Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/summaaureadelaud0000unse

7430
g

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ.

AVIS IMPORTANT.

D'apres une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé parait un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SUMMA AUREA

DE LAUDIBUS

BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ,

DEI GENITRICIS SINE LABE CONCEPTÆ

OMNIA QUÆ DE GLORIOSISSIMA VIRGINE MARIA DEIPARA SCRIPTA PRÆCLARIORA REPERIUNTUR IN SACRIS BIBLIIS, OPERIBUS SANCTORUM PATRUM, DECRETIS CONCILIORUM, CONSTITUTIONIBUS ROMANORUM PONTIFICUM ET LIBRIS CELEBERRIMORUM DOCTORUM, HISTORICA METHODO ET ORDINE TEMPORUM DIGESTA, COMPLECTENS;

NECNON

MONUMENTA HAGIOGRAPHICA, LITURGICA, THEOLOGICA, ASCETICA, ENCOMIASTICA, PARÆNETICA, ETC., QUIBUS ADSTRUITUR, ILLUSTRATUR, VINDICATUR DOGMA CATHOLICUM DE PRÆROGATIVIS VIRTUTIBUS, CULTU, INTERCESSIONE ET LAUDIBUS SANCTISSIMÆ VIRGINIS DEIPARÆ.

HOC OPUS VERE AUREUM

CUNCTIS B. MARIAE PIIS CULTORIBUS, DIVINI VERBI PRAECONIBUS, ANIMARUM PASTORIBUS, THEOLOGIS SACRAE SCRIPTURAE INTERPRETIBUS, CATECHISTIS, ETC., ETC., PERUTILE, IMO NECESSARIUM,

DEDICAVIT

EMINENTISSIMO S. R. E. CARDINALI F.-N. MORLOT,

PARISIENSI ARCHIEPISCOPO,

COLLEGIT, DISTINCTE ET ORDINATE DISPOSUIT, RECENSUIT, DISSERTATIONIBUS AC NOTIS LOCUPLETAVIT, ATQUE IN V PARTES DISTRIBUIT

JOANNES JACOBUS BOURASSÉ,

CANONICUS ECCLESIÆ METROPOLITANÆ TURONENSIS.

Hocce opus, quod sub titulo : LIBER MARIÆ ET FILIORUM EJUS annuntiaverat, nunc propriis sumptibus edit J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS NONUS.

VENEUNT 13 VOLUMINA 87 FRANCIS GALLICIS

—

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,

IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

—

1866

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY 1962

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOCCE VOLUMINE NONO *SUMMÆ AUREÆ* CONTINENTUR.

SUMMA AUREA DE LAUDIBUS B. VIRGINIS MARIÆ.

DE MARIA VIRGINE INCOMPARABILI ET DEI GENITRICE SACROSANCTA libri quinque, auctore P. CANISIO, S. J. Theol. (*Continuatio.*) col. 9

Lib. V. — De beatæ Virginis Mariæ in cœlos transitu, deque cultu et honore quo Deiparam Ecclesia prosequitur. 13

SECTIO TERTIA. — PARÆNETICA MARIANA.

B. VIRGINIS MARIÆ CORONA STELLARUM DUODECIM, sive Conciones duodenæ pro singulis octo per annum festis Marianis, auctore G. REISMYLLERO, SS. Theol. doct. 409

I. — In festo Conceptionis B. Mariæ Virginis. 409

II. — In festo Purificationis. 463

III. — In festo Annuntiationis. 517

IV. — In festo Visitationis. 571

V. — In festo sanctæ Mariæ ad Nives. 625

VI. — In festo Assumptionis B. Mariæ. 681

VII. — In festo Nativitatis. 739

VIII. — In festo Præsentationis. 793

SECTIO QUARTA. — ENCOMIA MARIANA.

POLYANTHEA MARIANA, in qua, libris octodecim, Deiparæ Mariæ Virginis sanctissima Nomina, celeberrima et innumera laudum Encomia, altissimæ gratiarum, virtutum et sanctitatis Excellentiæ, cœlestes denique Prærogativæ et Dignitates, ex SS. Scripturæ, SS. Apostolorum, Patrum, et Ecclesiæ Doctorum, aliorumque sacrorum Scriptorum, veterum præsertim, Monumentis studiose collecta, juxta alphabeti seriem, et temporis, quo vixerunt, ordinem, utiliter disposita, Lectorum oculis exhibentur, auctore R. P. H. MARACCIO, e Cong. Cler. Reg. 851

(*Exhibentur in hoc volumine Nomina et Elogia SS. Virginis a littera A usque ad litteram M inclusive.*)

Index Rerum. 1513

BT 645 B68 1866 v. 9

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

POLEMICÆ MARIANÆ.

—

DE MARIA VIRGINE INCOMPARABILI

ET DEI GENITRICE SACROSANCTA.

(CONTINUATIO.)

LIBER QUINTUS.

DE BEATÆ VIRGINIS MARIÆ IN COELOS TRANSITU,

DEQUE CULTU ET HONORE QUO DEIPARAM ECCLESIA IN HUNC USQUE DIEM PROSEQUITUR.

—

CARMEN IN BEATÆ VIRGINIS MARIÆ ASSUMPTIONEM.

PER PHIL. MENCELIUM D. ET PROF. MED. INGOLSTAD.

Non alias, domitum post irremeabilis Orci
Lucifugum regem, mundoque et morte subactis,
Cum sua pacificus se victor ad astra recepit,
Crediderim superis aliquem plaudentibus æque
Illuxisse diem, quam qui, ter maxima Divum
Regina, hospitio moribundi corporis isto
Exemptam, cœli merita te sede locavit.

O bona mors actæ procul extra crimina vitæ!
Illa Deo pretiosa venit, nec flebilis ulli,
Nec præcox, nec tarda nimis, quacunque sub hora
Ingruat. Hanc oculos tibi quis clausisse negaret,
Summa Parens, quam primævæ nil matris habentem,
Intactamque animi, et procul omni labe remotam,
Transmisisse suos studiis cœlestibus annos
Credimus, et cogit pietas antiqua fateri?

Ergo nec inferni lemures, dum corpore sanctam
Exueres animam, quo se mortalibus ore
Terrifico, in media Lethi caligine, monstrant,
Ausi usquam apparere tibi: conterruit illos,
Cujus adorandum Styx vel tremit infima nomen.
Filius omnipotens, cœli comitante senatu
Præsto jam ipse tibi: nil quo præsente timendum,
Et præsente mori, vivax super omnia vita est.

Jamque pios artus mens exonerata reliquit
Astra petens: qualem navali misit ab Arca
Vitisator Nohas niveam, sine labe, columbam.

Ipse equidem videor te cernere, Diva, coruscis
Stipatam cœli populis, longo agmine pompæ
Aera per liquidum vectari, hilaresque triumphos
Ducere: Jam medias video discedere nubes,
Nubesque, pluviasque, et quæ per inane profundum
Concurrunt rapidis ventorum prælia flabris.
Cuncta silent: celeresque auras Ver mite serenat
Lucis inaccessæ radiis. En lacteus æther
Dat faciles hditus; flectit sua cornua supplex
Luna tibi; sol ipse tuo se lumine lætus
Convestit, Dominæque pedes venientis adorat.

Quid superum plausus? quid ad hæc spectacula totum
Effusum, gemino de mundi cardine, cœlum?
Quid tibi lætitiam immensam, partæque Coronæ
Æternum sine morte decus memorare canendo
Aggrediar? quænam, aut hæc unde superbia vili
Vermiculo mihi, sic terræ de pulvere creto?

Scilicet auderem mortali improvidus ore
Gaudia cœlicolum tentare, et promere versu,
Non oculis hominum cuiquam, non auribus hausta,
Non animis? Et quæ gentes felicis Olympi
Innumeræ: quanquam vox incessabilis ipsis,
Claraque semper eat, quanquam præsente fruantur
Numine: vix ullis profiteri cantibus ausint?

Tu potius, cunctis quæ jam superaddita divis
Cœlitibus Regina, tuo conjuncta Tonanti,
Respicis humanas, equidem non inscia, clades
(Nam quid non videt ille, videt qui cuncta videntem?)
Alma fave miseris: maternas suscipe partes:
Orandoque tuos ad sidera tolle nepotes.

DEO OPT. MAX. LAUS.

—

PRÆFATIO.

Satis jam constare arbitror, Christiane Lector, hujus ævi plerosque scriptores, a duce Satana sabornatos haud dubie milites, Mariæ beatissimæ et gloriosissimæ Matri (sicut eam Tertullianus appellat, lib. *De resurrectione carnis*) bellum pestilentissimum indixisse, et contra illam infesta movisse signa, multaque venenata tela torsisse: qui ad hoc nefarium institutum verbis et sententiis evangelicis impudenter abutantur; quemadmodum liber proxime præcedens luce clarius demonstravit. Quocirca si antiquus et præclarus Pontifex Severinus (epist. 2), ut improbos quosdam bonorum calumniatores re-

Ac: 1899

primeret, recte quondam dixit : « Væ, væ illis, qui detrahunt servis Dei, quia detractio eorum ad eum pertinet, cujus ministerium agunt; » nos eodem ac majore quidem jure in istos Mariomastigas pronuntiare possumus : Væ væ illis, qui Domini ac Dei nostri Genitrici petulanter obtrectant, ejusque dicta et facta tot sæculis probata atque defensa, in ipso etiam sacro Evangelio maligne interpretantur, et calumniose depravant. Quorum furiosa maledicentia et virulenta criminatio, præterquam quod benedictam illam, nec satis laudatam unquam Virginem indignissime lacerat, etiam eadem injuria in Jesum Christum Opt. Max. mundi Redemptorem, omnino redundat ; ut cujus illa Genitrix atque nutrix fuit, in quo educando nulli neque operæ, neque labori pepercit, quem non muliebriter, sed sincero ac perfecto amore semper complexa est, et cujus vestigiis demum per omnem vitam constanter adhæsit, ut etiam in acerbissima illa cruce morienti, sicut diximus, et corporis sui præsentiam, et intimum cordis compatientis affectum fidissime exhibuerit. Ac vicissim Christus Matrem plurimum redamavit, illius laudem suam putat esse gloriam, ejusdem accusatores et insectatores suos ducit adversarios, et effusas in illam contumelias atque blasphemias, sicut veteres produnt annales, ad Matris tuendum honorem, severissime non raro vindicavit.

Ego vero etsi contra insanos Mariomastigas, qui catervatim hac infelici prosilierunt ætate, hucusque multa disseruerim, eorumque impiam vanitatem et vanam impietatem aut protriverim, aut labefactarim, tamen quidquid hoc est laboris ac studii, longe infra hujus Virginis dignitatem esse libens agnosco, semperque profitebor. Verissimum est enim quod a Petro Damiano (serm. 2, *in nativ. Virg.*) scriptum legimus : « Nullus humanus sermo in laude Mariæ invenitur idoneus, de qua Mediator Dei et hominum cognoscitur incarnatus. Impar est illi omne humanæ linguæ præconium, quæ de intemeratæ carnis suæ visceribus cibum nobis protulit animarum. » At me interim in hoc ipso campo certantem consolatur, quod pro Maria contra hæreticam pravitatem dimicare ac vincere (ut Ildephonsus affirmat, *De perpetua virginitate Mariæ*) Spiritus sancti proprium sit opus, tantoque illi bonorum fonti gratius studium, quanto magis idem exosos habet Antidicomarianitas; quos velut infamis illius Antichristi socios atque administros, de quibus venturis Joannes in Apocalypsi (cap. XIII) tam longe ante prædixit, prorsus exsecratur. Quoniam igitur libros quatuor utcunque absolvimus, quintum et postremum, si Mariæ Filius annuet, scribere aggrediemur, et fortasse acriores quam hucusque conflictus subituri, multosque hostium cuneos penetraturi, priusquam contentiosissimum de cultu Virginis argumentum, hic nobis propositum expediamus. Quid enim nostris adversariis tam suspectum, ingratum, odiosum videri solet, præterquam ubi de colenda Virgine, catholicum virum legunt vel audiunt disserentem? Statim illic corrugant nares, obdurant aures, avertunt vultus, et modo clam apud se mussitant, modo palam rident atque subsannant, perinde ac si religiosi homines nihil negotii nobiscum, utpote superstitiosis et idololatris, habere velint ac debeant. Adeo illos urit et offendit, quidquid ad Mariæ cultum vel præsens observat, vel vetus instituit Ecclesia, nosque Catholici comprobamus. Id enim universum ad divini nominis injuriam pertinere, id Christi honorem violare, aut certe quidem obscurare, et cum primo Decalogi præcepto pugnare insulse contendunt. Horrent igitur audire titulos tot sæculis Mariæ decantatos, abrogant ferias, tollunt imagines, deridentcæremonias, negant miracula, et quidquid demum ad Mariæ laudem et gloriam pia vetustas vel tradidit, vel observavit, id sudes est in ipsorum oculis, id felle illis amarius, aut saltem nullius pretii merx esse videtur.

Proinde nos vel invitos res ipsa et præsentis sæculi perversitas cogit, ut quam vere et prudenter isti circa Deiparæ cultum judicent, totamque sugillent ac damnent Ecclesiam, paulo diligentius excutiamus, simulque summam illorum in maledicendo licentiam, et longe fœdissimam idololatriæ notam nobis objectam ratione quadam ac via amoliamur. Sed antequam in hanc arenam cum adversariis descendamus, de Mariæ Dormitione, sive Dormitatione, et Assumptione (his enim nominibus veteres indifferenter utuntur) nobis agendum esse censeo, ut ne hunc postremum nostræ Virginis velut actum, et optimam præcipuamque ejus partem, quæ illam vel maxime commendat atque cohonestat, in hoc Opere prætermittamus. Ut enim vere graviterque dixit Basilius Magnus (*in Psal.* I) : « Qui in hac vita versatur, nondum beatus judicandus est propter incertum exitum : at qui ea quæ muneris sui fuerint (τὰ ἐπιβάλλοντα) implèvit, vitamque fine certo clauserit, hic jam salutis securus, beatus recte dici poterit. » Quod si Maria etiam ante mortem divini Spiritus testimonio (*Luc.* I, 48), et aperta piorum confessione benedicta vereque beata in Evangelio prædicata est, quanto illa demum felicior, ac numeris omnibus beatior tunc censeri meretur, cum sancta sanctioris vitæ curriculum sanctissimo fine conclusit, mortem in conspectu Domini pretiosam adepta, ob quam in utraque, triumphante nimirum et militante Ecclesia, sanctis omnibus facile antecellit, et secundum Christum, cœli terræque lumen maximum pulcherrimumque refulget, super omnes angelicos choros evecta, et a sanctissima Trinitate regali in solio mire fulgente collocata. Faxit autem divina bonitas, ut hunc quoque librum et recte ordiamur, et feliciter absolvamus, postremo quidem exposituri, quibus modis veteres in Matre Domini honoranda publiceque colenda versati sint, quidque per omnes propemodum ætates Latini et Græci de hoc cultus genere senserint, docuerint, observarint.

INCIPIT LIBER QUINTUS.

De Mariæ in cœlos migratione ac debito cultu.

CAPUT PRIMUM.

Quandiu Deipara in terris vixerit, et de rebus illius post Christum resuscitatum et in cœlos assumptum gestis in Ecclesia primitiva, ubinam habitarit. — Quam præclare partes activæ et contemplativæ vitæ absolverit, quodque aliis admirationi fuerit ac veneratioui, ac de sancta ejus paupertate. — Vindicatur demum Evangelii locus (*Joan.* XIX, 27) : « *Ex illa hora accepit eam discipulus in suam.* »

Vetus est quæstio, et adhuc sæpe recurrit, quot ætatis annos Maria compleverit, quando naturæ legibus concedens, vitæ mortalis conditionem cum beata illa immortalitate commutavit. Et quidem alii aliter hic sentiunt, ut in tanta opinionum varietate certi aliquid pronuntiare mihi difficile videatur. Sunt enim, qui annos quinquaginta novem in terris illam vixisse, et post Christi Filii in cœlos ascensum novem annis superfuisse contendant. Neque solum Hippolytus Thebanus ab Epiphanio presbytero citatus[1] ita sensit, verum etiam Evodius, qui apostolis proxime successit, et divinus Nicephoro[2] dicitur, idipsum diserte testatum reliquit. Docet enim, tempus omne a nativitate Christi, usque ad Dei Genitricis migrationem, annos fuisse quadraginta quatuor : totius autem vitæ ejus annos quinquaginta novem. Siquidem, ut idem affirmat, trimula cum esset, in templum est præsentata, et ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. Deinde vero sacerdotum manibus Josepho ad custodiam est tradita, apud quem cum menses peregisset quatuor, ab angelo Gabriele lætum illum accepit nuntium. Peperit autem mundi ipsius Lucem, annum agens quintum decimum, vicesimo quinto die mensis Decembris. Deinceps annos peregit triginta tres, quos etiam æternum et ante sæculare Verbum et Filius ejus in terris exegit. Post crucis autem supplicium illud, in domo Joannis annos implevit undecim : ut ætatis ejus anni simul collecti sint quinquaginta et novem. Atque hactenus quidem ex Evodio et Nicephoro Callisto. Sunt porro, qui ætatem Mariæ annis sexaginta tribus definiant, quindecim vero eidem post Domini Ascensionem ascribant. Vincentius sexaginta duos annos hic supputat. Sunt itidem, qui septuaginta annos illi largiantur : unde sit consequens, illam multo longius quam prioribus visum fuit, in Ecclesia primitiva vitam produxisse. Demum aliqui Mariæ vitam annis quadraginta novem metiuntur, eamque post Domini Passionem annum duntaxat unum et menses fere quinque in humanis fuisse sentiunt. Ad eam rem probandam Massæus[3] testimonium profert, quod a sacræ Virginis Elisabethæ, et beati viri Bertrami Cisterciensis revelationibus desumptum est. Tum ex adversariis fere primarius Melanchthon[4], si et illum libet audire, hoc modo scribit : « Maria Virgo, mater Christi ex hac vita discessit Claudii tempore, cum, ut Nicephorus scribit, annum ageret nonum et quinquagesimum. Fuit ergo superstes post resurrectionem Filii annos aliquot, et vidit initia Ecclesiæ ejus temporis, multa ingentia miracula, et supplicia sanctorum, et consiliis suis rexit apostolos. »

Cæterum ne quisquam in his diversis opinionibus hæreat, etsi communi jam hominum opinioni, quæ sexaginta tres annos duntaxat Mariæ largitur, nihil velimus esse detractum, tamen probabilior nobis illorum apparet sententia, qui longioris vitæ spatium Mariæ post assumptum in cœlos Filium tribuunt; ut nimirum ad ætatem provectam multamque senectutem pervenerit, atque sic annum septuagesimum vel attigerit, vel excesserit. Hanc enim sententiam tuetur Epiphanius presbyter Constantinopolitanus[5], et Michael Glycas[6], eamque Andreæ Cretensis viri excellentis auctoritate confirmant. Ut taceam Anselmum, qui octoginta et duos annos Mariæ tribuisse videtur ; et Cedrenum[7], qui annos Mariæ septuaginta duos etiam supputavit, eamque post Christi in cœlos ascensum annos viginti quatuor in humanis degisse scripsit. Nimirum pusillus ille Christi grex frementium undique Judæorum, ne dicam luporum, rabie circumseptus, vixdum erexerat caput, ac novæ veluti plantulæ in recenti primumque florente agro Ecclesiæ succrescentes, adversus diras persecutionum tempestates nondum satis coaluerant, cum summo numini sapientissime visum est, electis amicis temperare luctum, quem illi ex Domini et sponsi sui ablatione, sive in cœlos Ascensione, non levem perceperant. Quare matrem et magistram illis Mariam reliquit superstitem, cujus dulcis præsentia omnibus in mœrore solatium, in doctrina lumen, in certamine robur, in illis primordiis præsidium singulare præstaret. Multis autem modis expediebat, ac illius temporis Ecclesia tenera postulabat, talem columnam non statim suo moveri loco, sed potius annos aliquot ad totius mysticæ domus fulcimentum atque stabilimentum immotam persistere, ut ita Spiritus sanctus multa et præclara per hoc suum lectissimum organum in multis ægris ac sanis illius recens nati corporis membris potenter operaretur.

Nec dubium sane, quin fida et generosa Mater de

[1] Lib. De Vita beatæ Virginis. [2] Lib. II Eccles. hist. cap. 3. [3] Chron. lib. VIII. [4] Chronicorum lib. III. [5] De Vita Mariæ. [6] Annal. part. III. [7] In Compendio Historiarum.

plerisque filiis optime sit merita, ut laudem non minorem sane, atque illa Romana ejusdem nominis mulier promereatur; de qua Paulus id scriptum reliquit : *Salutate Mariam, quæ multum laboravit in vobis.* (*Rom.* XVI, 6.) Et vere multum nobis Deipara laboravit, quæ fidei seminatorem fide ipsa concepit, ac Deum nobis, velut cognatum, ejusdem naturæ participem exhibet, illum in tempore proferens, quem Pater genuit ex æternitate : quo Matris labore ac officio nihil magnificentius ac gloriosius dici et prædicari potest. Hinc illa non modo Dei, sed etiam Ecclesiæ Mater effecta est, solaque plus orbi contulit, quam a suis parentibus filii omnes unquam in bonis accipere potuerunt. Rursus ingentes et labores et dolores illa pertulit, quæ humanæ redemptionis mysteria in Christo, Filio ejus peracta, fidissimo corde et singulari compassionis affectu, quantum in se fuit, ornavit atque promovit. Demum quandiu in terris est peregrinata, laboriosum prorsus vitæ cursum tenuit, dum omnia, ut sic dicam, omnibus facta est, ut omnes in Christo vel gigneret, vel genitos confirmaret. Quare illam non ita protinus e vita migrasse, sed ipsis etiam Ecclesiæ primordiis bene firmiterque constituendis diu præsto adfuisse, et apostolis fideliter collaborasse, est consentaneum. Licet enim iidem apostoli per revelationem Spiritus sancti edocti omnem fuerint veritatem, incomparabiliter tamen eminentius ac manifestius Maria per eum Spiritum veritatis, illius veritatis profunditatem intelligebat, et per hoc multa eis per hanc revelabantur, quæ in se non solum simplici scientia, sed ipso effectu, ipso experimento didicerat, ut Anselmi verbis utamur [8]. Ad hæc Ruperti sententia [9], oportebat Mariam cum aliis in prima illa Ecclesia religionis et fidei magistram esse, tum viduis et virginibus non præsentibus modo, sed et futuris novam et perfectam bene beateque vivendi normam et exemplum demonstrare. Igitur operæ pretium fuit, Matrem Domini illis primis Christianæ fidei cultoribus et cultricibus suam præsentem opem afferre, et in apostolica illa Ecclesia diutius conversari.

Etsi vero sub finem primi libri multa a nobis allata sunt, quæ ad universam Deiparæ vitam utcumque cognoscendam pertinent, tamen haud absre fore putamus, si hoc etiam loco quædam ejusdem argumenti adjiciamus, ut quibus in studiis et operibus ilia postremam vitæ partem maxime consumpserit, aliquando rectius intelligatur. Quanquam non diffitemur, adeoque cum Ildephonso [10] ingenue affirmamus, quid Maria post Domini Ascensionem egerit, quam pie et sancte vixerit, cum quibus itidem habitarit, id notum esse soli Deo, cui manifesta sunt arcana cordium, et Gabrieli archangelo, Mariani cubiculi, ut Guerricus ait [11], deputato custodi, et angelicis spiritibus frequenter illam, ut alibi probatum est, invisentibus, ac demum Joanni evangelistæ, qui talis thesauri sibi concrediti, et rerum ad eum pertinentium vel maxime conscius fuit. Verumtamen Mariæ vitam et mores utcunque vestiganti multa sese offerunt, quæ de tali turture post ablatum sponsum gemebunda vere affirmari, nec solum sine vitio, sed etiam utiliter considerari ac tradi posse videntur. Principio nobis Centuriatores concedunt, et Ildephonsus aliique confirmant, quod Maria viderit Domini resurrectionem, et ejusdem gloriosæ in cœlos Ascensioni adfuerit, ac in Ecclesia apostolica permanserit. Quod vero prima Domini Resurrectionem viderit, sicut ex Ambrosio, Sedulio et Anselmo antea diximus, eamque apostolis aliis denuntiarit, Gregorius etiam Nyssenus meminit [12]; quia decebat, inquit, Deiparam, ea, quæ ad gaudium pertinebant, apostolis annuntiare, ut quæ radix gaudii esset. Ac evangelista quidem refert Dominum de tumulo resurgentem Mariæ Magdalenæ primum apparuisse. Sed, ut recte notat Rupertus [13], prima illa fuit e testibus præordinatis, quos solos nominare ad Evangelistas pertinuit, vel quos Christi resurrectionem annuntiare decuit. Aut, sicut Simeon Metaphrastes respondet [14], caverunt Evangelistæ maternum Christi afferre testimonium, ne videretur suspectum, et propter conjunctionem fides ei minus haberetur. Sed Deipara, inquit, cum Filii resurrectionem et visu et internis oculis sic accepisset, postea habitavit cum dilecto discipulo, exspectans tempus Christi assumptionis.

Jam vero quod ad sanctam Domini Ascensionem attinet, quis, nisi fortassis insulsus, ambigat, in monte illo Oliveti cum aliis adfuisse Mariam? quam Epiphanius non invenuste perpetuam Jesu assectatricem appellat [15]. Proinde Filium postremo apud suos disserentem audivit (*Act.* I, 1 seqq.; *Marc.* XVI, 1 seqq.), fortasse cum illis accepit et osculum, certe jamjam abeuntis benedictionem religiose percepit, et in cœlos ascendentem stupens aspexit. Nulla vero vel oratione, vel cogitatione consequi fas est, quantum et sibi et Filio Mater gratulata sit, cum carnem illam suam de hostibus omnibus triumphatricem, et redemptionis humanæ consummatricem, ad summum illud gloriæ fastigium vidit evectam; cumque magnum illum Pontificem, absoluto sacrificio, et placato nobis Deo, cœlos penetrantem lætissimis oculis est prosecuta. (*Hebr.* IV, 14.) Scribit Epiphanius [16], quod Maria Christum, cum is in carne resurrexisset, adoraverit : idipsum igitur in cœlos ascendenti supplex procul dubio fecit, sicut alios discipulos fecisse Lucas evidenter ostendit. (*Act.* I, 1 seqq.; *Luc.* XXIV, 1, seqq.) Inde porro digressa, magno cum gaudio in sanctam rediit civitatem, longe aliter,

[8] De excel. B. Virg. cap. 7 [9] Lib. V, in Cant. [10] Serm. 5, De Assumptione Virginis. [11] Serm. 2, De Assumptione Virginis. [12] Orat. 2, De resurrectione. [13] De div. Offic. lib. VII, cap. 25. [14] Orat. De vita et dormit. Deiparæ [15] Hæres. 78, contra Antidicomarianitas. [16] Contra hæres. et libellum Act.

quam reliquæ matres consueverunt, affecta, quæ suos liberos, et maxime unigenitos, ex hac vita migrantes, non sine summo mœrore deplorant, ac diutissime lugent. Maria sublati Filii desiderio non potest non commoveri, sed præsenti fide sustentat animum, et gaudet in Spiritu sancto; quandoquidem non amissi, sed præmissi Filii gloriam, officium, sapientiam cogitat, atque cum Dei voluntate suam voluntatem semper conjunctissimam tenet, quantumvis interim et ipsa dissolvi, et cum Christo regnante vivere, rebusque humanis eximi cuperet vehementer. Igitur a monte Oliveti, quem diximus, in sanctam civitatem Hierosolymam redit, atque ut Dominico mandato pareat, promissum divini Spiritus adventum magno cum desiderio, multisque fusis ad Deum precibus decem dies exspectat. Ubi sane locum habet, quod Lucas testatur (*Act.* I, 13), centum et viginti viros simul et mulieres in uno eodemque cœnaculo convenisse et unanimiter in oratione cum mulieribus et Maria Matre Jesu perseverasse. Ego vero singularem Mariæ modestiam, sanctamque simplicitatem cum Bernardo [17] demiror, quod cum illa secessus et quietis esset amantissima, nunc tam exiguam sui rationem habeat, ut communi credentium cœtui continenter adsit, quodque non solum infra discipulos, sed infra viduas et pœnitentes etiam se ipsa collocet, ac quæ prima erat omnium, novissimo quasi loco recumbat. Nam Lucæ verba præsentem personarum consessum, et in eo Mariam post reliquos omnes constitutam, nobis velut ob oculos ponunt. Sed bene est, quod non modo Christum totius humilitatis magistrum et exemplar, sed et Mariam ejusdem evangelicæ virtutis magistram et principem habeamus; ut ne quisquam in utroque sexu cum superbo Diotrepe primatum jam ambiat, neve cum rudibus adhuc discipulis ambitionis causa contendat, vel cum elatis Pharisæis in seipso magis, quam in Domino glorietur. Ac recte illi sentiunt, qui cum Simeone Metaphraste [18] putant, Mariam non solum hoc tempore, sed postea semper cum apostolis familiarem vereque apostolicam egisse vitam, et a rebus pulcherrimis ac honestissimis studiis animum nunquam dimovisse.

De sacro festoque die Pentecostes proxime subsequente dicere supersedeo, quem apostoli quidem cum aliis credentibus lætissime celebrarunt; utpote non modo baptizati, sed repleti etiam Spiritu sancto, ut musto evangelico ebrii esse viderentur. (*Act.* II, 13.) Adfuit tunc quoque Maria in iisdem ædibus exspectans et orans, jamque ad novi hospitis optatum adventum aspirans, primitias Spiritus accepit, persensit, ostendit, ut et ipsa virtute ex alto mirabiliter induta, et ardentis charitatis igne incensa, si unquam antea, tunc potissimum magna magni Dei magnalia ferventissimo spiritu eructaret. Vere tunc in Matre Christus implevit illud : *Habenti dabitur et abundabit.* (*Matth.* XXV, 29.) Etenim, sicut Dionysius Rickelius [19] existimat, Maria sola tunc plus cæteris omnibus de Spiritu sancto accepit, majoribusque gratiæ donis et ornata et confirmata fuit; amante nimirum et complente suum vas, suum templum, suum sacrarium purissimum atque amplissimum Spiritu sancto. Exstitit autem non postrema, sed primaria ex illis filiabus et Dei ancillis, quas apud Joelem sermo divinus honorat, et quibus munifica illa fit promissio : *Effundam de Spiritu meo, super omnem carnem, et prophetabunt Filii vestri et filiæ vestræ.* (*Joel.* II, 28.) Ac iterum : *Super servos meos et ancillas in diebus illis effundam Spiritum meum*, quemadmodum Petrus Apostolus eumdem prophetæ locum de primis illis utriusque sexus fidelibus, qui cum Maria Spiritum pleno veluti cornu hauserant, palam est interpretatus. (*Act.* II, 17.) Habuit filias, easque prophetissas et virgines Philippus (*Act.* XXI, 9) : tum Zachariæ conjux Elisabeth, et Anna vidua Phanuelis filia prophetiæ dono præditæ, de rebus divinis præclare disseruerunt. (*Luc.* I et II.) Sed has aliasque omnes prophetissas Maria præcellit; utpote inter mulieres omnes benedicta, quæ ad hoc sublime prophetiæ donum tanto magis idonea et præparata pervenit, quo reliquis omnibus mentem puriorem ad rerum divinarum cognitionem attulit, et quo felicius sine ulla carnis et spiritus pugna sacris vacavit mysteriis, eaque clarius assecuta est, ut de illis et aptissime et copiosissime disserere posset. Putat autem Rickelius [20], totam militantis Ecclesiæ statum, qualisqualis ille futurus esset, Matri et eidem Ecclesiæ protectrici Mariæ haud minus quam ministro et custodi hujus Virginis Joanni divinitus esse patefactam. Hanc ipsam prophetissam tanti facit Rupertus [21], ut eam nulli prophetarum comparandam, sed omnibus in utroque sexu præferendam judicet, quandoquidem in ejus sacrarium pectoris Spiritus sanctus prophetias omnes convexerit. Non dicam, quam eximium sui specimen hæc prophetissa dederit, cum in ædibus Zachariæ demoraretur, sed ex Gregorio Nazianzeno [22] repetam vaticinium, quo illa post missum in Ecclesiam Spiritum, Judæis prædixit imminens exitium, eo quod in suum Messiam adeo crudeliter desævissent. Vaticium habet in hunc modum :

> Αὐτοὺς δὲ πενθῶ συμφορᾷ κεχρημένους.
> Ἔσται γὰρ, ἔσται ποινάτωρ δίκη φόνου,
> Ὃν δυσσεβεῖ τολμῶσιν ἀνόμως φθόνῳ.

Hoc est :

> *Ipsos magis, clademque eorum defleo.*
> *Namque ultione vindicabitur gravi,*
> *Livore cædes invido quam perpetrant.*

Ac multa quidem Lucas de primis Ecclesiæ nascentis fidelibus tradit, quorum numerum auxit felix Petri piscatio, quosque apostolica institutio tam sancte formavit, ut multitudinis credentium

[17] Serm. de verbis Apocalypsis, XII, 1 : *Signum magnum.* [18] Orat. De vita et dormitione Deiparæ. [19] De laud. Virg. lib. II, art. 27. [20] De laudibus Virginis, lib. II, art. 25. [21] Lib. Commentariorum in Isa. [22] Tragœdia de Christo patiente.

cor unum et anima una esset (*Act.* IV, 32), utque omnes quotidie in templo ad laudes Deo celebrandas convenirent, et non solum in apostolorum doctrina, sed etiam in frequenti, imo quotidiano usu sacræ Eucharistiæ, orandique studio perseverarent. Pia et præclara isthæc studia et exercitia Christianæ pietatis illo vigebant sæculo, sed Deiparæ imprimis nota, usitata, grata, jucunda, imo etiam, ni fallor, necessaria, ut, quæ Christi Domini Genitrix diceretur et esset, alios omnes etiam suæ virtutis et sanctitatis præiret exemplo. Fuit igitur omnibus et venerationi et admirationi, ut Ildephonsus [23] asserit : Fuit cunctis desiderabilis, ut apud Ignatium [24] legimus : Fuit prioris Ecclesiæ pars optima, et exemplar junioris Ecclesiæ sponsæ Filii Dei, Filii sui, quemadmodum Rupertus [25] affirmat ; fuit denique talis, ut unius vita omnium esset disciplina, Ambrosio teste [26]. Atque huc in primis pertinent, quæ scribit Græcus auctor Sophronius [27] (etsi opus in vulgaribus exemplaribus Hieronymo ascribatur, cujus ille quidem fuit familiaris) : « Ecce, inquit, Jesu ascendente, cum quibus Virgo vacat in schola virtutum, et meditatur in lege mandatorum Dei, ut et ipsa sit forma disciplinæ Christi, et exemplum perfectionis hominibus. Conversatur quidem cum testibus sanctæ resurrectionis et ipsa testis. Conversatur cum senatoribus cœli intra curiam paradisi, sub Spiritus sancti disciplina, et magisterio divinæ Majestatis. Invenitur prima beata Maria, inter primos summi Regis cohæredes, quorum vita non erat jam de terris, in quibus Christus præliabatur, sed de cœlis. Non itaque eximius ille chorus sanctorum apostolorum eam deseruit, inter quos post Ascensionem intrans et exiens familiarius contulit de Christi incarnatione, tanto siquidem verius, quanto ab initio plenius per Spiritum sanctum cuncta didicerat, et perspexerat oculis universa, licet et apostoli per eumdem Spiritum omnia cognoverunt, et in omnem edocti pervenerunt veritatem. Quam sane beatam Virginem etsi omnes venerati sunt discipuli, eique famulabantur affectu dilectionis, Joannes tamen amplius et specialius usque ad finem vitæ : qui sibi commissam quasi matrem filius, ut virgo virgini cohæreret, et deserviret officiosissime cura adoptionis. »

Quod si roget fortasse aliquis, ubi et in quibus locis tam sacra et gratiosa sive Virgo, sive vidua deinceps habitarit, cum Nicephoro [28] respondere licebit, illam Hierosolymis ad sanctam Sion (sic enim appellabant) et quidem in Joannis domo habitasse, ibique ad extremum usque diem suam peregisse vitam. Sophronius [29] illam non procul a sepulcro Domini interdum habitasse divinat magis quam affirmat. Quid, quod Patres in synodo Ephesina collecti, ad clerum populumque Constantinopolitanum scribunt, quod Joannes evangelista et sacra Deipara Virgo Maria, Ephesiorum urbem quandoque incoluerunt [30] ? Hoc si verum est, Maria post assumptum Filium non perpetuo Hierosolymis mansit, et dispersis jam in orbe apostolis, ut in sua quisque provincia divinum semen spargeret, superstes fuit, atque, ut est probabile, Joanni apostolo in Asiam profecto se comitem præbuit, ut quem constat Ephesiis Christi Evangelium prædicasse. Et confirmari potest hæc traditio, quandoquidem in Epistolis Ignatianis Maria scripsisse legitur, quod una cum Joanne in Antiochiam se venturam esse promittat. « Veniam, inquit, cum Joanne, te et qui tecum sunt videre [31], » Ignatium scilicet, qui Antiochiæ potissimum floruit, hac oratione compellans. Etsi vero fatetur Epiphanius, sicut et multi alii comprobant, quod Joannes in Asiam instituerit profectionem, haud tamen concedit, quod idem sanctam Virginem eo secum adduxerit [32]. Verum si rite verba Epiphanii perpendantur, non ille quidem negat Mariam Ephesum vel in Asiam pervenisse, illicque cum suo custode Joanne habitasse (quemadmodum tam præclaræ synodi Patres, ut opinor, non vane testantur), sed solum affirmat, nihil tale in sacris Litteris reperiri, quæ propter miraculi excellentiam isthæc prætermiserint. Atque, ut maxime apud Ephesios illa vixisset, tamen consentaneum est, quod Hierosolymam postea reversa sit, ibique diem extremum clauserit, sicut postea suo loco dicemus.

Cæterum inter alia nostræ Virginis opera, quæ multi cum laude narrarunt, mihi reticendum non est pium ejus institutum in sacris locis post Filii Resurrectionem atque Ascensionem crebro adeundis atque religiose visitandis. Etsi enim tota esset, ut sic dicam, spiritualis, rebusque externis ac cæremoniis minus, quam alia quælibet, ad Deum in spiritu orandum et ad sacra meditanda indigeret, tamen quandiu mortale corpus circumtulit, sensitivis etiam naturæ motibus et corporeis actionibus (quemadmodum et Christus ipse fecit) convenienter est usa, ideoque templi ac sanctorum locorum visitatione delectata, quod inde ad rerum sacrarum memoriam atque contemplationem, sibi animum excitari, et varios pietatis affectus augeri experiretur. Igitur et Calvariæ rupem, ubi crucifixus est Dominus, ascendebat, ut locum impleret lacrymis, in quo Christi sanguis peccata diluens, de cruce distillaverat. Tum ad speluncam Salvatoris ingressa, sepulcrum ejus venerabatur, simulque resurgentis Filii gloriam adorabat. Cùm porro ad montem Oliveti ventum esset, unde Christus in cœlum ascendit, impressa pedum ejus vestigia deosculabatur. Arridebat illi Bethleem, quam sui puerperii testem gaudebat aspicere, ubi augustissimum illum

[23] Serm. 5, De Assumptione Virginis. [24] Ad Joannem seniorem. [25] De operib. Spiritus sancti, lib. I, cap. 8. [26] De Virg. lib. II. [27] Serm. de Assumptione Virg. [28] Eccles. histor. lib. II, cap. 21. [29] Serm. De Assumptione Virginis. [30] In tomo II Actorum Concilii Ephesini. [31] In Epist. Virginis ad Ignatium scripta. [32] Hæres. 78, contra Antidicomarianitas.

partum pannis involverat, et præsepi imposuerat, et pastoribus ostenderat, ac a Magis viderat adorari. Placebat Nazareth civitatula, flos, ut sic dicam, Galilææ, prima et diuturnior sedes Emmanuelis, qui non solum illic conceptus, sed etiam nutritus, jucundissimam sui memoriam Matri refricabat. Tum ad Jordanis fluenta perveniens, cum voluptate secum animo reputabat, quid egisset Joannes, quomodo et ubi baptizasset Filium, quæ vox cœlitus audita Filium orbis doctorem creásset, omnibusque publice commendasset.

Bone Deus, quæ Mariæ mens, quis amor, quæ lacrymæ in his aliisque Palæstinæ locis invisendis, dum res varias in Evangelio scriptas, aliasque plures illic a Christo gestas sibi in animum revocaret, atque studiosissime quidem conteplaretur ! Atque ob hoc ipsum in valle Josaphat, ut putant, commorata est, ne a sanctis locis longe recederet, sed sæpius eadem inviseret, quæ Christus sua præsentia, totque mysteriis atque miraculis consecrasset. Atque huc velut alludens Hieronymus [33], ut Marcellam ad loca Palæstinæ sacra invisenda, id est, ad Mariam imitandam invitet, hac utitur oratione : « Ergone erit illa dies, quando nobis liceat speluncam Salvatoris intrare ? in sepulcro Domini flere cum sorore, flere cum matre ? Crucis deinde lambere lignum, et in Oliveti monte cum ascendente Domino, voto et animo sublevari ? » Idem Hieronymus [34] Paulam viduam laudat vel maxime, quod Romana urbe atque nobilitate contempta, sedem sibi delegerit in Palæstina, ubi cum consisteret, loca sacra fide incredibili pervagata, sit, et in illis prostrata, quasi præsentem Dominum cerneret, non sine lacrymis adorarit. Ac nos quidem de hac Mariæ in ejusmodi sacratis locis invisendis consuetudine, quam complures postea sunt amplexi, nihil recenseremus, nisi non modo scholastici doctores, ut Vincentius, Antoninus, et Dionysius, sed etiam his vetustiores Guarricus, Ildephonsus et Sophronius dictæ narrationis astruerent veritatem. Solius vero Sophronii verba [35], ne sim longior, hoc loco repetere sat sit : « Beata Virgo Maria, quamvis jam in spiritu esset, tamen dum in carne vixit, carnalibus movebatur sensibus : et ideo quam sæpe locorum recreabatur visitationibus ; et quem genuerat, mentis complectebatur amplexibus. » Ac rursus : « Fortassis ergo præ nimio amore, in loco, quo sepultus Christus dicitur, interdum habitasse eam credimus : quatenus piis pasceretur internus amor obtutibus. Sic namque locus medius est hinc inde constitutus, ut adire posset Ascensionis ejus vestigia, et locum sepulturæ ac resurrectionis, et omnia in quibus passus est loca invisere : non quod jam viventem quæreret cum mortuis, sed ut suis consolaretur aspectibus. » Neque Mariæ solum, sed et aliorum præstantissimorum et doctissimorum hominum pietas nota est, qui civitatem sanctam et magni Regis propriam, per quam Dominus jurare vetat (*Matth.* v, 35), religionis ergo inviserunt, quique Christum in eo loco ubi steterunt pedes ejus, reverenter tot sæculis adorarunt, eoque ad Palæstinam ex toto orbe undique jam olim (ut veteres sæpe testantur [36]) concurrerunt. Atque hæc obiter, quidquid demum veteres ac novi obstrepant Eustachiani, utpote piarum ad loca sacra peregrinationum insani impiique calumniatores, quorum petulantiam hoc ipso libro fortasse postea reprimemus.

Jam vero, ne diutius hic hæream, magno consensu veteres docent, Mariam, inde a Christo primum concepto et nato, velut Marthæ officiosæ partes exegisse, atque in activa vita, ut vocant, multum sollicitudinis, laboris, peregrinationis ac molestiæ posuisse, quæ deinde subvecto in cœlum Filio, a Marthæ negotio ad sanctum Magdalenæ otium, vitamque contemplativam se maxime converterit, eique studio singulari vacarit. Qua de re Guarricus [37], ut alios omittam, hæc scite prodidit : « Maria sic se Martham exhibuit in cura pueri nutriendi, ut nihilominus Mariæ partes exsecuta credatur in studio verbi cognoscendi. Maxime tamen, postquam idem Filius ascendit ubi erat prius, Mater absoluta omni sollicitudine temporali, sanctoque Spiritu (quem præter singulares illas conceptus sui primitias, communiter cum apostolis acceperat) plenius illuminata ; gaudebat nimirum vacare et videre quoniam Jesus est Deus. Visio prorsus ineffabilis gaudii summæque delectationis, omnibus qui diligunt Jesum : sed præ omnibus illi quæ genuit Jesum. » Non solum enim perfectæ Virginis, quæ Spiritu et corpore sancta soli Deo placere ac servire satagit, verum etiam evangelicæ probatissimæque viduæ tanquam clarissimum speculum et absolutum exemplar se præbere debebat. Talis autem et Virginis et viduæ proprium est, mundi tumultus fugere, rebus profanis mortuam esse, soli Deo adhærere, nocte ac die obsecrationibus et orationibus incumbere, templum et lacrymas amare, cum angelis magis quam hominibus conversari, desideriis atque suspiriis ad cœlestia tendere, in carne sine carne vivere, sacris studiis animum pascere, ac præcipue Christi vitam, doctrinam, crucem, mortem, gloriam cum spirituali gustu audire, legere, tractare, meditari. Hæc enim vere contemplatricis Magdalenæ sunt munia, hæc religiosæ mentis, Deumque amantis officia, sed quæ nusquam ac in Maria, splendent illustrius, majoreque cum fructu et voluptate exercitata fuerunt. Ildephonsus [38] ex Evangelio recte quidem hoc modo ratiocinatur : « Si Maria quondam peccatrix (*Luc.* vii, 37), cui donando peccata Chri-

[33] In Epist. Paulæ et Eustochii nomine ad Marcellam scripta. [34] In Epitaphio Paulæ matris ad Eustochium. [35] In serm. De Assumptione B. Mariæ Virginis [36] In Epist. ad Marcellam, ut commigret Bethleem, et ad Paulinum, De institutione monachi. [37] Serm. 4, De Assumptione Virginis. [38] Serm. 5 De Assumptione Virginis.

stus erat propitius, intente verba audiebat ex ore ejus (*Luc.* x, 39) : quanto magis hæc, quæ erat mente et corpore sancta, audiebat ardentius, cujus idem ipse et Dominus erat et Filius? » Rursus vero, « Eam optimam partem, inquit[39], quam soror Marthæ Maria in specie et figura gerebat, Dei Genitrix, jure, vera firmissime retinebat. » Est sane probabile ac piorum fide dignum, quod scribit Rickelius, Mariam non modo patienti Filio vehementissime compassam esse, sed etiam eidem jam glorificato cum nova quasi gloria sese conformasse, ut totus mundus illi magis magisque vilesceret, ipsaque rebus cœlestibus incessabiliter inhiaret, nihil amans, aut cupiens, aut admittens extra dilectum unicumque Filium, ad quem tota suspirarat, suam conversationem in cœlis potius quam in terris habens defixam.

Quamobrem si ante unquam, tunc maxime, cum Filius Sponsusque esset ablatus, Maria ad divina meditanda sese convertit, suique Filii res gestas, neque solum humana, sed etiam divina ejus opera (quæ tanquam optimum charissimumque thesaurum multis annis percepta, in virgineo pectore condiderat) sedulo secum repetebat, multumque de more ponderabat. In qua meditatione idem quod amore flagrantibus usu venit, experta est, ut magnis et vehementibus æstibus crebro laboraret, et hujus vitæ pertæsa, ad Filii sui adamati conspectum atque complexum dulcissimum mirabiliter aspiraret, sæpiusque multas amoris lacrymas profunderet. Nam ad illam quoque Christi sermo pertinet, quo suis luctum jejuniumque præfixit. *Venient dies*, inquit, *quando auferetur Sponsus ab eis, et tunc jejunabunt.* (*Matth.* IX, 15.) Quod si Sponsi filiis id futurum erat, quanto magis ejusdem Sponsi Matrem ingens luctus ac triste tempus obruit, quo et jejunaret et fleret, dilecti amore graviter vulnerata et ebria, ut sine illo vita gravis et amara videretur. Sic enim et Rupertus nos docet[40] ratiocinari, et Mariam pulchre hoc pacto loquentem inducit : « Flebam et præ singultibus vehementer erumpentibus, non poteram verba nisi concussa, vel voces nisi intercisas evolvere. Nunquid enim poteram absque fletu de illo verba facere? Verum fletus ipse consolatio mihi erat, delectatio quædam mihi erat; sicut et cuique vestrum lacrymæ meæ dulces sunt, fluentes in ejusdem recordatione dilecti, juxta illud : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.* (*Psal.* XLI, 4.) Quanto magis mihi, dum diceretur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus, Filius tuus? sive dum dicerem ego : Me dimisit in hoc exsilio Deus meus, Filius meus, de me taliter incarnatus vel natus, propter me, et me videnteⁱ taliter agonizatus, talia passus? Quale mihi erat, commemorare sive narrare verba ejus, verba morientis sive continuo morituri Dilecti, maxime commendantis charitatis præceptum, mandatum dilectionis, ab illa cœna sacrosancta, quando tradebatur, usque ad hæc verba novissima : *Mulier, ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 26); ad discipulum autem : *Ecce mater tua* (*Ibid.* 27)? Ibi ignis, ibi gladius (*Gen.* XXII, 6) : ignis amoris, gladius doloris; et anima mea victima erat holocausti. Hanc enim et ignis incendit, et gladius pertransivit. Unde sicut adeps sacrificii liquescit ab igne, et sicut fluit sanguis de gladii vulnere, sic anima mea liquefacta est, non ibi semel tantum, ubi moriebatur ipse, verum etiam quoties me aperiente pessulum ostii mei locutus est in me. »

Hæc non pie modo, sed etiam vere dicuntur, et Deiparæ morem affectumque proprium exprimunt, ut illam in vita, fere dixeram, viduali desertam, meritoque mœstam rectius intelligamus. Mundus enim illi crux, carnis voluptas instar fellis, corpus carcer, vita mors, mors lucrum denique videbatur. Tantopere illa, cujus omnis conversatio in cœlis studiisque cœlestibus versabatur, tantopere, inquam, Christi Filii et spectandi, et amplectendi, et osculandi desiderio, noctes atque dies torquebatur. Verum de his Mariæ affectibus, quos Liber Canticorum sub Sponsæ dilectæ et diligentis specie nobis mirifice considerandos proponit, alibi non pauca protulimus, ideoque nunc solum Sophronium docentem inducemus[41]. « Amor Christi, inquit, Mariæ desiderium pariebat, desiderium vero gliscens, quasi novis reparabatur ardoribus, in tantum, ut credam, quod nonnunquam omnia, etiam et semetipsam transcenderet : quia omnino amor impatiens, quod amat non potest non videre. » Ac rem eamdem fusius explicans : « Cogitate, inquit, attentius et perpendite diligentius, quibus afficiebatur beata et intemerata Virgo Maria doloribus post Christi ad cœlos ascensum, expletis omnibus quæ de ipso erant ab angelis prædicata, et a prophetis multifarie multisque modis præsignata, divinis declarata oraculis, virtutibus exhibita, et quæ humanitatis sunt ostensa præsagiis. Quæso, si qua sunt in vobis viscera pietatis, considerate, quo cruciabatur amore, quove desiderio æstuabat hæc Virgo, dum revolveret animo cuncta quæ audierat, quæ viderat, quæ cognoverat. Puto quod quidquid cordis est, quidquid mentis, quidquid virtutis humanæ, si totum adhibeas, non sufficiat, ut cogitare valeas, quanto indesinenter cremabatur ardore pii amoris, quantis movebatur, repleta Spiritu sancto, cœlestium secretorum incitamentis : quia, etsi diligebat Christum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute, novis tamen quotidie inflammabatur præsentia absens desideriorum affectibus, tanto siquidem validius, quanto divinis illustrabatur intus visitationibus : quam totam repleverat Spiritus sancti gratia, quam totam induerat divinus amor : ita ut in ea nihil esset, mundanus quod violaret affectus, sed ardor continuus et ebrietas perfusi amoris. Nam et Christus ab hominibus est amandus ex toto corde, et ex tota anima, atque ex tota virtute quærendus : maxime tamen ab ea ardentius, cujus et

[39] De laudibus Virginis lib. II, art. ult. [40] Lib. V, in Cant. [41] Serm. De Assumptione Virginis.

Dominus erat et Filius. » Sic ille Mariæ in Christum amorem, desiderium et ardorem ostendit, quo præ aliis omnibus Deum amantibus illa jure flagravit, quæ summum bonum æternumque et clarissime cognovit, et sibi familiarissime in terris vindicavit, nec minus semper animo quam corpore præsens aspexit. Nihil ergo mirum, quod nonnulli Mariam prorsus exstaticam faciant, cujus vita jugis et continua quædam fuerit contemplatio, incredibili quodam spiritus fervore condita, ac divinis revelationibus mirabiliter illustrata, ut his, velut odoriferis paradisi floribus, et vernantibus liliis languens amore Sponsa utcunque fulciretur. Postquam enim Dei Mater effecta, tantorum mysteriorum conscia esse cœpit, haud sine miraculo contigisse videtur, ut immenso illo tot sacramentorum pelago mens ejus non absorberetur, ipsaque tantum lumen videre, tantumque pondus sustinere posset. Omitto quos Spiritus sancti afflatus, gustus ac æstus perceperit, quosque gaudiorum motus subinde meruerit experiri.

Quanquam non ita contemplantem divinoque cultui duntaxat intentam Mariam facimus, nihil ut aliena curaret, aut omnem discipulorum ac neophytorum curam abjiceret, sibi solum, non aliis vivens ac serviens. Absit hæc impuritas a purissima ! absit veræ charitatis neglectus ab ea, quæ præ cæteris non divina modo, sed et fraterna et sororia dilectione ardens, non parvam ejus Ecclesiæ rationem habere et voluit et debuit, cujus ipsa præcipuum membrum erat, et pro qua Christus in acerbissimam mortem se totum tradiderat! Facta est igitur omnibus omnia, ut omnes lucrifaceret (*I Cor.* IX, 19), sciens utique finem præcepti (*I Tim.* I, 5), et legis plenitudinem, totiusque perfectionis vinculum (*Coloss.* III, 14) esse charitatem : charitatem, inquam, de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta. Quare hujus charitatis igne flagrans, infimis etiam commorari et assidere, communem cum illis cibum sumere, eisdem legibus vivere non est dedignata. Unde sicut in Epistolis Ignatianis legimus, miseris et afflictis illa condolebat coafflicta, neque seguiter subveniebat, humilibus devota, quæ et devotis devotius, ut vetus interpres transtulit, humiliaretur; omnium quidem operum pietatis apud fideles ministra. Cur enim de his Ignatii epistolis dubitemus, quas non modo Bernardus, sed et Marcus Michael Carnotensis, Dionysius Rickelius, Marianus Victorius, Symphorianus Clamperius, aliique complures agnoscunt, et Ignatio tribuunt? Hac ipsa charitate duce multa cum apostolis sæpe contulit, nec pauca Lucæ, quem nonnulli Virginis Notarium dicunt, et Joanni ejus valde familiari, aliisque pluribus in apostolica illa Ecclesia, benigne communicavit. Ita enim tum ab angelo Gabriele, tum a Christo Filio in sacris erat edocta, ut rerum evangelicarum tempus et ordinem tenens (Bernardi verbis utar [42]) melius postmodum scriptoribus ac prædicatoribus Evangelii veritatem reseraret, quæ et plene de omnibus a principio cœlitus fuerat instructa mysteriis. Quare notat etiam Eusebius Emissenus [43], Mariam, ut sapientissimam Matrem, omnia verba in corde suo contulisse, nobisque conservasse et memoriæ commendasse, ut tandem ipsa docente, narrante atque nuntiante scriberentur, et universo mundo prædicarentur, cunctisque nationibus communicarentur. Moxque subjungit : « Ab ipsa enim hæc apostoli audierunt, et ipsa dictante scripserunt, nobisque legenda mandaverunt. Quis igitur Evangeliis non credat? Quis eis contradicere præsumat, quæ aut Matris, aut Filii auctoritate muniuntur? Quædam enim apostoli et evangelistæ a Matre Domini audierunt, quemadmodum ista et cætera quæ de Salvatoris nostri infantia scripta sunt : plurima vero visu et auditu ab ipso Domino didicerant. » Cui rei majorem fidem facit, quod erudite Rupertus admonet, duplex tempus, docendi et loquendi videlicet, a Maria observatum, atque a nobis etiam in illa spectandum esse. « Quandiu, inquit [44], Filius hominis manere debuit minoratus paulo minus ab angelis, fere tandiu fuit beatæ Virgini tempus tacendi, et tandiu tacuit, tandiu in silentio fuit, velut hortus conclusus. Ubi autem gloria et honore coronatus est Filius hominis resurgendo et in cœlos ascendendo, ubi sedet ad dexteram Patris, tunc eidem beatæ Virgini tempus fuit loquendi, et hoc amicis, id est sanctis apostolis, et talia loquendi, qualia prius portare non potuissent. Ubi venit Spiritus veritatis, primus quidem et princeps ipse illos omnem veritatem docuit, sed et ipsa beata Virgo testimonium suæ vocis adhibuit, et taliter locuta est auribus fidelibus, ut proinde recte dicat dilectus ejus Deus : *Favus distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua, emissiones tuæ, paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus, cyprus cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano.* (*Cant.* IV, 11-16.)

Nihil ergo mirum, quod Maria præclaris illis titulis exornetur, ut dicatur doctorum doctrix, et apostolorum magistra vel illuminatrix, sicut Idiota [45] et Antoninus [46] appellant, quibus Birgittam [47] adjungo. Nam et beatus Lucas, cui inter cæteros evangelistas descriptio Dominicæ incarnationis attribuitur, Evangelii seriem a te Virgine Maria didicisse traditur, ut loquitur Idiota. Eadem in Epistola Ignatiana religionis nostræ et pœnitentiæ Magistra vocatur, ad quam invisendam, velut ad cœleste prodigium et sacratissimum spectaculum complures avide properarent : cum universis admiranda esset atque desiderabilis, ut eam videre gauderent et alloqui. Inter hos Dionysius Areopagita recensetur,

[42] Hom. 4 super *Missus est*, etc. [43] Evang. de festo Assumpt. [44] In Matth. cap II. [45] In lib. Contemplationis de Maria, cap. 5. [46] In IV part. Summæ, tit. XV. [47] In orat. 1, De Virginis excellentia loc. supra citat.

qui cum ad Mariam venisset, neque tam formam corporis, quam morum sanctitatem, et nescio quem divinum in ea fulgorem spectasset, hoc dixisse fertur : « Nisi mihi de Filio tuo esset revelatum, facile crederem, alium præter te non esse Deum. » Adeo venustum et perfectum tam puræ tamque sanctæ animæ habitaculum fuit, quod omnes in admirationem raperet, nihil ut in terris vel spectabilius, vel venerabilius esse videretur. Neque illi tamen defuere certamina : quandoquidem cum majorem in modum ab omnibus celebraretur, Scribas et Pharisæos infensos et infestos habuit obtrectatores; nimirum, ut ne Matri parcerent, qui et virulentissimis linguis, et nefariis plane consiliis in Filium jam ante immaniter desæviissent. Cum his congruit Artopæi sententia testificantis [48], quod Maria post Christi ascensionem perpessa sit hæreticorum et impiorum indignas obtrectationes.

Quid, quod Melanchthon [49] palam pronuntiat, Mariam fuisse, quæ post Ascensionem Domini suis consiliis rexerit apostolos, et primum illum credentium cœtum? Hoc si verum est, ut sane videtur consentaneum, non tam interfuit, quam præfuit privatis et publicis conventibus, in quibus tempore illo difficillimo maximis de fidei negotiis apostoli aliique seniores subinde consultarunt atque definierunt. Quod ut minus mirum esse videatur, eruditus auctor Rupertus perspicue tradit [50], cum ad primum concilium Hierosolymis celebrandum apostoli convenissent (*Act.* xv, 6), nec Mariam suo muneri defuisse, quam non modo Magistram magistrorum, id est apostolorum, sed etiam fidei et religionis Magistram appellat. Ac tacitam objectionem diluens, hæc subjicit : « Quia Spiritus sanctus illos docuit, idcirco vocis magisterio non illis opus fuit? Imo vox tua vox illis fuit Spiritus sancti, quidquid supplementi opus erat eisdem mortalibus, vel testimonii ad confirmandos singulorum sensus, quos acceperant ab eodem Spiritu dividente singulis prout vult (*I Cor.* xii, 11), ex religioso ore tuo perceperunt, instructo ad loquendum, bene composito ad tacendum, prout tempus erat opportunum. An quia loco supra memorato de Actibus apostolorum (ubi facta seditione propter cæremonias Judaicas convenerunt apostoli et seniores videre de hoc verbo, nullam tui mentionem Scriptura fecit), idcirco putandum est, quod conventus ille te omiserit, et sanctum de tuo pectore, de tuo ore, Spiritum non consuluerit? Imo et illis et in cæteris agendis, tu princeps omnem solvisti quæstionem : ita tamen, ut non clamares, neque contenderes, neque audiretur vox tua foris (*Isa.* xlii, 2) ; quia sicut ante nos dictum est, tu es sola Virgo, quæ universam hæreticam pravitatem interemisti. » Nec esset operosum, ex viduæ Brigittæ libris huc multa transferre, quæ Mariam in Ecclesia primitiva versantem ita describit, ut Magistra fuerit apostolorum, Confortatrix martyrum, Doctrix confessorum, clarissimum Speculum virginum, Consolatrix viduarum, in conjugio viventium saluberrima Monitrix, atque omnium in fide catholica perfectissima Roboratrix, cujus demum verbis, exemplis, studiis ac operibus honestissimis effectum sit, ut innumerabiles Judæi ac ethnici ad Christi fidem converterentur. Hac enim de causa illam post ablatum Filium diu in terris mansisse superstitem, ut complures ad meliorem vitam adduceret, simulque apostolos et electos in officio confirmaret. Quæ in locis sacris, ut diximus, visitandis sedula fuerit, et Dominicæ quidem passionis memoriam cordi suo adeo infixam gesserit, ut ejus inter edendum et bibendum non potuerit oblivisci, a mundi quidem rebus aliena prorsus, et quæ novis quotidie desideriis inflammaretur, ac simul doloribus excitaretur : sic interim gaudium ac dolorem temperans, ut circa Dei cultum nihil prætermitteret. Quæ demum communem cum aliis vitæ rationem sic instituerit, ut præter tenuem victum nihil desiderare vel admittere soleret, quo quidem in hoc mundo delectaretur. Hæc vero illa vidua clarissima, per Spiritum sanctum, qui, ubi vult, spirat, illustrata, et Ecclesiæ judicio comprobata cognovit atque scripsit, quemadmodum alia non pauca, quæ ad mirificam Deiparæ vitam sanctissimosque mores intelligendos faciunt, multis disseruit. Sed enim ne modum excedamus, plura id genus congerere supersedebimus.

Illud silentio præterire non possum, ad Mariam quoque pertinere, quod Lucas de primitiva dixit Ecclesia : *Omnes qui credebant, erant pariter, et habebant omnia communia : possessiones et substantias vendebant, et dividebant illa omnibus, prout cuique opus erat* (*Act.* ii, 44, 45). *Nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (*Act.* iv, 32). Sancta quidem et apostolica institutio, tam puro congruens Christianismo, quæ perfectionis omnis studiosissimæ Virgini ac Magistræ non potuit non esse grata, cum illius utilitatem per se maximam et evangelicæ philosophiæ convenientissimam esse sciret. Accedebat, quod sanctam paupertatem a Filio in primis laudatam, ac ejus exemplo consecratam, probe intelligeret, quodque ad omnem rerum penuriam ac egestatem perferendam, sese multo jam ante comparasset. Vivebat igitur inter pauperes et evangelicas Hebræorum viduas, quæ ab ejus temporis Ecclesia non sine delectu assumebantur atque sustentabantur, et quarum gratia septem primi diaconi constituti, atque ab apostolis ordinati fuisse leguntur (*Act.* vi, 1 seqq.). O ter sancta vidua, quæ adeo sese demitteret, aliisque aggregari vellet, suam portionem ex communibus eleemosynis, sive, uti vocabant, collectis accipere contenta, et quidquid demum daretur, id ingenti simplicitate et exsultatione cordis admittens, ut sic etiam aliis perfectum

[48] Conc. de B. Virg. [49] In II part. Chronicorum et in Locis communib. Manlii. [50] Lib. I, in Cant.

Christianæ humilitatis præberet exemplum. Qua in re si quis alius, certe Joannes apostolus, fidum Mariæ procurato em præstitit, partim ut Christo, suam Matrem ipsius curæ de cruce commendanti satisfaceret, partim ut suum erga talem tantamque Matrem amorem ac singularem reverentiam, reipsa declararet. Quare Sophronius affirmat[51], quod etsi apostoli omnes beatam Virginem venerarentur, eique sincero dilectionis affectu famularentur, tamen Joannem amplius ac specialius usque in finem vitæ curasse, ut virgo Virginem servaret, suisque obsequiis eidem deserviret. Quod fidele ministerium ne Joannes quidem tacuit, sed toti orbi prodidit, de seipso scribens : *Et ex illa hora accepit eam discipulus in suam;* sive, ut alii legunt, *in sua* (*Joan.* XIX, 27), quemadmodum et Græci habent, Ἔλαβεν αὐτὴν εἰς τὰ ἴδια. Quanquam dubitant nonnulli, an olim paulo aliter legerint Græci, una scilicet aut altera littera commutata, in hunc nempe modum, Ἔλαβεν αὐτὴν εἰς τὴν ἰδίαν. Vulgaris lectio sic habet : *Accepit eam discipulus in suam*, ut curam vel matrem subintelligamus, quandoquidem necessitudinem et quasi adoptionem matris Joannes agnoverit. Sophronius quidem docet[52], quod Joannes sibi commissam acceperit in suam, quasi matrem filius, ut virgo Virgini cohæreret, et cura adoptionis officiosissime deserviret. Quod si legatur : *Accepit eam in sua*, id perinde fuerit, atque in suum jus, in suam curam, tanquam matrem propriam, sicut et Bullingerus[53] interpretatur; vel secundum Nannium[54], inter ea, quæ ipsius erant, hanc quoque pro sua habuit.

Haudquaquam vero recipiendum est, quod Joannes Calvinus, Rudolphus Gualterus, aliique plures novatores Joannem hic divitem faciunt, ut qui Mariæ hospitium, victus, sumptus, et nescio quæ tandem de suo subministraverit, ac domi secum aluerit. Unde rursus colligunt apostolos habuisse suas familias; quia, ut Calvinus[55] ait : « Hospitio excipere non poterat Joannes Christi Matrem, nec apud se habere, nisi fuisset illi domus, et certa vivendi ratio. » Nos vero, ut breviter his respondeamus, etsi fatemur singularem Mariæ curam a Christo Joanni esse commendatam, tamen negamus, ejusmodi commendatione aliquid contineri, quod apostolorum vocationi officioque repugnet. Repugnaret autem, si apostolorum quisquam mensis, ædibus, familiis, rebusque familiaribus curandis operam daret, vel de fortunæ bonis ac rebus externis curam susciperet, aut patremfamilias ageret. Nam apostoli suum munus satis illa oratione declarant : *Non est aquum nos derelinquere verbum Dei, et ministrare mensis* (*Act.* VI, 2). Nec temere apostolorum princeps Petrus, cum et ipse Joannes præsto esset, hoc profitetur : *Argentum et aurum non est mihi.* (*Act.* III, 6.) Nisi fortasse qui ante Christi crucem omnia reliquerunt, et pauperem Dominum pauperes secuti sunt, post acceptum Spiritum sanctum mutarunt animum, factique sunt liberiores atque ditiores, illisque discipulis postponendi sunt, qui ut nihil in bonis haberent, vel proprie possiderent, domos et agros generosis animis vendiderunt, omniaque propter Christum ultro reliquerunt (*Matth.* XIX, 27). Certe Augustinus[56] ex voto pauperes apostolos facit, illisque Christus, ob paupertatem sponte susceptam, ingentia præmia polliceatur.

Quare locum evangelicum depravant, qui cum Calvino novum illi sensum affingunt, de domo nimirum Joannis propria, deque hospitio certo, quo Christi Matrem exceperit atque sustentarit. Longe aliter sane Patres, et contrario plane modo eumdem locum interpretantur, ex quibus Rupertus clarissime dixit[57] : « Accepit Joannes Mariam in sua non prædia, quæ nulla habebat, vel habiturus erat (quippe qui de illis unus est, qui Dominum secuti, reliquerant omnia), sed sic in sua dictum est, ut in illa quoque communione rerum, qua dividebatur singulis, prout cuique opus erat, ad hujus curam quidquid illi esset necessarium, pertineret. » In eamdem sententiam scribit Beda[58], et Joannem quidem prorsus inter pauperes collocat, qui nihil ab ea societate diversum fecerit, in qua cum omnia essent communia, nemo suum aliquid esse dicebat, et unicuique tamen, prout illi opus erat, distribuebatur. « Unde intelligendum est, ait, sic distributum fuisse huic discipulo quod opus erat, ut illic etiam beatæ Mariæ, tanquam matris ejus, portio poneretur. Magisque sic debemus accipere quod dictum est : *Ex illa hora suscepit eam discipulus in sua*, ut ad ejus curam quidquid ei esset necessarium, pertineret. Suscepit ergo eam in sua, non prædia, quæ nulla proprie possidebat, sed officia, quæ propria dispensatione exsequenda curabat. » Citarem porro Augustinum[59], qui solus Calvini figmentum fortissime dissipat, nisi Beda, ut sæpe alias, ita superiore loco etiam Augustiniana verba repetivisset, in quibus peculium omnisque bonorum proprietas Joanni adempta, et solum procurandi officium in his, quæ Mariam attingebant, relictum ei esse cernimus. Præter hos Patres testatur Ambrosius[60], cum eumdem locum explicat, quod Joannes patrem et omnia reliquerit, nec vel sua, vel mundana et sæcularia quædam habuerit, sed ea solum quæ a Christo acceperat spiritualia. Tanti enim Christus paupertatem habuit, ut illam et ortu suo, et ex hoc mundo discessu consecrarit, Matremque charissimam non nisi mendico commendarit. Quod vero Nicephorus meminit[61], Mariam in Joannis domo Hierosolymis habitasse, atque ad extremum usque diem vitam illic suam peregisse, sic accipi potest,

[51] In Serm. de Assumptione Virginis. [52] Serm. de Assumptione B. Virginis. [53] In Joan. XIX. [54] In Adnotationibus Ambrosianis. [55] In Joan. XIX. [56] De civ. Dei, lib. XVII, cap. 4. [57] Lib. XIII, In Joan. XIX. [58] In Joan. XIX. [59] Tract. 119 in Evang. Joan. [60] Exhort. ad Virg. [61] Hist. eccles. lib. II, cap. 3, et lib. I, cap. 28.

ut quemadmodum Matthæus telonium, sic et Joannes hoc domicilium dimiserit ante apostolatum, et tamen usus domicilii Mariæ obvenerit, quod Joannis, utpote prioris possessoris nomine manserit insignitum. In eadem domo Christum cum suis agnum paschalem edisse narrat, quam tamen Joannis propriam non fuisse, ut reliqua sileam, ex historia Barnabæ apostoli per Alexandrum scripta potest liquido confirmari. Docet enim ille traditionem veterum esse, quod Christus Pascha suum celebrarit, sæpeque alias Hierosolymis diversatus fuerit in domo, quæ propria erat Mariæ matris Joannis. Hunc Joannem, qui alias Marcus cognominatur, ut Lucas indicat (*Act.* xv, 37), dictæ Mariæ filium, eumdemque Barnabæ consobrinum exstitisse. Igitur in hujus mulieris cœnaculo (ut idem auctor ad verbum scribit [62]) Dominus Pascha fecit; in illo apparuit Thomæ apostolo, cum a mortuis surrexisset; illuc postquam Jesus in cœlum assumptus est, discipuli cum reliquis fratribus centum viginti (in quibus erant Barnabas et Marcus) ex monte Olivarum convenerunt; illuc Spiritus sanctus in linguis igneis ad discipulos descendit in die Pentecostes, illic collocata nunc est magna et sanctissima Sion, omnium Ecclesiarum maxima. Facilis autem est error nomina propria confundentium, ut si Philippum apostolum pro Philippo diacono accipias, aut Joannem Mariæ filium, qui et Marcus, pro Joanne dicas apostolo et evangelista. Verum ut ad institutum redeam, Ildephonsus [63] de cura spirituali Joannem loqui existimat, in hunc modum scribens : « Licet omnes apostoli Mariam venerarentur, eique officio dilectionis famularentur, plus tamen et specialius cæteris Joannes usque ad finem vitæ dilexit et coluit, quique sibi commissam Virginem virgo accepit in suam, et sic ei quasi filius matri astitit et obsecutus est, recordans illud quod a benigno Magistro audierat. » Valeant igitur novi fabulatores, qui tam futili fundamento nituntur, ut sanctæ ac voluntariæ paupertatis institutum oppugnent, ac ne apostolis quidem illud permittant, quos ex mendicis, sic enim Theophylactus vocat [64], divites patresfamilias, et politicos homines faciunt, egregium scilicet exemplum nacti, quo impuris apostatis improbe patrocinentur, dum hi pulchra prorsus metamorphosi, ex monachis mariti, et ex clericis laici, adeoque cauponarii, aliquando etiam carnifices nostro primum sæculo efficiuntur.

CAPUT II.

Hominem sic esse conditum, ut mori non potuerit; oportuisse autem et decuisse, ut mortem Maria gustaret. — Quomodo item accipiendum sit, quod Epiphanius de illius morte ambigere videatur. — Cur mortis pœnam innocens plane subierit, et quod morte sua Deum glorificarit. — Demum cur apostoli de Mariæ morte ac rebus annexis nihil scriptum reliquerint.

De Mariæ morte dicturus facere non possum, quin ex Augustino theologorum facile principe nonnulla repetam, quæ ad hoc argumentum spectare, et viam nobis ad sequentia munire videntur. Habet ille in hunc modum [65] : « Fides Christiana prædicat, et ita primos homines fuisse conditos, ut si non peccassent, nulla morte a suis corporibus solverentur, sed pro meritis obedientiæ custoditæ immortalitate donati, cum eis viverent in æternum : et talia sanctos in resurrectione habituros ea ipsa, in quibus hic laboraverunt, corpora, ut nec eorum carni aliquid corruptionis vel difficultatis, nec eorum beatitudini aliquid doloris et infelicitatis possit accidere. » In hanc Augustini sententiam theologi omnes plane conspirant, magnoque consensu astruunt, non modo posterius hoc, de sanctorum corporibus in beata immortalitate victuris, sed et prius illud, de hominibus in statu innocentiæ, si Deo subditi mansissent, pulcherrimum immortalitatis donum in carne retenturis, ut nullis omnino mortis legibus vel periculis subjacerent, per quam corporis animæque conjunctio maxima dissolveretur. Hanc gratiam, ut homini confirmaret Deus, utque illum sibi colonum in terris immortalem servaret, tam provide inde ab initio monuit, et legem haud sine gravi interminatione sancivit : *In quacunque die comederis ex eo* (nimirum de ligno vel arbore scientiæ boni ac mali), *morte morieris* (*Gen.* II, 17), sive *mortalis eris*, sicut Symmachus ab Hieronymo laudatus interpretatur. Cæterum postquam ingratus homo cibum vetitum sumpsit, ac propositam Dei legem violavit, novam damnationis accepit sententiam, meritamque subiit pœnam, quæ illis Dei verbis continetur : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19); aut sicut noster habet interpres : *Pulvis es, et in pulverem reverteris.* Unde colligit Augustinus [66] ac probat, Christianos veraciter catholicam tenentes fidem recte profiteri, quod ipsa mors corporis non lege naturæ, quia nullam mortem homini Deus fecit, sed merito peccati, quod Dei justitia vindicat, nobis ac universis Adæ filiis et filiabus infligatur. Hanc moriendi legem ac necessitatem, ejusque propriam causam confirmat Apostolus, cum planissime docet : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors : et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Ac alibi succinctius : *Statutum est hominibus semel mori.* (*Hebr.* xi, 27.)

Quocirca, ut ad rem nostram veniamus, consequens est prorsus, Mariam, utpote Adæ filiam, quæ mortalem naturam atque conditionem ex mortalibus parentibus traxerat, mortem quoque gustasse, seque hominem cum aliis multis indiciis, tum suprema illa animæ et corporis dissolutione comprobasse. Quod nisi factum esset, suos tetros ac impios errores facile quidam corroborassent, qui Mariam plusquam hominem, imo angelum esse

[62] Vita Barnabæ apostoli. [63] Serm. 6 De Assumptione Virginis. [64] In Luc. IX, 10. [65] De civit. Dei, lib. XIII, cap. 19. [66] Ibid., cap. 15.

fabulati sunt, sicut de Manichæis Thomas affirmat [67]. Angeli enim a moriendi lege semper manent exempti, et sine morte ad cœlestem illam gloriam traducti in cœlo lætantur : tale autem aliquid fanatici homines de Maria quoque arbitrarentur. Hinc præterea non Manichæi modo, sed et Valentiniani sua deliria confirmarent, ob quæ Christo Domino partim phantasticum, partim cœleste corpus jam olim impie attribuerunt. Accedit, quod capiti membrum, Christo Maria ut in multis aliis, ita hic etiam sese debuit conformare, et ex eodem veluti calice cum Filio bibere, id est, mortem patienti animo excipere, atque ita per mortem transire ad gloriam, ne alioquin Matris potior quam Filii conditio videretur. Etenim tametsi Christus violenta morte non fuisset exstinctus, tamen, ut putant eruditi, longa senectute tandem confectus et absumptus, universæ carnis viam ingressus, mortis legibus et ipse cessisset. Rursus carere Maria non debuit tot commodis ac emolumentis, quæ justi ex morte bene pieque suscepta colligunt, ut sibi tum merita, tum præmia inde augeant, morsque ipsorum in conspectu Domini vere sit pretiosa. (*Psal.* cxv, 15.) Quid enim his mors est aliud, præterquam exitus e carcere, depositio sarcinæ, peregrinationis terminus, vinculorum disruptio, debiti naturæ solutio, in patriam redi us, vitæ janua, et in cœleste regnum ingressus? Postremo divina bonitas hoc nobis solatium tribuit, ut non Christi modo, sed et Matris ejus morientis exemplo confirmemur, nosque et alios consolemur, quando supremam illam difficillimamque pugnam sudor ille mortis erumpens ostendit, aut mortis angores et pericula nos obruunt. Si enim in viridi ligno (*Luc.* xxiii, 31), et in sanctissimis hominibus, adeoque in Matre Domini tanta mortis potestas viget, quid mirum, quæso, aut novum est, arido ligno, id est, his, qui Christianum nomen indigne profitentur, ut nihil de impiis dicam, hanc ipsam mortis tyrannidem dominari? Recte igitur et præclare facit Ecclesia, quod suam de Mariæ morte fidem publicis feriis cæremoniisque testatur, solemnem et anniversariam ejus diei memoriam celebrans, in quo Deipara mortem subiit temporalem ; quemadmodum verbis disertis Ecclesia Gregorium Magnum, uti putant, imitata decantat.

Scimus interim, ut hunc etiam scrupulum amoveamus, quod Epiphanius Gregorio vetustior ita scribit [68], ut Mariæ mortem in dubium revocare, incertamque relinquere videatur. Verum qui verba Epiphanii rite perpenderit, facile comperiet, illum præclarum auctorem affirmare, quod nunc extra omnem est controversiam, de morte et sepultura sanctissimæ Virginis nihil in sacris Litteris esse conscriptum : cujus rei rationem nos postea sumus explicaturi. Deinde tam reverenter ac modeste de Maria sentit ac loquitur Epiphanius, ut de illius morte ac sepultura non ausit certi aliquid definire, ideoque in hunc modum pronuntiat : « Non omnino definio hoc, et non dico quod immortalis mansit : sed neque affirmo an mortua sit. » Eodem modo de sepultura Virginis indicat. Melanchthon Epiphanium sic interpretatur [69], quod non constare dicat, quo genere mortis Maria sit exstincta, aut ubi corpus ejus in terra sepultum. Alius quidam Epiphanium intelligit, ut loquatur de morte cum ipsa incineratione conjuncta, vel quæ resurrectionem simul et glorificationem corporis Mariæ complectatur. Præterea quoniam Epiphanius e singulari quadam reverentia loquitur, sicut et Damascenus [70], hoc peculiari et verecundo sermonis genere illi tacite verberantur, qui jam olim circa Deiparæ mortem, sepulturam, et in cœlos assumptionem pleraque nimis audacter asseruerunt, et scriptis tradiderunt. Hæc autem pro scriptis apocryphis Gelasius [71] habenda esse decrevit, quorum et Sophronius [72] et Ildephonsus [73] meminerunt. Adhæc ex dictis Epiphanii verbis colligi potest, quod, etiamsi nihil ipse certi hoc loco statuat, tamen nec damnet, nec improbet illorum sententiam, qui vere mortuam ac sepultam adeoque in cœlos assumptam Virginem credunt. Quod si vir sanctus hac de re dubitavit, ne id quidem prohibet, quo minus mortem sive dormitionem Deiparæ cum Ecclesia confiteamur, eamque confessionem publicis feriis testificemur, ut non modo Latini, sed Græci etiam tot sæculis diligenter observant. Etenim unius aut alterius doctoris opinio sive sententia eam vim non obtinet, ut aliis aliter meliusque sentientibus præjudicium afferre, multoque minus, ut communem Ecclesiæ fidem, sententiam atque auctoritatem labefactare possit ac debeat. Quod autem addit Melanchthon, si vera sunt quæ scribit Manlius : « Epiphanius putat Mariam coronatam martyrio, et allegat hoc dictum Simeonis (*Luc.* II, 35): *Tuam ipsius animam pertransibit gladius;* » id ab Epiphanii tum animo tum oratione alienum esse censemus. Nam de morte Mariæ violenta, vel quod martyrio coronata sit, ne verbo quidem indicat Epiphanius [74], et opinionem illam Ambrosius [75] et Beda refutant, quam nullus etiam veterum probat, illique Ecclesiæ perpetua traditio repugnat, quæ Mariam in pace, et sine martyrio vitam hanc conclusisse testatur. Unde Paulinus [76] ad Augustinum scribens : « Nec Mariam, inquit, beatissimam usquam legimus occisam, ut de corporali gladio sanctus ille (Simeon) ei futuram passionem prophetasse videatur. » Disputat quidem Epiphanius, an Maria vere mortua sit necne, et in utramque partem affert Scripturæ testimonia, quoniam et Simeon dixerit de gladio ipsius animam pertransituro, et in Apocalysi (xii, 6) de muliere in desertum

[67] In III Sent. dist. 4 quæst. 2. [68] Hæres. 78, contra Antidicomar. [69] Vide locos communes Manlii cap. De calamitatibus. [70] In serm. de dormit. Virgin. [71] Distinct. 15, can. 5, Romana Ecclesia. [72] De assumptione Virgin. [73] Serm. 6, De assumpt. Virgin. [74] Hæres. 78, contra Antidiomar. [75] In Luc. II. [76] Epist. 58, in Epistolis August.

assumpta scriptum exstet. Suum vero judicium hic non interponit Epiphanius, haud dubie pro sua prudentia intelligens, ex utroque Scripturæ loco nihil firmi ac solidi posse definiri, ut vel Maria vere mortua, vel sine morte in cœlos translata esse dicatur.

At fortasse aliquis rogabit, qui fiat, ut mater Domini morte non liberetur, quæ peccati pœna est gravis, imo pœnarum omnium, quæ corpori accidere possunt, maxima gravissimaque, ut omnium terribilium hoc maxime terribile esse dicatur. Cur ergo pœnam hanc sentiat in qua non præcessit culpa, cum ab omni peccato semper immunis vixerit Virgo, ut jam ante multis est commonstratum? Respondeo, mortem pie sancteque susceptam, adeo non esse duram, acerbam atque terribilem, quidquid impii demum sentiant, ut suavis etiam somnus et optanda quies merito habeatur. *Beati enim qui in Domino moriuntur* (*Apoc.* XIV, 13), ut quorum est proprium omni labore ac dolore defungi, et in regno Patris quiete perfrui sempiterna. Deinde affirmo, mortem inter illa esse flagella numerandam, quibus suos electos amicos, eosque sanctitate pereclebres, quemadmodum Job, Jeremiam, Baptistam visitat Deus, qui quos diligit, libenter sane castigat (*Hebr.* XII, 6), eosque, sicut figulus vasa sibi pulcherrima in fornace sive igne tribulationis vel excoquit, vel consummat (*Eccli.* XXVII, 6). Verum ejusmodi pœnæ, sicut et mors ipsa, non perpetuo ad expiationem aut dilutionem peccatorum, sed sæpe ad divinæ gloriæ manifestationem, ad ipsorum quoque piorum, qui sustinent, meritum vel præmium, tum ad profectum et exemplum aliorum, atque propter alios similes id genus effectus, vel a Deo, vel ab hominibus infliguntur. Proinde tametsi Mater Domini nihil commiserit, quo mortis pœnam promereretur, tamen quandoquidem illius primi parentis, in quo natura tota cecidit, filia fuit, non potuit hanc mortis pœnam cunctis Adæ filiis propositam effugere, sed illa ipsa etiam debuit Deum glorificare. Cum enim corpus hominis ex quatuor elementis et contrariis, uti vocant, qualitatibus sit constitutum, non potest non languoribus ac morti demum esse obnoxium, per quam ab anima separetur, atque corrumpatur. Nota sunt enim illa physicorum axiomata in scholis trita [77] : Omne compositum ex quatuor elementis, vel ex contrariis, est corruptibile. Omnia quæ fiunt et generantur in tempore, etiam in tempore corrumpuntur. Omne corruptibile aliquando corrumpi necesse est. Quapropter tametsi Virgo purissima nihil peccato deberet, tamen ut naturæ debitum exsolveret, mortis poculum eam haurire decebat.

Quis vero non videat, hac ipsa morte Deum etiam glorificari, ut quæ, sicut diximus, Christi Domini morientis fuit imitatio, Christianæ veræ fidei contra hæreticam pravitatem confirmatio, tum ipsius Deiparæ in bonis gratiæ gloriæque profectus, sed et nostra et credentium omnium, præsertim cum morte luctantium, consolatio atque instructio singularis? Hac ipsa morte, aut potius felici Mariæ dormitione, Dei gloria manifestatur, si sedulo perpendimus, quam ille potenter adfuerit atque subvenerit Mariæ morienti, nimirum ut illa, quemadmodum docti sentiunt, doloris et angoris omnis expers, e vivis excederet, neque dæmonis infestationem, aut mortis horrorem ullum sentiret, corpusque ab omni corruptione, ut postea dicemus, liberum conservaret. Mirifica Dei virtus sanctam illam animam a corpore castissimo egressuram corroboravit, adeoque incredibili consolationum genere sustentavit, nihil ut illi mors aliud præterquam lætus ac securus ad veram vitam transitus videretur. Complures in Christo placidissime obdormiverunt: sed in his, quam mihi Mariam alteram dabis? quem in contemnenda et superanda morte animum æque infractum et virilem reperies? Quis tanto virtutum thesauro cumulatus, totque præsidiis munitus, ad moriendum accessit? Cujus mortem angeli frequentiore caterva, effusiore gaudio, et propensiore congratulatione (Christum semper excipio) unquam prosecuti sunt? Si beati omnes, qui in Domino moriuntur, quis hac una beatior, quæ vitæ principem, mortisque destructorem omnibus Evæ filiis, ut æternum vivant, generavit? Si *beati servi, quos vigilantes herus, cum redierit, offendit* (*Luc.* XII, 37), quam felix hæc mater, quæ non modo vigilanter sed et summo cum desiderio talis hospitis adventum excepit? Si *sperat justus in morte sua*, ut Salomon affirmat (*Prov.* XIV, 32), tanto majorem in morte sua fiduciam illa potuit collocare, quanto exactius omnes justitiæ numeros complevit, quantoque certius optimæ conscientiæ testimonio gavisa est, cum nihil omnino deprehenderet, cujus gratia vel de summa Dei erga se benevolentia dubitaret, vel sibi metueret. Vale nunc igitur, Virgo prudentissima, quæ lampada probe magnaque cura instruxisti, ut oleum tuum luceat, nec possit unquam exstingui; vocantem ac præeuntem sequere sponsum, imo Filium, ut optatis nuptiis cum illo tandem perfruare (*Matth.* XXV, 1 seqq.). Benedictus autem vitæ ac necis princeps Deus, qui tam diuturna, tam casta, tam ardentia Virginis nostræ vota tandem exaudivit, ejusque sanctissimis precibus annuit, quibus illa dissolvi vinculis, et cum Christo suo esse æternumque regnare desideraverat. Quoties enim lacrymas cum precibus jungens, sacrificium cordis ardentis obtulit, identidem in aures Dei Sabbaoth illud inclamans: *Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo; me exspectant justi, donec retribuas mihi* (*Psal.* CXLI, 8). Ac vere puri justique angeli hanc suam reginam exspectabant, illi paratam in cœlo sedem, coronam, retributionem ex animo precabantur, in illius gratiam agebant excubias præsidiarii veluti milites, quibus nihil est gratius atque usitatius quam honeste principem deducere, et talem principem, quæ non in sinum Abrahæ,

[77] Aristot. lib. I, De generatione; et lib. IV et V Physicor.

sæc. in æterni Dei lætissimos erat amplexus deportanda. Certe Birgitta non temere scripsit [78], quod divinitus didicit, Mariam levissimo mortis genere affectam, ex hoc mundo migrasse, nimirum ut quo graviores angores ipsa, et deinde Joannes apostolus præ cæteris omnibus sub Christi cruce subiverat, eo faciliorem cum morte pugnam, una cum eodem Joanne, divino nutu experiretur.

Reliquum est, ut curiosis etiam satisfaciamus qui vel mirantur vel sciscitantur, qua de causa de morte, sepultura, aliisque rebus ad historiam Virginis in cœlos assumptæ pertinentibus, nihil in sacra Scriptura diserte prodatur. Ego vero, qui veterum potius, quam meis verbis atque sententiis in rebus hodie controversis libenter utor, facere non possum, quin hoc etiam loco Michaelem Glycam Siculum [79], qui recens Latine versus prodiit, et ante quingentos annos docte scripsit, prò me respondentem inducam. Proponit is quæstionem ab amico vel discipulo factam, qui sic interrogaverit : « Quamobrem discipuli Christi et apostoli rebus aliis in commentarios et historias relatis, prorsus de obdormitione perpetuæ Virginis obticuerunt? « Nunc audi quid ille sentiat : « Hac de re satis est respondere, inquit, auctores Evangeliorum Christi conversationem in carne admirantes, ad ejus a terris in cœlum assumptionem pervenisse. At expers illa Domini nostri Jesu Christi Mater, provectam ætatem attigisse perhibetur, ut divinus ille vir Andreas Cretensis antistes, auctor est. Quapropter fieri non potuit ut Virginis illius perpetuæ obdormitio evangelicæ historiæ insereretur, uti quæ longo deinceps tempore, ceu diximus, acciderit. Præterea seorsim peculiari quodam libro, de ipsa nihil Christi discipuli memoriæ prodiderunt, propterea quod in explicanda ipsius administratione occupati, magnopereque de una illa re solliciti, quo nimirum pacto incredulos fideles efficerent, ac omnes ad puram sinceramque in Christum fidem perducerent, cætera negligebant, præsertim ea quæ ad divinam illam prædicationem nihil facerent. Non tamen omnino divina isthæc obdormitio silentio est prætorita. Nam rerum ille divinarum interpres magnus Dionysius [80], de hac, admiranda quædam in præscriptis ad Timotheum epistolis tradere deprehenditur.» Et paulo post : « Cæterum tametsi Virgo Mater naturæ legibus fuit obnoxia, tametsi mortem degustavit, tametsi ut homo in sepulcrum est deposita, naturæ tamen fines atque terminos superavit et excessit, neque sepulcrum et mortalitas eam in potestate sua retinere potuit. »

Summa totius responsionis, quam audivimus, in eo versatur : Scriptores Evangeliorum nec potuisse, nec debuisse de Mariæ morte aliisque connexis facere mentionem, quandoquidem sacram historiam non longius quam ad Christi in cœlos ascendentis gloriam usque producere in animo habebant, Maria vero diu postea terris mansit superstes. Adhæc scopum apostolis propositum fuisse, ut præcipua fidei nostræ capita tum viva voce, tum scripto complecterentur, hominumque animis maxime commendarent : quare tum Mariæ, tum apostolorum gesta magis attingere quam explicare congruerit. Postremo Dionysium Magnum sive Areopagitam, Juvenalem Hierosolymorum antistitem, Germanum patriarcham Constantinopolitanum, Andream Cretensem episcopum, quos omnes idem Glyca, sicut et Nicephorus, hujus historiæ testes adduxit, de Mariæ Obitu et Assumptione satis multa litteris consignasse, quemadmodum nos etiam bona fide postmodum referemus. Demum recte Glyca hoc quoque notavit, Mariam morti cessisse quidem, sed mortalitati tamen non omnino succubuisse ; id quod cum Gregorii dicto congruit affirmantis quod sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit. Ubi per nexus mortis peccatum, et quidquid cum mortis horrore corporisque corruptione atque putrefactione, sive incineratione conjunctum est, intelligunt eruditi. His enim mortis incommodis, et effectibus sive adjunctis, Mariæ corpus non fuit obnoxium, ut suo loco demonstrabimus. Proinde qui de Mariæ morte aliisque rebus adjunctis dubitat, quive Novi Testamenti scriptores de Mariæ morte tacuisse miratur, is de apostolis etiam eorumque certaminibus ad mortem et martyrium usque durantibus, et an vere illi sint mortui, dubitare ac mirari poterit, quandoquidem hisce de rebus (unum Jacobum excipio) nihil in sacris Litteris conscriptum et explicatum habemus. Superioribus autem consonat Epiphanius presbyter Constantinopolitanus [81], nonnunquam a Nicephoro citatus, dum in hunc modum scribit : « Sancti apostoli in Verbo ex ea incarnato, et in actis ejus, studium omne posuerunt ; de Virgine vero cum pauca quædam dixissent statim præterierunt, sic Spiritu sancto dispensante. »

CAPUT III.

Matrem Domini extremum clausisse diem Hierosolymis, et suum discessum ex revelatione divina cognovisse, apostolos autem ejus morti ac sepulturæ, quæ in Gethsemane fuit, sive cum miraculo, sive sine miraculo interfuisse, et de sacris illi exequiis, deque pervetusto et solemni exsequiarum, quæ piis defunctis exhibentur, instituto, contra Centuriatores.

Optant nonnulli Mariæ vitam, et præsertim ejus mortem, sepulturam, et in cœlos migrationem a fide dignis auctoribus conscriptam, Ecclesiæque judicio approbatam exstare. Verum hi secum cogitent velim, nascentis primum Ecclesiæ homines ita se comparasse, ut quia Spiritus acceptis primitiis valde fervebant, ad divinarum rerum tum contemplationem, tum exercitationem se totos converterent, de scribendis vero et edendis libris nullam

[78] Revelationum lib. IV, cap. 25. [79] Annal. part. III. [80] De divinis nomin. [81] In Proœmio libri sui De vita Virginis.

aut exiguam curam susciperent. Et quanquam apostoli, illique sane perpauci quædam scripto consignarint, tamen hi plura de Christi dictis, miraculis rebusque gestis prætermisisse quam adnotasse videntur. De posterioribus ætatibus nihil dicam, quæ paulatim plures rerum sacrarum et ecclesiasticarum scriptores evulgarunt; sed antiquiores orthodoxi tum ethnicorum, tum hæreticorum importunitate permoti et coacti, ad scribendum vel maxime accesserunt, utpote sanctæ actionis quam multæ scriptionis longe studiosiores. Ego vero divinæ bonitati gratias in primis ago, agendasque a piis omnibus duco, quod summam horum temporum asperitatem, et grassantem hodie fœdissimarum hæresium colluviem arcano quodam consilio sic mitigaverit, ut veterum auctorum Latina lingua loquentium, typisque luculenter expressorum major copia et supellex uno eodemque tempore vix offerri potuisse videatur, quam hodie catholicæ fidei et pietatis amantibus oblatam esse cernimus. Procul dubio a Domino factum est istud, atque ad maximam Ecclesiæ defensionem pertinet, in tanta circumfusarum hæresum caligine, tot prius ignota, vel non visa lumina simul nobis apparere, quorum splendore si non adversariorum densæ tenebræ dissipantur, at saltem in luce Ecclesiæ ambulantes magis magisque coliustrantur. Et quoniam hunc nobis pulcherrimum rectissimumque thesaurum donat Deus, libet ex eo quædam depromere, quæ historiam de Virgine moriente atque in cœlum transeunte, non parum illustrent, aliis interim prætermissis, quæ parum firma et ex apocryphis petita, minusque huic instituto necessaria esse videntur.

Ac primum in eo veneranda conspirat antiquitas, Mariam post Filium in cœlos assumptum Hierosolymis non solum, ut diximus, habitasse, sed etiam extremum clausisse diem, fortasse ut formosa filia Jerusalem a terrestri ad cœlestem Jerusalem recta proficisceretur. Hinc magnum decus accessit Ecclesiæ Hierosolymitanæ, utpote quæ non modo apostolis et nascenti Christianismo, sed etiam Deiparæ diuturnum hospitium præbuit; quandoquidem hæc post Filii sui resurrectionem illic vitam suam egit atque complevit, sed et sepulturæ locum ibidem accepit, quemadmodum et indicat Damascenus [82]. Deinde valde credibile est quod narrant, Virginem divina seu angelica revelatione instructam, sui ex hoc mundo discessus tempus imminens cognovisse, atque amicis exposuisse, cum interim hujus molestæ peregrinationis terminum, veræque vitæ principium, ardenti desiderio exspectaret. Verum hoc sibi cum plerisque piis aliis commune habuit, qui ex corporis ergastulo, velut ad epulas lautissimas invitati, lætissimo spiritu evolarunt. Ac digna profecto vox tali Matre, quæ mortem jamjam exceptura, solique Deo intenta, fidei autem et charitatis referta, dixisse fertur: « Fiat mihi rursum secundum verbum tuum, » aut sicut rem Damascenus fusius explicat [83]: « In manus tuas, inquit, Fili, commendo spiritum meum: suscipe tibi charam animam, quam conservasti alienam ab omni reprehensione. Meum corpus tibi trado, et non terræ. Custodi salvum, quod tibi placuit habitare, et cum natus esses, conservasti virginem. Tu me ad te transfer, ut ubi tu es, fetus eorum viscerum, ego quoque tecum degam. Ad te enim propero, qui ad me ventitasti, citra ullam spatii distantiam. »

Illud admirabilius et Mariæ proprium, neque ulli fortasse concessum, quod apostoli ac primarii recentis Ecclesiæ viri spectabili corona domum lectumque morituræ Virginis condecorarunt. Qua de re testimonium Dionysii Areopagitæ profertur, et luculentum illud quidem, atque a multis, ut Damasceno, Metaphraste, Nicephoro, Glyca, Michaele Syngelo, Maximo abbate, aliisque pluribus Græcis tum repetitum, tum explicatum, ut nihil interim de Latinis scriptoribus dicam, in eumdem sensum conspirantibus; nimirum ex Dionysii oratione probari, apostolos in Dei Genitricis dormitione ac funere coram adfuisse. Idem enim Dionysius [84], Pauli apostoli cum Timotheo discipulus, idemque Gallarum apostolus, a Polycarpo, Methodio, Athanasio, Damasceno, multisque aliis veteribus agnitus et probatus, in hunc modum scribit: « Nos quidem una tecum multisque sacris fratribus, sicut meministi, ad spectandum corpus illud, quod vitæ principium, et ipsum Deum aliquando continuerat, conveneramus. Simul aderant frater Domini Jacobus et Petrus vertex apostolorum ille supremus (vel sicut Langus vertit [85], theologorum coryphæus et princeps). Deinde post id spectaculum, visum est, ut hierarchæ omnes, pro se quisque ut posset, hymno cantato infinitipotentem divinæ virtutis bonitatem concelebrarent. » Ut reliqua prætermittam ad Timotheum Ephesiorum episcopum scripta. Quibus Glycas adjungit, non apostolos modo, sed et septuaginta discipulorum cœtum ad venerandum hoc spectaculum congregatum fuisse. Quæ sententia Dionysii veteres admodum confirmavit, ut certo crederent, et illum et apostolos multosque alios, ad morientem Virginem convenisse, illique vita defunctæ exsequias celebrasse. Nec est cur magnopere commoveamur, quod Hildewinus [86] non ita pridem editus, hunc ipsum Dionysii locum aliter legisse ac exposuisse videatur, cum unius opinio, præsertim si incommoda quædam afferat, ut hæc sane affert, plurium aliorum ac doctiorum fidem et auctoritatem non debeat labefactare.

Verum hic incidit quæstio: verumne sit, quod scribunt quidam, apostolos momento temporis, per aerem raptos Hierosolymis convenisse, et morienti Virgini adfuisse? Affirmat hoc quidem Metaphra-

[82] Serm. De dormitione Virginis. [83] Serm. de dormition. Virg. [84] De divinis nominib. cap. 3.
[85] Niceph. lib. II Hist. eccles. cap. 22. [86] In Vita Dionysii.

stes [87], et confirmat Damascenus [88] per historiam Euthymiacam, quæ citat Juvenalis Hierosolymitani episcopi confessionem coram Marciano Cæsare factam in hunc modum : « In sancta quidem et divinitus inspirata Scriptura de discessu sanctæ Deiparæ Mariæ nihil traditur. Ex antiqua autem et verissima accepimus traditione, quod tempore gloriosæ ejus Dormitionis, universi quidem sancti apostoli, qui orbem terræ ad salutem gentium obibant, momento temporis in sublime sublati, convenerunt Hierosolymis. Et cum apud eam essent, eis visio exstitit angelica, et audita fuit divina hymnodia præstantiorum potestatum ; et sic cum divina gloria et supercœlesti in manus Dei sanctam tradidit animam ratione quadam ineffabili. » Hæc Juvenalis coram imperatore Marciano, cum de sanctissimo Mariæ obitu et corpore rationem reddere juberetur. Quæ apostolorum subita translatio, et per aerem transvectio tali sane miraculo ascribi potest, quale divina Scriptura tum prophetæ Habacuc (*Dan.* XIV, 33), tum Philippo discipulo (*Act.* VIII, 39) diserte largitur. Nam uterque per angelum ex hominum conspectu in sublime subvectus, per aerem citissime, et longo quidem viarum spatio confecto, pro nutu ejusdem angeli transportabatur. Verum Beda Melitonem episcopum Asiæ, qui librum *De obitu Genitricis Dei* edidit, hac in parte suspectum reddere videtur, sicut et Augustinus sermone quodam, ejusdem argumenti ac tituli volumen apocryphum, divo Joanni evangelistæ a nonnullis ascriptum refellit [89]. Mittamus autem apocrypha, quæ non modo incertum, sed et suspectæ fidei habent auctorem, et fictitia potius quam vera videri debent. Certe qui apostolos ex variis locis, ubi Christum prædicabant, per miraculum Hierosolymis convenisse, et Mariæ morti interfuisse confirmant, sicut Juvenalis, Damascenus, Nicephorus, Metaphrastes, hi rem ita proponunt, ut non scriptis apocryphis, sed veræ et pervetustæ traditioni videantur inniti.

Sunt interim, qui secluso etiam miraculo fieri potuisse putant, ut apostoli Hierosolymis convenirent, ac præsentem Mariæ mortem cernerent, suaque præsentia funus illius cohonestarent. Unde Franciscus Turrianus noster, in vetustis quidem Ecclesiæ scriptoribus apprime versatus, adversus Magdeburgenses Centuriatores inter cætera hoc modo scribit [90] : « Quia vero, postquam beatus Petrus expulsus fuit Roma, usque ad mortem Claudii anni octo fluxerunt, potuit idem partes Syriæ et Judææ peragrare, et Hierosolymam frequenter ascendere, et una item ascendere cum eo post conversionem suam Clemens Romanus, et videre discipulos et Jacobum fratrem Domini habere omnia communia. Cum his temporibus primi adventus Petri Romam, et reversionis ejus in Judæam, et secundi reditus Romam (ut hoc quoque observetur) non discrepat, imo mirifice convenit, et quod de ætate Virginis varie a veteribus traditum est, et quod Dionysius Areopagita scribit [91], interfuisse Petrum cum reliquis apostolis funeri et exsequiis ejus. » Probat deinde, rationem temporis non refragari, quo minus princeps apostolorum Petrus funeri Mariæ interfuerit, sive Virginis ejusdem ætatem ad 59, sive ad 63, sive ad 72 annos referamus.

Verum enimvero sive per miraculum, sive sine miraculo ad Mariæ mortem apostoli convenerunt, divinæ dispensationis hoc opus utique proprium fuit, in quo Christus suam erga Matrem curam et dilectionem insigniter declaravit, cum per lectissimos discipulos, et quasi adventus sui prænuntios illam in extremo vitæ spatio amanter invisit, officiose salutavit, fideliter consolatus est. Maria vero eosdem Filii sui præcipuos vicarios et legatos agnoscens, et ob evangelici muneris, quo fungebantur, majestatem honorans, non potuit eos reliquis credentibus non chariores habere ac peculiariter venerari ; præsertim quod summis de rebus sæpe alias cum illis ipsis reverenter conferre soleret. Illi vero, nihil ambigo, quin summopere desiderarent talem matrem ac magistram, adeoque primariam illius Ecclesiæ columnam diu videre superstitem, cujus præsentiam, sapientiam atque sanctitatem sibi ac aliis valde frugiferam et salutarem esse persæpe sensissent. Quare talem mortem non poterant non moleste ferre, et luctu quodam amico prosequi, non Mariæ quidem gratia, quæ tot hujus vitæ malis exempta, longinquum explebat desiderium, atque ad vitam longe præstantiorem, quæ et sola vita dicenda sit, vocante Domino, proficisceretur : sed propter Ecclesiam, cui certe acerbum quasi vulnus erat, talis matris ac doctricis, imo et rectricis, ut Melanchthon affirmat [92], præsentia, consiliis, opera et auctoritate orbari atque destitui, quæque ut semper hactenus, ita in posterum etiam, si Deo visum ita fuisset, tam pretioso thesauro, tum jucundissime, tum utilissime uti fruique desiderasset. Nec sane improbabilis est Nicephori [93] et Metaphrastæ [94] narratio, magnam hominum frequentiam, qui vel amoris necessitudine, vel generis propinquitate Mariæ conjuncti erant, ad eam morituram convenisse, et ingentem lacrymarum vim ex oculis omnium profluxisse, propterea quod orbitatem suam in illius migratione complorarent, admonente interim sacra Virgine, ut suum ex hoc mundo discessum et ad veram vitam transitum, non luctu sed gaudio magis prosequerentur. Ac Lucas quidem refert (*Act.* VIII, 2), luctum, imo planctum ingentem ex morte Stephani in Ecclesia creatum fuisse ; major autem jactura ex Mariæ morte timeri poterat eoque justior luctus videtur assumptus. Sed

[87] Orat. de Vita et Obitu Virg. [88] Orat. de Obdormit. Virg. [89] Lib. in Retractationibus Act. apostolorum, cap. 8 et 13. [90] Adversus Magdeburgenses pro defensione Can. apost. lib. II. [91] De divinis nominibus. [92] Vide Manlium in Locis commun. [93] Hist. eccles. lib. II, cap. 21. [94] Orat. de Vita et Morte Virginis.

enim cum hoc qualicunque mœrore ac luctu, quem Deiparæ mors primis Christianis attulit, gaudium etiam spirituale conjunctum erat, et ad hymnos Deo decantandos excitabat animos, quemadmodum apostoli multique alii percelebres viri hymnos sacros eo tempore decantarunt, si credimus Areopagitæ. Non enim in vita solum, sed etiam, ac multo magis in morte justorum (quæ vere pretiosa est) Dei potentia, sapientia et bonitas cumprimis agnoscenda, gratisque piorum animis concelebranda est. Sciebant utique, cum aliorum perfecte credentium, tum Mariæ mortem, non nisi suavem esse somnum, et in vitam æternam ingressum : facileque animadvertebant Virginem Matrem hac morte non amitti, sed præmitti, ac velut optimum depositum in securissima cœli sede recondi, ubi illa non minus, imo melius quam hucusque, de tota Ecclesia mereretur. Cur vero illi cum Bernardo [95] non dicerent : « Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ tanquam Judicis Mater, et Mater misericordiæ, suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit? » Atque ut de illius Ecclesiæ consuetudine certius constet, quam primi duces apostoli suo exemplo haud dubie comprobarunt, scribit vir apostolicus, quem dixi, Dionysius [96], eum qui pure sancteque vixisset, ac deinde obdormivisset, ab amicis prædicari, quod ad optatum finem victoriæ pervenerit, ideoque auctori victoriæ laudes cum gratiarum actione pro illo persolvi, sanctosque jam defunctos in Ecclesia publice concelebrari, hortante omnes sacerdote, ut sibi ipsis identidem postulent, beatam in Christo consummationem.

Jam vero non apostolos tantum, sed et Christum ipsum coram illic adfuisse, tametsi veteres non affirmarent, tamen et talis Filii erga Matrem amor, et multorum, quibus morientibus Christus crebro adesse dignatus fuit, exempla fide digna suaderent, et ratio ipsa fidei lumine illustrata declararet. Vidit ergo Maria, cum in lecto decumberet, Christum Dominum illis oculis, quibus et Stephanus paulo ante mortem eumdem aspexerat; vidit, inquam, angelorum tanquam satellitio circumquaque stipatum, et ad se ita comiter venientem, ut hinc tota gaudio et voluptate perfunderetur, quod in amicis illius manibus suam esset animam depositura. Quid vero erit absurdi, si non modo lætissimum Christi conspectum, sed et suavissimas ejus voces hoc loco consideremus? Damascenus hoc modo Christum dixisse narrat [97] : « Veni, benedicta Mater mea, in requiem meam. Audi, surge, propinqua mea, pulchra inter mulieres. Ecce hiems præteriit, venit tempus putationis. Pulchra es, propinqua mea, et macula non est in te. Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. » (*Cant.* II et IV.) Quod si rem ipsam penitius inspiciamus, ut et rudioribus consulatur, Christi mentem fuisse putabimus, perinde ac si hoc modo locutus esset : « Clamabit ad me, et ego exaudiam eam : cum ipsa sum in tribulatione, eripiam eam, et glorificabo eam. (*Psal.* XC, 15.) Nomen meum coram hominibus, imo coram crucis meæ inimicis aperte confessa est : confitebor et ego illam coram angelis, qui summo illius desiderio tenentur, et coram Patre meo, qui veri Salomonis matrem in throno amplissimo collocabit. (*Matth.* X, 32.) Bonum certamen certavit, cursum vitæ consummavit, fidem servavit, in via Domini sui semper ambulavit immaculata. Nunc justo judicio curandum est, ut Matri meæ corona justitiæ debita, quæ inde ab initio illi præparata fuit, tandem aliquando rependatur. (*II Tim.* IV, 7, 8.) De torrente mecum in via bibisti : nunc in patria mecum caput exaltabis. (*Psal.* CIX, 7.) Acutissimi doloris gladius tuam animam, meo nomine, et sæpe quidem, pertransivit (*Luc.* II, 35); non te piguit, mihi patienti ex animo compati, et morienti quodammodo commori, præsertim quando sub cruce mihi constantissime ac fidissime assistebas. Tempus est, ut mutatis vicibus luctus in gaudium, tristitia in exsultationem, mors in vitam gloriamque convertatur, ac tu summi decoris in meo regno particeps effecta, sempiternis illic perfruare deliciis. Super omnes filias Jerusalem hanc Sponsam elegi, amavi, concupivi : hanc unicam mihi Matrem lectissimam feci, in qua si antehac unquam, nunc maxime honoranda et ornanda versabor. Igitur attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et cum Regina gloriæ introibit Rex gloriæ. (*Psal.* XXIII, 7.) Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. Veni de Libano, speciosa mea; veni, coronaberis. » (*Cant.* IV, 7, 8.) Verum isthæc fortasse longius, quando difficile non est in hoc pulcherrimo campo exspatiari, præsertim cum nunquam prædicari satis possit illa Christi charitas, illa observantia, illa comitas et liberalitas, quam Matri dilectissimæ in supremo illo vitæ spatio declaravit. Nos vero utcunque balbutiendo, non ut volumus, sed ut possumus, isthæc producimus, sed ut plura pio lectori accuratius contemplanda relinquamus. Nec dubium sane, admirabilem illum Canticorum librum ita conscriptum esse, ut magnam nobis lucem præbeat ad utramque personam Mariæ et Christi rectius et sublimiori modo intelligendam; Mariæ quidem Sponsæ nimio amore languentis, imo et morientis, Christi vero Sponsi suam adamatam Sponsam, adeoque Matrem ex hac vita vocantis, atque ad cœlestes illas nuptias summo cum angelorum applausu perducentis.

Cæterum qui de Mariæ morte dubitant, de sepultura ejus dubitent quoque necesse est : nos corpus illud, licet sanctissimum, et vere mortuum, et vere sepultum, terræque mandatum credimus, sicut et multi veteres comprobarunt. Exstat locus ab hac sepultura nobilitatus, nimirum in Gethse-

[95] Serm. 1, De Assumptione Mariæ Virginis. [96] De eccles. hierar. cap. 7. [97] Serm. De Dormitione Virg.

mane et in valle Josaphat, ut hac etiam in parte Filio, cui gloriosum sepulcrum contigit, sicut prophetæ fore prædixerat (*Isa.* XI, 10), Mater conformetur. Hinc Andreas Cretensis, archiepiscopus Hierosolymitanus : « Gethsemane, inquit [98], suscipe novam Reginam, para sepulcrum, produc ea, quæ sunt usui ad sepeliendum, orna thecam unguentis. » Narrat et miracula, quæ hoc Mariæ sepulcrum valde commendent, illudque piis magnæ fuit olim venerationi. Verum hic irruunt contentiosi Centuriatores, atque in hunc modum scribunt [99] : « Narrat Nicephorus, Mariam undesexagesimum annum vixisse, et in domo Joannis evangelistæ ad montem Sion sita defunctam esse, cum prius multa miranda circa eam accidissent, convenisse omnes apostolos quoque miraculose, atque exsequias ei fecisse : et in Gethsemane perlatam, et postea assumptam in cœlum. Citatur Dionysius Areopagita, et Juvenalis episcopus Hierosolymorum. Sed exsequiæ defunctorum res est recentior, quam quod fuerint ab apostolis celebratæ : et pleraque ad cultum Mariæ superstitiosum sunt comparata. Quare nos illa prolixius huc inserere noluimus. » Parum autem refert, quid suis rhapsodiis inserant aut eximant Centuriatores, qui non modo Nicephorum, sed alios etiam vetustiores atque probatiores auctores more suo perstringunt, atque, ut a multis probatum est, iniquissime tractant. Nihil autem dictæ narrationi Nicephori, præterquam exsequias Virgini factas, et superstitiosi cultus notam possunt opponere, quandoquidem non solum duo, quos ipsi nominant, sed et plures alii veteres Theologi aperte hic Nicephoro suffragantur. Dionysium Areopagitam jam antea citavimus, qui plus fidei solus, quam tota sectariorum colluvies promeretur. Verum Juvenalis archiepiscopi Hierosolymitani, qui magnæ et ipse olim fuit auctoritatis, testimonium non modo Nicephorus, sed et Euthymius, Damascenus et Glycas ad hujus historiæ confirmationem adducunt [1]. Ejusdem Juvenalis hæc verba sunt : « Corpus quod Deum suscepit, cum angelica et apostolica hymnodia elatum, justis ei factis, in loculo fuit depositum Gethsemane. » In eumdem sensum scribit etiam Metaphrastes, et vir ille divinus, ut Glycas appellat, Andreas Cretensis antistes [2]. De Virgine autem in cœlum assumpta suus erit postea dicendi locus : nunc priusquam objectam superstitionis notam amoliamur, de factis exsequiis videamus.

Hoc enim istos urit maxime, quod ex Nicephoro audire cogantur, apostolos non solum funeri Virginis adfuisse, sed et cereos ardentes, et flores et psalmos, cantumque adjunxisse, cum divinam illam arcam ex Sion in Gethsemane deportarent. Pugnant hæc prorsus cum istorum instituto, qui cum cæremonias ecclesiasticas, tum solemnes ritus circa exsequias observari solitos magno supercilio aspernantur, et ubi possunt abrogant, pro sua scilicet insigni pietate. Exsequiæ defunctorum res est recentior, inquiunt, quam quod fuerint ab apostolis celebratæ; imo vero res adeo vetus est, ut a sanctissimis illis patriarchis ad Judæos pervenisse, ac apostolicæ itidem Ecclesiæ non ignota, ac deinde Christianis commendata, semperque usurpata fuisse videatur. Non repetam singularem Abrahæ fidem et operam in suæ conjugis sepultura curanda; præteribo filiorum Jacob in officio paterni funeris adimplendo sumptuosam diligentiam; de apostolorum ætate dicam, qua protomartyr ille Stephanus lapidibus Judæorum obrutus, primum pro Christo sanguinem fudit. Ac eo tamen tempore, cum Evangelium coruscaret, fratres curaverunt Stephanum defunctum, et fecerunt planctum magnum super eum, sicut Lucas affirmat. (*Act.* VIII, 2.) Qui sane planctus non in plangentium exanimatione, sed in pompa funeris, et exsequiarum frequentia intelligendus est, quemadmodum Hieronymus ad Paulam scribens, diserte notavit [3].

Præterea Dionysius, qui Paulum habuit præceptorem, et apostolica vidit certamina, eum fuisse morem Ecclesiæ testatur, ut circa defunctos Christianos, præter cæremonias alias, multæ preces et psalmorum cantus a sacerdotibus adhiberentur. Nec dissimilia profert Petri discipulus Clemens [4], atque inter Constitutiones apostolicas ponit, ut in Domino obdormientes cum psalmis deducantur, atque dies aliquot in psalmis, lectionibus atque orationibus propter eos ipsos peragantur. Adjungit et varia e Scripturis testimonia, quibus probat piorum et sanctorum mortem, singulari viventium studio decorandam, eorumque reliquias non sine honore relinquendas esse. Quid autem isthæc aliud indicant, nisi defunctorum exsequias apostolis notas, probatas ac usitatas exstitisse? Nec mirum, apostolos ut in aliis plerisque, ita in parandis etiam exsequiis a consueto laudabilique Judæorum more non abhorruisse, sed eumdem, utpote Christianæ charitati congruentem, ad posteros transmisisse. Unde testatur Eusebius [5], quod jam olim Christiani martyrum corpora, et præsertim Marini, reverenter et honeste, neque sine vitæ periculo terræ mandaverint, ut hinc etiam ethnici ob tributos martyrum corporibus honores haud parum offenderentur. Indicat et Tertullianus [6], mortuos oratione a presbyteris componi consuevisse, pro quibus insuper oblationes et sacrificia de more in Ecclesia celebrata fuisse, tum ipse, tum Cyprianus affirmat [7], Origenes demum clare pronuntiat : « Rationalem animam (de piis vere defunctis loquitur) honorare didicimus, et hujus organa sepulcro honorifice demandare. »

[98] Orat. de Assumptione Virg. [99] Lib. I, Centuriarum de Maria Virgine. [1] Vide Nicephorum, Hist. eccles. lib. II, cap. 23. [2] Annal. part. III. [3] De eccles. hierarch. cap. 7. [4] Constitut. apostolicarum lib. VI, cap. 30, et lib. VIII, cap. 47. [5] Hist. eccles. lib. VII, cap. 18. [6] De corona militis. [7] Contra Celsum, lib. VIII.

Jam vero qui martyrum ætatem proxime secuti sunt, studiosam veterum in celebrandis exsequiis pietatem non scriptis minus quam moribus comprobarunt. Hinc illa Chrysostomi oratio [8] : « Dic mihi, inquit, quid sibi volunt in funere lampades istæ festivæ? quid etiam hymni? nonne ut Deum glorificemus? Pro qua re, dic, presbyteros vocas et psallentes? nonne ut consolationem recipias? nonne ut honores discedentem? » Quid autem omnino planius Os aureum testaretur, ut pervetustum honorandi funeris morem astrueret atque describeret, quem olim Ecclesia in humandis Christianorum corporibus observavit? Et offendit adhuc morosos Centuriatores, quod a Nicephoro scriptum est, corpus tam sacrum cum luminibus et floribus et hymnis elatum, atque solemnibus exsequiis cohonestatum esse. Expostulent igitur cum Gregorio Nicæno [9], qui mortem sororis suæ Marinæ, et curationem illius funeris ita describit, ut seorsim viri, seorsim mulieres, et seorsim sacerdotes cum psalmis et canticis ad sepulcrum processisse testetur. Reprehendant et Gregorium Nazianzenum [10], Græcorum quidem theologorum longe gravissimum, qui de Constantii Cæsaris morte ac funere hoc diserte prodidit : « Ille igitur publicis laudibus faustisque ominationibus pompisque deducitur, ac religiosis etiam his nostratibus cultibus, nocturnis cantionibus, faciumque gestationibus, quibus nos Christiani pium e vita discessum honore prosequi consuevimus. » Langus eumdem locum ita vertit [11] : « Christiani obitum pium sanctioribus carminibus, item nocturnis hymnis et lucernarum ignibus cohonestandum censemus. Cum his pulchre congruunt, quæ apud dictum Gregorium [12] de morte fratris ejus Cæsarii memorantur, quod nempe corpus defuncti, cum multiplici hymnorum cantu deductum, celebrique pompa ad martyrum sedes elatum, sanctisque parentum manibus honoratum fuerit, maire quidem accensas faces gestante, ac pietatem mœrore subrogante. » Longum esset ex Hieronymo [13] recensere, quam celebri et frequenti pompa illustris Paula Romana, vereque sancta vidua, post mortem fuerit decorata, multarum urbium episcopis et sacerdotibus, variisque virginum et monachorum turbis præsentibus, cum alii lampadas cereosque præferrent, alii choros psallentium ducerent, episcopi vero cervicem feretro subjicerent, et psalmorum linguis diversis examina concreparent. Valeant igitur cum suo inani garritu Centuriatores, qui venerandæ antiquitatis, vel cæci observatores, vel fraudulenti dissimulatores, vel impii contemptores, Nicephori narrationem de exsequiis Mariæ factis suspectam faciunt, suoque calculo indignam arbitrantur. Scilicet, vetus et apostolica Ecclesia tam præpostere fuit spiritualis, ut interiore Dei cultu contenta, nihil ritus externos curaret, et neque hymnos pro vivis aut mortuis decantaret, neque luminarium et cereorum ardentium usum agnosceret, neque amicos etiam funebri pompa dignos existimaret, neque defunctorum corpora religiose haberet. Verum Augustinus [14] curationem funeris, conditionem sepulturæ, et pompam exsequiarum vivorum vocat solatia, illosque commendat, qui antiquorum justorum funera officiosa pietate curarunt et exsequias celebrarunt.

Æque vana conjectura, imo merum somnium est Centuriatorum, qui, ut Nicephori ac aliorum veterum narrationem de honorifica Deiparæ sepultura et miraculis adjunctis eludant (quoniam nihil aliud objicere possunt), isthæc ad cultum Mariæ superstitiosum efficta et comparata esse deblaterant. Quod vero periculum superstitionis esse dicent, si apostoli aliique credentes conveniant religiose, si suam charitatem ac reverentiam in officio funeris implendo testentur, si singularem reverentiam non solum erga Virginem, sed potius erga Deum externo quoque cultu declarent? Scribit Dionysius [15] secum illic Timotheum ac Hierotheum adfuisse, ac præterea Petrum theologorum summum decus, et Jacobum fratrem Domini, aliosque apostolos, et excellentes viros, qui cum corpus illud intuiti fuissent, quod Auctorem vitæ Deumque cepisset, placuisse omnibus, ut immensa Dei summi bonitas laudaretur, illudque laudationis munus certatim omnes obivisse. Nihil profecto a vera pietate alienum, nihil superstitiosum a summis illis Ecclesiæ luminaribus admissum est, cum celebrem funeris pompam instruentes, ei cum gaudio gratulati sunt, quam post longam difficilemque hujus vitæ navigationem, æternæ salutis portum jam tandem noverant attigisse. Hæc veræ fidei et spei Christianæ confessio, hoc germanæ dilectionis in Matrem defunctam officium; hic præclarus fructus Spiritus, qui et gaudere cum gaudentibus, et lugere cum lugentibus facit; hoc demum resurrectionis futuræ proprium est testimonium, ob quod sanctorum corpora non abjicimus, sed honoramus religioseque servamus, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera sanctus usus est Spiritus, ut Augustini verbis utamur [16] : « Nam et laudabiliter inquit, commemorantur in Evangelio, qui corpus Dominicum de cruce acceptum diligenter atque honorifice tegendum sepeliendumque curarunt. » Sed enim quid facias, quæso, tam iniquis quam infestis rerum æstimatoribus, qui quidquid demum præclari et mirifici in Mariæ morte, funere, sepultura Deus effecit, sive litteris mandatum, sive traditione confirmatum, sive silentio transmissum sit, id universum in tetram suspicionem trahere, id invidia odioque gravare solent, cuncta propemodum cum singulari Virginis laude conjuncta eo detorquentes, ut ad superstitiosum ejus cultum comparata esse

[8] Hom. 4, in c. II Epist. ad Hebr. [9] Epist. ad Olympium. [10] Orat. 2, in Julianum. [11] Vide in Niceph. lib. IX, Hist. eccles. cap. 50. [12] Orat. in laud. Cæsarii. [13] In Epitaph. Paulæ matris ad Eustochium. [14] De civ. Dei, lib. I, cap. 12 et 13. [15] De div. nomin. [16] De civ. Dei, cap. 13.

confingant. Sed firma tamen, vel invitis istis, manet regula, quam Andreas Cretensis tradidit [17], Mariæ in hunc mundum ingressum sive ortum, simul et postremum ejus decessum plenum esse miraculo, nec humanæ mentis acumine posse comprehendi. Permittamus autem Antidicomarianitas sibi sapere, qui quoniam cum Ecclesia sapere non volunt, nauseabundi statim respuunt, quidquid vel catholicam in colenda Virgine pietatem confirmare, vel tantæ Matris honorem aliqua ex parte promovere potest. Atque hæc satis fuerit, ut putamus, de Mariæ morte atque sepultura in medium adduxisse; de vero et falso Virginis cultu, si Dominus faverit, postea disseremus.

CAPUT IV.

Quomodo Deipara post mortem, ut beatitudinem animæ consequeretur, tum a sanctis angelis ac reliquis cœlitibus, tum a suo charissimo Filio in cœlum introducta, et illic præ omnibus honorata atque eximie coronata sit, summo cum applausu ac communi triumpho sanctorum omnium.

Magna Dei bonitate factum est, ut homo duplici natura, spirituali nempe et corporali, hoc est, anima corporeque constaret, utraque autem reliquis animantibus omnibus antecelleret. Majus adhuc divinæ charitatis argumentum est, quod non solum animam et corpus variis ac excellentibus dotibus exornavit, sed etiam utrique parti suam perfectionem atque felicitatem inde ab initio præstituit, ut admirandum hoc suum opificium, et quasi orbis miraculum (hominem loquor) omnino absolutum redderet, ac in sempiternum plene bearet. Verum ingratus homo, dum nefarii Satanæ potius quam optimi Auctoris sui obsequitur voluntati, utramque felicitatem amisit, sibique cum corporis tum animæ mortem ceu homicida ipse conscivit. Neque tamen continuit in ira sua misericordias Deus, sed demisso in terram Filio viam ac rationem invenit ac ostendit, qua homo dignitatem amissam recuperare, et ex utraque parte tum animæ tum corporis, vera beatitudine potiri posset. Ita demum mirabili Numinis sapientia est effectum, ut et victor hominis mundique princeps Satanas illusus, spe sua pessima frustraretur, et ob primum Adam lapsus homo, per secundum Adam erigeretur, et demum perditi hominis reparator Deus propositum sibi ab initio finem in beando homine assequeretur. Quæ res si sæpe multumque consideretur, præsentem et efficacem piis consolationem affert, ut sese aliosque quamlibet afflictos erigant ac sustentent, quod certo intelligant, bene beateque vivendi viam per Christum jam omnibus esse patefactam, ut qui velint post brevem hujus vitæ decursum primum quidem animæ, deinde vero corporis etiam felicitate donentur, ac suo demum capiti et regi Christo pulcherrime conformentur. Hinc justi ad præsentis mundi vitæque contemptum incitantur, et ad cœlestem illam patriam, velut animarum corporibus exutarum placidissimam sedem tutissimumque portum, anhelantes aspirant; ut posita corporis sarcina, cum Christo ipso vivant expedite. Hinc supremum etiam Judicis adventum ardenter exspectant, per quem corpus hoc humile, mortale, adeoque putrefactum reformetur, et clarissimo corpori Redemptoris perfecte configuretur, atque ita in novam prorsus ac perfectam transeat creaturam. Stat enim immota sententia, nec potest ullis adversariis viribus labefactari : *Si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, ædificationem ex Deo habemus domum non manufactam, sed æternam in cœlis.* (*II Cor.* v, 1.) Tum *Salvatorem* nostrum e cœlis *venturum exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ;* quemadmodum Paulus apostolus perspicue tradit. (*Philipp.* III, 20, 21.)

Hæc præfari placuit, ut eo commodius ad tractationem sequentem, eamque non levis sane momenti accedamus, quantum videlicet felicitatis tum anima tum corpus Deiparæ perceperit, postquam illa e vivis excessit. Valet enim hoc quoque ad singularem commendationem divinæ potestatis ac munificentiæ, quæ si in sanctis ullis aliis, certe in hac præstanti Virgine ornanda et beanda eminenter effulsit. Etsi vero satis agnoscimus, rectissime scriptum esse illud : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum* (*Isa.* LXIV, 4; *I Cor.* II, 9), certumque habemus, nullius omnino sancti, nedum sacratissimæ Virginis beatitudinem ulla posse oratione comprehendi : tamen haud abs re fore putamus, si humano more, et quasi rudi (quod aiunt) Minerva dicamus aliquid, quomodo ad ultimos beatitudinis fines Deipara pervenerit, quod quidem cum ipso Ecclesiæ sensu atque instituto congruere videatur : de iis autem quæ ad beatitudinem et gloriam tam sacri corporis pertinent, suus erit locus postea disserendi.

Postquam igitur Deiparæ anima, velut nitidissima quædam columba (ut sic dicam) ex nobili arca corporis evolavit, ac diu exoptatam libertatem, quam terrestris domus inhabitatio præpediverat, est consecuta, Deus bone, quot sanctorum angelorum greges, aut potius innumerabiles cœlitum exercitus sibi obvios habuit, a quibus illa primum amicissime salutaretur, ac mox paratissimis tum gratulantium, tum ministrantium officiis summa cum reverentia exciperetur! Nisi forte Paulus fallitur, qui eos *omnes, administratorios spiritus in ministerium missos propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis*, appellat. (*Hebr.* I, 14.) Quod si Lazaro mendico tantum felicitatis obtigit, morientis ut anima suos statim custodes deportatores ac ministros angelos obtineret (*Luc.* XVI, 22) : quid minus, obsecro, imo quid non longe amplius Matri Domini tributum

[17] Orat. de Virg. Assumptione.

esse dicemus? Adhæc si angelis tantæ curæ sunt res mortalium, ut unius etiam miserrimi hominis ad Deum conversione pœnitentiaque lætentur, et commune in cœlis gaudium celebrent (*Luc.* xv, 7), quid illos Mariæ fecisse putemus? quo applausu atque tripudio illius non exceperunt adventum, quæ una ob perpetuam innocentiam illis ut conformior, sic et acceptior fuit, quam quivis alius ob quamlibet actam pœnitentiam esse possit? Annon illi modis omnibus lætissime gratularentur, quam non modo Virginem, sed et omnium virginum evangelicarum Principem et Matrem et exemplar esse scirent? Quid autem illis castissimis angelis æque ac virginum contubernium in hominibus est jucundum? quid magis familiare? quoniam amoris causam vel maximum præbet vitæ morumque similitudo. Opinor equidem, nihil in cœlo ac terris tum reperiri potuisse, quod præ hac una et sanctissima et pulcherrima Deiparæ anima, cum angelorum tum Dei summi oculos oblectaret, magisque omnium cœlitum animos pasceret ac recrearet. Papæ! quam propense et alacriter curatum est, ut beata illa Regina, quæ cervi sitientis instar ad fontem illum vivum properabat et maxime anhelabat, recta perduceretur! Quanta vero concinentium et laudantium et exsultantium velut aulicorum fuit contentio! quam suavis melodia! quam frequens et celebris pompa lectissimorum cœli civium, cum Domini suamque Matrem in novum illud hospitium inducerent, et illam non in sinum Abrahæ, sed ad locum tabernaculi admirabilis, ad thronum excelsum Dei, ad sinum Patris, in quo ipse Filius unigenitus manet, turmatim ac honorifice deducerent! Enimvero si Joannes necdum natus, et intra materna viscera conclusus, ad vocem Virginis præ gaudio exsultavit, quantum choros angelicos exsultasse, et quale tripudium in beatis omnibus exstitisse credemus, tanto decore et lumine mirabiliter apparente, sibique mox animos spectantium conciliante!

Sed enim ne quidquam hic fingere videamur, veterum etiam sententias audiamus. Scribit Andreas Cretensis episcopus [18], et palam affirmat, ad Mariæ mortem, velut ad insigne spectaculum, innumerabilem angelorum cœtum confluxisse, et sanctorum animas in ipso Virginis exitu, veluti pulcherrimos ducentes choros adfuisse; has enim illas esse adolescentulas, de quibus liber Canticorum (capp. I, VI) disserat. Ac ejusdem Andreæ vox est: « Oportebat cum Regina naturæ una adesse divinas eorum qui vixerant animas, in exitu præcedentes, et eam deducere, et ea canere cantica quæ cani solent exeuntibus [19]. » In eumdem sensum Damascenus, Ildephonsus, Metaphrastes, aliique multa recensent, quæ singulare et incredibile angelorum gaudium Mariam in cœlos deducentium comprobant, sed nobis erit satis Sophronii et Bernardi verba hoc loco citasse. Ille habet in hunc modum [20]: « Legimus quam sæpe ad funera et ad sepulturas quorumdam sanctorum angelos advenisse, et exsequiis eorum obsequia præstitisse, necnon et animas electorum usque ad cœlos cum hymnis et laudibus detulisse: ubi et utriusque sexus chori commemorantur frequenter auditi, laudesque cecinisse; interea, et quod perspicacius est, multo nonnunquam lumine eosdem resplenduisse; insuper et adhuc viventes in carne, ibidem miri odoris fragrantiam diutius persensisse. Quod si ad recreandam spem et corroborandam fidem interdum astantium, Salvator noster Jesus Christus, ob merita suorum amplius comprobanda, talia et tanta dignatus est exhibere per suos cœli ministros circa defunctos: quanto magis credendum est, hodierna die militiam cœlorum cum suis agminibus festive obviam venisse Genitrici Dei, eamque ingenti lumine circumfulsisse, et usque ad thronum olim sibi, etiam ante mundi constitutionem, paratum, cum laudibus et canticis spiritualibus perduxisse? Nulli dubium omnem illam cœlestem Jerusalem tunc exsultasse ineffabili lætitia, tunc jucundatam esse inæstimabili charitate, tuncque cum omni gratulatione jubilasse: quoniam festivitas hæc, quæ nobis hodie revolvitur annua, illis omnibus facta est continua. » Bernardus [21] vero inter alia, quæ longum sit repetere, hac etiam utitur oratione: « Quis cogitare sufficiat, quam gloriosa hodie mundi Regina processerit, et quanto devotionis affectu tota in ejus occursum cœlestium legionum prodierit multitudo, quibus ad thronum gloriæ canticis sit deducta, quam placido vultu, quam serena facie, quam divinis amplexibus suscepta a Filio, et super omnem exaltata creaturam, cum eo honore, quo tanta Mater digna fuit, cum ea gloria, quæ tantum decuit Filium? »

Præterea multi veterum notarunt, maximam in angelis admirationem excitatam esse, cum insolitam et incomparabilem illam Virginis Matris in cœlum venientis puritatem et pulchritudinem aspicerent, eosque tanto splendore ac nitore quasi reverberatos, in has voces prorupisse: *Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (*Cant.* VI, 9.) Et rursus: *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (*Cant.* VIII, 5.) Iterum vero: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* (*Cant.* III, 6.) Pulchra certe, et cœlestibus cantoribus digna verba, sed in quibus mysticos vestigare sensus omitto, secundum quos angeli haud sine stupore sciscitantur atque perpendunt, quæ quantaque sit hæc novæ Virginis

[18] Orat. de Assumptione Mariæ. [19] Vide illorum orationes de festo Assumptionis. [20] Serm. De Assumptione Virginis. [21] Serm. I De Assumptione Virginis.

et matris Reginæque adventantis venustas, opulentia, amplitudo, felicitas; ut quæ in sui amorem atque admirationem cœlites omnes facile raperet, et eos quasi uno ore fateri cogeret illud : « Speciosa nobis facta es et suavis in deliciis tuis, Virgo pulcherrima prudentissimaque : merito te amamus atque suspicimus, quæ magno jure super omnes angelorum choros exaltaris. » Bernardus eosdem angelos ita loquentes ac demirantes inducit [22] : « Quanta est hæc, et unde ei ascendenti, utique de deserto, affluentia tanta deliciarum? Nec enim pares inveniuntur deliciæ vel in nobis, quos in civitate Domini lætificat fluminis impetus, qui a vultu gloriæ voluptatis gloria potamur. Quæ est ista, quæ de sub sole, ubi nihil est nisi labor et dolor et afflictio spiritus (*Eccle.* I, 14), ascendit deliciis spiritualibus affluens? Ascendens igitur de deserto Regina mundi, etiam *angelis sanctis*, ut canit Ecclesia, *speciosa facta est et suavis in deliciis suis.*» Has autem delicias ille tum ad plenitudinem gratiæ, tum ad prærogativam gloriæ singularis potissimum refert.

O sancta et augusta Dei Genitrix, intende prospere, procede et regna. Benedicta tu non solum in mulieribus, sed et super omnes choros angelorum. Beatam te dicunt et dicent non humanæ solum generationes, sed et angelicæ potestates atque virtutes. Miramur in te homine plus quam angelicam puritatem ; miramur divinam illam sapientiam, quæ te summorum mysteriorum peritissimam, ac ipsius, qui æterna est Sapientia, genitricem et nutricem effecit; miramur fidem inconcussam, qua omnes auditores et auditrices Evangelii superasti ; miramur plus quam virilem animi fortitudinem, quam tot tamque diris doloribus obruta præstitisti ; miramur charitatem ardentem, qua semper incensa Deum colere, Filium amare, et proximo inservire perfecte consuevisti ; miramur anteactæ vitæ humilitatem, quæ te ad hanc summam provexit gloriam, ut jam solo Deo et Christo Filio inferior esse videaris. Ecce tua præsentia non solum orbis illustratur, sed et cœlestis patria nunc clarius rutilat, virgineæ tuæ lampadis irradiata fulgore. *Ave, gratia plena, Dominus tecum*, quem tibi magis devinctum ac propinquiorem habere non potes, quia Deum hominem tuumque Filium orbi genuisti, et genitum una præ omnibus dilexisti. O sacrosanctum totius adorandæ Trinitatis habitaculum, Verbique Dei purissimum domicilium, quod creaturæ omnes in cœlo et terra jure summo celebrent atque venerentur !

Ego vero isthæc tam multis non prosequerer, nisi magistram sequerer Ecclesiam, quæ nos docuit Mariam in cœlos migrantem ita contemplari, ut simul gratulantium illi angelorum lætitiam maximam in animum revocemus, ac illorum exemplum simul nobis imitandum proponamus. Hinc illud tot sæculis receptum Ecclesiæ canticum : *Assumpta est Maria in cœlum ; gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum.* Tum Athanasius clarissime docet [23] omnes angelorum hierarchias hoc studio fervere, ut Mariam in cœlo suspiciant atque benedicant : « Te, inquit, celebrat prima acies, quæ ex Thronis, Cherubinis et Seraphinis constat, qui aut flammei, aut magni Regis Dei cognitores appellantur. Beata tu in mulieribus, et beatus uterus tuus Dei gestator, et ubera, quæ ille adhuc infantulus suxit. Secunda vero hierarchia, quæ in se Dominationes, Virtutes Potestatesque complectitur, ad te respectans clamat, (utpote quæ hæc didicerit a sublimiori hierarchia, priusque initiata sit) : Benedicta tu in mulieribus, et benedictus venter tuus, qui Deum concepit, et mammillæ, quæ Deum educaverunt puerum factum. Jam tertia ex Principibus, Angelis et Archangelis acies, quibus mandatum et permissum fuit, a Deo emittente, ut per unum Gabrielem archangelum ederet splendidissimum et capacissimum hymnum, in hæc verba : *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* » Ilis verbis magnus ille Athanasius angelicum triumphum in cœlis Mariæ decretum non explicat, id quod nulla orationis vi et copia se asseculturum facile esse providebat, sed triumphi partem duntaxat, quæ in laudatione sola consisteret, nobis utcunque depingit.

Ubi cum ego angelos nomino, haud exclusos velim religiosos patriarchas, illustres prophetas, castum Josephi ipsius Deiparæ conjugem, sacerdotem Zachariam cum sua Elisabetha, et magnum utriusque filium Joannem Baptistam. Adjungo itidem justum Simeonem, Annam prophetissam, Stephanum diaconum, Jacobum primum ex apostolis martyrem, pluresque alios, qui ante Mariæ mortem vel suum pro Christo sanguinem profuderunt, vel accepti Spiritus primitias vitæ innocentia decorarunt. His demum tot sanctarum animarum myriades annumero, quot primum illum justum Abel sequentes una cum Christo cœlum petiverunt, sedesque in regno Dei beatissimas primæ occuparunt. Quam ergo lætus, quam optatus, quam felix illis Mariæ fuit occursus, cum et personæ procedentis majestate ii, et maximam comitum in illa deducenda frequentiam, et communem gratulantium alacritatem, atque demum Filium in Matre honorantium curam, et ardorem incredibilem cernerent? Quis nisi stupidus, quæso, non intelligat, easdem piorum piarumque animas, sive in Veteri, sive in Novo Testamento Christo capiti per fidem atque charitatem adhæserunt, sui Redemptoris venientem Matrem agnovisse, et agnitam suspexisse, et in charitate non ficta illius felicitati, præmiisque amplissimis gratuiari voluisse? Animadvertebant profecto, jam illud adesse tempus, quo suam gratitudinem explicarent, et una cum angelis concepti gaudii specimen exhiberent, atque in Maria Deum maxime prædicarent, sed

[22] Serm. 4 De Assumpt. Virginis. [23] Evangel. de sanctissima Deipara.

et ordine suo cum angelicis hierarchiis solemniter accinerent : *Ave, gratia plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* Benedicta ubera, benedicta viscera tua : benedictum cor et corpus tuum, quod adeo prompte inservivit Emmanueli, atque in procuranda nostra salute pro materna sua pietate fideliter Christo voluit cooperari. Cur, obsecro, ad prophetæ Davidis imitationem sese non componerent, et sacram arcam Domini, quæ jam ob oculos esset, non læte deducerent, non reverenter haberent ? David enim cum veterem illam arcam Domini, quæ Mariæ procul dubio typus erat, in meliorem domum vellet traducere, præ summo gaudio exsilivit, chorum psallentium et cantantium instituit, variis hymnis et instrumentis musicis conceptum animo gaudium declaravit, omnemque Dei populum ad edenda lætitiæ publicæ signa ovantem secum deduxit. Et miramur adhuc, non angelos modo, sed alios etiam cœlites propenso et ardenti studio, insueta exsultatione, ac singulari observantiæ significatione, illi obviam prodiisse, quæ Regis æterni Mater eadem et cœlorum Regina, tunc clarius se contemplandam offerret ? Etenim hanc figuram eodem modo veteres interpretantur, eaque interpretatio tanto videri probabilior debet, quanto plura concurrunt, quæ typo veritatem, et rem figuratam figuratæ congruere et respondere demonstrant.

Proinde fieri non potuit, quin illi gaudio intimo perfunderentur, suique gaudii specimen evidens exhiberent, cum tantum novi luminis et decoris appareret, quantum novus e sanctis hospes nunquam antea intulerat, quantumque ad omnes cœlorum sedes complendas propemodum sufficere videretur. Quam lætis illi animis Arcam Dei vivam et animatam sunt prosecuti ; Arcam dico ad miraculum usque puram, sanctam, auream, hostibus formidabilem, quam Filius David Christus in civitatem suam cœlestem Jerusalem gloriose transferre, sibique proximam esse decreverat ; in qua demum panis de cœlo descendens, et vitam mundo tribuens initio condebatur ! Hanc Arcam illi non suspicerent, non eximiis dignam honoribus judicarent, qua una secundum Deum nihil in cœlo præstantius, nihil augustius, formosius, venerabilius vel reperirent, vel desiderarent ? Nec mirum, si pro sua tum charitate tum sapientia cœlites ad Christum Regem gloriæ conversi, simul Filio et Matri communem gloriam gratularentur, ac idcirco plenis vocibus conclamarent : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et Arca sanctificationis tuæ.* (*Psal.* CXXXI, 8.) Verum inter omnes et lucidas illas tot sanctorum acies, quibus Deiparæ adventus perquam jucundus exstitit, nescio quid admirandum et eximium in virginibus sanctis eluxit, utpote Agnum proxime assectantibus, novumque illi semper et dulcissimum canticum modulantibus : quæ, ut Christo Sponso, ita et Matri Sponsi præ reliquis cœli incolis, sunt utique manentque familiariores. His non postremas, sed primas merito dabimus in tam celebri ovantium pompa, quandoquidem tales pedisequas tali Reginæ in primis adesse congruebat, quæ sui ordinis Matrem et Principem amarent impensius, et propinquius comitarentur, et studiosius honorarent, et perfectius demum Prophetæ complerent vaticinium, quo prædixerat Spiritus sanctus : *Adducentur Regi virgines post eam ; proximæ ejus afferentur tibi.* (*Psal.* XLIV, 15.) Quid multis ? Viderunt hodie ascendentem filiæ Sion cœlestis, et beatam dixerunt, et reginæ laudaverunt eam. (*Cant.* VI, 8.) Prorsus de benedictionibus suis hodie Maria metit, quia refusa est spiritualiter in eam omnimoda benedictio illa, quam de se profudit. » Quemadmodum Guarricus affirmat [24].

Reliquum est de Christo ipso dicere, qui certe inter cæteros et præ cæteris Matrem charissimam in cœlestibus sedibus ita honorificavit, ut vel solus ad summam consolationem, imo voluptatem, lætitiam, omnemque felicitatem tali animæ sufficere videretur. Id quod paulo luculentius fiet, repetito colloquio, quo idem Filius Matrem primum venientem excepisse, ac amanter admodum salutasse, suamque illi benevolentiam declarasse, præter alios Guarricus etiam indicavit [25]. Sic enim Christum loquentem nobis producit : « Ego sum qui patrem et matrem filiis honorandos commendavi ; ego ut facerem quod docui, et exemplo essem aliis, ut Patrem honorarem, in terram descendi ; nihilominus ut Matrem honorarem, in cœlum reascendi. Ascendi et præparavi ei locum thronum gloriæ, ut a dextris Regis Regina coronata consideat in vestitu deaurato, circumdata varietate. Neque hoc dico quod in parte thronus ei collocetur : quin ipso potius est thronus meus. Veni igitur, electa mea, et ponam in te thronum meum. » Et post pauca : « Nullus mihi plus ministravit in humilitate mea ; nulli abundantius administrare volo in gloria mea. Communicasti mihi præter alia quod homo sum : communicabo tibi quod Deus sum. Quia concupivi speciem tuam, etiam desiderantius quam tu meam, nec satis glorificatus videbor mihi, donec tu glorificeris. » — « Gloria tibi, Domine Jesu, subintulit chorus angelorum. Gloria tibi, Domine Jesu, ingeminet cœtus fidelium. » Cum his non perperam congruunt, quæ ab aliis afferuntur ; Christum, videlicet, si more humano res tanta exprimenda est, venienti Matri hoc modo dixisse : Veni tandem, Electa mea, Amica mea, Mater mea, Columba mea, tota Pulchra, quoniam macula non est in te. Veni, receptura materni uteri pignora, fidelis educationis mercede donanda, quæ ut nullus alius, me charitatis officiis cumulasti, meique curam semper maximam habuisti. Tu me carnis tuæ vestisti substantia ; ego te majestatis gloria induam. Solem nube texisti, nunc Sole vicissim ipsa vestieris, ut mulier amicta sole perpetuo ce-

[24] Serm. 4, de Assumpt. Virg. [25] Serm. 4, De festo Assumpt. Virg.

lebreris. Me Salomonem humanitatis diademate coronasti, nunc ego tibi, ut mea divinitate fruaris, novam splendidamque coronam imponam. Materno in sinu me parvulum benigne fovisti : et tibi thronum excelsum, in quo Regina suaviter perpetuoque quiescas, assigno. Me super omnia sincere atque assidue dilexisti, teque ut humilem ancillam infimo loco habuisti. Quare super creaturam omnem et humanam et angelicam te in regno meo elegi, dilexi, exaltavi, ut longe amplius quam primus ille Salomon suam parentem amavit atque honoravit, tu a me ac meis etiam in posterum, tam in triumphante quam in militante Ecclesia, et ameris et honoreris. Atque huc pertinet, quod quidam sentiunt, singularem thronum, et speciale Regis solium excelsum Mariæ in cœlo esse tributum, ut super choros angelorum et cœlitum omnium exaltata, nihil contempletur super se Mater, nisi Filium solum; nihil miretur super se Regina, nisi Regem solum; nihil veneretur supra se Mediatrix nostra, nisi Mediatorem solum, ut Guarricus diserte testatur [26]. Alii angelos etiam vota sua Virginis favore assequi putant, quibus per Mariam plus modo divinæ cognitionis et abundantior gratia communicetur. Verum de hoc nihil modo statuemus.

Nulli autem vanum atque suspectum videri debet, quod ejuscemodi dicta divini amoris summæque liberalitatis plena Christo Domino attribuuntur, cum varia Scripturæ loca consonent, quæ mirificam Dei erga suos amicos bonitatem ac incredibilem munificentiam tum in promittendo, tum in remunerando, declarent. Quid enim sibi volunt hæ Christi sententiæ : *Quisquis potum dederit vobis calicem aquæ frigidæ in nomine meo, quia Christi estis, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.* (*Marc.* IX, 40.) *Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in nomine meo, me recipit : et quicunque me susceperit, non me suscipit, sed eum qui misit me.* (*Ibid.* 36.) *Quandiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* (*Matth.* XXV, 40.) Tum alibi : *Cum facis convivium, voca pauperes; debiles, claudos et cæcos : et beatus eris, quia non habent retribuere tibi. Retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.* (*Luc.* XIV, 13, 14.) Ac ne dubitemus, ejusmodi retributionem sive remunerationem locupletissimam fore : *Mensuram*, inquit, *bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum.* (*Luc.* VI, 38.) Quocirca dives herus, ut se frugi servo seu fido œconomo gratum vereque liberalem ostendat : *Euge*, inquit, *serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui.* (*Matth.* XXV, 21.) Ad hæc pollicetur se curaturum, ut suis disponat regnum, sicut ipsi Pater disposuit, utque super mensam suam edant et bibant, quibus discumbentibus et ipse famulorum instar præcinctus, ministrare velit, ac demum eos super omnia bona sua constituere. (*Luc.* XXII, 29, 30; *Matth.* XXIV, 47; *Luc.* XII, 37.) Postremo quid a Domino magnificentius offerri et a nobis amplius exspectari poterat, præterquam illud : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum; ut videant claritatem, quam dedisti mihi. Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus ?* (*Joan.* XVII, 22-24.) Præclara sunt hæc sane, quibus immensam suam erga nos benevolentiam, et in præmiis conferendis liberalitatem Christus comprobat; multo etiam futurus electis largior, quam sermone ullo exprimi et a quoquam credi possit. Quare nullus ambigendi superest locus, quin istiusmodi promissiones, ut in aliis Dei servis, sic etiam in ipsa Dei Parente suum sortiantur effectum, illamque præmiis in cœlo amplissimis honoratam esse convincant. Qui enim unicuique reddet secundum opera sua, tantis Mariæ doloribus, laboribus, meritis, justa mercede compensandis deesse nec voluit, nec potuit, sed ejus ornandæ et coronandæ rationem habere maximam debuit; quæ sicut in ministrando in primis sedula fidelissimaque, sic etiam in charitate omnique virtute perfectissima fuit, ut vere de illa prædicetur : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* (*Prov.* XXXI, 29.) Ac verissimum est Idiotæ dictum [27] : « Quodcunque donum alicui sanctorum unquam datum fuit, Mariæ non fuit negatum, cui omnis gratia bonorum naturalium et spiritualium charismatum et bonorum cœlestium non defuit. »

Habeant suam in cœlo perennem gloriam, qui olim singulari clementiæ, humanitatis et beneficentiæ laude claruerunt, quemadmodum Abraham, Lot, Job, Tobias, Martinus, Nicolaus, quandoquidem vel peregrinos hospitio libenter exceperunt, vel afflictis et pauperibus compati ac subvenire curaverunt, vel defunctis sepulturæ pietatem exhibuerunt, vel nudorum demum viscera suis aut vestibus aut facultatibus benigne texerunt. Hinc illi misericordes non modo misericordiam, sed et fulgentem perpetuoque durantem justitiæ coronam, sibi apud Deum et angelos et homines comparaverunt. Tanto autem his Maria beatior atque in cœlis gloriosior existimanda est, quanto in omnibus charitatis et misericordiæ operibus exercendis sollicitior ac diligentior exstitit; præsertim erga illum, qui, cum inde ab æterno dives esset, nostro nomine non solum egenus, sed et nudus, et imbecillis, et rerum omnium indigens puer factus est, non habens quidem ubi caput suum reclinaret, ubive corpus mortuum, nisi in alieno sepulcro, condendum relinqueret. Quis autem officiosam et sedulam Mariæ pietatem erga pauperem Jesum digne satis explicet? quis illi justum aliquem fratrum juvandorum studiosum merito anteponat, tantamque hujus charitatem singularibus æternisque præmiis non di-

[26] Serm. 1, De Assumpt. Virg. [27] Contemplat. B. Virginis, cap. 2.

gnam censeat? Illa enim Dei Filium, qui tanquam colonus et viator, ut propheta loquitur (*Jerem.* XIV, 8), ad nos declinavit, in domum adeoque in uterum suum excepit, et Verbum illud æternum virginea carne sua contexit. Illa Emmanuelem maternis obsequiis domi ac foris fidissime prosecuta est, cum natum infantem pannis involvit, præsepi imposuit, lacte pavit, vestibus induit, manibus deportavit, magnaque cura nutrivit, nihil ut tali parvulo deesse pateretur. Eamdem charitatem adolescenti et juveni præstitit, tam impense per omnem vitam illi dedita, ut injuriam Filio irrogatam, suam esse injuriam reputaret. Igitur vincto, flagellato, irriso, condemnato, et in crucem suffixo intime compassa est, morienti fidelissime astitit, et mortuum demum mœstissima sepelivit. Tam sincera, vehemens assiduaque charitas non uni ex minimis, sed Christo longe omnium præstantissimo Deique Filio unigenito impensa, nonne vocationem et invitationem dulcissimam promerebatur, ut a Filio regnante tandem audiret : « Veni, Benedicta Patris mei, posside paratum tibi regnum a constitutione mundi. Euge, Mater bona et fidelis, cunctis frugi servis mihi jure charior, et in ministrando diligentior, super pauca fuisti fidelis, super multa, imo super omnia bona te constituam. Intra in gaudium Domini tui, quod a te nemo tollet, ut spiritus tuus in Deo salutari tuo semper exsultet. Replebitur nunc in bonis desiderium tuum; saturaberis, quoniam apparuit gloria mea; inebriaberis ab ubertate domus Dei, et torrente divinæ voluptatis potaberis. Ubi sum ego, et tu mansura es, ut quemadmodum prius eras socia passionum, ita nunc consolationum quoque in regno meo particeps fias. Meam claritatem, quam ab initio mihi dedit Pater, si ulli alii, tibi vel maxime communem esse volo, ut eam videas, simulque gustes, quam suavis sit Dominus in quem credidisti, quem amasti, et præ omnibus desiderasti. Hæc est vita æterna, in qua perficientur quæcunque tibi dicta sunt atque promissa; ut Patrem verum Deum solum, et me ab illo missum de facie ad faciem sine fine videas, et videndo sine fastidio diligas, et diligendo continue perfruaris, hocque summum bonum cum electis et præ electis omnibus, secure possideas in sempiternum ? »

Neque vero sine veterum exemplis isthæc proferimus, qui eodem fere modo de Mariæ ascendentis in cœlum gloria sunt philosophati. Unde Fulbertus in homiliis Augustino ascriptis hoc modo tradit[28] : « Hodie Maria a Sponso, Filio et Domino congrue audivit : Jam hiems transiit, imber abiit et recessit. Surge, Proxima mea, Sponsa mea, Columba mea, et veni. » Adjungit postea, thronum regium in aula Regis æterni ab angelis Mariæ collocari, quam Rex ipse regum, ut Matrem veram et Sponsam decoram, præ omnibus diligat, et amoris amplexibus sibi consocier, quæque in illa beatorum regia primi ordinis teneat dignitatem. Notavit et Idiota[29], quod, sicut Maria circa humanam Christi naturam dulcissime versata est, dum Puerum illum lactaret, lavaret, foveret, leniret, amplecteretur, oscularetur, cæteraque humanitatis officia Filio exhiberet : sic illum vicissim optimæ Matri suæ divinitatis dulcedinem singulariter indulgere. Sed et Bernardus superiora confirmat, cum de Christo scribit[30], qui sedens in dextera Patris, Matrem ad thronum gloriæ ascendentem voluerit honorare, et in beata salutatione suscipere, hoc velut epithalamium depromens : *Osculetur me osculo oris sui.* (*Cant.* I, 1.) Etenim non solum tota cœlestium legionum multitudo in Mariæ occursum prodiit, illamque ad thronum gloriæ magno devotionis affectu deduxit, sed et Filius placido vultu, serena facie, divinis amplexibus eamdem suscepit, et super omnem creaturam exaltavit, ac denique dulciter osculatus est. « Quod si, inquit, *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*Isa.* LXIV, 4) : quod præparavit gignenti se, et, quod omnibus est certum, diligenti præ omnibus, quis loquatur? Felix plane Maria et multipliciter felix, sive cum excipit Salvatorem, sive cum a Salvatore suscipitur : utrobique mira dignitas Virginis Matris, utrobique amplectenda dignatio majestatis. » Ac rursus : « Quem Maria in castellum mundi hujus intrantem prius susceperat, ab eo suscipitur hodie sanctam ingrediens civitatem. Sed cum quanto, putas, honore, cum quanta, putas, exsultatione, cum quanta gloria ? Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in cœlis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ Filius sublimavit. »

Quod si novatores hanc incomparabilem Mariæ sublimitatem, sive in cœlis præstantiam, ægre concedent, multo minus approbabunt, quod ab eodem Bernardo Maria nobis facta dicitur Advocata, et Mater misericordiæ, Reginaque cœlorum, quæ apud Deum salutis nostræ negotia efficaciter pertractet; quia nec voluntas ei desit, nec potestas[31]. De quibus epithetis non falso Mariæ tributis, et in Ecclesia certe probatis (quidquid adversarii obstrepunt) nos loco suo postea disseremus. Eodem supercilio reprehendent Anselmum, quod scripserit[32] : « Stipatus mille millibus, imo innumerabilibus angelorum agminibus, Deus ipse huic piissimæ Matri suæ de hoc mundo migranti occurrit, eamque super omnes cœlos exaltatam, cunctæ secum creaturæ perenni jure dominaturam, in throno gloriæ collocavit. » Et rursus : « Ipse Jesus, Deus et Dominus omnium, Filius benedictus hujus castissimæ Virginis et Dominæ rerum, ei, sicut suæ unicæ Matri, totus festivus occurrere volebat : et aliquis de familia sua se tanti gaudii immensitati subtraheret? » Accusabunt

[28] Hom. 2, De Assumptione Virginis. [29] Contemplat. de beata Virgine, cap. 2. [30] Serm. De Assumpt. Mariæ. [31] Serm. 1, De Assumptione Virg. [32] De excell. Virginis, cap. 8.

et Ildephonsum, cujus testimonio Christus Matrem in throno regni collocavit, et eam in immortalitatis gloriam transposuit, ac super choros angelorum evexit. Qui hoc etiam scribit [33] : « Hodie Maria cum angelis coronatur in regno, quod olim ei præparatum est, una cum sanctis a constitutione mundi. Hodie collocatur in throno a dextris Dei, sicut canitur in Psalmis : *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate virtutum.* » (*Psal.* XLIV, 10.) Ac rursus alio loco [34] : « Etsi impartit præmia justus Judex Christus Dominus, secundum Apostolum (*I Cor.* III, 13), unicuique juxta opera sua, huic tamen sacratissimæ Virgini Genitrici suæ, sicut incomparabile est quod gessit, et ineffabile donum quod percepit, ita est inæstimabile atque incomprehensibile præmium et gloria, non dico inter cæteras sacras virgines, verum etiam ultra omnes sanctos, quam promeruit. » Mordebunt itidem Sophronium Ildephonso antiquiorem clarissime pronuntiantem [35], quod Maria usque ad throni celsitudinem processit, atque in regni solio sublimata, post Christum gloriosa resedit. « Sic enim ubique, inquit, confidenter sancta Dei canit Ecclesia, quod de nullo alio sanctorum fas est credere, ut ultra angelorum et archangelorum dignitatem merito transcenderit. » Ac rursus : « Creditur quod Salvator omnium ipse per se totus festivus occurrit, et cum gaudio eam secum in throno collocavit. Alias autem quomodo implevisse creditur, quod in lege præcepit : *Honora patrem tuum et matrem tuam?* » (*Exod.* XX, 12.)

Quod si dictos Patres non audient novatores, adeo perfrictæ frontis illos futuros non arbitror, ut magnum illum nec satis laudatum unquam Athanasium vel repudient vel aspernentur. Is vero tam vetus et probatus doctor etiam de Maria in cœlum assumpta interpretatur [36], quod per Davidem dictum est : *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Hanc enim esse affirmat, quæ ut Regina, a dextris Filii ubique regnantis assistat, hancque novam Evam, vitæ Matrem semperque et undequaque beatissimam Reginam, Dominam et Deiparam rite salutari, quemadmodum capite sequenti ex eodem Athanasio pluribus astruemus. Atque hactenus ostendisse sufficerit, quæ sit veterum confessio de incredibili vereque admiranda Deiparæ gloria, quam felix ejus anima corpore jam exuta, non sine summo Ecclesiæ triumphantis applausu in cœlo percepit, Christo quidem in primis Matrem ut charissimam ita et dignissimam honorante, utpote summis illi æternisque præmiis constitutis. Verissima est enim semperque retinenda Bernardi regula [37] : « Quantum gratiæ Maria in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis. » Nec mirum sane. Si enim eadem Virgo Mater præ omnibus Christum in terris dilexit, quod omnibus esse certum idem Bernardus affirmat [38], quoniam charitati præmium beatitudinis essentiale debetur, ut theologi asseverant, consequens est, in cœlesti gloria primarium locum eidem summe summum bonum diligenti competere, ut in throno Divinitati proximo præ omnibus collocetur, sicut Rickelius [39] non leviter probat. Proinde Anselmus [40] Mariæ gratiam, gloriam et felicitatem immensam dicere non veretur, quæ sua quidem glorificatione inæstimabiliter patriam cœlestem cohonestet ac illustret. Andreas vero Cretensis illam Reginam omnis humanæ naturæ quæ, solo Deo excepto, sit omnibus altior, vocat. Demum Epiphanius [41], ut semel finiam, in hunc modum admirabundus exclamat : « Maria, solo Deo excepto, cunctis superior exsistis ; natura formosior es ipsis Cherubim, Seraphim, et omni exercitu angelico, cui prædicandæ cœlestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum : Columba pura, Sponsa individuæ Trinitatis, et a Deo ipso in honore habita. »

CAPUT V.

An Maria post mortem in corpore non sit resuscitata, et in cœlos assumpta. — Item quorum testimoniis, quibusque rationibus et Scripturæ exemplis ejusmodi corporalis resurrectio et assumptio Virginis confirmetur. — Quid præterea secus opinantibus liceat respondere, ac de fructu ejuscemodi tractationis.

Supra meminimus, duplicem felicitatem quæ tum animæ tum corpori respondeat, homini a Deo propositam esse. Utramque Paulus apostolus expetebat, quoniam et corporeis vinculis dissolutis cum Christo esse, et in hoc mortali tabernaculo ingemiscens, supervestiri summopere desiderabat, ut quod mortale est, a vita absorberetur. (*Philipp.* I, 21-23 ; *II Cor.* V, 4.) Unde rursus domum in cœlis æternam sibi post mortem promittebat, ac simul Christi adventum, per quem humile corpus suum non modo reformaretur, sed etiam Redemptoris clarissimo corpori conformaretur, fidenter exspectabat. (*Philipp.* III, 20, 21.) Etsi vero mortales omnes, sicut ethnici quoque scriptores testantur, naturali quodam felicitatis desiderio teneantur, tamen piorum et Christum sincere amantium manet proprium, ut in hoc mortali corpore peregrinantes et cum veræ fidei luce ambulantes, non animæ solum felicitatem expetant, sed ad corporis etiam redemptionem, sicut idem Apostolus appellat (*Rom.* VIII, 23), et consequentem ejus felicitatem vehementer aspirent ; nimirum ut imagini Filii suique capitis hoc quoque modo conformes efficiantur. Qua in re Maria quidem nihil a sanctis aliis diversum habuit, sed potius hoc ipsum desiderium, ut corpore bearetur, tanto magis in illa peregrinante videtur ar-

[33] Serm. 1, De Assumpt. Virg. [34] Serm. 2, De Assumpt. Virg. [35] Serm. de Assumpt. Virg. [36] In Evangel. de sanctissima Deipara. [37] Serm. 1, De festo Assumpt. Virg. [38] Ibid. [39] De laudib. Virg. lib. IV, art. 5. [40] De excellentia Virginis, cap. 8. [41] In Encomio de dormitione Deiparæ. In serm. de laudibus B. Virginis.

sisse, quanto certius de dotibus corporis glorificati cognoscebat, quantoque jucundior erat illi memoria Christi Filii, quocum tam præclare ageretur in illa gloriosa et augusta suæ carnis post mortem resurrectione. Nec dubium sane, quin, sicut Joannes dilectus, ita Sponsa hæc summe dilecta summeque diligens ex animo dixerit ac rogaverit sæpe : *Veni, Domine Jesu* (*Apoc.* xxii, 20) ; « veni, inquam, ut anima mea velut carcere liberata, tibi perfecte adhæreat, teque sine impedimento cum angelis laudet, ac unus tecum in cœlo spiritus efficiatur. Veni præterea, ut hoc corpus meum, quod primo adventui tuo domicilium ac hospitium deligere dignatus es, cito vivificetur, atque, si fieri potest, a corruptione integrum conservetur, tuoque corpori redivivo conformetur ; nimirum, ut ubi tu es cum anima simul et corpore beatissimus, illic et ego utraque ex parte tecum conjunctissime vivam, simulque caro mea et cor meum in te Deo salutari meo semper exsultent. » Quem enim modum fervens amor recipit atque servat ? et præsertim in flagranti illo Mariæ pectore, nihil ut absurdum esse videatur, si existimemus Matrem Domini ex summa quadam in Deum fiducia, atque erga Filium familiaritate ante mortem crebro id petivisse, ut non solum animæ, sed et corporis felicitatem ex singulari quadam gratia obtineret. Quid enim, si Spiritus sanctus, qui ubi vult spirat (*Joan.* iii, 8), et postulat pro nobis [ut Paulus inquit (*Rom.* viii, 26)] gemitibus inenarrabilibus, quid, inquam, si ille Mariæ hoc pium votum desideriumque suggessit, atque pios motus in animo tam mirabilis prophetissæ excitavit ; motus, inquam, fidei, spei et charitatis, qui ad immortalitatem citius impetrandam tali precatrici congruerent, ipsique Deo grati essent ? Quid enim, si et ipsa Spiritu afflata, et singulari fidei lumine illustrata, ob hanc ipsam causam diceret : *In pace in idipsum dormiam et requiescam : quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* (*Psal.* iv, 9, 10.) *Propter hoc lætatum est cor meum, et exsultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescet in spe.* (*Psal.* xv, 9.) Quanquam hæc prophetica verba de Christo præcipue dici, sicut et Petrus interpretatur (*Act.* ii, 26), minime ignoramus. Sed enim sive Maria (sicut Christus) de sua resurrectione brevi secutura præsciverit, sive illam nesciverit, de re ipsa modo non valde ambigit Ecclesia, pie nimirum persuasa, quemadmodum ostendemus, inter alia multa et mirifica privilegia Deiparæ concessa, hoc quoque non minimum esse, quod illa post mortem in carne resuscitata, et beata immortalitate vestita, corporis quoque felicitatem perceperit, ut jam una cum anima simul et corpore in cœlesti regno auguste triumphet. Quam piam Ecclesiæ credulitatem non esse vanam aut nuper excogitatam, floccique pendendam, nos primum veterum scriptorum sententiis confirmabimus ; deinde rationes varias, quæ hanc sententiam piis probabiliorem faciant, in medium adducemus ; postremo illis respondebimus, qui Virginem cum corpore in cœlos assumptam vel negant vel dubitant.

Ordiemur autem a scholasticis doctoribus, quorum certe non contemnenda est auctoritas, in his potissimum quæ consentienter astruunt, sicut de corporali Mariæ in cœlos assumptione uno quasi ore loquuntur. Qua de re dubitandum non esse Rickelius asserit [42], quoniam a fidelibus pie creditur, idemque a doctoribus confirmetur, Mariam cum resuscitato corpore in cœlos assumptam esse, sicut et Antoninus [43], archiepiscopus Florentinus, affirmat. Hinc et Thomas Aquinas [44], qui scholasticorum doctorum est facile princeps : « Credimus, inquit, quod post mortem Maria resuscitata fuerit, et in cœlum deportata. » Id quod Albertus Magnus [45] cum Hugone Victorino confirmat, nec solum Deiparæ, sed etiam aliis, qui cum Domino resurrexerunt, duplicem corporis et animæ in patria stolam ascribit. Tum Bonaventuræ [46] testimonio sancti doctores probabiliter sentire videntur, et rationabiliter probare nituntur, et fideles hunc sensum pie amplectuntur, quod beata Maria jam cum corpore sit assumpta, et corpus jam omnino cum anima sit glorificatum, ut ipse loquitur. His pulchre consonat Durandus inter scholasticos et ipse nobilis, in hunc modum scribens [47] : « Incineratio seu reversio corporis humani in pulverem est pœna peccati originalis, secundum legem communem, per quam natura derelicta fuit sibi, et ideo sicut de terra formatum est corpus, sic in terram revertitur. Sed beata Virgo privilegiata fuit in hoc articulo et rationabiliter ; ut sicut corpus Christi sumptum de corpore Virginis fuit immune a tali corruptione, secundum illud Psalmi : *Non dabis sanctum corpus tuum videre corruptionem* (*Psal.* xv, 10) : sic corpus Virginis, de quo fuit sumptum corpus Christi, fuit immune ab eadem corruptione. » Suffragatur et Richardus Victorinus [48], qui Mariam propter assumptionem pulchre vocat arcam fœderis David humeris allatam, nec sine magno jubilo translatam, quæ Trinitati conjuncta, desideratis Filii sui oculis modo fruatur. « O jubilum, inquit, quo jubilat Mater Nato unita. O quam præclara rutilat duplicibus vestita : vere surrexisti, o dulcis Mater Christi. » Tum ex Bernardi oratione [49] satis apparet, quod de hac re nihil dubitarit, cum aperte pronuntiet Virginem gloriosam cœlos ascendisse, magnamque ideirco cœlestium exsultationem fuisse, cum ejus et vocem audire, et videre faciem, et beata ejusdem frui præsentia meruissent. Affir-

[42] In explicatione Evangel. de festo Assumpt. [43] In iv part. Summæ, tit. xv. [44] In Opusc. viii, circa expositionem Salutat. angelicæ. [45] In ult. cap. Joannis et in iv Sent. dist. 12, art. 14. [46] Specul. B. Virg. [47] In 3 Sentent. dist. 5, quæst. 1. [48] Part. ii, De visione Ezechielis, c. ult. [49] Serm. i, De Assumpt. Virg., et serm. De verbis Apocalyp.

mat illam præ omnibus amatam et ornatam, quam Christus stola gloriæ induerit, coronam pulchritudinis in ejus capite ponens. Augustinus vero, qui unus pro multis sat esse debet, quemque postea disserentem inducemus, gravissimas rationes ad hoc probandum institutum affert, ac demum ita concludit [50] : « Consideratis igitur universis, vera ratione sentio confitendum, Mariam in Christo et apud Christum esse. In Christo, quia *In ipso vivimus, movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28); apud Christum tum gloriose ad æternitatis gaudia assumptam benignitate Christi, et honorate susceptam præ cæteris, quam gratia honoravit præ cæteris; atque ad communem humilitatem non esse adductam post mortem, putredinis videlicet vermis et pulveris, quæ suum et omnium genuit Salvatorem. » His omnibus haud male respondet, quod vidua sancta Birgitta [51] cœlitus illustrata monet, duo duntaxat, Christi nimirum ac Mariæ, corpora glorificata in cœlesti patria reperiri.

Sed nunc ad Græcos rem clarius etiam explicantes veniamus, ex quibus Nicephorus diserte pronuntiat [52] : « Ubi ad Gethsemane perventum est, sepulturæ quidem illa, Filium imitata, traditur; per illum autem ad divina tabernacula, ad ipsum scilicet paradisum, ubi et vitæ arbor consita est, ratione ea, quam, qui hæc fecit, Deus novit, transfertur. » In eumdem sensum alibi quoque docet, Dei Genitricem incorruptibili corpore revixisse ac resurrexisse. His Michael Glycas consonat [53], ut cujus isthæc est oratio : « Tametsi Virgo Mater naturæ legibus fuit obnoxia, tametsi mortem degustavit, tametsi ut homo in sepulcrum est deposita : naturæ tamen fines atque terminos superavit et excessit, neque sepulcrum, nec mortalitas eam in potestate sua retinere potuit. Nam et ipsa de sepulcro resurrexit, prorsus uti Filius ejus idemque Deus etiam fecerat, solis sepulcralibus exuviis in monumento relictis. » Tum idem ad Alipium monachum scribens, inter cætera hoc etiam tradit. Qua ratione Maria, omnis labis expers, per mortem ad vitam corpore simul et anima transierit, id admirabiliter alicubi disserit Andreas Cretensis. Sed neque minus quoque perspicue et clare isthæc ipsa ob oculos ponit magnus ille hymnographus Cosmas : « Tu, inquit ille, sacra et casta Virgo, quæ præter naturæ ordinem Deum, enixa es, chara victoriæ symbola deferens, illumque, qui te genuit, æmulata, super naturam naturæ legibus concedis. Nam et moreris, et mortuo cum Filio denuo exsuscitaris, una cum illo in omnem victura æternitatem. » Ac rursus ab eodem Cosma traditur, Mariæ corpus in sepulcro incorruptum asservatum, admirabiliterque ex terrena hac statione ad cœlestem sedem translatum atque conglorificatum esse, ut cætera prætereamus, quæ idem Cosmas a Glyca valde laudatus in eumdem sensum adduxit.

Et quoniam de Andrea Cretensi archiepiscopo Hierosolymitano viroque percelebri facta est mentio, in hunc ille modum docet luculenter [54] : « Sicut non fuit corruptus Mariæ parientis uterus, ita mortuæ caro non interiit. Partus effugit corruptionem, et sepulcrum non admisit interitum. Stat enim sepulcrum inane usque ad hodiernum diem, quod et testimonio approbatum est, et approbat factam translationem. » Et rursus : « Quæ Auctorem vitæ pepererat, eo in loco jam rediviva collocatur, ubi fons perennis est vitæ : ubi nihil adest materiæ fluxæ aut caducæ : ubi nullæ infestant molestiæ, aut vitæ hujus ærumnæ : ubi ingratæ denique nullæ obtinent rerum vicissitudines. Quid multis? Spectaculum inter omnia, quæ spectari possunt, pulcherrimum hodie exsurgens, ac cœlos omnes late penetrans, eos cum sempiterna illa mente ac spiritu sermones miscet, quos is vel solus vel maxime novit, qui corpus et animam illius primo inter se vinxerat, moxque soluta, indissolubili societatis vinculo inter se rursum colligaverat. » Omitto cætera, quæ aliquot concionibus ille prosequitur, multa, quæ huc pertinent, interserens ac pulchre vocans Deiparæ corpus μετάθετον καὶ θεόληπτον, hoc est, quod in cœlestem incolatum transpositum, et a Deo assumptum est, sicut in Græcis ejus codicibus vetustissimis, qui nondum Latine facti sunt et Romæ exstant, scriptum reperimus. His plane astipulatur Simeon Metaphrastes [55], cum asserit Mariæ sacratissimum corpus ab ejusdem Filio et Deo ad divina illa et cœlestia tabernacula esse transmissum, ubi secum et corpore et anima perpetuo versetur. Tum Germanus ille patriarcha Constantinopolitanus [56], qui clarissimi olim nominis fuit, hoc modo Mariam affatur : « Vivit spiritus tuus in omne ævum, et caro tua sepulcralem corruptionem non est experta. » Iterum vero : « Sacratissimæ Virginis caro ex mortuis jam resuscitata, expedita et spiritualis effecta est, utpote ad omnem immortalitatem et incorruptionem jam transformata. » Ac rursus : « Corpus tuum virgineum omnino sanctum est, et humanum quidem, sed quod ad summam immortalitatis vitam pervenerit, adeoque integrum sit, et absolute vivum et obdormitioni non obnoxium : quippe quod vas Dei capax fuerit. »

Testatur et Damascenus [57], corpus Deiparæ sanctum, et integrum, et interitui minime obnoxium tertio die ex monumento resurrexisse, et Matrem ad Filium ex sepulcro translatam esse : « Hodie, inquit, Virgo immaculata non in terram reversa est, sed cum esset animatum cœlum, in cœlestibus tabernaculis collocatur, ut filia veteris

[50] Serm. 1, De Assumpt. Virg. [51] Revelat. lib. VII, cap. 26. [52] Hist. eccles. lib. II, c. 22 et 23; lib. I, cap. 35. [53] Annal. part. III. [54] In Encomio De Dormitione Virg. [55] In serm. De vita et dormitione Virginis. [56] In hom. De obdormitione Virg. [57] Serm. De obdormitione Mariæ Virginis.

Adam, veterem sententiam subiit. Nam et ejus Filius, qui est Vita ipsa, eam non recusavit : ut autem Dei viventis Mater, ad illum ipsum digne assumitur. » Qua de re ibidem copiose disserit planeque confirmat Mariæ corpus, relictis fasciis sepulcralibus, in sublime raptum abiisse. Ac prioribus quidem omnibus, quos hactenus adduximus, vetustior est Juvenalis, archiepiscopus Hierosolymitanus, vir in synodo Chalcedonensi valde probatus, quem in præsenti causa, velut testem omni exceptione majorem, Euthymius, Damascenus, Metaphrastes, Nicephorus atque Glycas producunt. Is vero a summis principibus Marciano atque Pulcheria monitus, coram multis in magno Patrum consessu id respondit, quod ipse rerum ad Ecclesiam suam Hierosolymitanam spectantium peritissimus, longa veracique majorum traditione confirmatum acceperat; nimirum apostolos totum triduum ad Mariæ Deiparæ monumentum perseverasse, atque cum clausum illud aperuissent, sepulcralia tantum lintea illic invenisse, intemeratum vero corpus ejus jam translatum nusquam apparuisse, sed simile quiddam cum Christi corpore, quod e clauso sepulcro linteis tantummodo illic relictis ad vitam rediit, expertum fuisse. Ubi Leonem imperatorem, cui Sapientis cognomentum haud temere tributum fuit, libet adjicere, cum et ipse Mariæ obdormitionem docta et diserta oratione celebret, ac inter cætera hoc modo Græce concionetur : « Μητρὸς Θεοῦ ἑορτὴν τιμῶμεν. Ποία γλῶσσα τὴν τιμὴν ἐξισώσει πρὸς τὴν ἀξίαν οὐκ ἐνδέουσαν τῆς εὐφημουμένης; δεσποτικὴ καὶ νῦν ἐκτελεῖται πανήγυρις· ἡ γὰρ πάντων δεσπόζουσα χορηγεῖ τὴν ὑπόθεσιν· τίς λόγος τῷ μεγέθει ταύτης συνεπεκταθήσεται; » Et paulo post : « Τί σοι ὁ τὰ μεγαλεῖα ποιήσας μέγας Υἱὸς, ὑπερευλογημένη, σήμερον ποιεῖ; τί γίνεται; τί τὸ ὁρώμενον; ἢ τὸν κιβωτόν σε τοῦ ἁγιάσματος, τὸν εὐπρεπῆ νυμφῶνα, τὸν θειότατον θρόνον εἰς τὸ θεῖον ἑαυτοῦ ἀνάκτορον μετατίθησιν; καὶ τὴν ἐξῆς λαβὼν τὴν σαρκίνην στολὴν, μετ' ἀνθρώπων ἐπολιτεύσατο, ἐν ὑψίστοις φέρει, συνδιατρίβειν τῶν σαρκίνων ἀναλάμβανων; » Hoc est : Nos diem festum Matri Dei sacrum, qui nunc denuo recurrit, solemni ritu ac cæremonia celebremus. Sed quæ linguæ facultas, quod orationis flumen ad hoc argumentum aliqua saltem ex parte digne tractandum, quod laudatissima illa et bonis omnibus cumulatissima hominum angelorumque Domina exhibet, sufficere posse videatur? » Ac deinde sermone ad Mariam ipsam converso : O super omnes benedicta, inquit, qui solus magnalia et potest et facit præpotens Filius tuus, quid hodie tibi largitur et præstat? quid agitur? quod spectaculum exhibetur? Annon, obsecro, te sanctificationis arcam, te ornatissimum thalamum et divinissimum thronum ad suum divinum et augustale templum transponit? Annon illam, ex qua carnis indumentum, quo inter homines versari potest, susceperat, carne vestivit, et ad summa fastigia cœlorum evexit? Annon omnes qui illi adsunt et administrant, tibi quoque prompta deferunt obsequia? » Et ne multis (prolixum enim sit omnia repetere) hic imperator Mariam una cum corporis sui tabernaculo ad Filium translatam, ac indissolubili societatis consuetudinisque vinculo longe arctissime plenissimeque Christo conjunctam esse, sermone luculento testatur. Eamdem sententiam Simeon Metaphrastes et Michael Syngelus (ut scriptores alios Græcos præteream) memoriæ prodiderunt, Mariæ tum resurrectionem, tum assumptionem in corpore factam plane asseverantes.

Superest ut ab Athanasio, qui non minus Latinis quam Græcis probatus est theologus, in Mariæ gratiam suffragium capiamus. Hic igitur gravissime docet [58], non modo Christum ex Virgine natum post mortem resurrexisse et regnare cœpisse, sed etiam ejus Genitricem mortem temporariam cum beata immortalitate commutasse, jamque carnis incorruptibilitate vestitam, uti Reginam et Dominam, Filio suo in cœlis assistere. Quocirca in ea concione, quam vere Athanasii esse Glycas confirmat, et Romana simul agnoscit Ecclesia, hoc modo scriptum legimus [59] : « Quandoquidem ipse Rex est qui natus est ex Virgine, idemque et Dominus et Deus, eapropter et Mater quæ eum genuit, et Regina et Domina et Deipara proprie et vere censetur, licebitque nobis ita congruenter dicere, dum ad ipsam et ad eum, qui ex ea genitus est, carniferum Filium respicimus : Nunc, scilicet, adest Regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumamicta, variegata, eo quod secundum sexum femineum Regina et Domina et Mater Dei appellari debeat. Eaque nunc ut Regina assistens a dexteris Filii ubique regnantis, quasi in vestitu deaurato incorruptionis et immortalitatis circumamicta et variegata, sacris et solemnibus verbis celebratur, non quidem secundum spiritualem simplicitatem, aut quasi sine corpore et carne assistat, sed quod induta sit (quantum spectat ad sanctissimam ejus carnem) incorruptibilitate et immortalitate. » Nec multo post : « Proinde ista nova Eva mater vitæ appellatur, variegataque permanet ad primitias vitæ immortalis omnium viventium. Dicimus eam igitur iterum atque iterum, et semper et undequaque beatissimam. » Ex quibus facile intelligas, quanti Athanasius faciat Mariæ carnem sanctissimam, utpote quam fatetur non solum ante, sed etiam post mortem ejus a Deo valde honoratam, magnisque privilegiis mirabiliter decoratam esse. Præterea hinc liquido constat tantum Ecclesiæ lumen nihil dubitasse, adeoque palam docuisse Virginem matrem non solum anima, sed etiam corpore jam beatam in cœlis cum Christo regnare, ac veræ incorruptionis immortalitatisque fulgenti veste ornatam, electis omnibus præeminere, suoque Filio assistere, et idcirco, sic-

[58] Serm. in Evang. de sanctiss. Deipara. [59] Annal. part. III.

ut subjicit, tum a cœlestibus tum a terrestribus hierarchiis magno studio celebrari.

Eoque minus admirari par est, Græcorum Ecclesiam prioribus, quos diximus, aliisque pluribus doctoribus ac scriptoribus in eadem fide ac doctrina subscribere, ut iidem idcirco Græci tot sæculis in honorem assumptæ Virginis publice soleant decantare : *Virgo Deipara, quando ex hoc mundo ad illum emigrasti quem ineffabili modo genuisti, aderat tibi Jacobus frater Domini primus Hierosolymorum pontifex, tum Petrus summus ille, et cum primis venerandus theologorum antesignanus, sed et sacer ille divinorum apostolorum chorus, ut divinum atque excellens œconomiæ Christi mysterium angelicis planeque divinis concentibus et laudum præconiis concelebrarent, utque corpori tuo, quod et Deum susceperat, et vitæ principium exstiterat, non absque magna lætitia et singulari hymnorum concentu parentarent. Quin et supernæ sacratissimæ ac longævæ angelorum Virtutes, rei miraculo velut attonitæ, atque inter sese mutuo conferentes aiebant : Attollite portas vestras, et eam suscipite, quæ et cœli et terræ Opificem peperit. Præterea hymnis ac laudibus venerandum illud et sacrum corpus, quod inaspectabilem Deum ac Dominum gestavit, digne vos et officiose concelebrate.* His addamus et aliud Canticum Græcanicæ Ecclesiæ jampridem usitatum : *In tua translatione vel ascensione, Mater Dei, angelorum exercitus, gaudio, stupore et admiratione plenus, augustissimum illud corpus tuum, quod Deum susceperat, suis quidem alis reverenter operiebat.* Nec dissimile illud, ut reliqua prætermittam : *Pius populus in unum collectus adest, siquidem divinæ gloriæ tabernaculum e Sion ad domicilium cœleste translatum est, ubi sonus purus, ubi ineffabilis exsultantium, festaque celebrantium, et in lætitia Christo acclamantium jubilus et plausus resonant. Gloriosus et noster et patrum nostrorum Deus benedictus.* Quis vero prudens opinetur, isthæc tam vetusta quam solemnia Græcorum cantica temere vel inducta, vel recepta, ac non potius magno cum judicio condita, probata, usitata auctoritatem in ipsorum Ecclesia tot sæculis obtinuisse? Quod si vana seu incerta est sententia de Mariæ corpore in cœlum assumpto, tot præclaros auctores, tam frequentes piorum cœtus, tantarumque Ecclesiarum confessiones audacter quidem satis, sed nescio quam prudenter et pie accusabimus.

Et ne solum de Græcis agere videamur, quid sibi volunt, quæso, isthæc Ecclesiæ Latinæ cantica, quæ in catholicis templis hucusque usum tenent antiquissimum, et communi piorum nomine publice recitantur : *Assumpta est Maria in cœlum; gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum. Maria Virgo assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio. Exaltata est sancta Dei Genitrix super choros angelorum ad cœlestia regna?* Nec dissentit Ambrosius [60], in cujus Liturgia dies Assumptionis Mariæ omni devotione colendus asseritur. Hæccine canticis Græcorum non pulchre respondent? quibus et pervetustum festi nomen accedit, ab Assumptione sumptum, ac veteribus etiam usurpatum, quo Mariæ, ac nullius alterius e sanctis omnibus Assumptionem in Ecclesia celebrari significatur; nimirum ob corporis (ut ipsa loquendi proprietas indicat) Assumptionem, non propter solius animæ beatitudinem. Solius enim Christi, ut qui suapte virtute cœlum primus conscendit, Ascensionem, ac Mariæ solius, ut quæ Filii beneficio in cœlum evecta est, Assumptionem, utramque tum animæ tum corporis translationem constantem, in Ecclesia solemniter colimus et veneramur, quemadmodum vocabula ipsa prudenter inventa et religiose conservata non obscure demonstrant. Quæ sententia jam sæculis aliquot obtinet, ac piorum animis infixa totique Ecclesiæ sic commendata est, ut qui Mariæ corpus in cœlum negant assumptum, ne patienter quidem audiantur, sed velut nimium contentiosi, aut prorsus temerarii, et hæretico magis quam catholico spiritu imbuti homines passim exibilentur.

Quanquam ne adversarii quidem et desertores Ecclesiæ hic nobis omnino contradicunt, cum Bullingerus et Brentius (ut alios omittam) a veritate alienum esse non putent, sed potius probent, quod Maria in cœlum cum corpore migrasse existimatur. Quid enim Bullingeri verbis clarius dici queat [61]: « Credimus, inquit, et Deiparæ Virginis Mariæ purissimum thalamum, et Spiritus sancti templum, hoc est sacrosanctum corpus ejus, deportatum esse in cœlum ? » Brentius vero cuique ut vult sentire permittit, Mariam in cœlos assumptam una cum corpore, vel secundum animam tantum. Adjungit tamen et illud [62] : « Potuit fieri, quod sicut Enoch translatus est in corpore, et sicut multa corpora sanctorum resurrexerunt cum Christo, ita et Maria cum corpore translata sit in cœlum. Certissimum autem est, quod Maria perpetuam consecuta sit felicitatem. » Tum qui nomen suum et ipse Luthero dedit Joannes Rivius [63], etsi non affirmare ausit Mariam in cœlis una cum corpore assumptam esse, tamen hoc verisimile videri, neque a se prorsus negari aperte fatetur. Utinam vero in aliis, quæ ad Marianam causam pertinent, eodem isti candore uterentur, neque ad solas Scripturas omnia revocarent; multo certo minus in plerisque hallucinarentur.

Multa sunt autem neque levis illa momenti, quæ dictam sententiam de Mariæ corpore glorificato comprobent, ut alterum promissionis nostræ caput, quod in confirmatione situm est, expedire pergamus. Ac primum Scripturæ sacræ loca ad hoc ar-

[60] Vide ordinem et ritum Missæ Ambrosianæ. [61] Lib. De Origine erroris, cap. 16. [62] Hom. 1, in die Assumpt. Virg. [63] De abusibus ecclesiasticis,

gumentum spectantia expendemus, veterum maxime vestigiis insistentes, ne quis putet nos viam insuetam hic ingredi, aut nova quædam inventa venditare velle. Illustre Psalmographi dictum est : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et Arca sanctificationis tuæ.* (*Psal.* CXXXI, 8.) Ubi vaticinatur propheta, primum Christi Domini, ac deinde Matris ejus tabernaculum sive corpus post mortem ad vitam singulari quodam modo resurrecturum esse, sicut Nicephorus [64] et aliquanto fusius Glycas [65] interpretantur. « Consimili nimirum modo, inquit, et ipsam Dei Matrem ex mortuis resurrecturam fuisse, quo Filius resurrexerat, multo ante beatus ille Davides hujusmodi verbis significaverat : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu*, inquam, ipse, *et Arca sanctitatis tuæ.* Nam quia norat Davides eam quæ Christum utero suo gestasset, ac illam ipsam ob causam Arca sanctitatis esset atque nuncuparetur, eodem pacto resurrecturam e sepulcro, quo et natus ex ipsa Christus Dei Filius et Deus resurrexit : idcirco non abs re consimilem utriusque resuscitationem ex mortuis multo ante quasi pictura quadam expressit; etenim ni res ita se haberet, non sane posteaquam dixerat, *Surge, Domine*, subjecisset, *et Arca sanctitatis tuæ.*

Alter e Psalmis Davidicis locus, quem huc transfert Athanasius [66], ita sonat : *Astitit Regina a dexteris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* (*Psal.* XLIV, 10.) Hic enim Deiparam Matrem semper Virginem designari post Athanasium Glycas comprobat [67], quæ corpore post mortem induta, Filio suo proxime assistat, et cum eodem immortali Rege una regnet, non quantum ad æquam administrationem, sed quantum ad eamdem humanæ carnis substantiam spectat. Et certe vestitus deauratus Mariæ tribuitur, quandoquidem sanctissima ejus caro incorruptibilitatem et immortalitatem, velut vestem auream planeque fulgentem mature induit, eamque variegatam, nimirum ob varia ossa sacra in unum corpus coeuntia, et carnem ejus suffulcientia. Igitur quod alii tandem in fine mundi (cum mortui reviviscent) per corporis naturam integre restitutam sunt assecuturi, id ipsa peculiariter jam obtinet, cœlitibus omnibus non modo Regem illum regum, sed etiam Reginam, in tanta carnis gloria sibi præsentem jucundissime contemplantibus pariter et admirantibus.

Tertium locum nobis lex divina suppeditat : *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* XX, 12), eamque legem si ab ullo alio filio, tum a Christo accuratissime observatam esse constat, quoniam et Deum Patrem et Mariam Genitricem plurimum ac studiosissime semper honoravit. Igitur non solum in terris vivens, sed etiam in cruce moriens, hujus honoris apertam dedit significationem, et sicut viventem, sic etiam morientem Matrem singulari studio est prosecutus. Etenim maternum corpus jam a sancta anima illa solutum, quod sibi ut lectissimum sacratissimumque templum jampridem consecraverat, tum a putredine et pulvere alienum conservavit, tum ad insitatam immortalitatis gloriam perduxit, et utrinque Matrem aliquo modo sibi parem effecit. Debet quidem humana natura suo Capiti Christo hanc gratiam, quod summum honorem consecuta sit, ut jam in cœlestibus considere nos faciat, Apostolo teste. (*Ephes.* II, 6.) Plus debet Maria, magisque honorata est a Filio, quoniam in illo jam glorificato utrumque possidet corpus, et illud quod genuit, et suum per quod genuit, utpote verum illud et vivum Dei Tabernaculum sic a Deo sanctificatum, ut cœlo esset quam terra dignius. Tali enim honore talis Filius talem Matrem voluit honorare; quam etiam ratiocinationem sequitur Augustinus [68]. Ejusdem sequens est oratio : « Qui in vita præ cæteris Mariam gratia sui conceptus honoravit, pium credere est singulari salutatione eam in morte et speciali gratia honorasse. Potuit enim eam tam a putredine quam a pulvere alienam facere, qui ex ea nascens Virginem eam potuit relinquere. Putredo namque et vermis opprobrium est humanæ conditionis; a quo opprobrio cum Jesus sit alienus, natura Mariæ excipitur, quam Jesus de ea assumpsisse probatur. Caro enim Jesu, caro Mariæ est. »

Quarto, sacris Scripturis expressum habemus, non Evæ solum primæ mulieri, sed universo etiam sexui femineo divinum illud maledictum competere : *Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos, in dolore paries filios, et sub viri potestate eris.* (*Gen.* III, 16.) Quod si Christus mulierem unam longe omnium præstantissimam ac optimam, hoc est Matrem suam, ab hac gravi et communi pœna eximere dignatus est, utpote quam sine dolore, ut alibi diximus omnesque docti fatentur, parere voluit, cur ab eadem Dei bonitate alienum esse putemus, si hanc ipsam Matrem ab alio maledicto eximat, quo mortales secundum legem communem (*Pulvis es et in pulverem ibis* [*ibid.* 19]) putredini atque pulveri addicuntur? An Christo principe adeoque Filio est indignum, inter alias tam multas et præclaras prærogativas hanc etiam Parenti sanctissimæ tribuere, ut mortis vinculis expedita, mox antequam in corpore sentiat corruptionem, beata gaudeat immortalitate, atque hac in parte Mater Filio conformetur? Unde Augustinus cum de Christo dixisset [69], illum sanctum adeoque Sanctum sanctorum esse, qui tertia die cum triumpho rediens, ab inferis resurrexisset neque ullam perpessus esset corruptionem, sicut propheta prædixerat fore (*Psal.* XV, 10), de Christi Matre hoc etiam subjicit : « Ærumnam Maria sustinuit, cujus animam gladius passionis Christi pertransivit; sed conceptus non multiplicavit, nec sub viri, id est mariti, potestate degit, quæ integerrimis visceribus de Spiritu sancto Chri-

[64] Hist. eccles. lib. cap. 23. [65] Annal. part. III, III. [66] Serm. De sanctissima Deipara. [67] Annal. part. III. [68] Serm. De Assumptione Virginis. [69] Serm. 1, De Assumpt. Virginis.

stum suscepit et virginitatis integritate manente, virgo permansit. Quem quia sine peccati colluvione, et sine virilis admistionis detrimento suscepit, sine dolore genuit, et sine integritatis violatione cum pudore virginitatis, integra permansit. Hoc enim potuit efficere de matre, qui sic elegit nasci Deus de homine. Maria ergo etsi communicat ærumnis Evæ, non communicat parturiendo cum dolore. Promeruit enim hoc singularis sanctitas ejus et singularis gratia, quod susceptione Dei singulariter æstimata est digna. Non immerito ergo a quibusdam generalibus excipitur vera æstimatione, quam tanta servat gratia, et attollit dignitatis prærogativa. » Ac deinde ad nostrum institutum propius accedens : Quid ergo, inquit, si in tanta diversitate dicimus Mariam humanæ sortis mortem subiisse, nec vinculis ejus retineri, per quam Deus voluit nasci, et carnis substantiam communicare, nunquid impium erit? Scimus enim Jesum omnia posse, qui de seipso ait : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* xxviii, 18). Si ergo voluit integram Matrem cum virginitatis servare pudore, cur non velit incorruptam a putredinis servare fetore ? » Ac demum ita concludit ; « Illud sacratissimum corpus, de quo Christus carnem assumpsit, et divinam naturam humanæ univit, non amittens quod erat, sed assumens quod non erat, ut Verbum caro, hoc est Deus homo fieret, escam vermibus traditum, quia sentire non valeo, dicere pertimesco, in communi sorte putredinis futurum de vermibus pulverem. » Hæc Augustinus tam reverenter quam graviter de corpore Deiparæ disserit, quod nequaquam in mortis potestate manserit ; nec video, quis omnino sanus ac sobrius tanti doctoris argumenta vel confutare, vel labefactare possit, nisi fortasse singularem Christi potentiam, et erga Matrem amorem atque bonitatem simul oppugnet.

Quinto, e Scripturis nobis exempla porriguntur, quæ doceant, similia quædam miracula in sanctis aliis facta esse, ut hanc Dei virtutem, quam astruimus, minus in Maria miremur. Cur enim Matri Domini adimiamus, quod aliis longe inferioribus Dei amicis et servis attribuimus? aut qua æquitate Dei potentiam in aliis agnitam, hic Mariæ deesse putemus? Cui procul dubio divina bonitas atque virtus semper plurimum favit. Nec ignota est illa theologorum regula, Mariæ non adimenda esse dona excellentia, quæ sanctis aliis divinitus tribuuntur, imo plura etiam privilegia in illam unam competere, sicut et Idiota confirmat [70]. Docet sane Scriptura divina, primo illo sæculo Enoch virum Deo gratum, ex hoc mundo sublatum amplius non apparuisse, *quia transtulit illum Dominus*. (*Gen.* v, 24.) Hinc illud in Ecclesiastico : *Enoch placuit Deo, et translatus est in paradisum*, (*Eccli.* xliv, 16.) Docet eadem Scriptura, Eliam per turbinem in cœlum raptum, igneoque curru susceptum, a suo comite Elisæo aliisque in terra constitutis videri ac inveniri non potuisse. Receptus enim a terra in turbine ignis, et in curru equorum igneorum abiit, ut dixit Ecclesiasticus. (xlviii, 13.) De utroque sic habet Tertullianus [71] : « Hodie Enoch et Elias nondum resurrectione dispuncti, quia nec morte functi, qua tamen de orbe translati, et hoc ipso jam æternitatis candidati, ab omni vitio, et ab omni damno, et ab omni injuria et contumelia immunitatem carnis ediscunt. » Quod si Enoch in sublime raptus, et Elias curru cœlesti avectus, vitam corporis integram conservarunt, Deo in illis mirabiliter operante : cur de Maria dubitemus, quod mortua ex infirmitate, revixerit tamen ex Dei virtute, nec viderit corruptionem, sicut Andreas Cretensis etiam est argumentatus [72] ?

Scribit itidem Matthæus evangelista (cap. xxvii), multa sanctorum, qui dormierant, corpora cum Christo surrexisse, qui de monumentis exeuntes, in sanctam civitatem Jerusalem venerint, seque multis Hierosolymitis vivos demonstrarint ; nimirum, ut in resumptis corporibus aptiores essent resurrectionis Dominicæ testes, præcones ac soci. De his Anselmus clare pronuntiat [73] : « Qui resurgente Domino resurrexerunt, Beda testante, etiam cum illo ascendente simul ascendisse credendi sunt : nec ulla ratione illorum temeritati fides accommodanda est, qui postea illos reversos in cinerem dicunt. » Eodem plane modo Glossa docet ordinaria [74] : « Ili credendi sunt, inquit, cum Domino ascendente simul ascendisse cum corpore. » — « Tum plures veterum fatentur, ut Sophronii verbis utar [75], quod veri testes isti non essent, nisi et vera eorum esset resurrectio. Unde et beatus Petrus dixisse legitur, cum de David loqueretur in testimonium : *Et sepulcrum*, inquit, *ejus apud nos est* (*Act.* ii, 29) ; quasi non sit ausus dicere, quod Ipse aut corpus ejus apud nos est, sed tantum sepulcrum, quo conditus fuerat ; hinc aiunt resurrexisse et eum cum cæteris sanctis ; et ideo vacuum remansisse mausoleum, ut nunc beatæ Mariæ cernitur. Quod sane factum, et de aliis quibuslibet locis Scripturarum affirmare conantur : quod hi jam cum Christo regnent resuscitati in æterna societate. Quod (quia Deo nihil est impossibile) nec nos de beata Maria Virgine factum abnuimus. » Atque hæc quidem Sophronius. Quod autem hi sancti ad vitam immortalem resurrexerint, neque rursum obdormierint, probabilis multorum, etiam recentiorum, theologorum est sententia ; nimirum ut et major Christi eos resuscitantis appareat gloria, illique illustrius solidæ resurrectionis documentum præbeant, ac pleniore beneficio divinitus affecti, et demum Christo ex mortuis primogenito conformiores esse videantur.

[70] Contemplat. Virginis, cap. 2. [71] De resurrectione carnis. [72] Orat. de Virginis Assumpt. [73] Enarrat. in Matth. xxvii. [74] In cap. xxvii Matth. [75] Serm. de Assumptione Virginis.

Cæterum ut plura miracula, quæ rem probabiliorem faciant, e Scripturis repetamus, Sidrach, Misach et Abdenago pii sanctique adolescentes, ab impiis hostibus in caminum ignis ardentis injecti, tum corpora, tum vestimenta sua integra conservarunt, atque in medio flammarum ardentium ambularunt illæsi, laudesque divinas læti celebrarunt. (*Dan.* III, 94.) Rursus propheta Jonas in ventre ceti inclusus (mirum dictu) triduo perseveravit, donec vivus ac integer ad littus evomeretur. (*Jonæ* II, 1.) Demum Daniel licet in lacu leonum sederet inermis, ac solus famelicis feris esset expositus, tamen salvus evasit; nihilque detrimenti pertulit. (*Dan.* XIV, 29 seqq.) Hæc ego propter Augustinum repeto, qui ad præsentem causam comprobandam iisdem exemplis est usus, atque hoc erudite conclusit [76] : « Si elegit divina voluntas sola gratia inter crepitantes vehementium ignium flammas non solum puerorum corpora servare illæsa, verum etiam vestimenta servare inusta, cur abnuat in Matre propria, quod elegit in veste aliena? Jonam servare in ventre ceti præter naturalem usum voluit incorruptum, sola misericordia : Mariam incorruptam præter naturam non servabit gratia? Servatus est Daniel datus intemperatissimæ fami leonum : non servanda est Maria tantis donata meritis dignitatum? Hæc cuncta quæ diximus, quia naturam servantia non cognoscimus, in Mariæ integritate plus potuisse gratiam quam naturam non dubitamus. Divinitatis enim opera sunt quæ dicimus, et ideo possibilia quia omnipotentia. » Quapropter nullus jure nobis succensebit, si Scripturæ lucem sequamur, et ejus exemplis fidem corroboremus; nimirum eamdem omnipotentis Dei virtutem, quæ in aliis supra commemoratis, quod ad corpus attinet, præpotenter agere voluit, in sacrosanctæ Virginis corpore beando peculiariter eluxisse : eumdemque Deum nullius sancti corporis aut ornandi aut honorandi (Christum semper excipio) majorem curam suscepisse.

Ubi de Joanne apostolo et evangelista Mariæ quidem amicissimo tacere non possum, quem multi veterum Græcorum adhuc vivere arbitrantur, quandoquidem Christus affirmarit : *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo.* (*Matth.* XVI, 28.) Ac rursus post resurrectionem : *Sic*, inquit, *eum volo manere donec veniam. Exivit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur.* (*Joan.* XXI, 22, 23.) Georgius ergo Trapezuntius [77], et post illum Jacobus Faber [78], ut hunc ipsum Joannem a lege mortis absolvant, longissime disputarunt, quidquid demum Hieronymus, Augustinus et alii de illius obitu ac morte testentur. Infirma sunt autem Scripturæ præsidia, quibus illi opinionem suam e Scripturis fulcire conantur, imo cum tot Scripturæ locis pugnant, quot generalem moriendi legem atque necessitatem cum primo hominis peccato conjunctam, passim et citra exceptionem decernunt. *Mors* enim *in omnes homines pertransiit* (*Rom.* V, 12, et alibi passim), ut sæpe Paulus inculcat. Recte igitur Faber [79] tandem palinodiam cecinit, et hoc doctrinæ genus ut curiosum magis quam utile, quo Joannes a morte eximitur, palam retractavit. Cur enim quod Mariæ non contigit privilegium, hic Joanni ejus custodi concedatur? cum de illa quidem cum Augustino aperte nobis sit confitendum : « Memores conditionis humanæ, Mariam mortem subiisse temporalem dicere non metuimus, quam idem ejus Filius, qui Deus et homo est, lege sortis humanæ sustinuit, et hoc quia homo de ejus susceptus et profusus est utero. » Unde Cyrillus [80] et Nicephorus [81] non solum discipulorum, sed et aliorum opinionem tanquam importunam, minusque veram corrigi censent illa Christi oratione : *Si eum volo manere*, ut nunc Græci codices legunt, vel ut quidam volunt : *Si sic eum volo manere, quid ad te?* Non enim dixit Dominus quod moriturus non esset Joannes, sed nihil ad Petrum vel ad alium quemlibet pertinere voluit hoc arcanum Dei scire consilium, quomodo et quandiu ille in humanis degeret, aut ex hoc mundo migraret. Ac fatetur tandem Nicephorus Joannem mortuum esse, eo quo Dei Genitrix modo, hoc est, ut a morte confestim reviviscceret, atque in corpore incorruptibili resurgeret. Nec solum Albertus Magnus [82], et veteres plerique scholastici, sed et recentiores theologi, ut Joannes Eckius, Judocus Clichtoveus, Cornelius Jansenius, episcopus Gandavensis, in hanc descendunt sententiam, eumdem Joannem vere mortuum, ac statim ad immortalem vitam resuscitatum, atque cum corpore in gloriam cœlestem assumptum esse, ex gratia videlicet singulari. Jansenii verba subjungam [83] : « Pie creditur, inquit, Joannem post mortem, sicut et Mariam, ob singulare privilegium charitatis, ipsum mox resuscitatum, corpore immortali translatum in cœlis, ut ad instar dilecti Benjamin, duplicem acceperit præ aliis portionem. » Prætereo interim veterem doctorum disputationem de qua nihil certi potest affirmari, sitne Joannes una cum Enoch et Elia ex terrestri paradiso tandem venturus, ut contra sævientem Antichristum testimonium Christianæ præbeat veritati, quemadmodum Hippolyto martyri [84] pluribusque Græcis visum est. Quod si de Mariæ ministro Joanne evangelista, sicut Sophronius comprobat [85], plurimi asseverant eum a morte resuscitatum, beata cum Christo immortalitate vestiri, quis æquum esse censeat, quæso, ut idem privilegium, Christi simul

[76] Serm. de Assumpt. Virg. [77] In libello proprio de hoc argumento. [78] In lib. inscripto : Una de tribus. [79] In Evang. Joan. cap. XXI. [80] In Evang. Joan. [81] Hist. eccles. lib. I, cap. 25. [82] Hom. 2, in festo S. Joannis. [83] In ult. cap. Joan. [84] Lib. De consummatione sæculi. [85] Serm. de Assumptione Virg.

et Joannis Matri, contra plurimorum suffragia denegemus?

Cæterum cur hic ego longius moror, cum unus Augustinus [86] tam multa ac fortia præbeat argumenta, eaque Scripturæ locis muniat, ut præterea nihil ad Mariæ in cœlos cum corpore translationem astruendam requirendum videatur? Damascenus rem eamdem his verbis confirmat [87] : « Quomodo quod ex ea constitit, Verbi Dei corpus sanctum, et integrum, et interitui minime obnoxium, tertio die surrexit ex monumento; ita etiam eam eripi e sepulcro decebat, et Matrem transferri ad Filium : et quomodo ipse ad eam descendit, ita etiam eam illi dilectissimam ad ipsum extolli in majus et perfectius tabernaculum, nempe in ipsum cœlum. Oportebat eam, quæ Deum Verbum in suo utero hospitio exceperat, collocari in divinis sui Filii tabernaculis : et quomodo dixit Dominus, debere se esse in iis quæ sunt Patris (*Luc.* II, 49), ita etiam Matrem oportebat habitare in regia Filii, in domo Domini, et in atriis domus Dei nostri. Si enim in ipso est habitatio omnium qui lætantur, ubi est causa lætitiæ, oportebat ejus, quæ in pariendo integram conservavit virginitatem, incorruptum conservari corpus, etiam post mortem. Oportebat eam quæ Creatorem in sinu gestavit infantem, in divinis versari tabernaculis. Oportebat Sponsam quam Pater despondit, degere in thalamis cœlestibus. Oportebat eam quæ suum Filium in cruce aspexerat, et doloris, quem in partu effugerat, gladium in corde acceperat, videre sedentem cum Patre. » Dionysius vero Rickelius [88] (ut Thomam Aquinatem sequatur) rationes ab Augustino sapienter adductas, suo etiam calculo approbat, ac nihil dubitandum ait, quin beatissima Virgo cum corpore sit glorificata : omnino enim decuisse, ut Christus Deus omnipotens Matrem suam dignissimam non in anima solum, sed etiam in corpore, summo veneraretur honore. Hoc enim purissimum esse corpus, ex quo Dei Filius suum corpus formatum ad hypostaticum esse divinum assumpsit, et cujus fido ministerio tam frequenter atque familiariter usus fuit. Proinde nullo modo congruisse, ut hoc ipsum sacrosanctum corpus vel in terrâ computresceret, vel sine corruptione tam diu jaceret, aut alioquin obscurum, occultum, ignotum, inglorium, ac omnis expers honoris, qui sanctorum venerandis reliquiis exhiberi solet, alicubi asservaretur. Quid multis? si potuit Christus, quia omnipotens, a corruptione corporis Matrem suam integram conservare; si novit præterea, quia summe sapiens, qua ratione idipsum effectum redderet : si voluit demum, quia benignissimus, hoc ultimo beneficio suum studium in honoranda Matre testari : quis ambigat porro, Deiparam hanc accepisse gratiam, tali Matri ac Reginæ si non debitam, at certe quidem honorificam, nullique sanctorum justius deferendam, ac tali Filio in amanda et ornanda Matre maxime congruentem? Proinde ut semel finiam, quod Judocus Clichtoveus doctus juxta ac pius theologus dixit, quoniam vere sapienter et catholice dixit [89], hoc loco repetemus : « Maria, inquit, sicut in ortu suo et sanctissimo partu, a communi hominum maledicto fuit per speciale privilegium exempta, ita et in suo felici transitu. Nam paulo post separationem animæ ejus a corpore, fuit divino beneplacito corpus ejus gloriosum ad vitam immortalem resuscitatum, et rursum unita illi anima ad æthereas sedes translatum, ut validissimis rationibus probat sanctus Augustinus, et tota confitetur Ecclesia, et ipsa fidei pietas statim convincit. »

Reliquum est, ut illis respondeamus, qui aut frivolum, aut apocryphum videri volunt, quidquid de Mariæ corpore in cœlos translato scribitur et affirmatur. Citant et apponunt nobis Gelasii Pont. Max. sententiam [90], qui præter alia scripta non authentica, librum *De transitu beatæ Virginis* editum pro apocrypho habeat, ac habendum esse decernat. Ego vero quid hoc libri sit compertum non habeo, et multos alios nec legisse, nec vidisse arbitror, quos in primis moneo, ut priusquam de causa judicent, de causa ipsa cognoscant; ita enim rectius optimi pontificis decreto parebunt. Est ejusdem argumenti opus, quod Joanni evangelistæ inscribitur, nimirum *Mariæ transitus*, sive *Liber de transitu sanctæ Mariæ*, quem rejicit quoque Glycas [91]. Sed et Melito, Sardensis episcopus, si Trithemio credimus [92], tale quiddam edidit; quem Beda episcopum Asiæ facit; utpote qui de obitu beatæ Genitricis Dei scripserit, eamque secundo post Ascensionem Domini anno obiisse, et tunc apostolos Hierosolymis adfuisse confirmarit; id vero Beda cum Lucæ historia minime convenire testatur. Tum alii plures de Virginis nostræ vita et morte scripserunt, quemadmodum Jacobus quidam Hebræus, Aphrodisianus Persa, Joannes Thessalonicensis, et alter Joannes falso theologi nomine insignitus, quemadmodum Epiphanius presbyter Constantinopolitanus prodidit. Omitto Seleucum Manichæum, et nescio quos alios sive hæreticos, sive suspectæ fidei homines, qui partim de vita, partim de morte Deiparæ jam olim scripta quædam evulgarunt. Quid ergo mirum est, quod Gelasius, Sophronius, Ildephonsus sui sæculi homines admonuerunt, ne fidem ejusmodi scriptis apocryphis darent, in quibus vera falsis permista, et quædam cum fidei veritate pugnantia continerentur? At vero satis non est vociferari : *Apocrypha, apocrypha* (quod nomen alii quidem aliter interpretantur), neque falsa esse necesse est, quæ vulgo apocrypha nuncupantur. De illo præcipua est quæstio : An quæcunque tot præclari scriptores, quot recensuimus, de Maria in cœlum integre translata prodiderunt, ex meris pendeant apocryphis,

[86] Serm. de Assumpt. Virg. [87] Serm. de Obdormit. Virg. [88] Lib. IV De laudib. Mariæ, art. 3; et De festo Assumpt. serm. 3. [89] Serm. IV. De Assumpt. Virgin. [90] Dist. 5, Can. VIII, Romanæ Ecclesiæ. [91] Ad Alympium. [92] In lib. Retractationum in Acta.

ac de illis cuique liberum sit, quod velit, amplecti. Certe nunquam Gelasio viro tam sancto quam docto in mentem venit, ut istiusmodi scriptores ac Patres negligendos aut rejiciendos duceret, qui ante et post suam ætatem huic assumptioni testimonium perhiberent, quique suam in hac parte fidem publice profiterentur, ac solemnibus etiam cæremoniis in Ecclesia declararent.

Sed rursus objiciunt Hieronymum de corporali Mariæ in cœlos Assumptione adeo nihil certi tradere, ut se potius nescire aut dubitare ingenue fateatur. Scimus inter opera Hieronymiana librum exstare *De Virginis Assumptione*, quem tamen Hieronymi non esse proprium, sed Sophronio, qui Hieronymi comes et familiaris erat, ascribendum quidam putant; quoniam is Græce scripserit, Hieronymo longe inferior, minusque in scribendo exercitatus. Sed enim, ut maxime hoc opus Hieronymo tribuatur, certe sancta Romana Ecclesia, cum nuper sacras publicasque preces reformatas ederet, hoc ipso amoto, Athanasium et Damascenum de festo disserentes inseruit, qui ambo corporalem Mariæ in cœlum Assumptionem, omni dubitatione sublata, prædicant, verbisque gravissimis contestantur. Deinde idem auctor, quicunque fuerit, non secus quam Gelasius, rationem sui temporis habuisse videtur; nimirum ut ex hominum manibus ea scripta excuteret, quæ vel sine judicio, vel cum periculo passim legebantur, magisque obesse quam prodesse poterant ad Ecclesiæ ædificationem. Hinc illa verba : « Ne forte si venerit in manus vestras illud apocryphum de Transitu ejusdem Virginis, dubia pro certis recipiatis, quod multi Latinorum pietatis amore, studio legendi charius amplectuntur. » Et tamen agnoscit, illo sæculo plurimorum opinionem invaluisse, qui Mariam a corpore migrasse, ac resuscitatam beata cum Christo immortalitate vestiri asserrent, simulque multis argumentis probarent. Primum, quod Joanni evangelistæ similem Dei gratiam obtigisse crederetur : tum quod in multis cum Christo a morte resuscitatis, perpetua resurrectio jam completa fuisset; ut plerique arbitrarentur : quod præterea et Joannis et Mariæ corpora neque in sepulcris, neque alibi usquam reperiri possent. Tandem ita concludit : « Quia Deo nihil est impossibile, nec nos de beata Maria factum abnuimus, ut nimirum et ipsa resuscitata cum Christo regnet in æterna societate. » Adjungit interim et illud : « Quanquam propter cautelam salva fide pio magis desiderio opinari oporteat, quam inconsulte definire quod sine periculo nescitur. » Non igitur ab hac sententia (quam defendimus) fuit alienus, sed omnino affirmare noluit, quod illo sæculo fidelibus non usque adeo persuasum esse videbat. Dubitarit autem ille, quisquis fuit, et majorem ab Ecclesia lucem exspectarit, nihil hoc sane impedit, quominus ea nos luce fruamur, quam acceptam venerandi Patres atque majores nobis non sine Numinis providentia benigne communicarunt, et partim viva voce, partim scripto publice confirmarunt. An hic quoque locum non habeat, quod alicubi Gerson perite dixit, aliter doctorum dicta cum assertive, quam cum dubie loquuntur, accipi oportere? Demum nulla justa causa est, ut Augustino fidem denegemus [93], cum firmissimis et prorsus, ut multi non male putant, irrefutabilibus argumentis evincit, Mariæ corpus resuscitatum atque felicitate donatum esse, ut his etiam verbis indicavit : « Deus lætari facit Mariam, lætitia inenarrabili anima et corpore in proprio Filio, cum proprio Filio, per proprium Filium : ut sit semper incorrupta, quam tanta perfudit gratia, sitque integraliter vivens, quæ omnium integram perfectamque genuit vitam. »

Verum, inquiet aliquis, utut sese res cum Hieronymo sive Sophronio habeat, Ecclesia de hac Mariæ assumptione nihil certi credendum præscribit atque definit. Sit ita sane, apostolos et proximis sæculis insequentes alios in jaciendis vere fidei fundamentis occupatos, ad Christi Ascensionem magis quam ad Matris ejus Assumptionem docendam et inculcandam respicere voluisse. At multa sunt id genus alia, quæ postea in Ecclesia utiliter accepta sunt atque retenta, licet inde ab initio non traderentur, neque certa lege definirentur. Etenim, ut dici solet, Ecclesia sicut aurora consurgit ; ac pro temporum ratione aliis atque aliis tum legibus, tum moribus regitur, manente tamen semper fidei a Christo et apostolis traditæ fundamento, quod sæculis omnibus immotum atque invariabile perseverare necesse est, ut admonet etiam Tertullianus [94]. Jam vero quæ traduntur ab Ecclesia, non unius generis esse constat, sed alia ut certa et explicata dogmata proponi, a quibus citra impietatis notam haud liceat discedere; alia vero tacito fidelium consensu et longævo Ecclesiæ usu corroborata vim quamdam legis accipere, ut nemo, nisi temerarius, illis contradicat. Rursus ea quæ ritu cultuque publico celebrat Ecclesia, quædam ejus sunt generis, ut tanquam pia et probabilia tanto magis credantur, quanto studiosius a doctoribus approbantur, majoreque consensu fidelium recipiuntur. Ad hanc classem pertinet, quod Deiparam non solum anima, sed etiam corpore in cœlum assumptam perfecteque beatam profitemur. Sic enim multis jam sæculis præclari sensere doctores, et Christianus orbis hanc ipsam sententiam mirabili consensione, et publica religione testatur, sibique prorsus persuasam habet.

Quæ omnia rite quidem ponderata, duplicem in primis usum, eumque lectori (ut spero) non inutilem præstare possunt : alterum ut adversus virulentas quasdam novatorum voces mentem magis præmunitam atque confirmatam habeat; alterum ut quibusdam

[93] Serm. 1 De Assumptione Virginis. [94] De Præscriptionibus hæreticorum.

in re hic minime necessaria nimium scrupulosis, non facile assentiatur. Etenim quid nisi fugiendum virus dixeris, quod Joannes Rivius [95], et id genus alii sectarii nullo modo affirmare ausint, Mariam in cœlos una cum corpore assumptam esse, quoniam in Scriptura sacra nullus ea de re locus exstet, quam præterea sine periculo nescire liceat, nihil prorsus ad salutem adipiscendam facere, sive credas, sive non credas; imo vero nugas appellant, quod de assumpto Mariæ corpore vel disputatur, vel asseritur ab orthodoxis. Notum est autem, ex quo fonte hæc aqua tam putida derivetur, nempe quod verbo Dei scripto fidem et observationem omnem Ecclesiæ alligatam esse, nihilque præter Dei verbum expressum in religione valere, contendant. Hoc autem istorum et Arianorum commune idolum est, toties a nobis eversum, atque ab aliis etiam protritum, ut actum agere pigeat, novumque certamen contra hos Ecclesiæ hostes instituere, quibus liberrimum est cum suo magistro Luthero, quidquid libet, sive scriptum sit, sive non sit, vel dicere vel negare, quique, ut Tertullianus loquitur [96], in solis Scripturis certamen omne solent constituere. Satis nunc sit unum, eumque probatissimum, theologum Augustinum citasse, qui de Mariæ Assumptione disserens [97], exemplis evincit, permulta esse certa, quæ alioquin in Scriptura canonica non expresse tradantur. Adjungit et illud : « Quædam Scriptura sancta veris indagationum studiis quærenda reliquit : quæ non sunt superflua æstimanda, dum vera indagatione fuerint patefacta. » Ac rursus : « Sunt quædam quæ, quamvis in Scriptura commemorari ex toto omissa sint, vera tamen ratione creduntur. » Quare Thomas Aquinas recte asserit [98], quod licet in sacris Litteris non tradatur Mariam cum corpore in cœlum assumptam esse, tamen id ab Augustino rationabiliter colligi atque probari.

Cæterum ut ad alterum illudque minus apertum adversariorum genus progrediamur; hi catholici quidem, nescio quo spiritu ducti, et zelo fortasse, sed non secundum scientiam inflammati, de Maria in cœlos assumpta loqui metuunt, ac docere dedignantur. Quocirca nomen (Assumptionis) expungunt, et pro eo Dormitionem sanctæ Dei Genitricis nominant, hocque Deiparæ festum, ad ejus pro carnis conditione migrantis memoriam solum celebrandam referre conantur. Tum Ecclesiæ sobrietatem appellant, quod hæc elegerit cum pietate magis nescire, quam aut frivolum aut apocryphum aliquid docere de illius sanctissimi corporis assumptione. Verum haud ita loquitur, neque sentit præsens Ecclesia, quæ suum vetus et receptum habet Martyrologium, atque in illo de Assumptione sanctæ Dei Genitricis filios docet, quemadmodum Beda et Usuardus etiam legendum esse putarunt, eoque nomine Ambrosius [99] uti non recusavit. Neque vero temporis permittit ratio, ut ad unius auctoris Sophronii magis quam aliorum et plurium et probatiorum Patrum sententiam astringi debeamus; neque ullo modo expedit, ut a veteri optimorum majorum sententia, simulque solemni dignissima Virginis, imo et divini miraculi prædicatione, quod in Matris Domini resurrectione et assumptione corporali refulget, tam leviter discedamus. Nos autem venusti poetæ Mantuani carmen [99a], qui hoc caput absolvat, suamque sententiam vere catholicam explicet, in medium afferemus :

Hæc est illa dies, qua Christus in æthera Matrem
Sustulit indutam membris : sic credere sanctum est,
Nam nec erat locus in terris, ubi viscera condi
Fas foret, æternum quæ progenuere Tonantem.

CAPUT VI.

Præclaras admodum et venerandas esse ferias de Assumptione Virginis in Ecclesia institutas, quas contra fas omne abrogent novi reformatores. Nec audiendum esse Lutherum, qui nihil ad nos pertinere asserit, quomodo Maria in cœlis vivat. Item festi hujus Epistolam ex Ecclesiastico sumptam, ad Mariam recte accommodari, quidquid novatores garriant.

Ferias Deiparæ sacras, ut frequenter, ita reverenter peragit Ecclesia, certo intelligens, Deo gratum et orthodoxis dignum hoc esse Officium, quo inter beatos et beatas omnes beatissima Domini et Dei nostri Mater, certis anni temporibus ac publicis cæremoniis sæpenumero celebratur. Inter has autem ferias, quæ tot sæculis religiose hactenus observantur, festum Assumptionis, quod vocant, non minimum, sed maximum reputatur, locumque principem tenet. Nec dies quidem ullus Mariæ lætior feliciorque contigit, si novam et animæ et corporis felicitatem eo die illi collatam rite contemplemur : ideoque si antea unquam, tunc vel maxime spiritus et anima et corpus ejus in Deum vivum mirabiliter exsultavit, ipsaque summo jure dicere potuit : *Respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes; quia fecit mihi magna qui potens est.* (*Luc.* I, 48, 49.) Quare nos etiam, qui te Filiumque tuum amamus, o ter beata et vere augusta Mater, non possumus huic præclaræ et incomparabili felicitati tuæ non ex animo gratulari, quandoquidem quæcunque a Domino tibi, et de te dicta sunt, tam pulchro exitu concluduntur, ac omni ex parte tandem perficiuntur. Beata quæ non modo credidisti, sed fidei etiam omnisque virtutis fructum et finem hodie consecuta es, et ejus, quem tantopere amasti atque desiderasti, jucundissimo conspectu nunc demum perfrui meruisti. Emmanuelem in castellum mundi hujus intrantem tanquam hospitem hospita excepisti : hodie ab illo vicissim in regale suum palatium exciperis, et tanquam Mater tali Salomone digna magnifice primum

[95] De Abusibus ecclesiasticis. [96] De Præscriptionibus hæret. [97] Serm. 1 De Assumpt. Virg. [98] Part. III, quæst. 27, art. 1. [99] Vide Missam Ambrosianam. [99a] Lib. VIII Fastorum.

honoraris. Ego sane vix pium eum esse arbitror, qui cum Bernardo[1] non ingenue confitetur : « Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit : nec in cœlis regali solio, in quo beatam Mariam hodie Filius sublimavit. Quis autem cogitare sufficiat, quam gloriosa hodie mundi Regina processerit, et quanto devotionis affectu tota in ejus occursum cœlestium legionum prodierit multitudo? Quis itidem excogitare queat, quibus ad thronum gloriæ canticis sit illa deducta, quam placido vultu, quam serena facie, quam divinis amplexibus suscepta a Filio, et super omnem exaltata creaturam ; cum eo honore, quo tanta Mater digna fuit ; cum ea gloria, quæ tantum decuit Filium? Quantum enim gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis. Quod si *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*Isa.* LXIV. 4 ; *I Cor.* II, 9) : quod præparavit gignenti se, et quod omnibus est certum, diligenti præ omnibus, quis loquatur ? » Ac tandem ita concludit : « Felix plane Maria, et multipliciter felix, sive cum excipit Salvatorem, sive cum a Salvatore suscipitur. » Præclara isthæc et notanda viri sancti est oratio, quæ partim nostræ Virginis ad summum honorem evectæ præstantiam, partim hujus festi prærogativam ostendit, eaque tanta est, ut inter præcipuas sanctorum festivitates hæc ipsa refulgeat et excellat, sicut ante nongentos etiam annos testatus est Ildephonsus[2].

Nos vero priusquam adversarios huic festo non parum infestos petamus, facere non possumus, quin de eo ipso nonnulla dicamus, sed eo succinctius, quo pluribus de Mariæ felicitate jam ante disseruimus. Felix profecto et sacrosanctus dies, quo tam innocens anima, velut columba candidissima, ex corpore tanquam ex arca evolavit, neque in Abrahæ, sed Dei sinum continuo deportata est. Felix dies, qui tam pretiosum munus de hujus mundi deserto transmisit, et ad sanctam æternamque civitatem ita perduxit, ut commune et incredibile gaudium, nec minor admiratio cœlitibus omnibus crearetur. Felix dies, qui Sponsæ languentis tam ardentibus quam diuturnis desideriis satisfecit, ut quod quæsiverat inveniret, quod petiverat acciperet, quod exspectarat secura possideret, nimirum in illa summi æternique boni perfecta visione atque fruitione penitus conquiescens. Felix dies, qui migranti e sacro corpore sanctiori animæ cœlestes illos spiritus obvios dedit, ac deinde resuscitato a morte corpori virginali tot tamque beatos et lætos comites, custodes atque deportatores præbuit. Felix dies, qui tantum luminis et decoris cœlesti Paradiso intulit, quantum in femineo sexu nunquam apparuerat, ut tanquam splendor fulgentissimæ lampadis omnes cœli sedes et incolas clarissime irradiaret. Felix dies, qui duo ut sanctissima, ita et pulcherrima corpora primum in cœlo conjunxit, ut Sponsus Sponsam, et Filius Matrem suavissime complecteretur, mutuisque osculis ambo sese invicem consalutarent. Felix dies, qui ancillam Domini humillimam eousque provexit ac extulit, ut præstantissima cœli Regina mundique Domina efficeretur, et ne altius quidem posset assurgere, quoniam, ut Sophronius loquitur[3], in Regni solio sublimata, post Christum gloriosa resedit. « Sic enim ubique, inquit, confidenter sancta Dei canit Ecclesia, quod de nullo alio sanctorum fas est credere, Mariam ultra angelorum et archangelorum dignitatem transcendisse. » Atque, ut semel absolvam, felix hic planeque venerandus dies est, qui Reginam et Matrem nobis potentem simul et clementem in regno Dei constituit ac confirmavit, ut eamdem, quæ Judicis Mater perpetuo manet, Matrem misericordiæ nobis faventem, et apud Christum patrocinantem habeamus, illaque salutis nostræ negotia fideliter procurare atque pertractare non desinat. Quod si erunt fortasse, quibus hæ laudes immodicæ videantur, non mihi, quæso, sed Patribus, ut Bernardo, Anselmo, Damasceno, Ildephonso, Sophronio, Athanasio succenseant : horum ego me discipulum, nec solum præsentis, sed et veteris Ecclesiæ civem esse profiteor, atque ab hujusmodi columnis avelli nequeo, quia Dei verbum expressum est, ut qui suis animabus pacem et securitatem exoptant, non de novis, sed antiquis semitis interrogent (*Jerem.* VI, 16), ac inventis continenter insistant, neque terminos antiquos a Patribus præstitutos transgrediantur. (*Prov.* XXII, 28.)

Verum enimvero ut ad novarum semitarum inventores ac duces veniamus, age ex illorum scriptis et factis judicemus, quam pulchre, prudenter ac pie ipsi festum hoc pervetustum, maximoque in pretio semper Græcis et Latinis habitum celebrent atque tractent. Principio bonæ sectariorum parti adeo fetet hic dies, ut illum prorsus abrogatum cupiant, sicut in suis quidem Ecclesiis passim abrogarunt, ut nulla ejus vestigia propemodum superesse videantur. Cui rei argumento est, quod in illis novæ religionis sive ordinationum, ut vocant, formulis, quas subinde figunt atque refigunt, præcipuum hoc Mariæ festum nec attingere nec nominare dignentur. Egregia scilicet pietas, quam isti cum Judæis, Turcis ac ethnicis, hoc est, cum præcipuis Christiani nominis hostibus communem habere possunt : cum veteri et catholica Ecclesia habere non possunt. Hæc enim festum præsens, ut diximus, non modo jampridem agnovit, sed etiam cæteris quæ aliis sanctis festive coluntur, prætulit, ac ubique gentium celeberrimum habuit, multis etiam solemnibus canticis et concionibus sacris illud exornans, sicut veterum Patrum homiliæ hoc die ad populum habitæ liquido contestantur. Gloriantur Æthiopes, suam religionem inde ab apostolis traditam perseverare, in qua diem mortis et assumptionis Mariæ Virginis

[1] Serm. 1 De Assumptione Virginis. [2] Serm. 2 De Assumptione Virginis. [3] Serm. de Assumpt. Virg.

(hæc autem ab illis diligentissime et per multas ferias colitur) singulari studio in hunc usque diem observant. Quæ isthæc autem nova religio evangelicorum, ut homines sponte ad mala quæque propensos, et ad pietatem difficiles, a Dei cultu et sacris avocent, ut bonorum omnium Auctorem in Maria prædicari vetent, ut beatam illam in Ecclesia dici et decantari non permittant, denique ut vitam ejus et mortem atque gloriam palam deprædicari, aut publicis testimoniis comprobari minime patiantur? An Mariæ honos ad Christi honorem non pertinet, quemadmodum et irrogata parenti injuria, in Filii redundat ignominiam, meritoque ab eo vindicatur? Jam vero quam horum prudentiam esse dicemus, quod apostolorum et Stephani protomartyris natales jubeant publicis feriis cohonestari, ac evangelicæ peccatrici festum etiam proprium plerisque in locis largiantur : Mariæ vero purissimæ Virginis et cœlorum Reginæ natali, quando cœlestem vitam agere et sanctis omnibus in gloria præstare cœpit, nihil omnino concedant? Quæ porro isthæc arrogantia, ne dicam dementia, est, homines privatos aut nulla ecclesiastica auctoritate suffultos, de sacris constituere, ac receptos probatosque ritus violare, contemnere, abolere? In qua potestate hæc faciunt? Non divina, quæ utrumque magistratum propriis terminis circumscripsit, et penes ecclesiasticos curam sacrorum esse decrevit : non evangelica, quæ in cathedra sedentibus licet discolis reverentiam et obedientiam tribui postulat ; non apostolica, quæ oves pastoribus, populum episcopis in spiritualibus rebus subjicit ; non ecclesiastica, quæ festorum institutionem et mutationem civili magistratui nunquam permisit, sed severe potius interdixit [4] ; non denique imperiali, quæ de episcopis et clericis ita loquitur, ut Ecclesiarum gubernationem penes illos integram manere decernat, neque ullas novas religionis formulas dari vel accipi velit a politico magistratu [5]. In qua igitur potestate hæc faciunt? nisi tyrannica, cujus hoc proprium esse solet :

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Atque hæc scilicet, præclara pars est illius reformatæ, ut vocant, Ecclesiæ, quæ luxum, epulas, pocula, choreas, omne denique profanum negotium festis diebus haud gravatim ferre potest, sacrum otium et Deiparæ honorem ferre non potest, neque patitur ut de illa populus, certis anni temporibus, secundum Evangelium instituatur, illam amare, colere, et Deum in illa laudare admoneatur, ac demum excellentem ejus gratiam et gloriam quotannis, vel semel, grata memoria prosequatur. Sed habeant Ecclesiæ desertores, suas quas condant et urgeant leges iniquas, tenebras ponant lucem, et lucem tenebras, sicut propheta dixit (*Isa.* v, 20), suo tandem magno malo sentient, quid sit Matrem Salvatoris debito defraudasse honore, ac Christum in Matre sua augustissima tam temere esse persecutos.

Sed enim ut temeritati suæ qualemcunque fucum prætexant, accusant abusus, qui apud Papistas huic festo admiscentur. Quasi vero quod sectarii pro abusibus ducunt, statim hoc nomine dignum debeat existimari : non magis profecto, quam si ægro qui infecto palato laborat, de ciborum saporibus judicanti fides habenda sit. Corrigantur abusus, qui vere abusus sunt : quanquam sine his nec fuit, nec erit unquam in terris Ecclesia. Corrigantur legitima ratione, non pro libidine fanaticorum. Corrigantur salva ipsa, ut sic dicam, rei substantia, eaque moderatione addita, ut in ipsa curatione præsentes morbi non augeantur magis quam profligantur. Corrigantur demum, ut pejores abusibus errores, qui Christi corpus nefarie lacerant, nullo modo admisceantur. Cur vero ipsi hos nostros, quos notant, abusus non ita corrigunt, ut in suis saltem synagogis præsens festum retineant, et a vulgo celebrari permittant, cum veterum et publicorum rituum mutatio magnum sæpe periculum afferat? Quod si tanta religio est abusus cavendi ac reformandi, cur non Dominicum quoque diem e medio tollunt qui pluribus, ad peccandi licentiam et turpe otium, paucis ad veræ pietatis exercitationem ac studium servit, sicut ipsi in suo populo experiuntur? Sed in locum communem nolo excurrere, ut adversariorum et nostrorum in celebrandis feriis abusus collatione facta proponam, et illorum trabem, qui nobis festucam exprobrant, hoc loco patefaciam exaggeremque. Utinam recte illi secum expendant, ac simul amplectantur, quod Hieronymus prudentissime docuit [6], traditiones ecclesiasticas, quæ fidei non officiunt, ita observandas, ut a majoribus traditæ sunt ; easque piis utiles, Deo gratas et humanæ saluti conducibiles esse, Damascenus affirmat [7]. Id quod de probatis et solemnibus feriis, sive in Christi, sive in Mariæ honorem jampridem institutis ac observatis, vel maxime intelligendum est.

Jam vero cum illis agamus, qui paulo sunt e sectariis moderatiores, et festum hoc quadantenus videntur agnoscere, quoniam in illius Evangelio tractando versantur. Ex quibus princeps eorum Lutherus concionem hoc die publicam habuit [8], atque inter alia de illo scripsit, satis esse, si Mariam in cœlo vivere sciamus : quomodo autem vivat, nihil ad nos pertinere : « Necessario, inquit, credendum est, Dei Genitricem vivere : quomodo autem hoc fiat, curæ divinæ mandandum est. » Ubi nos Luthero concedimus, nonnullos in eo posse peccare, quod cum Mariæ beatitudinem et incredibilem ejus gloriam contemplantur, sive tractant, supra modum sint solliciti atque curiosi, quandoquidem præceptum illud parum observent : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.* (*Eccli.* III, 22.) Non est enim tibi necessarium, ea quæ abscondita sunt videre oculis tuis. Tum ex Paulo satis con-

[4] Vide Canones, dist. 96. [5] In authent. de sanctis clericis et episcopis. [6] Epist. ad Lucinium. [7] Serm. de suffrag. pro defunctis. [8] In Postilla majore circa ferias Assumptionis Virginis.

stat (*I Cor.* II, 9), humanis sensibus non posse percipi, quæ diligentibus se summa Dei bonitas præparavit, atque in patria illa cœlesti rependit. Quocirca ut quis maxime adnitatur, assequi tamen non poterit, quo triumpho et apparatu talis Regina in cœlos deducta, et ad summum sublimitatis fastigium perducta, ibique super omnem principatum, virtutem et potestatem, adeoque super omne quod infra Deum est, collocata sit, jamque donis et bonis cœlestis regni amplissimis potiatur. Norunt hæc angelici spiritus, et quæ jucundissimo spectaculo interfuerunt, atque adhuc adsunt animæ sanctæ, nullo mortalium hanc tantam Mariæ gloriam comprehendente. Ut hinc etiam Bernardus non temere dixerit : « Christi generationem et Mariæ assumptionem, quis enarrabit ? » Sed alio tendit Lutheri oratio, nimirum ut veteribus velut colaphum, ut sic dicam, impingat, aut tacite saltem eos perstringat, qui de Mariæ in cœlum præclaro ingressu, deque jucunda angelorum illi occurrentium gratulatione, ac de ipsius etiam Filii Matrem honorantis charitate præclara scripserunt, aut etiamnum pie meditantur, atque docent. Quod docendi et meditandi genus, cum sit Patribus ac piis perquam familiare, tamen a Luthero improbatur; quoniam publicus Ecclesiæ hostis veretur, ex talium rerum sive tractatione, sive contemplatione consecuturum, ut tanto magis Deipara honoretur, quanto abundantior ejus in cœlis gloria consideratur atque commendatur. Verum enimvero hujus festi ratio non solum fidem simplicem exigit, qua Mariam in cœlis vivere certo credamus (sicut Lutherus insulse philosophatur), verum etiam veræ charitatis officium postulat, ut cum ipsa gaudente et collætantibus ei angelis congaudeamus; utque decretos illi in cœlis honores, ac debitam in terris venerationem nobis ob oculos serio proponamus. Hinc illa vox Ecclesiæ suos filios hoc die adhortantis : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatæ Mariæ Virginis, de cujus assumptione gaudent angeli, et collaudant Filium Dei.* Quod spirituale gaudium piis tanto magis concipitur et augetur, quanto diligentius admonentur et ipsi secum perbendunt, de mirifica illa, quam diximus, tum animæ tum corporis felicitate, abundantius sane quam sanctorum ulli, sacratissimæ Virgini a summo Deo collata. Valeat igitur Lutheri vana, et Ecclesiæ instituto Patrumque scriptis adversa speculatio, qui, ne Mariæ quidem gloriam eminentem, quam spectemus et admiramur, concedere dignatur, ac satis esse docet, si Deiparam solum apud Deum vivere statuamus, de reliquo nihil magis de illa, quam de latrone illo in cruce sero pœnitente solliciti. Verum hæc Satanica fraus eo comparata est, ut piorum animi a recto pioque celebrandi hujus festi more ac officio avocentur. Novit enim versipellis hostis, quam libenter probi et Deum amantes Ecclesiæ filii, erectis in cœlum animis soleant sacrum illum Virginis ascendentis triumphum, et Christi angelorumque illi occurrentium gaudium in mentem revocare, tantæque Reginæ super cœlos exaltatæ gratulari, ac simul in Maria Deum, qui tam magna illi fecit, extollere ac celebrare. Præterea ingenium ac studium hujus hæresiarchæ proprium est, nihil non admoliri, ut meritorum et præmiorum gradus abroget, neque sanctis coronam justitiæ permittat, quam alii aliis pro suis benefactis excellentiorem percipiant, sicut nos alibi demonstravimus.

Sed rursus morosi queruntur sectarii, multa hoc die legi et cantari publice in Ecclesia, quæ parum aut nihil ad rem faciant, et incommode quidem ad Deiparam referantur, præsertim si epistolica et evangelica lectio consideretur. Agnosco sane querulosos murmuratores, uti Judas apostolus loquitur (Epist. vers. 16), more suo mussitantes et obtrectantes matri Ecclesiæ, quibus etiam illa, tametsi velit, nunquam satisfacere possit. Adeo semper in promptu habent nasuti quod calumnientur, et unde offendi se clamitent, quidquid vel instituat, vel mandet, vel canat, vel observet Ecclesia, postquam ab hac se ipsi nefarie præsciderunt. Reprehendunt autem peculiariter hoc die nonnulla Deiparæ tribui, et in ejus laudem publice decantari ex libro Ecclesiastici, quæ alioquin de Sapientia æterna dicantur atque intelligantur. Hinc verba illa Lutheri [9] : « Coacte et Epistolam huc torserunt, quæ divinæ Sapientiæ tantum competit, ipsi scilicet Christo. Hic enim ante sæcula fuit, in quo omnia condita sunt. Quod autem Mariæ Deiparæ hæc tribuitur, merum mendacium et in Deum blasphemia est. » Atque hæc satis quidem imperiose, ne dicam rabiose, Lutherus.

Respondemus autem, ad sacras Litteras rite tractandas cum primis observari oportere, quod in illis unus ac idem locus, sensus diversos frequenter admittat, cum divinitus sit ita provisum (sic enim Augustinus loquitur [10]) ut eadem verba pluribus modis intelligantur. Imo vero una ac eadem res, non modo varia, sed etiam contraria in Scripturis solet significare. Unde Paulus quæ scripta sunt de Jerusalem metropoli Judæorum, per allegoriam ad cœlestem Jerusalem transfert (*Galat.* IV, 26), sicut et Joannes facit in Apocalypsi (cap. XXI) : et nomen leonis jam Christo de tribu Juda (*Gen.* XLIX; *Apoc.* V), jam dæmoni circuienti et quærenti quem devoret (*I Petr.* V, 8), in iisdem Scripturis attribuitur. Est et ignis quem misit Dominus in terram, ut ardeat (*Luc.* XII, 49); est rursus ignis, qui super impios cadat, ut non videant solem. (*Psal.* LVII, 9.) Deinde ad veram Scripturarum intelligentiam pertinet canon, quem a Ticonio mutuatur Augustinus [11], ut a capite Christo ad corpus ejus mysticum,

[9] In Postilla circa Enarrat. Evang. de festo Nativit. Mariæ. [10] De doctrina Christiana, lib. III, 27.
[11] De doctrina Christ. lib. III, cap. 31

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

et rursus a corpore ad caput transeatur, atque adeo ut velut utriusque persona una fiat. Exemplo sit quod ab Isaia partim in persona Christi, partim in persona Ecclesiæ dictum legimus : *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento* (*Isa.* LXI, 10), quemadmodum Augustinus legit, pro eo quod noster habet interpres : *Circumdedit me quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.* Etsi enim sponsus et sponsa duæ ac diversæ personæ sint, tamen hoc loco pro una ac eadem persona, sicut idem Augustinus notavit, accipiuntur. Tum e Salomonis libris facile perspicitur, quod æterna Sapientia se sponsæ ac mulieri conferat, ac sub tali imagine se nobis præbeat cognoscendam.

Quæ cum ita se habeant, nihil profecto causæ est, cur Lutherus tam immaniter in Ecclesiam sanctam debacchetur, eamque tam probrose mendacii simul et blasphemiæ insimulet, quandoquidem verba quædam Ecclesiastici sic accipiat, ut in illis non Christi solummodo, sed etiam Mariæ præconium, quæ præcipuum corporis ejus membrum, adeoque Mater est, rite considerandum proponat. Non quod Matri tantumdem, quantum Filio ejus æternoque Verbo deferat Ecclesia, quæ utique firmissime confitetur, Deum et quamlibet divinam personam infinitis partibus creaturæ quamlibet excellenti præstare, ac unice duntaxat in cœlo et terris cultu latriæ, ut vocant, adorari, unumque rerum omnium principium coli oportere. Nihil autem hæc fides et confessio impedit, quominus encomion Christo, uti Deo ac æternæ Sapientiæ proprie competens, ejusdem Matri, utpote Sponsæ et mulieri omnium præstantissimæ, secundario tribuatur. Hinc enim Christo fonti bonorum adeo nihil decedit honoris et gloriæ, ut potius ejusdem gloria illustretur et augeatur, cum similia his attributa, quæ ipse ex omni æternitate habuit, eorumque participationem Parenti suæ aliquo modo communicare dignatur, talemque illam efficit, nihil ut vel laudabilius, vel venerabilius inter sanctos omnes ipsa una esse possit, quæ Sapientiam eamdem æternam incarnatam digne orbi generavit. Quare sicut Verbum æternum in sensu sublimiore atque perfectiore pronuntiat, sic etiam Maria suo modo commodoque sensu præ omnibus et angelis et hominibus dicere potest : *In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.* (*Eccli.* XXIV, 11, 12.) Quæ deinde quoniam in regno Dei, si cum cæteris beatis conferatur, primas tulit una omnium beatissima, pulchre illis etiam similitudinibus adumbratur, quæ in eadem lectione sequuntur, ut instar cedri, cypressi, palmæ, roseti, olivæ et platani exaltata esse dicatur. His autem aliisque id genus metaphoris undecunque petitis, quidquid Lutherus cum suis garriat, prudentes pii et candidi homines non offenduntur, sed delectantur, Ecclesiæque matris institutum prædicant, quæ novam Mariæ dignitatem et inexplicabilem felicitatem aptis quibusdam similitudinibus expressam proposuerit, ut per externa illa symbola, quibus uti Scriptura nos docuit, res vere spirituales et cœlestes rectius percipiamus.

Quis autem totius Ecclesiæ sit sensus, dum prædictæ Ecclesiastici sententiæ ad hoc festum transferuntur, ex veterum monumentis facile quivis animadvertat. Guarrici hæc est oratio [12] : « Si quis curiosius inquirere velit, cujus potissimum vox illa sit, *In omnibus requiem quæsivi*, vox est utique Sapientiæ, vox est Ecclesiæ, vox est Mariæ, vox est cujuslibet sapientis animæ. Sapientia in omnibus requiem quæsivit, sed in solis humilibus invenit ; Ecclesia in omnibus mundi nationibus requiem quæsivit, sed in solis credentibus invenit ; Maria, sicut et quælibet fidelis anima, in omnibus actionibus suis requiem quæsivit, sed hodie demum invenit, cum post persecutionem Herodis, et fugam Ægypti, post tot insidias et atrocitates Judaicæ impietatis, post tot passiones suas de passione et morte Filii, postquam tot et tam acerbi ipsius animam pertransierunt gladii, tandem hodie dicere datum est ei : *Convertere, anima, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.* (*Psal.* CXIV, 7.) *Qui creavit me*, creatus ex me, *requievit in tabernaculo* corporis mei, negare non potuit mihi requiem cœli sui. Qui enim gratiam ultro cumulat aliis, par pari quomodo non referet Matri? » Atque hæc quidem Guarricus aptissime disserit, ut ostendat, quo sensu Maria hodie loquens inducatur : *In omnibus requiem quæsivi ; qui creavit me, requievit in tabernaculo meo.* Agnoscit ac defendit idem Ecclesiæ institutum Haimo [13], Germanus quondam et doctus episcopus, in hæc verba disserens : « Lectionis hujus capitulum, specialiter laudem æternæ Dei Sapientiæ, per quam omnia creata sunt, commendare videtur. Sed hæc particula a Catholicis et eruditis Patribus in solemnitate perpetuæ Virginis Mariæ, de qua eadem Dei Sapientia carnem assumpsit, ad legendum ordinata est ; et potest pars quædam illius non incongrue eidem Dei Genitrici aptari, quæ ab ipsa Dei Sapientia talis creata est, ut per illam ad redimendam humanam naturam Dei Filius sine humana concupiscentia crearetur. » Nec recens auctor est Radulphus Ardens Pictavus [14], qui hunc ipsum Ecclesiastici locum tractans, « Cum, inquit, in omnibus his divina requiescat Sapientia, præcipue et superexcellenter requievit in Maria, et ipsam exaltavit, sicut cedrum in Libano, sicut cypressum in monte Sion, et sicut palmam in Cades. » Ac velut hujus dicti rationem reddens adjungit : « Deus eam in via, super altitudinem fidei, spei et charitatis, cæterarumque virtutum omnium superexcellenter exaltavit, et in

[12] Serm. 3 De Assumptione Virginis. [13] Epist. festi Assumpt. [14] Hom. de festo Assumptionis Virginis.

patria, super omnem angelorum et archangelorum celsitudinem singulariter sublimavit. Decoravit quoque eam sicut plantationem rosæ in Jericho, et sicut olivam speciosam in campis, et platanum exaltatam juxta aquam in plateis : quoniam eam etiam in via, martyrii (testante Simeone [*Luc.* II, 35] quod ejus animam pertransiret gladius) et misericordiæ, et magnanimitatis, cæterarumque virtutum operibus decoravit : et in patria, omni corona, omnique gloria, omni pulchritudine, claritate et honore, plus quam cor hominis capere possit, mirificavit. » Verum ut prolixum, ita minus necessarium duco, sententias omnes Ecclesiastici hoc loco repetere et explanare, cum de illis multorum scripti exstent commentarii, et minutiora hæc persequi, nostri non sit proprium instituti.

CAPUT VII.

Evangelium de Maria et Martha sororibus, quod in festo Assumptæ Virginis legit Ecclesia, non perperam illi convenire, ac novatores in hoc ipso Evangelio explicando multis modis hallucinari, contra quorum calumnias dictæ sorores (Martha et Magdalena) defenduntur. — Item quomodo illa Christi sententia (Luc. x, 42), « *Unum est necessarium,* » *hodie depravetur. — De vita etiam activa et contemplativa.*

Item nobis novam intentant adversarii, adeoque totam sugillant Ecclesiam velut ineptientem, quod historiam evangelicam de Martha et Magdalena sororibus, Christoque illarum hospite loquentem, ad hoc festum accommodarit. Unde Bucerus velut indignabundus exclamat : « Bone Deus, quam misere torta hæc lectio est, ut Assumptioni divæ Virginis Christi Matris responderet! » Est ita sane, in hoc Evangelio de Matre Domini nullam fieri mentionem, de cujus insuper morte et Assumptione omnes tacent evangelistæ. Hic enim illis propositus erat scopus, ut Christi res gestas, nec illas tamen omnes, scripto complecterentur, et evangelicam historiam non longius quam ad Christum ipsum in cœlos ascendentem usque producerent, eaque narratione Emmanuelem potissimum et Mariæ filium, ut qui promissi Messiæ munus numeris omnibus absolvisset, orbi comprobarent. Quare argumenti et operis evangelici ratio non ferebat, ut Mariæ historiam et mortem, sive in cœlos transitum describerent, quando et Lucas apostolorum Acta ex professo tractans, unius Jacobi obitum, sicut antea meminimus, duntaxat exposuit.(*Act.* XII, 2.) Proinde cum Ecclesia cuique festo Evangelium proprium assignare soleret, nec ullum de Mariæ morte vel gloria scriptum exstaret, commodissimum visum est prædictam Marthæ et Magdalenæ historiam deligere, et in hoc festo publice populo exponendam proponere, sicut multis ab hinc sæculis factum esse constat.

Quod vero Bucerus cum suis vociferatur, hoc Evangelium ad præsens festum misere detorqueri, inanis quidem garritus est, ac veniam fortassis mereretur, nisi propriam hæreticorum superbiam, et superbam Ecclesiæ sanctæ despicientiam, quæ sine gravissimo scelere constare non potest, sibi adjunctam haberet, dum istiusmodi doctores novi, aliis omnibus quantalibet eruditione et sanctitate præditis, se peritiores ac sapientiores esse confidunt. Doctor utique fuit Anselmus [15], et percelebris idem archiepiscopus, qui dictum Evangelium huic festo quadrare tradidit et ostendit. Doctor Eusebius Emissenus [16], quocunque tandem sæculo vixit, in hunc modum scribens : « Merito sancti Patres constituerunt, ut in hac solemnitate beatæ Virginis Mariæ hoc Evangelium legeretur, quæ specialiter quidem per has duas mulieres significatur. Ipsa enim inter omnes creaturas beatissima Virgo, utriusque vitæ, activæ videlicet et contemplativæ, plus cæteris omnibus privilegia custodivit. Ipsa quoque sicut Martha, imo melius quam Martha, suscepit Christum, non solum in domum suam, verum etiam intra claustra uteri sui. Ipsa eum concepit, ipsa eum genuit, ipsa eum peperit, et portavit, et plus quam Martha et frequentius ei ministravit. Ipsa denique sicut Maria, ejus verbum non solum audiebat, verum etiam in corde suo conferebat, nobisque ad legendum et audiendum custodiebat. » Quod si nihil omnino aliud, præterquam hoc unum in Evangelio legeretur : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* x, 42,); non temere profecto, sed aptissime idem Evangelium tali festo applicaretur, atque ad Deiparæ commendationem ingens momentum afferret. Qua de re Guarricus egregie docet [17], ut verba ejus ad novatores fortius verberandos merito ascribamus. Dixerat cum Luca, *Maria optimam partem elegit*, et statim subjicit : « Hoc de Maria sorore Marthæ scriptum est ; sed in Maria Matre Domini hodie plenius et sanctius impletum est. Hodie namque beata Virgo Maria optimam partem elegit, imo quam dudum elegerat, hodie perpetuo possidendam accepit : ut scilicet inseparabiliter adhæreat Domino, perenniterque fruatur Dei Verbo. Nec alienum aut incongruum, si quod de illa Maria dictum est, in istam transsumatur, cum ad convenientiam transformationis, similitudo non solum nominis, sed etiam operis suffragetur. Illa siquidem Dominum hospitio tecti, hæc thalamo suscepit uteri. *Et qui creavit me*, inquit, *requievit in tabernaculo meo.* (*Eccli.* XXIV, 12.) Illa sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius ; hæc sedula circa curam humanitatis ejus, conservabat omnia verba quæ de illo erant, conferens in corde suo. » Et quibusdam interjectis, « His, inquit, ut opinor, contemplationibus pascebatur Maria, hanc optimam partem elegerat, quæ non ablata, sed et perfecta est hodie in ea. »

Ac plura quidem id genus afferri possunt, imo a

[15] In Expositione hujus Evang. circa festum Assumpt. [16] Serm. de Assumptione Virginis. [17] Serm. 4 De Assumptione Virginis.

multis et præclaris theologis allata sunt, ut sciamus, propositam Lucæ historiam, si mentem advertimus, cum festo belle congruere, facta nimirum decenti collatione duarum sororum (quæ laudem habent in Evangelio) cum Virgine Matre omnium beatissima laudatissimaque. Perinde ac si Ecclesia suam mentem nobis explicans dicat : Si ulla unquam femina præclarum sanctæ vitæ cursum instituit et absolvit; si ulla Maria Christum in hac vita cognovit, cognitum dilexit, dilectum coluit, omnique honore prosecuta est ; si ulla mens vere pia semen illud bonum et thesaurum pretiosum (verbum Dei) cupide et attente percepit, perceptum toto pectore complexa est, et fructum ex eo uberrimum reportavit ; si denique ulla Christi Sponsa fuit, Sponsi hujus amore flagrans, illum hospitem excipiens atque servans, ad ejus nutum sese componens, illi per omnia ministrans et obsequens, ex illo tota pendens, illius moribus et exemplis sese conformans, cum eo in perfectissimo vitæ genere semper unita, et quæ demum ab illo coronam gloriæ singularem acceperit, et acceptam secure possederit; hæc profecto illa femina, illa Maria, illa Sponsa est, cujus mortem in oculis Dei pretiosam, cujus Assumptionem angelis admirabilem, cujus glorificationem veluti partem et coronam sanctorum omnium optimam et maximam, hodierno die publice celebramus, celebrando veneramur, tum illi, tum nobis in Christo ob talem Martham et Magdalenam, inter omnes mulieres benedictam, congratulantes. Judicet, quæso, lector, an hoc sit Scripturam evangelicam misere torquere, sicut Bucerus calumniandi studio audet effutire, ut veterem et sanctam Ecclesiam, a qua perfidus apostata sese disjunxit, petulanter accuset. Ac novit ille quidem, modo fateri velit, varios sensus in eumdem Scripturæ locum, ut antea monuimus, competere; novit, non litteralem tantummodo, sed mysticum etiam sensum ad pietatem alendam valere plurimum : novit demum, Ecclesiam eodem jure sacris e Litteris ratiocinari, quo et Paulus apostolus est ratiocinatus, cum ex Moysi lege citaret illud, *Non alligabis os bovi trituranti* (*I Cor.* IX, 9), nimirum e mystico sensu colligens, ministros Evangelii temporaria mercede non fraudandos, sed a suis auditoribus honeste sustentandos esse.

Jam vero dispiciamus, quas et sordes et feces in hoc ipsum festi Evangelium congerant novatores, ut non solum ineptos, sed etiam ridiculos interpretes orbi se præbeant. Etsi enim hæc tractatio ad Mariæ nostræ causam proprie non pertinet, tamen præcipuum ejus festum attingit, ac nostro quidem instituto quadrare videtur, ut hac etiam occasione Verbi Dei depravatoribus occurramus. Accusant religiosam illam et officiosam Christi hospitam, perpetuam, ut volunt, Virginem Martham, in qua pulcherrimum Christianæ hospitalitatis refulget exemplum ; accusant, inquam, ob vanam præsumptionem, quam de suis domesticis officiis habuerit, et nescio quos illi affingunt errores. Unde Brentius [18] Christum Marthæ loquentem hoc modo inducit : « Abominor opinionem tuam, qua putas me solis his domesticis officiis maxime omnium delectari, et sedentariam quietem sororis tuæ fastidire. » Ac rursus : « Existimavit sola sua officia esse verum et necessarium cultum, quo Christus honoraretur; Mariæ autem opus non esse nisi socordiam et ignaviam, quæ jure reprehendi debeat. Quid vero hac opinione vanius, quid contumeliosius? Quare Christus reprehendit Martham severiter. » Ac eadem prope verba repetit Spangenbergius, nimirum falsam hic Marthæ opinionem reprehendi [19], « quod existimavit, sola sua officia, et rei familiaris curam esse verum et necessarium cultum, quo Christus honoretur; et Mariæ opus (quod verbum Dei audit) non esse nisi socordiam et ignaviam summa severitate reprehendendam. Eam pravam opinionem reprehendit Christus. » Hæc istorum figmenta sunt, qui sæpe sine judicio sanctos et sanctas incessunt, et evangelici eandoris obliti, humanas imbecillitates in illis supra modum amplificant, ac apud vulgus nimium odiose traducunt. Perfectam non fuisse Martham, et ipsius et Christi verba declarant, ut quæ satagendo modum excederet; quod commune vitium est muliercularum et aliorum omnium fere, qui rei familiaris curam gravem sustinent. Verum ex tota historia probari non potest, nec est quidem verisimile, Martham in doctrina pietatis tam male institutam fuisse, ut falsas ejusmodi opiniones, quas isti ei affingunt, in animo retineret, utque ob illas a Christo severiter objurgaretur atque rejiceretur. Annon potuit piam de sorore querelam apud Dominum interponere, et sororiam operam in curandis domesticis officiis eo tempore necessariis expetere, tametsi de se vanam præsumptionem et falsam de Magdalena opinionem nullam afferret? Quis credat illam in primo Decalogi præcepto ita exercitivisse, ut existimaret Christum ac Deum ipsum domesticis illis negotiis magis quam religionis veræ studiis, et fraternæ charitatis operibus potius, quam interiore divinoque cultu delectari? Præterea unde probabunt, obsecro, quod Martha ex animo prorsus fastidioso et sororis quietem ac otium despiciente locuta sit, illamque velut socordem et ignavam in suo pio instituto putaverit, seque superbe illi anteposuerit, quam adeo religiosam et spiritualibus rebus deditam esse multis jam documentis compertum haberet, ac idcirco, ni fallor, etiam sibi chariorem duceret? Christus viam sane perfectiorem hic Marthæ ob oculos ponit, seque sancto Magdalenæ otio delectari commonstrat, et nimiam in rebus domesticis curam anxiamque Marthæ sollicitudinem improbat, maxime

[18] Hom. 96, in Luc. [19] In Evang. de Assumptione Virginis.

cum a necessario pietatis studio mens impeditur. An idcirco est consequens, quod Martha de suis negotiis, quæ sola velut œconoma et materfamilias procurabat, ac præterea de sororis quiete et otio tam temere, tam vane, et sicut garrit Brentius, contumeliose statueret atque judicaret, ut digna esset etiam, cujus animum Christus abominaretur?

Ex his quoque rigida Calvini [20] censura æstimari potest, qui Martham in turbulentis operis sibi placuisse, et pium discendi studium in sorore contempsisse audet pronuntiare. Etenim de his nihil certi statui potest, nec est probabile, piam illam Christi hospitam, licet plus æquo domesticis curis intentam, adeo arroganter de scipsa sensisse, ac religiosæ sororis institutum despexisse, cum tantum illam domestici laboris sociam habere desideraret, fortasse, ut et Christo et apostolis, velut honestissimis charissimisque hospitibus, tanto decentius ambæ inservirent, minusque incommodi acciperet res œconomica, quæ unius humeros non parum onerabat. Fuit enim Marthæ non exigua familia, quæ in Bethania domicilium proprium habuit, in quo Christum hospitem frequenter excepit, et maxime post fratrem Lazarum a morte resuscitatum Christo in cœna ministravit, sicut Joannes ostendit. (Capp. xi, xii.) Sed vehementior adhuc ac durior est Spangenbergius [21], ut qui ad bonam Martham exagitandam hæc rursus verba profundit: « Degener animus matris illius Evæ, Marthæ adhuc adhæret: perpetuo metuit, ne plus satis sit officiosa, et tandem impatientia victa et irritata Christum accedit, et sororem suam Mariam ignaviæ accusat, quod otiosa ad pedes ejus sedeat. » Hic ego Spangenbergio ac ejus collegis idem non temere dixerim, quod Christus Judæ hujusque sociis obmurmurantibus, et Marthæ sororem inique sugillantibus, olim respondit: *Quid molesti estis huic mulieri?* (*Matth.* xxvi, 10.) Cujus quidem nævos tam curiose scrutari, tam acriter ponderare, tantoque studio exaggerare, scurrarum potius quam Evangelicorum proprium esse duco. Habuit Martha utique suas imbecillitates, sed quarum veniam facile promeretur ob insignem illam, quæ universa delicta tegit, charitatem atque hospitalitatem annexam. Ea nunquam satis in illa commendari potest, si rite pensemus, quod Evangelica fide illustrata, eo tempore Christum non modo in primariis discipulis, sed in propria etiam persona hospitio exceperit, ac procul dubio summa cum sedulitate, reverentia et humanitate tractarit. *Qui autem recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet: et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi recipiet* (*Matth.* x, 41): quanto magis illa, quæ toties Christum prophetarum Dominum et justorum caput excepit? Fingant isti Martham impatientem, rixantem, sugillantem, et pluribus, si velint, affectibus ac vitiis muliebribus matronam evangelicam gravent. Nos Augustinum [22] sequimur, cujus testimonio, Martha Christum hospitem appellat, pias querelas ad pium judicem deferens, quod eam soror deseruerit, et laborantem in ministerio adjuvare neglexerit. Manet interim in bono ministerio benedicta, laboriosa, laudabilis, innocens, sicut eamdem Augustinus appellat [23]. Nos autem ad alia, quæ majoris momenti sunt, progrediamur.

Totius Evangelii, quod tractamus, summam in eo statuit Spangenbergius, quod Christus hic fidem ab operibus discernat, tandemque concludit, opera coram Deo non justificare. Nec minus insulse scribit Melanchthon [24]: « Vides hic populum operum, et populum Evangelii in duabus sororibus; opera sunt bona, sed sine eis est salus. Sine Evangelio vero non est salus, hoc est, sine fide. Optimam partem elegerat Maria. De Martha vero dicit Lucas, quod sollicita est, et tumultuatur erga plurima, ut ministret Domino. Hæc putat esse justitiam, sed Dominus aliter docet, quasi dicat: Quod tu facis, Martha, carere possum; quod Maria facit, carere nolo. » Hic vero præsentem historiam depravari, variosque errores commisceri, et multa sanctis illis sororibus perperam affingi facile intelligent eruditi. Error est, dicti Evangelii summam ad tractationem et distinctionem fidei operumque pertinere. Error est, quidquam hoc loco concludi, quod bonorum operum justitiam aut tollat, aut labefactet. Error est, in Martha typum ac imaginem eorum ostendi, qui doctrinam bonorum operum amplectuntur. Error est, illos Magdalenæ similes esse, qui duntaxat fide justitiam atque salutem sibi aliisque promittunt. Error est, sine bonis operibus homini salutem obvenire, præsertim cum illi tempus et facultas suppetit bene operandi. Error est, aut potius temeritas, de Martha tam audacter pronuntiare, quod suam justitiam esse putarit in officiis domesticis versari, et circa plurima tumultuari, ut Domino ministraret. Hos errores omnes indicasse quasi refutasse est, cum adversarii nullis rationibus sua dicta confirment, sed pro sua tantum libidine præsentem historiam misere torqueant, et maligne corrumpant.

Agit hic sane Christus non de fide, sed cum duabus sororibus jam fide præditis et ornatis, quæ simul bonis operibus, licet non in eadem vocatione, neque pari studio, salutarem operam darent. Neque de justificationis negotio hic sermo est, sed monet historia de differenti ratione auditorum verbi Dei jam fide justificatorum et in gratia viventium; quorum alii majorem, alii minorem fructum ex audito verbo percipiunt. Cupit interim Christus in Ecclesia multas exstare Magdalenas, hoc est, homines vere spirituales, et rerum divinarum magis quam humanarum studio deditos et intentos, eosque charissimos habet, et summis præmiis afficiet. Vult itidem Marthas adesse, a quibus charitatis et misericordiæ fraternæ officia sedulo exercitentur, hac addita cau-

[20] In Harmonia Evangelica. [21] In Evang. De Assumptione Virginis. [22] Serm. 26 De verbis Domini. [23] Serm. 27 De verbis Domini. [24] In Evangel. Lucæ.

tione, ut suæ sollicitudinis et occupationum externarum teneant modum, ne alioquin præpostere aliis potius quam sibi ac Deo vacare videantur, quorum benefacta, æterna etiam mercede compensabit. Ergone bonis operibus quidquam hoc loco derogatur, aut Magdalena solius fidei gratia commendatur, ut novi sectarii vanissime fabulantur?

Magdalena certe nobis in Evangelio ita describitur, ut illorum, qui fide tantummodo gloriantur, imago et typus esse non possit, cum non modo Dei verbum cum fide audierit, sed et verbi auditi fructus amplissimos tulerit, et de virtute in virtutem processerit, suamque vocationem et electionem per opera bona certam fecerit, ut Scripturæ verbis utamur (*II Petr.* I, 10). Igitur post fructus pœnitentiæ dignos editos, post ardentis charitatis opera demonstrata, cum in domo Simonis Deo jam semel esset reconciliata, carnis voluptates et mundi pompam omnem sibi ultro interdixit, Christum unice amandum et in omni vita perfecte sectandum sibi proposuit, hunc ingentibus viarum spatiis ad crucem et mortem usque prosecuta est, eumdem in docendi ministerio suis opibus liberaliter fovit, ad hunc honorandum et ungendum multos sumptus impendit, propter illum mirando silentio et magna patientia suggillationes aliorum excepit, ab eo summis etiam suppliciis affecto, et mortuo, et sepulto abstrahi non potuit, illius incredibili et perpetuo amore flagravit, eumque amorem lacrymis crebro testata est, ac demum amatricem se Christi maximam ubique declaravit : idcirco vicissim a Christo præ cæteris (si Deiparam excipias) amata, defensa, atque cohonestata. Unde hoc etiam eulogium tulit : *Opus bonum in me operata est.* (*Matth.* XXVI, 10.) Et libet tamen novatoribus hoc unum in Magdalena notare, quod sedens ad pedes Domini verbum ejus audiverit, atque crediderit : quasi nihil præterea de præclaris ejus actionibus, quibus fidem suam consummavit, evangelistæ conscribant. Hinc vox illa insana Lutheri [25] : « Provideat is, qui coram Deo non pudefieri vult et objurgari, sit Maria, hoc est, credat et verbo adhæreat. Nam ego nullum opus aliud quamlibet magnificum agnoscam, quam illud Mariæ opus, hoc est, fidem, ut verbo credatur. » Quid vero Lutherus Marthæ largitur? « Martha, inquit, huc et illuc circumcursat, et anxia sedulitate in hoc et illo torquetur; tandem collabitur et desperat. » O præclarum harum sororum, quas tota laudabit posteritas, encomiasten ! O improbum Evangelii depravatorem, de matronis vere evangelicis tam insulse quam impie pronuntiantem ! Ex hoc malo corvo duplex ovum non bonum, Antonomi videlicet ac Flacciani prodierunt, nefarie affirmantes, renatis obedientiam ad salutem consequendam non necessariam, imo perniciosam esse; sola enim fide hominem in Christo simul justificari ac beari. Quis vero e supra dictis non videat, sectarios novos, Juda exsecrando proditore quasi deteriores exsistere, cum ille soli Magdalenæ in privatis ædibus ac semel obtrectare sit ausus : hi vero non unam tantum illam, sed simul et Martham et Deiparam, clarissimas in Evangelio feminas, tum publice, tum sæpenumero insectari non erubescant?

Nunc de pulcherrima Christi sententia dicere convenit, Ἑνὸς ἐστι χρεία· *Unum est necessarium*, sive, ut quidam inquiunt, *Uno est opus.* Ubi sævus hostis et Evangelii depravator Lutherus iterum irruit, atque hanc adulterinam interpretationem nobis obtrudit [26] : « Christus hic docet et ait : Opera nihil efficiunt, quod persuasissimum tibi esto. Unum duntaxat necessarium est, videlicet verbum Dei audire, et ei credere : hoc unum efficax est, extra hoc nihil : eo confugito, et lætam conscientiam assequeris. » Nec multo post : « Hoc unum necessarium est, extra hoc nihil quidquam in terra, nempe pura et nuda fides. » Ac rursus : « Ego nullum opus quamlibet magnificum agnoscam, quam illud Mariæ opus, hoc est, fidem, ut verbo credatur. » Neque hac tanta petulantia contentus, ut suum de sola fide justificante idolum Christi verbo utcunque tegere ac fucare possit, etiam laudabilia totque sæculis probata piorum opera scurrili oratione conspurcat ac rejicit. Cum enim dixisset, « Diligentissime hoc notate, ad vitam æternam consequendam unam tantum rem necessariam esse, videlicet verbum Dei et fidem; » statim hæc vanissime subjicit : « Per hoc jam omnia opera, omnes peregrinationes religionis ergo, omnes vigiliæ et liturgiæ pro animabus, velut fulmine afflata corruunt. » Ac deinde : « Quapropter ut conscientiam levemus, neque pœnitentia, neque mœrore, aut alio quovis opere, sed fide tantum consequemur. » Habes jam ejus blandissimæ doctrinæ summam, quam sub principe suo Luthero Evangelici profitentur, vulgusque hominum haud gravatim tam cupide arripit ac sectatur. Quis enim, si naturam hominis corruptam, et ad deteriora usque proclivem spectes, non isto doctrinæ genere delectetur? Sola fide, justitia et salus tibi paranda est; nulla sit cura de operibus bonis, deque interiore pœnitentia; fallax et falsa illorum est persuasio, qui ad Dei gratiam et gloriam sibi conciliandam operum rationem habere, et in illis sese multum exercere contendant. Unde vero hæc tanta securitas atque confidentia, ut omnem salutem hominis sola fide metiantur? Nempe, quoniam Christus in domo Marthæ dixit : *Unum est necessarium.* Egregium vero, sed male tegens pallium, ad velanda et excusanda tot pudenda Lutheri paradoxa, quæ non solum Ecclesiæ auctoritati, sed etiam Scripturæ divinæ testimoniis ex diametro adversantur. Lutherus solam fidem urget, atque ad salutem homini sufficere docet, sicut et Eunomius jampridem docuit. Christus vero præceptorum observationem a suis exigit, atque ad extremum apo-

[25] In Postilla circa Evang. Assumpt. [26] In Postilla loco supra citato.

stolis injungit, ut quæcunque ipse mandasset, a credentibus observanda esse monerent, et summam extremi judicii in eo statuit, ut qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii tandem procedant : se quippe, tanquam justum judicem, unicuique secundum sua opera redditurum. Utri ergo credemus, Lutherone, sine pœnitentia, sine operibus, nobis tantum credentibus vitam promittenti, an Christo Dei Filio, qui mentiri non potest, qui arbores bonis fructibus destitutas, servosque voluntatem Domini scientes et non facientes, tartareis flammis addicit? Quid multis? Non potest solvi Scriptura, quæ fidem sine operibus otiosam ac mortuam astruit (*Jac.* II, 20), ac illi homini regnum cœleste promittit, qui ingreditur sine macula et operatur justitiam (*Psal.* XIV, 2), declinans a malo et faciens bonum. (*Psal.* XXXVI, 27.)

Dicat ergo Melanchthon [27] : *Unum est necessarium*, tantumdem valere, perinde ac si Christus testetur, Sine Evangelio non est salus, hoc est, sine fide. Clamet Brentius [28] : « Audire Evangelium Christi et fide excipere, hoc unum illud necessarium, de quo Christus hic loquitur. » Garriat Agricola [29] : « Unum illud, quod ut necessarium ad salutem, elegisse Mariam hic scribitur, de audito verbo Dei exponit Christus. » Vociferetur Franciscus Lambertus [30] : « Audire verbum Dei est illud unum Christianis omnibus summe necessarium. » Jactet Spangenbergius [31] : « Unum illud est verbum Dei. » Effutiat Sarcerius [32] : « Unum necessarium audire verbum, et audito credere. » Fabuletur Bullingerus [33] : « Auscultatio verbi et fides, illud unum et necessarium est. » Profundat Lossius [34] : « Unum est necessarium ad consequendam veram salutem, videlicet audire verbum Dei, et discere doctrinam religionis. » Denique totus novatorum grex, ut in aliis plerisque, ita etiam hoc loco ducem et magistrum suum Lutherum impigre sectetur, deque sola et nuda fide apud populum glorietur. At nunquam tamen probabunt, æternam Sapientiam (Christum) a seipsa dissentire, sibique repugnare. Is clarissime gravissimeque docet, veræ salutis et regni cœlestis eos participes esse, qui verbum (semen illud bonum) non solum audiunt et cum fide gaudioque suscipiunt, verum etiam retinent, et fructum afferunt in patientia. Docet rursus Evangelii auditores Patris facere voluntatem, et servare divina mandata. Docet iterum in apostolicis et propheticis litteris non verbi auditores tantum, sed factores justificari, et in facto suo beari, ipsosque justos in justitia sua, quam operati sunt, vivere.

Igitur ut propius ad rem veniamus, quod a Christo unum esse necessarium dicitur, Augustinus [35] prudenter ad mentis unitatem in Magdalena commendatam refert; quoniam illa, non sicut Martha, multis cogitationibus, curis, atque negotiis distraheretur, sed in uno et summo bono animum plane collectum ac defixum haberet. Ut enim Cassianus [36] locum eumdem tractans egregie dixit : « Hic nobis principalis debet esse conatus, hæc immobilis destinatio cordis jugiter affectanda est ac tenenda, ut divinis rebus ac Deo mens semper inhæreat. Quidquid ab hac diversum est, quamvis magnum, secundum tamen, aut etiam infimum, seu certe noxium judicandum est. » Et paucis interjectis, « Videtis, inquit, principale bonum in theoria sola, id est, in contemplatione divina Dominum posuisse. Unde cæteras virtutes, licet necessarias vel utiles bonasque pronuntiemus, secundo tamen gradu censendas esse discernimus, quia universæ, hujus unius parantur obtentu. » Et recte notat Rickelius [37], quod licet ad salutem obtinendam multa sint homini necessaria, utpote fides, spes, charitas, sacramenta, præceptorum observatio, tamen per antonomasiam unum a Christo dici necessarium, quod præ cæteris, necessitate finis aut propter se atque simpliciter, necessarium sit existimandum, nimirum pax mentis in Deo, aut cum eo ipso cordis unio, summive boni contemplatio seu dilectio. *Qui enim adhæret Domino, unus spiritus est*, Apostolo teste. (*I Cor.* VI, 17.) Verum quoniam isthæc late patent, ad alia transeamus.

Mirum, quamobrem Calvinus rixetur, et partim Sorbonicos, partim monachos vexet, quod in hoc Evangelio de contemplativa et activa vita philosophentur, et illam uti potiorem ac præstantiorem huic anteponant; atque inter cætera sic audet scribere [38] : « Turpiter hic locus ad laudem vitæ, ut vocant, contemplativæ detortus est, nihilque minus Christo propositum fuit, quam discipulos suos otio et frigidis speculationibus addicere. » Subjungit etiam veterem errorem esse, quod angelicam vitam agant, qui procul a negotiis toti in contemplationem incumbunt; activam vero vitam a theologis fuisse despectam, non secus ac si nos e cœlo retraheret. Quomodo igitur locum hunc evangelicum, Calvine, accipiemus? « Nulla, inquit, est hic comparatio, quemadmodum stulti et absurdi interpretes somniant, sed tantum pronuntiat Christus, Mariam in sancto et utili studio occupari, unde abstrahi non debeat. » Tanto supercilio Calvinus veteres perstringit, quorum sententiam sibi novit adversari, ac longe stultius ipse et absurdius calumniatur, quam illi stulti et absurdi interpretes habendi sunt, quos ipse tam impudenter insectatur. Ubi multis quidem modis Calvinus impingit. Primum enim vel ignorat, vel cum fraude dissimulat, quid vita sit contemplativa, non ea profecto, quæ homines tota vita nihil agentes, aut inerti otio, frigidisque speculationibus addictos tenet (sicut Calvino

[27] In Evang. Lucæ. [28] Hom. 96 in Lucam. [29] In Luc. x. [30] In eumdem locum Luc. [31] In Evang. de Assumpt. Virginis. [32] In Lucam cap. 10. [33] In explic. Lucæ. [34] In Evang. de Assumpt. Virginis. [35] Serm. 26 De verbis Domini. [36] Collat. 4 abbatis Moysi, cap. 8. [37] In Evangel. Lucæ, cap. 10. [38] In Harmonia evangelica.

libet fingere) multo quidem hac in parte ineptior peripateticis licet ethnicis philosophis [39], qui de vita contemplativa et ejus excellentia prudentius disseruerunt. Certe contemplativa vita Christianis dicitur, quæ in vera sapientia et Dei charitate fundata, totum hominis animum in Deum Deique amorem rapit, et per contemplationem arctissime cum eo conjungit, illudque præstat, ut homo rerum humanarum oblitus, simul per sapientiam luceat, et per divinum amorem ardeat. Etenim vere perfecteque contemplantis est proprium, in carne sine carne vivere, tum in cœlis fixam conversationem, et vitam cum Christo in Deo absconditam habere, levare se super se, et nunquam minus esse solum, quam cum solus esse videtur.

Quid igitur nisi vanum Calvini figmentum, merumque mendacium est ad theologos exagitandos inventum, cum ex eorum sententia vitam contemplativam plane otiosam facit, ac frigidis nescio quibus speculationibus hoc sanctissimum vitæ genus circumscribit, cum nulli fere magis negotiosi sint, quam in vita contemplativa multum et præclare exercitati. Nec minus fœda Calvini est calumnia, vitam activam a theologis fuisse despectam. Nihil enim tale unquam illi tradiderunt, quod activæ vitæ dignitati detraheret, sed potius Gregorii sententiam confirmarunt, a quo sapientissime dictum est [40] : « Qui contemplationis arcem tenere desiderant, prius se in campo per exercitium operis probent. » Ac rursus ille præcipit [41], ut « non solum ab activa vita ad contemplationem surgamus, sed etiam ut a contemplatione ad activam redeamus, seque homo continue in usu bonæ operationis exerceat. Sicut enim bonus ordo vivendi est, ut ab activa in contemplativam tendatur, ita plerumque utiliter a contemplativa animus ad activam reflectitur, ut per hoc quod contemplativa mentem accenderit, perfectius activa teneatur. » Unde illud ejusdem Pontificis dictum exstat : « Sit rector actione præcipuus, sit præ cunctis in contemplatione suspensus. » Et scholasticorum doctorum princeps Thomas aperte definit [42], ad vitam contemplativam hæc quatuor pertinere, virtutes morales, plures contemplationis actus, divinarum effectum contemplationum, ac demum ipsam divinæ veritatis contemplationem. An vero activæ vitæ detrahit, qui activæ vitæ partes etiam a contemplante requirit? Norunt enim theologi, quotquot sunt et fuerunt unquam orthodoxi, norunt, inquam, utramque vitam, sicuti Martham et Magdalenam, duas quodammodo germanas esse sorores, quæ sibi mutuo subservire, et vicarias præbere operas debeant : nec enim rectius Ecclesiæ domum posse constitui, præterquam si Christus in illa Martham et Mariam suo muneri utraque ex parte vacantes, et pacifice conviventes offendat. Demum quomodo vitam activam despicerent, qui charitatis et misericordiæ non solum opera, sed etiam merita necessario ad salutem homini comparanda, et a judice Christo tum exigenda, tum æternis præmiis remuneranda esse constanter affirmant?

Tertio fallitur et fallit in eo Calvinus, quod Christi verbis eum sensum attribuit, ut si Evangelium hoc ponderetur, nulla hic sit vel esse possit utriusque, activæ et contemplativæ vitæ comparatio. Longe aliter Latinis et Græcis Patribus visum est, præsertim [43], Augustino [44], Gregorio, Bedæ, Ildephonso, Bernardo, Anselmo, Theophylacto, Euthymio, ut reliquos præteream, qui consentienter tradunt, hoc loco Magdalenam, tanquam contemplativæ, Martham vero tanquam activæ vitæ veluti typum et imaginem nobis exprimi ac proponi, Christique judicio partem utriusque bonam quidem et laudabilem, sed Magdalenæ meliorem et laudabiliorem æstimari, atque ita utramque conferri oportere. Etsi vero Græci codices pro eo quod noster habet interpres, *Maria optimam partem elegit*, paulo aliter legant Τὴν ἀγαθὴν μερίδα ἐξελέξατο, hoc est, *Bonam partem elegit*, tamen ad rei amplificationem articulum addunt præpositivum. Et Augustinus non *bonam*, sed *meliorem partem* Latine legit, simulque interpretatur. Unde dixit etiam Ambrosius [45] : « Non Martha in bono ministerio reprehenditur, sed Maria, quod meliorem partem sibi elegerit, antefertur. » Quod autem Ambrosius et Augustinus hic legunt, nec *bonam*, nec *optimam*, sed *meliorem partem*, ad Hebraici sermonis idioma spectare videtur, qui cum gradibus comparationis careat, sæpe positivum, vel comparativi vel superlativi loco reponit, sicut fatetur etiam Bullingerus [46]. Euthymius perspicue tradit : « Duæ partes conversationis laudabiles sunt, nempe practica sive operativa, et theorica sive contemplativa. Has duæ sorores istæ elegerant : Martha quidem operativam ministrando circa corporale Domini obsequium ; Maria vero contemplativam audiendo sermones illius. » Et nonnullis interjectis : « Bonam partem dixit Dominus, non quod altera mala sit, sed bonam hic appellavit eam, quæ melior est. Bonum siquidem est hospitalem esse, verum melius est Deo assidere. » Quanquam unus Gregorius idemque sanctissimus Pontifex, si reliqui omnes deessent, satis lucis hic posset afferre, cujus isthæc est oratio [47] : « Quid per Mariam quæ verbum Domini residens audiebat, nisi contemplativa vita exprimitur? Quid per Martham exterioribus obsequiis occupatam, nisi activa vita signatur? Sed Marthæ cura non reprehenditur, Mariæ vero etiam laudatur : quia magna sunt activæ vitæ merita, sed contemplativæ vitæ potiora. » Adde quod evangelista diversa sororum harum studia, ac differentes plane

[39] Vide Aristotelem, lib. x Ethicorum. [40] Moral. lib. vi, cap. 27. [41] Super Ezechielem, lib. i, hom. 5, et lib. ii, hom. 14. [42] 2-2, quæst. 80, art. 4. [43] Serm. 26 in Lucam. [44] Super Ezechiel. lib. ii, hom. 14. [45] In Lucam. [46] In cap. x Luc. [47] In cap. v Job, c. 27.

occupationes aperta oratione disjungit, et collationem non obscuram ab utriusque vitæ proprietate, usu, fructu et fine describit, ut alteram alteri præstare commonstret. Sola Maria est, quæ ad pedes Jesu assidet, sermones ejus reverenter audit, aliisque de cibo curantibus omnem corporis curam rejicit, sibi attendit, soli Deo vacat, ex Christi verbo pendet, ac tota in contemplatione versatur, ut rerum omnium oblita, ne sororem quidem præsentem aspicere, vel increpantem audire videatur. Hinc illæ apud Augustinum antitheses exstant[48] : « Martha turbabatur, Maria epulabatur ; illa multum disponebat, ista unum aspiciebat. Intenta erat Martha, quomodo pasceret Dominum ; intenta Maria, quomodo pasceretur a Domino. A Martha convivium Domino parabatur, in cujus convivio Maria jam jucundabatur. Transit labor multitudinis ; æterna est dulcedo veritatis. » Quærit et Gregorius[49], quare pars Mariæ cum Marthæ parte collata, et bona et optima Christo judice statuatur ? Respondet, Christi verbis innitens : « Activam vitam cum corpore deficere, et cum præsenti sæculo auferri ; contemplativam minime auferri, quia hic incipiat, et subtracta præsenti sæculi luce, in cœlesti patria perficiatur. » Agnoscit demum Bullingerus[50], in hac historia elegantem exstare collationem dilectionis Dei et proximi, et quod dilectio Dei longe anteferatur dilectioni proximi. Quibus autem modis vita contemplativa præcellat activam, inter alios theologos Thomas fuse demonstrat[51], si quis fortasse legere cupiat. Et hactenus Calvino responsum sit, qui pro sua mirabili sapientia nullum discrimen inter contemplativam et activam vitam observat, atque ita perverse evangelicum hunc locum depravat, vaneque tum recentiores, tum veteres theologos more suo perstringit.

Accedit autem Spangenbergius[52] telam absoluturus, quam antea ordiri cœperat Brentius, et cum illis expostulat, qui contemplativam vitam hic pro monastica interpretantur, eoque Christi dictum referunt : *Unum est necessarium.* Viderit autem Spangenbergius, quos hujus novæ et insulsæ opinionis sive auctores, sive propugnatores habeat et oppugnet. Nullus enim Catholicorum, ut arbitror, tam est hebes ac imperitus, ut ad solam monasticen astringat vitam contemplativam, et quod unice necessarium affirmat Christus, id solis monachis largiatur, præsertim cum eis etiam, qui monasticen non profitentur, perpetuo licuerit vitam agere contemplativam. Tum scholastici doctores cum Aquinate[53] non obscure docent, statum religionis (quem adversarii communi nomine monasticen vocant) non ipsam esse vitam contemplativam, sed disciplinam vel exercitium, ad charitatis perfectionem comparandam accommodatum, sive illa demum actione, sive contemplatione acquiratur. Unde qui ad religionem transeunt, non se perfectos, aut vere contemplativos esse profitentur ; sed hoc solum, quod consequendæ perfectionis studium sint adhibituri, idque vel contemplatione, vel actione, vel utraque duce. Quod autem monachorum nomen et institutum non sit ignominiosum, ut plerisque persuasum est, sed gloriosum, sacrum, apostolicum, neque a solitudine, ut vulgus putat, sed ab unione cum Deo, atque a monade dictum, testis locupies fuerit Areopagita[54], sæculi apostolici scriptor, et omni major exceptione. Monachos igitur nominatos, et hoc sacro nomine insignitos asserit, eo quod ratione officii Deo pure ministrent ac serviant, vitamque præstent indivisam simul et unitam, quæ eos velut uniat sacris quibusdam complexibus in rebus divinis, transformetque in Deiformem unitatem, et amantem Dei consummationem. »

Verumenimvero non solum monachorum institutio et disciplina, sed et universa perfectioris vitæ divinæque contemplationis ratio et exercitatio tantum non sordet novatoribus, quandoquidem cum Jovinianistis libenter conspirant, et pro evangelica libertate carnis licentiam ex professo tuentur ; ideoque contra Dei verbum pernegant, opera quædam aliis meliora, et statum unum alio perfectiorem, Deoque gratiorem, ac homini magis meritorium esse. Quibus de rebus jampridem alii disputarunt, et in hoc campo Hieronymus de Ecclesiæ hostibus gloriose triumphavit[55], nihil ut sit opus hoc loco pluribus decertare. Libuit autem isthæc adnotare non solum ad novatorum ineptias detegendas, sed insuper ad Patrum sententiam vindicandam ; qui, vel invitis novatoribus, præsens Evangelium ad vitam activam et contemplativam, ac deinde ad Mariam quoque Domini Matrem, quæ in utroque vitæ genere mirabiliter excelluit, docent accommodare. Quocirca præter alios, quorum antea meminimus, sic habet Ildephonsus[56] : « Domina nostra, imo Domini nostri et Dei Genitrix, et semper Virgo Maria, utramque vitam ad plenum exercuit, activam laudabilem, quam opere Martha excoluit, et contemplativam optimam, quam Maria audiendo et eligendo obtinuit. » Explicat postea, quibus in rebus Maria se Martham sedulam, neque minus Magdalenam Deo devotam præstiterit, utpote quæ post Christi ascensionem se totam ad divinam contulerit speculationem. Atque hæc de Mariæ morte et glorificatione pro nostri quidem instituti ratione satis ; at pro ipsa rei magnitudine atque dignitate nunquam satis, ut iterum cum Bernardo jure dicamus[57] : « Christi Ascensionem et Mariæ Assumptionem quis enarrabit ? » Unde poeta Mantuanus[58], non minus eleganter quam vere canit :

Curia tum quali resonarit Olympica plausu,

[48] Serm. 26 et 27, in Luc. [49] Super Ezech. lib. II, hom. 14. [50] In cap. X Luc. [51] 2-2, quæst. 182, art. 2. [52] In Evang. de Festo Assumpt. Virg. [53] Vide Thomam 2-2, quæst. 186, art. 2. [54] De eccles. hierarch. cap. 6. [55] Contra Jovinianum. [56] Serm. 5 de Assumptione Virginis. [57] Serm. 1 De Assumpt. Virg. [58] Fastorum lib. VIII.

Qui cantus cœlo auditi, quam læta frequensque
Pompa, quis ornatus divum, ne dicere tenta,
Gaudia non capiunt nostri cœlestia sensus.
Demum jussa super stellis et sole micantem
Ire thronum, cœli accepit sceptrum atque coronam.

CAPUT VIII.

Mariæ Deiparæ cultum in Ecclesia receptum, partim Satanæ invidia, partim hominum cæcitate graviter nunc oppugnari, ac passim aboleri, ad eamque rem temere pratextum obiendi ex evangelica de nupiiis historia, velut in ea Christus futuros Mariæ cultores perstrinxerit.

Cogitanti mihi, ex quo fonte hoc malum proveniat, ut novæ religionis amantes solemne festum sacrosanctæ Virginis in cœlos assumptæ (de quo huc usque disseruimus) totumque Mariæ cultum in Ecclesia tam infense oderint, ac in suis Ecclesiis impie abrogarint, duæ quidem præcipue causæ Satanæ invidia, et hominum cæcitas ac ingratitudo, venerunt in mentem. Etenim Dei et bonorum omnium adversarius, qui se vera cœlestique felicitate privavit, alienæ, hoc est, sanctorum omnium, et Mariæ in primis felicitati summopere invidet, impatientissimeque fert tantum virtutis, decoris et gloriæ, quantum mortales atque cœlites in Deipara satis admirari non possunt, in sexu femineo resplendere. Dolet præterea superbissimus, tam infeliciter sibi primum cum homine certamen successisse, ut qui primam mulierem ejusque semen vicerat, ideoque mundi princeps effectus erat, nunc per Mariam ejusque semen non modo devictus, sed etiam velut e suo principatu et regno ejectus exsulare cogatur. Rursus dolet illi, Christum adeoque tres sanctissimæ Trinitatis personas tam impense et ex professo per totam Ecclesiam in hac una muliere, plus quam in aliis puris creaturis omnibus, glorificari. Dolet insuper, regnantis cum Christo Matris incomparabilem beatitudinem, ac singularem gloriam in multorum animis cum mirifico gaudio spiritus toties renovari. Dolet denique, complures reperiri, qui per ejusmodi festorum et cæremoniarum occasionem ad gloriosam illam cœli Reginam et venerandam, et invocandam, et imitandam crebro incitentur, et incitati, spiritualibus studiis vacent, multisque divinæ gratiæ muneribus locupletentur. Igitur quo major est in cœlis bonorum angelorum exsultatio, et erga Deum ejusque Matrem propensior congratulatio, quæ semel a Gabriele inchoata, nullum invenire finem potest, eo tetri dæmones ardentioris iræ invidiæque stimulis ac velut furiis quibusdam impulsi, ferunt molestius, in Ecclesia triumphante tantum sancti gaudii ob Deiparam celebrari, ac deinde tantum gratiæ divinæ veræque consolationis ac spiritualis etiam commodi ad mortales usque transfundi, ac plurimis communicari, potissimum cum solemnes Mariæ feriæ a piis Ecclesiæ filiis legitime peraguntur. Hinc enim illi suam fidem, fiduciam, charitatem et reverentiam in Deum libenter excitant et exercent. Hinc Dei verbum sæpius legunt, cantant, audiunt et expendunt. Hinc ad cultum divinum, et sacramentorum usum conveniunt alacriores. Etenim in mentem illum revocant, qui in nullo sancto puraque creatura æque ac in Maria potens, gloriosus, munificus ac liberalis inde ab initio fuit, qui præterea nobis hoc præcipuum Ecclesiæ suæ organum, hanc dilectissimam Sponsam, suamque simul et nostram Matrem ad majorem mundi consolationem et salutem ab æterno prædestinavit et elegit; qui demum veluti fons bonorum omnium aquas gratiæ salutaris, cum per alia media, tum post Christum per Mariam maxime in nos aliosque plurimos gaudet usque profundere atque dispensare. Nam sive Virginis hujus virtutes, mores vitamque omnem ad imitandum nobis proponimus, sive ministerium illius ad Christum orbi communicandum spectamus, sive dona gloriæ ad miseris opitulandum illi collata contemplamur : nemo vere pius et orthodoxus ambigit Mariam nobis maximo esse præsidio, et de tota Ecclesia præclare mereri, Deo nimirum sapientissime providente, variis ut modis imbecillitati hominum prospiciatur, cœlestisque gratiæ participes illi efficiantur.

Jam vero si de hominum cæcitate ac ingratitudine dicendum est, quam multi, proh pudor! hodie inveniuntur, qui Satanicis præstigiis impediti, Mariæ ferias, laudationes et cultum omnem ridere potius quam probare malint; quique Ecclesiæ in Virgine colenda et honoranda studiose versanti, hostiliter adversentur ac petulanter obtrectent. Semper enim in illis hæret opinio, semperque metus recurrit, immodicum et superstitiosum esse, quidquid in Mariæ cultum orthodoxi instituamus. Sed, o cæci, qui alium cultum Deo, alium Mariæ tribuendum, et inde ab initio in Ecclesia tributum esse non cernitis neque discernitis! O cæci, qui in Maria Deum colere atque laudare et ipsi nescitis, et scientes volentesque alios prohibetis! O cæci, qui non minus a Dei quam a Mariæ veneratione homines dictis, scriptis, factis avocatis! O cæci et arrogantiæ spiritu obcæcati, qui in Mariæ cultu dijudicando vos tantum sapere, vestros vero majores et patres toto orbe dispersos cæcutire, aut nihil plane videre, in animum superbe inducitis! O cæci demum, qui lucem in tenebras, diem in noctem convertitis, cum pios et devotos Mariæ cultores superstitionis nota conspurcatis, et laudabilem Mariæ cultum, ut postea monstrabimus, turpissimo idololatriæ nomine palam infamatis! Jam vero quantam ingratitudinem cum hac sua cæcitate conjungunt! Quid enim? an nimium ingrati non sunt, qui Matrem Emmanuelis a patriarchis et prophetis ardenter desideratam, ab archangelo Gabriele reverenter exceptam, multis Evangelii testimoniis cumprimis honoratam, in ordinem redigunt, eamque nullo fere cultus et honoris officio prosequuntur, aut eo dignam esse arbitrantur? Quam sunt ingrati, quos ventri, luxui, profanis negotiis, et rebus sæpe pudendis servire delectat, quibus interim nec libet, nec vacat, una cum piis brevi tempore ac exiguo

labore ferias Mariæ sacras, jamque olim solemnes domi vel publice celebrare! Quid, nisi fœdam ingratitudinem redolet, non agnoscere, non suspicere, non amare, non colere Matrem sui Redemptoris, quam summus Deus reliquis creaturis prætulit, quam tantopere amavit, ornavit et glorificavit, quam angeli et archangeli continue reverentur, et quæ denique incomparabili beneficio nos et Dei filios omnes, quantum in ipsa quidem fuit, affecit, cum benedicta benedictum ventris sui fructum edidit, tantaque cum charitate orbi perdito communicavit? Postremo, ut lenissime dicam, misera ingratitudo, parque stupiditas plurimos impedit, quominus divini Numinis benignitatem cogitent et amplectantur, qua factum est, ut omnis ordinis homines innumerabiles experiantur, totque jam sæculis experti sint, se Mariæ invocatione divinitus adjuvari, et malis, maximis liberari, bonaque ingentia tum spiritualia, tum externa facillime a summo Deo obtinere.

Utinam vero et cæci tandem recipiant lucem, et ingratitudinis labe aspersi, torpore posito mentem attollant : ut divinum ordinem intelligant, gratisque animis complectantur; ordinem, inquam, a summa illa Sapientia definitum, ut divinæ tres Personæ, quibus omnino nihil sublimius, nihil sanctius, nihil venerabilius, altissimo quodam cultus et honoris gradu ab omni angelica humanaque creatura semper et ubique celebrentur; ac deinde sub Deo Maria suos etiam habeat laudatores atque cultores. Verum isti dum divini cultus assertores et vindices arroganter magis quam pie videri volunt, primum Virginem Matrem debito honore privant, ac deinde a veterum vere piorum, et in divino cultu exercitatissimorum hominum vestigiis longissime quidem aberrant. Egregius Dei cultor fuit Anselmus, ut res quibusdam exemplis propositis magis elucescat, et hanc tamen laudem Mariæ tribuit [59], quod illa propter nos in tantam celsitudinem elevata sit, ut eam Dominam habeat, et veneretur omnis pariter creatura, quodque omnia quæ in cœlo sunt, Mariæ glorificatione inæstimabiliter decorentur. Egregius Dei cultor fuit Andreas Cretensis, Mariam prædicans, quæ postquam ex hac vita migravit, velut tribuum ac humani generis Regina facta, et in cœli regiam a Deo Rege regaliter assumpta, jam in adyta cœli sancta pervenerit, et ad Deum proxime accesserit, sui etiam corporis thesauro eousque translato : quæ præterea non solum in cœlis benedicta, sed etiam in terris glorificata sit, illa Vitæ Parens, quam lingua omnis grata merito celebret. Egregius Dei cultor fuit Damascenus [60], qui tanti Mariam facit, ut eam Cœlum vere animatum, et vitæ Thesaurum, gratiæque Abyssum appellet, quæ res cunctas creatas superet, ac omnibus dominetur operibus, quoniam sit ejus Mater, qui Creator et Opifex et Dominus universorum exsistit. « Quamobrem, ait [61], insignem illam Dei erga nos liberalitatem grati agnoscamus, jugique memoria recolamus, et ne ut ingrati illius beneficio quandoque abutamur, precibus sacratissimam Mariam Virginem illius Matrem supplices adeamus, illamque in patronam et mediatricem assumamus, et certæ adjutricis loco habeamus. » Egregius Dei cultor fuit Bernardus, in ornanda et colenda Virgine nulli secundus, cujus etiam hæc est sententia [62] : « Præcessit nos Regina nostra, præcessit, et tam gloriose suscepta est, ut fiducialiter sequantur Dominam servuli clamantes : *Trahe nos post te, in odorem unguentorum tuorum curremus.* » Mox vocat eam Advocatam nostram, quæ tanquam Judicis Mater, et Mater misericordiæ, suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia sit pertractatura. Ac alibi Mariam in cœlos assumptam his verbis affatur [63] : « Quis misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? Nam longitudo ejus usque in diem longissimum, invocantibus eam subvenit universis. Latitudo ejus replet orbem terrarum, ut tua quoque misericordia plena sit omnis creatura : sic et sublimitas ejus Civitatis supernæ invenit restaurationem, et profundum ejus sedentibus in tenebris et in umbra mortis obtinuit redemptionem. Per te enim cœlum repletum, infernus evacuatus est, instauratæ ruinæ cœlestis Jerusalem, exspectantibus miseris vita perdita data. » Egregius demum cultor Dei fuit Idiota, Mariæ hanc laudem tribuens [64] : « Inter omnia opera æterni Opificis, post operationem illam, qua naturæ nostræ unitus est Filius tuus, speciale opus fuisti, o beatissima Virgo Maria. » Et rursum : « Beatissima Virgo Maria sicut est omnium Regina, sic et omnium Patrona et Advocata, et cura est illi de omnibus. » Legerat enim fortassis Chrysostomum, diserte pronuntiantem [65], in rerum tota universitate nihil majus et præstantius exstare Maria, quæ sola et cœlo et terra sit latior ac sanctior, nec aliud quidpiam inter aspectabilia et inaspectabilia Dei opera præclarius et excellentius inveniri. Quid vero si isthæc, aliaque plura, quæ a veteribus de Mariæ gloria præclare scribuntur, et alibi a nobis adducuntur, nostris invisa et exosa sint adversariis? an idcirco suam fidem suumque pondus apud cordatos amittent; præsertim a talibus profecta doctoribus, qui nihil hic novi de suo confinxerunt, sed doctrinam a Patribus acceptam, bonaque fide consignatam nobis tradiderunt, neque divinam gloriam, cujus erant longe observantissimi, propter Mariam deprimere vel obscurare, sed Deum ipsum in Maria et propter Mariam celebrare ac glorificare docuerunt?

Verum hic isti nobis obstrepunt, ac evangelicum locum, quo Christus futuros Mariæ cultores corripuerit, et superstitionis quodammodo condemnarit,

[59] De excellent. Virg. cap. 8, in fin. [60] Serm. de Dormitione Virginis. [61] Hom. in hypopant. Dom. [62] Serm. 1, De Assumpt. Virg. [63] Serm. 4, De Assumpt. Virg. [64] Contemplat. de B. Virg. [65] Hom. in Dom. hypopant.

objectant. Nota est apud Joannem de nuptiis historia, in qua dure et aspere Matrem increpatam fingunt, dum a Filio audire cogitur : *Quid mihi et tibi est, mulier?* (*Joan.* II, 4.) Nunc audi, quæso, censuram Brentii [66] : « Vidit Christus futuros hypocritas, qui relicto se, quæsituri sint in Maria salutem et remissionem peccatorum suorum. Sunt et aliæ innumerabiles idololatriæ, quibus totus mundus (circa Mariæ cultum) hactenus repletus fuit. Quare ut Christus his erroribus obviam iret, quantum in ipso erat, semper duriter tractavit Matrem suam, cum voluit esse socia officii sui. Etsi enim nulla unquam fuit mulier in terris, nec ulla futura est, cujus debeamus honestiorem mentionem facere quam Virginis Mariæ Matris Christi, tamen non est ei tribuendus honor Messiæ seu Salvatoris. » Quam pulchre autem Brentius quod palam docet observat, ut nullius mulieris æque ac Mariæ honesta fiat mentio, cum ipse quidem rursus hic de illa inhonestissime meminerit, quod nempe in Messiæ officium voluerit involare, et sæpe in eo munere administrando socia esse cum Filio. Sed bene habet, quod eam turpissimam notam ab hoc calumniatore Deiparæ inustam alibi depulerimus, sicut et præsentem historiam supra expedivimus, nihil ut sit necesse, cum eodem hoste prostrato, nunc iterum diu congredi. Fingat ille nos hypocritas, superstitiosos, idololatras ; mentiatur etiam, quandiu velit, Catholicos relicto Christo in Maria suam salutem et peccatorum remissionem quærere, quemadmodum ex eodem impudentiæ fonte eum haurire non puduit [67], quod Salutationem angelicam ad expianda peccata usurpemus, et eamdem tantum valere nonnunquam opinemur, quantum valet ipsa Christi Domini Passio. Has tetras ac pudendas calumnias, quæ sectariis sunt admodum usitatæ, suis permittamus auctoribus, qui nunquam sane probaverint, quod orthodoxus in veteri Ecclesia unquam docuerit, aut tolerandum etiam putarit, ut vel honos Christo debitus Matri ejus attribueretur, vel ab ipsa, relicto Christo, salus et peccatorum remissio quæreretur. Est autem ridiculum ac futile prorsus argumentum, quod Brentius a fictitio et allegorico sensu acceptum in medium proponit, cum et Lutherus ipse moneat [68], unum et simplicem sensum Scripturæ tribui oportere. Et falsum quidem illud assumitur, Matrem Domini duriter usque tractari, quæ Christum sibi semper conciliatum habuit, ejusque honorem nec in toto, nec in parte unquam ambivit, et si quid ab eo petivit, pro sua reverentia nunquam non exaudita est. Nam si qua durities aut acerbitas in Christi verbis ad Mariam prolatis inesse videtur, ad nos illa potius quam ad Matrem ipsam pertinet, quemadmodum superiore libro fusissime dictum atque tractatum est.

Et habet tamen protervus Brentius, quod ego sane miror, suæ sententiæ suffragatores, qui eumdem Evangelii locum non dissimili calumniandi arte torquent atque depravant. Sic enim scribit Bullingerus [69] : « Impugnat hic locus graviter superstitiosos, colentes pro Creatore creaturam, existimantes Dominum Jesum pietate in Matrem adigi, ut nihil ejus possit negare precibus : unde, relicto vero mediatore et intercessore Dei Filio, ad Matrem Virginem convertuntur, ab hac postulantes quod petendum erat a Filio. » Et hæc quidem satis insulse ac virulente, præsertim si existimat Bullingerus eos, qui catholico more Deiparam colunt vel implorant, tam esse superstitiosos ac impios, ut pro Creatore creaturam venerentur, Christumque mediatorem et apud Patrem intercessorem deserant. Suum enim Christo munus relinquunt integrum, et nullam Creatori injuriam irrogant, si non modo Mariam et beatos in cœlis, sed mortales etiam in terris sibi adhibeant intercessores. Nescit fortassis Bullingerus, eos in Christi quoque nomine rogare Patrem et Christo gratum facere, qui Mariam legitime invocant, suasque preces cum Mariæ precibus conjunctas offerunt Patri, ut ejus redemptionis et gratiæ, quæ Christo capiti semper est manetque propria, participes fiant. Tales namque non suo, nec etiam Mariæ, sed Christi merito innitentes, ipsius Mariæ intercessionem non aliter valere ac a Deo exaudiri confidunt, nisi per Jesum Christum Dominum nostrum, qui semper ipsis via, veritas et vita perseverat. Qua de re alias pluribus. Quam vero is hæc longe petita! quam frivola! dum Mariæ cultum graviter impugnari et vetari putat Bullingerus, quoniam Christus Matrem tribus vel quatuor verbis de præsenti vini negotio compellavit! Imo vero Bernardus ex hac ipsa historia contrarium docte colligit, et receptam Mariæ invocationem aperte confirmat [70], quidquid isti garriant. Bernardi sic habet oratio : « Quoties mihi necesse est, fratres, post lacrymosas querimonias vestras, exorare Matrem misericordiæ, ut suggerat suo benignissimo Filio, quoniam vinum non habeatis? (Vini autem nomine gratiam devotionis et fervorem charitatis accipit, sicut scipsum interpretatur.) Et Maria dico vobis, charissimi, si pie a nobis pulsata fuerit, non deerit necessitati nostræ : quoniam misericors est, et Mater misericordiæ. Nam si compassa est verecundiæ illorum, a quibus fuerat invitata, multo magis compatietur nobis, si pie fuerit invocata. » Et rursus [71] : « Compassa est, inquit, eorum verecundiæ, sicut misericors, sicut benignissima. » Verum de Mariæ Virginis erga nos sive condolentia, sive compassione, et materno velut affectu postea disseremus. Igitur non pro se tantum, sed aliorum etiam causa Bernardus tanquam misericordiæ Matrem Mariam coluit et invocavit : adeoque suos ad illam invocandam excita-

[66] In Evang. circa Dom. II post Epiph. [67] Hom. 6, in Luc. [68] In Postilla, circa Epist. de nativit. Christi. [69] In cap. II Evang. Joan. [70] Serm. 2, De mutatione aquæ in vinum. [71] Serm. 2, in Dom. I post octavam Epiphan.

vit, ejusque invocationis fructum certum simul ostendit, nimirum ut verum præsentis historiæ usum adversus novos etiam sectarios vindicaret.

Facessat ergo vanus Hemmingius, qui cæcos duces insequens, ex hoc ipso Evangelico loco ratiocinatur, Mariam præclaris titulis, quos nunc in usu habet Ecclesia, superstitiose ac impie salutari [72]. Valeat et Calvinus, acerbus et ipse, si quisquam alius, ac iniquus hostis Ecclesiæ [73] : « Hac Christi voce, inquit, palam constat denuntiari hominibus, ne homines nominis materni honorem superstitiose in Maria evehendo, quæ Dei propria sunt, in ipsam transferant. Sic ergo Matrem Christus alloquitur, ut perpetuam ac communem sæculis omnibus doctrinam tradat, ne immodicus Matris honor divinam suam gloriam obscuret. Porro quam necessaria hæc admonitio fuerit, ex crassis fœdisque superstitionibus, quæ postea secutæ sunt, plus satis notum est. » Ubi cum nihil novi vel Hemmingius, vel Calvinus afferant (nam sectariorum more quæ probare non possunt, orthodoxis impingunt), eorum labes, sicut aliorum præcedentium, eadem quasi spongia possunt abstergi, nimirum ut dicamus, ex præsenti verbo et facto Christi Mariæ laudem, cultum et titulos de quibus postea dicemus, nulla ex parte labefactari, neque Christum de immodico Matris honore ejusque cultoribus hic agere voluisse. Etenim re ipsa probavit sibi Matris intercessionem esse gratam, cujus votis mox annuit, et in cujus gratiam primum et illustre patravit miraculum. Nec gravatim Calvino fatemur, omnesque sapientes ultro testantur in Mariæ cultu id semper esse cavendum, ne quæ Dei sunt propria in Virginem transferantur, neve immodicus Matris honor divinam Christi gloriam obscuret. Verum nihil isthæc ad præsentem Evangelii locum, nihil ad Christi mentem pertinent, sed maligne prorsus, adversus Ecclesiæ Mariam venerantis institutum detorquentur. Cætera quæ ad eamdem historiam spectant, et Mariam vehementer exornant, ac Mariomastigis objici possent, ne actum agere videamur, hoc loco missa faciemus. Satis sit breviter monuisse, quod evangelico loco perverse et insulse abutantur, qui sensum veteribus inauditum, neque aliunde quam ex veteris Ecclesiæ odio invidiaque confictum nobis hic ingerunt, velut Christus cum piis Matris suæ amatoribus atque cultoribus pugnet, omnesque pro superstitiosis et impiis habeat, qui more catholico Mariam venerantur, totque retroactis sæculis in Ecclesia et cum Ecclesia sunt publice venerati. Rursus ex his perspicue liquet, non mereri adversarios laudem, quam venantur, ut veteres in Maria colenda impii et impuri, ipsorum vero asseclæ in Mariæ cultu abrogando pii et cathari esse videantur.

CAPUT IX.

Nimis protervos et contumeliosos esse novatores in Catholicis perstringendis, qui in vulgatis Bibliis legunt (Gen. III, 15) : Ipsa conteret caput tuum. Ac præterea non damnandam esse veterum sententiam, qua Maria contrivisse dicitur universam hæreticam pravitatem.

Superest jam alius Scripturæ locus excutiendus, quem complures magno cum stomacho nobis objiciunt et exprobrant, velut Scripturam sacram depravemus, eo quod ad Mariæ cultum stabiliendum legamus et decantemus : *Ipsa conteret caput tuum ;* sic enim suum honorem Christo adimi, et in Mariam inique, si non impie, transferri clamitant. Quocirca Georgius Major evangelicæ modestiæ omnis oblitus, hac oratione in Catholicos debacchatur [74] : « Sub Papatu indocti monachi plusquam supina inscitia et negligentia ebrii et stertentes, ne se torquere hac disputatione cogerentur, audacissime quod de semine mulieris dicitur, depravarunt. Et quod in neutro genere exprimendum erat : Ipsum semen, scilicet mulieris, conteret caput serpentis, in femineum commutarunt : Ipsa conteret caput serpentis. Idque postea ad stabiliendam idolomaniam de invocatione Mariæ Virginis Genitricis Domini nostri Jesu Christi transtulerunt. » Accedit et alter Georgius, nempe Fabricius, procax grammaticus, qui ut licentia plusquam poetica utatur, non minus hic est contumeliosus : « Notissima, inquit [75], esse piis debet omnibus illa prima Evangelii vox dicta primo mortali ab Auctore ipsius Deo sempiterno : *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, etc. Quantum noctis offusum rei Christianæ, quantum impietatis et superstitionis importatum Ecclesiis est, unico verbo depravato et perperam intellecto ! Annos longe supra mille invaluit error, et tantum valuit, ut qui cernerent acutius, aut altius saperent, a multitudine contradicentium eorumque auctoritate abducerentur. Etenim mulieri attributum est, quod attribuendum semini fuit : et capitis serpentis diminutio, divæ Virginis laudibus applicata, quæ ad Christi solummodo dominatum victoriamque fuit referenda. » Cum his jungendus est Tilemannus Heshusius [75*], qui inter blasphemos, scilicet, errores, Catholicis hunc etiam objicit, quod caput serpentis a Maria Virgine contritum affirment. Contendit et Jacobus Heerbrandus, quod vetus et usitata Bibliorum translatio perperam habeat, *Ipsa conteret caput serpentis* : « Etsi enim, inquit, idem pronomen absque punctis, eisdem litteris scribatur masculino et feminino genere, tamen ad Mariam nequaquam transferri potest, quod solius Filii Dei incarnati hoc opus sit, caput, hoc est, regnum serpentis vel Satanæ, ejusque opera, quæ sunt in genere humano peccatum et mors, conterere et destruere. Turpissime itaque errant pon-

[72] In Evang. Dom. II post. Epiph. [73] In II cap. Joan. [74] Circa Epistolam in vigilia Visit. Mariæ. [75] In Præfat. in part. Grammat. [75*] In disputat. de promissione Abrahæ facta.

tificii. » Quid enim isti creparent vel facerent aliud, præterquam quod a suo male sano præceptore Luthero didicerunt? ut quem non pudet sequentes voces plane furiosas evomere : « Quis non miretur, imo non exsecretur Satanæ malignum consilium, qui hunc locum plenissimum consolationis de Filio Dei, per ineptos interpretes transtulit ad Mariam Virginem? Nam in omnibus Latinis Bibliis ponitur nomen in feminino genere, *Et ipsa conteret caput* [76], sicut postea recentiores omnes hac sanctissima sententia ad idololatriam sunt abusi, nemine resistente nec prohibente. »

Tam belle observant evangelici Canonem apostolicum, qui servum Domini litigare vetat, et erga omnes mansuetum esse, et eos qui veritati resistunt, cum modestia corripere præcipit. (*II Tim.* II, 24, 25.) An decebat, quæso, has tragicas exclamationes et gravissimas expostulationes invehere, tantaque rabie non modo præsentem Ecclesiam, sed et venerandam vetustatem et magistratus omnes ecclesiasticos proscindere publiceque insectari? Neque res ipsa certe postulabat, ut hi, velut gloriosi Thrasones, sese tantopere ostentarent, seque solos nunc demum ob unam syllabam, ne dicam litteram, plus omnibus sapere arbitrarentur. Sed ad rem propius. Falsum in primis commentum est, Catholicos hoc ipso Scripturæ loco, quomodocunque tandem legatur, ad stabiliendam idolomaniam, vel, sicut Lutherus inquit, ad idololatriam abuti; et haud scio an quisquam hoc dictum arripiat ad probandam Virginis invocationem. Falsum præterea, hanc Scripturæ mutationem a monachis, ut Major effutit [76*], excogitatam et invectam esse. Nec possunt nobis ullum sive monachum, sive alium catholicum proferre, quem hujus, ut vocant, depravationis auctorem ostendant : adeo vetusta et recepta est lectio, qua jampridem usa est, et adhuc utitur Ecclesia. Nam et Fabricius ultro fatetur, ut paulo ante audivimus, longe supra mille annos hanc lectionem : *Ipsa conteret caput tuum*, in Ecclesia obtinuisse, idque verum esse postea confirmabimus. Falsum et illud quod idem rhetor Fabricius, ut amplificationem et hyperbolen ostentet, ex lectione *Ipsa*, dicit multum noctis rei Christianæ offusum, multumque impietatis in Ecclesiam importatum esse. Sic enim istis non rhetoricari modo, sed et rixari et calumniari sæpenumero libet, præsertim ut suam in linguis peritiam vulgo jactent.

Illud vero constanter negamus, per hanc lectionem Christo suum honorem suumque officium adimi, velut Maria, non Christus, hujus mundi principem vicerit, caputque serpentis illa sola contriverit. Unde Lyranus locum exponens aperte pronuntiat [77] : *Ipsa conteret caput tuum;* quia per ipsam, mediante Filio suo, potestas dæmonis est contrita. » Rupertus in hunc modum [77*] : « Cum dicit Deus : *Ponam inimicitias inter te et mulierem*, profecto magnum gratiæ suæ opus promittit, quod victorem diabolum, qui vicerat fraude, victa nunc mulier vincere quandoque debeat fortitudine. Porro hæ inimicitiæ non per ipsam mulierem, sed per semen illius exercendæ, et usque ad victoriam perducendæ sunt. » Tum Eucherius diserte testatur [78], hunc locum de beata Virgine accipientes, fructum ventris Mariæ, qui est Christus, intelligere, hunc enim esse, qui victor de morte resurgens, caput serpentis, hoc est, mortem, conterat. Quocirca quod nos legimus : *Ipsa conteret caput tuum*, et Hebræi Græcique in masculino, eumdem sensum habere videtur, perinde ac si dicat serpenti Deus : Per hanc mulierem decepisti, et virus in totum genus humanum transfudisti : per aliam quamdam mulierem, id est, per ejus semen iterum vinceris et corrues, capite tuo, hoc est, regno peccati et mortis, tandem amisso atque contrito. Falluntur autem, vel fallunt potius adversarii, dum nos adeo rudes et crassos populo videri volunt, ut cum *Ipsa* legimus, totum hoc sermonis genus ad Mariam solam contrahamus, et benedictum semen illud, in quo gentes omnes benedicuntur, excludamus. Imo vero certissime nobis persuasum habemus, semperque profitemur, Christum propterea venisse, ut caput serpentis contereret, ac mundi hujus principem ejiceret foras, ejusque opera dissolveret, quemadmodum Scriptura divina testatur. (*Joan.* XII ; *I Joan.* III.) Nec aliter vel docuit, vel credidit unquam Ecclesia, quæ Christum solum hoc honore dignatur, ut is potestate quadam absoluta et excellenti præditus, Satanam sub pedibus conterat, simulque aliis, et Mariæ potissimum conterendi tribuat facultatem. Hinc dulcis illa promissio : *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem potestatem inimici.* (*Luc.* X, 19.) Hinc et sancta Pauli gloriatio, quod adversus principatus et potestates, adversus mundi dominos rectores tenebrarum harum conflictetur, adeoque vincendi potestate polleat. (*Ephes.* VI, 12.) Hinc et Joannis non vana vox : *Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum.* (*I Joan.* II, 13). Demum Apostolus renatis optat (*Rom.* XVI, 20) omnibus, ut Satanam sub pedibus suis contritum sentiant.

Quid mirum igitur, si tantumdem de Maria dicatur, quod caput serpentis contriverit, non sua quidem propria, ut Christus, sed ejus, quem concepit et genuit, virtute singulari, qua duce, se velut alteram invictam Judith præstitit, ac populi Dei hostem infensissimum Holophernem summa cum laude superavit. Nunquam illa quidquam Satanæ debuit, non ejus pedibus subjacuit, ab ejus jugo et imperio se semper immunem servavit, tantoque prudentius et felicius venenata ejus tela hæc Virago depulit, quanto incautius ac turpius prima mulier in primo cum hoste certamine corruit, seque perniciosius una cum posteris omnibus Satanæ mancipium si-

[76] In III cap. Gen. [76*] Loc. supr. cit. [77] In cap. III. Gen. [77*] De Trinit. et operib. ejus in Gen. lib. III, cap. 19. [78] In lib. II Quæst. de Gen. cap. 29.

mul et ludibrium fecit. Neque propterea Christo Matrem æquamus, sed majorem Christi gloriam asserimus, qui non solum in seipso, sed etiam in Matre, ac deinde in plurimis aliis contra serpentem antiquum præclare fortiterque pugnantibus tam præpotenter agit, ut et ipsi, quamvis natura imbecilles, tyrannum nequissimum ac ferocissimum, ejusque vires, artes et fraudes omnes in nihilum redigant, deque tanto hoste triumphent. Proinde quam virtutem et potestatem hic Mariæ largimur, eam post Christum et in Christo, imo et propter Christum veluti bonorum omnium fontem et caput largimur, deque illo decantamus : *Tu solus Sanctus Mariam sanctificans. Tu solus Dominus Mariam gubernans. Tu solus Altissimus Mariam coronans, Jesu Christe.*

Quod autem Maria serpentis caput contrivisse dicitur, Fulbertus episcopus Carnotensis his fere modis explanat : « Quid est caput serpentis conterere, nisi principalem diaboli suggestionem resistendo superare? Contrivit Maria, servando virginitatem et humilitatem, quia et hac exstinxit mentis superbiam, et illa carnis concupiscentiam. Contrivit potentiam Satanæ per Filium quem genuit, spoliando illum dominio suo. Contrivit caput, astutiam ejus, nempe sapientiam terrenam per paupertatem spiritus. Unde de illa dici potest : *Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo Nabuchodonosor.* (*Judith* XIV, 16.) Serpens in cauda percussus evadit, in capite contritus nunquam resurgit. Contrivit autem Virgo caput, id est, suggestionem ejus, qui Evam decepit, et caput est dæmonum. » Ab his alienum non est, quod Bernardus docet[79], proposita verba tractans, *Ipsa conteret caput tuum :* « Cui, inquit, hæc servata victoria est, nisi Mariæ? Ipsa procul dubio caput contrivit venenatum, quæ omnimodam maligni suggestionem tam de carnis illecebra, quam de mentis superbia deduxit ad nihilum. » Atque hæc quidem ita dicuntur, ut sensum nobis loci mysticum explicent, qui aliis etiam vere sanctis, utpote mundi, carnis ac Satanæ victoribus, recte adaptari queat, quoniam et ipsi caput serpentis contriverunt. Sed præter sensum hunc mysticum, alium etiam, quem diximus, veteres nobis commonstrarunt : nimirum ut Maria præ cæteris caput serpentis antiqui contrivisse intelligatur, quandoquidem ad hoc, sicut etiam ad vincendum omni ex parte peccatum, plus ei gratiæ collatum fuerit, quæ concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum, ut cum Augustino loquamur[80]. Incredibilis autem gratia fuit, fortissimum illum armatum gignere, qui Satanam mundi hujus principem, quamlibet potentem, ut nulla ei potestas conferri queat, vi magna dejecit, sibique subjecit, ac ligatum eumdem in abyssum misit, simulque spolia ejus distribuit. (*Job* XLI; *Luc.* XI; *Apoc.* 20.) Utrovis autem sensu præsentem locum accipiamus, ac Mariæ de contrito serpentis capite gratulemur, nullum hic idolomaniæ, vel idololatriæ crimen aut periculum cernitur, nihil Christi honori detrahitur, quidquid demum improbi calumniatores in vulgus probrose ac seditiose spargant, et orthodoxis affingant.

Sed queruntur, ex hac mutatione verborum, Scripturæ vim inferri, et nefas esse contendunt, ut in sacris Bibliis *ipsa* pro *ipso* legatur. Respondemus breviter, nos a veteris Ecclesiæ consuetudine, quæ tot sæculis vulgatam editionem recepit ac probavit, hancque lectionem sibi placere commonstravit, nec velle, nec posse discedere. Habeant Græci et Hebræi suos Codices, de semine testantes, quod contriverit caput serpentis : hos autem per omnia integros et incorruptos non esse, vel nobis tacentibus communis doctorum querela et ipsorum codicum dissensio satis ostendit. Neque ignoramus, si lingua sancta consulatur, pronomen cui nostrum, *ipsa*, respondet, absque punctis olim et scriptum et lectum esse, atque ita non minus feminino quam masculino generi convenire, totidemque litteris exprimi, quemadmodum et novatores ultro fatentur. Scimus etiam Græcos exstare scriptores, qui sermonem ad mulierem referant, quomodocunque tandem verterint Septuaginta, ut postea probabimus. Legant Irenæus[81], Cyprianus[82], multique Patres, quos repetere non attinet, ut *ipsum* mulieris semen, non autem *ipsam* intelligant et exponant : qua de re cum adversariis minime contendemus. At hi nobis vicissim concedant, Patres itidem eruditos et fide dignos illos esse, qui cum Ecclesia nostra de muliere scriptum accipiant : *Ipsa conteret caput tuum.* Et præter hos paulo post adducendos, Josephus in Hebraicis litteris peritissimus, et apostolorum coætaneus, ut ex Rufino ejus interprete discimus, de Deo sic loquitur[83] : « Abstulit serpenti vocem, iratus ejus malignitati, quam gesserat in Adam, et venenum ei sub lingua ponens, quod esset hominibus inimicum, præcepit ut mulier ejus capiti plagas inferret. » E quibus verbis non obscure liquet, quod *ipsa*, non *ipsum* in Moyse legerit. Nam quod Gelenius, eumdem locum Latine vertens, mulieris nomen prætermisit, si non fraudis, at certe quidem incuriæ suspicionem nobis creat.

De Hieronymo est extra controversiam, quod in linguis longe sit omnium doctissimus, et utroque modo, jam *ipsum*, jam *ipsam* legat. Tum Ambrosius Græce simul et Latine peritus, præsentem sententiam ita refert[84] : *Ipsa tibi servabit caput, et tu illius calcaneum;* quemadmodum et sæpe hoc modo citat Augustinus, monetque simul sententiam totam esse figuratam. Ex eodem Augustino sumptum est[85], quod in Glossa ordinaria his verbis

[79] Hom II, super Evang. *Missus est.* [80] De natura et gratia, cap. 36. [81] Contra hæres. lib. IV, cap. 78. [82] Contra Judæos, lib. II, cap. 9. [83] Antiquitatum lib. I, cap. 3. [84] De fuga sæculi, cap. 7. [85] De Genesi ad litteram lib. XI, cap. 36 ; et Contra Manich. lib. II, cap 18, circa cap. III Gen.

traditur : « Inter semen diaboli et mulieris inimicitiæ ponuntur. Semen diaboli prava suggestio ; mulieris, fructus boni operis quo suggestioni resistit. Ideo observat plantam, ut si in illicita labatur, delectatio illam capiat. Illa observat caput ejus, ut ipsum initium malæ suggestionis excludat. » Unde satis intelligi potest, quod de muliere caput serpentis contritura nobiscum legerit Augustinus. Ad quam sententiam alludens etiam Ambrosius [86], veluti dicta Moysi verba nobis exponat, perspicue dixit : « Quid egisti, diabole? Vicit te Maria, quæ genuit Triumphatorem, quæ sine imminutione virginitatis edidit eum qui crucifixus vinceret te, et mortuus subjugaret. » Sicut autem Ambrosius hoc loco de Maria diaboli victrice loquitur, ita et Chrysippus, presbyter Hierosolymitanus, affirmat [87] mulierem esse, quæ hostem humani generis e tyrannide deturbavit, ut quem antiqua Eva in altum erexerat, is per novam Evam dejiceretur. Tum Chrysostomus licet Græcus theologus, ut Latine versus exstat, Deum serpenti sic loquentem inducit [88] : « Neque ergo illud solum, sed et inimicam fœderisque nesciam faciam tibi mulierem ; neque eam solam, sed et semen ejus semini tuo hostem perpetuum faciam : *Ipsa tuum servabit caput, et tu ejus servabis calcaneum.* Tantum enim robur illi concedam, ut continuo immineat capiti tuo. Te autem faciam sub pedibus ejus jacere. » Qui vero putant hunc Chrysostomi locum non optime versum esse, legant, quæso, auctoris ejusdem homiliam in Matthæum 46, facileque cognoscent hunc theologum de muliere, non de semine verba præsentia interpretari : « Magnum, ait, inter mulierem et serpentem certamen attendo, magnum bellum depositum esse considero, magnam sollicitudinem habendam cognosco ; directa est utrumque acies, paratum bellum, certamen depositum, statur cominus, propius consistitur, ab utrisque intentio provocatur, ut cautela adsit, sollicitudo intendat, securitas conquiescat. Stat enim mulier in procinctu, serpentis caput et observans et vitans : observans ut calcet, vitans ut serpentis morsus declinet. Adest paratus et serpens callidus et subtilis : callidus ne mulieris pede calcetur, subtilis ut ejus morsu incauta mulier prosternatur. Hanc pugnam lætus aspicit Deus, libenter attendit Dominus Christus, si tamen illæsa mulier serpentem calcando devincat. » Præter hos Gregorius quoque Magnus legit [89] : *Ipsa tuum observabit caput, et tu calcaneum ejus.* Suffragatur et Beda diserte admonens [90], locum a quibusdam de Virgine, in qua natus est Deus, intelligi. Eadem lectione utuntur omnes posteriores, quibus annumero Eucherium, Idiotam, Rabanum, Bernardum, Hugonem et Richardum de sancto Victore, Rupertum, omnes scholasticos, et in his cum eruditione, tum sanctimonia præstantes viros innumerabiles, quos omnes supina inscitia et negligentia ebrios ac stertentes stultissime Major appellat. His Alcimum Avitum, utpote Christianum veteremque poetam, et præstantem archiepiscopum Viennensem adjungo, qui Dei sententiam contra serpentem latam carmine complexus est, et inter alia hoc modo cecinit [91] :

Præcipue infelix mulier cum prole futura
Tecum inimicitias odio constante reponet.
Seminibusque tuis ejus cum semine bellum
Perpetuum, sed dissimilis victoria ; nam qui
Ambos una opera vicisti, subdole serpens,
Olim erit ut sexum muliebrem pronus adores.
Cujus tu quanquam pavidæ insidiabere calci,
Conteret una caput tandem tibi femina victrix :
Nascendumque etiam tali de stipite germen.

Versatur in eodem argumento Claudius Marius Victor, vetus et ipse poeta, qui succincte rem indicans, Deum ad serpentem ita loquentem inducit [92] :

Teque suo mulier perimet cum semine, cujus
Callidus extremis tantum insidiabere plantis.

Ac mihi probabile admodum esse videtur, quod veteres in vulgata et recepta hac editione tanto libentius acquieverint, quanto certius deprehenderunt, varias et male consonantes hujus loci interpretationes afferri ; cum alii verterent, ut ostendimus : *Ipse servabit caput tuum, et tu servabis ejus calcaneum ;* quæ lectio non admodum placet Hieronymo ; alii vero in hunc modum legerent : *Ipse conteret caput tuum, et tu conteres ejus calcaneum.* Chaldæus, interpres cum dixisset, posiurum Deum inimicitias inter filium serpentis et Filium mulieris, hoc subjicit : « Ipse observabit tibi quod fecisti ei a principio, et tu observabis ei in finem. » Ut interim de Calvino taceam, qui hæc verba tam religiose tractat, ut neque Mariæ Matri, neque Christo Filio locum hic reliquum faciat ; semen enim nomen esse collectivum, per quod Christus nequeat intelligi, omnes autem pariter fideles hic putat significari [93]. Discedit tamen a magistri Calvini sententia Dathenus [94], et adversus Anabaptistas publice disputans, una cum illis locum de Christo semine interpretatur. Sunt præterea, qui mulieris appellatione sanctam accipiunt Ecclesiam, cui perpetuum et irreconciliabile cum hoste Satana ejusque semine certamen indictum est, et quæ plus satis in hæreticis experitur, quam sit difficile, serpentis caput, hoc est, contumacem superbiam conteri, eamque cum sincera humilitate commutari. Et tamen verum est : *Ipsa conteret caput tuum,* o serpens ac serpentina progenies de serpentino semine omnibus ætatibus procreata. Vicit Christus, vicit Maria, semper et victrix contra portas inferorum manet Ecclesia, eoque magis vincit et pulchrius efflorescit, quo iniquius læditur ac gravius oppugnatur. Sed in his explicandis, quæ ad mysticum sensum pertinent, nolo immorari ; solum indicare libuit, quam late

[86] Orat. in funus Theodosii Cæsar. [87] Orat. de sancta Maria Deipara. [88] Vide in aurea Catena Lippomani in Genesi. [89] Moral. lib. I, cap. 38. [90] In cap. III, Gen. [91] Carm. lib. III, cap. 6 [92] Commentat. in Gen. lib. I. [93] In Gen. cap. III. [94] In colloq. habito apud Franckenthal.

pateat proposita sententia, quamque varie accipiatur, et quod nimium sint petulantes adversarii, cum pro sua prudentia excolantes culicem, camelum autem glutientes (sexcentis enim in locis princeps illorum Lutherus, ut multi probarunt, sacra Biblia depravavit) summum et vix expiandum crimen nobis ac majoribus nostris imputant, eo quod cum sanctissimis Patribus legamus et cantemus : *Ipsa conteret caput tuum*. Quanquam et alteram lectionem, quæ codicibus Hebræis et Græcis consonat, Ecclesia nunquam improbavit, sed potius utramque sibi placere significavit, probe intelligens, libros etiam Latinos eosque pervetustos exstare, in quibus aliquando, licet rarius, *ipse* pro *ipsa* legatur. Satis autem fuerit isthæc infestis ac improbis calumniatoribus respondisse, qui propter hanc unam vocem, ex occulto quodam Mariæ Marianique honoris odio, Ecclesiam tam atrociter insectantur.

Postremo ad Mariam Satanæ victricem pertinet, quod veteres cum Bernardo [95] haud temere notaverunt, Mariam tum inter mulieres, tum inter viros fortissimam habendam esse, de qua dixisse Salomon videatur : *Mulierem fortem quis inveniet ?* (*Prov.* xxxi, 10.) Et rursus : *Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.* (*Ibid.* 17.) Proinde Rickelius [96] Mariam ait esse mulierem fortitudine armatam, omnemque femineæ conditionis mollitiem supergressam, humanæ perditionis calcasse auctorem, ac demum amissæ beatitudinis produxisse Reparatorem, nec modo feminarum, sed virorum quoque fortissimam. « Nec miror, inquit, o Domina, si sic fortitudine pollebas, summis etiam angelis robustior : quoniam Dominum virtutum Christum Regem, qui Patris virtus est, cuncta sustentans, protulisti. » Hanc præterea illam esse tradit, quam dæmones specialissime timeant ac oderint, cum sit illis valde gravis atque terribilis, quasi castrorum acies ordinata. Unde bellatrix egregia dicta est, eumdem hostem velut expugnans, qui primus primam mulierem supplantavit, præsertim quod humilitatis suæ virtute spiritum elationis exploserit, ut vetus auctor affirmat [97]. Hæc demum, ut multi asserunt, serpentis antiqui longe pessimum et pestilentissimum illud semen, hæreticam nempe pravitatem, devicit atque contrivit. Quocirca Bernardus [98] dicere non veretur : Nimirum ipsa Maria est quondam a Deo promissa mulier, serpentis antiqui caput virtutis pede contritura, cujus plane calcaneo in multis versutiis insidiatus est, sed sine causa ; sola enim contrivit universam hæreticam pravitatem. » Quod ultimum dictum non a Bernardo et Ruperto [99] doctissimis viris primum inventum, sed ex veteri et solemni Ecclesiæ cantico acceptum est, quo publice tot sæculis decantatur : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses interemisti, quæ Gabrielis archangeli dictis credidisti.* Et ante annos mille ducentos ita scripsit Sophronius [1], sive, ut alii volunt, Hieronymus : « Hæc est Virgo, quæ sola interemit universam hæreticam pravitatem. » Quæ omnia sectariis e venenato serpentis hujus semine procreatis non possunt esse non ingrata, et sub hoc quidem prætextu oppugnantur, quod Christi vel excludant, vel obscurent gloriam. Atqui norunt, et ultro fatentur Catholici, a Christo, ceu perenni fonte, bona omnia dimanare, qui tamen sua dona sæpe sanctorum merita et ornamenta et privilegia esse velit, quique a se minime alienum putet, si potestatem sibi a Patre collatam, in sui corporis mystici membris magis ac magis reddat conspicuam. Quod si in sanctis ullis, certe in Matre lectissima, ille potens, ille gloriosus atque admirabilis apparere gaudet, ac per eamdem, sicut per nullum sanctorum alium, sese ad dissipandos hæreticos, ut re ipsa sæpe probatum est, terribilem atque præpotentem ostendit. Quod si Maria, ut diximus, antiqui serpentis caput contrivit, cur non serpentinum quoque semen, quod maxime in hæreticorum colluvie sese prodit, simul contrivisse dicatur ? Aut si semen illud benedictum ad Christum referas, qui caput serpentis contriverit, ac veritas manet æterna, suaque luce et virtute omnes errorum tenebras dissipat, habet inde suam quoque laudem tanti Filii Mater, quæ tanquam leæna, ut Epiphanius tradit [2], invictum illum leonem de tribu Juda, hæreticæ pravitatis domitorem genuit ; quæ insuper fidem de hac ipsa Christi victoris potentia et majestate præ omnibus illustrem tenuit et excellentem. Hæc enim est victoria, quæ non modo mundum, sed etiam perfidiam hæreticam vincit : hoc scutum, in quo tela nequissimi ignea exstinguuntur, fides inconcussa. Quid autem Mariæ fide firma, solida, immobili præstantius ? quid admirabilius ? quid ad omnes omnium hæreticorum insanias et oblatrationes atterendas robustius, quæso ? præsertim si de præcipuis loquamur hæresibus, quæ contra Divinitatis mysterium et utramque Christi naturam arte Satanica velut ab inferis in orbem unquam eruperunt. Proinde hanc ipsam fidem Virginis cognata Elisabetha, quamlibet sancta, tantopere suscipit, atque, ut alibi diximus, publice prædicat. Sic ergo virtutem in hæresibus exstinguendis et in erroribus elidendis Mariæ largimur, nihil ut Christo bonorum omnium auctori atque donatori subripiamus : quemadmodum lunam extollimus, et aerem per illam dicimus illuminari, nullam ut injuriam soli planetarum principi inferamus, a quo certe luna ipsa et totus orbis inferior primariam suam accipit claritatem. Atque hæc satis fuerint ad Mariam de dæmonibus ac hæreticis triumphantem, quantumvis catholicæ veritatis hostes fremant et frendeant, obiter propugnandam. Verum enimvero non vident, nec animadvertunt cæci et stulti homines, quam præsentem consolatio-

[95] Serm. de Nativit. Mariæ. [96] De laudib. Virg. lib. III, art. 11, et in cap. III Gen. [97] Serm. de Nativit. Virg. Creatoris Matre. [98] Serm. de Maria Virg. ex verbis Apoc. [99] In Cant. lib. I. [1] Serm. de Assumpt. B. Virg. [2] Hæres. 78, contra Antidicomar.

nem et opem ex eo capiat Ecclesia, quod Mariam ut matrem fidissimam, sibi in cœlo faventem, et apud Christum patrocinantem, tantumque luminis et roboris impetrantem habeat, ut circumvolitantes istos erroris spiritus facile agnoscat atque profliget. Facit id sane Christus custos Israelis et verus invictusque David, sed eo libentius facit, quo illi gratior est persona Matris, pro afflicto populo, proque contempta sua Sponsa intercedentis. Videas interim Ecclesiam exemplo Mariæ pulchre sese conformantem, ut fide nunquam deficiente, et patientia constante munita, etiamsi ad tempus blasphemos ferat hostes, portas tamen inferorum sæpe tandem confringat, ac tenebrarum principes vehementer nonnunquam exterreat, deque ipso Satana gloriose triumphet.

CAPUT X.

Quid nobis de Erasmo Roterodamo sit judicandum, qui ætate nostra vel primus adversus B. Virginis laudes et titulos quædam in suis scriptis disseminavit, ac rursus tamen eamdem præclaris titulis ornavit ac invocavit. Præterea quantum Virgini Matri Œcolampadius tribuat, quamque magnificis titulis illam illustret.

Nondum anni sunt quinquaginta, quod Erasmus Roterodamus in humanis fuit, vir sane sua ætate ubique percelebris, et præclaræ inter doctos existimationis. Fuit enim in eo, quod negari non potest, ingenium lepidum et perjucundum, Latinæ Græcæque linguæ peritia singularis, eruditio multiplex, mira scribendi facilitas et copia, eloquentia vero, ut illis temporibus, rara et admirabilis. Cæterum quemadmodum diligentia ejus et doctrina ad bonarum artium studia excitanda et a barbarie vindicanda multis haud parum contulit, ita rursus, si libere dicendum est, in rebus Christianæ religionis, et quæ ad theologiam spectant, tum sibi tum aliis haud parum incommodavit. Etenim qua ipse usus est, hanc alios etiam docuit immodicam libertatem, in veterum scriptis, in Ecclesiæ constitutionibus, in theologorum sententiis, in publicis ritibus judicandis, imo et convellendis atque exagitandis. Igitur quod veteres de Philone viro disertissimo dicere consueverunt : « Aut Philo platonizat, aut Plato philonizat, » hoc permulti de ipso etiam tandem pronuntiarunt in hunc modum : « Aut Erasmus lutherizat, aut Lutherus erasmizat. » Et tamen fatendum est, si sincere judicare velimus, inter Erasmum et Lutherum permultum interesse. Ille Catholicum semper nomen retinuit : hic Ecclesiæ catholicæ manifestus non solum desertor, sed impius etiam oppugnator, multarumque sectarum caput exstitit. Ille arte potius quam potestate, sicut de Juliano dixit Orosius, religionem est insectatus, magnam sæpe suis vel opinionibus vel erroribus cautionem ac moderationem adhibens ; hic autem natura vehemens, turbulentus, ardens, factiosus, modum omnem excessit, ad extremaque ruit præceps, tam arrogans ut nulli cederet, tam durus et pertinax in sententiis, ut suis etiam sæpe visus sit intolerabilis, tanto demum Ecclesiæ odio inflammatus, ut ad illius exitium aperto Marte et furiosissime nihil non moliretur. Judicavit Erasmus quæ in theologorum doctrina et Ecclesia improbanda corrigendaque, putabat, atque ita sive sciens, sive imprudens Momum egit, ut magnam simul fenestram Luthero et aliis aperuerit ad religionem universam innovandam, et ad tumultus eos concitandos, quos in Christiano orbe nunc maximo malo consecutos esse videmus, satisque deplorare non possumus. Unde illud etiam a multis usurpari cœpit : Ubi Erasmus innuit, sive joco scilicet, sive serio agens, illic Lutherus irruit, et quæ ille ova posuit, hic tandem excubavit.

Illud certo constat, theologica Erasmi scripta, quæ permulta ille quidem edidit, nec posse hodie, nec debere undequaque defendi : quandoquidem censura ecclesiastica, quæ apud orthodoxos quidem valet ac valere debet plurimum, Erasmica scripta, paucis exceptis, legi vetuit, et gravissimas ob causas, licet auctorem ipsum non damnaverit, tamen ejus opera velut lectoribus obfutura potius quam profutura, improbavit. Atque hæc ego vel invitus præfari cogor, priusquam nonnulla ex Erasmo in medium affero [3], in quibus ille pios tanto vehementius quidem offendit, quanto indignius Deiparæ honorem impetere, et haud obscure violare non dubitavit. Offendit (ut exemplis rem explicem), quod alicubi Mariam inducit, quæ sua Epistola ad Glaucoplutonem data nominatim commendat Lutherum ; quandoquidem is divorum invocationem supervacaneam esse tradat ac suadeat. Quid enim omnino turpius, quid magis criminosum sanctissimæ Virgini poterat affingi quam quod apertis Ecclesiæ hostibus, quorum hodie Lutherus est princeps, faveret, ac damnatis jam olim Vigilantii erroribus patrocinaretur ? Offendit, quod in eadem Epistola pleraque vota hominum improbat, quæ cum aliis divis, tum Virgini Matri, ut apud Deum intercedat, honeste pieque concipiuntur. Quin et nautas Mariam invocantes ridet, quod eidem hunc in modum acclament : Salve, Regina, Stella maris, Regina cœli, Domina mundi, Porta salutis. Quæ præconia ut Patribus ignota non sunt, totque jam sæculis ab universa Ecclesia celebrantur : sic etiam commodas habent interpretationes, quemadmodum eruditi sæpe monstrarunt, et citra ullam Christi injuriam in usu retineri possunt, sicut postea demonstrabimus. Offendit, quod Virginem Christi Matrem (pudet profecto dicere) Veneri in maris præfectura substituat. Id quod Lucianicum spiritum in Erasmo sæpe notatum redolet prorsus, quando toties ille gaudet irridere divos, et quævis propemodum sacra ludificari, jocularesque cavillationes religioni admiscere, eamque turpiter inficere et labefactare non

[3] In Colloquio Peregrinationis, religionis ergo.

desinit. Tam pulchre servavit decorum, qui theologus castissimam Virginem impudicissimæ Veneri, et Christianam pietatem cum superstitione ethnica comparavit. Offendit, quod multorum in colenda Virgine studium deputet superstitioni, et cum Christi injuria velit esse conjunctum ; perinde ac si Virginis Matris potius quam Christi Domini præsidio fidant, putentque Matrem Filio jam cum Patre regnanti posse imperare. Sed quotusquisque tam tardus et crassus, omnisque veræ pietatis rudis et imperitus erit, qui ad precandam Virginem hoc animo accedat, ut Matrem Christo vel exæquet, vel anteponat, neque plus fiduciæ, dilectionis et reverentiæ in Christo, quam in sanctis omnibus collocandum putet ? Atque ut sint homines quidam adeo vel deliri, vel superstitiosi, ut Mariam impensius quam Creatorem et Redemptorem suum colere et invocare videantur, an propter subrusticum paucorum errorem, communem bonorum pietatem suspectam facere, ac totius Ecclesiæ institutum odiosum reddere, omnemque Mariæ cultum apud plerosque vel in neglectum vel in contemptum adducere debebat Erasmus ? Offendit denique, quod illorum errorem non obscure confirmat, qui sacrosanctam Virginem non solum originali, sed et actuali peccato contaminatam videri volunt, sicut nunc quidem sectarii pestilenter affirmant ; etsi hic sibi non satis constat, cum alibi contrariam asserat sententiam, ut supra etiam indicavimus. Fuit enim hoc nimium illi familiare, ut parum constanter ac graviter de sacris doceret, præsertim quod scholasticorum et monachorum odio magis quam sinceræ veritatis amore ad dicendas multis in rebus sententias commoveretur. Nam illi etiam usu venit, quod non temere dici solet, nimium altercando veritatem amitti : et quo magis se suaque scripta perpetuo excusat atque tergiversatur, eo minorem sibi fidem et existimationem apud doctos conciliat ; præsertim quod Pyrrhonicam in multis theologiam sequi videretur. At nos alibi de hoc Batavo plura disseruimus.

Jam vero ut supradictis fides certior constet, Erasmum ipsum loquentem inducemus, ejusque verba nonnihil ponderabimus, nimirum ut ratio habeatur illius evangelicæ regulæ : *Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.* (*Matth.* XII, 37.) Exstat colloquium *Naufragii* nomine inscriptum, in quo Erasmus sub Adolphi persona hæc velut ridens commemorat : « Nautæ canentes ; Salve Regina, implorabant Matrem Virginem, appellantes eam *Stellam maris*, *Reginam cœli*, *Dominam mundi*, *Portam salutis*, aliisque multis titulis illi blandientes, quos nusquam illi tribuunt sacræ Litteræ. » Nos vero de solemni cantico *Salve, Regina*, postea viderimus, ejusque pium et laudabilem usum non minus contra Lutherum furentem, quam adversus Erasmum jocantem vindicabimus. Quod ad titulos Virgini Matri attributos, et in Ecclesia jampridem usitatos attinet, mirum sane, cur eos tam leviter hoc loco convellat Erasmus, qui tam multos id genus et præstantiores fere titulos, ut postea monstrabimus, in suis scriptis Mariæ largitur. Sed ut fucum modo prætexat temeritati, ad Scripturas, quæ id genus titulos Mariæ nesciant, callide provocat. Est ita quidem in sacris Litteris usitatum, ut cum de Maria mentionem faciunt, mirandam simplicitatem, et simplicem brevitatem observent ; verum eodem fere modo de Christo disserunt, quemadmodum illæ loquendi formulæ argumento esse possunt ; *Dixit Jesus discipulis suis* (*Matth.* XVI, 24 ; XIX, 23), *Hoc signum fecit Jesus* (*Joan.* II, 11) ; *Multa quidem et alia signa fecit Jesus.* (*Joan.* XXI, 25.) Quid ergo mirum, si de Maria tractantes evangelistæ, simplicissime loquantur : *Nomen Virginis Maria* (*Luc.* I, 27) ; *Erat Mater Jesu ibi* (*Joan.* II, 1) ; *Maria conservabat omnia verba hæc* (*Luc.* II, 19, 51) ; *Stabat juxta crucem Mater ejus?* (*Joan.* XIX, 25.) Proinde, sicut Christi Domini majestati nihil adimit, illum in Evangelio sine ullo titulo vel epitheto Jesum, aut Filium hominis, vel Magistrum appellari ; ita de Maria judicare fas est, quod, tametsi simplex de illa mentio in Scripturis sæpe fiat, non idcirco eximiæ illius dotes imminuantur, quodque illa præclaris titulis, quos probet Ecclesia, non sit defraudanda. Ac interea, velit nolit, Erasmus fateri cogitur, tam multa et mirifica de Domini Matre in Scriptura prædicari, ut nullæ laudes, nulli tituli, quantumvis illustres et eximii, ineffabilem illius præstantiam æquare posse videantur. Quid enim vel uno illo eulogio sublimius, quid augustius : *Ave, gratia plena?* cum Deus rationali quidem creaturæ nihil majus, quam gratiæ suæ plenitudinem, possit impartiri. Quales vero et quam gratiosos ac sublimes titulos, cum alibi, tum in libro Canticorum Mariæ decantat Spiritus sanctus, quemadmodum jam ante citati a nobis veteres crebro confirmarunt.

Quæ autem isthæc Erasmi est religio, ut quæ sacris Litteris explicata non sunt, Mariæ in hac parte nolit attribui, cum ipse alioquin tam multa, quæ a doctis merito reprehensa sunt, Christo simul et Matri absque Scripturis ullis ascribere non vereatur? Ubi enim scriptum legit, quod affirmat, Christum Hierosolymæ non modo purificatum, sed et circumcisum ? Ubi legit Christum cum Matre tam graviter expostulasse, ut dixerit : « Hactenus tuæ voluntati me præbui morigerum ; quod nunc restat ex arbitrio Patris gerendum est, non ex humano præscripto. Alibi Mater fuisti, posthac mihi nihil aliud eris quam mulier, quoties versor in Patris negotio ? » Ubi legit quod Christus baptizatus, a solitudine sive deserto ad Matrem aut nutricium Joseph reversus non fuerit? Ubi legit, quod cum Dominus tres discipulos agonis sui testes assumeret, reliquos octo velut imbecilliores adjungere non auderet ? Quæ tamen omnia, sicut et alia plura, idem Erasmus sine Scripturæ, sine Patrum aucto-

ritate, licenter nimis audet asseverare. Ac eadem porro licentia Deiparam tractat, pleraque illi confidenter affingens, quæ nec vera, nec probabilia, nedum Scripturis tradita esse videantur. Exemplo sit, quod cum Maria ad cognatam Elisabeth proficisceretur, in toto itinere neminem salutaverit. Rursus, quod illa in pueritia et infantia Christi, de ipsius divinitate veram non habuerit cognitionem. Præterea eamdem Domini Matrem die a partu quadragesimo secundo adiisse templum Hierosolymitanum, tuncque primum suum puerum obtulisse. Adhæc, quod parentes Jesu cunctis rite peractis, quæ ad purificationem præscripserat lex, reversi sint in Bethleem, ubi natus erat puer. Eat igitur Erasmus, et quam legem ipse turpiter violat, ab aliis pergat exigere, ut sine Scripturæ testimoniis, Deiparæ tribuere non liceat, quod illi tot sæculis tribuit Ecclesia, præsertim honorifice admodum ac reverenter illam præ sanctis reliquis salutans atque compellans.

Asperior adhuc Erasmi locus est in dialogo, qui de peregrinatione religionis ergo, tractat, et inauditum de Maria figmentum proponit, quæ Glaucopluto epistolam, cujus etiam supra meminimus, scripserit his verbis ordiens : « Quod Lutherum secutus, strenue suades supervacaneum esse invocare divos, a me quidem isto nomine bonam magnamque inisti gratiam, scito. Nam antehac tantum non enecabar improbis mortalium opplorationibus. Ab una postulabantur omnia, quasi Filius meus semper infans esset, quia talis fingitur pingiturque in sinu meo. » Pudet enim ac piget reliqua commemorare, quæ pias aures possent offendere, et tamen Erasmus a Maria Jesu matre ex æde, nescio qua, lapidea, et certo quidem Christi passi anno scripta, ac ejusdem Virginis manu subscripta, edidit. Sic autem habet subscriptio : « Beata Virgo mea manu subscripsi. » Initium vero habet : « Maria mater Jesu Glaucopluto. » Finis demum : « Hæc te scire volui. Tu cogita quid mihi respondendum censeas. Nam mihi plane res cordi est. Ex æde nostra lapidea, Kalend. August. anno Filii mei passi M. D. XXIV. » Quanquam vero monitus erat a Parisiensibus, hæc ridicula quidem, sed blasphemiæ proxima esse, nihil tamen postea correxit in codice, vel mutavit, sed tanquam jocum, qui in statuam Virginis caderet, excusandum putavit. Enimvero valeat cum sua improba procacitate et procaci impietate Roterodamus, qui si alter quidem Lucianus esset, quid, obsecro, ad ludificandum petulantius fingere; si Vigilantianus aut Lutheranus, quid contra Virginis cultum turpius effutire potuisset? Rectius tunc illi, quam postea, cum Luthero convenisse videtur : tam aperte illius instituto velut superis grato patrocinatur, et divorum invocationem sub Lutheri persona supervacaneam censet, eosque velut Mariæ et divis molestos ridet, qui sese illorum precibus ad quædam a Deo impetranda commendant. Quod si putet, hanc tantam licentiam plusquam poeticam per jocum excusari, probisque comprobari posse, omnino fallitur : tum quod hoc pacto in sacris jocari, Christiano, nedum theologo sit nefas; tum quod scribat ex instituto pueris, quorum imprudentem, lubricam, imbecillem, et ad malum usque proclivem ætatem vir gravis, et qualis ipse haberi volebat, fidus institutor, longe aliter atque sincerius ad Ecclesiæ catholicæ normam informare debuisset. Utinam vero fallantur, qui censent Erasmum in multis male sibi constare, et sæpe non bono genio agitari, præsertim cum plerosque ritus Ecclesiæ, adeoque Virginem Matrem ac divos alios non obscure ludificatur. Atque hæc pars est illorum colloquiorum, quæ et bonos facile corrumpant, et malos deteriores reddant, dum adeo satyrice, petulanter, ac impure tam de rebus quam de personis sacris garriunt, digna profecto, de quibus suam censuram viri graves magnæque auctoritatis præsules ederent. Ejus censuræ summa est, nec decere neque expedire hoc sæculo, ut puri animi tam impura lectione contaminentur, et cavendum esse in posterum, ne boni discipuli ex præceptore non bono dediscenda discant. Ac res ipsa demonstrat, quam sit indecorum ac turpe, senem theologum tales docere nugas, et scurram fere impium vel agere vel simulare, deque sanctissima Dei Matre, et causa religionis tam futiliter scribere, ac pullulantibus tunc etiam erroribus suum calculum addere, fomentumque præbere. Et sive serio demum ille, sive joco agat, haud sane conveniebat, damnatæ memoriæ homines hoc honore dignari, ut eorum fautrix vel patrona Virgo sanctissima constitueretur; utque certa Ecclesiæ sententia, quæ sanctorum invocationem tot sæculis astruit ac defendit, ab eo in dubium vel leviter revocaretur, atque contra Hieronymi doctrinam labefactaretur. Cætera quæ ad pleniorem confutationem faciunt, e sequenti contra Lutherum disputatione facile colligentur; nolumus enim hoc loco plures cumulare nugas, quas alii e scriptis Erasmicis satis multas excerpserunt, et cum vera pietate pugnare convicerunt.

Sunt tamen et alia ejusdem Erasmi loca, in quibus ille longe rectius ac reverenter admodum de Mariæ cultu sentit ac loquitur, ut nesciam sane, magisne ille Virgini sacrosanctæ detraxerit, an faverit : propemodum dixerim, non tam insignem eum fuisse Mariomastigen quam encomiasten. Exstat illius Pæan Virgini Matri dicendus, et obsecratio ad Mariam in rebus adversis recitanda, tum Virginis Lauretanæ Liturgiæ : sed et pluribus aliis scriptis Deiparam amplissime verissimeque commendavit. Quas vero majores laudes, quæ illustriora epitheta in Virginem ille conferret, præterquam ubi appellat eam unicum cœli Decus, certissimum terræ Præsidium, præpotentem nostram Dominam, augustam cœli terrarumque Reginam, hujus nostri pelagi Stellam, terræ nostræ Lunam, imo Spem unicam nostrarum calamitatum : quæ quidem inter

cœlites una tantum vel meritis, vel gratia, vel auctoritate polleat, ut sola Judicis iram possit restinguere? Annon Mariam salutat, cum ita loquitur Pæan : *Salve, inclyta regum Progenies, sacerdotum Decus, patriarcharum Gloria, cœlitum Triumphus, inferorum Formido, Christianorum et Spes et Solatium?* Annon Mariam advocatam agnoscit, qui his verbis illam affatur : *Divinitati proxima es, ne illic nobis deesses advocata; plurimum apud eum vales, ut esset cujus precibus et auctoritati justam in nos iram suam posset donare?* Quid vero aliud, nisi precantis, et Mariam suppliciter invocantis est oratio : *Certa fiducia, en, ego pronus tuis advolvor pedibus, illis quibus etiam cœlites ipsi sese substernunt, præsentes tuo numini supplices tendo manus. Succurre, quæso, mea Servatrix, mea Salus, meum unicum certissimumque perfugium Maria; præfulge, Stella salutaris caliganti, dirige errantem, aspira laboranti, confirma vacillantem, fulci nutantem, adsis periclitanti. Serva, meum dulce Decus, animulam hanc, quæ sese tibi, quanta est, nuncupat.* Et rursus idem : *Per omnium*, inquit, *qui in te spes fixere suas, vota, obsecro obtestorque, Virgo intemerata, peccatoris hujus patrocinium apud Filium suscipe; ejus iram, quam meis flagitiis excitavi, deprecare.* Annon invocantis hoc quoque carmen est :

Esto, Virgo, favens, qui modulis te celebrant piis,
Iram averte Dei, ne feriat fulmine noxios [4] ?

Postremo quid mirum, si religionis ergo votum suum Deiparæ nuncupavit, et nuncupatum Laureti persolvit Erasmus, qui Virginis etiam matri Annæ, et divæ Genovefæ votiva carmina conscripsit, seque fido illarum patrocinio commendavit? Quare non habent adversarii, cur Erasmum a se stare glorientur, eumque in Mariana causa nobis opponant, cum vix ullum alium hujus ævi scriptorem, quem ipsi suspiciant, Mariæ magis addictum et devotum, deque illius honore præclarius disserentem nobis demonstrare possint. Tum ex his Erasmus ipse refellitur, qui, ut diximus, titulos in Ecclesia receptos, quoniam in Scriptura non legantur, Mariæ tribui tam ægre sustinet, quique a mortalibus divos ac eorum præsidia implorari, vanum alicubi aut supervacaneum reputare videtur. Hærenti autem et hallucinanti in quibusdam Erasmo, qui neque per omnia sibi constare solebat, ut diximus, tanto facilius venia danda est, quod ipse postea resipiscens, vehementer doluerit, se quondam in libris suis quædam incaute scripsisse, et prædicasse libertatem spiritus : cum nihil minus suspicaretur, quam tale sæculum et ejusmodi populum exoriturum, qui splendidis verbis jactaret libertatem evangelicam, et hoc fuco deceptus, effrenem carnis licentiam amplecteretur. Atque hæc satis, ut arbitror, in Erasmum dicta sunt [5], qui primus de Mariæ cultu litem, aut potius querimoniam nostra movit ætate, et veteris Ecclesiæ usum atque consuetudinem in suis scriptis improvide satis ac odiose perstrinxit. Unde mirabili judicio Dei factum videtur, ut qui, utroque velut pede claudicans, jam huic, jam illi parti placere desiderabat, neutri tandem parti satisfecerit, utque antea summus habitus, modo apud Catholicos æque ac novæ religionis amatores parem propemodum, hoc est, exiguam sibi auctoritatem servet ac gratiam.

Verum enimvero ut sint adversarii paulo æquiores, minusque pergant indignari nobis, qui semper in colenda Virgine Matre immodici, et plus æquo accurati esse censemur, cum vix exiguam honoris debiti partem illi præstemus, auctorem illis dabimus, qui nostrum institutum confirmet, nec illum quidem indoctum et rudem, sed linguarum quoque peritum, neque catholicum, sed inter novos ministros nobilem et excellentem, quem ipsi solent admirari, Joannem videlicet Œcolampadium, qui magno in pretio habere Virginem matrem, eamque præ sanctis reliquis amare, colere et venerari docuit, ut hæc ejus testatur oratio [6] : « Recte admonet Propheta (*Psal.* CL, 1), ut in sanctis laudemus Deum. In quo autem plasmate tam laudandus Deus, ut in Virgine Maria, quam hodie non solum inhabitare ceu templum sacratissimum, sed ex ea, et in ea carne assumpta homo fieri dignatus est? Cœli enarrant gloriam Dei (*Psal.* XVIII, 2) ; ne invideant : quem ipsi continere non poterant, Virginis utero clauditur. Obstupescant angeli, quod ipsis præteritis Rex eorum ad Virginem divertit. Et quomodo non per Mariam laudabilis Deus, in qua se ostentat gravissime, si uspiam divina commendantur munera : in quam congesta, quæ alicubi disseminata : in qua refulgent, quæ alicubi nitescunt? Nam ut homini communicatæ creaturarum omnium dignitates, ita ista omnium humanarum eminentiarum particeps est. Quid mirum, si παραβολικῶς nulli non creaturæ comparetur, dicaturque, ut est, cœlum ornatissimum, pulchra ut sol, electa ut luna, clarior sideribus, fecundior terra, profundior abyssis, candidior liliis, odoratior rosis, humilior violis, et rursus procera ut palma in Cades, exaltata ut cypressus in Sion, exaltata ut platanus juxta aquas, exaltata ut cedrus Libani? Et quis colligeret omnia? Quid item mirum, si figuris suis Scriptura nobis eam deliniet, quas pii non explodunt, licet doctiores sublimiora reconditioraque ex eis hauriant mysteria. Recte et ipsa dicitur ardens Rubus Moysis, Virga Aaron, Vellus Gedeonis, Arca fœderis Turris David, Thronus Salomonis, Hortus conclusus, Fons signatus, Porta clausa, Vestimentum summi sacerdotis, atque aliis modis. An et ad humanas laudes transeundum? Quid ergo mirum, si dicatur, cum ita sit, quod fide vincat Abraham, patientia longanimitateque Isaac et Jacob, castitate Joseph, mititate David, majestate Salomonem, religione Josiam, et, ut semel dicam, omnes numeris omnibus vincat excellatque ita in

[4] In Liturgia Lauretana. [5] In Epistola ad amicum religiosum, et ad cardinalem. [6] Serm. De laudando in Maria Deo.

unoquoque virtutum genere, ac si solum illud peculiare fuisset. Supervacuum foret, eam conferre Saræ, Rebeccæ, Racheli, Debboræ, Esther et aliis sanctis mulieribus, quæ et viros in tantum anteivit. Quin potius, si cœlestes angelicæque virtutes nobis cognitæ essent, in eis liceret nobilius cognoscere, quid illi cum unaquaque commune. Sed quæ supra omnes, quæ Regina est omnium, quam Deus præ omnibus honoravit, cui similis non reperitur alia, quid non assecuta, quod eminentissimam probet? » Et eodem in libro, « Nollem, inquit, ex cultu Mariæ aliquid diminui, modo cultui divino vero illi, quo colitur in spiritu et veritate, decedat nihil. Nunquam de me, ut in Domino confido, audietur, quasi averser eam, erga quam minus bene affici, reprobatæ mentis certum existimem indicium. Et quomodo non amarem? et quis est, qui non rapiatur in ejus amorem, quam Deus ipse deamat, quam venerantur angeli et archangeli, quæ peperit Salvatorem mundi, quæ humani generis est advocata, quæ Regina appellatur misericordiæ? Eia hortor iterum atque iterum, ut summis viribus per eam laudemus Deum. »

Hæc Latine scripsit, hæc lingua vernacula, ut videtur, publice pronuntiavit, hæc Joanni Iung canonico, et in spiritualibus vicario Frisingensi dedicavit, ac tum in lucem edidit Œcolampadius, cum Ecclesiam catholicam deseruisset, minus ut mirari simul et irasci debeant adversarii, nos in Maria veneranda persistere, quam tantus alioquin Ecclesiæ hostis suspicere cogitur, multisque modis apprime commendat. Sic autem Deiparam colimus, et colendam asseveramus, quemadmodum fatetur insignis iste sectarius, ejusque sententiæ astipulamur, quoniam de suo nihil hic affingit, sed quam veritatem Brigittanus monachus in Ecclesia catholica didicerat, eam nunc repetit ac bona fide confirmat. Itaque non inviti recipimus, quæ tum e Scripturis, tum e Patribus colligit nobis præconia, sed quæ Mariæ virtute, meritis et dignitate multo sunt adhuc inferiora, sicut nec ipse diffitetur. Probamus et illud, Mariæ cultum in Ecclesia sic institui et celebrari oportere, ut hujus divini cultus, quem λατρείαν Græci vocant[7], nulla fiat diminutio. Augetur autem cultus divinus et pulchre illustratur, cum, sicut semper fecit Ecclesia, et iste fieri monet, in Maria Deum et miranda Dei opera, munera, beneficia privilegiaque contemplamur, suspicimus et veneramur; ad hæc cum quæ illi magna fecit et facit Deus, quæque per illam angelis hominibusque bona divinitus conferuntur, gratis recognoscimus animis, et hinc demum in tantæ Virginis, quæ sanctis omnibus antecellit, amorem, venerationem, cultum, et qualemcunque imitationem excitamur atque provehimur : eosque progressus in divino cultu facimus ut exemplo Mariæ fidem, spem et charitatem, quæ sunt heroicæ plane virtutes, Deoque nos arctissime jungunt, augeamus atque confirmemus. Nec ullus unquam satis explicet, quam ingens hinc solatium, quam firmum præsidium, quantumque gaudium spirituale piis comparetur, cum sibi ob oculos recte proponunt, et velut amplectuntur eam, qua nihil in cœlis aut terris secundum Christum Dominum amabilius, sublimius, augustius, venerabilius atque magnificentius potest reperiri.

Quod si Maria humani generis est advocata, si Regina misericordiæ, quemadmodum Œcolampadius luculenter affirmat[7], alibi etiam sanctos nobis invocandos esse defendens, cur illam fidentibus non adeamus animis? cur votis ardentibus non imploremus, in cujus amorem rapi pulchrum, in qua celebranda perseverare dignum, in qua Deum prædicare consentaneum, et per quam Christum sæpe multa largiri mortalibus constanter credit Ecclesia, multisque multorum experimentis est sæpe compertum, nullis, ut arbitror præter impios atque sectarios hoc inficiantibus. Recte igitur Œcolampadius non modo de Deo in Maria laudando disseruit, sed etiam de illa tanquam advocata imploranda monuit, his etiam verbis postremam partem concionis absolvens : « Dignissima quæ super omnes creaturas laudetur, imo per eam Deus glorificetur, in qua tanta Dei munera tam eminenter sunt conspicua. O divinam clementiam, o immensam pietatem Dei, qui et Filio suo tam sanctam præparavit Matrem, et nobis tam propitiam in omnibus constituit Advocatam. Ea intercedente, » etc. Nec a vero illud alienum est, quod idem præterea confirmat, reprobatæ mentis indicium esse certum, si quis erga Virginem Matrem minus bene afficiatur. Hoc si ita est, ut cum multis sane piis et sapientibus viris haud temere sibi persuasit Œcolampadius, viderint Mariomastiges, quod demum piaculum committant, in quam maledictionem incurrant, cum innocentissimam illam Dei Matrem probris afficiunt, et in illam nova quæ sæpe prodidimus, congerunt crimina, nihilque fere præclari, sed fœda multa de illa profundunt, ac omnem fere cultum Virginis in Ecclesia receptum calumniantur, irrident, abrogant passim. An hoc est, obsecro, bene affici erga Virginem Matrem? imo vero est hostilem et perversum in illam animum luce palam omnibus prodere, nec sibi tantum, sed et multis aliis nocere velle, quorum nempe animos ab illius sacrosanctæ Matris amore et cultu abalienare conantur. At charior est certe Christo Maria, quam ut inultum abire patiatur, quod ad Matris honorem labefactandum, vel humana vel Satanica perversitas unquam pertentabit. Verumtamen ut certius constet, apostatas et hæreticos seipsis in dies fieri deteriores, idem Œcolampadius[8] post scriptam ejusmodi homeliam, longe aliter de Maria sensit et scripsit, utque reprobatæ mentis indicium, et specimen clarum ederet, tantæ Virginis laudem, titulos atque cultum tandem virulenter proscidit, ut idcirco Joannes Faber[9], qui postea

[7] In Scholiis adjectis Chrysostomo. [8] Serm. de festo Omnium Sanctorum. [9] In Epist. Apologetica contra Joannem Œcolampadium.

Viennensis episcopus factus est, illius calumnias justa disputatione depulerit atque dissiparit.

CAPUT XI.

Contra Lutherum, Melanchthonem, Calvinum, novos apologeticos, Marbachium aliosque plures novatores disputatio, qui cultum Deiparæ Virginis in Ecclesia jampridem usitatum, et præsertim titulos illi delatos, petulanter impugnant. Item de quibusdam Patrum sententiis quæ Mariam in primis ornant, recte accipiendis.

Ad Lutherum porro me conferam, qui abjecto monachismo, ut immanem Ecclesiæ hostem, et furiosum sectariorum antesignanum nostro sæculo sese præberet, sicut alia multa religionis veteris pia instituta præ se superbe contempsit ac repudiavit, sic etiam adversus Mariæ cultum et venerationem nefarium bellum indixit Ecclesiæ, quod ad vitæ suæ finem usque collectis undique copiis hostiliter est persecutus. Quare ut seditiosis discipulis quasi facem ad Marianum bellum præferret, palam ita vociferatur [10] : « Monachi nostri perditissimo suo Gnatonismo in mulierum gratiam, Mariam in hoc honoris fastigium collocarunt, et immodice laudes ejus deprædicarunt. Nonne hoc est Christi gloriæ detrahere, quod creaturæ tribuimus ea quæ Dei sunt, eique soli competunt? Volumus ei etiam titulum gratiosæ Dominæ tribuere, nec invidere honorem, quo eam Deus dignatus est. Verum ut ex ea Deam quamdam et idolum faciamus, hoc non placet. At isti eam super omnes choros angelorum evexerunt, et sic ipsius gloriam diminutiorem reddiderunt, quæ maxima impietas est. » Ac rursus, ut splendide porro mentiatur : « Papistæ, inquit [11], Virginem Matrem Mariam Deum constituunt, omnipotentiam ei in cœlo et in terra attribuunt, quasi hæc ipsius propria sint. » Ejusdem vanitatis vox illa est : « In papatu omnes se ad Mariam contulerunt, et plus favoris et gratiæ ab ea spectarunt, quam a Christo ipso. » Adeo non pudet Lutherum, quidquid mala mens ipsi suggerit, ad veterem proscindendam Ecclesiam, cui capitale bellum indixerat, rabiose falsoque conferre. Ac plures id genus flosculos, sed male olentes alibi spargit, ut omnibus persuadeat, in Mariæ honore nimis profunde itum esse : pleraque enim illi tribui, quæ Dei sint propria solique Christo competant. Igitur Lutherus non per cuniculos, sicut Erasmus, sed omni metu ac pudore posito, et aperto marte Mariæ cultum in Ecclesia usitatum oppugnat, planeque abrogandum censet, quin etiam vivens, ubi potuit, re ipsa abrogavit, ejusque abrogationis hæredes ac socios moriens valde multos reliquit, ne scilicet homo religiosus veteris superstitionis fermentum in suis tam sancte reformatis, aut potius omni vero cultu destitutis Ecclesiis vel admittere, vel permittere videretur. Hic autem a Lutheri magistri latere non discedit Melanchthon, utpote palam in nos Catholicos invehens, quod Mariæ Deiparæ nimium tribuamus : « Res loquitur ipsa, inquit [12], quod publica persuasione beata Virgo prorsus in locum Christi successerit. Hanc invocarunt homines, hujus misericordiæ confisi sunt, per hanc voluerunt placare Christum, quasi is non esset propitiator, sed tantum horrendus judex et ultor. » Atque hæc cum Theseo suo Luthesatis quidem impudenter.

Quod si superiora Lutheri verba nobis ad trutinam revocanda sunt, primum ille, ut vetus hæreticorum mos est, veris falsa permiscet, eoque facilius incautos et rudes fallit versipellis. Fatemur communem et publicam Ecclesiæ confessionem esse quod Maria super omnes angelorum choros exaltata sit ; neque hoc monachorum, ut ipse videri vult, figmentum dici potest, sed ante mille annos traditum, creditum, scriptum, decantatum in Græca et Latina Ecclesia retinetur, sicut ex multis Patrum sententiis, quas adduximus, constare liquido potest. Unde in hunc usque diem, tot sæculis, ubique gentium canit Ecclesia : *Exaltata est sancta Dei Genitrix super choros angelorum ad cœlestia regna.* Et Anselmus [13] non minus vere quam perspicue dixit : « Tota Christianitas Mariam super omnes cœlos exaltatam, et angelicis choris prælatam certissime credit. » Probet autem, si potest cum toto suo grege Lutherus, quisnam monachorum, et ubi, vel quando in hunc sensum dicere vel docere primum Ecclesiæ suaserit persuaseritve : id quod ante Sophronii vel Hieronymi ætatem, id est ante mille ducentos annos apud orthodoxos receptum, probatum ac decantatum fuisse supra demonstravimus. Speciosum et illud est, quod jactat Lutherus, sibi non placere, ut ex Maria deam quamdam et idolum faciamus, se vero passurum ut Deipara titulo gratiosæ Dominæ compelletur, nec se illi honorem invidere, quo eam ipsam Deus dignatus est. Quis enim Catholicus non eodem modo sentit ac loquitur? sed latet profecto sub lapide scorpius, nec tutum est affirmanti, adeoque juranti Luthero, etiamsi in angelum lucis sese transformaret, fidem adhibere. Fallit in eo certe, quod se ac suos, qui nihil de Mariæ honore atque cultu solliciti sunt, pios ; Catholicos vero eamdem Domini Matrem honorantes atque colentes, idololatras facit. Fallit, dum Gratiosæ titulum et eum honorem, quo Mariam dignatus est Deus, se illi non invidere simulat ; divinos autem honores eidem tribui se ferre posse negat, cum interim ne antiquissimum illum quidem et probatissimum, et a Deo per angelum tributum titulum, illi integrum relinquere dignatur, quo Gratia plena, ut supra demonstravimus, rite nuncupatur. Fallit, quod longævum Ecclesiæ morem in honorificis laudibus Mariæ deferendis adeo non recipit, ut eum etiam, tanquam impium et perditissimum monachorum Gnatonismum, relegare non vereatur,

[10] In Postilla circa Evang. de festo Nativ. Mariæ. [11] In Postilla circa Evang. de festo. Annunt. Virg. [12] In Apologia confessionis. [13] De excellent. Virginis, cap. 4.

Fallit quod ejusmodi laudes in muliercularum gratiam vel inventas, vel retentas esse confingit. Fallit, cum contendit hoc præclaro Ecclesiæ instituto, quo Maria publice laudatur et colitur, Christi gloriam obscurari, et ea quæ Creatori sunt unice tribuenda, in creaturam perverse impieque transferri. Fallit, communem piorum sensum atque consensum impie damnans, qui Mariæ super choros angelorum evectæ summum honoris fastigium, qui in sanctos quidem competere potest, privatim aut publice deferunt atque gratulantur. Atque, ut semel desinam, fallit, nimiumque crasse mentitur cum Melanchthone Lutherus, quod beatam Virginem loco Numinis constituamus, et ex omnipotentia commendemus, vel Redemptori Christo exæquemus ut hujus officium, gratia et meritum, in Mariam transferatur, utque homines se per Matrem Domini, velut causam meritoriam secundum justitiam, justificari et salvari confidant. Calumnietur quantum velit cum suo duce Luthero Melanchthon, nunquam sane probaverit, Mariam sic in catholica Ecclesia coli, ut sit victrix mortis et hominum vivificatrix, et quod propter illam vera in Deum fiducia exstinguatur, Christique mediatoris officium aboleatur.

Neque tacet virulentus Ecclesiæ hostis Calvinus, qui tam longum post se satellitium hodie ducit, atque hoc venenatum telum in Catholicos vibrat [14] : « Eo progressus est vesanus furor, ut Christi propemodum nudati spoliis eam ornarint. Quasi vero non habeat quantum illi honoris debetur, nisi dea fiat ; aut hoc illi sit honorificum, sacrilegis titulis ornatam in Christi locum subrogari. Atrocem ergo illi Mariæ injuriam faciunt, quando ut mentitis eam laudibus deforment, Deo eripiunt quod suum est. » Respondemus, cum de Mariæ cultu agitur, in Catholica parte nihil vesaniæ aut furoris residere, quod præsertim istiusmodi Momi aut Aristarchi censuram iniquissimam promereatur. Deinde non Catholicos, sed Calvini asseclas, ac veteris Ecclesiæ desertores esse eos dicimus, qui sacrosanctæ Virgini atrocem injuriam faciunt, cum illam non solum debitis, ac jam olim decretis laudibus honoribusque spoliant, sed alios etiam ab omni ejus veneratione, publicaque laudatione, ubicunque et qualicunque ratione possunt, jampridem avocant et abalienant. Adhæc apertam esse calumniam affirmamus, quod Mariam cum Christi injuria prædicemus, aut spoliis Christo detractis, ut Calvinus blaterat, eamdem vel ornemus vel deformemus. Quinimo Christo Redemptori et Salvatori nostro unico, qui pro peccatis nostris est propitiatio, honorem suum integrum exhibemus : de cujus plenitudine omnes acceperunt, et sine quo sancti omnes nihil præclari aut habere aut facere possunt. Mariam vero creaturam a Christo ipso redemptam, Christi beneficio sanctam et beatam, et propter Christum amandam ac honorandam esse asseveramus. Etenim, ut alibi Calvinus ipse testatur, hodie celebrari nequit allata nobis per Christum benedictio, quin simul occurrat quam honorifice Mariam ornaverit Deus, qui unigeniti Filii sui Matrem esse voluit. Proinde cum suo loco Christi Matrem veneramur, ac Deum in hac creatura secundum Christum longe præstantissima, prædicamus, sicut et Œcolampadium docuisse monstravimus, adeo de Christi dignitate nihil detrahimus, ut ejus gloriam potius illustrare ac testatiorem reddere videamur. Facit interim more suo Calvinus, ut qui præ libidine calumniandi tam multa falsa et tetra nobis affingit, simulque receptum Mariæ cultum arrodit. Falsum est, quod Christo velut in subsellium redacto, prima sedes Mariæ, ut ipse oblatrat, a Catholicis tribuatur. Falsum est, quod nos inanibus figmentis Mariam temere ornantes, quidquid accepit bonorum a Deo, fere pro nihilo habeamus. Falsum est, crassas fœdasque superstitiones in veteri Ecclesia probari, in quibus immodicus Matris honor, divinam Christi gloriam vel exstinguat vel obscuret. Falsum est denique, licet id millies Calvinus, Lutherus aliique sectarii omnes repeterent, quæ Dei propria sunt, in Mariam a nobis transferri, eamque tanquam deam haberi, et Christi loco subrogari, vel mentitis laudibus eamdem deformari, Deoque aliquid eripi, cum Dei ac Domini nostri Matrem receptis ab Ecclesia titulis, externoque majorum cultu publice veneramur. Valeat igitur cum sua impia mordacitate, et mordaci impietate Calvinus, ut qui hoc inani garritu non modo suam stultitiam et perversitatem orbi prodit, sed etiam venerandam antiquitatem ludibrio habet, ac præclarum Ecclesiæ sanctæ institutum, solemnemque in Maria colenda ritum, ad sacrilegium Virginisque dedecus per summam injuriam refert.

Quid vero de novis apologeticis dicam ? quos non ita pridem ex Anglia prodire, et non Christi sed Calvini spiritu instructos esse vidimus, ideoque Catholicis et illi oppido quam insolenter insultant. Aiunt [15], Mariam Virginem sic a nobis interpellari, ut se matrem esse meminerit, atque imperet Filio, et in illum utatur jure suo. Atque hæc pars ejus præclaræ doctrinæ est, quam discipulis Calvinus tradidit, nisi quod hi petulantiores effecti, ut impudentiæ suæ fucum majorem obtexerent, sanctissimi viri Bernardi nomen margini ascripserunt, a quo Calvinus aliquanto modestior abstinuisse videtur. Sed boni viri probe dissimulant locum sive librum Bernardi, ut fontem saltem indicarent, unde fluxisset ea sententia, quam nobis audacter opponunt. Etenim longe cautius ac prudentius loqui solet Bernardus, ut idcirco ab Ecclesiæ hostibus sæpe multumque laudetur, velut qui non modo doctissimus, sed etiam ab omni superstitione alienissimus, magna docendi dexteritate atque moderatione uti consueverit. Tum ut maxime concedamus, tale aliquid

[14] In c. 11 Joan. [15] In Anglica apologia.

minus provide dictum viro tanto excidisse, non erat id quidem a candidis et æquis censoribus ad universæ Ecclesiæ invidiam detorquendum, sed potius cum aliis æque piis probatisque scriptoribus et conferendum et conciliandum. Illud res ipsa, nobis etiam tacentibus, loquitur, multa Bernardi titulo conscripta circumferri, et in vulgaribus exstare libris quæ doctorum judicio alium habent auctorem. Solet alioquin Bernardus Mariam libenter Advocatam dicere [16], quæ suppliciter et efficaciter salutis nostræ negotia in cœlo pertractet : Advocatam, inquam, ad Christum omnis gratiæ largitorem simul et judicem, in quo majestatem divinam homines merito reverentur : hunc vitæ fontem, illam vero aquæductum appellat.

Nec minus fœda est Joannis Marbachii procacitas, qui toto fere libro adversus Mariæ cultum contumeliosissime decertavit [17], haudquaquam sustinens, ut cultus hujus vestigia vel modica exstent apud Argentinenses, quem eorum sane majores in pretio maximo habuerunt. Catholicos igitur maledicus idem, in Collyridianos, de quibus postea disseremus, vanissimo studio transformare conatur. Convellit vetus Ecclesiæ Canticum, quod Bernardo etiam placuit :

Monstra te esse Matrem,

eoque detorquet sententiam, quod nos talem in cœlis Deiparam constituamus, quæ sibi potestatem servet Christo Filio imperandi, et nescio quod imperium exercendi. Suggillat illud quoque Canticum : *Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix;* et vociferatur, nos majoresque nostros a Christo ad Mariam defecisse, perinde ac si tantam Matri potentiam, quantam Filio ascribamus, neque tam Deum quam Mariam invocare soleamus. Adhæc obscura quædam et ignota cantica quæ fortassis in uno aut altero loco (quam recte ac prudenter non disputo) irrepserunt, toti objicit Ecclesiæ, ut habeat quod mordeat et calumnietur. Præcipuum accusationis caput (ut reliqua ejus probra missa faciam) in eo statuit, quod Mariam habere et colere pro dea videamur. Nos vero, qui caninos istius latratus ac morsus posteriore disputatione facile depellemus, cum Joanne Damasceno [18] ingenue profitemur, ad gentiles nugas et fabulas pertinere, si quisquam omnino Mariam deam appellet : et cum sancto Epiphanio [19] testamur, haudquaquam convenire, ut vel Maria, vel sanctorum aliquis ultra decorum, et supra Deum ipsum colatur atque honoretur.

Exstant libelli quotidianarum precum, quas Græci recitare solent, in quibus Maria honorifice salutatur, adeoque his nominibus decoratur, quod sit murus inexpugnabilis, munitio salutis, spes, præsidium et perfugium Christianorum, tum eorum qui laboribus opprimuntur, portus totus a tempestatibus. Quibus epithetis (plura vero Matthæus Philadelphiensis Ephesiorum archiepiscopus suggerit [20]) mirum, quantopere Camerarius, Chytræus, Chemnitius, aliique plures Ecclesiæ hostes urantur, nec se cohibere possunt, quin adversus illa palam excipiant, publice vociferentur, et velut acerrimi judices cuncta relegent ad veterum superstitionem, quæ lucem Evangelii de vera fide verisque cultibus exstinxerit, si ipsis quidem pseudoevangelicis creditur. Sed non ignotus est istius sectæ fastus, nihil non damnantis ac rejicientis, quod novis magistri ac principis Lutheri decretis adversatur, illudque pro sua libidine superstitiosum vocat, quod non modo posteriores, sed et vetustiores Græci et Latini, quos deinde producemus, Deiparam colendo et invocando pie sancteque instituerunt et observarunt. Ad eamdem classem pertinet Jacobus Heerbrandus [21], qui ante triumphum victoriam canens, ac velut excandescens : « Turpissime, inquit, errant Pontificii, dum divæ Virgini hæc tribuunt, quod sit fons inevacuabilis misericordiarum et veniæ, imo ipsa misericordia et venia, quod vitam æternam tribuat. » Et cum non habet Aristarchus invidusque censor, unde severam damnationis suæ sententiam comprobet, margini hoc tantum ascribit : *In Mariæ Antidotario.*

Quasi vero Catholici propugnent et excusent, quidquid in hujusmodi libellis sine auctore certo editis, vel Ecclesiæ calculo nunquam probatis, imo et Pii V, optimi doctissimique Pontificis auctoritate castigatis [22], vulgo circumfertur. Etenim hic multa sibi typographi permiserunt, alii per imprudentiam et ex zelo, sed non secundum scientiam, subinde quædam adjecerunt, quæ sanctam Ecclesiæ sobrietatem non sapiant, nec formam habeant sanorum verborum, neque ob Ecclesiæ confessionem aut consuetudinem, sed propter privatæ pietatis quasi speciem nonnullis blandiuntur. Sicut autem apostolorum ordini nunquam satis laudato, unius aut plurium imbecillitas nullum dedecus aut præjudicium apud sapientes affert : ita Catholicorum sinceritati, et Ecclesiæ in legitimo cultu consuetudini non debet obesse, quod nonnulli non ex malitia quidem et contemptu, et sine superstitione ac gravi errore in sancto precandi munere, vel in Maria veneranda et salutanda delinquunt, et sibi in libellis precatoriis plus indulgent ac arrogant, quam a Matre Ecclesia vel traditum, vel probatum acceperunt. Id quod illi etiam calumniæ responsum sit, quam insignis conviciator Heerbrandus nobis rursus opponens [23] : « Hujus, inquit, farinæ plurima impiissima, in suis orariis et hortulis animæ reperiuntur. Quis ergo Valentinianos esse adhuc nega-

[16] Serm. 1, De Nativ. Mariæ ; et Serm. de verbis Apocal. ; et Serm. 1, De Assumpt. Virginis. [17] Lib. Contra Eisengremium edito De miraculis Virginis. [18] Serm. de Obdormitione Virginis. [19] Contra Antidicon arianitas. [20] In precationibus duab. ad sanctissimam Virginem. [21] In disputat. de semine Abrahæ. [22] In Præfatione libellorum recens editorum ex Pii V auctoritate. [23] In Disput. de hæreticis, an sint puniendi.

bit? » Is profecto negabit, qui Valentinianos recte noverit, et prudenter sibi caverit a figmentis, fallaciis et mendaciis sectariorum. Atque ut maxime sit verum aliquid, quod Keerbrandus cum suis, Ecclesiæ odio flagrans, undique conquisitum adducit, nos ingenue fatemur, impropriam et figuratam locutionem, præsertim ob metonymiam, apud veteres frequenter occurrere, per quam ad Mariam referunt, quæ Christo capiti peculiariter competunt, eique soli, juxta Scripturæ consuetudinem, ascribuntur. Apud Paulum certe, ut exemplum afferam, ita de Christo scriptum habemus : *Consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (*Hebr.* v, 9.) Irenæus vero in hunc modum docet [24] : « Maria Virgo habens prædestinatum virum, et obediens, sibi et universo generi humano causa salutis facta est. » Rursus a Paulo celebratur Christus (*Hebr.* II, 14), qui mortis habentem imperium diabolum per mortem destruxerit : et tamen Ambrosius [25] de Maria prædicat, « quæ Satanam vicerit triumphatorem. »

Cum vero hæc aliaque hujus generis plura sint, quæ apud veteres leguntur, novatores in judicando tam præcipites, quam ad calumniandum effusi, mox irruunt, seque non modo duros et severos, sed etiam iniquos et atroces plane, imo et ridiculos judices veteribus solent exhibere. Ili vero nunquam adeo desipuerunt, ut ad Mariæ nomen et gloriam efferendam divinum nomen labefactare, aut Christi Redemptoris majestati derogare, vel per somnium cogitarent. Unde inter scholasticos Bonaventura [26], quem præ cæteris in Maria colenda et invocanda superstitiosum fingunt adversarii, disertis verbis observandum esse monet, quod, etiamsi Mater habenda sit in reverentia, magnaque devotione colenda, multo hanc tamen majorem erga Filium, ex quo est omnis illi honor et gloria, exerceri oportere. Et rursus cavendum præcipit, ne dum Matris excellentia ampliatur, Filii gloria minuatur, et sic in illo Mater provocetur, quæ magis velit extolli Filium et honorari quam seipsam, utpote Creatorem quam creaturam. Faciunt interim sæpe Patres, quod in Scripturis divinis est usitatum, sicut sequens caput ostendet, ut quæ soli Deo secundum sensum absolutum competunt, cum ad sanctos alios, tum ad Mariam extendant. Nonnunquam per amplificationem et exaggerationem loquuntur, suaque semper in sensum aliquem pium et commodum accipi postulant, qui cum Ecclesiæ Catholicæ communi judicio quadret. Quod cum faciunt, in alium atque alium sensum vocibus eisdem utuntur, neque tamen utrique personæ Matris et Filii parem honorem deferunt, aut a quoquam deferri volunt. Nec enim tam rudes erant, ut ignorarent, attributa multa Creatori simul et creaturæ in Scripturis ascribi, eaque non ex æqualitate, sed secundum proportionem, ac diversa quidem significatione, jam de Deo, jam de creatura prædicari. Exemplo sit, quod Deum sapientem et bonum dicimus, eademque nomina, ut multis aliis, sic et Mariæ largimur : sed solus interim Deus sapiens existit, qui simul creaturas sapientes faciat, ipse ab æterno sapiens : solus itidem bonus, qui bonos efficiat, ac fons omnis bonitatis, in quo bona omnia sunt unum, his exceptis, quæ ad relationem spectant, ut admonet Augustinus [27]. Hoc sensu Mariam sapientem ac bonam veteres non intelligunt, quantumvis illam extollant, sed Scripturæ more inter virgines prudentes illam prudentissimam (*Matth.* xxv, 1), sive sapientissimam, et inter matres bonas optimam vel maxime benedictam agnoscunt et prædicant (*Luc.* I, 42). Illum, ut primum principium, a quo et ad quem omnia, unice reverentur et adorant : hanc ut Dei Matrem præ cæteris creaturis ornatam et venerabilem statuunt atque colunt.

Quapropter illi, ut radicem et fructum, sic Matrem et Filium eisdem laudandi formulis sæpenumero prosequuntur, et quæ ad Christum maxime pertinent epitheta, eisdem Mariam quoque compellare non verentur. Idem enim cum Bernardo senserunt, « qui non dubium esse inquit [28], quidquid in laudibus Matris proferimus, id ad Filium pertinere : et rursus cum Filium honoramus, nos a gloria Matris non recedere. Nam si juxta Salomonem, *Filius sapiens gloria est patris* (*Prov.* x, 1) : quanto magis gloriosum est, Matrem ipsius effici sapientiæ? » Spectarunt certe veteres atque suspexerunt augustam et arctissimam illam conjunctionem, quæ inter Christum et ipsius Matrem, non solum ex parte carnis, sed etiam propter animorum atque voluntatum consensionem intercessit, adeo ut nihil duobus illis, sive in terris, sive in cœlis conjunctius esse posse videatur [29]. Ut enim præclare dixit vir sanctus Arnoldus Carnotensis : « Una est Mariæ et Christi caro, unus spiritus, una charitas : et ex quo dictum est ei, *Dominus tecum* (*Luc.* I, 28), inseparabiliter perseveravit promissum et donum : et Filii gloriam cum Matre non tam communem judico quam eamdem. » Quid ergo mirum, eadem vocabula, quæ Christo alioquin debentur, Matri nonnunquam ascribi? sed ita ut sensus alius atque alius sit vocabulorum, et utriusque personæ vel honor vel officium minime commisceatur. Ad hunc modum Bernardi verba sunt accipienda, cum dicit [30], « Deum totius boni plenitudinem in Maria posuisse, et quidquid spei in nobis est, quidquid gratiæ ac salutis, ab ea redundare, quæ deliciis affluens in cœlum ascendit. » Ubi vir tantus Mariam eximie quidem commendat, sed ut Christi tamen honori nihil velit esse detractum, cujus incomparabile beneficium toties gravissime laudat et illustrat maxime. Quod autem gratiam et salutem a Maria in nos dicit redundare, non eo

[24] Contra Valentinum, cap. 23. [25] In Orat. de funere Theodosii. [26] Sent. lib. III, dist. 8, q. 2. [27] De triplici habitaculo. [28] Serm. 4, super Evang. *Missus est*. [29] In tract. De laudib. Mariæ. [30] Serm. de Nativit. Mariæ.

sensu dicit, ut ex illa vitæ fontem faciat, aut Christo illam exæquet. Quis enim fons vitæ, ut ibidem ipse loquitur, nisi Christus Dominus? de cujus plenitudine omnes accipiunt, quæ plenitudo seipsam exinanivit, ut fieret nobis justitia et sanctificatio et remissio. Mariam vero eleganter vocat aquæductum, qui plenitudinem fontis ipsius de corde Patris excipiens, nobis eumdem fontem edidit, ut aquæ fontis ad nos usque derivarentur, et quia per hunc aquæductum cœlestis illa vena descendit, idcirco Mariam tantopere prædicat, ac devotius honorandam ostendit : « Totis, inquit, medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. » Duplicem ergo causam, si Bernardum sequimur, in honoranda Maria tenemus, alteram quod illa mundi Salvatorem Christum nobis genuit, alteram quod fidam et singularem nobis apud Christum perpetuamque advocatam præstet. Unde subjicit : « Christus frater tuus est et caro tua : hunc tibi fratrem Maria dedit. Sed forsitan, et in ipso majestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo, manserit tamen Deus. Advocatum habere vis et ad ipsum? ad Mariam recurre. Nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. » Cum his Damascenus [31] consentit, Mariam ita compellans : « Gloriosa dicta sunt de te in generationum generationibus, quæ eum Verbum in utero concepisti, castaque permansisti, Deipara Virgo. Ideo te omnes post Deum veneramur, ut nostram. » Verum de his plura paulo post disseremus, rati, nunc satis esse responsum ad crassiores illas et vulgatiores adversariorum calumnias depellendas, quibus Mariæ tituli in Ecclesia usitati procaciter impetuntur. Hinc præterea simplices velut antidoto præmuniti, facile sibi cavebunt, ne tragicis istorum debacchantium vocibus offendantur, ac fortassis etiam majore cum fructu in veterum lectione versabuntur. Totius autem tractationis superioris hæc summa sit : primum quidem, quod paucorum hominum error, si quis forte in Mariæ titulis contigisset, laudabili Ecclesiæ consuetudini in legitimo et probato Virginis cultu præjudicare minime debeat : deinde vero, si quæ veterum dicta in speciem dura sese hic offerant, ad orthodoxi sensus normam revocanda, neque protinus ab ullo condemnanda esse ; quandoquidem ab omni superstitionis et idololatriæ nota excusari non incommode possunt.

CAPUT XII.

Multa nomina, epitheta et attributa in sacris Litteris jam soli Deo, jam Deo et sanctis ascribi, nihilque incommodi esse, quod Mariam et sanctos alios, sicut Deum vel Christum eisdem titulis et loquendi formulis subinde ornemus atque commendemus.

Verumenimvero quandoquidem in hoc argumento adversarios nihil magis, quam splendor titulorum offendit, quibus Mariam extollit Ecclesia, et hinc præcipuam insectandi ansam arripiunt, ut nos Deo contumeliosos et Christo injurios, simulque erga Deiparam superstitiosos esse clamitent, equidem operæ pretium facturus videor, si e Scriptura divina commonstrem, quidnam de titulis Deo vel Christo attribuiis judicandum sit, et an iidem Mariæ et sanctis etiam aliis sine vitio non possint aliquando accommodari. Ac primum, tituli quidam, aut, si mavis, epitheta sic soli naturæ divinæ conveniunt, ut nulli alii creaturæ, sive cœlesti, sive humanæ tribui possint ac debeant. Ut, exempli gratia, quod Deus omnipotens, æternus, infinitus, rerum principium et finis, creator, Dominus vitæ et mortis, justificator, sive justitia, sanctificatio et redemptio nostra nuncupatur. Ex his enim nihil est, quod vel Mariæ, vel sanctis largiri fas sit, et si quidquam eorum a Deo ad creaturam quamlibet transferatur, in blasphemiæ crimen facile potest incurri. Atque huc pertinent sententiæ, quibus summum illud æternumque numen, quod suam gloriam non dat alteri, evidenter affirmat : *Ego Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, Salvator tuus. Omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum. Ego sum, ego sum Dominus, et non est absque me Salvator. Ego Dominus sanctus vester creans Israel, Rex vester. Ego sum, ego sum ipse, qui deleo iniquitates tuas propter me.* (*Isa.* XLIII, 15 seqq.) Quæ testimonia nobis vel unum Isaiæ caput suppeditat, ac similia passim apud prophetas reperiuntur.

Sunt rursus tituli quidam seu epitheta, quæ in sacris Litteris jam Deo, jam sanctis indifferenter tribuuntur, in quibus non ipsam nuncupationem, sed significationem spectare et perpendere oporteat, quemadmodum Patris, Magistri, Pastoris, Fundamenti, Petræ vocabula non obscure declarant. Unde licet Christus aperte pronuntiet : *Patrem nolite vobis vocare super terram* (*Matth.* XXIII, 9) : nihilo secius patrem Abraham dictum sæpe legimus (Luc. XVI, 24; Rom. IV, 12 seqq.), et Paulus aliorum se patrem facit. (*II Cor.* VI, 13.) Rursus magister noster unus est Christus, qui se ita vocari diserte jubet (*Matth.* XXIII, 8, 9; *Joan.* XIII, 13) : neque peccant tamen, qui cum eodem Paulo (*II Tim.* I, 11 ; *Hebr.* V, 12; *Ephes.* IV, 11), et se et alios, magistros sive doctores, si hunc dignitatis gradum assecuti sint, fideliter appellant. Est Pastor Christus, qui et seipsum bonum Pastorem profitetur (*Joan.* X, 14; *I Petr.* II, 25; *Hebr.* XIII, 20) : sunt et alii pastores a Paulo dicti (*Ephes.* IV, 11) ac boni etiam pastores dicendi, si ad exemplum Principis pastorum et ipsi suas animas pro salute gregis impendant. *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus*, Apostolo teste (*I Cor.* III, 11). Et tamen, si Joanni credimus (*Apoc.* XXI, 14), Apostoli duodecim fundamenta Jerusalem, sive Eccle-

[31] In suis Cantionibus.

siæ prædicantur. Christus demum est petra citra controversiam, ut et Paulus clare pronuntiat (*I Cor.* x, 4), neque solum cum Petro (*Matth.* xvi, 18) hoc sibi nomen vult esse commune, sed etiam cum Abraham, de quo dixit Isaias : *Attendite ad petram unde excisi estis :* et statim seipsum explicans : *Attendite*, inquit, *ad Abraham patrem vestrum.* (*Isa.* li, 1, 2.) Quis æque ac Christus, obsecro, mundi Lux censeri dicique meretur (*Joan.* i, 9 ; ix, 5 ; xi, 9)? et ipse tamen apostolos hoc nomine salutavit. (*Matth.* v, 14.) Nec hi solum, sed et alii vere in Christo renati atque justificati, filii Dei (*Joan.* i, 12; *Rom.* viii, 16; *Galat.* iii, 26; iv, 6), et quod multo est amplius, dii absque ulla Christi injuria, qui est Filius Dei ac ipse Deus, in Scripturis nominantur. Quid enim si divinæ bonitati visum est, suos electos, ac præsertim apostolos, hoc honore dignari, ut quibus divinam suam gratiam, suum Filium, suumque Spiritum, quo nihil habet intimius, communicavit, eisdem etiam mirificam in nominibus societatem conferat, eosque in verbo suo honorificentissimis et dulcissimis titulis passim exornet Complura sunt id genus alia epitheta Christo, ut capiti, congruentia, quæ membris hujus capitis egregie quadrant, ac illis ipsis in sacris Litteris passim attribuuntur.

Qui sunt igitur isti verborum aucupes tam scrupulosi, ne dicam superstitiosi, ut in nudis hæreant voculis, et germano verborum sensu neglecto, nihil non rapiant ad contentionem? *Errant profecto nescientes Scripturas, neque virtutem Dei*, quemadmodum de Sadducæis Christus aiebat (*Matth.* xxii, 29). Si enim Scripturas intelligerent, Ecclesiam non calumniarentur, quæ juxta Scripturæ phrasim et consuetudinem, sanctis hujusmodi tribuere non refugit, quæ de Christo vel Deo ipso prædicantur. Rursum si virtutem Dei perpenderent, omni livore posito, summam Dei liberalitatem lætis gratisque animis nobiscum amplecterentur, tantoque magis sanctos suspicerent, et a nobis prædicandos putarent, quanto apertius eosdem Christus non modo nominum, sed etiam præmiorum suorum maxima communione dignatur, ut honores sibi in cœlo decretos cum illis plane communicare videatur. Quem enim honoris gradum exaltatus a Deo Christus magis sibi proprium servat, quam quod totus in Patris sui thronum ascendit, ac potestatem super gentes accepit? Parum fortasse videatur, quod sancti perpetuam et justitiæ et vitæ coronam et manna absconditum, et calculum candidum sibi promissum in cœlo percipiunt. Quid autem magnificentius dici, vel optabilius existimari potest atque illud : *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut et ego vici, et consedi cum Patre meo in throno ejus ?* (*Apoc.* iii, 21.) Ac iterum : *Qui vicerit et custodierit usque in finem opera mea : dabo illi potestatem super gentes, et reget eas in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringentur.* (*Apoc.* ii, 27.) E servis reges facit, eosque super omnia bona sua constituit, et suæ majestatis velut oblitus, qui Rex regum existit, servile ministerium illis ipsis regnantibus impendere non gravatur. Nec enim solum illis regnum, quale ipsi disposuit Pater, assignat (*Luc.* xxii, 2 seqq.), in quo regno edant et bibant super ejus mensam, sed præterea promittit (*Luc.* xii, 37), quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens illis ministrabit. Cur ergo dubitemus, munificentissimo Deo hoc nostrum placere studium, quo nos miseri sanctos lectissimos, et conjunctissimos ejus amicos honorifice compellamus, et præclaris titulis ab ipso Capite acceptis cohonestamus? cum ipse tanti eos habeat, nec solum in epithetis, sed etiam in præmiis et honoribus eosdem sibi quodammodo conformet, si secundum Scripturam loquimur, addita semper ea, quæ Christo capiti convenit, eminentia, et salvo incomparabilis honoris gradu, qui omnium Domino et Redemptori debetur per omnia.

Quam vanus igitur ac præposterus horum est metus, ne, quod Matri adjicimus, id Filio adimamus ? Quin potius Matrem ob Filium eisdem etiam nominibus honoramus, neque, ut isti faciunt, optimæ maximæque Matri excellentes titulos invidemus. Adeo verum est quod dixit Tertullianus [32], hæreticos ex more simplicia quæque torquere. Quod si Christianum illum candorem, qui homines evangelicos decet, afferrent, si Scripturis consentanea sentirent ac dicerent, theologicam regulam diligentius observarent, qua verissime traditur, multa nomina proprie, et per essentiam ut vocant, sive per excellentiam divinis personis competere, quæ secundario ac minus principaliter, et secundum gratiam aut per participationem Sanctis, imo et aliquando credentibus rite attribuantur. Est eadem sæpe vocum nuncupatio, sed earumdem significatio (ut ostendimus) plane diversa, quæ a prudentibus et doctis, potissimum vero a Scriptura et fida ejus interprete Ecclesia, petenda est. Neque parum hic juvant scholasticorum distinctiones, ut quæ magnam et necessariam lucem hisce Scripturæ testimoniis afferunt, quæ tum obscura esse, tum in ipsa collatione, prima fronte pugnare videntur. Exemplo sit quod Christus asserit : *Nemo bonus nisi unus Deus* (*Matth.* xix, 17), quodque alibi rursus testatur : *Bonus homo de bono thesauro profert bona.* (*Luc.* vi, 45.) Tum quod apud Paulum legimus : *Nullus est Deus nisi unus* (*I Cor.* viii, 4), qui mox tamen subjicit : *Sunt dii multi, et domini multi* (*Ibid.* 5) : quod præterea divinum illud opus remissio peccatorum : *Ipse enim redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus* (*Psal.* cxxix, 8), etiam ad Ecclesiæ ministros pertinet, Christo ipso testante : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : quorum retinueritis, retenta sunt.* (*Joan.* xx, 23.)

Ac frequenter in Scriptura comperias, quæ di-

[32] Contra Hermogenem.

vino numini proprie competunt, ad homines etiam transferri, atque cum illis communicari, ut commoda quidem ac dextra egeant interpretatione. Quis, obsecro, nisi insanus, dubitet opus Dei proprium esse, pios ex hac vita migrantes in æterna illa tabernacula transferre? Et tamen docet Christus de nonnullis, qui postquam divitum benignitate in hac vita fuerint sublevati, etiam post mortem se illis gratos ac benignos vicissim præbeant, adeo ut illos defunctos humaniter tractare, atque in æterna tabernacula recipere velint ac possint. *Facite*, inquit, *vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* (*Luc.* xvi, 9.). Hinc si quisquam colliget, ad homines transferri Dei gloriam, qui, cui vult, miseretur, quique solus beat ac salvat, ineptus fuerit cavillator, etsi Scripturæ verbis se posse communiri confidat. Igitur imperitos ac ridiculos esse necesse est, qui nudas Scripturæ voces ac phrases urgent mordicus, nullamque in verbo Dei distinctionem, vel commodam interpretationem admittunt, ac demum indigne ferunt, ea quæ de Deo et Christo scripta legimus, cum ad sanctos alios, tum ad Matrem Dei sanctissimam aliqua ex parte transferri. Adjungam rursus exemplum, quod ad rem facit maxime, ut rudiores etiam, quod volumus, rectius assequantur, et adversariorum obstrepentium tragicis vocibus non adeo facile commoveantur.

Offendit teneras istorum aures, Mariam vitam, dulcedinem, spem nostram agnosci, atque ab Ecclesiæ filiis appellari. Cur igitur non illos offendit et Paulus, qui tanti facit suos Thessalonicenses, nihil ut dubitet eos spem suam, gaudium suum, gloriam et coronam suam, honorificentissimis profecto verbis compellare, atque per Epistolam salutare? (*I Thess.* ii, 19.) Quid? tam imperitus, tam stolidus, ne dicam et impius erat Paulus, ut in homines transferret, sicut isti loquuntur, quod Deo Optimo Maximo tribuere oportebat, nimirum *ex quo, et per quem, et in quo sunt omnia* (*Rom.* xi, 36), *cui* præterea *soli honor et gloria in sæcula sæculorum* (*I Tim.* i, 17), ut idem luculenter affirmat? Quotusquisque nostrum, obsecro, in solo Deo spem sive fiduciam, dulcedinem sive consolationem, gloriam demum et coronam omnem sibi ita defixam habet, sicut habuit Paulus? quis cum summo æternoque bono arctius sese conjungit? aut a charitate Dei, quæ in Christo est, minus se patitur separari? (*Rom.* viii, 35.) Sed hoc donandum erat Thessalonicensibus ad Christi fidem non ita pridem conversis, ut illis Paulus amoris sui magnitudinem verbis amicissimis declararet, sicut etiam Philippensibus fecit, his verbis illos exhilarans atque confirmans: *Itaque, fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea, sic state in Domino, charissimi.* (*I Thess.* ii, 19.) Ubi sane Paulus, prope dicam comicos et vulgo amantes imitatur, quibus est perquam familiare, verbis et sermonibus suavissimis indulgere, ac intimi amoris affectum, quo se mutuo alius alium complectitur, verbis plane mellitis testatum reddere. A quo instituto nec prorsus Scriptura divina discedit, in qua Spiritus sanctus, cœlestis et fervens humanæ mentis amator, non modo per amplificationem, sed etiam amatorio more disserit sæpe, suamque Sponsam blandissime compellat, et jam verbis, jam similitudinibus, vim sancti amoris vehementissimam prodit, sicut vel maxime liber Canticorum ostendit. Quid sole matutino rutilantius? Quid aureo lucifero formosius? quid lilio recenti purius? quid horto irriguo floridius, paradiso fecundius, verna rosa decentius? Omitto alias id genus imagines, sive collationes, quæ tum in Scripturis, tum in Patribus frequenter occurrunt, nosque utiliter admonent, si ullius alterius sponsæ, Mariæ in primis pulchritudinem, nobilitatem, dignitatem atque præstantiam ex hujusmodi typis sæpe multumque considerare. Et haud scio, an ulli tam selecti et exquisiti honorum tituli possint afferri, ac Mariæ tribui, quam sunt hi, quos Deus ipse in Scripturis illi detulit, et magister Ecclesiæ Spiritus sanctus non solum angelicis et evangelicis verbis expressit, sed et propheticis oraculis, ænigmatibus et figuris passim adumbravit. Quid ergo mirum sit, Ecclesiam in hoc sedulo allaborare, ut divini Spiritus magisterio acquiescat, suamque gratitudinem simul explicet in Matre Domini cum aliis modis, tum præclaris etiam ac selectis titulis cohonestanda? Sedenim qui vero Dei Ecclesiæque Spiritu sunt destituti, ad omnem fere laudationem Mariæ obturatas aures et nauseantem stomachum tenent: igitur litigare malunt, quam vel cum angelo, vel cum Ecclesia Virginem Matrem suscipere ac prædicare.

Ad Paulum redeo, suos Thessalonicenses et Philippenses eisdem fere verbis ornantem, quibus nos modo Deiparam et amanter et reverenter cum tota Ecclesia salutamus, haudquaquam ignari, in Maria honoranda rationem nobis longe majorem suppetere quam Paulo in credentibus tantopere commendandis suppetebat; sive meritorum magnitudinem, sive honoris et venerationis officium utrinque ponderemus. An vero in sacris Litteris nomen ullum, sicut Mediatoris, expressum est, quod Christi officio magis quadrare, et illum nobis æque commendare videatur? *Unus est enim mediator Dei et hominum homo Christus Jesus*, ut ejusdem Pauli verbis utamur. (*I Tim.* ii, 5.) Nec veretur tamen idem scribere, *Lex propter transgressiones posita est*, διαταγὲις δι' ἀγγέλων ἐν χειρ. Μεσίτου, *ordinata per angelos in manu Mediatoris* (*Galat.* iii, 19), quandoquidem non per seipsum Deus, sed per angelos Moysi loquebatur, et veteris legis præcepta disponebat, ut notavit Anselmus [33]. Tum Genna-

[33] In explic. cap. iii Epist. ad Galat.

dii [35] testimonio, Moyses hic dicitur mediatoris seu intercessoris officio ad legem ferendam, sed uni tantummodo genti, esse functus. Quare doctor gentium citra Christi injuriam fieri putavit, quod Moysen inter Deum et hominem statuerit mediatorem; sicut Sedulius, Theodoretus, multique [36] alii hunc locum interpretantur, cum et Moyses ipse de se dicere non vereatur : *Ego sequester et medius fui inter Dominum et vos.* (*Deut.* v, 5.) Certe Basilius [38] et Cyrillus [37] apostolos et martyres mediatores agnoscunt, sicut et Bernardus [38] de sanctis Petro, Paulo et Victore disserens, eamdem phrasin usurpat, imo multo ante illum Gregorius Nazianzenus [39], quod martyres μεσιτεύουσι, hoc est, mediatores sint affirmat (ut Nicetas exponit [40]) evidenter. Et stomachantur adhuc novatores, quod Mariam non modo Reginam misericordiæ, de quo nomine paulo post dispiciemus, sed et Mediatricem Μεσίτριαν cum Damasceno nuncupent. Quanquam Paulus seipsum satis explicat, qualem Mediatorem faciat Christum, eum nempe, qui dedit redemptionem semetipsum pro nobis (*I Tim.* II, 6), quique sit novi Testamenti Mediator (*Hebr.* IX, 15), per cujus sanguinem, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt, reconciliantur atque pacificantur (*Coloss.* I, 20), quem demum proposuit Deus propitiatorem per fidem in ipsius sanguine. (*Rom.* III, 25.) Unde non modo nobis advocatus, sed etiam pro nostris, adeoque totius mundi peccatis est propitiatio, Joanne apostolo teste. (*I Joan.* II, 1; IV, 10.) Idem enim Deus et homo [41] in una substantia constitutus, naturam nostram Deo reconciliavit, sicut Cyrillus admonet, mediator unicus redemptionis, ut in scholis loquuntur. Quamobrem Dei Filium colimus, invocamus et adoramus pro eo Mediatore, cui soli acceptum ferre debeant omnes, quidquid tum gratiæ, tum gloriæ singulis hominibus divinitus collatum est, vel confertur, atque in posterum conferetur, qui solus per se placet Deo, atque ad Deum cunctis placandum natura est efficax, Caput idem et Corona sanctorum omnium. Nullus vero Catholicorum adeo desipit, ut Mariam ad hunc modum faciat mediatricem, quantumvis legat, vel audiat illam ab Epiphanio [42] Basilii Synchrono, Matthæo Philadelphiensi [43], Anselmo Cantuariensi, Bernardo Clarevallensi [44], aliisque tum Græcis, tum Latinis doctoribus hoc nomine celebrari.

Quid? quod Deus ipse, qui vindicandi nominis et honoris sui zelo ardentissimo flagrat, ac velut consortis impatiens, gloriam suam alteri se communicaturum negat (*Isa.* XLII, 8), hoc Moysi famulo palam affirmat [45] : *Ego te constitui Deum Pharaonis.* (*Exod.* VII, 1.) Ac iterum : *Diis non detrahes* (*Exod.* XXII, 28), inquit, de his, qui alios publica dignitate præcellunt. Apud Hebræos Eloim unum est ex propriis Dei cognomentis, quod tamen et angelis tribuit Psalmographus, ubi secundum Latinam versionem decantat : *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII, 6), ut taceam interim, quod Paulus Satanam sæculi hujus *deum* appellat. (*II Cor.* IV, 4.) Quare nec illud in calumniam rapiendum est, quod apud veteres, præsertim Nazianzenum [46] et Damascenum, Maria deæ nomen accipiat, cum et Hieronymus apostolos Petrum et Paulum deos, hoc est, divinos homines vocet [47], hucque dictum Prophetæ applicet : *Ego dixi, Dii estis et filii Excelsi omnes.* (*Psal.* LXXXI, 6.) Præterea Cyro, quamvis ethnico, Christi nomen inprimis augustum et sanctum a Deo ipso datur, multique Salvatores et Christi in Scripturis prædicantur. Cæterum an non ridiculum fuerit, si quis horum ratione nominum velit sophisticari, et vero Christo ac Salvatori nostro parte ex aliqua derogare? Rursus quæ munia summo Deo magis congruunt, quæso, quam peccata redimere et exstinguere, in peccatis mortuum convertere atque salvare? Et tamen in Scriptura loquitur Deus, nostris etiam operibus peccata redimi et exstingui; eos qui peccando perierant, a nobis converti ac salvari, sive salvos fieri posse confirmans. Non enim obscura sunt hæc Scripturæ testimonia : *Peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* IV, 24); *Ignem ardentem exstinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis* (*Eccli.* III, 33); *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte* (*Jac.* V, 20); *Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum* (*Matth.* XVIII, 15); *Illos vos salvate de igne rapientes.* (*Judæ*, 23.) Nolo hæc pluribus consectari, quæ tantum non cæcis aperte commonstrant, ne in Scripturis quidem divinis observari discrimen nominum et epithetorum, sed ea quæ bonorum omnium auctori et fonti Deo vel Christo maxime competunt, hominibus quibusdam sæpe communicari. Atque hæc satis esse arbitror, ad contumeliosas adversariorum voces retundendas, dum quorumdam canticorum ratione insolenter nobis insultant, et ob titulos tot sæculis Mariæ omnium sanctissimæ laudatissimæque Virgini tributos totam damnant Ecclesiam, eique horrendam impietatis notam inurunt. Ita vero candidi homines de nudis tantum voculis, tanquam pro aris et focis litigant, ac pro suo arbitratu sæpe alienum falsumque sensum affingunt, nihil solliciti, quo in sensu eadem verba vel olim a veteribus accepta sint, vel etiamnum ab Ecclesia pie et sine omni veræ fidei præjudicio intelligantur.

[35] Vide in Œcumen. [36] In eamdem Pauli Epistolam. [37] In actis concil. II Nicæn. [38] In lib. XII Thesaur. cap 10. [39] Serm. 1, De Petro et Paulo; et serm. 2, De Natali S. Victoris. [40] Oratio ad Gregorium Nyssen. [41] Hom. in Hypopanten Dom. [42] Thesaur. lib. XII, cap. 10. [43] Hom. de laud. Virg. [44] In Preca. ad Virginem Matrem. [45] De excellent. Virg. cap. 9. [46] Serm. de verbis Apocalyp. [47] Tragœd. De Christo patient. [47] In c. 1 Epist. ad Galat.

CAPUT XIII.

Solemnis Cantici, « Salve Regina, » defensio et explicatio, in quo nihil merito reprehendendum contineatur, quantumvis illud corrigere, rejicere et abolere satagant novatores. — Item humanæ maternæque charitatis et compassionis affectum in Maria recte a nobis agnosci atque commendari.

Non satis visum est nostris et Ecclesiæ inimicis, si de solemnibus titulis Mariæ tributis publicam querimoniam instituerent, nisi speciatim hoc etiam Canticum, quod *Salve Regina* dicitur, ac identidem in Ecclesia decantatur, hostiliter impeterent, suisque scriptis vulgo infamarent. Wilhelmus Bidenbacchius et Lucas Osiander [48], ne sint parum procaces, impium et insalutare hoc Canticum vocant. Quod si Jacobo Heerbrando [49] credere fas est, quotidiana et plane idololatrica Mariæ adoratio, quæ in omnibus templis papisticis exercetur, ejusdem Cantici verbis scilicet, continetur. Tam pulchre isti sub magistro suo Luthero profecerunt, qui, ut probet in Mariæ honorem nimis profunde itum esse, hoc ipsum Canticum, velut manifestum veteris vanitatis argumentum, in medium profert [50]. Immodica enim nec ferenda hæc esse putat encomia, quod Deiparæ accinamus : *Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra.* « Quis, quæso, inquit, hoc commode interpretabitur, quod sit vita nostra, dulcedo et spes ? Nonne hoc est Christi gloriæ detrahere, quod creaturæ tribuimus ea, quæ Dei sunt, eique soli competunt ? Ubi rursus Luthero Calvinus astipulatur [51], ac hujusmodi fictitios titulos ac inania figmenta videri vult, quibus temere Mariam ornemus. Accedit his Matthias Rodt, Lutheri discipulus et Lindaviensis minister, qui ut bonas horas male collocet, suumque populum Lindaviensem a Mariæ laudatione et cultu magis ac magis abalienet, dictum Canticum integro et virulento scripto convellendum, multisque modis depravandum jampridem suscepit. Verum Georgius Tornoander [52] insulsi hominis calumnias jamdudum detexit, doctaque refutatione contrivit; et in eadem arena cum laude pugnarunt Augustinus Alveldianus [53], Caspar Schatzgerus [54], aliique nonnulli : sed nobis alia nunc via ingrediendum est.

Ingens profecto adversariorum est arrogantia, qui quidquid ipsis non arridet, id statim mutandum ac abolendum censent, atque ex aliorum insectatione, veterumque rituum contemptu, sibi ac suæ sectæ laudem stultissime captant, tantoque supercilio majores nostros quamlibet pios ac sapientes ob ejusdem Cantici receptum usum tum impietatis, tum blasphemiæ audent atrociter insimulare. Quanto autem rectius hæc nota in ipsos competit qui, cum Catholicam religionem tanquam veterem togam exuerunt, magistri mendaces facti sint, per quos veritatis via blasphematur, sicut Petrus apostolus de talibus sub mundi finem venturis diserte prædixit (*II Petr.* III, 3), qui et sectas perditionis novamque religionem essent introducturi. Primum igitur, quidquid hoc est Cantici, in formam aliam transmutarunt, Christo tributis epithetis, quæ ad Mariam antea referebantur, nimirum ut boni reformatores in deformanda Ecclesia hoc etiam specimen ederent. Deinde quoniam pigebat et tædebat eos cum Catholicis aliquid habere commune, tanquam impium et blasphemum idem Canticum omni ex parte repudiarunt, ac probris gravissimis contaminarunt. An vero quisquam, nisi blasphemus ac impius, tantum crimen universæ impingat Ecclesiæ, quantum isti prorsus effrontes impingere non erubescunt ? Verum nos de Cantici hujus origine et approbatione dicere aggrediemur, ac porro verba illius pressius excutiemus, ut eo rectius istorum procacitas detegatur, et detecta velut fumus, evanescat.

Anni sunt quingenti et amplius, quod Henricus II Germanicum imperium administraret, sub quo vir generis nobilitate, nec doctrinæ solum, sed etiam sanctitatis præstantia illustris comes de Veringen Hermannus Contractus Germanus floruit, idemque dicitur auctor Cantici, *Salve Regina*, ut indicant etiam Centuriatores [55]. Quanquam ex aliis et vetustioribus Ecclesiæ scriptoribus, ut postea evincemus, liquido percipi potest, Mariam similibus, ac etiam præstantioribus, quam in hoc ipso Cantico comprehensis præconiis, jam olim salutatam ac publice decoratam esse, nihil ut novi afferat, quisquis demum hoc Canticum primus, intra sexcentos annos aut condidit aut evulgavit. Quod sane priusquam in usum tot Ecclesiarum induceretur, a doctis examinatum atque probatum haud dubie fuit, ut certo constaret, omnis et impietatis et blasphemiæ hic abesse notam, et quidquid in eo contineretur, Deo et Mariæ gratum, Christianisque hominibus frugiferum esse. Nec defuere postea viri tum eruditi, tum sapientes, qui Canticum idem jam solenne factum explanaverint, aliisque commendarint, sicut et ille commentarius, quem Bernardi Operibus insertum habemus, aperte declarat. Tum vetus et apud Spirenses celebris testatur historia [56], quæ a Guilhelmo Eysengreinio, rerum Spirensium scriptore fide digno, repetita est, cujus etiam non obscura vestigia Spiræ commonstrantur ; testatur [57], inquam, Bernardum Clareval. abbatem qui tunc apostolicum legatum ad Germanos missum agebat, cum Spirensem urbem forte peteret, a clero et populo reverenter exceptum, atque ad primariam ædem Deiparæ sacram, quæ adhuc exstat, honorifice deductum esse, refer-

[48] Contra Theses Dilinæ disputatas. [49] In Disputat. de hæreticis; an sint puniendi. [50] In Evang. de festo Nativ. Mariæ. [51] In cap. I Lucæ. [52] In Apolog. pro defens. Cantici, *Salve Regina*. [53] In assert. Alueldian. contra impios Deiparæ obmurmuratores. [54] De sanctorum imploratione. [55] Centur. II, cap. 10. [56] Serm. in *Salve Regina*. [57] Chronic. de urbe Spirens. lib. XII.

tissima hominum turba, in qua rex Conradus primas tenuit, illum solemniter prosequente. Tanta visendi Bernardi inerat omnibus cupiditas, de cujus clarissimis frequentissimisque miraculis, et insigni sanctimonia, tota fere Germania et Gallia obstupescebat. Quo tempore sub ingressum templi cantatum est, *Salve Regina*, Bernardo genua flectente et concinente : *O clemens, o pia, o dulcis Maria*, singulari etiam miraculo, ut veteres narrant annales, accedente. Intelligebat certe Bernardus, homo minime superstitiosus, et ad miraculum usque doctus, nihil in hoc Cantico inesse, quod impietatem saperet, vel correctione et severa censura, nedum damnatione indigeret. Hoc certo constat, plurimos toto orbe perquam sapientes et doctos repertos esse, qui magno consensu dignum et justum esse judicaverint, ut idem Canticum in Ecclesiam reciperetur, et publice decantaretur, piisque cæremoniis cohonestaretur, et bonis demum omnibus comprobaretur, quod nullus quidem alicujus nominis ante hanc nostram ætatem, tot sæculis, oppugnavit. Inter alios vero scriptor vetus, nec imperitus scientia (multi Bernardum ipsum esse autumant) hoc ipsum Canticum multis nominibus extollit, atque ab omnibus extollendum censet, quod nempe a sanctis sit compositum, a sanctis institutum, a sanctis digne frequentandum, ad gratiam suave, ad sensum fecundum, ad mysteria profundum, quod et affectum mulceat, et de sensuum ubertate mentem impinguet, et ad Matrem Domini honorandam intimas animi medullas majorem in modum inflammet : cujus quidem carminis difficile sit reserare sacramentum, et sensum virtutemque assequi, quod non nisi a vere religiosis, sanctaque affectione ferventibus subtiliter intelligi, et efficaciter decantari possit. Nihil autem moramur, si hoc boni et religiosi viri judicium rideant novatores, cum illi alia multo sacratiora cum Cantica, tum mysteria præ sua nimia prudentia ridere soleant; et quidquid propemodum Ecclesiæ auctoritate sancitum atque confirmatum est, id petulanter mordeant ac arrodant.

Cæterum ut non solum infirmis (si qui fortasse hujus ratione Cantici offenduntur), sed malevolis etiam consulamus, principio Ecclesiæ vitio verti non debet, quod Mariam tum Christi Domini, tum etiam suam quodammodo Matrem reverenter salutat, et salutando evangelicum simul et angelicum officium præstat; quemadmodum liber tertius rationibus, sententiis et exemplis pluribus demonstravit. Quam salutandi rationem non modo Latina, sed Græca etiam Ecclesia tot sæculis diligenter observat, imo et Syri, quorum lingua vernacula et popularis Christo ejusque Matri fuisse dicitur, in sacris et pervetustis codicibus habent expressam, hodieque diligenter observant. Unde inter alia sic dicere solent : « Salve nobis, Genitrix Dei. Salve, Mater lucis. Salve, quæ similis es rubo quem vidit Moyses. Salve, Nubes velox, de qua dixit Isaias gloriosus. Salve, Arca Testamenti. Salve, obediens. Salve, plena gratiæ. Salve, quia ex te natum est Verbum æternum Patris. Salve, Gestatrix vitæ et lætitiæ mundi. »

Jam vero quod Mariam, ut misericordiæ Reginam et Matrem, salutat Ecclesia, peculiarem Hebræorum divinæque Scripturæ phrasin redolet, qua genitivus substantivus, pro epitheto sive nomine adjectivo sæpe usurpatur. Deus enim pacis et misericordiæ tantumdem est (*Rom.* XVI, 20; II *Cor.* I, 3), quemadmodum si pacificum ac misericordem appelles; ad eumdem modum, legem mortis (*Rom.* VII, 6), pro mortifera; filium perditionis (*Joan.* XVII, 12), pro filio perdito; mammona iniquitatis, pro iniquo mammona (*Luc.* XVI, 9); et viros misericordiæ (*Eccli.* XLIV, 10) pro viris misericordibus in sacris Litteris dici constat. Quare cum misericordiæ Matrem et Reginam Virginem salutamus, illam vere clementem, cujus typum Esther regina gerebat, atque adeo inter matres et reginas omnes, quæ unquam misericordiæ laude floruerunt, atque adhuc florere poterunt, excellentem et præeminentem agnoscimus, gratique celebramus. Qua de re pluribus postea disseretur.

Cur autem illam Reginæ nomine, Damascenum [58] secuti non compellemus, cujus et pater David, rex inclytus, et Filius Rex regum Dominusque dominantium sine fine imperans, laudem in Scripturis præstantissimam tenent? Regina est insuper, si cum illis conferatur, quibus veluti regibus, cœleste regnum cum Christo Rege summo contigit, utpote illius cohæredibus, et in eodem veluti throno, ut Scriptura loquitur (*Apoc.* III, 21), cum illo collocatis. Regina est etiam nulli electorum secunda, sed simul angelis et hominibus tanto prælata dignius, quo nihil illa sublimius ac sanctius esse potest, quæ sola cum Deo Filium habet communem, et quæ supra se Deum et Christum tantum, infra se vero reliqua videt omnia. Magnus Athanasius [59] perspicue dixit : « Mariam non modo Deiparam, sed etiam Reginam et Dominam proprie vereque censeri, quandoquidem Christus ex ipsa Matre Virgine natus, Deus et Dominus idemque Rex maneat. » De hac igitur Regina, ut et antea meminimus, dictum illud Psalmographi interpretatur : *Astitit Regina a dexteris tuis in vestitu deaurato*, (*Psal.* XLIV, 10.) « Ea nunc, inquit, ut Regina, assistit a dextris Filii ubique regnantis. » Quam sententiam sequitur et confirmat Damascenus [60], Mariam Dominam et omnium creaturam Dominatricem, sæpe et Reginam statuens, eo quod Mater sit Dei omnium Conditoris. Notat Methodius martyr [61], sacrum Mariæ caput a Deo coronatum esse, et Rupertus admonet [62], ad illam, velut ad præcipuam Dei Sponsam

[58] Apolog. 3, lib. I et III. [59] Serm. in Evang. de Deipara. [60] Fidei orthod. lib. IV, cap. 5; et Apolog. lib. I et III. [61] Orat. in Hypopant. Dom. [62] Lib. III Comment. in c. IV Cant.

et Amicam, pertinere, quod in libro Canticorum legimus : *Coronaberis de cubilibus leonum, de montibus pardorum* (*Cant.* IV, 8) : hanc enim et in cœlis Reginam sanctorum, et in terris Reginam regnorum esse coronatam, quandoquidem sit Mater Regis coronati, quem constituit Deus super opera manuum suarum, ac proinde Reginam illam cœlorum, totum jure possidere Filii regnum. « Atque hoc intuitu, inquit, quia credent in fructum ventris tui, reges atque imperatores, o Maria, coronis suis te coronabunt, palatia sua nomini Dei sacrabunt, honori tuo dedicabunt, ut desinant esse quod fuerant, montes pardorum, cubilia leonum. » Demum apud Augustinum legimus [63], eamdem angelorum Matrem ac Dominam nuncupari, et quod multo est amplius, Ecclesia non modo Latina, sed et Græca et Syriaca Reginam illam cœli solemni epitheto publice multis jam sæculis salutat ac prædicat.

Cur ergo miseri invidique homines ringuntur, quod Reginam misericordiæ appellemus eam, quæ Christum Regem regum et dominantium Dominum, eumque gratiæ et virtutis plenum, sed et omnis misericordiæ Fontem ac nostræ salutis Auctorem summo cum miraculo edidit, quamque angeli ut Reginam gloria cumulatam, sicut Petrus Damianus loquitur [64], visione mirabili contuentur? Nam et Christus aliquando misericordia dicitur, ut de illo vere cum Davide cantemus : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* (*Psal.* XLVII, 10) ; *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam* (*Psal.* LXXXIV, 8) ; *Salvum me fac in misericordia tua* (*Psal.* XXX, 17). *Misericordia et veritas obviavêrunt sibi.* (*Psal.* LXXXIV, 11.) Ut hinc etiam Bernardus de Maria dixerit [65] : « Ipsa nempe Mediatrix nostra ; ipsa est, per quam suscepimus misericordiam tuam, Deus; ipsa est, per quam et Dominum Jesum in domos nostras excipimus. » Quapropter si Christum misericordiam Dei, virtutem et sapientiam profitemur, si ejusdem Christi Dei et hominis Genitricem agnoscimus, illumque a Maria editum, a Simeone justo susceptum, ab Anna Phanuelis glorificatum, et super omnia constitutum adoramus, cur non charissimam et sanctissimam ejusdem Genitricem hoc etiam honore dignemur, ut misericordiæ, imo et Veritatis et Sapientiæ Matrem publice prædicemus, ac piis prædicantibus læti simul accinamus : *Salve, Regina misericordiæ*, vel ut alii legunt, *Mater misericordiæ?*

Cum porro Maria in hoc ipso cantico Vita salutatur, nihil illi detractum volumus, qui optimo jure seipsum viam veritatem, resurrectionem et vitam appellat (*Joan.* XI, 25; XIA, 6) ; quique, sicut Dionysius docet [66], vita suprema et principalis, vitæque omnis auctor exsistit, qui et vitam fecundat, replet ac dividit, utpote vita per se vivens, et supra omnes vitam, ut vita vivificans, vitaque superior. Verum alio sensu Mariam nobis vitam censemus, ut per quam, Deo miserante, fructum vitæ percepimus, ut hinc merito sibi Ecclesia gratulans canat : *Benedicta Filia a Domino, quia per te fructum vitæ communicavimus.* Trahunt vitam filii a parentibus, quos vitæ suæ habent et agnoscunt auctores, ut quadantenus eos vitam suam appellare possint. Et Salomon sermones suos ad bene beateque vivendum filio traditos tum vitam, tum sanitatem vocat (*Prov.* IV, 1 seqq.), sicut et Christus ipse dixit : *Verba quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.* (*Joan.* VI, 64.) Adhæc nota est historia de Abimelech rege, cui Deus ipse dixit : *Orabit pro te Abraham, quia propheta est, et vives.* (*Gen.* XX, 7.) Qua sententia non obscure significatur, dicti regis vitam ex Abraham patriarcha pependisse, et hujus orationem quasi regis ejusdem fuisse vitam, ita ut multum semper Abrahæ debuerit, qui suis precibus ad Deum effusis vitam ipsi aut obtinuisset, aut conservasset. Quapropter non adeo alienum hoc loquendi genus videri debet, cum pii ex veteri more et citra omnem Christi injuriam, qui solus Fons vitæ dicitur, Mariam quoque vitam appellant. Etenim primam parentem Evam eadem ratione, sed ex contrario sensu, nostram mortem, vel humanæ mortis procreatricem ac originem licet dicere : Maria vero, quoniam unice a Deo fuit electa, per quam vera Vita Christus miseris et perditis mortalibus generaretur, vitæ quoque nomen accipit, et Mater viventium sæpe appellatur, lignoque vitæ, quod in medio paradisi positum est, rite comparatur. Præterea si Mariæ vitam sanctissimam et mores integerrimos nobis imitandos proponamus, speculum et exemplar vitæ, atque adeo vita dici potest omnium, qui regiam tenere viam, ac Deo pure servire beateque vivere concupiscunt. Unde quod æternæ Sapientiæ Christo præcipue competit, id nonnulli veteres ad Mariam quoque accommodarunt, ut et ipsa dicere possit : *Beati qui custodiunt vias meas. Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino.* (*Prov.* VIII, 32, 35.) Rursus Maria intercedente, multis hæc gratia confertur a Deo, ut a morte peccati ad vitam spiritualem resurgant, aut malis etiam gravissimis liberentur, qui merito suam patronam celebrant grati, eamque vitam appellant, ut cujus patrocinio et se sciant a Deo adjutos, et deinceps adjuvandos esse confidant. Exemplo sint resuscitati quidam ad vitam, præsertim ab Elia et Elisæo prophetis, qui cum revixissent, non poterant non præclare sentire ac loqui de his quorum precibus essent restituti, illisque secundum Deum vitam suam merito ferebant acceptam.

Accedit et illud epitheton : *Dulcedo nostra*, quocum jungi potest, quod in fine Cantici subditur, Mariam ut clementem et piam, sic quoque dulcem esse Virginem. Peracerbus profecto cibus erat, quem

[63] Serm. 35, De sanctis. [64] Serm. 1, de Nativ. Mariæ. [65] Serm. 2, de Assumpt. Virgin. [66] De div. nominibus, cap. 6.

suis liberis quamlibet invitis tetrica noverca Eva, et hæc serpenti magis quam Deo morigera, ingesserat, pestiferum quasi virus posteris cunctis infundens. Tanto autem dulcior et jucundior Mater Maria successit, quæ obediens Deo, viris et mulieribus salutis antidotum suavissimum propinavit panem vitæ, qui dat vitam mundo ac omni redundat dulcedine, in venerabili arca uteri sui recondens, ac Dei filiis primum velut e ditissimo penu in lucem proferens, ut semper illi habeant unde saturentur et inebrientur, omnique voluptate spiritus perfundantur. Hinc enim et montes stillant dulcedinem et colles fluunt lacte, ut propheta fore prædixit. (*Joel.* III; *Amos* IX.) An non dulcedo nostra dicatur, mulierum omnium pulcherrima, quæ tot sæculis exspectata, et veterum Patrum votis ardentissimis desiderata, se nobis Messiæ Matrem lectissimam ac suavissimam exhibet; quæ præterea tot legis et prophetarum umbris finem imponens, tristem orbem exhilarat; Mulier nimirum illa tam augusta in paradiso promissa, Virga florens de radice Jesse, Porta aurea, et Terra benedicta, quæ desiderium gentium, orbis delicias, panem vitæ, et mundi lucem Christum germinat? Quod si in Maria nihil austerum, nihil terribile conspicitur; si tota suavis est, lac et lanam omnibus offerens; si cuncta plena pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ in illa inveniuntur, quemadmodum Bernardus palam affirmat [67], et frequentibus multorum experimentis compertum est, cur, obsecro, illam ipsam dulcedinis nomine non cohonestemus? cur etiam sanctæ voluptatis cupidi, ad illam cum Ecclesia suspirando non dicamus : *Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum tuorum* (*Cant.* I, 3); *Favus distillans labia tua, Sponsa, mel et lac sub lingua tua?* (*Cant.* IV, 11.) Quid vero nisi mellita, omnisque dulcedinis referta verba sunt a Maria prolata, sive angelo in Nazareth, sive coram Elizabeth in Zachariæ domo, non minus divine quam dulciter loquentem audiamus? Sed multis corruptus est stomachus, et palatum manet infectum, ut nec gustare, nec digerere possint, qualem quantamque dulcedinem Mariæ dicta, facta, dotes, dolores, consolationes, merita, præmia secum apportent : solum enim a spiritualibus ista percipiuntur. Stupidi sunt plane ac cæci, qui cum Christum et Mariam in ore quidem gestent, nullo tamen fere sensu intimo complectuntur, ac interim ex se alios tam stolide metiuntur, si qui tum Christum, tum Mariam modo dulcissimo sibi sentiunt communicari, ut et ipsi secundum Spiritum per Mariam, et cum Maria, et ob Mariam mirabiliter exsultent in Deo salutari suo. Ac præcipue quidem Maria dulcis, ac ipsa quasi dulcedo est sacris virginibus animisque puris, cum talem ordinis sui Principem vident, et magistram audiunt, et Matrem diligunt, et Reginam sequuntur, illamque sibi patronam apud Deum propitiam sentiunt et efficacem.

Nihil vero magis invisum est adversariis, nihil ab illis tam fœde et blaspheme in hoc Cantico sugillatur, præterquam quod ex Maria Virgine spem quoque nostram facere videamur. Ignorarunt, scilicet, optimi Patres religiosissimique majores nostri, sic prophetam loqui Deo : *Tu es, Domine, spes mea* (*Psal.* XC, 9); *Exaudi nos, Deus, salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe.* (*Psal.* LXIV, 6.) Nesciebant fortasse, ab eodem David esse pronuntiatum : *Mihi adhærere Deo bonum est, ponere in Domino spem meam.* (*Psal.* LXXII, 28.) Nec legerant, ut isti volunt, neque audiverant illud : *Maledictus homo, qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum.* (*Jerem.* XVII, 5.) Nihil sane istorum latebat veteres orthodoxos, præsertim paulo cordatiores, qui tot sæculis in hoc ipso Cantico sæpe multumque versati sunt. Primas illi Deo semper tribuerunt, ac tribuendas putarunt, nefas ut ducerent, si summo æternoque Bono in amore et cultu quidquam ab homine anteponeretur, aut etiam exæquaretur. De loquendi forma idcirco minus fuere solliciti, quod scirent Apostolum (I *Thess.* II, 1 seqq.) ab hoc loquendi genere non abhorruisse, ut spem suam, etiam homines faceret, sicut jam ante commonuimus. Quæ est, inquit, nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? nonne vos ante Dominum? Sciebant utique tritam in scholis esse distinctionem, non pauca nomina, quæ Christo, ratione redemptionis, proprie competunt, Mariæ Virgini ratione intercessionis sæpenumero applicari, aliterque consequendæ salutis nostræ spem ad Deum, velut ad causam primariam ac finem ultimum, aliter vero ad Mariam, ut causam secundariam ac Deo longe inferiorem referri oportere. Unde scholasticorum doctorum princeps Aquinas [68] : « Licet, inquit, sperare de aliquo homine, vel de aliqua creatura, sicut de agente secundario et instrumentali, per quod aliquis adjuvatur ad quæcunque bona consequenda in beatitudinem ordinata. Et hoc modo ad sanctos convertimur. » Quare si in amico vel sancto aliquo [69], sicut in causa secundaria, multo quidem magis in Maria Matre fidissima, sed post Deum et Christum ejus Filium, fidimus Catholici, adeoque Spem nostram Mariam fidenter appellamus. Nec idcirco magis a Deo et mediatore Christo fidem atque spem nostram abducimus, quam vir doctus, æque ac sapiens Bernardus abduxit, cum in hunc modum scriberet [70] : « Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum Scala; hæc mea maxima fiducia est; hæc tota ratio spei meæ. Quid enim? Potestne Filius aut repellere, aut sustinere repulsam? non audire aut non audiri Filius potest? Neutrum plane. » Etsi enim

[67] Serm. de verbis Apoc. [68] In 2, part. II, quæst. 7, art. 4. [69] Dialog. lib. I. [70] Serm. de Nativ. Virg.

Bernardus de gratia divina et Christi misericordia minime diffideret, tamen Dei sublimitatem, qui ignis consumens in Scriptura dicitur (*Deut.* IV, 24; *Hebr.* XII, 29.), et simul Christi justitiam, qui judiciariam potestatem in peccatores exercet, ita reveritus fuit, ut ad sanctorum, et in primis Mariæ patrocinia fidenter simul et frequenter sibi confugiendum, et Christum ipsum judicem per Matrem placandum esse putaret. « Opus est, inquit, mediatore ad Mediatorem istum : nec alter nobis utilior, quam Maria. » At vide interim, quantum ille discriminis inter utramque personam agnoscat et statuat, significanter inquiens [71] : « Dulcissimum Mariæ nomen cum laude invocantibus servulis, per te, Regina clemens, gratiæ suæ munera largiatur Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in cœlo. » Igitur etsi Mariam, ut clementem Reginam, recta cum fiducia invocari commonstrat, sicut et alibi sæpe testatur, tamen gratiæ fontem, et omnium quæ a Maria sperari ac peti possunt, largitorem Christum Mariæ et Dei Filium, adeoque ipsum Deum super omnia benedictum esse, luculenter affirmat : nimirum ut non solum Mariæ, sed et Christi propriam ac differentem asserat dignitatem.

Neque tamen pudet Wilhelmum Bidenbacchium et Lucam Osiandrum has voces procaces simul et putidas profundere [72] : « Ut Maria Spes nostra dicatur, quomodo eam in impio illo et insalutari *Salve Regina* salutant, horret animus cogitare, nedum lingua eloqui. Spem enim nostram dicere non possumus, nisi simul etiam Deum nostrum dicamus. » O vanissimos homines, qui ut veram sibi suæque sectæ pietatem arrogent, ac totam Ecclesiam simul impietatis accusent, pium hoc et piis salutare Canticum, tot probatum sæculis, et a multis Catholicis hujus ætatis propugnatum, tam petulanter arrodunt, et maligne interpretantur. Non horrent in antiquis et damnatis versari erroribus, eisque impie patrocinari : horret autem illorum animus cogitare et lingua eloqui, ut Maria Spes nostra dicatur. Sed enim cur non horrent dicere, quod etiam est amplius, Mariam esse servatricem, sicut ipsi paulo superius, et hac quidem oratione fassi sunt : « Si quis consideret piissimum illud Canticum Mariæ, quod in ædibus Zachariæ videlicet decantavit, in quo suo modo et pro sua vocatione Evangelium prædicat, non repugnabo, si quis eam dicat per hoc Canticum multos homines salvasse, ut ita, si candide et citra calumniam intelligatur, Maria possit dici servatrix. » Concedunt igitur (quod certe Flacciani aliique plures negarent) Mariam hominum vel mundi servatricem censeri atque vocari posse, nec ullum reperient ex erudita vetustate, qui hanc ipsorum distinctionem agnoverit, Deiparam propter, vel per suam doctrinam, et non propter intercessionem dici posse nostram Servatricem. Rectius vero Rickelius adnotavit [73], si quando Maria mundi Salvatrix dicatur, non id propter efficientiam, quia nec salutem, nec gratiam ipsa efficit, sed propter subventionem dici ; quoniam apud Deum gratiam ac felicitatem nobis precatur atque procurat.

Quod si candide et citra calumniam intelligatur, nihil repugnare asserimus, quo minus Mariam Spem nostram dicere liceat, neque propterea esse consentaneum ut eam summi loco Numinis habeamus, aut Deum sublimiore modo spem nostram esse inficiemur, quemadmodum jam antea demonstratum est. Unde colligi quoque potest, quam ridiculum sit illud quod calumniatores isti et lepidi homines non sine sarcasmo nugantur, Marianos (ita Catholicos Mariæ encomiastas appellant) in suo Mariali blasphemare, cum Mariam Dominam et Spem nostram appellent. Hæc enim impura velut aqua, est ex imperitiæ, vel potius malitiæ putido fonte deprompta, et talibus digna auctoribus, qui candida in atra vertere, et in Catholicorum odium nihil non fingere consueverunt. Cæterum res ipsa docet hoc loquendi genus, quo spes nostra Deipara nuncupatur, non a recentioribus vel scholasticis doctoribus, qui quadringentis ab hinc annis in Ecclesia docuerunt, sed etiam a vetustioribus usurpari, atque omni blasphemiæ vacare nota, si tantum æque, ut diximus, et candide judicetur. Vetus et gravis auctor Epiphanius [74], Cypri Salaminæ urbis episcopus, in hunc modum scribit : « Mariam interpretari solemus Dominam atque etiam Spem : peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. » Tum Ephrem [75] Basilii Magni diaconus, Deiparam Virginem non modo Conciliatricem et Advocatam, sed Spem quoque Christianorum appellat. Et præclarus Ephesiorum archiepiscopus, Matthæus Philadelphiensis [76], his epithetis, quæ illam miserorum Spem esse comprobant, luculenter ornat; quod nempe sit perstrenuum bello concussorum Præsidium, secura, fida et sacra tempestate jactatorum Anchora, singulare a calumniatoribus afflictorum Auxilium, desperatorum Spes, dolentium Solatium, paratum ad omnes casus Subsidium, singularis salutis nostræ Propugnatio, denique tutissimus naufragorum Portus. Unde nec Erasmum piguit Mariam his verbis invocare [77] : « Per omnium, qui in te spes fixere suas, vota obsecro obtestorque, Virgo intemerata, peccatoris hujus patrocinium apud Filium suscipe ; ejus iram, quam meis flagitiis excitavi, deprecare. » An hoc est, sicut cavillatores garriunt, in blasphemiam incurrere, aut Deum nostrum esse spem inficiari, vel Christi etiam obscurare gloriam? quæ hinc potius illustratur, cum fatemur, Mariam per Dei gratiam et Filii merito in cœlis plurimum posse,

[71] Serm. 4. Assumpt. Virg. [72] In lib. ad Assertiones D. Torrensis. [73] De laudib. Virg. lib. II, art. 9. [74] Hom. de laudib. Mariæ. [75] Orat. de laudib. Virg. [76] Orat. ad. Virginem Matrem. [77] In Obsecrat. ad Virg. Matrem.

Deumque ipsum ut per alia diversa media, sic etiam benedictæ Matris intercessione multa nobis beneficia exhibere; quemadmodum veneranda vetustas nunquam addubitavit ac perspicue tradidit, multique sæculis omnibus sunt frequenter experti.

Superest unus adhuc dissolvendus nodus, idemque in hoc toto Cantico et sæpe alias torquet et offendit adversarios, quod putent humanos affectus Mariæ nimium a nobis tribui, quandoquidem maternam illius benevolentiam ambire videmur. Etenim hic petimus, ut illa suos oculos misericordes ad nos exsules tristesque convertat, ac sè clementem, piam ac dulcem advocatam præbeat. Hæc vero illi non solum ad affectus mere humanos referunt, sed etiam cum statu beatorum, qui nobis compati nequeant, haud satis convenire arbitrantur. Respondemus e Scripturis abundè constare omnis Ecclesiæ, nimirum triumphantis et militantis, caput esse Christum Jesum Dominum nostrum, qui suam et gratiam et gloriam utriusque Ecclesiæ membris electis infundat impertiatque. Habent autem hoc sibi commune in terra fideles et in cœlo beati, ut sub Christo capite, velut ejusdem corporis membra, versantes, eodem charitatis vinculo inter se maneant colligati; ex qua charitate porro felices miseris, triumphantes pugnantibus compatiantur. Quæ tamen compassio sic beatis inhæret, ut eorum non minuat felicitatem, atque ab hisce perturbationibus semota sit, quæ in mortales cadere, ac eorum animos sæpe a Deo divinisque rebus abstrahere solent. Quanto enim charitas in beatis est perfectior, tanto purior etiam accedit compassio, nimirum veræ charitatis testis ac index, sic illos afficiens, ut in perpetua illa Dei visione atque fruitione haudquaquam impediantur. Etenim Christo capiti sese conformant, qui licet omni ex parte summe beatus, ad Patris sederet dexteram, tamen primis credentibus a Saulo tyrannice afflictis adeo se compatientem ostendit, ut hostem illum prosternens dixerit: *Saule, Saule, quid me persequeris?* (*Act.* IX, 4.) Unde idem Paulus jam ad Christum planè conversus, et Apostolus gentium factus, de illo in cœlis glorificato prædicat: *Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris.* (*Hebr.* IV, 15.) Etenim, ut Anselmi verbis utar[78], « Christus clementer imbecillitati nostræ condescendit, et condolet etiam illi, qui per infirmitatem carnis labitur. Non tamen aliquid jam doloris sentire potest: sed quod ei displicet miseria nostra et lapsus noster, atque præstat auxilium ut surgamus, et interpellat pro nobis, vocatur ergo ejus Compassio. » Præterea sunt beati sicut angeli Dei in regno cœlorum: hos autem propter homines hic pœnitentes exsultare, et ob Dei inimicos grassantes amare flere, et ad ipsum mundi ruentis interitum commoveri, Scriptura pronuntiat. (*Matth.* XXII; *Luc.* XV; *Isa.* XXXIII; *Luc.* XXI.) Rursus immutabilis Deus, ut se maximam suorum curam gerere, illisque compati declaret, quod de uno dicit, omnibus præstat electis, dulcissime pollicens: *Clamavit ad me, et ego exaudiam eum; eum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.* (*Psal.* XC, 15.) Qui præterea, ut viscera misericordiæ suæ viduis et pupillis explicet: *Si læseritis eos*, inquit, *vociferabuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum, et indignabitur furor meus.* (*Exod.* XXII, 22, 23.) Sed et illa compatientis vox est: *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et clamorem ejus audivi propter duritiem eorum qui præsunt operibus, et sciens dolores ejus, descendi ut liberem eum.* (*Exod.* III, 7, 8.) Unde toties illa Dei recurrunt nomina, ut benignus, misericors, longanimis, suavis, mitis, patiens et præstabilis super malitia nuncupetur. Quid, quod dives epulo in mediis flammis ardens, ut levissimum sibi refrigerium obtineret, et compatientem illum redderet, ad Abrahæ misericordiam implorandam sese convertit? (*Luc.* XVI, 24.) Est interim, ne quis nesciat, alia compassio sive misericordia, secundum passionem hujus tantum vitæ mortalibus congruens, alia secundum electionem, ut in beatis et angelis, quemadmodum scholastici Thomam[79] sequentes succincte dicere solent.

Nihil ergo mirum, quod in hoc ipso Cantico, et sæpe alias de Maria, ejusque misericordia sive compassione fiat mentio, et humani quidam affectus, sicut Deo, Christo et angelis, sic etiam beatissimæ Virgini attribuantur. Cur enim homines humano more non loquamur? cur Scripturæ phrasin propriam non retineamus? cur demum a communi veterum sensu atque usu temere discedamus? Si charitas in sanctis morientibus non excidit, adeoque cum statu gloriæ majorem in modum augetur perfectiorque redditur, quam ob causam, quæso, de Mariæ nobis compatientis affectu dubitemus, præsertim quæ una cum corpore in cœlos, ut diximus, assumpta est, eoque magis earum affectionum, quæ in sanctos homines cadunt, in sua carne una cum Filio particeps manet? Proinde summam in illa charitatem perpetuo vigere, eamque pro materna quadam pietate nostris, velut filiorum periculis et calamitatibus (si humano more loquendum est) indolescere, nullamque in terris parentem suorum liberorum incommodis et ærumnis æque ac illam affici, eorumque utilitati ac saluti magis consulere posse, nobis persuasum habemus. Qua de re nec veteres quidem tacuerunt, sed diserte docuerunt, eo nos fidentius Matrem hanc benignissimam simul et fidissimam colere et invocare, quo illa libentius ex Dei voluntate atque ordinatione mortalibus patrocinatur.

Unde Petrus Damianus Mariam ipsam alloquens[80], et maternam ejus erga nos misericordiam laudans: « Nunquid, inquit, quia ita Deificata, ideo nostræ humanitatis oblita es? Nequaquam, Domina. Scis in

[78] In eumdem Pauli locum. [79] Lib. IV sent. dist. 50, art. 4. [80] Serm. 1, de Nativit. Virg.

quo discrimine nos reliqueris, ubi jaceant, quantum delinquant servi tui. Non enim convenit tantæ misericordiæ tantam miseriam oblivisci; quia etsi subtrahit gloria, revocat natura. Non enim ita memoraris justitiæ Dei solius, ut misericordiam non habeas; neque ita es impassibilis, ut sis incompassibilis. Naturam nostram habes, non aliam; et justum est, ut de rore tantæ pietatis diffusius infundamur. » Nec multo post : « Scio, inquit, Domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili, quos in te, per te, Filius tuus et Deus tuus summa dilectione dilexit. Quis scit, quoties refrigeras iram Judicis, cum justitiæ virtus a præsentia Deitatis egreditur? » Testatur et Anselmus [81] de hac Matre tum clementissima, tum beneficentissima, quæ cunctis ad suum præsidium pie confugientibus, maternam pietatem impendat, ac libenter miseris opituletur, quæque opem optatam non velit modo, sed etiam possit afferre mortalibus. Inter alia vero sic ratiocinatur [82] : « Certe Deus noster, teste Propheta, misericordia nostra est, et tu ejusdem Domini nostri, absque dubio, vera Mater. Si tu ergo (quæ Mater Dei es, et eo revera misericordiæ Mater et gratiæ) denegas nobis effectum misericordiæ, cujus tam mirabiliter facta es Mater, quid faciemus, cum idem Filius tuus advenerit, cunctos æquo judicaturus judicio? His Bernardus consonat [83], Mariam toties misericordiæ Matrem appellans, et alios ad invocandam illam exhortans : « Sileat, inquit, misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est, qui invocatam eam in necessitatibus suis sibi meminerit defuisse. Quis misericordiæ tuæ, o Benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? » Tum alibi [84] : « Regina cœlorum est, misericors est, Mater est unigeniti Filii Dei. Nihil enim sic potest potestatis ejus, seu pietatis magnitudinem commendare : nisi forte aut non creditur Dei Filius honorare Matrem; aut dubitare quis potest, omnino in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est Charitas, novem mensibus corporaliter requievit? »

Quæ Patrum testimonia, ut alia plura sæpe proposita prætereamus, evidenter ostendunt, longe quidem aliter, veteres quam novatores, communionem sanctorum in apostolico symbolo intellexisse; ac omni dubitatione semota, cum tota Ecclesia certo constituisse, Mariam cum reliquis in cœlo beatis nostras cognoscere necessitates, nobisque hic miserandum in modum exsulantibus, et gravium hostium exercitu perpetuo circumseptis compati, proque gratia sibi a Deo data, suis commembris bene velle ac opitulari; nimirum ut, sicut Augustinus loquitur [85], nos et meritis eorum consociemur et orationibus adjuvemur. Adversarii vero Mariam ac sanctos alios tantum in mortuis ponunt, aut certe quidem cæcis oculis contemplantur, et quod humanis sensibus assequi non possunt, etiam illis denegare non erubescunt. Unde ridiculum illis videri solet, cum toties apud Patres legunt, sanctos non propria quidem cognitione, sed Dei revelatione nos absentes respicere, resque nostras habere perspectas, nobis favere et compati, suisque precibus mala nostra vel depellere, vel mitigare, et bona plurima impetrare. Etenim hanc pervetusti scriptoris Origenis regulam ab Ecclesia semper observatam explodere cupiunt : « Omnes, inquit [86], sancti, qui de hac vita decesserunt, habentes adhuc charitatem erga eos, qui in hoc mundo sunt, si dicantur gerere curam salutis eorum, et juvare eos precibus suis atque interventu apud Deum, non est inconveniens : scriptum namque est in Machabæorum libris : *Hic est Jeremias propheta, qui semper orat pro populo, et universa sancta civitate.* (*II Mach.* xv, 14.) Quod si in sanctis charitas absoluta viget, nec illa quidem otiosa esse potest, sed quæ languentibus membris salutaria studiose procuret, multo magis hæc eadem in Maria vigebit, illamque velut communem omnium Matrem ad bene merendum de filiis, præsertim pie invocantibus excitabit, ut illorum causa precetur Filium, et longe plura consequatur, quam vel adversarii credant, vel nos etiam in hisce vitæ tenebris æstimare possimus. Qui vero hanc Dei potentiam et munificentiam in sanctissima Virgine nec statuunt, nec agnoscunt, non modo cum veteribus ex diametro pugnant, sed etiam divinum quasi ordinem violant, cujus proprium est inferiora per superiora decenter regere et administrare; simulque nobis tollunt ea præsidia, quæ ad hominum utilitatem atque salutem sunt divinitus constituta. Ex his præsidiis non exiguum illud est, quo supremum æternumque Numen, sicut per sanctos angelos, qui juxta Dei providentiam pro nobis intercedunt, et quasi patronorum officium nostri causa suscipiunt, ita etiam per Deiparam mortalibus persæpe opitulatur, et præclara dona petentibus confert. Cui rei argumento sunt exempla, quæ nobis divina Scriptura porrigit (*Gen.* xviii, xxvi; *Exod.* xxxii; *Job.* xlii; *IV Reg.* xix), quæque Chrysostomus [87] et Augustinus [88] clarissimi theologi in medium attulerunt. Facessat autem hæc tanta insania, ut miseris nescio quibus homuncionibus ad excitandas in Ecclesia turbas non ita pridem natis fidem adhibeamus, qui eximias dotes, et singulares prærogativas in nostrum usum et fructum a summo Deo ter Sacrosanctæ Mariæ tributas, eidem contra fas omne derogant, ut pro suo arbitrio, scilicet, divinæ majestati terminos præfigant, ne ultra illos talem tantamque Matrem in cœlis glorificet, aut nobis salutarem advocatam esse permittat.

Atque hæc satis fuerint, ut arbitramur, ad præ-

[81] De excellentia Virginis, cap. 9 et 10. [82] De excellent. Virgin. cap. 12. [83] Serm. 4, De Assumpt. [84] Serm. 4, De Assumpt. Virg. [85] De civit. Dei lib. xx, cap. 21. [86] Hom. 3, in Cant. [87] Hom. 42 et 44 in Gen. [88] Quæst. 149, super Exodum. Item serm. 1 et 4, De sancto Stephano.

sentis Cantici defensionem, quod, vel invitis adversariis, ad religionem novandam semper intentis, nequaquam impium atque blasphemum, ullave correctione vel damnatione dignum, sed in Ecclesia merito receptum, ac deinceps retinendum debeat existimari. Quod si non honoris ergo, saltem amoris gratia, Deiparam his præclaris titulis, quos illi publice tribuit Ecclesia, compellare decebat, cum et vulgi more passim receptum esse constet, ut homines personam insigniter amatam, suum decus, suam spem, suam vitam, vocent. Quanto nos rectius id genus nomina, quæ ineptis et profanis amoribus et affectibus exprimendis sæpe adaptantur, ad illam, vel unice, vel maxime benedictam Virginem transferimus, quam filii Dei, ut suam Matrem et Reginam de toto humano genere optime meritam, et usque merentem, non solum agnoscunt atque suspiciunt, sed etiam castissimis animis amplectuntur, atque cum singulari gaudio exosculantur.

CAPUT XIV.

Idololatriæ crimen, quod in primo Decalogi præcepto in primis prohibetur, in Catholicos, ob Mariæ cultum, iniquissime detorqueri; ac veteres etiam Ecclesiæ hostes idololatriæ notam Catholicis, propter Mariæ sanctorumque cultum, nequiter impegisse. Item de falso cultu et idololatria, se hodie apud sectarios offerente.

Cogunt nos adversarii de Mariæ cultu plura quam velimus disserere, atque eo quidem copiosius, quo ipsi petulantius in hoc argumento nugantur; rati, videlicet, se probos divini cultus assertores ac vindices esse non posse, nisi receptum Deiparæ cultum virulentis linguis et calamis insectentur, eumque non modo suspectum vulgo, sed et superstitiosum et idololatricum faciant, ac penitus ex Ecclesia tollant. Ego vero non video, quæ atrocior querela, et horrenda magis accusatio ab adversariis institui possit; ut qui non modo nos aperto marte petant, sed etiam nostros majores, religiosos sane et sapientes homines, Mariam singulari studio venerantes, tanquam impios et idololatras palam infamant atque proclamant. An enim in Veteri et Novo Testamento gravissimum, et a Deo severissime vindicatum crimen non est idololatria? Quem cultum, præter superstitiosum ac idololatricum, majore odio ac abominatione prosequitur Deus? Qua labe, Christiana tum fides tum vita, turpius atque horribilius pollui et conspurcari unquam potest? Neque tamen verentur isti, funestam hanc cantilenam nobis identidem occinere, eaque vulgares complere aures: quod nos cum cæcis majoribus Mariam ita colamus, ut inexpiabili fere superstitionis et idololatriæ scelere maneamus obstricti, haud secus, quam si abnegato Deo, Mariam Deam colere et adorare pergamus. Hinc illa Corvini criminatio[89]: « Deiparam Virginem Mariam majore etiam honore dignati sumus atque Christum ipsum. » Hinc Marbachius[90] et Wigandus[91], ut suam in maledicendo artem quam a Luthero magistro didicerunt, exerceant, Catholicos de primo præcepto violato ob Mariæ cultum, impudenter accusant. Hinc Œcolampadius[92] cultum idolorum cum Mariæ veneratione confert, ut majus nobis vulgi odium constet. Et Selneccerus Mariæ invocationem, quæ fit in Ecclesia, idololatriam et tetrum errorem luculenter appellat[93]. Hinc Heerbrandus mirabiliter dicax, quotidianam idololatriam, quam in Mariæ cultu peragamus, audet orthodoxis omnibus exprobrare[94]. Estque hoc generale axioma Melanchthonis[95], quod in discipulorum animis hæret tenacissime, sanctorum qui ex hac vita discesserunt invocationem ad manifestos idolorum cultus pertinere; sicut et Brentius[96] universam sanctorum invocationem, quæ ab Ecclesia tot sæculis observatur, ad prohibitum Dei cultum et enorme scelus idololatriæ transfert, nosque itidem[97] ob singularem Mariæ cultum idololatris aggregare, utpote qui illam tanquam iræ divinæ reconciliatricem adoremus, neutiquam erubescit.

His insanis aliisque pluribus calumniatoribus, quorum numerum inire non possis, bona fide respondemus, tum veteres tum recentiores orthodoxos non adeo rudes et in sacris Litteris imperitos esse, ut novis istiusmodi rabbinis sive catechistis egeant, a quibus prima Christianæ doctrinæ vel principia vel elementa doceantur. Sciunt illi probe mentem Legislatoris (qui Decalogi præcepta suo populo tradidit) juxta veterum Patrum sententiam, non in eo versari, ut Christianæ Ecclesiæ in Mariæ sanctorumque cultu mos antiquissimus hoc primo præcepto improbetur, aut aliqua ex parte labefactetur. Hanc vero ejusdem præcepti esse vim atque summam intelligunt, ut dii alieni et simulacra gentium, seu ethnicorum idola semper et ubique contemnantur et abjiciantur; illique Deo Opt. Max. invisi maneant, quicunque in amore, honore, cultu et adoratione creaturam ullam, vel ejus imaginem æterno et supremo Numini non modo præferre audent, sed etiam æquare vel associare dignantur. Duplici enim ratione, ut docet Lactantius[98], ab ethnicis peccabatur: primum quod elementa, id est, Dei opera Deo præferrent; deinde quod elementorum ipsorum figuras, humana specie comprehensas colerent. Qui vero quamlibet sive cœlestem, sive terrenam, sive spiritualem, sive corpoream creaturam vice nominis Dei colit, et salutem animæ suæ ab illis sperat, de illis est, de quibus dicit Apostolus: *Et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori* (*Rom.* I, 25), ut Joannes Aurelianensis[99] verbis utamur. Recte igitur Beda

[89] Colloq. de invocat. sanctorum. [90] Lib. Contra Eisengreimum. [91] Confut. Catechismi Austriaci. [92] Conc. de omnibus sanctis habita Basileæ. [93] In disp. Evang. de festis sanctorum circa Annuntiat. Virg. [94] Disput. de hæreticis; Sintne puniendi. [95] In consil. de vitandis superstit. [96] Cathechism. circa primum præceptum. [97] Hom. de Annuntiat. Mariæ. [98] De falsa religione, lib. II. [99] De cultu imaginum.

dixit[1] idololatras nuncupari, eos qui vota, preces et sacrificia, quæ uni Deo debuerant, idolis impendunt.

Hæc nefanda et crassa idololatria, ad quam triplex gentium theologia ab Augustino[2] repetita pertinet, quamque Judæi, ad impios cultus valde proclives, olim subinde renovarunt, ad Christi adventum usque viguit maxime, ac totum fere orbem nefariis ac diabolicis cultibus turpissime obruit, et pestilentissime contaminavit. Unde in Sapientiæ libro scriptum legimus (*Capp.* XIV, XV), quod omnia idola nationum Deos æstimaverint, et animalia miserrima coluerint, hancque infandorum idolorum culturam omnis mali causam, initium et finem ethnicis exstitisse. Christus vero, qui se mundi lucem merito appellat (*Joan.* VIII, 12; IX, 5), Evangelii sui splendore idololatriam tum ethnicam, tum Judaicam, velut densam quamdam caliginem, mirabiliter dissipavit, et mundi hujus principem ex suis lucis, fanis, templis et delubris potenter ejecit; nimirum ut divinum illud impleretur oraculum, quo prædictum erat a Zacharia: *Disperdam nomina idolorum, et non memorabuntur ultra.* (*Zachar.* XIII, 2.) Sicut et Ezechiel est vaticinatus: *Disperdam simulacra, et cessare faciam idola.* (*Ezech.* XXX, 13.) Proinde quemadmodum nulla societas est luci ad tenebras, nulla Christi ac Belial conventio sive concordia (si Apostolo credimus [*II Cor.* VI, 14], ita etiam templo Dei, quæ est Ecclesia Christiana, nullus cum idolis et idololatris consensus exsistit, quemadmodum Germanus, Constantinopolitanus patriarcha, præclare testatur[3]. Atque in eadem Epistola prudenter hoc subjicit: « Apud nos unus Deus adorandus, una et in eum fides, unum salutare baptisma: sic quoque una, quæ illi debetur latria, quemadmodum a sanctis apostolis traditum est, et hactenus servatur. » Valeant igitur cæci ac stupidi idololatræ, quos ne Judæi quidem ac Mahometani unius Dei notitia et cultu gloriantes, modo ferre possunt. Valeant, inquam, qui non solum incorruptibilis Dei gloriam in similitudinem volucrum, quadrupedum, serpentumque commutant, verum etiam summum invocationis, adorationis et sacrificii honorem soli Deo debitum, cuicunque creaturæ aut ejus imagini adhibent, velut suam Deo gloriam subripientes, et in alios nescio quos deos commentitios transferentes, cum in rebus vel personis ullis, præterquam in sanctissima Trinitate, divinitatem inesse credunt, aut in illis totam spem ac salutem suam reponunt. Ad hunc modum sanctos colere nihil sit aliud, quam Majestatem divinam violare, et pro Creatore creaturas, præpostero et impio cultu afficere; neque Deum, qui sibi primas ubique vindicat, et suam gloriam cum nemine communicat, amare, timere, adorare et honorare super omnia. Igitur in hoc primo præcepto vel maxime notandum est, quod explicate adjunxit Deus: *Non adorabis neque coles* (*Exod.* XX, 5): quodque alibi Scriptura mandat (*Deut.* VI, 1 et seqq.), soli Deo serviendum, et honorem gloriamque reddendam esse, nimirum ut divinus cultus, et quæ adoratio ac servitus soli summo Numini sive Divinitati debetur, a mortalibus integre conservetur. Quod ut observet Ecclesia, cultum latriæ adversus omnes idololatras non modo verbis et scriptis, sed etiam reipsa et quotidiano cultu asserit atque defendit.

Jam vero quod ad receptum et probatum sanctorum cultum attinet (privati enim quorumdam abusus non præjudicant religioni), nihil ille quidem primo præcepto adversatur, neque ullo modo idololatras facit. Quantum enim est discriminis inter herum imperantem et amicum supplicantem sive intercedentem; et rursus, quantum inter honorem Cæsaris et cujusdam aulici interest, tantum ac multo quidem amplius Deum a sanctis, et cultum divinum a cultu sanctorum differre, norunt orthodoxi. Quare sacrificium, et alia solius Dei naturæ et majestati in cultu competentia, sicut praxis Catholicorum perpetua testatur, nunquam ad sanctos ab Ecclesia referuntur, et quæcunque colendis illis adhibentur, non eadem ratione, qua supremo Numini unquam adhibentur. Cæterum ut adversariorum imperitia hoc loco detegatur, non intelligunt illi, verum idololatriæ peccatum, ni i duo concurrant, non committi: alterum, ut quo creatura colitur (sive materiam sive objectum dixeris) id ad solum Deum, vel ex lege, vel ex consuetudine, vel ex colendi modo pertineat; alterum ut is qui creaturam colit, ex hoc suo cultu velit Dei honorem et existimationem in creaturam ipsam convertere. Alioquin quidquid demum homines de actu exteriore colentis judicent, is quidem sine interiore actu, ut in scholis loquuntur, satis non fuerit ad germanæ idololatriæ peccatum constituendum. Videas in comœdiis, ut res exemplo fiat clarior, actorem aliquem induci, qui coram actore alio Dei personam agente genua flectat, pronus adorei, manus elevet, aliisque ritibus morem piorum in Deo colendo sectetur. An vero quispiam adeo rudis et crassus fuerit, qui talem actorem idololatriæ condemnet, tametsi quod alii vero et uni Deo exhibere solent, id ipse actu quidem exteriore homini defert, ut decoro susceptæ personæ faciat satis? Proinde peccantis intentionem accedere necesse est (mens enim gignit propriam idololatriam): qua quidem intentione, homo per suum actum creaturam tanquam Deum velit colere et honorare, sicque divinum honorem ad illam ipsam colendam impie transferat detorqueatque. Probent autem adversarii, hæc duo quæ diximus, in Mariæ sanctorumque cultu catholico reperiri, ac tum demum idololatriæ vel idolomaniæ crimen nobis impingant. Verum hactenus illi adeo non probant quod objiciunt, ut etiam quid proprie idololatria dicatur, et sit, prorsus ignorare videantur. Deinde

[1] In Luc. [2] De civit. Dei, lib. VI, cap. 5 et seq. [3] Epist. ad Thomam episc. Claudiopol. scripta, et in concil. Nicæn. II recitata; in act. 4.

cum exteriores hominis actus tantummodo, non autem interiorem animi motum et intentionem videre possint, temerarie admodum in summi Dei officium involant, cum sibi de Catholicorum cultu judicandi partes, ut arrogantissime, ita stultissime sumunt.

Nos autem, quantumvis isti protervientes obstrepant, in sanctæ œcumenicæ et Nicænæ synodi, quæ posterius habita est, judicio acquiescimus [6], et cum illa ipsa constanter affirmamus apostolicas Ecclesiæ traditiones, quibus veneratio culturaque sanctorum docetur, recipimus et veneramur : eos autem ut ministros, amicos et filios Dei exsistentes honoramus. Honor enim, qui a conservis idem sentientibus invicem exhibetur, indicium est benevolentiæ erga Dominum. Nec veremur perpetuum illis anathema dicere, qui vel ob sanctorum cultum, vel ob sacrarum imaginum usum idololatriæ notam inurunt Ecclesiæ; quoniam ab eadem probatissima synodo sic edocti sumus : « Qui ex Scriptura sententias contra idola dictas, in sanctas imagines torquent, anathema. Qui dicunt, Christianos tanquam deos imagines amplecti, anathema. Qui dicere audent, sanctam Ecclesiam catholicam idola unquam accepisse, anathema. » Exstat et alia synodus sub Gregorio episcopo Neocæsareæ, Constantinopoli celebrata, eademque falso *septima* dicta, in qua Iconomachi sanctorum cultum et invocationem adeo non improbant, ut etiam lege lata publice muniant et confirment : « Si quis, inquiunt [8], non confitetur, sanctos venerandos esse coram Deo et anima et corpore, et horum intercessiones non petierit, utpote qui libertatem apud Deum habeant pro mundo, secundum ecclesiasticam traditionem, intervenire, anathema. » Mariam vero Deiparam tanti faciunt, ut eam peculiari lege vel canone cohonestent, ac ejusdem venerationem ac invocationem, quam haud dubie a Catholicis traditam acceperant, his etiam verbis tueantur [6] : « Si quis non confitetur sanctam semper Virginem Mariam proprie et vere Deiparam, quavis visibili et invisibili creatura superiorem : et cum sincera fide ejus intercessiones, tanquam quæ libertatem apud eum, qui ex se genitus est, Deum habeat, non postulaverit, anathema. » Mirum est ergo supercilium adversariorum, quibus nec veræ et œcumenicæ, nec suspectæ et falsæ synodi judicium satisfacere potest, dum adeo præfracte cunctos pro impiis habent, ac idololatras vocant, qui eum sanctos alios, tum Mariam omnium sanctissimam, omnique creatura superiorem, more catholico invocant atque venerantur.

Ac ne putemus novum hoc esse, quod in utraque dicta synodo definitum diximus, concilium Toletanum octavum [7], quod præcessit, hanc orandi formam omnibus observandam præscribit : « Solo Deo creatore suo adorato, unusquisque invocet sanctos, ut pro se intercedere apud majestatem divinam dignentur. » Ubi sanctos non ita invocare jubemur, ut ab invocando Deo cessemus, sed illum, tanquam nostræ salutis primarium ac solum auctorem, bonorumque omnium largitorem, primum adorare et invocare monemur. Nec dubitavit unquam Ecclesia, cultum Deo gratum esse non posse, nisi qui Christi Redemptoris merito innititur, ut per illum ad Patrem veniatur. Sanctos vero longe inferiore gradu invocandos statuit, eisque honorem duntaxat haberi, ut præcipuis Dei amicis, adeoque filiis, Christi vero hæredibus atque cohæredibus, qui rogati suas preces nostris ad Deum effusis adjungant, et tanquam patroni Christum communem Dominum pro nobis implorent, opemque divinam, velut ab ipso gratiæ fonte impetrent, atque ita sint nobis apud Deum intercessores per Christum Dominum nostrum. « Oratio enim, ut Augustinus loquitur [8], quæ non fit per Christum, non solum non potest delere peccatum, sed etiam ipsa fit in peccatum. » Obmutescant igitur ora impudenter calumniantium, quod Catholici Christo mediatore et propitiatore vel relicto vel præterito, sanctos implorent, adeoque Mariam, ut mediatricem et reconciliatricem iræ divinæ, sibi proponant et invocent : cum Christum unicum Dei et hominum Mediatorem, qui ipse pro omnibus, et nullus pro ipso orat, ut idem Augustinus inquit, semper agnoscant et prædicent. Cæterum hæc Mariæ et sanctorum invocatio ex instituto Ecclesiæ facta, Christi patrocinium et preces corroborat, et sanctos illius exemplo, in orando, esse conformes ostendit. Sed et Scripturæ sacræ consonat, quæ invocandi vocabulum ad sanctos etiam refert, ut notat Augustinus [9], neque ab ipsa Dei invocatione homines avocat, sed eamdem potius ob plurium Deum comprecantium societatem, validiorem ac illustriorem facit; demumque spectatissimorum Patrum tum sententiis, tum exemplis, ut multi probarunt, ita communita est, ut inferorum portis, aut hæreticorum machinis nunquam possit labefactari. Philippicum autem est somnium, aut, si mavis, splendidum mendacium, cum audet pronuntiare Melanchthon [10] : « Invocatio sanctorum res nova est, ignota veteri Ecclesiæ ante Gregorium, qui publicum ritum invocationis divorum instituit. » Eamdem fabulam repetit in Apologia, veteres nempe scriptores ante Gregorium de sanctorum invocatione nullam fecisse mentionem. Quam opinionem plane falsam ac futilem esse multi demonstrarunt, ac nos etiam convincemus, cum postea veteris Ecclesiæ in Maria invocanda longævum et constantem morem solidis astruemus exemplis. Hinc illa pervetustæ ac apostolicæ Ecclesiæ vox, quæ olim in Liturgia frequentissime adhibebatur, et in Græcorum etiam Liturgias postea transiit [11] : *Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Do-*

[6] In eadem synodo act. 3. [7] In 7 pseudosynodo, act. 6, definit. 17. [8] Definit. 15. [7] Cap. 7. [8] In Psal. cviii. [9] Lib. Admot. in Job. cap. 19, et lib. I Locutionum de Gen. cap. 200. [10] In Consilio ad regem Galliæ, et in lib. De Ecclesia. [11] In Missa Jacobi, Basilii, Chrysostomi.

minæ nostræ, Matris Dei et semper Virginis Mariæ, ac omnium sanctorum et justorum, ut precibus et intercessionibus eorum, omnes misericordiam consequamur. Nec dissimilis est Basilii Magni confessio, cum ad Julianum Apostatam scribens, orthodoxam fidem suam hac oratione declarat : « Confiteor etiam incarnatam οἰκονομίαν, deinde sanctam Mariam, quæ secundum carnem illum peperit, Deiparam. Suscipio etiam sanctos apostolos, prophetas et martyres, qui pro me apud Deum supplicant, quo per illorum mediationem propitius sit mihi Deus noster benignissimus, et remissionem peccatorum mihi gratis largiatur. » Omitto cætera id genus testimonia longe clarissima amplissimaque, ut quæ alii in hoc argumento præclare certantes sæpe multumque protulerunt, ac eam demum palmam retulerunt, ut multi etiam adversariorum, quemadmodum Œcolampadius, Bucerus, Brentius, mitiores effecti, fateantur, sicut alias meminimus, sanctorum invocationem, modo dextre commodeque fiat, non videri reprehendendam : tantum abest, ut velut idololatricam explodendam esse censeant. Quid? quod Lutherus ipse hanc invocationem admittit [12], quidquid postea inconstans homo scripserit, et in Postilla, Deiparam deprecatricem agnoscit, negans interim illam advocatam, quod nomen tamen Mariæ tribuit Irenæus [13], imo et Mammanti martyri Basilius Magnus ascivit [14]. Hæc paulo fusius repetere visum est, non solum ad maledicos utcunque cohibendos, verum etiam ad postremæ synodi Tridentinæ decretum [15] illustrandum atque corroborandum. Damnantur in eo et anathemate feriuntur, quicunque negant sanctos æterna felicitate in cœlo fruentes invocandos esse, quive asserunt, eorum (ut pro nobis etiam singulis orent) invocationem esse idololatricam, vel cum verbo Dei pugnare, et honori unius Mediatoris Dei et hominum Jesu Christi adversari.

Ubi opportunum et jucundum fuerit meminisse, quam sit vetus istud insectandi genus, quo Catholici hodie, præsertim in Aquilone, vexamur, et pro idololatris hoc nomine insimulamur, quandoquidem Mariæ et sanctorum cultum defendimus, nobisque placere testamur. Idem enim convicium jampridem orthodoxis fuit objectum ab his, qui nefarii prorsus Ecclesiæ hostes, ac damnatæ memoriæ homines in omnibus Annalibus judicantur. Quæ gens, precor, unquam pervicacior, quæ nomini Christiano infensior atque Judæorum potuit reperiri? qui ob hunc ipsum cultum et olim et hodie, Christianis velut idololatris petulanter insultant. Horum autem impetum antiquus auctor fregit Leontius [16]. Ex imperatoribus nescio, an quisquam majore in Christum furore percitus fuerit, quam infandus religionis nostræ desertor simul et oppugnator Julianus, idemque Christianis honores eos invidit, quos martyribus de more publice haberi conspexit, quemadmodum semel ac iterum de illo meminit Gregorius Nazianzenus [17]. Verum Cyrillus Alexandrinus [18] virulenta Juliani spicula præclare contrivit, et Christianos, ut idololatras ab eo existimatos, rabidi canis morsibus liberavit. Quid porro de insanis non minus quam impiis ethnicis dicam? qui cum pleni furoribus in Christianum sanguinem jam olim desævirent, ac multis etiam criminationibus pios passim onerarent, etiam hanc illis struxere calumniam, quod qui Christum unum Dominum profiterentur, sanctos martyres non tam colerent, quam pro Christianorum diis adorarent. Cum enim ethnici cernerent corpora martyrum a Christianis tam reverenter haberi, ut honestissime sepelirentur, et super eorum reliquias altaria constituerentur, in quibus tamen Deo martyrum duntaxat, sicut Augustinus explicat [19], sacrificabatur, putavit cæca gentilitas, divinum illum cultum diis martyribus exhiberi. Hinc Eusebius [20], ubi martyrum certamina et exitus gloriosos describit, hoc etiam evidenter adjungit : « In tantum apud eos rabies crudelitatis exarsit, ut regios pueros martyres effectos, cum secundum humanitatis ordinem fuissent sepulturæ mandati, effoderent denuo, et corpora eorum projicerent in mare, hoc dicentes : Ne forte dii efficiantur Christianorum, et illi, qui deos adorare nolunt, servos nostros incipiant adorare. Putant enim quod divinus apud nos honor martyribus deferatur. » Quam ethnicorum vanitatem non solum Augustinus [21], sed etiam Theodoretus ita refellit [22] : « Nos, o Græci, nec hostias martyribus, nec libamina ulla deferimus, sed ut sanctos homines Deique amicissimos honoramus. » Eamdem labem abstergunt quoque Smyrnenses, et objectum ethnicorum probrum hac oratione diluunt [23] : « Christum ut verum Deum, qui mortem pro totius mundi salute sustinuit, colimus et adoramus; martyres vero tanquam discipulos Domini diligimus et veneramur, quorum nos quoque in fide et perseverantia charitatis, optamus esse participes. »

Addunt porro : « Quo in loco etiam nunc, præstante Domino, solemnes agimus celebresque conventus, maxime vero in die passionis ejus (de Polycarpo episcopo et martyre suo loquuntur), sed etiam cum memorias eorum, qui prius passi fuerant, celebramus. » En tibi tam luculentum quam vetus testimonium, quod ante mille quadringentos annos fere traditum habemus, unde liquido constat sanctos martyres eorumque reliquias et ferias, obmurmurantibus licet ethnicis, magno etiam tunc in honore Christianis exstitisse.

Prodiit postea Vigilantius, portentum in terras

[12] In Postilla circa Evang. de festo Nativ. Mariæ. [13] Advers. hæres. lib. v. [14] Hom. in Mammantem Martyrem. [15] Sess. 25, circa init. [16] Apolog. contra Judæos, lib. v. [17] Orat. in laudem Cæsarii, et orat. 1 in Julianum. [18] Lib. vi et x Contra Julianum. [19] Contra Faustum, lib. xx, cap. 21; De civ. Dei lib. viii, cap. 27. [20] Hist. eccles. lib. viii, cap. 6. [21] De civit. Dei lib. viii, cap. 7. [22] De curandis affectionib. lib. viii. [23] In Epist. ad Ponti. Ecclesias. Vide Eusebium, Hist. Eccles. lib. iv, cap. 15.

ultimas deportandum, et litem ipse quoque Catholicis intendit, quod ethnicorum more sanctos et eorum reliquias colere, ac velut idololatras agere viderentur. Sed hanc velut hydram Hieronymus Hercule fortior expugnavit, prostravit, exstinxit [24]. Fuit et Maximus grammaticus Maudarensis, ac verus ille cultor idolorum, qui eamdem turpem notam in Christianos transcripsit [25], eosque idololatras habuit, quod præclaros honores defunctis martyribus aperte deferrent. Scelerati et impuri Manichæi, quorum princeps erat Faustus, annon palam Catholicis, sive, ut ipsi vocabant, Semi-Christianis objecerunt [26] : « Idola vertistis in martyres, quos votis similibus colitis? » Etenim insulsi homines quid dicerent, ignorabant, inter idola gentium et sanctos Ecclesiæ, inter infidelium fideliumque cultum diis et sanctis exhibitum, discrimen nullum agnoscentes. Sed horum etiam latratus, sicut et dicti grammatici convicium depulit Augustinus [27]. Adhæc Pauliciani et Bogomili, quorum simiam agit ætate nostra Calvinus, ut veteribus Iconomachis impie patrocinarentur, impudenter jactarunt, sacerdotes et Patres omnes quibus piarum imaginum placeret veneratio, tanquam reprobos cultores existimandos, solos autem imaginum impugnatores cum suo principe Copronymo, quo nihil fere flagitiosius exstitit, orthodoxos et pios habendos esse. Verum hos pestilentes doctores ita nobis prodidit Euthymius [28], ut simul dissipasse videatur. Vixit sub Cæsare Ludovico, Caroli filio, Claudius Taurinensis, tam superbus, ut Catholicos omnes velut idololatras præ se contemneret atque damnaret, quod sacris imaginibus in templis uterentur. De hoc autem hoste impio triumphum gloriosum retulit Jonas, episcopus Aurelianensis [29].

Prodest autem hæc vetustatis testimonia sub unum velut aspectum producta considerare, ut eo rectius nimium vanos ac impudentes hodie sectarios et cognoscamus et fugiamus, quod eadem maledicendi arte nos appetant, qua veteres illi notæ ac damnatæ impietatis architecti orthodoxos appetere consueverant, et eadem quidem de causa, ut, scilicet, quandoquidem sanctos ac eorum sacras reliquias cum Ecclesia veneramur, et Christum in illis adoramus, eorumque precibus adjuvari petimus, idcirco deos colere et idololatras agere incusemur. Quod si beati sunt, qui propter justitiam hoc tempore patiuntur (ut Veritas ipsa Christus affirmat [*Matth.* v, 10]), utique in aliqua felicitatis nostræ parte ponendum est, nos ob catholicum Mariæ et sanctorum cultum assertum, a malis tam male tractari, et communem sortem cum sanctissimis Patribus experiri; dum Ecclesiæ hostes fœdam idololatriæ notam, eo quod sanctos catholico ritu colimus, nobis contra fas et æquitatem omnem impingunt. Contra vero miseros et infelices adversarios dixerim, qui talem tantamque injuriam in nos torquere non possunt, nisi vicariam illis operam præbeant, eorumque vel ducum vel patronorum vestigiis insistant, quos constat jam olim Christi et Ecclesiæ, totiusque Christianismi hostes fuisse perditos, nec alterius quam malignantium Ecclesiæ antesignanos. Eant ergo, et quandiu velint, hoc infaustum maledicendi studium sibi commune habeant cum Judæis perfidis, cum ethnicis barbaris, cum hæreticis vel apostatis damnatis, cum Mahometanis nefariis, qui sane postremi nobis improperare non desinunt, quod in colenda Virgine semper immodici, imo et idololatriæ affines esse videamur. Sed horum quoque impias criminationes, ut antea diximus, Joannes Cantacuzenus satis repulit ac dejecit, hoc inter cætera illis opponens [30] : « Mariam colimus non ut deam, sed ut Matrem Filii Dei secundum carnem. »

Sed enim quoniam adversarii de puro et sincero Dei cultu vindicato gloriantur, ac præ se Catholicos, tantum non Samaritanos et idololatras videri volunt, age parumper expendamus, quantos ipsi progressus in vero Dei cultu paucis abhinc annis fecerint, quibus ab Ecclesia Catholica seipsos segregarunt. Religiosi scilicet homines Deum in spiritu et veritate colere et adorare non potuerunt, nisi in tot alienas et sacras ædes (Christus domos Dei, et domos orationis vocat [*Matth.* xxi, 13]), velut harpyiæ irruerent, easque altaribus et ornamentis, imo et sacrificio et sacerdotio pro sua libidine spoliarent, spoliatas profanarent, ac easdem vel novis ritibus polluerent, vel in stabula et nescio quæ horrida et impura loca converterent. Eadem licentia complures et solemnes Ecclesiæ ferias abrogarunt, e sacris diebus profanos fecerunt, et bonam partem veterum rituum, qui cultum divinum conservabant, et Christianos ad illum excitabant, e medio audacissime sustulerunt. Neque satis fuit novos, non dicam quales, concionatores invitis sæpe populis obtrudere, qui formam religionis et doctrinæ mutarent, quique magistratibus placentia loquerentur, et evangelicæ libertatis titulo profanationes et sacrilegia excusarent. Non satis, inquam, isthuc fuit, nisi ordinarios Ecclesiæ ministros, et legitimos sacrorum antistites suis fortunis exutos, et indignissime habitos, ex antiquis sedibus ejicerent, omnique rerum sacrarum administratione privarent atque profligarent. Quid autem hoc est aliud, quæso, nisi manibus ac pedibus divinum cultum demoliri, modisque omnibus prohibere, ut ad cultum divinæ Majestati celebrandum nec ministri, nec tempora, nec loca, nec adminicula ulla populo relinquantur ? Omitto de Iconomachis novis dicere, qui, ut Thaboritas et Turcas omnes barbara feritate vincant, quidquid

[24] Lib. Contra Vigilantium. [25] Vide August. in epist. 43 et 44. [26] Vide August. Contra Faustum, lib. I, cap. 1 ; et lib. XX, cap. 1. [27] De civ. Dei, lib. VIII, cap. 27, et lib. XXII, cap. 10. [28] In Panoplia, tit. 23. [29] In Opere de cultu imaginum ad Carolum Magnum. [30] Lib. III, cap. 20.

ad cultum divinum et sacramentorum administrationem pertinet, calices, vasa, ornamenta, imagines, sacrilegis manibus cupidissime rapiunt, deturpant, confringunt, pessumdant, subsannant, ac publice flammis exurunt : ut horribiles immanesque cædes, strages et carnificinas, quas isti pro sua libidine in sacerdotes et monachos passim exercuerunt, silentio prætermittam. O præclara sacrificia, quibus Deum spirituales isti tum sibi, tum populo demereantur! O cultus evangelicos, quibus suam pietatem mundo declarent, et egregium specimen ad Dei cultum restituendum et Ecclesiam reformandam omnibus præbeant! Quam multi porro ita Deum colunt, ut soli Patri æterno divinum honorem habeant, neque Deum Filium, aut Spiritum sanctum invocandum et adorandum esse credant? O cultores religiosos!

Christum in ore habent omnes, eumque plenis buccis crepant, sed a quo illud etiam merito audiant : *Si Deus ego sum, ubi est honor meus? et si Dominus ego sum, ubi et timor meus?* (*Malach.* I, 6.) Quem illi honorem Christo deferunt, obsecro, qui verbum Lutheri vel Calvini pro Dei verbo, et Christi Evangelio audiunt, nec raro tanquam idolum adorant? qui præterea singulari gratiæ Christi adeo sunt contumeliosi, ut negent eamdem gratiam per Spiritum sanctum in renatis effusam valere et efficacem esse ad legem implendam, ad charitatem præstandam, ad plenam justitiam operandam, ad sanctimoniam e sacramentis comparandam, ad merita justorum operibus conferenda, et postremo ad patranda in sanctis eorumque reliquiis miracula? Quem cultum, quam gratiam Redemptori Christo rependunt, qui cultus omnes voluntarios, et expresso Dei mandato non sancitos prohibent, damnant atque ad idololatriam referunt impudenter? Annon Christo gloriam invident, vel ejus honori detrahunt palam, qui publice vociferantur, vanos et impios esse cultus, si quis etiam propter Christum et regnum ejus in sacro cœlibatu seipsum castret, si relictis bonis mundi omnibus spontaneam paupertatem, et vitam severiorem sibi deligat, si religioso vitæ instituto se totum addicat, demum si cultus ab Ecclesia vel institutos vel receptos, longissimaque consuetudine corroboratos, ad Christi gloriam observet, aut voti etiam religione confirmet? O miserum Christum a novis evangelicis prædicatum, omnique propemodum honore spoliatum; cui excellentem justitiam perfectioremque vitam nullus aut promittere, aut præstare possit ac debeat; cui nihil nostrorum operum, nisi quod sub æternæ pœnæ interminatione præceptum est, in nostris moribus placet; cui fœtent propemodum omnia, quæ sanctissimi homines ad bene beateque vivendum, et ad gratos illi cultus exhibendos pertinere tot sæculis judicarunt. Sed o suavem quoque Christum, quem delicati homines merito amplectantur, ut qui sola suorum fide contentus, non confessionem, non pœnitentiam, non bona opera ad salutem necessaria exigit, et peccantes etiam usque consolatur, adeoque de salute sua certos et securos esse jubet, modo credant ac fidant. Arcano cordis cultu tantummodo delectatur, et ne sis anxius, te semel et simul omnium religionum et votorum et juramentorum religione solutum, ac evangelica libertate donatum gratis beat, sive sis Lutheranus, sive Sacramentarius, sive alii, nescio cui, sectæ devotus. Neque Catholicis tot sunt religiosorum hominum instituta, quot apud istos novarum opinionum monstra, et sectarum discrimina reperiuntur : atque una est interim omnium gloriatio, de puro et sincero Dei cultu vel invento, vel vindicato.

Quod si usquam alibi, certe in sacrosancta Eucharistia veteres illi Deum colendum, et sacrificium soli Deo debitum offerendum, et adorationem tum interiorem, tum exteriorem Christo Redemptori vel maxime tribuendam esse perpetuo crediderunt. Ut enim pervetustus Pontifex Alexander affirmat [31], « Nihil in sacrificiis majus esse potest, quam corpus et sanguis Christi : nec ulla oblatio hac potior est, sed omnes hæc præcellit, quæ pura conscientia Domino offerenda est et pura mente sumenda, atque ab omnibus veneranda. » Sed enim novæ religionis homines nullum cultum, nullumque sacrificii genus magis detestantur, quam quod in sacra Liturgia inde ab initio ubique gentium celebratur et, ad mortem Domini annuntiandam, per totum mundum, ut Irenæus ait [32], offertur. Hic vero illi summam profanationem, et exsecrandam idololatriam institui et exerceri clamitant, ut hanc etiam Christo gratiam referant, et memoriam crucis mortisque Domini in animis hominum paulatim exstinguant. Sunt interim, qui Christum una cum corpore et sanguine in Eucharistia præsentem esse credant, sed adeo male religiosi, ut quem Deum et hominem præsentem esse profitentur, hunc adorare formident. Etenim tantum cultus immortali et glorificato Domino tribuere non dignantur, quantum adhuc eidem mortali et Infanti olim in cunis Magi tribuisse leguntur. (*Matth.* II, 11.) Nec observant sui magistri Lutheri doctrinam, qui hoc sacramentum venerabile et adorabile, omnique cum honore adorandum esse scripsit [33], eique postea subscripsit in hunc modum Brentius [34] : « Confitemur Christum Filium Dei, verum Deum et verum hominem semper et ubique, sive in cœlo, sive in terra, sive in Eucharistia, sive extra Eucharistiam adorandum esse. » Nunc longe aliter Illyrico [35], Flacianis, multisque aliis visum est, qui Sacramenti adorationem adeo ferre non possunt, ut etiam idololatriam appellent, quantumvis Chemnitius refrage-

[31] De consecrat. dist. 2. [32] Contra Valentianum, lib. I, cap. 32 et 34. [33] Contra Lovaniens. art. 16, et in cap. XXVII Gen. [34] Apolog. Confess. Wittenbergens. per. 2. [35] In Confess. apud Antwerpienses edita.

tur [36]. Hoccine sit corpus Domini dijudicare? Imo est et Christum ignominia afficere, atque non exiguam idololatriæ suspicionem de se hominibus præbere, dum agnitum Deum debita spoliant adoratione, et adorantes Catholicos pro idololatris ducunt, qui panis idolum impie venerentur. Sed nos cum Ambrosio [37] constanter dicimus : « Carnem Christi in mysteriis adoramus, quam et apostoli in Domino Jesu adorarunt (*Matth.* xxviii, 17), et de qua Propheta intellexit illud : *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est* (*Psal.* xcviii, 5), quemadmodum præter Ambrosium [38] Augustinus et Cassiodorus eamdem sententiam interpretantur. Atque ut maxime nonnulli e novatoribus reperiantur, qui Christum in Eucharistia præsentem adorent, tamen quoniam cum Dominico corpore simul panem manere, nullamque in panis substantia mutationem fieri contendunt, annon panem etiam adorare et artolatriæ crimen designare coguntur, dum Christum velut impanatum et invinatum, si loqui ita liceat, fingunt? Quid? annon manifestæ idololatriæ habet speciem, cum pro corpore et sanguine Domini reputant et sumunt id, quod nullam sacramenti rationem recipere potest, quoniam sacramenti minister proprius desit? Deligat princeps, instituat populus, approbet superintendens, quemcunque volet rabulam, ut ex ipsorum præscripto concionetur : idne satis erit ad Eucharistiam rite conficiendam? Minime vero, sed sacrilegam et vanam hanc potestatem novi ministri, qui sacerdotes catholice ordinati non sunt, contra Dei verbum et Ecclesiæ traditionem sibi arrogant, ac misero interim populo nihil nisi merum panem et vinum pro sacramento porrigunt. Quod si putant, pane illo verum Christi corpus et sanguinem contineri, mirum sane ac pudendum etiam, ne dicam, et horrendum merito videatur, hæc tam tremenda, ut Chrysostomus vocat, mysteria, hocque Sacramentum sacramentorum, et Hostiam hostiarum, ut Dionysius appellat [39], tam illotis tractari manibus, nec meliore quidem cultu et ordine illis peragi, sive ministros sacra conficientes, aut potius profanantes, sive populum ad eamdem cœnam accurrentem forte contempleris. Mira est varietas rituum, nec minor novarum ordinationum, ex quibus res tota pendet, confusio, tantusque neglectus divini cultus, nullam ut disciplinam, nullum latriæ specimen possis agnoscere. Qui porro Zuinglium et Calvinum sequuntur, habent illi sane quam quærunt Cœnam, Christi corpore vacuam, et in solo pane et vino sacra peragunt, in eo fortasse aliis prudentiores, quod omni cultus et adorationis officio se statim liberent, dum libet eis circa mera et nuda signa versari. Verum si rem penitius inspicias, quid sub cœlo exsecrabilius, quæso, et Ecclesiæ pestilentius fingi potest, quam quod Sacramentarii, ut clarissima Christi Domini Eucharistiam instituentis verba pervertant, totumque Christianum orbem, ac ejus ætates omnes irrideant, pro sacrosancto corpore et sanguine nostri Redemptoris, inanem duntaxat panem, merumque vinum in Cœna proponunt : ac nihil aliud in sacra communione sumi perfricta fronte contendunt, nullamque singularem honoris, circa hoc sacramentum Christo debiti, rationem habere dignantur? Nobis interim sancti scilicet cultores isti exprobrant, quod panis idolum adoremus : ipsi autem verum Eucharistiæ sacramentum contumeliosissime insectantur, et ubi possunt, conspuunt atque pessumdant, sæpe et canibus projiciunt, aut bestiis devorandum nefarie tradunt. Mittamus autem ac sinamus istos, quandiu volent, cum Lutheranis, et hos vicissim cum illis, ob rem eucharisticam, mutuo conflictari, quoniam alii alios de idololatriæ crimine palam, nec temere prorsus, accusant ac damnant. At vero qui sociis de domestica idololatria monentibus surdas præbent aures, simulque cæci trabem in propriis oculis circumferunt, tantumne habent otii, ut circa festucas nostris oculis, in sacro cultu, quas somniant, eximendas indefesse laborent?

Superest porro turba illorum innumerabilis, quibus non major in Deo adorando, quam in sanctis colendis cura est atque contentio, cum vel athei sint, vel Epicurei. Nulla enim se torquent sollicitudine religionis, et de colendo Deo ideas sequuntur Platonicas, Christumque pro suo arbitratu sibi fingunt atque transfigurant; utpote quem sibi, quomodocunque vivant, propitium ac placatum promittunt, etiamsi nec in templo nec domi Deum orent vel adorent. Ex his non pauci, ut peccent securius, omnemque religionis curam abjiciant, exspectandum sibi putant tantisper, donec theologorum dissidia componantur, et Christianus reformetur orbis. Habent interim occulta, quæ adorant, sive idola, sive phantasmata : ex his metiuntur quæcunque sacra legunt vel audiunt, et eorum, quæ hodie disputantur, se judices liberrimos faciunt. Fallit autem eos persuasio, quod se satis evangelicos esse putent, si novis ministris aures, et vulgaribus cantionibus ora in cœtibus publicis largiantur, seque sola fide justos ac beatos fore confidant. Quidquid vero ad externum Dei cultum, vel religionis specimen, vel orandi studium spectat, id, tanquam Papisticum et Pharisaicum, a se alienum esse volunt, et de precando quidem Deo, minus quam Judæi vel Mahometani, solliciti esse pergunt. Jures, permultos in illis Herodis esse similes, utpote qui verbis quidem se Christum adorare, ac verum Dei cultum asserere præclare simulent, sed re ipsa tamen insidias meditentur, si non Christo Domino, at saltem piis ejus adoratoribus insultare ac nocere parati. Ex his quidam nonnunquam, ut fit, Catholicis templis intersunt, et velut surdæ statuæ, quibus frustra canitur, aut tanquam ethnici, qui in sacris

[36] In Examine concilii Trident. [37] De Spiritu sancto, lib. III, cap. 12. [38] In Psal. xcviii. [39] De ecclesiast. hierarch., cap. 3.

non intellecta spernunt, sacris nostris assistunt. Quidquid autem veterum cæremoniarum spectant, non secus quam Lucianus et Sleidanus, sacrorum nostrorum irrisores impii, aut inter atheos educati, mox in ludibrium vertunt, ac improbe insectantur. Quid vero si hos tetris dæmonibus conferamus, aut etiam deteriores existimemus? Nam si Patribus fides habenda est, quantumvis dæmones ab omni pietate remoti sint, tamen Christum in Eucharistia præsentem, ac objectum Dominicæ crucis signaculum, sed et loca sacra, piorumque conventus, haud parum extimescunt et reverentur vel inviti.

His ergo censoribus, ut semel finiam, qui vel idololatricum, vel schismaticum, vel nullum fere cultum in sacris exercent, qui sacrificium divinitati proprie maximeque debitum, et semper in Ecclesia celebratum impie detestantur, qui tot sæculis probatas cæremonias vel nefarie abrogarunt, vel stulte magna ex parte immutarunt : his, inquam, censoribus tantumne auctoritatis, quantum ipsi nunc sibi solis arrogant, de vero falsoque cultu judicandi permittemus? Absit, absit, catholicos animos tanta unquam insania obrui, et sanos homines adeo in sensum reprobum dari, ut vero ac veteri cultu relicto, novis istis cultibus atque cultoribus sine verbo et contra verbum Dei non ita pridem obtrusis, adhærescant ! Possunt isti quidem ignem alienum offerre ; possunt altare adversus altare constituere ; possunt falsos deos, si non in templis, tamen, quod pejus esse dicit Augustinus, in cordibus ponere, ac seipsos falsorum ridendorumque simulacrorum templa facere. Non possunt autem (quidquid in nova religione sua moliantur) gratum Deo cultum præstare ; non possunt in spiritu et veritate Patrem adorare, neque latriæ sive interioris sive exterioris fructum percipere. Quid enim prodest confiteri, et extra templum Ecclesiæ confiteri ? Quid prodest precari, et non in monte Ecclesiæ precari? Ibi adoret, qui vult accipere ; ibi petat, qui vult exaudiri ; ibi confiteatur, qui sibi vult ignosci, ut Augustini verbis utamur [40]. Ac alibi rursus vir ille clarissimus docet [41], in sola Ecclesia catholica Deum sapienter et pie, salubriterque coli, neque alibi fidem cum charitate retineri ; montem enim sanctum a Davide vocatum esse Ecclesiam, in quo monte non adorent hæretici, et quia præter hunc montem adorent et laudent Deum, non exaudiri ad vitam æternam. Atque, ut semel cum Lactantio [42] finiam : « Sola catholica Ecclesia est, quæ verum cultum retinet. Hic est fons veritatis, hoc est domicilium fidei, hoc templum Dei, quo si quis non intraverit, vel a quo si quis exiverit, a spe vitæ ac salutis æternæ alienus est. » Cæterum ad hanc digressionem, quam lectoris humanitas boni consulet, partim exsecranda horum temporum in divino cultu exstinguendo perversitas, partim cæca illorum amentia nos abduxit, qui cum a se suisque vitiis oculos avertant, et pravis affectibus potius quam veritati et Christianæ charitati obsequantur, catholicos de falso et idololatrico cultu oppido quam insolenter accusant.

CAPUT XV.

De sacro cultu triplici, latriæ, duliæ et hyperduliæ, hancque theologorum distinctionem recte tradi, et hyperduliam Deiparæ competere, illamque præ sanctis reliquis in Ecclesia coli, omnibusque colendam esse. Cum depulsione cavillationum, quæ sumuntur ex abusibus in Mariæ cultu deprehensis.

Verum enimvero ut totus hic locus aliquanto magis illustretur, nec modo Mariæ, sed et Dei cultus ab omnibus rectius intelligatur, veterum distinctionem repetere et explicare sit operæ pretium, quam in scholis hactenus theologi sedulo tradiderunt. Duplicem illi cultum sacrum faciunt, interiorem et exteriorem : utrumque porro in latriam, duliam et hyperduliam, docendi causa, distribuunt. In latria cultum et honorem soli Deo præstandum constituunt. Duliam excellentibus creaturis cultu et honore quodam, licet impari, prosequendis assignant. Hyperduliam, vel, ut alii vocant, majorem duliam, singularem quemdam cultum intelligunt, qui creaturis ad Deum propius accedentibus, ut Christo et Mariæ, congruat. Cæterum novatores, quoniam scholasticarum distinctionum lucem habent exosam, ut suarum opinionum tenebris securius delectentur, hanc variam et distinctam sacri cultus speciem e suis scholis libenter explodunt. Quare Heshusius [43] inter alios impios et blasphemos errores quos Catholicis affingere conatur, hunc etiam numerat miser, quod in Romana Ecclesia doceatur, Mariam Virginem ὑπερδουλείᾳ, reliquos sanctos δουλείᾳ, Deum vero λατρείᾳ colendum esse. Suum enim præceptorem Lutherum [44] sequitur, qui hanc ipsam distinctionem ad humana commenta rejicit, et Scripturæ consentaneam esse negat : nullam interim cur neget probationem adducens. Æque modestus est Beza, qui, ut suum ducem Calvinum sequatur [45], theologorum distinctionem ridet, qua latriam a dulia dirimunt, cum hoc discrimen aliquando in sacris Litteris confundatur, et dulia pro latria vel Dei cultu accipiatur, neque solis conveniat creaturis. Sed raro id quidem, sæpe autem duliæ nomen creaturis assignatur, latria vero, ut servitus Deo soli reddenda, in Novo Testamento semper accommodatur. Nec minus proterve agit Laurentius Humfredus [46], qui a suo magistro Calvino edoctus, propositam scholasticorum distinctionem, velut vanam ac frivolam, audet calumniari.

Atque his quasi sibilis sperant isti se posse explodere certam et necessariam de latria et utraque dulia distinctionem, quam scholastici theologi non tam de verbis solliciti, quam explicandæ veritatis studiosi, prudenter introduxerunt, aut potius

[40] In Psal. XLIV. [41] Contra Cresconium Grammat. lib. I, cap. 29, et in Psal. XCVIII. [42] De vera sapientia, lib. IV, cap. 30. [43] De errorib. Pontificiorum. [44] In Postilla circa festum Epiphaniæ. [45] In adnotat. ad cap. IV Matth. [46] De interpretatione linguarum, lib. I.

vulgi auribus familiarem magis ac tritam effecerunt, ut inde multa Scripturæ loca et Patrum sententiæ facilius conciliarentur. Deinde quemadmodum Hieronymus [47] tradit, simulque partim e Cicerone philosophante, partim ex Septuaginta Interpretibus probat, omnino fas est, ad veritatem enucleatius exprimendam, novis et peregrinis uti vocabulis, cum alia non suppetunt. Neque solum scholastici, qui annis ab hinc quadringentis sacra professi sunt, sed etiam ante illorum ætatem Beda [48] et Damascenus [49] linguæ Græcæ periti inter latriam et duliam distinguere docuerunt. Eamdem distinctionem Nicæna synodus [50] agnoscit, ac per illam Dei imaginumque cultum concinne discernit. Tum his antiquiores Augustinus [51] et Basilius [52], ut alios Patres omittam, non obscure commonstrant, præter latriam, cultum esse alium, qui non Deo, sed creaturæ tribui possit ac debeat. Tantum Augustini [53] verba subjungam : « Latria, quod verbum Græcum est, et interpretatur *servitus*, non quæcunque, sed illa, qua tantummodo Deo servitur. » Tum alibi : « Hic est Divinitati, vel, si expressius dicendum est, Deitati debitus cultus, propter quem uno verbo significandum, quoniam satis idoneum non occurrit Latinum, Græco, ubi necesse est, insinuo quid velim dicere. Latriam quippe nostri, ubicunque sanctarum Scripturarum positum est, interpretati sunt servitutem. Sed ea servitus, quæ debetur hominibus, secundum quam præcipit Apostolus, servos dominis suis subditos esse debere, alio nomine Græce nuncupari solet. » Adeo luculenter Augustinus et latriam nobis explicat, et duliam insinuat, ut nihil amplius desiderari posse videatur. Quæ dulia tam longe lateque patet, ut actiones et cultus omnes, quibus erga creaturas defungimur, suo ambitu comprehendat, sive demum servi dominis, sive subditi magistratibus, sive inferiores æqualibus honorem ullum impendant : id quod non solum ex justitia, sed etiam ob charitatem et humilitatem Christianam fieri manifestum est. Atque hoc ipsum honoris officium adeo cum latria non pugnat, ut summus ille Deus cultum sibi præstitum ne approbet quidem, nisi et sua magistratibus reverentia, et officiosa erga proximos charitas integre constet, ut suum cuique jus suusque honos a quolibet exhibeatur. Ad hoc servitutis et cultus genus pertinet, quod in apostolicis litteris toties inculcatur, ut Christiani cujuscunque sint gradus ac ordinis, mutuo sibi deferant, ac honore invicem sese præveniant, aliosque aliis superiores arbitrentur. *Omnes*, inquit Petrus, *honorate, fraternitatem diligite, Deum timete, regem honorificate* (*I Petr.* II, 17); *subjecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum.* (*Ibid.* 13.) Nunc vero duliæ vox contractius accipi solet, et ex more loquendi in scholis recepto, personis illis, quæ post Deum sublimiorem merentur honorem, et præstantioribus tum gratiæ, tum gloriæ donis ornantur; nimirum electis angelis et beatis in cœlo hominibus sive sanctis accommodatur.

Antequam vero de hyperdulia dicere pergamus, de latria et dulia paucis et velut in transitu monere quædam, non sit supervacaneum. Semper ea mens et confessio fuit Ecclesiæ, quam Basilius tradidit [54], ut cultus latriæ in spiritu et veritate beatæ Trinitati ab orthodoxis tribueretur. Ex his profecto fuit Constantinus episcopus, in synodo Nicæna publice illud affirmans [55] (licet verba ejus depravet scelerate Calvinus) : « Suscipio et amplector venerandas imagines, adorationem autem, quæ fit secundum λατρείαν, hoc est Dei culturam, tantummodo supersubstantiali et vivificæ Trinitati conservo. » His Damascenus consonans [56] : « Solum, inquit, rerum omnium Procreatorem et Opificem adoremus, et latriæ cultu veneremur, ut Deum natura adorandum. » Igitur hoc nomine, ut diximus, præcellens ille cultus, soli Deo divinisque personis debitus continetur, quem ut pure præstemus, nulli omnino creaturæ, quemadmodum ipsi Creatori, talem tantamque subjectionem, servitutem, reverentiam, timorem, amorem, honorem ac obedientiam, quoad vivitur, exhibere fas est. Unum enim omnibus in cœlo et terra præferre et colere convenit; unum, inquam, omnibus nobis semper necessarium, qui solus omni jure omnia sibi vindicat, omnia potest, omnia intelligit, omnia efficit, a quo, tanquam primo et supremo Domino, dependent omnia, ad quem, velut finem universorum, spectant omnia; cui demum homo non solum animæ, sed etiam corporis, quomodocunque cum ipso agatur, perpetuam debet servire servitutem. Non enim latria solum in spiritu consistit, ut quidam autumant novatores, sed et corporis omniumque membrorum promptam oblationem, et sedulam mandatorum Dei observationem, ac religiosum sacramentorum usum, et quidquid ex vera fide ad Dei gloriam cogitari, dici aut effici ab homine potest, etiamsi Dei præceptum non accedat, complectitur universim. Laudem igitur immortalem habent prisci Patres, qui, ut latriæ specimen ederent, licet divinum præceptum de multis non haberent, jam olim altaria construxerunt, hostias et sacrificia obtulerunt, vota nuncuparunt, variosque cultus instituerunt, ac institutos religiose observarunt. Eodem modo sine vitio idololatriæ Magi licet injussi, Christum infantem adorant. Anna prophetissa, ut Deo serviat, perpetuis jejunationibus et precationibus vacat, nec a templo discedit. Joannes Baptista vitam in deserto severissimam degit. Magdalena sæpe Christi pedes osculatur et ungit. Apostoli demum Christum in cœlos ascendentem adorationis honore prosequun-

[47] In cap. I Epist. ad Galat. [48] In cap. IV Luc. [49] Apolog. lib. III. [50] Act. 7. [51] De Trinitate, lib. I, cap. 6; Contra Faust. lib. XX, cap. 21; De civ. Dei, lib. VI. [52] Ad Amphilochium cap. 18. [53] Contra Faustum, lib. XV, cap. 10; De civ. Dei, lib. X, cap. 1. [54] Ad Amphilochium, cap. 18. [55] Act. 3. [56] Apologetic. lib. III.

tur, et ante sacram ordinationem jejunant atque sacrificant.

Cæterum latriæ cultus adeo Ecclesiæ cordi est, ut sacrificium nulli sanctorum, sed soli Deo offerat, nec ab aliis, nisi a dicatis Deo viris offerri permittat. Quare Manichæos redarguens Augustinus [57], quod Catholicis idololatriæ notam ob cultum martyrum imputarent, velut ex dulia latriam facerent, cum super illorum corpora publice sacrificarent, hoc illis fidenter opponit : « Quis antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari, aliquando dixit : Offero tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane? sed quod offertur, offertur Deo, qui martyres coronavit, apud memorias eorum quos coronavit. » Et rursus : « Cum ad cultum latriæ pertineat oblatio sacrificii : unde idololatria dicitur eorum qui hoc etiam idolis exhibent, nullo modo tale aliquid offerimus, aut offerendum præcipimus, vel cuiquam martyri, vel cuiquam sanctæ animæ, vel cuiquam angelo. » Adhæc ne a latria discedat Ecclesia, precationes publicas in liturgia sic perpetuo instituit, ut eas non ad sanctos, sed ad Deum Patrem recta dirigat, sicut et communis illa precandi formula testatur : *Omnipotens sempiterne Deus :* easdemque preces quas et Collectas vocant, hoc fere modo concludit : *Per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum.* Præterea non constituuntur templa, nec eriguntur altaria, neque consecratur vel benedicitur aliquid in ecclesia, nisi divino tantum Numini, quantumvis ipsa templa vel altaria sancti alicujus nomine seu titulo, nimirum ob eorum memoriam, quorum spiritus apud Deum vivunt, insigniantur. Nulli enim martyrum, sed ipsi Deo martyrum, quamvis in memorias martyrum, constituimus altaria, ut ejusdem Augustini verbis utamur [58], qui tamen sanctos etiam apud Deum patronos appellat. Et quamvis in litaniis, quarum usus est antiquissimus, sancti de more invocentur, et propriis nominibus, ut pro nobis orent compellentur, tamen, ut latriæ cultum Deo præstet Ecclesia, primas quidem sanctissimæ Trinitatis personis tribuit, et ab illis duntaxat misericordiam, pacem et reliqua omnia, sive spiritualia sive temporaria bona petit, finemque totius precationis in Agno Dei, qui tollit peccata mundi, statuit et absolvit. Tam accurate latriam amat et observat, rituque publico nobis commendat Ecclesia ; nimirum, ut legem credendi lex statuat supplicandi. Idem ex initio, medio et fine precationum, quas Horas canonicas vocant, quivis, modo sincere judicet, facile deprehendet. Nota sunt vel pueris illa Ecclesiæ cantica : *Te Deum laudamus ; Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto ; Sursum corda ; Benedicamus Domino :* nimirum in hunc usum instituta semperque referenda, ut inde vivi et efficaces quidam latriæ motus in præsentium animis excitentur ac promoveantur. Eodem pertinet, quod, ut auctori et Redemptori nostro Deo nos gratos exhibeamus, ipsamque latriæ virtutem exerceamus, opes nostras ad cultum ejus amplificandum conferimus, nec solum dona et munera externa, sed etiam nosipsos divinæ Majestati vovemus ac reddimus, ac præterea beneficiorum ejus memoriam certis diebus solemnibusque festis dicamus atque sacramus, ne volumine temporum ingrata subrepat oblivio, quemadmodum Augustinus diserte testatur [59]. Verum quoniam ad alia properamus, isthæc attigisse sat est.

Neque de dulia hoc loco multis agendum est, quatenus sacer ille cultus, qui sanctis competit, hoc nomine continetur ex usu theologorum. Illud extra omnem est controversiam, pium, præclarum, utile ac salutare illorum esse studium, qui sanctos ita colunt, ut pro sua virili mores eorum ac vitam imitentur, eorumque vestigiis tum in credendis, tum in agendis diligenter insistant, sicut et antea de hoc ipso imitationis cultu disseruimus. Præterea cum adversariis hactenus nobis convenit, quod prosit ac deceat, sanctos ac eorum virtutes publice prædicare, et sedulo contemplari, atque hanc divinæ laudis esse partem, cum bonorum omnium auctorem in his suis electis organis suspicimus atque celebramus ; cum idem nusquam fere alibi tam potens, mirabilis, atque gloriosus appareat, quemadmodum in illis, quos inde ab æterno prædestinatos vocavit, justificavit, ac simul in utraque Ecclesia, velut principes quosdam ac victores augustos, glorificavit, ut merito de illis canamus : *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* (*Psal.* CXXXVIII, 17.) Verum enimvero hunc duliæ cultum longius extendit Ecclesia, et officiosam quamdam erga sanctos veluti patronos et intercessores, tum gratitudinem, tum pietatem exercet, ac a nobis etiam exerceri postulat. Sentit enim haud dubie cum Damasceno hunc in modum ratiocinante [60] : « Quomodo non sunt honorandi, qui cultores, amici et filii Dei ac nostris hostibus formidabiles effecti, supplicationes pro nobis porrigunt Deo, per quos etiam multa divina beneficia nobis conferuntur, qui humani generis adjutores exsistunt, et in quorum sacris corporibus vivifica quædam miraculorum operatrix virtus frequenter apparet? » Hinc porro ille colligit, præclare nobis convenire, ut non solum sanctos imitemur, sed etiam precibus, invocatione, hymnis, odis spiritualibus, imaginibus ac similibus pietatis officiis honorem illis exhibeamus. Nam et e veterum scriptis liquido constat, talem duliæ cultum apud Græcos et Latinos orthodoxos olim receptum probatumque fuisse, sed et multis ad multa Dei beneficia consequenda profuisse, quantumvis apertam hanc veritatis lucem certamque experientiam, adversarii negare contendant. Ad eumdem cultum antiquissimus Ecclesiæ

[57] Contra Faustum, lib. XX, cap. 21. [58] De cura pro mortuis agenda, cap. 4. [59] De civit. Dei, lib. X, cap. 4. [60] De fide orthodoxa, lib. IV ; Apolog. lib. I.

mos pertinet, quem populus Christianus in sanctorum feriis solemniter ac religiose celebrandis observat, non solum quidem ad excitandam in nobis imitationem, verum etiam ut meritis eorum consociemur, atque orationibus adjuvemur, quemadmodum diserte admonet Augustinus [61]. Rursus cultum et ritum quemdam religiosum sanctis in eo defert Ecclesia, quod eorum nomina e sacris tabulis ad altare jam olim voluit recitari; quemadmodum præter Origenem [62] perspicue meminit Dionysius Areopagita [63]. Unde scripsit etiam Augustinus [64] : « Ideo ad ipsam Domini mensam sanctos non sic commemoramus, quemadmodum alios qui in pace requiescunt, ut etiam pro eis oremus, sed magis ut ipsi orent pro nobis. » Tum Eusebius Alexandrinus [65], qui ante annos mille trecentos apud Græcos claruit, hanc apostolicam traditionem confirmat, simulque declarat, sanctorum memoriam, quæ ad altare habebatur, cum invocatione fuisse conjunctam. Sic enim scribit : « Ob hanc causam præcepit nobis memoriam sanctorum celebrare, ut acceptis hymnis, et auditis laudibus benignum Deum exorent, ut preces nostras caducas admittat. Oportet ergo, ut qui memorias sanctorum celebramus, multa religione ac reverentia eas celebremus. » Frequens erat et illud apud veteres orthodoxos, ut sanctorum templa, basilicas, sive, uti vocabant, memorias pie inviserent, ac sacras eorum reliquias venerarentur, quantumvis Eunomiani ac Vigilantiani piis eo confluentibus oblatrarent. Testatur ergo Theodoretus [66], Christianos cujuscunque ordinis hoc sedulo curasse, ut ad loca sacra, in quibus præcipue martyres miraculorum fulgebant gloria, subinde sese conferrent, seque ac fortunas suas omnes martyribus commendarent. Non quod se ad deos accedere arbitrarentur, sed quod qui orant Dei martyres, tanquam divinos homines intercessoresque apud Deum advocarent atque precarentur, ut idem loquitur Theodoretus. Quibus de rebus plura in medium produceremus, simulque venerandæ antiquitatis singularem erga sanctos reverentiam commendaremus, nisi nos prolixitas deterreret, ac præsentis instituti ratio ad Mariæ causam agendam calamum revocaret.

Igitur ad hyperduliam veniamus, quod vocabulum in scholis tritum magis quam a veteribus usurpatum est, ac eo tamen gratius nobis esse debet, quod nullum aliud tam commodum et expeditum habeamus ad præstantem cultum significandum, qui et divino sit inferior, et duliam excellat, et creaturæ ad Deum proxime accedenti, Christo nimirum, ut homini, et Matri ejus Mariæ, tribui mereatur. Unde præcipuam reverentiam, quæ homini ob affinitatem aliquam cum Deo contractam debetur, hyperduliam vocant. Etsi vero, si proprie loqui velimus, neque affines, neque consanguineos habet Deus, cum sit omnino simplex adeoque spiritus, tamen Scriptura sacra ei non modo consanguineos et affines, sed et filios et hæredes per metaphoram tribuere solet. In his vero principem locum tenet humana Christi natura, quæ, quoniam ad personam divinam assumpta, atque illi prorsus unita est, Deo affinis dici potest; haud secus ac uxor, quæ ante conjugium nulla cum viro affinitate conjuncta fuerat, per conjugium illi affinis et consanguinea effici solet. Est igitur hic species quædam sive conjunctionis sive affinitatis secundum carnem contemplanda, eaque in utraque persona Christi et Mariæ peculiari quodam cultu, quem hyperduliam vocari diximus, veneranda. Quæ quidem affinitas sive creaturæ cum Deo conjunctio primum in Christo eatenus cernitur, quatenus Verbum caro factum naturam nostram humanam tam arcte sibi copulavit, ut caro nostra Dei caro vere dicatur : deinde in Maria perspicitur, quatenus quæ modo in Christo est Dei caro, ex Mariæ substantia fuit aliquando desumpta; cum ex purissimis ejus sanguinibus, ut Damascenus loquitur, Christi sit corpus formatum. Quare ob hanc ipsam conjunctionem non solum vere uniceque Deipara nominatur, verum etiam singularem quemdam cultum inter et super sanctos omnes facile promeretur.

Ac de priore quidem cultu, qui ob dictam conjunctionem Christi humanitati debetur, eo minus opus est dicere, quo id genus cultus et adorationis est ac esse debet infrequentius. Cum enim eadem Christi caro sive humanitas vere in unitatem personæ Verbo inseparabiliter conjuncta sit, et sic illi latriæ cultus vere debeatur, quatenus Christum Deum simul et hominem constituit, nemo fere consuevit eamdem Domini carnem hyperduliæ, utpote inferioris cultus genere, seorsim honorare. Notant igitur Origenes [67], Chrysostomus [68] et Augustinus [69] de humana Christi natura nobis dictum et mandatum esse illud : *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est*, cum et angeli et beati Dominicam carnem adorent. Tum Athanasius affirmat [70], Orthodoxos, qui Dominum in carne adorant, non creaturam, sed Creatorem creato corpore indutum adorare. » Ut hinc etiam Damascenus dixerit [71-73] : « Adoratur Christus cum sua carne ab omni creatura. » Quod vero ad Mariam attinet, Christum illa procul dubio genuit, ac totam humani corporis substantiam illi de sanguine suo tribuit, eumque menses novem in utero sacro portavit, infantulum lactavit, puerum educavit, virum in passione non deseruit, ac proinde quoniam Mater tali filio maxime propinqua fuit, maximo etiam, secundum eumdem, honore colenda, atque inde ab initio culta est, quemadmo-

[61] Contra Faustum Manichæum, lib. xx, cap. 21. [62] Hom. 2, in diversos. [63] De eccles. hierarchia, cap. 3. [64] Tract. 84, in Joannis evang. [65] Hom. de sanctis colendis. [66] De curandis affectionibus, lib. VIII. [67] Hom. 5, in Isa. [68] De Trinitate. [69] In Psal. XCVIII. [70] Sermo. 5, in Arianos. [71-73] De fide orthodoxa, lib. IV, cap. 2 et 3.

cum Gabriel, Domini Matrem adeo reverenter salutans, exemplo suo vel docuit, vel prælusit.

Quocirca Petrus Damianus Mariæ præstantiam, eique tanquam Deiparæ tribuendum honorem agnoscens : « Quid grandius, inquit[73], Virgine Maria; quæ magnitudinem summæ divinitatis intra sui ventris conclusit arcanum? Attende Seraphim, et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis quidquid majus est, minus Virgine, solumque Opificem opus istud supergredi. » Nec multo post, cum tradidisset variis modis Deum in creaturis inesse, adeo in Mariæ laudationem progreditur, ut (quod per hyperbolen dictum esse videatur) prædicare audeat, unius naturæ identitate Deum in Maria inesse. Ita enim subjungit : « Hic taceat et contremiscat omnis creatura, et vix audeat aspicere tantæ dignitatis et dignationis immensitatem. *Dominus tecum*, inquit archangelus. (Luc. I, 28.) Habitat in angelis Deus, sed non cum angelis, quia cum illis ejusdem non est essentiæ. Habitat Deus in Virgine, habitat cum illa, cum qua unius naturæ habet identitatem. Hoc est aurum fulvum nimis, quo (Salomonis) thronus est vestitus (III Reg. x, 18) : quia tali modo Deus Virginem induit, et in Virgine indutus est, ut meliore non posset. » Hæc sane non modo Mariæ dignitatem singularem, sed et maximam ejus cum Deo affinitatem, et consequenter simul honorem haud obscure declarant. Verissimum est enim quod Bernardus expresse docuit[74] : « Jure Maria sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ sapientiæ ultra quam credi valeat, penetravit abyssum, ut quantum sine personali unione creaturæ conditio patitur, luce illi inaccessibili videatur immersa. Ex hoc autem, ut idem alibi notat[75], beatum te dicent omnes generationes, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. In te enim angeli lætitiam, justi gratiam, peccatores veniam invenerunt in æternum. Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, et per te, et de te benigna manus Omnipotentis, quidquid creaverat recreavit. » Vides quanti Mariam Bernardus faciat, quantumque illi deberi censeat, quod Dei Mater facta sit. Quare vir suo sæculo clarissimus, idemque patriarcha Constantinopolitanus Germanus de Maria egregie dixit[76] : « Quoniam Deum invisibilem, et omnia manu sua continentem, ultra omnem et hominum et angelorum existimationem in ventre suo concepit, et ex se incarnatum genuit; idcirco eam ut vere et proprie Dei Matrem veneramur et magnificimus, et quavis visibili et invisibili creatura superiorem reputamus. » Hoc enim donum (Dei esse Matrem) nullo potest honore, ut par est, affici, sicut idem alibi admonet[77]. His consonat Gregorius Nazianzenus[78] Græcorum theologorum nulli secundus, in suis carminibus de Maria modulans in hunc modum :

PRECES.

Admitte, Virgo o inclyta, hic quando tibi
Verbi parenti, sed supra modum tamen
Legemque solus inter omnes contigit
Honor.

Proinde sicut ex Athanasio[79] alibi diximus, quod Rickelius quoque confirmat[80], Maria quia Dei Mater est, Deumque Filium habet, mundi Domina, et Regina omnium jure salutatur, quam idcirco Ecclesia inter sanctos sanctissimam agnoscit, et ante omnes alios honorat vel invocat; sicut in Liturgia et Litania quivis animadvertit. Nihil ergo mirum, quod Joannes Cantacuzenus, cum adversus Mahometanos disputat[81], hanc suam, imo et Ecclesiæ de Maria fidem ingenue profiteatur : « Credimus et confitemur quod Mariæ similis homo nec natus sit, nec posthac ex viro et muliere nasciturus usque ad consummationem sæculi. Et secundum humanam quidem naturam, eam angelis inferiorem esse judicamus, tanquam hominem : honore autem et sanctimonia ipsam omnibus angelis indubie præferimus, eo quod Verbum et Filium Dei secundum carnem peperit, omnesque nos illam advocatam et auxiliatricem agnoscimus. Orat et intercedit indesinenter pro peccatoribus. Miracula edit et operatur admiratione et stupore digna. »

Eamdem honoris prærogativam in Maria scholastici doctores libenter agnoscunt, quorum princeps Thomas[82], Mariæ, in quantum Dei Mater est, non qualemcunque duliam, sed hyperduliam et eminentiorem quam cæteris creaturis venerationem deberi pronuntiat. Tum Durandus nobilis et ipse in scholis doctor, perspicue docet : « Inter omnes species duliæ quæ debentur puræ creaturæ, illa est excellentissima, quæ debetur Virgini Matri Christi, et vocatur hyperdulia. » Suffragatur et Bonaventura æque illustris theologus, Mariæ nomen excellentissimum esse scribens[83], ut puræ creaturæ dari non possit excellentius, ideoque non tantum duliæ, sed hyperduliæ honorem illi tribui oportere. Hoc enim nomen, quod Dei Matrem dicimus, tantæ dignitatis esse, ut non modo viatores, sed et comprehensores, nec solum homines, verum etiam angeli eam speciali quadam prærogativa venerentur. Illis omnibus accedit Gabriel[84] e scholasticis haudquaquam postremus, idemque Germanus, cujus testimonio hyperdulia servitutem quamdam, ut ipse vocat, reverentialem, ob singularem et excellentem eminentiam personæ complectitur. Qualis reverentia, ut idem affirmat, Virgini gloriosæ exhibetur, in qua est prærogativa excellentiæ et singularissimæ dignitatis puræ creaturæ concessa in eo quod est Mater Dei. Hoc enim

[73] Serm. 1, De nativit. Mariæ. [74] Serm. de verbis Apoc. [75] Serm. 2, De festo Pentecost. [76] In Epist. ad Joan. Symnadon. [77] Serm. de Præsentat. Virg. [78] In Tragœd. de Christo patiente. [79] Serm. in Evang. de sanctissim. Virgin. [80] De laudibus Virginis, lib. IV, art. 5. [81] Apolog. IX, 3. [82] In III, part. dist. 25, art. 5. [83] Sent. lib. III, dist. 9, quæst. 3. [84] Lect. 49, in Canonem Missæ.

ipso excellit Cherubim et Seraphim et omnes angelicos spiritus. » Proinde Damascenus [85] cum de sanctorum cultu disserit, Mariam reliquis omnibus, etiam Joanni Baptistæ et sacris apostolis anteponit, eamque ut proprie et vere Dei Matrem honorandam esse testatur. Nec est unquam ab orthodoxis dubitatum Deiparam eo plus laudis et honoris in Ecclesia promereri, cæterisque beatis gloria et dignitate tanto magis præstare, quanto ipsa propius ad Deum accederet, majoremque cum illo vel affinitatem, ut diximus, vel conjunctionem haberet. Hujus autem honoris, quem hyperduliam cum theologis nominamus, exemplum si usquam in Evangelio, certe apud sanctam Joannis Baptistæ matrem Elisabetham videre licet, quæ ad Matris Domini adventum non solum obstupuit, sed verbis etiam simul et gestibus, ut alibi tradidimus, singularem illi venerationem et reverentiam ex animo detulit. Ingens enim illorum verborum vis est, ut reliqua taceam : *Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me* (*Luc.* I, 43)? eoque ipso mulier plena Spiritu sancto inexplicabilem Matris Dei dignitatem, et suam, si cum illa conferatur, indignitatem prodidit. Quid ergo mirum, tot ætatum orthodoxos, quandiu sanctorum cultus in Ecclesia viguit, Mariæ quoque cultum peculiariter agnovisse, et in illa veneranda tanto egisse studiosius, quanto certius persuasum haberent, eminentem cultum illi deberi, quæ inter omnes ad Deum proxime accessisset, nulloque nisi Deo esset inferior, et a Deo ipso cæteris sanctis omnibus tum in gratia, tum in gloria et honore præponeretur?

Ac multa quidem illustriaque exstant testimonia, quibus sancti Patres, ac pii majores nostri posteris comprobarunt, quam singulari pietatis, aut, sicut ipsi vocarunt, devotionis affectu Deiparam domi forisque prosequerentur. Hinc enim tot tantasque solemnes ferias instituerunt, et institutas quotannis in Mariæ honorem solemnius celebrarunt, ac frequentiore sacramentorum usu, majoreque cæremoniarum apparatu condecorarunt. Hinc pueri, senes, viri, mulieres de Mariæ vita, morte, gloria, reverenter sentire ac loqui, ejusque nomen sacrum non sine capitis vel apertione vel inflectione, in sacris præsertim concionibus exaudire, ac illud honorifice usurpare consueverunt. Hinc Salutationem angelicam, quæ gratam lætamque Mariæ memoriam refricat, suis precibus, et quoties Dominicam precationem recitarent, studiose adhibuerunt, eamdemque Salutationem cum sæpe alias, tum Matutinis et Vespertinis horis repetere sunt soliti, signo etiam campanæ in hoc edito, sicut alibi diximus, ut omnes quamlibet occupati ac impediti, non solum in Mariæ laudatione, sed etiam in Dominicæ incarnationis celebranda memoria pie versarentur. Hinc tot templa et sacella Mariæ dicata exædificarunt, magnisque sumptibus passim dotarunt et exornarunt, ne deessent videlicet, in sacris ædibus, qui beatam Domini Matrem perpetuo prædicarent. Hinc et icones sanctissimæ Virginis ab angelo salutatæ, et Matris Infantem suum parientis, ac Jesum parvulum gestantis, rursusque ad crucem Dominicam astantis, et mortuum Filium suscipientis, ac sepulcro hinc tradentis, et demum cum angelis in cœlos proficiscentis imagines nunquam non in pretio habuerunt, illisque altaria, parietes, domos subinde cohonestarunt. Hæc enim ad laudabilem Mariæ cultum facere, si verus imaginum usus accedat, et catholicæ pietatis officio congruere, quantumvis oblatrent et rideant Iconomachi, ex Nicæna synodo et insigni theologo Damasceno [86] facile potest evinci. Hinc præterea frequenter et fidenter illius implorarunt suffragia, quam sibi tum in vita, tum in morte, ut nullum apud Deum patronum et advocatum alium, Christo semper excepto, clementem, exorabilem ac efficacem fore non dubitarunt. Hinc, si quando per Mariæ invocationem sese vel suos a periculis et calamitatibus mirabiliter a Deo liberatos, aut peculiaribus etiam beneficiis affectos cognoscerent, grato pectore, quidquid hujusmodi miraculorum fuit, notare ac prædicare, certisque symbolis, tabellis, muneribus vel oblationibus ultro testari, ac posteritati testatum facere voluerunt. Hinc demum plerique ad loca Deiparæ sacra, religionis ergo sese conferre, sua vota per illam Deo commendare, et in omni vita tali se Matri ac Reginæ devotos præstare nullo sæculo intermiserunt. Quibus de rebus postea fusius disseremus, eaque spectatæ vetustatis producentur exempla, quæ probis et æquis rerum æstimatoribus suffectura esse speramus.

Atque in his omnibus, quæ ad Virginem ejusque honorem olim facta esse, atque nunc etiam a multis fieri orthodoxis diximus, quosdam abusus irrepsisse, tanto minus admirandum est, quo certius constat, in hac tanta vitiatæ naturæ imbecillitate homines, sive per imprudentiam, sive per malitiam, sive per insaniam sæpenumero labi atque hallucinari. Nihil enim tam per se bonum, tamque præclare et sancte unquam institutum atque fundatum est, quod hominum temeritas ad pravos et pestilentes, dicam et impios nefariosque abusus non convertat ac rapiat. Est enim in proclivi maxime mortalibus, ut præcipites ad extrema ferantur, medium autem ægre attingant, nec auream illam servent mediocritatem. Tum ea est Ecclesiæ in hujus mundi pelago fluctuantis conditio, ut velut arca Noe animantia munda et immunda, ac tanquam sagena, pisces bonos et malos suo ambitu complectatur, et velut in eadem domo plures plerumque carnales et parvulos, sicut Apostolus vocat (*I Cor.* III, 1; et alibi passim), quam spirituales et perfectos viros alat. Habuit et Christus domesticam, nec amplam familiam, in qua discipulorum varias infirmitates tulit, adeoque inter duodecim apostolos Judam proditorem, et, sicut ipse dixit (*Joan.* VI, 71; XVII, 12),

[85] De fide orthod. lib. IV, cap. 15. [86] De fide orthod. cap. 17.

diabolum ac perditionis filium ferre coactus est. Habuit et Ecclesia primitiva illustres diaconos septem, qui in hunc ordinem magno cum delectu fuerant cooptati; nec caveri tamen potuit, quin Nicolaus, qui fœdissime sectæ nomen dedit, reliquis etiam probatissimis collega et socius non bonus adjungeretur. Quam multa vero in suis Corinthiis carpit? Quot modis illorum et Galatarum ulcera et vulnera detegit Paulus, et ea quidem ætate, qua recens effusus Christi sanguis in multorum ardebat animis, et optimus purissimusque Ecclesiæ status ab ipsis apostolis, non sine maxima donorum spiritualium copia gubernabatur? Verum in his Ecclesiæ nævis ac imbecillitatibus, quid prudentes ac pii facere debeant, pulchre admodum tradidit Augustinus[87], hanc fere triplicem cautionem jubens adhiberi. Primum, ut certum habeamus, malos in Ecclesia permistos bonis usque in finem sæculi tempusque judicii semper esse mansuros. Deinde, ut cogitemus, pro malis bonos non deserendos, sed pro bonis malos, in quantum exigit fidei charitatis ratio, tolerandos; id est, si vel in Ecclesia nullius perfidiæ semina spargunt, vel fratres ad aliquod malum opus mortifera imitatione non ducunt. Tertio, ut nobis persuasum habeamus, malos bonis in unitate Ecclesiæ ac participatione Sacramentorum persistentibus nec illorum factis consentientibus, nihil obfuturos. Etenim intra Ecclesiam Catholicam, recte credentem beneque viventem, si peccanti nec consensionem præbeat nec favorem, non posse alieno unquam maculari peccato. Quas cautiones sive regulas ille multis Scripturæ testimoniis comprobat et illustrat; nos ea repetere, ne longius ab instituto deflectamus, ultro prætermittimus.

Ut igitur propius petamus adversarios, nobis vehementer infestos, cum de abusibus et superstitionibus, quæ in Mariæ cultum irrepserunt, agitur: sit ita sane, quemadmodum vociferantur, multos hoc ipso cultu abusos esse perperam. Nihil hoc quidem præjudicat religioni; nihil Ecclesiæ detrahit auctoritati; nihil sinceris Deiparæ cultoribus derogat; sed quidquid hoc est corruptelæ ac vitii, hominum culpam arguit, et prudentem correctionem requirit, quam idcirco Tridentina synodus talibus morbis curandis jubet [88] adhiberi. Quæ autem isthæc curandi ratio, ubi morbi per malos medicos augentur, et errores abusibus adjiciuntur, et ad vivum, ut inquiunt, salutaria cum noxiis resecantur? Fuerint nonnulli aliquando, qui fictitia miracula Virgini sacrosanctæ attribuerent; ergone veris et probatis miraculis, quæ per Virginem sæpenumero Deus effecit, ac etiamnum efficit, fides omnis deroganda est? Quidam sacris imaginibus Mariæ plus honoris, quam ipsi Virgini fortasse habuerint, et in illarum cultu modum excesserint: an propterea imagines e templis exturbandæ sunt, et hæresis Feliciana renovanda est? Quæ lex, quæ ratio, aut honesta consuetudo postulat, ut quod bonis est commodum et salutare, id propter malos e medio tollatur aut prohibeatur? Sic ubi rivuli a fontibus nimium recesserunt, proximum est ut repurgentur, non ut a fontibus præcidantur. Quod in sanandis morbis, hoc etiam in castigandis hominum vitiis valet, ut non facile ad præcisionem veniatur, sed paulatim arte et prudentia medici, curentur ægroti, nullaque fiat membrorum mutilatio citra necessitatem. Rursus falsæ fuerint spectrorum quædam apparitiones, et perversi homines Mariam sibi apparuisse, et nescio quæ in mandatis dedisse finxerint. Quis pius, obsecro, ejusmodi commentitias, dicam et Satanicas illusiones excuset? quis non horreat, ac pœna ultrice dignas censeat? Sed enim an ob sacrilegas hujusmodi nugas rejiciemus omnia, quæ apud graves auctores de quibusdam revelationibus, sive apparitionibus Virginis ita conscripta sunt, ut prudentes illis fidem omnino habeant, ac ab aliis habendam esse constanter affirment? Habeat demum omnis erroris et superstitionis auctor et propagator Satan; habeat, inquam, suos satanicos discipulos, et stultas mulierculas, quibus circa Mariæ cultum interdum illudat, et atra pro candidis persuadeat, ut illi Mariæ nomine aut honore ad res vanissimas abutantur. Quid tum postea? idem in divino cultu perpetrant magi, arioli, necromantici, et quotquot diabolicis præstigiis vacant, qui certe res sacras horrende profanant, et quod ad Dei cultum pertinet, ad meras superstitiones, et cultus diabolicos impiissime transferunt, ut suas tantum expleant cupiditates. An idcirco a sacris abstinebimus, aut veteris Ecclesiæ instituta vel intercidere, vel exterminari patiemur? Quidquid igitur in Mariæ cultum peccatur, neque ad ejus dignitatem obscurandam, neque ad piorum, qui Deiparam recte colunt, institutum convellendum, neque ad Ecclesiæ auctoritatem labefactandam detorquere fas est. Quid vulgo in cultu divino accidat, vel pueri norunt, bonique omnes jure deplorant. Quibus enim feriis Sabbatum est sanctificandum, et colendus adorandusque Deus, maxime in Spiritu et veritate, iisdem diebus bona pars hominum ventri, luxui, licentiæ, ut turpiora non dicam, inservit, ac indulget penitus. An idcirco feriæ omnes abolendæ? Non magis profecto quam ob turbam immensam peccantium, Dei præcepta relinquenda, vel propter hæreticos, Scripturæ sacræ thesaurus nobis negligendus est. Quis pietatis amans ægre ferat, imo quis non desideret, communes Christianitatis morbos profligari, et quæ luxata vel disjecta sunt in religione ac moribus, ad eam normam, quæ a concilii Tridentini Patribus sapientissime inventa atque proposita fuit, tandem aliquando conformari? Res tota primum a Dei gratia, deinde ab ipso vel reformatore, vel correctore

[87] De fide et operibus cap. 5; et De fide ad Petrum, cap. 43; De civ. Dei, cap. 49, lib. XVIII.
[88] Sess. 25, De reliquiis sanctorum et sacris imaginibus.

potissimum pendet ; hunc talem optare licet, qualem Plato [89], si sacris profana miscenda sunt, olim in sua Republica requisivit, utpote sapientem, amicum et constantem. Sapientem quidem, ut quid et quousque carpat, noverit : amicum, ut errantis salutem quærere appareat : constantem demum et audacem, ne metu aut pusillanimitate hoc sanctum opus prætermittat. Sed enim qualem ab adversariis emendationem exspectemus, qui nullam correctionis aut reformationis legem sibi præscribi patiuntur, quique non sapientiam, sed fastum et furorem ; non charitatem, sed iram et odium ; non constantiam et fortitudinem, sed contumaciam et pervicaciam, ad morbos Ecclesiæ curandos sine omni arte et ordine afferunt ; et quibus demum impuris impura, nigris nigra, impiis impia apparent omnia, quæ circa Mariæ cultum vel ætas recentior, vel religiosa vetustas observavit?

Fatemur nos, ut dictum est, in Mariæ cultum corruptelas potuisse ac posse irrepere, et majorem in modum optamus, Ecclesiæ pastores hic sedulo advigilare, nullumque dare locum Satanæ, cujus hoc munus semper proprium fuit, ut cum dormiunt homines, Dominico tritico infelix lolium inspergat, ac salutarem usum bonarum rerum aut tollat, aut impediat, vel saltem aliqua ex parte infrugiferum reddat. Ad quam rem partim hæreticorum, partim fanaticorum, partim pseudocatholicorum opera libenter uti solet, sicut in Mariano quoque cultu videre est. Hunc enim hæretici a Satana submissi hostiliter insectantur, et ubicunque possunt, velut furiis quibusdam agitati oppugnant, subsannant, abrogant. Tum insana quædam capita sic a Satana dementantur, ut pro vero cultu superstitiones et idolomanias amplectantur, neque ullam vel Mariæ vel Dei rationem debitam servent. Quales profecto fuere Collyridiani, in Mariæ cultu olim tam præpostere pii, imo turpiter superstitiosi, ut insulsas mulierculas ad Mariæ sacrificandum, sicut paulo post dicemus, impellerent atque permoverent. Ejusdem classis fuit Germanus ille armentarius, qui centum abhinc annis novum se prophetam vulgo jactavit, sibique Deiparam apparuisse affirmavit, ac ejus loco mandavit populo, ne posthac tributa et vectigalia principibus penderent, neve vel episcoporum vel sacerdotum dicto parerent, nec decimas etiam vel pensiones annuas persolverent. Quis vero non videat, hanc novam et pestilentem esse doctrinam, quæ suum auctorem et seditiosum doctorem facile prodat ac fallacem pseudoprophetam ostendat, non illum a sanctissima Virgine matre missum, sed a nequissimo Satana ad spargendum noxium virus intrusum, minimeque ferendum? Et ausus est tamen impostor, ut falsæ doctrinæ fucum prætexeret, Mariæ nomen ac honorem publice ostentare. Jam vero quam multos pseudocatholicos videas, qui per summam incuriam, fœdamque negligentiam de Mariæ cultu nec curent, nec cogitent, ita profanis rebus ac negotiis dediti, ut vix toto anno ad Dei Matrem prædicandam aut venerandam mentes terrenas attollant?

Redeo ad novatores, qui in hoc argumento tractando multis sane modis impingunt ; præsertim Petrus Vergerius ad omnem fere maledicentiam natus apostata, et auctor ignotus (Calvinum, aut Viretum, vel Gallum alium e Sacramentariis esse suspicor) qui cum de Missæ anatomia multa valde pudenda scriberet, ne suum quidem nomen præ pudore ausus est ascribere. His Casparum Goltwurm Germanum [90], ejusdem farinæ scriptorem, aliosque plures novatores adjungo, qui ad Marianum cultum omnem exstinguendum quasi conspirant, et arma funesta sibi mutuo præbent. Ut autem hoc immane bellum, belli homines expediant, ira et odio veteris Ecclesiæ inflammati, omnisque candoris, reverentiæ et honestatis obliti, se totos ad scurrile et histrionicum scribendi genus ita convertunt, ut nullam veritatis rationisve rationem habere videantur. Primum enim vitia quorumdam veterum tam acerbe perstringunt, tam tragice et contumeliose proponunt et inculcant, ut nihil supra : veris falsa permiscent, ad vulgi odium et invidiam torquent omnia, et a splendidis mendaciis non abstinent, ut dignum habeat, scilicet, patella operculum. Peccant in eo etiam, quod eodem veluti pede metiuntur, quæcunque nostri majores, et scriptores primum recentiores deinde vetustiores, etiam de mirandis rebus cum Mariæ cultu conjunctis in medium afferunt. Hæc enim omnia præclari illi censores mera monachorum somnia et putida mendacia videri volunt, et licenter appellant : in his vanitatem horrendam et impietatem, adeoque blasphemiam detestandam nobis et Ecclesiæ impudenter exprobrant. Quis vero stupor, quis furor est, de rebus tam variis, incognitis, remotis, idem ferre judicium, et alios omnes, quibus rectius de veritate constet, magno damnare supercilio, et demum eodem modo probatas et improbatas, veras et dubias vel suspectas historias judicare, nullumque habere delectum in his, quæ vel legas vel audias circa Deiparæ cultum tot retroactis sæculis accidisse? Non requirit sane hanc fidem Ecclesia, ut quæ hisce de rebus dicuntur et scribuntur, ea sine delectu nobis certo persuadeamus, sed piis et prudentibus potestatem facit judicandi, ut auctores alios aliis præferant, et his potius quam illis historiis astipulentur. Requirit autem in Evangelio Christus (*Luc.* VI, 37), ut alios non temere judicemus, neque condemnemus, ac ne verbulo quidem unum ex minimis offendamus ; nimirum ad charitatem, veluti scopum et finem divinæ legis, omnia, quoad ejus fieri queat, referentes. Quæ autem isthæc est charitas Christiana, orthodoxis per tot retroacta sæcula de cultu Virginis pie sentientibus, planeque conspirantibus obtrectare, maledicere, insultare? Quæ prudentia, tam multos ad ejusdem Virginis

[89] In Gorgia. [90] In lib. Exempl.

invocationem, summi Dei potentiam ac benignitatem prædicantes, imo et experientes irridere, ac alios itidem de Mariæ cultoribus mirabilia testantes, quantumvis probati et illustres videantur auctores, non alio habere loco, nisi quod mera somnia, putida mendacia, et horrendam vanitatem, superstitionem, impietatem, blasphemiamque, sicut novis censoribus libet dicere, in vulgus efferant atque profundant? Hanc nos intolerabilem et fœdam, nulloque modo Christianam esse censuram pronuntiamus, eamque merito ad tales auctores relegamus, qui ut Mariæ ac simul sanctorum omnium cultum impie abrogent atque tollant, veteri Eustachianorum et Iconomachorum hæresi palam patrocinantur, quibus idcirco Nicæna synodus secunda, et universa Ecclesia, perpetuum dixit anathema. Ac nos quidem de Mariæ miraculis aliisque rebus annexis postea enucleatius, si Dominus faverit, disseremus.

At iterum cavillantur, multa in Mariæ cultum irrepsisse, quæ ortum habeant ex ethnicismo, nosque cum idololatris paria facere, qui suas deas earumque imagines publice venerantur, iisque templa, imagines et nescio quæ alia constituunt. Respondemus, nobis Mariam honorantibus, falso impingi tetram notam idololatriæ, ut antea probatum est: et Mariam a Catholicis inter deas collocari, mera calumnia est mentientium adversariorum: unde nec eidem sacrificia, nec hostias, nec libamina offerimus, aut nuncupamus. Erantque ethnicorum sacra, ut Augustinus meminit [91], inhonesta, vanissima, et plena furoris, ut, cum sacrificarent, non dicam ubi et quomodo, Veneri et Floræ meretricibus, aut Vestæ, cui Phœnices de prostitutione filiarum, antequam nuptui eas traderent, dona quædam turpissime offerebant. Ac verissime de Græcis sive ethnicis narrat Leontius [92], quod tales sibi deos constituerint, templaque dicarint, qui partim adulteri, partim homicidæ, partim impuri et scelesti vixerant, ac eorum tamen idola cum illis ipsis deos fecerint. Nos Mariam ut benedictam a Deo, mulierum omnium principem, Christique Domini Matrem sanctissimam cum eo ipso regnantem colimus, atque ut ejus orationibus apud Deum juvemur, petimus. Id quod nullam habet speciem idololatriæ, sed ad honorem illum pertinet, qui personæ tam excellenti competit, et divinæ quoque gratiæ est commendatio. Præclare igitur dixit, qui cum Iconomachis plurimum decertavit, Germanus patriarcha Hierosolymitanus [93], Christianis non esse nomen aliud, quam Christi in hominibus datum, per quod salvari queant et sperent: qui tamen Mariam ac ejus imaginem cum fructu salutent (nimirum bene affecti erga Ancillam et Matrem Domini) vere et præsentissime pro humano genere intercedentem, ac materno cum affectu pro nobis ea dona divina poscentem ab unigenito Filio Dei, quæ ipse cum Patre et Spiritu sancto dispensat atque largitur.

Jam vero Mariæ imaginem longe secus, quam ethnici sua colunt idola, veneramur, a quibus ipsæ statuæ secundum artificum vanitatem effictæ, non tam ut signa proponebantur, quam pro diis immortalibus adorabantur; præsertim cum crederent, eisdem statuis sive simulacris, quæ magicis artibus consecrabantur, spiritum et animam rationalem inesse, ut idcirco ab eis responsa tanquam oracula peterent acciperentque. Sed hos impios cultus vox divina redarguit: *Omnes dii gentium, dæmonia (Psal.* xcv, 5); sive ut Hieronymus ex Hebræo vertit: *Omnes dii gentium sculptilia;* nimirum propter dæmones in sculptilibus velut habitantes, ac stultis idolorum cultoribus responsa digna ferentes. Præterea, etsi divinum præceptum exstat, quo imago dei alieni, sive cujusvis idoli, ut ad colendi vel adorandi usum adhibeatur, omnino interdicitur, nihil hoc tamen ad Mariæ et sanctorum imagines in templis Christianis damnandas pertinet, non magis profecto, quam Judæos peccati reos facere convenit, quod imagines Cherubim, a quibus propitiatorio obumbrabatur, et in templo suo sculptilia ærea, variasque animantium imagines fusiles olim retinuerunt. Verus autem et Christianus sacrarum imaginum usus quem inde ab apostolis, veluti per manus traditum accepimus, ex illo veteris Ecclesiæ canone intelligi potest [94]: « Venerabiles imagines Christiani non deos appellant, nec inserviunt eis ut diis, nec spem salutis ponunt in ipsis, nec ab eis exspectant futurum judicium, sed ad memoriam et recordationem primitivorum, venerantur eas et adorant. » De hac autem specie adorationis capite proximo disseremus.

Cæterum infirma et inepta est argumentandi ratio, qua nostri adversarii sæpe utuntur, et hoc modo colligunt: In Mariæ cultu ea sese offerunt, quæ ethnici jam olim in usu habuere, cum soliti essent suos deos templis, imaginibus et ritibus quibusdam externis publice venerari: igitur quod Mariæ faciunt Catholici, initium ab ethnicis ducit, ac ethnicus haberi cultus meretur. Fatemur sane, multa nobis secundum aliquam duntaxat analogiam, in sacro cultu cum ethnicis esse communia, ut quod templa, altaria, sacrificia, imagines, sacrorum antistites et ministros sive sacerdotes habemus. Præterea si de rebus domesticis agendum est, Christiani cum ethnicis communem sibi habent consuetudinem cibi potusque sumendi, lavandi, induendi, cantandi, discendi, laborandi, negotiandi. Ergone quidquid hujus est generis, sive in sacris, sive in politicis, ab ethnicis acceptum, et ab eis auctoribus ad Christianos derivatum esse dicemus? Jactant quidem ethnici, priorem legem sibi, posteriorem Christianis esse traditam: sed Augustinus legem

[91] Quæ Veteris ac Novi Testament. quæst. 114; et de civit. Dei, lib. xi, cap. 10. [92] In Apolog. pro Christianis contra Judæos. Vide in Concilio Nicæno, act. 4. [93] In Epist. ad Joannem episc. Synnadon. act. 4. [94] De consecrat. dist. 3.

a Christianis multo prius quam a paganis acceptam esse testatur [95]. Et Lactantius clarissime dixit [96]: « Errant qui deorum cultus ab exordio rerum fuisse contendunt; et priorem fuisse gentilitatem, quam Dei religionem, quam putant posterius inventam: quia fontem atque originem veritatis ignorant. » Tum ex Justino Martyre [97] et Eusebio Cæsariensi [98] fit evidens, non apud ethnicos, sed Hebræos, omnium gentium antiquissimos, rei Christianæ fuisse primordia: Moysen vero, primum religionis nostræ magistrum et doctorem, primumque legislatorem ante repertas gentium litteras, ex Dei voluntate conscripsisse, ac suis Hebræis tradidisse typos et adumbrationes divini cultus, rerumque sacrarum, quæ ad Christianos postea transmissæ sunt, et in Ecclesia retinentur. Recte igitur a Tertulliano dictum est [99], Numæ Pompilii superstitiones, aliaque ethnicorum sacra, vota, piacula jam olim, et deinde hæreticorum sacramenta ritusque ecclesiasticos ita institui et celebrari, ut manifeste diabolus et in illis morem Judaicæ Synagogæ, et in his Ecclesiæ catholicæ consuetudinem æmuletur. Quod si non tam cultum ipsum, quam cultorum animos inspicimus, ut certe in primis necesse est, inter ethnicos et Christianos plurimum interesse constat, quidquid hi demum, sive in Dei, sive in sanctorum cultu agere videantur. Sed Augustini verba subjiciam, ut totus locus, qui Christianum cultum ob ethnicorum imitationem suspectum facit, rectius illustretur [1]: « Etsi, inquit, usus quarumdam rerum similis videtur nobis esse cum gentibus, longe tamen aliter his rebus utitur, qui ad alium finem usum earum refert, et aliter ex his Deo gratias agit, de quo prava et falsa non credit. » Atque hæc scribens contra Faustum, ævo illo Manichæorum principem, dimicat, cui Catholicos improbe calumnianti, quod de moribus gentium sibi tam multa sumerent, ac usurparent, hoc rursus opponit [2]: « Cum *justus ex fide vivat* (*Rom.* I, 17), *finisque præcepti sit charitas de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I, 5), maneantque ad confirmandam vitam fidelium tria hæc, fides, spes, charitas: unde fieri potest, ut pares cum aliquo mores habeat, qui hæc tria cum illo paria non habet? Qui enim aliud credit, aliud sperat, aliud amat, necesse est ut aliter vivat. ». Ex eodem veluti fundamento idem solide probat, neque patrum priscorum sacrificia ob id reprehendenda, quia sint et sacrificia gentium, neque virginitatem sanctimonialium, quod vestales quoque virgines ethnicis exstiterint a virorum concubitu alienæ. Tum Leontius illustris in Cypro episcopus, qui sub Mauritio Cæsare floruit, quod in rem præsentem maxime facit, inter ethnicorum et Christianorum imagines hoc exemplo pulchre distinguit [3]: « Quemadmodum in Babylone Israelitæ organa et citharam et alia quædam, quemadmodum ipsi Babylonii, habebant, et illi quidem ad laudem Dei, hi vero in ministerium dæmonum; sic et de imaginibus gentilium et Christianorum censendum est. Siquidem gentes ad cultum diaboli, nos vero ad gloriam et recordationem Dei illa servamus. » Ac iterum: « Idola quidem ad gloriam diaboli fabricata sunt et ejus memoriam; imagines vero ad gloriam Christi, apostolorum, martyrum ac sanctorum ejus inducta sunt: » His consonat plane Damascenus [4]: « Divina, inquit, Scriptura accusat adorantes sculptilia, ac etiam sacrificantes dæmonibus. Sacrificabant autem Græci; sacrificabant et Judæi, sed Græci dæmonibus, Judæi vero Deo, » ut cætera prætermittam.

Valeat ergo Philippi vel somnium, vel mendacium, sanctorum nempe invocationem et imaginum cultum a Catholicis ita exerceri, ut non differant ab ethnicis moribus. Etenim ea quæ in Mariæ, sicut et sanctorum honorem et cultum facit Ecclesia, suam originem ab ethnicis sumere, vel ad eorum imitationem assumpta, introducta, recepta esse, aut etiamnum usurpari, nullus unquam probaverit. Verum autem hujus institutionis et observationis causam, quod ad sanctorum cultum, et sacras imagines asservandas attinet, Damascenus [5] in hunc modum assignat: « Nunc ex quo tempore Divinitas nostræ se naturæ, inenarrabili unione attemperavit, perinde ac vivificum et salutare pharmacum, natura generis humani gloriosior effecta est, et veluti rudimentis quibusdam reformata est, et translata ad incorruptionem. Hanc ob rem sanctorum mors festiviter celebratur, et sacræ ædes eriguntur illorum nomenclaturis insignitæ, et imagines depinguntur. » Quod vero sacræ imagines non solum ex Ecclesiæ traditione, consuetudine et auctoritate, sed etiam secundum Scripturas sanctas laudabiliter fiant, ac merito reverenter a nobis habeantur, ut cæteros omittam scriptores Catholicos, Nicolaus Sanderus Anglus luculenter evicit [6]. Nos vero ad reliqua Mariomastigum spicula tum excipienda, tum confringenda, intrepidi, ipsa causæ bonitate confisi, in Jesu nomine procedamus.

CAPUT XVI.

Epiphanii disputationem adversus Collyridianos Catholicis temere objici; velut in ea reprehendatur usitatus in Ecclesia cultus Virginis, mosque in Mariæ memoriam sacrificandi, et eamdem Virginem invocandi. Tum de multiplici significatione adorationis, quæ Deo, Mariæ et pluribus aliis tribuitur.

Inter omnes veteres unus se mihi offert Epiphanius, quem novæ religionis doctores, ubi adversus Mariæ cultum disputant, a se stare maxime gloriam-

[95] Quæst. Veteris et Novi Testament. quæst. 114. [96] De origine erroris, lib. II, cap. 15. [97] Orat. Parænetica ad gentes. [98] Eccles. histor. lib. I, cap. 1. [99] De præscrip. hæretic. [1] Contra Faustum Manichæum, cap. 23. [2] Ibid. lib. XXI, et XXII. [3] In synodo Nicæna II, act. 4; et lib. III, Damasceni in Apologia. [4] De fide orth. lib. IV, cap. 17. [5] Apolog. lib. II; De fide orth. lib. IV, cap. 17. [6] De typica et honoraria sacrarum imaginum adoratione.

tur, et Catholicis oppido quam insolenter opponunt. Facit hoc Joannes Bugenhagius Pomeranus, cum Jonam prophetam interpretatur : facit et Jacobus Heerbrandus [7] ex eodem fonte nobis Mariæ cultum exprobrans, in quo Collyridianorum hæresin ab Epiphanio damnatam imitemur : facit copiosius etiam Marbachius [8], et post illum Chemnicius [9], ut præteream Centuriatores. Tum Nicolaus Gallasius, qui non ita pridem suis scholiis Irenæum contaminavit [10], hoc etiam nobis gloriabundus objicit : « Qui de superstitioso Virginis Mariæ cultu jam olim damnato nonnulla notione digna videre volet, legat Epiphanium contra Collyridianos. » Æque mordet Nicolaus Selneccerus [11], ac velut legem populis daret : « Invocatio Mariæ est idololatrica, inquit, et teter error; qua de re Epiphanius contra Antidicomarianitas et Collyridianos graviter disserit. » Quoniam vero longum est, singulorum verba referre, qui suum ab Epiphanio suffragium non tam petunt quam rapiunt, sat mihi fore videtur, si unum pro multis adversariis, et Magistrum pro discipulis, eumque Germanorum, ut ipsi vocant, Mercurium, hoc est Philippum Melanchthonem hic loquentem inducam. Scribit ille in hunc modum [12] : « Narrat Epiphanius sua ætate mulieres in Syria statuam Mariæ circumtulisse, et ei liba, et nescio quas res alias obtulisse. Hunc morem inter hæreses recenset, et oppressum esse, inquit, diligentia et auctoritate episcoporum; quod imitatio esset ethnici furoris. Nunc magna pietas ducitur invocare Mariam, donaria liberaliter cumulare. » Tum in alio libro [13] : « Epiphanius scribit mulieres quasdam invocantes Virginem Mariam solitas circumferre illius statuam. Hoc totum negotium damnat, et vocat idololatricum opus. »

Fuit autem Epiphanius, in quo adversarii magnam victoriæ fiduciam ponunt, auctor profecto gravis, et doctor insignis, ac de Ecclesia præclare meritus Cypri episcopus, ob quinque linguarum peritiam πεντάγλωττος ab Hieronymo dictus [14], multumque laudatus, ac idem tum vivus, tum mortuus præclaris claruit miraculis, qui demum suorum Cypriorum murus atque propugnaculum a Polybio [15] appellatur. Ac tanto turpius faciunt, majoreque se crimine obligant novatores, quod eumdem Epiphanium ab ipsis quoque commendatum, et in Panario bene scribentem [16], male accipiunt, ejusque verba tam nequiter corrumpunt, ut ex Catholico ferme hæreticum facere videantur. Quod ut paulo fiat evidentius, de statu causæ, in quo, velut cardine, disputatio Epiphanii, tota versatur, ex quo pendent cætera primum nobis ac necessario dicendum est. Agit ille non tam contra Collyridianos, unde Augustinus in hæreticorum Catalogo illos prætermisisse videtur, quam adversus mulieres, non in Syria, ut fingit Melanchthon, sed in Arabia morantes, adeoque vesanas et impias, ut simul congregatæ, novum et inauditum Mariæ cultum inveherent, eamque Dei loco sibi colendam ac adorandam publice proponerent, ac eidem simul contra omnem Ecclesiæ morem sacrificarent, novos interim ritus, nova sacra introducentes atque celebrantes. Etenim constituto anni die, ut etiam indicat Damascenus [17], currum quemdam, sive sellam quadratam ornabant, et expanso super eam linteo per dies aliquot panem seu collyridem quamdam proponebant, remque totam in Mariæ ceu deæ nomen sacrificando peragebant, ac eodem pane omnes participabant. Melanchthon autem non sine fraude et calumniandi studio fabulatur, ac de suo affingit, quod in Epiphanio nusquam legimus, Mariæ statuam ab hisce mulierculis circumlatam, et liba nescio quæ aliaque donaria oblata illi fuisse. Interpres Damasceni Κολλυρίδα tortam panis Latine vertit, unde nomen ipsum Collyridianorum deductum est. Et probabiliter asserunt Centuriatores [18], Collyridianos a placentis tortilibus, quas Græci Collyridas vocant, hic appellari, quia sub linteo panes Κολλυρίδας depromentes, in nomen Mariæ obtulerint, ac penes mulieres hanc hæresim maxime constitisse. Epiphanii verba non sunt obscura [19]; « Quædam mulieres, inquit, illic in Arabia a partibus Thraciæ hanc vanitatem invenerunt, ut in nomen semper Virginis Collyridem quamdam sacrificent, et simul congregentur. » Quæ certe tum ad fictitiam statuam, tum ad donaria vel munera illis oblata nihil faciunt, Melanchthone licet ad Catholicorum invidiam Epiphanii auctoritatem detorquente; quasi is morem piorum carpat, qui in Mariæ honorem sponte quædam facere, promittere, dedicare aut offerre consueverunt. Eam vero consuetudinem nec recentem, nec culpabilem esse tum Prudentius [20], tum Theodoretus [21] memoriæ prodidit, cum uterque testetur, sui sæculi Christianos in sanctorum templis, quæ frequenter et reverenter adibant, varia obtulisse munera, et vota jam ante nuncupata persolvisse, suamque erga sanctos observantiam, et post accepta beneficia, grati animi significationem donis publice suspensis edidisse. Ubi hoc etiam addit Theodoretus : « Gratissime accipit eorum Dominus, qualiacunque sunt dona, nec exigua, nec vilia dedignatur, quippe qui ea proferentis facultate metitur. » Synodus vero Gangrensis nostros adversarios non minus, quam Eunomianos percutit, cum ambæ partes in eo conspirent, ut sanctorum basilicas et pios ad illas libenter proficiscentes, suaque munera ibidem offerentes, su-

[7] Disput. de hæreticis sintne puniendi. [8] De miraculis, contra Eisengreinium. [9] Exam. conc. Trident. De invocat. Sanctor. [10] In v lib. Irenæi. [11] Expos. Evang. de festo Annunt. Mariæ. [12] Respons. contra Clerum Coloniensem. [13] Lib. de Ecclesia. [14] Apolog. adversus Ruffinum. Et in Catalogo Scriptorum Eccles. [15] Epist. ad Sabinum. [16] Hæres. 78, Contra Antidicomarianitas. Et hæres. 79, Contra Collyridianos. [17] De hæresib. [18] Cent. IV, cap. 5. [19] Hæres. 78, Contra Antidicomarianitas. [20] In hymno de sanctis martyribus Calaguritanis, et de martyre Eulalia. [21] Lib. VIII, De curandis affectionibus.

perbe contemnant. Sic enim habet synodi canon [22] : « Si quis per superbiam, tanquam perfectum se existimans, conventus, qui per loca et basilicas sanctorum martyrum fiunt, vel accusaverit, vel etiam oblationes, quæ ibidem celebrantur, spernendas esse crediderit, memoriasque sanctorum contemnendas, anathema sit. »

Cæterum venerandam antiquitatem, aut ignorat, aut irridet Heerbrandus, Catholicos idcirco sugillans, quod in plerisque templis, præsertim Mariæ dicatis, vota illi faciant, et oblata ex vota donaria, quæ et anathemata dicuntur, publice suspensa relinquant. Unde porro ille hoc modo argumentatur [23] : « Catholici vota beatæ Virgini faciunt : sed hæc soli Deo debentur, quare vovendo peccant, quia honorem divinum in Mariam transferunt. » Quæ sane collectio ex meræ inscitiæ fundamento petita videtur, cum insulsus cavillator non intelligit, quam late voti nomen usurpari possit, atque a doctis etiam usurpetur. Primum enim et proprie votum accipitur pro actu religionis, qui promissionem soli Deo factam continet, estque honoris divini sive existimationis ejus, quam de excellentia Dei concipere par est, quædam protestatio. Atque hoc modo Mariæ aut sanctis aliis vota non faciunt catholici, nec facere quisquam debet. Deinde voti nomen licet extendere latius; quemadmodum veteribus est perquam usitatum, ut promissionem omnem, quæ vel Mariæ, vel sanctis aliis præstanti charitate cum Deo conjunctis fieri potest, complectatur, estque actus non religionis proprie, sed singularis erga illos observantiæ; nec votum proprie dictum, tametsi veri voti materia esse possit, si quis nempe voveat Deo, se id quod Virgini promisit, omnino esse præstiturum. In quem sensum Thomas expresse notavit [24], votum, quo quis aliquid sanctis vovet, materialiter sub votum cadere, sicut in scholis loquuntur. Jam si voti nomen hoc modo accipiamus, nihil vetat, quominus Mariæ et sanctis aliis vota faciant Orthodoxi. Ita enim honorem soli Deo debitum neque in Mariam, neque in sanctos transferunt, sed qui illis ob mirificam cum Deo conjunctionem competit, pie largiuntur. Hæc non animadvertit, aut fallaciter certe dissimulat Heerbrandus, cum more suo garrit, ut habeat quod in Catholicis mordeat atque calumnietur.

Ut autem de Epiphanio dicere pergamus, cum ille bonum et vigilantem episcopum præstare vellet : plurimum enim ejus auctoritati omnes deferebant : non potuit idem tunc ardentem suæ pietatis zelum in hoc negotio non declarare, et præsens mulierum institutum reprimere atque profligare. Harum quippe studium, ut ipse meminit et repetit sæpe, fuit nefarium et blasphemum negotium, hæresis ridicula et ludibrii plena, anicularum fabula, res impia et nefanda; denique totum opus diabolicum, ex insanis mulierculis pendens, quæ doctrinam dæmoniorum sequerentur. Accedit, quod recens, fœdus et infamis hic cultus tanto magis ejus temporis Ecclesiam dedecorabat, quo plures ethnicorum reliquiæ passim adhuc in multis hærebant, et quo gravius exemplum ipsum infirmos credentium animos poterat offendere, cultumque divinum labefactare; præsertim si harum muliercularum error ethnicus, aut furor potius diabolicus longius serperet, neque in ipso velut limine opprimeretur. Jam vero quod ad Mariæ causam attinet, duo sunt præcipua capita, quæ in sua disputatione adversus Arabicas et fanaticas istas mulieres urget Epiphanius : alterum, Mariam non esse loco Numinis adorandam : alterum, a mulieribus non esse illi sacrificandum. In utroque capite nobis Catholicis belle cum Epiphanio convenit, et communem cum illo confessionem in hunc usque diem retinemus, ut adversarii quidem cum suo duce Melanchthone hic frustra nobis objiciant tanti viri auctoritatem. « Damnamus enim et nos Collyridianos, insanumque hoc muliercularum genus, Mariam pro dea æstimantium, colentium, adorantium detestamur; neque solum mulieres, sed et quoslibet viros, idololatricum sacrificium offerentes, aut Mariæ ullo modo sacrificantes; hoc est, superstitiosos Mariolatras, ut quidam appellant, damnamus, rejicimus, exsecramur. » Rursus cum Epiphanio profitemur, « Mariam esse creaturam, Joachim et Annæ filiam, secundum Dei promissionem patri et matri datam; atque ita honoratam a Deo, ut ipsis sanctis honorabilior, adeoque pulcherrima fuerit, digna etiam facta summi mysterii dispensatione. Neque tamen Deus est Maria, neque de cœlo corpus habet, quam non convenit ultra decorum honorare. Quis enim prophetarum præcepit hominem adorari, nedum mulierem? Non enim dominabitur nobis antiquus error, ut relinquamus viventem, et adoremus ea quæ ab ipso facta sunt. Coluerunt enim et adorarunt creaturam præter Creatorem, et stulti facti sunt. »

Hæc si satis non sunt, in quibus cum Epiphanio nobis Catholicis conveniat, constanter et illud cum eodem asseveramus : « Revera sanctum erat corpus Mariæ, non tamen Deus. Revera Virgo fuit ipsa virgo et honorata; non autem proposita est ad adorationem, sed ipsa adorans eum qui carne genitus est ex ea. Sit in honore Maria : Pater et Filius et Spiritus sanctus adoretur. Mariam nemo adoret, Deo debetur hoc mysterium. Maria in honore sit, Dominus adoretur. Licet sancta sit Maria et honorabilis, non tamen ad adorationem. » His consonant, quæ idem Epiphanius, adversus Arium disputans tradit [25] : « Stultum esse nimirum creaturam deificare. Sancta vero Dei Ecclesia non creaturam adorat, sed Filium genitum, Patrem in Filio cum sancto Spiritu. » Eoque sane major est ac esse debebat Epiphanii severitas in hisce muliercul is coercendis, quod illæ corpus etiam Mariæ,

[22] Cap. 20. [23] Disput. An hæretici sint puniendi. [24] 2-2, quæst. 88, art. 5. [25] Hæres. 69.

loco Numinis adorarent, atque hoc modo, Mariæ nomine duntaxat excepto, veterem et impiam ethnicorum superstitionem aut renovarent, aut æmularentur. Etenim Ægyptii Thermutim filiam Pharaonis, quæ Moysen ex aquis ereptum sustulerat ac educarat, tanquam deum coluerunt, ac superstitiosa religione, longo temporis intervallo honorarunt atque adorarunt, ut idem, velut seipsum explicans, affirmat [26]. Nihilque olim ante Christi adventum et multo post ethnicis erat familiarius, quam humana cœlestiaque corpora, præsertim planetas et stellas, impie venerari. Quæ venerandi et adorandi ratio, velut fermentum Ægyptiacum veteres Israelitas, utpote ad omnem idololatriam mire propensos, adeo vitiarat, ut vero Dei cultu relicto, et ligno dicerent : *Pater meus es tu*, et lapidi faterentur : *Tu me genuisti* (*Jerem.* II, 27) : *Populus enim meus mutavit gloriam suam in idolum*, quemadmodum per suum prophetam graviter queritur Deus (*ibid.* 11). Ac eodem spectat et illud Jeremiæ dictum : *Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas reginæ cœli, et libent diis alienis, ut me ad iracundiam provocent.* (*Jerem.* VII, 18.) Ubi reginam cœli propheta lunam appellat, quæ velut cœli regina censebatur, sicut hunc locum non solum Hieronymus accipit [27], sed et Calvinus et Munsterus interpretantur [28]. Tanta enim Judæorum erat pervicacia, ut cum a Deo legem illam traditam accepissent, ne adorarent solem et lunam, et omnem militiam cœli, illi contra Deum, velut obmurmurantes ac impudentes, dicerent : *Ex eo tempore quo cessavimus sacrificare reginæ cœli, et libare libamina, indigemus omnibus.* (*Jerem.* XLIV, 18.) Ubi Rabinus Jonathas reginam cœli pro stella cœli, alii pro dea Venere, quam Syri et Cyprii valde colebant accipiunt. Ac lunæ quidem olim mulieres sacrificasse constat, ad quarum impium exemplum Arabicæ mulieres, de quibus agit modo Epiphanius, accessisse videntur. Hæc propterea notamus, ut simul pudenda illorum calumnia detegatur, qui ut una cum Bullingero [29] insaniant, ex hoc Jeremiæ loco Ecclesiam audent convellere atque insectari. Etenim cum hoc prophetico dicto veterem conferre morem non verentur, quo Maria cœli Regina tot sæculis ab Ecclesia non vere minus, quam pie agnoscitur, et publice prædicatur. Etenim, ut e superioribus manifeste liquet, sine omni vitio, et per ampliationem quidam tituli Deiparæ tribuuntur, qui alioquin prima fronte Christo, ipsique Deo convenire videntur, ac proprie quidem ascribendi sunt. Frequens autem et solemnis Ecclesiæ mos obtinet, ut multa in Mariæ laudem dicantur, quæ ad Filium etiam, ut qui Matris est gloria, referri debeant, sicut et ejusdem caro, qua vere in sacrosancta Eucharistia nutrimur, est caro ex Virgine, quæ cum Spiritu tam gloriosum animarum nostrarum fructum orbi communicavit. Verum Ecclesiæ desertores multa quæ ignorant, facile impieque blasphemant, et verborum corticem magis arripiunt, quam sanum piorum sensum expendant ac ponderent. Certe Philaster Brixinensis episcopus et Augustini æqualis, cultores reginæ seu fortunæ cœli ex professo refutat.

Atque hactenus de prima parte disputationis ab Epiphanio institutæ, quæ in Mariæ adoratione versatur, dictum sit : ut omnes intelligant eam neque nobis eamdem Virginem Catholice venerantibus obesse, neque adversariis hic oblatrantibus prodesse ; nisi quis fortasse in adorationis vocabulo cavilletur. Sed hunc quoque nodum postea dissolvémus. Restat ut alterum disputationis caput de offerendo Mariæ sacrificio expediamus, quod Epiphanius non minus acriter quam adorationem ipsam in hisce mulierculis reprehendit, atque his fere rationibus, si succincte dicendum est, enervat ac dissipat. Nusquam mulieribus a Deo præceptum est sacrificare. In Veteri Testamento nulla mulier sacrificium obtulit, aut sacerdotio functa est. Sacrificandi jus et officium semper penes viros fuit. Scriptura non permittit, ut mulier loquatur in Ecclesia. (*1 Cor.* XIV, 35.) Non licet mulieri regulare quidquam in Ecclesia operari, aut aliquod mysterium perficere, ut sit presbytera vel sacrificula. Præterea si licuisset ulli mulierum in novo Testamento perficere sacrificium, Mariæ quidem licuisset, quæ digna, inquit, facta est suscipere in propriis sinibus universorum Regem Deum, cœlestem Filium Dei ; cujus uterus templum factum est ac domicilium ad Domini in carne dispensationem. » Sed neque sacrificium offerre, neque baptisma tribuere Mariæ concreditum fuit. Postremo hæc sacrificandi ratio veterem morem ethnicorum suis diis offerentium stabilire ac renovare videtur. Ex his ergo recte solideque concludit Epiphanius, non modo stultum, sed etiam nefarium et perniciosum esse facinus harum muliercularum, præter et contra omnem legem et consuetudinem sacris operantium, et ad morem ethnicum creaturæ, perinde atque Deo, sacrificantium, quantumvis Mariæ nomen et honorem suæ prætexant impietati. Cum hac Epiphanii sententia congruunt, quæ in canonibus veteris Ecclesiæ sunt definita [30], videlicet, ut ne virgines quidem aut viduæ ordinentur, nec in Ecclesia doceant ullæ mulieres, sed ut tantum orent et magistros audiant, sicut sanxisse apostolos Clemens adnotavit. Et vidimus tamen Viennæ mulierculam, quæ in Lutheri doctrina tantos fecisset progressus (proh pudor !), ut potestatem sibi sumeret Eucharistiæ non solum ægrotis quos invisebat, porrigendæ, sed etiam consecrandæ. Notæ sunt insuper mulieres, quæ licet ipsæ non sacrificent, tamen quod est amplius, et sacerdotibus et concionatoribus in rebus etiam sacris alicubi palam dominantur. Nec paucas

[26] Contra Antidicomarianitas, hæres. 78. [27] In Jerem. lib. II. [28] In cap. VII Jerem. [29] Conc. 29, in prophet. Jerem. [30] Const. Apost. lib. VIII, cap. 30 et 31 ; et lib. III, cap. 6.

quidem feminas his regionibus licet reperire, quæ docendi partes sibi usurpent arrogantissime, et Paulo apostolo quasi audeant succensere, ut qui male faveat huic generi, cui perpetuum in Ecclesia silentium injunxisse videtur. Nihil autem hæreticis mulierculis petulantius, si aliis placere, et infirmos flectere possint audaci sua loquacitate, vel in disputando temeritate. Infames autem hæreticorum mulieres, ne dicam meretriculæ, fuerunt Simonis Magi Helena, Apellis Philemone, Montani Prisca et Maximilla, et Gnosticorum Marcellina; sicut Hieronymus [31] post Irenæum [32] indicavit. Quid vero mirum, divinis et humanis legibus mulieres a sacris arceri, cum etiam a functione publica et civili passim rejiciantur, ac regnandi potestate multis in regionibus ex veteri more priventur? Certe synodus Laodicena [33] et Soter Pontifex [34] mulieribus quantumvis Deo sacratis, interdicunt ad altare ingredi, et sacra, quæ virorum sunt officiis deputata, contingere : tantum abest ut sacerdotali eas munere fungi permittant. Atque hinc demum a Tertulliano [35] æquissime scriptum est : « Non permittitur mulieri in Ecclesia loqui, sed nec docere, nec tingere, nec offerre, nec ullius virilis muneris, nedum sacerdotalis officii sortem sibi vindicare. » Quæ omnia fusius repetenda duximus, ut certius pateat, Epiphanium adversus Catholicos Mariæ cultum asserentes nihil pronuntiare, sed, ut alibi, ita hoc etiam loco, catholicam confirmare doctrinam, si verba ejus rite considerentur. Et audet tamen Heerbrandus [36], ut Virginis nostræ cultum in Ecclesia usitatum arrodat, planeque suspectum et exosum reddat, eumdem Epiphanium nobis opponere, atque hoc modo ratiocinari : « Collyridianorum hæresin describit Epiphanius, mulierum, quæ in nomen et honorem Virginis Mariæ sacrificium panem nempe obtulerint. Vanitatem, impium, nefarium et blasphemiam vocans, a prædicatione Spiritus sancti alienum, totum diabolicum opus, et spiritus immundi doctrinam. Quam impietatem prolixe multis refutat. »

Quod autem hæc tota Epiphanii disputatio, quidquid isti blaterent, liturgico, sive, ut Basilius vocat [37], reverendo et incruento Ecclesiæ sacrificio minime adversetur, ex eodem Epiphanio [38], ut omittam alia, colligi facile potest. Etenim Aerium catalogo hæreticorum ascribit, negantem videlicet, hoc ipsum sacrificium pro defunctis fidelibus in Ecclesia offerendum esse : quemadmodum et Damascenus [39] post Augustinum [40] affirmat. Præterea refert sacerdotium secundum ordinem Melchisedech, jam inde a Christo in Ecclesia viguisse, et apostolos non modo Evangelium per orbem sacrificasse, sed etiam mysteriorum fuisse duces, a quibus episcoporum et presbyterorum successiones habeat Ecclesia. Probat itidem [41], ad perpetuam Ecclesiæ traditionem, veramque catholicæ fidei doctrinam pertinere, ut piæ defunctorum memoriæ, cultusque divini et mysteriorum dispensationes (quas proprie ad liturgiam referunt Græci) in Ecclesia peragantur. Rursus ad Patrum traditionem refert, quod suo sæculo in apostolorum et martyrum memoria sacrificabatur, sicut et Tertullianus [42] et Cyprianus [43] longe vetustiores de oblationibus et sacrificiis, quæ pro martyribus anniversaria commemoratione fiebant, aperte loquuntur. Tum Damascenus apostolos non modo Dei prædicatores, sed etiam sacrificiorum curatores appellat [44]. Ac longe vetustior Irenæus apostolos omnes sacerdotes Domini vocat [45], qui semper altari et Deo serviverint, et a quibus acceperit Ecclesia novi Testamenti novam oblationem, quam juxta prophetæ vaticinium (*Malach.* I, 11), in universo mundo offert Deo. Ac tantum abest ut Epiphanius [46] sacerdotes nostros hæreticis Collyridianis, aut insanis mulierculis ad sacrificandum impie prosilientibus vel exæquet, vel conferat, ut etiam diaconis potestatem adimat in Ecclesia mysterium aliquod perficiendi, sicut et prior synodus Nicæna decreverat [47], diaconis non licere ut offerendi sacrificii munere fungerentur, aut aliis presbyteris porrigerent Eucharistiam.

Fuerit autem proprium Collyridianorum, ut Mariæ, tanquam cœlesti numini, hoc modo dicerent : « Offerimus tibi sacrificium, Deipara; nihil vero tale vel agnoscit, vel facit sacerdos catholicus, quia nulli creaturæ, sed soli Deo sacrificium, utpote latriæ cultum divinitati debitum offerri, probe intelligit. Quis enim sacrificandum censuit, nisi ei quem Deum aut scivit aut putavit aut finxit? ut cum Augustino loquamur [48]. Quem sequens Tridentina synodus, ut hoc sacrificium Deo offerendum astruat, in hunc modum definit [49] : « Quamvis in honorem et memorias sanctorum nonnullas interdum Missas Ecclesia celebrare consueverit, non tamen illis sacrificium offerri docet, sed Deo soli qui illos coronavit. Unde nec sacerdos dicere solet : Offero tibi sacrificium, Petre vel Paule, sed Deo, de illorum victoriis gratias agens, eorum patrocinia implorat, ut ipsi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam facimus in terris. » Nec aliter quidem scholastici, Augustinum plane sectantes, docuerunt, ex quibus Gabriel Biel in hunc modum scripsit [50] : « Peccant qui sanctis sacrificant, quod est idololatriæ; solus enim Deus sacrificiorum oblatione adorandus. Licet in honorem sanctorum Ecclesiæ et altaria consecrentur, et ipsi Missarum

[31] Epist. ad Cresiph. [32] Advers. hæres. cap. 24, et alibi. [33] Can. 44. [34] Dist. 23, can. *Sacratas.* [35] De velandis virginibus. [36] Disput. de hæreticis : An sint puniendi. [37] In Liturgia. [38] Hæres. 75. [39] De hæresib. [40] Ibid. cap. 53. [41] Hæres. 55, contra Melchisedecianos. [42] De corona militis. [43] Epist. 54 et 57. [44] Serm. de defunctis. [45] Contra Valentinum, lib. IV, cap. 20 et 32. [46] Hæres. 79, contra Collyridianos. [47] Can. 14. [48] De Trinit. lib. I, cap. 6. [49] Sess. 6, cap. 3. [50] Contra Faustum, lib. XX, cap. 21, et De civit. Dei, lib. VIII, cap. 28.

solemniis honorentur; tamen sacrificia soli Deo offeruntur [51]. Unde nemo Pontificum assistens altari sanctorum Petri et Pauli dixit aliquando : Offerimus tibi Petre, aut tibi Paule. »

Sed ne hæc quidem placent adversariis, quin potius ad imitationem Collyridianorum a nobis fieri putant, quod aliquando in honorem et memoriam Virginis ac sanctorum sacrificium celebremus; præsertim cum dies illorum natalitii peraguntur [52]. At facilis est responsio, multo ante Collyridianos hunc in Ecclesia servatum esse morem, ut cum sacerdotes ad altare sacrificarent, Mariæ et sanctorum nomina recitarentur et solemnis eorum fieret memoria, sicut et Chemnitius ex antiquitatis historia constare fatetur [53]. Hinc et illa Calvini vox [54] : « Mos antiquus fuit, inter sacræ cœnæ celebrationem apostolos, primariosque martyres vulgo notos nominare. » Hæc autem nominum recitatio non solum honoris gratia fiebat, atque ut pro eorum pietate gratiæ Deo dicerentur; sed etiam ut eorum precibus et meritis fideles in omnibus divinæ protectionis auxilio munirentur. Unde, cum Augustinus Catholicos adversus Faustum defendens asseruisset [55], eos nulli martyri, nec cuiquam sanctæ animæ, vel cuiquam angelo sacrificare, vel latriæ cultum offerre, significanter adjecit, eosdem Catholicos Deo in memoriis martyrum frequentissime sacrificare. Et rursus [56] : « Offertur, inquit, Deo apud memorias sive sepulcra martyrum, ut ex ipsorum locorum admonitione major affectus exsurgat, ad acuendum charitatem, et in illos, quos imitari possumus, et in illum quo adjuvante possumus. » Et sane præter Epiphanium [57] et Ambrosium Dionysius Areopagita [58], qui apostolorum vidit ætatem, veteresque omnes præsentem et constantem Ecclesiæ morem comprobant; nimirum, ut in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad altare funduntur, locum etiam habeat sanctorum commemoratio, non ut pro eis oremus, sed magis ut orent ipsi pro nobis, et eorum vestigiis adhæreamus, sicut loquitur Augustinus [59], et nos alibi indicavimus.

Cum autem in honorem et memoriam Virginis matris Missam celebramus, solique Deo offerimus, mirum sane, cur adversarii nos Deo et Christo esse injurios, hocque Sacramentum profanare, et rursus, nescio quid cum Collyridianis habere commune vociferentur. Etenim, si Ecclesiæ sensum ac veterum pietatem rite spectent, hoc unum agitur, ut in Missa nobis proponatur, Deoque Patri mystice offeratur Christus Jesus Dei et Mariæ Filius, qui seipsum in redemptionem pro omnibus dedit, et cruentum illud sacrificium, quo nihil aut pretiosius aut efficacius esse potest, ex obedientia et charitate summa in cruce peregit. Simul autem illic æterno Deo aguntur gratiæ pro beneficiis omnibus in Mariam propter Filium, ejusque crucem et mortem collatis, et quomodocunque eidem, sive in hac, sive in æterna vita communicatis. Eoque ipso testamur, virtute et efficacia dictæ mortis Christi effectum esse, ut præ cæteris omnibus Maria sit benedicta, et quasi principem locum habeat in utraque Ecclesia ; utpote Mater incomparabilis et digna, vereque chara ejusdem Dei ac Domini nostri, cui visum est hanc suam Matrem in primis mirifice cohonestare. Adhæc, quoniam certo persuasi sumus, quidquid bonorum ad Matrem Domini derivatur, et ad nos quoque juvandos in illa reperitur, ex fructibus sacrificii in cruce peracti profluere et pendere, atque per hanc Christi gratiam Mariæ merita, non solum ipsi ad gloriam, sed nobis etiam ad multorum donorum impetrationem conducere, tanto fidentius Patrem æternum in Missa precamur; ut cum aliorum sanctorum, tum Mariæ in primis suffragia, fidaque patrocinia nobis ad protectionem fructuosa et salutaria esse concedat, sed non nisi per Christum Dominum nostrum, ut sine quo sancti omnes nec sibi, nec aliis quidquam impetrare aut commodare possent. Per hunc enim et illi nobiscum ad Patrem habent accessum (*Rom.* v, 2); hic est propitiatio pro peccatis nostris (*I Joan.* II, 2), hic solus pro omnibus, et nullus pro ipso interpellat (*Rom.* VIII, 34); hic per semetipsum solus omnes redimit (*Galat.* III, 13), et omnia, quæ sunt in cœlo et in terra, reconciliat (*Coloss.* I, 20). Quamobrem, qui non plane cæcutit, ac æqua lance perpendit institutum Ecclesiæ, negare non potest, Dei gloriam et Christi meritum, veramque sacrificii actionem neutiquam impediri vel obscurari, cum ita sicut diximus, Patri Christum offerendo pro Maria gratias agimus, simulque petimus Matris patrocinio apud Patrem et Filium adjuvari, ut crucis et mortis Domini, quæ in Missa præcipue annuntiatur atque recolitur, majorem fructum percipiamus. Itaque nostras preces cum Mariæ precibus conjunctas illic offerimus, ut ad Dei gratiam propter Christum mediatorem obtinendam aptiores efficiamur, tali Matre intercedente. Quæ Mariæ intercessio non magis quam vivorum pro vivis mortalibus, aut angelorum pro nobis supplicatio, Christi interpellationi (ad dexteram enim Patris assidens, in sempiternum pro nobis interpellat, *Hebr.* VII, 25), vel detrahit vel adversatur. Quocirca, non sine divino consilio et perpetuo Ecclesiæ consensu factum est, ut in veterum Liturgiis quæ adhuc exstant, Mariæ tam honorifica mentio habeatur, ejusque memoria, cujus et precibus et meritis juvari possemus, sæpe interponatur.

Exemplo sit Liturgia mysteriorum ante consecratorum Græca, quam non ita pridem insignis Theologus Genebrardus e Cretensi codice Latine conver-

[51] In Canon. Missæ, lect. 32. [52] In Liturgia. [53] In Exam. Concilii Tridentini. [54] In Antidoto contra Interim. [55] Contra Faustum, lib. XX, cap. 21. [56] Ibid. [57] Hæres. 75, contra Aerium. [58] Epist. lib. II, epist. 6, et lib. IV, epist. 5; Eccles. Hierar. cap. 3. [59] In lib. de cura pro mortuis, et in tract. 84, super Joan.

tit, et in qua primum sanctissimam Trinitatem sacerdos totius Ecclesiæ nomine sic affatur : *Ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum, uno animo omnes fideles glorificemus digne, obsecremus unitatem Divinitatis, in tribus subsistentem hypostasibus, non confusam, simplicem, individuam et inaccessam, per quam redimimur a supplicii igne.* Deinde ad Mariam venitur, sub hac verborum formula : *Matrem tuam, Christe, quæ te in carne, sine semine, peperit, quæ et Virgo vere, etiam post partum, mansit incorrupta, tibi adducimus in intercessionem, Domine misericordissime. Lapsuum veniam largire cunctis, qui ei inclamant : Ave sit vere thesaurus vitæ.* Et rursus expedita precatione : *Sancta Trias, salva nos omnes,* sacerdos hæc subjicit : *Matrem tuam adducit tibi in supplicationem populus tuus, Christe; intercessionibus ipsius miserationes tuas nobis tribue, ut te glorificemus, qui e sepulcro nobis effulsisti.* Tum in Liturgia omnium vetustissima, quæ multorum veterum judicio Jacobum apostolum et fratrem Domini habet auctorem, sequens additur exhortatio : *Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Dominæ nostræ Matris Dei, et semper Virginis Mariæ, ac omnium sanctorum et justorum, ut precibus atque intercessionibus eorum omnes misericordiam consequamur.* In eumdem fere modum Chrysostomus, qui Mariæ frequentem et honorificam admodum in Liturgia sua mentionem facit, hæc verba proponit : *Sanctissimæ, incontaminatæ, super omnes benedictæ, gloriosæ Dominæ nostræ Deiparæ et semper Virginis Mariæ cum omnibus sanctis memoriam agentes, nos ipsos et invicem, et omnem vitam nostram Christo Deo nostro commendemus.* Et apud Basilium quidem Chrysostomi æqualem et familiarem eadem prorsus exstat sententia. In Missa vero Æthiopica, eaque pervetusta (Canonem universalem vocant) sacerdos hanc salutationem simul et precationem ad Virginem interponit : *Lætare, Domina, quia salutem sanctam deprecamur; o Virgo, in omni tempore Mater Dei et Christi, effer sursum et in altum orationem nostram, apud electos Filii tui, ut remittantur peccata nostra. Lætare, Domina, quia peperisti nobis lumen verum, Jesum Christum, Dominum nostrum. Ora pro nobis apud eum, ut misereatur animæ nostræ. Ora pro nobis in conspectu throni Filii tui Jesu Christi. Lætare, immaculata vere Regina; lætare, Gloria nostrorum parentum, qui peperisti nobis Emmanuelem.* Cum his pulchre congruit, quod Ambrosius in sua Liturgia recitandum tradidit, his verbis utens in Præfatione [60] : *Per Christum Dominum nostrum. Et in hujus diei veneranda festivitate gaudere, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quæ Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum; cujus intercessione, quæsumus, ut mortem evadere possimus animarum; per eumdem Dominum nostrum.* Consonat et Missa Gregoriana, in qua mille abhinc annis propemodum, quoties de Virgine solemnis memoria celebratur, præsentes omnes excitantur hac voce : *Gratias agamus Domino Deo nostro;* moxque causa hujus gratiarum actionis adnectitur : *Vere dignum et justum est, æquum et salutare. Et te in veneratione beatæ Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere et prædicare: quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritus obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente lumen æternum mundo effudit Jesum Christum Dominum.* Græcam certe Liturgiam a Nicolao Cabasilla sedulo explicatam habemus [61], in qua monet idem sapienter, sanctorum in Missa commemorationem proponi, non ut pro illis supplicemus, ut qui nostri apud Deum sunt intercessores, sed ut gratias agamus illorum nomine. Alioquin in horum sanctorum catalogo Deipara non collocaretur, ut quæ sit ultra omnem intercessionem non solum humanæ, sed etiam angelicæ hierarchiæ, ipsis etiam sanctissimis mentibus incomparabiliter sanctior, sicut idem Nicolaus affirmat. Cætera præscindamus, ne ab Epiphanio nostro longius discedere videamur.

Dictum est hactenus Collyridianos, aut potius Arabicas mulieres, duplici nomine ab Epiphanio severe meritoque perstringi; tum quod Mariam adorare, tum quod sacrificium illi offerre non vererentur. Adversarii Epiphanium sic interpretantur, ut ille nos Catholicos etiam verberet, in quibus culpa falsæ adorationis et impii sacrificii etiamnum hæreat. Nos, quoniam objectam de sacrificio notam depulimus, de adoratione modo plura dicemus, in qua bis quidem peccant nostri accusatores. Nam et Mariam a nobis adorari temere clamitant, et hoc adorationis nomen cum ipsa invocatione inscite, uti demonstrabimus, miscent atque confundunt. Ac primum illud jam supra evicimus, falso nobis ac temere prorsus imputari, quod cum Collyridianis in adoranda Virgine quidquam commune habeamus: quam illi loco numinis adorantes, etiam publico sacrificii cultu dignam æstimarunt. Proinde toties objurgat illos Epiphanius, et adorationis nomen urget, quod soli Deo debeatur, nulli vero creaturæ quamlibet sanctæ atque præstanti communicabile. Et recte quidem nomen hoc, si proprie accipiatur, ad latriæ cultum constringitur, testante sacra Scriptura, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13), uti locum Ambrosius [62] interpretatur. Nec semel Joannes apostolus ab adoratione angeli revocatur, ac Deum adorare jubetur (*Apoc.* XIX, 10; et XXII, 9). Ipsi enim sancti, vel homines, vel angeli exhiberi sibi nolunt, quod uni Deo deberi norunt, ut loquitur Augustinus [63]. Atque inter alios veteres, qui Mariam adorandam esse liquido negant, luculentus est Ambrosius [64], qui, cum

[60] In Vigilia Assumptionis Mariæ. [61] In Exposit. Liturgiæ, cap. 49. [62] De Spiritu sancto, lib. III, cap. 12. [63] Contra Faustum, lib. XX, cap. 21. [64] De Spiritu sancto, lib. III, cap. 12.

de Spiritu sancto et Christo homine adorando dixisset, hoc ipsum ad virginem Mariam non vult derivari; ut quæ templum Dei, non Deus templi fuerit : « Et ideo, inquit, ille solus adorandus, qui operabatur in templo. » Tum scriptor eruditus Jonas Aurelianensis, qui Claudio Taurinensi, ætate sua Iconomachorum principi, fœdum idololatriæ crimen Catholicis exprobranti, quod Mariam colere et adorare viderentur, hoc modo respondet [65] : « Virginem, quæ peperit Christum, non adoramus, sed sanctam Dei Genitricem congruo honore veneramur, ejusque intercessionem apud divinam majestatem humiliter flagitamus. Nec immerito, quippe quoniam per eam auctorem vitæ suscipere meruimus, et pro eo quod eadem sancta et intemerata Virgo Maria, quæ utique nobis Deum et hominem edidit, Dominum videlicet Jesum, a cunctis fidelibus pio colitur amore, et debito veneratur honore. » Quotquot autem per Dei gratiam hodie Catholici sumus, hanc ipsam Jonæ confessionem nobis usurpamus, et omnibus adversariis, qui tam impudenter nos cum Collyridianis comparant, fidenter opponimus. Nec enim pro dea Virginem alioquin sanctissimam constituimus, sicut etiam a Damasceno sumus edocti [66], et quantumvis illam, quæ sanctos alios multis modis excellit, publice veneremur, tamen, ut sæpe testati sumus, adorationem soli Deo convenientem, illi nequaquam tribuimus, ac ab omnibus tribuendum esse negamus. In quo sensu etiam Hieronymus, ut suum antagonistam Vigilantium repelleret, tanquam doctor Catholicus egregie dixit [67] « Quis, o insanum caput, aliquando martyres adoravit? Quis hominem putavit Deum? »

Cum eisdem fere hostibus pugnavit Petrus Cluniacensis, atque ut vanam illorum calumniam confringeret, pro Catholica parte ita respondit [68] : « Nec confitentes confessores, nec testificantes martyres, nec nuntiantes apostolos, nec prænuntiantes prophetas, nec ministrantes angelos, nec illud summi Regis reclinatorium, summi Dei sacrarium, Matrem ejus scilicet et Virginem, adoramus. » Pulchre interim eamdem Virginem omnium creaturarum beatissimam vocat, planeque testatur, neque huic quidem, nedum aliis creaturis latriam, sive Dei cultum, divinamque servitutem posse communicari. Quid quod eamdem sententiam doctores quoque scholastici, licet recentiores, plane profitentur? cum eorum princeps Aquinas quæstionem proponat [69] : Utrum Mater Christi sit adoranda adoratione latriæ? Et expedite respondet, solum Deum adoratione latriæ colendum esse, ac proinde beatæ Virgini, utpote puræ creaturæ, non latriæ adorationem, sed solum duliæ venerationem, licet quiddam amplius quam reliquis creaturis, hoc est, hyperduliam, tribui oporteret. His consonat Bonaventura, qui, tametsi alias in colenda Virgine immodicus ab istis haberatur, tamen perspicue docet [70], « beatissimam Virginem puram esse creaturam, et idcirco ad honorem et cultum latriæ non ascendere : eamdem tamen, quoniam excellentissimum nomen habeat, quod puræ creaturæ convenire potest, non duliæ tantum, sed et hyperduliæ honore prosequendam esse, » sicut et antea demonstravimus. Tam graviter ac significanter hi aliique scholastici theologi monuerunt, latriam sive servitutem et adorationem illam, quæ Deo debetur, ne Mariæ quidem, quantumvis reliquis creaturis præstantiori, unquam deferendam esse.

Etsi vero cum adversariis convenit nobis, Mariam non esse adorandam; quemadmodum sæpe monet Epiphanius, tamen in eo non convenit, quod eamdem latriæ adorationem sic Deo tribuant, ut vix aliam duliæ concedant, quam vel Mariæ, vel sanctis aliis liceat exhibere. Id vero partim Scripturæ testimoniis, partim veterum sententiis adversatur. Nam e sacris Litteris evidenter apparet, quod complures, ut Abraham patriarcha, ejusque nepos Lot, Josue Israelitarum dux, Gedeon princeps, et Daniel propheta sanctos angelos adoraverint; nec dubitavit Saul rex prophetæ sancto Samueli, qui in spiritu ei apparuerat, hunc honorem tribuere, ut inclinaret se super faciem suam in terra, eumque adoraret. Imo vero in Scripturis est frequens, ut vivi vivos adorasse dicantur. Fecit hoc Nathan regi David, Jacob fratri Esau, Moyses socero suo Jethro, David amico Jonathæ; imo Abraham filios Seth, quamvis ethnicos, adoravit. Idem de Jacob dici potest, qui regem Pharaonem impium adoravit (*Gen.* XLVII, 7); licet noster interpres paulo aliter locum verterit, et *adorationis* vocem, quam Græci agnoscunt, prætermiserit. Tam late patet nomen *adorationis*, sive Bibha Hebraica, sive Latina consulamus, et tantumdem propemodum, quantum veneratio quædam externa cum rei amatæ desiderio conjuncta designat; sive illa fiat nudato capite, sive inclinato corpore, aut prorsus prono, atque etiam osculo. Agnoscit hoc quoque Lutherus [71], clare pronuntians, adorare in Scripturis nihil aliud esse, quam inclinari, honorem deferre, curvare, genu flectere, et eos coram quibus nos dejicimus, pro dominis agnoscere. Agnoscit et Bullingerus [72], ita scribens : « Adorare, est caput nudare, geniculari seu flectere, aut inclinare caput vel corpus, procumbere, honorem exhibere, et venerari reverenque. Adorarunt (id est genuflexerunt, caput nudarunt, et procubuerunt) sancti magistratus et prophetas, principes et doctores populi, virosque venerabiles. Quia Deus hoc præcipit, qui et operatur per illos salutem hominum, et homines sunt viva Dei imago. » Retinendum est igitur sedulo, pervetustum semperque usurpatum in Ecclesia nomen adorationis, sive illud Deo, sive hominibus, sive

[65] De cultu imaginum. [66] Serm. de Obdormitione Virginis. [67] Adv. Vigilantium. [68] Contra Petrobrusianos, De veneratione sanctæ Crucis. [69] In III p., q. 25. art. 5. [70] Sent. lib. III, d. 9, q. 3. [71] In Postilla circa Evang. de festo Epiphaniæ. [72] In præceptis Decalogi, serm. 2, decad. 2.

signis tantum sacris, sicut arcæ Domini et templo Salomonis, sive imaginibus piis attribuatur. Cum enim Ecclesia imagines Christi, Deiparæ, et aliorum sanctorum, quarum usum ab ipsis apostolis emanasse, Basilius [73] et Damascenus [74] asserunt, in templis asservat, eisque honorem et venerationem impertit, eam adorationem et culturam, quæ soli Deo convenit, hujusmodi imaginibus negat; quemadmodum concilium Nicænum II diserte testatur [75], neque divinitatem aut virtutem in illis aliquam, propter quam sint colendæ credit inesse, neque fiduciam in illis figendam, aut quidquam ab illis petendum putat, sed honorem sacris imaginibus exhibitum ad prototypa, seu prima exemplaria referre docet; ita ut per imagines quas osculamur et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus et Mariam sanctosque alios, quorum illi similitudinem gerunt, veneremur; quemadmodum Tridentina synodus post priores alias planissime definivit [76]. Quocirca theologi Parisienses hanc propositionem non temere damnant [77], qua dicitur : « Ante sanctorum Dei imagines genua non esse flectenda, sed duntaxat ante Deum, qui solus sit adorandus. » Favet enim hæc sententia Iconoclastis, neque distinguit nomen adorationis, quod non solum Deo, sed etiam hominibus, et typice sacris imaginibus, a Patribus sæpe applicatur.

Proinde Jonas Aurelianensis, ut veterum quorumdam testimonia proferamus, utramque adorationem, quam et latriæ et duliæ in scholis vocant, hac oratione discernit [78] : « Alia est adoratio, quæ non, nisi soli Deo, debetur; alia, quæ a mortalibus humilitatis et subjectionis gratia æque mortalibus exhibetur. » Et sanctus Anastasius episcopus Theopoleos, cujus testimonium in Nicæna synodo recitatur, erudite admonet [79] : « Nemo offendatur in adorationis vocabulo, siquidem et homines et sanctos angelos adoramus, non autem quod λατρείαν, hoc est, quod cultum divinum exhibeamus. Inquit enim Moyses : *Deum tuum adorabis, et illi soli* λατρείαν *præstabis* (*Deut.* x, 20). Quo loco diligenter observabis, qua ratione posteriori dicto, nimirum latriæ, adjecerit soli : adorabis vero hoc ipsum non est appositum. Quamobrem adorare licet. Quid enim aliud est, quam honoris alicui exhibiti, veluti emphasis, adoratio? Latria vero nequaquam : neque etiam licebit προσεύξασθαι, quod est proprium adorare. » Notat et Tharasius, patriarcha Constantinopolitanus [80], cujus magna olim auctoritas fuit, sæpe pro uno et eodem accipi προσκυνεῖν, id est, adorare, et ἀσπάζεσθαι, id est amplecti, et φιλεῖν, id est, amare; ut hinc etiam de sacris imaginibus dicatur, quod adorandæ, hoc est, exosculandæ sint et amandæ. Eapropter Basilius Magnus, cum suæ fidei confessionem de differenti cultu Dei et sanctorum Juliano Cæsari exposuisset, hæc etiam verba subjunxit [81] : « Quam ob causam et historias imaginum illorum (sanctorum) honoro et palam adoro. Hoc enim nobis a sanctis apostolis non est prohibitum, sed in omnibus Ecclesiis nostris eorum historias erigimus. »

Nec minus Catholice dixit Theodoretus [82] : « Adorationem, quæ soli Deo debetur, Deo et angelis ex æquo non partimur. » Quanquam solus fere Damascenus in hoc suffecerit argumento, qui de illo adversus Iconoclastas copiosissime disserit, et inter cætera loquitur [83] : « Adoratio submissionis et honoris est signum. Adorationis modos plane novimus esse differentes. Omnium prima est adoratio, quam soli Deo suapte natura adorando exhibemus per latriam. Proximo ordine sequitur, quam offerimus amicis ac famulis Dei, qui, suapte natura, solus venit adorandus; quemadmodum Josue filius Nave, et Daniel angelum adorarunt. (*Josue* v, 15; Dan. x, 9.) Aut ea quæ locis Deo consecratis, debetur : ut, cum ait David : *Adorabimus in loco, ubi steterunt pedes ejus.* » (*Psal.* cxxxi, 7.)

Hæc fusius nobis idcirco dicuntur, ut propositus Epiphanii locus, quem depravant adversarii, rectius accipiatur, dum Mariæ Virgini adorationem eam adimit, quæ in rigore sumpta, et cum latria conjuncta est; nimirum, ut crassissimum eorum errorem elidat, qui Mariam Dei loco statuebant, et divinum honorem eidem sacrificando nefarie attribuebant. Alioquin si phrasin Scripturæ propriam sequimur, et rem sane intelligimus, Mariam adorari posse fatendum est, ac veteres planissime docuerunt. Nam aperte dixit Leontius [84] : « Qui martyrem colit, Deum ipsum colit : qui Matrem ipsius adorat, ipsi (Deo) honorem assignat. » Et Damasceni est oratio [85] : « Adoremus et latriæ cultum offeramus soli Creatori, et universitatis Architecto; quippe, qui Deus est suapte natura adorandus. Adoremus et sanctam Virginem Deiparam, non tanquam Deum, sed tanquam Matrem Dei secundum carnem. » His accedit Nicetas patriarcha Constantinopolitanus, qui, præscribens ordinem ad Mahometanos Ecclesiæ catholicæ reconciliandos, hanc fidei confessionem jubet a singulis exigi [86] : « Sanctam Virginem, quæ Christum in carne peperit, Dei proprie vereque Matrem esse credo et confiteor : eamdemque, ut revera Dei, qui homo factus est, Matrem, atque idcirco Dominam et Reginam omnis creaturæ divina gratia effectam, adoro et revereor. » Quid quod Epiphanius ipse testatur [87], Mariam Virginem ab angelis adorari, sicut sermo illius *De laudibus Mariæ* Deiparæ

[73] Epist. ad Julianum. [74] De fide orthod. lib. IV, cap. 17. [75] Act. 7. [76] Sess. 25. [77] In Determinatione Theol. facta anno 1524. [78] De cultu imaginum, lib. I. [79] In eadem synodo, act. 4. [80] In Epist. ad imperat. Constantinum, et Irenen. [81] Vide act. 4 concil. Nic. [82] De diis, lib. III. [83] Apolog. lib. I; De fide orthod. lib. IV, cap. 7. [84] Dissert. contra Judæos. [85] Vide act. 4 Nicænæ synodi. [86] Apolog. lib. III. [87] In Fragmento ex lib XV Thesauri orthod.

conscriptus, et a Joanne Pico Latine versus comprobat. Nec pudet tamen maledicos novatores, ut veteres Iconomachos, adeoque ethnicos Catholicis olim insultantes æmulentur, idololatricam et quotidianam adorationem Catholicis identidem exprobrare; quod domi vel in templo illam revereantur, ipsamque venerationem externa et humili demissione corporis in Virginis cultu declarent, ejusque imagines in honore habeant atque servent. Sed etymologiam nominis idololatriæ vel ignorant, vel animadvertere nolunt, cum idololatræ dicti sint, non qui Mariæ, sanctisque aliis, ut Dei amicis nostrisque patronis, aut eorum imaginibus honorem Catholicum deferunt, sed qui servitutem Deo debitam simulacris exhibent, quemadmodum Augustinus indicavit[88]. Cujus quidem sæculo Christiani sine vitio, et cum laude, nec sine flexione genuum Petrum apostolum suo modo in Ecclesia adorarunt; quemadmodum hæc ejusdem Augustini verba commonstrant[89]: « Beatissimum Petrum piscatorem modo genibus provolutis adorat gentium multitudo credentium. » Laudat præterea imperatorem [90], qui submisso diademate ad sepulcrum piscatoris Petri supplicaverit, nimirum Theodosium intelligens, qui ante martyrum et apostolorum thecas jacebat cilicio prostratus, et auxilia sibi fida sanctorum intercessione poscebat; quemadmodum historia docet ecclesiastica. Eodem spectat Chrysostomi oratio [91], affirmantis, servorum Crucifixi sepulcra regiis aulis esse clariora: « Nam et ipse qui purpuram indutus est, accedit illa complexurus sepulcra, et fastu deposito stat sanctis supplicaturus, ut pro se apud Dominum intercedant. » Quid autem hoc aliud est, obsecro, quam quod Latini, Græci et Hebræi dicunt adorare? Tertulliani ætate, qui pervetustus est, Christiani de more aris adgeniculabantur [92], ac Hieronymi sæculo vulgatum erat, ut sacris reliquiis cereorum lumen, et quidam adorationis sive venerationis cultus publice adhiberetur, quantumvis Eunomius et Vigilantius damnati Ecclesiæ hostes impie oblatrarent. Tum sui temporis morem indicat Prudentius [93], cum de S. Hippolyti templo canit:

Mira loci pietas, et prompta precantibus ara,
Spes hominum placida prosperitate juvat.
Hic corruptelis, animique et corporis æger
Oravi quoties, stratus opem merui.

Quis ergo miretur, aut ullo modo indignum censeat, quod juxta veterum morem Mariam adorari posse dicamus, nosque ob ejus honorem in orando submisse geramus, ut mentis reverentiam, externo etiam corporis habitu, et piis quibusdam ritibus contestemur? Etenim adorationis honor non modo Deo et sanctis, sed etiam, sicut diximus, et Augustinus confirmat[94], hominibus honorificentiæ causa potest exhiberi, salva semper illa regula: Honoramus sanctos charitate, non servitute latriæ, qua Creatori, non creaturæ serviendum est. »

Cæterum Philippus, Chemnitius, Marbachius, Selneccerus, aliique plures Epiphanium obtorto quasi collo huc pertrahere conantur, ut is Catholicos in sanctorum invocatione verberet, eamque invocationem in catalogum hæreseon referat prorsus: cum ille totus in Arabicis mulieribus taxandis versetur; quod ultra omne decorum, et contra divinas humanasque leges Mariam idololatrice suo inaudito sacrificio venerarentur. Sed enim quidquid velint, Epiphanio affingant, nunquam sane probaturi, Catholicos Epiphanio judice, inter Collyridianos recenseri, et Mariæ invocationem Catholicam, hoc loco, vel alibi usquam ab eo reprehendi. Quid enim aliud ille de cultu sanctorum judicaret, quam Hieronymus valde illi familiaris, et Chrysostomus, Basilius, Ambrosius, aliique plures illustres, et illi, ut arbitror, bene noti ejusdem sæculi scriptores litteris prodiderunt? Apertam vero impostura speciem redolet, quod novatores hoc loco invocationem cum adoratione confundunt, dum Epiphanii sermonem de mulieribus Mariam in sacrificio adorantibus in Catholicos Mariam invocantes maligne detorquent. Epiphanius autem non modo vir Dei, sed etiam illius Ecclesiæ civis fuit, quæ, tametsi Mariam et sanctos constanter invocat, seque ab illis adjuvari confidit, tamen solum Deum, tanquam primarium gratiæ et salutis omnis auctorem, adorat. Hinc vetustus ille canon, quem et solemnes precandi formulæ comprobant [95]: « Solo Deo creatore adorato, fideles invocent sanctos, ut pro se intercedere apud divinam majestatem dignentur. » Sciebat utique doctissimus Epiphanius, longe aliud esse Mariam cum Collyridianis adorare, quam eamdem cum Catholicis invocare; utriusque vocis non parvam differentiam e Scripturis probe didicerat, non ignorans Jacob eximium patriarcham ita Deum invocasse, ut simul flens angelum Dei rogasse, sive, quod perinde est, invocasse scribatur. Legerat de rege David, qui *scabellum pedum Domini* (*Psal.* XCVIII, 5), id est, arcam fœderis, adoravit, neque tamen eidem arcæ supplicavit; quoniam res vita carens precantem exaudire non posset. Aliud est igitur adoratio, aliud supplicatio sive invocatio; licet utrumque nomen Deo in Scripturis sæpenumero tribuatur. Cur vero ab invocanda Virgine abhorreret, aut alios avocaret Epiphanius [96], qui tantis illam effert laudibus, quod facta sit sublimior angelis, superior Cherubim et Seraphim, Cœlum, Templum, Thronus Divinitatis, inexplicabile paradisi Monile, cœli et terræ Mediatrix, per quam homines fiduciam habeant erga Altissimum, quæ lapsam Evam erexerit, et Adamum e paradiso ejectum in cœlos mise-

[88] De Trinit. lib. I, cap. 6. [89] Serm. 25, qui est primus in festo apost. Pet. et Paul. [90] Epist. 42, ad Mundacenses. [91] Lib. XI, c. 33; hom. 66, ad popul. Antiochen. [92] De pœnit. lib. I. [93] In Descriptione passionis Hippolyti martyris. [94] Super Exod. quæst. 69; et lib. I De Trinit. cap. 6. [95] Concil. Constant. can. 7. [96] In sermone de laudibus Virginis.

rit, ac denique paradisum clausum aperuerit? Ac multa quidem id genus eximia epitheta, quæ adversariorum aures merito feriant, et propter Christum tamen, quem genuit mundi Redemptorem, de illa potissimum prædicantur, in eadem Epiphanii oratione traduntur. Quis ergo ambigat, singularem illum Mariæ fuisse cultorem, quam ipse, solo Deo excepto, cunctis superiorem constituit, ipsisque Cherubim et Seraphim, et omni exercitu angelico formosiorem appellat; de qua demum humana quidem lingua leviter non esse loquendum, verissime pronuntiat? Testatur alibi quoque, de sanctis prophetis Jeremia et Ezechiele scribens[97], horum sepulcra jam tum ætate sua multis celebrata fuisse miraculis, et complures eo confluxisse, suaque vota et obsequia exhibuisse, qui orantes magna etiam beneficia fuerint consecuti. Tantum abest, ut idem de Maria invocanda dubitarit, aut contra illam invocationem legitime factam scripserit, vel eidem restiterit; quemadmodum novatores Mariæ admodum infesti nobis persuadere conantur. Sed enim ita fere comparatum est, ut animus odio et invidia præoccupatus, recte aliorum dicta et facta vel facile invertat, vel maligne corrumpat, præsertim si studium contentionis, et libido accesserit calumniandi. Atque hæc, ni fallor, satis fuerint ad Epiphanii sententiam illustrandam atque vindicandam, quem Ecclesiæ hostes frustra a nobis eripere, et contra Deiparæ sanctorumque invocationem magno conatu torquere consueverunt. Neque hac infelici pugna contenti, sed perpetuarum contentionum amantes, ad aliud quoque certamen nos provocant, ut ne omnino tacere scilicet, et manus dare videantur.

CAPUT XVII.

Mariæ virginis invocationem non primum a Petro Gnaphæo Antiocheno episcopo inductam; nec male tamen ab ipso præceptam esse, ut ea inter publicas Ecclesiæ preces adhiberetur, quantumvis Chemnitius et Centuriatores oblatrent. — Et recte in Mariæ nomine aliquid a Deo peti posse. Præterea Constantinus Copronymus imperator, qui Mariæ honorem petulanter impetivit, eamque invocari vetuit, confutatur. — Demum invocatam Mariam, sicut et sanctos alios, mortalibus posse opitulari, demonstratur.

Petrus Gnaphæus antiquæ et percelebris Ecclesiæ Antiochenæ, quam Petrus apostolus primum administravit, archiepiscopus fuit, sive patriarcha, Zenonis imperatoris, qui Leoni successit amicus, Leonis I Pont. Max. coætaneus, et qui magnam illam synodum, quartam nimirum et œcumenicam Chalcedone coactam, sua vidit ætate. Etsi vero idem in vita et doctrina non optime sese gessit, et dictam synodum indigne oppugnavit, tamen, si qua veteribus est fides, nonnulla Ecclesiæ catholicæ commodissima instituit, et inter alia quidem, quod in omni precatione Dei Genitrix nominaretur, et divinum ejus nomen invocaretur. Sic enim habet Nicephorus [98], καὶ ταύτης τὴν θείαν κλῆσιν ἐπικαλεῖσθαι. Laudantur et alia quædam ab hoc Gnaphæo utiliter constituta, quem nos tamen (quod aperte testatum volumus) per omnia nec defendimus, nec excusamus, sed neque ab ullo defendendum et excusandum esse dicimus; præsertim si vera sunt omnia, quæ de illo scribuntur. Hoc solum de illo in quæstionem venit modo, rectene a novatoribus in eo reprehendatur [99], quod legem tulerit de Mariæ nomine sacris precibus interponendo et publice invocando. Nullus quidem hactenus reperiri potuit, qui, præter nostros adversarios, Gnaphæum hoc nomine insectaretur, aut ullum cum illo verbum commutandum esse putaret. Tum Nicephorus clare pronuntiat, hanc legem Ecclesiæ catholicæ commodissimam ab eo fuisse traditam et promulgatam. Accedit, quod prudenter hæc lex eo potissimum tempore lata sit, quo longe lateque serpebat, et plurimorum animos vitiabat pestilens Nestorianismus; ita ut hæc tanta lues monachos etiam contaminarit, et in eam impiam opinionem deduxerit, Mariam, Deiparam non existimandam, nedum pro Dei Matre invocandam esse. Quare cum ex his monachis unus senem alium valde pium accederet, et Nestoriano fermento corruptus in viam revocari non posset, tandem divina visione correptus, mentem meliorem recepit, suumque confessus errorem, ad Ecclesiam rediit; quemadmodum Joannes Moschus Eviratus aperte testatur [1]. Et certe in hunc usque diem Græci ac Orientales, qui verum Christianismum profitentur, id quod Gnaphæus faciendum decrevit, licet non Gnaphæi gratia, diligenter observant; nimirum ut contra Nestorianos nomen Θεοτόκου in usu perpetuo habeant, et non modo publice, sed etiam in privatis precibus Mariæ intercessione libenter utantur. Ad novatorum argumenta porro veniamus.

Objicit primum Chemnitius [2], cum adversus decreta Tridentinæ synodi aciem instruit, et rabiose decertat, Petrum Gnaphæum invocationis sanctorum auctorem et inventorem primum esse, perinde ac si hoc modo ratiocinaretur: « Petrus Gnaphæus in suo episcopatu præcepit Mariæ nomen ab omnibus invocari: igitur Maria prius non fuit publice invocata, sed ejusdem invocatio Gnaphæo auctori debet ascribi. » Quam colligendi rationem nos flaccidam et inanem esse respondemus, cum utrumque fieri potuerit, imo et revera factum sit, ut et legem hanc ferret episcopus Antiochenus, et lege antiquior consuetudo eamdem sententiam corroboraret. Multa enim religionis nostræ instituta, quæ a Basilio Magno recensentur [3], inde ab apostolis profecta, et veluti per manus tradita, diu in Ecclesia obtinue-

[97] De vitis prophetarum. [98] Hist. eccles. lib. xv, cap. 28. [99] In synodo Roman. sub Felice II Pontif. Vide et Evagrium, lib. III, cap. 16 et 17. [1] In Prato spiritali, cap. 26. [2] In Exam. conc. Trid. circa invocationem sanctorum. [3] De Spiritu sancto, cap. 27; et dist. 11, capit. ecclesiasticorum.

runt, priusquam scripto consignarentur, et pro certis legibus publicarentur. Unde Sabbati abrogatio, Dominicæ et Feriarum institutio, perpetua Mariæ virginitas, ritus baptismi et Eucharistiæ administrandæ, aliaque id genus complura, priusquam legem scriptam acciperent, jam ante quidem vim legis ob Ecclesiæ auctoritatem habebant. Etenim vere dixit Hieronymus [4] : « Multa quæ per traditionem in Ecclesiis observantur, auctoritatem sibi scriptæ legis usurpaverunt. » Eoque spectat Augustini regula irrefutabilis [5] : « Quod universa tenet Ecclesia, nec conciliis institutum, sed semper retentum est, non nisi auctoritate apostolica traditum, rectissime creditur. » Tenet autem universa Ecclesia, et non tam conciliis institutum, quam semper retentum est, ut Mariam fideles invocent, utque in precibus publicis, quæ a sacerdote ad altare funduntur, locum habeat Mariæ intercessio; sicut jam antea non semel est commonstratum, nosque postea iterum evincemus. Igitur idem Augustinus Gnaphæo vetustior apertissime dixit [6] : « Habet ecclesiastica disciplina, quod fideles noverunt, cum martyres eo loco recitantur ad altare Dei, ubi non pro ipsis oretur, pro cæteris autem commemoratis defunctis oretur. Injuria est enim pro martyre orare, cujus nos debemus orationibus commendari. » Quocirca qualis qualis Petrus Gnaphæus fuerit, non ipse hujus invocationis auctor, sed potius acceptæ traditionis confirmator in sua fuit Ecclesia Antiochena. Eodem modo ante concilium Constantinopolitanum III, et Toletanum VIII, sanctorum invocatio recepta, sed nova tamen ejusdem synodi lege sancita et corroborata, vel, si mavis, renovata, illis verbis jam ante citatis commendabatur [7] : « Solo Deo suo adorato, unusquisque, invocet sanctos, ut pro se intercedere apud Majestatem divinam dignentur. » Etenim hujusmodi leges variis ex causis et sæpe posteritati ignotis, pro illorum et locorum et temporum ratione traduntur; nimirum ut non sine divino spiritu legislatores fidei et religioni et disciplinæ Christianæ rectius consulant, neque modo præsentes vel errorum, vel abusuum spinas evellant; sed bonas etiam in Dominico agro fruges foveant, conservent atque commendent posteritati. Unde factum videri potest, quod veteres post hujusmodi leges in Ecclesia tum Orientali, tum Occidentali publicatas, studiosius in eo sint more versati, ut Angelicam Salutationem cum precatione Dominica conjungerent; nimirum ad Mariæ memoriam inter precandum firmius retinendam, et ad eamdem Virginem sæpius invocandam, quam et Cypriani, hoc est, martyrum sæculo invocare, ut postea docebimus, fuit usitatum.

Alterum istorum argumentum est, a Scripturis alienum videri præceptum, quale Gnaphæo suffragante propositum diximus, de Mariæ nomine invocando; in sacris enim Litteris semper de Christi vel Domini ac Dei nomine invocando fieri mentionem. Fatemur, et extra omnem est controversiam, nomen Dei in propheticis et apostolicis litteris amplissime commendari, illudque vel maxime invocandum, ac aliorum quorumcunque nominibus anteponendum esse. *Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri*, ut de Christi Jesu nomine princeps apostolorum apud Judæorum proceres constantissime affirmavit. (*Act.* IV, 12.) Et Irenæus pulchre scripsit [8] : « Quod est aliud nomen quod in gentibus glorificatur, quam quod est Domini nostri, per quem glorificatur Pater, et glorificatur homo? » Et rursus : « Quoniam nomen Filii proprium Patris est, et in Deo omnipotente, per Jesum Christum offert Ecclesia. » Ut enim Augustinus quoque admonet [9], Christus sacerdos est, ipse offerens, ipse et oblatio : cujus rei Sacramentum quotidianum esse voluit Ecclesiæ sacrificium. » Sed observandum est interim, juxta Scripturæ tropum, Dei nomine nihil fere aliud, quam ipsum Deum, aliquando Dei Filium, crebro et Dei potentiam, virtutem, majestatem, gloriam, bonitatem, sapientiam, et quidquid de Deo recte dici potest, apte significari. Unde cum Scriptura Dei nomen omnipotens, admirabile, bonum, suave, terribile, gloriosum facit, Deum a potentia, mirificentia, bonitate, et aliis similibus attributis celebrat, nobisque celebrandum ostendit. Psalmographi vox est : *Exspectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.* (*Psal.* LI, 11); id vero perinde est, ac si Deum ipsum nominasset, cujus bonitatem nulli æque sicut sancti experiuntur, gustuque intimo complectuntur. Laudatur Enos a Moyse, quod *cœperit invocare nomen Domini* (*Gen.* IV, 26), aut sicut Chaldaica legunt, quod *tunc inceperint filii hominum orare in nomine Domini.* De Abraham vero scribitur : *Ædificavit ibi altare Domino, et invocavit nomen ejus.* (*Gen.* XII, 8.) Tum nota Christi vox est : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* XVI, 23), velut alibi promittit : *Hoc faciam.* (*Joan.* XIV, 13, 14.) Ubi in nomine Christi petere, talem invocationem requirit, quæ potentiæ et meritis ejus innitatur; utpote sine quibus neque mortalium, neque sanctorum preces et merita Deo grata, aut ullo modo efficacia esse possent. Soli Christo vox ea competit : *Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam;* hoc est, non solum ut homo et advocatus vultui Dei pro vobis assistam, sed etiam ut Deus et Patri æqualis præstabo quæ volueritis, ut glorificetur Pater in Filio, quem supra omnes creaturas, quamvis excellentes et beatas, agnoscitis et invocatis.

Cum vero Mariæ vel sanctorum merita, vel preces imploramus, a Christi nomine, meritis et intercessione, sicut fingunt adversarii, non discedimus,

[4] In Epist. ad Luciferianos. [5] De Baptis. contra Donatistas, lib. IV, cap. 24. [6] Serm. 17 De verbis apostolicis. [7] Can. 7. [8] Lib. IV, cap. 33. [9] De civitat. Dei, lib. X, cap. 20.

sed Christum in illis honoramus, quia hujus capitis membra præstantiora colimus : memores sententiæ Ambrosianæ [10] : « Quisquis honorat martyres, honorat et Christum ; et qui spernit sanctos, spernit et Dominum. » Enimvero cum Mariæ nomen, ut Filium pro nobis precetur, imploramus, non magis Christum mediatorem relinquimus, quam evangelicus ille Centurio et Paulus apostolus a Christo se subduxerunt, cum sua propria, et ea quidem illustri fide non contenti, alios pro se ad Christum precandum submiserunt, multumque illorum intercessioni tribuerunt. Quid quod Calvinus palam affirmat [11], licet Christus sit unus mediator, cujus intercessione propitius et exorabilis nobis reddatur Pater, tamen suas etiam sanctis sive fidelibus intercessiones relinqui, quibus alii aliorum salutem mutuo inter se Deo commendant? « Cum ergo, inquit, illæ quoque in Christi nomine fiunt, quid aliud quam testantur, neminem ullis omnino precibus, nisi Christo intercedente, posse adjuvari? » Sicut ergo non obstat sua intercessione Christus, quominus in Ecclesia precibus alter alteri vicissim patrocinetur ; ita de sanctis etiam, ac multo quidem amplius judicandum est, utpote quos jam in patria victores multo securius atque devotius, quam in terris pugnantes colimus et nominatim appellamus. Quod cum facimus, nihil Christo quidem eripimus, sed suam nomini ejus gloriam inconvulsam integramque hoc ipso servamus, quod nullum agnoscimus alium communem omnium mediatorem et intercessorem, qui plenam cum Deo reconciliationem sit promeritus, aut unquam promereri possit. Per hunc omnia sumus assecuti bona, quæ a Deo nobis data sunt, vel potius semper dantur, quique non verbis quibusdam et precibus, sicut solent legati, sed reipsa intercedit ; quemadmodum Nicolaus Cabasilla non perperam interpretatur [12]. Per hunc demum petenda et accipienda sunt omnia, quæ Pater æternus tum angelis, tum hominibus precantibus donat. Sancti vero mediatores ad hunc ipsum Mediatorem, si ita loqui fas est, ab Ecclesia constituuntur, ut idcirco doctissimus ille Bernardus, venuste dixerit [13] : « Opus est mediatore ad mediatorem Christum, nec alter nobis utilior quam Maria. »

Quod igitur in Mariæ nomine precari dicimur, sic accipi convenit, ut ipsa intercedente, quæ apud Deum valet gratia plurimum, faciliorem per Christum habeamus accessum ad Patrem, utque idem Christus, per Matrem et nos simul invocatus, preces nostras quamvis frigidas admittat promptius, suaque commendatione Patri Deo reddat magis acceptas ; nimirum ut ea quæ petimus divinæ gratiæ munera expeditius consequamur. Etenim quæ preces in communione sanctorum offeruntur, eas libentius admittit Deus, eique gratiora sunt vota, quæ ad ipsum, quasi manufacta, ut Tertullianus loquitur [14], a multis referuntur. Qua de re prolixius alibi. Sed neque a Scripturis est alienum, ut Dei nomen invocantes, quorumdam sanctorum nomina simul adjungant ; sicut Jacob suo docet exemplo, cum duobus nepotibus benedicens ita precatur : *Angelus qui eruit me de cunctis malis, benedicat pueris istis ; et invocetur super eos nomen meum, nomina quoque patrum meorum Abraham et Isaac.* (*Gen.* XLVIII, 16.) Ex quibus verbis colligit Augustinus [15], quantumvis Calvinus [16], Œcolampadius [17] et Illyricus [18] tergiversentur, non modo Deum, sed etiam homines juxta Scripturæ phrasin invocari, sicut etiam hic Jacob angelum præter alios invocavit. Nec temere in libro Job scriptum exstat (v, 1) : *Ad aliquem sanctorum sive angelorum convertere*, nimirum per invocationem. Unde legunt Septuaginta : καὶ εἴ τιν' ἀγγέλων ἁγίων ὄψει. Ac rursus in Job (XXXIII, 23) scriptum est : *Si fuerit pro eo angelus loquens ;* quemadmodum angelos pro urbe Jerusalem locutos esse, sive Deum invocasse in Scripturis legimus (*Zachar.* I, 12 seqq.), et veteres interpretantur. Unde Ambrosius clarissime dixit [19] : « Obsecrandi sunt angeli pro nobis, qui nobis ad præsidium dati sunt. » Et Augustinus verba illa Job (XIX, 21) : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei*, sic explicat [20], ut ad angelos, quos Job pro se deprecari Dominum roget, dicta velit accipi.

Cur ergo adversarii tam moleste ferunt, ac omnino refugiunt hoc velut nimis durum et asperum loquendi genus, quo Dei Genitricis nomen in precatione adjungi et invocari docetur? Annon tradit et probat Epiphanius [21], virgines quasdam in Mariæ nomen degere, suamque castitatem servare ac continere ; sicut Janus Cornarius interpretatur [22]? Nam et Pulcheriam laudatissimam feminam, adeoque cum Marciano imperatricem Glycas inde commendat, quod virginitatem suam Deiparæ consecrarit. Idem laudabiliter fecit Andreas Chius, eximius Christi martyr, sicuti postea ex Trapezuntio [23] indicabimus. Et magnus ille patriarcha Germanus his verbis Mariam affatur [24] : « Quomodo corpus nostrum vitalis signum operationis habet respirationem : ita etiam sanctissimum tuum nomen, quod in ore servorum tuorum versatur assidue, in omni tempore, loco et modo non solum lætitiæ et auxilii est signum, sed ea etiam procurat et conciliat. » Quod si Severo Sulpitio credimus [25], ut oculatus ille et præclarus alioquin testis fidem sane meretur, cum aliquando canis importunior Martini Turonensis toto orbe probatissimi episcopi discipulis oblatraret, unus ex illis ausus est dicere : « In no-

[10] Serm. 6, De margarita. [11] Institut. lib. III, cap. 20. [12] In Expositione Liturg. cap. 44. [13] Serm. *Signum magnum*. [14] Apologet. [15] Locution. de Gen. lib. I, cap. 200. [16] Institut. lib. III, cap. 20. [17] In disput. cum Eckio. [18] Cent. mendac. orum Papisticorum. [19] De viduis. [20] In c. 5, circa verba illa : *Miseremini, miseremini.* [21] Hæres. contr. Antidicomarianitas. [22] Annal. part. IV. [23] Conc. de zona et fasciis Deip ræ. [24] De martyrio ejusdem. [25] Dialog. III, De virtutibus B. Martini.

mine Martini jubeo te obmutescere, statimque cani latratum hæsisse in gutture, atque linguam, ut abscissam putares, obmutuisse præsentes omnes deprehenderunt. » Nec multo post subjicit : « Credite mihi, quia etiam alii in nomine ejus multa fecerunt. » Id genus nempe miracula. Hoc enim tantumdem est, quemadmodum Augustinus dixit [26], sive per orationes, sive per memorias sanctorum fieri miracula. En tibi stupendam Christi potentiam, qui non solum in suo nomine, quod natura sanctum est atque terribile, sed etiam in sanctorum suorum nomine, et quod magis mirere, per eorum sudaria, semicinctia, reliquias, memorias, umbras et imagines miracula ingentia operatur, sicut non modo Damascenus testatur [27], sed tota etiam antiquitas clamat. Et qui de Antonio Magno post Athanasium scribunt, illum dæmonibus adeo formidolosum fuisse testatur, ut multi per Ægyptum ab illis agitati, invocato Antonii nomine liberarentur. Scribit et Idiota [28], ut alibi meminimus, post Jesu Christi nomen venerandum et adorabile nullum esse aliud quam Mariæ sanctius, illustrius, dulcius, efficacius, excellentius : ad cujus invocationem et angeli gaudeant, et dæmones contremiscant, magnamque sæpe gratiam et virtutem sentiant peccatores, si hoc quidem nomine reverenter atque convenienter utantur.

Nihil igitur habet absurdi, modo rite et candide accipiatur, cum dicitur, quosdam in Mariæ nomine precari vel exaudiri ; aut quibusdam beneficiis divinitus affici. Non quod idcirco Dei nomini Christique meritis et gloriæ derogetur, qui solus non aliena, sed propria virtute, sive, ut Scriptura vocat, in suo ipsius nomine nos Patri reconciliat, nostras preces efficaces reddit, nos perditos vivificat, justificat atque salvat, quique demum spiritum obedientiæ, ut Deo serviamus, unice promeretur. Alioquin nisi Christi nomine, velut sacra anchora, niteremur, et in eo precaremur Patrem, ac ex ipso velut fonte gratiam omnem in nos derivari putaremus, de Mariæ nomine aut venerando, aut invocando, nulla nos cura tangeret ; sed neque sanctos in cœlo regnantes, neque fratres in hoc exsilio peregrinantes orando quidquam valere, ac nobis prodesse posse, existimaremus. Facit autem Christi nomen, ad salvandum incomparabile, sanctorum orationes adeo efficaces Christoque gratas, ut, sicut Joannes meminit (*Apoc.* v, 8), aureo velut thuribulo Deo dicantur offerri, ac procul dubio multa immerentibus consequantur. Unde cum in nomine Mariæ quid petere vel accipere dicimus, ipsius quæ Christi Mater est preces et merita ejus esse conditionis intelligimus, quæ apud Deum votis credentium possint satisfacere, ut per illam Dei gratia et Christi merita nobis indignis facilius applicentur, sicut Ecclesia tot precationibus sive collectis, ut vocant, clarissime profitetur. Sic defuncti Abrahami merita non ipsi tantummodo sed et filio Isaac profecerunt, magnaque fiducia Moyses patriarcharum, licet mortuorum, nomina et merita suis precibus Deo factis interposuit ; quantumque David apud Deum post mortem valuerit, tota ejus posteritas crebro experta est. Atque hoc est quod Augustinus [29], adeoque Ecclesia tota constanter credit et docet : illorum meritis quos diligit Deus, immerentes apud Deum posse relevari, et eumdem Deum sanctorum suorum orationibus populi sui peccatis propitiari, multisque præsidiis nos instrui et adjuvari. Hæc autem ut nobis applicemus, regulam observatu dignam e Scripturis colligit Radulphus, atque in hunc modum scribit [30] : « Decet peccatorem hæc humilitas, ut sine mediatore aliquo petere indulgentiam non præsumat. » Hinc namque amici Job per ipsum, in quem peccaverant, reconciliati sunt. Cornelius quoque per Petrum, sed et Saulus per Ananiam ad Christi gratiam accedere meruerunt. Quare, ut hunc locum semel absolvamus, si Petri Gnaphæi personam parumper seponamus, quisquis tandem ille fuerit, et rem ipsam recte inspiciamus, nihil a Christiana pietate alienum exigit, qui Deum precantes ita instituit, ut suis precibus Mariæ nomen, memoriam sive invocationem adjungant. Quod sane qui faciunt, catholicæ fidei Symbolum, ut a Nestorianis, Vigilantianis, Iconomachis, Mahometanis seipsos segregent, prudenter assumunt, et egregium veteris Ecclesiæ sequuntur exemplum ; tum Christianam humilitatem exercent, Christumque ipsum in Matre gloriosum colunt, et illam sibi magis magisque conciliant. Cæterum hanc humilem prudentiam et prudentem humilitatem superbi simul et stolidi contemnunt hæretici, ac idcirco nobiscum, imo cum tota Ecclesia dicere dedignantur : *Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce : ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur. Per eumdem Christum Filium tuum.* Quid vero mirum, Ecclesiam divino Spiritu edoctam, in hoc solemni more persistere, ut cum sanctorum opem implorat, ad Mariæ præsidium confugiat maxime, cum non sit dubium, uti sive Fulbertus, sive Augustinus affirmat [31], eam plus omnibus liberatis impendere posse suffragium, quæ meruit pro liberandis proferre pretium. Hinc pia illa Ruperti exstat precatio [32], qua suos in Cantica libros absolvit : « O beata Maria, Mons montium, Virgo virginum, Sancta sanctorum, ad omnes quidem convertimur montes aromatum et vocamus, ut respondeant nobis. Et hoc est, quod unusquisque nostrum dicit : *Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi.* (*Psal.* cxx, 1.) Sed ad te præcipue convertimur, ad te præ cæteris oculos nostros levamus, tuum præ omnibus auxilium suspiramus. Per sanctum uteri tui Sacramentum, et illum qui animam tuam pertransivit

[26] De civit. Dei, lib. xxii, cap. 8. [27] De fide orthod. lib. iv, cap. 13 et 17. [28] Contemplat. de B. Virg. cap. 5. [29] In Exod. cap. 149 et 108. [30] In Levit. cap. 4. [31] Serm. de festo Assumpt. Virg. [32] In fine lib. vii, Commentar. in Cant.

gladium, obtine ut videamus ipsam illuminationem montium æternorum, scilicet Dilectum, et ex Dilecto Dilectum, simulque dilectionem amborum, id est, Patrem et Filium et Spiritum sanctum. »

Nunc ad alteram hujus capitis partem, et quasi contrariam Gnaphæi edicto sententiam progrediemur, ea quidem fiducia commoti, ut ad Mariæ Deiparæ tuendum honorem ne cum ipso quidem imperatore congredi formidemus. Hic imperator Leonis Isaurici filius, mali corvi malum ovum, ut inquiunt, Constantinus est Copronymus, qui dum sacri fontis aqua perfunderetur, stercus excrevisse dicitur, ut inde Copronymi fœdo cognomine fuerit insignitus; non tam ille quidem imperii, quam omnis impuritatis et crudelitatis postea princeps effectus, quem et Græci non temere aspidem et colubrum, adeoque Antichristi præcursorem appellant. Is tandem eo impietatis amentiæque prorupit, ut partim suorum episcoporum, quos in pseudo-synodo Constantinopolitana coegerat, partim catholicorum doctorum auctoritate contempta, omnem sacrosanctæ Virginis invocationem detestaretur, aliisque omnibus proposita lege prohiberet. Qua de re libet subjicere, quod Græcus auctor Theostericus una cum suo magistro et insigni Christi confessore Niceta litteris prodidit [33] : uterque vero tempestatem illam gravissimam a Copronymo excitatam, et cum sæva tot millium piorum internecione conjunctam coram aspexit. « Ut summatim dicam, inquit, (Constantinus hic, malæ radicis malum germen) habitu erat Christianus, mente ipsa Judæus. Quam enim Christus sibi in domicilium delegit, gloriosissimam, inquam, suam Matrem, omnibus aliis rebus creatis superiorem, mundi patrocinium, quæ propter virginitatis suæ præstantiam prope Deum versatur; hujus, inquam, venerandum nomen multis modis ab Ecclesia expellere studuit : ejus vero intercessiones, per quas mundus ipse consistit, illas ne nominare quidem voluit, cum diceret, nemini eam posse opitulari. » Ac paulo post : « Ita miser ille, et Deiparens Maria (neque enim sanctam eam nominare dignabatur indignus ille), quo tempore Christum in se habebat, valde honorata illa erat; ex quo autem tempore illum peperit, nihil differt a reliquis. » Hic jam ille magno zelo flagrans, tamque nefarii et in Deiparam contumeliosi hostis improbitate commotus, ita respondet : « O blasphemiam, o superbiam, o immensam Dei tolerantiam, o summam patientiam. Quomodo non ipsius lingua obmutuit, quæ adversus Christi Matrem tam superbe iniquitatem locuta fuit? Quidnam a blasphemis Judæis novus hic Pharisæus et Deo invisus differebat? »

Cæterum Suidas, cujus verba Nicephorus etiam repetivit [34], hujus Copronymi in Mariam tum petulantiam, tum blasphemiam paulo fusius explicat, in hunc nempe modum : « Indicit Copronymus, ne quis intercessionem Mariæ imploret, quod nihil auxiliari possit, neque Mater Dei deinceps nominetur. Et quidem crumena in manu accepta, plena auri, eaque omnibus monstrata interrogabat, quanti valeret. Illis respondentibus, quod magno; auro effuso rursus interrogabat, quanti valeret : et respondebant quod nihilo. Tum ille, Eodem modo, inquit, etiam Maria (non enim eam Domini Matrem appellare dignabatur miser), donec Christum intra se habuit, honorata fuit; ex quo vero illum est enixa, nihil differt a reliquis mulieribus. » Ubi se continere non potuit Suidas, quin blasphemum convitiatorem, quamvis Cæsarem, hac voce stomachabundus repelleret : « Vah, audax blasphemia ethnicam fidem habentis, sentientisque cum Judæis. Venerem enim, inquit, colebat et sacrificia ei humana faciebat ultra urbem, ubi templum D. Mariæ fuit, quod solo æquatum, locum homicidiorum fecit; Mariamque nuncupavit, ubi noctu pueros mactans sacrificabat. » In eamdem sententiam scribit Glycas [35], ac omni blasphemia id majus esse dicit, quod de Matre Domini ferret legem sceleratissimus imperator, ne quis illius intercessionem imploraret; nihil enim eam præstare posse fingens. Proinde hic imperator nec alteri illi infami Juliano apostatæ dissimilis fuit, utpote non solum veteris religionis odio vehementer incensus, qui cultum sanctis ab Ecclesia exhibitum invidebat, verum etiam præstigiis ac magicis artibus omnino deditus, ut hinc victimarum dissectionibus et evocationibus Manium, diabolicisque sacrificiis aliisque rebus nefandis operam sedulam daret; quemadmodum præter Suidam Zonaras, Cedrenus, Nicephorus et Constantinus Manasses, in suis Historiis planissime contestantur. Et miramur adhuc, impurissimum principem, qui Jovem Christo anteposuit, hunc enim non Dei Filium, sed nudum hominem esse natum improbe mentiebatur, quique Venerem potius quam Mariam publice coluit (solebat enim Veneri victimis humanis litare), miramur, inquam, nec nomen, nec honorem, nec invocationem tulisse Deiparæ; sed Satanico furore agitatum, contra Christi Matrem aperto etiam Marte pugnasse, et apud plebeios procacissime disputasse?

Sed, o argutum, imo insanum potius, ac ridiculum disputatorem, qui ne parum ineptus esset, sacrosanctam nec satis laudatam unquam Virginem rei vilissimæ, ac veluti inutili prorsus ponderi, si absque pecunia relinquatur, hoc est, crumenæ vel loculis voluit comparare. Longe aliter divina Scriptura disserit, quæ cum παραβολικῶς Mariam nobis depingit, creaturis amplissimis et venustissimis illam confert; nimirum quod sit pulchra ut sol, electa ut luna, clara ut aurora, exaltata ut cypressus in monte Sion, aut excelsa sicut thronus templumque Salomonis et turris David, communita demum et omnibus gratiæ præsidiis circumsepta, sicut Hortus

[33] Orat. funeb. quam habuit in S. Nicetam. [34] Vide et Nicephor. in fine lib. XVIII Eccles. Histor. [35] Annal. part. IV.

conclusus, Fons signatus, Porta clausa et aurea, ut reliquos id genus veteris legis typos illustres, quibus Mater Domini adumbrata est, prætermittam. Jam vero pudenda nostri nugatoris est collatio, qua eadem Virgo loculis auro refertis non alia de causa comparatur, nisi quatenus uteri sui gremio Christum est complexa, eumque conceptum ad partum usque circumgestavit. Est ingens illa quidem et ineffabilis Mariæ dignitas, quod unum eumdemque Filium cum æterno Patre communem habeat, ac perpetuo servet, vereque Θεοτόκος tum ab angelis, tum ab hominibus salutetur; etsi hoc etiam impius Copronymus, utpote Nestorianus, inficietur. Sed enim cum summa vanitate conjunctum est, quod idem stultissime fingit, incomparabilem Virginem eo tempore duntaxat, quo Christum gestavit, honore et dignitate excelluisse : alias autem, hoc est ante conceptum, et post partum editum nihil præclari et eximii habuisse, sed aliis feminis exæquandam esse. Cur igitur antequam illa in Dei Matrem cooptaretur, Gabrieli archangelo, ut ostendimus, magnæ tum admirationi, tum venerationi fuit? Ob heroicas profecto virtutes, quæ inde a primis annis eamdem pulcherrime cohonestarunt. Et jam ante probavimus, Mariam vere sanctam et benedictam, Deoque in primis gratam semper exstitisse, ut inter omnes sanctorum ordines hæc Joachim et Annæ filia tanto excellentior illustriorque fuerit, quanto aliis piis in divina electione prior, in omni virtute perfectior, in Seraphica quadam charitate ardentior, atque in cunctis animi corporisque dotibus venustior atque præstantior inventa est. Quis porro sanæ mentis homo ambigat, Christum, qui se amantes redamat (*Prov.* VIII, 17), et amplissimis beneficiis afficit ut Zachæo invitantis domui (*Luc.* XIX, 5 seqq.), ita multo magis suæ Matris cum summa charitate servientis hospitio benedixisse, eamque benedictionem perpetuam esse voluisse?

Quare non solum in Mariam, sed in Christum ipsum peccat Cæsar hic contumeliosus simulque blasphemus, dum hoc Christo petulanter affingit, quod in mundum editus integrum et sublimem suæ Matris honorem imminuerit magis quam conservarit; non augens illam, sed spolians priore dignitate, ut jam nihil ei præ aliis feminis reliquum facere voluerit. Inane prorsus hoc phantasma est, et cum ratione ipsa pugnat : quandoquidem proles regia non minus, sed magis post suum ortum, quam in utero materno conclusa, suam Parentem illustrat, ac singulare decus illi conciliat. Ita enim Bethsabeæ Davidis uxori contigit, quæ cum antea stipendiarii militis conjux esset, tantum honoris ex Salomone filio procreato sibi comparavit, ut ad regalem thronum evecta, una cum ipso filio augusta imperaret. Habeat igitur et servet suos loculos Copronymus, sive auro plenos illos, sive vacuos maluerit; nihil hinc quidem præsidii, nihil fuci vel ad suam impietatem saltem leviter excusandam, vel ad Mariæ dignitatem aliqua ex parte labefactandam cordatis potest obtendere. Est illa, manetque semper benedicta inter mulieres, et post partum non modo sanctior, sed etiam honorabilior, sanctis reliquis præstat omnibus, sola Dei et Domini nostri Mater, quam in cœlis regnantem jure non solum pro se quisque colat ac veneretur, sed universa etiam invocet Ecclesia, sicut reipsa tot retroactis sæculis, ut postea docebimus, de solemni more invocavit.

Quam multos autem (proh pudor!) nostra tulit ætas Copronymo assentientes, planeque subservientes, qui contempto Gnaphæi decreto, et relictis Ecclesiæ catholicæ castris, se fidos velut satellites illi principi et patrono addicant, qui et suis exosus, et, prout Suidas meminit, mortalium impurissimus fuit, electum certe organum Satanæ, imperii pestis, orbis ludibrium, nec solum Hagiomachorum, sed etiam Iconoclastarum omnium antesignanus. Nec pudet tamen novatores huic perditissimo Cæsari et stultissimo legislatori obsequi, quoniam ejus edictum amplectuntur, et hoc tantum non pro Dei oraculo mordicus retinent atque defendunt. Quod vero edictum? Mariæ et sanctorum intercessionem apud Deum non esse petendam, reliquias eorum conspuendas, sacris e templis imagines excidendas : earum igitur loco ille pingi sculpique curavit præclaras, scilicet, venationes et equestres ludos. Neque contentus his legibus atque facinoribus, sacras profanavit ædes, monasteria evertit, monachis carceres implevit, eosque tanquam agnos jugulavit, sacerdotibus et episcopis vim maximam attulit, pios in exsilium relegavit, innumeros trucidavit, sanctorum ossa concremavit, vel in mare projecit. Taceo reliqua, et ad legem illam Copronymianam vereque stercorariam redeo; ne quis videlicet cum aliorum sanctorum, tum Mariæ intercessionem imploret; hoc enim ficulneum esse præsidium, nullam opitulandi vim in sanctis mortuis superesse mentiebatur. Eant nunc sive Lutheri, sive Zuinglii, sive Calvini asseclæ, et si velint, non doctrina solum, sed etiam crudelitate se tum Evangelicos, tum Copronymianos esse glorientur, dum sanctos eorumque reliquias et icones nullo cultu externo dignantur, et fœdis erroribus scindunt Ecclesiam, et in sacris locis omnia vel pervertunt, vel evertunt atque profanant; ut taceam interim de horrenda illorum in personas et res ecclesiasticas immanitate, quam nostra ætas miserandum in modum experta est, et pii sæpe meritoque deplorant.

Qui vero una cum Copronymo sentiunt, quorum numerum hoc sæculo inire non possis, et sanctos omni opitulandi virtute spoliant, næ illi eamdem nobis cantilenam cum Judæis, Mahometanis, ac ethnicis occinunt, pulchreque scilicet confirmant impiorum omnium opinionem, qui vel animam hominis mortalem faciunt, vel sanctorum post mortem in cœlo beatitudinem in dubium vocant, vel eorumdem denique perfectam erga credentes benevolentiam conjunctionemque maximam negant. Nos

vero tametsi fateamur sanctorum spiritus ex hac vita in cœlum translatos, si per se et naturali modo spectentur, nulli mortalium prodesse posse ; tamen quia certo credimus eosdem sanctos in cœlis regnantes, magis quam antea in terris peregrinantes, apud Deum valere, donisque omnibus tali statui congruentibus cumulatiores esse, et Christum per hæc sua lectissima membra de nobis bene mereri posse ac velle, nobisque subinde multa beneficia præstare, idcirco fidenter illorum imploramus opem, nostraque vota illis ut Dei administris atque apud Christum patronis religiose cum tota Ecclesia commendamus. Habet cœlum utique multos et angelos, et Onias, et Jeremias, id est, fratrum et populi Christiani amatores ; et qui multum orent etiamnum pro universa civitate seu spirituali Jerusalem Ecclesia. Cur ergo non petamus, ut in hoc suo precandi et nobis opitulandi instituto apud communem Dominum perseverent, et eorum bonorum quæ a Deo petentes obtinent, nos participes reddant ? E veteribus sane Origenes docet [36], sanctorum animas præterquam quod pios in hac vita cognoscunt, etiam cum illis ipsis comprecari, et Deo gratificari volentibus opitulari. Nec dubitat Augustinus [37] pro certo statuere et affirmare, quod martyres hic viventibus opitulentur. Gregorius Nazianzenus [38] Cyprianum et Athanasium (præclara Ecclesiæ lumina) non modo laudat, sed utrumque hoc etiam modo compellat : « Tu nos ab alto propitius respice, nostrumque sermonem ac vitam dirige, et sanctum hoc ovile pasce. » Tum Basilius de sancta Julitta loquens [39] : « Hanc ipsam, ait, in nos benigne contulit martyr gratiam, quam olim suis Jerichuntinis Elisæus impartivit. » Ac rursus idem, ubi de quadraginta martyribus disserit, communes eos humani generis custodes et optimos curarum socios, Gregorius vero Magnus [40] sanctos adjutores et protectores hominum facit. Adhæc, Ambrosii sententia [41], ne Christo quidem credit, quisquis homines a martyribus visitari posse non credit. Credidit autem id sane Prudentius [42], alioquin de Agnete martyre nunquam dicturus :

Servat salutem Virgo Quiritium,
Necnon et ipsos protegit advenas
Puro ac fideli pectore supplices.

Tum Cyprianum celebrans, hoc illi perspicue tribuit [43]:

Denique doctor humi est, idem quoque martyr in supernis.
Instruit hic homines, illinc pia dona dat patronus.

In eumdem fere sensum affert multa Paulinus [44], cujus et illud est proprium :

Celse, juva fratrem socia pietate laborans,
Ut vestra nobis sit locus in requie.

Postremo Gregorius ille, quem Basilius [45] et alter Gregorius Nyssenus [46] mire commendant, Thaumaturgus, id est, miraculorum effector, quod in his valeret plurimum, ab omnibus appellatur. Non quod ille, vel quisquam e sanctis alius in nomine suo, vel in pari cum Christo potestate miracula fecerit aut facere possit, quemadmodum Marbachius nos affirmare vanissime convitiatur [47] ; aut quod Christo Christique nomini sanctum quemquam et nomen ejus unquam exæquemus, id quod vel impium sit cogitare : sed quod lectissimos Dei amicos, Christique in regno cœlesti cohæredes, divinæ jam naturæ gloriæque consortes tanti faciamus, ut in multis miraculis quæ fiunt, et beneficiis quæ contingunt mortalibus, eos veluti secundarias et instrumentales causas agnoscamus ; nihil interim primæ causæ, seu principali bonorum omnium auctori Deo ulla ex parte derogantes, sed illum potius in sanctis suis hac ratione mirabilem et potentem glorificantes. Hic enim loquendi mos etiam vulgo est familiaris, nec ab eo Paulus abhorret, ut de se suique similibus dicat : *Dei adjutores*, *Dei cooperatores sumus*. (*I Cor.* III, 9.) Tum Christus ipse, licet imbecillitatis discipulorum esset probe conscius, qui sine ipso nihil præclari efficere possent, tamen luculenter affirmat : *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado.* (*Joan.* XIV, 12.) Hocque dictum Augustinus [48] de viventis Petri, Ambrosius [49] de mortuorum martyrum miraculis interpretatur. Hinc idem Augustinus [50] multos ægros per Stephanum martyrem suo ævo sanatos multaque miracula in Africa per eumdem facta esse testatur. Quare cum nihil absurdi habeat, quod Maria et sancti alii non solum facere miracula, sed precantibus etiam mortalibus opitulari a veteribus sæpe dicuntur, mordicus retinere convenit synodi Tridentinæ decretum [51], quo diserte sancitum est, bonum ac utile esse sanctos suppliciter invocare, et ob beneficia a Deo per Christum ejus Filium impetranda, ad eorum orationes, auxilium opemque confugere. Qui vero nos a sanctis juvari posse negant, præterquam quod falsum dicant, simul dignitati sanctorum Christique capitis potentiæ impudenter detrahunt, neque solum jampridem damnatis Waldensium, Catharorum et Bohemorum erroribus consentiunt, sed etiam improbe totius Ecclesiæ convellunt auctoritatem.

Jam vero ut ad Mariam redeat oratio, dabit nobis legem, scilicet Copronymus [52], et universa ejus cohors prohibebit, ut ne sive cum Augustino, sive cum Fulberto, adeoque cum Ecclesia dicamus : *Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, sentiant omnes tuum adjuvamen, quicunque celebrant tuam commemorationem ?* Accusent miseri Gregorium Nazianzenum Deiparæ sup-

[36] Contra Celsum, lib. VIII. [37] De cura pro mortuis agenda, cap. 16. [38] Orat. in Cyprian. et Athanasium. [39] Orat. in Julittam. [40] Hom. 32. [41] Serm. 91. [42] Carm. de Agnete Roman. [43] Carm. de Cypriano Carthag. [44] In Paneg. de obitu Celsi. [45] De Spiritu sancto, cap. 29. [46] Orat. in eumdem Gregor. [47] De miraculis. [48] Expositione Psal. 130. [49] Serm. 91. [50] De civitat. Dei, lib. XXII, cap. 8. [51] Sess. 25. [52] Serm. 2, De festo Annuntiat.

plicantem [53] : « Maria, sis mihi propitia » : imo ab illa semper liberari calamitatibus petit. Sugillent Ephrem Syrum [54], qui spem desperantium, peccantium adjutricem, mundi solatium, portamque cœlorum illam nuncupat. Flagellent Gregorium Magnum [55], qui Christianorum propugnatricem et Dominam eamdem appellat. Verberent et alterum Gregorium Turonensem, qui Mariam sine labore suis proferre auxilium docet. Damnent Germanum patriarcham [56] ita Deiparæ confitentem : « Potens est ad salutem tuum auxilium. Is qui affligitur, ad te confugit : qui injuria afficitur, ad te accurrit : qui est rebus asperis et adversis implicatus, tuum invocat auxilium. » Explodant Georgium Nicomediensem archiepiscopum Mariæ hoc accinentem [57] : « Te Christianorum multitudo murum habet firmissimum; te fideles reges arma tenent valida : per te consequuntur tropæa victoriæ; præbe manum laborantibus : opem fer eis qui agitantur tempestatibus; seda bellorum fluctus. » Rejiciant Bernardum hanc misericordiæ Matrem plenis, ut sic dicam, buccis passim extollentem, et inter cætera pronuntiantem [58] : « Ipsa tenente, non corruis; ipsa protegente, non metuis; ipsa duce, non fatigaris; ipsa propitia, pervenis. » Conspuant demum, si velint, totam antiquitatem, quæ non minus exemplis, quam verbis et scriptis hanc singularem humani generis auxiliatricem agnovit, et in pretio semper maximo habuit, ejusque præsidium apud Deum non esse vanum atque ficulneum, ut detestandus ille Copronymus evomuit, sed firmum ac solidum credidit, sæpeque reipsa probavit; sicut nos etiam postea confirmabimus.

Neque his adversatur, quod in verbo Dei scriptum legimus : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* (*Psal.* CXXIII, 8) ; *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX, 2) ; plenaque Scriptura est his vocibus, quibus Deus nobis adjutor, liberator, protector, salvator commendatur, cui omnino fidere, et quem invocare debeant universi. Hæc adeo vera et certa sunt, ut nunquam secus dicti Patres senserint, utque Ecclesia eumdem in modum docuerit continenter. Fallunt autem adversarii, cum in horum testimoniorum interpretatione voces exclusivas adhibent, ita colligentes : « Soli Deo fidere et ab eo tantum petere debemus omnia : propterea nulli fas est sanctorum auxilium agnoscere, sperare, vel expetere, sed illos velut sine mente ac virtute mortuos tantum fingere convenit. » Hoc enim affirmantes, suum, non Dei verbum proferunt, imo contra Dei verbum Scripturis nefarie addunt, ac eas hæreticorum more pervertunt. Quod si genuinum Scripturæ sensum amplecterentur, auxilium omne fonti bonorum Deo, tanquam primariæ causæ, deferrent, et illum solum qui per se dat gratiam et gloriam ita proponerent, ut sanctis ideirco non detraherent, sed illis locum in causis coadjuvantibus et secundariis reliquum facerent, Deumque in suis sanctis potentem et gloriosum, ac nobis per sanctos munificum sæpe et propitium una cum Ecclesia suspicerent ac prædicarent, Deique gratiam per sanctos rite cultos oblatam ingrati non repudiarent, sed pie potius et petendam et amplectendam et celebrandam esse juxta veterum sententiam confirmarent.

Mirum ergo, cur Philippus [59], Marbachius [60], Heerbrandus aliique plures calumniam struant Catholicis, quod Ecclesia de veteri more cantet, multique pii cum illa sæpe precentur : *Maria Mater gratiæ, Mater, misericordiæ, Tu nos ab hoste protege, Et hora mortis suscipe.* Nam ad effectum utrumque consequendum clarissimi Patres, Nazianzenus [61] et Ephrem [62], et post illos Pannoniæ rex laudatissimus ille Stephanus opem Mariæ Virginis submisse imploraruntur. Tum Richardus Cicestrensis, in Anglia episcopus et ob eximiam pietatem catalogo sanctorum ascriptus, tanti hæc ipsa verba fecit, ut jusserit illa sibi morienti identidem repeti et inculcari. Neque propterea, ut Philippus probrose nobis objicit, Maria mortis victrix et hominum vivificatrix constituitur, sed Deo et Christo duntaxat hanc semper tribuimus prærogativam, quod suapte sponte vivificet et mortificet, simulque suos ab omnibus hostibus liberet, ac eorum spiritus e corpore migrantes excipiat pro sua incomparabili potestate. Cæterum nihil hoc vetat, quominus idem Deus suam gratiam Christi sanguine partam nobis, sicut per angelorum intercessionem, ita per Mariæ preces et merita, et propter illam intercedentem libentius tribuat, cum quæ a Deo sunt, etiam ordinata sint, Apostolo teste. (*Rom.* XIII, 1.) Siquidem e sacris quoque Litteris fit evidens regem Abimelech una cum suis propter Abraham in vita conservatum (*Gen.* XX, 2 seqq.), et Israelitas propter David, licet demortuum, ab hostibus Assyriis liberatos esse (*IV Reg.* XIX, 34), ac tres viros illustres, cum iratum Deum haberent, ob Job amicum precantem et sacrificantem in Dei gratiam rediisse. (*Job* XLII, 7 seqq.) Nec dubium fuit unquam in Ecclesia, Deum in sanctis suis mirabilem, non solum in vita, sed post mortem etiam illis propter se ac alios majora, quam nos unquam æstimare possimus, largiri munera, variasque conferre prærogativas; sicut alii pluribus optime demonstrarunt. Deum igitur Deique gratiam in Maria celebramus, cum illam nobis prodesse posse fatemur, ejusque opem petimus, ut et in pugna contra Satanam protectrix, et in mortis discrimine susceptrix, id est, Mater vere gratiosa et misericors nobis adesse et prodesse dignetur. Neque hoc veram in Deum fiduciam exstinguit, aut Christi mediatoris officium tollit, sed Christianam prudentiam arguit, cum divinam illam Majestatem

[53] Tragœdia de Christo patiente. [54] Orat. ad Mariam Virg. Et de laudibus martyrum. [55] Epist. inserta syn. Nicænæ II, act. 4. [56] In lib. de gloria martyrum cap. 10. [57] Orat. de zona Deiparæ. [58] Hom. 2 super Evang. *Missus est.* [59] Apolog. Confessioni annexa; et contra Staphyl. [60] De miraculis. [61] Tragœdia de Christo patiente. [62] Orat. ad Deiparam.

nostra indignitas reveretur, cumque per invocatæ sanctissimæ Virginis intercessionem Deum in vita et morte propitium, Christique sanguinem et gratiam efficacem nobis optamus, precamur atque pollicemur. Verum adversarii aut nimium sunt cæci, quod hanc tantam toties probatæ veritatis lucem videre nequeant; aut nimium stulti, cum tam aperta totque testimoniis confirmata nolint intelligere; aut nimium sane pertinaces, ut qui venerandæ antiquitati, ejusque amplissimis documentis et experimentis fidem habere penitus dedignantur. Quid quod a discipulis magister ipse Lutherus dissentit[63], ægrotum sic instituens, ut Christi Matrem, imo et apostolos, et angelos sanctosque omnes, erga quos pietatem animi singularem ille senserit, fidenter imploret?

Denique Copronymum ac totum ejus exercitum, qui de Mariæ et sanctorum imbecillitate non sine impia insania gloriatur, illa etiam refellit synodus, quæ dicti Copronymi nomine ac auctoritate Constantinopoli, non a Catholicis quidem, sed a vesanis Iconoclastis celebrata est[64], in qua Mariam et sanctos omnes nobis opitulari posse, vel hoc ipso testati sunt, quod omnibus et singulis dixerint anathema, qui sanctos pro intercessoribus non agnoscerent, et Mariam ut quavis visibili et invisibili creatura superiorem, non implorarent, aut ejusdem intercessione apud genitum ex ipsa Filium non postularent. Valeat igitur cum suo fœdo satellitio Copronymus, qui Mariæ causam et dignitatem sua petulantia et rabiosa insectatione adeo non obfuscavit, ut suo exemplo multum etiam illustrasse et confirmasse videatur. Etenim, ut fide digni scribunt auctores, vitam ille omnibus fere flagitiis inquinatam, et summa impietate oppletam absoluturus, jamque cum postremis et gravissimis morbis conflictans, sub mortem ipsam miserrime tandem est vociferatus, vivum se propter Mariam Deiparam inexstinguibili igni traditum esse. Tam infelix nefarii Cæsaris exitus fuit, qui et vivus paratos sibi gehennæ cruciatus aspexit, et cujus mortui cadaver (o justum Dei Marianam injuriam vindicantis judicium!) imperante Michaele Theophili filio exhumatum et crematum fuit, sicut veteres tradunt Annales. Reliquum et sane tempestivum est, ut, relicto Copronymo, de Mariæ Dominæ nostræ miraculis, sicut ante polliciti sumus, aliquid porro in medium afferamus.

CAPUT XVIII.

De quibusdam scriptis factisque recentibus ad Mariæ miracula pertinentibus. — Accedit generalis de sanctorum, et peculiaris de B. Virginis miraculis tractatio, septem propositionibus comprehensa, cum detectione Satanicæ fallaciæ, quam novatores ad hujusmodi miraculorum lucem exstinguendam et obscurandam solent adhibere.

Martinus Eisengreinius, vir de catholica religione bene meritus, idemque Procancellarius Ingolstadiensis, ante paucos annos librum Germanice scriptum edidit, eoque tractationem de nostræ Virginis miraculis asserendis est erudite complexus. Quam veritatis lucem cum exosam haberent, qui novarum opinionum tenebris delectantur, ex his Marbachius Argentorati, ut vocant, superintendens audacter magis quam feliciter prosiliit, talemque librum in lucem edidit, in quo non solum auctoris doctrinam, sed et modestiam et sapientiam et veritatem liceat desiderare[65]. Accessit igitur Jacobus Rabus, qui hactenus Bavarici principis catholicus est ecclesiastes, atque ut Eisengreinii causam vindicaret, propositum de sanctorum miraculis argumentum excussit pressius, simulque adversarium petulantissimum ita repressit ut nullus illi hucusque ausus fuerit respondere. Sparsæ sunt postea de hac ipsa materia theses quædam ab Argentoratensibus, in quibus architecti priora nonnulla Marbachii dicta utcunque molliunt, alia vero ex hæreticorum lacunis male deprompta pejus defendunt, neque modo cum veteris Ecclesiæ sensu et consensu, sed etiam cum novis suæ sectæ doctoribus haud obscure pugnare videntur[66]. Verum enimvero dum inter se isti conflictantur, ego etiam, quem testem ad probanda Mariæ miracula Eisengreinius in suo libro citaverat, in theatrum pertrahor, et a Marbachio primum, deinde a Chemnitio[67] perquam acerbe traducor. Etsi vero Catholicum doctorem a talibus Ecclesiæ hostibus, quorum damnata est memoria, vituperari, sapientum quidem judicio, nonnisi laudari est, et calumniantibus non solum ignoscere, sed etiam bene precari debemus, sicut equidem ex animo istis duobus precor, tamen, ut veritas cognoscatur, et imbecillorum minor sit offensio, non possum hoc loco non aliquid respondere. Quoniam vero historiam integram, ut Œtingæ gesta res est, præpositus ipse Œtingensis fuse perscriptam edidit, ac eamdem dictus Rabus utcunque defendit; sat mihi fuerit accusationis capita præcipua perstringere, ne hic fortasse lectorem diutius remoremur.

« Nondum octo elapsi sunt anni, quod ego Augusta profectus Œtingam pervenerim, quod oppidum est Bavariæ, a templo sacrosanctæ Virginis Mariæ, quæ multis illic claret miraculis, et aliquot abhinc sæculis claruit, in primis nobilitatum. Sed, o scelus inexpiabile, hanc ipsam ædem a Ruperto insigni Bavarorum apostolo consecratam, ac ipsa vetustatis specie venerabilem religionis ergo me petivisse. Hic ego porro Lauretanam Litaniam coram aliis recitavi. Sit hoc alterum et enorme crimen. Quasi vero nunquam satis laudata Virgo majores etiam titulos, quam in illa leguntur, non promereatur, atque etiam a Patribus jampridem non sit consecuta. Rogatus assensi, ut catholicum exorcistam præstarem juvandæ energumenæ, quæ tunc eo loco sese offerebat a dæ-

[63] Conc. de præparatione ad mortem. [64] Vide can. 15 et 17 ejusdem pseudosynodi, post concil. II Nicæ. [65] De miraculis contra Eisengreinium. [66] In dicto lib. De miraculis contra Eisengreinium. [67] In Exam. concilii Tridentini, De invocatione sanctorum.

mone graviter discruciata. An vero novum et apud orthodoxos inusitatum aut illaudatum videri potest exorcistæ institutum? Igitur aggressurus hoc munus, Mariæ patrocinium imploravi, ut Deum in gravi functione propitium magis haberem. Pudenda scilicet invocatio, quam veteres ad felices rerum successus et exitus divinitus impetrandos non modo privatim, sed et publice adhibuerunt, sibique prodesse senserunt. Cum jam adjuratus dæmon in femina loqueretur, ut præsentes omnes audirent, simul et horrerent, divinæ bonitati visum est, per hoc qualecunque ministerium, Ecclesiæ fide cooperante, hostem formidabilem non coercere modo, sed etiam profligare ut mulier tam diro hospite liberaretur. Hoc est, scilicet, in principe dæmoniorum ejicere dæmonia, et signo mendaci Papisticam confirmare superstitionem. Quid hic facias, quæso, maledicis obtrectatoribus, qui Paulum ipsum apostolum, si coram adesset, vel patrem vel filium Beelzebub fortassis appellarent. Affingant etiam candidi homines, me aucupandæ laudis, vel parandi quæstus gratia hunc suscepisse laborem, cujus quantumvis haud exigui me prorsus pœnitere jam ac pigere non potest. Illud ingenue bonaque conscientia testabor, quia veritatis confessionem extorquent adversarii, me nihil privati commodi, nec gloriosam ullam in hoc toto negotio, ut par erat, spectavisse, sed Christianæ charitatis rationem vel maximam habuisse, omnemque successum instituti exorcismi, per quem femina ter misera, licet genere nobilis, restituta est, Deo Opt. Max. in primis, ac deinde sanctissimæ Virgini matri, cujus efficax illic fuit invocatio, acceptum retulisse, et idcirco ad gratiarum actionem divino nomini reddendam præsentes illos omnes conceptis verbis excitavisse. Quid enim inde mihi arrogarem, vel ab aliis ascribi paterer, quod Christus per viles quoque ministros ad ædificationem Ecclesiæ suæ operatur, et in cujus nomine illi etiam qui sancti non sunt, se in terris prophetasse, dæmones ejecisse, aliquando in supremo illo judicii die fatebuntur? Quod ministerium in dæmonibus ejiciendis tanto minus, ut credo, placet adversariis, quanto rectius norunt, illud ipsum in veteri Ecclesia receptum atque probatum, et ad nos Catholicos veluti per manus transmissum, per Christi gratiam suum retinere vigorem, et cum evidenti fructu eorum qui a dæmonibus obsessi sunt, per ministros catholicos crebro exerceri, et feliciter expediri. Vident autem ac dolent invidi, sicut alia pleraque divina charismata, sic etiam exorcistarum officium ac potestatem in novis ipsorum Ecclesiis omnino jacere, ac prorsus nullum habere locum, adeo ut, si quando magistri eorum aut socii ejiciendis dæmonibus operam navent, ut quosdam navasse constat, nec principium illi, nec finem invenire possint, sed oleum et operam perdant, seque suis etiam ridendos exponant. Quomodo enim dæmonibus imperarent, etiamsi vel Catharos et Novatianos externa pietatis specie excellerent, nisi Deus ipse (quod absit!) falsitatis testem sese præstaret, veræque Ecclesiæ capitales hostes, ac eorum prava dogmata miraculis obsignaret? Ego demum ingentes Deo summo gratias ago, qui mihi tot annos in hac Jesu societate versanti tales socios dedit, qui ut præstantibus Dei donis me longe superant, ita etiam si non verbis, at re ipsa quidem (absit arrogantia!) id quod apud Tertullianum legimus [68], dicere posse videantur : dæmones non tantum respuimus, verum et revincimus, et quotidie traducimus, et de hominibus expellimus, sicuti plurimis notum est. » Id verum esse, non obscuris exemplis, in orbe novo alibique gestis possem demonstrare : sed isthæc commemoratio præsenti loco quidem non necessaria, imo et odiosa est ; perinde ac si nos ipsos commendare velle videremur. Hæc, vero si satis non sunt nostris æmulis, ne plus ego temporis in me vel excusando, vel defendendo consumam, id solum cum eodem Tertulliano [69] ad extremum dicam : « Cruciate, torquete, damnate, atterite nos ; probatio est enim innocentiæ nostræ iniquitas vestra. Semina non nisi corrupta et dissoluta fecundius surgunt. »

Nunc ad Mariæ miracula propius accedemus, quæ cum ingentem lucem ac vim singularem ad cultum sacrosanctæ Virginis vindicandum et comprobandum afferant, si unquam antea, nunc vel maxime quidem ab Ecclesiæ hostibus oppugnantur atque convelluntur. Principio enim de horum miraculorum prædicatoribus et scriptoribus litem nobis movent ; deinde in universum fidem et auctoritatem miraculorum, quæ a sanctis facta celebrantur, in dubium vocant, ac fere pro nihilo ducunt, mirasque de his rebus contentiones excitant, et furiose rixantur. Nos igitur, ut brevitati consulamus, argumentum tam late patens, quod magni est sane momenti, ad quædam axiomata contrahemus, et scholasticam docendi rationem secuti, rem omnem lectori, ut speramus, luculentiorem efficiemus:

Prima sit hæc propositio : Inter vera miracula et falsa, sive mendacia signa atque prodigia discrimen in primis et perpetuo retinendum est : Vera Deum utique habent auctorem, qui, Psalmographo teste, *Facit mirabilia solus* (*Psal.* LXXI, 18) ; quique partim immediate, ut cum cœlum et terram ex nihilo creat ; partim mediate, ubi, quando et quomodo ipsi visum est, edit miracula. Neque solum per prophetas, ut Moysen et Eliam, nec modo per apostolos, ut Petrum et Paulum ; sed etiam per instrumenta inanimata, quemadmodum per ossa demortui Elisæi, per Eliæ pallium, per Petri umbram, per Pauli sudaria et semicinctia, per asinam Balaam, vera et divina fieri miracula in sacris Litteris legimus. Falsa signa sunt dæmonum præstigiæ, et fanaticorum hominum illusiones ad simplices homines dementandos per exsecrandas incan-

[68] Lib. Ad Scapulam. [69] Apologet.

tationes inventæ ; quales jam olim magi Pharaonis, et Simon Magus, et Apollonius Tianæus, quem Christo adæquare conatus est Hierocles, superbe atque fallaciter, nec minus vane absque omni fructu ostentarunt ; quales præterea sub mundi finem Antichristus ejusque proximi præcursores Satanicis ludibriis instructi passim exhibebunt.

Altera propositio : Etsi penes Deum primaria potestas duntaxat manet, quæ ad vera miracula in orbe designanda spectat, tamen et angeli et sancti eadem facere non male dicuntur ; vel quoniam Deus illa secundum horum desideria efficit ; vel quod in ipsis cum eduntur, sancti aliquod ministerium præstent ; quemadmodum veterum studiosissimus Thomas Aquinas[70] recte annotavit. Hinc dictum illud exstat Augustini[71] : « Faciunt ista martyres, vel potius Deus vel orantibus, aut cooperantibus eis, ut fides illa proficiat, qua eos non deos esse nostros, sed unum Deum nobiscum habere credamus. Nec multo post : « Credamus martyribus et vera dicentibus, et mira facientibus. » Atque ita sanctos facere miracula, divina scilicet accedente virtute, veteres persæpe loquuntur, inter quos Clemens Petri discipulus inquit[72] : « Elisæus propheta post discessum e vita mortuum quemdam excitavit. » Sicut et Hieronymus dixit[73] : « Elisæus mortuus mortuum suscitavit. » Tum Gregorius Nazianzenus de martyribus asserit[74], ab illis etiam post mortem expelli dæmones, infirmosque sanari. Sed et Chrysostomus[75] non solum aperte testatur, sed etiam certis confirmat exemplis, jam tum sua ætate a martyribus edita fuisse miracula quotidiana, ut etiam illi eorumque tumuli dæmonibus essent formidabiles. Narrat et Gregorius Romanus[76] varia miracula, quæ sancti apud Italos, ævo suo, fecerunt, et inter cætera generalem hanc profert sententiam : « Ubi in suis corporibus sancti martyres jacent, dubium, Petre, non est, quod multa valeant signa demonstrare, sicut et faciunt, et pura mente quærentibus innumera miracula ostendunt. Sed quia ab infirmis potest mentibus dubitari, utrumne ad exaudiendum ibi præsentes sint, ubi constat quia in suis corporibus non sint ; ibi necesse est eos majora signa ostendere, ubi de eorum præsentia potest mens infirma dubitare. »

Tertia propositio : Vera miracula, quæ per omnes ætates per sanctos suos facit Deus, sunt divinæ virtutis et gloriæ illustres quædam patefactiones, et rectæ fidei sanæque doctrinæ testimonia, seu obsignationes atque appendices, quibus non solum increduli ad Christianam fidem amplectendam commoveantur, sed etiam credentes in possessione catholicæ veritatis adversus impios et hæreticos magis magisque corroborentur. Sunt præterea non obscura testimonia, quibus electa sua organa nobis comprobat et exornat Deus, ut sanctorum fidem, justitiam, virtutem ac gloriam cognoscamus, de illis præclare sentiamus et loquamur, tum in colendis illis simul et imitandis nos aliosque magis confirmemus. Unde Lutherus etiam hoc profiteri veritus non est[77] : « De intercessione divorum, cum tota Christiana Ecclesia sentio, et judico sanctos a nobis esse honorandos et invocandos. Quis enim potest contradicere his, quæ adhuc hodierna die mirabiliter et visibiliter apud divorum sepulcra et corpora operatur Deus ? » Enimvero Elisæi, Jeremiæ, Stephani, Martini, Bernardi ac aliorum plurium in Ecclesia heroum excellens pietas velut in obscuro jaceret, aut certe a nobis non tantopere suspiceretur, nisi hos lectissimos amicos Deus multis et præclaris miraculis non solum in vita, sed etiam post mortem cohonestasset, totique Ecclesiæ tot evidentibus indiciis commendasset. Testatur ergo Gregorius Turonensis[78], virtutes et prodigia, quæ ad sanctorum memorias quotidie patrantur, insignem illorum fidem et meritum demonstrare. Et Jonas Aurelianensis notat[79], sanctorum corpora multis magnisque miraculis divinitus honorari, quod æquum sit, ut qui corpora sua membra justitiæ utiliter exhibuerunt, et in eis contra diabolum triumphaverunt, tam evidentibus coruscent miraculis, quatenus præclaris divinæ remunerationis appareat indiciis, quam pretiosa sit sanctorum mors in conspectu Domini (*Psal.* cxv, 15), et quod magna sit eorum virtus apud Altissimum. Quo minus admirari par est, quod veteres, quemadmodum post Eusebium et Ruffinum uterque Gregorius Romanus et Turonensis, Beda Venerabilis, Paulus Diaconus, Petrus Damianus, Simeon Metaphrastes, ut cæteros præteream, de præclaris martyrum miraculis toties disseruerunt, magnaque volumina conscripserunt ; quod præterea mos olim solemnis fuit, et Augustini etiam duravit sæculo, ut si quæ sanctorum miracula nova fierent, ea scripto consignarentur, et deinde populo in Ecclesia recitarentur[80]. Quæ res Dei operibus ad sanctorum memorias factis fidem astruebat certiorem, et gratam beneficiorum operumque Dei memoriam in piorum animis refricabat, ac demum veram præsentis Ecclesiæ confessionem ac religionem veluti Christo ejusque sanctis acceptam fortius commendabat.

Quarta propositio : Veris miraculis, quæ per sanctos fiunt, non propterea est derogandum, quod quidam sive prædicatores sive scriptores falsa pro veris, et dubia vel commentitia miracula pro certis evulgent, aut populo venditent. Non enim mendacium veritati debet præjudicare, et hominum vitia

[70] In I part. quæst. 110, art. 4. [71] De civit. Dei, lib. XXII, cap. 10. [72] Constitut. apostolic. cap. 30. [73] Epist. 53, Ad Ripardium. [74] Orat. in Julianum. [75] Contra gentiles in Babylam martyrem. Et Hom. in septem Machab. martyres. [76] Dialog. lib. II, cap. 28. [77] In purgat. quorumdam articulorum. [78] De laude sanctorum martyrum, cap. 49. [79] De cultu imaginum, lib. I. [80] De civit. Dei, lib. XXII, cap. 8 ; Ambros. serm. 91.

vanaque commenta sanctis et probatis eorum miraculis non magis incommodant, quam Christi et apostolorum miraculis officiunt suis præstigiis Antichristus et pseudoprophetæ. Siquidem ex Scripturis constat fore ut hi dæmonum satellites summique impostores ad suum impium institutum ornandum prodigia quædam aliquando invehant et ostentent. Cæterum ad hominum improbitatem in præsenti Ecclesia coercendam, ne vera falsaque miracula permisceant, ac eo ipso dedecorent religionem, provide et sapienter in Tridentino concilio sancita lex est, neque nova miracula admittenda, nec novas sanctorum reliquias recipiendas esse, nisi episcopo recognoscente et approbante, qui, simul atque de his aliquid compertum habuerit, ea judicare possit, quæ adhibitis in consilium theologis, aliisque viris bonis, veritati et pietati consentanea esse videbuntur. Peccant hic interim, nimiumque sibi permittunt adversarii, quemadmodum Foxus, Balæus, Gastius, Gasparus Goltwurm, Hockerius, Hamelmannus, ac in primis Magdeburgici Centuriatores, historici sæpe mendaces, rhetores fatui, theologi perversi, et in miraculis tum judicandis, tum perstringendis non solum hæretico, sed etiam Lucianico spiritu obcæcati, eoque potissimum intenti, ut suum vetus odium expleant in Ecclesia catholica proscindenda. Adeo nihil illis in ecclesiastica historia sanctorumque miraculis placet, sed apocryphum, vanum, frivolum, ementitium, adulterinum statim habetur, et ad dæmonum præstigias invidiose rejicitur, quidquid novæ ipsorum doctrinæ cum Luthero natæ placitis adversatur, et aliquam veteris Ecclesiæ traditionem atque consuetudinem, a qua illi semper abhorrent, redolere videtur. Facessat autem profana istorum temeritas, qui, dum Mariæ et sanctorum miracula ob impuros affectus tam inique censent, ac velut in exsilium relegant, primum auctori et effectori Deo, qui in suis sanctis potens, mirabilis ac gloriosus non minus est, quam a Propheta dicitur (*Psal.* LXVII, 36), suum tollunt honorem : deinde sanctos ipsos (tam electa Spiritus sancti organa) laude debita spoliant : tum fide dignos testes, qui vera de illorum miraculis prædicant, perverse traducunt, ac postremo suæ vanitatis luculentum specimen præbent, cum, quod ipsi non assequuntur, incredibile ac ridiculum esse fingunt, ac ethnicis potius in profanis historiis, quam ecclesiasticis auctoribus in sacris sæpenumero astipulantur. Est humani quidem intellectus acies tam imbecillis, ut divinorum operum, per quoscunque tandem fiant, causas penetrare non possit, nihilque magis quam nimia curiositas, fidei simplicitate remota, in sacris percipiendis homines impedit, et in omnes abducit errores. Præclare autem docet Augustinus [81], quod in rebus miris sive miraculis summa credendi ratio sit omnipotentia Creatoris. Magno igitur studio cavendum est orthodoxis, ne tragicis vocibus novatorum adversus Mariæ et sanctorum historias atque miracula importune vociferantium moveantur, neque tam leviter antiquitatis monumenta et testimonia, licet prima fronte quiddam asperum sonent, sibi eripi patiantur, aut ipsi etiam respuant nauseabundi. Etsi enim quæcunque de sanctis leguntur, pari gradu certitudinis ac reverentiæ, ut ita loquar, amplectenda non sunt, sed alia quidem aliis præstantiora, majoreque fide digna merito existimantur; tamen non est cujusvis hisce de rebus ferre judicium, quas qui vel omnino negligunt, vel superbe contemnunt, in Waldensium et Wiclefitarum damnatos errores facile prolabuntur.

Quinta propositio : Sanctorum miracula convellere, aut prorsus inficiari antiquum et proprium est illorum institutum, qui adversus Christum ejusque Ecclesiam funestissima bella gesserunt, et Christiani nominis hostes longe infestissimi exstitere. Fecerunt id omnium hæreticorum primi patriarchæ Pharisæi, utpote qui haud sine aperta blasphemia Christi Domini et lectissimorum ejus discipulorum miracula virtuti ac potestati dæmonum attribuerunt. *Si enim patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?* ut evangelicis verbis utamur (*Matth.* x, 25). Fecerunt Porphyrius rabidus in Christum canis, immanis Ecclesiæ persecutor Diocletianus, et profani complures dæmonum cultores ethnici Evangeliique hostes acerrimi, qui martyrum miracula dæmonum præstigiis deputarunt in Dei Filium contumeliosi Ariani, a quibus hæ voces jactabantur : « Non sunt isti martyres, nec torquere diabolum, nec aliquem liberare possunt : non sunt dæmonum vera tormenta, sed ficta et vera composita ludibria; sicut Ambrosius testatum reliquit [82]. Fecerunt id denique perfidia insignes, et anathemate perpetuo damnati hæretici Eunomius et Vigilantius, quibus contra luculentas et omnibus conspicuas martyrum virtutes libuit disceptare, atque impudenter excipere, Hieronymo teste [83]. Horum ergo sive parentum, sive majorum vestigiis tam pulchre novatores insistunt, dum caninam suam facundiam in sanctissimos Patres exserunt, quos belli homines et magos et necromanticos aliquando faciunt, quorumque miracula et Antichristi notas et dæmonis prodigia petulantissime vocant; in quo calumniandi genere valent plurimum scriptores Magdeburgici, fervet quoque Calvinus [84], qui pro suo candore sanctorum miracula confirmationem superstitionum nominat, sicut et Beza [85] porro Satanæ hanc operam ministeriumque iniquitatis appellat. Nec minor Illyrici est impudentia [86], publice vociferantis, horum miraculorum nullum apud nos esse finem, eaque signa hominum fraude confingi, et ad stultam referri superstitionem. His accedit qui non ita pridem insanas voces rursus effu-

[81] De civit. Dei, lib. XXI, cap. 7. [82] Serm. 91, De inventione corporum sanctorum Gervasii et Protasii. [83] Contra Vigilant. [84] Harmonia Evang. [85] Instit. Christ. cap. 4, sect. 16. [86] In cent. I Mendaciorum Papisticorum.

dit Heerbrandus [87], et ne parum maledicus atque mendax esse pergat, sic audet scribere : « Miracula quæ jam fiunt ad sanctorum invocationem, nec nos ad ipsos, sed ad Deum hujus mundi referimus, quia a Deo vero ad idola, quæ fabricantur Papistæ, et figmenta cordis humani, imo ad diabolum ipsum abducunt. » O blasphemum censorem, qui in acceptum gratiæ Spiritum tam est contumeliosus, ut quod summo Deo Deique digito debet ascribi, quo duce ad sanctorum memorias et olim facta sunt, et nunc fiunt miracula, id vero nequissimo Belial et principi tenebrarum tribuit, atque ab omnibus tribui postulat. Hoc est utique non solum humani, sed et perversi hæreticique cordis figmentum : hoc novum idolum a novis sectariis fabricatum, quod ipsi vulgo tantum non pro Dei verbo imperitis colendum adorandumque proponunt. Affingant autem quæcunque velint Catholicis sanctorum cultum exercentibus, eorumque miracula celebrantibus : nunquam id tamen probaverint, a nobis idola esse fabricata, vel sanctos ullos in idola converti Catholicis, ac demum homines in veteri Ecclesia per quæcunque miracula, et per quemlibet receptum solemnemque cultum sanctis exhibitum, a Christi honore Deique cultu ad diabolicum cultum abduci.

Sed enim isthæc aliaque putida et æque nefaria convicia per suos satellites evomit Satan, ut splendidam verorum miraculorum lucem, quam in suam et sanctorum gloriam clementer accendit Deus, in vera Ecclesia vel exstinguat penitus, vel obscuret. Nec enim ignorat eximiam consolationem, multumque utilitatis cum his miraculis conjunctum; unde credentes etiam in sincera fide et doctrina confirmentur, atque a synagoga malignantium vera Dei Ecclesia internoscatur. Nam inter alia, quæ Catholicum pectus in avita et orthodoxa religione confirmant, illud etiam non sane postremum est, quod cum Augustino orthodoxus quisque suo jure profitetur [88]: « Tenet me in Ecclesia catholica consensus omnium populorum : tenet auctoritas miraculorum, » non veterum tantum videlicet, sed etiam in Ecclesia Catholica semper vigentium, ut orthodoxorum prædicatio Dominum cooperantem habeat, et sermonem illa confirmet sequentibus signis. Confirmat sane in hunc usque diem tum Laureti per Deiparam Virginem in Italia, tum Compostellæ per Jacobum apostolum in Hispania, tum Argyræ et Catanæ per Philippum confessorem, et Agatham martyrem in Sicilia, tum Œtingæ per eamdem rursum virginem matrem in Germania. Confirmat, inquam, eas virtutes in Ecclesia catholica passim exserens, ut lividi adversarii tantum splendorem in suis speluncis et tenebris haud sine molestia queant aspicere, pii vero inde summa cum voluptate summum Deum in sanctis suis gloriosum prædicare et colere non satis posse videantur. Nec dormit interim nequissimus ille Satan, qui cum Dei sit velut simia, et per suos satellites eorumque patriarchas adhuc edere miracula prohibeatur, quam potestatem negari hæreticis Clemens [89] etiam et Irenæus [90] comprobant, novam fallaciam adhibet, qua suorum in nova synagoga doctorum et nuditas et turpitudo apud rudes saltem utcunque contegatur. Cum enim hi legitimæ vocationis et confirmatæ doctrinæ novæ, quæ miraculis novis astruenda erat, testimonio careant, impostor orbi persuadere conatur, sicut et ipsi fortiter clamitant, ne Catholicis quidem vera esse miracula, et si quæ fortassis de sanctis celebrantur, ad regnum Antichristi ea pertinere, novis miraculis opus non esse, prima sufficere, quæ in apostolicis litteris exprimuntur : quare frustra ab ipsis nova signa postulari, qui ad apostolica provocare possint. Hac via demum cæcos eo perducit cæcorum ille dux et tenebrarum princeps, ut non modo sanctis, sed etiam Christo Domino miraculorum gratiam in ipsa Dominica cruce, et sacrosancta Eucharistia, multisque aliis sacramentis detrahat impudenter. Etenim quæ mysteria tot retroactis sæculis non sine summa religione colit Ecclesia, hæc pro rebus magicis haberi, et tanquam impios cultus Antichristi damnari, ac demum ubique gentium aboleri debere contendit. O Satan, Satan, itane cum tuis artibus et fraudibus perpetuo latere confidis, ut quod iniquitatis mysterium in Ecclesiæ perniciem operaris, atque ad invehendum atheismum promovere non desinis, id nullus deprehendat? At vero si ab imposturis satanicis cavere placet, in eâ demum Ecclesia firmiter acquiescamus, quæ individuam signorum et doctrinæ conjunctionem tenet, quæque præsentem Christi gratiam partim catholicæ doctrinæ consensione, partim conciliorum gravitate, partim miraculorum majestate commendat; quidquid demum Ægyptiacæ ranæ coaxent. Sed ad nostram Virginem axiomata reliqua propius convertamus.

Sexta propositio : Quam miraculorum virtutem et gratiam Deus sanctis sæpe aliis, cujuscunque illi ordinis fuerint, post mortem impertivit, nimirum ut de capitis Christi majestate, et de membrorum ejus gloria, deque Christianæ fidei veritate, et Catholicæ invocationis fructu certiores essemus, eamdem virtutem et gratiam multo sanctissimæ et augustissimæ Matri suæ, quam nulli illustrium cedere quidam affirmat, neutiquam denegavit. Nihil enim moramur nugas Marbachii hoc modo cavillantis [90a]: « Maria in nullo fuit unquam Ecclesiæ ministerio, nec Scriptura meminit alicujus miraculi ab illa perpetrati. Quomodo igitur vel ipsa per se, vel Christus per ipsam miracula edere posset? » Primum enim nimium imperitus est, qui donum miraculorum ministerio Ecclesiæ magis quam Dei potentiæ alligatum videri postulat, quique nescit Matrem Domini, summo sanctissimoque ministerio, quod in terris nulli alii contigit, demandatam fuisse, atque ita

[87] In Thesib. hiperaspist. [88] Contra Ecclesiam Manich. c. 4. [89] Recognitionum lib. II. [90] Lib. I, cap. 8. [90a] De miraculis contra Eisengreinium.

eamdem excelluisse, ut præcipuos Ecclesiæ ministros apostolos, si Melanchthoni credimus [91], suis consiliis rexerit ac gubernarit. Præterea quid ineptius, quam miraculorum donum idcirco Mariæ adimere, quod de illa nusquam Scriptura sacra loquatur? in qua neque Christus linguarum dono fuisse præditus expresse asseritur, et alia multa quæ ille alioquin habuit, docuit atque fecit, prætermittuntur. Sed nota istorum ars est et consuetudo, qui cum Arianis ab auctoritate negative, ut in scholis vocant, tam libenter quam ridicule argutantur; et rursus quæ illic traduntur, velut soli sapiant, pro sua libidine, quidquid visum sit Patribus, sibi sumunt interpretanda. Quanto autem rectius Thomas Aquinas docuit [92], Mariam uti Christo secundum humanitatem fuisse proximam, sic etiam præ cæteris majorem ab illo gratiæ plenitudinem obtinuisse, et licet sapientiæ donum, gratiamque virtutum ac prophetiæ acceperit excellenter, tamen donorum atque virtutum suo sexui non congruentium usu caruisse. Nec sane decebat, quod ad usum miraculorum attinet, quibus doctrina Evangelii a Christo ejusque discipulis primum confirmanda erat, non decebat, inquam, ut aut Virgo Mater, aut Joannes Baptista in Evangelii exordio miraculum ullum ederet. An vero hinc scite Marbachius colliget, utriusque personæ, qua nihil in Evangelio post Christum est illustrius et sanctius, nullum etiam post mortem miraculum exstitisse, quo Deus hosce lectissimos homines, sibique charissimos in terris illustraret, Ecclesiæque suæ commendatiores redderet? Persuadeat hoc, si velit, suis auditoribus Marbachius; nos plurimis et amplissimis venerandæ antiquitatis testimoniis, quæ postea proferentur, longe aliter sumus edocti, et ab Andrea Cretensi [93], qui celebris archiepiscopus fuit Hierosolymis, non temere scriptum novimus, miraculorum effectricem ab omnibus decantandam Deiparam esse Virginem, cujus idcirco sacrum corpus, ipsumque Dei sacrarium ad sepulturam elatum, multis statim et eximiis claruit miraculis, ut præter alios Damascenus [94] et Metaphrastes [95] asseverant.

Septima propositio: Nimium curiosi atque scrupulosi sunt censores, qui nulla nostræ Virginis miracula, nisi ab antiquissimis tradita scriptoribus recipiunt atque probant. Est enim media tenenda via, ut in Marianis miraculis admittendis et confirmandis neque nimium faciles, neque rursus plus æquo difficiles ac morosi esse velimus. Sicut enim Ecclesiæ hostes in eo peccant, quod ad solas Scripturas nunquam non provocent, et ex illis peti velint omnia, id quod fieri posse negant Epiphanius [96] atque Basilius [97]: sic et quidam immodico rigore delinquunt, quoniam historias et miracula, etiam quæ nihil absurdi ac durusculi continent, sine pervetustis, certis et classicis auctoribus ægre amplectuntur, et amplectenda esse censent. Etsi enim omnia quæ in hoc genere leguntur, ejusdem non sunt ponderis et auctoritatis, sicut et antea testati sumus; tamen, quia charitas non est suspicax, et temere aliena judicare prohibet Christus, sapidique cibi ob vitium palati pro insipidis nonnunquam habentur, et demum paucorum est sacris de rebus solide dijudicare, minus in eo quidem erit periculi, si a bonis probabiliter narrata, et a doctis non rejecta, quæ ad piorum ædificationem faciant, recipiantur, quam si eadem fastidioso et contentioso præfractoque animo repudientur. Sunt quæ, licet Ecclesia non confirmaverit, neque scriptores noti expresserint, tamen majorum traditione, et ipsa rei evidentia comprobantur; ut nostro etiam sæculo veritas nulla tergiversatione celari, nec sine pudore negari posse videatur. Nos vero ex plurimis pauca ejuscemodi miraculorum exempla proponemus, simulque auctores et fontes, a quibus accepta sint, bona fide patefaciemus.

CAPUT XIX.

Memorabilia exempla duo, nimirum Andreæ Chii martyris, et Joannis Damasceni præstantis theologi, qui ambo cum a barbaris hostibus immaniter tractarentur, non modo Deiparam invocarunt, sed etiam præsentem invocationis fructum non sine manifestissimis miraculis retulerunt, aliisque publice demonstrarunt.

Libet hoc loco exempla duo illustria repetere, plura dabimus postea, quæ de nostræ Dominæ miraculis perspicue loquantur, et invocationis ad illam factæ utilitatem maximam atque certissimam probent. Prius a Georgio Trapezuntio, posterius a Joanne patriarcha Hierosolymitano mutuabimur; quoniam in utroque non parva est rerum cognatio atque similitudo. Etsi vero auctor vetus non est Trapezuntius, ut qui sub Friderico III Cæsare scriptor celebris exstitit, tamen de fide præsentis historiæ ab illo descriptæ nullus est ambigendi locus, cum Græcus ipse in Creta natus, de Græco martyre non alia testetur, quam quæ in medio Græciæ, et in regia urbe per magistratum publice gesta, neque minus Latinis quam Mahometanis nota, ac eo tempore plurimis visa, audita, comperta fuerunt. Ut autem sine fuco simpliciter veritas narretur, eaque narratio majorem fidem habeat, visum est Trapezuntii verba nondum (quod sciam) typis excusa proponere, ac mirabilem historiam, ut in Italia scriptam illam accepi, omnibus communicare. Hinc vero luce clarius cognoscetur, quam præclaræ fidei et invictæ fortitudinis juvenis Andreas ille fuerit, ut sane veteribus martyribus merito conferatur, quantumque fructus et roboris ex eo ceperit, quod in acerbissimis tormentis summisque doloribus sub-

[91] In II part. Chronic. Carionis. [92] In III part., quæst. 27, art. 5. [93] In II Encomio de Dormitione Virginis. [94] De Dormitione SS. Dominæ nostræ Deiparæ. [95] Serm. de vita et exitu Deiparæ. [96] Contra apostolicos. [97] De Spiritu sancto, cap. 27, 29.

inde Matrem Virginem invocarit. Historia sub Paulo II Pont. Max. contigit, et primo quidem ejus pontificatus anno in urbe Constantinopolitana. Scribit igitur in hunc modum Trapezuntius :

Quando jam triennio e Creta Constantinopolim navigassem, universam illam urbem cum Galata simul in admiratione atque gaudio reperi non parvo, propter singulare ac inauditum multis temporibus Andreæ de Chiio pro Jesu Christi passione martyrium. Fuit enim paulo ante mirabili constantia per gratiam Dei gestum. Nam ego quidem mense Novembri applicui, anno ab Incarnatione Domini 1465. Andreas vero martyr Christi præcipuus 29 die mensis Maii ejusdem anni coronam martyrii misericordia Christi consecutus, in cœlos ascendit ad eum, pro quo multos cruciatus sustinuit. Verum quod admirabilius rite consideranti videbitur, illud est, quod nisi Andreæ martyrium divinitus destinatum divina gratia Christianis opem tulisset, et animos eorum firmasset, magna in eos clades, ac ærumna ingens ab inimico generis humani, procellæ in morem fuisset effusa. Quidam enim, quem honoris causa non nomino, ex Trapezuntana ortus urbe, Peripateticorum philosophiæ professor, sive sua sponte, ut multi aiunt, sive impulsus nescio, nec, si sciam, dicere ausim, crucem Domini negavit, et Mahometo adhæsit. Quare Turcarum rex elatus, virum quemdam, cujus nomen me fugit, ipsumque Trapezuntium militiæ peritissimum in carcerem conjecit : dignum ratus, ut philosophum concivem suum volens nolensve imitaretur ; cupiebat enim ejus opera uti militari. Cumque Christiano non confideret, ad Mahometum intrudere cupiebat. At ille animo martyr dicebat : « In deliciis educatus, majore spe ipsarum, Christi crucem negavit ; ego autem qui pro imperatore eo mortali tot tantosque labores cum Scythis bella gerens tuli, vulneraque excepi (dixit et aperto pectore cicatrices ostendebat), pro imperatore cœlesti mortem timebo ? absit a me tanta insania ! Quæ mens præterea esset mea, vel potius quæ stultitia, veritatem doloris fugiendi causa prodere, ac æterna cœlestiaque regna repudiare, Mahometoque adhærere, ut bellorum labores subeam, pericula magna pro imperatore mortali suscipiam, gladios in Christianos Christianus ipse natus distringam ? et denique in mortem ruere, quam fugiendam censuit Philosophus ; ut in æternam ac veram mortem deferar præceps ? » Hæc ille.

Verum dum hæc Constantinopoli fierent, Andreas febribus graviter laborabat, cælibemque se perpetuo fore Reginæ misericordiæ Virgini vovit, si evaderet. Sedatis illico febribus, paulo post quasi ex morte surrexit, et albis se vestimentis induit, ut scilicet nunquam oblivisci posset munditiæ corporis, quam Creatoris obtulit Matri. Constantinopolim deinde petiit, non ut mercator, aut vagus quidam magnarum urbium visendarum cupiditate. Summa enim in juvene viginti et septem annorum gravitas atque constantia illucebat. Raro quis inane verbum ab ore ipsius excidisse audivit ; a joco enim penitus erat alienus. Cur igitur ivit ? a gratia Dei, ut ego arbitror, ad martyrium vocabatur, ut et ipse in cœlis Christo cum aliis martyribus assisteret, et omnibus prodesset, qui philosophi sive levitate, sive terrore fuerant conturbati. Statim cum in urbem applicuit, accusatus fuit, quod cum Christianis conversaretur, ecclesiasque viseret ; quasi Christianus summa cum religione ac devotione homo, qui crucem Alexandriæ negavit, conculcavit, sputis fœdavit, et demum in stercora projecit. Hæc mercatores Ægyptii, qui tunc in urbe aderant, ad judicem detulerunt, seque ipsos vidisse eum negantem confitentemque quod Mahometo adhæreret, audivisse attestabantur. Trahitur in judicium Andreas iniquum, accusationeque recitata, nunquam se a Chio, ubi natus educatusque fuit, nisi tunc, recessisse affirmabat, idque multis testibus approbabat, universamque Chii civitatem hoc ipsum scire aiebat. Tunc Christianorum multitudo, quæ circumfusa stabat : « Si Christianorum testimonium in hujusmodi causa refutandum est, inquit, Mahumetistarum quoque similiter non recipiendum. Nam sicut nos Christianum falso accusatum juste defendimus, sic Mahometistæ accusationem suorum veram esse contendunt. Quare prætermissis testibus res ipsa quærenda est. Non aliter igitur quam Judæi secundum Mosaicam legem, circumcidi suos propheta vester jussit. Quare si genitalia hujus membra simili nota læsa sunt, morte jure plectetur ; sin minime, cum ipsa re causa determinetur sua, et nihil ambiguitatis hominum animis remanebit. » Spoliatur interea miles Christi, nudusque a tanta multitudine aspicitur : nullum in eo indicium, nulla circumcisionis macula, nullum Mahumetistarum apparet vestigium. Exclamant ex lætitia Christiani, confunduntur adversarii, et victi penitus prosternantur, nisi diabolico astu adjuti exposuissent moris esse in Ægypto, minoris homines ætatis circumcidi, majoris, si ad Mahumetum Dei prophetam convertantur, circumcidi, si volunt : si vero abhorrent circumcisionem, nullo cogi modo posse ; quoniam melius sit lucrari animam hominis ex toto nobis corde adhærentem in cæteris omnibus, præter circumcisionem, quam rejicere, quoniam circumcisionem reformidet. His rationibus, vel magis quia sectæ favebat suæ confisus judex, nullam se pronuntiare sententiam velle in re tanta dixit, nisi regem consuluerit. Ita enim moris est in causis ambiguis atque arduis. Regem igitur, in carcerem conjecto milite Christi, consultum adiit, cui omnia, cum retulisset, interrogatus de ætate ipsius, habituque omni corporis, « Juvenis, inquit ipse, animo invictus atque magna statura, grandibus ossibus atque nervis convallatus. » Rex qui tales homines in militia habere cupit : « Vade, inquit, et primum illi, si noster voluerit esse, offerimus centurionatum in militia nostra ; deinde, prout in virtute ipsum valere conspexerimus, ad majora provehemus. Quod

si beneficiis non commovebitur, minis atque terrore ipsum concutias, et si neutra poteris prævalere via, capite plectas. »

Altero igitur die, producto ipso, primum regis pollicitationes exponuntur mirabili cum amplificatione : « Quod caput statim eris, Andrea, centum militum, et a privatorum tractus conditione, cum principibus connumeraberis, quod facile virtus et diligentia tua extollet te ad majora. » Verum cum martyr Christi nihil respondendo contemnere oblata videretur, qui circumfusi erant veritatis hostes, alii argentum atque aurum, alii vestes, alii supellectilem variam pollicebantur. Cumque in silentio acrius perseveraret : « Quid, inquiunt, ne verbis quidem tuis nos dignos putas? — Digni quidem, ait, vos estis multo majoribus, quam ego dicere aut excogitare queam ; sed res quas offertis, nulla responsione sunt dignæ. Quid enim caducam hanc vitam atque mortalem putatis magni aliquid habere, quo cœlesti sit præponenda?—Erras, ipsi respondent; nam nos et ad illam tibi viam aperire studemus, et hanc insuper tibi felicem reddere conamur. — Non cohærent, inquit, caduca æternis, non felicibus misera, non profana beatis ; sed quid opus est verbis? Ego felicitatem hujus sæculi nihili facio ; ego crucem, passionem, sepulturamque Christi mei, auxilio illius fretus, nunquam negabo ; statuite in me quidquid malueritis; unum rogo, ne me verbis amplius tenete. »

His dictis, conjectus illico in carcerem, vinculis catenatus, pedibus atque manibus alligatus, ad meridiem sequentis diei, qui fuit 20 Maii, jacuit. Post meridiem statim protrahitur, et in partem urbis quæ orientem spectat, prope mare ducitur, ubi ad patibulum nudus alligatus, flagellis atque loris cæditur, acriusque quam dici possit, principio flagellorum et verberum contremuisse dicitur, et manibus ad pectus contractis, ac digitis in pugnam compressis, magna exclamasse voce : « Virgo Maria, adjuva me. » Inde pedibus altero ad alterum adductis, stetit rectus in eisdem vestigiis, mirabile dictu, usque ad solis occasum. Interea dum miles Christi his cruciatibus exercetur, Trapezuntius ille, de quo supra retuli, e fenestra turris, in qua fuerat inclusus, prominens clamabat : « O felicem Christianum, o beatam, quæ te genuit, insulam, o nobilissimum atque omni laude dignum genus, unde ortus es; utinam isthic essem tecum, ut eadem paterer pro Christo ! » Hæc aliaque vociferabatur, martyrii coronam, ut arbitror, desiderans. Carnifices autem, Andrea reducto, multis pretiosa membra flagellis lorisque fœde dilacerata, ungunt unguentis, cibum quoque atque potum ad fulciendam in corpore animam de medicorum consilio, quorum multi ac peritissimi aderant, obtulerunt, ac aquam, in qua non parvum defecati auri pondus bullierat, conducunt ad bibendum. Id faciebant, quo longior vita ejus aliquid ad negationem crucis afferret, simul et ostenderent, quanti vitam facerent ejus; forte etiam quoniam cum Christianis enutriti, et nonnulli eorum Christiani fuerint. Nec ignorabant, quomodo martyres Christi olim in die cruciabantur, et in nocte convalescebant. Quare timentes, ne id divinitus eveniret, medicamentis suis occultare veritatem studebant.

Vicesima prima ejusdem mensis die rursus producitur, denudatusque ferreis unguibus tergora, et quæ pridie ejus diei fuerant flagellata dilacerantur. Nec quidquam aliud fecit dixitque miles Christi, quanquam prius contremuit in principio, manusque ad se adduxit, digitos in pugnos contraxit, pedes in eisdem vestigiis tenuit, magnaque voce clamavit : « Virgo Maria, juva me. » Sic Trapezuntius etiam eadem quæ pridie vociferabatur, e turri iterum atque iterum repetebat. Adveniente nocte unguentis illinitur, similiter et medicamentis atque aquis, in quibus magna virtus auri fuerat infusa, sustentatur, quasi charam crucis hostes salutem ejus haberent, magnam iis rebus inesse virtutem prædicantes, Spiritus sancti gratiam in medicorum peritiam, cibique ac potus commoditatem derivantes. Illucescente namque die sanus omnium martyr Christi apparuit, quæ res medicamentis fieri non potest, quæ, cum naturaliter agant, longiore indigent tempore, frequentationeque conveniente, ne digesta in dubium aliquid conferant : quod tamen minime facere possunt, si denuo corpus ac sæpius exagitetur, sive etiam atrocius crucietur; quæ virtus opem afferre potest, præter divinæ profecto nulla. Vicesima secunda ejusdem mensis die, producitur similiter post meridiem, ac manus et pedes sic torquentur, ut ne digitorum quidem articuli, nec cubitus, nec genua in locis suis remanerent, sed locis suis omnia salirent ; qui dolor maximus omnium est. Cætera similiter gesta dictaque non ab ipso solum, qui tamen nihil aliud, nisi : « Virgo Maria, juva me, » in principio dolorum, idque semel clamabat, verum etiam a Trapezuntio illo, qui martyrium sic expetebat, ut multis etiam Mahumetistis audientibus sæpius repeteret quæ dicta superius sunt, medicorum quoque diligentia similiter, imo etiam major fuisse dicitur.

Vicesima tertia die incolumis sanusque non medicorum arte, sed illius primi martyris et Domini omnium Jesu Christi productus Andreas, novo genere cruciatus vexatur, humeros carnibus per gladios denudant, studentes semper ne celerior mors ipsum invaderet. Sperabant enim, si non acerbitate ac magnitudine dolorum, attamen diuturnitate se victuros, sed devicti tandem jacuerunt. Declinante die reducitur, sicuti superioribus diebus, dictis factisque, medicamentis quoque non aliter quam prius adhibitis. Die vicesima quarta ejusdem mensis eodem modo fiunt omnia, eodemque in loco, quo in die clunes carnibus novaculis spoliantur non subito, sed cum mora, ut doloris acerbitas magis sentiretur. Cætera omnia similiter acta, ut in superioribus diebus, dictaque eodem modo

etiam a Trapezuntio martyre animo atque voluntate, qui illis diebus, quibus Andreas patiebatur, similiter e turri clamitabat. Die vicesima quinta partes pedum, quæ inter genua clunesque sunt, carnibus similiter denudantur. Cætera eodem modo dicta gestaque fuerunt. Vicesima sexta die, suræ, id est, carnosæ partes pedum, quæ sunt intra genua et poplites, similiter carnibus denudantur. Cæteraque facta, dicta, procurata similiter fuerunt. Vicesima septima die totum corpus a capite ad pedes verberibus cæditur, ut doloribus renovatis tandem moveretur. Maxilla quoque una uno ictu denudata carne fuit, quam Christiani rapientes, servarunt, fuitque in monasterio Beati Francisci, inuisitato fragrans odore atque mirabili.

Vicesimo nono ejusdem mensis die, anno primo pontificatus Papæ Pauli II, ultimo producitur Andreas de Chio martyr Christi præcipuus in locum solitum, ad orientalem urbis partem prope mare sanus, vivax, vultu læto, decora facie. Mahumetistæ, his rebus moti, medicamentorum virtute sic factum asserebant, et ingratitudinem illius accusantes, « Non vides, clamabant, Andrea, tuæ vitæ cura nobis habita est, nostro studio, imo regis ipsius incolumis es, et virtute medicamentorum, et Mahometi gratia, qui te vult deliramenta Christianorum de cruce ac passione Jesu despicere. Quæ beneficia quoniam ingratus non sentis, morte morieris. — Non est mors sic mori, ait, sed vita. Quare nolite putare me verbis vestris terreri posse, nec medicamenta profuerunt, quippe quæ vel in minimis vulneribus vix post multos dies aliquid afferre possunt. Me autem Crux Domini nostri Jesu Christi, et Virgo Maria ad hunc diem conservavit atque reservavit. » His dictis securi caput supposuit, et ad cœlestia regna evolavit. Tunc mortis ejus ministri, ut judex jusserat, caput et truncum corporis trahere velociter ad mare conantur. Exclamant Christiani, qui lacrymis effusis circumstabant, quorum magna erat multitudo, sepeliendum esse mortuum, non in mare projiciendum. Illis resistentibus, regiam aiunt majestatem esse consulendam, sepeliri ne velit ipsum jam mortuum, an in mare projici. Hoc audito, ipse judex ad regem procurrit; nec enim licet judicibus, quando regem consulendum esse audiunt, quidquam facere ulterius, nisi regi prius referant. Sed Christianorum quoque primates quam velociter poterant, regem adeunt, qui cum percepisset, quibus cruciatibus, et quandiu vexatus fuit Andreas, efferbuisse ira dicitur, et verbis in judicem sic atrocibus usus fuisse, ut exanimis ne mutiret quidem judex iniquus. Sed ea ira, et illæ ingentes minæ simul cum verbis evanuerunt. Christianis deinde jubet ut Andream honorifice, sicut decet virum fortem, sepeliant. Qui apposito capite corpori suo, ad Galatam deportarunt. Aderat autem universus utrarumque urbium, Galatæ atque Constantinopolis, populus, viri simul ac mulieres, pueri atque puellæ, liberi et servi, nec Christianorum solum, verum etiam Mahumetistarum multi admiratione commoti, non pauciores quam decies decem milla, qui omnes alii lacrymantes, alii laudes ejus prædicantes, et alii constantiam ac robur animi, alii prudentiam ac gravitatem, alii contemptum humanarum rerum : multi fidem in Jesum Christum, in crucem et passionem ejus, et in immaculatam Virginem devotionem narrantes. Tandem in Galatæ partem extremam versus ortum, mari contiguam devenerunt, ubi est ecclesia Virgini Mariæ, si recte memini, dicata; ibi depositus jacet.

His itaque gestis, magna rex exarsit cupiditate Trapezuntii viri illius, de quo supra diximus, liberandi; sed quia honeste id facere, nisi rogatus, non posse judicabat, per quasdam, ut dicebatur, mulieres effecit, ut uxor illius pro marito supplicaret suo. Sic mors Andreæ atque martyrium illud quidem palam, sed multos quoque alios a periculo liberavit, multos in fide orthodoxa confirmavit, eos qui ante illius martyrium quavis ratione Mahometo adhæserunt, pudore confudit, mœstitia affecit, ac inani denique pœnitentia et vexavit et vexat. His omnibus ego vehementer commotus, ardebam desiderio videndi corpus ejus; sed nive, frigore, glacieque detentus, hiemis marisque tempestate, illic fui vix mense Februarii; eam mihi orandi gratiam intercessione martyris Deus concessit. Vidique ipsum jacentem in sepulcro nimium profundo, situ horrido, ea tamen integritate membrorum omnium, et totius corporis colore, et dignitate formæ, tali vultus splendore et habitu, ut non animam exspirasse, sed dormire mihi sub umbra leviter videretur : ac qui jacebat loco ita humido, ut omnibus jam indumentis, quibus erat involutum corpus, putrefactis, nudum totum conspiceretur, præterquam quod genitales partes fragmento lini obtegebantur; exarsi cupiditate descendendi, tangendi, osculandi pedes, manus, faciem præcipui martyris, nec tantum loci humiditas descendendique difficultas, quantum verba presbyteri custodis, et spes id alias commodius facere, detinuerunt.

Hucusque Trapezuntius exponit martyris Andreæ historiam, eumque deinde nobilissimo martyri Georgio, cui tamen Lutherus, Calvinus, Melanchthon, aliique sectarii nec inter homines, nec in rerum natura locum reliquum faciunt, ob cruciatuum magnitudinem haud perperam confert. Ego vero hanc totam narrationem non indignam putavi, quæ a nobis hoc loco repeteretur; partim ad hujus martyris Germanis quidem et occidentalibus ut plurimum ignoti gloriam illustrandam, partim ad institutum nostrum evidentius comprobandum, ut catholicæ invocationis ad Mariam factæ salutaris usus et fructus, totque iterata in homine uno per illam miracula rectius elucescant. Noverat profecto hic athleta generosus Andreas, quid quantumque Christo Redemptori suo deberet, ob cujus fidem et amorem tandiu ad sanguinem usque pugnavit, et horrenda illa tormenta toties ab impiissimis Mahometanis repetita fortissime superavit; utpote cum in cruce

Domini sui unice gloriari, vitamque ipsam Christi nomine profundere in summis votis haberet. Neque tamen a se, vel a Christiano pectore alienum esse putavit, si Christi fide et amore totus incensus, Mariæ opem imploraret, seque præsente illius patrocinio atque præsidio in afflictionibus maximis consolaretur. Ubi nec illum fefellit sancta fiducia, qui cum se tali commendasset Matri, eam potenter adesse sensit; utpote post acceptas sæpe plagas sanitati integræ toties restitutus, et novum quasi corpus subito induens, quod paulo ante fuerat vel dilaceratum vel excarnificatum, demirantibus jure omnibus, quod unus non solum immanes hostes, et exquisita tormenta, sed et diuturnos illos incredibilesque cruciatus perferre, tantumque robur, Deipara juvante, præstare potuisset.

Nunc alterum exemplum, quod ad Joannem Damascenum pertinet, in medium afferamus, quoniam cum priore pulchre convenit, et quantum in rebus etiam desperatis prosit Deiparæ invocatio, non obscure quoque commonstrat. Quod sane testimonium non potest exigui esse momenti, quia non ab homine plebeio atque vulgari, sed a Joanne, patriarcha Hierosolymitano, proficiscitur; Græce quidem ab illo scriptum, et Latine postea conversum ab eo, qui cum Ecclesiæ insignis sit adversarius, Joannes nimirum Œcolampadius, eamdem historiam, tanquam fide dignam, primum est interpretatus. Quis vero nescit cum apud alios, tum apud Græcos Joannis Damasceni nomen et auctoritatem in primis valere, qui a nobilissima civitate Syriæ patriaque sua Damasco cognomen traxit, eruditione et eloquentia quidem, ut Suidas meminit, præstantissimus, maximique nominis, nulli vel doctrina, vel nominis celebritate sæculo illo secundus? Habet autem hoc sibi proprium idem Damascenus, ut si e scriptis ejus operibus judicemus, in celebranda, defendenda et honoranda Virgine Matre sæpe multumque versetur. Quamobrem cum ab hostibus inique tractatus, ac manu dextra per summam injuriam mutilatus esset, haud parum doluit, sibi facultatem ademptam ea scribendi, quæ ad laudem ejusdem Virginis porro pertinerent. Sed ad historiam ipsam veniamus, et rem omnem fuse descriptam, compendio quodam complectamur.

Leo Isaurius Iconoclastarum patronus imperabat, et ad tuendam sectam pseudo-synodum celebrari jusserat, ingentes motus excitans, ut sacras imagines ferro et igne deleret, prorsusque aboleret in Ecclesia. His rugientis Leonis furoribus, si quis alius, certe Damascenus sese fortiter opposuit, et in patria degens, tres libros pro sacrarum imaginum defensione conscriptos edidit, eoque opere animos Iconomachorum vehementer offendit. Qui cum dolerent, suas artes et fraudes tanti viri industria detegi atque labefactari, falso illum apud Saracenum in Arabia principem proditionis accusarunt, quod ad rumpenda principum fœdera litteras, manu sua consignatas, subdole misisset, ac pacem publicam perturbare aggrederetur. Hinc princeps Barbarus, accusatorum querelis nimium credens; Damascenum quamlibet innocentem de proditione suspectum habet, eumque in judicio damnat, pœna illi in amputatione manus dexteræ constituta. Quæ res a Saraceno principe perpetrata, sed absentium Iconomachorum dolo nequissimo procurata, feliciorem quam illi sperabant, exitum habuit, et Maria quidem duce Catholicis lætam victoriam impetravit. Damascenus igitur post vulnus acceptum, manum enim dextram illi amputarant, suum lararium ingreditur, ante Virginis Deiparæ imaginem sese prosternit, lacrymas fundit, suam calamitatem deplorat, multisque precibus Virgini Matri sese commendat, ac supplex his verbis clementissimam implorat: « Domina et sanctissima Mater, quæ Deum meum peperisti, amputata est dextera mea, ob sanctas et divinas imagines. Tu, qua de causa Leo sæviat, non ignoras; proinde quantocius succurre. Dextera enim Altissimi, quæ de te incarnata est, per tuas intercessiones multas fecit virtutes. Sanet, oro, et hanc meam dexteram tuis precibus; ut tuas et ejus, qui ex te incarnatus est, laudes, sicut dederis, numeris rhythmicis et melodiis perscribat, et orthodoxi cultus sit cooperatrix, o Deipara. » Hæc orans Joannes et lacrymans in somnum vertitur, videtque sanctam Dei Genitricis imaginem, misericordibus ac lætis oculis ad se respicientem, et ita dicentem audit: « Ecce sana facta est manus tua, cave posthac ne segnis fueris, sed calamum eam fac scribæ velociter scribentis, quemadmodum nunc pollicitus es. Ut autem restitutus evigilavit, et manum curiose contemplans, curatam vidit, tum exsultare cœpit spiritu in Deo salutari suo, et Matre ejus, quia fecit secum magnalia qui potens est. »

Quæ postrema Joannis patriarchæ Hierosolymitani est oratio, et ad veram certamque narrationem de manu Damasceni detruncata, et per Virginem mirabiliter restituta pertinet, quam et postea jussus ille coram Saracenis ac ethnicis Damasci protulit, cunctisque spectandam exhibuit palam. Auget fidem miraculi ea lineola, quam manus Damasceno restituta servavit; nimirum ad certius indicium præcedentis desectionis. Quod exemplum in tali viro et coram tot testibus factum, vereque conspicuum, a nostris quidem adversariis quamlibet loquacibus præteritur, sicut pleraque alia id genus non sine fraude a Centuriatoribus silentio involvuntur, vel alioquin ad superstitionis notam, quæ in desperata causa commune illis asylum esse solet, ridicule detorquentur. Quis ergo jam ambigat, Mariæ invocationem non modo Christianis permissam, sed etiam utilem, laudabilem atque salutarem esse? sicut in Andrea martyre, quem diximus, et in Damasceno theologo apud Græcos probatissimo clarissime cernimus, qui ambo suis exemplis hanc veterem invocandi consuetudinem observarunt, et

ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

divinis quoque miraculis in sè comprobatam experti sunt aliisque publice commonstrarunt.

CAPUT XX.

Quomodo Theophilus œconomus Ecclesiæ et Maria Ægyptiaca, cum Deiparam sedulo invocassent, e summis facinoribus ad veram pœnitentiam pervenerint, ac offenso Deo non sine miraculo fuerint reconciliati. Item de muliere Laudunensi in mediis flammis conservata. Hildephonsum episcopum Toletanum singulari Mariæ munere cohonestatum, et Rupertum Tuitiensem illa precante divinitus illustratum fuisse; ac de pluribus aliis miraculis, non solum ad bonorum consolationem et utilitatem, sed etiam ad malorum et hostium terrorem atque punitionem per Mariam editis.

Quoniam de Mariæ miraculis tractare sumus exorsi, age plures minimeque suspectas aut ambiguas historias inducere pergamus, quibus non modo veterum in Deipara invocanda studium et ardor comprobetur, sed ejusdem etiam invocationis divinis miraculis obsignatæ certa et evidentia testimonia magis magisque fulgeant. Cum Cæsar Justinianus rerum potiretur, Theophilus quidam in oppido Ciliciæ Adana œconomus, sive, ut alii vertunt, archidiaconus Ecclesiæ fuit, multis quidem ille gratus, et episcopali munere, quod tamen constanter detrectavit, dignus existimatus. Qui ab æmulis immerito accusatus, et de officio œconomiæ dejectus, in eam animi impotentiam adeoque impietatem devenit, ut hortatori mago Judæo morem gerens, Christum Dei Filium ac Matrem ejus Mariam data syngrapha turpissime abnegaret, seque totum imperio Satanæ, qui se videndum obtulerat, traderet atque manciparet. Quid hic faceret miser tam nefarii criminis jam sibi conscius? Totus animo perturbatus, ut nusquam fere posset consistere, cum irato Deo se dæmonis esse mancipium cogitaret, mutato consilio, tandem ad sanctissimam Dei Matrem sibi confugiendum duxit, ac templum ei sacrum petiit, in quo suas preces ac supplicationes cum multa jejunatione conjunctas, noctes ac dies indefesse consumpsit, magnumque veræ pœnitentiæ specimen edere cœpit. Quod si Theophilum ipsum Mariæ supplicantem libet audire, his quidem verbis, ut legimus, illam compellavit : « Domina mea benedicta et defensio generis humani, portus et protectio eorum qui ad te confugiunt; scio, o Domina mea Deiparens, quod te valde offenderim et ex te natum Deum nostrum, nec sum dignus consequi misericordiam. » Ac rursus : « Quomodo audebo, Domina mea benedicta, ego, qui sum indignus et miser, aperire labra, cum os habeam sordidum et luto inquinatum? » Nec multo post : « Cum hac intensa, et quæ ex tota fit anima confessione, rogo, sanctissima Domina, offer me Christo, qui natus est ex te sancta et mundo desiderata Deiparente, et ne abomineris me infelicem, ne despicias preces meas peccatoris, qui fuit correptus a maligno inimico. » Pergit interim anxius homo preces tristissimas fundere, faciem suam verberare, solo adhærere, templum Virginis in quo isthæc fiebant rigare lacrymis, in jejunio perseverare, tum in propositam imaginem quæ se illic offerebat venerandæ Virginis æstuans intueri : « Te, inquit, habeo post Deum protectionem et defensionem, Domina mea benedicta; ad tuum intuens auxilium et gubernationem, non faciam irrita ea quæ tibi sum pollicitus. Scio enim, scio, o benedicta, post Deum non esse aliam hominum defensionem, nisi te solam, o Deiparens. Quis enim, o Domina mea, speravit in te, et pudore est affectus? Aut quis hominum fideliter omnipotentem tuam negavit opem, et fuit unquam derelictus? Revera nullus unquam. » Quid multis? Theophilus quadraginta dies in hoc Mariæ templo perdurans, nullumque orandi et plorandi lamentandique finem faciens (tantus in illo fervor erat pœnitentiæ), demum opitulante sacra Virgine, suam scriptam et consignatam diabolo syngraphamqua Christianismum abjuraverat (mirabile dictu !), recepit, in Dei gratiam rediit, peccatum est ultro confessus, et post pœnitentiæ fructus dignos editos etiam Ecclesiæ per episcopum publice reconciliatus, eo demum pervenit, ut ob vitam sancte actam catalogo sanctorum sit ascriptus, ac solemnis ejus memoria quarto Februarii quotannis in Ecclesia celebretur. Tantum valuit Mariæ apud Deum petita et obtenta intercessio.

Attingunt hanc historiam quoque Centuriatores, sed rem adeo frigide narrant, nullum ut Mariæ honorem deferre dignentur, studio videlicet veritatem supprimentes, quam tamen, nisi sint prorsus impudentes, negare non possunt. Confirmat narrationem Metaphrastes, et probat illam ex Eutychiano patriarcha Constantinopolitano, qui se in ejusdem Theophili ædibus natum, ejusque familiarem, imo et dictæ historiæ testem oculatum fuisse testatur. Et inter cætera hoc addit eleganter : « Canamus ergo nos quoque, o dilecti, cum Theophilo intense hymnum ejus, qui tam misericorditer exaudivit pœnitentiam illius, qui ad ipsum accessit per intercessionem intemeratæ Deiparentis, quæ est hominibus Pons ad Deum, Spes eorum qui spem abjecerunt, Refugium eorum qui sunt vexati; quæ humanæ naturæ sustulit maledictum, vera Porta, quam peccatores pulsamus, quæ sæpe aperitur, et offert nostras preces Deo nostro, qui ex ipsa natus est, et accipit peccatorum nostrorum remissionem. » Tum præter Honorium [98], Antoninum [99] aliosque plures Petrus Damianus [1] qui non vulgaris est scriptor, eamdem agnoscit historiam; sicut ex hac sequenti ejus oratione colligi potest : « Quid tibi, ait, negabitur, Maria, cui negatum non est, Theophilum de ipsis perditionis faucibus revocare? Infelicem animulam, totum illud quod in te factum est, proprio charactere denegantem, de luto fœcis et miseriæ sublevasti. Nil tibi impossibile, cui possibile est desperatos in spem beatitudinis relevare. » Nec

[98] Serm. 1, De Assumpt. Mariæ. [99] Part. IV Summæ tit. 15. [1] Serm. 1, De Nativit. B. Virginis.

dissimilis est locus apud Gregorium Nicomediæ archiepiscopum, ut qui Matrem Domini hoc sermone compellat [2] : « Nihil tuæ resistit potentiæ, nihil repugnat tuis viribus, omnia cedunt tuo jussui, omnia tuo obediunt imperio, omnia tuæ potestati serviunt. » Verum ne hæc dicta in calumniam rapiantur, dextre quidem illa et commode sunt accipienda, ut et antea non semel monuimus, præsertim ne divina omnipotentia Virgini Matri attribuatur, utque semper meminerimus, quidquid beneficii Maria præstat mortalibus, eam non per se conferre, sed divinitus impetrare, nihilque illam sine Deo vel posse, vel elargiri, eo autem auctore ac duce posse omnia. Si enim justo in terris credenti omnia sunt possibilia, sicut Veritas ipsa testatur (*Marc.* IX, 22), cur non Matri Domini amplissimum fidei fructum in cœlis possidenti tantumdem attribuatur? Habet illa, et præ cæteris beatis habet *mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem* (*Luc.* VI, 38) in sinu suo reconditam; ut hinc etiam, si cum Bernardo loqui fas est [3], dare hominibus dona possit, sed non sicut ille, imo duce et præstante illo, de quo scriptum legimus : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.* (*Psal.* LXVII, 19; *Ephes.* IV, 8.) Etenim non solum his qui conferunt, sed etiam qui procurant, et qualicunque ratione impetrant nobis beneficium, idem etiam dare vel conferre dicuntur, magnasque illis gratias merito agimus. Ad hunc modum Germanus patriarcha dixit [4], Mariam compellans : « Exaudi meas precationes, miserere meorum luctuum ; et excipe meos fletus, miserere mei flexa meis lacrymis; te moveat mei misericordia. » Tum Gregorius, Nicomediæ archiepiscopus [5] : « Tu, inquit, o Dei Genitrix, ne despicias preces eorum qui semper petunt; præbe manum laborantibus; opem fer eis qui agitantur tempestatibus. » Sed et Ephrem ante annos mille ducentos Mariam affatur [6] : « Tu Portus procella vexatorum, Solatium mundi, carcere clausorum Liberatrix celeberrima. Tu meus Portus, o Virgo inviolata, et præsens Auxiliatrix, » ut alia prætream.

Eant igitur morosi quidam, et nauseabundi respuant Ecclesiæ voces, quibus tot sæculis Maria hoc modo compellatur : *Solve vincla reis, Profer lumen cæcis, Mala nostra pelle; Nos culpis solutos, Mites fac et castos. Vitam præsta puram, Iter para tutum.* Hæc enim omnia et id genus similia, sicut Jodocus Clichtovæus, non vulgaris theologus, recte interpretatur [7], intelligenda sunt, ut verba ejus repetam, a sacratissima Virgine per nos expeti, non quidem ut illa tanquam primaria largitrix conferat, sed ut eadem nobis a Deo præstari suis precibus impetret. Similiter cum in oratione illa eamdem supersanctam Dei Matrem carmine constructa : *Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli,* in fine oramus : *Sumens illud Ave, Peccatorum miserere,* non plane exposcimus, quod misericordiam nobis peccatoribus tanquam præcipua illius et prima dispensatrix impendat, quandoquidem id solius Dei est proprium, sed quod nobis a Deo sua intercessione misericordiam impetret. Et ita quotiescunque consimilis formæ et generis supplicationes ad sanctos longo usu approbatæ nobis occurrunt, non protinus improbandæ sunt aut damnandæ, sed ad pium aliquem et sanum intellectum reverenter adducendæ. Ne vero sine Scripturis Ecclesia sic dicere, vel orthodoxi cantare videantur, idem prudenter adjungit : « Enimvero, inquit, illa ipsa quæ per alios Deus in nobis operatur, illi per quos Deus agit, in Scriptura sancta etiam agere dicuntur, quod sint ad eadem quodammodo cooperatores. Ut de credentibus in Christum dicit ipsa Veritas : *Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet et majora horum faciet* (*Joan.* XIV, 12); quoniam per eos Christus erat miracula facturus. Et apostolis post resurrectionem dictum legimus a Christo : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis* (*Joan.* XX, 23); quoniam per eos tanquam ministros Deus erat peccata dimissurus, qui per prophetam dicit : *Ego sum qui deleo iniquitates vestras.* (*Isa.* XLIII, 25.) Haud aliter, quæ alii nobis sua intercessione impetrant a Deo, nobis eadem præstare dicuntur, quod ipsis deprecatoribus ea obtineamus. Quemadmodum de iis, quibus erogata fuerit a nobis larga manu eleemosyna, dicit sacrum Evangelium : *Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum* (*Luc.* VI, 38), quoniam futuri sunt pro nobis intercessores, ut a Deo nobis conferatur amplissima merces. Rursum de iisdem dicit Dominus in alio ejusdem evangelistæ loco : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* (*Luc.* XVI, 9.) Sed enim qua ratione amicos nobis de mammona iniquitatis paramus, qui nos in æterna tabernacula recipere possint (sic enim idem Clichtovæus colligit), eadem sanctos, quoniam rogant Dominum ut in domum gloriæ suæ nos assumat, et quia nostræ in cœlum receptionis coadjutores exsistunt, hanc etiam appellationem accipere posse videbuntur, ut in atria cœlestia nos recipiant et assumant. Jure igitur illos ego miseros, Deoque et Mariæ ingratos homines dixerim, qui oblatum utriusque beneficium nolunt agnoscere, ac potissimum singularem illam Dei erga nos munificentiam sapientiamque vel negligunt vel contemnunt; per quam fieri solet, ut plurimi cum Theophilo gravissimorum criminum onere gravati, ne in æternum pereant, sacrosancta Virgine intercedente, ad pœnitentiæ portum ex mediis veluti peccatorum fluctibus emergant, et Satanæ tyrannide, simulque cum corporis tum animi periculis

[2] Orat. De exitu B. Virginis, cum in templum fuit oblata. [3] Serm. 1, De Assumpt. Virginis. [4] In Encom. SS. Deiparentis in templum adductæ. [5] Orat. De exitu Deiparæ quando in templo fuit oblata. [6] Orat. ad Virg. [7] De veneratione sanctorum, lib. II, cap. 5.

liberentur, ac multa etiam divinæ gratiæ beneficia subinde consequantur.»

Huic Theophilo, qui Judæo nimium credens, Christianismum impie abjurarat, ac dæmoni se totum obstrinxerat, Mariam Ægyptiacam vereque peccatricem adjungamus, ut Dei gratiam utrique sexui per Mariam favere, et antiqua suæ virtutis miracula renovare certius innotescat. Novatorum calumnias non moramur, a quibus candida sæpe in atra vertuntur; nos sequentem de Maria historiam non possumus non amplecti et magnifacere, quod illam a Paulo Diacono scriptam, et in concilio Nicæno II repetitam, multorumque doctorum testimoniis confirmatam habeamus; adeo ut eamdem Centuriatores etiam sub Valente et Valentiniano gestam esse non diffiteantur. Atque, ut breviter agamus, Maria hæc Ægyptiaca, multis annis velut Veneris victima, impudicitiæ frena laxarat, suumque corpus vagæ multorum libidini fedissime prostituerat, priusquam ad templum Hierosolymitanum, quod ob Dominicæ Crucis reverentiam sacrum erat ac celebre, religionis ergo proficisceretur. Cum vero cerneret, se ab hujus templi ingressu, non semel, nec obscure, ac omnino divinitus prohiberi, prioris vitæ turpitudinem agnoscere et deplorare cœpit, seque ad Deiparæ imaginem, quæ templum ingressuris occurrebat, non sine pudore convertit, atque ita cum lacrymis dixit: « Domina Virgo, quæ Deum verum genuisti, corpus habens et animam mundam et immaculatam, adjuva me solitariam, et nullum habentem adjutorium. » In synodo Nicæna sic eadem esse precata legitur (act. 4): « Quandoquidem, ut audivi, propter hoc Deus, quem tu genuisti, homo factus est, ut peccatores ad pœnitentiam vocaret: auxiliare mihi soli, et non habenti qui mihi suppetias ferat, » ut reliquam orationis partem prætermittam. Adjecit deinde promissionem se posthac omnibus mundi illecebris carnisque deliciis renuntiaturam, ac totius vitæ cursum in melius commutaturam esse, modo templum hoc ingredi, et offenso Deo reconciliari posset. Quæ postquam sine impedimento in templum ingressa, opemque Virginis sibi præsentem experta est, iterum atque iterum Mariæ sese commendavit, ut ad votum explendum propitia porro et custos sibi esse vellet. Inde vero digressa, ad veteris vitæ sordes nunquam rediit, sed mundi et carnis blandimentis ac voluptatibus ex animo repudiatis, in vastam eremum contendit, ubi vitæ prioris labes contractas magna vitæ severitate suscepta, et dignis pœnitentiæ fructibus editis diluit, frequenter solita Virginem invocare: « Tibi quidem, inquit, o bonarum rerum amatrix Domina, quæ tantam mihi præter meritum humanitatem exhibuisti, preces meas nec rejecisti, gloria. Tu vero me, quo placuerit, ducito; esto mihi salutis magistra, mihi viam quæ ad pœnitentiam ducit indica: Domina Deipara, ne me derelinquas. » Ac sub hujus quidem patrocinio eum vitæ cursum solitaria tenuit, et ad annos usque quadraginta septem absolvit, omnium fere tentationum et diabolicarum infestationum acerrimis vexata spinis, ut impudicis et viris et feminis, si ad emendatiorem vivendi disciplinam aspirent, pœnitentiæ speculum et exemplar illustre præbeat, digna etiam, quæ cum Magdalena evangelica peccatrice, ab omni Ecclesia quotannis festo proprio decoretur. At rursus hic obstrepunt Centuriatores [8], qui cum præsentis historiæ fidem abrogare nec possint nec audeant, tamen Deiparæ cultum in ea præcipue reprehendunt, ac fabulosum videri volunt, quod hæc mulier beneficio Mariæ Virginis ad meliorem frugem conversa, oraculis admonita, per omnem vitam gubernata, et contra mille tentationum laqueos mirabiliter protecta sit. Tam ægre concedunt viri boni, Christum in Matre celebrari, et Mariam castissimam impudicissimæ, honestissimamque flagitiosissimæ Mariæ ferre suppetias, et divinam gratiam illi ad bene beateque vivendum impetrare.

Atque hic mihi venit in mentem alterius mulieris, quam si non nomine, at reipsa, ob commissum nempe homicidium, peccatricem quoque fuisse necesse est; vixit autem circa annum Domini 1094, non procul ab urbe Laudunensi. Hæc arcanum homicidii crimen a se commissum in exomologesi detexerat sacerdoti, ac deinde post acceptam mortis sententiam, ut flammis ardentibus traderetur, ad supplicii locum ducebatur. Et quoniam per Deiparæ templum iter habuit, ubi toti populo peccatum suum confessa est, Virgini Matri magna etiam fiducia supplicavit, seque totam ejus patrocinio commendavit. Hinc digressa, et jam in ignem semel atque iterum conjecta, tantum Dei et Virginis beneficium sensit, nihil ut ab igne, quamvis copioso ac vehementi, caperet detrimenti; imo non modo carnem, sed vestem etiam ab omni flammarum injuria servavit semper illæsam. Cum hinc admiratio ingens animos populi occuparet, ad dictum Mariæ templum cursitatum est, ut una cum bona muliere Deo et Virgini gratiæ agerentur, tantumque miraculum ad Virginis invocationem gestum communi omnium lætitia celebraretur. Testem hujus historiæ Sigebertum habemus [9]. Quod si miracula miraculis addenda sunt, quibus Mariæ cultores ornat Deus, equidem præterire non possum nec debeo Idelphonsum, quem et alii Alphonsum et Hildephonsum appellant, virum non modo vitæ sanctimonia excellentem, sed etiam doctrinæ præstantia percelebrem, qui suo sæculo hæreticos ex Hispania profligavit. Fuit is Toletanus post beatum Eugenium archiepiscopus ante nongentos annos, et in Maria quidem colenda publiceque prædicanda perquam studiosus; quemadmodum pia ejus monumenta testantur. Quare, cum aliquando mane multis comitantibus ad altare progrederetur (mirum dictu),

[8] Cent. IV, cap. 10. [9] In Chronico.

sacrosanctam Virginem sibi apparentem habuit, et in episcopali cathedra sedentem vidit, sibique blande loquentem audivit, sed et vestem sacram, velut divinæ gratiæ et favoris singularis pignus et obsidem, qua in facienda re divina utéretur, sibi ab illa donatam accepit. Qua de re tota loquitur Hispania, scribit et Julianus Pomerius, Ecclesiæ dictæ diaconus, monet præterea Rodericus archiepiscopus Toletanus, et repetit demum Joannes Vasæus Brugensis [10].

Nec prætermittam Rupertum Germanum, eumque abbatem Tuitiensem, qui cum primum ingenio se tardum, et ad sacra discenda parum idoneum cerneret, opem sacræ Virginis singulari studio imploravit, ut hanc naturæ difficultatem superare, ac felices in sacris Litteris progressus facere posset. Cui Virgo Mater nocte apparens promittit et præstat, quod ille tantopere cupiebat, tam excellenti deinde gratia scientiaque illustratus, ut inter Germanos theologos eminuerit, ac similem ætas illa non tulerit; qui et vivus et mortuus multis claruit miraculis, sicut Trithemius aperte testatur [11]. Nec ingratus ille fuisse videtur Virgini, quam in suis monumentis libenter extollit; præsertim si Commentarios ejus in Cantica, et opus *De divinis Officiis* consulamus. Multo igitur ille prudentior cautiorque fuit, quam Udo Magdeburgensis, qui et ipse rudis et indocilis in schola puer Mariam admodum beneficam senserat, ita ut suis precibus ad illam anxie fusis magnam ingenii lucem, ac doctrinæ laudem fuerit consecutus. Prædixerat autem illi Virgo Mater, quod non solum ad eruditionem, sed etiam ad episcopale munus progressurus esset, seduloque monuerat, ne hujusmodi donis acceptis ingratus abuteretur: fore alioquin, ut irato Numine graves pœnas lueret suæ improbitatis. Ille porro suos commilitones ingenio et doctrina superare cœpit, eamque nominis auctoritatem paulatim sibi comparavit, ut ad Magdeburgensem episcopatum postea eveheretur. Qui tamen honor illi non profuit, sed obfuit, ac vitæ auxit licentiam, ut etiam nefariis voluptatibus se dederet, vitamque prorsus obscenam et infamem duceret, immemor videlicet eorum quæ Mater Domini jampridem præmonuisset. Igitur cum peccandi finem non faceret, in gravissimum Dei judicium incidit, et inaudito modo horrendaque prorsus morte turpissimam vitam conclusit, Henrico secundo, vel, ut alii volunt, tertio Cæsare, rerum potiente. Meminit historiæ Nauclerus [12], aliique pluribus rem explicant.

Neque multis agam de illo Theodoro, qui cum imperatoris Heraclii frater esset, Deo per intercessiones nostræ Virginis opitulante, ingentem Barbarorum exercitum parva manu conscidit, Paulo Diacono asseverante [13]. Marsilium Ficinum [14], utpote clarissimum sui ævi philosophum, tacere non possum, qui de multis miraculis per Mariam tum Lauretí, tum Florentiæ, tum alibi in Italia sæpenumero editis copiose disserere potuisset, sed hæc duo quæ subjiciam, ut suo sæculo compertissima, scripto duntaxat complexus est. « Audivi equidem, inquit, nonnulla nostris sæculis, atque etiam in urbe nostra Florentina mirabilia contigisse, sed quædam occultiora. Illud certe multis hominum millibus, qui et viderunt et adhuc vivunt manifestissimum, quod Anconæ anno Domini 1470 factum a multis fide dignis accepimus. Puella quædam propter pessimam quamdam nervorum contractionem a primis incunabulis gradiendo natibus pro cruribus utebatur. Præterea Bidellus Florentinus propter faucium pectorisque contusionem multos annos loqui nihil potuit. Ambo cum D. Mariæ eodem in loco supplíciter se commendassent, sani prorsus evaserunt. Omni populo multis annis noti erant infirmi, et postea jam quatuor continue omni populo sani. » Quis autem vel numerando percensere, vel oratione ulla consequi posset, quas, quales, quantasque virtutes per Matrem suam benedictam Christus Dominus passim effecerit; primum quidem in Palæstina, deinde in Orientali, tum in Occidentali Ecclesia, ac postremo in orbe novo; quemadmodum scriptores rerum non leves, et omnibus obvii codices, manifeste declarant? Neque provinciam ullam exstare arbitror in orbe Christiano, in qua utriusque sexus homines Mariam gratiæ et misericordiæ Matrem non cognoverint, adeoque certis miraculis et egregiis documentis non habeant exploratam. De catholicis autem provinciis loquor, præsertim quæ in Hispania, Italia, Germania, Gallia, nondum antiquam (ut sic loquar) exuere togam, quæque cum Galatis ab accepto primum Evangelio (*Galat.* 1, 7 seqq.), in aliud nescio quod sese transferri non sustinuerunt, indignæ alioquin futuræ, quibus Christus Dominus per Matrem suam contemptam, vel hæreticorum aspergine commaculatam, solatium aut præsidium, beneficiumve ullum in miraculis exhiberet. Equidem hoc tempore in Bavaria versor, quæ inter catholicas Germaniæ provincias facile principatum tenet; dici vero non potest, quam crebra et illic miracula, nec uno quidem in loco, præsertim autem Œttingæ et Duntenhausii, per Deiparam pii experiantur.

Ex quibus non obscure liquet, quanto favore et quibus beneficiis illos prosequatur Deus, qui sanctissimam Virginem rite colunt, et ejus opem convenienter implorant; suam enim erga illos gratiam irrefutabilibus sæpe miraculis comprobat. Nunc illud etiam quibusdam astruamus exemplis, eumdem justum judicem Deum horrendis modis in eos animadvertere, qui debitis Mariam fraudant honoribus, et vel convitiis, vel blasphemia eamdem impie insectantur. Ubi primum se nobis offert nefarius ille Nestorius, qui cum hostile bellum adversus Deiparam instituisset, ut liber tertius

[10] In Chronico de Hispania. [11] De monasterio Hirsaugiensi. [12] Chronic. gener. 34. [13] Hist. Lombard. lib. XVIII. [14] De relig. Christiana, cap. 10.

exposuit, adeo non impune tulit tantam audaciam et procacitatem, ut fuerit a toto concilio Ephesino anathemati perpetuo traditus, ab imperatore Theodosio in exsilium actus, episcopatu suo Constantinopolitano plane spoliatus, ac demum coactus in exsilio vitam absolvere calamitosam. Sed et blasphemam ejus linguam miri carnifices corrasere vermes, et si non corpus, nefandum novæ impietatis organum, a terra dehiscente absorptum, certe anima ejus ad inferos usque detrusa, meritas blasphemiæ pœnas luit. Et quoniam Nestorii mentio hic incidit, aliam ex Mosco Evirato narrationem attexam, ut clarius constet, insignem illum Mariæ hostem etiam post mortem suâm vivis ac superis merito detestandum haberi. Abbas Cyriacus, qui et Lauræ Calomonis presbyter eximius fuit, de seipso testatus est [15], quod aliquando mulierem honesta facie præditam, et purpura indutam per somnium viderit, Dominam nempe nostram sanctam Dei Genitricem, duobus viris illam comitantibus, qui et ipsi venerabiles et præclari esse aspectus apparerent; utpote Joannes Baptista, et alter ejusdem nominis evangelista. Abbas igitur, de cellula egressus, orare Deiparam cœpit, ut ad se ingredi dignaretur, ac sæpe hoc ab illa summopere flagitavit, illa tamen semper abnuente, atque hoc demum respondente : « Habes intra cellam tuam inimicum meum, et me illuc ingredi cupis? » His dictis, abscessit illa, et abbatem valde sollicitum anxiumque reliquit, ut qui nesciret, de quo inimico sermo hic haberetur, veritus etiam, ne quid occulti fortasse criminis ipse in Deiparam commisisset; cum nullum alium in eadem cella commorantem haberet. Unde in gravi mœrore ac luctu versatus est, quem ut ratione aliqua vel leniret vel depelleret, codicem legendum sumpsit in manus, eumque a sancto Isychio presbytero Hierosolymitano mutuo acceperat. Cum evolvisset codicem, duos impii Nestorii libros in fine vidit adjectos, ac statim discussa velut nube lucem veritatis aspexit, nihil ut dubitaret amplius, superiorem sermonem de inimico Deiparæ apud se latitantem ad hunc ipsum auctorem Nestorium pertinere. Abit igitur statim cum libro, eumque bona fide restituit, ne talem Mariæ inimicum apud se diutius esse pateretur. « Accipe, inquit, frater, librum tuum, ex quo plus ego detrimenti quam utilitatis percepi. » Cum vero rem omnem exposuisset, herus codicis, zelo sancto succensus, duos illos Nestorii libros ex ipso præscidit volumine, ac flammis ultricibus tradidit, dicens : « Non manebit in cella mea Dominæ nostræ sanctæ Dei Genitricis semperque Virginis Mariæ inimicus. » Atque utinam eodem zelo flagrarent omnes qui hoc ævo in auctores et libros similis farinæ incidunt, simulque curarent ut istiusmodi scripta omnia, quæ ad Christi sanctorumque ignominiam et bonorum offensionem faciunt, omnino exploderent ac abolerent!

Alter ex graviter punitis Mariomastigis sit ille, quem jam ante depinximus, imperator Constantinus Copronymus, adeo in Mariam petulans atque convitiosus, ut, sicuti diximus, illius honori publice detraheret, eamque tam imbecillem faceret, quæ nulli mortalium posset opitulari. Quid autem illius morte funestius? quid acerbius et violentius? Cum jam Deo et hominibus esset invisus, sub mortem carbunculi pedes ejus invaserant, et ardentissimis febribus urebatur, quarum nullum a medicis remedium poterat excogitari, et elephantiæ morbus accedebat, et in extremam animi desperationem devenerat, ut hinc miserabiliter vociferaretur; se viventem etiam propter Mariam Deiparam igni inexstinguibili traditum, in eumque conjectum esse. Tot morbi coeuntes, tam diri cruciatus velut Mariæ ministri, blasphemum Cæsarem perdiderunt.

Sed pergamus et alios Mariæ hostes accersere, quorum maledicentiam divina severitas non sine miraculo publice castigavit, nimirum, ut et mali, propositis exemplis, ne quid simile designent, provide terreantur, et boni in honorandæ Virginis officio magis confirmentur. Cum Cæsar Mauritius imperaret, Christiani quidam, ut fit, in caupona suaviter compotabant, et lepidi scilicet esse non poterant, nisi inter compotandum conviciis in Mariam jactis impure certarent. En vero tibi æquum in Mariana causa vindicem Deum, qui præcipuos hujus nefariæ concertationis auctores, ut ne unus quidem salvus evaserit, potenter arripuit, prostravit, oppressit, delevit, rectaque ad inferos misit perpetuo excruciandos. Hospes autem et dominus æ lium, in quibus blasphemi convenerant, ab hac divina punitione vix mansit immunis; præsertim quod is conniventia potius, quam ut cæteri ex destinata malitia deliquisset. Cui non multo post nocte dormienti Dei Mater astare visa est, illique in memoriam revocavit, quod blasphemos illos convivas in suis ædibus indigne tolerasset. Tum ille miser supplex illi esse, veniamque delicti petere : et ne tam cito morte multaretur, sed ut tempus ipsi pœnitentiæ relinqueretur orare. Virgo daturam se hoc ei, neque in præsentia ipsum ita morte pœnas luiturum promittere; vimine autem, quod manu gestare videbatur, genua ejus circumcirca velut exarans circumscribere. Id ubi factum, sacra Virgo quidem non apparuit amplius, sed ille somno discusso membra ea quæ vimine notata fuerant, a reliquo corpore disrupta statim invenit, et recentem inde sanguinem sensit profluere. Igitur in publicum productus miser, fœdo et miserando habitu corporis non minus quam oris sui testimonio veritatem publice confirmavit, hocque justum Dei judicium omnibus promulgavit. Historiam ex Nicephoro [16] mutuati sumus. Cum hoc miraculo plane congruit, quod Moscus Eviratus in suo *Prato* (cap. 47) Heliopoli, quæ Phœnicis est civitas, refert accidisse.

[15] In Prato spirituali, cap. 46. [16] Hist. eccles. lib. XVIII, cap. 33.

« In hac, inquit, mimus quidam erat, Gaianus nomine, qui in theatro sanctam Dei Genitricem blasphemans, populo spectaculum blasphemiæ præbebat. Apparuit autem illi sancta Dei Genitrix, dicens : « Quid tibi mali feci, qui coram tanta multitudine mihi detrahis et blasphemas me? » Ille vero surgens, non solum non se correxit, verum etiam plus blasphemabat. Rursus ergo apparuit illi sancta Dei Genitrix, corripiens eum, ac dicens : « Noli, quæso, noli ita lædere animam tuam. » Ille vero rursum deterius illam blasphemabat. Unde ipsa tertio eidem apparens, eadem repetebat. Cum autem se ille non corrigeret, sed plus quoque blasphemiis adjiceret, meridie dormienti sibi apparuit, nihilque dicens, digito solo signavit ejus manus et pedes. Evigilans autem, invenit se truncatum manibus et pedibus. Atque ita infelix, ut truncus inutilis jacens, confitebatur omnibus, cujus rei gratia, et quomodo hoc passus esset, utque propter blasphemias suas clementer cruciatus fuisset. » His affine est quod Vincentius Belvacensis affert [17] : « Quemdam apud Lassentiam urbem, cum in taberna luderet tessera, ludumque sibi inauspicato videret cedere, benedicto ventri gloriosæ Virginis Matris maledixisse, et mox illum eodem loco subita et horrenda morte luisse pœnas, a quibus ad æternum supplicium haud dubie raperetur. » Nunc Evagrium quoque, et suffragantem ei Nicephorum audiamus.

« Tiberius Cæsar, qui proxime ante Mauritium regnavit, imperialis palatii præfectum habuit, virum in cæteris excellentem, sed Anatolio in Christum et Matrem ejus contumelioso male faventem, ut causam ejus defendere videretur. Fassus autem est hic præfectus, vir minime vanus, sibi Deiparam apparuisse, et secum graviter expostulasse, his fere verbis : « Quousque tandem Anatolium propugnas, qui tam impudenter supraque modum in me et Filium meum illudit? » Hic enim Anatolius, ut paulo fusius historiam explicemus, cum Antiochiæ versaretur, nefandis deorum sacrificiis deditus, et maximis quibusque flagitiis coopertus, neque minus in divina mysteria blasphemus fuit, quem ideirco Cæsar in vincula conjici, et ad se Constantinopolim adduci jusserat. Forte tunc accidit, ut imago sacræ Virginis ex funiculo penderet in carcere, quo conclusus erat idem Anatolius ; in hanc igitur ille tot scelerum sibi conscius oculos conjicere, et coram ea supplicite orare, veniamque petere, et externo quidem corporis habitu animi pœnitentiam simulare : sed ut ea hypocrisi et ficto animo superos fallere minime posset. Cæterum a præfecto carceris aliisque multis, qui in custodia tunc aderant, est animadversum, Deiparam in imagine dicta expressam, velut iratæ mulieris similem, avertisse vultum, ac nullum Anatolii precibus tribuisse locum ; quasi blasphemum et exsecrabilem hominem prorsus aversaretur. Sed et eadem imago piis in urbe aliis eodem tempore per visum oblata est, multis in eo tandem conspirantibus, ut Anatolii tum in Mariam, tum in Christum ipsum valde contumeliosi horrenda impietas publice vindicaretur. Proinde visum est omnibus, hunc facinorosum ac impium e medio tollere, qui bestiis expositus ab iisque devoratus fuit ; lupis etiam inaudita crudelitate in mortuum grassantibus, quoniam rapaces bestiæ cadaver impii detrahere, rapere atque discerpere voluerunt. Hæc veteres miraculorum loco habuerunt, ac velut divini judicii certa testimonia reputarunt : e quibus perspicue constat Mariomastigas non impune peccare, honorem vero sacrosanctæ Virginis Deo esse curæ ; utpote qui ejus injuriam gravissime vindicet, ac vicissim pios ejusdem cultores multis magnisque muneribus libentissime prosequatur. Unde Nicephorus [18], postquam primum a nobis recitatum exemplum de punitis Mariomastigis produxisset, significanter adjunxit, eodem tempore multos, qui hoc audissent miraculum, laudes Deo decantasse, ac Matrem Domini celebrasse, quæ ita semper Christianorum genus tueretur, quæque novo quodam modo affectionem erga nos suam, quamvis præter naturam ejus sit, ut quemquam puniat, vi quadam adacta ostenderet, ut scilicet religio nobis stabilis et firma esset. »

Et satis hactenus pro nostro quidem instituto de Mariæ miraculis, quæ bonis malisque contingunt : verum de Virginis ejusdem apparitionibus, quarum mentio aliquoties facta est, nondum satis.

CAPUT XXI.

Observanda quædam, ut mortuorum apparitiones quæ fiunt rite intelligantur. — Quomodo itidem sanctorum apparitiones a novatoribus indigne convelli soleant ac repudiari. Adhæc quam præclare et constanter veteres loquantur de Maria Deipara mortalibus apparente, deque variis et excellentibus eorum apparitionum effectibus, qui ad complures utriusque sexus homines pervenerunt.

Verorum miraculorum pars in sacris apparitionibus, sive revelationibus, ut vocant, sita est, quas per Mariam quoque mortalibus factas esse, jam indicavimus, moxque fusius ostendemus, si nonnulla præmonuerimus, ad hoc difficile argumentum recte cognoscendum opportuna, ne dicam necessaria. Principio extra omnem est controversiam, mortuorum animas a corpore separatas ad sua loca deduci, neque inde juxta communem ordinem, ad mortales redire, aut illis amplius apparere [19]. Quid enim homo est nisi spiritus vadens et non rediens? (*Psal.* LXXVII, 39.) Pertransit in illo et non consistit, neque cognoscit amplius locum suum (*Psal.* CII, 16), sicuti Psalmographus testificatur. Hinc probat et Athanasius [20], animas corpore exutas hanc vitam non invisere, sed a communi hominum consortio segregatas manere. Et nota est firmaque sententia : *Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur*

[17] Part. II Speculi historial. lib. VIII, cap. 104. [18] Lib. VIII, cap. 33. [19] Ad Simplicianum, lib. II, q. 3 ; et in Enchiridio ad Laurent. cap. 109. [20] Lib. Quæst. quæst. 11.

in terram, quæ non revertuntur. (*II Reg.* XIV, 14.) Hoc quanquam ita sit, sive naturales animarum vires, sive communem Dei legem ordinationemque spectemus, tamen inficiari non possumus, ex Dei quoque nutu ac voluntate singulari, animarum, præsertim sanctorum, mirabiles apparitiones exsistere, quæ inter divina miracula merito numerentur. Etenim illæ post mortem corporis non solum defunctis aliis cognitione præstant, ut res mortalium cognitas habeant et exploratas, quemadmodum Athanasius [21] et Gregorius [22] verbis luculentis comprobant, verum etiam per specialem Dei dispensationem vivis nonnunquam apparent, ac humanis eorum rebus intersunt; sicut Aquinas [23], inter scholasticos quidem doctores peritissimus, notat. Etsi vero, censore Augustino [24], difficilis est quæstio, de qua nec ipse audet pronuntiare, utrum sancti per se, an angelorum ministerio vivis appareant, verior tamen est sententia, sanctorum apparitiones per angelorum ministerium in terris exhiberi, et nihilominus sanctis ipsis, quorum nomine fiunt, ascribi oportere. Sicut enim Deus, cum per angelos sese Abrahæ, Moysi, jam olim repræsentavit, ac multa locutus est, juxta Scripturam illis ipsis apparuisse et quædam exposuisse affirmatur, ut hinc Paulus sermonem Dei per angelos dictum esse (*Hebr.* II, 2), et Stephanus Judæos in dispositione angelorum legem accepisse pronuntiet (*Act.* VII, 53): ita sanctos etiam apparere et loqui censebimus, licet personam illorum induant angeli, et in apparitionibus agant omnia. Nam Scripturæ quoque mos est familiaris ut rerum imagines iisdem nominibus insigniantur, quibus eædem res solent appellari. Exemplo sint Cherubim, cœlestium nempe potestatum imagines, quæ ex metallo formatæ, et super arcam Testamenti collocatæ, nomen ipsum, Cherubim, retinebant. Tum rex Pharao cum spicarum et boum imagines dormiens conspexisset, nihil se aliud nisi spicas et boves vidisse testabatur. (*Gen.* XLI, 17 seqq.) Eadem loquendi consuetudo nobis etiam durat, qui cum pictam tabulam intuemur, recepto vulgi more dicimus : « En hic Joannes Baptista; illic Virgo Maria est, » licet nonnisi utriusque personæ imaginem ob oculos propositam demonstremus. Qua de re scripsit etiam Augustinus [25]. Ad eumdem modum de sanctorum apparitionibus judicandum est, ut sub qualicunque imagine se illi vivis exhibeant et per ministros angelos agant et loquantur, tamen ad sanctos ipsos omnia referamus, neque minorem ipsis per angelos quam per seipsos nobis loquentibus reverentiam exhibeamus; quandoquidem ipsorum sanctorum nomine, nec sine certa Dei voluntate fiunt apparitiones. Et hæ multis magnisque de rebus, si animum advertamus, nos admonent; utpote animam hominis una cum corpore non perire, sed potius immortalem esse; Deum vivis simul et mortuis dominari, ac peculiarem suorum habere curam; sanctos etiam Christo capiti sese conformare, et fida erga nos charitate præditos esse, quæ sit morte fortior (*Cant.* VIII, 6), et nunquam excidat (*I Cor.* XIII, 8) : ideoque licet illi summa et cœlesti beatitudine perfruantur, tamen eosdem suis in Christo commembris bene cupere de illorum profectu et salute gaudere, ipsorum crebro meminisse, ac de ipsis demum bene mereri velle. Alioquin nisi sanctorum animæ cum nostra etiam Ecclesia conjunctæ manerent, eorum memoria ad altare Dei non haberetur, neque Christus vivorum et mortuorum dominator esset, quemadmodum Augustinus perite ratiocinatur [26].

Porro ne quem fallant ejusmodi apparitiones, magnus in illis delectus habendus est, ut apostolicus ille canon in primis observetur : *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint.* (*I Joan.* IV, 1.) Etenim callidissimus simul et teterrimus Satan, sicut in angelum lucis sese transfigurat (*II Cor.* XI, 14), sic etiam humanam formam induere, et sanctorum personam simulare potest, eoque ipso simplicibus et incautis frequenter imponit. Hinc multi fuerunt olim, et sunt etiamnum fanatici homines et ἐνθουσιασταὶ, præsertim inter Anabaptistas et Svenckfeldianos, adeo cupidi et amantes novarum apparitionum, revelationum et illuminationum, ut illas majorem in modum petant et exspectent, multumque illis confidant ac tribuendum putent. Nec animadvertunt isti, quam ingens et rarum sit Dei donum, quod Paulus discretionem, sive, ut Augustinus legit, dijudicationem spirituum vocat, qua olim Antonius Magnus, et Martinus Turonensis, viri sanctissimi excelluerunt. Aliis hac gratia destitutis frequenter usuvenit, ut quas ipsi mere spirituales et sanctas, vel a sanctis inductas apparitiones arbitrantur, nonnisi dæmonum sint præstigiæ, vanaque spectra, nonnunquam et pestiferæ illusiones. Cui rei exemplum præbuit Vincentius Donatista, vel potius Rogatista, qui cum juvenis ac eloquens esset, apparitione cujusdam viri sancti, ut ille putabat, et tamen hæretici, delusus, eodem dictante contra fidem orthodoxam calamum stringere, ac propugnare mendacium non dubitavit. Respondet igitur Augustinus [27], hoc dæmonum proprium esse opus, ut sese in hæreticos æque sicut in lucis angelos transfigurent. Cui rei testes esse possunt Theodotus, aliique Montanistæ, et qui VI sæculo Byzantii se prodiderunt fanatici homines, qui mirabiles quasdam visiones jactitarunt, ac futura præsagierunt, adeoque mundum brevi collapsurum vaticinati sunt; sicut Eusebius [28] et Agathius [29] memoriæ prodiderunt. Eodem erroris spiritu agitatus

[21] Lib. Quæst. quæst. 11. [22] Moralium lib. XII, cap. 13. [23] In I part. q. 89, art. 8, et supra IV Sentent. dist. 45. [24] De cura pro mortuis gerenda, lib. I, cap. 14 et 16. [25] Ad Simplicianum lib. II, q. 3. [26] De civit. Dei, lib. XX, cap. 9. [27] Contra Vincent. Victor. De anima et ejus origine, lib. III, cap. 2. [28] Hist. eccles. lib. V, cap. 15. [29] Lib. V.

Mahomet [80], qui sub Heraclio Cæsare suæ sectæ princeps floruit, ut auctoritatem sibi compararet, uxori primum, deinde aliis quoque persuasit, se in cœlum raptum didicisse mysteria, simulque per Gabrielem archangelum accepisse traditam in Alcorano doctrinam. Igitur ex hoc vanissimo propheta, et fictitiis apparitionibus merisque fabulis tota pendet religio Mahometanorum.

Sed ne longius abeamus, pericula hic duo maxime cavenda sunt : alterum, ne quaslibet apparitiones, etiam sanctorum nomine et præsentia commendatas, improvide amplectamur. *Qui enim cito credit, levis est corde*, ut Sapiens verissime dixit. (*Eccli.* XIX, 4.) Alterum, ne vicissim in bonis apparitionibus improbandis et damnandis judicium præcipitemus. Scriptum est enim : *Prophetias nolite spernere ; omnia autem probate ; quod bonum est, tenete.* (*I Thess.* V, 20.) Et sunt tamen hodie complures, quibus nullum fere apparitionum genus placet, et eas quæ sanctorum nomine commendatæ leguntur, ad vana somnia merasque illusiones referre contendunt. Adeo verum est quod poeta dixit :

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Media igitur via, ne cum novatoribus turpiter aberremus, hic nobis tenenda, ut singularem apparitionum delectum habeamus, easque libentius approbemus, quæ veteribus jam olim factæ, et majorum ad nos traditione veluti per manus transmissæ, aut bonorum auctorum litteris consignatæ, doctorum piorumque hominum calculum meruerunt. Nihil enim in illis reperire licet, quod a fidei et religionis regula discrepet, omniaque communi sapientum theologorum judicio sive suffragio sunt consentanea, etiamsi de singulis Ecclesia, synodus vel episcopus non pronuntiarit. Etenim in his rebus si non expressus, saltem tacitus quidam piorum doctorumque consensus sufficere posse videtur ; præsertim si ejusdem generis alias apparitiones admitti atque probari constet. Ubi rejicimus Marbachii sententiam [81], qui apparitiones hujusmodi in Scripturis, nisi a Christo et angelis factas hominibus, negat inveniri. Hoc enim falsum esse, tum e Scripturis, tum e Patribus statim convincemus. Damnamus et Centuriatores [82] ex eo, quod mortui dormire in Scripturis dicuntur, insulse colligentes sanctorum animas mortalibus apparere non posse. Id enim est perinde ac si Deo Deique potentiæ præfigant terminos, ut quod secundum Scripturas quibusdam sanctis concessum fuit, id ex eadem Dei virtute pluribus aliis concedi neutiquam possit. Demum Joannem Wigandum et Matthæum judicem non audiendos esse dicimus, qui neminem a mortuis redire probant [83], ex eo quod Christus de divite et Lazaro concionatur. Etsi enim secundum Dei legem ordinationemque communem ad vivos mortui non redeant, ut supra diximus, tamen haud sine impudentia negari potest, sicut Augustinus ostendit [84], quod mortui nonnulli secundum specialem Dei dispensationem vel in somnis, vel alio quodam modo viventibus appareant, et vera quædam nuntient. Addit porro Augustinus : « Mitti quoque ad vivos aliquos ex mortuis, sicut e contrario Paulus ex vivis in paradisum raptus est, divina Scriptura testatur. » (*II Cor.* XII, 4.) Nam Samuel propheta defunctus vivo Sauli etiam regi futura prædixit. (*I Reg.* XXVIII, 7 seqq.) Et cum sciret, hanc Samuelis apparitionem ab aliis aliter accipi, statim suam munivit sententiam verbis Ecclesiastici (XLVI, 23), quibus Samuelem etiam mortuum prophetasse, vel sicut nos legimus, regi finem vitæ suæ notum fecisse ac ostendisse monstratur. Tum Cyrillus Alexandrinus [85] et Anastasius [86], Nicænus episcopus, cum eumdem locum tractant, Samuelis prophetæ animam per Pythonissam ejusque arte necromantica evocatam fuisse inficiantur. Quanquam Augustinus, et cum illo Eucherius, utrumque sensum adducunt, ut spiritus Samuelis vere et non vere a suis sedibus excitatus fuisse dicatur ; vere quidem, ut idem prophetæ spiritus se regis Saul aspectibus ostenderit, magica potentia in hoc divinæ voluntati subserviente, sicut et Satan Christum in deserto assumere, et ubi vellet, constituere permissus est. Non vere autem, ut phantasma duntaxat et imaginaria quædam Satanæ illusio fuerit, cum Samuel mortuus a vivo Saul videretur, ejus nempe machinatione, qui se in angelum etiam lucis transfigurat, Apostolo teste. (*II Cor.* XI, 14.) Quare cum hoc exemplo conjungit aliud Augustinus, quod, cum sit evangelicum, nulla ratione vel rejici vel eludi potest. Jampridem mortem suam obierat Moyses, et e terris subductus, aut potius raptus Elias excesserat, uterque tamen Christo præsentem se præbuit, et cum eo est collocutus : sed et quibusdam apostolis in monte illi apparuerunt. Nec minus luculentum exemplum præbent, qui cum Christo a mortuis redivivi in sanctam venerunt civitatem, ac multis apparuerunt, ut Matthæus evangelista testatur (XXVII, 53). Præterea libri Machabæorum, quos non Judæorum Synagoga, sed Christianorum Ecclesia pro Canonicis habet, ut Augustinus affirmat [87], clarissime docent, quod Onias sacerdos et Jeremias propheta longe post mortem Judæ Machabæo per visum sese obtulerint, eumque ad debellandos impios patriæ hostes animarint. (*II Mach.* XV, 12.) Ex quibus divinæ Scripturæ testimoniis vel exemplis haud obscure constat, mortuos aliquando ad vivos mitti, quemadmodum tradit etiam Augustinus [88], et sanctos vivorum aspectibus non solum in somnis, sed in vigilia etiam interdum apparere.

[80] In Azona 63. [81] De miraculis, adversus Eisengreinium. [82] Cent. I, c. 4. [83] In corpore Doctrinæ Christi ex Novo Testamento. [84] De cura pro mortuis gerenda, cap. 10. [85] De adoratione spirituum. [86] Quæstionum inscript. q. 37. [87] De civit. Dei. cap. 36 ; et De doctrina Christiana, cap. 8. [88] De cura pro mortuis gerenda, cap. 15, 16.

Jam vero, ut majorem fidem his, quæ porro de Mariæ apparitionibus allaturi sumus, comparare possimus, non abs re fore putamus, si de sanctis aliis post mortem apparentibus exempla quædam illustria, neque a sapientibus ullis refutanda, hoc loco repetamus. Habuit Christianam discipulam, et valde sanctam virginem Origenes, quæ pro fide pudicitiaque servanda diris tormentis excruciata, et aliquam lictoris Basilidis humanitatem experta, se illi apud Dominum gratam fore spopondit, ut digna illi gratia referretur. Potamiena hæc dicta est percelebris martyr, quæ cum in ignem conjecta mortem obiisset, paucis post diebus læto plane et liberali animi corporisque statu, nocte per visum Basilidi astitit, ejusque capiti coronam imponens dixit, deprecatam se esse pro eo Deum, brevique fore ut et ipse coronæ martyrii consors efficeretur. Ac eodem modo Potamiena pluribus aliis, quos apud Alexandriam in schola Origenis condiscipulos habuerat, in somniis apparuit, illisque sequentis martyrii coronas a Domino impetratas detulit; sicut Eusebius[89] et Nicephorus[90] tradunt.

Apostolorum principes Petrus et Paulus ita Constantino imperatori apparent, ut simul præsens incurabilis morbi remedium indicent, eodem Nicephoro teste. Habuit et Cæsar Theodosius Joannem evangelistam et Philippum apostolum, ut Theodoretus meminit[91], sibi apparentes. Quid autem Procopius de templo, quod Cæsar Justinianus apostolos honorans erexit? « Apostoli, inquit[92], beneficiorum memores ad regis honorem hominibus apparuerunt, regis, inquam, pii et religiosi. Neque enim ab humanis negotiis recedunt divina, sed admisceri percupiunt, et hominum conversatione oblectantur. » Certe Nazianzenus mentiri noluit[93] Juliano Cæsari, cum de martyribus agens, apparitiones et liberationes illis assignaret, eorumque nota miracula repeteret. Testatur et Ambrosius[94], sanctam virginem Agnetem, non modo Constantiæ imperatoris Constantini filiæ, sed et parentibus ad monumentum martyris pernoctantibus mirabiliter apparuisse, ac pie illos admonuisse. Vidit et Ursinus presbyter morti jam proximus Petrum et Paulum apostolos; vidit Probus Rheatinæ urbis episcopus e vita migraturus Juvenalem atque Eleutherium martyres ad se ingredientes, quemadmodum Gregorius Magnus testificatur[95]. Nec dubitat Augustinus asserere[96], laudatissimum confessorem Felicem, qui a Nolanis maxime colebatur, sic illorum urbi a Barbaris oppugnatæ adfuisse, ut ipsis etiam hominum aspectibus apparuerit, ejusque apparitionis, quam urbis liberatio secuta est, certos testes exstitisse. Quid quod Gregorius in universum pronuntiat[97], plerumque justis usuvenire, ut in morte sua sanctorum visiones aspiciant, ac eorum apparentium societate in supremo illo agone corroborentur? Prætereo alia id genus exempla plurima, veterumque præclara testimonia, qui non solum e Scripturis, suisque majoribus didicerunt, sed certis etiam documentis et experimentis probarunt, totique Ecclesiæ indubitatum reliquerunt, ut miraculorum, sic etiam apparitionum gratiam sanctis a Deo concedi, magnamque inde utilitatem ad mortales sæpenumero pervenire.

Valeat igitur Joannes Rivius[98], qui de spectris et apparitionibus umbrarum scribens, multa nobis vana et falsa sine candore, sine judicio objicit, et stultos quorumdam abusus ad totius Ecclesiæ contumeliam torquet. Gregorium vero Magnum in suis Dialogis ineptum longe ipse ineptissimus fingit, ac demum plerasque probatas tot sæculis sanctorum apparitiones in commentitia et anilia umbrarum deliramenta probrose transformat. Facessat et cum suo sarcasmo Melanchthon, ut cujus hoc sive dictum, sive convicium apud Manlium legimus[99] : « In Italia habent impurissimas et obscœnas fabulas de Maria, quæ apparuit monachis. » Viderit autem ipse, de quibus vel monachis, vel fabulis, et quam vere loquatur. Ecclesia certe nihil impurum, nihil fabulosum aut obscœnum probat. Ejusdem farinæ sunt, quæ Vergerius, Marbachius, Goltwurmius et alii calumniatores afferunt; nimirum ut habeant, quam captant undique carpendi et ridendi occasionem insani Ecclesiæ desertores. An vero statim nobis imputari, Catholicumne dici meretur, quod scriptor quisque vel impudenter effutit, vel parum solide confirmatum, aut a nullo legitimo censore approbatum in lucem extrudit? Mirum vero, cur ad sanctorum apparitiones tantopere nauseent, qui præceptoris Philippi somnia, ut multi norunt, non ita pridem solebant suspicere, quique apud eumdem Melanchthonem novas et inauditas mortuorum apparitiones legunt, in hunc fere modum : Postquam Christus morte superata revixit, totos dies apud Mariam Domini Matrem sæpe assederunt primæ illæ matronæ Eva, Sara, Rachel, Lia et aliæ; singulæ autem de suæ ætatis periculis et divinis liberationibus, imo etiam de Filio Dei sæpe olim conspecto a primis parentibus disseruerunt[1] : « Sæpe complexæ sunt, inquit, Mariam tanquam filiam, eique gratulatæ sunt, quod Mater esset Filii Dei, et gratias egerunt, quod in Filii Passione ingentes dolores una sustinuisset. » Alibi etiam ad hunc modum scribit : « Bene credibile est, resuscitatos esse aliquos (cum Christo) præcipuos in genere humano, ut Adam, Evam, Abel, Seth, Noe, Sem, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, David, Isaiam, Jeremiam, et multos alios, quia Dominus voluit habere frequentiam co-

[89] Hist. eccles. lib. VI, cap. 5. [90] Hist. eccles. lib. V, cap. 7. [91] Hist. lib. V, cap. 24. [92] De ædificiis Justinianis. [93] Orat. contra Julianum. [94] Serm. 99. De passione B. Agnetis virg. [95] Dial. lib. IV, c. 11, 12. [96] De cura pro mortuis gerenda, cap. 16. [97] Dialog. lib. IV, cap. 11. [98] De veteri superstitione. [99] In Calendario, 23 April. [1] Vide Philippum, in Evang. Joan. et ubi Historiam de resurrectione Domini tractat.

mitantium ipsum. Hic cogitate, inquit, quam læti dies isti quadraginta fuerint (inter Pascha, scilicet, et Pentecosten) ; quando vere quotidie tales sancti convenerunt, et collocuti sunt cum Maria et apostolis : et certe credo sæpe cum Maria collocutos esse. » Ac rursus[2] : « Haud dubie plura sunt testimonia (quod Christus Dominus resuscitatus ostenderit se vere resurrexisse) quam scripta sint, quia nihil dicitur de Maria. Etsi autem sæpe Maria adfuit cum apostolis, quando apparuit Christus, tamen credibile est, eum etiam singularia colloquia cum Matre habuisse. »

Hæc propterea repeto, non quod ejusmodi pias contemplationes vel damnem vel respuam prorsus, ut plerique fastidiosi in veterum libris æstimandis faciunt, sed hoc Melanchthonis exemplo libuit significare, non solum mortuorum apparitiones, sed veram etiam corporum resurrectionem in prædictis Patribus factam, a Melanchthone nimis audacter affirmari publiceque tradi. Hinc præterea colligi potest, quantum novatores in evangelica Historia sibi permittant, quando tam longinqua petunt, et de suo aliena prorsus admiscent. Rursus hinc liquido perspicitur, quam inique isti contemnant, et tantum non pro somniis monachorum habeant, quæ sine verbo Dei expresso interdum a nostris de Mariæ sanctorumque miraculis vel apparitionibus afferuntur, aut etiam a veteribus pie nobis meditanda commemorantur. Ostendant interim nobis Philippiani, e quibus vel Scripturis, vel Patribus constet, supradictos cum Christo in carne resuscitatos esse, ac deinde illos cum Maria et apostolis sua in terris colloquia habuisse? Demonstrent itidem, bonas matronas illas tam familiariter egisse cum Maria, ut tantum non mulierecularum societas et confabulatio, nescio in quibus ædibus instituta, videri possit. Quidni? otio, scilicet, omnes abundabant, nec erat omnino aliud, quo tempus fallerent, nisi totos dies cum Maria considerent, seque mutuo complecterentur, et historias bene longas confabulando percenserent. Tam egregie isti demum observant, quod subinde nobis et veteribus occinere solent : « Temerarium est inquirere, quod Spiritus sanctus noluit scribere, et absque jactura fidei ignoratur. » Verum mirificas istorum speculationes, et sanctorum apparitiones, sive a Melanchthone, sive ab aliis sectariis quibuscunque confictas, ad suos relegemus auctores, et nostra porro prosequamur.

Ut igitur ad veras Mariæ Deiparæ apparitiones, quamlibet ingratas et invisas adversariis, accedamus, tanto minus de his dubitare par est, quanto graviores earum testes atque scriptores habemus, quos vanitatis aut mendacii arguere, hominum sit aut plane stultorum, aut nimis impudentium. Ac inter alios Patres insignes Gregorius Nyssenus episcopus, et Basilii Magni frater, mihi se primum offert, qui vitam Gregorii miraculorum opificis describens, perspicue narrat, quod cum ille adolescens pervigilem noctem aliquando ageret, Matrem Domini in figura mulierbri, sed excellentius et augustius, quam pro humana conditione, sibi apparentem habuerit, adeo ut eamdem apparitionem oculis ferre non posset, simulque Joannem evangelistam adfuisse, qui a Maria monitus, pietatis mysterium eidem Gregorio aperuerit atque declararit; Joannem vero dixisse, non gravatim se in hoc Matri Domini gratificaturum. Tum Severus Sulpitius[3], qui res gestas Martini Turonensis libris integris præclare complexus est, inter cætera commemorat, quod ille Mariam cum aliquot sacris virginibus ad se venientem viderit, procul dubio illarum non solum præsentia, sed etiam colloquio valde recreatus. Et qui unus ex primariis Ecclesiæ Latinæ doctoribus celebratur Gregorius Magnus[4], historiam de Musa puella memorabilem narrat. Huic nocte sacra Virgo et Dei Genitrix Maria per visionem apparet, eique multas puellas coævas in vestibus albis ostendit. Musa, illarum aspectu et splendore delectata, libenter eis sese aggregasset, sed cum præ pudore non auderet, amanter a Deipara interrogatur, velletne una cum aliis in hoc vivere gynæceo, et sibi quoque deservire. Cum illa se velle respondisset, hoc unum in mandatis accepit, ut majorem vitæ ac morum indueret gravitatem, seque a risu, jocis omnique levitate puellari abstineret : ita demum fore, ut die trigesimo puellis aliis, quas præsentes aspiceret, et ipsa consociaretur, atque in suum ministerium cooptaretur. His monitis paruit Musa, et deinceps supra ætatem ac consuetudinem graviter sese gessit, ut subito mutasse mores, et sicut aiunt, nuces reliquisse videretur. Parentes etsi hanc adeo repentinam filiæ mutationem primum admirarentur, tamen cum factæ apparitionis arcanum intellexissent, puellæ instituto non repugnarunt, fidemque certiorem narrationi eo præbuerunt, quod sequens mors filiæ, trigesimo die ex hac vita migrantis visionem non vanam esse monstraret. Morituræ vero Deipara rursus apparet, speciosis illis puellis, ut ante, stipata, quæ Musam ut ad se veniat, vocare dignatur. Mox puella quantumvis moribunda, oculis reverenter depressis, et aperta voce clamando respondet : « Ecce, Domina, venio. Ecce, Domina, venio. » In qua etiam voce, ut Gregorianis verbis utar, spiritum tradidit, et ex virgineo corpore habitatura, cum sanctis virginibus exivit. Quid hac puella felicius, obsecro, quæ tam rarum Mariæ favorem experta est, tamque incredibilem ex ejus apparitione fructum cepit, ut brevi correctioris vitæ curriculo absoluto, ad pulcherrimum illud cœlestis Reginæ gynæceum evocata sit, et candidum illum virginum chorum auxerit, in quo Mariæ duci Dominæque suæ continenter adhæreret, ac perpetuo deserviret?

Gregorio Magno vetustior fuit Cyrillus Alexandrinus, præclarum et ipse lumen Ecclesiæ, sed per errorem, ut fit, Chrysostomo nonnunquam iniquior,

[2] Philipp. in Evang. Joan. [3] De vita Martini. [4] Dialog. lib. IV, cap. 17.

et nescio quam cum illo simultatem ad tempus exercens. Apparuit igitur illi Deipara, et tantum admonitione materna profecit, ut ille non modo suum errorem correxerit, sed etiam cum eodem Chrysostomo in gratiam redierit, valdeque propterea, quod contra illum imprudens prorsus irritatus fuisset pœnituerit; quem demum in sacrum catalogum episcoporum reponendum curavit, sicut Nicephorus refert [5]. Mirum et illud ac narratione dignum, quod Gregorius Turonensis exponit [6], in hunc modum scribens : « Judæi cujusdam vitriarii filius, cum apud Christianos pueros ad studia litterarum exerceretur, quadam die dum Missarum festa in basilica beatæ Mariæ celebrarentur, ad participationem gloriosi corporis et sanguinis Domini cum aliis infantibus infans accessit. Quo sancto assumpto gaudens ad domum patris revertitur, illoque imperante inter amplexus et oscula, quæ acceperat cum gaudio refert. At ille Christo Domino ac ejus legibus inimicus ait : Si cum eis infantibus communicasti, oblitus paternæ pietatis, ad ulciscendam Mosaicæ legis injuriam parricida in te durus exsistam. Et apprehensum puerum in os fornacis ardentis projecit, multaque ligna, quo vehementius exureretur, injecit. Hoc cum audisset mater, quod scilicet filium communem pater deliberasset exurere, cucurrit ad liberandum eum. Sed cum vidisset incendia ab ore fornacis patulo, huc atque illuc flamma dominante respergi, ornatum capitis ad terram projecit, diffusaque cæsarie, se miseram clamitans civitatem vocibus implet. At cum Christiani quod actum fuerat didicissent, concurrunt omnes ad tam iniquum spectaculum, retractisque ignibus ab ore fornacis, inveniunt puerum quasi super plumas mollissimas decumbentem. Quo extracto, admirantur omnes illæsum : clamoribus locus ille repletur, et sic Dominum omnis populus benedicit. Conclamant etiam, ut auctorem hujus sceleris in ipsas projicerent flammas. Projectum autem ita totum ignis absorbuit, ut vix de ossibus parvum quodammodo relinqueretur indicium. Interrogantes autem infantulum Christiani, quale ei inter ignes fuisset umbraculum, ait : Mulier quæ in basilica illa, ubi panem de mensa accepi, in cathedra residens, parvulum in sinu gestat infantem, hæc me pallio suo, ne ignis voraret, operuit. Unde indubitatum est, beatam ei Mariam apparuisse. » Eamdem historiam confirmat Glycas [7], et Menam patriarcham adfuisse dicit, qui rem totam exposuerit Justino ejus nominis secundo imperatori. Quis vero neget, Deiparam hic non solum adfuisse, sed etiam profuisse, ut puer in medio flammarum incolumis conservaretur, hocque miraculo complures Judæi, ut et factum est, ad veram fidem converterentur ?

Venio nunc ad Joannem Patricium vereque nobilem civem Romanum, cui gloriosa Virgo per quietem oblata est, simulque monuit, qua ratione suas ille opes optime collocaret, sicut ille jampridem scire desiderabat. Atque ut certior constaret fides apparitioni, eadem Virgo Liberio Pont. Max. nocte astitit, et similia monita repetivit, magno miraculo statim subsequente. Etenim in maximis illis caloribus, qui ardente canicula Urbem infestare solent, nix copiosa et prorsus intempestiva decidit, partemque collis Esquilini contexit, simulque locum ad structuram novi templi commodum demonstravit. Atque hoc felix illius ecclesiæ principium fuit, quæ cæteris omnibus sub Mariæ nomine Romæ conditis præstat, et sanctæ Mariæ Majoris titulo in hunc usque diem decoratur. Nec opus est hanc apparitionem ab Antonino aliisque confirmatam [8] ostendere, quam anniversaria festi celebratio, a nive nomen accipiens, totque retinens sæculis, luculenter comprobat. Ego vero cum antiquissimam omnium apparitionem investigare pergo, nullam aliam potui reperire, nisi quæ sub Cæsare Tiberio Augusti proximo successore non homini vulgari, sed Jacobo apostolo facta celebratur, vereque mirabilis apud Hispanos in civitate Cæsaraugusta contigit, et longæva majorum traditione confirmata, nobisque velut per manus tradita, multorum suffragiis corroboratur. Et ne quidquam affingere videar, orationem Petri Antonii Beuteri repetam, qui hunc in modum scripsit [9] : « Benedictissima Virgo, gloriosa et sancta Maria, Domina nostra et Regina angelorum, in ripa fluminis Ebri, prope Cæsaraugustam Aragonum urbem, in columna marmorea glorioso apostolo Jacobo apparuit. Qui eodem deinceps in loco sacellum angelicum jussus exstruxit, et ejus honori ac nomini consecravit, quod divæ Virginis a columna Cæsaraugustana cognominant : ob pylam sive columnam, in qua videndam ipsa se præbuit. Quod quidem miraculum contigisse perhibetur circa annum imperii Tiberii 20. » Hoc de miraculoso casu multæ quæ in eadem sancta Ecclesia tabulæ supersunt, testimonio esse possunt. Constat autem hoc ipsum templum multis abhinc sæculis eximiis ac infinitis fere miraculis nobilitari, sicut idem Beuterus Calixti Pontificis et aliorum auctorum testimoniis probat, ac Vasæus etiam indicat [10]. Ubi neque Narsetem electum a Cæsare Justiniano militum ducem præteribimus, virum pietatis omnis genere præstantem, consilio manuque promptum, qui et Totilam vicit, et in colenda Virgine tam sedulum, ut suas copias militares in aciem non educeret, nisi Deipara illi manifesto apparente, et quando prælium committendum esset præcipiente, atque de ipsa opportunitate temporis commonefaciente. Quam rem Nicephorus clarissime commemoravit [11].

Longum esset singula persequi, quæ non modo

[5] Hist. eccles., lib. XIV, cap. 28. [6] De gloria plurimorum martyrum, cap. 8. [7] Annalium, part. 4. [8] Summæ IV, part. 4, tit. 15. [9] Chron. Hispan. cap. 23. [10] Annal. rerum Hispan. [11] Hist. eccles. lib. XVII, cap. 13.

Mariam apparentem, sed etiam hujus apparitionis fructum evidentem ostendunt, si qua fides non uni atque alteri scriptori, sed toti propemodum antiquitati habenda est. Apparuit Joanni Damasceno, ut diximus, et certum hujus apparitionis fuit symbolum amputatam dexteram recepisse. Apparuit Ruperto Tuitiensi, ut idem ipse narrat [12], eumque ad scribendum opus *De incarnatione Domini* promptiorem effecit. Apparuit Toletano episcopo Ildephonso, et sub sacræ vestis oblato symbolo suum in illa præstanti Ecclesia conservanda et hactenus conservata favorem singularem ostendit. Apparuit Rabodo Trajectensi episcopo, et Reginaldo tunc celebri jurisperito, postea vero Dominicano : mox ægrotum utrumque subito restituit sanitati. Apparuit Wilhelmo Aquitaniæ principi, quem Bernardus Christo et Ecclesiæ lucrifecit, illique a dæmonibus dire vulnerato succurrit, ut mox integre restitueretur. Quibus de rebus litem nobis, si velint, intendant adversarii, ac pro sua impudentia harum similiumque historiarum scriptores non modo fallaces, sed et mendaces ipsi omnium mendacissimi dicere audeant. Nos quidem non illa solum, sed alia etiam multo plura et admirabiliora quæ a veteribus traduntur, licet non ejusdem ponderis omnia, eo libentius ac reverentius amplectimur, quo certius persuasi sumus, Deo nihil esse impossibile, et similia quædam per sanctos alios hominibus apparentes non modo scripta, sed et omnibus fere sæculis facta, conspecta et explorata esse. Negentur et crassi homines vaneque sciscitentur, an Mariam toties de cœlo descendere necesse sit, quoties illam in terris apparere, rebusque humanis interesse legimus. Profanum est studium causas divinorum operum adeo curiose scrutari, nec fas est intellectus nostri aciem ad ea mysteria penetranda, quæ humanum intellectum excedunt, intendere, sed oportet, ut Paulus loquitur (*Rom.* XII, 3), sapere ad sobrietatem. Sicut igitur Augustinus de sanctorum miraculis tractans, modeste fatetur [13], sibi non satis constare, an illi per naturam propriam, aut per angelorum ministerium mirabilia operentur, et invocati multis, quos per eos alioquin certum est adjuvari, opitulentur : ita nos etiam licet, ut antea dicebamus, non assequamur quo ordine et qua ratione apparitiones illæ tam variis locis, modis atque temporibus fiant, tamen nihil hoc impedire dicimus quominus easdem apparitiones magnifaciamus, et divinis miraculis Virginisque beneficiis ascribamus, simulque non modo mirabilem, sed etiam inscrutabilem Christi Domini potentiam, sapientiam et bonitatem in ejus Matre sanctissima veneremur. Demum certo asseveramus, multo plura quam nos vel dicere, vel scribere, vel æstimare possimus, summi Dei nutu per angelicas potestates facta esse ac fieri, cum in aliorum sanctorum, tum in Mariæ Deiparæ honorem atque commendationem, nec sine certa, licet nobis frequenter ignota, mortalium utilitate.

CAPUT XXII.

De veteribus et novis Iconomachis, quorum in sacras imagines et ædes irruentium furor sit plane intolerabilis, et error ab Ecclesia jure damnatus. — Deiparæ autem Virginis imagines in veteri Ecclesia semper usitatas et honoratas, nonnunquam et miraculis divinitus commendatas fuisse.

Non solum de Mariæ miraculis et apparitionibus, verum etiam de illius imaginibus sive pictis, sive sculptis diem nobis dicunt, qui novandæ religioni dant operam, et infensis animis adversus catholicam Ecclesiam hostiliter belligerantur. Etenim novos Waldenses nobis referunt, qui ante annos fere quingentos, hoc est, sub Friderico I Cæsare pestiferum sparsere dogma, imagines, sive Christi sive sanctorum, ab Ecclesia tolli oportere, quas alioquin qui admitterent, eos idololatras esse censendos [14]. Sic enim istis libuit veterem Iconomachorum, qui Xenaiæ ne baptizati quidem hæresim amplectuntur, imo et Manichæorum et Judæorum errorem stolidum renovare, nullumque sacris imaginibus in Ecclesia locum relinquere, ne parum, scilicet, cum impiis sæpe damnatis insanirent. Qua in re Lutherus non perinde immodestus fuit : siquidem furentibus ætate sua Iconoclastis aperto Marte restitit, quos et aqua et igni interdicendos esse docuit, generalem de hoc hominum genere sententiam ferens [15] : « Spiritus Iconomachorum non est bonus : spirat enim cædes et seditiones, etiamsi celet ad tempus, quamdiu non videt opportunitatem. » Ac iterum : « Boni Domini, inquit, non est hic diaboli scopus, ut oppugnentur imagines, sed vult sibi foramen fieri, per quod sanguinem profundat, et cædes faciat in orbe terrarum. » Est id sane verissimum, multisque modis comprobatum, crudelem impietatem, et impiam crudelitatem in Iconomachis tum veteribus, tum recentioribus elucere. Illi enim cum suis leonibus maximas in Ecclesia imperioque turbas quondam dederunt, cæsis multis etiam piorum millibus, quique vel præcipuam tribuere causam, cur Orientale imperium ab Occidentali avulsum paulatim interciderit. Hi vero, quorum ætate nostra princeps Andreas Carolstadius fuit, adeo se feros ac rabiosos declarant, ut ad seditiones in populis, ad profanationes in templis, ad clades et cædes calamitatesque in provinciis excitandas, imo nostro jam sæculo passim excitatas nati esse videantur, quorum in imagines ædesque sacras grassantium furor, si ex æquo judicaverimus, omnem Turcarum feritatem ac Barbarorum sævitiam superare videatur. Quid quod nova istorum pietas ita crevit, tantosque progressus nostro sæculo demonstravit, ut secum illi præclare et prorsus evangelice agi putent, si formam prorsus informem, aut si mavis, Judaicam

[12] Prolog. lib. Canticorum. [13] De civit. Dei, lib. XXII, cap. 9 ; et lib. X, cap. 12. [14] Vide Nicephorum, lib. XVI, cap. 27. [15] In duobus libris Contra cœlestes prophetas.

et Mahometicam faciem catholicis templis inducant, inductamque conservent? Proinde nullam Christi Domini crucem, nullam Deiparæ Virginis imaginem, nullam cujusquam sancti effigiem illic apparere sustinent, magnaque religione cavent, ne ullum veteris pietatis vestigium in suis synagogis reliquum habeant, sed pro Christianis templis abominationem desolationis facere ac retinere sibi gloriosum etiam arbitrantur. Quod enim jampridem optabat, hoc tandem assecutus est Satan, ut novum suum in Europa regnum, quod ex mera sectarum et hæreseon colluvie conflatum valide corroboravit, barbarica imaginum ædiumque sacrarum demolitione tanquam illustri nota, scilicet, insigniatur, atque ab omnibus dignoscatur.

Nos vero, ne tempus et operam ludere videamur, post complures eruditos gravesque scriptores novam telam non ordiemur, ut in præsentia de sacris imaginibus earumque antiquitate, usu, fructu cultuque debito disseramus. Pugnarunt in hoc campo et de hostibus gloriose triumpharunt Gregorius Magnus, Germanus patriarcha Constantinopolitanus, Joannes Damascenus, Jonas Aurelianensis, Leontius Cyprius antistes, multique veteres et eximii Patres, qui nostrorum etiam Iconomachorum tela confregerunt, et arma illis omnia propemodum eripuerunt. Suppetit et ingens exemplorum copia, quibus probari possit, imo jam a citatis Patribus, sicut et a Nicæno concilio secundo probatum legimus, utramque Ecclesiam, Orientalem et Occidentalem, in ejusmodi sanctarum imaginum possessione usuque laudabili inde ab initio perstitisse. Omitto de Veteri Testamento dicere, quod suas etiam imagines habuit, et sine peccato usurpavit; quemadmodum duo Cherubim non in quovis Tabernaculi loco, sed super ipso propitiatorio, unde responsa reddebantur, collocavit. Et serpentem æneum Moyses fabricari jussit, multasque animantium imagines Salomon in templum suum induxit, nullo quidem sapientum hoc sapientissimi regis factum non approbante, ut qui optime noverat usum sculptilium ad impie adorandum, non sculptas aut pictas imagines ad pie commonefaciendum lege divina vetari. Neque solum una, sed duodecim fere synodi numerantur, a quibus eodem velut ore usus et cultus sacrarum imaginum nobis clarissime comprobatur: contraria vero sententia, ut a Christiano dogmate aliena, gravissime condemnatur. Cæterum postrema synodus Tridentina priorum illarum, imo totius Ecclesiæ sensum atque consensum breviter et luculenter expressit [16], cum perspicue definivit: « Christi Domini, et Deiparæ Virginis aliorumque sanctorum imagines in templis præsertim habendas et retinendas, eisque debitum honorem et reverentiam impertiendam esse; non quod credatur inesse aliqua in iis divinitas vel virtus, propter quam sint colendæ: vel quod ab eis sit aliquid petendum, vel quod fiducia in imaginibus sit figenda; veluti olim fiebat a gentibus, quæ in idolis spem suam collocabant; sed quoniam honos, qui eis exhibetur, refertur ad prototypa, quæ illæ repræsentant; ita ut per imagines quas osculamur, et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus, et sanctos, quorum illæ similitudinem gerunt, veneremur. In eumdem sensum scholastici quoque doctores ante nostram docuerunt ætatem, sicut unus illorum, nec infimus quidem theologus, Gabriel Biel liquido tradit [17], cum in hunc modum scribit: « Ipsæ imagines per accidens honorantur, non propter virtutem, potentiam ac gratiam eis inexsistentem, sed propter repræsentationem eorum, quibus talia insunt. Hinc, ut supra allegatum est, neque ipsis ut diis servimus, nec spem salutis in eis ponimus, nec judicium ab ipsis exspectamus. Quod si aliquando miracula fiunt, hominibus etiam ad ea confluentibus adjutoria aut sanitates præstantur, non hæc virtute imaginum, sed virtute Dei, ministerio bonorum angelorum ad intercessiones sanctorum contingunt. »

Nostro autem instituto satis facere videbimur, si singulari Deiparæ Virginis exemplo contenti ostenderimus, ejus imagines in veteri Ecclesia in primis agnitas, et in pretio habitas, nonnunquam et divinis miraculis illustratas fuisse. Ordiemur autem a Germano patriarcha Constantinopolitano, qui cum Iconomachis et eorum patrono, quem diximus, Leone Isauro Cæsare præclare certavit, nec suo tantum, sed etiam Ecclesiæ nomine catholicam vocem hanc edidit [18]: Nos in fide certi, sanctæ Christi carnis characterem in imaginibus delineantes salutamus, et cultu et honore omni quo decet dignamur, nec ob aliud nisi in recordationem divinitatis illius vivificæ et inexpressæ humanitatis. » Mox vero subjicit: « Eadem ratione et intemeratæ ejus juxta carnem Matris sanctæ Deiparæ Virginis similitudinem referimus: hoc modo ostendentes, quod mulier juxta naturam exsistens, et a nostra massa haudquaquam aliena, Deum invisibilem et omnia manu sua continentem, ultra omnem et hominum et angelorum existimationem in ventre suo conceperit, et ex se incarnatum genuerit. Etenim ob id eam, ut vere et proprie veri Dei Matrem veneramur et magnificimus, et quavis visibili et invisibili creatura superiorem reputamus. » Eximia hæc quidem est Deiparæ commendatio, cujus imaginem tanto majoris facere convenit, quanto præstantior persona est; est autem omnium præstantissima, quæ per imaginem nobis repræsentatur. Deinde septima synodus [19], quæ sub Constantino et Irene celebrata est, cum aliarum, tum Deiparæ imaginum meminit, his verbis quasi superiora concludens: « Salutamus sanctas dominicas, apostolicas et propheticas, item sanctorum, præcipue autem Dominæ nostræ Deiparæ imagines, quæ nobis veluti exemplaria sunt et institutiones bonorum operum, imitationis et fidei erga Christum,

[16] Sess. 25. [17] In Expositione canonis Missæ, lect. 49. [18] In Epistola ad Joannem episc. Synnadon. [19] Act. 4, circa finem.

omnem idololatriam exsecrantes, et latriam solam Christo tribuentes. » Ejusdem concilii sententiam, quod semper œcumenicum est habitum, Græcus auctor et archiepiscopus Constantinopolitanus Photius comprobat, cum de illo non sine celebri Mariæ mentione scribit : « Quapropter divinus ac sanctus ille beatorum atque sacrorum virorum cœtus, non solum imaginem Christi, quemadmodum diximus, verum etiam immaculatissimæ semperque Virginis Mariæ et Dominæ nostræ Dei Genitricis, et sacras sanctorum omnium imagines pro ratione excellentiæ et sanctitatis exemplarium colendas et adorandas, cum omnium oraculorum decretis constituit et confirmavit. »

Habuit autem Maria Deipara, cum etiam in vivis maneret, multos utique sui admiratores, ut alibi meminimus, a quibus frequenter et cupide inviseretur. Ex his procul dubio Ignatius fuit, sicut sequens ipsius oratio ad Joannem evangelistam perscripta designat [20] : Si licitum mihi est apud te, ad Hierosolymæ partes volo descendere, et videre sanctos qui ibi sunt : præcipue Mariam Jesu, quam dicunt universis admirandam, cunctis desiderabilem. Quem enim non delectet eam videre et alloqui, quæ verum Deum peperit, si sit nostræ fidei et religioni amicus ? « Eadem de causa factum videri debet, quod Pauli discipulus Dionysius Areopagita, ut veteres tradunt, multis aliis Christianis comitantibus, ab Athenis ad Deiparam profectus, eam coram cernere et loquentem audire desiderarit, tanta quidem ex ejus conspectu et colloquio admiratione perculsus, ut illum dixisse ferant : Nisi mihi de Filio tuo esset revelatum, facile crederem, non esse alium Deum præter te. » Cum igitur multorum incensus esset animus, ut Domini ac Dei sui in cœlo regnantis Matrem coram viderent, et videntes jure suspicerent atque revererentur, nec omnes tamen undique ad eam proficisci, suoque desiderio satisfacere possent, prudens ac pium consilium inventum est, ut Mariæ vultum saltem in tabella depictum exciperent, hocque perenne monumentum, tum præsentes tum absentes ad suum solatium retinerent, aliique aliis invicem communicarent. Cui rei magnum præbet testimonium Lucas evangelista, idemque præterea medicus simul et pictor, Mariæ admodum familiaris, cui laus est critque semper in Ecclesia Dei. Is primus omnium, ut Simon etiam Metaphrastes affirmat [21], cera et linea mentis Christi figuram expressit, atque, ut Theodorus Lector [22] exponit, imaginem quoque Genitricis Dei ad vivum depinxit, quam porro ad Pulcheriam Augustam ex Hierosolymis Eudoxia miserit. Qua de re pluribus tractat Nicephorus Callistus, et eamdem Deiparæ imaginem a Luca depictam his verbis illustrat [23] : Pulcheria Augusta templum in urbe Constantinopolitana exstruxit, τῶν Ὁδηγῶν, hoc est Viæ ducum appellatum, ubi ex Antiochia transmissam Matris Dei imaginem dedicavit ; quam divus apostolus Lucas suis ipse manibus depinxit, illa adhuc vivente, et tabulam ipsam vidente, gratiamque adeo illi formæ suæ immittente. Hæc imago primum in eo loco qui tribunal dicitur fuit ; ubi ea, quæ nunc quoque fiunt, miracula peracta sunt. » Et his quidem Nicephorus non solum Mariam adhuc viventem Lucæ manibus depictam, sed etiam solemniter a Græcis asservatam, et miraculis frequentibus illustratam fuisse demonstrat. Cæterum sacræ picturæ hujus exemplar, quod ex archetypo Lucæ fideliter exceptum est, in hunc usque diem exstare, et Venetiis apud celeberrimum pictorem Titianum inveniri dicitur, in eoque spectari aiunt notas omnes, quas Nicephorus memoratus alio in loco exposuit [24], ubi staturam formamque sanctissimæ Virginis ex Epiphanii sententia describit, ac nos alibi commemoravimus.

Neque vero aut recens aut dubia, sed bene vetus et constans est isthæc Ecclesiæ traditio, quod Lucas evangelista Mariæ familiaris, ut dictum est, tum Christi tum Genitricis ejus imagines suo penicillo pinxerit, coloribus expresserit, ac utriusque icones Ecclesiæ reliquerit Antiochenæ : unde Mariæ quidem imago ab eodem Luca depicta, cum Marcianus imperaret, ab Eudoxia Hierosolymis transmissa et Pulcheriæ donata, et in novo templo ab ipsa constructo apud Constantinopolim collocata, summoque in pretio a Græcis habita semper fuerit ; præsertim cum frequens accederet miraculorum gloria, per quam Deus piorum in Maria colenda religionem sibi gratam esse monstravit. Cujus rei nos exempla quædam non a viris obscuris petita, sed ab imperatoribus Constantinopolitanis accepta subjiciemus, ut certius constet, quantum honoris sanctissimæ Virgini et ejus imagini a Luca depictæ Græci tribuerint. Cum Andronicus Junior, ut erat mire ambitiosus, nocte per insidias Constantinopolim occupasset, in magnos angores avum ipsum, qui Andronicus Senior dicebatur, venerandum certe senem, hac regni affectatione et insperata urbis occupatione conjecit. Qui avus cum adventantium hostium tumultum et clamorem præter expectationem omnem nocte sensisset, de lecto prosiliit perturbatissimus, præsertim quod nec duces nec milites ad defensionem parati adessent, ac ipse humana quidem ope se prorsus destitutum cerneret. Habebat autem in palatio secum eam, quam dixi, Deiparæ imaginem, ad quam in tanto discrimine sibi confugiendum putavit, ut optatam et necessariam opem per Mariæ patrocinium divinitus impetraret. Itaque coram hac ipsa imagine tunc humi prostratus, magnaque fiducia usus, ardenter cum lacrymis obtestari pergit, ne Virgo Mater periclitantem se deserat, neve sicariorum ensibus miserum objici sinat. Nec vana fuit obtestatio, sed subitam opem Virgo attulit, ut omni

[20] Vide Epistolas Ignatii. [21] In Vita S. Lucæ. [22] Collectan. lib. I. [23] Hist. eccles. lib. XIV, cap. 2 ; et lib. V, cap. 14. [24] Hist. eccles. lib. II, cap. 33.

metu et periculo Andronicus Senior liberaretur, suumque nepotem contra spem omnem valde humanum statim experiretur. Is licet nova victoria elatus esset, tamen cum primum in palatium ingrederetur, religione commotus, quoniam venerabilem Dei Genitricis imaginem adesse cognovit, hanc in primis veneraturus accessit. Eadem religione inductus Constantinus Despota, qui et ipse imperator fuit, in gratiam recipere non voluit Syrgianum, nisi coram hac ipsa imagine jusjurandum præstaret, seque nihil adversus imperatorem ejusque mandata moliturum esse sancte polliceretur. Quid vero de Emmanuele Comneno imperatore dicam, qui ob devictos Pannonios illustrem egit triumphum Constantinopoli ? « In eo autem quadrigæ argenteæ auratæ cum equis nive candidioribus præcesserunt, quibus imposita erat imago invictæ adjutricis et insuperabilis commilitonis Matris Dei. Neque vero axis magnum sonuit, quia non vehebat acrem deam Minervam, quæ falso Virgo dicitur ; sed veram Virginem, quæ Verbum inexplicabili ratione per verbum peperit. Eum currum imperatoris propinqui atque amici, senatus, viri magistratibus et dignitatibus insignes pone sequebantur. » Sic enim ad verbum scribit Nicetas Choniatas [25]. Eodem spectat, quod Constantinus Palæologus imperator, cum urbem amissam recuperasset, ut primum Constantinopolim venit, coram eadem imagine primum gratias dixit, illamque religiose præferri voluit, ac deinde pedes ipse comitatus atque stipatus in urbem processit. Plura in hoc genere narrant Nicephorus Gregoras et qui Byzantinum imperium descripsere.

Sed manus nobis injicit fœdus ille conviciator Illyricus, et tragice vociferatur de variis imaginibus, quæ Romæ ac alibi, præsertim apud Italos, a sancto Luca depictæ dicantur, vulgoque demonstrentur : non enim esse verisimile, quod unus tam multas imagines exprimere voluerit potueritque [26]. Respondemus, nos Illyrici sive somniis, sive conjecturis nihil commoveri, nec esse quidquam incommodi, si credamus egregium pictorem Lucam sive ultro, sive rogatum, plures unius generis icones, quæ Mariam exprimerent, in aliorum gratiam cupide depinxisse. Atque ut maxime concedamus, unam imaginem duntaxat ab illo confectam esse, de qua tam multi testantur, nullusque pius ambigit, tamen et aliæ Virginis icones, licet aliena manu factæ fuissent, Lucæ nomine commendari potuerunt : quoniam cum primæ inter vetustissimas ad Lucæ archetypum essent expressæ, non immerito, quocunque demum pervenerint, nomen gratiosius a primo auctore illo Luca retinuisse videantur. Certe Romani ipsissimam Virginis imaginem, quæ Lucæ tribuitur, ante mille annos conservari Romæ, prorsus habent indubitatum, multisque indiciis probant, quæ hoc loco repetere supersedemus. Illud constat, ætate Gregorii Magni hanc ipsam imaginem Lucæ evangelistæ, sive illam quidem ejus manu affabre elaboratam, sive ex ea quam ipse fecit ad vivum expressam Romanis notissimam simul et celeberrimam, et jam tum in æde Deiparæ ad præsepe in Exquiliis sitam, eximia populi religione conservatam fuisse. Qui Gregorius cum sævissima pestis Romæ sæviret, ac multæ simul aliæ calamitates accederent, religiosam in die Resurrectionis supplicationem instituit, et dictam Virginis Dei genitricis imaginem in publicum efferri curavit, piamque circumgestationem Deus præsenti miraculo comprobavit. Etenim quacunque ferretur imago, pestilentis cœli gravitas depulsa, et optata salubritas in urbe consecuta est. Ubi gratulantibus omnibus Deo, ecce tibi angelus, qui sanctam Virginem his vocibus e cœlo alloqueretur : *Regina cœli, lætare, alleluia; Quia quem meruisti portare, alleluia, Resurrexit sicut dixit, alleluia.* Quam orationem simul atque Gregorius coram audivit, divino spiritu statim excitatus, eam in hunc modum explevit : *Ora pro nobis Deum, alleluia.* Quod canticum deinde solemne mansit in Ecclesia, et Paschalis lætitiæ vel argumentum, vel confirmatio quotannis esse consuevit. Eamdem historiam a veteribus acceptam Sigonius [27] quoque confirmat. Tum auctor Vitæ sancti viri Dominici Theodoricus [28] de Apoldia venerabilem et omni honore dignissimam vocat Virginis Matris imaginem, quæ hoc ipso Dominico superstite in urbis monasterio, quod Sanctæ Mariæ Trans Tiberim dicebatur, fuerit servata, quam beatissimus Lucas evangelista (ut ipsius verbis utar) ad vultus ejus et habitus similitudinem ad vivum plane creditur depinxisse. « Quæ quidem piissima imago nescio, inquit, quo casu illi Ecclesiæ sublata fuerat, sed illi cœlesti miraculo fuit restituta. »

Quid ergo mirum, ejusmodi Lucæ pictoris imaginem in hunc usque diem Romæ superesse, ubi tot sæculis non sine magna religione custoditur, ostenditur, honoratur, nullis de illa, nisi hæreticis, vel contendentibus, vel hæsitantibus ? Prudentes interim ac pios omnes nihil offendit, similes imagines Virginis pluribus in locis conspici, ac eidem auctori Lucæ a multis ascribi : quia si sapiunt, non tam de auctore sive pictore, quam de persona per imaginem repræsentata sibi curandum esse sciunt, atque ut sæpe alias, ita hic etiam in fide majorum libenter acquiescunt, multo id esse consultius quam deservire contentionibus arbitrantes. Certam enim fidem de his rebus nec docet, nec exigit Ecclesia : communi autem et receptæ bonorum opinioni contradicere, aut nimium est arrogantis, aut præpostere sapientis, vel alioqui vane et insulse curiosi. Habet hic quoque locum quod in Scriptura sacra legimus : *Ne despicias narrationem presbyterorum sapientum* (*Eccli.* VIII, 9) ; et rursus : *Non te prætereat narratio seniorum, ipsi enim didicerunt a Patribus suis, quoniam ab ipsis disces intellectum.* (*Ibid.* 11.) Quod si Romæ solemne fuit olim, Petri et Pauli apostolorum imagines,

[25] Annal. [26] Centur. I Mendaciorum Papist. [27] Hist. de regno Italiæ, lib. I. [28] Theod. De S. Dominico lib. II, cap. 5.

quum eorum feriæ celebrarentur, publice spectandas proponi (ut ex Augustino colligi potest [29]), cur non tantumdem Deiparæ imagini per Lucam depictæ statis diebus Romæ tribueretur? Quod si de alia ulla, certe de hac ipsa Romana imagine merito accipiemus alterius, secundi videlicet aut tertii Gregorii, dictum, qui ad Germanum patriarcham scribens, affirmat sanctam omnium Dominæ castæ Dei Matris imaginem esse, cujus faciem divites populi supplicant. « Quicunque eam venerantur, his, inquit [30], sine dubio magna retribuit; quandoquidem imaginis veneratio in prototypum, juxta Magnum Basilium, redit. Pietate enim plenum est venerandarum picturarum argumentum, ut auctor est Chrysostomus. » Atque ut in Gregorio Magno persistamus, quem ut sanctissimum, ita et sapientissimum Ecclesiæ doctorem simul et pontificem pii omnes agnoscunt, habuit is olim sibi valde conjunctum et familiarem optimum virum Leandrum Hispalensem episcopum, cui non solum suos in Job commentarios dedicavit, sed et Virginis Matris imaginem dono misit; eam videlicet, ut veteres tradunt annales, quæ apud Hispanos ad amnem Lupi (vulgo Guadalupe) etiamnum exstat, et mirabili omnium gentium concursu colitur, Deo etiam hunc cultum multis et stupendis miraculis identidem approbante. Fuit et Secundinus non vulgaris Dei servus, cui Gregorius ut Christi Salvatoris, ita et Matris ejus Mariæ imagines ex urbe transmisit [31]. Mitto cætera, quæ pro retinendis sanctorum imaginibus idem Pontifex ad Serenum, Massiliensem episcopum, copiose perscripsit [32].

Ne vero cuiquam novum hoc et insolens videatur, quod ad Mariæ imaginem edi miracula legimus, dicimus, credimus; non abs re futurum arbitror, si verba quædam Germani Constantinopolitani [33], quem tantopere commendat Gregorius [34], hic obiter ascripsero. « Extra omnem controversiam est, inquit, sanctorum imagines mirifica designare miracula, ut et debilibus valetudo bona per eos concilietur, sæpeque in somnis apparentes optima quæque nobis consulant. » Ad cujus rei probationem affert, in hujusmodi sacris imaginibus non minorem causam esse miraculorum, quam in sanctorum sudariis, umbraque mortalis corporis, cum tamen has res inanimatas volente Deo ad miracula efficienda profecisse legamus. (*Act.* XIX, 11.) Ac statim exemplum de nostræ Virginis imagine subjicit, quæ in Zozopoli Pisidiæ civitate invenitur, et ex manu pictæ unguentorum scaturiginem effundit; ejusque miraculi plures testes apparere. Fuit vir Cyprius, ut aliud exemplum adjungam, in urbe Constantia armentarius, qui orandi causa in Virginis Deiparæ sacellum concessit, atque cum inter orandum suspiceret, imaginem Virginis ex coloribus in parietibus expressam animadvertit, ac indignabundus dixit: « Quorsum hæc? » Statimque stimulo quo boves agebat sublato, eidem imagini Virginis dexterum oculum eruit. Egressus porro, dum forte pecus ad maturandum iter pungit, ecce stimulus confringitur, et ea pars cui ferrum erat infixum, in dexterum hominis oculum recta involat, ac miserum oculo privat. Narrat hoc Constantinus sanctissimus Cypri episcopus coram toto consessu Patrum [35], verbisque disertis adjungit: « Hunc ego Constantinus virum vidi, et unoculum etiamnum ex hac causa esse cognosco. » Recentius illud est, quod a Thoma Moro laudatissimo viro, vel potius martyre, commemoratur [36], puellam quamdam Anglicanam et duodennem Rogeri Wentworthi equitis filiam, cum a dæmone miris modis discruciaretur, et horrendum de se spectaculum cunctis exhiberet, divinitus admonitam, ad D. Mariæ Ippiswitchii templum se contulisse, et coram ejusdem Virginis imagine in conspectu totius populi perfecte et subito restitutam esse, sed hoc miraculo ita commotam esse, ut frustra reluctante patre, confestim mundo renuntiarit, et religionem professa sit in optima atque sanctissima monialium societate, in qua piam et sanctam ab eo tempore vitam traduxerit. Quid vero *Pratum spirituale?* Sic enim opus vocant, quod nonnulli Sophronio Hierosolymitano, et alii rectius Mosco Evirato ascribunt, multique veteres, ut Photius, Damascenus et Nicæni concilii Patres in pretio habuerunt. Narratur illic [37] historia de Joanne Anachoreta viro magni nominis, et præcipuæ sanctitatis, qui senex in spelunca quadam vixerit circa villam, quæ dicitur Sochus, viginti propemodum milliaribus distans ab Hierosolymis. Habebat idem in sua spelunca Deiparæ ac Dominæ nostræ semperque Virginis Mariæ imaginem, eaque Matrem Christi Filii gestatricem exprimebat. Qui senex, si quando religionis causa vellet alio proficisci, et loca veneranda petere, quod illi erat perquam usitatum, de more candelam coram eadem imagine incendebat, et precatione facta Deo sese iterque suum commendabat, simulque in ipsam Deiparæ imaginem intuens, his verbis utebatur: « Sancta Domina nostra Dei Genitrix, quia longum iter conficere statui, ac multis diebus abesse cogor, tu candelæ hujus habe curam, eamque, ne exstinguatur, juxta meum desiderium serva. Te quidem comite et adjuvante hoc ingredior iter. » Hæc ubi dixisset imagini, in viam se dedit, et itinere confecto, domum postea rediit, ita, ut aliquando unum, sæpe duos etiam vel tres, imo quinque et sex menses abesset. Semper autem in reditu candelam offendit integram et ardentem, sicut illam ante iter suum accensam reliquerat, nec unquam vidit exstingui. Id quod citra certum et evidens miraculum fieri neutiquam poterat, Deo haud dubie per Deiparam hoc prodigium operante, ac piam sancti senis fiduciam corroborante.

Sedenim longum esset in his exemplis et mira-

[29] De consensu evangelist. lib. I, cap. 10. [30] In epist. Nicæno concilio secundo inserta. [31] Registr. lib. VII, epist. 53. [32] Ibid. lib. IX, epist. 9. [33] Epist. ad Thomam, episc. Claudiopoleos. [34] Epist. ad eumdem patriarcham. [35] In Conc. Nicæno II, act. 4. [36] Dialogor. quos Anglice scripsit lib. I, cap. 16. [37] Cap. 180.

culis recensendis omnibus immorari, quæ non solum in sanctissima Virgine Matre, sed etiam in ejus imagine Deum vere gloriosum et mirabilem arguunt. Unum igitur ex eodem fonte duntaxat adducam, quo fiat planius, dæmones hujusmodi sacris imaginibus, quæ multis crebro fructum attulerunt, admodum infensos esse, atque a pio illarum usu homines abducere solere. Historia eodem in libro descripta hæc est [38] :

« Monachus quidam solitarius, et insignis Christi pugil, jamque grandævus in monte Olivarum habitabat, et ab impuro spiritu fornicationis acriter impugnabatur. Qui, cum vehementer infestaretur, ejulare demum cœpit, ac dicere infestanti dæmoni : « Quousque tandem missum me non facies? Recede a me, qui mecum quasi consenuisti. » Dæmon vero se illi visibilem exhibens, hoc modo respondit : « Jura mihi, te nemini mea verba, quæ dicam, renuntiaturum, ac deinceps te oppugnare desinam. » Juravit senex de servanda fide silentii, ac dixit : « Per illum qui in altissimis habitat, ea quæ dixeris mihi, nemini revelabo. » Tum ille : « Noli, inquit, hanc imaginem adorare, et ego a te impugnando desistam. » Habebat enim senex eo in loco imaginem, quæ Dominæ nostræ sanctæ Dei Genitricis Mariæ Christum Jesum Dominum nostrum circumgestantis figuram exprimeret, quam et solitus erat venerari. Hoc audito, senex deliberandi tempus postulavit, remque omnem die sequenti exposuit abbati Theodoro Æliotæ in Laura Pharan tunc habitanti. Is monacho respondit : « Vere illusus es, domine abba, et peccasti jurando dæmoni : sed quod arcanum aperueris, recte abs te factum est. Cæterum in quodlibet hujus urbis lupanar ingredi te præstat, quam ut Deum ac Dominum nostrum Jesum Christum una cum Matre sua desinas adorare. » Atque in hanc sententiam plura exposuit, ejusque monachi discedentis animum in hoc adorandi instituto bene confirmatum reliquit. Rediit igitur ad monachum dæmon, et cum illo expostulans dixit : « Quid hoc rei est, senex nequissime? Itane servas mihi fidem etiam juramento firmatam de arcano reticendo? Equidem hoc tibi affirmo fore, ut in die judicii Deum iratum sentias, et hujus perjurii pœnam exsolvas. » Respondit monachus : « Me quidem jurasse scio, sed nihilominus Dominum et Creatorem adorare pergam, tibi vero non obsequar, quidquid etiam promiserim. »

Hanc historiam, qui velint, improbe carpant et calumnientur : nos eam certe a gravissimis Patribus septimæ synodi jampridem approbatam habemus. Tum res ipsa declarat, nihil in ea merito posse reprehendi, magnumque ex illa testimonium accipi, quotquot Mariæ imagines, earumque venerationem hodie detestantur, eos commune sibi studium habere cum eo quem diximus dæmone, monachum a cultu similis imaginis avocante. Pestilentior adhuc, longeque versutior dæmon ille fuit, qui duos Judæos ex Arabia profugos et impostores ad Leonem Isaurum Cæsarem salutandum extrusit, ac per hosce suos legatos, ut Cæsar Nazareni ejusque Genitricis ἐκτυπώματα, id est imagines et effigies de templis ubique tolleret ac deleret, omnino persuasit. Tantum enim horum Judæorum oratio, loquente nimirum per eos dæmone, valuit, ut ex eorum consilio usus et veneratio sacrarum imaginum eumdem Leonem hostem habuerit acerrimum; qui multis deinde annis, ut fœdissimam, ita et crudelissimam exercuit theomachiam; quoniam sacratas imagines omnes de templis sustulit, ac earumdem prohibuit venerationem, tabe tandem dysenteriaque consumptus, magna etiam reipublicæ perturbatione statim consequente. Nec minus tristes exitus habuere successores, qui Leonis hujus impietatem æmulati sunt Copronymus, Leo quartus, et quintus, Michael Traulus, Theophilus ac hujus filii, quos in Mariæ sanctorumque imagines dire grassantes divina percussit ultio, ut omnes miserandum interitum sortirentur. Postquam vero pura et catholica religio simul cum imperio a Græcis ad Latinos Germanosque principes transiit, ut hi se Ecclesiæ sanctionibus conformarent, magnam certe sacrarum imaginum rationem usque habendam esse duxerunt. Unde Ludovicus Caroli Magni filius, nec solum in Romano imperio successor Augustus, sed etiam paternæ pietatis hæres legitimus, venerandam Deiparæ Virginis imaginem tanti fecit, ut illam ubique circumferret, adeoque in venationibus et vastæ solitudinis loco ad arborem deponi juberet, et coram illa sibi precandum esse putaret. Tum Ludovicus IV Bavarus [39], qualis qualis demum ille fuerit, in eo sane laudem promeretur, quod Mariam valde coluerit, ac ejus pulchram, quæ adhuc exstat, imaginem ex Italia in Bavariam suis, ut ferunt, brachiis deportarit, ac deportatam in monasterio Etalensi, quod in mediis silvis ad ejusdem Virginis in cœlum assumptæ laudem ipse construxit, posuerit reliqueritque. Hæc de optimæ maximæque Matris imaginibus, ni plane fallor, tractasse sat est, quas nefarii dæmones et horum primarii satellites hæretici nobis ex oculis tollere, hoc est, rei pulcherrimæ ac vetustissimæ singulari fructu Ecclesiam totam defraudare contendunt. Recte autem Basilius monet [40], honorem quem conservis exhibemus, benevolentiæ erga communem Dominum esse significationem : ac proinde quem honorem Deiparæ signo seu imagini exhibemus, etiam benevolentiæ in Deum ipsum est testificatio, cum secundum Ambrosii dictum [41], qui coronat imaginem imperatoris, illum utique honoret, cujus imaginem coronavit.

[38] Cap. 45. [39] Vide Crantzium, lib. 1, Metropol. cap. 10. [40] Hom. in 40 martyres. [41] Serm. 10. in Psal. CXVIII.

CAPUT XXIII.

Christiana templa, quæ suam originem ut antiquissimam, ita et probatissimam tenent, quæque soli Deo dedicantur, cum in aliorum sanctorum, tum in Deiparæ Virginis memoriam et honorem laudabiliter erigi; quæ a viris amplissimis constructa et dotata, inique novatores oppugnent ac profanent. — Vanam præterea esse querelam de multitudine et ornatu externoque apparatu templorum, qui ad laudem Virginis aliorumque sanctorum solet a Catholicis adhiberi.

Qui nostræ Virginis imagines exsecrantur, et nescio quibus aliis etiam impudicis simulacris non raro delectantur, hi Marianis quoque templis neutiquam parcunt, sed eadem probrose insectantur, sæpe et sacrilege diripiunt impieque profanant, atque adeo una cum sacris imaginibus barbarice diruunt et furenter evertunt. Quasi vero nefandum et immane sit scelus, in sacris ædibus et publicis piorum conventibus locum et honorem proprium dari augustissimæ Virgini Matri, quæ citra controversiam purissimum, sanctissimum, ornatissimum atque lectissimum summi Dei templum se præbuit, nullus ut in orbe locus Deo dignior ac sacratior, quem Deus magis eligat, diligat ac exornet, unquam esse possit. Hæc ipsa terrestri domicilio nulla ex parte jam indiget, fateor, postquam rebus humanis exempta, et ad cœlestem curiam anima corporeque translata, illis amœnissimis sedibus et maximis deliciis perfruitur, quæ tantam Reginam cum hujus vitæ sordibus terrenæque habitationis angustiis nihil prorsus commune habere permittunt. Verumtamen officii nostri ratio postulat, et Christianæ gratitudinis proprium est munus, selecta quædam deputari et observari loca, in quibus veræ pietatis cultores, quomodo erga Dei ac Domini sui Matrem affecti sint, quidve illi ipsi, et propter illam auctori suo debeant, subinde reipsa | declarent; ubi insuper tantæ personæ dignitatem reverendam non solum tacitis animis, sed etia n expressis vocibus, et externis quibusdam piisque ritibus solemniter ac publice contestentur. Nusquam enim alibi rectius et decentius frequentiusque præstatur, quod Maria ipsa spiritu divino afflata prædixit fore : *Beatam me dicent omnes generationes : quia fecit mihi magna qui potens est.* (*Luc.* I, 48, 49.) Quod si vitam prorsus angelicam et humanæ conditionis, aut potius perpetuæ corruptionis expertem ageremus, profecto neque dies festos celebrare, neque loca sacra observare, neque cæremoniis ullis dare operam in animum induceremus. At vero quoniam hac miseræ carnis mole gravati, tantaque naturæ fragilitate impediti, velut terræ animantia humi quodammodo reptamus, et ad ea, quæ sacra sunt et spiritualia, nos ægre attollimus, neque mentes in illis fixas diu retinemus, multis adminiculis et quibusdam excitamentis opus habemus, ut in religionis officio contineamur, ac Deo in primis, et deinde Virgini Matri solemnem debitumque cultum tribuamus, atque ita porro Christiano instituto Ecclesiæque præscripto et consuetudini satisfaciamus. Neque vero humana, sed et apostolica, imo et divina templorum prima est institutio, nobis, si verum fatebimur, non solum utilis et salutaris, sed etiam necessaria ; nimirum ut hinc summa Dei majestas a pluribus studio majore colatur, omnisque cultus divinus religiosius tum a clero, tum a populo peragatur, ac insuper varia Dei munera ex professo rectius dispensentur atque percipiantur, ac rursus ut credentes, veræque pietatis amantes, ad Dei opera et beneficia meditanda atque prædicanda crebrius ac efficacius excitentur, nec modo erga auctorem et Redemptorem suum religionem, sed etiam qualemcunque erga sanctos observantiam, et simul officiosam erga proximos charitatem studiosius exerceant atque commonstrent.

Facessant igitur insani hostes Ecclesiæ, qui cum pseudoapostolis jampridem damnatis cumque Judæis perfidis ac stolidis ethnicis vociferantur, Christiana templa quamvis consecrata, non plus ad orandum quam tabernas et stabula porcorum valere, nihiloque melius Deum ac Dei sanctos in templis, quam in silvis coli atque honorari. Etsi enim nemo pius dubitat, auctorem omnium Deum juxta Scripturam ubique præsentem nullis locorum spatiis circumscribi, sed potius natura sua locum omnem implere, et nusquam non precantes mortales audire : tamen hoc etiam e sacris Litteris constat, eumdem Deum rebus et locis omnibus non æqualiter assistere, nec ubique parem illi cultum venerationemque deberi, et sacris e locis fructum specialem hauriri. Proinde gratis animis hoc amplecti beneficium decet, quo factum est, ut summa illa bonitas quibusdam locis præsentiæ ac virtutis gratiæque suæ clariora præbeat testimonia, donaque conferat uberiora, et præsertim in sacris templis potentius simul et clementius operetur. Unde Christus domum suam, et domum Patris sui, domumque orationis, id est, divini cultus exercendi propriam officinam, templum appellat (*Matth.* XXI, 13; *Joan.* II, 16), et in eo Deum habitare verbis illis ostendit : *Quicunque juraverit in templo, jurat in illo, et in eo qui habitat in ipso.* (*Matth.* XXIII, 21.) Nec dici facile potest, quam ingentem et multiplicem fructum pii e templis colligant; nimirum tum ad majorem supremi Numinis reverentiam in ipsis animis excitandam, tum ad præcipua religionis officia ex professo magis exercitanda, tum ad peculiares quosdam divinæ virtutis effectus tum sibi, tum aliis facilius applicandos. Hinc ubique gentium templorum exstruendorum et conservandorum ratio Christianis pulchre constat, eaque perpetua Ecclesiæ consuetudo durat, et inde ab ipsis Christi apostolis primisque Christianis originem sumpsit. Hi enim, uti Lucas exponit (*Act.* III et IV), post Spiritum sanctum in die Pentecostes acceptum in templum ascenderunt, et in templo semper fuerunt Deum laudantes et benedicentes, illicque unanimiter quotidie perseverarunt, ac præterea obsecrationes, ora-

tiones, postulationes et gratiarum actiones, quas Paulus exigit (*I Tim.* II, 1 seqq.), ibidem decenter ac publice instituerunt ; demum sanctæ fidei nostræ mysteria in sancto etiam loco, qui Græcis ἱερὸν καὶ ναὸς, σεμνεῖον etiam ac μοναστήριον, sed et κυριακά : Latinis autem *ecclesia*, *basilica*, *oratorium* et *dominicum* appellatur, sancte et religiose celebrari oportere æquissimum censuerunt. Eodem spectat, quod Petrus Cluniacensis ævi sui scriptor insignis docet [42] graviterque probat, altarium, arcæ, tabernaculi, templique constructiones auctorem et sanctificatorem in Veteri Testamento fuisse Deum : nunc vero Christi et sanctorum ejus templa de privatis locis communia, de profanis sacra effici, quæ humano ministerio non sine Spiritu sanctificationis mundentur atque sanctificentur.

Nec est interim, cur quisquam una cum procaci Morbachio hic obstrepat atque calumnietur, Mariæ potius quam Deo vel Christo a nobis templa erigi atque dicari. Scimus enim et probamus, quod ab Augustino scriptum est [43], nec templa, nec altaria, nisi soli Deo exstrui et consecrari, sicut et illi soli sacrificium offerri oportere fatemur. Quamvis igitur templum aut sacellum Mariæ nomine commendetur, Deo tamen et auctori Mariæ imprimis dedicatur, et sacrificium supremo Numini in illo unice offertur. Unde, quemadmodum idem Augustinus affirmavit [44] : « Nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum, quamvis in memorias martyrum constituimus altaria : ita nobis etiam affirmare fas est, quod nec Mariæ, nec ulli sanctorum, sed horum omnium Deo ; quamvis in peculiarem quorumdam sanctorum Dei memoriam, et sub illorum nominibus templa erigamus atque consecremus. » Proinde rursus etiam cum eodem Augustino dicimus [45] : « Honoramus sane memorias eorum, tanquam sanctorum hominum Dei, qui usque ad mortem suorum corporum pro veritate certarunt. » Eodem et illa vox Augustiniana spectat [46] : « Quæcunque adhibentur religiosorum obsequia in martyrum locis, ornamenta sunt memoriarum, non sacra, vel sacrificia mortuorum tanquam deorum. » Quocirca semper hic mos Ecclesiæ fuit, ut non solum templa quædam sanctis construerentur, sed in illis etiam sacrificia super corum memorias celebrarentur, sicut pervetusti pont. et martyris Felicis [47], totiusque synodi probat sententia, et nos jam supra commonuimus. Quæ templa non tanquam diis, verum ut patronis, sicut Paulinus [48] et Leo [49] loquuntur, erigebantur; ut hinc etiam veteres apostolorum et martyrum templa libenter appellent. Augustino autem familiare est, ut dicat [50], martyrum Gervasii et Protasii Mediolani, Stephani vero gloriosissimi martyris in Colonia Calamensi et Hipponensi memoriam esse, et ad eam fieri miracula. Ergo si latriæ cultum spectemus, templa et sacella omnia, etiam quæ Mariæ nomine insigniuntur, non aliter quam mirificum illud Salomonis templum, uni veroque Deo et ædificantur et dedicantur, et per sanctum ejus nomen, quod ab episcopo solenniter invocatur, toto terrarum orbe apud Catholicos sanctificantur. Accedit autem nominum varietas, ut hoc templum Mariæ, illud Petri vel Pauli apostoli titulum præ se ferat : eaque nomina a sanctis utiliter imponuntur, partim ad expressiorem sacrarum ædium distinctionem, quæ alioquin ob multitudinem non ita facile dignoscerentur, partim ad majorem indicationem et memoriam venerabilium reliquiarum, quæ ibidem conditæ asservantur, partim ob sancti patrocinium nobis in mentem revocandum, ut ejusdem meritis studiosius consociemur, et orationibus efficacius nos adjuvari meminerimus, si ejusdem etiam vestigiis insistamus. In hunc sensum ab Augustino traditur [51], nos in memorias martyrum altaria constituere, et offerre sacrificium Deo, ut ex ipsorum locorum admonitione major in nobis affectus exsurgat ad acuendam charitatem, et in illos, quos imitari possumus, et in illum, quo adjuvante possumus. Nec verctur dicere Damascenus [52], templa nobis Deo in sanctorum nomine constituenda esse. Et Sophronius Hierosolymitanus veterem Ecclesiæ morem comprobat [53], quo pii cum aliis ornamentis atque muneribus, tum excelsorum templorum erectionibus sanctos venerantur. Maximus vero Taurinensis [54] eorum sanctorum solemnitatem nobis curandam vel maxime asserit, quos in nostris domiciliis sive templis conservamus, eosque vicissim pro nobis apud Deum specialiter intercedere testificatur. Quid multis ? Eum orthodoxi antiquitus non Christianum, sed Eunomianum et Vigilantianum habendum esse duxerunt, qui basilicas sanctorum nominibus appellatas, velut sancta loca divino cultui mancipata, piissimo affectu, et fidelissima devotione adire contemneret aut negaret [55].

Cæterum ut ad Mariana templa propius accedamus, novi sectarii cum Magdeburgicis sive Centuriatoribus, sive fabulatoribus hoc sibi commune habent, ut optimis etiam principibus, regibus, imperatoribus minime parcant, in episcopos vero atque pontifices probatissimos debaechentur, ac omnis demum ordinis fere præstantes homines insectentur, qui tot sæculis in Mariæ templis vel oratoriis exstruendis ornandisque operam et sumptus collocarunt. Tantum illis audaciæ, imo et stultitiæ impudentiæque præbet novum hoc Evangelium, quo imbuti infelices animi Deum in sanctis colere dediscunt, veterisque pietatis ac reverentiæ omnis insani contemptores ac superbi etiam illusores efficiuntur.

[42] Lib. I Epistol. 2. [43] De civit. Dei, lib. VIII, cap. 27. [44] Contra Faustum, lib. XX, cap. 21. [45] De civit. Dei, lib. VIII, cap. 27. [46] Ibid. [47] Epist. 2, Ad episcopos Galliæ. [48] Epist. 13, Ad Severum. [49] Serm. 5, De Epiphania ; et serm. 1, De Natali apostolorum. [50] De civit. Dei, lib. XXII, cap. 8. [51] Contra Faustum, lib. XX, cap. 21. [52] Orthodox. fidei, lib. IV, cap. 16. [53] Orat. de S. Cyro et Joanne. [54] Hom. in Natali sanctor. Martyr. Tauricorum. [55] De ecclesiast. dogmatib. cap. 75.

Desipuit ergo Henricus ejus nominis secundus imperator, cui cognomen Claudi contigit, in colenda Virgine Matre tam sedulus, ut in mediis etiam peregrinationibus, si quando urbem aliquam ingrederetur, primam quidem noctem precandi gratia in illa æde consumeret, quam beatæ Mariæ sacram forte reperisset. Idem Spiræ templum primarium, regiam basilicam dixeris, Cæsarum sepultura dignam, in honorem Deiparæ condere cœpit. Desipuit et Stephanus Ungariæ rex laudatissimus, qui suis Pannoniis ethnicismum abrogavit, atque ad singularem Mariæ amorem atque cultum sese convertit, et præter alia basilicam prorsus regiam in regia urbe Albanensi Deiparæ posuit, raraque tum munificentia, tum elegantia cohonestavit. Ut enim Bonfinii [56] verbis utar, « opus est mirabili sumptu, incrustationibus marmoreis renitens, ubi pavimenta tessellata cernere est, magnificas columnas, aras iconibus ac tabulis nonnullas mirum in modum exornatas, ex purissimo auro argentove conflatas. » Desipuit et episcopus Udalricus inter Germanos quidem præsules sub Ottone primo clarissimus atque sanctissimus, qui ædem præcipuam Deiparæ sacram a Simperto antistite prius consecratam Augustæ habuit et ornavit, ac rursus eamdem Leutholdo ejusdem urbis XXIII præsuli restituendam, cum jam esset collapsa, reliquit, huc juvante potissimum Adelhaide religiosissima imperatrice. Desipuit et Constantiæ præclarus antistes Conradus, qui una cum dicto Udalrico in squalidam et incultam Helvetiorum solitudinem, quæ postea Virginis Eremitorium, Germanice autem Einsideln dicta est, se contulit, ut ambo ad consecrandum illic Deiparæ templum, quod postea multis claruit miraculis, non sine Dei nutu convenirent. Desipuit et parens patriæ, nec minus religionis quam imperii apud Germanos instaurator Carolus Magnus, qui devictis Ungaris templum unum Sicambriæ, et alterum Aquisgrani mirabili opere constructum, et tertium Campidonæ in honorem sanctæ Dei Genitricis exædificavit, et attributis etiam possessionibus locupletavit. Desipuit Justinianus imperator [57], qui templum augustum Hierosolymis Mariæ Deiparæ, sed et matri ejus Annæ construxit, suumque pium animum his verbis in Codice scriptis orbi prodidit : « Hoc te precantes exoramus sanctæ et gloriosæ semper Virginis et Dei Genitricis Mariæ precibus, ut quidquid minus est, reipublicæ nostræ per nos indignos servos suos restituat, in suo nomine Deus. » Desipuit et rex inclytus Francorum Dagobertus tantopere Virginis studiosus, ut ad Ecclesiam hujus Argentinensem restituendam, quam prædecessor ejus Clodovæus e regibus Galliarum primus Christianus fundaverat, oppidum Rubiacum totamque ditionem circumjacentem pro sua regia liberalitate donarit. Desipuit demum et Bavarorum apostolus Christique martyr nunquam satis laudatus Rupertus [58], qui Theodonem cum filio Theodoperto Ratisbonæ, et Utonem ducem Œtingæ sacro lustravit baptismate : utrobique vero prope ipsa principum prætoria Virgini Matri ponenda templa curavit, suisque manibus consecravit. Utrumque adhuc veteris capellæ retinet nomen : sed celebrius est Œtingense non procul ab Œno situm, præsertim ob frequentem miraculorum gloriam, quæ multa per Deiparam, ut et alibi diximus, illic divinitus fiunt. Is locus singularem venerandæ antiquitatis affert gratiam, et si ullus quidem alius, Bavaros egregie monet de conservanda evangelici seminis puritate, quod a suo et totius Norici apostolo primo Ruperto sparsum, et Bavarico agro inde ab initio sincere concreditum, non sine singulari summi Numinis gratia hucusque apud se incorruptum manere conspiciunt. Verum enimvero si novatoribus fides habenda est, hos aliosque plures ecclesiastici et politici ordinis conspicuos, omnisque virtutis genere cumulatos viros, quorum numerum inire non possis, simul desipuisse dicemus, quod singulari eorum studio factum sit, ut sacrosanctæ Virginis cultus mille abhinc annis, ac eo amplius in Christianis templis ubique gentium conservaretur atque propagaretur. Contra vero ex horum censura eos mirabiliter sapientes habebimus, qui cum veteribus et novis Iconomachis ejusdem Virginis cultum in templis exstinguere, simulque cum templis ipsis subvertere, vel invitis bonis omnibus, sibi pulchrum et Evangelio consentaneum esse vanissime arbitrantur. At si omnino errandum est, cum orthodoxis quidem tam claris heroibus hic desipere, quam cum obscuris Ecclesiæ hostibus sapere præstat.

Cum Phocas imperaret, annus is fere fuit post Christum natum sexcentesimus decimus, Ecclesiæ præfuit Bonifacius IV Pont. max. et litteris ad eumdem imperatorem datis templum, quod erat Romæ nobilissimum, jam inde a M. Agrippa sub Augusti imperio conditum, nomine Pantheon postulavit. Quod impetratum, omni idolorum superstitione sublata, Virgini Dei Matri et omnibus martyribus dedicavit. Inde hæc ædes Virginis ad martyres, et quia figuræ circularis est, ad Mariam rotundam cœpit appellari. Quis vero singularem hanc Pontificis prudentiam ac prudentem simul pietatem non jure commendet, utpote qui fœdissimum falsorum deorum templum, in quo Cybele mater deorum spurcissima prius ab idololatris colebatur, hac ratione prorsus aboleverit, et quod diabolicæ idololatriæ tandiu manserat dedicatum, in sacrum Christianorum usum religiose converterit, ut deinceps unus et verus Deus in Maria suisque sanctis ibidem honoraretur? Quod Pontificis factum veteres et sapientes omnes æquis judiciis comprobant, soli autem novatores, ut sunt superciliosi atque perversi censores, prorsus reprehendere ac damnare cœperunt. Unde Balæus [59] in proscindendis Pontificibus

[56] De rebus Ungaricis, lib. I, decad. 2 [57] Lib. I Codicis tit. 30. [58] Vide Aventinum, Annal. Boiorum, lib. III. [59] De actis Rom. Pont.

longe petulantissimus, horrendam hanc mutationem vocat, quæ cum apostoli Pauli doctrina tanquam ex diametro pugnet. Quasi vero, quod Paulus (*I Cor.* VIII, 7 seqq.) de cavendis admonet idolothytis, cum hoc argumento commune quidquam habeat : et nefas sit Ægyptiorum spoliis Dei tabernaculum exornare : nec deceat ethnicis, velut iniquis possessoribus, erepta bona in Christianum usum legitime vindicare. Accedit, quod pro absurdo ducat Hieronymus [60], ac recte quidem si hoc negetur membris Christi ad unius Dei honorem, quod Satanæ membris ad unius Dei blasphemiam deferebatur. Unde quod olim Theodoretus [61] insanis ethnicis exprobravit, et ad singularem Dei sapientiam celebrandam referri voluit, qui falsum deorum cultum in templis ac feriis, cum religiosa sanctorum suorum veneratione convertit, id nos etiam hoc loco recte usurpaverimus : « Deus noster, inquit, in templa pro diis vestris induxit mortuos suos, vestros autem cassos gloria vanosque reddidit, et suis martyribus honorem illum dedit. Pro Jovis Liberique solemnitatibus, Petro, Paulo, Thomæ aliisque sanctis martyribus solemnitates peraguntur, proque illa veteri pompa, pro turpi obscœnitate ac impudentia fiunt modestæ, castæ, ac temperantiæ plenæ festivitates. Non illæ quidem mero delibutæ, non comessationibus leves, sed divinis cantibus personantes, sacrisque sermonibus audiendis intentæ. » Fingunt autem adversarii, ut Manichæorum sequantur deliria, sanctos a nobis in idola converti, ac idcirco Catholicos in sanctorum cultu et invocatione versantes, non secus quam Vigilantius, palam idololatras vocant. Priorem locum Catholicis ante mille annos objectum diluit Augustinus [62], posteriorem depulit Hieronymus [63], ut plura hoc loco a nobis addi præter ea, quæ supra diximus, haud operæ pretium esse videatur. Facessant ergo improbi Centuriatores [64], quos nihil pudet scribere, hunc Bonifacium pro diis ethnicis, Mariam et omnes martyres seu sanctos ethnicorum more coli ibi instituisse. Quid enim istud est aliud, nisi sanctum Bonifacii Pontificis consilium maligne prorsus depravare, velut is Cybeles matris cultores cum Deiparæ cultoribus æque superstitiosis, aut certe cum vero Dei cultu pugnantibus commutare voluerit, et deos ipsos ethnicorum in sanctos Ecclesiæ transformare unquam cogitarit? Omitto, quod facta hujus templi consecratione, vis et potestas ingens dæmonum fuerit profligata, per quam Christiani antea non parum illic affligebantur, ut meminit Petrus Prædemonstratensis [65].

Jam vero, ut ad priores ætates Ecclesiæ progrediamur, in quibus doctam pietatem et piam doctrinam magis quam postea viguisse volunt adversarii, certe non est difficilis demonstratio, præstantibus hominibus curæ fuisse, ut Matrem Domini structura et ornatu templorum tunc quoque colerent, seque illi cum primis devotos esse testarentur. Ubi primum se nobis offert, quæ cum Marciano floruit Pulcheria, Theodosii soror religiosissima, vereque augusta, virgo simul et imperatrix, eaque postquam virginitatem suam Deiparæ consecrasset, ut ex Glyca [66] jam ante indicavimus, ad ejusdem honorem tria quoque templa ex ipsis fundamentis erexit. Primum in Chalcoprateio Sacri Sepulcri nomen habuit, in quo Dei Genitricis deposuit zonam. Alterum τῶν Ὁδηγῶν, hoc est Viæ ducum cognomine fuit insignitum, in quo Mariæ sacram imaginem, quam Lucas, ipsa Virgine adhuc superstite, suis ipse manibus depinxerat, et quasdam Servatoris fascias voluit asservari. Tertium in Blachernis conditum, sepulcralibus Mariæ fasciis clarum est habitum, quas Juvenalis Hierosolymorum archiepiscopus, eodem Marciano regnante, miserat e Palæstina, quasque populus maxima illic veneratione prosequebatur. Ac mira fuit horum templorum pulchritudo, amplitudo atque magnificentia, in quibus subinde pervigilium et supplicatio ad lucernas et lampades, sicut ipsa Pulcheria constituerat, a piis solemniter peragebantur ; eumque morem ad suum usque sæculum durasse Nicephorus refert [67]. Excellebat autem illud Dei Genitricis templum Blachernium, quod cum ab aliis tum Euthymio et Damasceno commendatur [68], incredibili pulchritudine, et omnis generis ornamentis conspicuum, quod multorum sæpe comprecantium et Mariam invocantium frequentia celebrabatur.

Post hujus Pulcheriæ mortem Leo Magnus imperavit, qui Deiparæ vestem e Palæstina Constantinopolim deportatam, totque sæculis incorruptam, et multis miraculis commendatam accepit, atque in argenteo loculo reposuit (sacer loculus postea dictus est) summique thesauri loco habuit. Hac occasione ille, ut suum erga Mariam pietatis affectum orbi proderet, basilicam ad maris littus rotundam condidit, in qua pretiosum hoc monile digne poneretur, ac Deipara in primis honoraretur. Sed et aliud templum Virgini Matri elegantissime fabricavit, nimirum ad fontem portæ, quæ Aurea dicitur : utrumque pro urbis Constantinopolitanæ mœnibus ; nimirum ut inexpugnabile urbis propugnaculum esset, si in Maria Deus legitime celebraretur. Nec defuere principes alii qui præclaris ædificiorum accessionibus hoc secundum Leonis templum exornaverint : inter quos non postremus est Justinianus, in Maria colenda tam sedulus, ut maximum et venustissimum ei domicilium fabricarit, gratiam eam pro beneficiis acceptis Virgini Matri referens, ut Nicephori verbis utamur [69]. Scribit et Zonaras [70], magnum Deiparæ templum a Justiniano in Pega esse conditum,

[60] Adversus Vigilantium. [61] De Græcarum affectionum curatione. [62] Advers. Faust. lib. XX, cap. 21 ; et epist. 19, Ad Deogratias. [63] Epist. adversus Vigilantium. [64] Centur. 7, cap. 6. [65] In suo Chronico. [66] Part. IV Annal. [67] Hist. ecclesiast. lib. XV, cap. 14. [68] De Dormitione Virginis. [69] Hist. eccles. lib. V, cap. 26. [70] Annal. tom. III.

sicut et Basilius Macedo, qui Michaeli in regno Constantinopolitano successit, non solum ædem Deiparæ quæ ad fontem erat renovavit, sed et aliam, cui Signa nomen, ex fundamentis refecit, ac præterea templum Deiparæ sacrum in foro, idque pulcherrimum, exædificavit. Fuit et Cyrus, vir illustris, aulæ primum Theodosianæ, tum urbis Constantinopolitanæ præfectus, ac postea Smyrnensis antistes factus, qui cum Mariæ Virginis imaginem sub ingenti cupresso latentem, et miraculis coruscantem invenisset, tantum honoris ei loco habuit, ut venustissimum et maximum Dei Genitrici templum construxerit, sicut et Nicephorus [71] prodit. Hoc templum Cyri postea dictum est, sicut Romanum illud Xisti, quod Pontifex ejus nominis tertius, vir idem sanctus, et Leonis Magni Pontificis prædecessor, non tam construxit, quam restituit et amplificavit, multisque modis decoravit. Quoniam vero idem templum non sine miraculo, ut diximus, Liberii Pontificis tempore inchoatum fuit, Joanne patricio sumptus liberaliter suppeditante, Liberii quoque templum cognominatur, ad Christi præsepe, quod in eo reconditur, etiam a veteribus sæpe nuncupatum. Vulgata nunc est appellatio, ut Mariæ Majoris dicatur ecclesia; licet alia sit vetustior, quam Calixtus Pontifex, ut dicemus, trans Tiberim condidit. Primarium vero in Urbe templum illud Virgini in Exquiliis dicatum est, atque inter patriarchales ecclesias merito recensetur, quod et singulari hactenus prærogativa, simulque structuræ præstantia sic excellit, ut cum præcipuis Romæ basilicis certare posse videatur.

Quid quod Constantinus Magnus imperii simul ac religionis fundator, ut sic dicam, incomparabilis, si cum prioribus quidem imperatoribus conferatur, cum Byzantium a se conditum suoque nomine insignitum novam Romam esse decrevisset, urbem illam universam, quæ orbis miraculum et regina urbium a quibusdam dicitur, Dei et Domini nostri Matri Mariæ sub Alexandro episcopo dedicavit? Unde Constantinopolitani Mariam sibi patronam postea semper habuere, illamque suæ patriæ propitiam et beneficam esse reipsa senserunt; præsertim quando Ariani multis illic occupatis ecclesiis, Catholicos graviter afflixerunt, et plerique variis morbis rerumque infortuniis per illam divina sunt ope liberati atque restituti, ut auctor est Sozomenus [72]. Eoque minus admirari par est, quod Græci his epithetis Mariam, ut diximus, cohonestarint, eamdem ὁδοῦτην, hoc est, viæ monstratricem atque ductricem, ac rursus τῶν ὁδηγῶν, hoc est, viam ducum vulgo appellitantes. Qua ratione, Chrysostomus [73] etiam, qui ejusdem urbis fuit antistes, totius reipublicæ nomine Deiparam ita compellasse videtur: « Qui tuam opitulationem adepti, intemerata, et tuis intercessionibus a malis eruti, et per crucem Filii tui omnino protecti, ex debito pie te magnificamus. » Tum hujus Constantini mater Helena, cujus imperatricis apud Eusebium [74], Ambrosium [75], Theodoretum [76] et Nicephorum [77] summa exstat commendatio, non solum in Bethleem sacram ædem magnifice construxit, sed et ipsi Verbi Puerperæ ac sponso ejus Joseph templa condidit, sicut Nicephorus [78] annotavit. Meminit et Eusebius [79], quod eadem religiosissima femina inter alia, quæ permulta reliquit suæ pietatis documenta, gestationem uteri Dei Genitricis admirandis monumentis cohonestaverit, et sacrum illud antrum, ubi Christus de Virgine natus est, multifariam exornarit.

Nunc ad martyrum ætatem venio, in qua suum etiam sanguinem pro Christo Calixtus Pontifex fudit, æqualis Tertulliani, a Petro quidem apostolo decimus septimus Ecclesiæ catholicæ administrator. Is basilicam Virgini Matri, sicut et Damasus [80] confirmat, ædificavit, ac eo quidem Romæ loco, ubi cum regnaret Augustus, et Christus pax nostra primum natus esset, taberna exstabat meritoria, ex qua fons olei, nimirum Christianæ gratiæ ad gentes manaturæ symbolum, obstupescentibus ethnicis, mirum in modum exundavit, ac per totum etiam diem, qui nobis est augustissimus simul et auspicatissimus, largissimo rivo defluxit. Ejus rei mentionem Orosius [81] quoque facit, idemque mysterium Carolus Magnus [82] interpretatur. Ego vero admiratione dignum esse putarim, difficillimo et afflictissimo illo tempore, quo Cæsares ac ethnici omnes in Christianos crudelissime grassabantur, tantum animi ac studii in Calixto Pontifice resedisse, ut omni metu posito, templum in Transtiberina regione sibi condendum, atque in honorem Virginis dedicandum esse putaret. Nec dubium, quin hoc Pontificis exemplum non Romæ tantum, sed etiam in Europa et Africa multi tum proceres, tum antistites amplexi fuerint ac æmulati. Quid vero si ante Calixtum etiam Mariæ templa in secundo et primo nascentis Ecclesiæ sæculo constituerentur? non credent id adversarii, etiamsi testem Vincentium Belvacensem producamus. Narrat ille [82*] historiam de Martha Christi hospita, ejusque sorore Maria Magdalena, quæ ambæ post Christum in cœlos assumptum suam in Christum fidem apud Judæos ingenue sint professæ, ideoque non parvum illius gentis odium in se concitarint, adeo ut ab impiis navi sine velo et remis imponerentur, ac prorsus in exsilium ejicerentur. Hinc easdem Dei virtute adjutas, ex Palæstina in Galliam mirabiliter pervenisse, ac novam evangelicæ doctrinæ lucem Massiliensibus demonstrasse; præsertim cum Lazarum fratrem et Maximinum comites sibi adjunctos ha-

[71] Lib. XIV, cap. 46. [72] Hist. eccles. lib. V, cap. 5. [73] In Liturgia. [74] De vita Constantini, lib. III. [75] De obitu Ambros. [76] Hist. eclesiast. lib. I, cap. 8. [77] Lib. VIII, cap. 30 et 31. [78] Hist. eccles. lib. VIII, cap. 30. [79] De Vita Constant. lib. III. [80] In Vita Pontific. [81] Hist. lib. VI, cap. 18 et 20. [82] In Fragment. de ritibus vet. Eccles. [82*] Specul. Histor. lib. VIII, cap. 92.

berent. Ita demum factum esse, quemadmodum et Gallorum confirmant Annales, ut Ecclesiæ novæ fundamenta dicto in loco surgerent, ac duo etiam templa, Christo nempe Domino et ejus Genitrici, Marthæ hortatu potissimum constructa, et decimo sexto Kalendarum Januarii dedicata fuerint, præsentibus tum episcopis Maximino Aquensi, et Trophimo Arelatensi, Eutropioque Auracensi, qui et primi Gallicanam vineam excoluerint.

Scio quosdam nec mihi, nec Vincentio hic astipulaturos, sed miraturos potius, cum Mariæ adhuc superstiti templum a Martha positum esse audiant. Verum haud equidem video, cur summopere mirentur, talique narratione offendantur, cum simile quiddam de sancto Saviniano legamus. Is enim a Petro apostolo ad Gallicanam urbem Suessionas destinatus, ubi primum et præclarum egit episcopum, cum honorem apostolorum principi suoque magistro habuit, templum ut illi condiderit, ad nostram ætatem usque vivi Petri nomine insignitum. Et celebris apud Germanos exstat traditio, veteresque Coloniensis et Trevirensis Ecclesiæ docent Annales, ex primis apostoli Petri discipulis in Germaniam missis fuisse Maternum, qui postquam a morte mirabiliter ad vitam esset excitatus, non procul a Molsheim (locum norunt vicini ferme Argentinenses) templum in ejusdem Petri magistri honorem exstruxit, domum Petri, sive Germanice Dompeter in hunc usque diem appellant. Sed et alius ejusdem apostoli Petri discipulus, ne dicam filius, quem et ipse filium vocat, Marcus evangelista non sibi committendum putavit, quin apud Alexandriam Petri hujus nomine Ecclesiam consecraret, sicut inter cæteros meminit Anacletus. Tum Clemens Romanus virum nobilem et copiosum fuisse Theodosium refert, qui domum suam in apostoli Petri templum sancte converterit, ac viventis adhuc Petri cathedram in illo ipso collocarit. His affine est quod Abdias [83] de Joanne apostolo scribens, ipso adhuc vivo basilicam in Joannis nomine positam Ephesi fuisse testatur.

Cur ergo tantopere miremur, aut improbabile censeamus, etiam apostolorum sæculo Deiparæ Virgini nondum defunctæ templa quædam exstrui esse cœpta? Scribit sane Raphael Volaterranus [83*], Antaradum, quæ ante Aradum, Tripoleos oppidum in insula situm esse, hodie autem Tortosa dicitur, ibique sacellum exstare, quod primus omnium divæ Genitrici Petrus apostolorum princeps excitaverit, et in quo primum ipse quoque sacrificarit. Tum Romæ non procul a B. Pauli basilica, vel, sicuti vocant, apud tres Fontes, exstat sacellum cum inscriptione, hoc templum esse secundum Deiparæ consecratum. Qui vero Hispaniam et res gestas illic Jacobi apostoli describunt et explicant, constanter affirmant sanctissimam Virginem in civitate Cæsaraugusta eidem apostolo apparuisse, et post apparitionem templum vel sacellum, quod nunc etiam est celeberrimum, et nuestra Señora del Pilar vulgo Hispanico appellatur, eodem auctore institutum ac dedicatum fuisse; sicut ex Antonii Beuteri testimonio jam ante citato elucescit. Hanc vero primam in toto orbe Christianorum ecclesiam faciunt, atque ita se rem habere, variis modis, et tabulis, et testimoniis, et miraculis, perpetuaque ejus gentis fama simul et celebri traditione confirmant. Qua de re post Beuterum meminit Joannes quoque Vasæus [84]. Proinde, ut semel finiam, non potest non esse vetustissima Ecclesiæ consuetudo, et primis etiam Christianis notum fuisse videtur institutum, quo templa quædam peculiaria, si ulli sanctorum alii, præstantissimæ Dei Genitrici cumprimis fabricantur, et in pretio habentur toto orbe terrarum. Quod vero Centuriatores [84*] afferunt, a Cæsare Constantino primum fluxisse morem, ut in sanctorum memoriam templa exstruantur, aliis illorum explodendis figmentis ac fabulis æque frivolis meretur ascribi, et e superioribus coargui facile potest. Certe Aurelianus de suo magistro, veroque Christi apostolo Martiale testatur [85], quod apud Lemovicas Ecclesiam in honore sancti Stephani protomartyris dedicarit, et ad eam vicinos Aquitaniæ populos subinde venire jusserit religionis ergo.

Verum hic Marbachio aliisque pluribus respondendum est, qui sunt, ut Judas apostolus fore prædixit, murmuratores, querulosi, illusores, seipsos segregantes, animales, spiritum non habentes. Eos loquor, quos hodie templorum Mariæ multitudo et splendor offendit, quique ferre non possunt faces radiantes, cereos ardentes, imagines Virginis decoratas, suavem hymnorum de illa modulationem, tubarum clangentium ac organorum concrepantium sonitum, aliasque cæremonias ac celebres in templis apparatus ad ejusdem Virginis gloriam institutos, multisque in Ecclesiis jampridem usitatos. Hæc enim omnia sive Christi, sive Mariæ causa fiant, ut immodicum fastum, nimiumque luxum candidi homines, scilicet, calumniantur. At miror ego in primis, cur adversarii in Catholicis reprehendendis præcipites, valdeque petulantes, adeo ad suorum scelera quantumvis atrocia conniveant, qui, tanquam Harpyræ et Juliani, clam palam in templa catholica involant, nec modo sanctorum, sed et divinum cultum abrogant, sacra diripiunt ac profanant, altaria subvertunt, et contra leges divinas ac humanas, tum ex alienis bonis, tum e nefandis sacrilegiis suum luxum fovere, et cupiditates explere non desinunt. Verentur timidi homines, quod sui muneris erat proprium, magnatibus scelera eorum et scelerum pœnas annuntiare; nimirum quam gravi et horrendo irati Dei judicio castigentur, qui cum Philistæis, Nabuchodonosor, Antiocho, Heliodoro et sacrilegis aliis vim nefariam sacris ædibus inferunt [85*], et quacunque ratione violant

[83] De vita Joannis apostoli. [83*] Geograph. lib. II. [84] Chronico rerum Hispanicarum. [84*] Cent. I, lib. II, cap. 10. [85] Vita S. Martialis. [85*] Vide lib. II, synod. Aquens. cap. 26, 27 seqq.

sacra, Deoque dicata vasa et loca in profanos usus pro sua inexplebili cupiditate convertunt. Nihil istos vel tangit, vel movet Optati [86] sententia, sancto alioquin episcopo digna : « Quid est, inquit, tam sacrilegum, quam altaria, in quibus et vos aliquando obtulistis, frangere, radere, removere, in quibus vota populi et membra Christi portata sunt, unde a multis pignus salutis æternæ, et tutela fidei et spes resurrectionis accepta est? Quid enim est altare, nisi sedes et corporis et sanguinis Christi? » Æque surdis auribus diram illam interminationem prætereunt, quam Alexius Comnenus [86*] apud Græcos imperator in aurea Bulla, ut vocant, his verbis proposuit : « Quod si quis, Domine Deus, in posterum manus sacris et divinis clinodiis, utensilibus, et vasis, quæ sacris olim et venerandis Ecclesiis tuis dicata, vel in posterum dicanda fuerint, injicere audeat, is ne lumine in die visitationis tuæ fruatur, nec sol illi matutinus illucescat, nec tuo hic auxilio, nec tua isthic divina protectione gaudeat : sed ubique despectus a te, desertusque jaceat. »

Deinde præposterum istorum esse supercilium dicimus, qui tam temere, quam irreverenter censent de optimis maximisque principibus jampridem toto orbe laudatis ; quemadmodum sine controversia fuere Constantinus, Theodosius, Pipinus, Caroli, Ludovici, Ottones, Henrici, ut alios plurimos et de re Christiana optime meritos silentio prætereamus. Quorsum igitur attinet, præclarum horum studium in fabricandis et ornandis Mariæ pluriumque sanctorum templis positum, nunc primum suspectum, adeoque superstitiosum et vulgo invisum reddere, quin etiam singularem et divinam illorum sapientiam tantum non irridere? Qui præstantes heroes quoniam divini nominis et Christianæ religionis propagationi operam sedulam dabant, ac propterea regii prophetæ Davidis exemplum (*Psal.* xxv, 8) sibi habebant propositum, decorem domus Dei ex animo dilexerunt, suisque facultatibus et opibus strenue promoverunt. Æquum enim et pulchrum existimabant, ut quæ a summo Deo bona liberaliter accepissent, ea vicissim in Dei et sanctorum ejus honorem sacrosque Ecclesiæ usus large converterent, utque suæ in Deum pietatis et erga Ecclesiam observantiæ studium non modo præsenti sæculo, sed et posteritati quibusdam testimoniis publicis declararent, simulque religiosa structura et dotatione templorum, Mariæ et sanctorum favorem a quibus in æterna tabernacula demum reciperentur, sibi apud Christum judicem conciliarent. Nec enim solum in eleemosynas vivis Dei templis erogandas incubuere, sed tantum etiam quotidiano luxui et aulicis illis pompis detrahere studuerunt, ut hæredes locupletare, et imperium augere ac bonis fere omnibus abundare possent, Deo interim illorum facultates ita fortunante, ut non solum domi, sed et foris, pace belloque nihil eis deesset, sed tanti etiam sumptus suppeterent, quanti ad templa, collegia, monasteria passim vel exstruenda, vel amplificanda et ornanda sufficiebant. Exemplo sit Carolus ille Magnus, et Christianorum quidem principum longe maximus, qui tribus annis antequam vita migraret, testamentum condidit, in quo duas partes relictæ a se pecuniæ, cum jam templa et monasteria plurima exstruxisset, dari jussit episcopis ad ecclesias reficiendas, et pauperes adjuvandos : tertiam vero filiis ac filiabus, reliquisque domesticis, cujusque ratione habita distribuendam reliquit, sicut et Crantzius annotavit [87]. Hanc vere piam et optimis principibus dignam prudentiam ignorant, aut certe dissimulant adversarii qui, si ex æquo judicarent, illorum animos, ut divino Spiritu et amore incensos, ita cum eximia fide, charitate atque liberalitate conjunctos merito prædicarent : tantum abest, ut præsens de fabricandis hujusmodi templis institutum vel tacite, vel aperte sugillare bona conscientia possint. Fuit enim his fundatoribus hoc præcipue cordi, ut ad rempublicam bene constituendam in primis florerent ecclesiæ, et in his ministeria sacra, omnisque cultus Deo et sanctis tribuendus decenter, et commode tum ad Dei gloriam, qui in sanctis celebraretur, tum ad communem Christiani populi utilitatem dies noctesque perageretur.

Peccant in eo etiam nostri Momi, quod veterem totius Ecclesiæ fidem et consuetudinem prorsus indigne convellant, dum ea quæ in Mariæ et sanctorum templis catholica exercet pietas, tam lividis spectant oculis, nihil ut illic candidum reperire possint, sed velut superstitiosa et impia censeant, imo et abrogent ac evertant omnia. Ut vero demus illis, non omnia quæ illic ad Mariæ fiunt honorem, simpliciter et absolute necessaria esse : in quibusdam etiam aliquando peccari, dum præcipua, quæ interior Dei cultus requirit, præpostere maleque curantur ; an propter ista hominum quorumdam vitia, Ecclesiæ mens et ordinatio reprehendenda, et nescio a quibus hominibus non corrigenda sed abolenda est? Eo autem Ecclesiæ mens studiumque spectat, ut simplicis rudisque populi torpentes animi externis ritibus ad pietatem cultumque interiorem excitentur, atque ad majorem Christi et Virginis venerationem velut manu ducantur, indeque ad precandi officium exacte præstandum, ut Deum in spiritu et veritate invocent ac adorent, paulatim omnes promoveantur. Hinc tanta veteris Ecclesiæ cura et providentia fuit, ut ad structuram templorum, ad ornatum altarium, ad cultum Virginis atque sanctorum multa non modo religiose, sed etiam sumptuose, pretiose ac solemniter adhiberentur. Etenim post victoriam Constantini Magni, in qua tyrannus ille periit Maxentius, statim ad templorum reparationem ventum est, et sicut Rufinus

[86] De schism. Donatistarum, lib. VI. [86*] Orat. de Donariis. [87] In Metrop. lib. I, cap. 18.

loquitur [87*], excelsa templa pro humilibus rediviva constructione surrexerunt, cumque omni lætitia et exsultatione per urbes et loca singula, ecclesiarum dedicationes sunt iterum celebratæ. Gregorius vero Nyssenus [88], qui ante Juliani Apostatæ imperium cœperat florere, ubi laudes Theodori martyris prædicat, quomodo apud Græcos templa ornari solerent, copiose disserit, eaque omnium fere præstantium artificum manibus et collatis studiis exculta et elaborata fuisse demonstrat. In eodem argumento Theodoretus versatur, ac inter alia scribit [88*] : « Martyrum templa conspicua cernuntur, magnitudineque præstantia, omni præterea ornatus genere variata, splendoremque quodammodo pulchritudinis suæ late fundentia. Neque vero huc per annum semel, aut bis, aut quinquies adventamus, sed in eis sæpenumero dies festos peragimus, sæpe diebus singulis eorum martyrum Domino laudes hymnosque cantamus. » Jam de altaribus meminit Cyprianus [89], ac refert in clericorum ministerio constitutos nonnisi altari et sacrificiis deservire, et precibus atque orationibus vacare debere. Fecit hoc utique Nepotianus presbyter ab Hieronymo [89*] commendatus, quod sollicitus esse soleret, si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si janitor creber in porta, vela semper in ostiis, si sacrarium mundum, si vasa luculenta. Et in omnes cæremonias pia sollicitudo disposita, non minus, non majus negligebat officium. « Ubicunque eum quæreres, in ecclesia eum invenires. » Sed fortasse nihil ille de sanctorum templis cultuque curavit. Audi porro Hieronymum de eo ipso Nepotiano hoc quoque disserentem : « Basilicas Ecclesiæ et martyrum conciliabula diversis floribus et arborum comis vitiumque pampinis adumbravit, ut quidquid placebat in Ecclesia, tam dispositione quam visu, presbyteri laborem et studium testaretur. » Laudat et Augustinus [90] mulierem cæcam, quæ ad sacra pignora Stephani martyris detulerit flores, quos cum traditos recepisset oculisque admovisset, visum illi protinus restitutum esse testatur. Tum raræ pietatis matrona fuit imperatrix Helena, cujus egregio studio, ut Rufinus asserit, sacratum altare palliis regalibus, et vasis ex auro et lapidibus pretiosis exornabatur. Valeat autem cum suis discipulis Vigilantius, Ecclesiæ odio tantopere excæcatus, ut in summa Ecclesiæ lætitia doleret miser, martyrum reliquias pretioso operiri velamine, et in serico vaseque auréo deportari, et non potius vel pannis, vel cilicio colligari, aut etiam in sterquilinium projici. Hieronymus [90*] vero ingenue fatetur, se non reprehendere, nec abnuere, quod ædificent quidam ecclesias, illasque columnis, auro ac marmorum crustis ornent ac vestiant, sed et ebore argentoque valvas, et gemmis aurata distinguant altaria. « Melius est, inquit, hoc facere, quam repositis opibus incubare. » Prædicat [91] et imperatorem Arcadium et episcopos, qui Samuelis prophetæ sacras reliquias non sine magno studio de Judæa in Thraciam transtulerunt, easque in serico et vase aureo portaverunt, multis etiam ecclesiarum populis concurrentibus et in Christi laudem una voce resonantibus, quoniam tanta lætitia, quasi præsentem viventemque prophetam cernerent, susceperunt. Et rursus ad Marcellam scribens, Catholicorum omnium nomine profitetur : « Martyrum ubique sepulcra veneramur, et sanctam favillam oculis apponentes, si liceat, etiam ore contingimus. » Ingens etiam pompa fuit prodeuntium, cum demortui Chrysostomi sanctum corpus in navi Constantinopolim advectum est, quia populus, ut Theodoretus habet [92], per pelagus, quasi per terram currens, undas Bosphori lampadibus et cereis contegens obviavit. Ut autem Nicephorus narrat [93], naves etiam aliunde collectæ, cum apparatu et comitatu maximo carminibusque debitis virum sanctum producentes, in urbem imperantem deportarunt. Notat et Georgius [94], Alexandrinus patriarcha, Theodosium Juniorem edixisse, ut sancti Joannis Chrysostomi reliquiæ omni cum honore et reverentia deferrentur, ac præclaris palliis ad hoc paratis exciperentur, quæ ut primum allatæ sunt, ad unum omnes in ecclesia concurrisse, ut supplices eum venerarentur : tum vestem magnifici sumptus et cumprimis splendidam, qua venerabile corpus cohonestarent, adductam fuisse, ipsumque imperatorem, conjectis in urnam oculis ac fronte, pro suis parentibus supplicasse. Pulcheria vero imperatrix, cum quadraginta martyrum reliquias invenisset, pretiosissima theca illas cohonestans, juxta divum Thyrsum easdem collocavit, festumque publicum idcirco institui procuravit; sicut, qui coram interfuit, Sozomenus exponit [95]. Præterea Theodorus, Pentapoleos episcopus vetustus, indicat, Dionem quemdam unum ex proceribus virum accessisse, qui multis donariis sancti martyris templum exornarit, et insuper amictum ad altare ex argenti bracteolis affabre fecerit; eumque Theodori locum repetit Damascenus [96]. Porro ut longum, ita difficile sit enarrare, quam frequens et solemnis olim fuerit usus sanctos eorumque monumenta et festos dies venerandi, accensis etiam huc cereis, quantumvis propterea riderent Vigilantiani, et oblatis sæpe donariis, quæ et publice in templis suspendebantur, ac donatis etiam pretiosis muneribus, aureisque et argenteis ornamentis, sicut Sophronius [97], episcopus Hierosolymitanus, non obscure declarat, et Paulinus [98] hoc carmine satis exponit :

[87*] Hist. eccles. lib. IX, cap. 10. [88] Orat. de Theodoro martyre. [88*] De Græcarum affectionum curatione, lib. VIII. [89] Lib. I, epist. 9. [89*] Epist. ad Heliodorum, in Epitaph. Nepotiani. [90] De civit. Dei, lib. XXII, cap. 8. [90*] Epist. 8, Ad Demetriad. De servanda virginit. [91] Adversus Vigilantium. [92] Hist. eccles. lib. V, cap. 36. [93] Lib. XIV, cap. 43. [94] In Vitâ B. Joannis Chrysost. [95] Hist. eccles. lib. IX, cap. 11. [96] De imaginibus, lib. III. [97] In Nicæno concilio II, act. 4. [98] Natali. III et VI, Felicis.

Aurea nunc niveis ornantur limina velis,
Clara coronantur densis altaria lychnis,
Limina ceratis adolentur ad ora papiris,
Nocte dieque micant : sic nox, splendorque diei
Fulget, et ipsa dies cœlesti illustris honore
Plus micat, innumeris lucem geminata lucernis.
Ast alii pictis accendant lumina ceris,
Multiforesque cavis lychnos laquearibus aptent,
Ut vibrent tremulas funalia pendula flammas.

Et notus est demum Theodosius Magnus imperator, ut erga Deum religiosissimus, ita in sanctis honorandis nulli secundus, qui una cum sacerdotibus et populo cuncta orationum loca circumibat, et in cilicio prostratus, ante martyrum et apostolorum thecas jacebat, auxiliaque sibi fida sanctorum intercessione poscebat, sicut Rufinus commemoravit [99] (suis enim precibus ille hostes magis quam armis vincere solebat) ; quique demum templum et maximum et venustissimum in Joannis Baptistæ honorem condidit ante urbem Constantinopolitanam [1]. Quid habent igitur novatores ? cur nos in Mariæ sanctorumque cultu tam virulente proscindunt, qui nostrum potius torporem accusare debebant, quod veterum Catholicorum ipsorumque principum vestigiis vix leviter insistamus, et eorum quidem in templis externoque cultu piam diligentiam, et diligentem pietatem nulla propemodum ex parte præstare, aut etiam assequi velle videamur? Nobis una quidem et communis fides cum illis constat ; sed, proh dolor ac pudor ! antiqua quæ in veteribus illis ardebat pietas adeo deferbuit, ut propemodum in plerisque Catholicis exstincta esse videatur, sive divinum sive sanctorum cultum, qui nunc publice celebratur, rite contemplemur.

Et adhuc tamen de Marianis templis reprehendimur, quæ si in obscuro et squalore pulveribusque obsoleta jacerent et plus sordium quam nitoris haberent, fortassis præclaris istis ac invidis placerent censoribus, qui semper ad destruendum, ut sic loquar, quam ad ædificandum sese paratiores ostendunt. Ferunt interim non inviti mundum muliebrem, connivent ad communem divitum fastum, et magnatum principumque luxum immensum, qui magnam nunc reipublicæ perniciem invehit, non admodum reprehendunt. Verum quam male in ipsorum synagogis curata sint omnia novimus, qui et in nostris quidem templis, cum possunt, statim deformant, exturbant, confringunt et abolent omnia, velut nihil inter sacrum et profanum interesse putarent. Jures eos a veterum Judæorum exemplo parum abesse, quos olim cura domestica et lucri amor cum luxu ambitioso conjunctus totos occupabat, nulla vero templi restituendi et ornandi cura tangebat, ut hinc merito Deum per prophetam Aggæum increpantem audirent : *Domus mea deserta est, et vos festinatis unusquisque in domum suam.* (*Agg.* I, 9.) Atqui res ipsa docet publicorum rituum et cæremoniarum in Ecclesia conservationem ad disciplinam et concordiam ipsamque religionem in populo retinendam valere plurimum, neque sine magnis motibus et perniciosis seditionibus ea mutari vel tolli, quæ majorum pietas in templis instituit, multisque sæculis observavit. Sed ad rem ipsam propius.

Male illos habet Mariæ imaginem bene cultam et decoratam in nostris templis apparere. Cur vero ringuntur, si prorsus Iconomachi esse nolunt ? annon decori ratio postulat, sive pictam, sive sculptam Deiparæ effigiem talem proponi, quæ spectatores doceat heram a serva, et Matrem Domini a vulgaribus feminis internoscere, illamque unam, quæ inter mulieres omnes benedicta floret ac regnat, specialiter venerari ? Offenduntur, quod videant Mariam cum uno vel pluribus angelis conjunctam in ipsa imagine repræsentari. Sed meminisse oportebat, recte nobis hoc schemate in animum revocari unam esse Virginem, quam Gabriel archangelus olim summopere sit veneratus, quando verbis honorificentissimis illam salutavit ; et communem hoc esse angelorum studium, ut multo plus quam nos æstimare possimus, observantiæ Mariæ tum in vita, tum in morte exhibuerint, tum jam etiam exhibere pergant. Rursus his displicet, Virginem Matrem in specie Reginæ, cujus capiti aurea cœlestisque corona imponatur, depingi, quæ et aliquid decoris regii præ se ferat. Quasi vero et Scripturis et Patribus non sit consentaneum, hanc esse Reginam in vestitu deaurato circumdatam varietatibus, et mulierem in cœlo apparentem, in cujus capite corona stellarum duodecim reperiatur ; et cui demum veluti Reginæ ac Principi a cœlesti Assuero coronatæ, et super omnes angelorum choros exaltatæ humanam celsitudinem omnem cedere necesse sit, cum nihil hujus personæ splendori et dignitati par aut simile tum in mundo, tum in cœlo post Christum inveniatur. Eadem de causa pictores, si quando festi Pentecostes historiam exprimunt, Mariam inter apostolos, imo in medio apostolorum, id est honoratiore loco statuunt, quam procul dubio discipuli omnes Domini non solum ut Christi et Joannis, sed etiam ut suam Matrem agnoverunt, et singulari semper reverentia sunt prosecuti. Quid enim nobilius Dei Matre ? quid splendidius ea, quam splendor elegit, Ambrosio teste [2] ? Eam igitur vere honoratam super omnem creaturam Damascenus [3], eamdem Chrysostomus [4] Cherubim honoratiorem et incomparabiliter Seraphin superiorem planissime appellavit. Præterea istos urit, nonnunquam ante Mariæ imagines in templis accendi lumina, vel cereos ardere. Sed Germanus, patriarcha Constantinopolitanus, in ea epistola quam Nicæni concilii Patres probarunt, expedite respondet [5] : « Neminem offendat, quod ante sanctorum imagines lumina et suave olentia thymiamata accenduntur. Symbolicôs ista fieri in

[99] Lib. XI, cap. 33. [1] Vide Hist. eccles. lib. VII, cap. 1. [2] De Virgin. lib. II. [3] Lib. III, cap. 12. [4] In Liturgia. [5] Act. 2.

honorem illorum opinandum est, quorum cum Christo requies, quorum honor ad ipsum recurrit, hoc ipsum testante sapiente Basilio, quod erga conservos bonos honor, erga ipsum Dominum commune benevolentiæ signum exhibet. Sensibilia enim lumina symbolum sunt immaterialis illius et a Deo dati luminis : aromatum autem incensio, sincerum et totum sancti Spiritus afflatum et repletionem significat. » Verum filii tenebrarum antiquum obtinent, et nunc quoque cum suo patriarcha Vigilantio [6] rident Ecclesiæ simplicitatem, quæ ad sanctorum memorias vel claro die cereos accendit, ut ita nos de illorum et ante acta et præsente vita commonefaciat. Etenim perinde ac luminaria quædam in hoc mundo, adeoque in medio nationis perversæ jam olim illi splenduerunt, atque nunc ab Agno, qui in medio throni est, clarissime illuminantur, suumque fulgorem ad nos ac totam Ecclesiam usque transfundunt. Maria vero, electa ut sol, inter cœlites omnes divino tum gratiæ tum gloriæ lumine mirabiliter emicat, nulla ut pura creatura vel angelos vel homines in sui admirationem rapiat magis, ac ampliorem gratiæ splendorem his, qui in caliginoso mundo versantur mortalibus, apud Deum impetrare possit. Cur igitur si ulli sanctorum alii, Deiparæ in primis Virgini, quæ novo velut lumine cœlum et terram illustrat, lumen quoddam ardens honoris gratia, et ob populi admonitionem non exhibeatur ?

Accusant et muliercularum ineptias ac superstitionem, quæ, ut suis indulgeant affectibus, ad Mariam in templis ornandam nihil non conferant, atque, ut illi putant, luxui serviant immoderato. Ubi nos quidem libenter fatemur, femineum sexum, etiam ob specialem Deiparæ cultum non immerito devotum jampridem appellari, atque in hoc cultus genere cumprimis illustres feminas, ut Helenam et Pulcheriam Augustas, ut diximus, multum studii ac operæ posuisse. Negamus autem, mulieres tam ineptas, sumptuosas et superstitiosas esse in honoranda et ornanda Virginis imagine, quemadmodum videri volunt mordaces adversarii, nihil non ad calumniam rapientes. Tum si per imperitiam et simplicitatem potius quam per superstitionem hic a nonnullis peccatur feminis, quod zelum Dei non secundum scientiam habeant, hoc ipsum Mariomastigum errori nulla ex parte patrocinatur, verusque et legitimus Mariæ cultus quovis abusu non labefactatur. Et quicunque demum in hoc genere abusus irrepat (nam in pulchra quoque veste vermis sæpe nascitur), prudenti bonorum admonitione magis ille curandus fuerit, quam petulanti sycophantarum dicacitate exasperandus. Nos vero jampridem novos Micholitas agnoscimus, qui se non modo catholicis ac piis feminis, sed etiam universæ Ecclesiæ illusores præbent, et omnia fere sacra nostra Judæorum more derident. Nam hæc Michol sui mariti regisque Davidis laudabilem Deoque gratam pietatem ethnicis aspexit oculis, et sanctam viri coram sacra arca saltantis simplicitatem paremque erga Deum devotionem superbe contempsit, ac palam irrisit, digna idcirco habita, quæ perpetuæ sterilitatis opprobrio, utpote in lege maledicta, divinitus plecteretur. Atqui scurris ac obtrectatoribus nihil magis in proclivi est, quam non modo feminarum, sed etiam virorum præclara facta piaque instituta denigrare, aut publice calumniari, ut ita religionis opera hypocrisi demum ac vanitati attribuantur.

Verum novi Catones leges etiam sumptuarias hic ferre velle videntur, ut de solis videlicet egenis bene mereamur, nullosque sumptus alios in sacra templa conferamus. O fide pusilli et sensu carnis inflati, qui, ubi sperandum erat, timent, et ubi non est timor, trepidant : ac interim sub specioso prætexta erogandæ pauperibus eleemosynæ, suo ac magistratuum commodo magis consulunt, quam egentium profectum quærunt ac provehunt. Qui enim omnem fere prodigalitatem et immodicum luxum alibi tolerare possunt et fovere solent, in externo Dei sanctorumque cultu summam probant et exigunt tenacitatem. Sed enim bene ac in tuto collocatur impensa, quæ non solum pauperes sublevat, sed etiam ad Dei et sanctorum honorem pie confertur, talisque pro pietate sumptus Deum habet remuneratorem, quantumvis obganniant impii calumniatores. Quam vero sunt isti similes, si non æquales Judæ proditori, qui cum fraude patronum egit pauperum, quando factum religiosissimæ feminæ Magdalenæ, cum illa maximi pretii unguentum in Christi caput effunderet, aperte taxavit, quasi præstitisset tantum sumptum curandis pauperibus, quam ungendo Christi capiti impendere. Quid vero Christus ? talemne censuram probavit ? Imo severis verbis repulit invidum simul et rapacem obtrectatorem, ac reprehensæ mulieris defendit innocentiam, laudavit liberalitatem, simulque nos adversus mussitantes Judæ collegas et socios aliquando venturos optime præmunivit. Monuit enim, si rem penitius introspiciamus, iniquis censoribus, qui in oculo alieno stipulam facilius quam in suo trabem perspiciunt, locum non facile tribui oportere. Monuit, ab illis in primis esse cavendum, qui ut lupum ovilla veste contegant, externam pietatis speciem vel suæ cupiditati, vel aliis affectibus impuris astute prætexunt. Monuit bonum Deoque gratum opus esse posse, quod ab aliis non bonis in calumniam rapitur, aut, quia certum non habet mandatum Dei, pro superstitione inutilive cultu repudiatur. Monuit, nullo pacto illis esse fidendum, qui ut posteriorem tabulam, ut vocant, priori æquent vel anteponant, sola fere in proximum beneficentia Christianam pietatem atque justitiam præcipuam metiuntur. Monuit hac imagine, curiosum, invidum, avarum,

[6] Vide Hieron. Contra Vigilantium.

contentiosum et mordax hominum genus inter suos etiam non defuturum, qui zelo quodam immoderato ad repurgandum Dei agrum flagrarent, ac bonas interim fruges simul cum noxiis evellerent, atque ita præsentes morbos augerent potius quam profligarent. Monet denique, quam sit insulsum et pestilens eorum studium qui de bonorum non solum moribus, sed etiam animis, intimisque cordium latebris ac recessibus præceps judicium ferrent, et idcirco subinde mussitantes, cum alibi, tum in templis veterem Judæ cautionem illam iterarent : *Utquid perditio hæc?* (*Matth.* XXVI, 8.) Nam et candida in atra vertunt, et ex luce tenebras faciunt, et laudanda reprehendunt, tum crebro præ se alios, adeoque totam Ecclesiam in Dei cultu nihil sapere arbitrantur. Longe vero aliter Christus judicat, et a nobis judicari vult ; præsertim ut in communi hominum convictu salva semper et sincera vigeat charitas, et judicium omne non sine candore formetur, amarulentia et mordacitate prorsus omissa, utque nemo damnet, sed excusct potius quam accuset, quæcunque bono fieri animo ab aliis possunt. Tam late patet hic evangelicus locus, si rite perpendatur, quo Christus non solum Judam præsentem, sed et totum ejus sodalitium provide ac utiliter admodum reprehendit. Recte igitur Hieronymus[7] hoc ipso exemplo percutit Vigilantium, simulque officiosam feminarum catholicarum pietatem, quæ cereos clara luce sanctis accendunt, excusat. Sicut enim Christus Magdalenæ unguento non indigebat, ita nec sancti cereorum ; et tamen illa in honorem Christi hoc fecit, devotioque mentis ejus recipitur, ut ejusdem verbis utamur. His consonat synodus Aquisgranensis[8], quæ sub Pipino habita fuit, et Judæ instar habuit eos, quibus Deo Ecclesiæque oblata et consecrata dona displicent, et quasi sumptus inutiles reputantur. Cætera de Marianis templis tractanda, si Dominus faverit, sequenti capite expediemus.

CAPUT XXIV.

Dictum evangelicum : « Ecce in deserto est ; ecce in penetralibus (*Matth.* XXIV, 26), » *perverse torqueri adversus institutum sacrarum peregrinationum. — Cum vero Deus in sacris locis inæqualiter operetur, templorum delectum a nobis haberi posse, ut ad illa in quibus divinæ virtutis operatio magis elucet, sæpius ac libentius peregrinemur. Ac morem quidem ad sacra loca, et præsertim Mariæ templa, peregrinandi, veteribus valde receptum probatumque fuisse.*

Et videre et audire molestum est sectariis, in orbe Christiano tam multas tamque solemnes ædes Mariæ sacras exstare : longe autem molestius ferunt, inter has delectum nobis haberi, ut quædam aliis anteponantur, et frequentiore piorum conventu cohonestentur. Rident igitur Catholicorum vel stultitiam, ut ipsi vocant, vel superstitionem, ad templa quædam sacrosanctæ Virginis religionis ergo proficiscentium, et in hos competere dicunt Christi vaticinium, quo prædictum est fore ut quidam sub mundi finem in ore habeant : *Ecce in deserto est; ecce in penetralibus.* Quasi vero qui Mariæ templa religionis gratia petunt, Christum in penetralibus quærant, sicut Munsterus[8*] tamen aperte interpretatur. Magdeburgici vero scriptores hoc modo argutantur[9] : « Quid mortuis est negotii cum templis saxeis aut ligneis? Verbo Dei scriptum est, in omni loco Deum recte invocari. Et Matthæi XXIV, Christus monet : *Si dixerint, Hic est Christus aut illic, nolite credere, nolite exire ;* non igitur alius locus alio sanctior ad orandum. » Respondemus autem, non de mortuis, sed de sanctis nos agere, quorum animæ in manu Dei, imo in throno et ante thronum Dei sunt, ut in cœlis, sicut angeli, non solum faciem Patris videant, sed etiam mortalium curam gerant, et nobis in templis orantibus ac juxta eorum sacras reliquias versantibus libenter assistant, sicut Chrysostomus[10], Basilius[11] et Maximus[12] adnotarunt. Multum igitur negotii sanctis est cum templis, non quatenus illa saxea sunt aut lignea, sed quoniam sacra Deo domicilia, et Christianæ pietatis officinas suo haberi loco cupiunt, ut illic Dei honos, fratrumque suorum salus per legitima media piaque exercitia promoveatur. Cum enim ingenti erga nos charitate flagrent, seque capiti Christo libenter conforment, de lapsorum pœnitentia et piorum profectu sincere gaudent, omniaque in nobis decenter et honeste fieri postulant, orandoque procurant. Deinde cum Petro Cluniacensi[13] dicimus, quod quamvis Deus domo non egeat, quem cœlum et cœli cœlorum capere non possunt, quique in omni loco dominationis ejus, hoc est ubique adorandus sit, tamen sic illi visum esse, ut sibi templa singulariter et cum privilegio quodam habeat dedicata, ubi precantibus populis gratiam majorem infundat, et hominum preces efficacius exaudiat, suaque dona dispenset. Quare scribit Chrysostomus[14], fideles orationis causa maxime in ecclesia convenire, eumque bonum locum esse angelorum et archangelorum, cœli regiam et cœlum ipsum ; præsertim ob corpus Dominicum, quod nobis in Eucharistia præsens illic exhibetur. Cæterum quod ad Evangelii locum nobis objectum attinet, ut falso illum contra nos torqueri et sacris peregrinationibus frustra opponi constet, paulo fusius de illo ipso primum disseremus. Deinde rationem de præcipuis Mariæ templis reddemus ; cur illa sine vitio plerisque aliis præponi, et cum laude fructuque a piis adiri possint.

Christi Domini sermo apud Matthæum habet in

[7] Contra errores Vigilantii. [8] Lib. III, cap. 9. [8*] In lib. De cosmographia. [9] Cent. VII, cap. 10. [10] Hom. in sanctos Juventium et Maxim. Item in Babilam martyrem. [11] Orat. De quadrag. martyrib. [12] In Natal. martyrum Tauricorum. [13] Contra Petrobusianos, De basilicis, templis et altaribus. [14] Hom. 36, in I Epist. ad Cor.

hunc modum : *Si dixerint vobis : Ecce in deserto est, nolite exire ; ecce in penetralibus, nolite credere.* Cyprianus [15] paulo aliter legit : *Si dixerint vobis, Ecce in solitudine est, nolite exire; ecce in cubiculis, nolite credere.* Concionatur autem hoc loco Christus, propositæ discipulorum quæstioni satisfaciens, quo nimirum indicio excidium Hierosolymitanum, et secundus ipsius adventus sive consummatio sæculi possit agnosci. Cum vero in ea concione progressus esset, extremorum temporum sive absolvendi sæculi signum fore dicit adventum grassantium pseudoprophetarum : qui, si unquam antea, tum vel maxime a vera fide Christi in varios et contrarios errores abducant homines, ut etiam de Christo ipso plerique incipiant addubitare. Sic enim dissecti inter se sectarii aliis atque aliis dicent : Ecce in deserto est Christus, in quem credere vos oportet, si salutem amatis æternam ; aliis rursus contradicentibus : Non in deserto, sed in penetralibus, apud nos scilicet, verus Christus ac Evangelium hujus exsistit. Nec vulgares hi erunt pseudoprophetæ, sed prodigiis, seu potius dæmonum præstigiis majorem suæ doctrinæ fidem astruent, hominesque miris modis dementabunt. Addit ergo necessariam admonitionem Christus, ut Christianæ veritatis et æternæ salutis amantes, si errare nolint, in hac gravi tentatione quæ plurimos Christianos evertet, non facile novis doctoribus, aut potius impostoribus credant. *Nolite*, inquit, *exire*, nolite credere, sed in vera et probata Ecclesia, quæ *columna et firmamentum est veritatis* (*I Tim.* III, 15), vos perpetuo conservate. Hoc est, sicut Apostolus serio mandat (*Hebr.* XIII, 9), doctrinis variis et peregrinis nolite abduci. Mirum igitur, hunc Christi sermonem in sensum adeo peregrinum abripi, velut in eos competat, qui Mariam vel sanctos alios alicubi ritu catholico venerantur, et loca illa petunt, in quibus suam Deus gratiam per sanctos nobis offerre dignatur. Imo vero præsente Christi oratione adversarii et eorum similes acriter percutiuntur, qui ut suo schismati seu novæ a veteri Ecclesia defectioni prætextum flaccidum obtendant, Christum ac ejus Ecclesiam in deserto vel penetralibus, hoc est in suis non ita pridem erectis conventiculis et synagogis habitare contendunt; et more Donatistarum, in quadam orbis parte, quam ipsi nempe tenent, Christi verbum et regnum audent concludere. Jubet ergo sui ovilis providus custos Christus, his Ecclesiæ desertoribus novisque fidei magistris locum nullum tribui, qui tot novos quodammodo Christos prædicant, quot falsa dogmata sub Christi et Evangelii nomine profitentur, in his Christi auctoritate potissimum abutentes. Annon Christus illis in deserto est, qui Christum caput fingunt sine corpore ; cum Ecclesiam vero Scripturæ sensu, et legitimo sacramentorum usu tot sæculis destitutam, in meris tenebris jacuisse contendunt? Et Christum in penetralibus sive cubiculis quasi statuunt, qui corpus Christi mysticum tam angustis locorum spatiis circumscribunt, ut in una Vigilantii, Joviniani, Donati, Berengarii, Wicleffi, Hussi vel Lutheri domo constiterit; velut hi plus veræ lucis ævo suo, quam reliqui omnes aspexerint. Sed manet verbum Domini, adversus omnes in fide novationes retinendum : Nolite credere, nolite exire. Sic enim Origenes eumdem locum, ut contra hæreticos a Christo adductum explicat, nec Hieronymo quidem dissentiente, Augustino autem plane suffragante [16]. Tradit is Christi sermonem eo spectare, ut qui vere in Christum velint credere ac sincere fideles esse, schismaticis et hæreticis non credant ; ut quorum sit proprium, in aliqua orbis parte vel provincia sese continere, et suis obscuris atque occultis conventiculis fallere curiosos : Ecclesiam vero catholicam esse instar fulguris de nubibus emicantis, et ab Oriente in Occidentem usque splendentis, sicut Christus ipse statim subjicit. Ecclesiam enim toto orbe palam apparere, ut facile ab omnibus, tantum non cæcis, agnosci, et sicut civitas supra montem posita, perspici facile possit. Jam vero cum Catholici peculiaria et illustria quædam Deiparæ templa in pretio habent ac reverenter invisunt, Eustachianorum et Vigilantianorum damnata, quæ diximus, fugiunt conventicula, nec solum Gangrensi synodo, sed et Ecclesiæ universæ, quæ pro templorum sanctitate piisque illorum visitationibus pronuntiavit, astipulantur, ac præterea suam fidem libere profitentur ; Deum videlicet quibusdam in locis munera sua largius distribuere, ac plerisque propter Mariam Deiparam haud minus modo favere, quam olim propter David servum suum electum et favit et succurrit Hierosolymitanis. Nec enim fallit divinum oraculum, quo apertissime dictum est : *Protegam urbem hanc, et salvabo eam propter me, et propter David servum meum* (*IV Reg.* XIX, 34) ; ut cætera de hoc argumento dicta prætermittamus [17]. Planissime dixit de sanctis Ambrosius [18] : « Veneremur eos in sæculo, quos defensores habere possumus in futuro. » Damascenus [19] autem illos totius humani generis adjutores vocat, qui pro nobis Deo supplicationes porrigant, eosque multis modis, ac templorum etiam structura, honorandos esse testatur.

Cæterum ut propius ad rem ipsam, qua de agimus, accedamus, necessario illud repetendum et confirmandum videtur, quod apud eruditos quidem in confesso est, Deum in sacris locis arcano quodam consilio inæqualiter operari, easque operationes non tam a nobis intelligi, quam a piis reipsa probari, atque admirabiliter percipi. Cui rei argu-

[15] De exhortatione martyrii. [16] Quæst. evang. lib. I, cap. 38. [17] Vide Chrysostomum, hom. 5 in Matth. et hom. 2 in Psal. L. [18] Serm. 77, de Natali [illegible] Octavii, Adventitii et Solutoris. [19] De fide orth. cap. 16.

mento nobis primum Judæi esse possunt, qui cum apud tabernaculum fœderis et arcam Moysis, posteaque in templo Hierosolymitano precarentur, Deum sibi magis propitium, votaque sua efficaciora, et præsentia in his locis miracula persæpe senserunt. Tum sapientissimus ille Salomon, cum templum Deo peculiare condidisset mirisque modis ornasset, divinam habuit promissionem, fore nimirum, ut qui suum templum reverenter adirent, cultumque divinum illic peragerent, multa et præclara beneficia ibidem consequerentur. Sic enim illi loquitur Deus : *Exaudivi orationem tuam et deprecationem tuam, quam deprecatus es coram me. Sanctificavi domum hanc, quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.* (*III Reg.* IX, 3.) Nec dubium sane, quin permulti templum hoc adeuntes virtutem Dei præsentem fuerint experti, iique non solum Israelitæ, sed etiam ethnici, præsertim cum adorandi causa quotannis templum Hierosolymitanum, sicut Joannes et Lucas ostendunt (*Joan.* XII ; *Act.* VIII), peterent, quandoquidem juxta divinas promissiones, quæ primum Salomoni factæ sunt, multiplicem ex hoc ipso templo fructum reportarunt. Adeo verum est, quod Heliodorus ab angelis flagellatus, postquam sacrilegæ temeritatis pœnas in eodem templo dedisset, aperte suo regi affirmavit, in eo loco vere Dei quamdam virtutem inesse. (*II Mach.* III, 8 seqq.) Quanto autem reverentius de Christianis templis judicare par est, quæ in immensum veteri et umbratico illi templo præstant, postquam semel illius Mosaici templi velo disrupto ac plane sublato, sacra lex Evangelii nobis coruscat, et Spiritus sanctus a Christo missus, atque in totum terrarum orbem effusus, domos Dei tum interiores, tum exteriores cœpit sanctificare. Hic enim spiritus uti novæ legis sacramentis peculiarem et copiosam impertit gratiam, sic etiam sacris Christianorum locis atque conventibus multo majora dona, quam in suo templo unquam habuere Judæi, usque communicare dignatur. Hoc enim est tempus, quo veri adoratores cum alibi passim, tum in sacris locis Patrem non sine spiritu et veritate habent adorare, et mundam oblationem offerre; ideoque loca in quibus orant et offerunt, spiritu sanctificationis per Ecclesiæ ministerium peculiariter mundantur atque sanctificantur, ut vere dicantur et sint domus Dei inhabitantis, et in credentium animis peculiariter operantis; sicut Petrus Cluniacensis ostendit. Præterea si usquam alibi, hic sane valet illa Christi promissio : *Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi ego sum in medio eorum.* (*Matth.* XVIII, 20.)

Quod si sacrorum locorum sive templorum delectus quidam a nobis non haberetur, profecto divinæ bonitati certis in locis nobis sua munera liberaliter offerenti vel contradicere, aut sane ingrati esse videremur. Nec refert, si fortassis ignoremus, qua de causa Deus non solum in sanctis, sed etiam in templis suis mirabilis, uno loco vel templo magis quam altero se hominibus munificentiorem atque clementiorem ostendat. Satis est, si cum Augustino hujus arcani rationem ad summi Dei inscrutabilem sapientiam referamus, locique sanctitatem, et operantem in illo virtutem, quamvis differentem, pro Christiana prudentia veneremur atque suspiciamus. Augustini verba illustria sunt et digna, quæ nobis hoc loco repetantur [20] : « Ubique quidem Deus est, inquit, et nullo continetur vel includitur loco, qui condidit omnia, et eum a veris adoratoribus in spiritu et veritate oportet adorari, ut in occulto exaudiens in occulto etiam justificet et coronet. Verumtamen ad ista quæ hominibus visibiliter nota sunt, quis potest ejus consilium perscrutari, quare in aliis locis hæc miracula fiant, in aliis non fiant ? Multis enim est notissima sanctitas loci (observa, quæso, lector) ubi beati Felicis Nolensis corpus conditum est, » ut cætera prætermittamus. Nec multo post de sanctis martyribus Gervasio et Protasio loquens, dæmones propter illos mirabiliter et terribiliter confiteri Mediolani, neque id tamen in Africa, licet sanctorum martyrum corporibus referta, usquam deprehendi asseverat. Ac locum tandem ita concludit : « Sicut quod Apostolus dicit : *Non omnes sancti habent bona curationum, nec omnes habent dijudicationem spirituum* (*I Cor.* XII, 30), ita nec in omnibus memoriis sanctorum ista fieri voluit ille, qui dividit propria unicuique prout vult. » Quare Augustinus, theologorum alioquin acutissimus, pronuntiare non audet, cur Deus loca quædam illustriora reddat, ac singularem gratiæ suæ virtutem his aut illis templis simul et sanctis assignet. Quanquam rationes quædam probabiliter afferri possunt, quæ commonstrent, cur ejusmodi locorum prærogativas elucere velit Deus in regno Ecclesiæ suæ. Primum quidem, ut apud credentes simul et incredulos major exsistat auctoritas Christianæ religionis; præsertim in his, quæ ad Christum totius Ecclesiæ caput, et ad veneranda sacramenta spectant. Deinde res illa sanctorum virtutem et gloriam vehementer orbi comprobat, ad quorum invocationem, sive illorum sacræ adsint reliquiæ, sive non adsint, Deus quodammodo visibiliter operatur, atque talibus in locis precantes clementer exaudit. Præterea multorum orthodoxorum eumdem in locum pie coeuntium cœtus ingens testimonium præbet veræ confessionis de Ecclesia, simulque nos admonet, quam sit Deo grata societas in eamdem catholicam fidem conspirantium, quantaque virtus exsistat orantis, ac mutuo sese juvantis Ecclesiæ. Accedit et sacrarum peregrinationum multiplex utilitas, si rite quidem illæ suscipiantur atque peragantur; sicut a summis laudatissimisque

[20] Epist. ad clerum et populum Hipponensem.

viris factum esse constat; quæ tanto quidem sunt Deo gratiores, ipsisque peregrinantibus magis salutares, quanto minus vanitatis, et plus sinceræ religionis, omnisque veræ virtutis adhibetur. Quos autem peregrinantium abusus odiose taxat Erasmus [21], eos in paucis residere, neque tanti esse momenti ducimus, ut præposterus et mordax hic juventutis institutor, furiosis sectariis debuerit aperire fenestram et quasi munire viam ad totum hoc ut antiquissimum, ita et probatissimum Ecclesiæ institutum rejiciendum simul et subsannandum. Exstat synodus Cabillonensis [22] sub Carolo Magno habita, quæ licet quorumdam corruptelas circa hujusmodi peregrinationes reprehendat, hoc tamen gravissime subjicit : « Qui peccata sua sacerdotibus, in quorum sunt parochiis, confessi sunt, et ab his agendæ pœnitentiæ consilium acceperunt, si orationibus insistendo, eleemosynas largiendo, vitam emendando, mores componendo, apostolorum limina, vel quorumlibet sanctorum invisere desiderant, horum est devotio omnibus collaudanda. » Notat et Augustinus [23] quorumdam vitia, qui sæculo suo cum martyrum sepulcra visitarent, et peregrinationes obirent, non tam pietati vacarunt, quam carnis voluptatibus indulserunt. Sed rursus ipsum peregrinandi studium ac institutum adeo probat, ut nonnullis etiam auctor fuerit, sicut ipse testatur [24], qui certo placito se constringerent ad suscipiendam peregrinationem; nimirum ut ex Africa in Italiam proficiscentes, beati Felicis Nolensis corpus ac templum inviserent, quod tunc in summa veneratione habebatur. Monet præterea [25], ne quorumdam abusibus offendamur, quos adversarii semper inculcant, et nobis objicere solent. Aliud est, inquit, quod docemus, aliud quod sustinemus; alia disciplina Christianorum, alia luxuria vinolentorum, vel error infirmorum » Hieronymus [26] vero succinctius dixit : « Paucorum culpa non præjudicat religioni. »

Certe in veterum scriptis vel modice versatus intelligit, olim piis perquam usitatum fuisse morem religionis ergo ex provinciis omnibus ad sacra Palæstinæ loca peregrinandi, in quibus redemptionis nostræ mysteria Lux mundi atque Salvator Christus celebravit. Subierunt igitur hanc peregrinationem Nicolaus, Basilius et Epiphanius episcopi, Hieronymus presbyter, Ephrem diaconus, Euthymius abbas, Caius, Adrianus ac plures Pontifices, Fredericus imperator, Ludovicus Galliæ, Richardus Angliæ rex, aliique principes, ut Helenam, Eudoxiam, Paulam, Melaniam, illustrissimas feminas prætermittamus. Hinc illa vox Hieronymi [27] : « De toto huc orbe concurritur. » Tum ad Rusticum, qui una cum uxore Hierosolymam invisere promiserat [28] : « Redde, inquit, quod præsente Deo spopondisti. » Ac rursus ad Marcellam scribit [29] : « Longum est nunc ab ascensu Domini usque ad præsentem diem per singulas ætates currere, qui episcoporum, qui martyrum, qui eloquentium in doctrina ecclesiastica virorum venerint Hierosolymam, putantes minus se religionis, minus habere scientiæ, nec summam, ut dicitur, manum accepisse virtutum, nisi in illis Christum adorassent locis, de quibus primum Evangelium de patibulo coruscaverat. » Quam multi porro ad principes apostolos Petrum et Paulum, eorumque limina, sive confessionem, ut veteres vocant, sæculis omnibus sunt peregrinati, suaque illic vota religiosissime persolverunt; ubi dicti apostoli, Christiani exercitus duces, ut Hieronymus, vel duo magni validique corporis illustres oculi duæque orbis lampades, ut Chrysostomus [30], sanguinem fudere pro Christo, et una cum sanguine totam doctrinam felici Romanæ Ecclesiæ profuderunt, ut Tertullianus affirmat [31]? Unde Sidonius Appollinarius [32], Arvernensis episcopus idemque vir disertissimus, ad Hieronymum scribit de sua peregrinatione, quod apostolorum visitarit limina, ibique valetudinem optatam recuperarit. Tum fatetur Origenes [33] eodem proficisci votum sibi fuisse, et Chrysostomus [34] magnopere desiderat, ut sibi liceat apostolorum sacris corporibus Romæ circumvolvi, et illorum sepulcris affigi. Ejusdem Chrysostomi [35] luculenta vox est : « Romam, quæ urbium est regalissima, relictis omnibus ad sepulcra Piscatoris et Pellionis currunt et reges, et præsides, et milites. » Jam vero celebris etiam veterum peregrinatio fuit in Seleuciam ob templum Theclæ virginis ac martyris; et in Africam ob sacra pignora Stephani martyris in ecclesia Hipponensi recondita; et in Campaniam ad templum Felicis Nolani episcopi; et in Galliam ad ecclesiam S. Martini Turonensem; et in Cappadociam ob basilicam quadraginta martyrum; et in Gallæciam Hispaniæ ob Jacobi apostoli sacra ossa; et in Apuliam ad S. Michaelis cryptam, ac demum ad Catanam Siciliæ juxta Ætnam, ob Agathæ martyris reliquias. Huc enim præter pios ethnici etiam accolæ sæpe confugerunt, sibique præsidium adversus Ætnæ montis erumpentes ac late depopulantes flammas cum fructu quæsiverunt. Scribit et Epiphanius [36], maximam fidelium multitudinem, cum ipse viveret, ad Ezechielis prophetæ monumentum miraculis clarissimum, precum et obsequii gratia confluxisse. Commendat Marcellam viduam Hieronymus [37], quæ ut populorum frequentiam declinaret, apostolorum et martyrum basilicas se-

[21] In Colloquio de peregrinatione religionis ergo, et in præfatione Enchiridii. [22] Cap. 45. [23] Contra Faustum, lib. xx, cap. 21. [24] Epist. 137, Ad clerum Hippon. [25] Contra Faustum, lib. xx, cap. 21. [26] Adversus Vigilantium. [27] Epist. ad Paulinum de institutione monach. [28] Epist. 17, ut commigret Bethleem. [29] Epist. ad Marcellam. [30] Epist. ad Rom. hom. 32. [31] De præscript. contra hæret. [32] Lib. I, epist. [33] Vide Eusebium, Hist. eccles. lib. VI, cap. 11. [34] Hom. 32. in Epist. ad Rom. [35] Demonstrat. quod Christus Deus sit, adversus gentiles. [36] De vitis prophetarum. [37] Epist. ad Principiam.

cretis celebrabat orationibus, eamdemque laudem Asellæ virgini tribuit [38] : tum loca ejusmodi sacra tanti et ipse facit [39], ut cum alicujus minimæ labis sibi conscius foret, præ timore et reverentia basilicas illas ingredi formidaret. Docet Os aureum [40], Babylæ martyris reliquias eo loco et honore habitas esse, ut ad eas plerique catervatim accurrerent, suamque pietatem publice declararent. Ubi hæc etiam verba subjicit : « Dum ex hominibus alii negligentia, alii curis impediti, sanctorum martyrum monumenta invisere omittunt, egit Deus, ut hoc modo pellecti (per beneficia scilicet atque miracula sanctorum in templis quibusdam exhibita) animarum suarum curationes perciperent. » Tum idem alibi [41] cum sanctos columnas et munitiones Ecclesiæ appellasset : « Ergo invisamus eos sæpe, inquit, tumulos adornemus, magnaque fide reliquias eorum contingamus, ut inde aliquam benedictionem consequamur. » Tradit et Gregorius Nazianzenus morem fuisse receptum, ut populus ad martyrum templa veluti ad pascua, catervatim concurreret ; sive, quemadmodum Basilius loquitur [42], ut tanquam apes ex alvearibus e civitate ad flores, id est ad martyres, magno examine erumperent.

Quid multis? Infinitum sit fere, universa tam doctæ quam venerandæ vetustatis exempla persequi, quæ passim apud Eusebium, Rufinum, Theodoretum, Cassiodorum, Paulinum episcopum, Bedam presbyterum, Paulum diaconum, Gregorium Turonensem, Simeonem Metaphrasten, Joannem Zonaram, Nicephorum Calistum, et alios ecclesiasticæ Historiæ scriptores exstant, clarissimeque monent de omnium ordinum et utriusque sexus hominibus sacra loca de more invisentibus, illicque Deum per sanctos adeo mirabiliter simul et efficaciter operantem experientibus, nulla ut fraudis vel mendacii suspicio nobis, si sincere judicemus, relicta esse videatur. Recte igitur Petrus Cluniacensis, quem Bernardus quoque laudavit, ingenue profitetur [43], universum orbem esse testem, ex perpetua Ecclesiæ consuetudine, sanctos a Christianis invocari, Deumque illorum precibus et meritis exorari et placari ; hinc orthodoxum populum undique ad sanctorum sepulcra concurrere, ac frequenter a mortuis citius exaudiri, suaque impetrare facilius vota quam a vivente audiri possent. Proinde per sacrorum cinerum reliquiarumque contactum, aut per beatæ Virginis aliorumque sanctorum suis in locis venerationem, multos desideratæ salutis ac gratiæ mox compotes fieri ; nimirum ad Christianæ fidei testimonium et consummationem, et rursus ad hæreticæ, paganicæ ac Satanicæ pravitatis confusionem. Et longe ante hujus venerabilis Petri sæculum celebrata est synodus Gangrensis [44], perpetuo anathemati subjiciens Eustachianos, qui Christianorum conventus per certas sanctorum basilicas fieri solitos, sicut Orientalis et Occidentalis Ecclesia constanter observavit, superbe despiciebant. Neque pudet adhuc novos Eustachianos ac Gnosticos in medium prosilire, damnatumque jam pridem errorem velut ab inferis revocare ; quandoquidem non desistunt piorum ad peculiaria templa peregrinationes convellere, omnemque sanctorum cultum exsecrari, nimirum ut hoc etiam argumento testatum orbi faciant, se a communione sanctorum esse divulsos, nihilque cum Christi corpore mystico habere commune, ac proinde perpetuæ salutis, quæ nulli quidem extra Ecclesiæ consortium unitatemque contingit, expertes omnino manere.

Quid ergo mirum sit, obsecro, alia etiam templa, quæ sub nomine sacratissimæ Virginis matris exstructa, peculiariter in orbe celebrantur, apud novatores evilescere, nullumque pondus sacris ad illas ædes peregrinationibus tribui, quantumvis rerum usu certissimo compertum habeamus, admirandam cœlestis gratiæ copiam illic apparere, et Deiparam invocantibus non vulgaria tum spiritualis, tum corporalis salutis præsidia in iisdem locis sæpe multumque conferri ? Romæ templum Mariæ præcipuum esse diximus, quod sæculo Liberii in Exquiliis non sine miraculo conditum, et frequentibus piorum comprecantium cœtibus honoratum, solemnibusque, uti vocabant, stationibus, processionibus et Litaniis deputatum fuit. Quapropter cum inguinaria pestis Romæ sæviret, ac multos etiam exstingueret, Gregorius Magnus omnes Urbis ordines proposita lege convocavit, ut ad hanc ipsam sanctæ Dei Genitricis Ecclesiam convenirent, « Quatenus qui simul omnes peccavimus, sic enim ipse loquitur [45], simul omnes mala quæ fecimus deploremus. » Et rursus : « De singulis, inquit [46], ecclesiis exeuntes, cum precibus ac lacrymis ad B. Mariæ semper Virginis Genitricis Domini Dei nostri Jesu Christi basilicam congregemur. » Eadem de re Paulus Diaconus [47] et Gregorius Turonensis [48] pluribus meminerunt. Tum Stephanus ejus nominis secundus Pontifex, qui magno cleri populique consensu ibidem electus fuerat, ad placandam Dei iram instituit Romæ Litaniam, initio quidem in hac ipsa æde facto, sicut Platina confirmavit. Cum vero basiliscus dirum serpentis genus exitium Romanis afferret, Lothario nimirum imperante, ac tota Urbe majorem in modum trepidante, Leo IV Pontifex toti populo jejunium et precationem indixit, ipseque cum hymnis et canticis, sancta præcedente imagine, ex Adriani martyris basilica, ad hoc ipsum Virginis templum una cum clero processit [49]. Tantum autem ea supplicatio valuit, ut fœdum illud serpentis virus evanuerit, ac populus omni fuerit periculo liberatus, haud dubie Maria Deipara opitulante. Ea

[38] Epist. ad Marcellam. [39] Adversus Vigilantium. [40] Orat. in Babylam martyrem [41] Orat. in Juventinum et Maximum. [42] Serm. in Barlaam martyrem. [43] Lib. I, epist. 2 [44] Can. 20. [45] Lib. XI, epist. [46] In Registro, epist. 2. [47] De gestis Longobardorum, lib. III. [48] Lib. X Hist. Franc. [49] Vita ejusdem Stephani Papæ

de re Sigonius quoque testatur. Quid quod Martinus Pontifex, ac primus quidem hujus nominis, in hac sacra æde non sine miraculo summum vitæ discrimen evasit[50]? Cum enim Cæsar Arrianus Constantinus legatum suum Olympium Romam, in Martini perniciem, destinasset, lictor subornatus est, qui eumdem Pontificem eodem loco aut caperet, aut enecaret. Is vero dum impio præcepto parere studet, divini Numinis vindictam expertus, et subita cæcitate percussus est; non ferente, ut opinor, Deipara, tam nefarium scelus in sua primaria Ecclesia perpetrari. Adhæc Mauritius Cæsar ad eamdem ædem Virginis, ut quæ tam multis in summo discrimine asylum præbuisset, sibi confugiendum putavit, cum Isaacium exarchum vitæ suæ hostiliter insidiantem cerneret; quemadmodum Paulus Diaconus[51] et Joannes Nauclerus[52] memoriæ prodiderunt.

Quid multa? quoties fere duri, graves et asperi casus urbem premerent ac infestarent, præcipuum studium fuit, Matri misericordiæ hoc loco supplicandi precesque et Litanias toto clero populoque præsente reverenter peragendi. Ad eamdem ædem referre par est, quod Petrus Cluniacensis[53] exponit miraculum Romæ multis compertum et exploratum. Mos erat populi, cum assumptæ in cœlum Virginis diem festum celebrarent, a primis vesperis usque ad secundas suos ad templum illud cereos deferendi, quos deinde incensos illic relinquerent, et relictos cum eodem ceræ pondere quo attulerant, porro reciperent, atque sic integre domum reportarent. Meminit et Rupertus[54] de processionibus sive supplicationibus ecclesiasticis, et harum primam stationem Romæ ac alibi beatissimæ Mariæ dedicari asserit, ex singulari videlicet Virginis prærogativa, quæ salutis et lætitiæ humanæ principium exsistat. Tum Hugo Victorinus[55] tres numerat solemnes supplicationes, quæ in Ecclesia quotannis observantur; quemadmodum in Dominica Palmarum cum floribus et palmis; deinde sub festum Ascensionis Domini cum crucibus et vexillis, ac demum feriis Purificationis Mariæ, ut vocamus, cum cereis et lucernis. Cæterum hanc postremam supplicationem sive processionem primo ille statuit loco, et majore quidem religione, ut res ipsa docet, eadem hactenus in Ecclesia celebratur. Recte autem dixit Antoninus[56]: « In festo Purificationis candelas accensas gestamus in manibus, lumen ardentissimæ charitatis Virginis designantes, et eam vivam in nostris operibus habere protestantes. » De hoc ipso Mariæ festo multi veteres docent, inter quos Albinus Flaccus Alcuinus[57], et Amalarius Fortunatus[58] notant, tunc collecto primum apud sanctum Adrianum populo, et ad basilicam Virginis prodeunte, Litanias Romæ recitari, et Pontificem Max. cum frequenti clero adesse solere, postque solemnes preces cereos deportari, ubi et nominatim hujus ecclesiæ Virginis, ad quam eatur, mentio expressa est. Quæ supplicationis ratio ita Sergio Pontifici ejus nominis primo placuit, ut illam etiam pluribus Mariæ feriis, sicut Beda[59] comprobat, jusserit accommodari. Nos vero, ut hoc obiter addamus, illorum sententiæ astipulari non possumus, qui ex obscuris Nicephori[60] verbis colligunt, et Centuriatores[61] quidem id prorsus affirmant, Mariæ Purificationis diem auctori Justiniano Cæsari tribuendum esse. Etenim hoc festum multo esse vetustius tot veterum testimoniis comprobatur, quot de illo ipso ante Justinianum publice disseruerunt, suasque homelias, quæ passim exstant, scriptas nobis reliquerunt. Quare Nicephori verba cum judicio sunt accipienda, cum ita secundum Latinam versionem docet: « Idem imperator tum primum Servatoris exceptionem toto orbe terrarum festo die honorare instituit, sicut Justinus de sancta Christi Nativitate fecit. » Atqui nec Justinus[62] festum Christi Natalitium, quod est plane apostolicum, nec Justinianus festum τῆς ὑπαπαντῆς, hoc est, exceptionis Domini, quem nos Purificationis dicimus, primum instituit, sed utrumque jam ante institutum quasi per manus accepit et quibusdam fortassis cæremoniis auxit, aut alicubi celebrius reddidit, ubi hæc duo festa restituenda, et juxta receptum communem Ecclesiarum morem per principum etiam leges renovanda et approbanda esse videbantur. Unde significanter dixit Nicephorus[63] toto orbe terrarum hoc festum a Cæsare institutum esse. Eodem modo de festo assumptæ in cœlum Virginis judicandum est, cum affirmat Nicephorus, Cæsarem esse Mauritium, qui festum hoc jusserit celebrari. Etenim satis constat orthodoxos longe illud ante Gregorii et Mauritii ætatem una cum Athanasio in usu habuisse, ut alibi satis ostensum esse confidimus. Neque vero principum vel Cæsarum, sed episcoporum et Pontificum munus est proprium, sanctorum festa instituendi, quorum sane et origo et observatio est antiquissima, sicut vel solus Clemens Romanus ostendit[64]. Verum hæc attigisse sat sit.

Ad alteram novamque Romam, hoc est, Constantinopolim veniamus quæ multas ædes Mariæ sacras, ut diximus, habuit; primam vero imperator ipse Constantinus condidit, ut qui totam etiam urbem Virgini Matri sacrosanctæ dicavit; sicut et Zonaras asseverat[65]. Quod Constantini templum, si Gregorio Turonensi[66] credimus, inde ab initio singulari Mariæ apparitione, et præsenti Dei miraculo fuit cohonestatum. Tradit enim hanc Virginis basilicam ab imperatore Constantino admirabili opere fabricatam effulsisse, ad quam adductæ pri-

[50] De regno Italiæ, lib. v. [51] Lib. XVII De gestis Rom. [52] Generat. 22. [53] De miraculis, lib. II, cap. 30. [54] De divinis officiis lib. VII, cap. 27. [55] Eruditionum theologicar. lib. IV, tit. XIV. [56] Summ. part. IV, tit. XV, c. 24. [57] De div. offi iis. cap. De Purific. S. Mariæ. [58] De eccles. officiis, lib. III, cap. 43. [59] De sex ætatibus mundi. [60] Histor. Eccles. lib. XVII, cap. 28. [61] Cent. VI, cap. 6. [62] Vide Clementem, Constit. apostol. lib. V, cap. 13; et lib. VIII, cap. 39. [63] Hist. Eccl. lib. XVII, cap. 28. [64] Constit. apost. lib. VIII, cap. 39. [65] Annalium lib. III. [66] De gloria plurim. martyrum, cap. 8.

mum columnæ sublimes ac vastæ in altum levari, suisque locis reponi nullis hominum viribus potuerint, cum vel sexdecim pedes in circuitu singulæ complecterentur. Proinde Virginem Matrem architecto per visum oblatam esse, et paratum illi præbuisse consilium de aptandis machinis, et suspendendis coclæis, et extendendis funibus, ut sublatæ columnæ suis locis collocarentur. Expergefactus architectus acceptis monitis paruit, brevique tempore, quod antea frustra sæpe multi tentarant, columnas ingentes erexit, stupentibus omnibus, paucorum opera demum esse perfectum, quod ne multi quidem antea summis laboribus præstare potuissent. Græcis vero chara in primis et percelebris fuit ædes Virginis, ut aiebant, in Blachernis : qui locus apud muros civitatis, sicut Græcus auctor Metaphrastes ostendit [67], prædium erat marini sinus cornui propinquum, et ab imperatrice Pulcheria maxime nobilitatum. Hæc quippe præstantem ædem illam mirifice ornaverat, ut diximus : mirabilius vero eamdem Deus frequentibus miraculis ita omnibus commendaverat, ut piorum cœtus maximus illuc undique proficisceretur. Fecit idem quoque Marcianus imperator, non veritus alios præire in supplicationibus publicis : fecit et Pulcheria sanctissima virgo, templum idem libenter ingressa ; præsertim quod illic tertio quoque septimanæ die Vigiliæ et supplicationes cum lucernis et lampadibus nocte celebrarentur [68]. Sed et Mauritius imperator in memoriam Dei Genitricis, quam haud parum venerabatur, Litaniam instituit, laudesque illi decantari jussit. De Constantinopolitanis jam antea monuimus, quod singularem sibi patronam Dei Matrem delegerint atque coluerint, ejus etiam ædes imaginesque sacras de more sedulo venerantes. Sive enim bona, sive mala discenda atque imitanda sint, non minus exempla quam leges principum ad excitandos populi animos conducere solent. Constat autem, imperatores Byzantinos in exstruendis, ornandis ac venerandis Mariæ templis nullis pepercisse sumptibus, curamque diligentem adhibuisse. Unde cum Byzantini suam urbem a Saracenis aliquando graviter obsessam cernerent, et hostes magnopere formidarent, non sine jejunio et oratione, Virginisque Matris patrocinio felicem belli successum et exitum sibi ausi sunt polliceri. Itum est igitur ad sacram ædem, quæ prope S. Sophiam exstabat ; illinc Deiparæ imago, quam Lucas depinxerat, reverenter accepta, et in publicam supplicationem sive processionem adducta, sed et hebdomadatim per totam urbem feria tertia religiose admodum circumgestata est. Ita demum optata de Saracenis hostibus victoria, qui misere perierunt, sicut Vincentius refert [69], læte successit, haud dubie Maria hisce suis civibus totique urbi patrocinante.

Ex Græcia in Cappadociam transeo, ubi magnum illud Ecclesiæ lumen Basilius clarissime fulsit, qui et historiam nobis memorabilem, nostroque instituto commodam, quam hic repetamus, offert. Is enim in Julianum Apostatam sævissimum Ecclesiæ hostem inciderat, qui ad bellum Persicum profecturus, non solum Basilio, sed etiam ejus populo, cum primum rediret ab hostibus, extrema fuerat interminatus. Quare vir sanctus, ut suos non parum pavidos adversus tyrannum immanissimum tueretur, jejunium populo triduanum indixit, omnesque in templo Deiparæ Virginis, quod in monte Didymi situm erat, precandi gratia congregavit. Erat autem in eadem ecclesia sancti Mercurii martyris corpus reconditum, qui per quietem Basilio sese obtulit, planeque affirmavit se fecisse quod a Deipara jussus esset ; nimirum ut de Juliano sumeret pœnas, illique communi hosti vitam tolleret. Basilius non potuit de hac apparitione non mirari, dictique martyris monumentum in ecclesia notum adiit, et quæ prope pendebant arma ejusdem tunc abesse sensit, sed paulo post lanceam cæsi Juliani sanguine rubentem illic restitui alii quoque deprehenderunt. Habuit ergo fidem Basilius factæ apparitioni, et terrefactum adhuc populum bene sperare jussit, simulque illos de morte tyranni Juliani certiores reddidit, ut cuncti gratias clementissimo Deo agerent, qui summo discrimine ipsos et Ecclesiam tam benigne liberasset. Nec multo post eventus docuit Basilium vera dixisse, et historiam Libanius, Juliani quæstor, Cæsaream veniens confirmavit, qui in Persico et postremo illo Juliani bello coram interfuerat. Narravit enim, ignotum quemdam militem cum armis in excubiis apparuisse, qui lanceam valide vibrans, terribili impetu confoderit Julianum, quique mox abscedens nusquam comparuerit ; cum ille blasphemus interim dire vociferans exspiraret. Tantam demum vim habuit communis illa precatio, quæ auctore Basilio instituta, et invocatæ Virginis patrocinio corroborata fuit, nimirum ut gravissima Ecclesiæ pestis Julianus e medio tolleretur, et pius populus ab irati tyranni sævitia illæsus persisteret. Eamdem narrationem post Amphilochium [70] repetunt Fulbertus [71], Antoninus [72], Nauclerus [73] aliique complures multa id genus exempla de Mariæ templis, et factis ad illa peregrinationibus, acceptisque beneficiis, conjunctisque miraculis præclare scripserunt.

Quod si ex Oriente in Occidentem proficiscemur, ut ad Germanos demum perveniamus, habent et illi Mariæ sacra templa minime vulgaria, et præsertim Aquisgranense, sive, ut alii vocant, ad Aquasgraneas vel Trajanas, a Carolo Magno utique conditum, ut multi de Carolo scribentes adnotarunt. Is munificus atque magnificus imperator sumptuosissime hanc ædem exædificavit, multasque

[67] Orat. de vita et exitu Deiparæ. [68] Vide Nicephorum, Hist. eccles. lib. xv, cap. 13 et 15. [69] Lib. XXIII, in parte histor. cap. 147. [70] Vita S. Basilii. [71] In serm. de Deipara. [72] Part. IV Sum. tit. 15. [73] In Chronographia, generat. II.

columnas marmoreas ex variis Italiæ locis advectas illuc intulit, ac magnum præterea thesaurum sacrarum reliquiarum, quem inde a Palæstina conquisitum apportaverat, ibidem deponi, et quotannis populo spectandum reverenter exhiberi, pro sua summa pietate decrevit. Nec dici facile potest, quanta Virginis Matris hic olim fuerit veneratio. Aventinus hoc templum toti Europæ venerabile, et ex publicis operibus, quæ Carolus fecit, præcipuum vocat [74]. Duravit in nostram ætatem usque frequens piorum ad eamdem sacram ædem peregrinatio, ut permulti remotis e locis, ac ex media etiam Pannonia religionis ergo peterent Aquisgranum, illicque suam erga Deiparam observantiam pia liberalitate et liberali pietate publice testarentur. Pudeat vero Germanos, quibus religiosa omnis nunc sordet peregrinatio, pudeat, inquam, ab optimi principis et maximi imperatoris sui Caroli heroica fide et constanti pietate tam longe ac turpiter descivisse, nullo ut amore vel honore sacrosanctam Dei Matrem domi aut foris prosequantur, multo certe rectius habituri, si Patrem illum patriæ et sanctum invictumque imperatorem Carolum, quo nullus melior ac felicior hucusque successit, tum in timore Dei, tum in cultu Virginis, tum in sinceritate fidei serio imitarentur.

Norunt et magnanimi Helvetii, qui pulcherrimam Catholici nominis professionem præclare hactenus conservarunt, et sub felicibus Mariæ auspiciis toties fortissime felicissimeque pugnarunt : norunt, inquam, quantum et animi et roboris præstet Virgini Matri vota pia fecisse, et in ipsius eremitorio pie suppl casse. Ita enim vocant Deiparæ sacellum a sancto Meinrado inchoatum, mediis in silvis positum, inde a Cæsare Ottone primum Mariæ sacratum, divinitusque dedicatum, quod non modo multis abhinc annis inter medios hostes impiosque vicinos, sed etiam nuper admodum horrendis flammis cuncta undique absumentibus integrum mirabiliter perseverat. Nugentur autem et calumnientur, qui sese ab Ecclesia catholica nefarie segregarunt ; fingant et evomant, quæ impurus ipsis animus suggerit adversus sacri loci hujus originem, progressum, cultum, miracula : hoc nimirum Satana in suis organis potissimum procurante, ut in vulgi odium invidiamque sanctum hoc institutum adducat, ejusque salutarem usum et fructum impediat aboleatque. Sed enim qui recte sibi suæque saluti consultum volunt orthodoxi, rem se dignam fecerint, si surdis auribus, rabiosorum velut canum, istorum latratus transeant, et sancta Christianæ fidei simplicitate contenti, præclarisque majorum suorum exemplis confirmati, non quid dicant modo impii, sed quid faciant et sentiant tot sæculorum pii, id demum sibi propositum habeant, semperque commendatum servent. An vero vel obscurum, vel dubium esse potest, quo pietatis ardore incensi complures per incultam et horridam solitudinem, ad hanc ædem Virginis, et nostra et superiore ætate ultro penetrent, quam venerabundi et supplices vota sua Deiparæ faciant, quam raram et mirificam Spiritus consolationem atque suavitatem hoc ipso loco percipiant? Cujus quidem præsentia tam potenter immutat, quam dulciter afficit bonorum accedentium animos, ut vere illud Mariæ hospitium et Dei domicilium esse facile deprehendant. Sed, o ineptos et stultos homines, qui obgannientibus hæreticis credunt, piis autem et sapientibus tot spiritualia dona experientibus tamque præclaras virtutum actiones exercentibus non credunt ; utpote qui non solum Christianæ precationis, sed et sanctæ humilitatis, et veræ pœnitentiæ, religionisque omnis officia hic præstant atque declarant. Talisne cultus Christo Domino, vel ejus benedictæ Matri, aut superis ullis displicere, Satanæ autem arridere possit? Quid, nisi fides et spes Christiana in illis vigeat, quæso, qui in Matre Filium honorant, et propter illam Redemptoris sui quærunt et exspectant gratiam, eumque Judicem sibi magis propitium fore credunt atque confidunt? Quid rursus, nisi sancta quædam omnibusque laudanda fortitudo est, longinqui itineris et sumptuum periculorumque metum abjicere, et quasvis peregrinationis adire ac perpeti molestias, sua ut vota in corde non ficto sanctissimæ Virgini hic offerant atque commendent? ubi tam multi hactenus votorum suorum compotes fiunt, ubi incredibiles divinæ gratiæ percipiuntur effectus, ubi demum læti et felices rerum successus divinitus impetrantur, nimirum Deipara supplicum precibus clementer admodum annuente. Verum hæc fortasse longius, quam nostri ferat ratio instituti.

Cæterum Crantzius historiographus nobis non est prætereundus, qui aliam ecclesiam in Mariæ honorem exstructam, et sua adhuc ætate celebrem fuisse narrat, in Mindensi videlicet episcopatu, apud monasterium Overkerke vulgo appellatum. Verba illius ex metropoli repetere non gravabimur. « Placuit Deo, inquit [75], ut eo loco Virgo sanctissima singulariter invocaretur : quæ multis ibi miraculis clarescentibus edocuit, singulare se ejus loci præsidium ac tutelam accepisse. Sentiunt advenæ, sentiunt indigenæ patrocinium singulare : unde celebre factum est ab annis multis, ut voti se fideles obligarent et solverent, reportantes læti quod voto conceperunt. » Nec alienum est, quod Aventinus de sua loquens Bavaria, inter cætera prodidit [76] : « Oritur Apsus (fluvius) in superiore Bojaria in initio pagi, quem Hallerthaw incola vocat, qua aquilonem favoniumque spectat, juxta templum ejusdem cognominis, insigne Deipara Virgine, et perquam celebre accolis. » Et plura sunt etiamnum Bavariæ templa, simul accolis et exteris haud parum celebria, quæ Deipara Virgo ejusque

[74] Annalium Boiorum lib. IV. [75] Lib. III, cap. 24. [76] De rebus Bavariæ, lib. VII.

cultus frequens majorem in modum illustrat, præsertim OEttingæ et Dundenhausii, sicuti alibi nobis est commemoratum.

Verumenimvero non committam, ut curiose vestigem, aut ultro se mihi offerentia Mariæ templa illustria proponam omnia, quæ in hunc usque diem non pauca exstare videmus, si quis præcipuas saltem Christiani orbis provincias rite contempletur. Habent enim Itali in una urbe Romana multiplex Deiparæ templum, variis quidem nominibus commendandum, ac multis etiam clarum miraculis, præter illud quod diximus, apud præsepe Domini vel Mariæ Majoris appellatum. Inter alias excellit etiam ædes Virginis, ut vulgo aiunt, de populo, quoniam hæc Romani populi voto, sumptibus, religione peculiariter exstructa et conservata, ad gratiasque pro acceptis beneficiis agendas destinata, præstantis illius reipublicæ civibus Virginis cultui semper addictissimis in magno pretio esse consuevit. Neque solum hoc ipsum, sed etiam aliud de consolatione, ut vocant, templum Virginis exstat Romæ, et a multis frequenter aditur, nomenque ab ipso eventu inditum servat. Etenim ægroti et afflicti, qui cum gravissimis morbis et maximis calamitatibus conflictantur, plurimum sæpe consolationis secundum corpus et animam eo loco percipiunt, non obscuris etiam Deiparæ miraculis ad miserorum solatia concurrentibus; præsertim cum non modo propter Mariam Deus in templo, sed etiam in Xenodochio adjuncto illic plurimis opituletur. Etrusci vero, qui multis in locis Mariam egregie colunt, eamque sibi beneficam sentiunt, templum Florentiæ habent nobilissimum, annuntiatæ, ut vocant, Virgini dedicatum. Infinita sunt pene miracula, quæ per Matrem suam sanctissimam illic est Christus operatus : et grati homines, qui Deiparæ vota fecerunt, ac præsentem ejus operam experti sunt, plurimis et maximis donariis, signis, tabulis, statuis, quæ adhuc exstant, suam erga Mariam observantiam abunde declarant. Nolumus ista longius commemorare, quæ amplissimum alioquin scribendi campum subministrant, si quis præcipua tantum capita de hujusmodi Mariæ templis apud Italos excellentibus, velit ex professo tractare. Respublica Senensium de Virgine Matre jampridem non vane gloriatur, suamque primariam ecclesiam et urbem Mariæ patronæ dedicatam prorsusque devotam servat, quoniam et in summis periculis illius potentiam atque clementiam certissime deprehendit. Hinc solemnis illa inscriptio, qua senatus in publicis etiam numismatis et alibi passim uti solet : *Sena vetus civitas Virginis.* Nec obscurum est templum apud Bononienses in monte, ubi Mariæ imago non frustra colitur, tota urbe reverenter illam honorante, magnamque invocationis vim persentiente : potissimum si quando in rebus adversis Deiparæ opem illic implorant. Norunt et Veneti in Chiozæ oppido suo quam sit celebre, ac præsentibus etiam miraculis illustre templum Virginis ; ut alia id genus plura, quæ passim in Italia præclari sunt nominis, et a multis religionis ergo invisuntur, singularemque Deiparæ dignitatem arguunt, hoc loco prætercamus.

Nec dicam de omnibus Mariæ templis, quæ apud Hispanos ut religiosissimos, ita et cordatissimos homines hoc sæculo maxime celebrantur. Primas vero tenet, quod in monte Serrato templum est Hispaniæ citerioris, et ad Lauretanum, omnium nunc templum, ni fallor, celeberrimum, de quo mox dicemus, proxime videtur accedere; sive miraculorum magnitudinem, sive peregrinantium concursum, sive religiosorum hominum illic degentium sanctitatem, et erga exteros hospitalitatem considerare velimus. Quanquam et suam eximiamque laudem habet templum illud Virginis, quod apud Cæsaraugustam esse antiquissimum memoravimus, et aliud rursus quod Gualdalupi solet nuncupari. Nec dubium Gallis sub Christianissimo rege florentibus sua fuisse templa, in quibus Deiparam eo libentius colerent, quo sua vota illi Matri facta efficaciora esse senserunt. Eamdem pietatem et nunc retinent apud illos orthodoxi, qui superioribus annis tanquam aurum in igne, hoc est, hæreticorum gravissima insectatione probati, licet ingentem sacrarum rerum ac ædium jacturam fecerint, quas Calvinianus furor vel devastavit, vel profanavit, tamen de veteri sua in Mariam observantia nihil remisisse videntur. Habent demum et aliæ provinciæ, quarum puritatem hæreticorum fermentum non prorsus vitiavit atque corrupit, habent, inquam, ut semel finiam, in pretio et honore nostræ Virginis templa, et procul dubio ad insigniora quædam pias subeunt peregrinationes; ut hac etiam ratione se eos esse probent, qui non omni vento instar paleæ circumferuntur, sed qui potius instar frumenti in area Dominica solide permanent, pro illa fide supercertantes, quæ sanctis, hoc est, prioribus Christianis majoribusque nostris religiosissimis veluti per manus tradita, semperque conservata est.

Quod si fremant adhuc et frendeant adversarii nosque vanos, stultos et superstitiosos esse clamitent, qui Mariam tanti faciamus, et ejus favorem in peculiaribus delectisque locis requiramus, cum Basilio Magno [77] respondebimus : « Beneficium hoc, fratres dilectissimi, gratiam hanc minime deficientem ex Deo obtinemus. Paratum est hic Christianis auxilium, Ecclesia videlicet martyrum, exercitus triumphantium, chorus laudantium Deum. Sæpe operam dedistis, sæpe laborastis, ut unum pro vobis orantem inveniretis. Quadraginta sunt hi, unam orationis emittentes vocem. Ubi enim sunt duo aut tres in nomine Domini congregati, ibi

[77] Orat. in Quadrag. martyres.

Deus est (*Matth.* XVIII, 20). Ubi vero quadraginta fuerint, quis dubitet Deum esse præsentem? Qui aliqua premitur angustia, ad hos confugiat; qui rursus lætatur, hos oret : ille ut a malis liberetur, hic ut duret in rebus lætis. Hic mulier orans pro filiis auditur, peregrinanti viro reditum incolumem, ægrotanti vero salutem implorat. » Quæ oratio, ni plane fallor, evidenter ostendit, quanti summus ille theologus templum suum fecerit, quod pretiosis quadraginta martyrum reliquiis, nec vulgaribus miraculis eo sæculo exornabatur, eoque frequentiores piorum conventus habebat, qui sese suaque negotia multum sanctis illis martyribus commendarent; sicut idem Basilius faciendum hortatur. Ergone legem nobis dabunt adversarii, ut de præstantioribus Mariæ templis non dicamus et nos, sicut ille de sua æde dixit : « Paratum est hic Christianis auxilium? » Revera qui aliqua premitur angustia, ad Dei Matrem confugiat; qui rursus lætatur, hic oret; nemo in rebus prosperis vel adversis contemnenda putet præsidia, cum per sanctos alios, tum per augustissimam illam Virginem Christique Matrem divina bonitas alicubi offert, sæpeque jam antea multis communicavit, et adhuc communicare non cessat. Probavit [78] Augustinus (insigne lumen Ecclesiæ) bonorum peregrinationes, quæ ad templa duo propter Stephani protomartyris reliquias et miracula, nimirum in colonia Calamensi et Hipponensi, ipsius sæculo erant frequentissimæ, tota propemodum Europa obstupescente, et, sicut ostendimus, ad similes peregrinationes alios est inhortatus. Cur non probemus et nos illorum pietatem, qui sine superstitione ad illustria quædam Mariæ templa, sive in Germania, sive in Hispania, sive in Italia de more antiquissimo proficiscuntur? Laudavit Paulinus [79], vir ævo suo celeberrimus, illorum concursum, qui S. Felicis Nolani martyris templum, nunc in regno Neapolitano situm, pietatis causa peterent; utpote ex quo innumeris pene beneficiis affecti domum redirent, Deo per sanctum suum incredibiliter operante. Eadem ratione cur a nobis quoque non commendentur, qui tantum fiduciæ de Maria Virgine Laureti sibi pollicentur, quantum illi de Felice martyre apud Nolanos conceptum, sibi suisque nequaquam fraudi esse senserunt? Ostendit et Prudentius, in Hispania morem olim obtinuisse ut complures variis e locis ad martyres Caleguritanos proficiscerentur, ac mirabilia Dei dona in templo illo consequerentur. Nos iisdem fere verbis, quibus ille fuit usus, Mariæ templa non injuria celebraverimus, mirificos divinæ virtutis effectus in illis ingenue profitentes.

Exteri, nec non orbis et huc colonus advenit :
Fama nam terras in omnes præcurrit proditrix,
Hic patronos esse mundi quos precantes ambiant.
Nemo puras hic rogando frustra congessit preces.
Lætus hinc tersis revertit supplicator fletibus,
Omne quod justum poposcit impetratum sentiens.
Tanta pro nostris periclis cura suffragantium est.

Ex quibus omnibus haud obscure constat, non modo licere, sed etiam decere, ut magno in honore ædes illas habeamus, in quibus Mariam Deus vel olim glorificavit, vel nunc etiam glorificare pergit; nimirum ut illic orantes talemque Virginem invocantes, peculiaribus beneficiis sive per miraculum, sive sine miraculo cumulentur. Nam quacunque demum de causa, in his locis magis quam aliis, id faciat omnipotens Deus, cujus vias Paulus ininvestigabiles vocat, nihil nobis quidem congruit magis quam oblatam summi Auctoris gratiam obviis velut ulnis amplecti, ac aliis, qui fructum inde percipiunt ex animo gratulari, nosque ad eamdem gratiam consequendam tanto diligentius comparare, quanto magis se quisque divina ope et sanctorum intercessione indigere cognoscit.

CAPUT XXV.

De celebri domicilio et templo sacrosanctæ Virginis, quod hodie apud Lauretanos in Italia est florentissimum, et ad singularem Deiparæ dignitatem nostro sæculo astruendam mirifice confert.

Nunc operæ pretium facturi videmur, si de Virgine, ut vocant, Lauretana dicere instituamus, ad quam plerique, velint nolint novi Mariomastiges, religionis ergo, ut vota sua Deo Deique Matri faciant, hoc quidem sæculo vel maxime proficiscuntur. Lauretanam vero Virginem loci ratione vulgus appellat, cum Laureti ædem sibi sacram ac toto fere orbe celebratam multis jam annis sibi Deipara vindicet. Est autem Lauretum in agro Piceno, vel, sicut nunc loquuntur Itali, Recanatensi, non ita procul ab urbe Anchonitana situm. Illic Mariæ domicilium, sive, ut tritiore vocabulo utar, cubiculum visitur, suo, ut olim cæmento lapideaque structura cohærens, quatuor adhuc parietibus constans, mirandum sane haud minus quam venerandum vetustatis monumentum. Hoc vero ex Palæstina primum in Dalmatiam translatum, circa oppidum Flumen constitit, et inde porro in Italiam devectum, Lauretanos demum retinet possessores. Verum ut certior mirabilis historiæ constet fides, neque nos novi aliquid fingere videamur, non abs re fuerit, aliorum proferre sententias, quid illi de hoc Mariano templo ante nostram ætatem judicarint, scriptoque prodiderint.

Non obscurus historiæ scriptor est Blondus [80], ac rerum quidem Italicarum peritissimus, qui sacellum hoc gloriosæ Virginis in Laureto appellatum, nec procul a Recaneto situm, totius Italiæ celeberrimum vocat, eoque loco preces supplicantium a Deo Genitricis suæ intercessione exaudiri, illorumque testimoniis atque donariis certissime probari asserit, qui votis emissis illis satisfaciunt. Majorem adhuc lucem veritati præbet Baptista Man-

[78] De civitate Dei, lib. XXII, cap. 8. [79] In epist. 13, Ad Severum; et in Carminibus de Felice. [80] De Italia illustrata, regione quinta.

tuanus, sui quidem sæculi theologus et poeta laudatissimus, qui cum patria et habitatione Italus esset, et res Italicas etiam probe perspectas haberet, de Lauretana æde ac ejus origine fuse disserit. Quidquid autem scribit, partim veteri scriptura, quam ille apud Italos exstare vidit, partim multorum fide dignorum sententiis, partim apertis ac toti orbi notis argumentis edoctus, in medium bona fide profert. Totius historiæ summa, quam ipse commemorat, in eo versatur : Non esse mirum, si Lauretana ædes ingentem apud omnes obtineat auctoritatem ; eo enim loco beatissimæ Virginis et Deiparæ cubiculum contineri, in quo eadem nata et nutrita, et postmodum ab angelo salutata, adeoque Spiritu sancto obumbrata, Christum in utero conceperit, et conceptum magna ex parto educarit. Hoc sacrum cubiculum primum in Nazareth Galilææ oppido constructum, post Christum vero in cœlos receptum, in domum orationis sive sacellum ab apostolis commutatum, et divinis usibus consecratum, deindeque a Christianis reverenter habitum esse : quoad Palæstina demum sub Cosdroa Persarum rege immanissimo Christianis adempta in Agarenorum potestatem devenit. Adjungit et de Mariani hujus cubiculi translatione fact. ; hoc enim ad Illyricos prope castellum, cui nomen est Flumen, et inde trans Adriaticum sinum in agrum Recanatensium, qui vix tribus passuum millibus a mari distat, ac haud ita procul ab urbe Anconitana, esse transvectum ac depositum in silvam, mox etiam in via publica resedisse ; silvam nobilis fuisse matronæ, quæ cum Laureta dicta sit, nomen etiam Ecclesiæ dederit Lauretanæ.

Nec ita multis abhinc annis vixit Hieronymus Angelita reip. Recanatensis a secretis, vir valde sincerus, ac rerum ad præsentem historiam pertinentium diligentissimus explorator, sicut ejus libellus *De historia Virginis Lauretanæ* conscriptus, et Pont. Max. nuncupatus abunde commonstrat. Ex illo pauca quædam repetere, ut magis appareat veritas, non gravabimur hoc loco. « Anno a reconciliata Divinitate nonagesimo quarto supra millenum et ducentenum, decima die Decembris, Bonifacio VIII Pontifice Max. sedente, sacellum idem quod angelorum ministerio e Nazaræa civitate ad Illyricos translatum fuerat, miro modo exinde angelorum manibus transvectum supra æquora, in agro Recanatensi consedit, in mediis nemoribus nobilissimæ cujusdam mulieris ejus civitatis, cui nomen fuit Lauretæ : dicta igitur Maria de Laureta, a Laureta nemoris domina muliere. » Ac rursus : « Hoc sacellum e Nazaræa civitate Illyricis angelorum ministerio delatum est ad oram prope oppidulum Tersactum et oppidum Flumen, deinde illis abreptum miro modo in nemus primum, mox in colle Fratrum, et tandem in via publica collocatum. » Nec omittam quæ idem auctor ad eximiam hujus loci commendationem adjungit : « Magnus est ille locus sanctus atque terribilis, et in silentio adorandus, in quo non homo ex limo terræ, ut in agro Damasceno, sed de purissimi sanguinis virginei guttulæ substantia, nulli peccato obnoxiæ, Deus ineffabili modo factus est homo. » Et rursus : « Sacellum quod Lauretanum vocant in præsentia, ipsius almæ Parentis Virginis cubiculum fuit, in paternis ædibus Nazarææ civitatis Galilææ, in quo Jessæa illa propago, ab initio, et antequam terra fieret, triclinium Divinitatis ordinata, in lucem edita, simulque ædificata fuit ; mox Gabriele nuntio, sempiterni Numinis spiritum complexa, tandiu Patrum oraculis promissum Christum Dominum impolluta virginitate concepit, illumque humani generis Servatorem, eadem semper manente virginitate, Bethleemitico tuguriolo natum, donec in Ægyptum, in pueros sæviente Herode, perrexit, educavit. Cumque is in cœlum, unde fuerat digressus, ascendisset, vitam duxit cum discipulis, eo præsertim, quem tantopere diligebat Jesus. Quo tempore cubiculum idem ob tot in eo consummata mysteria, ab apostolico cœtu fuit sacratum et orationibus dicatum. » Atque ut paucis narrationem absolvat : « Apostoli, inquit, hoc cubiculum, ob præclara ad salutem humani generis in eo consummata mysteria, in domum verterunt orationis, illud solemni more consecrantes. Hoc sacellum e Nazaræa civitate relictis fundamentis elevatum, eo jubente, qui solus facit mirabilia magna, in cujus potestate cuncta sunt posita, angelorum ministerio huc delatum est [81]. » Confirmat hæc omnia Leander Albertus, Italicus et ipse historiographus breviter quidem ita pronuntians : « Haudquaquam dubitare oportet, hoc illud ipsum conclave esse, in quo mundi Regina in lucem edita ; quandoquidem præter gravissima scriptorum hac de re, ac item uti ab angelis huc deportatum sit, quæ leguntur testimonia, nemo tam duri cordis aut sceleratus esse potest, quin ingressu mollescat, ac seipsum divina quadam vi et instinctu moveat ad locum honorandum. Præterea vero id miracula confirmant divinitus edita, » ut cætera omittamus. Vocat igitur hoc sacratissimum conclave, in quo nata educataque sit cœlorum Regina semper Virgo Maria, ac ubi, nuntiante Gabriele archangelo, Genitrix Dei appellata ; ubi præterea carnem hanc nostram in Virgine assumpserit Deus.

Quæ si rite perpendamus, divinæ erga nos benevolentiæ non obscura indicia merito agnoscemus gratisque amplectemur animis, ac simul templi Lauretani præstantiam magnopere suspiciemus. Id vero evidentius fiet quibusdam exemplis divinæ Scripturæ huc accommodatis, ac ædis ejusdem cum templis locisque aliis collatione breviter instituta. Ubi rursus nos labore levat Baptista Mantuanus, remque totam his verbis præclare declarat :

[81] In Piceno XIII reg. Italiæ.

« Tres, inquit, naturæ rationales, quæ naturis aliis dominantur et præsident, in istud domicilium, quasi in conclave quoddam diversoriumque secretissimum, convenere, ubi de republica totius mundi consultatio salutaris haberetur. In eo namque reparationis humanæ jactum est fundamentum, pullulavit novæ legis exordium, revelatum est divinæ mentis arcanum, et factum est illud immensæ charitatis et supernæ dignationis officium, quo, ut Paulus inquit : *Ubi venit plenitudo temporis* (*Galat.* IV, 4), humano generi Deus apparuit. Quamobrem judicio meo tanta est loci hujus dignitas, talis gloria, tam excelsa majestas, ut ipsum locis omnibus, quæ sub cœlo sunt vel anteferre, vel æquiparare non dubitem. Nusquam enim magis egregia opera, magis alta mysteria divina clementia monstravit in terris. In agro, ut ferunt, Damasceno, de limo terræ homo creatus : hic de purissima virginei corporis substantia nulli peccato obnoxia Deus homo factus est. In terrestri paradiso mulier de viri latere sumpta : hic mulier Virgo, naturæ ordine mutato, Dei Mater effecta est. In arca Noe generis humani servatæ reliquiæ : hic toti mundo salus est orta. Sub querceu Mambre credentium pater Abraham tres angelos vidit, et hospitio suscepit ; hic angelus Deus et Maria; Deus, inquam, non in hospitio tantum, sed in utero Virginis, in carne nostræ fragilitatis, in unitate personæ suæ divinitatis. In monte Sina lex Moysi tradita, Dei digito scripta : hic Deus *fecit potentiam in brachio suo* (*Luc.* I, 51), et datus est nobis ille, qui est via, veritas et vita (*Joan.* XIV, 9). Templum illud Salomonis admirabile quidem fuit et gloriosum, ac Dei præsentia sanctum ac venerabile ; sed ubi, quæso, Deus magis unquam fuit, quam isto in loco, qui primus Dei præsentiam corporalem accepit ? Arca fœderis tabularum receptaculum, legis armarium, quod profanis manibus attrectari non licuit, præcipua servabatur observantia : at in sacello isto non tabulæ lapideæ, sed ipse legis auctor et consummator in carne Deus, qui in vento Eliæ, et in igne Moysi (*III Reg.* XIX ; *Exod.* III) legitur apparuisse.

Fateor, nec dissimulare quisquam potest ; Fuit Bethleem civitas illa Judææ, quæ quondam Ephrata dicebatur, Christi nativitate felicissima, in qua carmen illud angelicum : *Gloria in excelsis Deo* (*Luc.* II, 14), cœlesti voce cantatum est ; sed Christus illic floruit, hic radicavit. Ille mons excelsus, in quo Christus cum Moyse et Elia loquens transfiguratus, vestibus et facie glorificata visus est ab apostolis, ad breve tempus exsultavit : hic autem locus longa secretaque conversatione Deo familiarissimus ; hic conceptus, hic nutritus. Prata illa trans mare Galilææ, in quibus tot hominum millia saturata leguntur ; Lazari, Zachæi et Simonis, et cætera loca, quæ dignatus est Christus sua præsentia et miraculis illustrare, profecto sunt omni veneratione dignissima ; sed ubi, quæso, Deus unquam majus miraculum exhibuit ? Hic Verbum caro factum est, hic Deus ut visibilis ad vitæ nostræ palæstram, et ad exercenda mirabilia opera proficisceretur, tunicam nostræ mortalitatis accepit. Mons olivarum, utique Christi Domini Ascensione clarissimus ; sed locus iste et Annæ domicilio, et beatissimæ Virginis nativitate, et Christi conceptione nobilitatus est. In cruce juxta Jeremiæ vaticinium (XXXI, 31), cujus meminit Paulus ad Hebræos (VIII, 8) consummatum ; hic vero nostræ salutis opus est inchoatum. Hic prima, illic ultima statio Christi morituri. Hic ad vitam, illic venit ad mortem. Ista cum gaudio festivitas, illa nobis celebranda cum luctu. In sepulcro jacuit Christi corpus exanimatum, non divinitate quidem, sed humanitate spoliatum : hic autem Deus et homo Christus Jesus diu cum Matre versatus est. Hortus ille in quo Christus orare consueverat, inter loca sanctitate præclara nequaquam postremus est habendus : at in sacello isto Christus parvulus et adultus oravit, quievit, manducavit bibitque. Eremus illa Dominico consecrata jejunio non parum habet venerationis et laudis : at in domo ista quoties abstinuisse et jejunasse Christus, et majora opera virtutis exercuisse putandus est ; cujus vita erat sanctitas, doctrina veritas, actio charitas, cogitatio pietas, conversatio sanitas ? Beata quidem Zachariæ domus duarum matrum salutatione illustrata, Christi et Præcursoris decorata præsentia : sed domus hujus longe majus est privilegium. Nam præter ea quæ domui Zachariæ donant ornamenta, hoc plus habet quod fuit ab apostolico sacrata collegio. Jordanis undæ Dominico gloriantur attactu : sed domus ista Virginis immaculatæ, tota Christi manibus contrectata, pavimentum hoc toties Christi tulit vestigia, parietes isti conscii fuere Christi Incarnationis. Sed quid plura de domus hujus ineffabili dignitate commemorare pergo ? Licet mihi patriarchæ Jacob sermone concludere : *Terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli* (*Gen.* XXVIII, 17). Omnes igitur Christifideles et vere Catholices exhortamur, ut suæ salutis memores, et divinæ clementiæ non ingrati, quæ unquam nobis patrocinari non desinit, hoc Virginis Mariæ domicilium, Christi habitaculum, Spiritus sancti thalamum, gratiarum thesaurum, divinæ pietatis æternum monumentum, miserorum commune præsidium, summa religione, summa pietate adeant, honorent, venerentur et colant, et Deo immortali g atias ingentes agant, qui tale servavit in terris pro humana imbecillitate confugium.

Hæc ego ex doctissimi Mantuani opere, quod antea non excusum prodiit recens, in medium fero, partim ob eruditam et ingeniosam collationem, quam continet auctoris ejus oratio partim ob singularem ædis Lauretanæ commendationem. Nec moramur interim illorum censuram, qui statim magno supercilio aversantur, quod in sacris Litteris, vel a probatis nescio quibus rerum scri-

ptoribus diserte non traditur. Scimus enim quantum in Ecclesiæ consuetudine, ad quam Paulus etiam provocat (*I Cor.* xi.) sit positum, quantamque vim ad veritatem confirmandam habeat traditio, ut sapientes omnes confitentur. Accedit jam pridem recepta piorum et doctorum hominum opinio, præsertim cui nullus vir bonus ac moderatus contradixit, et quam Ecclesiæ proceres apertis testimoniis inde a Nicolao IV, magis magisque in præsenti quidem causa, non dubie approbarunt. Erunt fortasse, quibus in hac historia mirum illud ac rarum vel maxime, ne dicam, incredibile videatur, quod antea de Mariæ cubiculo per terras et ultra mare sublato, et ex Palæstina Lauretum demum translato commemoratum est. Mirum id sane, adeoque incredibile non immerito videretur, si virtutem cœlestem excluderemus, quæ et Habacuc prophetam ex Palæstina in Babylonem transtulit[82] ac eumdem incolumem suis illico restituit. Unus angelorum centum octoginta Assyriorum millia sine armis, sine copiis, nocte una percussit, prostravit, exstinxit. Rursus angelico ministerio factum est, ut Philippus Christi discipulus, velut per aera deportatus, nobili eunucho consociaretur, eoque baptizato ad suos in Azotum confestim rediret, longis itinerum spatiis brevissimo tempore confectis, ut omnes subitam illam translationem atque restitutionem ejusdem hominis admirarentur. Quid vero magis prodigiosum videatur, quam Eliam Thesbiten ex hominum conspectu subito rapi, et curru igneo excipi, et in loca remotissima devehi, ac demum post multa sæcula in Palæstinam reverti, et in majestate quadam conspici postquam vero in monte cum Christo, de futuro ejus excessu collocutus esset, statim rursus evanescere? Nec defuerunt, qui cum Gregorio Neocæsariensi tanta fide excelluerint, ut rupes et montes ingentes oratione sola moverint, atque in alium transtulerint locum. Quocirca cum divinæ virtuti nihil queat resistere, et similibus miraculis refertæ sint veteres historiæ, quas nullus in universum, nisi perfrictæ frontis homo, abjicere possit, certe non adeo incredibile videri debet, Mariæ quoque domunculam, Deo sacram, cum male neglecta jaceret, impiis ademptam esse cultoribus, et invisibili quadam virtute ad locum honestiorem tandem demigrasse, ubi ad verum et salutarem Christianæ gentis usum et fructum converteretur. Annon omnia propter electos (*II Tim.* ii, 10) quibus et angeli sancti utpote spiritus administratorii (*Hebr.* i, 14), sive, ut Cyprianus inquit[83], salutis nostræ ministeriales in his præsertim rebus propense serviunt, quæ ad Christianæ fidei ac pietatis profectum magis ac magis in piis animis excitandum fovendumque spectant? Quis autem non videat, hoc Mariæ cubiculum non modo propter personæ quondam inhabitantis nobilitatem nos ad amorem et honorem quemdam rapere, verum etiam, velut pulcherrimum quoddam esse symbolum, quo parvi et magni sæpe multumque commoneantur de sanctissimæ Virginis vita et conversatione jam olim eo in loco transacta, deque Christi Domini et Matris ejus domestica, et perquam suavi familiaritate ibidem habita, sed et de proprio Christiani hominis officio per hanc velut imaginem adumbrato? Nihil enim nobis in omni vita, si sapimus, diligentius curandum ac elaborandum est, quam ut nostros animos, velut sedes virgineas, et domos spirituales hospiti Christo præbeamus, ejusque mysticæ matres post Mariam et naturalem et spiritualem Domini Matrem efficiamur. Id vero fiet pulcherrime, si ad voluntatem Dei præstandam nos die nocteque componamus, illumque Christi sermonem intimis animi sensibus complectamur : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est* (*Matth.* xii, 50).

Hæc si satis non sunt adversariis, qui totam narrationem de integro Mariæ cubiculo in Lauretana æde servato fabulosam faciunt, viderique volunt, hoc unum rogabimus, ut citra necessitatem nimium præfracti, suisque tantum ingeniis præfidentes esse nolint, sed ut eum Augustino dicant potius[84] : Demus, Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse. Quid quæris ordinem facti, ubi tota ratio faciendi est voluntas et potentia facientis? Quid alioquin istis facias, obsecro, qui perinde ac si Judæi vel ethnici forent, ea divinitus facta pernegant, ac inter fabulas recensent, quæcunque ipsi non assequuntur, et ne possunt quidem ullo humanæ rationis judicio pervestigari, quoniam ea parvulis fidei, simplicitatem afferentibus, duntaxat a Patre luminum aperiuntur? At verissime propheta dixit : *Nisi credideritis, non intelligetis. Si non credideritis, non permanebitis* (*Isa.* vii, 9). Absit autem impia temeritas, nostris ut sensibus divina mysteria metiamur, atque Dei potentiam nullis subjiciendam legibus, nullisque terminis circumscribendam, pro captu angustiaque mentis humanæ in ordinem redigere videamur! Stat stabitque semper inconcussa illa regula : *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis*, uti Psalmographus canit (*Psal.* cxxxiv, 6). Quid quod Lutherus aliquando scripsit[84b] : « Omnes sancti omnia possunt? » Augustinus quidem tantam agendi facilitatem sanctis angelis tribuit, ut sine difficultate nos adjuvent, quoniam spiritualibus motibus puris et liberis non laborent.

Sed bene habet, quod futurorum semper conscius ac præscius Deus tam provide ac sapienter egerit, ut istorum vel stultitia proderetur, vel curiositas, ne dicam incredulitas redargueretur, qui dictæ Mariani cubiculi translationi, ac ædis Lauretanæ sanctitati parvam aut nullam adhibent fidem, quique,

[82] Serm. de Nativit. Christi. [83] Epist. iii, Ad Volusianum. [84] De decem præceptis; De civitate Dei, lib. xi, cap. 31.

alios credentes præ se superbe contemnunt. Etenim si nullæ historiæ vel traditiones exstarent, si pontificum et majorum auctoritas nihil in re tanta valeret, an fas est, obsecro, præpotentem excelsi Dei dexteram eludere, qui veritatis in rem præsentem tot testimonia, quot signa et miracula jampridem annis fere quadringentis orbi publice demonstravit, ac etiamnum, Europa tota obstupescente, demonstrat? Ea miracula tam multa sunt, ut nullo numero comprehendi, tam aperta et illustria, ut non, nisi ab impudentissimis hominibus, negari, tam rara, stupenda lateque patentia, ut pro dignitate a peritissimo quidem oratore celebrari et explicari neutiquam possint. O cæcos igitur et ingratos homines, qui tantæ gratiæ splendorem nobis oblatum, et multis exploratum nec vident, nec sentiunt, quique mirifica summi Dei opera et innumerabilia beneficia, quæ ad Mariæ invocationem, ejusque gloriam comprobandam hoc loco fiunt, adeo non celebrant et agnoscunt, ut etiam pervicaciter negent, aut impie calumniantur? An quisquam Laureti unquam fuit, si aliquo saltem Christianæ pietatis tangeretur affectu, qui suis non aspexit oculis, non percepit auribus, non animo comprehendit illa Dei magnalia, quæ Chrysostomi discipulus Theodoretus, jam ante, ut diximus, in martyrum basilicis ævo suo contigisse testatur? Vicinis et remotis e locis ad hanc Lauretanæ Virginis ædem turmatim concurritur : omnium ordinum homines huc sponte properant, et pro sua quisque pietate vota Virgini faciunt. Una omnium mens, et sancta est contentio, ut se Matri Domini devotos ac gratos declarent, cui secundum Deum ferunt acceptum, quod gravissimis morbis superatis sanitatem optatam recuperarint, quod horrenda terræ, ignis marisque pericula evaserint, quod in rebus adversis, sæpeque desperatis mirabiliter fuerint sublevati et erepti, quod domi, peregre, inter amicos et hostes, clam, palam defensi ac securi manserint, quod denique imploratæ Virginis præsidia et sibi et suis mire salutaria prorsusque inusitato modo senserint, ac re ipsa probarint. Alii si quid bene ac feliciter inceptum confectumque cupiunt, si novum vitæ genus aggrediuntur, si gravibus animorum curis æstibusque premuntur, Virgini Matri vota faciunt, ejus favorem hic expetunt, illique sedulo sese committunt. Hæc vota non esse inania, hanc fiduciam non optato carere successu, piisque desideriis Deum Matris precibus exoratum annuere, tot hominum millia et jampridem experta sunt, et in hunc usque diem certo experiuntur.

Cæterum an quisquam oratione ulla consequi possit, quales et quam admirabiles veræ pietatis fructus et effectus cum hoc Mariæ cultu, qui Laureti a peregrinis peragi solet, identidem conjungantur? ut forte non injuria dixeris : *Vere Dominus est in loco isto.* (*Gen.* XXVIII, 16.) Nec enim solum infinita propemodum populorum examina ædem hanc Mariæ sacram invisunt, sed ex adventantibus etiam plurimi veræ fidei, pœnitentiæ, charitatis, submissionis omnisque religionis testimonia edunt luculentissima. Hæc tantam sæpe vim habent, ut stuporem admirabilem cernentibus afferant, multis etiam lacrymas exprimant, piisque summam pariant consolationem. Nihil illic frequentius, quam ut accedentes exteri suos morbos agnoscant, et medicos adeant, quos illic ad manum semper habent peritos ac spirituales, suorumque criminum accuratam faciant exomologesin. Qui fœdissimis peccatorum sordibus diu multumque suos animos inquinarunt, illuc cupide advolant, seque tanquam curandos leprosos sacerdotibus exhibent totosque permittunt, ut salutaribus pœnitentiæ remediis expientur, ac per sacerdotum ministerium Deo et Ecclesiæ legitime gratisque reconcilientur. Hinc sacræ confessionis et communionis usus tam Laureti creber est atque solemnis, nihil ut simile, magisque religiosum per totam Germaniam, Galliam et Poloniam una in æde liceat reperire. Ubi præterea perquam usitatum est, homines ab omni pietate paulo ante remotos, summisque flagitiis obrutos, in novos et dilectos Dei filios transformari, ut ex hæreticis catholici, ex flagitiosis honesti, ex lupis oves evadant. Proinde qui gravissimas antea simultates in alios exercebant, illic iram, odium et invidiam omnem sepeliunt, cum offensis fratribus in gratiam redeunt, pœnitentiam non raro publicam agunt, æs alienum dissolvunt, ab aliis sibi debita condonant, bona injuste parta restituunt, ac omne demum charitatis officium, a quo prius abhorruerant, sæpe ultro amplectuntur. Alii vero si probi ad hanc sacram ædem accedunt, probiores inde digrediuntur : complures divinam quamdam virtutem illic persentiunt, ut ad spirituales motus ac sensus mirabiliter incitentur atque inflammentur. Breviter, ad omne justitiæ pietatisque Christianæ studium paratiores atque alacriores Laureto discedunt, domumque, novi velut homines, revertuntur. Postremo piis et sacris oblationibus, quas plerique adventantes in templum hoc Lauretanum sponte largeque conferunt, non solum Ecclesiæ ministri et religiosi homines aluntur, verum etiam complures egeni et ægroti continue sustentantur atque recreantur, ut Lauretana domus, si verum fatebimur, dives et amplum Christianæ religionis hospitium, simulque piorum et Christi pauperum fida quasi nutrix appellari possit.

Hæc aliaque id genus longe plura et majora Christianæ pietatis officia et charitatis exercitamenta Laureti vigent, et multis adeo comperta et explorata sunt, nulla ut fraude celari, vel tergiversatione negari, nisi ab impudentissimis, queant. Quod si veritatem, si virtutem, si religionem amamus, in his omnibus profecto digitum Dei, imo fortem dexteram Altissimi agnoscere ac prædicare debemus, qui hoc ipso loco Mariæ cultum pulcherrimis clarissimisque testimoniis ad totius Ecclesiæ consolationem publice cohonestat. Negentur igitur

insani, ac rideant impii, quibus catholica sanctimonia omnis invisa est : non potest profecto non bona et generosa esse arbor, quæ tam lætos ac uberes justitiæ Christianæ fructus, ut Deo gratos, sic etiam hominibus salutiferos profert. Cœlestis agricolæ, velint nolint hostes invidi, propria isthæc est plantatio, quæ tam altas jecit radices, tandiu stetit, in hanc tantam sublimitatem excrevit, easque spirituales opes et copias profudit, ut divinæ gloriæ derogent, atque in publicam utilitatem peccent, quotquot huic laudatissimo instituto petulanter obtrectant. Quid multa? si hanc ipsam Mariæ domum non conservaret ac proveheret Deus, non illa tot annis durare, non tanta pontificum auctoritate commendari, non tot principum et populorum suffragiis communiri, non tam illustribus splendere miraculis, nec denique incredibilibus divinæ gratiæ muneribus, quæ in eadem æde sacra plurimis Christi membris Ecclesiæque filiis applicarentur, in hunc usque diem abundare potuisset.

Porro autem visum est hæc paulo fusius explicare, ut cum aliorum calumniatorum, tum Petri Vergerii [85] summam petulantiam aliqua ex parte castigaremus. Hic enim contra Virginem Lauretanam scriptum tali apostata dignum, hoc est virulentissimum, Latine simul et Italice compositum, evulgavit, ut si posset, Lauretanam ædem, quæ mirum in modum omnes urit hæreticos, in vulgi odium atque contemptum adduceret, suosque maxime Italos a veteris pietatis studio revocaret, ne ad sacrum hoc sacellum tam reverenter quam frequenter, ex omnibus fere locis convolarent, neque illic Christo et Matri ejus devotos sese præstarent. Ac tantum sycophanta ille sua profecit maledicentia (Deo et Virgini sit gratia), ut multo abhinc tempore, quantumvis vi maxima hæresum flammæ longe lateque superioribus annis grassarentur, tamen plures peregrini, et majore alacritate quam antea, Lauretum undique confluxerint, ac certioribus argumentis suum in Virgine colenda zelum ac studium publice declararint. Vergerio successit Illyricus [86] æque pseudo-Italus, impius, nefarius, et ne suis quidem domesticis sociis in Germania visus tolerabilis sycophanta, quem nihil pudet in suis rhapsodiis adeo debacchari, ut Lauretani idoli mendacia horrenda et infinita esse garriat, quibus tota Italia, vel etiam Europa contaminetur : eos vero qui Lauretum religionis ergo contendunt, impia hypocrisi dementatos audet appellare. O impurum et scelestum Dalmatam, qui si Judæus aut alter Lucianus esset, quid turpius, quæso, fingeret, quam quod sanctissimam Dei Matrem Laureti pie et religiose honoratam in exsecrandum idolum nefarie transformat? Qui rursus, si Juliani Apostatæ aut primorum Cæsarum in Christianos rabiose grassantium esset mancipium, quid petulantius effutiret, quam quod vera Dei per Mariam operantis miracula pro mendaciis horrendis proclamare, eaque ad Italiæ ac adeo Europæ labes dedecoraque referre non erubescit? Qui demum, si perfidorum hæreticorum Eunomii vel Vigilantii amicus aut discipulus familiarissimus esset, an expressiorem sectæ suæ notam posset edere, quam quod pios omnes Lauretum ad colendam Virginem commigrantes, impios hypocritas et meros idololatras audet pronuntiare? Bone Deus, quanta in istorum cordibus hæret spurcities, qui ore vel calamo tam putido sacris de rebus tam nefanda evomunt, ipsis, ut opinor, ethnicis deteriores, et in vera quidem pietate tum depravanda, tum convellenda multo pestilentiores.

Cur vero conjurati Ecclesiæ veræ hostes, tam ardenti Lauretanæ Virginis odio flagrant, tantaque ira et invidia incensi, præsentem piorum consuetudinem acerbissime insectantur? An novi aliquid hic faciunt orthodoxi? Vetus hoc institutum est, vetus hujus ædis Lauretanæ celebritas permanet, ad quam nostri majores, atavi et proavi, hisque antiquiores, docti æque ac indocti, nobiles et obscuri homines undiquaque proficisci, suaque vota præstare solebant. Cujus rei multa exempla profert Hieronymus Angelita, præclaris etiam adjunctis miraculis, quæ complures ex ea profectione, et ædis Lauretanæ visitatione, per Virginem Matrem divinitus impetrarunt. Sensit eamdem virtutem Paulus II, Pontifex Max. qui cum Laureti sese Deiparæ commendasset, ex gravissimo morbo et epidemiæ ulcere, quo laborabat, subito ac mirabiliter est restitutus. Tum celebris viri Petri Gratianopolitani uxor Antonia, non nisi hoc ipso sacro loco septem dæmonibus, a quibus erat obsessa, multis tum præsentibus potuit liberari. Anni sunt fere septuaginta, cum illustris theologus idem et poeta, quem dixi, Baptista Mantuanus floreret, qui postquam in febrim ardentissimam incidisset, Lauretanæ Virgini restituendam valetudinem commendavit, eique vota fecit; sicut carmen ab illo conscriptum non obscure declarat. Sic enim inter cætera ille canit [87] :

Erue me tantis igitur, Regina, periclis,
Et laceræ sparsas collige navis opes.
Mox ut liber ero, Lauretia templa revisam,
Et tibi de nostro carmine munus erit.
Carmine persolvam grates, et carmine laudes,
Carmine divinum testificabor opus.

Erasmi Roterodami jam supra meminimus, qui Lauretanam Virginem certe et ipse coluit, vel invitis novatoribus, eamque propria concione, integra Liturgia, multisque precibus editis, quæ adhuc exstant, liquido decoravit. Erasmicam vero Liturgiam archiepiscopus Bisontinus approbavit [88], Ecclesiæque suæ recitandam adjecto decreto tradidit, in quo his etiam verbis prudenter admonet : « Non quod alia sit, inquit, quæ apud Lauretum colitur, quam quæ toto terrarum orbe, ubicunque

[85] In lib. Contra idolum Lauret. [86] In Centur. mendaciorum Papist. [87] In Carmine quod votum ad D. Virginem inscribitur. [88] In Epistola Antonii de Vergerio archiepiscopo Bisontino scripta, anno 1524.

Christi nomen sanctum est, piis omnium studiis celebratur et invocatur, sed quod Deus pro sua benignitate diversis locis per Genitricem suam profert suam in homines munificentiam et misericordiam, quo illius memoriam nobis reddat modis omnibus sacrosanctam. »

Postremo committere non possum, quin Marci Antonii Mureti elegantissimum ac gravissimum carmen, quo ille sua vota Deo Virginique Laureti persolvit, ascribam, quoniam et superiorem de hac sacra æde narrationem comprobat, et pectus vere catholicum, piisque affectibus incensum spirat, ac de multis etiam rebus Laureti recte observandis admonet, si cui fortasse sit animus religionis ergo illuc proficiscendi. Quare non poeta minus quam orator ille hoc sæculo præcellens, multisque libris jam editis clarus, hoc modo egregie canit [89] :

Unde mihi insolitus præcordia concutit horror,
Et perfusa metu trepidat velut icta Deo mens?
Fallor, an hoc facit ipse locus, stimulosque paventi
Subjicit, atque animum præsentia Numinis urget?

O cœlo dilecta domus postesque beati,
Quos ego jampridem tota mihi mente cupitos,
Nunc primum, veteris voti reus, advena viso:
Salvete, aspectique mihi feliciter este.

Vosne per æthereas Judææ a finibus oras
Aligerum, mandante Deo, vexere manipli?
Hic Virgo genitura Deum, genitricis ab alvo
Prodiit, et blandis mulsit vagitibus auras.
Hic quoque virginei servata laude pudoris
Sancta salutifero tumuerunt viscera fetu.
Ille Opifex cunctorum, illa æterno unica Proles
Æqua Patri; ille homini primæva ab origine lapso
Spem cœlo vitamque ferens, hac lusit in aula
Parvulus, et sanctæ blanda obtulit oscula Matri.

Quænam igitur regem sedes, quæ templa per orbem
Huic se ausint conferre loco? ter et amplius omnes
Ante alias felix Piceni littoris ora:
Cui Solymos spectare domi, cui munere divum
Fas calcare domi est pedibus vestigia Christi.

En ego jam supplex procumbam, atque oscula figam
Parietibus sanctis, spargamque hoc pulvere crines.

Aspice me superis e sedibus, aspice, Virgo,
Prostratum, atque imo gemitus ex corde cientem,
Et pectus tundentem, et fletibus ora rigantem:
Neu, quanquam culpis adopertum turpibus arce
Aspecta me, Diva, tuo, si pectore toto
Te veneror, si te dubiis in rebus ad unam
Confugio, teque auxilium, sanctissima, posco.

Pœnitet ex animo vitæ me, Diva, prioris,
Pœnitet, et meritas horret mens conscia pœnas.
Quod nisi tu casto pendentem ex ubere natum
Concilias, placasque mihi, quo tendere cursum,
Quove malis fessam tentabo advertere puppim?

At tu, namque soles, placida dignare querelas
Aure meas, et ades lapsis mitissima rebus.

Certe equidem tota pendentes æde tabellas
Aspicio, quæ te miseris præsto esse loquuntur.
Hic, te animo spectans, torrentem viscera febrim
Depulit; ille hyadas tristes, hædumque cadentem
Spectavit tutus, vertentibus æquora ventis:
Et duce te patrias enavit salvus ad oras.
Criminis ille reus falsi, sub judice duro,
Dum mortem exspectat, tenebroso carcere clausus,
Munere, Diva, tuo, detecta fraude revisit
Uxorem et natos, exoptatumque parentem.

O ego nunc morbis multo gravioribus æger,
Naufragiumque timens longe exitiosius illo,
Et jampridem animum peccati compede vinctus,
Si possim morbis liber, vinclisque solutus,
Fluctibus et ventis laceram subducere puppim:
Quas tibi lætus agam grates, dum vita manebit?
Te cum luce nova sparget sol aureus orbem,
Te recinam, quoties abscondet opaca polum nox
Et tua præcipuo venerabor numina cultu.

Habet ergo lector nostram sententiam de Lauretana æde, quæ inter omnia templa Deiparæ Virgini sacra tam excellenti gloria præsens ævum condecorat, ut catholicæ veritati partim de Maria recte ac laudabiliter invocanda, partim de invocationis hujus fructu atque efficacitate testimonium gravissimum atque verissimum præbeat, simulque sectariorum tantam lucem nobis invidentium oculos maxime feriat et offendat.

CAPUT XXVI.

Diluuntur objectiones et cavillationes Platzii cujusdam, qui Catholicos in Mariano cultu versantes publice ac temerarie insectatur.

Et hæc quidem, ni plane fallimur, sufficere poterant ad frangendos hostiles eorum impetus, qui ob Marianum cultum Catholicis hodie petulanter insultant, etiamsi ad longam hanc disputationem nihil aliud adjungeremus. Mirabitur ergo fortasse quispiam, cur nos longius progrediamur, et hoc quidem loco ad novum et singulare cum adversario certamen descendamus, finemque operi non tandem aliquando imponamus. Ubi de consilii nostri ratione, quam in præsentia secuti sumus, necessario dicendum est, eamque bonis et æquis censoribus comprobatum iri posse confido. Cum jam ad calcem libri hujus properaremus, nobis nihil tale cogitantibus, en codex novus affertur ex mercatu Francfordiensi, quem non frustra veterem Africam dixeris, utpote novi monstri aliquid semper afferentem. Quem codicem cum primum inspicimus, qui Germanice scriptus et excusus erat, frontispicium quidem non poterat displicere, quia speciosum inquisitionis catholicæ titulum præ se ferebat. Sed quo magis evolvimus paginas, eo certius deprehendimus non catholicum dogma illic inquiri vel excuti, imo vero catholicam religionem omnem ex professo convelli, multisque modis conspui, ut jures pro vino aquam, pro auro carbones venditari. Auctor se Conradum Wolff Platzium vocat, ac vere, ut nomini suo respondeat, lupum ait catholicis ovibus insidiantem, dum vetera suæ, id est, Lutheranæ doctrinæ scripta et argumenta consarcinat, et ex his alienos veluti pannos et quasi centones consuit, quod ipse nihil novi, præter maledicentiam, in medium proferre posse videatur. Totius tractationis summa et scopus in eo versatur, ut veteris Ecclesiæ in sacro cultu institutum, observatio, consuetudo, in vulgi odium atque invidiam rapiatur; populus vero, qui

[89] In Carmine ad beatissimam Virginem, quæ religiosissime colitur in æde Lauretana.

novæ doctrinæ fermento jampridem depravatus, nullum certum religionis genus sequitur, ab instituto quidem catholico magis ac magis abalienetur. Cæterum quod ad Marianum cultum attinet, hunc idem auctor virulente appetit, et petulanter oppugnat, ut omni conviciorum genere lectorem orthodoxum obtundat. Proinde quoniam huic audaci et effronti sectario libuit novum Mariomastigem agere, et veluti spurium illum ac incircumcisum Philistæum referre (*I Reg.* XVII, 1 seqq.), qui castris Israel, imo Dei viventis, per summam superbiam exprobravit, non possumus cum hoc blasphemo et communi hoste non congredi, et Davidicis armis assumptis, hoc est, in nomine Domini exercituum, effrenem hominis procacitatem, quantum ad causam Marianam attinet, non aliqua ex parte reprimere et cohibere. Quanquam in hac pugna nos duplici de causa minus sollicitos ac prolixos esse decet, tum quod præclarus iste pugil multa futilia et obtusa tela in nos ejaculetur, eaque argumenta depromat, quæ, ut ipse fatetur, a mulierculis, rusticis et idiotis sive cantillantibus, sive nugantibus emendicavit : tum quod plerosque cavillos a novo hoc conviciatore nobis objectos, aut potius ab ejus magistris et symmystis acceptos, jam ante contriverimus, sicut hic liber quintus abunde commonstrat. Neque tamen obfuerit, si lector cum superiore tractatione hanc succinctam quoque refutationem conjunctam habeat, et in ea velut epitomen cernat argumentorum, quibus conjurati Ecclesiæ hostes hodie nituntur maxime, dum Virginis nostræ cultum in veteri Ecclesia receptum atque probatum insano studio labefactare, et ubique gentium impie abrogare conantur.

Principio hic Platzius nobis insultat, quod honorem Christo debitum in Mariam transferamus ; quoniam legimus et cantamus : *Ipsa conteret caput tuum.* (*Gen.* III, 15.) Verum invidia et odio excæcatus hic censor aut non intelligit, aut maligne reticet, quo sensu non solum de Virgine sacrosancta, sed etiam de multis aliis electis Christi organis recte affirmari queat, quod sub pedibus suis caput serpentis antiqui contriverint, vel, sicut Joannes loquitur (*Joan.* II, 14), malignum vicerint. Constat vero Mariam inter sanctos reliquos hanc præcipuam mereri laudem, quod per Christum ex ipsa genitum, et in Christo ipso filio de Satana tanto mirabilius atque felicius triumpharit, quanto ab omni nævo peccati liberior, et omnibus divinæ gratiæ præsidiis inde ab initio instructior et cumulatior fuit ; quemadmodum Lutherus [90] ipse fatetur. Ut hinc Bernardus [91] de illa dicere non vereatur : « Ipsa procul dubio caput contrivit venenatum, quæ omnimodam maligni suggestionem tam de carnis illecebra, quam de mentis superbia deduxit ad nihilum. » Tum longe ante Bernardum scripsit Sophronius [92], vel, sicut alii volunt, Hieronymus, nullam Satanæ vel inimici fraudem Mariæ Virgini prævaluisse, quæ mente et corpore sancta permanserit ; multis donorum privilegiis sublimata, cujus vita omnium disciplina sit, quæ præcellat cunctos, ac superemineat universis. Diximus autem neque Catholicis displicere lectionem, si non ipsa, sed ipsum, de Christo nimirum mulieris semine promisso, hoc loco legatur ; ac utramque lectionem veteribus agnitam ac probatam fuisse demonstravimus. Mera vero sectariorum est calumnia, quod nobis affingunt, veluti Christo contempto, excluso, vel neglecto, singularem Mariæ cultum et honorem in hoc verbo *ipsa* constituamus, et hanc benedictam inter mulieres, Satanæ ac regni ejus victricem, hominumque redemptricem perinde ac Christum ipsum faciamus. Nunquam enim Ecclesia catholica dubitavit, omnibusque adeo sæculis ingenue professa est, Christum esse semen illud Abrahæ, in quo gentes omnes benedicuntur, quique solus, veluti fortis ille armatus, per se et pro omnibus devicit Satanam, ejusque regnum sua virtute contrivit, magnis inde spoliis reportatis, sine quo nullus alius de mundi principe, peccato et morte triumphare possit ; sicut passim divina Scriptura testatur. Deo igitur gratias, qui dedit nobis victoriam per semen Mulieris Jesum Christum Dominum nostrum, ad caput et imperium Satanæ conterendum, quique talem Evæ Advocatam, ut Irenæus vocat, præstitit, quæ suis apud Deum precibus, ad ejusdem Satanæ insidiatoris machinas confringendas, nobis nunquam non posset auxiliari. Reliqua huc spectantia, ne simus longiores, ex capite nono superiore depromi facile possunt, ubi de hoc ipso argumento copiose disputatum, adversariisque oblatrantibus responsum est.

Objicit deinde [93] canticum illud : *Maria Mater gratiæ*, et magni criminis loco ducit, si quis moriens Virgini Mariæ sese commendet, aut ab alio commendetur. Diluimus hunc quoque cavillum [94], et nunc tantum respondemus, etiam Lutherum de sanctis invocandis multa sæpe scripsisse, et præterea docuisse [95], ut ægroti et morientes non modo Mariam, sed etiam angelum proprium, pluresque sanctos invocarent, seque illis commendarent in morte. Adhæc, alibi monstravimus [96], sanctorum invocationem a Brentio admitti, et ab Œcolampadio confirmari, neque respui a Bucero et Camerario. Imo vero laudatissimos sanctissimosque viros, Gregorium Nazianzenum [97] et Ephrem Basilii diaconum [98], aliosque multos in veteri Ecclesia ita precatos esse docuimus, ut Mariam tum in vita, tum in morte sibi faventem Matrem habere possent ; sicut et hactenus Ecclesia tota precatur. Quid ? hoc-

[90] Conc. de Conceptione Virginis. [91] Hom. 2, in Evang. *Missus est angelus.* [92] Serm. de Assumpt. B. Virg. [93] Vide caput 17 hujus libri. [94] De decem præceptis. [95] Conc. de præparatione ad mortem. [96] Vide lib. III, cap. 10. [97] In Tragœdia de Christo patiente. [98] In Precatione ad Deiparam.

cine Christum est abnegare, vel Christo Mariam æquare, si, quod ille sua virtute largitur, hujus patrocinio accedente impetrare cupiamus atque speremus? Nihil profecto tam pie et sancte dictum factumque videri potest, quod non denigret ac depravet animus ad calumniandum effusus, et cæca obtrectandi libidine occupatus. Scimus, quo sensu cum Davide propheta recte precetur Christianus : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum;* et cum Stephano protomartyre : *Domine Jesu, suscipe spiritum meum* (*Act.* VII, 58.); nec in alio magis quam in Christo ejusque meritis et bonitate viventes ac morientes fiduciam nostram defixam habemus, habendamque docemus. Mariam vero ut suis ad Deum precibus cum in vita, tum in morte nobis assistat, tanto fidentius imploramus, quanto minus nostris meritis tribuimus, certiusque tum sacris Litteris, tum fide dignis experimentis edocti sumus, Deum propter sanctos suos etiam immerentibus sæpe opitulari, eumque multorum comprecantium sancta societate delectari, et in sanctis suis gloriosum atque mirabilem esse solere. Sed istorum mos est de verbis litigare magis quam sensum verborum expendere : alioquin precationem ad Deum et Christum effusam, ab illa quam Mariæ facit Ecclesia, facile discernerent, omniaque per Christum Dominum nostrum peti et exspectari haud inviti faterentur. Vere profecto dixit Hieronymus[99] : « In ecclesiasticis rebus non quæruntur verba, sed sensus ; id est, panibus vita est sustentanda, non siliquis. »

Rursus litem nobis intendit Platzius ob præclara epitheta, quibus Matrem Domini honorifice in Ecclesia compellamus, quod sit Regina, Advocata, Vita, Dulcedo, Auxiliatrix et Consolatrix hominum : multa enim id genus illi tribui, quæ non nisi Christo debeantur, clamitat. Sed vetus et inanis hic quoque garritus est novatorum, qui libenter Ecclesiæ, quam deseruerunt, oblatrant, et damnare pleraque malunt, quam candide interpretari, licet secundum piorum sensum atque judicium illa facile possint excusari, nihilque prorsus absurdi habeant, adeoque Scripturæ phrasi sint consentanea, et Patrum etiam testimoniis evidentissimis comprobata. Hoc verum esse multis probavimus ; ut cap. 11, 12 et 13 si quis fortasse inspicere volet, poterit animadverti. Nobis enim non libet, nec convenit eadem sæpius usque ad nauseam iterare, sicut nostri calumniatores in hoc argumento facere consueverunt. Norunt vel mediocriter docti, sacris Litteris esse perquam familiare, ut pleraque nomina, quæ primario et excellenter divinis personis congruunt, alia ratione, utpote secundario minusque principaliter Mariæ Deiparæ, ac sanctis etiam inferioribus accommodentur. Illud constat tam præclaros titulos Mariæ in Scripturis tribui, ut vix Ecclesia possit aliquid de illa excellentius et augustius prædicare ; quidquid vero prædicat, propter Christum Dominum ex illa procreatum, ut in Matre Filius glorificetur, ipseque Filius primas teneat semper, a Catholicis affirmari, exponi, intelligi. Hinc illa Bernardi exstat regula[1] : « Quidquid in laudibus Matris proferimus, ad Filium volumus pertinere. » Et rursum : « Cum Filium honoramus, a gloria Matris non discedimus. » Quare Platzii et adversariorum candor a nobis desideratur, qui ut mordere possint eos a quibus se ipsi nefarie divulserunt, verborum captatores esse gaudent, ac interim a sensu et spiritu Ecclesiæ, sive per inscitiam, sive per malitiam, manent alieni.

Sed novus hic adversarius in eo etiam Chemnitium, Marbachium, Heerbrandum, aliosque plures Ecclesiæ hostes æmulatur, quod nobiscum graviter expostulet ob Psalterium transformatum, et ad Mariam applicatum : quasi hoc sit verbum Dei corrumpere, atque prorsus in sensus alienos detorquere, dum ea quæ ad Deum referenda sunt, creaturæ ascribuntur. Respondemus, Ecclesiam catholicam huic Mariano Psalterio nullam auctoritatem adjunxisse, neque illius usum esse in publicis precibus, et vix paucissimos in illo recitando versari, et, sicut *omnia* sunt *munda mundis* (*Tit.* I, 15), ita quæ illic proponuntur, a piis pie accipi posse, quantumvis obganniant novi calumniatores, quorum mala mens est et malus animus, ut simul et bonis et malis rebus abutantur. Fuit autem Bonaventura, vir excellenti doctrina et sanctimonia, tum pio quodam affectu erga Deiparam admodum præditus, qui ut suo vel amicorum desiderio satisfaceret, hoc Mariæ Psalterium, quod vocant, ex veteri contexuit, non tamen verbis et sententiis omnibus ad suum institutum accommodatis. Neque illi unquam venit in mentem, ut hoc suo labore notum et Davidicum illud Psalterium nobis e manibus excuteret, aut ejus auctoritatem et solemnem perpetuumque in Ecclesia usum aliqua ex parte labefactaret. Sciebat utique vir sapiens, quanti referret, divinas illas laudes et Davidicas precationes integre non solum exstare, sed etiam a piis nocte dieque celebrari ; sicut et Ecclesia clericis celebrandum injunxit. Neque tamen obfuturum putavit, si e Psalmis illis quædam ad ornandam Domini ac Dei Matrem excerperet, verbisque paululum immutatis ad eamdem Virginem converteret, quæ Propheta regius proprio et sublimi modo ad summi Dei majestatem prædicandam, ut pulcherrime, ita et utilissime composuisset. Hoccine tantum est scelus, quantum novi Mariomastiges videre volunt, dum privatum hoc studium in publicam totius Ecclesiæ contumeliam non sine tragica vociferatione detorquent, et hinc Catholicos omnes, veluti nefarios Psalterii depravatores, impudenter accusant? Multis doctis et piis hic Bonaventuræ labor arridet, etsi plenum illud Davidis Psalterium, velut fontem rivulo longe anteponant. Soli sectarii ad

[99] Epist. ad Damasum. [1] Hom. 4, in Evang. *Missus est.*

hunc panem, ut sic dicam, recoctum nauseant, ut ne videre quidem illum, aut edentes alios ferre possint. Quid hic facias, quæso, fastidiosis, quibus non nisi optima et aurea et præstantissima quæque edulia satisfaciunt? etsi his quoque turpiter abutuntur. Sinit Ecclesia multos in suo abundare sensu, modo ille a pietate non sit alienus, sicut et jam olim Probæ Falconiæ permisit centones quosdam e poesi Virgiliana compaginatos edere, Christoque tribuere, ut Maro sine Christo propemodum Christianus esse videretur; sicut et Hieronymus indicavit [2]. Ad hujus Falconiæ imitationem accessit Eudocia, illustris et ipsa, rarique ingenii matrona, in poesi quidem exercitatissima, imperatrix, quæ hinc inde ex Homeri poemate suum collegit opus inscriptum *Homerocentra* [3], quo plurimas utriusque Testamenti historias, servata Homerici carminis majestate, non sine admirabili quadam industria breviter comprehendit. Etsi vero ista nihil ad sinceram fidei doctrinam aut roborandam, aut infirmandam faciunt, tamen quoniam magna est ingeniorum varietas, et aliis alia placent, sua vero trahit quemque voluptas, idcirco nihil in hoc genere vel Mater pia damnat Ecclesia, vel damnare potest animus vere Christianus, modo in fundamento non erretur, sinceraque fides et charitas immota consistant. Jam si præsens Bonaventuræ opus cum illo præstantium feminarum labore conferamus, minus hoc quidem coactum, magisque pium est, quoniam prophetica dicta de Christo Deo et homine ad ejus Matrem sanctissimam, qua nullus cum tanta majestate conjunctior esse potest, accommodat, ac eidem Virgini Matri singularem, non tamen divinum, in laudando et precando habet honorem, aut ab aliis itidem haberi postulat. Proinde vel nugatur, vel calumniatur cum suis sociis procax Platzius, quod huic viro sancto et singulari Mariæ cultori dentem theoninum infigat, aliosque pios ejus imitatores conspuat; qui non modo sine superstitionis vitio, sed etiam interdum cum aliquo pietatis gustu hanc novam Psalterii formam a nullo Catholico hactenus reprehensam vel recitant, vel probant. Atque ut maxime quidam sine judicio, sine spiritu hac precandi ratione uterentur, Ecclesia quidem extra omnem culpam est, quæ nullam hic legem tulit, sed privata liberaque id genus pietatis exercitia his qui volent, recte usurpanda permittit, peccantes vero non approbat, et justo quidem Judici Deo, qui solus corda renesque scrutatur, de occultis judicium omne relinquit.

Quotusquisque Catholicorum est, obsecro, qui remissionem peccatorum, hominumque creationem, redemptionem, justificationem et salvationem opus Dei proprium esse, non constanter affirmet, quique Mariæ vel ulli creaturæ hos effectus gratiæ, sicut Deo, tribui posse, vel ab illa petendos et exspectandos esse, arbitretur? Fingit autem hic homo contentiosus, quod non modo nominum, sed etiam rerum significatarum æqualem communicationem in Christo et Matre statuamus. Sed utrumque falsum est, nos omnia Dei nomina Deiparæ assignare, et quæ illi per hyperbolen, catachresin, vel auxesin a veteribus aliquando tribuuntur, in eumdem sensum de Maria creatura et Deo creatore a nobis accipi et prædicari; quemadmodum alibi multis demonstravimus [4]. Objicit autem nobis Platzius [5] regulam Bonaventuræ, qui cavendum esse docet, ne dum Matris amplificatur excellentia, Filii gloria minuatur, et sic in illa Mater provocetur, quæ magis Filium, utpote Creatorem, quam se creaturam cupit extolli et honorari. Ac recte quidem ille, sicut Catholici omnes ad unum sentiunt et affirmant. Probat autem illic Bonaventura, Mariam etiam conceptus tempore Christi gratia indiguisse, sine qua communem peccati legem, quam in Adam omnes subeunt, effugere utique non potuisset: Christum vero solum esse dicit conceptum de Spiritu sancto, et natum de Virgine, eumdem omnium Redemptorem et Salvatorem, qui omnibus ad justitiam aperiat januam, et solus pro omnibus moriatur; itaque omnem honorem, qui tribuitur Filio, in Matrem ejus non competere: alioquin Filium non honorari, sed potius illi contumeliam inferri, si quæ Filio proprie conveniunt, in Matrem Mariam transferantur. An vero quisquam adeo vesanæ sit mentis Catholicus, ut diversum aut dicat, aut sentiat, aut defendat? Quod si adversarii hoc loco Bonaventuræ credunt, cur alibi, et præsertim paulo post, ejusdem testimonio non credunt, cum hæc diserte scribit [6]: « Quoniam beata Virgo Maria Advocata est peccatorum, Gloria et Corona justorum, Sponsa Dei, et totius Trinitatis Triclinium, et specialissimum Filii Reclinatorium: hinc est quod speciali gratia Dei nullum in ea peccatum habuit locum. » Et rursus: « Auxiliatrix et Amatrix est omnium fidelium suorum laudatorum, sicut illi qui tales sunt, experimento multiplici cognoverunt. » Nesciebat scilicet vir idem sanctissimus et in rebus theologicis exercitatissimus Bonaventura, quid Psalterii verba sibi vellent, proprieque significarent: et complura quidem in Mariæ laudem prædicari, a sapientibus vero ita semper accipi, ut in his latriæ cultus soli Deo debitus ad nullam creaturam referatur: ac demum verba, quibus Deum et sanctos invocamus, ab actu et cultu interiore pendere, neque nudis voculis, sed sensu ipso metienda esse. Verum nunquam ille fore putavit sui Psalterii, quod in Mariæ gratiam collegisset, vel tam imperitos censores, qui verborum illorum vim atque sententiam toti Ecclesiæ notam ignorarent, vel adeo malitiosos verborum aucupes, qui sua sensa contra communem piorum intellectum verbis illis affingerent impudenter.

Jam vero, ut novitius hic miles in hoc campo

[2] Epist. 103, ad Paulinum. [3] Vide Zonaram lib. III Annalium. [4] Vide supra, cap. 12 et seq. [5] In lib. III Sentent. dist. 3. [6] Sentent. lib. III, dist. 3.

clarius triumphet, adversus angelicam Salutationem novum bellum movet, illamque non armis aliis sibi oppugnandam sumit, nisi quod rancidos totiesque rejectos et explosos cavillos nobis opponit. Igitur hic nec orationem, nec invocationem agnoscit, et fert graviter, in catholicis ecclesiis campanæ signum edi mane ac vespere, ut homines ad Salutationem Virginis excitentur. Dedignatur Mariam gratia plenam dicere ; obmurmurat adversus appendicem, qua constanter tot sæculis Ecclesia Romana, imo et Syriaca, sic dicere consuevit : *Sancta Maria Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus ;* reprehendit denique Orationi Dominicæ hanc Salutationem de more Catholicorum, adjungi. O fortem et invictum Achillem, qui his obtusis et crebro confractis spiculis, catholicum institutum et Dei populum configere, hancque Mariæ Salutationem prorsus debellare confidit. Tam bene et præclare huic sectario cum suis magistris Luthero, Rhegio, Spangenbergio convenit, qui Salutationis hujus verba explicarunt [7], et a nobis utiliter recitari posse monuerunt ; quidquid nunc tandem novi et inter se pugnantes adversarii garriant, in quibus illud apostolicum vaticinium magis magisque videmus impleri : *Mali homines et seductores proficient in pejus, errantes et in errorem mittentes* (*II Tim.* III, 13). Postea Rosarii ut vocant usum, ne quidquam nobis inconvulsum relinquatur, Momus arrodit, et pios Mariæ cultores insectatur, adeoque damnat eos, qui Salutationem Angelicam iterare, vel ex his Psalteria quædam Virginis (sic enim majores appellabant) conficere consueverunt. Hinc in eos etiam destomachatur, qui sanctum quoddam sodalitium ineunt, ut ad Mariæ laudes sæpius ex instituto celebrandas conspirent, hujusque consilii auctorem ac ducem Dominicum aliosque sanctos viros in hoc officii genere imitantur. Nos vero hanc quoque partem Platzianæ mordacitatis [8], quæ cum impia scurrilitate conjuncta est, jam ante dissipavimus, haud nescii, nullum Ecclesiæ institutum vel sacramentum nobis jam superesse, quod ab istis insanis illusoribus integrum nobis et inconcussum relinquatur. Ignorat autem Platzius, qualem quantumque fructum piis afferat sæpe, quod hujusmodi spirituale et odoriferum sertum, divinis angelicisque floribus eleganter compactum, non solum ad fallendum et fugiendum otium, malorum sæpe maximorum origine et incitamentum, sed etiam ad excitandum et pascendum Christianum animum adhibeatur. Ignorat, quanti referat varias rationes excogitare et persequi, quo plerique, diebus præsertim festis, a rebus vanis et ludicris ad qualecunque religiose precandi et sacra meditandi officium revocentur. Ignorat, quam sit Deo gratum, et ad movendas hominum mentes vehemens fraternæ charitatis vinculum, quo plures uno eodemque spiritu afflati, ad Dei Mariæque cultum diligentius exercendum, pie consociantur, certoque, de quo dictum est, sodalitio colligantur, ut ita se mutuo ad Deum precandum et Virginem salutandam ex professo magis cohortentur. Ignorat, quod, etsi certarum precum numerus ex se vim ad efficiendum vel impetrandum aliquid nullam habeat, tamen sine superstitionis nota, et cum laude fructuque fieri possit, ut quinarius Orationis Dominicæ numerus ad quinque Christi vulnera, denarius vero angelicæ Salutationis usus ad præcepta Decalogi, sicut et quinquagenarius ad annum jubilæum, qui peccatorum remissionem in Scriptura designat, apte referatur. Ignorat denique, quam pulchre et commode nostri majores ad hoc ipsum Rosarium sive Psalterium Mariæ retulerint præcipua redemptionis nostræ mysteria, in Christo ipso peracta, et si ab ullo alio, certe a Maria exacte considerata, quæ si rite perpendantur, evangelicæ doctrinæ summam brevi quasi compendio videas scite comprehendi. Tantum vero est Platzii supercilium, ut censor invidus simul et præceps neque Rosarium Deiparæ dici, neque eorum sodalitatem, qui ad Mariæ cultum religiose conspirant, eamque diligentius venerantur, tolerare possit, sed quidquid hoc est studii, homo scilicet evangelicus, pro sua libidine, tanquam superstitiosum et impium simul rejicit et exsecratur. O iniquum judicem, qui tam facile damnat insontes, aliosque summæ licet impietatis, hoc est, nefarii schismatis reos, ac solius fidei jactatores absolvit. Nos vero, ne actum agere videamur, de Salutatione Angelica non repetemus, quæ libro tertio amplissime disseruimus [9], nihil, ut arbitror, quod ad argumentum hoc attinet prætermittentes, ubi Platzii argumenta, nimirum quæ ab aliis auctoribus tantum emendicavit, quam sint ficulnea, satis superque demonstravimus.

Et cordatus quidem lector vix a risu sibi temperare possit, cum hunc auctorem insulsum audit legitve ratiocinantem. Inter alia enim hoc modo cavillatur : Maria Virgo ab angelo salutari debebat ; nos non sumus angeli : ergo nefas sit illam a nobis salutari. Item : Non est in Dei verbo mandata hæc Salutatio ; proinde nobis non recipienda et usurpanda. Ejusdem farinæ est : Maria servis dixit in nuptiis Cana : *Quæcunque dixerit vobis facite* (*Joan.* II, 5), non igitur vult invocari. Et quia Christus ait : *Venite ad me omnes qui laboratis* (*Matth.* XI, 28), nihil a Maria petere convenit. Rursus, Deipara in hymno suo testatur : *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I, 48) ; recusat igitur se Matris et Consolatricis et Advocatæ loco haberi atque invocari. Illud magis adhuc ridiculum, quod fabulatur de servis in nuptiis Cana ministrantibus, hos ad Mariam propter donum maternitatis, ut vocant, confugisse, eamque sibi apud Filium Advocatam facere voluisse. Hoc enim figmentum hactenus inauditum est, nulloque

[7] Vide lib. III, cap. 4. [8] Lib. III, cap. 10. [9] A cap. 1 usque ad cap. 13.

modo verbis evangelicis congruit, ut vel mediocriter doctus animadvertet. O insignem igitur Scripturæ interpretem, in illorum nempe schola versatum, quorum theologia ex meris negantibus propositionibus fabricata est, in qua de verbo Dei, veroque ejus sensu judicare omnibus fas est. Quidni? quando etiam contra Scripturam ad Ecclesiam oppugnandam, variosque errores tuendos, et ad ministerium usurpandum sese licenter intrudunt suumque judicium totius Ecclesiæ et synodorum, Patrumque judicio superbe, quoties libet, anteponunt; ac proinde, quoniam inter superbos semper sunt jurgia, inter se quoque andabatarum more perpetuo digladiantur. Negat præterea, sacrosanctæ Virgini ex eo quod Deipara facta, vel dono maternitatis, ut in scholis loquuntur, ornata est, aliquid meriti et gratiæ ad alios apud Deum juvandos accessisse: imo et pro sua, scilicet, humanitate, omni merito eamdem exuit plane. Tum Christi sermones in Evangelio Matri dictos aperte depravat, cum ex his colligit, loquentis Christi mentem eo spectasse, ut nos ab honore Mariæ, quem illi nunc defert Ecclesia revocare, eamque in ordinem redigere voluerit. Postremo sic Mariam honorari postulat, ut solo imitationis cultu, quem bonis fere omnibus debemus, illam veneremur: eos vero superstitiosos Mariolatras audet appellare, qui tot sæculis receptum ac probatum in Ecclesia cultum Virginis cum optimis nostris majoribus, sanctissimisque Patribus amplectuntur, quique in ejusdem Deiparæ laudem instituta templa, sacella, altaria, festa, sodalitia, vel oblata donaria, susceptasque peregrinationes admittunt atque defendunt.

Quæ omnia tela ex Lutheranæ doctrinæ pharetra male deprompta, pejusque nunc iterum in Orthodoxos retorta non multo ante hoc ipso libro excussimus, justaque, ni fallor, disputatione ita contrivimus, ut nec Platzii, nec alterius Momi caninos latratus ac morsus metuere habeamus, si tantum, positis affectibus veritatis et æquitatis ratio sincere habeatur. Etenim copiose demonstratum est, in his partibus Mariani cultus, quæ a Platzio in calumniam rapiuntur, si catholicus usus accedat, nihil esse prorsus a vero sensu divini verbi alienum, omniaque venerandæ antiquitatis testimoniis et exemplis quadrare; tum quod in Mariæ honorem publice instituit et observat Ecclesia, id cum divini cultus imminutione, cumque Christi mediatoris injuria nullo modo esse conjunctum. Quare nec Platzio, nec Wigando, nec Schmidelino, nec Marbachio, nec Heerbrando, neque Centuriatoribus, nec ullis aliis novis Mariomastigis fides habenda est, quantumvis de immodico, vano et superstitioso Mariæ cultu querelas perpetuas texant, iisque catholicas aures obtundant. Qui sane, si lupinos animos ovilla pelle non tegerent, sed sancto divi cultus vindicandi zelo, quem prætexunt vulgo, flagrarent, longe rectius suas ipsi ecclesias constituerent, in quibus non modo Mariæ et sanctorum, sed divinum quoque cultum plane neglectum jacere, omnem vero pietatem frigere, et vix tenuem antiquæ religionis umbram superesse, adeoque profanam rerum sacrarum et horrendam ecclesiasticorum munerum confusionem apparere, vel nobis tacentibus abunde res ipsa testatur. Adeo verum est, quod Bernardus alicubi dixit [10], contra Ecclesiæ ritum præsumptam novitatem esse matrem temeritatis et filiam levitatis. Quod vero Platzius et alii similes errorum patroni nobis abusus objectant, eosque apud mulierculas et nescio quos alios in cultu Virginis residere contendunt, vetus et nota istorum est cantio, qui soli scilicet carent abusibus, et nostros quidem abusus cum erroribus exitialibus commutarunt. At nemo catholicus, si aliquo sit judicio præditus, aut tuendos, aut excusandos, imo vero corrigendos istiusmodi abusus esse censet, ut jam multos certe multis in locis post synodum Tridentinam celebratam (Deo sit gratia) correctos esse videmus. Fortasse quidam Catholicorum suos rhythmos et libellos conficiunt, vel usurpant, aut edunt, in quibus possit aliquid merito desiderari. Horum vero simplicitatem et imprudentiam aliorum vere sapientum et piorum culpæ attribuere, quid est, obsecro, nisi sycophantam agere, et traducere innocentes? præsertim cum obscura et peregrina hujusmodi scripta nullum theologorum vel Ecclesiæ calculum meruerunt. Nisi fortassis æquum putant, ut ob privata hominum vitia, veluti zizania, simul et triticum, id est legitimus Mariæ cultus in Ecclesia vel eradicari debeat, vel aboleri. Perpetuo sane catholica Ecclesia professa est, divinum cultum Mariæ ac sanctorum omnium cultui adeo præferri oportere, ut quidquid laudis, honoris et gloriæ sanctis tribuitur, quidquid solemne illis impenditur, id totum ad omnipotentis Dei gloriam referatur, ac in illorum quidem obsequio nihil agendum esse, quod a summi Dei ac Christi Domini cultu et amore nos avocet impediatque. Est demum illud singulare tum inscitiæ, tum impudentiæ Platzianæ argumentum, cum censor obscurus in illustrem virum Dei ac doctorem ab ipso Luthero valde probatum Bernardum Clarevallensem invehitur, velut is magnam superstitioni ansam præbuerit, per quam Deipara supra modum in Ecclesia honoretur, passimque colatur. Fortasse autem non legit hic sectarius Patres orthodoxos, qui et ante et post Bernardi floruerunt ætatem, quique, uti mox demonstrabimus, in colenda Virgine Matre Catholicos hujus ævi omnes facile superarunt, ac suis scriptis et exemplis ad catholicum ejusdem Virginis cultum veluti faces orbi præferre, et clasicum canere non dubitarunt.

[10] Epist. 174, Ad canonicos Lugdunenses.

CAPUT XXVII.

Variorum theologorum et illustrium virorum testimonia, qui ante nostram ætatem, hoc est, a Maximiliano I usque ad Fridericum primum Cæsarem, in Ecclesia fulserunt, suamque de cultu Deiparæ Virginis fidem et doctrinam scriptis publice professi sunt.

Relictis tandem novatoribus, quos ad Mariæ cultum, vel abrogandum, vel convellendum intentos hactenus depulimus atque coarguimus, age, priusquam huic operi colophonem imponamus, nos ad veteres illos conferamus, qui ante nata hæc religionis dissidia longe alio ac meliore spiritu ducti, se rem immortali Deo gratam, et officium Christianis hominibus dignum facturos esse putarunt, si multis et expressis argumentis se Matri Domini deditos ac devotos privatim et publice testarentur. Et erit pars hæc ultima operis nostri, aliquod Chronologiæ specimen fortassis exhibitura, quoniam velut in tabella spectandum proponemus veterum studium et institutum, qui per varias ætates Ecclesiæ divinitus excitati, ad nostræ Dominæ et Matris Mariæ honorem conservandum atque confirmandum quasi conspirasse, ac nobis etiam jam tum ministrasse videntur. Providebat enim haud dubie Spiritus sanctus, circa extremam hanc delirantis impieque furentis mundi senectam venturos esse hagiomachos, qui cum aliorum sanctorum, tum Virginis Matris honorem et cultum hostiliter appeterent, eumque pro mera superstitione et tetra idolomania damnarent, hunc blasphemiæ spiritum illis suggerente antiquo serpente, qui benedictæ Virgini, ut in paradiso prædixit Deus, cumprimis est, fuitque semper infensus, vere ut Joannes etiam dixerit : *Iratus est draco in mulierem* (*Apoc.* XII, 17). Quare non sine magno et communi Ecclesiæ bono factum est, quod viri præstantes in Ecclesia prioribus sæculis effulserint, per quos divina veritas nos partim in catholica pietate stabiliret, partim velut quodam antidoto adversus impios Ecclesiæ hostes nunc tandem agminatim erumpentes præmuniret; ne locum ullum insanis et maledicis Mariæ obtrectatoribus concederemus, semper illius oraculi memores (*Luc.* I,48), quo prædictum est fore ut Domini nostri Matrem (supra omnes nimirum electos atque sanctos) beatam dicant et habeant omnes generationes.

Etsi vero laboriosum est, varia enim et sedula lectione indiget, venerandæ vetustatis vestigia quæ huc spectant, perquirere, et inventa excerpere, excerptaque simul proponere; nos tamen laboris hujus fructu et lectoris utilitate pellecti, operam dabimus, ut ingrata prolixitate vitata (quis enim omnia eaque propemodum infinita sine magno fastidio repetat atque legat ?) eos saltem producamus auctores, ex quibus consensum vetustatis, et concordem Ecclesiæ catholicæ apud Græcos et Latinos in Mariæ cultu celebrando confessionem atque consuetudinem ad nos usque perseverantem, quasi sub unum aspectum liceat intueri. Quid enim ad veritatem catholicam vel inveniendam vel stabiliendam fortius ac vehementius esse potest, quam quod totius Ecclesiæ recepit ac probavit auctoritas, cui ut arci prorsus inexpugnabili, et inferorum portas et artes, viresque omnes, sive hominum, sive dæmonum cedere tandem necesse est, si Christi Evangelio fidem dare aut datam conservare velimus? Et ne perturbatam temporum seriem sequi videamur, paulatim ad ætates Ecclesiæ remotiores progrediemur, rem totam exorsuri a viris illustribus et eruditis qui nostro sæculo fuere viciniores, hoc est, qui a Maximiliano Friderici III filio, usque ad Fridericum ejusdem nominis primum, qui et Barbarossæ nomen accepit, claruisse videntur. Intercurrunt autem anni trecenti, ac eo amplius. Ab hoc Friderico ad Ottonem I sive Magnum usque, secunda erit nobis supputatio, ac rursus trecentos propemodum annos conficiemus. Rursus ab Ottone Magno ad Mauritium Cæsarem consurgemus, et hic trecentos etiam ac paulo amplius annos emetiemur. Quartum locum occupabunt anni a Mauritio Cæsare usque ad Constantinum Magnum deducti, quos etiam circiter trecentos, si aliquot annos adjeceris, numerare licebit. Hinc demum ab eodem Constantino ad Christi Domini vel apostolorum ætatem usque fiet progressio, atque iterum trecenti propemodum anni rursus efficientur. Ut enim seriem temporum in hac qualicunque Chronologia nobis propositam absolvamus, non adeo multum referre duximus, annos aliquot alicubi vel redundare, vel deficere, si accurata quidem et rigida fiat supputatio. Neque vero aut nobis indecorum, aut lectori molestum fore arbitramur, si quædam veterum testimonia huic operi sparsim inserta hic repetiverimus. Bis enim quod pulchrum est, ut vulgo inquiunt, et pauci omnia quæ jam ante didicerunt aut legerunt, præsenti memoria complectuntur : sed et eædem Patrum sententiæ jam huic, jam illi instituto probando rite accommodantur ac serviunt. Cogunt demum adversarii, nos hac in parte tum diligentius tum prolixius agere, quando ipsi corrasis et emendicatis undique subsidiis nullum petulantiæ suæ modum aut finem faciunt in Virginis elevanda dignitate, et in cultu ejus deprimendo abrogandoque.

Primum ergo locum illis testibus dabimus, qui ante Carolum IV, Wenceslai et Sigismundi Cæsarum patrem, celebres vixerunt, inter quos floruit sane vir sanctus primus Venetorum patriarcha, Laurentius Justinianus, suam, imo Ecclesiæ illius temporis de Maria fidem atque sententiam his verbis publice comprobans [11]: « Nos igitur ad honorem hujus Virginis præcinamus in confessione, Deoque nostro psallamus in cithara. Ipsum veneremur in Matre, et Matrem honoremus in Filio ; utrique vota nostra fideliter exsolvamus, quatenus Filium Genitrice

[11] Serm. de Nativ. Mariæ.

interpellante pro nobis, vincamus mundum, diabolum superemus, tentationibus renitamur, consequamur gratiam, adipiscamur coronam, atque in regnum introeamus æternum. Universa autem hæc ut facilius consequamur, tu, o beata Dei Genitrix, Virgo fecunda, cœli Porta, delinquentium Spes, pro nobis intervenire digneris. Non te repellet, qui nasci voluit ex te, honoravit te, requievit in te, teque collocavit apud se, qui fecit te Jesus Christus Dominus noster. » Et rursus [12]: « Quis Deum non honoret in Virgine, qui Virginem Dei voluit fieri Genitricem, Reparatricem sæculi, Lucem mundi, Speculum sanctitatis, fidei Magisterium, peregrinationis Solatium, immaculatum Templum, et fœderis Arcam divinis manibus fabricatam? Annon Maria Testamenti Arca verissima, quæ auro vestita mundissimo, virtutum gemmis ornata, ac imputribilibus lignis spiritualiter facta, testamenti tabulas, frondentem virgam et suavissimum in se manna continuit? » Cum hoc sancto patriarcha sanctum archiepiscopum Florentinum, doctrina conspicuum, miraculisque clarum Antoninum [13], qui in hanc ipsam ætatem incidit, et Mariam egregie celebravit jure conjunxerimus. Hanc ait non solum in mulieribus, sed et super omnes creaturas ab omnibus generationibus benedici atque collaudari; nimirum ab hominibus et ab angelis, quia et mundi Redemptorem, et angelorum Restauratorem procreaverit. In hac ipsa multas et excellentes statuit prærogativas, nulli mortalium communicatas: ut quæ semper maximam habuerit puritatem, Virgo et primiceria virginum, ac eadem Mater omnium Redemptoris, nulla rerum sacrarum, quas illam scire decebat, laborans ignorantia, super omnes choros exaltata, Regina misericordiæ facta, quæ, sicut dilectione et perfectione gratiæ, sic etiam gloriæ sublimitate sanctos omnes excellat, non jam Dei modo, sed et omnium Mater effecta, et a Deo ipso plurimum honorata, apud quem et justis et peccatoribus subsidia mentis corporisque procuret. Huc præterea spectat quod Joannes de Turrecremata [14], magni certe nominis cum viveret cardinalis, de Virgine assumpta scribens, his verbis admonet: « Glorificemus Virginem, quam hodie paradisus excepit gaudens, quam angeli laudibus prosequuntur, quam apostolorum chorus honorat, quam martyres candidati beatificant, quam sanctorum confessorum stolatus concelebrat numerus, cui hodie sanctarum virginum cum suis palmis exsultans occurrit exercitus. Quoniam hæc est, per quam omnis maledictio soluta est, et cœlestis benedictio in totum venit mundum. Clama ergo, fidelis anima: O Maria, maris Stella, Matris dignitate singularis, in supremo sita cœli, nos commenda tuæ Proli, ut tecum lætemur in gloria. »

Fuit præterea vir sui ordinis vita doctrinaque præstans, et scriptor insignis, nec temere doctor exstaticus appellatus Dionysius Rickelius Carthusianus, qui de Virginis nostræ laudibus libros quatuor edidit, ac Deiparæ sacrum cultum diligenter impendit, aliosque impendere docuit [15]. Pulchram illam ut lunam, et electam ut solem appellat; quod sicut luna nocti præest, et post solem clarius in cœlo splendet, sol vero planetas omnes multis modis excellit, sic illustrissimam Virginem post Solem justitiæ Christum in militanti ac triumphanti Ecclesia fulgentius emicare, sanctosque omnes omni perfectione, sapientia, pulchritudine et fecunditate transcendere, quæ adversariis etiam potestatibus et malignis spiritibus sit valde terribilis. Profert et hanc sententiam [16]: « Totis viribus laudemus ac veneremur, diligamus et vereamur præstantissimam Dei Matrem: cumque hoc ipsum egerimus, recognoscamus nos nihil egisse condignum, nec beneficiis ejus posse idoneam rependere vicem, cum sancto Augustino dicentes: Quid nos tantilli, quid actione pusilli in ejus laudibus referemus? cum etiamsi omnium nostrum ora verterentur in linguas, eam tamen laudare nullus sufficeret. » Vocat illam [17] singulare perditorum Refugium, miserorum Spem, Advocatam omnium iniquorum ad ipsam confugientium, adeoque mundi Salvatricem, non per modum causæ principalis et efficientis, hoc enim Christo ex natura divinitatis et unicuique personæ divinæ dicit competere, juxta illud Isaiæ (XLV. 21): *Deus justus et salvans non est præter me.* Et in Osea (XIII, 4) divinum inquit oraculum: *Ego Dominus Deus tuus, et Salvator non est præter me.* Sed amantissima Dei Virgo Christifera, ut verbis ejusdem utamur, « dici potest mundi Salvatrix propter eminentiam, virtuositatem et meritum suæ compassionis, qua patienti Filio fidelissime ac acerbissime condolendo, excellenter promeruit, ut per ipsam, hoc est, per preces ejus ac merita, virtus ac meritum Passionis Christi hominibus communicetur. » Unde rursus illam his verbis affatur [18]: « In te et per te habemus in omni necessitate subsidium, in omni mœrore solatium, in omni tentatione relevamen, in omni indigentia opem. » Hanc ipsam ait [19] jugiter pro nobis orare, nosque invocantes clementer suscipere et exaudire, nobis insuper gratiam et utilitatem procurare, et contra hostiles impetus assistere, neque morientibus deesse. Postremo de seipso testatur Dionysius [20], quod certo experimento didicerit, Mariæ salutationem atque invocationem ex corde profectam, cum afflictis omnibus, tum formidolosis, qui nocturnis spectris ac diabolicis terroribus commoventur, majorem in modum opitulari. Huc citat dictum illud Honorii anachoretæ: « Nomen Mariæ plenum omni dulcedine ac suavitate divina, dignum æterna memoria, omni ore simul et corde celebrandum, invocandum et

[12] In eodem serm. [13] In IV part. Summæ tit. 15, cap. 23, et deinceps. [14] In lib. Contemplationum. [15] Lib. I, in Præfat. De laudibus Virginis. [16] Ibid. art. 3. [17] De laude Virg. lib. II, art. 23. [18] Ibid. a. 1. 21. [19] Ibid. art 20. [20] De laudib. Virginis art. ult.

gloriosum. » Demum ex Germanis unum et præstantem theologum qui Tubingæ floruit, Gabrielem Biel præterire non debeo, qui multa in Mariæ laudem copiose perscripsit, eique cum scholasticis doctoribus hyperduliam tribuendam docet [21], quod excellentissimæ et singularissimæ dignitatis prærogativa, quæ in creaturam ullam competit, gloriosæ Virgini sit attribuenda. Nam eo ipso, quod Maria Dei sit Mater, eamdem Cherubim et Seraphim, omnesque spiritus angelicos excellere. « Meruit, inquit [22], exaltari super choros angelorum, et pervenire ultra quam nostræ humanitatis est natura, ubi non natura tollitur, sed magnitudo gloriæ demonstratur. Ad thronum siquidem cœlestem intemerata Virgo et Mater processit, atque in regni solio post Christum gloriosior residet sublimata. » Tum alio rursus loco [23] : « Quæ omnibus se inferiorem ac novissimam deputavit, nedum præferendo sibi virgines, sed et mulieres corruptas, imo, ut dictum est, peccatrices, ideo nunc exaltata est super omnes puras creaturas, nedum super homines beatitudini ascriptos, sed etiam super omnes angelorum ordines et hierarchias ad dexteram Filii sui, ultra quam nostræ humanitatis est natura, sub quo solam hierarchiam constituit, omnium principatuum celsiorem. » Volens prætereo Gersonem Parisiensem cancellarium, qui Mariæ laudes libenter celebrat [24], sicut et Cusanus cardinalis, et Bernardinus Senensis, et Vincentius Valentinus, ut reliquos theologos, quantumvis excellenti doctrina ac vitæ sanctimonia conspicuos, qui ante et post Carolum IV, in Ecclesia floruerunt, neque minus exemplo quam scripto Mariam colere et invocare docuerunt, repetere supersedeamus, nemine illius sæculi recepto publicoque ritui contradicente.

Superest igitur, ut a Carolo IV, qui anno Christi 1346 fuit electus, ad Fredericum I, qui gloriosissimus Germanorum imperator a quibusdam dicitur, nos conferamus, et quorumdam illustrium doctorum theologorum, qui maxime sub Friderici II, et Rodolphi I tempora floruerunt, pro Deiparæ cultu testimonia proponamus. Neque id quidem difficile videri potest, si e scriptis eorum judicare velimus, sicut, nobis etiam tacentibus, adversarii manifeste fatentur, ac status illius Ecclesiæ, magno consensu Deiparam perinde ac hodie fieri solet, tunc ubique gentium solemniter cultam et invocatam esse dilucide prodit. Qua de re multa ex Francisco Maronis, Ludolpho Carthusiano, Nicolao Lyrano, et aliis æqualibus depromi facile possent : sed quia modum tenere cupimus, scholasticorum doctorum præcipuos sat fuerit indicasse. Bonaventura in hunc modum habet [25] : « Ut gloriosam Reginam Domini nostri Matrem benedictam in summo habeas omni tempore venerationis affectu, et in cunctis necessitatibus, periculis et pressuris ad eam, tanquam ad tutissimum refugium, te convertas, ipsius tutelæ præsidium flagitando, eamque in tuam suscipiens advocatam, devotissime ac secure tuam causam ei committas, quia Mater est misericordiæ, quotidie ei studens specialem et singularem reverentiam exhibere. Et ut tua devotio sit ei accepta, et reverentia grata, ipsius puritatem ac munditiam omni virtute, mente et corpore illibate in teipso servando, toto conatu nitaris humilitate et mansuetudine ejus vestigia imitari. » Tum alio loco [26] : « Maria est, inquit, illuminatrix plurimorum per exempla lucidissimæ vitæ suæ. Ipsa est cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias ; ipsa est cujus vita gloriosa lucem dedit sæculo ; ipsa est Lucerna Ecclesiæ ad hoc illuminata a Deo, ut per ipsam contra tenebras mundi illuminaretur. » Prætereo nullam puram creaturam esse dicit, quæ tantam gratiam in mundo, tantamque gloriam in cœlo, apud Dominum, invenerit, et hanc gratiam non tantum ipsi, sed etiam nobis, imo toti humano generi utilissimam exstitisse. Recenset autem Mariæ divinitus concessa septem privilegia ; quod illa super homines ab omni peccato sit aliena, gratia vero plenissima, Mater etiam et Virgo incorrupta, tum Filii Dei Mater, ac ipsi Deo corporaliter præ cæteris omnibus familiaris, præterea super omnem creaturam apud Deum potentissima, ac demum in gloria super sanctos omnes excellentissima. « Gloriosum, inquit, gloriæ Mariæ privilegium est, quod quidquid post Deum pulchrius, quidquid dulcius, quidquid jucundius in gloria est, hoc Maria, hoc in Maria, hoc per Mariam est. » Omittam cætera, ne lectori fastidium creetur, si ex uno nimis multa repetere videamur. Fuit enim Bonaventura, si quis alius, in colenda Virgine studiosissimus, ac sicut auctor est Octavianus, suos fratres (Francisci nempe institutum profitentes) monuit diligenter [27] ut populum ad Mariam salutandam, præsertim sub crepusculo, quando Virgo ab angelo salutata creditur, suis concionibus exstimularent.

Ad Thomam Aquinatem, scholasticorum theologorum facile principem, venio : qui et ipse præstantiam Deiparæ Virginis non obscure commonstrat, cum honorem ejus adversus varios hæreticorum errores egregie tueatur. Docet præterea [28], hanc unam magis quam sanctum quemlibet, post Christum omne vitasse peccatum, totamque fuisse pulchram et immaculatam, quæ omnium etiam virtutum opera exercuerit, animam habens plenam gratia. « In omni periculo, inquit, potes salutem obtinere ab ipsa Virgine gloriosa ; in omni opere virtutis potes eam habere in adjutorium. » Angeles

[21] In Expos. canonis Missæ, lect. 49. [22] Lect. 32, super canonem Missæ. [23] In serm. de Assumptione, qui est 25. [24] Serm. 1, in festo Assumpt. [25] In lib. inscripto : Viginti quinque memorabilia. [26] In lib. qui dicitur Speculum B. Virg. [27] In Orat. ejus coram Xisto IV habita, in laudem Bonaventuræ. [28] In Opusculo VIII, circa Salutationem Angelicam.

excedit in plenitudine et gratia, nec solum illuminata est, sed etiam illuminatrix, quæ propterea soli et lunæ comparatur, ac totius Trinitatis est nobile Triclinium, puritate angelos ipsos excedens, et quæ sola maledictionem sustulit, et benedictionem portavit, et januam paradisi aperuit, per quam et Christiani omnes, sicut per stellam maris, ad portum æternæ gloriæ diriguntur; sicut idem clarissime tradit. Nihil vero sit facilius, quam ex Thomæ præceptore Alberto Magno, qui et ipse percelebris Germanus, ac Ratisbonensis antistes fuit, ad Mariam ornandam multa congerere, ut in cujus laudem totum librum ille conscripsit, ejusque privilegia multis prosequitur, quæ duodecim Marianæ Coronæ stellas appellat. Hanc enim Virginem solam a communi illa regula excipi : *Omnes peccaverunt in Adam* (*Rom.* III, 23.). Hanc præterea in quolibet opere suo meruisse, et ad summam puritatem pervenisse, quæ et mater fuerit et virgo, Mater autem Dei, qua gratia puræ creaturæ major nulla conferatur. Hanc insuper Virginem virginum facit, quia prima sine præcepto, consilio et exemplo gloriosum virginitatis munus obtulerit Deo, quinetiam hanc omnium esse Matrem, per quam omnia quodammodo recreata et renovata videantur. Eamdem cœli Portam esse, ut in ejus persona dixerit Augustinus : « Janua facta sum Filio Dei, illa facta sum Porta, quam vidit in visione Ezechiel propheta (XLIV, 2). » Adhæc Reginam hanc dici et esse misericordiæ; sicut et Ecclesia de illa testatur, quæ et singularem cum Christo patiente conjunctionem habuerit, nullus ut alius Christi passionibus magis, et ex amore vehementiore communicarit. Postremo quod sola ipsa super choros angelorum omnemque puram creaturam fuerit in cœlis exaltata.

Illud in confesso est, nec a quoquam negari potest, scholasticos doctores, quantumvis multis de rebus inter se contendant atque dissideant aliquando, tamen in his quæ ad Mariæ cultum et invocationem pertinent, omni ex parte consentienter docere, et vetustiorum Ecclesiæ Patrum suffragiis astipulari. Docent hoc Dominicani, qui plurimos doctissimosque theologos in sua familia et pepererunt et conservarunt; quique hac in parte sui principis Dominici, viri profecto sanctissimi, exemplum pulcherrimum probe sunt imitati. Hujus enim tanta in Mariam erat religio atque observantia, multos ut homines utriusque sexus ad singularem Deiparæ cultum, et frequentem salutandi usum adduxerit, seque illi devotissimum tota vita demonstrarit. Nec temere sane gloriantur Dominicani ut ex illis Theodoricus de Appoldia meminit[29], quod institutum suum habeant, velut hortum plantatum manu Virginis, quam et reverenter ac crebro de more salutant et prædicant. Ejusdem Theodorici verba sunt : « Huic beatæ Dei Genitrici a divina Majestate commissi sumus, sub hujus alis protegimur, hujus manu benedicimur, hujus gratiæ rore perfundimur, hujus intercessione dilatamur, conservamur et salvi efficimur. Hæc est, inquit, quæ beatum Dominicum Patrem nostrum, tanquam servum fidelissimum Filio obtulit, ei sæpe apparuit, illum blanditer allocuta est, ei in extremis adfuit. » Quæ oratio satis ostendit, Deiparam pro eo, ut par est, a Dominicanis agnosci, quæ non solum de ipsorum Patre Dominico, sed etiam de ordine universo optime sit merita semperque mereatur, sicut et Reginaldus inter primos Dominicanos excellens reipsa deprehendit. Cum enim is professione jureperitus, et eruditione in foro conspicuus, famaque celebris foret, in morbum gravissimum incidit, ut medici de vita illius actum putarent. Sed enim moribundo adfuit Deipara, opemque præsentem tulit, ut ille non modo sanitatem ex improviso reciperet, sed etiam omni æstu improbæ libidinis penitus liberaretur; atque insignem spectatæ pietatis gloriam porro in nova Dominicanorum familia consequeretur. Dominicana etiam fuit Margareta, ex illustrissimis regibus Ungariæ nata virgo, quæ vitæ sanctitatem multis miraculis comprobavit, in Mariæ cultu tam fervens ac sedula, ut quoties Deiparæ sacram imaginem præteriret, genua flectere, et Salutationem recitare Angelicam nunquam intermitteret. Quod si solemnes Virginis feriæ celebrarentur, illa eamdem Salutationem proximis octo diebus vel millies recitabat, ac in ipsa recitatione simul humi sese prosternebat. De Reginaldo testatur idem quem diximus Theodoricus[30]; Margaretæ pietatem Garinus theologus[31], cui multi alii suffragantur, memoriæ prodidit.

Laudat Franciscum suum Bonaventura[32], et virum plane apostolicum, divinaque charitate flagrantem merito laudat, quod Matrem Domini nostri Jesu Christi ineffabili complecteretur amore, ut quæ Dominum majestatis fratrem nostrum effecerit, et per quam simus nos misericordiam consecuti. « In ipsa, inquit, post Christum præcipue fidens, eam sui ac suorum Advocatam constituit, et ad honorem ipsius a festo apostolorum Petri et Pauli usque ad festum Assumptionis devotissime jejunavit. » Sed Franciscum ipsum mirifice sanctum de Maria loquentem sive precantem audiamus : « Sancta Maria Virgo, inquit, non est tibi similis nata in mundo in mulieribus : filia et ancilla altissimi Regis Patris cœlestis, Mater sanctissima Domini nostri Jesu Christi, Sponsa Spiritus sancti, ora pro nobis cum sancto Michaele archangelo, et omnibus virtutibus cœlorum, et omnibus sanctis, tuum sanctissimum Filium dilectissimum Dominum nostrum et magistrum. Amen. » Et rursus eamdem Deiparam sic invocat vir integerrimus : « Sancta

[29] De Vita Dominici, lib. II, cap. 13. [30] De S. Dominico, lib. II, cap. 11. [31] Compend. Vitæ Margaretæ, ex aliorum scriptorum testimoniis collectæ. [32] Vita S. Francisci, cap. 9.

Dei Genitrix dulcis et decora, Regem morti traditum Filium tuum dulcissimum Dominum nostrum Jesum Christum pro nobis exora, ut ipse per suam piissimam misericordiam et clementiam, et virtutem sanctissimæ Incarnationis et mortis ipsius acerbissimæ nobis indulgeat peccata nostra. Amen. »

Possem et de Cistertiensibus, et de Carthusianis, et de Carmelitanis, aliisque pluribus ab Ecclesia probatis piorum ordinibus dicere, qui inde ab initio Mariam singularem et perpetuam sibi suique instituti hominibus vel Patronam vel Advocatam peculiariter delegerunt, et illam ex more perpetuo sæpe multumque venerantur, ac laudes illi frequentes et horarias preces exsolvunt. Verum hæc longius persequi non adeo necessarium arbitramur, ne, si diutius in his hæreamus, ad vetustiora testimonia et exempla, quæ a plerisque magis desiderantur, tardius perveniamus.

Dicam tamen de Guillelmo episcopo Parisiensi, theologo quidem ætate sua excellente, qui non uno in loco præclare Mariam extollit, nobisque studiose commendat[33]. « An false, inquit, et inaniter vocat te omnis Ecclesia sanctorum Advocatam suam et miserorum refugium ? Absit a Matre Dei, quæ fontem pietatis toti mundo peperit, ut cuiquam miserorum suæ misericordiæ subventionem unquam deneget. Innumeris exemplis magnificorum operum misericordiæ tuæ, quæ operata es erga peccatores miserrimos, docuisti nos et persuasisti de tua misericordia confidere, de tua pietate sperare, et in omnibus necessitatibus nostris sub alis tuæ protectionis fiducialiter confugere. » Et paulo post : « Quia ergo super omnes homines et angelos diligis gloriam benedicti Filii tui, quæ indubitanter maxima est ei ex salvatione perditorum, maxime placet tibi procurare illam. Hoc est autem impetrare peccantibus gratiam ipsius his, qui vitiis et peccatis suis offensi sunt illi. Nulla creatura et tot, et tanta, et talia impetrare posset apud benedictum Filium tuum miseris, quantum tu apud ipsum impetras eisdem. In quo procul dubio non tanquam ancillam suam, quæ indubitanter es, sed tanquam Matrem verissimam te honorat. » Tum alio in loco graviter affirmat[34] : « Istius benedictæ semperque venerandæ Matris blasphemiæ, omni gladio et igne, omnibus studiis et viribus exterminandæ et vindicandæ sunt. Væ illi, quicunque sit, qui ignorat Dei Matrem in eo amore et honore apud benedictissimum Filium suum esse, ut honorantes eam honoret, et inhonorantes digna animadversione puniat. Non præsumat aliquis Deum vel Dei Filium se posse habere propitium et benevolum, qui benedictam Matrem suam offensam vel adversariam habuerit.

Innocentium Pontificem Maxim. simulque theologum doctissimum, sub quo magna synodus Lateranensis celebrata fuit, silentio præterire non debeo, quoniam et ille de nostra Virgine hoc modo concionatur[35] : « Cum aurora sit finis noctis et origo diei, merito per Auroram designatur Virgo Maria, quæ finis damnationis, et origo salutis fuit : finis vitiorum et origo virtutum. Oportebat enim ut, sicut per feminam mors intravit in orbem, ita per feminam vita rediret in orbem. Et ideo quod damnavit Eva, salvavit Maria, ut, unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. » Et iterum : « Qui jacet in nocte culpæ, respiciat lunam, deprecetur Mariam, ut ipsa per Filium cor ejus ad compunctionem illustret. Quis enim de nocte invocavit eam, et non est exauditus ab ea ? Ipsa est Mater pulchræ dilectionis et sanctæ spei. Qui vero ad diluculum pœnitentiæ surgit, respiciat Auroram, deprecetur Mariam, ut ipsa per Filium cor ejus ad satisfactionem illuminet. Quis enim devote invocavit eam, et non est exauditus ab ea ? » Nec multo post : « Quicunque sentit impugnationem ab hostibus, vel a mundo, vel a carne, vel a dæmone castrorum aciem ordinatam, deprecetur Mariam, ut ipsa per Filium mittat auxilium de sancto, et de Sion tueatur. » Exstat hymnus ejusdem Innocentii cum hac perspicua invocatione :

Ave mundi spes, Maria,
Ave Mitis, ave Pia,
Ave charitate Plena.

Virgo dulcis et serena,
Sancta Parens Jesu Christi,
Electa sola fuisti

Esse Mater sine viro
Et lactare modo miro.
Angelorum Imperatrix,

Peccatorum Consolatrix,
Consolare me lugentem,
In peccatis jam fœtentem.

Precor te, Regina cœli,
Me habeto excusatum
Apud Christum tuum Natum.

Succinctior illa est precatio, quam idem quoque Innocentius condidit, et Ecclesiæ nonnullæ sequuntur : *Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, apud tuam clementiam gloriosissima Virgo Maria, dignissima Mater tua, cujus sanctissimam animam, in hora passionis et mortis tuæ, doloris gladius pertransivit.*

Huc præterea pertinent Nicephorus Callistus, et Nicephorus Grégoras, qui ambo Græci scriptores, paucis abhinc annis Latine versi prodierunt, ac nostræ quidem Virginis cultum suo sæculo apud Græcos solemnem usitatumque fuisse, non obscure declarant. Prior egregie laudat[36] Emmanuelem Palæologum imperatorem, qui Dei Genitricis ædem venustissimam, et quasi cum cœlesti pulchritudine certantem excitaverit ; nimirum, ad priorum Constantini Magni et Leonis Magni Cæsarum imitationem. Narrat præterea[37] de sacra Deiparæ veste, quæ in arca sacra Constantinopoli reverenter admodum et integre servaretur ; appellat illam invictum

[33] Rhetoric. divin. cap. 18. [34] Rhetorica divina, cap. 38. [35] Serm. 2, in festo Assumpt. Mariæ. [36] In Operis sui Dedicatione. [37] Eccles. Hist. lib. xv, cap. 24.

perpetuumque urbis præsidium, varios inde morbos dispulsos, et præclara miracula exstitisse. Quin etiam librum integrum se scripsisse asserit[38] de miraculis, quæ in templo Virginis Matris ad Fontem dicto, et a plurimis honorato perpetrabantur. Affirmat[39], nihil esse prorsus quod Virgini Matri adversetur, quodque non continuo ejus potestati cedat, etiamsi dæmon sit aut morbus immedicabilis; nihil non illam esse facturam, dummodo recte pieque sit petitum. Postremo in precatione confessoria, quam ad omnium Conditorem Deum facit, et Alardus Amstelodamus interpretatur, in fine adjicit : « Hoc mihi annuas velim primum patrocinio Deiparæ Virginis et Matris Mariæ. » Gregoras vero de seniore Andronico imperatore scribit, quod cum Byzantium a Juniore occupatum, illumque vitæ suæ insidiantem cerneret, ad sacram imaginem Dei Genitricis Hodegetriæ confugerit, et humi prostratus, ardenter cum lacrymis, ne periclitantem se desereret, fuerit obtestatus. Statimque subjungit verba sequentia : « Exaudivit preces ejus, et festinum tulit auxilium, quæ quidvis potest castissima Dei Genitrix. » Et postea de Andronico Juniore refert, qui sævitia et ira omni deposita, primumque venerabili Dei Genitricis imagine, ut decet, adorata, avum quem diximus, comiter abduxerit, et abductum amplexus fuerit, blandisque verbis recrearit. Præterea cum idem Andronicus Junior totum biduum mortuus jaceret, ac tertio die velut e profundo somno nonnihil experrectus esset, divinum laticem castissimæ Dei Genitricis Pegæ postulavit : quo statim allato et capiti affuso, non modo recreatus est, sed etiam pristinam valetudinem recuperavit. Senior vero, cum jam sibi mortem instare animadverteret, ac propter intempestam noctem neminem reperiret qui sibi divina mysteria impertiretur, pro salute animæ suæ cum multis lacrymis et genuflexionibus Deo supplicavit, ac deinde sacram Dei Genitricis imaginem, quam in sinu gestabat, loco divinorum mysteriorum in os inseruit; sicut idem Gregoras luculenter affirmat. Quod Andronici factum sic accipi par est, ut cum videret, se temporis angustia prohiberi, quo minus sacrosancto Eucharistiæ viatico muniri posset, adhibita Virginis imagine testari voluerit, se bene quidem sperare tum de Christi benignitate, tum de Matris ejus intercessione, quæ suis nimirum precibus apud Deum compensaret, quod ipse, vel invitus, Sacramenti sumptione præstare jam minime posset. Narrat et Nicetas Choniates, quanta fuerit imaginis Dei Genitricis veneratio in publica processione Constantinopoli, imperatore Emmanuele Comneno et proceribus omnibus per urbem pone sequentibus, propterea quod lata victoria de Pannoniis esset reportata. Græcus etiam fuit Euthymius Zigabenus, qui ab Alexio imperatore jussus præclara scripsit[40], et Mariam his titulis ornavit : quod sit quavis re creata et visibili superior, pura, impolluta, intacta Patris, ab omni reprehensione aliena, pulcherrima Sponsa, in omnibus gloriosa et benedicta, in bonitate et benignitate incomparabilis, et demum coronis prophetarum. « Sub alis ejus intercessionis, inquit, sine impedimento ex corde clamemus : Ne jassiduas nostras preces repudies, o intemerata. Magnam enim vim habet, o laudatissima, precatio Matris ad Filii conciliandam benevolentiam, ut credimus. » Ac iterum : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam. Vides enim, vides ante pedes pulcherrimæ capsæ tuæ nos omnes tuum postulare auxilium, exspectantes tuam defensionem, tuum in omnibus invocantes patrocinium. Itaque ut dum hic quidem manemus, nos protegas, supplicamus : rursus autem, ut cum excedemus, in ædibus semper viventibus et luminosis habitemus, obsecramus. Contra autem nobis parcat tuus Filius et Deus perennibus tuis orationibus. Nihil enim est quod tibi sit impedimento, o impolluta Domina. » Nec dubium est, cum in tota Græcia, tum in metropoli, et regia, beata, fortunata, magna urbe, novaque Roma, ut Manasses loquitur[41], Constantinopoli, Deiparæ Virginis templa et festa, sicut et alia Christiana sacra, tantisper integra inviolataque permansisse, donec eamdem urbem et Græciam universam novus Attila, immanissimus nempe Turca (o lugendam nobis usque jacturam) sub Nicolao V Pontifice[42], et Friderico III Cæsare, tandem oppressit, ac perfidiæ suæ Mahometanæ subjecit.

Quid multis? in Mariæ cultu retinendo eadem prorsus confessio et consuetudo in Græca et Latina Ecclesia hoc vigebat sæculo, ipsis maxime principibus, omni sexu et ætate, magnis et parvis in eum publicum ritum conspirantibus, quo etiamnum Dei Matrem invocamus, ejus imagines veneramur, et ferias ejusdem præcipuas celebramus, templaque honoramus, et miracula prædicamus. Hinc Fridericus III princeps Austriacus, et Rom. imperator, festum Assumptæ in cœlum Virginis religiose admodum venerabatur, ut omni fere cibo et vino in profesto abstineret, idemque fundator multorum monasteriorum fuit, quæ censibus etiam annuis liberaliter dotare curavit. Ejus vero mater Cimburga Massoviæ ducissa, tam erat cultui divino dedita, ut jejuniis et orationibus maceraret corpus, et de more loca sancta religiosissime inviseret, ideoque sub mortem etiam Cellas Mariæ, ut Austriaci vocant, religionis ergo petivit. Tum Albertus IV, qui et ipse Austriæ princeps fuit, Mariam coluit reverenter, Christianæ religioni et ecclesiasticis cæremoniis adeo deditus, ut in sanctorum templis una cum sacerdotibus psallere et cantare, solemniaque sacra quam devotissime celebrare non erubesceret, ut verbis utar Cuspiniani[43].

[38] Ibid. cap. 26. [39] Ecclesiast. Hist. lib. xv, cap. 25. [40] In Encomio Deiparæ, in die Dedicationis templi. [41] In Annalibus. [42] Anno Christi 1453. [43] In Vita Alberti V.

Carolus IV vero, cordatissimus princeps, cum imperium administraret, inter alia, quæ suis Bohemis veræ pietatis documenta reliquit, non pauca collegia canonicorum et monasteria fundavit, et in honorem sanctissimæ Virginis collegiatam ecclesiam erexit, magnificeque dotavit, quam sua etiam ætate in villa Terentii Parmensis agri exstitisse scripsit Æneas Silvius [44]. Certe Henricus ejus nominis septimus imperator, non minus religione conspicuus, quam armis strenuus, beatissimam Virginem adeo in honore habuit, ut circa diem illam, qua in cœlum ab angelis assumpta celebratur, negotia omnia forensia intermitteret, rebusque duntaxat divinis operam dare soleret. Nam et sæpe totas noctes ante imaginem Crucifixi, quam semper circumferebat, orando et peccata deflendo consumpsit, nec solum in summis quibusque feriis, sed fere quotidie tandem sacram sumpsit Eucharistiam, ut ex eodem Cuspiniano intelligi potest.

Quid quod Ludovicus Francorum rex ejus nominis undecimus, non contentus instituto veteri, quo ad pulsum campanæ homines sacrosanctam Virginem Angelica Oratione vesperi salutare consueverunt, etiam hora meridiana id fieri voluit, publicæ pacis obtinendæ causa, ut Ganguinus asseverat [45]. Hujus Ludovici æqualis erat Pius II Pont. idemque una cum Sixto IV in Virgine colenda valde studiosus, et hoc quidem festum Conceptionis divæ Virginis, et quæ ad divini Officii cum hoc festo conjuncti rationem pertinent, publice confirmante [46]. Incurrunt etiam hæc tempora, quæ ante Fredericum I supputantur, Scheyrenses domini et comites, tam insigni olim nobilitate commendati, ut ex illis Bavariæ duces complures exstiterint : tanta vero pietatis laude cumulati, ut suum præcipuum castrum in Scheyrense monasterium, quod etiamnum apud Bavaros exstat, tandem converterint, suæque familiæ perpetuam illic delegerint sepulturam. Cum enim in unum locum convenissent, sicut Trithemius indicat [47], quibus in Scheyrense castrum jus competebat, multi autem hæredes supererant, hi suo juri sponte cesserunt, et quidquid hoc bonorum esset, beatæ semper Virgini prompte obtulerunt atque consecrarunt, illo uno duntaxat excepto, quem infelicem ducem Arnoldum vocant, qui, cum dæmonem sibi familiarem haberet, illique suam partem devovere mallet, hoc demum præmii consecutus est, ut sospes a dæmone abreptus, ac prorsus e medio sublatus, et in lacum monasterio vicinum misere tandem projectus esse scribatur. Quod si tanta religionis cura summos principes, publicis licet negotiis impeditos, occupavit, quid minus alios affectu pietatis non dissimiles, et otio sancto magis abundantes, in Virgine colenda fecisse putemus? præsertim cum plerique honestis disciplinis et variis linguis exculti, magnique nominis habiti scriptores, publicam hanc venerationem egregie constabilirent. Ex his non vulgares illius Ecclesiæ cives fuerunt, ut reliquos omittam, Jovianus Pontanus, Baptista Mantuanus, Petrus Crinitus, Joannes Picus, Angelus Politianus, Hermolaus Barbarus, Rodolphus Agricola, Antonius Sabellicus, Marsilius Ficinus, Theodorus Gaza, Georgius Trapezuntius, Franciscus Petrarcha, Emmanuel Chrysoloras, non illi quidem theologi, sed rerum sacrarum pii in Ecclesia observatores, avitæque religionis fidi custodes, qui suam de colenda Virgine fidem multis sunt argumentis sæpe testati. Exstat Francisci Petrarchæ Pæan Virgini Matri Italice scriptus, et a Philippo Beroaldo Latine versus, ex quo pauca duntaxat carmina repetemus :

Virgo decens, quam Sol vestit, stellæque coronant,
Cujus forma fuit summo tam grata Tonanti,
Ut tua condiderit sanctam intra viscera lucem,
Tu Clypeus miseris firmus mortalibus una es,
Ictus fortunæ contra mortisque cruentos;
Tu solu ex omni numero turbaque piarum
Deligeris, luctus Evæ quæ in gaudia vertas.
Effice (namque potes) ut me tua sancta propago
Comiter excipiat refovens.

CAPUT XXVIII.

In cultu Deiparæ Virginis retinendo et exercendo magnum veterum fuisse consensum, qui a Friderico I usque ad Ottonem Magnum, Christianum orbem constituerunt.

At fortassis hæc fides et religio de Mariæ cultu tum solum viguit, cum Friderici rerum potirentur, superiore autem et proxima ætate suum vigorem amisit. Minime vero, cum præcedens Ecclesia, sicut ostendemus, ad Ottonem usque Magnum, qui Magdeburgensem inter alias fundavit Ecclesiam, mordicus eamdem religionem atque consuetudinem retinuerit, probaverit atque confirmarit. Florebat sub Lothario II et Conrado III Bernardus Claræ-vallensis, vir in Gallia, Germania, Italiaque percelebris, quem omnes non solum ob doctrinam divinitus inspiratam, sed etiam propter vitæ sanctimoniam, clarissimis sæpe miraculis demonstratam, merito suspicerent ac revererentur, quo uno melius nec scripsit, nec vixit quisquam in universo cœtu monachorum, si Lutheri quidem calculum admittamus [48]. Nobis vero Petri Cluniacensis suffragium est charius, qui eumdem Bernardum fortem ac splendidam monastici ordinis, adeoque totius Ecclesiæ Dei columnam appellat. Quis vero vel sæpius, vel apertius, atque hic ipse Bernardus, de Mariæ laude et cultu concionatur? quis eam libentius ac diligentius vel tunc coluit, vel nunc etiam colendam esse contendit? Vocat illam Reginam nostram, Reginam cœlorum, nostram Advocatam et Mediatricem, maris Stellam, vitæ Genitricem, Inventricem gratiæ, Dominam mundi, Reginam cœli, parentum Reparatricem, posterorum Vivifi-

[44] De Bohemorum origine. [45] De rebus Francorum, lib. x. [46] In Extravag. cap. 1, De reliquiis. [47] Supra loc. cit. [48] In Enarr. cap. VII Matth., epist. 8.

catricem, in qua et angeli lætitiam, et justi gratiam, et peccatores veniam perpetuo repériant [49]. Sed jam Doctorem mellifluum de nostra Virgine disserentem, quæso, audiamus [50] : « Virgo regia, inquit, falso non eget honore, veris cumulata honorum titulis, infulis dignitatum. Honora sane integritatem carnis, vitæ sanctitatem. Mirare fecunditatem in Virgine, Prolem venerare divinam. Extolle nescientem, vel in concipiendo concupiscentiam, vel in pariendo dolorem. Prædica reverendam angelis, desideratam gentibus, patriarchis prophetisque præcognitam, electam ex omnibus. Magnifica gratiæ inventricem, mediatricem salutis, restauratricem sæculorum. Exalta denique exaltatam super choros angelorum ad cœlestia regna. Hæc mihi de illa cantat Ecclesia, et me eadem docuit decantare. » Tum alio loco de Maria hæc mirifica profert [51] : « Ad illam sicut ad medium, sicut ad arcam Dei, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium sæculorum respiciunt et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequentur, et nati natorum, et qui nascentur ab illis. Illi qui sunt in cœlo, ut resarciantur : et qui in inferno, ut eripiantur ; qui præcesserunt, ut prophetæ fideles inveniantur ; qui sequuntur, ut glorificentur. Eo beatam te dicunt omnes generationes, Genitrix Dei, Domina mundi, Regina cœli, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam genuisti. In te enim angeli lætitiam, justi gratiam, peccatores veniam invenerunt in æternum. Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ ; quia in te, et per te, et de te benigna manus Omnipotentis quidquid creaverat, recreavit. » Ac ne dubitet quisquam, quod idem Bernardus hanc sacram Virginem invocarit, ac invocare docuerit, sequenti oratione satis seipsum explicat [52] : « Domina nostra, inquit, Mediatrix nostra, Advocata nostra, tuo Filio nos reconcilia, tuo Filio nos commenda, tuo nos Filio repræsenta. Fac, o Benedicta, per gratiam quam invenisti, per prærogativam quam meruisti, per misericordiam quam peperisti, ut qui te mediante fieri dignatus est particeps infirmitatis et miseriæ nostræ, te quoque intercedente, participes faciat nos gloriæ et beatitudinis suæ. » Et rursus [53] : « Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum, respice Stellam, voca Mariam ; in periculis, in angustiis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde : et ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. » Ac iterum [54] : « Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est, qui invocatam eam in necessitatibus sibi meminerit defuisse. » Neque suo tantum, sed et aliorum nomine Mariam Bernardus invocare solebat, ut idcirco dixerit aliquando [55] : « Quoties mihi necesse est, fratres, post lacrymosas querimonias vestras, exorare Matrem misericordiæ, ut suggerat benignissimo Filio, quoniam vinum non habeatis. » Quid multa ? Bernardus has duas nobis regulas pulchre tradit [56] : « Quod vel paucis mortalium constat fuisse collatum, fas certe non est suspicari tantæ Virgini esse negatum, per quam omnis mortalitas emersit ad vitam. Quidquid autem illud est quod offerre paras, Mariæ commendare memento, ut eodem alveo ad largitorem gratiæ, gratia redeat quo influxit. » Addit postea : « Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. Advocatam habere vis ad Christum ? Ad Mariam recurre ; exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique Matrem Filius, et exaudiet Filium Pater. Filioli, hæc peccatorum Scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. » Hæc pauca e multis summatim excerpere visum est, quæ Bernardum cultorem Deiparæ Virginis maximum fuisse satis declarant, quique cum apud novatores magnam sæpe habeat auctoritatem, et revera cœlesti magis quam humana doctrina sit præditus, mirum sane, cur apud eosdem non tantum valeat, ut ipsius in cultu Virginis approbando doctrinam et exemplum, aliqua saltem ex parte sequantur.

Bernardo dignus discipulus fuit Guarricus, suumque magistrum pietate ac eruditione in eo etiam refert, quod Mariæ cultum et invocationem præclare commendet. Nam et naturalem quamdam pietatem fidei hoc filiis dictare asserit, ut illi ad invocationem nominis Mariæ primo vel maxime refugiant in omnibus necessitatibus, et periculis, tanquam parvuli ad sinum Matris. « Et nunc, inquit [57], habitamus in adjutorio Matris Altissimi, in protectione ipsius commoramur, tanquam sub umbra alarum ejus : et postmodum in consortio gloriæ ipsius, tanquam in sinu ipsius confovebimur. Tunc erit vox una lætantium et aggratulantium Matri ; sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei Genitrix. Nullatenus autem credideris majoris esse felicitatis et gloriæ habitare in sinu Abrahæ, quam in sinu Mariæ, cum thronum suum in ea posuerit Rex Israel. » Ac deinde : « Non immerito creditur, sine injuria, vel invidia cæterarum sedium quoddam esse speciale Regis solium excelsum et elevatum super gloriam omnium, Mariam dico exaltatam super choros angelorum, ut nihil contempletur supra se Mater, nisi Filium solum, nihil miretur supra se Regina,

[49] Serm. De Assumpt. Virginis ; et serm. 2, De Adventu Dom. ; et serm. 2, in die Pentecost. : et serm. de ejusdem Nativitate. [50] In epist. 174, Ad canonicos Lugdunenses. [51] Serm. 2, De die Pentecostes. [52] Serm. 2, in Adven. Dom. [53] Hom. 2, De B. Virgine. [54] Serm. 4, De Assumpt. Virg. [55] Serm. 2, in Dominic. i post Octav. Epiphaniæ. [56] Epist. 174, ad canonic. Lugdunens. et Serm. de Nativit. Mariæ. [57] Serm. 1, De festo Assumpt. Mariæ.

nisi Regem solum, nihil veneretur supra se Mediatrix nostra, nisi Mediatorem solum; cui nos ipsa precibus suis conciliet, commendet, et repræsentet unico Filio suo Jesu Christo. » Quare hoc modo etiam illam invocat [58] : « Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ, ita familia hæc famelica de te præstolatur alimoniam vitæ. Per te fructum vitæ communicavimus in mensa præsentium sacramentorum; per te eumdem fructum vitæ communicemus in mensa perennium gaudiorum, Jesum benedictum fructum ventris tui. » Sed et æqualis Bernardi erat Petrus Cluniacensis, quem Venerabilem non temere hactenus vocant, homo magnus, et in magnis occupatus, ut a Bernardo dicitur, qui sic Mariam invocavit [59] : « Adesto et tu, beatissima Virgo, Mater ejusdem Salvatoris et Redemptoris nostri, et præ omnibus post ipsum in te specialius confidentes, ab exspectatione sua nullatenus confundi permittas. » Nec multo vetustior fuit Rupertus Tuitiensis, celebris et ipse scriptor, abbas scientia et sanctitate clarissimus, meritoque Mariæ cultor insignis; quoniam per orationes instantissimas, ut Tritemii verbis utar [60], a Matre gratiæ Virgine Maria scientiam Scripturarum, quam ingenium negaverat, postulavit, tantamque in omni Scriptura scientiam consecutus est, ut similem suo tempore non habuerit. Appellat eamdem [61] myrrhæ et thuris Montem, Speculum humilitatis, maximam portarum cœli, quas Dominus, ut manna plueret, nobis aperuit, salutare Templum Domini, Sacrarium Spiritus sancti, Thalamum sanctitatis, Triclinium divini consilii, magistrorum, hoc est apostolorum Magistram, nec modo Christi, sed et omnium discipulorum Christi Matrem, ac Reginam cœlorum. « O Domina, inquit [62], Dei Genitrix Maria, et incorrupta Mater Verbi æterni, Dei et hominis Jesu Christi, non meis, sed tuis armatus meritis, cum isto viro, scilicet Verbo Dei, luctari cupio [63]. » Ac iterum : « O beata Maria, Mons montium, Virgo virginum, Sancta sanctorum, ad omnes quidem convertimur (sanctos), sed ad te præcipue præ cæteris oculos nostros levamus, tuum præ omnibus auxilium suspiramus. » Longum esset reliqua percensere, quæ alii æquales fere scriptores Hugo et Richardus Victorinus, Petrus Lombardus, Honorius Augustodunensis, Bruno Carthusianus, Mariam egregie celebrantes ac pie simul invocantes, memoriæ prodiderunt.

Exstant evangelici Commentarii Zachariæ, episcopi Chrysopolitani, qui hæc attigit tempora; in fine autem operis ejusmodi adjecta reperiuntur [64] : « Dignum et omnibus modis conveniens erat, ut omnia subjicerentur sub pedibus ejus, quæ omnium genuerat Creatorem. Dignum erat, ut Domina esset angelorum, quæ digna fuerat esse Mater Domini angelorum. Dignum erat, ut angelica puritas illi subderetur in cœlis, cui totam se infuderat divina puritas in terris. Dignum erat, ut amplius Matrem suam honoraret, quam ministros, ipse qui dixerat : *Honora patrem tuum et matrem, ut sis longævus super terram* (*Exod.* xx, 12). Dignum erat, ut familiarius hanc amaret, copiosius remuneraret, quæ singularius atque ardentius omni rationali creatura ipsum dilexerat. » Ac iterum postea : « Currimus, o Maria, post te in suavitatem unguentorum tuorum, adjuva currentes, trahe lassos, subleva lapsos, ut introeamus et nos tecum. Quasi terebinthus extendisti ramos tuos super latitudinem terræ, et ecce confugimus ad te, ut sis nobis in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem, et in absconsionem a turbine et pluvia. » Tandemque concludens : « Itaque, dilectissimi, ait, in ea tam potenti, tam pia, et tam fideli advocata nostra toto corde gaudeamus : quæ nulli digne postulanti auxilium negat, et pro nullo apud Filium frustra interpellat : gaudeamus, inquam, in illa, et dignis obsequiis, dignis laudibus cum illis sacris angelorum legionibus eam veneremur, ac vultum ejus deprecemur cum omnibus divitibus cœli. » Neque spernendum est Fulberti, Carnotensis episcopi, testimonium, utpote viri litterarum scientia et prophetiæ dono, sanctitateque præstantis, ut vel inviti fatentur Centuriatores [65], quos tamen haud pudet hac labe virum eximium aspergere, ut insignem illum idololatram vocent, utpote quem Mariæ plus æquo studiosum fuisse confingunt. Tantopere illos urit, quod auctor ille vere Catholicus de Mariæ laudibus librum proprium scripsit, varia cantica composuit, in ejus honorem templum a fundamentis eductum mire lapideo tabulato construxit, ac demum ægrotus singularem a Virgine sibi apparente consolationem accepit, ut Vincentius [66] aliique notarunt. Multis ac eximiis præconiis ille Mariam exornat, quæ adeo piis placuerunt, ut ejus verba in solemnem Ecclesiæ usum transierint, ac multis jam sæculis non minus trita quam probata sint, licet a quibusdam etiam Augustino attribuantur. Sic autem inter cætera ille Mariam reverenter affatur [67] : « Quas ergo tibi laudes fragilitas humani generis persolvat, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum invenit? Accipe itaque quascunque exiles, quascunque meritis tuis impares gratiarum actiones, et cum susceperis vota, culpas nostras orando excusa. Accipe quod offerimus, impetra quod rogamus, excusa quod timemus : qui nec potiorem meritis invenimus, quam te, ad placandam iram Judicis, quæ meruisti esse Mater Redemptoris et Judicis. Succurre ergo miseris, juva pusillanimes,

[58] Serm. 4, De Assumpt. Mariæ. [59] Lib. I, epistol 2. [60] Lib. De monasterio Hirsaugiensi. [61] De divin. Officiis; et in Evang. Joannis, et præterea in lib. Cant. [62] In Prolog. super Cant. [63] Lib. VII, in Cant. [64] Serm. de Assumpt. Virg. [65] Cent. XI, cap. 10. [66] Lib. XXV, cap. 15, in Opere historiali. [67] Serm. de Assumpt. Virg. Et apud August. similia reperiuntur, serm. 2, De Annuntiat. Dominica.

refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro monachorum choro, exora pro devoto femineo sexu; sentiant omnes tuum levamen, quicunque devote celebrant tuum nomen. Sit tibi compassio super afflictis, sit pius affectus super cœlorum peregrinis. Et cum te lætantem semper aspicis, fletus nostros, quæsumus, ipsa ad Deum perferas, eumque ut proprium Filium pro nobis interpelles. » Adjungit hanc insuper hortationem : « Fratres, cum toto mentis affectu beatissimæ Virginis nos intercessionibus committamus, omnes ejus patrocinia omni nisu imploremus, ut, dum nos supplici eam obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in cœlis. Neque enim dubium, quæ meruit pro liberandis proferre pretium, posse plus omnibus liberatis impendere suffragium. »

Huc præterea spectat archiepiscopus Cantuariensis, Anselmus, magnum sui sæculi decus, ac tunc fere princeps theologorum, singulari vitæ sanctitate præcellens meritoque a Centuriatoribus [68] hoc nomine commendatus, quod præ aliis tunc episcopis singulari religionis curandæ zelo flagrarit. Is cum sedulus cultor Virginis esset, de illius excellentia librum integrum scripsit, eamque vocat Matrem salutis, Templum pietatis et misericordiæ, inter sanctos post Deum singulariter Sanctam, Matrem admirabilis virginitatis, quæ angelos vincat puritate, et sanctos superet pietate; angelorum Reginam, cœlique et terræ summam Dominam et unicam Dominatricem, super choros exaltatam. « Subveni nobis, inquit [69], Domina piissima, et non considerata peccatorum nostrorum multitudine, velle tuum ad miserendum nobis inflecte. Eia succurre, oramus, ut laus quam per tot sæcula digne possedisti, continua tibi duret in gratia ipsa, qua mundo perdito subvenisti. Tibi ergo commendamus; tu procura, ne pereamus, » ut reliqua id genus plura, quæ apud illum exstant, prætermittamus. Sic enim alibi quoque loquitur [70] : « Pie Domine, parce servo Matris tuæ. Pia Domina, parce servo Filii tui. O tu illa pie potens, et potenter pia Maria, de qua fons est ortus misericordiæ, ne contineas, precor, tam veram misericordiam, ubi tam veram agnoscis miseriam. » Vixit tum etiam Ivo, Carnotensis antistes, tum in Scripturis, tum in Canonibus sacris probe versatus, qui de Maria intrepide pronuntiat [71] : « Quod nostris viribus non valemus, meritis beatæ et perpetuæ Virginis, cui Deo auctore famulamur, indubitanter obtineri posse credimus. » Sed et Berno, abbas Augiensis, in divinis humanisque litteris egregie doctus, nec solum a Tritemio [72], sed etiam a Centuriatoribus [73] apprime laudatus, in hunc modum Mariam alloquitur [74] : « Tu maternum erga nos affectum ostendendo, pro nobis supplica Deum. » Ac rursus ad regem Ungariæ scribit [75] : « Ne diffidas de misericordia Dei, quia, qui preces pauperum non spernit, multo magis dilectæ Matris suæ orationes pro te exaudit. Vestigiis ejusdem sanctæ Dei Genitricis provolutus jugiter assiste, preces lacrymabiliter effunde cum corde contrito et humiliato, pro certo sciens, quia, si ei supplex assiduus fueris, citius ab omni angustia liberaberis. » Monet præterea [76], ut peccatis ab ipso conceptu contaminati et immundi, Mariæ opem implorent, quæ de Spiritu sancto, sine virili semine, concepit, et absque ulla iniquitate peperit Salvatorem. His Petrus Damianus accedat [77], vir inter doctos suis temporibus doctissimus, nec minore sanctitatis laude quam rerum agendarum dexteritate illustris, idemque antistes et cardinalis Hostiensis. Ab hoc Maria Regina cœli, Parens parentis, Fons fontis vivi, Origo principii, Domina jam, non ancilla, dicitur, eaque tanto misericordior quanto potentior, amore nos amans indicibili, quam post Deum videre summa sit gloria. « Virgo Dei Genitrix, inquit, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, subveni, Domina, clamantibus ad te jugiter. » Quid vero Gerardus, episcopus Cananiensis? qui apud Pannonios non solum vitæ innocentia emicuit, sed et martyrii laurea, ut antea submonuimus, est cohonestatus, tam ardenti venerationis studio Virginem prosequens, ut nulli in Mariæ nomine aliquid a se roganti quidquam negandum, sed petenti cuilibet, quod sane concedere fas esset, semper annuendum esse putaret. Proinde cum flagitiosi etiam homines ad illum venirent supplices, suisque precibus beatæ Virginis nomen interponerent, idem præsul libenter eis parcere, tum plorantibus miseris ac calamitosis pius et ipse collacrymari, et quidquid fere vellent, quia id Mariæ nomine petivissent, ultro largiri dignabatur. Eamdem Mariano nomini reverentiam habuit, qui Thomæ Aquinatis præceptor, et ætate sua summus inter Parisienses theologos fuit, Alexander Halensis.

Ubi nec mihi prætereundus est Giselbertus Anselmi apud Anglos, ut volunt, discipulus, a Tritemio [78] quidem valde laudatus, etsi Centuriatores [79] illum in decimo sæculo collocant, ac eruditi operis *De altercatione Ecclesiæ et Synagogæ* inscripti auctorem videri volunt. Annon Mariam is prædicat [80], quod sit Mater matrum, Virgo virginum, Stella stellarum, Dulcedo credentium animarum, sacrarium Spiritus sancti, Virgo florentissima, vita et moribus præcellentissima, cujus virginale corpus nullum carnalis vitii senserit contagium? Talem habuit Maria hoc sæculo sive præconem, sive concionatorem; sed quem pluribus etiam disserentem

[68] Cent. xi, cap. 10. [69] De excellentia B. Virg. cap. ult. [70] Vide Invocationem Matris Virginis et Filii ejus. [71] Epist. 119. [72] Chronic. Hirsaugiens. monasterii. [73] Centur. xi, cap. 10 [74] Serm. de nativit. Mariæ. Vide et Serm. ejus de S. Marco evangelista. [75] Epist. ad Petrum regem Ungariæ. [76] Serm. de nativit. Mariæ. [77] Serm. 1 et 5, De Mariæ nativit. [78] Chronic. Hirsaugien. [79] Centur. x, cap. 10. [80] Vide ab. De altercatione Synagogæ et Eccles. cap. 7 et 14.

audiamus[81] : « Maria est, inquit, Consolatio infirmorum, Redemptio captivorum, Liberatio damnatorum, Salus universorum ; de se sentit humilia, cujus honori famulantur omnia, terra, pontus et æther. » Vocat eamdem angelorum Gloriam, mortalium Vitam, inter summa vel ima mediatricem pacificam. Affirmat et illud : « Per Mariam divinæ misericordiæ sacramenta completa sunt, cœli propter hanc inclinati sunt, fontes aquarum apparuerunt, fundamenta orbis terrarum revelata sunt ; hoc est, ex ipsa Christo nascente apostoli electi, per quos orbis quasi fontibus inexhaustis potaretur, et revelata per Spiritum sanctum prophetia, mundus ad fidem ducendus, fundamento quodammodo immobili stabiliretur. » Demum post laudes Virginis eximie celebratas : « Omnis, inquit, Scripturarum benedictio in Maria inventa est, maledictio delata est, completa sunt in ea ora prophetarum; respiciunt Mariam omnia creata vel redempta per Filium. » Habent hic quod arrodant calumniatores, vix passuri hodie quidem talem encomiasten, quantumvis Ecclesiæ fide sensuque nitentem, qui tantopere Matrem propter Filium evehit, et ventrem benedictum ob fructum ventris sacratiorem præd cat. Docet præterea hic Giselbertus, quæ ad Virginis invocationem propius faciunt, et aliquam ejusdem invocationis causam assignant. In domo Patris æterni, inquit, multæ sunt mansiones, id est, cœlestium spirituum, apostolorum, martyrum, confessorum, virginum ; sed hæc omnia regna superat altitudo Mariæ : super hæc omnia regna ex Filii gratia levatur. Accedamus ad hunc thronum gratiæ cum fiducia ; ipsa enim est Stella, cujus ducatu et interventu ad patriam transfretamus ; ipsa Deum Patrem orat ac deprecatur pro servis, Filium pro filiis, sed naturalem pro adoptatis. Cum hoc Giselberto, sicut in aliis, ita etiam in Mariæ cultu consenserunt, qui hoc sæculo in eadem B. Benedicti familia non minore sanctitate, quam eruditione claruerunt. Ex quibus Smaragdus et Algerus exstiterunt, hisque annumerare licet Hermannum Contractum comitem de Weringen Suevum, et abbatem deinde Sangallensem, quem et Cuspinianus, nescio quo pacto, episcopum facit Constantiensem[82]. Is, præter alia, in Mariæ laudem selecta quædam et suavia cantica edidit, quæ adhuc in usu servantur Ecclesiæ ; quemadmodum illi sunt hymni : *Ave præclara ; Salve Regina misericordiæ ; Alma Redemptoris Mater ; O gloriosum lumen ;* sicut fatentur etiam Centuriatores[83]. Erat inter Hildesheimenses episcopos Diethardus, qui magna cum laude illi præfuit Ecclesiæ, et auream tabulam in æde summa sanctissimæ Virgini dedicavit. Tum Ottonis Magni nepos, idemque Saxoniæ et Sueviæ dux, qui paternam hæreditatem Deo et Ecclesiæ attribuit, Bruno nimirum, Verdensis postea factus antistes, ad Mariæ promovendum honorem, collegium virginum sacrarum exstruxit. Adelbertus vero martyr illustris, qui primus fere Bohemis, ac deinde Polonis evangelicam lucem ostendit, sanitatem amissam recuperavit, et ad vitam monasticam se contulit, cum puerum ipsum graviter laborantem mater Deiparæ commendasset, eique religionis ergo vota fecisset.

Neque vero Mariæ cultus penes ecclesiasticum ordinem duntaxat constitit, sed etiam principibus et magistratibus tunc in pretio habitus fuit. Etenim Henricus ejus nominis secundus, imperator Bavarus, qui Claudi, imo et Sancti cognomentum accepit, ut florem sanctæ virginitatis integrum conservaret, singulari Mariæ ope fuit adjutus, sicut et Nauclerus fusius explicat, et in colenda Virgine tam sedulus perseveravit, ut in mediis etiam peregrinationibus, si quando urbem aliquam ingrederetur, primam quidem noctem precandi grâtia in illa æde consumeret, quam Virgini sacram forte reperisset. Eidem calicem aureum immensæ magnitudinis ac duabus ansis insignem fabricari atque dicari curavit, ut innuit Cuspinianus. Tantam vero et castitatis et pietatis curam cum imperii gubernatione conjunxit, ut Gotfridus Viterbiensis, regis Conradi notarius, si non eleganter, at vere tamen de illo cantet[84] :

Conjuge virginea Virgo permansit et ille,
Catholicas dedit Ecclesias quasi mille.

Inter alia vero templa, quæ Deo et sanctis posuit, non parum excellit basilica, quam in honorem Virginis idem apud Spirenses non sine magnificentia regia construere cœpit (Conradus enim Cæsar Saliquus, ejus nominis secundus, absolvit), in qua et Cæsarum corpora de more conduntur. Sed et monasterium beatæ Virgini sacrum, et Benedictinis assignatum in diœcesi Argentinensi, quia præ nimia vetustate ruinam minabatur, reparando fundavit, et fundando reparavit, quod a fluviolo præterfluente Schutteren appellari Tritemius annotavit[85]. Tanta enim hujus imperatoris religio fuit, ut prudenti consilio cum uxore habito, quoniam ob sacrum cælibatum spem omnem prolis abjecerat, Deum omnium bonorum datorem hæredem suum instituerit, exstruendis deinde ac dotandis templis adeo intentus, ut mirum quibusdam videatur, principem ita religioni deditum potuisse imperii terminos ab hostibus defendere, Bohemiam subjugare, Burgundiam in deditionem recipere, Pannoniam Ecclesiæ catholicæ adjungere, regnum suum locupletare, totamque Germaniam, Galliam, et Italiam pacatam retinere. Sed enim exemplo suo præclare docuit, principes, si velint, religione haud minus quam potentia, et sacris precibus æque ac armis militaribus in republica florere, et de hostibus triumphare posse. Siquidem et Theodosius imperator contra robustissimum Eugenii tyranni exer-

[81] De altere. Syn. et Eccles., cap. 19. [82] In Vita Conradi Saliqui. [83] Cent. XI, cap. 10. [84] In suo Chronico. [85] De Monasterio Hirsaugiensi.

citum, ut Augustini verbis utar [86], magis orando quam feriendo pugnavit, et hostes oppressit. Idem Henricus Ungarorum apostolus haud temere dictus est, quod magnam præbuerit occasionem per sororem Giselam Ungarorum regi desponsatam, ut Stephanus Ungariæ rex, abjecto idololatriæ cultu, sacro lavacro ablueretur, et una cum universis suis subditis Christianismum amplecteretur. Qui Stephanus per Adelbertum, quem diximus, sanctum episcopum Christo regeneratus, incredibili studio et cultu venerandam Dei ac Domini nostri Matrem prosequi cœpit, et sanctus ipse Pater sanctum Filium Emericum in hoc pio instituto reliquit hæredem.

Cæterum præter alia hic Stephanus ad cultum Virginis basilicam prorsus regiam in regia urbe Albanensi, non modo fundavit, sed fundatam etiam singulari tum munificentia, tum elegantia, ut antea meminimus, cohonestavit. Omitto enim complura, quæ Antonius Bonfinius [87] de hujus basilicæ admiranda præstantia, variisque muneribus et ornamentis illi a dicto rege attributis accurate recenset; nec sine dolore cogito, hanc quoque nobilem Ungariæ partem Christo et Virgini ademptam, ab immanibus vero Turcis occupatam, ac Mahometanis sacris impie profanatam esse. De Stephano autem rege hæc adjicit Bonfinius: « Assiduis divam Virginem precibus exoravit, ut se suumque regnum perpetuo magna Mater patrocinio tueretur, cujus tutelæ ac potestati se Ungarosque omnes addixerat, omniaque suorum studia fortunasque dicaverat. Quin etiam illud solemne promulgavit edictum, ut omnes diem beatæ Virginis, quo inter divos relata fuit, inter celebratissimos haberent, Dominæque diem appellarent, ac cætera ejus festa jejuniis et singulari solemnitate transigerent: hanc demum peculiarem sibi pientissimamque Patronam in cœlo terrisque ducerent. Quadam nocte, cœlesti percitus instinctu, clam sine comite e regia prodiit, distentos nummorum loculos ferens, quos miserrimo Christi popello distribueret. Quo cum venisset, stipemque viritim daret, inter petulantes rogatores mox orta seditio, regi per contumeliam ab avidioribus plerisque barba distracta, et ne parva quidem ex parte convulsa. At is nequaquam ex hoc succensus, imo solido quodam gaudio agitatus, in Genitricis ædem properavit, ac mox, ante aram in terram procidens, ingentes divæ gratias egit. « Regina, inquit, cœli ac Divum magna parens, unica Ungaricæ Patrona gentis, immortales tibi gratias ago, quod me, quem regem esse voluisti, milites tui hoc modo tractarunt coluerunt que: si has ab hostibus injurias accepissem, tuo auxilio ulciscerer. Proinde hinc futuræ felicitatis auspicia capto, neque irrita Filii tui verba scio fore, cum suis apostolis ne minimum quidem e capite capillum periturum esse dixerit. »

Ac pluribus Bonfinius, cujus jam verba recitavimus, aperte demonstrat, sanctissimi regis morem familiarem fuisse, ut non seipsum modo, sed et filium Emericum, ac totum Pannoniæ regnum in singularem Mariæ perpetuæ Virginis tutelam frequenter ac reverenter offerret. Qui cum aliquando hostium injuria lacessitus, bellum ad suos tuendos necessarium pararet, in primis operam dedit divinam ut opem manibus et corde sursum erectis imploraret, simulque Mariæ, tanquam Matri et Dominæ suæ, vim ab hostibus illatam suppliciter commendaret. Vide autem, quam id faciat religiose: « Si placet tibi, inquit, Domina mundi, tuæ partem hæreditatis ab inimicis devastari, et novellam Christianismi plantationem dissipari, ne, quæso, sinas illud imputari diffidentiæ meæ, sed potius dispositioni voluntatis tuæ. Si quid commeruit culpa pastoris, ipse luat; oves, quæso, insontes ne patiaris affligi. » En tibi sollicitum de grege servando pastorem, imo regem alterumque Davidem, qui in seipsum potius, quam in populum divinam sævire vindictam ex animo precabatur. Moriturus autem hic Stephanus, cujus eximiam sanctitatem frequentibus post mortem miraculis Deus commendavit, primum quæ ad probam regni administrationem facerent, provide constituit; ac deinde manus et oculos in cœlum extollens, quantum fiduciæ in Maria collocatum haberet, satis hac est precatione testatus: « Regina cœli, mundi inclyta Reparatrix (ob genitum scilicet orbi Redemptorem), tuo patrocinio sanctam Ecclesiam cum clero et episcopis, regnumque cum primatibus et populo tuis precibus commendo; quibus ego nunc ultimum valedicens, animam quoque meam tuis manibus committo. » Hæc ille verba (sicut episcopus Cartuitius ad Colomannum Ungariæ regem scripsit [88]) coram regni sui primoribus protulit, ardenti quadam et suprema obtestatione confirmans, quod maxime in votis habebat, Mariam ut Ungari præ cæteris gentibus sibi Matrem patronamque perpetuam retinerent ac colerent. Eam enim sibi commendatis multum opis atque subsidii apud Deum opt. Max. posse impetrare; sicut postea Ungari reipsa deprehenderunt. Ex quo tempore Ungaris cœpit esse solemne, ut ne a sui regis Stephani et episcopi Gerardi Cananiensis, de quo jam ante diximus, vestigiis moribusque discederent, Mariam Dominam reverenter appellare, ejus basilicas et domi exstruere, et foris ornare, ad ejusdem nomen corpus caputque submittere, hujus et imaginem in pretio passim habere, et aureis etiam nummis imprimere. Atque hunc illi spiritum, hæc pietatis exercitamenta cum primo fidei Christianæ lacte inde ab initio imbiberunt; hanc disciplinam primi doctores ac principes, qui nomen Christianum illic professi sunt, tam inclytæ genti jam olim traditam reliquerunt. Verum enim vero quanto longius ab hac prima institutione Ungari deflexerunt, seque veteri epitheto, quo sanctæ Mariæ familia dicuntur, indigniores præstiterunt, tanto sane minus Patronam illam

[86] De civit. Dei, lib. v, cap. 26. [87] De rebus Ungaricis, lib. i, decad. 2. [88] Hist. regis ejusdem Stephani.

sibi faventem experti sunt, ac nostro etiam sæculo experiuntur. Igitur quæ illorum respublica sub tali Patrona prius pulcherrime stabat, et cum quovis florentissimo regno certabat, nunc, eheu! fœde dilacerata jacet, et partim a Mahometanis canibus majorem in modum oppressa, se vix movere jam et respirare potest, partim ab Ecclesiæ Catholicæ corpore avulsa, et in sectas varias dissecta, multorum capitum nobis horrendum quasi monstrum, aut certe corpus plane saucium et veluti confectum refert, nullam ut illic speciem vel umbram pristini regiique splendoris agnoscere liceat. Verum de rebus Ungaricis abunde satis.

Quid quod Manuel Comnenus, imperator Constantinopolitanus, cum ingentem de Ungaris victoriam retulisset, Deo et Virgini gratias dixit, publica nimirum processione instituta Constantinopoli, et Deiparæ imagine magno cum honore circumducta, quam imperator ipse ac proceres omnes reverenter comitabantur? Rursus Joannes Comnenus, qui Michaelem præcessit, cum suos milites a Scythis graviter urgeri ac premi cerneret, ad imaginem Dei Genitricis, quam præsentem habebat, cum gemitibus et miserabilibus gestibus sese convertit, ac tristes lacrymas fudit. Statim vero cœlesti robore armatus, Scythicam aciem profligavit, et quemadmodum olim Moyses extentione manuum Amalecitas turmas facile dissipavit[89]. Ob hanc victoriam de Scythis partam Joannes idem vota Deo Virginique persolvit, et festum Pazinacarum, ut vocarunt, in rei gestæ monumentum gratique animi testimonium instituendum curavit. Vicit et Persas, indeque triumphum egit, in quo magnifice quadriga est apparata, et a quatuor equis candidissimis ducta; imperator vero non conscendit, sed Dei Genitricis imaginem in eo collocavit. Ob hanc enim lætitia exsultabat, eique victorias, ut collegæ imperii invictæ, acceptas ferebat. Habenas quadrigæ viris potentissimis moderandas, et cognatis suis currum curandum dedit: ipse crucem manu gestans pedes incessit. Postea templum ingressus, atque in conspectu omnis populi ob successus gratiis Deo actis, in palatium abiit. His Nicetas Choniates non obscure monet[90], quanta religio erga Virginem Matrem ejusque sacram imaginem fuerit apud Græcos imperatores, ut pace belloque nostros, id est Occidentales imperatores, hac in parte propemodum illa ætate superasse videantur. Plura sunt id genus Græcorum principum exempla, quæ tum ex Joanne Zonara, tum ex Gregorio Cedreno Græcis historiographis (etenim ambo sub Henrico V fere scripserunt) hoc loco repetere supersedemus. Idem Zonaras de sanctissima Virgine canonem, ut vocavit, proprium scripsit, eoque propemodum hæreses omnes jugulavit, ex quo nos breves duntaxat sententiolas juxta Genebrardi versionem excerpemus: « Supplicationibus tuis, inquit, Virgo, tuum ovile libera. A Manetis mania et furore, fac, liberemur. Nobis vera sententia (de fide) immota constet et maneat tuis intercessionibus, o omnium Regina. Nos omnes in Filii tui decretis firma, Virgo Dei Genitrix. Tu animæ meæ tribue, ut bona eligat. Ab Aerii impietate, o omnium Regina, eripe me. A Leonis Isaurici impietate, Dei Genitrix, fac, liberemur. » Etsi vero certum non habeamus, quo sæculo vixerit Matthæus Philadelphiensis, Ephesiorum archiepiscopus, cujus precationes Alardus Amstelodamus primum Latine convertit, tamen quoniam a præsenti ætate non procul abfuisse videtur, illius quoque Mariam implorantis verba quædam subjiciam. Sic autem inter alia multa pronuntiat[91]: « Ad te, quotquot sumus Christiani, tempestate jactati confugimus: in tuo unius præsidio acquiescimus: tuo imperio, auspicio ductuque classem quoquo versum solutam dimittimus. Tu terra marique, o Maria, usquequaque ades periclitantibus. Ac te quidem monstrantes bene tranquillum divitiarum portum, adversus exortos tentationum impetus tutissimam ac firmissimam de puppi jacimus anchoram, excitasque nobis e vita varias tentationum procellas, te auspice consopimus atque sedamus. » Vocat eamdem Virginem totius civitatis nobile triclinium, sacratissimum templum Dei Patris, aulam et thalamum immaculatum Filii, et sanctissimum sacrarium Spiritus sancti. Precatur illam, ut faciem suam non avertat a se peccatore, sed potius confugientem clientem respiciat pro solita benignitate, eumque malis animi perturbationibus atque tentationibus liberet, unigenito Filio suo pro se supplicando.

CAPUT XXIX.

Testimoniis fide dignis evinci, quod Deiparæ Virginis cultus a tempore Ottonis Magni ad Mauritium Cæsarem usque præclare viguerit in Ecclesia Dei.

Non satis est de Fredericis et Ottonibus verba fecisse, quorum sæculo, id est, ad Christi annum 938, suum Mariæ cultum, quem etiamnum peragimus, detulit Ecclesia, quemadmodum historiographi Græci et Latini multis modis testatum faciunt. Nos, ut promissum pensum absolvamus, ab Ottone Magno, qui multas ædes sacras exstruxit, ad Mauritium Cæsarem usque progrediemur, ut hoc etiam quasi trecenario sæculo non obscura vestigia, sed evidentia documenta de Mariæ cultu publice instituto atque servato, in lucem proferre pergamus. Ubi primum se nobis offert Germanus Constantinopolitanus, ut sanctissimus, ita et celeberrimus patriarcha, qui sub Constantino Copronymo contra Iconomachos pro Ecclesia præclare certavit, et inter cætera hoc modo scripsit[92]: « Ancillam et Matrem Christi exsistentem vere pro nostro genere intercedentem præsentissime, ita ut Dominus quidem noster salutem dispenset, illa vero materno

[89] Vide Nicetam Choniat. in Annalib. circa Joannis Comneni imperium. [90] Annal. [91] In Precatione ad sacratissimam Virginem Matrem, prima et secunda. [92] Epist. ad Joannem episcopum Sinuadon.

affectu pro nobis poscat agnoscimus. » Ac alibi rursus Matrem Domini compellans, pro concione publice dixit [93] : « Quis post tuum Filium ita generis humani curam gerit, sicut tu? Quis ita nos defendit in nostris afflictionibus? Quis tam cito prævenions nos ab irruentibus liberat tentationibus? Quis in supplicationibus adeo pugnat pro peccatoribus? Quis ea quæ corrigi non possunt, adeo repugnando excusat? Tu enim cum habeas maternam apud Filium tuum fiduciam et potentiam, nos, qui sumus condemnati, et non audemus intueri ad cœli altitudinem, tuis intercessionibus ei effícis familiares. » Atque ut ejusdem sæculi, imo Ecclesiæ fidem et consuetudinem certius agnoscamus, hoc idem fidenter adjungit : « Quamobrem is, qui affligitur, ad te confugit. Qui injuria afficitur, ad te accurrit. Qui est rebus asperis et adversis implicatus, tuum invocat auxilium. » Et concludit tandem : « Omnia tua sunt admirabilia, o Deipara, omnia supra naturam : omnia ingentia et aliorum vires superantia; propterea et patrocinium tuum majus est, quam ut intelligentia comprehendi possit. » Ac iterum in alia concione Mariam his verbis implorat [94] : « Domina, Dei Mater, da piis, qui tuum festum peragunt, auxilium tuum, protectionem et defensionem, eos omni ex parte liberans tuis intercessionibus ab omni necessitate et periculis, morbisque gravibus, et omnigenis calamitatibus. Eos autem colloca, ut Mater Domini, in loco deliciarum, ubi est lux, et pax, et rerum expetendarum summum bonum. »

Cæterum inter alios hac ætate florentes theologos, Theophylactum, Strabum, Rabanum, Haymonem, Jonam, Alcuinum, Isidorum (a singulis autem suffragia petere longum sit), non parum excellit Joannes Damascenus qui, licet ab Iconoclastis tunc maxime tumultuantibus, ut antea probatum est, inique crudeliterque tractaretur, tamen in honore Mariæ asserendo sui semper similis fuit, ac de illa honorificentissime scripsit. Hanc sanctis sanctiorem, sacris sacratiorem, et piis magis piam; Pontem itidem ad vitam, et Scalam ad cœlos, et divinum Thesaurum appellat. « Mane, inquit [95], nobiscum, quæ es nostra consolatio, quæ nobis unicum in terra solatium. » Ac rursus : « Invituperabilem, Deipara, spem tuam habens servabor; defensionem tuam possidens, perquam pura, non timebo; persequar inimicos meos, et in fugam vertam, scutum habens, ut thoracem, protectionem tuam, et omnipotens auxilium tuum. Et deprecor clamans tibi, Domina, salva me intercessionibus tuis. » Item : « Gloriosa semper Virgo, Mater Christi Dei, adduc nostram deprecationem Filio tuo et Deo, ut salvet per te animas nostras. » Ac iterum : « Misericordiæ januam aperi nobis, benedicta Deipara; liberemur per te a calamitatibus. Tu enim es salus generis hominum. » Et paulo post : « Omnem spem meam in te repono, Mater luminis, serva me sub protectionem tuam. » Ubi Chemnitius [96] et Centuriatores [97] Damasceno succensent, viro alioquin, ut Suidas confirmat [98], eruditione et eloquentia præstantissimo, nec ulli eorum, qui sua ætate vel doctrina vel nominis celebritate claruerunt, secundo. Cur vero tam præclaro et orthodoxo doctori succensent, obsecro, qui sui muneris proprium esse ducit, gratum se Virgini exhibere, quam adeo sibi propitiam ac beneficam reipsa compererat, ut sicuti antea memoravimus, manum sibi resectam miranda illius ope divinitus recuperarit?

Jam vero Beda cum Damasceno eadem de Maria scripsit, sui temporis magister, ut ab Albino dicitur, nobilissimus, vel, sicut Jonas Aurelianensis eum vocat, ætatis ejus peritissimus ac præclarissimus doctor; qui simul ob religionem, doctrinam atque virtutem excellentem, Venerabilis cognomentum est adeptus. Hujus voces et exhortationes exstant perspicuæ [99] : « Serviamus semper tali Reginæ Mariæ, quæ non dereliquit sperantes in se. Cum diligat orationes sanctorum Christus et exaudiat, multo magis Matrem suam exaudit pro peccatoribus orantem. » Ac rursus : « Stat Maria in conspectu Filii sui, non cessans pro peccatoribus exorare. Toto igitur affectu confugiamus advenire, ut per suas orationes ducat nos ad illa gaudia, ubi ipsa manet cum Filio sine fine. » Præterea observandum in Evangelio esse docet [1], quod Maria Virgo a cognata Elisabeth et Gabriele archangelo eadem voce benedicatur, quatenus et angelis et hominibus veneranda et eunctis merito feminis præferenda monstretur. « Vere beata Parens, inquit, quæ, sicut quidam ait, enixa est puerpera Regem, qui cœlum terramque tenet per sæcula. » Adjungam et Idiotam [2], quoniam Centuriatores eumdem hujus ævi scriptorem statuunt, qui modestiæ causa nomen suum supprimere, et vilem hanc appellationem assumere voluisse videtur, philosophus alioquin profecto Christianus, minime rudis, nedum idiota existimandus. Hic toto libro Mariam celebrat, quem ideirco in quibusdam hujus auctoris operibus malæ fidei typographi turpiter omiserunt; eamque pulcherrimam Mulierem, Virginem gloriosissimam, Thesaurariam gratiarum, Advocatam miserorum, et post Christum Filium universæ creaturæ Dominam vocat. Hujus gloriosæ animæ nihil unquam turpitudinis, vitii aut peccati adfuisse, et rursus nihil spiritualis pulchritudinis, gratiæ et virtutis eidem defuisse testatur; cui nemo demum æqualis, qua nemo major, nisi ipse Deus exsistat. « Cæteri sancti, inquit, jure quodam patrocinii pro sibi specialiter commissis plus possunt prodesse in curia Altissimi, quam pro alienis. Beatissima vero Virgo Maria sicut est omnium Regina, sic et

[93] Hom. de zona et fasciis Deiparæ. [94] Hom. in deductionem Deiparæ. [95] In hymnis quibus festum Annuntiat. Mariæ celebratur. [96] Contra Concil. Trident. De Invocat. sanctorum. [97] Cent. VIII, cap. 4. [98] In Lexico. [99] In Hom. de sancta Maria. [1] In Luc. cap. I. [2] In Luc. cap. XI.

omnium Patrona et advocata, et cura est illi de omnibus.» Ubi rursus artem suam exserunt Centuriatores[3], et adversus hunc insignem Mariæ amatorem oblatrant, qui Pontificios errores, ut ipsi vocant, de Mariæ intercessione et adoratione strenue promoverit atque confirmarit. Atqui seipsum satis explicat et defendit doctus hic Idiota, quod citra divini Numinis injuriam in Maria prædicanda versetur, cum expresse dicat : « Per ipsam, et in ipsa et cum ipsa et ab ipsa habet et habiturus est mundus omne bonum, scilicet superbenedictum Filium ejus, Dominum nostrum Jesum Christum, qui est omne bonum, et summe bonum, et sine quo nihil est bonum, cum solus bonus sit. » Quod autem de Mariæ adoratione obganniunt, jam antea diluimus, et Jonas, episcopus Aurelianensis, præsentis etiam sæculi non ignobilis theologus, abunde diluit, ubi Claudio Taurinensi Iconoclastarum patrono in hunc modum, sicut et ante citavimus, concinne respondit[4] : « Virginem, quæ peperit Christum, non adoramus, sed sanctam Dei Genitricem congruo honore veneramur, ejusque intercessionem apud divinam Majestatem humiliter flagitamus. Nec immerito, quippe quoniam per eam Auctorem vitæ suscipere meruimus, et pro eo quod eadem sancta et intemerata Virgo Maria, quæ utique Deum et hominem nobis edidit, Dominum videlicet Jesum, a cunctis fidelibus pie colitur amore, et debito veneratur honore. »

Meretur hic suum quoque locum Gregorius Magnus, qui Mauritii ætatem aspexit, ac superioribus fortassis omnibus præferendus est, quoniam primariis illis Latinæ Ecclesiæ doctoribus quatuor annumeratur, et in Ecclesia gubernanda mirificus, ne dicam incomparabilis Pontifex fuit. Is tanti Mariam habuit, ut eam dicat[5] Montem in vertice montium ab Isaia (II, 2) vocatam, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendat, quæque incomparabilibus meritis illustretur. Idem suis concionibus templum Mariæ Majoris, ut vocant, sæpe decoravit, atque supplicationes publicas illic haberi jussit, in quibus ob barbarorum incursiones, et ad pestis sævitiam arcendam Litaniæ decantarentur. Missa reliqua faciam, quæ idem in Deiparæ honorem, ut alibi diximus, constituerit, ac in Ecclesia decantanda reliquerit, quantique sacras Mariæ imagines religionis ergo donatas fecerit, ac etiam publice circumferri probarit. Tum Sergius Pontifex, qui Justiniani II Cæsaris fuit æqualis, quatuor festis diebus, nimirum Annuntiationis, Purificationis, Nativitatis, et Assumptionis Mariæ, Litanias jam ante usitatas, ac tunc etiam recitandas assignavit, quemadmodum meminit etiam Sigebertus[6]. De Pantheo jam antea rationem reddidimus, quo pacto ex instituto Bonifacii IV templum hoc Cybele et diis ethnicorum ante sacratum, in Mariæ Virginis omniumque martyrum sit Romæ pie conversum ; Phoca nimirum imperante atque consentiente. Laudatur Joannes quoque Pontifex ejus nominis sextus vel septimus, quod inter multa opera illustria (Bedæ verbis utar) sanctæ Dei Genitrici opere pulcherrimo fecerit oratorium, idque in ecclesia B. Petri apostoli construxerit. Nec tacendus est Rupertus primus Wormatiensis, ac deinde Ratisbonensis episcopus, qui et Laureacensem, sive, ut nunc loquimur, Salisburgensem fundavit Ecclesiam, et Bavaris apostolum sub duce Theodone sincerissimum præstitit, cum regnaret Justinianus. Annus erat plus minus quingentesimus octogesimus a partu Virginis, ut Bavarorum Annales indicant[7], cum ille dictum Bavariæ principem Theodonem, hujusque fratrem Theobaldum, ac multam utriusque familiam Christianæ fidei mysteriis initiavit, ac initiatos eo permovit, ut Ratisbonæ et Œttingæ templa Virgini Matri ponenda curarent, sicut antea pluribus est commemoratum. Utrumque templum veteris capellæ retinet nomen, sed celebrius est Œttingense non procul ab Œno situm, et majore miraculorum gloria in hunc usque diem cohonestatum. Post hæc sacras id genus ædes, quas Rupertus ejusque socii consecrarunt, per omnem Bavariam singulari studio cœptum est ædificari. Habuit et suum apostolum Bonifacium Germania, archiepiscopum nempe Moguntinum, simulque martyrem, qui primum Ecclesiæ Herbipolensis episcopum, cum Zacharias Pontifex regeret Ecclesiam, sanctum Burchardum instituendum curavit. Is Burchardus in honorem Deiparæ monasterium circa Menum instituit, certisque prædiis ac proventibus locupletavit, sicut et sanctæ Gertrudis aliud Dei Genitricis templum vicino in loco condidit, quemadmodum Egilwardus ostendit[8].

Quod si ad synodos veniendum est, Claremontana legem vel tradidit, vel confirmavit, ut Horariæ Preces Virgini sacrosanctæ in Ecclesia recitentur, utque sabbatinus dies illius cultui peculiariter attribuatur. Neque in dubium vocari potest, quin multa concilia, præsertim in Germania et Gallia illo tempore celebrata, sicut Francofordiense, Moguntinum, Aquisgranense, Wormatiense, Coloniense, Triburiense, Turonense, Cabilonense, Rhemense, Arelatense, in eo Mariæ cultu, quem jam ante veluti per manus traditum acceperant, constanter acquieverint. Etenim septima synodus œcumenica, quæ et Nicæna secunda dicitur, sub Adriano Pontifice habita præcesserat, quæ non solum Iconomachorum furorem atque contumaciam egregie castigavit, sed etiam pleraque ad Mariæ et sanctorum cultum pertinentia liquido comprobavit, potissimum ut sacras imagines sub pium venerationis cultum cadere, ac eas reverenter ubique habendas

Cent. IX, cap. 10. [4] De cultu imaginum. [5] Lib. I Exposit. in I Reg. cap. I. [6] In Chronico. [7] Vide Joan. Aventinum, lib. III in Annalib. Boiorum. [8] Vita sancti Burchardi, lib. II, cap. 3 et 4.

esse constaret. Et quanquam Iconomachi suam pseudosynodum, Constantino Copronymo id maxime procurante, Byzantii celebrare, et catholicam de imaginibus sententiam explodere conarentur, tamen et illi, quod sane mirum est, nosque alibi significavimus, suum Mariæ Virgini cultum tribuendum esse sanxerunt, et apertum in eos anathematismum promulgarunt, qui Deiparæ cultum invocationis adimerent, eamque omni creaturæ, sive visibili, sive invisibili non anteponerent. Eamdem invocationem Pseudo-Carolus agnoscit, auctor nimirum libri adversus sacras imagines non ita pridem editi; hunc enim suppositîtium partum Calvinus et alii novatores Carolo Magno, nunquam Iconomacho, semper autem catholico principi, haud sine aperta fraude impudenter affingunt. Sed horum malitiam alii detexerunt, ac solide dissiparunt. Suntque non pauca et præclara dicta in hac ipsa Nicæna synodo, quæ fidem nobis certam faciunt, Patres illos de Mariæ cultu nihil tunc novi decrevisse, sed jam ante receptam et usitatam in Ecclesia venerationem ac invocationem Virginis majore quidem auctoritate communivisse. Ex hac veteri fide ac traditione manat, quod Tharasius, episcopus Constantinopolitanus, vir eo tempore clarissimi nominis, in hunc modum scripsit : « Obsecro intercessionem sanctissimæ intemeratæ Dominæ nostræ Deiparæ et semper Virginis Mariæ. » Ex eodem fonte Theodosius, Amorrii episcopus, ut coram synodo suum revocaret errorem (fuerat enim Iconomachus), hæc publice profitetur [9] : « In primis approbo, suscipio, saluto, et veneror ante omnia intemeratam Domini Jesu Christi vere Dei nostri imaginem, et ejus, quæ ipsum sine semine peperit, sanctæ Matris Virginis, cujus etiam auxilium, protectionem et intercessionem nocte diuque ut peccatori mihi subveniat, invoco, ut quæ eam potestatem habet ab illo, quem in mundum edidit, Christo Deo nostro. » Hanc professionis partem cum sequentibus tota synodus approbavit, ac demum ita conclusit [10] : « Cum timore Dei omnia agamus, postulantes intercessiones incontaminatæ Deiparæ, et semper Virginis Dominæ nostræ Mariæ. » In hac ipsa fide Constantinus ejus nominis quartus Cæsar, qui sub Agathone Pont. coram interfuit synodo Constantinopolitanæ tertiæ [11], ingenue professus est, quod speraret veram atque celerem salutem a multorum munerum datore Deo, sanctæ et immaculatæ Dei Genitricis, præsentisque synodi intercessionibus. Verumenimvero etsi principum, de quibus mox plura dicemus, et episcoporum et pontificum, adeoque totius œcumenici concilii auctoritas, in cujus sententiam Christianus orbis plane concessit, non modo Mariæ et sanctorum, sed et sacrarum imaginum venerationem et cultum gravissime tueatur; tamen hæc tam gravis et irrefutabilis Ecclesiæ censura neque perfidos Græcos tunc commovere potuit, neque nunc nostros adversarios vel tantillum excitat, ut a damnato discedant errore, et cum Ecclesia suum honorem sanctissimæ Virgini, et inter sanctos velut Phœnici, legitime largiantur. Utinam ergo tandem justo justi Dei judicio Germanis, aliisque Hagiomachis non accidat, quod Græcis cultum imaginum abnegantibus seque ab Ecclesia præscindentibus jam accidisse videmus. Etenim cum scissa religione imperium Romanum simul amiserunt, et excussum Ecclesiæ jugum cum jugo Mahometano infelicissime commutarunt. Adeo funestum et exitiosum semper mortalibus fuit, cum Deo divisque bellum gerere, ac veteris religionis jura suo movere loco, et sacra vel turbare, vel corrumpere, vel abrogare.

¶ Sed accedunt novi Ecclesiæ hostes simul et illusores Magdeburgici, ac pro æquitate sua nec optimis imperatoribus, nec pontificibus Maximis, præsertim Gregorio III, Stephano II, et Joanni VII, neque Altfrido, Hildesheimensi episcopo, neque Theodmaro abbati Cassinensi parcunt, quod in Mariæ templis vel oratoriis exstruendis aut ornandis operam et sumptus hoc tempore collocarint. At bene habet, quod adversarii in suis et Iconoclastarum tenebris versantes, hunc vel stultitiæ, vel malitiæ fructum reportant, ut nova velut luce effulgente offendantur atque discrucientur, dum vident sub Carolo Magno ejusque filiis atque nepotibus, ut antea nunquam, in Borealibus mundi partibus tot episcopatus institui, tam multa et præclara templa monasteriaque vel construi, vel amplificari, et novam quasi lucem ac faciem religionis, si verum fatendum est, in Septentrione, ubi mera fere impietas atque barbaries hactenus dominabatur, mutatis rerum vicibus apparere : quod veteris Ecclesiæ ritus, ordines et cæremoniæ tunc primum decenter introducerentur, aut bona ex parte reformarentur. Certe Sebastianus Munsterus [12], etsi alienus ab Ecclesia Catholica, vere dixit de Carolo Magno, quod in Helvetia et Alemania, Campidonense, Disertinense, juxta ortum Rheni, Fabarium, S. Galli, Augiæ Majoris, Murbacense, aliaque plurima monasteria fundaverit. Imo vero hic Carolus, ut ejusdem Munsteri verbis utar, nullam insignem sacram ædem per Germaniam et utramque Franciam indotatam reliquit, quod et litteræ, et reliquiæ, et templorum ornamenta etiamnum testantur. Tunc igitur, si antea unquam, Mariæ nomen celebre et gratiosum in ecclesiis Germanicis, Gallicis, Italicis et aliis personabat, cum primus ille Germanicus imperator, ut in re bellica felicissimus, et in gubernanda republica sapientissimus, ita in curandis ecclesiis religiosissimus princeps, ut postea neminem parem nedum superiorem habuerit, subacta jam sibi Saxonia, novem cathedrales seu sedes episcopales erexit, et ad sacrum cultum am-

[9] In act. I concilii Nicæni. [10] In sexto VI congressu Nicænæ synodi II. [11] Act. 18, VI synodi Constant. [12] Cosmographia, lib. III.

plificandum sese totum impendit, multis idcirco templis Deiparæ positis, ut a nobis est alibi commemoratum. Nec discessit a paterna religione filius Lodovicus, appellatus pius, qui visione divina monitus, in loco vastæ solitudinis ad arborem nova templi Hildesheimensis fundamenta jecit, atque in honorem sanctissimæ Virginis voluit consecrari. Tam enim sedulus ille cultor Virginis fuit, ut ne venatum quidem abiret, nisi sacram Matris Dei imaginem circumferret, et coram illa vel ad arborem in media solitudine suas funderet preces; quemadmodum et Crantzius attestatur [13]. Qui Cæsar monasterium in Wormatiensi suburbio ædificavit, ac illud etiam Deiparæ voluit esse sacrum; sicut et Guillelmus Eisengreinius indicavit [14]. De Dagoberto inclyto Francorum rege jam ante narratum est [15]; qui non contentus plerasque sanctorum ecclesias condere, vel conditas locupletare, quam laudem illi etiam Ado tribuit, Deiparæ adeo quidem studiosus fuit, ut ob hujus honorem oppidum Rubejacum, totamque ditionem circumjacentem in Ecclesiam Argentinensem, Mariæ patronæ dicatam contulerit. Bone Deus, quanta tunc cura sacrorum reges et Cæsares tenuit, præsertim exemplo Caroli Magni illis prælucente, qui ferre non potuit ædituos, si quid indecens aut sordidum in templum inferri, vel in eo relinqui sinerent, quique sacrorum vasorum ex auro et argento, et vestimentorum sacerdotalium nihil ministris deesse passus est; qui rursus mane et vesperi, nisi gravibus negotiis impediretur, ac nocturnis etiam horis et sacrificii tempore templum libenter adivit : et qui demum illic cuncta honestissime peragi magnopere procuravit. Sed enim quantum hodie, ut nova invehatur religio, in Mariæ templis et sacellis evertendis atque profanandis impigre laboratur, tantum ad catholicam pietatem in orbe provehendam et ornandam jam olim a Christianis principibus et regibus, præsertim Carolo, Lodovico, Lothario, Dagoberto curatum atque perfectum est, ut ædes Mariæ nomine et honore insignes, raris columnis, ornatu eximio, regio splendore illustres, sæpe sublimitate mirabiles, longitudine et latitudine vastæ, variegatis marmoreisque incrustationibus obtectæ, sed et picturis imaginibusque præstantibus, quasi quibusdam radiis resplendentes passim exstarent. Qua in re suam quoque laudem promerentur principes Græci, et quasi cum Latinis certare videntur. Nec enim solum Cyriacus patriarcha sanctæ Deiparæ ædem, quæ diaconissæ dicitur, eleganter exstruxit, sed et eodem fere tempore frater Mauritii Petrus aliam ædem Mariæ Virgini posuit; tum ejusdem Cæsaris sororius Philippicus, qui cum Persis dimicavit, Mariæ nomine monasterium condidit, sicut Zonaras exponit [16]. Vixit sub imperatore Michaele Cæsar Barda, et contra Cretenses Agarenos pugnaturus, primum ad Deiparæ ædem cognomento Hodegiam, quasi *viæ ductorem* dicas, abiit, ut suam salutem omnemque belli successum tali Patronæ commendaret. Theophilus vero imperator, qui circa Ludovicum I floruit, etsi pro Iconomachis stare videretur, tamen singulis hebdomadibus in ædem Deiparæ Blacherinam proficiscebatur, diserte affirmans, se Christo Servatori et Dei Matri fidem servaturum esse. Verum plura id genus et præclariora et antiquiora Græcorum exempla mox dabimus, ne quisquam putet a Mauritii vel Gregorii temporibus Deiparæ cultum in Ecclesia Græca et Latina duntaxat invaluisse, vel modice inchoatum fuisse.

CAPUT XXX.

Ejusdem Deiparæ Virginis venerationem atque cultum non a Gregorio Magno sumpsisse initium, sed a Mauritio Cæsare usque ad Constantinum Magnum in Ecclesia passim etiam agnitum, receptum et usitatum exstitisse.

Audacter quidem, sed parum vere pronuntiant, qui Mariæ Virginis cultum et invocationem aut rem novitiam faciunt, aut saltem Gregorii Magni sæculo notam et introductam esse contendunt. Ac profecto illi aliquid dicerent, nec omnino rejiciendi forent, si præceptor illorum, quem sequuntur, Philippus Melanchthon hoc recte scripsisset [17]: « Invocatio sanctorum res nova est, ignota veteri Ecclesiæ ante Gregorium, qui publicum ritum invocationis divorum instituit. » Tum in Apologia [18], quæ Augustanæ Confessioni annexa est, ab eodem architecto scriptum legimus, veteres scriptores ante Gregorium de sanctorum invocatione nullam fecisse mentionem. Idem de hoc Gregorio gener Melanchthonis Peucerus [19] blaterat, neque dissentit Rupertus Baras Anglus [20], Gregorium nobis Litanias instituisse confirmans. His demum Chemnitius [21,22] astipulatur, cum dicere non veretur, quod nunc in Litania sanctos invocamus, novam esse Gregorii Magni additionem. Atqui Basilius Magnus [23], Victor Africanus [24], et Agapitus Pontifex, qui sunt Gregorio Romano vetustiores, Litaniarum institutum comprobant; Gregorius vero majores, ut vocant, Litanias sive supplicationes, quæ in festo S. Marci hactenus haberi solent, gravi de causa instituit, et aliquando, ut certo loco et tempore omnes hominum ordines ad hujusmodi Litanias Romæ congregarentur, edixit et ordinavit. Qua de re non modo Paulus Diaconus [25] et Gregorius Turonensis [26], sed etiam libri Rituales et Epistolæ Gregorianæ [27] non obscure loquuntur. Ac tunc Litaniarum usus in Orientalibus etiam eccle-

[13] Metropol. lib. I, cap. 10 [14] In Chronologia Spirensi [15] Chronic. Regis Dagoberti. [16] In Annalib. tom. III, circa imperium Mauritii. [17] In Concilio ad regem Galliæ perscripto, et in lib. de Ecclesia. [18] In art. De invocatione sanctorum. [19] Chronic. lib. IV. [20] De Vitis Pontificum. [21,22] Exam. conc. Trident. de Sanctorum cultu. [23] Epist. 63, Ad clericos Eccles. Neocæsar. [24] De persecutione Vandal. [25] De rebus Longobard. cap. 11. [26] Histor. lib. I. [27] Lib. XI, epist. 2, in Registro.

siis tam erat usitatus, ut sub Anastasio et Mauritio non solum interdiu, sed et noctu Litaniæ a fidelibus discalceatis apud Blachernas, ubi Virgo solemniter celebrabatur, publice decantarentur. Sed et Eustachius presbyter indicat [28], cum pestis in urbe Constantinopolitana diu multumque grassaretur, populum ad supplicationes publicas in Blachernis, id est, ad ædem solemnem Virginis convenisse, illicque diræ luis exstinctionem sub Eutychio patriarcha, qui Gregorii Magni fuit æqualis, impetravisse. Tum in Gallia Christiani Litanias in usu habuerunt, præsertim ex Mamerti episcopi Viennensis institutione qui Gregorio Magno fuit antiquior, eamque institutionem ante Ascensionem Domini triduo retinendam esse, confirmant Gregorius Turonensis [29], et Cæsarius Arelatensis [30], hisque duobus posterior synodus Moguntiaca [31]. Cum vero ante annos fere quingentos vani essent ac impii homines, quibus hoc Litaniarum institutum improbaretur, recte illos corripuit Hildebertus, doctus episcopus Turonensis, et inter cætera scripsit : « Quod universalis Ecclesia Litaniis insistat, quod in lacrymis et in spiritu contribulato dicere consueverit : *Sancta Maria, ora pro nobis*, nec indoctus ignorat cum audit. » Subjungit porro, in hac ipsa Ecclesiæ consuetudine omnibus acquiescendum esse, quod illi et ratio et veritas suffragetur, juxta illam Augustini regulam : « Ratio et veritas consuetudini proponenda est ; sed cum consuetudini veritas suffragatur, nihil oportet firmius retineri. » Quocirca cum sæpe alias sub Gregorio I et II, tum etiam sub Leone II et III, nec non sub Stephano II et Adriano I Litanias Romæ habitas fuisse legimus, Stephano quidem III Pont. nudis etiam pedibus ad Petri basilicam una cum aliis prodeunte ; sicut liber Pontificalis et veteres Annales ostendunt. Et Gregorio quidem Papa crebris Litaniis Deum deprecante, post dies novem aquarum inundatio repressa est, uti Beda [32] et Sigebertus [33] meminerunt. Quid vero, nisi merum tandem et Philippicum somnium appellabimus, quod a novatoribus affertur, Mariæ aliorumque sanctorum invocationem a Gregorio Magno primum institutam, neque antea receptam atque probatam esse ? Quod apertum ac pudendum sane mendacium vel e crassa ignorantia, vel ex destinata potius malitia profectum, tot veterum exemplis et sententiis coarguitur, quot ante Gregorii sæculum sanctos invocarunt, ac alios etiam invocare publice docuerunt. Æque frivolum commentum illud est, quod Lutherus [34] eumdem Gregorium Missæ privatæ, ut vocat, auctorem facit, quodque Sarcerius [35] Basilium monachorum cœtus primum instituisse confingit. Nos vero hac in parte non laborabimus, ut sanctorum invocationem veteri Ecclesiæ notam, et ante Gregorium Pontificem introductam ostendamus ; plurimis etenim et certissimis testimoniis jampridem hoc viri doctissimi evicerunt, simulque manifestam hanc adversariorum vanitatem orbi patefecerunt ; sed institutum nostrum potius ita prosequemur, ut veritas profanæ novitati contraria, vel solo Deiparæ Virginis exemplo astrui, et ab omnibus deprehendi possit.

Prodeant igitur in medium veteres clarique doctores, qui a Mauritii et Gregorii sæculo ad Constantinum Magnum usque non vulgarem in Ecclesia locum habuere, et suis quasi suffragiis cultum sanctissimæ Virginis, ut ætate illa receptum, comprobarunt. Ordiemur autem ab Andrea [36] Hierosolymitano et Græco scriptore, qui sub Justiniano I scripsit, et inter plurimas maximasque Virginis nostræ laudes, has etiam in medium attulit : « Gaude, lætitiæ Instrumentum, per quod tristis exsecrationis sententia in lætum gaudii judicium commutatur ; gaude, vere Benedicta ; gaude, Virgo præclarissima ; gaude, ornatissimum divinæ gloriæ Templum ; gaude, sacrosanctum Regis Palatium : gaude, Thalame, in quo sibi Christus humanitatem sponsam adjunxit ; gaude, Electa a Deo, antequam genita ; gaude, divinum inter Deum atque homines conciliationis Perfugium ; gaude, Thesaure vitæ immortalis ; gaude, Cœlum, in quo Sol gloriæ splendet, Domicilium cœlo præstantius ; gaude, unicum illius, qui nusquam capitur, amplissimum Habitaculum ; gaude, sancta Terra virginea, ex qua novus Adam formatur, qui veterem Adam servet. » Cum vero complura id genus eximia præconia deprompsisset, tandem hoc etiam venuste subjicit : « Benedicta tu in mulieribus, quam beatam dicunt omnes generationes, quam reges honorant, principes venerantur, divites populi obsecrant, virgines quæ vel præcesserunt, vel sequuntur, in templum Regis comitantur. » Etenim ad receptum sui sæculi morem alludit, cum utriusque sexus homines, neque minus magnates quam plebeii, Deiparam honore maximo certatim prosequerentur, ac simul cum privatim, tum publice invocarent. Sive autem cum hoc Andrea unus idemque sit alter ille, qui Cretensis episcopus dicitur, sive non sit (quidam enim inter Andream utrumque distinguunt), plenis et ille velis, ut aiunt, in Virginis nostræ laudes excurrit, et cum Dormitionem ejus insigniter celebrat, in hæc quoque verba prorumpit [37] : « Placa Dominum pro communi figmento. Nam quandiu quidem versabaris in terris, te habuit parva terræ portio : ex quo autem translata es e terra, te universus mundus continet, commune propitiatorium. » Eamdem humanæ naturæ Reginam, eamque Mulierem vocat, quæ cœlorum superet naturam puritate, et Virginem Seraphim supremis angelis præstantiorem facit ; præsertim ob miraculum Dei ex ipsa procreati. Tum alibi [38] Mariam Christianorum fidei

[28] Vita Eutychii patriarchæ. [29] Lib. II, cap. 34. [30] Hom. 3. [31] Can. 33, epist. 43. [32] De temporibus. [33] In Chronico. [34] In c. v Epist. ad Galat. [35] De consensu veræ Ecclesiæ. [36] Orat. in Salutationem angelicam. [37] Encom de Dormitione Virg. [38] In alio Encomio de Dormitione Virg.

Propugnaculum, et eorum, qui spem in ea collocant, Propugnatricem, omniumque hominum Dominam, nec modo Sanctam, et sanctis Sanctiorem, sed sanctissimæ sanctitatis omnis Thesaurum appellat. Quid autem istud est aliud, nisi summis et amplissimis honorum titulis, quos Mariomastigum, et præcipue Centuriatorum nostrorum aures ne ferre quidem possint, Deiparam exornare, illamque omnibus merito invocandam, sicut et ipse luculenter eamdem invocat, confirmare?

Æque luculentus est in Maria laudanda Fulgentius Ruspensis [38], in Africa episcopus, et Augustini sedulus imitator; qui sub Anastasio Cæsare florens, Deiparam cœli Fenestram et Scalam, feminarumque Restaurationem esse dixit, ut quæ omnibus ad se confugientibus feminis subveniat, easque ad se venientes restauret. « Facta est, inquit, Maria Fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculis lumen; facta est Maria Scala cœlestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cœlos; facta est Maria Restauratio feminarum, quæ per ipsam a ruina primæ maledictionis probantur subtractæ. » Jubet igitur ad Mariam accedere virgines, et concipientes, et parturientes, et lactantes, et demum una cum juvenculis matres. Ex eodem Fulgentio citat Vincentius hanc sententiam: « Tali ergo tantæque personæ nihil tandem ad honoris cumulum accedere majus posset, quam ut Dei Filium Virgo conciperet, et Virgo Mater ederet. Hac nempe dignitate facta est venerabilis ipsis etiam angelorum ordinibus sacris. » Tum Petrus Chrysologus multas Mariæ laudes concinit, vir tam vitæ sanctitate quam omni eruditionis genere præcellens, idemque Ravennæ archiepiscopus, qui sub Marciano imperatore, id est, circa annum Christianæ salutis 450 floruit, et Domini Matrem his vocibus illustravit [40]: « Quantus sit Deus, satis ignorat ille, qui hujus Virginis mentem non stupet, animum non miratur; pavet cœlum, tremunt angeli, creatura non sustinet, natura non sufficit; et una puella sic Deum in sui pectoris capit, recipit, oblectat hospitio, ut pacem terris, cœlis gloriam, salutem perditis, vitam mortuis, terrenis cum cœlestibus parentelam, ipsius Dei cum carne commercium, pro ipsa domus exigat pensione. » Et iterum [41]: « Ipse angelus miratur, aut feminam tantum, aut omnes homines vitam meruisse per feminam; stupet angelus, totum Deum venire intra virginalis uteri angustias, cui tota simul angusta est creatura. » Et alibi [42]: « Ave, gratia plena, hæc est gratia, quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. Hanc gratiam detulit angelus, accepit Virgo, salutem sæculis redditura. » Et post pauca: « Vere benedicta Virgo, quæ et virginitatis possidet decus, et matris dignitatem. Vere Benedicta, quæ et superni conceptus meruit gratiam, et sustulit integritatis coronam. Vere Benedicta, quæ fuit major cœlo, fortior terra, orbe latior; nam Deum, quem mundus non capit, sola cepit. » Præclara sunt hæc encomia nulli nisi plurimum venerandæ Virgini, nec satis unquam laudandæ Matri congruentia, quam tanto magis cum Gabriele nos admirari decet et colere, quo sublimiorem illa gratiam et gloriam præ creaturis omnibus, et propter omnium salutem unice consecuta est.

Cum quinta synodus Constantinopolitana sub Justiniano celebraretur, scripsit ad illam Joannes, patriarcha Hierosolymitanus, ac tota ejusdem synodus in hunc modum [43]: « Sanctam ac glorificatam Virginem Dei Genitricem Mariam una nobiscum supplicate intercedere pro pace sanctissimarum Ecclesiarum, et victoria ac perpetuitate piissimi et serenissimi imperatoris nostri. » Nec solum in Hierosolymitana, sed etiam in Antiochena Ecclesia, utraque vero tunc erat celeberrima, solemne habebatur, Dei Genitricis Mariæ nomen precibus omnibus inserere, atque illam invocare. Quod institutum an et quomodo a Petro Gnaphæo duxerit originem, jam ante satis explicatum putamus [44]. Vetustior adhuc, et in omni Ecclesia præclari nominis sub Valentino tertio floruit Cyrillus, Alexandrinus archiepiscopus, Nestorii quidem nobilis antagonista, qui et ipse pro recepto Ecclesiæ suæ more Mariam pro concione celebrat [45], et celebrandam docet, quod sit eximium universi terrarum orbis Decus et Ornamentum, Lampas inextinguibilis, virginitatis Corona, per quam cœlum exsultat, lætantur angeli, et dæmones fugantur; per quam demum et gentes et infideles ad pœnitentiam adducuntur, sicut alibi ex eodem Cyrillo demonstratum est [46]. Præterea apparitionem Virginis eidem Cyrillo mirabiliter factam, quæ et saucium ejus pectus curavit, ut quod per errorem in sanctum virum Chrysostomum peccaverat, agnosceret corrigeretque. Videre igitur visus est Matrem Domini pro se deprecantem, atque prioris simultatis, quam in eumdem Chrysostomum ignorans exercuerat, veniam a Deo impetrantem, quemadmodum Nicephorus aperte confirmat [47]. Quis vero de Chrysostomo illo altero, ut vocant, Paulo, ambigat, quin Mariam et ipse coluerit, et in Ecclesia sua Constantinopolitana peculiariter coli jusserit; quam et ipse in Liturgia verbis angelicis voluit publice salutari, quamque honoratiorem Cherubim, et gloriosiorem incomparabiliter Seraphim, semperque beatissimam et penitus incontaminatam Dei nostri Matrem appellat? Hæc animatum Dei Templum est; hæc cœli terræque pariter Domicilium; hæc naturæ illius quæ comprehendi non po-

[38] Serm. de laudib. Mariæ. [40] Serm. 140. [41] Serm. 142. [42] Serm. 143. [43] Vide act. 1 synodi v. Constantinop. [44] Vide supra, cap. 17. [45] Hom. 6, Contra Nestorium dicta. [46] Lib. III, cap. 11. [47] Hist. eccles. lib. XIV, cap. 28.

test ampliss'mum Habitaculum. Per hanc adest ægrotantibus Medicus in tenebris consedentibus; per hanc illucet justitiæ Sol, et tempestate jactatis fit Anchora Portusque tutissimus, in bello autem versantibus munitissimum Propugnaculum, ut ejusdem verbis utamur. Illud autem propius ad invocationem Virginis facit [48.49]: « Sanctissimæ, intemeratæ, superbenedictæ Reginæ nostræ Matris Domini et semper Virginis Mariæ, cum omnibus sanctis memoriam celebrando, nosmetipsos et ad invicem omnem vitam nostram Deo commendemus. » Eodem et verba illa spectant: *Precibus sanctissimæ Deiparæ Virginis, Servator, serva nos, dirige viam, confirma nos in timore tuo, custodi vitam nostram, stabili gressus nostros* [50], ut missa reliqua faciamus, quæ nimium teneras Centuriatorum aures adeo ferunt, ut impatienter exclament, nobisque simul tantum non risum moveant hac futili sua censura [51]: « In Liturgia Chrysostomi nimis crassa tautologia, invocatio Mariæ inseritur. » His plane consonant, quæ magnus virtute et oratione Basilius Cæsariensis episcopus, non solum pro se dixit, sed etiam in Liturgia publice recitanda præscripsit in hunc modum: *Sanctissimæ et intemeratæ Dominatricis nostræ, Dei Genitricis et semper Virginis Mariæ, cum omnibus sanctis memorantes, nos ipsos et ad invicem atque omnem vitam nostram Christo Deo commendemus.* Ac deinde sanctæ Dei Genitricis intercessionem petit et exprimit. Nec solum hoc sæculo, sed etiam superiore usus Liturgiæ passim obtinuerat, ut a doctis sæpe probatum est, in qua Græci, Syri, Æthiopes, Alexandrini, et Hierosolymitani Mariæ memoriam et invocationem celebrem adhibebant. Hinc illæ voces: *Gloria Deo misericordi, qui misertus est omnium nostrorum per intercessionem Genitricis Dei Mariæ, et omnium sanctorum in sæcula sæculorum.* Et quidem uterque Basilius et Chrysostomus hoc sibi commune habent, ut hanc sanctissimam Virginem vocent Δέσποιναν τὴν ἡμῶν, id est, Dominam nostram; sicut et Germanus illorum scholiastes inquit: Χρὴ ἡμᾶς τὴν Κυρίαν τοῦ παντὸς ἐπαινεῖν καὶ τὸ Χαῖρε τοῦ ἀγγέλου ἐκφωνεῖν Hoc est: « Oportet nos Dominam universi laudare, et illud Ave angelicum exclamare. » Quis vero non summe miretur, quòd liturgici scriptores tam multa et illustria nostræ Virginis epitheta, quæ summam ejus præstantiam sublimitatemque declarant, in medium afferant, eademque novatores e medio tollere et supprimere pro virili sua contendant?

Valet etiam in hoc argumento plurimum Ephræm Syrus, magnus ille Magni Basilii archidiaconus, tantæque auctoritatis vir, ut scripta ejus olim in quibusdam ecclesiis publice recitarentur. Nescio equidem, quid de sacrosanctæ Virginis invocatione aut dulcius aut fortius afferri possit, quam quod ille diserta et longa oratione ad eam facta scriptoque consignata orbi testatus est, ex qua nos aliqua duntaxat repetemus: « Intemerata prorsusque pura Virgo Deipara, Regina omnium, eademque optima, sublimior cœlicolis, purior solis radiis et splendoribus, honoratior Cherubim, sanctior Seraphim, et sine comparatione cæteris omnibus superis exercitibus gloriosior. Spes Patrum, Gloria prophetarum, apostolorum Præconium, et Honor martyrum, sanctorum Lætitia, hierarcharum Cœtus, omnium sanctorum ac virginum Corona, ob fulgorem inaccessa, omnium Princeps, omnium Dux, sacratissima Puella. Per te reconciliati sumus Christo Deo meo. » Quid autem ille tandem a Maria petit ac rogat? « Sub alis tuis, inquit, custodi me et protege. Miserere mei, qui sum luto inquinatus, qui sceleribus quamplurimis Creatorem Deum meum et Judicem offendi, ne adversus me glorietur Satanas exitiosissimus, ne in me exsurgat exsecrandus inimicus meus, ne servum tuum a tui spe destitui cognoscam, ne calumnietur me detrectantium lingua. Non mihi alia fiducia, o Virgo sincera. Tu enim meus Portus, o Virgo inviolata, et præsens Auxiliatrix. Denique sub tutela et protectione tua totus sum. Crebris lacrymis te, o celeberrima Mater, imploro et advolvor tibi, o Domina mea, suppliciter clamans, ne dulcis Filius tuus, et vitæ omnium dator ob multa, quæ patravi, scelera tollat me de medio, et miseram animam ceu leo diripiat, vel velut sterilem ficum infelicem me excidat. » Hæc si cuiquam moroso non sunt satis, eumdem et laudatissimum Ephræm Mariæ Deiparæ supplicantem porro audiat: « Imple os meum, inquit, gratia dulcedinis tuæ. Illumina mentem, o gratia plena. Move linguam meam et labia ad laudes tibi alacri et læto animo canendas, et melos illud angelicum celebratissimum, quod Gabriel in Nazareth servili habitu ad te Virginem et Matrem Dei mei integerrimam clamans cecinit, Salutationem maxime congruam et dignissimam, mundi salutem, cunctamque animorum tutelam. Dignare, Virgo, te tuum servum laudare et dicere: Ave, Dei splendidissimum et luculentissimum Vas: ave, Domina Maria, gratia plena; ave, in mulieribus Virgo beatissima; ave, Stella fulgentissima, ex qua Christus prodiit; ave, illustrissima Lux, Mater et Virgo; ave, quæ mirifice Regem omnium peperisti; ave, per quam nobis Sol præclarissimus illuxit; ave, Domina cunctis sublimior; ave, Canticum Cherubim, et Hymnus angelorum; ave, Pax, Gaudium et Salus mundi; ave, generis humani Lætitia; ave, Patrum Præconium et prophetarum Decus; ave, martyrum Pulchritudo, et Corona sanctorum; ave, piorum Gloria, et in solitudine degentium Hymnus; ave, præclarissimum hierarcharum cœlestium Ornamentum; ave, hymnigraphorum omnium Oratio; ave, præstantissimum orbis terræ Miraculum; ave, terrigenarum omnium Delectatio; ave, Paradise deliciarum et immortalitatis; ave, Lignum

[48.49] Orat. in Annuntiat. sanctissimæ Dei Genitricis. [50] In Liturgia. [51] Cent. v.

vitæ, Gaudium et Voluptas ; ave, Vallum fidelium, et mundi Salus ; ave, tranquille Portus, et a fluctibus agitatorum Liberatrix ; ave, nostra periclitantium Auxiliatrix ; ave, progenitoris illius Adam Resurrectio, ave, jucunda Libertas ; ave, omnium Parens ; ave, Fons gratiæ et consolationis ; ave, Refugium peccatorum et Hospitium ; ave, Propitiatorium laborantium. »

Deinde vero hic divinus Ephræm toties illud *Ave* ingeminat, novisque semper titulis exornat, ut sicut lectori fortasse molestum, ita nobis etiam ingratum sit, frequentes ejusmodi salutationes Mariæ dictas omnes repetere. Vocat sane illam virorum juxta mulierumque Reginam et Tutelam, mundi Mediatricem gloriosissimam, universi terrarum orbis Conciliatricem, Gloriam et Lætitiam sacerdotum, Solatium solitariorum ac Adornatricem omnium. « Ave, inquit, animæ meæ Spes bona et fida ; ave, Christianorum omnium firma Salus ; ave, Lumen præfulgens, quo mundus illustratur. » Ac ne suspicemur his exquisitis titulis Christo aliquid derogari, cum propter Christum Mariam extollat maxime, velut seipsum declarans hæc tandem adjicit : « Ave, quæ nullo spatio comprehensum, in sinibus comprehendisti ; ave, quæ Christum vitæ datorem educasti, Christum pientissimum omnium creatorem Deum, Jesum meum dulcem, altorem mundi, hominum amantissimum, omnipotentem patrem meum ; cui competit gloria, honor et potestas in sæcula, laus et magnificentia, cum æterno Patre et Spiritu sancto, nunc et semper et in sæcula sæculorum. » Deinde in alia oratione rursus quam pulchre Virginem nominat, non solum Immaculatam, Impollutam, Incorruptam, Deique Sponsam, sed et Dominam nostram, quæ Deum Verbum hominibus mirifica sua conceptione conciliarit, et rebellem humani generis nostri naturam cœlestibus consociarit. « Ne me averseris, quæso, inquit, quin potius, sicut humanissimi Dei Mater es, ita me peccatorem humaniter suscipe, et Filium tuum, meum autem herum et Deum, materna tua liberalitate volens exora. Adsis mihi semper, Virgo misericors, clemens et benigna, in præsente quidem vita fervens protectrix et auxiliatrix, hostiles impetus repellens et me deducens ad salutem, ac in supremo vitæ momento miseram meam animam conservans, et tenebrosos malorum dæmonum aspectus ab ea procul abigens ; in terribili autem die judicii ab æterna damnatione me liberans. Postremo inaccessæ tui Filii et Dei gloriæ me hæredem efficiens. » Volens interim multa transilio, ratus ex hisce constare satis, quam improbe nos adversarii calumnientur, quod cum veteri Ecclesia dicamus illud : *Maria, Mater gratiæ ; dignare me laudare te, Virgo sacrata :* quodque in vita et morte piam et efficacem illius opem imploremus, et eam nobis apud Christum advocatam constituamus. Jactent ergo belli homines qui novis credunt doctoribus, Mariæ et sanctorum tum salutationem, tum invocationem eruditæ ætati prorsus ignoratam, veterique Ecclesiæ inusitatam fuisse, cum hic theologus eo sæculo cum Basilio conjunctissime vixerit, quod florentis Ecclesiæ hortum possis dicere, in quo illustrium maxime doctorum, veluti vernantium arborum flores et fructus pulcherrime apparerent.

Nunc Gregorium Nazianzenum, ejusdem sæculi scriptorem, et theologi nomine merito decoratum, maximique semper a Græcis habitum accersamus, ut et ipse Mariæ causam suo juvet suffragio, et simul exemplo confirmet. Non illi satis fuit significare, Deiparam etiam ante suam ætatem, id est, sæculo martyrum a piis invocatam fuisse, quemadmodum postea suo loco dicemus, sed et ipse illam sibi salutandam ac reverenter invocandam putavit [52], præsertim cum Cypriano, Athanasio et Basilio hunc etiam invocationis honorem detulerit, illorum jam defunctorum opem clarissimis verbis imploraus. Quid ergo mirum, si de Maria quoque dicat [53] ?

O Filia cœlestis et interius gloriosa,
O magnis choris assistens Regnatoris
Cantoribus, et si te corpus et terra continet
Huc ades, et fare verbum : ego vero ante te
Stabo, quippe enim mihi divino munere venisti,
[*Regina.*
Venisti, sed magis adhuc venias, et propitia sis.

Rursus cum a Deo misericordiam petivisset, ne se in peccatis perire pateretur, ad Virginem Matrem se porro convertit, et post laudes illi dictas, hoc subjicit :

Benigna adesto vocibus meis ; preces
Admitte, Virgo.

Et iterum postea :

Regina Domina, generis humani Bonum,
Amica semper esto tu mortalibus,
Maximaque quovis in loco mihi salus.

Et ne ignoremus, quod merito et cum fructu Mariam ille coluerit, ac invocarit, non tacet ingentia beneficia per illam sibi collata, utpote cum hoc modo canat :

Plexamque de prato coronam florido
Tibi offero, Regina, quod me plurimis
Dignata quondam gratiis, variis adhæc
Me liberas semper calamitatibus,
Multisque defensas ab adversariis,
Tum qui videntur, quam videri qui haud queunt.
Me flecte tandem, quomodo in vita auctior
Virtute fiam, teque semper præsidem
Vitæ meæ, ac demum benignam ac sedulam
Habeam advocatam Filio coram tuo,
Cum cæteris charis Deo virgunculis.
Ne me ergo tradi er sinas tortoribus,
Aut perditori hominum fieri ludibrio.
Adsiste, et a tenebris et igne libera ;
Fac ut fide tuaque salver gratia.
Quare hunc tibi hymnum pango charisterion.

[52] Orat. in Cyprian. [53] Tragœd. de Christo patiente.

Igitur vir tantus in sacris Litteris undequaque peritissimus, Mariam advocatam agnoscit, et protectricem celebrat, suæque vitæ præsidem facit, neque solum Christi fide ac meritis sese consolatur, sed etiam Deiparæ patrocinio vivens ac moriens se apud Christum juvari atque salvari statuit desideratque. Ita ille sensit, ita procul dubio suum docuit populum, non privatam aliquam, sed communem Ecclesiæ illius sæculi sententiam atque consuetudinem sequens. Quare Deiparam, ut alias dictum est, hoc etiam carmine, sicut antiquus vertit interpres, salutavit :

Salve, Puella gratiosa, Mater et
Virgo omnium castissima ac pulcherrima,
Exercitibus præstantior cœlestibus,
Regina mundi, gaudium mortalium,
Semper benignam te exhibe mortalibus,
Mihique sis salus ubique maxima.

Habemus igitur non solum Gregorii Romani, sed etiam Græci sive Nazianzeni, qui multo est antiquior, testimonium haud obscurum, et priorum Patrum dictis congruens. Quid vero Athanasius, ingens hujus sæculi decus, quin etiam orbis oculus, sacerdotum antistes, et Ecclesiæ columen ab eodem Gregorio appellatus [54], cujus fortitudo in maximis contra hæreticos certaminibus ita respiendit, ut Magni cognomine non injuria sit insignitus ? Is pro Deipara sæpe pugnavit, et adversus impios illius honorem præclare defendit, hacque luculenta oratione illam publice celebrandam duxit [55] : « Ista nova Eva, Maria, Mater Vitæ, appellatur, variegataque permanet ad primitias vitæ immortalis omnium viventium. Dicimus eam igitur iterum atque iterum, et semper et undequaque beatissimam. Sicut ergo cum ad ipsum respicimus, Regem Dominum et Deum appellamus : ita quoque cum ad eam oculos rejicimus, Reginam, Dominam, et Deiparam esse animadvertimus, idque contemplatione oculi mentalis. Adest Regina a dextris tuis, vestitu deaurato circumamicta, variegata. Et jam scilicet audi, filia Davidis et Abrahæ, et inclina aurem tuam in preces nostras, et ne obliviscaris populi tui. (*Psal.* XLIV, 10, 11.) Decet enim te Matrem, Regeneratricem, Dominam, ac Heram cognominari, eo quod ex te prodiit Rex Dominus, ac Deus noster : assistentem illi nobis quidem terribili, tibi autem dulci, omnemque gratiam largienti. Qua de causa factum est, ut *gratia plena* appellata sis, utpote quæ in omni gratiâ abundares, idque per superventum in te Spiritus sancti. Ideoque vultum tuum deprecantur omnes divites plebis, ditari scilicet istiusmodi bonis et spiritualibus contemplationibus. » Excellens hæc quidem est Mariæ commendatio, nec in ullam aliam, nisi Matrem Domini, competere potest hic honos, ut dicatur et sit nova Eva, Mater Vitæ, Regeneratrix, Regina et Domina omnium, quæ in vita ipsa corporis simul et animæ permaneat et undequaque sit beatissima ornatissimaque, a dextris Filii residens, plenaque gratia, quam etiam in Ecclesia electi et sancti deprecantur. Proinde nunc pergit illi etiam supplicare Athanasius : « Ad te clamamus, recordare nostri, sanctissima Virgo, quæ etiam a partu Virgo permansisti : et retribue nobis pro exiguis istis eloquiis, magna dona ex divitiis tuarum gratiarum, tu quæ gratia plena es ; nam ideo his vocibus, ut ex re ipsa desumptis, et natura laudatoriis, præcipue in tuum encomium utimur, si quando hymnus, si quando laus tibi sive a nobis, sive ab universa creatura offertur ; tibi, inquam, gratiosæ Dominæ nostræ, Reginæ, Heræ, Matri Dei, Arcæ sanctuarii. Ecce jam nunc et in exordio dici, ut primitias laudis tibi hoc encomium archangelus contexit, dicens : *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* Beatam te prædicant omnes angelorum et terrestrium hierarchiæ, et hierarchicas manus attollentes benedicunt tibi, quæ et in cœlis benediceris, et in terris beata prædicaris : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* » Et quibusdam interjectis addit : « Ab istis deinde nos hierarchiæ terrestres, exaltationes Dei in gutture ferentes, sive quod didicimus, sive quod mutuo hæc verba sumpserimus, exaltamus te magna et canora voce dicentes : Ave, Gratiosa, Dominus tecum, intercede, Hera, et Domina, et Regina, et Mater Dei pro nobis. Quoniam ex nobis tu oriunda es, et is qui editus est ex te carnigerus Deus noster est : quem decet gloria et magnificentia omnisque honor. »

An quisquam, obsecro, tam crassus erit ac improbus, ut has tam præclaras Athanasii voces Mariæque laudationes, quas illi Deus ab angelis et hominibus præstari postulat, leviter æstimet, aut in calumniam vocet ? Non semel ille clamat : « Recordare nostri, sanctissima Virgo, intercede, Hera, Domina, Regina et Mater Dei, pro nobis. » Quid isthæc aliud, obsecro, nisi præcipuam precationem, ac supplicem invocationem Mariæ delatam ostendunt, et ab eo quidem, in quo neque doctrinæ præstantiam, neque vitæ integritatem, neque nominis claritatem possis desiderare ? Ac eo magis contemnendi sunt Centuriatores, qui cum lucis hujus fulgorem sustinere, ac alio se telo munire non possunt, præ mentis impotentia stolide vociferantur [56] : « Ista prorsus idololatriam spirant. » O præclaram et talibus auctoribus dignam censuram, qui ut suam admirabilem pietatem ostentent, exsecrandum idololatriæ peccatum in virum sanctissimum simul et doctissimum Athanasium transcribere non erubescunt. Chemnitius hoc loco aliud effugium quærit, et sermonem illum, ex quo superiora deprompsimus, pseudographum et suppositititium, non germanum Athanasii partum esse confingit. Bellum sane commentum, ut imperitis quasi fumos ven-

[54] Orat. in Athanasium. [55] In Evang. de SS Deipara. [56] Cent. IV, cap. 4.

dat, et hunc fucum obtendat vanæ tergiversationi, cum nihil aliud contra Virginis invocationem hoc loco clarissime propositam, possit opponere. Nos vero Michaelem Glycam [57] pluresque Græcos auctores habemus, quorum calculo hic sermo est vere Athanasii, sicut et in Græcis et Latinis libris scriptum reperimus. Valeant autem cum suis sæpe multumque detectis dolis adversarii, qui Scripturis et rationibus firmis destituti, ad conjecturas, tropos, linguas malasque artes confugiunt, ac pro suo arbitratu de veterum scriptis, veluti summi sint ipsi legislatores, decernunt, hocque solum, quod ipsorum causæ videtur commodum, probant, alioquin jam auctorem, jam codicem versute calumniantes. Scilicet, cum alii Mariam Deiparam passim colerent et invocarent, solus Athanasius in reliquis fortissime catholicus, in hac parte duntaxat claudicavit, et cum recepto Mariæ cultu nihil voluit habere commune. Ambrosii dictum est [58] : *Beatæ Mariæ Virginis suffragia peto, apostolorum intercessionem imploro, martyrum preces deposco.* Sicut hunc locum citant etiam Centuriatores [59]. Scribit et Hieronymus [60] ad Paulam de filia Blæsilla defuncta, quæ sic matrem post mortem compellet : « Putas me esse solam ? Habeo pro te Mariam Matrem Domini. » Perinde ac si dicat : « Deipara tui loco pro matre et custode mihi nunc in cœlis assistit, meique curam habere non desinit, ut hinc luctu posito mihi debeas merito gratulari. » Ac idem ad Eustochium scribens [61], ut ostendat Matrem Domini cum aliis, tum sacris virginibus præsertim ex hac vita migrantibus favere atque succurrere, hoc genere sermonis utitur : « Qualis erit illa dies, cum diva Maria Mater Domini, choris occurret comitata virgineis? » Testatur præterea Epiphanius [62] Mariam sublimiorem angelis esse factam, adeoque ab ipsis angelis adorari, et solo Deo excepto cunctis superiorem exsistere, quæ lapsam Evam erexerit, et per quam homines fiduciam habeant in cœlo erga Deum altissimum. Quid ergo mirum, obsecro, cum his aliisque præstantibus doctoribus, quos alibi produximus, in Mariæ cultu Athanasium quoque conspirasse? Sive autem Hieronymus, sive Sophronius de Assumptione Virginis hoc sæculo scripserit, qua de re supra dixisse sat est, obscura ejus auctoris verba videri non possunt. « Hæc est, inquit, Hortus conclusus, Fons signatus, Puteus aquarum viventium, ad quam nulli potuerunt doli erumpere, nec prævaluit fraus inimici, sed permansit sancta mente et corpore, multis donorum privilegiis sublimata. Idcirco hanc imitamini moribus, sequimini castitate, hujus implorate auxilium. » Et rursus : « Maria cunctis tanto venerabilior, quanto gratiosior : et quanto virtute Altissimi extollitur ad sublimia, tanto clarior resultat in gloria.

Quod si præstantissimi quique Patres, qui ad Constantinum Magnum usque floruerunt (hos enim singulos loquentes producere, brevitatis gratia, supersedemus), in Maria veneranda et invocanda tantum curæ studiique posuerunt, atque in universum de cultu sanctorum sacrarumque reliquiarum, quem Vigilantiani tunc primum oppugnare cœperant, gravissime docuerunt, quis merito tandem dubitare possit, eumdem Christianæ pietatis et publicæ venerationis affectum atque morem in catholico etiam populo viguisse? Testis Hieronymus [63], qui de seipso scribit, quod adhuc puer una cum aliis ætatis ejusdem et propositi consuetudinem observavit, ut diebus Dominicis Romæ apostolorum et martyrum sepulcra circuiret, crebroque cryptas, licet in terrarum profundo defossas, nimirum religionis ergo et precandi gratia, ingrederetur. Testis Maria Ægyptiaca, quæ, ut ante monstravimus, ad loca sacra peregrinata est, sanctam Christi crucem adoravit, et Mariam non solum invocavit, sed etiam invocationis ejus fructum amplissimum retulit. Nisi forte hæc propria invocandi non est formula : « Nunc ubi tibi complacet, dirige me. Esto mihi salutis ductrix, et veritatis magistra, præcedens me in via, quæ ducit me ad pœnitentiam. » Testes Justinianus et Leo imperatores, qui ad Mariæ singularem honorem templa pulcherrima, de quibus antea retulimus, ut nihil de Pulcheria repetam, sumptuosissime fabricarunt, et fabricata mirabiliter exornarunt; nimirum ut sacer cultus Deo ac Deiparæ die nocteque magno illic studio celebraretur. Testes demum toti florentis Græciæ populi, qui de more olim ad ædem Deiparæ Blacherniam, et ad Fontem vocatam agminatim concurrebant, suaque ibi vota exsolvebant, certam nimirum opem a Domino per Mariæ patrocinium et exspectantes et consequentes : eamque populi religionem Deus multis sæpe et præclaris miraculis planissime approbavit. Quibus de rebus tam multa in Græcis et ecclesiasticis historiis recensentur, nosque toties jam antea monuimus, ut sane pudeat ac pigeat in illis repetendis lectorem hoc loco longius remorari. Et posteriorum quidem Christianorum principum pietas, qui sunt Mariæ cultum diligenter amplexi, non aliunde duxit originem, nisi a Constantino Magno ejusque matre sancta Helena, primis nempe ac religiosissimis principibus, qui rem Christianam cum auctoritate mirabiliter propagarunt. De his modo plura dicemus, quoniam satis multos Mariani cultus testes, quorum series a Mauritio ad Constantinum usque Cæsarem protenditur, hactenus produxisse videmur.

[57] Ad Alypium. [58] In Precat. 2, ad Missam. [59] Cent. IV, cap. 4. [60] Epist. 25, Ad Paulam, De obitu Blæsillæ. [61] Epist. de custodia virginitatis. [62] Orat. de laudib. Virg. [63] In cap. XL Ezechiel.

CAPUT XXXI.

Etiam a Constantino Magno et in ipso martyrum sæculo ad apostolica usque tempora, Deiparam Virginem valde honoratam, et pia præcipuæ veneration in orbe Christiano fuisse: cum adjuncta peroratione.

Ventum est tandem ad illud sæculum, quod pro nostri instituti ratione postremum constituimus, ut nimirum in proferendis testimoniis a Constantino Magno ad Christum usque Dominum, eumque Regem regum multo maximum progrediamur. His duobus principibus, uni quidem cœlesti, et alteri terreno, matres non vulgares, sed valde laudatæ, multumque venerabiles contigerunt; quas et ipsi ambo filii eximie honorarunt. Etenim Helena, Constantini Mater femina fuit, ut Rufini verbis utar [64], incomparabilis fide et religione animi, ac magnificentia singulari, divinis etiam clara visionibus, sacris vero peregrinationibus, templorum ædificiis, et sacri cultus propagationi plurimum dedita, quæ licet regina orbis et mater imperii appellaretur, Augustaque publice renuntiata esset, tamen per summam modestiam famularum Christi se famulam præbuit, ac sacris virginibus ad mensam humiliter admodum inservivit. Tanti vero illam habuit filius Constantinus, ut potestatem ei faceret regiis thesauris utendi pro suo arbitratu, utque civitates duas matris nomine ad sempiternam ejus memoriam insigniret, defunctam etiam honoribus maximis prosequens, ac eidem statuam publice instituens, quæ, Suida teste, Augustarum nuncupata est. Quod si de Matre Domini dicendum est, satis superque demonstravimus eam inter mulieres omnes, quantumvis aut genere aut virtute, aut fama potentiaque præstantes excellere, hoc est, modis omnibus benedictam et gratiosam esse. Tum e superioribus abunde constat Christum nulli filiorum in Matre sua honoranda et ornanda cessisse, quam ipse sic extulit et glorificavit, summisque donis cumulavit, nihil ut in cœlo vel terra Reginæ huic ac Dominæ possit anteponi, utque omnes etiam principes illam in primis debeant venerari, sicut et hactenus factum esse totus orbis Christianus agnoscit. Noster ergo Constantinus Christus Jesus, nostra Helena ejus Parens Maria, ut ita loquamur. Ille quippe non de Lucinio vel Maxentio, sed de mundi principe Satana morteque ac inferno felicissime triumphavit, et non urbi, sed orbi pacatum, semperque florens imperium restituit. Hæc vero sic Dei ac Domini nostri Mater effecta est, ut vultum ejus modo cum Christo regnantis omnes divites plebis deprecentur, illamque et angeli et homines sine fine colant; quemadmodum tot veteres jam ante citati Patres clarissime tradiderunt.

Agnovit hoc quoque Cæsar ipse Constantinus, qui Silvestri Pontificis opera factus Christianus, cum ad propagandam nostram religionem se totum contulisset, haud contentus Romæ et Byzantii præclara templa Deo et sanctis magnifice condidisse, totam urbem, quam reliquis chariorem, utpote a se fundatam, habuit, ac suo ipsius nomine cohonestavit, Matri Dei consecrandam esse putavit. Testatur hoc Zonaras [65], et explicat magis Nicephorus [66], ut qui scribit, cum recens urbs Byzantina fundata esset, vocatos ab imperatore episcopos, qui ad Nicænam synodum convenerant, eo animo accessisse, ut suis precationibus nova ædificia confirmarent. « Igitur Encænia, inquit, et consecrationis festum diem celebrant, incruento sacrificio operantur, precibus votisque urbem abunde prosequuntur et firmant, eamdemque Dei Genitrici dedicant, novam Romam imperantemque Constantinopolim cognominantes, Alexandro tum Byzantii Ecclesiam regente. » Quomodo enim Mariam negligeret parumque veneraretur Cæsar, qui, postquam Christianam philosophiam amplexus est, summos honores sacerdotibus detulit, ut eos ad imaginem divinæ præsentiæ veneraretur, sibique præferret; quique tot templa Romæ et Byzantii apostolis, martyribus aliisque sanctis posuit ac admodum eleganter instruxit, sicut cum aliis Nicephorus tradit [67]? In quo pietatis studio non cessit filio mater Helena, utpote quæ pro sua etiam munificentia ex thesauris regiis pecuniam in sacras ædes affluenter impendit, et præter alias insignes quas exstruxit, et artificibus huc undique accersitis, ornavit, etiam in oppido Galilææ Nazareth, ubi Salutationis angelicæ domus exstiterat, et rursus in Bethleem, ubi virgineum partum angeli celebrarant, ipsi Verbi puerperæ, imo et sponso ejus Joseph templa egregia exædificavit. Ergone Mariæ cultum vel Constantinus religiosissimus, vel mater ejus Helena sanctissima ignoravit, quem tot sumptibus, ac testimoniis publicis, cum pax restituta esset Ecclesiis, non sine maxima piorum omnium congratulatione, et religionis Christianæ pulcherrima propagatione ambo constantissime declararunt? Nec dubium, eamdem de Maria colenda sententiam in præclaris illis primi concilii Nicæni Patribus resedisse; utpote quorum præsens opera et expetita et adhibita fuit, cum novum Byzantium ex Constantini voto Deiparæ, ut diximus, dedicaretur.

Tum ante Nicænam synodum, quam sub eodem Constantino habitam esse constat, non parum emicuit Methodius Olympi Lyciæ, et postea Tyri episcopus, vir non modo sanctitatis, sed et doctrinæ ac eloquentiæ singularis, idemque generosus Christi martyr, qui sub Decio et Valeriano, vel, ut alii volunt, sub ultima Ecclesiæ persecutione sacri martyrii lauream est consecutus. Multis ille magnisque laudibus Mariam attollit; quemadmodum libro primo et tertio citatis ejus verbis demonstravimus, quam præterea reverenter multifariamque salutat,

[64] Hist. eccles. lib. x, cap. 7 et 8. Vide et Nicephor. Hist. ecclesiast. lib. viii, cap. 31. [65] Annalium lib. iii. [66] Hist. eccles. lib. viii, cap. 26. [67] Hist. eccles. lib. vii, cap. 49; et Histor. tripart. lib. ii, cap. 18.

ac demum hac etiam oratione palam invocat: Διὰ τοῦτο ἐκλιπαροῦμέν σε τὴν ἀμείνω πάντων, καὶ μητρῴαις ἐπαυχοῦσαν τιμαῖς καὶ παῤῥησίαις, μνήμην ἀδιάλειπτον ἡμῶν ποιοῦ, παναγία Θεοτόκε, τῶν εἰς σὲ κατακαλουμένων καὶ ὕμνοις θεοπρεπέσι γεραιρόντων σου τὴν ἀείζωον καὶ ἀνεξάλειπτον μνήμην. Hoc est: « Quam ob causam te, o sanctissima Deipara, quæ propter maternum honorem rebus omnibus præstas, ac reliquis ad Deum liberiorem accessum habes, obnixe precamur, ut nostri, qui te hymnis decentibus indefesse celebramus, jugem ac perpetuam habere memoriam velis. » Ubi Radicem Jesse felicem, et Domum David perbeatam pulchre vocat, ex qua isthæc Davidis Filia, Dominique et Dei Davidis Mater in lucem prodiit: hanc omni visibili et invisibili creatura præstantiorem esse, nostrum inexplicabile Gaudium, nomen ejus divinis benedictionibus et gratiis omni ex parte abundare, et Deum ipsum, qui patrem et matrem honorare præcepit omnibus, in hac Matre ornanda excellere voluisse, et idcirco nullam non gratiam et immensum honorem illi impartivisse, et sacrum ejus caput floribus nunquam marcescentibus coronasse. Missa reliqua facio, nam et alibi plura citavimus, quæ idem insignis auctor a Hieronymo [68] aliisque celebratus, in Deiparæ laudem scripsit, et, quod est amplius, pro concione docuit, ut communem populi Mariam tunc plurimum venerantis, adeoque invocantis consuetudinem sua etiam auctoritate corroboraret. Quod si Origenes [69] beatum Job invocat, ut fatentur etiam Centuriatores [70], et innocentes martyres, eo, ut pro nobis apud Deum intercedant, anniversaria memoria in Ecclesia celebrari affirmat; et præterea sanctorum invocationem exemplo Jeremiæ pro populo post mortem semper orantis comprobat [71], quis prudens unquam ambigat, tantumdem honoris ab illo Mariæ habitum ac tributum esse? Hanc ipse vocat [72] Matrem immaculatam, Matrem incorruptam, Matrem intactam unigeniti Filii Dei, per cujus obedientiam Evæ inobedientia excludatur, quæ nihil humile atque dejectum habeat, cujus justitiam et virtutes alias respexerit Deus, ac propterea illi fecerit magna, qui potens est, ut reliqua id genus præconia venerandæ et invocandæ Virgini Matri congrua prætermittam.

Accedat et totius Africæ lumen, et fortissimus ille Christi martyr Cyprianus, de quo præclara scribit Gregorius Nazianzenus [73], atque inter cætera sequentem historiam refert: « Cum hic Cyprianus a fide Christi adhuc alienus, ac rebus magicis omnino deditus esset, amore Christianæ virginis exarsit, et in illius expugnanda pudicitia plurimum laborans, ut cæcus et insanus est amor, etiam dæmonem sibi adjutorem ascivit. Virgo etsi turpem ejusmodi amorem omnem detestaretur (Christo enim Sponso se totam consecraverat), tamen præsentes Satanæ technas et ardentes libidinis faces non potuit non persentiscere, multum his ac graviter exagitata. Proinde, ut par erat, ad pudicitiæ suæ custodem et tutorem Deum sese convertit, simulque Mariam castissimum et clarissimum virginum decus supplex obsecravit, ut sibi periclitanti auxilium ferret, corpus interim jejunio atque humi cubitatione, quæ sunt continentiæ arma, castigans, ut in hoc certamine hostem impurum vinceret potius quam vinceretur. Quid multis? Non irrita fuit Mariæ invocatio, per quam propitius afflictæ virgini adfuit Deus, ut et hostis devictus abscederet, et Cyprianus, e stulto amatore, Christianæ sapientiæ non modo discipulus, sed etiam, sicut Augustinus vocat [74], doctor suavissimus, et martyr beatissimus efficeretur. » De illo Nicephorus refert [75], quod per eam virginem Christo sit pulcherrime desponsatus sacraque Christianorum complexus, mox etiam in presbyterorum ordinem templi custos cooptatus, ac tandem toti Africæ sanctorum antistes præfectus.

Quanquam non me fugit de duplici Cypriano disputari, ut alter Antiochenus, alter Africanus, et uterque tamen Christi martyr in Ecclesia celebris constituatur, illud satis constat, sanctum Cyprianum cum Justina virgine martyrii lauream accepisse: an vero idem Cyprianus fuerit præclarus ille doctor Cornelii Papæ familiaris, et martyr Carthaginensis in Africa toto orbe percelebris, non perinde constat; sed id tamen asserit planissime Nazianzenus, quem et Nicephorus æmulatur [76], velut Cyprianum utrumque confundat. Nostro quidem instituto sufficit, exemplum propositum ad ætatem martyrum pertinere, illoque manifeste convinci, Mariam tunc etiam de more in gravibus periculis invocatam, eamque invocationem hominibus utilem et efficacem illo etiam sæculo exstitisse; talemque invocandi formam licet Cypriano vivo factam, nec ipsi Gregorio, qui eam publice recenset ac recensendo laudat, nec doctioribus id genus aliis displicuisse, sed potius ut in Ecclesia jam ante receptam, illis probatam esse. Hanc tantam veritatis lucem non ferunt novi vespertiliones, omnibusque modis obsistunt, ne Mariæ cultum adeo vetustum et martyrum sæculo usurpatum agnoscere velle videantur. Itaque Philippus Melanchthon adversus auctorem ipsum, qui dictam scripsit historiam, excipit, et hoc modo tergiversatur [77]: « Scripsit Vitam Cypriani Gregorius, in qua narrat puellam quamdam amatam esse a Cypriano ante conversionem, quæ invocans Mariam Virginem, vicerit magicas incantationes Cypriani. Hoc exemplum citatur de invocatione sanctorum.

[68] Catalog. scriptorum eccles. [69] Lib. II in Job. [70] Centur. III, cap. 4. [71] Hom. 3, in diversos; et lib. Hom. in Cant. [72] Hom. 1, in diversos; et hom. 8 in Luc. [73] Orat. in Cyprianum martyrem. [74] De doctr. Christiana, lib. II, cap. 40. [75] Hist. eccles. lib. V, cap. 27. [76] Hist. eccles. lib. V, cap. 27. [77] De Ecclesia.

Etsi autem videtur esse ficta fabella, et postea sparsa titulo Nazianzeni, tamen etiamsi vera esset historia, non esset citanda ad confirmandam invocationem sanctorum. Nam errores piorum non sunt opponendi verbo Dei; et omnibus ætatibus etiam pii in Ecclesia habent suas infirmitates. » Æque versutus est Sarcerius [78], qui, ut fœdi erroris notam in eumdem derivet auctorem, dicere non veretur : « Nazianzenus in Oratione de sancto Cypriano de puella dicit, quæ invocat beatam Virginem. Errores piorum non sunt opponendi verbo Dei, et omnibus ætatibus etiam pii in Ecclesia habent suas infirmitates. » Chemnitius vero, ut et ipse frigidam suffundat, ac fucum imperitis faciat, nos ad Gelasium ablegat [79], qui librum *De pœnitentia Cypriani* apocryphum et suppositilium esse testetur, et argumentum ab inficiatione petitum addit : nimirum eumdem Cyprianum et Hieronymum de hac historia nullam facere mentionem.

At vero miror ego cum primis, quo supercilio isti homunciones tanto viro, cui nec matulam porrigere digni sint, et cujus monumentis plurimum semper tribuit erudita vetustas, tam licenter obtrectent. Fuit enim hic Gregorius theologis semper annumeratus, organum benedictum, et fons profundus, sicut Basilius loquitur [80]; magni nominis et fama celeberrima illustris episcopus de partibus Orientis, ut censet Augustinus [81]; dignus etiam, de quo præceptore suo in sacris Litteris explanandis Hieronymus glorietur [82]; et de quo demum Ruffinus affirmat : « Manifestum indicium est, non esse rectæ fidei omnem, qui in fide Gregorio non concordat. » Quod si de fide libri Gregoriani agitur, præsens quidem locus, quem oppugnant adversarii, ex oratione illa depromitur, quam ejusdem auctoris propriam et germanam esse docti omnes agnoscunt. Jam verba ipsa nihil habent obscuritatis, sive Græcum codicem, sive Latinum interpretem consulamus, planeque hunc sensum reddunt, quod ab immundo spiritu sollicitata virgo Mariæ tanquam patronæ supplicarit, vel ut alii vertunt, supplex eam obsecrarit, ut sibi periclitanti auxilium ferret. Sic enim Græce legitur : Καὶ τὴν παρθένον Μαρίαν ἱκετεύουσα βοηθῆσαι παρθένῳ κινδυνευούσῃ. Quod vero Chemnitius Gelasium Pontificem nobis objicit, qui librum *De pœnitentia Cypriani* apocryphum faciat, tanto minus habet momenti, quanto imbecillior et frigidior Chemnitii conjectura est, qui sine ratione ulla fingit libri vel canonis Gelasiani [83] nomine præsentem Gregorii orationem, dictamque historiam comprehendi. Quanta vero Melanchthonis est audacia, dum scribere non veretur, historiam hanc videri fictam fabellam, quæ Nazianzeni titulo postea sparsa sit, atque ut maxime vera esset historia, tamen eam ad piorum errores referri oportere, quoniam sanctorum invocationem stabiliat, sicut garrit etiam Sarcerius, et verbo Dei adversetur. En tibi homines arrogantes, vel verius impudentes, qui quidquid cum eorum et Vigilantii placitis non congruit, cujuscunque sit auctoritatis et fidei, haud sine contumelia rejiciunt, tanquam soli cornicum, quod aiunt, oculos confixerint. Invocavit sane hic gravissimus theologus Mariam, ut diximus, nec solum illam, sed et Cyprianum ipsum, quo de agimus, et Basilium, et Athanasium, licet ex hac vita in Christi regnum cœleste translatos citra tropum ullum imploravit, atque ut manum laborantibus mortalibus porrigerent, verbis disertis precatus est. Nescivit scilicet hic theologus, an sanctorum invocatio verbo Dei adversaretur : et quoniam in Lutheri schola non fuerat institutus, inter Dei et sanctorum cultum non potuit discernere, nec eos errores effugere, qui sinceram religionem depravant. Enimvero longe rectius cum Gregorio saperent, ac minus errarent adversarii, si morem et institutum ejusdem, simulque Basilii Magni sequerentur, qui ambo cum divinis Litteris operam sedulam darent, earum intelligentiam non ex propria præsumptione, verum ex Patrum scriptis majorumque auctoritate petebant, quos ex apostolica successione intelligendi regulam suscepisse constabat, quemadmodum veteres adnotarunt [84].

Cur igitur Gregorius hoc loco reprehenditur, velut novi aliquid et alieni suspectique dogmatis afferat, cum Mariam a muliere Africana invocatam proponit, idemque de sanctorum invocatione judicat, quod martyrum sæculo Eusebius, Origenes, Cyprianus quoque judicarunt, sicut Centuriatores [85] repetitis eorum testimoniis vel inviti fatentur? Unum adhuc Eusebii Cæsariensis locum, quem illi prætermiserunt, adscribam : « Hæc nos, inquit [86], quotidie factitamus (ut post vitam præclare pieque gestam defunctos veneremur) qui veræ pietatis milites ut Dei amicos honorantes, ad monumenta quoque illorum accedimus, votaque ipsis facimus tanquam viris sanctis, quorum intercessione a Deo non parum nos juvari profitemur. » Tum Eusebio antiquior Origenes in hunc modum scripsit [87] : « Quis dubitat, quod sancti quique Patrum orationibus nos juvent? » Et rursus : « Ego sic arbitror, quod omnes illi, qui dormierunt ante nos Patres, pugnent nobiscum, et adjuvent nos orationibus suis. » Quod si tunc etiam persuasum habebant, sanctos in cœlis orare pro mortalibus, præsertim amicis atque familiaribus, quibuscum in terris conjuncte vixissent, eamque sanctorum orationem utilem esse statuebant, annon proximum erat, ut vicissim se illorum cœlitum precibus commendarent, et commendando promptiores eosdem redderent ad veræ charitatis officium in cœlo præstandum, et ad multa

[78] De consensu Ecclesiæ. [79] Exam. conc. Trident. De invocat. sanctor. [80] Epist. 141. [81] Contra Julianum, lib. I, cap. 2. [82] In apolog. adversus Ruffinum, et in cap. V Epist. ad Galat. [83] Dist. XV, cant. *Sancta Romana Ecclesia*. [84] Vide lib. XI Hist. eccles. cap. 9. [85] Cent. III, cap. 4. [86] De præparat. evang. lib. XIII, cap. 7. [87] Super Numer. cap. 31.

ALBERTI COLL

Dei dona hic peregrinantibus fratribus impetranda? Quare Cyprianus [88], qui Decianam persecutionem vidit, cum Cornelio Pontifice et sacris virginibus quasi paciscitur, ut primum ex ipsis in vitam cœlestem demigrantes, pro se aliisque fratribus et sororibus Dominum fideliter precentur. Tum innocentes pueros ab Herode occisos idem tanti facit, ut dicat eos Dei clementiam pro nostris laboribus exorare, et nonnullis immeritis veniam obtinere. Sed et Justinus [89], his omnibus vetustior, de corporibus et sepulcris martyrum testari non dubitat, quod ea tueantur homines ab insidiis dæmonum, morbosque arte humana immedicabiles curent. Et adhuc novis credemus Gnosticis [90], qui, ut soli sapiant, etiam venerandos secundi et tertii sæculi Patres vel errasse, vel delirasse confingunt, cum Mariam aut sanctos alios invocarunt, cumque non solum illorum spiritus, sed et corpora, sive reliquias sacras, religiose venerati sunt, magnosque illis honores ad ethnicorum et Juliani Cæsaris usque invidiam habuerunt, sicut Ecclesiæ Smyrnensis [91] et Gregorii Nazianzeni [92] scripta demonstrant? Falluntur omnino qui putant, nos in primis et vetustissimis illis Ecclesiæ scriptoribus tam parum ac segniter esse versatos, ut quid rerum tunc ageretur, quæve forma religionis ac cæremoniarum exstaret nondum didicerimus, sæpeque non cogitemus. Certe sanctorum dies Natalitii quotannis tunc celebrabantur, quemadmodum ex Clemente [93] et Cypriano [94] intelligimus, et sanctorum nomina e sacris tabulis ad altare recitabantur, ut ejusdem sæculi scriptor Dionysius Areopagita confirmat [95], et eorumdem sanctorum memoria, quoties eucharisticum sacrificium offerebatur, cum quadam invocatione erat conjuncta, sicuti Græcus et vetustus auctor Eusebius Alexandrinus [96], et post illum Cyrillus Hierosolymitanus [97] ostendit.

Quæ cum ita sint, liquido consequitur, inter sanctos alios Mariæ non minus, ac etiam reverentius, quam quorumlibet aliorum sanctorum nomen in cultu publico recitatum, illoque sæculo passim sic honoratum fuisse, ut ejus etiam invocatio non prorsus omitteretur. Cui rei non leve testimonium præbet Liturgia, sive sacrificandi forma, quam Jacobus ille ἀδελφόθεος, ut veteres vocant, idemque laudatissimus Christi apostolus edidit, quamque non solum Proclus [98] generosus Nestorii antagonista, sed etiam sexta synodus generalis [99], quæ in Trullo sub Justiniano celebrata est, libenter agnoscit, multique Græci theologi probant. In qua Liturgia cum aliorum sanctorum, tum Deiparæ Virginis frequens et honorifica fit mentio. Vocat enim eam non solum τιμιωτέραν τῶν χερουβείμ, id est, pretiosiorem quam Cherubim, verum etiam καὶ ἐνδοξοτέραν τῶν σεραφείμ, id est, gloriosiorem Seraphim. Nec simpliciter illam appellat Benedictam, sed cum augmento Ὑπερευλογημένην, id est, Superbenedictam. Præterea populum cohortatur ut una cum sacerdote, qui sacris operatur, non modo Deiparæ memoriam habeant, sed ejus etiam intercessionem respiciant et quærant, sicut hæc verba demonstrant: *Commemorationem agamus sanctissimæ, immaculatæ, gloriosissimæ, benedictæ Dominæ nostræ Matris Dei et semper virginis Mariæ, ac omnium sanctorum et justorum, ut precibus atque intercessionibus eorum omnes misericordiam consequamur.* Et cum sacerdos dixisset: *Ut Deus inter sanctos omnes præcipue meminisse velit sanctissimæ immaculatæ, super omnes benedictæ gloriosæ Dominæ nostræ Deiparæ semperque virginis Mariæ*, statim hæc subjicit Chorus: *Dignum est, ut te vere beatam dicamus Deiparam, semper beatam, et omnibus modis irreprehensam, et Matrem Dei nostri, honorabiliorem quam Cherubim, et gloriosiorem quam Seraphim, quæ sine corruptione Deum Verbum peperisti, te revera Deiparam magnificamus.* Et rursus: *Tibi, o plena gratiæ, universa creatura gratulatur, angelorum cœtus, et hominum genus, quæ es Templum sanctificatum, Paradisus spiritualis, virginum gloria, ex qua Deus carnem assumpsit, et puer factus est Deus noster, qui est ante sæcula. Tuum enim uterum thronum fecit, et tuum ventrem latiorem et ampliorem cœlis ipsis reddidit; tibi, o gratia plena, universa creatura gratulatur, gloria tibi.*

Quam vero sunt ista dilucida, præclara, fortia, nec aliunde, quam ex apostolico spiritu deprompta, quæ et primo Ecclesiæ sæculo congruunt, et singularem nostræ Virginis arguunt majestatem! Cur enim apostoli Deiparæ dignitatem non agnoscerent, simulque primos Christianos docèrent, ut summum Deum in ejus Matre, omnium præstantissima creatura, glorificarent, utque et ipsi in tremendis illis mysteriis peculiarem ejus, quæ maxime gratiosa et gloriosa est, memoriam celebrarent? Visum est igitur Basilio Magno et Joanni Chrysostomo non abs re fore, si ex his aliisque Jacobi apostoli verbis multa mutuarentur, et in suas etiam Liturgias transferrent, eaque Græcis recitanda traderent, quoties et ipsi sacris operarentur. Chrysostomus quidem hanc precatiunculam frequenter adjungit [1]: *Intercessionibus Dei Genitricis, Salvator, salva nos.* Et præterea Jacobum in eo sequitur, quod ex integro repetat angelicam Salutationem. Hanc vero Syri ab apostolis vel primum instituti non sine invocatione solent absolvere in hunc modum: *Pax tibi, Maria, plena gratia; Dominus noster tecum; Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus, qui est in utero tuo, Jesus Christus. Sancta Maria,*

[88] Lib. I, epist. 1, et tract. II, De habitu Virginum. [89] Serm. de stella et Magis. [90] Quæst. 28, ad orthodoxos. [91] Vide Euseb. Histor. Cæsar. cap. 15. [92] Orat. contra Julianum. [93] Constitut. apost. lib. V et VIII. [94] Epist. 5, lib. IV, et epist. 6. [95] De eccles. hierarch. cap. 3. [96] Hom. de Sanctis colendis. [97] In Cateches. V Mystagogic. [98] Vide in Epist. Cyrilli. [99] Cant. 32; et De consecrat. dist. 1.
[1] In Liturgia.

Mater Dei, ora pro nobis, pro nobis, inquam, peccatoribus. Amen : quemadmodum sancti Severi patriarchæ Alexandrini precationes non ita pridem conversæ demonstrant. Exstat et Missa Æthiopum pervetusta ; Canonem universalem vocant, hancque precationem habet adjunctam : *Ora pro nobis apud Jesum Christum, ut misereatur animæ nostræ; ora pro nobis in conspectu throni Filii tui Jesu Christi. Lætare, immaculata vere Regina; lætare, Gloria nostrorum parentum, quia peperisti nobis Emmanuelem. O vere Mediatrix ante Dominum nostrum Jesum Christum, te supplices exoramus, ut memor sis nostri; ora pro nobis ut deleantur iniquitates nostræ.*

Tanta quidem cura non solum Græcos, sed etiam Alexandrinos, Hierosolymitanos, Æthiopes aliasque nationes, inde ab initio traditæ acceptæque fidei, tenuit in Deipara palam et honoranda et invocanda. Unde quoties Redemptoris sui crucem et mortem in quotidiano et incruento illo sacrificio annuntiarunt atque recoluerunt, id quod perpetuum apud illos fuit, Matris etiam Domini memoriam honorificam sibi habendam esse duxerunt, ac ejus maternæ pietati reverenter sese commendarunt. Non enim alius Christus quam ex Maria, ut inquit Tertullianus [2], qui eamdem beatissimam et gloriosissimam haud temere vocat. Etenim, sicut hunc suum magistrum Cyprianus [3] velut interpretans docet : « Hoc Vas electionis plurimum a cæteris differens, natura quidem, sed non culpa communicabat, cui, ut Matri, plenitudo gratiæ, atque ut Virgini abundantior gloria debebatur. » Tum qui utrumque Cyprianum et Tertullianum antecessit vir plane apostolicus Irenæus, ut eum Hieronymus vocat [4], idemque celeberrimus Christi martyr tanti Mariam habuit, ut nesciam equidem an quidquam de illa sublimius prædicare, magisque venerandam ostendere potuerit, quam cum hoc expresso eulogio illam exornat [5] : « Sicut Eva (virum habens Adam et virgo adhuc exsistens) inobediens, et sibi et universo generi humano causa facta est mortis, sic et Maria habens prædestinatum virum, tamen Virgo obaudiens, et sibi et universo generi humano causa facta est salutis. » Et rursus : « Inobedientiæ Evæ nodus solutionem accepit per obedientiam Mariæ. Quod enim alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc Virgo Maria solvit per fidem. » Ac iterum alibi [6] : « Quemadmodum Eva per angelicum sermonem seducta est ut effugeret Deum, prævaricata verbum ejus, ita et Maria per angelicum sermonem evangelizata est, ut portaret Deum, obediens ejus verbo. Et sicut illa seducta est ut effugeret Deum, sic hæc suasa est obedire Deo, uti virginis Evæ Virgo Maria fieret *advocata;* et quemadmodum adstrictum est morti genus humanum per virginem, ita solvatur (*leg.* salvatur) per Virginem, æqua lance disposita virginalis inobedientiæ per virginalem obedientiam. » Agnovit et Augustinus [7] hæc Irenæi verba propria esse, eaque repetita Juliano Pelagiano fidenter opposuit, et velut illis alludens aut certe majorem lucem adhibens, alibi dixisse videtur : « Per feminam mors, per feminam vita ; per Evam interitus, per Mariam salus. Illa corrupta secuta est seductorem : hæc integra peperit Salvatorem; illa poculum a serpente propinatum libenter accepit et viro tradidit, ex quo simul mererentur occidi : hæc gratia cœlesti desuper infusa, vitam protulit, per quam caro mortua possit resuscitari. » Ac sæpius quidem apud eumdem legimus, Mariam cum Eva conferri, ut alibi multis comprobavimus. Unde illa quoque verba scripsit [8] : « Mater generis nostri pœnam intulit mundo : Genitrix Domini nostri salutem attulit mundo. Auctrix peccati Eva : auctrix meriti Maria. Eva occidendo obfuit : Maria vivificando profuit. Illa percussit : ista sanavit. Pro inobedientia enim obedientia commutatur, fides pro perfidia compensatur. » Videmus igitur, tum Irenæi, tum Augustini censura, quanta sit Virginis nostræ præstantia, quæ primam omnium matrem Evam immenso intervallo præcurrit, si hujus incredulitas cum illius fide, hujus inobedientia cum illius obedientia, hujus virus cum illius antidoto comparetur. Evam orbis pestiferam ac velut pestem exitialem, Mariam vero salutiferam, neque solum Evæ unius advocatam, sed et totius humanæ salutis, ut ante monstravimus, causam esse, tam probatus, quam vetustus Ecclesiæ doctor Christique martyr Irenæus luculenter affirmat.

Ubi novam litem nobis excitant adversarii, valdeque ringuntur, quoniam Mariam Evæ advocatam audire non sustinent. Cum autem Irenæi testimonium non possint corrumpere, incommodum esse dictum censent, et adhuc impudentior Gallasius vociferatur [9], ex eodem loco magnam Christo injuriam conciliari. Quasi vero quidquid istorum palato parum arridet, statim ut incommode absurdeque dictum accipi et rejici debeat : quasi præterea sanctorum honos Christi gloriam obscuret atque labefactet. Atqui potius illam illustrat, legitimum si usum in honorando adhibeamus, eam potissimum venerantes, quam Pater æternus inter Christi membra cumprimis honorificat, quamque ipse Filius tot modis extulit, non solum Advocatæ honorem illi tribuens, sed et judicis loco eam procul dubio toti orbi cum gloria exhibiturus, cum apostoli summum Judicem comitantes, tribus Israelis, imo et angelos, si divinæ Scripturæ fidem habeamus (*Matth.* XIX, 28 ; *I Cor.* VI, 2), publice judicabunt. Altercatur hic etiam Chemnitius [10], et cum Irenæi interprete velut nimium obscuro et infelici

[2] De præscriptionib. hæretic. [3] Serm. de Nativit. Christi. [4] In cap. LXIV Isaiæ. [5] Advers. hæres. lib. III, cap. 33. [6] Contra Valentinum, lib. V, cap. 19. [7] De Symbolo ad Catechumen. [8] Serm. 2, De Annuntiatione Dominica. [9] In Adnotat. lib. V Irenæi additis. [10] Exam. conc. Trident. De invocat. sanctorum.

expostulat, ut qui mentem auctoris non fuerit satis assecutus, cum Evæ advocatam Mariam interpretatur. Sive autem Irenæus Latine scripserit, ut putat Erasmus (fuit enim Commodi temporibus in Gallia præsul Lugdunensis), sive, ut alii arbitrantur, Græce libros contra Valentinum ediderit, nihil sane habet absurdi, estque verbis ejusdem adjunctis valde consentaneum, quod Mariam Evæ faciat advocatam [11]. Si enim Maria per fidem solvit quod Eva per incredulitatem alligavit; si deinde inobedientiæ Evæ nodus per Mariæ obedientiam solutionem accepit; si demum eadem per obedientiam suam humano generi salutis causa facta est, ut idem Irenæus verbis clarissimis adstruit : quid mirum, quæso, eamdem Evæ advocatam, quod multo minus est, nuncupari, et a piis omnibus existimari? Unde seipsum hic auctor explicans, qua ratione Deiparam Evæ advocatam appellasset, e vestigio ista subjecisse videtur : « Quemadmodum astrictum est morti genus humanum per virginem, ita solvatur (vel sicut in veteri codice scriptum est, *salvatur*), per Virginem, æqua lance disposita virginalis inobedientiæ, per virginalem obedientiam. » Quibus sane verbis annon satis ostendit, divino consilio factum esse, ut vetus maledictum, quod prima illa Virgo Eva per inobedientiam suam sibi ac posteris primum in orbem invexerat, per Mariæ Virginis obedientiam corrigeretur atque depelleretur? nimirum ut per unam virginem felicem, quæ salutis principem peperit, tantum boni mundus acciperet, quantum per primam infelicem virginem amisisset.

Sed hic iterum Chemnitius cavillatur, absurdum videri, si Maria ferme quatuor mille annis post primorum hominum lapsum condita, Evæ advocata dicatur; quandoquidem nondum nata, pro Eva non potuerit Deum invocare : « Quis igitur, inquit, vel per febrim somniabit, Evam tunc, cum esset virgo, invocasse Mariam advocatam suam, quæ nondum nata erat? » At mihi Chemnitius quasi per febrim hic somniare videtur, cum ex munere advocati vel advocatæ, invocationem necessariam colligit, velut hæc duo sint inseparabilia, advocatam agere et invocare. Quod autem hæc disjungi queant, etiam Valla, severus Latinæ linguæ censor, adnotavit, multoque rectius ille grammaticus quam Chemnitius theologus judicat, cum in hunc modum scribit [12] : « Quicunque alteri adest in causa officii gratia, advocatus appellatur, etiamsi nihil dicat neque agat. » Adfuit autem Maria, huc etiam per angelum divinitus evocata, ut sciens et volens ad summum illud negotium redemptionis humanæ inchoandum sui copiam faceret, neque solum Evæ, sed et omnium mortalium causa, uti mater Emmanuelis, suum obsequium exhiberet. Hinc et fide et charitate singulari prædita, illud angelo, perfecte nimirum in hoc mysterium consentiendo respondit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Recte igitur Gelasius quoque in hunc Irenæi locum scripsit [13] : « Possemus *advocatæ* nomen propria significatione accipere, pro ea quæ reæ tantum adest, etiamsi nihil agat aut dicat. Tales enim proprie dicebantur advocati, qui reum inde cum precatione sua comitabantur. » Ubi fatetur etiam Mariam redemptionis nostræ instrumentum fuisse, quod tulerit in utero Redemptorem, quodque obedientiæ illius atque justitiæ sic fuerit particeps, ut excellentibus Dei donis ornata atque afflata a Spiritu sancto, omni ex parte se præbuerit obsequentem. Præterea monet Valla, in hoc advocatum a patrono differre, quod illud nomen quam hoc sit generalius : qui enim causam agit, hunc Latinis patronum proprie dici.

Atque ut maxime hæc nomina confundantur, sicut Patres quidem de Maria loqui solent, quod advocata nobis simul et patrona sit, ac apud Deum pro mortalibus intercedat : tamen in alium sensum advocatam Mariam hic intelligit Irenæus. Quæ tunc Evæ advocata esse cœpit, ut hujus auctoris mentem explicemus, cum inde ab initio summus Deus ad suam sapientiam clarius demonstrandam prædestinavit unam mulierem, quæ primæ mulieri peccanti quasi suppetias ferret, et ejus inobedientiam sua obedientia quodammodo castigaret. Hoc est, quod Bernardus inquit [14], Filiam pro matre respondisse, matris ejusdem opprobrium abstulisse, ac pro eadem Patri satisfecisse : « Redditur, inquit, femina pro femina, prudens pro fatua, humilis pro superba; » congruum enim fuisse, ut adesset reparationi nostræ sexus uterque quorum corruptioni neuter defuisset : igitur etsi fidelis plane et potens mediator Dei et hominum exsistat homo Christus Jesus, idemque judiciariam habens potestatem, tamen et Mariæ inter mulieres benedictæ in hac reconciliatione suum esse locum, ut ad Christum mediatorem velut mediatricem nobis præbeat, quæ salutis antidotum viris et mulieribus propinavit [15]. Quare non adeo videri debet alienum, si hanc suam advocatam Eva non solum habuisse dicatur, sed etiam eamdem in spiritu cognovisse, imo et amasse et desiderasse credatur. Etenim ex promissoriis Dei verbis haud obscure percepit, venturam talem aliquando mulierem, quæ cum suo benedicto semine nequissimi serpentis contereret caput, atque lapsum genus humanum, et idcirco utrumque sexum, erigeret restitueretque. (*Gen.* III, 15.) Hac fide suffulta Eva, et mariti oratione haud dubie confirmata, cum in sui Redemptoris matrem eminus intueretur, quæ summa illi, procul dubio, consolatio fuit, annon illam pro advocata sua suspexit, ac licet absentem multumque remotam, merito venerata est? In quem sensum dixit etiam Epipha-

[11] In Præfatione Operum Irenæi. [12] Elegantiar. lib. IV, cap. 12. [13] In lib. V Irenæi. [14] Hom. 2, De B. Virgine. [15] Serm. de verbis Apoc. XII, 1 : *Signum magnum.*

nius [16] : « Angeli accusabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequuntur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit. » Imo vero Fulgentius, ut antea indicatum est, maledictam Evam per Mariam ad benedictionem gloriæ remeasse, per quam etiam omne genus feminarum restauretur, affirmat. Neque propterea Christum, quem Joannes advocatum nostrum vocat (*1 Joan.* II, 1), quem et omnes utriusque sexus Redemptorem libentissime profitentur, excludimus : quin imo eum summum intercessorem apud Patrem, et inprimis Salvatorem nostrum esse gloriamur : ut qui merito suo, ex justitia nos, profuso sanguine pretioso, æterno Patri reconciliaverit. Hinc solus ipse Agnus Dei dicitur (*Joan.* I, 36), et propitiatio pro peccatis nostris (*1 Joan.* II, 2), ea quæ sive in cœlis sive in terris sunt pacificans. (*Coloss.* I, 20.) Ita Christo Filio Dei suum semper Redemptoris officium, suaque majestas integra constat. Nihilominus Mariam ab Irenæo et Patribus aliis cum Eva rite conferri dicimus, ut quemadmodum prior Eva morientium mater, et humanæ perditionis causa fuit, ita hæc nova Eva inter secundarias et cooperantes causas non minimum ad humani generis reparationem contulisse intelligatur, ac proinde illa non solum Evæ, sed et totius humanæ gentis advocata, licet non in summo advocationis gradu, merito habeatur. Hinc vetus etiam auctor Chrysippus notat [17], quod, sicut antiqua Eva diabolum in altum erexerit, ita nova eumdem dejecerit, per Christum scilicet Dominum nostrum. Et Bernardi dictum est, virum etiam qui per feminam cecidit, non nisi per feminam erigi, quæ facta sit parentum reparatrix, et posterorum vivificatrix. Quæ omnia sic accipienda sunt, ut Christus sibi primas perpetuo servet, quoniam is absque controversia mortem nostram destruxit, et vitam reparavit, primatumque in omnibus tenet. In hunc modum alia veterum testimonia, quorum pleraque jam ante citavimus, erunt interpretanda, cum Maria non solum advocata, sed etiam mediatrix et reconciliatrix hominum prædicatur. Cur igitur sanctissimo Irenæo hic canes oblatrant, quod Mariam unius Evæ constituat advocatam, si quidem usitato theologorum more hoc nomen capiamus, quodque ad Matrem Domini causam aliquam nostræ salutis referre non vereatur? Ita enim et Epiphanius [18] Mariam viventium matrem esse factam clarissime dixit.

Atque hæc de veterum testimoniis in medium protulisse sat sit, quæ homines Christianum nomen professi, et illustrem in Ecclesia locum adepti, pro Matre Domini veneranda et sacro ejus cultu asserendo perhibuerunt, nec solum scriptis, sed etiam factis et exemplis : non uno vel altero sæculo, sed annis ab hinc mille quingentis toto orbe comprobarunt. Proinde qui videri volunt orthodoxi, et germani Ecclesiæ catholicæ esse filii, non possunt non magnifacere ac reverenter amplecti hanc Patrum majorumque nostrorum concordem sententiam, totque populorum perpetuam confessionem, quæ singularem et multiplicem quoque fructum ipsis orthodoxis affert. Hinc etenim illi manifeste colligunt, certoque statuunt secum, Christum Dei et Mariæ Filium, qui custos est Israelis, et omnia sanctorum ossa custodit, eorumque capillos in numerato tenet, peculiarem honoris materni curam habere, ac omnibus Ecclesiæ Christianæ ætatibus reipsa demonstrasse. Hinc præterea gaudent, se in illa versari Ecclesia quæ, cum veritatis basis atque columna sit, ut in aliis religionis nostræ institutis, ita etiam in Mariæ cultu per omnes nationes hactenus usitato non possit hallucinari, utpote veraci et sancto, non mendaci aut fallaci Spiritu semper gubernata. Hinc rursus utiliter observant, Mariæ ortum, vitam, mortem, et in cœlos assumptionem in conspectu Dei vere pretiosam exstitisse, meritoque ab universa Ecclesia honorifice celebrari, eamque celebrationem tot summi Dei operibus comprobari, quot illustribus miraculis Mariæ cultus tot sæculis divinitus fuit cohonestatus. Hinc iterum sibi suisque fratribus gratulantur, cum veritatem a Mariomastigis oppugnatam, adeo firmiter stabiliri, atque inde ab initio nascentis Ecclesiæ corroboratam esse comperiunt, nulla ut fere Christiani orbis pars fuerit, in qua Deiparæ invocatio, feriæ, templa, imagines et veneratio ignorentur.

Sunt vero alii, quibus tot tantaque testium suffragia, et præstantium hominum exempla a nobis adducta non satisfaciunt, et ne pluribus quidem, si ea cumulare decretum esset, fidem ullam adhiberent. Ita enim ab omni Mariæ cultu sunt alieni, nulla ut veterum auctoritate vel Ecclesiæ traditione atque consuetudine commoveantur, sed se suosque novos magistros, quemadmodum de plerisque aliis, ita etiam de hoc argumento rectius quam totam antiquitatem sapere et judicare confidant : vera enim divini verbi luce, quam ipsi scilicet aspiciunt, veteres caruisse, ac in densis ignorantiæ, superstitionis ac idololatriæ tenebris jacuisse omnes, qui tot sæculis in Virgine Matre colenda et invocanda versati sunt. Cujuscemodi censorum, ne dicam irrisorum, genus eo longius in Europa sese diffundit, ac graviorem orbi perniciem creat, quo magis effrenis ingeniorum ac judiciorum de sacris disceptantium regnat licentia, ut jam in Septentrione quidem nullus non sibi licere putet quidlibet de religione sentire, et quascunque jampridem damnatas impiasque opiniones amplecti. Hinc passim tot παράνομοι καὶ ἰδιογνώμονες, imo et præfracti perfidique homines in varias et nefarias sectas jam mire dissecti reperiuntur, quos justo judicio Deus, sive ob superbiam,

[16] Orat. de laudib. S. Mariæ Deiparæ. [17] Orat. de Mariæ laudibus. [18] Contra Antidicomarianit. hæres. 78.

quæ mater est hæreticorum, sive ob occulta quædam peccata, in sensum reprobum adeo tradidisse videtur, ut mercedem erroris sui in semetipsis recipiant, eaque de quibus ipsi loquuntur, et de quibus affirmant non intelligant, et quod multo est turpius, ut sua etiam de religione sensa subinde commutent. Est enim ita, quemadmodum quidam ex illis, nec infimus ille Melanchthon perspicue dixit [19] : «Ut semper verum vero consonat, ita falsum plurima errata secum trahit; et qui semel a recta via deflexit, eum necesse est quo longius progreditur, eo magis ac magis deerrare. » Ego vero hoc unum ingenue profitebor, eos cum Christo nullam omnino pacem atque societatem habituros esse, quibus tam male cum Matre Christi convenit, ut receptum ejus cultum in Ecclesia nec ferre, nec probare dignentur. Deinde fidenter affirmo, sicut mox pluribus adstruam, eos ingenti periculo sese objicere, suasque conscientias admodum gravare, qui Deiparæ cultum hac ætate abjiciunt, aut indigne convellunt. Hoc ubi demonstratum erit, nos longa velut navigatione confecta, cymbam nostram ad portum dirigemus, et complicatis quasi velis optatum toti operi finem imponemus.

Igitur qui Mariæ cultui clam vel palam invident et obtrectant, næ illi Deum et homines graviter offendunt, ac multiplici quidem scelere, si verum fatendum est, sese contaminant et pestilenter obstringunt. Peccant enim in Deum Patrem, cujus intima est eritque semper cum Maria conjunctio, ut qui huic organo Dei lectissimo injuriam ullam affert, in ipsum Mariæ auctorem prorsus injurius esse videatur. Peccant in Filium, materni honoris fidissimum protectorem et acerrimum vindicem, qui frequenter de Mariæ hostibus, ut antea monstratum est, pœnas multo gravissimas sumpsit. Peccant in Spiritum sanctum, Ecclesiæ catholicæ magistrum et præsidem, qui pro tuenda Virginis dignitate ac veneratione, in synodorum Patrumque gravissimis decretis luculentissime creberrimeque pronuntiavit. Peccant in hanc ipsam Dei et Domini nostri Matrem Virginemque sacrosanctam, quam debitis et in Ecclesia præscriptis receptisque honoribus nefarie spoliant, cujus gloriam non imminuere et obscurare, quod satanicum semper fuit opus, sed pro Christiani officii et moris angelici ratione provehere et illustrare debebant. Peccant in venerandum tot sanctorum Patrum cœtum, quos, summos licet Christianæ veritatis præcones ac vindices, isti nihilominus tantum non mendaces, hypocritas, impostores reputant, quod Mariæ venerationem scriptis, factis, exemplis ubique gentium, et per omnes ætates confirmaverint. Peccant in columnam illam veritatis Ecclesiam, cujus sensum, consensum, fidem ac traditionem de cultu Virginis tanquam spurii deserunt, ac velut hostes pro nihilo ducunt fœdeque calumniantur. Peccant in præpositos Ecclesiæ, quorum reverendam auctoritatem præfracti defugiunt, dum obedientiam in re tam sancta illis debitam iniquissime negant, divinis humanisque legibus superbe adversantes. Peccant item in fratres, atque adeo in principes et magistratus omnes, de religione Christiana vere tot sæculis sentientes, quorum pium in veneranda Virgine studium carpunt atque convellunt, quorumque pietatem in superstitionem audent convertere, tamque sæpe detestari, ut quamlibet religiosos Mariæ cultores pro idololatris habeant, eosque perinde ac blasphemos Christi hostes vulgo traducant atque subsannent. Peccant in seipsos denique crudelitate, quod sine ulla justa et rationabili causa sibi malum ingens accersant, ac perniciem creent, quandoquidem luce veritatis toto orbe, totque ætatibus coruscantis repudiata, illas consectantur tenebras, quas in antiquis hæreticis, Hussitis, Wicleffistis, Waldensibus, Iconoclastis, Vigilantianis jam olim Christianus orbis fortissime profligavit.

Itaque velut insani homines, dum in Mariam tanquam in petram firmissimam ruunt, ab ipso Christi corpore sese divellunt, et damnatis jampridem Ecclesiæ pestibus et fœcibus consociati, hoc unum lucrifaciunt, ut ipsorum nomina e libro vitæ expuncta, et in veteri hæreticorum albo inscripta, indelebili prorsus opprobrio, et inexpiabili maledicto semper maneant obruta atque sepulta. Adeo leve et simplex profecto peccatum non est, si recte perpendamus quidquid tandem præsens mundus effingat, sed cum gravissimo piaculo conjunctum est, in Mariam ejusque cultum cum novatoribus delinquere; quandoquidem, etiamsi nullum aliud incommodum accederet, fixus et præfinitus sapientiæ divinæ ordo pervertitur, quo irrevocabiliter sancitum est, ut sicut electorum omnium auctor Mariam præ cæteris inde ab initio peculiariter honoravit, eique uni plus gratiæ et gloriæ, quam multis sanctorum myriadibus impartivit: sic etiam eadem a credentibus præcellenti quadam gloria, et quæ tantæ virtuti respondeat magnificentia, sæculis omnibus condecoretur. Quam interim vanus, Deus bone, quam futilis istorum prætextus est, dum novis errorum præstigiis fascinati, se religione prohiberi putant ne Mariam colant ejusque fidem implorent, solum ut Deum scilicet, in spiritu et veritate convenienter adorent. Hoc enim si recte ac sincere præstarent, submissiores utique afferrent animos, Deum et quæ Dei sunt accuratius diligerent, majore cum reverentia, propter Deum, magistram et ducem sequerentur Ecclesiam, neque solum caput Christum, sed et præcipua ejus membra honore debito prosequerentur, multoque amplius, ut veneranda fecit antiquitas, Mariæ precibus, meritis atque patrociniis largirentur. Nullus profecto in spiritu et veritate Deum vel orat vel

[19] Circa Evang. Dominicæ VIII post Trinitat.

adorat, nisi vera fide per omnia sit ipsi Deo conjunctus, ac nulla ex parte in fidei veritate claudicet. At fœde claudicant, aut lapsi potius jacent, quicunque Spiritui sancto ita resistunt, ut huic docenti in Ecclesia ejusque synodis et Patribus superbe contradicant. « Ipse orat in spiritu et veritate, inquit Augustinus [20], qui orat in pace Ecclesiæ et unitate corporis Christi, quod constat ex multis credentibus in toto orbe terrarum. » Negat igitur idem, ad vitam æternam eos exaudiri, qui in templo Dei, id est, in pace et unitate Ecclesiæ non precantur, Deique cultum non peragunt.

Hæc equidem habui, quæ pro meo quidem modulo de sacratissima neque satis unquam vel laudata, vel honorata Virgine Matre dissererem, totius operis tractatione, ut aptior docendi servaretur ratio, in quinque libros distributa. Non interim me fugit, permulta in hoc argumento, quod fusissime profecto patet, a me vel prætermissa, vel non satis diligenter fortassis excussa, aut certe quidem huic nasuto sæculo non usquequaque placitura esse. A te vero, augustissima Regina, eademque fidissima Mater Maria, quam sine fructu pie nullus implorat, et cui mortales omnes beneficiorum memoria sempiterna devincti sunt, etiam atque etiam reverenter oro et obsecro, ut hoc qualecunque observantiæ erga te meæ testimonium ratum et gratum habere velis, utque oblati muneris exiguitatem studiosa offerentis voluntate metiri, ac tuo præpotenti Filio comprobare digneris. Hominum judicia, velut fragiles aranearum telas, minus morabor, tuo si suffragio noster hic labor non dicam commendetur, sed saltem excusetur, tuoque si patrocinio adversus æmulos defendatur atque fulciatur. Agnosco peculiaria Dei munera divinitus per te mihi collata, cum post inchoatum hoc opus subinde languens excitor, et imbecillis confirmor, et pene fessus recreor, et currens dirigor, et oberrans cum in viam reducor tum ad optatum finem tandem perducor. Non sum interim Ephræm [21], fateor, ut cum illo dicere audeam : *Dignare me laudare te, Virgo sacrata;* nec sum Damascenus [22], ut novos hymnos tuæ dignitati spondeam ; nec Ildelphonsus [23] etiam, ut ob suscepta pro te certamina proprio munere cohonester. Satis præmii vero retulisse videbor, si me albo tuorum, non dicam amicorum aut filiorum, sed clientulorum et servulorum saltem ascribi patiaris, teque apud æquissimum Judicem Deum Patronam faventem mihi præbeas immerenti, eamque gratiam impetres, quæ ad hoc meum qualecunque ministerium cum fructu obeundum et perfecte complendum desideratur. Ad extremum si quædam in hoc opere toto vel reprehendenda, vel corrigenda prudentibus videbuntur, haud sane impedio quominus illi suo et charitatis jure nostra et reprehendant et corrigant : quos amanter etiam rogo, ut pro candore suo condonent aliquid nostræ imbecillitati. Sin recte a nobis aliquid, et præsenti instituto consentanee scriptum est, nihil nobis hac in parte tribui aut adscribi postulamus, sed hoc unum ut antea sæpe, ita nunc etiam ex animo dictum ac repetitum volumus, Jesu Christo Opt. Max. Redemptori, et Mariæ incomparabili Virgini Matri in cœlo terraque tum gratia, tum gloria sempiterna.

[20] In Psal. cxx. [21] Oratio ad Deiparam Virg. Julianum Pomerium in Vita Hildelphonsi. [22] Vide Joan. Hierosol. in Vita Damasc. [23] Vide

II. POLEMICÆ MARIANÆ SEX,

AUCTORE P. MARTINO DELRIO, S. J.

Post eximium opus P. Petri Canisii, cunctis Mariophilis notum, nunquam satis tritum, *Polemicas Marianas* auctore Martino Delrio, S. J., supponere in mente habuimus. Perlecto autem libro *De Maria Virgine incomparabili*, in quo quæstiones de gloriosa Deiparente contra heterodoxos fuse explanantur, paginulas supra memoratas non esse de novo edendas judicavimus, utilitatibus studiosorum consulentes.

SECTIO III.

PARÆNETICA MARIANA.

I. — B. VIRGINIS MARIÆ,

MAGNÆ DEI MATRIS, REGINÆ SANCTORUM OMNIUM SEMPER AUGUSTÆ,

CORONA STELLARUM DUODECIM

SIVE

CONCIONES DUODENÆ PRO SINGULIS OCTO PER ANNUM FESTIS MARIANIS,

AUCTORE GEORGIO REISMYLLERO,

SS. THEOLOGIÆ DOCTORE.

Vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit. Et eris Corona gloriæ in manu Domini, et Diadema regni in manu Dei tui. Non vocaberis ultra derelicta : et terra tua non vocabitur amplius desolata ; sed vocaberis Voluntas mea in ea, et terra tua Inhabitata : quia complacuit Domino in te (1).

I. — IN FESTO CONCEPTIONIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO PRIMA.

Job, figura generis humani, quem conscribi petat librum. — Liber generationis Christi, liber bellorum. — Maria Bellona Ecclesiæ. — Bellatores e Christi genealogia. Abraham qualis miles. — Lucta Jacob cum angelo. — Tribus Juda bellicosa. — Davidis militares virtutes. — Abiæ, Asæ, Josaphat, Ezechiæ victoriosa bella. — Mariæ conceptio sine peccato.

THEMA.—*Liber generationis Jesu Christi.* (*Matth.* I, 1.)

Job ille vir dolorum, fortunis suis exutus, vulnere concisus super vulnus, charissimis liberis spoliatus, desertus ab amicis, et variis undique pressus calumniis, cum innocentiæ sibi suæ causam diceret, post multa tragice graviterque perorata, demum sic exclamat, cap. XXXI, v. 35 : *Quis mihi tribuat auditorem* (qui judicialiter audiat, et decernat quod justum est) *ut desiderium meum audiat Omnipotens : et librum scribat ipse, qui judicat ?* Optat vir afflictissimus, Deum innocentiæ suæ testem, ac veluti publicum exceptorem, et notarium fieri, qui totam ejus causam in commentarium referat ac perscribat. Sed quare Job ardenter adeo petit librum scribi ? Respondet : *Ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi. Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, et quasi principi offeram eum.* Quasi diceret : Librum illum, ceu publicum innocentiæ meæ testem, ac victoriæ symbolum adversus inimicos, palam omnibus conspicuum exhiberem, et in eo quasi regio diademate gloriarer. Quin et ego ipse librum illum, innocentiæ meæ vindicem, contenta voce recitarem incedendo, passibusque singulis legendo ; quæque scriberentur in eo libro, Deo referrem in acceptis, assertori meæ innocentiæ, liberatori, vindici. — Mystice, Job afflictissimus figuram repræsentat humani generis, sub peccati jugo gravissime fatiscentis, ac Satanæ calumniis obnoxii, nec ullum reperire valentis effugium a dæmonis iniquissima tyrannide et oppressione. Verum gaudeat hodie pressus Job, gaudeat humanum genus. En, quod dudum ardentibus votis exoptabatur, jam conceditur, auditor videlicet idemque Judex æquissimus, qui

(1) Illustre de Ecclesia Elogium, *Isa.* LXII, 2, congruens beatissimæ Virgini Mariæ, ceu compendio gratiarum in totam Ecclesiam collatarum.

judicet pauperes populi, et salvos faciat filios pauperum, et humiliet calumniatorem. (*Psal.* LXXI, 4.) En hodie desiderium pauperum audit Omnipotens, et librum scribit ipse qui judicat. Is est *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham,* scriptus ab ipso Spiritu sancto, per manum et calamum sancti Matthæi evangelistæ. Videtur autem iste liber generationis significari posse per librum illum Bellorum Domini (*Num.* XXI, 14), sic forte dictum ad litteram, quod descripta ibidem essent illustria bella victoriæque divinitus concessæ. Legamus et consideremus hunc librum Bellorum.

Liber generationis Jesu Christi merito vocatur liber Bellorum Domini. Concipitur hodie bellicosa Virgo, nostra Bellona spiritalis, seu Bellorum Domini præses et antesignana, contra Tartareas infernalium hostium legiones præliatura, quippe *terribilis ut castrorum acies ordinata.* (*Cant.* VI, 9.) Fingunt Bellonam seu Palladem armatam cum clypeo prosiliisse de cerebro Jovis : Maria, Bellona nostra, concepta est cum ipsis armis et clypeo, nimirum in ipsa jam immaculata Conceptione præsidiis gratiarum et mirabili sanctitate munita, et quasi coruscantibus armis terribilis hostibus; quin et paritura fortem Bellatorem illum, qui dæmonis universas acies profligaturus est. Sed et ipse liber generationis Jesu Christi, fere contextus est ex iis, qui bellicis artibus vel ipsi claruere, vel varie Martis aleam experti sunt.

Primus e Christi progenitoribus Abraham bellicis artibus excelluit, ut constat Gen. XIV. Quatuor externi reges Assyrii, ut Josephus appellat, Pentapolitas quinque reges prælio devicerant, onustique præda discesserant victores, abducto secum et justo Lot cum omni substantia sua. De capto Lot, fratre seu consanguineo suo, certior factus Abraham, mox hostem insequi statuit, numeratis, et in pugnam eductis expeditis vernaculis suis trecentis decem et octo. Consecutus hostem, divisis sociis noctu in castra hostium irruit, cædem facit, prædam eripit, ac suis, quibus erepta fuerat, integre restituit, etiam Pentapolitis quinque regibus. Cumque Sodomorum rex contentum se fore diceret, si solos reciperet homines e præda, respondit tamen Abraham, dux militiæ profecto laudatissimus : *Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum, possessorem cœli et terræ, quod a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ, non accipiam ex omnibus quæ tua sunt, ne dicas : Ego ditavi Abram ; exceptis his, quæ comederunt juvenes, et partibus virorum qui venerunt mecum,* etc. (*Gen.* XIV, 22 seqq.) Pro voce *Levo* vertunt Hebr. et Chald. *Levavi,* ex quo volunt Cajet., Perer. et alii, quod Abraham juramento se Deo obstrinxerit, se nihil accepturum a præda, si Deus in pugna tam ardua victoriam concederet. Quot hic elucent militares virtutes et decora ? Primo charitas erga justum Lot, ex fratre consanguineum, quem ab hoste captum juvare non est veritus. Secundo fortis et intrepidus animus, cum tantilla suorum manu prodeundi contra tam numerosum exercitum quatuor regum, victoria insolentium. Tertio fiducia in Deum tempore casuque tam periculoso. Dicebat et ipse quodammodo cum Jonatha : *Non est Domino difficile salvare, vel in multis, vel in paucis.* (*I Reg.* XIV, 6.) Quarto prudens strategema, quo primum socios divisit, ut pluribus in locis hostem securum invadens, perturbationem afferret ; auferret autem occasionem fugiendi. Deinde noctu irruit, quo facilius inermes, semisomnes, quietos, somno vinoque sepultos, ac nihil minus quam hostem suspicantes opprimeret, qui nec adversariorum paucitatem nosse poterant in tenebris, nec conspiciam excitare virtutem. Quinto fuit Abraham dux vigilans cum suis de nocte. Sexto, fuit animus alienus ab avaritia prædæ, quam in sua licet habens potestate, retinere tamen noluit. Utinam hodie nostra militia multos haberet Abrahamos, melius in Deum quam in prædam animatos, nec tam auri cupidos, quam religionis divinæ !

Secundus bellator fortis, e Christi progenitoribus, fuit Jacob, ausus etiam luctari cum angelo. Nam *Ecce vir* (angelus specie viri) *luctabatur cum eo usque mane.* (*Gen.* XXXII, 24.) Nec superare poterat angelus, quod nimirum ei Deus concursum suum negaret, ac vires subtraheret, quo sic a Jacob teneri vincique posset. Uno verbo, *certamen forte dedit illi ut vinceret.* (*Sap.* X, 12.) Græce ἔβράβευσε, bravium consecutus est, ac tametsi luctator erat senex annorum 98, tamen juxta Osee XII a vers. 3, *In fortitudine sua directus est* (victoria prosperatus) *cum angelo. Et invaluit ad angelum, et confortatus est ; flevit, et rogavit eum ;* adeoque vicit etiam ardentibus precibus. Monebatur autem hac lucta fortissimus Jacob, se multo magis victorem fore contra homines. Nempe redibat ex Mesopotamia, timebatque potentiam Esau fratris, occurrentis sibi cum quadringentis viris armatis. Quid consilii capit in tanto periculo constitutus ? Non negligit primum humana media, suis in duas turmas divisis, ut si pereuteretur una turma, per fugam altera salvari posset. Deinde precibus ardentissimis Deum sollicitat : *Erue me* (inquit cit. *Gen.* XXXII, 11) *de manu fratris mei Esau, quia valde eum timeo : ne forte veniens percutiat matrem cum filiis,* universa videlicet internecioni dando. Videmus hic insigne exemplum, in bellis ad Deum confugiendi per ardentes orationes, ut omnipotentia sua comprimat furorem adversariorum, et immutet corda principum inimicorum nostrorum. Nam *sicut divisiones aquarum* (quas olitor facile deducit quo vult), *ita cor regis* (imo quorumlibet hostium) *in manu Domini : quocunque voluerit, inclinabit illud.* (*Prov.* XXI, 1.) Pugnandum ergo maxime precibus, ab exemplo Jacob, qui dicit ad Joseph : *Do tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo* (*Gen.* XLVIII, 22), videlicet agrum urbis Sichem vel Sichar, quem emptum, sed a vicinis Amorrhæis occupatum, armis recuperavit.

Chald. vertit : *Quam tuli oratione.* Quare multi interpretes, Abulensis, Perer., Salian. per gladium ad litteram intelligunt orationem. Et hæc de luctatore Jacob.

Tertius bellator est Judas filius Jacob, de quo pater ita vaticinatur : *Juda, te laudabunt fratres tui : manus tua in cervicibus inimicorum tuorum* (*Gen.* XLIX, 8.) Chald. *Prævalebit contra inimicos tuos.* Ibid., Judas dicitur *catulus leonis*, ob imperterritam, bellicosam et victoriosam fortitudinem. Bellicosissima fuit tribus Juda, prima mare Rubrum ingressa, post mortem Josue dux facta cæterarum tribuum in præliis, ex qua tribu reges prodiere bello clarissimi. Surrexit ex hac tribu

Quartus bellator, heros fortitudine militari nemini secundus, David rex, qui juvenis adhuc parvulus *cum leonibus lusit quasi cum agnis : et in ursis similiter fecit sicut in agnis ovium in juventute sua.* (*Eccli.* XLVII, 3.) *Numquid* (subditur *ibid.*) *non occidit gigantem, et abstulit opprobrium de gente? In tollendo manum, saxo fundæ dejecit exsultationem Goliæ.* Denique : *Contrivit inimicos undique, et exstirpavit Philisthiim contrarios usque in hodiernum diem : contrivit cornu ipsorum usque in æternum.* In historia profana nullus Alexander Magnus, nullus Pompeius, aut Cæsar æquare victoriis Davidem potuit, nedum superare. Pugnavit vicesies (ait Joan. Pineda in *Prævio Salom.* lib. IV, cap. I, § 7, num. 2), totidem clarissimis partis victoriis, jugulatis infinitis barbarorum millibus : capti hostes infiniti, præda sine numero, ex qua potissimum (ut videtur) in templi impensas reliquit auri talenta centum millia, argenti mille millia talentorum (*I Paral.* XXII, 14), quam summam, ait Cornel. a Lap. Synopsi de ponder. et mensur. post Pentateuch. § 1, fuisse bis mille quadringentos milliones aureorum (francicorum), quantum auri, inquit, vix est in tota Europa. Quid loquar de Davidis militis religione et pietate, cujus vivam reliquit imaginem in tot Psalmis, totius devotionis promptuariis? quid de militari sub eo disciplina? quid de servata sub ipsis armis justitia? Non alios expilabat, sed tuebatur; ut servos et greges Nabal, quibus in deserto gregem pascentibus pro muro erat tam in nocte, quam in die. (*I Reg.* XXV, 15, 16.) Quis talis hodie miles ut David, et laudabimus eum? Sed pergamus. Omisso Salomone, qui imperavit in diebus pacis, sub regni tamen fine bellis exagitatus ; misso quoque Roboamo, sub quo divisum est regnum Israeliticum, et perpetua deinceps bella seri cœpta sunt inter regnum Juda et Israel, sequitur inter belli decora numerandus

Quintus Abias. Hic, cætera licet pessimus, initio regni bellum intulit Jeroboamo, schismatis decem tribuum auctori, priusque concionem habuit insignem (*II Paral.* XIII), qua graviter invectus in religionis depravationem, seque veræ religionis cultorem ostendens docet, a sua parte Deum stare : *In exercitu nostro dux Deus est*, inquit. (*Ibid.* 12.) Quid quæris? Abiam ex insidiis circumvenit impius Jeroboam ; Abiæ exercitus ad Deum clamat, sacrisque tubis canunt sacerdotes. Et ecce clamantibus illis perterruit Deus Jeroboam et omnem Israel. Fugatur hostis, fit ingens cædes, vulneratorum ex Israel corruunt quingenta millia : humiliantur filii Israel, veræ fidei desertores ; confortantur vehementissime filii Juda, pugnantes pro vera religione, eo quod sperassent in Domino Deo patrum suorum.

En luculentum exemplum, quid in bellis religio valeat, et vera in Deum fiducia. Jeroboam in exercitu suo numerabat milites 800, 000, sed impius erat, et contra religionem pugnabat. Abdias dimidia parte minor, et impar hosti, producebat milites tantum 400, 000, sed pro vera religione pugnans obtinuit victoriam. Ita

Tandem bona causa triumphat.

Sextus bellator inclytus fuit Abiæ filius Asa Zara quidam Æthiops (*II Paral.* XIV) innumeras copias eduxerat adversus Asam, peditum decies centena millia, currus trecentos : Asa vero numerabat in exercitu de tribu Juda trecenta millia, de Benjamin viginti octo millia, universim quingenta octoginta millia. Fit pugnæ congressus : invocat Asa Dominum ingenti fiducia : fugit exterritus hostis, Asa rex fugientem persequitur, *et ruerunt*, (inquit v. 13), *Æthiopes usque ad internecionem, quia Domino cædente contriti sunt, et exercitu illius prœliante.* Vide quanti referat habere sinceram in Deum inter arma fiduciam, a qua tamen ubi postea recessit Asa, cum auxilia contra Baasam regem Israel petiit a Benadad rege Syriæ, neglecto Deo, successu caruit, ab Hanani propheta merito reprehensus. (*II Paral.* XVI, 1 seqq.)

Septimus bellator Josaphat (*II Paral.* XX), cum a Moabitis, Ammonitis, Idumæis, Syris infinito propemodum exercitu oppugnaretur, impar hosti, ac terrore perterritus, totum se contulit ad rogandum Dominum, publicas omnis ætatis hominibus preces indixit, contra hostem parva manu congressus est. Et ecce vertit Deus insidias hostium in semetipsos, ut mutuis vulneribus conciderent.

Octavus denique bellator Ezechias, impio Sennacherib, Assyriorum rege, regnum Juda vastante, jamque metropoli Judææ Jerusalem imminente, quam nihil omisit etiam humanæ providentiæ? quam totus plenam in Deo fiduciam collocavit? quam ardentes preces effudit, adjuvante præsertim Isaia propheta? Tandem vero mirabiliter per angelum cæsus hostis est, interfectis una nocte de exercitu Sennacherib centum octoginta quinque millibus. (*IV Reg.* XVIII; *II Paral.* XXXII.) Verum hæc satis. Operosum nimis foret illum fortissimum bellatorem producere, cujus nomen vocari jubetur : *Accelera spolia detrahere, festina prædari.* (*Isa.* VIII, 3.) Accelerabit certe, cum hodie per divinam virtutem suam adfuit Immaculatæ Conceptioni beatissimæ Virginis, eamque præservavit ab originali peccato, ne videlicet unquam vel ad momentum hosti ce-

deret ad prædam. Immunis, inquam, Maria fuit a communi lege filiorum Adam, quorum una communis vox est : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.* (*Psal.* L, 7.) Beata Virgo sine iniquitatibus, sine peccatis concepta fuit, eique possumus accinere illud : *Noli metuere. Non morieris : non enim pro te, sed pro omnibus* (aliis), *hæc lex constituta est* (*Esther.* XV, 13.) In Virginis Conceptionem quadrat, quod apud Joan. Lorin. *in Levit.* II, v. 13, recitat Gomesius quidam, audiente se cum Lutetiæ dixissent multi, præmio proposito de Deiparæ Immaculata Conceptione, adjudicatum postremo, qui pro concione candidum ac pellucidum gemmei salis globulum e sinu cum protulisset, atque ipsum sericea appensum chordula demisisset, nullum verbum protulit, sed longi sermonis clausulam solemnem pronuntiavit : *Dixi.* At tu Virgo sanctissima, terribilis ut castrorum acies ordinata, quæ cunctas hæreses interemisti in universo mundo, quæ clypeus es omnibus in te sperantibus, quæ serpentis caput conteris, vere Maria de Victoria, vere Bellona Christianorum, vere murus et antemurale totius Ecclesiæ, pugna pro nobis, hæreses expugna, pacem inter tot hodie principes dissidentes concilia, et ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Periculosæ navigationis mystica significatio. — Maria concepta, quasi aurora consurgens. — Incarnatio cur tandiu dilata fuerit, causæ quatuor. — Maria aquæductus, et fons redundans in aquas plurimas, ac ejusdem Immaculata Conceptio.

THEMA.—*Liber generationis Jesu Christi.* (*Matth.* I, 1.)

Periculosam admodum navigationem describit graphice Lucas Act. XXVII, quam et ipse cum Paulo navigans expertus est. Inter alia plura scribit etiam in hæc verba, vers. 20 : *Neque autem sole, neque sideribus apparentibus per plures dies, et tempestate non exigua imminente, jam ablata erat spes omnis salutis nostræ.* Postquam in tenebris longa nocte, jam ad quartam decimam usque diem se extendente, jejuni navigassent, lux demum incipiebat fieri, Paulusque rogabat navigantes ut cibum sumerent, ipsoque incipiente manducare, animæquiores facti omnes, et ipsi sumpserunt cibum. Ergo qui de salute propemodum desperaverant; qui tetra caligine circumfusi erant perpetuæ quasi noctis; qui fame penitus exhausti : recreantur tandem ad conspectum lucis, viresque sumpto cibo refocillant.—*Mystice.* Totum genus humanum ab exordio mundi navigabat periculosiorem multo longeque diuturniorem navigationem jam a quatuor millibus annorum, et quod excurrit. Nullus justitiæ Sol lucebat, clarissimaque gratiæ Dei sidera non apparebant, donec veniret lux illa *lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* (*Joan.* I, 9.) Ea lux erat Christus, de quo vaticinans Malachias cap. IV, v. 2 : *Et orietur* (inquit) *vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ, et sanitas in pennis* (radiis) *ejus.* Iste Sol justitiæ demum illuxit humano generi, et (ut Isaiæ verbis utar) *populus, qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.* (*Isa.* IX, 2.) Lucis hujus præambula quædam aurora fuit Conceptio hodierna beatissimæ Virginis Mariæ, in cujus exortu cœpit quodammodo cœlum albescere, diemque brevi secuturum polliceri; cœpit et illa *navis institoris, de longe portans panem suum,* (*Prov.* XXXI, 14), moliri jam iter ad nos, et apparere vela faciens ad portus nostros; *navis,* inquam, Maria, de cœlo nobis panem allatura Christum. Hæc hodie primum concepta fuit, publica totius mundi lætitia, gaudium universæ terræ, generis humani clarissimum sidus, cujus immaculata Conceptio contigit (si Jacobo Saliano fides, scriptori hodie celebri) anno mundi 4057, post longum tot sæculorum decursum. Inquiramus nonnihil causas, cur tot sæculis dilata fuerit generatio Jesu Christi, memores quoque futuri conceptæ Virginis, quæ suo nobis adsit patrocinio, quo fructuose dicamus et audiamus.

Librum generationis Jesu Christi scribere jussus Isaias, ita sibi dicentem audiit Dominum, cap. VIII, v. 1 : *Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis* (Chald. *scripturam claram*) : *Velociter spolia detrahe, cito prædare.* Et ibid. v. 3 : *Voca nomen ejus : Accelera spolia detrahere, festina prædari.* Jubetur sumere librum grandem scribendis tantum Hebraicis verbis quatuor, quia debebant scribi maximis characteribus, quos universi facile legerent. Similia scribere jussus est Habacuc (II, 2) : *Scribe visum,* inquit, *et explana* (plane et perspicue scribe) *super tabulas, ut percurrat qui legerit eum. Quia adhuc visus procul* (res post longum tempus implenda), *et apparebit in finem* (postrema demum ætate mundi), *et non mentietur* (seu visio, seu Deus). *Si moram fecerit* (Christus) *exspecta illum : quia veniens veniet, et non tardabit.* Pro verbis illis, *Adhuc visus procul,* legit Apostolus ex versione LXX : *Adhuc modicum aliquantulum.* Quæ sibi videntur in speciem contraria, nempe *procul,* et *aliquantulum.* Respondet vero breviter Emman. Sa, in Notis : « Quod hominibus est procul, Deo esse prope, et quidem totum sæculi tempus modicum præ æternitate. Verum quia nos ista consideramus secundum nostram mensuram, juxta eam omnino diu fuit dilatum opus generationis Jesu Christi. » Cur autem hoc? Principalis causa fuit ipsa libera Dei voluntas, eaque semper justissima. Diceres hic cum Christo : *Ita Pater : quoniam sic fuit placitum ante te.* (*Matth.* XI, 26.) Sicut angelos malos ob unum lapsum abjecit in æternum, sic poterat et totum hominum genus in Adamo vitiatum relinquere penitus. Graviter sanctus Augustinus in *Enchir.* a c. 25 : « Homo post peccatum exsul effectus, stirpem quoque suam, quam peccando in se

tanquam in radice vitiaverat, pœna mortis et damnatione obstrinxit : ut quidquid prolis ex illo, et simul damnata, per quam peccaverat, conjuge, per carnalem concupiscentiam, in qua inobedientiæ pœna similis retributa est, nasceretur, traheret originale peccatum, quo traheretur per errores doloresque diversos ad illud extremum cum desertoribus angelis, vitiatoribus et possessoribus et consortibus suis, sine fine supplicium. » Sic Augustinus. Poterat ergo juste Deus homines etiam universos in massa relinquere perditionis : *Quis enim*, inquit Sapiens (*Sap.* XII, 12), *dicet tibi : Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu fecisti?* Ita Sapiens. Libere potest de creaturis suis statuere Deus quod vult : nulli facit injuriam, potestatem etiam habens beatos omnes addicendi tormentis æternis : *Numquid*, ait Apostolus (*Rom.* IX, 20), *dicit figmentum ei, qui se finxit : Quid me fecisti sic? An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* Enimvero quia misericors est Deus, voluit humano generi succurrere per summum opus misericordiæ, mittendo Filium suum, nasciturum de Virgine Maria, quæ et ipsa singulari gratiæ privilegio præservata fuit ab originalis peccati lue, nec non electa divinitus, ut in fine sæculorum ex illa nasceretur Salvator mundi, tot annorum millibus desideratus, cujus Incarnatio sacratissima cur tandiu dilata fuerit, aliquot rationes congruentiæ dari possunt : quarum prima est, ut sicuti regis alicujus magni adventum præcedere solent agmine longo multi præcursores, nuntii, veredarii, principesque viri, ita Christi sacrum adventum antecederet longa series figurarum, prophetarum, patriarcharum, progenitorum, quæ miram ei majestatem conciliarent.

Hinc altera causa nascitur, ut hæc ipsa mora majus desiderium excitaret venturi Messiæ. Pulchre Prov. XVII, 8 : *Gemma gratissima, exspectatio præstolantis : quocunque se vertit, prudenter intelligit.* Quasi diceret, ut interpretatur Jansen. : Res exspectata ab avide præstolante, magni fit ab illo, veluti gemma præstantissima : quare quocunque se talis exspectans vertit, vel quidquid aggreditur, omne studium eo prudenter intendit, ut re tantopere desiderata potiatur. Quo major est fames, eo postea gratior fit cibus ; ac ipsa cibi dilatio famem acuit exstimulatque, juxta Prov. XIII, 12 : *Spes quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ, desiderium veniens.* Quæ diu differuntur, novis identidem desideriis animam accendunt, urunt, excruciant : at cum iis tandem potiti sumus, videmur invenisse nobis ipsam arborem vitæ cum ineffabili gaudio. Sane passim in prophetis legimus ardentissima veterum sanctorum desideria, clamores et vota, quibus ad venturum Messiam jugiter aspirabant, ut *rorarent cæli desuper, et nubes pluerent justum*, etc. (*Isa.* XLV, 8.) Differebatur Messias, ut desideria sanctorum crescerent, et crescentia demum acciperent quod desiderabant, essetque munus ex ipsa dilatione gratius, charius, pretiosius.

Tertia ratio petitur ex ipso generis humani morbo, sive peccato, quod sinendum erat crescere, confortari in malitia, vimque suam exerere ; quo sic appareret et morbi gravitas, et necessitas remedii. Sic denique impletum est illud : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia.* (*Rom.* V, 20.) Morbus nimium excreverat : summe necessaria erat medicina. Morbi quo majus periculum, eo spectatior est ars medici curantis : ita Dei potentiam illustrat ipsa peccati gravitas ab ipso sanata. Quæ consideratio nos excitare debet ad majorem gratitudinem, utpote de tanto periculo liberatos. Judæi gravissimam sub Antiocho persecutionem passi, sed inde demum mira Dei providentia salvati : *De magnis*, inquiunt (*II Mach.* I, 11), *periculis a Deo liberati, magnifice gratias agimus ipsi, utpote qui adversus talem regem dimicavimus.* Quanto nos gratiores oportet esse mysterio Incarnationis, quo totus mundus e diaboli sævissimi tyranni potentissimo dominatu fuit erutus per Christum?

Quarta demum ratio, cur dilata tandiu sit Incarnatio Dominica, ponitur hæc a sancto Bernardo, serm. in Nativ. Mariæ, *De aquæductu :* « Propterea, inquit, tanto tempore humano generi fluenta gratiæ defuerunt, quod necdum intercederet is de quo loquimur, tam desiderabilis Aquæductus. » Intelligit autem Mariam Virginem, quæ talis ac tantus fuit Aquæductus (ut Bernardi verbis utar), cujus summitas instar profecto scalæ illius, quam vidit patriarcha Jacob, cœlos tangeret, imo et transcenderet cœlos, ut vividissimum illum aquarum quæ super cœlos sunt, posset attingere fontem. Virginem hanc tot sæculis ardentissime totus mundus desideraverat, tot piorum votis expetierat, tot suspiriis quæsiverat. « Generatio Mariæ, ait iterum Bernardus (in Apocal. XII, 1 : *Signum magnum*), longe ante patribus cœlitus repromissa est, mysticis præfigurata miraculis, oraculis prænuntiata propheticis. Hanc enim sacerdotalis Virga, dum sine radice floruit; hanc Gedeonis Vellus, dum in medio siccæ areæ maduit; hanc in Ezechielis visione orientalis Porta, quæ nulli unquam patuit, præsignabat : hanc denique præ cæteris Isaias, nunc Virgam de radice Jesse orituram promittebat, nunc evidentius Virginem parituram. » Sic mellifluus doctor. Eleganter sanctus Ephræm orat. *De laud. SS. Dei Matris*, eam appellat Spem et Præconium Patrum, Gloriam et Decus prophetarum ; præterea intemeratam, prorsusque puram, puriorem solis radiis et splendoribus, ob fulgorem inaccessam, Dei splendidissimum et luculentissimum Vas, Stellam fulgentissimam, illustrissimam Lucem. Qui illustres tituli tribui merito possunt Immaculatæ hodie prorsusque purissimæ Conceptioni ejusdem. Simul ut anima Virginis infusa corpori fuit in

hodierna Conceptione, *nova lux* (juxta phrasin Esther VIII, 16) *oriri visa est, gaudium, honor, et tripudium.* Impletum est hodie somnium Mardochæi, de quo Esther X et XI : *Parvus fons crevit in fluvium maximum, et in lucem solemque conversus est, et in aquas plurimas redundavit.* Ad litteram, iste fons erat Esther humilis, quam parvulam nutrierat Mardochæus, sed factam denique magnam.

Mystice, verior Esther parvula Mariam hodie conceptam significat, fontem sane parvum in utero materno, sed in lucem solemque simul in ipso Conceptionis momento conversum, et plurimis gratiarum aquis redundantem, ac vere Mariam seu *Mare* gratiarum. Parvus iste fons in primo statim ortu fuit undequaque purissimus, *fons aquæ vivæ*, quem Aaron et Moyses desiderabant (*Num.* XX, 6); *Fons* veri *Solis* (*Josue* XV, 7); *Fons signatus*, seu materno clausus utero. (*Cant.* IV, 12.) Immaculata Virginis Conceptio præfigurata dici potest per terram virginem, ex qua formatus est primus Adam, sicut etiam ex terra virgine genitus est secundus Adam Christus. Hæc est illa *Terra sacerdotalis*, a tributo libera, Gen. XLVII; tributo, inquam, peccati originalis, quod omnes ex Adamo geniti coguntur solvere. Hæc est ille *Rubus ardens incombustus* (*Exod.* III, 2), ardens charitate, incombustus immunitate peccati originalis. Hæc est *Arca de lignis Setim* imputribilibus (*Exod.* XXV, 10), in qua nulla originalis luis putredo fuit. Hæc est *Nubes* illa *levis* (*Isa.* XIX, 1), nullo peccati pondere vel minimum prægravata. Hæc est *Vas novum admirabile*, quod cœlestis figulus dissipato vase priore fecit sicut placuerat in oculis ejus. (*Jerem.* XVIII, 4.) Vas vetus erat Adam, sed dissipatus fractusque per lapsum peccati, dicens cum omni posteritate sua : *Factus sum tanquam vas perditum.* (*Psal.* XXX, 13.) Verum præpotens Deus fecit ex eodem luto Vas alterum integrum et intemeratum, Vas purissimum, quo recipiendus erat ipse Filius Altissimi. Hæc est *Tabernaculum*, quod *sanctificavit sibi Altissimus* (*Psal.* XLV, 5); ac in ejus fundamentum hodie primum lapidem posuit, eaque puritate donavit, qua (juxta phrasin sancti Anselmi) major sub Deo nequit intelligi. Hæc demum est ille *Fons, qui crevit in fluvium maximum, et in aquas plurimas redundavit.* Volo dicere clarius : Hæc est illa Virgo maxima, cui *fecit magna qui potens est.* Hæc ex magno genere regiæ Davidicæ stirpis oriunda, magnorum patriarcharum, regum, prophetarum magna Filia; magnis celebrata laudibus per os sanctorum, etiam Gabrielis angeli; magnis encomiis illustrata; magno toto Cantico canticorum a Salomone descripta; a Siracide comparata nobilissimis quibusvis arboribus, cedro, cypresso, palmæ, olivæ, rosæ Jericho, platano, cinnamomo, balsamo, myrrhæ electæ, etc. (*Eccli.* XXIV, *passim.*) At in aquas plurimas quomodo redundavit Maria? *Aquæ, populi sunt.* (*Apoc.* XVII, 15.) In has aquas plurimas redundavit Maria, quoniam plurimi populi, congregationes, fraternitates, ordines religiosi, ex hoc quasi fonte redundarunt. Inde postremo redundant aquæ plurimæ beneficiorum omnis generis. Concludo verbis sancti Fulgentii, *De laud. Mar.* : « Facta est Maria Fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit sæculis Lumen. Facta est Maria Scala cœlestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cœlos. » Ita Fulgent. Accurramus ad hanc Scalam, ut ea nos suscipiat nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO III.

Liber generationis Christi, lineæ piscatoriæ similis; ac Liber justorum, quorum princeps Christus Justus. — Maria Speculum justitiæ. — Reliquorum justorum, Christi progenitorum, series, ut Abrahæ, Isaac, Jacob, David, Asæ, Josaphat, Ezechiæ, Josiæ, Zorobabel, Joseph viri Mariæ. — Invocatio B. Virginis.

THEMA. *Liber generationis Jesu Christi.* (*Matth.* I, 1.)

Librum generationis Jesu Christi comparat eleganter sanctus Gregorius cum linea piscatoria, et affixo hamo. Nam exponens illud Job XL, 19 : *In oculis suis quasi hamo capiet eum*, id est Behemoth sive diabolum : « Quis nesciat, inquit, quod in hamo esca ostenditur, aculeus occultatur? esca enim provocat, ut aculeus pungat. Dominus itaque noster ad humani generis Redemptionem veniens, velut quemdam de se in necem diaboli hamum fecit. Assumpsit enim corpus, ut in eo Behemoth iste, quasi escam suam, mortem carnis appeteret, quam mortem dum ille injuste appetit, nos, quasi quos juste tenebat, amisit. In hamo ergo ejus Incarnationis captus est, quia dum in illo appetit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis. Ibi quippe inerat humanitas, quæ ad se devoratorem duceret; ibi divinitas quæ perforaret; ibi aperta infirmitas quæ provocaret; ibi occulta virtus, quæ raptoris faucem transfigeret. In hamo igitur captus est, quia inde interiit, unde devoravit. » Ita sanctus Gregorius, quibus similia commentatur mox in illud cit. Job XL, 20 : *An extrahere poteris Leviathan hamo?* « In hac, inquit, aquarum abysso, id est in hac immensitate generis humani ad mortem omnium inhians, vitam pene omnium vorans, huc illucque aperto ore cetus iste (diabolus) ferebatur : sed ad mortem ceti istius, hamus in hac aquarum profunditate caliginosa, mira est dispositione suspensus. Hujus hami linea, illa est per Evangelium antiquorum Patrum propago memorata. Nam cum dicitur : *Abraham genuit Isaac, Isaac genuit Jacob*, cumque cæteri successores interposito Joseph nomine usque ad Mariam Virginem desponsatam describuntur, quasi quædam linea torquetur, in cujus extremo incarnatus Dominus, id est hamus iste, ligaretur. » Hæc et plura magnus Pontifex. Enimvero consideremus et ipsum librum generationis Jesu Christi, velut lineam piscatoriam, pulchris quibusdam justitiæ nodis distinctam, ceu librum illum justorum, de quo Josue X, 13, et II Reg. I, 18, recensendo justos hoc libro contentos,

Si verum est dictum philosophorum, a potiori fieri denominationem, recte liber generationis Jesu Christi vocatur *Liber justorum ;* nam qui ponitur in capite generationis hujus, eamdemque claudit Jesus Christus, per excellentiam nomen *Justi* veluti proprium sibi vindicat, ut ex subjectis patet testimoniis. De Christo multi proprie dictum putant: *Circumveniamus justum.* (*Sap.* II, 12.) Ecclesia Christi vocatur *Civitas justi.* (*Isa.* I, 26.) De eodem, *Audivimus gloriam justi.* (*Isa.* XXIV, 16.) Item : *Semita justi* (Christi) *recta est, rectus callis justi ad ambulandum* (*Isa.* XXVI, 7), et : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant Justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem : et justitia oriatur simul* (*Isa.* XLV, 8), hoc est : Mittite Spiritum sanctum in Virginem, o cœli, et Christum in mundum, ut benedicta terra virginalis uteri gignat Salvatorem, auctorem omnis justitiæ. Rursus : *Prope est justus meus, egressus est Salvator meus.* (*Isa.* LI, 5.) *In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos.* (*Isa.* LIII, 11.) *Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur, ut splendor, justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur.* (*Isa* LXII, 1.) Quæ verba continent ardens desiderium adventus Christi in carnem, de quo subditur : *Videbunt gentes justum tuum.* (*Ibid.* 2.) Et : *Veniet tibi justus et Salvator.* (*Zachar.* IX, 9.) De Christo dicit et uxor Pilati : *Nihil tibi, et justo illi.* (*Matth.* XXVII, 19.) Ipse Pilatus : *Innocens ego sum a sanguine justi hujus.* (*Ibid.* 24.) Ipse quoque traditor : *Peccavi, tradens sanguinem justum.* (*Ibid.* 4.) Centurionis etiam vox est : *Vere hic homo justus erat.* (*Luc,* XXIII, 47.) Petrus : *Vos sanctum et justum negastis.* (*Act.* III, 14.) Stephanus : *Occidebant eos qui prænuntiabant de adventu justi.* (*Act.* VII, 52.) Joannes Jesum Christum *justum* appellat. (*I Joan.* II, 1.) Quin et Christus aliquoties ab Apostolo *justitia* vocatur.

Mater quoque Christi salutatur in Litaniis *Speculum justitiæ,* Speculum sane purissimum, in quo nullus unquam fuit vel minimus peccati nævus, quæque concepta fuit hodie sine peccato, tota pulchra, tota justa, sancta, immaculata. Speculum justitiæ, digna profecto per omnem modum, cujus hodie purissima Conceptio solemni festo colatur per universam Ecclesiam Romanam, et ut universi fideles omnipotenti Deo (sicuti loquitur Sixtus IV, cap. *Cum præcelsa, De reliq. et venerat. sanct.,* in extravag.) de ipsius immaculatæ Virginis *mira* Conceptione gratias et laudes referant, et institutas propterea in Dei Ecclesia Missas et alia divina Officia dicant. Vere proinde liber generationis Jesu Christi, *Liber justorum* est, præferens hæc duo clarissima totius justitiæ lumina, Christum et Mariam. Sed et alia justitiæ decora librum hunc illustrant generationis.

Primus est Abraham, totius genealogiæ caput, et tot justorum patriarcha, caputque gentis Judæorum. Hic titulo *Justi* condecoratur, *Isa.* XLI, 2 : *Quis suscitavit ab Oriente justum, vocavit eum, ut sequeretur se ?* Et Sap. X, 5 : *Hæc* (*Sapientia*) *et in consensu nequitiæ cum se nationes contulissent, scivit justum, et conservavit sine querela Deo.* Quod sane justitiam Abrahæ (de quo sine dubio locus hic intelligendus est) mirifice illustrat, in tanta malitiæ confusione, et communi nationum omnium impietate *justum sine querela* fuisse, vel irreprehensibilem, Græce ἄμεμπτον.

Secundus justus est Isaac, vir undequaque sanctissimus, ac singulare justitiæ totius ornamentum, et benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus, id est promissionem de benedicendis omnibus in semine ejus. (*Eccli.* XLIV, 25.)

Tertius Jacob, qui *justus* appellatur *Sap.* X, 10. Quartus David, vir secundum cor Dei, cujus justitiæ splendor quantus fuerit, vel ex illo patet elogio, *Eccli.* XLVII, 2 : *Quasi adeps separatus a carne* (melior videlicet pars sacrificii, quæ cremabatur in honorem Dei), *sic David a filiis Israel.* Et. v. 9, 10 : *In omni opere dedit confessionem sancto* (laudavit Deum) *et Excelso in verbo gloriæ* (per Psalmos, Dei gloriam celebrando). *De omni corde suo laudavit Dominum, et dilexit Deum, qui fecit illum.* Quam illustris esse debuit ejus justitia, qui dicere non est veritus, *Psal.* VII, v. 9 : *Judica me secundum justitiam meam, et secundum innocentiam meam super me?* Et *Psal.* CXVIII, 121 : *Feci judicium et justitiam.*

Quintus Asa celebratur hoc elogio, *III Reg.* XV, 11, seqq. : *Fecit Asa rectum ante conspectum Domini sicut David pater ejus : et abstulit effeminatos de terra, purgavitque universas sordes idolorum, quæ fecerant patres ejus. Insuper et Maacham matrem* (aviam) *suam amovit, ne esset princeps in sacris* (*turpissimis*) *Priapi,* etc. Denique *Cor Asa perfectum erat cum Domino cunctis diebus suis.* Plura, *II Paral.* XIV et XV, ubi tamen etiam Scriptura quædam ejus peccata refert, ut et hic verum sit illud *Eccle.* VII, 21 : *Non est homo justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet.* Videlicet etiam justi septies (id est frequenter) cadunt (*Prov.* XXIV, 16), ut nemo proinde nimium confidat in seipso, tanquam justo, cum cadere possint et cedri Libani.

Sextus est Josaphat, cujus in Deum religionem profecto singularem, ac in erudiendo populo per doctores atque principes in totum regnum amandatos insignem ardorem vide *II Paral.* a cap. XVII. Ambulavit in viis David patris sui primis, adhuc nimirum integris a peccato, seu quas David primus regum ingressus est, cæterorum regum omnium primum exemplar, et perfectissima quasi mensura. Ita sane Josaphat speravit in Deo, et perrexit in præceptis illius. Etiam excelsa et lucos abstulit (saltem cœpit auferre, licet obsistente populo non potuerit omnino perficere). Constituit et judices terræ in cunctis civitatibus Juda, in Jerusalem quoque Levitas, et sacerdotes, et principes familiarum ex Israel, ut judicium et causam Domini judicarent,

habitatoribus ejus. Vide regem plane justum omnibus numeris, et divini cultus et publicæ justitiæ amantissimum, ut inter clarissimos et laudatissimos reges jure merito numeretur.

Septimus est Ezechias, qui *fecit quod placuit Deo, et fortiter ivit in via David patris sui* (*Eccli.* XLVIII, 25); et *IV Reg.* XVIII, a v. 3 : *Fecit quod erat bonum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat David pater ejus. Ipse dissipavit excelsa, et contrivit statuas, et succidit lucos, contrivitque serpentem æneum, quem fecerat Moyses, siquidem usque ad illud tempus filii Israel adolebant incensum, vocavitque nomen ejus Nohestan*, id est, Vile æs, seu rem æneam, cui videlicet nihil inest divinitatis. *In Domino Deo Israel speravit : itaque post eum non fuit similis ei de cunctis regibus Juda, sed neque in his qui ante eum fuerunt* (nempe post David), *et adhæsit Domino, et non recessit a vestigiis ejus.* Insigne profecto tanti regis encomium, pietatis ac religionis adeo studiosi, quem et librorum atque scholarum egregie curam habuisse subindicatur, *Prov.* XXV, 1, ubi de parabolis Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda. Translationem intellige non ex una lingua in aliam, sed ex diversis schedulis et membranis in unum quasi corpus, idque jussu et studio regis Ezechiæ, qui restituendæ religionis studiosissimus, sacras etiam Litteras restituere laboravit.

Octavus Josias est, de quo præclare *Eccli.* XLIX, a v. 1 : *Memoria Josiæ in compositionem odoris facta opus pigmentarii* (suavissima videlicet, instar unguenti odoriferi, de variis speciebus aromaticis confecti). *In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini* (lætificantis hominĕs inter lautas epulas). *Ipse est directus divinitus in pœnitentiam gentis* (reformando mores per pœnitentiam), *et tulit abominationes impietatis Et gubernavit ad Dominum cor ipsius* (suum) *et in diebus peccatorum corroboravit pietatem.* Breviter *IV Reg.* XXII, v. 2 : *Fecit quod placitum erat coram Domino, et ambulavit per omnes vias David patris sui : non declinavit ad dexteram, sive sinistram.* Et cap. XXIII, v. 25 : *Similis illi* (quoad aliqua) *non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in tota anima sua, et in universa virtute sua, juxta omnem legem Moysi : neque post eum surrexit similis illi*, qui nimirum in perpurganda penitus religione, et exscindenda prorsus idololatria tam strenue tamque feliciter laboraverit. Plura loc. cit. et II Paral. XXXIV.

Nonus merito nominandus est Zorobabel, de quo breviter *Eccli.* XLIX, v. 13 : *Quomodo amplificemus Zorobabel? nam et ipse quasi signum in dextera manu.* Deo nempe tam conjunctus et charus, ut est annulus sive sigillum manu dextera gestari solitum, et in oculis situm. Zorobabel, finita captivitate Babylonica, templum reædificavit, de pietate Deique cultu, necnon universa gente sua quam optime meritus, et (quod par est credere) pie sanc-teque defunctus, teste Jacobo Saliano, anno mundi 3567, n. 5.

Decimus denique (missis aliis minoris notæ justis) fuit *justus Joseph*, sponsus beatissimæ Virginis. *Jacob genuit Joseph virum Mariæ*; Joseph iste vocatur *vir justus.* (*Matth.* I, 19.) Pulchra sane clausula totius libri generationis, Joseph, Maria, Jesus, Joseph vir justus, Maria speculum justitiæ, Jesus omnium justorum caput. Celebres fuere cæteri justi quos diximus, sed justitiæ palmam omnibus præripiunt Joseph, Maria, Jesus. A Christo justitiam omnem hausere, quotquot olim justi fuerunt, justificati per fidem in Christum venturum, ut et ipsi dicere possent illud Joan. I, 16 : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Joseph autem et Maria quam excellenter justi fuerint, vel inde patet, quod Christo, Fonti justitiæ, fuerunt vicinissimi; Maria quidem ideo, quia Jesus ex ea carnem accepit : Joseph autem propterea, quia Christi pater fuit nutritius, et sponsus Matris. Si, quod solem propius attingit, ab eo magis illustratur; si, quod igni vicinius est, majorem calorem participat : quantam ergo justitiam existimandum est consecutos esse Joseph et Mariam? Verum hæc de libro Justorum, quos ceu justitiæ clarissima decora consideremus frequenter in provocationem virtutis. Inspiciamus præcipue Speculum justitiæ, Virginem in ipsa jam Conceptione totam justam, immaculatam, justitiæ splendoribus præfulgidam; eamque conceptam laudibus celebremus pro modulo nostro. Virgo sanctissima, tu hodie concepta es ut lilium inter spinas, sed spinis carens originalis peccati : tota pulchra, tota sine macula. Tu Deifera verior Arca, quæ facto peccati diluvio super omnem carnem, sola ferebaris super aquas illæsa. Tu Arca de lignis Setim imputribilibus, intus et foris auro mundissimo deaurata, quam nulla peccati ullius caries vitiavit. Tu terra virginea mundissima, de qua secundus Adam Christus factus est. Tu verior Esther, a communi totius populi internecione prorsus immunis. O Domus, quam elegit et sanctificavit Dominus ab omni peccato; Domus Dei quam decet sanctitudo; Domus ædificata super firmam petram, a ventis et procellis peccatorum omnium illæsa, nec ullis infecta venenosi serpentis afflatibus. O Virga rectissima, in qua nec nodus originalis, nec cortex actualis culpæ fuit, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IV.

Filii Dei æterna processio. — Ejus genealogia cum paradiso comparata. — Paradisi descriptio per summa capita. — Maria Hortus voluptatis, ac Lignum vitæ. — Salomon arbor scientiæ. — Christus fluvius paradisi.

THEMA. *Liber generationis Jesu Christi.* (*Matth.* I, 1.)

Arcanum sibi symbolum tribuit Sapientia, cum ita loquitur, Eccl. XXIV, 41 : *Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio; ego quasi fluvii dioryx* (fossa),

et sicut aquæductus exivi de paradiso, Græce : *in paradisum*, ut e paradiso videlicet exiret ac terram irrigaret. Subest hisce verbis grande mysterium de origine seu processione Filii Dei, qui ex Patre velut immenso fluvio trames immensus processit Patri coæqualis. Nec a Patre solum per æternam generationem exivit, sed per temporalem etiam a Matre, sane trames aquæ immensæ, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, plenum gratiæ et veritatis.* (*Joan.* I, 14.) Dioryx seu fossa prorsus amplissima, vel aquæductus copiosissimus, *de cujus plenitudine nos omnes accepimus.* (*Ibid.* 16.) Profluxit autem iste dioryx seu fossa de paradiso cœlesti ; quia *propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis*, ut in Symbolo profitemur omnes. Dioryx significat proprie fossam ejusmodi, quæ fit per muros et aggeres ad terrendum hostem, uti sane Christus terror est hostium infernalium. Quid si dioryx (a verbo ὀρύττειν seu *fodere*) refricet nobis ac repræsentet Christum sacris vulneribus confossum ? Ex his certe fossis omnia gratiarum flumina derivantur, juxta Isa. XII, 3 : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Fontes hi vulnera sunt, unde nobis sanctissima sacramenta profluxerunt. Potest et alio sensu Christus dici exivisse de paradiso, sive de stirpe vel genealogia, quam hodie Matthæus descripsit, Novi Testamenti primus scriptor, primo eam capite ponens, velut melior quidam Moyses melioris Geneseos seu generationis librum auspicatus. Sicuti vero Moyses in principio Gen. c. II, paradisum descripsit, ita Matthæus veluti paradisum nobis ob oculos ponit, cum Salvatoris librum generationis sive genealogiam recenset. Pulchre Sebast. Barrad. tom. I *in Evang.* l. V, c. 31 : « Mihi similis videtur (inquit) genealogia Matthæi terrestri paradiso, umbrosis fructiferisque arboribus consito ; inter quas illa nobilis surgebat arbor, quam a vita arborem vitæ appellamus ; etenim plena est progenitoribus, qui veluti fructiferæ arbores umbris ac typis, et virtutis fructibus abundant. » Sic Barrad., quo duce nunc ipsam genealogiam cum paradiso contendamus.

De paradiso terrestri sic habet Historia sacra cit. Gen. II, a v. 8 : *Plantaverat autem Dominus Deus* (die videlicet tertio, quo *produxerat de terra herbam virentem, et lignum pomiferum*, Gen. I, 11, 12) *paradisum voluptatis a principio* (Hebr. *in Eden ad orientem*), ut sit nomen loci proprium, voluptatem tamen significans, quæ Græcis ἡδονή, vel *hedoni*, *in quo posuit hominem quem formaverat. Produxitque* (produxerat jam die tertio) *Dominus Deus de humo omne lignum* (arbores omnis generis) *pulchrum visu, et ad vescendum suave ; lignum etiam vitæ* (cujus ligni seu arboris fructus vivificam habebat vim, ut ejus usu vitam homo viveret longissimam, a morbis, senio, cæterisque miseriis immunem), *in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali.* (Sic arbor vocabatur, vel quod illam homini prohibiturus erat Deus ad explorandam ejus obedientiam, sciendumque, bonus an malus, obediens vel inobediens futurus esset ; vel quod ex eadem arbore practice didicerit et expertus sit homo, quid inter bonum et malum interesset, ut habet probabilior expositio). *Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum* (per varios nempe flexus, sinus, et occultos etiam meatus eum humectans), *qui inde dividitur in quatuor capita*, seu præcipua flumina. Fuit ergo paradisus primo situs ad Orientem. Secundo fuit locus voluptatis, ubi voluptas proprium quasi domicilium habebat. Tertio consitus fuit omnis generis pulcherrimis ad omnem oblectationem arboribus, quæ vel oculos eleganti specie, vel gustum fructibus suavissimis, vel odoratum jucundissima fragrantia, vel alios sensus variis modis oblectarent. Quarto duas paradisus habebat præcipuas arbores, lignum vitæ lignumque scientiæ boni et mali. Quinto paradisum omnem fluvius irrigabat fecundissimus, unde sunt orta quatuor orbis præcipua flumina, vel in ea certe se paradisi fluvius exonerabat. « Non enim constat, inquit Cornel. Lap. cit. Gen. II, 8, assert. 3, an quatuor hæc flumina oriantur ex flumine paradisi, an vero flumen paradisi in hæc quatuor tantum influat, vel in ea se dividat. Moyses enim tantum dicit, quod hic fluvius dividatur in quatuor capita : quatuor autem capita vocat ipsos quatuor fluvios, qui unum hoc flumen paradisi in quatuor quasi ramos vel capita dividant, sive ex eo oriantur et profluant, sive non. » Sic celebris interpres. Sed veniamus ad mysteria.

Paradisus est *Liber generationis Jesu Christi*, per Matthæum plantatus a principio sancti Evangelii sui, velut ad orientem, locus sane voluptatis, plenus deliciarum spiritalium, imo fontem ipsum et auctorem omnis gratiæ, solidæque voluptatis præferens in ipso titulo ; *Liber generationis Jesu Christi.* Nonne Jesus paradisus est voluptatis ? Qui voluptatem extra Jesum quærit, longe fallitur. In hodiernæ genealogiæ paradiso sunt et omnis generis arbores pulcherrimæ, videlicet cedri sublimes magnæ fidei patriarcharum, oliva fructifera sanctus David pingui mansuetudinis oleo diffluens ; in Abraham et Isaac palma summæ obedientiæ, sustinendis divini præcepti gravissimi ponderibus fortiter se subjiciens. Hic vigilans Jacob, velut amygdalus inter alias arbores vigilantior, eas proferendis primum floribus antevertens. Hic alii viri virtutis, pius Josias, religiosus Ezechias, castus Joseph, et major his omnibus sanctissima Maria, quæ vel sola paradisus est voluptatis, *quasi cedrus exaltata in Libano, quasi cypressus in monte Sion, quasi palma in Cades, quasi plantatio rosæ in Jericho, quasi oliva speciosa in campis, quasi platanus juxta aquam sicut cynnamomum et balsamum aromatizans, quasi myrrha electa, quasi storax, et galbanus, et ungula, et gutta, et quasi libanus* (thus intelligo) *non incisus, quasi terebinthus extendens ramos honoris et gratiæ*, ut hæc

de illa Siracides, Eccli. XXIV. Nonne Maria paradisus est ? Et quidem multo felicior paradisus est Maria, quem nunquam ausus est ingredi serpens tartareus, nec ullum eidem afflare peccatum, vel originale vel actuale. Fuit ipsa Virginis hujus conceptio prorsus immaculata, quemadmodum etiam ex revelatione cœlesti didicit sancta Birgitta, l. I *Revelat.* c. 9 ; et l. VI, c. 45 et 55. Sunt autem eæ revelationes a summis Pontificibus approbatæ. Proinde falluntur, qui contrarium revelatum esse dicunt sanctæ Catharinæ Senensi.

Quod autem quarto loco de ligno scientiæ boni et mali diximus, quis eo nomine nisi Salomon intelligitur ? Arbor is profecto scientiæ fuit, juxta Eccli. XLVII, 16 : *Impletus es quasi flumen sapientia, et terram retexit anima tua*, rerum videlicet abditissimas naturas explicando. Fuit (ut verbo complectar) Salomon prodigium et miraculum sapientiæ, lignumque scientiæ boni. Fuit et lignum scientiæ mali, quando *depravatum est cor ejus per mulieres.* (*III Reg.* XI, 4) Lapsus inde fuit in omnes turpitudines ac nefanda scelera, gustavitque mala plurima, factus humanæ speculum vanitatis, ut etiamnum dubia sit ejus salus apud graves auctores. O qui sapientiam habetis, attendite vobis, ne vinum et mulieres apostare faciant sapientes (*Eccli.* XIX, 2) ; neve luxuriæ filia nascatur mentis cæcitas, et Samsonem exoculet sua Dalila. (*Judic.* XVI.) Lubricat hic glacies, et cum Salomone multi non raro sapientes infatuati sunt. Tu vero *de ligno scientiæ boni et mali ne comedas.* (*Gen.* II, 17.) Uti sane de ligno hoc non comedit Maria, nesciens malum peccati, tota pulchra, sine omni macula tum originalis tum actualis peccati, ea puritate nitens, qua major sub Deo nequit intelligi, ut quidam sanctus asserit.

Videamus et arborem vitæ in paradiso, quæ licet ultimo loco ponatur in hodierna genealogia, tamen principem sibi locum vindicat. Quænam vero hæc arbor vitæ, nisi quæ vitam nobis protulit Jesum, gloriosissima semper Virgo Maria ? Nam hæc protulit benedictum fructum, cujus beneficio vivimus ac vegetamur in vita spiritali. Pulchre sanctus Epiphanius, hæres. 78 : « Beata Dei Mater Maria per Evam significatur, quæ per ænigma accepit ut mater viventium vocetur. A Maria vere hæc vita mundo genita est, ut viventem gigneret et fieret Mater viventium. Eva causa mortis facta est, Maria causa vitæ, per quam genita est nobis vita. » Sic ille. Concurramus ad hanc arborem vitæ, quotquot vitam conservare cupimus, vitam, inquam, gratiæ, vitam bonarum virtutum. Beata Virgo conservat hanc vitam, suos tuetur a morte peccatorum, defendit castitatem, fidem, religionem, et quid non ? Si quid insidiarum vitæ tuæ spiritali struitur, vitæ lignum adi, Virginem invoca. Fecit hoc ille cultor Virginis, unus e Partheniis sodalibus, qui debitorum nomine conjectus in carcerem, cum solvendo non esset, a dæmone marsupium ostentante simul et promittente tentatus est, petente duntaxat, ut quæ sodalis ille secum ferret abjiceret, ac Christi Christiparæque cultu se abdicaret. Percontanti, quidnam oporteret abjicere, respondit dæmon : Ad collum et in caligis quæ habes. (E collo gestabat Agnum Dei cereum benedictum, et in caligis Rosarium Deiparæ.) Tum vero constanter ille recusat obtemperare dæmoni, statuitque contentius implorare Virginem, et angeli custodis opem. Denique post longam trium horarum altercationem victus hostis abscessit. (Anton. Dauroult. *In Catechis. hist.* c. 2, tit. 44, n. 6.) Vide quanti referat, Virginis cultorem fuisse, pie gestasse Rosarium et amuleta sacra. Vide quoque, vitam animæ quam egregie conservet Mater viventium, velut arbor illa pulcherrima, cujus fructus nimius, et esca universorum in ea. (*Dan.* IV, 9.)

Quid porro mirum, in hodiernæ genealogiæ paradiso reperiri tot frugiferas arbores, ac etiam arborem vitæ ? Fuit ibidem is, quem quinto loco numeravi, fluvius paradisum omnem fecundans, et egrediens de loco voluptatis, Christus Jesus, inquam, fons omnium gratiarum. Locum voluptatis intellige vel sinum Patris, unde Christus ad nos exiit, vel uterum benedictæ Virginis Mariæ, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*, de qua fluvius, inquam, egressus est ad irrigandum paradisum Ecclesiæ totius, divisus in flumina vel quatuor Evangeliorum, vel quatuor virtutum cardinalium, vel quatuor partium orbis universi, per quas fluit ac diffunditur. O fecundet etiam arentes animas nostras, et humectet patrocinio Virginis, quam hodie conceptam sine peccato, et omni labe divinitus præservatam, dignumque Dei Filio habitaculum effectam, assiduis precibus invocemus, ut oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Judaicæ stirpis auctor et patriarcha princeps Abraham, ejusque laudes multiplices, sed quas majoribus prærogativis superavit B. Virgo Maria.

THEMA. — *Abraham genuit Isaac.* (*Matth.* I, 2.)

Si gloria hominis ex honore patris sui (*Eccli.* III, 13), beatissimæ Virgini perhonorificam oportet esse genealogiam hodiernam, in qua tot illustres ejus parentes seu majores recensentur, qui per omnis generis virtutes et gesta præclarissima posteris exemplum reliquerunt et nomen narrandi laudes eorum. Inter hos, veluti soi inter sidera, præfulget nobilissimæ totius stirpis inceptor Abraham patriarcha, de cujus præclaris laudibus est nobis hac concione dicendum. Judæi certe de hoc suæ nobilitatis auctore præcipue semper gloriati sunt, ut passim e sacra pagina testatissimum est. *Semen Abrahæ sumus*, inquiunt illi, Joan. VIII, 33. Et v. 39 : *Pater noster Abraham est.* Uno verbo, semen Abraham, filii Abrahæ, genus Abra-

nam, et Judæi pro eodem sumuntur passim in Scripturis sanctis. Laudemus ergo virum gloriosum, non solum gentis Judaicæ, sed *multarum* quoque *gentium patrem* (*Rom.* IV, 17, 18), imo *patrem omnium credentium per præputium* (*ibid.* 11), *patrem fidei nostræ*, etc. (*Ibid.* 12.) Quia vero nos impares sumus, qui tantum virum rite pro merito celebremus, pauperem penum nostram instruamus ac locupletemus ex optimo morum magistro, sanctorumque virorum nobili encomiaste, Jesu filio Sirach, sive Siracide. Quapropter ipsum breviter audiamus, et quod Deus dederit, explicemus.

Abrahæ laudes propemodum innumeras sparsim legimus in Scripturis, sed ex instituto celebre scripsit encomium prædictus Siracides, Eccli. XLIV, a vers. 20, conceptis hisce verbis : *Abraham magnus pater multitudinis gentium, et non est inventus similis illi in gloria : qui conservavit legem Excelsi, et fuit in testamento cum illo. In carne ejus stare fecit testamentum, et in tentatione inventus est fidelis. Ideo jurejurando dedit illi gloriam in gente sua, crescere illum quasi terræ cumulum, et ut stellas exaltare semen ejus, et hæreditare illos a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos terræ.* Sic textus sacer.

Commendatur hic Abraham patriarcharum nobilissimus ab octo præcipue capitibus. Primo, a magnitudine, vir omnino meliore jure Magnus, quam quotquot olim Magni dicti sunt Alexandri, Pompeii, similesque. Secundo, laudatur a numerosa posteritate. Tertio, a singulari gloria. Quarto, a studiosa divinæ legis observatione. Quinto, a fœdere, quod cum eo Deus iniit. Sexto, a data circumcisione. Septimo, ab admirabili tum fide, tum obedientia, quæ præsertim eluxit ex immolatione Isaac. Octavo, a posteritatis illustri nobilitate, potentia, cæterisque similibus.

Quod attinet ad primum caput, Abraham *Magnus* dicitur, primo propter magnas divitias : erat enim *dives valde in possessione auri et argenti* (*Gen.* XIII, 2) ; nec deerat magna familia, magni greges armentorum in quibus olim sitæ potissimum erant opes magnæ, suntque cæterarum omnium honestissimæ. (*Vide* Joan. Pined, *in Eccli.* II, 7.) Non opes ex usuris corrasit Abraham, non ex prædis, rapinis, lucrosis negotiationibus ad quæstum etiam turpem. Vere magnus non tam ob ingentes divitias, quam quod iis præclare sit usus ad virtutem. Nam inde Deo excitavit altaria, peregrinis hospitalitatem exhibuit, bellum gessit ad liberandos captivos, veluti justum Lot, etc. Quam multi contra divitiis abutuntur turpiter ad luxum, fastum, delicias filiorum hominum, pauperum oppressionem, tyrannidem? Rarus sane dives, qui sit idem et Abraham sine peccato. Rara avis, dives innocens. Hinc exclamat Sapiens, Eccli. XXXI, 8 seqq. : *Beatus dives, qui inventus est sine macula : et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum ? Fecit enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo* (in auro), *et perfectus est* (ab auro minime seductus), *erit illi gloria æterna : qui potuit transgredi, et non est transgressus, facere mala, et non fecit*, etc. Ac talis erat Abraham, inter tot opes bonus, purus inter pulveres, inter pices incoinquinatus, inter pedicas expeditus, inter abundantiam continens, inter affluentes voluptates nil tinctus, inter tot gladios, viperas, spinas illæsus, miraculum virtutis inter tot fomenta scelerum, qui divitiis laudabiliter usus, inde sibi coronam fecit gloriæ : nam *corona sapientium, divitiæ eorum.* (*Prov.* XIV, 24.) Fuit deinde magnus Abraham, cum ab ipso ceu capite summoque patriarcha cœperit omnis tam magnæ posteritatis nobilitas. Ipse magnus pater omnium : *Grossvater.* In nobilitate politica multum valet nobilitas capitis, et stirpis conditor, qui quo rebus præclare gestis major fuit, eo major et illustrior est ex eo derivata nobilitas ; eaque per se magni facienda est : naturam enim affert fere magis excitatam ad præclaras virtutes, quarum veluti latentes igniculos continet, stimulos et incitamenta, si quidem nacta sit posteros æmulatores bonos. Est omnino nobilitas annulus quidam aureus, sed cui gemma virtutis est inserenda, quæ vere nobilitatem illustret. *Princeps* (pari ratione quilibet nobilis) *ea, quæ digna sunt principe cogitabit*, inquit Isa. XXXII, 8, ut nimirum dignus sit majoribus suis, quos sibi propositos habet, ceu speculum in provocationem virtutis. Si Romani veteres (teste Sallustio), cum majorum suorum res præclare gestas audirent, eorumque imagines inspicerent, quam maxime ad virtutem solebant inflammari ; quanto magis fideles omnes, ceu posteros filios suos, incitare debet Abraham pater fidei nostræ, speculum omnium credentium? Si Themistocles ille, cum interrogaretur cur noctu velut amens circumcursaret, respondere potuit : « Tropæa Miltiadis (Atheniensium ducis) me excitant ; » quid in tot exemplis innumerabilium sanctorum respondeat Christianus?

Redeamus ad alterum caput laudum Abrahæ. Laudatur is a maxima posteritate, pater quippe multitudinis gentium, non modo Judæorum secundum carnem, quorum innumerabilis fuit copia, sed maxime fidelium omnium ex universis totius orbis nationibus, quorum *Pater fidei* fuit Abraham, innumerabilium videlicet omnis generis sanctorum, imo fuit ex ipso secundum carnem etiam Jesus Christus, filius Abrahæ. Omnes sancti apostoli, prophetæ, martyres, etc., patrem habent Abraham. Nonne vir iste laudabilis est e tantis totque posteris?

Tertio laudatur Abraham a singulari gloria, quia *non est inventus similis illi.* Vir fuit longe clarissimus domi forisque, bellica gloria illustris ob devictos quatuor reges (*Gen.* XIV), ubi spectata fuit in hoc duce singularis animi magnitudo, parva manu tot hostes adorientis, bellantis fortitudo, felicitas in hoste tam celeriter profligando, cædendo, præ-

dam recuperando cum fœnore, nullo suorum desiderato. Quanta jam Abrahæ gloria, quod angelos exceperit hospitio (*Gen.* XVIII), quod etiam ei, primo omnium, factæ promissiones de Christo ex ipsius semine nasciturο?

Quartum Abrahæ præconium exsistit e perfecta divinorum obedientia mandatorum. *Conservavit legem Excelsi* non modo naturalem, sed quidquid Deus jussit quamtumlibet difficillimum. Obedivit Deo jussus egredi de terra sua, cognatione sua, domo patris sui, in terram ignotam. (*Gen.* XII, 1.) *Obedivit in locum exire, quem accepturus erat in hæreditatem : et exiit, nesciens quo iret.* (*Hebr.* XI, 8.) Obedivit legi circumcisionis, ipso die quo jussus fuerat, non pudore præpeditus homo senex, non dolore territus vulneris sustinendi. (*Gen.* XVII.) Obedivit Deo præcipienti proprii unigeniti filii immolationem, de nocte statim consurgens, et operi tam stupendo se accingens. (*Gen.* XXII.) Quis unquam in re tam ardua sic obedivit?

Quinta laus in Abrahamum inde redundat, quod dignus habitus sit, quocum Deus Opt. Max., nulli prorsus obnoxius, nec ullius indigens auxilio, fœdus feriret, et jurejurando pactum confirmaret, qui tamen fallere nescius, non opus habet ullo juramento, quod illum moneat fidei suæ. Quantus igitur Abraham, cui se Deus etiam juramento obstrinxit !

Sexta laus in eo versatur, quod Abraham a Deo circumcisionem acceperit, præcipuum antiqui Testamenti sacramentum, tesseram nasciturі Messiæ de genere Abraham, signum distinctivum populi Dei ab aliis gentibus, rememorativum simul et sanativum originalis peccati, ac Messiæ præfigurativum. Circumcisio fuit illustris nota totius populi Judaici, qui dictus inde fuit *populus circumcisionis*, vel etiam *circumcisio*, multumque Judæi gloriabantur in hac sacra cæremonia, quam tamen a Deo primus omnium accepit Abraham.

Septima laus inde consurgit, quod Abraham *in tentatione inventus est fidelis*. Quo nomine commendatur ingens ejus fides, animi in adversis constantia, plusquam mirabilis et obstupescenda sæculis omnibus, ac cœlis etiam ipsis, obedientia, fidelis atque sincerissima simplicissimaque cœlestium mandatorum exsecutio, necnon summa Deum religiose colendi devotio : quæ virtutes omnes illustrem in modum eluxerunt in immolatione Isaac. Qualis jam et illa fides, qua prope centenarius Deo sibi semen promittenti *contra spem in spem credidit? Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum jam fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ. In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo : plenissime sciens, quia quæcunque promisit, potens est et facere.* (*Rom.* IV, 18 seqq.)

Octava demum laus Abrahamum cumulat, quod semen ejus in tantam nobilitatem et gloriam excreverit, stellarum instar illustre evaserit, ac longe lateque propagatum, præsertim in hærede novissimo nobilissimoque Christo Jesu, Christique Matre sanctissima, duobus (inquam) posteris omni exceptione majoribus, omni gloria illustrioribus, omni nobilitate clarioribus; omni virtute, sanctitate, laude superioribus; in quibus nulla vel minima peccati macula sibi quidquam unquam vindicavit. Ut breviter aliquid dicam de magni patriarchæ magna nepte Virgine gloriosissima, sic illa laudes omnes Abrahæ patris sui vicit ac supergressa est, ut non tam gloria jam hominis sit ex honore patris sui, quam gloria patris ex honore tantæ filiæ, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*. Sola Virgo palmam omnem ita præripit Abrahamo, ut is in ipsius comparatione fere nihil sit, nec magnus appareat. Nam si primo spectemus divitias; etsi *multæ filiæ* seu animæ sanctæ *congregaverunt divitias* virtutum et gratiarum multas, Maria tamen *supergressa est universas*. (*Prov.* XXXI, 29.) Si secundo numerosa familia quæritur, Mariæ Virgini cœlum universum et tota famulatur triumphans ac militans Ecclesia, speciatim in tot per orbem Marianis templis, religiosis ordinibus, congregationibus, fraternitatibus, sodalitatibus, militiis, etc. Si tertio posteritas nobilis desideratur, post Christum Virgo caput est universæ nobilitatis illius, quæ non carne, sed spiritu censetur. Si quarto fecunditatem prolis ac multitudinem stirpis quærimus, Mariæ fecunditas, et benedictus fructus ventris ejus implevit orbem terrarum, et Maria filios ac filias habet innumerabiles. Vis quinto gloriam? *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* (*Psal.* LXXXVI, 3.) *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri : quia fecisti viriliter*, etc. (*Judith* XV, 10.) Excepto Rege gloriæ Christo, nullus sanctorum fuit aut esse potest similis in gloria Virgini gloriosæ, victrici, triumphatrici cunctarum hæresum, hospitatrici non angelorum, sed ipsius Domini sanctorum omnium. Miraris sexto obedientiam? Obedivit, et assensum præbuit Virgo mysterio longe difficiliori, supra fidem omnem humanam et exemplum sito, videlicet Incarnationis Dominicæ sacramento, seque Dei Matrem fore; cum dixit obedienter : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (*Luc.* I, 38.) Credidit Abraham, Deum etiam e lapidibus suscitare posse sibi filios : credidit Maria, filium etiam nasci posse de virgine incognita viro, qui Filius sit idem et Deus. Stupes septimo Deum cum Abrahamo fœdus pepigisse? Sed illud impletum perfecte fuit in Virgine, quæ promissum illud semen edidit, sive *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*. Laudas octavo fidelem Abraham? Multo magis lauda Mariam, et dic cum Elisabeth, Luc. I, 45 : *Beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino*. Sed hæc de Abraham ejusque nepte sanctissima balbutiisse sufficiat. Laudent illos luculentius, qui magis instructi sunt ab ingenio, magis ab eloquio parati, magis ab unctione Spiritus edo-

eti. Laudate Virginem, cœli et terra; Conceptioni ejus immaculatæ lætanter applaudat omnis Ecclesia, gaudeant omnes justi, consolationem accipiant peccatores : quia Deus hodie dedit humano generi Matrem, ad quam fidenter affectu filiali clamemus : *Sancta Maria, Mater Dei* (mater et nostra), *ora pro nobis peccatoribus, nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.*

CONCIO VI.

Christus quomodo Flos campi, et Lilium convallium. — Ejus parentes pauperes. — Quarum mulierum mentio fiat in Christi genealogia, et cur. — Conversio et historia Ruth. — Laudes Booz, et B. Virginis Mariæ.

THEMA. *Booz genuit Obed ex Ruth.* (*Matth.* I, 5.)

Arcane de se Christus dixit, Cant. II, 1 : *Ego flos campi, et lilium convallium.* Hoc est (inquit Rupert. in eum locum) : Ego decus parentum humilium. Humiles parentes erant, Maria, ancilla Domini, et humilis faber Joseph, Christi nutritius. Nobilissima tot patriarcharum, prophetarum, regum genealogia demum in fabros desinit, humilemque Virginem. Quidquid multi jactitent antiquas illustres prosapias, altum sanguinem, claros titulos, vetusta stemmata, tandem *suis spatiis transeunt universa sub cœlo* (*Eccle.* III, 1); florentissimæque familiæ concidunt, et sæcularis earum splendor hebetatur. Hæc rerum mortalium est rota, vel potius lex divinæ Providentiæ, Sapientiæque, dicentis, Prov. VIII, 31 : *Et delectabar per singulos dies, ludens coram eo* (Deo creatore) *omni tempore; ludens in orbe terrarum.* Lusus hic in rerum vicissitudine cernitur, per quam (ut habet poeta),

Ludit in humanis divina potentia rebus.

Ludit, jam hunc exaltando, jam illum deprimendo; nunc istum ditando, nunc alterum depauperando : nec male comicus : « Etenim nos, inquit, quasi pilæ sumus in manu Dei. » Denique Philo, lib. *Quod Deus sit immutabilis*, sub fin. ait : « Verbum divinum choreas in orbem ducit, quod vulgus hominum fortunam nominat. » Quid? Ipsum Verbum divinum incarnari voluit et ex regio Flore cœlesti fieri *Flos campi*, et *Lilium convallium*, ex opulentissimo factus pauper pauperis Matris Filius, quod celebrans Apostolus, II Cor. VIII, 9 : *Scitis enim*, inquit, *gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.* Ergo noluit Christus esse flos alicujus horti regii, nec filius alicujus in sæculo magnæ reginæ, vel magni regis; non etiam in altis aut superbis nasci montibus, sed in humili campo, et jacente desuper convalle. Fuit Christus *Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis* (*Eccli.* I, 5), sed de quo dictum est, Psal. CIII, 10 : *Qui emittis fontes in convallibus.* Breviter *Flos campi est, et Lilium convallium; Flos campi*, qui cœlesti solum virtute, non humana cultura provenit, uti Christus conceptus est non ex voluntate viri, sed ex virtute duntaxat Spiritus sancti; *Flos campi*, nemini clausus, patens omnibus, Judæis et gentibus, qui in suam quoque genealogiam admittere dignatus est Ruth mulierem gentilem : nam unus e Christi progenitoribus, *Booz genuit Obed ex Ruth.* De quo dum plura dissero, benevolas aures et mentes vestras mihi pollicebor, Deiparæ Virginis laudes in præteritis non habiturus, ipsa favente.

Consideranti seriem progenitorum Christi, quærendum merito videri potest, cur inter tot eorum uxores, vel avias Domini, non nisi paucarum meminerit evangelista sacer, nempe duum olim meretricum, Thamaris et Rahab; item Ruth Moabitidis, Bethsabee uxoris primum Uriæ Hethæi, tum pellicis David, sed ab eodem post in matrimonium assumptæ; demum Mariæ Virginis uxoris Joseph. Cui quæstioni sanctus Hieronymus aliique plures ab interpretibus passim citati respondent, nullam sanctarum assumi mulierum (excepta B. V. Maria), sed fere gravium aliquando peccatricum, ut significaretur Christum, qui venit peccatores salvos facere, de peccatoribus nasci non recusavisse. Joannes Maldonatus aliam assignat rationem, quod cæteræ mulieres et Judææ fuissent, et legitimæ uxores, quas proinde nominari non opus erat : Rahab autem et meretrix fuerat et alienigena; Thamar vero conceperat extra legitimum conjugium; Bethsabee conceperat prius per adulterium; Ruth denique Moabitis erat, nec de semine Judæorum. Ergo quod per se poterat intelligi, prætermisit evangelista : quod autem singulare erat exposuit. Guil. Estius in Notis ait, dicendum videri, has mulieres ea occasione positas esse, quia de iis, earumve cum viris conjunctione peculiare aliquid Scriptura prodidit. Nos de conjugio disseramus inter Booz et Ruth, e verbis thematis : *Booz genuit Obed ex Ruth.* Porro quanam occasione Booz, *homo potens, et magnorum opum* (*Ruth.* II, 1), Ruth mulierem peregrinam in uxorem acceperit, constat ex ipso libro Ruth. Ea nupta primum fuerat Mahaloni, filio Elimelech et Noemi, qui fugiendæ famis causa peregre discesserant in terram Moabitidem. Ibi Mahalone et Elimelecho vita functis, cum Noemi rediret in patriam, ipsam est secuta Ruth, ac eamdem cum ea religionem amplexa. *Populus tuus*, inquit cap. I, 16, *populus meus, et Deus tuus Deus meus.* Igitur, idololatriam pristinam relinquens, ad veri Dei fidem est conversa, abdicatis et diis, et patria, et amicis, et opibus aliisque id genus patriis commodis, quorum amore nimio plerique teneri solent, et ab animæ salute nimium quantum impediri. Dummodo bene sibi consulant in temporalibus, religionem susque deque habent. Sic olim filii Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, videntes terram Galaad suis pecoribus percommodam, ea obtenta nuntium remiserunt terræ promissionis, ut fusius habetur Num. XXXII. Namque, sicut ait sanctus Gregorius, *Moral.* lib.

xxvii, cap. 10, quos multa mundi implicamenta occupant, hi Jordanem transire nolunt, quia habitationem cœlestis patriæ non requirunt. Porro Ruth vidua paupertinæ sortis, et adhuc adolescentior, cum in Bethleem habitaret, ad sustentandam vitam pauperem deciduas in agris spicas solebat colligere, nominatim in agro Booz hominis magnarum opum, ut diximus, qui cum a messoribus intellexisset esse Moabitidem illam, eam perbenigne habuit, munifice pavit, messoribus præcepit ut e messione de industria projicerent reliquias a Ruth colligendas. Observabat nimirum legem, Levit. xix, 9, ubi dicitur : *Cum messueris segetes terræ tuæ, non tondebis usque ad solum superficiem terræ : nec remanentes spicas colliges. Neque in vinea tua racemos et grana decidentia congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda dimittes.* Quæ lex ibid. repetitur, cap. xxiii, 22. Eamdem Ruth ab egregiis virtutibus laudavit Booz; illa vero miram exhibuit humilitatem, peregrinam se mulierem submisse vocavit cæteris ancillis minorem, in faciem cecidit, adoravit. Suadente demum et instruente Noemi socru sua, petit a Booz in conjugem assumi : neque res successu caruit ; nam Booz eam duxit in uxorem, ex ea filium suscepit, Obedque nomen indidit, unde postea natus Jesse, pater David regis. En ut humilis et peregrina mulier vidua, post conversionem suam opulentum consecuta sit matrimonium, et ex ancilla facta fuerit domina, quoniam (ut eam Booz appellat, cap. iii, 11) *mulier* erat *virtutis*, seu virago strenua, sedula, laboriosa, digna cujus virtus altius eveheretur, et de qua dicere posset omnis populus cap. iv, 11, et novo marito fausta apprecari his verbis : *Faciat Dominus hanc mulierem, quæ ingreditur domum tuam, sicut Rachel et Liam, quæ ædificaverunt domum Israel, ut sit exemplum virtutis in Ephrata, et habeat celebre nomen in Bethleem.* Quidni vero ? Fuit ejus in priorem maritum ingens charitas, in defunctum pietas, mirabilis ad veri Dei religionem conversio, firmumque et inflexibile propositum in ea constanter perseverandi, prompta præterea obedientia faciendi imperata socrus suæ, quam et observabat et diligebat mirifice. In eadem Ruth eluxit singularis humilitas, egregia castitas non sequentis juvenes, in adversis rara patientia, paupertatem æquo ferentis animo, *mulieris* plane *virtutis*. Unde digna demum fuit tanto viro, potente quidem et opulento, sed in pauperes humano admodum, affabili, munifico ; qui numeros omnes implens boni consanguinei seu propinqui, fuit erga bene meritos de aliis gratissimus, benefecit vivis et mortuis ; rusticanis etiam duris laboribus castigavit corpus suum, dormire contentus non in molli strato, sed juxta acervum manipulorum ; vir castus, humilis, non dedignatus uxorem accipere pauperem, sed spectatæ virtutis feminam, denique dignus, qui proavus fieret David regis, regum omnium facile celeberrimi. Nec dubitari potest, quin iste Booz atque Ruth nunc inter electos cœli incolas fulgeant in perpetuas æternitates. Nunc secundum nomen eorum laus illorum : Booz Latine, *in fortitudine ;* Ruth, Latine, *saturata*, vivunt inter *fortes justitiæ*, saturati in æternum, ac in illa civitate *gentium robustarum*, Isa. xxv, 3, experiuntur illud Psal. xvi, 15 : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Postremo vel hoc nomine beati dicendi sunt Booz et Ruth, quod ex ipsorum hodie stirpe concepta sit multo melior *Ruth* sive *Saturata*, Maria gratia plena, gratiæ fluentis ad omnem satietatem superinfusa, cui si veterem illam Ruth Moabitidem comparare velis, reperies in Maria cuncta prorsus majora, sanctiora, et (ut verbo dicam) incomparabilia. In Maria super omnem solis splendorem micant et superemicant heroico gradu virtutes universæ, stupenda (Matris licet Dei) humilitas, non nisi ancillam Domini se vocantis ; præterea plusquam angelica puritas, ac inviolata perpetua virginalis castitas, etiam in matrimonio ; fides quoque patriarchis omnibus eminentior, devotissima in Deum religio, fervens plusquam seraphica charitas, major quam maternus amor in homines, præcipue in peccatores, tenerrima misericordiæ totius viscera, denique *Collegium sanctitatis*, ut eam appellat Petrus Chrysologus. In eo Collegio simul ubertim invenitur quidquid uspiam est virtutis in pura creatura, vel gratiæ, vel splendoris, vel sapientiæ, vel donorum spiritualium. In eam hodie conceptam infudit seipsum Spiritus sanctus cum plenitudine gratiarum, excludens omne peccatum, etiam originale. Nemo conceptæ Virginis laudibus par esse potest, etsi linguis hominum loquatur et angelorum. Qui, juxta phrasin Eccli. i, 2, *arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi* dinumeravit ; qui *altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi* dimensus est ; qui *sapientiam Dei* præcedentem omnia investigavit, ille solus est, qui Mariæ laudes novit condignas exponere. *Qui scit universa, novit eam.* (*Baruch.* iii, 32.) Nos conceptam Virginem, undequaque immaculatam, pie salutemus, gratiarum omnium Cimelium, novum cœlestium deliciarum Paradisum, divinorum Matrem amorum, Gaudium universæ terræ, mundi Spem publicam, et (ut passim illam salutant Menæa Græcorum in *Pietate Mariana* Simonis Wangnereck, part. i), Spem desperatorum, omnium afflictorum Lætitiam, inique oppressorum Patronam, pauperum Nutrimentum, peregrinantium Consolationem, fluctuantium Portum, infirmorum Robur, æstu laborantium Umbraculum, Auxilium et Baculum cæcorum ; unicam mortalium Erectionem, unicum Præsidium fidelium, imo totius mundi ; ejusdemque cadentis Erectionem, tristitiæ Solutionem, κοσμοσώτηρα, sive Salvatricem mundi, nempe secundariam, quia salutem efficaciter impetrat, estque Mater primarii Salvatoris ; *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus :* ipsam tota devotione colamus, invocemus, piis lacrymis imploremus, ut

oret pro nobis peccatoribus, nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Christus ex tribu Juda. — Matris ejus immaculata Conceptio, similis auroræ. — Historia de Obed et Jesse. — Quomodo sint infantes educandi curandique. — Maria Virga de radice Jesse, Christi dextera, Stella lucida in conceptione.

THEMA. *Obed genuit Jesse.* (*Matth.* I, 5.)

Eleganter Apostolus, Hebr. VII, 14 : *Manifestum est*, inquit, *quod ex Juda ortus sit Dominus noster.* De Juda pulchre cygneus sui funeris præcentor, ac futurorum præscius vates, Jacob patriarcha dixit, Gen. XLIX, 8 : *Juda, te laudabunt fratres tui*, Hebr. : Juda, tu diceris Juda, Latine *laus* vel *confessio. Mystico sensu* convenit hoc apprime Christo, qui tum ipse perpetuo Deum laudavit ab ipso suæ Conceptionis exordio ; tum ab omnibus fratribus suis sive Christianis per omnem laudatur Ecclesiam, et triumphantem in cœlis, et militantem in terris. *Et omnem creaturam*, inquit Joannes, *Apoc.* V, 13, *quæ in cœlo est, et super terram, et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo ; omnes audivi dicentes : Sedenti in throno, et Agno* (Christo, Agno Dei) *benedictio, et honor, et gloria, et postestas in sæcula sæculorum.* Ipsum in primis laudat hodie concepta sine peccato Mater immaculata, de qua jam in ipsa Conceptione verum fuit illud, *Cant.* IV, 7 : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Macula quodlibet vitium significat ac defectum, qualis macula sane grandis est originale peccatum, nunquam ausum eam vel minimum polluere, quæ (juxta phrasin, II Reg. XXIII, 4) *sicut lux auroræ, oriente sole, mane absque nubibus rutilat*, sic ipsa jam a conceptione nullam peccati nebulam sensit. Id etiam significatum arcane fuit, Isa. XI, vers. 1, in *virga egrediente de radice Jesse.* Virgam sanctus Hieronymus sanctam Mariam Virginem intelligit, quæ nullum habuit fruticem (nempe peccati) cohærentem. Jesse fuit prima radix quasi regia, de qua primus e tribu rex David, cæterorum omnium regum maximus, oriundus fuit, ac inde postremum oriunda hodie Virga plusquam regia, florem proferens et præferens Christum Regem regum. At nos verba thematis explicemus de Obed et Jesse, transituri nonnihil iterum ad Virgam Jesse.

Obed genuit Jesse. De Obed, quem genuit Booz e Ruth Moabitide, paucula scribuntur in libro Ruth, c. IV, a v. 13, quomodo videlicet Noemi socrui ipsius Ruth fuerint congratulatæ mulieres de prole quam ei nurus sua peperisset ; susceptumque puerum ipsa Noemi posuerit in sinu suo, nutricis ac gerulæ officio perfuncta. Docebat igitur avia Noemi parvulum nepotem suum Obed ambulare, loqui, Deum ab infantia colere, parentibus obedire, divinam legem condiscere, turpia fugere, honestis moribus assuescere, nulli nocere, cæteraque pietatis imbibere rudimenta. Teneræ stirpes in quamlibet facile partem flecti possunt : mollis cera figuram omnem admittit ; gypsus recens fusa tractabilis est, omnemque formam haud difficulter suscipit. Ita profecto teneris ab annis est instinguenda pietas, et idonei eruditores morumque magistri præficiendi. In sacra Regum historia crebro nominari solent regum matres, ut indicetur, a matrum institutione multum pendere educationem filiorum. De Ochozia certe dicitur II Paral. XXII, 3 : *Sed et ipse ingressus est per vias domus Achab : mater enim ejus impulit eum ut impie ageret.* Exemplum illustre præbent in hoc genere sanctus Wenceslaus et frater ejus Bole-laus : prior enim ab avia Ludmilla sancte fuit educatus, alter ab impia matre Drahomira moribus impiis institutus est, factus demum alter Cain fratricida. Curanda per omnem modum est bona puerorum a teneris institutio, cum inde reliqua tota vita fere dependeat. Verum contra multos hodie parentes usurpaveris symbolum struthionis, quæ (*Job* XXXIX, 16) *duratur ad filios suos quasi non sint sui.* Multi parentes permittunt filiis suis omnia, parcunt virgæ, corridentur illis cum malefecerint, stolonum instar sinunt eos excrescere, non adhibita falce disciplinæ : quid mirum, tot inde corruptissimos mores exsistere ? Paucas hodie Blanchas reperies, qualis Blancha fuit mater Ludovici Galliæ regis, ab hac matre sic imbuti, ut mori mallet quam peccare. Paucæ Monicæ, quæ suos Augustinos errantes reducant, et animæ salutem assiduis lacrymis quærant. Pauci Theodosii, qui filiis suis Arsenios dent magistros, id est, sancte imbuendis sanctos. Negligitur passim disciplina filiorum, ideoque rarus est Obed, Latine *servus*, qui nempe serviat obedienter parentibus, et ad Dei servitutem a teneris rite instituatur. Verum, misso nunc Obed, transeamus ad Isai sive Jesse, qui Bethleemites fuit, natus (ut Jac. Saliano videtur) anno mundi 2880, vitamque pastoritiam egit, dictus etiam Naas (*II Reg.* XVII, 25) ; octo filiorum pater (*I Reg.* XVI, 10, 11 ; XVII, 12) ; duarum præterea filiarum. (*I Reg.* XVII, 25.) Benedixerat videlicet illum in tot filiis Deus, plerisque militiæ laude claris, in Davide præsertim, qui natu minimus, electione maximus evasit ; nam *unxit eum Samuel in regem in medio fratrum ejus.* (*II Reg.* XVI, 13.) Jesse porro sive Isai vir erat inter suos primarius, *senex in diebus Saul, et grandævus inter viros.* (*I Reg.* XVII, 12.) Demum a Deo sic honoratus, ut ex ejus rusticana pastoritia stirpe reges nascerentur, sicuti dictum est de David. Quam vero gratulari propterea sibi poterat grandævus iste senex ! Videbat jam impleri, quod postea filius ejus scripsit, Psal. LXXVII, 70 : *Et elegit Deus David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium : de post fetantes accepit eum, pascere* (regia potestate) *Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam.* Si *filius sapiens lætificat patrem* (*Prov.* X, 1, XIII, 20), si *exsultat gaudio pater justi* (*Prov.* XXIII, 24), si *vir qui amat sapientiam, lætificat patrem*

suum (*Prov.* XXIX, 3) : utique grandævus Isai sive Jesse non potuit summo gaudio non perfundi, cum filium sapientissimum vidit in regem ungi. Vere *Deus honoravit patrem in filiis.* (*Eccli.* III, 3.) Honoravit istum Jesse Saul quoque rex, ita jubens, *I Reg.* XVI, 19 : *Mitte ad me David filium tuum, qui est in pascuis.* Misit, nec tamen sine muneribus, qualia quidem simplicitati conveniebant hominis rusticani, videlicet asinum plenum panibus, lagenam vini et hædum de capris. Idem Isai sive Jesse legitur, *I Reg.* XVII, 17, misisse Davidem in castra ad tres ejus fratres, qui militiam sequebantur ; misisse vero cum rusticanis quoque muneribus tribuno deferendis instar honorarii ; quæsivisse denique per Davidem eo missum, *si recte agerent fratres, et quibuscum ordinati essent*, hoc est, quomodo valerent, aut quibusnam opus haberent, et quæ sunt id genus. Laudanda sane patris istius provida sollicitudo, sollicitaque providentia, qualem et Siracides commendans, *Eccl.* XXX, 7, ita de patre loquitur : *Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua* (αὐτῶν, *illorum*, nempe filiorum), *et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus.* Quasi clarius diceret : Pater vere pius, ac salutis filiorum amans, animæ vulnera (peccata) curare satagit in filiis, ac audito vel levi rumore qui filios concernat, timet ne quid eis accidat noxii. Sic beatus Job, cap. I, *mittebat ad filios* (vocans eos ad sacrificia pro illis offerenda) *et sanctificabat* (præparabat, purificabat, sancta monita dabat, instruebat) *illos, consurgensque diluculo offerebat holocausta pro singulis.* Alia versio : *secundum numerum eorum*, seu *tot, quot erant ipsi. Dicebat enim* (apud se cogitabat), *Ne forte peccaverint filii mei, et benedixerint* (maledixerint, est enim euphemismus ut vocant) *Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis dielus.* Utinam id Christiani parentes imitarentur, ac si quis etiam leviusculus rumor ad eos perveniat de filiis minus recte viventibus, quantocius opportunis remediis uti inciperent, uti Job et Jesse fecerunt. Jesse tamen, etsi vir bonus, non ideo immunis fuit a tribulatione, sed, cum impius Saul Davidem ejusque consanguineos et propinquos persequeretur, etiam ipse coactus est in exsilium abire, fugere in speluncam Odollam, apud exteros Moabitas exsul diu degere, jam senio confectus. (Vide *I Reg.* XXII, 1, 3.) Erat inter eos numerandus, qui (ut scribitur Hebr. XI, 37) *circuierunt in melotis* (pellibus ovium), *in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti : quibus dignus non erat mundus : in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ.* Videtur autem Jac. Saliano, anno mundi 2974, n. 11, verosimilius, Isai sive Jesse defunctum fuisse in exsilio, justa funeris ei faciente David, pio filio. Felicem te, Jesse, licet exsulem, de quo veluti radice reges egressi sunt, et impleri cœpta promissio, dudum Abrahæ facta, Gen. XVII, 6 : *Reges ex te egredientur.* Epitaphium Jesse merito poneres ex cit. Eccli. XXX, a v. 4 : *Mortuus est pater ejus* (Davidis) *et quasi non est mortuus : similem enim sibi* (Davidem) *reliquit post se. In vita sua vidit, et lætatus est in illo : in obitu suo non est contristatus, nec confusus est coram inimicis. Reliquit enim defensorem domus contra inimicos, et amicis reddentem gratiam.* Quæ quam examussim in Davidem conveniant, mitto pluribus exponere. Vivit Jesse in filio, vivit in virga de radice ejus egrediente, vivit in flore de radice ejusdem ascendente. *Virgam de radice Jesse* jam in exordio diximus esse Mariam Virginem. Hæc Virga felicibus auspiciis hodie primum egredi cœpit, Virga vere regia, regii floris seu Christi Regis regum Mater, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Hæc est *mystice* mirabilis illa virga Aaron, quam Num. XVII, 8, *regressus in tabernaculum Moyses invenit germinasse : et turgentibus gemmis eruperant flores, qui foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.* De hac Virga Jesse et Aaronis pulchre Bonaventura in *Spec. Virg.*, c. 6 et 8 : « Si Florem (Christum) habere desideras, Virgam floris (Mariam) precibus flectas : si Flos est nimis altus divinitate, Virga tamen est flexibilis pietate. » Et cap. 8 : « Tu es virga Aaron, recta, florida, et fructifera. Recta, imo rectissima, per justitiam et æquitatem ; florida per virginitatem, fructifera per fecunditatem. » Orat et sanctus Joannes Damascenus *in Menæis* p. I, n. 173, ut hæc Virga germinans de radice Jesse, Virga ferrea potentis auxilii sui abigat passiones, tanquam canum latrantium et belluarum ululantium turbam. Hæc est illa regis Assueri *Virga aurea*, quam is tendere solebat pro signo clementiæ. (*Esther*, IV, 11 ; V. 2.) Et quam *posuit super collum Esther.* (*Esther* XV, 15.) Hæc, inquam, est, quam ipse Deus erga peccatores extendit in signum clementiæ. Pulchre quidam Georgius, *in Menæis*, p. I, n. 280, Virginem appellat *Dexteram Christi*, quam is extendat erigendis lapsis ; et alius Anonymus, n. 383, *omnipotentem Dexteram*, παντοδύναμον. Sanctus Sabbas, ibid. n. 109, ait, eam posse quæcunque vult. Denique Joseph quidam confessor, n. 382, audet et dicit : « Quis sub tuam confugiens protectionem, o Deipara, non accipit celerem mutationem, teque non invenit inconfusibilem auxiliatricem ? » De hac demum Virga potest etiam exponi, quod de Christo principaliter scriptum est, et prædictum a propheta Balaam, Num. XXIV, 17 : *Orietur stella ex Jacob, et consurget Virga de Israel ; et percutiet duces Moab, vastabitque filios Seth.* Stella et Virga Christus, qui in gladio oris sui per apostolos et viros apostolicos, percussit, vicit, convertit totum mundum. *Stella* quoque et *Virga* Maria est, in hoc mystico conversionis mundi bello præfulgens, ac tartareos Moabitas illustri victoria conterens, vera triumphatrix in Israel, vera *Stella ex Jacob*, et *Virga de Israel*, ut ejus hodie genealogia demonstrat, etiam a Jacob deducta usque ad *Joseph virum Mariæ* (de eadem stirpe orundæ), *de qua natus est Jesus.* Eleganter

sanctus Bernardus, hom. 2 super *Missus est* : « Ipsa est nobilis illa Stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat. » Et Hieronymus, epist. 22, ad Eustoch., *De custod. virg.* : « Virga, Mater est Domini, simplex, pura, sincera, nullo extrinsecus germine cohærente. » Nos immaculatam hodie Virginis Conceptionem qua possumus devotione veneremur : nec enim ex illorum infelici numero fuit, *qui concepti non viderunt lucem.* (*Job* III, 16.) Hæc simul atque concepta fuit, vidit lucem, luce tota perfusa statim fuit, nullius originalis peccati tenebras unquam habuit. De sua conceptione non absque mysterio dicit ipsa, Prov. VIII, 24 : *Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram.* De abysso autem dicitur Gen. I, 2 : *Tenebræ erant super faciem abyssi.* Quare si concepta Virgo fuit ante abyssos, et ante tenebras concepta fuit in luce, nec ad eam pertinebat communis illa querela filiorum Adam, Psal. L, 7 : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; et in peccatis concepit me mater mea.* Dicerem hic illud II Reg. VII, 19 : *Ista est lex Adam;* ut scilicet omnes in peccato concipiantur. Enimvero sicut Estheri suæ dixit Assuerus, Esth. XV, 13, ita meliori nos jure de te dicimus : *Non pro te, sed pro omnibus* (aliis ex Adam oriundis) *hæc lex constituta est.* Singulari privilegio exempta es. Quid demum eloquar de purissima Virginis Conceptione ? « Fecit Deus (ut concludam verbis Corn. a Lapid. celebris hodie interpretis *in Prov.* VIII, 25), beatam Virginem in sui conceptu et ortu nobiliorem et pulchriorem omnibus angelis, etiam Seraphinis, imo fecit eam ideam perfectionis, virtutis et sanctitatis, ut ipsa esset exemplar decoris et gratiæ tam angelorum, quam hominum, quin et creaturarum omnium ; imo ut ipsa esset imago Divinitatis, in qua Deus præ cæteris puris creaturis suam sapientiam, amorem, virtutes et decus omne, quoad fas erat, exprimeret, et mundo repræsentaret. » Hæc et plura doctus interpres, subdens post intervallum : « Cum ergo Virginis Conceptionem celebramus, nostram quoque celebramus : nam in ipsa, quasi in matre filii, nos concepti sumus. Invocemus Virginem, Virgam de radice Jesse, ut hæc Virga devoret virgas magorum Pharaonis (*Exod.* IV, 7), ac dissipet omnes adversarias nostræ saluti potestates, nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Mariæ (mysticæ Jerusalem) celebres duo præcones in suis concionibus. — S. Gerardus quam devotus fuerit B. Virgini. — Mira circa B. Virginis Mariæ imaginem devotio ejusdem scholaris, ingressi religionem, facti prioris, a latronibus per Rosarium liberati, conversis iisdem. — Parentum cura circa liberos. — Prætextatæ nobilis feminæ punitio. — Quam utile sit colere B. Virginem, puram ab æterno, cœli prærogativis gaudentem.

THEMA. *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

In *Speculo exemplorum*, dist. 7, n. 57, refertur ex Addit. ad part. V libri *Vitæ Fr. Prædicatorum*, vixisse quemdam in Metensi conventu Fratrem Prædicatorem, lingua Gallica Teutonicaque ferventer prædicare solitum, isque gaudebat versari potissimum in villulis ac inter pauperes. Hic adeo laudibus beatissimæ Mariæ Virginis erat deditus, ut de ea prædicaret in omnibus suis concionibus, et in epilogi vicem aliquod de illa miraculum proponeret. Haud dissimilis pietas fuit alterius ex eodem Prædicatorum ordine religiosi, Francisci de Retza, qui, teste Joanne Nidero, tam fuit Deiparæ studiosus, ut neminem eo studiosiorem viderit. Is quovis die Sabbati, licet aliud haberet thema lectionis ordinariæ propositum, doctor, professor, et rector universitatis Viennensis, nihilominus mediam fere lectionis partem texebat commemoratione laudum Dei Genitricis, idque non sine magna vi lacrymarum. Demum ipso die Nativitatis ejusdem Deiparæ, inter sua Marianæ devotionis solemnia, lætus exspiravit, concinens piissimum illud canticum, *Salve Regina.* Profecto dignum foret, ut in tantæ Virginis encomiis omnes sese conciones occuparent, et in illa quoque dilaudanda complerctur quod de sancto quodam ejus pregenitore, pio rege Josia, scriptum est Eccli. XLIX, 2 : *In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria.* Mariam dixeris cum Ruperto vel alio quopiam auctore, lib. LXXI *De divin. offic.* cap. 25, Jerusalem illam esse, de qua Psal. CXXXVI, 5 : *Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui ; si non proposuero* (præposuero) *Jerusalem in principio lætitiæ meæ.* Hebr. : *Si non ascendere faciam vel extollam,* nempe laudibus. Altius utique spectabat divinus Psaltes, ad Jerusalem videlicet cœlestem, in qua principem a Deo locum Maria sortita est, et ipsa quippe mystica quædam Jerusalem, incomparabiliter laudabilior, quam Jerusalem terrestris. Abs re proinde non fecerimus, si Mariæ superbenedictæ Virginis laudes celebrare tentemus, vel unum inter aliquot ejus illustriora recensendo miracula. Vos interim aures et mentes vestras attentione sic parabitis, ut inde major devotio crescat erga *Matrem* (quam in Litaniis salutamus) *admirabilem.*

Optandus hodie foret nobis spiritus sancti Gerardi, Hungarorum episcopi et apostoli, qui in illustri quodam templo, quod in honorem gloriosi martyris Georgii construxerat, aram etiam erexit Virgini Matri splendidam, ante quam argenteum collocavit thuribulum, ejusque ministerio duos ætatis provectæ viros adhibuit, qui jugiter illic excubarent, operamque darent ne unquam ibidem ulla deesset hora thymiama. Fuit hic episcopus auctor etiam Hungaris, ne *Mariæ* nomen pronuntiarent, causa reverentiæ, sed eam Dominam appellarent. Sicubi vero nomen *Mariæ* pronuntiatum fuerit, Hungari statim flexis genibus, ac demissis in terram capitibus se inclinant. Ipse denique sanctus Gerardus

adeo venerabatur sanctissimam Virginem, ut si quis reus ab ipso veniam per nomen Matris Christi peteret, nox audito nomine *Matris* misericordiæ, Pater sanctus lacrymis perfunderetur, ac perinde velut ipse reus esset, a reo veniam peteret, filiumque suum fore affirmaret, si eam sincere Dei Genitricem crederet. (*Vide* Vitam 24 *Septemb.*) Vere *Virgo potens* est Maria, quæ sic potest animos cultorum suorum ad misericordiam inflectere, reosque de periculis eripere commeritæ mortis, ut et alios quoscunque sibi devotos. Exemplum illustre narratur in *Spec. Exempl.* dist. 9, n. 115, ex libro quodam *Exemplorum B. Virginis*, de scholari puero (clericulus vocatur, quod Ecclesiæ forte deserviret, ut scholares in ecclesiis cathedralibus), qui cuidam imagini beatæ Virginis in eadem ecclesia multum devotus, solebat diebus singulis sertum e floribus odoriferis aliisque redolentibus speciebus mira cordis simplicitate ac devotione contexere, quo coronaret imaginem. Ex hac pueri devotione sagaciter colligebant parentes ejus propensionem ad res sacras, ideoque tradiderunt eum monasterio, ut statum religiosum amplecteretur. Sic Prov. xx, 11 : *Ex studiis suis intelligitur puer, si munda et recta sunt opera ejus.* Hoc est : Ex occupationibus, moliminibus, exercitiis, adinventionibus, consiliis, machinationibus, etc., conjicitur, qualis e puero futurus sit vir ; et an munda vel recta futura sint opera ejus in adultiori ætate. *Habet argentum venarum suarum principia*, teste Job (xxviii, 1) ; habent et indicia sua qui thesauros investigant. Sic pueri quoque dant in annis pueribilibus specimina de se, sive signa quædam, futuræve probitatis vel malitiæ ; nec non propensionis ad certum aliquem statum, artem, vel opificium. Quare Spartani solebant pueris proponere diversarum artium instrumenta, sic eorum genium et ingenium explorantes : et ad quæ puer sponte currebat, quibusve se oblectabat, ad ea mox applicabatur. Quo quemque fert indoles, in eo studet excellere. Quocirca parentibus attendendum est, ut si quas egregias liberorum suorum ad bonum inclinationes notaverint, eas promovere studeant ; sin vero pravas, corrigere. *Ne despicias cogitatus illius*, inquit de filio puero Siracides. (*Eccli.* xxx, 11.) *Ex studiis suis intelligitur puer.* (*Prov.* xx, 11.) Ubi notat Cornelius a Lapide moneri a Salomone parentes et magistros, ut in puerorum indolem invigilent, eorumque vitia et propensiones indagare satagant, ut deinde eos corrigere, et in virtutes flectere queant. Cæterum væ parentibus, propinquis, aut magistris morum, qui vel bonas indoles corrumpunt, vel ætatis teneræ sibi commissæ bona proposita variis technis impediunt, aut aliovorsum prave detorquent. Exemplum terribile narrat in hæc verba sanctus Hieronymus, Epist. *ad Lætam* : « Prætextata nobilissima quondam femina jubente viro Hymetio, qui patruus Eustochii virginis fuit, habitum ejus cultumque mutavit, et neglectum crinem mundano more pexuit, vincere cupiens et virginis propositum, et matris desiderium. Et ecce tibi eadem nocte cernit in somnis venisse ad se angelum terribili voce minitantem pœnas, et hæc verba frangentem : « Tune ausa es viri imperium præferre Christo ? tu caput virginis Dei sacrilegis attrectare manibus ? quæ jam arescent, ut sentias excruciata quid feceris ; et finito mense quinto ad inferna duceris. Sin autem perseveraveris in scelere, et marito simul orbaberis et filiis. Omnia per ordinem expleta sunt, et seram miseræ pœnitentiam velox signavit interitus. Sic ulciscitur Christus violatores templi sui ; sic gemmas et pretiosissima ornamenta defendit. » Hucusque sanctus Hieronymus. Sed redeamus ad prædictum scholarem. Eum parentes monasterio tradiderunt, ubi devotionem erga Dei Matrem posset excolere perfectius, cujus indicia non obscura præmisisset in prædictis sertis pertexendis. Claustrali disciplinæ mancipatus, videns sibi jam præclusam facultatem solitis illis coronis imaginem Virginis venerandi, præ nimio cordis dolore cœpit flere plurimum. Tantæ nimirum difficultatis erat piam illam consuetudinem intermittere. Prior monasterii, suspicatus eum flere propter ordinis rigorem, quæsivit ex illo causam fletus. Respondit puer, se dietim solitum fuisse de congregatis hinc inde speciebus ac floribus sertum beatæ Mariæ componere ; nunc autem id facere præpediri legibus observantiæ monasticæ. Tum prior hac occasione cœpit eum ad perfectiora ducere, meliorisque generis serta Mariana contexere docere : « Fili mi, inquit, pro sertis et floribus cito marcescentibus, recita diebus singulis Rosarium beatæ Mariæ, de quinquaginta Salutationibus angelicis et orationibus quinque Dominicis contextum, quod beatæ Virgini multo gratius erit, quam ulli flores hortorum aut nexiles coronæ quæ citius marcescunt. » Notanda prioris hujus insignis prudentia, puerum e rebus corporalibus ad altiora mysteria deducendi. Simili docendi genere sæpius usus est Christus, cum e rebus in medio positis ansam accepit disserendi de rebus spiritualibus, ut sunt obvia passim exempla, v. gr. de pane corporali et cœlesti, Joan. vi, 27 : *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* Sic Joan. iv, ex aqua, quam haurire venerat mulier Samaritana, sumpsit Christus occasionem disserendi de aqua viva longe sublimioris generis. Ita supradictus prior a floribus aspectabilibus novitium illum puerum ad spiritale Rosarium quasi manu duxit, eumque mox habuit obsequentem, adeo progressum in virtutibus, ut et ipse demum succedentibus annis in priorem eligeretur. Non minima tanti profectus causa fuit pia recitatio quotidiana sacratissimi Rosarii, de quo symbolice monitum Eccli. xxxix, 17 : *Obaudite me, divini fructus* (alia versio, audite me, filii sancti) *et quasi Rosa* (arbor) *plantata super rivos aquarum fructificate.* Hoc est : Velut rosarum arbor proferte rosas mysticas, reci-

tate Salutationes angelicas, inde Rosarium contexite Marianum; hæ rosæ pullulent, germinent, producant frondes, flores et fructus variarum virtutum, fructificent super rivos aquarum, per compunctionis videlicet ac intimæ devotionis pias lacrymas. Magna plane virtus est sacri Rosarii, cujus quippe pia recitatio summopere conducit ad singularem vitæ sanctimoniam consequendam, ut experientia piorum docet, quibus ea salutandi Virginem pietas efficax est ad quidvis impetrandum. Sed ad institutum redeamus. Contigit, ut is quem electum in priorem diximus, exigente sic officio, aliquorsum cum socio Fratre proficisceretur. Id ubi latrones quidam rescierunt, eum ac socium a tergo secuti sunt. Interim prior inscius insidiarum, recordatus, a se necdum eo die lectum fuisse consuetum illud sertum B. Virginis, flexis mox genibus devote pium pensum implevit. Et ecce latrones conspicantur quamdam insigni pulchritudine Matronam coram eo stantem, quæ rutilantes rosas et flores excipiebat ab ejus ore, tot nimirum, quot angelicas ille Salutationes recitabat; indeque componebat ea Matrona sertum elegans, quod oratione finita capiti suo imponebat, ac ita disparuit ex eorum oculis. Contigit huic priori, quod Naso scripsit, lib. v *Fastor.*:

Dum loquitur, vernas afflat ab ore rosas.

Ex proverbio, *rosas loquitur*, qui gratum sermonem profert : at quis gratior sermo, quam angelicæ Salutationes? Has qui pie recitant, *rosas spirant, rosas loquuntur.* Hoc porro spectaculo latrones obstupefacti sic exclamabant : « Nisi nobis explicaveritis quænam hæc Domina fuerit, nequaquam mortem evadetis. » Miratus prior : « At nulla nobis, inquit, ullius est Dominæ cognita vel visa præsentia. » Tum iterum latrones : « Oportet vos edicere, non solum quænam ea fuerit quæ vobis astitit, sed etiam quid vos ipsi legeritis. » Minis hisce coactus prior ordinem totius rei gestæ retulit, quomodo videlicet beatam Virginem quotidie solitus hucusque fuerit colere Rosario. De miraculo sic instructi latrones, mox prociderunt ad pedes prioris, veniamque precati, precibus impetrarunt ut ipsorum confessionem exciperet. Rite confessi, vitam in melius commutaverunt, ac beato demum fine quieverunt. Prior vero gratiis beatæ Virgini relatis pro tanto subsidio, multo devotius in posterum dictas preces offerre curavit, quasi potens alexipharmacum sensisset in præsentissimo tanto periculo. Nemo gratis colit beatam Virginem : nemo tutius se comparare potest contra quosvis hostes, visibiles ac invisibiles, quippe contra quos Maria *terribilis est ut castrorum acies ordinata.* (*Cant.* VI, 9.) *Portæ inferi*, seu totæ vires ac potentia Satanæ, quantumlibet artibus suis instructissimi, nil valent si vel unius Mariæ Virginis nomen pie quis invocaverit, aut clypeum invocationis ejus objecerit. Hinc eam sic invocat sanctus Theophanes, in *Pietate Mariana Græcor.* Simonis Wangnereckii, p. I, n. 129 : « Turris esto mihi salutaris, o Virgo, prohibens phalangum diabolicarum accessum, unaque periculorum ac tentationum turbas profligans. » Et n. 53, quidam anonymus eam vocat *insuperabilem Tutelam, προστασίαν*, quæ vox eam tutelam significat, qua quis pro alio liti se opponit, ejusque defensionem suscipit. Sanctus Joseph confessor, n. 53 et 380, salutat eam ut omnium διάσωσμα, seu salutem aut conservationem. Hæc nimirum est, *de qua natus est Jesus*, sive Salvator. Pulchre demum sanctus Sabbas n. 217, sic eam salutat : « Tu sola ab æterno digna fuisti (fieri Deipara) propter splendores seu radios puritatis, et pulchritudinem virginitatis, atque charismata, nævi prorsus omnis expertia. » « Nota hic (inquit ibid. Adnotatio) Virginem ab æterno fuisse dignam tanti partus honore, ob gratiæ dona : quibus semper ab omni nævo fuit immunis. Quod si ab æterno fuit digna (ut hic ait sanctus Sabbas), tum nullo unquam momento fuit indigna, sive originis nævo imbuta. » Sic Adnotatio. Nos immaculatam ejus Conceptionem devotissime celebremus, Virginis sanctorum omnium sanctissimæ, quam sanctus Jacobus in Liturgia salutat honorabiliorem quam Cherubim, gloriosiorem quam Seraphim. Sanctus Ephræm, *Orat. de laud. SS. Dei Matris*, puriorem vocat solis radiis et splendoribus, nulla comparatione superis exercitibus omnibus gloriosiorem. Sanctus Bernardus, super *Signum magnum*, eleganter scripsit : « Invenire est in Maria prærogativas cœli. Quænam vero major cœli prærogativa, quam quod *non intrabit in eam* (civitatem) *aliquod coinquinatum?* (*Apoc.* XXI, 27.) At Virginis est tanta puritas, ut (juxta phrasin Eliphaz apud Job c. XV, 15) *cœli non sint mundi in conspectu ejus.* Habet et cœlum suas maculas, Maria nullas, digna, de qua natus sit Jesus, totius auctor puritatis. Clausulam ponat sanctus Anselmus, cap. 8, *De excell. Virg.*, sic eam alloquens : « Immensitatem gratiæ et gloriæ et felicitatis tuæ considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit. Nos quod lingua non possumus eloqui, devotione cordis ac piæ voluntatis compensemus : *Si enim* (inquit Apostolus, *II Cor.* VIII, 12) *voluntas prompta est; secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet.* Ipsa Virgo virginum oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Conceptionis Mariæ fervidus assertor Jacobus Lainez, ac decretum SS. Concilii Tridentini. — Explicantur arcana quædam de Christi Natali, speciatim Isaiæ et Sibyllarum vaticinia. — Facta Romæ prodigia; mira circa solem, et oleum toto die fluens. — Jeremias et Isaias de simulacrorum Ægypti destructione vaticinati. Gentilium de Christo nascituro prædictiones. — Monitum de pœnitentia. Maria refugium peccatorum, servans desperatum militem.

THEMA. *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Scribit Petrus Ribaden. lib. III *De vita Jacobi*

Lainez Hispani, præpositi generalis societ. Jesu, cap. 17, quod cum in sacro Trident. concilio quæstio illa gravissima de originali peccato, cujus expers fuit Virgo purissima, cœpta fuisset agitari, Jacobus ex Romani Pontificis doctoribus unus, sententiam rogatus, quod eum quartana febris graviter angeret, se pro argumenti dignitate loqui posse negaverit : sed tamen suam utcunque dicturum esse sententiam pollicetur, et quam brevissime propter morbi molestiam locuturum. Itaque in suggestum ascendit ; sed præter spem et opinionem firmis lateribus agit, tresque horas integras in Virginis defensione consumit, quam ab omni originis vitiatæ labe puram fuisse, exquisitis testimoniis rationibusque disseruit : in ipso autem orationis suæ fine robustiorem se esse sensit, quam cum exorsus esset dicere. Eam ille in tanta morbi gravitate fortitudinem clementissimæ Dei Matri referebat acceptam, pro cujus immunitate pugnavisset. Quamobrem sancta synodus, et sacer ille orbis Christiani senatus, persuadente potissimum Lainez, de Virgine concepta decrevit sess. 5, decret. *De peccato origin.*, non esse suæ intentionis, comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam, Dei Genitricem, sed observandas esse Constitutiones Xysti IV, cap. *Grave nimis*, *De reliq. et vener. sanct.* Merito sane Virginis honorem ita tuetur Ecclesia, quippe *de qua* Virgine *natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Quia vero sacer Adventus totus præparatio quædam est ad sacratissimum Domini Natalem, pro verbis thematis dicendum est breviter per exempla de quibusdam arcanis hujus sanctæ Nativitatis, ut ei viam præparemus.

In Ecclesiastico per Adventum Officio legi solet Isaias propheta clarissimus, qui præ cæteris, velut evangelista quidam Veteris Testamenti, de mysteriis Adventus Dominici quam illustrissime vaticinatus est, speciatim sacratissimæ Nativitatis, ut cap. VII : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium.* Item, cap. VIII, 3 : *Et accessi ad prophetissam* (Mariam, ut exponit sanctus Basilius), *et concepit, et peperit filium.* Accessit mente, vidit per revelationem. Pulchre Cyrillus Alexandr. lib. I, *In Isaiam*, cap. 8 : « Quod non ex sanguine et carne, neque ex voluntate viri, Christi nativitas secundum carnem peracta fuerit, sed insolita, et ultra leges humanæ naturæ exstiterit, Deus prophetæ revelavit, nempe cum dixit cit. Isa. VIII : *Sume tibi librum grandem*, etc. » Plura notavit Blas. Vieg. Apocal. XII, Comment. 3, *De B. V.* sect. 17 : « Taceo vaticinium expressissimum *Isa.* IX, 6 : *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus : et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis*, etc. Ut tantus iste parvulus nasciturus reciperetur ab omnibus, divino consilio tot præcessere vaticinia, figuræ, prædictiones : imo nec gentilibus illud mysterium fuit absconditum, sed a Deo varie significatum, licet hoc ipsi non intellexerint, vel alioversum de diis suis interpretati sint. Cicero, lib. II, *De Divinat.* meminit cujusdam de Rege venturo Sibyllini vaticinii, subjiciens ejus interpretationem, quod aliter homines salvi esse non possent, nisi eumdem Regem exciperent. Scribit et Suetonius in *Octav. Augusto.* cap. 94, ante paucos, quam Augustus nasceretur, menses prodigium publice Romæ factum, quo denuntiabatur Regem populo Romano naturam parturire. Quodnam vero prodigium ? Illud, quod Dio, lib. XXXVII, narrat, anno ab U. C. 690, quo natus Augustus, ante Christum annis 62, videlicet in Capitolio multas statuas de cœlo tactas liquefactasque fluxisse ; dejecta tum alia simulacra, tum Jovis ipsius ; imaginem Lupæ cum Remo Romuloque consecratam cecidisse ; litteras in columnis, ubi leges scribebantur, confusas et oblitteratas fuisse. Præsagiebant hæc Christum nasciturum, ac idololatriam pessumdaturum, novasque leges præscripturum. Eodem spectat, quod Augusto post necem C. Cæsaris, Urbem primum ingrediente, anno ab U. C. 710, ante Christum 42, hora circiter tertia, repente, liquido ac puro sereno, circulus ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambire conspectus est. Taceo quod anno sequenti visus est sol intra tres circulos effulgere, quorum unum corona spicarum ignita circumdaret ; primo anno Triumviratus soles tres visi ; anno tertio post Romæ e Taberna meritoria trans Tiberim oleum e terra eruperit, fluxeritque toto die sine intermissione. Præsagiebant hæc Christum ungendum oleo lætitiæ, Solem justitiæ, etc. Notandum tamen, ejusmodi prodigia perperam a quibusdam asseri contigisse die ipso Natali Domini, cum dudum ante contigerint, ut notavimus.

Non est in præteritis habendum, quod sanctus Epiphanius scribit in *Vita Jeremiæ*, prope finem. Cum Jeremias propheta una cum Judæis apud Ægyptios aliquando exsularet, sacerdotibus eorum prædixit demolitionem simulacrorum, quæ manufacta ipsi tam vane colerent, in hæc verba : « Oportere olim cuncta illorum simulacra concidere, simulque manu omnia facta præcipitari, ubi Ægyptum ascendet cum suo infante Virgo enixa, Deo similis. » Huic vaticinio tantum Ægyptii tribuerunt, ut solemnem induxerint morem, virginem quamdam in lecto et infantem in præsepio passim collocandi, simulque adorandi. Rogati a rege quodam postea, quid sibi vellet hic ritus, quo virginem et infantem publice proponerent atque venerarentur, hoc esse mysterium responderunt, quod majores ipsorum a sancto propheta jam pridem accepissent. Idem habet Chronicon Alexandrin. teste Cornelio a Lapide *in Jerem.* XLIV. De eadem ruina simulacrorum exponitur a multis illud *Isa.* XIX, 1 : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus.* De hoc ita Ruffin. lib. II *Vit. Patr.* cap. 7. Vidimus

et alium sanctum virum, nomine Apollonium, apud Thebaidem in finibus Hermopolis, ad quam civitatem Salvatorem cum Maria et Joseph de Judææ finibus venisse tradunt, secundum prophetiam Isaiæ dicentis (XIX, 1) : *Ecce Dominus sedet super nubem levem, et veniet in Ægyptum, et commovebuntur manufacta Ægyptiorum a facie ejus, et cadent in terram.* Vidimus ergo ibi etiam et templum ipsum, in quod ingresso Salvatore corruisse omnia idola in terram, et comminuta esse memorabant. Si libet gentilis hominis audire prædictionem de Christo nascituro, theologorum princeps sanctus Thomas Aquinensis, 2-2, quæst. 2, a. 7 ad 3, ita scribit : « Ad tertium dicendum, quod multis gentilium facta fuit revelatio de Christo, ut patet per ea quæ prædixerunt. Nam Job XIX dicitur : *Scio quod Redemptor meus vivit.* Sibylla etiam prænuntiavit quædam de Christo, ut Augustinus dicit. Invenitur etiam in Historiis Romanorum, quod tempore Constantini Augusti et Irenæ matris ejus (imperarunt ab anno 781) inventum fuit quoddam sepulcrum, in quo jacebat homo, auream laminam habens in pectore, in qua scriptum erat : « Christus nascetur ex Virgine, et ego credo in eum. O Sol, sub Irenæ et Constantini temporibus iterum me videbis. » Epitome Baronii, anno 780, narrat, in longis Thraciæ muris fodientem quemdam invenisse arcam lapideam, ac jacentem in ea virum, et conglutinatas arcæ litteras hæc verba continentes : « Christus nascetur ex Virgine Maria. » Citat Theophanem, aitque rem eam admiratione dignam omnes tam Græcos quam Latinos historicos æque asserere. Quis ergo Christi Natalem non veneretur quam devotissime, tot modis et prodigiis præsignificatum ? Quid ? Nascenti Domino vel dura petra conversa est in fontem ad aquam infanti ministrandam, ut Beda scribit, cap. 8, *De locis sanctis.* In puerperio nimirum sacro fertur hoc accidisse miraculum, quod ad ea quæ quotidianus usus exposcebat, e petra fluxerit aqua, quæ nunquam exhauriri potuit, sed mansit diutius divinæ virtutis egregium monumentum. Siquidem adhuc Bedæ temporibus vigebat cunctis perspicuum tantæ rei prodigium ; quod ipsemet ab oculato teste, sanctissimo episcopo acceptum in hæc verba scriptis mandavit : « Hæc spelunca tota interius speciosa, marmore tecta, supra ipsum locum, ubi Dominus natus specialiter traditur, Sanctæ Mariæ grandem gestat ecclesiam. Petra juxta murum cavata, primum Domini corporis lavacrum de muro missum suscipiens hactenus servat : quæ si qua forte occasione vel industria fuerit exhausta, nihilominus continuo dum recipit, sicut ante fuerat, plena redundat. » Sic ille. Studeant et hi, qui nunc durissima petra sunt in suis obstinati peccatis, ut ad sacrum Domini Natalem ipsi quoque mysticas aquas fundant lacrymarum pœnitentiæ. Sicuti Deus olim *Isa.* XLVIII, 21 : *Scidit petram, et fluxerunt aquæ ;* Psal. LXXVII, 15 : *Interrupit petram in eremo :* sic et nobis præ contritione scindendum est et rumpendum cor : *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum.* (*Joel* II, 13.) *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* (*II Cor.* VI, 2.) Apud Jurisconsultum lib. II *De diversis tempor. præscript.*, legimus *diem* ὡρισμένον, *definitum, utilem, legitimum,* quo nempe dilatio datur ordinaria, quando pro se licet agere, priusquam veniat dies ille fatalis, dies sessionis, dies justus, dies faciendi judicati, sicut juristæ loquuntur ; vel ecclesiastica phrasi passim in Scripturis sanctis, *dies adventus Domini,* seu extremi judicii, quod hoc sacro tempore nobis ex instituto potissimum inculcatur. Agamus mature pœnitentiam, nec differamus de die in diem : periculosa siquidem est hujusce rei dilatio. *Benignus* quidem *et misericors* est Deus (*Joel* II, 13), *patiens, et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitia.* Sed audi quod sequitur, v. 14 : *Quis scit, si convertatur, et ignoscat, et relinquat post se benedictionem ? Deus cujus vult, miseretur, et quem vult indurat.* (*Rom.* IX, 18.) Ac juste subtrahit quibusdam locum pœnitentiæ, quam toties et tandiu contempserunt. Nemo ludat cum Deo. *Deus non irridetur.* (*Galat.* VI, 7.) Quod si quis ad eum se cumulum peccatorum pervenisse putet, ut non videatur sufficientem amplius agere posse pœnitentiam, non propterea desperet ; Deus enim, juxta II Petr. III, 9, *patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.* Quapropter constituit etiam in Ecclesia *Refugium peccatorum,* Matrem misericordiæ, beatissimam Virginem Mariam, Spem nostram post Deum, mysticam Arcam Noe, conservatricem ac sospitatricem humani generis. Ad hanc Matrem piissimam accurramus, quæ filiis etiam desperatissimis novit succurrere, si modo velint agere pœnitentiam. Virgo potens est, quæ novit mille modis eripere peccatorem a porta inferi, de ipsis faucibus tartarei draconis, de ore leonis, de profundo desperationis (ut ita loquar) desperatissimæ, si modo quis converti serio desideret. Id exemplo doceamus ex *Annal. Societ.* anno 1583, quod refertur in *Catech. hist.* Dauroult cap. 2, tit. 40, n. 6, conceptis hisce verbis : « In oræ Travancoris pago res accidit digna litteris. Miles ex Myoparone desiliens, omni spe salutis abjecta, quoniam diabolo seipsum addixerat, ingressus est templum, et coram sanctissima Dei Matris imagine prostratus in genua, auxilium ab ea multis lacrymis implorabat. Cum ecce tibi ex amplexu Virginis, puer Jesus visus est cum milite lacrymari : e Matris autem manibus emicare fons aquæ, quæ totam perfudit aram : ut intelligeret miles, quanta sibi veniæ spes esset ab ea, quæ totius misericordiæ fons est ; et quam non difficilis sit Filius ad Matris preces, qui cum lacrymis perditum hominem ad se redeuntem excepit. Admoniti de re tota comites accurrunt, ut quo plures oculi conspexissent, eo major prodigii fides foret. Qui quidem imbutum aqua sudariolum, qua ara[illegible]

inter se; miles vero cum venisset ad nos, universæ vitæ flagitia confessus, religionem vovit, ut quanto se iniquius devinxerat dæmoni, tanto arctius se astringeret Deo. » Sic exemplum omni dignum acceptione. Ecce Mariam præsentissimum Refugium peccatorum, quæ novit animas etiam ex ipsis leonis tartarei faucibus potenter eripere, fœdus cum morte mortisque principe factum dissolvere, catenas inferni dissipare. Ad illam itaque curramus, et illa succurret quantocius. Sub protectionis ejus pallio nos abscondamus, et tuti erimus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Quam avide mortem exspectent miseri. — Quis thesaurus lateat in Christi genealogia, ceu stirpe quadam aurifera. — Mariæ Conceptio radix Incarnationis. — Maria Templum in Conceptione fundatum. — Conceptionis ejus immunitas ab originali peccato, nec non aliæ tres prærogativæ.

THEMA. *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Gravibus afflicti calamitatibus, ac mortem avidius exspectantes, comparantur investigatoribus thesauri, Job III, 21, 22 : *Qui exspectant*, inquit, *mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum : gaudentque vehementer cum invenerint sepulcrum.* Veluti diceret clarius, ex paraphrasi Joan. Pined. vers. 15, num. 4, probantis ab exemplis, olim cum cadaveribus condi consuevisse ingentes thesauros. Sic autem habet fere paraphrasis : « Mors ab afflictis haud minus avide quæritur et ardenter exspectatur, quam si pauperrimus quispiam thesaurum investiget, ideoque sepulcra quærat aut scrutetur, ubi veteres pecuniæ reconditæ latent, aut alia supellex pretiosa. Pauper iste, sudans licet, ac multum æstuans defodiendi labore, si tamen ejusmodi sepulcri repererit vel tenue vestigium aut indicium, ligonis videlicet ictu concavum sonante, tunc incredibiliter exsultat, quasi qui thesaurum propemodum invenerit, ac jamjam eruturus sit. » Quod hodiernum attinet Evangelium, non absimile quid dici potest de libro generationis Jesu Christi, sive de longa stirpis serie vel genealogia, quæ meris quodammodo sepulcris constat patriarcharum, prophetarum, ducum, et regum, quorum alter ex altero genitus, et mortuus est. In hac serie tot natalium latet præter alios thesauros reconditus ipse thesaurus thesaurorum, Jesus Christus, desiderabilis super aurum et topazion, et *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* (*Coloss.* II, 3.) Quam sapientiam investigans Job, c. XXVIII, 1, 12, sic ait : *Habet argentum venarum suarum principia : et auro locus est, in quo conflatur. Sapientia autem ubi invenitur?* Uti porro venas suas habet aurum, per quas indagatur, sic et venas suas habet æterna Sapientia Christus. Vena proxima, certissimusque præstantis auri hujus index est, hodie concepta beatissima Virgo, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Observat in citatum Jobi locum Pineda, testibusque probat idoneis, argentum et aurum subinde nasci visum esse in modum stirpium, atque candicantia folia vitis ex auro puro germinavisse. Plane quod hodiernam progenitorum Christi stirpem attinet, videre sparsim licet stirpes velut aureas, vitesque foliis aureis radiantes, in quibus primo loco ponenda Virgo plusquam aurea, de qua nobis (juxta phrasin Hebr. V, 11) *grandis sermo, et ininterpretabilis ad dicendum : quoniam imbecilles facti estis ad audiendum*, et ego ad dicendum. Dicamus tamen faciliora quædam, et quæ nobis esse possint ædificationi, si paratas cum mentibus aures adhibuerimus.

Quod ad singularem hodiernæ solemnitatis dignitatem pertinet, festum hoc basis quædam atque radix est maximi mysterii Dominicæ Incarnationis, quæ cæterorum Domini festorum principalis et archetypus fons est, adeoque jure quodam suo præcedit omnia festa, festum prorsus auspicatissimum, unde cætera ducunt originem, et ex Virginis immaculata Conceptione quodammodo derivantur. Ædificari nimirum hodie cœpit tabernaculum venturo Messiæ, plantari lignum vitæ, fundari domus Domini, primus denique lapis in fundamentum poni pro templo, quod Dominus ipse corporaliter novem mensibus erat inhabitaturus. Diceres in Virginis Conceptionem ex psal. XLVII, 3 : *Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion.* Id est : Quasi fundamentum solide pulchreque stabilitur id, cui reliquum ædificium inniti debeat, et exsultatione perfundere terram universam. Ex hoc enim fundamento (veluti vitales spiritus ex corde totum corpus recreantes) vitale gaudium in totam Ecclesiam diffunditur, quod ut olim mons Sion jucundus et salutaris fuit accedentibus, ob ædificatum ibi templum seu sanctuarium, ceu publicum afflictorum asylum, sic ex Conceptione merito consolationem sibi promittere possint ac debeant, qui variis omnis generis adversitatibus premuntur. Mons Sion sive templum non solum ædificabatur pro Israelitis, sed etiam pro populis aliis, qui si venirent eo religionis aut voti causa, precesque funderent, ibidem exaudirentur, uti patet ex oratione prolixa Salomonis III Reg. VIII, 41. Eodem sane modo sacratius illud Templum Maria beatissima fundari cœpit hodie non pro justis duntaxat, sed vel maxime etiam, ut esset Refugium peccatorum, et Asylum tribulatorum omnium. Hæc est nempe *Civitas refugii, Civitas Dei : et ipse fundavit eam Altissimus.* (*Psal.* LXXXVI, 3, 5.) Quis autem dicendo consequi possit, quam admirabilis fuerit hæc fundatio? *Fundavit eam Altissimus*, sapientissimus, potentissimus. In ipso Fundamento seu Conceptione quantos thesauros reposuit! quantæ firmitatis lapides! quantæ pulchritudinis et elegantiæ prægrandes moles! Qui fundamenta ponunt aspectabilibus ædificiis, cryptas facere solent obscuras, vel alte demergunt impositos rudes lapides : Altissimus autem in hoc suo Fundamento collocavit pretiosissima quæque, splendidissima, stabilissima, pulchritudi-

nata omnem superantia. Maria siquidem in ipsa jam Conceptione sanctificata fuit, plenitudine gratiarum cumulata, quodque probabilior sententia theologorum habet ac piorum fere sensus, concepta fuit sine peccato originali. Sic autem ipsa facile ratio persuadet.

Utique Christus, vere Deus omnipotens, in plena potestate habuit eligere sibi condignam Matrem. Quare merito credi potest, quod is, qui fons est totius puritatis, ac summus hostis omnis peccati, non utique passus fuerit ullum vel uno momento nævum in ea reperiri, de qua nasciturus erat ipse, carnemque de carne ejus assumpturus. Profecto si vel ad momentum unum immunda sub peccato fuisset caro vel anima Virginis, ea nonnullam (ut ita loquar) positivam indignitatem habuisset, quo minus undequaque idonea foret, ut fieret Mater Dei. Certe decebat infinitam Dei sapientiam, ut quam aliquando Matrem habiturus erat, sublimiori sanctitate, quam cæteras quascunque puras creaturas condecoraret, donaret, illustraret, ac velut opus artis divinæ perfectissimum et absolutissimum vindicaret ab omni labe. Cum originalis peccati pestifera lues per omnes Adæ posteros serperet, et instar gladii venenati volaret ad intoxicandum omne genus humanum, stetit utique Filius Dei pro honore futuræ Matris suæ, ne vel minimum illa læderetur, afflaretur, aut inficeretur ulla peccati macula. Quidni pie credamus, illam undequaque fuisse præservatam ac intactam?

Audiamus et aliam non infirmam ejus rei conjecturam. Si beata Virgo, speciali Dei privilegio vitavit omnia quoque venialia peccata, sicut de illa tenere Ecclesiam gravissime testatur sacrum concil. Trident. *sess.* VI, can. 23, si proinde nunquam peccavit venialiter, quanto magis pronum et pium est credere, quod immunis prorsus fuerit ab originali peccato! nam hoc multo magis adversatur dignitati Matris Dei, quam illud. Non in præteritis habendum, quod de Virginis Conceptione scribit non ignobilis theologus Robert Holkot, lect. 15, *in Sap.* litt. *B*, sic de beata Virgine loquens: « Fuit sanctificata in utero ita, quod mundata a peccato originali, et in ea fomes ligatus (probabilius diceretur, omnino sublatus et exstinctus, de quo tamen viderint theologi) sic, quod nunquam eam ad peccandum impegit. Et hæc fuit prima sanctificatio in utero matris suæ: et ista sanctificatio fuit ejus vera conceptio. Nam quam cito beata Virgo habuit esse in utero, tam cito fuit sancta; non enim potuit esse sancta antequam esset vera. Ergo Conceptio beatæ Virginis attenditur et sumitur penes instans infusionis animæ in corpus, sufficienter et debito modo organizatum; nec non ab omni qualitate inordinata, quam contraxerat ratione propagationis seminalis, purgatum et emundatum. Et sic patet, quod isto modo capiendo nomen Conceptionis, stricte et proprie beata Virgo non fuit concepta in peccato originali. » (Satis hæc ex Holkot, qui subdit id genus plura.) Quis porro Conceptionis purissimæ digne celebret encomia? Pulchre sanctus Bernardus dixit, serm. super *Signum magnum* (*Apoc.* XII, 1): « Invenire est in Maria prærogativas cœli. Quænam vero major cœli prærogativa, quam puritas? In cœlo beatorum non est ullus ullius maculæ locus. » De cœlesti civitate diserte scripsit Apoc. XXI, 27: *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens.* Nempe (sicut ibid. præmittitur, v. 23) *claritas Dei illuminavit eam*, claritas purissima, maxima, perfectissima, sicut dicuntur *montes Dei*, *cedri Dei*, velut in superlativo. Sed et ibid. v. 11 et 18, civitas ipsa dicitur, *aurum mundum simile vitro mundo.* Vers. 21: *Platea civitatis aurum mundum tanquam vitrum perlucidum.* Hæc cœli prærogativa κατ' ἐξοχήν competit purissimæ semper et immaculatæ Virgini, de qua Cant. IV, 7 (quod etiam de cœlesti triumphantis Ecclesiæ gloria intelligitur): *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* De cœlis ausus est quidam sapiens dicere (*Job* XV, 15): *Et cœli non sunt mundi in conspectu ejus.* At vel ipsis etiam cœlis hæc Virgo mundior, purior, et speciosior est, quæ (sicut diserte scripsit Damian. serm. *De Assumpt.*) sic utrorumque spirituum, id est hominum et angelorum, hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint nec debeant apparere.

Vis aliquot insignes prærogativas nosse Conceptionis Mariæ? Primo concepta fuit e sanctissimis parentibus, Joachim et Anna, qui vixere velut angeli duo purissimi, fueruntque ceu duo quidam lychni, de quibus orta lampas ἄσκιος, seu expers umbræ; fuerunt quoque ceu sol et luna, quorum conjunctione productus est radius virginitatis, ut *Græca Menæa* loquuntur *Piet. Marian.* part. I, num. 433, etc. — Secundo accessit et hæc ingens prærogativa, quod in ipsa jam Conceptione Virgini concessus fuerit usus rationis: nec enim inferior censenda est Joanne Baptista, qui necdum natus impedimenta tamen infantiæ nescivit (ut loquitur sanctus Ambrosius); nam ex ecclesiastica phrasi cujusdam Sequentiæ (quam vocant), *Acceleratur ratio in puero nondum nato.* — Tertio, nec inferior etiam angelis (quantumvis supremis) fuit, qui in primo suæ creationis instanti gratiam sanctificantem acceperunt, ut docent theologi. Breviter Augustinus, lib. XII *De civit. Dei*, cap. 9: « Deus in angelis erat condens naturam, et largiens gratiam. » Sic et Virgo, simul atque concepta fuit, virtutum et sanctificantis gratiæ plenitudine redundavit. Audi Virginem ipsam, suæ Conceptionis encomia celebrantem, Prov. VIII, 24: *Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram.* Antequam videlicet *tenebræ* essent *super faciem abyssi* (*Gen.* I, 2), et priusquam condita esset lux corporalis, ut in Virgine quoque verissimum sit illud Sap. VII, 29: *Est enim hæc speciosior sole, et super dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior;* prior, inquam, digni-

tate, puritate, splendore. Nam ante puras omnes creaturas ipsa præelecta fuit, principium operum Dei, concernentium redemptionem hominum, ipsa maximi Numinis dignus undequaque, Thalamus fuit, ac regale Dei majestatis Solium. Verum nos tantis ejus laudibus impares, submissis potius genibus ipsi quam humillime supplicemus, ut quos in peccatis concepere matres nostræ, sed ab originali lue purgavit gratia baptismi, mereamur eam immaculatissimam Virginem in cœlis videre cujus modo patrocinium invocamus in terris, ipsam sensuri propitiam Matrem nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XI.

Sapientiæ æternæ conceptio duplexque generatio. — Maria miraculorum abyssus. — Dignitas Maternitatis ejus. — Illius figuræ, mulier Sunamitis, et Rebecca. — Mariæ materna suorum cura ab exemplis, et maternus amor in pios filios.

THEMA. *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

De Conceptione sua prorsus admirabili dicit æterna Sapientia, Prov. VIII, 24 : *Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram.* Abyssos intelligit vel imum seu profundissimum terræ, quod nos *centrum* appellamus ; vel profundissimas aquarum voragines ; vel cœlestium aquarum supra firmamentum exsistentium intimos ac imperscrutabiles recessus ; vel in genere denique quamlibet immensam, impervestigabilem ac incomprehensibilem profunditatem. Sapientia igitur ante omnes abyssos concepta erat, ab æterno videlicet exsistens in mente Dei, Deo coæterna et increata, sed per quam creata sunt demum omnia, creati quoque abyssi ; at quibus omnibus in infinitum ipsa profundior est, et nullis hominum aut etiam angelorum ingeniis vel acie penetrabilis comprehensive. Nec id modo verum est de increata Sapientia, sed etiam de incarnata. Mysterium Incarnationis Dominicæ supra creatam omnem intelligentiam situm est : *Generationem ejus quis enarrabit ?* (*Isa.* LIII, 8.) Generationem Christi tum æternam intelligit secundum divinitatem, tum etiam temporalem secundum humanitatem. Utraque tam arcana, tam sublimis, tam præstans est, ut omnino comprehendi non possit a creatis ullis intelligentiis. Pulchre sanctus Augustinus, lib. L, hom. 36 : « *Generationem ejus quis enarrabit ?* Quam generationem ? *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3) ; ecce una generatio ante luciferum, ante omnia quæ facta sunt, ante omnes angelos, ante omnem creaturam. Sed forte secunda ejus generatio narratur. Fide concipitur, masculus non accedit, uterus Virginis tumet, procedit tanquam sponsus de thalamo suo. Mirabilis ista generatio ! Mirabilis est humana, quia sine patre ; mirabilis illa, quia sine matre. » Sic Augustinus, cui jungamus sanctum Maximum, episcopum Taurinensem, hom. 1 et 2, *De Nativ. Domini :* « Duas in Christo generationes legimus ; sed in utraque incomprehensæ Divinitatis est virtus. Ibi enim eum ex semetipso genuit Deus, hic eum Virgo Dec cooperante concepit ; ibi sine initio, hic sine exemplo ; illa est ante hominem, ista supra hominem ; illa incogitabilis, ista mirabilis. » Ita sanctus Maximus. Porro mirabilis istius generationis Jesu Christi ministra fuit beatissima Maria, quippe *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Hinc in *Menæis Græcor., Piet. Marian.* p. I, n. 209, Virgo vocatur Abyssus miraculorum ; n. 279, Profunditas ejus impenetrabilis acie contemplationis ; denique n. 305, Sublimitas ejus inaccessa, Profunditas angelis impenetrabilis. Nos ex themate nonnihil dicamus in laudem Virginis, et attentis auribus commendemus.

Ut olim quodam naturæ miraculo Archimedes celebris astrologus totum in exigua sphæra cœlum inclusit, sic ineffabilem Mariæ Virginis dignitatem Matthæus evangelista brevi hoc complexus est elogio : *De qua natus est Jesus.* Ex hoc unico principio, ceu quodam centro, ducuntur infinitæ quasi lineæ laudum atque perfectionum, quibus illustrissima Virgo cæteros omnes sanctos præcellit, sicut Regina cunctas in aula virgines, Domina ancillas, Mater Dei puras alias creaturas, quæ omnes administratoriæ sunt, et quasi famulæ ; sed ipsa tanto melior angelis effecta, quanto differentius præ illis nomen Matris Dei hæreditavit. Cui enim Deus dixit aliquando angelorum : Mater mea es tu, ego Filius tuus ? Amplioris igitur gloriæ ista digna est habita, quam sanctus ullus ; nam etiam de plenitudine (fructu ventris) ejus acceperunt omnes, gratiam pro gratia, per Christum videlicet, qui de illa natus est, adeoque prior illa plenitudinem istam accepit, e virginali postmodum utero effundendam in omnes. Quantæ dignitatis igitur ista, *de qua natus est Jesus !* Jesus, cujus est infinita dignitas, an non ineffabilem quamdam dignitatem etiam Matri communicavit ? *Arbor bona fructus bonos facit.* (*Matth.* VII, 17.) Quam bonam ergo dixeris arborem Mariam, quæ tam nobilem fructum tulit ! Nihil hac Matre nobilius, de qua natus est Jesus nobilissimus ; nihil ea sanctius, de qua natus est Sanctus sanctorum ; nihil illa divinius, de qua Deus homo natus est. Quid de Matris hujus excellentia porro dicam ? Primo Mater est vitæ, præfigurata per Evam matrem cunctorum viventium. (*Gen.* III, 20.) Secundo simul et Mater est et Virgo. « Beata Maria (inquit Chrysostomus, hom. *De Joan. Bapt.*) Mater et Virgo, virgo fuit ante partum, virgo post partum. » Et Gregorius Nyssenus, orat. *in Natal. Domini*, exclamat : « O rem admirandam ! Virgo Mater efficitur, et permanet virgo. Cernis novum naturæ ordinem ? In aliis mulieribus, quandiu aliqua est virgo, non est mater : hic autem utrumque nomen in idem concurrit : eadem enim et Mater et Virgo est, nec virginitas partum ademit, nec partus virginitatem solvit. » Tertio igitur Mater est supra naturam, ab ipso Spiritu sancto supernaturalifer fecundata : Terra est virginea, quæ non arata fructum protulit ; et Vinea non culta botrum

dulcissimum, ipsa quoque dulcis, de qua sic olim Pater cœlestis ad sanctam Catharinam virginem Senensem locutus est, teste gravissimo Ludov. Blosio, in *Monili spiritali* : « Mariæ, Unigeniti Filii mei gloriosæ Genitrici a bonitate mea concessum est propter incarnati Verbi reverentiam, ut quicunque etiam peccator ad eam cum devota veneratione recurrit, nullo modo diripiatur a dæmone infernali : hæc enim est a me electa tanquam esca dulcissima ad capiendos homines, et præcipue animas peccatorum. » Ita Deus ad sanctam Catharinam.

Et quid mirum, hanc beatæ Virgini collatam esse divinitus gratiam? Ipse Dei Filius, qui venit peccatores salvos facere, Matri suæ communicavit hæc viscera maternæ misericordiæ singulariter in peccatores, eamque specialiter esse voluit *Refugium peccatorum*. Si afflictus infans, aut terroribus exagitatus, sive siti vel fame laborans, aut alio quocunque malo vexatus, matrem inclamat, ad matrem manus tendit, ad matrem confugit : quanto magis nos in omnibus necessitatibus, tribulationibus, et angustiis nostris ad Dei Matrem debemus currere, supplices manus extendere, vocem extollere cum lacrymis, et filiali fiducia illam invocare, quæ non confunditur nos appellare filios suos, ac esse Matrem nostram ? Elegans hujus rei figura cernitur in illa muliere Sunamitide, IV Reg. IV. Filius ejus e dolore capitis laborans, cum ad patrem dixisset, v. 19 : *Caput meum doleo, caput meum doleo*, jussus est ad matrem duci, cujus in sinu cum mortuus esset, illa mox ad Elisæum excurrit, nec ab eo se vel avelli vel repelli passa est, donec is filium ejus resuscitaret. Elegantem hic, inquam, figuram videre licet maternorum viscerum Mariæ erga peccatores mortuos in peccatis suis. Hi currunt quidem, uti debent, ad Deum Patrem misericordiarum, eique suam quiritantur infirmitatem atque periculum : at providus Pater illos Matri tradit curandos ; Mater ipsos amantissime suscipit, consolatur, fovet, et si mortui fuerint per peccatum, eorum salutis causa currit ad veriorem Elisæum, ad Christum, qui clavem habet vitæ et mortis, eique tam ardenter ac perseveranter supplicat, donec impetret peccatori veniam, gratiam, remissionem peccatorum, et benedictionem. Sic olim Rebecca, sapiens illa mulier virtutis, admirabili consilio benedictionem procuravit filio suo Jacob. Nam eum ita toto composuit habitu, sic vestivit, sic apparatu ciborum patri apponendorum instruxit, ut ipsissimus Esau crederetur esse, sive is, cui promissa fuerat benedictio paterna. Sic autem inquit sacer textus Gen. XXVII a vers. 15, de Rebecca loquens : *Vestibus Esau valde bonis, quas apud se habebat domi, induit eum : pelliculasque hædorum circumdedit manibus, et colli nuda protexit. Deditque pulmentum, et panes, quos coxerat, tradidit.* Hac demum solertia benedictionem conciliavit, et alteri fratri paratam, in Jacob transtulit. Allegorice Rebecca Mariam præfiguravit, veræ benedictionis conciliatricem ac procuratricem.

O quoties hæc Mater nostra Maria suis nos instruit consiliis, ut benedictionem hanc vel illam obtineamus ! O quoties nuditatem nostram tegit, pallio nos suæ protectionis circumvestit, cibos suggerit et parat eos quos Deo novit gratos esse ! Quoties nos vestibus non hispidi cujuspiam Esau, sed ipsius Christi valde bonis induit, pretiosis videlicet ejus meritis, e quibus et inhærentem justitiam habemus in nobis, ac ita benedictionem obtinemus ! Quam amabilis et sollicita Mater ! Quis ejus maternæ providentiæ dignas valeat agere gratias ? Ad hanc itaque Rebeccam currant, quotquot avidi sunt cœlestis benedictionis. Exemplis vel strictim agere si velimus, hujus Virginis plusquam maternam curam innumeri sunt experti. Sanctus Edmundus in obitu suo confessus est, quoties hujus Virginis præsidium invocasset, se celeriter ab ea impetrasse in quavis tentatione proventum, in persecutione solatium, in tribulatione remedium, in dolore gaudium. (Vide *Spec. exempl.* dist. 8, n. 5.) « Leo Frater religiosus e S. Francisci familia, duas in cœlum erectas vidit aliquando scalas, rubram unam, eique Christum imminentem velut iratum, ac de illa cadentes seu ruentes permultos ; alteram albam, cui incumbens Virgo suscipiebat ascendentes, ac ii cœlum ingrediebantur sine labore vel impedimento. » (Idem *Spec.* dist. 7, n. 41.) Currendum igitur ad hanc Virginem, et dicendum cum sancto Bernardo serm. *De aquæductu* : « Filioli, hæc peccatorum Scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. » Sanctus Franciscus (ut Bonavent. scribit in ejus Vita, c. 9) in Matre Domini post Christum præcipue fidens, eam sui ac suorum Advocatam constituit. Nulla sane potentior esse poterit Advocata, quam ita salutat sanctus Germanus, patriarcha Constantinopolitanus, orat. *De oblat. Deip.* : « Habes (sat scio) cum tua voluntate concurrentem potentiam, ut quæ sis Mater Altissimi, et propterea audeo. » At qualis demum Mater est Maria ? *Mater* est *honorificata*. (*Eccli.* XV, 2.) Summis honoribus colitur a Filio, summam habet dignitatem, ac est altera quasi Bethsabee mater Salomonis, de qua III Reg. II, 19 : *Surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum : positusque est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus. Et dixit ei rex : Pete, mater mea, neque enim fas est ut avertam faciem tuam.* Hoc privilegium perfectius convenit beatæ Virgini, Matri summum honorificatæ, quippe Matri Dei. Thronum a Filio proximum tenet, et tamen etiam erga nos materna gerit viscera. Non sunt amores fere majores, quam matrum in filios : matrum amorem non minuit dignitas earum, nam et reginæ filiolos suos materne complectuntur. Mater ex amore materno filiis occurrens, omnem suum affectum ac seipsam totam in eos effundit. Amon ejusmodi Mater est Maria ? Pauperes etiam et vilissimos ardentius amat, quam ulla mater filium. Albertus Magnus, serm. super *Missus*,

audet et dicit Mariam curam gerere maternam omnium, cui proportione sua aptari possit illud quod de Sapientia dicitur : *Ipsi cura est de omnibus.* « Virgo, inquit sanctus Bernardinus (tom. III, serm. 6, a. 2, c. 2), per consensum in Incarnationem (quo primum est facta Mater Dei) omnium electorum salutem viscerosissime expetiit et procuravit, et ex tunc in suis visceribus omnes bajulavit, tanquam verissima Mater filios suos. » Ipsa Virgo revelavit sanctæ Birgittæ, lib. IV *Revel.* cap. 138, se non tantum justorum, sed etiam peccatorum qui ad bonam frugem se recipere volunt, Matrem esse. Mater profecto admirabilis, cujus memorato nomine, inquit Anselmus (*De excell. Virg.* cap. 6, n. 8), velocior est nonnunquam salus, quam invocato nomine Domini Jesu, unici Filii sui : non quod major aut potentior sit, sed quia Filius ejus simul et Judex est, adeoque juste quosdam non exaudit. Invocato autem nomine Matris, etsi merita invocantis non merentur ut exaudiatur, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiatur. Judicis est subinde punire ; Matris non nisi misereri. Matrem hanc itaque filiali fiducia invocemus, et ex angelica Salutatione concludamus : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ.* Amen.

CONCIO XII.

Stygis aqua pestilens, symbolum originalis peccati, quo caruit Maria : *Vas intemeratum.* — Conceptionis ejus prænuntiatio, necnon immunitas ab originali peccato, variis argumentis comprobata. — Quatuor privilegia Conceptionis.

Thema. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Aquam Stygis fluminis a singulari naturæ miraculo celebrat hunc in modum Pausanias, in *Arcadicis*, lib. VIII : « Aqua illa ex prærupta rupe ad Nonacrin guttatim in præcelsum saxum cadit : inde in Cratin fluvium delabitur. Mortifera quidem illa est cum homini, tum cuivis alii animantium generi. Accedit et aliud ad ejus aquæ miracula. Vasa et pocula omnia sive vitrea sive crystallina, sive murrhina, seu e lapide aut testa sint fictili, aquæ illius vi franguntur. Quin etiam ferrum, æs, plumbum, stannum, argentum, et electrum ea aqua infusa solvuntur. Ipsum quoque aurum, quod neque situ neque rubigine deteri Lesbia poetria testatur, et res ipsa indicio est, aquæ tamen hujus virus non sustinet. » Subdit denique : « Stygis aqua ungulam equi superare non potest : hac enim sola ita continetur, ut vasculum non findat. » Sic Pausanias penes quem sit hujus rei fides. Mystice Styx (in fabulis filia Oceani, mater hydræ, monstri centum capitum) peccatum originale significat, e cujus utero centiceps hydra nascitur, hoc est, omne peccatum. Originalis ista lues, velut ex prærupta petra, unde excisi sumus omnes, id est ex Adamo, quasi guttatim decidit in omnes homines, proprium in singulos, frangitque vasa prorsus omnia præter ungulam equi solius, quam idcirco *Vas intemeratum* appellant. Inficit, inquam, omnes prorsus homines, ex Adam per seminalem rationem descendentes ordinario modo generationis. Excipitur solum Virgo Deipara, concepta hodie sine peccato originali, quam et jure merito *Vas intemeratum* appellamus. Per ungulam equi sanctus Gregorius, lib. XXXI *Moral.* cap. 22, perfectionem virtutum intelligit. Quis autem dubitare potest, Virgini perfectionem hanc excellentissime competere ? De illa dicitur, Cant. VI, 8 : *Una est columba mea, perfecta mea.* Nempe per antonomasiam Virgo quasi proprio nomine *perfecta* dicitur, ut cum *Apostoli* nomen pro Paulo, *Domini nostri* pro Christo, *Psaltæ* pro David sumitur, etc. Equus albus, Apoc. VI, 2, Christum significat mundum ab omni peccato : quidni munda quoque sit ungula equi, beatissima Christi Mater ? Cæterum ab operæ pretio non fuerit, de immaculata Virginis Conceptione fusius nonnihil dicere, quantum fovendæ serviet in Virginem pietati.

Concepta Virgo parentes habuit sanctissimos Joachim et Annam, divitiis copiosos quidem, sed steriles absque liberis. Cum vero præpotentem Deum, *qui habitare facit sterilem in domo* (*Psal.* CXII, 9), precibus assiduis ardenter invocassent, Joachim angelica visione dignus habitus, e cœlesti nuntio discit nasciturum sibi filiam, quæ veteres omnes mulieres vinceret dignitate. Quare Virgo, cœlestibus ita nuntiis promissa, concipitur.

Ubi notandum, solemne Deo sæpius fuisse, sanctorum illustrium conceptionem miris dudum præsagiis portendere. De nascituro Samsone docetur ab angelo sterilis ante mater. (*Judic.* XIII, 5.) E sterili Sara concipiendus Isaac promittitur Abrahæ per angelum. (*Gen.* XVII, 1 seqq.) Joannis Baptistæ conceptum vitamque sanctissimam Gabriel angelus exponit Zachariæ. (*Luc.* I, 11 seqq.) Sic et Virgo beatissima nuntiata fuit per angelum priusquam conciperetur ; imo jam ab æterno Deus ut sapiens architectus Virginem hanc animo conceperat, juxta illud Prov. VIII, 23 (ex accommodatione Ecclesiæ) : *Ab æterno ordinata sum* [Chald. *præparata, LXX, fundata*), *et ex antiquis antequam terra fieret. Nondum erant abyssi, et ego jam concepta eram* (in prædestinatione divina), *necdum montes gravi mole constiterant : ante colles ego parturiebar.* Multis ante sæculis prænuntiata fuit Virgo, variis quasi picturis adumbrata, prophetarum decantata vaticiniis, figuris præsignata.

Conceptio porro singularis fuit, ac præcipuis a Deo gratiis condecorata, præsertim vero, quoniam immunis exstitit ab originali peccato, sicut habet communior piorum sensus, et gravissimi quique doctores, ac rationes minime contemnendæ. Delibemus ex uno celebri theologo Gregorio Valent. nonnihil, tom. IV, disp. 2, punct. 2.

Primo, Scripturæ favent admodum immaculatæ Conceptioni, quod nimirum in ipso puncto Conceptionis, Virgo præservata fuerit ab originali peccato, sic ut illud nunquam reapse contraxerit. Salutatur

ab angelo *gratia plena* (*Luc.* I, 28), κεχαριτωμένη, gratia imbuta, et ejusmodi alia subdit epitheta: *Dominus tecum; Benedicta tu*, etc., quæ singularem omnino Virginis prærogativam præseferunt; annon etiam immunitatem ab originali lue, quæ tantam prærogativam utique non parum obscurare posset? Ab originali peccato mundati sunt etiam in utero Jeremias et Joannes, sed in eo tamen concepti fuerant. Si concepta fuit et Virgo, quid ergo privilegii singularis habuit præ duobus illis sanctis? Si non habuit, quomodo fuit *gratia plena* singulari modo? si habuit, quomodo locus ullus esse potuit originali peccato?

Præterea figuris idipsum comprobatur. Christus est quasi novus Adam: unde *novissimus Adam* dicitur, et *secundus homo*. (*I Cor.* XV, 45, 47.) Adam etiam ipse dicitur forma futuri, nempe Christi. Quod ita recte potest accipi, ut quemadmodum primus Adam ex terra virgine nondum maledicta formatus est, ita secundus Adam Christus carnem acceperit ex Virgine nulli unquam maledictioni subjecta. Sic argumentatus legitur et sanctus Andreas apostolus, ut Achaiæ presbyteri testantur in ejus Vita. « Sicut, inquit, ex terra immaculata primus homo factus fuerat; ita necesse erat ut Christus nasceretur ex Virgine immaculata. » Fuit et Eva sine peccato condita, prorsusque immaculata: nunquid non idem privilegium etiam competit Evæ meliori, seu Matri viventium, Virgini Mariæ? Si Maria vel minimum in originali peccato fuit, ergo non semper ei competebant illustres illi tituli: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*. (*Cant.* II, 2.) *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*. (*Cant.* IV, 7.) *Una est columba mea, perfecta mea*. (*Cant.* VI, 8.) Taceo id genus plura.

Secundo, videtur hoc ipsum esse judicium et communis sensus Ecclesiæ, nimirum immaculatam undequaque fuisse Conceptionem Virginis. Ideo namque videtur dies Conceptionis celebrari festo singulari: ideo Romani multi Pontifices hanc celebritatem multis etiam indulgentiis auxere, quas immaculatam Conceptionem hanc celebrantibus impertierunt. In honorem quoque ejusdem Immaculatæ Conceptionis, religiosos ordines approbarunt, et privilegiis exornarunt, ut Alexander VI, Julius II, Leo X, et post illos alii. Sed et hoc est maximi momenti, quod Paulus V constituerit, ne in publicis concionibus, lectionibus, conclusionibus, aliisque publicis actionibus audeat quisquam asserere Virginem in originali conceptam esse, gravibus additis censuris. Quod Gregorius XV extendit etiam ad colloquia privata, scriptaque, vetans agi de affirmativa opinione. (Vide *Kalendar. Marian.* Ant. de Balingheim, die 24 Maii.)

Tertio, probant Immaculatam Conceptionem doctores (ut etiam Cajetanus gravis theologus fatetur) numero infiniti, pleræque celebriores academiæ, quædam etiam juramentum exigere solitæ a promovendis, ut hanc sententiam tueantur; denique plerique fideles communi quodam pietatis sensu, et tacita quadam conspiratione, demptis paucis unius vel alterius ordinis hominibus, utique nullo ductis affectu sequiore, quem ideo nemini impegerim, existimans etiam auctores oppositæ sententiæ, quidquid dicunt, explorandæ duntaxat sinceræ studio veritatis id facere, celebres interim (ut qui maxime) cultores beatæ Virginis.

Quarto, pro Immaculata Conceptione faciunt passim et sancti Patres. Gregorius Neocæsariensis ait, ex omnibus generationibus « hanc solam Virginem sanctam corpore et spiritu fuisse; » quo alio modo, nisi præservationis etiam ab omni peccato? Athanasius vocat eam « semper et undequaque beatissimam: » an aliquando misera esse potuit, Deo exosa, damnationi obnoxia? Pius id animus horret audire, vel etiam cogitare. Sophronius appellat Mariam « ab omni contagione liberatam corporis et animæ; » Ambrosius, « ab omni integram labe peccati; » Hieronymus « nubem quæ nunquam fuit in tenebris, sed semper in luce. » Sanctus Augustinus universim de Virgine Maria propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere vult quæstionem, addens « ei plus gratiæ collatum ad vincendum omni ex parte peccatum. » Petrus Damianus: « Caro Virginis, inquit, ex Adam assumpta, maculas Adæ non admisit. » Sanctus Anselmus: « Omnes mortui sunt in peccatis, dempta Matre Dei, sive originalibus, » etc. Iterum: « Decens erat, ut ea puritate, qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret. » Utique intelligit, semper nituisse, nec unquam puritate caruisse.

Quinto, denique vel ipsa ratio dictat, immaculatam fuisse Conceptionem, et Virginem ab omni prorsus peccato præservatam. Si vel minima peccati originalis (per se turpissimi, mortem æternam sibi connexam habentis) hæsisset in Virgine macula, redundasset ea nonnihil in Filium, qui potuisset eam amoliri, neque tamen amolitus fuisset. Decet, ut inter Matrem et Filium sit (quam esse maxima potest) similitudo. Num ergo passus est Filius, ut Mater vel uno momento deformis esset, ac æternæ damnationi obnoxia? Peccatum originale dæmoni facit quodammodo tributarios: at Beata Virgo civitas est ab omni tributo libera, *Terra illa sacerdotalis*, immunis seu libera a conditione tributi, quod omnis alioquin Ægyptus Pharaoni pendebat. (*Gen.* XLVII, 26.) *Crystallus* est Virgo, quæ lucis plena nihil admittit pulveris vel obscuritatis: *domus* est *ædificata supra petram*, nullis pluviis, ventis, fluminibus mota vel subruta. (*Matth.* VII, 24.) Procella peccati originalis nihil virium habere potuit in hac petra solida, in hac domo tam firmiter fundata, semper Virgine Maria. Hodie concepta Virgo, ceu lux, effulsit undequaque purissima. Divisit Deus hanc lucem a tenebris originalis peccati. « Tota pulchra es (inquit Idiota vetus auctor, c. 2 *Contemplat.*), Virgo gloriosissima, non in

parte, sed in toto, et macula peccati sive mortalis, sive venialis, sive originalis, non est in te. » Hodie concepta Virgo fuit domus illa, de qua Ezech. XLIII, v. 12 : *Omnis finis ejus in circuitu, Sanctum sanctorum est.* Nihil igitur hic unquam aut uspiam vindicat sibi peccatum ullum. Concepta Virgo *fons* est ille *parvus, qui crevit in fluvium maximum, et in aquas plurimas redundavit : lux et sol ortus est.* (*Esther.* XI, 10.) Sane fons parvus hodie concepta Parvula, sed jam ab ipso Conceptionis instanti redundavit in fluvium maximum, et in mare gratiarum. Damasc. orat. 1, *De Assumpt.* vocat eam *Abyssum gratiæ.* Vere nobis in Conceptione Lux et Sol ortus est, quoniam hæc Virgo lucem dedit sæculo, nobisque mirabilem attulit diem, et *Hodie* clarissimum. Qualem, obsecro, diem! quam præclarum *Hodie!* Privilegia illius audiamus. Primo, rationis usum in ipso Conceptionis instanti donatum Virgini fuisse docet Sebast. Barrad. tom. I in Evang., l. VI, c. 3, gemma 4. Sicuti sol nunquam est sine luce, sic Virgo nunquam fuit sine rationis lumine. Secundo, fuit in eadem exstinctus fomes peccati, vitiorumque cunctorum incentrix concupiscentia, seu vis illa legis membrorum, languoris naturæ, legis carnis, tyranni sævientis in omnes. Nihil hic caro concupiscebat adversus spiritum : nullus contra rationem vel levissimus motus aderat, nullum bellum inter mentem et sensualitatem, idque jam a primo Conceptionis instanti. Tertio vixdum concepta Virgo confirmata statim fuit in gratia, ne deinceps unquam peccare posset, aut ullis involvi tenebris vitiorum. Singulare profecto privilegium, sed quod ei debebatur, de qua postea natus est Jesus, qui vocatur Christus. Quarto, in gratia et usu rationis concepta Virgo exarsit mox flagrantissimo in Deum amore super omnia, clarissimeque Deum contemplabatur, stans velut in meridiano sole tota lucida, mulier amicta jam sole. (*Apoc.* XII, 1.) Quis narrabit potentias Domini in Virginis Immaculata Conceptione, tot donata privilegiis, tot prævenia gratiis, tot prærogativis cumulata? Sanctum Bernardinum audiamus, tom. I, serm. 61 : « Tanto lumine, inquit, illustrata fuit beata Virgo, cum etiam esset in ventre matris, quod non tantum plena fuit lumine rationis, sed etiam altissimæ contemplationis. » Et parum infra : « Ad tantam contemplationem sublimata est, ut perfectius etiam in ventre matris contemplaretur Deum, quam unquam contemplatus fuit aliquis in perfecta ætate. » Sic insignis ille cultor Virginis. Verum, ut verbis utar Eccli. XLIII, v. 29 : *Multa dicemus, et deficiemus in verbis :* quia concepta Virgo major est omni laude, sanctior universis, concepta sine peccato. Nos qui in iniquitatibus concepti sumus, et quos in peccatis concepit mater nostra secundum carnem, debiles filii Evæ, circumferentes in mortali nostro corpore concupiscentiam et infirmitatem peccati, clamemus ad Matrem misericordiæ, quæ non confunditur etiam vocari Mater nostra; clamemus, ut suo nos patrocinio sublevet, atque curet ab infirmitatibus peccati, mundetque per Immaculatam suam et ab omni labe prorsus immunem Conceptionem sanctissimam, et oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

II. — IN FESTO PURIFICATIONIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO PRIMA.

Etymon Februarii quo celebrata Lupercalia, qualisque sit Februarius Christianorum. — Purificationis festum antiquum, ad Gelasii tempora relatum. — Maria Patrona contra pestem, ab exemplis quatuor. — Appellationes hujus festi. — Christi, Templum illustrantis, Præsentatio, ex Aggæi II. — Ejusdem obedientia.

THEMA. *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus.* (*Luc.* II, 22.)

Mensem heri Februarium ingressi sumus, a vetusto verbo *februandi* dictum, quod lustrare seu purgare significat. Lustrationum autem deum gentilis superstitio *Februum* habuit; deam vero hoc mense coli solitam Junonem, inde dictam *Februatam, Februlem*, seu *Februalem* : ac in ipsis Februarii Kalendis festum erat Dedicationis Junonis Sospitæ. (Vide *Rom. antiq.* lib. IV, cap 6.) Porro mensem hunc, licet a purgationibus dictum Februarium, nam

Februa Romani dixere piamina Patres,

(ait Naso, l. II *Fast.*), suis tamen superstitionibus fœdabant vel maxime. Per dies enim duodecim cum supplicationibus profanis lustrabant urbes et agros, unde vocabatur *Amb-urbium, ambarvale, februum, lustrale.* Solebant et Luperci turpissimi Lupercalia celebrare fœdissima, subligaculis præcincti (quod venia vestra dixerim), cætera nudi discurrentes, et illius Lupæ seu Lycænæ cultores, quam Romuli (Romæ conditoris) nutricem fuisse dicebant, sed revera pastoris cujusdam uxorem, et inter pastores vile scortum, lupam seu meretricem, propter vulgati corporis vilitatem, ut Lactantius docet lib. I *Instit.* c. 20. Facessant a Christianis insana hæc et turpitudinis plena Februa vel Lupercalia. Vera Roma, seu Romana Christi Ecclesia verum agit hodie Februarium, Purificationem celebrans immaculatæ semper Virginis Mariæ, quæ Christianorum est vera Juno Sospita, seu Juvans, Sospitatrix, vere februata seu purificata jam ab instanti Conceptionis, omnisque puritatis nitidis-

simum semper Speculum, quæ non ut Lupa meretrix Romulum impium fratricidam, et Romæ veteris auctorem aluit, sed perpetua semper Virgo castissimis lactavit uberibus Christum Jesum, novæ Romæ seu Romanæ Ecclesiæ conditorem ac fundatorem. Hodie non urbes et agros obimus lustrali supplicatione, sed solemni pompa sacra cum accensis benedictis cereis incedimus, ac more Christiano februamus, animarum internæ lustrationis studiosi. Cæterum abs re non fuerit, festi præsentis originem et appellationes quasdam pro concione breviter exponere.

Festum hodiernum est dubio procul ex antiquissimis, et fortassis (inquit Joan. Azor, tom. II, l. I, c. 18, c. 1) ab apostolis, vel ipsorum discipulis institutum, ac temporis deinde progressu factum celebrius. Orientis imperium quod attinet, festum Purificationis si non cœptum est coli, certe fuit ejus aucta religio propter illustre miraculum depulsæ quondam gravissimæ pestis, ac luis admodum diuturnæ, per beatissimæ Virginis intercessionem. Sæva pestis a malis angelis humana forma conspectis excitata, longe lateque grassabatur, per annos ipsos quinquaginta duos. (*Vide* Baron. *anno Christi* 544.) Constantinopoli vero tribus tantum mensibus duraverat, singulari Deiparæ beneficio : nam cum pestis invalesceret, nec ullum ejus remedium superesset, revelatum est cuidam viro sancto, celebrandum esse festum Purificationis beatæ Virginis, IV Nonas Februarii : sic luem cessaturam. Ac ita contigit. In ejus rei perpetuam memoriam hodierna fuit ibidem instituta solemnitas, et in Menologium relata. Breviter Joan. Nauclerus, vol. II, generat. 9 : « Eo in tempore (Justiniano videlicet imperante circa prædictum annum 544) Constantinopoli ob pestem ingentem instituitur B. Mariæ Purificationis festum, quo facto statim cessavit pestis. » Hæc ille. Potentissima nimirum patrona contra pestem est Virgo Deipara, sicut subjecta docere possunt exempla. Primum : Quo tempore pestis Romæ grassabatur urbe tota, monitus a sancto Galla fuit Joannes Pontifex (cujus dies agitur die Maii 27) in domum suam esse miraculose delatam angelicis manibus imaginem Deiparæ, Filium ulnis gestantis, aureis lineis in lapide pretioso zephyrino angelicis manibus efformatam, ac multa luce circumfusam. Is domum reversus fusis ad Deum precibus, campanis sponte sua sine cujusquam impulsu per totam Urbem concrepantibus, in aere suspensam imaginem admirabundus conspicatur, quæ novo miraculo quodam ab angelis est in ejus deposita manibus, eoque ipso die pestis depulsa. (Ant. Balinghem, in *Kalend. Mariano*, 27 Maii, num. 1.) Secundum : Notum et illud celebre exemplum. Cum sanctus Gregorius Magnus, gravissima lue Romæ grassante, supplicationem instituisset, ac beatissimæ Virginis imaginem a sancto Luca depictam solemni processione deferret per Urbem, imagini tota cessit aeris infectio, vocesque sunt angelorum auditæ circum imaginem canentium : *Regina cœli, lætare*, etc., cui sacro concentui subjunxit sanctus Gregorius : *Ora pro nobis Deum, alleluia*. Tertium : Bononiæ vicus erat, cui nomen Galera, et vilis ibi domuncula, cujus in porticu parva vilis pretii visebatur imago B. Virginis. Peste civitas laborabat, et inter cæteros pauperculus apostemate lethali percussus, prorepens ad imaginem, fusis Virgini precibus ocius sanatur. Quo miraculo divulgato per urbem, alii quoque, peste vel morbis aliis laborantes, convaluerunt invocata Virgine : quin et ære collato templum condidere. Quartum : In civitate Valencena (synopsin historiæ damus ex eod. Kalend. VIII Septemb.) septem octove millia civium paucis diebus dira pestis hauserat. In vicino pago Fontis (Fontenella, nomen) eremita quidam ad sacellum Virginis habitans, ardenter Dominum ejusque Matrem precabatur contra pestem illam. Apparet ei Virgo, pestis depulsionem pollicetur, jubet, in profesto Natalis suæ (7 die Sept.), cives omnes orationibus et jejunio diem transigere ; se nocte magnum quid præstituram. Eadem nocte Virgo visa fuit urbem circumire, filoque cingere. Rursum apparens eremitæ, jubet et Nativitatis suæ diem festum jejuniis et orationibus transigi, solemnique pompa muros ad funis illius ductum circumiri. Dictum factum, et pesti finis datus est. Verum hæc ita dixerimus ex re nata pro Virginis illustrando patrocinio contra pestem similesque calamitates, cum tali occasione (ut dictum) in Orientis imperio cœperit hodierna solemnitas. In Occidente festi hujus originem historiæ tribuunt Gelasio Papæ, sanctitate et doctrina conspicuo, qui sedit ab anno 492. Is Februarium mensem a turpissimis Lupercalibus publica sanctione vindicavit, ac loco superstitionum et ludorum abominabilium, beatissima Deipara coli jussa est. Ita religio de inolita superstitione triumphavit. Post etiam Sergius Papa sanctus eamdem solemnitatem celebri processione cum cereis ad talem usum benedictis auxit, quamvis cereorum usus multo fuerit antiquior, ut docet Baronius in Notis *Martyrol. Rom.*

Varia porro nomina sortitur hæc celebritas. In Kalendario Syrorum appellatur *Christi præsentatio*. In Græcorum Kalendario vocatur *hypante* vel *hypapante*, sive occursus : nam ὑπαντᾶν est obviam ire, submissionis et honoris causa. Romanum Martyrologium nuncupat *Purificationem B. Mariæ Virginis ;* nos e cereorum sacro ritu vocamus Missam luminum (Liechtmeb.) Festi mysteria breviter complexus est sanctus Bernardus serm. 1, *De Purif.* : « Hodie templi Dominum, inquit, in templum Domini Virgo Mater inducit ; Joseph quoque sistit Domino non suum, sed ejus Filium dilectum, in quo ei bene complacuit. Agnoscit justus (Simeon) quem exspectabat, Anna quoque vidua confitetur. » Et serm. 2 : « Festus hodie nobis oblationis ejus (Christi) dies illuxit. Hodie namque sistitur Creatori terræ fructus sublimis ; hodie placabilis, et Deo placens hostia

virgineis manibus offertur in templo, portatur a parentibus, a senibus (Simeone et Anna) exspectatur. Offerunt Joseph et Maria sacrificium laudis, sacrificium matutinum : Simeon et Anna suscipiunt. » Ita Bernardus. Ex appellationibus festi, de sola Christi Præsentatione breviter ut dicamus, hodie Christus in templo præsentatus est et oblatus Deo, placens et placabilis hostia, quæ templum præ cæteris universis sacrificiis illustrans, celebrem illam prophetiam implere cœpit, magno verborum apparatu prædictam Aggæi II. Spectabat attentius vates sacer templi restaurationem, postquam e Babylonica captivitate Judæi redierant. Videbat, secundum hoc templum majestati Salomonici templi nequaquam respondere vel comparari posse. *Quis*, inquit, *in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloria sua prima* (qualem nempe Salomon ædificaverat)? *et quid vos videtis hanc nunc ? Nunquid non ita est, quasi non sit in oculis vestris?* Adeo videlicet quasi nihil erat comparatione prioris templi. Porro mox Propheta, majore divini Spiritus enthusiasmo concitatus, altius effertur, ac templum illud secundum priori longe præfert, v. 8 : *Veniet* (inquit) *desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum.* Et vers. 10 : *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ*, etc. Fuit, inquam, hoc impleri cœptum hodie, cum in templo Christus præsentatus est, verus Messias, ille *Desideratus cunctis gentibus;* ille cui Salomonici templi gloria, majestas, et apparatus omnis serviebat, quem omnia templi sacrificia, Sanctum sanctorum, propitiatorium, altaria, candelabra, cæteraque præfigurabant, et in quem respiciebant omnia, ceu typus in prototypum, umbra in veritatem. Templum itaque secundum ipsemet illustravit, in propria sua persona præsentatus. Arcanum hoc, et grande mysterium prædixit etiam divinus Psaltes (*Psal.* xxxix, 7 seqq.) quem allegat Apostolus. (*Hebr.* x, 5.) Sic autem inquit in Christi persona, quem in carne venturum prævideraat : *Sacrificium et oblationem noluisti : aures autem perfecisti mihi. Holocaustum et pro peccato non postulasti : tunc dixi : Ecce venio.* Premamus hæc verba cum succo salutari.

Ad litteram quod attinet, sacrificium, oblatio, holocaustum non accipi debent pro actione sacrificandi; nam ea Deo grata fuit, actusque religionis; sed accipienda sunt pro rebus ipsis oblatis, ut erant oves, boves, panes, quæ per se virtute sua Deum non placabant, nec virtutem habebant expiandi peccata. Notandum præterea, pro verbis illis *Aures perfecisti*, legere Apostolum supra, *Corpus aptasti;* verti quoque potest, *Fodisti, perforasti.* Corpus autem aptare, seu affabre quasi lapidem excidere, significat artificiosissimam humani corporis formationem. Auriuin autem perforatio symbolum est subjectionis servi ad dominum. Hinc de servo dicitur Exod. xxi, 6 : *Perforabit aurem ejus subula, et erit ei servus in sæculum.* Ergo sensus est totius sententiæ, quod Aaronica vetera sacrificia fuerint delendis peccatis insufficientia, nec Deo per se placentia vel efficacia, sed necesse fuit venire Christum in carne, formari corpus ejus ex purissimis sanguinibus Virginis et ipsum Christum fieri sacrificium pro peccatis, offerendo se perforandum vulneribus ex obedientia. Quam arcana sunt hæc, et omni acceptione digna mysteria! Plane Christus est vere servus obediens Patri usque ad mortem, vere perfectis auribus ad omnem obedientiam, vere filius obedientiæ, qui dicit, Joan. v, 30 : *Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Quid dico? Præsentatio Christi fuit oblatio quædam ad omnem obedientiam, et ad faciendas omnes voluntates Patris. O præsentemur et nos, ac Virginem beatissimam invocemus, ut quemadmodum ipsa beato Simeoni seni morituro Christum in ulnas dedit, sic et nobis gratiam impetret, ut ad ultimas vitæ lineas admoti Christum in Eucharistia pro viatico reverenter sumamus, ipsaque Virgo nobis assistat, nos defendat ac tueatur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Lex Purificationis, quam Maria perfecte servavit, purissima licet, ac immunis ab illa lege. — Mariæ mirabilis humilitas, major humilitate Davidis ante Arcam.

Thema. *Postquam impleti sunt dies purgationis ejus.* (*Luc.* II, 22.)

Inter varias hodiernæ solemnitatis appellationes est usitatior, et in Martyrologiis ac Fastis ecclesiasticis receptior, ut dicatur *Purificatio*, seu *Festum Purificationis B. Mariæ Virginis.* Nempe veteri legi purificationis morem hodie gessit Virgo purissima, de qua lege sic Levit. xii, 2: *Mulier, si susceptо semine* (virili, prout fieri solet naturali ordinario modo) *pepererit masculum, immunda erit septem diebus, juxta dies separationis menstruæ* (ut videlicet per hosce septem dies ne marito quidem cum ea versari liceat, non minus quam tempore menstruorum). *Et die octavo circumcidetur infantulus : ipsa verò* (puerpera) *triginta tribus diebus* (post illos septem) *manebit in sanguine purificationis suæ*, seu purificatione sanguinis (per hypallagen), evacuando videlicet tum fœdum illum sanguinem fluentem ut in menstruis, tum alia excrementa cum illo sanguine paulatim defluentia. Videlicet hoc symbolum persolvunt infantes matribus, et nemo (ex regibus etiam) aliud habuit nat vitatis initium. (*Sap.* vii, 5.) Per 40 dies ergo purgabat se natura, contractaş ex partu sordes paulatim emundando. Quæ consideratio superbum animal hominem suæ monere debet. originis perquam fœdæ, tam vilibus scilicet initiis procreatum, adeo vilem, etc. Pergit lex puerperæ : *Omne sanctum non tanget, nec ingredietur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suæ.* Arcebatur igitur

a sanctuario rerumque sacrarum contactu, ad diem usque quadragesimum. Et hic purificationis erat ritus. Quoniam igitur et beata Virgo masculum pepererat, ac legalia cætera diligenter admodum observarat, etiam purificationis legi morem gerere voluit. Cæterum de Virginis purificatione nunc est aliquantisper disserendum.

Implet hodie beatissima Christi Mater dies purgationis suæ, iis omnibus exacte servatis, quibus aliæ lustrari solebant puerperæ. Velut immundam se gesserat diebus jam 40 : primis septem diebus omni rerum sacrarum communicatione contactuque abstinuerat : hominum conversatione patienter ita se privarat ut non ægre ferret, neminem eo tempore cum illa cibum aut potum sumere, neminem vestes ejus contingere, ne virum quidem proprium ad eam venire. Cæteris etiam triginta tribus diebus, etsi cum aliis communicare sibi licebat in cibo, potu, vestium contactu, res tamen sacras non tangebat, templum non ingrediebatur, sacrificii carnibus non vescebatur, etc. Primis itaque septem diebus immundam instar menstruatæ fœdissimæ reputari se passa est, et, ut verbo dicam, legem purificationis implevit exactissime, nec iota unum aut apex unus ab ea præteritus est, tanquam et ipsa de numero mulierum esset immundarum. Diceret quispiam non immerito : Virgo purissima, mille solibus clarior, speculum universæ puritatis, o pulcherrima mulierum, *tota pulchra es, et macula non est in te.* (*Cant.* IV, 7.) Eccur igitur in earum te numero computas mulierum, quæ pariunt in sordibus veteris Evæ maledictum portantes ? Cur ita te abjicis, quam Deus tot privilegiis sublimavit ? Tu puritate superas ipsos etiam angelos : tu virgo concepisti Dominum de purissimis sanguinibus tuis, virgo sine dolore, sine sordibus peperisti, Mater purissima. Quid ergo purificationis legi te subjicis ? Non metuis, aliquid hinc detractum vel imminutum iri de tua apud bonos omnes existimatione ? Nescis te benedictam inter mulieres, et supergressam universas ? Sic est, auditores, sic est. Nil debebat legi purificationis illa Virgo virginum, nive candidior, stellis omnibus clarior, mundissimis cœlis pulchrior. Quid enim in ea Virgine poterat inveniri quod purgaretur, quæ Deum ipsum sine complexu conceperat, castis visceribus sine corruptione pepererat ; cujus etiam virginea puritas ex partu tam sacrosancto perfectior evasit, illustriorque ? Non ergo sub lege continebatur purificationis : primo, quia tum corpore tum anima semper erat purissima ; secundo, quia partus ejus immunis erat ab omni impuritate, sordibus, fluxu sanguinis, et id genus communibus parientium immunditiis. Ratio legis purificationis in ea locum nullum habebat, ideoque nec ipsa lex. Ratio vero legis erat duplex, immunditia videlicet tum politica, tum moralis. Prior est, quando post partum remanent naturales illæ sordes, immundus sanguis aliquanto tempore purgandus, instar aquæ turbidioris, donec subsidat, fæcesque defluant. Posterior autem est, quando per conceptionem ex viro transfunditur originale peccatum in prolem, et ideo etiam mulier immunda censetur, velut officina vel receptaculum originalis peccati, seu luis illius fœdissimæ, qua totum communiter hominum genus in ipsa conceptione statim inficitur, ac turpissime maculatur. Harum rationum neutra locum habere potuit in Virgine ; non prior : quia sine communibus illis sordibus peperit. « Stulte (inquit Augustinus lib. *De quinque hæresibus*, hæres. 5), unde sordes in Virgine Matre, ubi non est concubitus cum homine patre ? unde sordes in ea, quæ nec pariendo passa est dolorem ? » Et sanctus Sophronius in synodo VI, act. 2 : « Partus Virginis fuit incorruptibilis, quia sine fluxu sanguinis aut simili passione perfectus. » Item auctor *De cardinal. Christi virtut.* serm. *De Nativ. Christi* : « Nulla naturæ contumelia in puerperio. Nec locus ibi erat lavacris, quæ solent puerperis præparari, quippe nec aliqua naturæ injuria Matrem Domini læserat, quoniam sine tormento peperit, quæ in conceptione caruit voluptate, nec præcedens delectatio aliquam expetiit pœnarum usuram. Nec sustinebat justitia, ut illud Vas electionis communibus lassaretur injuriis, » etc. Sic vetustus gravis auctor. Multo minus in Virgine, locum purificationis habebat altera ratio moralis : nec enim ex viro Virgo concepit, ut originale peccatum in prolem derivaret : a lege proinde purificationis prorsus libera ; tamen ea legem nihilominus ad unguem perfectissime servavit.

Quid hic magis admirer ? tantam legis obedientiam, an tantam humilitatem in tanta Matre ? Purior angelis ipsis non abhorret censeri velut inter menstruatas, et hominum consortio indignas. Adeo perfectissimum exprimere gradum volebat humilitatis, et obedientiæ summæ, non contenta legem servare duntaxat quoad illa præcise quæ præcipiuntur, nec etiam quoad illa, quibus legem quis aliquid præcipientem observat etiam cumulatius et perfectius, quam illa præcipiat : sed legem etiam servavit, qua plane non tenebatur ; et quidem tam perfecte servavit, ac si teneretur. Jam et illud nonne profundissimæ fuit humilitatis, per tot a partu dies ita se gerere, sic omnem implere justitiam legis, ut ipso facto persuaderet omnibus se cæterarum instar mulierum peperisse ? Bene Blasius Viegas, Apocal. XII, comment. III, *De S. V.* sect. 6, n. 5, ponderans hoc ipsum, ita scribit : « Sunt, qui se humiliant, suamque vilitatem et abjectionem prædicant ; sed ex re ipsa, occasione, circumstantiis statim apparet, id in se verum non esse, sed ex humilitate duntaxat proficisci : veluti cum imperator se servum alicujus appellat, aut servo ministrat. Verum ea numeris est omnibus et partibus absoluta humilitas, cum ita quis se gerit, ut cæteri vere concipiant opinionem de vilitate vel abjectione ejusdem, nec existiment, id quod facit, ex humilitate facere modestiave, sed ex veritate procedere.

Ac talis humilitas fuit hodie beatissimæ Virginis, quam equidem humilitatem contendere possim cum Davidis humilitate, mirabilis illius saltatoris ante arcam Domini, II Reg. VI. Saltabat ille totis viribus v. 14 : *Michol vero filia Saul, prospiciens per fenestram, vidit regem David subsilientem, atque saltantem coram Domino : et despexit eum in corde suo*, v. 16, dicens per irrisionem, v. 20 : *Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, discooperiens se ante ancillas servorum suorum et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris !* Ita subsannatrix Michol, sed cui mox David, v. 21 : *Vivit Dominus, quia ludam ante Dominum, et vilior fiam plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis*, etc. Quasi breviter diceret : Non pudet me ludere vel ludi, seu scurram etiam haberi : fiam et vilior. Exaggerans humilitatem hanc sanctus Gregorius, l. XXVII *Moral.* c. 27, sic ait : « Intueri libet, quanta virtutum munera David perceperat, atque in his omnibus quam forti se humilitate servabat. Quem enim non extolleret, ora leonum frangere, ursorum brachia dissipare, despectis prioribus fratribus eligi, reprobato rege (Saul) ad regni gubernacula ungi, timendum cunctis uno lapide Goliam sternere, a rege proposita, exstinctis Allophylis, numerosa præputia reportare, promissum tandem regnum percipere, cunctumque Israeliticum populum sine contradictione possidere ? Et tamen cum arcam Dei in Jerusalem revocat, quasi oblitus prælatum se omnibus, admistus populis ante arcam saltat. Et quia coram arca saltare (ut creditur) vulgi mos fuerat, rex se in divino obsequio per saltum rotat. Ecce quem Dominus cunctis singulariter prætulit, sese sub Domino et exæquando minimis, et abjecta exhibendo, contemnit. Non potestas regni ad memoriam ducitur, non subjectorum oculis saltando vilescere metuit, non se honore prælatum cæteris, ante ejus arcam qui honorem dederat, recognoscit. Coram Deo egit vilia vel extrema, ut illa ex humilitate solidaret, quæ coram hominibus gesserat fortia. Quid de ejus factis ab aliis sentiatur, ignoro : *Ego David plus saltantem stupeo quam pugnantem :* pugnando quippe hostes subdidit, saltando autem coram Domino, semetipsum vicit. Quem Michol filia Saul, adhuc ex tumore regii generis insana, cum humiliatum despiceret, dicens : *Quam gloriosus fuit hodie rex Israel*, etc, protinus audivit : *Vivit Dominus, quia ludam ante Dominum, qui elegit me potius quam patrem tuum.* Ac paulo post ait : *Et ludam, et vilior fiam plusquam factus sum, eroque humilis in oculis meis.* Ac si aperte dicat : Vilescere coram hominibus appeto, quia servare me coram Domino ingenuum per humilitatem quæro. Sic de David exaggerate Magnus Gregorius. *Viri fratres* (verbis utor apostolorum principis, Act. II, 29), *liceat audenter dicere ad vos de patriarcha David*, quoniam omnis ejus humilitas ad hodiernam Virginis humilitatem vix gutta est ad Oceanum. En enim parallelismum. David ora leonum fregit, ursos vicit : Maria dæmonem ipsum superavit, caput serpentis conterens. David præ cæteris fratribus in regem electus et unctus est : Maria in matrem Regis regum electa fuit, et uncta oleo gratiæ copiosioris præ cæteris puris creaturis universis. David cunctum Israeliticum populum sibi subditum habuit : Maria se ab omnibus generationibus beatam dicendam spiritu prophetico prævidit, et eam angeli, pastores, Magi, Elisabeth venerati sunt. David ante arcam saltat ut unus de vulgo ; Maria in templo se humiliat velut una de mulieribus immundis. Gregorius plus stupet David saltantem, quam pugnantem, ac tot victoriis nobilitatum : nos autem plus stupemus Mariam legi se purificationis humiliter subjicientem, quam inter tot gratiarum, meritorum, privilegiorum triumphos sublimatam, solo Deo minorem. David, quanto magis eum Michol despicit, tanto fit humilior : Mariam quanto indignius Micholitæ spernunt hæretici, tanto devotius super omnes puras creaturas extollunt et celebrant Catholici, tametsi se ipsa non agnoscat nisi Ancillam Domini. Colamus et nos ac imitemur tantam humilitatem, quæ quanto profundiores in nobis radices egerit, tanto nos altius evehet ad gloriam. Humilis Virgo nos invitat, ut ad eam fidenter accedamus, ejusque nos potenti patrocinio commendemus. Sub ipsa caput sublevabimus ab humilitate nostra, et a peccatis nostris per sanctam ejus Purificationem emundati, salvi erimus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO III.

Templum post Babylonicam captivitatem purgatum, non sine miraculo. — Maria cur immunis a lege purificationis. — Mentis conservanda puritas, mysticæque Purificationis incitamenta quatuor ; conservandæ puritatis media tria. — Mariæ puritas supra solem. — Cerei in ejus honorem. — Est Columba mystica et smaragdus. — Quam salutaris sit ejus imago.

THEMA. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* (*Luc.* II, 22.)

Licet omnia festa singularem animi puritatem a nobis exigant, hodierna tamen festivitas ex ipso suo nomine vel etymo videtur magis id postulare ; vocatur enim *Purificatio B. Mariæ Virginis.* In veteri lege, reædificato post Babylonicam captivitatem templo, celebrata fuit ejusdem templi *Purificatio*, diesque dati ignis, de quo fusius II Mach. I, 19 seqq. refertur historia sane mirabilis, quomodo videlicet ex aqua crassa, qua sacrificia seu victimas aspergi jusserat Nehemias, ac post majores quoque lapides perfundi, sole refulgente accensus sit ignis magnus, et ex lapidibus accensa flamma. Ad perpetuam ejus rei memoriam templum ædificavit Darius rex Persarum, locusque dictus est Nephtar, quod interpretatur (inquit v. 36) *Purificatio*. Mystice Nephtar est festum hodiernum, dies dati ignis, seu luminis ad revelationem gentium ; et dies purificatæ Virginis. Unde vocatur hæc festivitas *Purificatio*, et Germanis *Dies Missæ luminum*, a luminibus cereo-

rum, quos hodie solemus accendere. Diceres in hodiernum proprie diem, quod monuit sanctus Gregorius Nazianzenus, orat. 4 *in Julian.*: « Festa celebremus non corporis nitore, non vestitus mutatione, etc., sed animi puritate, et mentis hilaritate, et lucernis totum Ecclesiæ corpus illustrantibus, hoc est, divinis contemplationibus et cogitationibus, quæ super sanctum candelabrum excitentur, atque universum terrarum orbem luce perfundant. » Ita Gregorius. Ergo Purificationis festivitas postulat a nobis puritatem non tam externam corporis, quam internam mentis, de qua dum pluribus dissero, Deus fide purificet corda nostra, quo Dei purissimum sermonem puris auribus excipiamus.

Agit hodie diem Purificationis suæ Mater purissima, licet exempta prorsus a lege purificationis, cum sine sordibus (quæ cæteris mulieribus accidere consueverunt) Christum et conceperit, et pepererit. Lex purificationis ad eas solum feminas pertinebat, quæ conceperant ex virili semine, consuetisque cum sordibus pepererant. *Mulier*, inquit lex Levit. XII, 2, *si suscepto semine* (utique virili) *pepererit*. Ubi Origenes hom. 8 *in Levit.* ita commentatur : « Itaque non de superfluo addidit legislator : *Mulier si conceperit semen, et pepererit filium;* sed exceptionem posuit, quæ solam illam mulierem a reliquis mulieribus segregaret, cujus partus non ex conceptione seminis, sed ex præsentia Spiritus sancti et virtute Altissimi fuerit. » Et Eusebius Emissenus vel potius Eucherius Lugdun. *Homil. in Purific.*: « Hac lege, inquit, beata Virgo Maria non tenetur, quæ nullo suscepto semine virgo concepit, virgo peperit, clausa ante partum, et post partum clausa permansit. Juvat audire quoque mellifluum Bernardum, serm. 2, *in Purific.*, sic inter alia dicentem : « Patet quod lex ista Matrem Domini non includit, quæ non suscepto semine Filium peperit. » Et infra : « Vere, o beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. » Plures in eamdem sententiam citat Blasius Viegas, *in Apoc.* XII, comment. III, *De B. Virgine* sect. 5, 6 : « Nos ad purissimæ Virginis imitationem studeamus internæ puritati mentis, de qua breviter Jac. I, 27 : *Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.* Postremum hoc in primis necessarium est, sine quo non proderit visitare pupillos et viduas, nisi quis ab hoc se sæculo immaculatum custodiat, videlicet immunem a vana gloria, luxuria, vel avaritia, similibusque maculis ei se visitationi miscentibus. » Immaculatum se custodire ab hoc sæculo, res est plane necessaria, summoque studio curanda : nam, ut inquit sanctus Leo, « Necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere. » *Qui tetigerit picem* (inquit Sapiens Eccli. XIII, 1) *inquinabitur ab ea, et qui communicaverit superbo, induet superbiam.* At quis nescit in mundo superbissimo dominari passim superbiam ? Adagio dici solet : « Morum scabiem affricat convictor convictori ; et cum balbo vel claudo vivens balbutire et subclaudicare discit. » Et Hier. epist. 7 : « Proclivis est malorum imitatio ; et quorum virtutes assequi nequeas, cito imitaris vitia. Breviter abundat mundus exemplis immundis. Qui manet in mundo, quomodo mundus erit ? »

Opus hic igitur est mystica purificatione, quam primo exigit is a nobis jure suo, qui purissimus undequaque Spiritus est Deus. *Eritis mihi sancti* (inquit Levit. XX, 26), *quia sanctus sum ego.* Sanctus proprie significat ex Hebr. *cados*, segregatum ab usibus profanis, ac Dei cultui consecratum, proinde purum a vitiis, sordibus, maculis. Hinc et apud poetam *sanctissima conjux*, seu purissima, et *sancta anima* seu pura. Deus sanctus sanctos esse vult servos. Secundo, summam a nobis puritatem requirit ipsa religio Christiana, quam adeo mirifice coluerunt primi Christiani, ut gentiles admirantes dicerent : Quam *sanctus* Deus, qui tam pure sancteque colitur a Christianis, et qui tam *puros* facit ? Tertio, ut « immaculatum te custodias ab hoc sæculo, tuumque cor purum serves, docet ipsa figura cordis, quod superiori parte latius est, infra vero desinit in conum, ac terram velut in puncto tangit. Quisque se peregrinum æstimare debet in hoc sæculo, non hospitio cor affigere, non alicubi diu hærere, sed expedire se citius, necessariis contentum esse, festinato transire. Quarto, mentis purificationi maximum afferet momentum invicta fortitudo constansque propositum resistendi cunctis illecebris hujus sæculi, malis item societatibus, et fallacibus blandimentis. Esto tu, Christiane, Fabricius alter, de quo Plutarchus in *Apophthegm.* scripsit : « Facilius esse solem de suo cursu, quam Fabricium a suo proposito avertere. » Quod ad litteram verum est in illo Josue, viro fortitudinis invictæque constantiæ, ad cujus imperium *steterunt sol et luna, donec ulcisceretur se gens de inimicis suis.* (*Josue* X, 13.) Ita tropologice viri virtutis constanter pugnant contra quasvis illecebras hujus sæculi, ne contaminentur impuritate quapiam. Mori malunt, quam peccato contaminari, meliorique spiritu respondent illud Mævii centurionis Augusti, ab Antonio capti, rogatique de se quid statui vellet : « Jugulari me jube : quia non salutis beneficio aut mortis supplicio adduci possum, ut aut Cæsaris miles desinam, aut tuus esse incipiam. » Sic II Mach. VII, 2, primus e fortissimis septem Machabæis fratribus constanter omnium nomine respondit Antiocho : *Parati sumus mori, magis quam patrias Dei leges prævaricari.* Porro media conservandæ puritatis inter alia sunt, primo studiose Dei verbum audire, nam in eo ceu speculo suos quisque nævos videre potest. Hoc est illud *Speculum sine macula.* (*Sap.* VII, 26.) Pulchre sanctus Leo, serm. 11, *De Quadrages.*: « Artifex misericordia Dei splendidissimum in mandatis suis condidit speculum, in quo homo suæ mentis faciem inspiceret. » Et Bern. serm. 1, *De septem panibus* :

« Evangelium speculum veritatis, nemini blanditur, nullum seducit ; talem in eo se quisque reperiet, qualis fuerit. » Secundo mentis puritati servit apprime *lixivium pœnitentiæ*, quo maculæ peccatorum omnium emundari perfecte possunt, si quis perfectam habeat contritionem. Pœnitentia per Jordanem fluvium designatur, in quo lotus septies Naaman leprosus mundatus est, et *restituta caro ejus, sicut caro pueri parvuli.* (*IV Reg.* v, 14.) Tertio conservandæ puritati prodest asperior *scopa mortificationis*, qua quis cum Apostolo castigat corpus suum, I Cor. IX,27, dicitque Psal. LXXVI, 7 : *Exercitabar*, et *scopebam spiritum meum.* Sanctus Augustinus. Scrutabar, in Græco, ἔσκαλλον, quod Hieronymus Epist. ad Suniam et Fretell. vertit, ut *scopebam* idem sit, quod est, *sarculo sarriebam.* Ut sarculo terram fodimus, et herbas eruimus noxias, sic mortificatione pravas cupiditates eruncamus quodammodo. Porro summæ puritatis exemplar mundissimum illa est, de qua Cant. IV, 7 : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Pulchritudine non solum omnes homines, sed etiam angelos antecellit, carens omni macula tum culpæ tum pœnæ. Non dicam de corporali Virginis puritate et pulchritudine, super omnes Saras, Rebeccas, Racheles, Judithas, Esthéres obstupescenda, radios ejaculante supernaturalis splendoris, et hoc habente privilegium, ut in intuentibus excitaret castitatem et amorem purissimum, suoque aspectu motus exstingueret concupiscentiæ, teste sancto Thoma, Bonaventura, cæterisque multis theologis. (*Vide* Viega, sup. comment. 2, sect. 3.) Spiritalis puritas et pulchritudo Virginis inter omnes puras creaturas ineffabilis fuit, de qua ibid. Viega, sect. 4 : « Non absque mysterio statura ejus assimilatur palmæ Cant. VII, 7 : *Palmam puritatis* et pulchritudinis præfert omnibus, estque totius perfectissimæ puritatis veluti breviarium, compendium, et epitome. » Purissimam ejus pulchritudinem æstimare possumus nonnihil e sole purissimo sidere, et smaragdo principe gemmarum. Sol non videtur aliud esse, quam tota *puritas*, purissima lux, lucidissima claritas, splendor orbis (ut Alcuini verbis utar ad Pipinum), cœli pulchritudo, naturæ gratia, honor diei. Quæ omnia longe perfectius conveniunt purissimæ Virgini, quam Joannes Apoc. XII, 1, vidit amictam sole. Ubi melliflue Bernardus, « Jure, inquit, Maria sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ Sapientiæ ultra quam credi valeat, penetravit abyssum : ut quantum sine personali unione creaturæ conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immersa. » Et parum infra : « Candidissimus sane, sed et calidissimus hujus mulieris amictus, cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in ea non dico tenebrosum, sed obscurum saltem, vel minus lucidum ; sed ne tepidum quidem aliquid aut non ferventissimum liceat suspicari. » Sic Bernardus : unde patet, quam convenienter hodie Virginem purissimam ac ferventissimam honoremus cereis ardentibus, e cera factis, quam apes purissimæ confecerunt. Sol plane purissimus est Virgo Maria, quin et sole purior. Quæritur Eccli. XVII, 30 : *Quid lucidius sole ?* moxque respondetur : *Et hic deficiet.* Nos diceremus : Quid lucidius Virgine Maria ? At hæc nunquam deficiet. Sol habet suas parallaxes et eclipses, Maria nullum sanctitatis, aut gratiarum, aut virtutum defectum unquam passa est, imo dum vixit, continuis meritorum augmentis in dies illustrior, purior, clarior atque perfectior evasit, ut de ea κατ' ἐξοχήν verissime dictum accipi possit, Prov. IV, 18 : *Justorum semita, quasi lux splendens, procedit, et crescit usque ad perfectam diem.* De hac Cant. VI, 8 : *Una est columba mea, perfecta mea.* Columbas obtulit hodie vel turtures in templo beata Virgo, sed ipsa verior columba, pudica, tota innocens, fugitans sordium, casta, perfecta, cui nihil deest ad gratiam et ad gloriam, inquit Rupertus. Dicamus etiam nonnihil de smaragdo, quem clarum, viridem, radiantem, perspicuum, arcano igne florentem appellant poetæ. Smaragdus inter virides gemmas princeps est. Plinius l. XXXVII, cap. 5, ait nullius coloris aspectum jucundiorem esse, nihil viridius. Soli gemmarum contuitu oculos implent, nec satiant. Aspectu smaragdi, recreatur acies fessa vel obscurata. Sic beatissima Virgo principem super omnes puras creaturas locum sibi vindicat : perpetua purissima castitate virescit, cœlis ipsis purior : post Christum nihil ita piorum oculos exhilarat, quam conspectus et consideratio Mariæ Virginis, cujus vel imago sola mirifice contuentes oblectat, et ad puritatem excitat. Hinc in *Pietate Mariana Græcor. Menæor* p. I, n. 243, quidam anonymus : « Ad tuam, inquit, imaginem respiciens, refrigerium accipio laborum meorum. » Et Sophronius ibid. n. 224, salutat atque adorationem exhibet intaminatæ prorsus ac divinæ imagini Virginis, unde animarum et corporum medicinæ scaturiunt. Curet ergo quisque piam aliquam Virginis imaginem habere domi suæ, vel in cubiculo, etc. Colamus hanc purissimam Virginem, ejusque puritatem imitemur pro modulo, patrocinio ejus potentissimo freti, quo serenat omnes ad se confugientes. Unde Bonavent. in *Specul.* : « Ad te, Domina (inquit), clamavi in angustia mea, et tu serenasti conscientiam meam. » Beati plane sunt illi, qui se pio tantæ Matris servitio consecrant, eam auxiliatricem habituri tum in vita, tum potissimum in morte, tempore sane tenebrarum et caliginis. At enim habet in brachiis suis Virgo *lumen ad revelationem gentium.* Illud lumen et nobis (uti Simeoni hodie) tradat, quo læti quoque cantemus : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* Sic mirabilis illa Maria Ægyptiaca, sub mortem sumpta Eucharistia, jubilans inter pias lacrymas cecinit hoc canticum *Nunc dimittis*, ac ita spiritum Deo tradidit. O utinam fiant novissima nostra horum similia, Virginisque sub-

sidium, tutelam ac maternam in exsules Evæ filios pietatem experiamur nunc, et in hora mortis nostræ! Amen.

CONCIO IV.

B. Maria quomodo nigra et formosa. — Lex purificationis jam abrogata quoad obligationem. — In Maria puritas cordis, voluntatis et cogitationum. — Purificationis mysticæ (pœnitentiæ) commoda quatuor. — Oculi intentionis B. Virginis.

THEMA. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* (*Luc.* II, 22.)

Miro quodam paradoxo Sponsa de se dicit Cant. I, 4 : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.* Tabernacula Cedar, sunt Arabum seu Nomadum atrorum tentoria perusta solis æstu, sicque deformia; pelles vero seu tentoria Salomonis excellunt mira pulchritudine, gemmis pro majestate regia nitent, auro radiant, picturis intus pulcherrimis exornantur. Quid ergo sibi vult *nigra, et formosa?* quid exusta, vilia, pastoritia tentoria cum pellibus seu tabernaculis Salomonis adeo splendidis, eximiis, ac plane regiis? *Quid paleis ad triticum?* (*Jerem.* XXIII, 28.) Quid pellibus Æthiopum cum pellibus Salomonis? *Quæ societas luci ad tenebras?* (*II Cor.* VI, 14.) Responsio facile sumi potest ex ipsa distinctione. Nigram se dicit Sponsa exterius, intus formosam. Hinc Psal. XLIV, 14 : *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Facit et huc illud Apostoli II Cor. IV, 16 : *Licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur : tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem.* Sed quorsum hæc dicta nostra spectant nisi ad beatissimam hodie Virginem? Ea, quasi *nigra* seu fœda esset, legi sese purificationis subjecit, instar mulieris ex partu aliquando sordidæ, certisque diebus a cæterorum consortio seclusæ ob immunditiam, cum ipsa tamen Virgo purissima peperit absque sordibus ullis, imo mundior etiam ex ipso partu facta fuerit. *Nigra* fuit igitur secundum externam speciem ob legem servatam purificationis, sese velut connumerans immundis puerperis; *formosa* vero reipsa fuit, cunctisque Salomonis tentoriis elegantior. Ea quomodo nobis imitanda sit, breviter docebimus, ejus laudes ad excitandam devotionem nostram debita cum humilitate celebraturi.

Legalis illa purificatio, sancita pro puerperis Levit. XII, pertinebat olim ad leges cæremoniales Judaicas, quæ jam abolitæ sunt, nec Christianos obligant, ideoque nec puerperæ Christianæ jam obligatæ sunt eam servare, sed possunt (cæteris paribus) sine peccato templum ingredi statim post partum, acturæ Deo gratias. Diserte sacer Canon Innocentii III, cap. unic. *De purific. post partum :* « Licet secundum legem Mosaicam certi dies determinati fuissent, quibus mulieres post partum a templi cessarent ingressu : *quia* tamen *lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I, 17), inquisitioni tuæ taliter respondemus, quod postquam umbra legis evanuit, et illuxit veritas Evangelii, si mulieres post prolem emissam, acturæ gratias Ecclesiam intrare voluerint, nulla proinde peccati mole gravantur, nec est ecclesiarum eis aditus denegandus : ne pœna illis convertatur in culpam. Si tamen ex veneratione voluerint aliquandiu abstinere, devotionem earum non credimus improbandam. » (Ita Canon.) Ob venerationem et imitationem beatæ Virginis multas ab ecclesiæ introitu quadraginta diebus post partum abstinere Radulphus scribit, lib. VIII, cap. 6 ; sed illas suæ devotioni relinquamus, Deo rationem reddituras, si sub hoc prætextu diutius se divinis subtrahant, cum interim in profanis subinde non parum vagabundæ reperiantur, etc. Si se domi præ levitate non continent, cur tandiu se continent ab ecclesia ? Melius utique facerent, si prius ecclesiam adirent, quam lauta convivia, similiaque. Verum hæc ex re nata dicta sint. Ad Virginis purificationem redeamus, Virginis non modo carne purissimæ, sed etiam in primis mente, corde, voluntate, cogitationibus, intentione. Purissimam animam habebat, ne minimum quidem ullius vel originalis peccati, vel actualis etiam venialis levissimi nævum habentem, imo totam purissimis gratiæ splendoribus plenam, ac ita plenam, ut supra communem ordinem gratiæ non tantum omnes homines justos præcelleret, sed ipsos etiam supremos spiritus Seraphicos. Magnum profecto sanctitatis totius et perfectæ gratiæ miraculum. De voluntate Virginis quid dicam? Voluntas ejus perpetuo bona fuit, in Deum directa, prompta ad omne opus bonum, semper in lege Domini voluntas ejus, semper ex voluntate sua confitebatur Domino, illum laudans, illum respiciens, ac dicens cum Filio suo : *Non mea, sed tua voluntas fiat.* (*Luc.* XXII, 42.) Virginis demum voluntati proprie congruit illud quasi lemma : *Voluntas mea in ea.* (*Isa.* LXII, 4.) Si de rege David recte dictum est Act. XIII, 22 : *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas ;* quanto verius id dici potest de Jessææ Davidicæ stirpis Virgine Maria, cujus voluntas nunquam divinæ voluntati vel minimum repugnavit, sed ei perpetuo conformis fuit? Vere *Voluntas mea in ea.* Cor porro Virginis, quod amoris sedes est, ardebat semper igne purissimo charitatis, ac per antonomasiam erat quodammodo ipsa charitas. Hinc Cant. II, 7, pro *dilecta :* et Cant. VII, 6, pro *charissima,* LXX transtulerunt ἀγάπην, sive dilectionem aut amorem vel charitatem. Actu fere semper Deum diligebat, tota velut in charitatem versa. Studendum et nobis puritati cordis, juxta monitum Jac. IV, 8; *Purificate corda.* Clamandum cum regio vate, Psal. L, 12 : *Cor mundum crea in me, Deus.* Cor mundum fons est omnis puritatis, ut e contrario cor immundum fons omnis impuritatis. Hinc Christus Matth. XV, 18 seqq., *Quæ procedunt* (inquit) *de ore, de corde exeunt, et ea*

coinquinant hominem ; de corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ. Hæc sunt, quæ coinquinant hominem. Sic e contra diceres, de corde puro exire cogitationes puras, opera pura, sermones puros. *Purificate corda,* et omnia pura sunt vobis, labia pura a detractionibus, oculi mundi ab impudicis aspectibus, aures mundæ ne audiant malum, mundæ manus a furtis, etc. Studendum præcipue purificationi mysticæ per pœnitentiam, contritione constantem et confessione atque satisfactione. Sicuti stomachus purgatur amara potione, sic conscientia dolore et amaritudine contritionis. Ergo juxta monitum Jerem. VI, 26 : *Filia populi mei, accingere cilicio, et conspergere cinere : luctum unigeniti fac tibi planctum amarum.* De hac cordis amaritudine, ceu potione purgatoria saluberrima, Prov. XIV, 10 : *Cor, quod novit amaritudinem* (dolorem ex pœnitentia de peccato susceptum) *animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.* Hoc est : Nemo gaudium ejus interrumpet. Qui amare dolet et compungitur serio de peccatis suis, iis inde purgatus ineffabili gaudio perfunditur. Nam primo sentit se Deo reconciliatum ; secundo contritio perfecta nascitur ex amore Dei super omnia, dolens quod tantum bonum offenderit : amor autem causat gaudium, et (ut sanctus Chrysostomus scripsit, hom. 24, *in Epist. ad Ephes.*), nulla res est æque jucunda, atque luctus qui est ex Deo. Tertio vera contritio de peccatis mirifice spem confortat æternæ beatitudinis consequendæ, velut arrham ac prægustum præbens cœlestis gaudii. Non fallit sane qui dixit Matth. V, 5 : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Ubi vero, dic mihi, *consolabuntur?* (ait ibi Chrysost. hom. 15.) Et hic profecto, et, quod est amplius, in futuro. Itaque si vis consolari, luge. Neque putes ænigma esse quod dixi. Quando enim consolatur Deus, etiamsi millia mœrorum irruant, cunctis superior exsistes. Quarto seria contritio vinum est, quod etiam Deum lætificat ob conversionem peccatoris : annon et ipse peccator conversus gaudeat? Verum contritioni jungenda quoque confessio, *scopæ* comparanda, qua tota domus verritur, everritur, et purgatur. Scopa per totam domum, per omnes angulos et parietes ducitur : ita confessio sordes omnes debet converrere, de latebris etiam occultis cogitationum, aut operum tenebrarum. Ad confessionem accedat denique satisfactio, quæ pœnæ quoque maculas eluat, et quasi mordente cinere seu lixivio defricet, emundet, purificet ; utque flagellis et virgis purgatur seu excutitur triticum, ita satisfactione flagellari debet peccatum. Cæterum aliquanto longius digressi, redeamus ad Virginem purissimam ; cujus perfecta puritas eluxit etiam in cogitationibus, iisque non nisi sanctis, castis, mundis, perfectis et undequaque bonis. Eæ *mystice* designantur in Canticis per capillos, comas et crines Sponsæ. Cant. IV, 1 : *Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.* Sicut e capite nascuntur capilli, sic ex mente cogitationes Eæ comparantur in Virgine cum gregibus caprarum Galaad, montis fertilis, ubi pascentes capreæ fulgebant nitidis aut flavis et fulvis densisque crinibus villosæ, nec non glabræ, leves ac tersæ, solisque repercussu velut aureæ. Comparantur hisce cogitationes Virginis, omnes pulchræ, decore pexæ, quam ordinatissime compositæ, charitate prorsus aureæ, discretionis acu elegantissime discriminatæ, recte connexæ et inter se ordinatæ. Sicut capilli sunt ornamentum capitis, et frondes decus arboris, radiique solares pulchritudo solis, ita Virginis cogitationes eam ornabant ineffabili ratione. Præterea cogitationes illius aureæ prorsus erant, ardentes, et gregum instar de Galaad ascendentes, dum ascensiones in corde suo disponens ad perfectiora se semper erigebat, et ut capræ villosæ scandunt summa cacumina montium, ita Virgo cogitationibus in cœlo degebat. In gregibus caprarum consideratur etiam fecunditas : ita quoque Virginis cogitationes erant gravidæ bonis operibus, nullæ steriles aut vanæ. Vel una talis cogitatio potens erat ad Deum ipsum amore quasi vulnerandum. Hinc ait Cant. IV, 9 : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* Vel unus crinis fecit, ut te singulari charitate diligerem, amoris telo quodammodo transfixus. *Vulnerasti ;* LXX ἐκαρδίωσας, *excordasti ;* aliæ versiones, *abstulisti, transtulisti, inflammasti* cor, *incordiasti,* sive sauciasti in corde. Deo quasi cor eripuit vel unus crinis, vel una Virginis cogitatio, seu cogitationes omnes in unum complicatæ, sicque crinitum elegantem torquem efficientes. Hoc crine captus Sponsus, amore sauciatus est, captus, et a Sponsa (si fas est dicere) triumphatus. Quod iterum aliis verbis exprimitur Cant. VII, 5 : *Comæ capitis tui, sicut purpura regis vincta canalibus.* Ubi comæ seu cogitationes comparantur purpuræ propter ruborem charitatis, reginæ virtutum, uti purpura regibus est propria vestis. Sed quid purpura juncta canalibus? est purpura dibapha, seu bis tincta, primum in vasis tinctoriis, deinde rursus in canalibus, per quos liquor purpureus in concham seu tinctorium vas decurrit. Ita cogitationes Virginis quodammodo dibaphæ sunt, ideoque magis nitidæ, splendentes, vividæ, flagrantes charitate purpurea, demum assidue tingebantur memoria et compassione purpuræ regis, seu Passionis Christi, sic affectæ semper, ac si recentem viderent purpureum sanguinem, de Christi vulneribus ceu canalibus profluentem. Ob hanc compassionem, quot vulnera (Guillelmi verbis utor) Filius accipiebat in carne, tot pia Mater accipiebat in corde ; quod quatuor vel tres clavi et una lancea faciebant in carne Filii, hoc unus ille gladius faciebat in anima Matris. Rubebat caro Filii, sanguine Passionis : rubebant maternæ illæ cogitationes, ut ita dicam, sanguine

compassionis. Atque in istis canalibus purpureis sese purificabat Virgo, seu miram inde puritatem hauriebat. Meminimus etiam oculorum Sponsæ : *Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum*, cit. *Cant.* IV, 9. Vocantur et *oculi columbarum*. (*Cant.* I, 14; IV, 1.) Laudatur in columbis simplicitas et puritas oculorum, ac per eam designatur *Oculus* ille *simplex*, Matth. VI, 22 ; Luc. XI, 34 : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Hic oculus est pura simplex intentio bona, qua Virgo semper ad Deum respiciebat, et in Dei honorem omnia dirigebat. De mysticis illis animalibus dicitur Ezech. I, 11, *facies* eorum et *pennas extentas* fuisse *desuper*, hoc est, in altum erectas. Quod exponens sanctus Gregorius hom. 4, *super Ezech.*, « Facies, inquit, et pennæ extentæ desuper describuntur : quia omnis intentio omnisque contemplatio sanctorum super se tendit, ut illud possit adipisci, quod in cœlestibus appetit. Sane Virgo purissimum intentionis oculum habens, omnia sua pure referebat in Deum semper. » O quot exempla mysticæ purificationis elucent in purissima Dei Matre, sicut ex parte breviter explicavimus ! Eam imitemur pro modulo, et juxta monitum Apostoli II Cor. VII, 1 : *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus.* Ut vero puritatem integre servemus, simus instar Sponsæ Cant. IV, 12, *Hortus conclusus, fons signatus.* Hortus est cor nostrum, ubi plantandæ virtutes, quibus pascatur Sponsus cœlestis ; fons etiam est cor, unde profluere debent aquæ vivæ, limpidæ, puræque sanctarum cogitationum, etc. Hortus, ni bene clausus sit, facile diripitur a furibus, aut vastatur a bestiis. Fons cuivis patens inquinari solet. Ita cor, nisi sensuum januas diligenter clauseris, cito fœdabitur, ut patet in iis, qui nec linguam, nec aures, nec oculos custodiunt. Quod si forsan inquinati sumus, accurramus ad Virginem purissimam quæ non dedignabitur etiam purificare nos suis sanctis precibus, ut mundi, sancti, et immaculati inveniamur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V

Quatuor celebres ternarii Eccli. XL, ad hodiernam Festivitatem applicati. — Virides sationes symbolum perfectæ sextuplicis puritatis Mariæ. — Simeonis senis laus, sapientia, devotio erga Christum infantem, viridi sationi comparatum. — Maria qualis Paradisus.

THEMA. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* (*Luc.* II, 22.)

Insignes aliquot ternarios per comparationem celebrans Siracides, Eccli. XL, a v. 19, sic exorditur : *Filii et ædificatio civitatis confirmabit nomen, et super hæc mulier immaculata computabitur. Vinum et musica lætificant cor : et super utraque dilectio sapientiæ. Tibiæ et psalterium suavem faciunt melodiam, et super utraque lingua suavis. Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus, et super hæc virides sationes.* Quasi per paraphrasin clarius diceret : Celebre quidem nomen et famam pariunt filii, qui suos parentes, velut adhuc superstites, repræsentant ; item ædificatio civitatis in multa sæcula duraturæ, sicque suum auctorem celebraturæ : sed immaculata, casta, pura mulier celebrius nomen meretur, cum et bonos pariat filios, et eorum mater sit, qui civitates ædificare solent. In altero ternario, vinum quidem et musica vim habent mirificam exhilarandi, sed longe majorem, puriorem et constantiorem lætitiam affert sapientia, quæ in Dei timore et charitate sita pulcherrimum edit concentum virtutum, vitæque sanctius peractæ. Sic et tibiæ, psalteriumque, vel harmonica musicorum instrumentorum melodia suaviter quidem aures animumque permulcent ; at linguæ plectrum dulces et graves sapientium verborum sententias resonans, et mellea quadam oratione quasi favum distillans, potentius et longe suavius influit, ac intimius afficit, quam ulla vasa cantici vel psalteria. Denique gratia, seu grata corporum elegantium venustas et species sive decor (qualis maxime cernitur in formosis Helenis et pulchris virginibus) oculorum ad se desideria rapit, et ardentissimos amores excitat : verum multo sincerior, ac artificio naturæ venustior, purior, oculis recreandis gratior est conspectus viridium sationum, et camporum efflorescentium, ac velut aulæa naturæ pulcherrima explicantium agrorum de quorum vel uno lilio Christus, Matth. VI, 29, *Dico vobis*, inquit, *quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.* Vel unum ergo lilium agri præcellit aureis omnibus regiis peristromatis, pretiosis torquibus, pompaticis vestibus, aut totius aulæ venustatibus. Sed operæ pretium fuerit, explicare nonnihil, quid prædicti ternarii mystice significent quoad hodiernam festivitatem. Vos puris et mentibus et auribus in hac die Purificationis beatæ Mariæ attendite, ac dicenti favete.

Sationes virides mystice symbola sunt earum rerum spiritualium, quæ sunt in suo pleno vigore, scilicet integræ, perfectæ, puræ, castæ, nullum sequiorem affectum excitantes contra id quod honestum est, quod tamen sæpe efficiunt tum filii, tum ædificatio civitatis, tum vinum ac musica, seu vocalis seu instrumentalis, tum præcipue speciositas mulierum. Secus autem se habent mulier immaculata, dilectio sapientiæ, lingua suavis, et virides (quas dixi) sationes. Ista vero quatuor offerre se videntur in hodierno Evangelio, nimirum mulier immaculata, Maria purissima ; dilectio sapientiæ, et lingua suavis in Simeone sene sapiente (nam, *In antiquis est sapientia*, Job XII, 12), et cygneum plane canticum modulante ; virides sationes in infante Christo, qui est *odor* ille *agri pleni* (*Gen.* XXVII, 27), et *flos campi* odoratissimus de agro Bethleem. Resumamus vero singula. Quod ad primum attinet, *mulierem* videlicet *immaculatam*, eam sibi proprie vindicat hodierna festivitas, quæ Purificatio dicitur beatæ Mariæ Virginis. Hanc immaculatam undequaque puerperam purificatione

neutiquam opus habuisse, demonstrat ejus inviolata prorsus in partu virginitas, atque clausus et impollutus uterus. Christus videlicet ex Virgine natus est instar purissimi splendoris, qui de sole purissimo egreditur. « Stulte (inquit Augustinus), unde sordes in Virgine Matre, ubi non est concubitus cum homine patre? » Et alibi : « Virginitatem Matris nascendo non minuit, sed sacravit. » Itaque Virginis partus purissimus majorem potius attulit virginitati puritatem, uti sol vitro pellucido. Porro multis est nominibus hæc Mater *purissima*. Primo siquidem pura fuit ab originalis peccati macula, nec immerito Conceptionem ejus vocamus *Immaculatam*. Secundo, pura fuit ab omni peccato actuali, specialique privilegio Dei vitavit omnia peccata venialia, sicut Ecclesiam tenere testatur gravissime sacrum concil. Trident. sess. 6, can. 23. Cui concinens sanctus Bernardus : « Decuit, inquit, ut singulari privilegio vitam ab omni peccato immunem duceret. » Et serm. 2, *De assumpt.* : « Absit, ut proprii quidquam inquinamenti hæc aliquando habuisse dicatur? » Breviter sanctus Augustinus, lib. *De natura et grat.* cap. 36 : « Cum de peccatis agimus, nullam de Virgine Matre haberi volo quæstionem. » Tertio, pura fuit ab omni rebellione carnis, sive carnali concupiscentia, Terra plane virgo, quæ nullas unquam malæ concupiscentiæ spinas tribulosve germinavit, nec sensit illam, quam Apostolus appellat, Rom. VII, 23, *aliam legem* in membris suis, repugnantem legi mentis ejus ; nec caro concupivit unquam adversus spiritum, juxta phrasin Galat. V, 17. Quarto, pura fuit etiam a possibilitate peccandi, scilicet eatenus, quatenus confirmata fuit in illa tanta plenitudine gratiæ, quæ peccatum undequaque potentissime superaret. Quinto, purissimam et illuminatissimam habuit fidem, nunquam exstinctam, nulli vel errori vel defectui obnoxiam, vere *Virgo fidelis*, et, ut Cyrillus Alexandrinus vocat, Sceptrum orthodoxæ fidei, cui per excellentiam tribuendum est illud *fidei donum electum*. (*Sap.* III, 14.) Sexto, denique corpus etiam incoinquinatum habuit, ac in eam perfecte quadrat, quod de Absalom scriptum est II Reg. XIV, 25 : *A vestigio pedis usque ad verticem non erat in eo* (corpore Mariæ) *ulla macula*. Dicam uno verbo : Fuit miraculum pulchritudinis et perfectæ puritatis, puritatem etiam aliis tantam aspirans, ut quisquis illam, licet formosissimam, intueretur, non nisi castos inde motus haurire posset, cum ex aliarum mulierum specie concupiscentia quasi ignis exardescat plerumque. (*Eccli.* IX. 9.) Sed hæc nonnihil fusius de primo dicta sint.

Secundum, quod loco citato celebrat Sapiens, est *dilectio sapientiæ*, quæ cernitur in Simeone sene, profundam et arcanam modulante sapientiam in brevi suo cantico, quod vim habet lætificandi corda plus quam vinum et musica. Canam habebat sapientiam, cujus initium est timor Domini, comesque justitia. Quare vocatur *homo iste justus et timoratus*, εὐλαβὴς in Græco, seu pius et religiosus. Sed et tertium eidem convenit, quod est *Lingua suavis*, uti cygneum ejus canticum docet, breve verbis, profunde diffusum mysteriis, ejusque breviter argumentum est de bono mortis justorum, de Christo quoque totius mundi Salvatore, lumine gentium, et gloria plebis Israel. De cygno Martialis scripsit :

Dulcia defecta modulatur carmina lingua
Cantator cygnus funeris ipse sui.

Sic et Simeon justus dulci quodam lesso sibimet ipsi parentavit, ac funebri carmine celebravit inferias, quas *Requiem* vocamus, sciens quippe se brevi moriturum et requieturum. *Et homo iste justus*. De illo Prov. XVI, 31 : *Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur*. Justitia hoc loco virtutes omnes complectitur, veramque senectuti dignitatem, ornamentum, atque laudem conciliat, ac eam quasi coronat, emeritæ vitæ stipendiis donans, atque *corona* illa *justitiæ*. (*II Tim.* IV, 8.) Attamen is responsum seu revelationem acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini, verum Messiam. Vidit, et gavisus est ; in ulnas accepit ; ineffabili gaudio exsultavit, quod dulcissimum illum Infantem gratiarum videre, tangere, brachiis gestare, suaviter osculari meruisset, quem tot olim tantique patriarchæ, prophetæ, reges videre voluerunt, et non viderunt. Poterat et is jam dicere, quod postea Joannes dixit (*I Joan.* I, 1, 2) : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ : et vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis*. Quid, inquam, aliud hodie canit justus Simeon, *egregius* et ipse *psaltes in Israel? Quia viderunt*, inquit, *oculi mei*, sed et manus contrectaverunt, et senserunt brachia hæc quibus Christum tenui : anima mea liquefacta est, cum divinum (imo Deum) infantulum appressi pectori, charitatisque blandis osculis salutavi. Dixerit vir iste desideriorum cum Sponsa, Cant. VIII, 2 : *Quis mihi det te fratrem meum* (fraterculum imo tenerrimum, factum nobis similem per omnia absque peccato) *sugentem ubera matris meæ* (Mariæ, matris omnium viventium, ac verioris Evæ; speciatim nunc matris meæ, qui in puero Christo factus puer, et ipse Matris hujus filius esse cupio), *ut inveniam te foris* (palam apparentem) *et deosculer te, et jam me* (senem licet ætate despicabilem nonnullis) *nemo despiciat? Apprehendam te, et ducam te in domum matris meæ* (in templum) ; *ibi me docebis*. Ibi mihi canticum laudis inspirabis ; ibi dicet mihi Spiritus, quod olim Samueli dixit de eligendo rege, I Reg. IX, 17 : *Ecce vir, quem dixeram tibi, iste dominabitur populo meo*. Quis hic pias Simeonis lacrymas?

quis ardores flagrantissimæ charitatis? quis profundissimam humilitatem explicet? Joseph, Gen. XLV, 14, cum amplexatus esset et recidisset in collum Benjamin fratris sui, flevit. Quidni præ gaudio fleret et Simeon, amplexus tam amabilem Infantulum, tam dilectum fraterculum, imo Dominum Deum suum? Verumenimvero multa dicemus, et deficiemus in verbis. Suppleat ergo pro suo modulo pia mens, quod nulla lingua potest eloqui.

Nunc vero nos Infantulus ipse gratiarum vocat ad delectabile spectaculum seu *virides sationes*, quarto jam loco breviter considerandas. *Virides sationes* colorem et spectaculum oculis exhibent jucundissimum. Virides hæ sationes sunt ipse Christus, qui satus et plantatus ab ipso Spiritu sancto, viriditas est viriditatum, Flos Horti conclusi, vere Nazaræus seu Latine *Floridus*, rosis omnibus odoratior, lilio candidior, balsamo suavior, omni satione viridi viridior, æternum virens, immortalis amarantus, Flos florum, *speciosus forma præ filiis hominum.* (*Psal.* XLIV, 3.) Ipse Eccli. XXIV, 18 seqq. *Quasi plantatio rosæ, et quasi vitis fructificat suavitatem odoris, ejusque flores sunt fructus honoris et honestatis. Rigabo*, inquit ibid. 42, *hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum.* Quam pulchræ sationes, ubi talis hortulanus, plantator et sator ipse Deus! Longam hæc singula desiderare possent orationem, sed aurem nobis vellicat epilogus, quem sibi jure postulat Virgo purissima, sationes quasque virides perpetua viriditate suæ virginitatis superans. Ipsa passim a piis fidelibus salutatur *Paradisus voluptatis*, quem ipse Deus plantavit. Ipsa Hortus deliciarum est, in quo crescunt omnia florum genera, seu virtutum omnium plantæ fecundissimæ; Rosa verecundiæ, Viola humilitatis, Amarantus immarcescibilis virginitatis, Sinapi compunctionis seu piarum lacrymarum, Hyssopus puritatis, Mandragora lætitiæ, Ruta sanitatis, Heliotropium conformitatis cum Deo, Caryophyllum præstantis odoris, Feniculum timoris Domini, mollis Amaracus misericordiæ, Convolvolus obedientiæ, Hyacinthus cœlestis conversationis, et tota viridis naturæ virtutum instructissima Pompa, Deliciæ, Gratia. Nos purissimam Virginem piis assidue precibus invocemus, ut suo nos patrocinio purificatos, et purgationis peccatorum factos participes, in suam recipiat tutelam, et cum Christo Filio suo in templum Dei repræsentet, Patrona fidelis nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VI.

Calculus ignitus Concionatoris. — Christi præsentatio ex Isa. VI. — Quomodo sint impleti dies purgationis Mariæ, menstrua non passæ, speculi sine macula. — Visio S. Gertrudis. — Maria per Judith figurata. — Virtutum ejus imitatio ceu speculum perfectionis, ad quod sese comunt virgines.

THEMA. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* (*Luc.* II, 22.)

De Virginis Mariæ Purificatione sermonem habituro concionatori cum primis optandus foret ille *calculus ignitus*, quo labia mundata sunt olim Isaiæ prophetæ, cum *vidit* (c. VI) *Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum: et ea quæ sub ipso erant* (Hebr. *fimbriæ ejus*), *replebant templum.* Sed et *Seraphim stabant super* seu juxta *illud, et clamabant: Sanctus*, hoc est, magno clamore Deum laudabant. Quibus auditis exclamavit et Isaias, ibid. v. 5: *Væ mihi, quia tacui* (minus libere populum corripiens), *quia vir pollutus labiis ego sum.* Tum vero volans ad eum unus de Seraphim, de altari holocausti tulit ignitum calculum, eoque labia tetigit, ac ita purgavit a peccato. Symbolice Dominus sedens super solium excelsum, est hodie Christus Dei Filius, sedens in brachiis beatissimæ Virginis, et in ulnis Simeonis, quasi in excelso quodam solio. *Fimbriæ ejus*, vel ex versione Chald. *splendor gloriæ*, significant eam gloriam, quam hodie templo Christus intulit, ex illustri vaticinio Aggæi II, 8, loquentis de templi restauratione: *Et veniet*, inquit, *desideratus cunctis gentibus: et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum.* Et v. 10: *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ.* Nimirum in hac domo novissima præsentatus est hac die Christus, nec defuere celebrandis divinis laudibus duo Seraphim, id est, homines duo Seraphici, divino flagrantes amore, mirisque laudibus Deum concelebrantes, et quodammodo concinentes: *Sanctus, Sanctus*, etc. Illi vero duo Seraphim erant hodie Simeon et Anna. Simeon doxologicum breve canticum cecinit arcanis plenum mysteriis: *Anna confitebatur* (confessione laudis) *Domino; et loquebatur de Christo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel.* Præconiis igitur ingentibus celebrat Jesum, affirmans eum esse Messiam, et suadens in eum credere. Simili munere fungi nunc oportet concionatorem, ac proinde mundari calculo mystico ignito. Quis autem ad impetrandum hunc calculum magis idoneus propensusque quam ipsa Virgo purissima, cujus hodie purgationem veneramur? Ipsius igitur freti patrocinio, cum purissimo speculo ipsam comparemus.

Haud absque singulari mysterio dixit evangelista sacer, *impletos esse dies purgationis Mariæ.* Non imperfecta vel dimidiata, sed numeris omnibus absoluta fuit et consummata plenaque purgatio, quæ sordes omnes et impuritates perfectissime excluderet, etiam corporales illas, quas aliæ puerperæ solent in partu naturaliter contrahere, quippe tunc patientes fluxum sanguinis ac menstruorum, item secundinarum aliarumque sordium per multos dies durantium, adeo quidem ut legaliter immunda fuerit habita mulier a partu, si masculum peperisset, diebus 40: sin feminam, diebus 80. (Vide *Levit.* XII.) Naturales istas impuritates in beata Virgine non fuisse, probabilius sentiunt plerique omnes theologi et interpretes. « Partus enim Virginis, inquit Cornelius a Lapide, fuit purissimus: quia uti concepit virgo sine viro

ex inoperatione Spiritus sancti, sic et virgo peperit, clauso scilicet utero, ita ut Christus nascens eum non aperuerit, sed penetrarit: quare nullus in hoc partu esse potuit fluxus sanguinis aut secundinarum,» etc. Diserte breviter scripsit Epiphanius, lib. III, *Contra hæreses*, fin., natum esse Christum absque inquinamentis. Arcane Maria salutatur in Litaniis Speculum justitiæ, Speculum sine macula. Ad ipsam accommodatur recte, quod de æterna Sapientia scriptum est ad litteram, Sap. VII, 25: *Nihil inquinatum in eam incurrit, candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius.* In hoc purissimo Speculo nullæ fuerunt maculæ menstruorum, seu sanguinis illius noxii, fœtidi, venenosi, de quo Plinius lib. VII, c. 15, non veretur scribere, nihil facile reperiri mulierum profluvio magis monstrificum. Acescunt superventu musta, sterilescunt tactæ fruges, moriuntur insita, exuruntur hortorum germina, et fructus arborum quibus insedere, decidunt: speculorum fulgor aspectu ipso hebetatur, acies ferri præstringitur eborisque nitor, etc. Porro beatam Virginem a menstruorum sordibus alienam fuisse, probabiliter, Luc. II, colligit Franciscus Toletus, quod menstrua sint pœna peccati, comitesque ipsius concupiscentiæ, a quibus immunis fuit beata Virgo, consequenter et a menstruis, eratque sanguis ejus purissimus, ipsa vero *Speculum sine macula*, Speculum justitiæ, Speculum undequaque tersissimum, mundissimum, singulari purificationis festo per omnes Ecclesias celebrari dignum. *Nihil inquinatum in eam incurrit;* nihil inquinamenti, nihil sordium aut macularum in illam illabitur, quæ semper ab omni peccato sic immunis fuit ut ne minimum quidem nævum etiam venialis quantumlibet levissimi peccati contraheret, ne dicam luis originalis, aut ullius peccati mortalis. Nihil hic est inquinatum, nihil sordidum; omnia peræque limpidissima, clarissima, purissima. *Candor est enim*, inquit, *lucis æternæ*, Græce, ἀπαύγασμα, *splendor, coruscatio, fulgor.* Ut a sole manat purissimus radius, nulla prorsus sorde vel levissime maculatus, ita purissima Virgo splendorem accepit a Deo prorsus incomparabilem. Sanctæ Gertrudis (ut in ejus Vita legitur, lib. II, cap. 22), cum in visione quadam Deum vidisset, instar solaris speculi vibrantem radios in animam suam: « Ego, inquit, ex divinis tuis oculis persensi per oculos meos ingredi in intima mea lucem quamdam incomparabiliter suavem, quæ penetrando omnia mea viscera videbatur operari in singulis membris meis virtutem quamdam supra modum admirabilem. Videbatur enim exhaurire medullas ossium meorum, ac deinde ipsa ossa cum carne annihilare, sic ut tota substantia animæ non videretur esse aliud quam splendor ille divinus, qui totam animam ejusque sinus oberrans, illi inæstimabilem et jucundissimam afferebat serenitatem. » Hucusque sancta Gertrudis. Quid ergo de beatissima Virgine Maria sentiendum, in cujus uterum virginalem illapsus fuit ipse Splendor Deitatis? Annon tota quoque substantia animæ ejus in divinum plane splendorem transivit, ac perfusa fuit inæstimabili jucundissimaque serenitate? nonne tota purissimus candor evasit?

Est etiam Maria *Speculum sine macula Dei Majestatis*, Græce ἐνεργείας, *efficaciæ, activitatis, intimæ operationis*, adeoque Speculum tersissimum, mundissimum, limpidissimum, quod inter puras omnes creaturas Majestatem Dei velut ad vivum repræsentat, ejusque vim, energiam, et potentiam exhibet efficacissime. Est ipsa videlicet Virgo potens, et mulier virtutis, per quam Deus sæculis omnibus maxima quæque fecit ac etiamnum facit miracula, sicut innumeræ passim docent historiæ, clarissimaque variis in locis monumenta, speciatim in illustrioribus Marianis ecclesiis, oratoriis, capellis, sacris statuis aut imaginibus, ubi thaumaturgæ Virginis hujus celeberrima passim memoria colitur, sacræ lampades accenduntur, specialia votiva sacra quotidie fiunt, excitantur templa, monasteria, etc. Potentior est hæc una Virgo cæteris sanctis, solo Deo inferior. Hæc nimirum est illa fortissima Judith quæ stygium Holophernem stravit, ac omnia ejus castra turbavit, confudit, in fugam toties egit. Sicut olim Holopherne per Judith cæso, *intolerabilis timor et tremor cecidit super principes virtutis Assyriorum, et turbati sunt animi eorum valde* (*Judith* XIV, 17); item sicut *horruerunt Persæ constantiam* Judith, *et Medi audaciam ejus* (*Judith* XVI, 12): sic hostes Tartarei tremunt, intolerabili timore percelluntur, turbantur et exhorrescunt ad præsentiam potentissimæ Virginis Mariæ, cui meliore jure possumus illas Judithæ laudes accinere, Judith XV, 10, 11: *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri: quia fecisti viriliter, et confortatum est cor tuum, eo quod castitatem amaveris, et post virum tuum, alterum nescieris: ideo et manus Domini confortavit te, et ideo eris benedicta in æternum.* Ubi diligenter observandum ad litteram, quod tam heroicum et plusquam virile facinus Judith tribuatur speciatim ejus castitati. Verum illustrior longe castitas eluxit in Maria Virgine. Celebratur in Judith castitas vidualis, quod post obitum viri non transierit ad secundas nuptias, sed castissime vixerit, licet tantæ femina pulchritudinis, et a pluribus idcirco sollicitata. Mariæ vero castitas altioris longe generis fuit, nempe virginalis, quæ licet in matrimonium viro tradita, tamen illibatam perpetuam virginitatem sanctissime coluit, semper inviolabile sibi symbolum hoc vindicans: *Quoniam virum non cognosco.* (*Luc.* I, 34.) Fuit itaque Virgo purissima, fuit *Speculum sine macula*, fuit totius puritatis clarissimum Exemplar. In hoc Speculo se quisque contemplari frequenter debet, indeque virtutum exempla petere. Socrates (Apuleio teste, apud Rhodigin. lib. XV, cap. 12) frequenter ad specula misit suos discipulos, ut eis edocti caverent ne

pulchritudinem corporis fœdarent morum turpitudine. Mittimur et nos ad Speculum toties, quoties nobis commendatur imitatio sanctissimæ Virginis, de qua (sicut loquitur sanctus Ambrosius, lib. II, *De virginib.*) velut in speculo refulget species castitatis et forma virtutis. « Hinc, inquit, sumatis licet exempla vivendi, ubi tanquam in exemplari magisteria expressa probitatis, quid corrigere, quid effugere, quid tenere debeatis ostendunt. Breviter denique : Talis fuit Maria, ut ejus unius vita, omnium sit disciplina. » Hæc et plura sanctus Ambrosius a nobis fusius alibi producta. Si vel hodiernum Evangelium consideremus paulo attentius, quot inde Virginis virtutes emicant? Humilitatem aio, et obedientiam subjiciendi sese legi purificationis, qua tamen (si stricte loqui velimus) non obligabatur ob omnimodam in partu suo puritatem. Aio præterea religionem, aio devotionem præsentandi Christum in templo, aio piam oblationem turturum aut columbarum. Specula tot illustrissimarum virtutum digna profecto sunt inspici cum singulari consideratione. Pythagoras monebat in speculo se contemplari non ad lumen lucernæ, sed ad ipsum solem ; indicabat autem hoc hieroglyphico, nos cum optimis et doctissimis quibusque conversari debere, qui velut luminaria magna lucent in hoc mundo. Tu vero pro virtutis illustriori speculo tibi delige Virginem illustrissimam, *quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol.* (*Cant.* VI, 9.) Hæc solare Speculum est totius sanctitatis. Scripsit Plinius, lib. XXXIII, cap. 9, creditum fuisse specula fieri nonnisi ex optimo posse ; sic et exempla sumenda non sunt nisi ex præstantissimis quibusque : quid autem post Deum præstantius Dei Matre? Quare nullum melius exemplum quam ab illa petitur. Speculorum natura mira est imagines reddendi, ait idem Plinius et probat experientia : sic et beatissima Virgo clarissime nobis velut in purissimo speculo repræsentat ideas suarum virtutum, quarum vel tenues imitari laudabile, licet ad perfectum æmulari vel exprimere non valeamus. Ad inspectionem igitur hujus exactissimi Speculi nos identidem contemplemur, componamus, emaculemus, diesque mysticæ purgationis celebremus. Feminæ dum lavantur, dum comuntur, ornantur, poliuntur, se studiosius interim contemplari solent in speculo, quo sic nævos omnes eluant, vestes omnes aptissime componant, et examussim concinnent omnia. Sic et Christianus sancta curiositate Speculum Marianum debet inspicere, moresque suos ad Virginis vitam examinare, formare, componere, sicque mysticam purificationem agere suorum peccatorum. Scribit Ludovicus Vives, in sanctum Augustinum, lib. XVIII, *De civit. Dei*, cap. 13, basiliscum hac ratione occidi : Venatores undique se speculis circumdant, in quæ cum intuens basiliscus introspicit sese, specierum visualium venenati radii ex oculis egressi, vi speculi reflectuntur ad eumdem, ac eum inficiunt et necant. Ita qui in clarissimo virtutum Marianarum Speculo suas intuetur fœditates ceu venenatos basiliscos, næ ille compungitur, et sic interimit peccata sua. Frequenter itaque Speculum hoc inspiciendum est, et vivaciter imprimendum oculis mentis, ut ita voluntatem feriat, cor compungat, opera purificet. Non simus tales, qui Jac. I, 23, comparentur *viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo; consideravit enim se et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit.* Reperias certe non parum multos, qui Marianos quidem se cultores profiteantur, quotidiana Rosaria recitent, aliaque præstent obsequia Mariana, per se profecto laudatissima, sed ipsum Speculum non inspiciunt, hoc est, imitari non student exempla virtutum beatæ Virginis. Tu vero Speculum adi, virginesque nubiles imitare, quæ cum pulchritudinis et ornatus sint admodum studiosæ, diu multumque se contemplantur in speculo, nævos omnes et minimas quasque maculas observant et extergunt, imo totam faciem, vestes, gestus motusque componunt ad speculum. Ita qui salutis et pulchritudinis animæ serio studiosus est, æmuletur in bonum hasce virgines nubiles, assidue Mariam ceu Speculum sine macula sibi proponat, ad ejus exemplum mores suos exprimat, nec frustra glorietur in nudo nomine cultoris Mariani, sodalis, confratris, etc. Judæi, Joan. VIII, 39, *dixerunt : Pater noster Abraham est.* Verum *dicit eis Jesus ; Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.* Sic in proposito multos audias dicentes : Mater nostra Maria est, nos ejus filii sumus, et invicem fratres. At responderes et ipsis : Si filii beatissimæ Mariæ estis, Mariæ opera facite, cum illa mysticam purificationem hodie celebrate, expurgate vetus fermentum peccatorum, purificate corda vestra. Sic puritatis Mater in suam vos tutelam suscipiet, sic agnoscet pro veris filiis, sic orabit pro vobis et nobis omnibus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Deus purissimus, et quæ sit vera puritas. — Mater purissima Maria. — Rari mundo corde. — Gratiæ incertitudo. — Remissio peccatorum revelata sancto Elegio, Victorino monacho, Davidi latroni. — Maria Refugium peccatorum, quæ juvenem ab inferno liberavit.

THEMA. — *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* (*Luc.* II, 22.)

Eleganter scripsit sanctus Gregorius Nazianz. orat. 6, purum Deum non habere quidquam in tanto pretio, quam puritatem aut purgationem. Purissimus nempe Spiritus est Deus, *Antiquus* ille *dierum* (*Dan.* VII, 9), *cujus vestimentum candidum quasi nix et capilli capitis ejus quasi lana munda* (*Apoc.* I, 14). Symbolice designatur summa Dei mundities et puritas ; quia totus lux est tantæ claritatis ac perfectionis, ut quidam sapiens dixerit, Job XV, 15 : *Cœli non sunt mundi in conspectu ejus.* Etiam ipsa cœlestia corpora, tametsi maxime omnium limpida, clara, lucida, pura,

munda sint, habent tamen maculas suas, partesque crassiores et magis opacas, *Deus* vero *lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* I, 5). Nihil ille magis amat quam puritatem, eamque potissimum quæ libertatem affert a sordibus vitiorum, seu maculis peccatorum, si juxta phrasin Apostoli, II Cor. VII, 1, *mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei.* Quibus verbis perfecta totius hominis mundities seu purificatio corporis et animæ describitur, eaque Deo gratissima, de qua dicere possis illud Prov. XXII, 11 : *Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum amicum habebit regem.* Hoc est : Qui cor habet mundum a vitiis, cupiditatibus et alia quavis pravitate, quique de puro corde ceu pellucido fonte puros fundit sermones, eum Rex regum Deus amat singulariter, uti purissimam hodie Virginem Mariam, quæ præ cæteris omnibus creaturis ad divinam proxime puritatem accessit, digna fieri non tantum amica Dei, sed etiam Mater purissima, sicut eam in Litaniis salutamus. Porro purgationem peccatorum singulariter Deus subinde revelavit non parum multis, ut olim Davidi, juxta illud Eccli. XLVII, 13 : *Dominus purgavit peccata ipsius.* Huic adjungere libet illustria quædam eorum exempla, quibus peccatorum remissionem Deus revelasse legitur sparsim in ecclesiasticis historiis. Purificate corda vestra puris Dei sermonibus obaudientes.

Quam inter homines rara sit purgatio peccatorum, indicat per interrogationem Parœmiastes, Prov. XX, 9 : *Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato ?* Quæ verba non sic perperam cum hæreticis intelligenda sunt, quasi nemo vere justus sit in hac vita : cum passim in sacra Pagina laudentur ii qui *mundo* sunt *corde*, *sancti*, *immaculati*, etc., sed explicari debet de incertitudine gratiæ. Nemo certo et infallibiliter, citra divinam revelationem, scire potest se justum esse, vel amicum Dei, cum multa nos in fundo cordis occulta lateant. Quis novit absque revelatione se veram egisse pœnitentiam, et peccatorum veniam certo consecutum esse? *Nescit homo, utrum amore an odio dignus sit.* (*Eccle.* IX, 1.) Paucis id Deus singulari privilegio revelavit, nimirum iis remissas esse iniquitates, inter quos numerandus sanctus Eligius Noviomensis episcopus. Is, ut in ejus Vita legitur, cupiens se vas Deo sanctificatum exhibere, metuens autem ne aliqua suum delicta pectus fuscarent, omnia ab adolescentia sua coram sacerdote confessus est acta, sicque austeram cœpit agere pœnitentiam. Quodam tempore Dominum fide pleno pectore rogavit, ut si accepta Deo pœnitentia ejus esset, quoquo modo dignaretur ei dare notitiam. Habebat in cubiculo, ubi assidue cubitare solitus erat, multorum pignora sanctorum, in supremis dependentia, sub quorum sacro velamine, reclinato in cilicio capite, orare consueverat nocte. Quo in loco cum ex more quadam nocte in oratione prostratus super cilicium incumberet, somno ingruente oppressus, veluti transeundo in momento obdormivit, visumque est ei astitisse repente quemdam, atque dixisse : « Ecce, Eligi, exauditæ sunt preces tuæ, indiciaque olim quæsita nunc tibi concessa. » Mox excitatus odorem hausit gratissimum : sensit etiam ex gerulo reliquiarum guttas suavissimas super suum lenissime defluere caput. Ex quo nimis attonitus surrexit velociter, et sollicite conspiciens vidit quasi balsamum distillare de chrismario et pallio quo erat opertus. Tanta quippe fragrantia odoris suavissimi totum illud impleverat cubiculum, ut etiam ipse vix ibi subsistere quivisset. Tunc memor suæ petitionis, nimiamque largitatem bonitatis Dei miratus, altius ingemiscens, fidelem retributorem ex intimo corde benedicebat Christum, qui nunquam dereliquit sperantes in se. Plane fuit expertus hic sanctus Eligius illud Cant. I, 3 : *In odorem curremus unguentorum tuorum.* Tanta videlicet rerum divinarum est fragrantia, tam suavis et gratus odor, ut potentissime trahat, imo currere faciat ad percipiendas ejusmodi dulcissimas consolationes, gratias, visitationes. Nulla sunt unguenta tam intime cum tanto sensu penetrantia, quam spiritales deliciæ, quam gratia sanctificans, quam remissio peccatorum. Vere Psal. XXXI, 1 : *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata,* seu vere sublata, deleta, condonata. Hæc de sancto Eligio, qui cum olim esset insignis aurifaber, quatuor aquilas aureas fabricatus est, quas Odonis episcopi Carnutensis mater Rotelinda dono obtulit Mariæ Virgini.

Sed redeamus ad propositum, ac referamus alterum exemplum e sancto Gregorio hom. 34, *in Evang.* de Victorino monacho : « Nostris temporibus, inquit, Victorinus quidam exstitit, qui alio quoque nomine Æmilianus appellatus est, non inopis substantiæ juxta mediocritatem vitæ. Sed quia plerumque regnat in rerum opulentia carnis culpa, in quodam facinore lapsus est, quod debuisset valde pertimescere, ac de suæ mortis immanitate cogitare. Reatus ergo sui consideratione compunctus, erexit se contra se, mundi hujus omnia dereliquit, monasterium petiit. In quod nimirum monasterio tantæ humilitatis tantæque sibi districtionis exstitit, ut cuncti Fratres, qui illic ad amorem Divinitatis excreverant, suam cogerentur sortem despicere, dum illius pœnitentiam viderent. » Et infra : « Quadam vero nocte abbas monasterii vigilans, hunc latenter egredientem intuitus, lento pede foras secutus est. Quem cum in secreto montis latere cerneret in oratione prostratum, exspectare voluit quando surgeret, ut ipsam quoque longanimitatem orationis exploraret ; cum subito cœlitus lux emissa super eum fusa est qui in oratione prostratus jacebat, tantaque se illo in loco claritas sparsit, ut tota pars regionis illius ex eadem luce candesceret : quam abbas ut vidit,

tremuit, et fugit. Cumque post longum horæ spatium idem Frater ad monasterium rediisset, abbas ejus, ut diceret an super se effusionem tanti luminis agnovisset, requirere eum studuit, dicens : Ubi fuisti, Frater ? At ille latere posse se credens, in monasterio se fuisse respondit. Quod negans abbas compulit eum dicere quid vidisset. At ille videns se deprehensum, hoc quoque quod abbatem latebat aperuit, adjungens : Quando super me vidisti lucem descendere de cœlo, vox etiam pariter venit dicens : Dimissum est tibi peccatum tuum. Et quidem omnipotens Deus peccatum ejus potuit tacendo laxare ; sed loquendo per vocem, radiando per lumen, exemplo suæ misericordiæ nostra voluit ad pœnitentiam corda convertere. » Sic Magnus Gregorius. Vere Victorinus iste lumen accepit ad revelationem remissionis et purgationis peccatorum suorum, adeoque lætus agere potuit mysticam purificationem, postquam pristinas carnis impuritates per tanti temporis adeo districtam pœnitentiam eluisset.

Audiamus præterea mirum prorsus exemplum de David latrone quodam pœnitente, quod in hæc verba describit Sophronius, in *Prato spirit.* cap. 143, nonnullis omissis, quæ nostro instituto minus sunt necessaria : « David latro, qui apud Hermopolim plurimos exspoliabat, et innumera perpetrabat mala, cui nullus in his crudelitatis operibus conferri posset, demum compunctus monasterium ingredi petiit, et post multas preces susceptus est. Cœpit igitur in spirituali militia veteranus tiro pugnare, et abstinentiæ ac obedientiæ humilitatisque studiis cunctos, qui erant in monasterio, transcendere (erant autem fere 70 monachi), cunctos ædificans, omnibusque exsistens forma virtutis et sanctitatis exemplum. Die vero quadam sedente illo in sua cellula, missus est ad eum angelus Dei, dicens : David, David, remisit tibi Deus peccata tua, et eris ex nunc signa faciens. Qui respondens dixit : Credere non possum, quod omnia peccata mea illa plura quam arena maris, atque graviora tam brevi tempore mihi remiserit Deus. Cui angelus ait : Si sacerdoti Zachariæ, non credenti mihi (Gabrieli) cum illi filium pollicerer, non peperci, sed ejus vinxi linguam, docens illum non debere esse incredulum his quæ a me dicebantur, nec tibi quidem parciturus sum : idcirco eris amodo non loquens. David autem prostratus humi ait : Cum essem in sæculo nefaria scelera faciens, et humanum sanguinem fundens, loquebar : modo quando servire Deo volo, laudesque illi offerre, tunc linguam meam, ne loquar, ligas ? Respondit illi angelus : Cum implebis psalmodiæ canonem, loqueris ; præter canonem vero penitus tacebis. Quod et factum est, plurimaque per illum Deus miracula ostendit. Psallebat igitur Psalmos, nullum vero verbum aliud omnino loqui poterat. Qui vero nobis ista narravit (Phibamon Sophista) se illum vidisse asserebat. » Hucusque Sophronius vel potius Joannes Moschus, ut ostendit Heribertus Rosweydus, Prolegom. XII, in *Vitas Patrum.* Annon in isto quondam principe latronum impleti quoque sunt dies purgationis ? Ex sceleratissimo tam sanctus evasit, ut fieret etiam thaumaturgus seu miraculorum effector. Iste latro pœnitens imitatus est cognominem sibi David regem, itidem pœnitentem, ac ex corde contrito dicentem, II Reg. XII, 13 : *Peccavi Domino ;* sed mox audire meritum a Nathan propheta : *Dominus quoque transtulit peccatum tuum.* David rex et ipse gravissime peccaverat tum adulterio cum Bethsabee patrato, tum homicidio, quo jusserat Uriam occidi, virum illius adulteræ. Verum conversus iste rex profundam pœnitentiam suam satis expressit hisce duobus verbis : *Peccavi Domino.* Minime dubium est, quin iste rex (ut notat Cornelius a Lap.) in profusas ex doloris vehementia lacrymas, gemitus et singultus proruperit, ut vox etiam interciperetur, nec aliud effari posset, quam hoc, *Peccavi Domino.* Breviter, ejus contritio tam perfecta fuit, ut ocius veniam mereretur, ac etiam revelationem remissionis peccatorum. Nemo proinde desperet, quando videt tantos peccatores, latrones, homicidas, adulteros invenisse gratiam apud Deum, et ex ipsis inferni quasi faucibus erutos fuisse. Certe refugium peccatorum in hoc genere præsentissimum cum primis est Mater misericordiæ Maria, quæ non semel ipsam etiam æternam damnationem a non paucis evertit, eorum animas eruens a porta inferi. Cujus rei vel unum exemplum in epilogi vicem sufficiat ex MS. Vaticani apud Bzovium, anno 1260, et recitatur in *Kal. Mar.* Ant. Balingheim, 26 Feb. n. 4, verbis sequentibus : « In academia Cantabrigensi in Anglia, adolescens Guillelmus Vidius dissolutius vixit. Is tamen quotidie Deiparam venerabatur. Cubabat semel cum Jacobo quodam, qui postea sacerdos est factus. Porro quadam nocte Guillelmus ita contremuit totus, et tanto sudore perfusus fuit, ac tantum suscitavit strepitum, ut socius miraretur et conaretur eum excitare, sed frustra. Tandem ad se reversus ait, se ante summi Judicis tribunal raptum ; et petitam ab eo totius vitæ rationem, in qua reddenda cum se expedire non posset ab iis criminibus, quæ ei dæmones opponebant, quæque accurate scripta habebant, sententia lata Judicis abreptum ad æternas pœnas. Ille vero circumspiciens cum beatam Virginem Mariam forte vidisset, ejus opem implorasse, ejusque precibus dimissum esse. Nec vanum id visum fuisse patuit : cum enim evigilasset, reperit in manu chartam, quæ graviora vitæ suæ crimina continebat. Quare proxima luce statim ea confessione expiavit, ac postea tam austere vixit, ut omnes obstupescerent. » Sic exemplum profecto memorabile, cunctisque peccatoribus in primis inculcandum, ut et ipsi discant venerari specialiter Deiparam, certissimum quippe refugium peccatorum, et veriorem illam *spem orbis terrarum.* (*Sap.*

XIV, 6.) Quo quidem nomine licet ad litteram intelligantur ii pauculi, quos arca Noe continebat ceu seminarium exiguum, e quo spes erat propagandum esse mundum, jure tamen meritissimo Maria post Deum *spes nostra* est, cujus patrocinio stat etiamnum et conservatur mundus. Si potuit Ascanius ille a Maronevocari *magnæ spes altera Romæ*, quidni Maria rectius vocetur *magni spes altera mundi?* Vere *spes orbis terrarum* est MariaVirgo, quæ non semel universum orbem suis precibus servavit ab interitu, restauravitque quod erat deperditum. Confugiamus ad illam, ut oret pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

De Christo in templum deportato vaticinium, Ezech, LIII; et ab oblatione primogenitorum exempto.— Vitæ primordia, filii, corque, Deo offerenda. — Jacob placans fratrem quid mystice significet.

THEMA.— *Tulerunt illum in Jerusalem.* (*Luc.* II, 22.)

Divinus vates Ezechiel in descriptione mirabilis illius templi, meminit inter alia c. XLIII, a v. 1, ductum ab angelo se fuisse ad portam, quæ respiciebat viam Orientalem : *Et ecce gloria Dei Israel ingrediebatur per viam Orientalem.* Gloriam Dei vocat currum illum cherubicum, fuse descriptum, cap. I et X. Iste currus templum ingressus est per viam Orientalem, sive quæ spectabat Orientem. Pergit in arcana visione sacer vates : *Et vox erat ei quasi vox aquarum multarum.* (Chald. *vox benedicentium nomen ejus;* perstrepebat nimirum currus instar aquarum magno cum impetu ruentium.) *Et terra splendebat a majestate ejus.* (Gloriæ Dei, per currum illum repræsentatæ.) V. 4 : *Et majestas Domini ingressa est templum per viam portæ, quæ respiciebat ad Orientem.* Hæc est arcana visio, de qua universa non veretur dicere sanctus Gregorius doctor maximus, hanc visionem tantæ obscuritatis nebulis tegi, ut vix in ea aliquid intellectu interlucente videatur. Sed qui intellectum dat parvulis Deus, ipse nobis aliquam intelligentiam suggerat huic festo solemni convenientem.

Gloria Dei, currusque cherubicus est Christus Dominus, *splendor gloriæ* (*Hebr.* I, 3), qui veluti curru glorioso in templum invectus est hodie, cum idem illatus fuit a sanctissima sua Matre, quæ quasi currus ille fuit, Cant. I, 8 : *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te.* Currus plane regius ac divinus beatissima Deipara, non Pharaonem portans, sed Christum infantem, qui templum ingressus est hodie per viam Orientalem, adhuc videlicet infans, in Oriente vitæ constitutus. Vox aquarum multarum, seu vox benedicentium nomen ejus, sunt Simeon et Anna. Simeon benedixit Deum ; Anna confitebatur Domino , confessione videlicet laudis. Significabant autem, Christum ab universis gentibus benedictum iri, velut ab aquis multis : nam *aquæ populi sunt, et gentes, et linguæ.* (*Apoc.* XVII, 15.) Sed cur terra resplendebat a majestate ejus, quæ templum est ingressa? Significatur lumen illud ad revelationem gentium, de quo cecinit hodie profundus Cantor, et quasi Bassista Simeon. Verum de Christi in templum ingressu nunc audiamus attente pluscula.

Tulerunt illum in Jerusalem, inquit evangelista. Tulerunt autem, ut in templum inducerent, ac sisterent eum, *sicut scriptum est* (inquit) *in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur.* Oblatus in templo Christus fuit ex præscripto legis Mosaicæ, Exod. XIII, 2, ubi ait : *Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel.* Et cap. XXII, v. 29 : *Primogenitum filiorum tuorum dabis mihi.* Rursus cap. XXXIV, v. 19 : *Omne quod aperit vulvam generis masculini, meum erit.* Ubi notandum primo Deum jussisse primogenita omnia sibi offerri pro perpetua memoria beneficii illius, grandisque miraculi, quando cæsis Ægyptiorum innumerabilibus primogenitis, intacta servata sunt Hebræorum primogenita. (Vide *Exod.* XI, 5, 7; XII, 29; *Sap.* XVIII.) Quæ etiam immolationis primogenitorum reddi jubetur ratio, si quando ritum hunc essent posteri sciscitaturi, cit. Exod. XIII, a v. 14 : *Cum interrogaverit te filius tuus cras dicens : Quid est hoc? respondebis ei : In manu forti eduxit nos Dominus de terra Ægypti, de domo servitutis. Nam cum induratus esset Pharao, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terra Ægypti, a primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum : idcirco immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexus, et omnia primogenita filiorum meorum redimo.* Sic textus sacer, dans parentibus omnibus utile documentum, ut et ipsi filiis suis interrogantibus rerum sacrarum mysteria (quid v. gr. velit sibi signum crucis, quid imagines sacræ, quid cæremoniæ) respondere norint et explicare significationem. Quod ut rite fieri possit, ipsos parentes esse gnaros oportet istarum rerum, qui tamen subinde filiis nescio quas non vanitates exponunt, etiam non sciscitantibus, ut modum ludendi, choreas ducendi, etc.

Secundo notandum, hac lege de primogenitis offerendis non comprehendi Christum, quantumvis primogenitum. Christus enim quando natus est, non aperuit vulvam matris, uterum ejus ullatenus reserando per ullam continui divisionem. Clauso Matris utero natus est, miraculosa clausi corporis penetratione. Diserte sanctus Amphilochius, apud Adam Conzen in *Luc.* II, 12, § 4: « Quantum pertinet ad virginalem naturam, Virginis claustra nullo modo aperta sunt; quantum vero ad potentiam geniti Domini, nihil clausum, omnia aperta : » Sic et sanctus Hieronymus l. II *Contra Pelag.*: « Solus Christus portas clausas vulvæ virginalis aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt. » Ergo non suberat huic legi Christus, sed ei se sponte subjecit : *Sic enim* (aiebat postea Matt. III, 15) *decet nos implere omnem justitiam*, seu legem, perfectionem, virtu-

tem, cæteris exemplum præferendo. Solent justi, tametsi legibus quibusdam subinde soluti sint, propria se tamen sponte submittere. Christus etsi Dominus legis ac legislator a suis legibus exemptus, jam tamen quodammodo dicebat illud Theodosii et Valentiniani, lib. IV, *Cod. de legib. et constit. princip.*. « Digna vox est majestate regnantis, legibus alligatum se principem profiteri. Et revera majus imperio, est submittere legibus principatum. »

Tertio notandum ad mores, per oblationem primogenitorum moneri nos, vitæ primitias et optimam partem offerre Deo. Consecrari sibi Deus jussit non femellas, sed masculos, eosque primogenitos. Masculi sunt sexus præstantior, ac maxime primogeniti, qui vocantur *præclarior natio.* (*Sap.* XVIII, 12.) De Ruben etiam ait Jacob, Gen. XLIX, 3 : *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo mea, et principium doloris mei,* vel ex alia versione, *principium roboris mei.* Cernitur in primogenito præcipue robur parentis, naturæque perfectio et integritas. Porro masculi primogeniti moraliter eos designant, qui robustiores sunt in virtutibus et actionibus bonis, aut quorum est adhuc integra natura, non pravis corrupta moribus, sed innocens et adhuc retinens probitatem. Vult offerri sibi Deus masculos primogenitos, id est, optima quæque : vult offerri sibi primam ætatem, dum adhuc est incorrupta. Defertur hodie Christus in templum, adhuc infans. Unde discendum parentibus, ut filios suos offerant Deo jam ab infantia, rebusque divinis ab unguiculis (ut dicitur) assuefaciant. Hinc monet Sapiens Eccli. VII, 25 : *Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos a pueritia illorum.* Vere Philosophus lib. I *Ethic.* docet, non parvi referre, hoc vel illo modo a teneris consuescere, sed plurimi omnino ; imo totum ex eo pendet. Eleganter sanctus Hieronymus epist. 7 : « Sic erudienda anima est, quæ futura est templum Dei. Nihil aliud discat audire, nihil loqui, nisi quod ad timorem Dei pertinet. Turpia verba non intelligat, cantica mundi ignoret, adhuc tenera lingua psalmis dulcibus imbuatur. » Adam Conz. lib. IV *Polit.* cap. 5, § 3 : « A teneris sanctissimam fidem moresque doceatur infans. Oret ad mensam patris tenellus infans, et tremula virguncula laboriosa verba symboli balbutiat, filiorum semisonantibus verbis jungatur integer parentum affectus. Tabulis illis puris, nulla immunditie sordidatis, de spiritali lavacro candentibus, inscribantur dulcia Divinitatis eloquia. »

Monet et pulchre Juvenalis Satira XIV :

Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat,
Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde puellæ
Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti.
Maxima debetur puero reverentia, si quid
Turpe paras : nec tu pueri contempseris annos,
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

Uno verbo, Christianus infans (uti Christus hodie) præsentetur in templo, Deo offeratur, pietatem a primis annis imbibat, etc. Et hoc est offerre primogenita.

Primogenitum offert et ille tropologice, qui Deo cor offert. Cor, juxta philosophos, est *primum vivens, et ultimum moriens.* Qui vitæ primordia, qui bonarum actionum primos fetus per intentionem bonam ad unius Dei honorem offert, eique consecrat et finem operis, vere cor offert primogenitum. Apud Senecam, lib. II *De benef.* cap. 7, cum Socrati multa multi pro suis quisque facultatibus offerrent, Æschines inter auditores pauper : « Nihil, inquit, dignum te quod dare tibi possim invenio, et hoc modo pauperem me esse sentio : itaque dono tibi quod unum habeo, meipsum. Hoc munus qualecunque est, rogo boni consulas, cogitesque, alios cum multum tibi darent, plus sibi reliquisse. » Cui Socrates : « Quidni tu magnum munus dederis? nisi forte parvo te æstimes. Curabo ergo ut te meliorem tibi reddam quam accepi. » Fac et tu, Christiane mi, similiter cum Deo, cui si teipsum obtuleris, is utique te tibi meliorem reddet, plusquam mille Senecæ.

Ut autem Deo digna sit oblatio, ab exemplo Præsentationis Christi, debet adesse primum Joseph, Latine *augmentum*, id est, virilis et mascula constantia boni propositi. Secundo jungenda Maria Virgo purissima, seu virginalis quædam vitæ puritas. Tertio præsto sit Jesus infans, sive simplicitas humilitasque. Masculos offerri sibi postulat Deus, opera mascula, non effeminata, non mollia, sed fortia : non cum Cain fructus terræ duntaxat, seu viliora; sed cum Abel *de primogenitis gregis et de adipibus eorum* (*Gen.* IV, 4), sive meliora. Graviter Malach. I, 14 : *Maledictus dolosus, qui habet in grege suo masculum* (excellens quiddam de rerum suarum mysticis quasi gregibus, ut sanitatem, vires, ingenium, opes), *et votum faciens immolat debile Domino.* Faciunt hoc illi, qui demum annos rejiculos, morbidos, longo deliciarum usu deteriorem in partem datos, Deo consecrant : item qui pinguia devorant, quisquilias dant pauperibus, electa in horreum convehunt, viliora pro decimis projiciunt, quæque sunt id genus. O quam multi, cum filio perditionis, primogenita sua vanitati consecrant, et dum adolescentiores sunt, robusti, vegeti, proficiscuntur a Deo remotissime in regionem longinquam, et ibi dissipant substantiam suam vivendo luxuriose ! (*Luc.* XV, 13.) Sed utinam vel sero redirent ad Patrem, ac resipiscerent ! Nos porro, si de nostra paupertate non suppetit quod offeramus, imitemur patriarcham Jacob, ex Mesopotamia reducem. Is ut Esau fratrem (sibi dudum infensum) obviam venientem placaret, præter munera complura quæ præmiserat, etiam uxores, et liberos tribus digessit ordinibus, Rachel et Joseph parvulum collocans loco novissimo. Sic propitium fratrem expertus est, eo spectaculo non parum delectatum. (Vide *Gen.* XXXIII.) Mystice Rachel est Virgo Deipara, Joseph vero Christus, Esau Deus, hominum peccatis infensus. Rachel ovem significat. Annon ovis innocens et mansueta Maria est, quæ

nobis Agnum Dei peperit? Jesum recte significat Joseph, sive augmentum : est enim vere *filius accrescens, et decorus aspectu* (*Gen.* XLIX, 22), quem *Israel diligebat super omnes filios suos.* (*Gen.* XXXVII, 3.) Verior sane Joseph est Christus, *proficiens sapientia.* (*Luc.* II, 52.) *Speciosus forma præ filiis hominum.* (*Psal.* XLIV, 3.) *Dilectus Filius* Patris. (*Matth.* III, 17.) Per Jacob nos designamur, qui merito nobis timere debemus ab Esau, sive Deo nostris offenso sceleribus. Vis Deum tibi conciliare? Processionem hodiernam institue : sub irati Dei conspectum pone Rachelem seu Virginem Mariam cum parvulo suo Joseph seu Jesulo. Propitium hi tibi Deum reddent; convertent spiritum ejus in mansuetudinem; quidvis impetrabunt; bella, mortes, pestes, et quidquid calamitatum est, depellent, ut ab inimicis omnibus ope Deiparæ Virginis et Filii ejus Jesu Christi tuti simus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Regina Saba figura Mariæ Virginis. — Magorum munera quorsum expensa. — Christus Agnus Dei. — Turturis et columbæ consideratio, symbolice accommodata Mariæ Virgini.

THEMA.— *Ut darent hostiam*, etc. (*Luc.* II, 24.)

Reginam Saba, fama Salomonis excitatam, e longinquo vel Æthiopiæ, vel probabilius Arabiæ Felicis ac thuriferæ profectam, legimus, III Reg. X et II Paral. IX, Jerusalem ingressam esse multo cum comitatu et divitiis, camelis portantibus aromata, et aurum plurimum ac infinitum nimis, gemmasque pretiosas. Fuit ingressus hic sane regius, nulli facile secundus mirabili munificentia in Salomonem. Nam cit. II Paral. IX, 9; III Reg. X, 10 : *Dedit regi centum viginti talenta auri, et aromata multa nimis, et gemmas pretiosissimas : non fuerunt aromata talia ut hæc, quæ dedit regina Saba regi Salomoni. Non sunt allata ultra aromata tam multa.* Quantus unius feminæ luxus! quanta thesaurorum prodigalitas, cum vel unum auri talentum æstimetur duodecim millibus coronatorum Francicorum! Quid igitur centum viginti talenta? Summam efficiunt (si Joanni Pinedæ gravissimo interpreti fides, l. V, *in Salomon.* c. 14, n. 41), unius millionis, et quadringentorum quadraginta millium e nostris coronatis, aut scutis aureis. Non minus utique pretium fuit gemmarum pretiosissimarum, et aromatum multorum nimis. Uno verbo, superavit hæc regina munificentiam aliorum, nec Salomonem quisquam tot muneribus honoravit.

Verum hodie Hierosolymam ingressa est illustrior multo Regina, donisque pretiosioribus instructior, Mater summi Regis, beatissima semper Virgo Maria, secum afferens donum illud ter optimum maximam, quod nullæ opes Arabicæ, nullæ gemmæ quantumlibet pretiosissimæ, aromata nulla quantævis multitudinis æquare possunt. Affert, inquam, Filium, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3), offerens in templo Filium Dei, Christum Jesum. Affert etiam pro se beatissima Virgo dona purificationis legibus præscripta, par turturum, aut duos pullos columbarum. Nos istorum munerum sacra symbola breviter explicabimus, vestra benevolentia freti.

Par turturum, aut duos pullos columbarum offerre, pauperum erat puerperarum : ditiores offerebant agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato. (*Levit.* XII, 6.) *Quod si non invenerit manus ejus*, inquit (ibid. v. 8.), *nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures, vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato.* Fuit igitur paupertina Virginis hostia, ceu pauperis. Dicet forte quispiam : At a Magis accepti recens thesauri fuerant utique non exigui : quid enim apertis thesauris suis offerrent nisi dona admodum pretiosa, munifica, permulta? Poterant igitur non emendo tantum agno sufficere, sed comparandis etiam prædiis, hortis, olivetis, etc. Respondeo, vel eos thesauros (quos utique Virgo pro sua modestia paucissimos accepit) jam in Dei cultum, et in pauperum subsidium expensos fuisse, vel forsan aliquid reservatum ad fugam in Ægyptum, si quidem ea Virgini tum revelata vel nota fuit. Certe Virgo prudentissima jam ex humili præsepio stabuloque didicerat, quantus paupertatis amator esset Christus. Ac licet præsto fuissent thesauri, Virgo tamen statu pauper erat, ac pro tali se debebat gerere, quersumcunque tandem illos thesauros expenderit. Certe statum paupertatis non reliquit, et hodie pauperum hostiam offerre contenta fuit, idque non ex aliqua tenacitate in Dei cultum, sed quia sic professio paupertini status postulabat. Utrum autem par turturum obtulerit Virgo, vel duos pullos columbarum, in incerto est. Verisimilius (teste Azor, tom. II, l. I, c. 18, q. 11) pullos obtulisse columbarum : nam hi facilius reperiri porterant, minori pretio emi solebant, et magis usitatum erat columbas offerre, vel in templo vendere, quam turtures, aves silvestres ac minus obvias.

Recte vero cum Christo non oblatus est agnus, nam ipsemet erat Agnus Dei, præfiguratus in duobus illis agnis anniculis (annum non excedentibus, quales sunt et octo dierum), offerri jussis per singulos dies jugiter, uno mane, secundo ad vesperum. (*Exod.* XXIX, 38.) Per agnum matutinum intelligit sanctus Bernardus, serm. 2 et 41 *De Purif.*, Christum infantem, hodie præsentatum et oblatum in templo; per agnum vero vespertinum, intelligit Christum in vitæ fine oblatum, id est, in cruce. Quare sacrificium vespertinum appellatur. Sed ad turturum et columbarum symbola veniamus, eaque breviter accommodemus Virgini.

Turtur hieroglyphicum est maxime solitudinis, castitatis et verecundiæ. « Vox turturis (inquit Bernardus, serm. 29, *in Cant.*) indicium est trans-

actæ hiemis. Vox turturis non dulce admodum sonat, sed signa dulcia. Ipsa avicula, si emis, non magni, si discutis, non parvi pretii est, et vox quidem gementi quam canenti similior, peregrinationis nostræ nos admonet. » Infra gemebundam et castissimam (avem) vocat turturem. Et iterum : « Agnoscitur castitas turturis in quacunque ætate : compare uno contenta est, quo amisso alterum jam non admittit. Cernere est turturem tempore suæ viduitatis, sanctæ viduitatis opus strenue atque infatigabiliter exsequentem : videas ubique singularem, ubique gementem audias, nec unquam in viridi ramo residentem prospicies, ut tu ab eo discas, voluptatum virentia velut virulenta vitare. Adde quod in jugis montium, et in summitatibus arborum frequentior illi conversatio est, ut quod vel maxime propositum pudicitiæ decet, doceat nos terrena despicere, et amare cœlestia. » Idem, serm. 40 *super Cant.*, in genis et solitudine turturis considerat intentionem, qua soli Deo placere studemus, non turbis. « O sola anima, inquit, sola esto, ut soli omnium serves teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti. Fuge publicum, fuge et ipsos domesticos, secede ab amicis et intimis, etiam et ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundum habere sponsum, et qui nequaquam suam velit tibi indulgere præsentiam præsentibus cæteris? Secede ergo, sed mente, non corpore, sed intentione, sed devotione, sed spiritu. » Sic iterum Bernardus. Similia scribit auctor lib. *De modo bene vivendi*, cap. 10, vulgo Bernardus, nempe turturem avem esse castissimam, nidificare et morari semper in excelsis et in arboribus, gemitum habere pro cantu; si conjugem perdiderit, alterum amplius non quærere. Genas ibidem laudat turturis, quas habent qui præ verecundia Jesu Christi sponsi sui nihil contra voluntatem illius faciunt, nec præter Christum, alterum amicum diligunt. Audiamus et sanctum Ambrosium lib. v, *Hexaem.* c. 19 : « Turturem lex Dei velut castæ hostiæ munus elegit. Pudicitia ad turturem refertur, ad columbam gratia : fertur enim turtur, ubi jugalis proprii fuerit amissione viduata, pertæsum thalamos et nomen habere conjugii. Itaque iterare conjunctionem recusat, nec pudoris jura aut complaciti viri resolvit fœdera : illi soli suam charitatem reservat, illi custodit nomen uxoris. Turtur non uritur flore juventutis, non tentatur occasionis illecebra : turtur nescit primam fidem irritam facere, quia novit castimoniam servare, prima connubii sorte prætermissa. » Sic Ambrosius.

Habemus igitur in turture graphicum symbolum castitatis, vitæ solitariæ, conversationis in cœlestibus, perpetui gemitus seu gemebundi cantus, qui tamen signum veris est, temporis jucundissimi; verecundiæ item in genis, etc.

Nunc columbam nonnihil consideremus, quæ et ipsa symbolum est castitatis. Plinium audi, lib. x, cap. 54 : « Pudicitia columbis prima, et neutri nota adulteria : conjugii fidem non violant, communemque servant domum. » In columbis commendatur etiam in primis simplicitas. *Estote simplices sicut columbæ.* (*Matth.* x, 16.) Pulchre Rupertus, lib. III *in Cant.*, « Simplicitas, inquit, columbarum septem habet insignia virtutum naturalium : hæc namque avicula primum sine felle est; deinde nihil vivum comedit, pullos alienos nutrit, grana semper candidiora colligit, in petris nidificat, gemitum pro cantu habet, libenter juxta fluenta residet, ut venientem accipitrem ex umbra præcognitum effugiat perniciter. » Similia auctor *De modo bene vivendi* sup. cap. 56 : « Columba, inquit, septem virtutes habet : sæpe super rivulos aquarum sedet, ut viso accipitre veniente se in undas immergat et evadat; in tritico meliora grana eligit; sæpe alienos pullos nutrit; rostro non percutit; non habet fel; nidum facit in fenestris murorum; gemitum habet pro cantu. Potes addere de fecunditate columbarum, singulis fere mensibus parientium; item quod sit animal sociabile, obliviosum. Diluvii tempore pacem terris redditam nuntiavit per allatum olivæ ramum, etc.

Hæ proprietates turturis et columbæ non difficulter accommodari possunt Deiparæ Virgini, quæ turtur est et columba : *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis* (*Cant.* I, 9). *Vox turturis audita est in terra nostra* (*Cant.* II, 12). *Oculi tui columbarum* (*Cant.* I, 14; IV, 1). *Columba mea* (*Cant.* II, 10, 14; V, 2; VI, 8). Accommodemus ipsas proprietates. Primo castitas turturis est Virginis puritas et integritas prorsus inviolata, ne levissimæ quidem cogitationis temerata sordibus. Secundo, solitudo turturis est vita Virginis in templo, quæ plane fuit Alma, seu Virgo abscondita, vitans conspectum virorum, amans cellæ suæ, mentisque collectæ. Tertio, turtur in sublimi degens, est conversatio Virginis in cœlestibus, ac vitæ sanctitas illa sublimis, puras omnes creaturas supergressa. Quarto, perpetui gemitus turturis sunt *gladius* ille *doloris* (*Luc.* II, 35), dicente hodie Simeone : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Beata Virgo chorum duxit inter eos qui lugent, a mundi gaudiis abjuncta tota, non cum ludentibus miscens se, neque cum his qui in levitate ambulant, juxta phrasin, Tob. III, 17, aut qui *tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi;* vel *ducunt in bonis dies suos.* (*Job* XXI, 12, 13.) Quinto tamen, uti veris est nuntius turtur, electi terræ temporis, ita Virgo nuntia fuit veris longe melioris, temporis gratiæ. Sexto, genæ turturis pudorem et verecundiam Virginis significant. Eleganter Diogenes apud Laert. juveni cuidam erubescenti dixit : « Bono sis animo, fili : istiusmodi est virtutis tinctura. » Tincturam hanc expressit omnium pulcherrime Virgo, cunctis ob verecundiam gratissima. An vero quis putat, inquit Bernardus, serm. super *Signum magnum*, quod hac caruerit gratia, quæ gratia plena fuit?

Pudibunda fuit Maria, ex Evangelio id probamus : ubi enim aliquando loquax, ubi præsumptuosa fuisse videtur? Foris stabat quærens loqui Filio, nec materna auctoritate aut sermonem interrupit, aut in habitationem irruit, in qua Filius loquebatur. Virginalem porro verecundiam considerant fere doctores ex eo, quod intra cubiculi penetralia se continebat, ingresso ad eam angelo (*Luc.* I). Quid? Verecundia in facie Virginis, gemma fuit in diademate, micans in capite stella, inquit supra Bernardus. Verum hæc de turture.

Columbæ proprietates quod attinet. Primo, conjugii fides et castitas ubinam perfectior, quam in ea Virgine, quæ conjux desponsata viro fuit, et cum eo perpetuam virginitatem coluit? Secundo, simplicitas, et apertus animi candor, innocentia, sinceritasque nullibi major fuit quam in hac Virgine, columba simplicissima, candidissima, innocentissima, sincerissima, fraudis ac doli nescia, sine fictione, sine cujusquam offensione. Tertio, columba sine felle, Virgo fuit sine amaritudine vel iracundiæ vel odii : *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.* (*Sap.* VIII, 16.) Quarto, nihil vivum comedens columba, nec rostro percutiens, Virgo est nulli malum inferens, et longe ab illis *qui devorant plebem sicut escam* (*Psal.* XIII, 4). Quinto, quod columba pullos non modo proprios singulari pietate, sed etiam alienos nutrit, quid est nisi misericordia et pietas Virginis erga filios alienos seu peccatores? Sexto, quod columba grana meliora colligit et candidiora, studium Virginis est conferentis testimonia Scripturarum in corde suo, et creditum sibi Dei secretum conservantis. Nempe Maria optimam partem hic elegit. Septimo, in petris columba nidificans, est Virgo in soliditate fidei permanens, ac evadens antiqui serpentis venena, teste Ruperto. Vel fenestras intellige spem : est enim Virgo *Mater sanctæ spei* (*Eccli.* XXIV, 24). Octavo, juxta fluenta Scripturarum et gratiarum resedit columba nostra, nec ei tartareus accipiter ausus est appropinquare. Sufficiant hæc de turturis et columbæ symbolis ad beatam Virginem accommodatis. Ad ipsam Virginem purissimam, et puritatis omnis conciliatricem nos miseri peccatores accedamus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Hodierna processio cum cereis benedictis. — Religiosæ virginis exstatica visio celebratæ hodie processionis in cœlo. — Cœlum non ingredientes nisi toti puri. — Cur ingredi non permissi sancti Anno, Udalricus, Paschalis diac. — Maria oliva speciosa.

THEMA. — *Venit in spiritu in templum* (*Luc.* II, 27.)

Hodiernam solemnitatem illustrat admodum celebris processio cum cereis ardentibus, ad imitationem primæ illius processionis, quam hodie sanctus Lucas describit, a quatuor aut quinque duntaxat personis celebratam, a Christo ad templum deportato, a Virgine Matre ipsum portante, et beato Joseph comitante, utrisque vero inducentibus eumdem, ut sisterent eum Domino. Accessit et justus Simeon, ac Anna prophetissa. Porro Christus in hac processione non tam personam gerebat, quam vicem oblationis et hostiæ in templum adductæ. Ad processionem ergo proprie solum pertinebant Maria, Joseph, Simeon et Anna. Ab his quatuor (inquit Bernardus, serm. 2, *in Purif. B. Mariæ*) celebrata processio est, quæ per quatuor orbis climata solemnibus hodie gaudiis ad memoriam revocatur, quæ postmodum (ut serm. 1 dixerat) exsultatione universæ terræ in omni loco et ab omni gente celebraretur. Ante processionem vero benedicuntur cerei, Deus invocatur, ut per intercessionem beatæ Mariæ semper Virginis, et per preces omnium sanctorum benedicat et sanctificet candelas ad usus hominum, ac sanitatem corporum et animarum; sub mysterio cereorum ardentium petitur altius lumen quo mentes illustrentur, nimirum ignis charitatis, splendor et lumen Spiritus sancti, denique lux indeficiens post hujus sæculi caliginosa discrimina. Post benedictionem instituitur processio, et incedunt omnes cum candelis accensis, quæ post etiam in Missa tenentur accensæ dum legitur Evangelium, et iterum ad elevationem SS. Sacramenti usque ad Communionem. Ita Ritus ecclesiasticus hodie præscribit. Nos cœlestem quamdam et admirabilem processionem consideremus, quam hoc ipso Purificationis festo conspexit in exstasi quædam virgo religiosa, cujus historiam refert *Speculum exemplorum*, dist. 6, n. 60, ex Cæsario Heisterbachensi, Cisterciensis ordinis monacho, lib. VII *Miraculor.* cap. 20. Illam attentius audiamus.

Virgo, de qua dicere proposuimus, in quadam regni Franciæ villa (cui Quido nomen) vixit, nobilis ea quidem et religiosa, sed paralytica. Patrem habuit virum magnum ac divitem, qui filiæ tam afflictæ salutem pensi habens, proprios ei sacerdotes constituit qui rem ipsi divinam facerent. Pia virgo sic orationi, jejuniis, sacrisque contemplationibus se totam impendebat, ut præ spiritali dulcedine cibum omnem corporalem nausearet, nec sumere posset nisi modicum uvarum succum. Hospitalitatem exercebat mirifice, sciens monitum illud Hebr. XIII, 2 : *Hospitalitatem nolite oblivisci, per hanc enim latuerunt quidam, angelis hospitio receptis*, hoc est, inscii receperunt angelos, latuit ipsos, ut nescirent suorum hospitum dignitatem. Magni profecto meriti res est hospitalitas, pro hominibus angelos hospites habere. Prædictæ virgini tribueres et illud Job XXXI, 32 : *Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.* In hospite porro Deus ipse suscipitur, sicut et ista virgo propterea spiritum habere meruit prophetiæ, sæpiusque prædixit certum quorumdam hospitum adventum, diem, nomen. Quin et cœlestibus est visionibus recreata;

nam ipso festo Purificationis aliquando clericis suis destituta, qui divinam rem facerent, miserari seipsam cœpit, quod in tanto festo sacris careret, nec pro totius Ecclesiæ consuetudine solitis officiis Deiparam honorare posset. Talia secum mente volvens, in exstasin rapitur, ejusque spiritus sensibus corporis solutus intra cœlestem Jerusalem ab angelo deductus est, seu raptus in cœlum per elevationem divinitus factam, anima interim a corpore non separata, sed alienata duntaxat et abstracta a sensibus corporeis, de quo plura theologi ex S. Thoma 2-2, q. 175, a. 5. In exstasi vidit maximam e diversis beatæ civitatis ordinibus processionem, in qua pulcherrimo ordine eminentes apostoli, fortissimi martyres, præfulgidi confessores, pulcherrimæ virgines, reverendæ insigni gravitate viduæ, nec non alii plurimi cœlites. Bini et bini simul incedebant, ardentes candelas gestabant in manibus, ecclesiastico cantu (qualis et in Ecclesia militante solet hodie usurpari) resonabant omnia suavissime, debitæque stationes observabantur. Angelus ductor virginis adjunxit ei mox alteram consimilis meriti virginem, ardenti candela porrecta. Splendor, gloria, claritas, majestas totius processionis superabat omnem eloquentiam humanam. Ipse Sanctus sanctorum, Christus Dominus, Pontifex magnus, indutus pontificalibus, pretiosa mitra infulatus, cum baculo, chirothecis, annulo, cæteris ornamentis episcopalibus, novissimus incedebat cum Matre, cujus pulchritudinem totus mirabatur exercitus cœlestis, adeoque claudebatur agmen universum duobus quasi luminaribus magnis, sole et luna. Sol justitiæ Christus erat, Maria pulchra ut luna, duo spectacula totum cœlum exhilarantia, totam processionem illustrantia super omnem pulchritudinem stellarum. Post tertiam stationem cum inchoasset Christus Pontifex antiphonam : *Hodie beata Virgo Maria puerum Jesum præsentavit in templo*, etc., templum ingressi sunt, quod ex auro gemmisque constructum erat. Postea Missæ cœptus est Introitus, et ab omnibus simul suavissime decantatus. Sacerdotis partes in cantanda Missa Christus agebat ; subdiaconi pro Epistola (ut vocant) munus protomartyr sanctus Stephanus implebat ; sanctus evangelista Joannes cantabat Evangelium. Quo finito, Christus ad gradum rediens, prout moris est in ordine Cisterciensium, ab offerentibus candelas suscepit. Hic vero religiosa (quam sæpius diximus) virgo, cum per spiritum animadverteret se reversuram ad corpus, seu pristinis corporis functionibus restituendam, nolebat offerre candelam suam, licet angelus juberet offerre ; sed cogitabat eam ad terras deferre. Verum angelus, cum ipsa jussioni morem non gereret, candelam in ejus manu fregit, ac ablata superiori parte reliquit virgini inferiorem, quæ mox ad corpus reversa, seu sibi restituta, partem illam manu conclusam sese retinuisse reperit, de qua (inquit scriptor) plurimæ fiebant, et forte usque hodie fiunt virtutes : nam aquam superfusam infirmi bibunt, et convalescunt. Hanc visionem cum audisset Eustachius abbas de Claustro, visitator ordinis, cognoscendæ veritatis desiderio virginem ipsemet adiit, et ex ejus ore rem totam intellexit.

Sed hæc satis de mirabili jucundissima visione, quæ nostras etiam mentes excitare debet ad tam sacrum spectaculum. Magna sane dignitas hodiernæ festivitatis ac processionis, quam tanto cum apparatu celebrat in cœlis ipse Christus, totusque cœlestis exercitus, ad honorandam præcipue sacratissimam Purificationem Deiparæ Virginis, dignam omnino, quæ non nisi in cœlis celebraretur, loco videlicet puritatis perfectissimæ, de quo scriptum est Apoc. XXI, 27 : *Non intrabit in eam* (civitatem cœlestem) *aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens.* Hinc I Petr. I, 4, vocatur *hæreditas incontaminata*, Græce ἀμίαντος, impolluta, fecibus carens, immaculata, proinde purissima. In cœlis agitur plena purificatio, nam ibi purissima sunt omnia, tum ab omni nimirum peccato quantumlibet levissimo, tum ab omni potestate peccandi, tum ab omni reliqua sorde, sordisque periculo, concupiscentia mala, carnali voluptate, vel quibusvis spurcitiis. Quare Joanni repræsentata fuit cœlestis civitas per aurum mundum, smaragdos, beryllos, jaspides', aliasque gemmas nonnisi purissimas. (*Apoc.* XXI.) Incolæ omnes meri sunt *amianti*, toti pulchri, toti sine macula, perpetuam Purificationis solemnitatem agentes in cœlis. Ad hanc Purificationem quisquis aspirat, talem se præstare studeat, ut cum regio Propheta dicere possit Psal. XVII, 24 : *Et ero immaculatus cum eo : et observabo me ab iniquitate mea.* Sic regius ille juvenis castissimus, sanctus Casimirus, Casimiri Poloniæ regis filius, cum a medicis intelligeret levari se morbo non posse nisi duceret uxorem, constanter ac generose respondit : « Nullam aliam novi vitam, nisi cœlestem illam incontaminatam immortalitatem, ob quam eligo virgo mori. » Virgo mortuus est in sua puritate, cum annum ageret vicesimum quartum. Mori maluit, quam fœdari. Tales animas purissimas deposcit sibi cœlum purissimum, expers omnis maculæ, nec sanctum ullum admittens, nisi sit velut *argentum purgatum septuplum*, seu perfecte purum. (*Psal.* XI, 7.) Sanctus Anno, Coloniensis archiepiscopus, in visione conspexit aliquando sanctos episcopos, Heribertum, Arnulphum, Bardonem, aliosque eorum collegas ; ac inter eos sibi quoque paratum augustum solium, quod cum vellet conscendere, prohibens Arnulphus dicebat, eum non posse in consessum hunc gloriosum admitti, quod vestem illius adhuc turpis macula fœdaret. Ea vero macula fuit nonnulla injuriæ memoria, sibi quondam a civibus Coloniensibus illatæ, a quibus expulsus Colonia fuerat. Evigilans ergo cives a se excommunicatos bonisque spoliatos absolvit, ac bonis restituit. En, etiam in causa tam

justa non defuit macula. Ergo *Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato ?* (*Prov.* xx, 9.) Magnos quoque sanctos aspergit quandoque macula, quæ non nisi purgatoriis acerrimis pœnis expiari valeat. Exemplo sit sanctus Udalricus, episcopus Augustanus, qui quod erga nepotem suum Adalberonem, sororis filium, sequiori, nec prorsus ordinato ipsum promovendi studio affectus fuisset, proxime moriturus factum suum detestatus, ac per visum raptus ad divinum tribunal, accepit, ea de causa se pœnis mancipandum purgatoriis. Auctor Vitæ sic habet : « Altera die, quasi de gravi quodam somno expergefactus (Udalricus) ei assidentibus et hæc audientibus ait : Heu, heu, quod illum nepotem meum Adalberonem unquam vidi : quia pro eo quod ei secundum suum desiderium consentiebam, nolunt me impunitum in suum recipere consortium. Et his dictis statim tacuit. Horrendum plane Dei judicium, quod minutissima etiam peccata purgatoriis flammis expianda committit. »

Non in præteritis habendum alterum exemplum, quod de sancto Paschali R. E. diacono scribit beatus Gregorius, lib. IV *Dialog.* cap. 40, in hæc fere verba : « Hic in ea contentione, quæ inter Symmachum atque Laurentium facta est, ad pontificatus ordinem Laurentium elegit. Defunctus, post multum tempus Germano Capuano episcopo apparuit, qui Germanus ingressus thermas, prædictum Paschalem diaconum stantem et obsequentem in caloribus invenit : quo viso, vehementer extimuit, et quid illic tantus vir faceret inquisivit. Cui respondit : Pro nulla causa in hoc pœnali loco deputatus sum, nisi quia in parte Laurentii contra Symmachum sensi ; sed quæso te, pro me Dominum deprecare : atque in hoc cognosces quod exauditus sis, si huc rediens me non inveneris. Qua de re vir Domini, Germanus, se in precibus strinxit, et post paucos dies rediit, sed jam dictum Paschalem in eodem loco minime invenit : quia enim non malitiæ, sed ignorantiæ errore peccaverat, purgari post mortem a peccato potuit. » Ita magnus Gregorius. Unde non difficulter intelligitur, quanta necessaria sit purgatio cœleste templum intraturis.

Studeamus veræ puritati mentis et conscientiæ, si digne celebrare volumus hoc festum Purificationis beatæ Virginis, quæ est *quasi oliva speciosa in campis* (*Eccli.* xxiv, 19). Oliva puritatem significat symbolice. Græci (teste Pier. liii, c. 16) jubent olivam, cum plantatur et legitur, a mundis pueris atque virginibus operandam esse, credo (inquit) recordati, arbori huic esse præsidem castitatem. Tradit et Florentinus, oleam adeo puram esse, ut collectores non amet nisi puros. Verior oliva Deipara purissima cultores nonnisi puros desiderat. Omnia videmus hodie circa Virginem sancta, munda, pura. Pulchre quidam anonymus in *Pietate Mariana* Simonis Wagnereck. part. I, n. 196 : Sanctum Sancta ad templum sanctum sacerdoti sancto portavit. Et Andreas Cretensis ibid. num. 202, dicit beatam Virginem, templo sublimiorem, ad templum venisse, velut splendidissimam (ὑπέρλαμπρον) Arcam, portantem Propitiatorium. Accurramus ad hanc Arcam benedictam, ad hoc Propitiatorium, ut purificatis mentibus in templum gloriæ ingrediamur, quo nos ductu sui patrocinii dirigat purissima Virgo, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XI.

Devotio justi Simeonis ac Falstradi abbatis erga Christum infantem. — Quo spiritu quidam in templum veniant, quod pie adeundum. — Diabolus ibi scribens peccata. — Simeonis exaggerata pietas in Christum infantem ; carmen ejus funebre. — Christus Agnus præsentatus. — B. Virginis puritas, cereis honoratæ.

Thema. — *Accepit eum in ulnas suas.* (*Luc.* II, 28).

Posteaquam Sponsa dilectum, multo labore diu quæsitum, invenit tandem, cum paululum pertransisset, ita sibi gratulatur Cant. III, 4 : *Inveni quem diligit anima mea. Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ.* Tropologice Sponsa significat animam sanctam, quæ Christum dilectum suum piis desideriis assidue quærit, hinc inde discurrens pia curiositate ; cum autem invenerit, apprehendit eum velut ulnis quibusdam devotionis, stringitque charitate, nec dimittit, nisi in domum matris suæ, velut in cellam aut intimum penetrale, ceu rem pretiosissimam et charissimam, introducat. Talis anima fuit hodie justi Simeonis, qui longo tempore flagrantissimis desideriis exspectans consolationem Israel, sive dilecti Messiæ sui adventum, hodie denique reperit eum in templo, et accepit in ulnas suas, ac in intimum penetrale cordis introduxit, veluti matris, altricis, atque nutricis omnium animæ virtutum, sensuum, et potentiarum, ut ibi cum eo jugiter dissuaviaretur, ac piis meditationum amplexibus foveret, sibique arctius astringeret. Sed et Deipara Virgo non gravate dilectum suum filiolum in ulnas beati senis tradidit, ut illum tot hactenus desideriis et inquisitione tam diuturna fessum recrearet. Gaudet beata Virgo, si possit etiam aliis amplexandum dare Christum. Exemplo sit devotus ille Cisterciensis abbas Falstradus, de quo *Spec. exemplorum*, dist. III, num. 13. Cum is, ne abbas fieret, fuga se subducens, die noctuque in oratione persisteret, factus est in mentis excessu, viditque Deiparam in magna gloria, portantem in manibus Jesum parvulum. Procidens igitur ad pedes ejus obsecrat ut sui Virgo misereatur. Cui illa : « Quid turbaris, o homo ? » Et imponens in ulnas ipsius, velut alteri Simeoni, nobilem illam sarcinam ei commendavit his verbis : « Accipe Filium meum, et serva mihi illum. » Et mox visio sublata est, ex qua Falstradus intellexit, a Domino egressum esse sermonem, ut et prælaturæ sarcinam is reciperet. Revixit in Falstrado quo-

dammodo spiritus justi Simeonis, de quo Christum in ulnas suscipiente dicenda breviter nonnulla, quæ nostram excitare possint attentionem, et incitare devotionem, si audierimus in patientia.

Venit hodie Simeon *in spiritu* in templum, vel pio spiritu suo ductus, vel peculiari instinctu motus a Spiritu sancto, vel impulsus divina revelatione, magnumque visurus mysterium, quod tam ardentibus hucusque desideriis exoptavisset. Nimirum *Spiritus sanctus erat in eo*, Spiritus ille, quo aguntur filii Dei (*Rom.* VIII, 14). Verum alio longe spiritu multi sæpe veniunt in templum. Quidam enim veniunt in spiritu detestabilis avaritiæ, sicut ille sacrilegus Antiochus, qui I Mach. I, 23, *intravit in sanctificationem* (in templum) *cum superbia, et accepit altare aureum*, imo totum templum expilavit, sublatis omnibus. Eum imitantur hodie templorum effractores, et spoliatores sacrilegi. Sed et his affines sunt ii qui deputati sacris templi ministeriis, quæstum æstimant pietatem, lucrique potissimum causa divinis adsunt, Missas celebrant, similiaque peragunt, non absimiles in hoc Pharisæis, qui sub obtentu pietatis ac religionis extorquebant a viduis damnabilia lucra, vel ab aliis pauperibus; quod sæpius acriter Christus reprehendit : *Væ vobis* (inquit Matth. XXIII, 14), *Scribæ et Pharisæi, quia comeditis* (Syr. exeditis *seu* exhauritis) *domos viduarum orationes longas orantes*, publicas videlicet, ac in templo maxime, in quo pietatem et orationes suas velut auctionabantur. Utinam non hodie similia fierent ab avaris quibusdam (absit verbo detractio vel contemptus!) sacrificulis, nescientibus saturitatem, nimiaque Missarum stipendia extorquentibus, non sine vulgi quandoque scandalo. Verum hos divino judicio relinquamus, nec temere judicemus, cum justam aliquando causam aut excusationem habere videri possint. Alii veniunt ad templum in spiritu superbiæ fastusque, scilicet *ingredientes pompatice domum Israel* (*Amos* VI, 1), hoc est cœtum, conventum et congregationem populi, qualis hodie fieri solet in ecclesiis. Multos ingenti fastu in templum intrare videmus, magno vestium luxu, præsertim mulieres in tortis crinibus, auro, margaritis, veste pretiosa, tanquam irent non ad domum humilis orationis, sed ostentationis, aut (quod venia dixerim) cujusdam prostitutionis, dum esse videntur decipulæ diaboli, laqueique juvenum, illices virorum, uno verbo lupæ. Tu vero Simeon esto, veniens in Spiritu sancto in templum, ut ibi pio spiritui tuo vaces, rebusque spiritualibus, dicens ex Psal. V, 8 : *Introibo in domum tuam ; adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.* Et Psal. CXXXVII, 1 : *In conspectu angelorum psallam tibi : adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor* (confessione laudis) *nomini tuo.* Templum sanctum est ; non nisi sancta postulat : non ergo curiosos oculos in feminas defixos, et *incessabilis* illius *delicti* plenos (*II Petr.* II, 14), non confabulationes, non evagationes ad tractanda negotia sæcularia circa agros, pecora, familiam, etc. Verum sunt nonnulli (inquit Ambrosius, serm. 39), quorum licet vultus in ecclesia videamus, cor tamen in agris esse cognoscimus. Multa nonnunquam peccata fiunt etiam in ecclesiis, uti visio docet cujusdam sacerdotis, in *Spec. exempl.* dist. 9, n 104. Conspectus est ab eo dæmon in latissima pergamena quadam charta (quam et dentibus distrahendo laxaverat) peccata conscribere quæ fiebant in templo, puta desideria mala, lascivos aspectus, detractiones, distractiones inter orandum, temeraria judicia, dormitationes, etc. At alius longe fuit hodie Simeon in templo : *Et ipse accepit Jesum in ulnas suas.* (*Luc.* II, 28.) Fuit hoc autem non modo firmiter et pie credentis, sed etiam tenerrime amantis, atque præ nimiis charitatis deliciis in suavissimos amplexus ruentis, ac inter exstaticos amores dicentis illud Cant. II, 16 : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Et Cant. VII, 10 : *Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.* Quasi diceret : Dilectus meus mihi se totum tradidit, et ego me illi. Jam huic uni vacare, servire, placere satago. Quod dilectus meus mihi imperat, ecce facio : totus is meus est, ego totus illius sum, et ambo sumus alter ego. Sumus jam unus spiritus. Ille se meæ saluti totum donavit : ego me dono totum illius obsequio ; votis ille meis ac tot annorum desideriis jam cumulate satisfecit, jam se meæ potestati, voluntati, brachiis et ulnis tradidit : vicissim ego me totum illi consigno, et sicut ad me conversio ejus, sic ad ipsum conversio mea, dum meos oculos, mentem, actus, cogitationes, intentiones ad illum dirigo, sicut et is me unum præ tot millibus hodie respexit, et in ulnis meis requiescere dignatus est. Notandum hic Simeonem a Deo plus accepisse, quam ei promissum fuerat : *A Spiritu sancto responsum acceperat, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.* (*Luc.* II, 26.) Non modo videt hodie, sed etiam tangit, contrectat manibus, in ulnas accipit, demulcet (ut pie creditur) osculis deliciosis, pias fundit præ gaudio lacrymas, fixissimis oculis impensius intuetur, ori leniter apprimit et pectori, quin et imprimit, ut in ipso quoque diceres impletum illud, Cant. VIII, 6 : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* Christus Simeonis brachiis et cordi quodammodo totus fuit impressus instar annuli signatorii, suam totam effigiem imprimentis rei signatæ. Quem porro fructum vir sanctus inde perceperit, facile per se quisque æstimare potest, ait Joannes Maldonatus. Origenem audiamus, homil. 15 sic loquentem : « Fimbriam vestimenti Jesu mulier tetigit, et sanata est (*Matth.* IX, 20). Si illa ad extremam partem vestimenti tantum emolumenti habuit, quid putandum est de Simeone, qui in suas ulnas accepit Infantem, et brachiis tenens lætabatur atque gaudebat, videns a se parvulum gestari, qui ad vinctos venerat resolvendos? » Sic ille. Quis vero sensum pietatis

Simeonis exprimat, vel etiam pro dignitate valeat cogitare? Quam exsultanter ulnas is ad excipiendum tam divinum Infantem extendit! quam amanter eum e Virginis brachiis accepit! quam arcte strinxit! quam factus est in puero puer! Dicebat hic ardens amator cum sponsa Cant. I, 1 : *Osculetur me osculo oris sui.* Jam eum ulnis teneo, cohæremus invicem, conglutinata est anima mea cum anima sanctissimi hujus infantuli longe arctius, quam olim anima Jonathæ conglutinata fuit animæ David (*I Reg.* XVIII, 1). Jam possum dicere, inquit, cum fortissimo luctatore Jacob, colluctantem angelum sic alloquente, Gen. XXXII, 26 : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Jam in ulnis meis porto illum, qui portat omnia verbo virtutis suæ (*Hebr.* I, 3). Jam ulnas ille meas implet, qui dixit Jerem. XXIII, 24 : *Nunquid non cœlum et terram ego impleo?* Jam me Simeone nemo ditior : nam eum teneo, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* (*Coloss.* II, 3.) *Dominus meus et Deus meus. Quid mihi est in cœlo? et a te* (præter te, vel plusquam te) *quid volui super terram? Defecit caro mea, et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (*Psal.* LXXII, 25, 26). Quid denique dico? Quid jam differo concinere mihimetipsi carmen funebre? Quid vero canam? *Nunc dimittis servum tuum, Domine.* Jam velut alter Jacob viso suo Joseph, Gen. XLVI, 30, ego viso te Jesu meo, *lætus morior, quia vidi faciem tuam, et superstitem te relinquo.* Jam lætus e corporis vinculis et longo tot annorum carcere discedam : jam congregabor ad patres meos in limbum, in sinum Abrahæ, ut hæc nuntiem illis, qui voluerunt videre, quæ ego video, et non viderunt. Jam primus evangelista fiam et Evangelium etiam apud inferos nuntiabo.

Cæterum nec beatam Virginem hodie præteriit sanctus Simeon. Miranti etenim super his quæ de Christo dicebantur, benedixit illi sive felicia precatus est, ac beatam prædicavit, seu benedictam in mulieribus. Quidni vero beata, quæ tam beatum ac nobilem hodie thesaurum in templum præsentavit? Sistit Patri Filium dilectissimum, sistit Agnum sine macula, sistit hostiam sanctam, viventem, Deo placentem, sistit propitiationem pro peccatis nostris, imo totius mundi. De Samuele sic legitur I Reg. VII, 9 : *Tulit Samuel agnum lactentem unum, et obtulit illum holocaustum integrum Domino : et clamavit Samuel ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum Dominus.* Nempe contra Philisthiim oraverat, qui mox fragore magno territi cæsique sunt. At longe meliorem, et infinities gratiorem Deo lactentem Agnum Dei obtulit hodie sanctissima Maria Virgo pro totius humani generis hostia piaculari, Deum et ipsa quam ardentissime precata contra tartareos Philisthæos, Patrona sane potentissima, præ quovis Samuele vel Aarone gratior Deo, cui purissimo Spiritui puras preces ipsa purissima cum hostia (Filio suo primogenito) præsentavit. Celebramus hodie Purificationem illius Matris Virginis, quæ totius est puritatis Idea, munditiæ Speculum, pulchritudinis Exemplar ; cujus splendorem nec ulli soles æquare possunt vel assequi. *Quid lucidius sole? et hic deficiet,* inquit Siracides, Eccli. XVII, 30. Habet sol eclipses suas, habet maculas : at purissima Virgo nullam eclipsin patitur, nullas habet maculas, nec unquam habuit ; nullas ullius peccati sordes, nec actualis nec originalis. Virginalis in ea puritas est plusquam angelica : maternitas ejus purissima semper fuit, intemerata prorsus, inviolata, quinetiam ex ipso partu purissimo facta multo purior, splendidior, illustrior. Hujus purissimæ Virginis Matris excellentiam significavit breviter Sapiens, cum de illa scripsit Sap. VII, 25, 26 : *Emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera : et ideo nihil inquinatum in eam incurrit. Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius.* Quot verba, tot encomia. Denique purissimus ignis est beata Virgo, cujus hodie venerationi merito candelas cereas accendimus e castarum apum purissima cera confectas, in symbolum puritatis, et igne ardentes charitatis Mariæ, de qua sanctus Bernardus, super *Signum magnum*, ita scripsit : « Candidissimus sane et calidissimus hujus Mulieris amictus, cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in ea non dico tenebrosum vel minus lucidum, sed ne tepidum quidem aut non ferventissimum liceat suspicari. » Et sanctus Anselmus, *De excell. Virg.* cap. 3, n. 1 : « Nulli dubium castissimum corpus et sanctissimam animam ejus, funditus ab omni fuisse macula peccati, jugi angelorum custodia protecta : utpote aulam, quam suus et omnium creator Deus corporaliter inhabitaturus ; ex qua hominem in suæ personæ unitate, ineffabili fuerat operatione susceperturus. » Hæc Anselmus. Ipsa purissima Virgo, nullius indiga purificationis, veram nobis purgationem impetret peccatorum, ut in illam digni simus intrare civitatem, in quam non intrabit aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens (*Apoc.* XXI, 27). Ita de Virginis patrocinio confidimus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XII.

Fabulæ Promethei mythologia de Christo. — Abisag calefaciens Davidem, Maria Simeonem. — Simeonis laus, et in Christum infantem devotio, sicut et Conradi Franciscani. — Cantici Simeonis explicatio.

THEMA. — *Nunc dimittis servum tuum, Domine.* (*Luc.* II, 29.)

Fingitur in fabulis Prometheus auxilio Minervæ in cœlum ascendisse, et ad solis rotam admota facula ignem accendisse, nec non in terras detulisse. Prometheus a providentia (quæ Græcis προμήθεια) sic dictus, idemque creditus et hominis conditor, mystice Christus est, verus hominis et rerum omnium plastes atque creator, cujus providentia gubernat omnia, quique non Minervæ beneficio, sed sanctissimæ Matris suæ, de qua car-

nem et sanguinem assumpsit, ignem venit mittere in terram : *Et quid volo* (inquit, Luc. XII, 49), *nisi ut accendatur?* Elegans ejus rei figura legitur III Reg. I, a v. 1. Rex David senuerat, habebatque ætatis plurimos dies : cumque operiretur vestibus, non calefiebat. Quæsita fuit ac reperta virgo adolescentula, pulchra nimis, Abisag Sunamitis, quæ regem calefaceret. David iste typum gerit frigescentis humani generis : Abisag est Maria Virgo pulcherrima, Solem illum terris afferens, qui *in meridiano exurit terram, et in conspectu ardoris ejus quis poterit sustinere? Fornacem custodiens* (seu fornacis instar bene custoditæ quo calor intus contineatur) *in operibus ardoris : tripliciter Sol exurens montes, radios igneos exsufflans.* (*Eccli.* XLIII, 3, 4.) Sol iste secundum arcanam intelligentiam Christus est, quem orbi Virgo peperit, verior Abisag, Latine *Patris ignorantia*, quia patrem in Christi conceptu partuque nescivit ; vera Sunamitis, seu Latine *Dormiens*, quæ dicit Cant. V, 2 : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Dormio rebus hujus mundi, vigilo Deo. Castissima hæc Abisag hodie frigida brachia Simeonis, id est torpentia generis humani membra calefacit, ac effetum senem ita resolvit, exhilarat, et recreat, ut liberet etiam cantare. Non poetico calore quopiam, sed divini Spiritus enthusiasmo inflammatus eructat canticum novum, canticum breve, sed admirabile prorsus, et pluribus refertum mysteriis, quam verbis. Ipsum breviter audiamus, ut cygnum in morte dulcisonum.

Prodit in templum ad processionem hodie profundus cantor, omnibus plane stupendus sæculis, sive laudes ejus egregias consideremus, sive carmen ipsum. Elogia Simeonis hæc sunt, a beato Luca divino pictore sic pulchre nobis expressa : *Ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.* Mitto pluribus exponere titulos istos, cum vel ultimus egregias omnes laudes contineat : *Spiritus sanctus erat in eo.* Non ea ratione tantum inerat, qua justis inest per gratiam sanctificantem, sed eo quoque singulari modo, quo prophetis inest per revelationem arcanorum. Spiritu sancto inspiratus venerat in templum, et ex ejus revelatione didicerat adesse Christum. Sic olim Dominus Samueli revelasse legitur Saulem, I Reg. IX, 17 : *Cumque aspexisset*, inquit, *Samuel Saulem, Dominus dixit ei : Ecce vir, quem dixeram tibi, iste dominabitur populo meo.* Sic et Simeoni revelatus est Christus. Quanta vero fuit beati senis exsultatio, qui tot annis tam ardenter Christum exspectaverat ! Dicebat, uti loquentem inducit Timotheus presbyter apud Surium, hac die : « Expergiscere, senex : quid dormis? venit tempus responsi. Vade cito, venit enim qui te solvat. Excute vestes sepulcrales, para sepulcrum, ordina quæ ad domum tuam spectant ; venit enim qui te solvit, venit Emmanuel, transi cito in templum. » Quis hic sensus, quæ devotio pii senis? *Si gemma gratissima, et exspectatio præstolantis.* (*Prov.* XVII, 8.) Id est, si diu multumque res exspectata, cum quis ea potitur, instar est gemmæ pretiosæ (post longam inquisitionem repertæ) gratissima, quam gratus esse debuit Simeoni tandiu desideratus ac inventus hodie *lapis* ille *summus angularis, electus, pretiosus?* (*I Petr.* II, 6.) *Venit in spiritu in templum.* Hic dicebat et ipsi quodammodo divinus Spiritus : *Ecce vir, quem dixeram tibi, iste dominabitur populo meo.* Et Zacch. VI, 12 : *Ecce vir, Oriens nomen ejus.* Ecce Messiam tot votis expetitum, ecce virum infantem, nam *Femina circumdabit virum* (*Jerem.* XXXI, 22). Ecce, senex, qui non poteras hucusque calefieri, jam adest Abisag virgo pulcherrima, quæ te calefactura, Solem ardentem gestat brachiis. Non poterat ultra se continere Simeon, quin exclamaret hoc aut simili modo : Castissima Virgo, pulcherrima mulierum, nobilis Abisag, quæsita tandiu in omnibus finibus Israel : o beatissima Mater Domini mei, promissi pignoris sacra bajula ; senio confectus ego, caligantibus oculis, torpentibus membris, trepidante gressu, lumen desidero, quod me illustret, et ignem quo calefiam ; Lucerna ardens et lucens est in beatis manibus tuis. O Mater sancta, fac et mihi copiam ignis hujus, flammam propius admove, quam portas tu Rubus ardens incombustus. Sed et tu, sancte Spiritus, qui confortas omnia, qui vitam hucusque mihi conservasti, conforta nunc brachia mea, quo portare valeam illum, qui portat omnia verbo virtutis suæ. Redde mihi nunc (ut olim Samsoni) fortitudinem pristinam ; tenebo brachiis meis illum, qui potens est in brachio virtutis suæ ; appendam illum, qui tribus digitis appendit orbem terrarum. Quid quæris? Nescit tarda molimina sancti Spiritus gratia ; vincit in Simeone timorem charitas ; Christum infantem in ulnas suscipit, stringit brachiis, osculatur, ineffabili gaudio perfunditur. Facessat hic ille fabulosus Atlas,

Humeris totum qui sustinet orbem :

Simeon majus longe pondus sustinet, ipsum cœli Conditorem, portantem omnia, magnus proinde quasi Christophorus, ac simul Cosmophorus seu mundi gerulus.

Quem vero spiritum hausisse dixeris Simeonem ex hoc dulci pondere? Si mulier illa, quæ Christi fimbriam tetigit, sensit mox inde virtutem exisse, fluxuque sanguinis statim liberata fuit (*Matth.* IX, 20), quid non efficaciæ redundaverit in Simeonem, qui longe majori fide charitateque Christum in ulnas suscepit? annon pietatis tenerrimæ sensu totus liquefactus est? O si sentiremus et nos vel unicam guttulam istarum deliciarum ! O det nobis spiritum Deus illius beati Conradi (in *Chron. Fratr. Minorum*, tom. II, lib. VI, cap. 27), qui cum orationis causa sese in silvam abdidisset, a Deipara magno fervore petiit, ut a Filio sibi impetraret ejus gaudii sensum, quo perfusus fuit Simeon,

dum Jesum Christum ulnis suis complecteretur. Diutius in oratione persistenti sanctissima Deipara apparuit, gestans in sinu Filium, tanto lumine circumfusa, ut lux sicut dies illuminaretur. Quam ut vidit Conradus, ad eam propius accessit, ab illa Filium summa cum reverentia in manus accepit, appressit pectori, divinis ejus labiis incredibili cum voluptate fixit oscula suavissima. Quid ergo de Simeone sentiendum? Profecto totus mutatus fuit in virum alterum, cœpitque læto carmine jubilare totus vegetus et reflorescens. Ipsum cantantem audiamus, nam (ut Apostoli verbis utar, I Cor. XIV, 2) *Spiritu loquitur mysteria. — Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace : quia viderunt oculi mei Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* Ecce canticum Simeonis, non ab enthusiasmo vel furore poetico dictatum, sed ab ipso Spiritu sancto, qui meliores versus facit, quam profanus Maro, vel cæcus Homerus. Canticum est brevissimum, sed plenum sublimi philosophia divina, de vitæ miseriis et brevitate, de bono mortis justorum, de summa dignitate Messiæ, de Christianæ fidei amplitudine, fructu, majestate. *Nunc dimittis.* Quasi diceret cum patriarcha Jacob, Gen. XLVI, 30 : *Jam lætus morior, quia vidi* (Christe) *faciem tuam.* Jam mori contentus sum, jam votis meis abunde satisfactum est, nec superest quod me diutius in hac vita retineat, quam ideo hucusque produxi, ut viderem Christum Domini. *Veni* hodie in templum; *Vidi;* quid restat dicere, nisi *Vixi?* Nunc dimittis in pace, ut videlicet in pace requiescam cum mortuis. Mori gaudeo, nam vota mea desideriaque pacificata sunt. *Dimittis*, Græce ἀπολύεις, *absolvis.* Nempe vinculum et carcer est vita præsens. Nobilis spiritus noster vilissimo corpori velut innexus est, quasi Samson vinctus catenis, clausus in carcere, ubi molere cogitur, Judic. XVI, 21, seu pistrinum versare multiplicium miseriarum. Sunt autem hujus vitæ vincula tria, corporis ærumnæ, concupiscentia, peccatum. Degimus hic velut in ergastulo vincti compedibus, et in carcere quasi Pharaonis, *ubi vincti regis custodiebantur* (*Gen.* XXXIX, 20); ubi non modo vincti tenentur improbi, sed et innocens Joseph. Est hæc vita ceu lacus ille leonum, in quem conjectus est Daniel. (*Dan.* VI.) Vivimus inter leones tartareos, ubi adversarius noster *diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V, 8). Verum justi, per mortem educti de lacu, cantant, Dan. VI, 22 : *Deus meus misit angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi, quia coram eo justitia inventa est in me.* Quia vero Deus in hujus vitæ carcerem nos conjecit, patientes simus, donec educat ipse : non fugam vel exitum vi nobis aperiamus, nisi Deus nos evocet. Brevis iste carcer est, durans solummodo per unum *Nunc, momentaneum et leve tribulationis nostræ.* (*II Cor.* IV, 17.) Punctum est quod vivimus, et adhuc puncto minus, inquit Seneca. Quid est tempus nostrum, nisi fluxus unius *nunc?* Diserte sanctus Thomas, p. I, q. 10, a 4 ad secundum : « Fluxus ipsius *nunc*, secundum quod alternatur ratione, est tempus. » Et Aristoteles, lib. VIII, *Physic.*, instans sive *nunc* ait esse principium futuri, et finem præteriti. Porro præteritum abiit, futurum necdum est, sed tantum præsens unum *nunc.* Vides, quantula sit vitæ duratio? Ergo *Nunc dimittis;* at quem illum? *Servum tuum, Domine.* Quasi diceret : Hoc est testimonium conscientiæ meæ, meaque consolatio, quod non servierim diis alienis, non peccato, sed Deo meo, cui servire regnare est. « Deus nos ideo generavit (inquit Lactantius, *De vera et falsa sapientia*, lib. III, cap. 9), ut ei serviamus. Servire autem Deo nihil aliud est, quam bonis operibus tueri et conservare justitiam. » Sic ille. Poterat ergo dicere Simeon, ex Psal. CXV, 16 : *O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ*, proinde natus servus. Pulchre sanctus Ambrosius, serm. 16 *in Psal.* CXVIII : « Pretiosa hæc servitus, quæ virtutum constat expensis. » Et lib. *De Jacob*, cap. 3 : « Servire justitiæ libertas est. » At quomodo dimitti petit Simeon? *In pace.* Nempe justorum mors somnus pacis est, post turbulentam navigationem quies in portu, post longum bellum optata pax; nam militia est vita hominis super terram. (*Job* VII, 1.) Quid aliud Simeon peteret veteranus miles, quam honestam missionem, et pacis stipendium? Quid autem est *secundum verbum tuum?* Secundum promissionem tuam, vel secundum voluntatem et beneplacitum tuum, ut resignatio sit in Dei voluntatem, moriendi, cum Deus jusserit. Quasi dicat : Vivere vel mori paratus sum, prout vis; necdum vis dimittere, sed diutius militare, vel pati? Fiat mihi secundum verbum tuum. Sed unde jam ad mortem tanta promptitudo? Causam audi : *Quia viderunt oculi mei Salutare tuum.* In me gratulor impletum illud Isa. XXX, 20 : *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* Multi reges et prophetæ voluerunt videre, quæ Simeon vidit, et non viderunt, juxta phrasin Luc. X, 24. *Juxta fidem defuncti sunt isti; non acceptis repromissionibus, sed eas a longe aspicientes, et salutantes.* (*Hebr.* XI, 13.) At beatus Simeon ipse vidit, in ulnas accepit, contrectavit de verbo vitæ. Vidit *Salutare Dei*, Salvatorem illum, qui *salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21). At num Judæorum tantum Salvator est? Imo et gentium. Salutare, inquit, *Quod parasti ante faciem omnium populorum*, hoc est, palam omnibus proposuisti, nemini negasti; jam ipsam infantiam publicis e cœlo testimoniis illustrasti. Vis omnes homines salvos fieri, accendisti *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.* Lumen et gloriam gentium; lumen et gloriam plebis Israel; lumen et gloriam totius mundi, sub quo lumine *populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam* (*Isa.* IX, 2); et Ju-

dæorum gloria, quæ tum adeo jacebat pessumdata, ablato sceptro de Juda; per Christum refloruit, qui ex Judæis ortus est; et hæc gloria Judæorum est singularis, quod ex iis Christus sit secundum carnem.

Verum audiamus epilogi loco paraphrasin cantici Simeonis, et ipsum ita perorantem, suæque vitæ valedicentem cum gaudio. O diem, inquit, tot hucusque votis expetitum! Senex ego dierum multorum, præsentis vitæ malis defatigatus, calamitatum incolatus mei satur, jam teneo quod concupivi; jam ad futuram vitam totus aspiro; jam portum conspicio longæ periculosæque navigationis meæ; ventis jactatus et undis ærumnarum, jam optatum finem specto.

Vixi, et quem dederat cursum natura peregi.
Nunc mihi varta quies, omnisque in limine portus.

Hanc deinceps vitam nec teruntio velim redimere, jam video mortem pretiosiorem esse quovis thesauro. Licet externa cadaveris et sepulcri species deformis sit, et horrida, tamen magna recondita sunt intus bona homini justo, quem longo labori, difficili militiæ, molestæ peregrinationi subtractum mors assignat quieti, paci, beatæ patriæ. Quandiu festum agitur, splendent altaria, vestiuntur parietes: finito festo complicantur ornamenta, nudantur altaria, tapetes auferuntur. Sic ego vegetus olim in ætate viridi, nunc ornamentis pristinis exuor: tempus (naturæ cubicularius) sensim detrahit peristromata, componit tapetia, corrugat faciem, calvitiem inducit. Maturum ego pomum ab arbore vitæ sponte decido. Jam et mihi morituro lumen in manus datur, lumen ad revelationem gentium. Hoc lumen mecum ego deferam ad patres meos, in Abrahæ sinu quiescentes, et annuntiabo illis, quia natus est Salvator mundi. Mori non timeo, quia bonum Dominum habeo, cujus ego fui servus fidelis, et serviam ei vinculis charitatis devinctus in perpetuas æternitates. Verum de Simeone satis. Nos hinc istius miseræ vitæ tædium concipiamus, et aspiremus ad festum Luminum, ubi in admirabili lumine videbimus lumen, ac beatissima Dei Mater exhibebit nobis Filium unicum, qui beatam illam civitatem illuminat splendoribus æternis. Ipsa Virgo lucis, suo nobis patrocinio, et potenti auxilio præluceat nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

III. — IN FESTO ANNUNTIATIONIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO PRIMA.

Hæc dies quomodo sit boni nuntii. — Gedeonis strategema *mystice*. — Gabriel qualis legatus, ac legationis capita. — Ver evangelicum hodie cœptum. — Maria amarantus, et Virgo perfecta, quale Christo diadema imposuerit.

THEMA.—*Missus est angelus ad Virginem* (*Luc.* I, 26).

Quod olim leprosi quatuor dixerunt, IV Reg. VII, 9, *Hæc dies boni nuntii est*, multo verius quadrat in hodiernam solemnitatem. Samariam a Syris arctissima obsessam ac fame gravissima laborantem, mirabiliter Deus liberaverat, hoste per sonitum in castris auditum fugato, suamque prædam omnem coacto relinquere. Quatuor leprosi castra milite vacua, sed opimis plena thesauris ingressi, cum opulentam sibi prædam collegissent, ac defodissent seu abscondissent, rem adeo faustam et insperatam arbitrati sunt regi Samariæ nuntiandam esse quam primum, nec ampliori colligendæ prædæ diutius immorandum. *Non recte facimus*, inquiunt, *hæc enim dies boni nuntii est*. Mirabili stratagemate Deus Syros fugaverat: nam audiri sonitum fecerat in castris Syriæ, curruum, et equorum, et exercitus plurimi, sed non erat nisi panicus terror ex inani sonitu, quo perculsi Syri veros sibi supervenisse quospiam hostes imaginabantur; qui metus sane ridiculus fuit ac puerilis. Videlicet juxta dictum poetæ:

Ludit in humanis divina potentia rebus.

Allegorice per Samariam a Syris coarctatam genus humanum significatur, a Satanæ potentia misere pressum et oppressum, sed hosce tartareos Syros Deus fugavit, et exterruit hodie per admirabile mysterium Incarnationis Dominicæ, per quam Filius Dei carnem nostram fragilem assumpsit, ecu vas testaceum, cujus sonitu dissipata fuit infernalis omnis potentia, non secus quam olim Madianitas innumeros Gedeon exterruit ac fugavit, sonitu videlicet buccinarum, et complosione lagenarum, e quibus emicabant lampades (*Judic.* VII). Ita profecto Deus castra Satanæ fugavit per Incarnationem Dominicam, cujus primum quasi sonitum audiri fecerat hodie per annuntiationem angelicam, humili Virgini factam in Nazareth vili civitatula, de qua Nathanael dixit Joan. I, 46: *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Potest imo vero, sicut hæc dies boni nuntii significat: *Hæc dies boni nuntii est. Hæc est dies, quam fecit Dominus; exsultemus, et lætemur in ea.* (*Psal.* CXVII, 24). *Aqua frigida animæ sitienti, et nuntius bonus de terra longinqua.* (*Prov.* XXV, 25). Nuntius plane bonus est angelus Gabriel, de terra loginqua, de summo cœlorum. Consideremus paulisper sacro cum stupore mysterium hoc et simul pro tenuitate nostra laudes annuntiatæ Virginis, attentis auribus ad nova tam mirabilia.

Quadrat in hodiernam Annuntiationem apprime, quod de Christi mittendo prodromo Joanne promit-

titur *Malach.* III, 1 seqq. : *Ecce ego mitto angelum*, (hodie Deus Gabrielem) *et præparabit viam ante faciem meam* (dum Mariæ consensum exquiret, necessarium Incarnationi). *Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis; et Angelus testamenti, quem vos vultis.* Templum sanctus Cyrillus intelligit uterum Mariæ Virginis; vel templum est sacratissima Christi humanitas, quam divinitas erat per unionem hypostaticam inhabitatura. De hoc templo Christus ipse, *Joan.* II, 19, 21 : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Ille autem dicebat de templo corporis sui.* Dominator, et Angelus testamenti, Christus est, novi fœderis nuntius et fecialis, *Rex regum, et Dominus dominantium* (*Apoc.* XIX, 16), tot olim votis ardenter quæsitus, ac *desideratus cunctis gentibus* (*Agg.* II, 8). *Et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 10). Quam illustris porro sit hodierna legatio, patet ex variis capitibus, quorum singula superant humanam omnem eloquentiam et captum, ceu grandis ille sermo, et ininterpretabilis ad dicendum, juxta phrasin Hebr. V, 11. Unde merito dici possumus imbecilles facti ad audiendum; at imbecillitatem hanc sublevemus aliquantula (quantum Deus dederit) explicatione tanti mysterii, suffragante beata Virgine.

Primo quidem grandis hæc legatio cœpit ab ipso Deo Altissimo, Domino cœli et terræ, Rege sæculorum potentissimo, Optimo, Maximo : proinde Deo dignam esse oportuit, *qui facit mirabilia magna solus* (*Psal.* CXXXV, 4), *cujus perfecta sunt opera* (*Deut.* XXXII, 4), plena majestatis, et omni acceptione digna. Tanti operis auctor nonnisi Deus esse potuit.

Secundo, tanti mysterii condignus legatus eligitur Gabriel, unus e summis angelis, secundus a sancto Michaele, principe Seraphicorum, ut habet probabilis sententia theologorum ; unus demum e septem cœlestis aulæ principibus, astantibus propius ante Deum, merito de summis unus, quippe summum omnium sæculorum negotium tractaturus. In archangelorum saltem choro summum esse non improbatur. Sit ut sit, ipsa certe dignitas angelica tam excellens est, ut vel infimi ordinis infimus angelus præcellat naturæ præstantia puros omnes quantumlibet sapientissimos homines, adeoque Gabriel (quisquis demum in sua persona fuerit) excellentior legatus fuit, quam ullus unquam princeps vel imperator hujus mundi.

Tertio, tam electæ legationi respondit etiam electum terræ tempus, nempe jucundissimi veris mensis sextus, Hebræis *Nisan*, nobis *Martius, quo solent reges ad bella procedere* (*II Reg.* XI, 1) ; uti processit hodie Filius Dei, ille fortior armatus, contra diabolum pugnaturus, habens nomen, *Accelera spolia detrahere : Festina prædari* (*Isa.* VIII, 3), de quo forti bellatore dicitur etiam Isa. XXX, 32 : *In bellis præcipuis expugnabit eos.* Plane in bellis præcipuis : nam Christus illum hostem potentissimum vicit, de quo scriptum est Job. XLI, 24 : *Non est super terram potestas, quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.* Hunc vero vicit Christus in infirmitate carnis, velut si debilis infans uno digito gigantem dejiceret cataphractum, armatum undique, viribus formidabilem, uti Goliathum David *in funda et lapide* (*I Reg.* XVII, 50) ; et fortissima Judith Holophernem manu sua feminea (*Judith* XIII, 1 seqq.), Maria denique potentias infernales gladio Incarnationis, in mense sexto, verno tempore, quo totus mundus hodie reflorescere cœpit, ac mystice fuit impletum illud Cant. II, 11 seqq. : *Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terra nostra : ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum.* Quæ verba Rupertus Tuitiensis illustrat eleganti paraphrasi, concernente speciatim festivitatem hodiernam. Nos synopsin audiamus : « Ecce, inquit, æquinoctium vernum præteriit, et adest festivitas Paschalis, dum foris angelus annuntiat, et ego intus sequor vocem annuntiantis. Jam transiit hiems peccati, recessit imber iræ cœlestis, id est, certissime abibit et recedet. Apparuerunt (apparebunt certissime, sicut et in sequentibus præterita pro futuris accipienda sunt, propter eventus certitudinem) flores in terra nostra, diversi in Ecclesia sancti, lilia virginum, rosæ purpureæ martyrum, violæ humilium ; tempus putationis advenit, quo superflua veteris legis amputata sunt, et compendiosa lex evangelica successit. Vox turturis audita est, vox Spiritus sancti per evangelicam prædicationem, sicut sive Synagoga protulit seu projecit grossos suos. Vineæ florentes (per gentium conversionem) dederunt odorem suum, odorem bonorum operum, et fragrantissimæ sanctitatis. O ver gratiæ jucundissimum ! o mensem florum odoratissimum ! »

Quarto spectat eodem locus, in quo peracta fuit legatio, Nazareth civitas Galilææ, Latine *Florida*, nam ibi *flos* ascendit hodie *de radice Jesse* (*Isa.* XI, 1), *flos campi* (*Cant.* II, 1) ; primula veris, nobis *Schlüsselblumen*, quasi flos clavem referens, uti Christus *habet clavem domus David* (*Isa.* XXII, 22; *Apoc.* III, 7). In Nazareth incarnatus est hodie Jesus Nazarenus, flos florum, qui in Nazareth hodie conceptus, post reditum ex Ægypto ibidem nutritus est ad annum ætatis suæ circiter tricesimum. Interroga nunc igitur, quisquis ignoras mysteria Nazareth : *A Nazareth potest aliquid boni esse ?* Potest vel maxime ; nam qui solus bonus est, hodie conceptus est in Nazareth, fons bonorum omnium gratiæ et gloriæ. *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia*, id est, omnem gratiam (*Joan.* I, 16). Quam mirabilia sunt opera tua, Domine, in parva civitate Nazareth ! In hac florida civitate repertus ab angelo fuit hodie Flos etiam alius longe pulcherrimus, Flos amarantus, vulgo Flos amoris *Flos Amor Tausendschœn* amomum, dictum a non

nemine *Rosa beatæ Mariæ*, quæ vere ἄμωμος, hoc est, immaculata, innocens, inculpata, nulli obnoxia reprehensioni. Flos hic, inquam, est Maria proprie amarantus, seu immarcescibilis, et amomum innocentiæ prorsus immaculatæ, quæ quintum caput est hodiernæ legationis.

Quinto igitur, *Missus est angelus ad Virginem, et nomen Virginis Maria.* Virginem elegit huic operi admirabili Deus : nec enim (inquit sanctus Bernardus serm. 1 *de Assumpt.*) erat in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit. Hæc est illa Virgo virginum, quæ cæteris virginibus universis vexillum præfert virginitatis ; hæc præit et præcinit illis centum quadraginta quatuor millibus virginum, cantantium quasi canticum novum, quod nemo alius poterat dicere, Apoc. XIV, 4 : *Hi sunt*, inquit, *qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocunque ierit.* His (ut dicebam) præcinit Virgo virginum Maria, sicut olim Maria soror Moysis (et ipsa virgo, juxta probabiliorem sententiam) præcinebat epinicium eucharisticum, posteaquam impius Pharao cum universo suo exercitu submersus est *in aquis vehementibus* (*Exod.* XV, 1 seqq.). Annon et Maria nostra, virginum omnium Regina, brevi post annuntiationem visitans cognatam suam Elisabeth, canticum longe illustrius cantavit *Magnificat*, in signum victoriæ contra superbissimum dæmonem ? *Missus est angelus ad Virginem ;* at quænam et quam illustris sit illa Virgo, dicat sanctus Hieronymus, epist. 55. Sicut in comparatione Dei nemo bonus, ita in comparatione Matris Domini, nulla invenitur virgo perfecta. « Virgo erat non solum corpore, sed etiam mente, » inquit sanctus Ambrosius, lib. II *De Virginibus.* Ejus virginitas in hodierna Christi Conceptione non modo nullum est passa detrimentum, sed magis est sanctificata conceptu, sicut ait sanctus August. serm. 2 *in Nativit. Domini.* Nimirum eam obumbrante Spiritu sancto purissimo, totiusque puritatis fonte, perfectior est reddita, sicut accedente sole clarius luna micat. In Incarnatione fuit Maria *mulier amicta sole* (*Apoc.* XII, 1.) « Tunc amicta sole fuit (inquit Cælius Pannonius apud Blas. Vieg. cit. Apocal. XII), quando virtus Altissimi eam obumbravit, illumque intra uterum concepit, qui intra omnia, extra omnia, super omnia, et infra omnia incomprehensibilis exsistit. » Quid dico ? Mariæ virginitas e purissimis sanguinibus suis (ceu rosis pulcherrimis) regium purissimæ humanitatis diadema Christo Filio Altissimi imposuit, de quo Cant. III, 11 : *Egredimini et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate* (Christum in humanitate) *quo coronavit illum mater sua* (Mater Dei hodie primum facta) *in die desponsationis illius* (quo sibi despondit is humanam naturam indissolubili hypostaticæ unionis vinculo) *et in die lætitiæ cordis ejus.* Fuit nempe cum ingenti lætitia conceptus. At quid ego pollutus labiis audeo loqui de tam impolluta Virgine ? Curram potius, et vos omnes mecum, ad hanc purissimam Virginem, imo fontem puritatis. Hinc puritatem mutuemur, in hoc fonte nos purificemus et invocemus Virginem, ut suis ad Deum potentissimis precibus abstergat illas sordes, quas odit Filius ejus, *purgationem peccatorum faciens* (*Hebr.* I, 3), et nos emundans ab omni peccato. Ipsa Virgo sanctissima, quæ concepit hodie Filium Dei, facta vera Dei Mater, dignetur etiam esse Mater nostra, Mater pietatis, Mater pulchræ dilectionis, Mater misericordiæ, cujus materna viscera sentiamus in omnibus necessitatibus nostris, quæque maternis nos manibus excipiat nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Hilaria veterum Romanorum, hodie Christianorum. Annuntiationis Dominicæ tempus Martium.—Mars Christus ; Maria Minerva nostra, Judith, Jahel. — Hodierni festi solemnitas universalis. — Abraham hodie vidit diem Christi.

THEMA. *Missus est angelus Gabriel.* (*Luc.* I, 26.)

In fastis veterum Romanorum gentilium offert hodie se solemne quoddam festum, quod Hilaria vocabant, de quo sic Macrobius, lib. I, cap. 21 : « Ad VIII Kalend. Aprilis celebratur exordium lætitiæ, quem diem Hilaria appellant, quo primum tempore sol diem longiorem nocte protendit. » Sic ille. Celebrantur autem Hilaria in honorem Matris deum. Hinc interpres Dionysii Maximus : « Erant, inquit, Hilaria festum proprium Romanorum in honorem Matris deum. » Scribit et Herodotus, lib. I *Histor.* in Commodo, « quod veris initio, solemnique die pompam Matri deum Romani celebrent. In ea quæ apud quemque divitiarum sunt præcipua, supellexque pleraque imperatoria, materiæ aut artis spectandæ, proferri ante deam solent : passimque omnibus ludendi licentia permissa, sic ut personas induant, quas cuique libitum, nullamque non magistratuum quoque imaginem (prout cujusque studium) repræsentent, sic ut non temere a falsis veros dignoscas. » Sic Herodotus, ex interpretatione Politiani. Ae ita quidem Hilaria superstitiosi gentiles agebant, et falsam deorum Matrem venerabantur. Vera Hilaria nos hodie Christiani celebramus in honorem Matris veri Dei, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* (*Matth.* I, 16.) *Hic erit magnus* (inquit hodie Gabriel), *et Filius Altissimi vocabitur.* Magna proinde magni Dei Mater est Maria. Quidni vero diem hunc Hilaria dixerim verissima ? nam hodie Sol ortus est justitiæ, diemque longiorem nocte protendit, imo novum mundo diem invexit, nullis unquam sæculis obscurandum. Dies hic profecto lætitiæ populi maximæ, de qua diceres illud IV Reg. VII, 9 : *Hæc dies boni nuntii est.* Bonus omnino nuntius est Gabriel angelus. Si Judæis olim sub Assuero crudeliter ad certum diem jugulandis, revocata per novas litteras laniena, *nova lux oriri visa est, gaudium, honor, et tripudium, mira apud omnes populos, urbes atque provincias, quocunque regis jussa*

veniebant, exsultatio, epulæ atque convivia, et festus dies (*Esther* VIII, 16, 17) ; longe melius profecto nos exsultamus hodie, qui dudum filii mortis, ac æternæ tradendi laniehæ, novo cœlesti nuntio sumus hodie recreati, mortisque perpetuæ funestum decretum abrogatum est. Conceptus est hodie Salvator noster, *qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium*, ut inquit Apostolus II Tim. I, 10 ; Evangelium vero bonum nuntium significat, angelum Gabrielem, mysticam lusciniam seu philomelam, nuntiam veris exoptatissimi gratiæ. In profanis olim Hilariis etiam vilissimus quisque regia sibi sumebat insignia ; sic hodie vilis natura nostra regium divinitatis habitum induit, quando *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14) : jam Deus ipse quasi unus ex nobis factus est. Hilaria sane festivis gaudiis celebranda, nec abs re fuerit hujus festi rationem fusius exponere, duce Virgine annuntiata.

Beatissima Dei Mater ab angelo salutata fuit in mense sexto, qui fuit vel ab apparitione sacerdoti Zachariæ, facta Luc. I, 11, vel a Joannis conceptione, sicut hodie cœlestis nuntius indicat, v. 36, dicens : *Ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit*, etc. *et hic mensis sextus est illi*, etc. Fuit autem is mensis Martius, Judæis quoad festa primus mensium, dictus *Nisan*, Romanis vero *Martius*, a Marte deo belli. Fuit idem mensis et Minervæ sacer, armorum itidem deæ, sapientiæque præsidi. Fabulantur hanc Jovis fuisse filiam, armatam genitam ex ejus cerebro Eadem fingitur profligasse gigantes illos, qui Jovem cœlo deturbare conati sunt. Meræ fabulæ. Christiana religio vere sacrum habet Martium illi bellatori fortissimo, cujus nomen est, *Accelera spolia detrahere : Festina prædari.* (*Isa.* VIII, 3.) Christum intelligit, conceptum hodie de Maria Virgine. Christus vere Mars est Christianorum, de cujus in carnem adventu bellisque victricibus Isa. XLII, 13 : *Dominus sicut fortis egredietur, sicut vir prœliator suscitabit zelum : vociferabitur, et clamabit : super inimicos suos confortabitur*, etc. Is hoc mense, *quo solent reges ad bella procedere* (*II Reg.* XI, 1) conceptus, processit de solio suo, et juxta phrasin Sap. XVIII, 15 : *Omnipotens sermo tuus* (Christus Verbum Patris) *de cœlo a regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit* ; nimirum homo factus, et ad duellum progressus contra regem superbiæ diabolum, exterminatorem humani generis. Habet hic mensis etiam Minervam seu Palladem suam, mulierem illam fortem, beatissimam semper Virginem Mariam, quæ dicit Eccli. XXIV, 5 (ex accommodatione Ecclesiæ) : *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam.* Hæc est ergo Filia Dei, ex Deo nata, singulari ratione, præ cæteris omnibus sanctis, armorum Præses spiritualium, castrorum Acies ordinata, Victrix gigantum infernalium, Mater Sapientiæ. Nec immerito mensis hic Martius esse debet in tutela sanctissimæ Virginis, et fortissimi bellatoris Christi. Virgo nostra, velut altera mulier illa virtutis, bellicosa Judith, amputavit pugione cervicem Holophernis. (*Judith.* XVI, 11.) Holophernes mystice diabolus est, pugio vero Christus, hodie conceptus in Virgine, formatus ab artifice fabro Spiritu sancto, velut in vagina conditus uteri virginalis (vel divinitas sub humanitate), ad amputandum diaboli caput ; nam *ipsa conteret caput tuum*, inquit de Virgine Gen. III, 15. Virgo hæc est altera Jahel, mulier fortitudinis, quæ clavo Sisaram interfecit. (*Judic.* IV, 21.) Sisara dæmon est, clavus vero Christus. Si enim *verba sapientium* sunt *quasi clavi in altum defixi* (*Eccle.* XII, 11), quanto magis ipsum Dei Verbum Christus, *vivus* ille *sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ?* (*Hebr.* IV, 12.) Impletum hodie diceres illud Judic. V, 8 : *Nova bella elegit Dominus*, novam Bellonam Virginem Mariam, novum bellatorem Christum : *Accelera spolia detrahere : Festina prædari*, cit. Isa. VIII. Quidni mensis Martius huic tanto mysterio conveniat, belloque mystico ?

Audiamus et aliud arcanum hujus mensis. Plerique magni nominis doctores sentiunt mundum verno tempore (quod initium in Martio sumit) creatum esse. Citat et sequitur plurimos auctores Jacobus Salianus, tom. I, *Annal. in appar.* cap. 4 a n. 6. Quid ? Eodem mense contigit etiam exitus filiorum Israel de Ægypto, et (quod sane mirum, ex conc. Palæstino antiquissimo, sub Victore Papa, an. 198) primus dies mundi fuit VIII Kal. Aprilis, seu 25 Martii, qui dies hodiernus est, ut eodem die mundus sit conditus, et postea in temporum plenitudine Christus incarnatus, melioris videlicet mundi conditor, veterisque reparator, necnon populi sui liberator, non ab Ægypti servitute, sed diaboli. Quid igitur hac die sacratius ? quid hoc festo solemnius augustiusve ? Taceo, quod eodem ipso die non modo cœptum fuit nostræ reparationis mysterium, sed et consummatum in Passione Dominica ; nam eodem die conceptus et passus est Dominus. (*Vide* Salian. *anno mundi* 4986, n. 13, qui communissimam hoc tempore, et maxime probabilem sententiam appellat.) Diserte sanctus Augustinus, lib. IV *De Trinit.* cap. 5 : « Sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas, VIII Kal. Aprilis conceptus creditur, quo et passus. » O diem omni dignum acceptione ! Non ignobilis theologus Franc. Mayron asserit, hanc solemnitatem, si quod in ea gestum est spectemus, solemnitatibus aliis (quæ ad Deiparam, et Christi humanitatem spectant) dignitate præcellere, propterea que diei Annuntiationis illud accommodari posse, Num. XXVIII, 18 : *Dies prima venerabilis et sancta erit.* Nempe mysteriorum omnium humanæ redemptionis fons et caput est Incarnatio, quæ tamen hodie facta fuit ; nam hodie *Verbum caro factum est.* Festum itaque festorum est hodierna festivitas, de cujus festi plenitudine accipiunt omnia reliqua. Hoc festum est totius Trinitatis sanctissimæ,

festum angelorum et hominum, festum cœlestium, terrestrium et infernorum. Festum est, inquam, Dei Patris, qui misit hodie Filium suum in terras, et eidem nuptias fecit conjunctionis humanæ naturæ divinæque, per internuntium et pronubum angelum : nam *missus est angelus Gabriel a Deo.* Festum est hodie Filii Dei, *qui propter nos homines* (ut in Symbolo profitemur) *et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est.* Nuptias hodie cum humana natura celebravit Filius Dei fœdere indissolubili, de quibus Cant. III, vers. 11 : *Egredimini et videte, filiæ Sion* (animæ fideles), *regem Salomonem* (Christum) *in diademate* (humanæ naturæ corona florida), *quo coronavit illum mater sua* (de purissimis sanguinibus suis præbens ei carnis materiam) *in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.* Festum est etiam hodie Spiritus sancti, qui supervenit in Virginem, et virtus ejus obumbravit illi, corpusque perfectissimum in instanti formavit et animam, simulque divinitati conjunxit in unam personam. Festum est hodie sanctorum angelorum, quorum princeps Gabriel tanti mysterii legatus fuit, suaque legatione peracta socios angelos omnes exsultare fecit in gaudio, qui viderunt hac legatione felix auspicium datum esse reparandis ruinis suis e lapsu tot angelorum. Festum est hodie cunctorum hominum, quia Deus homo factus est, concorporeus, consanguineus, imo frater noster. *Non confunditur eos fratres vocare.* (*Hebr.* II, 11.) Quid est homo, nisi *pulvis* (*Gen.* III, 19), et tamen iste pulvis terræ vilissimus, Deus factus est, qua dignitate major ne quidem cogitari potest. Festum est etiam hodie cœlestium : a cœlo siquidem cœpit hæc legatio, totamque lætificavit aulam cœlestem. Festum est terrestrium, quia terris missus est angelus Gabriel nuntiare gaudium universæ terræ. Festum est infernorum, hoc est, animarum in limbo tum degentium, quarum ardentissimis de Messia mittendo desideriis hodie satisfactum est. Ac pie creditur, hoc beatum nuntium piis animabus illis hodie fuisse revelatum, prout ardentissimis earum votis debitum videbatur. Quem in sensum exponitur a quibusdam illud Joan. VIII, 56 : *Abraham pater vester exsultavit, ut videret diem meum : vidit, et gavisus est.* Dies hic facili simplicique sensu tempus significat adventus Christi in orbem, ait Seb. Barrad. celebris interpres. At hoc tempus hodie cœpit : hodie proinde vidit Abraham, et gavisus est. O diem exoptatissimum ! *Hæc est dies, quam fecit Dominus : exsultemus, et lætemur in ea* (*Psal.* CXVII, 24.) *Hæc dies salutis* (*Isa.* XLIX, 8). Nam hodie conceptus est Salvator mundi de Spiritu sancto ex Maria Virgine. Mariæ festum est hodie gloriosissimum, quo facta primum est Mater Dei, Θεοτόκος, *Deipara*, quam et ideo cum singulari congratulatione salutemus Matrem Dei, dicamusque cum Ecclesia : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.*

CONCIO III.

Christus flos e Nazareth.—Alexandri Magni de se pingendo, etc., edictum. — Mariæ virtutes ex hodierno Evangelio : 1. Virginalis castitas. 2. Solitudinis amor. 3. Verecundia et taciturnitas. 4. Fides Incarnationis. 5. Humilitas, aliæque strictim.

THEMA. — *Missus est angelus Gabriel.* (*Luc.* I, 26.)

Non absque singulari mysterio concipi voluit hodie Christus in civitate Galilææ, cui nomen Nazareth, Galilæa, latine *volubilis*, est mundus hic, in quem Christus descendit, ac hujus vitæ volubilitati se subjiciens, factus est similis nobis, passibilis, tentatus per omnia, devolutus in ipsum mare turbulentissimæ Passionis. Nazareth autem ex Hebræo *floridam* significat. Congruens porro fuit, illum ibi concipi, de quo prædictum erat Isa. XI, 1 : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.* Ubi flos in paraphrasi Chaldaica *Messias* est. Sanctus Hieronymus lib. *De opt. gen. interpret. ad Pammachium* testatur, in Hebræo sic esse scriptum juxta linguæ illius idioma : *Exiet virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice ejus crescet.* « Interpretatur autem, inquit Beda, hom. 1 *in Luc.* Nazaræus *Flos*, quo vocabulo incarnatus pro nobis Dei Filius recte potuit cognominari, quia in se credentibus flos spiritalium fructuum origoque processit. » Hæc Beda. Verno videlicet tempore conceptus est Christus, quando, juxta Cant. II, vers. 11 : *Jam hiems transiit, imber abiit, et rec[illegible]it. Flores apparuerunt in terra nostra.* Florum vero primus et pulcherrimus est Christus, Nazaræus seu floridus. Hic est ille, qui dicit Cant. II, 1 : *Ego flos campi*, vel, ut alii vertunt, *flos satietatis.* Vide Vieg. *in Apoc.* XII, comment. 3, *De B. Virg.* sect. 23, num. 1. Sane flos campi Christus. Primo sicut flos campi provenit absque cultura vel industria humana, cœlesti solum virtute, rore, pluvia : sic e terra virgine conceptus Christus prodiit opera duntaxat Spiritus sancti, sine virili complexu. Secundo flos campi cunctis est palam expositus, non horto vel septo clausus : ita Christus ad communem omnium salutem venit, salutare paratum ante faciem omnium populorum, Luc. II, 30. *Fons* ille *patens domui David, et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatoris et menstruatæ* (*Zach.* XIII, 1.) Tertio campus locus est certaminis ; hinc poetis campus armiger, martius, cruore mersus, constratus milite, dare se campo, etc. Christus ergo flos campi, quia descendit in hujus mundi campum, certaturus cum hoste. Flos hic ortus est hodie de terra virgine, terra nobilissima, digna quæ tam eximium florem germinaret. Enimvero de Virginis istius præclaris hodie virtutibus, in Annuntiatione conspicuis, breviter disseremus cum Deo, Virginisque patrocinio.

Alexandrum Magnum edixisse scribit Plin. lib. VII,

cap. 37, ne quis ipsum alius quam Apelles pingeret, quam Pyrgoteles sculperet, quam Lysippus ex ære duceret. Simile quid hodie facere mihi videtur Deus in Virgine beatissima, pulcherrimaque mulierum, quam vivis pingendam coloribus tradere non voluit nisi nobilissimo pictori, sancto Lucæ; quo vero pingeret is exactius, Deus ipse pingenti manus duxit, colores expressit, artem quam optime pingendi largitus est, ut quo quis effigiem attentius inspexerit, eo magis hæc ipsi placeat, ac novas identidem elegantias, singulariaque præ se ferat argumenta pulchritudinis. Quo quis acutioribus est oculis, eo plura videt, quæ miretur in Virgine pulcherrima. Vel nostra debilior acies quot virtutes hic observaverit, est orationis penicillo describendum.

Sit ergo prima Virginis virtus, cæterarum veluti chorum ducens, virginalis castitas : *Missus est angelus ad Virginem*, inquit, ac ejusmodi quidem Virginem, quæ dicere posset : *Virum non cognosco*, propter votum videlicet perpetuæ virginitatis. Vexillum hic præfert universis virginibus Maria, prima virgo, dux et antesignana, seu primiceria reliquarum, inter virgines Virgo, sicut inter flores lilium, aurum inter metalla, caput inter alia membra, sol inter sidera. Perpetuam virginitatem etiam in ipso matrimonio coluit perfectissime, cujus exemplum postea non innumeræ solum virgines extra torum conjugii, sed et conjuges permulti secuti sunt, in perpetua virginitate degentes, ut par nobile martyrum Valerianus et Cæcilia, Julianus et Basilissa, itidem gloriosi martyres; inter imperii sceptra, Martianus et Pulcheria, Henricus et Kunegunda; Boleslaus V, Poloniæ princeps epitheto Pudicus, ejusque conjux, Belæ regis Hungarorum filia; Conradus rex, Henrici IV filius, ac Mathildis uxor regina. Plura refert exempla Cornelius a Lapide, I Cor. VII, 6. Præivit, inquam, his omnibus Virgo Maria, cujus hodie præclara vox est : *Quoniam virum non cognosco.* Quod profecto non diceret (inquit Augustinus, lib. *De sancta virginit.* cap. 4), nisi Deo se virginem ante vovisset. Et quidem votum suum adeo firmaverat Virgo virginum, ut nisi cognovisset ab angelo, se concepturam, Deique Matrem futuram esse salva virginitate, potius elegisset non fieri Mater Dei, quam non manere virgo. Vide sanctum Bernardinum Senensem Serm. *de Concept.*

Altera virtus est amor solitudinis, ille fidus custos et sepes virginitatis, quem amorem inde licet colligere, quod ingressus ad eam sit angelus. Maria nimirum κατ' ἐξοχὴν Alma fuit, seu Virgo recondita, de qua Isa. VII, 14 : *Ecce Virgo* (Hebr. *Halma*, virgo abscondita) *concipiet.* Cum ingressus ad eam angelus dicitur, sine dubio significat (inquit Maldonatus doctus admodum interpres), eam intra domum fuisse, et id Ambrosius, Eusebius Emissenus, homil. *de B. Virgine*, Andreas Hierosol., Beda, Bernardus affirmant. Sunt etiam qui putant, clauso domus ostio angelum ad beatam Virginem penetrasse; quod quia et angelo, cum spiritus esset, opus non fuit aperire, et quia ad sanctitatem puritatemque pertinebat Virginis, clauso esse ostio, valde credibile judicio. Sic Maldonatus. Solitudinis sanctæ mira fuit amatrix Maria, prodire domo nescia, nisi cum ad ecclesiam conveniret, inquit sanctus Ambrosius lib. II *De Virginit.* Necessaria sane res ista virginibus ac feminis universis, ut vetus illa statua Veneris docet, quam Phidias finxit insistentem altero pede testudini : testudo vero domi suæ fixa manet, ideoque *domi porta* dicitur. Apud Ægyptios etiam tanta cura fuit pudoris, ut mulieribus interdictum esset usu calceorum, quo prodire palam verecundarentur. Hoc et vetus Romuli pictura significabat, in qua descriptus erat taurus spectans versus campum; juvenca vero sub unum cum ea jugum redacta urbem respiciebat. « Qua pictura, ceu notis quibusdam, ait Constantinus Manasses, innuebat Romulus, optare se ut extraneis viri formidabiles essent, feminæ vero domi fecundæ forent, suis maritis fidæ, suarum ædium observantes, earumque rerum custodes, quæ in ædibus sunt. » Sic ille. Quid quæris? In hoc genere laudatissima fuit beata Virgo, sola in penetralibus (utor verbis sancti Ambrosii), quam nemo virorum viderit, solus angelus repererit : sola sine comite, sola sine teste, ne quo degenere depravaretur affatu, ab angelo salutatur. Facessat hinc igitur *mulier* illa *vaga* (*Prov.* VII, 11, 12), *quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.*

Tertia Mariæ virtus, bonus (ex Ambrosio) regendæ castitatis comes, est pudor seu verecundia, simulque taciturnitas. Hæ vero virtutes elucent inde, quod (ut iterum sanctus Ambrosius loquitur) in cubiculo, quod sola, quod salutata ab angelo tacet, et mota est in introitu ejus : quod ad virilis sexus speciem peregrinam turbatur aspectus Virginis. Itaque quamvis esset humilis, præ verecundia tamen non resalutavit, etc. Notat quoque sanctus Bernardus, quod in omni textu quatuor Evangeliorum nonnisi quater Maria loquens auditur. Plane *gratia super gratiam, mulier sancta et pudorata.* (*Eccli.* XXVI, 19.) Pythias, Aristotelis filia, cum interrogaretur, qui color esset pulcherrimus, scite respondit : Is, qui per verecundiam ingenuis oboritur. At in multis hodie *mutatus est color optimus* (*Thren.* IV, 1), qui *erubescere nescierunt.* (*Jerem.* VI, 15.) Verum commendata nobis esto verecundia seu pudicitia, quæ a Tertulliano lib. I *De cultu femin.* vocatur *æditua* et antistes templi Spiritus sancti, quæ nihil immundum nec profanum inferri sinat. Imo verecundia templum amat claudere, fugit hominum frequentiam, amat solitudinem : nam decet solitudo verecundiam, et gymnasium pudoris secretum est, ait iterum Ambrosius, *Exhort. ad Virg.* Hinc et sanctus Hieronymus epist. *ad Lætam, de filiæ institut.*, proposito beatæ Virginis exemplo hodierno, sic monet instituendam esse virginem : « Nunquam

exeat foras, ne inveniant eam qui circumeunt civitatem; ne percutiant et vulnerent, et auferant theristrum pudicitiæ. » — « Induc igitur (ait Tertullianus, *De veland. virgin.*) armaturam pudoris, circumduc vallum verecundiæ. » — « Denique ab exemplo Mariæ discant Virgines verecundiam, inquit Ambrosius, discant mulieres propositum pudoris imitari. »

Quarta Virginis virtus eluxit hodie, fides excellentissima, qua sublime mysterium Incarnationis, in se seu virginali utero suo perfectum iri, firmissime credidit, ac nullatenus dubitavit Matrem se fore, salva sua virginitate. Non inventa fuit unquam talis fides in Israel. Nec obstat, quod Virgo (quasi dubitans) interroget : *Quomodo fiet istud?* Non enim de effectu dubitavit, inquit Ambrosius, sed qualitatem ipsius quæsivit effectus. Gratulemur Virgini de hac sublimi fide, dicamusque cum Ecclesia : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti, quæ Gabrielis archangeli dictis credidisti.* Et cum Elisabeth, Luc. I, 45 : *Beata quæ credidisti.* Quid dico? Beatior fuit Maria (teste sancto Augustino *De Virginit.*) percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi. Quam vero stupenda fides, ut ad incomprehensibile hoc mysterium (verba refero sancti Bernardi super *Sign. magn.*) et admirabile commercium, ad inscrutabile sacramentum nullatenus se dubitaret electam, et veram Dei et hominis Genitricem crederet mox futuram? Merito sanctus Ambrosius lib. II *De Virg.*, tribuit Virgini vexillum fidei. Vere *Virgo fidelis*, quæ credidit angelo rem annuntianti prorsus novam, prioribus sæculis inauditam, omnes naturæ leges superexcedentem, nimirum, Deum hominem fore. Quod natura non habuit (inquit ille vulgo Hieronymus, serm. *de Assumpt.*), usus nescivit, ignoravit ratio, mens non capit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura omnis, etiam cœlestis, miratur, hoc totum est, quod per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur. O sublimem fidem Virginis! Credidit Abraham pater fidei nostræ, jam prope centenarius, et per naturam infecundus, sterilem etiam uxorem habens, semen suum fore sicut stellas cœli (*Gen.* XV, 1 seqq.); credidit, sibi centenario filium nasciturum ex effecto Saræ utero, sed credidit, nonnisi hominem nasciturum; Maria vero credidit, etiam ex illibata virgine nasciturum Deum Hominem, θεάνθρωπον. Fides prorsus incomparabilis, et sine exemplo.

Quinta virtus, eaque palmaria, nec sibi similem habens in filiis hominum, est stupenda humilitas tantæ Virginis, tot encomiis ab angelo celebratæ, jam in Dei Matrem electæ. Salutaverat eam angelus ingenti reverentia, sicuti par est credere : legationem a Deo sibi commissam exposuera, qualis a sæculo non est audita; *gratia plenam* appellaverat, cum qua Dominus esset modo singulari; *benedictam in mulieribus*, sive super omnes mulieres, prædicaverat. An ad tantas laudes intumuit, aut sibi complacuit, vel aliquantulum superbivit? Minime profecto, sed *turbata est*, sed hisce titulis omnibus indignam se credidit, sed post omnes laudes illas non aliud de se pronuntiavit, quam : *Ecce ancilla Domini.* Quæ vox tanti meriti fuit, ut ad eam in momento Deus homo factus sit. Hæc illa *sandalia* tam profundæ humilitatis, quæ rapuerunt oculos Dei, ut Verbum caro fieret : hæc illa *nardus* quæ dedit odorem suum, dum esset Rex in accubitu suo (*Cant.* I, 11), quia Dei Filium de accubitu Patris attraxit in uterum Virginis per incarnationem, ut Rupertus observat : adeo respexit Deus humilitatem ancillæ suæ. Quid porro cæteras hodie Virginis virtutes commemorem? Prudentiam aio, qua secum expendebat Virgo, qualis esset ista salutatio. Studiosam aio voluntatem divinis jussibus obtemperandi, dicendo : *Quomodo fiet istud?* Quid me vult Deus facere? Parata sum in omne beneplacitum ejus, quocunque modo vult ille fieri. Obedio præcepto ejus : *Ecce ancilla Domini.* Totam se Deo resignavit. Quid? responsum hoc fuit etiam verbum miserationis, et charitatis in nos ardentissimæ, sicut expendit mellifluus Bernardus. Ipsum in epilogi vicem audiamus, hom. super *Missus est :* « Exspectamus, o Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnationis. In tuo brevi responso sumus reficiendi, ut ad vitam revocemur. Hoc a te supplicat, o pia Virgo, flebilis Adam cum misera sobole sua exsul de paradiso. Hoc totus mundus tuis genibus provolutus exspectat; nec immerito : quando ex ore tuo pendet consolatio miserorum, redemptio captivorum, liberatio damnatorum, salus denique universorum filiorum Adam, totius generis tui. » Sic Bernardus. Benedicta sit itaque Virgo propter hoc verbum miserationis : *Ecce ancilla Domini;* totum ei genus humanum obstrictum est ex hoc verbo, seu consensu in opus Incarnationis. Dicamus denique supplices tantæ Virgini : Virgo piissima, quæ in miserationibus erga nos multis dixisti : *Ecce ancilla Domini*, ne avertas oculos tuos a nobis, pro quorum salute te ancillam, ministram, et cooperatricem humanæ redemptionis obtulisti. *Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrymarum valle.* Reminiscere miserationum tuarum, Domina, et *ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.* Amen.

CONCIO IV.

Filiarum Job nomina significatioque. — Mariæ nomen quinam singulariter venerati. — Nominis ejus etymon quadruplex, Stilla, Mare, Domina, Stella. — Litteræ nominis Maria.

THEMA. — *Et nomen Virginis Maria.* (*Luc.* I, 27.)

Magnum thesaurum in nudis nominibus, multarum rerum historias, non modicam denique philosophiam contineri, scripsit eleganter Chrysost. hom. 51, *in Gen.* XXVI, monens alibi, nomina et cognomina in arcanis Scripturis diligenter excuti debere. Solemne vero fuit olim sanctis hominibus,

ut si quos ex Dei benedictione liberos suscepissent, eis ejusmodi nomina imponerent, quæ memoriam accepti beneficii continerent. Uno rem exemplo demonstremus. Job, reflante fortuna, post tot casus acerbissimos in pristinam felicitatem cum fœnore restitutus, cum tres liberalissimæ formæ filias suscepisset, ea singulis imposuit nomina, quæ tum redditæ sibi prioris fortunæ memoriam, tum Dei beneficentiam erga se, tum ipsarum etiam filiarum incredibilem referrent pulchritudinem, ac velut exprimerent in brevi tabella : *Vocavit nomen unius* (inquit Job XLII, 14) *Diem, et nomen secundæ Cassiam, et nomen tertiæ Cornustibii.* — *Dies* significabat recuperatæ felicitatis splendorem ; filiæ vero tum morum egregia lumina, tum elegantissimam corporis speciem. *Cassia*, ex etymo fruticis odoratissimi sic dicta, refricabat ipso suo nomine commutationem pristinarum sordium, et graveolentiam morborum in sanitatem perfectam ; in filia vero designabat insignem castitatis ac boni nominis odorem ubique fragrantissimum. *Cornustibii* præferebat ex nomine vitam omni bonorum genere circumfluentem, instar alicujus cornu seu promptuarii refertissimi : filiæ autem eximiam pulchritudinem, nullis ascititiis pigmentis indigentem, satis seipsa speciosam, atque propriis ornamentis abunde condecoratam. Ac ita quidem habebant se nomina filiarum Job. Hodie vero nomen offert sese longe sacratius, augustius, arcanioris et sublimioris significationis : *Et nomen Virginis Maria.* De quo nomine pro nostra tenuitate plenius aliquid ad excitandam devotionem disseramus, et attentius audiamus cum omni concupiscentia.

Et nomen Virginis Maria. Quam illustre, sacrosanctum, et omni veneratione dignum sit hoc nomen, exemplo suo comprobant omnes pii fideles, cum illud post augustissimum nomen Jesu prosequuntur cultu præcipuo. Sunt qui notent, Mariæ nomen adeo sanctum esse, suoque modo quodam ineffabile, ut ne quidem illud angeli pro reverentia semper exprimant. Idcirco arbitramur (inquit Blasius Viega *in Apoc.* XII, comment. 1, *De B. Virgine* sect 1, num. 11) Gabrielem, cum primum est allocutus Virginem, non dixisse : *Ave, Maria*, sed, *Ave, gratia plena*, quia nimirum non est ausus præ reverentia nomen Virginis, utpote ineffabile, efferre, nisi postquam ex colloquio Virginis familiarior jam redditus, tandem dixit : *Ne timeas, Maria.* Sed et sancti quique nomen hoc omni semper honore dignum habent, et singulari devotione colunt, ut exemplis probat *Catech. histor.* Antonii Dauroult. cap. 2, tit. XXXVI. Sanctus abbas Odilo quotiescunque nomen hoc audiebat proferri, profunde se inclinabat. Apud Hungaros tanta nominis hujus erat religio, ut ipsum (honoris causa) non pronuntiarent, sed ejus loco Dominam nostram, nomen vero pronuntiaretur flexis genibus : ac demissis in terram capitibus se inclinabant, ut est in Vita sancti Gerardi episcopi qui sic Hungaros suos docuerat. Ipsa Virgo beatam Birgittam sic affata legitur apud Carthusianum, lib. III *De Laud. Virg.* cap. ult. : « Audi quantum Filius meus nomen meum honoravit. Meum nomen dum angeli audiunt, gaudent, Deoque gratias agunt, quod per me, et mecum talem gratiam fecit. Et quoniam vident humanitatem Filii mei in Deitate glorificatam, qui in purgatorio sunt gaudent nomine meo audito, quemadmodum æger jacens in lecto cum audit verbum solatii. Angeli etiam boni, audito hoc nomine, justis magis propinquant, et de eorum lætantur profectu, quibus sunt ad custodiam deputati : omnes quoque dæmones verentur hoc nomen Maria, eoque audito aufugiunt. » Hactenus ex *Revelat.* sanctæ Birgittæ. Similia scripsit Idiota, vir admodum doctus et pius, cap. 5 *Contemplat.* : « Dedit tibi, Maria, tota Trinitas nomen, quod post nomen Filii tui est super omne nomen, ut in nomine tuo omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. Hoc nomen super omnia sanctorum nomina reficit lassos, sanat languidos, illuminat cæcos, penetrat duros, ungit agonistas, jugum diaboli extrudit : tantæ virtutis et excellentiæ est, ut ad ejus invocationem cœlum rideat, terra lætetur, angeli congaudeant, dæmones contremiscant, et infernus conturbetur. » Sic Idiota. Sanctus Hermannus (apud Surium in Aprili) ad Mariæ nomen se provolvebat, et rogatus causam respondit : « Quotiescunque Mariam nominari audio, memet (ut cernitis) ad terram abjicio non sine fructu, quando omnium florum et aromatum suavitas in nares influit ; et quia ægre hac voluptate careo (careo autem, si me a terra effero) in surgendo sum tardior. » Quædam mulier, apud Cæsarium, lib. VII, cap. 50, Coloniæ fassa fuit cuidam incluso episcopo, se nomen Dominæ nostræ dicere non posse sine quadam mira dulcedine : quin et ipsa saliva videbatur ei sub orationem in mel converti. Franciscus Binans ordinis Minorum, scalpello sibi non absque cruciatu sculpsit in pectore nomen Jesu, et Mariæ, nec nisi detecto capite profunda cum reverentia pronuntiabat. (*Kal. Marian.* 1 August. n. 4.) Quanta porro vis sit invocati pie nominis hujus, Inda virgo quædam suo docet exemplo, quæ de pudicitia graviter tentata, cum inclamasset, Jesus Maria, scelestus amator ad terram affictus est cœlesti fulmine, sicut habetur in epistolis Indicis anno 1582. Notæ sunt etiam quinque rosæ sancti Joscionis, ex ore defuncti natæ cum quinque litteris Mariæ nomen conficientibus, quod is vivus nomen illud veneratus esset quinque psalmis, quorum initiales litteræ nomen Mariæ continebant, nempe *Magnificat, Ad Dominum, Retribue, In convertendo, Ad te levavi.* Quibus non absimiles quinque psalmi sancti Bonaventuræ contra pestem, idem Mariæ nomen initialibus litteris exprimentes, quos a me (do gloriam Deo) recitatos, in tot pestilentiæ periculis saluti fuisse non dubito. Misericordias itaque Domini cantabo, quia non sum consumptus. Vis exempla plura? Henricus Suso dæmonem sibi insi-

diantem, parata jam et ad necem intorqueri cœpta sagitta, solo Mariæ nomine invocato fugavit. Theodoricus Canisius e Societate Jesu sacerdos Ingolstadii pie defunctus, hoc usus est symbolo : Jesus, Maria; quæ sola nomina, cum alias usum linguæ perdidisset, expedite pronuntiabat. Mirabilis illa virgo Joanna Lotharinga, nata ruri, pascendis ovibus assueta, divinitus ad Aureliam obsidione liberandam excitata, vexillo curavit inscribi nomina Jesu et Mariæ, celebrem inde victoriam consecuta. (*Kalend. Marian.* in Append. 30 Maii.) Papirius Massonus, in *Carolo VII* : « En qualè nomen Virginis Maria. »-« Primum nomen, ait Nicolaus Cusanus, in libro vitæ scriptum, nomen Jesus est; post illud, nomen Mariæ. » Nomen hoc ab angelo nuntiatum fuisse scribit auctor libri *De ortu Virginis* : e cœlo proinde descendit hoc nomen, admirabile profecto nomen, et arcanæ significationis, etiam in speciem contrariæ; nam, ut docet Ludovicus Alcasar. *in Apoc.* cap. XII, v. 1, notat. 2, Maria duo significat, primo *Stillam* seu *Guttam maris*, secundo *Excelsam* sive *Exaltatam*. Si Stilla vel Gutta, quomodo potest esse tam grandis et sublimis? Si Excelsa, quomodo Gutta? Per humilitatem videlicet, qua se contraxit in guttulam, cum hodie dixit : *Ecce ancilla Domini.* Mira virtus humilitatis, quæ quo se parviorem facit, eo major et sublimior est coram Deo; parvique in oculis suis, iidem in oculis Dei grandes sunt, et qui in altis habitat, humilia respicit, in cœlo et in terra (*Psal.* CXII, 6). Quin et humilitatis actus ipse summam celsitudinem continet : nam humiliari, est coram Deo exaltari. Quid ? Ipsa Stilla seu Gutta maris hic cogitari debet non communis aliqua vilioris aquæ, sed qualis est unio pretiosus, vel gemma maris quæ, licet parva, maximi tamen est pretii. Sane Virgo Maria, licet in oculis suis minima, tamen omne pretium superat, ut de ea dixerit Sapiens, Sap. VII, 8 seqq. : *Præposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.* O nomen nobile, nomen pretiosum ! *Et nomen Virginis Maria.*

Secundo. Maria significat *Mare amaritudinis*, vel *Myrrham maris*, vel *Amarum mare*. — *Mare magnum* est *Maria*, plenum aquis gratiarum. Eleganter Bonaventura in *Specul.* lect. 3 : « Omnia flumina, id est, omnes gratiæ intrant in Mariam, flumen gratiæ angelorum, flumen gratiæ patriarcharum, flumen gratiæ martyrum, flumen gratiæ confessorum, » etc. Est et odoris Myrrha suavissimi Maria, nam *myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis.* (*Psal.* XLIV, 9.) Hæc est illa *virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii.* (*Cant.* III, 6.) Pulchre Petrus Damianus in Assumptione : « Universus, inquit, orbis pigmentarius in Virginem projectus est, quando in ea virtutum conventus reverendum sibi thalamum consecravit. » Hæc demum *quasi myrrha electa* dedit suavitatem odoris. (*Eccli.* XXIV, 20.) Quid autem est amaritudo maris vel myrrhæ, nisi quod Maria dæmonibus amara sit, sicut amarum Ægyptiis mare fuit Rubrum? O nomen arcanum! *Et nomen Virginis Maria.*

Tertio, Maria *Dominam* significat, Maria (inquit Chrysol. serm. 140), Hebræo (potius syriaco) Sermone, Latine *Domina* nuncupatur. Quin et omnes linguæ sic eam appellant, Græci Δέσποιναν, Itali *Madonna*, Hispani *Señora nuestra*, nos *Unsre Frawe, Gloriosam Dominam* omnis Ecclesia. Beda rationem afferens nominis, Dominam vocari dicit Syriace, quia totius mundi Dominum generare meruit. Sed et rabbi Haccados, qui ante Christum doctrina et sanctitate floruit, prædixit Messiæ Matrem nuncupandam esse Dominam. Cornelius a Lapide, Exod. XV, 29 : « Hanc Dominam etiam nomine præferebat uxor Abrahæ, dicta primum Sarai, seu *domina mea*, restrictiore significatu; post appellata fuit Sara seu *domina* absolute. » (*Vide* Gen. XVII.) Constituta videlicet Maria fuit super omnem creaturam, ait Arnoldus Carnotensis, tom. VI *Biblioth. SS. Patrum.* Scribit et Damascenus orat. 2 *de Assumpt.*, Filium Matri res omnes conditas in servitutem addixisse. Maria demum est verior Esther regina, cui rex dimidium regni seu amplissimi dominii pollicetur, Esth. V, 3. Notat peracute Joan. Gerson, tract. IV, super *Magnif.*, Dei regnum duabus rebus contineri, potestate et misericordia : potestatem Deo remanere; Dei Matri cessisse quodammodo misericordiam : hac præcipue dominatur, Mater, et Regina misericordiæ. Quid dulcius nobis hac Domina? quid augustius? nam ei famulatur angelica et humana natura, velut duæ pedissequæ seu famulæ Esther reginæ. (*Esther* XV.) Facessat hinc illa domina regnorum, superba Babylon, dicens Isa. XLVII, 7 : *In sempiternum ero domina. Cecidit, cecidit Babylon illa magna* (*Apoc.* XIV, 8). Maria vero in sempiternum Domina est, Regina cœlorum, Domina universorum. *Et nomen Virginis Maria.*

Quarto. Maria significat *Stellam Maris*, de quo sufficiat audire mellifluum Bernardum hom. 2, super *Missus* : « Loquamur pauca, inquit, et super hoc nomine, quod interpretatum *Maris Stella* dicitur. Ipsa aptissime sideri comparatur, quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui læsione Virgo parturit Filium : nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis Stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat. Ipsa est præclara et eximia Stella, super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata, micans meritis, illustrans exemplis. » Subdit elegantissimam parænesin ad omnes in hujus mundi turbulento mari navigantes, afflictos, peccatores, ut respiciant hanc Stellam, invocent Mariam, et sic in semetipsis experiantur, quam merito dictum sit : *Et nomen Virginis Maria.* Quid denique nomen hoc significet, ex initialibus litteris considerat non

infimæ notæ theologus Joan. Viguer, cap. 20, *Inst. theol.* § 9. Is ita nomen hoc exponit, ut M sit Maternitas; A Arca thesauri, locupletandæ paupertati nostræ; R Regina sive Rectrix vitæ nostræ; J Jaculatio, sagittarum videlicet terroris ad fugandos hostes; A Advocatio, seu Advocata nostra. Confugiamus ad hanc Matrem misericordiæ, Arcam thesauri, Reginam seu Rectricem vitæ nostræ fluctuantis inter tot turbines, Jaculatricem ferarum infernalium Ecclesiam devastantium, Advocatam denique nostram potentissimam, ut misereatur nostri, ditet inopiam nostram, vitam dirigat, hostes omnes jaculis suis abigat, oret denique pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Salutationem angelicam impugnantes hæretici refutati. — Commendatur ea Salutatio ab auctore et argumento. — Maria spes nostra. — Salutationis angelicæ fusior explicatio. — Matris Dei dignitas, gratiæ plenitudo benedictioque.

THEMA. — *Ave, gratia plena.* (*Luc.* I, 28.)

Inauguratur hodie felicibus auspiciis angelica Salutatio, per totum orbem Christianum celebratissima; nam ter in dies singulos, mane, meridie, vesperi, campanarum quasi celeusma seu classicum ad eam recitandam auditur per omnes ecclesias. Soli Salutationem hanc ore maledico traducunt hæretici, quorum dux et coryphæus hæresiarcha Calvinus, ut videre licet apud Adam Conzen, Luc. I, 28, q. 3. Nam primo crassæ nimis inscitiæ Papistas accusant, qui Salutationem hanc velut exorcismo magico vertant in preculam, eoque proruperint insaniæ, ut concionatoribus fas non sit Spiritus sancti gratiam pro suggestu petere nisi per suum *Ave Maria*. Verum hæ meræ sunt puræque calumniæ. Non preculam e Salutatione facimus, o cæci hæretici, sed ei preculam adjungimus ex usu totius Ecclesiæ sanctæ Dei. Salutamus Virginem pro concione, non quasi fas non sit absque ea petere gratiam sancti Spiritus, sed quia per ejus intercessionem efficacius petitur. Per intercessionem aio; nec enim ab ea gratiam petimus ut auctore seu causa principali, sed a Spiritu sancto, per eam ut patronam, et suffragatricem. Pergunt secundo calumniatores hæretici, temere alienum officium usurpare sibi Papistas, quod Deus angelo solum injunxit. Quasi vero non imitari nobis reverenter liceat hunc salutatorem cœlestem, et a tanto magistro discere, quomodo salutanda, vel quibus ornanda titulis sit Virgo sanctissima. Nonne Psalmorum verbis utuntur etiam hæretici, divinas laudes (quamvis id perperam faciant) celebraturi? num propterea sibi alienum officium usurpare dicendi sunt? Tertio ogganniunt malesani, quod absentem salutemus, quasi quæ non audiat. Salutamus quidem absentem corpore, sed præsentem spiritu, sed audientem et intelligentem preces nostras. Nec opus hic illi longis auribus e cœlo pertingentibus ad nos. Deus illi manifestat; in Deo videt omnia, novitque factas ad se preces, ut et alii sancti.

Quarto, mendax spiritus in ore Tossani cujusdam hæretici dicit, Salutationem angelicam in Papatu majoris efficaciæ et religiosioris observantiæ haberi, quam Orationem Dominicam. Bardum sane mendacium, cum Oratio Dominica sit apud nos actus religionis, Deo soli debitæ, seu latriæ; Salutatio autem angelica sit actus duntaxat venerationis in hominem, et hyperduliæ (quam vocant) in Virginem, cæteris quidem sanctis omnibus illustriorem, at minime deam, sed infinities inferiorem Deo. Verum his contra sectarios Mariomastigas dictis, extollamus vocem cum angelo, dicamusque Virgini : *Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.* Opus quidem hic esset non linguis hominum, sed angelorum : verum pro modulo nostro quos possumus affectus pietatis induamus ad salutandam Virginem. Ut hanc pietatem promoveamus, angelicam ipsam Salutationem interpretemur pro concione, freti patrocinio sanctissimæ Virginis.

Salutationis angelicæ dignitatem et excellentiam multa commendant. Auctores in primis habet a Deo missos, a Spiritu sancto inspiratos, et locutos ex ore Dei ipsius, ut non tam illorum verba sint, quam ipsiusmet divinæ majestatis. Prima Salutationis particula continet verba partim angeli, partim Elisabeth sanctæ, Spiritu sancto repletæ. *Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.* A posterioribus hisce verbis cœpit ac Salutationem continuavit Elisabeth, cum repleta Spiritu sancto exclamavit voce magna, et dixit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.* (*Luc.* I, 42.) Tertiam particulam adjecit sancta Dei Ecclesia : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis*, etc. Quod additamentum accessisse creditur angelicæ Salutationi circa annum Domini 431, postquam Ecclesia de Nestorio triumphavit hæretico, negante Mariam esse Θεοτόκον, sive Deiparam. (*Vide* Baron. *Annal.* anno 431, n. 23.) Igitur in ore angeli, Elisabeth, et Ecclesiæ, trium istorum, stat omne verbum angelicæ Salutationis, et hi tres ex ore Dei locuti sunt.

Secundo, Salutationis hujus argumentum longe divinissimum est : continet enim præcipua Virginis encomia, Dominicæ Incarnationis veritatem astruit, salutarem ac maxime necessariam implorare docet opem Deiparæ, quæ post Deum præ sanctis omnibus singulariter invocatur ut Dei Mater, ac post Deum Spes nostra, Spes (ut verbis utar sancti Ephrem. orat. *de Laud. ejus*), desperantium, Spes mundanorum, spes omnium proborum, adversis casibus afflictorum, et *orat. ad SS. Dei Genitricem*, unica Spes desperatorum. Sic et Damasc. orat. 1 *de Nativ. Virg.* appellat Spem Christianorum. Breviter Bernardus, serm. *de Aquæductu* : « Filioli, hæc peccatorum Scala, hæc mea maxima fiducia est; hæc tota ratio spei meæ. » Mater vi-

delicet est sanctæ Spei, *in qua omnis spes vitæ.* (*Eccli.* XXIV, 24.) Si licuit Apostolo dicere, I Thess. II, 19 : *Quæ est spes nostra? nonne vos?* nonne bene dicimus et nos Virgini : *Quæ est Spes nostra, nisi tu Mater sanctæ Spei?* Sic autem (notent hoc stupidi sectarii calumniatores) appellamus Deiparam, non quod ipsa principalis causa sit gratiæ, gloriæ, remissionis peccatorum, aut humanæ salutis (talis enim causa solus Deus est), sed quia post Deum in ipsius potissimum Deiparæ patrocinio confidimus, nec est adeo quidquam arduum, quod a Deo per eam impetrare non possimus. Qui peccatis nostris deterriti non audemus ipsam Dei Majestatem accedere, Matrem accedimus, et ab ejus potentissimo simul atque cunctis paratissimo suffragio spem impetrandi fiduciamque sumimus. At ipsa Salutationis angelicæ verba ruminemus.

Ave Maria, gratia plena, etc. Ave, χαῖρε, gaude, lætare. Non est optantis vocula, sicut nos alter alteri bene precamur, sed est congratulantis et congaudentis, ac jubentis gaudere, propter bonum videlicet, quod non primum optatur aut desideratur alteri, sed eidem jam reipsa convenit. Vim hujus voculæ luculenta paraphrasi sic expressit sanctus Andreas Cretensis, ita Salutationem explicans : « *Ave*, gaude, lætitiæ Instrumentum, per quod tristis exsecrationis sententia in lætum gaudii judicium commutatur. Gaude vere Benedicta : gaude Virgo præclarissima : gaude ornatissimum divinæ gloriæ Templum : gaude sacrosanctum Regis Palatium : gaude Thalame, in quo sibi Christus humanitatem sponsam adjunxit. Gaude electa a Deo, antequam genita : gaude divinum inter Deum atque homines conciliationis Perfugium : gaude Thesaure vitæ immortalis : gaude Cœlum, in quo sol gloriæ splendet, Domicilium cœlo præstantius. Gaude unicum illius, qui nusquam capitur, Habitaculum : gaude sancta Terra virginea, ex qua natus Adam formatur : gaude gaudii Mater sempiterni : gaude nova Dei Arca : gaude Urna aurea : gaude seraphica mystici carbonis ardentis Forceps. » Sic disertus archiepiscopus. *Ave* quidam exponunt *absque væ*, sine dolore, tacitamque subindicari volunt antithesin inter Mariam et Evam. Evæ dicitur Gen. III, 16: *Multiplicabo ærumnas tuas* (*væ* multiplex) *et conceptus tuos : in dolore paries filios tuos.* Maria vero concepit sine ærumnis, sine væ, sine dolore peperit. Ave et Eva sunt antistropha ; nam inversum Eva fit Ave. Quæ inter Evam et Mariam oppositio passim est in sanctis Patribus obvia.

Ave Maria. Juste vocatum est nomen ejus Maria. *Mora* Dominam ac Magistram significat, *jam* vero *mare*, mundi symbolum ; est enim Maria Domina mundi, sicut proxima concione dictum. Maria significat etiam *exaltatam ;* nam teste sancto Gregorio, *in I Reg.* I, omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. Neque vero mirum ; nam erat ipsa *gratia plena*. Gratiam sanctificantem cum annexis virtutibus et donis intellige. *Gratia plena*, κεχαριτωμένη, proprie significat ita gratia præditam, ut quis ea plenus, in gratiam totus quasi mutatus sit : nam ista vis est verbi χαριτόω, similiumque, sicut docet Adam Conz. hoc loco. Porro gratiæ plenitudinem in Virgine colligunt inde doctores, quia juxta doctrinam sancti Thomæ, III p. q. 23, a. 5, quanto quid magis appropinquat suo principio in quolibet genere, tanto magis participat effectum illius principii. Quanto quid ignī vel soli vicinius est, tanto lucidius erit vel ardentius : ita Virgo quoniam auctori fontique totius gratiæ (*de cujus plenitudine nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia*, seu omnem gratiam, Joan. I, 16) proxima fuit, quippe Mater ; etiam gratia plena fuit. Et quantam esse gratiam oportuit, ut per eam Virgo redderetur idonea dignitati Matris Dei? Nihil in rebus creatis sublimius esse potest hac dignitate, dempta solum incarnatione Filii Dei. Fuit Maria, comparatione operum gratiæ, Mare gratiarum, Miraculum sanctitatis plus quam angelicæ, Abyssus gratiæ, juxta Damascen. orat. I *de Assumpt.*, Collegium sanctitatis, apud Chrysol. serm. 146. Diserte sanctus Laurentius Justinianus serm. *de Nativ.* : « Nullus mortalium (imo nec angelorum), quanta vis donorum cœlestium numerositate sit præditus, Virgini valet cœquari. » Denique sanctus Anselmus, *De Conceptu Virg.*, cap. 18, audet et dicit : « Decens erat, ut ea puritate qua major sub Deo nequit intelligi, Virgo illa niteret, cui Deus Pater unicum Filium suum, quem de corde suo æqualem sibi genitum, tanquam seipsum diligebat, ita dare disponebat, ut naturaliter esset unus idemque communis Dei Patris et Virginis Filius. » Nec immerito forsan aliqui docent celebres theologi, si in unum omnis omnium sanctorum gratia cogeretur, solius Virginis gratiam majorem fore. Quam doctrinam Francisci Suarez Virgini placuisse, testatur *Kalend. Marian.* die 25 Septembr. n. 2. Quid? Effectus gratiæ fuerunt in Virgine quam excellentissimi. Caruit primum omni peccato tam actuali quam originali, sic ut ne minimum quidem veniale peccatum eam vel levissime tetigerit, nive candidiorem, sole clariorem. Habuit etiam dona et virtutes infusas in excellentissimo gradu heroico. Tertio, gratiæ effectus quoad rationem merendi, et in meritis sine interruptione perpetuo crescendi, tantus fuit, ut juxta phrasin sancti Gregorii, Maria meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexerit. Ad Christi gratiam ergo duntaxat non pervenit, cæteras omnes gratias longissime transcendit. Annon ergo *gratia plena*, seu velut in gratiam transformata?

Dominus tecum. Et hoc non mere optantis, sed asserentis est : Dominus est tecum, ut etiam in Germanico dicimus, *der Herr ist mit dir.* Fuit vero Dominus cum Virgine tum peculiariter eam gubernando, tuendo, singularibus gratiis atque favoribus prosequendo, tum etiam corporaliter inhabitando.

Pulchre sanctus Augustinus, serm. 2, *De Annunt.* : « Ita est Dominus tecum, ut sit in corde tuo, in utero tuo, adimpleat mentem tuam, adimpleat carnem tuam. » Et sanctus Bernardus, super *Missus*, hom. 3 : « Cum sit (Dominus) in omnibus sanctis, specialiter tamen cum Maria, cum qua utique tanta consensio fuit, ut illius non solum voluntatem, sed etiam carnem conjungeret, ac si de sua Virginisque substantia unum Christum efficeret, vel potius unus Christus fieret. » Et infra : « Nec tantum Dominus Filius tecum, quem carne tua induis, sed et Dominus Spiritus sanctus, de quo concipis, et Dominus Pater, qui genuit quem concipis. » Breviter iterum Andreas Cretensis supra : « Qui est ante te, hodie tecum est, et paulo post erit ex te. Dominus tecum, Dominus protectio tua, tu filia dexteræ es, quam nunquam de manu, de oculis, de singulari cura sua vel ad momentum deposuit Deus. » Unde convenienter sequitur :

Benedicta tu in mulieribus. Hoc quoque dictum non est optantis solum, sed asserentis, ut et Germanice dicimus : *Du bist gebenedeyet.* Pertinet autem proprie benedictio hæc ad fecunditatem, quæ *benedictio* dicitur, sicut e contra sterilitas *maledictio.* Benedicta tu, quæ mox Dei Mater es futura, fecundior uno partu, quam cæteræ mulieres omnes, innumeris licet auctæ prolibus. In peccatis cæteræ concipiunt universæ, tu sola sine peccato. *Si melior est unus timens Deum, quam mille filii impii* (*Eccli.* XVI, 3), quam infinitis modis ergo melior Mariæ Filius, qui simul et Deus? Quam benedicta Mater, quæ et Deo fecunda, et omni fecundarum mulierum maledicto carens ! « Merito benedicta, inquit rursum Andreas Cretensis, benedixit enim te Deus Tabernaculum suum, quoniam paternæ gloriæ plenum Christum Jesum, hominem eumdem et Deum, in utero gessisti. Benedicta tu in mulieribus, quæ cœlestem Thesaurum, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei recondili* (*Coloss.* II, 3), sacro virginitatis tuæ penu sine angustia comprehendisti. Tu vere Benedicta es, cujus uterus areæ cumulus est, quæ sola ex omnibus matribus Creatori tuo Mater electa es, et quod est matrum omnium proprium ignoras (videlicet corruptionem), cujus quoque excellentia virginitatis, maternis doloribus corrupta non est : quæ sola sine viri conjunctione Filium genuisti, qui cœlos condidit : quæ sola benedictionem suscepisti, quam Deus per Abraham gentibus omnibus promisit, quam beatam dicunt omnes generationes. » Hæc omissis pluribus Andreas. Diceres in hanc benedictionem illud Gen. XXVII, 27 seqq. : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti et vini. Et serviant tibi populi, et adorent te tribus : esto dominus fratrum tuorum, et incurventur ante te filii matris tuæ. Qui maledixerit tibi, sit ille maledictus : et qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur.* Hæc illustris est benedictio, qua filium suum Jacob benedixit Isaac, caligans quidem oculis corporis, sed acie mentis etiam in Virginem nostram respiciens : nam ipse Jacob quantulum ex hac benedictione percepit? temporalis ejus felicitas omnis quam exigua fuit, cujus (*Gen.* XLVII, 9) *dies peregrinationis centum triginta annorum fuerunt, parvi et mali?* Prosperatos utcunque posteros ejus in Ægypto crevisse, post in Terra promissionis floruisse quidem legimus. At hæc eorum universa felicitas dudum evanuit, et nunc benedictio transiit in maledictionem : quis enim sub sole tam maledictus, quam Judæi posteri Jacob? Verum in sola nunc Virgine fructuque ventris ejus benedicto perseverat et perennat hæc benedictio, multoque sublimius impletur. Dedit Virgini Deus hodie *de rore cœli benedictionem*, quia rore divini Spiritus fecundata fuit, ac impletum illud Isa. XLV, 8 : *Rorate, cœli, desuper.* Dedit ei Deus hodie *pinguedinem terræ*, virgineum, castissimum, fecundissimum corpus. Dedit ei *abundantiam frumenti et vini* illius, quod vocatur Zach. IX, 17, *frumentum electorum, et vinum germinans virgines*, quod est Christus, panis de cœlo verus, etc. *Serviunt* ei nunc *omnes populi, adorant tribus.* Dominam salutant omnes generationes, et quotquot Mariæ Virgini maledicunt, sunt et ipsi maledicti, sicut innumeris exemplis est testatissimum. Qui maledixerit Matri Dei, sit et ipse maledictus a Deo.

Benedicta tu in mulieribus. Causam subdit : *Et benedictus fructus ventris tui.* Verba sunt hæc ipsius Elisabeth, quando *repleta est Spiritu sancto, et exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* (*Luc.* I, 42), ubi conjunctio *et* sumi videtur causaliter pro *quia*, sicut exponit Theophylactus, in Catena sancti Thomæ, et Hector Pintus, in *Dan.* cap. I, § *Et asportavit*, ubi plura refert id genus exempla. Benedicta sit igitur inter mulieres Maria, quia benedictus fructus ventris ejus, ut arbor ex fructu laudatur. Quod si fructus ventris Mariæ Christus est, ergo de ventre Virginis prodiit vera caro, verus sanguis, verus homo, verus Filius tantæ Matris. Benedictus sane fructus hic, imo fons omnis benedictionis. Hic ille fructus est, de quo Psal. LXVI, 7 : *Terra dedit fructum suum ;* et Psal. CXXXI, 11 : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Nempe *dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus*, inquit hodie cœlestis nuntius. Fructus hic est ille *fructus arboris pulcherrimæ* (*Levit.* XXIII, 40), Filius, inquam, pulcherrimæ mulierum, fructus arboris vitæ, fructus apis mellilegæ, sed qui initium seu principatum habet dulcoris (*Eccli.* XI, 33). Verum hæc satis. Mantissam audiamus, quam angelicæ Salutationi adjecit Ecclesia, nosque damus paraphrasin : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ.* Sancta et verior illa Judith, quæ *mulier sancta* vocatur,

Judith VIII, 29. Tu Sanctuarium Altissimi, Mons sanctus, Habitaculum sanctum Dei, Domus illa, *cujus omnis finis in circuitu Sanctum sanctorum est.* (*Ezech.* XLIII, 12.) Esto nobis Maria : esto *Domina*, dominare tu nobis, suscipe nos in famulos et ancillas. Esto Maria seu *Stella maris*, prælucens inter tot pericula navigantibus. Esto Maria seu *Illuminatrix*, ac *Luminare magnum* quod præest nocti (*Gen.* I, 16), videlicet illuminandis peccatoribus, quorum es Tutela, Petra refugii, *Mater Dei*, qui venit peccatores salvos facere, tuo præcipue patrocinio. Quapropter *ora pro nobis peccatoribus*, qui non audemus ad Deum levare facies nostras. *Ora nunc*, in tempore afflictionis, in momentaneo tribulationis hujus vitæ nostræ, velut unius brevissimi *nunc* ; maxime vero nobis adesto sub illud momentum unde pendet æternitas, videlicet *in hora mortis nostræ*. Amen.

CONCIO VI.

Maria qualis hirundo. — Ver gratiæ. — Mariæ desponsatio, nominis etymon, comparatio cum hirundine triplex. — Chelidonia pœnitentiæ. — Juvenis conversus per Salutationem angelicam.

THEMA. — *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* (*Luc.* I, 28.)

Idonee sanctus Sabbas, in *Pietate Mariana Græcorum*, part. I, n. 454, Mariam Virginem appellat *Hirundinem spiritalem* ; et sanctus Damascenus ibid., n. 144, *Hirundinem electam*. Hirundinum adventu vernum tempus significari notum est. Hinc Naso, II *Fastor.* :

Fallimur? an veris prænuntia venit hirundo?

Refert ex Athenæo Pierius, lib. XXII *Hieroglyph.* cap. 28, præcipuum morem fuisse Rhodiis, sub vernum tempus hirundinem invitare (χελιδονίζειν appellabant) hisce verbis utendo : « Venit, venit hirundo, pulchras secum horas adducens, et pulchros annos. » Indicium porro verni temporis est, cum plures hirundines a mari convolant. Hinc notum adagium : *Una hirundo non facit ver.* De hirundine fit et mentio Jerem. VIII, 7 : *Turtur, et hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventus sui :* nempe verni temporis custos vel observatrix est hirundo. Nam, ut poeta cecinit :

Nunc blandi soles, ignotaque prodit hirundo,
Et luteum celsa sub trabe figit opus.

Mysticum ver, et juxta phrasin poeticam, nova temporis ætas.

Qua tepidum volucres concentibus aera mulcent ; ver, inquam, est tempus gratiæ, quo soluta fuit hyems dira peccati, surrexitque cœlestis Auster, et terram nostram divino calore tepefecit ad proferendos flores fructusque bonorum operum. *Jam enim* (ut dicitur Cant. II, 11) *hiems transiit, imber abiit et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra.* Vernum hoc tempus gratiæ prænuntiat hodie beatissima Virgo, velut electa spiritalis hirundo gratiæ (qua plena fuit) prænuntia, jamjam futura Mater illius qui principalis auctor est omnis gratiæ, *et de plenitudine ejus* (ut dicitur Joan. I, 16) *nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (seu omnem gratiam), *quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.* Quin et ipse Dei Filius hodie factus est homo, conceptus de Spiritu sancto ex Maria Virgine, quando (quæ poetæ verba sunt)

Nuntium cœli Deus ad Mariam
Vere demisit...

Nos ipsam Mariam sanctissimam, ceu spiritalem electam hirundinem, nonnihil consideremus ex utriusque parallelismo seu mutua comparatione.

Mittitur hodie cœlestis nuntius ad Virginem desponsatam viro. *Desponsatam* intellige jam tum vere nuptam et acceptam in uxorem, quod viro jam cohabitabat in Nazareth. Inter alias autem rationes, quare Filius Dei de Virgine sic desponsata concipi voluerit, etiam hæc est, ut honori Virginis consultum esset, ac ipsius etiam ex ea nasciturі Christi. Noluit Christus quemquam de pudore Matris suæ dubitare : quapropter illam uxorem seu conjugem esse voluit sancti Joseph, ne, si necdum uxor concepisset, et reperta fuisset gravida, stupri rea posset existimari, Christusque non legitimus haberi, si natus extra matrimonium fuisset ex desponsata solum, non etiam in matrimonium ducta. Henricus Spondanus, in Epitome, anno mundi 4050, n. 2, putat, circa initia Decembris ejusdem anni, quarto mense videlicet ante Annuntiationem evangelicam, fuisse Josepho Virginem desponsatam ac traditam. Joseph autem, ex veriori sententia, vir erat mediæ circiter ætatis, non (ut vulgo creditur) octogenarius, aut ætatis multum grandævæ : nam ætas hæc honori gravidæ Virginis non tam consuluisset, quam obstitisset, ut nemo facile negaverit. Consuluit et Mariæ virginitati divina providentia per hoc, quod Virginem in matrimonium assumpsit is, qui perpetuam et ipse virginitatem coluit, quam virginitatem jam et ante Maria voverat, priusquam esset desponsata ; didicitque divina revelatione Josephum in idem propositum servandæ virginitatis consensurum esse. Fuit igitur virgineum hoc et undequaque castissimum matrimonium, velut inter purissimos duos angelos : *Et nomen*, inquit, *Virginis Maria.* Sanctus Ambrosius, *De institut. virg.* cap. 5, scribit, quod *Maria* significet, *Deus ex genere meo ; Merechemia* significat hebr. *Ex utero Deus* (*Vide* Cornelium a Lap. *in Prov.* VIII, 29.) Quadrant eæ significationes hodierno grandi mysterio Incarnationis, qua Deus homo factus est ex utero Virginis, unus ex nobis, de genere nostro, Deus homo, θεάνθρωπος. Sunt qui *Mariam* ex etymo significare dicant *Doctricem*, *Illuminatricem maris*, *Pluviam maris* ; nempe docet, illuminat, dirigit, irrigat eos qui degunt

in hoc mundo ceu procelloso mari. *Mariam* interpretantur alii *Dominam maris*, *Celsitudinem maris*, aut *Excelsiorem mari*. Quæ significationes omnes apprime conveniunt Virgini, quippe Reginæ totius mundi, cunctis sublimiori, Deo solum excepto. Mariæ sanctissimo nomini tribuendum illud elogium Judith XIII, 25 : *Dominus hodie ita nomen tuum magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum.* Hujus laudibus accinamus hodie cum Angelo : *Ave, gratia plena, Dominus tecum.* Ave, quæ tempus attulisti gratiæ, mystici veris prænuntia, spiritalis hirundo, hirundini multis arcanis rationibus merito comparanda, digna cui fideles omnes hodie mysticum *chelidonisma* concinant, ad eam salutandam et invitandam hoc verno sacro tempore. Sed comparationes inter Virginem et hirundinem audiamus. Prima. Sapientissimus Auctor naturæ picturavit eleganter hirundinem, velut eleganti rubicundo torque pectus et collum exornans. Id si mystice referamus ad beatam Virginem, per hoc ardens ejus charitas significatur, qua pectus illius ardebat et collum. Collum autem est obedientia, juxta illud Cant. I, 9 : *Collum tuum sicut monilia.* Monile pectoris ornamentum est, appensum e collo, pendentem gemmam tenens inclusam auro. Collum igitur et pectus ornat monile : nam a collo descendit in pectus, et est quædam pectoris conjunctio cum collo. Pulcherrimum hoc Virginis monile conspicuum se offert in illis et ardentissimæ charitatis, et humillimæ obedientiæ plenis verbis : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* Obedienter hic Virgo consensit in opus illud arduum Incarnationis Dominicæ, sed eum consensum demum præbuit ex flagrantissima charitate, qua ferebatur erga genus humanum. Videsis autem humilitatem tantæ Virginis ; tam promptam ejusdem obedientiam in opere tam arduo, naturam omnem supergrediente ; tam ardentem denique charitatem hoc suo consensu succurrendi toti generi humano : *Ecce ancilla Domini.* Fuit ista vox optantis, desiderantis, orantis et obsecrantis ut Messias incarnaretur, ac ita miserabile genus humanum redimeretur. En quam sit elegans pectus et collum electæ hirundinis nostræ.

Secunda comparatio priori affinis est, quod sicut hirundo mirifice pullos suos amat, singularique cura pascit et educat, necnon iis affabre nidos struit, ita piissima Virgo nos ceu pullos suos impense diligat, foveat, ac tenere complectatur. De hirundinibus ita Plinius habet, lib. x, cap. 33 : « Ipsum nidum mollibus plumis floccisque consternunt tepefaciendis ovibus, simul ne durus sit infantibus pullis. In fetu summa æquitate alternant cibum, notabili munditia egerunt excrementa pullorum. » Sic Plinius. Verum incomparabiliter major est charitas et plusquam materna cura Virginis erga nos, quippe quibus adest in cunctis necessitatibus nostris, etiam pauperrimos et calamitosissimos quosque sublevans, suoque patrocinio peccatoribus (miserorum omnium miserrimis) impetrans purgationem peccatorum, ac ita sordes egerens. Id exemplo vel unico demonstremus. Scribit Thomas Cantipratensis, lib. II *Apum*, cap. 29, p. 31, ex sincera relatione cujusdam Fratris ordinis Prædicatorum, virum quemdam longo tempore devotum Deo, ordinem Cisterciensem intravisse, in quo, etsi diu sancte vixit, tandem tamen, et diabolo tentante devictus, in peccatum cecidit, et multis per hoc occasionem scandali dedit. Pro quo, ut in ordine illo consuetum est, gravissime tribulatus, ad cor tandem cum amarissima pœnitentia rediit, et se ad gloriosam Christi Matrem totaliter in lacrymis et precibus contulit. In magno igitur luctu tempore non modico positus, tandem die quadam oravit, et raptus in excessum mentis, gloriosam Virginem videt, et in brachio ejus quasi lactentem puerum parvulum, super omnem pulchritudinem speciosum. Qui cum videret, pro se, Filio Matrem supplicantem, instabat ille se a peccato et tribulationibus liberari rogitans, et ad gratiam vitæ prioris restitui. Sed cum Puer, quasi renitens vultum averteret, et Mater e contra Puerum in alteram brachii partem transferret, ut commodius vultui ejus vultum suæ benignitatis ingereret ; et ille iterum vultum averteret, et aversum Mater frequentius regyraret : tandem post miram et piam precum instantiam, evicit Mater in Filio, et vultum ejus ad piaculum serenavit, ut peccatum homini ad indulgentiam, et statum prioris vitæ ad gratiam condonaret. Hactenus Cantipratensis scribens illustre exemplum, ex quo facile perspicitur, quomodo gravissimos etiam peccatores suscipiat juvetque piissima Virgo. Nunc ad hirundinem redeamus.

Tertia comparatio petitur ex eo, quod uti pullis hirundo visum reparat, sic et Virgo sanctissima lumen afferat admirabile mentibus illuminandis. « Chelidonia (inquit Plinius lib. xxv, cap. 8) hirundines oculis pullorum in nido restituunt visum, ut quidam volunt. » Et lib. VIII, cap. 27 : « Chelidoniam visui saluberrimam hirundines monstravere, vexatis pullorum oculis illa medentes. » Similia Tertullianus, lib. *De Pœnit.* cap. 12 : « Hirundo si excæcaverit pullos, novit illos oculare rursus de sua chelidonia. » Mysticam chelidoniam dixeris esse pœnitentiam, quæ cæcis peccatoribus oculos aperit ut videant peccata sua. Pœnitentiæ vero donum quot peccatoribus impetravit Maria ? Quot illa Marias Ægyptiacas, quot Theophilos scholasticos ad frugem reduxit ? Ipse Paulus apostolus suam conversionem debet etiam intercessioni beatæ Virginis, quæ tempore lapidationis sancti Stephani fudisse continenter preces legitur.

Attexamus aliud exemplum memorabile, non alienum ab eo festo quod angelicæ Salutationi hodie sacrum est. Videamus, quam efficax chelidonia sit recitatio Salutationis angelicæ, pœnitentiam impetrans, ac ita liberans a cæcitate peccati. Illud

describit prædictus auctor Thomas Cantipratensis lib. II *Apum*, cap. 29, p. 6, his ipsis verbis : « Juvenem fuisse prope nostra tempora in Germaniæ partibus, certa relatione didicimus. Hic mortuis parentibus, malorum consilio depravatus, hæreditatem præclaram in ludo tesserarum et tabernis totaliter dissipavit. Hinc vagabundus et miser per patriam ferebatur : qui alias stultus, castitatem tamen corporis conservavit. Quem quidam miles patruus ejus, non modice miseratus, die quadam obvium alloquitur, dicens : Male te competit, consobrine charissime, taliter oberrare, qui clarus genere, probum virum et magnum efficere potuisses, nisi te talis insania rapuisset. Cujus verba cum quasi muliebria juvenis derideret, subjunxit miles : Estne aliquid, chare fili, quod pro me facere tu curares ? Cui ille : Est utique. Et miles : Volo ergo, ut gloriosam Dei Genitricem Mariam salutes quinquaginta vicibus omni die. Qui cum cachinnando responderet : Hoc semel faciam, et non omni die : patruus institit, dicens ; Hoc te facere modis omnibus oportebit, si quando te oculis misericordiæ suæ gloriosa Virgo respiciat, et pro tua miseria suum Filium interpellet. Ad hujusmodi verba annuit juvenis, et recessit inde. Post annum contigit patruum videre juvenem, quem et si promissum servasset interrogat. Et ille : Servavi, inquit, et nollem me ullatenus non servasse. Remissius enim mihi est, quam ante in vanitate mundana. Cui patruus cum gaudio dixit : Ergo et isto sequenti anno servitium tuum, Christi Matri, in Salutationibus duplicabis. Et juvenis : Fiat, inquit. Exacto autem secundo anno reversus est ad patruum, dicens : Jam suffragante Matre Christi, omnis vecordia miserrimi mei status evanuit, et firmo benefaciendi proposito, voluntatis meæ constantia stabilitur. Cui patruus cum lacrymis dixit : Benedicta sit pietatis Mater, et tibi quoque, charissime, gratias refero, qui salubri consilio credidisti. Nihil ergo restat, nisi ut anno præsenti propositum tuum fixum experiar : et si dignum invenero, condignas tibi nuptias procurabo. Tu autem medio tempore auxiliatricem tuam, in Salutationibus quinquagesimæ tertiæ (seu ter quinquaginta, quod Psalterium vocant) sedulus honorabis. Consentit juvenis, stabilis inventus est, et evoluto anno perfecit patruus quod promisit juveni, conquisivit nuptias, et instaurato convivio, ex utraque parte conveniunt parentelæ. Positis itaque mensis, et lotis manibus, cum jam sponsus et sponsa comesturi pariter consedissent : ex inopinato memor sponsus, nondum se sponsionis debitæ Salutationes illa die gloriosæ Virgini, occupatum alias, persolvisse, repente surgens susurrat patruo, ut paululum induciet (protrahat) fercula ministranda. Quo annuente, solus juvenis intra thalamum, solvit Matri Christi quod voverat. » Subdit scriptor illustrem Virginis apparitionem, prædicentis sponso beatam post triduum mortem, quæ et secuta (legi fusius potest ipse Cantipratanus). Discamus et nos pie Virginem colere Salutationibus angelicis identidem repetendis, atque contexendis in formam Coronæ, Rosarii, vel Psalterii. Sacro cum stupore veneremur librum illum, cui fuit inscriptum hodie Verbum divinum digito Spiritus sancti, sicque nobis patrocinium Virginis conciliemus, ut oret ipsa pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Incarnationis mysterium. — Contentio quatuor sororum ante Dei tribunal. — Gabriel evangelista primus. — Fabulæ Mercurii mythologia. — Mariæ humilitas, et obedientiæ ejus meritum.

THEMA. — *Ecce concipies in utero.* (*Luc.* I, 31.)

Annuntiationis Dominicæ, sive Incarnationis Filii Dei mysterium prorsus ineffabile brevi complexus est elogio gravis quidam auctor, citatus nomine sanctus Hieronymus *serm. de Assumpt. B. Virg.* scribens in hæc verba : « Quod natura non habuit, usus nescivit, ignoravit ratio, mens non capit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura omnis etiam cœlestis miratur, hoc totum est quod per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur, et per Christum adimpletur. » Sic ille. Grande mysterium igitur celebramus Incarnationis, qua Dei Filius hodie factus est homo, conceptus de Spiritu sancto ex Maria Virgine. Mysterium hoc mysteriorum est omnium caput circa dispensationem humanæ redemptionis, de quo sic exclamat sanctus Bernardus, serm. 1 *in Vigil. Nativ.* : Generationem istam quis enarrabit ? Angelus nuntiat, virtus Altissimi obumbrat, supervenit Spiritus, Virgo credit, fide concipit, Virgo parturit, Virgo permanet : quis non miretur ? Breviter (*Joan.* I, 14) : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Hodie factum est opus operum Dei maximum, excellentissimum, singularissimum, tot ante sæculis desideratum, tot vaticiniis promissum, tot illustrissimis figuris multifariam multisque modis præsignificatum. Hodie serio impletur, quod olim Adamo Deus per sarcasmum ironice dixit Gen. III, 22 : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.* Deus cœlestis factus est hodie Adam terrestris, Adam autem latine idem est quod *homo*, sive *terrenus*, impletumque jam illud I Cor. XV, 47 : *Primus homo de terra terrenus ; secundus homo de cœlo cœlestis.* Dicitur vero Christus *homo cœlestis*, non quod assumpserit corpus e materia cœlesti (sicut veteres quidam hæretici docebant), sed quod humanitati fuerit unita divinitas in unam personam, Christusque cœlesti prorsus ac divina virtute conceptus ; nec ut Adam e vili terræ limo nil sanctitatis habente fuit formatus, sed de purissimis Virginei sanguinis guttis (ceu præstantissimis margaritis) homo factus supernaturali divini Spiritus omnipotentia. Tremendum hoc mysterium laudesque Mariæ Virginis pro modulo celebremus, tanto licet argumento penitus impares. Deus, qui linguas infantium facit esse disertas, faxit ut ali-

quid utiliter balbutiamus saltem, ac de incarnati Verbi tum officina tum arcano sacramento verba dicamus et fidem et devotionem in attentis auditoribus excitatura.

Suavissimus Christianorum Nestor sanctus Bernardus, cujus melle dulcior fluit oratio, eleganter serm. 1 *De Annunt.*, per prosopopœiam inducit contendentes coram divino tribunali sorores quatuor, *Veritatem* videlicet ac *Justitiam* ex una parte, *Misericordiam* et *Pacem* ex altera. Contendebant autem, de homine lapso quidnam statuendum esset; justene puniendus, an misericorditer liberandus. *Veritas* et *Justitia*, quippe veri justique tenaces, remque suis æstimantes meritis ac momentis, hominem ceu reum et peccatorem deposcebant ad mortem. *Misericordia* e contra patrocinabatur homini, luculenter multis rationibus demonstrans, ei parcendum esse. Procedens hic soror quarta, nempe *Pax*, cæteras conciliatura ceu quædam arbitra sive sequestra, censuit judicium esse deferendum ad Filium Dei, veluti selectum judicem seu commissarium. Iste vero judex commissarius ita denique litem sapienter diremit : *Veritas* ait : Perii, si Adam non moriatur; *Misericordia* vero dicit : Perii, si non Adam misericordiam consequatur. Fiat itaque mors bona, qua quis pro Adam moriatur innocens, adeoque satisfiat et justitiæ et misericordiæ, dum innocens pro nocente moritur ex compassione : et sic habet utraque quod petit.

Hic autem gravis exoriri cœpit quæstio, quænam mors esse posset bona; num peccatoris? Atqui *mors peccatorum pessima* (*Psal.* XXXIII, 22). Num hominis alicujus innocentis? At *in Adam omnes peccaverunt*, et : *Nemo mundus a sordibus, ne quidem infans unius diei super terram.* (*Job* XIV, 4, 5 sec. LXX.) — *Nullus apud te per se innocens est*, inquit Moyses Deo (*Exod.* XXXIV, 7). Discedunt itaque prædictæ sorores anxiæ, sed quibus in hæc verba consolatoria respondit *Pax* : Qui consilium dedit, ferat auxilium. Ita porro colloquentes et conquirentes audiens judex non se poterat ultra continere, quin ad ejusmodi mortem bonam ipsemet se offerret. Quia vero mortis capax non erat, quippe Deus, statuit assumere naturam in qua mori posset. Tunc ergo conclusit verbis Psalmi XXXIX, 8 : *Ecce venio.* Mox accito Gabrieli mandavit : Vade, die filiæ Sion : Ecce venio carnem assumpturus. Vade, nuntia hæc Mariæ Virgini de Nazareth, quod pro redimendo genere humano sim ex ea concipiendus. Atque hæc demum causa fuit hodiernæ angelicæ Dominicæ Incarnationis, cœlis terrisque faustissimæ. Vere scriptum est (*Prov.* XIII, 17) : *Legatus fidelis, sanitas.* Legatus vel unicus, si fideliter et sancte legatione sibi credita fungatur, toti reipublicæ maximam salutem frequenter affert, componit dissidentes, sancit fœdera, firmat pacem; et quæ sunt id genus. Sane legatus fidelissimus erat Gabriel, legatus salutis, toti miserorum hominum generi veram salutem nuntians, imo Salvatorem ipsum totius mundi : fuitque primus e cœlo missus evangelista, mera loquens Evangelia seu læta nuntia, de quo diceres illud Isa. XLI, 27 : *Et Jerusalem evangelistam dabo.* Dixerim in hodiernam festivitatem cum Nahum, cap. I, 15 : *Ecce super montes* (Judææ montosæ, in qua Nazareth) *pedes evangelizantis* (Gabrielis), *et annuntiantis pacem : celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua : quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial*, sive Satan. Jam enim venturus est Salvator mundi, victor diaboli, destructor peccati. Quidni lætissimum Evangelium? Facessat hic εὐαγγελος ille fabulosus, deorum mendax nuntius, ideoque furum mendaculorum præses, Mercurius, inquam, cum suo caduceo geminis anguibus circumvoluto, semet invicem osculantibus, qui caduceus eam habere vim fingebatur, ut inter quoscunque hostes interpositus pacem inter eos conciliaret. Hujus experimentum virgæ cum capere vellet Mercurius, eam inter angues duos acerrime invicem dimicantes conjecit : iique repente positis odiis ad concordiam amice coïverunt, indeque factum est, ut virga postmodum Mercurii geminis insigniretur anguibus, ita convolutis in spiras, ut mutuo se connexu complexuque foveant arctius, et osculentur. (Vide *Mythol. Natal. Comit.* lib. V, cap. 5.) Facessat, inquam, iste deorum falsorum falsus nuntius. Verus cœlestis εὐάγγελος, veri Dei verus nuntius, Gabriel est, sacrosanctum plane Caduceum præferens, quo duos inimicissimos (ut ita dicam) dracones conciliavit, Deum et hominem. Draco, cui visus acutissimus nomen fecit (nam δρακεῖν *videre* significat), etiam Deum omnia videntem designare merito potest, ut et olim draco Mardochæum sanctum, sed providum; et serpens Christum. Draco est et homo, peccati veneno turgidus, et inimicus Dei. Verum hodie quasi caduceum interjiciens Gabriel, divinam et humanam naturam in concordiam revocavit, quando post annuntiationem ejus consecuta fuit duorum inter se maxime distantium naturarum mirabilis conjunctio, divinæ scilicet et humanæ, coalescentium quodammodo, et in unam personam inconfuse convenientium, inseparabili deinceps æternæ pacis fœdere. Nam ex trito theologorum axiomate, *Quod Deus semel assumpsit, nunquam dimisit.* Itaque Verbum caro factum est, Deus homo factus est. Id vero qua ratione contigerit, audi. Gabriel verbis primum gravissimis ita legationis suæ summum caput exponit Virgini : *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur*, etc. Quid hic Virgo? Prudentissima primum et humillima responsione se prorsus indignam ostendens tam divino operi, conturbata præ submissa reverentia, sed divinæ voluntati nequaquam volens valensque resistere; videns etiam a suo consensu pendere totius humani generis, per hoc opus grande redimendi, salutem, totis pietatis visceribus erga miseros mortales com-

mota, consensit demum humillime, dixitque perobedienter : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* Et hæc est illa profundissima Virginis humilitas, ac obedientia promptissima et resignatissima, quam tantis passim laudibus sancti Patres pinque scriptores celebraverunt. Cum enim ex angelo modum (inquit exactus interpres Maldonatus) quo salva virginitate conceptura esset, cognovisset, etsi ille ipse modus humana æstimatus ratione impossibilis videri poterat, non restitit, non disceptavit, credens quod ultimo loco angelus dixerat : *Non erit impossibile apud Deum omne verbum ;* sed sese promptam atque paratam divinæ obtulit voluntati. Quod porro se vocat *ancillam Domini*, licet jam esset electa in Dei Matrem, licet eam gratia plenam angelus salutasset ac benedictam in mulieribus ; id vero stupendæ prorsus est humilitatis ac devotissimæ subjectionis. Est enim, veluti si clarius diceret : Ille Dominus est, ille jus in me plenissimum et absolutam potestatem habet ; ego sum Ancilla duntaxat illius ; potest is de me statuere, quidquid placuerit. Et quæ sum ego, ut contradicam Domino meo, vel ordinem præscribam creatura Creatori ? *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Simulatque Virgo consensum hunc expressit, statim eo momento Christum concepit,

uterumque puellæ
Sidereum mox implet onus, ut Sedulius canit.

Mox etiam esse cœpit vera Mater Dei, magna Parens magni Numinis. Tanti meriti est, esse ancillam Domini. Certe sanctus Bernardinus serm. 17 *De festivit. Virg.* vel tom. II *Conc.* serm. 51, art. 3, c. 10, scribere non veretur apud Blasium Viegam, in Apocal. XII, comment. 2, *De B. Virg.* sect. 10, n. 8, Virginem actu fidei et obedientiæ, cum consentiens angelicæ Salutationi dixit : *Ecce ancilla Domini*, plus meruisse, quam omnes sanctos omnibus suis actibus, cum eo actu meruerit, saltem de congruo, ut esset Mater Dei. Non piget autem ascribere ipsa verba sancti Bernardini, quæ refert Cornelius a Lapide, *in Prov.* XXX, v. 20, quæ sic habent : « Ex his dictis, de meritoria videlicet perfectione hujus assensus, proportionata perfectioni sui termini, colligi potest, Virginem beatam in conceptione Filii Dei, consensu plus meruisse, quam omnes creaturas, tam angelos quam homines in cunctis actibus, motibus ac cogitationibus suis. Nempe omnes qui meruerunt, nihil aliud potuerunt mereri, nisi secundum varios status et gradus gloriam sempiternam : hæc autem Virgo in illo admirando consensu meruit totalem fomitis exstinctionem, dominium et primatum totius orbis, plenitudinem omnium gratiarum, omnium virtutum, omnium donorum, omnium beatitudinum, omnium fructuum Spiritus, cunctarum scientiarum ; interpretationes sermonum, spiritum prophetiæ, discretiones spirituum, operationes virtutum ; meruit fecunditatem in virginitate, maternitatem Filii Dei ; meruit quod sit Stella maris, Porta cœli, et super omnia quod Regina misericordiæ nuncupetur, ac talis nominis consequatur effectum. Unde merito Proverb. ult. de ipsa beata Virgine Salomon ait : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* » Ita sanctus Bernardin. Accurramus ad hanc Matrem misericordiæ ; grates eidem agamus, quod humili suo consensu succurrerit periclitanti toti humano generi, quodque nardus humilitatis ejus dederit odorem suum, dum esset Rex in accubitu suo (*Cant.* I, 11), sicque Regem ipsum altissimum traxerit ad Virginis usque gremium per Incarnationem. Virgo, quæ tam potens fuit, ut Deum ipsum e cœlo traheret ad se, quid non poterit jam exaltata super choros angelorum ? Ad hanc igitur filiali fiducia confugiamus : ipsa potenter nos tuebitur ac defendet ab universis hostibus, aderitque nobis nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Apellis et Protogenis concertatio de linearum subtilitate. — Sapientiæ Dei subtilitas. — Incarnationis symbola, nuptiæ, diuturna dilatio, fidei ejus articulus explicatus. — Festi solemnitas. — Incarnationis typus in Eliseo, symbolum in septem oculis super lapidem unum. — Obumbrandi significatio.

THEMA. — *Ecce concipies in utero.* (*Luc.* I, 31.)

Apelles ille pictor eximius, teste Plinio, lib. XXXV, cap. 10, aliquando Rhodum appulerat, avidusque noscendi opera Protogenis, pictoris itidem eximii, officinam ejus absentis ingressus, tabulam reperit ingenti amplitudine, quam Protogenes in machina pingendam aptaverat, et quædam anus custodiebat. Hæc ubi Protogenem abesse respondisset, simul interrogans, a quonam ipsa diceret Protogenem quæsitum ; Apelles arrepto penicillo, ductaque per tabulam linea summæ tenuitatis respondit : Ab hoc, subintellige, quæsitus est Protogenes. Hic domum reversus, inspecta lineæ subtilitate, statim conjecit quod res erat, Apellem eo venisse ; nec enim in alium quemquam cadere tantam artis ac lineæ subtilitatem. Mox vero Protogenes alio colore tenuiorem lineam in ea ipsa tabula duxit, abiensque præcepit anui, si rediret Apelles, illam ei lineam ostenderet, ac diceret : Hic est, quem quæris. Rediit Apelles ; respondet anus quod jussa fuerat. Is autem erubescens vinci, tertio colore lineam secuit, nullum relinquens amplius subtilitati locum. Ea deinde tabula posteris miraculo fuit : spatiosiore tamen amplitudine non aliud continebat, quam lineas illas subtilissimas, quovis artificio præstantiores, dignasque spectaculo, quanquam pene visum effugientes. Ac ita quidem inter se certabant hi duo nobiles pictores. Mystice vero duo pictores hi significant divinam Sapientiam, omnium artificem, in qua est *spiritus intelligentiæ, subtilis, acutus, et qui omnes capiat spiritus* (*Sap.* VII, 21). De eadem Sapientia Sap. VIII, 6 : *Si sensus* (φρόνησις, prudentia vel intelligentia artificum) *operatur : quis*

horum, quæ sunt, magis quam illa est artifex? Tabula divinæ Sapientiæ, spatium est illud amplissimum totius mundi, sed adhuc ante creationem vacuum. In eo spatio, ceu tabula, subtilem plane lineam Sapientia duxit, cum universa creavit. Sicut autem ex una linea fuit agnitus Apelles, sic e minimis etiam creaturis Deus agnoscitur. At hodie Protogenes, latine *Primogenitus*, sive divina Sapientia *primogenita ante omnem creaturam* (*Eccli.* XXIV, 5), longe subtiliorem lineam duxit, incarnati Verbi mysterium, sæculis omnibus obstupescendum. Quod opus cum inter omnia divinæ Sapientiæ opera præcellat, est hac concione breviter pro captu nostro proponendum.

Incarnati Verbi sacramentum eleganti designat hieroglyphico sponsa Cant. II, a v. 8 : *Ecce iste venit* (inquit) *saliens in montibus, transiliens colles* (en miram venientis celeritatem). *Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum* (sunt agilitatis itidem ac velocitatis symbola). *En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni : jam enim hyems transiit, imber abiit, et recessit. Flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit : vox turturis audita est in terra nostra : ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum.* Ita sacer textus. Juxta simpliciorem litteræ intelligentiam Salomon invitat sponsam suam, filiam Pharaonis, ad celebrandas secum nuptias, captato nuptiarum opportunissimo verno tempore, quo sol ipse, cum terra quasi nuptias celebrans, lætissimo suo accessu terram fecundat, et innumerabilium germinum novo partu condecorat. Altiore vero sensu divinas illas nuptias celebrat eo loco Salomon, quas hoc ipso die verni temporis hodie celebravit unigenitus Filius Dei cum humana natura, in thalamo virginalis uteri Mariæ, quæ hic loquitur : *Ecce iste venit saliens*, etc. Quasi diceret ex Ruperti paraphrasi : « Sponsus meus, unigenitus Dei Filius, ex me carnem assumpturus, minime segnis est, nec longas in homine redimendo moras trahit : quippe nomen ejus est, *Accelera spolia detrahere : Festina prædari* (*Isa.* VIII, 3). Similis est (uno verbo) dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum, velocissimis animalibus. Quod autem tot sæculis venire distulerit, non ipsius tarditati tribuendum est, sed obstaculo peccatorum nostrorum, quæ veluti crassus paries adventum ipsius præpediverunt ac remorata sunt : justas enim moras fecit propter peccata nostra. Pulchre sanctus Thomas, p. III, q. 1, a. 5, docet non fuisse conveniens Deum statim incarnari post peccatum, ut sic homo per peccatum aliquandiu humiliatus, melius agnosceret se liberatore indigere. Glossa ordinaria apud eumdem ait : Magno Dei consilio factum est, ut post hominis casum non illico Dei Filius mitteretur : reliquit enim prius hominem in libertate arbitrii in lege naturali, ut sic vires naturæ suæ cognosceret; ubi cum deficeret, legem accepit, qua data invaluit morbus, non legis sed naturæ vitio, ut ita cognita sua infirmitate clamaret ad medicum, et gratiæ quæreret auxilium. Hucusque Glossa, quibus similia Theophylactus, *in Luc.* XIV : « Sicut medici, inquit, sinunt in sævi morbi ulceribus humorem colligi, et deinde remedia apponunt; ita et peccatum oportebat omnes suas species indicare, et deinde magnum medicum imponere pharmaca : et propterea exspectavit Christus, donec diabolus malitiæ mensuram impleret, et tunc demum incarnatus est. » Sic Theophylactus. Dilectus ergo stetit post parietem, sed prospexit per cancellos, respexit per fenestras, per Moysen aliosque prophetas loquens, et utcunque se visendum præbens, respexit item per patriarchas, quibus fecit promissionem Messiæ, quæ impleta est hodie in auribus Virginis, cui dicitur : *Surge, propera, amica mea.* Hoc est : Adorna thalamum, o Maria, nam ecce venio cito, venit hora mea, venerunt nuptiæ Verbi cum carne. Jam hyems et crudele peccati frigus transiit, imber iræ cœlestis abiit, flores gratiarum apparuerunt, flos de radice Jesse (*Isa.* XI, 1), tempus putationis seu purgationis peccatorum advenit. Vox turturis (vel Spiritus sancti, vel Gabrielis archangeli, vel Mariæ consentientis) audita est. Ficus (uterus Virginis) protulit grossos suos, benedictum fructum ventris sui. Vineæ florentes (unde nascituram vinum illud germinans virgines, Zach. IX, 17) dederunt odorem suum. Uno verbo, mysticum ver advenit, celebratæ sunt inter Deum et hominem desideratæ tot sæculis nuptiæ. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Filius Dei conceptus et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Quæ verba cum sub Missam audiuntur, omnes in genua procumbimus, ac tantum mysterium sacro cum honore veneramur. De hoc autem grandi mysterio sic fides nostra firmissime tenet, et aperte profitetur quod Unigenitus Dei Filius, secunda persona SS. Trinitatis, cum antea Deus solum esset, factus sit etiam in tempore (nimirum hodie) verus ac naturalis homo, vere divino miraculo conceptus ex purissimis Virginis Mariæ sanguinibus, ex substantia Matris vere incarnatus, caro de carne nostra, substantiæ ejusdem cum nostra substantia. Supra naturam plane fuit hæc singularis conceptio sine virili complexu, virtute duntaxat Spiritus sancti, qui causam naturalem efficientem supplens omnipotentia sua, corpus ipse momento formavit perfectissimum e Virginali sanguine, creavit simul et animam, infudit corpori, corpus animatum conjunxit Verbo, verbum caro factum est. Cæterorum hominum conceptio multum temporis postulat, caro paulatim formatur, anima post 40 dies infunditur, usu tamen carens ratio is, et infecta peccato originali, dempta solum Virgine (ut alibi dictum). Christus autem momento tem-

poris conceptus est, undequaque statim perfectus, eodem momento plenus gratiæ et veritatis. O festum primarium ex Dominicis festis, et prorsus venerandum, ut appellat Athanasius, vel potius Cyrillus, ex Baronio, in notis hodie *martyrolog.* De hoc mysterio loquens *Zacharias*, cap. II, v. 13, sic ad sacrum stuporem, reverentiam, et humilitatem nos adhortatur : *Sileat omnis caro a facie Domini : quia consurrexit de habitaculo sancto suo.* Consurrexit, ex Hebr. *excitatus est*, quasi de somno longiore, postcaquam veluti dormiens *in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas.* (*Act.* XIV, 15). *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4). Factus est similis nobis passibilis, commensus nostræ fragilitati. Typus elegans in Eliseo, qui, IV Reg. IV, 34 ; *Incubuit super puerum mortuum : posuitque os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus : et incurvavit se super eum, et calefacta est caro pueri.* Facilis est applicatio ad Christum, *assimilatum nobis per omnia absque peccato.* (*Hebr.* IV, 15.) Vis arcana plura? Conceptus est hodie non embryo vel infans, sed perfectus jam vir a primo conceptionis instanti, viris omnibus sapientior. De quo cum admiratione scribens Jeremias, cap. XXXI, v. 22, exclamat : *Creavit Dominus novum super terram : Femina circumdabit virum. Vir* in Hebr. *Geber*, fortis et potens, unde dictus et Gabriel, Latine *Vir Deus*, vel *Fortitudo Dei*, quia Fortem hunc nuntiavit. De eodem Incarnationis Dominicæ mysterio sic orat Habacuc. cap. III, v, 2 : *Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud*, seu perfice vel imple. *Medium* autem significat aliquando summum quiddam, ut medium tribulationum, medium umbræ mortis, seu summa pericula : sic Incarnatio peracta fuit tempore calamitosissimo, mundo pessime stante, religione etiam apud Judæos pessumdata ; laborabat ægrotus paroxysmo periculosissimo, summeque medico indigebat. *Medium* deinde significat etiam id, quod est optimum. Hinc in medio virtus. Hinc dimidium dierum in Ezechia, seu firmior ætas virilis. Sic et incarnatio nobis aureum optimumque tempus invexit, et opus suum vere vivificavit in medio annorum.

Eamdem Incarnationem eleganti repræsentat hieroglyphico Zacharias, cap. III, v. 9 : *Super lapidem unum septem oculi sunt : ecce ego cælabo sculpturam ejus, ait Dominus exercituum.* — *Lapis* Christus est ; *septem oculi* septem dona Spiritus sancti ; *sculptura* vel corpus est, a Spiritu sancto latomo sapientissimo, supra quam dici potest, eleganter excisum ; vel anima donis omnibus affabre cælata sapientiæ, virtutum, gratiæ, gloriæ, nec est factum tale opus in universo mundo. Quid igitur hoc lapide seu gemma divinius? Latomi hujus *officina* fuit uterus sanctissimæ Virginis, quam merito *miraculorum officinam* appellat sanctus Joannes Damascenus. De hac officina dixit hodie cœlestis nuntius : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Verbum *obumbrandi* totum mysticum est. Omissis aliis expositionibus, primo Theophylactus ἐπισκιάσαι vel *obumbrare* vult poni pro verbo σκιαγραφεῖν seu *adumbrare*, quemadmodum in imaginibus fieri solet, cum picturæ prima ducuntur lineamenta. Nempe Spiritus sanctus pictor optimus, omnipotentiæ suæ penicillo pulcherrimam (ut in exordio dictum est) formavit effigiem humanitatis Christi.

Alteram expositionem habet Joan. Maldonatus, qui suspicatur, Græcum verbum ἐπισκιάζειν pro Hebraico poni, quod significat *obducere nube*, rorida videlicet, adeoque velut *impluere*. Certe Spiritus sanctus aridam virginalis uteri terram mirabiliter omnipotentiæ suæ pluvia sic irroravit, ut fecundaretur, juxta Psal. LXXI, 6 : *Descendet sicut pluvia in vellus* (Christus in Virginem), *et sicut stillicidia stillantia super terram.* Vide de vellere Gedeonis Judic. VI, quod solum rore maduit, reliqua terra sicca permanente.

Tertio Blasius Viegas *in Apoc.* XII, comment. III *De B. Virgine*, sect. 2, n. 2, per obumbrationem incomprehensibilitatem intelligit hujus mysterii. Egressus quidem fuit *ut splendor* justus Messias, et Salvator accensus *ut lampas* (*Isa.* LXII, 1), tamen iste splendor humanis est oculis inaccessus. Quare merito Spiritus sanctus obumbravit Virgini, mysterium hoc quasi velo contegens, ut ab homine cerni propter incomprehensibilitatem non valeat.

Quarto, Sebastus Barradianus tom. I, lib. VII, c. 9, facile sic explicat hanc obumbrationem. Obumbrabit tibi, defendet te, virginitatem tuam ita tuebitur, ut ea prorsus illæsa concipias. *Obumbrare* igitur est *defendere*, juxta Psal. XC, 4 : *Scapulis suis obumbrabit tibi.* Sed hæc de sublimi Conceptionis Christi mysterio balbutiisse sufficiat. Nos Virgini sanctissimæ gratulemur, quod hodie tantis a Deo sublimata sit honoribus : *Gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, invenisti gratiam apud Dominum. Ecce concipies*, etc. Uno verbo, facta est *Mater Dei.* Sit et Mater exsulum filiorum Evæ, gementium et flentium in hac lacrymarum valle. Sicut mater consolatur filios suos, ita nos ipsa consoletur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Incarnationis purpura, concha Maria. — Plenitudo sanctitatis in Maria, puritas, ingens custodia thesauri virginitatis. — Maria concha margaritifera, liber divinus, hodie facta Dei Mater.

THEMA. — *Ecce concipies in utero* (*Luc.* I, 31).

Arcane sanctus Joannes Damascenus in *Græcorum Menæis*, seu *Mariana Pietate* Simonis Wangnereck, p. I, n. 168, beatissimam Virginem in hæc verba salutat, a nobis ex Græco sic expressa : « Salve, concha animata, quæ ex purissimis sanguinibus tinxisti seu rubefecisti lucentem purpuram pro Rege totius universi, nostramque nuditatem operui-

sti. » Elegans in Græco paronomasia, ἁλουργίδα πορφυραυγῆ πορφυρώσασα, purpuram (ut ita loquar) purpurascentem purpurans. Est autem *purpura* cochlea marina, quæ reperiri solet in profundo maris. Hinc πορφυρεῖν significat etiam aliquid profunde cogitare; et πορφυρέσκειν tum purpurascere, tum profundum esse. Quid autem profundius, quam Incarnationis Dominicæ mysterium, in quo Filius Dei sortitus est purpuram carnis et sanguinis nostri? Hujus purpuræ concha fuit Virgo beatissima, cujus in utero conceptus hodie Christus mirabilem sane purpuram induit, quando (juxta phrasin Hebr. II, 14) *sicut pueri* seu homines, quos ibidem Christi *fratres* appellat, *communicaverunt carni et sanguini, sic et ipse similiter participavit eisdem.* O Concham omni dignam admiratione! Gedeon ille, Judic. VI, 38, expresso vellere rorulento, *concham rore implevit*: hodie Spiritus sanctus uterum virginalem diviniori rore fecundavit, ac ineffabili virtute Conceptionem seu Incarnationem Dominicam operatus est. Pulchre sanctus Petrus Chrysologus, serm. 3, *De Annunt.*: « Cœlestis imber virgineum in vellus placido se fudit illapsu, et tota Divinitatis unda bibulo se nostræ carnis celavit in vellere; donec per patibulum crucis expressum, terris omnibus in pluviam salutis se effunderet. » Sic ille. Nos de mystica concha, seu Virginis laudibus, breviter disseramus.

Scribit Plinius, lib. IX, cap. 36, conchas omnes celerrime crescere, præcipue purpuræ; anno magnitudinem implent. *Mystica concha* Maria non anno (quo magnitudinem suam impleret) opus habuit, sed jam in ipsa Conceptione suam plenitudinem accepit, qua tum ab originalis peccati lue servata fuit immunis, tum per infusam gratiarum abundantiam sanctificata, ut de illa verius dici possit illud Jerem. I, 5 : *Antequam exires de vulva, sanctificavi te.* Si de sancto Joanne Baptista cœlestis ille verax nuntius recte dixit Luc. I, 15 : *Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero Matris suæ*, nondum videlicet ex utero natus, quanto meliori jure competit hoc Mariæ Virgini, quam ad opus longe divinius elegit Deus ut Mater fieret Filii Dei? Diserte beatus Bernardus vel quis alius, *Serm. de privileg. B. Joan. Bapt.* : « De singulari Virgine, inquit, nulla est ambiguitas, quin ipsa maternis circumsepta visceribus, sublimiori sanctificationis genere mundata sit, utpote *Sanctuarium* illud, in quo Deus et Dei Filius carnem fuerat suscepturus. » Iterum Bernardus epist. 174, firmissime cum Ecclesia sentit Virginem in utero accepisse ut sancta prodiret. Et infra : « Quod vel paucis (Jeremiæ et Joanni) mortalium constat fuisse collatum, fas certe non est suspicari, tantæ Virgini esse negatum, per quam omnis mortalitas emersit ad vitam. Fuit procul dubio et Mater Domini ante sancta quam nata. » Et post paucula : « Ego puto quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem, quod nemini alteri in natis quidem mulierum creditur esse donatum. Decuit nimirum Reginam virginum, singulari privilegio sanctitatis, absque omni peccato ducere vitam, quæ dum peccati mortisque pareret peremptorem, munus vitæ et justitiæ omnibus obtineret. » Ita scriptor mellifluus. An non ergo lucida, radians, et undequaque nitens concha Maria? Non habendus in præteritis sanctus Anselmus, *De excell. Virg.* cap. 3 : « Nulli dubium, inquit, castissimum corpus et sanctissimam animam ejus, funditus ab omni macula peccati, jugi fuisse angelorum custodia protecta, utpote aulam, quam suus et omnium Creator Deus corporaliter inhabitaturus, ex qua hominem in suæ personæ unitate, ineffabili fuerat operatione susceperturus. » Vis uberius nosse, quam elegans concha Maria fuerit? Idiotam audi, virum apprime doctum et pium, humili se nomine sic appellantem, sed reipsa minime idiotam. Is in *Contemplationibus* suis *de Virgine*, cap. 2 : « Tota pulchra es, inquit, et macula non est in te. Tuæ gloriosæ animæ nihil unquam adfuit turpitudinis, vitii, aut peccati; et nihil defuit spiritalis pulchritudinis, gratiæ et virtutis. Tot enim habuisti pulchritudines, quot virtutes: et singulas in altiori gradu, quam concessum fuerit (post Filium tuum superbenedictum) puræ creaturæ. Non defuit tibi puritas angelorum, non fides patriarcharum, non scientia prophetarum, non zelus apostolorum, non patientia martyrum, non sobrietas confessorum, non innocentia aut humilitas virginum. Quodcunque donum alicui sanctorum datum fuit, tibi non fuit negatum, sed omnium sanctorum privilegia omnia habes in te congesta. Nemo æqualis est tibi, nemo major te nisi Deus; quia Spiritus sanctus superveniens in te, et virtus Altissimi obumbrans tibi, quæ eras omni virtutum ornamento prædecorata, pulchritudinem, puritatem, sapientiam, et omnium virtutum gratiam adauxit et splendorem. Miranda illa obumbratio Spiritus sancti, quæ te uno momento templum Dei irradiavit, et decorem tuum manifestavit et auxit. » Hæc doctissimus Idiota, quæ quia præsenti festo conveniunt, non omittenda fuerunt, cum Conchæ nostræ mysticæ præstantiam admodum illustrent, cujus hucusque primam comparationem audivimus.

Altera comparatio sumitur ex Plinio, cujus hæc sunt verba, cit. l. IX, c. 35 : « Concha cum manum videt, comprimit sese, operitque opes, gnara propter illas se peti. » Thesauri proinde sui custos est quodammodo concha, nec eum sibi facile patitur eripi. Mystice, Virginis thesaurus est virginitas. Ecquis autem explicet, quantus sit thesaurus veræ virginitatis? Nomine virginum eos intelligo, quos Tertull. lib. I *Ad uxorem*, cap. 6, *voluntarios spadones* appellat, *qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum*, ut ait Christus *Matth.* XIX, 12, sive qui se voto, vel firmo certe proposito consecrarunt perpetuæ castitati virginali servandæ. Virginitas

hæc magnus profecto thesaurus est, et in Scripturis passim et a sanctis Patribus laudatus. Præclare sanctus Ambrosius et ad hodiernum Festum accommodate, lib. *De virginibus* : « Hæc (virginitas) nubes, aera, angelos, sideraque transgrediens, Verbum Dei in ipso sinu Patris invenit, et toto hausit pectore. Quis neget hanc vitam fluxisse de cœlo, quam non facile invenimus in terris, nisi postquam Deus in hæc terreni corporis membra descendit? Tunc in utero Virgo concepit, et Verbum caro factum est, ut caro fieret Deus. » Gregorius Nazian. orat. 31, virgini dicit : « Angelorum vitam elegisti. » Cyrillus Hierosol. catech. IV *illuminatorum*, virginum vitam appellat æqualem angelis ; et catech. XII, angelicam coronam, ac perfectionem supra hominem. Sanctus Martialis *epist. ad Tolosanos*, cap. 9, statum in virginitate vocat perfectum, et per omnia similem angelicæ dignitati ; a sancto Cyprian. tract. *De discipl. et hab. virgin.* virgines nominantur Flos ecclesiastici germinis, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum, illustrior portio gregis Christi. Sanctus Hieronymus lib. I, *Adversus Jovinian.* cap. 19, scribit, virginibus quasi pulcherrimis gemmis Ecclesiæ monile decorari.

Virginitas dicitur a Theodoreto *in I Cor.* VII, bonum, et bonorum optimum ac præstantissimum. Sanctus Chrysostomus, lib. *De Virginit.* cap. 10, præfert virgines etiam angelis, quippe carne et sanguine carentibus, proinde nec luctantibus cum carne. Ambrosio, lib. I *De Virginib.*, virginitas principalis est virtus. Sanctus Ignatius, epist. 13, *Ad Heron.*, virgines appellat pretiosa Christi monilia. Ut innumeros alios taceam, sanctus Athanasius tract. *De virginit.*, sic exclamat in epilogo : « O virginitatis divitiæ incomprehensibiles! o virginitas corona immarcescibilis! o virginitas templum Dei, et sancti Spiritus domicilium! o virginitas margarita pretiosa! » Sic Athanasius. Pretiosam hanc margaritam habebat in concha sua Virgo Deipara, nec ab ullo sibi patiebatur eam eripi; quin ejus conservandæ tanto studio tenebatur, ut virgo esse mallet quam Mater Dei præcise, ait Anselmus. Et Gregorius Nyssen. orat. *De Nativ. Christi* : « Audi puræ Virginis vocem (inquit) : *Quomodo mihi fiet hoc, quoniam virum non cognosco?* Angelus partum denuntiat, et illa virginitatem amplectitur, castitatem angelicæ præferens apparitioni. » Et parum infra : « Quoniam Deo dicatam et consecratam carnem (veluti sanctum quoddam donarium) intactam servari oportebat, propterea etiamsi angelus sis, inquit, ac de cœlo veneris; etiamsi supra hominem sit id quod apparet, attamen ut virum cognoscam fieri non potest. Qui mater ero absque viro? Vide, quanto nisu pugnaverit Concha nostra mystica pro suo thesauro virginitatis, ut mallet non esse Mater Dei, quam non manere virgo, non quod ignoraret majorem tantæ Matris dignitatem, sed quod pro sua humilitate virginitatem eligeret, ac illam summe optaret conservare, salva Dei (cui se conformabat) voluntate. » Plura Cornel. a Lap. in *Luc.* I : « Porro servandæ virginitati beata Maria adhibebat solitudinem, fugam virorum, abstinentiam, » etc. At hodie quot Dinas habemus curiosas, vagas, non valentes in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, etc., quærunt seipsas quasi prostituere ; non conchæ, sed patulæ fores, sed ab iis claudendæ, quibus mandatum est servare virgines, ut Eccli. XLII, 11 : *Super filiam luxuriosam confirma custodiam.* Luxuriosam, Græce *non se avertentem*, adeoque procacem, lascivam, veneri inclinatam. Verum imitentur hæ Virginem Mariam, ut et ipsæ dicere possint : *Virum non cognosco*; concha sum; cum viri vel adolescentis manum video, me comprimo, etc.

Superest tertia comparatio Virginis Mariæ cum concha. Conchas appellat Plinius, lib. XXXII, cap. 10, *margaritiferas*. Idem lib. IX, cap. 35 : « Partum, inquit, concharum tradunt esse margaritas pro qualitate roris accepti. Concha plane margaritifera fuit Virgo nostra, quæ pro qualitate roris, hoc est, obumbratione supervenientis et irrorantis Spiritus sancti, protulit ex sese margaritam divinissimam, gemmam gemmarum, lapidem pretiosum, denique pretiosam illam (pretiosissimi pretii, ut Syrus vertit Matth. XIII, 46) margaritam, quam inventam negotiator venditis omnibus comparat. Margaritam aio Christum, in Virginis utero velut in concha hodie conceptum, ex purissimis virgineis sanguinibus, et rore Spiritus sancti formatum hoc verno tempore, quo solent et margaritæ generari. Dignis obsequiis ac totis viribus hanc sacratissimam conchan veneremur, quam *in Menæis*, n. 389, Damascenus vocat omnium regis θεοδόκον κειμήλιον, seu clinidium et thesaurum susceptivum Dei. Ipsam, ibid. n. 253, appellat sanctus Joseph confessor *Tomum* seu Librum recentissimum, cui inscriptum est Verbum, quod athletas suos inscribit in libro vitæ. Gregorius etiam quidam, n. 285, vocat divinum Librum seu Tomum, in quo inscribendum sit divinum Verbum digito Spiritus sancti. Det nobis oculos illuminatos Deus, ut gratis animis in hoc libro legamus sublime mysterium Incarnationis Dominicæ, de quo canimus in Missæ Symbolo : *Qui (Christus) propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est.* Gratulemur Virgini de summa dignitate, quam hodie primo consequi meruit, ut esset Mater Dei, Mater admirabilis, Mater supra naturam, quæ Deum supra captum humanæ intelligentiæ concepit, et in qua (juxta *Menæa*, n. 315), naturæ leges innovantur, per novum videlicet et inauditum concipiendi modum de Spiritu sancto, illæsa prorsus virginitate. Vere de hac Virgine pronuntiavit anonymus, ibid. n. 316 : Omnia tua supra naturam sunt. Et tamen etiam Mater est misericordiæ, cujus

misericordia, ibid. n. 94, ὑπερθαύμαστος, vincens omnem admirationem, ejusque commiserationis immensæ sunt divitiæ, et inexpugnabile potentiæ robur, quam utinam experiamur in omnibus necessitatibus nostris, non modo dum sani vivimus, sed potissimum etiam in hora mortis nostræ! Amen.

CONCIO X.

Quænam hodie signa innovata. — Maria miraculum. — Conceptionis Christi miracula, præstantiora miraculis antiquis. — Christus magnus. — Regni ejus excellentia. — Maria potens Patrona, Dei thesauraria et Mater.

THEMA. — *Hic erit magnus* (*Luc.* I, 32).

Jesus ille filius Sirach, qui *renovavit sapientiam de corde suo*, Eccli. L, 29, sive qui priscam ethicam sapientiam, dudum antiquatam ac oblivioni pene traditam, de novo conscriptam ceu novam edidit, in sua Deum oratione pro salute seu liberatione populi sui, sic etiam Deum invocat Eccli. XXXVI,6 : *Innova signa, et immuta mirabilia.* Quasi clarius diceret : Ede nova signa, vel (ut Rabanus legit) transi in nova signa, et vetera miracula, quæ patrasti olim, immuta deinceps in nova. Sanctus Bernardus serm. 4, *in Vigil. Nativ.*, hæc eleganter refert ad hodiernum grande miraculum Incarnationis Dominicæ, et Nativitatis ex Maria Virgine, sic Christum alloquens : « Adde adhuc, Domine Jesu, innova signa, immuta mirabilia : nam priora quidem ipsa consuetudine viluerunt. Plane enim solis ortus et occasus, terræ fecunditas, temporum vicissitudo, miracula sunt, et magna miracula, sed toties hæc vidimus, ut jam non sit qui attendat. Innova signa, et immuta mirabilia. » Et infra : « O nova vere miracula! Conceptus fuit sine pudore, partus sine dolore. Accumulantur adhuc divitiæ, crescit gloria, innovantur signa, et miracula immutantur. Non solum sine pudore conceptus, et sine dolore partus, sed et mater est sine corruptione. O vere novitas inaudita! » Sic Bernardus. Innovata sunt igitur hodie signa, immutata mirabilia, quando conceptus est ex Maria Virgine Christus, ex qua prodierunt flumina miraculorum, velut ex Eden seu paradiso voluptatis, ut loquitur sanctus Sabbas in *Menæis* seu *Pietate Mariana*, p. I, n. 399. Mirabundus et sanctus Joseph confessor ibid. n. 41, exclamat : « O miraculum supra miracula! quomodo paris, et Virgo permanes! » Iterum sanctus Sabbas, n. 191, vocat eam miraculum inintelligibile seu incomprehensibile, quin et n. 209, abyssum miraculorum. Nos breviter hodiernæ sacratissimæ conceptionis Christi miracula devote consideremus.

Hodie *Verbum caro factum est*, ut breviter omnia præsentis diei miracula complectar. Incarnatio Dominica, teste Damasceno, orat. 1, *De Annunt.* miraculorum omnium est caput. Quis enumeret miracula conceptionis Christi? Vel obiter ut illa perstringamus.

Primo, hodie Virgo concepit, salva prorsus virginitate, quod mysterium præfigurabat ille *rubus ardens incombustus* (*Exod.* III, 2), ubi *apparuit Moysi Dominus in flamma ignis de medio rubi : et videbat quod rubus arderet, et non combureretur. Dixit ergo Moyses : Vadam, et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.* Pulchre Gregorius Nyssenus Orat. *De Christi Nativ.* : « Ut frutex incendit ignem, et non crematur : ita etiam Virgo et lumen parit, et non corrumpitur. » Similia quidam alius, vulgo Bernardus, Sermo *De B. Maria* : « Rubus, qui visus est ardere sine sui incendio, Virginem significavit concepturam de Spiritu sancto absque virginitatis suæ detrimento. Ignis in rubo significat etiam Deum in carne, seu Deum carnem factum. Sicut autem ignis non consumpsit rubum, ita nec deitas humanitatem. » Sed pergamus ad alia præsentis diei miracula.

Secundo itaque, summum fuit miraculum, quod Spiritus sanctus in primo Conceptionis Christi momento formaverit ex purissimis Virginis sanguinibus perfectum organizatum corpus, eique simul animam infuderit. Secundum communem naturæ cursum multis post conceptionem diebus paulatim formatur embryo, delineatur, et in membra distinguitur, magnitudine non nisi grandioris formicæ fere, quæ delineatio vel organizatio absolvitur in maribus circa quadragesimum diem ; in feminis circa octogesimum, moxque post organizationem corporis infunditur anima. Verum in Christo, quod naturæ vi erat diutius formandum, Spiritus sanctus uno momento perfecit. *Vide* Conimbr. lib. II *De anima*, quæst. 4, a. 2, simulque considera divinam sapientiam quæ cernitur in homine primum formando ; nam, juxta phrasim heroicæ matris septem fratrum Machabæorum, II Mach. VII, 23 : *Mundi Creator format hominis nativitatem, et omnium invenit originem*, artifex plane sapientissimus, qui in tantilla grandioris formicæ magnitudine tot exprimit membra, venas, nervos, ossa, viscera, musculos, ut omnem plane superent admirationem. *Vide* Lessium, *De provident. Numin.* ratione 6. Plinius, lib. XI, cap. 2, de culice scribit : « Ubi tot sensus collocavit (natura) in culice? ubi visum in eo prætendit? ubi gustatum applicavit? ubi odoratum inseruit? qua subtilitate pennas adnexuit? prælongavit pedum crura? » etc. Desinat hæc mirari Plinius. In minimo Christi corpusculo Spiritus sanctus artificium longe subtilius ostendit, cum illud omnibus numeris absolutissimum uno momento formavit. Vis plura Incarnationis miracula?

Tertio, Spiritus sanctus eodem puncto corpori concreavit animam, simulque divinam et humanam naturam hypostatice in unam personam conjunxit, sicque Deus *homo factus est, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Hinc autem velut ex uberrimo fonte miracula cætera profluxere, nimirum ut conceptus hic homo plenus statim esset gratia, veritate, sapientia, usu rationis undequaque

perfectissimo, nihil habens ullius originalis peccati, nihil ignorantiæ; quin et anima in primo puncto suæ exsistentiæ donata fuit visione Dei beatifica. Quis pro dignitate satis explicet, vel etiam cogitare possit tot et tanta miracula? Sileant hic omnia mirabilia olim facta. Mirabilis fuit rubus ardens incombustus; mirabilior Virginitas illæsa dum fecundatur. Præter naturam sol olim in horologio Achaz recessit decem lineis (*Isa.* xxxviii, 8), at hodie supra naturam omnem Deus descendit per novem ordines angelorum ad decimum quasi gradum inferioris humanæ naturæ. Grande miraculum fuit arida virga Aaronis subito florens; grandius miraculum Virgo nulli viro cognita, et tamen concipiens florem florum. Stupendum opus fuit manna de cœlo pluens; admirabilius, Deus ex altissimis ad infima nostra se demittens. En innovata signa, immutata mirabilia. *Ne memineritis priorum*, inquit Isa. xliii, 18, *et antiqua ne intueamini. Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea: ponam in deserto viam, et in invio flumina.* Hoc est: virginitatem, quæ sterilis est qua talis, faciam fecundam, ac Dei Filio perviam, ceu portam illam clausam simulque pertransibilem (*Ezech.* xliv, 2). Impletum hodie fuit illud Isa. liii, 2, de Christi incarnatione vaticinium: *Ascendet sicut virgultum, et sicut radix de terra sitienti*, sive de Virgine sterili. *Virgultum* ex Hebraica voce *tenerum* intellige, molle, quod succum (ut in vere fieri solet) ex radice sugit. Septuaginta vertunt: *Annuntiavimus quasi puerum;* uti profecto fuit annuntiatus hodie Puer Deus, mirabile videlicet virgultum verni temporis. « Verno tempore, inquit eleganter Sebastianus Barrad., Christus ad nos venit; post hiemem procellosam Flos ille campi, illud Lilium convallium in utero Virginis natum est. Verno tempore cœlestis ros in vellus descendit. Verno tempore Salvatorem terra germinavit. Verno tempore stillarunt montes dulcedinem, colles fluxerunt lac et mel. O ver admirabile! ver imbriferum, placidum, odoriferum, salubre, floriferum, ver geniale, novis quod dat primordia rebus. Ver hoc est totius mundi jucunditas, humani generis deliciæ, gaudium universæ terræ. » Concipitur hodie parvulus; verum *Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Hic erit magnus homo Deus, θεάνθρωπος, magnus Infans in cunis cœlo major, magnus Propheta, magnus Doctor, magnus Thaumaturgus, e parvo lapide factus *Mons magnus* (*Dan.* ii, 35): *et magnitudinis ejus non est finis* (*Psal.* cxliv, 3). Facessant hic omnes Alexandri Magni, Pompeii Magni, filii magnæ vanitatis, magnæ superbiæ, jam pulvis, umbra, nihil. Hic, *hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, tanto melior angelis effectus* (juxta Hebr. i, 4), *quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum: Filius meus es tu, ego hodie genui te?* Hic ab æterno magnus deitate, erit etiam magnus in tempore et humanitate, qui Apocal. xix, 16: *Habet in vestimento et in femore suo scriptum: Rex regum, et Dominus dominantium.* Hic erit magnus, quia *dabit illi Dominus Sedem* (thronum regium, potestatem, majestatem) *David patris ejus.* In Christum porro longe excellentius quadrat illa in Salomonem acclamatio III Reg. i, 47: *Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum*, (scilicet o David) *et magnificet thronum ejus super thronum tuum.* Hoc est: Sit regnum Salomonis filii longe majus, illustrius, magnificentius, quam fuit patris. Id vero proprium est votum patrum, velle videre filios se clariores, inquit Theodoretus, III Reg. ix, 3. Accinit et Honorio Claudianus poeta, in quarto ejus consulatu:

Aspice, completur votum, jam natus adæquat
Te meritis, et quod magis est optabile, vincit.

Sane Christi sedes sive thronus et regnum sine controversia vicit omnes Davides et Salomones. Regnum Davidis primo non fuit perpetuum, sed variis cladibus interruptum: at Christus regnaturus asseritur in æternum, *et regni ejus non erit finis.* Diserte Dan. ii, 44, de Christi regno scriptum est: *In diebus autem regnorum illorum suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur, et consumet universa regna hæc: et ipsum stabit in æternum.* Hoc Christi regnum spiritale est, quod idololatriam evertit, alia scelera pessumdat, peccatores justificat, per fidem regnat in cordibus credentium, regnaturus æternum in cœlo cum electis suis. Secundo, regnum David exiguis Judææ terminis claudebatur fere, sed Christi regnum toto terrarum orbe diffusum est. Diserte Psal. lxxi, 8: *Et dominabitur a mari usque ad mare; et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.* Hic ille lapis cit. Dan. ii, 35, qui *factus est mons magnus, et implevit universam terram.* Christi fides ubivis gentium prædicata fuit, vel certe prædicabitur; nam oportet impleri Scripturam Matth. xxiv, 14: *Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe*, et Psal. xviii, 5: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Hæc de Evangelii prædicatione exponuntur Rom. x, 18: ubi consideranda breviter ineffabilis providentia Dei, volentis *omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* ii, 4). Nulla tam barbara, tam rudis gens, tam impia, vilis et abjecta, quam non suo tempore vocaverit, vocet, aut vocaturus sit ad Evangelii gratiam, fundando Ecclesias, instituendo curatores et pastores ac doctores animarum, cæteraque salutis consequendæ media suppeditando. Semper invigilat saluti humanæ Deus, *qui amat animas*, et mille nobis præsidia constituit, quibus ad æternam gloriam promoveamur. Inter hæc post ipsum Christum potissimo loco numeranda beatissima Christi Mater. Ei munificentissimus Deus totum quodammodo cœli terræque imperium concessit. Illi ceu Matri suæ nihil negat Christus

« Quare summum Dei in homines (post Verbum incarnatum) beneficium est beata Virgo, » inquit Cornelius a Lap. Esther v, 6 ; « hanc enim nobis dedit, ut per eam omnia ab ipso impetremus, ut ipsa nobis omnes clementiæ, omnipotentiæ, et Divinitatis thesauros aperiat, omnesque gratias in eis reconditas elargiatur per Filium suum. » Ita Cornelius. Accurramus igitur ad hanc plenipotentem (ut ita loquar) thesaurariam Dei, de qua melliflue sanctus Bernardus, serm. in *Signum magnum :* « Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas ? nihil austerum in ea, nihil terribile : tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. » Et infra : « Omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit : omnibus misericordiæ sinum aperuit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam ; denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam : ut *non sit qui se abscondat a calore ejus.* (*Psal.* XVIII, 7.) Hæc et plura magnus Virginis encomiastes. Denique nostram fiduciam in Virginem excitare potissimum debet, quod eam hodie Deus ad supremam hanc evexerit dignitatem, ut ipsa vera Mater fieret Filii Dei. Quid non illi concedet, quam ita supra puras omnes creaturas sublimavit ? Audiamus epilogi loco sanctum Anselmum *De excell. Virg.* cap. 3 : « Hic se suberigat, inquit, intentio mentis humanæ, et pro posse paucis intendat, quanti penderit omnipotens Deus merita hujus beatissimæ Virginis. Intendat, inquam, et contempletur, videat et admiretur, unum Filium sibi consubstantialem et in omnibus omnino æqualem, non passus est remanere solummodo suum ; sed eumdem ipsum voluit in rei veritate esse beatæ Mariæ unicum, et dilectissimum, et naturalem Filium : hoc ita, ut non duo essent, unus videlicet Dei Filius, alius Filius sanctæ Mariæ Virginis, sed unus idem ipse, qui Filius Dei in una persona, esset Filius sanctæ Mariæ Virginis ; et qui Filius sanctæ Mariæ, unus et idem ipse esset in una persona Filius Dei. Quis hæc audiens non obstupescat, et quod Deus tale quid velle potuerit, non ultra omne quod dici potest, admirabile ducat ? » Hæc Anselmus. Nos cum angelo, Elisabetha, et Ecclesia Virginem humiliter salutemus : *Ave, Maria, gratia plena : Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.*

CONCIO XI.

Christus in sua Conceptione Oriens. — Gabrielis legatio. — Miracula Conceptionis Christi, ænigma ex Prov. XXX. — Christus vir, aquila, coluber, navis : Maria adolescentula (alma) similis cœlo, petræ, mari.

THEMA. — *Quomodo fiet istud ?* (*Luc.* I, 34.)

Arcanum et illustre nomen aliquoties in sacra Pagina sortitur Christus, cum Oriens appellatur. De illo magnifica fit promissio Zach. III, 8 : *Ecce* (inquit) *ego adducam servum meum Orientem.* Clarius vel expressius c. VI, v. 12 : *Ecce vir, Oriens nomen ejus.* Et alter Zacharias, pater Joannis præcursoris, in illustri Cantico sic inter alia vaticinatur Luc, I, 78 : *Visitavit nos Oriens ex alto.* Oriens autem significat proprie *germen*, Hebræis *Tsemach*, a germinando videlicet quod arborum est proprium atque plantarum, et a Græcis ἀνατολή vocatur. Est autem ἀνατεῖλαι, floruisse, teste Suida ; et ἀνατέλλειν producere per germinationem. Hinc nomen Hebraicum *Tsemach* non semel vertitur *Germen*, ut Isa. IV, 2 : *Germen Domini ;* Jerem. XXIII, 5 : *Germen justum ;* Jerem. XXIII, 15 : *Germen justitiæ.* Sunt autem hæc de Christo intelligenda, vero videlicet Oriente seu germine, qui (ut inquit Hieronymus *in Zach.* VI) ideirco Oriens, id est, Ἀνατολή, vel Ἀναφυή, sive Βλάστημα nuncupatur, id est, germen, quia ex se repente succrescet, et ex radice sua in similitudinem germinis pullulabit. Breviter Franc. Ribera *in Zach.* VI, 41, ait Christum Germen vocari, quod ex radice Jesse, quæ videbatur exaruisse, nullo jam rege aut duce ex ea prodeunte, iterum germinet et pullulet ad regnandum. Id vero contigit in hodierna Christi sacratissima Conceptione, veluti germinis nascentis e terra virgine, necnon restituturi collapsum regnum Israel. De quo grandi mysterio debita cum reverentia nonnihil disserendum est, et pro argumenti sublimitate suspensis mentibus audiendum attentius.

Incarnationis Dominicæ divinissimum sacramentum annuntiat hodie Virgini Gabriel angelus, missus a Deo. « Tantum mysterium (inquit sanctus Ambrosius, *in Luc.*) non hominis fuit, sed angeli ore promendum. » Et Andreas Cretensis : « Decebat, ministrum Altissimi, ex altissimis volantem, inauditum illud mysterium afferre. » Denique Gregorius hom. 34, *in Evang. :* « Ad hoc ministerium, summum angelum (unum e summis) venire dignum fuerat, qui Summum omnium nuntiabat. » Mittitur autem in civitatem Nazareth, Latine *floridam*. Nazareth erat quasi flos Galilææ, ubi conceptus hodie flos florum, in novo paradiso voluptatis, in utero Mariæ Virginis, ad quam missus est Gabriel ut, sicut Eva prima virgo decepta fuit ab angelo malo, sic melior Virgo Maria salutaretur ab angelo bono. « Prima virgo dedit initium perditioni, secunda salutem attulit, sicque (juxta Bernardum) eadem via intravit antidotum qua venenum intraverat ; venenum in aures Evæ, antidotum in aures Mariæ. » — « Oportebat, inquit Innocentius, ut sicut per feminam mors intravit in orbem, ita per feminam vita rediret in orbem. » Breviter Chrysostomus : « Agit cum Maria angelus de salute, quia cum Eva angelus egerat de ruina. » Per mulierem mala fluxerunt, per mulierem emanant bona. Quænam vero bona ? *Ecce concipies in utero, et paries filium,*

et vocabis nomen ejus Jesum, hoc est, Salvatorem, quo uno nomine continentur omnia bona. *Vocabis nomen ejus Jesum.* Hujus nominis elegans periphrasis est Isa. IX, 6 : *Vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.* Hæc omnia nomina sunt explicatio nominis Jesu, seu Salvatoris. Quid enim aliud est (inquit Blasius Viegas, *in Apoc.* XII, comment. III, *De B. Virgine* sect. 21, n. 4) esse Jesum, quam mundi Salvatorem operibus *Admirabilem; Consiliarium*, seu (ut addiderunt LXX) *magni consilii Angelum* sive *nuntium, Deum, Fortem*, novorum sæculorum fundatorem, *Principem* atque auctorem *pacis* sempiternæ inter Deum et homines constitutæ? Ecce istum Jesum concipies, inquit angelus. Merito autem respondet et exclamat admirabunda Virgo : *Quomodo fiet istud?* Quomodo parvula concipiam tam magnum, creatura Deum, infima Filium Altissimi, paupercula Regem opulentissimum, Ancilla Dominum? *Quomodo fiet istud?* quomodo Virgo pariam sine viro? quomodo terra sterilis dabit fructum? Sublime profecto mysterium hodiernæ Conceptionis undequaque supernaturalis, et incomprehensibilis, de quo sapientissimus ille Salomon, rerum omnium naturalium scientia instructissimus ænigma mirabile proponit Prov. XXX, 18, 19 : *Tria sunt*, inquit, *difficilia mihi, et quartum penitus ignoro : viam aquilæ in cœlo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia.* Iste Salomon, cui *dedit Deus horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam* (inquit Sap. VII, 17) *dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium, et consummationem, et medietatem temporum, vicissitudinum* (seu vicissitudinarias) *permutationes, et commutationes temporum, anni cursus, et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras bestiarum, vim ventorum, et cogitationes hominum, differentias virgultorum, et virtutes radicum, et quæcunque sunt absconsa et improvisa, didici.* Iste, inquam, omniscius Salomon in rebus naturalibus, ænigmatum omnium solutor, sapientiæ miraculum, in cujus cantilenis et proverbiis, et comparationibus miratæ sunt terræ, tria fatetur sibi difficilia; quartum penitus ignorat, cum tamen hæc omnia videantur in speciem facilia cognitu, nec digna, quibus pernoscendis humanum se fatiget ingenium, ut vias aquilæ, colubri, navis, aut viri in adolescentia cognoscat, cum hæ viæ plerumque casu ferantur absque certis legibus, etc. Verumenimvero sublimius longe spectabat Salomon cum ista scriberet. Per hæc enim quatuor symbola significare voluit quatuor arcana Dominicæ Incarnationis seu Conceptionis mysteria. Viam viri in adolescentia quod attinet, Hebræa habent *in adolescentula*. Via vero viri in adolescentula est conceptio Christi in Virgine, quæ vere adolescentula, vel ex Hebr. *be alma*, virgo adolescentula; Christusque perfectus vir jam in ipsa conceptione, de quo Jerem. XXXI, 22 : *Creavit Dominus novum super terram : Femina circumdabit virum.* Hoc est : Maria circumdabit et claudet utero Christum, jam in Conceptione perfectum virum. Via plane nova, mirabilis, cunctis retro sæculis inaudita, nec humanis ullis naturæ rationibus pervestigabilis. Similis difficultas et arcanus intellectus in tribus aliis symbolis, aquilæ, colubri, navis. Sicut aquila volat in aere; serpens aut coluber repit in petra; navis in mari currit; nec tamen ulla vel aeris, vel petræ, vel aquæ fit corruptio, imo nec divisionis aut transitus vestigium relinquitur : sic in Virginem conceptus est Christus sine virginitatis ulla læsione vel violatione. Quis audivit unquam talia? quis non exclamet merito : *Quomodo fiet istud?* Recte vero Christus comparatur aquilæ, colubro et navi. Ut aquila draconi, sic inimicus est Christus diabolo. Sicut aquilæ volatus est pernicissimus ad tollendam prædam, ita Christus in momento delapsus est in uterum Virginis, diabolo prædam ablaturus, ille videlicet, cui nomen est : *Accelera spolia detrahere : Festina prædari.* (*Isa.* VIII, 3.) Coluber etiam est Christus, seu celens umbras, quia conceptus est per obumbrationem illam incomprehensibilem Spiritus sancti, dicente ad Virginem angelo : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*, sive te, sub umbraculo sane mirabili conceptionem perfecturus Filii Dei, mysterium prorsus absconditum et umbrosum, de quo Habacuc III, 3 : *Deus ab Austro* (Christus a Bethlœm, quæ ad Austrum) *venit, et sanctus de monte Pharan*, id est, *umbroso*, juxta versionem LXX. Vel *Coluber* significat humanam naturam, quæ per serpentis deceptionem lapsa, versa quasi fuit in colubrum, sed a Dei Filio assumpta sine veneno peccati, cujus figura fuit virga Moysis, Exod. IV, quæ versa est in colubrum, jusso Moyse apprehendere caudam ejus, ut significaretur, Christum incarnatum iri in fine temporum, velut in cauda. Est denique Christus navis sine vestigio, ut inquit sanctus Ambrosius, quia homine assumpto Verbum Dei inter homines nascitur sine sui diminutione, et Maria Virgo generat sine corruptione. Porro beatissima Virgo hæc in isto sublimi mysterio fuit cœlum aquilæ, petra colubri, mare navis, adolescentia vel adolescentula viri. Cœlum mysticum est beata Virgo, de qua Joan. Damascenus in *Menæis Piet. Marian.* p. I, n. 158 : « Qui cœlum solus extendit, te velut alterum animatum cœlum elaboravit, o Mater Dei, et ex te ortus est exsistentibus in tenebris. » Et sanctus Sabbas, n. 348 : « Quæ cœleste Verbum (Λόγον) in tuo utero comprehendisti, o Dei Mater, rationale (λογικὸς) cœlum facta es. » In Græco paronomasia, Λόγος, verbum; λογικός, rationale, seu sapientiæ sapiens cœlum. De Virginis utero pulchre sanctus Epiphan. *sermo De laud. Virginis :* « O uterum impollutum, habentem circulum cœlorum, qui Deum incomprehensum in te vere comprehensum portasti! O uterum cœlo ampliorem, qui Deum in te non

coarctasti! O uterum, qui cœlum es septem circuliis constans, et capacior illis exsistis! O uterum cœliis sublimiorem atque latiorem! O uterum habentem inexstinguibile lumen septies lucentis gratiæ! » Sic Epiphanius. Proverbium est : *Ubi Papa, ibi Roma*, pari ratione diceres : *Ubi Deus, ibi cœlum.* Quidni cœlum ergo Maria hodie facta, in qua Verbum caro factum est, et Deus incarnatus habitavit? Imo quem cœli capere non poterant, illum ipsa Virginali gremio complexa est. Est et petra beata Maria, de qua intelligeres illud *Isa.* XVI, 1 : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de Petra deserti*, quæ videlicet urbs est Moabitarum, unde Ruth; sed mystice Mariam significat, veriorem urbem Petram in deserto hujus mundi confugientibus ad illam. Hæc merito Petra dicitur, de qua sine manibus abscissus est ille mirabilis lapis Dan. II, seu conceptus Christus sine ulla viri ullius opera; petra sane solida semper, integra, inviolata, petra vere deserti, nullis hominum manibus culta. « Emitte, Domine (inquit Guerricus, serm. 2, *De Annunt*), Agnum de Petra deserti, id est, abscinde Petram de Petra, sanctum et inviolabilem sancta et immaculata proferat virginitas. » *Aquila in petris manet, Job* XXXIX, 28, sic Christus in beata Virgine, ceu *lepusculus* ille, qui *collocat in petra cubile suum*, (*Prov.* XXX, 26.) De hac Petra Deus eduxit rivos (*Deut.* VIII, 15) fontem vitæ Christum. Hæc est *Petra refugium herinaciis*, seu hispidis peccatoribus (*Psal.* CIII, 18), ubi se tueantur. Est et *Mare* Maria, juxta nomen suum, nam Latine significat *Mare amaritudinis*, ipsa tamen nihil habet amari, tota dulcis, mare gratiarum, gratia plena. De hoc mystico mari dixeris multa, quæ in maris aspectabilis laudem scripsit Ambr. lib. III, *Hexaem.* c. 5, ex quo nonnulla decerpenda : « Bonum (inquit) mare, primum quia terras necessario fulcit humore, quibus per venas quasdam occulte succum quemdam haud inutilem subministrat. Bonum mare, tanquam hospitium fluviorum, fons imbrium, delibatio alluvionum, invectio commeatuum, quo sibi distantes populi copulantur, quo præliorum removentur pericula, quo barbaricus furor clauditur; Subsidium in necessitatibus, Refugium in periculis, Gratia in voluptatibus, Salubritas valetudinis, separatorum Conjunctio, itineris Compendium, Transfugium laborantium, Subsidium vectigalium, sterilitatis alimentum. Ex hoc pluvia in terras transfunditur : siquidem de mari aqua radiis solis hauritur, et imber fit, qui non solum terrenam temperat siccitatem, sed etiam jejuna arva fecundat. Quid enumerem insulas, quas velut monilia plerumque prætexit? in quibus hi qui se abdicant intemperantiæ sæcularis illecebris, fido continentiæ proposito eligunt mundum latere. » Hæc et plura sanctus Ambrosius, quæ facile pius animus beatæ Virgini accommodaverit, quæ domum *adolescentia* est innocens et incorrupta, vel ex alia versione *adolescentula*, Virgo incognita viro, verior Abisag illa, III Reg. I, 3, *adolescentula speciosa in omnibus finibus Israel*, quæ frigescentem Davidem fovet et calefacit. Ita nos beata Maria frigidos calefacere dignetur, præsertim ubi frigida mors ingruere cœperit. Tunc potissimum clamemus : *Ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ.* Amen.

CONCIO XII.

Deus in minimis maximus; maximum ejus opus Incarnatio. — Maria Dei Mater, officina miraculorum. — Nestorii funesta mors. — Gratia perpetua miraculorum in Ecclesia, ab exemplis. — Thaumaturgi celebres, præcipue B. Maria. — Salutationis angelicæ vis ab exemplis.

THEMA.— *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum* (*Luc.* I, 37).

Omnipotentia Dei Opt. Max., quam illustri sententia commendat hodie Gabriel angelus non solum in maximis operibus elucet, sed in creaturis etiam quantumlibet minimis. Sumamus exempli causa vel unam atomum, qualis est minimus ad solem pulvisculus : primam originem si subtiliter indagare velimus, deveniemus ad *nihilum*, ex quo factus est; aliquid autem ex nihilo facere, quantumlibet illud minutissimum sit nulla potest creata potentia, sed Deus solus, quippe cujus omnipotentiæ opus est quidquid uspiam creatum est, seu maximum seu minimum. Præclare sanctus Augustinus, in *Soliloq.* c. 9, sic Deo loquitur : « Omnipotens manus tua semper una et eadem, creavit in cœlo angelos, et in terra vermiculos; non superior in illis, non inferior in istis. Sicut enim nulla alia manus angelum, ita nulla posset creare vermiculum : sicut nulla cœlum, ita nulla posset creare minimum arboris folium; sicut nulla corpus, ita nulla ullum capillum album posset facere aut nigrum, sed omnipotens manus tua, cui omnia sunt possibilia. Nec enim possibilius est ei creare vermiculum quam angelum; nec impossibilius extendere cœlum quam folium; nec levius formare capillum quam corpus; nec difficilius fundare terram super aquam, quam aquas super terram. » Ita subtilis doctor Augustinus. Inter opera porro Dei non est dubium, quin alia sint aliis præstantiora, nempe viventia non viventibus, inanimatis animata, sensu præditis ea quæ sunt intellectum sortita. Maximum autem operum omnium hodie factum novimus, quando Verbum caro factum est, seu Deus factus est homo. Miraculum hoc miraculorum omnium supremum est sine controversia. Clarius id ostendamus, Deique simul omnipotentiam, per innumera miracula sæculis omnibus testatam, celebremus, beatissimæ Mariæ Virginis haud immemores futuri pro nostro modulo. Vos interim attendite.

Quam hodie divinitus factam recolimus solemni Festo Dominicam Incarnationem, ea κατ' ἐξοχήν sive per excellentiam *opus Dei* vocatur, Habacuc, III, 2 : *Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica* seu

imple *illud*. Vivificandi verbo grande subest mysterium, ut notat Blasius Viegas : *in Apoc.* XII, comment. 1, *de B. Virg.* sect. 2, n. 2. Ante Incarnationem opera Dei mortua quodammodo fuerant ; per Incarnationem vero vivificata sunt, ad eum fere sensum, quo prima lineamenta, quibus pictor in tabella designat imaginem, quasi mortua sunt : postea vero cum superinductis coloribus illustrantur, spiritum (ut ita dicam) recipiunt, et vivificantur. Profecto Deus per omnia præcedentia opera lineas quasi quasdam Incarnationis descripserat ad exprimendam perfectam quamdam imaginem potentiæ suæ misericordiæque, sed eas tandem lineas per Incarnationem suis veluti superinjectis coloribus illustravit. Incarnatio velut *anima* quædam est cæterorum operum divinorum, sive perfectio illa, quam Græci vocant ἐντελέχειαν, *agitationem*, *assiduum motum*, etc. Per Incarnationem Deus perfecit, animavit, consummavit, absolvit opera sua, fuitque illud opus summæ potentiæ, de qua Virgo sapientissima dixit Luc. I, 51 : *Fecit potentiam in brachio suo*. Cœlorum ingentem machinam fecit Deus manu duntaxat (ut ita loquar) vel digitis. Hinc cœli vocantur *opera manuum* vel *digitorum* illius (*Psal.* VIII, 4 ; CI, 26). Incarnatio vero totum sibi brachium quasi postulabat, velut opus summæ potentiæ, nec ex genere quidem operis dari majus potest quam Incarnatio, siquidem nec Deus majus opus potest efficere. Notum illud Angelici Doctoris, ac theologorum principis sancti Thomæ p. I, q. 25, art. 6, ad 4, quod humanitas Christi ex hoc quod est fruitio Dei ; et beata Virgo ex hoc quod est Mater Dei, habent quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito quod est Deus : et ex hac parte non potest aliquid fieri melius eis, sicut non potest aliquid melius esse Deo. Sic gravissimus theologus. Quanta dignitas ergo Mariæ Virginis, factæ hodie Matris Dei, qui titulus est infinitæ et incomparabilis dignitatis ? Summum hodie miraculum in ejus utero virginali factum est, imo complura stupenda sæculis omnibus miracula. Quare non immerito sanctus Joannes Damascenus, orat. 1, *De Nativit. Mariæ*, Virginem appellat Officinam miraculorum. In Incarnatione commemorat Dionysius Carthusianus, lib. I, *De laud. Virg.* art. 30, breviter hæc prodigia, quæ sunt, infinite distantium immediata unio, divinæ et humanæ naturæ hypostatica conjunctio, æterni recens productio. Maximum vero miraculum est, quod Dei Filius incarnatus sit ex Virgine ; quod Virgo conceperit ; quod Virgo facta sit Mater, a Græcis eleganter vocata παρθενομήτωρ, μητροπαρθένος, *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium*. (*Isa.* VII, 14.) Virgo ante partum, Virgo in partu, Virgo post partum. Et hoc est *Signum* signorum mirabilissimum, sive in cœlo sursum, sive in inferno deorsum, quod, impio rege Achaz renuente petere, Dominus daturum se promisit, cit. Isa. VII. O Matrem igitur prorsus admirabilem ! o Virginem cœlo terræque stupendam ! o vere miraculorum Officinam ! Hanc Virginem Matrem quisquis impugnavit, vindicem Dei manum præsentissime sensit, ut exemplo potest esse vel impius ille Nestorius, olim patriarcha Constantinopolitanus anno 428, sed datus in reprobum sensum, negavit pertinaciter, Mariam esse θεοτόκον sive Deiparam. Hinc sua sede dejectus, in exsilium teterrimum extrusus in Oasim, multa passus mutatis sæpe locis exsilii, demum ad extremas Thebaidis oras, lingua vermibus exesa, computrescente toto corpore, descendit ad inferos infelicissimus Mariomastix, incertum tamen quo anno. Nempe Virgo *potens* est, et *omnipotens* adjutor ejus, qui per omnipotentiam quoque suam effector est miraculorum omnium, gratiamque miraculorum ceu tesseram quamdam concessit etiam Ecclesiæ suæ, nullo non sæculo miraculis coruscanti, sicut ostendit per ordinem illustrissimus cardinalis Robertus Bellarminus, lib. IV *De Ecclesia*, cap. 14, ex quo strictim libet pauca delibare.

Primo sæculo miraculis claruit ipse summus Thaumaturgus Christus, et apostoli, sicut ex Evangeliis et Actis apostolorum est testatissimum. Altero sæculo produci potest illa legio Fulminatrix militum Christianorum, qui anno 176 Romano (quem hostis concluserat) exercitui, sitim ingentem patienti, flexis genibus orantes, et aquam impetrarunt et illustrem victoriam, hostibus vi fulminum, igne, grandine divinitus consumptis. Tertio sæculo miraculis adeo claruit Gregorius, episcopus Neocæsariensis, ut inde Thaumaturgus seu miraculorum effector diceretur. Obiit autem anno 266. Quartum sæculum sibi vindicat Antonios, Hilariones, Martinos, Nicolaos. Quintum, ea miracula, quæ describit sanctus Augustinus suo tempore facta, lib. II, *De civit. Dei*, cap. 8. Sextum, ea quæ narrat sanctus Gregorius Magnus, in suis *Dialogis*. Septimum, illa quæ sanctus Augustinus, Anglorum apostolus, cum sociis patravit. Octavum habet miracula sancti Cuthberti, sancti Joannis in Anglia, apud Bedam, *Hist.* lib. IV et V. Nonum, innumerabilia Suessione, in translatione reliquiarum sancti Sebastiani mart. Decimum, SS. Romualdi, Wenceslai ducis Bohemorum, Udalrici et Dunstani episcoporum. Undecimum, sancti Eduardi regis, sancti Anselmi, Gregorii VII. Duodecimum, sancti Malachiæ episc., sancti Bernardi, etc. Decimum tertium, SS. Francisci, Dominici, Petri mart., Thomæ Aquinatis, etc. Decimum quartum, SS. Bernardini et Catharinæ virginis Senensis, ac Nicolai Tolentinat. Decimum quintum, sancti Vincentii Ferrerii, mortuorum 38 suscitatoris. Decimum sextum, SS. Francisci de Paula, Francisci Xaverii, Teresiæ virginis, etc.

In *Catech. hist.* Ant. Dauroult. cap. 1, tit. XLIII, ex Thoma Bozio, claruisse scribitur anno 1476 Jacobus Picenus, concionator celeberrimus, qui puerum a Judæis strangulatum, ac inclusum parieti, patri (dejecto pariete) vivum restituit ; venenum illæsus

bibit; cæco visum, loquelam muto reddidit. Anno 1581, vixit Aloysius Bertrandus Dominicanus. Is Hispanice prædicans ab Italis intellectus est; venenum illæsus hausit; plurimos ægros curavit. Idem Bozius : Anno 1501, obiit Columba Reatina virgo Dominicana, quæ vivens puerum semimortuum resuscitavit, mutos curavit, et cæcos. Anno 1532, cœlo receptus est Franciscus Xaverius, qui et adolescenti defuncto, et exstincto puero in puteo vitam restituit. Anno 1556, defunctus sanctus Ignatius Loiola, laqueo suspensum liberat, superstitem, donec peccata sua confiteretur. Taceo quæ sunt id genus innumera miracula. Verum hisce thaumaturgis omnibus antecellit Mater admirabilis, quæ etiamnum officina perpetua miraculorum est in tot sacris basilicis suis, ubivis gentium, ac vix est celebris aliqua memoria, statua, vel effigies Mariana, quæ miraculis non sit illustrata. Vere Maria Consolatrix est afflictorum, Auxilium Christianorum, miserorum omnium Sospitatrix præsentissima, perpetuis abundans miraculis, de qua pulchre sanctus Bernardus, *Serm. de aquæductu :* « Tolle corpus hoc solare, quod illuminat mundum : ubi dies? Tolle Mariam, hanc maris Stellam, maris utique magni et spatiosi : quid nisi caligo involvens, et umbra mortis, ac densissimæ tenebræ relinquuntur? Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus qui totum nos habere voluit per Mariam. » Hucusque mellifluus Bernardus.

Quid porro loquar de laudibus Deiparæ? Virgo *potens* est, per quam et ipsam *non est impossibile apud Deum omne verbum.* Habet hæc ipsum Deum omnipotentem ipsum Verbum, per quod facta sunt omnia, ipsum cœli terræque potentissimum Creatorem, in manu et potestate sua. De hoc omnipotente Deo, Christo Domino, diserte dicitur Luc. II, 51 : *Et erat subditus illis,* Mariæ videlicet ac Joseph, veræ Matri, nutritio patri. Si subditus; ergo quoddam jus Matri præcipue concessit imperandi, quanto magis impetrandi? Credamus igitur, et minime dubitemus, Christum quoque Matri suæ dicere, quod suæ matri dixit olim Salomon, III Reg. II, 20 : *Pete, mater mea : neque enim fas est ut avertam faciem tuam.* Subjecit se Deus potestati Matris, ideoque nec apud Matrem istam impossibile est omne verbum. Omnia potest impetrare Virgo potens, si pie fuerit invocata. Non est autem efficacior invocatio, vel Virgini gratior, quam Angelica Salutatio, cujus vel una particula devote recitata quantam vim habeat, sequens docet exemplum e lib. IV *Insinuation. sanctæ Gertrudis virginis sanctimonialis,* cap. 49 : « Gertrudis hæc cum ob infirmitatem in lecto decumbens doleret, quod integram Deiparæ Coronam recitare pro more non valeret, statuit hæc tantum verba pronuntiare, *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum;* expendendo tamen singulari cum affectu mysteria et virtutes Virginis. Quod dum facit, statim ei apparuit beata Virgo amicta pallio viridi, in quo præter alios flores resplendebant rosæ, constantes sex foliis, (sex verba Salutationis dixerat) quorum tria quasi aurea diversis gemmis exornata, alia tria indicibili colorum varietate pulcherrime distincta erant. Intellexit autem, tribus primis aureis foliis tria priora Angelicæ Salutationis capita quæ perpenderat, repræsentari : alia vero tria a Sponso, inexplicabili colorum varietate adeo ornata, ad remunerandum affectum, quo dulcissimam Matrem suam salutasset; secundo prudentiam, qua, cum se minus valere sentiret, tres illas Salutationis angelicæ partes elegisset, in quibus quasi cardinibus tota precandi ratio vertitur; tertio spem et confidentiam, qua Filio et Matri gratum fore speravit exiguum illud quod ægra obtulit. » Hactenus exemplum haud parum illustre.

Det nobis denique præpotens Deus spiritum sancti Dominici, qui tantopere delectabatur Angelica Salutatione, ut eam in ore semper haberet, omnibusque consuleret. Ideoque Rosarium instituit, quod constat 150 Salutationibus angelicis, et 15 Orationibus Dominicis, maximo passim fructu recitari solitum, ac multis sæpe miraculis illustratum. Coronemus et nos roseam Virginem rosis istis candidis, rubeis, aureis, quæ nunquam marcescunt : eas ore, manu, corde versemus assidue, quin et iisdem immori desideremus, ut verba nostra novissima sint isthæc : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ.* Amen.

IV. — IN FESTO VISITATIONIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO I.

Sponsi Sponsæque pulchritudo ex Cant. — Oreadum fabula. — Maria Melissa. — Superbarum filiarum incessus. — Visitationis Mariæ causa triplex.

THEMA. — *Exsurgens Maria abiit in montana* (*Luc.* I, 39).

In amœbæo mystico carmine, quo Sponsus et Sponsa vicissitudinarias inter se laudes celebrant, alter alterius formam describens, observandum esse monet Blasius Viegas *in Apoc.* XII, comment. I, sect. 6, n. 3, cum Sponsa Sponsi formam commendavit Cant. V, 11, a capite incepisse : *Caput ejus aurum optimum,* ac demum ad pedes usque descendisse, v. 15 : *Crura illius columnæ marmoreæ.* Per caput intelligenda divinitas Christi, per crura seu pedes humanitas, per quam admirabili humili-

tate Deus ad nos dignatus est descendere, a primo capite velut ad imum calcaneum. Contra vero cum Sponsus pulchritudinem Sponsæ dilaudat, ac amœbæum reddit Cant. VII, 1, membratim eam describens incipit a pedibus, ac finit in capite. De pedibus sic ait cum admiratione singulari : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis !* De capite sic concludit, v. 5 : *Caput tuum ut Carmelus.* De capite Virginis ita Christus, lib. V *Revelat.* S. Birg. *interrogat.* 9 : « Caput tuum, inquit, fuit quasi aurum fulgens, et capilli quasi radii solis ; quia tua mundissima virginitas, quæ est in te quasi caput omnium virtutum, et continentia omnium illicitorum motuum, placuerunt et fulserunt in conspectu meo, cum omni humilitate. » Bene vero caput hoc esse dicitur ut Carmelus, qui mons est fertilis, quia Mariæ virginitas benedictum fructum in utero suo gestavit, Virgo simul et fecunda Mater, quam hodie resalutans Elisabeth, exclamans voce magna dixit : *Et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me?* Calceamenta porro Virginis, quæ demiratur adeo Sponsus in Virginis gressibus, humilitatem significant Mariæ, quæ licet filia principis, imo regali ex progenie, maximisque gratiis, prærogativis, ac donis a Deo locupletata, mirabili tamen humanitate visitare dignata est cognatam suam Elisabeth, eique gravidæ ministrare ; non erubuit Ancilla Domini fieri etiam ancilla cognatæ. De qua visitatione plura dicentem sustinete paulisper ad honorem Virginis.

Exsurgens hodie Maria abiit in montana. Si cui nostrum contigisset intueri Virginis hujus incessum, utique non citra singularem piam animi stuporem exclamasset et ipse cum Sponso, cit. Cant. VII, 1 : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis!* Composito ad omnem modestiam gradu incedebat, spirabant omnia verecundiam, gravitatem, humilitatem, demissis oculis ambulabat, recta gradiebatur, stationes nullas faciebat : nam ibat cum decora festinatione, nec alicubi moras sibi necti patiebatur, ideoque nec publicas vias quærebat, ubi multi præterirent, sed montana, τὴν ὀρεινὴν, montanam, silvestrem, ideoque solitariam magis et quietam viam, ab evagationibus aut distractionibus, aliisve similibus impedimentis. *Oreades* in fabulis, seu nymphæ montanæ (nam ὄρος mons) in montibus assidue versabantur, ab Homero dictæ κοῦραι Διὸς, puellæ seu filiæ Jovis. Earum una, *Melissa* nomine, fingitur in Peloponneso reperisse favos melle plenos, quos cum invitatæ degustassent aliæ nymphæ Oreades, et cibi dulcedinem persensissent, ingenti voluptate gaudioque perfusæ, vocarunt apes omnes ex hujus nomine *Melissas.* Meræ fabulæ. Mysticarum Oreadum, seu animarum monticolarum, aut quietioris solitudinis amantium Princeps est hodie sancta Maria quæ cum abiit in montana, gestavit utero favum longe dulcissimum, multo præstantior Melissa, seu *Apis* illa *brevis* (parva) *in volatilibus, sed initium* sive principatum *dulcoris habet fructus illius* (*Eccli.* XI, 3). Utero gestabat illum Leonem, de quo Judic. XIV, 8 : *Ecce examen apum in ore leonis erat ac favus mellis.* O mirabilem Apem seu Melissam ! Uti favum conficiunt apes virgines e floribus, sic ex purissimis sanguinibus Mariæ Spiritus sanctus corpus Christi confecit in alveolo castissimi ventris virginalis. Vis Melissam hanc Oreadem nosse penitius? Cum ea salutavit hodie gravidam Elisabeth, ipsa salutatione verissime comprobavit de se dictum esse Cant. IV, 11 : *Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua.* Mera *Melissa* est hæc Virgo, cujus verba plusquam mellea gravidam lætificarunt, ut exsultaret etiam infans in utero ejus. Redeamus ad montanam Oreadem nostram, incedentem per montana, totam humilem, castam, modestam, sanctam, in calceamentis, habitu, vestitu, gestibus longe aliam, quam illæ superbæ filiæ Sion, Isa. III, 16, quæ *elevatæ*, sive subjectis cothurnis eminentiores ac proceriores in speciem, *ambulaverunt extento collo* (gruum instar aut cygnorum) *et nutibus oculorum* (obliquis et lascivis nictibus in amasios suos juvenes) *ibant et plaudebant* (allisis inter se sericis vestibus quasi plausum edentes, aut molli pede tripudiantes) *et composito* (pompatice velut ad numeros modulato) *gradu incedebant.* In multis hodie mulieribus et juvenculis ingens sæpe cernitur lascivia, curiositas, impudentia, procacitas, et in libidinem pronitas. Quando prodeunt in publicum, quantus vestium luxus ! quanta gestuum levitas! quanta curiositas oculorum ! In multis verum illud Psal. CXLIII, 12 : *Filiæ eorum compositæ : circumornatæ ut similitudo templi*, quod nimirum ornari solet rebus pretiosissimis, auro, gemmis, argento, purpura, bysso, cherubinis floribus, aliisque pulcherrimis ornamentis. Talia templa sese quodammodo faciunt hæ filiæ superbiæ, quæ velut idola coli quærunt et coluntur a non nemine lascivorum juvenum aut virorum.

Exemplum videre licet in Hebræis, quos filiæ Moab vocaverunt ad sacrificia sua, illique adoraverunt deos earum (*Num.* XXV, 2). Res breviter ita se habuit. Ut Hebræos Moabitæ, quos virtute non poterant, fraude vincerent, ad Hebræorum castra submisere filias pulcherrimas : eæ sua pulchritudine, blanditiis, ornatu pellexerunt Hebræos, ad inconcessam venerem induxerunt, et sic demum idololatras effecerunt. Tantæ sunt ac tam potentes illecebræ feminarum, nisi contineantur in officio ab iis ad quos pertinet, ut a parentibus aut maritis, uti non semel monet sacra Pagina. Graviter Eccli. XXV, 36 : *Non des aquæ tuæ exitum, nec modicum, nec mulieri nequam veniam prodeundi.* Nempe sicut aqua, si vel minimam rimam in vase repererit, tota sensim effluit, ita mulier nequam (uxor, ancilla, filia), si vel parum ei indulgeatur, et prodeundi venia detur ad convivia, choreas, aliave conventicula vanitatis, paulatim discit negligere maritum, herum, patrem. Vere de mulieribus dicebat Cato Censorinus, apud Livium

lib. xxxiv : « Omnium rerum libertatem, imo licentiam desiderant. » Natura lubricum et instabile animal est femina, circumcursare gaudens, et juxta *Prov.* vii, 10, *garrula, vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis.* Audiendum et alterum monitum Eccli. xxvi, 12 seqq. : *Fornicatio mulieris in extollentia oculorum, et in palpebris illius agnoscitur. In filia non avertente se, firma custodiam : ne inventa occasione utatur se. Ab omni irreverentia oculorum ejus cave, et ne mireris si te neglexerit.* Quasi clarius diceret : Inconstantia concupiscentiæ mulieris, levitas, et salax impudicus animus ipsis se prodit oculis, palpebris, vultu, cum inverecundis jactibus et volatibus oculorum circumspicit, et sic (ut Augustini verbis utar) impudicus oculus impudici cordis est nuntius. Quare si cujus filia se non avertat a virorum curioso conspectu, colloquiis, conversatione, sed omnes quærat passim libere videre, petulantius circumspectare, non verecunde lustrare quævis, ac ita curiosam Dinan agere, talem custodi firmiter, nec facile licentiam tribue quolibet prodeundi, ne per occasionem seducta, quæ fuerat Penelope, fiat Helena ; quæ prius casta, postea impudica ; jam viola, mox violata. Quapropter inverecundos ejus oculos cohibe, refrena, domi contine, nec mirare si correctiones tuas negligat, si vel minimum ei conniveas. Pronum in malum, procax, inverecundum animal est filia vaga. Femina semper eget oculo alterius, qui ipsam in continentia et pudicitia contineat, ut Hippocrates scripsit quadam ad Dionys. epist. Merito proinde monuit sanctus Chrysostomus, lib. III *De sacerdot.* : « Virginem oportet undecunque muro circumseptam esse, et toto anno perraro domo egredi, idque demum cum inexcusabiles ac necessariæ causæ urgebunt. » Certe sancta Maria gravissimas habuit suæ peregrinationis causas ad visitandam Elisabeth, quas non obscure sanctus Ambrosius indicat lib. II, *in Luc.* cap. 1 : « Discite et vos (inquit), sanctæ mulieres, sedulitatem, quam prægnantibus debeatis exhibere cognatis. Mariam, quæ ante sola in intimis penetralibus versabatur, non a publico virginitatis pudor, non ab studio asperitas montium, non ab officio prolixitas itineris retardavit. » Sic Ambrosius. Ergo beatam Virginem officiosa charitas ac ipse Spiritus sanctus eduxit in publicum, et in montana, sed *cum festinatione*, quo citius effectui darentur ea, quorum gratia Virgo peregrinationem illam susceperat ; ob has videlicet causas :

Primo Virgo sanctissima posteaquam Christum admirabili modo concepit, voluit hujus mysterii participem sive consciam quoque facere suam cognatam, ut inde major Dei gloria redundaret, ac incarnationis fides ita dilatari inciperet. Pulchre Raphael angelus, Tob. XII, 7 : *Etenim sacramentum regis abscondere bonum est : opera autem Dei revelare et confiteri honorificum est.* Hinc nimirum cæteri qui audiunt, incitantur ad Dei laudes celebrandas, ad agnoscendam ejus misericordiam, sapientiam, sicque colendam et adorandam humillime : nam ideo vult Deus arcana sua revelari, cupiens omnibus se manifestare. Quo spectat etiam illud Christi, Joan. XV, 15 : *Omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* Omnia, subintellige, quæ revelanda erant tunc. Hujus sæculi principes sua consilia tegunt silentio, quia plerique mortales secreta tacere nequeunt, sed ea propalant, ac ita principem produnt, eique periculum creant. Taciturnitas (Gellio teste, lib. X, cap. 25) consiliorum thesaurus est. Recte Metellus, apud Plutarch. in *Apophteg. reg.* interrogatus quid animo destinasset, respondit : « Tunicam meam exuerem, si eam consilium meum scire existimarem. » Contra de fatuo dicitur *Eccli.* X, 11 : *A facie verbi parturit fatuus, tanquam gemitus partus infantis. Sagitta infixa femori carnis, sic verbum in corde stulti.* Multi secretorum conscii non possunt ea silentio premere, sed effutire gestiunt, ceu partum maturum gravida mulier effundere laborat, dolens et clamans donec pariat. Multis secreta sunt instar infixæ pungentis sagittæ, quam ideo student quantocius excutere. Scite Plutarchus de revelatore secreti scripsit in *Moral.* : « Totus translucet, totus effluit, et nullo cogente, veluti si quæstione (in equuleo et tortura) interrogatus esset, arcana omnia manifestat. » Beata Virgo mysterium Incarnationis prudenter non manifestavit nisi illis, a quibus in Deum major gloria redundare posset, ad quos proinde abiit cum festinatione.

Secundo, quando Maria abiit cum festinatione, Christus ipse festinavit in Virgine, volens quantocius Joannem materno clausum utero liberare ab originali peccato, simul et ipsum ac matrem ejus implere Spiritu sancto. Recte vocatum est nomen ejus Isa. VIII, 3 : *Accelera spolia detrahere : Festina prædari.* Festinemus etiam nos, ut tum nosmetipsos, tum proximum nostrum, a peccati vinculis quamprimum extrahamus, nobisque putemus dictum quod facere jubetur fidejussor Prov. VI, 3 seqq. : *Fac ergo quod dico tibi, fili mi, et temetipsum libera : quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum : ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ Eruere quasi damula de manu, et quasi avis de manu aucupis.* Inter serpentes dormire tuto quis audeat? quis inter gladios ambulare? quis communicare cum infectis peste ? *Quasi a facie colubri fuge peccata : et si accesseris ad illa, suscipient te. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum. Quasi rhomphæa bis acuta omnis iniquitas, plagæ illius non est sanitas* (*Eccli.* XXI, 2 seqq.). Ergo cum festinatione peccatum excute.

Tertia causa festinatæ visitationis erat, ut beata Virgo cognatæ suæ gravidæ de mirabili fecunditate gratularetur, ac inserviret parturæ. Servivit mensibus tribus, et si quid excurrit, ac ex probabiliori sententia præsens fuit nativitati Joan-

nis. Quanta tantæ Dei Matris humilitas ! quam officiosa charitas ! quanta servitiorum redundantia ! Disce tu quoque visitare pauperes, infirmis ministrare, juvare incarceratos, vel id genus opera misericordiæ exercere, juxta monitum Eccli. VII, 39 : *Non te pigeat visitare infirmum : ex his enim in dilectione firmaberis.* Pulchre sanctus Bonaventura, in lib. *Stimuli* : « Indicabo tibi quem diligit anima tua (*Cant.* I, 6). Certe in infirmaria jacet, et ibi angustiatur, ibi torquetur. Curre, et sibi ministra. » Verum hæc satis. Virginem invocemus, ut nos visitet, sicut visitavit hodie cognatam suam, afferens in theca virginei corporis sui Christum Dominum. Itaque cum ingruerint nobis dolores parturientis, et in agone constituti decernere cœperimus de tota æternitate, nostram ipsa roboret infirmitatem, et pane eucharistico cor nostrum confirmet, ut fortiter contra salutis hostes pugnemus, et victoriam obtineamus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Maria miraculum. — Miracula Visitationis ejus speciatim tria. — Atlantis fabula, ranæque. Maria, patrona parturientium, alma, claustri amans. — Custodia levitasque virginum, et ancillarum. — Mariæ cultus signum prædestinationis.

THEMA. — *Exsurgens Maria abiit in montana* (*Luc.* I, 39).

Inter illustres titulos, quos beatissimæ Virgini Dei Genitrici Mariæ tribuit in Menæis suis antiquissimis ac divinorum Officiorum codicibus Ecclesia Græca, apud Simon. Wangnereck, *Pietatis Marianæ* part. I, non in postremis numerari debet, quod gloriosa Dei Mater sibi vindicet nomen *Miraculi*. « O Miraculum (exclamat ibi sanctus Joseph confessor, centur. I, n. 41) supra miracula, seu miraculis omnibus excellentius ! » Sanctus Sabbas, num. 191, appellat incomprehensibile Miraculum, ἀκατανόητον, quod considerationem, cogitationem, et cognitionem omnem vincit. Idem, n. 209, vocat Abyssum miraculorum, seu profunditatem fundo carentem ; denique, n. 399, comparat eam horto voluptatis seu paradiso, ex quo flumina miraculorum progressa sitim totius orbis exsatiant, seu faciem terræ rigant. Sanctus Joannes Chrysostomus magnum Miraculum appellat Virginem Mariam ; sanctus Ignatius, *Epist. ad Joan.*, nominat illam cœleste Prodigium, et sacratissimum Spectaculum. Hæc Mater admirabilis instar magni miraculi spectaculique se nobis hodie considerandam exhibet in montanis, ac in admirabili plane visitatione, cujus illustria nonnulla miracula cum debita humilitate pro modulo nostro breviter explicaturi, mentem cum auribus devotis arrigamus, uti quidem quæ mirabilia sunt, facile per se postulant attentionem, et natura sic comparati sumus, ut audiendis novis mirisque delectemur, qualia quidem in recondito sanctarum Scripturarum thesauro semper inveniet quasi recentissima, qui voluerit eum thesaurum scrutari : nam quo plus scrutatus fuerit, eo plura semper mysteria reperiet, sicut experiuntur studiosi divinarum Scripturarum. Nunc ad propositum argumentum veniamus.

Ac primum quidem instar miraculi est *exsurgens Maria*, et abiens in montana *cum festinatione*, μετὰ σπουδῆς, cum diligentia, studio, agilitate, proinde festinatione, moræque nescia celeritate. Miraculum profecto supra miraculum, quod ea velut oneris omnis expers saliat in montibus, quæ tamen in utero portat portantem omnia verbo virtutis suæ, juxta phrasin Hebr. I, 3. Diceres igitur, a Virgine velut Atlanticis humeris portari simul cœlum et terram, cum eum portet qui cœlum et terram gestat in manu, sicuti picturæ nobis exhibent. Fingitur Atlas humeris cœlum sustinere, nataque hæc inde fabula, quod Atlas primus cursum solis et lunæ, motusque siderum deprehenderit, ac insignis astrologus fuerit, Sphæræ cœlestis inventor. Verior Atlas, vel Atlantica siderum Spectatrix est Virgo sapiens Maria, non immerito dicta in Litaniis *Sedes Sapientiæ*, quæ non modo sublimem de Deo fidem habuit, rerumque supracœlestium altissimam cognitionem supra communem statum aliorum fidelium, sed etiam Vexillum fidei præfert toti Ecclesiæ, Magistra magistrorum fidei, nimirum apostolorum, et *Doctrix disciplinæ Dei* (*Sap.* VIII, 4), Græce μύστις ἐπιστήμης, vel Sacerdotissa scientiæ, secretorum quippe Dei Conscia, Numinis Secretaria, divinorum in primis mysteriorum scientissima, Deum ipsum omniscium portans in corpore suo corporatum, vera viri Dei Mater, illius Gestatrix et Bajula, qui mundo major est ; imo comprehendit incomprehensibilem illum, de quo Sophar quidam sapiens dixit ; *Job* XI, 8, 9 : *Excelsior cœlo est, et quid facies ? profundior inferno, et unde cognosces ? Longior terra mensura ejus, et latior mari.* Quis non obstupescat, Deum ter Maximum ab una Virgine tam expedite portari cum festinatione ? Quorsum vero festinat ? Ad salutationem et visitationem Elisabeth cognatæ, partui vicinæ.

Nascitur hinc alterum miraculum, prodigiosa videlicet tantæ Matris humilitas, cujus stupore perculsa nimium quantum Elisabeth exclamat : *Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me ?* Tanta Mater non dedignatur Elisabetham visitare, Regina subditam, Domina ancillam, ac ei non paucis diebus inservire : *mansit* enim *cum illa quasi mensibus tribus*, tanquam cognatæ circa partum ministrans, eam obsequiis alloquiisque dulcissimis recreans, ac veluti junior deferens seniori. Quot hic exempla virtutis ? Discamus et nos humilitatem, discamus observantiam erga seniores, juxta monitum Eccli. III, 20 : *Quanto magnus* (major) *es, humilia te in omnibus.* Ac tales etiam quærit Apostolus *Philip.* II, 3, nimirum *in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes.* Neminem inflare debet sua magnitudo : magnis insidiatur superbia, ni præsto sit ubique humilitas. Quare nemo suam magnitudinem nimis admiretur aut cum fastu prædicet, ne sibi contingat quod ranæ in fabulis. Rana culicem au-

diens argute canentem, cœpit et ipsa cantare vocalissime, sibique præ culice nescio quam magna videri, quam canora, quam sublime turgens, ideoque ne vertice feriret sidera, se inclinabat. Eam submissionem videns ciconia pepercit illi, fieri id existimans ex humilitate. Rana vero tumens contra ciconiam, suaque magnitudine velut indignum putans supplicare, vel humiliter se submittere, rostro ciconiæ percussa est ac lacerata. Ranarum hodie talium non parva copia est, sua se inani magnitudine sic extollentium, ut pauperes ab iis culices spernantur. Tu vero ab humili Dei Matre disce, *quanto magnus es, humiliare te in omnibus.* (*Eccli.* III, 20.) Pulchre sanctus Bernardus, serm. 4, *super Missus :* Non magnum est, inquit, humilem esse in abjectione : magna prorsus et rara virtus humilitas honorata. De beata Virgine quid porro dicam? ejus humilitatem quibusnam laudibus efferam? Ea, tametsi jam Regina sit super choros angelorum exaltata, non tamen dedignatur etiamnum adesse parturientibus, ægrotis cibos ministrare, similiaque præstare beneficia humilitatis. Exemplum videre licet in sancta Birgitta, ad quam in partu laborantem Matrona quædam (Matrem Dei fuisse Birgitta didicit ex revelatione) adfuit, educendo fetui membra leniter tractavit, ac felicem ita partum mox promovit. Daurouit, in *Catech. histor.* c. 2, tit. XLI, n. 13. Idem, n. 5, refert Adalbertum adhuc puerum gravi morbo quantocius liberatum fuisse, simul atque parentes illum Deiparæ commendaverunt. Quid Indam illam commemorem, ex *Annal. Societ.*, in valetudinario jacentem, ope omni humana destitutam, sed visitatam a beata Dei Matre, cibis in os insertis pastam, ac ita mox sanitati redditam? Adeo non indignum majestate sua arbitratur augusta Virgo, subire vilia nosocomia, visitare valetudinaria, suscipere infirmos. Quapropter ei nos fiducialiter commendemus, cui rusticana quoque simplicitas pietasque placet mirifice, sicut exemplo potest esse filia illa pastoritia virgo, ruralem beatæ Virginis Ecclesiam visitare pie solita, nec non effigiem ejus ibidem salutare, quam tamen pro dignitate minus ornatam esse dolebat. Infirmata pauper hæc Virgo, visitata fuit ab ipsa Deipara, necnon ab eadem in cœlum deducta, sicut fusius dictum habes conc. 9 hujus Festi. Redeamus autem ad reliqua mira Visitationis.

Tertium itaque veluti miraculum observari potest in eo, quod in publicum itinere non brevi prodeat, ac præterea trimestribus obsequiis laboriose se occupet illa, quæ claustri ac beatæ solitudinis tanta fuit observatrix, pudicitiæque virginalis adeo sedula curatrix, ut publicum omnem conspectum reformidaret, vera videlicet Alma illa seu Virgo abscondita. *Isa.* VII, 14 : *Ecce virgo concipiet.* Hebr. *Alma* cum articulo, de qua voce sic *ibid.* sanctus Hieronymus : *Alma* non solum *puella* vel *virgo*, sed cum epitasi Virgo abscondita dicitur et secreta, quæ nunquam virorum patuerit aspectibus, sed magna parentum diligentia custodita sit. Imo seipsam Maria semper Almam præstare studuit quam exactissime, turbas fugit, sæculum ignoravit, nec eam in publicum trahere potuit nisi charitas studiumque visitandi cognatam. O si tales ubivis hodie virgines haberemus, viris incognitas, et arctius custoditas! At in multis impleri quotidie cernimus illud, Eccli. XLII, 9 : *Filia patris abscondita est vigilia, et sollicitudo ejus aufert somnum, ne forte in adolescentia sua adulta efficiatur, et cum viro commorata odibilis fiat : nequando polluatur in virginitate sua, et in paternis suis gravida efficiatur : ne forte cum viro commorata transgrediatur* (lectum scilicet per adulterium, aut alias peccet in matrimonio), *aut certe sterilis efficiatur.* Subdit mox, v. 11 : *Super filiam luxuriosam confirma custodiam, nequando faciat te in opprobrium venire inimicis.* Virginum hodie non paucarum nota levitas est, notus amor nimius vanitatum, et ornatus petulantior. Multæ nimis imitantur elevatas illas et superbas filias Sion, Isa. III, v. 16 : *Quæ ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant.* Sunt et nostris filiabus vanitatis ornamenta calceorum, et lunulæ, et annuli, et theristra, et specula, et crispantes crines, et fasciæ pectorales, et aliæ libidinis illecebræ, studium chorearum, nocturna conventicula, latebræ, furtivi amores. Nec insidiatoribus caret virginitas et speciositas mulierum. Habet etiamnum Helena suum Paridem, Dina suum Sichem, et passim infestam habent pudicitiam homines impudici, seductores virginum, et subsessores matrimoniorum, viri mulierarii, ganeones, lenones, similesque furfures. Centoculo prorsus Argo sit opus contra tot Harpyias castitatis. Sed et petulantes ancillas plures inveneris, quarum custodia patrifamilias minime sit negligenda. Multa sæpe levitas in hoc soluto et dissoluto sexu, de quo forsan non raro verum sit Rabbinorum commentum, quod tota mundi machina lugeat, quando puella nascitur; e contra vero gaudeat, cum mas editur. Pudicæ virgines imitari studebunt castissimam Virginem Mariam, suæque pudicitiæ thesaurum omni sollicitudine conservabunt. Sit ignota prorsus illis et peregrina mulier illa Prov. VII, 10, *præparata ad capiendas animas : garrula et vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.* Verum non est cum hisce vagis quod evagemur longius. Suppetit etiam magistratui, quod hic sæpe corrigat, ac puellari vel juvenili ætati non nimium conniveat in publicis choreis, nuptiis, conventiculis aut circulis. *Omnia autem honeste, et secundum ordinem fiant*, inquit Apostolus (*I Cor.* XIV, 40), εὐσχημόνως, ornate, decenti habitu, specie, forma, compositione, cultu, etc.

Porro supererant alia plura miracula Visitationis

hodiernæ; miraculum præcipue Joannis necdum nati, exsultantis in utero materno; miraculum item gravidæ Elisabeth, repletæ Spiritu sancto, mireque prophetantis ad laudem Mariæ. Spiritu fervebat, clausus erat quodammodo ignis in ossibus, tot mysteriorum admiratione defixa erat, fidei oculis cernebat ante se Matrem Dei, non poterat ultra continere vocem. *Exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*, etc. Exclamemus et nos, et tota virtute Matrem Domini celebremus, atque velut exsules filii Evæ confugiamus ad illam, quæ misericordiæ Mater est, Abyssus pietatis, clementiæ Pelagus, Thesaurus benignitatis. Ipsam esse dixeris quasi dexteram Christi, pro lapsis erigendis et extrahendis submersis, aut quomodolibet afflictis liberandis extensam. Ipsa Portus est navigantium ac naufragantium, ipsa militantium Adjutrix, obsessorum tutum Præsidium, contra machinas hostiles insuperabilis Murus, contra graves tentationum ventos et procellas firmissima Petra, uno verbo, omnium Salus. De illa cogitemus assidue, frequenter loquamur, cantemus; nam (ut aurea sententia concludam sancti Anselmi lib. *De excell. Virg.* cap. 4), « cui saltem ita concessum fuerit, sæpe dulci studio posse cogitare de illa (nos adderemus, ejus memorias aut basilicas venerari, votivis donis colere, jejuniis, Rosariis aliisve piis officiis) magnum promerendæ salutis indicium esse conjecto. » Sic Anselmus. O crescat in nobis cultus Virginis, ut in benedictionibus dulcedinis illa nos visitet nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO III.

Migrationes ex ædibus. — Mariæ migratio Visitatioque. — Festi antiquitas. — Causæ Visitationis. — Maria humilis apicula. — Necessitas humilitatis majorum. — Maria Arca benedictionem afferens.

THEMA. — *Exsurgens Maria abiit in montana.* (*Luc.* I, 39.)

In veterum Romanorum Fastis adnotatum reperio, Kalendis Juliis seu Quintilibus migrationes ex ædibus olim fieri consuevisse, qui dies et primus erat conductionum. In Fastis Ecclesiæ Romanæ catholicæ nos etiam postridie Kalendas Julii, nimirum hodie, migrationem celebramus beatissimæ Virginis, quæ *exsurgens*, inquit, *in diebus illis abiit in montana cum festinatione in civitatem Judæ : et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.* Et infra v. 56 : *Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus : et reversa est in domum suam.* Ecce de domo sua migravit Virgo in domum Zachariæ, visitatura cognatam suam Elisabeth, eique gratulatura de mirabili conceptione Joannis. Nempe justi (ut notat Rupertus, lib. I *in Cant.*) proprium hoc habent, ut ita gratulentur de beneficiis, quæ aliis impensa perceperunt, quemadmodum et de illis, quæ a Deo sibimet collata sunt. Hinc properant, inquit, mutuos sibi præbere conspectus, ac dulcia miscere colloquia, certatimque opportuna importuna impendere invicem devotæ charitatis officia. Sic amici Job, posteaquam is pristinæ felicitati restitutus est, *venerunt ad illum et consolati sunt eum* (*Job* XLII, 11). Ad Tobiam quoque cæcitate liberatum, aliisque Dei beneficiis mire cumulatum venerunt consobrini, gaudentes et congratulantes ei de omnibus bonis, quæ circa illum ostenderat Deus (*Tob.* XI, 20). Sic et hodie Maria visitavit Elisabeth, ei congratulatura de mirificis tot beneficiis a Deo in illam collatis, ut et ipsi dicere competat cum Sara, quæ sterilem senectutem habere fecundam meruit, nato sibi Isaac, ita dicens, Gen. XXI, 6 : *Risum fecit mihi Deus : quicunque audierit, corridebit mihi*, vel ex versione Chaldæa : *Gaudium fecit mihi Dominus : omnis qui audierit, congratulabitur mihi.* Porro nos ipsam historiam visitationis breviter nonnihil explicemus, ejusque causas proponamus, favente Deo, vestrisque mentibus et auribus.

Quo die vel mense Maria visitaverit Elisabeth, ex historia sacra compertum non habetur. Illud certum apparet, visitationem istam haud multo posteriorem fuisse Annuntiatione angelica, post cujus descriptionem statim subditur, quod exsurgens Maria *in diebus illis* (quibus videlicet annuntiatio contigerat) abierit in Montana. Sed et v. 56 dicit sacer textus, mansisse Mariam cum Elisabeth *quasi mensibus tribus.* Ac probabilius est, beatam Virginem ante partum Elisabeth ab ea non discessisse, qui quidem partus post tres ipsos ab Annuntiatione menses contigit. Quin et adfuisse Virginem in ortu Joannis, recensque natum non vidisse modo, verum etiam brachiis excepisse creditur, imo et diem octavum exspectasse, quo circumcisus est Joannes, ac postridie domum redire cœpisse, seu discessisse ex domo Zachariæ, qui quidem hic ipse dies est, quo finem accepit Visitatio. Fuit autem hæc instituta solemnitas ab Urbano VI, circa annum Domini 1386, confirmata postmodum a Bonifacio IX. Occasionem institutioni dedit diuturnum et grave schisma, quod tum maxime vexabat Ecclesiam, et pro cujus exstirpatione patrocinium quæsitum est sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ. *Vide* Baronii notas in *Martyrolog. Roman.*

Causæ porro, quæ pudicissimam ac beatæ solitudinis amantissimam Virginem in publicum velut evocarunt, fuerunt hæ potissimum. Prima, quia Virgo congratulari statuerat cognatæ suæ Elisabeth, de conceptu tam admirabili, sterilique senectute miraculosum in modum fecundata. Gaudet sane charitas de proximi bonis. Sumus omnes velut unius corporis membra : *Si quid autem patitur unum membrum*, inquit Apostolus, I Cor. XII, 26, *compatiuntur omnia membra : sive gloriatur* (glorificatur, δοξάζεται, vel ut Cyprianus et Sedulius legunt, lætatur) *unum membrum, congaudent omnia membra.* Nimirum oportet *gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus* (*Rom.* XII, 15). Secunda causa fuit officiosa charitas inserviendi gravidæ Elisabeth, partui vicinæ. Charitas ista tam expeditam effecit

et ad ministeria promptam Virginem, ut nec asperitate montium deterrita, nec infirmioris sexus debilitate fracta, nec virginalis pudicitiæ metu prohibita, nec longis itineribus retardata, patienter quidvis incommodorum toleraret, studio obsequendi et inserviendi cognatæ. Tenera et delicata Virgo montes ascendit, prolixiore difficili via fatigatur, festinat ad officia charitatis, e Nazareth aliquot milliaribus proficiscitur in civitatem Juda : quo quid officiosius? Arcane Virgo dicta est Eccli. XXIV, 19, *quasi oliva speciosa in campis*, misericordiæ videlicet oleo pinguis, et in proximi utilitatem tota comparata, quippe mater illius qui non venit ministrari, sed ministrare (*Matth.* XX, 28). Vide vero stupendam tantæ Virginis humilitatem. Superior venit ad inferiorem, Mater Domini ad matrem servi, Domina ad ancillam, Dei Mater ad matrem hominis. Recens ab angelo salutata, tot honorificis titulis exornata fuerat, ut *gratia plena, benedicta in mulieribus, conceptura et paritura Filium Altissimi;* et tamen ecce non solum ancilla Domini, sed etiam ancilla cognatæ suæ, salutavit eam : ei quasi mensibus tribus inserviit in vicem ancillæ. Quare stupefacta Elisabeth ad tantam humilitatem, nec Virginis dignitatem ignorans, exclamat : *Et unde hoc mihi ut Mater Domini mei veniat ad me ?* Quasi diceret : Undenam ego tanti meriti sum, ut Dei Mater ad me veniat, quam ex divina revelatione didici, quod jam conceperit in utero Filium Dei ? Jam Dei Filius ex ea carnem assumpsit : jam in ejus utero virginali *Verbum caro factum est :* jam ipsa *Dei Mater* est verissima. Et unde hoc mihi, ut matrum omnium nobilissima, reginis omnibus augustior, feminis universis sublimior, sese tantopere nunc humiliet, et veniat ad me ? Profecto stupenda sæculis omnibus humilitas, et ubicunque prædicatum fuerit hodiernum Evangelium in toto mundo, prædicabitur et humilitas Virginis, imo Matris Dei. Habent hoc sancti homines, ut quo majores exsistunt, sint etiam submissiores et minores in oculis suis. Quo se sublimius arbor explicat, eo profundius radicem figit : spicæ pleniores demissius subsidunt, et nummus aureus quo major et pretiosior est, eo profundius lancem deprimit, et cum ea descendit. Justi quo sunt illustriores sanctitate, sunt etiam humilitate depressiores, ac mutuo se consequuntur, et instar correlativorum juncta sunt magna sanctitas, et profunda humilitas, sicut excelsis quoque montibus respondent infimæ valles. Apes quando melle plenæ sunt, submissius volant. Apis prudentissima est Maria, sed melle dulcissimo gravida, benedicto videlicet fructu ventris sui ; quid mirum, si submisse volitet? Apis, licet initium seu principatum dulcoris habeat fructus illius, tamen brevis seu minima est in volatilibus (*Eccli.* XI, 3). Sic et Virgo Deipara, licet utero gestet fructum omnium præstantissimum, est tamen per humilitatem *apicula minima*. Quidni discamus et nos humilitatem? *Quanto magnus es, humilia te in omnibus*, inquit Siracides Eccli. III, 20. Mira sententia, quomodo vere se quis tanto magis humiliare debeat, quanto major est : et tamen sic oportet fieri. Nam primo quod ad hominum quidem inter se communionem attinet, quo quis est in gradu sublimiore constitutus, eo pluribus negotiis implicatus est, et maxime obnoxius invidiæ ; hic igitur humilitate tueri se debet et commendare, quo factis suis addat gratiam, ac invidiam aliorum superet, sicque per humilitatem Deo placeat et hominibus. Secundo quo quis major est, eo majoribus etiam est a Deo beneficiis cumulatus, illique proinde magis obstrictus : itaque debet eo submissius Deo se humiliare, servireque studiosius. Sic in aulis principi magis ii devoti sunt quos ille magis evexit. Cum enim augentur dona (inquit Gregorius hom. 9, *in Evang.*), rationes etiam crescunt donorum : tanto ergo esse humilior, atque ad serviendum Deo promptior quisque debet ex munere, quanto se obligatiorem esse conspicit in reddenda ratione. Tertio cum majus superbiæ periculum sit, ubi majora sunt dona, tum hic sibi mederi quisque debet et cavere per humilitatem. Pulchre sanctus Augustinus *De sancta Virginit.* cap. 31 : « Mensura humilitatis cuique ex mensura ipsius magnitudinis data est, cui est periculosa superbia, quæ amplius amplioribus insidiatur. » At quam aliter longe comparati sunt filii vanitatis ! Quo majoribus a Deo donati sunt beneficiis, opibus, nobilitate, scientia, tanto magis inflati sunt, et tumide dicunt illud Jerem. II, 20 : *Non serviam*. Est hoc vitium dæmoni proprium, qui nescit se vel minimum humiliare, sicut ab exemplo patet in *Specul.* dist. 6, n. 23 ; ex lib. III *Mirac.* Cæsarii, c. 26, synopsin damus : Ad tribunal confessionis accesserat aliquando dæmon, enormia sine numero scelera confessus, ut horrore tædioque sacerdos affectus diceret, tot et tanta crimina ne mille quidem annis committi potuisse. Dæmon se diutius vixisse fassus, ac dæmonem esse, cum hanc sibi duntaxat injungi pœnitentiam audiret, et in terram se prosternendi, dicendique humiliter : *Peccavi, Deus, ignosce mihi :* Non possum (inquit tandem) in tantum me humiliare. Forsan sacerdos ita volebat explorare superbiam dæmonis, qui nonnisi nequiter se humiliat.

Verum longius digressi, nunc tertiam visitationis causam audiamus. Matrem ad visitandam Elisabeth ipse Christus impulit, jam in ejus utero conceptus, ut munus suum auspicaretur, salvum faciendi populum a peccatis eorum (*Matth.* I, 21), seque vere Jesum seu Salvatorem demonstrandi, quando videlicet clausum adhuc utero Joannem occasione visitationis illius mirabiliter liberavit ab originali peccato. Nam *ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus.* Quæ exsultatio fuit index sanctificationis Joannis, in utero sic gestientis, quod liberatus esset ab originali peccato, renatus antequam nasceretur, ait Gregorius,

in Job II. Joannes futurus erat lucerna, sed quam hodie primo accendit Sol ipse justitiæ, pulsis originalis peccati tenebris, infusaque luce gratiæ sanctificantis. Eleganter Laurentius Justinianus, serm. *De Baptismo* : « In utero, inquit, ad æternæ Lucis aspectum lucerna hæc divinæ charitatis percipit incendium. Tunc veri Luminis est irradiata fulgore, atque gratiæ liquore completa. » Quare non sine mysterio Maria dicitur abiisse *cum festinatione* : nam festinam ipsam reddiderat ille, cujus nomen est *Accelera spolia detrahere : festina prædari.* (*Isa.* VIII, 3.) Festinabat in Virgine Christus, ut Joannem sanctificaret, et hoc primum quasi spolium hosti eriperet. De qua festinatione potest etiam illud intelligi Cant. II, 8, 9 : *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles : similis est dilectus meus capreæ hinnuloque cervorum.* Venit saliens in montibus, cum exsurgens Maria abiit in montana; venit in domum Zachariæ, benedicturus illam in omni benedictione spirituali; benedixit ad primum Virginis introitum, quando vox audita salutationis ejus exsultare fecit infantem in gaudio. Facessat hic regina Saba cum magnis illis opibus, aromatis, auro, gemmis in Jerusalem invectis. (*III Reg.* X, 2 seqq.) Longe meliores infiniti pretii thesauros intulit hodie Maria in domum Zachariæ. Si Dominus olim tantopere benedixit Obededom., et omnem domum ejus ad arcæ præsentiam mensibus tribus (*II Reg.* VI, 11), quid non benedictionis attulerit ad Elisabeth illa divinior arca Maria, quæ mansit itidem quasi mensibus tribus? Si benedixit Dominus impio Laban ad introitum pii Jacob (*Gen.* XXX, 30), si benedixit olim domui Putipharis propter Joseph, et multiplicavit tam in ædibus quam in agris cunctam ejus substantiam (*Gen.* XXXIX, 5), quam, quæso, non benedictionem attulit illa Virgo benedicta in mulieribus, et benedictus fructus ventris ejus? Invocemus illam, ut ad nos quoque veniat in abundantia benedictionis. Intret in domos nostras, et salutet nos, cujus salutatio salus est, cujus introitus benedictio est, cujus præsentia gaudium est et exsultatio, cujus denique mansio stabilis felicitas est. Ipsa nobis benedictum fructum ventris sui Jesum ostendat nunc, et post hoc exsilium in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IV.

Maria ferculum Salomonis, benedicta ab Elisabeth, Mater Dei, Mons sublimis, Arbor odorata Libani. — Columnæ ferculi in Maria, pedes ejus, festinatio, reclinatorium aureum, ac verecundia.

THEMA — *Exsurgens Maria abiit in montana.* (*Luc.* I, 39.)

Inter regia Salomonis opera, quæ sibi regio construxit apparatu, numeratur lectica pretiosa, qua vehi vel gestari solebat. Eam describit ipse Cant. III, 9, 10 : *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani; columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum; medium charitate constravit propter filias Jerusalem.* Ferculum apud Joan. Pined. lib. V in *Salom.* cap. 9, n. 5, vertunt quidam lectum genialem, alii thalamum seu cubile secretum, alii thronum regium. Vulgata rectius habet ferculum, a *ferendo* sic appellatum, ut et in Græco φορεῖον a φέρειν, estque vehiculum aut lectica gestatoria. Pro verbis illis : *Media charitate constravit*, plerique, teste Basio Viega, *in Apoc.* XI, sect. 2, n. 2, sic vertunt : *Et medium tenet ipse accensus* : nempe Salomon velut accensus erat, et ardebat in ipso medio ferculo residens, totus quasi charitas et amor, tum active, tum passive, quoniam filias Israel et ardenter amabat ipse, et ab illis vicissim amabatur ob eximiam regiamque formam, amor videlicet accensus et accendens. Mystice ferculum veri Salomonis est hodie sanctissima Virgo Maria, quæ in utero virginali, ceu geniali lectica, sive thalamo thronove regio, vel pulcherrimo ferculo super montana Christum portavit, de quo Matth. XII, 42 : *Ecce plus quam Salomon hic.* Ferculum hoc consideremus fusius.

Ferculum plane regium est hodie Virgo beatissima : fert enim utero suo Regem regum, imo lectus est genialis Sponsi illius, qui humanam sibi naturam ceu sponsam indissolubili quodam matrimonio conjunxit, quando *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Celebratum hoc divinissimum connubium paulo ante fuerat per angelicam Annuntiationem, cum Maria Dei Filium concepit in utero virginali, de purissimis ejus sanguinibus hominem factum operatione sancti Spiritus arcanissima. Quod grande mysterium sacro cum stupore demirans hodie Elisabeth, nec ultra continere se valens, *exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.* Et : *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Quasi diceret : Benedictum tu ferculum veri Salomonis, et ideo benedictum, quia benedictus fructus ventris tui, fructus singularis, cujusmodi nullum unquam natura protulit, fructus plane divinus, per divini Spiritus potentiam admirabiliter productus. Spiritus sanctus supervenit in te, et virtus Altissimi obumbravit tibi, et quod ex te natum seu conceptum est sanctum, vere vocatur et est *Filius Dei*, tuque vera *Mater Domini mei, et Dei mei.* Et : *Unde hoc* (tanta felicitas hæc) *mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Celebrat Elisabeth elogiis hisce Mariæ summam dignitatem, velut augustissimi ferculi portantis Deum ipsum, ac veræ Dei Matris, quo titulo nullus illustrior ei poterat accidere vel attribui. Nobile plane ferculum, et plusquam regium, quod ut dignum esset ferre tam nobilem sarcinam, ipse sibi illud fecit et construxit cœlestis Salomon de lignis Libani. Libanus mons est admodum sublimis, cedris olim nobilitatus, habens arbores maximas, annosas, altis nixas radicibus, odoriferas, ut et odoratam cedrum, quam vocat poeta. Libanus est sublimitas Mariæ Virginis, quæ non sine mysterio dicitur hodie abiisse in montana, seu montium

excelsa, quoniam et ipsa mons fuit altissimus. Diserte sanctus Gregorius, *in I Reg.* I : « Potest hujus montis (Ephraim) nomine beatissima semper Virgo Maria Dei Genitrix designari. Mons quippe fuit, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. Annon mons sublimis Maria, quæ ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit? Hujus enim Montis præcellentissimam dignitatem Isaias (cap. II) vaticinans ait : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium.* Mons quippe in vertice montium fuit, quia altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit. » Hactenus illustre testimonium Magni Gregorii de Magna Dei Matre.

Ligna porro Libani quid mystice sunt in Virgine, nisi cedrus, putredinis expers, ob incorruptam semper et perpetuam virginitatem, ac immunitatem ob omni carie peccati? Libanus a magnis arboribus celebris est ; at arbor omnium maxima est Maria, quæ sanctitatis magnitudine sanctos supergreditur universos. In admiratione quispiam habeat annosas arbores Libani : Maria *ab initio, et ante sæcula creata est*, et *usque ad futurum sæculum non desinet* (*Eccli.* XXIV, 14). *Quasi cedrus exaltata in Libano* (*Ibid.* 17). Miraris altas arborum Libani radices? Maria sic in charitate firmiter radicata fuit, ut nullis tentationum ullarum procellis, aut tribulationum ventis validis, imo nec infernalium omnium potestatum machinis eradicari possit, aut etiam concuti vel minimo peccato. Quin et cultus gloriosæ Virginis ita firmiter per universam Ecclesiam stabilitus est atque solidatus, ut a nullis Antidicomarianis, Mariomastigibus, aut hostibus ejus unquam expugnari vel exstirpari valeat. Jam si ligna Libani sunt odorata, quid odoratius ea virgine, quæ odorem notitiæ suæ manifestat, et Christi bonus odor est in omni loco? (*II Cor.* II, 14, 15.) Dicit et ipsa per omnes Ecclesias, Eccli. XXIV, a v. 20 : *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. Et quasi balsamum non mistum odor meus. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Odor iste quem non rapiat, cum et Deum e cœlo traxerit? Hinc ipsa Virgo Cant. I, 11 : *Dum esset Rex* (inquit) *in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Ubi Rupertus : « Quid est vel erat accubitus Regis, nisi cor vel sinus Patris? Dum ita esset, *nardus mea dedit odorem suum*, et hoc odore delectatus (*Filius Dei, qui est in sinu Patris*, Joan. I, 18), descendit in uterum meum. Olim in Evæ malo superbiæ fœtore offensus, et ob hoc ab humano genere aversus fuerat : nunc autem delectatus bono odore, nardo humilitatis meæ, sic ad genus humanum conversus est. Propterea nardum meam dico humilitatem meam, quia sicut nardus herba aromatica, parvo quidem frutice vel parva spica, nequaquam in altum se subrigit, sed comosa atque odoratissima, flore optimi odoris atque radicula suavi multis usibus probatur utilis : sic humilitas mea suo quidem arbitrio vel judicio parva est res, nimium exilis, sed judicio Regis pretiosior est cunctis opibus legis, etc.

Redeamus ad ferculum Salomonis : *Columnas ejus fecit argenteas.* Eæ significare possunt firmitatem atque constantiam Virginis, ceu mulieris illius fortis, Proverb. cap. ult.; item intentionis in Deum semper erectæ stabilitatem. Quid si columnas argenteas dixeris beatos Mariæ pedes, incedentis hodie per montana? Nam *columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris* (*Eccli.* XXVI, 23). Ejus incessum admirans dilectus, Cant. VII, 1 : *Quam pulchri sunt* (inquit) *gressus tui in calceamentis, filia principis!* Et Cant. VI, 9 : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* — *Aurora consurgens* (ad nostrum hodie propositum) est exsurgens Maria in diebus illis. *Pulchra ut luna*, Maria abiens in montana. Lunam deam montium statuunt fabulæ. Mystica luna Maria diligit et ipsa montes, ac loca sublimia, quæ sint a turbis remota mentisque sanctis elevationibus in Deum serviant. Est *electa ut sol*, qui in sermonibus seu jussu Domini festinavit iter (*Eccli.* XLIII, 5) ; abiit enim et Maria cum festinatione, iter accelerans tum ob lætitiam de sua suæque cognatæ conceptione, tum ob virginalem in publico commorandi verecundiam, tum ob ipsum præcipue sancti Spiritus impulsum, qui tarda nescit molimina, ut Ambrosius loquitur. Denique Maria *terribilis* est *ut castrorum acies ordinata*, terribilis incessu dæmonibus, quoniam in utero gestabat Virum illum fortem, qui mundi principem debellaturus erat, et ejecturus foras. Pie quoque creditur, ac ipsa dignitas exigit Matris Dei, quod eam incedentem comitatæ fuerint acies et castra Dei viventis, vel turmæ sanctorum angelorum, Domino suo in Virginis utero jam recumbenti ministrantium, tantæque Matri reverenter inservientium.

Quid porro dicam de ferculo Salomonis? *Fecit reclinatorium aureum, ascensum purpureum.* Reclinatorium aureum est vel cœlestis contemplatio beatissimæ Virginis, in qua suavissime Christus requievit ; vel fulgor est intimæ charitatis, quæ mollissimi cervicalis instar fuit, aut lectuli, quo se Christus reclinavit ; et in Virginis ardentissima charitate jucundam sedem habuit. Ascensus purpureus est itidem charitas, regina virtutum, uti purpura quoque regium est indumentum, eaque charitas hodie cernitur in beata Virgine, cum abit ad Elisabeth, ei gratulatura, servitura, varia charitatis officia præstitura. Possis ascensum purpureum etiam intelligere verecundiam Mariæ, elucentem in festinatione. Non divertit in itinere Virgo, non colloquia cum obviis quibusque miscuit, non

hinc inde circumvagata fuit, sed festinavit. Virginum sane proprium ornamentum est verecundia, quas oportet *Almas* esse, seu absconditas, quæ virorum aspectibus haud pateant, sed diligentissime custodiantur, et seipsas custodiant. Talis *Alma* per excellentiam fuit Maria Virgo, sibi præcipue vindicans ascensum purpureum in arcano suo ferculo, verecundiam aio, quam et alio symbolo designavit Salomon Cant. IV, 3 : *Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ*, rubore videlicet verecundiæ non minus eleganter purpurascentes, quam sua quasi purpura malum punicum rutilat, ac præcipue fragmen, quo pomum ipsum fractum et apertum ostendit inclusa grana, pulcherrime rubescentia. Sed hæc de ferculo Salomonis nostri sufficiant, quo vectus hodie Christus in montana fuit, et in Zachariæ domum invectus benedixit eam in omni benedictione spiritali, quin et *media charitate constravit*, vel ex alia versione, *medium tenet ipse accensus*. O veniat etiam in domos nostras benedictum istud ferculum, Maria cum Christo suo, nos visitet in benedictionibus dulcedinis, maneat nobiscum non tribus tantum mensibus, sed omni tempore, ut ejus auxilium maxime sentiamus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Sponsæ evocatio in agrum. — Maria columba, solitudinis amica ; evangelizatrix. — De humilitate concertatio. — Maria, Dei Mater et Domina, fit ancilla beatæ Elisabeth.

THEMA. — *Maria salutavit Elisabeth.* (*Luc.* I, 40.)

Sponsam sanctæ quieti deditam, ac domi suæ suaviter dormientem, seu sacris contemplationibus et internis mentis occupationibus abstractam in Deum, et mundo quodammodo sopitam, suavissimis verbis in agrum evocat Sponsus, Cant. II, 10, 13, 14 : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni : columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis.* Comparatur hic Sponsa columbæ solitudinis amanti foraminumque et cavernarum, sed inde sponsus eam in agrum et vineam evocat, verno quippe tempore, quo jucundissimus est agrorum conspectus. Mystice, columba solitaria dici potest beatissima Virgo Maria, quæ posteaquam Christum concepit, tanti mysterii contemplatione penitus in Deum absorpta, domi se continebat divinisque solum intenta degebat, velut in foramine petræ, sive secreto cubiculi sui. Sed eam hodie Sponsus evocat in montana, cupidus audiendi vocem ejus, qua salutatura esset cognatam suam Elisabeth : *Surge, propera*, inquit ; nec vero morata Virgo, mox *abiit in montana cum festinatione :* nimirum humanæ salutis ardenti desiderio tenebatur Sponsus, ejusque præcipuam cooperatricem Mariam excitabat ad properandum, et ad relinquendam paulisper amicam quietem suam, ut aliorum etiam utilitati vacaret, hoc est salutaret Elisabeth, eique parturienti serviret. Nec id recusabat ista tenere columba, sed libenter quoslibet labores per montana sibi subeundos suscepit, malens ea quæ privatæ quietis ac devotionis erant relinquere, quam officia charitatis in Elisabetham exercendæ. Libet autem hodiernam sacram visitationem attentius considerare.

Montana, quæ cum festinatione pertransit hodie Maria comparari posse videntur cum altissimo monte *Selmon* qui, Psal. LXVII, 16, vocatur *Mons Dei, Mons pinguis, coagulatus, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo.* Per pinguedinem autem et coagulationem significatur fertilitas et abundantia spiritualium donorum, eorumque firmiter compactorum instar coaguli. Montanis hodie attulit Virgo benedictum fructum ventris sui, Dei Filium, ac proinde fecit ut essent montana Dei : Deus enim habitavit in eis, vel potius super ea gestatus est a Virgine portante thesaurum, et cum illatura in domum Zachariæ, ceu lætissimum Evangelium, de quo diceres illud cit. Psal. LXVII, 12 : *Dominus dabit verbum evangelizantibus* (Hebr. *evangelizatricibus*) *virtute multa.* Dabit efficacem sermonem cum virtute multa seu energia et potestate. Mirabilis evangelizatrix Maria simul atque suum Evangelium intulit in domum Zachariæ et salutavit Elisabeth, *ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus : et repleta est Spiritu sancto Elisabeth*, etc. O qualis est ista salutatio? Hebræis solemnis erat salutandi mos : *Pax tecum;* eaque Christus utebatur, ac uti suos jussit, cum ait Matth. X, 12 : *Intrantes in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui.* — *Pax* autem Hebræis omnem prosperitatem, felicitatem, ac bonorum omnium copiam significat. Ejusmodi pacem attulit Virgo, gaudium, exsultationem, ipsum cornu copiæ gratiarum, Spiritum sanctum ; uno verbo breviter ut dicam, attulit *Evangelium pacis*, ut de illa quoque dici cum admiratione possit illud Rom. X, 15 ex Isa. LII, 7 : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Sensus est ad litteram, sumptis pedibus per synecdochen pro hominibus per pedes discurrentibus : Quam grati, quam accepti suis auditoribus erunt prædicatores Evangelii, lætissimam orbi pacem nuntiantes ! Laudantur autem ejusmodi pedes a velocitate, fortitudine, munditia, candore, specie seu pulchritudine. Celerrime per totum orbem discurrerunt primi prædicatores apostoli, constanter et fortiter Evangelium prædicarunt ; vitæ morumque munditia præfulgebant, doctrinæ, sapientiæ, virtutis ac pietatis splendore coruscabant, eaque pedum pulchritudine mentes audientium efficaciter trahebant ad fidem. At quam longe speciosiores hodie pedes Virginis evangelizantis pacem domui Zachariæ ! *Ecce* (dixerim cum Nahum, cap. I, v. 15) *super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem.*

Ecce super montana pedes Mariæ Virginis, evan-

gelizantis in domo Zachariæ et annuntiantis pacem, id est salutantis Elisabeth. Salutavit autem illam, tum ut ei congratularetur de bono nuntio novæ conceptionis, ut ait Metaphrastes, tum ut mulieri (quæ Bedæ verba sunt) provectæ ætatis, virgo juvencula ministerium sedula impenderet, et in partu futuro ei serviret, ait Antoninus. Id sane tam stupendum visum est Elisabethæ, ut exclamaret : *Unde hoc mihi út veniat Mater Domini mei ad me?* Quid hoc sibi vult, quod *domina* fiat *ancilla* ? quod Mater Domini veniat ad me, cum ego potius venire debuerim ad illam ? Ecce tu *Mater* summi Regis regum non dedignata es longis itineribus ad me festinare ; vis etiam inservire mihi. Ego debeo tibi ministrare, et tu venis ad me ? Domina mea, non sum digna, ut intres sub tectum meum. Surgam ego potius, et ministrabo tibi. Quid hic Virgo respondit, nisi quod olim Filius ejus dicturus erat Joanni Baptistæ, Matth. III, 15 : *Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam ?* Dicere quoque Virgo poterat : Quem utero gesto, venturus est et ipse non ministrari, sed ministrare, sed visitare nos ex alto : quidni præveniam ego Mater Filium ? Si ille nostræ salutis causa formam servi jam accepit, in ea serviturus hominibus, cur ego formam ancillæ non accipiam ? *Sine modo, sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Justum quidem est, ut tu Matrem Domini venereris : sed justum est etiam, ut ætati tuæ deferam, ut iunior inserviam seniori, cognatæ parturienti cognata, sicut ipsum jus cognationis postulat. Vidisses iterum humiliantem se Elisabetham. Mira concertatio humilitatis, et utrinque mira victoria. Vincebat humilitate Virgo, vincebat Elisabeth humili obedientia. Cum aliquando sanctus Dominicus dexteram dare vellet sancto Francisco, sanctus autem hic obniteretur, ac sinistram occuparet, ille dixit : Tu me vincis humilitate, sed ego te vinco obedientia. Pius hic lusus, et sancta quædam urbanitas est justorum in hac humilitatis contentione, de qua scripsit Apostolus, Rom. XII, 10 : *Honore invicem prævenientes ;* et Philipp. II, 3 : *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam : sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes.* Justi quo majores sunt, eo se magis demittunt, aliisque submittunt, ac primas eis deferunt in incessu, mensa, concessu, sermone, cæterisque mutuis officiis, et non est invidia nec ambitio inter illos, sed alter alteri se humiliat, cedit, obsequitur, quantum dictat recta ratio. Quod utinam adverterent illi, qui tot quotidie lites excitant de primis cathedris, titulis, præcedentiis, etiam ministri Christi, clerici, prælati, de primatu quandoque contendentes non sine scandalo laicorum. Discamus humilitatem a Virgine, discamus humilitatem ab Elisabeth. Hominis Christiani summus honor est humilitas, ea lites omnes sopit, ea gratiam omnium meretur. Consideremus humilitatem Mariæ, quæ licet Mater esset Dei, non dedignata tamen est ancillam agere cognatæ, sicque consuetum ordinem mutare, quo minor servit majori ; voluitque major minori servire.

Apud Romanos olim in Saturnalibus domini servos suos liberalibus et opiparis conviviis accipiebant, iisque ministrabant, teste Macrobio et Athenæo. Sed et Atheniensibus jam ante dudum in lege positum erat, ut servi cum dominis pari honore epularentur. Cretenses etiam Hermæa (festi genus) celebrabant, ubi servis ad mensam accumbentibus inserviebant domini. (Plura lib. IV *Antiq. Rom.* in fine.) Verum longe mirabilior erat humilitas Mariæ, longe majoris Dominæ, quam ulli domini sunt hujus mundi. Maria ex etymo quoque nominis est *Domina*, Domina non unius vel alterius loci, sed Domina totius universi, simulque cum principatu Messiæ multiplicatur ejus principatus. Acute rabbi quidam Haccados apud Galatin. lib. VII *Arcan.* cap. 13, notavit, in illis verbis Isa. IX, 7 : *Multiplicabitur ejus imperium*, Hebraice contineri hæc duo nomina *Miriam Sarah*, hoc est, *Maria Domina.* Loquitur ad litteram Isaias de imperio Messiæ, sed in iis verbis Maria Domina continetur, ut intelligamus ejus imperium ipsi cum Filio esse commune. Vis nosse penitius quanta sit Domina Maria ?

Breviter elogia quædam ex *Græcorum Menæis*, p. I *Pietatis Marianæ* Sim. Wangnereck sparsim accipe. N. 31, vocatur honorabilior omnibus creaturis. Num. 73, sanctus Joannes Damascenus sic eam salutat : « Super omnia quæ procreata sunt, principatum habes, quippe quæ peperisti Creatorem omnium rerum conditarum, incomparabilem et supernaturalem habens excellentiam. » Num. 88, sanctus Joseph confessor vocat eam Dominam omni creatura sublimiorem. Sanctus Sabbas, num. 120, vocat Dominam universi. Anonymus, num. 150, unicam Dominam mundi. Sanctus Germanus patriarcha, num. 184, παντάνασσαν, universorum Reginam. Anonymus num. 358, dicit a magnitudine Deiparæ superari legem omnem encomiorum ; adeoque præcepta vincuntur rhetorum omnia, figuræ, metaphoræ, vel quidquid oratoria potest eloquentia excogitare. Laudibus omnibus hæc Virgo supereminet, nullusque verborum quantumlibet elegantissime tinctorum penicillus pro dignitate pingere potest Virginis pulchritudinem, excellentiam, dignitatem, vel (ut anonymus loquitur num. 409) ineffabilem gloriam, et gratiam incomparabilem. Iterum Joseph confessor, num. 461, asserit quod eam eloquentia rhetorica celebrare non valeat ulla lingua, imo nec ipsa angelorum ora seu linguæ pro dignitate laudibus prosequi. Rursum sanctus Sabbas, num. 463, ait impossibile esse, ut condignum honorem ei tribuamus, cum ejus excellentia vincat omnem etiam cogitandi facultatem. Sanctus Joseph, num. 386, omnibus divinis sublimitatibus (creatis) sublimiorem appellat. Uno verbo, de hac Virgine dici suo modo potest, quod de Majestate

divina scribitur Eccli. XLIII, a v. 32 : *Glorificantes Dominum* (nos in sensu accommodatitio subordinato intelligamus quoque Dominam) *quantumcunque potueritis, supervalebit enim adhuc, et admirabilis magnificentia ejus. Benedicentes Dominum* (imo et Dominam in suo gradu) ; *exaltate illum* (illam) *quantum potestis ; major enim est omni laude. Exaltantes eum* (eam quoque in suo ordine) *replemini virtute* (plenis viribus laudate), *ne laboretis* (ne puteris, ullum laborem laudibus ejus parem esse posse) ; *non enim comprehendetis.* Hoc, inquam, proprium divinæ Majestatis encomium (salvo semper honore latreutico, qui soli Deo debetur) potest etiam inferiore sensu tribui beatæ Virgini, quippe cujus dignitas proxime ad Deum accessit, cum sit *Mater Dei*, de qua hodie fortiter exclamat Elisabeth : *Et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me?* Nulla major infra Deum est dignitas, quam esse Matrem Dei. Si Regis Mater, Regina sit oportet, uti concludit sanctus Athanasius, serm. *de Deip.* Si Christus Rex est totius mundi, quidni Regina mundi sit etiam Deipara? « Oportebat (inquit Damascen. orat. 2 *De Assumpt.*) Dei Matrem ea quæ Filii erant, possidere, atque ab omnibus rebus conditis ut Dei Matrem adorari. Filius Matri res omnes conditas in servitutem addixit. Ita Damascen. Quid dicam pauper ingenio (libet cum Augustino concludere, serm. 35, *De sanctis*), cum de te quidquid dixero, minor laus sit, quam tua dignitas meretur? Denique maternitas Dei (teste Cornelio a Lap. *in Prov.* XXXI, 29), est dignitas incomparabilis et incomprehensibilis. Ipsa enim est consanguinitas cum Deo, eaque proxima, summa et arctissima. Quare per eam beata Virgo elevata est, facta quasi ordinis divini, ejusdem Filii Mater, cujus et Deus Pater. Quid? Ei maternitas quoddam quasi maternum jus contulit in ipsum Deum, qui erat subditus illi (*Luc.* II, 51). O stupor! ò miraculum! Etiam Deum habet in manu seu potestate sua. Quare clamemus ad ipsam supplices ; *Sancta Maria Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ.* Amen.

CONCIO VI.

Tempus saltandi. — Saliare festum visitatio. — Festinationis nebulæ significatio. — Præsentia utilis B. Mariæ, quæ nubes levis est, amans infantium, suorum tutrix, ab exemplo ; mulier amicta sole, simplicibus gaudens, ab exemplo sancti Hermanni.

THEMA. — *Maria salutavit Elisabeth.* (*Luc.* I, 40.)

Definita cuique rei tempora describens Salomon Eccle. III, numerat inter alia v. 4, *tempus plangendi, et tempus saltandi.* Plangendi tempus est in publicis calamitatibus; in publica lætitia tempus saltandi. Sic Exod. XV, 20, postquam filii Israel egressi sunt in lætitia de Ægypto, mersumque viderunt hostem : *Sumpsit Maria prophetissa* (soror Aaron et Moysis) *tympanum in manu sua : egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris*, seu piis ad tympani numeros tripudiis, ut exponit Cornelius a Lap. Saltabant in publica lætitia, quod Pharaone submerso liberati essent hoste gravissimo. Sic in admirabili victoria, quam de cæso Goliath obtinuit fortissimus juvenis David, *Egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel, cantantes, chorosque ducentes* (*I Reg.* XVIII, 6). Sic in arcæ deductione cum jubilo, David ipse *saltabat totis viribus ante Dominum* (*II Reg.* VI, 14). Veteres quoque Romani certos habebant sacerdotes Martis, quorum proprium munus erat saltare, dictique sunt propterea *Salii ;* nam, ut Ovidius poeta loquitur : *Saliis a saltu nomina dicta.*

Non extra chorum saltaverim, auditores Christiani, si diem hodie festis per Ecclesiam gaudiis celebrem *Saliare festum* appellem, quo saltare solent et filii vanitatis, ac per ignes transilire. Mirabiles aliquot saltatores in Evangelio offerunt se hodie, sicut et saltatrices, in primis Maria Virgo, melior et longe peritior tympanistria, cujus et illa vox in suo cantico resonat Luc. I, 47 : *Exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Exsultatio (sicut Euthymius definit *in psal.* IX) major quædam est lætitiæ intensio, quæ præ nimio gaudio subsilire valde atque elevari cor facit. Et Albertus Magnus : « Exsultatio est quædam exaltatio in jubilo, cum cordis gaudium saltat in corporis jucunditatem, et tunc patet, exsultare spiritum, esse jucundari spiritum etiam in tripudio corporis. » Altera mirabilis saltatrix spiritalis est Elisabeth, et ipsa præ nimio gaudio cordis exsultans ad Mariæ salutationem. Adsunt et duo stupendi saltatores, in maternis adhuc uteris delitescentes, Christus et Joannes. De priore canitur hodie ex Cant. II, 8 : *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.* De posteriore bis Evangelium meminit, quod exsultaverit infans in gaudio in utero matris. *Festum* profecto *Saliare*, sed in Domino. Nos ex hodierno breviter Evangelio nonnulla delibemus explicanda, quæ serviant inprimis honori beatæ Virginis Mariæ. Ipsa concionem nostram suis precibus ad Deum dirigat nostræ utilitati.

Exsurgens, inquit, *Maria abiit in montana cum festinatione.* Salutaris plane festinatio, de qua usurpares illud Eccli. XLIII, 24 : *Medicina omnium in festinatione nebulæ. Mystice* nebulam Mariam intellige, dicentem Eccli. XXIV, 6 : *Sicut nebula texi omnem terram.* Nebulæ (teste Plin. lib. XVIII, cap. 35) e montibus descendentes, aut cœlo cadentes, vel in vallibus sedentes, serenitatem promittunt. Sic et hodie B. Maria de montanis descendens in domum Zachariæ, miram adduxit serenitatem, gaudium et exsultationem, quippe gestans eum in utero virginali, qui fons est totius benedictionis et gratiæ : nam *de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (*Joan.* I, 16), seu quamlibet et omnem gratiam. De Sapientia, et matre Sapientiæ Maria, verum illud Eccli. I, 20, 21 :

Plenitudo a fructibus illius. Omnem domum illius (quam intraverit) *implebit a generationibus* seu fructibus, *et receptacula a thesauris illius.* Receptacula vero sunt ipsi justi, quibus thesauros suos liberaliter communicat. Scripsit eleganter Philo : « Quando aliquem bonum virum habitantem in aliqua domo aut urbe video, et domum et urbem illam beatam prædico, ratus tum præsentem felicitatem ei mansuram perpetuo, tum absentem exspectandam cumulatiorem, Deo ultra modum mensuramque divitias suas in gratiam dignorum etiam in indignos profundere solito. » Vere Prov. xi, 11 : *Benedictione justorum exaltabitur civitas.* Bona consilia, monita, exempla justorum prosunt iis quibuscum vivunt. Quid ergo sentiendum hodie de præsentia beatæ Virginis, in Zachariæ domum inferentis ipsum *Cornucopiæ* bonorum omnium et gratiarum ? Utique domus hæc gratulari sibi poterat ex Sap. vii, 11 : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas* (in Græco, divitiæ) *per manus illius.* Qualis honestas aut divitiæ ? Illæ, de quibus Isa. xxxiii, 6 : *Divitiæ salutis sapientia et scientia : timor Domini ipse est thesaurus ejus.* Ubi Biblia regia sic habent in Græco : *In thesauris salus nostra; illic sapientia, et scientia, et pietas in Dominum ; hi sunt thesauri justitiæ.* Sunt igitur hæ divitiæ, salus, sapientia, scientia, pietas in Dominum, timor Domini. Has attulit hodie Virgo : *salutem*, cum salutavit Elisabeth ; *sapientiam*, cum Christum ipsum attulit ; *scientiam*, cum Joannes necdum natus infans exsultavit in gaudio, nimirum usu rationis anticipato, sicut meliores interpretes explicant ; *timorem* demum et *pietatem*, cum ex ea visitatione tantæ Dei laudes provenerunt. Felix igitur ingressus beatæ Virginis, ac faustus in primis Joanni necdum nato.

Cujus mysterii symbolum arcanum legitur Isa. xix, 1 : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem.* Quod ad nostrum institutum sic exponit sanctus Ambrosius lib. *De institut. virg.* cap. 13 : « Scriptum est de ea (beata Virgine) : *Ecce Dominus, sedens super nubem levem.* Vere levem, quæ conjugii onera nescivit ; vere levem, quæ levavit hunc mundum de gravi fenore peccatorum. Levis erat, quæ remissionem peccatorum utero gestabat. Denique levavit Joannem in utero constitutum, qui ad vocem ejus exsilivit, et infans exsultavit in gaudio, prius sensu devotionis, quam spiritus infusione vitalis animatus. » Et alio loco diserte : « Habebat intelligendi sensum, qui exsultandi habebat affectum. » Concinit sanctus Augustinus, serm. 20 *De sanctis :* « Nondum natus de secreto materni uteri prophetavit; et expers lucis, jam testis est veritatis. En quanta Deus infanti necdum in lucem edito beneficia contulerit ad Mariæ præsentiam. »

Amat infantes et ipsa Virgo, plus quam parvulos suos ulla mater. Dicit et ipsa cum Christo Filio suo : *Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire* (*Matth.* xix, 14). Parvulorum præcipue se matrem esse desiderat, sibique vult tales commendari. Quare laudandus puerperarum pius ille mos, partus suos offerentium beatæ Virgini. Quæ Christum utero gestavit, peperit, pannis involvit, lactavit, deportavit in exsilium, ac alia multa propter illum passa est, novit et compati parturientibus, ac infantium curam habere. Cujus rei luculentum exstat exemplum in *Vitis Patrum*, lib. x, cap. 75, cujus synopsin audiamus. Negotiator Alexandrinus Constantinopolim profecturus, roganti uxori : « Cui nos commendatos relinquis, domine ? » respondit : « Dominæ nostræ sanctæ Dei Genitrici. » Dum uxor aliquando cum filia sederet operans, misit diabolus in cor servi, ut eam necaret filiamque. Quare cultro de culina sumpto cum triclinium ingredi tentaret, cæcitate percussus nec progredi valuit nec regredi, dominam diu multumque vocans incassum, semet suo demum ferit gladio, corruitque. Repertus adhuc vivus, confessus est omnia juridice, quomodo cogitasset matri filiæque simul necem inferre, tum earum bona diripere, sicque cum præda fugam inire. Mater utique Domini servavit utramque. Nos in tantæ Matris laudem exclamemus hodie cum Elisabeth : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me?*

Sunt hæc illustria prorsus encomia, ab ipso Spiritu sancto inspirata, quo repleta fuit Elisabeth, quique sic ipsam Virginem suas laudes prædicantem inducit Eccli. xxiv, a v. 3 : *In medio populi sui exaltabitur, et in plenitudine sancta* (in pleno cœtu sanctorum) *admirabitur* (admirationi erit), *et in multitudine electorum habebit laudem, et inter benedictos benedicetur, dicens : Ego ex ore Altissimi prodivi*, etc. In capite laudum suarum non obscure tribuit omnes excellentias suas Deo ceu fonti, unde prodiit. Quidni vero inter electos et benedictos benedicatur? Inter electos est superbenedicta, superlaudabilis, superexaltata, supergloriosa, solo Deo minor, magni Dei magnum opus, et quidem inter puras creaturas maximum, magna Mater, magnis laudibus ubique celebranda cum magna voce. Quidquid est in hac Virgine, merum est *Magnificat ;* ipsa denique *signum magnum est, mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim* (*Apoc.* xii, 1). Quanta mulier ex amictu tam magno? Sol, secundum astrologos, terræ quantitatem in se continet centies et sexagesies ; infimæ magnitudinis stella terra major est decies et octies. Quantam igitur esse putas illam, cui tam ingens amictus, scabellum, et corona potest attribui? non quod aspectabili sole, vel luna, vel stellis sit ornata, sed quia non suppetebat illustrior similitudo pro tantæ Virginis exprimenda magnitudine prorsus incomparabili, verum altioris longe generis. Quid vero nos parvuli balbutimus de magnitudine tam incomparabili?

Timanthes, nobilis pictor, in cujus operibus

(teste Plinio, lib. xxxv, cap. 10) intelligitur plus semper quam pingitur, præclarum opus pinxit, Cyclopem gigantem maximum, dormientem in parva tabula, cujus gigantis magnitudinem ut exprimeret, juxta pinxit satyros, silvarum deastros, thyrso seu baculo vel arundine pollicem ejus metientes. Quid nos pusilli sumus, nisi satyri quidam exigui, prorsus impares, qui bacillis ingenii nostri metiamur vel minimum Virginis digitum, aut excellentiam ? Digitum ergo superponamus ori nostro, potiusque tantæ virgini nos humiliemus, et eam suppliciter invocemus.

Amat humiles, *et cum simplicibus sermocinatio ejus* (*Prov.* III, 32). Visitari gaudet etiam a pauperculis, rudibus, et idiotis piis, votivas eorum oblationes libenter accipit, audit pia cantica, Rosaria, similiaque pietatis exercitia. Probemus id eleganti breviter exemplo pro coronide. Sanctus Hermannus ordinis Præmonstratensis religiosus (ab ipsis postmodum angelis insignitus nomine Joseph, cum ipsi beatæ Virgini datus est in sponsum, dum aliquando pernoctaret in oratione), hic, inquam, etiamnum puer, simplicitate et candore puerili, in ecclesia visere solebat imaginem beatæ Virginis cum puero Jesu, familiariter cum ea colloqui, cibos et fructus eidem offerre. Cum semel pomum obtulisset, illud accepit beata Virgo vel imago Virginis, porrecta manu. Cum ætate crevit hæc Hermanni cum Virgine Jesuque familiaritas, adeo quidem, ut ipsa singulis subinde diebus eum visitaret, cum eo ceu fratre colloqueretur, pecunias ad victum et vestitum procuraret, morbos depelleret, tentationes et adversitates quaslibet discuteret, ac etiam velut alterum Joseph in sponsum acciperet, anno demum 1236, die 7 Aprilis in cœlestem ad se thalamum evocaret. Amemus et nos castissimis amoribus hanc castissimam Virginem, ac dicamus ex Sap. VIII, 2 : *Hanc amavi et exquisivi a juventute mea, et quæsivi mihi sponsam eam assumere, et amator factus sum formæ illius.* Vicissim et ipsa nos amabit, visitabit in benedictionibus, nostri curam geret, in cunctis aderit necessitatibus, proteget ac defendet nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Maria parturientibus adest, ut sanctæ Birgittæ. — Liber grandis Isaiæ, Joannis in utero sanctificatio et exsultatio. — Mariæ beneficia, domui Zachariæ, suisque cultoribus allata. — Mulier vaga. — Nobilis juvenis ad pœnitentiam resuscitatus precibus Mariæ Virginis.

THEMA. — *Maria salutavit Elisabeth.* (*Luc.* I, 40.)

Visitat hodie magna magni Dei Mater Maria cognatam suam Elisabeth, partui vicinam, eique mira servit humilitate mensibus quasi tribus. Ac probabilius est apud celebres interpretes, eam mansisse tandiu, donec Joannem Elisabeth peperisset. Quæ venerat ut inserviret parturienti, non utique debuit eam tunc relinquere, cum magis necessarium fuit ministerium ejus, in ipso videlicet partu, propter quem partum etiam ex instituto beata Virgo venisse creditur, ut ipsum Christi futurum Præcursorem natum ipsa coram cerneret, benediceret, amplecteretur. Diserte sanctus Beda : « Tandiu mansit Maria, donec Elisabeth partus tempore completo, Præcursoris Domini sui propter quem maxime venerat, nativitatem videret. Virgo tamen pudicissima, dum obstetrices curant enixam matrem, decori servandi causa credi merito potest interea se subduxisse, Deumque pro felici partu precata fuisse. Præstat hæc etiamnum puerperis frequentia beneficia : quare colunt etiam illam impensius, invocantque cum fiducia singulari. Cum Birgitta (sicut in ejus *Vita* legitur 23 Julii) laboraret in partu, matrona quædam ad eam venit, induta vestem sericam albi coloris, tum parturientis, ac fetum educere connitentis, membra blandissime tractavit, et corpus ita flexibile reddidit, ut nullo negotio partus ederetur, qui et abeunte matrona illa secutus est facile; necnon proles, quæ tandiu negotium ac dolores facesserat puerperæ, cum gratulatione gaudioque suscepta fuit. Eam matronam fuisse Deiparam, ipsa Birgittæ revelavit, devotissimæ cultrici suæ, dignæ, quam et adjuvaret in ea necessitate Virgo, sicut adest quoque cæteris puerperis eam colentibus. Nos ut hodierna postulat festivitas, Virginem pro nostro modulo celebremus ; nam hæc universorum Regina (sicut loquitur sanctus Germanus patriarcha, in *Pietate Mariana Græcor.*, p. I, cent. 2, n. 184), ex alto prospiciens coronat eos qui ipsam benedicunt. Laudes abunde suppeditabit ipsum hodiernum Evangelium, strictim paulisper explicandum.

Mirabile præceptum accepit olim Isaias, a Deo jussus sumere sibi *librum grandem*, ex versione LXX, *tomum novum magnum*, et in eo scribere (grandibus utique pro grandi volumine litteris) stylo hominis, sive quo homines scribere consueverunt, inquit Hieronymus, hoc est, plane, clare, notis characteribus iisque majusculis, qui legi quoque possint a longe. Quid autem jussus est tanto cum apparatu scribere? *Velociter spolia detrahe, cito prædare.* Vertunt alii apud Maldonatum : *Festinanti ad spolium, accelerat præda :* ut hæc verba, inquit ipse Maldonatus, *Festinanti ad spolium*, sint titulus prophetiæ ; illa autem verba, eaque Hebraica monosyllaba : *Accelera, prædare*, sint ipsa prophetia. Quasi nostrate lingua diceres : *Eilraub.* De nato autem ex prophetissa filio subditur mox v. 3 : *Voca nomen ejus : Accelera, spolia detrahere : Festina prædari.* Maldonato videtur in Hebr. unum esse nomen compositum ex quatuor. Nos idiomate nostro diceremus tribus conflatis vocibus *Eilraubritter.* Quid vero tam curtæ voces ad librum seu tomum adeo grandem ? Grande mysterium significant Christi mirabilis prædatoris, de Virgine prophetissa nascituri, qui materno licet adhuc latens utero, festinat hodie prædari spoliaque detrahere.

Spolium et præda Joannes est, adhuc quidem clausus utero materno, sed tamen hosti subjectus per originale peccatum. Verum simul atque Maria salutavit Elisabeth, statim arcana potestate Christus Joannem ex hostis illius teterrimi potestate liberavit, ab originali lue purgavit, sanctificavit, et replevit Spiritu sancto. Tunc igitur impletum fuit, quod Zachariæ prædixerat in hæc verba Gabriel, Luc. I, 15 : *Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ*, hoc est interprete Maldonato, antequam ex utero exeat, cum adhuc in utero erit, quemadmodum omnes veteres interpretes exponunt, Origenes, hom. IV, 7 et 8 ; Cyprianus, epist. 73 et 76 ; Cyrillus, Hierosolymitanus, catech. 3; Ambrosius, Maximus, hom. *de Nativ., Joan. Bapt.*; Chrysost. hom. 12. in *Joan.* et auctor *Imperf.*, ac Juvencus poeta hunc locum reddens :

Clausum quem Spiritus ipsis
Visceribus Matris complebit numine claro.

Sic Maldonatus. Hoc vero grande mysterium hodie factum est, quando Joannes infans necdum natus exsultavit in utero, simul atque salutationem Mariæ audivit Elisabeth. Quam efficax fuit hæc salutatio, quæ fecit etiam infantes necdum natos exsultare ! Tam potens fuit nimirum, ut et dæmonem et originale peccatum fugaverit, instarque clarissimæ lucis dispulerit tenebras originales. In mundi creatione quando *tenebræ erant super faciem abyssi, dixit Deus : Fiat lux. Et facta est lux* (*Gen.* I, 3). Allegorice per tenebras intelligeres peccatum originale, per lucem vero gratiam expultricem originalis peccati. Lux hæc ad Mariæ salutationem radiare cœpit, ac depellere prædictas tenebras. Gestabat in utero Virgo lucem illam, quæ *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Hæc lux illuminavit et hodie Joannem, nec ullas peccati tenebras consistere passa est : *Quæ enim* (inquit Apostolus *II Cor.* VI, 14) *participatio justitiæ cum iniquitate ? Aut quæ societas luci ad tenebras ? Quæ autem conventio Christi ad Belial?* Non sustinuit tenebrarum princeps, quin ad Mariæ præsentiam et ad veram (quæ Christus est) lucem diffugeret. Felices illi, quibus veram hanc lucem affert splendidissima Virgo, quam *Menæa Græcorum*, in *Piet. Mar.* p. I, sparsim appellant Nubem lucidam, Domicilium lucis, Thalamum lucidissimum, Stellam ἡλιόμορφον seu solis imagine splendentem, Portam πάμφωτον, totam lucidam, Vehiculum Solis, Lucernam totam lucidam, solaribus splendoribus splendidiorem, Palatium splendidissimi Regis omnium, etc. Quid dico? Ad hanc lucem hodie Joannes quantocius emersit e tenebris, et exsultare cœpit in lumine. Venerat ad ipsum dilectus ille, *similis hinnulo cervorum, saliens in montibus, transiliens colles* (*Cant.* II, 8). Cervus Græce vocatur ἔλαφος, ἀπὸ τοῦ ἑλᾶν ὄφιν, *ab extrahendo serpentem;* serpens autem in proposito diabolus est et originale peccatum : utrumque Christus extraxit e Joanne. Joannes, simul ut audivit vocem salutationis Mariæ, saltare cœpit in utero. Diceres igitur os beatæ Virginis fuisse veluti citharam illam David, qua pulsata discessit a Saul spiritus malus, I Reg. XVI, 23 : *Igitur*, inquit, *quandocunque spiritus Domini malus arripiebat Saul, David tollebat citharam, et perculiebat manu sua, et refocillabatur Saul, et levius habebat. Recedebat enim ab eo spiritus malus.* Ita textus sacer. At hac cithara potentior multo fuit salutatio Mariæ, quæ potentissimæ instar musicæ saltatorem fecit eum, qui necdum natus erat, nec in pedes erectus. Celebratur in historiis Timotheus excellens fidicen, quod pulsando fides suas Alexandrum Magnum ita concitaverit, ut ad arma ceu classico quodam excitatus procurreret ; at quam longe mirabilius et efficacius est ad Mariæ salutationem exsultasse infantem !

Porro quis orationis penicillo satis descripserit ingentia Virginis beneficia, quibus ea domum Zachariæ locupletavit ingressu suo ? In Virginem apprime quadrat quod de se scripsit Apostolus Rom. XV, 29 : *Scio, quoniam veniens ad vos, in abundantia benedictionis Evangelii Christi veniam.* Quasi Virgo diceret ad propositum : Deus per meum adventum, mansionem et conversationem apud vos, o Zacharia et Elisabeth, impertietur vobis copiam benedictionis ; affero domui vestræ lætissimum evangelium, evangelizo vobis gaudium magnum, nempe quia jam in utero meo conceptus et homo factus est Salvator mundi, qui est Christus Dominus, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei.* (*Coloss.* II, 3). *In abundantia benedictionis venio.* Quidni vero veniret in abundantia illa, quam tantopere Deus benedixit in mulieribus ? Ad ingressum Mariæ in domum Zachariæ nemo non benedictionem accepit ; accepit infans exsultationem in utero, Spiritusque sancti plenitudinem ; infantis mater quoque repleta est Spiritu sancto, spiritu prophetiæ, spiritu sapientiæ, quo velut inebriata, sanctoque redundans enthusiasmo, cœpit in admirabiles Mariæ laudes erumpere, necnon illustrem agere prophetissam. Si primus iste Mariæ Virginis ingressus tam auspicatus fuit, ac in tot redundavit benedictiones, quid attulisse dicemus tam diuturnam mansionem mensibus quasi tribus integris ? quid colloquia tot pia ? quid quotidiana tot exempla mansuetudinis, humilitatis, variorum erga gravidam Elisabeth obsequiorum, et aliarum omnis generis virtutum, quibus Maria domum Zachariæ ceu clarissimis splendoribus illustrabat ? Diceres hic impletum illud Eccli. XXVI, 21 seqq.: *Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus : lucerna splendens super candelabrum sanctum, et species faciei super ætatem stabilem. Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris. Fundamenta æterna supra petram solidam, et mandata Dei in corde mulieris sanctæ.* Conveniunt hæc elogia cum primis Mariæ Virgini, pulcherrimæ mulierum,

tum externa corporali specie, tum interna maxime forma seu decore virtutum omnium, in heroico gradu præfulgentium. Maria primum hic comparatur pulcherrimo soli, siderum omnium principi. Sicut enim sol oriens luce sua jucundissima totum mundum illustrat, recreat, ornat, et singulari perfundit gaudio, depulsis tenebris omnibus, sic hodie Maria totam Zachariæ domum ingressu suo mirifice lætificavit, omnesque tristitiæ tenebras disjecit. Item, secundo, sicut in tabernaculo vel templo clarissime præ cæteris universis luminaribus effulget in aureo candelabro lucerna, sic et Mariæ pulchritudo tum exterior tum interior tabernaculum Zachariæ collustrat, idque super ætatem stabilem. Unde *mansisse* dicitur Maria apud Elisabeth, alia longe mulier, quam illa Prov. VII, 10 : *Garrula et vaga, quietis impatiens, nec volens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.* Non, inquam, talis Maria, sed *mansit*, sed stabilem se præstitit. Tertio nempe similis erat columnis aureis super bases argenteas, non vaga, non quovis discurrens, non levis in incessu, sed festinans in publico, domi se firmiter continens. Firmata nimirum erat in Deo Deique mandatis, quasi supra petram solidam. Quid dico tandem ? In Maria spirabant omnia miram et meram sanctitatem, ac illam aliis affabant, ut de Virgine verissimum sit illud Sap. VII, 11 : *Venerunt mihi* (domui Zachariæ, vel cujuslibet pii cultoris Mariani) *omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas* (opulentia) *per manus illius.* Et cap. VIII, 9 : *Proposui ergo hanc adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et tædii mei* (per consolationem videlicet in mœrore vel in anxiis cogitationibus). *Habebo propter hanc claritatem ad turbas*, etc. Demum, v. 16: *Intrans in domum meam, conquiescam cum illa : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.*

Invocemus igitur Virginem sanctissimam, ut et ipsa nos visitet in benedictionibus, nobisque cum illa veniant omnia bona. Pia, liberalis et misericors est, et sine invidia communicat nobis de thesauris suis, atque consolabitur nos in omni tribulatione nostra : nihil enim habet amaritudinis, tota suavis est, et visceribus charitatis affluit, denique salus est omnium, neminem sibi devotum perire sinens. Rem breviter exemplo consignemus ex Thoma Cantipratense, lib. II *Apum*, cap. 29, p. 8, quod contigit anno 1252, et sic habet : « Vidi et cognovi juvenem in Brabantiæ partibus generosum, qui quamvis esset totaliter sæculo deditus, beatæ tamen Virgini Mariæ devotus, quotidie tres quinquagenas (Psalterium) in Salutationibus exsolvebat. Infirmatus autem, ad extrema perductus est Cumque per horas diei plurimas mortuus jacuisset, revixit subito, et Sorori moniali, quæ juxta se sedebat, inclamavit dicens : Soror, ecce redii ; cito advocari facias sacerdotem. Mirantibus omnibus, presbyter advocatur, et in magna cordis lætitia palam omnibus confitetur dicens : Ad tribunal Christi judicis raptus, cum in tribus maxime a dæmonibus accusarer, ferrique deberet sententia contra me, piissima Christi Mater rogavit Filium ut ad corpus reducerer, locum pœnitentiæ susceppturus. Nec mora, factum est ut rogavit. Unum de peccatis erat pro quo damnandus eram, quia decimas de bonis et agris meis sacerdoti subtraxeram. Secundum erat, quod cum sodalibus meis pisces quorumdam religiosorum furto subtraxeram. Tertium erat, quod segetes et fruges pauperum cum canibus venaticis vagabundus destruxeram. Et his dictis, restituenda damna protinus assignavit, sicque disponens rebus et domui, in spe et pace mirabili spiritum exhalavit. » Hactenus exemplum memorabile. Nos quoque Virginem invocemus, ut pœnitentiæ donum impetret, oretque pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Fabula Dianæ deæ montium, accommodata B. Mariæ, benedictæ inter mulieres, comparatæ cum mulieribus benedictis, Jahel, Ruth, Abigail, Judith.

THEMA. — *Benedicta tu inter mulieres.* (*Luc.* I, 42.)

Fingitur in fabulis Diana coluisse perpetuam virginitatem, ac ideo consuetudinem hominum fugisse, seque montibus et silvis abdidisse. Quare *montium custos, nemorumque virgo* vocatur ab Horatio, lib. III *Carmin.* Incedere scribitur habitu venatorio, cum pharetra, sagittis et arcu, atque ab Homero in hymno de ea dicitur *virgo ἰοχέαιρα ἑκατηβόλος*, seu *sagittis gaudens*, et *longe jaculans*, item θηροσκόπος, seu *ferarum speculatrix*, quas quærat ubivis configere. Callimachus eam adeo solitudinis amantem ait, ut ipsa se dicat urbes nunquam adituram, nisi vocetur a parturientibus. « Tunc solum, inquit, virorum urbibus misceor, cum ab acutis partus doloribus vexatæ mulieres me vocant auxiliatricem. » Hinc Diana præficitur parturientibus, et sub nomine Junonis Lucinæ invocatur a stultis gentilibus ; Junoni vero nomen a *juvando ;* Lucinæ, quod partum in lucem proferat. Ita quidem fabulæ. Christianorum vera Diana Maria est, perpetua Virgo, montium ac beatæ solitudinis amans, quæ abiit hodie in montana cum festinatione, in Græco, μετὰ σπουδῆς, cum studio, diligentia, sedulitate. Non adit urbes Diana, nisi vocetur a parturientibus : sic et beatissimam Virginem e solitudine sua non evocavit nisi prægnans Elisabeth cognata, vicina partui, sed habitura suam Junonem sive auxiliatricem, et vere Lucinam, quæ Joanni delitescenti sub utero materno in tenebris originalis peccati, veram illam lucem attulit, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Mira venatrix θηροσκόπος, et ferarum interfectrix est Maria, quæ peremit in Joanne feram pessimam originalis peccati, sa-

gittis salutationis suæ, Maria per magnam hujus mundi silvam incedit cum pharetra, sagittis et arcu, terrens et configens ubique feras infernales. Dianam succinctam incedere, cothurnoque (venatorum proprio calceo) indutam fingunt : Maria succinctos semper lumbos habuit cingulo perpetuæ virginitatis, pulchrique sunt gressus ejus in calceamentis, humilitatis videlicet (*Cant.* VII, 1), quibus calceamentis induta Mater Dei venit ad Elisabeth, superior ad inferiorem. Dianam denique veteres proprio velut epitheto *magnam* vocabant : *Hinc magnæ Dianæ templum* (*Act.* XIX, 27) ; *Magna Diana Ephesiorum* (*Ibid.* 28, 34). Falsum falsæ deæ nomen. At vere *magna* Maria est, *Magni Dei Magna Mater*, cui fecit *magna* qui potens est. Magnitudinem ejus hodie celebrans exclamat Elisabeth : *Benedicta tu inter mulieres*, seu, præ mulieribus, ut Maldonatus exponit. Benedictam hanc cum aliquot in sacra Pagina benedictis mulieribus comparemus.

Inter mulieres benedictas offert se primo Jahel, mulier illa virtutis, ac nobilis heroina, quæ Sisaram ducem exercitus Jabin regis Chanaan, hostem populi Dei gravissimum, interfecit, adacto clavo per caput dormientis, quem illa clavum malleo percussum per cerebrum defixit usque ad terram, isque sopori mortem consocians defecit, et mortuus est (*Judic.* IV, 21). Quod heroicum facinus celebrans Debbora sic ait, Judic. V, a v. 24 : *Benedicta inter mulieres Jahel uxor Haber Cinæi, et benedicatur in tabernaculo suo. Aquam petenti* (*Sisaræ*) *lac dedit, et in phiala principum obtulit butyrum. Sinistram manum suam misit ad clavum, et dexteram ad fabrorum malleos, percussitque Sisaram quærens in capite vulneri locum, et tempus valide perforans. Inter pedes ejus ruit : defecit, et mortuus est : volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis et miserabilis.* Hactenus elogium Jahel. Verior Jahel, *benedicta inter mulieres*, est Maria superbenedicta, cui palmam benedictionis cedunt omnes benedictæ mulieres. Benedicta est super omnes mulieres, quæ futuræ sunt ullis unquam sæculis : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* (*Prov.* XXXI, 29). Multæ multas habuere magnasque benedictiones, sed ad thesauros benedictionis Mariæ non pervenerunt, sicut nec vile ferrum gemmis, scintilla soli, gutta magno mari, duo pauperis viduæ minuta, Salomonis opibus comparantur. Vera Jahel est Maria, benedicta et superbenedicta inter mulieres. Jahel Latinis est *ascensio*, vel *damula* seu *caprea*, velocissimum ac montibus assuetum animal. Annon hodie vera Jahel Maria, quæ *ascendit in montana cum festinatione* seu velocitate? Nonne Mariæ convenit ascensio sublimis, et elevatio super omnes sanctos? Hæc Virgo miraculum est sanctitatis, supra communem ordinem gratiæ sic evecta, ut seraphicis ipsis spiritibus sanctitate sit illustrior. Ut in summa turri vexillum eminet, et in exercitu, sic in omnium sanctorum universitate Maria vexillum tenet pulchritudinis, virtutum, gratiarum. Diserte Petrus Damianus, serm. *De Assumpt.* : « In illa, inquit, inaccessibili luce perlucens, sic utrorumque spirituum, id est, hominum et angelorum hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint nec debeant apparere. » Sic ille. Nonne Maria Jahel est sive *ascensio* ? Sed est quoque mystica *damula* seu *caprea*, Græce *dorcas*, a verbo δέρκεσθαι seu *videre*, nam est animal acutissimi visus, simul et cursu velocissimum. Significat autem in beata Virgine contemplationem altissimam, ac perspicacissimam cognitionem rerum divinarum, qua pascebatur discurrens quodammodo in montibus Dei, sive cœlestibus. Gillebertus, serm. 14, in *Cant.* (inter opera Bernard.) per capreas intelligit adumbrari quamdam liberæ mentis alacritatem et agilitatem spiritus, cursim se ac saltuatim ad superiora ferentis. Ii sunt igitur capreæ, qui commorantes licet in corpore, vel viventes in carne, carnis tamen pondera non sentiunt, spiritu ambulantes, et conversationem duntaxat habentes in cœlis. Qualem per omnia Mariam fuisse, non est ullus dubitandi locus. Præterea Jahel Sisaram interfecit, Maria dæmonis caput transfixit, juxta Genes. III, 15 : *Ipsa conteret caput tuum.* Caput autem serpentis Tartarei sunt versutia, malitia, insidiæ, nocendi multiplices artes, quæ nidulantur in capite dæmonis, sed conteruntur et conculcantur a Virgine. Caput est quoque peccatum originale, vel hæresis, duo fontes omnium scelerum ; sed utrumque caput Maria conterit, quoniam nec originale peccatum habuit, et in universo mundo cunctas hæreses interemit, ut canit Ecclesia.

Quis autem *clavus et malleus* est, quo Sisaram Jahel, Maria dæmonem interfecit ? Verbum Dei, vel Deus Verbum, quod caro factum est ex Virgine, verboque prædicationis confodit hæreses, exstinxit vitia, dæmonem superavit. Hinc Eccle. XII, 11 : *Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi.* Sic et Jerem. XXIII, 29 : *Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram ?* Hisce clavis et malleis est usa Virgo, cum suis ad Deum precibus tot illustres ordines excitavit, per quos Dei verbum prædicaretur, uti mundum pessumdaturo Christo, legitur beata Maria sanctos Dominicum et Franciscum obtulisse, qui sua prædicatione suorumque, converterent peccatores, et verbo crucis (quæ et ipsa clavus ac malleus est) diabolum confoderent. Quid denique *butyrum et lac*, quo soporatus Sisara mortem sopori sociavit ? Lac potus est infantium, butyrum pinguedo lactis, ac designant incarnationem Christi, vel humanam naturam, qua deceptus et inescatus diabolus victus est, ignorans absconditam ibi divinitatem. Verum hæc de benedicta muliere Jahel.

Secundum inter benedictas mulieres locum tenet illa Ruth Moabitis, cui Booz in maritum ab ea petitus dicit, Ruth. III, 10 : *Benedicta es a Domino*

filia, et priorem misericordiam posteriore superasti, quia non es secuta juvenes, pauperes sive divites. Laudatur Ruth ab amore in virum priorem, et ab insigni castimonia. Non juvenes adamabat, non libidinem in contrahendo matrimonio quærebat, sed maturum ætate virum, Booz cognatum prioris mariti sui Mahalonis, volens e secundo matrimonio suscitare nomen et semen Mahalonis, adeoque memoriam ejus in hærede propagare, qui de Booz ei nasciturus erat nomine Mahalonis. Ista benedicta Ruth, mulier virtutis, est Virgo Maria. *Ruth* Latine *saturata* vel *inebriata*, quid est nisi Virgo gratia plena? plenitudinem gratiæ ejus stupent etiam angeli, dicentes Cant. VIII, 5 : *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* Gratiæ delicias, ac intimam quasi medullam habuit Virgo, recte vocata *Collegium sanctitatis* a Petro Chrysologo serm. 146. Juste vocatum est nomen ejus Maria; nam et congregationes aquarum appellavit Deus *maria*. Merito Damascenus, orat. 1 *De Assumpt.* vocat eam *Abyssum gratiæ*. Merito Bonaventura dixit in *Spec. B. Virg.* lect. 3, quod omnia flumina, id est omnes gratiæ intrent in Mariam. Sed et castimoniam Ruth, ac misericordiam in vivos atque defunctos immense superat Maria. Præfert ipsa vexillum castitatis, virginum Dux et Primiceria, Virgo perpetua, Mater purissima, castissima, inviolata, intemerata, Porta clausa, Hortus conclusus, Fons signatus; verbo dicam, Virgo benedicta : *Benedicta tu inter mulieres.* Olim maledicta erat sterilis in Israel, benedicta fecunda, quæ peperisset : Maria vero laudem habet et integræ virginitatis, adeoque beata sterilis; et benedictionem etiam maternæ fecunditatis. Suaviter Bernardus, hom. 3, super *Missus* : « Benedicta tu in mulieribus, quæ illam generalem maledictionem evasisti, qua dictum est : *In tristitia paries filios* (*Gen.* III, 16); et nihilominus illam, qua secutum est : *Maledicta sterilis in Israel* (*Exod.* XXIII, 26): ac singularem consecuta es benedictionem, ut nec sterilis maneas, nec cum dolore parturias. » Et infra : « Eligis in Israel esse contemptibilis, et ut illi placeas cui te probasti, maledictum incurrere sterilitatis : et ecce maledictio benedictione commutatur, sterilitas fecunditate compensatur. » Ita Bernardus.

Quod attinet misericordiam Ruth, Maria Mater est misericordiæ, proprieque sibi vindicat illud Job XXXI, 18 : *Ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum.* Subesse potest ingens mysterium. Misericordia Deus est. *Deus meus misericordia mea* (*Psal.* LVIII, 18). Deus autem crevit in utero Virginis homo factus, et egressus ex utero virginali. Sed et ipsa Virgo jam in matris utero benedicta, rationis usu prædita, misericordiæ visceribus affluebat, quæ nobis unice sapere debet præ cæteris Mariæ virtutibus. Eleganter iterum Bernardus, serm. 4 *de Assumpt.* : « Laudamus virginitatem, humilitatem miramur, sed misericordia miseris sapit dulcius, misericordiam amplectimur charius, recordamur sæpius, crebrius invocamus. » Vis etiam discere Mariæ misericordiam in defunctos? En exemplum ex Petro Damiano, lib. III, epist. ult. : « Defuncta quædam Romæ cum alteri mulieri apparuisset, interrogata quemadmodum haberet, respondit : Usque hodie non levis me pœna cruciavit; at hodie Regina cœli pro nobis preces fudit, meque cum multis aliis de locis pœnalibus liberavit, totque inde eripuit, ut numerum totius Romanæ plebis excedant. (Vide *Kal. Marian.* 14 Aug. n. 17.) Pie quidam existimant, animas e purgatorio liberari a Virgine in festis ejus solemnioribus, quale quidem et hodie celebramus. Satis hucusque de comparatione Mariæ cum Ruth.

Tertium locum inter benedictas mulieres sibi vindicat Abigail, mulier speciosa et prudentissima, cui David I Reg. XXV, 33 : *Benedicta tu*, inquit, *quæ prohibuisti me hodie, ne irem ad sanguinem, et ulciscerer me manu mea.* David cum viris quasi quadringentis armatus incedebat, spirans minarum et cædis in ingratum Nabal, et omnia quæ illius erant : cuncta deleturus, jam appropinquabat, brevi gladium stricturus, mactaturus, et iram suam effusurus. At ecce furenti venit obviam Abigail, suaque tum demissione, tum efficaci supplicatione spiritum Davidis convertit in mansuetudinem, ex leone velut agnum facit, mutat in virum alterum, qui æquis eam auribus sine interpellatione audiat, impetum concitati sistat, intimis sensibus afficiatur, petitioni demum acquiescat, dicens v. 35 : *Vade pacifice in domum tuam, ecce audivi vocem tuam, et honoravi faciem tuam.* Quasi diceret clarius : Tot victimas nostris casuras gladiis tibi dono; stulto tuo Nabal, totique familiæ parco, et injuriam omnem remitto placatus verbis tuis.

Videor hic videre mihi graphicam ideam Dei, sceleribus nostris irati, pœnasque peccatoribus intentantis, et monentis, Psal. VII, 13, 14 : *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum. Et in eo paravit vasa mortis* (sagittas mortiferas jam aptavit) *sagittas suas ardentibus* (flammis plenas) *effecit.* Porro sedandæ iræ Dei, jam in pœnas sæpe nostras accincti, quoties occurrit Abigail nostra Maria? quoties divinum furorem placavit? quoties, ut olim Aaron in illa clade miserabili cadentibus acervatim super alterutrum mortuis, Sap. XVIII, 23, ipsa Filii genibus advoluta *interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam, quæ ad vivos* (perimendos) *ducebat viam?* Exemplum illustre referre possem visionis objectæ sancto Dominico, Christum videre sibi viso tres lanceas vibrantem ad perdendum mundum, sed cujus iram advoluta genibus Mater placavit.

Propero nunc quarto loco breviter ad benedictam heroinam Judith, in omnibus famosissimam, Holofernis potentissimi ducis interfectricem, quam a cæde reducem ita salutant universi, Judith XIII, 22 : *Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.* Et Ozias, princeps

populi, v. 23 : *Benedicta es tu filia a Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.* Iterum Achior, v. 31 : *Benedicta tu a Deo tuo in omni tabernaculo Jacob.* Denique c. xv, a v. 10 : *Benedixerunt eam omnes una voce, dicentes : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi, et ideo eris benedicta in æternum.* Quis in hac benedicta muliere non videt expressam ideam beatissimæ Virginis? Hæc est verior Judith, cujus auxilio tot hostes Ecclesiæ sæpe cæsi sunt. Alias ejus comparationes cum Judith longum esset referre. Benedicta Virgo veniat ad nos *in benedictionibus dulcedinis*, et benedicat nos *in omni benedictione spiritali*, denique Jesum *benedictum fructum* ventris sui nobis post hoc exsilium ostendat, oretque pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Christus hinnulus cervorum, Joannem ab originali peccato liberans. — Maria cerva, comparata lunæ, humilis et excelsa, magna Dei Mater, hyperduliæ cultu digna. — Mariæ cultus signum prædestinationis; fidelium in eam devotio. — Maria cultores suos remunerans, ab exemplo pastoritiæ virginis.

THEMA. — *Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* (*Luc.* I, 43.)

Arcane Sponsa dilectum suum similem esse dixit *hinnulo cervorum* (*Cant.* VIII, 14). De cervis Plinius lib. VIII, cap. 53 : « Iis (inquit) est cum serpente pugna. Investigant cavernas, nariumque spiritu extrahunt renitentes. » Breviter lib. XI, cap. 53 : « Cervorum anima serpentes urit, nimirum halitu. » Fusius lib. XXVIII, c. 9, de serpentibus ait : « Exitio his esse cervos nemo ignorat, ut si quæ sunt, extractas cavernis mandant. Nec vero ipsis spirantes tantum adversantur, sed membratim quoque. Fugari eas nidore cornu eorum, si uratur, dictum est. » Ita Plinius. Respondet his Græcum etymon cervi, qui vocatur ἔλαφος· est autem ἑλᾶν ὅφιν, *extrahere serpentem;* vel ἔλαφος dicitur, quasi ἐλαφρὸς, seu *levis, agilis*, aut *festinus.* Symbolice cervus et cerva sunt Christus et Maria, festinantes hodie super montana. Pulchre sanctus Ambrosius *in Psal.* XIV : « Cervi similitudinem suscipit etiam Christus, quia veniens in terras serpentem illum diabolum sine ulla sui offensione protrivit. Diceres idipsum de Virgine, veluti *cerva* illa *charissima*, et *gratissimo hinnulo.* (*Prov.* V, 19.) Nam de ipsa quoque scriptum est Gen. III, ubi serpenti Tartareo dicitur a Deo : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum.* Contritum autem hodie caput Tartarei serpentis fuit, cum Christus in utero Virginis exsistens Joannem necdum natum purgavit ab originali peccato. Simul atque Maria salutavit Elisabeth, Joannes ab originali macula liberatus fuit et exsultavit in gaudio. Sicut olim David I Reg. XVI, sonante cithara spiritum malum expulit a Saule, sic Christus filius David, loquente hodie Virgine Matre, peccatum ejecit a Joanne. Verum de Virginis visitatione dicendum cum utilitate nonnihil.

De luna scripsit eleganter Plinius, lib. II, cap. 9, quod sit *sidus terris familiarissimum*, repertum in tenebrarum subsidium; humilis et excelsa, alias admota cœlo, alias contigua montibus. Mystice talis luna profecto Maria, Stella familiarissima toti humano generi, cupiens omnibus benefacere tenebrisque pellendis servire. Sanctus Joseph confessor in *Menæis Piet. Marian.* p. I, n. 36, eam sic invocat : « O Virgo, oculos illumina cordis mei; radium immitte mihi pœnitentiæ, meque de tenebris æternis libera, ceu Porta luminis, et Christianorum omnium Refugium. » A Joanne Damasceno, n. 89, salutatur ut Astrum soliforme, ἡλιόμορφος, et Porta tota lucida, πάμφωτος· a Joseph confessore, n. 347, Porta lucis, quæ lucernam cordis exstinctam redaccendat. Quam benefica Stella vel Luna sit Maria, docere possunt innumeri peccatores, ejus ope de tenebris extracti suorum scelerum, et pœnitentiæ gratiam consecuti. Sensit hujus lunæ beneficium hodie Joannes, ad Mariæ salutationem sanctificatus in utero matris, disjectis originalis peccati tenebris.

Quid autem luna sibi vult humilis simul et excelsa? Significat Virginem dignitate quidem super omnes puras creaturas eminentem, sed interim admirabili humilitate sese demittentem ad ancillæ quoque ministeria, serviendo nimirum cognatæ suæ Elisabeth. Juste vocatum est nomen ejus Maria, quod et Stellam et Stillam maris significat, Stellam sublimitate, Stillam humilitate; jam admotam cœlo per excellentiam maternitatis, jam contiguam montibus, cum abiit in montana, ut ancillam humilem ageret Elisabethæ. Quis non obstupescat in tanta Matre tantam submissionem? Cum eam Deus in Matrem elegit, dubio procul ita nobilitasse censendus est, ut tanto munere vel honore digna esset. Itaque tantis gratiis ac dotibus exornavit, quæ decebat et a tanto Filio dari, et a tanta Matre simul accipi. Plus gratiarum contulit in eam Deus, quam in ullum purum hominem, vel etiam angelum supremum. Diserte de illa Prov. XXXI, 29 : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* Graphice Bonaventura, in *Speculo*, cap. 10 : « Supergressa est Maria cunctas filias, supergressa est in natura, supergressa est in gratia, supergressa est in gloria universas filias, id est, universas animas, et universas intelligentias angelicas. » Breviter Epiphanius : « Solo Deo excepto, cunctis superior exsistis. » Et sanctus Sabbas in *Piet. Mar.* supr. n. 123 : « Ut quæ creaturarum omnium Opificem genuisti, omnem es supergressa creaturam divina gloria, et sanctitate, et gratia, et omnibus virtutis privilegiis seu prærogativis. » Huic accinunt alii passim sancti scriptores. « Gloriosum Mariæ privilegium est, inquit in *Speculo* Bonaventura, cap. 6, quod quidquid post Deum pulchrius, quidquid dul-

cius, quidquid jucundius in gloria est, hoc Mariæ, hoc in Maria, hoc per Mariam est. » Et sanctus Bernardinus, tom. I, serm. 61, art. 2, cap. 3 : « Tantum, inquit, differt gloria Virginis a gloria omnium beatorum, quantum sol a cæteris luminaribus cœli. » Sanctus Anselmus demum, *De Excel. Virg.*, cap. 8, fatetur ingenue : « Immensitatem gratiæ et gloriæ et felicitatis tuæ considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit. »

Hinc et summos post Deum honores merito sibi vindicat tanta Mater, ab Anselmo in *Piet. Mar.* supr., merito dicta πανσεβάσμιος, omni honore colenda. Deus honore sibi soli debito colitur, nimirum latria, cæteri sancti dulia (quam vocant); beata vero Dei Mater etiam hyperdulia solet honorari. *Latria* respicit et veneratur excellentiam divinam increatam; *dulia* vero creatam, et essentialiter a latria distinguitur; *hyperdulia* vero (sicut in scholis loquuntur) est excellens et eximia quædam dulia, debeturque Virgini tum ratione maternitatis (ceu proximæ cujusdam consanguinitatis cum Christo Filio Dei, quæ vocari solet etiam affinitas quædam cum Deo), tum ratione singularis et excellentissimæ supra sanctos omnes sanctimoniæ atque beatitudinis, qua super omnes angelorum choros est exaltata. Verum maternitas radix et fons est, unde reliquæ omnes excellentiæ Virginis derivantur, ac etiam hyperdulia. Quid? Non desunt graves theologi, quos citat et sequitur Adamus Tanner., tom IV, disp. 1, quæst. 7, dub. 7, n. 139, asserens, posse quidem etiam beatam Virginem, quantum præcise est ex ipsa rei natura, adorari per accidens, etiam eodem cultu latriæ cum suo Filio, vel ipso Deo, in quantum concipitur velut eximia quædam imago Dei, vel quasi per modum excellentissimæ cujusdam sacræ reliquiæ Christi, ob sanctissimum et peculiarem contactum Filii Dei : ratione tamen scandali, et periculi errandi, hunc cultum communiter non esse adhibendum. Adde, nec hæreticis ullam ansam calumniandi dandam esse, quasi nos Mariam deam faciamus, aut latria colamus. Sed hæc supra captum rudium sunt, ac theologis relinquenda. Vel solam hyperduliam, qua Virgo colitur, nulla dulia cæteris sanctis exhiberi solita (quantumlibet multiplicetur, et in unum quasi cumulum conferatur) æquare potest. Honor Virgini debitus cæteris omnibus infra Deum est excellentior. Quare merito pii fideles Matrem Dei præ cæteris sanctis invocant devotius, votis majoribus honorant, coronant rosariis sacris, largis oblationibus augere student ejus cultum, aliaque similia faciunt. Hinc tot ecclesiæ Marianæ, tot in ejus honorem altaria, imagines, anathemata, labara, memoriæque. Taceo, passim in omnibus ecclesiasticis Officiis audiri quoque laudes Virginis, commemorationes, antiphonas, sacrosque cantus.

Adde, singularem cultum ac devotionem erga Dei Matrem esse signum prædestinationis. Diserte sanctus Theophanes, in *Mariana piet.* supr. n. 99, asserit quod Deus cultores illius exaltet usque ad lumen suæ divinitatis. Et expressius anonymus num. 340 : « Filius Dei decrevit, et quasi ex oraculo respondit (ἐχρημάτισε) se eos per gratiam adoptare, qui Deiparam venerarentur. » Item Josephus, confessor, num. 265 : « Ecce, inquit, Filius tuus cernitur eos cœlestis Patris filios efficere, qui te hymnis celebrant. » Idem, num. 23, ait : « Omnibus te laudantibus (hymnos dicentibus) salutem ceu præmium largiris. » Notum illud sancti Anselmi, cap. 4, *De excell. Virg.* in fin. : « Cui saltem ita concessum fuerit, sæpe dulci studio posse cogitare de illa, magnum promerendæ salutis indicium esse conjecto. » Non in præteritis habendus doctus Idiota, cap. 1 *Contemplat. de Virg.* : « Honorantibus te, inquit, promittis gloriam, quia thesauraria gratiarum exsistis. Impetra tuis assiduis postulationibus, ut te laudem, te glorificem, te benedicam, tuas virtutes enarrem, tua mirabilia nuntiem, tuam exemplarem et deificam vitam prædicem : scripta de te elucidem, ut habeam in laudibus tuis vitam æternam; imo in vita æterna laudes tuas et superbenedicti Filii tui concinam, quia scriptum est Eccli. xxiv, 31 : *Vitam æternam habebunt.* Quod si de Filio tuo qui est Dei Sapientia, id dictum est, de te etiam, quæ es ejus superexaltata et superbenedicta Mater, id negandum non est. » Ita doctissimus Idiota. Confidamus et nos Domino quod simus filii Dei, filii electionis, filii prædestinationis : nam singularis in Dei Matrem pietas nos toties in hanc ejus sacram ædem convocat, et quotusquisque est, qui non peculiarem sentiat affectum in hanc Virginem? Plerique omnes eam invocare gestiunt, ad illam in qualibet tribulatione sponte concurrunt, huic se, fortunas suas, familiam, liberos commendant. Eia vero agite, dilectissimi, quod agitis, Deus augeat devotionem Virginis in vobis, et novis in dies incrementis multiplicet. Pergamus ei servire quanta possumus alacritate, fervore, perseverantia. Magnum salutis præsidium nactus est, quisquis hanc Virginem sibi Patronam conciliare studet. Illa quidvis nobis impetrare facile poterit, nec ei quidquam Filius negabit, sed dicet et ipse, quod Salomon matri suæ dixit III Reg. II, 20 : *Pete, mater mea : neque enim fas est, ut avertam faciem tuam.* Accedamus nos ad hanc misericordiæ Matrem cum omni fiducia, dicamusque quilibet cum Petro Damiani, serm. 1, *De Nativit.* : « Scio, Domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili. » Conciliemus nobis favorem hujus Patronæ benignissimæ, potentissimæ, munificentissimæ, quæ præstita sibi quantumlibet exigua servitia copiosissime remunerat, eosque visitat in benedictionibus, qui nunc ejus ecclesias, altaria, vel memorias pie visitant.

Id unico breviter exemplo doceamus, legendo fusius in *Spec. exempl.* dist. 9, n. 118 : « Erat quidam pastori filia virgo pudica, quæ pascebat gregem patris sui, sed in pascuis non immemor pieta-

tis. Nam ecclesiam ibidem in honorem Mariæ Virginis dedicatam, sed ab hominibus utcumque desertam frequentare solita, colebat identidem singulari devotione quamdam perelegantem Virginis imaginem, gestantis puerum Jesum in gremio, sed eam (ut in solitariis ecclesiis facile fit) minus cultam. Id ægre ferens pastoritia virgo, cœpit in imagine tantam paupertatem miserari, quod Dei Mater haud pro dignitate vestiri posset, simulque statuit, ut quod exteriori cultu deesset, ipsa suppleret piis orationibus, indeque vestitum quodammodo contexeret spiritalem. Fecit hoc ferventius per annos complures, ac meruit demum a Dei Matre remunerari. Tacta languore corporis, cœpit infirmari : cumque duo religiosi Fratres illac transirent, alter necessario gravi somno correptus est, alter sacræ se dabat orationi, sedens in sua devotione quietus; et en appropinquantem cernit virginum pulcherrimarum turbam copiosam stragulatis vestibus ; assurgit ; illæ se inclinantes transeunt. Sequitur mox altera turba virginum longe formosiorum in vestibus albis, similiter transeuntium. Succedit demum tertius ordo virginum præcedentium multo fulgentiori habitu rubeo, quas Virgo quædam sequebatur, cæteris omnibus longe præclarior, rosis albis et rubeis undique constipata, coronata serto de rosis recentibus. Eam humiliter rogabat Frater, quænam esset, et quidnam sibi vellent reliquæ turbæ virginum. Respondit Virgo se Matrem esse Dei, reliquas esse quæ suam virginitatem vel in mundo servassent, vel perpetuo voto sacrassent, vel etiam martyrio constanter firmassent ; cum his sese pergere visitatum in proxima villa pastoritiam virginem, cujus devotis precibus ceu rosis sic vestita fuisset ; nunc vero cultricem suam in cœlum deducendam esse. Sic visio (quam et alter dormiens in somnis viderat) disparuit. Fratres de infirma illa multum sciscitati, demum (indicante quodam) repererunt ægrotam jacentem solitariam in stramine, salutaverunt ; eamdem visionem denuo viderunt, stipantibus et plurimis angelis, atque concinentibus, Dei Matre gestante sertum miræ pulchritudinis. Ægrotæ anima corporis vinculis soluta deducitur in cœlum ab illo nobili comitatu, cum Dei Mater capiti defunctæ sertum imposuisset. »

O fiant novissima nostra horum similia! Colamus itaque nos similiter Deiparam, ut oret et ipsa pro nobis nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Prophetia quid sit quantumque beneficium. — Tres hodie prophetæ, Maria, Joannes, Elisabeth. — Exempla prophetico spiritu præditorum, quorum dux Maria, præfigurata per Mariam sororem Moysis.

Thema. — *Quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino* (*Luc.* I, 45).

Inter illustres Ecclesiæ veræ notas non parum excellit donum prophetiæ, versaturque (juxta Græci nominis etymon) in eo proprie, quod ex Dei instinctu seu revelatione quidpiam contingentium futurorum (qualia potissimum res liberæ) prædici soleat certo eventurum. Extenditur tamen *prophetæ* nomen etiam ad eum, qui cordis secreta vel alia quæpiam arcana revelat tum præterita, tum præsentia : puta reconditas cogitationes, abstrusa consilia, res multum absentes, et ab humana cognitione sensibusque remotas. In hodierno Evangelio sese nobis offerunt illustria tria prophetici luminis decora, Maria, Joannes, et Elisabeth. Maria Virgo prophetissa fuit omnium excellentissima, sicut inter cætera luculenter demonstrari potest ex hodierno prophetico carmine seu cantico *Magnificat*, quod longe lateque per omnes Ecclesias quotidie personat, qua viva voce, qua musicis omnis generis instrumentis. De hac prophetissa loquens Isaias cap. VIII, vers. 3 : *Et accessi*, inquit, *ad prophetissam, et concepit, et peperit filium.* Prophetissam intelligit beatam Virginem Mariam, jam Deo fetam, quem recens conceptum gestabat in utero. Ad hanc prophetissam accessit Isaias per divinam revelationem, tantæque Virginis considerationem, cum illam mente spirituque prophetico contemplatus est. Per hanc illustrissimam Prophetissam hodie velut inauguratus est ille plusquam propheta Joannes, velut alter Jeremias, de quo scriptum est Jerem. I, 5, ac Joanni accommodatur ab Ecclesia : *Antequam exires de vulva, sanctificavi te, et prophetam in gentibus dedi te.* Similia Eccli. XLIX, 9 : *Male tractaverunt illum, qui a ventre matris consecratus est propheta.* Joannes profecto consecratus est in utero, repletus Spiritu sancto, necnon prophetico lumine sic illustratus, ut jam tum habuerit usum rationis, Christumque cognoverit, ut interpretum probabilior habet expositio. Spiritu prophetico repleta quoque fuit Elisabeth, inter alia sic vaticinans Virgini Matri : *Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.* Fidem abstrusam Virginis hæc agnovit ex lumine prophetico, tanquam si præsens fuisset angelicæ Salutationi. Vidit eodem lumine prophetico, Mariam esse Matrem Domini, certoque perfectum iri, quæ dicta seu promissa fuissent eidem a Domino. Verum de prophetiæ dono in Ecclesia disseramus ab aliquot breviter exemplis.

De Maria sorore Moysis dicitur Exod. XV, 20 seqq. : *Sumpsit autem Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu sua : egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris, quibus præcinebat dicens : Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est.* Longe melior hodie tympanistria, *in medio juvencularum tympanistriarum* (*Psal.* LXVII, 26), surgit et abit in montana cum festinatione, Mater Domini, comitantibus eam angelicis intelligentiis : *Exsurgens*, inquit, *Maria abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda : et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.* Quis vero dicet nobis, aut pro dignitate cogitabit, quam dulcis fuerit ea salutatio, quam suavis ille concen-

tus verborum bene sonantium in plectro oris tam melliflui! quam nectareum carmen hujus divinæ tympanistriæ? quam longe lateque per totam Ecclesiam resonans in omnes omnium sæculorum generationes? *Magnificat anima mea Dominum.* Sumpsit Maria nostra tympanum, præcinuit aliis omnibus prophetis ei succedentibus, et sonora laudum divinarum tympana pulsantibus: *Cantemus Domino: Magnificat anima mea Dominum.* Inter omnes omnium sæculorum prophetas Maria, prophetissa nostra, chorum ducit, *Regina prophetarum*, quam Andreas Cretensis *in Salutat. angel.* appellat *prophetarum Decus*; Ephræm orat. *De laud. SS. Dei Matris, Gloriam prophetarum.* Eam stipant, et in modum coronæ pulcherrimæ cingunt sæculis omnibus innumeri prophetæ, quos omnis ætas produxit, Deusque nobis nullo non tempore *locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus*, ut habet phrasis Luc. I, 70.

Inter illustria plane Dei beneficia numerandi sunt prophetæ, quippe qui de rebus futuris certos nos faciunt, et ad salutarem timorem, amorem, admirationem, pœnitentiam, aliosque pios affectus exstimulant. Hinc Amos III, 7, dicitur eleganter: *Quia non facit Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas.* Ii nimirum secretarii Dei sunt. Quæ Deus immissurus est orbi mala vel bona, prius prophetis suis revelat, et per eos aliis, tum ad terrorem malorum, tum ad consolationem bonorum, ut illi fugere discant ab ira ventura, boni vero spe futurarum promissionum recreentur. Supplicia, quæ Deus inferre cogitat hominibus, ante cum prophetis suis communicat. Ita diluvium futurum communicavit cum Noe, Gen. VI; eversionem Sodomorum cum Abraham et Lot, Gen. XVIII et XIX; subversionem Ninives cum Jona, Jon. III. Taceo quæ sunt id genus sexcenta, passim obvia in omni sacra Pagina prophetarum. Diligenter ergo considerandum, et pensi nobis habendum est, quid prophetæ Dei loquantur, quid intentent, minentur, polliceantur. Pensandum, quam amice Deus agat cum suis, quantumque non solum eos amet et indulgenter habeat, sed etiam quodammodo veneretur. Nec fas, ut ita dicam, esse putat, amicos suos non facere participes consiliorum suorum, per quos vult et alios tempestive moneri, servarique ab imminentibus cladibus. Illustre legimus exemplum Exod. IX, a v. 18, ubi missurus Deus exitialem grandinem super Ægyptum, per Moysen prophetam ita prius monuit Pharaonem: *En pluam cras hac ipsa hora grandinem multam nimis, qualis non fuit in Ægypto, a die qua fundata est, usque in præsens tempus. Mitte ergo jam nunc, et congrega jumenta tua, et omnia quæ habes in agro: homines enim et jumenta, et universa quæ inventa fuerint foris, nec congregata de agris, ceciderit que super ea grando, morientur. Qui timuit verbum Domini de servis Pharaonis, fecit confugere servos suos et jumenta in domos: qui autem neglexit sermonem Domini, dimisit servos suos et jumenta in agris. Et percussit grando in omni terra Ægypti cuncta quæ fuerunt in agris, ab homine usque ad jumentum.* Vide quantum profuerit iis, qui Moysi prophetæ crediderunt; et quantum obfuerit non credidisse: nam illi per minas redditi cautiores, sibi tempestive consuluerunt; alii qui susdeque prophetiam habuerunt, cladem passi sunt.

Itaque singulari plusquam paterna providentia præmittit suos prophetas Deus, tum ne quis causari possit se nunquam esse præmonitum; tum ut hinc elucescat Deum esse præscium futurorum, malorumque vindicem; tum etiam ut commendetur ita dignitas et officium prophetarum, quippe qui Dei legati sint ad homines, ac internuntii, sequestri, et mediatores. Invitus et quasi coactus infert commeritas plagas Deus; atque, juxta poetam, dolet quoties cogitur esse ferox. Hinc ait Isa. I, 24: *Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.* Mira profecto bonitas, quæ nonnisi coacta punit, malens omnes salutari timore percelli et converti ad pœnitentiam. Sed operæ pretium fuerit illustria quædam in hanc rem exempla producere, consultis paulisper ecclesiasticis Historiis.

Primum suppeditat Vita sancti Antonii, quam sanctus Athanasius conscripsit, insertam lib. I *Vit. Patr.*, et sic breviter habet: « Cum Antonius Fratribus circa se sedentibus operaretur, intente fixit oculos in cœlum, gemens atque suspirans; et post aliquantum spatium revelationis incœptæ, nimio dolore contremuit: et statim flexis genibus ante Dei vultum provolutus oravit, ut clementia sua futurum scelus averteret. Succedunt orationi lacrymæ, metus ingens invadit præsentes: obsecrant, ut tantæ calamitatis exponeret visionem. Singultus occupant vocem, lingua fletibus præpeditur, et in medio conatu sermo gemitu interrumpitur. » Et parum infra: « Magnum quoddam (inquit non vanus vates Antonius) et universis sæculis inauditum imminet nefas. Magno fides catholica turbine subvertetur, et homines jumentis similes, Christi sancta diripient. Vidi enim altare Domini, mulorum circumdatum multitudine, qui crebris calcium ictibus omnia dissipabant. Hæc est causa gemituum meorum, etc. Nec mora, visionem sequitur effectus. Nam post annos duos (anno videlicet 342) sæva Arianorum irrupit insania. Tunc Ecclesiarum fuerunt rapinæ, tunc divinorum temeratio vasorum, tunc pollutis ethnicorum manibus sacra polluta sunt ministeria. » Rursus infra: « Proh scelus! horret animus replicare quæ gesta sunt. Virginum, matronarum ereptus pudor, sanguis ovium Christi in Christi templo effusus veneranda respersit altaria. » Subdit ibid. Antonius, quod rursum miserebitur Dominus, et suum cito Ecclesia recuperabit ornatum: « Revertentur (inquit) ad foveas suas serpentes, et religio longius propagabitur,

Tantum videte, ne fidei vestræ sinceritas Ariana labe sordescat. » Hucusque sanctus Antonius, non obscure significans fructum hujus suæ visionis, Deique misericordiam commendans, qui denique persecutionem illam in majus Ecclesiæ commodum convertit, socordiam catholicorum excitavit, eosque reddidit inde cautiores. Et hæc de primo exemplo.

Secundum exemplum esto sanctus Benedictus, ordinis sui patriarcha clarissimus, qui teste Gregorio Magno lib. II *Dial.* cap. 15, Totilæ Gothorum regi multa prænuntiavit, eidem eventura : « Multa mala facies, inquiebat, multa mala fecisti : jam aliquando ab iniquitate conquiesce. Equidem Romam ingressurus es, mare transiturus, novem annis regnans, decimo morieris. » Quibus auditis, rex vehementer territus, oratione petita recessit, atque ex illo jam tempore minus crudelis fuit ; et non multo post Romam adiit, ad Siciliam perrexit, anno autem regni sui decimo, omnipotentis Dei judicio regnum cum vita perdidit. » Hucusque sanctus Gregorius. Vide vero tu, quantum in barbaro rege prophetia sancti Benedicti valuerit ; et non magis valeat in hominibus Christianis ? quid enim inde discere debent ? utique fugere a facie gladii, pœnitentia furorem divinum lenire, sanctos invocare, præcipue sanctissimam Virginem, quæ tot impendentes orbi calamitates sæpius avertit, disjecit, fugavit.

Tertium exemplum refero verbis ipsis sancti Augustini lib. V *De civit. Dei*, cap. 16 : « Cum Theodosius imperator pro sua fide et pietate, Valentiniani parvuli partes contra Maximum tyrannum, terribilem hostem, bello tuendas suscepisset, in angustiis curarum suarum non est lapsus ad curiositates sacrilegas et illicitas, sed ad Joannem in Ægypti eremo constitutum, quem Dei servum prophetandi spiritu præditum, fama crebrescente, dicerat, misit, atque ab eo nuntium victoriæ certissime accepit. » Subdit de alio tyranno Eugenio, quem idem Theodosius, accepto rursus prophetico responso, fide certus oppressit, contra cujus robustissimum exercitum magis orando quam feriendo pugnavit. « Milites nobis qui aderant, inquit, retulerunt, extorta sibi esse de manibus quæcunque jaculabantur, cum a Theodosii partibus in adversarios vehemens ventus iret ; et non solum quæcunque in eos jaciebantur, conciliatissime raperet, verum etiam ipsorum tela in eorum corpora retorqueret. » Sic Augustinus.

Quartum exemplum esse potest sanctus Franciscus, qui, teste Bonaventura, in ejus Vita, claruit prophetico spiritu, ut et prævideret futura, et cordium intueretur occulta ; absentia quoque velut præsentia cerneret, et se præsentem absentibus mirabiliter exhiberet. Hic sanctus memorabilem illam cladem Christianorum apud Damiatam (ubi sex millia circiter vel cæsa vel capta sunt) prædixit, salutaribus monitis Christianos aggressus, bellum prohibens, denuntians casum. At vero fit veritas in fabulam, non auditur Franciscus, sequitur clades. Taceo Franciscum alterum, sanctum Xaverium, qui et apud Sinas prophetico spiritu prævidit eventuram societati suæ cladem in Lusitania ; et Malaccensis cujusdam adolescentis, aliquot annis peccata sua non confessi, statum eidem aperuit ; et moribundus comiti sibi inservienti perniciem prædixit, ter succlamans : « Væ tibi. » Nec irrito eventu ; nam ille meretricis dudum amoribus implicitus, subito cæsus, triplex væ reportavit, conscientiæ vulnus, corporis cladem, æternam animæ damnationem. Verum sufficiant ex innumeris hæc eorum exempla, qui prophetico spiritu claruerunt, quorum hodie princeps est Maria Virgo, de se quoque vaticinata, cum dixit : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Dixerat Elisabeth : *Beata quæ credidisti ;* Maria respondet : Non solum tu nunc, Elisabeth, sed omnes omnium deinceps ordinum, sæculorum, ætatum homines fideles prædicabunt me beatam. Id impleri quotidie cernimus, cum ubivis resonant encomia Mariana, publicis et privatis honoribus in ea colenda concertatur, surgunt illustrandæ Virgini nova templa, basilicæ, congregationes, religiosi ordines, fiunt innumera vota, cumulantur sacra dona, pleno se sinu pietas effundit ad Mariam honorandam, ringentibus licet hæreticis, et omnibus portis inferi. Studeamus et nos cultui tantæ Virginis, ut efficax ejus patrocinium sentiamus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XI.

Maria mystica Philomela seu Luscinia, prænuntia veris. — Quo instrumento canticum suum (cujus prior pars explicatur) cecinerit. — Mariæ humilitas, calceamenta, sandalia. — Maria miraculum, ab omnibus dicenda Beata ; quam sit magna, quantæque misericordiæ.

Thema. — *Magnificat anima mea Dominum.* (*Luc.* 1, 46.)

Appetente verno tempore solent volucres aerem lætis mulcere concentibus ; nam, ut eleganter poeta dixit :

Avia tunc resonant avibus virgulta canoris.

Nuntia porro veris est dulcisona luscinia seu philomela, sicut eam appellat Sapho poetria, cum cantus illius incipiat circa veris initium. Ac mira de lusciniis habet Plinius, lib. X, cap. 43 : « Lusciniis (inquit) diebus ac noctibus continuis quindecim garrulus sine intermissu cantus, densante se frondium germine, non in novissimum digna miratu ave. Primum tanta vox tam parvo in corpusculo, tam pertinax spiritus. Deinde in una perfecta musicæ scientia modulatus editur sonus, et nunc continuo spiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc distinguitur conciso, copulatur intorto, promittitur revocato, infuscatur ex inopinato : interdum et secum ipse murmurat, plenus, gravis, acutus, creber, extentus : ubi visum est, vibrans, summus, medius, imus, breviterque omnia tam parvulis in faucibus, quæ tot exquisitis tibia-

rum tormentis ars hominum excogitavit, ut non sit dubium hanc suavitatem præmonstratam efficaci auspicio, cum in ore Stesichori cecinit infantis. Ac ne quis dubitet artis esse, plures singulis sunt cantus, et non iidem omnibus, sed sui cuique. Certant inter se, palamque animosa contentio est. » Hæc et plura celebris physiologus. Dicitur autem luscinia quasi *luce canens*, nam Ambrosio teste lib. v *Hexaem.* 12, avis ea significare solet diei surgentis exortum, et effusiorem diluculo deferre lætitiam, Græcis ἀηδὼν *aedon*, tanquam ἀεὶ ᾄδων, semper canens. Vocatur et Chloris seu viridis, quod appareat cum verna viriditate, colore colloque viridi. Ver ergo nuntiat luscinia : deinde parvuli corporis est, tum avis digna miratu, tantilla vocem fundens late personantem, perfecta totius musicæ quasi scientia. De qua quidam cecinit inter opera Nasonis insertus :

Dulcis amica, veni, noctis solatia præstans :
Inter aves etenim nulla tibi similis.
Tu, philomela, potes vocum discrimina mille,
Mille potes varios ipsa referre modos ;
Nam quamvis aliæ volucres modulamina tentent,
Nulla potest modulis æquivalere tuis.

Mystice luscinia suavissima est Maria Virgo, quæ verno tempore jam appetente, post angelicam salutationem exsurgens visitavit Elisabeth, cecinitque canticum *Magnificat*, quale non est auditum a sæculo, canticum novum in decachordo, decem sententiis seu chordis constans, canticum illius lusciniæ, de qua in hodierna Missa Sponsus dicit, Cant. II, 14 : *Sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis.* Ipsius cantici priores quatuor chordas pulsantem audiamus divinam cantatricem, et mentem advertamus.

Jure merito lusciniam vel aedonem semper canentem dixeris Mariam, ejus enim canticum auditur quotidie, variis etiam musicis instrumentis ac vocibus, per omnes ecclesias : auditum autem primo fuit in domo Zachariæ, sub exordium surgentis novi diei gratiæ, videlicet in nativitate Joannis, qui quædam aurorà fuit, ac lucis justitiæ prænuntius. Quod vero miratur in luscinia Plinius tantam vocem in tam parvo corpusculo, maxime mirum etiam est in nostra cantatrice, parvula quidem per humilitatem, sed vocalissima. Vel prima vox ejus quam est grandisona! *Magnificat anima mea Dominum*, μεγαλύνει, magnum facit, magnifice prædicat, magnis extollit laudibus, magna voce celebrat, et quasi præstantissima luscinia quædam animosa contentione superare gestit alios sacros cantores et cantatrices.

Notate verba, signate mysteria. Primum in sacra Pagina descriptum canticum cantatura Maria soror Moysis, sumpsit tympanum in manu sua. (*Exod.* xv, 20.) Egregius ille Psaltes in Israel, Deum laudaturus, tollebat citharam, et percutiebat manu sua. (*I Reg.* xvi, 23.) Judith hymnum Deo cantatura sic exorditur, cap. xvi, v. 2 : *Incipite Domino in tympanis, cantate Domino in cymbalis.* At multo nobilius organum, citharam, tympanum, cymbalum, adhibet suavissima nostra luscinia, nimirum *animam suam*, instrumentum omnium præstantissimum : *Magnificat anima mea Dominum.* Olim in illa celebri victoria Davidis, cæso Goliath, *egressæ mulieres de universis urbibus Israël, cantabant, et choros ducebant in tympanis lætitiæ, et in sistris* (*I Reg.* xviii, 6.) Virgo vero sanctissima cantat in anima sua : *Magnificat anima mea Dominum.* Quasi dicens ex Bedæ paraphrasi : Tanto me Dominus tamque inaudito munere sublimavit, quod non ullo linguæ officio explicari, sed ipso vix intimi pectoris affectu valeat comprehendi, et ideo totas animi vires in agendis gratiarum laudibus offero. Sunt et similes passim phrases Davidis Psalmistæ : *Benedic, anima mea, Domino ; Lauda, anima mea, Dominum*, etc. Isque loquendi modus, ex usu Scripturarum, significat genus gratiarum actionis excellentius, pro singularibus et magis eximiis Dei beneficiis, inter quæ principem locum tenet Incarnatio, Mariano præcipue cantico celebrata. Non contenta vero Maria, philomela suavissima, cecinisse semel, *Magnificat anima mea Dominum*, idipsum aliis adhuc verbis repetit ingeminans : *Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* Quasi diceret : Anima mea, sive spiritus meus cum exsultatione Deum celebrat, cum ingenti jubilo intimæ mentis confitetur, et gestiens exsultansque prædicat tam immensum beneficium. Idem est igitur loco spiritus et anima, spiritus qua substantia spiritalis, anima qua forma corporis.

Quam dulciter vero modulatur, ac in varios affectus vocem diffundit luscinia nostra! *Magnificat anima mea Dominum ;* illum Dominum majestatis, cujus etsi magnitudinem nemo possit augere, tamen votis saltem amplificare potest, desiderando videlicet, ut ab omnibus ubivis gentium agnoscatur, prædicetur, verbis et factis honoretur, rebus omnibus quantumlibet magnis præferatur. Magnificent alii magnas opes suas, dignitates, voluptates : *Magnificat anima mea Dominum.* Dicat rex ille magnus Eccle. II, 4 : *Magnificavi opera mea ;* sed Mariæ vox est : *Magnificat anima mea Dominum*, cujus magnitudinis non est finis, ac major est omni laude. Hunc magnificat anima mea, et exsultat spiritus meus in Deo quem timeo ; in salutari meo, qui fons est universæ salutis, qui me singulari privilegio salvam et immunem fecit ab omnibus peccatis, ita præservans, ut nec originalis me peccati lues afflaret, nec actuale vel minimum peccatum tangeret. Deus salutaris meus singulari modo *meus* est, quoniam factus ex me *Filius meus*, jam conceptus et requiescens in utero meo, veriusque possum dicere cum Habacuc, cap. III, v. 18 : *Exsultabo in Deo, Jesu meo. Jesus* proprie *meus* est. Eu quam sublimiter intonet luscinia nostra. Tam sublimis principii causam subjicit : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ*, qui nimirum *humilia re-*

spicit in cœlo et in terra. (*Psal.* CXII, 6.) Vult autem Virgo dicere : Parvi sum corpusculi luscinia, minima sum ancilla Domini, videns paupertatem meam, vilitatem, indignitatem, abjectionem, etc., sed respexit Deus humilitatem meam. Solent maximi principes exiguis etiam cimeliis, pumilionibus, catellis, aviculis oblectari. Summus omnium princeps Deus respexit humilitatem meam, et dum rex esset in accubitu suo, sedens in majestate solii gloriæ suæ, videnque totum orbem terrarum plenum tot maximis et pulcherrimis operibus, tot stupendis miraculis visendum ; tamen coram eo præ cunctis pretiosissimis nardus mea dedit odorem suavitatis, id est humilitas. Sum parvula luscinia, sed placui Altissimo, sonuit vox mea in auribus ejus. Sic est profecto, sic est : *Respexit* Deus *humilitatem ancillæ suæ*, et in Filia principis, in Virgine tot gratiis cumulata, vestitu deaurato præfulgida, nepte regum plusquam quatuordecim, virtutum maximarum opibus circumfluente, mulierum omnium illustrissima, neminem habente superiorem, nisi solum Deum, miratur ipse calceamenta maxime humilitatis. *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis !* (*Cant.* VII, 1.) *Sandalia* istius Judith *rapuerunt oculos ejus*, (*Judith* XVI, 11.) Mirum profecto, quod speciatim sandalia Judith rapuerunt oculos Holofernis, cum ipsa tamen *incomparabili decore* omnium oculis appareret (*Judith* X, 4), et esset in oculis eorum *stupor (Ibid.* 14) ; induta vestimentis jucunditatis suæ, dextrariolis, liliis, inauribus, annulis, et omnibus ornamentis suis. (*Ibid.* 3.) *Viri fratres* (libet enim Petri verbis hic uti (Act. II, 29), *liceat audenter dicere ad vos* : Holofernes (Latine *dux fortis*) Christus est, Filius Dei, fortissimus Deus Dominus, qui de cœlo venit, ut omnem terram imperio suo subjugaret. Holofernes iste, dux fortis Christus, et ipse captus fuit in oculis suis a Virgine Maria, *sandalia humilitatis* rapuerunt oculos ejus, et captivam fecerunt animam ejus, carcereque mortalis corporis manciparunt, cum, auditis verbis illis humilitatis, ipse *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (*Joan.* I, 14.) *Respexit humilitatem ancillæ suæ.* Respicere vero dicitur Deus, cum benefacit, favet, honorat, miseretur, benignis oculis dignatur, quo certe sensu respexit præcipue Virginem, cum eam immensis favoribus, gratiis, beneficiis, honoribus auxit, et supra puras omnes creaturas evexit. Unde sequitur in cantico : *Eece enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* De homine marcido, ægro, prorsusque paupere dicitur Eccli. XI, 13 : *Oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius, et exaltavit caput ejus ; et mirati sunt in illo multi, et honoraverunt Deum.* Exemplum esse posset in sancto Job, cap. ult. Sed nonne sunt hæc impleta etiam in beata Virgine? Nonne Deus erexit illam ab humilitate ad summum dignitatis Matris Dei fastigium? Breviter sanctus Chrysostomus, *Serm. de Virg. :* « Magnum revera miraculum fuit, inquit, beata semper Virgo Maria. » Mirati plane sunt in illa multi, quæ exercitus angelorum in stuporem deduxit, ut loquitur Epiphanius, *Serm. de laud. Deip. :* « Stupendum enim est miraculum, inquit, in cœlis Mulier amicta sole ; stupendum miraculum in cœlis Mulier gestans Lucem in ulnis ; stupendum miraculum in cœlis alter Thronus cherubicus. Addit Blasius Viegas, *in Apoc.* XII, comment. 1, *De B. Virg.* sect. 1, num. 3 : « Stupendum miraculum in terris, femina Mater Dei ; stupendum miraculum in terris, Mater simul et Virgo ; stupendum miraculum in terris Femina major mundo, quæ videlicet in utero clausit, quem totus non capit orbis. » Vere Damascenus, orat. I, *De Nativ. B. Mariæ*, Virginem appellat Miraculum omnium miraculorum maxime novum, imo et miraculorum Abyssum.

Dicit itaque Virgo veraciter : *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Sensus est, quasi diceret apertius : Tu sola nunc Elisabeth hodie me beatam prædicas : *Beata quæ credidisti*, etc., sed veniet tempus, cum beatam me dicent omnes generationes, omnes omnium temporum ætates, omne genus mortalium, imperatores, reges, principes ; divites, pauperes ; sapientes, et rudes ; summi, medii, infimi. Impletum hoc vaticinium fuisse jam ab antiquis diebus, docent omnes omnium temporum annales : ætas omnis, et omnis lingua confitetur, ac beatam dicit Mariam. Omnes cum illa pia muliere, de turba vocem extollente, clamamus : *Beatus venter qui te portavit* (*Luc.* XI, 27) ; et quotquot viderunt eam filiæ, seu noverunt animæ fideles, *beatissimam prædicaverunt.* (*Cant.* VI, 8.) Hoc ei per antonomasiam jam quasi proprium nomen est, *Beata Virgo, beatissima, ter beata*, etc. Quidni vero *beata ?* Si *beatos* Scriptura pronuntiat, qui Christum profitentur Filium Dei vivi, ut Petrus confessus est, cui dictum : *Beatus es, Simon Bar-Jona* (*Matth.* XVI, 17) ; si Zelpha bene dixit Gen. XXX, 13 : *Beatam me dicent mulieres :* quomodo non beatior Maria, *de qua natus est Jesus*, ille verior Aser, Zelphæ filius, cujus *pinguis panis ejus, et præbebit delicias regibus ?* (*Gen.* XLIX, 20.) *Beatam me dicent omnes generationes.* At qua de causa beatam dicent ? *Quia fecit mihi magna qui potens est.* Magna, μεγαλεῖα, magnifica, sublimia, majestatis et magnificentiæ plena, qualia sane facere decet eum qui potens est, uti *magnos magna decent.* Magna sunt opera Domini universa, sed si Christum hominem excipias, *opus* omnium *maximum* est Maria, *Magna* magni *Dei Mater*, magnis virtutibus, donis, gratiis a Deo magnificata super omnem puram creaturam. Quæcunque sunt in Maria, *magna* sunt, μεγαλεῖα, seu magnalia, sicut eam vocem sæpe vertit interpres. Uno verbo, Maria *signum magnum est in cœlo* (*Apoc.* XII, 1), *mulier amicta sole, luna sub pedibus ejus, in capite ejus corona stellarum duodecim.* Quanta est ista, tam magno Sole amicta, tam magno scabello insistens, tam magnæ coronæ gestans ornamenta ? Constat enim inter astrologos, quod infimæ magnitudinis stella fixa totam terræ

magnitudinem contineat decies et octies ; sol centies et sexagesies. His longe major est beata Virgo, cui sol, luna, stellæ serviunt, et quæ solo Deo minor est.

Fecit mihi magna qui potens est. Ut alia quæ magna sunt in magna Dei Matre, taceam, *magna* cum primis est *misericordia*, *magna charitas*, magnus sinus pietatis, quem explicat omnibus ad se confugientibus, instar magni maris magna beneficiorum flumina diffundens in universam Ecclesiam. Concurramus ad eam, cui *fecit magna qui potens est.* — *Magni, peccatores*, heu! sumus, in *magnis* positi *miseriis ; magna mala* nobis parata sunt, etiam in sæculo venturo, nisi *magnæ Matris magna* nobis succurrat *misericordia*. Nec abnuit se esse matrem nostram, sed vocat exsules filios Evæ, recipitque sub alis protectionis suæ, quemadmodum gallina congregat pullos suos, et ab insidiis accipitrum tuetur. Procidamus ante magnam hanc Matrem misericordiæ, dicamusque cum sancto Augustino, serm. 18, *De sanctis :* « Tu es spes unica peccatorum. Per te speramus veniam delictorum, et in te beatissima nostrorum est exspectatio præmiorum. » Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu ; sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam sanctam Visitationem. Tu nos visita, tu nos sub umbra alarum tuarum protege, tu nos consolare, tu nos ab hoste protege, tu nostrum esto Refugium, tu Turris fortitudinis nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XII.

Quam diverso modo Maria et dæmon abierint in montana. — Mariæ canticum explicatum, et ex eo varii tituli et epitheta Dei. — Superbia dæmonum ab exemplo gemino, quamque sit ea graviter punita. — Laudes Mariæ Virginis.

THEMA. — *Dispersit superbos mente cordis sui.* (*Luc.* I, 51.)

Non absque singulari mysterio dicit hodie sacer textus, quod exsurgens Maria abierit *in montana.* Quo enim, inquit Ambrosius, jam Deo plena, nisi *ad superiora* cum festinatione contenderet? Gestabat in utero suo Filium *Altissimi,* proinde Mater *Altissimi ;* quid ergo mirum, quod *altiora* petat hodie, quod abeat in *montana sublimia?* Verum in tanta sublimitate Virgo recordata semper est dierum humilitatis suæ, nec eam tanta dignitas in fastum aut superbiam ullam extulit, sed ad majora potius officia humilitatis incitavit. Abiit enim ut salutaret Elisabeth, miro humilitatis exemplo, non dedignata venire major ad inferiorem. Abiit igitur Virgo in montana, sed longe secus quam ille, cui dicitur Isa. XIV, 12 : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? corruisti in terram* (ultimam inferni), *qui vulnerabas gentes? qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo. Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci.* Sic textus sacer de casu Luciferi, qui conatus in montana superbe conscendere, deturbatus est in abyssum inferni. Justus Dominus, et rectum judicium ejus. Lucifer, qui voluit esse primus, merito factus imus ; et qui similis esse voluit Altissimo, profundissime dejectus ultimum nunc locum occupat. *Hæc mutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* LXXVI, 11), qui humiles erigit in sublime, sed oculos sublimes humiliat. Quod mysterium cum apprime Maria quoque celebret in cantico suo, breviter alteram ejus partem explicanti mihi, præsertim de lapsu malorum angelorum, vos benevolas mentes et aures advertite, Deique verbum in corde bono et optimo audientes retinete, fructum afferentes in patientia. Dignum plane canticum, quod cum omni concupiscentia audiatur.

Oratorio prorsus ac divino artificio concinnatum est canticum Virginis sapientissimæ : celebrat namque Deum a pulcherrimis et variis epithetis. Primus honoris titulus Deo proprius : *Qui potens est,* ὁ δυνατὸς, est unum e decem Dei nominibus. Secundus : *Et sanctum nomen ejus,* id est laudabile, venerandum, adorandum propter summam munditiem et puritatem. Tertius : *Et misericordia ejus a progenie in progenies,* cujus videlicet misericordia non eluxit solum in præteritis generationibus, sed vel maxime etiam in fine sæculorum, quando misit Filium suum in mundum. Quartus : *Fecit potentiam in brachio suo,* potenter admodum operatus est ; vires enim sunt potissimum in brachiis et lacertis. Speciatim autem sub hac brachii metaphora quidam intelligunt Incarnationem, in qua Deus *summam potentiam* ostendit, quando potentissimos dæmones debellavit in infirmitate carnis Christi. Quin et ipsum Incarnationis opus est ita comparatum, ut ex ipso genere operis nullum a Deo fieri majus possit, ac in eo Deus velut ad ultimum potentiæ suæ pervenerit. Cætera Dei opera sunt quodammodo manuum tantum aut digitorum : Incarnationis opus integro brachio perfectum fuit. Verum argutias istas non est quod pluribus exangulemus. Quintus titulus : *Dispersit superbos mente cordis sui.* Dissipavit, disjecit, disturbavit cogitationes, consilia, machinationes superborum, utpote qui (teste Eliphaz, Job V, 12, 13) *dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant : Qui apprehendit sapientes in astutia eorum, et consilium pravorum dissipat.* Sextus : *Deposuit potentes* (Græce *dynastas*, quales reges et principes, qui potestatem exercent), *de sede, et exaltavit humiles :* illos solio dejecit, istos in solium extulit. *Sedes ducum superborum destruxit Deus, et sedere fecit mites* (eosdemque humiles) *pro eis. Radices gentium superbarum arefecit Deus, et plantavit humiles ex ipsis gentibus.* (*Eccli.* X, 17, 18.) Septimus : *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.* Cui simile, I Reg. II, 5 : *Repleti prius, pro panibus se locaverunt : et famelici saturati sunt,*

Adeo nempe *facile est in oculis Dei subito honestare* seu locupletare *pauperem.* (*Eccli.* xi, 23.) Novit, repente *funibus paupertatis* præcingere ditissimos, possessionibus ejicere, opibus et omni substantia nudare, sicut abunde patuit hoc tempore martiali, tot ditissimos depauperante, et thesauros eorum in direptionem dante. Octavus : *Suscepit Israel puerum suum*, seu populum Israeliticum, olim adeo dejectum, desertum, variis calamitatibus afflictum. *Suscepit*, id est erexit, supposita quasi manu sustinuit, per Christum benedictum fructum ventris mei, a tot malis liberavit, *recordatus misericordiæ suæ* ; vel (ex Græco) ut recordaretur, seu palam ostenderet, se non oblitum populi sui, vel misericordiæ suæ, patribus nostris olim promissæ, præsertim *Abrahæ*, quin *et semini*, seu posteris *ejus.* Et hæc fere sunt arcana Mariani cantici, quibus pro dignitate satis explicandis nemo sufficerit mortalium, etsi linguis hominum loquatur et angelorum, nisi forte quis se consequi posse dicendo putet, quantus Deus sit, quam potens in operando, quam sapiens in dissipandis superborum consiliis, quam justus in altis fastigiis humiliandis, et humilibus sublevandis, quam misericors, quam sanctus, verus, etc. Hodie profecto Spiritu sancto inspirata Psaltria nostra præcipue *misericordiam et judicium* cantat Domino, puta quod disperserit superbos mente cordis sui, deposuerit potentes de sede, divites dimiserit inanes. Cyrillus in *Catena* sancti Thomæ per superbos intelligit *dæmones*, ita scribens : « Magis proprie de dæmonum hostili caterva intelligenda sunt hæc : hos enim sævientes in terra, dissipavit adveniens Dominus, et compeditos ab eis obedientiæ suæ restituit. Ergo juxta phrasin, *II Petr.* ii, 4 : *Angelis peccantibus non pepercit Deus, sed rudentibus inferni detractos in Tartarum tradidit cruciandos, in judicium reservari.* Hoc est : validis funibus (quales nautici rudentes sunt) alligatos misit in gehennam cruciandos, eorumque nequitiam et superbiam in extremo tandem judicio manifestabit.

Dispersit superbos mente cordis sui. Superbi per antonomasiam sunt *dæmones*, *hoffertige Teufel.* Ipse Lucifer *rex est super universos filios superbiæ.* (*Job* xli, 25.) Anno 1598, ut refert R. P. Georgius Stengel., lib. i, *De duob. apostatis*, cap. 15, n. 5, Franciscus cardinalis a Dietrichstain jussit in æde Lauretana, ut dæmon, energumeni insessor, præloquentem se sequeretur, Canticumque Deiparæ, sive *Magnificat* recitaret. Malus genius initio plurimum tergiversatus, cum ad illa verba pervenisset, *Dispersit superbos*, alta voce clamavit, abiturum se potius citiusque quam ea verba prolaturum. Coactus, syllabatim interrupteque multoties repetiit : *Di, sper, sit, su, per, bos.* Compulsus easdem dictiones conjunctim quoque pronuntiare, dato mox signo discessit, malens deserere possessionem suam, quam superbiam fateri. Dispersit ergo Deus superbos. *Dispergendi* verbum (apud Joan. Pined. Job xl, 6), vehemens est, affertque contritionem et contractionem. Dispersi qui sunt, in unum facile convenire non possunt, hac illac divisi. Sic Gen. xi, 9, *dispersit* Dominus ædificatores turris Babel, super faciem cunctarum regionum. *Dispergere*, bellicum etiam est, cum hostes fuga dissipantur. Ac ita dispersi fuere dæmones, extorres cœlo, fugati, disjecti, nec in pristinum unquam ordinem colligendi. — *Dispersit superbos.* Superbia primum in dæmone peccatum fuit, et *initium omnis peccati.* (*Eccli.* x, 15.) Elati quoque in superbiam, *incidunt in judicium diaboli* (*I Tim.* iii, 6) ; parem enim cum eo sententiam accipiunt damnationis.

Breviter Hieronymus epist. 83, *Ad Oceanum :* « Judicium et ruina diaboli nulli dubium quin arrogantia sit. » Et Ambrosius, epist. 33, vel 48 : « Sive in lapsu diaboli, sive in prævaricatione hominis, initium peccati superbia est. » Sanctus Chrysostomus, hom. 15 *in Joan.* : « Non esset e cœlo ejectus, neque in diabolum versus cecidisset angelus, nisi hoc se scelere inquinasset. Hoc malorum omnium ei causa fuit. » Augustinus, lib. xiv, *De civit*, cap. 11 : « Superbus angelus, ac per hoc invidus, per eamdem superbiam a Deo ad se fuit conversus, et quodam tyrannico fastu gaudere subditis, quam esse subditus elegit. » De dæmonum superbia conjicere licet etiam ab hoc exemplo in *Speculo*, dist. 5, n. 135 : « Interrogatus dæmon, esset-ne tam pulchra cœlestis patria, quam perdidisset : Et infinities, inquit, pulchrior est, quam dicitur. Iterum interrogatus, an ad illam patriam redire vellet si posset, respondit : Vellem, si possem, etsi me usque ad diem judicii sustinere oporteret exquisita quævis supplicia. » Cum vero dæmoni beatitudo (ex hypothesi) promitteretur, si modo diceret : *Peccavi, Deus meus, ignosce mihi ;* in obsessa tamen nihil auditum est aliud, quam hæ voces : *Domine Deus, Margarethæ.* Non poterat superbus dicere : *Peccavi, Deus meus.* » Dispersit ergo superbos Deus. At qua ratione *superbos ?* non in veste pretiosa, non in curribus et equis, non in alio quopiam exteriore apparatu, sed *Mente cordis sui.* Superba tantum cogitatione peccavit dæmon. « Nihil ille fecit, inquit Bernardus, serm. 1, *De Adventu*, nihil operatus est : tantum cogitavit superbiam : et in momento, in ictu oculi irreparabiliter præcipitatus est. » Pulchre Leonardus Lessius, lib. xiii, *De perfection. divin.*, cap. 4, « Considera, inquit, Deum nullam rationem habuisse, nec multitudinis eorum (dæmonum) innumeræ, nec pulchritudinis eximiæ, qua cæteris creaturis omnibus antecellebant, nec excellentiæ naturæ, quæ divinitatis erat imago simillima, nec magnitudinis ingenii, quo omnes rerum naturas penetrabant et comprehendebant, nec totius illius boni, quod ex salute eorum provenisset, nec visionis beatæ, qua ipse semper in mentibus eorum resplenduisset : non amoris, quo illum super omnia amassent, ac omne bonum illi voluissent, et æternum fuissent

gratulati ; non laudis et hymnorum, non gratiarum actionis, quibus in omnem æternitatem illum celebrassent ; non suæ gloriæ, quam ipse ex tot beatis spiritibus in sempiternum erat percepturus. Pari modo non curavit mala, quæ ex ipsorum damnatione sciebat obventura, nimirum æternas in divinitatem blasphemias et contumelias, pertinacem gloriæ divinæ oppugnationem, humani generis lapsum, et totius mundi perversionem, quam ipsi furore tanti supplicii perciti erant invecturi. Hæc omnia nihil fecit, tanta bona contentus perdere, et tantis malis locum dare, ut eorum peccatum vindicaret. Poterat omnia ista mala præcavere, et omnia supradicta bona salvare, si vel unius horulæ spatium ad pœnitentiam illis concessisset. Nemo enim ex illis fuisset, quem non statim pœnituisset facti : omnes subito minus consideratum affectum (intelligo, Lessium velle dicere, fuisse quidem affectum illum in se consideratissimum, non tamen advertentem, quanta clades, et quam miserabilis inde ruina dæmones illos maneret) fuissent detestati, quanto putas cum dolore ? quam acri et incensa contra scipsos ira ? etc. Sed tam vehemens et velox ira Dei fuit, ut ne momentum quidem illis concesserit, sed in ipso flagranti delicto nihil tale suspicantes, sententia damnationis velut fulmine ictos cœlo præcipitavit, et æternis infernorum pœnis sine ulla spe remissionis addixit. O incomprehensibilem divinæ justitiæ severitatem ? » Sic exaggerate celebris theologus. Quis non timebit te, Domine, qui tam terribilis es in judiciis tuis ? Lapsus est summus angelus ; non timeat sibi caro et sanguis ? Si ceciderunt *columnæ cœli*, quomodo stabunt *fragiles arundines, habitantes domos luteas ?* Misericordiæ Domini, quia et nos non sumus consumpti, sed divitiæ longanimitatis Dei dederunt nobis spatium pœnitentiæ. Tandem ex consideratione lapsus angelorum discamus humiliari sub potenti manu Dei, qui *deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* Quisquis ascendis in montana, seu exaltaris in hoc sæculo, humilitatem amplectere Mariæ Virginis, et quanto major es, tanto te magis humilia. Sic denique Deus exaltabit humiles, uti quidem exaltavit humilem Mariam, cujus si laudes scribantur per singula, fidenter pronuntio (juxta phrasin Joan. xxi, 25) quod nec ipse mundus capere possit eos, qui scribendi sunt, libros. Nec immerito cecinit Petrus Comestor :

Si fieri posset, quod arenæ pulvis, et undæ,
Undarum guttæ, rosa, gemmæ, lilia, flammæ,
Æther, cœlicolæ, nix, grando, sexus uterque,
Ventorum pennæ, volucrum et pecudum genus omne,
Silvarum rami, frondes, avium quoque pennæ,
Gramina, ros, stellæ, pisces, angues, et aristæ,
Et lapides, montes, convalles, terra, draconcs,
Linguæ cuncta forent, minime depromere possent,
Quæ sit vel quanta (est) *Virgo Regina Maria.*

Ipsa Virgo virginum oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

V. — IN FESTO SANCTÆ MARIÆ AD NIVES.

Nota. — *Hujus festi conciones possunt usui esse pro diversis exhortationibus, v. gr. Rosarii, Processionum de B. Virgine*, etc.

—

CONCIO PRIMA.

Templi S. Mariæ ad Nives historia.— Nivis consideratio cujus proprietates accommodantur Mariæ Virgini pulcherrimæ, copiosæ in misericordiis, humillimæ etc. — Somnium Astyagis de vite.

Thema. — *Imperio suo acceleravit nivem.* (*Eccli.* xliii, 14.)

Celebrat hodie Romana Ecclesia Dedicationem augustissimi templi, quod Romæ excitatum est in honorem beatissimæ Dei Genitricis Virginis Mariæ, et quod sanctus Gregorius, lib. ii, epist. 2, et lib. iv *Dialog.*, cap. 15, per antonomasiam vocat *Ecclesiam Dei Genitricis.* Appellatur etiam *Ecclesia S. Mariæ Majoris*, quod cæteris omnibus ecclesiis beatæ Mariæ, dignitate præcellat. Festo vero nomen est Dedicatio S. Mariæ ad Nives, ex illustri miraculo nivis hodie delapsæ. Gesta res est hunc in modum : Joannes, patricius Romanus, ejusque conjux, opibus quidem instructissimi, sed hærede destituti, substantiam omnem suam Deiparæ Virgini voverant, assiduis ab ea precibus contendentes ut in quod potissimum opus pium eam erogari pecuniam vellet, aliquo modo significaret. Audiit ardentes preces Deipara, cum Nonis Augusti, qui dies hodiernus est, pios conjuges in somnis admonuit, ut quem in Exquilino monte locum nive conspersum visuri essent, in eo ecclesiam ædificarent quæ Mariæ Virginis nomine dedicaretur : sic enim velle se ab eis hæredem institui. Visum hoc in somnis objectum defert Joannes ad sanctum Liberium, tum Pontificem Romanum, qui idipsum et sibi per quietem ostensum a Deipara narravit. Itum est igitur solemni sacerdotum ac populi supplicatione ad montem Exquilinum, qui nive conspersus (stupentibus omnibus) repertus est, eoque postea loco constructa fuit insignis illa beatæ Virginis ecclesia anno 367, et hoc ipso die dedicata. Stupendum est sane nivium istarum miraculum, de quo proprie diceres illud thematis Eccli. xliii, 14:

Imperio suo acceleravit (Deus) *nivem*. Quid prodigiosius, quam ut hodie Romæ ningeret, ubi fervent inter æstivos calores omnia? Digitus Dei erat hic qui præcipit nivi, ut inter ardores etiam adveniat; et antiqua illa renovat miracula, de quibus Sap. XVI, 22 : *Nix et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant*. Verum nunc ad laudem Dei Genitricis Mariæ libet in ejus gloriam e nivium consideratione breviter excurrere, nosque nivibus istis in Domino refrigerare.

De nive scripsit eleganter Siracides cit. Eccli. XLIII, 19, 20 : *Sicut avis deponens ad sedendum, aspergit* (Deus) *nivem, et sicut locusta demergens descensus ejus. Pulchritudinem candoris ejus admirabitur oculus, et super imbrem ejus expavescet cor.* Quibus verbis densitas et copia nivis exprimitur, a simili tum avium tum locustarum, densis agminibus deseendentium, ex alto devolantium, in terra subsidentium, sese conglomerantium turmatim, omniaque cooperientium. Duo vero speciatim consideranda proponit in nive, candorem, et imbrem seu copiam. Quid nive candidius? quid subinde densius? Omnia repente contegit, et in altum sese conglomerat, ut non facile permeari possit. Unde forsan exsistunt illi *thesauri nivis*. (*Job* XXXVIII, 22.) De loco generationis nivium ita breviter Seneca, lib. IV *Natural. quæst.*, cap. 12 : « Plerisque placuit, in ea parte aeris nivem concipi, quæ vicina terris est. » Plinius lib. XVII, cap. 2, nivem ex fecunditate commendat, ita scribens : « Vota arborum communia sunt frugumque, nives diutinas sedere. Causa non solum, quia animam terræ, evanescentem exhalationem, includunt et comprimunt retroque agunt in vires frugum atque radices; verum quod et liquorem sensim præbent, purum præterea, levissimumque, quando nix *aquarum cœlestium spuma* est. Ergo humor ex his non universus ingurgitans diluensque, se quomodo sititur, distillans velut ex ubere alit omnia quæ non inundat. » Ita celebris physiologus. Nunc vero mysticam nivium intelligentiam accommodemus beatissimæ Virgini.

Primo candor nivis, et mundities expers sordium, hieroglyphice significat animi puritatem. Hinc Job IX, 30 : *Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fuserint velut mundissimæ manus meæ*, etc. Sunt nivium aquæ purissimæ, vim habentes mundandi propter claritatem, fæcibus impermistam. Nivium puritas indicatur et Psal. L, 9 : *Super nivem dealbabor*. Pulcherrimi Nazaræi vocantur *candidiores nive*. (*Thren.* IV, 7.) Pulchritudinem animarum in gratia exsistentium eleganti symbolo Psaltes expressit, Psal. LXVII, 15 : *Nive dealbabuntur in Selmon*, qui mons Christum significat, gratiæ auctorem, animas dealbantem. Denique in Christi transfiguratione *vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* (*Matth.* XVII, 2); *Candida nimis velut nix*. (*Marc.* IX, 2.) Non erat aptior comparatio, quæ maximum illum vestium splendorem exprimeret, quam nix candidissima. Verum omni nive candidior, purior, mundior cujus pulchritudinem candoris admirari pro dignitate nullus valet oculus, est Mater illa purissima Virgoque pulcherrima, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. Est Maria *pulcherrima inter mulieres* (*Cant.* I, 7), *Decora sicut Jerusalem* (*Cant.* VI, 3); *Naturæ venustas*, ut eam vocat Damascenus orat. 1, *De Nativ. B. Mariæ*. Hanc pulcherrimam mulierum præfigurabat Esther *formosa valde, et incredibili pulchritudine, omnium oculis amabilis et gratiosa* (*Esther* II, 15); Judith quoque, cujus pulchritudinem admirantes Assyrii dicebant : *Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine et in sensu verborum*. (*Judith.* XI, 19.) Sunt qui probabiliter existiment, in vultu Mariæ Virginis supernaturalem splendorem radiasse, qui divinitus temperari debuerit, quo cum hominibus conversari posset. Si Moyses ex consortio Dei consecutus est tantum splendorem, ut non possent filii Israel in faciem ejus intendere (*Exod.* XXXIV, et *II Cor.* III), cur id negemus Virgini, cujus major longe diuturniorque familiaritas cum Deo Filio suo dilecto? Tamen hæc ipsa corporis summa pulchritudo mirabiles castitatis affectus excitabat in intuentibus, nivis instar refrigerans concupiscentias malas, secus quam cæteræ virgines faciunt, aut formosæ mulieres, de quibus Sapiens Eccli. IX, 5, 8, 9 : *Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius. Averte faciem tuam a muliere compta, et ne circumspicias speciem alienam. Propter speciem mulieris multi perierunt; et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit*, etc. Longe porro major in beata Virgine super nivem omnem fuit animæ pulchritudo, gratia, charitas, de qua Cant. VII, 6 : *Quam pulchra es, et quam decora, carissima, in deliciis! Statura tua assimilata est palmæ*. Pulchritudinis nempe palmam omnibus præripit Maria, sanctitate cæteris sublimior, eminentior puritate, imo quasi breviarium et compendium totius et summæ sanctitatis. Diserte Petrus Damiani, *Serm. de Nativit.* : « Attende Seraphim, inquit, et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis, quidquid majus est, minus Virgine; solumque Opificem opus istud supergredi. » — « Nullus mortalium, inquit Laurentius Justinianus *Serm. de Nativit. Virg.*, quamvis donorum cœlestium numerositate sit præditus, Virgini valet coæquari. Patriarcharum utique, prophetarum, apostolorum, martyrum, omniumque sanctorum merita, beata Maria transcendit. » Breviter Epiphanius, *De laud. Virg.* : « Solo Deo excepto, cunctis superior exsistis. » Uno verbo, *Nix summi candoris* est Maria : sicut enim quod juxta nivem aut post eam visam cernitur, quasi nigrum apparet, aut minus candidum, sic et alii sancti præ Maria Virgine minus habent splendoris.

Secundo consideratur in nive densitas et immensa copia, montes operiens, implens valles et campos, terram omnem contegens, ut omnia videantur esse *mera nix*. Sic mystice Virgo beatissima dispergit ubivis terrarum ac late diffundit innu-

mera beneficia, ceu *commune mundi propitiatorium*, ut vocat Andreas Cretens. *De Assumpt.* Nemo non hac nive beneficentissima tegitur, non est inventus, qui misericordiam Mariæ non sentiat. Diserte Bernardus serm. IV, *De Assumpt.* : « Quis misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat investigare? nam longitudo ejus usque in diem novissimum invocantibus eam subvenit universis : latitudo ejus replet orbem terrarum, ut tua quoque misericordia plena sit omnis terra. Sic et sublimitas ejus, civitatis supernæ invenit restaurationem, et profundum ejus sedentibus in tenebris et umbra mortis obtinuit redemptionem. » Ita Bernardus. Et quis nescit, per omnem orbem Christianum esse diffusam hanc nivem? Ubique Maria colitur templis, statuis, anathematis pretiosis, donariis, sodalitatibus, Marianis congregationibus, etc.

Tertio, nix est aquarum cœlestium spuma, parsque purior et melior, quæ terris affert fecunditatem, alens omnia velut ex ubere. Nonne totius Ecclesiæ fecunditas pendet etiam ex ubere Mariæ Virginis, et Christus quoque lac ejus sugens? Hinc in hymno correctiore :

Qui te creavit parvulum, lactente nutris ubere.

Somniavit olim Astyages (apud Pier. Valer. lib. LIII *Hieroglyph.* cap. 22), ex filiæ suæ Mandanes visceribus vitem nasci, quæ suis palmitibus totam inumbraret Asiam. Impletum vero somnium est in Mandanes filio Cyro rege, totius Asiæ domino. Sed quam multo latius propagines suas explicat in Filio suo Deipara, qui totius orbis terrarum Dominus est? Si vis et tu fecundari, fructumque bonorum operum producere, ad Mariam ceu mysticam Nivem et cœli Spumam confuge, quo te velut ex ubere alat.

Quarto, nix in aere concipitur terris vicino. Quod in beata Virgine designat profundam ejus humilitatem, ex qua protulit verbum illud submissionis, quale non est auditum a sæculo, cum in Dei Matrem jam electa, jam ab angelo tot illustribus titulis salutata, jam de sua dignitate per cœlestem nuntium edocta, dixit tamen humiliter : *Ecce ancilla Domini.* « Quæ est hæc tam sublimis humilitas (exclamat Bernardus, hom. 4 super *Missus*), quæ cedere non novit honoribus, insolescere gloria nescit? Mater Dei eligitur, et ancillam se nominat. At jam (subdit *ibid.*) videas plerosque in Ecclesia de ignobilibus nobiles, de pauperibus divites factos, subito intumescere, pristinæ oblivisci abjectionis, genus quoque suum erubescere, et infimos dedignari parentes. »

Quinto *dat nivem Deus sicut lanam.* (*Psal.* CXLVII, 16.) Lana vero mollis est, nec fragorem edit vel strepitum : nivis etiam descensus non auditur præ teneritudine. Quid autem hoc in Maria, nisi *mollissima misericordiæ viscera* in peccatores? Non in turbine venit ut puniat, sed in spiritu lenitatis ut sublevet. Ipsa vere *Refugium* est *peccatorum*, eosque tenere tractat ut pia Mater. Bernardum audiamus *in Apoc.* XII, 1 : *Signum magnum* : « Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile : tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. Revolve diligentius evangelicæ historiæ seriem universam, et si quid forte increpatorium, si quid durum, si quod denique signum vel tenuis indignationis occurrerit in Maria, de cætero suspectam habeas, et accedere vereris. Quod si, ut vere sunt, plena magis omnia pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ, quæ ad illam pertinent, inveneris, age gratias ei, qui talem tibi mediatricem benignissima miseratione providit, in qua nihil possit esse suspectum. » Ita suaviter Bernardus. Quid jam alias nivis proprietates referam? Nix ardores refrigerat : sic beatissima Dei Mater mitigat fervorem afflictionum. Nix paludes et fetores tegit : sic Maria peccatores abscondit ab ira Dei. Nix patefacit impressa vestigia ferarum, insidiatorum, furum, ut capi possint : Maria detegit insidias dæmonum, hostes nostros manifestat et capit. Ipsam devotis veneremur obsequiis, ut pro nobis peccatoribus oret nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Festum S. Mariæ de Victoria, ob illustrem de Turcis reportatam victoriam institutum. — Ejus victoriæ narratio historica cum interspersis documentis. — Maria cum Jahel comparata. — Luna sub pedibus ejus.

THEMA. — *In manu mulieris tradetur Sisara.* (*Judic.* IV, 9.)

Celebratur in sacro Romano Martyrologio die 7 Octobr. *Commemoratio* (quæ Martyrologii verba sunt) *S. Mariæ de Victoria, quam Pius V, Pontifex Maximus, ob insignem victoriam a Christianis bello navali, ejusdem Dei Genitricis auxilio, hac ipsa die de Turcis reportatam, quotannis fieri instituit; et Gregorius XIII* (datis videlicet litteris anno Domini 1573) *annuam solemnitatem Rosarii ejusdem beatissimæ Virginis Dominica prima ejusdem mensis Octobris ob eamdem causam celebrandam decrevit.* Ac merito quidem et festum Rosarii celebratur, et illustris illa victoria. Si namque dies festivitatis victoriæ Judith contra potentissimum principem militiæ Holofernem, ab Hebræis olim in numero dierum sanctorum acceptus merito fuit, et perpetuis deinceps temporibus singulari festo cultus, Judith XVI, 31; si justis quoque rationibus Judæi perpetuam in annos sibi singulos solemnitatem indixere, quod præpotens Deus crudelissimum totius Judaicæ gentis hostem Aman, cum sanguinariis suis consiliis, Judæorum omnium communem interitum spectantibus, per Mardochæum et Esther reginam, pessumdedisset; jure profecto meliore facit Ecclesia Romana, cum illustrem illum contra Turcas Christiani nominis hæreditarios hostes triumphum, anno Domini 1571, navali

bello reportatum, festiva commemoratione recolit. De quo sæculis omnibus memorabili divinæ Providentiæ beneficio in Ecclesiam tunc afflictissimam, est a nobis breviter ex ipsa rei gestæ historia disserendum, ad laudem potentissimæ Matris Dei, quæ cum hucusque cunctas sola hæreses interemerit (ut Ecclesia canit), speramus, quod et horum temporum hæreticos furores, et bellicas tot annorum crudelitates, sacri Romani imperii jugulo imminentes, totique rei catholicæ pestiferas, potentissimo suo patrocinio dissipatura sit, et in eorum caput (ni resipiscant) effusura, qui nos persequuntur. Nunc attendamus, quomodo in manu benedictæ mulieris Mariæ traditus sit Sisara, sive Turca devictus.

Posteaquam Christianorum infensissimus hostis, Turca sanguinarius, victor Salaminæ seu Famagustæ, Cypro potitus, ac elatus victoriis, spe jam Italiam, et postea totam Europam devorasset, ideoque Selymus Turcarum imperator exstingui Christianos jussisset, Pius V, impendentium Ecclesiæ malorum commiseratione motus, hosti prorsus obviam eundum esse perspexit. Igitur, invocato precibus ardentissimis omnipotenti Deo, justo Judice, mundique Principe, sibi fœdere junxit Venetos, Hispaniarum regem catholicum, Philippum II. *Triplex* sane *funiculus, qui difficile rumpitur.* (*Eccle.* IV, 12.) Certe periculum erat in summo, et ut dicitur Isa. XXXVII, 3 : *Venerunt filii usque ad partum, et non est virtus pariendi.* Catholicis insultabat hostis, jam victoriis insolens, et exsultabat in viribus suis, ut olim Assyrii, quando sub Ezechia rege pissimo sedebant in ipsis regni visceribus, ac imminebant Hierosolymæ, totius Judææ metropoli. Quare quas possunt vires in classem contrahunt Christiani. Triremes pontificiæ fuere duodecim, Hispanæ una supra octoginta, onerariæ viginti duæ, triremes Venetæ centum et novem, quinqueremes sex, onerariæ duæ, Melitenses triremes quatuor. Universim ergo triremes ducentæ sex, quinqueremes sex, onerariæ viginti quatuor. Copiæ recensentur hæ fuisse : Pontificiæ Italorum 5000; Hispanorum 8000; Germanorum 7000; fortunam belli sequentium 2000; universim viginti duo millia, potens dubio procul exercitus. At potentior erat classis maritima Turcarum, in partes divisa quatuor. Sinistrum cornu duce Mehemeto constabat triremibus quinquaginta quinque; dextrum duce Luzale partim triremes partim biremes numerabat nonaginta quatuor; aciem mediam ducebat Alis, e triremibus et partim biremibus nonaginta sex; in postrema triremes erant, biremes, liburni triginta. Captivos secum Christianos ducebant quindecim mille. Natalis Comes in historia numerat octodecim millia. Diceres revixisse *duos* illos *dracones magnos, paratosque contra se in prœlium* (*Esther* XI, 6); classem alo geminam, Catholicorum et Turcarum. Ubi sane *conturbata fuit gens justorum* (Catholicorum) *timentium mala sua* : sed *clamaverunt ad Deum, qui salvat sperantes in se.* Catholicæ classis supremus præfectus, Joannes Austriacus, Caroli V filius, monet a Deo sperandam esse victoriam. Nimirum induerat illum spiritus Judæ Machabæi, suos exhortantis in hæc verba, I Mach. III, a vers. 18 : *Facile est concludi multos in manus paucorum : et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis, et in paucis : quoniam non in multitudine exercitus victoria belli, sed de cœlo fortitudo est. Ipsi veniunt ad nos in multitudine contumaci et superbia, ut disperdant nos, et uxores nostras, et ut spolient nos : nos vero pugnabimus pro animabus nostris et legibus nostris : et ipse Dominus conteret eos ante faciem nostram; vos autem ne timueritis eos.* Imperatum est igitur exercitibus, ut legitime viveretur per singulas triremes, et castra tota, piisque precibus Deus placaretur, recta vivendi ratione servata. Patres Capuccini, societatisque Jesu, monitores indefessi per classem distributi sunt; classiarii milites omnes parum ante sacra confessione expiati, conspecto crucis vexillo, petunt indulgentiam, quæ plenaria mox omnibus promulgatur. Erat videlicet in Joannis Austriaci navi prætoria imago Crucifixi, et in alio signo extenso imago Deiparæ. Vide tu mihi formam plane Christianam comparandi et præparandi se ad bellum, quam si noster hodie sequeretur exercitus, et animos viresque conjungeremus ex regula veræ pietatis, spem etiam in Domino præcipuam poneremus, expiaremus peccata, sedulo Deum Deique Matrem invocaremus, utique facili negotio vinceremus hostem, ac juxta phrasin Num. XXII, 4, ita deleremus omnes, *quomodo solet bos herbas usque ad radices carpere.* Per quod (inquit Origenes hom. 11, *in Exod.*) indicatur, populum Dei non tam manu et armis, quam voce et lingua pugnare, videlicet orationem ad Deum fundendo. Quia vero castra Christianorum nunc *minus casta* sunt, et in milite jacet neglecta pietas, omniaque rapinis, blasphemiis, impudicitiis (et quibus non impietatibus?) redundant, mirum profecto foret si vinceremus, nisi Deo rationibus aliis concedente victoriam. Sed narrationem supra cœptam pertexamus. Constitutus pugnæ dies fuit septimus Octobris, quo inter utrumque Christianorum et Turcarum potentissimum exercitum de summa re decerneretur et confligeretur. Mira fuit utrinque pugnandi alacritas, spesque victoriæ. Catholici (juxta phrasin II Mach. X, 28) *victoriæ et prosperitatis sponsorem cum virtute* seu robore *Dominum habebant :* Turcæ autem *ducem belli animum, confidentes in armis* et apparatu suo. Confligitur itaque prælio navali sane quam atroci, pugnatur utrinque magno cum ardore, aliquandiu marte dubio. Pugnatum est ab hora diei sexta usque ad Vesperam. Turcæ solem adversum, sed initio ventum habebant faventem, maris tyrannum illum, tunc Christianis contrarium. At *imperavit vento et mari Deus*, ac educens ventos novos de thesauris suis, eos in

hostem convertit, vere Dominus maris, cui serviunt illi quatuor angeli, tenentes quatuor ventos terræ. (*Apoc.* VII, 1.) Deus est qui, potenti virtute,

Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.

In fabulis Homerus, lib. X *Odyss.*, celebrat utrem ventorum, quem Æolus tempestatum rex Ulyssi dedit : at illum utrem cum aperuissent Ulyssis comites socii, verso vento naves ad Æolum rejectæ sunt. Ut fabulam accommodemus proposito, videbantur et Turcæ velut utrem habere ventorum sibi faventium, sed ventos laxans Deus convertit in Turcas. Nimirum eo ipso die a Catholicis in hostem emissi fuerant alii venti potentiores, id est preces sacræ, tum a Christianis militibus in eo prælio fusæ, tum potissimum a Pio V indictæ ad ædem sacram Lauretanam publicæ privatæque. Videlicet *erat cor ejus fiduciam habens in Domino*, in piorum precibus, in Deiparæ Virginis potenti patrocinio ; quæ tunc solemni supplicatione colebatur ubivis a confraternitatibus Rosarii. Quin et ipso die pugnæ fiebant vota remigum ad Virginem Lauretanam, tum captivorum apud Turcas, tum nostris militantium. Hæ piorum preces et vota ventum impetraruni propitium ; his excitata Maria Domina maris, et Stella maris aspiravit, ac Joanni Austriaco defatigato vires contulit. Sic et olim Archturus Britonum rex (apud Rob. Holkot. lect. 36 *in Sap.*) in interiore parte scuti depictam gestans Virginis Matris imaginem, ea conspecta recreari solebat, ac vires resumere. Habuit et Joannes Austriacus militare vexillum imagine Virginis insignitum, a Pontifice missum, ac per solemnes ante cæremonias Romæ consecratum, quod ad victoriam non parum profuisse credi potest, ut et hic verum sit illud : *In hoc signo vinces*, et, *In manu* hujus *mulieris tradetur Sisara*, sive Turca. Judas Machabæus olim signum seu tesseram suis dederat Dei victoriæ. (*II Mach.* XIII, 15.) Nempe symbolum erat hoc : *Dei victoria.* At hodie Christianus exercitus signum hoc habebat : *Mariæ de Victoria.* Mariæ certe precibus victoria concessa est. Comparaverim equidem Joannem Austriacum cum illo duce Barac, sub cujus auspiciis superatus est impius Sisara, sed a Jahel muliere per clavum interfectus. Unde dictum Baraco fuerat, Judic. IV, 9 : *Victoria non reputabitur tibi, quia in manu mulieris* (Jahelis) *tradetur Sisara.* Jahel hodie nostra contra Turcam, fuit beatissima Deipara, cui merito post Deum victoria tribuitur : ipsa tunc nostris adfuit : ipsam hodie et captivi apud Turcam Christiani, et apud nostros plerique duces belli militesque conceptis ad sacram ædem Lauretanam votis implorarunt, et vota post obtentam victoriam solverunt ingenti numero, oblatis Lauretanæ Virgini vel catenis, quibus apud hostem vincti fuerant, vel manubiis hosti ereptis. Illustrissima sane fuit eritque sæculis omnibus ea victoria, qua cæsa sunt Turcarum triginta millia, capta decem millia, Christianorum captivorum recuperata quindecim millia, captæ triremes hostium centum et octoginta, demersæ quindecim, erepta tormenta majora centum et sedecim, minora quinquaginta supra ducenta. Variat in quibusdam Natalis Comes, prolixus totius historiæ scriptor, cæsos numerans 25,000, multos demersos, captos 5,000 ; triremes in potestatem redactas 117 ; dicrota 16, cum diversis aliis navigiis, demersas naves circiter 80, desideratos e Christianis 13,000, vulneratos supra 8,000. Cicarella, in Vita Pii V, scribit, ab Augusti imperatoris tempore, nullo sæculo fuisse naumachiam talem secundum omnes circumstantias, qua videlicet quinque horarum spatio potentissima Turcarum (cui nullam similem ætas ulla vidit) classis devicta est. Idem Cicarella numerat captas triremes 117, galeottas 13 integras ; perforatas, depressas, incensas triremes, quinqueremes, biremes, circiter 80, quadraginta circiter navibus fuga elapsis ; inventas in navibus machinas bellicas majores 116, minores 250 ; cæsa Turcarum 32,000 ; in servitutem abreptos 3,500 et amplius. Ergo variat in quibusdam narratio, constat tamen, victoriam admodum fuisse gloriosam dignamque cujus annua Commemoratio semper fiat per universas Ecclesias e Martyrologio Romano, sicut in exordio descripsimus. Benedictus Deus, qui dat victoriam sperantibus in se, vel (ut Apostoli verbis utar, II Cor. II, 14) : *Deo gratias, qui semper triumphat* (triumphare facit) *nos in Christo Jesu* sive per Christum, et in his quæ Christi fidem et religionem concernunt. Benedictus Deus in sancta Maria de Victoria, in Bellona Christianorum, cujus etiam ope tam potens inimicus victus est. Vere de illa Apoc. XII, 1 : *Luna sub pedibus ejus.* Luna symbolum Turcarum est, quos hodie pedibus suis subjecit Virgo triumphatrix, vere *terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI, 9), quæ suæ manu potentiæ tot impios Sisaras persæpe dejecit. Per hanc præpotens Deus *quasi vir pugnator* (juxta phrasin *Exod.* XV) exercitum Turcarum *projecit in mare ; electi principes ejus submersi sunt. Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis. Dixit inimicus* (Turca victoriis insolens) : *Persequar* (Catholicos) *et comprehendam eos, dividam spolia, implebitur anima mea.* At enim, o Domine Deus exercituum, *flavit spiritus tuus* (ventus in hostes conversus), *et operuit eos mare : submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.* Invocemus denique et Virginem Mariam de Victoria. O Domina maris potentissima,

Tibi militat æther,
Et conjurati veniunt in prælia venti.

Veni nobis hodie in adjutorium, et per te Deus omnipotens concedat exoptatam Ferdinando II imperatori Austriaco semper Augusto de tot hostibus victoriam, Sacro Romano imperio pacem, Christianis principibus concordiam, Ecclesiæ tam afflictæ serenitatem, hæreticis sciam conversionem, et hæresum interitum. O sancta Maria, sis

nobis contra tot Holofernos altera Judith, mulier virtutis, Esther contra tot Amanes, benedicta inter mulieres Jahel contra tot Sisaras, tuoque nos juva patrocinio nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO III.

Mysteria revelata simplicibus. — Peccatricis monialis incestæ scelera et pœnitentia, resuscitatæ per intercessionem B. Mariæ Virg. — Belli et exsilii mala. — Monialium extra claustrum pericula. — Technæ dæmonis. — Tortura malæ conscientiæ. — Muti in confessione, reticentes peccata.— Maria refugium peccatorum, vita et scala cœli.

THEMA. *Extollens vocem quædam mulier de turba.* (*Luc.* XI, 27.)

Mirabile Patris sui consilium in revelandis mysteriis celebrans Christus exclamat Matth. XI, 25 : *Confiteor tibi* (laudo te), *Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Gaudet Deus mysteria sua revelare simplicibus, novit etiam e turbis rudibus excitare sapientes. Ita Dan. XIII, 45, cum innocens Susanna, falsis duum senum testimoniis iniquissime condemnata, duceretur ad mortem, *suscitavit Dominus Spiritum sanctum pueri junioris, cui nomen Daniel, et exclamavit voce magna*, etc. Sapienter a puero convicti sunt duo senes. Vere Siracides Eccli. XXXVII, 18 : *Anima viri sancti* (licet cætera simplicis) *enuntiat aliquando vera, quam* (hoc est, plusquam) *septem circumspectores* in alta specula constituti, vel e sublimi cathedra docentes, ac ita *sedentes in excelso ad speculandum.* Sanctus Franciscus, licet expers scolasticæ theologiæ, difficillimas sæpe theologicas quæstiones melius enodabat, quam summi ex professo theologi. Sed quid exempla quærimus, cum hodie quædam mulier de turba Christum sapientissime prædicaverit ? Hæc mulier simul et Matrem Christi digno celebravit elogio : *Beatus venter, beata ubera.* Nos Virginis admirabilem misericordiam celebremus, simul et potentissimum patrocinium, quo nigerrimam Æthiopissam super nivem dealbavit, id est peccatricem scelestissimam, a teterrimis horribilium criminum maculis emundatam, Deo recuperavit. Exemplum descripsit gravis auctor, et fide dignus, e sacro Prædicatorum ordine doctor theologus episcopus suffraganeus Cameracensis, Thomas Cantipratanus, lib. II *De apibus*, cap. 29, p. 21, attentis auribus audiendum, et suis glossulis illustrandum, contigitque circa annum Domini 1250, vel quod excurrit.

Inter varias belli clades numerantur etiam eversiones monasteriorum, templorum, aut id genus locorum, ut de iis dici quoque possit illud Isa. LXIV, v. 11 : *Domus sanctificationis nostræ, et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.* In Teutoniæ partibus monasterium erat virginum, sed bellorum eventu funditus destructum, ideoque moniales in exsilium abire compulsæ sunt, et ad domos parentum aut amicorum redire. Misera res exsilium, et multis obnoxia calamitatibus, quas indicat elegans similitudo Prov. XXVII, 8 : *Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui derelinquit locum suum.* Justæ quidem non raro causæ sunt transmigrandi de loco suo; nempe primo, necessitas ob pestem, famem, bellum, persecutionem, vel prioris habitationis destructionem, ut in proposito exemplo. Secundo, pietas aliave utilitas, ut cum religiose quis peregrinatur, vel utilem reipublicæ mercaturam exercet, vel meliori negotiationi studet, animas lucrando, peregre Evangelium prædicando, similiaque faciendo. Verum et suis non caret incommodis transmigratio, tum quia cogit ad incognitos et extraneos plerumque pergere, malaque peregrinationis audire; tum quia sic perditur quies statusque domestici tranquillitas; tum maxime quia transmigratio multis est subjecta periculis, sicut avis etiam huc illuc volans incidit in retia, vel jaculis petitur. Ac in primis transmigratio nocet religiosis, præcipue feminis, quæ quid extra claustra sunt nisi præda Satanæ? Sic propositum exemplum abunde docet. E fugatis monialibus erat una longe pulcherrima, cujus nomen Agnes, quæ cum ad patrem (qui miles erat) rediisset, experta fuit, illud Christi dictum esse longe verissimum Matth. X, 36, ex Mich. VII, 6 : *Inimici hominis domestici ejus.* Agnetis pulchritudo cœpit etiam patri faces subjicere, quibus ille sic exarsit, ut hanc demum filiam suam, religiosam virginem, nefando incestu compertam haberet, et imprægnaret. Hoc vero (juxta Scripturæ phrasin) est scelus operari, nefas, rem nefariam, Levit. XX, ubi talibus pœna statuitur ut vivi ardeant. Horret hoc facinus vel ipsa natura, vindicatque, sicut exemplo docet Plutarchus, in *Paralt. :* « Romæ, inquit, cum celebrarentur Liberalia, Aruntius, qui ab ortu fuerat abstemius, vim Liberi seu vini despicatui habuit. A quo in ebrietatem conjectus, filiæ suæ Medullinæ virginitatem per vim eripuit. Ea ex annulo violatorem agnoscens, majus ætate sua facinus meditata, patrem inebriavit ac coronavit, adductumque ad aram Fulminis, illacrymans interfecit eum, qui suæ virginitati insidias struxerat. » Hæc Plutarch. At in incestu prædicto longe plus inerat turpitudinis, quod pater Christianam fidem professus, scienter filiam Deo sacram oppresserit, dignus quem flamma vivum absumeret, præsertim quia violenter filiam oppressit, hoc proinde nomine nonnihil excusandam. Porro gravida, cum tempus appropinquaret parjendi, fugam iniit, devia quæsivit, partum edidit. Ecce vero technas nequissimi dæmonis. Hic, edito partu, mox in angelum lucis se transfigurans, adest specie monachi, seque consobrinum ejus protestatur, ac illius facti conscium. Agnes miserabiliter ejulari cœpit, ac desperationis agitare consilia præ nimio mœrore, quasi quæ tanti sceleris veniam sibi nullam polliceri posset. Vere Prov. XV, 13, *In mœrore animi dejicitur spiritus.* Alii vertunt : Perturbatur, conturbatur, obscura-

tur, languescit, frangitur, perit. Nascitur autem mœror ex mala potissimum conscientia, quæ veluti carnifex assidue torquet hominem, et miserabili tristitia sic dejicit, ut cum desperato Cain concidat vultus ejus, Gen. IV, 5, fiatque *vagus et profugus super terram*. Ibid. v. 14, ubi LXX legunt, *gemens et tremens*. Incedit ergo desperatus homo tetrico vultu, lurida facie, demisso collo, depressis genis, plumbeis pedibus, a tristitia demum ita dejectus, ut existimet se non posse denuo consurgere ad bonum arduum salutis. In desperationem ergo propendebat Agnes miserabilis, quam proinde non difficulter dejecturus malignus dæmon, ementita specie monachus, hoc ei pessimum suggessit consilium : « Carissima, ne tu per partum editum cum patre et parentibus confundaris, parvulum in stagnum proximum projice ; si enim vixerit, latere non potes. » Quam multos etiamnum hac tentatione videmus dejici ! Ne coram sæculo pudefiant aut patefiant, abscondunt mala sua quæ perpetrarunt, et nescio quibus mantelis tegunt, ut abortum procurando, aliena non restituendo, non integre confitendo, ne suam æstimationem amittant apud confessarium, aut coram eo cogantur erubescere. Temporalem confusionem timent, æternam non timent coram Deo totoque mundo, similes pueris umbras timentibus, aut leporibus inani strepitu territis aut folii motu ; peccare demum malunt, et in strictum iræ Dei gladium incurrere, quam erubescere coram hominibus. Multos a bono deterret sæpe larva dicteriorum aut scommatum vulgi, propter inanes (quas sibi fingunt) graculorum voces et phantastica terriculamenta. Sane quod Agnetem nostram attinet, illam miro certaminis pondere fatigatam, post longas lacrymas et dolorem, vicit tandem erubescentia, maternum affectum in teneram prolem expugnavit pudor, ac horrendum ausa facinus impia mulier parvulum stagno submersit. Quid hic diabolus ? Infanticidam miro dolore tabescentem alloquens : « O omnium, inquit, feminarum miserrima, quid nunc restat ? Melius est, ut sine scandalo tuorum, et tui, et graviore mortis periculo, facta mihi confessione, in aquam cum filio te submergas. » Hoc nimirum uti strategemate solet diabolus, ut non cesset donec animam totam in jus suum ac plenam potestatem pertrahat, vere *Leviathan* dictus, seu *Copulatio* vel *Additamentum*, quia novas identidem tentationes addit et copulat, laqueos laqueis intexens. At præpotens Deus non est passus ut Agnetem hæc tentatio vinceret. Igitur ad hanc malignam suggestionem exclamans mulier exhorruit, et in arcto posita gloriosam Christi Matrem Virginem invocare cœpit adjutricem contra diabolum. Nec mora : vidit dæmonem cum fumo et fœtore teterrimo disparentem, et mox effusa in laudem Matris Christi, ad spem meliorem in prece et lacrymis confortatur. Vide, quantum in rebus etiam desperatissimis præsidium, quam potens miserorum refugium sit piissima Dei Mater ! Agnes ista, quæ cum proprio patre se fœdaverat, ac propriam prolem submerserat, ipsa propemodum submergenda, tacta dolore cordis intrinsecus nec ausa caput ad Deum levare, jam infixa plane in limo profundi, jam altitudine maris et tempestate fere demersa, Stellam maris cogitat Mariam, et extollens vocem de turba tot exitialium tentationum, illam invocat de qua dicitur in hodierno Evangelio : *Beatus venter, qui te portavit*. Hanc inclamat, quodammodo dicens cum Joanne Damasceno, in *Menæis Pietati Marianæ*, p. I, n. 130 et 131 : « O Domina, quæ ventre tuo comprehendisti incomprehensibilem, eripe me de manu draconis homicidæ, conantis me totam deglutire ; contere (obsecro) dentes illius, machinationesque dissolve ; de peccato ceu de ventre ceti me educito, pelagusque mearum iniquitatum exsiccato. » Plane *Refugium peccatorum* est Maria, de qua Richardus quidam a S. Laurentio, citatus ibid. n. 191, in adnot. usurpat illud Proverb. XVIII, 10 : *Turris fortissima nomen Domini* (substituit ipse, *nomen Dominæ*) ; *ad ipsam confugiet peccator, et salvabitur*. Ipsam iterum Damascenus, n. 90, Spem desperatorum appellat. Anonymus, num. 337, tribuit ei misericordiæ abyssos ; et sanctus Joseph confessor, n. 340, divitem misericordiam, et interminum pelagus, et opes immensas. Sensit Matris hujus misericordiam Agnes, ad proximam profecta civitatem functa nutricis munere per quinquennium, in tanta cordis tristitia, ut vix eam quis posset videre ridentem. Bis in pane et aqua per hebdomadam jejunabat. Hinc Conrado cuidam ordinis Prædicatorum confessa, missa ad Papam, obtenta peccatorum absolutione, in reditu ad patriam, a Judæo, cujus uxori nutrix servierat, tribus circa vel intra cor acceptis vulneribus occisa anno 1265 fuit, sed a beata Virgine (sicut in somnis uxor Judæi vidit) miraculose curata, vitæque restituta, demum in maxima pœnitentia et fervore spiritus defuncta. (Fusius Cantiprat.)

Ex dictis apparet, quantum præsidii ponendum sit in beatissima Virgine, quæ tantam peccatricem suo patrocinio redivivam fecit tum in anima, tum in corpore. Maria *Vita* merito vocatur in cantico *Salve Regina*, nam ejus potenti patrocinio redeunt ad animæ vitam tot gravissimi peccatores, ac subinde corporis quoque vitam recuperant. *Vita*, inquam, est, tum quia velut arbor vitæ, Christum nobis protulit veram vitam ; tum quia suis precibus impetrare potest et animæ vitam et corporis ; tum quia Scala est, per quam in cœlum ad æternam vitam ascenditur. Pulchre sanctus Fulgentius serm. *De laud. Mariæ* : « Facta est Maria Scala cœlestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cœlos. » Et Petrus Damianus hom. *De Nativ. B. Virginis* : « Hodie nata est Scala cœlestis, per quam supernus Rex humiliatus ad ima descendit ; et homo, qui prostratus jacebat, ad superna exaltatus ascendit. »

Diceres Mariam esse *Scalam* illam, quam Gen. 28, 12, Jacob *vidit in somnis, stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum : angelos quoque Dei ascendentes per eam, et Dominum innixum scalæ.* Mystice, Scala Maria stat super terram, quia nunquam cecidit in peccatum, nec actuale, nec originale ; cacumine cœlum tangit, quia meritorum vertícem in cœlum erexit ; per eam ascendunt et descendunt angeli, quia perpetuam cum angelis familiaritatem habet, imo satellites ejus assiduc sunt angeli ; Dominus innititur huic Scalæ, quia Dominum in terris natum hæc Scala gestavit. Hæc est illa *candida Scala* misericordiæ, per quam aliquando conspexit sanctus Franciscus facillimo nisu permultos in cœlum ascendere, qui ex rubea justitiæ Scala miserabilem in modum deciderant. (Vide fusius *Speculum exempl.* dist. 7. Num. 41.) Extollamus vocem cum hodierna muliere de turba, Deique Matrem celebremus : *Beatus venter* tuus ; *beata ubera* tua : benedictum fructum ventris tui, qui sacra tua suxit ubera, nobis famelicis et miserabili siti tabescentibus communica, ut ex uberibus consolationis ejus et intercessionis tuæ reficiamur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IV.

Sapientia seipsam laudans. — Maria opus Dei sapientissimum, multis nominibus benedicta. — Mulierum formosarum noxius aspectus, Mariæ vero castus. — Ejus in mulieres beneficia ; laudes suas in Deum refert, mulier heroicarum virtutum cum perpetuis earum incrementis. — Ejus figura Rebecca ; consolationis ubera. — Paulæ Florentinæ pietas erga B. V. Mariam.

Thema. — *Beatus venter, qui te portavit.* (*Luc.* xi, 27.)

Sapientiæ panegyrin seu publicas laudes celebraturus filius Sirach, Eccli. xxiv, eleganti prosopopœia Sapientiam ipsam inducit suasmet laudes prædicantem, ita scribens a vers. 1 : *Sapientia laudabit animam suam, et in Deo honorabitur, et in medio populi sui gloriabitur* (gloriosas suas Deique virtutes ac præclare facta celebrans), *et in Ecclesiis Altissimi aperiet os suum, et in conspectu virtutis* (potentis militiæ) *illius gloriabitur, et in medio populi sui exaltabitur, et in plenitudine sancta admirabitur* (hoc est, in pleno cœtu sanctorum erit admirationi), *et in multitudine electorum habebit laudem, et inter benedictos benedicetur.* Sumitur autem hic sapientia generaliter et ample, sed mystice significat etiam beatissimam æternæ Sapientiæ Matrem, et ipsam Sapientiæ titulo cum primis dignissimam : Maria siquidem post Christum hominem simul et Deum, inter et super omnes puras creaturas est opus Dei sapientissimum, in quo creando Deus summam sapientiam ostendit, ac velut in idea quadam et absolutissimo speculo expressit, ut et hic verum sit quod dicitur III Reg. x, 20 : *Non est factum tale opus in universis regnis*, etiam in ipso regno cœlorum. Concessa Virgini sapientia fuit divinitus, eaque multo major et illustrior, quam ulli vel hominum vel angelorum ; Mater quippe fuit Sapientiæ seu Filii omnium sapientissimi, qui communicavit et Matri sapientiam minime vulgarem. De Judith scribitur Judith II, 18, quod *mirabantur sapientiam ejus, et dicebant alter ad alterum : Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, et in sensu verborum.* Sunt hæc in beata Virgine multo veriora, quæ sublimioris sapientiæ vexillum præfert. Illustrem Mariæ laudem edixit hodie publico vocis præconio mulier de turba, cum qua nos quoque conemur pro nostris (quæ perexiles sunt) viribus Marianum aliquod elogium in medium producere. Non dubito vos omnes a sancta Dei Matre convocatos, benevolis auribus et mentibus adfuturos.

In Virginem sanctissimam apprime quadrat quod de Sapientia diximus : *Inter benedictos benedicetur.* In hodierna turba dubio procul fuere benedicti complures, inter quos palmam præfert illa mulier, quæ extollens vocem de turba, Christo dixit, et acclamavit : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Spiritu sancto inspirata loquitur hæc mulier, ac publice proclamat laudes Marianas, iisque totum hodie Christianum implet orbem, quasi clarius dicens : *Benedicta* Mater illa, quæ te genuit : omnes ea mulieres benedictione præcellit ob partum adeo nobilem, sanctum, divinum. Planc sic est. Benedixit Mariæ Deus, ac tantis beneficiis, gratiis, privilegiis excellentiisque cumulavit, ut longe lateque præcellat omnes omnium sæculorum mulieres. *Benedicta* est inter virgines, quia cum virginitate fecunditatem conjunxit. *Benedicta* est inter matres, quia simul Mater est et Virgo, Mater pariens sine dolore talem Filium, qualem et quantum haud unquam ulla mater parere potuit ; Virgo vero, quia salvum in partu claustrum virginitatis conservavit. Præterea *benedicta* est inter sapientes mulieres, siquidem ejus sapientia plusquam femina, plusquam humana, plusquam naturalis, utpote divinitus infusa largissime. *Benedicta* est inter sanctas, quia sanctarum omnium est sanctissima, nullum unquam levissimum passa nævum aut maculam quantumvis minimam sanctitatis. *Benedicta* est inter filias quæ divitias congregaverunt, quia supergressa est universas, Prov. xxxi, 29. *Benedicta* demum est inter illas mulieres, quæ pulchritudine, specie, decore, forma præcellunt, et speciositate sua rapiunt intuentes, atque percellunt admiratione. Multarum mulierum pulchritudo quantorum est illecebra peccatorum ? quam urit intuentes ? quot malas concupiscentias excitat ? Scite dixit Zorobabel III Esdr. iv apocrypho, a v. 18 : *Si congregaverint* (homines) *aurum, et argentum, et omnem rem speciosam, et viderint mulierem unam bono habitu et bona specie, omnia relinquentes in eam intendunt, et aperto ore conspiciunt, et eam alliciunt magis quam aurum et argentum, et omnem rem pretiosam.* Iterum v. 23 : *Et accipit homo gladium suum, et vadit in viam facere furta, et homicidia, et mare navigare et flumina, et leonem videt, et in tenebris ingredi-*

tur : et cum furtum fecerit, et fraudes, et rapinas, amabili suæ affert. Mox v. 27 : *Multi perierunt, et jugulati sunt, et peccaverunt propter mulieres.* Sic Zorobabel. En quantus scelerum illex sit pulchritudo mulierum. Quare graviter monet Sapiens Eccli. IX, 5, 8, 9 : *Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius. Averte faciem tuam a muliere compta, et ne circumspicias speciem alienam. Propter speciem mulieris multi perierunt, et per hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.* Innumeris id exemplis planum fieri posset perfacile, nisi quotidiana nimium doceret experientia tot juvenum et virorum, qui muliebri pulchritudine ceu laqueo capiuntur, etc.

Cæterum in beata Virgine singulare privilegium fuit, quod tametsi virgines alias mulieresque præcelleret incredibili pulchritudine, tamen intuentibus afflaverit castitatem. De quo privilegio breviter audire juvat quemdam sic asserentem apud Thom. Cantiprat. lib. II *Apum.*, cap. 29, p. 5 : « Licet Maria, etiam in corpore, mulierum pulcherrima fuerit, utpote quæ concepit sine admistione virili, et peperit forma præ filiis hominum speciosum : tamen ita ordinatissima fuit in moribus, ut nunquam ejus decentissima pulchritudo quemquam etiam facinorosissimum luxu, ad concupiscentiam, saltem tenuissima tentatione commoverit : et hoc per Spiritum sanctum, cooperantem in ea, credimus et fatemur contigisse. Quomodo enim aliter fieri potuerit, non videmus. » Sic ille. Similia dudum sanctus Ambrosius lib. *De instit. virg.* cap. 7, ita scribens : « Tanta Mariæ fuit gratia, ut non solum in se virginitatis gratiam reservaret, sed etiam his quos viseret, integritatis insigne conferret. » Hoc fuisse donum supernaturale docet Halensis, p. III, q. 9, membr. 3 : forma enim naturalis id præstare non poterat. Henricus de Hassia, apud Cartusianum tom. I opusc. lib. II *De laud. gloriosæ Virg. Mariæ.*, art. 2, sic ait : « Maria gratia plena, gratia optimæ compaginis naturalis, singularissimæ pulchritudinis corporalis, decentissimæ habitudinis moralis : quoniam omnium artifex Deus ad ipsius formationem in utero supernaturaliter concurrens, Filio suo dignum habitaculum fabricaturus, eam intrinsecus omnium gratificantium charismatum et dignificantium habituum plenitudine adornavit, ut etiam in exteriori effigie gratia divina tam copiose efficaciterque luceret, quod ejus aspectus carnalium æstus exstingueret, peccatorum corda compungeret, mundanorum hominum desideria ad cœlestia elevaret. » — « Nec ejus aspectus (quæ verba sunt Pelbarti de Temenswar lib. I *Stellar.* p. VI, a. 3, c. 1, q. 3) urebat aut inflammabat ad concupiscendum ; sed potius omnem concupiscentiam etiam in aliis aspicientibus exstinguebat, tanquam si quidam virgineus ros per oculos ejus effluueret, et corda omnium ad castitatem moveret. » Hucusque Pelbartus. Plura Colvenerius in Notis ad Cantiprat. Annon igitur Maria benedicta inter mulieres, quarum quippe pulchritudo castitati fere nocet ? Mulieres aliæ sub aliquo fere maledicto sunt. Ipsæ virgines, steriles ut sic ex veteri lege maledicto laborabant, si virgines permanerent : matres quæ pariunt, maledicto subsunt, pariendi videlicet in dolore : pulchræ et secundæ suo quoque maledicto subjacent, ob pulchritudinem obnoxiæ periculo. Sola Maria Virgo benedicta est per omnia super omnes mulieres, *inter benedictas benedicetur. Beatus venter, qui te portavit,* etc. Sed et specialiter eam benedictam deprædicant omnes mulieres, utpote innumeris singularibus beneficiis ab ea cumulatæ, v. gr. virgines, ob conservatam toties a Maria pudicitiam earum ; sponsæ, propter impetratum felix matrimonium ; conjugatæ, pro obtenta prole, vel facili partu ; viduæ, pro singulari defensione, etc. Vere beatus venter et ubera Virginis istius, unde velut ex fonte quodam uberrimo tot redundant beneficia, tot magnalia, tot miracula, et quid non bonorum omnium ? Attamen hæc omnia fonti suo reddebat Virgo gratissima, laudes istas omnes non suis ascribens meritis, sed eas omnes in bonorum omnium auctorem Deum refundens, etiamnum dicendo quotidie per omnes Ecclesias : *Magnificat anima mea Dominum.* Veluti si diceret apertius : Magnificat me mulier hodie de turba, beatum ventrem, beata prædicans ubera : vocem extollit suam, et tota me lingua sua concelebrat. At ego voce hac vel lingua majus quid habeo, quod Deus mihi dedit, animam meam. Hanc totam, quanta quanta est, cum omnibus viribus suis, cogitationibus, desideriis, intentionibus, toto demum fundo suo, tota capacitate, memoria, voluntate, intellectu, laudibus Dei mei do, dico, addico. *Magnificat anima mea Dominum,* qui ita me magnificavit. Judith heroidum fortissima, cum gratiam invenisset apud Holofernem ducem potentissimum ; ab eodem jussa ut biberet, et accumberet in jucunditate : *Bibam, domine* (inquit Judith XII, 18), *quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis.* At quam longe meliori justioreque titulo Maria, tanti Filii Mater, tam illustri encomio coram tot turbis condecorata, dicere potuit : *Magnificat anima mea Dominum ? magnificata est anima meâ hodie præ omnibus diebus meis ?* Magnificum Dominum, qui fecit mihi magna, magnificat anima mea. *Maria* sum, id est *Mare magnum,* in quod intrant omnia flumina gratiarum : exeant iterum ex hoc mari ; refluant ad suum auctorem, et in iis omnibus laudetur Deus : *Magnificat anima mea Dominum.*

Magnificabat Maria Dominum speciatim quoque magnis virtutibus, quas omnes in heroico gradu habuit, vere mulier virtutis, strenua, fortis, heroica, perfectissimis et eminentissimis virtutibus elevata super choros angelorum et sanctorum omnium. Uti cœlum omnia terrena transcendit immenso intervallo ; sicut etiam ignis suo calore superat omnem a se productum calorem ; utque sol (fons luminis) vincit splendorem aeris et stel-

larum quantumlibet illustrium ; ita virtutes Mariæ Virginis antecellunt virtutibus aliorum electorum. Solo Deo est inferior. Adde jam, quod magna Dei Mater, majoribus in dies et continuis tot virtutum amplissimarum incrementis major facta est ; nec veretur celebris theologus Franc. Suarez, apud Cornelium a Lap. *in Prov.* XXXI, 21, scribere, beatam Virginem in vita continuo meruisse, et in gratia crevisse ; frequentissime enim et quasi assidue actus charitatis intensissimos elicuisse, itaque eos per meritum conduplicasse, idque continua intensione et conduplicatione : qua factum est, ut in fine ad immensum charitatis et meritorum cumulum pervenerit. Cæterum hæc subtilius examinanda theologis relinquimus. Interim extollamus et nos vocem cum hodierna muliere, dicamusque tota mentis devotione : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Colamus piis canticis, psalmis, hymnis laudabilissimam Virginem, quæ major est omni laude, quæque cultoribus suis omnem conciliat benedictionem, velut altera Rebecca, cujus sapienti consilio benedictionem præripuit Jacob, præ fratre suo Esau a patre benedictus. (*Gen.* XXVII.) Nempe Rebecca mater ita filium suum Jacob instruxerat, vestiverat, et undequaque composuerat, ut is denique cumulatissimam illam benedictionem reportaret v. 28 : *Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ, abundantiam frumenti et vini.* Non solum spiritalia cœli beneficia nobis impetrat Virgo beneficentissima, sed et pinguedinem terræ, sive temporalis ac terrenæ fertilitatis subsidia, quibus a Deo locupletati serviamus illi fideliter, ac ita nos dignos reddamus majoribus illis benedictionibus in cœlo repositis. Ad Virginis ubera confugiamus, velut illius Jerusalem matris nostræ, de qua suavissimis verbis Isa, LXVI, 10, 11 : *Lætamini cum Jerusalem, et exsultate in ea omnes qui diligitis eam. Gaudete cum ea gaudio magno, qui lugetis super eam, ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus ; ut mulgeatis, et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis : ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis.* Hactenus Isaias, ad litteram de Ecclesiæ felicitate disserens sub typo Jerusalem, sed hæc Jerusalem est etiam beatissima Mater nostra Maria, quæ non minus abundat uberibus consolationis, deliciis, fluvio pacis, et torrente inundante gratiarum, sicut experta fuit Paula Florentina, Camaldulensis ordinis religiosa, cœlis ascripta anno 1308 Januar., de qua sic *Kalend. Marian.* Anton. Balinghem. ex August. Fesulin. In ejus Vita : « Hæc (Paula) ab infantia se totam Deiparæ ejusque Filio sacravit, neque ab imagine Divæ Jesum lactantis, oculos fere unquam avertit, totos dies noctesque contemplationi intenta. Unde Deipara cum puero Jesu ei apparuit, et ab osculo pueruli lactis rorem degustavit, a quo illa ebria facta cum in amorem cœlestium exarsisset, audiit Virginem Deiparam jubentem, iret ad cœnobium proximum, nominatum SS. Angelorum, ibique Silvestrum Camaldulensem ei viam salutis æternæ ostensurum. » Ostendat et nobis hanc viam pia Mater nostra nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Mariæ venter acervus tritici, misericordiæque in peccatores, ab exemplo perditi adolescentis, ex prodigalitate facti mendici, per villicum necromanticum et malesuadam paupertatem penè seducti, sed invocatione B. Virginis ad frugem reducti, rursumque ditati.

THEMA. *Beatus venter qui te portavit.* (*Luc.* XI, 27.)

De virginali ventre beatissimæ Dei Matris arcane scriptum est Cant. VII, 2 : *Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.* Mysticam intelligentiam audire juvat ex sancto Ambrosio, cujus hæc sunt verba lib. *De instit. Virginis*, cap. 14 : « In Virginis utero simul acervus tritici, et lilii floris gratia germinabat : quoniam et granum tritici (Christum) germinabat, et lilium. Granum tritici, secundum quod scriptum est Joan. XII, 24 : *Amen amen dico vobis, nisi granum tritici cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet.* Sed quia de uno grano tritici acervus est factus, completum est illud propheticum *Psal.* LXIV, 14 : *Convalles abundabunt frumento ;* quia granum illud mortuum plurimum fructum attulit. Hoc itaque granum omnes homines perpetua cœlestium munerum esca saturavit. In hoc grano esse etiam lilium, divina testantur oracula, quia scriptum est Cant. II : *Ego sum flos campi, et lilium convallium.* » Sic Ambrosius. Venter ergo Virginis est acervus tritici, quia Christum genuit, qui et frumenti granum est et lilium. Donysius Carthusianus lib. *De præcon. et dignit. Virg.* art. 37, aliique per acervum tritici intelligunt fecunditatem Virginis ; per lilium, castitatem. Per ventrem, qui viscera continet, intelligeres etiam viscera misericordiæ, quibus abundans Dei Mater, tanquam immensus et inexhaustus acervus tritici, pascit omnes famelicos Evæ filios ad se confugientes, eisque compatitur ex totis visceribus, dicens et ipsa cum Patre misericordiarum, Isa. XLVI, 3 : *Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel, qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva. Usque ad senectam* (vestram) *ego ipse, et usque ad canos ego portabo.* Quæ verba Virgini quoque facile poterunt accommodari, Matri misericordiæ, sicut illustri docet exemplo Cæsarius, lib. II *Mirac.* cap. 12, relatus in *Speculo exemplor.* dist. 6, n. 13. Nos simpliciorem stylum illius scriptoris conabimur verbis paulo cultioribus proponere, sed integra historiæ fide servata.

Quidam nobilis adolescens, habitans in diœcesi Leodiensi, patre defuncto, viro magnarum opum, in amplissimam hæreditatem successerat. Militiam amplexus ut gloriosum ageret militem, cum illo

filio perditionis (Luc. xv) dissipare cœpit substantiam suam vivendo *luxuriose*, ἀσώτως, prodigaliter, profuse, torneamentis, hastiludiis et id genus exercitiis militaribus totus deditus, necnon in histriones effuse largus.

Tales et hodie pestes frequentes sunt, præsertim inter milites duellantes, aut hastiludiis utentes periculosis. Passim etiam histriones levissimi dominantur, et juxta phrasim Eccle. x, 19 : *In risum faciunt panem et vinum, ut epulentur viventes.* Hoc est, ventris causa suam exercent histrionicam, turpia quæque ludicra ludentes ad alios oblectandos, morum pestilentissimi corruptores, in publicis sæpe spectaculis, conviviis, hospitiis turpissimos ad oblectationem ludos dantes, vere joculatores pessimi prorsus diaboli, sirenes inferni, canes impudentissimi nescientes saturitatem : similes iis qui Actæonem dominum suum (ut in fabulis est) laceraverunt, hoc est ad extremam inopiam redegerunt. Hos canes abegeris, si prodigus in histriones esse desinas.

Non minus sumptuum exigunt torneamenta, palæstræ, venationes, similesque ad paupertatem viæ, sicut prædictus adolescens experiri brevi cœpit, annuis redditibus in tot sumptus haud sufficientibus, ideoque paternam hæreditatem vendere compulsus est : speciatim vero cuidam opulento militi tum allodia tum feuda partim vendidit, partim vadimonio obligavit. Demum et hisce subsidiis destitutus cogitabat exsulare, melius esse judicans vivere mendicato apud extraneos, quam inter notos palpare proximorum ostia, juxta phrasin Eccli. xxx, 1 : palpant autem ostia, qui mendicant, et præ pudore non interdiu, sed in tenebris noctu pulsant aliorum fores, stipem petendo. Justa prodigalitatis hæc pœna, de qua Prov. xxiii, 20 : *Noli esse in conviviis potatorum, et in comessationibus eorum, qui carnes ad vescendum conferunt : quia vacantes potibus, et dantes symbola consumentur, et vestietur pannis dormitatio.* Scilicet a luxu symposiorum et comessationum ad inopitas venitur, ad centones et lacernas, ad auctiones et proscriptiones bonorum, et ad longe deteriora, sicut huic nobili juveni contigit, sed jam extreme pauperi. Villicum habebat, impium, imo, dæmoni mancipatum, stygiarum artium haud expertem.

Hic juvenem herum suum adeo tristem conspicatus, interrogatum an dives esse cuperet, idque annuentem, dummodo cum Deo salva conscientia posset hoc fieri, sequi se jussit. Sequitur juvenis, *quasi bos ductus ad victimam*, nesciens quod de periculo animæ ejus ageretur, ut habet phrasis Prov. vii, 22, 23. Nocte per nemus quoddam ducitur in locum palustrem, ibi villicum audit loquentem cum aliquo, sed nesciebat quocum ; loquebatur autem cum dæmone. Quod ubi juvenis intellexit post iteratam interrogationem, exhorruit primum ; at ubi dæmonis amplissimas promissiones intellexit a villico, si modo Deum abnegaret, renuens aliquandiu, sed villici verbis demum persuasus, Deum ore tenus abnegavit, ac homagium (quod appellant) dæmoni fecit. Quid non facit *audax* (ut eam Horatius vocat) *paupertas?* Mendicitatem deprecatur ea de causa Salomon, *ne egestate compulsus*, inquit Prov. xxx, 9, *furer et perjurem nomen Dei mei.* Nimirum id solemne pauperibus, furari, mentiri, pejerare. Vere Euripides apud Stobæum, serm. 94, ait paupertatem mala docere hominem, vi necessitatis ; et Philemon : « Inopia prompta est in perpetrandis malis, » vi docens multa mala, nolentem licet, ut ibid. ait Theognides. Denique teste Timocle, paupertas multos sæpe cogit, ut quædam se indigna præter naturam committant. Sane juvenis sæpe dictus non est veritus etiam Deum negare, ut paupertatem effugeret, et divitias etiam ab ipso dæmone posset consequi. Merito proinde monet Sapiens Eccli. xl, 29 : *Fili, in tempore vitæ tuæ ne indigeas : melius est enim mori quam indigere.* Græcis pro *indigendi* verbo positum est utrobique verbum *mendicandi*, velut effectus pro causa, nam causat mendicitatem indigentia, rem plane miserrimam, sordidissimam, tam sibi quam aliis molestissimam, proinde vitandam omni studio, per honestos labores, per parcimoniam, et licitos acquirendi modos, quos forte dictus juvenis invenire potuisset, si voluisset. Enimvero diabolus, haud contentus juvenem Deo renuntiasse, per villicum eidem insusurrat, ut et Dei Matrem abneget, hanc enim esse, quæ maximum regno suo (diaboli) damnum inferat. Hic vero totus exhorrescens juvenis, diserte respondit : « Hoc nunquam faciam. Nunquam eam negabo, licet oporteat ostiatim me mendicare per totam vitam meam. » Ita dixit, ita fixum esse voluit ac firmum et immobile, sicque tum villicus tum juvenis infecta re discessere. Mirabilis Deus, qui licet abnegatus ab homine tam impio, tamen ei pium affectum inspiravit in Matrem pietatis, eique donare voluit hanc animulam hærentem in ipsis diaboli faucibus. Audi, quid porro contigerit.

Rediens cum scelerato villico juvenis, ac ecclesiam quamdam transiens, ex equo desilit, et semiclausa janua reperta sacram illam ædem ingressus ante auroram, coram altari prostratus cœpit ex intimo corde invocare misericordiæ Matrem, cujus ibidem erat effigies Jesum puerum in sinu gestantis. Tantæ Matris meritis cœpit exoriri clarissimus gratiæ Dei radius in corde tanti peccatoris, et tanta sese prodere contritio divinitus inspirata, ut pro fletu rugiret, et pro planctu nimiis clamoribus ecclesiam repleret, quasi dicens cum pœnitente Davide Psal. xxxvii, 9 : *Rugiebam a gemitu cordis mei ;* et cum illo viro dolorum, Job iii, 24 : *Tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus.* Vide vero mirabilem Dei providentiam ac dispositionem. Eadem hora divertit ad eamdem ecclesiam opulentus ille miles, qui sibi vindicaverat bona depauperati hujus adolescentis. Existimabat, inibi rem di-

vinam celebrari, clamoris videlicet indicio ; sed ecce videt juvenem, sibi bene notum, coram altari lacrymantem, arbitransque quod suam deploraret inopiæ calamitatem, retro columnam stans rei eventum exspectabat. Res supra quam mira ! Juvene divinam Majestatem invocare non ausо, sed tantum Dei Matrem lacrymosis vocibus pulsante, loqui cœpit ad puerum imago, seu Mater ad Filium ; « Dulcissime Fili, miserere huic homini. » Puer nil Matri respondens, ab ea faciem avertit. Iterum roganti Matri, seductum hominem fuisse dicenti, dorsum vertit Filius, ac dixit : « Homo iste negavit mihi : quid faciam ? » Tum vero surrexit imago, puerum super altare posuit, ante pedes ejus prostrata, « Rogo, inquit, Fili, ut propter me dimittas ei peccatum hoc. » Quasi diceret : Etsi fiduciam habere videri possim imperandi tibi, tanquam Mater Filio, propter caritatem tamen magis obsecro pro meo cultore, qui tibi quidem gravissime peccavit, nunc vero iniquitatem suam cognoscit serio : cumque levare faciem ipse suam ad te non audeat, me auxiliatricem interpellat. Tu illum ut mea viscera suscipe, qui forsan ad horam ideo discessit a te, ut æternum illum reciperes, jam non ut hostem, sed contritum spiritu : *Cor contritum et humiliatum non despicies.* Ergo si habes me Matrem, suscipe illum sicut me. Si aliquid nocuit tibi, aut debet, mihi imputa, ego reddam tibi, ut non dicam quod et teipsum mihi debes, ut Matri Filius. Ego te fruar, Fili : refice viscera mea. Quid hac petitione potentius ? Quare mox infans elevavit Matrem, dixitque : « Mater, nunquam tibi aliquid negare potui. Ecce propter te totum dimitto. » Quis hic audienti talia juveni sensus ? quanta cordis exsultatio ? quanta post fusas tot lacrymas serenitas conscientiæ ? Lætus igitur exiit ab ecclesia ; post eum egressus latenter et ille miles, qui quasi rei totius ignarum se simulans, quæsivit, undenam is tam humidos et tumidos haberet oculos. « De vento est, inquit juvenis. » Tum miles : « Non me latet vera tristitiæ lætitiæque tuæ causa. Audivi, quid imago Virginis locuta sit, quid Filius Matri responderit. Bono sis animo, nec tua te paupertas contristet, eam ego sublevabo. Est unica mihi filia : si vis illam in conjugem accipere, quæ tua fuerant omnia tibi restituam, insuper et hæreditatis meæ successor eris. »

Nec vana fuit promissio. Reversus domum miles rem uxori proposuit, quæ mox acquievit, ac ita nuptiæ celebratæ sunt, suaque recuperavit omnia locupletatus rursum adolescens, cujus equidem felicitatem non immerito comparaverim ex parte cum felicitate Tobiæ junioris, qui præstita sibi ab angelo Raphaele beneficia commemorans Tob. XII, 2, 3, sic inter alia loquitur : *Quid dignum poterit esse beneficiis ejus ? Me duxit et reduxit sanum, pecuniam a Gabelo ipse recepit, uxorem ipse me habere fecit, et dæmonium ab ea ipse compescuit, gaudium parentibus ejus fecit, meipsum a devoratione piscis eripuit, te quoque* (Tobiæ patri loquitur) *videre fecit lumen cœli, et bonis omnibus per eum repleti sumus.* Similia, quin et illustriora Deiparæ Virginis erga se beneficia recensere poterat hic sæpe nominatus adolescens, Virginis patrocinio et tutela sic adjutus, ut vere posset et ipse dicere : Quid dignum poterit esse beneficiis Matris Dei in me ? Si meipsum ei servum tradam perpetuum, non ero dignus providentiæ illius. Illa me mille gehennis dignum, apostatam a Deo, villici mei diabolici viri comitem infelicem, ne perirem prorsus, duxit et reduxit ; illa pecuniam a me prodige consumptam et opes in alterum translatas mihi recuperavit ; illa me depauperatum uxorem locupletem habere fecit ; illa dæmonium a me compescuit ; illa gaudium angelis Dei de mea conversione fecit ; illa me a devoratione piscis tartarei eripuit ; illa me totum occæcatum, et in peccatorum tenebris plusquam Cimmeriis demersum, videre fecit lumen cœli, radium gratiæ, stellam pœnitentiæ : et bonis omnibus per eam repletus sum. Ejus me potentissimis precibus totum debeo. Nisi Mater Domini adjuvisset me, paulominus habitasset in inferno anima mea. Benedicta Mater Domini, quæ non dedit me in captionem dentibus Satanæ, truculentissimi leonis. *Anima mea sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus* est, et ego liberatus sum.

O dilecti auditores in Christo, non dubitemus, etiam nos continuis a Virgine beneficiis cumulari, quæ nisi suo patrocinio toties intervenisset, quoties ego, tu, totæ provinciæ, regna, pessum ivissemus ? Misericordiæ Matris Christi, quia non sumus consumpti. Colamus illam tota devotione, totis viribus, ut ipsa pro nobis intercedat nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VI.

Infantes a propriis matribus lactandi. — Mariæ ubera misericordiæ, ab exemplo latronis decollati, per intercessionem B. V. Mariæ (cujus honori jejunaverat feriis quartis et Sabbatis) confessi post mortem. — Vocandi ad infirmos confessarii. — Mos sanctos colentium ad certos effectus. — In Sabbatis colenda specialius B. Maria, quæ est Mater nostra.

Thema. *Beata ubera quæ suxisti.* (*Luc.* XI, 27.)

Aspectabilia beatæ Virginis ubera, quæ Christus suxit, beatificantur a muliere quadam in hodierno Evangelio ; quidni vero ? Lac inde suxit ipse Dei Filius, et ipsa Virgo vere fecit officium matris, dum Filium proprio suo lacte pavit. Ita natura comparatum esse debet, ut ejus lacte nutriatur infans, e cujus utero prodiit. Docet Adamus Conz., lib. IV *Polit.*, cap. 3, § 8, legem ferendam esse publicam, ut mater filios quos genuit, suo lacte enutriat, neque ullam vel opes vel nobilitas excipiant. Quæ secus faxit, ignominia notator. Etiam in politicis multum refert, ut materno lacte proles alatur, ceu nativo, magisque vitali, sicque cum

lacte sugat et combibat indolem matris. In eum, qui peregrino lacte nutricum potatur, subinde dici potest :

Natus es e scopulis, nutritus lacte ferino.

Hæ matres, quæ suos ipsæ fetus non lactant, etiam feris ipsis in hoc genere crudeliores sunt, nam (ut ait Jerem. Thren. IV, 3) *et lamiæ* (ferarum aut draconum genus) *nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos : filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto*, qui scilicet ova deserit, nec pullos curat, uti quædam delicatæ matres ne lactant quidem suos : de quo plura Conzen. supr. Beata Virgo suis Christum uberibus lactavit, ac Mystice lactat etiam cultores suos uberibus mystici et lacte spiritali, velut Jerusalem illa, de qua Isa. LXVI, 10 : *Lætamini cum Jerusalem* (cum Ecclesia, mystice cum beata Virgine, præcipuo Ecclesiæ membro post caput Christum), *et exsultate in ea, omnes qui diligitis eam : gaudete cum ea gaudio universi, qui lugetis super eam* (ab hostibus vexatam), *ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus : ut mulgeatis, et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus*. Conveniunt hæc examussim Matri Dei, quæ consolationis uberibus replet devotos sibi. Per ubera significatur amor : nam ubera sunt illices amoris, et iis cor (amoris sedes) quasi stipatur et tegitur. Ex his uberibus stillat copiosum lac beneficiorum omnis generis, præsertim dulce lac misericordiæ, lac plane niveum, candens, et purum, quo poti lotique peccatores nigerrimi, super nivem dealbantur, candefiunt, et puri redduntur. Ejus rei stupendum exemplum refert insignis scriptor Thomas Cantiprat. lib. II *Apum*, cap. 29, p. 24; quod dum uberius nonnihil explico cum utilitate morum et doctrinæ, vos animis et auribus attendite in silentio.

Narrat igitur Cantipratanus, duos ejus rei fideles testes producens, quemdam in Normanniæ partibus virum flagitiosum valde et impium fuisse suis temporibus, rapinis et cædibus hominum debacchantem. Grande profecto scelus, et rapinis et injustis cædibus in alios sævire. Raptores furibus deteriores sunt : uterque studet quidem rebus alienis auferendis, fur clandestine suum opus exercet, raptor violentia utitur, et domino sciente sibi vindicat alienum, adeoque majorem infert injuriam, quam si furis instar clam abstulisset. Quot vero raptores hodie sunt, presertim milites? Auferunt pauperibus partum in sudore panem, transeuntes simpliciter exspoliant, areas diripiunt, abigunt bovem viduæ, domos effringunt, ubique prædas agunt, nec est qui possit eorum violentiæ resistere. Talis prædo, raptor, imo latro fuerat ille quem diximus, qui (ut prophetæ verbis utar Ezech. XIX, 6) *incedebat inter leones, et factus est leo : et didicit prædam capere, et homines devorare. Didicit viduas facere*, etc., vir plane diabolicus, excoriator pauperum, sanguinarius, ante quem quasi nihil erat sanguis. Discurrebat instar lupi famelici, vel rugientis ad prædandum leonis, aut esurientis ursi. Qui tot innocentum cædibus se polluerat, ab inimicis in declivo cujusdam montis deprehensus et ipse cæsus est amputato capite, quod a reliquo corporis trunco separatum in subjacentem vallem devolutum est, ac horribiliter in hæc verba clamare cœpit : *Virgo sancta Maria, da veram confessionem.* Secundum ordinariam Dei legem frustra fuisset hic clamor : post mortem enim non relinquitur amplius ullus peccata salubriter confitendi locus, cum merendi tempus vel meritorie quidpiam faciendi transierit. Diserte sanctus Augustinus in *Enchirid. ad Laurent.* cap. 110 : « Hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. Nemo autem se speret quod hic neglexerit, cum obierit, apud Deum promereri. » Clarissime Eccli. XVII, 26 : *Non demoreris in errore impiorum* (nempe sibi conversionem promittentium in morbo lethali, vel etiam post mortem), *ante mortem confitere. A mortuo quasi nihil* (quasi qui nihil est, nec amplius exsistit in rerum natura statuque meritorio) *perit confessio*, seu laus Dei, qua mereri deinceps possit. Ea vero confessio laudis præsupponit et involvit confessionem etiam peccatorum : quia *non est speciosa laus in ore peccatoris.* (*Eccli.* XV. 9.) Qui mortuus est, nescit loqui, nec ore confiteri, quia loquendi beneficio jam exutus est, sicut et meritorie quidquam operandi. Deus tamen, cujus inscrutabilia sunt judicia, potest in hoc extraordinarie dispensare, vel etiam in corpore truncato conservare animam, donec sacramentaliter confiteatur, uti factum in hoc homine facinoroso, cujus truncatum caput (anima per miraculum in eo conservata) cum horis non paucis incessanter clamitaret, unus inimicorum in villam cucurrit ut vocaret sacerdotem; venit quantocius sacerdos, nec tamen ausus est appropinquare, nisi relatum caput suo corpori compaginaretur. Quod ubi factum est, advenit presbyter, sedit, et loquente capite compaginato confessionem illius audivit.

Posset hic utiliter aliquid disseri de vocandis ad ægrotos confessariis, dum ægroti compotes sunt sui, vel in mortis periculo constituti. Nulla potest hic esse diligentia nimia, nulla non adhibenda providentia, cum ex improviso subinde contingat, ut vel copia confessarii non semper suppetat, vel ægrotus sensum aut loquelam amittat, vel præ morbi dolore non valeat ea perficere quæ salutem animæ concernunt. Non facit Deus semper miracula, ut ægrotum in phrenesin aut insaniam lapsum restituat usui rationis, aut quasi suscitet a mortuis. *Confiteberis vivens* (inquit Sapiens cit. Eccli. XVII, 27), *vivus et sanus confiteberis.* Verum nec in extremis periculis Deus ægrotos deserit; nam eos tunc, si fecerint quantum moraliter commode possunt, quivis sacerdos a quibuslibet reservatis casibus et enormibus peccatis ac excommunicationibus potest absolvere. Quisque saluti suæ consulat

præmature, nec suam conversionem nimis differat objiciatve periculis. Porro confessarius prædicti pœnitentis, obstupefactus miraculo, quæsivit ab homine, cujus confessionem exceperat, undenam meruisset tantam gratiam : « Miror, inquit, in miraculo de te facto, super omne miraculum quod audivi. » Tum ille respondit : « Causa miraculi ista est. Audivi adhuc juvenis, quod quicunque quartam feriam aut Sabbatum in honorem gloriosæ Virginis jejunaret, veram confessionem, antequam ab hac vita decederet, Matris Christi precibus obtineret. Hoc ut audivi, in omni scelestissima vita mea dictum jejunium observavi : alterius vero boni nihil aliud feci. » Quo sacerdos audito miratus est, et statim, ubi hoc dicentem et confitentem absolvit, spiritum defunctus efflavit.

Ita scriptor, subdens tamen notabile monitum, se non credere necessariam super hoc esse regulam, et in dictis feriis jejunantibus efficacem : quanquam gloriosa Virgo (inquit) in isto peccatore tale voluerit miraculum demonstrare, ut sedulos dilectores suos juvandos a se et honorandos altius comprobaret. Scio tamen, et certus sum, quod in multis dictum jejunium efficaciam habuerit salutarem : ut in fine vitæ confessionem veram haberent et arctius pœniterent. Hucusque Cantipratanus, recte docens (ut cum Georgio Colvenerio in notis ad illum locum loquar) tales traditiones non esse perpetuas aut infallibiles, ne se hac ratione decipiant illi qui interim scelerate vivunt. Uno verbo, superstitiosum foret, si quis certo sibi polliceretur et infallibiliter, se sine pœnitentia et sacramentis ex hac vita non migraturum, si hunc illumve sanctum coluerit. Ea persuasio facile noxiam parere potest securitatem, ut homo sibi nimium fidat in hoc genere, quasi litteras assecurationis haberet de finali pœnitentia propter cultum certi cujuspiam sancti, negligentius propterea vivens, cum tamen nemo, quantumcunque colat assidue sanctos, aut jejunet, aliave pietatis opera faciat, absque speciali divina revelatione scire possit an sit perseveraturus. Est quidem laudanda pietas erga certos quosdam sanctos, ac præcipue specialis in beatam Virginem devotio, cultusque per certas orationes, ut Officia, Rosaria, Coronas, Psalteria, sed ejusmodi devotiones non habent infallibilem a Deo promissionem qua tales, ut quis ideo mori non possit sine confessione. Piam fiduciam parere possunt, non infallibilem certitudinem. Quod vero supradictus pœnitens obtinere tam miraculosam confessionem potuerit, extraordinaria Dei misericordia fuit ad illustrandum magis honorem Matris suæ, quam et nos utiliter Sabbatinis jejuniis, aut similibus pietatis operibus colemus.

Sabbatum a majoribus nostris assignatum dudum fuit singulari cultui Deiparæ, qui viget etiamnum apud omnes pios, et in Officiis ecclesiasticis, Litaniis, certis Canticis, etc. Refert Antonius Balingh. In *Kalendar. Mariano*, a principio, tit. *De Sabbato Deip. cultui tributo*, Sabbatis antiphonam *Salve Regina* cantari solitam ab angelis apud fontem, qui dictus inde *Fons angelorum*, in Ronca valle. Circa annum quoque Domini 890, Sabbati diebus, inclinante jam se die super antrum quoddam montis Serrati, in quo reposita erat imago Dei Matris, visa sunt descendere de cœlo lumina, concentusque angelici exauditi. Supersedeo pluribus exemplis referendis. Breviter rationes audiamus ex Guil. Peraldo, *Summæ virtut.* tom. II, cap. 38, cur in Sabbato sit peculiariter colenda Deipara : « Prima ratio est, inquit, quia beata Virgo in Sabbato, in quo Deus fuit in sepulcro, sola in fide stetit, apostolis discedentibus. Secunda ratio est, quia sicut a jejunio sextæ feriæ fit transitus ad Sabbatum ad solemnitatem Dominicæ : ita a miseria præsentis vitæ fit transitus ad statum gloriæ vel gratiæ per beatam Virginem. Tertia ratio est, quia tali die multoties legitur beata Virgo miracula fecisse, et beneficia peccatoribus præstitisse. Quarta ratio est, quia apud Græcos fuit quædam imago beatæ Virginis, cujus velamen a Nona sextæ feriæ divina virtute recedebat, et post Nonam Sabbati similiter Dei virtute redibat. Cujus miraculi hæc ratio potuit esse, ut ostenderetur quod præcipue tali die facies beatæ Virginis peccatoribus orantibus intendebat, propter quod Græci diem illam solemnitatem dixerunt. » Ita Peraldus, quæ pluribus examinare noverint theologi. (*Vide* Gavant. in *Rubr. Miss.* part. I. tit. 4.) Illa certe ratio, quod Virgo sola steterit in fide, communiter rejicitur.

Sit ut sit, nos Virginem sanctissimam tota devotione colamus, et ad eam confugiamus in omni tribulatione nostra, putemusque nobis omnibus et singulis a Christo crucifixo dici, quod apostolo Joanni dictum fuit Joan. XIX, 27 : *Ecce Mater tua.* Ecce Mater, ad quam filiali fiducia et amore confugias in omnibus necessitatibus, dubiis, periculis. « Ad illam (inquit sanctus Bernardus, serm. 2, *in die Pent.*) sicut ad medium, sicut ad arcam Dei, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium sæculorum, respiciunt et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequuntur, et nati natorum, et qui nascentur ab illis. » Ita doctor mellifluus. Beatam Virginem Christus post Ascensionem suam reliquit in terris superstitem, ut apostolorum cæterorumque fidelium Mater esset, lapsos colligeret, afflictos solaretur, titubantes solidaret, dubiis et anxiis consuleret, eos per omnia dirigeret, instrueret, animaret. *Ecce Mater tua*, o peccator, o fidelis quisque ; ecce Petra refugii ; ecce Basis firmissima cui innitaris ; ecce Columna solidissima, qua sustenteris ; ecce naufragii Tabula, quam apprehendas in tot tempestatibus ; ecce Stella maris, quæ cursum vitæ tuæ dirigat suis consiliis, precibus, protectione. Denique Sapientia nostra est, quam a Deo quisque nostrum petere debet, et dicere illud Sap. IX, 4, 10, 11 : *Da mihi sedium tuarum assistricem Sapientiam.*

Mitte illam de cœlis sanctis tuis, et a sede magnitudinis tuæ (Græce, *a throno gloriæ tuæ*), *ut mecum sit, et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te : scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobrie, et custodiet me in sua potentia.* Beati erimus, si collaboraverit nobiscum Mater Sapientiæ ; si scientiam rerum agendarum suggesserit ; si prudentiam, regulam, normam et modum exsequendi quæ agenda sunt ; si denique custodiam et tutelam potentissimam, sub qua securi demum erimus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Mulier plebeia prædicat B. V. Mariam, cujus laudibus invident dæmones et hæretici. — Calvini mendacia circa laudes Virginis in hodierno Evangelio. — Maria custodiens verbum Dei. — Crux, thema verbi Dei, quantumque sub cruce passa sit Maria.

Thema. — *Quin imo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* (*Luc.* XI, 28.)

Extollens hodie vocem quædam mulier de turba, beatissimam Christi Matrem illustri panegyrico celebrat, profundam ex intimis animi sensibus eructans quanta maxima potuit devotione sententiam : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Afflata nimirum sacro Numine, continere se non potuit, quin audito Christo tam admirabili doctore, Pharisæos revincente tum verbis potentissimis, tum stupendis miraculis, publico contentæ vocis præconio laudaret etiam ipsum illum ventrem et ubera Matris, quæ tantum virum genuisset et lactavisset. Cæteris turbis duntaxat admirantibus miraculum ejecti dæmonii muti (de quo Lucas præmiserat), sola hæc mulier, etsi plebeia, sexuque rudis, admirationem suam etiam publico clamore laudibusque declarare non est verita. Quod expendens Beda, sic eleganter scribit : Magnæ devotionis et fidei hæc mulier ostenditur, quæ Scribis et Pharisæis Dominum tentantibus, simul et blasphemantibus, tanta ejus incarnationem præ omnibus sinceritate cognoscit, tanta fiducia confitetur, ut et præsentium procerum calumniam, et futurorum confundat hæreticorum perfidiam, eorum nempe, qui Christum secundum carnem Matri consubstantialem esse negaturi erant. Enimvero stygius serpens, in varias agens se spiras, Mariam Christi veram Matrem non erubescit etiam in hodierno Evangelio clam mordere, perque suos filios hæreticos impugnare malignius, et ex ipsis Christi verbis laudes beatæ Virginis obscurare. Responderat mulieri Dominus : *Quin imo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Hæreticus spiritus ex una (quam arripit) vocula *quin imo*, depravare conatur laudes Virgini dictas, quasi neget Christus Matrem suam esse beatam, asserat vero beatos eos qui audiunt verbum Dei, etc. Verum ipsa Virginis dignitas, et hoc ipsum festum, ac justa (quam illi debemus) veneratio postulant a nobis per omnem modum, ut tantæ Matris honorem acrius propugnemus, et in justum ruborem agamus hæreticos. Ipsa Virgo sanctissima nobis gratiam impetret sermonis bene sonantis.

Laudationem, in quam erupit hodie sancta mulier de turba, perinique traducit pestilens hæresiarcha Calvinus, cujus hæc glossa refertur apud Adamum Conzen, *in Luc.* XI, 27, q. 1, § 3 : « Mirus vero Papatus stupor, quod in Mariæ honorem cantillant hæc verba, quibus tam diserte refellitur eorum superstitio : in agendis vero gratiis, mulierculæ vocem decerpunt, omissa correctione. » Accusat itaque nos Calvinus, quod hujus mulieris verba recitare palam in Ecclesia sine Christi correctione soleamus. At venenatis hisce Calvini sibilis oppono Joannem Maldonatum, interpretem hoc tempore non incelebrem, ita scribentem cit. Luc. XI, v. 28, de Calvino : « Malignus simul et stultus calumniator est, injuriamque non nobis modo, sed sanctæ etiam illi mulieri facit, quæ plena fide exclamaverat : *Beatus venter, qui te portavit.* Malignus est, quia odio hoc dicit Ecclesiæ ; stultus, quia nec mulieris verba, nec consuetudinem nostram intelligit. Injuriam nobis et illi facit, quia et illius dictum et consuetudinem nostram non intelligens, in deteriorem partem interpretatur. Putat enim, mulierem illam, Christi Matrem propter solam ejus generationem, remota fide, remota charitate, qua semper Christum animo gestabat, beatam prædicasse, quod paulo supra refutavimus, ex Augustino videlicet aliisque Patribus asserentibus, Mariam magis beatam fuisse quod mente, quam quod corpore Christum concepisset, etc. Putat nos, cum dicimus, *Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium*, viscera tantum Virginis et corporalem ejus generationem laudare. Errat. Beatiorem Virginem animo, quam corpore, spiritali, quam corporali Christi conceptione credimus ac prædicamus. » Hæc et plura doctus interpres. Quod autem hæresiarcha nos accusat de omissa correctione, proprie dictam correctionem hic a Christo fuisse adhibitam, non admittimus ; negari vero a Domino, Matrem suam beatam fuisse, pernegamus. Ac tantum abest, ut ea negatio concludi possit ex vocula *Quin imo*, ut inde potius contrarium concludatur. *Quin imo*, Græce μενοῦνγε, particula confirmantis est, et significationem augentis ejus rei de qua agitur. Lexicon Germanice exponit, *Ja wol, aber was noch mehr ist.* Apud Plautum, cum Ops opulenta cujusdam mater vocatur, additur : « Quin imo mater quidem, id est, potius mater. » (Plin. Jun.) « Prævaluit sententia Cepionis : quin imo consurgenti ei ad censendum, acclamatum est. » Quasi dicat : Et quod plus est, etiam acclamatum ei fuit. Similes id genus phrases probatis auctoribus notæ sunt, ut etiam Tullio latinitatis principi, cum ait alicubi : « Quin imo inter se leviter dissident, » hoc est, imo etiam, quin etiam, etc. Dignus proinde Calvinus, qui vel a gramma-

ticis verberetur, quod ejus voculæ proprietatem ignoret, quæ vocula magis affirmantis est, ac si dicas, *imo potius*. « Qui autem dicit, *potius* (Maldonati rursum verba sunt), utrumque, et quod dictum est et quod dicendum, affirmat, sed dicto dicendum præponit, ut si aliquo dicente : Bonum est argentum, respondeas : Imo potius aurum; non negas, sed affirmas argentum esse bonum; cæterum aurum melius esse dicis. » Sed et Erasmus, melior grammaticus quam theologus, notat, voculam *quin imo* neque rejicere quod dictum est neque negare, sed id quod certius est referre. Verum satis de hac dictiuncula.

Maneat igitur integra sua dignitas Virgini sanctissimæ, duplici nomine beatæ, tum quia Christum utero portavit et genuit, tum quia Dei verbum et audivit attentissime et studiosissime custodivit. Hinc Luc. II, 19 : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Et v. 51 : *Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Dei verbum conservabat Maria, veluti pretiosissimum thesaurum, de quo sparsim Psal. CXVIII, ut v. 2 : *Beati, qui scrutantur testimonia ejus,* seu verba, quibus suam voluntatem testatur Deus. V. 4 : *Tu mandasti, mandata tua custodiri nimis.* V. 5 : *Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas,* seu legem qua justificamur. V. 8 : *Justificationes tuas custodiam.* V. 11 : *In corde meo abscondi eloquia tua.* V. 14 : *In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.* V. 20 : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas, in omni tempore.* V. 31 : *Adhæsi testimoniis tuis :* ἐκολλήθην, agglutinatus fui, nam κόλλα, *gluten*, et κολλᾶσθαι, *agglutinari*. V. 34 : *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : et custodiam illam in toto corde meo.* V. 44 : *Et custodiam legem tuam semper, in sæculum, et in sæculum sæculi.* V. 57 : *Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam.* V. 72 : *Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti.* V. 97 : *Quomodo dilexi legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est. Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo. Super omnes docentes me intellexi. Super senes intellexi.* Plura silentio condonamus, hoc autem postremum convenit propriissime beatæ Virgini, prudentiori, sapientiori, rerum divinarum cognitione præ cæteris omnibus puris creaturis excellentiori, prophetarum, doctorum, sapientum omnium Magistræ, gazophylacio mysteriorum omnium, plenoque penuario totius verbi divini, cum et ipsum increatum Dei Verbum æternamque Sapientiam in ventre novem mensibus portaverit. Hæc demum illa *doctrix est disciplinæ Dei*, Sap. VIII, 4, μύστις ἐπιστήμης, *mystes scientiæ*, hoc est, secretorum Dei conscia, velutique secretaria, docere quosvis alios idonea; vel, ex aliis versionibus apud Cornelium Lap., arcanorum Dei perita, dux, interpres, residens in consilio Dei, et penitus quæ ad illum spectant noscens adeoque docens alios scientiam sanctorum, qua Deum cognoscant, colant amentque condigna fide, religione et pietate. Quadrant, inquam, hæc in Matrem Sapientiæ, meritoque *sedes Sapientiæ* salutatur in Litaniis. Si Christus discipulis, ceu suis amicis, dicere potuit Joan. XV, 15, *Quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis*, quanto justius idipsum dicere potuit Matri? Nemo Christo familiarior, intimior, conjunctior, quam ejus Mater, ex qua carnem assumpsit, velut unum quiddam cum Matre factus, adeoque communicans ei quoque sapientiam excellentissimam, seu cognitionem rerum divinarum, quam haurire quoque copiosam supra modum potuit ex auditu quotidiano verbi Dei, quod et custodivit studiosissime, juxta præscriptum ejus sese totam componens. Inter argumenta porro præcipua verbi Dei numeratur crux, adversitas, persecutio. Præcipuum thema prædicantium Dei verbum est hoc, *multa pati*, crucem ferre, multis subjici tribulationibus. Apostoli vox est I Cor. I, 23 : *Nos prædicamus Christum crucifixum.* Et cap. II, vers. 2 : *Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* Hanc sapientiam crucis elegit etiam sibi Maria, Deique verbum custodivit potissimum in multis tribulationibus perferendis, idque sibi summo honori duxit, si cum Christo suo crucem portare posset. Noverat Virgo prudentissima paradoxum illud quod postea princeps apostolorum consignavit litteris, I Petr. IV, 14 : *Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ, et virtutis* seu potentiæ Dei, *et qui est ejus Spiritus super vos requiescit.* In Christi schola dedecus est decus, opprobrium honor, infamia gloria, infirmitas virtus, adversarum rerum perturbatio quies ipsius Spiritus sancti. Qui malorum perpessionibus exagitantur nulloque loco sinuntur quieti consistere, super illos requiescit Spiritus Dei, crucisque vertit ignominiam in gloriam, ut afflictus quispiam dicere audeat cum Apostolo, Galat. VI, 14 : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Theodorus Studita, gravissimis acceptis verberibus, scribens ad Naucratium, « Annon, inquit, diadema gestantium gloria mirabilior stigmata ferre Christi, vivificas ejus passiones ceu coronas? » In hoc patiendi genere propter verbum Dei præcellit cæteros sanctos illa, quam salutamus *Reginam martyrum;* Mariam aio Virginem, crucis amicam. *Stabat*, inquit Joan. XIX, 25, *juxta crucem Jesu Mater ejus.* Sub hac cruce stans afflictissima Virgo majus doloris martyrium perpessa fuit, quam ullus sanctorum martyrum. Diserte Joan. Gerson, gravis theologus, tract. super *Magnificat*, asserit quod Maria stans juxta crucem altissimum habuerit actum obedientiæ (diceres et patientiæ), offerens ipsa Filium suum Patri, et conformans se etiam in illa Filii sui morte acerbissima cum divina voluntate. Diceres in ea tunc impletum illud vaticinium Simeonis, Luc. II, 35 : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius,* gladius videlicet tot oppro-

briorum in eam conjectorum, tot illusionum et blasphemiarum contra pendentem in cruce Christum ; gladius tot tormentorum Christi, tam ignominiosæ mortis, tam diræ Passionis, quibus omnibus non minus discruciabatur Virgo tenerrima, quam si gladius acutissimus corpus et animam ejus transverberasset. Clavos, vulnera, spineam coronam omnesque Christi patientis cruciatus ipsa quoque vivacissime sentiebat. Quod si mensura doloris est amor, quantum oportuit fuisse dolorem Virginis, quæ Filium amore tam inexplicabili prosequebatur, plus quam ulla mater amat unicum filium suum ? Si tam acerba fuit Christi Passio, quanta Matris erat compassio, quæ Christo confixa erat cruci ? Quanto magis sciebat dignitatem Filii sui, et e contra tormentorum ejus indignitatem atque atrocitatem, tanto gravius inde cruciabatur, vere *Regina martyrum*, et plus passa quam universi martyres, tantisque sub cruce doloribus obruta, ceu decumanis fluctibus, ut exanimata plane seu mortua fuisset, nisi Deus per singularem concursum eam in vita conservasset, inquit Cornelius Lapid. *in Luc.* II, 35. Pulchre quidam (vulgo Hieronymus), serm. *de Assumpt.*, tom. IX, Oper. Hieronymi sic ait : « Beata Dei Genitrix et martyr et virgo fuit, quamvis in pace vitam finierit. Hinc quoque quod vere passa fuerit, testatur Simeon propheta loquens ad eam : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Ex quo constat quod supra martyrem fuerit. Alii namque sancti etsi passi sunt pro Christo in carne, tamen in anima (quia immortalis est) pati non potuerunt ; beata vero Dei Genitrix, quia in ea parte passa est quæ impassibilis habetur, ideo (ut ita fatear) quia spiritaliter et atrocius passa est gladio Passionis Christi, plusquam martyr fuit. Unde constat, quia plus omnibus dilexit, propterea et plus doluit, » etc. Sanctus Ildephonsus, serm. 2, *De assumpt.*, sic loquitur : « Virgo plusquam martyr fuit, quia in animo non minus amoris quam mœroris est intus gladio vulnerata. » Quid denique dico ? Sanctus Bernardinus Senens. tom. II, serm. 61, a. 3, cap. 2, audet et dicit : « Tantus fuit dolor Virginis, quod si in omnes creaturas divideretur, omnes subito interirent. » Plura Cornel. Lap. cit. Joan. XIX, v. 25. At nunc tanti dolores tanto majorem ei gloriam pepererunt in cœlo. Secundum multitudinem dolorum eam lætificant modo consolationes ineffabiles, tantisque passionibus tanto major gloria redditur, et copiosior retributio compensatur, ut de Virgine gloriosa dicere nunc possimus quod de Christo scripsit Apostolus, Philipp. II, 8, mutatis nonnullis verbis : *Humiliavit semetipsam* (per passionem et compassionem) *usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illam* (in Ecclesia tum militante, tum triumphante), *et dedit illi nomen, quod est* (post nomen Jesu) *super omne nomen, ut in nomine* quoque Mariæ *omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.* Ipsa suo nobis adsit patrocinio, potentique præsidio nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Mariæ studium in audiendo verbum Dei.—Conciones quibusdam familiares de B. Virgine.—S. Ildephonsi Toletani episcopi pietas ac studium defendendi Mariæ virginitatem contra hæreticos. — Remuneratur veste miri candoris. — Hæresis cancer, citius exstinguenda.

THEMA. — *Quin imo beati, qui audiunt verbum Dei.* (*Luc.* XI, 28.)

Inter illustria beatissimæ Virginis encomia merito numerandum est id, quod hodie Christus fœminæ respondit, Deiparam beatam prædicanti : *Quin imo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*, seu mente conservant, et servant opere. Sicut enim terra semen recipit, fovet, et ad fructum perducit : sic qui Dei verbum audit, illud mente primum complectitur, tum in mente meditando conservat, ac demum in opus deducit, vitam et actiones suas ad verbi Dei præscriptum dirigens. Quo quidem in genere cum primis excelluisse beatam Virginem, indicat sanctus Lucas, cap. II, 19 : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Et v. 51 : *Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.* Virgo, quæ Deum Verbum in ventre portaverat virginei corporis, Dei quoque verba studiose recepit in ventre mentis, ac in iis meditandis, intelligendis, inter se conferendis se totam sic occupavit, ut scribere non vereatur sanctus Augustinus, lib. *De sancta virginit.* cap. 2 : « Beatior fuit Maria percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi. » Idem, tract. 10, *in Joan.* nostri thematis verba per paraphrasin interpretans : « Hoc est, inquit, dicere : Mater mea, quam appellasti felicem, inde felix, quia verbum Dei custodivit, non quia in illa Verbum Dei caro factum est, et habitavit in nobis ; sed quia custodivit ipsum verbum Dei, per quod facta est, quod in illa caro factum est. » Sic Augustinus. Audiunt porro verbum Dei, qui libenter percipiunt ea, quæ de beatæ Virginis præclaris laudibus pro concione dicuntur, uti quidem illustres subinde concionatores in eo genere singularem industriam adhibuerunt, ut frequenter de tantæ Virginis laude dicerent ad populum, inter quos Alphonsus Salmeron, societatis Jesu clarissimum lumen, olim theologiæ professor Ingolstadii, solitus de beata Virgine singulis Quadragesimæ Sabbatis concionari, cunctis (tum populo, tum optimatibus) obstupescentibus, ac in amore cultuque Virginis crescentibus (Ribaden. in *Vita*). Nos alium Alphonsum e catalogo sanctorum adducemus, quem beata Virgo, quod ejus encomiastes fuisset, miraculose prorsus honoravit. Dignum exemplum, quod omni acceptione attentius audiatur.

Exempli, quod narraturus sum, synopsin habet *Martyrologium Romanum*, die 23 Januar. sic inter alias ejus dici celebritates pronuntians : « Toleti san-

cti Ildefonsi episcopi, qui ob singularem vitæ integritatem, susceptamque defensionem adversus hæreticos Dei Genitricis virginitatem impugnantes, ab eadem candidissima veste donatus est, ac demum sanctitate celebris in cœlum vocatus. » Historiam fusius recenset Joannes Vasæus in *Chron. Hispan.* ad annum 662, et Julian. Pomer. aliique apud Matth. Tymp. in *Theat. hist.* tit. *De præmiis Deiparam colentibus;* et apud Dauroult. cap. 1 *Catech. hist.*, tit. 30, n. 2. Nos historiæ syntagma fideliter dabimus, non in præteritis habentes, quod de primo sancti Ildefonsi vel (ut alii vocant) Alfonsi, Illefonsi, vel Hildephonsi, ortu scribit in hæc verba Lucius Marinæus Sicul. lib. v, *De reb. Hispan.*, citatus a Dauroult., cap. 5, tit. 5, n. 2 : « Hujus (Hillefonsi) parentes, Toletani cives, et generis nobilitate, et morum vitæque sanctitate maxime floruere ; pater enim, Stephanus nomine, assidue munera pauperibus erogabat ; mater vero, Lucia nomine, dies continuos ac noctes orationibus ad divam Mariam Virginem, Dei Genitricem, semper impendebat, orabatque ut sibi tandem proles nasceretur. Cui quiescenti Maria Virgo visibiliter apparuit, dixitque : Lucia, tibi filium prænuntio nasciturum, qui magnam Hispanis omnibus lucem afferet. Quæ cum hæc dixisset, summo splendore refulgens ab illius oculis evanuit. Concepit itaque deinde Lucia sanctissima mulier, et filium peperit Illefonsum. » Sic ille. Fuit Ildefonsus bonæ arboris fructus bonus, tam bonorum parentum dignus filius, beatus et ipse censendus, quod cum tam sanctæ matris venter portaverit, et lactarint ubera : nam ex iis quodammodo suxit et ipse pietatem. Multum refert, quales quis parentes habeat, et qualibus eorum exemplis imbuatur. *Sicut mater, ita et filia ejus*, inquit Ezechiel, cap. xvi, v. 44. Et Diogenes ebrium videns in foro, salse fertur dixisse, teste Laertio : « Illius pater ebrius fuit. » Contra de Ildefonso sancto dixerimus : Illius pater et mater sancti fuerunt, sancte prolem ab infantia sanctis exemplis instituerunt. Filios sacra Pagina *lucernas* sæpe vocat : ut enim lucernam accendit lucerna, sic parentes filiis suum quasi spiritum et vitam inspirant. Hoc exemplo patet etiam, merito piis parentibus donari pias proles, quas qui sibi exoptant impetrent pietate ; nam *Justus qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios derelinquet.* (*Prov.* xx, 7.) Id in sancto Ildefonso verum, cui convenit illud Tob. vii, 7 : *Benedictio sit tibi, fili, quia boni et optimi viri filius es.* Porro sanctus Ildefonsus, defuncto sancto Eugenio, Toletanæ sedis episcopo Metropolitano subrogatus, inter egregias virtutes alias in archiepiscopali fastigio, vigilantissimi pastoris munere functus, contra lupos hæreticos strenue decertavit. Ejus tempore duo pestilentes hæretici de Gallia Gothica in Hispaniam venerant, in violatam beatissimæ semper Virginis Mariæ virginitatem sacrilego ore polluere conati, restaurare volentes insanum ac blasphemum Helvidii dogma, negantis virginitatem Mariæ post partum, sed a sancto Hieronymo dudum circa annum 382, acerrime refutati. Sanctus Ildefonsus simulatque duorum illorum hæreticorum, quorum alter Helladius seu Teudius, alter Pelagius dictus est, sibilos persensit, et sese prodentes scintillas pestiferi dogmatis, crescenti malo statim occurrit, et scintillam totis viribus exstinguere studuit, ne in flammam exsurgeret, cancerve serperet.

Serpit hæresis ceu cancer, juxta phrasin II Tim. ii, 17, et nisi quantocius occurras, totum corpus inficit, totas urbes et provincias. Sic, teste Hieronymo, una scintilla fuit Arius, sed quia non statim oppressa est, totum orbem ejus flamma populata est. Similia de modernis hæreticis heu nimium experti sumus, adeo ut ipse Lutherus, totius Germaniæ fax, pestis, et cancer, haberi pro miraculo postulaverit, quod tam multi brevi tempore in ejus sectam concessissent. Lepide vero respondit Thomas Morus, invictus Angliæ martyr, ad Pomeranum scribens : « Ad propositam vitæ licentiam populum ruere, id habet tantam miraculi speciem, quantam saxa deorsum ruere. » Quoniam ergo tam velociter crescunt hæc zizania, velociter in ortu suo sunt exstirpanda, ne cum nimium creverint, evelli non possint. Mature puniendi sunt hæretici, ne confortentur ; non permittendæ libertates conscientiarum, nisi majus malum timeatur, ne scilicet cum zizaniis eradicetur et triticum. *Capite nobis vulpes parvulas* (inquit Cant. ii, 15) *quæ demoliuntur vineas.* Ubi docet Origenes admoneri doctores catholicos, ut dum adhuc pusillæ sunt istæ vulpes (hæretici), et initium habet prava doctrina, hæreticos arguere festinent. Affert exemplum Samsonis, qui trecentas vulpes cepit, et alligatis caudis, ardentibusque facibus interpositis, immisit in segetes, vineas, et oliveta Philistinorum. (*Judic.* xv.) Certe sanctus Ildefonsus pullulanti malo statim occurrit, prædictos hæreticos tum facundiæ gratia cominus disputando, tum Scripturæ testimoniis graviter convincendo, tum eminus per evulgatum de perpetua Mariæ virginitate librum pugnando, tam efficaciter refutans, ut confusionis et verecundiæ plenos excedere coegerit Hispania, sparsi erroris semina dissipaverit, nefarios impostorum compresserit conatus. Nec operæ tam strenue navatæ merces defuit ; nam adeo gratum exstitit obsequium hoc sacratissimæ Virgini, ut cum sanctus Ildefonsus decimo quinto Kal. Januar. (quo festum olim Annuntiationis in Hispaniis celebrabatur) ad Horas Matutinas de nocte se conferret, clero comitatus et populo, Virgo ipsamet apparuerit stipata sanctorum agminibus, librum manu gestans, quem ille de perpetua ipsius virginitate scripserat. Templum majori splendore fulgebat, quam ut mortales oculi ferre possent. Hinc cæteris nimio terrore dilapsis alio atque alio, progressus ipse sanctus pontifex ad aram, nixusque de more genibus preces in ea cathedra fundens, unde concionari solebat ad

populum, astantem Virginem augustiori quam humano conspexit habitu, quæ sic eum compellabat verbis suavissimis : « Cultæ in tuo corpore virginitatis, cum mentis puritate et fidei ardore conjunctæ, nostræque virginitatis defensæ præmium erit ex cœlesti thesauro munus allatum. » Inter hæc verba vestem suis manibus capiti sancti præsulis inserens : « Hac, inquit, veste, Filii mei meaque festa quæ toto anno recurrunt, celebrato. » Comites animis ex pavore receptis, cum ad sanctum episcopum accurrissent, toto jam ex oculis sublato spectaculo, fere exanimatum repererunt; ita tum metus, tum admiratio vocem intercluserat : oculi tantum in lacrymas solvebantur, quod neque pares tanto beneficio gratias posset agere, neque Virginem alloquio morari.

Simile quid in Veteri Testamento Danieli contigit in angeli apparitione, de qua sic ipse, Dan. x, 7, 8 : *Vidi ego Daniel solus visionem : porro viri, qui erant mecum, non viderunt; sed terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum. Ego autem relictus solus vidi visionem grandem hanc : et non remansit in me fortitudo*, etc. Plane castissimus Daniel erat Ildephonsus, pontifex Aarone multo ornatior, quoties candidissimam eam vestem, e cœlo sibi missam, et ab ipsa Deipara Virgine injectam gestans, stabat ad altare sacris operans, sibique meliori jure vindicans illa Aaronis elogia Eccli. XLV : *Excelsum fecit* (Deus) *illum, et dedit illi sacerdotium gentis, et induit eum stolam gloriæ. Sic pulchra ante ipsum non fuerunt talia usque ad originem. Non est indutus illa alienigena aliquis.* « Ea porro sacra vestis etiam hodie (inquit Vasæus) summa cum religione in adytis ecclesiæ Toletanæ servatur : quanquam non desunt, qui in Ovetensi ecclesia esse dicant. » Neque post beatum Alfonsum quisquam præsul Toletanus ausus est ea veste uti, præter Sisebertum archiepiscopum, qui temeritate sua de dignitate et sede episcopali deturbatus, in exsilio vitam miseram ac tristem exegit. » Hæc Vasæus ex Roder. archiep. Tolet. Lapis demum, ubi beata Virgo vestigio constitit, in ipso templi Toletani aditu monstratur, clathris ferreis inclusus, rei tantæ monumentum. Verum hæc de tam illustri miraculo satis, ex quo facile patet, quantopere cultores suos honoret ac remuneret Dei Mater, de qua merito exponitur illud Prov. XXXI, 21 : *Non timebit domui suæ a frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus*, hoc est, egregie, perornate, valide, multipliciter. Ornat cultores suos Virgo virtutibus, quas iis impetrat e cœlo; ornat clypeo suæ protectionis, pallio singularis tutelæ, candida veste suarum virtutum per imitationem, de qua sanctus Bonaventura in *Psalterio :* Mariam induite, quotquot diligitis eam : hæc luceat in moribus, splendeat in actionibus. Quisque sibi caveat, ne nudus ambulet, sed meminerit illius moniti Apoc. XVI, 15 : *Ecce venio sicut fur. Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et videant turpitudinem ejus.* Hæc vestimenta sunt etiam tutela protectioque Virginis, quam ii sibi comparabunt, qui peculiari devotione venerabuntur eamdem Virginem, eos denique singulari gloria per preces suas remuneraturam, qui nunc ipsi serviunt singulari modo. Pulchre doctor anonymus, priscus, pius et eruditus, quem in hæc verba refert Cornelius Lap. cit. Prov. XXXI, 21 : « Sicut servi regii (seu regis) et reginæ in curia regia, certis vestibus et insignibus deaurati procedunt, per quæ agnoscuntur esse servi regis vel reginæ, ac speciali purpura vestiti ambulant : ita et in curia cœlesti, servi beatæ Virginis, speciali ornatu et gloria, qua præ aliis discernuntur quod sint servi Mariæ, fulgebunt, juxta illud Prov. ult. : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus.* » Sic ille. Simus hujus Virginis domestici fideles, obedientes, casti, digni, quos illa per preces suas potentissimas vestiat diploide justitiæ, de qua Baruch. v, 2, diploide gratiæ et gloriæ, diploide protectionis divinæ, qua muniamur contra peccata et tentationes malas. Hanc diploidem impetret nobis Virgo beata nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Sapientiæ doctrix Maria, cujus ope doctus Hermannus Contractus, auctor cantici *Salve Regina*. — Exemplum nobilis matronæ pauperis, ac duarum ejus filiarum, oblatarum Mariæ Virgini, quibus missæ divinitus pecuniæ, castitasque, temerariis appetita judiciis, angelico testimonio confirmata. — Maria Mater Dei et pauperum.

THEMA. — *Beati, qui audiunt verbum Dei.* (*Luc.* XI, 28.)

Posteaquam divina Sapientia præclaras laudes suas enumeravit, Prov. VIII, demum sui studiosos exhortatur ad sedulo auscultandum, sic invitans a v. 32 : *Nunc ergo, filii, audite* (per aurem obedientem) *me : Beati, qui custodiunt vias meas. Audite disciplinam, et estote sapientes, et nolite abjicere eam. Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei.* Alludit Sapientia ad similitudinem discipulorum apprime diligentium, qui summo mane se conferunt et advolant quodammodo ad domum doctrinæ seu scholas magistri, pervigiles ibi præstolando, dum aperiantur fores, et ingressus ad scholas patefiat. Simile monitum *Eccli.* VI, 36 : *Si videris sensatum, evigila ad eum, et gradus ostiorum illius exterat pes tuus.* Quasi clarius dicat : Si sapientem aliquem utilia docentem videris, evigila primo diluculo; studiosus ad illum advola; domum ejus frequenta tam sedulis et crebris accessibus, ut videaris pedibus exterere gradus januæ vel scalarum, quibus ad eum audiendum acceditur. Talis auditor merito beatus prædicandus est, de quo et hodie Christus dicit : *Beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Verbum Dei increatum ipse est, sed qui verbis et doctrina sacra non desinit nos instruere,

monere, perficere, præficiens nobis etiam magistram, ipsam Matrem et *Sedem Sapientiæ*, Mariam Virginem, quæ cultores suos mirifice docet, et ex rudibus facit doctissimos, ut exemplo potest esse vel unus Hermannus Contractus, ita dictus a contractione membrorum e primis incunabulis, nobili comitum Veringensium stirpe oriundus. Is monachus ad S. Gallum factus, cum beatam Virginem ut eo se morbo liberaret multis precibus invocasset, illa se visendam ei clara luce præbens, optionem fecit, an sanus fieri, sed (ut erat) indoctus ac rudis permanere mallet, vel in morbo perseverans scientiis omnibus insignis evadere. Prætulit sapienter hoc posterius, ac ex eo tempore tantos in omni genere litterarum fecit progressus, ut vix æqualem habere crederetur, nominatim tres linguas (Hebraicam, Græcam, Latinam) ita callens, ac si natus in iis fuisset. (Dauroult. *Cat. hist.* c. 2, tit. 40, n. 2.) Hermannus hic composuit illustre per omnes Ecclesias canticum *Salve Regina*, sub annum Domini 1040. Vide, quam servos suos illustret beata Virgo, cujus se tutelæ committere quam utile sit, ab uno breviter exemplo docebo, quod refert Joannes Junior in *Scala cœli*, et ex illo *Spec. exempl.* dist. 9, num. 117, quod dum paulo diductius cum utili morum amplificatione refero, vos attentionem præstabitis.

Ingens rerum mortalium rota est, inquit Franc. Petrarcha, lib. I *De remed. utr. fort.* dial. 16; qui nunc opulenta gaudet nobilitate, paulo post in paupertatem solet incidere. Nimis vere scripsit Lyricus :

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Hæc est instabilis alea fortunæ, de nobilibus facientis repente pauperes, sed quibus ipsa sæpe paupertas gradum ad virtutem fecit. Vere Bapt. Mantuanus :

Pluribus, excelsa vel opum vel honoris ab arce,
Profuit, ad modicæ sortis cecidisse quietem.

Sæpe paupertas nobilis stimulus majoris in Deum pietatis fuit. Id ab exemplo probari potest cujusdam nobilis matronæ, sed pauperis. Ea duas habebat filias, sed quas ad omnem pietatem instituebat, præsertim autem ad colendam religiose Deiparam Virginem. Qui filios aut filias habent, eos in primis Deo consecrare debent, et quasi nova quædam templa dedicare : *Nescitis* (inquit Apostolus I Cor. III, 16) *quia templum Dei estis?* Sicut altare vel templum Deo dedicatur, sic parentes pii liberos suos a teneris Deo dedicant, exemplo videlicet illius Annæ, quæ Samuelem adhuc infantem dedicavit Deo, I Reg. I. Pulchre Chrysostomus *Hom. de Anna et Samuele* : « Si mater fueris, ad Annæ exemplum consecra filium tuum (filiam tuam) Deo, et in templum adducito. » Nulla melior est institutio, quam ad pietatem et Dei timorem, nec ad hoc magis idonea tutrix, quam Dei Mater, quæ dicit Eccli. XXIV, 24 : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Mater hæc filias suas non ad turpem, sed ad pulchram dilectionem et castitatem instituit, docetque non vagos juvenes diligere, sed Deum, ideoque mater est timoris, vel (ut Tigurina vertit) religionis, id est, reverentiæ et cultus in Deum, indeque scientiæ, cognitionis et intelligentiæ rerum divinarum, unde demum nascitur sancta spes. Qui se beatæ Virgini tradunt in tutelam ac servitutem, ii bene proficiunt in omni virtute ; nam de Virgine quoque potest intelligi quod de Sapientia dicitur Sap. VIII, 7 : *Labores hujus* (ad quos excitat cultores suos) *magnas habent virtutes; sobrietatem enim, et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem* (fortitudinem, adeoque quatuor virtutes principales seu cardinales, in quibus omnis honestatis cardo vertitur), *quibus utilius nihil est in vita hominibus.* Huic ergo virtutum doctrici filias suas prædicta matrona nobilis tradidit, et quia timebat, ne filiæ paupertate pressæ seducerentur, aut corpore quæstum facerent, ut fieri solet, eas pia mater ad altare beatæ Virginis adduxit, hisque verbis obtulit : « O Domina, filias hasce meas virgines tibi mundas offero ; et quia non habeo unde possim eas nutrire, quidquid juris in eis habeo, totum tibi do, » sicque manus puellarum conjunxit manibus Virginis in signum veræ donationis. Vidisses hic Annam illam quasi redivivam, de suo (quem ad domum Domini adduxerat) Samuele dicentem cit. I Reg. I, 28 : *Commodavi eum Domino, cunctis diebus quibus fuerit commodatus Domino.* Quasi dicat : Quem mihi Deus dedit ac donavit, eum illi reddo, dono, dedicoque. Sic, inquam, et ista mater filias suas offerens Deiparæ dicebat quodammodo : Commodavi eas tibi Dominæ meæ, tuo servitio tradidi, tuæ fidei et tutelæ commisi, nec tam meas deinceps esse volo, quam tuas. Ad filias audisses dicentem hoc aut simili modo : *Pauperem quidem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum, et recesserimus ab omni peccato, et fecerimus bene.* (*Tob.* IV, 23.) *Filiæ meæ, quæram vobis requiem, et providebo ut bene sit vobis.* (*Ruth.* III, 1.) Magnæ Dei Matri vos tradam, sub cujus umbra tutæ eritis : illa paupertatem vestram sublevabit, illa castitatem tuebitur, illa vos amore complectetur plusquam materno. Nunc ad ejus altare vos ducam, ibique flexis dicam genibus : O misericordiæ Mater, ecce filiæ tuæ, tibi eas consigno, quæ potes earum inopiam sublevare, servare corpus illarum, custodire pudicitiam. Nihil eis deerit, quas in tuam tu providentiam receperis. Eæ et ipsæ se tibi tradunt in alumnas et ancillas fideles. Tu *facta quasi navis institoris, de longe portans panem suum* (*Prov.* XXXI, 14), nosti dare prædam domesticis tuis, et cibaria ancillis tuis. Nosti manus tuas aperire inopi, et palmas tuas extendere ad filias pauperes. Hæc et similia loquebatur pia vidua,

totamque fiduciam collocabat in Virgine, nec frustra; nam ubi vidua cum filiabus regressa fuit ab altari domumque reversa, splendidus adest juvenis in foribus domus, qui centum eis libras obtulit, in quibus secrete fuerat obligatus earum filiarum parenti. Dubio procul angelus erat, Dei minister ac Deiparæ, prætendens eam causam quasi debiti cujusdam, ex divinæ videlicet providentiæ dispositione. Vidua mater ex ea pecunia mox honeste filias vestire cœpit, ac alia necessaria providere. Diceres, et hic impletum fuisse quod scribitur Psal. XXXVI, 25 : *Non vidi justum derelictum, nec semen* (natos) *ejus quærens panem*, præ inopia videlicet, ut addit Chald. Adeo justis et piis pauperibus providet mirabiliter Deus. Ergo juxta monitum Psal. LIV, 23 : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet.* Jacta super Dominam, super Domini Matrem, curam tuam, et ipsa te enutriet, ipsa tibi panem et omnem sufficientiam impetrabit, ut expertæ sunt hæ filiæ. Cæterum ea res apud alios, qui nesciebant undenam eæ pecuniæ filiabus illis suppeditatæ fuissent, sinistris sermonibus exponi cœpit, tanquam ex turpi quæstu meretricio essent ditatæ. Sic nempe comparatum est, ut temerario judicio passim etiam optima quæque sint obnoxia. Vere sanctus Augustinus, serm. 202, *De tempore :* « Maxima pars generis humani, indiscreto judicio ad reprehendendum prompta et parata esse probatur; cum tamen non ita se velit ab aliis judicari, quomodo vult alios judicare. » Propter hoc Scriptura divina admonet, dicens Eccli XI, 7 : *Priusquam interroges* (exquiras, explores) *ne judices* (Vulgata, *ne vituperes*) *quemquam.* Breviter sanctus Prosper, epigram. 12 : « Culpare in quoquam quæ non sunt nota, malignum est. » Et iterum Augustinus, *in psal.* CXLVII : « Quid agit pax in ista peregrinatione mortalitatis nostræ? Cum adhuc nemo est alteri conspicuus, nemo videt cor alterius, quid agit pax? De incertis non judicat, incognita non confirmat : proclivior est ad bene credendum de homine, quam ad male suspicandum. » Christi monitum est Matth. VII, 1 : *Nolite judicare* (temerarie) *ut non judicemini.* Judicio temerario graviter alterius fama læditur, quæ magnum est bonum, etiam opibus præstantius. Certe prædictis filiabus satius fuisset, illa pecunia caruisse, quam famæ læsionem incurrisse. *Melius est nomen bonum, quam divitiæ multæ.* Hebr. : *Eligibile nomen præ opulentia* (*Eccle.* VII, 2); et Eccli. XLI, 15 : *Curam habe de bono nomine : hoc enim magis permanebit tibi quam mille thesauri pretiosi et magni.* Sciebat hoc utique mater illarum filiarum, quas idcirco vocavit, et in hunc modum allocuta est : « Ite ad Matrem Virginem Mariam, ac instate cum fletibus et devotione ut tanquam mater subveniat infamiæ vestræ. » Rogarunt illæ Virginem ex toto corde, nec incassum; cum enim in quodam solemni festo sederent (ut fieri solet) in platea ad sermonem, en in populi totius præsentia descendit angelus de cœlo, portans duas capsellas de rosis pulcherrimis albis, clamansque præsente toto populo sic est duas illas virgines allocutus : » Istas capsellas mittit vobis Virgo beata Maria mater vestra, in signum virginitatis vestræ. » Quibus ita dimissis ipse disparuit. Tunc princeps terræ, qui ibi aderat, viso hoc miraculo, duo monasteria construxit ad honorem beatæ Virginis, in quibus istas duas constituit priorissas. Ita simplex historiæ stylus, clarissime docens hoc exemplo, quantopere sibi commendatos habeat beata Virgo cultores suos, et quanti referat talem Matrem habere, talisque Matris velut uberibus pasci, vel utero gestari, hoc est, singulari protectione gaudere.

Mater est Dei, magna Mater Optimi Maximi Numinis, Mater hoc uno nomine continens ineffabilem dignitatem : plus enim est esse Matrem Dei, quam esse Reginam orbis universi, quam esse summum angelorum. Quidquid est in puris ullis creaturis vel illustri sanctitate conspicuum, vel sapientiæ splendoribus admirabile, vel gratiarum cumulis exaggeratum, vel aliis perfectionibus condecoratum, id in unam Dei Matrem est cumulatissime congestum, et supereffluenti mensura thesaurisatum. « Nihil est splendoris (inquit ille, vulgo Hieronymus, *Serm. de assumpt.*), nihil gratiæ, et nihil candoris, quod non resplendeat in Virgine gloriosa. » Iterum Hieronymus audet et dicit : « Sicut in comparatione Dei nemo bonus, ita in comparatione Matris Dei nullus invenitur perfectus, quamvis eximiis virtutibus comprobetur. » O Matrem omni laude majorem! et tamen non dedignatur esse Mater pauperum filiorum, Mater exsulum filiorum Evæ, pupillorum, peccatorum, et ab omnibus aliis præsidiis destitutorum. Gaudet miseris succurrere, tueri pupillos, orphanos consolari. Gratiæ Thronus quidam est, de quo fidenter quoque dixerim illud Hebr. IV, 16 : *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ : ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno*, sive auxilium eo tempore, quo maxime fuerit opus, non modo nunc in tot tribulationibus, sed in ultima potissimum tribulatione, quando soli cum hoste potentissimo decernemus de tota æternitate. Tunc opus vel maxime succursu Virginis, ut adsit, pugnet, clypeus sit in se sperantibus, et oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Flores in hieme, nix in æstate. — Maria Aurora rosea, Rosariis colenda. — Rosarii forma, partes, efficacia, laus; mysterium numerorum. — Recitantes quotidie Rosarium.

THEMA. — *Quasi plantatio rosæ in Jericho.* (*Eccli.* XXIV, 18).

In ecclesiasticis historiis cum admiratione legimus, sanctam Dorotheam virginem martyrem Theophilo, patrono causarum, misisse per eximiæ formæ puerum tria pulcherrima poma, rosasque

totidem, e paradiso sibi allatas ipso die sexto Februarii, quo tempore solet hiems esse gravissima, rosarum prorsus et pomorum expers. Eo miraculo stupefactus Theophilus ad Christum conversus est, videns et vernas in hieme rosas. Non minus stupendum hodie miraculum celebramus nivium in urbe Romana conspectarum, ipsa videlicet æstate, quando calores esse solent maximi. Novit præpotens Deus in mediis etiam ardoribus nives producere frigidissimas, quippe cui serviunt ad nutum omnes creaturæ. Qua de causa Festum hoc appellamus S. *Mariæ ad Nives*. Nos Virginem ipsam, hac die Nivium, coronabimus rosis, quales ea quidem in amoribus habet, sibique gratissimas, sed et ipsamet est quasi plantatio rosæ in Jericho (*Eccli.* xxiv, 18) : Rosarium aio, quo pii fideles colere Dei Matrem solent. Disseremus ergo de Rosario in honorem rosceæ Virginis, per auroram designatæ, Cant. vi, vers. 9 : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Auroram aliqui dictam volunt velut *auream rosam*. Hinc apud poetam aurora aurea fulget *in bigis roseis, roseis capillis*, Ovidius *roseam deam* appellat. Tibullus currum auroræ *roseis equis* instruit. Ab Homero vocatur aurora ῥοδοδάκτυλος, seu *roseos habens digitos radiosve roseos*. In aurora itaque rosis plena sunt omnia. Capilli :

Fulgebat roseis aurora capillis.

Bigæ :

Aurora in roseis fulgebat lutea bigis.

Equi : nam aurora

Luciferum roseis candida portat equis.

Aurora demum est *aurea* rosa ; rosa vero regina florum. Mystici flores sunt omnes sancti, sed omnium sanctorum Regina, beatissima Virgo, Deique Mater Maria : quam dum aureis rosis coronamus, id est de Rosario disserimus, ejusque partes, e quibus constat, explicare aggredimur, vos aures mihi benevolas accommodate.

Rosarium, quod in beatæ Virginis honorem dici consuevit, est sertum spiritale, contextum e triplicis generis rosis odoratissimis, Oratione videlicet Dominica, Salutatione angelica, Symbolo apostolico. Formula vero communior recitandi Rosarium hæc est, ut primo dicatur Symbolum apostolicum, deinde semel Oratio Dominica, postea ter angelica Salutatio. Sunt autem isthæc veluti præambula quædam Rosarii. Mox ipsum Rosarium subtexitur, constans Oratione Dominica quinquies repetita, deinde Salutationibus angelicis quinquaginta, sed in hunc modum et ordinem, ut post dictam unam Orationem Dominicam recitetur decies angelica Salutatio, sicque repetatur vicibus quinque, donec Orationis Dominicæ numerus quinarius, et angelicæ Salutationis quinquagenarius perficiatur. Qui numerus omnis ter iteratus, nimirum Orationes Dominicæ quindecim, et angelicæ Salutationes centum quinquaginta, Psalterium Marianum conficiunt, ad similitudinem Davidici Psalterii, constantis centum et quinquaginta Psalmis. Solent et pii fideles Coronam recitare beatæ Virgini, constantem sex Orationibus Dominicis, et angelicis Salutationibus sexaginta tribus, quod ex probabiliori sententia Virgo sanctissima sexaginta tribus annis vixerit, quasi plantatio rosæ in Jericho, rosæ candidæ prorsus, et super nivem dealbatæ. Rosæ porro triplicis ordinis, quæ Rosarium conficiunt, omnes profecto sacrosanctæ sunt, et compendia quædam totius religionis fideique Christianæ. Nam quod attinet primo Symbolum apostolicum, id breviarium quoddam est totius fidei catholicæ, continens eos articulos quos quivis Christianus et corde credere ad justitiam, et expresse (saltem quoad substantiam) profiteri debet, si quidem vult salvus esse. Symbolum hoc tessera seu nota quædam est, veros Christifideles distinguens a gentilibus, Judæis, hæreticis, quorum alii vel nullam omnino fidem profitentur, vel certe falsam ; veram autem tenent soli Catholici. Condiderunt Symbolum apostoli, distinctum in articulos duodecim, ut discedentes ab invicem (inquit Clemens epist. 1, *Ad fratrem Domini*) hanc regulam per omnes gentes prædicarent. Latine *collatio* dicitur, quod vel illud inter se contulerint apostoli, vel suum quivis articulum, ut passim picturæ docent. Quia vero per hoc Symbolum indicantur recte credentes, vocatur etiam *Indicium*, teste Clemente supra. De Symbolo, veluti *clave* regni cœlorum, eleganter sanctus Ambrosius, serm. 8 : « Arbitror illam (fidem apostolicam in Symbolo contentam) duodecim artificum operatione conflatam : duodecim enim apostolorum Symbolo fides sancta concepta est, qui velut periti artifices in unum convenientes, *clavem* suo concilio conflaverunt. *Clavem* enim quamdam ipsum Symbolum dixerim, per quod reserantur diaboli tenebræ, ut lux Christi adveniat ; aperiuntur conscientiæ clausa peccata, ut justitiæ fulgeant opera manifesta. Igitur hæc clavis ostendenda est fratribus nostris ut et ipsi, tanquam discipuli Petri, inferna sibi reserare, cœlos aperire consuescant. » Præclare sanctus Augustinus serm. 181 : « Symbolum (inquit, appellans id *certam fidei regulam*) breve est verbis, sed magnum est sacramentis : quidquid enim præfiguratum est in patriarchis, quidquid denuntiatum est in Scripturis, quidquid prædictum est in prophetis, vel de Deo ingenito, vel ex Deo in Deum nato, vel de Spiritu sancto, vel de suscipiendo omni Sacramento, vel de morte Domini, resurrectionisque ejus mysterio, totum breviter hoc symbolum continet, et continendo habet et confitendo. Discat ergo quisque fidem apostolicam professus per ora gestantium in baptismo, cum ad annos intelligibiles venerit. » Et rursum Ambrosius, lib. II, *De virginib.* : « Symbolum specialiter debemus tanquam nostri signaculum cordis antelucanis horis

quotidie recensere : ad quod etiam, cum horremus aliquid, animo recurrendum est. Quando enim sine militiæ sacramento miles in tentorio, bellator in prælio ? » Denique sanctus Leo dicit Epist. XIII, *Ad Pulcheriam*, « ipsius catholici Symboli brevem et perfectam confessionem, duodecim apostolorum totidem esse signatam sententiis, tanquam instructa sit munitione cœlesti, ut omnes hæreticorum opiniones solo ipsius possint gladio detruncari. » Sic magnus Leo. Videmus ex dictis, quam excellens prima rosa sit Rosarii, ceu plantatio rosæ in Jericho pulcherrimæ, per Jericho (sive per mundum) longe lateque propagandæ.

Secundi ordinis rosæ sunt Orationes Dominicæ, certo numero locisque repetitæ. Quanta vero dignitas, utilitas, perfectio sit Orationis hujus sacrosanctæ, quis nescit? Eam ipse Dei Filius ore proprio nos docuit, Matth. VI, Luc. II, tanto compositam artificio, tam eleganti ordine constantem, tam scito compendio substrictam, sapientibus et insipientibus tam accommodatam, ut Deo plane digna sit auctore. Nihil non continet eorum, quæ rite petenda sunt, seu temporalia, seu spiritalia bona, cum animæ, tum corporis, tum hujus vitæ, tum futuræ : mala quoque deprecamur spiritalia et corporalia, culpæ et pœnæ, corporis et animæ, præterita, præsentia, et futura. Quidni sit omnibus commendatissima? Pulchre Tertullianus, lib. *De orat.* : « Brevitas ista magnæ ac beatæ interpretationis substantia fulta est, quantumque substringitur verbis, tantum diffunditur sensibus. » Alibi vocat hanc orationem *Evangelii Breviarium*. Suavitatem hujus Orationis sacræ sensit beatus Jacobus Alemannus, ordinis Dominicani religiosus, qui recitans illam, os sibi putabat melle ac nectare compleri. (*Vita*, 2 Octobr.) Vide, quam præstans rosa sit Oratio Dominica, quasi plantatio rosæ in Jericho, suis odoribus pios omnes recreaturæ.

Tertium rosarum ordinem sibi rosæ vindicant longe suavissimæ, in compositionem odoris factæ, continentes angelicam Salutationem, a tribus auctoribus sanctis profectam, ab archangelo Gabriele, beata Spirituque sancto repleta Elisabeth, et sancta matre Ecclesia. Continet hæc angelica Salutatio (sicut alibi fusius explicatum est) Incarnationis Dominicæ sacrosanctum mysterium, et Mariæ Matris Dei summam dignitatem, qua major in ea ne fingi quidem potest ; ut enim Deo nil majus, ita nec maternitas major, quam Matris Dei. Quam autem grata sit Deiparæ Virgini prædicta Salutatio, docet adolescens ille apud Thomam Cantipr., lib. II *De apibus*, cap. 29, p. 8, notus auctori dum viveret, sæculo totus quidem deditus, sed quotidie solitus recitare tres quinquagenas angelicæ Salutationis, sive Psalterium Marianum. Is sine pœnitentia defunctus, post horas diei plurimas revixit, sacerdotem cui confiteretur petiit, confessus est, in pace rursus spiritum exhalavit, cum palam ante coram omnibus confessus edixisset, se de certis peccatis tribus accusatum (fraudatis videlicet decimis, furto subtractis religiosorum piscibus, segetibus per venaticos suos canes destructis), cum ferenda jam esset damnationis sententia, beatæ Virginis intercessione revixisse, spatiumque sacræ confessionis faciendæ impetrasse. Vide, quantum profuerit angelica Salutatio, quam etiam recte Virgo sit quasi plantatio rosæ in Jericho ; Jericho vero luna, stultos peccatores significans, qui sicut luna mutantur. Sed age, numeri mysteria nunc expendamus.

Numerus etsi per se qua talis nil habeat efficaciæ vel virtutis intrinsecæ, nisi quæ rebus ipsis naturaliter aut supernaturaliter inest, tamen e numerorum mysteriis multa sæpe philosophantur Patres sancti, non ob ipsum præcise numerum, sed ob res ipsas eo sub numero contentas. Ita sacer est *Septenarius* ob septem sacramenta sanctissima, vel totidem dona Spiritus sancti ; *Quadragenarius* in honore est ob quadragintadiale Christi jejunium. Medici quoque dies *criticos* observant non ex nudo numero, sed propter certam intra certos dies rationem humorum atque complexionis, et periodum quamdam naturalem. Numerus interim (qua numerus) nullam ex se vim habet. Proinde (ut hoc obiter dicam ex re nata) superstitiosum est credere, pentaphylli quinario certam inesse vim ; unum ejus folium ephemeram, tria tertianam, quatuor quartanam sanare : heliotropii grana tria tertianæ conducere, quatuor quartanæ ; pilulas impari numero sumptas plus prodesse : psalmos alios aliis ob solum numerum efficaciores esse, quæque sunt id genus innumeræ vanitates. In sacris tamen Litteris numerus quorumdam mysteriorum sacrosanctus est, ob arcana sub eo contenta, sicut etiam usu venit in Rosario. Nam, ut singula per ordinem declaremus, Symbolum semel tantum recitatur, ac designat, quod *nullus est Deus nisi unus*. (*I Cor.* VIII, 4.) *Dominus Deus noster Deus unus est* (*Deut.* VI, 4.) Post Symbolum additæ tres angelicæ Salutationes significant mysterium sanctissimæ Trinitatis, quod et variis passim variarum rerum ternariis indicatur. Exempli causa, tribus virtutibus theologicis trinum Deum colimus, fide, spe, charitate : tribus pœnitentiæ partibus eumdem placamus, contritione, confessione, satisfactione : tribus bonorum generibus divinæ ejus Majestati servimus, oratione, jejunio, eleemosyna. Trinitatem referunt tres angelorum hierarchiæ ; tres in homine potentiæ, intellectus, memoria, voluntas, etc. Præterea sunt in Rosario Dominicæ orationes quinque in honorem *quinque vulnerum* Christi, quæ vocat Eusebius Emissen., *Hom. in Pasch.*, « reverenda testimonia Passionis; » Cyrillus, *in Joan.* XX, « Passionis notas ; » Beda, *in Luc.* XXIV, « mortis indicia et signa. » Cum ergo quinque Rosarii majora grana versas, in memoriam tibi veniat sacratissima Domini Passio, relucens potissimum in quinque principalibus illis vulneribus.

Quid porro significat numerus *denarius*, seu quinque decades angelicarum Salutationum? Eo numero refricatur nobis *Decalogus*, seu decem illa præcepta, quæ (teste Dominic. Soto, lib. II, *De justit.*, quæst. 2, art. 2) sunt compendium, substantia, flosque totius legis naturalis. Ibi docemur brevissime, quid Deo, quid proximo debeamus. *Quinquaginta* vero Salutationes significant annum *quinquagesimum jubileum*, id est, annum sive tempus remissionis peccatorum, diem salutis, gratiæ, veræ libertatis in Christo. *Jubileum* anagogice nos monet libertatis filiorum Dei, in patria cœlesti jubilantium, quod deposuerint servitutem corruptionis, paradiso (ceu pristinæ possessioni) restituti, quo per Adæ lapsum expulsi fuerant. Patet ex prædictis, Rosarium esse revera synopsin totius doctrinæ Christianæ, Breviarium catholicæ fidei, librum simplicium, instructionem rudium, unde sine litteris et libris possint legere tot arcana mysteria tam fidei quam morum. Hic citra superstitiosam omnem *arithmantiam*, vel *cabalam* Judaicam, sub sacris hisce numeris rogamus Deum trinum in personis, et unum in substantia, ut nobis merito quinque Christi vulnerum, totiusque sacræ Passionis Dominicæ, gratia detur observandi Decalogum, ac obtinendi verum jubileum remissionis peccatorum, æternæ quietis. Ipsa vero tum Orationis Dominicæ, tum angelicæ Salutationis tam frequens iteratio non fastidium afferre debet, sed inflammare potius affectum, quando toties nominamus res nobis charissimas, quemadmodum et in profanis amoribus fieri solet, ubi dilectorum nomen identidem cum singulari suavitate repetitur. Rosarium itaque devotissime recitemus, ac induamus spiritum eorum, quorum hic sacra verba recitamus, videlicet Christi Domini, Gabrielis archangeli, sanctæ Elisabeth, totius Ecclesiæ, duodecim apostolorum. Ex istorum omnium ore loquimur, eorum verba recitamus, utinam eo spiritu, quo primum prolata sunt. Sequamur eorum exempla, qui quotidie Rosarium cum insigni pietate legerunt, ut sparsim narratur in *Kalendar. Mariano* Antonii de Balingheim. Ita recitarunt sanctus Carolus Borromæus, celebris ille doctor Martinus Navarrus, Gaspar Bono, licet adhuc miles, postea religiosus S. Francisci de Paula, nostra memoria Godefridus episcopus Herbipolensis et Bambergensis. B. Cæciliæ Dominicanæ manus, quibus assidue Rosarium tractaverat, ab obitu quemdam rosarum odorem aspirabant. Imitemur denique Joannem a Campis, Patrem Societatis Jesu, qui Rosarium perpetuo manibus tenere solitus, ita sub mortem cuidam alteri Patri fassus est : « O si nosses, mi Pater, quantum in morte afferat solatium, Deiparam singulari studio coluisse ! » Colamus et nos plantatam hanc rosam in Jericho, sive in instabili mundo, suavissimos odores suos afflare paratam miseris peccatoribus, ut solatium ipsius gloriosissimæ Virginis sentiamus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XI.

Maria rosa Jericho. — Triplicis Rosarii, *Gaudiosi*, *Dolorosi*, *Gloriosi*, mysteria compendiose explicata, symbolaque nonnulla. — Rosarii virtus ab exemplo, grataque mysteriorum varietas.

THEMA. — *Quasi plantatio rosæ in Jericho.* (*Eccli.* XXIV, 18.)

Divina Sapientia variis sese rebus comparans Eccli. XXIV, appellat etiam se vers. 18, *quasi plantationem rosæ in Jericho*. Locus hic rosis quoque nobilitatus est, uti scriptores etiam botanici celebrant *rosam Jericho*, quam lexicographi *rosam Hierosolymitanam*, interpretantur, vulgus *rosam beatæ Mariæ*. Sit ut sit, Mater certe divinæ Sapientiæ, Maria Virgo sanctissima, merito salutatur in Litaniis, *quasi plantatio rosæ in Jericho*, vel Rosa Jericho, rosa pulcherrima, rosa vere Hierosolymitana, pulchritudinem longe superans terrenæ civitatis Jerusalem, olim celeberrimæ per totum Orientem; quippe Virgo decorâ sicut Jerusalem. (*Cant.* VI, 3.) *Jericho*, Latine *luna*, symbolum est mundi, quavis luna mutabilioris; ubi tamen divina providentia Rosam nobis excitavit prorsus admirabilem, Rosam sine spinis, Rosam nive candidiorem, Rosam hac die nivibus gaudentem, rosarum amantissimam, sed quas ei nectit pia devotio fidelium, cum in ejus honorem recitant sacra Rosaria. Colitur autem Virgo beatissima triplici potissimum Rosario, GAUDIOSO, DOLOROSO, GLORIOSO; sic enim appellant pii fideles. Nos vero triplex illud Rosarium hac concione breviter explicemus, quantum quidem servire videbitur promovendæ pietati, cultuique magnæ Matris. Ipsa suo nos juvet patrocinio. Celebrantur et in medicinis *oleum rosaceum*, et *rhodites*, seu rosaceum vinum, de quorum e rosis confectione vel usu viderint unguentarii, vel filii deliciarum. Mysticum rhodites, oleumque rosaceum saluberrimum est Rosarium triplex, cujus explicationem nunc attendamus.

Primum Rosarium GAUDIOSUM recolit et veneratur quinque gaudia præcipua Deiparæ Virginis, quibus in hac mortali vita mirifice cumulata fuit e quinque mysteriis humanitatem Christi concernentibus, Virginique singularem in modum jucundis, ac ineffabilem lætitiam afferentibus. Primum est *Annuntiatio* Dominicæ Incarnationis, totum orbem exhilarantis, ut de ea non immerito prædictum sit Psal. CXVII, 24 : *Hæc est dies, quam fecit Dominus, exsultemus, et lætemur in ea.* Secundum est *Visitatio*, cum *exsurgens Maria abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda : et intravit in domum Zachariæ et salutavit Elisabeth* (*Luc.* I, 39, 40), ad cujus salutationis vocem exsultavit in gaudio infans in utero Elisabeth. (*Ibid.* 44.) Tertium sacratissima Christi *Nativitas*, auspicatissima toti mundo, Virgini præcipue jucundissima, quando *peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit in præsepio.* (*Luc.* II, 7.) Quartum est

Oblatio Christi infantis *in templo*, cunctarum oblationum Deo unquam factarum sanctissima, beneplacentissima in odorem suavitatis, ac etiam Virgini lætissima, tam nobile donum offerenti, quo templum plus quam alias unquam illustratum fuit, ac impleri cœptum illud Malach. III, 1 : *Et statim veniet ad templum suum Dominator, quem vos quæritis; et angelus Testamenti, quem vos vultis.* Quintum est *Inventio Jesu* pueri duodennis *in templo*, mœstæ Matri, dolenter illum per triduum quærenti, tanto jucundior, quanto tristior fuerat amissio. (*Luc.* II, 42.)

Secundum Rosarium vocatur DOLOROSUM, ab immensis quinque doloribus, quibus in Christi Passione Virgo mœstissima sauciata fuit, ac illo *doloris gladio* transfixa, de quo Simeon prædixerat Luc. II, 35 : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Hujus autem Rosarii mysterium primum est *Oratio* Christi Domini *in monte Oliveti*, ubi et captus est; secundum, *Flagellatio;* tertium, *Coronatio*, quando *milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti* Christi (*Joan.* XIX, 2); quartum, *Bajulatio Crucis*, nam Christus *bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ locum* (*Joan.* XIX, 17); quintum, ipsa *Crucifixio*, Luc. XXIII, 33; Joan. XIX, 18 : *Et crucifixerunt eum.*

Tertium Rosarium dicitur GLORIOSUM, a quinque gloriosis mysteriis mortem Christi Domini consecutis, et in ejus quoque Matrem cum ineffabili voluptate redundantibus, quorum primum est gloriosa Domini *Resurrectio*, quando prorsus abolita mortalitate Christus primogenitus mortuorum ad immortalem vitam resurrexit, Matrique se manifestavit in gloria. Secundum est ejusdem in cœlos *Ascensio* gloriosa, quando *videntibus illis*, inter quos et Maria fuerat, *elevatus est : et nubes suscepit eum ab oculis eorum* (*Act.* I, 9); *Assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei.* (*Marc.* XVI, 19.) Tertium est gloriosus *Adventus Spiritus sancti* super discipulos et Christi Matrem in die sacratissimo Pentecostes : *Repleti sunt omnes Spiritu sancto.* (*Act.* II, 4.) Quartum est gloriosa *Virginis* in cœlum *Assumptio*, quando exaltata est sancta Dei Genitrix super choros angelorum ad cœlestia regna. Quintum ejusdem gloriosa *Coronatio*, quando Deus humilem istam Estherem, sed formosam valde et incredibili pulchritudine, duxit ad cœleste cubiculum, et posuit diadema regni in capite ejus, fecitque eam regnare. (Vide *Esther* II.) Et hæc breviter de quindecim mysteriis Rosarii, quæ nos memoriæ causa breviter tribus versiculis complexi sumus, nonnihil variantibus ab his, qui vulgo noti :

Nuntiat, Invisit, Parit, Offert, Invenit una :
Mons oleæ, Flagra, Spina, Crucis gestatio, Mors-
[que,
Surgit, et Ascendit, Dat Pneuma, Assumpta, Trium-
[phat.

Hæc tria Rosaria sunt quasi *funiculus triplex, qui difficile rumpitur.* (*Eccle.* IV, 12.) Hæc illa *via trium dierum*, quibus itur in beatam mentis solitudinem, sive quietem, relicta Ægypto. (*Exod.* III, 18.) Hi sunt in aureo Ecclesiæ candelabro *tres* ex uno latere *calami*, *tres* ex uno calamo *scyphi*, nucis in modum, sitim nostram sedantes, *tres sphærulæ* perfectionis, *tria lilia* puritatis animarum. (Vide *Exod.* XXV, a v. 32.) Cum olim trecenti milites Gedeonis, in tres divisi partes, in tribus personarent locis, omnia castra Madianitarum turbata sunt, et vociferantes ululantesque fugerunt. (Judic. VII.) Sic ubi devote tria personant sacra Rosaria, terrentur dæmones, et Virginis invocato nomine fugam capessunt, non sustinentes audire tot et tanta mysteria. Cum in bello vexillum erigitur, tunc milites animari videmus, et hostes exterreri. Simili modo cum in manibus pie gestamus ac ore devoto piaque mente recitamus tria Rosaria, erigitur ad spiritale bellum alacris animus, et infernales hostes tremore consternuntur. Si spiritus ille malus recedebat a Saul, quando David citharam percutiebat (*I Reg.* XVI, 23), quanto potentius mali spiritus fugabuntur, si pulsaverimus devote triplicis Rosarii Psalterium jucundum, in cithara sanctæ meditationis!

Stupendum exemplum audiamus ex *Kalendar. Mariano*, die 21 Junii : Dæmonum quindecim millia quemdam hæreticum Albigensem insederant. Insessionis causam rogati, protulere peccatum etiam irreverentiæ in Dei Matrem, « quam nos, inquiunt, summo odio prosequimur. » Cur autem ingressa dæmonum quindecim millia? Responderunt : « Ob Rosarii quindecim decades, contra quas obsessus ille malesanus blateraverat, et maledicta sua exspuerat. » Tum vero sanctus Dominicus, singulos de populo hortatus, ut Rosarium alta voce recitarent, recitavit et ipse. Mirum! ad singulas angelicas Salutationes visa fuit multitudo dæmonum, ex obsessi corpore discedentium, et carbonis instar ardentium. Tantæ virtutis erat Rosarium. Sapienter autem Rosarii talis est facta dispositio, ut cuique decadi proprium mysterium responderet, ruminandum interim mente, dum Salutationes decem angelicæ pronuntiantur ore. Consulitur autem hic infirmitati nostræ, vel fastidio ex tot replicationibus earumdem orationum, grataque vicissitudine mens variis considerationibus exercita, velut exspatiatur, seque meditationum varietate recreat, uti sane quodlibet e prædictis quindecim mysteriis suppeditat considerandi materiam, a nullis unquam ingeniis exhauriendam. Continetur hic totius vitæ Christi, et Matris ejus synopsis, medulla, nucleus. « At beata prorsus anima illa, inquit pius scriptor Ludovicus Blosius, Præfat. in *Epitomen vitæ Christi*, quæ amabilem vitam et passionem dilecti Jesu Christi, tanquam pretiosum margaritum, in scrinio memoriæ suæ semper reconditam habet, et ubique secum circumfert. Dici non potest, quantum utilitatis afferat devota et frequens meditatio vel lectio vitæ Domini Jesu; hinc enim

peccatorum venia, et pravorum affectuum exstinctio; hinc cordis puritas, et mentis illuminatio; hinc conscientiæ pax, et tranquillitas sanctaque erga Deum fiducia; hinc in adversis invicta animi constantia, in prosperis Deo grata depressio; hinc interna consolatio, et gaudium in Spiritu sancto; hinc vera humilitas, vera charitas, cæterarumque virtutum numerosa cohors: hinc denique certa felicitatis æternæ exspectatio nascitur. Et profecto nihil optabilius inter præsentis exsilii labores atque ærumnas homini vere pio esse potest, quam mentem circa opus redemptionis nostræ occupatam habere, apud benignissimum Jesum assidue diversari, ambulare cum eo, et cum Virgine Maria. » Hæc et plura Blosius.

Porro finem hodie non reperiret hæc concio, si per singula quindecim Rosarii mysteria vellem ire. Nam, ut breviter singula perstringamus, præcipua meditationis cujusque capita percurrendo, in Rosarii Gaudiosi primo mysterio se nobis offert *Annuntiatio angelica*, Incarnatio Filii Dei, archangelus Gabriel unus e cœli Principibus primis, Virgo gratia plena, benedicta, in Dei Matrem electa, velut officina mysterii mysteriorum, in cujus utero virginali Verbum caro factum est. Secundum mysterium est *Visitatio*, Virginis profectio ad salutandam Elisabeth, ingressus in domum Zachariæ, salutatioque tam efficax, ut ad eam in gaudio exsultaret infans clausus adhuc utero materno, Spiritu sancto repleta Elisabeth Dei Matrem agnosceret, et dignis laudibus celebraret, ubi denique Mariæ Canticum auditum est mysteriis plenum. Tertio mysterio continetur sacratissima *Christi Nativitas* ex Virgine, sine corruptione vel dolore Matris, ex immaculato prorsus et clauso utero, quando nascente Sole justitiæ nox sicut dies illuminata fuit, concinente militia cœlestis exercitus innumerabilium angelorum, bove et asino cognoscentibus Dominum suum, annuntiato pastoribus gaudio magno, in præsepium reclinato specioso præ filiis hominum, honorato a pastoribus, Magis, etc. Quartum mysterium *Præsentati in templum Infantis*, quantam templo gloriam, Simeoni seni lætitiam, Annæ prophetissæ consolationem, piis omnibus admirationem, sanctissimæ Virgini Matri dignitatem et gaudium attulit? Quintum mysterium, *Inventus* videlicet *Christus in templo*, Puer ille sedens in medio doctorum, sapientia audiens et interrogans, omnium audientium stupor, et miraculum ætatis, quantum Deiparæ gaudium pepererunt?

Pergamus ad quinque mysteria Rosarii Dolorosi, sed numerum mysteriorum non interrumpamus. Sextum mysterium est *Christus in monte Oliveti*, ubi magnum certamen Passionis ingressus orat prolixius, sanguineum sudorem emittit copiosum ex horrore instantis acerbissimæ Passionis, capitur, raptatur ad iniqua tribunalia, falsis testimoniis premitur, cæditur, illuditur, etc. Septimum mysterium affert *Christi Flagellatio*, denudati coram innumeris spectatoribus, ac ipsa Matre dolorosa, cæsi flagellis, loris, nodose contextis funiculis, præfixis stimulis hamatis, additis spinis, ferreis uncatis catenis, ad columnam dure ligati, ut digiti sanguinem exsudarent, diris verberibus excarnificati, vulnere super vulnus conclusi tenerrimi corporis, lividi, dirupti undique, etc. Octavum constituit *Coronatio*, corona plexa de spinis acutissimis, in pilei modum contextis, junctis omnis generis illusionibus, exspoliatione vestium, injectione vilis purpuræ, corona valide sacro capiti infixa, ludicris additis genuflexionibus, olidis sputis, duris alapis, exsertis linguis, vulsis capillis, et quidquid improbitatis suggerebat militaris illa pessimorum hominum licentia crudelitasque. Nonum est *Crucis Bajulatio*, sarcinæ gravissimæ, sed injectæ corpori debilissimo, dirissime jam excarnificato, tantum non exanimi. Velut infamis latro vel nequam inter latrones duos educitur publica cum ignominia, truditur, fustigatur, ridetur, conspurcatur: quam miserabilem tragœdiam spectat et *Dolorosa Mater*. Decimum est ipsa *Crucifixio*, morsque turpissima, Christo pendente nudo inter duos latrones, clavis confixo per manus et pedes, toto jam ante vulneribus saucio, violenter ad infamem crucis stipitem extenso, sitiente, sed felle potato, coram tot impiorum millibus in opprobrium facto, spiritum inter maximos cruciatus emittente. Quis ista considerans non solvatur in lacrymas, et condoleat spectanti Matri dolorosæ?

Verum nunc lætiora Rosarii Gloriosi mysteria videamus. Undecimum igitur in ordine sit gloriosa *Christi Resurrectio*, Triumphatoris mortis, exspoliatoris inferorum, reducis cum infinita præda beatarum animarum e limbo Patrum, in corpore glorioso redivivi, de clauso sepulcro prodeuntis, sole splendidioris, coruscantibus quinque vulnerum sacris cicatricibus, Matri se primum ostendentis, omnes suos ineffabiliter exhilarantis. Duodecimum est gloriosa in cœlos *Ascensio*, seu triumphalis ille cum tot animarum sanctarum spoliis ingressus, comitante tota militia cœlesti, concinente, jubilante, etc. Decimum tertium est adventus seu *Missio Spiritus sancti*, in plenitudine suorum charismatum, discipulos implentis, et mutantis in viros alteros, primumque jubileum evangelicum celebrantis, miracula per apostolos operantis, loquentis per eos variis linguis. Ac præcipue Spiritu sancto repleta tum etiam fuit Virgo sanctissima. Decimum quartum est gloriosa *Virginis* in cœlum *Assumptio* cum anima et corpore, talisque triumphus evectæ Virginis super omnes choros angelorum, qualis post Christi Ascensionem nemini contigit beatorum. Decimum quintum mysterium est *Coronatio Reginæ cœli*, assistentis a dextris Sponsi in vestitu deaurato, circumdatæ varietate, sanctis universis eam Reginam consalutantibus, et coronas quoque suas mittentibus ante thronum hujus augustissimæ Dominæ, gestantis in capite coronam stellarum duodecim, et cum Filio regnantis super omnes electos in perpe-

tuas æternitates. Hanc ergo frequenter coronemus rosis hucusque dictis, rosis gaudii candidis, rosis dolorum purpureis, rosis aureis gloriæ, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XII.

Rosarium cum Arca Noe comparatum. — Ejus pii recitatores, et multiplex virtus, ab exemplis. — Contemptores illius puniti.

THEMA. — *Quasi rosa plantata super rivos aquarum.* (*Eccli.* XXXIX, 17.)

Cum nivibus merito certant rosæ candidæ, quas et nos Germani vocamus niveas rosas, *schneeweisse Rosen*. Quare non abs re fuerit, in festo S. Mariæ ad Nives, Virginis nive rosisque candidioris, de niveis rosis mysticis sive de Rosario disserere, quod equidem non dubitaverim comparare cum Arca Noe, quæ legitur fuisse latitudine quinquaginta cubitorum. (*Gen.* VI, 15.) De qua pulchre Sap. XIV, 6 : *Sed et ab initio*, inquit, *cum perirent* (in diluvio) *superbi gigantes, spes orbis terrarum* (octo homines in arca servati in spem et propagationem humani generis) *ad ratem* (arcam) *confugiens, remisit sæculo semen nativitatis* (unde nascerentur deinceps homines), *quæ* (ratis vel arca) *manu tua erat gubernata.* Sic textus sacer. Totum itaque genus humanum servavit arca Noe, fuitque veluti seminarium, unde per pauculos illos homines totum hominum genus reparari posset. Verum hanc arcæ Noeticæ cum Rosario comparationem paulo plenius oportet proponere, seu Rosarii virtutem et efficaciam explicare. Nam est Virgo, *Quasi rosa plantata super rivos aquarum* (*Eccli.* XXXIX, 17), seu velut arca mystica super aquas. Deus det intellectum auditui vestro, et sermonem bene sonantem in os meum.

Arcam Noe constructam e cedro fuisse, testis est Paraphrastes Chaldæus. Certe (quod sanctus Ambrosius docet lib. III *Hexaem.*, cap. 13) cedrus suspendendis tectorum culminibus est apta, quod hujusmodi materies et procera sit spatiis, nec onerosa parietibus. Constabat etiam arca *tristegis*, seu tribus contignationibus aut tabulatis, itemque *mansiunculis*, veluti nidis. Possunt hæc accommodari facile Rosario. Nam *quinquaginta cubiti* in arca sunt quinquaginta Salutationes angelicæ, suavissimi odoris, instar cedri vel rosarum, quæ super rivos aquarum plantatæ sunt, ideoque Rosarium inde conficitur. *Tristega*, seu tres distinctæ contignationes sunt genera Rosarii tria, Gaudiosi, Dolorosi, Gloriosi, de quibus superiore concione dictum est. *Mansiunculæ* sive niduli, ubi piorum animæ quiescunt, sunt distinctæ cujusque Rosarii decades, sive mysteria sub iisdem decadibus pie consideranda. Quæ sane mansiunculæ sunt ad omnem pietatem ac devotionem accommodatissime constructæ. Regnante diluvio fuit Arca commune et unicum refugium, ubi servabantur qui diluvio non periere : sic et Rosarium pie recitatum saluti multis fuit, ne peccati vel aliarum calamitatum diluvio perirent, ut innumera docent exempla. Si Rosariolum Petri Canisii, celebris illius e societate Jesu theologi, doctoris parvulorum in vulgus noti, tantæ virtutis est, ut frequenter in partu periclitantibus opituletur (*Kalend. Marian.* die 21 Octobr.); si etiam B. Ludovicus Bertrandus ope Rosarii sui multos ægros in Indiis curavit, peccatores convertit, mortuos suscitavit (idem *Kalend.* die 19 Octobr.) : utique Rosarium a piis fidelibus devote recitatum fructu non carebit, sed iisdem erit malorum alexipharmacon, quo sanentur a peccatis aliisque varii generis malis.

Exemplum illustre refert Alanus, lib. VI, *De Rosario*, gestum in territorio Belvacensi, anno 1459. Puella, cui familiare fuerat recitare Rosarium, cum altera puella comite parentes in ipso Dedicationis festo invisura, obvios habuit duos lupos famelicos, quorum unus sociam comitem strangulatam, integram prope devoravit; altera parem sibi videns interitum imminere, levatis in cœlum oculis, junctisque manibus, quibus Rosarium tenebat, obtestatur Deiparam ut sacræ saltem confessioni, et communioni velit inducias impetrare, priusquam et ipsa lupis fieret in devorationem. Dictu mirum! Avulsa jam erant ubera, discissus venter, ilia devorata, sed mira Dei providentia ab accurrentibus ultimus ejus spiritus (fugatis lupis) defenditur : triduum supervixit, rite confessa sacroque munita viatico, Deiparam etiam apparere sibi conspexit, quæ morientis animam exciperet, ac cœlis inferret. En quanti referat, pie recitasse Rosarium.

Quare merito sanctus Dominicus aliquando de Rosario concionatus, in hæc verba concionem finiit, ut est in *Kal. Marian.* die 27 Decembr. : « Suadeo igitur, ut hodie arripiatis Psalterium beatæ Virginis : cras forte non omnes vivetis. » Nec fefellit præsagium. Quatuor studiosi concionem ejus, ceu puerorum lectionem et catechismum rudium despicientes, sequenti nocte dum ebrietati vacant et scortationibus, inter potandum orta rixa, duo perimuntur, cæteri lethaliter saucii, paulo post inter blasphemias desperate vitam finiunt. Tanti fuit sprevisse monita salutis, nec arripuisse Rosarium. Fugerunt isti rosam plantatam super rivos aquarum : quid mirum, quod exaruerint?

Porro sicuti qui rosas tractant, flores quippe pulcherrimos, mundis manibus esse debent ; ita qui Rosarium fructuose vult dicere, munda debet esse conscientia, ne cum impiis audire cogatur Isa. I, 15 : *Cum extenderitis manus vestras* (Rosariis instructas), *avertam oculos meos a vobis : et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam ; manus enim vestræ sanguine* (peccatis) *plenæ sunt.* Audiamus exemplum ex Alb. Castellano, in *Catech. histor.* Dauroult. cap. 2, tit. 45, n. 2 : « Cuidam adolescenti, dicere quotidie solito Rosarium, apparuerat Deipara, tanquam si adolescens potionem daret ei suavissimam, sed ex immundo calice, nauseam movente. Miranti respondet Virgo : Vide, fili, preces Rosa-

rii tui sunt mihi quidem gratissimæ, sed calix, e quo porrigis, aversionem et horrorem mihi parit, eo quod tu minus pure vivas. Motus hisce verbis adolescens meliorem statim vivendi rationem iniit. »

Virtutes porro Rosarii sunt inter plurimas istæ. Prima, fugat dæmonem, odoris rosarum istarum impatientem, uti quidem et homines reperias, quibus rosarum odor inimicus est, sicut scarabæis. Immundissimus scarabæus est dæmon, quidni Rosario sit infensus? Ex Annal. Societ., anno 1593, de provinc. Mexic., refert *Catechism. histor.* sup. n. 8, quod adolescentem dæmon eximiæ specie mulieris pellexerit, scelerum amica nocte seductum in remotissimum ab arbitris locum. Hic monet hominem, orat, jubet etiam, sua si forma frui velit, Mariæ Coronam abjiciat. Miratur adolescens quomodo sua Corona nota potuerit esse mulieri. Suspicatus (quod res erat), mulierem illam dæmonem esse, negat se facturum. Tum Satan ira furens, posita mulieris specie visendum se præbet instar horribilis belluæ cum unguibus, cornibus, etc. Cæterum furor ultra minas progredi non valuit, dæmoni obsistente Deipara. Sic itaque salvatus ab hoste fuit adolescens per Rosarium sive Coronam. Jungamus et alterum exemplum ex *Litter. Japon.*, anno 1596, in *Catech. hist.* supr. n. 7 : Cum obsessæ cuidam puellæ superstitiosi ritus adhibiti Bonziorum (sacrificuli sunt idololatræ) nihil profuissent, advolat qui miliaribus distabat 18, Pater religiosus; ejectis Bonziis, arreptoque Rosario, ter Orationem Dominicam et angelicam recitat Salutationem. Puella nil mutata, quin et horribiliores quam ante gestus edens, vix a multis teneri potuit. Tum ad Rosarii præsidia reversus Pater, verberans tergum puellæ : « Tu mihi videris, inquit, dæmon aliquis : excedesis ergo. » Respondet dæmon : « Non excedam. » Pater Rosario in obsessæ collum injecto : « Velis nolis, inquit, excedes. » Mox dæmon exclamat : « Tollite Rosarium, quia abscindit mihi collum; et tunc excessero. » Cui Pater, « Minime tollam, » inquit; imo funes quosdam arripiens, minatus est ei verbera. Sic demum malignus hostis excessit. Ac ex parte illius, id est, Satanæ, sunt quotquot religionem impugnant sacri Rosarii, contra quos Guil. Pepinus, serm. 4, *De Rosario :* « Sæpe compertum est, inquit, quod multi hujus confraternitatis (Rosarii) criminatores et damnatores vel corruerunt in gravissima damna, sive in corpore, sive in rebus suis, et quandoque tandem turpissime et miserabiliter interierunt. Id expertus Coloniæ quidam concionator, anno 1472, cum proposuisset, altero die contra Rosarium prædicare, maximaque multitudo confluxisset ad audiendum, domi repertus est mortuus. » (Joan. Lopez, citatus in *Catech. hist.* n. 10.)

Secunda Rosarii utilitas est, quod Deo, Deiparæ, totique cœlesti curiæ longe sit gratissimum, eorumque nobis gratiam conciliet. Indorum magi (sicut refert Pierius, lib. LV *Hieroglyph.* cap. 8) rosam tanti fecerunt, ut ea uterentur ad conciliandos principum animos; oleoque rosaceo superstitiose faciem obungebant, quoties aliquem principem adirent. Tu, Christiane, si summum mundi totius principem Deum, si Reginam cœli, si beatorum aulam conciliare tibi cupis, adhibe Rosarium. Quid enim Deo gratius, quam tot iteratis angelicis Salutationibus grata mente recolere summum Incarnationis mysterium? quid acceptius Virgini, quam toties eam salutari Matrem Dei, gratia plenam, benedictam? Quid sanctis omnibus jucundius, quam prædicari toties opus illud incarnati Verbi, quo tum angelorum ruinæ reparatæ sunt, tum omnes homines redempti, tum beati sempiternam gloriam consecuti? Lætantur patriarchæ, cum hic audiunt celebrari Virginem stirpis suæ, fructumque benedictum ventris ejus. Gaudent prophetæ, cum audiunt ea pie recoli, quæ de Christo vaticinati sunt. Exsultant apostoli, Domini sui Matrem ita laudari conspicientes. Et sic de reliquis sanctis.

Tertia virtus Rosarii est, quod vim habeat ad impios convertendos, mirabilem afferens animorum sæpe mutationem. Apuleius (ut ipse sibi canit fabulam) in asinum conversus, cum multis incommodis exantlatis rosas ubique perquisiisset, iis repertis humanam quoque formam recuperavit. O peccator, *mutato nomine, de te fabula narratur.* Si per peccatum assimilatus es jumento, puta per acediam asino; quære Rosarium, invoca Mariam, adi ipsam ceu refugium peccatorum. Hic *ex bestiis* iterum *homines* fiunt, et locum inveniunt pœnitentiæ. Probat hoc Pepinus ab exemplo, serm. 7 : « Monales quædam ordinis S. Benedicti, soluta monastica disciplina, recusabant clausuram. Missus qui reformaret, a monialium fautoribus turpiter primum ejectus, post annum rediens, nullamque reformationis faciens amplius mentionem, humaniter receptus est. Nocte media surgens ad Matutinas, e cubiculi fenestra videt unam monasterii cellam luce perfusam, ac inibi Reginam speciosissimam, multis virginibus et angelis comitatam, et in cellæ medio Joannam sanctimonialem, quæ sola dissimilis cæteris erat, hoc est justa et bona, tunc recitans Psalterium Virginis. In aliis vero cellis visebantur dæmones horrenda specie bufonum, serpentum, etc. Mane vir ille Joannam vocat; ea fatetur se Psalterium recitasse. Reformator persuasus Reginam illam fuisse Deiparam, convocatis aliis monialibus, hoc unum ab eis obnixe petit, ut devote legant Psalterium Marianum; se deinceps nil facturum amplius in puncto reformationis, nisi quod ipsæmet essent petituræ. Conditione lætanter accepta, dictoque Psalterio, vix annus transierat, cum est in eis tanta facta mutatio, reformationem ut ipsæ jam ultro peterent, emendatæ in melius, accersito visitatore paratæ deinceps imperata facere, quod et fecere, ducta postmodum vita religiosissima. » Quanta vis Psalterii seu Rosarii Mariani! Vere

Maria rosa est plantata super rivos aquarum, juxta quam plantati pii fideles dant fructum in tempore suo.

Quarta Rosarii virtus est, quod etiam in morte salvet cultores suos. Venus apud Homerum *Iliad.* libro XXIII, fingitur oleo rosaceo cadaver Hectoris ungere, unde illud incolume redditum est contra morsus et lacerationes canum, quos et ibidem abigit dea. Nugæ sunt hæ poeticæ. Divina cœlestis Venus, pulcherrima mulierum, est Virgo Deipara, quæ Rosarii sui pios cultores velut oleo perungit rosaceo de tot devotis Rosariis collecto, canesque stygios in fugam agit. Exemplo sit usurarius ille, cætera quidem usuris incubans, sed quotidie dicere solitus Rosarium. Morti vicinus, a sancto Michaele appensus in statera, inventus est minus habens. Verum stupenti mox adest Virgo beatissima, in bonorum operum stateram injicere conspecta Rosarium unum, indeque præponderare cœperunt opera bona. Usurarius evigilans, facta rite confessione, et usurarum restitutione, pie demum obiit. (Pepin. serm. 5; et paulo aliter *Kalend. Marian.* die 29 Septembr. ex Vita S. Dominici.) Jungamus et alterum exemplum, quod ex Alano recitat Pepinus serm. 1 : « Quidam Antonius, Albigensis hæreticus, quotidie recitabat Psalterium beatæ Virginis. Semel in somnis sibi visus est a mille dæmonibus ad inferos raptari, visis tormentis horrendis damnatorum, speciatim illorum, qui vel confessionem peccatorum neglexerunt, vel in confessione mentiti sunt. Dæmonibus illum in ea tormenta præcipitare volentibus obstitit Virgo, dicens ei se succurrere, quod et ipse, et Rosarii confratres pro ipso Psalterium recitassent. Hinc eidem mandat saeram exhomologesin facere, et ad illam ab hæresi fidem redire, quam Dominicus prædicaret. Fecit, ut jussus erat, factusque capitaneus in armis et vexillis suis Rosarium depinxit: cumque pugnaret aliquando contra hæreticos, visi sunt super illos igniti lapides e cœlo cadere. » Vide rursum, quanta sit efficacia Rosarii. Possem et plures alios producere, quibus morituris adfuit Deipara, dæmonia fugavit, morientium animas excepit, ac in cœlum perduxit, Rosarii sui cultores remunerans.

Apprehendamus itaque sacrum Rosarium, et angelica nos Salutatione muniamus contra quævis mala. Si nobis imminet *Væ*, dicamus *Ave;* clamemus ad illam, quæ liberat ab omni *Væ*. Si tenebris involvimur ignorantiæ, vel calamitatum, dicamus, Maria, id est, Illuminatrix vel Stella maris, ut quidam exponunt. Si gratiam amisimus, illam adeamus, quæ *gratia plena* gratiam invenit apud Deum. Si sine Deo sumus in hoc mundo, si videtur a nobis recessisse Deus, curramus ad illam cui dicitur: *Dominus tecum*. Si sub maledicto sumus, en adest *Benedicta in mulieribus*. Si cum filio perditionis fame perimus, en domus Virginis abundat panibus, quia *Benedictus fructus ventris tui Jesus*. Si patrocinio nobis reis opus est, nec possumus nos ab ira Dei defendere, reorum Patrona Maria est, cui supplices clamemus cum lacrymis : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus*, quorum es Refugium, et pia Mater quæ seipsam negare non potest, Patrona potentissima, quam exaudit semper Filius, quæ eamdem gratiam, quam toties præbuit vivis, servabit et mortuis. Ergo tota devotione prostrati clamemus, clamare perseveremus, dum lingua balbutire potest, dum halitus superest : *Ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.*

VI. — IN FESTO ASSUMPTIONIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO I.

Cujusdam religiosi Fratris pietas in hoc festo. — Maria erga Christum officio Marthæ functa. — Gloria Assumptionis ejus. — Mariæ pulchritudo clerico cuidam ostensa.

THEMA. — *Martha excepit illum in domum suam.* (*Luc.* x, 38.)

Legitur in *Speculo exempl.*, dist. 3, n. 37, fuisse religiosum quemdam fratrem Conversum (ut vocant), hominem simplicem ac timentem Deum, eumque singularem beatissimæ Matris Dei Mariæ cultorem. Is cum in Vigilia Assumptionis Mariæ (sic obedientia postulante) pasceret oves monasterii, concubia nocte tantæ solemnitatis vigilabat in orationibus. Cum autem in monasterio campanis concrepantibus signum daretur ad celebrandas preces Matutinas, idque Frater ille propter conticinii silentium procul audiret in pascuis, concaluit in ipso cor ejus, ac inter piam meditationem exarsit ignis devotionis, cui pro modulo suo satisfacere cupiens, ac mente saltem præsentiam suam exhibere choro Fratrum desiderans ardentius, versus illam (ubi situm monasterium erat) partem, vultu et animo conversus, solitas pro Fratrum consuetudine preces (quanta maxima devotione potuit) explevit. Iis persolutis, cum enixius quæreret pro sua paupertate, quasnam præterea laudes per reliquam noctis partem offerret gloriosissimæ cœlorum Reginæ, quo vel ea saltem ratione vigilias Fratrum compensaret, nihil aliud scire se reperit, quam angelicam Salutationem. Eam igitur elevatis in cœlum oculis ac manibus singulari pietatis sensu recitare cœpit, ac in opere tam religioso piisque suspiriis reliquam partem noctis transegit. Hanc ejus religiosam exercitationem cum ex divina revelatione didicisset sanctus Bernardus abbas, eam

ita pro concione laudavit, ut affirmaret, unum istum e simplicioribus Conversis (quem obedientia coegisset tantæ festivitatis gaudia sub dio celebrare) tam jucundum, tam devotum, tam festivum Dominæ nostræ Matutinarum exsolvisse servitium, ut nullius quacunque suspensa contemplatio seu intensa devotio præferri potuerit ipsius devotioni, quàm non alta contemplationis sublimitas, sed sanctæ simplicitatis humilitas effecisset. Hujus Fratris Conversi spiritum det hodie nobis omnibus præpotens Deus. At operæ pretium fuerit, ex hodierno nonnihil Evangelio disserere, quod excitandæ in augustissimam cœli Reginam devotioni serviat, si vos dicentem sublevaveritis attentione sedula.

Licet hodiernum Evangelium in sensu litterali nullam faciat Deiparæ mentionem, sed historiam duntaxat contineat duarum sororum, Marthæ et Mariæ Magdalenæ, tamen altiore sensu quadrat examussim in Dei Matrem, quæ modo longe nobiliori Martham egit ac Magdalenam. Martha Christum excepit hospitio : Deipara vero multo præstantior hospita Christi fuit, dum eum in uteri sui virginalis thalamo suscepit, eum genuit, educavit, ac hospitalitatis alia præclara munia sedulo præstitit. Huic susceptioni velut in vicem respondet hodie mira Virginis ejus susceptio seu Assumptio in cœlum. Susceperat ipsa Christum e cœlis in terras descendentem ; suscepit et illam Christus e terris in cœlos ascendentem. Mater Christum in terris optimo qui Deo dignus esset loco ; Christus quoque Matrem in cœlis excepit loco tanta Matre digno, cum eam exaltavit (uti canimus) super choros angelorum ad cœlestia regna. Sed audiamus sanctum Bernardum, serm. 1, *de Assumpt.* : « Quem in castellum mundi hujus intrantem prius ipsa susceperat, ab eo suscipitur hodie sanctam ingrediens civitatem ; sed cum quanto putas honore ? cum quanta putas exsultatione ? cum quanta gloria ? Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit, nec in cœlis regali solio, in quo Mariam hodie Mariæ Filius sublimavit. Felix nimirum utraque susceptio, ineffabilis utraque, quia utraque inexcogitabilis est. » Ita mellifluus Doctor. Plane felix, ineffabilis, et inexcogitabilis utraque susceptio ; prior illa Mariam fecit Matrem Dei, qua dignitate nil excogitari sublimius potest ; altera creavit illam Reginam cœli, quæ regia sublimitas omnem humanam transcendens eloquentiam fando nequit explicari. Prima susceptio terrestris, secunda cœlestis : in illa mortalem mortalis excepit ; in hac immortalis immortalem ; in illa coronavit Christum Mater diademate humanitatis ; in hac Matrem Christus diademate speciei gloriæ cœlestis. Mater Filium excepit seu concepit in humili civitate Nazareth ; genuit in urbe parvula Bethlehem, *cum* (ut dicitur *Sap.* xviii, 14) *quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet ;* at Filius Matrem excepit in sublimi civitate, Jerusalem cœlesti, et in urbe fortitudinis nostræ Sion planè maxima, clarissima, quam illuminat ipse Sol justitiæ Deus. De hac maxima civitate scribit admirabundus Baruch iii, 24 : *O Israel, quam magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus. Magnus est, et non habet finem, excelsus et immensus.* Quidni vero, cum locus sit Dei infiniti, excelsi et immensi ? Nec Matrem Filius excepit in obscura nocte, sed in pleno meridie, seu clarissimo lumine gloriæ, quemadmodum ardentibus ipsa votis petierat, cum dixit Cant. i, 6 : *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Quasi diceret ex paraphrasi Cornelii a Lapide, accommodate ad hoc festum : Assume me, quo assumptus es, ut tecum pascar, tecum cubem, quæ te olim tam devote pavi, et toties cubitum collocavi. Emissus es olim e sede magnitudinis tuæ, ut mecum esses, et mecum laborares : emitte me nunc de carcere ærumnosæ vitæ hujus, ut tecum sim, et pausem tecum post tantos labores materni affectus. De hoc meridie suaviter sanctus Bernardus, serm. 33 *in Cant.* : « O vere meridies, plenitudo fervoris et lucis, solis statio, umbrarum exterminatio, desiccatio paludum, fœtorum depulsio ! O perenne Solstitium, quando jam non inclinabitur dies ; o Lumen meridianum, vernalis Temperies, o æstiva Venustas, o autumnalis Ubertas, et (ne quid videar præterisse) o Quies et Feriatio hiemalis ! » Hucusque sanctus Bernardus. O nos itaque miseros et miserabiles mortales, qui præsentis vitæ teterrimum carcerem sic amamus, ac talparum instar magis tenebras diligimus, quam lucem, magis exsilium quam patriam, magis Ægypti pepones, quam Terræ promissionis ficus, nec ad beatum illum et clarissimum meridiem aspiramus ! Utinam hodie Virgo gloriosissima post se trahat corda nostra, suamque nobis ostendat pulchritudinem, ac amplissima cœlorum spatia, quæ præparavit Deus his qui diligunt illum. Excitaret in nobis utique flammas amoris ardentissimi : in cœlum rapti fastidiremus omnes mundi pulchritudines, quasi pannum menstruatæ, et teterrimam abominationem. Rideremus (quæ Senecæ quoque gentilis philosophi phrasis est, lib. i *Natural. quæst.* in Præfat.) pavimenta divitum, et totam cum auro suo terram ; contemneremus porticus, et lacunaria ebore fulgentia, et tonsiles seu pensiles sylvas, ac derivata in domos flumina ; despiceremus hoc punctum inferioris hujus mundi, quod inter tot gentes ferro et igni dividitur ; ridiculos mortalium terminos sperneremus, et hominum ceu formicarum discursum, hic in angusto laborantium. Diceremus cum eodem Seneca : « Sursum ingentia spatia sunt, in quorum possessionem animus admittitur. Scit illa ad se pertinere. Tunc contemnit domicilii prioris angustias. » Ita de cœlo hoc aspectabili loquitur philosophus carens lumine fidei, quo cœlum empyreum cernitur et pulcherrima civitas, ac beatorum ha-

bitatio opulenta. Iste vero quid diceret, si nosse datum ei fuisset, de gloriosa Virginis in cœlum assumptione, coronatione, gloria, pulchritudine? Quam obstupuisset in hac pulcherrima mulierum! Exclamaret cum illis, Judith. XI, 19 : *Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, et in sensu verborum.* Formosam Judith cum in decore suo viderent exploratores : *Erat* (inquit sacer textus, cap. X, 14) *in oculis eorum stupor, quoniam pulchritudinem ejus mirabantur nimis.* At quanto major et illustrior est assumptæ in cœlum Virginis pulchritudo! Ea raptrix cordium est, teste quodam inter Opera Bernardi, Meditat. super *Salve Regina.* De regina Esther sic ait textus, cap. II, vers. 15 : *Erat formosa valde, et incredibili pulchritudine, omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur.* At in comparatione Virginis assumptæ in cœlum nihil sunt hæ pulchritudines, nisi sepulcra dealbata, vel in speciem eleganter pictæ putredines. *Fallax gratia, et vana est pulchritudo.* (*Prov.* XXXI, 30.) Maria assumpta vincit omnes sub sole pulchritudines, et cum illo Baldad dicere possumus in rem præsentem, Job XXV, 5 : *Ecce luna etiam non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus.* Si Virginis, adhuc in mortali carne viventis, tanta puritas interior fuit, ut (si credimus gravi theologo Dionysio Carthusiano, lib. I, *De Laud. Virg.* cap. 39) in ejus etiam facie visibiliter radiaret, ac ita quidem, ut opus fuerit ejusmodi radiationem divinitus temperari, quo cum hominibus conversari posset, quanta nunc ejus erit gloria quoque corporis (quocum est assumpta) super omnes species gloriæ stellarum? Date veniam, auditores, quod a proposito nonnihil longius discesserim. Pulchritudo castissima Virginis nos abripuit, non ex qua turpis concupiscentia quasi ignis exardescit, sed cujus conspectus excitat castitatem. Nam (ut inquit sanctus Ambrosius, *De Instit. virg.* cap. 7) erat Virginis tanta gratia, ut non solum in se virginitatis gratiam reservaret, sed etiam his quos inviseret, integritatis insigne conferret. De Virginis pulchritudine vel unum exemplum in synopsin redigamus, legendum fusius in *Spec. exempl.* dist. 8, n. 69 : « Clericus Virgini Mariæ devotus, crebris eam precibus invocaverat, ut visendæ pulchritudinis ejus compos fieret. Illa precibus annuit, ac per angelum clerico significat, quanam hora se visendam exhibere velit; sed iis quibus ipsam visurus esset oculis, indignum fore deinceps ut quidpiam aliud terrenum aspiceret. Respondit clericus, etiam cæcitatem se non abnuere, dummodo vidisset Virginem primum in decore suo. Post angeli discessum hoc est usus consilio clericus, ut (ne totus cæcus fieret) uno duntaxat oculo Virginem videret, clauso altero. Comparuit ad condictum Virgo, cujus ineffabili pulchritudine clericus adeo delectatus est, ut quo plenius videre posset, alterum etiam oculorum aperiret, utriusque jacturam facile pro tam delectabili spectaculo libenter passurus. Dum vero alterum oculum aperire cœpit, visio jam disparuerat. Luscus ergo factus, dolensque quod alterum oculum non citius aperuisset, dicebat : Utinam totus fuissem oculus, ut eam plenius vidissem! Petiit igitur instantius, iterum ut ei se Virgo vel semel adhuc visendam exhiberet, licet alterius etiam oculi jactura sibi subeunda esset. Vidit; a Virgine tum incredibili consolatione perfusus est, tum ei servatus oculus incolumis, tum et alterius lumen restitutum. » Aspiremus et nos ad tam beatum spectaculum, utque Deum et sanctos in gloria videre mereamur, non pigeat manus et pedes abscindere; non oculos eruere, et projicere : non pellem pro pelle dare; non pati omne quod triste est : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* (*Rom.* VIII, 18.) Hanc nobis gloriam impetret potentissima Patrona nostra nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Maria candelabrum aureum, hodie illatum in templum cœleste. — Aurei candelabri consideratio et ad B. V. Mariam applicatio.

THEMA. — *Maria optimam partem elegit.* (*Luc.* X, 42.)

Inter illustriora tabernaculi, quod Dei jussu Moyses construxit, ornamenta, numeratur cum primis *aureum candelabrum,* de quo formando sic habetur Exod. XXV, a v. 31 : *Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile ejus, et calamos, scyphos, et sphærulas, ac lilia ex ipso procedentia.* Subditur inde specialis descriptio, forma, situsque singularum candelabri partium, ac demum usus illius, de quo v. 37 : *Facies,* inquit, *et lucernas septem, et pones eas super candelabrum, ut luceant ex adverso;* videlicet in apertum aerem, versus quem spectabat ipsum candelabrum, eo quippe conversum. Brevior et clarior descriptio candelabri fuerit hæc ex Joann. Lorino *in Levit.* XXIV, 3. Ex basi, cujus forma non exprimitur, hastile rectum surgebat : deinde per intervalla distinguebatur quatuor scyphis in modum nucis, id est, seminucis absque nucleo, sive amygdalina illa esset, sive alia; nec enim integre convenit ratio scyphi qui ad bibendum excavatus est. Tum sphærulæ seu globuli, liliaque simul super singulos illos scyphos in hastili consequebantur : ab eodem super singulas tres sphærulas globulosque inferiores utrimque procedebat calamus unus sive ramus et brachium, ad similitudinem semicirculi, cum lucerna in summo, quam etiam in summo habebat. Mitto, quæ minutioris sunt considerationis. Illud in præteritis non habendum, tantam candelabri fuisse pulchritudinem, ut ei Sapiens comparare non dubitaverit elegantissimam illam formam bonæ mulieris, insigni pulchritudine præfulgentis, instar lucernæ clarissimæ. Sic autem inquit Eccli. XXVI, 22 : *Lucerna splendens super candelabrum sanctum, et species faciei super ætatem stabilem.* Species vel

pulchritudo bonæ mulieris confertur cum lucerna candelabri sancti. Mulier hæc κατ' ἐξοχήν est hodie gloriosissima cœli Regina Maria, velut aureum candelabrum mundissimum illata in templum seu tabernaculum cœleste, pulcherrimis septem lucernis seu perfectis splendoribus (septenarius enim numerus perfectionem significat) supernam beatorum civitatem illustrans. Lubet arcanam hanc candelabri et lucernæ comparationem paulo pressius accommodare sanctissimæ Virgini, quæ super electas creaturas omnes hodie sublimata, solo Deo inferior, fulget in perpetuas æternitates. Nunc attentioni mentes et aures paremus in patientia.

Comparat Sapiens (ut diximus ex Eccli. xxvi) speciem seu pulchritudinem mulieris bonæ, fortis, sedulæ, sensatæ, tacitæ, sanctæ, pudoratæ, stabilis (nam his eam epithetis exornaverat) cum lucerna et candelabro sancto, quod in templo seu tabernaculo sancto positum, illuminabat illud, et quasi prælucebat seu facem præferebat ipsi Deo residenti in Sancto sanctorum. Ista lucerna splendens super candelabrum sanctum est Maria beatissima, cui perfectius præ cæteris universis mulieribus quantumlibet pulcherrimis competit *species faciei super ætatem stabilem*, vel (ex versione Tigurina) venusta facies in ætate constanti. Faciem intellige tam corporis quam animæ; sicut et stabilem ætatem tum corporis, tum animæ potissimum. Morum aio pulchritudinem, animæque stabilitatem ac firmitatem in bono seu virtutibus. Quare sicut elegans corporis decor in ætate gravi, matura, stabili, quasi præfulgens lucerna quædam est in candelabro sancto, sic illustrior multo censeri debet animæ pulchritudo, quam affert stabilis virtus; nam sua sanctitate collustrat totam domum, irradiat, lætificat, exornat; aureum denique candelabrum est et aureo proprio fulgore micans, et lucernis ardentibus copiosam undique lucem diffundens. Ejusmodi candelabrum splendidissimum est illa benedicta super omnes mulieres Maria. In aureo candelabro varia consi lerari possunt. Primo materia, videlicet aurum purissimum. Secundo materiæ diductio, qua per malleorum tunsiones frequentes ictusque sæpius repetitos ductile fiebat candelabrum, nec fractum tamen percussionibus, sed integrum et firmum atque solidum. Tertio constabat hastili, seu medio erecto stipite, gerente formam hastæ prælongæ. Quarto per ipsum candelabrum affabre dispositi visebantur calami seu rami, scyphi quoque, deinde sphærulæ seu globuli, denique lilia. Quæ singula physice quoque considerata non exiguam præ se ferunt elegantiam, pretium, dignitatem, majestatem : sin autem explicentur mystice de Virgine, reconditis mysteriis plena sunt, ac incomparabilem excellentiam ejusdem Virginis includunt. In veteri tabernaculo candelabrum aureum erat *unum* duntaxat; in templo vero Salomonis erant *decem*, III Reg. vii, 49, et II Paral. iv, 7, ex auro quoque purissimo. Vidit et Joannes, Apoc. i, 12, 13, *septem candelabra aurea, et in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis*. Ea septem candelabra vult Luc. Alcasar ejusdem omnino formæ ac figuræ fuisse cum dicto Mosaico, et Salomonicis. At hodie in cœleste templum assumitur candelabrum longe sanctius, pretiosius, elegantius, augustius. *Candelabrum* proprie vocamus illud, quod lucernas sustentat. *Neque enim* (ut ait Christus Matth. v, 15) *accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus, qui in domo sunt.* Magna lucerna Christus est, lux mundi, *quæ illuminat omnem hominem* (*Joan.* i, 9), candelabrum autem hanc lucernam sustentans Maria est, portans Christum in ulnis suis.

Candelabrum hoc primo totum aureum est, ex auro purissimo. Sicut aurum inter metalla principem sibi locum vindicat, sic et omnes sanctos antecellit Maria, solo Deo inferior. *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* (*Prov.* xxxi, 29.) Aurum in tenuissimas bracteas extenditur, nec tamen frangitur aut dissilit : sic et Maria suam benignitatem, pietatem, ac misericordiæ mollissima viscera quaquaversum extendit latissime, nec tamen exhauritur. Aurum non facile cedit consumptioni, non æruginat, non usu deteritur : Maria nullis est ullius peccati corruptelis obnoxia, sed et nihil ei decedit unquam perfectionis aut plenitudinis gratiæ. Aurum etsi sæpius ignibus examinatum, non modo non læditur in sua substantia, sed magis etiam proficit ad bonitatem, redditurque purius, clarius, illustrius : Maria licet per vehementissimum tribulationis ignem ita transierit, ut plus quam ullus martyrum passa sit vere *Regina martyrum*, in ipsis tamen gravissimis suis tribulationibus summa patientia cumulum meritorum etiam in immensum auxit, in bonitate profecit, quotidie sanctior evasit, et (ut uno verbo dicam) *optimam partem elegit*. Plures auri proprietates silentio condono, cum ex hisce pauculis abunde perspiciatur, quam vere Maria sit Candelabrum aureum, Domus aurea, Vas auri solidum, Altare aureum, Phiala aurea, Sceptrum aureum, Aurum denique præstantissimum, de quo verius dixeris illud Gen. ii, 12 : *Et aurum terræ illius optimum est.* — Maria *optimam partem elegit.*

Secundo aurum candelabri nostri *ductile* fuit, uti dictum est, malleo nempe tribulationis percussum, plene tunsum, dilatatum, gladio doloris plusquam alii martyres percussum. Quod si juxta mensuram doloris respondet mensura gloriæ, quanta nunc erit gloria Virginis, quæ patientiæ meritis puros alios sanctos præcelluit? In ejus Assumptionem accommodaveris illud suo modo, quod de Christo scriptum est Philipp. ii, 8 : *Humiliavit semetipsam facta obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (quando stabat juxta crucem, morienti Filio tantum non commoriens). *Propter quod et Deus exaltavit illam* (in Assumptione super choros angelorum exaltatam), *et dedit illi nomen, quod est* (post

nomen Jesu) *super omne nomen.* Diserte doctus Idiota, *Contemplationum de Virg. Maria* cap. 5 : « Dedit tibi, Virgini Mariæ, tota supersancta Trinitas nomen, quod post nomen superbenedicti Filii tui, est super omne nomen : *ut in nomine tuo omne genu flectatur* (uti manifeste patet) *cœlestium, terrestrium et infernorum.* Non est in ullo alio nomine, post nomen superbenedicti Filii tui, tam potens adjutorium. Nec est ullum aliud nomen datum sub cœlo hominibus, post dulce nomen Jesu, ex quo tanta salus hominibus refundatur. Fama tui sanctissimi nominis, clarissima Virgo Maria, prius clausa fuit, quandiu in mundo morata fuisti : sed post Assumptionem tuam in cœlum, divulgata fuit per omnia mundi climata. Tantæ virtutis et excellentiæ est tuum sanctissimum nomen, beatissima Virgo, quod ad invocationem ipsius cœlum ridet, terra lætatur, angeli congaudent, dæmones contremiscunt, et infernus conturbatur. » Hæc et plura sapiens Idiota. Vere secundum nomen quoque suum *optimam partem elegit Maria.*

Sed redeamus ad candelabrum, quod tertio constabat hastili seu stipite recto, nil detorto, nil inflexo, significatque Mariæ Virginis tum absolutam numeris omnibus perfectionem et opera rectissima, tum rectam semper et erectam in Deum intentionem, tum animi constantiam et immobilem inter adversa quæcumque firmitatem. Nihil hanc Virginem a recto potuit inflectere, vel alioversum intorquere, de qua Prov. XXXI, 10 : *Mulierem fortem quis inveniet ?* Aliæ versiones habent *mulierem masculam*, strenuam, industriam, heroicam, audacem ad res gerendas. Ejusmodi *mulierem fortem quis inveniet*, nisi Mariam in primis ? Ea contrivit illum hostem fortissimum, de quo dicitur Job XLI, 24 : *Non est potestas super terram quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.* At Mariam timere debet, omnibus hostis istius machinis fortiorem. Si vel una devote recitetur angelica Salutatio, vel Mariæ nomen invocetur, fugit hostis hic teterrimus. Bonnæ (quæ civitas est diœcesis Coloniensis) Adelheydis concubina cujusdam sacerdotis, ut fusius narratur in *Speculo exempl.* dist. 6, n. 19, ex Cæsario, conversa ad pœnitentiam, suscepto religionis habitu, cum a dæmone gravissime tentaretur ac infestaretur die noctuque, suaserunt quædam e sororibus, ut aquam benedictam semper paratam haberet, qua venientem tentatorem aspergeret ; aliæ, ut se muniret signo crucis. Cessit his ad modicum inimicus, statim tamen rediit. Hic una cæteris sapientior suadere cœpit, ut quoties dæmon propius accederet, ipsa Salutationem angelicam alta voce projiceret in faciem ejus. Id postquam factum est, illico malus genius aufugit, nec postea præsumpsit accedere. Sed ad institutum redeo.

Quarto per candelabri *calamos* seu ramos ex hastili prodeuntes significantur opera virtutum diversarum, quæ procedunt vel ex intentione bona vel ex animo recto. *Scyphi* significant desiderium sitimque rerum divinarum ; rotundæ *sphærulæ*, constantes figura perfecta, perfectionem iterum designant, item contemptum rerum terrenarum. Uti sphæra terram tangit solum in puncto, sic terrenorum contemptor animus terrena modice solet attingere, quantum postulat necessitas. Sphærula totius perfectionis est Maria, de qua Cant. VI, 8 : *Una est perfecta mea.* « Perfecta mea, inquit Guillelmus, cui nihil deest ad gratiam et ad gloriam : » « Quam perfudi, inquit Honorius, perfectione per virtutum munera. » Quid de candelabri nostri scyphis aureis seu rerum cœlestium ardentissima siti porro dicam ? Virginem ipsam audiamus Cant. II, 5 : *Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore langueo.* Similia Cant. V, 8 : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.* Languor hic (ut explicat Cornelius a Lap. cit. Cant. II, 5) oritur ex liquefactione, qua mulcetur et emollitur anima, ut res, quam ardentissime cupit, sibi per amplexum et penetrationem quamdam imprimatur. Quod ut fiat tota dehiscit et patet illa sic, ut quasi poris apertis hauriat rem amatam, tanquam recens panis aquam haurire solet. Hanc autem liquefactionem, qua in Sponsum hiat anima, consequitur amoris effectus alter, molestissimus sane, qui *languor* appellatur, quo dilecta sic in amorem Sponsi tota liquescit, ut sui penitus oblita, nil audire velit, gustare vel videre, nisi dilectum, ad omnia terrena prorsus insensibilis et stupida. Quid est autem esse scyphum seu sitientem animam, si hoc non est ? Et quis amantis animæ languor adeo vehemens unquam fuit, quam Mariæ ? Sane graves theologi docent, hoc amoris languore Christique desiderio flagrantissimo citra morbum alium obiisse Virginem sanctissimam, cujus desiderium in citatis verbis Cant. V, 8 : *Adjuro vos*, etc., sic illustrat eleganti paraphrasi Rupertus : « O filiæ Jerusalem, si dilectum meum inveneritis ante me, ut sæpe fit, discipulæ ante Magistram exeuntes de corpore, intromissæ ad conspectum ejus, ut annuntietis ei quia amore langueo præ magno faciei ejus videndæ desiderio. Vitæ tædium patior, et vix præsentis exsilii moras sustineo. » Quid demum loquar ? Hoc sancto languore decessit ac in cœlum evocata fuit beata Virgo, cui denique congruunt et aurei candelabri lilia. Lilium regina florum, candoris principatum tenens, odorem spirans longe suavissimum, est in Maria vel perfectissimus candor purissimæ plusquam angelicæ virginitatis, vel regius virtutum omnium splendor, vel odor vitæ sanctissimæ, quo tota recreatur ac perfunditur Ecclesia. De hoc lilio dicitur arcane Cant. II, 2 : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Quid sibi vult flos lenissimus inter præduras, acutas, pungentes spinas ? Inter alia mysteria significatur, quod Maria sit amans spinarum, quia diligit peccatores, et eorum singulare refugium est, cupiens omnes salvos fieri. O peccatores, o spinæ rigidæ, Lilium hoc amate,

Lilium hoc piis precibus adite, concordibusque votis dicite : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.*

CONCIO III.

Martha et Maria Virgo quales fuerint hospitæ Christi. — Maria navis institoris, liberalis in pauperes, mulier fortitudinis, in obitu læta, pie colenda.

THEMA. — *Martha excepit illum in domum suam.* (*Luc.* x, 38.)

In Martham hospitam Christi competit apprime quod de sua scripsit hospitalitate vir ille simplex et rectus Job, XXXI, 32 : *Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.* Peregrinus et viator est Christus, de quo Jerem. XIV, 8 : *Exspectatio Israel, Salvator ejus in tempore tribulationis : quare quasi colonus futurus est in terra, et quasi viator declinans ad manendum ?* Colonus, Hebr. *peregrinus*, ex alia versione *hospes, advena.* Sunt autem hæc per allegoriam de Christo dicta, qui est exspectatio Israel, de quo Gen. XLIX, 16 : *Salutare tuum exspectabo, Domine.* Vult ergo dicere per paraphrasin Jeremias : Quando Christus in terram venerit, erit quasi peregrinus in ea, et usurus hospitio terreno per breve tempus, atque ceu vir vagus ac robustus per Judæam discurret prædicando, moxque peracto prædictionis suæ cursu, Israele relicto, transibit (in apostolis) ad multitudinem gentium, relicto templo ad Ecclesiam, relicta terra demum ad cœlum. Plane *peregrinus et hospes* super terram fuit Christus, tum quia de cœlesti patria venit in terram velut in exsilium, tum quia venientem suimet ceu peregrinum non receperunt, tum quia peregrini instar domum propriam non habuit, dicens Matth. VIII, 20 : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* Propria carens domo, passim alienis usus est hospitiis, speciatim domo Marthæ, ceu statæ peculiaris hospitæ suæ, servans et ipse quod apostolis mandaverat Matth. X, 11 : *In quamcunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate, quis in ea dignus sit* (ad quem divertatis, ceu bonum et idoneum hospitem), *et ibi manete* (ejus utimini hospitio) *donec exeatis* ex illa civitate, castello, loco. Profecto Christus hodie castellum ingressus, dignam reperit hospitam Martham, sollicitam admodum, omnesque numeros implentem hospitalitatis, factam Domini quasi matrem nutritiam, Mariæ Virginis egregiam imitatricem, illius *Almæ* Matris, *Almæ* Dei Genitricis, ab alendo sic dictæ. Servius ait, in lib. II *Æneid.* quod *alma* proprie sit tellus, eo quod nos alat. Et Columella, lib. III, cap. 21 : « *Alma* tellus annua vice, velut æterno quodam puerperio læta mortalibus distenta musto demittit ubera. » Lactavit et Christum aluitque suis uberibus Maria, *alma* Parens. Hac occasione non abs re fuerit, de hospitalis matrisfamilias officio, junctis pro nostro modulo laudibus beatissimæ Virginis Matris et primæ hospitæ Christi, disserere.

Christianorum olim nota seu tessera fuit hospitalitas. Tertullianus, lib. *De præscript.*, cap. 20, *contesserationem* hospitalitatis appellat, qua nempe veluti tessera demonstrabant se Christianos esse. Potissimum autem hospitalitatem exercebant in peregrinos, quos jubet Joannes, Epist. III, v. 6, *deduci digne* Deo, liberaliter haberi, viatico largiter instrui, cætera hospitalitatis officia præstari, tanquam si Deum ipsum quis excipiat hospitio, nimirum humiliter, prompte, munifice, sollicite, memor illius sententiæ Christi, Matth. XXV, 35, 40 : *Hospes eram, et collegistis me. Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis* (inter quos et hospites numerandi), *mihi fecistis.* Præstiterunt hoc ipsimet Christo præcipue Mater ejus et Martha, quas tantus hospes mirifice nobilitavit, ambas illustri sanctitate virgines, alteram quoque Matrem. Hæc piissima Mater Filium educavit ab infantia, cibavit, vestivit, cætera matris amantissimæ præstitit officia, fovit hospitio, pedes humillime lavit, tribulationem patienti subministravit, fugienti videlicet in Ægyptum, ac inde redeunti, deinde pauperem vitam agenti, quin et in cruce pendenti quando *stabat juxta crucem.* (*Joan.* XIX, 25.) Quid est tribulationem patienti subministrare, si hoc non est ? Utique si sic Deo visum fuisset, seipsam in mortem obtulisset pro Filio, seque maluisset crucifigi quam illum. Teneriora quippe gerebat viscera, quam illa mater stans ad tribunal Salomonis, quæ cum intelligeret datam a rege fuisse sententiam, ut filius ejus vivus divideretur, *commota sunt viscera ejus super filio suo.* (*III Reg.* III, 26.) Si tantopere viscera commota meretricis hujus super filio spurio, quem mori satius fuisset quam esse superstitem in ignominiam matris, quanto justius viscera commota sunt Virginis Matris super tanto Filio, qui simul et Deus erat, et summa gloria suæ Matris ?

Ad Martham Christi hospitam redeo, quæ dubio procul lavit et ipsa pedes Christi, seque beatam judicavit si benedictos ejus pedes lavaret, qui perambulando Judæam, Evangelium prædicasset, tot ubique fecisset miracula, tot urbes, oppida, vicos, castella, non sine labore peragrasset, itineris incommoda pertulisset, tot pluvias, æstus, vias lutosas, etc. Igitur laverit utique Martha pedes Christi discipulorumque, tantum non dicens et ipsa cum Abraham, Gen. XVIII, 3 : *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum* (ancillam tuam) : *sed afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros.* Dicere quoque poterat cum Abigail, I Reg. XXV, 41 : *Ecce famula tua sit in ancillam, ut lavet pedes servorum domini mei.* De hospita Martha diceres, multoque justius de Maria Virgine, quod scribitur Eccli. XXVI, 21 : *Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus.* Uti sol magnam mundi domum illustrat

suisque beneficiis totam implet, sic Martha Christum excipiens in domum suam, satagensque circa frequens ministerium, clarissimos hospitalitatis radios diffudit, totam Ecclesiam etiamnum illustrantes : nam ubicumque prædicatur hoc Evangelium, simul quoque prædicatur sollicita Martha, laudatur, et memoria illius in benedictione est. At ineffabiliter illustrior hodie sol Maria Virgo, per Assumptionem suam gloriosam vere Oriens in altissimis Dei, super choros angelorum exaltata, pulchritudine sua divina totam amplissimi cœli domum illustrat, super soles omnes splendidior, cœlestem omnem curiam immensis fulgoribus irradians. Quid dico ? sicut gloriosa Regina cœlorum olim Christum in diebus carnis suæ mortalem excepit in domum suam, sic ipsam hodie Christus immortalem excipit in domum suam cœlestem. Vultis aliquas hujus hospitæ Matrisque Christi laudes audire? Describit eas rex ille sapientissimus, in cujus *cantilenis et proverbiis et comparationibus, et interpretationibus miratæ sunt terræ.* (*Eccli.* XLVII, 18.) Proponens iste velut in idea clarissima mulierem fortem Prov. XXXI, a v. 10, sic ait v. 14 et seqq. : *Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.* Conveniunt hæc omnia quam exactissime Matri Virgini.

Nam primo facta est quasi navis institoris. Talis plane navis Maria est, pretiosis onerata mercibus, copiosum frumentum vehens, item aurum et lapides pretiosos e remotissima regione. Gratiarum nempe thesauris plena, meritorum ac virtutum heroicarum exaggeratos vehit cumulos, supergressa divitiis universas : hæc *frumentum electorum* apportat, et *panem de cœlo vivum*, *panem vitæ*, *granum* illud *frumenti* præstantissimum. (*Joan.* VI et XII.) Frumentum hoc apportavit nobis uterus Virginis, benedictum fructum ventris sui, peperitque nobis in Bethleem seu *domo panis*, ubi velut e navi fructum illum exposuit in communem totius humani generis utilitatem. *Alma Virgo* totius Ecclesiæ Materfamilias est providentissima, communi omnium saluti prospiciens, plenaque manu largissime distribuens omnis generis beneficia. Diserte sanctus Bernardus serm. *in* (*Apoc.* XII, 1) *Signum magnum :* « Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut et de plenitudine ejus accipiant universi : captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam, denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam, ut *non sit qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 7). » Ita Bernardus. Facessat igitur regina Saba cum centum viginti talentis auri gemmisque pretiosis, allatis ad Salomonem cum aromatibus multis nimis. (*III Reg.* X, 1 seqq.) Vanitas vanitatum erat iste luxus regius ; at Maria Regina, Navis vere regia, vehit veros thesauros, bona solida, gemmas incomparabiles, divitias perennantes, beneficia permansura. Sed hæc de navi.

Secundo, nostra sollicita Martha, seu piissima materfamilias Maria, *manum suam aperit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.* Hoc est; liberalissime porrigit ad pauperes quosvis, invocantes ipsam ; quippe Mater est misericordiæ, Refugium, Nutrix esurientium, et quid non ? « Sicut oculi ancillæ (inquit sanctus Bonaventura) in manibus dominæ suæ, ita oculi nostri ad Dominam nostram, donec misereatur nostri. » Quotnam ea pavit tempore famis ? quoties diram famem avertit ? quoties suis potentissimis precibus impetravit terræ fruges, defendit, servavit ? quot peregrinis sollicitam sese Martham præstitit ? quot miserabilibus personis adfuit, et a quibuslibet eas calamitatibus potenter eripuit ? Id innumeris ex omni antiquitate probari posset historiis.

Tertio (quod affine dictis est) *fortitudo et decor indumentum ejus.* Mulier est undequaque fortissima Maria, sive considerare velis invictam ejus perpetuam in adversis omnibus constantiam, sive plusquam masculas et heroicas virtutes, sive potentiam contra visibiles et invisibiles hostes : siquidem *terribilis* est *ut castrorum acies ordinata.* (*Cant.* VI, 3, 9.) « Non sic (inquit Bonaventura, in *Specul. B. Virg.* lect. 2, ex sancto Bernardo) timent hostes visibiles castrorum multitudinem copiosam, sicut potestates (infernales) Mariæ vocabulum, patrocinium, exemplum : fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicunque inveniunt crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem. » Et Richardus a S. Victore, cap. 26 *in Cant.* : « Virgo, inquit, tenebrarum principibus terribilis fuit, ut ad eam accedere eamque tentare non præsumpserint. » Vere *fortitudo indumentum ejus*, sibi vindicantis pro symbolo illud Prov. VIII, 14 : *Mea est fortitudo*, maxime postquam assumpta sum in cœlum, ad urbem fortium, facta jam Domina cœlestium exercituum. Annon *fortitudo et decor indumentum ejus? Et ridebit in die novissimo*, die mortis, die cæteroqui tenebrarum et caliginis, vel nocte potius quam die, cum hujus vitæ jucundum lumen tunc exstinguatur. At in beata Maria Virgine dies mortis dies fuit lætitiæ, dies risus et exsultationis, quo coronavit illam Filius illius, atque gloriam et magnum decorem imposuit super caput ejus. *Et ridebit in die novissimo.* Ita risit sub mortem suam sancta Maria Oigniacensis, de qua sic oculatus testis Jacobus de Vitriaco, lib. II *Vit.*, cap. 13 : « Præ gaudio diutissime subridens submissa voce cantabat : *Quam pulcher es, Rex noster Domine !* In eo gaudio postquam diu perstitit cantando, ridendo, et interdum plaudendo manibus, tandem ad se reversa : *Mirabilia*, inquit, *dicerem si auderem* » Et infra : « Dulci voce cantavit *Alleluia*, et tota fere nocte illa, tanquam ad epulas invitata, fuit in jubilo et

exsultatione : ac paulo post iterum cantans *Alleluia*, in Vigilia S. Joannis Baptistæ (qua et creditur sanctus Joannes Evangelista migrasse a sæculo) circa horam nonam, qua Christus in cruce spiritum Patri reddidit, ipsa quoque ad Dominum migravit, nullo unquam mortis dolore vultus angelici hilaritatem amittens, anno Domini 1213, ætatis 36. » Fusius prædictus scriptor. At quanto lætior fuit obitus Mariæ Matris Domini ! Nam a Christo Filio suo (quem vidit) evocata : *Veni, electa mea*, gaudens et ridens soluta est corpore, et perrexit ad Dominum, ait sanctus Hildephonsus serm. 3 *de Assumpt.* Quin et graves auctores sentiunt (teste Cornelio a Lap. cit. Prov. XXXI, 25) illam ex nimio Christi videndi desiderio, amore, et gaudio, animam exhalasse. Damascenus orat. 2, *de Dormit. Virg.*, sic diserte loquitur : « Ut antequam ullo partus dolore afficeretur, peperit, ita etiam ipsius e vita discessus doloribus caruit. Ac proinde (concludit) sacram tuam migrationem mortem haudquaquam appellabimus, sed somnum aut peregrinationem, vel, ut aptiori verbo utar, cum Domino præsentiam. »

O dilecti auditores, tota devotione colamus hanc Virginem, causam nostræ lætitiæ, de cujus piis cultoribus usurpatur illud Psal. LXXXVI, 7 : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te.* Beati servi illi, qui Virginem hanc devoto servitio student sibi Patronam asciscere perpetuam, ad illam in necessitatibus suis confugere, in dubiis ipsam consulere, contra tentationum insultus invocare, filiorum instar ad eam ceu Matrem piissimam recurrere ; maxime vero tantæ sibi Matris exempla semper ad imitationem proponere, juxta illud Prov. I, 8 : *Ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo.* Frustra Matrem vocat, qui se non præstat filium : frustra multiplicat orationes, Rosaria, Psalteria Mariana, qui vita Mariam oppugnat, nec Marianæ virtutis quidquam habet in conversatione. Nos per Dei gratiam ita Virginem imitemur, ut ejus in nobis exempla reluceant, dignique simus quos pro bonis filiis suis agnoscat nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IV.

Excellentia festi Assumptionis. — Immensa Mariæ merita, triginta diebus coli solitæ. — Mariæ symbolum aurora, luna, stella maris, et sol. — Est summum Miraculum, Dei Sedes.

THEMA. — *Dic illi, ut me adjuvet.* (*Luc.* X, 40.)

Festivitas Assumptionis beatæ Virginis (teste quodam sub nomine Hieronymi, tom. IX Operum ejus, epist. 10), sicut beata Maria incomparabilis est virginibus cæteris, ita incomparabilis est omnium sanctorum festivitatibus, et admiranda etiam angelicis virtutibus. Propter quod ex persona supernorum civium, in ejus Ascensione admirans Spiritus sanctus ait in Canticis III, 6 : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* Mystice per aromata virtutes intelligo, mirifice fragrantes, perfectas, exaggeratas, heroicas, incomparabiles, et in immensum thesaurum accumulatas e quotidianis tot annorum et continuis actibus, qui actus adæquati erant habitibus gratiæ et virtutum, adeo quidem, ut si centum gradibus intensus esset habitus, eliceretur et actus centum graduum, sicque per singulos actus merita duplicarentur, teste Cornelio a Lap. cit. *in Cant.* III, ex Franc. Suarez, et aliis. Hujus rei penitior consideratio non potest non esse stupenda, simulque gloria prorsus ineffabilis, quæ tantis meritis in præmium hodie concessa fuit, nempe corona justitiæ. Norunt autem theologi magnitudini meritorum respondere magnitudinem gloriæ, Deumque sua præmia beatis distribuere secundum justitiam (ut appellant) commutativam, ad cujus formam pertinet constituere æqualitatem rei ad rem, adeoque reddere præmium æquale meritis. Quis itaque verbis ullis explicare valeat, vel etiam cogitatione comprehendere, quantam hodie Deus gloriam beatissimæ Virgini pro tantis meritorum thesauris reddiderit ? Regina Saba, III Reg. X et III Paral. IX, dedisse legitur regi Salomoni *centum viginti talenta auri, et aromata multa nimis, et gemmas pretiosissimas ; nec allata* fuisse *ultra tam multa vel talia aromata. Rex autem Salomon dedit reginæ Sabæ cuncta quæ voluit, et multo plura quam attulerat.* Verior multoque melioribus thesauris instructior hodie Regina Austri, sanctissima Maria venit ad veriorem Salomonem Christum, offerens ei meritorum sucrum immensas opes, quas ille multo majori gloria remuneravit. Verum hæc Regina cœlorum Maria suam hodie Martham habet, quæ ipsius auxilium imploret, et a Christo quoque petat : *Dic illi ut me adjuvet ;* die Matri tuæ, jam exaltatæ super choros angelorum, ut exsules filios Evæ sublevet in tot eorum calamitatibus. In quam sententiam plura breviter audiamus in patientia.

Gloriosam Virginem in cœlos triumphali gloria proficiscentem considerans cum ingenti stupore Salomon Cant. VI, 9, sic exclamat : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ?* Dicitur primo progredi *quasi aurora*, quod in ejus Assumptionem apprime convenit ; ut enim aurora dat nocti finem, et diei principium, sic Assumptio Virginis clausula fuit mortalitatis hujus vitæ, et auspicium exordiumque diei sempiternæ, seu beatæ immortalitatis. Præterea sicut aurora consurgens silentium inducit nocturnis avibus funestis, easque cogit in suas redire latebras, lucis autem aves ad cantum excitat : sic Virginis Assumptio mutos facit fugatque dæmones ; sanctos autem et pios fideles, ac totam Ecclesiam excitat ad cantica lætitiæ, varios hymnos, singulares multorum devotiones, quibus Assumptio non hodie tantum colitur, et per totam octavam, sed multis etiam in locis per totum tricesimum. Certe Bambergenses (ut habet *Kalendar. Marian.*, 15

Aug., n. 26), triginta diebus continuis ab ejus Assumptione summo mane, solemni Missæ sacrificio, quod in omnibus templis celebratur, interesse soliti sunt : neque ab eo absunt aut manuarii artifices, aut servi et ancillæ. Non rari item numerantur qui intra tricennalia illa Dominicis et festis sacra Eucharistia reficiuntur (ex Frid. Forneri *Histor. Deip.*). Similia quoque novimus Eystadii fieri in ecclesia Patrum Dominicanorum. In veteri quoque Breviario celebrabatur Eystadii Tricesimus beatæ Virginis, ut vetera monumenta docent. Quid autem his omnibus piorum ad Deum Deique Matrem precibus aliud petitur, quam quod hodie Martha petit : *Domine, dic ut me adjuvet?* Quare Virginem appellamus etiam *Auxilium Christianorum*. Secundo Maria dicitur *pulchra ut luna*, luna videlicet plena ; nam Simonis illius encomium, Eccli. L, 6, huc aptissime quadrat : *Quasi stella matutina in medio nebulæ, et quasi luna plena in diebus suis lucet*. Pleno semper orbe lucebat beata Virgo, κατ' ἐξοχήν dicta Cant. VI, 8 : *Una est columba mea, perfecta mea*. Una columba, quæ hodie in cœlum evolavit, singulariter perfecta, cui nihil deest ad gratiam et ad gloriam ; gratia enim plena est, plena gloria, et ipsa *sicut Luna perfecta in æternum* (*Psal.* LXXXVIII, 38), nescit unquam imminui vel decrescere. Luna noctem illuminat, sic beata Virgo lucem nobis præbet in nocte peccati vel cujuslibet adversitatis. Lunam antiqui Lucinam quoque vocaverunt eamque statuerunt partuum præsidem, quod lucem dare crederetur nascentibus, et Juno dicta a *juvando*, quod juvaret parientes. Hinc apud Terentium clamat quædam : « Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro. »

Sed facessant hæ fabulæ. Vera Juno Lucina Maria est, quæ juvat eos, quos apprehendere dolores parturientis, seu gravissima quæque pericula. *Dic ergo illi ut me adjuvet*, inquit Martha : invocemus et nos Virginem in cunctis necessitatibus nostris, ubi quandoque verum illud Ezechiæ regis, Isa. XXXVII, 3 : *Venerunt filii usque ad partum, et non est virtus pariendi*. Quasi dicat : Sumus in summis angustiis, e quibus nos explicare non possumus, absque singulari Dei adjutorio, quod efficacissime suis impetrat Virgo potens, ideoque suppliciter invocanda ut nos adjuvet. Sicut luna, sic et Maria, Domina maris est, tribulationum fluctus potenter suo patrocinio compescens, succurrens tribulatis, impios (qui sunt *quasi mare fervens*, Isa. LVII, 20) sedans, et tranquillitatem adducens. Luna videlicet est sive Stella maris,

Luna gubernatrix tenebrarum, et mobilis undæ,

ut canit Mantuanus. De hac Stella decantatum illud sancti Bernardi homiliæ 2, super *Missus est*, sed identidem rursus decantandum, ac infigendum animis. Sic autem monet Doctor mellifluus : « O quisquis te intelligis in hujus sæculi profluvio magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare : ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum : respice stellam, voca Mariam. » Et parum infra : « Si criminum immanitate turbatus, conscientiæ fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abysso : cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. » Sic Bernardus. Verum hæc de Luna satis.

Tertio Maria *electa* est *ut Sol*, hodie plenum cœlestis gloriæ lumen consecuta ; Sol, inquam, ille, *vas admirabile*, *opus Excelsi*, quod *in meridiano exurit terram*. (*Eccli.* XLIII, 2, 3.) Antonomastice (inquit sanctus Bonaventura, cap. 7 *Spec.*) opus Domini mirabile est Maria, de qua dicitur in Ecclesiastico : *Vas admirabile, opus Excelsi*. Vere opus admirabile, quia nusquam invenitur simile. Unde de hoc dicitur III Reg. X, 20 : *Non est factum tale opus in universis regnis*, non in regno cœlestium, nec terrestrium, nec infernorum. Sed quid iste Sol in meridiano, nisi Maria in cœlo, in pleno lumine gloriæ ? Sicut in meridie sol maxime lucet et ardet, sic hodie Maria in cœlum assumpta summum est adepta luminis gloriæ splendorem, et ardentissimæ charitatis fervorem. Ibi charitate flagrat non in Deum modo, sed in universam Ecclesiam, *radios igneos exsufflans* innumerabilium beneficiorum. Dicamus ergo illi, ut nos adjuvet, ut clementiæ, pietatis, ac benignitatis radios exsufflet super nos. Quid vero dubitamus ? Sol iste discurrit inter nos motu perpetuo, charitatis flammas ejaculatur, assidue benefacit, tenebras nostras illuminat, fecunditatem impetrat operum bonorum, et quid non ? In isto Sole completum fuit hodie quod dicitur Psal. XVIII, a v. 6 : *In Sole* (velut in hospitio suo proprio) *posuit* (Christus) *tabernaculum suum* (cum videlicet in utero Virginis incarnatus est, ac exceptus velut a Martha in domum suam), *et ipse* (ipsa Virgo) *tanquam sponsus* (tanquam sponsa nuptias in cœlo factura) *procedens de thalamo suo* (de hujus vitæ incolatu), *exsultavit ut gigas ad currendam viam* (ad iter in cœlum quantocius absolvendum). *A summo cœlo egressio ejus* (quando videlicet e summis cœlorum annuntiata fuit ejus futura nativitas, egressiove de matris ejus utero), *et occursus ejus* (in hodierna Assumptione) *usque ad summum ejus* (quando super omnes angelorum choros est exaltata) ; *nec est qui se abscondat a calore* (pietate, clementia, beneficiis) *ejus*. O quam convenienter assumpta Virgo comparatur cum sole ! Plinius ait lib. II, cap. 6, quod inter septem planetas medius sol fertur amplissima magnitudine ac potestate, nec temporum modo terrarumque, sed siderum etiam ipsorum cœlique rector.

Mystice beata Virgo, in cœlum assumpta, supra se tres habet personas sanctissimæ Trinitatis ; infra se tres angelorum hierarchias : ipsa vero media fertur amplissima potestate, cœli jam terræque

Regina maxima. Jam Deus posuit in ea tabernaculum suum in perpetuas æternitates, *habitationem* illam *opulentam* (*Isa.* XXXIII, 20), *tabernaculum quod nequaquam transferri poterit : nec auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur : quia solummodo ibi magnificus est Dominus noster*. Vere Deus magnificentiam suam in una Virgine plus ostendit, quam in puris aliis ullis creaturis. *Magnificus* is proprie dicitur, qui splendidos magnosque sumptus pro dignitate facit in res magnas, ut est magnifica templorum, palatiorum, hortorum exstructio, similiumque vel publicorum vel privatorum operum splendidus apparatus. Plura Philosophus de magnificentia, lib. IV *Ethic*, cap. 2. Præpotens Deus nullum unquam illustrius palatium, nec augustius templum, vel pulchriorem hortum fecit, quam Mariam, ipsius Filii Dei dignam habitationem, ipsius Spiritus sancti sacrarium, et totius SS. Trinitatis triclinium. Illam igitur super omnes puras creaturas cumulavit omnibus gratiis et donis, quæ Dei Matrem decerent. *Non est factum tale opus in universis terris*. (*III Reg.* X, 20.) In hujus operis comparatione nihil sunt illa dudum celebrata mundi septem miracula, videlicet Ægypti pyramides, Phariæ turres, muri Babylonis, Ephesiæ Dianæ templum, Mausoli Cariæ regis sepulcrum, Colossus Solis, Olympici demum Jovis simulacrum. Vanitas vanitatum sunt hæc omnia præ Virgine Maria, cujus sublimitas super omnes est pyramides elevata, quæ turris est fortissima, templum veri Dei sanctissimum, colossus veri Solis justitiæ maximus, sepulcrum vivificum, in quo Rex regum jacuit, imago Dei præstantissima. Vere maximum cœli terræque miraculum est Maria, de qua possis intelligere, quod Joannes, filius ejus fidelissimus, scripsit *Apoc.* IV, 2, 3 : *Ecce sedes posita erat in cœlo, et supra sedem sedens : et iris erat in circuitu sedis, similis visioni smaragdinæ*. Smaragdus autem inter virides gemmas principatum tenet. Quidquid sit de litterali proprio sensu, mystice Sedes hodie posita est in cœlo, cum assumpta est Maria in cœlum, facta Sedes sive Thronus Dei, Sedes Sapientiæ, Thronus Salomonis, *Solium excelsum et elevatum*. (*Isa.* VI, 1.) Quid autem iris in circuitu sedis, elegantissimo smaragdino virore splendens ? Iris est symbolum reconciliationis et misericordiæ, de qua Gen. IX, 13 : *Arcum meum* (iridem) *ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram*. Arcus hic iridis ambit totam Sedem, hoc est, Mariam cingit undique misericordia, misericordiæ visceribus affluit, viridemque præfert smaragdum spei, quæ nos exhilarat mirifice, sicut aspectum maxime recreat viridis color. Augustæ Virgini supplicemus in hac die coronationis et supremi honoris illius. Hodie largiora spargit munera, nec timenda nobis repulsa, cum et juvare possit et velit pia Mater. Gaudeamus itaque, quia tanta Mater hodie vadit ad Filium, tam potens Patrona clientum ad placandum Judicem. Illa trahat nos ad se per auream catenam imitationis, ut quam pro modulo nostro jam sequi conamur insistendo virtutum ejus vestigiis, illam assequamur etiam in cœlis. Ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Mariæ quomodo sit necessaria Martha. — Laus activæ vitæ et contemplativæ. — Vitam activam quomodo coluerint Martha, Christique Mater. — Esther nostra sollicita. — Hospitalitas Abrahæ.

THEMA. — *Dic ergo illi ut me adjuvet*. (*Luc.* X, 40.)

Eleganter Silvanus abbas, lib. V *Vit. Patr.*, lib. X, n. 69, respondit cuidam Fratri : « Puto opus habet omnino Maria Martham. » Responsionis occasio narratur in hæc verba : « Venit quidam Frater ad abbatem Silvanum in monte Sina, et vidit Fratres laborantes, et dixit seni : *Nolite operari cibum qui perit* (*Joan.* VI, 27), Maria autem *optimam partem elegit*. Et dicit senex discipulo suo : Voca Zachariam, et mitte Fratrem istum in cellam, ubi nihil est. Et cum facta fuisset hora nona, intendebat ad ostium, si mitterent et vocarent eum ad manducandum ; et cum nemo loqueretur ei, surgens venit ad senem, et dicit ei : Abba, Fratres hodie non comederunt? Et dixit ei senex : Etiam jam comederunt. Et dicit ei Frater : Et quare me non vocasti ? Et respondit senex : Tu homo spiritualis es, et non indiges hoc cibo, nos autem carnales sumus, et volentes manducare : propterea operamur manibus nostris ; tu vero bonam partem elegisti, legens tota die, et nolens sumere cibum carnalem. Qui cum hæc audisset, prostravit se ad pœnitentiam, dicens : Ignosce mihi, abba. Et dixit senex : Puto opus habet omnino Maria Martham : per Martham enim Maria laudatur. » Hucusque lepida pia narratio, satis alludens ad communem illam explicationem, qua per Martham activa vita, per Mariam intelligitur contemplativa. Sunt hæ duæ vitæ ceu sorores sibi confœderatæ, sic ut altera sit in hoc sæculo alteri necessaria. Fusius hæc explicemus, non in præteritis habituri gloriosam Christi Matrem, hodie in cœlum assumptam. Vos Mariam nunc agite contemplativam, ac sedentes ad pedes Domini, audite verbum illius.

Sapiens, Eccli. XXXVIII, a v. 25, contemplativam et activam vitam commendans, de priori sic ait : *Sapientia scribæ in tempore vacuitatis, et qui minoratur actu, sapientiam percipiet*. Hoc est : Scriba, sive studiosus sapientiæ, debet ab aliis occupationibus esse vacuus, ut soli sapientiæ vacare possit : et qui minimum occupatur actuosis negotiis, is ad percipiendam sapientiam idoneus est maxime. Subjicit deinde sapiens Siracides varias artes et professiones activæ laboriosæ vitæ, nimirum agricolarum, fabrorum, architectorum, pictorum, figulorum, etc., subjiciens v. 36 : *Sine his omnibus non ædificatur civitas*. Ergo necessaria quidem est sapientia ceu Maria, sed et necessaria Martha, vel

activa vita, cujus vox est : *Dic ergo illi ut me adjuvet.* Altera vita debet alteram adjuvare. *Puto opus habet omnino Maria Martham.* Satagit hodie Martha circa frequens ministerium et occupatur erga plurima, ministrat, turbatur ; Maria vero sedens secus pedes Domini, audit verbum illius, relinquit Martham solam ministrare, Christo interim docenti tota intendit, sicque partem optimam eligit. Utraque sororum istarum præfert nobis exemplum imitabile, Martha quidem hospitalitatis, Maria vero religionis. Martha fuit hospita Christi, quæ tam nobili hospite multo magis nobilitata fuit, quam Abraham et Lot, dum angelos hospitio receperunt : hæc enim angelorum Dominum recepit, illi ministros ejus, de quo dicitur Matth. IV, 11 : *Et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei.* Nimirum hic est Christus ille, qui (juxta Hebr. I, 3 et seqq.) *sedet ad dexteram majestatis in excelsis : tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te? Et rursum : Ego ero illi in Patrem, et ipse erit mihi in Filium? Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ* (per adventum ejus in carnem, cum is homo factus est), *dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei,* et quæ sequuntur fusius in eamdem sententiam. Ecce quantus erat hic, cui Martha ministrabat! Verum consideremus paulisper hospitalitatem Abrahæ, quam is angelis exhibuit, eique Martham comparemus. Abrahæ hospitalitas mirifice commendatur in hæc verba, Gen. XVIII, a v. 1 : *Apparuit ei Dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei* (quando peregrini solent ad hospitia divertere). *Cumque elevasset oculos* (ceu sedulus explorator ad videndum quempiam peregrinum, quem lætus exciperet), *apparuerunt ei tres viri* (tres angeli, specie virorum) *stantes prope eum : quos cum vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terram* (reverentiam exhibuit humillima corporis submissione, facie in terram inclinata, more Orientalium) *et dixit : Domine* (præcipuum ex illis unum alloquebatur), *si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum : sed afferam pauxillum aquæ, et lavate pedes vestros, et requiescite sub arbore. Ponamque buccellam panis, et confortate cor vestrum, postea transibitis : idcirco enim declinastis ad servum vestrum. Qui dixerunt : Fac ut locutus es. Festinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei : Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcinericios panes. Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero, qui festinavit et coxit illum. Tulit quoque butyrum et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis : ipse vero stabat juxta eos sub arbore.* Sic ad verbum textus sacer, mirifice exaggerans, et ob oculos velut in spirante tabula graphice conspiciendam proponens Abrahæ senis prope centenarii sedulitatem impigram, expeditam celeritatem, suavissimam humanitatem, admirabilem modestiam, humillimam submissionem, promptissimam officiositatem, largissime profusam munificentiam, et quæ sunt id genus officia plura perfectæ hospitalitatis.

Verum non minus eximia suisque numeris omnibus absoluta munia seu functiones hospitalitatis, exhibuit Martha Christo, quæ magis perspectam habebat dignitatem hospitis sui, quam habebat Abraham hospitum suorum, quos quidem non nisi peregrinos homines esse credebat, postea primum intelligens angelos fuisse. Martha vero Christo ministrabat, non ut homini solum aut cuipiam angelo, sed ut angelorum Domino, sed ut Filio Dei; sciebat, se Deum ipsum hospitio recepisse, quasi dicens et hic quod dixit Joan. XI, 27 : *Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.* Quanta putas igitur Martham inservivisse Christo devotione? quanta sollicitudine? quam profusa liberalitate se totam impendit et superimpendit ad ministrandum Christo suo, Domino Deo suo? Domesticos omnes suos occupari desiderabat ad inserviendum tanto hospiti : quare nec ipsam sororem pati poterat otiosam esse, quin et ipsa satageret, ministraret, occuparetur. Unde Christo dicit : *Dic ergo illi ut me adjuvet,* mecum laboret, mecum sit sollicita. Veluti diceret apertius : O Christe, hospitum nobilissime, qui dignatus es apud me ancillam tuam divertere, dignus cui serviant angeli, velim equidem totis tibi viribus servire, sed non sufficio sola tantis servitiis, quantis cupiam te prosequi. Sororis etiam hic opera necessaria est. *Dic ergo illi ut me adjuvet.* Seponat paulisper auditionem verbi tui : nunc aliæ curæ nos occupant, nunc coquendum, nunc instruenda mensa, nunc cibi pro necessitate tot hospitum et condigna tractatione parandi. Totam domum omnemque familiam a minimo ad maximum merito est quod occupem, quo digne tractari possis. *Dic ergo illi ut me adjuvet* modo, posteaque redeat ad pedes sanctos tuos, audiatque verbum tuum. Ac ita quidem habebat se sollicita Martha, prorsus existimans habere se justam causam petendi Mariam adjutricem, quæ tunc utique non obligabatur audire concionem Domini, tamen audit perseveranter, ac inde laudatur, veluti quæ partem optimam elegisset. Martha quidem bonam partem elegerat, Maria vero meliorem et optimam.

Reperias autem etiamnum Marthas non paucas, sollicitas tamen plusquam oportet, suæque culinæ vel similium occupationum exteriorum majorem curam habentes, quam templi Dei, vel animæ suæ curandæ. De cibo coquendo magis studiosæ sunt, quam de implendo subinde præcepto sacræ Missæ, festis diebus audiendæ. Non sedent ad pedes Domini, non audiunt verbum illius, sed frequenter excurrunt, vel etiam officia divina propterea negligunt, sicut ruri depravata passim inolevit consuetudo, v. gr. in dedicationibus, aut simili qua-

piam occasione. Miserabilis profecto corruptela, digna quæ severius castigetur et corrigatur, cum per eam a cultu divino non pauci subinde soleant impediri. Frequens et hodie multorum verbum est : *Dic ergo illi ut me adjuvet.* Ancillæ, servi, filii filiæque divina negligere coguntur officia, curare jubentur temporalia, pascere pecora, tempore divinorum facere itinera, venari quæstum aliquem, etc.; plus itaque carni servitur, quam spiritui; plus haris, quam aris; plus utilitati privatæ, quam publicæ religioni. Verum tu, Christiane, sic memineris agere Martham, ut minime negligas Mariam; sic transeas per bona temporalia, ut non amittas æterna. Dominicis festisque diebus (quantum fieri potest) ab omnibus audienda diligenter sacra Missa, nisi quempiam excuset rationabilis causa, vel impedimentum legitimum, qualia numerari solent a casuum tractatoribus : 1. Si cui sacra sint interdicta, velut excommunicatis, interdictis, suspensis. 2. Si non potest adiri Missa sine gravi damno quopiam animæ, corporis, fortunarum, ut tempore pestis, infirmitatis, grassationis latronum. 3. Si quis herus impedit citra contemptum religionis, ac justa causa. 4. Si a nutrice curandus infans, a pastoribus greges, a milite servanda statio, etc. 5. Si quis arrestatus, incarceratus, honesto vestitu carens, luctu præpeditus; aut si femina suæ timeat castitati, vel sit aliis occasio futura peccandi, præsertim infirmioribus. 6. Si quis bona fide putet se excusatum, aut quæ sunt id genus. In ejusmodi casibus excusatur Martha, quod ad pedes Domini sedere non possit cum Maria, nec divinis interesse; potest tamen subinde Mariam agere, seu piis exercitiis studere pro modulo, orando domi, vel in itinere, vel in pascuis ruri, etc. Satis hæc de Martha et Maria. Nos Christum invocemus, ut Matrem suam det nobis adjutricem : *Dic ergo illi ut nos adjuvet*, cum sit auxilium Christianorum. Sed et ipsa Dei Mater gaudet miseris succurrere, laborantem Martham sublevare, nostris adesse necessitatibus, quippe quæ novit, idcirco se venisse hodie ad regnum, ut in tempore afflictionis nostræ pararetur nobis esset que præsentissimum refugium. Quo tempore versabantur olim Judæi in summo periculo sub Assuero rege, monarcha potentissimo super centum viginti septem provincias, Mardochæus reginam Esther, tanti mali depultricem adhibiturus, hac etiam usus est ratione, Esth. IV, 14 : *Et quis novit utrum idcirco ad regnum veneris, ut in tali tempore parareris?* Esther nostra, subsidium, et præcipuum post Deum refugium est Maria, quam paravit Deus nobis omnibus ceu tutissimum asylum. Ea quoque sollicitam se nobis Martham præstat, peregrinos amantissime suscipiens, quasi Christum ipsum susciperet. Novit enim Virgo prudentissima, quid Christus ipse dixerit Matth. XXV, a v. 35 : *Esurivi, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere*, etc. Et v. 40 : *Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* Ecce Christus esurientes, sitientes, etc., *fratres suos* vocat, adeoque *filios* etiam Mariæ Matris suæ; nec ipsa se Matrem esse abnuit exsulum filiorum Evæ. Gratulatur ipsa sibi de tot piis filiis, quos quotidie parit in Christo, cum admiratione lætissima dicens Isa. XLIX, 21 : *Quis genuit mihi istos? ego sterilis, et non pariens, transmigrata, et captiva; et istos quis enutrivit? Quis* (inquam) *enutrivit?* Ille, Psal. CXII, 9, *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.* Hæc mater Maria est, innumeris ubique filiis quotidie succrescentibus aucta, ut in ea quoque dicas impleri benedictionem illam, factam Abrahæ, cujus et filia Maria : *Benedicam tibi* (inquit Gen. XXII, 17) *et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam, quæ est in littore maris*, etc. Faxit benedictus Deus, ut per Matris ejus intercessionem præpotentem benedicamur etiam nos in omni benedictione spiritali nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VI.

Herbarum hodie benedictio. Maria — paradisus, comparata variis arboribus.

THEMA. — *Maria optimam partem elegit.* (*Luc.* X, 42.)

Solet in quibusdam Ecclesiis hodie Christiano veteri ritu fieri *benedictio herbarum*, cum invocatione divini Numinis, ut quicunque ex ejusmodi benedictis herbis in hac veneranda festivitate S. Mariæ sumpturi sunt, vel eas in quemcunque usum (superstitione tamen carentem) redacturi, per intercessionem ejusdem intemeratæ Virginis, tam animæ quam corporis percipiant sanitatem; imo prosint eædem herbæ non hominibus duntaxat, sed etiam pecoribus, avertendo videlicet putorem, morbos, pestem, et similia mala. Benedictis hisce rebus pie utendum est contra tot passim insidias dæmonum, contra pecorum infectionem a veneficis inferri solitam, et contra alia perplura damna. Maledictus spiritus cum omni maledicta sua progenie nocere prohibetur, cum benedictæ res adhibentur, nec contra sacras herbas sua zizania spargere sinitur. Herbarum porro benedictioni religiose dies hæc a sanctissimis majoribus nostris est assignata, quod plantæ virentes, herbæ nimirum arboresque, simul a Creatore die tertio conditæ, symbolice designare soleant beatissimam Deiparam, meliorem paradisum, sive hortum voluptatis, ut eam in Litaniis salutamus. In Virginis Assumptionem apprime singulari privilegio convenit, quod de resurrectione justorum dicitur Isa. LXVI, 14 : *Ossa vestra quasi herba germinabunt.* Resurrexit et Virgo paulo post mortem, una cum corpore glorioso assumpta in cœlum, nec ejus caro vidit corruptionem, sed e sepulcro ceu paradiso odoratissimis herbis pleno, spirabat odor suavissimus, omnes herbarum odores superans. Consideremus paradisum istum voluptatis, hoc est, nonnullas arbores odoratissimas ac præstantissimas, quibus

in hodiernæ Missæ lectione comparatur beata Virgo ex Eccli. XXIV. Res omni attentione digna, proinde attentius audienda.

Congratulamur hodie Dei Genitrici, quod exaltata sit super choros angelorum ad cœlestia regna, quam exaltationem arcanis comparationibus aliquot arborum ita celebrat Ecclesia, Virginem ipsam loquentem inducens cit. Eccli. XXIV, a v. 17, se nimirum exaltatam esse quasi cedrum, cupressum, palmam, plantationem rosæ, olivam speciosam, platanum; et odorem dedisse sicut cinnamomum, et balsamum, et myrrham electam. Nimirum Maria optimam partem elegit, summum hodie thronum adepta post Filium, in paradiso cœlesti, summis et electis arboribus paradisi merito comparata, quas singulas ordine perstringamus.

Primo exaltatam se dicit *quasi cedrum in Libano*, qui mons cedris abundans, ex etymo *candidus*, cœlestem montem significat, ubi candida sunt omnia, et circa beatam Virginem corona beatorum innumerabilium, *quasi plantatio cedri in Libano*, juxta phrasin Eccli. L, 13 : ipsa vero Virgo cedrus reliquis altior. Merito *cedrus* est Maria. Cedrus montes amat, cæteris arboribus est sublimior, nodis caret, recta sursum erigitur, miram habet soliditatem, viret perpetuo, cariem ac vetustatem non sentit, prædulcem gignit fructum, suavissimum odorem spirat, inimicum serpentibus, resina fluit laudatissima, seu cedria medicinali. Solent opera præclara vocari *digna cedro*, velut æterna, nec tinearum injuriis obnoxia. Melior longe cedrus est Maria, montium amans, quia sanctis omnibus est sublimior, ipsis etiam summis montibus supereminens, id est, exaltata super choros angelorum. Deinde cedrus hæc enodis est, nullum habens nodum vel asperitatem ullius peccati. Præterea rectissima est, et in Deum erecta semper, non declinans unquam neque ad dextram neque ad sinistram. Ad hæc tam firmæ soliditatis erat semper, ut eam nullæ tentationes, nulli tribulationum ictus possent vincere vel frangere. Perpetuus cedri viror est perpetua Mariæ virginitas, incorrupta semper, et æternum virens. Quid de fructu dicam hujus cedri? *Benedictus fructus ventris tui*, inquit Elisabeth, repleta Spiritu sancto. (*Luc.* I, 42.) Quid de odore? Si domus olim impleta est ex odore unguenti Mariæ Magdalenæ (*Joan.* XII, 3), quanto magis Ecclesia impletur ex odore suavissimarum Virginis virtutum? Si potuit Apostolus dicere : *Deo gratias, qui odorem* (inquit II Cor. II, 14) *notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco*, quanto verius id de beata Virgine, quæ ne quidem nominari sine suavitate potest? *Memoria* Mariæ (liceat ei tribuere, quod de Josia scriptum est Eccli. XLIX, 1) *in compositionem odoris facta opus pigmentarii. In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria, et ut musica in convivio vini.* Suavissimus odor Mariæ fugat serpentes tartareos, ejusque medicinalis cedrina curandis quibuslibet infirmitatibus est efficax, ut innumerabiles experti sunt, a Virgine curati tum in anima, tum in corpore; nec eam immerito sanctus Damascenus orat. 1 *de Nativ. B. Virg.* Fontem vocat, qui universo orbi medicinam afferat. O Cedrum Cedro dignam, et æterna memoria celebrandam ab omnibus! *Maria optimam partem elegit*, optimam Cedrum. Hæc est, inquit sanctus Hildefonsus serm. 1 *de Assumpt.*, quæ ut cedrus Libani quotidie in terris multiplicabitur, dilatabiturque ramis, et in cœlo radicibus, ut crescat amplius, solidatur. Sequitur altera comparatio.

Secundo itaque beata Virgo quasi *cupressus* est *in monte Sion*. Cupressus arbor eleganter in comas crispata, surgens in conum altissime, singulare decus hortorum, perpetuam servans viriditatem, nec temere rimam aut scissuram admittens, præstansque vi medica, nonne merito beatissimam Virginem significat? Nullæ fuerunt unquam Helenæ comis ornatioribus, et elegantius compositis, quam beata Virgo, cujus vel unus crinis vulneravit cor Sponsi : *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui* (*Cant.* IV, 9), vel ex alia versione, *excordasti*, stupefecisti. Crinis iste colli pulcherrime crispatus, ac undantium instar aquarum per canales crispato more decurrentium, vel instar comæ per collum fluentis, est excellentissima charitas Virginis, Deum ipsum potenter sibi devinciens, et jungis instar trahens ad redamandum. Nullam puram creaturam ita dilexit Deus, nullam majoribus gratiis cumulavit, quam Mariam. Quidni? Fuit estque semper *pulcherrima mulierum*, vel inter mulieres (*Cant.* I, 7; V, 9, 17); cujus pulchritudinem nullus vel Apellis penicillus, vel ullius oratoris eloquentissimi stylus, vel etiam angelicæ linguæ calamus possit describere. Maria totius Ecclesiæ pulchritudo est, hortorum omnium ornamentum et corona, breviter, ut versu loquar,

Ardua, et in cœlum cono porrecta cupressus.

Hæc conum arduæ rectæque intentionis altissime semper in Deum erexit; hæc heroicas virtutes constanter in suo virore conservavit; hæc nullam habuit rimam ullius imperfectionis, vel scissuram dissensionis. Denique cupressus est salutis, Mater Salvatoris, medica salutis arca, cunctis mederi paratissima. Etiam hic igitur *optimam partem elegit Maria*, cupressus optima, sed hostibus feralis et funesta, nam eam fugiunt ac detestantur.

Tertio dicit se Virgo *exaltatam quasi palmam*. Est palma symbolum ac tessera victoriæ, folia ejus habent formam gladiorum, adeoque tot quodammodo gladiis est instructa, quot foliis, solis est amantissima, terra sive solo gaudet fervido, surgit in sublime quidem, sed dactylos seu fructus in humum inclinat. Verior et excellentior Palma Virgo beatissima, *Maria de Victoria*, victrix est dæmonum, triumphatrix tartarei serpentis, Christianorum Bellona, quæ multis sæpe ducibus illustres victorias obtinuit, et adjutorii sui gladios in tot hostes strinxit. Hæc Palma Solem amat, quia Solem

justitiæ genuit, et per ardentissimam charitatem in fervore Solis consistit, imo *mulier* est *amicta Sole*, Apoc. XII, 1. Quid autem in sublimi palma sibi volunt humiles et inclinati dactyli? Significant summam Virginis exaltationem, de qua sanctus Gregorius, in I Reg. I : « Maria mons fuit, quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit, imo meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. » O quam exaltata Palma! verum hæc adeo quoque se demittit, ut benignitatis et clementiæ suæ dulcissimos fructus inclinet etiam in hanc lacrymarum vallem ad infimos et pauperrimos quosque. Nam legitur et nosocomia visitasse, ministrasse infirmis, et passim e diversis calamitatibus miserrimos quosvis eripuisse, sicut innumera monumenta docere possunt in diversis ecclesiis huic Virgini sacris. Nemini fructus suos negat hæc Palma, ne quidem peccatoribus ipsi se dæmoni mancipantibus proprio sanguine, dummodo serio conversi confugiant ad hanc Palmam, scientem ex pessimis optimos facere. *Maria optimam partem elegit*, Palma (ut Ambrosii verbis utar ex serm. 24, licet in alium sensum loquentis) suavis ad cibum, umbrosa ad requiem, honorabilis ad triumphum, semper virens, semper vestita foliis, semper parata victoriæ. Sed pergamus.

Quarto beata Virgo rosa est, florum regina, veris deliciæ, principatus odoris, pictura hortorum elegantissima, cui tribueres elogium ex Anacreonte :

Rosa singularis est flos, Rosa cælitum voluptas, Charitum choros frequentans, Rosa flos, et odor deorum,
Decus illa Gratiarum.

Annon et Maria est Virgo plane singularis, beatorum omnium voluptas, angelorum choros frequentans, imo super choros angelorum exaltata, Flos et odor unius veri Dei, decus et gazophylacium cœlestium gratiarum? Sanctus Hermannus ille, dictus et Joseph, beatam Virginem vocare solebat *Rosam suam* ex teneritudine devotionis. Utinam eodem spiritu sensuque pietatis in ore haberemus et in corde Rosam hanc odoratissimam, amœnissimam, candidissimam, mundissimam, uno verbo speciosissimam, millè rosariis dignam, et alia concione fusius ex instituto celebratam! *Optimam partem*, optimam rosam *elegit* Maria, rosea tota, rosis omnibus incomparabiliter præstantior.

Quinto rosa hæc est etiam *sicut oliva speciosa in campis*, adeoque patens omnibus, et accessu facilis. Quisquis ad eam volet aditum quærere, non ostia, non vectes sunt ei, quibus accessum præcludat vel neget. Ipsa nos invitat cit. Eccli. XXIV, 26 : *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus* (fructibus) *meis implemini.* Non sum sicut oliva illa, Judic. IX, 9, respondens invitantibus illam ad regnum : *Nunquid possum deserere pinguedinem meam?* Beata Virgo suam pinguedinem et oleum misericordiæ communicat omnibus, ubique clementiam suam diffundit, oliva pacifera terris, peccatorum facies exhilarans in oleo suo, speciositate sua totam recreans Ecclesiam, dicens in *Revelat.* sanctæ Birgittæ, lib. VI, cap. 10 : « Ego Mater misericordiæ, ego justorum Gaudium, et Aditus peccatorum ad Deum. Nullus est adeo maledictus, qui quandiu vivit, careat misericordia mea, quia propter me levius tentatur a dæmonibus, quam aliter tentaretur : nullus est ita alienatus a Deo, nisi omnino fuerit maledictus, qui si me invocaverit, non revertatur ad Deum, et habeat misericordiam. » Quid est optimam partem eligere, o Maria, si hoc non est? Quid est esse speciosam olivam, si hoc non est? At necdum satis.

Sexto siquidem *exaltata* est *quasi platanus*, cui Græcum nomen πλάτος seu *latitudo* dedit a diffusis late ramis foliisque : nam latissimo sinu quosvis confugientes ad se complectitur, ac in umbra sua refrigerat, protegit, tuetur.

Septimo *sicut cinnamomum et balsamum aromatizans* est Maria. Cinnamomum inter aromata principatum tenens, annon est illa, de qua dicitur Cant. IV, 10 : *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata?* Odor virtutum Virginis, omnibus aliarum virtutum unguentis est suaveolentior, qui Dei Filium ex accubitu suo cœlesti traxit in terram, ut illa nardus Cant. I, 11. Similia de balsamo dixeris, id est, totius sanctitatis purissimæ suavissima fragrantia : *Et quasi balsamum non mixtum odor meus.* (*Eccli.* XXIV, 20.) Breviter sanctus Bonaventura, in *Speculo*, cap. 5 : « Balsamum Mariæ est unctio gratiæ, quæ Mariæ copiosissime est infusa. »

Octavo denique sancta Maria est *quasi myrrha electa*, liquorem stillans pretiosissimum, exsiccandæ putredini vitiorum nostrorum utilissimum, et servandæ corporum incorruptioni præsentissimum remedium, ut a multis eorum exemplis patet, quorum castitatem conservavit toties hæc myrrha electa, Virgo superelecta, cui super omnes hodie choros angelorum exaltatæ, commune cum Deo imperium tenenti, supplices accidamus, et illam piis lacrymis invocemus, ut oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Marthæ et Mariæ diversa instituta bona. — Mariæ Virginis (per Benjamin præfiguratæ) pars optima. — Assumptionis gloria. — Contemplativæ et activæ vitæ exemplum in duobus fratribus.

THEMA. — *Maria optimam partem elegit.* (*Luc.* X, 42.)

Evangelium hodiernum duas sorores proponit nobis, sed instituti plane diversi, Martham sollicitam, et Mariam sedentem ad pedes Domini ; Martham tractandis digne hospitibus occupatam, et turbatam erga plurima ; Mariam uni Christi verbo diligenter audiendo intentam. Ambarum studia Christo placuere, sed qui Mariam Marthæ prætulit

hoc est, vitæ contemplativæ tranquillitatem turbis activæ vitæ. Sorores erant iisdem oriundæ parentibus, eodem communi sanguine, sed non itidem moribus iisdem, ita tamen, ut altera alteram æmularetur, et ex Martha subinde Maria fieret, ac Maria Martham etiam ageret. Volo clarius dicere. Tametsi Maria principaliter vitam secuta sit contemplativam, activam vero exercuerit Martha; tamen nec ista contemplativam neglexit, nec activam illa. Novimus et Martham audiendi verbi divini studiosam fuisse, beatæ solitudinis amicam, quæ post Christi Ascensionem in Massiliam delata, cum aliquot honestissimis feminis in locum a viris remotum se recepit, ubi sanctis contemplationibus, orationibus, et id genus pietatis exercitiis Deo serviebat in sancta quiete. Novimus et officiosam Mariam, Christi unguentariam, seu aromatariam (ut ita loquar) aliptam, id est unctricem, quæ laboriose non sine multis impensis emere solebat aromata, quibus Christum ungeret et vivum et mortuum, eique viventi ministraret de suis facultatibus (vide *Matth.* XXVI, 7; *Marc.* XV, 41; *Luc.* VIII, 3 et XXIII, 56). Ergo Maria quoque Martha fuit, et Martha Maria, quas et nos imitari debemus. Gregorii monitum est, lib. II *Moral.* cap. 23 : « Sanctos, etiamsi terrenis deservire cogantur, studiose ad cordis secreta refugere. » Neque sic (inquit Augustinus *De Civit.*) esse debet unusquisque otiosus, ut in eodem otio utilitatem non cogitet proximi; neque sic actuosus, ut contemplationem non requirat Dei. Verum hæc exordio præfati, nunc meliorem Mariæ partem cum attentione consideremus sepositis aliis curis.

Maria optimam partem elegit. Id hodie verissimum in Maria Virgine, partem optimam adepta super omnes electos Dei. Id eleganter adumbratum est in tenui quadam figura, Gen. XLIII, ubi cum Joseph prorex Ægypti suos fratres magnifico exciperet convivio, mirabantur illi nimis, sumptis partibus quas ab eo acceperant : majorque pars venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet. Partes intellige cum Bened. Pererio fercula sive missus, qui solebant apponi vel mitti convivis. Sic legimus Agesilaum regem solitum in convivio duplicem partem accipere; nec tamen utraque vescebatur, sed alteram amicis mittebat. Porro fratres Joseph haud immerito mirabantur, quod is (nulla ætatis habita ratione) largioribus pluribusque partibus Benjaminum honorasset. Atqui faciebat hoc Joseph certa ratione, quia Benjamin erat frater ejus uterinus, adeoque conjunctior, et tenerius præ cæteris dilectus. Mystice per Benjamin (Latine, *filium dexteræ*) potest mascula Virago Maria significari, quam hodie Christus ad dexteram suam in cœlesti regno collocavit. Sic et olim III Reg. II, 19, quando venit Bethsabee ad regem Salomonem (mater ad filium) : *Surrexit rex in occursum ejus, adoravitque* (reverentiam ceu matri exhibens) *eam, et sedit super thronum suum : positusque est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus*, loco videlicet honoratiore. Longe sublimius hodie Christus Matrem suam collocavit in throno plusquam regio ad dexteram suam, seu primo loco post se. Partem ei dedit optimam. Pars (ut scribit Cornelius a Lapide *in Eccle.* II, 10) hæreditatem seu portionem hæreditariam significat; item fructum sive mercedem ac lucrum operis alicujus; denique rem aliquam præ cæteris adamatam, ambitam, selectam. Pars hæc Mariæ, in proposito, Deus est, hæreditas suorum, merces magna nimis, ac portio in terra viventium. De hoc Psal. XV, 5 : *Dominus pars hæreditatis meæ;* et Psal. LXXII, 26 : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Impiorum e contra pars est, in hac vita frui bonis quæ sunt, vino pretioso et unguentis se implere, coronare rosis, neminem exsortem esse communis illorum luxuriæ, ubique relinquere signa lætitiæ : *Quoniam* (inquiunt Sap. II, 9) *hæc est pars nostra, et hæc est sors.* At in altero sæculo *pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.* (*Apoc.* XXI, 8.) Ili (quod pessimum est) nullam cum Deo partem habebunt in æternum, nullam partem in regno Dei, sed in maledictione erit pars illorum. Avertat hanc partem a nobis Deus, et ipse sit pars nostra, sors et hæreditas nostra, *qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine* (*Coloss.* I, 12) : hoc est, sua gratia quasi sortito retulit in participationem sortis sive hæreditatis sanctorum, quæ sita est in lumine, quod inchoate consistit in lumine fidei, perficietur autem in lumine gloriæ : ut sensus completus horum Apostoli verborum ex paraphrasi Cornelii a Lapide sit iste : « Deus fecit nos dignos per baptismum et Christianismum, ut jam hic viventes in Ecclesia, habeamus partem et participationem sortis et hæreditatis sanctorum, quæ radicaliter sita est in lumine fidei et cognitionis Dei, utque per fidem et gratiam hic inchoemus et participemus sortem et hæreditatem sanctorum, id est beatorum, quæ sita est in lumine, id est, visione Dei et gloria cœlesti, quam reipsa participabimus post hanc vitam, cum in sortem et album sanctorum ac beatorum referemur. » Et in hoc genere partem optimam accepit hodie gloriosissima Virgo Maria, super omnes sanctos sanctissima inter puras creaturas, in optimo Terræ promissionis seu Terræ Sanctæ loco partem optimam sortita, inter electos superelecta, inter exaltatos superexaltata, solo Deo inferior, ut uno verbo dicam. Exaltata est sancta Dei Genitrix, ac multis nominibus meruit exaltari.

Primo, si propter incredibilem pulchritudinem exaltata non immerito fuit Esther ad thronum regium, quanto dignior altiori cœlesti regno Maria, quæ tum animæ tum corporis divina pulchritudine sic omnes Estheres antecelluit, ut in Canticis salutetur *pulcherrima mulierum*, sive *inter mulieres?*

Secundo, si Judith illa fortissima heroidum,

magna fieri meruit in Bethulia, et esse præclarior universæ terræ Israel, ob interfectum Holophernem, potentissimum et infensissimum hostem populi Dei, quanto major et præclarior est Maria, quæ dæmonem vicit, *fortem* illum *armatum*, de quo dicitur Job XLI, 24 : *Non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret ?* At Mariam timet, quam anonymus quidam in *Menæis pietatis Marianæ*, p. I, n. 250, vocat gladium utrinque acutum, caput inimici abscindentem. *Ipsa conteret caput tuum* (*Gen.* III, 15).

Tertio, si Joseph ille prorex Ægypti, quod Ægypto contra famem mirabili sagacitate providisset, audire meruit a Pharaone, Gen. XLI, 40 : *Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet ; uno tantum regni solio te præcedam :* nonne incomparabiliter majores honores et altius gloriæ fastigium sibi digne vindicat Virgo Deipara, quæ nobis ex horreo virginei ventris sui genuit panem de cœlo verum, qui cor hominis confirmat et alit ad beatam æternitatem? Hæc est urna μανναδόχος, seu manna continens, ut eam appellat sanctus Joseph Confess. in *Menæis*, sup. n. 86, qui et n. 360, eamdem vocat Agrum fructiferum, qui vitæ spicam germinaverit.

Cedat hic illa (quam fabulæ celebrant) Ceres, diva potens frugum, spicis tempora cincta gerens, frugifera, frugum genitrix, revera fabula. Maria Virgo panem cœli genuit, fructum vitæ, cibum electorum. Nunc assumpta est in cœlum, et in tantum evecta gloriæ fastigium, ut in regni solio solus illam Deus præcedat, reliquus omnis beatorum exercitus coram illa genuflectat, ac Reginam veneretur, et præpositam agnoscat toti regno cœlesti. Sed quid balbutio de gloria Virginis assumptæ? quid cæcus loquor de coloribus? Insignem ejus encomiasten audiamus sanctum Hildefonsum serm. 2 *de Assumpt.* ita canentem laudes illius : « Sicut incomparabile est quod gessit, et ineffabile donum quod percepit : ita inæstimabile atque incomprehensibile præmium et gloria, non dico, inter cæteras sacras virgines, verum etiam ultra omnes sanctos, quod promeruit. » Addo testem alterum fidelem, sanctum Bonaventuram, cap. 6 *Specul. :* « Ecce, inquit, quam gloriosum gloriæ Mariæ privilegium est, quod ipsa in gloria gloriosissima est post Deum ! Gloriosum gloriæ Mariæ privilegium est, quod quidquid post Deum pulchrius, quidquid jucundius in gloria est, hoc Maria, hoc in Maria, hoc per Mariam est. » Breviter denique sanctus Bernardus, serm. 3 *Vigil. Nativ. :* « Deus nihil nos habere voluit, quod per manus Mariæ non transiret. » En quanta gloria Virginis in cœlum assumptæ, quam præpotens Deus (ut olim Estherem Assuerus *Esther.* XVI, 13) consortem regni sui fecit, ut et ipsa cum Deo commune imperium teneret. Jure civili, l. *Princeps*, ff. *De legib. et senatusconsult.*, Augusta licet legibus soluta non est, principes tamen eadem illi privilegia tribuunt quæ et ipsi habent ; sic profecto quoque Rex regum Christus augustæ Matri suæ, quam hodie regni sui consortem fecit, et in ejus capite diadema regni posuit, sua quoque concessit privilegia, liberum semper accessum fecit, ejus quoque manibus totum regnum tradidit, legibus quodammodo solvit, summis regiis honoribus condecoravit. Eleganter Arnoldus Carnotensis, relatus a Blasio Viega, *in Apoc.* XII, comment. I, *Exeget.* sect. 2, n. 3 : « Maria Domina (Syriace) constituta est (præsertim hodie) super omnem creaturam, et quicunque Jesu curvat genu, Matri quoque pronus supplicat : et Filii gloriam cum Matre non tam communem judico, quam eamdem. » Sic ille. Prius gloriabatur Virgo, introductam se fuisse in cellaria Regis (*Cant.* I) ; ea vero cellaria quasi sub clave custodiebantur, ait Gerson : « At in Assumptione, ceu Reginæ patent jam omnia, potest in interius atrium Regis ingredi, potest intercedere et impetrare pro omnibus, sine metu repulsæ. Quidni currimus ad illam? quidni supplices ei manus tendimus? » Licet Maria jam sedeat, non ad pedes, sed ad dexteram Filii superexaltata, tamen non confunditur esse Martha nostra, pro nobis sollicita, necessitatibus nostris compatiens, misericordes demum oculos suos ad nos convertens. Mariam se præstat in beatifica Dei visione, Martham in sublevandis necessitatibus nostris. Nos si Mariæ perfectionem attingere non possumus, saltem imitemur sollicitam Martham. Potest quis et in activa Marthæ vita salvari, vel etiam Mariæ contemplativam æquare subinde, quod exemplo breviter ostendi potest, sed legendo fusius in *Vita Patrum*, lib. VIII, cap. 15 et 16. Synopsis hæc est : Duo fratres, mercatore patre mortuo, copiosam hæreditatem adepti, Deo servire statuerant in monastica vita, sed institutò diverso. Alter omnia sua distribuit monasteriis, ecclesiis, et id genus piis locis, ac addiscens artem unde viveret, totum exercitationi se dedit asceticæ et orationi. Posterior nil dispersit, sed facto monasterio, paucis Fratribus assumptis, totum se consecravit excipiendis hospitibus, curandis ægrotis, juvandis pauperibus, et quæ sunt his similia. Mortuis ambobus, dubitatum est, uter majorem consecutus esset beatitudinem. Hic Pambo respondit, magnæ vir sanctitatis : Utrique sunt perfecti apud Deum, ambo pares. Post aliquot dies habita revelatione, dixit iterum : Ante Deum vobis loquor : vidi utrosque simul stantes in paradiso. Quis igitur animum despondeat? Licet in sæculo positus non possit agere Mariam contemplativam, potest tamen agere sollicitam Martham. Potest et simplex rusticus laboribus suis, patientia sua, misericordiæ operibus, salutem consequi, vel etiam multis religiosis æquari. Potest etiam in infirmis maxima sæpe charitas inveniri, magna merita ; proinde dabitur et magna gloria. Potest in suo quisque statu perfectus esse. Vera perfectio charitas est in Deum et proximum. Hanc nobis impe-

tret potentissima Patrona nostra Deipara, quam confidimus fore Mediatricem nostram, Advocatam, imo Matrem piissimam, nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Christus et Maria suos consolati de suo discessu in cœlum. — Historia Dormitionis, et Assumptionis B. Mariæ Virginis.

THEMA. — *Maria optimam partem elegit.* (*Luc.* x, 42.)

Cum aliquando Christus mœstos ob suum ex hoc mundo discessum consolaretur discipulos, etiam his inter alia suavissimis verbis usus est, Joan. xiv, 28 : *Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem.* Arabica versio habet : *Gauderetis utique de progressu meo ad Patrem.* Nimirum hic abitus futurus illis erat oppido quam fructuosus; hac enim ratione patronum et advocatum apud Patrem erant habituri. Proinde maxime profuturus iis erat iste discessus. Idipsum et hodie cultoribus suis dicere poterat Virgo sanctissima, jamjam in cœlos assumenda, speciatim apostolis tunc ejus migrationi præsentibus, ut fusius infra dicitur : Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado et ipsa ad Patrem, vado ad Filium meum, Deum meum et Deum vestrum, causam vestram in cœlis actura, vestrum susceptura patrocinium. Filioli, quos ego diligo in veritate, nec abnuo me Matrem vestram esse, sed in hoc gaudeo et gaudebo. Nunc vero tempus resolutionis meæ instat, et gaudeo quia vado ad Filium. Dabo autem operam, ut post obitum meum memoriam vestri semper habeam. Charitatem erga vos meam cœlestis gloria non minuet, sed augebit. Matrem me semper habebitis et experiemini, de vestra ceu filiorum salute sollicitam. Ego scio quia non videbitis amplius faciem meam in hoc mortali corpore, sed assistam vultui Dei pro vobis, oratura pro felici successu vestræ prædicationis, ut sermo Dei currat et clarificetur in gentibus. Et nunc commendo vos Deo, et Verbo gratiæ ipsius, qui potens est ædificare Ecclesiam suam, et Evangelio suo subjicere gentes plurimas. Hoc igitur aut simili modo suos consolabatur Virgo piissima. Quod attentius considerans mellifluus doctor Bernardus, serm. 1, *De Assumpt.*, ita loquitur : « Præcessit nos Regina nostra, præcessit, et tam gloriose suscepta est, ut fiducialiter sequantur Dominam servuli clamantes : *Trahe nos post te : in odore unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* i, 3). Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ tanquam Judicis Mater, et Mater misericordiæ, simpliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit. » Ita S. Bernardus. Similis Ecclesiæ phrasis, in hesternæ Missæ Secreta sic orantis : *Munera nostra, Domine, apud clementiam tuam Dei Genitricis commendet oratio : quam idcirco de præsenti sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat.* Quæ verba magnam piorum consolationem in se continent. Enimvero pretium operæ fuerit, ac ipsa postulat festivitas, ut historiam Assumptionis beatæ Virginis altius ab ejusdem obitu sancto seu Dormitione repetamus, eam potissimum mutuantes e *Græcorum Menæis*, apud Simonem Wangnereck, *Marianæ Pietatis*, part. i, a n. 45 ; nos tamen subinde verbis simplicioribus Græcum textum interpretabimur. De eadem Virginis Assumptione satis prolixe Sebast. Barradius, tom. I *in Evang.* lib. vi, cap. 11. Attentionem facile conciliabit ipsa piorum in Virginem devotio.

Licet veteres hæretici Collyridiani, teste Epiphanio, in *Panario*, hæres. 78 et 79, senserint perperam, Mariam Virginem divinæ naturæ fuisse, proinde mortis expertem, tamen fides catholica nullatenus dubitat, eam humanæ mortalis naturæ fuisse. Quin et Ecclesia catholica profitetur (inquit cardin. Baronius, in Notis Martyrologii) eamdem ut hominem naturali exitu vita functam. Quæ constans etiam est veterum SS. Patrum sententia, teste Joan. Azor, *Institut.* part. ii, lib. i, cap. 20, quæst. 2. Nempe *Statutum est hominibus semel mori.* (*Hebr.* ix, 27.) Quod oritur in terra, moritur : *Testamentum enim hujus mundi* (subintellige, *est hoc*) : *Morte morietur.* (*Eccli.* xiv, 12.) Ab eodem statuto et testamento nec ipse Christus immunis esse voluit. Christus ergo mortuus est ; mortua quoque Christi Mater. Vixit hæc ab Ascensione Domini plus minus annis tredecim, aut circiter quindecim, traditurque vitam duxisse sexaginta tribus annis, quam ætatem solent pii colere recitatione Coronæ (quam vocant) constantis Angelicis Salutationibus sexaginta tribus. Porro cum instaret obitus Virginis, is ei triduum ante per angelum cœlitus missum denuntiatus fuit, nempe Gabrielem, dudum Incarnationis Dominicæ internuntium. Detulit is Virgini virentem palmæ ramum, a Filio transmissum, in symbolum victoriæ seu triumphi mox in Assumptione celebrandi. Quo desideratissimo nuntio nimium quantum exhilarata Virgo fuit, etiam ipsa *desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo*, juxta phrasin Philip. i, 23. Sanctam Mariam Oigniacensem, scribit Jac. Vitriacus, lib. ii Vitæ ejus, cap. 10, accepta revelatione transitus sui in cœlum, præ spiritus ebrietate continere se non potuisse, quin exclamaret ad ancillam suam Clementiam : Audivi a Domino, me ituram in Sancta sanctorum. O dulcissimum vocabulum ! Dic mihi, mea Clementia, quid est Sancta sanctorum ? Audiebat et vocem Domini sic invitantis : *Veni, amica mea, Sponsa mea, Columba mea : jam coronaberis.* Instante morte cœpit et alta voce cantare, triumque dierum et noctium spatio Deum laudare. Quem ergo sensum exsultationis fuisse credimus in Virgine Maria Deipara, cum a Gabriele intellexit ituram se mox in patriam cœlestem ? Post acceptum igitur adeo lætum nuntium, in Montem Olivarum ascendit, ibique totam sacris se precibus dedit, nec citra miraculum : nam (ex *Menæis*, sup. n. 475) etiam arbores in eo monte,

veluti venerabundæ, se inclinarunt. Finitis precibus domum revertitur, quæ domus tota contremuit terræ motu. Tum Virgo sanctissima, multis paratis luminibus, Deoque gratiis actis, totam everrit domum, lectulum componit, reliqua sepulturæ necessaria procurat. Inde convocans cognatos et vicinos (ex iisd. *Menæis*, n. 476), exponit iisdem quæ sibi de suo transitu nuntiavisset angelus, ac in fidem et confirmationem dictorum, ostendit eis missum sibi cœlitus bravium, videlicet palmæ ramum, victoriæ tesseram et perpetuæ virginitatis. Hinc ait Eccli. XXIV, 18 : *Quasi palma exaltata sum in Cades.* Gaudent palmæ si transferantur : sic et mirifice desideravit Virgo transitum ex hoc sæculo. Mirum et illud habet palma, quod quidem assurgat in sublime, dactylos tamen in humum inclinet. Sic et Regina cœli, licet exaltata super choros angelorum, tamen pietatis suæ fructus in terram inclinat, infimos quosque juvare parata. Pergunt *Menæa*, n. 477, quod de instanti Virginis obitu certiores factæ piæ quæ aderant mulieres collacrymatæ sint ; ac (ut in simili re dicitur Act. XX, 37) *magnus fletus factus est omnium*, et procumbentes super collum Virginis, osculabantur eam, dolentes maxime in verbo quod dixerat, quoniam amplius faciem ejus non essent visuræ. Rogabant interim ne relinqueret eas orphanas ; iis autem Mater misericordiæ sancte promisit, se non illas modo, sed et totam ubivis gentium Ecclesiam, deinceps singulari patrocinio protecturam esse. Dicere poterat illud Isa. XLIX, 15 : *Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.* Suos nimirum amat Virgo, plusquam filium ex se genitum mater.

Post hæc (ut habent *Menæa*, n. 478) testamentum condens piissima, duum (quas habebat) tunicarum hæredes esse jussit viduas duas pauperes, longo sibi jam usu de pietate notas, quibus et victum necessarium diu suppeditaverat. Legatum profecto pretiosissimum, quibusvis hujus mundi thesauris longe præstantius. Hæ duæ sacræ tunicæ minoris haudquaquam erant virtutis, quam sudaria et semicinctia sancti Pauli apostoli, quibus super languidos positis, recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur. (*Act.* XIX, 12.) Vestem quoque beatæ Virginis translatam fuisse Constantinopolim, ac innumeris claruisse miraculis, Annales ecclesiastici docent. (Vide Matth. Rader. part. I *Viridar.*, 2 Julii, mihi fol. 238.) Certe sanctus Josephus confessor in *Menæis* n. 407, templum, ubi vestis Virginis custoditur, appellat ἰατρεῖον seu *medicam officinam*. Verum accedamus propius ad Virginis obitum sanctissimum, ex *Menæis*, n. 479, aliisque. Gestis iis quæ diximus, ecce vox auditur vehementis tonitrui, nubium magna vis conspicitur, iis uti vehiculis deportati, ceu sublime volantes aquilæ, conveniunt apostoli, domumque Virginis ingrediuntur. Aderant et Dionysius Areopagita, Timotheus, ac Hierotheus, sanctitate sapientiaque præstantes hierarchæ. Diserte sanctus Joannes Damascenus, orat. 2, *De Assumptione*, sic habet : « Apostolos, qui passim toto orbe ad hominum piscationem dispersi erant, divino imperio nubes, retis cujusdam instar, ad Jerusalem urgebat, velut aquilas quasdam compellens, atque in unum cogens. » Similia Julianus, archiepiscopus Hierosol., apud Nicephorum, lib. XV, cap. 14 : « Antiquissima, inquit, et verissima omnino traditione receptum est, instante Virginis obitu, apostolos ex ipsis orbis terrarum finibus, ubi dispersi erant, sublimes in aere Hierosolymam venisse. Quale vero gaudium fuisse putas Virginis, in obitu suo præsentes habere summos nascentis Ecclesiæ principes, et ex iis intelligere felicem Evangelii successum, fideique propagationem ubivis gentium ? Interim præsentes omnes pie lacrymantur, dolentes ab ea se relinqui, cujus hactenus præsentia conspectuque non aliter exhilarati fuerant, quam si Christum ipsum conspicerent præsentem. Cæterum Dei se voluntati submittunt humiliter, Virgini congratulantes, quod jamjam in cœlum evehenda foret, et super electos omnes exaltanda, sedem in regno principem adeptura, solo Deo inferior. Virgo lugentes pie consolata, mandat efferri corpus suum, ita sicut a se jam obitura compositum foret, funerique justa persolvi. » (*Menæa*, n. 480.) Præcipue vero sanctus Paulus ad Virginis pedes humiliter accidit, ac extra se quodammodo raptus totus, præclarisque laudibus eam celebrans, et in hymnis morienti præcinendis præcellens alios : « Ave (inquit in *Menæis* n. 472), Mater vitæ, meæque prædicationis hypothesis, seu primaria materia, basis et argumentum. Licet enim Christum in carne non vidi, te tamen conspecta videor eum ipsum videre : sic enim tuus eum aspectus ad vivum repræsentat » Post hæc (ut habent *Menæa* n. 481), Virgo sanctissima constitutis et ordinatis omnibus quæ fieri volebat, recumbit in lectulo, membra corporis modeste componit, pro felice mundi statu preces fundit, præsentibus benedictionem impertitur, ac ita spiritum in manus dilectissimi Filii sui commendat. Scribit vero Damianus Virginem sine dolore, sine morbo decessisse. Nullus in Virgine morbus, nisi de quo dicit ipsa Cant. II, 5 : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* « B. Virgo (inquit Albertus Magnus, in *Mariali suo*) præ amore et sine dolore mortua est. » Item Dionysius Carthusianus, lib. IV, *De laud. Virg.*, art. 3, docet Virginem contemplationi profundissime tunc intentam, præ ferventissima dilectione sine pœna separatam fuisse a corpore. Porro funeris ordinem describit Damascenus in hæc fere verba : « Super puris linteis corpus Virginis obvolvitur, lecto rursus imponitur ; lampades, unguenta, hymni adhibentur, apostolis cantiones quasdam Deo jucundas, atque a Spiritu sancto inspiratas modulantibus : et sic ad sanctissimum Gethsemane locum deportatur, angelis

præcurrentibus et assectantibus, aliisque suis eam obvelantibus, universaque item Ecclesia. Et quemadmodum Salomon seniores omnes Jerusalem in Sion coegit, ut arcam fœderis deferrent, etc., (III Reg. VIII, et II Paral. V), ad eumdem modum ob requiem spiritalis arcæ, ipse novus Salomon Christus, tum mundo sublimiores cœlestium mentium (angelorum) ordines, tum primarios novi Testamenti viros, id est apostolos, una cum universa plebe sanctorum qui erant in Jerusalem, in unum cogens, animam quidem in Sancta sanctorum, in exemplaria (inquam) ac vera et cœlestia, per angelos introducit : corpus autem apostolorum manibus portatur, Rege regum invisibilis suæ deitatis splendore illud contegente, atque universo sanctorum cœtu præcurrente, sacrasque voces emittente, laudisque sacramentum in tumulo, tanquam in thalamo peragente. » Satis hæc ex Damasceno. Tunc, ut habent *Menæa* n. 482, et angelorum auditi dulcissimi cantus, quibus late totus aer personabat. At, n. 483, concitantur interim ab impiorum Judæorum principibus quidam filii Belial, qui jussi sunt lecticam (qua sacrum Virginis corpus repositum erat) evertere, nec non humo affligere. Sed Dei vindicta sacrilegas manus præveniens, intentos impio facinori, subita multavit cæcitate ; speciatim illum, qui sacro loculo manus furiosius injecerat, dextra privavit simul et sinistra : quam utramque præcisam suspenderunt e feretro, tantæ temeritatis monumentum atque spectaculum. Is posteaquam conversus resipuit, Christique religionem suscepit, integritati pristinæ restitutus est ; sicut et cæcis, post susceptam Christi fidem, visus redditus, oculis admoto sacri feretri pallio. Taceo miracula quæ statim ab obitu Virginis contigere, quando cæci visum recuperarunt, auditum surdi, claudi gressum, morbi quicunque curationem. Adeo thaumaturga miraculorum erat officina Maria. Demum (ut in *Menæis* scribitur, n. 484) ab apostolis tumulatum est sacrum Virginis corpus in Gethsemane, vitæque fons tumulo repositus. Quo loco triduum perseverant apostoli, continuoque sunt angelorum auditi cantus suavissimi. Die tertia, cum Thomas apostolus, qui sacro funeri non adfuerat, supervenisset, doleretque se tanti spectaculi jucunditate fuisse privatum, communi consensu sepulcrum recludunt ; verum illud vacuum repertum est, relicta duntaxat sindone, qua sacrum Virginis corpus involutum fuerat ; argumento minime dubio, quod corpus etiam in cœlos assumptum esset, animæque conjunctum resurrexisset. In Virginem accommodaveris illud Job XXIX, 18 : *In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies.* Palma, *phœnix* in Græco, nomen est etiam avis illius in fabulis, quæ mortua reviviscit, de suo (sicut sanctus Ambrosius loquitur, *De fide resurr.* cap. 151) surgens rogo, sibi (juxta eumdem Ambrosium, serm. 19 *in Psal.* CXVIII) avis superstes, ipsa et sui hæres est corporis, et cineris sui fetus. Phœnix (inquam) est Maria ; nidulus sepulcrum, unde rediviva post diem tertium resurgens, in cœlum est assumpta, stupentibus cœlicolis, ac dicentibus, Cant. III, 6 : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii ?* Annon hic quoque verum illud Isa. XI 10 : *Erit sepulcrum ejus gloriosum ?* Sed quanto gloriosior Assumptio in cœlum ? Eam prorsus admirabilem festivis hodie gaudiis celebrat universa per Christianum orbem Ecclesia, congaudent angeli, et collaudant Filium Dei ; sed in primis tota triumphantis Ecclesiæ civitas exsultat, summos Virgini honores gratulatur, laudat Deum in tympano et choro, in chordis et organo, in psalterio et cithara, in psalmis et canticis, qualia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. (*I Cor.* II, 9.) Hodie Deus Maximus Optimus Tabulam illam, scriptam digito suo, corpus (inquam) Virginis, cui inscriptum dudum fuerat Verbum caro factum, transtulit in cœleste palatium. Hodie *librum grandem* (*Isa.* VIII, 1) in quo scriptum erat stylo hominis, *Velociter spolia detrahe*, cœlis intulit, legendum a beatis omnibus. Hodie, ut brevi dicam, assumpta est Maria in cœlum, exaltata super choros angelorum, Regina facta sanctorum omnium. Gloriosæ Triumphatrici de tanta gloria pro modulo nostro gratulemur, laudemus eam in hymnis devotionis, applaudamus piis canticis cordis nostri, bonorum operum chelyn pulsemus manibus, id est actionibus sanctis. Procidamus ante Reginam gloriæ, commendemus illi necessitates nostras, orphani filii piissimæ Matri ; coronemus illam rosis, id est Rosariis, in hac die Coronationis ejus ; offeramus illi corda nostra, pia desideria, pios affectus. Matrem nostram honoremus, ut et ipsa suo nos honoret patrocinio, suæ pallio protectionis foveat, seque nobis omnibus præstet consolatricem afflictorum, refugium pauperum, Patronam reorum, miserorum susceptricem, pupillorum tutricem, denique piissimam Matrem nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Maria Arca Dei visa in cœlo, præfigurata per aquilam grandem, Patrona et Mater nostra. — Comparatur Mariæ Assumptio cum Ascensione Christi. — Virginis assumptæ præfiguratio in regina Saba, beneficentia in vivos mortuosque, ab exemplo.

THEMA. — *Maria optimam partem elegit.* (*Luc.* X, 42.)

Familiaris ille sublimiorum mysteriorum spectator et acutum cernens Aquila Joannes, arcanam hanc visionem habuit Apoc. XI, 19 : *Apertum èst* (inquit) *templum Dei in cœlo, et visa est arca testamenti ejus in templo ejus.* Quod apertum fuisse templum Dei dicitur, indicatur, Joanni per imaginariam mentalem visionem ostensum fuisse beatorum cœleste domicilium, ubi velut in templo degunt omnes sancti, jugesque laudis hostias divinæ Majestati semper offerunt. *Arca testamenti* designat gloriosam

Christi humanitatem, quam electi contemplantur in cœlo mirifica voluptate.

Per Arcam in cœlo visam intelligere quoque possumus hodie gloriosam Virginem Mariam, assumptam in cœlum, et exaltatam super choros angelorum, quæ jucundissimo sui conspectu super solem illustriore lætificat civitatem Dei universam. Hodie nobilis Esther, formosa valde, et incredibili pulchritudine omnium oculis gratiosa et amabilis, ducta est ad cubiculum, non Assueri, sed Christi Regis, qui *adamavit eam plusquam omnes mulieres, et posuit diadema regni in capite ejus.* (*Esther* II, 17.) Adeoque Maria optimam partem elegit. Denique visa est hodie Arca testamenti Dei in templo ejus, sive Maria in cœlo, vera prorsus Arca, de qua pulchre sanctus Ambrosius, serm. 81 : « Arcam (inquit) quid nisi sanctam Mariam dixerimus? siquidem arca intrinsecus portabat testamenti tabulas : Maria autem ipsius testamenti gestabat hæredem; illa inter semet legem, hæc Evangelium retinebat; illa Dei vocem habebat, hæc Verbum. Verumtamen arca intus forisque auri nitore radiabat : sed et sancta Maria intus forisque virginitatis splendore fulgebat. Illa terreno ornabatur auro, ista cœlesti. » Sic Ambrosius. Verum de Virginis Assumptione gloriosa, quomodo partem optimam elegerit, nunc fusius ad excitandam pietatem iterum disseramus.

Videtur hodie Virgo sanctissima verbis illis suavissimis in cœlum evocari, Cant. IV, 8 : *Veni de Libano* (de Ecclesia militante), *sponsa mea, veni de Libano : veni, coronaberis de capite Amana* (montis. Septuaginta : *Transibis a principio fidei*, nam Amana Latine *fides*), *de vertice Sanir et Hermon* (montium insignium, designantium statum perfectionis, unde justi vocantur ad coronas), *de cubilibus leonum, de montibus pardorum*, id est : Veni de mundo; nam ibi cubilia sua seu latebras habent leones et pardi, seu persecutores justorum. Sed Rupertum audiamus, prædicta sic accommodantem nostro proposito, seu Virginis Assumptioni : « Venies (inquit *in Cant.*) de Libano, quod interpretatur *candidatio :* id est, migrabis de corpore isto, corpore candido, corpore virgineo. » Et infra : « Quid nisi leones et pardi dicendi sunt, qui tot bellis, tot cædibus orbem terrarum laceraverunt? De talium leonum cubilibus, taliumque pardorum montibus tu, Amica mea, coronaberis. Quomodo? Videlicet credent in me fructum ventris tui, et eorum credentium salus corona tua erit. Ita coronaberis, ut et in cœlis Regina sanctorum, et in terris Regina sis regnorum. Atque hoc intuitu (subdit post paucula) reges atque imperatores coronis suis te coronabunt, palatia sua nomini meo sacrabunt, honori tuo dedicabunt. » Ita Rupertus. An non igitur optimam partem elegit sibi Maria? Evocata fuit profecto hodie Virgo de Libano militantis Ecclesiæ, de fide ad speciem; de exsilio ad patriam, de montibus tribulationum ad montem sempiternæ lætitiæ. Cujus Assumptionis elegans est ænigma Ezech. XVII, 3, 4 : *Aquila grandis* (inquit) *magnarum alarum, longo membrorum ductu, plena plumis, et varietate, venit ad Libanum, et tulit medullam cedri. Summitatem frondium ejus avulsit, et transportavit eam in terram Chanaan, in urbe negotiatorum posuit illam.* Mystice, grandis Aquila Christus est; alæ militares magnæ, cœlestium exercitus angelorum; longus membrorum ductus amplitudo diuturnitasque regni Christi; plumæ variæ, multiplices ejusdem Christi opes et gloria; Libanus, Jerusalem; medulla cedri, Virgo Maria; terra Chanaan vel urbs negotiatorum, cœlum : de qua negotiatorum urbe dicamus cum sancto Bernardo, serm. 1, *De Assumpt. :* « Pretiosum hodie munus terra nostra direxit in cœlum, ut dando et accipiendo, felici amicitiarum fœdere copulentur humana divinis, terrena cœlestibus, ima summis : illo enim ascendit fructus terræ sublimis, unde data optima, et dona perfecta descendunt. » Ita Bernardus. Potest itaque Libanus multa bona merito polliceri sibi de Terra Chanaan : potest (inquam) Ecclesia militans bene sperare de cœlesti Ecclesia triumphante, cui tam pretiosum hodie munus transmisit. Jam in cœlo Patronam habemus potentissimam, quæ suum in nos affectum non exuit, sed auxit, nec succedentibus prosperis obliviscitur afflictorum, ut olim ille pincerna oblitus est incarcerati Joseph, interpretis sui. (*Gen.* XL, 23.) Sed (ut dicitur in oratione secreta Missæ Vigil. Assumpt.) *idcirco de præsenti sæculo translata est, ut pro peccatis nostris fiducialiter intercedat :* sicut et Mardochæus inquit ad Esther, cap. IV, v. 14 : *Quis novit, utrum idcirco ad regnum veneris, ut in tali tempore* (tribulationis) *parareris?* O verba peccatoribus omnibus consolatoria! nam eorum refugium et asylum est Maria, Mater nostra. Spiritum hic nobis optarem beati Stanislai Kostka soc. Jesu, qui in communi sermone Virginem appellabat Matrem suam, tanto simplicis ingenuitatis ac pietatis sensu, ut audientibus aspergere videretur partem suavitatis. Idem ab Emmanuele Sa celebri theologo societatis interrogatus, an diligeret beatam Virginem, humili gestu simul et ore blandissimo respondit : « Quid, Pater mi, quæris? Mater mea est. » Quis igitur ad hanc Matrem fiducialiter non accedat?

Sed Assumptionem iterum consideremus, quam Christi Ascensioni nonnihil præferens Damascenus : « Attolle, inquit, oculos ad Assumptionem Virginis, et salva Filii majestate invenies occursum hujus pompæ non mediocriter digniorem. Soli quippe angeli Redemptori occurrere potuerunt, Matri vero Filius ipse cum tota curia tam angelorum, quam justorum solemniter occurrens evexit ad beatæ consistorium sessionis. » Ita Damascenus. Quid est autem optimam sibi partem eligere, si hoc non est? Quid ad hunc triumphalem Virginis in cœlos ingressum sunt omnes veterum Romanorum triumphi, nisi lusus puerorum? Et tamen iste lusus quantum habuit, ad mortalium oculos ludificandos,

majestatis? Nam ut breviter perstringit Alexander ab Alex. lib. VI *Genial. dier.* cap. 6, decreto triumpho, Romani magistratus, omnesque tribus obviæ, flamines, sacerdotes, pontifices, in habitu suo laudantes gratulantesque, cuncta nobilitas et senatus in prætexta, et latis clavis, tum omnis ætas et sexus in lætitia publica ad excipiendum visendumque triumphatorem prodibant. In triumpho prælatæ imagines devictarum gentium, locorum, etc., et si quid e devicta provincia memorabile, ut ex Judæa balsamum, etc., prælatæ coronæ aureæ, lydii cantus citharœdorum et tibicinum auditi. Triumphans in curru sublimi, augusto habitu purpuratus, coronatus, minio illitus, altera manu laurum, altera sceptrum præferens, flores sparsi, odores incensi, post currum ducti captivi, et qui servitute exempti fuerant. Sic itum in Capitolium, pompa epulo conclusa lautissimo. Verum hæc omnis Romanorum gloria vanitas erat vanitatum, et impiorum hominum idololatrarum colluvies, ne dicam tyrannorum, prædonum gentium, etc. Triumphus autem Virginis totus sanctus est, et solidæ majestatis plenus. Ipsam triumphatricem considerans Salomon, Cant. VII, 1 : *Quid videbis* (inquit) *in Sulamite* (Latine Pacifica vel Perfecta, qualis proprie est Maria), *nisi choros castrorum?* (angelorum, ascendentem Virginem deducentium, ingredientem gloriose, de quo incessu subditur) *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis!* Incedebat regio triumphali habitu pergens ad interiora velaminis, ut appareat vultui Dei pro nobis, exaltata super choros angelorum, super omnia quæ infra Deum sunt, optimam partem eligens sibi supra cœlites omnes. Ergo supra lunam et solem ascendit, luna pulchrior, sole splendidior. Ascendit et altitudinem firmamenti, ubi *vas castrorum in excelsis in firmamento cœli resplendens gloriose*, nempe *species cœli, gloria stellarum.* (*Eccli.* XLIII, 9.) Verum et stellis erat Maria speciosior, ac sublimiore loco digna. Ascendit igitur ad ipsum cœlum empyreum, ad ipsam civitatem Dei, *civitatem sanctam Jerusalem, habentem claritatem Dei.* (*Apoc.* XXI, 10.) Ibi tres hierarchiæ cœlestium spirituum, seu chori novem innumerabilium cœli principum, astantium ante Deum, et videntium faciem ejus semper. Verum et super istos universos evehitur gloriosa Triumphatrix, quoniam exaltata est super choros angelorum, super Cherubim et Seraphim, ad ipsum prope solium divinitatis, ut impleretur illud *Psal.* XLIV, 10 : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Astitit, hoc est, firmiter stetit, nec movebitur in æternum a statu beatitudinis. Regina, gloria et honore coronata, *et in capite ejus corona stellarum duodecim.* (*Apoc.* XII.) Astitit a dextris, Regi proxima, loco honorificentiore, sicut et olim, cum ad Salomonem regem venisset Bethsabee mater ejus, *surrexit rex in occursum ejus, adoravitque* (LXX *osculatus est*) *eam, positusque est thronus matris regis ad dexteram ejus.* (*III Reg.* II, 19.) *In vestitu deaurato.* Hieronymus : *In diademate aureo;* Symmachus : *In auro primo*, seu *purissimo.* Vestis autem hæc, aurum, et diadema, charitas est ardentissima, qua sanctos omnes supergressa est Maria, quasi sol ferventissimus tripliciter exurens montes illos æternos, et radios igneos exsufflans. (*Eccli.* XLIII, 4.) *Circumdata varietate*, seu variis omnis generis gratiis et virtutibus. Hic byssus candidissima plusquam angelicæ castitatis; hic armillæ brachiorum aureæ, sanctissima videlicet opera in charitate perfecta; hic inaures obedientiæ; hic aureus colli torques modestiæ, seu suavitatis, et gratiæ verborum; hic cœlestis conversationis ianthini calcei; hic aurea corona victoriæ vitiorum; hic aureum charitatis ejusdem cingulum, et vinculum perfectionis. (*Coloss.* III, 14.) Quid quæris? In assumptæ Virginis laudem proprie dixeris illud *Proverb.* XXXI, 25, 29 : *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo. Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.*

En laudatur Virgo a fortitudine, decore, læta morte, divitiis. Ergo quæ tot annis in hac mortali vita circumdata fuit infirmitate, jam induit se fortitudine : quæ fuit olim humilis ancilla, mundo incognita, ceu lampas contempta apud divites, nunc totam illustrat Ecclesiam, et impletur in ea, quod dicitur Isa. LX, 22 : *Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimam :* quia quæ se minimam omnium fecerat, maximam est gloriam consecuta. Optimam ergo partem elegit sibi Maria. Nunc ei ministrant universi cœlestes exercitus, millia millium, et decies millies centena millia, juxta phrasin Dan. VII, 10. *Sic honorabitur* (dixerim hic illud Esther, VI, 9) *quemcunque voluerit rex* (Deus) *honorare*, et ut sanctus Bernardus loquitur super *Signum magnum*, merito facta est omnium Domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. Acclamaverim etiam huic nostræ Judith : *Benedictus Dominus, quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum.* (*Judith* XIII, 25.) *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.* (*Judith* XV, 25.) Nonne fortitudo et decor indumentum ejus? Sed et ridebit in die novissimo, die defunctionis suæ : *Beati* enim, *qui nunc fletis, quia ridebitis.* (*Luc.* VI, 21.) Flevit hic diu Maria dolorosa; doloris gladius pertransivit animam ejus, et majores dolores in corde suo passa fuit, quam ullus martyrum, unde merito *Regina martyrum* appellatur; hodie coronam adepta lætitiæ, et sertum exsultationis, ingressa cœlestem Jerusalem, dives meritorum, plena gratiarum et thesaurorum spiritalium, super omnes filias Jerusalem. *Tu supergressa es universas*, tu partem optimam elegisti. Facessat hic locuples illa regina Saba, *ingressa Jerusalem multo cum comitatu, et divitiis, camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas* (*III Reg.* X, 2), *quæ dedit et regi Salomoni* (*ibid.* 10) *centum*

viginti talenta auri, et aromata multa nimis, et gemmas pretiosas : non sunt allata ultra aromata tam multa, quam ea, quæ dedit regina Saba regi Salomoni. Verum hæc mera paupertas est, si comparetur ad immensas longeque meliores divitias, quas in cœlestem Jerusalem intulit Maria, purissimum aurum charitatis omnium perfectissimæ, gemmas plenitudinis gratiarum, quales nec in angelis reperiuntur; aromata virtutum heroicarum supra communem modum ; denique tam præstantes divitias meritorum, quarum comparatione juxta Sap. VII, 9, *omne aurum arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.*

Confugiamus ad hanc Virginem opulentissimam, divitem in misericordia, paratam thesauros suos omnibus effundere, ut et suo modo de plenitudine ejus accipiant universi. Assuerus, quando diadema regni posuit in capite Esther, *jussit et convivium præparari permagnificum cunctis principibus, et servis suis, pro conjunctione et nuptiis Esther. Et dedit requiem universis provinciis, ac dona largitus est juxta magnificentiam principalem.* (*Esther* II, 17, 18.) Quis dubitet, et Virginis Assumptionem hodie celebratam in cœlis esse miris hilaritatibus, epulisque sacratioribus? Quis dubitet omnipotentem cœli terræque Monarcham, pro coronatione nuptiisque melioris istius Estheris, ingentes in Ecclesiam thesauros etiamnum effundere? Vel ipsi defuncti sensere beneficentiam hujus diei : « Nam pie creditur (inquit Joan. Gerson, celebris doctor, super *Magnif.*) Dei privilegio in Virginis Assumptione evacuatum esse purgatorium. » Dum princeps coronatur, aperiuntur carceres : quanto magis in coronatione Deiparæ? Narrat denique Petrus Damianus, lib. III, epist. ult., mulierem Romæ defunctam, nocte Assumptionis apparuisse cuidam alteri. Rogata, quemadmodum haberet, respondit : « Usque hodie non levis me pœna cruciavit; at hodie Regina cœli pro nobis preces fudit, meque cum multis aliis de locis pœnalibus liberavit, totque inde eripuit, ut numerum totius Romanæ plebis excedat. » Cumque de rei veritate dubitaret altera mulier : « Scito, inquit, in signum veritatis, te hac ipsa die post annum morituram. » Et ita factum est (*Kalend. Marian.* die 15 August. n. 17). Taceo, quot hodie thesauros Deus vivis super terram effundat, tot devotiones fidelibus in beatam Virginem inspirans, peccatorum expiationes per sacram confessionem, sacras Synaxes, Rosaria, etc. Nemo non piorum hodie singulari cultu quopiam Virginem prosequitur; prosequamur et nos, ac Virginem assumptam quibus possumus obsequiis veneremur, ut quæ *optimam partem* elegit, etiam post se trahat corda nostra, doceatque *partem optimam* eligere, de qua Psal. LXXII, 26 : *Pars mea Deus in æternum.* Inclamemus Matrem misericordiæ, ut oret ipsa pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Ecclesia et Maria signum magnum. Apoc. XII. — Mariæ corona stellarum duodecim, seu totidem prærogativarum.

THEMA. — *In capite ejus corona stellarum duodecim.* (*Apoc.* XII, 1.)

Divinus ille theologus Joannes evangelista de Ecclesiæ gloria posuit hoc illustre symbolum, Apoc. XII, 1 : *Signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim.* Hæc mulier est Ecclesia, signum vere magnum, et in orbe toto conspicuum, quippe mons ille magnus ex parvo lapide crescens, et implens universum mundum. (*Dan.* II, 35.) « Nunquid digito ostendimus istum montem (ait Augustinus, tract. I, *in Epist. Joan.*), quomodo hominibus ostenditur tertia luna? nunquid sic ostendimus Ecclesiam, fratres mei? nonne aperta est ; nonne manifesta? » Sic Augustinus. Et quem lateat mulier amicta sole? *In sole posuit Deus tabernaculum suum* (*Psal.* XVIII, 6), ubi rursum Augustinus, epist. 166, *Ad Donatistas :* « Ipsa est Ecclesia in sole posita, hoc est, in manifestatione omnibus nota usque ad terminos terræ. » Quod autem luna sub pedibus Ecclesiæ ponitur, causam dat sanctus Gregorius, lib. XXXIV *Moral.* cap. 7 vel 22 : « In sole, inquit, illustratio veritatis, in luna autem, quæ menstruis suppletionibus deficit, mutabilitas temporalitatis accipitur. Sancta autem Ecclesia, quia supremi luminis splendore protegitur, quasi sole vestitur : quia vero cuncta temporalia despicit, lunam sub pedibus premit. » Ita Gregorius. Duodecim stellæ denique sunt duodecim apostoli, qui velut in cœlo positi, sive cœlestem in terris vitam agentes, Ecclesiam virtutis et doctrinæ splendore mirum in modum illustrant, in capite merito positi, ceu principes Ecclesiæ. Verum hæc de Ecclesia, signo magno. Celebris et alter explicatus est Apocalypticæ prædictæ visionis de Maria Virgine, receptus a multis haud parvi nominis doctoribus, quos citat Blasius Viegas, *in Apoc.* XII, comment. I, ad fin. Nos in die Coronationis Reginæ cœlorum agamus de corona stellarum duodecim, ac ita pro modulo nostro coronemus Virginem, dignum stellis caput et mille coronis.

In Assumptione gloriosæ Virginis apparuit proprie signum magnum in cœlo, mulier amicta sole, et in capite ejus corona stellarum duodecim. *Signum* profecto *magnum* magna magni Dei Mater, cui fecit magna, qui potens est (*Luc.* I, 49); nam magnificata fuit hodie super omnem puram creaturam. Magna sane mulier, amicta sole, pallio tam magno. Sol enim ex astrologorum placitis terram superat magnitudine, centum et sexaginta vicibus. Quare (si quidem est idonea comparatio) respondebit utique tam magno amictui magna mulier, non mole corporis, sed magnitudine gloriæ. De Christi Prodromo nascituro dixit Gabriel, Luc. I, 15 : *Erit*

magnus coram Domino, coram quo Domino gentes omnes, quantumlibet maximæ, sunt *quasi stilla situlæ*. (*Isa.* XL, 15.) Quanto major est coram Domino Virgo sanctissima, cujus comparatione Joannes est instar exiguæ lucernæ ad solem! Diserte Petrus Damianus, serm. *de Assumpt. Virg.* : « In illa (inquit) inaccessibili luce perlucens (Virgo), sic utrorumque spirituum (angelorum et animarum beatarum) hebetat dignitatem, ut in comparatione Virginis nec possint nec debeant apparere. » Neque mirum, cum amicta sit sole, radiis suis omnes stellas abscondente. Sed et luna sub pedibus ejus est : nam omni mutabilitate jam superior Maria calcat mortalia. Qualis vero corona Virginis? *In capite ejus corona stellarum duodecim.* Alios sanctos coronat Deus lapidibus pretiosis, Matrem stellis. De sancto dicitur, Psal. XX, 4 : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso ;* de Virgine autem dictum est : *In capite ejus corona stellarum duodecim.* Ut autem alia claritas est lapidum pretiosorum, alia stellarum : sic longe sublimior gloria Virginis, quam aliorum sanctorum. Duodecim autem stellæ sunt duodecim privilegia Mariæ, varie a variis explicata. Nos ea nunc mutuabimur ex Vincentii Bruni meditatione *De Assumpt.* n. 7. Prima stella seu privilegium aut prærogativa Virginis est *Conceptio singularis ;* est enim concepta Virgo sine peccato originali, sine macula, tota pulchra, in primo conceptionis instanti sanctificata, rationis usu donata, sicut et angelos creavit Deus, simul in eis et condens naturam, et largiens gratiam, inquit Augustinus, lib. XII *Civit.* cap. 9. Probatque luculenter Sebast. Barradus, tom. I, lib. VI, cap. 3, gemma 8, quod concepta Virgo Deum quantocius contemplata sit, ac ardentissimum excitaverit seu exercuerit et excellentissimum actum charitatis. Et hæc est illa fulgens stella *in aurora*, quam suspiciens Salomon ait Cant. VI, 9 : *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens?*

Secunda stella est *singularis Nativitas*, multis condecorata privilegiis. Pulchre Rupertus lib. VI, *in Cant.* : « Quando nata es, o Virgo beata, tunc vera nobis aurora surrexit, aurora prænuntia diei sempiterni. » Sic Rupertus. Multi reges et prophetæ dudum exsultarunt, ut viderent natalem istius Virginis, ardentissime desideratæ, speciosæ præ filiabus hominum, infantis gratiarum, puellæ terque quaterque benedictæ, electæ ex millibus, cujus vel corporalem venustatem ita celebrat Albertus Magnus ex Dionysio Carthusiano, lib. I *De laud. Virg.*, art. 34 : « Quemadmodum corpus Christi, quod Deus supernaturaliter per seipsum formavit, est perfectissimum atque pulcherrimum in natura, quod fieri potuit secundum statum viæ : sic corpus Virginis ad hoc immediate ordinatum, fuit pulcherrimum secundum statum viæ, quod natura per se operans facere potest. Ideo dicimus, quod sicut Christus fuit *speciosus forma præ filiis hominum*, sic Virgo pulcherrima fuit inter filias hominum, et quod ipsa habuit summum et perfectissimum in pulchritudine, quod potuit esse in mortali corpore femineo, secundum statum viæ operante natura. » Sic Albertus. O stellam vere splendidam et matutinam in ortu suo!

Tertia stella *Virginitas* est *singularis*, quam singulari voto beata Maria Deo nuncupavit jam in ipsa sua conceptione, sicut verisimile videtur Barradio supra. Certum est quod Maria votum virginitatis emiserit, etsi, quo tempore, non constet. Votum evincunt illa verba, Luc. I, 34 : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Diserte Augustinus, lib. *De sancta virginit.*, cap. 4 : Profecto, inquit, non diceret Virgo : *Quomodo fiet istud*, etc., nisi Deo Virginem se ante vovisset. Ac multi censent illustres doctores, ipsam fuisse primam, quæ virginitatem Deo voverit, illibatamque servarit. Unde vocatur *Virgo virginum*, Regina et primiceria earum. Expresse Beda, lib. *De Annuntiat.* : « Virgini divino munere collatum est, ut prima inter feminas Deo virginitatis munus offerret. » Et Albertus Magnus, super *Missus est*, cap. 28 : « Beata Virgo est Mater omnium in virginitate, quæ prima sine peccato, consilio, vel exemplo, virginitatis munus Deo obtulit. » Sic ille. Quam insignis hæc stella virginitatis?

Quarta stella singularis effulsit in *Annuntiatione Dominica*, quando Gabriel Virginem salutavit. Nunquam in terris audita fuit tam augusta Salutatio, tam illustris nuntii, angelorum antesignani, ut Damascenus vocat orat. 2, *De Assumpt.* ; summi angeli, teste Gregorio, hom. 3, *in Evang.* Certe summus erat in suo ordine, vel de summis cœli principibus. Quam illustris autem stella sit ista Salutatio, docet sancta Mechtildis, quæ cogitans aliquando, quodnam Virgini gratissimum offerre posset obsequium, vidit ipsam Virginem gestantem in pectore aureis exaratam litteris Angelicam Salutationem, dicente Virgine : « Supra hanc Salutationem nunquam homo pervenit, nec aliquis me dulcius salutare poterit. » (*Kalend. Marian.* die 26 Febr. n. 2.) Quid mirum, hanc Salutationem a piis ita frequentari, cum sit tam eminens stella?

Quinta stella singularis est illa de qua Balaam vaticinatur, Num. XXIV, 17 : *Orietur stella ex Jacob*, Chald. vertit ita : *Consurget Rex de domo Jacob, et ungetur Christus de domo Israel.* Accidit autem hoc, quando Verbum caro factum est in utero Virginis. Fuit ista *Conceptio* plane *singularis*, et miraculorum omnium maximum, obumbrante Virgini Spiritu sancto Deum fieri hominem, absque viri complexu, sine virginitatis detrimento, proinde juxta Damascenum, orat. 2 *De dormit. B. Mariæ* « Virgo novus ille liber erat, in quo Deus Verbum inenarrabili modo sine manu inscriptus est.

Sexta stella *Partus* est ille *singularis*, quo Virgo Christum peperit sine dolore, legis illius expers, Gen. III, 16 : *In dolore paries filios.* « Sola inter

mulieres, inquit Bernardus, fuit a communi maledicto et dolore parturientium aliena. Mirabilis plane partus, ubi salva virginalis uteri signacula, nulla læsio corporis, nullæ parturientibus communes injuriæ. Micantes illæ stellæ Pleiades (*Job* XXXVIII, 31) pluvias ferunt : ita Virgo pluviam orbi mirabilem attulit in partu suo, juxta illud Psal. LXXI, 6 : *Descendet sicut pluvia in vellus ; et sicut stillicidia stillantia super terram*, hoc est : Sicut in vellus siccum Gedeonis ros descendit absque velleris læsione, et expressus etiam fuit sine nocumento ejusdem velleris ; item sicut imbrium stillicidia placide leniterque delabuntur, ac terram fecundant : sic, illæsa virginitate, Maria Dominum concepit, et peperit, ac ita concepit, ut toto eum hauriret corpore, nec ejus discissuram corporis pateretur, ait Ambrosius, serm. 13, *in Natali Domini.*

Septima singularis plane stella, fulgens in perpetuas æternitates, est *Mariæ Virginitas post partum*, de qua sanctus Ildephonsus, serm. *De Purif. :* « Omnis Ecclesia Christi, tam Romana, quam Græca, sic sua et divina fidenter canit auctoritate, quod peperit Virgo sine dolore, quod permansit inviolata, quoniam eam in omnibus illæsam servavit Spiritus sanctus. » Sic ille. Notus est sanctus Ægidius Franciscanus, qui theologo cuidam de Mariæ virginitate dubitanti obvius, terra baculo percussa dixit : Frater Prædicator, SS. Deipara virgo est ante partum ; » eoque vix dicto, pulcherrimum est ibi lilium exortum. Iterum humo percussa : « Frater Prædicator, inquit, sancta Maria virgo est in partu ; » simulque rursus exortum lilium pulcherrimum. Tertio percussa terra dixit : « Frater Concionator, sancta Maria virgo est post partum ; » iterum orto candidissimo lilio. Quam mirabilis hæc stella !

Octava stella prorsus clarissima, singularis titulus est *Matris Dei ;* nam ex hoc, quod Maria Mater Dei est, habet infinitam quamdam dignitatem ex bono infinito, quod est Deus, ut docet Angelicus doctor part. I, q. 25, a. 6, ad 4. Breviter sanctus Bonaventura in *Spec.* cap. 8 : « Virgo est Mater, qua majorem Deus facere non posset. Majorem mundum posset facere Deus ; majus cœlum posset facere Deus ; majorem Matrem quam Matrem Dei non posset facere Deus. » Ita gravis theologus. Atque Maternitas hæc quasi fons est, unde laudes omnes Virginis, et omnia flumina gratiarum, tantæ Matri debitarum, pleno velut alveo derivantur. Titulus Matris Dei compendium est universæ laudis ejus, et stella cæteris omnibus illustrior.

Nona stella, manens in ordine suo, nec uspiam exorbitans, est *Immunitas* Virginis *ab omni peccato*, quantumlibet levissimo. Diserte Bernardus, epist. 174 : « Ego puto, quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem. Quod nemini alteri in natis quidem mulierum creditur esse donatum. Decuit nimirum Reginam virginum, singularis privilegio sanctitatis, absque omni peccato ducere vitam. Tenet etiam Ecclesia, teste sacro concilio Tridentino, sess. 6, can. 23, quod ex speciali Dei privilegio beata Virgo vitaverit in tota vita peccata omnia, etiam venialia. Nempe cithara fuit, in qua nihil unquam discordavit, omnesque Virginis actiones, cogitationes, verba sensus, potentiæ, *stellæ* fuerunt *manentes in ordine suo.* (*Judic.* v, 20.) Lilium inter spinas Virgo, sed absque spinis fuit ; Lampas clarissima sine ullo fumo ; Cedrus erecta sine nodo, curvatura vel flexu ; Speculum sine macula ; Homo nobis similis, sed absque peccato. Quin et peccati fomes in ea ligatus, consopitus, exstinctus fuit, ut docent theologi.

Decima stella singularis est *Incorruptio corporis* post obitum : nec enim ausa fuit attingere corruptio Virginem undequaque semper incorruptam. Nam (ut Damascenus ait orat. 2, *De Dormit. B. Mariæ*) quomodo corruptio invaderet corpus illud, in quo vita suscepta est ?

Undecima singularis stella est virginei corporis et animæ gloriosa in cœlum *Assumptio.* Assumpta est Maria in cœlum : *Assumpsit* eam Deus *de aquis multis* tribulationum. (*Psal.* XVII, 17.) *Assumpta est* hodie *gloria Domini de Cherub.* (*Ezech.* IX, 3) Gloria vero Domini, Mater ejus est, nam *gloria filiorum patres eorum*, utique et matres. (Prov. XVII, 6.) Quid hac stella post Christum illustrius in tota patria cœlesti ?

Duodecima denique stella singularis est in cœlo *præcipua post Deum gloria* Virginis, exaltatæ super choros angelorum, et quasi super stellarum omnium verticem sublimatæ. Verum de *corona stellarum duodecim* hæc modo sufficiant. Curramus et nos ad immarcescibilem gloriæ coronam, simusque fideles usque ad mortem, ut detur nobis *corona vitæ* (*Apoc.* II, 10). O coronam gloriæ felicissimam, pro qua consequenda strenue currendum omnibus per spinas et tribulos quarumlibet adversitatum : militandum omnibus fortiter contra quaslibet hostium tentationes, in patientiæ castris desudandum omni modo, riteque pugnandum. *Nam et qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit* (*II Tim.* II. 5). Quo vero coronam hanc assequamur, ardenter invocemus coronatam Virginem, ut oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ Amen.

CONCIO XI.

Pars optima, sedere ad pedes Domini. — Mariæ Virginis humilitas, et corona stellarum seu virtutum duodecim.

THEMA. — *In capite ejus corona stellarum duodecim* (*Apoc.* XII, 1).

Optimam hodie partem elegit sibi Maria soror Marthæ, quia sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Videri vero cuipiam possit vilissimam partem elegisse : quid enim vilius, quam se-

dere secus pedes, et quasi scabellum fieri pedum Domini? Verum ista laus est hujus Mariæ, quod in domo locuplete, facile copiam suppeditante sedendi super sellam gloriosam, elegerit sedere secus pedes Domini. Cæterum in hac Maria typus nobis proponitur Genitricis Dei Mariæ, quæ et ipsa profundissimæ fuit humilitatis in die honoris sui, quando nimirum ab angelo salutata, ceu futura Dei Mater, humillime respondit : *Ecce ancilla Domini* (*Luc.* I, 38). Sublimia locutus fuerat angelus ad Virginem, quod conceptura et paritura esset Filium Altissimi, proinde futura Dei Mater, angelorum Domina, Regina sanctorum omnium, veraque Theotocos sive Deipara, cujus honor altius ire non posset. At elegit Virgo sedere secus pedes Domini, ceu pedissequa, vel humilis ancilla : *Ecce Ancilla Domini.* Pulchre Simon Cassianus : « In profunda se Virgo dejecit, quæ invitabatur ad alta, et a dominatu ad ancillatum animum convertit et corpus. At enim hodie tanta humilitas exaltari meruit super choros angelorum ad cœlestia regna, cum mulier amicta sole sumpsit in capite coronam stellarum duodecim. Ubi clarum est coronam esse symbolum beatæ æternitatis, quæ Corona vocatur. Primo, quia non datur nisi certantibus : *non* enim *coronabitur, nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* II, 5). Hinc olim filii Israel ad terram promissionis armati proficiscebantur, castra figebant, explicabant vexilla. Verum hæc in figura contingebant illis, ut sciremus et nobis in cœlum iter faciendum per multos hostes, et fortia certamina. Secundo, quia coronæ rotunditas ipsa, seu figura perfectissima, felicitatem æternam apte significat, bonorum omnium accumulatione perfectam. Tertio, quia instar pretiosæ gemmisque distinctæ coronæ contexitur æternorum diadema præmiorum e virtutibus, ceu gemmis aut floribus. Ejusmodi virtutes præcipue duodecim eluxerunt in Virgine Maria, stellarum instar duodecim, evibrantes radios longe clarissimos, de quibus audiamus, argumentum suggerente gravi theologo Franc. Costero, meditat. 59, *De B. Virgine*, et deinceps.

Etsi virtutes in sanctis omnibus reperiantur plurimæ, tamen in singulis sanctorum ordinibus singulares excelluerunt, et quasi propriæ. Sunt autem sanctorum ordines et distinctæ classes duodecim, patriarchæ, prophetæ, apostoli, martyres, doctores, confessores, sacerdotes, anachoretæ, cœnobitæ, virgines, viduæ, conjugati. Quibuslibet propria stella tribuitur : patriarchis magna fides, prophetis, alta cognitio rerum divinarum; apostolis, perfecta Christi charitas; martyribus, invicta fortitudo; doctoribus, prædicatio verbi Dei; confessoribus, patientia communium tribulationum, ac juge bellum contra varias tentationes; anachoretis amor solitudinis; cœnobitis, insignis obedientia; virginibus, castitas; viduis, humilitas; conjugatis, fides matrimonii, et in communibus oneribus supportandis, individua vitæ consuetudo. Respondet et prædictis singularibus virtutibus singularis corona sua; nam alia gloria patriarcharum est, alia prophetarum, et sic de cæteris, ut omnes conficiant quasi coronam unam stellarum duodecim.

At enimvero Regina sanctorum omnium sola virtutes istas omnes sibi vindicat; adeoque meretur sola coronam stellarum duodecim, seu gloriam, virtutes, et merita sanctorum omnium. Fuit in ea fides major quam patriarcharum, illustrior cognitio quam prophetarum, ardentior charitas quam apostolorum, invictior fortitudo quam martyrum, verbi Dei notitia clarior quam doctorum, exaggeratior patientia quam confessorum, impensior amor solitudinis quam anachoretarum, promptior obedientia quam cœnobitarum, purior castitas quam virginum, submissior humilitas quam viduarum, perfectior denique matrimonii fides quam conjugatorum. Paucula strictim de singulis hisce virtutibus balbutiamus, illud quasi fundamentum præmittendo, virtutes omnes in Maria Virgine fuisse prorsus heroicas in gradu præcellentissimo, de quarum etiam excellentia singulari gloriatur Sponsus, Cant. VI, 4, sic dilectam alloquens : *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt.* Alia versio Rabbi Salomonis habet : *Ipsi me superbire fecerunt*, ut *avolare* sit *in sublime tolli.* Superbit quodammodo Deus in suæ potentiæ sapientiæque tam illustri monumento, nimirum in Virgine tot excellentissimis virtutibus condecorata, quas et equitatui comparat instructissimo Cant. I, 8 : *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea*, videlicet ob pulchritudinem, vires, et celeritatem. Virtutes, inquam, Virginis erant instar exercitus instructissimi, pulcherrimi, potentissimi : potenter trahebant animos omnium, erant admirationi, stupore percellebant, terrebant hostem, *ut castrorum acies ordinata.* De iisdem virtutibus intelligendum illud Cant. VII, 7 : *Statura tua assimilata est palmæ*, videlicet ob rectitudinem et eminentiam virtutum, quarum sibi palmam Maria vindicat, palmam tenet, palmam sanctis omnibus præripit, et (ut Viegas loquitur) *Breviarium* est ac epitome perfectionum omnium. Nunc singulas virtutes percurramus.

Primo, fides patriarcharum maxime celebratur in Abraham, magno patre gentium; credidit enim, effeto sibi jamque prope centenario nasciturum filium e Sara plane sterili. Credidit, in Isaac etiam occiso (si quidem occisus fuisset, uti Deus fieri jusserat) complendas fore divinas promissiones. Unde dicitur Hebr. XI, a v. 17 : *Fide obtulit Abraham Isaac, cum tentaretur, et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones; ad quem dictum est : Quia in Isaac vocabitur tibi semen : arbitrans, quia et a mortuis suscitare potens est Deus.* Similia Rom. IV, a v. 18. Verum sublimior multo fuit fides Virginis, laudata singulariter ab Elisabeth, Luc. I, 45 : *Beata, quæ credidisti.* Credidit Virgo summum

mysterium illud Incarnationis, quod salvo claustro virginitatis conceptura et paritura esset Filium Altissimi. Nil offensa Christi paupertate vel passionis humilitate, credidit ipsum esse Deum, credidit a mortuis resurrecturum, etc. Quare merito vocatur *Regina patriarcharum*, et *Virgo fidelis*, præferens toti Ecclesiæ *vexillum fidei*.

Secundo, prophetis etiam antecelluit Maria cognitione mysteriorum et arcanorum divinorum, altissimaque contemplatione, de qua non veretur asserere sanctus Bernardinus tom. I, serm. 61, a 3, c. 3, quod ad tantam contemplationem sublimata sit Virgo, ut perfectius etiam in ventre matris contemplaretur Deum, quam unquam fuit contemplatus aliquis in perfecta ætate, magisque in contemplatione Dei excesserit dormiendo, quam aliquis alius vigilando, sicut ipsa Cant. v, testatur : *Ego dormio, et cor meum vigilat*. Ita vir sanctus. Audiamus et principem theologorum, sanctum Thomam, III part. q. 37, a. 5, ad 3. « Non est dubitandum, inquit, quin beata Virgo acceperit excellenter donum sapientiæ, et gratiam virtutum, et etiam gratiam prophetiæ. Sapientiæ usum habuit in contemplando, secundum illud Luc. II, 19 : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo*. Usum autem prophetiæ habuit, ut patet in Cantico, quod ipsa fecit, » etc. Ita sanctus Thomas. Salutatur ergo Maria recte Regina prophetarum, utpote prophetis sapientior.

Tertio, charitas apostolorum, ardenter ubique Dei gloriam propagantium, fidem dilatantium ad gentes, quin et animas suas dantium, fuit quidem ingens, sed in comparatione charitatis Virginis longe fuit inferior. Beata Virgo semper in actu fuit charitatis, et sanctificante gratia (vel charitatis individua comite, vel prorsus identificata cum illa) plena supra cæteros sanctos, Dei cognitionem habuit altissimam, indeque charitatem ardentissimam. Mater Dei fuit; utique Mater *pulchræ dilectionis* erga talem Filium, ac etiam erga totum genus humanum, ut vere dixerit sanctus Bernardus serm. 1, *De Assumpt.*, in affectum charitatis transisse Mariæ viscera, in quibus ipsa quæ ex Deo est charitas novem mensibus corporaliter requievit. Omnibus omnia facta est (inquit idem *super Signum magnum*), sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit: omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi. Sic iterum Bernardus. Annon ergo Maria *Regina apostolorum* est?

Quarto, fortitudinem quoque martyrum habuit excellentissimam *Regina martyrum*, doloris gladio transfixa, stans juxta crucem Jesu, Christo quodammodo confixa cruci, vivacissime patiens et ipsa cum patiente Domino, necnon intime sentiens ob amoris teneritudinem omnes illos Christi dolores. Hinc audet et dicit sanctus Bernardinus, supra, art. 2, cap. 2, tantum fuisse dolorem Virginis, quod si in omnes creaturas quæ pati possunt, dividerentur, omnes subito interirent. Et tamen ista mulier fortis stetit juxta crucem, stetit ut palma, nulli cedens ponderi, nec indecori quidquam gessit in tantis doloribus, quos premens alto corde, testabatur fusis modeste lacrymis. « Tuam ergo pertransivit animam (inquit Bernardus, super *Signum magnum*) vis doloris, ut plusquam martyrum non immerito prædicemus, in qua nimirum corporeæ sensum passionis excesserit compassionis affectus. » Et infra : « Non miremini, fratres, quod Maria martyr in anima fuisse dicatur. »

Quinto, Doctorum in erudiendis ad justitiam aliis sapientia fuit in Virgine superexcellens. Erat enim *Apostolorum* quoque *Magistra*, quæ doctores ipsos docebat, quippe *Doctrix illa disciplinæ* Dei (*Sap.* VIII, 4), Thesaurus sapientiæ et scientiæ, Ecclesiæ totius Oraculum, quod in fidei controversiis consulebant etiam apostoli. Diserte Lucius Dexter, in *Chronico* : « Sacra Virgo Maria consilio, luce doctrinæ, et mirabili vitæ exemplo, collegio præsidet apostolico, nihilque grave gerunt illi, quod non ejus consilio ductuque gerunt. Rupertus existimat, Cant. I, quod a beata Virgine Magistra magistrorum, omnis illa legalium quæstio (de qua Act. XV) definita sit, non tamen ita, quasi concilio interfuerit, sed quia consulta privatim ab apostolis, prima sententiam hanc pronuntiarit. Si beatæ Birgittæ arcana multa fuerunt divinitus revelata; si beata Catharina Senensis per doctrinam infusam, professoribus sacrarum Litterarum difficillimas de divinitate quæstiones proponentibus respondit : quid incredibile nobis videtur, si Mater Dei fuerit incomparabiliter sapientior, vere *Regina doctorum*, Doctrix sapientiæ?

Sexto, præ confessoribus in patientiæ castris strenue militavit *Regina confessorum*, passa paupertatem, exsilia, contemptum, irrisiones, et quid non? vere confessoribus intrepidis accensenda, quin et longe præferenda, quæ stans juxta crucem non erubuit Christum confiteri crucifixum, inter latrones pendentem, cum iniquis reputatum. O invictam patientiam!

Septimo, religione Maria supra sacerdotes effulsit; nam si *omnis Pontifex* sive sacerdos *constituitur ut offerat dona et sacrificia pro peccatis* (Hebr. V, 1), quis ad hæc tam idoneus, quam Maria, quæ et seipsam obtulit in Præsentatione sua, et Filium in templo die Purificationis, ac demum etiam in cruce? Venerabile Sacramentum (ut ita dicam) assidue tractabat : Christum utero, sinu, brachiis gestabat, in præsepio velut in altari collocabat. Si Sacerdotes orant pro populo, si Deum laudibus celebrant, iratum hominibus placant; ecquis sacerdos est, quem Virgo non longissime superet, in divinis laudibus assidua, mediatrix hominum potentissima, totius mundi conservatrix, qui Virginis precibus non semel hucusque stare conspectus est? Vere *Gloria sacerdotum*, et forma totius pietatis est Maria.

Octavo, si laudatur in anachoretis beata solitudo, quis eam ita coluit ut Maria? nam vere fuit *Alma* seu *Abscondita*, viris incognita, *Hortus conclusus*, sola in penetralibus, sola sine comite (ut Ambrosius loquitur), quam nemo virorum viderit, solus angelus repererit. Nonne solitariorum fuit primiceria, casta columba, turtur in solitudine turbarum sæculi fugitans, et addicta sanctæ quieti? Optimam partem hanc elegit sibi Maria.

Nono, si cœnobitarum obedientia commendatur, palmam hic cœnobitis omnibus præripit illa Virgo, cujus quasi proprium symbolum est : *Ecce ancilla Domini*. Quoties illa legem servavit, etsi minime teneretur? quam morigera semper erat, domi parentibus, in templo sacerdotibus, in conjugio viro suo Joseph, post Christi mortem Joanni sibi in filium dato? Vere *filia obedientiæ*.

Decimo, si castitas virginum habetur in laudibus, Maria *Virgo virginum* est, castitatis purissimum speculum sine macula, *Virgo singularis*, plusquam angelica fulgens puritate, vere *Regina virginum*, et universæ vexillifera castitatis, triumphus puritatis.

Undecimo, si viduarum laudari debet humilitas, parem humilis Maria non habet, quæ Mater quidem Dei est, sed non reputat se nisi humilem ancillam. *Respexit* Deus *humilitatem ancillæ suæ*, singulariter eam admirans Cant. VII, 1, cum inquit : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis?* Calceamenta humilitatem intellige, quæ et nardus est, de qua Cant. I, 11 : *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Nonne *Regina viduarum humilium* est Maria, humilis ancilla ?

Duodecimo tandem, si beati fuere conjuges ulli, fidemque conjugii servavere, secundos non habent Joseph et Maria, conjuges perpetuo virgines, ambo justi ante Deum, et specula vera casti conjugii, fidei conjugalis, individuæ vitæ consuetudinis, etc. Plura Barradus tom. I, lib. VI, cap. 7 et 8. Sed hæc de coronæ stellis duodecim, seu virtutibus totidem, quæ præluxerunt, et prælucent in Maria muliere virtutis, et virtutum omnium Magistra. Hic (ut dictum) in gradu heroico virtutes universæ mirabiliter effulserunt. Hic excellentissima fides, quam nullus æquare potuit patriarcharum. Hic summa divinorum cognitio mysteriorum supra prophetas quantumlibet illustrissimos. Hic ardores charitatis, radios igneos exsufflantis, plusquam ullus apostolorum dilexit. Hic invictissima se fortitudo supra martyres extulit universos. Hic sublimior sapientia doctoribus omnibus palmam præripuit. Hic Confessorum patientia longo post Virginem incedit intervallo. Hic in Deum pietas, devotio, religio cunctos antecellit sacerdotes. Hic beatæ solitudinis exercitia cunctis asceticæ vitæ cultoribus formam præferunt perfectissimam. Hic cœnobitis obedientia summa, virginibus integerrima prælucet castitas, humilitas viduis, fides conjugatis, Maria mulier universæ virtutis. Nos illam imitemur pro modulo, ut Patronam experiamur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XII.

Maria Christianorum Pallas, ejusque gaudia duodecim in cœlo.

THEMA. — *In capite ejus corona stellarum duodecim.* (*Apoc.* XII, 1.)

Palladem seu Minervam, sapientiæ deam virginemque, natam fingunt e Jovis cerebro, clypeo et armis instructam. Mystice, vera Christianorum Pallas, terribilis ut castrorum acies ordinata, Sedes Sapientiæ, Virgo perpetua, Maria est, denata hodie mundo, nata cœlo : quin et ab initio ante sæcula per prædestinationem ex Deo nata fuit ; nam illam, ac ideam illius longe pulcherrimam in mente gessit ab æterno. Posteaquam hanc Deus orbi dederat ad præfinitum tempus, ut hic vitæ cursum impleret, ad se rursus hodie assumpsit in gloriam suam, et imposuit super caput ejus coronam stellarum duodecim, pretiosis gemmis condecoratam, seu duodecim singularibus gaudiis, quibus Maria coronata triumphat in cœlis, ac Ecclesiæ toti, ceu bellicosa Pallas, clypeum protendit suæ protectionis, tartareis hostibus terribilis, ut castrorum acies ordinata. Nos, quantum quidem intueri licet in ænigmate, coronam istam stellarum duodecim consideremus, id est *duodecim gaudia*, quibus in cœlo Maria circumfluit, in civitate gaudii domoque voluptatis, ubi sicut lætantium omnium habitatio est in ea, quorum quoque dux est præcipue Mater gaudiorum, cui singulariter hodie dictum est illud Matth. XXV, 21 : *Intra in gaudium Domini tui.* Tam ingens nempe gaudium est in cœlis, ut non ipsum intrare possit in beatos, hoc est, ab eis plene capi præ immensitate ; sed beati potius intrent in illud, velut in immensum mare flumina. Verum nunc animos paulisper attentioni paremus, et aurem obedientem auditui.

Sanctus Thomas Cantuariensium Pontifex, cum in singulos dies septenis Angelicis Salutationibus coleret septem gaudia beatissimæ Virginis, quibus in hoc mundo delibuta fuerat, nimirum Annuntiationis, Visitationis, Nativitatis Christi, Adorationis Magorum, Inventionis Christi in templo, Resurrectionis ejusdem, et Ascensionis admirabilis ; Virginem ipsam aliquando in visione conspexit, quæ septenarum Salutationum obsequium hoc mirifice probare visa, simul eidem exposuit septem alia gaudia, quæ is pari pietate coleret, et quibus ipsa perfunderetur in cœlo. (Vide *Kalend. Marian.* die 29 Decemb.) Ista septem gaudia nunc age consideremus, additis aliis quinque ; nam ita coronam habebimus stellarum duodecim.

Atque primum quidem gaudium, seu prima stella Virginem exhilarans, est *Quadriga Honoris* : quia post Deum gloriosa Virgo primos et summos honores sibi vindicat, quippe *Regina sanctorum omnium*, et totius mundi Domina. Noverat sane Virgo se (ut Anselmus loquitur, cap. 7, *De excellentia Virg.*) post Filium omni creaturæ, cœlestium,

terrestrium, et infernorum, perenni jure dominaturam. Similia Rupertus, ad illud Cant. IV, 8 : *Veni, coronaberis.* « Ita coronaberis, inquit, ut et in cœlis Regina sanctorum, et in terris Regina sis regnorum. Ubicunque enim prædicatum fuerit illud de dilecto dictum (Psal. VIII, 6 : *Minuisti eum paulo minus ab angelis*, etc.), prædicabitur et de te, quod sis, o dilecta, et Mater hujus coronati, ac proinde Regina cœlorum, totum jure possidens Filii regnum. » — « Constituta est (inquit Arnoldus Carnotensis, tract. *De laud. Virg.*) super omnem creaturam, et quicunque Jesu curvat genu, Matri quoque pronus supplicat, et Filii gloriam cum Matre non tam communem judico, quam eamdem. » Denique sanctus Bonaventura, in *Spec. Virg.*, considerans duas illas ancillas Esther reginæ, *quarum una dominam sequebatur defluentia in humum vestimenta sustentans : super unam vero innitebatur, quasi præ nimiis deliciis et teneritudine corpus suum ferre non sustinens* (*Esther* XV, 6, 7) : « Duæ famulæ (inquit pius doctor) quarum Domina est Maria, sunt Angelica et Humana creatura : Humana est famula illa, quæ sequitur Dominam in mundo, colligens vestimenta Dominæ, hoc est, virtutes et exempla Mariæ ; Angelica vero est illa altera, super quam in cœlo innititur, se sociando ac deliciando cum angelis ; innititur insuper tanquam potentissima angelis imperando. » Sic ille. Satis hæc de primo gaudio.

Secundum gaudium, vel altera stella, lucens Virgini cum jucunditate, fulgens ut candidissimum lilium, est *Aureola virginitatis*, qua cunctis in cœlo virginibus præfulget, Virgo primiceria, cæteris omnibus perfectior, et suæ virginitatis tanta custos, ut (teste Blasio Viega, in *Apoc.* XII, comment. de B. Virg. sect. 12, n. 4) probabile sit, eam ut Dei Mater fieret, electuram non fuisse, nisi certa simul esset de sua virginitate. Sic ille.

Licet autem fecunda fuerit Mariæ virginitas, ex ea tamen fecunditate non modo damni nihil accepit, sed evasit inde quoque purior, sanctior, incorruptior, intemeratior : quia puritatis fonti Deo conjunctior fuit, et *Porta clausa*, per ingressum principis magis illustrata. Competit igitur ei pro aureola lilium, regina florum : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (*Cant.* II, 2) ; et hoc ejus singulare gaudium est in æternum.

Tertium gaudium, sive tertia stella, quasi sol quidam princeps siderum, est *Singulare Lumen gloriæ* Virginis, super mille soles radiantis, ac universam cœli curiam illustrantis. *Fulgebunt* quidem omnes *justi sicut sol in regno Dei.* (*Matth.* XIII, 43.) Sed Mariæ gloria quam longe est illustrior, procedentis in decore suo regio, vestitu deaurato, splendore prorsus ineffabili ! Taceo de Virginis anima gloriosa, per lumen gloriæ velut in merum solem versa, perque visionem beatificam facta tota Deiformi, perfectius quam alii beati. Quare splendor etiam gloriosi corporis ejus post gloriosum Christi corpus cæteris beatis universis est illustrior. In empyreo cœlo duo gloriosa corpora (Christi et Mariæ) sunt *duo luminaria magna* quæ lætificant civitatem Dei, quorum ut conspectu vel ad horam frui liceat, facile quidvis perferendum sit.

Quartum gaudium, sive stella plane singularis, et ineffabilem Virgini lætitiam ac dignitatem afferens, est titulus *Matris Dei*, Θεοτόκου, *Dei Genitricis.* Qui titulus reliquorum omnium elogiorum fons est, infinitam in se continens dignitatem, ut sæpe diximus : quidni gaudium immensum afferat Virgini Matri ?

Quintum gaudium et stella plusquam splendida, quæ Virginem in cœlis reddit illustrissimam, est *Singulare Privilegium impetrandi quidvis* a Filio, quasi materno jure. Non minus utique Matrem suam honorat Christus in cœlis, quam Salomon in terris matrem Bethsabee coluit, cum ei dixit III Reg. II, 20 : *Pete, mater mea ; neque enim fas est ut avertam faciem tuam.* Totis ergo medullis cordium (inquit Bernardus, *Serm. de Nativ. Mariæ*), totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas ejus, qui *totum* nos habere voluit per Mariam. Nota bene, *totum.* In omnibus ergo necessitatibus, animæ, corporis, fortunarum, publicis et privatis, Mariam adeamus, cui Filius nihil denegat, et quam benignam expertæ sunt miserabiles omnis generis personæ. Nam (ut exempla perstringam) hæc peccatores Theophilos, Marias Ægyptiacas e fovea desperationis eduxit ad veniam : hæc Rupertos, Hermannos Contractos, Udones Magdeburgicos, natura rudiores, ingenii docilitate donavit et eruditione ; hæc innumeris ægrotantibus ubivis gentium saluti fuit, qui tot Virginis templa, basilicas, memorias in testimonium acceptorum beneficiorum illustrarunt variis omnis generis monumentis, et anathematis, ut suspensis captivitatis suæ vinculis, claudorum sustentaculis, aliisque visendis passim cereis, imaginibus, statuis, donis aureis, argenteis, etc. Nihil non impetrare potest Mater Dei, quæ apud Filium *omnia* potest.

Sextum gaudium, sive stella latissime radios suos explicans, est *Gratiarum immensa copia*, qua superfusa fuit ultra communem mensuram reliquorum sanctorum omnium, veluti plenum mare gratiarum, cujus comparatione cæteri sancti quasi phialæ sunt exiguæ. Sed et gaudium amplissimum accedit inde Virgini, quod per universum orbem cultores habeat innumeros, sibi singulariter devotos, puta tot religiosos ordines, pias sodalitates, Marianas congregationes, Rosarii fraternitates, et quid non ? Haud immerito Virgini quoque quis accommodaverit illud Isa. XLIX, a vers. 18 : *Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis eos tibi quasi sponsa*, et quæ sequuntur. Similia reperias Isa. LX, quæ speciatim ad Virginem accommodari

facile possunt, ut de conversa multitudine maris ad illam, et fortitudine gentium ; de convolantibus ad eam instar nubium ; de veniente ad ipsam gloria Libani, abiete, buxo, pino, ad ornandum locum sanctificationis seu templorum ac memoriarum ejus ; de sugendo lacte gentium, etc. Quidni magnum hinc gaudium accedat Virgini?

Septimum gaudium, quasi stella lunæ, crescens mirabiliter in consummatione seu plenilunio (*Eccli.* XLIII, 8), est *Gloria Virginis*, novis quotidie crescens et superexcrescens incrementis, dum etiam in Ecclesia militante cultus ejus magis magisque propagatur. Ringantur inferi, dissiliant, et invidia rumpantur Mariomastiges hæretici ; Mariæ cultus augetur in diem apud omnes bonos, et Maria super hostes suos confortatur, modernas etiam hæreses (uti speramus) compressura, totque præsentium malorum factura conclusionem, nisi peccata nostra murum interponerent. Acute notat Blasius Viegas, in *Apoc.* XII, comment. 3, sect. 20, n. 2 et 3, in verbis illis Isa. IX, 7 : *Multiplicatur ejus imperium*, includi sub Hebraicis vocibus nomen Mariæ, ut intelligamus, cum propagatione imperii Messiæ propagari simul etiam honorem Matris Messiæ, velut indissolubili nexu conjunctum cum honore Messiæ. « Simili artificio, inquit Viegas, quo Phidias ille sculptor cum primis illustris, cum Minervam armatam finxisset ex ebore, in ejus clypeo suam ipsius imaginem tanto artificio ingenioque cælavit, ut eam nemo posset abradere, quin universum statuæ opus perderet : sic et imago Mariæ inclusa est ingenti clypeo gloriæ Christi, nec honor unius ab alterius honore divelli potest. » Et hæc de septem gaudiis Mariæ, quæ revelavit ipsamet sancto Thomæ Cantuariensi. Nunc addamus alia quinque.

Octavum ergo gaudium, et stella Virginem illustrans, est *Beatifica Visio*, qua nunc Deum intuetur facie ad faciem, et immenso perfunditur inde gaudio, tanto majore, quanto pro meritorum excellentia perfectius Deum videt, id est, omne bonum, omnes divinas perfectiones, absolutas et relativas, quas appellant. Quidquid hic in ænigmate credebat, ibi videt in specie clarissima. Videt totum decorem domus Dei, civitatem illam cœlestem, totam auream, gemmeam, stellatam, illos beatorum ordines, thronos, mansiones. Videt in Deo totam universi machinam, compositionem, ordinem, rerum naturas, sæculorum omnium decursum, arcana sibi præ cæteris electis patefacta, fusas ad ipsam orationes, illatas ab impiis injurias, et quidquid ad ejus beatitudinis statum singulariter attinet.

Hinc oritur eidem Virgini nonum gaudium, sive stella nona, radios igneos exsufflans, et immensa lætitia cumulans Virginem, Dei videlicet *Ardentissimus Amor*, ex beatifica visione consequens, flagransque super omnes ardores Seraphicos. Quidni tota ferveat, cum amicta sit Sole, qui beatam illam terram viventium exurit in pleno meridie gratissimis ardoribus? Jam dilectam Virginem osculatur Dilectus osculo oris sui ; jam divinitatem ei suam amplectendam, pleneque fruendam tradit. Quænam hic exstases et fervores amoris, aut quæ gaudia !

Decimum gaudium, sive stella jucunditatis intimæ, est illa vitalis et ineffabilis animæ *Dulcedo*, nascens *ex visione et amore beatifico*, velut ex vitali perceptione et intima degustatione dulcedinis Dei super omnia dilecti, sicut et lingua dulcissimo liquore perfunditur, cum eum intime imbiberit. Jam cœlesti nectare dulcissimo Maria perfruitur, jam manna manducat absconditum, et experitur ineffabiliter, quam magna multitudo sit dulcedinis, quam abscondit Deus timentibus se (*Psal.* XXX, 20) ; jam inebriatur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis potatur. (*Psal.* XXXV, 9.) O Stellam lucentem cum jucunditate !

Undecimum gaudium ac stella sole pulchrior, enitescit ex immenso *Splendore glorificati corporis Mariæ*, quatuor illis dotibus præditi, impassibilitate, claritate, agilitate, subtilitate. Quantum hinc gaudium percipiat Virgo, nec lingua valet dicere, nec littera exprimere, nec in cor hominis ascendit.

Duodecimum denique gaudium, et stella quinque radiis coruscans, est sacrosanctum pentagrammaton *nomen* Mariæ, quod in libri prædestinatorum capite post Christi nomen descripsit calamus scribæ velociter scribentis, nempe Spiritus sancti. Blasius Viegas, comment. II, sect. I. sup., Mariæ nomen refert inter tria sanctissima nomina tetragrammata sive quatuor litterarum, quæ propter reverentiam vocantur ἀνεκφώνητα vel *ineffabilia*. Nemo pius nomen hoc audit vel pronuntiat sine reverentia singulari. Vel ipsi dæmones fugantur ad invocationem hujus nominis ; unde piis contra machinas omnes portarum inferi, pericula, tentationes, in mortis etiam agone solemne est dicere, Jesus Maria. Notum est illud sancti Bernardi monitum, hom. 2, super *Missus* : « Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum : respice stellam, voca Mariam. Si criminum immanitate turbatus, etc., barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abysso, cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde. » Sic mellifluus doctor. Claudamus verbis eruditi scriptoris Idiotæ, cap. 5 *Contemplat. de B. Virg.* : « Fama tui sanctissimi nominis, clarissima Virgo Maria, prius clausa fuit quandiu in mundo morata fuisti : sed post Assumptionem tuam in cœlum, divulgata fuit per omnia mundi climata, etc. » Nos cum Ecclesia finiamus : *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.*

VII. — IN FESTO NATIVITATIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO PRIMA.

Isaiæ liber grandis, liber generationis Jesu Christi. — Mariæ comparatio cum Sara, Rebecca, Rachele.

THEMA. — *Liber generationis Jesu Christi.* (*Matth.* I, 1.)

Isaias, veteris ille legis evangelista, jussus est cap. VIII, 1, sumere sibi librum grandem, et scribere in eo stylo hominis : *Velociter spolia detrahe, cito prædare.* Quod grandis libri meminit, causæ duæ sunt. Prima, rem esse momenti grandis, quam sit descripturus. Secunda, ut liber ille sit omnibus conspicuus et facilis ad legendum, unde scribi jussus est stylo hominis, id est, manifestis notisque litteris, quas possint universi legere. Quis autem sit liber iste grandis, explicat sacer vates v, 3 : *Accessi* (inquit) *ad prophetissam, et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus, Accelera spolia detrahere : Festina prædari.* Liber ergo, prophetissam, nomen vero filium prophetissæ, designabat. Porro *prophetissam* intelligunt expositores sacratissimam Virginem Mariam, ad quam mentis gressibus accedens Isaias, illustratus prophetico lumine vidit, Virginem concepturam esse Filium Jesum Christum, cujus profecto nomen et officium est, *Velociter spolia detrahe : Festina prædari* Mira siquidem celeritate *exsultavit ut gigas* (miles fortissimus et instructissimus) *ad currendam viam* suam (*Psal.* XVIII, 7), id est ad vindicandum hominem e potestate dæmonis, ad ejusdem pessimi hostis nostri universa arma auferenda, in quibus confidebat, et ad spolia distribuenda. (*Luc.* XI, 22.) Atque mysterium hoc continetur etiam in hodierno libro generationis Jesu Christi, qui quidem est ille *liber involutus, scriptus intus et foris.* (*Ezech.* II, 9.) Foris scripta series est progenitorum Christi, sed intus infinita latent mysteria. Nos inde quædam breviter eruamus, comparaturi Mariam cum Sara, Rebecca et Rachele, quæ mulieres implicite continentur in libro generationis, sive serie progenitorum Jesu Christi. Quod ut fructuose fiat, Virginis intercessio nos adjuvet, et vestra audiendi patientia in corde bono et optimo.

Dum illustris progenitorum Christi genealogia texitur, inter tot viros clarissimos intento quasi digito nobis, simul considerandæ proponuntur illustres mulieres, e quibus oriundus est Christus, et in quibus eminent principalium trium patriarcharum sanctorum sanctæ conjuges, Sara, Rebecca, Rachel. Sara maritum habuit Abraham, Isaacum Rebecca, Jacobum Rachel. Igitur hæ tres electæ feminæ pertinent ad hodiernæ nobilissimæ stirpis principium, et cum tribus primis ejus stirpis conditoribus etiam ipsæ principem sibi locum vindicant, suntque (juxta phrasin Eccli. XXVI, a v. 21) *sicut sol oriens in mundo, sicut lucerna splendens super candelabrum sanctum, sicut columnæ aureæ super bases argenteas.* Gesserunt autem illustrem figuram Mariæ Virginis, Sara quasi sol, Rebecca veluti lucerna, Rachel ut columna aurea. Nunc inter has et Mariam instituendus parallelismus seu comparatio, pro illustrando melius libro generationis Jesu Christi.

Saram equidem merito cum sole comparaverim, ac de ea dixerim cit. Eccli. XXVI, 21 : *Sicut sol oriens mundo in altissimis* (cœlis) *Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus*, domum videlicet et familiam illustrans. Sol inter planetas nobilissimus, astrorum princeps, est pulcherrimum divinæ potentiæ monumentum, quo nihil in aspectabili mundo vel ad speciem pulchrius est, vel ad nascentium procreationem fecundius. Stellas etiam ipsas ac orbem universum amplissimis radiis illustrat : influxus ejus in abditissimos terræ recessus se penetrans, pretioso fetu sic eos ditat, ut aurum et gemmæ nascantur. Sol jucundissimus, mundi totius oculus, mortales omnes exhilarat, iisque beneficentiam suam largitur. Euripides solem appellat *lampadem Dei ;* Proculus Lycius *Quæstorem lucis*, qui fontis vitæ clavem habeat. (*Mythol. Natal. comit.* lib. V, cap. 17.) Sol porro graphicum symbolum est Saræ, mulieris sanctæ. Sara Latine *dominam* significat, uti sol etiam est astrorum dominus. Ea varias peregrinationes obiit cum Abraham conjuge suo, de Chaldæa in Mesopotamiam, Chananitidem, Ægyptum, etc. Inter feminas genealogiæ Christi primum sibi locum vindicat. Commendatur et a corporis eximia pulchritudine, digna judicata regio thalamo Pharaonis regis Ægypti, necnon Abimelech regis Geraræ. (*Gen.* XII et XX.) Fecunditatem si quæris, Sara dudum sterilis, sed Dei munere fecunda, magna mater evasit posteritatis innumerabilis, cum cœli stellis, et maris arenis comparatæ. (*Gen.* XXII, 17.) Sara maximam lucem in omnes posteros transfudit : quidquid enim splendoris est in universa genealogia, ducit originem a Sara, ceu fonte tot luminum, tot patriarcharum, prophetarum, regum, etc. Sara fecunditate stirpem ita proferre cœpit, ut aurum quasi præstantissimum gemmasque pretiosissimas produceret, viros ac feminas omni virtutum genere præcellentes, quippe mater maxima totius Judaicæ gentis seu populi sancti. Nonne Sara sol etiam est jucundissimus, totius orbis credentium oculus, quæ peperit Isaac, Latine *risum*, ex qua demum et Christus ortus est gaudium universæ

terræ? Quid? Omnis beneficentia, quæ in hominum genus a Deo redundavit, a Sara ceu primo stirpis capite derivatur, eique (ut ita dicam) quæstura lucis competit, et clavis fontis vitæ. Quid eloquar aliæ Saræ decora? Mater fuit omnium credentium, ut et Abraham pater fidei nostræ. Propter Saram, quod se dixisset Abrahæ sororem esse, bene eo usi sunt Ægypti, Gen. XII, 13 : *Dic, obsecro te*, inquit Abraham, *quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tui.* Saram laudaverunt ac venerati sunt etiam Ægyptii, Philistæi, impii et infideles. Sara fide demum excelluit, obedientia, et humilitate ; nam Hebr. XI, 11 : *Fide et ipsa Sara sterilis virtutum in conceptionem seminis accepit, etiam præter tempus ætatis, quoniam fidelem credidit esse eum qui repromiserat.* Et I Petr. III, 6 : *Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans.* Nonne sol ergo Sara, oriens mundo in altissimis?

Verum incomparabili modo sublimior ac illustrior sol, et nobilior Sara, Maria est. Nam primo significat et Maria Syriace *Dominam*, teste Hieronymo, *De nomin. Hebr.* (quia, ut ait Arnoldus Carnotensis tract. *De laud. Virg.*) « constituta est super omnem creaturam, et quicunque Jesu curvat genu, Matri quoque supplicat. » Sic ille. Dicant ergo novi Pharaones, Exod. V, 2 : *Quis est Dominus?* dicant : Quæ est Domina? Verum sufficit nobis quod Virginem omnis lingua confiteatur et vocet *Dominam*, δέσποιναν, Unsere Liebe Fraw. Saram inter Christi progenitrices primam ordine Maria præcellit incomparabiliter dignitate, vere sol alter, astrorum sive sanctorum omnium Dux et Princeps, cujus ineffabilis dignitas, quia major est omni laude, silentio potius et pio mentis stupore coli debet, quam lingua. Secundo, sicut Sara, sic et Maria multas obiit peregrinationes, ut cum Joseph in Ægyptum fugiens, indeque rediens. (*Matth.* II.) Tertio, quod pulchritudinem Saræ vel solis attinet, et hic Mariæ palma debetur, quæ tota pulchra est, et pulcherrima mulierum (*Cant.* V, 9, 17), humanæ naturæ venustas, et primigenæ matris Evæ correctio, inquit Damascenus. Habuit corporis speciem elegantissimam, animæ vero seu gratiarum ornamentis venustior etiam gratiis ipsis, ut ita loquar, digna, quam sibi Deus (summa pulchritudo) *Sponsam et Matrem* eligeret. Quarto, fecunditate soles et Saras omnes immenso superat intervallo Maria vel ex uno fructu benedicto ventris sui, millies et iterum millies meliore, quam fuerit Joannes ille, Spiritu sancto repletus adhuc ex utero matris suæ ; vel Jeremias ille sanctificatus, priusquam exiret de vulva Sed et hujus benedictæ Matris filii sunt illi de quibus Isa. XLIX, 22 : *Afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt.* Quod ad litteram contingit, cum piæ matres offerunt natos suos Deiparæ Virgini. Huc accommodares et illud Isa. LIV a vers. 1 : *Lauda, sterilis, quæ non paris; decanta laudem, et hinni, quæ non paribas : quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum, dicit Dominus. Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende*, etc. *Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis : et semen tuum gentes hæreditabit*, etc. Uno verbo, Maria Mater est omnium credentium. Quinto, si toti mundo, si stellis, si toti stirpi sol et Sara lucem communicant ; quanto illustrior est Maria, lucem illam præbens, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum? Sexto, sol aurum et gemmas, Sara tot posteros producit : Maria vero gemmam gemmarum, Aurum purissimum, Sanctum sanctorum protulit, *de cujus plenitudine nos omnes accepimus.* (*Joan.* I, 16). Septimo, beata Virgo lucidissimus est Ecclesiæ totius oculus, cujus ortus hodie seu Nativitas gaudium annuntiavit universo mundo, quæ et meliorem Isaac seu risum peperit, ac lætitiam totius humani generis. O qualis (obsecro) liber generationis Jesu Christi! Octavo, beneficentiam Virginis quod attinet, non est qui se abscondat a calore Solis hujus, et istius Saræ beneficiis, diffusis super exsules filios Evæ. *Misericordia Domini plena est terra*, plena quoque beneficiis Dominæ, quæ *Canalis et Aquæductus* est omnium Dei beneficiorum in homines, ut docet Bernardus, *De aquæductu.* Vide, qualis Sara Maria, nata hodie in spem salutis nostræ, Soror nostra parvula, quin et Mater, propter quam et nobis bene erit, et vivet anima nostra ob gratiam illius. Quid? Etiam infideles Mariam venerantur, ut exemplis probat Daurioult, *in Catech. Histor.* cap. 2, tit. XXXVIII. Mahometani in suo *Alcorano* Mariam vocant feminam inter omnes sanctissimam, lectissimam Virginem. Ipse Mahomet : « E viris, inquit, multi perfecti fuerunt : nulla autem ex mulieribus unquam perfecta fuit, nisi Maria Mater Jesu. » Et verum est hoc testimonium ejus. Denique Saræ virtutes Virgini collatæ, quid sunt, nisi parva lucerna ad solem, lapillus ad montem, gutta ad Oceanum? Sed progrediamur ad Rebeccam.

Rebecca lucerna fuit splendens super candelabrum sanctum. Candelabrum intelligendum illud ductile de auro mundissimo, constans hastili, sex calamis, multis scyphis, sphærulis, liliis, demum lucernis septem, inter quas eminebat lucerna media. Singula Rebeccæ accommodare, longum foret. Primo candelabrum aureum et lilia, symbola sunt virginitatis, ob munditiem et candorem. Fuit autem Rebecca *virgo pulcherrima, et incognita viro. Gen.* XXIV, 16. Hebr. *Ghalmah*, vel *alma*, seu virgo abscondita, singulari studio custodita, virgo corpore et spiritu, sicut exponit Hieronymus. Longe illustrior Alma fuit Maria, Virgo virginum, earum dux et primiceria. Secundo candelabri descriptionem omnem ipse Deus expressit et præscripsit : uti quoque Rebeccam, quibus ea moribus esset, quibus animi dotibus, divino didicit instinctu servus Abrahæ. (*Gen.* XXIV.) Illustrius multo beatissimam Virginem, qualis futura esset, innumeræ figuræ, typi,

vaticinia, velut in clarissimo speculo, repræsentarunt, ac expressit specialim Rebecca, *quam* (ut inquit ille Gen. XXIV, 44) *præparavit Dominus filio domini mei.* Tertio Scyphi candelabri significant officiosam illam Rebeccæ charitatem. Ea se divinitus intelligens electam in sponsam Isaac, ab Abrahæ servo rogata potum permanenter præbuit, bibenti ignoto viro famulata est, ultro hydriam effudit in canalibus, ultro recurrit ad puteum, camelis aquam hausit, etc. Longe fuit officiosior semper charitas Deiparæ : quis enim et justis et peccatoribus potum devotionis et contritionis præbet humanius, et eorum gustui studiosius attemperat? Ultro, nil rogata, mille sitientibus dat potum humanissime, succurrit afflictis benignissime, mille charitatis exhibet officia. Quarto Sphærulæ candelabri perfecte rotundæ, sunt Rebeccæ inaures et armillæ, pretiosaque monilia, quæ condecorarunt ipsam in die desponsationis illius. Significant autem in Maria perfectissimam sanctitatem, quacum hodie nascitur, ceu sponsa jam ornata monilibus suis. Quinto Rebeccam commendat prudentia et sollicitudo, qua benedictionem, dandam primogenito Esau, mirabiliter intervertit ac transtulit in Jacob, ipsumque liberavit vel subduxit a persecutione vel ira fratris, quærentis eum interficere (Gen. XXVII); misitque in Mesopotamiam, ubi mire ditatus est. Annon et Virgo sanctissima benedictionem, carnalibus Abrahæ filiis prius destinatam, precibus suis transtulit in Christianos ex gentibus, quasi secundo-genitos, et a Judæorum ac tyrannorum persecutionibus ereptos, innumeris beneficiis locupletat? Sexto Rebecca fuit lucerna splendens insigni sanctitate, mater magni patriarchæ Jacob : at quam illustrior lucerna Maria, septiformi luce coruscans donorum Spiritus sancti, mater veri luminis, sanctior universis, mille Rebeccis illustrior?

Nunc tertio superest Rachel *decora facie, et venusto aspectu* (*Gen.* XXIX, 17); a sponso suo Jacobo tam ardenter amata, multorum ut annorum labores viderentur illi pauci dies præ amoris magnitudine. (*Ibid.* 20). Genuit illa Benjamin, eumdem et filium doloris et filium dexteræ (*Gen.* XXXV, 18). Illa somnianti Joseph instar lunæ visa fuit ipsum adorantis (*Gen.* XXXVII, 9). Illa patri furatur idola (*Gen.* XXXI, 32). Illa præ filiorum ardenti desiderio dicit Gen. XXX, 1 : *Da mihi liberos, alioquin moriar.* Fuit (ut verbo dicam) instar columnæ aureæ super bases argenteas. Longe illustrior Rachel Maria fuit. Nam primo facies ejus decora, Cant. II, 14, cujus etiam conspectus devotionem et castitatem excitabat in intuentibus. Secundo Christus Sponsus, imo Filius, adamavit Rachelem istam, Estherem istam plusquam omnes mulieres (*Esther.* II, 17), Matrem pulchræ dilectionis (*Eccli.* XXIV, 24). Tertio fuit et Virgini Filius doloris, et Filius dexteræ Christus; idem et Matris gaudium et luctus. Quarto mystica Rachel ista, pulchra est ut luna, sed absque macula. Quinto falsos deos abstulit, quando per Filium non modo sustulit idololatriam, sed et cunctas hæreses sola interemit. Sexto, Maria vel maxime desiderat habere filios spiritales, ac Matrem se cupit esse cunctorum viventium, Matrem filiorum lætantem. Verum hæc de parallelismo Virginis cum electis tribus feminis prædictis. Plura suppeditabit Jacobus Salian. tom. I *Annal.* : « Nos Virgini hodie natæ supplices dicamus, O Maria, Sara et Domina nostra, Sol mundo oriens in altissimis Dei; o Rebecca nostra decora nimis, Virgoque pulcherrima, benedictionum omnium Conciliatrix, et Lucerna splendens super Ecclesiæ candelabrum sanctum; o Rachel dilecta super omnes mulieres, Mater veri Joseph, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus; o Columna aurea super bases argenteas, esto Sara misericors nobis peregrinis et exsulibus filiis Evæ. Veluti Rebecca benedictionem nobis concilia, sisque Lucerna lucens in nocte tribulationum : esto Rachel, Mater pulchræ dilectionis, et Columna aurea super bases argenteas, cui secure innitamur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Nobilium degeneres filii, quibus accensendus Salomon. — Quæstio, num is salvus sit, in utramque partem disputatur, et affirmativa statuitur.

Thema. — *David rex genuit Salomonem* (*Matth.* I, 6).

Queritur lyricus poeta, lib. III, Carmin. 6, de corruptis ævi sui moribus, semper in deterius labentis, ita concludens :

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Beatus ille, qui filium relinquit hæredem virtutum suarum, et in eo quasi superstes laudatur, ac illo dignus est elogio patris, filium bene moratum relinquentis, Eccli. XXX, 4 : *Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus : similem enim reliquit sibi post se.* Tales in hodierna genealogia tres primi Judaicæ stirpis principes, Abraham, Isaac, et Jacob, specula totius sanctitatis, spirantia virtutum omnium exempla, nobilissimæ posteritatis præcipua lumina, sed quorum sanctitatem paribus virtutum lineamentis pauci posterorum expressere, multi tetris sceleribus contaminavere, vel a viis certe justitiæ, quas ingressi fuerant, turpiter discessere, sic ut merito dubites, an seriam aliquando pœnitentiam egerint, ac salutem æternam sint consecuti. Quos inter locum facile principem obtinet Salomon, illud humanæ sapientiæ prodigium, et dubiæ speculum felicitatis. Paucorum hodiernæ genealogiæ regum elogium est, ambulasse in via David patris sui, vel rectum fecisse sicut David. Ipse Salomon, filius David tenellus, a patre formatus ad omnem virtutem, regum et opulentissimus et sapientissimus, tamen ad Davidis patris sui sanctitatem adeo non pervenit, ut in gravissima lapsus peccata dubiam apud doctos et pios fecerit etiamnum salutem

suam. Verum hæc ipsa quæstio sobrie nunc a nobis est versanda, quantum servire quidem videbitur ad pietatem et ædificationem bonam. Beatissimæ vero Virginis natalem ex instituto non exponemus pro hac concione, contenti piis eam mentibus venerari.

Quidam vir religiosi ordinis, a sacris concionibus imperatori Alberto I, semel advertens imperatorem et proceres oscitantes in audiendo, cœpit hac intenta voce torpentes excitare, apud Æneam Silvium, lib. III *Comment. in Panormit* : Quæritur, Salvarine principes possint? Ac discusso auditorum somno, multis in utramque partem disputatis, ita conclusit : Quidni possint salvari, si modo baptismo suscepto moriantur in cunis? Libere dictum, sed utinam non sæpe verum! Principes nobili sanguine procreati sunt, indolem habent natura meliorem ; ad magna nati, multis ad virtutem instructi subsidiis, formantur ab optimis magistris ad virtutes optimas. At eorum status ipse sublimior, potestas faciendi quod libet, major peccandi licentia, mille lenocinantis fortunæ decipulæ, ne dicam onera regiminis, gravissimis coram judice Deo rationibus obnoxia, sæpe principem optimum a recto transvorsum trudunt, atque corrumpunt, ut non raro dubia sit talium salus, uti speciatim apparet in Salomone. Patris ille sanctissimi bene moratus filius, ab ipso Deo *Jedidiah* vocatus, id est, *Amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus* (*II Reg.* XII, 25), *puer ingeniosus, sortitus animam bonam et corpus incoinquinatum* (*Sap.* VIII, 19, 20); natura proinde comparatus ad optima quæque, sancte fuit etiam educatus. Evectus ad regni fastigium, admirabili præ cunctis sapientia divinitus cumulatus, opibus et gloria clarissimus, cum diu regnum laudabiliter administrasset, pietatem coluisset, templum inter orbis miracula nulli secundum excitasset, illud ad omnem Dei cultum incredibili splendore instruxisset, tum religione tum diuturna pace floruisset; sensim corrumpi voluptatibus cœpit, et mulierum depravatus amoribus, ad in deteriora lapsus, demum idololatra factus est turpissimus : *Adamavit mulieres alienigenas multas* (*III Reg.* XI, 1) ; *his copulatus est ardentissimo amore* (*Ibid.* 2); *cumque jam esset senex* (*Ibid.* 4), *depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos*, etc.

Huc tandem evasit ille regum omnium (teste Josepho, lib. VIII *Antiquit.*, cap. 9) felicissimus et opulentissimus, atque prudentissimus, excepto peccato ad quod jam senescens a mulieribus pertractus est. Sic itaque Salomon instar illius statuæ grandis, partim aureæ, partim argenteæ (*Dan.* II), percussus est in pedibus fictilibus, depravatus in senectute concidit, velut in favillam redactus evanuit, neque sciri potest evidenter, reprobatus sit an salvatus; Jedidiah an filius iræ; cœli civis, an infernorum. Lapsus sane miserabilis, qui plane terrorem incutiat filiis hominum, etsi sanctitate, potentia, sapientia præstantibus. Quid enim facient tabulæ (dixerim hic cum sancto Gregorio), si tremunt columnæ? Quis jam confidat in sapientia sua? Quis mulieri, quis divitiis, quis alto credat fastigio? Quis non eligat (ut sanctus ille dixit) in humili salvari quam in alto periclitari? Graviter Glossa III Reg. XI : Apparent in Salomone mira excellentia, mira subversio, flenda vorago ; at mira pœnitentia non apparet. Mira profecto Salomonis excellentia, tantis opum, sapientiæ, gloriæ ornamentis instructa, quanta nemo principum habuit hujus sæculi. Sed et mira tanti herois subversio per imbelles mulieres, ut et hic quodammodo exclamare liceat, Isa. XIV, 12 : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? corruisti in terram.* Flenda denique vorago labentis in profundum, etiam idolomaniæ turpissimæ, et in puteum illum, de quo Salomon ipse, Prov. XXIII, 27 : *Fovea profunda est meretrix, et puteus angustus aliena.* Rursus, cap. II, 18: *Inclinata est ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius.* Quam igitur profunde cecidit Salomon, quem mulieres etiam idololatram effecerunt, illum (inquam) Jedidiah, illum *Amabilem Domino*, corculum illud sapientiæ, Davidis optimi filium illum prædilectum, illud orbis universi miraculum! Vere *vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes.* (*Eccli.* XIX, 2.) Merito proinde fuit iratus Dominus Salomoni, *quod aversa esset mens ejus a Domino Deo Israel, qui apparuerat ei secundo, et præceperat de verbo hoc ne sequeretur deos alienos.* (*III Reg.* II, 9.) Merito, ibid. 11, audiit : *Disrumpens scindam regnum tuum.* Sed numquid in æternum projecit eum Deus? Numquid non continuit in ira sua misericordias suas, nec reduxit per pœnitentiam ejectum suum? Res in utramque partem disputatur a doctis, sine fidei præjudicio, multique tam incerti sunt, ut nihil definiant, sed rem in medio dubiam relinquant, solique Deo notam. Haud absque multiplici tamen ad formandos mores utilitate, fructuque totius Ecclesiæ, multi sunt in hac quæstione versati, scrutantes Scripturas, vel ad commendandam (si quidem salvus est Salomon) Dei misericordiam in peccatores ; vel (si Salomon reprobatus est) ad percellendos omnium animos, ut cum metu et tremore salutem suam operentur, juxta phrasin Philipp. II, 12; nec *æmulentur in eo qui prosperatur in via sua* (*Psal.* XXXVI, 7) ; neque divinis tot beneficiis cumulati provocent iram Dei, justitiam sibi concessam non amittant, teneant quod habent : ut nemo accipiat coronam eorum (*Apoc.* III, 11), nec sibi de bonis initiis blandiantur nimium, sed solliciti sint de perseverantia, quomodo bonam vitæ clausulam imponant. Pulchre sanctus Hieronymus epist. *ad Furiam* : « Non quæruntur in Christianis initia, sed finis. Paulus male cœpit, sed bene finivit. Judæ laudantur exordia, sed finis proditione damnatur. » Sic Hieronymus. An talis et Salomon? Breviter audiamus.

Salomonem esse damnatum, hæc videntur verisimile facere. Primo : crimina Salomonis, æternam

damnationem commerita, palam habentur in Scripturis sanctis, de pœnitentia vero nihil exprimitur, iis maxime locis, ubi de ejus morte fit mentio III Reg. XI, 43 ; II Paral. IX, 29 ; Eccli. XLVII a v. 21, ubi, mentione quidem peccatorum ejus facta, subditur, ibid. 24, Deum non derelicturum esse misericordiam suam : sed hoc ad regnum in posteris conservandum pertinet, ut ibidem subjuncta verba declarant : *Neque perdet a stirpe nepotes ejus*, etc. Secundo, minæ Davidis (uti ex Deo locuti) sic habent I Paral. XXVIII, 9 : *Si dereliqueris eum, projiciet te in æternum.* Ubi videtur æternam intentare damnationem. Tertio, videtur Salomon impœnitentiæ non obscura vestigia reliquisse, multis post sæculis demum penitus obducta. De Josia namque sic dicitur IV Reg. XXIII, 13 : *Excelsa quoque, quæ erant in Jerusalem ad dexteram partem montis Offensionis, quæ ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni* (idolo) *Moab, et Melchom abominationi* (idolo) *filiorum Ammon, polluit rex.* Vide, post tot reges adhuc supersunt idololatriæ Salomonis tot vestigia. Si pœnitentiam egisset, excisum ivisset tot abominationes. Adde gravissima tributa, quibus Salomon oppressit populum, nec tamen ea sustulit, ut indicatur III Reg. XII, 4, ubi petitur a Roboamo filio, successore Salomonis, ut imminuat paululum de imperio patris sui durissimo, et de jugo gravissimo. Quarto, Salomonem damnatum esse graves auctores asserunt. Omissis iis, qui dubie loquuntur, quos refert et expendit Joannes Pineda, lib. VIII *De rebus Salom.* cap. 1, sect. 2, Prosper, lib. II *De prædict.* cap. 27, male obiisse ; Abulensis, II Reg. VII, certissime asseri posse Salomonem non pœnituisse. Ado in *Chronico* : « Salomon male obiisse videtur. » Eucher., IV Reg. XXIII : « Palam, inquit, ostenditur quod Salomon nunquam perfecte pœnituit de admisso idololatriæ scelere. » Mitto plures id genus auctores.

Cæterum his non obstantibus, verius videtur Salomonem esse salvatum, ob hæc potissimum argumenta :

Primum, etsi de Salomonis pœnitentia nihil iis in locis expressum sit, ubi commode videbatur exprimendum, implicite tamen ejus pœnitentia indicatur variis in locis, ut II Reg. VII, 14 : Cum minatur Salomoni Deus : *Si inique aliquid gesserit, arguam eum* (inquit) *in virga virorum, et in plagis filiorum hominum* (id est, miti et humana pœna) ; *misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli a Saul, quem amovi a facie mea.* Quod non solum ad misericordiam regni temporalis in posteris conservandi, sed etiam vel maxime pertinere potest ad consecutionem regni æterni, quo Saulem simul etiam cum temporali regno excidisse non est facile dubium, cum ipse se interfecerit (*I Reg.* XXXI, 4). Magister historiæ audet et dicit ex hoc loco conjici, quod Salomon salvus sit. Adde tot etiam et tam ardentes preces David pro salute Salomonis, utique non solum temporali, sed maxime æterna. Nec male Tychonius ita colligit : Quid prodest David, si propter eum filius ejus regnum terræ consequeretur, cœleste perditurus ? Quo manifestum est, cum Deo esse Salomonem, etc. Iterum Salomonis salutem non parum indicat, quod II Paral. XI, 17, dicitur, ambulasse Roboam cum populo in viis David et Salomonis, annis tantum tribus : viis utique bonis et sanctis, quarum mentionem Scriptura facere non solet, nisi de regibus sancte mortuis, ut exemplis probat Pineda, sect. 3, § 3, n. 51. Ambulasse vero in viis Salomonis, quid est aliud, nisi ab eo religionem et pietatem quasi per manus accepisse, vestigiis ejus institisse, optima Roboami initia sanctum Salomonis finem secuta esse ? Proinde Salomon religionem dubio procul iterum instauraverit, idololatriam pro viribus expurgarit, seriam egerit pœnitentiam. Ita certe quasi publico vocis præconio testantur ipsa Salomonis scripta, post lapsum edita (sicut ex ipso textu verius videtur), ut Proverbia, Canticum, Ecclesiastes. Proverbia post pœnitentiam scripta fuisse docent Hieronymus, Cyrillus, Bachiarius, et alii apud Pinedam, sect. 6, n. 62, cujus etiam videnda Præfat. *in Eccles.* IV, num. 4 et 5, ubi Ecclesiasten facit primum Salomonis fructum post pœnitentiam ; deinde Proverbia, tum Cantica, quibus impuros omnes amores ceu clavum clavo pellit, dum castos amores Christi canit et Ecclesiæ. Quid autem spirat Ecclesiastes aliud, quam solidam vanitatum detestationem, ac vitæ superioris veram pœnitentiam ? Aiunt et Hebræi apud Hieronymum *in Eccles.*, hunc librum Salomonis esse, pœnitentiam agentis. Iterum Hieronymus *in Ezech.* XLIII : « Peccavit, inquit, Salomon, et offendit Deum, licet postea egerit pœnitentiam, scribens Proverbia, in quibus ait (cap. XXIII, v. 37, juxta LXX) : *Novissime ego egi pœnitentiam.* Vulgata : *Posui in corde meo*, sive Serio consideravi. Quid si Salomonis conversio subindicetur etiam Eccli. XLVII, 22 ? Ibi dicitur dedisse quidem maculam in gloria sua ; sed subditur, v. 24, quod Deus non derelinquet misericordiam suam. De canonicis scriptoribus dicitur II Petr. I, 21, quod *Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines* : an solus est Salomon non sanctus ?

Verum hæc de pœnitentiæ indiciis ex sacra Pagina, quæ tametsi nullam pœnitentiæ mentionem faceret, non ideo Salomonem hoc ipso damnaret. Nam ubi pœnitentia Samsonis, Lot, Adæ, quorum tamen salutem asserit Scriptura ? De pœnitentia Salomonis forte scripserit Nathan, Ahias, Addo, sed quorum libri interciderunt, ut in multis sanctorum gestis factum.

Secundum argumentum ex eo sumitur, quod Salomon expressa multiplexque figura fuerit Christi Domini ; quod nuptiarum ejus cum Ecclesia nobilis paranymphus ; quod ex præcipuis unus, qui sacras Litteras condiderunt ceu fidelissimi secre-

tarii quidam, et amanuenses Spiritus sancti. An talis (inquit Nicol. Serar. *in lib. Reg.*) probabiliter in inferorum barathrum collocetur?

Tertium argumentum ab auctoritate petitur illustrium doctorum. Hieronymus, præter supradicta, lib. II, *Contra Jovinian.*, inter peccatores pœnitentes et sanctos numerat quoque Salomonem. Eumdem *in Dan.* II, inter sanctos recenset, quos Salvator habuit in typum adventus sui. Hebræorum etiam traditio est ex *Chronico* eorum *majore*, cap. 15, quod sub senium prope mortem habuerit Salomon Spiritum sanctum inhabitantem, dictaverit quoque Proverbia, Canticum canticorum, et Ecclesiasten. (*Vide* Jac. Salian. tom. III, anno mundi 3059, n. 10, ubi de hoc argumento fusius.) Ambrosius, *Apolog.* II *pro David.* cap. 3, Salomonem justis accenset, qui peccatum suum agnoverunt. Eumdem sanctum appellat *Apolog.* I, cap. 3, et *in Psal.* CXVIII, octonar. 2, et *Proœm. in Luc.* Hilarius *in Psal.* LII, Salomonem iis annumerat, quibus increpitis demutationum offensis, ob fidei tamen meritum adfuit venia proclivis. Cyrillus Hierosolymitanus catech. 2, inter pœnitentes refert, quibus datur salus. Bachiarius coætaneus sancti Augustini: « Veniam, inquit, consecutum esse agnoscimus. » Plures citat Pineda, sect. 5. Denique sect. 7, num. 73, ex antiquissimis illis libris Granatensibus (quos idem mirifice laudat, ab ipso sancto Jacobo ejusque discipulis insculptos in tenuibus plumbi laminis), hæc verba recitat de Salomone scripta: « Vehementi fletu scelus suum et flevit, et securus et fidelis obiit, illi est condonatum, » etc. Verum hæc de proposita nobili quæstione satis, ad illustrandam Dei tum severam justitiam, tum in peccatores superabundantiam pietatis; ad laudem etiam beatissimæ Virginis Deiparæ, quæ Thronus, Templum, et Ferculum Salomonis a piis salutatur. Hujus Virginis Immaculatam Nativitatem laudare possemus ex ipso Salomone, cujus passim hæ phrases sunt in Cantico canticorum: *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es.* (*Cant.* I, 14.) *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es!* (*Cant.* IV, 1.) *Tota pulchra es, et macula non est in te.* (*Cant.* IV, 7.) *Speciosa mea* (*Cant.* II, 13), *Immaculata mea.* (*Cant.* V, 2.) Ipsa nobis quoque veram impetret pœnitentiam, suisque precibus nos mundet ab omni peccato nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO III.

Vitæ principum brevitas ac diuturnitas. — Oziæ regis gesta, virtutes, lapsus, punitio. — Contra violantes ecclesiastica jura. — Natalis et parentes Mariæ Virginis.

THESIS. — *Joram autem genuit Oziam.* (*Matth.* I, 8.)

Reconditam sententiam edixit Salomon, Prov. XXVIII, 2: *Propter peccata terræ multi principes ejus: et propter hominis sapientiam, et horum scientiam quæ dicuntur, vita ducis longior erit.* Assignat hæc sententia causam, quare quibusdam principibus breve contingat imperium, aliis vero diuturnum. Brevis ævi subinde sunt etiam optimi principes. Tragicum inter innumera præbet exemplum Ladislaus Hungariæ Bohemiæque rex, qui regia pompa nuptias celebraturus cum Magdalena, Caroli Galliæ regis filia, quadrigas auratas, ac dynastas et nobiles septingentos misit Parisios, qui gemmis et auro onusti sponsam adducerent. Ecce vero rerum humanarum inconstantiam! Quo die Parisios ingressi sunt legati, funestum (priusquam considerent) a tabellario nuntium affertur, Ladislaum Pragæ mortuum esse. Sic igitur in lessum versæ nuptiæ sunt, luxus in luctum. (*Vide* Bonfin. lib. VIII *Hungar.*, decad. 3.) Vere Sapiens Eccli. X, 12: *Rex hodie est, et cras morietur.* Solet autem hoc frequenter usuvenire propter peccata populi, quæ merentur novos identidem principes, per quos populus graviter novis legibus, tributis gravetur, expensis, ac id genus aliis publicis oneribus, unde sæpius ingentes turbæ nascuntur, ac cædes etiam ipsorum regum, ut experta non semel est Gallia. Diuturna autem imperia sunt eorum, qui sapientia et probitate sunt insignes, ac sapientibus etiam utuntur consiliariis. Propter istorum sapientiam, et horum scientiam quæ dicuntur aut prudenter statuuntur in regno, Deus in præmium obedientiæ obsequentis populi, bonique principi, majorem felicitatem, utrisque diuturniorem vitam, pacem, atque prosperitatem largitur. Id aliquam multis facile doceri posset exemplis, ex hodierno depromptis libro generationis Jesu Christi. Verum uno breviter erimus contenti, videlicet Oziæ regis, qui vocabatur etiam Azarias, annisque regnavit duobus et quinquaginta. De quo sacram ipsam audire juvat historiam e IV Reg. XV et II Paral. XXVI, cum utili morum observatione, non immemores interim futuri nascentis hodie benedictæ super omnes puras creaturas Infantulæ gratiarum, quæ lætissimo Natali suo *cœlum et terram illustravit, atque gaudium annuntiavit universo mundo*, sicut hodie canit Ecclesia. Vos aures et mentes attentioni parate, regumque desultoriam fortunam considerate.

Joram genuit Oziam, inquit hodie Matthæus; genuit autem mediate: nam immediate Joram genuit Ochoziam, Ochozias genuit Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam seu Azariam, ut proinde Joram fuerit tritavus Oziæ.

Historiam porro sive res gestas Oziæ quod attinet, earum synopsis hæc est ex cit. IV Reg. et II Paral.: *Sedecim annorum erat Ozias cum regnare cœpisset, et quinquaginta duobus annis regnavit, fecitque quod erat placitum coram Domino*, seu *rectum in oculis Domini, juxta omnia quæ fecerat Amasias pater ejus.* Nimirum (ut dicitur Eccl. XXX, 4) *mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus: similem enim reliquit sibi post se*, et v. 6: *Reliquit defensorem domus contra inimicos.* Eleganter Prov. XX, 7: *Justus qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios dere-*

linquet. Ozias porro speciatim dicitur cit. II Paral. XXVI, 5, *exquisivisse Dominum in diebus Zachariæ intelligentis et videntis Deum : cumque requireret Dominum, direxit eum* (Dominus) *in omnibus.* Zacharias iste, propheta sanctus, Oziæ quasi pædagogus, ductor et doctor, cum instruxit quomodo religiose Deum coleret, et regiis virtutibus vitam formaret. Multum per omnem modum in eo positum est, ut filiis boni morum magistri præficiantur, ac ecclesiastici præsertim viri. Plato narrat in *Alcibiade* I, filios regum Persarum, cum ad decimum quartum ætatis annum pervenissent, commendatos fuisse curæ regiorum pædagogorum, qui ex omnibus Persis seligebantur, et quatuor erant : unus sapientissimus, alter justissimus, tertius temperantissimus, quartus fortissimus. Primus docebat filium regis ea quæ erant cultus divini ; secundus instillabat ut per omnem vitam esset verax ; tertius, ne ulla cupiditate vinci se sineret, sed disceret rex esse sui, gulæque, ac cæteris animi affectibus imperare ; quartus impavidum illum ac intrepidum reddebat, nequando quidpiam metuens servus fieret. Sic ille. Tu vero, Christiane pater aut mater, mittito filios tuos ad scholas, ad catechismum, ad bonos morum magistros, vel ipse pro viribus tuis instituito : sic enim cum Ozia dirigentur et ipsi in omnibus, prosperosque successus habebunt ex pietate, sicut Ozias, quem idcirco Deus adjuvit contra diversos hostes, et gloriosum victorem effecit. Nam *Divulgatum est* (inquit) *nomen ejus usque ad introitum Ægypti propter crebras victorias.* Pro illo Deus pugnavit, Deus vicit, et tam pio servo suo tot triumphos concessit, tantosque terrores injecit hostibus. Laudatur idem Ozias ab ædificiorum multitudine, quæ construxit ad regni tutelam ; item ab agricultura cui deditus erat, habens multa pecora tam in campestribus, quam in eremi vastitate, vineas quoque et vinitores in montibus : demum et bellicis artibus excelluit mirifice, videlicet armorum apparatu, numero militum, ut in exercitu suo numeraret trecenta septem millia quingenta, principum vero virorum fortium duo millia sexcenta. *Egressumque est nomen ejus procul, eo quod auxiliaretur ei Dominus, et corroborasset illum.* Quot hic virtutes elucent optimi principis ! Sub ipso floruit pietas, colebantur agri, vigebat pax, firmatum erat regnum et (quod maximum singularis pietatis atque religionis indicium est) multos in imperio suo sanctos prophetas numerabat, vir sane justus, rex pius, felix, victoriosus. Verum enimvero nihil perpetuo constans est sub sole. *Suis spatiis transeunt universa sub cœlo.* (*Eccle.* III, 1.) Rerum humanarum desultoria levitas et inconstantia felicissimos etiam reges interturbat, et fortissimæ columnæ pedem fallunt, uti quidem et Ozias expertus est, de quo sic Pagina sacra loquitur : *Cum roboratus esset, elevatum est cor ejus in interitum suum, et neglexit Dominum suum : ingressusque templum Domini, adolere voluit incensum*, etc. Sacerdotalem sibi potestatem rex politicus et sæcularis arrogare non est veritus, et sacrum officium ipse laicus usurpavit invasitque. Neque vero defuit vindicta divina ; nam ob eam temeritatem Ozias lepra percussus fuit, expulsus e templo, leprosus usque ad diem mortis suæ, coactus habitare in domo separata, vir plenus lepra. Qui fuit igitur in templum progressus ultra quam fas erat, meritus est ex urbe communi proprioque palatio ejici ; qui sacerdotale sibi vindicavit officium, ne quidem regium munus obire deinceps permissus est ; qui in sacerdotum sese cœtum tanta temeritate injecerat, a civium etiam infirmorum congressu fuit exclusus ; qui supra regem esse voluit, exutus omni regia dignitate, corona, sceptro, contabuit in miserabili solitudine. Sic sic humiliat præpotens Deus superbos regum etiam ipsorum spiritus ; sic sacerdotes suos contra temerarios invasores defendit ; sic severe castigat eos qui non verentur vendicare sibi jura pontificum aut sacerdotum, ut funestis passim exemplis historiæ docent ecclesiasticæ.

Graviter sanctus Cyprianus *De simplicitate prælatorum*, ab exemplis ostendit, quomodo qui in hoc genere contra ordinationem Dei nituntur, ob temeritatis audaciam divina animadversione puniantur, afferens et exemplum Oziæ : « Sic Core, inquit, et Dathan et Abiron (*Num.* XVI), qui sibi contra Moysen et Aaron sacerdotem sacrificantes, licentiam vendicare conati sunt, pœnas statim pro suis conatibus penderunt. Terra compagibus ruptis in profundum suum patuit, stantes atque viventes recedentis soli hiatus absorbuit. Nec tantum eos qui auctores fuerant, Dei indignantis ira percussit, sed et cæteros ducentos quinquaginta, participes ejusdem furoris, et comites, qui coagulati simul cum iisdem ad audaciam fuerant, exiens a Domino ignis properata ultione consumpsit : admonens scilicet et ostendens, contra Deum fieri, quidquid improbi fecerint, ad destruendum ordinationem Dei, humana voluntate conati. Sic et Oziæ rex cum thuribulum ferens, et contra legem Dei sacrificium sibi violenter assumens, resistente sibi Azaria sacerdote, obtemperare nollet et cedere, divina indignatione confusus, et lepræ varietate in fronte maculatus est, ea parte corporis notatus offenso Domino, ubi signantur (eruce) qui Dominum promerentur. Et filii Aaron (*Levit.* X) qui imposuerunt altari ignem alienum quem non præceperat Dominus, in conspectu statim Domini vindicantis exstincti sunt. » Hucusque sanctus Cyprianus. (Vide *Catech. hist.* Dauroult. cap. 4, tit. 18, n. 5, etc.) Caveant a superbo fastu sibi quotquot potentia præcellunt, nominisque splendore vel lætis successibus illustrantur : in sacerdotum jura non involent, ne fiant et ipsi leprosi, vel alia divinitus ignominia castigentur. Quisque sua vocatione contentus esto, nec se multum elevet supra alios, ne incidat in eorum judicium, de quibus Psal. LXXII, 18 : *Dejecisti eos dum allevarentur.* Esse potius laborent ex parte

illius humillimæ Virginis, cujus sacrum hodie Natalem celebramus. Hæc e matris utero prodiit instar purissimæ lucis, ut ei non immerito possimus accinere illud II Reg. XXIII, 4 : *Sicut lux auroræ, oriente sole, mane absque nubibus rutilat, et sicut pluviis germinat herba de terra.* Similia Prov. IV, 18 : *Justorum semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem.* Quando nata fuit hodie gratiarum Infantula, justorum omnium Primiceria, Speculum justitiæ, futura Mater Jesu Christi justi, toti mundo mane clarissimum infudit, Aurora prorsus undequaque splendidissima, semper jam etiam in ipsa Conceptione per totum lucidissima, nullo luis originalis aspersa nævo, formosa semper, nunquam non candida, perpetuo pulchra, super omnem auroram illustrior in perpetuas æternitates. O si det hodie nobis piissimus Deus spiritum melliflui doctoris sancti Bernardi, qui de præsenti solemnitate non dubitavit scribere, epist. 86 : Natalis Dominæ nostræ dies festus illuxit, cujus me totum jure sibi devotio vindicans, nihil aliud cogitare sinit. Gratulemur hodie beatis hujus Infantulæ sanctissimæ parentibus, quibus Deus contuendum dedit tam benedictum fructum conjugii sui. Salutemus sanctam Annam matrem Virginis et dicamus cum sancto Sabba in *Menæis Græcor.* seu *Pietate Mariana*, p. 1, centur. 5, n. 434 : Salve, o spiritalis Hirundo, quæ nobis Ver gratiæ manifestasti, Agna venerabilis seu pretiosa, quæ Juvencam genuisti, Genitricem Agni tollentis peccata mundi. Res cuipiam forsan paradoxa videatur, ex agna gigni juvencam, ex juvenca agnum. Verum abesto crassus hic et carnalis sensus, et consideretur elegans mysterium. *Juvencam* a *juvando* derivant, quæ derivatio seu significatio competit in primis beatissimæ Virgini, quæ fidelium *Juvamen* est, et *Adjutrix* potentissima. Si Nasoni de puella quadam fas fuit dicere, epist. 5 : « Graia juvenca venit ; » si licuit Horatio, lib. II, ode 3, juvenes vocare juvencos, quibus matres timeant a Barine ; si *juvencæ* sunt ex etymo quasi *juvenculæ*, quanto justius Mariam appellare licet *Juvenculam !* Idem sanctus Sabbas, ibid. n. 436, arcane dixit, quod Anna de suis visceribus genuerit montem divinum ; et quidam alius, n. 439, asserit quod Anna, superior omnibus encomiis, genuerit eam, quæ et ipsa cunctis encomiis supereminet. Denique rursum magnus Sabbas, n. 435, Joachim et Annam vocat duos lychnos, e quibus exorta fuit Lampas omni carens umbra, nempe peccati, Lampas ἄσκιος, Lampas nullam juxta se patiens umbram, sed omnes fugans umbras malas, horridas, larvales, avernales, quales mystice sunt teterrimæ tribulationes, obscura peccata, opera tenebrarum, atra mors, denique tenebrarum princeps diabolus, de quo Job XL, 16 : *Sub umbra dormit in secreto calami, et in locis humentibus. Protegunt umbræ umbram ejus.* Amat umbras dæmon, ipsemet umbra terrifica, variis illusionibus terrens miseros mortales. Maria lampas clarissima fugat et dissipat has umbras omnes pessimas, veramque lucem affert suis cultoribus. Ipsam piis precibus invocemus, ut cum umbra mortis ingruere cœperit, et (juxta phrasin Eccl. XII) sub mortem tenebrescere sol, et lumen et luna, et stellæ ; quando tenebrescent etiam videntes per foramina, scilicet oculi, et ibit homo in domum æternitatis suæ, piissima Virgo nobis irradiet lumen suæ protectionis, oretque pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IV.

Jesus caput et clausula genealogiæ, quosnam salvet. — Manassis regis sceleră et pœnitentia. — Maria Refugium peccatorum, ex visione S. Gertrudis ; ac redivivæ meretricis pœnitentia.

THEMA. *Ezechias genuit Manassen.* (*Matth.* I, 10.)

Hodierna prolixa genealogia convenit in eodem principio et fine, desinens in Jesum Christum, et ab eodem incipiens. Exordium est, *Liber generationis Jesu Christi ;* conclusio fit in Maria, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Ecce, primus et novissimus in toto libro generationis est Jesus Christus, ut hic impleri quis dixerit illud Apoc. I, 8 : *Ego sum α et ω, principium et finis.* Rursus, cap. XXI, 6 : *Ego sum α et ω, principium et finis.* Et cap. XXII, 13 : *Ego sum α et ω, primus et novissimus, principium et finis.* Blasius Viegas, *in Apoc.* I, sect. 19, n. 1, notat hunc fuisse morem apud Græcos, ut cum aliquem mirifice commendare vellent, eum primum et ultimum nominarent. Hinc Theocrites de Ptolemæo : « Virorum Ptolemæus primus et ultimus et medius dicatur. Et Homerus, *Iliad.* I : « In te desinam, a te exordiar. » Quem imitatus Virgilius, ecloga 8 :

A te principium, tibi desinet.

Demum Horatius I, epist. 1 :

Prima dicte mihi, summa dicende Camœna.

Sic et hodie Matthæus primo et ultimo loco Jesum exprimit, de cujus nominis etymo subdit ibid., v. 21 : *Vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* De hoc graviter Apostolus I Tim. I, 15 : *Fidelis* (fide dignus et certus) *sermo, et omni acceptione dignus, quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere.* Sermo certe dignissimus, quem gratis animis omnes acceptemus, approbemus, laudibus concelebremus cum summa mentis lætitia et devotione. Neque vero Christus salvos facit eos tantum peccatores, qui vixerunt vivuntque post ejus adventum in carnem, sed et illos qui vixerunt ab origine mundi sub lege naturæ Moysisque. Quotquot illorum unquam salvi facti sunt a peccatis suis, per Christum salvi facti sunt, in fide videlicet venturi Messiæ seu Mediatoris Dei et hominum, Christi Jesu. Stupendum ejus rei præbet exemplum in hodierno Evangelio Manasses, regum omnium de tribu Juda impiissimus, sed idem denique conversus ad pœnitentiam, in fide

venturi Messiæ justificatus. Hunc Manassen pro concione consideremus attentius, et ad mores inde mutuemur utilia documenta, Mariæ ceu refugii peccatorum non immemores futuri.

Manassis regis res gestas compendio sic exhibet sacra Pagina IV Reg. XXI, et II Paral. XXXIII : *Duodecim annorum erat cum regnare cœpisset, et quinquaginta annis regnavit. Fecitque malum in conspectu Domini*, seu *coram Domino, juxta idola* sive *abominationes gentium, quas subvertit* ac *delevit Dominus. Instauravit et ædificavit excelsa, quæ dissipaverat et demolitus fuerat Ezechias pater ejus. Construxit et ædificavit aras Baalim, et fecit lucos sicut fecerat Achab rex Israel, et adoravit omnem militiam cœli, et coluit eam ; exstruxit cuncto exercitui*, seu *militiæ cœli, altaria in duobus atriis templi Domini. Traduxit filios suos per ignem in valle Benennom : ariolatus est, observavit auguria et somnia, fecit pythones, aruspices, multiplicavit, maleficis artibus inserviebat, habebat secum magos et incantatores : multa mala operatus est coram Domino ut irritaret eum. Sculptile et conflatile signum*, sive *idolum luci quem fecerat, posuit in templo, in domo Domini.* Denique *seduxit Judam et habitatores Jerusalem ut facerent malum super omnes gentes, quas subverterat et contrivit Dominus a facie filiorum Israel. Insuper et sanguinem innoxium fudit Manasses multum nimis, donec impleret Jerusalem usque ad os.* Hæc est idea breviter et hypotyposis graphica impietatis Manassæ, quem divina justitia non reliquit impunitum : nam *superinduxit principes exercitus regis Assyriorum : ceperuntque Manassen, et vinctum catenis atque compedibus duxerunt in Babylonem. Qui postquam coangustatus est, oravit Dominum Deum suum : et egit pœnitentiam valde coram Deo patrum suorum. Et exaudivit Dominus orationem ejus, reduxitque eum Jerusalem in regnum suum. Et abstulit Manasses deos alienos, et simulacrum de domo Domini : aras quoque quas fecerat in monte domus Domini, et in Jerusalem, et projecit omnia extra urbem.* Porro *instauravit altare Domini, et immolavit super illud victimas et pacifica, et laudem : præcepitque Judæ ut serviret Domino Deo Israel.* Tandem *dormivit* seu *mortuus est Manasses, et sepultus in horto domus suæ.* Sic fere sacra Pagina, paucis omissis. Ergo spectavimus velut in theatro filium optimi patris pessimum. *Ezechias genuit Manassen*, pius impium, sed a Deo pro merito scelerum gravissime castigatum, denique conversum tandem ad veram pœnitentiam, et exauditum; virum, in quo (teste Jacobo Saliano *Annal.* tom. IV, anno mundi 3392, n. 1) insignis Dei misericordia cum singulari hominis impietate certavit : quæ et immania scelerum portenta perpetrantem patienter tulit, et paterno castigatum flagello emendavit. Qui hominem illum in viam et spem æternæ felicitatis reduxit, qui tam multis et verbo et exemplo aditum ad æternam calamitatem aperuit. Qui eum incolumem illi regno restituit, propter cujus peccata illud ipsum regnum incredibili vastitate desolatum est, ac ita desolatum, ut nunquam in pristinam dignitatem redierit. Qui ejus oblationes iterum in suo templo recepit propter cujus sacrilega sacrificia, et profanam idolomaniam ibi exercitam, illud ipsum templum cædibus et flagitiis contaminatum, flammis incensum, et solo æquatum est : *Obstupesce, cœlum, super hoc, et portæ ejus, admiramini vehementer.* (*Jerem.* II, 12.) Hucusque Salianus. Tria porro capita sunt impietatis Manassæ, apud Henr. Spondan. *Epitom. Annal.* anno mundi 3337 a n. 2 : Primum, fœdissima, qua cunctos retro reges superavit, idololatria, qua coluit cuncta pene idola, turpissima Priapo sacra fecit, omnis immunditiæ cum femineis masculisque plena, cœli sidera adoravit. Viget hodie quoque (proh dolor !) non minor impietas inter opera tenebrarum apud sagas et veneficos, qui (sicut eorum confessiones docent) homagium ipsi dæmoni facere, Deum et sanctos abjurare, diabolum adorare non verentur. O plusquam horrendam impietatem ! Secundum caput ac genus impietatis fuit, quod in rebus dubiis ac futuris eventibus, ad consilia capienda superstitiosis usus sit somniorum observationibus, auguresque consuluerit, ariolos, aruspices, magos, pythones, quæ divinis legibus omnia severissime prohibentur. Tertium impietatis caput erant innumera propemodum homicidia, quibus ita desæviit impiissimus rex, ut ipsum etiam Isaiam sanctissimum prophetam regio sanguine oriundum, sibique consanguineum, serra lignea secari jusserit in partes duas, quod ejus impietatem acrius coarguisset. Sanguinis innocentis, tam copiose fusi vox quid ni vindictam clamans in cœlum usque personaret : *Vindica sanguinem nostrum, Deus noster ?* Verum infinita Dei longanimitas novit etiam dissimulare tam nefanda tot flagitia. Quid dico ? Quantacunque scelera, si cum Dei misericordia comparentur, sunt instar unius guttulæ, comparatione maris immensi. Fatetur id ipse Manasses, in oratione Bibliis appressa dicens post alia : *Quoniam peccavi super numerum arenæ maris. Peccavi, Domine, peccavi et iniquitates meas agnosco. Quare peto rogans te, remitte mihi*, etc., *quia tu es Deus, Deus, inquam, pœnitentium : et in me ostendes omnem bonitatem tuam*, etc. Quandiu porro duraverit impietas Manassis, incertum, aliis ponentibus annos 40, quibusdam annos 22 ; probabilius, durasse circiter 15. Impietati tam diuturnæ frenum injecit Deus captivitatem. *Ceperunt Manassen*, vinctum catenis duabus, ut est in Hebræo. Captus forsan militari dolo vel stratagemate, vel potius per rete justitiæ, sicut Sedecias postea, sic ei minante Deo, Ezech. XII, 13 : *Et extendam rete meum super eum, et capietur in sagena mea : et adducam eum in Babylonem.* Hæc Manassi captivitas in salutem vertit ; nam cœpit ibi recordari Deo annos suos in amaritudine animæ suæ. Dum corpus in catenis et compedibus ageret, cœpit animus

e peccatorum vinculis ad Deum erigere sese. Res adversæ compellunt ad pœnitentiam. Wenceslaus Bohemiæ rex (ut habet Æneas Silvius in *Hist. Bohem.*) cum toto exercitu profligato, et viribus fractis, captivus teneretur, rogatus quo animo esset, respondit : « Nunquam meliori; cum enim omnibus humanis præsidiis vallatus essem, vix de Deo cogitandi spatium dabatur; nunc illis omnibus exutus, Deum solum cogito, et in eo spem omnem colloco, qui me (sat scio) non deseret, sed invocantem exaudiet. » Ita Wenceslaus. Exaudivit et Manassen Deus, nec diu duravit captivitas, ut Salian. docet, anno mundi 3345, n. 18. Novit vera seriaque pœnitentia cito Deum placare gratiamque deperditam restituere cum ingenti fenore : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia.* (*Rom.* v, 20.) Vere Baldad ille, Job. VIII, 5 : *Tu tamen si diluculo consurrexeris ad Deum, et omnipotentem fueris deprecatus; si mundus et rectus incesseris, statim evigilabit ad te, et pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ : in tantum, ut si priora tua fuerint parva, et novissima tua multiplicentur nimis.* Restitutus regno Manasses dignos fructus pœnitentiæ mox agere serio cœpit.

Agnovit erga se tum Dei castigantis justitiam, tum misericordiam tam brevi pœna contentam pro tam nefariis tot flagitiis; tum potentiam, qua tam cito liberatus, regno restitutus est. Ideoque se totum Deo deinceps in servitutem addixit, idololatriam totis viribus profligavit, uni Deo sacrificavit, collapsam religionem restituit, in virum alterum ita mutatus fuit, ut ex quo Deum colere cœpit, toto vitæ tempore prædicatus sit beatissimus, ut Josephus ait lib. X *Antiq. Jud.*, cap. 4. *Hæc mutatio dexteræ Excelsi* (*Psal.* LXXVI, 11). Jesus salvum fecit Manassen a peccatis suis, Jesus, inquam, ille *fons patens domui David* (unde Manasses oriundus) *et omnibus habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris et menstruatæ.* (*Zach.* XIII, 1.) Talis anima menstruata Manassis fuit, peccatis abominabilis, sed abluta, sed sanctificata, sed justificata in nomine Domini nostri Jesu Christi, sive per fidem Messiæ venturi, Filii Mariæ Virginis. Hæc Virgo salutem orbi peperit : nam ex illa natus est Jesus Salvator. Hujus Virginis potentissimis precibus non unus Manasses, sed innumerabiles quoque peccatores alii conversi sunt. Virgo quidam aquæductus fuit, per quem fons Christus natus est in remissionem peccatorum, omnibus omnium sæculorum hominibus paratam. Inter illustres hujus Virginis titulos est quoque *Refugium peccatorum.* Ab Augustino, serm. 18 *De sanctis*, serm. 2 *De Annunt.* salutatur *Spes unica peccatorum*, per quam speramus veniam delictorum. Andreas Cretensis, *in Salut. angelica*, vocat eam *divinum inter Deum atque homines conciliationis Perfugium.* Ab Ephræm, *Orat. De laud. SS. Dei Matris, peccantium Adjutrix, Refugium peccatorum;* a sancto Bernardo, *Serm. de Nativ. Mariæ, peccatorum Scala.* Sanctæ Birgittæ dixit ipsa Dei Mater, apud Lud. Blosium in *Monili*, cap. 1 : « Quantumcunque homo peccet, si toto corde cum vera emendatione et charitate ad me confugerit, statim parata sum recipere venientem. » Subdit de sancta Gertrude virgine Saxonica, quæ vixit circa annum 1300, quod aliquando viderit accurrere sub chlamydem dulcissimæ Genitricis Dei Mariæ veluti bestiolas quasdam diversi generis (peccatores ei specialiter devotos), quas omnes Mater misericordiæ benigne recipiens, et pallio suo protegens, delicata manu singulas contrectabat deliniebatque, et ipsis amicabiliter blandiebatur, quemadmodum quis blandiri solet catulo suo. Sic fere Blosius. Vis ab exemplo nosse, quomodo Maria sit Refugium peccatorum? Anton. Balingheim, in *Kalend. Mariano*, 1 Febr., refert, anno 1627, Neapoli prostitutam mulierem ad balnea Anagniensia sanitatis causa perrexisse. Cum saxeam cavernam illam, olim a Romanis constructam, transiisset, adeo morbus cœpit ingravescere, ut ibi sit mortua. Inde ad templum, illi cavernæ proximum, delatum est cadaver, quod sepulturæ sacræ tradere noluit parochus ea vespera, dicens eam, cum meretrix esset, absque sacramentis obiisse. In templo interim nocte illa deposita, sub mediam noctem cœpit confessarium inclamare. Vocatus parochus templum adit, et vivam reperit : quæ de mortis suæ certitudine eum docet, animamque corpori restitutam ad confitendum; ac post confessionem se iterum asserebat brevi morituram. Addebat, sibi id meritis sanctissimæ Virginis concessum, quam, dum viveret, singulari studio prosecuta erat. Quare et peccata expiavit, et sacra Eucharistia refecta est. Quibus peractis, cum ad hospitale vix aliquot passus esset delata, animam, uti prædixerat, suo Creatori reddidit. Colamus et nos Infantulam gratiarum, hodie natam in spem humani generis, in refugium peccatorum. Putemus, ab ea nascente dici nobis illud Job XXXI, 18 : *Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio : et de utero matris meæ egressa est mecum.* Affluit cor meum visceribus misericordiæ, patetque miseris omnibus, quorum singularem Advocatam me Deus constituit. Misericordiæ velut ideam expressit in me Deus. Igitur Evæ filii miserabiles clament ad me, libenter auditurum : *Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte*, et ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Filii cur dicantur lucerna. — Mariæ (velut scintillæ) læta Nativitas S. Mechtildi revelata. — Gaudium parentum ex natali Virginis. — Sextæ mundi ætatis felicitas ex Mariæ Nativitate.

THEMA. *De qua* (*Maria*) *natus est Jesus* (*Matth.* I, 16).

Lucernæ symbolum in sacra Pagina diversis rebus attribui solet; nam inter alia significata per lucernam intelliguntur filii, vel posteri. Sapiens illa mulier Thecuitis figurato sermone coram Da-

vide questa de occidendo sibi filio : *Quærunt* (inquit, II Reg. XIV, 7) *exstinguere scintillam meam, quæ relicta est, ut non supersit viro meo nomen, et reliquiæ super terram.* Sic III Reg. XV, 4, Abiæ filio, scilicet Asæ pio, tribuitur nomen *lucernæ.* Denique II Paral. XXI, 7, dicitur Deus promisisse Davidi, ut daret ei *lucernam* (regiam successionem et posteritatem) et filiis ejus omni tempore. Plato, lib. VI *De Legibus*, ait, quod parentes vitam quam a majoribus accepere, posteris tradere soleant velut ardentem lampadem, in qua ipsi luceant.

Et quasi cursores vitai lampada tradunt,

ut Lucretii vetusti poetæ verbis utar, lib. II. Alluditur ad ritum olim cursorum, qui tedas accensas, quas a stadii præfecto acceperant initio, post emensum stadium tradebant aliis, aliique rursum aliis : in cujus autem manu fax exstinguebatur, is habebatur infelix, uti quoque mariti, qui sine liberis moriebantur. Ut una lucerna solet alteram accendere, suumque lumen propagare, sic in successione generis, nascitur unus ex altero, quemadmodum hodierna regia genealogia demonstrat, quæ desinit tandem in exiguam scintillam, sed eam prorsus admirabilem, in qua verissimum illud proverbii : *Parva sæpe scintilla magnum excitat incendium.* De operibus Dei scripsit Siracides Eccli. XLII, quod ea sint *tanquam scintilla*, vel (ut Tigurina vertit) *ad scintillam usque spectabilia.* Vel minima scilicet opera Dei commendant admirabilem ejus sapientiam, ut minimus culex, minima volatilium apicula ; verissimeque dictum est a poeta, quod

Eminet in minimis maximus ipse Deus.

Sed quorsum hæc dicta pertinent, nisi ad hodiernam plane mirabilem Nativitatem Mariæ, parvulæ prorsus Infantulæ, scintillæ perexiguæ, de cineribus propemodum exstinctis suscitatæ ? De parentibus diu sterilibus nata fuit hæc *parva Scintilla*, sed ex qua demum accensa fuit illa lampas totius mundi clarissima, de qua clamat Isaias, LXII, 1 : *Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur.* De Verbi Incarnatione loquitur, ceu lampadis ingentis accensione depellendis orbis tenebris. Hæc lampas ex parva scintilla, nimirum ex Maria Virgine fuit accensa. De qua natus est Jesus, de humili ancilla magnus Dominus, de parva lucerna Sol magnus. Ipsam hanc lucernam consideremus.

Beati parentes Virginis merito sibi gratulari possunt de hodierno partu, seu filia totius regiæ stirpis electissima, sanctusque Joachim, pater Infantulæ, dicere poterat ad Annam hodie enixam, quod apud Stobæum serm. 73, ex Euripidis Danae dixit quidam : O mulier, gratum est hoc solis jubar, et amœna visu tranquilla sunt æquora, terraque vernans, et affatim aqua fluens. Denique multarum rerum laudes recitare possim : verum adeo egregium visuque pulchrum nihil est, quam cum carentes prole, cujus desiderio maximo tenebantur, filiorum recens natorum domi lumen aspiciunt. Felices sane parentes Virginis, iterumque felices, quibus hodie nata est ejusmodi Filia, qualem nulla sæcula viderunt, vel unquam visura sunt. *Nativitas* hæc, ut cum Ecclesia canimus, *gaudium annuntiavit universo mundo.* Pulchre quidam Anonymus, in *Menæis Pietatis Marianæ*, p. I, n. 371, Virginem salutans vocat Μυριόχαιριν, et Κοσμοχαρμόσυνον, hoc est, gaudiorum myriadibus circumfluentem, et quæ verarum mundi hilaritatum sit origo. Nos ex Græco proprie diceremus nostrate lingua, *Tausendfreude Weltfreude.*

Non in præteritis habendum, quod refertur in *Revelat. Mechtildis virg.* quas edidit Jac. Faber Stapul. intellexisse se dicens, eam Mechtildem fuisse Germanam, circa montes Rhætios, filiam comitis, etc. Sic vero legitur, lib. I, cap. 52 : « Instante gloriosissimæ Virginis festo, quo aurora rutilans in hunc mundum progressa est, hæc virgo, Christi ancillula devota, ipsam Reginam gloriæ in oratione quæsivit, quid sibi ab ea in suo festo legi vellet ; cui beatissima Virgo Maria statim apparuit, dicens : Lege mihi tot Ave Maria, quot diebus fui in utero matris meæ, et admone me gaudii, quo nunc gaudeo ex hoc quod video et agnosco gaudium exaltatissimæ Trinitatis, quod habuit de me ex placentia qua sibi in me complacuit ab æterno, et specialiter in mea Nativitate in tantum exsultavit, ut ex abundantia sui gaudii cœlum et terra, et omnis creatura, licet tamen nesciens, exsultaret. Sicut enim artifex qui mirificum opus facere decrevit, magno studio præmeditatur, et in delectatione cordis sui præimaginatur : sic altissima Trinitas in me delectabatur, et gaudebat, quia talem imaginem facere volebat, in qua totius potentiæ, sapientiæ et bonitatis suæ artificium elegantissime appareret. Insuper quia sciebat, opus suum nunquam in me deficere. In tanta denique jucunditate et exsultatione nativitatem, et infantiam meam dignata est prævidere, ut omnis actus pueritiæ meæ coram ea delectabilis ludus videretur, juxta illud (*Prov.* VIII, 30) : *Ludens coram eo omni tempore.* Secundo admone me gaudii, quod habeo ex eo quod Dominus me super omnem creaturam suam dilexit, ut amore mei multipliciter pepercerit mundo etiam antequam nata essem. Ipse etiam ex amore nimio anticipavit aliquantulum Nativitatem meam, et prævenit me gratia sua in utero matris meæ. Tertio admone me gaudii, quod habeo ex eo quod me super omnes angelos et super omnem creaturam dignissime honoravit : ex illa namque hora, qua anima mea corpori meo est infusa, Spiritu sancto me replevit, qui me ab originali peccato penitus defendit, et singulari sanctificatione in sacrariùm sibi elegit, velut rosam sine spinis, et tanquam solem orientem in mundum. » Et parum infra quærit Mechtildis : « O virtutum Re-

gina, dic, obsecro, quæ erat prima virtus, in qua te ab infantia exercuisti? Respondit : Humilitas, et obedientia, atque amor : ab infantia enim tantæ humilitatis fui, quod nunquam me creaturæ prætuli ; et tam subjecta et obediens eram parentibus meis, quod eos in nullo unquam contristavi. Ex eo etiam quod Spiritus sanctus in utero matris meæ me replevit, sic ad omne bonum inclinata eram, ut miro modo omne bonum diligerem, et quidquid erat virtutis, statim mira delectatione amplectendo imitarer. » Hactenus ad verbum ex Mechtilde, cujus ibidem sanctitas celebratur in ejus libri prologo secundo. Liber, unde exscripsi, Parisiis impressus ex officina prodiit Henrici Stephani chalcographi, anno 1513; nec video, quid sit in tota narratione non fide dignum, et ex dignitate beatæ Virginis, cujus laudibus inferior est omnis oratio, similiaque majora sancti Patres et gravissimi theologi scripserunt, et nos ex illis passim plena fide mutuati sumus. Hinc autem facile patet, quanto devotionis affectu, quanta lætitia, quanta spiritus exsultatione celebrandus a nobis sit Natalis Virginis beatissimæ, et congratulandum beatis ejus parentibus, Joachim et Annæ. Si enim (ut dicitur Prov. XXIII, 24) *Exsultat gaudio pater justi ; qui sapientem genuit, lætabitur in eo ;* quidni vehementer exsultent hodie tam sancti parentes de nata filia tantæ sanctitatis et sapientiæ? Maria jam a primo conceptionis suæ momento fuit gratia plena, sapientiæ gazophylacium, totius sanctitatis templum ornatissimum, arcane de se dicens Eccl. XXIV, 5 : *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam.* In fabulis Minerva dea sapientiæ, quando nata fuit, e Jovis cerebro prosiliisse fingitur armata. Facessat hoc inane figmentum. Si sine mendacio veritas quæritur, en hodie vera veræ Sapientiæ Mater futura, nascitur in tempore, quæ secundum prædestinationem jam ab æterno nata fuerat ac prodiverat ex ore Altissimi, vere primogenita ante omnem puram creaturam, filia Dei præelecta, cui divina Sapientia non invite suasmet laudes accommodari per Ecclesiam patitur, quas exaggerate celebrat Siracides cit. Eccli. XXIV. Quidni vero sit omni laude dignissima illa, *de qua natus est Jesus?*

Nam, ut nonnihil cum debita reverentia balbutiamus de tantæ Virginis ineffabili dignitate, primo, si puras Dei creaturas consideremus, inter illas et præillis ipsa est opus Dei sapientissimum, in qua præpotens ipse Conditor se suaque velut in speculo pulcherrimo expressit elegantissime, spirantibus adeo coloribus, ut in ea quodammodo Deus ad vivum expressus sit. Attende (inquit Petrus Damiani) Seraphim, et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis, quidquid majus est, minus Virgine, solumque Opificem opus illud supergredi.

Secundo, divina Sapientia collocavit in una Virgine (velut in domo thesaurorum suorum) majorem sapientiam, gratiam, et virtutes, quam in ulla pura creaturâ, faciens illam velut exemplar absolutissimum suæ sapientiæ, misericordiæ, bonitatis, ipsam effectam in dies pulchriorem, et accedentibus continuis meritis auctiorem, ac immenso cumulo sanctitatis exaggeratam, effluentem et supereffluentem. Ita decebat eam, quæ Mater erat futura Filii Altissimi, Deum utero suo virgineo gestatura, Deum paritura, Filium illum, *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3), et *in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*, seu essentialiter, vere, perfecte. (*Ibid.* 9.) Quidni de tanta plenitudine redundaverit etiam in Virginem sua plenitudo certa? Gaudeamus in ejus sacrâ Nativitate. Sanctus Joannes Damascenus eleganter scripsit, certasse sæcula, quodnam ortu Virginis gloriaretur ; at demum vicit ætas ultima, postrema sæcula prima factâ sunt, ut in mundi quoque creatione sextus dies superavit priores quinque.

Comparemus breviter sex dies creationis mundi cum sex ejusdem ætatibus. Primo die facta est lux, sed in vesperam suam desiit. Et prima mundi ætas lucem habuit originalis justitiæ, sed in vesperam et atras peccati tenebras desiit : Adam lapsus est, excrevere flagitia, diluvio totum pene genus humanum periit. Secundo die factum est firmamentum, et aquæ sunt ab aquis divisæ ; verum et iste dies vesperam habuit, noctemque succedaneam. Habuit et ætas mundi secunda a diluvio usque ad Abraham firmamentum in medio aquarum, arcam Noe, divisæque sunt aquæ ab aquis, populi a populis (nam *aquæ populi sunt*, Apoc. XVII, 15) ; at tristis vespera fuit, nempe linguarum confusio divisioque. Tertio die terra fuit ab aquis separata, floribus et arboribus condecorata, vespera tamen non caruit, uti nec tertia mundi ætas ab Abraham usque ad David, qua separatus Israel a cæteris populis, data lex, flores cæremoniarum, arbores multi justi, sed turpis demum protuberavit idololatria. Quarto die factus sol, luna, stellæ, sed et secuta vespera, sicut etiam quartam mundi ætatem a David usque ad captivitatem Babylonicam, post tot illustria sidera Judaici populi secutam. Quinto die creati sunt ex aquis pisces et volucres, ut et quinta mundi ætate Judæi ceu volucres avolarunt e Babylone in patriam suam, cæteris interim populis in idololatriæ nocte relictis. Sexto tandem die creati sunt Adam et Eva ; in sexta mundi ætate Christus et Maria, par hominum sanctissimum, excellentius omnibus cæterarum ætatum ornamentis. Hæc ætas licet et suam passura tristem vesperam sub Antichristi persecutione, desinet tamen in clarissimum diem beatæ æternitatis, finem et occasionem nesciens. Hanc sextam ætatem auspicatur hodie Virgo, quam ætates reliquæ tantopere desideraverunt, tot figuris adumbrarunt, tot illustribus prophetiis celebrarunt. Celebremus et nos, ut hæc ultima mundi ætas et nobis desinat in diem perpetuæ felicitatis,

si (quod speramus) nata hodie Virgo oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VI.

Sol Christus quomodo fuerit in signo Leonis et Virginis. — Natalis diei lætitia luctusque. — Maria Patrona infantium, Civitas refugii, Bellona nostra maxime laudanda. — Candelæ miraculum in ejus honorem accensæ.

THEMA. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Qui cursum solis considerant et planetarum, in sphæra sua mathematica describunt et Zodiacum, Latinis *Signiferum*, seu illum circulum majorem obliquum, sub quo planetæ feruntur ac decurrunt perpetuo motu. Porro solis iter medio Zodiaci loco collocatur, et Zodiacus in duodecim signa sectus est, ac ipse sol certum suo quoque mense signum emetitur sive perambulat spatio dierum fere triginta. De signis aliis ut taceam, majorem hujus mensis Septembris partem sol sibi vindicat in signo Virginis, posteaquam superiori mense Augusto fuit in signo Leonis. Causam ejus rei physicam assignant, quod uti leo præfervidæ cujusdam et igneæ naturæ est, sic in signo Leonis exsistens sol sit ardentissimus, a poetis merito dictus, æstifer, æstivus, ardens, flammifer, fervidusque, nam

Igneus ardentes tunc Sirius urit aristas.

Causa vero physica signi Virginis est, quod uti virgo (qua talis) est sterilis, ita sol in Virginis signo nihil fere producat, sed producta perducat ad maturitatem. Mystice, Sol justitiæ Christus est, olim versatus quodammodo in signo Leonis, quando fuit fortis Zelotes sive Æmulator, aut Ignis consumens, exardescens sæpius in ira sua contra genus humanum, ut in generali diluvio, Sodomorum eversione, plagis Ægypti, dire punitis aliquoties Hebræis, ut cæsis 23000 ob adoratum vitulum, et quæ sunt id genus plurima justitiæ severissima passim exempla. Verum hodie mense Septembri signum Virginis ingreditur, signum mitius, sub quo veri fructus gratiæ, sanctitatis, ac virtutum maturescant. Unicornem seu monocerotem, sævum et indomitum animal, aiunt mansuescere, si proponatur ei pulchra virgo; sic enim in sinu conquiescere virginis, ac facile capi. Convenit hoc in rem præsentem. Deus olim, velut indomitus monoceros, in Mariæ Virginis sinu mitescit. Virginem hanc pro modulo nonnihil celebremus excitandæ devotionis gratia.

Apud omnes nationes (teste Joan. Pineda, in (*Job*, cap. III, v. 3, n. 1) natalis dies semper habitus fuit dignus religioso cultu, sacrificiis, epulis lautioribus. Ac Romani quidem nullo die lautius vixerunt, aut ludis se magnificentioribus oblectarunt; fuitque dierum illorum celebritas non secus ac deorum, ut Macrobius scribit, lib. I *Saturnal.*, cap. 16. Enimvero multorum sæpe nativitas quid affert parentibus, nisi multas justæ tristitiæ causas? Dum enim iis nascuntur filii, labor simul nascitur, dulcedo amarissima, fel melle circumlitum, fons domi curarum, longum tormentum, jugis timor, frequens dolor, assiduum periculum : *Et super omnem vocem turbabuntur viscera ejus*, inquit de patre sollicito filiorum Eccli. XXX, v. 7. Hinc Salomon Eccle. II, 18, detestatur omnem industriam suam, qua sub sole studiosissime laboravit, *Habiturus* (inquit) *hæredem post me, quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit.* Imo (quoniam e tam innumeris filiis hominum pauci electi sunt, plerique reprobi) dici de plerisque potest, quod de suo traditore Christus pronuntiavit Matth. XXVI, 24 : *Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.* Quod Joan. Maldonatus exponens, inter proverbiales et hyperbolicas Scripturæ locutiones numerat, Christum ita loqui dicens de Juda, quemadmodum credibile erat ipsum Judam in suppliciis positum locuturum esse de se, sicut utique nunc perpetuo quasi clamat : Utinam nunquam natus fuissem; melius erat, nunquam nasci, quam nunc ita torqueri. *Pereat* ergo (quæ phrasis est Job. III, 3) *dies in qua natus sum;* et v. 11 : *Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii?* Sane si parentes præscirent multorum filiorum damnationem aliquando futuram, justius eum Thracibus editos in lucem infantes lacrymis prosequerentur, ac eorum natalem omnibus merito diris incesserent. Quæ consideratio profanam quorumdam lætitiam cohibere deberet in ortu filiorum, ut non tam saliaribus illum ipsum repotiis celebrent, quam piis ad Deum precibus; non cum Herode luxum exhibeant, sed infantes beatæ Virgini commendent, quæ piarum est matrum consuetudo. Non melior infantulis Patrona provideri potest, non potentior magisque sedula nutrix et tutrix. Hæc exsultare fecit Joannem infantulum, adhuc utero clausum. Hæc est, de qua natus est Jesus, singularis amor infantium, ad quem afferebant et infantes, ut eos tangeret (*Luc.* XVIII, 15). Hæc est ilia Jochabed, mater Moysis, quæ infantulum posuit intra fiscellam scirpeam, ut ipsum subduceret Pharaonicæ crudelitati, Exod. II : sicut et beata Virgo commendatos sibi infantes singulariter tuetur, ac velut altera Noemi susceptum (v. gr. in templo sibi oblatum) puerum ponit in sinu suo, et nutricis ac gerulæ fungitur officio (*Ruth.* IV, 16). Sed et nos omnes, velut insensati quidam ac debiles infantes, innumeris insidiis expositi tum animæ tum corporis, ad hanc potentissimam Protectricem confugere debemus, denique Cant. IV, 4 : *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Proinde suppetunt hic fortissima quæque præsidia contra quasvis tentationes et tribulationes, hostesque tam visibiles, quam invisibiles. Hæc Bellona Christianorum est, cujus beneficio Narsetes dux exercitus Justiniani imperatoris, anno 552, trucidato toto Gothorum exercitu, sæpius victor evasit; quæ et

eidem duci apparens, gerendi belli tempus præscripsit, teste Evagrio. In hac Virgine cum Heraclius imperator rebus imperii prope desperatis, spem omnem post Deum posuisset, ejus ope Cosrhoem regem Persarum profligavit anno 626, Christique crucem recepit. Pelagius I, Hispaniæ rex, ope Virginis invocata Saracenos cecidit anno 718, eorumque ducem Aleman cepit, occisis aut mersis hostium octoginta millibus. Demum Alphonsus VIII Castellæ rex, cum in regio vexillo præferret imaginem beatæ Virginis, anno 1212, stravit Maurorum ducenta millia, desideratis tantum suis 25 aut 30. (Plura Cornel. Lapid. *in Prov.* VIII, 18).

Confugiamus et nos ad hanc invictissimam Bellatricem, ac Nativitatem ejus devotissime celebremus, quæ novo et aureo sæculo dedit felix principium, et in sua jam Nativitate nobilior pulchriorque fuit Seraphinis ipsis, idea totius perfectionis, virtutis et sanctitatis; Exemplar decoris et gratiæ tam angelorum quam hominum; Imago Divinitatis, in qua se Deus clarius expressit, ac mundo repræsentavit. Quæ profecto consideratio nos impellere non immerito potest ac debet, ut dicamus cum sancta Mechtilde, lib. I, cap. 48: Utinam nunc omnium creaturarum corda in potestate haberem, ut ex affectibus et viribus omnium te, dulcissima Virgo, salutarem! Utinam hodie nascentem Infantulam dignis laudibus celebrare possemus, et congratulatorium aliquod melos eidem accinere! Digna profecto tam sancta, tam benedicta, tam ab ipsa jam conceptione gratiis omnibus perfusa Infantula, quam laudent omnes angeli musicis omnibus instrumentis cœlestibus; digna quam laudent sol et luna, stellæ et lumen, quia nascitur hodie, quæ cunctis est pulchrior sideribus; digna, quam laudent cœli cœlorum, utpote futuram Matrem ejus, qui cœlos omnes condidit et stabilivit. Laudent illam omnes abyssi, quæ gratiarum abyssus est. Laudet eam ignis, quæ charitatis igne superat ardores omnes: laudet nix hanc omni nive candidiorem; laudent ligna fructifera et omnes cedri, quia fructus ventris illius benedictus veram toti mundo fertilitatem allaturus est, et ipsa fructibus abundat omnium virtutum atque gratiarum, cunctis arboribus fecundior, cedris sublimior. Laudent eam montes, et omnes colles, quos ipsa præcellit altitudine, fertilitate, pulchritudine, viriditate, salubritate, amplitudine. Laudent illam universæ bestiæ et pecora, Matrem futuram illius, qui bestias et pecora pascit. Laudent eam volucres pennatæ, modulentur lusciniæ, drensent cygni, clangant aquilæ, zinzinulent reguli, totæque silvæ, nemora, saltus, aer concentibus personent laudes natæ Virginis. Laudent eam reges terræ, et omnes populi, principes, et omnes judices terræ. Laudent eam sacerdotes Domini, laudet omnis ætas et sexus, et ad cunas Infantulæ superbenedictæ cantemus Domino canticum novum, laudemus eum in choro; in tympano et psalterio psallamus ei. Laudemus eum in sono tubæ; laudemus eum in psalterio, et cithara, in tympano et choro, in chordis et organo, in cymbalis bene sonantibus, in cymbalis jubilationis. Omnis denique spiritus, vel ex versione Hieronymi et Græco πνοὴ, omne quod spirat, seu omnis flatus laudet Dominum. (*Psal.* CL, 3-5.) Utinam, quoties spiramus, vel loquimur, condignas huic Virgini laudes possimus dicere, quæ major est omni laude nec tam laudari vocibus debet, quam affectibus; non labiis, sed cordibus; non linguis, sed operibus et imitatione virtutum ejus. Gratulemur hodie nascenti Infantulæ sanctissimæ, quæ dum in lucem prodiit, ipsa meliorem lucem intulit sæculo, a sancto Josepho in *Menæis Piet. Marian.* p. I, n. 36 et 347, Porta luminis recte vocata; ab anonymo, n. 255, Splendor fulguris, adeoque clarissima Lux sine tenebris ullius peccati; n. 383, Nubes superluminosa, ὑπέρφωτος; n. 414, ὁλόφωτος, tota lucida; a sancto Damasceno, n. 89, Porta πάμφωτος, tota lucida. Sanctus Hieronymus, in illud Psal. LXXVII: *Deduxit eos in nube diei*, per hanc nubem intelligit Mariam, recte Nubem diei: « Nubes enim illa, inquit, non fuit in tenebris, sed semper in luce. » Sanctus Damascenus appellat Stellam ἡλιόμορφον, soliformem, seu solis forma præditam; n. 90, Lucernam πάμφωτον, undique lucidam, splendoribus solaribus splendidiorem, seu illustriorem facibus solis. De hac et sanctus Bernardus, apud sanctum Bonaventuram, in *Speculo*, cap. 3: Tolle corpus hoc solare, quod illuminat mundum; ubi dies? tolle Mariam, hanc maris Stellam: quid nisi caligo involvens, umbra mortis, ac densissimæ tenebræ relinquuntur? Qui recens nati sunt, etsi nocte, dicuntur tamen in lucem prodire, quia nimirum ex alvo tenebrosa prodit infans ad hujus lucis usuram. Hinc et superstitiosa antiquitas Lucinam deam confinxit, quæ fetibus in lucem edendis præesse credebatur. Meræ fabulæ. Vera *Filia lucis* fuit hodie beatissima Maria, quæ verissime in lucem prodiit: ipsa quippe tota lucida. Nos illam mysticis lucernis honoremus, quam et piæ mulieres accensis passim lucernis venerantur, aut candelis. Nostra porro candela similis esse debet illi, de qua in *Vita Patrum*, lib. X, cap. 180, in hæc fere verba: Habebat senex (Joannes anachoreta) in spelunca imaginem Virginis Mariæ, in ulnis ferentem Jesum. Quoties igitur abire volebat ad locum aliquem (quorum plura sat dissita nominantur) reficiebat candelam et accendebat, ut sibi consuetudo erat: atque ad orationem stans, et Deo ut suum iter dirigeret supplicans, dicebat ad Dominam, intendens ad imaginem ipsius: Sancta Domina nostra, Dei Genitrix, quia longum iter iturus sum diebus multis perficiendum, candelæ tuæ cura habe, eamque, ne exstinguatur, juxta propositum meum serva: ego enim adjutorio tuo comitante iter arripio. Hisque ad imaginem dictis, egrediebatur, peractoque proposito itinere revertebatur aliquando post mensem, sæpe etiam

post duos vel tres menses, nonnunquam post quinque vel sex ; et ita reperiebat integram candelam et ardentem, sicut eam, cum iter arriperet, dimiserat : et nunquam hanc a seipsa exstingui vidit, neque de somno surgens, neque a peregrinatione rediens, neque ex eremo in speluncam pergens. Hactenus historia sane mirabilis, in qua vere dici potest impletum illud, quod de beata Virgine scribitur Prov. xxxi, 18 : *Non exstinguetur in nocte lucerna ejus :* nempe lucerna bonorum operum perpetuo ardebat in Virgine, sed et nunc ardet erga totam Ecclesiam. Ardeat etiam in nobis perpetua devotio, cultus, amor erga Virginem, nec cum imprudentibus illis virginibus unquam permittendum, ut lampades nostræ exstinguantur. Ita sanctissima Virgo, prælucida lampas, clarissima lucerna, candela semper ardens, illustrabit nos nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Natalis regum apud Sinas. — Maria Dei Mater, Domina, Sapientia, cunctis honorabilis. — Ejus charitas, materna viscera, sanctitasque.

Thema. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* i, 16.)

Sinarum, seu regni China varios ritus describens Nicol. Trigautius, lib. i, cap. 7, *De Christiana expeditione apud Sinas*, narrat etiam singularem cultum seu venerationem, quæ regi exhibetur, eo die in singulos annos redeunte, quo primum ille natus est. Magistratus omnes, in urbe sua quisque, conveniunt unum in locum, in quo regius est thronus, regiaque insignia, cælati dracones et inaurati, cum aliis ad elegantiam cælaturis ; coram eo sæpius inclinantur et incurvant genua, gentis ritu, peculiari quadam compositione corporis, ad modestiam et venerationem aptissima, regique vitæ annorum decem millia succlamant, imo gratulationem gravissimis muneribus testantur. Tanta nimirum est erga Sinarum regem observatio, tantus amor, tam grata memoria. Sed et dominum universitatis hujus appellant, arbitrantes regnum illud Sinarum iisdem prope terminis claudi, quibus universum seu totus mundus, ibid. Trigaut. cap. 2 : qui et cap. 6 scribit, ex eo quod hujus regni fines adeo longe lateque proferantur, et ita rex imperare videatur universo orbi, specioso illum nomine dici *Filium cœli.* Regium ejus habitum quod attinet, is flavi coloris est, qui soli regi proprius ac cæteris interdictus, vestis autem contexta visitur variis ex aureo filo draconibus : nec in veste solum regia dracones spectantur, sed in universo palatio, vasis aureis argenteisque, nec non reliqua supellectile. Res profecto suis haud carens vanitatibus. Nos hodie per amplissimum totius (et militantis et triumphantis) Ecclesiæ regnum meliori jure Natalem colimus augustissimæ Dominæ mundi, et Reginæ cœli, cum jucunditate celebrantes hanc Virginem, flavo colore (qualis est auri, mellis, vel aristarum maturescentium, admodum oculis gratus), mystice quosvis aureos melleosve colores superantem, aurescente vel flavescente charitate, quin et benedicto ventre fructum portantem, maturis quibuslibet aristis speciosiorem. Celebramus et Stygii draconis victricem, dignam pro tam illustri victoria draconibus ubique insigniri, ceu perpetuis victoriæ monumentis. Jam in ipsa Nativitate (quin et in Conceptione) draconem vicit, concepta et nata sine omni peccato. De laudibus illius nonnihil disseramus excitandæ devotioni.

Ad Philippum Macedonum regem, cum primum Potidæam cepisset, scribit in *Alexandro* Plutarchus, tres simul allatos fuisse nuntios, primum, quod Illyrios Parmenio superasset ; alterum, quod olympicis ipse ludis equo celere vicisset ; tertium, quod natus sibi filius fuisset, nimirum Alexander. Fatidici vates (genus hominum superstitiosum) filium eum invictum fore prænuntiarunt, cujus natalis dies in tam celebres victorias incidisset. Nec vana fuerunt ea præsagia, licet ex ejusmodi victoriis vane desumpta. Non enim propterea futurus erat invictus Alexander, quod ejusmodi contigissent in ipsius die natali : sed quia Deus statuerat istum Alexandrum aliquando multis in orbe victoriis illustrare, vel suam potius gloriam per Alexandrum, ceu futurum Dei servum in debellandis multis populis. Utut sit, illustrior hodie Natalis, et incomparabili modo faustior toti Christiano orbi accidit, quando nata est Virgo sanctissima, tot sæculis hactenus desiderata, tot prophetarum oraculis promissa, tot typis et figuris varie adumbrata seu diversarum similitudinum imaginibus expressa nonnihil, sed ipsa (simul atque nata fuit) multo pulchrior, sanctior, divinior, uti corpus præcellit umbram suam, imaginem res ipsa, vel homo vivus hominem pictum. Nascitur hodie benedicta semper Virgo, *de qua* postmodum *natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Nascitur Maria in spem mundi publicam, quæ tartarei draconis caput jam in matris utero contrivit. Nascitur illa Filia gratiarum, qua non surrexit major inter natas mulierum.

Si natalem olim Timoleontis, Syracusanorum ducis, quod eo die præcipuas semper victorias Syracusanis dedisset, Siculi pro grata memoria festum egerunt, ut scribit Alexander ab Alex. lib. iv *Genial.* cap. 20, quanto meliori jure celebrat hodie Natalem illius Virginis Ecclesia, tot etiamnum beneficiis illustrari solitæ ? Nulla non orbis Christiani pars experitur munificam Mariæ manum, et regiam liberalitatem. Regia virtus est, non parca manu dare, sed largissime. Salomon reginæ Saba legitur dona obtulisse *munere regio* (*III Reg.* x, 13) ; proprie vertas ex Hebr. : *Secundum manum regis*, ubi manus regis significat munificentiam regalem. Ea virtus excelluit etiam in beatissima Virgine, quæ regia stirpe fuit oriunda, regali ex progenie. Mirabilis profecto Regina, quin et Regis regum Mater augustissima, de qua breviter Rupertus, *in Cant.* iv : Hæc in cœlis Regina sanctorum, et in terris Regina regnorum est, quandoquidem est

Mater Regis. Hæc itaque dignitas ei competit in primis ex titulo Deiparæ, qui titulus secum affert dominium omnium rerum quæ sunt in Dei potestate. Quare quæ naturaliter habet Filius, communicative competunt et Matri, tantum dominium habenti, ut ei se quoque Filius secundum humanam naturam subjecerit? *Erat subditus illis* (*Luc.* II, 51.) Pulchre Methodius serm. *de Purific.* : « Euge quæ debitorem habes eum, qui omnibus mutuatur. Deo enim universi debemus ; tibi autem etiam ille debet. » An non ergo potens Regina Maria? Totum in jure possidet Filii regnum, ait Rupertus. Quid? Eam Reginam et Dominam esse, fideles omnes agnoscunt, omnis lingua Dominam vocat, quin et Mariæ nominis hoc etymon est, significantis *Dominam maris*. Illam præterea Dominam, Præsidem, et Reginam agnoscunt tot Marianæ congregationes, tot religiones sanctæ, tot scholæ Christianæ, tot tribus etiam piorum opificum, Communitates rudium devotorum agricolarum, ac in primis devotus femineus sexus. Horum plerique omnes Dominam istam præesse cupiunt suis consiliis, studiis, piis exercitiis, laboribus, orationibus, institutis. Hæc est illa, quæ dicit Prov. VIII, 12 : *Ego Sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus*. Ubi bene notandum est, Sapientiam hoc loco significare Filium Dei, nimirum in sensu primario ; sed in secundario sensu (quem simul etiam intendebat Spiritus sanctus) beatam quoque Mariam Virginem intelligi, laudes quippe communes habentem cum Filio. Quanta vero dignitas hæc ! quam ineffabilis sublimitas ! Quid mirum, si tam præcelsæ Dominæ præsidique serviant etiam ipsi reges et principes, eamque submisse venerentur? Constantinus Magnus, primus Christianorum imperatorum monarcha, novam Romam sive Constantinopolim Mariæ Virgini dedicavit. Sanctus Stephanus Hungariæ rex se suumque regnum singulari Virginis hujus patrocinio ac tutelæ subjecit, ac ipsam Hungari Magnam Dominam appellant. Sanctus Henricus I, imperator, simili devotione suum imperium Virgini commisit. Ludovicus Pius, imperator Mariam, adeo coluit, ut etiam in venatione sacram ejus imaginem secum haberet, et pias coram ea preces funderet. Quid vero loquar de fidelibus aliis innumerabilibus? Si quis celebriores ad beatam Virginem peregrinationes consideratum eat, hic inveniet, quod Matrem istam Sapientiæ, Matrisque sapientiam consulat alius quidem de capessendo vitæ statu, alius vero de superanda quapiam gravi tentatione. Multi consulunt de conficiendo quopiam opere heroico, multi de componendis diuturnis litibus. Alius ei suos agros, alius sua pecora commendat, alius familiam, et quid non? Alii per ejus intercessionem sæpius consecuti sunt et consequuntur admirabilem eruditionem, ut exemplo possunt esse Rupertus, abbas Tuitiensis ; Albertus Magnus, theologicis scientiis apprime clarus ; Hermannus Contractus, auctor cantici *Salve Regina*, qui primum ingenio rudes, sed beneficio Virginis evasere sapientes admodum, ut eorum doctissima monumenta demonstrant.

Quid demum eloquar de Regina nostra? Regia principali virtute plus quam Reginam semper se præstat, hoc est, ardentissima charitate, sibique merito vindicat symbolum illud Prov. VIII, 17 : *Ego diligentes me diligo ;* et Cant. II, 5 : *Amore langueo*, vel (ut LXX vertunt), *vulnerata sum*. Sic Cant. V, 8 : *Lampades* charitatis in Virgine, *lampades ignis atque flammarum*. (*Cant.* VIII, 6.) Diserte sanctus Hildefonsus, serm. 1 *de Assumpt.* : « Velut ignis ferrum, totam decoxit (Spiritus sanctus) et ignivit, ut in ea Spiritus sancti flamma tantum videatur, nec sentiatur nisi tantum ignis amoris Dei et hominis. » Et Damianus, serm. 1, *de Nativit.* : « Scio, Domina, quia benignissima es, et amas nos amore invincibili, quos in te et per te Filius tuus summa dilectione dilexit. Quis scit, quoties refrigeras iram Judicis? Porro si proximus eodem charitatis habitu diligitur, quo Deus, Mariæ vero charitas in Deum est ardentissima, quis dubitet, per eam nos etiam ardentissime diligi? » Breviter doctus interpres Cornelius a Lapide, cit. Prov. VIII : « Quantum millio (inquit) superat octonarium, tantum dilectio Virginis superat nostram. » Hanc vero tam magnam dilectionem ei merito Deus indidit, quia præfecit eam Ecclesiæ universæ ceu Reginam, Patronam, et Matrem amantissimam, quæ et ipsa dicere potest de nostrum quolibet illud Isa. XLIX, 15 : *Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui*. Matrem eam Christus esse voluit non modo suam, sed omnium etiam hominum, cum Joanni dixit : *Ecce Mater tua*. (*Joan.* XIX, 27.) Repræsentabat hic Joannes totam Eclesiam, adeoque fideles, quorum cuivis dictum est a Christo : *Ecce Mater tua*. Ecce, quam ut Matrem diligas et observes. *Ecce Mater tua*, quæ te materna charitate suscipiat, quæ foveat, soletur, protegat. *Ecce Mater tua*, quæ gallinæ instar pullos suos congreget sub alas suas, contra milvos tartareos defendat, tentationum impetum frangat, difficultates expediat, afflictiones pellat, uno verbo, monstret se esse Matrem, *esse* (inquam), non tantum *dici*. *Ecce Mater tua*, ad quam filiali fiducia semper confugias, cujus beneficia plusquam materna sæpius experti sunt etiam filii scelerati, filii nequam, hostes ipsius Virginis infensissimi, peccatores gravissimi, sed Matris hujus precibus conversi, sicut exempla passim docent in Maria Ægyptiaca, Theophilo Scholastico, mille aliis, ut omnino vere Maria sit *Refugium peccatorum*. Et dubitare aliquis potest (inquit sanctus Bernardus, serm. 1 *de Assumpt.*) omnino in affectum charitatis transiisse Mariæ viscera, in quibus ipsa, quæ ex Deo est, charitas novem mensibus habitavit? Ipsa nimirum est, *de qua natus est Jesus, qui voca-*

tur Christus; ipsa Mater Regis, ipsa Regina, quæ ut tanto Rege digna esset Mater, super omnes est exaltata creaturas, majorem gratiam, sanctitatem, virtutes, gloriam adepta, quam summi spiritus angelici, qui se libenter profitentur esse spiritus administratorios hujus Virginis, hujus Dominæ et Reginæ suæ. « Quantumlibet aliæ stellæ reluceant (inquit Damascenus, *De Assumpt.*), luna tamen et magnitudine præeminet et splendore : sic utramque naturam (angelicam et humanam) Virgo singularis exsuperat et immensitate gratiæ, et fulgore virtutum. » Andreas Cretensis, *de Dormit. Virg.*, appellat eam « sanctis sanctiorem, et omnis sanctitatis sanctissimum Thesaurum. » O nos inopes filii Evæ, curramus ad hunc Thesaurum, et nostram inde paupertatem sublevemus, inde peccatorum nostrorum debita dissolvamus, inde Deum ita conciliemus, ut propitius sit peccatis nostris. Denique Nativitatem Virginis Mariæ devotissime sic celebremus, ut ipsa pro nobis intercedat ad Dominum Jesum Christum, nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Nativitas sanctorum læta. — Maria miraculum et collegium sanctitatis, ejus parentes, et immensæ laudes. — Matris Dei dignitas, mysticæ Auroræ, Pacificatricis mundi, Matris Regis, variis encomiis honoratæ.

THEMA. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Si sanctorum editio sive nativitas (ut magnus Ambrosius loquitur, lib. II *in Luc.* cap. I) habet lætitiam plurimorum, quia commune est bonum, merito festivis hodie gaudiis Ecclesia per totum orbem Christianum concelebrat Natalem illius, quæ sanctorum est omnium inter puras creaturas sanctissima, nec vulgari sanctitate prædita, sed prodigio sanctitatis cunctis supereminens. Virgo comparatione operum gratiæ miraculum plane fuit, non tantum communem ordinem gratiæ in genere sanctitatis consecuta, sed cum etiam excedens supereminenter, in supremis quoque seraphicis angelicis spiritibus. Pulchre Blasius Viegas, in *Apoc.* XII, comment. 1, *De B. Virg.* sect. 1, n. 2 : « Ut principes, inquit, præter communem hortorum nitorem solent viridaria pulcherrima, regali plane magnificentia et extraordinariis sumptibus, ad sui ipsorum delicias peregrinis plantis conserere, ita videtur Deus præter communes sanctorum hortos topiarium istud Virginis ad captandam auram deliciis omnibus et extraordinariis quibusdam plantis conseruisse. » Bene sanctus Petrus Chrysologus, serm. 146, appellavit Virginem *Collegium sanctitatis*, quod universa quodammodo sanctitas in eam fuerit collecta seu congesta, sicut et omnia flumina colliguntur in mari, lineæ coeunt in centro, præmissæ in conclusione, magni libri in suis compendiis, magnus mundus in homine microcosmo. Quare singulari piorum omnium lætitia Nativitas hodierna merito coli debet, utpote plane singulari plenæ sanctitatis privilegio condecorata. Cæteri homines natura sunt filii iræ juxta phrasin Ephes. II, 3, nimirum ab ortu ipso naturæ, et a nativitate sordidati peccato, Deo proinde invisi, filii quibus iratus est Deus. At beatissima Virgo nunquam fuit filia iræ, nunquam ulli peccato obnoxia seu subjecta, sed jam in ipsa Conceptione prorsus immaculata, de qua proprie dici potest illud II Reg. XXIII, 4 : *Sicut lux auroræ, oriente sole, mane absque nubibus rutilat.* Aurora undequaque semper purissima fuit beata Maria, nullis ullius peccati nubibus unquam infecta vel levissime, quippe de qua natus est Jesus, cujus e dignitate fuit habere Matrem tanto Filio dignam, et undequaque sanctam. Hanc pro concione nonnihil, debita cum reverentia celebremus, quasi lustrico quodam encomio natalitio. Det nobis hodie Deus spiritum sancti Bernardi scribentis epist. 68 : « Natalis Dominæ nostræ dies festus illuxit, cujus me totum jure sibi devotio vindicans, nihil aliud cogitare sinit. » Nihil aliud et nos cogitemus, sed attendamus, et sacro stupore percellamur.

Etsi Nativitatem suam per se satis illustrat Infans gratiarum, ipsa Virgo sanctissima, non exiguum tamen ornamentum fuit mater Virginis, Anna mulier sancta, cui *Menæa Græca Pietatis Marianæ*, p. I, n. 433, per anonymum ita gratulantur et acclamant : « Beatus venter tuus, qui Matrem Dei Verbi portavit, et beata ubera tua, quibus eam lactasti, cujus lacte nutritus est ille, qui nutrit omne quod spirat. » N. 435 inquit sanctus Sabbas de Virginis hodie natæ parentibus, Joachim et Anna, quod Joachim afflatus Numine, et Anna divina, gemini lychni fuerint, e quibus orta lampas est umbra carens, adeoque tota clarissima. N. 437, anonymus quidam asserit, quod inclytus Joachim cum Anna conjunctus ceu sol cum luna, genuerint radium virginitatis. Imo, n. 438, plus audet et dicit, quod Anna pepererit Coelum, quod parere debebat ipsum Factorem cœli. Denique, n. 439, quod omnibus encomiis major Anna pepererit illam, quæ est omni encomio major. Major videlicet omni laude Maria est, ac citius arenam maris dinumeraveris, et pluviæ guttas, et dies sæculi, quam laudes Mariæ. Facilius quoque dimensus fueris et altitudinem cœli, et latitudinem terræ, et profundum abyssi, quam Mariæ præconia. Quare non immerito scripsit in hæc ingenue verba sanctus Bernardus, serm. 4 *De Assumpt.* : « Non est equidem quod me magis delectet, sed nec est quod terreat magis, quam de gloria Virginis Mariæ habere sermonem. Ut enim sileam interim ineffabile privilegium meritorum, et prærogativam penitus singularem, tanto eam devotionis affectu amplectuntur, honorant, suscipiunt (ut dignum est) universi, ut licet de ea loqui gestiant omnes, tamen quidquid dicitur de indicibili, eo ipso quod dici potuerit, minus gratum sit, minus placeat, minus acceptetur. » Ita suaviter Bernardus. Verum devotio sillere non patitur, quæ novit quod etiam affectum probet Virgo, gratum

quæ habeat vel ipsum conatum. Certe nos ipsa publica lætitia festi debet ad loquendum excitare, sicut olim et Christo grata fuit acclamatio puerorum, in die Palmarum : *Hosanna Filio David* concinentium, de quibus respondit Pharisæorum obmurmurationi Dominus, Luc. XIX, 40 : *Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.* Hæc et suo modo quadrant laudibus Virginis, quam vel ipsi lapides laudare videntur in tot statuis Marianis, in tot altaribus, basilicis, ecclesiis Deo consecratis ad cultum Virginis laudabilissimæ. Quis autem dignas ei laudes dicat *de qua natus est Jesus?* Quis explicet inexplicabilem dignitatem Matris Dei? Non abs re Mariam Deiparam Hebræi vocant primum justum, teste Cornelio a Lapide, *in Prov.* XVIII, 17 ; imo primum hominem, et omnium hominum Matrem, eo quod ipsa concepta fuerit in mente Dei, et ante Adamum ac cæteros homines prædestinata. Rabbi Simeon apud Galatin., lib. VII *De Arcanis fidei*, cap. 4, introducit Abraham, Isaac, Moysen, David, quasi a toto mundo implorandi sint in illo terribili die supremi judicii, ut tremendum et iratum Judicem humano generi concilient ; at ipsos singulos responsuros esse, se non sufficere qui intercedant, quippe qui peccaverint : quare demum accessuros omnes communi consensu ad primum hominem, id est, ad Messiæ Matrem, ac illam rogaturos, ut ipsa peccati totius etiam originalis expers intercedat pro omnibus. Et quis autem ad hæc tam idoneus, quam Virgo, cujus hodie Natalem celebramus, et de qua natus est Jesus? Nata fuit in spem publicam totius humani generis, et quando nata est (ut Ruperti verbis utar *in Cant.* VI, 9), tunc vera nobis Aurora surrexit, Aurora prænuntia diei sempiterni : quia sicut aurora finis est præteritæ noctis, et diei sequentis initium, sic Nativitas Mariæ finis dolorum, et consolationis fuit initium, finis tristitiæ, et lætitiæ principium. Ipsam diceres hodie de materno natam utero, comparandam esse cum illa columba, quam ex arca dimisit Noe, quæ *venit ad eum ad vesperam, portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo.* (*Gen.* VIII, 11.) Pacis symbolum olivam esse, notum est hieroglyphicis ; pacis vero prodromam fuisse natam hodie Virginem quis dubitat? De sancta Portugalliæ regina Elisabeth, regis Aragoniæ filia, referunt Annales, quod simul atque nata fuit anno Christi 1271, statim patuerit, quam felix regum regnorumque pacatrix esset futura; nam natalitia ejus lætitia perniciosas avi patrisque dissensiones in concordiam convertit. Verum hodie nascitur Infans parvula longe auspicatior, non regum duntaxat duorum, privatis odiis dissidentium, sed orbis totius futura pacatrix per benedictum fructum ventris sui, de quo gravissime scripsit Apostolus Ephes. II, a v. 13 : *Nunc autem in Christo Jesu, vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum*, etc. Quasi clarius diceret per paraphrasin : Nunc per Christum Jesum, natum ex Maria Virgine, vos, o gentiles, imo homines omnes, qui aliquando eratis longe remoti et rejecti a Deo, a spe promissæ beatitudinis et consequendæ salutis (quæ salus longe est a peccatoribus, id est, a vobis) facti estis jam veræ saluti viciniores, inserti Christo per fidem, gratiæ participes, in spem vocati beatitudinis sempiternæ, in sanguine (inquam) Christi, sive per sanguinem Christi, quem is assumpsit ex Maria Virgine, caro factus de carne illius. Ipse est pax nostra, pacis auctor, pacem faciens inter Deum et hominem, inter Judæos et gentes, faciens utraque unum, tam Judaicum quam gentilem populum coadunans in unam Ecclesiam, solutis veteribus inimicitiis, sublatis capitalibus odiis, allata perfecta reconciliatione. Pacis autem hujus prima quasi causa fuit illa, *de qua natus est Jesus.* Ipsa fuit Mater pacis, Mater illius qui pacificavit omnia in cœlo et in terra. Disputarunt olim coram Dario rege tres corporis ejus custodes, nobiles juvenes, quidnam esset præstantissimum : cumque secundus multis rationibus astrueret, regem super omnia præcellere, respondit tertius, isque Zorobabel, unus e Christi Virginisque progenitoribus, III Esdr. IV, 15 : *Nonne mulieres genuerunt regem?* Sapienter significare voluit regiam omnem præcellentiam refundendam etiam in matrem regis, quod ex matre originem ducat, quæ primum quasi principium est, unde derivatur omnis regia præcellentia. Possumus idipsum de Christi Matre dicere. Nam is licet secundum divinam naturam nihil acceperit a Matre, sed ab æterno fuerit Deus et Rex potens, tamen humanam naturam, carnem, et sanguinem accepit a Matre, sanguinem Matri debet, et quia per sanguinem fecit pacem, quis non videt, pacis causam quoque Matrem esse? Mater Regem genuit, Mater peperit Pacificatorem. Quare merito salutatur a sancto Ephrem orat. *de Laud. SS. Dei Matris* : Pax, Gaudium, et Salus mundi, generis humani Lætitia, Propitiatorium laborantium, mundi Mediatrix gloriosissima, Clavis cœlorum et regni Christi. Sanctus Joseph confessor, in *Menæis Piet. Mar.* part. I, n. 34, vocat eam Montem umbrosum, qui nimirum umbra sua nos tegat. Eam obumbravit Spiritus sanctus, cum in ejus virgineo corpore de purissimis illius sanguinibus carnem Christi formavit, et sic arcanum ineffabile mysterium Incarnationis peregit. O montem umbrosum sane mirabilem ! sed ejus protectionis umbra nos quoque tegimur. Quid ? etiam Porta cœli est ; hinc iterum sanctus Joseph confessor, sup., num. 204, vocat eam Portam gratiæ, quæ hominibus cœlestem portam aperuerit ; sanctus Sabbas, n. 177, Portam veræ vitæ; Sophronius patriarcha, n. 223, divinum Vestibulum seu Introitum in regnum Dei ; sanctus Theophanes, præfulgidam Columnam ignis, ac lucidam nubem, quæ præeat, et ductum monstret in cœlum. Sequamur hanc præfulgidam co-

lumnam, et nubem lucidam, de qua natus est Jesus, *lux vera, illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum.* (*Joan.* I, 9.) Quid dicam porro de Virginis laudibus? Eam iterum sanctus Bernardus epist. 174, appellat reverendam angelis, desideratam gentibus, patriarchis prophetisque præcognitam, electam ex omnibus, prælatam omnibus, gratiæ inventricem, mediatricem salutis, restauratricem sæculorum, tantam denique Virginem, per quam omnis mortalitas emersit ad vitam. Breviter Cyprianus vel quis alius, lib. *De singularit. cleric.:* « Non æquanda est mulieribus cunctis, quæ genuit majestatem. Quoniam vero laudibus ejus prorsus sumus impares, ad Infantis benedictæ cunas hodie supplices procumbamus, eamque cum sancto Joanne Chrysostomo salutemus, cujus hæc oratio refertur in *Brev. Rom.* die 5, infra *Octav. Nativit.*: *Ave igitur, Mater, Cœlum, Puella, Virgo, Thronus, Ecclesiæ nostræ Decus, Gloria et Firmamentum, assidue pro nobis precare Jesum Filium tuum et Dominum nostrum : ut per te misericordiam invenire in die judicii, et quæ reposita sunt iis qui diligunt Deum, bona consequi possimus.* Addamus et supplicem orationem magni Ecclesiæ doctoris sancti Augustini, serm. 18 *de Sanctis:* Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, et reporta nobis antidotum reconciliationis. Sit per te excusabile, quod per te ingerimus : fiat impetrabile, quod fida mente poscimus. Accipe quod offerimus, redona quod rogamus, excusa quod timemus : quia tu es spes unica peccatorum. Per te speramus veniam delictorum, et in te beatissima nostrorum est exspectatio præmiorum. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen, quicunque celebrant tuam sanctam Nativitatem. Denique cum Ecclesia matre nostra te Matrem nostram invocamus, miserabiles Evæ filii : Ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Mariæ Nativitas in Mardochæi somnio præfigurata. — Maria Mater Christi, verioris Noe, Pacificatrix inter Deum et mundum, ab exemplo. — Laudes ejus ex B. Ephrem, atque comparatio cum stella.

THEMA. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Mirabile somnium vidit olim Mardochæus duorum draconum, infesto contra se invicem prælio concurrentium, at prælium diremit exortus in medio parvus fons. Esther. XI, 6, 10 : *Ecce* (inquit) *duo dracones magni, paratique contra se in prælium. Clamaveruntque* (qui videlicet ex altera parte sibi magis metuebant) *ad Deum : et illis vociferantibus fons parvus crevit in fluvium maximum, et in aquas plurimas redundavit, et* (sicut habetur cap. X, v. 6) *in lucem solemque conversus est.* Dum itaque duo dracones infestis armis concurrunt, ecce fons exiguus (Josephi Gorionis verba do) transibat inter duos illos dracones, et dirimebat prælium, quod fuerat inter eos. Porro fons ille exiguus crevit supra modum, etc. Somnium hoc exponens ipsemet Mardochæus cap. X, 6, 7 : *Parvus fons* (inquit) *Esther est ; duo autem dracones, ego sum, et Aman.* Missa nunc ad litteram historia, mystice per Esther significatur B. Maria, quæ nata fuit hodie parvi instar fontis, exiguæ molis infantula, sed adeo postmodum excrevit, ut magni Dei fieret Mater, quæ dicere posset : *Fecit mihi magna qui potens est.* Parvus, inquam, iste fons crevit in fluvium maximum, de quo accommodari potest quod dicitur Eccli. XXIV, 41 : *Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio ;* et v. 43 : *Ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare,* vel, ex alia versione, *evasit in mare,* seu *mare factus est.* Quibus verbis celebratur mystice prima Mariæ Virginis in hanc lucem editio, jam tum gratia plenæ, quam idcirco recte Damascenus, orat. 2 *de Assumptione,* vocavit gratiæ Abyssum ; et Epiphanius, orat. *de Laudib. Virg.*, Mare spirituale, cui digne prædicandæ nec hominum nec angelorum lingua sufficit. Iste parvus fons in lucem hodie solemque, seu (per hendyadin) in lucidum solem conversus est, hoc est, in maximam lætitiam, cujus symbolum est sol lucidior. Hinc hodie canimus : *Nativitas tua gaudium annuntiavit universo mundo.* Nempe mystici *fluminis* hujus *impetus lætificat civitatem Dei.* (*Psal.* XLV, 5.) Nos hodie nascenti gratiarum Infantulæ laudes pro modulo nostro breviter accinamus. Ipsa, quam Damascenus, orat. 1, *De Nativ. Virg.*, Fontem lucis, et Epiphanius, supr., lucis æternæ Matrem appellat, suo nunc illuminet patrocinio sensus et corda nostra, impetretque salutarem intellectum auditui.

Lamech, postquam natus est ei filius, prophetico spiritu prævidens, quantæ futurus is esset excellentiæ, vocavit eum Noe, quod Latine *requiem* aut *consolationem* significat. Unde nominis rationem assignans Lamech, Gen. V, 29 : *Iste consolabitur nos* (inquit) *ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.* Præsciebat iste Lamech, a Noe requiem et consolationem allatum iri mundo. Omissis porro variis modis, quibus Noe fuit hominibus requies et solatium, sive propter inventam agriculturæ rationem faciliorem, sive propter insignem justitiam ac religionem oblati Deo gratissimi in odorem suavitatis sacrificii, quo fuit impetrata terræ benedictio ; sive propter aliam aliquam causam : multo mihi longius perspexisse videtur Lamech ad tempus gratiæ, quod videlicet ex progenie Noe nasciturus esset Christus, qui totius est humani generis requies et consolatio, nos invitans, Matth. XI, 28 : *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos, et invenietis requiem animabus vestris.* At undenam ortus est Christus? ex sancti Joseph beatissima conjuge Virgine Maria, *de qua natus est*

Jesus, qui vocatur Christus. Hujus itaque Virginis Matris Nativitas humano generi fuit exoptatissima, pacisque prodroma, quam pacem Christus conciliaturus erat inter Deum hominesque. Jam infantula hodie, nuda licet in lucem effusa, placare Deum cœpit humano generi, nonnihil quasi suspenso dissidio, donec illud postea Christus plene composuit. Sanctus Ubaldus, Eugubinæ civitatis episcopus, cum cives in seditionem versos placare verbis non posset, et ad arma jam concurreretur, inermis inter tela strictosque mucrones irrumpens, humi prono corpore se prostravit, nec surrexit ante, donec illi saucium jacere rati, mutua in unius miserationem odia convertissent. (*Vide* Vitam ejus, Maii 16.) Simile quiddam hodie dici potest de Nativitate Mariæ Virginis. Cum Deus et humanum genus infestis velut armis concurrerent, en Infantula nuda de matris utero recens effusa, prorsus inermem inter medias quodammodo acies humi se prosternit, et ipso conspectu suo Deum placare cœpit, ac diuturni tot sæculorum dissidii quasdam inducias et armorum intermissionem facere. Maria jam in ipsa sua Nativitate, quin et a Conceptione, Deo placuit, et causa fuit ut is mundo parceret. O vere pacificam Infantulam, propter quam Deus toties orbi pepercit! Notum illud exemplum ex sancto Antonino, p. III *Chron.*, cap. 6, § 3, relatum a Dauroult, cap. 2 *Catech. hist.* tit. 39, n. 2 : « Cum aliquando percensuisset Deus hominum facta, inventis bonis paucis, sceleratorum immani numero, comprehensum velut manu totum orbem instar levissimæ paleæ concussisse visus est, quasi in barathrum præcipitaturus, simulque vocem illam terribilem misisse : *Cum judicatur, exeat condemnatus.* Qua voce conterritus ille qui spectabat, velut emersus e somno, clamat ad Virginem : Sancta Maria, succurre miseris. Hanc igitur vidit impetrare a Filio tam gravis sententiæ dilationem, dum concionatores, quos illa per orbem dimiserat, suum officium explessent. Quam sæpe alias accidisse putamus, ut mundus jam ab iræ divinæ turbine in scopulos justissimæ vindictæ impingendus, ab illa sit liberatus? » Hactenus sanctus Antoninus. O quam benedictam igitur Infantulam hodie peperit Anna! Quando natus est Isaac, Sara mater ejus præ gaudio dicebat, Gen. XXI, 6 : *Risum* (sive *gaudium*, ut vertit Chald.) *fecit mihi Deus : quicunque audierit, corridebit* (Chald. *congratulabitur*) *mihi.* Longe melius id Anna sancta dicere poterat, cum hodie Mariam est enixa, neptem illustrissimam Isaaci, merito salutandam verbis illis Judith XV, 10 : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.* Non in præteritis habenda Salutatio perquam elegans et pia sancti Ephrem, orat. *de Laud. SS. Dei Matris :* « Dignare, Virgo, te tuum servum laudare et dicere : Ave, Dei splendidissimum et luculentissimum Vas; ave, Domina Maria, gratia plena; ave, in mulieribus Virgo beatissima; ave, Stella fulgentissima, ex qua Christus prodiit; ave, illustrissima Lux, Mater et Virgo; ave, quæ mirifice Regem omnium peperisti; ave, per quam nobis Sol præclarissimus illuxit; ave, Domina cunctis sublimior; ave Canticum Cherubim, et Cantus angelorum; ave, Pax, Gaudium et Salus mundi; ave, generis humani Lætitia; ave, patrum Præconium, et prophetarum Decus; ave, martyrum Pulchritudo, et Corona sanctorum; ave, piorum Gloria, et in solitudine degentium Hymnus; ave, præclarissimum hierarcharum cœlestium Ornamentum; ave, præstantissimum orbis terræ Miraculum; ave, Lignum vitæ, Gaudium et Voluptas; ave, Vallum fidelium, et mundi Salus; ave, tranquille Portus, et a fluctibus agitatorum Liberatrix; ave, nostra periclitantium Auxiliatrix; ave, Flos gratiæ et consolationis; ave, Refugium peccatorum et Hospitium; ave, Spes omnium proborum, adversis casibus afflictorum; ave, conversorum Refugium; ave, virorum juxta mulierumque Regina et Tutela; ave, mundi Mediatrix gloriosissima; ave, universi terrarum orbis Auxiliatrix; ave, Domina, sceptrum fidelibus tuis impetrans; ave, Porta cœlorum, Ascensus omnium; ave, Reseramentum portarum paradisi; ave, quæ mœrores sedasti, Adornatrix omnium; Ave, Clavis cœlorum, et regni Christi. » Hæc et plura sanctus Ephrem, quæ nos accinere pie possumus hodierno Natali sanctissimæ Infantulæ, et applaudere publica lætitia. Quis vero non exsultet totis viribus in hoc Natali, quo *Stella* nobis orta est *ex Jacob?* De stellis dicitur Eccli. XLIII, 10 : *Species cœli gloria stellarum*, hoc est, stellæ cœlis maximo sunt ornamento, summam illis pulchritudinem afferunt et claritatem, suntque *vas castrorum in excelsis*, sive vasa quædam castrensia, vel militaria cœlorum, de qua Judic. V, 20 : *Stellæ manentes in ordine et cursu suo adversus Sisaram pugnaverunt.* Mystice, pugnant et justi, ceu clarissimæ quædam et ordinatissimæ stellæ, contra dæmonem, sed in hac sacra militia ducem agit Maria, stella cæteris eminentior, et ineffabili splendore *terribilis* hostibus, *ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI, 3, 9). Auspicatissima plane Stella Maria est, qua qui carent, infelices sunt, et trito Germanis proverbio dici solent non habere stellam, sive infausti esse sideris, vel astri infortunati. Væ, quibus Deus *stellas claudit quasi sub signaculo* (*Job.* IX, 7). Væ quibus Maria, Stella maris, absconditur, ne claritatem ejus videre possint. Metaphora claudendi stellas desumpta videtur ab epistola, quæ cum clauditur, muniri solet appresso sigillo, ne legi possit. Stellæ sunt instar alicujus libri, quem ii legunt, qui ex consideratione stellarum cognoscunt ac laudant Creatorem. Ita Virgo sanctissima quasi liber nobis proponitur legendus, ut ex eo libro discamus Deum agnoscere, divinam ejus potentiam, sapientiam, bonitatem celebrare, Mariæ quoque summam considerare præ cæteris sanctis eminentiam. Miseri profecto, qui stellam hanc

ignorant, et in libro tam divino nesciunt legere. Vis tu stellam hanc ex analogia cum stellis aspectabilibus penitus nosse? Docebunt te sequentes proprietates.

Primo, quemadmodum stellæ sunt incorruptibiles ac splendidæ, sic Maria gaudebat tum incorruptione perpetuæ virginitatis, tum immunitate ab omnibus peccatis, tum originali, tum actuali quocunque quantumvis levissimo ; carebat et cunctis naturæ corruptæ pravitatibus, concupiscentia mala, fomite; undequaque purissima, castissima, gratiæ splendoribus per totum irradiata, stellis omnibus clarior et purior, ut in illam omnino quadret, quod olim dixit sapiens Baldad, Job XXV, 5 : *Ecce etiam luna non splendet : et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus.* Adeo Mariæ splendor etiam solem et lunam aliasque stellas antecellit longissime et incomparabiliter, diffundens undequaque radios sanctitatis, misericordiæ, virtutum clarissimarum, exemplorum, boni nominis, consolationis in tribulationibus, et quid non?

Secundo, cernitur in stellis supereminens altitudo : Maria cœlo etiam excelsior est, et super stellarum verticem adeo sublimatur, ut non nisi Deo sit inferior, cæteros vero sanctos omnes præcellat : « Mons fuit Maria (inquit Gregorius, *in II Reg.* II) quæ omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. Meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. Mons in vertice montium fuit, quia altitudo Mariæ supra omnes sanctos refulsit. » Sic Magnus Gregorius, *De Magna Dei Matre.*

Tertio, reperitur in stellis efficax admodum virtus per arcanas influentias vimque efficiendi morbos, ciendi tempestates, excitandi ventos, pluvias, siccitates, sterilitates, de quibus astrologi passim, sed qui sæpe plus sapiunt, quam oportet sapere; divinando ex astris, futura contingentia prædicendo, genethliacas tabulas componendo, similesque fatuitates comminiscendo vel efficientias, ad quas astra vim naturalem non habent, etsi talibus nugis et perniciosis mendaciis scateant hodie multa Kalendaria judiciariorum, et nescio quas vaticinationes temere promittentium velut ex tripode, sed quo spiritu? Mystice, stella potentissimarum influentiarum est Maria, Virgo potens, coruscans innumeris etiam hodie miraculis per diversa loca. Quid porro dicam? Uti stellæ (quod recens poeta scripsit) sunt lucidæ cœli lampades, naturæ foculi, noctis oculi, lunæ famulæ, solis flammulæ : sic Virgo clarissima Lampas est universi cœli præfulgida, charitatis ardentissimæ Foculus, noctis Oculus iis qui in tenebris et in umbra mortis sedent, Ecclesiæ totius et Famula simul et Domina, quæ ministrat etiam infimis et succurrit, denique Flammula est illustrissima Solis justitiæ. Curramus ad hanc Stellam, et ambulemus in lumine illius ; sequamur eam ceu vitæ ducem et Cynosuram, quæ nos in nocte tentationum et tribulationum dirigat, tueatur, defendat, ad veram lucem sua luce deducat nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Ortus Christi de tribu Juda. — Mariæ comparatio cum Noe, nebula, paradiso, cedro, cypresso, palma, platano.

THEMA. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Ortum Christi describens Apostolus, Hebr. VII, 14 : *Manifestum est*, inquit, *quod ex Juda ortus sit Dominus noster.* Tribus Juda ceu nobilior, in metandis castris figere jubetur tentoria ad orientem (*Num.* II, 3). Debitus hic sane locus ei tribui, de qua nasciturus erat ille, cujus *Oriens nomen ejus* (*Zach.* VI, 12). *Visitavit nos Oriens ex alto* (*Luc.* I, 78). Oriens est proprie *germen*, Græcis ἀνατολή, ἀναφυή, βλάστημα (*Vide* Hier. cit. Zach. VI). Germen autem est Christus, qui ex radice Jesse (quæ jam regibus et ducibus carens exaruisse videbatur), ceu novus repente surculus germinavit, ortus est, et repullulavit ad regnum multo augustius, ut solium David, pene jam deletum, restitueret, inque pristinam dignitatem revocaret, juxta Amos IX, 11 : *In die illa suscitabo tabernaculum David, quod cecidit*, etc., quam prophetiam impletam in Christo fuisse patet Act. XV, 16. Breviter *ex Juda ortus est Dominus.* Nomen autem *Juda* vel *Jenudah* continet omnes quatuor litteras nominis ineffabilis et sanctissimi *Jehova*, prætereaque litteram *Daleth*, quæ significat *Ostium*, et arcane designatur, Jehova nasciturum ex tribu Juda. Daleth vero vel ostium Maria est, *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus*, ingressus quasi per ostium in orbem terrarum, ac per portam templi orientalem et clausam (*Ezech.* XLIV, 1). De laudibus hujus sacratissimæ Virginis, ac symbolis encomiasticis dum breviter dissero, vestram mihi polliceor attentionem.

Natalis hodie B. Mariæ Virginis refricat mihi nativitatem sancti Noe, quem inter Virginis ejusdem progenitores recenset Lucas, cap. III, 36; gessit autem Mariæ figuram Noe. Natus a patre dictus est Noe, sive *cessatio* vel requies, Gen. V, 29 : *Iste consolabitur nos*, inquit Lamech pater, *ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.* Attulit autem Noe consolationem seu quietem. Primo, quia *vir agricola* exsistens *cœpit exercere terram, et plantavit vineam* (*Gen.* IX, 20). Putatur fuisse inventor aratri, similiumque rusticorum instrumentorum ad agros facilius et fructuosius excolendos, sublatis gravioribus rusticæ rei laboribus. Inventa vero vinea quantam attulerit consolationem, patet ex fructu vineæ, vino lætificante cor hominis; vinum enim omnem mentem convertit in securitatem et jucunditatem, et non meminit omnem tristitiam et debitum, inquit ille III Esdræ, III, 20. Expressit et Noe vinum, teste Chrysostomo, ut suum et aliorum hominum post diluvium mœrorem, labores et infirmitatem leniret ac roboraret. Secundo Noe Deum placavit

sacrificio post diluvium oblato : nam *odoratus est Dominus odorem suavitatis, ac dixit : Nequaquam ultra maledicam terræ* (*Gen.* VIII, 21). *Benedixitque Deus Noe, et filiis ejus* (*Gen.* IX, 1). Quare Deo propitiato cœpit et terra benedici, fructusque minori labore gignere. Tertio prævidebat Lamech, Noe futurum esse reparatorem humani generis, diluvio penitus absumendi, dempto ipso Noe cum paucis in arca servatis. Hoc igitur uno se solatio genus humanum sustentabat. Quarto, corruptissimis illis temporibus, quando *corruperat omnis caro viam suam* (*Gen.* VI, 12), *Noe invenit gratiam coram Domino* (*ibid.* 8), *et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio* (*Eccli.* XLIV, 17). Videlicet *erat Noe vir justus atque perfectus* (*Gen.* VI, 9), ac ideo vere requies et consolatio.

Verum hæc hodie veriora longe sunt in ortu nascentis Virginis. Ista vere *consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus.* Ista neptis justi Noe, justa et perfecta (*Cant.* VI, 8), inventrix gratiæ dicitur, Luc. I, 30 : *Invenisti gratiam apud Deum.* « Invenisti (inquit per paraphrasin Bernardus, hom. 3, super *Missus*), quod quærebas ; invenisti, quod nemo ante te potuit invenire ; invenisti gratiam apud Deum. Quam gratiam ? Dei et hominum pacem, mortis destructionem, vitæ reparationem. » Brevius Damascenus, orat. 1 *de Dormit. Virg.* : « Gratiæ abyssum Virgo invenit. » Et Andreas Cretensis : « Invenisti gratiam, o Virgo, apud Deum, quam non accepit Sara, non sensit Rebecca, quam nec Rachel cognovit, qua non est digna habita Anna mater Samuelis ; quoniam hæ quidem ex sterilibus factæ sunt matres, amittentes cum virginitate orbitatem, tu autem etiamsi mater sis, virginitate tamen frueris illæsa. Invenisti gratiam, qualem non nactus est quisquam ab æterno sicut tu. » Sic ille sanctus cultor Virginis. Est itaque Mariæ Nativitas illustrior, quam Noe : siquidem Noe labores manuum reddidit faciliores ; at majus levamen attulit Maria, quæ nobis cum peperit, qui dicit Matth. XI, 28 : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (Græce ἀναπαύσω, *requiescere vos faciam*). *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Christus gravissimo jugo peccati nos exuit, sub quo gemebat ille, qui dicit Psal. XXXVII, 5 : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum ; et sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Præterea Noe plantavit vineam, et vitem reperit : sed hodie nascens Virgo nobis dabit illum, qui dicit, Joan. XV, 1 : *Ego sum vitis vera.* Vinum hinc nascitur veræ lætitiæ, et *poculum* illud datur *ex vino condito* spiritalium deliciarum (*Cant.* VIII, 7). Ad hæc Noe gratissimum Deo sacrificium obtulit : Maria longe gratiori Deum oblatione placat, oblato Filio dilectionis suæ, quo unico sacrificio placatus Deus parcit omnibus, et omnis generis effundit beneficia. Jam si Noe directus a Deo fuit, ut esset humani generis reparator, annon altiori modo reparatrix est Maria ? Nam teste Bernardo, serm. 4 *de Assumpt.*, hæc est, quæ totius mundi reparationem obtinuit. Idem hom. 2, super *Missus*, appellat eam parentum Reparatricem, posterorum Vivificatricem. Iterum serm. 2 *in die Pentecostis* : « In te, et per te, et de te benigna manus Omnipotentis quidquid creaverat recreavit. » Noe denique corruptissimis temporibus in reconciliationem natus est : sic et Maria tum nasci cœpit, cum pessum irent omnia, sceptrum ablatum esset de Juda, regnum teneret pessimus mortalium Herodes alienigena, religio fere jam esset pessumdata, vitia dominarentur, serperent hæreses, etc. Sed en hodie prodit in spem generis humani nascens Infantula gratiarum, Filia desideriorum, Dilecta votorum nostrorum, cui merito congratulemur hac aut simili ratione : Salve, regiæ stirpis augustissima Filia, Neptis Noe, Consolatrix et Quies laborum nostrorum. Salve, vitæ nostræ felix Auspicium, gratiæ Janua, Stella orta ex Jacob, illustrior sole, stellis omnibus clarior, ipsa luce pulchrior. Tu Paradisus voluptatis, quem plantavit hodie Deus, positurus in eo hominem Christum. Tu novum in mundo Lilium, nova Rosa gratiarum, novum omnis fragrantiæ Balsamum, cui similem Judæa non vidit. Natalis tuus pacem mundo nuntiat et reconciliationem.

Sic est, auditores. Maria hodie, velut illa columba de arca Noe, de matris utero egressa, jam, ut poetæ verbis utar,

Paciferæ ramum prætendit olivæ.

Si sanctæ illius Elisabeth reginæ Portugalliæ natalitia lætitia perniciosas avi patrisque dissensiones in concordiam vertit, ac ita jam ab infantia patuit, quam felix regum regnorumque esset futura pacatrix, ut est in ejus officio ecclesiastico, die 4 Julii : quanto felicior totius mundi pacatrix hodie nata est B. Virgo Maria ! Quid dignum ejus laudibus dicemus ? Solent hoc autumni tempore nebulæ creari. Mystica nebula Maria est, dicens Eccli. XXIV, 6 : *Sicut nebula texi omnem terram.* Impletum hodie dixeris illud Eccli. XLIII, 15 : *Aperti sunt thesauri, et evolaverunt nebulæ sicut aves.* Et v. 24 : *Medicina omnium in festinatione nebulæ.* Sed quæ conventio Mariæ cum nebula ? Primo, nebula facile translucet, ac soli quasi fenestra quædam oppanditur. Sic et Maria cœli fenestra facta est, significata per fenestram in arca Noe, per quam emissa columba pacifera, Christus pax nostra. Secundo, nebula tenuis est : sic et humilis Maria. Quare comparatur cum subtili *virgula fumi* (*Cant.* III, 6). Tertio nebula refrigerat, solis ardores temperat, gratam præbet umbram : Maria Solem justitiæ, contra mortales exardescentem, et impios exurentem mitigat, furorem sistit, obumbrat nos pallio suæ protectionis, temperat etiam ardores tentationum, persecutionum et tribulationum. Medicina malorum omnium in festinatione nebulæ istius venientis. Quarto, nebula terram fecundat : quid Maria fe-

cundius, quæ fructum produxit præstantissimum, qualem nulla ferre potuit unquam fecunditas? Quid? Ipsa *canalis* et *aquæductus* est gratiarum cœlestium, unde fecunditas omnis ad nos derivatur, et cui debemus post Deum, quidquid thesaurorum habemus in Ecclesia, fidei, sapientiæ salutaris, aut sanctorum sacramentorum, principalium canalium gratiæ; nam hæc omnia de plenitudine ejus accipimus, qui natus est ex Maria Virgine.

Quid dico præterea? Maria fertilis *Paradisus* est, *Hortus plantationum* (*Eccli.* XXIV, 42), ubi præstantissimis arboribus comparatur a v. 17, quod nempe sit quasi cedrus, cypressus, palma, oliva, platanus, ut alias silentio prætereamus. Quod ergo cedrum attinet, ea sublimis est arbor, ac Plinio teste, crescens centum triginta pedum longitudine. Quare maximam exprimere volens Luciferi sublimitatem Ezechiel ait cap. XXXI, v. 8, cedros non fuisse altiores illo. Cedrus quoque cariem et putredinem non sentit; olim multam templo materiam præstabant ligna cedrina, quique mansurum quid scribebant, in cedro scribebant : denique cedrus est profundis valde radicibus, serpentes fugat, etc. Mystice Cedrus est Maria, gratiis ac virtutibus supergressa sanctos universos, exaltata jam in cœlesti paradiso super choros angelorum, incorrupta semper, nulla vel minimi peccati carie vitiata, nullam suæ virginitatis labem experta. De hac Cedro templum illud non manufactum ædificatum est, in quo inhabitat omnis plenitudo Divinitatis, corpus, inquam, Christi, de purissimis Mariæ sanguinibus a Spiritu sancto formatum. In hoc libro cedrino fuit inscriptum Verbum Domini, quod manet in æternum. Hæc Cedrus altissimis radicibus nititur, patriarchali regioque vetustissimo stemmate. Cedrus hæc fugat serpentes tartareos.

Cypressus etiam est Virgo nostra, sublimis arbor, pulchra, folio peramara, teneræ gracilitatis, in femina diu sterilis, expers cariei, nulla parte fatiscens aut temere rimam agens, odoris suavitate præcellens, fragrans instar perpetui thymiamatis. Ab antiquis tamen credebatur arbor funesta, mortique sacra. Sic et Virgo cypressus fuit amaritudine doloris, vere *Maria*, vel *amara*, seu *myrrha maris*, ex etymo secundum aliquos. Tenera cypressi gracilitas significat in Virgine pietatis affectum teneræque misericordiæ, per quem (ut Bernardus loquitur super *Signum magnum*) omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, etc. Longa sterilitas in cypresso femella, sterilitas est Virginitatis Mariæ, sed a Deo mirabiliter fecundata. Cypressus non fatiscens est Virginis integritas, intemerata castitas, innocentia integra; odor vero fama nomenque gloriosum. Sed et funesta dæmonibus arbor est Maria.

Palma quoque *Maria* est, quia palmam et victoriam tenet virtutis, gratiæ, gloriæ; Virgo de victoria, triumphatrix, quæ calcat et conterit caput serpentis. Denique Platanus est latissimis foliis brachiisque (πλατὺς enim idem est, quod *amplus*, seu *latus*) præstans umbram gratissimam : nam brachia suæ protectionis explicat omnibus ad se confugientibus, etiam peccatoribus maximis; est enim *Refugium peccatorum*. Confugiamus ad illam, et piis precibus hanc Patronam potentissimam invocemus. Quo tempore sanctus Alexius Romæ defunctus fuit, audita vox est : « Quærite virum, qui oret pro Roma. » Dicam ego : Quærite Virginem, quæ oret pro Ecclesia. Mater est omnium nostrum, quoniam et Filius ejus frater noster est, cui dicit dilecta Cant. VIII, 1 : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ?* Dicamus ad eam fiducialiter (vox enim hæc dulcis est in auribus ejus), *Monstra te esse Matrem*, quæ lacte nos pascas consolationis, et ulnis tuæ pietatis suscipias etiam peccatores, nam, ut Anselmus tuus dixit, Non potest perire is quem ipsa receperit. Humanum dico, dilecti auditores. Beatissima Virgo peccatoribus se debitricem esse non abnuit; nam propter ipsos facta est Mater Dei, juxta pium illud cujusdam dictum :

Peccatores non abhorres,
Sine quibus nunquam fores
Tanti Mater Filii.

Novit illa, se Matrem illius esse, *qui venit in hunc mundum peccatores salvos facere* (*I Tim.* I, 15). Novit se Matrem esse misericordiæ, totiusque pietatis, singulariter excitatam a Deo sublevandis miseriis nostris. Ipsa monstret se esse Matrem nostram nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XI.

Templum inter opera Salomonis præcipuum. — Inter templum illud et Mariam Virginem multiplex comparatio.

THEMA. — *De qua natus est Jesus.* (*Matth.* I, 16.)

Inter longam regum seriem, quæ describitur hodie in Christi genealogia, seu stirpe beatissimæ Virginis, Salomon multis nominibus supereminet cæteris, sive sapientiam consideremus, sive divitias immensas, sive regnum longa pace pacatissimum. Inter opera porro Salomonis illustrissimum est ædificatio templi in toto orbe famosissimi, juxta phrasin II Mach. II, 23. Nam habuit templum illud illustre, quidquid universim reperiri magnificum potest in rebus humanis. Unde potentissimi duo reges, David et Salomon, omnes humanæ sapientiæ potentiæque nervos contenderunt in hoc augustissimi templi ædificium. Hinc diserte David I Paral. XXII, 5 : *Domus*, inquit, *quam ædificari volo Domino, talis esse debet, ut in cunctis regionibus nominetur.* Sed et Salomoni gloriam universam, sapientiam, et felicitatem in templi maxime ministerium, et augustissimam ædificationem a Deo fuisse concessam, docet Joan. Pineda, lib. V, *in Salom.*, cap. 5, sect. 3. Hinc Deus ad Davidem I Paral. XXVIII, 6 : *Salomon filius tuus ædificabit domum meam et atria mea.* Nimirum ad hoc præcipue destinatus a Deo fuerat, totque præsidiis ad digne ædificandum instructus. Porro templum illud mystice præfigurabat

Ecclesiam, et inter Ecclesiæ membra præcipue beatam Virginem, quam in Litaniis pii salutant *Tabernaculum et Sanctuarium Dei, Templum Domini, Templum Salomonis*, etc. Videamus autem fusius templi Salomonis et Mariæ Virginis comparationem, vestra audiendi patientia freti.

Splendor et majestas templi Salomonis commendatur ab his fere capitibus. Primum ab inventore Deo, qui Davidi (cum in votis haberet ædificare templum) ideam et exemplar totius illius fabricæ revelaverat, ut et olim Moysi fabricam tabernaculi, Exod. xxv. *Omnia enim*, inquit ipse David, I Paral. xxviii, 19, *venerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera exemplaris.* Itaque Deus est templi primus architectus. Secundo, templum Salomonis celebratur ab amplissima magnitudine: *Domus* (inquit ipse Salomon ad Hiram scribens II Paral. II, 5) *quam ædificare cupio, magna est.* Unde dicitur Psal. XLVII, 3: *Civitas regis magni*, quod amplitudinem haberet instar civitatis. Altitudo templi fuit cubitorum centum viginti, fundamenta cubitos habebant sexaginta longitudinis, latitudinis vero viginti (*II Paral.* III, 3, 4).

Tertio, Salomonis templum commendatur a pulchritudine tum externa, tum interna. Exterior, teste Josepho lib. VI, *De Bello jud.* cap. 6, nihil quod animus aut oculi mirarentur, non habebat: crustis enim aureis gravissimis undique tecta ultra primos ortus igneo splendore lucebat, ut cum intuerentur contuentium oculi, quasi solis radiis averterentur. Hospitibus quidem adeuntibus procul, monti niveo similis videbatur: nam ubi deauratum non erat templum, candidissimum erat. Ita Josephus.

Adde jam perfectissimam ædificii symmetriam, et elegantissimam conformationem. Interior pulchritudo multo major erat, ac totius propemodum et artis et naturæ pompam continebat. Pavimentum templi stratum erat marmore pretioso (*II Paral.* III, 6); domus intrinsecus erat auro deaurata mundissimo (*ibid.* 4); sed et domus omnis intrinsecus cedro vestiebatur (*III Reg.* VI, 18), habens fornaturas et juncturas suas fabrefactas (*ibid.* 18). Nihil erat in templo, quod non auro tegeretur. Quin et v. 29, omnes parietes in templo sculpti per circuitum intus erant variis cælaturis et torno: et fecit in eis Cherubim et palmas, et picturas varias, etc.

Quarto, laudatur templum Salomonis a loci sanctitate. Pars illa templi, quæ proprie templum erat, dicebatur *Sancta* seu *Sanctum*; intima vero pars *Sanctum sanctorum*. Et quid in Scripturis de templo frequentius auditur, quam *sanctum, sanctitas, sanctificium, locus sanctificationis?*

Quinto, templum Salomonis et per se pretiosissimum erat, et suppellectile sacra instructissimum, incredibili splendore: nam in eo condendo sumptus ingentes plusquam regii facti sunt, et impensi thesauri longe maximi. Taceo pondus infinitum æris, ferri, pretiosa ligna et lapides diversi generis: auri et argenti summam computat Joan. Azor, tom. I *Instit. moral.*, lib. VI, cap. 34, quæst. 3, ad milliones bis mille nongentos viginti, ac nongenta quinquaginta novem millia ducatorum. Jacobus Salianus, anno mundi 3017, in *Scholiis*, n. 43, totum pecuniarum apparatum ascendisse dicit ad aureos 27,450,551,666, hoc est, *aureos bis millies millies mille septingenties quadragies quinquies millies mille, unum et quinquaginta mille, sexcentos et sexaginta sex*, ut non immerito (inquit) dici possit impensa in templum Domini tria millia millionum auri.

Sexto, consequenter templum illud ubivis terrarum fuit celeberrimum et famosissimum, ut diximus, sicut et David aiebat supra, domum, quam ædificari velit Domino, talem esse debere, ut in cunctis regionibus nominetur (*I Paral.* XXII, 5).

Septimo denique, templi Salomonis gloria maxima fuit inhabitator illius Deus, peculiari videlicet modo, singulares ibi favores et beneficia cunctis exhibens. *Opus grande est*, inquit David I *Paral.* XXIX, 1, *neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.* Quod stupens Salomon exclamat III Reg. VIII, 27: *Ergone putandum est quod vere Deus habitet super terram? Si enim cœlum, et cœli cœlorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc, quam ædificavi?* Sed hæc de templo Salomonis, cujus nihil exstat amplius, quam quod in codicibus legitur; et de ædificationibus templi dudum impletum est, quod dixit Christus Matth. XXIV, 2: *Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur.*

Verum prædicta septem capita templi Salomonis illustrius multo reperiuntur in Maria Virgine, templo prorsus incomparabili, cui si conferas omnem Salomonici templi majestatem, ea majestas universa nihil est, et infinitis partibus infra Virginis dignitatem. Singulis capitibus singula capita reddamus breviter.

Primo, sicut templi fabricam et dispositionem invenit Deus, ita Virginem beatissimam ab æterno prædestinavit, et hujus operis sui pulcherrimi primus inventor fuit, juxta Prov. VIII, 22, ex accommodatione Ecclesiæ: *Dominus possedit me in initio viarum suarum* (me velut initium fecit operum suorum), *antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum*, etc. Omnis eximia pulchritudo Virginis, omnia sanctitatis et gratiarum ac virtutum ornamenta, ab æterno singulariter descripta fuerunt in mente divina. Quidquid umquam in Virgine præstantissimum fuit, *omnia* (ut ita dicam) *venerunt scripta manu Domini.* Si in cæteris quoque prædestinatis Deus totam illam prædestinationis catenam auream sapientia sua providentiaque fabricatus est, ac vitæ cujusque seriem ab æterno disposuit, præconcepit, et in mente sua divina descripsit; quanto pulchrior idea fuit prædestinationis Virginis illius, de qua post Christum in capite libri prædestinatorum scriptum

fuit? Hoc tam elegans templum formare nemo potuit, nisi Deus.

Secundo, si magnitudinem ac sublimitatem templi Salomonis cum magnitudine et sublimitate Virginis contendamus, quid in Maria non maximum est et celsissimum? Hinc canit ipsa, Luc. I, 49 : *Fecit mihi magna qui potens est.* Et Eccli. XXIV. *Ego in altissimis habitavi. Quasi cedrus, quasi palma exaltata sum.* Ut enim cedrus et palma cæteris arboribus supereminent, ita Virgo sanctitate præcellit electos universos. Quid? Maria quasi mensura quædam est, ex qua Dei magnitudo mensuratur. Diserte Petrus Chrysologus, serm. 101 : « Tanta est Virgo, ut quantus sit Deus, satis ignoret, qui hujus Virginis mentem non stupet, animum non miratur. Quomodo vero non magna Virgo, cujus uterus major est cœlis? quia *quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti*, inquit Ecclesia. »

Tertio, si pulchritudinem templi Salomonis consideremus, hæc nihil est in comparatione pulcherrimæ mulierum, quæ est (teste Damasceno, orat. 1 *de Nativit. Mariæ*), Deo digna filia, humanæ naturæ venustas, primigenæ matris Evæ (tametsi pulcherrimæ, divinisque manibus efformatæ) correctio, mulierum ornamentum. Missa corporali specie Virginis, omnes Helenas, Veneres, Esthéres, Judithas, Gratias superantis, elegantiæ spiritualis vexillum sanctis præfert omnibus Maria, mente venustior, gratiarum plenitudine copiosior, charitate præ mille solibus ardentior, luna stellisque pulchrior, imo *Compendium omnium perfectionum*, quas in puram ullam creaturam congessit Deus. Zeuxis apud Plinium, lib. XXXV, cap. 9, Junonem picturus, ex Agrigentinis virginibus elegit quinque pulcherrimas, ut quod in unaquaque laudatissimum esset, exprimeret pictura. Sic et omnium artifex Sapientia, quæ totum mundum tanta rerum omnium varietate depinxit, cum Virginem Mariam pingere statuisset, in eam unam transtulit, quidquid electæ pulchritudinis erat in cœlo et in terra. Quis vel minimam pro dignitate lineam duxerit tantæ pulchritudinis? Ejus Virginis oculi sunt clarissimi sicut columbæ, genæ purpurascentes ut turturis aut mali punici, labia coccinea sicut favus distillans, mel et lac sub lingua ejus, collum sicut monilia, et sicut turris eburnea, capilli tam elegantes, ut vel in uno crine colli ejus vulneratus sit Dilectus. Uno verbo, circumornata fuit ut similitudo templi, sed omni templo pulchrior.

Quarto, si Salomonis templum sanctum est, quid sanctius Virgine, quæ comparatione operum gratiæ sanctior fuit sanctis universis, et inter puras creaturas summum miraculum sanctitatis? Merito Chrysologus, serm. 146, appellat eam *Collegium sanctitatis*; ipsique proprie tribui potest illud Ezech. XLIII, 12 : *Omnis finis ejus in circuitu, Sanctum sanctorum est.*

Quinto, si templi Salomonis immensum pretium admiraris, in una Virgine thesauri sunt longe plures et pretiosiores, quos intelligebat ille, qui dixit in laudem hujus opulentissimæ mulieris fortis Prov. XXXI, 29 : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* Proinde facessat hinc regina Saba, cum divitiis suis, aromatis, gemmis pretiosis, et auro infinito nimis ingressa Jerusalem (*III Reg.* X, 2). Nemo sanctorum tot aromata collegit donorum cœlestium, tam copiosum aurum charitatis, tam ingentes gratiarum et meritorum gazas, tam pretiosos heroicarum et incomparabilium virtutum thesauros, quam Maria, benedicta mulier divitiarum, quibus mirabiliter ipsam quoque cœlestem civitatem locupletavit, ut Anselmus loquitur.

Sexto, templum Salomonis, etsi fuit olim famosissimum, et in toto orbe celeberrimum, tamen nunc penitus concidit, nec ex eo lapis superest. In primo flore, quam exiguo tempore stetit, expilatum sub Roboamo successore Salomonis! quot alias exspoliationes sæpe, quot ruinas, ac ipsam non semel conflagrationem sensit! Quare de templo quoque potest intelligi, quod universim de suis operibus præsaga mente dixit idem Salomon Eccle. II, 11 : *Cum me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem, et afflictionem animæ, et nihil permanere sub sole.* Celebrius omnino Templum, et famosius est beatissima Virgo, cujus nomen, fama, gloria, claritas ubivis terrarum celebratur, sicut ipsamet præscia vaticinata fuit, Luc. I, 48 : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Ubique terrarum et gentium surgit Ecclesia cum filiis suis, et beatissimam prædicare non cessat fortem hanc mulierem. Nihil est in tota Ecclesia post Deum illustrius et honoratius, quam Deipara. Nimirum adeo Mariæ nomen magnificavit Deus, et in dies magnificat, ut non recedat laus ejus de ore hominum, juxta phrasin Judith XIII, 25. Quidni celebre nomen ejus, quæ *magnum* revera *miraculum* fuit, teste Chrysostomo, serm. *de Virg.*, quin et Damasceno Miraculum miraculorum omnium maxime novum, miraculorum abyssus, et officina? Nonne Templum est illustrissimum Maria? Templum hoc (juxta phrasin II Mach. III, 2, ubi de templo Hierosolymitano sermo ad litteram habetur) et ipsi reges et principes (etiam infideles quandoque) summo honore dignum duxerunt, et maximis muneribus illustrarunt, ut patet cunti per historias.

Septimo denique summa Salomonici templi dignitas fuit habuisse Deum inhabitatorem. At multo perfectius hoc Virgini nostræ competit, in qua *Verbum caro factum est*, et novem mensibus habitavit corporaliter in Virgine; secundum gratiam autem et favores peculiares habitavit semper, et habitabit in perpetuas æternitates, ut Maria sit vere semper *Domus Dei, Templum Dei, Civitas Dei*, quæ sibi vindicat elogium illud, quod Templo suo illustrissimo, seu civitati per aliquot capita de-

scriptæ pro coronide affixit Ezechiel, capite ultimo (XLVIII), versu ultimo : *Et nomen civitatis ex illa die, Dominus ibidem.* Dominus tecum, o Virgo sanctissima, Dominus in Templo sancto suo, Dominus in utero tuo, in brachiis tuis, in mente tua, in omnibus actionibus et verbis tuis. Vere *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (*Psal.* LXXXVI, 3). Vere *Dominus ibidem*, intentus cunctis obsecrationibus nostris, et perfectius implens illam promissionem suam Salomonis olim templo factam, II Paral, VII, 16 : *Elegi et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi sempiternum, et permaneant oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.* Sit etiam in nobis, velut in Templo sancto suo Deus, ejusque Mater nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XII.

Mariæ Nativitas instar auroræ roseæ. — Rosæ et B. V. Mariæ multiplex analogia.

THEMA. — *Quasi flos rosarum in diebus vernis.* (*Eccli.* L, 8.)

Nascitur hodie Virgo, *de qua natus est Jesus* ; et infantula gratiarum *progreditur quasi aurora consurgens* (*Cant.* VI, 9). Ubi Rupertus : « Quando nata es, o Virgo beata, tunc vera nobis aurora surrexit, aurora prænuntia diei sempiterni ; quia sicut aurora quotidiana finis præteritæ noctis, et initium est diei sequentis, sic nativitas tua, nativitas ex semine Abrahæ, clara ex stirpe David, ad quos cum juramento Dei facta est repromissio benedictionis, finis dolorum, et consolationis fuit initium, finis tristitiæ, et lætitiæ nobis exstitit principium. » Ita Rupertus. Homicidæ et adulteri, quippe filii noctis et tenebrarum, *si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis* (*Job* XXIV,17). Sic et Satanas, qui *homicida* fuit ab initio (*Joan.* VIII, 44), et adulter animarum, sponsarum Christi, quas seducit, ad Natalem hodie Virginis exterrefactus est, et ab hac illustri aurora fugatus. Felix aurora, sub cujus ortu victus est angelus a Jacob luctatore, benedictionem ejus propterea consecuto (*Gen.* XXXII), quando videlicet veterum sanctorum tot precibus, votis ac desideriis, ceu lucta quadam victus est *magni consilii Angelus*, natæque Virgini benedixit, ex ea nasciturus, ac benedicturus nos in omni benedictione spiritali. De hac aurora denique verum illud II Reg. XXIII, 4 : *Sicut lux auroræ oriente sole, mane absque nubibus rutilat.* Sancti veteres erant quasi stellæ de nocte : stellis successit aurora radiis coruscans aureis, imo roseis, unde ῥοδοδάκτυλος vocatur a roseis digitis, fulgens (juxta poetæ phrasin) *roseis aurora capillis.* Ergo *rosea Virgo* nascitur hodie, quin et Rosa speciosissima, Rosa autumnalis, *Rosa mystica, quasi plantatio rosæ in Jericho* (*Eccli.* XXIV, 18), de qua notus versus :

Sicut spina rosam, genuit Judæa Mariam.

Ei tribueres et illud Eccli. L, 8 : *Quasi flos rosarum in diebus vernis.* Verum de hac Rosa fusius disseremus.

Rosa, teste Plinio lib. XXI, cap. 11, novissima florum est, florentis veris delicias quasi concludens, sed inter flores principem facile locum obtinet. Divinæ sapientiæ, quæ ludit in orbe terrarum (*Prov.* VIII, 31), nusquam major artis lusus est et profusio, quam in floribus, inter quos *naturæ miraculum est rosa*, per quemdam hoc eleganti encomio celebrata : « Rosa inter flores est pyropus, hortorum purpura, odorum sapphirus, Aprilis oculus, veris phœnix, naturæ pompa. » Nobilissima rosarum est Maria Virgo, quæ materni prius uteri quasi calice clausa se nobis explicavit, et enata fuit. Inter tot flores præstantissimos, patriarchas, reges, prophetas, ipsa quidem agmen claudit ultimo loco posita, quippe *de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus* (*Matth.* I, 16). Amat nempe locum ultimum humilis ancilla, ut et Act. I, 14, ponitur extrema Mater Jesu Maria. Ubi Bernardus hom. super *Signum magnum* : « Qui ? (inquit) si forte Maria affuit, nominetur *prima*, quæ super omnes est, tam Filii prærogativa, quam suæ privilegio sanctitatis. » Et infra : « Itane et mulierum sese ultimam exhibebat, ut novissima omnium poneretur ? Merito facta est novissima prima, quæ prima cum esset, omnium sese novissima faciebat. Merito facta est omnium Domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. Merito denique super angelos exaltata est, quæ et infra viduas, et pœnitentes, infra eam, de qua ejecta fuerant septem dæmonia, ineffabili sese mansuetudine inclinabat. » Ita Bernardus. Annon ergo Rosa hæc novissima florum est ? et tamen ordine dignitatis præcellit flores universos, eique prædicta Rosæ competunt elogia.

Primo, rosa *inter flores pyropus* est, habens quasi πυρὸς ὤπα, seu faciem ignis, is est carbunculus, Græcis ἄνθραξ, seu ardens carbo. Symbolum est autem charitatis, excellentissimæ virtutis, velut ignis et ardoris mystici. Sanctus Bernardus serm. 29 *in Cant.* charitatem sagittæ comparans : « Est sagitta electa (inquit) amor Christi, quæ Mariæ animam non modo confixit, sed etiam pertransivit, ut nullam in pectore virginali particulam vacuam amore relinqueret, sed toto corde, tota anima, tota virtute diligeret, et esset gratia plena. Aut certe pertransivit eam, ut veniret usque ad nos, et de plenitudine illa omnes acciperemus, et fieret Mater charitatis, cujus Pater est Charitas Deus. » Hæc iterum ex Bernardo : « Ergo Maria, Rosa nostra mystica, vere fuit inter flores pyropus. » Hinc quidam inter opera Bernardi, in Deprecat. ad Virg. quæ habetur post serm. 5 *de Assumpt.*, « Tu sanctorum, inquit, areola aromatum a cœlesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernas, inter quos pulcherrimos flores tres miramur in te, o excellentissima. Hi sunt, quorum odore suavissimo totam domum Domini reples, o Maria, Viola humilitatis, Lilium castitatis, Rosa charitatis. » Sic ille. Pyropum seu carbunculum ait Plinius, lib. XXXVII, cap. 7, n. 21 : imbre divino,

creditur et rosæ color odorque suavissimus a Veneris stella proficisci, Pierius lib. LV, cap. 8, quod et fabulis inumbrarunt poetæ, purpureum rosæ colorem fabulantes esse sanguinem Veneris, quem ipsa rosetis inambulans icto pede cum destillaret, rosam fecerit rubicundam, quæ fuerat ante candida. Cœlo rosam assignat et alia lepida fabula, apud Anonymum, *De Re rustica*, lib. XI. Diis in cœlo convivantibus cum plurimum adesset nectaris, qui proprius deorum potus est, aiunt Amorem choreas ducentem subsultasse, alisque suis concussisse basin crateris pleni nectare, quin et craterem effudisse. Hinc in terram effuso liquore, rosam ita purpuream et odoratam factam esse. Rosæ ergo decor omnis et gratia de cœlo est. Sed quid egemus fabulis? Maria quasi sanguis est Matris amorum, vel amoris ipsius castissimi, dicentis ad Sponsum Cant. IV, 9 : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* « Cordis vulnus (inquit Gilbertus, serm. 30 *in Cant.*) vehementiam designat amoris. » Ibid. infra dicit, de corde sic vulnerato gratiam emanare, ceu Dei nempe virtutem, et cœlestem quemdam sanguinem, imo divinum plane nectar, quo cæteris copiosius infusa fuit illa quæ *gratia plena* salutatur. De quo nectare pronuntiat Sapientia : *Ludens in orbe terrarum* (*Prov.* VIII, 31), et quasi choreas ducens : *Ego Sapientia* (inquit illa, quæ et Amor est) *effudi flumina*, (*Eccli.* XXIV) gratiarum videlicet nectar in Mariam ceu rosam candidam. Et mox : *Dixi : Rigabo hortum meum plantationum* (is hortus est Maria, virtutum omnium plantis consitus, et irriguus), *et inebriabo prati mei fructum.* Uno verbo, Maria rosa fuit, cœlesti nectare, vel amoris divini sanguine purpurata, gratiarum pelagus, teste Damasceno, ante sancta quam nata, inquit Bernardus.

Secundo, rosa *hortorum purpura* est. Purpuræ colorem regium esse, omnesque vestes illuminare, scribit Plinius, lib. VIII, cap. 36 : Habet et rosæ color regium quiddam, ac inter tot flores, quibus horti vestiuntur, majestatem ostendit purpuræ, regina florum, ideo purpuram recte præferens in decore suo. Regalis hæc purpura competit omnino Mariæ Virgini, quæ regali ex progenie fuit exorta, seque primum orbi visendam præbens, in purpura nascitur, ut ita dicam, regio nata sanguine, nata Regina, digna suo Mariæ nomine, quod et *Domina maris* ex etymo significat, ut exponunt Epiphanius, Damascenus, Eucherus, Chrysologus, Beda (*Vide* Cornel. Lapid. in *Exod.* XV, 20). Prædixit et olim ante Christum celebris tum doctrina tum sanctitate rabbi Haccados, Messiæ Matrem Dominam vocandam esse. Liturgiæ SS. Jacobi, Basilii, Chrysostomi, vocant illam *Dominam nostram* Δέσποιναν, imo (quod mirum, et alias dictum) omnium linguis Maria *Domina* salutatur, *Notre Dame*, *Nuestra Señora*, *Unser Frau*, etc. « Mariæ jure quodam competit, inquit Anselmus ut illam omnis creatura *Dominam et* Dominatricem agnoscat, suspiciat, et honoret. » — « Et quia Dei Mater est (ait Athanasius, *in Evang. de SS. Virg.*), jure Domina mundi, et Regina omnium salutatur. Annon Rosa mystica, et hortorum Purpura Maria? Regiæ stirpis est, meritoque sibi purpuram vindicat.

Tertio rosa *odorum sapphirus* est, odoris præstantissimi, sicut et sapphirus gemma gemmarum est, teste Abulensi. De sapphiro sic Rueus apud Cornelium in *Exod.* XXIV, 10 : « Supremam olim sapphirum apud homines auctoritatem habuisse, et apud divos gratiam, ipsa perhibet antiquitas. Lapis hic aureis punctis ceu stellulis collucet. Quid est autem odorum sapphirus in Virgine, nisi præstantissimæ virtutes illius, quæ velut *odor agri pleni* (Gen. XXVII, 27) dederunt odorem suum, etiam cœlos oblectantem? Si dicere licuit Apostolo II Cor. II, 14, 16 : *Deus odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco : quia Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt et in iis qui pereunt. Aliis quidem odor mortis in mortem ; aliis autem odor vitæ in vitam* : quanto perfectius hoc quadrat in Mariam, Rosam odoratissimam! Odorem illa notitiæ Dei per seipsam manifestat in omni loco ; nam ubivis locorum et ipsa colitur, et in ipsa Deus. Quem enim pium non oblectat odor hujus Rosæ nobilissimæ, fragrantissimæque? Sed quid est, quod sit aliis odor in mortem? Odor rosarum oblectat solum homines, fugat porcos, necat scarabæos, abigit serpentes : sic et memoria Mariæ dulcis est iis qui *veri homines* sunt, rationi convenienter viventes : qui vero ceu scarabæi, luto sunt infixi turpium voluptatum, qui porcum vivunt in volutabro sordidarum deliciarum, qui cum hæreticis et detractoribus serpentinum virus sibilant, quid mirum, si Mariam fugiant, nec odore tam nobilis rosæ capiantur? Homines oblectat hæc Rosa, non feras ; homines gignit, et facit ; nam *homo et homo* (plurimi homines) *natus est in ea* (*Psal.* LXXXVI, 5). Apuleius, ut et alibi dictum, in asinum versus, ut pristinam speciem recuperaret, toto terrarum orbe rosas perquisivit, et multis incommodis toleratis, oblatis denique rosis sibi restitutus est. O quotquot asinum vivunt, facti sicut equus et mulus, utinam confugerent ad Rosam mysticam Mariam, *et veri* rursum *homines* fierent! Gaudet asinis istis ad se venientibus Maria, gaudet peccatoribus volentibus agere pœnitentiam, et veros iterum homines facit.

Quarto, rosa *Aprilis oculus* est ; nam quod oculus in corpore, rosa est in Aprili, et ut oculus est lucerna corporis, membrorumque præstantissimum, « atque (ut Bernardus loquitur, serm. 8 *in Psal. Qui habitat*) eminentissima et excellentissima humani corporis portio ; sic et Aprilem rosa condecorat atque illustrat. In Aprili, omnium artifex Sapientia divina producit de thesauris suis (sylvis, arboribus, hortis, campis) vernas illas electi temporis delicias, et opes naturæ, sed inter quas præcellit rosa, velut oculus Aprilis illustrissimus. Mystice, in magno Ecclesiæ horto (*nam*

hortus ea conclusus est (*Cant.* IV, 12), Maria rosa est, oculus totius corporis simplex et purissimus, oculus columbæ et gratiarum, dux amoris casti, nam

Oculi sunt in amore duces.

Ipsi me avolare fecerunt, inquit Dilectus Cant. VI, 4. Hujus Virginis oculi sunt *pulchriores vino* (*Gen.* XLIX, 12). Significant autem hæc symbola, Virginem esse prorsus undequaque desiderabilem. Hinc ille, vulgo Bernardus, super *Salve Regina* : « O Domina, quæ rapis corda hominum dulcore. Nonne cor meum, Domina, rapuisti? Ubi, quæso, posuisti illud, ut ipsum valeam invenire? O Raptrix cordium, quando mihi restitues cor meum? » Et *Deprecat. ad Virg.* : « O pia, o magna, o multum amabilis Maria, tu nec nominari quidem potes quin accendas, nec cogitari quin recrees affectus diligentium te. Tu nunquam sine dulcedine tibi divinitus insita memoriæ portas ingrederis. » Hæc ille. Beatus qui colit hanc Rosam, hunc Oculum ; est enim is cultus signum prædestinationis. Diserte sanctus Anselmus : « Cui saltem ita concessum fuerit, sæpe dulci studio posse cogitare de illa, magnum promerendæ salutis indicium esse conjecto. » Sic ille, lib. *De Excell. Virg.*, cap. IV, n. 10.

Quinto, rosa *phœnix* est *veris*. Nota phœnicis avis narratio, suis e cineribus redivivæ post exstructum sibi de variis odoribus rogum, a sole deinde succensum, unde quoque dicitur *avis solaris*. Phœnicem extra fabulas nisi mere symbolicum non agnoscunt hodie doctores. At vere phœnix unicus est illa Virgo singularis, quæ

Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

Avis vere solaris, *mulier amicta sole* (*Apoc.* XII, 1) ; Rosa mystica sine spinis, phœnix veris, habens et ipsa struem accensam e variis odoribus, ardentem charitate, sed incombustam ; est enim rubus ardens incombustus (Exod. III), et ex ipsis charitatis ardoribus se semper reparans.

Sexto denique rosa *naturæ pompa* est ; nec enim ullus est flos vel ad speciem venustior, vel ad suavitatem odoratior. Pompam ducit in toto florum corpore. Talis plane rosa Maria est, pulcherrima mulierum, naturæ pompa et gratiæ, sive corporis elegantiam attendas, sive mentis pulchritudinem. Excellentiam Virginis appellat Anselmus, sup. cap. 1, supereminentem omni, quod post hominem Deum creatum est. Ergo pompam terra ducat in lapidibus pretiosis, et auro ; mare in unionibus ; aer in philomelis suavissimis ; cœlum in gloria stellarum : præstantior est naturæ pompa in Maria. Pompam natura et gratia ducat in tot sapientiæ corculis, tot sanctitatis luminibus, patriarchis, prophetis, apostolis, sanctis universis : præstantior his omnibus est naturæ et gratiæ pompa in Maria. Cœlos jam ipsos mente conscende, considera pompam beatorum omnium in decore suo, ardores Seraphim, splendores Cherubim, etc. His omnibus, excepto Deo, præstantior est Maria, naturæ, gratiæ, et totius cœli pompa, honorabilior quam Cherubim, gloriosior quam Seraphim, ait sanctus Jacobus *in Liturg.* Hæc est *domicilium cœlo præstantius*, inquit Andreas Cretensis, purior (ut sanctus Ephræm loquitur) solis radiis et splendoribus, nulla comparatione cæteris omnibus supernis exercitibus gloriosior, præstantissimum orbis terræ miraculum. O qualis rosa Maria! Inter flores pyropus, hortorum purpura, odorum sapphirus, Aprilis oculus, veris phœnix, naturæ pompa. Congratulemur huic Rosæ, dicamusque cum Idiota doctissimo, *De Contemp. Virg.*, cap. 2 : « Quodcunque donum alicui sanctorum unquam datum fuit, tibi non fuit negatum, sed omnium sanctorum privilegia omnia habes in te congesta. Nemo æqualis est tibi, nemo major te nisi Deus. » Confugiamus ad hanc rosam nobilissimam, ejusque Nativitatem totis cordium medullis veneremur. Addamus denique preces supplices, cum Ecclesia clamantes : *Sancta Maria Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ.* Amen.

VIII. — IN FESTO PRÆSENTATIONIS B. MARIÆ VIRGINIS.

CONCIO PRIMA.

Rex vere nobilis Christus, e nobili Matre, apud omnes celebri, concepta sine peccato. — Laudes ejus silentio potius tegendæ, quam ab impuris dicendæ, ab exemplo turpis peccatoris recitantis Rosarium.

THEMA. — *Beatus venter qui te portavit.* (*Luc* XI, 27.)

Reconditam sententiam habet Salomon, Eccle. X, 17 : *Beata terra cujus rex nobilis est.* Dicat forte quispiam : Et quid hisce verbis continetur quod singulari dignum sit consideratione? Per se clarum est quod ipsa regia dignitas summam sibi vindicet nobilitatem. Qui rex est, hoc ipso nobilis est. Respondeo, Salomonem hoc loco per regem nobilem non intelligere quemlibet promiscue, sed nobili sanguine procreatum. Hinc aliæ versiones pro *nobili* legunt *filium heroum* ; Hebr. *Horim*, aut *filium ingenuorum*, *filium libertatis*, *generosum*. Habet singularem excellentiam ac privilegium etiam ipsa nobilitas generis. Hinc in *Alcibiade* Plato : « Consentaneum est, inquit, meliores esse naturas in nobili genere, quam in ignobili. » Et Euripides, apud Stobæum, serm. 86 : « Papæ! nobili patre nasci quantam vim habet ac dignitatem! » Vim, in

Græco φρόνησιν, a verbo φρονεῖν, quod significat etiam *gloriari*, *efferri animo*, *reputare*, unde vulgo *reputatio*. Generis nobilitas ex ipsa fere natura munereque melioris complexionis et temperamenti, videtur ad optimos mores formandos aptior et magis ingenua, cum includat semina quædam virtutum, cujus simile quid cernitur etiam in stirpibus et animalibus, quæ quo præstantioris naturæ sunt, eo magis sibi similia gignunt, ut vitis præstans meliores uvas, leo generosus præstantiores catulos, nec male scripsit Horat. lib. IV *Carmin.* ode 4 :

Fortes creantur fortibus : et bonis
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus : nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Telemacho demum Ulyssis filio dixit eleganter Homerus instillatam ei patris esse virtutem, ἐνέσταχται μένος. Ergo beata terra, cujus rex nobilis est. Iste Rex regum nobilissimus est Christus, quem nobili regioque sanguine progenitum secundum carnem, laudans quædam mulier de turba, dixit : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Laudemus et nos hanc nobilem Matrem, uti pro modulo nostro Deus dederit.

Beata terra cujus rex nobilis est. Hanc Salomonis sententiam allegorice sic exponit sanctus Hieronymus : « Beata terra Ecclesiæ, cujus Rex est Christus, filius ingenuorum, de Abraham, Isaac, et Jacob, prophetarum quoque et sanctorum stirpe descendens : quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id vere fuerunt liberi, ex quibus nata est Virgo liberior, sancta Maria, nullum habens frutici, nullum germen ex latere, sed totus fructus ejus erupit in florem, loquentem in Cantico canticorum (cap. II) : *Ego flos campi, et lilium convallium,* » Ita sanctus Hieronymus. Merito proinde vocem extollit hodie mulier, aitque Christo : *Beatus venter qui te portavit.* Tam nobilem ac divinum virum non genuit nisi nobilis et divina Mater : tam excellens fructus non crevit nisi in excellenti prorsus arbore. Fructus terram suam commendat, tantusque Filius tantam Matrem. De hac jure merito dixeris quod de Sapientia scriptum est Sap. VIII, 3 : *Generositatem* (εὐγένειαν, ab εὖ γένος, a bono nobilique genere) *illius glorificat* (illustrat, mirifico splendore condecorat) *contubernium habens Dei*, Græce *convictum*, συμβίωσιν. Ex eo contubernio seu convictu nanciscitur Maria divinam quamdam generositatem, ut et ipsa non nisi generosum pepererit, vera Dei Mater effecta. *Beatus venter qui te portavit ;* beatus hortus qui tam nobilem et eximium florem germinavit, beata aurifodina quæ tam pretiosum aurum protulit, beatus uterus qui talem fructum gestavit. Ex benedicto fructu benedicitur et venter, ex tali Filio talis Mater, cujus tanta generositas est, ut ex ea carnem ille sumpserit, qui Dei Filius est, Deum habens Patrem, Mariam Matrem, dignam, quæ de virgineis visceribus eum gigneret hominem, quem Deus Pater ab æterno genuit ex utero suo Deum verum de Deo vero, sic ut et ipse dicere posset illud Psal. II, 7. *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Quem Pater ab æterno genuit sine tempore, genuit et Virgo Mater in tempore. Pertinet huc et illud Psal. CIX, 3 : *Ex utero ante luciferum genui te.* Quod accipitur de æterna Filii Dei generatione secundum divinitatem, itemque de generatione temporali secundum humanitatem ex Maria Virgine. Nam Christus et ante luciferum omnemque creatam substantiam natus est ex substantia Patris ; et ante luciferum seu lucifero quovis illustrior natus est ex substantia seu ventre Matris. *Beatus venter qui te portavit.* Quam sublimia sunt hæc et omnem eloquentiam superantia mysteria ! Sacro cum stupore possumus hæc admirari, non possumus effari. *Ex utero ante luciferum genui te :* subtiliter expendens hoc Tertullianus lib. V *Contra Marcion.*, cap. 9, scribit in hunc modum : « Cur adjecit, *ex utero*, tam vane, quasi aliquis hominum ex utero natus dubitaretur, nisi quia curiosius voluit intelligi in Christum? » Ex utero generavi te, id est, ex solo utero sine viri semine. Proinde : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Pulchre magnus Virginis cultor sanctus Hildefonsus, serm. I *De Assumpt.* : « Qui cuncta pascit, cœlestia et terrestria simul regit, hunc sacratissima Virgo lacte carnis aluit et nutrivit : ad cujus deinde nutum universi reguntur, sub ejus (Matris) disciplina vel arbitrio infans Deus versatur. » O prænobilem et generosam Matrem ! o beatum ventrem, beata ubera ! Vere de semet vaticinatur ipsa, dicens in celeberrimo per omnes Ecclesias Cantico suo, Luc. I, 48 : *Beatam me dicent omnes generationes*, hoc est, ætates seu gentes sub Christi fide militantes, cunctis quibus hic mundus duraturus est sæculis. Illam Sabbas illustris sanctus, in *Pietate Mariana ex Menæis Græcor.* p. I, n. 94, appellat *semper beatissimam*, ἀειμακάριστον ; sanctus Joseph confessor, n. 38, *Deo beatissimam*, θεομακάριστον, nobis die Gottseeligste. Rursum sanctus Sabbas, num. 20, audet et dicit : « Nemo ut tu, Domina, inculpatus est æque ; nec præter te intaminatus quisquam, o Immaculata ; nam omnium Creatorem ventre tuo clausisti. » Ubi ponit hanc annotationem Editor : « Hic Menæa ex eo, quod Maria omnium Creatorem in utero suo gestarit, concludunt illam adeo inculpatam et intaminatam exsistere, ut nemo hominum aut angelorum tam sit vel intaminatus vel inculpatus ut illa. » Concludit inde, Virginem originali peccato caruisse, ne minus hic esset intaminata, quam protoplasti, quos ea lues originalis non tetigit ; nec decebat infinitam puritatem Filii Dei, ex Matre nasci quæ fuisset aliquando contaminata, cum præteritarum quoque sordium memoria soleat offendere. Vocat iterum Sabbas num. 119, *mundatam, purgatam ab æterno.* Quod ibid. sic explicat adnotatio, ut nullum ab omni æternitate momentum exstiterit, in quo verum

fuisset dicere, Deiparam ab originali peccato vel fore vel esse immundam. Nec facienda vis in verbo Græco καθαίρεσθαι, quod actionem proprie significat qua res aliqua mundatur; sed sufficit ad rigidum ejus vocabuli significatum, si res munditiam ante non habitam possidere incipiat; sicut angeli qui nunquam peccavere, κεκαθαρμένοι seu mundati dici possunt per acceptam munditiam in sua creatione. Quid vero dignum loqui possumus ejus immensis laudibus, quam in citatis *Menæis*, n. 297 Anatolius appellat Profunditatem, quæ contemplationis acie penetrari non potest? βάθος δυσθεώρητον. Ibid., n. 305, Joannes Damascenus, vocat Sublimitatem humanis cogitationibus inaccessam, ac Profunditatem angelorum oculis imperscrutabilem, quam videlicet acie contemplationis non valeant comprehendere. N. 161, vocat Dominam decies millenis honorum vocabulis dignam, μυριώνυμον. Verum juxta phrasin Eccli. XLIII, a vers. 29, accommodate ad beatam Virginem : *Multa dicemus, et deficiemus in verbis : consummatio autem sermonum* (sive *summa dicendorum*) *ipsa est in omnibus.* Et v. 32 : *Glorificantes Dominam quantumcumque potueritis*, glorificate ; *supervalebit enim adhuc, et admirabilis magnificentia ejus. Benedicentes Dominam, exaltate illam quantum potestis : major est enim omni laude. Exaltantes eam replemini virtute* (plenis viribus laudate) *ne laboretis : non enim comprehendetis.* Quidni igitur laudatissimæ Virginis Filio sæpius acclamemus : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti?*

Cæterum imperemus hic ruditati nostræ, Matremque cunctis encomiis majorem veneremur potius humili silentio, quam imperito sermone, tantis laudibus prorsus impare, timentes illud Eccli. XV, 9 : *Non est speciosa laus in ore peccatoris.* Loquitur hic textus ad litteram de laude Sapientiæ, quam digne celebrare non novit insipiens peccator. Laus Sapientiæ quantumlibet ex ipsis adytis eloquentiæ deprompta sit, et ad mulcendas aures elegantissime circinata vel ab eloquentiæ principe Tullio, vel a sapientiæ corculo Salomone, si tamen ab ore proficiscatur impuro, vel exeat de corde sordido, grunitus porcorum est et clamor asinorum, quod bona venia dixerim cum sancto Hieronymo, *in Amos* V, 23. Verum nomine Sapientiæ potest intelligi quoque Maria Sedes Sapientiæ, mulier sapiens, quæ Sapientiam genuit, proinde postulat laudatores pios, justos, laudabiles, magna cum humilitate laudantes tantam Virginem. Præclare sanctus Bernardus serm. *in Vigil. S. Andreæ :* « Si nec justus, inquit, sine modestia et verecundia quadam ad sanctorum præsumit accedere laudes, quanto magis peccator, in cujus ore non est laus speciosa, timeat semper necesse est vocem illam (*Psal.* c. 49) : *Quare tu assumis justitias meas?* » Opus hic nobis esset ignito calculo, quo labia Isaiæ mundata legimus Isa. VI, 6 : *Et volavit* (inquit) *ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus* (carbo ignitus) *quem forcipe tulerat de altari. Et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur.* Ita sacer textus. Quotquot igitur laudare cupimus Virginem Deiparam, vel eam honorare Rosariis, piis canticis, doxologiis, mundemus prius corda nostra. Sicut in coronis (inquit Chrysostomus hom. *cum presb. esset designatus*, tom. V) non satis est flores esse puros, nisi pura sit et manus eos contexens ; sic et sacris hymnis oportet non verba tantum esse pia, sed et animum hymnos concinentem. Id breviter ab exemplo demonstremus e *Speculo* dist. 9, n. 26 : « Quidam turpissimæ vitæ, Dominam nostram non desinebat frequentissime collaudare ; et quadam vice cum ipse multum famesceret, ambulans per terræ vastam solitudinem, apparuit ei Domina nostra cum speciosis puellis, cibum afferens quamplurimum delicatum in scutellis turpibus et immundis, et ait ei : Comede. Tunc respondit, et dixit : Cibus bonus est et pulcher, sed non possum illum comedere propter immunditiam scutellarum. Tunc ait ei Domina nostra : Laudes, quas mihi dicis, bonæ sunt et pulchræ, sed cor tuum immundum est, et ideo tuis laudibus non delector. Postmodum vero per pœnitentiam se mundavit. » Sic exemplum.

Curemus et nos omni studio, cum sancto Job, cap. 16, vers. 8, mundas ad Deum Deique Matrem preces habere, sicut et Apostolus monet I Tim. II, 8 : *Volo ergo viros orare in omni loco* (publico potissimum et sacro) *levantes puras manus sine ira et disceptatione. Similiter et mulieres in habitu ornato, cum verecundia et sobrietate ornantes se et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa : sed quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona.* Præfert exemplum hodie beatissima Maria Virgo, quæ cum explevisset vitæ suæ triennium, in templum præsentata fuit, ibique deinceps egit undecim annos continuos, ut ex Evodio narratur apud Nicephr. lib. II, cap. 3. A parentibus igitur trimula traditur sacerdotibus, opera (ut creditur) Zachariæ sacerdotis, mariti Elisabeth cognatæ suæ, ibidemque relicta fuit, ut in Dei servitio cum aliis ejusmodi puellis educaretur, usque dum tempus adventaret quo nuptui traderetur. Ecquis autem sanctissimam ejus in templo conversationem, quotidiana pietatis exercitia, vitam plusquam angelicam eloqui pro dignitate valeat? Ipsa Virgo sanctissima, quovis templo sacratior, et præelectum Spiritus sancti Templum, instillet et nobis pietatem ac Deo dignam in templis conversationem, orctque pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO II.

Mariæ venter acervus tritici, beatus ex fructu. — Sapientia mulieris de turba. — Pharisæorum insipientia. — Venter Mariæ mysticus, ejusque Virginis præsentatio.

THEMA. — *Beatus venter qui te portavit.* (*Luc* XI, 27.)

De beatissima Dei Matre dictum est arcano sensu, Psal. CXXXI, 13 : *Elegit Dominus Sion ; elegit eam in habitationem sibi.* Sion mystice beatam Virginem significat, in cujus utero virginali Dominus habitationem elegit. Sion Latine significat *acervum*, is autem est ille de quo Cant. VII, 2 : *Venter tuus sicut acervus tritici , vallatus liliis.* Triticum Christus est de quo dicitur allegorice Gen. XXVII, 37 : *Frumento et vino stabilivi eum.* Potest hoc ad Eucharistiam referri, quæ sub speciebus panis e frumento, et vini ex uva, continetur : nam ibi *frumentum electorum, et vinum germinans virgines* (*Zach.* IX, 17). Merito vero venter Virginis dicitur *acervus tritici :* Christus enim admirabilem gratiarum copiam nobis attulit, reficiendo toti humano generi sufficientem, imo superabundantem, nullisque sæculis exhauriendam , ac in Christum verius convenit illud Gen. XLI, 49 : *Tanta fuit abundantia tritici, ut arenæ maris coæquaretur, et copia mensuram excederet.* Quid autem hoc significat ? Illud quod scribitur, Joan. I, 16 : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia,* hoc est, omnem gratiam. Venter ergo Virginis erat horreum plenum gratiarum, seu tritici spiritalis. Hoc triticum venditur in Ægypto, Gen. XLII, 2, id est, in hoc sæculo. Pretium assignatur Isai. LV, 1 : *Venite, emite absque argento.* Gratiæ pretium non est pecunia, sed bona voluntas, pœnitentia , opera bona. Venter beatæ Virginis abunde triticum suppeditat, ipsum panem, qui de cœlo descendit. *A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt* (*Psal.* IV, 8). Acervus iste tritici vallatus est liliis, id est, venter Virginis munitus odoratissimo vallo perpetuæ virginitatis. Verum de hoc benedicto ventre dicenda plura, sed attentis auribus et mentibus audienda.

Beatus venter qui te portavit. Beatus sane, quia beatum fructum attulit, eumque suavissimum, instar apis, de qua Eccli. XI, 3 : *Initium* (principatum) *dulcoris habet fructus illius.* Hic est ille *fructus terræ sublimis* (*Isa.* IV , 2). Profert terra fructus omnis generis, fructus arborum, fructus agrorum, fructus hortorum. At Maria longe melior terra dedit fructum suum, incomparabiliter meliorem cunctis aliis fructibus. In deliciis est fructus vitis sive vinum, quia lætificat cor hominis, et in jucunditatem creatum est, ut sit exsultatio animæ et cordis (*Eccli.* XXXI, 35, 36). Optima medicina vinum , teste Chrysostomo, hom. 1 *Ad populum ;* optimum deorum donum dictum ab Athenæo lib. II. Sed infinite quibuslibet vinis antecellit *vinum germinans virgines,* cit. Zach. IX, 17; vinum Vitis illius, quæ dicit Eccli. XXIV, 23 : *Ego quasi Vitis fructificavi suavitatem odoris.* Vitis (inquam) Maria, cujus uva præstantissima Christus, expressa in torculari crucis. Pulchre sanctus Joannes Damascenus, orat. 1 *de Nativit. :* « Vinea uberrima ex Anna pullulavit, atque uvam suavissimam protulit, nectar mortalibus fundentem in vitam æternam. »

Commendatur quoque fructus de fico, dicente ipsa *Judic.* IX, 11 : *Numquid possum deserere dulcedinem meam, fructusque suavissimos?* Quis vero fructus dulcior, quam dulcissimus Jesus? quæ ficus fecundior, quam beatus venter Mariæ? Plinius, lib. XII, cap. 5, celebrat *ficum Indicam,* quæ se ipsa semper serat, vastis diffusa ramis : « Foliorum ejus latitudo effigiem habet peltæ Amazonicæ, fructus rarus quidem est, fabæ magnitudinem non excedens, sed prædulci sapore, dignus miraculo. » Hæc omnia quadrant examussim in Virginem, quæ seipsam quodammodo serebat, quando sine viri semine fecundata fuit. Ista ficus admirabilis latissimos diffundit misericordiæ suæ ramos in afflictos quoslibet, ut calamitatum æstum sub umbra illius temperent. Instar peltæ scutique protegit omnes ad se confugientes. Fructus rarus et unicus hujus fici Christus est, plane rarus, ideoque charus et pretiosus, plane dignus miraculo arboris, imo totus ipse miraculum, fructus miraculosus, fructus plusquam melleus. De melle sic inter alia Plinius, lib. XI, cap. 12 : « Venit hoc ex aere, præcipue Sirio exsplendescente. Sive ille est cœli sudor, sive quædam siderum saliva, sive purgantis se aeris succus, magnam tamen cœlestis naturæ voluptatem affert. » Quam apposite conveniant hæc omnia Christo, non est difficile demonstrare. Venit Christus non ex aere, sed *a summo cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII, 7); venit, quando quasi Sirius exsplendescebat, sidus igneum, et maximos fervores afferens, hoc est, venit in ipso summo fervore charitatis. Notum illud Joan. III, 16 : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.* Hoc etiam est quod tam ardenter desiderans Isaias exclamat cap. XLIV, v. 1 : *Utinam dirumperes cœlos, et descenderes : a facie tua montes defluerent. Sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igni.* Quasi diceret ad nostrum propositum : Utinam e cœlo divinum illud mel defluueret, ac ipsi montes stillarent dulcedinem sub ardente Sirio charitatis, velut ignis incendio vehementissimo! Utinam rorarent cœli desuper (*Isa.* XLV, 8), ac ita divinus iste sudor cœli vel saliva siderum descenderet, hoc est, superveniente Spiritu sancto in Virginem cœleste mel illud demitteretur, ac magnam cœlestis naturæ voluptatem afferret cunctis mortalibus! Verum, o vir desideriorum, propheta sancte, cessa jam a clamoribus tuis', nam satisfactum est desiderio tuo : mel tot sæculis desideratum roravit e cœlo, collectum est ab apicula castissima, Virgine Maria, cujus laudibus acclamatum est hodie : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Præclarum sane Virginis elogium, a simplici quidem femina pronuntiatum, sed ex peculiari inspiratione Spiritus sancti, qui de

simplicibus repente facit doctissimos. Nam (ut eleganter scripsit sanctus Gregorius, hom. 30 *in Evang.*), « Implet puerum citharœdum (David), et Psalmistam facit. Implet abstinentem puerum (Danielem), et judicem senum facit. Implet pastorem armentarium sycomoros vellicantem (Amos), et prophetam facit. Implet piscatorem (Petrum), et principem apostolorum facit. Implet persecutorem (Paulum), et doctorem gentium facit. Implet publicanum (Matthæum), et evangelistam facit. Adderemus hodie nos : Implet mulierem de turba, et prophetissam facit, id est, occultorum gnaram mysteriorum. » Vere dixit Siracides, Eccli. xxxvii, 18 : *Anima viri sancti* (simplicis alicujus hominis et probi) *enuntiat aliquando vera* (seu veriora) *quam septem circumspectores* (plurimi doctores, pleni oculis ante et retro, quibus omnia circumspiciant), *sedentes in excelso ad speculandum.* Qui sedebant super cathedram Moysi, Pharisæi videlicet et scribæ, qui quotidie scrutabantur Scripturas, qui putabant se habere *clavem scientiæ* (*Luc.* xi, 52), qui confidebant se esse duces cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt, eruditores insipientium, magistros infantium, habentes formam scientiæ et veritatis in lege, tamen præ hac una muliere cum scientia sua stulti facti sunt. Una mulier de turba fecit confusionem in domo doctorum istorum inanium, nec eum cognoscentium, quem quotidie coram intuebantur, cujus doctrinam audiebant, cujus miracula palpabant, nec negare poterant. Et tamen ex perspicuis credibilitatis argumentis agnoscere non potuerunt, quis horum esset effector vel artifex. Non, inquam, agnoverunt, quis esset Christus. Una eos femina docere debuit, et quasi digito demonstrare, tum ipsius Christi tum Matris ejus quanta sit dignitas. *Beatus venter qui te portavit*, tam illustribus miraculis coruscantem, tam efficaci flexamina doctrina penetrantem in intimos cordium recessus. Utique digitus Dei est hic in tam divinis operibus. Utique non merus homo est iste, qui facit tam mirabilia magna solus, cujus imperio dæmones ejiciuntur, cujus jussu mortui resurgunt : *Nemo potest hæc signa facere, nisi fuerit Deus cum eo* (*Joan.* iii, 2). Cum hoc homine Deus, imo Deus est iste homo. Quare merito beatus venter qui eum portavit, et Mater; quæ quia tantum Filium genuit, utique gratiam tanta Matre dignam accepit. Hæc est breviter mulieris theologica plane de Christo Christique Matre sententia, collectio, discursus, et sublimis sapientia, quam Deus inspiravit, qui etiam ex ore infantium et lactentium perficere gaudet laudem suam (*Psal.* viii, 3). Simus et nos infantes, ac laudemus Matrem nostram : *Beatus venter qui te portavit.*

Fuit venter Virginis, Gazophylacium thesauri prorsus pretiosissimi, fuit Thalamus Regis regum, Thronus veri Salomonis, Sanctuarium Dei, Arca Testamenti (quæ verum manna continebat) et hortus conclusus, in quo arbor vitæ; fons signatus, dans aquam vitæ salientem in vitam æternam. Ergo proprie locum hic habet illud Joan. vii, 38 : *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Breviter ut dicam, in hoc ventre Deus homo factus est. Ergo *beatus* hic *venter.* Habuit vero spiritalem quoque ventrem fecundissima Virgo, quo Christum portavit. Venter hic mens est, cor, memoria, qui venter spiritalem cibum recipit verbi Dei, sicut aspectabilis venter cibum materialem. Venter hic plenus fuit sapientiæ fructibus ; nam *Maria* (juxta Luc. cap. ii, 19, 51) *conservabat omnia verba hæc*, id est, omnia dicta vel gesta circa infantiam et pueritiam Christi, de qua Lucas ibidem disserit. De sola porro Virgine speciatim id evangelista commemorat, quod ea præ cæteris omnibus singularem adhiberet diligentiam, intentissimum studium, et accuratissimam attentionem observandi pensiculatissime minima quæque mysteria, dicta, vel facta, singulaque perpenderet, meditando ruminaret, alterum compararet alteri, consideraret exquisitissime, sicque memoriæ profundius infigeret, ne quid excidere posset. Ac ita comparatus esse debet auditor verus verbi Dei, sibique dici credat Prov. vii, 1 : *Fili mi, custodi sermones meos, et præcepta mea reconde tibi. Fili, serva mandata mea, et vives; et legem meam quasi pupillam oculi tui : liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui.* Docet hoc monito Sapiens, ut Dei verbum vel salutares quasque doctrinas servemus ceu pretiosum in arca seu gazophylacio thesaurum, unde depromi possint suo tempore, quæ pertineant ad vitæ directionem, seu fidei et morum instructionem. Vult etiam, legem et legis monita servari *quasi pupillam oculi*, nimirum exactissime, summo studio, cura, et attentione. Notandum, quasi speculum quoddam esse *pupillam*, quæ sub minima specie repræsentat effigiem hominis, aut alterius cujusvis objecti. Sic et Dei verbum ostendit homini varias variarum rerum imagines, ac licet in speciem exile videatur, exhibet tamen, et vivis quasi coloribus exprimit cœlum etiam ipsum, Deum ipsum, elegantiam pulcherrimarum virtutum, vitiorum turpitudinem, et quid non? Mirabilis sane pupilla. Sicut autem pupilla fax quædam est et parvus sol ac lucerna corporis, prælucens homini, sine qua cæcus esset, ac ita rueret in mille pericula cespitando, impingendo, se lædendo : sic Dei verbum ceu lucerna clarissima dirigit, illustrat, illæsum ducit hominem, ostendens viam rectam.

Vult præterea Sapiens, legem seu verbum Dei ligari in digitis, scribi in tabulis cordis, hoc est, instar annuli pretiosi digitos hinc exornari, mentique velut incidi vel insculpi legem, uno verbo, digitis (id est operibus) exerceri. Digiti decem symbolum esse possunt decem præceptorum Decalogi, quæ nobis ita semper obversari debent, ut oculis digiti. Sic denique verum erit quod hodie dicitur : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Sic audivit hodie beata Virgo, quæ trimula in templum præsentata totam sese deinceps tradidit audiendo Dei verbo, sanctis exercitiis, piæ lectioni, medita-

tioni, etc. In templo sic vixit, ut ipsa Templum esset Spiritus sancti, Templum omnium sanctissimum, Templum mirabile; de quo diceres illud Psal. LXIV, 5, 6: *Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate*, seu justitiæ rectitudine. Nihil in ea distortum, nihil non elegantissimum, et suis numeris absolutissimum. In templo Salomonis exornando tota quasi naturæ pompa se effuderat, congestis rebus quibusve præstantissimis, cedris, gemmis, marmoribus, auro, argento, peritissimis omnis generis artificibus, ut inter mundi miracula templum illud non immerito numeraretur. At Maria Templum est longe divinius, et incomparabiliter pulchrius, quippe de qua natus est ipse Templi Dominus. In hoc demum Templo oculi Dei sunt aperti, et aures ejus intentæ ad orationes nostras, quidquid per beatam Virginem petierimus. Ut igitur et nos in templo gloriæ præsentari mereamur, hoc Templum, hanc Dei Matrem piis assidue precibus invocemus, ut oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO III.

Præsentationis Mariæ figura deductio arcæ, et ingressus reginæ Saba. — Mariæ symbola, virgula aromatica, stacte, onyx, galbanum. — Præsentatæ Virginis sensus ac devotio.

THEMA. — *Beatus venter qui te portavit* (*Luc.* XI, 27).

In dedicatione templi Salomonis deducta fuit cum illustri admodum pompa arca fœderis Domini de Sion civitate David, III Reg. VIII: *Rex Salomon* (inquit sacer textus a v. 5) *et omnis multitudo Israel, quæ convenerat ad eum, gradiebatur cum illo ante arcam. Et intulerunt sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum, in Sanctum sanctorum, subter alas Cherubim. Siquidem Cherubim expandebant alas super locum arcæ, et protegebant arcam.* Hactenus sacra Pagina. Mystice, per arcam fœderis designatur beatissima Maria, quæ hodie non de civitate Sion, sed de domo parentum suorum deducta fuit in templum, Deoque præsentata, necnon a sacerdotibus suscepta. Fuit hæc Virginis Præsentatio longe sacratior, Deo acceptior, majorique cum lætitia et pompa illustriori celebrata, quam veteris arcæ ligneæ deductio. Multo sanctior arca fuit Maria, de qua juvat audire magnum Ambrosium, serm. 81 : « Arcam, inquit, quid nisi sanctam Mariam dixerimus? Siquidem arca intrinsecus portabat testamenti tabulas; Maria autem ipsius Testamenti gestabat hæredem : illa intra semetlegem, hæc Evangelium retinebat; illa Dei vocem habebat, hæc Verbum. Verumtamen arca intus forisque auri nitore radiabat; sed et sancta Maria intus forisque virginitatis splendore fulgebat : illa terreno ornabatur auro, ista cœlesti. » Sic Ambrosius. Arcam Moyses e lignis Setim imputribilibus fecerat, intus et extra tectam auro : sic et Virgo sanctissima fuit immunis ab omni putredine peccati, inaurata virtutibus, præsertim auro præclarissimo charitatis, sancta corpore et spiritu, digna quæ ab ipsis angelis hodie deduceretur ac præsentaretur in templum, imo collocaretur non in Sancto sanctorum subter alas Cherubim, sed in ipsis cœlis, velut in throno suo Regina cœli. Cæterum de præsenti solemnitate dicendum aliquantisper, patrocinante Virgine, vocemque dirigente ad utilitatem audientium.

Præsentatur in templum hodie Virgo trimula, sancta, innocens, impolluta, Deo placens, acceptabilis hostia super millia hircorum vel arietum, aut agnorum et ovium, seu quorumlibet thesaurorum. Ad templum vero ducitur insigni plusquam regio comitatu, stipata tum beatis parentibus, Joachim et Anna, veluti duobus angelis; tum virginibus aliis non paucis, tum (ut minime dubium videtur) invisibili numerosa multitudine spirituum cœlestium, uti sane custodibus angelis pluribus ceu regio cœlesti satellitio septa erat Regina cœli. Nam, ut habent *Menæa Græcor.* in *Pietate Mariana*, p. I, *n.* 331, ipsæ cœlorum Virtutes Virginem, ut omnium Vitæ Matrem ceu satellites comitantur, δορυφοροῦσι, stipant, tuentur ac muniunt. Diserte Georgius archiepiscopus Nicomediensis, apud Surium ait, quod angelorum chorus Virginem comitatus sit ad templum. Diceres, hodie novam reginam Saba, sed incomparabiliter augustiorem, ingressam esse Jerusalem. *Ingressa est* (inquit de vetere illa regina III Reg. X, et II Paral. IX) *multo cum comitatu et divitiis, aromatibus, auro infinito nimis, gemmis pretiosis, ac magnis opibus*, filia scilicet vanitatis, et pomposæ superbiæ. Longe melioribus altioris generis thesauris instructa hodie Maria Virgo trimula venit in Jerusalem, eam afferens opulentiam, de qua Prov. XXXI, 29 : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* Jam in utero matris vixdum concepta sanctitatem acceperat copiosam, gratia plena, rationis usu prædita, gazophylacium opum divinarum. Facessat igitur cum aromatis suis, cum gemmis et thesauris suis regina Saba : Virgo nostra in templum affert hodie multo præstantius aurum charitatis plusquam Seraphicæ, vexillum amoris præferens etiam ipsis Seraphicis spiritibus, tota flagrans et quasi conflagrans divinis ardoribus, fragrans et miris diversi generis aromatibus mysticis, quorum admiratione stupefactus ipse Salomon filius deliciarum exclamat Cant. III, 6 : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* Quæ est, inquam, ista, quæ Hierosolymam hodie in templum ascendit? per desertum, hoc est, per iter a tritis hujus sæculi semitis, et pravis gressibus mundi plane remotum. Sæculum nequam hoc ignorabat innocentissima Virguncula, vel ipsis purior angelis : solum Deum noverat, soli se Deo totam manciparat in omni vita sua perpetuo. Ascendit sicut Virgula fumi aromatici, suavissime fragrans odore virtutum excellentissimarum, quales in aliqua pura creatura nuspiam reperiebantur, virtutes aio perfectas, sublimes, heroicas, et prorsus divinas. Quid autem

aromata myrrhæ et thuris, nisi studium ardentissimæ orationis, Deo gratissimæ super omnem odorem suavitatis, ac ascensuræ super omnes cœlos in conspectum supremæ Majestatis, cum lacrymata pingui myrrha mortificationis, jejuniorum, et abstinentiæ? « Congeminati jejunio dies, inquit sanctus Ambrosius, et siquando reficiendi successisset voluntas, cibus plerumque obvius, qui mortem arceret, non delicias ministraret. » Dormire non prius cupiditas quam necessitas fuit. O myrrham sane præstantissimam! Sed et universi pulveris pigmentarii suppetunt hic aromata, quibus abundat Virgo, perfectius sibi vindicans elogium Josiæ regis religiosissimi, Eccli. XLIX, 1 : *Memoria Josiæ* (Mariæ) *in compositionem odoris facta opus pigmentarii.* Quasi clarius diceres : Mariæ memoria, fama, nomen, celebritas, ob excellentissimas ejus virtutes, est instar odoratissimæ compositionis diversorum aromatum suaveolentium, apta proportione commistorum per artem pigmentarii, sicque suavissimos odores spirantium et aspirantium, ingenti cum oblectatione.

Quadrat excellenter in Virginem hodie præsentatam, quod de confectione præstantissimi thymiamatis, ad unius Dei cultum fieri duntaxat soliti, scriptum est, Exod. XXX, a v. 34, in hæc ad Moysen dicta verba : *Sume tibi aromata, stacten, et onycha, galbanum boni odoris, et thus lucidissimum, æqualis ponderis erunt omnia : faciesque thymiama compositum opere unguentarii, mistum diligenter, et purum, et sanctificatione dignissimum. Cumque in tenuissimum pulverem universa contuderis, pones ex eo coram tabernaculo testimonii, in quo apparebo tibi.* — *Sanctum sanctorum* sive sanctissimum *erit vobis thymiama*, tam perfecte videlicet, exquisite, ac diligenter confectum, ut Deo quodammodo dignum esset, nec in honorem alterius cujusquam adhibendum. Ejusmodi profecto thymiama mystice Maria fuit. « Thymiama, inquit Gregorius Magnus, lib. I *Moral.*, cap. 39, ex aromatibus compositum facimus, cum in altari boni operis, virtutum multiplicitate redolemus. Quis autem excellentiores habuit virtutes, quam Maria, Sedes sanctitatis, et universæ virtutis Gazophylacium, atque Myrothecium, imo Mulier virtutis? De illa longe verissimum per excellentiam, quod Booz olim dixit ad Ruth Moabitidem, Ruth. III, 11 : *Scit omnis populus, mulierem te esse vi tutis*, hoc est, strenuitatis, roboris, ac fortitudinis. Hoc examussim in Virginem Mariam dixeris, cujus virtutes haudquaquam imbelles fuere, sed in Deo fortes, strenuæ, robustæ, stabiles, heroicæ, numeris omnibus absolutæ. Fuit in illa (libet enim per ordinem de singulis aliquid breviter perstringere) *stacte* seu lacryma myrrhæ præstantissima, mortificatio videlicet, de qua dictum supra. Virgo tametsi mortificatione non indigebat, quippe corpus jam ante subjectum habens spiritui, carensque concupiscentia mala vel fomite, tamen castigabat assidue carnem suam, et mortificationem in corpore suo circumferebat. Fuit etiam in eadem Virgine onyx sive unguis odoratus, nardi fragrantiam spirans, id est, castitas plusquam angelica, per quam erat lacte candidior, merito comparanda Viæ Lacteæ, quam in cœlo videmus lacteis niveisque stellulis elegantissime conspersam et collucentem. Poetæ fabulantur, Viam Lacteam a lacte Junonis exstitisse ; cum enim Junoni dormienti Jupiter Herculem infantem admovisset ad ubera, sed evigilans illa rejecisset infantem, pars lactis in cœlum lapsa viam lacteam effecit, altera pars in terram defluens lilia fecit candida, cum ante crocea fuissent (Natal. Comit. *Mythol.* lib. II, cap. 4). Nihil est adeo quod poetæ non fingant. Candidissimum lilium, et Via vere Lactea Maria est, castitatis totius primiceria, cœlesti quodammodo lacte puritatis perfectissime super nivem dealbata.

Tertio fuit in B. Maria *galbanum* odoratissimum ac laudatissimum, calidum et pingue, videlicet ardentissima charitas, et pinguedo misericordiæ, copiose perfundens et irrigans miseros omnes, opem illius implorantes, merito gaudens illustri titulo Matris misericordiæ. Quarto fuit in illa thus lucidissimum atque purissimum orationis, qua rapiebatur in Deum exstatice, temploque præsentata quotidianum hoc thus adolebat, summa devotione, fervore, mentis in Deum erectione, perseverantiaque. Quoties orabat Virgo, per intentionem et attentionem nonnisi Deum respiciebat, nullamque vel minimam perturbationem aut distractionem sensit in oratione. Nonne Deo dignum erat mysticum thymiama, quod ipse divinus unguentarius sapientissime confecit et composuit, Spiritus sanctus? nonne jure merito positum illud hodie fuit in tabernaculo, Virgo, inquam, præsentata in templo, velut in odorem suavitatis? Thymiama hoc divinitus compositum, diligentissime mistum, et perfectissime contemperatum, ab omni peccati vel ullius vitii labe purissimum, an non erat sanctificatione dignissimum, et sanctum sanctorum?

Porro quis jam explicet, aut etiam cogitatione complecti valeat, quis præsentatæ Virginis trimulæ sensus hodie fuerit? Erat jam tum intelligentissima, pleno rationis usu gaudens etiam ab utero matris. Quis id ei privilegium negare possit, quod et Joanni Baptistæ postea concessum est, cum in utero matris exsultavit? Ubi rationis usum agnoscunt in Joanne celebriores interpretes. Rationis igitur usum habebat et Virgo trimula, sciebatque felicem eorum esse sortem, qui Deo servire possent aut solerent in templo. Proinde gestiebat ardentissimo desiderio veniendi ad templum, ibi Deo serviendi, sequo totam divinæ servituti consecrandi. Gradiebatur alacritate mirifica, spiritu lætabatur, exsultabat totis viribus, et dicebat : *Lætata sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.* (*Psal.* CXXI, 1.) Ac rursum ex Psal. LXXXIII : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Melior est dies una in*

atriis tuis super millia. Elegi abjecta esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. In templum præsentata, sacerdotibus tradita, virginibus aliis sociata, divinis se totam dans obsequiis, unius quodammodo cellulæ clausa angustiis, latitudine paradisi fruebatur, ut de sancta Asella postmodum scripsit sanctus Hieronymus mox subdens : « Ita se semper moderate habuit, et intra cubiculi sui secreta se custodivit, ut nunquam pedem proferret in publicum, nunquam viri nosset alloquium. Operabatur manibus suis : sponso aut orans loquebatur aut psallens. » Hæc et Mariæ presentatæ Virgini verissime conveniunt, cujus nota vox : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34). Quid demum loquar ? Erat *hortus conclusus, fons signatus* (*Cant.* IV, 12) ; erat *Alma*, seu Virgo abscondita, quin et *virga* mirabilis *Aaron* (*Num.* XVII, 7, 8), quæ posita coram Domino in tabernaculo testimonii (hodie Maria in templo) germinavit, ac turgentibus virtutum pulcherrimarum gemmis, eruperunt elegantissimi flores exemplorum, qui foliis dilatatis in amygdalas deformati sunt. Dilatata folia diceres iterum charitatem beatæ Mariæ, quæ se magis in dies explicabat in omnes quam amplissime. Per amygdalum, quæ prima floret, et præcoquos fructus profert, intelligeres præmaturam ab infantia sanctitatem beatæ Virginis.

Ipsam hodie supplices invocemus, ut a Deo nobis etiam impetret singularem affectum pietatis, religionis ac devotionis, *spiritum* aio *gratiæ et precum* (*Zach.* XII, 10), quo sancti Dei sancta templa sancte frequentemus, ac nos præsentemus divinæ Majestati. Ruminemus sæpius illud Psal. CXXXVII, 1 : *In conspectu angelorum psallam tibi : adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo*, Primos Christianos imitemur, *perdurantes unanimiter in templo* (*Act.* II, 46). Sic merebimur in templum gloriæ præsentari, sic in templo ejus cœlesti dicere gloriam, sic et ipsi templum fieri Spiritus sancti, si nobis suo potenti patrocinio succurrerit Virgo potens et misericors nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IV.

Mariæ ubera duo hinnuli, duoque fontes redundantes. — Aquæ redundantes e templo, Ezech. XLVII, quid significent. — Mariæ præsentatio, laudes, invocatio.

THEMA. — *Beata ubera quæ suxisti* (*Luc.* XI, 27).

Elegans uberum Sponsæ comparatio legitur Cant. IV, 5 et VII, 3 : *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli.* Quemadmodum hinnuli mire festivi sunt et jucunda sua specie gratiosi, sic et ubera Sponsæ divinæ sunt longe pulcherrima, suoque nitore mirifice Sponsum oblectant. Symbolice per ubera beatæ Virginis designatur ejus misericordia, de qua Richardus a S. Victore ita scripsit : « Beata Virgo habet duo ubera geminæ dilectionis lac fundentia, quia reis impetrat veniam, et justis gratiam. » Et infra « : Hinnulorum velocitati comparatur, quia velocius occurrit ejus pietas, quam invocetur ; et causas miserorum anticipat. » Iterum post intervallum : « Sicut ubicunque fuerit corpus, congregantur et aquilæ, ita ubicunque fuerit miseria, tua et currit et succurrit misericordia. A Deo pietate replentur ubera tua, ut alicujus miseriæ notitia tacta lac fundant misericordiæ ; nec possis miserias scire et non subvenire. Et quid mirum, si misericordia affluis, quæ ipsam misericordiam peperisti ? Carnalia in te Christus ubera suxit, ut per te nobis spiritalia fluerent : cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordiæ ubera accepisti. » Sic Richardus a S. Victore. Sunt igitur ubera Virginis ceu duo fontes, qui largiter fluunt et affluunt misericordiæ fluentis copiosissimis, vinoque comparantur et botris vineæ (*Cant.* VII, 8). De vitibus Apuliæ narratur, vel unam tot uvas proferre, quot sufficiunt ad vas vini exprimendum. Longe mirabilius illud Num. XIII, 24 : Terræ Sanctæ exploratores, cum venissent ad torrentem Botri, abscidisse palmitem cum uva sua, quem portaverunt in vecte duo viri. Nempe tam grandes ibi uvæ seu botri fuerant, ut unam uvam vix duo viri portarent, ex qua proinde plurimum vini poterat exprimi. Ubera vero misericordiæ beatæ Virginis copiosius vinum exuberant beneficiorum omnis generis, imo fontes inexhausti sunt magisque semper redundantes. Id illustri figura demonstremus ex Ezech. XLVII. Det Deus intellectum auditui, mihique sermonem bene et utiliter sonantem in auribus et cordibus vestris.

Duo beatæ Virginis ubera sunt duo fontes largiflui, sed et ipsa Virgo *Fons signatus* (*Cant.* IV, 12). Eam ita salutat Damascenus, part. I *Menæorum Græc.* in *Pietate Mariana*, n. 167 : « Ave, divine Fons, scaturiens aquam viventem. » Sophronius, ibid. n. 228, vocat eam Fontem vitæ ; sanctus Ephrem, *De Laud. B. Virginis*, Fontem gratiæ et totius consolationis. Gregorius Neocæsariensis, orat. 1 *de Annuntiat.*, Fontem lucis, qui omnem hominem illuminet ; iterum Damascenus, orat. 1 *de Nativ. beatæ Virg.*, Fontem, qui universo orbi medicinam afferat. Sanctus Bonaventura, in *Laud. B. Virg.* n. 1, Fontem ascendentem de terra ad irrigandum paradisum. Andreas Cretensis, orat. 2, *de Assumpt.*, Fontem divinarum illuminationum, qui non potest exhauriri. Denique Damascenus, in *Menæis*, n. 174, aurifluum Fontem immortalitatis, verum Nectar profundentem ; et num. 171, Fontem dulcedinis. Ad Virginem accommodatur et illud Eccli. XXIV, a v. 40 : *Ego Sapientia effudi flumina. Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio, ego quasi fluvii dioryx* (fossa a fluvio diducta) *et sicut aquæ ductus exivi de paradiso*, etc. Veluti clarius Virgo diceret : Ego in Ecclesiam effudi flumina beneficiorum, e supremo principali flumine Deo hausta, ceu trames solum, dioryx, fossa, aquæductus immensa plenus aqua. Æternam ipsam Sapientiam in ventre meo portavi, peperi, toti mundo velut aquam effudi largissimam,

quæ et meipsam perfudit plenitudine gratiarum, ut aquæductus fierem, irrigans alios beneficiis innumeris. Vere sic est, auditores dilecti, quod gratia Virginis in omnes passim exuberet abundantissime. Quare sanctus Joan. Damascenus, orat. 2, *De Assumpt.*, vocat eam Abyssum gratiæ; Epiphanius *Orat. de laua. Virg.*, Gratiam Virginis immensam, et Mare spiritale.

Figuram hujus rei perquam illustrem aquæ nobis exhibent, quas egredientes de templo conspexit Ezechiel, cap. XLVII, a v. 1, sic loquens : *Et convertit* (redire fecit angelus) *me ad portam domus, (templi) et ecce aquæ egrediebantur subter limen domus ad orientem : aquæ autem descendebant in latus templi dextrum ad meridiem altaris. Et ecce aquæ redundantes a latere dextro. Cum egrederetur vir* (angelus) *ad orientem, qui habebat funiculum in manu sua, et mensus est mille cubitos : et traduxit me per aquam usque ad talos. Rursumque mensus est mille, et traduxit me per aquam usque ad genua : et mensus est mille, et traduxit me per aquam usque ad renes. Et mensus est mille, torrentem, quem non potui pertransire : quoniam intumuerant aquæ profundi torrentis, qui non potest transvadari.* Sic admirabilis et arcana plane visio prophetæ, quam is in templo conspexit ad portam orientalem, ubi vidit et aquas versus orientem egredientes de templo (quod ad orientem situm erat) ac descendentes in latus templi dextrum, et redundantes a latere dextro. Subdit propheta quadruplicem aquarum istarum dimensionem, et per eas traductionem. Primo usque ad talos; secundo usque ad genua; tertio usque ad renes, quarto usquedum non possent amplius transvadari. Crescebant igitur aquæ post singulas dimensiones, factæ demum ita profundæ, ut transvadari non possent, sed magis magisque continuo redundarent in immensum.

Ad litteram quid per aquas istas intelligatur (inquit in Notis suis Guil. Estius) exponit nobis usus Ecclesiæ, quæ Paschali tempore ad Fontem baptismi canit in hunc modum : *Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, et omnes ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt.* Aquæ igitur istæ egrediuntur de templo, quia ab Ecclesia procedunt ad sanitatem gentium : descendunt autem ad latus dextrum, quia hominem transferunt de sinistro damnationis statu ad dextrum justitiæ latus. Item redundant magis ac magis, propter multitudinem gentium quæ per baptismum ad Ecclesiam venit. Indicat Estius et aliam explicationem, per aquas istas salutarem Ecclesiæ doctrinam intelligendam esse. Porro per aquarum affluentiam (ut notat Maldonatus) omnium rerum copiam significari, usitatum est in sacris Litteris. Sufficiat vel unus illustris ille locus Isa. LXVI, 12 : *Ecce ego declinabo super eam* (derivabo in Ecclesiam) *quasi fluvium pacis* (pacem instar fluvii supereffluentem) *et quasi torrentem inundantem gloriam gentium* (venturarum ad Ecclesiam innumerabili copia) *quam sugetis*, dulcissimi lactis instar, cum summa lætitia de tot gentium conversione.

Ergo convenienter aquæ redundantes, ab Ezechiele conspectæ, significant immensam et augescentem identidem copiam gratiæ per evangelicam doctrinam exuberantis, quæ doctrina, parvis initiis cœpta, brevi per universum mundum se diffudit, sanans homines a corruptissimis moribus et errorum pravitatibus. Primi mille cubiti dimensionis aquarum denotant infimum Christianorum incipientium ordinem, qui minori copia gratiarum infunduntur usque ad talos, ambulando videlicet in via mandatorum Dei, sed citra perfectionem consiliorum evangelicorum. Alteri mille cubiti usque ad genua designant Christianos proficientes, qui præceptis adjungunt consilia, sed necdum ad perfectionem perveneruut. Vel traductio per aquas usque ad genua, significat, Christi doctrinam eousque paulatim pervasisse, et persuasisse fidelibus, ut omnes Christo Jesu genua flecterent. Tertii mille cubiti usque ad lumbos seu renes, perfectorum symbola sunt Christianorum, qui perfectam castitatem servare possint ac velint, qua homines imitantur vitam angelorum, adeoque restringunt arctius carnem et concupiscentias suas, quorum sedes est in renibus et lumbis. Quarti mille cubiti statum significant beatorum, qui transvadari non potest, nec ulla nostra intelligentia penetrari dum hic vivimus. Nam, ut inquit Isa. LXIV, 4 : *A sæculo non audierunt, neque auribus perceperunt : oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti exspectantibus te.* Vel, ut citat Apostolus I Cor. II, 9 : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis, qui diligunt illum.* Denique sanctus Gregorius, lib. XXII *Moral.* 14, per aquam, quæ transvadari non potest, intelligit contemplationem, in qua mens sublevata in Deo, non potest penetrare quod videt. Ambrosiaster, in *Apoc.* XXI, 1, per torrentem qui non potuit transvadari, profunditatem intelligit divinorum cœlestiumque mysteriorum, quam nullus, sicut est, perscrutari potest. Satis hæc de litterali sensu.

Nobis hodie templum Hierosolymitanum ingredientibus occurrit ad portam velut Orientalem, primæ ætatis ortu trimula Virgo Maria, per parentes in templum præsentata, seque Deo, primitiarum instar gratissimarum, offerens, velut holocaustum odoris suavissimi, multo acceptius, quam quod obtulit innocens Abel *de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum* (*Gen.* IV, 4). Virgo vero seipsam totam, undique sanctissimam et innocentissimam obtulit in templum Deo, divinis ibi se consecratura servitiis ab infantia sua. Multi sæpe multa Deo offerunt, pauci seipsos. Plures, cum Deo se præsentare deliberatum habent, moram ex mora trahunt, remoram illam vel echineidem patientes, quæ cursum ipsum navium sistit. Non nemo testudinum instar tardigradus est, aut cancrorum in morem oblique graditur seu retrograde, vel certe

serpentium instar longa per humum membra trahit, repit, cunctatur. Valedicamus primum (inquiunt) huic sæculo, fruamur aliquantisper antea voluptatibus, ducamus nonnihil in bonis dies nostros, et postea nos præsentabimus Deo. Longe secus beata Virgo, Deo se mancipans in infantia, priusquam sæculum degustaret. Cui vero comparabimus istam præsentatam infantulam gratiarum, nisi prædictis aquis mirabilibus Ezechielis? Maria vel ex etymo *Mare* est, profunditas impenetrabilis, inexhausta copia gratiarum, et (ut verbo dicam) *aquæ redundantes a latere templi dextro*, quia fuit illa *filia dexteræ*, de qua Psal. XLIV, 10 : *Astitit regina a dextris tuis*. O mirabiles Virginis istius aquas! omnem siquidem dimensionem recipiunt. Primo usque ad talos, quoniam ambulavit hæc Virgo semper in mandatis Dei, via rectissima, nunquam declinans ad dextram vel sinistram. Secundo usque ad genua, nam et evangelica consilia perfectissime secuta est et implevit, Christoque genua flexit humillime. Tertio usque ad renes, quia virginalem castitatem præ cunctis aliis servavit absolutissime, simul et uxor, et virgo, et mater. Quis audivit unquam talia? Sed et quarto tantam est assecuta nunc in cœlo gloriam, ut exaltata sit super choros angelorum, uno Deo inferior, puris omnibus creaturis sanctior, eminentior, Deo gratior.

Licet vero quis dinumerare posset arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi, non posset tamen dinumerare gloriam, laudes, excellentias Mariæ Virginis. Investiget quis altitudinem cœli, dimetiatur latitudinem terræ, penetret profundum abyssi, Mariæ tamen dignitatem impervestigabilem nunquam satis perscrutari poterit aut invenire. Maria mare est sine mensura, thesaurus infinitus, pelagus gratiarum. *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas*, inquit ad eam Salomon Prov. XXXI, 29. Laudes hujus Virginis assequi difficilius est, quam comprehendere numero stellas cœli, vel nosse quot sint omnium capilli capitum, omnium folia arborum, omnium guttulæ aquarum. Qui Deum potest comprehendere, comprehendat et dignitatem infinitam Matris Dei. Torrens est, quem nemo potest transvadare. Cæterum torrens iste maximus accessum præbet etiam infimis quibusque, sic ut in eam quadret, quod scripsit de Scriptura sancta Gregorius, Præfat. *in Job* cap. IV : « Habet in publico unde parvulos nutriat; servat in secreto unde mentem sublimium in admiratione suspendat : quasi quidam quippe est fluvius (ut ita dixerim) planus et altus, in quo et agnus ambulet, et elephas natet. » Hæc Magnus Gregorius.

Concludamus nunc invocatione præsentatæ Virginis, eique devotissime flexis genibus cordis dicamus : O beatissima Maria, cujus venter beatus Christum portavit, et ubera lactaverunt : quæ hodie trimula præsentata fuisti in templo, tuis efficacissimis a Christo Jesu Filio tuo precibus impetra, ut trimuli trimulæque Christianorum parentum Deo statim a teneris annis consecrentur, in templum sanctum adducantur, ante omnia timere Deum discant, bonosque mores imbibere. O innocentissima Virgo, quæ cum Filio tuo amas dicere : *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos* (*Marc.* X, 14); sub umbra alarum protectionis tuæ, serva tot parvulos et parvulas ab insidiis illius draconis, qui stat ante mulierem, ut, cum illa pepererit, filium ejus devoret. (*Apoc.* XII, 4.) Eos omnes ut pia Mater in tutelam suscipe, *qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam*. (*Jonæ* IV, 11.) Nobis etiam impetra gratiam : conversandi religiose, pie, frequenter in templo Dei, dignosque fieri, qui in templo cœlestis gloriæ repræsentemur in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO V.

Apologia innocentiæ Job, et Christi a muliere de turba laudati, nati de Virgine figurata per Esther, comparata cum columba, vinea, fovea, lilio, rivo, Sione, ove. — Gratiæ ejus mensura.

THEMA. — *Beata ubera quæ suxisti.* (*Luc.* XI, 27.)

Admirabile patientiæ speculum, vir ille dolorum, et totius innocentiæ coryphæus, sanctus Job, cum innocentiam suam juxta defenderet apologia contra tot criminationes adversariorum, inter alia confidenter ita pronuntiat, cap XXIX, 11 : *Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi.* Non absimile quiddam accidit circa hodiernum Evangelium Christo Domino. Miraculum illustrissimum patraverat in ejecto dæmonio mutuo, sed quod miraculum ita pessime calumniati sunt hostes ejus, ut per summam blasphemiam dicere non vererentur : *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Verum contra maledicos et blasphemos istos *extollens vocem quædam mulier de turba, dixit* Christo : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Simplex una mulier non veretur contra tot horrendas blasphemias exclamare, Christique laudes feminea quadam eloquentia sic in apertum producere, ut dum ipsum laudat, simul etiam Matrem ejus egregio celebret encomio. Solent hoc habere mulieres, ut suo sexui celebrando sint admodum deditæ. Sexui suo favens, beatum dicit ventrem Matris Christi, beata ubera, nesciens forsan grande mysterium, quod sub hisce verbis Spiritus sanctus absconderat, eique pronuntiandum inspiraverat. Significant enim hæc verba, si pressius examinentur in sua propria significatione, dum nulla fit patris mentio, sed tantum Matris, Christum ex Matre Virgine fuisse conceptum natumque. Vere de Deo scriptum est Prov. III, 32 : *Cum simplicibus sermocinatio* (ex alia versione, *secretum*) *ejus.* Habet Deus simplices quandoque secretarios, quibus arcana mysteria sua patefaciat. Diserte sanctus Gregorius, part. III *Pastoral.*, admonit. 12 : « Cum simplicibus Deus sermocinari dicitur, quia de supernis mysteriis illorum mentes radio suæ visitationis illuminat,

quos nulla umbra duplicitatis obscurat. » Patet hoc in hodierna simplici muliere, quæ verbis in speciem simplicibus quidem est usa, sed iis tantam beatæ Matri laudem attribuit, quantam nulla rhetorum consequi potest eloquentia. Sed audiamus de hoc plura : nam *Beati qui audiunt verbum Dei.*

De ventre Matris suæ dixit arcane per prophetam Christus, Psal. XXI : *Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ.* Significatur (teste Augustino, epist. 120) Matris virginitas, Deo mirabiliter operante. Sensus igitur est ex paraphrasi Bellarmini : « Tuus sum a nativitate, præsertim, cum revera non naturali modo sicut cæteri homines, sed virtute tua singulari natus sim, non reseratis claustris pudoris ; sicut etiam absque virili semine in utero Virginis conceptus fui. Non obstetricis ope fuit opus, quæ me extraheret, sed tu me mirabiliter extraxisti, non rupto Matris utero, sicut lux per vitrum transit. Hoc etiam indicatur Isa. LXII, 1, dum ortus Christus vocatur quidam egressus splendoris : *Donec egrediatur ut splendor* (alii legunt, *sicut fulmen*) *justus ejus.* Uti fulmen ea transit illæsa, quæ nihil habent resistentiæ ; splendorque prodit ex solari corpore sine ejus corruptione vel divisione : sic Christus ex illæsa Virgine natus est. Grande miraculum ! Virgo lactavit Infantem, quod inter naturæ miracula merito numerandum est. Virgo qua talis, et quandiu manet virgo, sterilis est, nec potest salva virginitate concipere. Sola Christi Mater et concepit, et Virgo permansit, ac in eam quadrat κατ' ἐξοχήν, quod dicitur Sap. III, 13 : *Felix est sterilis : et incoinquinata, quæ nescivit torum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum.* Per sterilem intelligitur hic Virgo, quæ virginitatis florem illibatum servat, incoinquinata proinde, concubitum viri seu copulam ignorans, qualis maxime fuit Virgo Deipara, cui tamen et illud proprie convenit : *Habebit fructum*, id est, prolem, ut interpretatur Petrus Nannius apud Cornel. Lap. Convenit hoc soli Mariæ, quam eleganter Græci sparsim *in Menæis Pietatis Marianæ*, part. I, vocant μητροπαρθένον, vel παρθενομήτορα, Matrem Virginem, conjuncto in unum nomine. Virgini cit. Sap. III, 14, promittitur et *sors in templo Dei acceptissima*, sive peculiaris sensus et gustus rerum spiritualium, divinarum ac cœlestium. Quid vero tam consentaneum est rationi ; quid Virgini convenientius, quam ut ipsa, dum se carnis voluptatibus abdicat, sanctis voluptatibus et deliciis spiritalibus in templo se consecret ? Quæ sponsum virum habere renuunt, dignæ profecto sunt meliore sponso Deo, cujus consortio liberius, quietius, ac devotius in templo perfruantur, vacentque sacræ orationi, lectioni, meditationi, similibusque pietatis exercitiis. Hæc *acceptissima sors in templo Dei* contigit et hodie Mariæ Virgini, cum trimula fuit in templum præsentata. Cujus præsentationis figuram elegantem videre mihi videor in Esther virgine formosa valde, et incredibili pulchritudine, pulchra nimis, et decora facie, omnium oculis gratiosa et amabili. (*Esther* II, 7, 15-17) : *Hæc ducta est ad cubiculum regis Assueri mense decimo, qui vocatur Tebeth, septimo anno regni ejus. Et adamavit eam rex plus quam omnes mulieres, habuitque gratiam et misericordiam coram eo super omnes mulieres, et posuit diadema regni in capite ejus.* Nonne graphicam ad vivum ideam hic cernimus Mariæ Virginis, pulcherrimæ mulierum ? Consideremus hanc figuram aliquanto fusius. Esther ex etymo sicut deducit Cornelius Lapid., nomen ab *abscondendo* trahit. Vel Esther quasi ἀστήρ, sive stella, nobis *Stern* ; vel Esther ex etymo est *ignis absconditus*. Es enim ignis, *satar* abscondere. Si velimus etymon Persicum vel Arabicum, Esther, idem est, quod *receptatrix* et *protectrix ;* Pagnino idem, quod *hilaritas*. Vocabatur et *Edissa*, seu *myrtus* vel myrtea. Myrtus autem est herbarum pulcherrima. Quare speciosissima Venus cognominata fuit *Myrtea*. Verior Esther Maria est, *Alma*, seu abscondita Virgo, Stella clarissima, Ignis absconditus, ardens charitate Dei et proximi, miserorum exsulum Receptatrix et Protectrix, piorum omnium Hilaritas, de qua canimus ex Psal. LXXXVI, 7 : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te.* Quis autem hæc singula nostræ Estheris etyma pro dignitate satis explicet, Virginis prorsus myrteæ, myrteas omnes Veneres infinitum in modum superantis incredibili tum corporis tum animæ pulchritudine ? Hæc Esther hodie ducta est non in cubiculum alicujus Assueri, sed in Dei cubiculum sive templum.

Demonstrat Baronius in Notis *Romani Martyrol.*, die II Junii litt. *f*, oratoria fuisse ab antiquioribus appellata *cubicula*, secundum illud Matth. VI : *Intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum.* Sane cubiculum est templum, ubi quieta devotio, somnusque contemplationis, de qua Cant. II, 7 ; et III, 5 : *Adjuro vos, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque* vel donec *ipsa velit.* Hoc est : interpellare nolite contemplantem, nec ad hujus vitæ curas excitare, quippe cœlestibus intentam totam. Esther ista plusquam omnes mulieres adamata fuit a Deo, κατ' ἐξοχήν *Dilecta*, quod ei nomen quasi proprium tribuitur in Canticis. Hæc et gratiam ac misericordiam invenit, attestante Gabriele, cœlesti Septemviro, Luc. I, 30 : *Invenisti gratiam apud Deum.* Hæc denique, quia Mater et Sponsa Regis, etiam Regina est, regali ex progenie exorta, sed majori regia dignitate sic præfulgens, ut sit Regina sanctorum omnium. Pulchre sanctus Bonaventura, cap. 7 *Specul.* : « Revera in capite ejus Rex regum diadema posuit tam impretiabile, tam delectabile, tam mirabile, quod hoc omni linguæ inenarrabile, omni ingenio inscrutabile est. » Ita pius doctor. En qualis hodie Regina sit ipsi Regi regum in ejus templo præsentata, ut inter alias ibi virgines educaretur, ac ab hujus mundi strepitu remota sanctissime viveret,

atque mysticis aliis ad Deum evolaret instar castissimæ columbæ, quæ, relictis locis sordidis, evolat in tecta sublimiora, vel in altas arbores. Sane columba Maria, de qua toties in Canticis cant., ut cap. 2, vers. 10 : *Columba mea, formosa mea.* Et v. 14 : *Columba mea in foraminibus petræ.* Cap. I, 14 ; et cap. IV, 1 : *Oculi tui columbarum.* Et cap. II, v. 10 : *Amica mea, columba mea.* Denique cap. VI, 8 : *Una est columba mea, perfecta mea.* Oculi columbarum non in torvum obliqui sunt, non gyrovagi, sed candidi, simplices, ingenui, pudici, recta blandeque contuentes, frequenter in cœlum erecti. Sed et ipsa columba commendatur a simplicitate, modestia quadam, solitudinis amore, munditie fugitante locorum fœtentium : aquis delectatur : nidificat in petris. Quæ possunt omnia beatæ Virgini, in templum hodie præsentatæ, non difficulter accommodari, prorsus innocenti, modestæ, semper in Deum erectæ per oculum intentionis, candidæ, simplici, beatæ solitudinis amanti, fugitanti virorum, aquis gaudenti lacrymarum aut doctrinæ rigantis animam, denique nidificanti in petra Christo, vel solidis virtutibus. Columba est (ut verbo dicam) una et perfecta, cui nulla similis, et cui proprie competunt illa symbola, de quibus in apocrypho, lib. IV Esdræ, cap. v, a v. 23 : *Dominator Domine, ex omni silva terræ, et omnibus arboribus ejus elegisti vineam unicam ; et ex omni terra orbis elegisti tibi foveam unam ; et ex omnibus floribus orbis, elegisti tibi lilium unum ; et ex omnibus abyssis maris replesti tibi rivum unum : et ex omnibus ædificatis civitatibus sanctificasti tibimetipsi Sion ; et ex omnibus creatis volatilibus nominasti tibi columbam unam ; et ex omnibus plasmatis pecoribus providisti tibi ovem unam.* Hæc, inquam, symbola beatæ Virgini conveniunt apprime. Vinea est, quæ protulit illum, qui dicit Joan. XV, 1 : *Ego sum vitis vera.* Fovea est profunda per excellentissimam humilitatem. *Lilium* est per eminentem fragrantissimam castitatem plusquam angelicam. Rivus unus est, dicens Eccli. XXIV, 41 : *Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio, ego quasi fluvii Dioryx,* (fossa) *et sicut aquæ ductus exivi de paradiso. Sion* est, cujus *portas diligit Dominus super omnia tabernacula Jacob* (*Psal.* LXXXVI, 2). Columba est pacifera, ramum olivæ ferens in ore suo (*Gen.* VIII, 11), Christum ajo, qui est pax nostra. Ovis est demum, et Agna summæ mansuetudinis et innocentiæ. Quantæ laudes Virginis in paucis hisce symbolis continentur ? sed eæ sacro magis silentio venerandæ vel suspiciendæ sunt, quam in tanta verborum ad tantas laudes penuria dicendæ exiliter. Loquamur affectu, quod linguis non valemus.

Gratia Virginis hujus supra communem mensuram *bona* est, et *conferta*, et *coagitata*, et *superefluens*. (*Luc.* VI, 38.) Est (inquam) mensura gratiæ Virginis primo, *bona*, græce *valchra*, qualis est quæ justa, seu bene mensurata. Secundo, conferta seu pressa, cum id quo plena est comprimitur, ut plus capiat. Tertio, coagitata, sive commota et concussa, quo plus capiat. Quarto, supereffluens, seu redundans e cumulo superaddito. Mensura bona potest etiam rarioribus granis constare, simplici sed justa mensura, admittente nonnihil vacui, sed rariores ejusmodi partes et vacuitates supplet mensura conferta, calcata scilicet pedibus, aut depressa manibus. At etiam compressa mensura subinde secundum aliquid hiat, nec est undequaque plena : quapropter id supplet coagitatio, sic modium aut mensuram concutiens et quasi collidens hinc inde, nihil ut intus vacui fere relinquatur. Quod si tali mensuræ plenæ superadjiciatur adhuc, ea demum erit supereffluens, et plus justo capiens cumulatissime. Has omnes mensuræ proprietates habuit beata Virgo, cujus uterus, teste Epiphanio, cœli circulis capacior Deum incomprehensum comprehendit, cœlis ipsis latior. Sed et misericordiæ mensuram habet supereffluentem, sicut etiam plenitudinis gratiarum. In illa nihil vacuum, nihil hians, nihil imperfectum. *Una est perfecta mea*, gratia plena, nec ullus sanctorum ad mensuram gratiæ Matris Dei pervenit, aut unquam perveniet. Vis magnam ejus mensuram nosse ? Petrum Chrysologum audi, serm. 104 : « Tanta est Virgo, ut quantus sit Deus, satis ignoret, qui hujus Virginis mentem non stupet, animum non miratur. » Ad hanc mensuram accurramus, et de plenitudine ejus omnes accipiamus, captivus (ut sancti Bernardi verbis concludam, serm. *in Apoc.* XII, 1 : *Signum magnum*) redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam, denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam. Ipsa, ut in templo gloriæ præsentari mereamur, suis impetret potentissimis precibus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VI.

Infantes a matribus lactandi. Vis materni lactis. — Mariæ ubera misericordiæ, cujus intercessione nobilis peregrinus a morte resuscitatus, ac peccata sua confessus, salvatusque.

THEMA. — *Beata ubera quæ suxisti.* (*Luc.* XI, 27.)

Elegantem Phavorini philosophi dissertationem describit Aulus Gellius, *Noct. Attic.* lib. XII, cap. 1, de liberis proprio matrum, non autem alieno nutricum, lacte nutriendis, ut ita sint integræ matres liberorum suorum. Peperisse, nec lacte suo aluisse, contra naturam est imperfectum atque dimidiatum matris genus. Subdit infra, non frustra creditum esse, ad fingendas animi corporisque similitudines lactis ingenia et proprietates valere ; quin et in pecudibus, si ovium lacte alantur hædi, vel caprarum lacte agni, lanam in his duriorem, in illis capillum gigni teneriorem. Uno verbo, in moribus inolescendis seu inserendis magnam fere partem ingenium attricis, et natura lactis tenet. Mirabile commemorat exemplum Justinus historicus.

lib. XLIV, de quodam Habide, postmodum rege. Cum infans esset, inter varios Gargoris impii patris ad eum occidendum conatus, ipse in littus expositus, cervæ uberibus lactatus est, indeque conversatione nutricis tanta puero fuit pernicitas, ut inter cervorum greges diu montes saltusque haud inferior velocitate peragraret. Cum lacte quodammodo velocitatem bibit, uti proverbio dici solet, cum lacte mores imbibi. Quare sagax hodie mulier de turba Christum prædicans, beata dixit ubera quæ suxisset, quasi videlicet ex ipsis et mores suxisse credens. Quidquid sit de corporeis Virginis uberibus, ubera mystica misericordiæ stupendam habuere sæpius efficaciam, ac plumbeos gravissimos peccatores mirum in modum agiles et expeditos effecerunt instar cervorum, etiam ad ipsum usque cœlum currentium. Id illustri breviter exemplo docebimus, quod exstat inter miracula ædis seu capellæ S. Mariæ ad Eremitas, ut vocant, estque secundum in ordine, lingua Germanica impressum Friburgi, anno 1597, quod dum bona fide cum interspersa morum doctrina refero, vos aurem audientem attentius præbete. Res vero gesta est circa annum 1558.

Nobiles quidam ex Alsatia, cum in grave vitæ suæ discrimen incurrissent, nec ex eo se periculo possent explicare, promiserunt unanimi consensu peregrinationem ad capellam Eremitarum, ab ipso Christo mirabiliter olim an. 948 dedicatam in honorem sanctissimæ Matris suæ Mariæ. Neque vero morati sunt, quin huic voto suo quantocius satisfacerent. Utique sciebant illud Eccle. v, 3 : *Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere.* Porro peregrinis hisce nobilibus adjunxerat sese quidam alius ex eadem regione nobilis, non pietatis aut religionis ergo, sed ut comitem ageret ejus sodalitatis, vir cætera longe sceleratissimus. Ibat et ipse peregrinatum, sed minime cogitabat agere, quod requirebat sacra peregrinatio : non is beatam Virginem honorare, non ejus capellam adire, non preces fundere, sed cœlum mutare, sed ita se recreare in animo habebat, uti subinde nonnulli faciunt. In visitandis Dedicationibus v. gr. frequentes sunt, celebriores sanctorum memorias (quo multi peregrini convenire solent) adeunt, at ventris potius causa, quam devotionis, curiositatem explere cupientes, non exercere pietatem, quibus sæpe contingit, quod cuidam apud Senec. epist. 104 : « Is Socrati querebatur, quod nihil sibi peregrinationes profuissent. Non immerito (respondit Socrates) hoc tibi evenit; tecum enim peregrinabaris. » Meliores facere debet peregrinatio, præsertim sacra. Non satis est, alibi esse, nisi fias alius. Non sufficit adire loca sancta, nisi studeas ipse sanctitati. Quid prodest adire sanctorum limina, dum tua tecum adhuc gestas crimina? Non erit hoc peregrinari, inquit, sed errare. Nullam tibi opem feret iste discursus, peregrinaris enim cum affectibus tuis. Talis erat profecto nobilis iste flagitiosus, sed cui tamen profuit demum et ista pia societas, cui se peregrinatum conjunxerat.

Ad sacræ capellæ locum cum pervenissent, cæteri recta via sacram ædem quantocius adeunt, sanctissimam Virginem salutaturi, seque voto liberaturi Solus impius ille nobilis, religione loci sacri insuper habita spretaque, sese conferens e vestigio ad Bacchi templum, hoc est, ad hospitium, ut ibi deum suum (ventrem) veneraretur, afferri vinum jussit, lætificando cordi suo. Dicebat quodammodo cum impiis illis Sap. II, 7 : *Vino pretioso et unguentis nos impleamus : et non prætereat nos flos temporis. Coronemus nos rosis.* Quasi dicat : Dum sodales mei res pretiosas in capella offerunt, nos impleamur pretioso vino ; dum illi Deo thus adolent, nos unguentis utamur fragrantibus. Dum illi Rosaria versant manibus, nos vina bibamus rosacea. Dum ita parat indulgere genio, mira mox adest mutatio dexteræ Excelsi. Necdum vinum gustaverat, en timor Domini irruit super eum, et velut Saulum Act. IX, 3 : *Subito circumfulsit eum lux de cœlo*, seu mentis per excitantem gratiam illuminatio, cœpitque secum ita cogitare : O me plane miserum ac miserabilem peccatorem ! Quot homines insigni pietate, religione, ac devotione excitati, longis huc itineribus proficiscuntur, multis sumptibus ac labori non parcentes, ut gratiam inveniant in loco isto sancto ! Et ego, qui totam pene vitam turpissimis tot sceleribus transegi plane perditus, ita hic sedeo, tanquam gloriosissimam Virginem contemptui habiturus ? siccine peribo in æternum ? siccine tam obvias bonas occasiones negligam ? Surgam, et ibo ad Matrem misericordiæ, si quo modo gratiam invenire possim per inventricem gratiæ. Multa facta sunt hic miracula per hujus Virginis intercessionem, quam et ego fidenter invocabo. Cum in sacram capellam ingressus esset, ingenti cordis contritione pœnitentiam agere serio cœpit ; coram altari genua flexit, Mariam invocavit his fere verbis : O Maria Virgo, peto abs te, ut digneris esse Mater mea, Refugiumque meorum quæ commisi peccatorum : cumque multis hostibus cinctus sim admodum potentibus, qui vitæ meæ graviter insidiantur, ne patiaris animam meam e scelerato corpore meo migrare, nisi munitam prius sumptione sanctissimi Eucharistiæ sacramenti. Cum hoc unum petiisset, surgens ab oratione redit ad hospitium, sed totus in alterum virum mutatus. Vide, quanta vis sit pœnitentiæ, quæ tam subito convertit adeo gravem et inveteratum peccatorem, qui quasi jumentum computruerat in stercore, vel tanquam Æthiops indelebili atrore se fœdaverat. At pœnitentia novit etiam Æthiopes dealbare, nigerrimas ollas reddere mundissimas, ineluibile coccinum et quasvis sordes ad perfectum purgare : non enim mentitur qui dicit Isa. I, 18 : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur.* Videte porro misericordias Domini in hoc peccatore converso, videte potentissimam Vir-

ginis intercessionem, quæ eamdem gratiam, quam præbuit vivo, servavit et mortuo. Comites suos, quibuscum venerat, in patriam revertentes comitatus, en incidit in ipsos hostes suos armatos, totosque furibundos, qui, fugatis cæteris itineris ejus sociis, ipsum omni fugæ præsidio destitutum occiderunt, abscisso capite in spinas et urticas projecto, cætero cadavere secus viam relicto. Circa meridiem cum illac transiret illius loci parochus, jacensque cadaver conspexisset, territus substitit. Et en caput occisi nobilis ex urticis et spineto clamans : O sacerdos (inquit) Dei, domine mi, noli despicere preces peccatoris, sed per honorem sanctissimæ et gloriosissimæ Virginis Mariæ, confessionem excipe meam : nec enim anima mea migrare poterit, nisi sacramento Corporis Christi munita. Sic implebitur in me quod scriptum est (I Reg. II ; et Job v, 18) : *Dominus mortificat, et vivificat. Ipse vulnerat, et medetur.* Sacerdos ex equo mox descendens accessit propius, caput quæsivit, corpori conjunxit, confessionem excepit, et quia gravissimum fuisse peccatorem intellexerat, interrogavit, undenam consequi meruisset tantam gratiam. Respondit ille, narrans supradictam rei gestæ historiam, quod gloriosissima Virgo tantam sibi gratiam impetrasset ; obnixeque petiit, ut sacerdos hæc ipsa palam faceret ad sempiternam rei memoriam in prædicta capella beatæ Virginis, ut hoc illustri miraculo peccatores tanto ardentius ac devotius colere discerent sanctissimam Dei Matrem, quæ vere *Refugium* esset *peccatorum*. Adjecit demum, et hanc singularem se gratiam consecutum, ut ejus anima sine ullis purgatorii pœnis in cœlum sit evolatura. Sicque Sacramentis omnibus perceptis in præsentia multorum hominum, obiit in Domino. Sacerdos rem ita gestam perpetuæ memoriæ fideliter commendavit in sæpius dicta capella S. Mariæ ad Eremitas. Nimirum, ut Raphael angelus dixit Tob. XII, 7 : *Opera Dei revelare et confiteri, honorificum est.* Sic enim audientes ea cæteri discunt agnoscere, celebrare, et admirari Dei misericordiam, sapientiam, bonitatem, et inscrutabilem abyssum judiciorum ejus, præsertim in convertendis peccatoribus, et honoranda tantis miraculis Matre sua, quam excitavit in spem publicam, in civitatem refugii, in signum fœderis.

Si Nec *in tempore iracundiæ factus reconciliatio* (*Eccli.* XLIV, 17), quanto verius id de beata Virgine ? Magnum salutis præsidium Deus nobis constituit in hac potentissima Virgine, magnum propugnaculum, ut ad eam quoque dicere possimus in maximis discriminibus positi, quod olim dixit ad Deum pius Josaphat ab hostibus undique cinctus, II Paral. XX, 12 : *In nobis quidem non est tanta fortitudo, ut possimus huic multitudini* (huic tentationi, tribulationi, paupertati, vel id genus malis) *resistere, quæ irruit super nos. Sed cum ignoremus, quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te.* Concurrite, peccatores, concurrite, fideles omnes, ad hoc Asylum miserorum. Athenis solebant olim peregrini sibi patronum deligere, quem προστάτην seu præsidem appellabant. Sumus et nos peregrini super terram, sit ergo προστάτις, præses et patrona nostra Maria, cujus tutela insuperabilis est, cujus ingens in miseros omnes misericordia, nec mirum : nam ipsam Abyssum misericordiæ genuit. Salutemus hanc cum sancto Theophane part. I *Menæi Piet Mar.* n. 104 : « Ave, mortalium Redemptio ; ave, Cibus seu Sustentatio pauperum ; ave, dæmonum Propulsatio ; ave, macularum nostrarum Expiamentum. » Et cum sancto Sabba, n. 108 : « Glorificamus te, o Deipara, tanquam Civitatem inconcussam, murum impenetrabilem seu inexpugnabilem, infractam Tutelam, et Refugium animarum nostrarum. » Item cum Anonymo, n. 326 : « Enixe petimus omnes nos, utpote habentes te quasi Portum, Murum et Propugnaculum, ac Protectionem seu Tegumentum, atque repulsæ nescium (proprie, inconfusibilem) Introitum ad regnum, ut maternis tuis precibus agas, ne excidamus spe nostra. » Te pius cultor tuus Joannes Damascenus ibid., n. 492, non veretur appellare mundi Murum ; te alius, n. 248, vocat Firmamentum fidelium. Te iterum sanctus Sabbas, num. 209, charismatum seu gratiarum Pelagus ; Anonymus, num. 328, Fontem inexhaustum sanctificationis, Voluptatem paradisi, omnium ad te currentium Exsultationem appellat.

Nos te salutamus plusquam mellifluo nomine *Refugium peccatorum*, et epilogi loco tibi loquentem nostro nomine sistimus notissimum cultorem et encomiasten tuum Anselmum, sanctum archiepiscopum Cantuariensem, qui librum de excellentia tua nervose conscriptum, ita concludit, et nos, quidquid hactenus de laudibus tuis pro modulo nostro scribimus, hac clausula finimus : « Subveni nobis, Domina piissima, et non considerata peccatorum nostrorum multitudine, velle tuum ad miserendum nobis inflecte. Cur non juvabis nos peccatores, quando propter nos in tantam celsitudinem es levata, ut te veneretur omnis pariter creatura ? Ab initio denique renovationis humanæ, omnibus sub tuum præsidium confugientibus, hucusque succurristi. Eia succurre, oramus, ut laus, quam per tot sæcula digne possedisti, continua tibi, duret in gratia ipsa, qua mundo perdito subvenisti. Tibi ergo nos commendamus ; tu procura ne pereamus ; effice potius ut salus nostra de die in diem multiplicetur, et Filio tuo Domino nostro Jesu Christo, Vita nostra, jugi devotione famuletur. Ita cantabimus, o Mater misericordiæ, misericordias tuas, et experiemur materna viscera pietatis tuæ nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VII.

Jovis nutrix capra, Christi nutrix Maria, capra mystica. — Laudatus Christus a muliere de turba. — Samson cum mandibula asini, mystice. — Judith confundens Assyriorum castra.— Matris Dei dignitas, laudes, ubera misericordiæ, salutaria, ab exemplis. — Maria mare.

THEMA. — *Beata ubera quæ suxisti.* (*Luc.* XI, 27.)

Memorant fabulæ, Jovem deastrorum maximum, quod ubera suxisset (dum infans esset) Amaltheæ capræ nutricis suæ (quod et Amaltheæ significatum est ab ἀμαλθεύειν, sive a *nutriendo*), demortuæ pellem pro grata beneficii memoria scuto suo inseruisse, dictum inde *Ægiochum* ab ægide scuto, cui, nomen dedit αἴξ sive capra; nutricem quoque suam inter astra retulisse, quod ejus lac suxisset. Meræ fabulæ. Deus Optimus Maximus, pro nobis homo fieri dignatus, illius ubera suxit, de qua dicitur arcane Cant. IV, 1 : *Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.* Hoc est : Uti caprarum grex lana sua nitida pulchreque tersa montem Galaad mirifice condecorat, ita tibi magnam afferunt elegantiam capilli tui præfulgidi, instar rutili velleris, quod solis repercussu fulvum et aureum apparet, quippe toties aquis pellucidis lotum, indeque tam fulgidum. Rupertus Tuitensis abbas per capillos intelligit munditiam cogitationum beatæ Virginis ; per eorum longitudinem longum ejusdem Virginis martyrium, quod ipsa præscia Passionis Filii sui pertulit. Vel capillos caprarum in altis rupibus pascentium intelligeres altissimam Mariæ contemplationem; pellem vero caprinam, mortificationem, qualem gestavere qui *circuierunt in pellibus caprinis* (*Heb.* XI, 37). At isti (quos diximus) capilli Virginis ita Sponsum devinxerunt, ut fateatur Cant. IV, 9 : *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui ;* Septuaginta, ἐκκαρδίωσας, *excordasti*, seu corde quodammodo spoliasti. Tantum potuit vel una Virginis sancta cogitatio sive contemplatio. Mirabilis itaque capra mystica Maria, quæ virgineo prædulci lacte Christum Dei Filium nutrivit, merita proinde non modo sideribus adnumerari, sed exaltari quoque super omnem puram creaturam. *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Beata tanti Filii nutrix, sed de qua dicendum fusius, et audiendum attentius

Hodiernam de simplici turba simplicem mulierem consideranti mihi videtur et hodie verissimum Christi dictum Luc. X, 21 : *Abscondisti hæc a sapientibus, et revelasti ea parvulis.* Inter parvulos et simplex hæc mulier numeranda, sapientiæ humanæ carens subsidiis, infirmior intellectu, mulier indocta, mysteriorum rudis : at inspiratio Omnipotentis talem ei dictavit sententiam, et ore pronuntiandam dedit, ut eam nec rhetorum æquare eloquentia, nec philosophorum acies penetrare, nec theologorum subtilitas scrutari satis ad fundum possit. Dum alii Christum in suis miraculis maligne blasphemant, et præ mentis crassitie nolunt agnoscere digitum Dei, pertinaciter hærentes in incredulitate sua, iniquissimis odiis in Dominum consurgentes, ecce surgit de medio turbarum rudis muliercula, loquiturque mirabilem e cœlis haustam sapientiam. Vere dixit ille junior sapiens Eliu, Job XXXII, 9 : *Ut video, Spiritus est in hominibus, et inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.* Adeo Spiritus sanctus simpliciores etiam docet mysteria, deque rudioribus eruditores repente facit non tantum insipientium, sed et sapientium. *Abscondisti hæc a sapientibus, et revelasti ea parvulis.* Pulchre Prov. I, 20, dicitur Sapientia prædicare *foris;* vel ut Septuaginta vertunt, *in exitibus, et in plateis* dare vocem suam, sive (ut est in Græco ὑμνεῖται) *hymnizare* vel *hymnizari*, laudare cantu, seu laudari. *In capite turbarum*, inquit, *clamitat*, hoc est, ubi multæ turbæ conveniunt velut in unum caput aut locum celebrem. Sic hodie clamitat per mulierem de turba : *Beatus venter qui te portavit*, etc. Ubi sanctus Beda : « Magnæ devotionis, inquit, et fidei hæc mulier ostenditur, quæ, Scribis et Pharisæis Dominum tentantibus simul et blasphemantibus, tanta fiducia confitetur, ut et præsentium procerum calumniam, et futurorum confundat hæreticorum perfidiam. » Ita Beda. Diceres, hic Spiritum Dei velut antiqua mandibulæ asini renovasse miracula per fortissimum Samsonem *qui* (ut scriptum legimus Judic. XV, 14), *cum venisset ad locum Maxillæ, et Philisthiim vaciferantes occurrissent ei, irruit Spiritus Domini in eum: et sicut solent ad ardorem ignis ligna consumi, ita vincula quibus ligatus erat, dissipata sunt, et soluta. Inventamque maxillam, id est, mandibulam asini, quæ jacebat, arripiens, interfecit in ea mille viros.* Ita sacer textus. Heroicum prorsus et admirabile facinus, non militaribus usum armis, non bellicis tormentis instructum, sed vili duntaxat abjectaque maxilla ridiculum bellatorem, una strage chiliadem hostium conclamantium interfecisse. Porro mandibula pars est ea corporis, in qua sunt infixi dentes, instrumenta vel adminicula vocis. Mysticam intelligentiam istius heroici facti quod attinet, Samuel Christum significat ; contemptibilis et vilis mandibula contemptibilia et infirma mundi, quæ Deus elegit ut confundat fortia (*I Cor.* I, 27). Per fortia Scribas intellige, Pharisæos et hæreticos, quos hodie confudit, vicit et convicit una mulier, dum Christi veram Incarnationem tam perspicue confitetur, et muliebri quodam comprobat argumento, vocem extollens velut e mandibula, dentesque cum lingua conjungens ad distincte, clare, et intelligenter loquendum.

De Judith heroina fortissima dicebat Vagao quidam Holofernis eunuchus, postquam decollatum Holofernem conspexisset : *Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo regis Nabuchodonosor* (*Judith* XIV, 16). Nos hodie verius diceremus de muliere vocem extollente, Christique mirum encomium pronun-

tiante : Una mulier de turba fecit confusionem in domo malignantium, et in Synagoga Satanæ, in congregatione Scribarum et Pharisæorum, in conventiculis hæreticorum, et omnium de Christo perverse sentientium, dum non obscure veram ejus divinitatem, ac Matris illius excellentissimam dignitatem publico claræ clamosæque vocis præconio testata est. *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Per mulierem istam impleri jam incipit, quod ipsa de se prædixit Deipara Luc. I, 48 : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Beatus venter, beata ubera. Quanta est ista, quæ tam magnum virum et plusquam virum genuit! Quam præstans arbor, quæ tam præstantem fructum tulit! quam dives vena, quam nobilis gleba, cujus aurum est aurum optimum! quam præcellens vitis, quæ tam bonum vinum dedit! Beata Mater, o Jesu, quæ te genuit, virum adeo potentem in opere et sermone, tantis coruscantem miraculis, qui tantum hominis miraculum ipse es, qui tam efficacibus argumentis nostros sapientiæ professores Scribas et Pharisæos quotidie scrutantes Scripturas in ruborem agis, ut erubescere cogantur omnes adversarii tui, nec possint resistere sapientiæ et Spiritui qui in te est. Tu homine major es, tua te opera Messiam esse demonstrant ac Salvatorem mundi. *Beatus venter qui te portavit.* Portavit non merum hominem, sed etiam Deum, estque vera θεοτόκος sive *Deipara*, quam tu Filius ejus verus, ac simul Deus verus, beatificasti super omnem puram creaturam, et sublimasti dignitate quadam infinita, tali videlicet maternitate, quæ secum trahit omnia privilegia, dona, gratias, dotes, et quidquid excellentiæ tanta maternitas sibi postulat. Non est talis mater super terram, nulla similem huic filium genuit. Omnis excellentia debetur huic Matri ex tanto Filio. Nobilis gemma non includitur nisi præstantiori auro ; rex pro sua majestate regale sibi solium vendicat ; sol princeps siderum in clarissimo cœlo movetur ; aquila sublimis altum nidum postulat : sic et iste Jesus, propheta magnus, magnam sibi Matrem elegit. *Beatus* itaque *venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* Ecce paucis hisce verbis quot mysteria subsunt, si premantur! et tamen vix parvam stillam sermonis istius audivimus de laudibus Mariæ Virginis : quis integrum mare laudum ejus possit ingredi? Fateri demum cogetur cum Ezechiele, cap. XLVII, vers. 5 : *Torrentem non potui pertransire : quoniam intumuerant aquæ profundi torrentis qui non potest transvadari ;*

Ver quot alat flores, quot aristas colligat æstas,
Poma quot autumnus, quot hiems nivis afferat [imbres,
Quot stellæ, quot aves, quot sint et in æquore pisces,
Promptius expediam, quam laudes Virginis Almæ.

Beata ubera quæ suxisti ; nam ea lactaverunt Christum Dominum, lactant et pios cultores Virginis. Sanitatem ex uberibus istis hausit ille clericus Nivernensis apud Damian. lib. VI, epist. 29. Cum enim velut egressurus in ejus pectore spiritus anxie palpitaret, ecce gloriosa Mater Dei sibi visibiliter astitit, et e sacri uberis papilla lac exprimens, ejus labiis instillavit. Ille convaluit, et mox clericalibus indutus indumentis ecclesiam adiit. Eadem ubera sacra cum lac expressissent in os sancti Fulberti Carnotensis episcopi, singularis cultoris Virginis, ejus linguam sacro correptam igne lac refrigeravit, ardorem omnem exstinxit, perfectam denique contulit sanitatem. Quid quæris? hæc ubera Christum lactaverunt, fratrem nostrum, sugentem ubera Matris nostræ.

Christus licet jam ante Deus misericordiarum, qua homo tamen novam quasi misericordiam suxit cum lacte Matris, ut et ipse dicere possit illud, Job XXXI, 18 : *Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum*, de utero videlicet Matris misericordiæ. Nos ad hujus Matris misericordiæ ubera confugiamus, quæ lacte et melle manant, imo *pulchriora sunt ubera tua vino*, inquit dilectus Cant. IV, 10. *Mel et lac sub lingua tua* (*ibid*, 11), *Duo ubera tua sicut duo hinnuli gemelli capreæ, assimilata botris, sicut botri vineæ* (*Cant.* VII, 3, 7, 8). Et : *Ubera* tua *sicut turris* (*Cant.* VIII, 10). Quæ *mystice* sunt intelligenda de uberibus pietatis et misericordiæ geminæque charitatis Dei et proximi. « Beata Virgo (inquit Richardus a S. Vict.), habet duo ubera, geminæ dilectionis lac fundentia : quia reis impetrat veniam, et justis gratiam. » Et infra : « Hinnulorum velocitati comparatur, quia velocius occurrit ejus pietas, quam invocetur, et causas miserorum anticipat. » Ex his uberibus ceu botris sugitur vinum consolationis, jucunditatis et lætitiæ, juxta illud Isa. LXVI, 10, conveniens etiam Virgini per excellentiam : *Lætamini* (inquit) *cum Jerusalem, et exsultate in ea omnes qui diligitis eam ; gaudete cum ea gaudio universi, qui lugetis super eam, ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus.* Hæc demum ubera sunt *sicut turris*, quo nimirum confugiamus, non sugentes tantum lac maternæ pietatis, sed ut turrim hic habentes fortissimæ protectionis. *Ubera mea sicut turris.* Quasi diceret, ut habet paraphrasis Guillelmi apud Cornelium a Lapide : « Ex quo sensi me in utero habere de Spiritu sancto, procul dubio tantæ excellentiæ, tantæ potentiæ, tantæque clementiæ facta sum, ut omnibus ad me confugientibus non tantum murus sim ad muniendum, sed et Mater ad nutriendum ; et talis Mater, cujus ubera sunt sicut turris, id est, cujus materna pietas non tantum parvulos nutriat, sed etiam dum adhuc in nutrimentis sunt et minus apti ad prœlium, hostibus inaccessibiles faciat. » Sic ille. Quidni currimus ad hæc ubera pietatis, quæ lacte misericordiæ sunt plena? Non potest misericors ista Virgo scire miserias nostras, et non subvenire. « Et quid mirum (inquit Richardus a S. Vict.) si misericordia affluis, quæ ipsam misericordiam peperisti? Carnalia in te Christus ubera suxit,

ut per te nobis spiritualia fluerent. Cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordiæ ubera accepisti. » Sic Richard. Quid quæris? Maria, secundum nomen ejus *Mare* est, quia (ut inquit Dionysius Carthusianus, lib. III *De laud. Virg.*), sicut nullus valet guttas maris dinumerare, sic misericordiam, gratiæ excellentiam, gloriamque Mariæ, nullus valet exprimere. Similia Richardus lib. I, *De laud. Virg.*, cap. 3 : « Sicut nec maris profunditas, sic nec Mariæ liberalitas potest exhauriri. »

Verum hæc de benedictæ Virginis præclaris laudibus ad Dei gloriam dixisse pro tenuitate nostra sufficiat. Et *si quidem bene* (qui fere epilogus est II Mach. XV, 39) *et ut historiæ* (vel gestis et præclaris virtutibus tantæ Virginis) *competit, hoc et ipse velim : sin autem minus digne, concedendum est mihi. Sicut enim vinum* (meracum, aqua non temperatum) *semper bibere, aut semper aquam* (solam, quippe nimis refrigerantem, crudam, et insipidam), *contrarium* (stomacho, sanitati, et appetitui) *est; alternis autem uti* (scite permistis), *delectabile* (sanum etiam et utile) : *ita legentibus, si semper exactus sit sermo* (nimium sublimis, vel exquisitus ad rhetorum sive theologorum momentanas trutinas), *non erit gratus.* Verum non quæro hominibus placere, sed Deo, sed beatæ Virgini, cujus adjuvante pio patrocinio conciones istas confeci, nec aliud opto, quam ut aliorum saluti prosint, Deique Matrem nobis concilient Patronam, Advocatam, Ancoram salutis tutam et firmam nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO VIII.

Festi Præsentationis celebritas, et figura in Esther. — Præsentationis historia, pleniorque consideratio.

THEMA. *Ducta est (Esther) ad cubiculum regis.* (*Esther.* II, 16.)

Hodierna solemnitas novis honoribus publicis non ita pridem aucta fuit, cum ad instantiam sereniss. Bavariæ ducis, nec non imperii sacri Romani electoris Maximiliani, festum hoc per totam Bavariam etiam inter feriatos publice dies relatum est, perpetuis deinceps temporibus etiam in foro (ut loquuntur) celebrandum. Sed et olim Paulus II Pontifex maximus cum innumeris tunc malis orbis Christianus redundaret, ad Deiparæ gratiam seu patrocinium promerendum, approbarat, atque susceperat festum hoc sub annum 1464, solemniterque celebrari jusserat, indulgentiis quoque (sicut et Pius II, ejus antecessor fecerat) concessis, quibus pii cultores gauderent, et ad majorem Virginis cultum atque venerationem omnes incitarentur. Taceo, Sixtum V, anno 1585, die 1 Septembris statuisse, ut prædictum festum ubique sub ritu duplicis (ut vocant) Officii celebraretur, et sicubi intermissum esset, restitueretur. (Vide *Kalendar. Mar.* Antonii de Balingheim, hoc festo.) Illud quidem omitti voluit in Breviario Pius V, ceu minus antiquum; at Franciscus Turrianus, celebris e societate Jesu theologus, antiquitatum ecclesiasticarum apprime peritus, et hac die in Christo mortuus anno 1584, ex vetustissimis auctoribus Græcis et Latinis ostendit, festum hoc veteribus sanctissimis Patribus olim fuisse cognitum, et laudibus celebratum. Non in præteritis haberi debet, quod Guillelmo duci Saxoniæ Paulus II concesserit, ut non secus quam festum Assumptæ in cœlum Virginis celebraretur hæc solemnitas. Denique pervetustum Græcorum Menologium sic diem istum pronuntiat : « Celebritas sanctissimæ Dominæ nostræ Dei Genitricis, semper Virginis Mariæ, qua consecrata est et reposita in templo tres annos nata a Joachim et Anna. » Sed hæc inter alia complura de præsentis festi ratione sufficiant; nunc de ipsa Præsentationis historia nonnihil disserendum iterum, ac diligentius audiendum.

Inter admiranda veteris historiæ sacræ numeratur pauperis et exsulis Estheris in Assueri potentissimi regis aulam evocatio vel assumptio. Quærebantur regi per universas provincias puellæ virgines speciosæ, quas inter in aulam adducta quoque fuit Esther, *pulchra nimis, et decora facie* (*Esther* II, 7) quæ tradita Egeo eunucho, regiarum feminarum custodi, placuit ei, et invenit gratiam in conspectu illius. Et præcepit eunucho (cuidam videlicet alteri), ut acceleraret mundum muliebrem, et traderet ei partes suas, et septem puellas speciosissimas de domo regis, et tam ipsam, quam pedissequas ejus ornaret atque excoleret. Ubi sic Hebræa : *Mutavit in bonum domus mulierum*, id est, in meliorem aulæ regiæ seu parthenonis locum transtulit. Ibi, ut et cæteræ virgines, sex mensibus ungebatur oleo myrrhino, per sex menses aliis pigmentis quibusdam et aromatibus utebatur. Tandem ad cubiculum regis ducta, facta est ejus sponsa; nam posuit rex diadema regni in capite ejus. Mira sane metamorphosis exsulis virginis, in reginam mutatæ potentissimam. Sed mystice nobis Esther graphicam ideam exhibet Præsentationis beatissimæ Virginis Mariæ, trimulæ, non in aulam Assueri regis idololatræ, sed in Dei Templum evocatæ, quin et electæ Sponsæ Regis regum, Dei Optimi Maximi.

Quod historiam Præsentationis breviter attinet, eam ita refert ex probatis scriptoribus Jacobus Salian., tom. VI *Annal.*, anno mundi 4041. « Expleto triennio beatissima Virgo Hierosolymam a parentibus deducta, illicque Deo oblata ex ipsorum voto, vitam deinceps in templo usque ad sponsalia traduxit. » — « Trimula cum esset, inquit Evodius, apostolorum successor, apud Nicephorum, in templum est præsentata, et ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. Nempe, sicut Esther ducta fuit in aulæ locum præstantiorem, sic et Virgo sanctissima in templi sacratiore loco (inquit Nicephorus), et adytis ipsis est collocata. » Quod tamen sic intelligendum, non quod Virgo habitaverit intra

ipsam ædem sacram, nedum in adytis, vel in Sancto sanctorum, sed quod cubiculum ejus inclusum fuerit templi septis, ut a vulgo minime adiri posset, quemadmodum et hodie sunt claustra virginum sanctimonialium. Igitur in illo claustro degens Esther nostra, non unguentis aut aromatis materialibus utebatur, sed virtutum pascebatur suavissimis odoribus. Ad templum adducitur (inquit Damascenus, lib. IV *De fide*, cap. 15), ac deinde in domo Dei plantata, atque per Spiritum saginata, instar olivæ frugiferæ, virtutum omnium domicilium efficitur. Porro trimula Virgo, cum usu rationis adhuc ex utero matris suæ prædita fuerit, ut alibi diximus, transcendens infantiæ annos admirabili sapientia, sciensque se præsentandam in templum, utique curam omnem adhibuit ut se Deo præpararet hostiam acceptabilem, sanctam, immaculatam dignamque Deo. Utique se divino Numini sæpius ex toto corde consecraverit, et ardentissimis desideriis ad diem hunc aspirarit, identidem veluti repetens Davidicum illud Psal. CXXI : *Lætata sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* Et Psal. LXXXIII, 2 : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum; concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.* Gaudebat, et exsultabat, ut videret diem hunc beatum suæ Præsentationis, et dicebat quodammodo suavissimis parentibus suis : Pater mi, mater mea, qui me genuistis et educastis, in involumentis nutritam, et curis magnis, adhuc modicum tempus vobiscum sum, et tunc vado ad templum Dei mei. Non cupio hic morari amplius, domum meam ire volo; domus mea, domus orationis sive templum est, domus Patris mei cœlestis, qui singulariter habitat in templo sancto suo. Ad hanc domum suam ille me vocat, et verbis illis suavissimis invitat, Psal. XLIV, 11, 12 : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum, et domum patris tui. Et concupiscet rex decorem tuum.* Deo me vovistis, o suavissimi parentes : reddite nunc vota vestra, mecumque facite quodcunque polliciti estis. Ecce ego : *Paratum cor meum* (*Psal.* LVI, 8). Gaudeo, beatum illum diem illuxisse, quo consecranda sum et offerenda Deo meo, cui me jam ab infantia consecravi. Vobis, o charissimi parentes, grates ago pro beneficiis omnibus, per quos ego nata sum, quam in utero novem mensibus portavit mater, lac triennio dedit, et aluit, et in ætatem istam perduxit, ac per votum Deo nuncupavit. Ecce nunc ad templum læta proficiscor. Talia dicere poterat Virgo sanctissima. Quibus autem verbis eam charissimi et amantissimi parentes compellaverint, quæ monita salutis, obedientiæ, pietatis, etc., eidem dederint, quam ægre suavissima filiola caruerint, aut tam amabili prole se privaverint, ejus conspectu deinceps non ita fruituri, pia mens utcunque cogitatione sibi informare potest, verbis autem exprimere nulla facile poterit oratio. Sic itaque deducitur ad templum trimula Virgo, quam teste Georgio Nicomed. apud Surium innumerabilis angelorum chorus ad templum comitatus est. Si enim (ut habet sanctus Bernardinus, serm. 41, art. 3, cap. 2, tom. II) Virgini assidebant innumerabiles multitudines angelorum in ejus protectione, plurimasque legiones angelorum habuit ad custodiam, utique stipati sunt illam in hodierna quoque Præsentatione. Cujus figuram illustrem habes III Reg. VIII, arcam fœderis, solemni ritu deportatam de Sion civitate David in templum. *Intulerunt* (inquit v. 6) *sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum, in oraculum templi, in Sanctum sanctorum subter alas Cherubim.*

Inter admiranda porro Præsentationis Mariæ non immerito numerant aliqui conscensos a parvula trium annorum puella quindecim gradus templi, nullo duce, tam velociter, ut ne quidem respiceret. Unde parentes mirum in modum obstupefacti, templique sacerdotes admirati sunt. Quid vero tam expeditus ascensus portendere poterat, nisi sublimes admodum gradus virtutum ejusdem Virginis? Eæ jam ab infantia se mirabiliter prodebant, ut omnes qui eam noverant, exclamare merito possent : Quæ, putas, puella ista erit? Nempe rationis pleno semper usu gavisa, jam ab ipsa conceptione benedicta, gratiæque divinæ thesauris cumulata, mirabiles jam tum radios evibrabat sanctitatis, et amabiles ejus sanctissimique mores erant stupor in oculis omnium. Jam tum infantulæ miraculum erat sanctimoniæ, nec modo quindecim templi gradus ascendit hodie, sed et omnem (ut sanctus Gregorius ait) electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendit. Quis ejus laudes pro dignitate celebret? Nulla pura creatura tam sublimiter scalam perfectionis ascendit, quam Maria. Diserte sanctus Basilius, hom. *in Christi Nativ.* : « Sæculum hominum, inquit, in quo Maria vivebat, nihil cum puritate Mariæ comparandum habuit. » Et Joannes Damascenus, orat. 1, *De Nativ. Mariæ* : « Tota Spiritus (sancti) Thalamus es, gratiarum Pelagus, tota pulchra, tota Deo propinqua. Damianus serm. 3, *De Nativ. Mariæ* : « Quid sanctitatis, quid justitiæ, quid religionis, quid perfectionis singulari huic Virgini deesse potuit, quæ totius divinæ gratiæ charismate plena fuit? » Melliflue denique Bernardus, epist. 174 : « Prædica reverendam angelis, desideratam gentibus, patriarchis, prophetisque præcognitam, electam ex omnibus, prælatam omnibus. » Et infra : « Fuit procul dubio Mater Domini et ante sancta, quam nata. Ego puto, quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem, quod nemini alteri in natis quidem mulierum creditur esse donatum . » Hæc, et plura sanctus Bernardus.

Quid porro de gloria Præsentationis ejus dicam? Offertur in templum hodie parvula quidem hostia, sed quæ cæteris omnibus hostiis ad illum usque

diem oblatis ineffabilem in modum antecelluit, ac in ea jam impleri cœpit illustre vaticinium illud Aggæi II, 10 : *Magna erit gloria domus istius novissimæ, plus quam primæ.* Major erit, inquam, gloria templi post Babylonicam captivitatem reædificati, quam erat ejusdem templi splendor primus sub Salomone. Quod exteriorem quidem apparatum attinet, constat omnino templum Salomonis multo augustius fuisse : sed hoc postremum templum meliores hodie cœpit hostias offerre, beatissimam alo trimulam Virginem, nullis arietum, ovium, boum hostiis, aut thesaurorum, templo oblatorum, donis comparandam. Jusserat olim Deus offerri sibi primogenita, cum dixit Exod. XIII, 2 : *Sanctifica mihi omne primogenitum.* At quænam e filiis hominum primogenitis Deo gratior, quam illa, de qua Eccli. XXIV, 5, ex accommodatione Ecclesiæ ? *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam.* Maria inter puras creaturas *primogenita* est prædestinatorum, ante omnes creaturas puras a Deo præelecta, sed et primogenita fuit ac unigenita parentum suorum, qua Deo nihil offerri vel præsentari gratius poterat.

Cum Abel offerret de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum : *Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus.* (*Gen.* IV, 4.) Sic et hodie Joachim, pater Virginis, quasi secundus Abel, justus et innocens, abundans et ipse gregibus ovium, obtulit Oviculam Deo, vel potius Agniculam longe gratissimam, plenam adipe pinguissimo, non quo nitebat impius Eglon tyrannus (*Judic.* III, 22), sed cui comparatur vir ille secundum cor Dei, regum sanctissimus David, de quo Eccli. XLVII, 2 : *Quasi adeps separatus a carne, sic David a filiis Israel.* Similitudo sumitur ab adipe sacrificiorum, qui totus a reliqua carne separatus, Deo cedebat, igneque sancto conflagrans absumebatur, ceu pars hostiæ melior, delicatior, pinguior, Deo proinde digna, Optimo pars optima, qui sibi toties ex hostiis adipem depoposcit : *Omnis adeps* (inquit *Levit.* III, 17) *Domini erit jure perpetuo.* Commendat igitur hæc similitudo singularem Davidis sanctitatem, velut adipis in unius Dei cultum oblati, purissimi, defæcatissimi, sanguine quidem oriundi, sed nil sanguinum vel impuritatum habentis, verum nobilissimi, maximeque salutaris. At, o sancte vir Dei, neptis hodie tua, sanctorum omnium sanctissima Maria, quasi adeps longe melior longeque sanctior, candidior, purior, Deo cedit, et offertur in templo, sine carne, et sanguine ullius peccati, vel maculæ. Nobilis hic adeps hodie se Deo totum consecrat, Virgo in templum offertur, ut ibi charitatis igne velut adeps conflagret honori divino. Quotquot exsucci vel aridi sumus, quotquot cum Axa terram arentem accepimus, petamus a Virgine irriguum superius, et irriguum inferius, Josue XV : Judic. I, irriguum superius desiderii cœlestis ; irriguum inferius lacrymarum ob peccata nostra. Denique ad hunc adipem curramus, et Virginis intercessionibus humectemur, pinguescamus, nutriamur, nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO IX.

Maria præfigurata in somnio Mardochæi, et virga Aaronis. — Multiplex parallelismus inter Mariam et Esther reginam. — Festi Præsentationis celebritas.

THEMA.— *Fons parvus crevit in fluvium maximum.* (*Esther.* XI, 10.)

In Mardochæi somnio, quod describitur, Esther X et XI, visus est etiam parvus fons, qui crevit in fluvium maximum, et in aquas plurimas redundavit. Fons autem iste repræsentabat Estherem, quæ, paupercula primum et exsul cum esset, ad regiam usque dignitatem evecta fuit, tot nobilissimis prælata virginibus, et præelecta ad regnum. Mystice vero Esther figuram hodie præfert Mariæ trimulæ Virginis, in templum Dei præsentatæ, ceu fontis parvi, sed qui crevit itidem in fluvium maximum, unde maxima etiamnum perenni fluxu dona derivantur in universam Ecclesiam. Quo accommodaveris illud Eccli. XXIV, 40 : *Ego* (Sapientia, vel Maria sedes Sapientiæ) *effudi flumina. Ego quasi trames aquæ immensæ de fluvio, ego quasi diorya* (fossa a fluvio deducta) *et sicut aquæductus exivi de paradiso, dixi : Rigabo hortum meum plantationum, et inebriabo prati mei fructum. Et ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare* (prope factus instar magni maris), *quoniam doctrinam quasi antelucanum illuminabo omnibus.* Hucusque textus sacer. Antelucanum intelige primam ætatem Virginis, qua statim illuminare cœpit omnibus doctrinam exemplorum sanctissimorum, et effundere quasi flumina gratiarum, etiam ipsa proficiens sapientia et ætate apud Deum et homines. Similem dixeris Mariam virgæ Aaronis, *quam cum posuisset Moyses coram Domino in tabernaculo testimonii, sequenti die regressus invenit germinasse : et turgentibus gemmis eruperant flores, qui, foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.* (*Num.* XVII, 7, 8.) Amygdalus prima floret inter arbores, ac symbolum est præcocis et præmaturæ virtutis a teneris annis, uti quidem amygdalus ejusmodi mystice fuit Maria Virgo, cujus hodie venerabilem Præsentationem in templum, quasi virgæ in tabernaculo positæ, celebramus.

Juvat autem a prædicto fonte non discedere, sed instituere breviter comparationem inter Mariam et Esther, velut veritatem inter et figuram.

Multiplex est inter Estherem et Mariam similitudo, quam descripsit fuse Jacobus Salianus, tom. V *Annal.*, anno mundi. 3602, a n. 19, nos ex illo pleraque mutuabimur fide bona. Primo quidem Esther vel ipso nomine typum præfert nostræ Virginis. Hieronymus Lauretus, in *Silva allegoriar.*, ex Hebr. et Syriac. scribit, *Esther* significare *Explorationem* vel *Contemplationem medicinæ*, seu *Medicinam turturis.* Quis autem dubitet, hoc nomen examussim in Mariam convenire ? Nam est Arca medica,

salutis ipsius sive Salvatoris vera Mater, quæ salutatur etiam a piis *Salus infirmorum*, ejusque medicam opem senserunt innumeri, per eam sanati tam in anima, quam in corpore. Diserte sanctus Irenæus, lib. III *Adversus hæreses*, cap. 33, dicit, eam universo generi humano causam factam esse salutis. Ab Ephræm, orat. *De laud. Virg.*, vocatur ægrotantium exsultatio, et omnium salus, salus mundi, lignum vitæ, periclitantium auxiliatrix, spes omnium proborum, adversis casibus afflictorum. Hæc lignum est illud pomiferum, cujus *fructus erunt in cibum, et folia ejus ad medicinam.* (*Ezech.* XLVII, 12.) Quis autem ille fructus, nisi de quo hodie dicitur : *Beatus venter qui te portavit, et ubera, quæ suxisti ?* Qui præter hanc Virginem, ejusque benedictum fructum Jesum quærit medicos alios, in eos quidem (uti mulier illa sanguinis fluxum patiens) erogabit omnem substantiam suam, sed non poterit curari. (*Luc.* VIII, 43.) Veræ et salutaris medicinæ exploratio Maria est, medicina turturis. Esther ipsissima, quæ Latinis est *Occulta* vel *Abscondita*, qualis sane Maria, *Alma* Virgo sive abcondita, sicut alibi dictum. Et sicut Esther occulta et incognita vixit in domo Mardochæi : sic Maria parvula primo triennio vixit sub cura parentum, deinde præsentata in templum, claustri septis abdita, mundo incognita vixit annis undecim, et beatæ solitudinis bona didicit in cella sua, fuitque veluti *fons parvus*, ut Esther parvula. Felices illi, qui sic absconditi sunt mundo ; nam, ut ille dicebat : *Bene qui latuit, bene vixit.* Nullæ sunt tutiores latebræ, quam quæ subducunt hominem procul a sæculi turbis, exemplis malis, peccandi occasionibus, etc. Ergo juxta vetus verbum, λάθε βιώσας, occultus vive ; nam teste Thoma de Kemp., lib. I *Imit*, cap. 20 : « Melius est latere, et sui curam agere, quam se neglecto signa facere. » Sed redeamus ad Esther.

Secundo, fuit Esther admirabili humilitate, non modo cum velut ancilla vixit in diebus humilitatis suæ sub cura Mardochæi, sed etiam sub regio diademate : quare fidenter de se coram Deo pronuntiat, cap. XIV, 16 : *Domine, tu scis necessitatem meam, quod abominer signum superbiæ et gloriæ meæ, quod est super caput meum in diebus ostentationis meæ, et detester illud quasi pannum menstruatæ, et non portem in diebus silentii mei, quando videlicet sola sum, nec in publicum procedere cogor cum ornamentis regalibus.* Ingens prorsus humilitas in tanto fastigio, fonsque sane parvus. Verum multo major humilitas fuit illius, quæ jam in Dei Matrem electa, Deique Filium conceptura, dicit, Luc. I, 38 : *Ecce ancilla Domini.* Ecce fons parvus, ecce parvula in oculis suis. Stupenda prorsus humilitas, Matrem esse Dei, et vocare se duntaxat ancillam, nam etiam postquam Dei Mater facta est, et audivit voce magna exclamantem Elisabeth, Luc. I, 43 : *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me ?* non veretur in Cantico tamen suo adhuc dicere, cit. Luc. I, 48 : *Respexit humilitatem ancillæ suæ.* Quare vel hoc nomine maxime Deo placuit tam humilis Virgo, digna quæ cresceret in fluvium maximum. Quia cum essem parvula, inquit, placui Altissimo.

Tertio, Esther divinitus olim destinata fuit, ut populi totius Judaici communem interitum in centum viginti septem provinciis Assueri regis averteret, et impium Aman, hostem pessimum exstingueret. Sic et Maria divinitus electa fuit in universi mundi salutem, et opposita totius humani generis hosti potentissimo, nimirum crudelissimo, Satanæ teterrimo serpenti, caput ejus contritura. Hæc etiam hodie totius Ecclesiæ *Protectrix* est, quæ sola cunctas etiamnum hæreses interimit, persecutores vincit, et se verissime præstat *Auxilium Christianorum*, estque Clypeus omnibus in se sperantibus, et ei competit illa vetus inscriptio, multis perperam tributa : *Publica Salus.* An non hoc est, fontem parvum crevisse in fluvium maximum ?

Quarto, humilis Esther in locum Vasthi superbissimæ reginæ substituta, ceu parvus fons in aquas plurimas redundans, levavit ab humilitate caput, sedit cum principibus, et solium gloriæ tenuit, facta regina potentissima tot populorum et provinciarum. Sic et Mariæ Virginis humilitas atque incomparabilis obedientia substitui meruit in locum Evæ, primæ quidem matris viventium, sed quæ per inobedientiam atque superbiam suam privavit se honore disposito, facta Mater omnium morientium. Nunc humilis Esther nostra sibi nomen hoc vendicat, ut dicatur *Mater viventium*, *Vita*, etc. Quare justus Deus (ut ipsa Virgo canit, cit. Luc. I, 52) : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.*

Quinto, Esther, quoniam erat *pulchra nimis, et decora facie* (*Esther* II, 7), *formosa valde, et incredibili pulchritudine omnium oculis gratiosa et amabilis* (*Ibid.* 15) ; *adamavit eam rex plusquam omnes mulieres, habuitque gratiam et misericordiam coram eo super omnes mulieres* (*Ibid.* 17). At Maria pulcherrimas omnes Estheres forma qua corporis, qua mentis, immensum in modum præcelluit, *pulcherrima mulierum, pulchra ut luna, tota pulchra, sine macula* tam originalis, quam actualis peccati. Placuit igitur Altissimo, qui præ cæteris puris creaturis omnibus et eam sublimavit, et ardentissimo amore complexus immensis cumulavit gratiarum thesauris, auxitque favoribus præcipuis. Plane tanta species digna fuit imperio, ut Maria fieret Domina omnium ; nam *omnium Dominus dilexit illam* (*Sap.* VIII, 3) : qui velut obstupefactus ad tantam pulchritudinem exclamat, Cant. VII, 7, 6 : *Quam pulchra es, et quam decora, charissima* (Hebr., *o amor*) *in deliciis ! Statura tua assimilata est palmæ.* Quasi dicens : Sublimi tua pulchritudine palmam tenes, et excellis omnes post Deum pulchritudines, velut omnium creatarum elegantiarum caput, breviarium et epitome. Pulchra virtus est in sanctis omnibus, pulchra gratia, sed nullibi post Deum pulchrior, quam in Maria. Vide, qualisnam Esther, et quam

incredibili pulchritudine Maria, speciosa præ filiabus hominum! *Decor indumentum ejus.* (*Prov.* xxxi, 25.) Vere igitur Maria fuit *parvus fons, qui crevit in fluvium, et in lucem solemque conversus est.* (*Esther* x, 6.) Imo soles omnes antecellit: *Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior.* (*Sap.* vii, 29.)

Sexto, pro conjunctione et nuptiis Esther *jussit* Assuerus rex (*Esther* ii, 18) *convivium præparari permagnificum cunctis principibus et servis suis. Et dedit requiem universis provinciis, ac dona largitus est juxta magnificentiam principalem.* Quid Estheris hæ nuptiæ mystice significant, nisi grande mysterium Incarnationis Dominicæ, seu conjunctionis duarum naturarum (divinæ et humanæ) in unam personam? Tum profecto celebratum est grande convivium gratiarum, quievit tributum peccati, pretiosa dona donata sunt nobis in Christo, qui et ipse factus est nobis cibus omni melle suavior. O mirabilem Esther Mariam, in cujus utero virginali sunt hæ mirabiles nuptiæ celebratæ!

Septimo, non in Reginam modo sublimata fuit Esther, sed tantam quoque gratiam habuit apud regem, ut is ejus petitioni semper annueret sine ulla repulsa, quin et amplissimas identidem faceret promissiones illas, cap. v, v. 6; cap. vii, v. 2: *Etiam si dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.* At privilegium hoc illustrius multo competit Mariæ. Quidvis impetrare potest, etiam id quod melius et præstantius omnibus hujus mundi regnis et imperiis. Impetrat enim justis gratiam, peccatoribus veniam, ægris sanitatem, desperatis fiduciam, pauperibus opes, pugnantibus victoriam, rudibus scientiam, mortuis vitam, et quid non? Habet Regem in manu sua, gestat in brachiis, quo vult inclinat illum. Nihil habet in thesauris suis Deus, quod per hanc Virginem in nos largiter non effundat, etiamsi totum petamus regnum cœlorum.

Octavo, Esther iratum Assuerum, qui ardentibus oculis furorem pectoris indicabat, mansuefecit, et convertit spiritum ejus in mansuetudinem, ex leone quasi reddens agnum mitissimum. (*Vide* Esther xv.) Multo potentior est in hoc genere Maria, quæ Deum minas spirantem, absorbere paratum, leonis instar rugientem, et sagittas justi furoris in miseros mortales evibrantem, ita mansuetum reddidit, ut factus infans et agnus obsequentissimus, sineret se pannis involvi, Matris ad nutum gestari, etc. *Erat subditus illis.* Sic et rhinoceros, sævum et indomitum animal, dicitur ad Virginis conspectum deposita feritate in sinu ejus requiescere.

Nono denique, mortis sententiam, in Judæorum universum ubique populum jam promulgatam per centum viginti septem provincias, statuta jam certa die interfectionis, ac tota laniena innumerabilium hominum disposita, revocat tamen Esther prudentia et sollicitudine sua, parata jam arma vertit in hostem, ut Aman sanguinarius, tragœdiæ totius incentor, periret ipse cum suis, et qui parati fuerant Judæos cædere, cæderentur ipsi, lapsi videlicet in foveam, quam fecerunt.

Sic et Maria per benedictum fructum ventris sui, delet chirographum decreti mortis, ac veluti castrorum acies ordinata et terribilis, dat mirabiles ex hoste victorias, et insidias vertit in caput insidiantium. O qualis Esther Maria! qualis Fons redundans in fluvium maximum! qualis Ecclesiæ Turris, ædificata cum propugnaculis! Digna profecto Maria, quam festis annuis honoribus perpetuo colamus, uti quoque beneficia per Estherem a Deo præstita totus Judæorum populus communi lætitia, et annuo singulari festo celebravit. *Vide* Esther. ix, a v. 29, ubi jubetur dies ista liberationis omni studio solemnis sanciri in posterum, et omni tempore cum gaudio celebrari. Simile de hodierno festo dixerimus, quod annuis publicis honoribus coli ab omni populo per totam Bavariam suam impetravit (ut alibi dictum) serenissimus elector Maximilianus, grati animi causa, quod Deus per beatam Virginem hostes in Bavariæ visceribus hærentes, eamque in sua potestate habentes, ita mirabiliter averterit, pessumdederit, exstinxerit. Speramus, reliquias etiam pessimorum imperii Romani hostium quasi *caudas* illas *titionum fumigantium* (*Isa.* vii, 4), exstinctum iri, Virginemque nobis Patronam fore nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO X.

Virginis in Templum præsentatæ figura, Dan. i, et in trimulo Samuele. — Virginis ejusdem (religiosarum virginum ducis) figura soror Moysis, religiosa in templo exercitia, virtutum idea ex sancto Ambrosio.

Thema. — *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?* (*Psal.* xiv, 1.)

Quod hodie trimulam Virginem in Templum præsentari sibi voluit præpotens Deus, illustrem ejus rei figuram videre mihi videor in rege Nabuchodonosor. (*Dan.* i.) Jusserat is, in aulam suam regiam assumi de filiis Israel, et *de semine regio pueros in quibus nulla esset macula, decoros forma, et eruditos omni sapientia, cautos scientia, et doctos disciplina, qui possent stare in palatio regis.* Ut autem ad hoc magis idonei redderentur, constituit eis rex annonam per singulos dies de cibis suis, et de vino unde bibebat ipse, ut enutriti tribus annis, postea starent in conspectu regis, in intimam videlicet aulam admissi. Mystice per Nabuchodonosor intelligi potest Deus Optimus Maximus; per palatium vero templum Dei. Quos in hoc palatio stare cupit, eos oportet esse sine macula, decoros forma, et eruditos omni sapientia. Unde Psaltes quærit, Psal. 14, v. 1: *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Videtur intelligere simpliciore sensu montem Sion, ubi templum ædificatum erat, et ubi religiose fuerat arca collocata. Respondet quæstioni: *Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam. Qui loquitur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua.*

Similis quæstio responsioque Psal. xxiii, 3, 4 : *Quis ascendet in montem Domini* (montem Sion, cui templum erat inædificandum) ? *aut quis stabit in loco sancto ejus ? Innocens manibus, et mundo corde.* Tales igitur esse vult Deus aulicos suos, qui stent in templo vel in conspectu ejus, præditi scientia sanctorum, et eruditi vera sapientia sive notitia rerum divinarum, cauti scientia, qua sibi caveant ab omni peccato, doctique disciplina morum optimorum, ac digni qui stare possint in conspectu Dei. Qualis κατ' ἐξοχὴν erat beatissima Virgo, prorsus innocens et immaculata, quam ipse Spiritus sanctus omni sapientia, virtute, gratia, cumulaverat, etiam ab annis infantiæ, cujus utique impedimenta nescivit Virgo, nec ignorantiam habuit ins ar, aliorum infantium. Consideremus vero paulisper exercitia Virginis, posteaquam ea fuit in templum præsentata, seu velut ad aulam Dei secretiorem admota.

Exactis annis tribus sub sanctissimorum parentum cura, in templum adducta Virgo Deo consecratur, ut sub disciplina sacerdotum deinceps vitam traduceret. Sic et olim Samuel adhuc infantulus, postquam eum mater ablactaverat, adductus est et oblatus in domo Domini, triennis nimirum, tot enim annis lactari solebant infantes. Hinc fortissimorum septem fratrum Machabæorum generosa mater filium natu cæteris minorem exhortans ait, II Mach. vii, 27 : *Fili mi, miserere mei, quæ te in utero novem mensibus portavi, et lac triennio dedi.* Porro Samuel ad domum Domini adductus est *in vitulis tribus*. Septuaginta vertunt *vitulum triennalem. Immolaverunt* (inquit textus sacer) *vitulum, et obtulerunt puerum Heli* (sacerdoti), sub cujus videlicet cura viveret in posterum addictus divino cultui. Vitulus ipse triennis referebat quodammodo personam pueri trimuli. Nam uti vitulus ille ductus ad aram cultrum subiit, ita Samuel avulsus a matre, Deo ceu victima quædam immolatus est. Simile quid dixeris de Virgine benedicta, quæ Deo fuit oblata velut agnella tenera. Jungitur itaque religioso piarum virginum ac mulierum cœtui, quæ juxta templum suis habitaculis clausæ degebant. De his intelligas illud II Mach. iii, 19 : *Sed et virgines, quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam.* Item illud *I Reg.* ii, 22, de mulieribus *quæ observabant ad ostium tabernaculi ;* vel ex alia versione, *quæ excubabant*, nimirum in orationibus, quales et illæ *quæ excubabant in ostio tabernaculi,* Exod. xxxviii, 8, ubi Septuaginta vertunt, *quæ jejunabant ;* Chald. *quæ orabant* ; ex Hebr. *quæ militabant*, agendo videlicet excubias. Habet Deus etiam in templis et claustris milites suos, ascriptos meliori militiæ sacræ, de qua Timotheum monet Apostolus II Tim. i, 18, ut *militet militiam bonam.* Et I Tim. ii, 4 : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus : ut ei placeat, cui se probavit.* In hac sacra militia ducem hodie se præbet Maria, cunctis Deo dicatis virginibus præluceus exemplo, de qua pulchre Cant. vii, 1 : *Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum ?* Sulamitis, Latine *pacifica* seu *perfecta*, Maria est, omni perfectione gratiarum instructa. Choros ea ducit castrorum spiritualium, choros Deum laudantium, castra præliantium contra carnem.

Elegans figura cernitur in Maria sorore Moysis, de qua Exod. xv, 20, 21 : *Sumpsit Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu sua ; egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris, quibus præcinebat dicens : Cantemus Domino.* Quid autem sit, laudare Deum in tympano et choro, docet eleganter Gregorius, hom. 8, *in Ezech.*, ita scribens : « In tympano corium siccum resonat, in choro autem voces concorditer cantant. Quid ergo per tympanum, nisi abstinentia ; et quid per chorum, nisi charitatis concordia designatur? » Ita Gregorius. Vel simpliciore sensu per tympanum et chorum intelligitur studium laudum divinarum, orationis sacræ, vel id genus exercitiorum spiritalium, quibus spiritales hostes debellantur, juxta Isa. xxx, 32 : *In tympanis, et citharis, et in bellis præcipuis expugnabit eos.* Ac ejusmodi fortissima strenua bellatrix Maria fuit, jam ab infantia sua Deo consecrata, serviens ei in templo, ubi velut altera Judith cum puellis aliis clausa morabatur. (*Judith* viii, 5.) *Hortus* vere *conclusus.* (*Cant.* iv, 12.) Alma virgo, seu abscondita, nam Hebr. *alam* est *abscondere.*

Thesaurus nimirum est virginitas, et abscondi quærit. « Deprædari desiderat (inquit Gregorius), qui thesaurum publice portat in via. » Fructus arborum, qui publice sunt expositi, ante maturitatem dejiciuntur : ita virgo vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, quid mirum, si non casta perseveret? Unde non immerito monet Siracides, Eccli. xxvi, a v. 13 : *In filia non avertente se* (seu curiosa) *firma custodiam : ne inventa occasione utatur se. Ab omni irreverentia* (inverecundia vel impudentia) *oculorum ejus cave, et ne mireris si te* (tua monita) *neglexerit. Sicut viator sitiens, ad fontem os aperiet, et ab omni aqua proxima bibet, et contra omnem palum sedebit, ut contra omnem sagittam aperiet pharetram donec deficiat.* Exprimit autem hisce similitudinibus puellarem levitatem, quæ facile seducitur ardore ætatis, in ruinam pronæ, nisi severiore disciplina compescatur. At *usquequo* (dixerim Jerem. xxxi, 22) *deliciis dissolveris, filia vaga ?* Mariam imitare, quæ claustrum amabat, et virorum aspectus fugiebat. Eam imitatione insigniter expressit sancta Asella virgo, in matris utero benedicta antequam nasceretur, ac in phiala nitens vitri omni speculo purioris, patri tradita per quietem. « Hæc (ut scribit sanctus Hieronymus, *Epist. ad Marcellam*) unius cellulæ clausa angustiis, latitudine paradisi fruebatur. » Et infra : « Moderate ita se semper habuit, et intra cubiculi sui secreta se custodivit, ut nunquam pedem proferret in publicum, nunquam viri nosset alloquium. » Sic Hieronymus.

At Mariæ Virginis exercitia quænam erant in

templo? Mansit annis ibidem undecim, soli Deo vacans, et exemplum se præbens virtutum omnium, sed et ardentissimis desideriis, ac frequentissimis orationibus adventum Messiæ, vel Incarnationem Filii Dei postulans, lucerna vere ardens et lucens in domo Domini, ardens charitate, lucens exemplo. Nimirum, a sæculi curis, periculis, ac tumultibus expedita, sanctis operibus se semper occupabat. Erant in hac Virgine omnia divina prorsus, heroica, incomparabilia. Jam teneris ab annis aderat excellens rationis usus, insignis prudentia, sapientia quotidianis sese progressibus exserens mirifice. Nulla sanctimonialium unquam virginum, quantumlibet in innocentia Deo se consecrantium, tam heroice perfecteque castitatem coluit, humilitatem, morum omnium suavitatem, ardentissimam in Deum charitatem, et quidquid exercitiorum est religionis in Deum, humanitatis in proximum, sobrietatis in seipsam, ut de illa præcipue dictum sit, Prov. xxxi, 29 : *Multæ filiæ congregaverunt divitias : tu supergressa es universas.* Propius in specie sanctæ Virginis occupationes, dum in templo degebat, hæ fuerunt ex Hieronymo, *Epist. ad Heliodor.* : « A mane, inquit, usque ad tertiam orationibus insistebat, a tertia vero usque ad nonam operi manuum intendebat, a nona vero adhuc orationem incipiebat, a qua non recedebat, quousque illi angelus appareret, de cujus manu escam accipere solebat, et sic semper melius in Dei amore proficiebat. Similia Sabellicus ex traditione majorum, Vincentius, Brunus, et alii passim pii scriptores tradunt, Virgini solemne fuisse, diem in partes dividere tres. A prima luce ad horam usque tertiam rebus divinis, orationibus et contemplationibus sanctis dabat operam; a tertia usque ad nonam operabatur consilio manuum suarum, v. gr. lanificio se exercens, aut simili labore puellari, vel ad cultum templi, vel ad subsidium pauperum, uti faciendum esse monet Apostolus, Ephes. v, 28, laborare videlicet, manibus suis operando quod bonum est, ut habeat quis unde tribuat necessitatem patienti. A nona, sumpto parcissimo cibo, reliquam diei partem impendebat lectioni divinarum Scripturarum. Utique Virgo sanctissima non erat inferior, quam Anna prophetissa, *quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.* (*Luc.* II, 37.) Utique ceu vera Virgo virginum, virginitatis magistra, virginum princeps, lumen, initium, regina, gloria (nam his eam titulis sancti Patres condecorant), præ ceteris virginibus universis cogitabat *quæ Domini sunt*, ut esset *sancta corpore et spiritu*, juxta phrasin I Cor. VII, 34. Vis pensiculatius expressam ideam vitæ Virginis? vis velut in clarissimo speculo videre formam pulcherrimarum virtutum ejus? En pictorem excellentissimum, ex orationis elegantissimæ penicillo sic laudes exprimentem Virginis, ut ejus virtutum imago non tam pingi quam spirare videatur et vivere. Pictor hic est magnus Ecclesiæ doctor Ambrosius, qui, lib. II *De virginibus*, inter laudes alias ita Virginem depingit ad vivum :

« Sit vobis, o sanctæ virgines, tanquam in imagine descripta virginitas, vitaque beatæ Mariæ, de qua, velut in speculo, refulget species castitatis, et forma virtutis. Hinc sumatis licet exempla vivendi, ubi tanquam in exemplari magisteria expressa probitatis. Virgo erat non solum corpore, sed etiam mente, quæ nullo doli ambitu sincerum adulteraret affectum. Corde humilis, verbis gravis, animi prudens, loquendi parcior, legendi studiosior, intenta operi, verecunda sermone, arbitrum mentis solita non hominem, sed Deum quærere, nullum lædere, bene velle omnibus, assurgere majoribus natu, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, rationem sequi, amare virtutem. Quando ista vel vultu læsit parentes? quando dissensit a propinquis? quando fastidivit humilem? quando derisit debilem? quando vitavit inopem? Nihil torvum in oculis, nihil in verbis procax, nihil in actu inverecundum, non gestus fractior, non incessus solutior, non vox petulantior : ut ipsa corporis species simulacrum fuerit mentis, figura probitatis. Quid ergo exsequar ciborum parcimoniam, officiorum redundantiam, alterum ultra naturam superfuisse, alterum pene ipsi naturæ defuisse? Illic nulla intermissa tempora, hic congeminati jejunio dies. Dormire non prius cupiditas quam necessitas fuit : et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus, qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda prænuntiat. Prodire domo nescia, nisi cum ad Ecclesiam conveniret, et hoc ipsum cum parentibus aut propinquis. Domestico operosa secreto, forensi stipata comitatu, nullo tamen meliore sui custode, quam seipsa : quæ incessu affatuque venerabilis, non tam vestigium pedis tolleret, quam gradum virtutis attolleret. Sic implebat omnia virtutis officia, ut non tam disceret, quam doceret. Talis fuit Maria, ut ejus unius vita omnium disciplina sit. Quantæ in una virgine species virtutum emicant! Secretum verecundiæ, vexillum fidei, devotionis obsequium; virgo intra domum, comes ad ministerium, mater ad templum. Ergo sancta Maria disciplinam vitæ informet. » Et hæc ex Ecclesiæ magno doctore, digno per omnia, qui tantæ Virginis idoneum (si quisquam alius) ageret encomiasten. Effigiem hanc frequenter cum attentione consideremus, et tot tantasque virtutes, quibus pro nostra tenuitate possumus imitationis lineamentis, exprimamus, ut tantarum Magistra virtutum eas recognoscat in nobis. Discamus a trimula Virgine, diligere domum Dei, mundum relinquere cum pompis et vanitatibus suis, ad unius Dei servitutem aspirare, sequi Virginem pro modulo, tutelæ nos illius totos cum omni fiducia tradere, ut ipsa nos suscipiat, defendat, tueatur nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XI.

Maria qualiter in templo vixerit, quantum sit multiplicis sanctitatis miraculum. — Illius gratia præ cæteris sanctis, et immensæ laudes.

THEMA. — *Omnis finis ejus in circuitu, Sanctum sanctorum est.* (*Ezech.* XLIII, 12.)

Elegans proverbium est, Eccli. XXVII : *Volatilia ad sibi similia conveniunt : et veritas ad eos, qui operantur illam, revertetur.* Simile simili gaudet, ὅμοιον ὁμοίῳ φίλον. Musicus amat chorum musicum, miles campum, studiosus scholam, faber officinam suam, et templum religiosus. Volatilia ad sibi similia conveniunt, et aves concolores (ut dicitur) simul volant. Sic et veritas amat esse cum illis, qui in veritate ambulant; et sanctitatis ac justitiæ cultores diligunt ea quæ sancta sunt.

Id hodie perspicuum est in beatissima Virgine Maria, quæ, licet adhuc parvula, præsentata fuit in templum Dei, in Sancto sanctorum. Erat enim et ipsa sancta. Quare præsentatam in templum, in Sancto sanctorum vitam traduxisse, scripsit apud Nicephorum Evodius suppar apostolorum. Quod tamen ample debet intelligi : quia Sanctum sanctorum universim significat, quidquid ad templum proprie pertinet; quem in sensum accipitur illud Ezech. XLIII, 12 : *Omnis finis ejus in circuitu, Sanctum sanctorum est.* Id est : Omnia quæ templi ambitu continentur, sanctissima sunt, inquit Pinedius, lib. V, *in Salom.*, cap. 3, n. 10. Nec est quidquam in Scripturis fere frequentius, quam templum omnibus sanctitatis titulis condecorari. Jam enim vocatur *Sanctum*, jam *Sanctitas*, jam *Sanctificium*, *Sanctificatio*, *Locus sanctificationis*. Merito proinde Virgo sanctissima præsentata hodie fuit in templum, ceu locum proprium sanctitatis. Habebat vetus templum sua gazophylacia, seu domos thesaurorum. Hinc III *Reg.*, VII, 51 : *Intulit* (Salomon in domum Domini), *quæ sanctificaverat pater suus, argentum, et aurum et vasa, reposuitque in thesauris domus Domini.* Sic et Sesac rex Ægypti, I.I Reg. XIV, 26, tulisse scribitur *thesauros domus Domini.* Sed et *thesaurorum præfectos* legimus I Paral. XXVI, 20, 22, ac *thesauros sanctorum*, sive pertinentes ad sancta. Breviter erant ingentes in templo thesauri; nam templum per universum mundum honorabatur maximis muneribus, ut patet II Mach. III, 12. Verum parva sunt hæc, ad præsentationem comparata Virginis Mariæ; nam ipsa maximus Ecclesiæ thesaurus est post Christum, quæ juxta phrasin Prov. VIII, 21, ditat diligentes se, et thesauros eorum replet. Si enim *thesaurus desiderabilis in habitaculo justi* (*Prov.* XXI, 20), quanto magis in Virgine Maria, quæ tota gazophylacium semper fuit? *Beatus venter* (inquit hodie pia quædam mulier) *qui te portavit.* Portavit autem illum, qui *infinitus thesaurus* est hominibus (*Sap.* VII, 14), et *in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei.* (*Coloss.* II, 3.) E quibus thesauris redundavit etiam in Virginem *thesaurus* ille *sine defectione sanctitatis.* (*Eccli.* XXX, 23.) Juvat autem, thesaurum hunc sanctitatis effodere studiosus, et de Virginis Mariæ sanctitate nonnihil disserere, quod sacro cum stupore merito sit admirandum, ac dignum proinde quod cum admiratione religiosa audiatur.

Si quis uno brevi compendio sanctitatem Mariæ complecti velit, eam recte vocaverit *Miraculum sanctitatis :* fuit enim in genere sanctitatis (teste Blasio Viega, in *Apoc.* II, comment. 1, *De B. Virg.*, sect. 1, n. 2), supra communem ordinem gratiæ, non tantum in hominibus, sed in ipsis etiam Seraphim supremis. Sanctitatem ejus, quomodo nimirum omnis finis ejus in circuitu Sanctum sanctorum sit, nonnihil quasi per partes distinguamus

Primo, Maria sanctificata fuit in ipso Conceptionis momento : quare Conceptionem ejus *Immaculatam* merito publicis honoribus universa celebrat Ecclesia Romana. Saltem in utero sanctificatam fuisse Virginem, non modo pium est et probabile credere, sed et certum, ut sine temeritate et errore negari non possit, uti docent theologi. Diserte Bernardus, epist. 174 : « Ego puto, inquit, quod et copiosior sanctificationis benedictio in eam descenderit, quæ ipsius non solum sanctificaret ortum, sed et vitam ab omni deinceps peccato custodiret immunem, » etc.

Secundo, quando primum est sanctificata beata Virgo, non id parca manu factum est vel ordinario vulgari modo, sed cum maxima copia, singulari perfectione, extraordinaria plenitudine gratiarum. Ac verisimillimum est, etsi non certum (ait gravis theologus, olim præceptor meus, Adamus Tanner, tom. IV, disp. 2, q. 1, dub. 2, n. 3), beatæ Virgini in prima sanctificatione fuisse collatam intensiorem gratiam, quam ulli non solum hominum, de quo dubitari non debet, sed etiam angelorum, in prima eorum sanctificatione fuit concessa. Quod inde probatur, quoniam electa Virgo fuit, ut fieret Mater Dei, quæ sola dignitas omnem sanctorum dignitatem longissimo superexcellit intervallo. Debebat igitur huic summæ dignitati maxima suo genere gratia respondere, ceu dispositio quædam ad formam adeo perfectam.

Tertio, beata Virgo per primam sanctificationem singulari gratiæ privilegio sic confirmata fuit, ut immunis semper fuerit ab omni actuali peccato, quamlibet levissimo, ut ne venialiter quidem unquam peccarit in omni vita sua. Libet hic audire doctorem Angelicum, principem theologorum, qui rationem hujus immunitatis ab omni peccato sic assignat, p. III, q. 27, a. 4 : « Beata Virgo fuit electa divinitus ut esset Mater Dei : et ideo non est dubitandum, quin Deus per suam gratiam eam ad hoc idoneam reddiderit. Non autem fuisset idonea Mater Dei, si peccasset aliquando, tum quia honor parentum redundat in prolem, et per oppositum ignominia matris ad filium redundasset : tum etiam, quia singularem affinitatem habuit ad Christum qui ab ea carnem accepit. Dicitur autem II Cor. VI : *Quæ conventio Christi ad Belial?* tum

etiam quia singulari modo Dei Filius (qui est Dei sapientia) in ipsa habitavit, non solum in anima, sed etiam in utero. Dicitur autem Sap. I : *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.* Et ideo simpliciter fatendum est, quod beata Virgo nullum actuale peccatum commisit, nec mortale, nec veniale, ut sic in ea impleatur quod dicitur Cant. IV : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* » Sic Theologorum apex. Annon ergo de sanctissima Dei Matre longe verissimum est, quod *omnis finis ejus in circuitu, Sanctum sanctorum est?* (*Ezech.* XLIII, 12.) Audiamus et Anselmum, lib. *De excell. Virg.* cap. 3 : « Nulli dubium, castissimum corpus et sanctissimam animam ejus funditus ab omni fuisse macula peccati, jugi angelorum custodia, protecta : utpote aulam, quam suus, et omnium Creator Deus, corporaliter inhabitaturus ; ex qua hominem in suæ personæ unitate, ineffabili fuerat operatione suscepturus. » Hactenus Anselmus. Non in præteritis habendus sanctus Bernardus qui hom. super *Signum magnum*, stabilem in Virgine splendorem sanctitatis sine macula, et fervorem charitatis considerans ardentissimæ, « Jure ergo Maria, inquit, Sole perhibetur amicta, quæ profundissimam divinæ Sapientiæ, ultra quam credi valeat, penetravit abyssum, ut quantum sine personali unione, creaturæ conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immersa. Illo nimirum igne prophetæ labia purgantur ; illo igne Seraphim accenduntur. Longe vero aliter Maria meruit non velut summatim tangi, sed operiri magis undique, et circumfundi, et tanquam ipso igne concludi. Candidissimus sane et calidissimus hujus mulieris amictus, cujus omnia tam excellenter irradiata noscuntur, ut nihil in ea non dico tenebrosum, sed obscurum saltem, vel minus lucidum, sed ne tepidum quidem aliquid, aut non ferventissimum liceat suspicari. » Sic diserte sanctus Bernardus, qui merito os obstruat omnium loquentium iniqua, videlicet hæreticorum, audentium insimulare Virginem non unius peccati, communique peccantium massæ subjicere, quam tamen Deus singulariter elegit in vas undequaque mundissimum, stellis ipsis clarius. Quod si Patres quidam sancti videntur in Virgine lapsus venialis ponere, pie sunt interpretandi, quasi non ex suo, sed aliorum judicio loquentes, putantium in Virgine culpam esse, quæ revera tamen erat nulla. Dicat itaque rursum Ezechiel de Virgine sanctissima : *Omnis finis in circuitu ejus Sanctum sanctorum est.* Quid vero miramur, Virginem omnis peccati expertem fuisse?

Nam quarto fuit *ut castrorum acies ordinata.* (*Cant.* VI, 9.) Deus in ea sic omnia ordinavit et composuit, ut inter carnem et spiritum, inter sensualitatem et rationem, inter corpus et animam nulla fuerit unquam rebellio, nec quidquam sibi vindicarit concupiscentia mala, vel fomes peccati. Statuunt enim consentienter theologi, beatam Virginem ab initio statim ita perfecte fuisse sanctificatam, ut concupiscentia seu fomes peccati nunquam proruperit in actum secundum, vel in motum aliquem inordinatum, qui rationem præveniret. Idque fiebat ex singulari protectione et gubernatione Dei, non permittentis aliquem motum inordinatum ex fomite provenire, qui vel minimam labem aspergere posset huic tam singulari privilegio sanctitatis. Itaque, sicut ille loquitur, vulgo Cyprianus, *Serm. de Nativ. Christi*, legem mentis lex carnis non infestabat : rebellio nulla quietem spiritus affligebat.

At quid tandem fomes, sive sensualitas aut appetitus sensitivus, inordinate propendens ad bona sensibilia ex corruptione naturæ? Sanctus Ambrosius, lib. IV, *in Luc.* cap. IV, *lenam vitiorum* appellat, qualis videlicet describitur Prov. VII, a v. 10, mulier illa præparata ad capiendas animas, garrula, vaga, etc. Ab hac irretitus infelix homo, blanditiisque protractus, statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens, et ignorans, quod ad vincula stultus trahatur, donec transfigat sagitta jecur ejus. Quid? Fomes seu concupiscentia *mulier est stulta et clamosa, plenaque illecebris* (*Prov.* IX, 13) ; vulpes est callide decipiens, et rationem ac voluntatem hominis illiciens specie decoræ pellis seu boni delectabilis ; est illex Eva, pomi illecebris miserum Adam seducens ; est illa fornax ignis ardentis, succensa nimis (*Dan.* III), quam Satanas, ejusque ministri non cessant succendere naphtha, stuppa, pice, malleolis, id est, omnis generis irritamentis ad peccandum. Miseri mortales sunt quasi clibanus succensus a coquente, et applicuerunt quasi clibanum cor suum : *Omnes calefacti sunt quasi clibanus.* (*Osee* VII, 4.) Beatissima vero Virgo, tametsi vixerit inter media bona delectabilia, necnon et sensualitatem (incorruptam tamen) et ipsa habuerit, ac inter peccatores conversata sit, qui animam justam de die in diem iniquis operibus cruciabant, ut olim quoque justum Lot, II Petr. II, 8 : attamen ipsa Virgo sanctissima, velut in mediis flammis posita, nunquam arsit per ullam pravam concupiscentiam ullius boni delectabilis, sed juxta cit. Dan. III, 49, 50 : *Angelus Domini* (divinæ typus Providentiæ) *descendit in fornacem : et excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem, et non tetigit* eam *omnino ignis* (fomes concupiscentiæ malæ) *neque quidquam molestiæ intulit.* O faxit hæc Virgo sanctissima suis precibus, ut in nobis etiam exstinguatur flamma vitiorum, nec regnet peccatum in mortali corpore nostro!

Quinto, jam et illud apprime dignitatem Virginis illustrat, quod supra maximam illam sanctificationem, a Conceptione sibi velut pleno flumine communicatam, in gratia deinceps et sanctitate per totum vitæ decursum perpetuos et eximios progressus fecerit, gaudens eximie communi privilegio viatorum (quos appellant) vel hominum existentium in statu merendi ; nam habuit eximio modo,

quidquid hominem juvare potest ad bene merendum amplissime : fuit instructa præsidio gratiæ gratum facientis, post Christum maximæ; fuit in ea non modo consopitus, sed etiam exstinctus peccati fomes, ut meritis ejus bonis non posset quidquam obesse ; suppetebant innumeræ bene merendi occasiones, præsertim post Conceptionem Filii Dei, quem flagrantissimis est semper ardoribus amoris materni prosecuta toto vitæ decursu supra annos sexaginta : quibus sine intermissione per omnes tam longæ vitæ suæ actiones (inquit eximius theologus Gregorius Val., tom. IV, disp. 2, quæst. 1, punct. 5), cum omnes fuerint bonæ, et bona intentione, et in gratia factæ, meruit semper quam in duplo augmentum gratiæ maximæ, et continenter per merita priora plus quam in duplum similiter auctæ : quippe cum ex parte summum gratiæ habuerit præsidium ad merendum, et ex parte naturæ nullum retardans impedimentum, quominus gratiæ vis quantum posset se exsereret, sed potius etiam magnum ad id incitamentum, ob innatum vehementissimum amorem maternum, ut taceam innumeras occasiones hunc amorem augendi, proindeque bene merendi.

Quidni tam innumerabilis numerus graduum gratiæ (consequenter et gloriæ) Virginis in immensum excreverit, toties, tam multum, tam diu per infinita prope merita multiplicatus? Mihi quidem ista perpendenti (subdit Val.) non solum de intensiva, sed etiam extensiva magnitudine meritorum, atque adeo etiam gratiæ et gloriæ Virginis verissime dici posse videtur quod ait Gregorius in I Reg. v : « Maria meritorum verticem supra omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. » Sic gravis theologus, verissimum esse dicens, extensive quoque majorem esse gratiam et gloriam Virginis, quam aliorum sanctorum omnium simul. Pia quidem, nec improbabilis sententia, sed quæ suis non careat difficultatibus, et exactius ad vivum resecanti singula sanctorum innumerabilium, ac tot sæculorum merita bona, mirum videri merito queat, nec undequaque credibile, quomodo per annos vitæ sexaginta tres adæquare suis unius etsi continuis meritis, vel etiam superare potuerit Virgo sanctorum omnium merita. (*Vide* Adam Tannerum supra.) Satis est, ad illustrandum Virginis immensam gloriam, sanctitatem ejus supra sanctos omnes refulsisse, nec quemquam sanctorum ad ejus magnitudinem pervenisse, quin longissimo superetur intervallo. Quantus autem in individuo cumulus gratiarum, meritorum et gloriæ sit in Virgine Maria, novit ille, qui arenam maris, et pluviæ guttas, et dies sæculi dinumeravit.

Verum abjungenda nunc est concio, satisque nobis sit, in Oceano laudum Virginis, ad littus in vado duntaxat ambulasse. Si vellemus ipsum ingredi profundum, in illum torrentem incideremus quem propheta non potuit pertransire (*Ezech.* XLVII) : quoniam intumuerant aquæ profundi torrentis, qui non potest transvadari. Quare conferant licet ad laudes Virginis celebrandas, quidquid vel elegantioris habent eloquentiæ rhetores, vel altioris sapientiæ possident Salomones, vel subtilioris acuminis sibi vindicant philosophi, vel reconditæ cognitionis rimantur theologi, vel modulabilium carminum inveniunt clari poetæ, vel illustrium feminarum describunt historici, vel pulchritudinum eximiarum delineant eximii pictores, vel ex auro et argento formant peritissimi aurifabri, vel pretiosorum lapidum sculpunt exquisiti gemmarii, vel ullum ingenium excogitare denique potest acutissimum, perspicacissimum, penetrabilissimum, divinissimum, laudibus Mariæ immensis inferius est, ac citius pluviæ guttas numeraveris, aut maris arenulas, aut stellas cœli, vel arborum folia, vel capillos capitum, vel hortorum et camporum flores et gramina, vel librorum apices, quam encomia Virginis Matris Dei, quæ (libet enim concludere verbis illis Joan. XXI, 25, quibus Christi gesta velut in synopsi stringuntur, et suo modo conveniunt in Virginem) *si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere* (vel ullo loco, vel ullius legentis intellectu) *posse eos, qui scribendi sunt, libros. Omnis finis in circuitu ejus, Sanctum sanctorum est.* cit. Ezech. XLIII. Et sane *domum* istam *Dei decet sanctitudo* (*Psal.* XCII, 5). Ipsa superlaudabilis, et superbenedicta, et supergloriosa Virgo Mater (cui laudes hasce pro grati semper animi memoria cum gaudio scripsimus, et humiliter dedicamus), oret pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

CONCIO XII.

Nivis thesauri; mystica nix Maria. — Comparatio ejus quintuplex cum arbore, Dan. IV. — Beneficiorum illius in omnes brevis enumeratio. — Fabula de Palladis hasta.

THEMA. — *Ecce arbor in medio terræ*, etc. (*Dan.* IV, 7.)

Opera providentiæ suæ commendans Deus, inter alia quærit, Job XXXVIII, 22 : *Nunquid ingressus es thesauros nivis?* Thesauros autem intelligit, non qui reipsa delitescant alicubi congesti, densisque molibus per ingentia locorum spatia conglobati : sed vel ipsos vapores tenuissimos, unde nives solent generari; vel immensam aeris vastitatem, unde tam diversi generis exsistunt meteora ; vel divinæ denique voluntatis ac potentiæ dispositionem arcanam, impervestigabilem, velut in utero quodam reconditas habentis infinitas nivium moles, quas quandocunque vult effundit largissime, velut ingentes, locupletes, inexhaustos, et in communem utilitatem abunde sparsos thesauros, terræ fecunditati mirum in modum proficuos. Hinc Isa. LV, 10, dicitur nix descendere de cœlo, et illuc ultra non reverti, sed inebriare terram, et infundere eam, et facere eam germinare. Nix itaque velut ingens thesaurus ingentes affert utilitates, ac etiam frigus ejus in æstatis caloribus refrigerium præstat gratissimum. Unde Prov. XXV, 13 : *Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei, qui misit eum, animam ipsius requiescere facit.* Nempe frigus nivis

gratissimum est messoribus, inter sirios calores æstuantibus, ardore anhelantibus, refrigerii percupidis, ut his proinde frigus nivis non possit non esse gratissimum. Mystice, messores nos sumus, in ardoribus calamitatum æstibusque tentationum fatiscentes, anhelantes, egentes refrigerio. Sed ecce divina Providentia hoc hiemali nobis mense Novembri novas mittit de cœlo nives mysticas: intelligo patrocinium et opem beatissimæ Virginis Deiparæ, quæ nivis instar mollissimæ descendit ad nos, æstusque tentationum ac tribulationum nostrarum refrigerat. Per Virginem *Deus dat nivem sicut lanam* (*Psal.* CXLVII, 16), cujus videlicet mollitudine suaviter foveamur, ac etiam refrigeremur. Verum de nive mystica, seu patrocinio et invocatione Mariæ Virginis nunc aliquantisper disseramus, totique coronidem imponamus operi.

Eleganter Andreas Cretensis, *Serm. de Assumpt. Virg.*, Deiparam vocat commune mundi Propitiatorium, ac vitæ Suppeditatricem. Sanctus Ephrem, *Orat. in SS. Dei Genitricem*, appellat omnium Christianorum profugium; et, *Orat. de laudibus* ejusd., virorum juxta mulierumque Reginam et Tutelam, mundi Mediatricem gloriosissimam, universi terrarum orbis auxiliatricem. Hujus porro communis Propitiatorii graphicam figuram præfert arbor illa mirabilis, in somnis objecta regi Nabuchodonosor, Dan. IV, a v. 7 : *Videbam*, inquit, *et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia. Magna arbor, et fortis : et proceritas ejus contingens cœlum : aspectus illius erat usque ad terminos universæ terræ. Folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimius : et esca universorum in ea. Subter eam habitabant animalia et bestiæ, et in ramis ejus conversabantur volucres cœli : et ex ea vescebatur omnis caro.* Sic de sua arbore somnorina Nabuchodonosor, quam nos per partes breviter accommodabimus beatissimæ Virgini, quæ cum multis arboribus sæpe comparatur, præsertim Eccli. XXIV, cum cypresso, cedro, palma, platano, oliva, terebintho, etc.

Ac primo quidem *arbor* illa Nabuchodonosor conspecta *in medio terræ*, significat Virginem esse *Mediatricem* mundi, sicut eam vocat sanctus Ephrem. De hac Mediatrice mellifluc sanctus Bernardus, super *Signum magnum* : « Fidelis plane, inquit, et potens Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, sed divinam in eo reverentur homines majestatem. Non sola cantatur illi misericordia, cantatur pariter et judicium : quia, etsi didicit ex his quæ passus est, compassionem ut misericors fieret, habet tamen et judiciariam potestatem. Opus est mediatore ad mediatorem istum, nec alter nobis utilior, quam Maria. » Et infra : « Teneamus eam, nec dimittamus, donec benedixerit nobis ; potens est enim. Nempe vellus est medium inter rorem et aream, mulier inter solem et lunam, Maria inter Christum et Ecclesiam contituta. » Ringantur licet, et ilia rumpant Mariomastiges hæretici, Maria mediatrix est, ac veluti lignum vitæ in medio Paradisi. Licet autem I Tim. II, 5, dicatur *unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus*, tamen id intelligendum est de mediatore primario, qui redemit nos ac Deo reconciliavit in corpore suo, pacem faciens, et reconcilians ima summis. Et in hoc sensu Mater Dei non est mediatrix seu redemptrix nostra, sed est *mediatrix secundaria*, quia suas pro nobis interponit medias orationes, adeoque mediatrix est per intercessionem. Si recte sanctus Gregorius Naz., *Ad Gregorium Nyss.*, vocavit martyres *mediatores* inter nos ad Deum; si Cyrillus lib. XII *Thes.* cap. 10, prophetas, et apostolos omnes *mediatores* fuisse non falso scripsit ; si Moyses fuit ipse *medius* inter Deum et populum (*Deut.* V, 5), quidni liceat et Mariam appellare *mediatricem* ? Arbor est igitur in medio terræ, mediatrix nostra.

Secundo in arbore Nabuchodonosor cernebatur *altitudo nimia*. Verum incomparabiliter major est sublimitas Mariæ. Cedri non sunt altiores illa in paradiso Dei, quia supereminet Virgo sanctis omnibus. Si gratiæ, si virtutum ejus perfectionem spectemus, in ea summa fuerunt omnia, prorsus heroica, communem modum sanctitatis aliorum longe supergressa. De illa proprie verum illud Cant. VI, 7, 8 : *Sexaginta sunt reginæ* (animæ in charitate perfectæ, sicut exponit Rupertus), *et octoginta concubinæ* (animæ minus perfectæ, sed divini tamen sponsi complexu dignæ, tanquam uxores secundariæ) *et adolescentularum* (ad perfectionem adolescere cupientium) *non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea.* « Quid est hoc dicere, inquit Rupertus, nisi quod etsi multæ sint fideles, et propter fidem quæ dilectionem in eis operatur, laudabiles, nulla tamen earum tibi (o Virgo) similis est, sicut veraciter prædicamus, quia

Nec primam similem visa est, nec habere sequentem. »

Et infra : « Una est, et similem non habet, omnino nec inter reginas ulla similis huic est. Una, et electa est, quia nec inter angelos, nec inter homines similem vel primam habet, vel sequentem habitura est. » Ita Rupertus.

Tertio arbor Nabuchodonosor *magna* fuit, et *fortis*. Sic et *magna* prorsus Maria, *magna magni Dei Mater*, qua post Deum nemo major est. De hujus arboris fortitudine dicitur cit. Eccli. XXIV, 15, 16 : *In Sion firmata sum, radicavi in populo honorificato*, tam altis nempe firmisque radicibus, ut nulla vis eam possit evellere, concutere, vel lædere. Nullis subrui potuit unquam tentationibus, nullo vel levissimi peccati contactu violari : stetit, stabitque semper contra tot hæresum turbines, contra tot hostium procellas, nec portæ inferi prævalebunt adversus eam. Fortis hæc arbor firmissimum præbet omnibus ad se confugientibus præsidium. Unde fidenter ad Virginem Damascenus, *Orat. de Nativ. B. Mariæ* : « Persequar, inquit, inimicos, et in fugam vertam, solam habens ut thoracem protectionem tuam, et omnipotens (*ex Deo omnipotente*)

auxilium tuum. » De ipsa dicitur arcane Can. IV, 4 : *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Uno verbo, Maria *Vallum fidelium est*, inquit sanctus Ephrem, *Orat. ad Virgin.*

Quarto arbor Nabuchodonosor amplitudine ramorum pertingit ad terminos universæ terræ. Sic et Maria Virgo per totam Ecclesiam *attingit a fine usque ad finem fortiter*, juxta phrasin Sap. VIII, 1. Quare platano comparatur, cit. Eccli. XXIV, 19 : *Quasi platanus exaltata sum ;* πλάτος autem latitudinem significat, unde nomen et platano, lata folia habenti, gratam umbram præbenti. Hinc Plinius lib. XII, cap. 1 : Quis non jure miretur arborem, umbræ gratia tantum ex alieno petitam orbe ? Platanus hæc est per mare Ionium in Diomedis insulam, inde Siciliam transgressa, atque inter primas donata Italiæ, et jam ad Morinos usque provecta, ad tributarium etiam pertinens solum, ut gentes et vectigal pro umbra pendant. Subdit de clara platano Lyciæ, longis umbris agros obtinente, sub qua cum duodevicesimo comite Licinius Mutianus epulatus est. Sic Plinius. At amplior multo platanus est Maria, cujus rami non solum in universam terram latissime se porrigunt, ac etiam in cœlum, sed nec umbra ejus vel refrigerium deest et piis animabus in purgatorio, sicut alibi fusius dictum.

Quinto, arbor Nabuchodonosor habebat *folia pulcherrima*. Quid autem in Virgine sunt hæc folia, nisi vel ejus sermones et verba suavissima (folia siquidem habent formam linguæ) ; vel umbra potius et scutum fidelium, folii amplissimi speciem præferens ? De Maria verissimum et illud Ezech. XVII, 23 : *Erit in cedrum magnam, et habitabunt sub ea omnes volucres, et universum volatile sub umbra frondium ejus nidificabit.* Quidni vero, cum fructus arboris hujus nimius, benedictus fructus sit ventris ejus, *de cujus plenitudine nos omnes accepimus ?* (*Joan.* I, 16.) Ex hac arbore nobis suppeditatur esca universorum : quare subter eam habitant animalia et bestiæ, et in ramis ejus volucres cœli, Fructus iste Jesus pascit omnes superabundantissime, nec unquam deficiet. Pulchre rursum de Virgine sanctus Bernardus super *Signum magnum :* « Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi, » etc. Vidit aliquando sancta Gertrudis Deiparam extendentem pallium suum, quasi ad suscipiendum omnes ad se confugientes pro speciali patrocinio. Vidit et in Vigilia Assumptionis Deiparam extento pallio cupide omnes protegentem, et conspexit varias bestiolas, abdentes se sub isto pallio, blande receptas, per quas significati peccatores, quorum conversione singulariter gaudet illa, quæ salutatur ab Ecclesia *Refugium peccatorum*, ac libenter ista ferina vescitur, quasi dicens et ipsa cuivis venatori spiritali (qui peccatores capere debet, et ab errore viæ suæ converti facere), quod olim Isaac dixit filio suo Esau ; Gen. XXVII, 3, 4 : *Sume arma tua, pharetram, et arcum, et egredere foras : cumque venatu aliquid apprehenderis, fac mihi inde pulmentum sicut velle me nosti, et affer, ut comedam.* Sic et Deipara ferinam coetam amat, hoc est peccatores, ferinam ante vitam velut in silvis agentes, sed captos in arcu et sagitta verbi Dei, coctosque per ignem pœnitentiæ, etc.

Ecquis autem enumeret infinita Virginis in homines beneficia ? « Si multitudinem scientiæ desiderat quis, Maria quoque *doctrix est disciplinæ Dei* (*Sap.* VIII, 4), » uti Rupertus Tuitiensis, et Hermannus Contractus ab ingenio rudi pervenerunt ad summam eruditionem ope Virginis. (*Catech. hist.* cap. 2, tit. XL, n. 2, 3.) Curari vis ab infirmitate ? Maria medicorum præstantissima, curans mitigabit dolorem (verbis utor Eccli. XXXVIII, 7), et (velut) unguentarius faciet pigmenta suavitatis, et unctiones conficiet sanitatis. Hæc Indam illam graviter ægrotantem cibo in os inserto sanavit. (*Ibid.* tit. XLI, n. 3.) Et n. 13, sanctum Adelbertum adhuc infantulum, sibi Virgini a parentibus commendatum, periculoso morbo liberavit. Hæc sancto Bernardo rivum seu fluxum stitit periculosi phlegmatis, ac dolorem omnem depulit. Si partus difficultate laborant parturientes, quam innumeræ per Virginis opem liberatæ sunt, et nullo negotio pepererunt ? Unde communi quodam sensu pietatis omnes prope gravidæ mulieres singulari cultu Virginem prosequuntur. Si sedandæ gravissimæ tempestates, Maria Domina maris est, quæ revera multo fortius

Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.

Sic Lioba abbatissa ventos, fulgura, fulmina, calamitatem extremam minitantia, dispulit ope Virginis, ac in serenum vertit. Si vincendus hostis in prælio, Maria Debbora Christianorum est, cujus auspiciis et ductu fortissimus Barac fundit Sisaram hostem populi Dei gravissimum. (*Judic.* IV.) Hac duce Chosroen, potentissimum regem Persarum, vicit Heracliüs. Hac opitulante dux imperatoris Basilii Saracenos (quorum princeps in Virginem probra conjecerat) fudit ac fugavit innumeros, cæso primum blasphemo principe. Bellatricem hanc Narsetes dux exercituum Justiniani imperatoris ita præsto sibi habuit, ut ab ea disceret, quando prælium ineundum foret (*Catech.* tit. XLII). Si denique peccatores eruendi de fovea desperationis, Maria vera neptis est illius, qui I Reg. XVII, 34, 35, dum pascebat patris sui gregem, et veniebat leo, vel ursus, et tollebat arietem de medio gregis, persequebatur eos, et percutiebat eruebatque de ore eorum, etc. Quod mystice facit Maria, quando tot peccatores e Satanæ faucibus eripit, salvat, ac Deo reconciliat. Quam porro fideliter eos servet, qui se patrocinio illius commendaverunt, docet uxor cujusdam Alexandrini negotiatoris (cit. tit. XLI, n. 1). Dixerat marito Constantinopolim abeunti : Cui nos (me et sexennem filiolam) commenda-

tos relinquis? Respondit ille : Dominæ nostræ sanctæ Dei Genitrici. Mirum! Cum eam servus accepto de coquina cultro cogitaret occidere, et substantiam ejus diripere, repente cæcus factus, ac occulta vi repulsus ab ingressu, se demum ipsemet interfecit. Prætereo sanctam Genovefam, annis sex et mensibus tribus cum filiola servatam in solitudine per opem Virginis. Breviter dico : Qui habitat in adjutorio Mariæ, Matris Altissimi, non accedet malum ad illum, sed securus et tutus in protectione Virginis commorabitur. De Palladio illo, hasta cœlitus lapsa, fabulantur responsum ex oraculo fuisse, tam diu Trojam incolumem fore, quandiu Palladium in urbe servaretur. Verum Palladium nostrum, et hasta missa divinitus est Maria Virgo : quandiu nobis hæc aderit, insuperabiles erimus. Ergo quisquis vult esse Jacob, paternæ benedictionis particeps, hujus Rebeccæ consilium sequatur. Si qua Bethulia premitur extremis ab hoste malis, hæc ei Judith esto, mulier virtutis, quæ prosternat Holophernem. Si quis populus a sanguinario Aman est neci destinatus, quærat hanc Estherem, cujus precibus eripiatur lanienæ.

Denique salutemus ipsam Virginem, quæ major est omni laude, dicamusque cum illo singulari ejus encomiaste, Joanne Euchaita, *Marianæ Pietat. ex Menæo Græcor.*, p. I, n. 190, simpliciori nonnihil versione ex Græco : O Domina, magnalium tuorum seu maximarum laudum amplitudo dum sua densitate vel ubertate meam suffocat orationem, in angustias me redigit, ac instar paradoxi cujusdam usu venit mihi, ut ipsa me copia vel abundantia depauperet. Verissimum videlicet etiam in Marianis laudibus tuis illud Eccli. XVIII, 6 : *Cum consummaverit homo* (pervestigandi, scribendi, loquendi, fine facto) *tunc incipiet : et cum quieverit* (imposita labori clausula) *aporiabitur;* hoc est : ad inopiam redigetur et perplexitatem, videns non posse se capere tantas laudes, quas cum absolvisse se fuerit arbitratus, videbit ne quidem incœpisse; cumque putaverit sibi quiescendum, ceu suis jam defuncto laboribus, in fine tandem inops fiet : quia quo plus penetraverit, scripserit, elocutus fuerit, eo plura semper affluent quæ de novo scribantur, ut et hic impleatur quod dictum est Dan. XII, 4 : *Plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia.* Sed tu magna Dei Mater, da veniam meæ vel ruditati vel audaciæ, qui tuas enarrare laudes ineffabiles tentaverim, et assumpserim eas per os meum. Libet tandem cum phrasi sanctorum tui amantium concludere: O divinum inter Deum atque homines Perfugium, o Spes desperantium, o Solatium mundi et omnium Salus, o Clavis et Porta cœli, o Scala peccatorum, per quam in cœlum ascenditur, tuæ protectionis clypeo nos muni, tuo fove patrocinio, tua manu dirige, potentissimisque precibus intercede pro nobis peccatoribus nunc, et in hora mortis nostræ. Amen.

Laus, honor et glória præpotenti Deo, Magnæque Dei Matri semper Virgini Mariæ.

II. SERMONES AUREI DE B. MARIA VIRGINE,

AUCTORE

B. JACOBO DE VORAGINE

ARCHIEPISCOPO JANUENSI.

—

Sermones, Homilias, Orationes, Conciones, quasi infinito numero in hac *Summa aurea* congessimus. Inter Mariana SS. Patrum testimonia, pro singulis B. Virginis Mariæ festivitatibus plures protulimus sermones. Sicque ex Patribus constat *Parænetica Mariana.* (*Vide* hujusce part. IV sect. 1.) Alios adhuc de eodem argumento sermones edidimus part. III. (Vid. *Quinden. Marian.; Novendialia exercitia*, etc.) Unde, propter nimiam materiarum copiam, librum huncce suppressimus inscriptum : *Sermones*, etc., auctore Jac. de Voragine. Ne doleas, candide Lector; siquidem illud tantum subtraximus, quod alibi superabundanter restituere, seu potius anticipare curavimus.

SECTIO QUARTA.

ENCOMIA MARIANA.

POLYANTHEA MARIANA,

IN QUA, LIBRIS OCTODECIM, DEIPARÆ MARIÆ VIRGINIS SANCTISSIMA NOMINA, CELEBERRIMA ET INNUMERA LAUDUM ENCOMIA, ALTISSIMÆ GRATIARUM, VIRTUTUM, ET SANCTITATIS EXCELLENTIÆ, ET CŒLESTES DENIQUE PRÆROGATIVÆ ET DIGNITATES

EX S. SCRIPTURÆ, SS. APOSTOLORUM OMNIUM, SS. PATRUM, ET ECCLESIÆ DOCTORUM, ALIORUMQUE SACRORUM SCRIPTORUM, VETERUM PRÆSERTIM MONUMENTIS STUDIOSE COLLECTA, JUXTA ALPHABETI SERIEM, ET TEMPORIS, QUO VIXERUNT, ORDINEM, UTILITER DISPOSITA, LECTORUM OCULIS EXHIBENTUR,

AUCTORE R. P. HIPPOLYTO MARRACCIO,

E CONGREGATIONE CLERICORUM REGULARIUM MATRIS DEI:

Opus cunctis Mariophilis, divini præsertim verbi præconibus, animarum pastoribus, S. Scripturæ interpretibus, ac catechistis perutile ac necessarium, copiosissimos subministrans conceptus ad discursus pro omni et quacunque Deiparæ Virginis festivitate et confraternitate prædicabiles.

—

AUGUSTISSIMÆ CŒLORUM REGINÆ,

AC DEI GENITRICI SACROSANCTÆ MARIÆ, SEMPER ET UBIQUE IMMACULATÆ,

Quam sanctus Epiphanius « Virginem plurium nominum ; » sanctus Joannes Damascenus, « Dominam decies millenis honorum vocabulis dignam ; » sanctus Josephus Hymnographus, « Puellam multis nominibus celebratam, ac multorum nominum appellatione conspicuam, » meritissime nuncuparunt; ut sic innuerent, ad tantæ Matris excellentiam, sublimitatemque paulisper cognoscendam, et perfectionum ejus varietatem, multiplicitatemque aliqua saltem ex parte propalandam, non unum nomen sufficere, sed plura necessario prærequiri :

In quam, teste sancto Germano, patriarcha Constantinopolitano, si quis « innumera dicat Elogia, » nunquam consequetur scopum, tantum abest ut illum attingat, et propositum in ea laudanda assequatur, cum illa superet omnem disertam linguam, et omnem mentis aciem supergrediatur :

Cujus nomen (ut auctor est sanctus Theodorus Novus Confessor), Latine interpretatur « innumera, » propter innumerabilem encomiorum copiam ; innumera enim de ea si quis dicat, nunquam digne collaudaverit :

Polyantheam *hanc* Marianam, *in qua ipsius nomina et encomia selectiora, ex SS. Patrum aliorumque sacrorum scriptorum monumentis collecta, juxta alphabeti seriem et temporis, quo iidem Patres et scriptores vixerunt, ordinem disposita, lectorum oculis exhibentur : tanquam novum antiquæ pietatis suæ erga ipsam monumentum publicum, et devinctissimæ, et nunquam dissolvendæ servitutis anathema perpetuum, humilis ac venerabundus de genu consecrat indignus omni ex parte servulus* Hippolytus Marraccius, *eamdem Augustissimam cœli Reginam, omni, quo valet, animi conatu, demississime rogans atque obsecrans, ut novum hunc tenuitatis suæ laborem, ipsi humiliter oblatum, larga super illum benedictione effusa, divino conspectu dignum reddat, quatenus hic per eam Deo ipsi, cui omnia imprimis offerenda sunt, evadens charus atque acceptus, divina prius in terris gratia, et post mortem jamjam imminentem, nunquam defutura in cœlis gloria concilietur auctori.*

—

BENEVOLO LECTORI.

—

Polyantheam Marianam, jam olim in Bibliotheca Mariana atque alibi promissam, post multas, quæ hactenus obstiterunt, impedimentorum remoras, nunc tandem Deo ac Deipara faventibus, tuo aspectui

exhibeo, lector humanissime. Spero eam futuram insigne et luculentum de beatæ Virginis exquisitissima dignitate summaque eminentia præjudicium, cum secum ferat, et adjunctos habeat erga tantam Virginem incensos ac fructuosissimos amoris ac fiduciæ affectus : nec non exstituram amplam atque indeficientem Marianarum laudum, ac virginalium encomiorum aurifodinam, quæ sacris oratoribus continue subministratura materiam pretiosam atque uberrimam ad collaudandam publice, cum auditorum plausu et fructu, magnam Dei Matrem, sive sacra concio de ea sit habenda, sive inter eruditos et pios sit de tantæ Matris laudibus declamandum. Nam si (ut inquit sanctus Epiphanius, hæres. 18) « ex nominibus epithetis etiam virtutis signa elucent ; » et si (teste Chrysostomo hom. 31 in Epistolam ad Rom.) « in nudis plerumque nominibus magnus potest inveniri thesaurus ; » quomodo ex tot nominibus beatissimæ Virginis in hoc opere adductis non elucebunt signa virtutum ipsius sanctissimæ Virginis, ut ejus pretium, gratia, excellentia et meritum possint ab omnibus cognosci, æstimari atque amari ; et quomodo in iisdem nominibus magnæ auri mystici massæ non latebunt, quibus erutis uberrime ditescat orator et sancte locupletetur auditor?

Porro, quamvis unicum revera sit et præclarissimum Deiparæ nomen Maria, attamen, cum hoc solum non sufficiat ad ejus dignitatem, excellentiam sublimitatemque cognoscendam, et ad ejus perfectionum varietatem multiplicitatemque propalandam, hinc necessario factum est, ut tam variis ac multiplicibus nominibus (ut ex hoc opere apparebit) eadem Deipara a SS. Patribus et scriptoribus ecclesiasticis fuerit appellata. Unde sanctus Bernardinus Senensis in tractatu *De B. Virgine*, serm. 1, quærens cur B. Virgo tot tantisque nominibus a sacra Scriptura et Patribus nominetur, in hunc modum respondit : « Sicut Deum ipsum non uno tantum nomine nominamus, sed multis, ut sic ejus incomprehensibilitatem enuntiemus : sic et gloriosam Virginem Mariam multis nominibus designamus, et nunc Lucem, nunc Solem, et hujusmodi nominare solemus, ut sic ad sublimitatem ejus cognoscendam aliquantulum pertingamus : immensitas quippe gloriæ ejus omnis humani sermonis excedit inopiam. » Sic ille. Theophilus Raynaudus, soc. Jesu theologus, in suis *Observationibus ad Nomenclatorem Marianum*, observatione 1, interrogans quomodo, cum unicum revera et singularissimum sit Deiparæ nomen Maria, tam variis tamen ac multiplicibus nominibus eadem Deipara a SS. Patribus nuncupetur, ita rescribit : « Sicut unum Christi proprium nomen non excludit prope innumera Christi nomina appellativa, e variis perfectionibus vel multiplicibus in nos beneficiis petita, quibus utcunque adæquemus nostras de Christo notiones : ita nihil vetat quominus, præter unum proprium Deiparæ nomen, aliis plerisque nominibus appelletur, quibus ipsius perfectionum varietatem multiplicitatemque eo modo, quo possumus, explicemus. » Hæc ille.

Et quis uno nomine vel uno encomio, vel elogio explicare possit perfectiones Deiparæ? « Tot sunt Mariæ perfectiones (inquit Paulus de Heredia in tract. *De Concept. B. Virg.*), ut si nos effingeremus Deum creare alterum mundum huic consimilem, qui milio repleretur, et in hoc, quo sumus, non essent nisi carduelles et aves, quarum pennæ linguæ efficerentur, quæ nihil aliud canerent quam gloriosæ Virginis laudes cantibus variis : ita quod ante cecinerint, amplius repetere non possent, eæque aves non comederent, nisi granum milii triginta millibus annis, prius milium absumeretur quam laudes Virginis gloriosæ finem consequi possent, cum sint infinitæ. » Hactenus ille. Cui consonat Franco abbas Affliginiensis, lib. VII, *De gratia Dei*, dum ibi ait inter alia : « Generatio præterit, et generatio advenit : laus autem Mariæ nulla unquam generatione defecit ; laus Mariæ fons est indeficiens, qui quanto longius extenditur, tanto amplius impletur, et quanto amplius impletur, tanto latius dilatatur. » Hinc sanctus Germanus in *Mariali*, orat. *De præsent. B. Virg.* verissime scripsit : « In Mariam si quis innumera dicat elogia, nunquam consequetur scopum ; tantum abest, ut illum attingat, et propositum in ea laudanda assequatur, cum illa superet omnem disertam linguam, et omnem mentis aciem supergrediatur ; etenim ejus magnalia vastissimum pelagus fecit gutta illa cœlestis, quæ ab ipsa manavit. Idcirco immensitatis ejus divitiæ nulla vi comprehendi possunt, nec absumi deliciæ. In quavis quidem alia re datur plane satietas ; in laudanda vero et celebranda Virgine non est præ jucunditate voluptatis epulantium modus. Hinc fit, ut laudationum ansæ, quas ipsa porrigit, conjici mente non possint. Et quia indeficiens est fons, hauriendo non exhauritur, imo quo plus hauritur, eo majorem centies aut millies aquarum copiam effundit ; ideo fieri non potest, ut desinant, qui hauriunt. » Hucusque Germanus. Cui concors omnino est sanctus Theodorus, cognomento Novus Confessor, *Orat. de Nativ. B. Virginis*, dum ibidem hæc verba exarata reliquit : « *Ave, Maria*, quasi dicas : *Miria ;* Latine, *innumera :* propter innumerabilem tuorum encomiorum copiam : innumera enim de te si quis dicat, nunquam te digne collaudaverit. » Sic ille.

Ex hac autem tam varia, multiplici, ac fere innumera nominum atque encomiorum appellatione, qua SS. Patres ac scriptores ecclesiastici Deiparam Virginem nuncuparunt et decorarunt, sine dubio provenit, quod eadem Deipara a sancto Epiphanio, in *Serm. de Laud. Virg.*, fuerit dicta « Virgo plurium

nominum; » a sancto Joan. Damasceno in *Menæis Græcorum*, die 27 Januarii, ode 1, fuerit nuncupata « Domina decies millenis honorum vocabulis digna; » a sancto Josepho Hymnographo in suo *Mariali* fuerit vocata: « Puella multis nominibus celebrata, multorum nominum appellatione conspicua, et multorum nominum titulis decorata. » Ut sileam Andream Cretensem, qui in Canone in Dom. 17 Decembris ait, quod « omnes prophetæ Deiparam prævidentes, illam multis nominibus vocarunt, multisque formis descripserunt. » Et non præteream S. Germanum patriarcham Constantinopolitanum, *Orat. in Nativ. B. Virg.*, ubi scribit, « B. Virginem nominibus varia significantibus adumbratam. » Necnon doctorem mellifluum S. Bernardum, abbatem Clarevallensem, in Serm. 3 super *Salve Regina*, ubi inquit « B. Virginem variis nominibus convenienter appellari, et rerum vocabulis designari. »

Certe nomina et elogia beatæ Virginis, quæ non exiguo labore et multorum annorum spatio ex SS. Patribus aliisque scriptoribus ecclesiasticis collegi, juxta alphabeticorum elementorum rationem in hoc opere disposui ad faciliorem inventionem et commodiorem lectoris usum : nullumque a me affertur nomen vel elogium, quin indicetur locorum fons, unde illa hausta sunt. Hæc etiam nomina et elogia juxta temporis, quo iidem Patres et scriptores ecclesiastici vixerunt vel obierunt, ordinem digessi, ut lector uno fere intuitu possit inspicere quinam ex iisdem Patribus et scriptoribus antea vel post; vel qui ex iis primi, qui medii, qui postremi ab apostolorum ævo ad nostra usque sæcula deducta successione, hujusmodi nominibus atque elogiis Deiparam Virginem ornaverint.

Et denique hæc eadem nomina atque elogia non pura et nuda attuli, sed eorumdem Patrum verbis elucidata, atque explicata : quando ea ab ipsis Patribus et scriptoribus, ex quibus collecta sunt, elucidantur atque explicantur. Nolui enim in *Polyantheam* hanc, nec quoad nomen atque encomium, nec quoad nominis et encomii explicationem, aliquid ingredi, quod ex SS. Patrum aliorumque scriptorum ecclesiasticorum, præsertim veterum monumentis, petitum non fuerit, ut securus possem dicere, quod de suo in sublegendis Patrum dictis studio, non modo concinne, sed prudenter et solide protulit Cæsarius dialog. 1., sub initium, nempe : « Non quædam proprie mea leviaque proferam, sed quæcunque clarorum beatorumque Patrum prata peragrans, de illorum Roseto collegi. » Hæc ille.

Nec mirabitur lector, si aliquod nomen seu elogium B. Virginis, quod ex Græcis Patribus adduxi, apud ipsos Patres interdum non deprehendat. Nam cum lingua Græca fecundissima sit, et propterea multiplicium sensuum capax, et cum Opera Græcorum Patrum, ex quibus hæc nomina atque elogia B. Virginis deprompta sunt, sint interdum non ab uno solum, sed a multis etiam e Græco fonte in Latinitatis alveum derivata, hinc factum est, ut juxta varias translationes fuerit etiam nomen et elogium variatum; nec idem possit in omnibus translationibus inveniri : sit tamen lector omnino certus, se nomen seu elogium, quod in unius fortasse translatione non inveniet, se illud, si quærat, in alterius vel aliorum translatione reperturum; eo quod, ut dixi, nihil de meo in hoc Opere attulerim, sed omnia in illud ex aliis summa, qua potui, fidelitate congesserim. Quamvis autem, ut vides, lector humanissime, tot ac tanta sint nomina et elogia SS. Virginis in hoc opere adducta, ut vix numero aliquo metiri ac complecti possint, scias tamen, ea esse partem minimam eorum, quæ ego ipse producere potuissem, si major corporis sanitas, ac temporis major commoditas adfuissent. Nam si loquamur de nominibus et elogiis B. Virginis, quæ non a me, sed ab aliis ex SS. Patrum et scriptorum ecclesiasticorum monumentis afferri possunt, ea, quæ adduxi, jam non pars, sed fere nihil possunt appellari; spero tamen non defuturos meæ congregationis Patres, vel alios Mariani cultus promotores, qui pro sua erga Deiparam observantia, Opus hoc a me inceptum magnis accessionibus augeant atque extendant; additis juxta alphabeti seriem et temporis, quo SS. Patres ac scriptores ecclesiastici vixerunt, ordinem nominibus et encomiis beatæ Virginis a me prætermissis, et de novo a se inventis : mihique satis erit in hac parte incepisse, atque aliis occasionem dedisse sub hac inventione ac scribendi methodo, hactenus, quod sciam, nova, Deiparam Virginem laudandi ac celebrandi.

Quod si aliquis ex sectariis expostularet in hac *Polyanthea* ex SS. Patribus et scriptoribus ecclesiasticis aliqua beatæ Virginis nomina atque encomia fuisse adducta, quæ videntur esse Christi propria, et tanquam characteristicæ ejus notæ, ita ut delatione talium nominum atque encomiorum fuerit ejusdem Christi juribus atque honori derogatum : respondeo neminem esse inter Catholicos, qui ignoret illud sancti Ildephonsi, serm. 3 *De Assumpt.*, scilicet, quod honor et gloria beatæ Virginis, laus et gratiarum actio est Redemptoris, et ea nomina atque encomia Christi veluti propria a SS. Patribus et scriptoribus ecclesiasticis beatæ Virgini attribui per aliquam accommodationem, cum supremo atque inabdicabili ad ea Christi jure cohærentem, et eo sensu et moderatione, ut ex his nominibus atque encomiis nihil Christi juribus, honori ac dignitati detrahatur. Quapropter nihil est a sectariis in hac parte contra Catholicos expostulandum. Interim, benigne lector, labore hoc cum

incolumitate fruere, et pro me etiam, qui tibi illum exhibui, apud Deum et Deiparam præsertim pro felici morte obtinenda, bene precare.

POLYANTHEA MARIANA.

LIBER PRIMUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ, INCIPIENTIA A LITTERA A

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro primo contentorum.

In hoc libro Deipara Virgo Maria dicitur :

Abacus : Abbatia : Abbatissa : Abela : Abies : Abigail : Abisag : Abiud : Ablatio : Ablatrix : Ablutio : Ablutrix : Abolitio : Abraam : Absicos : Absolutio : Absorptrix : Abstersio : Abundantia : Abyssus : Acclamatio : Accolytus : Accubitus : Acerra : Acervus : Achates : Achim : Acies : Acrostichis : Adam : Adamas : Adductio : Adductrix : Adimpletio : Aditus : Adjutorium : Adjutrix : Adminiculatrix : Administra : Administratrix : Admiratio : Admiratrix : Adolescentula : Adoratrix : Adornatrix : Adumbratio : Advocata : Advocatio : Advocatrix : Ædes : Ædificatrix : Ædificium : Æmula : Æmulatrix : Aer : Ærarium : Æternitas : Æther : Africa : Agalma : Agapis : Ager : Agiasterium : Agna : Agnitio : Agnus : Agonista : Agonizatrix : Agricultura : Alabastrum : Alacritas : Albeston : Alexandria : Alimentum : Allectorius : Alleluia : Alleviatio : Alleviatrix : Alma : Alpha : Altare : Altitudo : Altrix : Alveus : Alumna : Amandinus : Amaranthus ; Amatrix : Amethystus : Amiantus : Amica : Amictus : Amygdalus : Aminadab : Amœnitas : Amor : Amos : Amphora : Amplexatrix : Ampulla : Anathema : Anchora : Ancilla : Angelus : Anima : Animal : Anna : Annulus : Annuntiatrix : Annus : Antemurale : Antepagmentum : Antesignana : Antidotum : Antistes : Apertorium : Apex : Apiarium : Apicula ; Apis : Apologia : Apostola : Apotheca : Appellatio : Appodiamentum : Apportatrix : Aqua : Aquæductus : Aquila : Aquilo : Ara : Aram : Araspes : Arbor : Arca : Arcanum : Archangela : Archangelus : Archiatra : Archiducissa : Archimartyr : Architectrix : Architriclinium : Arcus : Ardor : Area : Areola : Argilla : Argumentum : Arida : Arithmetica : Arma : Armarium : Armatura : Aroma : Arphaxad : Arrha : Arrhabo : Arvum : Arx : Asa : Ascensio : Ascensus : Asius : Aspectus : Aspersorium : Astipulatio : Astronoma : Astrum : Asylum : Athleta : Atrium : Attractrix : Auctor : Auctrix : Auditio ; Averruncatio : Augusta : Avia : Avis : Aula : Aura : Auris : Aurora : Aurum : Auspex : Auxiliatrix : Auxilium : et Azor.

Abacus, de quo dixit David Psal. LXXIX : « Et abacum, quam plantavit dextera tua. » Dei enim Mater dicitur Abacus, quia sicut abacus est armarium, quod principes conficiunt ad collocanda vascula aurea et argentea, ut gloriam suam atque opes omnibus ostendant : ita Mater Regis Messiæ fuit Armarium, quod Deus construxit, ut in eo sederet ipse Messias ad ostendendam gloriam suæ Majestatis cunctis mortalibus. Per id autem, quod ait, plantatam esse a dextera Dei, ostendit eam primam esse creaturam Dei in genere humano. — Hakados Rabbi, in *Epistola myster.* apud Petr. Gal. lib. II, *De arcanis*, cap. 3.

Abbatia regalis, de cujus possessionibus, et facultatibus dicitur Baruch. III : « O Israel, quam magna est domus Domini ! et ingens locus possessionis ejus. » et Proverb. VIII : « Mecum sunt divitiæ, et gloria. » — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 110.

Abbatia regalis, de cujus sanctitate dicitur in Psalm. : « Domum tuam, Domine, decet sanctitudo; et Ezech. XLIII : « Hæc est lex domus in summitate montis; omnes fines ejus Sanctum sanctorum est. » — Ibid.

Abbatia regalis, et summæ nobilitatis, quam ipse Altissimus Deus Pater fundavit et ædificavit : Psal. LXXXVI : « Ædificavit Dominus Sion ; » quam Dei Sapientia Verbum Patris et omnes ejus officinas ordinavit, et officiales, et officia : Prov. VIII : « Ab æterno ordinata sum ; » Cant. II : « Ordinavit in me charitatem, » tanquam abbatissam, et quam Spiritus

sanctus dotavit dote bona, et multiplicavit locupletare eam. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 110.

Abbatia regalis, libera et immunis; nam ipsa in se summe libera fuit, et a coactione, et a culpa, et quoad alios, ipsa est civitas refugii, ut sit latibulum omnium peccatorum. — Ibid.

Abbatissa virginum, quia earum ordinem instituit, ordinavit, et tenuit. — Jacob. de Vorag. serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Abbatissa in choro seu ordine virginum primatum tenens. — Ern. Prag. in *Mariat.* cap. 136.

Abbatissa, quam Altissimus et summus Pontifex sanctificavit, id est, consecravit in die Assumptionis. — Idem in *Mariali*, cap. 111.

Abbatissa virginum. — Idem in *Mar.* cap. 49.

Abbatissa virginum. — Bernardin. de Bust. serm. 2, *de Assumpt. B. M V.*

Abela, quia, si Abela fuit metropolis civitatum in Israel, Maria fuit metropolis civitatum omnium fidelium animarum : et si Abela interpretatur *miserabilis ei*, vel *dimittens ei*, Maria miseretur peccatoribus, et impetrat eis a Filio remissionem peccatorum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. xi.

Abies propter altam proceritatem, quia conversatio ejus in cœlis, vel propter erectionem contemplationis; fuit enim semper erecta ad cœlestia, et nunquam reflexa ad temporalia. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. xii.

Abies, quæ secundum Isidorum dicitur ab eundo, et quod præ cæteris arboribus in altum longe abeat, et in excelsum promineat. Maria enim nunquam in via Domini stetit, sed semper de virtute in virtutem processit; unde de ea dicitur Cantic. vi : « Quæ est ista, quæ progreditur ? » in via enim Domini non procedere, retrocedere est. — Ibid.

Abies, quia, si abies in montibus libentius crescit, Maria crevit in exemplis sanctorum, qui fuerunt montes per vitæ eminentiam; crescit etiam spiritualiter in montibus elevatis per desiderium ad cœlestia et æterna. — Ibid.

Abies, quia si abies pulchras habet comas, plana est et lenis, et terreni humoris expers, Maria habuit comas virtutum, quibus Christum caput suum exornavit, totum attribuens gratiæ ejus. Fuit plana et lenis per benignitatem, et virtutem mansuetudinis, et quia sine sarcina peccatorum, fuitque sine humore alicujus concupiscentiæ carnalis, et sine amore terrenitatis. — Ibid.

Abies, quia, si abies arbor dicta est, eo quod præ cæteris arboribus longe abeat, et in excelsum promineat, ejusque natura est expers terreni humoris, ac proinde humilis habetur et lenis; Maria terreni amoris fuit expers, et omnia inferiora ut stercora arbitrans, et quæ sursum sunt, sapiens, nec terram videre dignata, tota cœlo, mente, et spiritu inhiabat. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 55.

Abies paupertatis. — Barth. de Pisis, lib. i *De laud. V.*, fruct. 2.

Abies, quia rectissima in cunctis. — Ibid. fruct. 8.

Abigail, mulier prudentissima et speciosa. I Reg. xv. Si enim hujus sapientia, et subtilitate verborum Nabal stultus ad tempus a morte liberatus est, Mariæ sapientiæ et subtilitate orationum liberatus est mundus fatuatus.—Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. iv.

Abigail mansueta. — D. Bonavent. *Specul. B. V.* cap. 13.

Abigail sapiens. — Idem in *laud. V. M.*

Abigail, quæ David, id est, Christum ab interfectione æterna Nabal stulti, i. e. est, peccatoris refrenavit I Reg. xxv. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super lib. I Reg.

Abigail, quæ Deum contra genus humanum iratum sua humanitate placavit. — I Reg. xxv. Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 6.

Abigail Carmelitæ congrua nominis applicatione. Nam si Abigail *Patris mei exsultatio* : Carmelitæ vero *mollis* et *tenella* interpretatur : B. Virgo Immaculata præ creaturis omnibus, fuit maxima Patris cœlestis exsultatio, in cujus argumentum tanquam singulariter amatæ singulariter credidit Filium, in sponsam simul eam asciscens prædilectam. Fuit etiam mollis et tenella, non mentis instabilitate, et volubilitate voluntatis, sed pietatis affectione, et facilitate, seu promptitudine commiserationis : nulli claudens viscera misericordiæ, sed promptissime singulorum occurrens miseriæ, imo et indignos præoccupans sæpissime innata sibi miseratione. — Ant. Pocq. serm. 5 *de Concept. B. V.*

Abigail nostra, pia stomachantis David (qui typum Christi prætulit) mitigatione. Tunc enim David in Nabal stultum fremiscit, quando Christus in peccatorem, cibos pœnitentiales sibi denegantem vindicare disponit; sed per Abigail placatur, quando peccator ei per Mariam reconciliatur : id autem obtinuit Abigail verbis et manibus, Maria meritis et precibus. — Ibid.

Abigail lavans pedes, id est nos, in quos fines sæculorum devenerunt, ab immunditiis peccatorum nostrorum, et maculis, quia continue orat pro nobis, qui alias jam fuissemus destructi I Reg. xxv. — S. Vincent. Ferrer. serm. *de Annunt. B. V.*

Abigail, quæ lætificavit Patrem suum Adam, tristem et flentem ex suo peccato, eo quod occasione sui tot damnarentur. — Abigail enim interpretatur *Patris exsultatio*. — Ibid.

Abigail, quam Christus Rex voluit in Reginam cœli. — Ibid.

Abigail humilis. — D. Anton. in *Summ.* part. iii, tit. xxxi, cap. 3.

Abigail, in humilitate. — Bartholom. de Pisis, lib. i *De laude V.* fruct. 2.

Abigail, quæ cognoscens Deum esse iratum contra genus humanum, obviavit ei multis virtutibus ornata, et humilitate sua ipsum placavit.—Bernard. de Busto serm. 1 *de nominat. Mar.*

Abigail prudentissima et speciosissima. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 2.

Abigail nostra placans iram Domini. — Petrus Bardus, serm. 5 *de Concept. B. V.*

Abigail prudentissima et pulcherrima, quæ Davidis, id est Dei iram justissima indignatione succensam contra stultum Nabal, id est hominem peccatorem suis precibus et intercessione mitigavit. — Robert. Bellarminus, conc. 2, super *Missus est.*

Abisag Sunamitis, de qua Scriptura ait III Reg. I : « Rex vero non cognovit eam, » nusquam enim legimus Abisag, nisi virginem ; nam et Adonias frater Salomonis, qui eam incestare temerario ausu voluit, mortis sententiam excepit. Virgo itaque Abisag ante regis amplexum, virgo in regis amplexu, virgo post regis amplexum. Videtisne, quod lucide in hac sanctissimæ Virginis beatæ Mariæ virginitas commendetur, quæ et ante Regis conceptum, in quo Dei Filius carnem de carne Virginis mirabilis unitatis univit amplexu, virgo exsistens, ipsius virginitatis signaculum, nec in conceptu perdidit, nec in partu resignavit ; post partum quoque integerrimum custodivit. — B. Aelredus abb. serm. 2, *in Assumpt. B. M. V.*

Abisag Sunamitis sedula in obsequio regis David, speciosa, sed cum castitate ; calida, sed ex charitate ; accumbens et dormiens, sed cum omni sobrietate. — Petrus Cellensis, serm. 6, in synodo.

Abisag Sunamitis, puella virgo, in cujus amplexu verus ille David requievit, in cujus sinu dormivit ; quæ enim jam frigescentem et senescentem in lecto suo calefecit. — Ibid.

Abisag Sunamitis, quam Virginem omnibus virginibus puriorem, omnibus feminis sanctiorem, omnibus viris fortiorem, sole formosiorem, igne ferventiorem, David noster sibi ipsi providit, cognovit, imo ipse eam sibi talem paravit, sed tamen per servos suos eam quærere voluit ; quæsivit enim eam Salomon ; qui ait : *Mulierem fortem quis inveniet?* (*Prov.* XXXI, 10.) Quæsivit enim Isaias, et invenit, et ideo ait : *Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur Emmanuel.* (*Isa.* VII, 14.) Quæsivit eam Jeremias, et invenit, et miratus est, dicens : *Creavit Dominus novum super terram, mulier circumdabit virum* (*Jerem.* XXXI, 22) ; denique quæsivit eam sanctus Gabriel, quæsivit, invenit, cognovit, salutavit, et ad veri David amplexum invitavit ; ipsa sola inventa est, in cujus sinu verus David familiarius requiesceret, cujus amplexu suavius calefieret, cum qua in lectulo quietius dormiret, in cujus sacratissimo pectore flamma charitatis non repuerat ; quæ sicut plus omnibus amabat, ita plus omnibus desiderabat, ideo sollicitius quærebat. — Ibid.

Abisag Sunamitis, quæ fuit virgo speciosa valde III Reg. I. Quæ fovebat pedes David frigescentes. Calefacit enim affectus Filii ad amorem nostrum orationibus suis, quando sentit eos frigescere quoad nos propter peccata nostra. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. V.

Abisag charitate ardentissima, quæ ipsum Deum ad liberationem et miserationem inflammat. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. III Reg.

Abisag vera, desiderio sanctorum Patrum, et ardore optata et quæsita, ut Regem regum foveret per Incarnationem in gremio, ut ipsum recipiendo calefaceret in conservatione totius vitæ Christi, in hoc mundo, sibi ministrando, et staret in cœlo empyreo pro peccatoribus exorando. — Ibid.

Abisag in Christi educatione. — Barthol. de Pisis, lib. I *De laud. V.* fruct. 2.

Abisag Antiquum dierum suo fovens in sinu, et solo lactans ubere de cœlo pleno. — D. Anton. in *Summ.* part. III, tit. XXXI, cap. 3.

Abisag Sunamitis, quæ electa fuit super omnes mulieres ad ministrandum Regi cœlesti — Bernardin. de Bust. serm. *De nomin. M.*

Abiud, benevolentiæ ad omnes demonstratione. — Barth. de Pisis, lib. I *De laud. V.* fruct. 4.

Ablatio antiquæ sententiæ asperrimæ. — S. Joan. Damasc. *Cant. in Nativ. B. V.*

Ablatrix maledictionis. — Theod. Lasc. imp. in *Can. ad SS. Deip.*

Ablutio peccatorum. — Mauril. Rothom. in orat. *ad B. V.*

Ablutio congregationum sanctarum. — Adam de Pers. in serm. *de Assumpt. B. V.*

Ablutrix criminum. — S. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. VII, cap. 2, § 5.

Abolitio antiquissimæ et rigidissimæ sententiæ. — D. Joan. Chrysost. in Can. *S. Eliæ prophetæ.*

Abolitio maledictionis primorum parentum, cui mortalium genus omne obnoxium erat. — Nicetas David. in hom. *de Nativ. B. V.*

Abolitio peccati. — Petrus Bles. serm. 38.

Abraam noster, cui Deus omnium gentium benedictionem dedit. Eccli. XLIV. — Albert. Magn., in *Biblia Mar.* sub lib. Ecclesiastici.

Abraam Deum non pro mercede exspectans, sed habens. — D. Ant. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 22.

Abraam pietate et compassione. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laud. V.* fruct. 4.

Absicos spiritualis, divino amore ponderosus, humilitate niger, et venis rubentibus, id est, omnium sanctorum et angelorum amoribus distinctus. — Bernardin. de Bust. in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Absolutio divinorum oraculorum. — S. Andreas Cret. orat. *de Assumpt. B. V.*

Absolutio promissorum Domini. — S. Germ. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Absolutio summa puellarum. — S. Joan. Damascen. in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Absolutio peccatorum. — S. Anselm. *Cant. in Alloq. B.* 21.

Absolutio peccatorum. — Adam Prædemonstratensis, lib. I, serm. 4.

Absorptrix mentium. — S. Ansel. Luc. super *Ave, Maria.*

Abstersio lacrymarum nostrarum. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Abundantia communicationis bonorum. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Abundantia perpetua cordium nostrorum, si eam ad inhabitandum introducâmus. — Ibid.

Abyssus miraculorum. — S. Saba, in *Menæis Græcorum*, die 8 Februarii.

Abyssus, ex qua angeli verum Solem exortum viderunt. — Anastas. Sinaita, lib. IV *Anagog. contemplat. in Hexaemeron.*

Abyssus gratiæ. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. sive Dormit. B. V.*

Abyssus miraculorum. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Abyssus miraculorum ad se cum fide recurrentibus a peccatorum abysso liberans eos. — Idem, in *Octoec. Græcorum.*

Abyssus misericordiæ, ab omni dæmonum et tribulationum violentia liberans nos. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Abyssus pietatis ab omni dæmonum et tribulationum violentia liberans nos. — Ibid.

Abyssus multarum gratiarum, ex qua peccatores hauriunt gratiam incessanter. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 24.

Abyssus abyssum invocans, interpellando pro nobis profundissimam misericordiam Filii sui. — D. Bonav. in *Specul. B. V.*, cap. 5.

Abyssus, cujus profunditatem solus Deus dimensus est. — Ibid.

Abyssus in bonitate et misericordia profundissima. — Ibid.

Abyssus bonorum. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Abyssus dulcoris. — Ern. Prag. in *Mariał.* cap. 22.

Abyssus gratiarum. — Ibid.

Abyssus inexhausta divinæ misericordiæ. Henric. Suso, in *Medit. de compassione Virg. Matris.*

Abyssus divinæ misericordiæ. — Dionys. Fab. in tract. 1, *de Concept. B. V.*

Acclamatio prophetarum. — Georg. Nicomed. orat. I, *de Præsentat. B. V.*

Acolythus, quantum ad illuminationem. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, sup. lib. Proverb.

Acolythus spiritualis, habens cum acolythis illuminationem. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 16.

Accubitus Regis Christi, in quo ipse fuit, non solum in mente per gratiam, verum etiam in ventre per humanam naturam. — Alanus de Insul. *in Cant.* cap. I.

Acerra aurea. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Acerra, carbonis immaterialis. — S. Joseph. Hymnog. *in Triodio Græcorum.*

Acervus vivifici frumenti. — S. Joan. Damascen. in orat. *de Nativ. B. V.*

Achates, quia si Achates gemma venena repellit, Maria desideria carnalia, sæcularia et juvenilia, dicens, Prov. I : « Usquequo parvuli diligitis infantiam, et stulti ea, quæ sibi sunt noxia, cupiunt, et imprudentes odibunt scientiam? » — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Achates lapis nobilis, qui diabolicis resistit venenis. — Joan. Trithem. lib. I, *De mirac. B. V.*

Achates spiritualis nos Deo reddens placidos ac gratos. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Achim, morte Filii conturbatione. — Bartholom. de Pisis, lib. I, *De laude V.* fruct. 4.

Acies Dei, quæ in sua Assumptione migravit de tabernaculis Cedar ad immortalia tabernacula, in quibus nova vivitur vita. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Acies castrorum, quæ vexillis virtutum coruscantibus terribilis dæmonibus apparuit. — Adam. de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Acies castrorum, ordinata malignis spiritibus. — Petrus Cellens. serm. 7, *de Assumpt. B. V.*

Acies castrorum ordinata, ad quam respicere debet, quicunque sentit impugnationem ab hostibus, vel a mundo, vel a carne, vel a dæmone, ut ipsa per Filium mittat auxilium de Sancto, et de Sion tueatur. — Innocentius Papa III, serm. 2, *de Assumpt. B.M.V.*

Acies castrorum contra dæmones ordinata. — Honorius Augustodunensis, in *Sigillo B. M. V.*

Acies castrorum ordinata, malignis spiritibus terribilis; ipsam enim tanquam Reginam sequuntur omnes sanctorum acies ordinatæ, secundum status suos, secundum proprias dignitates et merita, ut sub ipsa et cum ipsa pro nobis contra diabolum militent precibus et exemplis. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. III.

Acies castrorum armata, dæmones terrens fulgore suæ Majestatis. — Jacobus de Voragine, in *Mariali*, serm. 8.

Acies terribilis tentatis, quia dæmones expellit fulgore suæ Majestatis. — Idem, serm. 2; pro Sabbat. IV hebdomadæ 40, qui est *de B. V.*

Acies castrorum ordinata, id est ita fide, spe et dilectione munita, ut nullis tentationibus inimici valeat penetrari. — Alanus de Insul. *in Cant.* cap. VI.

Acies castrorum ordinata, quia in vita multis freta virtutibus, et in morte angelorum vallata agminibus, et sicut terribilis facta est suis virtutibus, hæreticorum interimens errores, dæmonum suggestiones repellens, etiam in Assumptione eorumdem angelorum fulta est præsidiis, et sanctorum coronata choris. — Ibid.

Acies castrorum, terribilis principibus tenebra-

rum, diabolo et angelis ejus, quos terret, et pro suorum famulorum erectione sæpe improbos reprimit, et retundit malignantium insultus : terribilis, inquam, hæreticis, quos sua virtute confundit, et perfidis, quorum errores a suis dilectoribus avertit. — Ibid.

Acies castrorum ordinata ob ordinatissimam virtutum connexionem, et ob præclarissimam perfectionis constantiam, et quia auctoritate maternitatis Dei constituta est Imperatrix universorum, et plena Dominatrix adversantium. — Dion. Carth. *in Cant.* art. 20.

Acies ordinata, ipsis tenebrarum principibus terribilis. — Idem, lib. I, *De Præsentat. B. M.* art. 32.

Acies castrorum ordinata adversus dæmones. — Maurit. de Villa Prob. serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

Acies castrorum ordinata, reprimens et expugnans adversarios nostros. — Maurit. de Villa Prob. serm. 31 *Coronæ novæ B. M. V.*

Acies sanctitatis. — Robert. Bellarminus, conc. I, super *Missus est.*

Acrostichis inspiratæ a Deo veritatis Scripturarum. Sicut enim in acrostichide totius tractationis argumentum ex summis statim litteris cognoscitur; ita etiam Scriptura tota ex Maria vel summa intelligitur. — S. Germ. in orat. *de Nativ. B. V.*

Adam novus. Quemadmodum enim primo formatus Adam, cum feminam non cognovisset, feminam edidit; ita Dei Genitrix Maria, virum nesciens, Christum peperit; et quemadmodum etiam post ademptam costam Adam incolumis permansit, sic et post Christi Infantis processionem, Virgo incorrupta perseveravit : neque enim membrorum Adæ compages læsa est, postquam Deus costam accepisset, neque Virginitatis violatum signaculum, postquam Infans processisset. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Theophania et S. Joan. Præcur.*

Adam principio, et maternitate nostræ salutis. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. B. V.*, fruct. 4.

Adamas verbi, quia sicut adamas ad se ferrum trahit; sic Maria ad se deduxit de supernis Verbum Dei. — D. Bonavent. in serm. 2, *de B. V. M.*

Adamas, quia, si adamas gemma attrahit ferrum, et ferrum, quod ei semel adhæserit, semper vellet ei adhærere, si daretur; Maria attrahit corda ferrea ad se, et amplectitur, et retinet. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Adamas infrangibilis impatientia. — Bernard. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Adamas, quia reconciliavit humanum genus cum Deo et amicitiam inter eos induxit. Adamas enim in lib. *De propriet. rerum*, dicitur gemma reconciliationis et amoris. — Idem, serm. 1, *de nominat. S. M. V.*

Adamas infrangibilis in omni virtute, et patientia, nulli cedens persecutioni. — Maurit. de Villa Prob. serm. 1 *Coronæ novæ B. M. V.*

Adamas lapis ferro durior, cujus meritis protectum nullus potuit superare tentator. — Joan Trith. lib. I, *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 6.

Adductio desperatorum. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. S. V.*

Adductrix Redemptionis homini perdito. — D. Augustin. in serm. *de Assumpt. S. V. M.* tom. X.

Adductrix nostræ precationis Filio suo et Deo. — Cosmas Hierosol. *in Theogoniam*, hymn. 6.

Adimpletio divinorum oraculorum. — Jacob. Monachus, orat. *de Nativ. S. V.*

Aditus peregrinationis verbi ad nos. — Theodorus Abucaras, opusc. I, in fine.

Aditus recuperationis. — S. Anselm. in orat. *ad B. V.*

Aditus peccatorum ad Deum; nullus enim ita alienatus est a Deo, nisi omnino fuerit maledictus, qui si Mariam invocaverit, non revertatur ad Deum, et habeat misericordiam. — D. Birgitta, lib. VI *Revelat.* cap. 10.

Adjutorium, quod Dei bonitas homini prospexit, ne quid non boni. Non est enim, inquit, bonum solum esse hominem, sciens illum sexum Mariæ, et deinceps Ecclesiæ profuturum. — Tertullian. in lib. II, *Adv. Marcionem.*

Adjutorium nostrum, quo universas inimicorum insidias sine læsione pertransimus. — S. Joan. Damasc. in *Paract. S. V.*

Adjutorium omnium, qui ejus imploranat auxilium. — Ibid.

Adjutorium verum fidelium. — Idem, in *Octoec. Græcorum.*

Adjutorium fortissimum miserabilium. — S. Joseph. Hymnogr. in *Menæis Græcor.*

Adjutorium nostrum. — Godefrid. abbas in serm. *de Purificat. S. M.*

Adjutorium nostræ pugnæ. — Helinandus Cisterciensis, serm. 21, *de Assumpt. B. M.*

Adjutorium casus, quia timentibus se præcavit a casu, id est, ne cadant in peccatum, vel in infernum, et etiam erigit eos, si forte ceciderint; unde orat eam Ecclesia : *Succurre cadenti, surgere qui curat, populo.* — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Adjutorium nostræ infirmitatis. — Idem, *De laud. V.* lib. VI.

Adjutorium nostrum, in omni opere virtutis, et ideo dicit ipsa, Eccli. cap. XXIV : « In me omnis spes vitæ et virtutis. » — S. Thom. Aquin. in *Expos. Salut. Angelic.*

Adjutorium Dei. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ.* sup. lib. Job.

Adjutorium, quod Patrem misericordiarum in summo opere misericordiæ adjuvit. — Idem, super *Missus est*, cap. 187.

Adjutorium Redemptionis. — Idem, super *Missus est*, cap. 53.

Adjutorium dimicanti. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 39.

Adjutorium omnimodum matri suæ, id est, toti Ecclesiæ. — Ern. Prag., in *Mariali*, cap. 123.

Adjutorium peccatoribus, ipsam contra tentationes serpentis implorantibus. — Idem, in *Mariali*, cap. 145.

Adjutorium secundi Adæ, secundum cor suum. — Idem, in *Mariali*, cap. 149.

Adjutorium simile Christo in nostra reparatione, non quidem majestatis similitudine, sed immunitatis a crimine, et pœnalitatis assumptione, quanquam et in hoc quoque nonnihil sit differentiæ, quia Christus natura fuit inter mortuos liber, Maria ex gratia, ideoque liberata. — Antonius Pocq. serm. 8, *De Concept. B. V.*

Adjutorium Christi. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 44.

Adjutorium Dei in salvatione generis humani. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 21.

Adjutorium nostræ salutis simile primo Adæ in Christo sine peccato. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 3 *de Concept. B. M. V.*

Adjutorium peregrinantium. — Idem, serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Adjutorium simile Christo. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Adjutorium justorum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Adjutorium peregrinantium. — Idem, serm. 5, *Coronæ novæ B. M.*

Adjutorium hominis. — Joan. Picus, lib. I, *in Cant.* cap. II.

Adjutrix omnium. — D. Dionys. Areopag. in orat. *ad SS. V.* Apud S. Birgittam, in *Revelat.* lib. IV, cap. 103.

Adjutrix Dei in incarnatione. — D. Ephrem, in serm. sive tract. *de Margarita pretiosa.*

Adjutrix unica peccatorum, et auxilio destitutorum. — Idem, in serm. *de laud. S. V.*

Adjutrix fidelium animam reddens virtutibus feracem. — S. Andr. Cret. *Can. in Concept. S. V.*

Adjutrix sermonis. — Idem, in orat. 1, *de Dormit.*

Adjutrix nostræ salutis. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Adjutrix exercitui, qui semper ejus innititur patrociniis, hora congressus. — S. Germ. Constant. orat. 1, *in Præsentat. S. V.*

Adjutrix ad bonum a nobis suscipienda. — S. Joan. Damasc. in *Paraclet. S. V.*

Adjutrix eorum, qui rebus infestis vexantur. — Ibid.

Adjutrix firmissima versantium in necessitatibus ac periculis. — Ibid.

Adjutrix nostra ab omni diabolica perturbatione liberans nos, et delens peccata nostra. — Ibid.

Adjutrix nostra a dæmonum violentia, et a passionibus nos angentibus liberans nos. — Ibid.

Adjutrix semper infirmitati nostræ. — Ibid.

Adjutrix nostri certaminis. — Paulus Diac. serm. 2, *de Assumpt.* apud Cerasolam, tom. VI.

Adjutrix eorum, qui in angustiis detinentur. — S. Joseph. Hymn. in *Menæis Græcorum.*

Adjutrix servorum suorum tempore abstinentiæ. — Idem, in *Triodio Græcorum.*

Adjutrix exiguitatis nostræ apud Deum. — Joan. episc. Aretin. in tract. *de Dormit. SS. V. M.*

Adjutrix in morte ab insidiis diaboli protegendo. — Idiota, in *Contemplat. de B. V. M.*

Adjutrix post mortem animas suscipiendo et eas in cœlum deducendo. — Ibid.

Adjutrix tam bonorum quam malorum in vita præsenti, bonorum in gratia conservando, malorum ad misericordiam reducendo. — Ibid.

Adjutrix tribulatorum, dando eis patientiam; tentatorum, dando eis victoriam : et in Dei amore famelicorum, dando eis refectionem internam. — Ibid.

Adjutrix dulcis et suavis in Omnipotentem. — Anselm. Luc. super *Salve, Regina.*

Adjutrix nostra. — Ibid.

Adjutrix nostra apud Deum omnipotentem. — S. Anselm. *Cant. in orat. ad S. V.*

Adjutrix ad se ex fide accurrentium. — Theod. Lasch. imp. in *Poem. B. V.*

Adjutrix in angustiis. — Ibid.

Adjutrix fidelissima servorum suorum, quibus mundus, caro, dæmonia, diversa movent prælia. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.*, lib. VI.

Adjutrix nostra. — D. Bonavent. in *Psalter. S. V.*

Adjutrix specialis religiosorum. — Ibid.

Adjutrix nostra. — Albert. Magn. in *Bibl. Marian.* sup. lib. Esther.

Adjutrix nostræ Redemptionis. — Idem, sup. lib. Genesis.

Adjutrix Redemptoris per compassionem. — Idem, super *Missus est*, cap. 187.

Adjutrix nostræ Redemptionis, et nostræ justificationis. — Jac. de Vorag. in *Mariali*, serm. 3.

Adjutrix omnium. — D. Birgitta, lib. IV *Revelat.* cap. 103.

Adjutrix nostræ Redemptionis. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 6.

Adjutrix omnium ad eam recurrentium. — Ibid.

Adjutrix Redemptionis per compassionem. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 20.

Adjutrix religiosorum. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 6.

Adjutrix Dei quotidiana ac secretissima. — Dion. Carth. lib. I, *De laud. V.* a. 31.

Adjutrix peccatorum, tum in vita, tum in morte. — Idem, lib. III, *De laud. V. A.* 20.

Adjutrix totius militantis Ecclesiæ a Filio suo adorando constituta; cui decuit plurima revelari de statu, processu, eventu ejusdem Ecclesiæ militantis, ut ex illorum præcognitione magis pro-

curaret ac tueretur bonum ipsius Ecclesiæ.—Idem, lib. II, a. 18.

Adjutrix orphanorum. — Thom. a Kempis, in IV part. *Sermonum*, serm. 2.

Adjutrix nostræ redemptionis. — Bernard. de Bast. serm. 1, *de nominat. Mariæ.*

Adjutrix Christiani populi. — B. Casimirus, Poloniæ princeps, in *Hymn. de B. V.*

Adjutrix nostræ reparationis. — Joan. Picus, lib. III, *in Cant.* cap. VII.

Adjutrix nostra. — Ludov. Blos. in *Speculo spirituali*, cap. 12.

Adjutrix præsentissima auxilio destitutorum. — Idem, in *Endologia* I, *ad B. V.*

Adminiculatrix humanæ redemptionis. — Joan. Picus, lib. I, *in Cant.* cap. II.

Administra digna operis Incarnationis, quod promovit non aliunde, sed de suo puram sanctamque omnino ex parte materiam suppeditans, Deoque ab omni concretione atque impuritate libero congruentem. — S. German. Constant. orat. *in Annunt. B. V.*

Administra salutis orbis universi. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Administra rerum omnium conditarum. — Philotheus, in *Menæis Græcor.* die 16 Julii.

Administratrix Christi fide et opere. — D. August. in lib. *De Assumpt. B. M. V.* tom. IX Operum ejus.

Administratrix Dei propter Assumptionem hominis. — D. Ildephons. lib. *De virginit. S. M.* cap. 3.

Administratrix misericordiæ. — D. Catharina Senensis in 11 suarum *Orationum*, quam orationem Romæ habuit in die Annunt. B. Virg. anno 1379.

Admiratio angelorum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Adolescentula, quæ talia dona assecuta est, ut incorporei ejus cederent ministerio. — Georg. Nicomed. in *Orat. SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, in exitu, quando fuit oblata in templo.*

Adolescentula omni ex parte benedicta et veneranda. — Euthymius, *Encomio in adorationem venerandæ zonæ SS. Deiparæ, et fasciarum Domini.*

Adolescentula divinam formam præseferens. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 4.

Adolescentula, florem fovens, quo vetusta sæcula reflorescunt. — Joan. Hondem. hymn. 1, *de Partu V.*

Adolescentula illustrissima. — Dionys. Cart. lib. I, *De laud. Virg.* a. 13.

Adoratrix Filii sui. — D. Anton. in *Summa*, part. III, tit. XXXI, cap. 3.

Adornatrix omnium. — D. Ephrem. serm. *de laud. B. M. V.*

Adumbratio perfecta Filii sui. — S. Thom. de Villa nova, in conc. 3, *de Nativ. B. V.*

Advocata quæ? — D. Irenæus, lib. V, *Adv. hæreses*, cap. 19.

Advocata in hora mortis atque judicii. — D. Ephrem. in *Threnis*, sive *Lamentationibus sanctiss. Virg. Mariæ de passione Domini.*

Advocata unica peccatorum, et auxilio destitutorum. — Idem, in serm. *de laud. B. Virg.*

Advocata nostra benigna, et sedula coram Filio suo. — D. Greg. Nazianz. in tragœdia *De Christo patiente.*

Advocata, cujus ore nostra dicitur excusatio. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu sanctiss. Dom. nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Advocata Christianorum. — S. Joan. Damascen. in *Cant. de SS. Trin.* tom. IV *Biblioth. PP.* edit. 1.

Advocata nostra inexpugnabilis. — Ibid.

Advocata peccatorum. — Idem, in *Cant. Græcorum*, sono 1.

Advocata populi Christiani apud Christum. — Ibid.

Advocata, quæ pudore suffundi ac rejici non potest. — Idem. in *Paraclet. B. V.*

Advocata nostra. — Theophanes Nicænus, in *Menæis Græcorum*, die 7 Januarii.

Advocata agens in cœlo causam nostræ salutis. — Nicetas David, in hom. *de Nativ. B. V.*

Advocata nostra allegans pro nobis fideliter omnia benedicto Filio suo. — Idiota, *De B. V.* part. XVI, contempl. 7.

Advocata nostra precibus suis bene sonantibus nos a Filio suo per peccatum disjunctos, quoties pœnitemus, reconjungens. — Idem, *De B. V.* part. I, contempl. 13.

Advocata peccatorum, quæ onus hujusmodi officii in se benigne suscepit. — Idem, *De B. V.* part. IX, contempl. 14.

Advocata nostra. — Herman. Contractus, in antiphona *Salve Regina.*

Advocata nostra a Deo constituta, ut rei non judicium, sed subsidium, non supplicium, sed æternum præmium invenire possemus. — S. Anselm. Lucensis sup. *Salve Regina.*

Advocata reorum Dei, a Filio suo inter nos et Deum Patrem judice constituto, quod pro nobis voluerit, impetrare valens. — Ibid.

Advocata nostra apud Filium. — D. Bern. serm. *in Nativ. B. V.* seu *Aquæductu.*

Advocata, quæ tanquam Judicis Mater, et Mater misericordiæ simpliciter et efficaciter salutis nostræ negotia pertractat in cœlo. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Advocata fidelis et potens in procurando nostræ salutis negotio. — Petrus Bles. serm. 34.

Advocata nostra. — Adam Prænonstrat. lib. I, serm. 40.

Advocata credentium. — Adam de Persic. in *Mariali*, fragm. 2.

Advocata in causa nostra a Deo constituta. — Idem, in *Mariali*, fragm. 1.

Advocata piissima et potentissima apud Filium. Idem, serm. *in Annuntiat. B. V.*

Advocata nostra dulcis. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *in Nat. B. V.*

Advocata venatorum. — Cæsarius Cisterciensis, in hom. *de nomine M.*

Advocata nostra ad Filium, sicut Filius ad Patrem ; imo apud Patrem et Filium procurat negotia et petitiones nostras, et generaliter impetrat omne bonum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Advocata nostra allegans pro genere humano coram Filio, cui debemus maximum salarium gratiarum actionis, et salutationis, et hujusmodi. — Ibid.

Advocata nostra allegans pro nobis fideliter coram Filio suo ventrem, et ubera eidem repræsentans, nobisque impetrans, gratiam compunctionis, gratiam reconciliationis et gratiam ablutionis peccatorum. — Ibid.

Advocata nostra, quia in conspectu Dei bonum pro nobis loquitur, et contradicit adversariis nostris, quæ sunt duo officia advocatorum. — Idem, *De laud. V.* lib. VI.

Advocata tam prudens et discreta, quod non potest Filius vindicare in eos, pro quibus allegat, quod significatur in facto, Abigail I Reg. XXV, quæ avertit iram David a Nabal stulto subtilitate verborum suorum. — Idem, *De laud. V.* lib. II.

Advocata in causa eorum, qui eam honorant. — Hugo Carensis, *in Psal.* LXXX.

Advocata libera coram Salvatore. — D. Bonav. in Exposit. super *Salve Regina.*

Advocata miserorum. — Idem, in *Corona B. V.*

Advocata nostra in judicio animæ nostræ. Idem in *Psalterio B. V.*

Advocata nostra piissima. — Idem, in *Corona S. V.*

Advocata pauperum. — Idem, in cant. *Psalterii S. V.*

Advocata propitia ante Deum. — Idem, in *Psalterio S. V.*

Advocata specialis religiosorum. — Ibid.

Advocata nostra contra Judicem sapientem, contra calidissimum hostem, et hoc in causa desperata. — Albert. Magn. in *Biblia Mariana*, sup. Jeremiam proph.

Advocata omnium, sciens linguas singulorum. — Idem super *Missus est*, cap. 155.

Advocata peccatorum sapientissima, fecundissima et fidelissima. — Idem, in *Bibl. Marian.* super lib. III Regum.

Advocata, quam nobis elegit Spiritus sanctus. — Idem, super *Missus est*, cap. 135.

Advocata sapientissima, jura civilia et canonica, et leges et decreta in summo sciens : nam cum sapientia advocati manifestetur in tribus : unum, quod obtineat contra judicem justum et sapientem ; secundum, quod contra adversarium astutum et sagacem ; tertium, quod in causa desperata : Beatissima Virgo contra judicem sapientissimum Deum ; contra adversarium callidissimum diabolum ; in causa nostra desperatissima sententiam optatam obtinuit. — Ibid.

Advocata sapientissima veniam et gratiam obtinens. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super Jeremiam proph.

Advocata generis humani. — Jacob. de Voragine, serm. 2, *de Assumpt. B. V.*

Advocata nostra diligens, sapiens, et toti curiæ cœlesti gratiosa. — Idem, serm. 2, pro Sabbat. III *hebdomad.* 40, qui est *de Virginis excellentia atque constantia.*

Advocata nostra, quæ causas nostras coram Deo assumens, ipsas sapienter incipit, inceptas multis allegationibus eas defendit, et ad finem prosperum perducit. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, A.

Advocata sollicita, perita, sapiens, et in curia cœlesti gratiosa. — Ibid.

Advocata nostra apud Filium. — Ægidius Columna, ex *Exposit. in Salutat. angelicam.*

Advocata potens eloquio. — Joan. Hondemius in *Invocat. SS. Deiparæ.*

Advocata nostra apud Filium. — Joan. Taulerus in tract. *De* X *cæcitatibus*, cap. 11.

Advocata miseri peccatoris. — Henr. Susonius, in cap. *De commendatione et encomio illustrissimæ Reginæ cœlorum*, quod est 16 *Dialogi sapientiæ et ministri ejus.*

Advocata diligens. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 14.

Advocata nostra apud Deum, quæ non potest sustinere repulsam, quoniam apud Deum invenit gratiam. — Idem, in *Mariali*, cap. 134.

Advocata nostra in curia summi Regis, fidelissima et diligentissima, semper præsens ad impetrandum, et contradicendum, excusans nostra mala et poscens cuncta bona. — Ibid.

Advocata nostra prudentissima et fidelissima, quæ totum negotium salutis nostræ argumentatissime procuravit. — Idem in *Mariali* in præfat.

Advocata totius generis humani. — Idem, in *Mariali*, cap. 134.

Advocata pro omnibus peccatoribus. — D. Birgitta, in orat. I *Revelat.*

Advocata nostra apud Deum, quem ineffabiliter peperit. — Em. Pal. imp. in *Can. ad SS. Deiparam.*

Advocata nostra. — D. Joan. Rusbroch, in libello *De* VII *amoris gradibus*, cap. 8.

Advocata opportuna peccatorum, a Deo constituta, in miserorum causa protinus exaudienda pro sua reverentia et munditia, ut exaudita est Esther Regina pro gentis Israeliticæ supplicans liberatione. — Ant. Pocq. serm. 5, *De Concept. B. V.*

Advocata peccatorum post Filium apud justum Judicem Deum, cujus gratia nostris propitiatur iniquitatibus. — Idem, serm. 2, *de concept. B. V.*

Advocata nostra per cujus manus Deus ordinavit dare ea, quæ dat humanæ naturæ. — Joan. Gerson. serm. *de Annunt. B. V.*

Advocata Christianorum. — D. Bernardin. Senens. serm. *de Purificat. B. V.*

Advocata efficax apud justitiam Dei. — Idem, tom. I. serm. 55, qui est *de Passione Domini.*

Advocata humani generis, tanta puritate fulgens, ut nullum peccatum habuerit, quod ejus conscientiam remorderet — *Idem.* tom. II, serm. 51, qui est *de festivitatibus B. Virg.* et maxime *Conceptione, Nativitate et Annuntiatione.*

Advocata nostra in terris, et in cœlis. — Idem, serm. *de* VII *verbis B. Virginis.*

Advocata omnium hominum. — Ibid.

Advocata peccatorum. — Idem, tom. II, serm. 51.

Advocata pro nostris reatibus apud Filium, — Idem, tom. III serm. 3, *de glorioso nomine Mariæ.*

Advocata peccatorum, advocans in curia cœlesti contra dæmones, qui non cessant accusare nos et præcipue in hora mortis. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 7, cap. 2, § 5.

Advocata peccatorum tota mitis et suavis, per mulierem Thecuitem figurata. — Idem. in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 14.

Advocata eloquentissima, quæ sua dicendi virtute et efficacia chirographum nostræ damnationis de magni Dei manibus cadere fecit. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. M.*

Advocata fidelissima ante nostrum judicem — Ibid.

Advocata generalis et universalis omnium. — Idem, serm. 2, *de assimilatione B. M.*

Advocata humani generis. — Idem, serm. 5, *de Nativit. S. M.*

Advocata in causa eorum, qui eam honorant. — Idem, serm. 3, *de assimilat. S. Mariæ.*

Advocata mundi. — Idem, serm. *de compassione B. Mariæ.*

Advocata nostra dignissima, quæ causas nostras coram Deo assumens, ipsas sapienter incipit, inceptasque multis allegationibus defendit, et defensas ad prosperum finem deducit. — Idem, serm. I, *de nominat. Mariæ.*

Advocata nostra sapientissima. — Idem, serm. 2, *de assimilatione B. M.*

Advocata omnium peccatorum. — Idem in serm. *de compassione S. M.*

Advocata optima pro nobis continue intercedens apud Deum, et causas nostras perorans. — Idem serm. 2, *de assimilat. S. M.*

Advocata potentissima, et clementissima peccatorum. — Idem., in *Mariali*, serm. 3, *de coronatione S. M.*

Advocata Ecclesiæ a Deo constituta, cujus certissime bonum materno semper zelo affectavit. — Dion. Carth. lib. III, *De præc. M. S.*

Advocata generis humani. — Idem, *in Cant.* art. 21.

Advocata misericordissima. — Idem, *de laud. V.* lib. I, art. 2.

Advocata omnium fidelium et cunctorum electorum. — Idem, *in Cant.* art. 24.

Advocata omnium iniquorum ad eam confugientium. — Idem, *de laud. V.* lib. II, art. 25.

Advocata piissima animarum credentium. — Idem, *in Cant.* art. 21.

Advocata piissima humani generis, universorum optans salutem, atque in omnium cordibus per piam memoriam, virtuosam imitationem, dulcem dilectionem habitare et quiescere cupiens. — Idem, *in Eccl.* cap. XXIV.

Advocata totius militantis Ecclesiæ, a Filio suo adorando constituta, cui decuit plurima revelari de statu, processu, eventu ejusdem Ecclesiæ militantis, ut ex illorum præcognitione magis procuraret ac tueretur bonum ipsius Ecclesiæ. — Idem, lib. II, *de laud. Virg.* art. 28.

Advocata vigilantissima Ecclesiæ militantis, in quam tanquam in hortum suum descendit quotidie, omnem statum, ac dispositionem Ecclesiæ considerando, preces pro eo fundendo, dona gratiæ impetrando. — Idem, *in Cant.* art. 21.

Advocata universorum fidelium, ac totius Ecclesiæ a Deo electa. — Idem, *de laude Virg.* lib. III, art. 13.

Advocata nostra apud Filium. — Thomas a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Advocata Christianorum in regno cœlorum pientissima. — Joan, Trith. *de mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 11.

Advocata Christianorum unica — Idem, lib. III, *De mirac. S. V. in. Urticeto.*

Advocata mitis humilium corde. — Ibid. cap. 6.

Advocata mitis pauperum Christi. — Ibid.

Advocata omnis populi fidelis. — Idem, *De mirac. S. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 9.

Advocata pientissima omnium credentium. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 5.

Advocata pœnitentium, quæ vult, et potest suis pro eis meritis intercedere, et omnem illis veniam peccatorum a suo Filio impetrare. — Ibid. cap. 3.

Advocata prompta in omni necessitate. — Ibid. cap. 10.

Advocata pro nobis ad Filium. — Idem, *De mirac. S. V. prope Dittelbach*, lib. I, cap. 10.

Advocata salutis nostræ. — Idem, *De mirac. S. V. in Urticeto* lib. I, cap. 10.

Advocata supplicantis. — Idem, *De mirac. S. V. prope Dittelbach*, lib. I, cap 10.

Advocata vere promptissima in omnibus necessitatibus nostris, si puræ mentis desiderio per nos fuerit invocata. — Ibid.

Advocata bona. — Maurit. de Villa Prob. serm. 16 *Coronæ novæ B. M.*

Advocata elegantissima, quæ sua dicendi virtute, et efficacia chirographum nostræ damnationis de magni Dei manibus cadere fecit. — Ibid. serm. 20.

Advocata humani generis. — Ibid.

Advocata nostra fidelis. — Ibid. serm. 27.

Advocata nostra, quæ sua dulci facundia Imperatorem cœli, et terræ iratum pacificavit.—Ibid. serm. 20.

Advocata omnium. — Ibid. serm. 8.

Advocata peccatorum. — Ibid. serm. 5.

Advocata vera.—Ibid. serm. 2 *Coronæ novæ S. M.*

Advocata universalis. — Ibid serm. 9.

Advocata nostra idonea, quia purissima, quia acceptissima, quia piissima.—S. Thom. de Villa Nova, in conc. 3 *de Nativ. S. V.*

Advocata dulcissima. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* II *ad S. Virg.*

Advocata non solum perfectorum, sed etiam imperfectorum. — Idem in *Speculo Spirit.* cap. 12.

Advocata peccatorum, a peccatoribus justissimam Dei iram precibus suis et intercessione avertens. — Rob. Bellarm. conc. 2, super *Missus est.*

Advocata singularis hominum peccatorum. — Idem, in conc. *de Assumpt. S. V.*

ADVOCATIO valida populi Christiani. — S. Joseph. hymn. in *Menæis Græcorum.*

ADVOCATRIX nostra. — D. Anselm. in *Psalterio B. V.* part. prim.

Advocatrix potentissima suorum.—Franc. abbas, lib. VI *De gratia Dei.*

Advocatrix Ecclesiæ.—Philip. abb. tom. VI *Moralitat. in Cant.*

Advocatrix nostra coram Deo. — Albert. Magn. in *Bibl. Mar.* super lib. Esther.

Advocatrix piissima omnium fidelium. — Thom. a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

ÆDES dignissima divinæ virtutis.—D. Gaudentius, tract. 2, *De lectione Evangelii.*

Ædes conserta æternis atque beatis donis divinæ, ac munificæ Triadis. — Joan. Germ. in B. V. hymn. 3.

Ædes sacra, pulchre structa atque immensa.— Ibid.

Ædes, quæ dicitur ab edendo, unde Plautus : Si vocassem vos in ædem ad prandium; in Maria enim comedit Christus favum suum cum melle suo (*Cant.* v). Unde Ezech. XLIV : « Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino. » — Rich. a S. Laur. *de laud. V.* lib. x.

Ædes magna Dei.—Nicephor. Gregor. orat. *in S. Deiparam apud Cerasolam.*

Ædes Salomonis.— Robert. Bellarm. Conc. *de Assumpt. S. V.*

ÆDIFICATRIX servorum suorum donis et charismatibus, ut superbenedicti Filii sui, et Spiritus sancti digna fiat habitatio. Idiota, in *contemplat. de V. M.*

ÆDIFICIUM divino radians splendore. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. S. V.*

Ædificium, cujus artifex est omnipotens. D.—Hildephons. lib. *De virginit. S. M.* cap. 2.

Ædificium pulcherrimum, quod et Thronus et Turris est. Thronus eburneus, Turris eburnea, sed Thronus propter Deum, Turris propter homines ; Thronus ad suscipiendum Judicem conversum ad clementiam ; Turris ad suscipiendum peccatorem conversum ad pœnitentiam. Thronus, qui Deum majestatis et immensum capiat, et lassum reficiat, et iratum mitiget; Turris, quæ omnes confugientes ad se, et proteget, et defendet, et solvet. — Helinand. Cisterciensis, serm. 2, *in Nativ. B. V.*

Ædificium, quo nil speciosius, nil fortius, nil utilius esse potest. — Idem serm. 1, *de Assumpt. B. Mariæ.*

Ædificium pulchrum divinæ sapientiæ.— Jacob. de Voragine, serm. 1, *de Nativ. B. V.*

Ædificium a Deo ornatum, atque depictum, albo colore puritatis, nigro humilitatis, rubro charitatis. — Bernardin. de Busto serm. 5, *de nominat. Mariæ.*

Ædificium pulchrum a Deo erectum. — Idem.

ÆMULA Cœli.— S. Proclus orat. 2, quæ est *de Incarnatione Domini.*

Æmula puritatis angelicæ.— Adam de Pers. in serm. *de Assumpt. B. V.*

Æmula angelicæ munditiæ, quæ vitam cælibem in contemplatione ducebat.— Albertus Magn. in *Postillis* super cap. 1 *Lucæ.*

ÆMULATRIX prima, et præcipua divinæ integritatis. — Guillelm. Parvus, cap. III *in Cant.*

AER, in quo nec nebula ulla, nec nubes, nec nubilum, nec ventus, nec turbo, nec grando, nec spiritus procellarum, sed summa et secura serenitas, serena sinceritas, sincera amœnitas, amœna tranquillitas, tranquilla luminositas, luminosa jucunditas, jucunda fertilitas et fertilissima beatitudo, id est locus omnium bonorum congregatione perfectus. — Ern. Prag. in *Mariali* cap. 19.

Aer per sui ad preces aliorum inclinationem .— Barthol. de Pisis, lib. I *de laud. V.* fruct. 2.

Aer nulla unquam peccati tenebris obscuratus. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. Mariæ.*

Aer omnibus transparens per omnium virtutum exemplaritatem. — Ibid

ÆRARIUM divinorum judiciorum a Deo obsignatum. S. Andreas Cretens. orat. 1, *de Assumptione B. M.*

Ærarium providentiæ Dei. — Idem, orat. 2, *in Annunt. B. M.*

Ærarium talenti, per quod sumus redempti. — D. Petr. Damian. in *Carm. de Assumpt. B. M.* apud Surium, tom. VII.

Ærarium, quod dicitur ab ære, quia in ea conjectum est, et commassatum pretium Redemptionis nostræ; nam in utero ejus fuerunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* II).— Rich. a S. Laur. *de laud. V.* lib. x.

ÆTERNITAS virginitatis. — D. Hildephons. lib. *De virginitate S. Mariæ*, cap. 10.

ÆTHER mentibus cœlestibus horrendus, indictus hymnidicis, et invius celsicolis. — Joan. Germ. in B. V. hymn. 2.

AFRICA, quæ omnibus auxilium affert —Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 9, *de Concept. S M.*

Agalma divinum, id est statua divina, imago divina, simulacrum divinum, signum divinum, exemplar divinum.—D. Amadeus, hom. 5, *de laude B. V.*

Agalma radians Deitatis. — Joan. Mauburn. in *Roseto exere. spirit.* in § *De modo Rosar. dicendi.*

Agapis lapis, auro pretiosior, dilectionem Dei se venerantibus impetrans, morsum serpentis antiqui sanans, omnia sauciatæ mentis vulnera curans. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V.* in *Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Ager, qui non exaratus, fructus protulit pulcherrimos, secundum naturam quidem : eo quod more nostro, et tempore motus gestationisque servato, protulerit; at præter naturam, aut potius supra naturam, quia superne divinum Verbum advenit, et in sancto ejus utero Adamum reformavit, ac fecunditatem quidem Spiritus sancti sanctæ Virgini præbuit, verum autem corpus ex ejus corpore assumptum est. — D. Greg. Thaumaturg. orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Ager minime cultus, qui Verbum velut granum frumenti suscipiens, etiam manipulum germinavit. — D. Epiphan. serm. *de laud. V.*

Ager plenus, quia plena gratia virtutum. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Ager cœlestis spicæ, qui nunquam metatur. — S. Joan. Chrysost. *in Christi Natalem*, apud Combef. tom. I suæ *Bibl.*

Ager non satus. — Idem, orat. *de Annunt. S. V.*

Ager paternæ benedictionis, in quo Dominicæ Œconomiæ thesaurus repositus. — Idem, orat. 2, *de annunt. S. V.*

Ager prolis decore excultus. — S. Proclus, in orat. 6.

Ager, qui nullo suscepto semine, segetem protulit. — Ibid.

Ager spiritualis benedictionis, in qua Dominicæ dispensationis repositus est Thesaurus. — Ibid.

Ager Domini dignus, generans sine semine frugem. — Venantius Fortunatus, *Elegia in laud. S. M. V.*

Ager altissimi Dei, nulla agricolæ manu cultus. — S. Andr. Cretens. Can. *in Sabbat. sanct.*

Ager Deo cultus. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. S. V.*

Ager impollutus, qui in alvo divinum semen suscepit, et spicam protulit, ex qua vitæ panis, Christus Deus, germinavit. — Idem, in Can. *de Annunt. S. V.*

Ager fructum edens sine cultore. — Isychius, serm. 2, *de laud. Virg.*

Ager a Deo cultus, quæ nullo semine ortam, a nullo irrigatam vitæ nostræ spicam, tanquam in acervo gessit in ventre. — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. S. V.*

Ager inaratus. — Idem, orat. 1, *in Præsentat. S. V.*

Ager, ex quo divina spica germinavit, animas nostras debiles, ac divinarum rerum fame tabescentes divinis muneribus et gratiis enutriens. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. S. V.*

Ager, ex quo immortalitatis efloruit spica. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Januar.

Ager inaratus, ex quo spica vivifica germinavit, quæ præbet vitam mundo. — Idem *Can. in S. M.*

Ager inaratus, qui spicam germinavit vitæ, effectricem vitam præbentem mundo. — Idem in *Octoec. Græcor.*

Ager inaratus, qui vitæ spicam peperit omnibus se participantibus, immortalitatem largientem, sanctum scilicet illum, qui sancte inter sanctos requiescit. — Idem, in *Paracl. Græcor.*

Ager a cultura immunis. — S. Joseph. Hymn. in *Pentecost. Græcor.*

Ager expers omnis araturæ ; ex quo divina spica germinavit. — Idem, hymn. *in Acatiston.*

Ager fecundus, qui germinavit spicam vitæ, a qua fideles nutriuntur, et erroris fames e terra vere repellitur. — Idem, in *Menæis Græcor.*

Ager, nunquam aratro proscissus. — Idem, in *Triodio Græcorum.*

Ager, qui spicam Christum fructificavit enutriens omnes virtutum fame laborantes. — Idem, in *Pentecostario Græcor.*

Ager plenus, cui benedixit Deus. — D. Petr. Damian. in *Carminib. de Assump. B. M.* apud Surium, tom. VII.

Ager plenus, proferens frumentum electorum, quod est etiam angelorum cibus. — D. Bernard. serm. 4, super *Salve, Regina.*

Ager propter fecunditatem, in quem exiit Isaac meditari, cui benedixit Dominus, et de quo scriptum est : « Pulchritudo agri mecum est. » (*Psal.* XLIX.) — Petrus Bles. serm. 38.

Ager plenus, de quo dicitur Gen. XXVII : « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus, » ad procreandum panem, ut legitur in Psal. CIII, « Ut educas panem, » id est Christum de terra, id est Virgine Maria. — Petr. Cellensis serm. 6, *de Adventu.*

Ager, qui nondum floruerat, et tamen ejus florum fragantiam Isaac in filio odorabatur. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* cap. II.

Ager, de quo dicitur Gen. XXVII : « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni ; » fuit enim Maria ager plenus, quia gratia plena, eique benedixit Dominus, unde dictum est ei : « Benedicta tu in mulieribus, » etc. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VIII.

Ager ille, de quo dixerunt ad Ismaelem illi decem viri, Jerem. XLI : « Noli occidere nos, quia habemus thesauros in agro frumenti, et hordei, et olei, et mellis. » Hic enim thesauri Christum significant, qui fuit frumentum in nativitate, hordeum in vitæ asperitate, oleum in Passione : quando petra, quæ Christus est, fundebat rivos olei Ecclesiæ suæ, sicut ipsa dicit de eo per Job XXIX. Fuit etiam mel in resurrectione. — Idem *de laud. V.* lib. III.

Ager, in quo absconditus est thesaurus, id est

cui dicitur Isa. XLV : « Vere tu es Deus absconditus. » — Idem, *de laud. V.* lib. VIII.

Ager plenus omni sua violentia virtutum quasi flosculorum, cujus odori comparatur odor Filii, qui de mundissima natus est totus mundus, et de dulcissima, totus dulcis. — Idem *de laud. V.* lib. XII.

Ager, qui dicitur ab agendo; nam beata Virgo multis fuit virtutum actionibus, et multiplici Spiritus sancti exercitio exculta, multis etiam tribulationibus pro Filio, et cum Filio agitata. — Idem, *de laud. V.* lib. VIII.

Ager benedictus, de quo dicitur in Gen. XXVII : « Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. » — D. Bonav. in *Speculo B. V.* cap. 12.

Ager, in quo thesaurus angelorum, imo totus Dei Patris absconditus est. Felix, qui vendit omnia, quæ habet, et emit agrum istum. — Idem, in *Specul. B. V.* cap. 7.

Ager plenus, cui benedixit Dominus. — Ibid.

Ager, vere super omnes agros benedictus propter fructum. — Idem, in *Specul. B. V.* cap. 12.

Ager, de quo vitæ fructus effulsit credentibus. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 10 *F.*

Ager, quia spicam vitæ germinavit. — Matth. Cantacuzenus, *in Cant. cant.*

Ager, in quo bonum est meditari, sicut faciebat ille sanctus patriarcha Isaac Gen. XXIII. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 55.

Ager, quem consideravit Dei sapientia, ut dicitur Prov. XXXI, et emit, venditis omnibus, quæ habebat, imo se ipsum venundari voluit, ut ex pretio suo emeretur ager iste in sepulturam peregrinorum, ut dicitur Matth. XXVII ; id est ad permansionem quietis eorum, qui peregrinantur cum Domino, et consepeliuntur per baptismum. — Ibid.

Ager, quem cum muliere forti considerare debemus, quantæ sit latitudinis, quantæ pulchritudinis, et quantæ pinguedinis, Prov. XXXI. — Ibid.

Ager, ex quo Joseph suum manipulum, id est, Christum insurgendum, et a cunctis adorandum prævidit. — Barth. de Pisis, lib. I, *de laud. V.* fruct. 10.

Ager, quia omni benedictione repleta. — Idem. lib. I. *de laud. V.* fruct. 8.

AGIASTERIUM verum sanctæ institutionis Christianæ. — Joan. Trith. lib. I, *De mirac. B. V. in Urt.* cap. 6.

AGNA sancta. — S. Proclus, in orat. 6.

Agna virginea, ex qua egressus est Pastor. — Idem, in orat. 4.

Agna immaculata, quæ sola de suo utero lanam Christo humanam, nimirum substantiam contulit. — S. Andr. Cret. *Cant. in Nativ. B. V.*

Agna, quæ Jesum Filium peperit, Pastorem et Agnum. — Idem, *Can. in diem Mercurii majoris hebdomadæ.*

Agna, quæ Pastorem Agnumque peperit. — Idem, in *Triodiis Majoris hebd.*

Agna Genitrix innocentis Agni, qui ad peccata totius mundi proprio sanguine persananda advenit. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 20 Martii.

Agna, quæ nos immortalitate divinitus data exutos ex lana Agni, quem peperit, gratiæ divinæ amictu circumdat. — Ibid.

Agna immaculata, angelico excepta convivio, angelicis cibis satiata. — Georg. Nicom. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Agna immaculata, ceu acceptabilis hostia in templo oblata, ex qua ortus ille Agnus Dei qui mundi abstulit peccatum. — Ibid.

Agna prorsus immaculata, ut victima omni acceptior Creatori sacrificata non sanguinis litatione, sed excellenti puritate. — Ibid.

Agna Agno Dei nostri gravida. — S. Joan. Damascen. in *Menæis Græcor.* 22 Januar.

Agna, ex qua pastor, cujus inductu veteris mortalitatis tunicas laceravit. — Idem, orat. I, *de Nativ. B. M.*

Agna infecunda, si conjugalem congressum spectemus, at si divinam Conceptionem, puerpera ; ex qua Agnus ille Dei, qui tollit peccatum mundi, advenit. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Agna pariens Agnum tollentem peccatum mundi. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. V.*

Agna Immaculata. — S. Joseph. hymn. in *Paracl. Græcor.*

Agna plurimis ubique laudibus celebrata. — Ibid.

Agna, quæ Agnum suum vidit in cruce suspensum. — Ibid.

Agna, quæ Pastorem suum vidit in cruce elevatum. — Ibid.

Agna, quæ peperit Agnum Dei, qui totius mundi tollit peccata. — Idem, *Can. in Acatiston.*

Agna tota pura, quæ Agnum Dei supra naturæ modum peperit. — Idem, *Can. in Deposit. vestis SS. Deiparæ.*

Agna munditiæ. — Hugo de S. Victore, serm. *in Nativit.* vel *Assumpt. B. M. V.* qui est in ordine 34.

Agna aureo vellere fulgens, ex qua Creator naturæ indumento amictus cooperuit nuditatem nostram, ignominiæ nostræ probrum contexit, pelliceas tunicas discidit, pristino decore nos vestivit, pulchritudinis archetypæ speciem nobis circumposuit. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Agna Immaculata, ex qua naturæ nostræ vellere amictus speciosissimus nobis, qui in mundo sumus, apparuit. — Ibid.

Agna Immaculata, quæ tanquam acceptabilis hostia in templo oblata est. — Idem, in *Mariali* orat. 3.

Agna rationalis, et Immaculata naturæ humanæ. — Ibid.

AGNITIO veritatis emphaticæ scilicet præcipuæ cognoscens, ut effective scilicet cognoscere faciens veritatem, ut cognita quæratur, quæsita invenia-

tur, inventa accipiatur. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. IV.

Agnitio veritatis. — Hugo Carensis, *in Eccli.* XXIV.

Agnitio veritatis. — Bernardin. de Bust. serm. 2, *de assimilatione B. M.*

Agnitio veritatis. — Maurit. de Villa Probat. serm. 19 *Coronæ novæ B. M.*

AGNUS castus, cujus flores et folia, id est, preces et merita diligenter requirat, et acquirat, et sibi semper substernat, et in ipsis, non in propria virtute confidat, dormiat et requiescat, qui ad perfectam castitatem pervenire festinat. Maria enim, cum sit Mater pulchræ dilectionis, calida in quarto, et sicca in quarto, ut Agnus castus, id est, tam in castitate, quam in charitate perfectissima ad eosdem gradus potens est perducere servos suos. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 61.

Agnus castus, quia sicut proprium est arboris, quæ dicitur agnus castus, libidinem plene exstinguere, ita proprium est B. Virginis hominem, ponentem cor suum in virtute ejus, ad perfectam castitatem perducere ; sicut factum est magistro Reginaldo, quondam decano Aurelianensi, qui cum usque ad mortem ægrotasset, apparuit ei beata Virgo, et totum corpus ejus quadam unctione cœlesti perunxit, quæ eum penitus non solum ab æstu febrium liberavit, verum etiam ab omni ardore concupiscentiæ temperavit, ita ut nec primus motus libidinis de cætero in eo pullularet. — Idem, in *Mariali*, cap. 62.

AGONISTA nostra, cui non defuit cum hoste concertatio. — Nicolaus Monachus, in Epist. *de Concept. B. V.* ad Petrum Cellensem.

AGONIZATRIX pugnantium. — D. Bonav. in Cant. *Psalterii B. V.*

AGRICULTURA Dei specialis, cum enim omnes justi agricultura Dei sint ; unde I Cor. III : « Dei agricultura estis, » et Joan. XV : « Pater meus agricola est ; » unde dicit : « Fecit mihi magna, qui potens est, » et specialius omnis creatura potest dicere illud, I Cor. XIII : « Gratia Dei sum id, quod sum. » — Richard. S. Laur. *De laud. V.* lib. XII.

ALABASTRUM nulla infectum immunditia. — S. Joan. Chrysost. orat. 3, *de Annunt. B. V.*

Alabastrum pellucidum. — Ibid.

Alabastrum nardi pistici pretiosum, Joan. XII. — S. Proclus, in orat. 6.

Alabastrum unguenti sanctificationis. — S. Amphil. Sydæ episc. in 5 orat. Deipar.

Alabastrum spirituale, ferens Christum unguentum inexhaustum, quod in spelunca Bethleem egreditur, ut in spiritu manifeste evacuetur, ut suavitate odoris sui repleat animas nostras. — S. Joseph. hymn. in *Menæis Græcor.*

Alabastrum plenum unguento devotionis et gratiæ. — Jacobus de Voragine, in *Marial.* serm. 1.

Alabastrum venerandum unguenti gratiæ spiritualis Christi, quod ex Deo et Patre germinavit. — Theod. Lasch. imp. in *Cant. ad SS. Deip.*

Alabastrum odoris nunquam defuturi plenissimum. — Isidor. Thessalonicens. in orat. *de Assumpt. B. M.*

Alabastrum humilitatis. — Bernardin. de Busto, serm. 4, *de virtutibus B. M.*

Alabastrum plenum unguento devotionis et gratiæ. — Idem, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Alabastrum plenum devotionis et gratiæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 30 *Coronæ novæ B. M.*

ALACRITAS exanimatorum. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

ALBESTON. Albesto lapide nobilior, atque ferventior, in qua divinus amor semel accensus nunquam exstinguitur, sed perpetuo ejus flamma in templo Dei ardens continuatur. — Joan. Trithem. lib. I, *De mirac. B. V. in Urtic.* cap. 6.

ALEXANDRIA habitans in fluminibus gratiarum, de qua Naum ult. dicitur : « Aquæ in circuitu ejus, aquæ muri ejus. » Alexandria etiam interpretatur *allevians* tenebras, vel *auferens angustias tenebrarum*, quod optime competit beatæ Mariæ ; potest autem dici, quod virtus humilitatis, benignitatis, mansuetudinis, et hujusmodi, quasi aquæ fluviales, patientia vero martyrium cordis, et hujusmodi, quasi aquæ marinæ muniebant beatam Virginem. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

ALIMENTUM mysticum melle supra captum dulcius. — Isidor. Thessalonicens. in orat. *de Præsent. B. V.*

ALLECTORIUS, lapis candidus, fidelem suum reddens in tentatione invictum, Deo summo Principi gratum, ad regnum quoque perducens æternum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urtic.* cap. 6.

Allectorius contribuens nobis maximos honores. Allectorius enim, ut dicitur in libro *De propriet. rerum*, ad bonam fortunam habendam, et consequendos honores prodest. — Bernardin. de Bust. serm. 1, *de nominat. M.*

ALLELUIA fidelium, per quam Dei inter gentes nuntiantur omnes laudes. — D. Anselm. in *Psalterio B. V.* part. III.

ALLEVIATIO tædii nostri — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super libr. Sapientiæ.

ALLEVIATRIX ægrotantium. — Idem, in serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

ALMA, de qua dixit Salomon Prov. XXX : « Et via viri in Alma, » id est, et via Dei in Virgine ; et de qua Isaias ait cap. VII : « Ecce Alma concipiet, et pariet filium. » — Petr. Galat. *De arcan.* lib. VII, cap. 17

ALPHA, id est, prima creaturarum dignitate. — Cæsar. Cisterc. hom. *de nomine M.*

ALTARE animatum panis vitæ. — S. Methodius, hom. *in Purificat. B. V.*

Altare aureum holocaustomatum. — S. Proclus, orat. 6.

Altare aureum. — S Andr. Cretens. *Can. in Concept. B. V.*

Altare, in quo mystice agnus holocaustum vivens Christus offertur. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Altare sacræ hostiæ rationabilissimum sanctificatum, Deoque dicatum. — Idem, orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Altare incensi. — Arnold. Carnot. tract. de verbis Domini, Joan. XIX, 26 *Mulier, ecce Filius tuus.*

Altare terrenum. — Petrus, abbas Cellensis, in lib. *De panibus*, cap. 21.

Altare placationis Domini, qui placatur erga peccatores, cum super hoc altare offerunt dona, et sacrificia sua, de quo altari ipse dixit, Isa. LX : « Offerentur super placabili altari meo. » — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Altare, de quo Seraphin, id est, Dei Filius tulit calculum, sive carbonem ignitum humanitatis ad vitia nostra purganda. — D. Anton. de Padua, serm. *in Dom.* XII *post Trinit.*

Altare, quia alta per sublimitatem contemplationis, et per profunditatem humilitatis ; et quia ardens igne divini amoris se obtulit Deo in odorem suavitatis. Altare enim dicitur quasi alta ara, et quod victimæ ibi ardeant. — Ibid.

Altare constructum in Conceptione, deificatum in Incarnatione, translatum in Assumptione. — Albert. Magn. in *Bibl. Mar.* super lib. Josue.

Altare holocausti, quantum ad Passionem, Exod. XXXVIII. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. Exod.

Altare nostrarum oblationum Matth. V : « Si offers munus tuum ad altare, » id est, ad Mariam, « vade prius reconciliari fratri tuo, » id est, Jesu Christo. — Idem, in *Bibl. Mar.* sup. Evang. Matthæi.

Altare oblationis. — Idem, in *Bibl. Mar.* sup. lib. Apocalyps.

Altare placationis, super quo offerentur omnes fideles, qui per manum Christi sacerdotis volunt recipi et Patri repræsentari. — Idem, in *Bibl. Mar.* sup. Isaiam prophetam.

Altare propitiationis et placationis Dei. Idem, in *Bibl. Mar.* sup. lib. Genesis.

Altare sanctificationis continens dilectionem Dei et proximi, Deut. XXVII. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. Deut.

Altare testimonii nostri infinitæ magnitudinis in misericordia, in honestate, in humilitate, in largitate, in filii Dei Conceptione, Josue XXII. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. Josue.

Altare Thymiamatis, quantum ad devotionem et contemplationem, Exod. XXX. — Idem, in *Bibl. Mar.* sup. lib. Exod.

Altare Dei. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 2.

Altare aureum decenter apparatum, in quo carbo peccati absumptivus secundum carnem succensus suavissimum nobis resurrectionis odorem emisit. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Altare semper igne sancto fervens, jugisque sacrificii odorem suavissimum jugiter emittens. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 56.

Altare aureum, per incendium, et cordis Deo inhæsionem. — Bartholom. de Pisis, lib. I, *De laud. Virg.* fruct. 2.

Altare devote supplicantibus. — Idem, lib. I, *De laud. V.* fruct. 8.

Altare, in quo Deus reconciliatus est peccatori. — Idem, lib. I *De laud. Virg.* fruct. 6.

Altare exemplarium, in quo, si quis attendat, reperiet plene, qualiter actus brutales et bestiales debeat occidere, et de occisis facere sacrificium Deo corde contrito et humiliato. Nam in hoc altari inveniet malleum humilitatis ad conterendum leonem superbiæ : aculeum charitatis ad feriendum serpentem invidiæ, stimulum paupertatis ad percutiendum lupum avaritiæ, jaculum virginitatis ad interficiendum porcum immunditiæ, ibique omnia arma parata inveniuntur ad effuganda omnia peccata. — Bernardin. de Busto, serm. 6, *de Annunt. B. M. V.*

Altare, in quo est candelabrum, respiciens ad aquilonem, id est, adjutorium et subsidium contra diabolum. — Ibid.

Altare summi sacerdotis filii Dei. — Idem, serm. 2, *De assimilat. B. Mariæ.*

Altare, ad quod solus summus sacerdos Filius Dei accessit, ut ibi conficeret hostiam, quam pro nobis immolaret. — Maurit. de Villa Prob. serm. 10 *Coronæ novæ B. Mar.*

Altare, in cujus corde occisus est vitulus sacrificii. — Ibid.

ALTITUDO difficile accessibilis humanis intellectibus. — S. Andreas Cret. orat. 2, *in Annunt.*

Altitudo inexplicabilis inevacuatæ plenitudinis ejus, qui omnia in omnibus implet. — Idem, orat. 1, *de Assumpt.*

Altitudo ad supremum, cujus fastigium cogitationes hominum ascendere nequeunt. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 25 Martii.

Altitudo cogitandi inaccessibilis. — D. Anselm. in hymn. 2 B. Dei Genitricis.

Altitudo cœli. — D. Bernard. in *Deprecat. ad Virg Mariam.*

Altitudo incomprehensibilis humani generis. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Altitudo visu imperceptibilis. — Idem, *ibid.* orat. 6.

Altitudo cœlestis. — Isidor. Thessalon. orat. *de Assumpt. B. Virg.*

Altitudo sapientiæ. — Idem, orat. *de Annuntiat. B. Virg.*

ALTRIX vitæ nostræ. — S. German. Constantin. orat. I, *in Præsentat. B. V.*

Altrix Creatoris sui. — S. Joseph. hymn. in *Menæis Græcor.*

Altrix carentis matre ante sæcula, et in fine sæ-

culorum nati sine Patre Filii et omnem Spiritum alentis. — Leo imp. orat. *de Nativ. B. V.*

Altrix Reparatoris carnis nostræ. — S. Anselm. orat. *ad B. V.*

Altrix miserorum lacte misericordiæ suæ. — Richard. a S. Victore, *Exposit. in Cant.* cap. 23.

Altrix conjunctorum. — D. Amadeus, hom. 8, *de laude B. V.*

Altrix Reparatoris carnis nostræ. — D. Bonav. in *Psalterio B. V.*

Altrix pauperum, quæ Deum ad æternum nutrimentum pauperi humano generi providit. — D. Brigitta, in serm. angelic. *de excellent. Virgin.* cap. 3.

Alveus gratiæ. — D. Bernard. serm. *in Nativit. Virg. de Aquæductu.*

Alveus contiguus ipsi fonti vitæ, qui Christus est, quia locus Matris ad dexteram Filii, et ab illo fonte ad corda humilia decurrunt rivuli gratiarum, hoc alveo mediante. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. 9.

Alveus torrentis, de quo legitur *IV Reg.* 3, circumdatus fossis, id est, humilitate duplici, torrens Spiritus sanctus currens cum impetu, a quo Mariæ precibus rapido ad nos affluunt rivuli gratiarum. — Idem.

Alveus torrentis sapientiæ. — Idem.

Alumna sacra, quæ necdum nata, auctori Deo consecrata fuit, nata vero grati animi monumentum ut in sacrario, ac templo moraretur, fuit oblata. — Theod. Ancyr. orat. *in B. V.*

Alumna æternæ vitæ et summi boni. — Joan. German. *in Præsent. V.* hymn. 1.

Amandinus, lapide amandino pretiosior, ventum diabolicæ pravitatis de cordibus suorum fidelium potenter extrahens, ænigmata Scripturarum aperiens ; constantiam et victoriam in tribulationibus concedens. — Joan. Trithem. lib. I, *De mirac. B. M. V. in Urtic.* cap. 6.

Amaranthus flos, sacro, qui non marcet, honore vigens. — Joan. Geometr. *in S. Virg.* hymn. 2.

Amatrix bonorum bonas efficiens animas nostras, multorum peccatorum malitia vitiata. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. S. V.*

Amatrix bonorum, quæ amatorem bonorum Deum peperit. — Ibid.

Amatrix hominum. — Ibid.

Amatrix bonorum, quæ amatorem bonorum Deum peperit. — S. Joseph. hymn. in *Paracl. Græcor.*

Amatrix fratrum et populi Israel, id est, Christianorum, videntium Deum per fidem. — Idiota, *De S. Virg.* part. XVI, contempl. 7.

Amatrix animarum. — S. Anselm. Lucens. sup. *Ave, Maria.*

Amatrix castitatis. — Cæsarius Cisterciens. lib. *De mirac. B. M. V.* [qui est VII inter libros illustrium miraculorum], cap. 33.

Amatrix fratrum, et populi Israel, id est, Christianorum, videntium Deum per fidem. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Amatrix hominum. — D. Bonavent. in Canticis *Psalterii S. Virg.*

Amatrix amorosissima universorum, per quam Deus et conditor noster factus est Salvator, et frater noster, in qua quod declivius est per naturam, copiosius venustatum et honoratum est per gratiam singularem, et per incomparabilem gloriam. — Dionys. Carthus. *De laud. V.* lib. IV, art. 15.

Amatrix sapientiæ, simplex et pura, ardens et humillima, in quam venit fons universæ sapientiæ Verbum Patris in altissimis. — Idem, *De præc. Mariæ*, lib. II, art. 13.

Amatrix solitudinis. — Ibid. art. 27.

Amatrix innocentiæ. — Joan. Trithem. lib. III *De mirac. B. V. in Urtic.*

Amatrix omnium mortalium, vere et indubitanter castissima. — Ibid. lib. I, cap. 7.

Amatrix solitudinis. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* III, *ad B. V.*

Amethystus, quia si Amethystus gemma ebrietatibus resistit, Maria sobrietatem et sapientiam docet. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap 42.

Amethystus charitate purpureus. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. Mariæ.*

Amethystus lapis, aspectu violis pulchrior, qui mentis ebrietatem reprimit, intellectum acuit, cogitationes malas pellit, venenum pravæ suggestionis exstinguit. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urtic.* lib. I, cap. 6.

Amiantus lapis, in colore lucidus, maleficia dæmonum annihilans, et omne venenum cogitationis pravæ fugans. — Ibid.

Amica Dei semper charissima, et nunquam inimica. — S. Thomas apostol. serm. in *Transitu B. V.* apud Amadeum, raptu 8.

Amica Dei, et proxima Deo, quæ non sensit corruptionem per viri contactum, nec passa est resolutionem corporis in sepulcro. — Melita Sardensis, ex libello *De Transitu V.*

Amica mortalibus. — D. Greg. Nazian. in tragœdia de *Christo patiente.*

Amica Dei tota pulchra, et sine macula. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Assumpt. et Dormit. B. Mariæ.*

Amica hominum. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Amica misericordiæ. — Ibid.

Amica bonorum bonam efficiens animam, peccati malitia depravatam. — S. Joseph. Hymn. in *Menæis Græcor.*

Amica bonorum, quæ bonitatis amatorem Deum genuit. — Idem, in *Pentecost. Græc.*

Amica bonorum, quæ bonorum amicum Deum peperit. — Idem in *Paracl. Græcor.*

Amica bonorum quæ bonum Dominum ac Dominatorem peperit. — Idem in *Menæis Græcor.*

Amica bonorum, quæ bonum Salvatorem peperit. — Idem in *Triodio Græcor.*

Amica bonorum, quæ Deum Verbum undequaque bonum peperit, et animam peccatorum gravis-

simo pondere male affectam precibus suis bonam efficit. — S. Jos. Hymn., in *Menæis Græcor.*

Amica Dei, quia Deo serviit non in timore, sed in vinculo charitatis, nullum aliud emolumentum quærens ex sua dilectione, quam ipsum dilectum. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 2.

Amica Dei, quia Filio suo benedicto ad mundi redemptionem coadjutrix fidelissima exstitit, quando ei de carne sua virginali tunicam texuit, quam pro salute omnium Deo Patri sacrificium in cruce obtulit in odorem suavitatis. — Idem, *De B. V.* part. XIV, contempl. 2.

Amica Dei, quia ipsum in omnibus honoravit, et quidquid boni habuit, ei totum attribuit, dicendo : « Gratia Dei sum id, quod sum (*I Cor.* XV). Et ipsa etiam honorata fuit ab illo, quando eam exaltavit super choros angelorum, et collocavit ad dexteram ipsius. — Ibid.

Amica Dei, quia nec in prosperis, nec in adversis benedictum Filium suum deseruit, nec ab eo deserta est. Unde dicitur Prov. XVII : Omni tempore, id est, in adversis et prosperis diligit, qui amicus est re et nomine. Vera enim amicitia est junctura animorum amantium, quæ non solum verbis, sed etiam factis contrahitur, nec beneficiis exterioribus pascitur, sed amore : quia totus fructus ipsius est in amore; nec amicum deserit in tempore adversitatis suæ, sicut etiam egit benedicta Virgo Maria, quia verissima amica Dei fuit non desrendo Filium suum gloriosum. Nam dum in ultima necessitate esset positus, amici et amicæ ipsum dereliquerunt, sed ipsa illum non dereliquit, sed ad pedem crucis remansit. — Ibid.

Amica Dei, quia omnia præcepta amici sui Jesu Christi adimplevit, quod proprium amantium. Unde dicitur Joan. XV : « Vos amici mei estis, si feceritis, quæ ego præcipio vobis. » — Ibid.

Amica Dei quia voluntatem suam divinæ voluntati per omnia confirmavit, et in hac conformatione, seu conformitate vera amicitia certissime comprobatur; quia idem velle, et idem nolle, vera amicitia est. Unde intelligens per angelum, quod Filius Dei de ea volebat carnem sumere, statim angelo respondit : « Fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc.* I). » Ibid.

Amica secreti. — Franco abbas, lib. VI *De gratia Dei.*

Amica Dei tota pulchra. — Hugo de S. Victore, serm. *de Assumpt. B. M. V.* Exstat in fine II tom. Operum ejus.

Amica dilectione. — Idem serm. 10, *De Nativ.* vel *Assumpt. B. V.* qui est 54 in ordine.

Amica Dei per spem. — Rupert. abb. lib. V, *Comment in Cant.*

Amica dilecti. — Ibid. lib. II.

Amica Dei æterni. — Petrus Bless. serm. 33.

Amica Sponsi, animi diligentia, vinculo charitatis. Philippus abb. lib. V in *Cant.* cap. 7.

Amica Sponsi cœlestis, cujus animus auditui penitus concordat, cujus conversatio a mandatis; nec ad modicum jam discordat, quæ sic agere, et peragere studet omnia, quæ mandantur, ut eum diligens, qui mandavit, ab ipso diligi mereatur, sicut in Evangelio scriptum est, Joan. XV, 14 : «Vos amici mei estis, si feceritis, quæ præcipio vobis. » Idem, lib. II *in Cant.* cap. 5.

Amica Sponsi cœlestis; ejusdem cum eo voluntatis, et cum illo per omnia sentiens. — Idem lib. III, *in Cant.* cap. 3.

Amica Sponsi cœlestis, pulchra tota, et sine macula. Idem, lib. IV *in Cant.* cap. 15.

Amica Sponso cœlesti, præ cunctis mulieribus. — Idem, lib. II *in Cant.* cap. 13.

Amica Dei per vicissitudinem dilectionis. — Balduin. Devon. in tract. *De Salutat. Angelica.*

Amica Dei propter amoris prærogativam et conscientiam secretorum. — Guillelm. Parvus, *in Cant.* cap. I.

Amica Dei, pulchra per conversationis munditiam, suavis per animi clementiam, decora per castitatis singulare decus, sicut Jerusalem illa terrestris, quæ est in angelis, quippe quæ inter homines vixit angelice, et in carne adhuc moribunda, cœlesti præluxit castitate. — Idem, *in Cant.* cap. VI.

Amica Dei, pulchra propter virtutem justitiæ, quæ nimirum animi pulchritudo est; suavis propter virtutem prudentiæ, et quæ nimirum non tantum sapienter, sed et suaviter et tanto suavius, quanto sapientius operatur; decora propter virtutem temperantiæ, quæ castigat animi simul et carnis motus indecoros; terribilis propter virtutem fortitudinis, quæ dum hostiles impetus constanter tolerat, hostilem audaciam potenter frenat. — Ibid.

Amica Dei, quia Deus æternum suum de reparatione humani generis consilium credidit ei, et sacramentum a sæculis absconditum revelavit. — Idem, *in Cant.* cap. 2.

Amica Christi gerens divina secreta. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. Mariæ.*

Amica Dei humilitate. — Ibid.

Amica Filii sui, cujus Filius ipse revelavit Patris secreta. — Ibid.

Amica, quia portavit Patris æterni secreta. — Ibid.

Amica Spiritus sancti. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VI.

Amica Christi, quia amici sui Christi per omnia præcepta adimplevit, quod proprium est amantium. Unde Joan. XV : « Vos amici mei estis, si feceritis, etc. Similiter ipse Christus præcepta et voluntatem adimplevit Matris, quando descendit cum illis in Nazareth, et erat subditus illis. — Ibid.

Amica Christi, quia amicum suum Christum in omnibus honoravit, ei totum attribuens quidquid boni ab eo recepit, unde dixit : « Fecit mihi magna, qui potens est. » — Ibid.

Amica Christi, quia conscia secretorum ipsius, quod manifeste patuit in incarnatione, quando consilium suum de redemptione generis humani prius revelavit, quam alicui spirituum beatorum excepto Gabriele, sicut dicit Bernardus. — Ibid.

Amica Christi cordialis, quod bene apparuit in ejus Passione, cum ipsius animam gladius Filii pertransiret. In omni enim tempore, id est, tam in prosperis, quam in adversis diligit, qui amicus est, Prov. XVII. — Ibid.

Amica Christi, quia Filio suo ad mundi redemptionem coadjutrix fidelissima exstitit, quando Filio Dei de carne sua virginali tunicam texuit, quam pro salute omnium Deo Patri in cruce sacrificium obtulit in odorem suavitatis. — Ibid.

Amica Christi, quia magno zelo ab eo dilecta, unde de ea dicit Christus Zach. I : « Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno, » Mariam scilicet designatam per Jerusalem et Sion multiplici ratione. — Ibid.

Amica Christi, quia nec in prosperis, nec in adversis Filium suum deseruit, nec ab eo deserta est, quod signum est veræ amicitiæ. Unde Prov. XVII : « Omni tempore (id est, in adversis et prosperis) diligit, qui amicus est, et re et nomine ; » vera enim amicitia est junctura animorum amantium, non continuatio et contignatio , sed mistura, quæ non patitur aliquod permistorum tangi, quin totum tangatur. Unde dicitur Eccli. VI : Si possides amicum in tentatione (id est, in adversitate ejus) posside eum ; » quasi diceret : Si habes aliquem amicum, non dimittas eum in tempore adversitatis suæ : sic enim fecit Maria Christo, et sic possedit eam, quando in ultima necessitate fuit ; et nec amicus, nec amica cum eo remansit, qui aliquantulum non elongaret se a fide ipsius, excepta D. Virgine sola, non fuit etiam deserta a Filio, quia tunc assignavit eam custodiendam discipulo, implens illud, quod ei promiserat, Josue I : « Non te deseram, neque derelinquam, » quia probata es in necessitate. — Ibid.

Amica Christi, quia non serviens in timore, sed in vinculo charitatis, nullum aliud emolumentum quærens ex sua dilectione , quam ipsum dilectum, unde dicit Cant. 2 : « Dilectus meus mihi. » Quasi dicat : Ipse solus sufficit mihi, nihil aliud quæro. — Ibid.

Amica Christi, quia voluntatem suam divinæ voluntati per omnia conformavit, in hac enim conformatione, seu conformitate, vera amicitia comprobatur. Unde quidam, Idem velle, et idem nolle ea demum amicitia est. Hoc autem ex toto corde fecit beata Virgo, quoniam intelligens, quod Filius Dei de ipsa volebat carnem assumere, statim respondit : « Ecce Ancilla Domini, fiat mihi. » — Ibid.

Amica Dei mente et corpore pulchra. — Joan. Hailgrin. *in Cant, cap.* IV.

Amica Dei pulchra in iis virtutibus, quæ ornant, et venustant animam. — Ibid.

Amica Dei pulchra intentione mentis, suavis in eloquio, decora in operibus. — Ibid.

Amica Dei pulchra per humilitatem, suavis per misericordiæ ubertatem, decora per plenitudinem gratiarum, terribilis ut castrorum acies ordinata, cum ad ejus memoriam dæmones contremiscant, eamque omnino sustinere non possint. — Hugo Carensis, *in Cant.* cap. VI.

Amica Spiritus sancti. — Absalon abbas, serm. 3, *in Annunt. B. V.*

Amica Christi per conjunctionem. — D. Amadeus, hom. 6, *de laud. Virg.*

Amica Dei pulchra, Cant. I. — D. Thom. Aquin. serm. *in Annunt. B. M.* in Epistola.

Amica Dei, pulchra simplicitate cordis, et munditia operum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Cant.

Amica Dei, quia perfectum habuit amorem divinum. — Jacobus de Voragine, in *Mariali*, serm. 8.

Amica nostra benefica. — Idem, serm. 5, *de Annunt. B. V.*

Amica Dei pulchra, suavis et decora, sicut Jerusalem. — Ægidius Columna, *Exposit. in Salutat. angelicam.*

Amica Dei per fidem. — Alanus de Insul. *in Cant.* cap. II.

Amica Dei pulchra , exterius per exercitium actionis, et decora interius per subtilitatem contemplationis. — Idem, *in Cant.* cap. IV.

Amica Dei tota pulchra et sine macula ; tota enim pulchra fuit, id est, in corpore et in anima, amica Dei per gratiam, et per opera ; et macula non fuit in ea venialis et criminalis, quia nullum credimus in Virgine ante et post conceptum fuisse peccatum. — Ibid.

Amica Spiritus sancti tota pulchra. — Jo. Taulerus, in tract. *De* X *cæcitatibus*, cap. 11.

Amica præcipua et singularis Dei. — Henr. Suso in cap. 16 *Dialogi sapientiæ et ministri ejus.*

Amica Dei singulariter, quia singulariter, pulchre, perfecte, et finaliter amore amans : sicut vulgariter amore, sive per amores amans dicitur, qui simpliciter, et finaliter amicæ suæ consequi, et acquirere intendit amorem. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 130.

Amica Christi ab amando , quia amate amans, et amore amata. — Ibid.

Amica totius humilitatis. — D. Birgitta, lib. V, *Revelat.* interrogat. 12.

Amica Dei tota pulchra. — Joan. Gerson., serm, *de Concept. B. V.*

Amica paupertatis. — D. Bernard. Senensis. serm. *de Purificat. B. V.*

Amica Deo super omnes. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 10.

Amica Domini tota pulchra in anima, et corpore. — Ibid., cap. 11.

Amica solitudinis. — Ibid. cap. 29.

Amica specialissima Spiritus sancti. — Guillel. Vinc., serm. *de Concept. B. V.*

Amica charissima Spiritus sancti. — Dionys. Carth., *De laud. V*, lib. IV, art. 10.

Amica Christi antonomastice, cui in omni sanctitate et perfectione similior creditur, in qua cunctæ virtutes in termino præclaræ excellentiæ sunt inventæ.— Idem, *in Cant.*, art. 12.

Amica Dei familiarissima. — Idem, *De laud. V.*, art. 24.

Amica Dei singularis, cujus respectu aliæ sunt ancillæ, quamvis et pro modo amicæ sint. — Idem, *in Cant.*, art. 8.

Amica Dei specialissima, et ferventissima. — Idem, *De laud. V.*, lib. I, art. 31.

Amica Dei tanto pulchrior cæteris universis, quanto in omni gratia, virtute, dono, beatitudine, fructu perfectior, quanto purior, innocentior, et ab omni culpa immunior, quanto fonti totius pulchritudinis, ac decoris propinquior; utpote vera Mater illius.— Idem, *in Cant.*, art. 15.

Amica Dei unica, per quam decrevit Deus omnibus nobis copiose succurrere, implens eam tam admirabili, ac liberalissima plenitudine opulentiæ suæ, quatenus de plenitudine ejus omnes accipiamus.— Idem, *De laud. V.*, lib. I, art. 22.

Amica familiarissima superbeatissimæ Trinitatis. — Ibid., lib. II, art. 9.

Amica omnipotenti Domino summe et inæstimabiliter familiarissima atque charissima, ac prorsus præcordialissima. — Ibid., art. 18.

Amica summa Filii sui.— Ibid., lib. III, art. 3.

Amica totius superbeatissimæ Trinitatis.— Idem, *in Cant.* art. 8.

Amica unica Dei incarnati. — Ibid. art. 27.

Amica Dei tota pulchra sine ruga, sine labe, sine macula, tota formosa, et suavis, absque delicto, tam actuali, quam originali ; tota speciosa, tota elegans, tota munda, absque ulla deformitate mentis et corporis, tota angelica, tota Deiformis. — Claud. Rap. Cœlestin., serm. 2, *De Concept. B. V.*

Amica Christi pulchra, et naturali integritate integra. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.*, cap. 15.

Amica Dei ob gratiarum plenam, absolutamque exuberantiam, et bonorum omnium communicationem.— Idem, lib. II *in Cant.*, cap. 5.

Amica Spiritus sancti.— Ibid., cap. 12.

Amica Dei, præ cunctis mortalibus charissima ; ad quam ipse Deus a regalibus cœli sedibus in hunc mundum pro salute generis humani adveniens declinavit, et in ejus virginali cubiculo suam collocavit mansionem, humanamque sumpsit naturam, non vitio corruptam, sed puram, sanctam et immaculatam, qualem formaverat primo in Adam. — Dionys. Fab., tract. 1, *De Concept. B. V.*

Amica immaculata beatæ Trinitatis. — Ludov. Blosius, in *Endologia* III, *ad B. V.*

Amictus a Deo variatus. — S. Andr. Cret., orat. 3, *de Dormit. Virg.*

Amictus regius humanati Verbi intemporalissimi. — Idem, orat. 1, *de Dormit. B. V.*

Amictus eorum, qui sunt nudi. — Euthychianus, in *Vita S. Theophili.*

Amictus Solis justitiæ, quando ipsum carne mundissima induit, et cum triplicem amictum præbuerit ipsa sibi soli : scilicet pallium zeli, saccum repositorium pretii, et cilicium pœnitentiæ, fuit hujus Solis amictus tripliciter. — Rich. a S. Laurent. *de laud. V.*, lib. XII.

Amygdalus, ante cæteras florens arbores, quia præ cæteris sanctis floribus virtutum emicuit ; imo et ante cæteros florem illum specie et odore excellentem, Christum videlicet, de se protulit, qui dicit, Cant. II, 1 : « Ego flos campi et lilium convallium. » — Absalon abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Amygdalus, de qua dicitur; Eccli. XVIII. « Florebit Amygdalus ! Floruit enim, quia florem suum Christum, qui dicitur Primogenitus tam Patris, quam Matris, de se sola protulit. — Rich. a S. Laur., *De laud. V.*, lib. XII.

Amygdalus, quia si hæc arbor præ cæteris arboribus florescit, oleo pinguescit, et per fructum ejus infirmus convalescit; de fructu enim amygdali artificiose fit oleum, et lac factum de amygdalis refrigerat, unde et datur laborantibus acuta febri ; Maria præ cæteris sanctis floret pietate, præ cæteris pinguescit charitate, magis per ipsam quam per cæteros fruimur sanctitate. — Ibid.

Amygdalus, quia si hæc arbor prius omnibus arboribus se flore convestit, et afferenda poma sua arbusta sequentia prævenit : Maria prima omnium sanctorum arborum, id est, sanctorum Veteris et Novi Testamenti floruit vovendo virginitatem; et florem habuit tenerrimum, cum adhuc esset juvencula, sed fructus perseverantiæ habuit solidissimos, qui maturuerunt per bonam assuefactionem. — Ibid.

Amygdalus, quia sicut amygdalus ante omnes arbores flores producit, sic ipsa ante omnes mulieres votum virginitatis emisit. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 4.

Amygdalus ratione arboris, floris et fructus. — Ibid.

Amygdalus, surculum Verbi Dei in corde insitum habens. — Ibid.

Amygdalus Virginitatis florens.— Ibid., serm. 9.

Amygdalus, quia sicut amygdalus inter arbores prima floret, sic Maria inter mulieres prima florem voti virginalis emisit et promisit. Psal. XLIV : « Adducentur regi virgines post eam : » post dico tempore, exemplo, dignitate et humilitate. — Ern. Prag., in *Mariali*, cap. 18.

Amygdalus, quia sicut fructus hujus arboris, qui omnibus hominibus est salubris, ipse est mors et pestifer vulpibus : ita omnia, quæ de beata Virgine

sunt, quæ sunt salutifera fidelibus, ipsa sunt mortifera hæreticis, de quibus Cant. 2 : «Capite nobis vulpes parvulas. » Unde de ea canimus : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.* — Ibid.

Amygdalus, quia sicut hujus arboris, prout dicunt, et radix, et cortex, et gemma, et folia, et fructus omnia sunt medicamentis variis utilia ad sanitatem corporum : ita beatæ Virginis timor sanctus, qui per radicem intelligitur. Unde Ecclesiastici primo : « Radix sapientiæ timor Domini. » Paupertas spiritus, quæ per corticem ; pietas cordis, quæ per lacrymam verborum ; dulcedo, quæ per folia ; exemplorum honestas, quæ per fructus ; omnia, inquam, ista medicina sunt animarum nostrarum, et ad salutem cordium utilia valde, et efficacissima secundum multitudinem dotum, qui ex variis tentationibus oriuntur. — Ibid.

Amygdalus, quia si natura hujus arboris amat agrum siccum, durum, calculosum, cœlum serenissimum, et ad meridiem respicere. Beata Virgo in agro paupertatis duro, sicco et aspero nutrita est, et inter homines lapideos, et calculis duriores, sed cœlum serenissimum semper affectabat, et oculum ad meridiem semper habebat ; sciebat enim, quia scriptum est, Habac. III : « Deus ab austro veniet. » — Ibid.

Amygdalus fecunditate. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. V.*, fruct. 8.

Amygdalus maturitatis. — Ibid., fruct. 2.

Amygdalus ratione arboris, floris et fructus. — Bernardin. de Busto, serm. 4, *De nominat. M.*

Amygdalus, quia prima votum virginitatis emisit. Amygdalus enim ante omnes arbores flores producit. — Maurit. de Villa Probat., serm. 9 *Coronæ novæ B. M.*

Amygdalus ratione fructus, nucis scilicet, quæ signant Christum. — Ibid.

Aminadab Christianorum dilectione. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laud. V.*, fruct. 4.

Amoenitas paradisi. — Adam de Pors., in *Mariali*, fragm. 2.

Amor specialis civium beatorum. — D. Petr. Damian., serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Amor primus hominum et angelorum post Deum. — Balduin. Devon., in tract. *De Salut. angelic.*

Amor dulcissimus. — D. Catharina Senensis in 11 suarum *Orationum*, quam orationem habuit Romæ in die Annuntiat. B. Virg. anno 1379.

Amor devotorum. — Dion. Carthus., lib. I *De præc. Mariæ*, a. 29.

Amos hominis a diabolo acceptione. — Barth. Pisis, lib. I, *De laud. V.*, fruct. 4.

Amphora libertatis. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Exodi.

Amplexatrix Jesu amorosa. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Ampulla, quæ dicitur, quasi ampla pulla ; similis est enim rotunditate bullis, quæ ex spumis aquarum fiunt, et vento inflantur ; dicuntur autem ampullæ apud nos quædam vascula argentea vel stannea, in quibus reponitur chrisma, oleum sanctum, et oleum infirmorum. Et in beata Virgine reposuit Christus Pontifex futurorum bonorum oleum infirmorum, id est, misericordiam sanativam peccatorum ; et oleum sanctum, id est, misericordiam sanctam, quæ sanctificat peccatores, et sacrum chrisma, id est, spiritualem unctionem spiritualium regum, sacerdotum et pugilum, sine qua non sanctificantur, nec possunt effici vero nomine Christiani. — Richard. a S. Laurent. *De laud. V.*, lib. X.

Anathema Deo charissimum. — Georg. Nicomed., orat. 2 *in Concept. Deiparæ.*

Anchora secura et firma. — Anonymus, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* de Elevatione Panis *Panegia* nuncupati.

Anchora fidei tuta. — S. Joan. Damasc. in *Cant. ecclesiastic. Græcor.*, sono 1.

Anchora firma spei nostræ. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Anchora nostræ salutis. — Idem, in *Cant. de SS. Trinitate.*

Anchora nostra secura et firma, sedans calamitatum nostrarum insultus, et ab omni tribulatione nos liberans. — Idem, in *Octoec. Græc.*

Anchora nostra secura et stabilis. — D. Theodorus Studites, in *Menæis Græcor.*, die 20 Januar.

Anchora totum mundum continens et servans. — Leo. imp. in orat. *de Assumpt. B. V.*

Anchora nos in mari hujus mundi stabiliens et firmans. — S. Anselm. Lucensis, super *Ave, Maria.*

Anchora in fluctuatione. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Anchora spei nostræ. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. V.*

Anchora firma et secura, quam in rebus adversis possident servi ejus. — Theod. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deiparam.*

Anchora, qua navis nostra in mari firmatur — D. Bonavent., serm. 2, *de B. V. M.*

Anchora spei. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Anchora tuta ac firma animarum nostrarum. — Isidor. Thessalon., orat. *de Præsentat. B. V.*

Anchora rerum. — Joan. Trithem., *De mirac. B. V. prope Dittelbach*, lib. I, cap. 12.

Ancilla Domini. — S. Lucas evangelista in suo Evangelio, cap. I.

Ancilla humillima, cui Deus dignatus est arcanum sui mysterii commendare. — Melito Carensis, in libello *De Transitu SS. V.*

Ancilla, cum qua Rex gloriæ inhabitat. — D. Gregor. Thaumat., orat. 1 *in Annunt. B. M. V.*

Ancilla Domini, quæ in terra versans, evasit Sponsa cœlestis. — D. Epiphan. serm. *De laud. V.*

Ancilla propria Dei. — Ibid.

Ancilla Genitrix Domini. — D. Hieron. in *Epist. de Nativit. S. Mariæ, ad Chromatium et Eliodorum*, tom. IX.

Ancilla Domini, quæ dum naturam confitetur, gratiam prædicat. — S. Proclus, orat. 5.

Ancilla, quam Deus in suam sibi Matrem elegit. — Idem, in orat. 1 *De laud. V.*

Ancilla Domini, et Mater. — D. Leo, *Decretor.*, epist. 83 et 97.

Ancilla Domini ad obediendum parata, ad serviendum idonea, ad suscipiendum prompta. — S. Andreas Cretensis, orat. *de Annunt. S. V.*

Ancilla cum qua Rex fuit. — Chrysippus, serm. *de S. M. Deip.*

Ancilla Domini, quia Verbum ante sæcula Unigenitus est Patri; Mater vero, quia in ejus visceribus ex sancto Spiritu ejusque carne factus est homo : nec alterius ancilla, alterius mater, quia dum Unigenitus Dei exsistens ante sæcula ex ejus utero natus est homo investigabili miraculo, facta est Ancilla hominis per divinitatem, et Mater Dei per carnem. — D. Greg. Magn., lib. IX *Registri*, cap. 61.

Ancilla, cujus subditus Dominator fuit nascendo. — D. Hildephons. in lib. *De virginit. S. M.*, cap. 8.

Ancilla Domini omnium. — Ibid., cap. 12 et ultim.

Ancilla Filii sui. — Ibid. cap. 1.

Ancilla habens in subdito Dominum. — Ibid. cap. 8.

Ancilla pariens Dominum. — Idem, serm. 1 *in Nativ. B. M.*

Ancilla Domini, qui eam creavit. — S. Germán. in suo *Mariali*, fragm. 1.

Ancilla, et Mater summi Opificis. — S. Joan. Damasc. *De fide orthodoxa*, lib. IV, cap. 15.

Ancilla, ex cujus ventre latissimum sibi Deus domicilium fecit, atque in ea mysterium recentium omnium recentissimum confecit. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Ancilla, quam Deus in Parentem sibi asciscere non erubuit. — Idem, in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Ancilla, quam Deus pro investigabili benignitatis suæ abysso dispensatorio Matrem effecit, vere scilicet incarnatus, ac non velut præstigiis quibusdam humanitatem effingens. — Idem, orat. 1 *de Assumpt. B. M.*

Ancilla humilis, cui non est inventa similis in gratia humilitatis. — Guarricus abbas, serm. 3, *de Assumpt. B. M.*

Ancilla Domini sui. — S. Odilo, serm. *de Annunt. B. M. V.*

Ancilla ex qua ortus est Dominus. — D. Petr. Damian., serm. *de Epiphania Domini.*

Ancilla, cujus hamo Leviathan captus est, cujus humilitate quasi avis illusus est, cujus sapientia, quasi latro, et vile mancipium ligatus est. — D. Bruno Carthus., serm. *de Nat. V. M.*

Ancilla nobilis, per quam ligatus est Leviathan, et fortitudine privatus. — Ibid.

Ancilla de qua natus est Dominus. — Goffridus abbas, serm. 4 *in Nativ. Domini.*

Ancilla Domini, cum qua ludens erat, et deliciabatur divina Sapientia. — Rupertus abbas, lib. II, *Comment. in Cant.*

Ancilla humilis, et exigua in oculis propriis. — D. Bernard., serm. *de B. V.* sup. illud Apoc. XII : *Signum magn.*

Ancilla omnium. — Ibid.

Ancilla Christi. — Arnold. Carnot. in tract. *De laud. Mariæ*, tom. XII *Biblioth. PP.*

Ancilla humilis donis gratiæ copiosa. — Philipp. abbas, lib. I, *in Cant.* cap. 3.

Ancilla Sponsi cœlestis. — Ibid., lib. II, cap. 7.

Ancilla altissimi Regis Patris cœlestis. — D. Franciscus in orat. 2, *Ad V. M.*

Ancilla benedicta. — D. Bonavent. in *Speculo S. V.*, cap. 8.

Ancilla bona. — Ibid.

Ancilla Domini devotissima. — Ibid.

Ancilla Domini Patris, Domini Filii, et Domini Spiritus sancti. — Ibid.

Ancilla Domini, qua nulla humilior unquam fuit, nec est, nec erit in æternum. — Ibid.

Ancilla humilis. — Ibid.

Ancilla pretiosa Domini singulariter obsequiosa. — Ibid.

Ancilla servorum Domini. — Ibid.

Ancilla subjectissima Domini trini et unici. — Ibid.

Ancilla summæ Trinitatis. — Ibid.

Ancilla electionis, et operationis (*Ruth.* II), in agro Ecclesiæ colligens spicas, id est, pauperes, cæcos, et claudos more Filii sui, qui hujusmodi libenter colligit quæ metentium, id est, mundi et diaboli effugerunt manus. — Albert. Magn., in *Biblia Mar.* sup. lib. Ruth.

Ancilla, quæ ipsi Deo ancillata est. — Idem, in *Postillis*, sup. cap. X Luc.

Ancilla fidelissima Filii Dei. — Mechtildis, lib. I *Gratiæ spiritualis*, cap. 56.

Ancilla Dei ministrans omnia, quæ in domo Domini sunt necessaria. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 14.

Ancilla Domini optima, quia humilis, quia obediens per omnia, quia tacita et sensata, et quia fortis et diligens, et sedula. — Idem, in *Mariali*, cap. 132.

Ancilla, quæ cum sit Regina cœli et mundi Domina, hoc tamen sibi officium elegit in domo Dei, ut lavet pedes servorum suorum quotidie, quia cum Deo jam regnans nostra excusat clemens mala, poscens cuncta bona. — Ibid.

Ancilla Dei, ac totius mundi. — D. Joan. Rusbroch. in *Speculo æternæ salutis*, cap. 12.

Ancilla, in se confidentibus. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.*, lib. I, fruct. 8.

Ancilla Domini divino paratissima famulari imperio. — D. Laur. Justin., serm. *de Annunt. B. M. V.*

Ancilla et Domina. — Idem, serm. *de Purificat. B. M. V.*

Ancilla et Genitrix, quæ culpam abstulit, et dedit gratiam, quæ contulit mundo pacem, hominibus Deum, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam. — Idem, in lib. *De casto connubio verbi et animæ*, cap. 9.

Ancilla Domini super omnes. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 19.

Ancilla Domino fidelissima. — Ibid., cap. 21.

Ancilla, quæ in cunctis servivit, ac reverita est Dominum suum. — Ibid., cap. 8.

Ancilla obedientissima, quæ se totam exhibuit Creatori, et ei perfectissime obedivit : unde et Deus omnipotens, qui obedientibus sibi plenarie solet quodammodo obedire, id est, per modum obedientiæ eorum preces ac desideria celeriter adimplere, factus est ei obediens. — Dion. Carth. *De laud. V.*, lib. I, art. 26.

Ancilla fida Trinitatis. — Joan. Mauburnus, in *Rosario de gloria Virg.* membr. 6.

Ancilla Domini, quæ nunquam subjacuit maculæ cujuscunque peccati. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. prope Dittelbach.*, lib. I, cap. 10.

Ancilla, Dei humillima. — Maurit. de Villa Probat. serm. 21 *Coronæ novæ B. M.*

Ancilla Domini dignissima. — Ibid. serm. 20.

Ancilla Dei vera quæ neque dicto, neque facto, neque cogitatu unquam contradixit Altissimo. — S. Thomas de Villa Nova, serm. 1, *de Annunt. B. V.*

Ancilla Domini ejus voluntati non obstans. — Ibid.

Ancilla felix, cui ancillantur omnia. — Idem, serm. 2, *de Annunt. B. V.*

Ancilla vere, quæ perpetuo servivit mancipata servitio ; libero namque aliæ Deo famulantur obsequio ; hæc autem quasi mancipium Dei se totam famulatui mancipavit, nihil sibi libertatis reservans, sed per omnia subdita Deo. — Idem, serm. 1, *de Annunt. B. V.*

Ancilla Dei solitaria. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* III, *ad S. V.*

ANGELUS. — Anastas. Sinaita, lib. VII, *Anagog. contemplat. in Hexaëmeron.*

Angelus custos, singulos custodiens et universos. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Apoc.

Angelus in gratiæ inventione. — Idem, super *Missus est*, cap. 193.

Angelus phialas gratiæ et misericordiæ effundens in omnes. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Apoc.

Angelus cœlesti gratia, licet specie tenus femina, in qua oppido nihil carnis fuit, nisi sola visio ; quippe cujus sacrosanctam Conceptionem ab omni sorde immunem, divinaque præmunitam gratia, nulla prorsus tetigerit labes peccati, nulla macula vitam læsit angelicam. — Dionys. Fab. tract. 1, *De Concept. B. V.*

Angelus terrestris vitæ puritate. — Rob. Bellarmin. conc. 1, super *Missus est.*

ANIMA nostra. — S. Anselm. Lucens. super *Ave, Maria.*

Anima una nobiscum ex dilectionis obligatione. — Joan. Gerson. tract. 5, super *Magnificat.*

ANIMAL quodlibet mundum et domesticum, munda et mansueta conversatione. — Hugo de S. Vict. serm. *in Nativ.* vel *Assumpt. B. M. V.*

ANNA, id est, gratia, cujus vultus non sunt in diversa mutati, I Reg. I. Nec enim Maria gratia fecundata a contemplatione cœlestium, unquam potuit avelli vel retardari. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.*, lib. V.

Anna mystice, quæ omnia in filio possidens, verissime dicere potuit cum Joseph illud Tob. X. « Omnia simul in te uno habentes non debuimus dimittere te a nobis, » quando scilicet reversi a Jerusalem, per iter diu, et dolentes quærebant eum, Luc. II. — D. Bernardin. Senensis, tom. III, serm. 3, *de glorioso nomine Mariæ.*

Anna Samuelis in oratione. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.*, lib. I, fruct. 2.

Anna felicissima, quæ post multas lacrymas, multaque jejunia, tandem a Deo Filium multo Samuele majorem et meliorem obtinuit, eumque statim ab infantia in templo allatum Domino consecravit, I Reg. I, II. — Rob. Bellarmin. conc. 2, super *Missus est.*

ANNULUS conjungens hamum lineæ. Generatio enim Christi est quasi linea ; hamus vero ab hac linea procedens est Christus, de quo Dominus ad B. Job, cap. XL, ait ; « Nunquid capies Leviathan hamo, aut armilla perforabis maxillam ejus ? » Leviathan interpretatur *additamentum eorum*, et significat diabolum, qui promisit homini augmentum divinitatis, et irrogavit diminutionem miseræ mortalitatis, iste Leviathan videns Christum humana carne vestitum, quasi hamum esca tectum, momordit escam carnis, et captus est hamo divinitatis ; maxilla etiam ejus armilla perforata est, quia cum jam putat sese devorasse peccatores, ab ejus ore per bonam operationem, et pœnitentiam exeunt. Annulus, qui conjungit hamum lineæ, est beata Maria. — Serlo abbas, serm. 2, *de Nativ. B. V.*

Annulus, quem qui portaverit in digito suo per devotionem, poterit intrare ad cœlestes nuptias. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de desponsat. B. M.*

Annulus, quem Rex æternus dedit Joseph, Gen. XLI. — Ibid.

ANNUNTIATRIX pacis iis qui prope, et iis qui longe, id est Ecclesiæ triumphanti et militanti. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 1, *de glorioso nomine Mariæ.*

ANNUS propitiationis, Levit. XXV. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Levit.

Annus quinquagesimus remissionis. — Ibid.

ANTEMURALE fidei Christianorum. — S. Andreas Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Antemurale Christianorum. — Anonymus in

Can. ad SS. Deiparam, qui exstat in *Rituali Græcorum*, pag. 813.

Antemurale Christianorum. — S. Joan. Damasc. in *Can. sup. ad SS. Deipar.*

Antemurale eam invocantium. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Antepagmentum animatum Christianorum. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcorum.*

Antidotum instaurationis. — Cæsar. Heiserbach. in hom. *de nomine Mariæ.*

Antistes summa Christianorum. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 1 Januarii.

Antistes vitæ, in gratiam cum filio nos reducens. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. Mariæ.*

Apertorium januarum paradisi. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Apex Virginitatis. — S. Leander, in *Regula et institutione Virginum*, edita Moguntiæ ex typographia Joan. Albini, anno 1616.

Apex summus, et unus puellarum. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Apex gaudii. — Joan. German. in B. Virgin. hymn. 3.

Apiarium sive alvearium, in quod benedicta illa Apis, id est, Dei Filius, e cœlo descendens, implevit melle suo, sic copiose, ut de dulcedine ejus omnis sapor venenatus a nobis sublatus sit. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. VI, cap. 12.

Apicula cœlestis. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 17.

Apicula regia architectrixque, quæ mel divinitatis in nostræ mortalitatis favum colligavit. — Ibid.

Apis ; nam sicut apis ceram cum melle virginali producit opere, sic Maria Christum Deum et hominem, salva uteri sui genuit integritate. Apes namque neque ullo concubitu miscentur, neque libidine solvuntur, nullis partus doloribus concutiuntur, et subito magnum filiorum examen emittunt, de foliis et herbis ore suo prolem legentes. — Rupert. abbas, *De divin. officiis*, lib. III, cap. 25.

Apis, quæ inviolata nobis Deum in carne, quasi mel in cera protulit. — Ibid. lib. VI, cap. 29.

Apis, quæ privilegio naturali pascitur floribus, vivit rore, nescia concubitus; fetus mirabiliter legit ore; sobole fecundatur sine gemitu, vel dolore; casta sinu virgineo fit mater, non luxuria, sed amore ; arte vigens, callens ingenio, sollicitudine non pigrescit, miro satis studio, sua prudentia innotescit ; dum favum sibi fabricat, distinctas in ordine cellas ponit, intra quarum angustias ore sedulo mel reponit. Virgo etenim decore virtutum florido pasci spiritualiter delectatur, et vivit in Spiritu divina desuper gratia tanquam rore ; virum nesciens concipit, parit Filium non labore, sollicito studio spirituales divitias coacervans, verba sensu gravida in corde conferens et conservans; secretum conscientiæ replet dulcedine tam suavi, ut intrinsecus mellea dici valeat instar favi. — Philipp. abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 24.

Apis mel refundens Jesum adorantibus. — Cæsar. Cisterciensis, hom. *de nomine Mariæ.*

Apis, quæ sine commistione mellis fudit liquorem, id est, sine corruptione peperit nobis Salvatorem, totius dulcedinis auctorem. — Ibid.

Apis, Eccli. II ; quam fugat fæx peccati, nec recedens a servo suo, nisi propter mortale peccatum. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.*, lib. II.

Apis per humilitatem brevis, cujus fructus dulcis, quia hæreditas fructus ventris ejus. — Hugo Carens. *in Eccli.* XI.

Apis nostra, de qua Eccli. XI : « Brevis in volatilibus apis, et initium dulcoris habet fructus ejus ; » in omnibus enim volatilibus cœli limpidæ contemplationis oculo cœlum pervolantibus brevissima fuit mensura suæ humilitatis, et ideo principium et causam omnis dulcedinis Christum sine commistione viri fructificavit. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. II Luc.

Apis, quæ dilexit aerem serenum, id est, serenitatem internæ conscientiæ abundantiam florum, id est, virtutum et omnis gratiæ, sonum suavem allocutionis divinæ, et dulce vinum jucunditatis æternæ. — Jacobus de Voragine, in *Mariali*, serm. 8.

Apis, quæ fecit fructum dulcoris, quia cœlesti prole fecundata, Eccli. II. — Idem, serm. 2, *de Annunt. B. V.*

Apis, quæ rore cœlesti, id est, gratia Spiritus sancti, pasta, virgo permansit, et paradisi dulcedinem generavit. — Idem, in *Mariali*, serm. 8.

Apis, quia fuit brevis per humilitatem, volatilis per supernorum contemplationem, mellificans per cœlestis fructus productionem, Eccli. II. — Ibid.

Apis, quia Virginitate ornata, brevis, quia humilitate prædita, volatilis, quia in cœlestibus elevata, Eccli. II. — Idem, serm. 2, *de Annuntiat. B. V.*

Apis brevis in volatilibus, quia humillima inter sanctos. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 67.

Apis vere beata et admirabilis, quæ in corporali Nazareth, corporaliter habitans in superiori Nazareth, hoc est, in illa florigera patria, in illo cœlesti virgulto secundum spiritum conversationem habuit. — Ibid.

Apis sollicitudine. — Barthol. de Pisis, *De Laud. V.* lib. I, fruct. 8.

Apis argumentosa deserviens Deo. — Bernard. de Bust. serm. 4, *de nominatione M.*

Apis brevis per humilitatem, volatilis per supernorum contemplationem, mellificans per cœlestis fructus productionem, de qua dicitur Eccli. 24 : « Brevis in volatilibus est apis, et initium dulcoris habet fructus ejus. » — Ibid.

Apis cœlestis, non fera, sed humanissima. — *Ibid.*

Apis Dei. — *Ibid.*

Apis divina, quæ dilexit flores virtutum, et omnis gratiæ. — Ibid.

Apis divina, quæ sonum dilexit allocutionis divinæ. Apes enim, ut dicitur in lib. *De propriet. rerum*, diligunt suavem sonum. — Ibid.

Apis divina, quæ vinum dilexit jucunditatis supernæ. Apes enim vinum diligunt ex Aristotele. — Ibid.

Apis divina, quam nos debemus tanquam Reginam nostram in omnibus imitari. — Ibid.

Apis, quæ aerem serenum, id est, serenitatem animi dilexit. — Ibid.

Apis, quæ rore cœlesti, id est, gratia Spiritus sancti pasta Virgo permansit, et paradisi dulcedidem generavit. — Ibid.

Apis, quæ dilexit flores virtutum, et sonum allocutionis divinæ, et vinum jucunditatis supernæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 9 *Coronæ novæ B. M.*

Apis solertissima, quæ de odorifero virginitatis flore, deque suo sanguine roseo mel divinitatis, et ceram humanitatis utroque lumine veritatis fulgido, et fervore charitatis ardente in una Domini Jesu Christi persona nobis invenit. — Marcus Vigerius, in *Decachordo Christiano*, lib. III, cap. 1.

Apologia tacentium eloquentissima, de qua gloriosa dicentur in omni irrationali creatura, cujus magnalia intellectuales virtutes hymnis celebrabunt, et gloriam prædicabunt. — Jacob. Monachus in *Mariali*, orat. 1.

Apologia universæ naturæ humanæ. — Ibid. orat. 5.

Apostola, quæ habuit apostolatum in summo illuminans mundum, et reconcilians peccatores Deo. — Albertus Magnus sup. *Missus est*, cap. 157.

Apostola apostolorum. — Joan. de Vorag. serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Apostola apostolorum. — Joan. Gerson, in serm. *de Spiritu sancto.*

Apotheca salutis hominum. — D. Bernard. in orat. rhythmic. *ad D. Jesum Christum ejusque Matrem intemeratam Virginem.*

Apotheca cœlestis unguenti. — Absalon abbas, serm. 1, *de Salvatoris adventu.*

Apotheca medicinaria. — Ibid.

Apotheca singularum et universarum virtutum, in qua, cum sit ignis perfectissimæ charitatis, necesse habet odorem suum procul diffundere. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. XII.

Apotheca Spiritus sancti, in quam descendit apothecarius Spiritus sanctus, superveniens in eam in Filii Conceptione, qui de purissima ejus substantia confecit unguentum, quando Filius Dei totum suscepit, quod est hominis, et assumptæ naturæ plenitudo divinitatis corporaliter se infudit sine quo impossibile curari vulnera generis humani. — Idem, *De laud. V. lib.* X.

Apotheca Christi medici, qui per Mariam venit sanare mundum languidum, qui per Evam ægrotabat. — Idem, *de laud. V.* lib. X.

Apotheca gratiarum. — Hugo Carens. *in Eccli.* XXIV.

Apotheca divinæ misericordiæ. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 9.

Apotheca, ex qua recipiunt peccatores electuarium misericordiæ, quo confortantur. — Ibid.

Apotheca plena aromatibus virtutum. — Ibid. serm. 1.

Apotheca plena aromatibus virtutum. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Apotheca abundans gratiæ Spiritus sancti. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I.

Apotheca omnium gratiarum, in qua cœlestis pigmentarius cum omnibus suis unguentis se collocavit, et cum omnibus deliciis accubuit. — Maurit. de Villa Prob. serm. 25 *Coronæ novæ B. Mariæ.*

Apotheca plena aromatibus virtutum. — Ibid. serm. 30.

Apotheca odorifera divinorum sacramentorum. — Lud. Blosius, *in Endologia* III, *ad B. V.*

Apotheca odorifera, perpetuæ lætitiæ suavitatem spirans. — Idem in *Cant. vitæ spiritualis*, cap. 20.

Appellatio nomini resplendens. — Jacob. Monachus in *Mariali*, orat. 5.

Appodiamentum infirmitatis nostræ. — Richard. a S. Laur. *de laud. V.* lib. 6.

Apportatrix bonorum. — Jacob. Monachus in *Mariali*, orat. 6.

Aqua purissima, quæ Spiritu sancto superveniente in Filii Dei Conceptione, conversa fuit in vinum, super omnia post Christum lætificans cor hominis. — Idiota, *De B. Virgine*, part. VIII, contemplat. 14.

Aqua fluida, non quoad culpam, sed quoad pœnalitatem. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib VII,

Aqua omnis designata per Michol, I Reg. XVIII, quæ interpretatur *aqua omnis*. Maria enim est aqua omnis, quia habet omnem gratiam, unde dicta est gratia plena. — Ibid. lib. IX.

Aqua, per quam habetur omne refrigerium contra incentivum peccati. — Ibid.

Aqua purissima, quæ in Spiritus sancti superventione, et Filii Dei Conceptione, quasi conversa est in vinum, super omnia post Christum lætificans cor hominis. — Ibid. lib. V.

Aqua, quæ est potus pauperum, dicens de se ipsa, Eccli. XXIV : « Qui bibunt me, adhuc sitient. » — Ibid.

Aqua, qua mortui reparati sunt ad vitam. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Aqua pura, quæ ut dicit Aristoteles, nec colorem habet, nec saporem, nec odorem, nec fœtorem, et si quid horum habuerit, mistionem signat. Non enim retinuit colorem mundi per conformitatem.

nec saporem per amorem ; nec odorem laudis ejus curabat, nec fœtorem vituperii formidabat, sed omnino oblita populum suum, et domum patris sui, ipsa dilecto suo, et dilectus suus sibi. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 31.

Aqua per dulcorem. — Bartholom. de Pisis, *de laud. V.* lib. I, fruct. 2.

Aqua benedicta. — Bernardin. de Bust. serm. 5, *de nominat. M.*

Aqua cœlica. — Ibid.

Aqua de petra altissima propinata, id est, a Deo hominibus missa. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Aqua expiationis. — Idem, serm. 5, *de nominat. M.*

Aqua frigida, id est, refrigerativa animæ sitienti, Prov. xxv. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Aqua melliflua dans bibere omni sitienti Prov. xxv. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. M.*

Aqua munda. — Idem, serm. 5, *de nominat. M.*

Aqua nitidissima, in qua resplendet vultus prospicientium, Prov. xxvi. — Ibid.

Aqua nobis necessaria. — Ibid.

Aqua nos sanctificans. — Ibid.

Aqua purissima. — Ibid.

Aqua saluberrima, quæ nos omnibus virtutibus fructificare facit. — Idem, serm. 5, *de nominat. M.*

Aqua salutaris ignem exstinguens ardentem, Eccli. III. — Ibid.

Aqua sanctissima. — Ibid.

Aqua sapientiæ salutaris. — Ibid.

Aqua vitæ. — Ibid.

Aqua vivæ. — Ibid.

Aqua initium vitæ hominis, Eccli. xxix. — Maurit. de Villa Probat. serm. 27, *Coronæ nov. B. M.*

Aqua maris in dulcedinem conversa. — Ibid. serm. 12.

Aqua munda, Ezech. xxxvi. — Ibid. serm. 27.

Aqua salutaris. — Ibid.

Aqua sapientiæ salutis, Eccli. v. — Ibid.

Aquæductus exiens de paradiso, Eccli. xxiv. Exivit namque de duplici paradiso ; nam tanquam aquæductus a Patre, qui est paradisus cœlestis exivit per creationem, a quo nobis attulit aquam vivam, id est, Jesum Christum Filium suum benedictum Deum et hominem. Exivit etiam e paradiso terrestri, hoc est, ab Ecclesia militante, per mortem corporis directa in cœlum, velut quidam aquæductus aquas miseriarum, et tribulationum totius generis humani illuc ducens, benedicto Filio suo exponens, et pro eis intercedens. — Idiota, *de B. V.* part. xiv, contempl. 27.

Aquæductus integerrimus per inviolatam fidem ; mundissimus per integritatem et omnimodam castitatem ; occultus per solitudinis dilectionem ; concavus per veram humilitatem ; fecundus, id est, abundans aquis per gratiarum plenitudinem ; jucundus per æternitatis desiderium et amorem ; non plumbeus, sed magis aureus, per regiam nobilitatem et eximiam charitatem. — Ibid.

Aquæductus longissimus excellentia meritorum : nam vehementis desiderii fervore, devotionis puritate et orationis assiduitate fontem attigit tam sublimem, cujus plenitudinem tanquam aquæductus de corde Patris excipiens nobis dedit illum, non prout est, sed prout capere poteramus. — Ibid.

Aquæductus per quem, quod de fonte superno haurit beata Virgo, assidue Deus influit vinum compunctionis, lætitiæ et devotionis in cellarium nostræ mentis. — Ibid.

Aquæductus per quem venit ad nos Christus, occultus in ejus utero virginali, ut mysterium diabolo celaret. Ad hoc venit ut nos mundaret, reficeret, et potaret aqua sapientiæ salutaris, sicut per occultum aquæductum deducitur aqua ad necessaria civitatis. — Ibid.

Aquæductus quem præcepit Holophernes incidi, quia per illum influebat fons quidam in civitatem Bethuliæ, quæ interpretatur *domus doloris*, in Ecclesiam, et fidelem animam derivans dona gratiarum, quæ diabolus incidere conatur, cum ejus auxilium nobis auferre nititur. Invidet enim, non quoad eam solum, sed quoad nos, et hoc maxime quia est aquæductus superior, quia per illam derivatur ad nos gratia a Deo. — Ibid.

Aquæductus vere longissimus, cujus summitate aquarum, quæ super cœlos sunt, fontem potuit attingere, ut hauriret super angelos, et refunderet hominibus aquam vivam, id est, fluenta gratiarum, quarum nondum norant homines aquæductum. — Ibid.

Aquæductus desiderabilis. — D. Bernard. serm. *de Nat. V. de Aquæductu.*

Aquæductus fontis sublimis. — Ibid.

Aquæductus integerrimus. — Ibid.

Aquæductus noster. — Ibid.

Aquæductus per quem descendit vena cœlestis. — Ibid.

Aquæductus plenus, ut de ejus plenitudine cæteri accipiant. — Ibid.

Aquæductus qui plenitudinem fontis ipsius de corde Patris excipiens, nobis dedit illum, prout capere poteramus. — Ibid.

Aquæductus sublimis valde. — Ibid.

Aquæductus talis ac tantus, ut ejus summitas instar scalæ illius, quam vidit patriarcha Jacob, tangeret, imo transcenderet cœlos, ut vividissimum illum aquarum, quæ super cœlos sunt, possint attingere fontem. — Ibid.

Aquæductus de quo legitur Judith. VII : Quem præcepit Holophernes incidi, quia per illum influebat fons quidam in civitatem Bethuliæ. Per hunc enim aquæductum fluunt in Ecclesiam, et fidelem animam dona gratiarum, quem dæmon incidere conatur, cum ejus auxilium nobis auferre nititur ; incidit autem, non quoad eam, sed quoad nos.

quando nos retrahit a servitio ejus. — Rich. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. IX.

Aquæductus ideo nobis datus, quia ad omnes usus necessarios deerant nobis aquæ gratiarum. — Ibid.

Aquæductus integerrimus per inviolatam fidem, mundissimus per virginitatem et omnimodam castitatem, occultus per solitudinis dilectionem, concavus per veram humilitatem, fusilis per pietatem; fecundans, id est abundans aquis per gratiarum plenitudinem; rotundus per æternitatis desiderium et amorem; non plumbeus, sed magis aureus per regiam nobilitatem, eximiamque charitatem. — Ibid.

Aquæductus longissimus excellentia meritorum; nam vehementia desiderii, fervore devotionis, puritate orationis, fontem attigit tam sublimem, cujus plenitudinem tanquam aquæductus de corde Patris excipiens, nobis edidit illum, non prout est, sed prout capere poteramus: vere longissimus, cujus summitas aquarum, quæ supra cœlos sunt, fontem potuit attingere, ut hauriret super angelos, quam effunderet hominibus aquam vivam. — Ibid.

Aquæductus non ab uno, sed a duplici exiens paradiso, Eccli. XXIV. A Patre enim, qui est paradisus cœlestis, exivit per creationem, et recreationem, a quo nobis attulit aquam vivam, id est Christum Deum et hominem : et exivit a paradiso terrestri, hoc est Ecclesia militante per mortem corporis directa in cœlum, velut aquæductus, aquas miseriarum et tribulationum totius generis humani illuc ducens, Filio eas exponens, et pro eis intercedens. — Ibid.

Aquæductus, per quem assidue influit vinum compunctionis, lætitiæ et devotionis in cellarium mentis nostræ. — Ibid.

Aquæductus, per quem Christus venit ad nos, occultatus in utero virginali, ut mysterium diabolo celaretur; ad hoc enim venit, ut nos mundaret, reficeret, et potaret aqua sapientiæ salutaris, sicut per occultum aquæductum deducitur aqua ad necessaria civitatis. — Ibid.

Aquæductus piscinæ superioris, Isa. VII, per quam derivatur ad nos gratia donorum illuminantium, quæ descendit a Patre luminum. — Ibid.

Aquæductus, qui exivit a paradiso, id est, a SS. Trinitate, quæ est locus totius voluptatis per creationem ad irrogandum hortum Domini, id est Ecclesiam et fidelem animam, aqua triplici, scilicet doctrinæ, ut purgetur ab erroribus: gratiæ, ut ornetur floribus et fructibus; et tribulationum, quando mittit disciplinam, sicut lucem, ut vexatio ejus det intellectum, Isa. XXVIII. — Ibid.

Aquæductus, quo influunt ad nos gratiæ de supernis, cujus extremum gloria æterna. — Ibid.

Aquæductus exiens de paradiso, id est a Christo per creationem et recreationem, aquas Deitatis humano generi afferens. — Hugo Carensis, in *Eccli.* XXIV.

Aquæductus exiens de paradiso, id est ab Ecclesia militante, per mortem corporis directa in cœlum, illuc ducens aquas miseriarum et tribulationum totius generis humani, ipsas Filio exponendo et pro ipsis orando. — Ibid.

Aquæductus per quem tantum influunt aquæ gratiarum in civitatem Ecclesiæ, quem diabolus incidere tentat, cum auxilium beatæ Virginis nobis auferre conatur. — Ibid.

Aquæductus diversimode rigans hortum plantationum Domini, id est, universos fideles in Ecclesia commorantes; huic enim obtinuit charitatem, alteri castitatem, tertio humilitatem. — Albert. Magn. serm. 2, *in Nativ. B. M.*

Aquæductus gratiæ. — Idem in *Postillis*, super cap. 1 Lucæ.

Aquæductus nobilis gloriæ, quæ a Christo suscipiens beatitudinem, deportat eam angelis, patriarchis, prophetis, apostolis, martyribus, confessoribus, virginibus, et continentibus, ac deinceps omnibus aliis sanctis. — Idem, serm. 1, in fest. Omnium SS.

Aquæductus paradisi, aquis gratiarum rigans hortum plantationum, id est, Ecclesiam, in qua plantæ fidelium hominum sunt plantatæ. — Idem serm. 3, *in Nativ. B. M.*

Aquæductus exiens de paradiso. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 2.

Aquæductus gratiæ spiritualis. — Ibid. serm. 7.

Aquæductus omni ex parte commendabilis. — Ibid. serm. 9.

Aquæductus per quem fluunt aquæ gratiarum de cœlo in mundum. — Ibid.

Aquæductus qui de paradiso, id est, de deliciis misericordiarum Dei exivit, Eccli. XXIV. — Ibid.

Aquæductus artificialis, per quem multæ divisiones gratiarum fiunt, et multipliciter civitas animæ adjuvatur et administratur. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 30.

Aquæductus, de quo duo maxima nobis beneficia proveniunt, nempe per modum generationis Filius, quem de manibus ipsius, per manus Simeonis suscepimus; et Spiritus sanctus sive dona spiritus sancti, quæ de ipsa et per ipsam recipimus per gratiam liberalitatis et bonitatis ejus. — Ibid.

Aquæductus exiens de paradiso rigans hortum plantationum, et inebrians partus sui fructum. Exivit enim iste aquæductus de loco voluptatis, de templo Dei, de ipso, qui est omnis bonitatis prima fundalitas, sicut ipsa dicit Eccli. XXIV : « Ego ex ore Altissimi prodivi, » sed per quinque millia annorum, et quasi per septuaginta septem generationes, quasi per tot milliaria abscondita in terra per venam vitæ, et occultos meatus venit ad nos; rigavit autem hortum plantationum, id est, Ecclesiam militantem, ubi sunt nonnullæ plantationes teneræ, et inebriavit partus sui fructus, id est, eos qui tan-

quam fructus maturi in triumphantis Ecclesiæ horrea sunt collecti. — Ibid.

Aquæductus, per quem recipimus vinum Spiritus sancti, et vinum sanguinis. — Ibid. cap. 47.

Aquæductus, qui a parte australi influit civitatem Ecclesiæ, vel fidelis animæ, ut dicitur Judith, VII. Et quandiu eam influit, capi non potest. Ideo Holofernes, id est diabolus, curiose satagit, quo ipsum intercidere possit. — Ibid. cap. 30.

Aquæductus, quia ejus precibus veniam obtinemus. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 8.

Aquæductus cœlestis gratiæ. — Bernardin. de Busto, serm. 12, *de Annunt. B. M.*

Aquæductus commendabilis. — Idem, serm. 5, *de Nominat. M.*

Aquæductus gratiæ spiritualis. — Idem, serm. 5, *de Parturit. B. M.*

Aquæductus habens aquas purissimas. — Idem, serm. 5, *de Nominat. M.*

Aquæductus magnæ longitudinis, latitudinis, et sublimitatis; ejus enim longitudo tanta est, quod attingit a cœlo usque ad terram; latitudo tanta, quod totum divinum fontem capere potuit; altitudo tanta, quod usque ad fontem totius Divinitatis se erexit, et illum tetigit. — Ibid.

Aquæductus nobis valde necessarius. — Ibid.

Aquæductus, per quem fluunt aquæ gratiarum de cœlo in mundum. — Ibid.

Aquæductus, qui de paradiso, id est, de deliciis misericordiarum Dei exivit. — Ibid.

Aquæductus a Deo nobis datus. — Maurit. de Villa Probat. serm. 27 *Coronæ novæ B. M.*

Aquæductus aquæ purissimæ. — Ibid.

Aquæductus cœlestis gratiæ. — Ibid. serm. 25.

Aquæductus omni ex parte commendabilis. — Ibid. serm. 27.

Aquæductus, per quem fluunt gratiarum aquæ de cœlo in mundum. — Ibid.

Aquæductus, per quem venit Filius Dei ad nos. — Ibid. serm. 12.

Aquæductus, qui exivit de paradiso, id est, de deliciis misericordiarum Dei, Eccli. XXIV. — Ibid. serm. 27.

Aquæductus valde nobis necessarius. — Ibid.

Aquæductus paradisi irrigans universam terram, et apostolorum et doctorum rivos inebrians. — Ioan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 6.

Aquila singularis. — D. Bernard. serm. 3, *in Ascens. Dom.*

Aquila grandis magnarum alarum. — Idem serm. 2, super *Salve Regina.*

Aquila, quæ ad præceptum Domini elevata est in sua Assumptione, quando scilicet ascendit super Cherubim, id est super choros angelorum, et super omnem intellectum humanum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. XII.

Aquila, quia instar aquilæ in arduis posuit nidum suum (*Job* XXXIX); id est, in excelsis virtutibus conversationem suam, et cor suum in præruptis silicibus, id est, in angelis, de quibus prærupti fuerunt superbientes angeli : quia conversatio ejus semper fuit in cœlo, et inde contemplatur escam suam, id est, refectionem mentis suæ, scilicet ipsum Deum, ut eo frueretur : et ideo de hac aquila dicitur, quod oculi ejus de longe prospiciunt; in excelsis etiam mentibus et elevatis a terra per mundi contemptum diligit hæc aquila per gratiam habitare. — Ibid.

Aquila, quia si aquila cæteras aves præcellit volatu, et solis aspectu : Maria sanctos cæteros in volatu contemplationis, et aspectu Solis justitiæ, id est Filii sui, qui lucem habitat inaccessibilem, quo videlicet lux in ipsa fuit abscondita, et quod ipsa nobis accessibilem fecit, vicinius, atque limpidius contemplatur. — Ibid.

Aquila, quia si aquila ditissimum facit nidum suum ponens in eo lapidem amethystum, Maria in nido suo, id est in corde, posuit amethystum, videlicet fidem, qua concepit Filium Dei, Luc. I : « Beata quæ credidisti. » Vel ditissimum virtutibus et donis optimis facit nidum suum, id est cor; quod inhabitat per gratiam, ut vere dicere possit, qui ipsam spiritualiter hospitatur, illud Sap. VII : « Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. » — Ibid.

Aquila, quia, si aquila expellit serpentes et venenum, Maria expellit a se serpentes et venenata spiritualium vitiorum, quæ nunquam ad mentem ejus ingredi potuerunt. Fuit enim mulier timens Deum, Prov. ult. Et Eccli, dicitur : « Timor Domini expellit peccatum, » id est, intrare non sinit, expellit etiam a famulantibus sibi serpentes et venenata; juxta illud Marci in fine : « In nomine meo dæmonia ejicient. » — Ibid.

Aquila, quia, si aquila optime procurat pullos perdicibus, leporibus et hujusmodi, Maria procurat optime filios spirituales, quos adoptat per gratiam cibo devotionis, vino consolationis, et compunctionis, pane lacrymarum et hujusmodi, et hoc pastu dignos reddit carne et sanguine Unigeniti sui. — Ibid.

Aquila, quia, si aquila, ubicunque fuerit cadaver, statim adest, Job XXXIX, Maria respiciens misericorditer ad cadáverosos peccatores ipsam humiliter invocantes, advolat duabus alis pietate et compassione, ut patet in Theophilo. — Ibid.

Aquila, quoniam, si aquila regina volucrum, Maria Regina angelorum, contemplativorum et virginum. — Ibid.

Aquila singularis, de cujus laude et præconio loquitur Dominus ad Job XXXIX : « Numquid ad præceptum tuum, » sicut ad meum, qui quidquid præcipio, inspiro, « elevabitur » in natura, gratia, et in gloria etiam, et in omni prærogativa, « Aquila, » id est, Maria super omnes choros angelorum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Job.

Aquila super omnes aves elevata, quia omnes

quoscunque superavit sapientia. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Aquila grandis magnarum alarum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22.

Aquila, quia, sicut aquila avium a Conditore suo posita est regina; et ab Opifice suo accepit singulariter supra omnes aviculas, ut volatu suo excellat eas altissime se super aerem expandendo, ut nulla ex ejus subditis eam sequi valeat, sed subditi ejus per aera suis extenduntur alis : ita beata Virgo cœli Regina et angelorum Domina et decor universalis machinæ mundi, electa in Matrem Dei, tam alte volavit, quod nec primam similem visa est, nec habere sequentem, et singulari modo conceptu suo excedit omnes, qui fuerunt, sunt, et erunt, et per consequens sine originali peccato fuit concepta. — Joan. de Meppis in tract. *De Concept. B. V.* pag. 88.

Aquila, quia sicut aquila oculorum suorum intuitu claritatem solis irreverberato visu intuetur : sic Mater Domini divini luminis radios absque infectione recepit in sua Conceptione, ubi nihil divinæ illuminationi poterat obsistere ; quapropter radios illos recipiens, a peccato originali fuit præservata. — Ibid.

Aquila latissime volans. — Maurit. de Villa Probat. serm. 13 *Coronæ novæ B. M.*

Aquila divina, quæ duos lapides, fervorem scilicet charitatis, et humillimam virginitatem in nido sui cordis posuit, et sic æternum Dei Filium, sine aliqua suæ integritatis violatione parturivit. — Ibid. serm. 14

Aquila perspicacissima, tam vivax et potens visu, ut irreverberata acie solem lucidissimum speculetur. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 5, *de Assumpt. B. V.*

Aquila perspicax, et sublimis, quæ in clarissimum Deitatis jubar oculos suos defixit, et nunquam eos ad terrena deflexit. — Ibid. conc. 4.

Aquilo, cui Cant. IV dicitur a peccatore : « Surge, Aquilo, et veni, Auster, perfla hortum meum, et fluent aromata illius ; » cum enim surgit Maria per piam intercessionem, tunc venit Auster, id est Spiritus sanctus, per gratiæ immissionem, et perflatur hortus per dulcedinis susceptionem, et fluunt aromata per multiplicem beneficiorum derivationem ; de hoc Aquilone et Austro Isa. XLIII : « Dicam Aquiloni : Da, et Austro, Noli prohibere, » id est, rogabo Mariam, ut de gratia sua tribuat, et pro hoc Austro, id est Spiritu sancto, ut non prohibeat, quin potius abundantius per ipsam de suis charismatibus immittat. — Bernard. Senens tom. III, serm. 1, *de glor. Nom. Mariæ.*

Aquilo qui, cum surgit per piam intercessionem, venit Auster, id est Spiritus sanctus, per gratiæ immissionem, et perflato horto animæ per dulcedinis spiritualis susceptionem fluunt aromata per multiplicem virtutum operationem. — Bernardin. de Bust. serm. 6, *de Nominat. Mariæ.*

Ara Dei assurgens. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. S. M. V.*

Ara, quia ardens igne divini amoris se obtulit Deo in odorem suavitatis. — D. Anton. de Padua, serm. *in Dom.* XII *post Trinit.*

Ara Refugii. — Justus Lipsius, in *Diva Halensi*, cap. 21.

Aram de percepta a Deo regeneratione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Araspes fluvius Armeniæ ; sicut enim ille fluvius ita dictus est, quod omnia obstacula sua rapacitate dirumpat, sic Mariæ sententiæ nihil est quod resistat. Nam in Jerusalem potestas ejus plenissima est, in tantum, ut ad illam sicut ad Imperatricem, a quocunque quis gravetur, omissis mediis, semper liceat appellare, sive a carne quis gravetur sive a mundo, sive a diabolo, sive etiam ab ipsa veritate, quæ est Filius ejus, qui est Judex justus et fortis. Ideoque si gravat nos iniquitas nostra : si nobis in foro justitiæ ipsa veritas, quæ se negare non potest, adversatur, si adversum nos terra clamat, si pugnat orbis terrarum, ad Mariam appellemus, ad fontem misericordiæ, sub ejus protectione constituamus nos, et nostra, ad tribunal clementiæ. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 28.

Arbor, a qua ultro maturus fructus elapsus est; nec enim oportuit vellicari, quod sponte prodibat. — D. Cyprian. serm. *de Nativ. Christi.*

Arbor ad melioris naturæ susceptionem facta. — D. Ephrem, serm. sive tract. *de Margarita pretiosa.*

Arbor æterni Patris ; insevit enim velut in arbore ramum in Maria Filium, cum ex ipsa carnem sumere voluit. — Ibid.

Arbor puritatis incorruptus. — S. Proclus, orat. 6.

Arbor, quæ protulit salutis fructum. — Ibid.

Arbor splendidi fructus, ex quo nutriuntur fideles. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt.*

Arbor crucis ; quia sicut arbor triumphalis crucis Dominicæ terribilis est malignis spiritibus, sic beata Virgo merito suæ rectitudinis malignos spiritus terret et expellit ; ideo appellatur terribilis, ut castrorum acies ordinata. Non enim sic timent hostes visibiles quamlibet castrorum aciem ordinatam, sicut aereæ potestates timent ejus nomen, patrocinium, et exemplum ; fluunt namque, et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicunque invenerint ejus nominis crebram recordationem, devotam invocationem, et sollicitam imitationem. — Idiota, *De B. V.* part. I, contemplat. 21.

Arbor, cujus altitudo nimia, Dan. IV. Ejus enim altitudo fuit humilitas nimia, nam altum commune est ad sursum et deorsum ; ideo dicitur puteus altus, id est, profundus ; altitudo igitur, sive profunditas fuit ejus humilitas nimia, profunde enim erat radicata, et inde humorem gratiæ plus habebat, et firmius stabat. — Ibid part. XIV, contempl. 49.

Arbor, cujus aspectus usque ad terminos universæ terræ, Dan. IV ; quia oculi miserationis beatæ Virginis etiam ultimos peccatores non despiciunt,

sed eos benigne respiciunt, etiam usque ad terminos universæ terræ, id est, in quibus finita et terminata est omnis terrenitas, ut in sanctis et pauperibus spiritu.— Ibid.

Arbor, cujus folia sunt pulcherrima, id est, verba ejus irreprehensibilia, in quibus non fuit aliquod pravum, neque perversum : pulchritudo igitur foliorum fuit discretio verborum beatæ Virginis, quæ operabantur salutem peccatoribus. — Ibid.

Arbor, cujus fructus nimius, Dan. IV ; quia beata Virgo, quem totus non capit orbis, in sua se clausit viscera, factus homo. — Ibid.

Arbor, cujus proceritàs tangit cœlum, Dan. IV ; spe videlicet et cœlesti conversatione, quia in corpore humano angelicam ducebat vitam. — Ibid.

Arbor, ex qua pascebatur omnis caro, Dan. IV ; quia scilicet sanctissimis uberibus ejus nutritus est ille, qui dat escam omni carni, imo ille, qui dedit se escam timentibus se. — Ibid.

Arbor, in cujus ramis conversantur volucres cœli, Dan. IV ; id est, spirituales viri, quorum conversatio in cœlis est ; rami etiam sunt virtutes, et exempla beatæ Virginis. — Ibid.

Arbor, in medio terræ, Dan. IV ; id est, in medio Ecclesiæ omnibus communis sine personarum acceptione. — Ibid.

Arbor, in qua est esca universorum, Dan. IV ; id est, angelorum et hominum, quia per beatam Virginem homo manducavit Panem angelorum : esca etiam est magna scientia ejus, et abundans doctrina. — Ibid.

Arbor, magna et fortis, Dan. IV ; magna meritis, fortis operibus bonis, alta fide, et humilitate, magna charitate, fortis patientia, alta spe. — Ibid.

Arbor, myrrhæ in vespera sacratissimæ Passionis benedicti Filii sui. — Ibid. contempl. 52.

Arbor, pulcherrima sub qua refrigerari possumus ab incendio vitiorum quæ animam nostram urunt, et inducunt ad gehennam perpetuam. — Ibid. contempl. 49.

Arbor, salutifera et pretiosissima, cujus fructus, nempe benedictus Filius ejus optimus, et sapientissimus, et suavissimus, et jucundissimus, omne delectamentum in se habens, et omnis saporis suavitatem. — Ibid. part. VIII, contempl. 17.

Arbor, subter quam habitant animalia et bestiæ, Dan. IV ; quia quantumcunque animalis et bestialis per peccatum quis fuerit, si ad beatam Virginem toto corde confugerit, ipsum protegit ab æstu solis, id est, ab ira benedicti Filii sui, et incendio gehennæ, et fervore concupiscentiarum carnalium, et desideriorum sæcularium. — Ibid. part. XIV, contempl. 49.

Arbor, ab antiquo sanguine nata senum, in lætis et vernantibus hortis. — Joan. Geom. *in B. V. M.* hymn. 2.

Arbor pulcherrima, cujus fructum, id est Christum, suscipere debemus in festivitatibus nostris, eo refici, eo satiari, illius carne et sanguine impinguari et inebriari. — D. Bruno Carthus. serm. *de Assumpt. B. V.*

Arbor pulcherrima, cujus nunquam debemus oblivisci, sed ad ipsam semper respicere, fructumque vitæ et salutis ab ea quærere. — Ibid.

Arbor imputribilis, quia Virgo incorrupta permanens, Mater exstitit. — Hugo de S. Victore, serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Arbor Libani, quia de sæculo præsenti carnis originem habuit. — Ibid.

Arbor, quæ ipsius Libani, id est sæculi, altitudinem, se ad alta subrigens excessit, quia cunctam mundi gloriam suarum sublimitate virtutum inæstimabiliter transcendit. — Ibid.

Arbor pulcherrima, cujus fructus corpus et sanguis Filii Dei. — Rupert. abbas, lib. II *Comment. in Levit.* cap. 37.

Arbor sublimis et nobilis, quæ sublimem protulit fructum, Dei videlicet Filium. — Richard. a S. Victore, *Exposit. in Cant.* cap. 30.

Arbor inflammata, sed comburi nescia. — Ibid. cap. 42.

Arbor proferens montem. — Ibid. cap. 39.

Arbor, ad cujus umbram, si quis confugiat, per diem sol non uret eum, neque luna per noctem. — Adam de Pers. serm. *in Annuntiat. B. V.*

Arbor, cujus umbra, privilegium gratiæ singularis, quod ei contulit obumbrans ipsi Altissimi virtus, et plenitudine gratiæ cumulans mentem, et partu divino gravidans ventrem. — Ibid.

Arbor fructuosa, in medio paradisi plantata, ramis expansa, radice firmata, ipsa quippe est, quæ dicit, Eccli. XXIV : « In Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et illud radificavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius. » — Ibid.

Arbor, quæ sine termino dilatavit se ; operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei, nempe sublimes meritis sanctos. — Ibid.

Arbor sapientiæ fructum proferens, quæ palatum animæ reparat ad saporem boni, et malorum experientiam dedocet, restituens hominem amissæ beatitudini. Arbor enim illa scientiæ boni et mali, gustu suo experientiam mali contulit et boni scientiam ex parte abstulit, et de bono miserum fecit. — Ibid.

Arbor benedicti fructus. — S. Dominicus, in Compendio conc. *de Salut. angel.*

Arbor designata per arborem, quam se vidisse dicit Nabuchodonosor, Dan. 4, quam sic describit dicens : « Videbam, et ecce arborem in medio terræ, et altitudo ejus nimia : magna arbor, et fortis, et proceritas ejus contingens cœlum, aspectus illius usque ad terminos universæ terræ ; folia ejus pulcherrima, et fructus ejus nimius, et esca universorum in ea ; subter eam habitabant animalia, et bestiæ, et in ramis ejus conversabantur volucres cœli, et ex ea vescebatur omnis caro. » Fuit enim

beata Virgo arbor in medio terræ, id est in medio Ecclesiæ omnibus communis, sine personarum acceptione : et altitudo ejus, id est, humilitas nimia ; altum enim commune est ad sursum vel deorsum. Unde Joan. IV : « Puteus altus, » id est profundus ; fuit magna meritis, quia fecit ei magna, qui potens est. (*Luc.* I.) Fortis in operibus bonis, procera spe, vel magna ad bona agenda, fortis ad mala toleranda ; procera ad sublimia contemplanda : unde sequitur et proceritas ejus contingens cœlum, spe videlicet, et cœlesti conversatione. Aspectus ejus fuit usque ad terminos universæ terræ; oculi enim ejus misericordes etiam ultimos peccatores non despiciunt, sed benigne respiciunt ; vel oculi ejus usque ad terminos universæ terræ, quia in ipsis specialiter delectatur, et eos respicit, in quibus finita et terminata est omnis terrenitas ; et in sanctis, et pauperibus spiritu ; folia ejus pulcherrima, id est, verba ejus irreprehensibilia ; fructus ejus nimius, quia, quem totus non capit orbis, in ejus se clausit viscera, factus homo, et esca universorum in ea, id est angelorum et hominum, quia per eam panem angelorum manducavit homo, et per eam homines, et angeli comedunt in mensa altaris, quasi in uno refectorio sacramentum Filii sui. Subter eam habitabant animalia et bestiæ, quia quantumcunque animalis et bestialis per peccatum quis fuerit, si ad eam toto corde confugerit, ipsum proteget ab æstu solis, id est, ira Filii, et incendio gehennæ et fervore concupiscentiarum carnalium, et desiderio sæcularium. Et in ramis ejus conversabantur volucres cœli, id est, spirituales viri, quorum conversatio in cœlis ; rami ejus, sunt ejus virtutes et exempla, de quibus dicit, Eccli. XXIV : « Rami mei honoris, » et gratiæ humiles conversantur in ramo humilitatis, misericordes in ramo pietatis, et sic de aliis ; et ex ea vescebatur omnis caro, ejus enim uberibus nutritus est ille, qui dat escam omni carni ; imo ille, qui dedit se escam timentibus se. — (Richard. a S. Laur. *de laud. V.* lib. XII.

Arbor propter virorem virginitatis, humorem gratiæ, medullam pietatis, folia sacrorum verborum, frondes bonorum operum, flores sanctorum desideriorum, fructum Unigeniti Dei, umbram protectionis, refrigerium illorum qui male exæstuant, radium humilitatis, fidei et charitatis, celsitudinem spei et eminentiam contemplationis. — Ibid.

Arbor pulcherrima, de qua legitur Levit. XXIII : « Sumetis vobis fructus arboris pulcherrimæ. » Hæc enim arbor Virgo est, cui dicitur a Filio, Cant. IV : « Tota pulchra es amica mea, » cujus fructus multiplex Christus Dominus, qui in Sacramento fructus est hominum et angelorum, qui eo fruuntur, nec fastidiunt, qui fructus omnia est in omnibus, id est, sufficientiam omnium ; sicut dicitur I Cor. XV ; et ideo non dicitur : Sumetis vobis fructum, sed *fructus* pluraliter, quia ipse est Manna omnis saporis, Sap. XVI. — Ibid.

Arbor ramosa et frondosa, cujus pulchritudo delectabilis ad intuendum, umbra desiderabilis ad quiescendum, fructus appetibilis ad edendum. — Ibid.

Arbor vitæ, cujus fructus est vita gratiæ, hic gloriæ in futuro, scilicet Christus Dominus. — Ibid. lib. II.

Arbor vitæ, quia sicut arbor fecunda nesciens sterilis permanere universis, et singulis ramis suis, frondibus possidentibus se reddit fructum, ita Maria toti mundo, et maxime servis et specialibus suis universis et singulis membris suis tulit et reddidit fructum vitæ. — Ibid.

Arbor pulcherrima, cujus fructus fuerunt humilitas et paupertas. — D. Antonin. de Padua, serm. in *Dom. de Ramis Palmarum.*

Arbor pulcherrima, cujus fructus paupertatem, scilicet humilitatem nobis sumere debemus, juxta illud Levit. XXIII : « Sumetis vobis fructus arboris pulcherrimæ. » — Ibid.

Arbor cujus fructus deliciosus. — Absalon abbas, serm. 3, *de Assumptione B. V.*

Arbor nostra fructifera, in cujus ramis fructum dulcem copiosissime omnes invenire possunt, nisi forte languenti appetitu, tanquam ægroti, quæ suavia sunt et dulcia, fastidiant ; sic enim plerumque solet accidere, quod palato non sano pœna sit panis, et ægris oculis odiosa lux est, quæ puris est amabilis. — Ibid.

Arbor quæ fructum fecit amarum, dum amaritudines illas amarissimas sustinuit; dum astitit Crucifixo, dum vidit mortuum, dum secuta est fugientem in Ægyptum, dum persecutiones sustinuit cum cæteris, qui fuerunt imitatores viarum ejus. — Ibid.

Arbor sublimis et fructifera : sublimis, quia super cœlos ascendit ; fructifera, quia fructum fecit multiplicem. — Ibid.

Arbor, cujus fructu indeficiente, cujus pastu immortali cœligenis atque terrigenis, est jugis epulatio, continua exsultatio, felix et sempiterna laudatio. — D. Amadeus, hom. 8, *de laud. B. Virginis.*

Arbor plantata in medio paradisi, attollens verticem in altitudinem cœli, et de superno rore concipiens, fructum referens salutarem, fructum gloriæ, fructum vitæ, de quo qui ederit, vivet in æternum. — Ibid. hom. 1.

Arbor producens fructum vitæ. — Ibid. hom. 7.

Arbor salutifera generans cibum vitæ, et Manna cœleste. Manna habens omne delectamentum, et omnem suavitatem, ad quod si primus Adam attingeret, mortem non gustaret in æternum. — Ibid. hom. 1

Arbor altissima, simul et brevissima : altissima dignitate, brevissima humilitate ; altissima in oculis Domini, brevissima in oculis suis. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 14.

Arbor fructus vitæ. — Ibid. cap. 16 et ult.

Arbor gloriosa. — Ibid. cap. 14.

Arbor magna, quæ late ad homines, longe ad angelos, alte ad Deum ramos suos extendit. — Id. Bonav. in *Speculo B. M.*

Arbor mire culta. — Idem, in *Psalterio minori B. V.*, quinquagen. 3.

Arbor pulcherrima, quæ non solum habuit pulcherrimum fructum ventris, sed et pulcherrimos fructus mentis. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 14.

Arbor pulchra foliis oris, pulchrior in floribus cordis, pulcherrima in pulcherrimo fructu ventris. — Ibid.

Arbor radicatissima humilitate super omnes, et ideo super omnes dignissima cœlesti fructu. — Ibid. cap. 15.

Arbor salutis, quia mundo fructum salutis portavit. — Ibid. cap. 14.

Arbor vitæ fructifera. — Idem, in litaniis *Psalterii B. V.*

Arbor vitalis in medio paradisi. — Idem, in *laud. B. V. M.*

Arbor bona, quæ optimum fructum facit; Matth. VII : « Non potest arbor bona, » id est, Maria bona in natura, melior in gratia, sed optima in gloria, « fructus malos facere. » — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. Evang. Matthæi.

Arbor cibans et obumbrans, Levit. XXIII. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. Levit.

Arbor gemmata conceptione, stans onerata nobili onere, utero tumente, et pomis mammillarum modico tumore prorumpentibus, et jam per modum gemmarum conceptum demonstrantibus, pietatis humorem, in cujus figura, Num. XVII, dicitur : « Turgentibus quippe gemmis flores eruperant, qui foliis dilatatis in amygdalum formati sunt. » — Idem, in *Postillis*, sub. cap. XI Luc.

Arbor in medio terræ, id est, Ecclesiæ omnes respiciens, et quantum in se est, communiter ad omnes se habens, Dan. IV. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. Dan. proph.

Arbor, quæ fronduit in salutarium verborum emissione, de modi inquisitione, cum dixit : « Quomodo fiet istud? » de sui consensus expressione, cum adjunxit : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum; » de pacis elogio, cum Elisabeth salutavit; de gratiarum actione, cum intulit : « Magnificat anima mea Dominum, » ut vere dicatur de ea illud Oseæ X : « Vitis frondosa Israel, fructus adæquatus est ei. — Idem, super cap. XI Luc. in *Postillis*.

Arbor quæ ramos expandit ad omnes, dilatatalatitudine charitatis, fructum suum porrigens omnibus, Eccli. XXIV : « Rami mei honoris et gratiæ. » Dan. IV : « Volucres cœli requiescunt in ramis ejus; hoc est, animæ sanctorum, pennatæ virtutibus, in ramis B. Virginis, quibus fructum porrigit, requiescunt. — Ibid.

Arbor virens virtute, plantata secus decursus aquarum, hoc est rivos uberrimos donorum Spiritus sancti, consolationum et gratiarum, portans fructum dependentem a sanctis visceribus : et pendenti a visceribus sacrosancti sanguinis sui, ad formationem et nutrimentum et augmentum, subministrans succum. — Ibid.

Arbor cœlestis, quæ protulit folia verborum, flores virtutum et fructus operum. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 10.

Arbor fecunda, quæ nobis illum fructum attulit, de quo dicitur : « Benedictus fructus ventris tui, » cujus odor Patrem reconciliavit, cujus sapor totum mundum delectavit. — Idem, serm. 2, *pro* Sabbat. II *hebdom. Quadrag.*

Arbor pulcherrima supra omnem terræ altitudinem, et latitudinem extensa, perspicua, ut speculum perlucidum, folia habens aurea suavissimum sonum reddentia, in cujus summitate flos fuit deliciosissimus, qui totum orbem contexit, et odore mirifico respersit. — S. Mechtildis, *Gratiæ spiritualis*, lib. I, cap. 45.

Arbor vitæ in paradiso consita. — Nicephorus Callistus, lib. II, *Hist. eccles.* cap. 22.

Arbor balsami pretiosissima. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 65.

Arbor beata, in qua nihil omnino sterile, nihil exstitit otiosum. — Ibid. cap. 45.

Arbor bona antonomastice, quia omnium bonarum arborum virtutes habet, fructus et gratias. — Ibid.

Arbor pulcherrima, cujus fructus Dominus noster Jesus Christus. — Ibid. cap. 46.

Arbor Sethin incremabilis, atque imputribilis, quam nec ignis cupiditatis unquam læsit, nec putredo corruptionis alicujus tetigit, nec vermis conscientiæ unquam vel in minimo momordit. — Ibid. cap. 56.

Arbor Sethin levissima, quia sanctissima, id est ab omni contagione remotissima, et per omnimodam honestatem pulcherrima. — Ibid.

Arbor tota plena gratiæ, et omni ex parte utilis, laudabilis et fructuosa. — Ibid. cap. 45.

Arbor umbrosa universam occultans rationalem naturam, et omnem intelligibilem sublimitatem transgrediens; ex qua agricola ipse arcano modo, tamquam ex umbroso monte apparuit, et figuras in veritatis quietem cessare fecit; cujus fructus, cum acceptus fuerit, immortalitatis esca communicantibus evadit. — Jacob. monachus, in *Mariali*, cap. 6.

Arbor excelsa, delectabilis et pulcherrima. — D. Birgitta, in serm. angel. *de excellentia V.* cap. 8.

Arbor misericordiæ. — Barth. de Pisis, *de laud. V.* lib. I. fruct. 2.

Arbor omnibus pandens misericordiæ suæ sinum. — Ibid. fruct. 8.

Arbor præclara et supercœlestis omnique gratia plena. — Isidor. Thessalon. orat. *de Assumpt. B. V.*

Arbor in medio terræ, id est, in medio omnis creaturæ, cujus altitudo nimia, quia incomprehensibilis est omni puræ creaturæ, Dan. IV. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 1, *de glorioso nomine M.*

Arbor cœlestis. Bernardin. de Busto, serm. 4, — *de nominat. M.*

Arbor, de qua dicitur Dan. IV : « Ecce arbor in medio terræ, » id est, in medio omnis creaturæ, cujus altitudo nimia, quia incomprehensibilis est omni puræ creaturæ. — Ibid.

Arbor divina, super omnes fructuosa. — Idem, serm. 1, *de assimilatione B. M.*

Arbor pulcherrima, cujus fructus Dominus noster Jesus Christus, Luc. XXIII. — Idem, serm. 4, *de nominat. M.*

Arbor, sub qua omnibus devotis Christianis est quiescendum, Gen. XVIII. — Ibid.

Arbor ligni incorruptibilis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Arbor bona fructuum bonorum. — Maurit. de Villa Probat. serm. 3 *Coronæ novæ B. M.*

Arbor cœlestis. — Ibid. serm. 9.

Arbor dignissima, fructu suavissimo ornatissima. — Ibid. serm. 7.

Arbor fructus generosi. — Ibid. serm. 1.

Arbor gloriosissima. — Ibid.

Arbor in medio terræ, id est, in medio omnis creaturæ, cujus altitudo nimia, quia incomprehensibilis est omni puræ creaturæ, Dan. IV. — Ibid. serm. 9.

Arbor quæ genuit fructum salutis nostræ. — Idem, serm. 21, *Coronæ novæ B. M.*

Arbor tam bona, ut in fructuum productione melior inveniri non possit. — Ibid. serm. 3.

Arbor fecundissima, et sanctis donorum Dei, et operum bonorum fructibus onustissima. — Rob. Bellarmin. conc. 18, *de Dom. Sexages.*

Arca animata Dei legislatoris. — S. Methodius, hom. in festo *Purificat. B. V.*

Arca Dei, quæ ex diversorio Bethleemitico se attollens (solvit enim legi quadraginta dierum debitum, non quod eo teneretur, sed quod gratuito id facere volebat) in montibus Sion requievit. — Ibid.

Arca Dei ratione prædita. — D. Gregor. Thaumaturg. serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Arca sanctificationis intrinsecus, et extrinsecus deaurata, quæ universum sanctificationis Thesaurum suscepit. — Idem, orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Arca Noetica. — Jacob. Nisibensis, in *Cant. in laud. B. V.*

Arca sanctificationis. — D. Athanas. orat. *in Domini occursum*, seu *in Purificat. B. V.*

Arca spiritualis gloriæ. — D. Epiphan. serm. *de laud. V.*

Arca quæ non portavit intrinsecus Testamenti tabulas, sed ipsius Testamenti gestavit hæredem. — S. Ambros. serm. *de comm. Conf. Pont.*

Arca, quia si arca intra semet legem, Maria Evangelium retinebat, et si illam Dei vocem habebat, Maria verbum. — Ibid.

Arca, quia si arca intus forisque auri nitore radiabat; Maria intus, forisque virginitatis splendore fulgebat; et si arca terreno ornabatur auro, Maria cœlesti. — Ibid.

Arca vera. — D. Ephrem, serm. *de laud. B. Mariæ V.*

Arca Dei rationalis. — S. Chrysost. orat. *de Annuntiat. B. V.*

Arca Domini sancta et indissolubilis. — Idem, serm. 6, *de Ascens. Domin.*

Arca incorrupta, quæ incomprehensibilem ineffabili ratione comprehendit. — Idem, orat. 10, *de partu B. V.*

Arca legis fecunda, ex qua vera vitis germinavit. — Idem, orat. *de Nativit. B. V.*

Arca spiritualis gloriæ. — Idem, hom. *in Christi Natal.* apud Combes. tom. I suæ *Biblioth.*

Arca rationalis, quæ errorem oblitteravit, per quam vivificata est natura a peccato necata. — Ibid.

Arca Dei, quæ non legem portavit, sed legislatorem ipsum in utero gestavit. — S. Proclus, orat. 5, quæ est *de laud. B. V.*

Arca intrinsecus et extrinsecus deaurata, corpore videlicet, et spiritu sanctificata. — Idem, orat. 6.

Arca non legem, sed ipsum legislatorem ferens. — Theodor. Ancyr. *in Natalem Domini.*

Arca Numinis undique aurea. — S. Saba, in *Menæis Græcor.* die 14 Augusti.

Arca nitens. — Venant. Fortunatus, *Elegia in laud. S. M. V.*

Arca cœlestis. — S. Andr. Cret. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Arca Dei nova, in qua Dei spiritus conquiescit. — Idem, orat. 1, *in Annunt. B. V.*

Arca divina. — Idem, *Can. in Nativ. S. Joan. Præcursoris.*

Arca intelligibilis sanctificationis. — Idem, in *Can. de Nativ. B. V.*

Arca, in qua noster Noe Christus humanitatem servavit. — Idem, orat. *in Annunt. B. V.*

Arca, in qua novæ gloriæ sanctificatio, et qui natura sanctus est, in virginea naturæ officina, corpus sibi ratione mirabili fabricatus est, non deponens id quod erat (est enim immutabilis), sed assumens id quod non erat (est enim benignus et hominum amantissimus). — Ibid.

Area mundo excelsior, cujus figura fuit Arca legalis. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V*

Arca nova gloriæ Dei; in qua est urna aurea, et virga Aaron, quæ germinavit, et tabulæ Testamenti. — Ibid.

Arca Numinis, vere illustrissima insidentem sibi Christum, seu propitiatorii tabulam gestans. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 5 Februar.

Arca sanctificationis, pro qua David Christum supplicabat dicens, Psal. CXXXI : « Surge Domine, tu et arca sanctificationis tuæ. » — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Arca supermundana. — Ibid.

Arca vitæ. — *Idem*, in magno Cant.

Arca, arca Noe latior, longior, illustrior; illa

enim erat animalium arca, hæc autem Arca vitæ, illa corruptibilium animalium, ista vero vitæ incorruptibilis; illa ipsum Noe, hæc vero ipsius Noe factorem portavit; illa duas et tres contignationes et mansiones habebat, hæc autem universum Trinitatis complementum, quandoquidem et Spiritus sanctus adveniebat, atque hospitabatur, et Pater obumbrabat et Filius utero gestatus inhabitabat. « Spiritus enim sanctus, ait Gabriel, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. » — Hesychius, serm. 2, *de laud. V.*

Arca sanctificationis Domini. — Ibid.

Arca vitæ incorruptibilis, non corruptibilium animalium, ut Noe. — Ibid.

Arca vitæ, non animalium, ut arca Noe. — Ibid.

Arca, non ea, in qua erant omnium animalium genera, quemadmodum in arca Noe, quæ fluctuantis universi mundi effugiebat naufragium : arca non ea, in qua erant tabulæ lapideæ, quemadmodum in arca, quæ per totum desertum una cum Israele perambulabat; sed arca, cujus architectus, et incola, gubernator et mercator, comes vitæ et dux, erat Opifex omnium creaturarum, quas in se ipse universas portat, sed a cunctis ipse non comprehenditur. — Chrysipp. serm. *de S. M. Deipara*, qui exstat tom. VI *Biblioth. magnæ Veter. PP.* part. II.

Arca pretiosissima. — Ibid.

Arca, quæ excepit totius sanctificationis Thesaurum. — Ibid.

Arca sanctificationis a Domino sigillata. — Ibid.

Arca vere regia. — Ibid.

Arca Testamenti. — D. Severus Alexandrin. in lib. *De ritibus baptismi*, tom. IV *Biblioth. PP.* editio 1; et tom. VII *Biblioth. magnæ.*

Arca Dei viventis, de qua natus est Christus, Dei virtus, et Dei sapientia. — D. Ildephons. serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Arca, non in Jerusalem, quam decoxit, vel evastavit Chaldæorum exercitus, sed in illam veram et cœlestem, quam fundavit Deus et non homo, collocata. — Ibid.

Arca Novi Testamenti. — Ibid.

Arca sacramentorum, supra quam sane propitiatorium et Cherubim hinc inde obumbrantia figurantur : quia Mariæ nullum extrinsecus obrepsit peccati contagium, sed intus omnis custodia legis, et manna fuit, quod est mirabile sacramentum, ac propitiatio humanæ salutis. — Ibid.

Arca Testamenti, ab angelis ad sublimia gloriosissime deportata. — Ibid.

Arca Testamenti ante quam in figura Christi regem devotissime nudum saltasse legimus, et post sex passus hostias immolasse. — Ibid.

Arca Testamenti Dei, ad superos translata, exterius inaurata virtutibus et fabricata interius auro purissimæ Majestatis, in qua lex Testamenti Dei, et Manna fuit, quæ de cœlo fluxerant; virga quoque Aaron, quæ floruerat. — Ibid.

Arca Testamenti introducta in Jerusalem cœlestem cum gaudio exsultationis. — Ibid.

Arca Testamenti Dei, quam beatus Joannes evangelista, testis veritatis, vidit in templo Dei, id est in Ecclesia Dei. — Ibid.

Arca aurea, in qua sancta quæque reposita. — Anonym. in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Canone funereo pro mulieribus defunctis.

Arca novæ legis. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 20 Junii.

Arca sanctificationis. — Ibid. die 15 Augusti.

Arca sanctissima. — Idem in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio exsequiarum.

Arca sanctificationis, quæ intus accepit eum, qui dedit legem, quæ portavit manna cœleste, quæ a diluvio peccati servavit nostram naturam et per partum liberavit orbem terræ ab interitu. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu sanctissimæ Dominæ nostræ Deiparentis, quando fuit oblata in templo.*

Arca eorum, qui salutem consequuntur. — S. Germ. Constantinop. orat. 3, *de Assumpt. B. V.*

Arca, in qua Pater, et Auctor vitæ nostræ, ceu thalamo servatus est. — Idem, in suo *Mariali*, fragm. 16.

Arca sacra, et intelligibilis Testamenti Novi illius, qui nobis in cruce veniam subsignavit. — Idem, orat. 1, *in Præsentat. B. V.*

Arca sanctificationis, undique cooperta auro, nimirum illustrante Spiritu sancto. — Idem, serm. *in Nativit. B. V.*

Arca votis annuens, preces nostras, nullius licet pretii et valoris, admittens ratas. — Idem, orat. *in Annunt. B. V.*

Arca sanctificationis Domini. — Cosmus Hierosolym. in *Theogoniam*, hymn. 13.

Arca Dei animata, quam nulla profani hominis attigit manus. — S. Joan. Damascen. in *Menæis Græcor.* die 27 Martii.

Arca Dei fabrica exstructum tectum, novi mundi Conditoris condaproma, ex qua Christus, novus Noe, supremum mundum replens in corruptione, procedit. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Arca Dei viva, profanorum manu inattrectanda. — Idem, in *Carm. de Annuntiatione.*

Arca Deum complexa. — Idem, in *Menæis Græcorum*, die 27 Januar.

Arca divinæ sanctificationis continens supernaturaliter Deum, qui veritate, et spiritu divino se colentes, tanquam Deum redemit. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Arca Domini animata et intellectualis, ad Filii sui requiem in sua Assumptione translata. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Arca ex auro confecta. — Idem in *Menæis Græcor.* die 27 Martii.

Arca, quæ secundi mundi semen conservavit. — Idem, in orat. 1, *de Assumpt. B. V.*

Arca aurea, quæ suscepit legislatorem. — idem, *Cant. in Annunt. Deip.*

Arca deaurata intellectualis sanctificationis. — Idem, in *Cant. SS. Deip.*

Arca Dei animata ab immundorum manibus nullo modo attingenda. — Idem, *Cant. in Annunt. Deip.*

Arca Dei augustissima divitiis, colloquiis dignata, ac divinitatis capax. — Ibid.

Arca Deum continens. — Idem, in *Cant. SS. Deip.*

Arca divinæ sanctificationis supra naturæ rationem Christum continens, qui sedet in paterno sinu. — Idem, in *Octoec. Græcorum.*

Arca Novi Testamenti. — Ibid.

Arca sancta. — Idem, cant. 2, *in Dormit. B. Virg.*

Arca nova a Creatore præparata, centies millies arca Noe, ac etiam illa Moysis præstantior : illa enim legem, hæc Deum ipsum excepit. — Joan. Eubæus, orat. *in Concept. S. Dei Genitric.*

Arca nova Deiferaque, quæ in utero fabricata est Annæ, ex radice Judæ, Jesse et David. — Ibid.

Arca aurea, quæ legis Datorem suscepit. — Theophanes Nicænus, hymn. in Annunt. sanctissimæ Deiparæ, in Appendice *Biblioth. PP.*

Arca Dei. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Augusti.

Arca a David pronuntiata, Regi creaturarum omnium, ac Deo reservata. — S. Joseph. hymn. *Can. in Nativ. B. V.*

Arca animata. — Idem, in *Menæis Græcor.*

Arca Dei. — Ibid.

Arca figurata, quæ non duas tabulas sed ipsum in se gessit legislatorem Christum. — Idem, in *Paracl. Græcor.*

Arca intelligibilis, quæ legislatorem portavit. — Idem, in *Menæis Græcor.*

Arca sancta. — S. Joseph. hymn. in *Menæis Græcor.*

Arca sanctificationis intimæ, intellectu potius, quam externo quodam sensu delibandæ. — Idem, in *Can. de zona B. V.*

Arca Testamenti. — Idem, in *Menæis Græcor.*

Arca venerandæ sanctificationis. — Idem, ibid.

Arca divina. — Simeon Metaphrastes, in orat. *de ortu, vita, et Assumptione B. V.* apud Surium tom. IV, sub die 15 Aug.

Arca nova gloriæ Dei, in qua vina aurea, et tabulæ testamenti, et virga Aaron, quæ fronduerat. — Joan. episc. Aretinus in tract. *De Dormitione sanctissimæ Virginis Mariæ.*

Arca salvandorum. — Ibid.

Arca vitæ. — Ibid.

Arca clementissima communicans egeno et pauperi thesaurum indeficientem, quo anima eorum ditetur in æternum. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 29.

Arca fœderis Domini, quia fœderavit nos Trinitati. Nam Patri attribuitur potestas, Filio sapientia, Spiritui sancto benignitas, sive bonitas. Patrem offenderamus per superbiam, Filium per insipientiam, Spiritum sanctum per malitiam, quæ omnia in primo peccato concurrerunt : scilicet superbia, qua Adam voluit esse sicut Deus ; insipientia, qua credidit fieri sicut Deus ; malitia, qua contradixit ei quod præceperat Deus, vel consensit ei quod prohibuerat Deus. Sed beatissima Virgo arca fœderis fuit ; nam per humilitatem reconciliavit nos Patri, quoniam ipse respexit humilitatem ancillæ suæ, Filio nos univit, et junxit, quoniam credendo ipsum concepit, et per eam Spiritus sanctus nos replevit, qui eam implevit, ut de plenitudine ipsius omnes acciperemus gratiam pro gratia. — Ibid.

Arca fœderis, quia per eam Dei fœdus ad nos firmatum est, nam antequam fieret hæc arca, id est, Virgo Maria, eramus inimici et firmatum chaos magnum inter nos et Deum, ut qui vellent hinc transire ad eum, non possent, et ideo per beatam Virginem venit Dei Filius ad nos, factus est Emmanuel, id est, *nobiscum Deus*, ut tam Filius, quam Mater reduceret nos ad Patrem, et reduxit, et sic fœdus sempiternum conclamatum est, scilicet « Pax hominibus bonæ voluntatis ; » quia Christus est « Pax nostra, qui fecit utraque unum, » id est, et quæ in cœlis et quæ in terris, in se reconcilians ima summis. — Ibid.

Arca, in qua fuerunt omnes thesauri sapientiæ, et scientiæ Dei absconditi. — Ibid.

Arca , in qua Jesus Christus custoditus et celatus fuit diabolo et sæculi principibus, quia si eum cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. — Ibid.

Arca Noe facta de lignis levigatis, id est, politis et bituminatis, fuerunt autem parentes, de quibus ortum Maria habuit, politi per honestatem conversationis, quia nihil in eis fuit, quod offenderet oculos intuentium, licet conversarentur in medio nationis perversæ ; nam aspectu, auditu, opere erant justi, et fuerunt etiam bituminati per fervorem charitatis. — Idem, *De B. V.* part. III, contempl. 4.

Arca Noe linita bitumine intrinsecus et extrinsecus ; scilicet quoad Deum et proximum. Bitumine scilicet charitatis ferventissimæ, et indissolubilis, cujus longitudo fuit decor omnium virtutum, et maxime fides, quæ dicitur longitudo dierum, id est, claritatis visionis divinæ, cujus latitudo fuit charitas, quæ extendebatur usque ad inimicos, et cujus altitudo fuit spes, quæ usque ad secreta Altissimi pertingebat : quia spes est certa exspectatio beatitudinis futuræ, ex gratia et meritis præcedentibus proveniens. — Ibid.

Arca Noe, quam Deus fecit non solum sibi, sed etiam hominibus et angelis, et toti Trinitati, quia beata Virgo omnia omnibus facta est, in qua fue-

runt recondîti thesauri desiderabiles, et virtutum charismata, et fuit omnium virtutum decore ornata. — Ibid.

Arca propitiationis, quia Mater est et Regina misericordiæ, et Mater illius et filia, qui est Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, et qui est propitiatio pro peccatis nostris. — Idem, *De B. V.* part. XIV, contempl. 29.

Arca propitiationis, quia suis precibus, meritis, et intercessionibus propitiatur Dominus omnibus iniquitatibus nostris; cum enim pro peccatoribus suo benedicto Filio se semper opponat, nihil ei potest negare ipsius benedictus Filius, aut enim jubet nato, aut orat Patrem, et semper exaudiri meretur pro sua reverentia. — Ibid.

Arca, quam Deus Pater fieri ordinavit per Noe, id est, Filium suum, quia Noe interpretatur *Requiescens*, per quem intelligitur benedictus Filius Dei, qui requievit in utero beatæ Virginis. — Idem, *De B. V.* part. III, contempl. 4.

Arca, quia sicut arca dicitur ab arcano, sic B. Virgo est secretum Dei, qui eam arcam clausit, clausit et nemo aperit. — Idem, *De B. V.* part. XIV, contempl. 29.

Arca Testamenti, de qua scribitur *Apoc.* XI : « Apertum est templum Domini in cœlo, et visa est arca testamenti ejus in templo ejus. » — Ibid.

Arca Dei mystica. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. V.*

Arca fœderis et sanctimoniæ. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. V.*

Arca gloriosa sanctuarii. — Idem, in orat. *De Nativ. B. V.*

Arca in qua Dominus, cum figmentum manuum suarum per eam a lapsu reparasset (ob cujus ruinam intimis visceribus angebatur) et hinc etiam credidisset, requiescens in suam surrexit requiem. — Idem, orat. *de Assumpt. B. V.*

Arca, in qua salus nostra est. — Idem *in Præsent. B. V.*

Arca, per quam ad melioris mundi reparationem, humano genere undis obruto, semen salutis conservatum est. — Idem, *de Annunt. B. V.*

Arca sacratissima, quam reveretur Deus. — Idem, *de Assumpt. B. V.*

Arca sanctificationis. — Idem, orat. *de Præsentat. B. V.*

Arca, non contingenda. — Joan. Geometra, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Arca, in Sancta sanctorum illata, cum præsentata fuit a parentibus in templo. — Theophylactus, in orat. *de Præsentat. B. V.*

Arca Dei, sine comparatione nobilior arca Veteris Testamenti, quam si quis tetigerit corde, ac salutaverit ore, non percutietur, sed ejus amore potius inflammabitur, et ab ejus pietate largissima in omnibus exaudietur. — S. Anselmus Lucensis, sup *Salve Regina.*

Arca Noe. — Hug. de S. Vict. *De proprietatibus et epithetis rerum*, lib. IV, cap. 2.

Arca Testamenti auro purissimo tecta. — Idem, lib. IV *Erudit. theolog.* ex *Miscellan.*, II, tit. 154.

Arca testamenti, imo et fœderis. — Idem, *De proprietatibus et epithetis rerum*, lib. IV, cap. 2.

Arca gratiæ. — D. Bernard. serm. *de B. M.* cujus initium est *Ave, Maria.*

Arca de lignis levigatis, id est, de virtutibus consummatis ædificata. — Ibid.

Arca Dei. — Idem, serm. 2, *die Pentecost.*

Arca Noe, per quam omnes evaserunt peccati naufragium. — Ibid.

Arca Panis angelici, de quo nostra meretur refici solitudo. — Idem, in orat. rhythmica *ad D. N. Jesum Christum, ejusque SS. Matrem.*

Arca per quam humani generis facta est salvatio. — Idem, in serm. *de B. M.* cujus initium est, *Ave, Maria.*

Arca, per quam omnes ad æternam vitam vocantur. — Ibid.

Arca, quæ non sensit naufragia ullius vitii. — Ibid.

Arca, quam Christus sibi præparavit, ut humanum genus redimeret. — Ibid.

Arca Testamenti de lignis Sethim facta, id est, in spinoso et hispido Judæorum populo et arido procreata, qui utique spinosus detractione, hispidus superstitione, aridus fuit unctione divinæ gratiæ. Unde spinosus spineam coronam Regi suo exhibuit, et in eum sicut ignis in spinis exarsit, Sethin enim interpretatur *spina*. — Ibid.

Arca Testamenti, quam condidit Emmanuel. — Ibid.

Arca sanctificationis Verbi æterni. — Nicolaus monachus, in *Epist. de Concept. B. Virg. ad Petrum Cellensem.*

Arca fœderis allata David, humeris magno translata jubilo. — Richard. de S. Vict. *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Arca fœderis, quæ post longam in Azoto moram reducente David, solemni exsultatione suscepta est in Jerusalem, quia de valle miseriæ et plorationis assumpta cœlestem ingressa est civitatem. — Petrus Bles. serm. 34.

Arca Novi Testamenti, coram qua gavisus est David, id est Christus, in ejus Assumptione. — Idem, serm. 33.

Arca fœderis, continens in se, quidquid est sanctificationis, vel creaturæ, vel creantis. — Petrus, abbas Cellensis, lib. *De panibus*, cap. 21.

Arca cœlestium thesaurorum. — Garnerius Lingon. serm. 3, *De Nativ. B. V.*

Arca conservationis, in qua singulariter reconditus fuit cœlestis thesaurus, videlicet, sapientia Dei Patris, quæ de lignis non tam levigatis, quam levibus fuit, quia in utero matris sanctificata ab omni peccato nata fuit immunis; quæ singularis

gratiæ plenitudine, quasi de lignis politis resplenduit. — Idem, *De arca spirituali.*

Arca de qua, cum filii Israel essent transituri Jordanem, præcones per castrorum medium transeuntes clamare cœperunt, Josue III : « Quando videritis arcam fœderis Domini Dei vestri, et sacerdotes stirpis Leviticæ portantes eam, vos quoque consurgite, et sequimini præcedentes ; sitque inter vos et arcam spatium cubitorum duorum millium, ut procul videre possitis, et nosse, per quam viam ingrediamini. » Hæc enim arca est illa, de qua scribitur : « Beata Mater munere cujus supernus Artifex mundum pugillo continens ventris sub arca clausus est. » Arca ista populum præcessit, quia sicut donis virtutum, sic excellentia præmiorum excelsior fuit. Inter arcam et populum spatium relinquitur, quia sanctitati ejus nullus adjungitur ; in intervallo vero illo duo computantur millia passuum, quia intus et exterius perfecta ejus sanctificatio aliorum gratiam antecellit. Unde, et omnibus præcipitur : « Cavete, ne appropinquatis ad arcam. » — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. V.*

Arca, de qua dicitur III Reg. VIII : « In mense Ethanim posita est arca fœderis in domo Domini, dicitur enim fœderis, quia in secreto uteri virginalis, initum est fœdus per Deum, hominem, et inter Deum, et hominem, ipsa enim arca in templo Domini, id est, in honore Ecclesiæ Dei posita est nascendo, et exposita mundo. — Idem, serm. 3, *De Nativ. B. V.*

Arca in qua singularis urna humanitatis Christi recondita fuit, divinitatis manna, verba disciplinæ abbreviati verbi Deuteronomium tabula Testamenti, quippe quæ conferebat omnia verba quæ de Christo dicebantur in corde suo. — Idem, serm., *de arca spirituali.*

Arca quæ a diluvio aquarum illarum liberavit, de quibus dicitur psal. LXVIII. « Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. » — ibid.

Arca specialis et singularis, quam plaustro novo superponere debemus, eam amando, venerando, laudando, orando, ut intercedat pro nobis ad Dominum. — ibid.

Arca fœderis Domini, quia fœderavit nos toti Trinitati ; appropriatur enim Patri majestas, Filio sapientia, Spiritui sancto bonitas, et nos offenderamus Patrem per superbiam, Filium per insipientiam, et Spiritum sanctum per malitiam. — Rich. a S. Laur., *De laud. V.* lib. x.

Arca fœderis, quia per eam ad nos Dei fœdus firmatum est ; ante enim, quam fieret hæc arca, id est, Maria, eramus inimici, et firmatum erat chaos magnum inter nos et Deum ; ut qui vellent hinc transire ad Deum, non possent, et ideo per Virginem venit Filius Dei ad nos, et factus est Emmanuel, id est, *nobiscum Deus*, ut tam Filius, quam Mater perduceret nos ad Patrem. — ibid.

Arca in qua clausus est Panis, qui de cœlo descendit, ut ipsa daret nobis panem de arca sua, quia Filius datus est nobis ; sed translata est Arca ista ad cœlum, ut deinceps dicamus : Mater nostra, quæ est in cœlis, panem nostrum quotidianum da nobis hodie de Arca tua, id est de Arca, quæ tu es. — ibid.

Arca in qua fuerunt reconditi thesauri sapientiæ cœlestis, thesauri desiderabiles, virtutum charismata. — Ibid. lib. XI.

Arca in qua Christus, quem totus non capit orbis, instar vestimenti, quasi complicatus, et humiliatus clausus est ; et quia hæc Arca parvula erat, exinanivit se, formam servi accipiens, ut ab ea capi posset. — Ibid. *de Laud. V.* lib. x.

Arca Noe de lignis levigatis et bituminatis, et quadratis. Parentes enim, de quibus beata Virgo orta est, fuerunt levigati, id est, politi per honestatem conversationis, quia nihil in eis erat quod offenderet oculos intuentium ; fuerunt bituminati per fervorem charitatis ; quadrati vero per justitiam a parte posteriori ad corrigendum errata, ab anteriori per prudentiam, ad prævidendum futura ; a dextris per temperantiam contra prosperata ; a sinistris per fortitudinem contra adversa. — Ibid. lib. XI.

Arca Noe quam verus Noe Christus principaliter fecit sibi, id est, ad honorem suum, nec solum sibi, sed et hominibus et angelis, et toti Trinitati. — Ibid.

Arca propitiationis, quia Mater est et Regina misericordiæ ; Mater illius et Filia, qui Pater est misericordiarum, et Deus totius consolationis (*II Cor.* I) ; qui est propitiatio pro peccatis nostris (*I Joan.* II) ; cujus meritis et intercessione propitiatur Dominus omnibus iniquitatibus nostris ; cum enim pro peccatoribus se Filio semper opponat, nihil ei potest negare Filius ejus, aut enim jubet Nato aut orat Patrem, et semper exauditur pro sua reverentia. — Ibid.

Arca quæ ex eo dicitur, quod aliquid arcanum in ea poni debeat ; vel ab *arcendo*, eo quod arceat visum circumstantium ab iis quæ continet in se ; in Maria enim fuit ipse Deus absconditus, et hoc fine condita est, ut in ea reponeretur nostræ liberationis pretium. — Ibid.

Arca quæ requievit super montes Armeniæ (*Gen.* VIII), quando assumpta est in cœlum. Armenia enim interpretatur *mons vellicatus*, et significat cœlum empyreum ; unde omne superfluum, et nocivum avulsum est, vel montes Armeniæ ordines, et eminentiæ angelorum, super quos ipsa requiescit in throno majestatis. — Ibid.

Arca sanctificationis (*Psal.* CXXXI), quia sanctificata in utero, et quia Christus descendens in eam, ibi sanctificavit se hominem in se Verbo ; et quia illa continebat, quæ sanctificata erant Domino, et quia per eam sanctificamur in præsenti, et glorificabimur in futuro. — Ibid.

Arca sanctificationis, quæ surrexit in requiem

Domini, quando assumpta est in cœlum. — Ibid.

Arca Testamenti, continens Deuteronomium, id est legem novam, quam Christus dedit, quia ipsa conservabat omnia verba novæ legis, conferens in corde suo. — Ibid.

Arca Testamenti, continens manna, id est, dulcedinem admirabilis consolationis, quam infundit amatoribus, et specialibus suis, et iis, quos visitare dignatur ; quam qui gustat, potest dicere manhu? id est, quid est hoc? præ admiratione. — Ibid.

Arca Testamenti, continens Testamenti tabulas, id est, perfectam utriusque legis cognitionem, quæ plene erat in ea, quia Auctor Scripturarum habitabat in ea. — Ibid.

Arca Testamenti, de qua, Apoc. xi : « Apertum est templum Domini in cœlo, et visa est arca Testamenti in templo ejus, » si enim arca dicitur ab *arcano*, Maria secretum Domini est; unde dicit de ea per Isaiam xxiv : « Secretum meum mihi ; » qui hanc Arcam clausit, ille, qui claudit, et nemo aperit (*Apoc.* iii). Quædam enim ponuntur in arca ad custodiendum, et celandum, et Christus in hac arca conditus fuit, et celatus diabolo, et sæculi principibus, quia si eum cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I Cor. ii), et ita non essemus redempti. — Ibid.

Arca Testamenti, de qua legitur III Reg. vi, quod David inducens eam in Jerusalem, saltabat totis viribus ante Dominum, accinctus ephod lineo, vel stola byssina, sicut dicitur in *I Paralip.* xv. Saltandum enim est, et tripudiandum coram B. Virgine sine fictione, quod notatur per hoc, quod dicitur, quod David saltabat totis viribus, et hoc ab accinctis ephod lineo, et stola byssina : quibus signatur munditia carnis, et spiritus, sine qua Mater et Filius nequeunt honorari. Ludit autem ante hanc Arcam, qui attendens magnalia, quæ facta sunt in Maria, præ gaudio congratulationis, prorumpit in vocem exsultationis, et ante eamdem Arcam tot saltus facit, quot salutis ei flexis genibus dicit. — Ibid., lib. xii.

Arca Testamenti, in qua erant manna, id est, dulcedo divinæ contemplationis, et Virga, id est, rectitudo perfectæ operationis. — Ibid. lib. x.

Arca Testamenti, in qua erant tabulæ veritatis vel sapientiæ, manna mansuetudinis, vel misericordiæ, et virga potestatis sive justitiæ. — Ibid.

Arca Testamenti, quæ forma quadrangula erat, fuit enim beata Virgo quadrata per quatuor virtutes, quibus nihil utilius est in vita hominibus, nempe justitiam, prudentiam, fortitudinem et temperantiam, quæ singulæ eminebant in ea.— Ibid.

Arca Testamenti, seu Testimonii, quia continebat ea quæ erant in testimonium beneficiorum Judæis a Deo collatorum ; nempe urnam auream, habentem manna, in testificationem quod Dominus dedisset eis panem de cœlo ; tabulas in testimonium, quod legem naturalem scriptam, et in cordibus hominum suscitaverat eis in scripto ; virgam Aaron in testificationem, quod dixerant, Exod. xxiv : « Omnia, quæcunque jusserit Dominus, faciemus ; » Maria enim continuit Christum in se, qui erit nobis in testimonium damnationis, si ingrati erimus beneficiis, quæ nobis contulit incarnando, moriendo, resurgendo et hujusmodi. — Ibid.

Arca Thesauri, ad quem in omnibus necessitatibus, ipsa Arca mediante recurrere debemus. — Idem ibid.

Arca fœderis, in qua fuit recondita urna, habens manna, et tabulæ Testamenti, id est, Christus homo, habens manna misericordiæ, tabulas sapientiæ et scientiæ. — Hugo Carensis, *in Psal.* cxxxi.

Arca fœderis, in qua responsa accipimus, quæ manna continet, et reservat, quo pascamur in deserto hujus sæculi vagantes, usque dum veniamus ad terram promissionis. — Idem, *in Cant.* cap. 6.

Arca sanctificationis, quæ in se fontem totius sanctificationis, Christum videlicet, continuit. — Idem, *in Psal.* cxxxi.

Arca pietatis et gratiæ. — D. Bonavent. in Cant. *Psalterii B. V.*

Arca tabernaculi. — Idem, *in laud. B. M. V.*

Arca Dei, quæ ascendens de terra Philisthiim stetit in agro Josue Bethsamitis, I Reg. vi. Libera enim de hoc mundo rediens, in agro, hoc est in beatitudinis mansione, Josue, hoc est, Salvatoris, stetit in Bethsames, quæ interpretatur *Domus solis*, vel *Domus illuminationis*, quia exaltata super omnes choros angelorum ad cœlestia regna, ad thronum, et illuminationem Filii sui proxima ascendit. — Albert. Magn. in *Postillis*, ad cap. x Lucæ.

Arca Dei, quam David, id est, Christus adduxit de domo Obededon, id est, in assumptione, in civitatem David, hoc est, in cœlum empyreum cum gaudio. II Reg. vi. — Idem in *Biblia Mar.* sup. lib. ii Reg.

Arca Dei, visa in templo Dei, Apoc. xi, intus fulgens auro cordis munditiæ, et extra circumsuta corporis virginei fulgore, Exod. xxv. — Idem, in *Postillis*, sup. cap. x Luc.

Arca delibationis et delibantis. — Idem, in *Postillis*, sup. cap. i Luc.

Arca de lignis Sethim profecta, Exod. xxv. Imputribilis per libidinem, incombustibilis per concupiscentiam. — Ibid.

Arca exsultationis in tabernaculis justorum. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. I Reg.

Arca fœderis, quæ præcessit nos in cœlum ad præparandum nobis locum. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. Num.

Arca ostensionis directæ viæ in cœlum, quam festinanter sequi debemus, Josue iii, — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Josue.

Arca salvationis. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. Gen.

Arca timoris, in tabernaculis dæmoniorum et malorum, I Reg. IV. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. I Reg.

Arca, cujus causa efficiens est ipse Deus, qui ipsam fecit et inhabitavit. — Jacob de Vorag. in *Mariali*, serm. II.

Arca Dei commendabilis. — Ibid.

Arca Dei sanctificata. —Ibid., serm. 13.

Arca divinæ sapientiæ. — Ibid., serm. 9.

Arca, ex qua extrahuntur sapientiæ, unde doctores dicantur. — Ibid.

Arca Filii Dei contentiva. — Idem, serm. I, *de Assumpt. B. V.*

Arca inter amorem Dei, et mundi faciens divisionem, Josue III. — Idem, in *Mariali*, serm. II.

Arca, quæ habuit cubitum, et semessen in altitudine, quia ejus celsitudo angelicam atque humanam naturam antecellebat; sed usque ad Filii excellentiam non attingebat. — Ibid.

Arca quæ surrexit in requiem, id est, in animæ et corporis plenam felicitatem. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Arca sanctificationis, quia in matris utero fuit sanctificata. — Ibid.

Arca sapientiæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 2.

Arca spiritualis, a qua habemus in periculis magnum auxilium, n. 10; in dubiis magnum consilium, I Reg. XIV; in adversitatibus magnum solatium, III Reg. II. —Idem, in *Mariali*, serm. II.

Arca spiritualis, dans gratiæ sanctificationem, et gloriæ benedictionem. — Ibid.

Arca spiritualis in qua fuit manna dulcis contemplationis, virga, id est, rectitudo perfectæ operationis, tabulæ sapientiæ et discretionis. — Ibid.

Arca spiritualis, quia intra se continuit tabulas, virgam, et manna, id est Christum, in quo fuerunt tres substantiæ, scilicet Deitas dulcissima, quæ signatur per tabulas, in quibus scripta erat sapientia Dei; caro mundissima, quæ resurrexit, quæ signatur per virgam Aaron, quæ fronduerat; et anima purissima, quæ signatur per manna. — Ibid.

Arca spiritualis, quinque palmorum in longitudine, quia quinque sensus suos usque in finem puros servavit: trium palmorum in altitudine, quia restaurationem angelorum, salvationem hominum, et renovationem omnium creaturarum procuravit. — Ibid.

Arca super montes Armeniæ, id est, super omnes sanctos curiæ cœlestis elevata. — Idem, in *Mariali*, serm. 4.

Arca Noe, in qua pacatæ sunt bestiæ, quia in ea non fuerunt cogitationes inordinatæ. — Alanus de Insul., *in Cant.* VI.

Arca sanctificationis, quæ Legislatorem ipsum intra se recepit, ac manna cœleste portavit.— Jacob. monach. in *Mariali*, orat. 3

Arca intellectualis, atque spiritualis. — Nicephorus Callistus, *Hist. eccles.*, lib. II, cap. 22.

Arca sacra. — Ibid.

Arca Dei vera. — Matthæus Cantacuzenus, *in Cant.* I.

Arca in qua verum manna, ipsa æterna Sapientia recondita quievit. — Henricus Susonius, in cap. *De commendatione et encomio illustrissimæ Reginæ cœlorum*, quod est 16 *Dialogi Sapientiæ et Ministri ejus.*

Arca cujus operimentum propitiatorium dicebatur, quia misericordia ejus super omnia opera ejus. — Ern. Prag., in *Mariali*, cap. 114.

Arca Domini proprie, quia ipse sibi soli eam retinuit; ipse eam custodivit, imo ipse est sera ejus, Cant. VIII : « Pone me ut signaculum ante cor tuum, » et in ea gaudiola pretiosiora, et securiora reponit dicens : « Secretum meum mihi. » Licet enim omnes arcæ, quæ sunt in domo alicujus divitis patrisfamilias, suæ sint, tamen illa Arca proprie dicitur esse sua, cujus ipsemet clavem bajulat, ubi et sua secretiora et pretiosiora quæque reponit. — Ibid.

Arca Domini, qua præcedente, filii Israel sicco vestigio transierunt Jordanem, quia Virgo fidelis in transitu mortis præcipue solet suis subvenire. — Ibid.

Arca fœderis inter nos et Deum; per ipsam quippe confœderati sumus cum Deo, mediante illo admirabili commercio, et venerabili connubio, quod in ejus fuit utero solemniter celebratum. — Ibid.

Arca in cujus latere vestes, id est, doctores sancti semper esse jubentur, ut semper portent eam per mundum, et portentur ab ea per protectionem, custodiamque maternam.—Idem, in *Mariali*, cap. 56.

Arca in qua erant virga, urna, tabulæ, et Deuteronomium, quia beata Virgo custodiebat rigorem disciplinæ, quæ per virgam intelligitur; legem Decalogi, quæ per tabulas; Evangelium Christi, quod per Deuteronomium, quod est lex sancta; et ipsum Christum, qui per urnam auream plenam mannæ designatur. — Ibid., cap. 114.

Arca Noe bitumine lita intrinsecus et extrinsecus, quod est gluten ferventissimum, ut dicit glossa: quia ferventissimo amore intrinsecus ad Deum, et extrinsecus ad proximum tota fuit induta atque imbuta. —Ibid., cap. 109.

Arca Noe cujus fenestra, quam et cristallinam, et dilucidam, et meridianam dicebant, fuit intentio cordis ejus pura, casta, solida, lucida, meridiana, quia semper ad illum, qui ab Austro venturus erat, et quia oculus ejus simplex fuit, ideo tota Arca lucida exstitit. — Ibid.

Arca Noe, cujus ostium, quod postquam ingressus est eam, clausit de foris, ac bituminavit, fuit liberum arbitrium Virginis, quod Deus ita confirmavit, concepto Filio, ut amplius peccandi potentiam non haberet. — Ibid.

Arca Noe, in uno cubito, qui est Christus, perfectissime consummata, ideo data mundo, ut omne animal, in quo est spiraculum vitæ, id est, fides

Christi, ab ira Dei conservetur per ipsam : nam ira Dei cataclysmo comparatur, Eccli. XXXIX. Per ipsam enim homines, et jumenta salvavit Dominus, et salvat, et salvabit, per quam multiplicavit misericordiam suam nobis. — Ibid.

Arca Noe, levigata ab omni pondere culpæ per sanctificationem, quadrata per stabilitatem, bituminata per charitatem, polita per honestatem ; cujus triginta cubitorum altitudo, quia fides Trinitatis, quæ erat in Virgine, decem præcepta per charitatem plenissime adimplebat. Longitudo autem spei, et firmæ exspectationis beatitudinis in ipsa usque ad trecentos cubitos attingebat, quia fructum centesimum, tripliciter excellentissime exspectabat. Fuit enim Virgo, martyr, et doctrix disciplinæ Dei, a qua et ipsos apostolos multa credimus didicisse. Latitudo autem charitatis ejus pacem pectoris, et jubilum cordis, quæ in numero quinquagenario intelligitur, conservabat. — Ibid.

Arca Noe, quæ requievit super montes Armeniæ, id est, elevata est super choros angelorum. Armenia enim, quæ *mons celsus* interpretatur, naturam angelicam recte significat, a qua magna pars avulsa est, quia angeli reprobi apostatarunt. — Ibid.

Arca Noe, quia sicut arca ab arcendo dicitur, quia arcet manum et visum ab iis quæ custodit; ita Maria custos fuit Thesauri cœlestis et ad instar arcæ Noe fuit salvatio humani generis. — Ibid.

Arca, quam dum fabricavit Dei Filius, dictus est Noe, id est, *requies* vel *requiescens*, quia ipse sibi ipsi requiem, sive locum quietis faciebat. — Ibid.

Arca sanctificationis, cujus officium est terrere hostes, conterere dæmones, punire superbos, confundere incredulos, mulcere pios, benefacere suis, custodire deposita, et subvenire in morte. — Idem, in *Mariali*, cap. 114.

Arca sanctificationis spiritualis, et singularis. — Ibid.

Arca Testamenti, quia in suo ultimo testamento Christus, cum esset spoliatus et nudatus, quæ habebat, et nudus penderet in cruce, istam solum Arcam, quæ sibi auferri non potuit, uni discipulo commisit et omnibus discipulis prælegavit. — Ibid.

Arca Dei. — D. Birgitta, in serm. angelico *de Excellentia V.*, cap. 2.

Arca illa, quæ erat in lege, in qua erant tria, scilicet virga, manna, et tabulæ; in utero enim ejus jacuit Christus, cujus virga illa erat figura, jacuit panis angelorum, et sanctarum animarum, et justorum in terra. Jacuit Dominus omnium legum. — Eadem, *Revelat.*, lib. I, cap. 53.

Arca ad genus humanum liberandum composita. — Barth. de Pisis, *De laud. V.*, lib. I, fruct. 10.

Arca fœderis præceptorum impletione. — Ibid., fruct. 2.

Arca laborantium. — Ibid.

Arca Noe, genus humanum morti adjudicatum salvans. — Ibid., fruct. 6.

Arca salvationis. — Ibid., fruct. 8.

Arca ubi positum est cœlicum manna, id est, deitas Conditoris. — Ibid., fruct. 6.

Arca fœderis, per quam junguntur ima summis et fœderantur homines cum angelis, de lignis Sethim facta, et auro purissimo intus et foris vestita, ligna enim Sethim imputribilia sunt : corpus, et anima nulla peccati putredine infecta, et gratiis gratis datis, et gratum facientibus cumulatissime adornata. — Antonius Pocq., serm. 4 *de Concept. B. V.*

Arca purissima atque tutissima, quæ sola immaculatum suscepit. — Isidor. Thessalon., orat. *de Assumpt. B. Virg.*

Arca virtutibus plena. — Ibid.

Arca vitæ. — S. Vincent. Ferrerius, serm. 2, *de Assumpt. B. Virg.*

Arca fœderis, divinis manibus fabricata. — D. Laurent. Justin. in serm. *de Nativ. B. M. V.*

Arca mystica. — Ibid.

Arca Testamenti verissima, quæ auro vestita mundissimo, virtutum gemmis ornata, ac imputribilibus lignis spiritualiter facta, Testamenti tabulas, frondentem Virgam, et suavissimum in se Manna continuit. Hæc enim omnia in Christo, imo hæc omnia Christus, qui virginalis pudicitiæ habitavit in utero. — Ibid.

Arca Dei, ad Hebr. IX, intra se continens totam legem, in duabus tabulis solidis Dei digito scriptam : hoc est, in duabus naturis Filii sui, quarum primam accepit a Matre, secundam a tota sanctissima Trinitate. — D. Bernardin. Senens., tom. II, serm. 15.

Arca mystica, quæ quando elevata fuit ad cœlestia regna, dæmonis potentia imminuta est, et dissipata ; cum elevaretur arca, dicebat Moyses : « Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant, qui oderunt te, a facie tua » (Num. X). — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Arca Noe, in qua salvatum est universum semen generationis electæ, quam multiplicatæ aquæ gratiarum elevarunt in sublime a terra, id est, ab omni terrenitate et amore infecto, Gen. VII. — Ibid.

Arca sanctificationis Domini. Arca, quia sicut arca dicitur ab *arcendo*, eo quod arceat, et prohibeat visum, sic et beata Virgo arcuit per novem menses Filium Dei in utero suo sanctificationis, quia eam sanctificavit, maxime quando novem mensibus in utero ejus permansit. — Ibid.

Arca sanctificationis, super omnes creaturas in gratia sublimata. — Ibid.

Arca deaurata intus et foris, quia plena charitate. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14.

Arca in qua est Virga potestatis et dominii. — Ibid.

Arca in qua thesaurus est misericordiæ, virginitatis et sapientiæ. — Ibid.

Arca in tabernaculo Ecclesiæ triumphantis, in qua fuerunt et sunt manna dulcedinis gratiæ et pietatis, virga potestatis, et tabulæ sapientiæ claritatis — Ibid., part. IV, tit. 7, cap. 2, § 5.

Arca Noe, ex qua evadit diluvium infernale, qui in ea permanere invenitur, per devotionem. — Ibid., part. III, tit. 31, cap. 3.

Arca quam David, id est, Dominus Jesus reduxit in Jerusalem in Assumptione, cum ingenti gaudio, II Reg. VI. — Ibid., part. IV, tit. 15, cap. 45, *de Assumpt. B. M.*

Arca thesaurorum. — Ibid., part. IV, tit. 15, cap. 14.

Arca virtutum. — Ibid., part. IV, tit. 15, cap. 29.

Arca aurata intus, et foris; quia plena charitate. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de Nom. M.*

Arca Deifera, a diluvio peccati originalis immunis. — Idem, in *Officio Concept. B. M. V.*

Arca Dei præservata a diluvio originalis peccati. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 5, *de Concept. B. M. V.*

Arca de lignis imputribilibus facta, id est, ab omni peccatorum putredine præservata. — Ibid.

Arca dolorum corporis boni Jesu. — Idem, serm. *in Compassione B. M. V.*

Arca fœderis inter Deum et homines. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M. V.*

Arca in qua Noe, id est vera quies, scilicet Filius Dei, requievit. — Idem, serm. 8, *de Annunt. B. M. V.*

Arca in qua non fuerunt reconditæ tabulæ legis, sed ipse legislator Deus. — Idem, in *Mariali*, serm. 5, *de Concept. B. M. V.*

Arca in tabernaculo Ecclesiæ, sive cordis nostri, venerabiliter et cum devotione maxima recondenda et conservanda. — Idem, serm. 3, *de nominat. M.*

Arca Noe, composita ad genus humanum liberandum. — Idem, serm. 1 *de Nat. B. M. V.*

Arca sacratissima. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Arca salutis. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M. V.*

Arca sanctificata. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Arca sanctissima, præstans nobis in periculis magnum auxilium, in dubiis bonum consilium, in adversitatibus magnum solatium, et nobis impetrans divinam benedictionem. — Idem, in *Mariali*, serm. 5, *de Concept. B. M. V.*

Arca spiritualis. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Arca Testamenti, in qua omnes thesauros suos omnipotens Deus collocavit. — Idem, serm. 3, *de Nominat. Mariæ.*

Arca thesaurorum Dei, scilicet misericordiæ, sapientiæ, potentiæ. — Ibid.

Arca virginalis, nobilior et dignior arca fœderis. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Arca, id est, *la maie*, in qua ponitur panis parvulorum; sicut enim fit in domibus mediocrium, quod parvuli, quando habent famem, vadunt capere panem in *la maie*; similiter, si tu vis panem, vade ad beatam Virginem. — Philip. de Greve, serm. 218, *in Psal.* CIII.

Arca novi et salutaris Testamenti. — Joan. Trithem., *De mirac. B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Arca pietatis reverendissima. — Idem, orat. 6 in conventu abbatum habita.

Arca sempiterni Testamenti gratiæ. — Idem, *De mir. B. M. V. in Urticeto*, lib. III.

Arca supernæ dulcedinis aurea. — Idem, *De mir. B. M. V. prope Dettelbach*, lib. I, cap. 10.

Arca veræ salutis æternæ. — Ibid.

Arca Dei. — Mauritius de Villa Probata serm. 5 *Coronæ novæ B. M. V.*

Arca Ecclesiæ, in tabernaculo cordis nostri venerabiliter et cum devotione maxima recolenda et conservanda. — Ibid., serm. 3.

Arca in qua fuerunt reconditi omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei, et omnium virtutum. — Ibid. serm. 5.

Arca in templum cœleste, cum indicibilibus tripudiis, et jubilationibus deducta. — Ibid., serm. 16.

Arca Noe, de lignis levigatis propter mansuetudinem, et bitumine linita propter charitatem. — Ibid., serm. 3.

Arca Testamenti, a qua magna habemus auxilia. — Ibid., serm. 12.

Arca thesaurorum. — Ibid., serm. 14.

Arca ex qua, per quam, et propter quam Deus responsa dat, et dona largitur hominibus. — Joan. Picus, lib. III, *in Cant.*, cap. ult.

Arca in qua Dominus verum manna, tabulæ Testamenti, et virga directionis novem mensium intercapedine latitavit. — Ibid.

Arca animata divini humanique fœderis, manna continens salutiferum, materia imputribili, manu cœlestis architecti ad unguem fabricata, et ab initio sui esse, et Immaculatæ Conceptionis tota animo, et corpore virtutum splendoribus illustrata, mira gratiarum varietate decorata, sanctarum cogitationum floribus, ac cœlestium desideriorum odoramentis perornata; jugi atque vigilanti custodia constantiæ suæ candorem, puritatem mentis, et cordis sui munditiam conservans. — Dionysius Fab., tract. 1, *de Concept. B. Virg.*

Arca cœlestis sapientiæ fulgore intus et foris deaurata, ac divinæ inspirationis irradiata splendore, pretiosum nostræ redemptionis pignus in se continens, antequam corruit Dagon truncо capite et abscissis manibus, id est, sublatis a cultu ejus legibus terræ, et principibus, qui convenerunt in unum adversus Christum ejus. — Ibid.

Arca Deifera, per arcam Noe olim præfigurata, a discrimine periculoso cataclysmum peccatorum prorsus libera, universos montes, patriarchas loquor, prophetas et apostolos, vitæ sanctitate longe

post terga relinquens ; quæ in sui sacratissimi conceptus exordio portatur in sublime puritatis, nec immersa est, veluti montis prælibati, voragine originalis diluvii : sed immunitate contagionis illius eam prævenit divinitus gratia cœlestis. — Ibid.

Arca salutaris, divinum portans balsamum, in qua delectabiliter audita est vox dilectionis, vox laudis et gratiæ, consolationis et lætitiæ, vox pietatis et misericordiæ, vox castissimæ turturis et innocentissimæ columbæ, quæ divinum mulcet auditum, non voracis vulturis pretiosum sanguinem animarum sitientis. — Ibid.

Arca salutifera spiritualis sanctificationis, quæ a parentibus carnis materiam, non originalis culpæ fœtorem seminaliter accepit, gratia Dei effectum maculæ originalis præpediente et influxum secundæ causæ suspendente. — Ibid.

Arca sanctificationis, a qua exit virtus justificationis quæ purgat animam ab immunditiis, ita ut, quicunque tetigerit eam, sanctificetur. — Ibid.

Arca spiritalis, animata, incorruptibilis, manu cœlestis Architecti, ne dicam Moysis, formata, in qua reconditum est verum manna, Christus scilicet, panis vivus, qui de cœlo descendit. — Ibid.

Arca spiritalis, aurea atque Deifera, cœlestis Architecti manu fabricata, in qua non intravit lupus rapax, sed Agnus Dei mitissimus : non corvus niger, quærens cadavera, sed simplex et alba columba, suavia exhibens oscula ; neque draco tortuosus, mortifera fundens venena, sed archangelus Gabriel, cœlestia ferens nuntia, et dicens ei : *Ave gratia plena.* — Ibid.

Arca Deifera grandi thesauro referta. — S. Thom. de Villa Nova, serm. 1, *de Annunt. B. V.*

Arca deifera super Cherubim in cœlo locata. — Idem, serm. 3, *de Assumpt. B. V.*

Arca Dei. — Ludovic. Blos. in *Endologia* III *ad B. V.*

Arca legalis, dulcissimum manna continens. — Idem, in *Endologia* II *ad B. V.*

Arca fœderis, auro purissimo contecta. — Rob. Bellarm. in conc. *de Nativit. B. V.*

Arca fœderis, quam elegit Dominus in habitationem sibi. — Idem, conc. *de Assumpt. B. V.*

Arcanum totius perfectionis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Archangela inter archangelos. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2 *de Coronat. B. V.*

Archangelus. — Anastasius Sinaita, lib. VII *Anagog. Contemplat. in Hexaëmeron.*

Archangelus in Dei generatione. — Albert. Magn., super *Missus* est, cap. 195.

Archiatra cœlestis, corpora inficientem sæpissime a suis clientibus contagionem propulsans, et divina nobis antidota cœlitus administrans, quibus omne peccati toxicum expurgemus, perpetuaque divinæ Filii sui gratiæ sanitate corroborati, in omni bono perseverantes, ad summi boni possessionem feliciter pertingamus. — Frider. Fornerus, lib. V, cap. 4 *Palmæ triumphalis.*

Archiducissa augustissima cœli et terræ. — Ibid., cap. ult.

Archimartyr, quam athletæ Christi fortissimi in cœlo glorificant. — Dion. Carth., *De præc. M.*, lib. IV, art. 4.

Architectrix exquisitissima humilitatis, et modestiæ. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.*

Architriclinium summæ divinitatis. — Joan. Trithem., *De mirac. B. V. prope Dettelbach*, lib. I, cap. 10.

Architriclinium SS. Trinitatis. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Arcus in nubibus in signum justificationis, quia justificati ascendunt per beatam Virginem ad æternam gloriam. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contemp. 54.

Arcus in nubibus in signum justificationis, Gen. IX : quia justificati per eam ascendunt. — Rich. a S. Laur., *De laud. V.*, lib. VI.

Arcus cœlestis, quantum ad Incarnationem Verbi. Arcus enim est ex radiis solis, et humida nube, sicut dicit glossa *super Gen.* Quod factum est in Incarnatione, quando Sol justitiæ, qui est splendor Patris, ingressurus Ægyptum, id est, venturus in mundum, ascendit super nubem levem (*Isa.* XIX) ; id est, sibi univit mundissimam carnem, sine pondere peccati, quod factum est in utero virginali, et sic factus est quasi quidem arcus, qui fit in die pluviæ. — Idem, *De laud. V.*, lib. V.

Arcus de quo dicitur, Eccli. XLIII : « Vide arcum, et benedic, qui fecit illum, valde enim speciosus est in splendore suo. » Resplendet enim duobus coloribus, quorum uterque alteri est ad decorem : habet enim virorem aquæ, quæ mater est multorum animantium ; habet et ruborem ignis, quæ virgo est, quia nullum alterum parit. His duobus coloribus beata Virgo velut arcus cœli speciosa refulget. De hoc Arcu dicitur ad Noe, Gen. IX : « Ponam arcum meum in nubibus cœli, et recordabor fœderis mei, quod pepigi tecum. » Ipsa enim in cœlestibus assumpta, ut recordetur Dominus misericordiæ, quam humano generi repromisit. — Joan. Hailgrin. *in Cant.*, cap. VII.

Arcus dulcis et amabilis. — D. Bonavent. in *Laud. B. V. M.*

Arcus fortis. — Ibid.

Arcus in nubibus cœli. — Ibid.

Arcus insuperabilis. — Ibid.

Arcus patens cœli portis. — Ibid.

Arcus potens. — Ibid.

Arcus positus in nubibus cœli in signum fœderis, inter cœlum et terram. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Eccli.

Arcus cœlestis, habens colorem rubeum charitatis, hyacinthinum puritatis, cæruleum compassionis, viridem virtutis et gratiæ. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 12.

Arcus cœlestis, habens duo cornua, scilicet gratiam et misericordiam, et ista tenens adversus nos, quia justis dat gratiam, peccatoribus autem misericordiam. — Ibid.

Arcus cœlestis, sine chorda severitatis, quia tota justissima, et sine sagitta comminationis et timoris, quia tota dulcissima. — Ibid.

Arcus cœlestis; nam sicut nobis non apparet arcus cœlestis, nisi quasi semicirculus : sic nos, qui sumus in hoc mundo, medietatem gratiarum Mariæ non videmus ; cum tamen illi, qui sunt in cœlo, totam videant, et ideo coram eis non describitur arcus, quasi semicirculus, sed ut circulus integer, et perfectus, unde dicit Joannes ejus Paranymphus, Apoc. IV, « quod iris erat in conspectu sedis Dei. » — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 14.

Arcus intra quem alius arcus apparuit, nempe Dei Filius, dum hic in ejus utero incarnatus est. — Ibid.

Arcus nobis a Deo datus, ut stet in conspectu ejus, sicut arcus cœlestis semper est in opposito solis, ut cum iratus fuerit, videat arcum, et misericordiæ recordetur. — Ibid.

Arcus positus a Deo in nubibus, id est, seminaliter in lumbis Abrahæ, et sanctis Patribus, et quoties obduxerit nubibus cœlum, ut inde ostendat iram suam, ipsa appareat vultui Dei, pro nobis advocata diligens, et testis in cœlo fidelis. — Ibid.

Arcus quem videre, id est considerare debemus, et benedicere ei qui fecit illum, Eccli. XLIII.— Ibid.

Arcus qui giravit cœlum in circuitu gloriæ suæ, Eccli. XLIII ; quando circumdedit Deum gremio uteri sui. — Ibid.

Arcus speciosus, quia circularis. Figura enim circularis figurarum omnium est speciosissima, quia ibi non est, nisi una linea ordinate progrediens ab eodem in idem ; sic et vita gloriosæ Virginis simplicissima fuit, sine angulo, sine ruga, semper continue proficiens, et progrediens de virtute in virtutem, cum omni humilitate se ipsam magis magisque incurvans, usque in finem, id est, ad summam perfectionem ; nihil enim perfectius est circulo. — Ibid.

Arcus cœlestis ad habitatores mundi se inclinans, tangens bonos et malos oratione sua : bonos, ut in his quæ sancta Ecclesia præcipit stabiles efficiantur ; malos, ne in malitia sua processum habeant, ut fiant deteriores. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. III, cap. 10.

Arcus ad fœdus perpetuum stabiliendum et firmandum inter Deum et homines.— Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. V, fruct. 10.

Arcus desolatis. — Ibid. fruct. 8.

Arcus per peccatorum pacem, quam impetrat. — Ibid. fruct. 2.

Arcus, quia facit peccatorum pacem ad Deum. — Ibid. fruct. 8.

Arcus fœderis sempiterni positus in nubibus cœli, ut non interficiatur omnis caro (Gen. IX). — D. Bern. Senens. tom. III, serm. 1, *de Nom. M.*

Arcus apparens in conspectu Dei, cum Deus peccatis hominum diluvio, minatur flagellorum terram subvertere, ut recordatus fœderis sui repropitietur iisdem, ne dissipet mundum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Arcus cœlestis, causatus in cœlo, Ecclesiæ ex reverberatione divini amoris in nubem roridam, in ipsam plenam rore cœlestis gratiæ, habens colorem cæruleum flexibilis misericordiæ, hyacinthinum contemplationis, rubicundum gratiæ, ex qua funditur sanguis rubeus, si expedit. — Ibid. cap. 38.

Arcus cœlestis, tunc apparens in nubibus, id est, inter sanctos coram Deo ad intercedendum, cum Deus propter peccata hominum minatur immittere diluvium diversorum flagellorum, ut, recordatus misericordiæ suæ, subtrahat se a flagellis immittendis commonitus ex arcu isto. — Ibid.

Arcus cœlestis, habens colorem rubeum charitatis, cæruleum compassionis, hyacinthinum contemplationis, viridem virginitatis. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assimilat. B. M. V.*

Arcus cœlestis, quia nubes lucida per fulgidam conversationem, concava per humilitatem, aquosa per compassionem et pietatem. — Ibid.

Arcus cœlestis, sine chorda indignationis, quia tota mitissima, et sine sagitta comminationis, quia tota dulcissima. — Ibid.

Arcus fœderis perpetui. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Arcus fœderis sempiterni, positus in nubibus cœli, ut non interficiatur omnis caro. — Idem, serm. 6, *de Nominat. M.*

Arcus refulgens inter nebulas gloriæ, Eccli. X. — Idem, serm. 2, *de Assimilat. B. M. V.*

Arcus cœlestis, habens colorem igneum ferventis charitatis, hyacinthinum nitentis sanctitatis, cæruleum teneræ pietatis, viridem virentis virginitatis. — Maurit. de Villa Probata, serm. 25 *Coronæ novæ B. M. V.*

Arcus cœli, positus in nubibus cœli, ut non interficiatur omnis caro, Gen. IX. — Ibid. serm. 5.

Arcus, qui generatur in nube lucida, concava et aquosa, ex reflexione radii solaris : fuit enim nubes, in quantum fuit a terrenis elevata per cœlestium contemplationem, lucida per fulgidam conversationem, concava per humilitatem, aquosa per compassionem et pietatem. — Ibid. serm. 25.

Arcus, qui habuit colorem rubeum, quæ inflammata igne divini amoris, habuit colorem cæruleum per compassionem ; habuit hyacinthinum, quia semper fuit in cœlestibus conversata ; habuit viridem, quia semper fuit in conversatione viridi et amœna. — Ibid.

Arcus refulgens inter nebulas gloriæ, Eccli. L. — Ibid.

Arcus sine chorda indignationis, quia tota mitissima : habens duo cornua, id est, gratiam et misericordiam pro justis et peccatoribus, et semper

dicens Filio illud Joel II : « Parce, Domine, parce populo tuo. » — Maurit. De Villa Probata, serm. 25 *Coronæ novæ B. V. M.*

Ardor superni amoris. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Area Gedeonis sicca, Judic. VI, in qua vellus madefactum est, id est, virginitas fecundata rore gratiæ cœlestis, superveniente in ea Spiritu sancto, et Christo in similitudinem roris descendente in eam. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VIII.

Area, quia si in area separantur grana a paleis, exemplo, merito et adjutorio Mariæ separantur vitia a virtutibus. — Ibid.

Area Gedeonis arida, quia Virgo intacta et inviolata semper fuit. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 5.

Area Gedeonis, rore Divinitatis plena. — Ibid.

Areola Dei, de qua flos ille speciosus præ filiis paradisi electus est ; super quem requievit Spiritus Domini. — D. Bernard. in *Deprecat. ad B. V. M.*

Areola sanctorum aromatum a cœlesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernans. — Ibid.

Areola aromatis, a Deo unice dilecta, non quia Joseph eam, vel contactus virilis exaraverit, sed quia ordinator charitatis spiritus plenitudine gratiarum conseverit. — Petrus Cellensis, serm. 1, *de Nativ. Domini.*

Areola ad quam venire debemus, in spe sancta, in fide recta, in charitate perfecta, in castimonia integra. — Ibid.

Areola non quia spinas produxerat, id est, productiones mali desiderii ; non quia tribulos, id est, anxietates cujuslibet malignitatis ; non quia fenum, id est, sæcularis prosperitatis ; non quia stipulam, id est, defectum sancti propositi ; non quia salices de torrente, id est, infecunda studia occupationum mundanarum ; non denique quia aliquid plebeii aut forensis mercimonii : sed quia flos campi, sed quia uva passa, sed quia aromaticæ species, sed quia fistula et cinnamomum, sed quia myrrha et cassia, sed quia quod incomparabile, si attendas ad pretium mirabile, si ad visum investigabile, si ad mysterium palpabile, si ad usum dulce, si ad gustum efficax, si ad officium sunt emissiones ejus. — Ibid.

Areola dilecti. — Philip. abbas, lib. VI *in Cant.* cap. 5.

Areola aromatum de terra optima, in optimo loco sita, optime præparata, et optimis seminibus, sive aromatibus consita. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 65.

Areola beata, quam ille magnus agricola cum magna vigilia sibi præparavit, et afflavit, et sibimet elegit et præelegit. — Ibid.

Areola, quæ quibus seminibus, quibusque aromatibus consita fuerit, ipse solus novit qui novit differentias virgultorum, virtutes radicum, et cogitationes hominum. (*Sap.* VII.) Vapor enim virtutis aromatum, ex areola ista ascendentis non modo myrrhæ, aut thuris, aut balsami comparatur odoribus ; sed universi pulveris pigmentarii fragrantiæ ac suavitati. — Ibid.

Areola doctrinæ. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Areola aromatum irrigata, sicut paradisus deliciarum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22.

Areola in qua factus est et genitus ille Propheta magnus, de quo clamabat turba : « Propheta magnus surrexit in nobis » (*Luc.* VII). — Ibid.

Argilla quæ fere idem est, quod limus, terra scilicet tractabilis et firma, super quam fundantur secure opera lapidea. Fuit enim beata Virgo tenax et firma in proposito conservandæ virginitatis, nec etiam ad promissum angelicum vacillavit ; fuit etiam tractabilis per obedientiam, respondens : « Ecce ancilla Domini. » Quasi diceret : Quid ei placuerit, faciat de ancilla sua ; tractabilem etiam se exhibet per benignitatem ad vota nostra, si justa fuerint, adimplenda, quæ etiam precibus, meritis et exemplis sustentat in virtute et gratia ædificium Ecclesiæ militantis. — Rich. a S. Laur., *De laud. V.* lib. VIII.

Argumentum præveniens futuræ gratiæ in mundum. — D. Bonav. in *Eccles. hierarchia*, part. IV, circa finem.

Argumentum certum gratiæ Domini. — Jacob. monachus, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Arida ab ariditate, quia dessiccata igne Spiritus sancti, et Filio suo, qui ignis consumens est, ab omni humore noxio et carnali, nec in ea aquæ terrenarum concupiscentiarum locum habuerunt, quia cœlestium contemplatio terrena desideria in ea ex toto exsiccavit. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VIII.

Arida, de qua dicitur Psal. XCIV : « Aridam, id est, Mariam fundaverunt manus ejus, » id est Christi ; manus ejus, id est, dona gratiarum fundaverunt in profundo humilitatis. — Ibid.

Arithmetica. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 145.

Arma valida fidelium regum, seu imperatorum, per quæ bellorum frangunt audaces impetus, et consequuntur tropæa victoriæ. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Arma nostra. — S. Joseph., hymn. in *Menæis Græcor.*

Arma vi omni belli potentiora, nobis a Deo præstita. — Jacob. monach., orat. *de Nativ. B. M. V.*

Arma nobis divinitus collata, quibus contra vitia pugnare oportet. — Joan. Trithem., *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 10.

Armarium vitæ. — Chrysippus, in serm. *de S. M. Deip.*

Armarium singularum atque universarum virtutum. — Idiota, *De B. M. V.* part. XIV, contempl. 48.

Armarium Scripturarum sacrarum. — Rich. a S. Laur., *De laud. V.* lib. XII.

Armarium divinæ sapientiæ. — Bernardin. de Busto, serm. 5 *de Parturit. B. Mariæ.*

Armarium dolorum corporis boni Jesu. — Idem, serm. *de Compassione B. M.*

Armarium omnium divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei. — Idem, in *Mariali*, serm. 3 *de Coronat. B. Mariæ.*

Armarium plenum omnium virtutum et bonorum morum. — Idem, serm. 5 *de Nativ. B. M.*

Armarium divinæ sapientiæ continens illum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei absconditi.— Maurit. de Villa Probata, serm. 24 *Coronæ novæ B. M.*

Armarium omnium divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei et hominum. — Ibid. serm. 33.

Armarium quod Deus construxit ut in eo sederet ipse Messias ad ostendendam gloriam majestatis suæ cunctis mortalibus. — Petrus Gal. *De arcan.* lib. VII, cap. 3.

ARMATURA nostra. —S. German. Constant., orat. 2 *in Præsent. B. M. V.*

Armatura infracta, quam hostibus obtendunt fideles. — S. Joan. Damasc. in can. *de SS. Trinit.*

Armatura nostra insuperabilis, repellens a nobis spiritualium hostium acies. — Idem, in *Paraclet. B. V.*

Armatura inexpugnabilis. — Theod. Lasch. imp. in *Proœm. B. M. V.*

Armatura insuperabilis, spiritualium hostium phalanges repellens ab iis qui cum fide et affectu eam canunt. — Idem, in can. *ad SS. Deipar.*

Armatura salutis. —Idem, in *Proœm. B. M. V.*

Armatura nostra inviolabilis. — Jacob. monach. in *Mariali*, orat. 2.

Armatura validissima fidelium regum, per quam hostium insolentiam, atque audaciam conterunt, et victoriæ tropæa consequuntur. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

AROMA ex spiritualis paradisi integritate profectum.—S. Joan. Damasc., orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Aroma quodlibet bona opinione. — Hugo de S. Vict., serm. *in Nativ.* vel *Assumpt. B. M. V.*, qui est in ordine 34.

ARPHAXAD suorum devotorum salutatione. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. II, fruct. 4.

ARRHA firma salutis. — S. Joan. Damasc. orat. 1 *de Nativ. B. Mariæ.*

Arrha nostræ redemptionis, quæ paternæ prævaricationis delictum abluit, reparavit innocentiam, placavit iram districti Judicis, aperuit portam cœli, et captivis contulit libertatem. — Absalon abbas, in serm. *de Nativ. B. M. V.*

ARRHABO illius gratiæ, quæ hominum generi a Deo indulgenda erat.—Theophylact. in orat. *de Present. B. M. V.*

Arrhabo divinus libertatis. — Jacob. monach. in *Mariali*, orat. 2.

Arrhabo gaudii. — Ibid.

ARVUM germinans fertilitatem misericordiarum. — S. Andr. Cret. orat. 2 *in Annunt.*

Arvum inaratum cœlestis panis — S. Joan. Damasc. orat. 2 *de Assumpt.* sive *Dormit. B. Mariæ.*

ARX tuta. — S. Germanus, orat. 2 *in Dormit. B. V.*

Arx inviolabilis ad eam recurrentium. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Arx SINA sanctior, quam non fumus, non caligo, non procella, non terrorem incutiens ignis contigit, verum illuminandi vim habens Spiritus sancti splendor. Illic enim Dei verbum, tanquam Dei spiritum legem saxeis tabulis inscribebat; hic autem ex Spiritu sancto, ac Virginis sanguine Verbum ipsummet incarnatum est seque naturæ nostræ concessit. — Idem, orat. I, *de Nativ. B. M.*

Arx virginea, quam Satanicus cuneus nullo modo subvertit. — S. Proclus, in orat. 6 *de laud. B. V.*

Arx nostra. — S. Joseph, hymn. in *Pentecost. Græcor.*

Arx religiosorum, nocturna repellens spectra mali genii, qui lumina simulat. — Joan. Geom. *in B. V.* hymn. 4.

Arx tuta, undique munitione vallata, atque præsidio munita, nullis omnino hostium insidiis patens. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* IV.

Arx Sion. — Maurit. de Villa Probat. serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

Arx Sion. — Robert. Bellarm. in conc. *de Assumpt. B. V.*

ASA habens terram arentem, id est, carnem ab omni humore concupiscentiæ desiccatam, et terram australem, id est, animam afflatu Spiritus sancti inflammatam (*Jos.* XV). — Jacob de Vorag. in *Mariali*, serm. 3.

Asa spiritualiter qui interpretatur *attollens se*, virtutibus enim quotidie magis elevabatur in Deum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

ASCENSIO nostra in cœlum.— Anastas. Antiochen. orat. 1 *in Annunt. B. M. V.*

ASCENSUS omnium. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Ascensus purpureus in ferculo Salomonis. — Arnold. Carnot. tract. de illis verbis Domini : *Mulier, ecce filius tuus.*

ASIUS, lapis pretiosus et candidus, phthisim curans deficientis animæ, et sanans podagram tumentis superbiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

ASPECTUS, de quo scriptum, Ezech. I : « Vide aspectum illius in circuitu, velut aspectum arcus, cum fuerit in nube, in die pluviæ, ita erit extensio splendoris per gyrum hæc visio similitudinis gloriæ Domini. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M.*

ASPERSORIUM repletum aquis gratiæ Spiritus sancti, quod apprehendit Jesus Christus, sacerdos secundum ordinem Melchisedech, quia in beata

Virgine semen Abrahæ apprehendit, et prædicta aqua aspersorium implens populum undique aspersit, sicut promiserat, Ezech. xxxvi : « Effundam super vos aquam mundam, » quia de plenitudine ejus omnes accepimus. — Idiota, *De B. V.* part. xiv, contempl. 46.

Aspersorium aquæ benedictæ, id est, gratiæ Spiritus sancti, quod Jesus sacerdos magnus secundum ordinem Melchisedech apprehendit, quia in ipsa semen Abrahæ apprehendit (*Hebr.* ii). Et ipsum aspersorium aqua prædicta replens, unde dicta est gratia plena, populum undique aspersit sicut promiserat Ezech. xxxvi : « Effundam super vos aquam mundam, ab effectu scilicet, quia de plenitudine ejus omnes accepimus (*Joan.* i). — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. xii.

Astipulatio nobilitatis nostræ insolubiliter gloriosa, et gloriæ æternitate confecta. — D. Hildeph. *De virginit. S. Mariæ*, cap. 12 et ult.

Astronoma. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 144.

Astrum solis imagine splendidum. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 15 Januarii.

Astrum inoccidiuum, quod mundo magnum Solem attulit. — S. Joseph. hymn. can. in hymn. *Acasticon.*

Astrum occidentis mundi luminis conspicui. — D. Anselm. in hymn. 2, *B. Dei Genitricis*,

Astrum splendidissimum supra omnia astra. — D. Bonavent. in *Specul. B. V.* cap. 9.

Astrum per influentiam. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. i, fruct. 2.

Astrum prærutilans. — Joan. Mauburn, in *Roseto exercit. spirit.* in § *De modo Rosaria dicendi.*

Asylum firmum. — Anonym. in *Euchologio*, seu Rituali Græcor. in Officio communis supplicationis.

Asylum nostrum adversus hostes. — Idem in *Euchologio*, seu Rituali Græcor. De elevatione panis Panagia nuncupat.

Asylum nostrum manifestum. — Idem in *Euchologio*, seu Rituali Græcor. in Officio magni et angelici habitus.

Asylum omnium ad se recurrentium. — Idem, in *Euchologio*, seu Rituali Græcor. in Officio funereo in sacerdotem vita functum.

Asylum securum. — Idem, in *Euchologio*, seu Rituali Græcor. in Officio in pestilentialis morbi periculo.

Asylum frequens peccatorum. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. B. V.*

Asylum omnium fidelium. — S. Joseph. hymn. in *Menæis Græcor.*

Asylum tutissimum eorum qui peccant. — Idem, in *Pentecost. Græcor.*

Asylum tutum peccantis. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit. spiritual.* in § *De modo Rosaria dicendi.*

Asylum unicum nostrum. — S. Thomas de Villa Nova, conc. 3, *de Navit. B. V.*

Asylum tutissimum omnium quos tentatio, calamitas, aut persecutio aliqua urget. — Ludovic. Blosius, in can. *Vitæ spiritualis*, cap. 18.

Athleta Dei. — Philipp. abbas, lib. v, *in Cant.* cap. 12.

Atrium Dei. — D. Bern. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Atrium, quia sicut in atrio sepeliuntur mortui, et per ipsum intratur in templum; ita in custodia beatæ Virginis illi beati mortui, qui in Domino moriuntur, sepeliuntur a tumultu rerum et a curis mundi, et ipsa mediante introitus est in cœlum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 120.

Atrium in susceptione. — Barthol. de Pisis, lib. i, *De laude V.*, fruct. 2.

Atrium Dei splendidum et excellentissimum. — Bernardin. de Busto, serm. 5 *de Nominat. M.*

Atrium Dei. — Maurit. de Villa Probat. serm. 6 *Coronæ novæ B. M.*

Atrium splendidum et excellentissimum. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de Nominat. M.*

Atrium Dei. — Maurit. de Villa Probat. serm. 6 *Coronæ novæ B. M.*

Atrium splendidum et excellentissimum, cum in eo novem menses habitaverit Deus. — Ibid.

Attractrix peccatorum. Joan. vi, Jesus dixit turbis : « Nemo venit ad me nisi Pater meus, qui misit me, traxerit eum ; » sed numquid non veniunt ad te, quos Maria tua traxerit ad te? utique omnis quem trahit Mater ad eum, impossibile est, ut intereat, ut dicit Anselmus.—Albert. Magn. in *Biblia M.* sup. Evangel. Joan.

Auctor castitatis. — D. Petr. Damian. lib. ii *Epistolar.* epist. 14.

Auctrix salutis. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. V. M.* tom. IX.

Auctrix meriti. — D. August. in serm. 2, *de Assumpt. B. V. M.* tom. X et serm. 2, *de Annuntiat.*

Auctrix virginum. — D. Isidor. lib. ii, *De eccles. offic.* cap. 17.

Auctrix nascendi Deo. — D. Hildeph. *De virginit. S. M.* cap. 8.

Auctrix, quæ dum Auctorem suum concepit, excelsum nobis Redemptorem ostendit in sæculo. — Idem, serm. 2, *de Nativit. B. M.*

Auctrix immaculata regenerationis nostræ. — Georg. Nicomed. orat. 1, *de Præsent. B. V.*

Auctrix sanctificationis aquæ. — Idem, in orat. 3. *de Concept. B. V.*

Auctrix virtutum. — D. Fulbert. Carnot. serm. 3 *de Nativit. Virg.*

Auctrix novæ creaturæ. — Guibertus abbas, *De laud. B. M.* cap. 6.

Auctrix virtutum. — D. Bern. serm. 1, super *Salve, Regina.*

Auctrix integritatis.— Cæsarius Cisterciens. hom. *de nom. M.*

Auctrix vitæ. — Idem, lib. *De mirac. B. M.* (qui est 7 inter libros *Illustrium miracutorum*), cap. 52.

Auctrix lætitiæ. — Jacob. monach. orat. *in Nativ. B. Virg.*

Auctrix nostræ regenerationis. — Ibid.

Auctrix Filii sui. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 61.

Auditio ambigua infidelium. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Auditio nova in terris, ipsa enim sola semper Virgo, tanquam Dei Mater parit, et virgo est. — Idem, can. *in II Machab.*

Auditio horrore plena. — S. Joseph. hymn. can. in hymn. *Acathiston.*

Auditio dulcissima. — Jacob. monachus, in *Mariali*, orat. 3.

Auditio venerabili horrore plena, cujus unius sonus ubique auditur. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Averruncatio malorum. — Joan. Geometra, serm. *in Annunt. SS. Genitricis.*

Augusta, cujus magnalia omnia sunt admiranda, nativitas admirabilis, Deus enim hæc operatus est. — S. Andr. Cret. in can. *de Nativ. B. V.*

Augusta Mater, Virgo, cœlis sublimior atque omni re creata. — Idem, in can. *de Annunt. B. V.*

Augusta expandens compassionem et benignitatem suam super servos suos. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Augusta. — S. Joseph. hymn. *Can. in Deposit. vestis SS. Deiparæ.*

Augusta, ad quam intermissis omnibus intermediis sanctis appellare licet, si quis gravatur a diabolo, a tyranno, a carne sua, et a justitia Dei. — Jacob de Vorag. serm. 2, *pro Sabb.* IV *hebdom.* XL.

Augusta cœli, ratione propinquitatis cum Deo imperatori cœlesti ratione dignitatis, potestatis et auctoritatis. — Idem, in *Mariali*, serm. 17.

Augusta. — Theodor. Lasch. in can. *ad sanctissimam Deipar.*

Augusta, ad quam debent omnes tribulati recurrere, quia ipsa neminem spernit, sed benignissime recipit, et semper residet, et exspectat ad se venientes. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de nominat. Mariæ.*

Augusta, quia augmentavit imperium divinum super humanum genus deperditum, atque ipsa mediante auctus est fidelis populus colens Deum. — Ibid.

Augusta serenissima. — Ibid.

Augusta totius orbis. — Ibid.

Augusta, ad quam debent omnes tribulati recurrere, quia ipsa neminem spernit, sed omnes benignissime recipit, et semper residet, aspectat ad se venientes. — Maurit. de Villa Probat. serm. 3 *Coronæ novæ B. M.*

Augusta totius orbis; si enim imperator dicitur Augustus, ab augendo imperium, multo magis Virgo Maria desponsata et conjuncta cœlesti imperatori, appellari debet Augusta; maxime quia augmentavit imperium divinum super humanum genus deperditum, atque ea mediante auctus est fidelis populus colens Deum. — Ibid.

Avia nostra, quia mater Patris nostri, plus quam mater nos ipsos diligens; dicitur enim vulgariter, quod avia tenere diligit plus quam mater. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 122.

Avis volans super pennas ventorum in cœlo contemplationis. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 160.

Avis paradisi, modo in paradiso omnes audientes lætificans cantu suo. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 135.

Avis paradisi tantæ suavitatis in oratione et laude, ut Deum et angelos ad devotionem excitaret. — Ibid.

Avis maxima, quæ non continuit alas, quousque pervenerit apud Deum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22.

Aula virginalis, quam Dominus noster Jesus Christus in terris habitare contentus fuit. — D. Athanas. serm. *in descript. SS. Deipar.*

Aula cœlestis. — S. Ambros. lib. I *Epistolar.* epist. 7, *ad Syriacum.*

Aula cœlestium sacramentorum. — Idem, *De instit. virg.* cap. 7.

Aula regalis, — Idem, in epist. *ad Eccles. Vercellen.*

Aula regalis, quæ non fuit viro subdita, sed soli Deo. — Idem, *De instit. virg.* cap. 12.

Aula Regis æterni. — Idem, in epist. *ad Theoph.*

Aula Dei. — D. August. in lib. *De Assumpt. B. M. V.*

Aula regalis. — Idem, serm. 14 *de Nativ. Dom.*

Aula Regis æterni. — Idem, in lib. *De Assumpt. B. M. V.*

Aula virginea pudicitiæ, quam Spiritus sanctus ingrediens talem Christum hominem factum ex ea fecit procedere, qui perdita restauraret, et omnium delicta relaxaret. — D. Eleuther. serm. *de Incarnat. Dom.*

Aula Dei. — Venant. Fortunat. eleg. *in laud. S. M. V.*

Aula regalis. — D. Ildeph. serm. 5 *de Assumpt. B. M.*

Aula Regis virtutum, pudoris nitore clarissima. — Idem, in lib. *De virginit. M.* cap. 2.

Aula virginalis, in qua fecunditas regnat et virginitas. — Idem, serm. 5 *de Assumpt. B. M.*

Aula regia, parata universorum Regi. — S. Joan. Damasc. in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Aula pudoris inviolata. — Ratramnus Corbeiensis in opusc. *De partu B. V.* cap. 11.

Aula regalis. — S. Odilo, in serm. *de Assumpt. B. V.*

Aula speciosa cœlestis Regis. — D. Petr. Damian. in carm. *de Assumpt. B. M.*

Aula Regi clausa. — Ibid.

Aula Regis æterni. — Idem, orat. *ad Deum Filium.*

Aula superni Regis. — D. Petrus Damian. in carm. *de Assumpt. B. M.*

Aula placens virginalis. — D. Anselm. cant. in *Psalterio B. V.* part. I.

Aula peccatorum propitiatori. — Idem, in lib. sive tract. *De Concept. V.*

Aula, quam omnium creator Deus corporaliter inhabitavit. — Idem, in lib. *De excellentia V. M.* cap. 3.

Aula Regis æterni. — Idem, in *Med. B. V.*

Aula universalis propitiationis. — Idem, in lib. sive tract. *De Concept. V.*

Aula regia, in qua Deus, qui omnia ante creaverat, se ipsum creavit. — Goffridus abbas, serm. in omni festivit. B. M.

Aula regalis sanctæ Ecclesiæ. — Rupert. abbas, *Comment. in Isa.* lib. II, cap. 31.

Aula Christi speciosissima. — D. Bernard. in *Lament. V. M.*

Aula. — S. Petrus Mauritius Cluniacens. Prosa *in honor. Matris Domini.*

Aula Regis propter gloriam. — Petr. Bles. serm. 38.

Aula summi Regis, de qua videtur sensisse poeta, ubi dixit :

Regia Solis erat sublimibus alta columnis.

— Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. X.

Aula Dei singulariter tam corpore quam anima. — D. Bonav. in *Specul. B. V.* cap. 8.

Aula Solis. — Idem, in *Psalterio minor. B. V.*, quinquag. 2.

Aula summæ Trinitatis. — Idem, in *Psalterio minor. B. V.*, quinquag. 1.

Aula, in qua Joseph comedit cum fratribus suis (*Gen.* XLV) : « Auditum est, et celebri sermone vulgatum in aula regis, venerunt fratres Joseph. » Fratres enim veri Joseph hic primo per naturæ conjunctionem ad Joseph Dei Filium venerunt. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. II Luc.

Aula, in qua Princeps totius Israel sedit cum principibus populi sui, et Regem se exhibuit, Ezech. XLIV : « Princeps sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino, » refectione gratiæ, qua gratificavit hominem saturaturus. — Ibid.

Aula, in qua, IV Reg. VII, nuntiatum est illud bonum nuntium, quod inimicus populi Dei, oppressor antiquus, potentia Dei fugatus sit, et liberatus Dei populus ab obsidione illius. — Ibid.

Aula regia, in qua Regi summo discubitus præparatur. — Ibid.

Aula vere regia, quia alta, ampla, munda, libera, turrita, copiosa, patens omnibus, plena gaudiis, ordinata ministris. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 96.

Aula Dei per mentis dedicationem. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laud. V.* fruct. 2.

Aula per reconciliationem. — Ibid., lib. I, fruct. 8.

Aula regia Imperatori cœlesti præparata. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 8, *de Concept. B. M.*

Aula virginalis, cujus virtutum insignia, miraculaque donorum, quibus a superna gratia præclare nimis fuit adornata, lingua non sufficit mortalium explicare. — Claud. Rapinas Cœlestin. serm. 1 *de Concept. B. V.*

Aula Dei. — Mauritius de Villa Probat. serm. 12 *Coronæ novæ B. M.*

Aula divinæ pulchritudinis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.*, lib. I, cap. 6.

Aula dulcedinis æternæ. — Idem, *De mirac. B. V.* prope Dittelbach. lib. I, cap. 10.

Aula magnifica Imperatoris æterni. — Ludov. Blosius, in *Endol. 1 ad B. Virg.*

AURA lætitiæ totius orbis prænuntia. — S. Joan. Damascen. orat. 1 *de Nativ. B. M.*

Aura, de qua dicit Eliphaz, Job IV : « Vocem quasi auræ lenis audivi ; » Maria siquidem dicitur aura propter refrigerium gratiæ, quam infundit diligentibus se, lenis propter multitudinem benignitatis suæ. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VII.

Aura contra diaboli ignitam tentationem. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 2.

Aura suavis leniter spirans, ut facilius ascendamus. — Isid. Thessalon. orat. *de Assumpt. B. M.*

AURIS, quia sicut aures in homine non moventur, nisi moto capite, ita Maria solum mota est ad ea, quæ Deus voluit. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. III.

AURORA rutilans novi diluculi. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.* ad Paulam et Eustochium.

Aurora in vitæ hujus nocte virginitatis radiis circumfulgens, cum ortum Solis justitiæ prænuntiaret, qui mentibus lumen apportat. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 11 Januar.

Aurora Solis. — D. Anthelmus, lib. *De laud. virginit.* cap. 22.

Aurora emicans, quæ sola Solem Christum attulit. — S. Joseph. hym. in can. in *Acathiston.*

Aurora pulcherrima, quæ a visceribus suis eduxit illuminationem, et Deum omnium, qui idololatriæ noctem splendoribus inocciduis imminuit, ac mundum illuminavit. — Idem, in *Menæis Græcor.*

Aurora Solem in ulnis ferens, nobis in nocte sedentibus exorta. — Idem, in *Triodio Græcor.*

Aurora Solis intelligibilis justitiæ, per quem ex ignorantiæ tenebris sumus eruti. — Ibid.

Aurora ab auro dicta, quia fuit aurum mundum virgineæ puritatis, aurum ignitum ferventissimæ charitatis, et aurum optimum sapientiæ et bonitatis. — Idiota, *De B. V.* part. IV, contempl. 18.

Aurora alba ab albedine dicta, quia tota candida est et fuit interius et exterius per sanctimoniam carnis et spiritus. — Ibid.

Aurora, id est, aura rorans : nam precibus, et

meritis ejus sanctissimis, percipimus auroram, id est, refrigerium et rorem gratiæ contra incentivum vitiorum. — Ibid.

Aurora, id est, aurea hora, quia adduxit ætatem auream, id est, tempus misericordiæ. — Ibid.

Aurora, quasi avium hora, quia sicut tunc aves incipiunt garrire et modulari, sic etiam per B. Virginem incipiunt fideles et ejus devoti canere laudes Deo : et ipsa facit etiam obmutescere aves nocturnas, id est, dæmones et malos ac obstinatos peccatores, quia per ipsam obstrictum est os loquentium iniqua. — Ibid.

Aurora, quasi aura roris, quia in conceptu ejus descendit in eam Filius Dei, quasi ros. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora noctem finit, et diem inchoat, sic beata Virgo fuit finis legis, et inchoatio gratiæ. — Ibid.

Aurora, quia sicut impossibile est de tenebris noctis venire ad lucem diei, nisi mediante aurora, sic impossibile est de tenebris vitiorum venire ad lucem gratiæ, nisi mediante Maria. — Ibid.

Aurora splendida atque lucens, quia sicut aurora, quæ est media inter noctem et diem, fugat tenebras, et lumen demonstrat, sic beata Virgo, in sua sanctissima Nativitate, inter noctem vitiorum, et diem virtutum fugando vitia, diem virtutum, scilicet Filium suum benedictum de proximo in se venturum indicavit. — Idem, *De B. V.* part. III, contempl. 1.

Aurora terminans noctem infidelitatis, et diem, id est lucem fidei, adducens. — Ibid. part. XIV, contempl. 1.

Aurora, quæ noctem expulit sempiternam, et de die diem de terra suæ virginitatis exortum, terris infudit. — D. Petr. Damian. serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Aurora, quam ille non vidit, qui vidit omne sublime, et orat B. Job, ut ei multa suppressione claudatur, dicens : « Non videat ortum surgentis auroræ. » — Ibid.

Aurora, quam sequitur, imo de qua nascitur Sol justitiæ solius Solis charitate succumbens. — Ibid.

Aurora, quia finis noctis et lucis initium. — Ibid.

Aurora veri prævia luminis, quæ nativitate sua mane clarissimum serenavit. — Ibid.

Aurora clarissima, quæ suo magnifico jubare præcedentium Patrum claritatem minoravit. — Hugo de S. Victore, serm. 34, *in Nativ.* vel *Assumpt. B. M. V.*

Aurora consurgens. — Idem, *De proprietat. et epithetis rerum*, lib. IV, cap. 2.

Aurora, quia præcedentis temporis, quod quasi nox fuerat, finis exstitit, et vera lucis gratiæ, Solisque justitiæ, qui ex ipsa progenitus est, præventrix, et antelucanum sidus fuit. — Idem, serm. *de Nativ.* vel *Assumpt. B. M. V.* qui est 34.

Aurora splendifica. — Ibid.

Aurora veræ lucis præventione. — Ibid.

Aurora prænuntia diei sempiterni. — Rupert. abbas *Commentar. in Cant.* lib. VI.

Aurora vera. — Ibid.

Aurora felix, felicis diei nuntia. — D. Bernard. in *Deprecat. ad V. M.*

Aurora lucida et rubicunda amore virtutis. — Idem, serm. 4, super *Salve, Regina.*

Aurora valde rutilans, quæ veri Solis splendorem sanctitatis jubare præcurrit. — Idem, in *Deprecat. ad B. M. V.*

Aurora solis prævia. — Petrus Mauritius Cluniacensis *Prosa in honorem Matris Domini*, tom. XII *Biblioth. PP.*

Aurora rutilans in ortu. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Aurora, in qua dies gratiæ cœpit, nox vero infidelitatis et ignorantiæ finem fecit. — Ibid.

Aurora consurgens in nativitate. — Petrus, abbas Cellensis, lib. VI *Epistolar.* epist. ult.

Aurora nobis caligantibus elucens. — Phil. abbas lib. VI, *in Cant.* cap. 10.

Aurora nostra, quæ visitat nos oppressos tenebris profundioribus et umbra densiore, quibus dum majestate manus quasi terrorem incutit, repentinum illis disparentibus jubar nobis invehit matutinum. — Ibid.

Aurora rutilans, quæ diem venturum annuntiavit dicens : « Magnificat anima mea Dominum. » — Garnerius Lingon. serm. 3, *de Nativ. B. M. V.*

Aurora consurgens ; sicut enim auroræ claritas nunquam minuitur a primo ortu suo, sed semper crescit ; ita beata Virgo, sicut sancta et sine peccato nata est, ita semper sancta et sine peccato permansit, et semper in sanctitate profecit, et claritate. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Aurora vere, in qua finitæ sunt tenebræ, et inchoata lux, finivit noctem, et diem inchoavit, et ipso quod Solem justitiæ generavit. — Guillelm. Parvus, *in Cant.* VI.

Aurora, ad quam respicere debet, qui ad diluculum pœnitentiæ surgit, et ipsa per Filium cor ejus ad sanctificationem illuminat. — Innocentius Papa III, serm. 2, *de Assumpt. B. V.*

Aurora, quæ fugatis tenebris lumen mundo ostendit, id est, destructis vitiis Salvatorem sæculo protulit — Ibid.

Aurora de tenebris, id est, de peccatrice massa consurgens, de qua processit Sol justitiæ, hos, qui in tenebris et in umbra mortis sedebant illuminare. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Aurora nostra, in qua nox humanæ fragilitatis fuit lucida per gratiam, et dies divinæ gratiæ quodammodo obscuratus fuit per fragilem naturam. — Absalon abbas, serm. *de Assumpt. B. V.*

Aurora nostra, quæ medio quodam noctis, et diei exorta est confinio, cum terra mortis et peccati

caligine mundum involvente, ante solis ortum, id est Christi adventum, mundo apparuit, ut paulatim crescente lumine nox auroram, aurora vero solem produceret, qui exortus non solum ea quæ in cœlo sunt, sed et quæ in terra lumine claritatis illustraret. Absalon abbas, serm. *de Assumpt. B. M.*

Aurora, quæ lucem iis, qui in tenebris versantur, adduxit. — Theodor. Laschus imper. in Can. *ad SS. Deiparam.*

Aurora, quia si aurora dicitur, quasi aura rorans, Mariæ precibus et meritis ejus percipimus auram : id est, refrigerium et rorem gratiæ contra incentiva vitiorum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VII.

Aurora, quia si aurora dicitur, quasi avium hora, tunc enim aves incipiunt modulari voces suas et excitant ad cantum et laudem Creatoris : viri enim spirituales, qui sunt aves mundi, et angeli, qui sunt aves cœli, concorditer Mariam laudant. — Ibid.

Aurora, quia si aurora dicitur, quasi avium hora, aperiens : Maria avium, id est, animarum fidelium volantium pennis virtutum, quarum conversatio in supernis, ora aperit, ad laudes suas, et Filii, et ad gratiarum actionem jugiter Domino persolvendam de beneficiis incarnationis et passionis suæ. — Ibid.

Aurora, quia si aurora dicitur, quasi hora roris, in Mariæ conceptu descendit in eam Filius Dei, quasi ros. — Ibid.

Aurora, quia si aurora dividit lucem a tenebris, Maria suis orationibus et exemplis prædestinatos separat a vitiis. — Ibid.

Aurora, quia si aurora est prima claritas diei : Maria fuit initium diei gratiæ, quæ, scilicet, dies incepit a sanctificatione ejus, ideo dicitur Aurora consurgens in plenam claritatem diei. — Ibid.

Aurora, quia si aurora fugat fures, Maria fugat fures illos, de quibus dicitur Job XXIV : « Si subito apparuit aurora, arbitrantur umbram mortis, » nempe dæmones, qui furantur thesauros bonæ operationis, et vitium quodlibet, quod furatur thesaurum virtutis sibi oppositæ. — Ibid.

Aurora, quia si aurora Gallice dicitur *alba* ab *albedine :* Maria fuit tota candida intus, et exterius, per sanctimoniam carnis et spiritus. — Ibid.

Aurora, quia si aurora juxta Isidorum, dicitur quasi aurea hora, Maria adduxit ætatem auream, id est, tempus gratiæ, unde ei convenit, quod dicitur de Saturno,

Aurea per cunctas disponens sæcula terras.

Ibid.

Aurora, quia si aurora Latine dicitur ab *auro*, hoc est, a splendore, secundum Isidorum : Maria fuit tota fulgida intus et exterius, et in se habuit tripliciter aurum, nempe aurum mundum virgineæ puritatis, aurum ignitum ferventissimæ charitatis, et aurum optimum sapientiæ. — Ibid.

Aurora, quia si aurora noctem finit, et diem inchoat : Maria fuit finis legis, et inchoatio gratiæ. Nox enim quædam longa admodum ab Eva fluxit ad Mariam, quam finivit ipsa Maria in ortu suo : et fuit illa nox solitaria, nec laude digna (Job III). Quæ licet obscura, suis tamen vigiliis, quasi a quibusdam fulgoribus distinguebatur. Item terminavit Maria noctem triplicem, scilicet noctem legis, quæ erat obscura figuris, noctem ignorantiæ et noctem culpæ ; inchoavit autem lucem Novi Testamenti, contra noctem ignorantiæ, et lucem gratiæ contra noctem culpæ adduxit. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora consurgens singulis rebus reddit colores proprios, quia de nocte omnia quasi unius coloris sunt. Nox enim, ut dicit Augustinus, quodammodo aufert oculos mundo ; aurora restituit : ita Maria sua nativitate omnia meliora-vit, et facta est quasi forma et modulus bonitatis. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora de tenebris videtur procedere, et postmodum quasi pariendo producere solem, ita beata Virgo processit ex antiquis patribus, qui in tenebris peccatorum, et in caligine ignorantiæ, et sub umbra legis erant, et ipsa velut aurora nobis peperit verum Solem. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora exsistentibus juxta mare, citius apparet, quam exsistentibus inter montes : ita Maria juxta est his, qui tribulato sunt corde, per infusionem gratiæ et misericordiæ ; per mare enim amaritudo pœnitentiæ ac tribulationum figuratur. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora illucescente colligebatur manna a filiis Israel in deserto (Exod. XVI) : ita Maria intercedente in deserto hujus mundi impetratur cœlestis gratiæ refectio, et ipsa purificante nos per pœnitentiam, quæ signatur per desertum, digne sumimus corpus Christi. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora media est inter noctem et diem, ita Maria inter Filium et peccatorem. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora nascitur de tenebris, ita Maria orta est de Synagoga ; quia sicut spina rosam, ita genuit Judæa Mariam. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora nocturnas aves convertit in fugam : ita Maria, mediante Filio, cunctas hæreses interemit, et per eam obstructum est os loquentium iniqua. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora ortum solis prævenit ortu suo, licet illuminetur a sole post eam resurrecturo : ita Maria præcessit sua nativitate humanam Christi nativitatem ; sed a divinitate totum suscepit splendorem. Unde II Reg. XXIII, sicut lux auroræ oriente sole mane absque nubibus rutilat. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora relevat infirmitates corporales ; ita Maria languores animarum, nam

ante ortum ipsius per Evam totus infirmabatur mundus. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora rorem adduxit, quo terræ nascentia nutriuntur, ita Maria attulit rorem totius spiritualis fecunditatis, et universæ benedictionis, quo nutritur et coalescit omne spirituale bonum. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora solem antevenit, sic Maria imaginem Filii sui nascituri ex ea nobis in virtutibus quasi repræsentavit. — Ibid.

Aurora, quia sicut aurora terminum ponit sopori, tunc enim surgunt operarii, viatores et peregrini, inducit principium operi, et indicium est sereni; per Mariam data est gratia meritorie operandi, patefacta est via paradisi, datur facultas ad supernam Jerusalem revertendi, cum ante eam omnes descenderent in Babyloniam inferni. — Ibid.

Aurora, quia sicut in aurora flores prius clausi expandunt folia sua, ita sancti, qui quasi flores prius erant in horto clausi, Maria nascente, aperti et expansi sunt; ipsa siquidem fuit quasi primum lilium, per votum virginitatis, Filius suus, quasi prima rosa Novi Testamenti, per passionem crucis. Ideo dicit ipsa Filio : « Innocentes, et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te. » (*Psal.* XXIV.) Ideo etiam virginibus dicitur, Eccli. XXXIX : « Frondete flores quasi lilium, » id est, ad Mariæ exemplum. — Ibid.

Aurora, quia sicut impossibile est de tenebris noctis venire ad lucem, nisi mediante aurora: ita impossibile est de tenebris vitiorum venire ad lucem gratiæ et virtutum, nisi mediante intercessione Mariæ. — Ibid.

Aurora, quia sicut in ortu auroræ quodammodo nox lucida, et dies videtur obscura: ita Maria nascente, quasi quædam aurora surrexit, et humana fragilitas in ea lucida fuit per gratiam, et dies æternus, id est, Christus obscuratus est in ea per humanitatem assumptam. Cui dicitur Isa. XLV : « Vere tu es Deus absconditus, » scilicet sub nubilo nostræ carnis. — Ibid.

Aurora rutilans, quia sicut aurora rutilans est signum pluviæ, ita per Mariam habuit mundus plenitudinem gratiæ. — Ibid.

Aurora terminans noctem infidelitatis, et diem, id est, lucem fidei adducens. — Idem, *De laude V.* lib. VI.

Aurora, de qua angelus ad Jacob Gen. XXXII : « Dimitte me, jam enim aurora ascendit : » siquidem per Jacob luctantem cum angelo sancti Patres designantur, qui luctantes cum Deo precibus, et lacrymis extorquere, et obtinere a Domino incarnationem Filii sui, tali instantia, velut quadam victoria nitebantur; sed eorum cœtui respondetur a Domino : « Dimitte me, jam ascendit aurora. » Ac si diceretur : Cessit autem jam instantia vestri luctaminis, quia jam ascendit aurora, jam lux nascitur, videlicet beata Virgo, quæ nobis pariet verum Solem. — Joan. Haigrinus, *in Cant.* VI.

Aurora, quæ de tenebris Synagogæ exorta Christum peperit verum Solem. — Ibid.

Aurora consurgens, quia in ortu suo non cecidit in peccatum, nulliusque peccati obnoxia fuit, sicut nos miseri, qui filii iræ nascimur. — Hugo Carensis, *in Cant.* VI.

Aurora, in cujus ortu vincitur angelus a Jacob, id est, adventus Filii Dei in carnem ab Angelo magni consilii a Deo Patre, sanctorum Patrum precibus impetratur. — Ibid.

Aurora media inter noctem humani generis, et lucem claritatis æternæ. — Ibid.

Aurora, in ortus sui diluculo infecta murice verecundiæ, cum humilitatis venusto pallore. — D. Amedæus, hom. 2, *de laud. V.*

Aurora, avibus cœli, id est, angelis grata. — D. Bonav. in *Specul. B. V.* cap. 11.

Aurora consurgens in rutilante virginitate. — Ibid. cap. 9.

Aurora felix propter felicem abscessum noctis culpæ in sua sanctificatione. — Ibid.

Aurora felix propter felicem ejus locum in gloria. — Ibid.

Aurora felix propter felicem ejus progressionem in luce gratiæ. — Ibid.

Aurora felix propter felicem ortum Solis justitiæ. — Ibid.

Aurora, in qua angelicam benedictionem consecutus est homo. — Ibid.

Aurora mundi a Sole æterno singulariter præparata progrediens, ejusdemque solis ortum mirabiliter irradiata, præveniens. — Ibid.

Aurora nostra, quæ sublimiter locata in cœlo, locum tenet vicinissimum Soli æterno. — Ibid.

Aurora perpetuæ lucis. — Idem, in Litaniis *Psalterii B. V.*

Aurora refrigerativa, quia virginitate sua carnis ardorem refrigeravit. — Idem, in *Specul. B. V.* cap. 11.

Aurora solem æternum, Solem justitiæ præveniens. — Ibid.

Aurora solem omnibus luminosiorem, id est Jesum Christum, clarissima irradiatione præveniens. — Ibid. cap. 9.

Aurora suavissima. — Ibid. cap. 9.

Aurora veri Solis. — Idem, in *Psalterio minori B. V.*, quinquagena 2.

Aurora consurgens, ex qua ortus est Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus (*Malach.* IV). — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. I Matth.

Aurora consurgens in opere. — Idem in *Postillis*, super cap. XI Luc.

Aurora consurgens, quæ quatenus per nativitatem surrexit, et nos secum resurgere fecit, et ad surgendum excitavit. — Idem, super *Missus est*, cap. 164.

Aurora consurgens, quæ Solem concepit supernum. — Albert. Magnus, in *Postillis*, super cap. I Luc.

Aurora illuminationis. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Gen.

Aurora infirmis peccatoribus charissima atque gratissima. — Idem, serm. 2, *in Assumpt. B. M. V.*

Aurora nulli denegans lumen gratiæ et misericordiæ. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Job.

Aurora, quæ de se sola Solem produxit, qui omnia illuminabilia illuminavit. — Idem, super *Missus est*, cap. 53.

Aurora terrens dæmones, Job XXIV. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Job.

Aurora a peccatoribus expellens noctem culpæ. — Jacob. de Vorag. serm. 2, *pro Sabbat.* IV *hebdomadæ Quadrages.*

Aurora peccatoribus, quia eis dat radium suæ misericordiæ. — Ibid.

Aurora peccatores a tenebris peccatorum purgans lumine suæ gratiæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 3.

Aurora, quæ tenebras, id est opera tenebrarum, expellens, lucem adduxit gratiæ. — Ibid. serm. 18.

Aurora valde rutilans, quæ de se ipsa Solem illum produxit, et mundo parturivit, qui illuminat omnia. — Ægidius Columna, in *Exposit. in Salutat. angelicam.*

Aurora cœlestis; sicut aurora solem super terram lucentem mundo inducit, sic Virgo Maria Solem justitiæ mundo parit. Et quia sicut aurora solem antecedit, sed ipsa tamen a solis virtute procedit; sic Virgo veri Luminis prævia, id est, Solis justitiæ est prænuntia, sed tamen ab ipso spirituali gratia est illuminata. — Alanus de Insul. *in Cant.* VI.

Aurora consurgens, id est, tota simul surgens, fu't sancta et corpore, et spiritu splendens — Ibid.

Aurora rutilans — S. Mechtildis, l.b. I *Gratiæ spiritualis*, cap. 15.

Aurora quemadmodum etiam lumine solis accedente, nocturnæ recedunt tenebræ; sic ad puræ Virginis splendorem peccati recesserunt tenebræ. — Matth. Cantacuzenus, *in Cant.* VI.

Aurora consurgens. — Joan. Thaulerus, in tract. *De* X *cæcitatibus*, cap. 11.

Aurora consurgens, præ creaturis omnibus benedicta, cujus roseus elegantissimi vultus aspectus, æternæ sapientiæ, purpureo ornatus sanguine, seu gemma pretiosissima fuit. — Henric. Suso, in cap. *de Matris Dei ineffabili dolore et compassione*, quod est 17 *Dialog. Sapientiæ et Ministri ejus*

Aurora in claritate totius virtutis consurgens. — D. Birgitta, in *Revelat. extravag.* cap. 50.

Aurora, per quam Deus, qui soli assimilatur, suum calorem, id est, suam charitatem manifestius ostendit. — Eadem, in serm. angelico *de excellentia V.* cap. 11.

Aurora procedens cum serenitate, et radians super omnes cœlos, cujus lux et serenitas excellit omnes angelos. — Eadem, *Revelat.* lib. I, cap. 50.

Aurora, quam Sol verus Jesus Christus illuminavit. — Eadem, *Revelat.* lib. IV, cap. 11.

Aurora veri Solis nuntia, et productiva. — Ibid.

Aurora dans Solem justitiæ. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 8.

Aurora, per illuminationem. — Ibid. fruct. 42.

Aurora surgens, cujus ortum non vidit nox culpæ originalis. — Ant. Poq. serm. 3, *de Concept. B. V.*

Aurora consurgens gloriosa. — D. Laur. Justin. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Aurora rutilans, quæ Solis justitiæ irradiata fulgore, placidum in se aspicientibus præbet affectum. — Idem, in serm. *de Nativ. M. V.*

Aurora consurgens in sanctitate. — D. Bernardin. Senens., tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Aurora, quæ tenebras horrendæ mortis originalis infectionis, et carnalis societatis humani generis, ac totius gloriæ sensibilis mundi effugavit. — Idem, tom. II, serm. 15.

Aurora, cujus ortum nox culpæ originalis non vidit, Job III. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 8, cap. 2.

Aurora rutilans dilectione. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 45.

Aurora consurgens, id est, ab infantia, qua uti ratione incepit celerrime incomparabiliterque proficiens; et Christum (qui est verus dies animarum sanctarum) præcedens atque ad ipsum perducens. — Dion. Carth. *in Cant.* art. 21.

Aurora consurgens, quæ verum lumen orbi invehere inobtenebrabilemque diem parere parata a Deo fuit, et præelecta. — Idem, *De præc. M.* lib. I, art. 25.

Aurora pulcherrima, quæ ex utero suæ venerandæ ac sanctæ matris egressa, consurrexit ab imis ad summa, et Christum, qui splendidissimus dies est animarum fidelium, parumper præcessit; sicque progrediebatur a via ad patriam, a fide ad speciem, ab infantia ad adolescentiam, nubilemque ætatem, celerrime incomparabiliterque proficiens in omni sapientia et virtute, in omni supernaturali charitate, ac illustratione interna, atque inflammatione divina. — Ibid. initio.

Aurora, quæ totum orbem illuminavit. — Paulus de Heredia, in tract. *De Concept. B. V.*

Aurora benedicta. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assimilatione B. M.*

Aurora, cui conchæ marinæ, id est, animæ devotæ, se per affectum devotionis aperientes, rorem gratiæ supernæ suscipiunt, per quem margaritas candidas, id est, affectiones purissimas concipiunt. — Ibid.

Aurora divinæ gratiæ rorem nobis abundanter infundens. — Ibid.

Aurora expellens tenebras culpæ a servis suis, et illis dans lucem gratiæ. — Idem, serm. 2, *de Nominat. M.*

Aurora, flores clausos, id est, mentes humilium aperiens ad bene agendum, ut odorem boni exempli undique circumfundant. — Idem, serm. 2, *de Assimilatione B. M.*

Aurora fulgentissima. — Ibid.

Aurora infundens internæ dulcedinis gratiam his, qui tribulato sunt corde. — Ibid.

Aurora in qua ortus est Lucifer gratiæ divinæ. — Ibid.

Aurora media inter noctem et diem, id est, mediatrix inter Deum et homines. — Ibid.

Aurora misericordiæ. — Ibid.

Aurora omnia noctis vitiorum tenebrosa opera, et cunctas tenebras peccatorum a nobis expellens, et lucem divinæ gratiæ nobis adducens. — Ibid.

Aurora per quam infirmi recipiunt animi et corporis sanctitatem. — Ibid.

Aurora, quæ a lumine divinæ gratiæ incipiens, nullis unquam est peccatorum tenebris obscurata, sed semper in virtutum omnium claritate succrescens, tandem cum Sole justitiæ dulcissimo Filio suo in cœlesti gloria mirandis circumdata fulgoribus est conjuncta.— Idem, in *Mariali*, serm. 5, *De Concept. B. M.*

Aurora, quæ aves, id est, devotas mentes in altum per contemplationem volantes excitat ad Dei laudem. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Aurora refulgens, dæmones non solum in fugam convertens, sed etiam in profundum inferni demergens. — Ibid.

Aurora rutilans, dans peccatoribus radium suæ misericordiæ. — Ibid.

Aurora rutilans, nobis impetrans lumen divinæ cognitionis et inspirationis. — Ibid.

Aurora virginalis. — Ibid.

Aurora rutilans, quæ nocti quidem vicina, nocturnis tamen peccatorum nequaquam potuit tenebris obscurari; quæ per Solis justitiæ mirabilem splendorem reverberari promeruit, nequandocunque peccati originalis macula pollueretur, sed ab ipso Conceptionis initio, quæ Nativitas in utero nuncupatur, integra semper, et ab omni labe liberrima conservaretur : supra legem communem sanctorum, quos generalis deturpat maledictio parentum culpa primorum, sicut scriptum est, obtenebrentur stellæ caligine ejus, exspectet lucem, et non videat, nec ortum surgentis auroræ. Licet enim sancti, qui per stellas signantur, obtenebratione peccati originalis caligaverunt, lucem tamen [quæ Christus est] peccatum non attigit, nec auroram vidit nascentem, nascentem dico nativitatem, quæ in utero est, quam supra diximus Conceptionem; ortus enim auroræ, principium est sui esse. — Claudius Rapinas Cœlestin. serm. 1, *de Concept. B. V.*

Aurora incipientibus. — Philippus de Greve, serm. 190, *in Psal.* LXXXVIII.

Aurora intellectualis luminis. — Joan. Trithem. lib. 1, *De mirac. B V. in Urticet.* cap. 6.

Aurora matutini luminis. — Idem, *De mirac. B. V.* prope Dittelbach, lib. 1, cap. 10.

Aurora aves contemplationis excitans ad Dei laudem. — Maurit. de Villa Probat. serm. 32 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora benedicta qua radiante fugit diabolus ad latibulum suum. — Ibid.

Aurora consurgens, per quam bestiæ infernales expulsæ sunt ad latibula sua. — Ibid.

Aurora, depressos et marcidos animos per mœrorem, erigens per Spiritus sancti consolationem. — Ibid.

Aurora expellens a nobis tenebras peccati, et introducens divinæ gratiæ lucem. — Ibid.

Aurora fulgentissima. — Ibid.

Aurora, in qua finitæ sunt tenebræ, quibus totum humanum genus tenebatur, propter peccatum primorum parentum. — Idem, serm. 31 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora, in qua ortus est Lucifer divinæ gratiæ. — Idem, serm. 32 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora justorum et peccatorum. — Idem, serm. 31 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora latrones, id est, dæmones fugans.—Idem, serm. 32 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora misericordiæ. — Ibid.

Aurora, quæ flores clausos, id est, mentes humilium aperit, ad bene agendum, ut odorem boni exempli undique circumfundant. —Ibid.

Aurora, quæ Solem justitiæ Christum non solum præmonstravit, quin imo in suum uterum traxit, et nobis peperit. — Ibid.

Aurora quia sicut aurora est media inter noctem et diem : sic ipsa est mediatrix inter Deum et hominem. — Ibid.

Aurora rutilans, dans peccatoribus radium suæ misericordiæ. — Ibid.

Aurora splendoris, in qua carnem assumpsit Dei Filius, qui est Lumen luminum, et omnis splendoris Splendor.—Idem, serm. 31 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora viventium. — Idem, serm. 32 *Coronæ novæ B. M.*

Aurora, de qua, Cant. VI : « Quæ est ista, quæ progreditur, quasi aurora consurgens? » Quemadmodum enim aurora diei claritatem inchoat, ita certe gloriosa Mater Messiæ veniens totum mundum illuminare cœpit. —Petrus Gall. lib. VII, *De arcan.* cap. 5.

Aurora, in sua Conceptione ab omni labe prorsus aliena, quæ et luciferum Christi, Joannem, et ipsum justitiæ Solem progrediendo præcurrens, abiisse noctem indicavit, et salutis diem, excussis impietatis tenebris, adventasse.—Joan. Picus, lib. III *in Cant.* cap. 5.

Aurora, quæ Solem mundo edidit. — Ibid. cap. 1.

Aurora rutilans totius bonitatis, sapientiæ et sanctitatis, misericordiæ et amoris, medians inter diem et noctem, hoc est, inter Deum et homines :

quorum nequaquam potest oblivisci, cum sit Mater eorum, sicut Mater summi Judicis et Interventrix peccatorum, et Mater misericordiæ, tota plena bonitate, tota plena potestate, tota plena virtute, tota plena gratia, tota plena charitate. — Dionys. Fab. tract. 1, *De Concept. B. V.*

Aurora universis, quoniam ex ea ortus est Sol justitiæ, misericordia et veritas, vera benignitas et recreatio totius humanæ creaturæ, et in ea finitæ sunt tenebræ, quibus totum genus humanum involvebatur pro delictis primorum parentum. — Ibid.

Aurora fulgida, rubicunda, purpurea, læta, non obtenebrata, non obnubilata, non maculata, sicut alii filii Adam, quæ mundo in nativitate apparuit. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 3, *de Nativit. B. V.*

Aurora consurgens, quia Mater Christi justitiæ Solis exsistens, et nostræ salutis exordium, et media inter legem et gratiam, hoc est, inter noctem et diem fuit. — Robert. Bellarm. in conc. *de Nativ. B. V.*

Aurora valde rutilans, quæ non tenebris circumdata peccatorum, sed gratiæ splendore illustris orbi terrarum illuxit. — Ibid.

Aurum Evilat. — S. Proclus, in orat. 6, *de laud. B. V.*

Aurum minime adulterinum. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Aurum purum, in sæculi conflatorio igne spiritus probata, nec malitiæ usquam ruga deformis : quo ex auro tum candelabrum, tum mensa, tum reliqua omnia legis ritu aurea allegorice non ambiguo significatu de ea, ex auro sumpta, ac multiplici nuncupatione celebri exponuntur. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Aurum ignitum ferventissimæ charitatis. — Idiota, *de B. V.* part. XIV, contemplat. 18.

Aurum mundum virgineæ puritatis. — Ibid.

Aurum optimum sapientiæ et bonitatis. — Ibid.

Aurum clarum per cœlestem sapientiam, quia clara est, et nunquam marcescet sapientia (*Sap.* VII). — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. X.

Aurum de quo fabricatum est artificio Spiritus sancti, Vas illud admirabile, opus Excelsi, in quo Filius Dei comedit favum suum cum melle suo, bibit vinum suum cum lacte suo. — Ibid. lib. IV.

Aurum durum per immunitatem peccati ; sicut enim aurum sordes non colligit ex immundo loco, si ibi ponatur : sic nec Maria, quæ nata est ex Judæis, quia sicut spina rosam genuit, ita Judæa Mariam ; unde et secundum hoc soli comparatur, quem nulla immunditia possit aliquatenus inquinare. — Ibid. lib. X.

Aurum fulgidum, per exemplum, quo non solum homines, sed et angelos irradiavit ; vel fulgidum, et coruscans per virtutem miraculorum. — Ibid.

Aurum imputribile per luxuriam, quoad carnem, per invidiam, quoad mentem, et quia corpus ejus non fuit resolutum in quatuor elementa. — Ibid.

Aurum in fornace probatum, id est, in Filii passione ; in hanc enim fornacem B. Virgo pura intravit, exivit purior, sicut pueri in fornace Babylonica, Dan. III. — Ibid.

Aurum, in quo tanquam theca, collocatus est Jesus, gemma pretiosissima. — Ibid.

Aurum medicinale, valens contra lepram et melancholiam, id est, contra triplicem concupiscentiam, quæ notatur in lepra, et mundanam fatuitatem, quæ in melancholia. — Ibid.

Aurum percussionibus dilatatum, quod apparuit in Filio patiente, quando dixit Luc. XXIII : « Pater, ignosce illis, » etc. Quod et Matrem fecisse pium est credere, tunc enim Filius latroni petenti memoriam sui, promisit paradisum ; ideo vere potuit dicere Patri Filius et Mater Filio : « In tribulatione dilatasti mihi (*Psal.* IV). » — Ibid.

Aurum percussum, nec murmurans sicut æs, ob patientiam in Filii Passione, quia coram tondentibus et percutientibus se in Filio, obmutuit et non aperuit os suum : qualem enim se exhibuit Agnus, id est, Filius, talem se exhibuit Mater Agni. — Ibid.

Aurum ponderosissimum, per timorosam humilitatem et auream gravitatem ; quod apparuit in angelica Salutatione, quando ad provisum angeli non se movit a proposito suo, et statu, dicens : « Quomodo fiet istud ? » Et nominans se ancillam : vel quia præponderat omni sancto abundantia charismatum, quia non ad mensuram datus est ei Spiritus sanctus, sed totum datum est ei, quidquid dari potuit puræ creaturæ. — Ibid.

Aurum pretiosum, cujus pretium Christus, unde proverbium : « In fine procul, et de ultimis finibus cœli cœlorum pretium ejus. » — Ibid.

Aurum, quia sicut aurum in sole positum flammescit et rutilat, et scintillas videtur emittere ; ita Maria in Sole posita per unionem carnis, quam de ipsa Sol justitiæ accepit, flammescebat per ardorem desiderii cœlestis, scintillabat per rutilantiam gratiæ multiplicis, refulgebat per bona opera et exempla. — Ibid.

Aurum, quia sicut aurum visum confortat, et vitam prolongat ; ita Maria visum mentis confortat, cum sit sol ille, de quo dicitur Eccle. XI, dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem, vitamque, scilicet gratiæ et gloriæ, et miraculose aliquibus vitam naturæ prolongat ; unde dicitur Eccl. XXIV : « In me omnis spes vitæ. » — Ibid.

Aurum rarum, et ideo pretiosum, nam ipsa est unica Virgo, et Mater. Unde dicitur Virgo singularis, et sola Mater innupta, et ideo procul, et de ultimis finibus pretium ejus. — Ibid.

Aurum rubicundum per verecundiam virginalem, pulchritudinem naturalem, patientiam singularem, intensissimam charitatem ; et sicut aurum quanto rubicundius, tanto melius est : ita Maria quanto in his, et aliis virtutibus præcellebat omni sancto, pretiosior erat coram Deo. — Ibid.

Aurum solidum per mentis constantiam in bono, quod apparuit in Filii Passione; ubi nec irritavit aliquem, nec potuit irritari aut provocari ad iram, similiter in Filii sepultura, quando nunquam desperavit, neque dubitavit de ejus resurrectione, sicut fecerunt discipuli. — Ibid.

Aurum tractabile et ductile per obedientiam, quæ notatur ibi : « Ecce ancilla Domini, » quasi diceret : Quidquid ei placuerit, faciat de ancilla sua. — Ibid.

Aurum, in quo collocata est illa gemma gratissima, quæ fuit exspectatio totius generis humani, præstolantis ejus adventum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 14.

Aurum, quia si aurum præcellit fulgore : Maria in gratiositate interiori coram Deo, et exteriori coram omnibus : et si aurum præcellit pretiositate, Maria in sapientia, quæ pretiosior est cunctis opibus, excellit. — Ibid.

Aurum, quia sicut aurum inferiora metalla, quibus associatur, clarificat et emundat, et pretiosa efficit : ita Maria, quocunque ingreditur, totam domum et societatem lætificat, et emundat, sicut apparuit, quando intravit domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. — Ibid.

Aurum, quia sicut aurum inter omnia metalla, excellit in pondere, unde et ima petit, et ut dicitur, inter omnia metalla profundius in terra generatur, ita Maria inter omnes creaturas excelluit humilitate. — Ibid.

Aurum, quia sicut aurum solidum est, a quo nihil decidere potest, et purum in fornace non minuitur, sed rectificatur et humectatur, et quod est mirabile, plus ponderat purum, ejecta palea, quam fecerat prius cum tota palea; sic Mariæ in tota vita nihil unquam deperiit, sed semper in augmento gratiarum profecit, et quanto purior per munditiam, tanto ponderosior exstitit per humilitatem. — Ibid.

Aurum, quia sicut nullum metallum ita est obediens artifici sicut aurum; ita nec aliquis sanctorum sic per omnia tota vita sua fuit obediens summo Artifici, ut Maria. — Ibid.

Aurum, quia sicut nullum metallum potest sustinere perfecte ignem examinationis, præter aurum; sic in Passione Domini, quæ recte fuit ignis examinationis, omnes corrupti sunt, præter Mariam.— Ibid.

Aurum virtute et bonitate præcelliens, et confortans oculum intellectus, frigiditatem stomachi, id est, desiderii et appetitus naturalis excitans; tremorem cordis, et pusillanimitatem auferens, patientibus syncopem, id est, recidivum in peccata, frequentius subveniens, fetorem oris, id est, vitium detractionis amovens, elephantiam, id est, luxuriam curans. — Ibid.

Aurum pretiosum omnibus tribulationibus percussum in Passione Filii. — D. Birgitta, lib. I *Revelat.* cap. 20.

Aurum, quia pretiosior cunctis. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laude V.* fruct. 8.

Aurum, quia sicut aurum in visceribus terræ non corrumpitur, sed potius perficitur : sic B. Virgo in visceribus matris non fuit aliqua macula peccati originalis corrupta, sed potius a sancto Spiritu præservata. — Joan. de Meppis, in tract. *De Immacul. Concept.* pag. 86.

Auspex spiritualium epularum, convivas suos voluptatis torrente pascens. — S. Joan. Damasc. orat. 3 *de Nativ. B. M. V.*

Auxiliatrix fervens in præsenti vitæ cursu, hostiles quoscunque impetus a nobis avertens, et in via salutis nos constituens. — S. Ephrem, in orat. *ad SS. Dei Genitricem.*

Auxiliatrix pia periclitantium. — Idem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Auxiliatrix precibus. — D. Hier. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Auxiliatrix in omnibus.—D. Hildephons. serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Auxiliatrix angustiatorum. — Anonymus in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio funereo in sacerdotem vita functum.

Auxiliatrix graviter jactatorum. — Ibid. in Officio pro infirmis a spiritibus immundis obsessis.

Auxiliatrix illibata. — Ibid. in Officio magni et angelici habitus.

Auxiliatrix sola hominum. — Ibid. in Officio in pestilentialis morbi periculo.

Auxiliatrix fervens, et sollicita in nostris tentationibus. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Auxiliatrix nostra in rebus adversis, redimens nos a malis quæ ex dæmonum violentia invadunt nos. — Ibid.

Auxiliatrix nostra, nos semper liberans ab omni tribulatione. — Ibid.

Auxiliatrix recurrentibus ad se. — Ibid.

Auxiliatrix eorum, qui periculis urgentur. — S. Joseph. hymn. in *Triod. Græc.*

Auxiliatrix unica peccatorum. — Ibid.

Auxiliatrix cœlestis contra dolositates diaboli. — S Anselm. Cantuar. in orat. *ad B. M. V.*

Auxiliatrix potentissima accurrens, mediis castris se opponens, et umbraculum super caput peccatoris in die belli faciens quando draco rufus habens iram magnam malignitatis suæ agmen adversus peccatorem congerit, aperta persecutione, vel occulta tentatione. — Petrus Cellensis, serm. 2 *in Annunt.*

Auxiliatrix insuperabilis in bello. — Theod. Lasch. imp. in Can. *ad SS. Deipar.*

Auxiliatrix impotentium. — D. Bonav. in *Speculo B. V.* cap. 8.

Auxiliatrix salutis nostræ. — Idem in *Psalterio B. M. V.*

Auxiliatrix fortis, ad quam per veram pœnitentiam modo confugere debemus, ut per ipsam prote-

ctionem in die judicii contra omnes nostros adversarios habeamus. — Alb. Magn. serm. 2, *in Assumpt. B. M. V.*

Auxiliatrix fortis fidelium contra dæmones, et septiformem turmam vitiorum dimicantium. — Ibid.

Auxiliatrix pia. — D. Bernardin. Senensis serm. *de Septem verbis B. M. V.*

Auxiliatrix in omni calamitate. — Bernard. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2 *de Coronat. B. M. V.*

Auxiliatrix nostra. — Idem, in serm. 1 *de Nominat. Mariæ.*

Auxiliatrix nostræ justificationis. — Ibid.

Auxilium oppressorum. — D. Ephrem, in orat. *ad SS. Deiparam.*

Auxilium præsentissimum recurrentium ad illam. — Idem in orat. *ad SS. Dei Genitr.*

Auxilium cæcorum. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 28 Januarii.

Auxilium semper paratum eorum, qui affliguntur. Eutychian. in *Vita S. Theophili*, apud Surium, tom. I, die 4 Februar.

Auxilium terræ. — Venant. Fortunat. eleg. *in laud. B. M. V. et Matris Dom.*

Auxilium fidelium. — S. Andr. Cret. can. *in S. Andr. apostolum.*

Auxilium cunctorum. — Anonymus, in *Eucholo-gio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ benedictæ minori.

Auxilium fidelium. — Ibid. in Officio pro infirmis a spiritibus immundis.

Auxilium omnium. — Ibid. *De Elevatione panis, Panag. nuncupati.*

Auxilium stabile. — S. German. orat. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Auxilium delinquentium. — S. Joan. Damasc. *Cant. Græcor.* sono 1.

Auxilium eorum, qui stant. — Idem, in *Paracl. B. M V.*

Auxilium fortissimum fidelium, liberans nos a seductione draconis fraudulenti, qui nos infesto petit bello, ac perdere festinat. — Ibid.

Auxilium hominum promptum. — Ibid.

Auxilium infirmitatis nostræ. — Ibid.

Auxilium in periculis. — Ibid.

Auxilium mundi validum. — Ibid.

Auxilium omnium, adjuvans nos periclitantes, manumque nobis porrigens, et ad portum salutis dirigens nos. — Ibid.

Auxilium nostrum benevolentiæ plenam consolationem nobis præbendo. — Ibid.

Auxilium nostrum in hora horribilis exitus nostri, et animæ a corpore separationis. — Ibid.

Auxilium nostrum, ne absorbeat nos perditionis profundum. — Ibid.

Auxilium omnium, eripiens nos a periculis, neque despiciens nos. — Ibid.

Auxilium peccatorum. — Ibid.

Auxilium promptum ac paratum Christianorum. — Ibid.

Auxilium validum eorum, qui ad eam recurrunt. — Ibid.

Auxilium validum in nostris necessitatibus. — Ibid.

Auxilium validum miserorum. — Ibid.

Auxilium omnium. — D. Theodor. Studites in Canone, qui canebatur in erectione sanctarum imaginum.

Auxilium eorum, qui illam cum fide deprecantur — S. Joseph. hymn. can. in *Acathiston.*

Auxilium eorum, qui in tribulatione versantur. — Idem, in *Menæis Græcorum.*

Auxilium fidelium. — Idem, can. paracletico *in SS. Deipar.*

Auxilium firmissimum fidelium apud Deum. — Idem, in *Triod. Græc.*

Auxilium firmum in rebus omnibus. — Ibid.

Auxilium hominum promptum et paratum. — Idem in *Menæis Græcor.*

Auxilium laborantium. — Ibid.

Auxilium omnium. — Ibid.

Auxilium peccatorum. — Ibid.

Auxilium validissimum fidelium. — Ibid.

Auxilium validum recurrentium ad se. — Ibid.

Auxilium unicum generis humani. — Idem, in *Paraclet. Græcorum.*

Auxilium paratissimum ad molestiarum levamen. — Leo imperat. in orat. *de Assumpt. B. V.*

Auxilium nostrum in necessitatibus nostris. — S. Anselm. in *Medit. de B. V.*

Auxilium peccatoribus, ut convertantur, ne pereant. — Goffr. abb. serm. in omni festiv. B. M.

Auxilium infirmorum. — Adam Præmonstrat. lib. I, serm. 40.

Auxilium in opportunitate servis suis. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Auxilium potentissimæ intercessionis. — Helinand. Cisterc. serm. 1 *in Nativ. B. V.*

Auxilium festinum in morbis. — Theod. Lasc. imp. in *Proœm. B. M. V.*

Auxilium infirmorum. — Ibid.

Auxilium nostrum, liberans nos ab ignorantia, et oblivionis socordia. — Idem, in can. *ad SS. Deipar.*

Auxilium indigentium. — D. Birgitta, in orat. I *Revel.*

Auxilium infirmorum. — Eadem, lib. IV, *Revelat.* cap. 19.

Auxilium proficientibus. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 10.

Auxilium periclitanti. — D. Laur. Justin. in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Auxilium omnibus eam invocantibus a Deo positum. — Guillem. Vinc. serm. *de Concept. B. M. V.*

Azor indigentibus auxilii concessione. — Bart. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 4.

LIBER SECUNDUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ INCIPIENTIA A LITTERA *B*.

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR

Baculus : Bajula : Bajulatrix : Balasius : Balsamum : Baptisma : Basilica : Basis : Beatificatrix : Beatitudo : Bellatrix : Benedictio : Beneplacitum : Berillus : Bethania : Bethel : Bethleem : Bethsabee : Bibliotheca : Bonitas : Bonum : Booz : Botrus : Brachium : Buxus et Byssus.

BACULUS cæcorum. — S. Sabbas in *Menæis Græcor.* die 28 Januarii.

Baculus senectutis. — Eutychianus, in *Vita Theophili.*

Baculus eorum, qui manu ducuntur. — S. German. Const. orat. 3 *de B. M. V.*

Baculus senectutis. — Idem, in orat. 1 *in Præsent. B. M. V.*

Baculus noster. — S. Joan. Dam. in *Paracl. B. M. V.*

Baculus imbecillium. — Joan. episc. Aretinus in tract. *De dormit. SS. V. M.*

Baculus, quo mundus debilis sustentatur. — Adam de pers. in *Marial.* fragm. 3.

Baculus quo usus est Pastor bonus, dum quæreret ovem quæ erraverat, inventamque suis imponeret humeris, ut reportaret ad gregem. — Idem, serm. *in Annunt. B. M. V.*

Baculus per rectitudinem, justum deducens ad patriam. — Idem, *loc. cit.*

Baculus sustentationis, per quem sustentatur justus, ne cadat. — Ibid.

Baculus pauperum et miserorum. — D. Bonavent. in *Psalterio B. M. V.*

Baculus per quem in via hujus sæculi sustentamur, ne deficiamus. — Albert. Magn. serm. 3 *in Rogationibus.*

Baculus debiles sustentans et regens. — Jacob. de Voragine, serm. 3, *de Annunt. B. M. V.*

Baculus senectutis, et debilitatis prophetarum. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. B. M. V.*

Baculus senectutis patriarcharum. — Bernardin. de Busto, serm. 2 *de Assumpt B. M. V.*

BAJULA illius, qui portat universa. — Amphiloth. in orat. *de occursu Dom. nostri Jesu Christi.*

Bajula Dei. — S. German. in suo *Mariali*, fragm. 15.

Bajula mundi. — D. Ant. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 29.

BAJULATRIX gloriæ. — Bernardin. de Bust. serm. 3, *de Assimilatione B. M. V.*

BALASIUS lapis roseo colore, sive purpureo ; virtuosus et nobilis, faciens inter dissidentes placentem Deo concordiam, vanas auferens cogitationes et exstinguens luxuriam : vinctum animæ Deum amantis custodiens a fulmine diaboli, et conscientias peccato vulneratas restituens sanitati. — Joan. Trithem., *De mirac. B. Virginis in Urticeto*, lib. I, cap. 7.

BALSAMUM aromatizans, quæ suæ charitatis odorem longe diffudit ad superna, scilicet per perfectum desiderium, et ad inferiora per perfectam misericordiam, et compassionem peccatorum. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contemplat. 48.

Balsamum aromatizans. — D. Anselm. in hymn. 1 *B. Dei Genitricis.*

Balsamum non mistum per sinceram opinionem. — Hugo de S. Victor. serm. in quolibet festo B. M, qui est in ordine SS.

Balsamum quia sicut odor balsami omnes excedit odores, ita Mariæ charitas omnium sanctorum universas virtutes, et more balsami suæ charitatis odorem longe extendit ad superna, scilicet per perfectum desiderium æternorum ; ad inferiora per perfectam misericordiam, et compassionem peccatorum. — Ibid.

Balsamum. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Balsamum pretiosum, quod aromatizans odorem dedit, cum suavem animatum odorem Christum mundo genuit, qui nos ad suum regnum chrismate signat, et nos sua templa effectos ipse rex et sacerdos in reges consecrat. — Honorius Augustodunensis in *Sigillo B. Mariæ.*

Balsamum non mistum, sed purissimum quia nullam habuit contrarietatis admistionem ; nam per eam, et in ea facta est exclusio totius maledictionis quam Eva induxit in mundum. Unde dictum est *Ave*, et per ipsam, et in ipsam venit plenitudo totius benedictionis, unde dicta est *gratia plena*, et de plenitudine ista omnes accepimus. Et si non accipimus, non stat per ipsam, sed per nos. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. XI.

Balsamum quia sicut balsamum facit corpus mortuum, si inde perungatur, videri quasi vivum, et nulla putredine permittit illud corrumpi : ita Maria facit per peccatum mortuos in spem veniæ respirare odore suæ misericordiæ virtutum et exemplorum, dicitque : « Quasi balsamum non mistum odor meus (*Eccli.* XXIV) ; » quasi diceret :

Quamcunque virtutem habeat balsamum purum et merum ad conservandum corpus, habet odor meus ad animam vivificandam et conservandam a putredine vitiorum. Perducit etiam amatores, et servientes suos ad gloriam resurrectionis, quæ incorruptibilitatem veram tribuit corporibus mortuis. — Ibid.

Balsamum non mistum, quia non dilexit mel carnalis delectationis, quia consecravit integerrimam virginitatem, nec habuit tantum oleum exterioris nitoris, sed dilexit interiorem sanctitatem. — Jacob de Voragine, serm. 1. *B.*

Balsamum verum et purum. — Ibid.

Balsamum quia sicut locus in quo crescit arbor balsami, ut ait Avicennas, dicitur oculus solis, ita in quocunque corde amor beatæ Virginis plantatur et crescit, illud respicit in bonum jugiter oculum vere solis non pro dignitate loci vel cordis, sed pro dilectione Virginis, vel arboris. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 65.

Balsamum conscientiæ. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laude Virginis*, fruct. 2.

Balsamum, quia sicut balsamum aromatica arbor valde suavis, regia, rara et plurimum pretiosa, vim habet calefaciendi et confortandi : sic beata Virgo unica est, et præstantissima regia stirpe progenita, et suavissime devotarum mentium recreativa gratiam confortationis, ac dilectionis fervorem suis procurans devotis. — Dion. Carth. *in Eccli.* XXIV.

Balsamum cujus odore, id est, bona fama repletus est mundus. — Bernard. de Bust, in *Mariali*, serm. 1, *de Assimilatione B. M.*

Balsamum fructus ac liquoris pretiosissimi. — Ibid.

Balsamum in quo omnia virtuosa et odorifera exstiterunt. — Ibid.

Balsamum non mistum, quia cum ea commistum non fuit originale peccatum. — Ibid.

Balsamum non mistum, quia nunquam dilexit mel carnalis delectationis, sed servavit semper integerrimam virginitatem, nec habuit tantum oleum exterioris nitoris, sed dilexit interiorem sanctitatem; balsamum enim melle et oleo falsificatur atque corrumpitur. — Ibid.

Balsamum purissimum atque impermistissimum, nulla putredine atque fœtore originalis peccati contaminatum. — Ibid.

Balsamum verum et purum. — Ibid.

Balsamum conservans animas humilium a putredine vitiorum. — Joan. Trithem., *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Balsamum aromatizans. — Maurit. de Villa Probata, serm. 26 *Coronæ novæ B. M.*

Baptisma generale peccatorum. — Albert. Magn. in *Biblia M* sup. Evangelium Joan.

Basilica, quia habitatio Regis cœlestis, qui de ipsa dicit in Psal. CXXXI : « Hæc requies mea in sæculum sæculi : hic habitabo, quoniam elegi eam. » Dicit enim Isidorus, quod antiquitus regiæ habitationes dicebantur basilicæ. — Rich. a S. Laur., *De laud. V.* lib. X.

Basilica veri Assueri.—Idem *De laud. Virg.* lib. II.

Basis habens indelebilem characterem. — S. Joan. Chrysost. orat. 7 *in SS. Deipar.* in ejus *Mariali.*

Basis Jacob. — Idem, orat. *in Nativit. B. V.*

Basis quæ ante mundialem Dei imaginem tulit, et inconcussa perseveravit. — Idem, orat. citata *in SS. Deipar.*

Basis sanctificationis. — S. Hildeph. in lib. *De Virg. S. Mariæ*, cap. 10.

Basis sacra. — S. German. Constan. orat. 1 *in Præsentat. B. V.*

Basis Dei. — S. Joan. Damasc. can. *in Annunt. Deip.*

Basis nostra. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Basis firma. — Theod. Lasc. imp. in Can. *ad SS. Deip.*

Basis martyrum et sanctorum. — Ibid.

Basis humani generis. — Jacob. monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Basis mysterii incarnationis. — Em. Paleol. imp. in orat. *de Dormit. V.*

Beatificatrix omnium sanctorum. — D. Anselm. in hom. *de Virg. Concept.*

Beatitudo vera. — D. Bonavent. in *Psalter.* Litaniis B. V.

Bellatrix egregia. — D. Bernard. in *Deprecat. et laud. ad V. M.*

Bellatrix egregia, sancta zeli sui lancea. — D. Bonav. in *Speculo B. V.* cap. 9.

Benedictio humani generis. — D. Georg. Nicomed. orat. 1 *in Concept. Deip.*

Benedictio naturæ. — Idem, orat. 2 *in Concept. Deipar.*

Benedictio suorum parentum. — Idem, orat. 1 *in Concept. Deip*

Benedictio una, ac unigena naturæ. — Idem, orat. 2, *in Concept. Deip.*

Benedictio maledictorum. — S. Germ. orat. 2, *in Dorm. B. V.*

Benedictio mundi. — S. Joan. Damascen. orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Benedictio prima mulierum. — D. Bonavent. in Litaniis B. Virginis *Psalterii.*

Benedictio humani generis. — Jacob. monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Beneplacitum Dei, complacuit enim Deo et Patri nostri generis operari salutem. — Matthæus Cantacuz., *in Cant.* cap. 6.

Beryllus, quia si beryllus gemma amorem conjugum reconciliat ; Maria inter carnem et sanguinem, quæ sibi invicem adversantur. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Beryllus lapis lucidissimus, purgatam vitiis mentem solis veri radio incendens et illuminans, spiritualis conjugii amorem inter Deum et animam conservans, pura devotione servientem sibi reddens

alacrem, prægnantibus sanctis cogitationibus ferens opem, turpia hujus mundi auferens somnia, et pœnitentis animæ in gaudium mutans suspiria. — Joan. Trith. *De mirac. B. Virg. in Urticet.* lib. I, cap. 7.

Bethania, ad quam venit Christus. — D. Anton. de Padua, serm. *in Domin. in Ramis Palmar.*

Bethania, de qua Christus venit in Betphage, quæ interpretatur *domus buccæ* : ad hoc enim carnem accepit a Virgine, ut veniret ad prædicationem ; bucca enim est prædicatio. — Ibid.

Bethania, quæ est domus obedientiæ, voci enim angeli obedivit. — Ibid.

Bethania, quæ *obedientia*, seu *domus obedientiæ* interpretatur ; nam ipsa se obtulit promptam et obtemperantem divinæ voluntati in Incarnatione divini Verbi. — Maurit. de Villa Probat. — serm. 5 *Coronæ novæ B. Mariæ*.

Bethel nova, in qua columna est natura humana Deitate peruncta, ex quo ad cœlestem sublimitatem evectus est quasi ex olivis ipsius Filius. — S. Joan. Damasc. orat. 3, *de Assumpt. B. Mariæ*.

Bethel, id est, domus Dei, in qua habitavit Filius Dei. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Bethel, id est, domus Dei in Filii conceptione. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 30.

Bethleem spiritalis, quæ panis vitæ summæ spiritualis domus, et appositione, et natura dicta simul et facta est ; nam in ea habitans eo, quo ipse novit, modo, et cum nostra massa inconfuse commistus, totum sibi fermentavit Adam, ut vitalis cœlestisque fieret panis. — S. Germ. Const. serm. *in Nativit. B. V.*

Bethleem, quod interpretatur *domus panis*, vel *domus refectionis*, ubi ipsa peperit panem vivum, qui de cœlo descendit, quo reficimur in altari, et qui nostra erit refectio in æternitate : in hac enim civitate inventus est panis vitæ, quem nobis attulit de cœlo, quem quæsierunt et invenerunt pastores, dicentes Luc. II : « Transeamus usque Bethleem, » id est, beatam Virginem. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. XI.

Bethleem, civitas Dei summi, ex qua egressus est Dux, qui regit populum Israel. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 104.

Bethsabee, quæ impetravit suis precibus a Davide regnum Israel pro filio suo, III Reg. I. Impetrat enim suis sanctissimis precibus a vero David, id est a Deo, pro filiis, id est imitatoribus suis, regnum Israel, scilicet visionis divinæ. — Idiota, *De B. V.* part. XVI, contempl. 7.

Bethsabee, id est, *puteus salutaris*, quæ peperit Christum, id est, sufficientiam omnium ; quæ precibus impetrat a vero David, id est, Deo Patre, filiis suis, id est, imitatoribus, regnum Israel, id est, visionis æternæ, sicut legitur III Reg. I, quod illa Bethsabee impetravit Salomoni filio suo regnum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Bethsabee spiritualis, quam Christus de solatio paternæ majestatis adamavit, et ejus decorem concupiscens, sibi ineffabili matrimonio copulavit. — Idem *De laud. V.* lib. IX.

Bethsabee loquens prudenter, humiliter, instanter et perseveranter Regi magno, forti et glorioso, pro Adonia, id est, pro peccatore misero, egeno et desperato, III Reg. II. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. III Regum.

Bethsabee, quæ tunc venit ad Filium, quando assumpta est in cœlum ; tunc enim Filius venit in occursum ejus, ipsâmque adoravit, id est, adoratione dignam demonstravit, eamque in throno glorioso ad suam dexteram sublimavit, III Reg. II. — Idem, serm. 1, *in Epiphania Domini.*

Bethsabee in sublimatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fructu 2.

Bethsabee figurative, quæ interpretatur *puteus septimus*, propter plenitudinem gratiarum, quæ suis precibus petiit, et obtinuit a David regnum suum dari Filio suo Salomoni, III Reg. XV. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 2.

Bethsabee mente et corpore pulcherrima, quam David, qui interpretatur *manu fortis*, id est, Deus fortissimus, et omnipotens, lavantem se non a maculis, quæ nullæ erant, sed Scripturis insistentem, ac magis ac magis se purificantem per opera, scilicet virtutum, quotidie magis Deo se appropinquantem, videns oculo approbationis et miserationis, tactus pulchritudine tantarum virtutum, misso angelo nuntio, ut assisteret in conceptum Filii, ipsa assentiente concepit Salvatorem mundi, II Reg. XI. — Ibid. cap. 20, quod est *de gratia privilegior. singularium B. Mariæ.*

Bibliotheca, id est locus, ubi reponuntur libri ; in ea enim repositi fuerunt omnes libri Veteris Testamenti, et Evangeliorum, quorum omnium plenam habuit notitiam. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. X.

Bonitas singularis ad cunctos. — Petrus Cellensis, serm. 6, *de Adventu.*

Bonum humani generis. — D. Greg. Nazianzen. in Tragœdia *de Domino patiente.*

Bonum omne. — Idiota, in sua *Contemplat. de B. V. M.*

Bonum virginale. — D. Anselm. in *Psalterio B. Virg.* part. II.

Bonum, quod est super omne bonum. — Jac. Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Booz nostra protectione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Botrus Abrahamiticus. — Jacob. Nisibensis, *in Cant. in laud. B. V.*

Botrus facilis ad portandum. — Cosm. Vestitor, orat. *in SS. Joachim et Annam Dei Genitricis parentes.*

Brachium nostræ defensionis contra diabolum. — S. Anselm. in orat. *ad B. V.*

Buxus, de qua promittit Dominus Ecclesiæ suæ,

Isa. LX : « Gloria Libani ad te veniet, abies, et buxus. » Si enim buxus est arbor brevis staturæ, semper virens, intensi palloris, dura et fortis, rupibus inhærens, densa in foliis, culta ab avibus, et comam in hieme non deponens, Maria fuit staturæ brevis per humilitatem et paupertatem, semper virens per virginitatem, quæ est viror ingenitus, vel per immarcescibilem sanctitatem ; intensi palloris per intensam carnis mortificationem, quæ facit pallere, vel per intensam dilectionem, unde pallet omnis amans ; dura et fortis ad tribulationes sustinendas cum Filio ; rupibus inhærens, id est, mentis diligens firmitas in bono ; densa in foliis ob multiplicem intelligentiam, quæ dicitur ex verbis ipsius, positis in Evangelio ; culta ab avibus, id est contemplativis, qui sunt aves paradisi, et comam, id est, virtutes suas in hieme tribulationis non deponens. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. XII.

Buxus soliditate perennis gloriæ. — Barthol. de Pisis, lib. XII, *De laud. V.*

Byssus contorta, alta nimirum sanctorum mente circumvolvens, nullaque mollitie contrariis illecebris cedens : « Quomodo enim, inquit, erit mihi hoc, quoniam virum non cognosco ? » — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativit. B. V.*

LIBER TERTIUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS ET MARIÆ, INCIPIENTIA A LITTERA *C*.

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Cainam : Calamus : Calathus : Calcatrix : Calchedonius : Calix : Camera : Cameraria : Caminus : Camœna : Campus : Canalis : Cancellaria : Candela : Candelabrum : Candidatio : Candor : Canon : Cantatrix : Canticum : Cantilena : Cantus : Capacitas : Capitanea : Caprea : Capsa : Captivatrix : Caput : Carbo : Carbunculus : Cardo : Carmelus : Carmen : Carneolus : Caro : Casa : Castellum : Castra : Castrum : Caterva : Cathedra : Caverna : Caula : Causa : Cedrus : Celebritas : Cella : Cellaria : Cellarium : Cella vinaria : Celleraria : Cellula : Centrum : Centurio : Ceraunius : Certitudo : Cerva : Cervical : Cessatio : Character : Charis : Charitas : Charta : Chelidonius : Cherubim : Cherubina : Christotocos : Chrysolithus : Chrysoprasus : Cibatrix : Cibus : Cidara : Cimelium : Cinnamomum : Circumamictus : Circumdatrix : Circumscriptio : Cisterna : Cithara : Civis : Civitas : Claritudo : Clavigera : Clavigeraria : Clavis : Claustrum : Clausula : Clementia : Clibanus : Clypeus : Coadjutrix : Coagmentatio : Coccus : Cochlea : Codex : Cœlum : Cœnaculum : Cœnobium : Cognitio : Cohæres : Collectrix : Collegium : Collis : Collum : Columba : Columna : Comes : Commartyr : Commendatio : Commigratio : Commilito : Comminatrix : Commoratio : Communicatio : Commutatio : Comparatrix : Comparentalis : Comparticeps : Compendium : Complementum : Complexio : Compositio : Comprehensio : Comprehensor : Comproductrix : Concausa : Conceptaculum : Concha : Conchilium : Conciliatio : Conciliatrix : Concilium : Conclave : Concordatrix : Concreatrix : Conculcatrix : Concursus : Condecoratrix : Condimentum : Condispensatrix : Conditio : Conditrix : Confidentia : Confinium : Confirmatio : Confirmatrix : Conformatrix : Confortatio : Confortatrix : Confugium : Congregatio : Congregatrix : Conjugata : Conjunctio : Conjunctrix : Conjux : Connexio : Conscia : Consecutio : Consecutrix : Consertio : Conservatio : Conservatrix : Consiliaria : Consiliatrix : Consilium : Consistorium : Consocia : Consolatio : Consolatrix : Consors : Conspersio : Consummatio : Contemperatio : Contemplatio : Contemplatrix : Contritio : Contubernalis : Contus . Convallis : Conventus : Conversio : Conviva : Convivator : Convivium : Cooperatrix : Coornatrix : Copia : Copula : Copulatio : Cor . Corallus : Cornu : Cornucopia : Corona : Coronamentum : Coronaria : Coronatrix : Coronides : Coronis : Correptio : Cortina : Corvus : Cosam : Crabates : Crater : Cratera : Creatura : Crocus : Crucifera : Crucifixa : Crux : Crystallus : Cubiculum : Cubile : Culmus : Cultrix : Cumulus : Cura : Curatio : Currus : Custodia : Custodiarium : Custos : Cyathus et Cypressus.

CAINAM divinæ gratiæ adeptione. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. B. V.* lib. I, fruct. 4.

Cainam Domini possessione. — Ibid.

CALAMUS. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Calamus, qui in manu dextera tenebatur ; nam verbis vita et opera concordabant, et a sinistro ad dexteram ducebat lineam ; quia quidquid loquebatur, ad humiliationem sui, ad honorem Dei, ad ædificationem proximi, et sic ad æternitatem, quæ signatur per dexteram, referebat omnia verba sua. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. IV.

Calamus Spiritus sancti, quia sicut calamus non scribit quod vult, sed, quod scribens vult ; ita

Maria ea verba proferebat, quæ Spiritus sanctus in corde ejus scribebat, et ei dictitabat. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. IV.

Calamus Spiritus sancti velociter scribentis, quia quam cito respondit : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi, » scripsit hic calamus ductu Spiritus sancti in humana carne, velut in schedula : « Verbum caro factum ; » quæ videlicet schedula suprascripta est a Scriba de virginea carne ejus ; velocius autem scripsit cæteris mulieribus universis, quorum fœtus non formantur nisi longo temporis intervallo. — Ibid.

Calamus Spiritus sancti velociter scribentis, quia Spiritus sanctus, cujus gratia nescit tarda rerum molimina, cito et subito docuit Mariam respondere et loqui. — Ibid.

Calamus Spiritus sancti, vacuus interius per humilitatem, plenus exterius, et sine scrupulis per honestam conversationem, acutus per subtilitatem, scissus per amotionem omnis superflui, quia nihil locuta est in Evangelio, quod non faceret ad rem, fissus per discretionem verborum, et plenus encausto gratiæ, quæ diffusa erat in labiis ipsius. — Ibid.

Calamus mensuræ aureus, per quem fit distributio illius terræ viventium in funiculo distributionis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 45.

Calathus ferens manna, dulcedinem præbens sensibus piorum. — Anonym. *ad B. Virg.* apud Nomenclatorem Marianum.

Calcatrix blanditiarum mundi. — Joan. Picus lib. II *in Cant.* cap. 6.

Calchedonius spiritualis. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Calchedonius multis dives virtutibus, illusiones dæmonum phantasticas pellens, simul et melancholiæ nocentis animæ tristitiam, conferens amatori suo in omni certamine et litigio contra quoslibet inimicos victoriam, vires augens Deo servientis animæ, raucedinemque prohibens immundi cordis, et laudis vocem clarificans divinæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto* lib. I, cap. 7.

Calchedonius, ratione colorationis, quia calchedonius colore pallido est coloratus ; pallor autem convenit timenti, quia timentes pallescunt ; quod autem beata Virgo habuerit pallorem timentis, patet Eccli. XXIV, ubi ipsa appellatur Mater timoris. — Maurit. de Villa Probat. serm. 9 *Coronæ novæ B. M.*

Calchedonius ratione generationis ; calchedonius enim, ut dicit Isidorus, superno imbre generatur, et similiter beata Virgo fuit generata superno imbre, id est, divina gratia cooperante, scilicet per miraculum ex parentibus sterilibus. — Ibid.

Calchedonius ratione inventionis : nam, ut ait Isidorus, calchedonius ad repercussum lunæ plenæ invenitur ; quasi enim plenitudo lunæ, id est, plenitudo gratiæ fuit, quando beata Virgo nata est, et Mater Salvatoris inventa. — Ibid.

Calchedonius, ratione vigoris, quia ut dicitur in lib. *De propriet. rerum*, iste lapis valet ad vincendas causas, et sculpturæ resistit ; nam tantæ soliditatis est, ut non sit susceptivus incisionis ; et similiter beata Virgo nullius impressionis carnalis, seu corruptionis fuit susceptiva, quia virgo ante partum, in partu, et post partum exstitit, et advocando pro nobis apud Deum nos vincere in omni causa facit. — Ibid.

Calix in manu Domini vini meri plenus misto, id est, homine Deo. — Petrus Cellens. serm. 2, *in Annunt.*

Calix nectar orbi propinans. — D. Bonav. in *Psalt. Minori B. V.*

Camera sanctæ humanitatis Christi. Ipsa enim Dei Filium secundum carnem concepit, et in utero suo mundissimo novem mensibus bajulavit. — Albert. Magn. serm. 2, *in Annuntiat. B. M. V.*

Camera Dei propter incarnationem Verbi in ventre ejus. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 4.

Camera Filii Dei. — S. Vincent. Ferrer. serm. 3, *de Nativ. B. V.*

Camera, in qua Filius Dei novem mensibus habitavit. — Idem, serm. I, *de Nat. B. V.*

Camera Regis ornatissima. — Ibid.

Camera Spiritus sancti. — Idem, serm. *de Conceptione B. M.*

Cameraria Filii Dei. — Jacob. de Vorag. serm. 2, *pro Sabbato S. hebdomadæ* 40, *qui est de B. V.*

Caminus amoris sole pulchrior. — S. Anselm. Lucensis, super *Salve.*

Caminus, qui dicitur a caumate secundum Isidorum. Charitas enim cæterorum sanctorum fuit quasi igniculus vel ignis ; sed Mariæ charitas, ut caminus. Unde Isa. XXXI : « Vivit Dominus, cujus ignis est in Sion, » id est in anima sancta, et caminus in Jerusalem, scilicet in Maria. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. X.

Camœna beatis mentibus apta, longe superans mentem, animumque hominum. — Joan. Geom. *in B. V.* hymn. 3.

Campus gratiæ, in quo granum divini verbi seminatum, spicam fecundam divinæ scientiæ germinavit. — S. Joan. Chrysost. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Campus, qui non aratus, nec satus. — S. Hildeph. serm. 6, *de Assumpt. B. M.*

Campus, quem nullus conjugii vomer excidit, sponte germinans ex humilitatis profundo. — Guilbert. abbas, in lib. *De laud. B. M.* cap. 8.

Campus nec sulcatus vomere, nec defossus sarculo, nec fimo impinguatus, nec manu hominis seminatus ; venustatus tamen nihilominus nobili illo flore, super quem constat requiescere Spiritum Domini. — D. Bern. serm. 47 *in Cant.*

Campus, cujus grata planities flore cœlesti decoratur. — Philipp. abbas lib. II *in Cant.* cap. 18.

Campus floris æterni ; sicut enim campus nulli proprie hominum assignatur, nescit cultoris manum, non rupta superficie seminatur, sed sole animatus, perfusus cœlesti pluvia sive rore inte-

pescit, et germinat, et processu temporis congruo ridet flore ; sic in Virgine nullus hominum, non carnale commercium operatur, sed carne integra, descendente ut in vellus pluvia spirituali, fecundatur, et germinat, decore gaudet florido, vel nivali. — Phil. abb. lib. II *in Cant.*

Campus, quem non læsit cupidus arator, manus rustica non aravit, non extulit timor noxius, sed diffusa humilitas complanavit ; cujus flos est Christus, non utique procedens humano studio, non cultura, sed cœlesti editus munere, incomparabili præditus genitura. — Ibid.

Campus, videlicet inarata terra a viro intacta, vel humilis. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M.*

Campus, cujus se esse florem Dominus gloriatur. Cant. II : « Ego flos campi. » — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VIII.

Campus, in quo crevit fenum Dominicæ carnis, quia « omnis caro fenum (*Isa.* 40), » fenum, videlicet, quod Maria producit jumentis ; quo etiam salvat homines et jumenta, id est, rationabiliter viventes, et suorum deferentes onera mandatorum. — Ibid.

Campus propter florigeram amœnitatem virginitatis, communitatem pietatis, speciositatem charitatis, agricolationem divinæ studiositatis, et fecunditatem maternitatis ; ibi enim crevit frumenti illius pretiosum granum, quo pascuntur aves et animalia, angeli scilicet et fideles simplices in Sacramento altaris quasi in uno præsepio. — Ibid.

Campus, quia si campus est communis locus pascuæ, in vita et exemplis Mariæ reficiuntur et pinguescunt fideles animæ. — Ibid.

Campus Dei, quia Filium suum generavit, tanquam florem amœnum. Sicut enim flos oritur de campo, sine campi fossione, sic Christus de beata Virgine nascitur sine ejus corruptione. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 4.

Campus germinans. — D. Laur. Justin. in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Campus Dei, de quo sine fossione, id est, sine corruptione ortus est flos amœnus, nempe Christus. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de Parturitione B. M.*

Canalis, per quem fons divinæ gratiæ ad universitatem humani generis redundavit. — Absalon abbas, serm. 5, *de adventu Domini.*

Canalis, per quem divina gratia ad universitatem humani generis redundavit — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. I.

Canalis, per quem fons divinæ gratiæ ad universitatem humani generis redundavit. — Idiota, *De B. V.* part. V, contempl. 5.

Canalis, per quem vina gratiarum influunt in cellarium mentis nostræ, et in Ecclesiam catholicam, quæ est cellarium Domini. — Idem, *De laud. V.* lib. X.

Canalis, quia si canalis dicitur ab eo, quod sit cava in modo cannæ, quæ quandoque fit lignea, quandoque lapidea. Maria fuit lignea per fecunditatem (lignorum enim est ferre fructum) ; lapidea, per propositi firmitatem ; concava, per humilitatem ; clausa inferius, contemptu temporalium, aperta superius, desiderio cœlestium ; collocata in superioribus domus, id est Ecclesia, ad suscipiendas aquas bonorum optimorum, quæ descendunt a Patre luminum (*Jac.* I), ad refundendum eas in terra, id est, ad humiles. — Ibid. lib. IX.

Canalis ad nos fluenta traducens gratiarum. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. I Lucæ.

Canalis gratiæ. — Ibid.

Cancellaria Dei, cui commisit Deus dare misericordiam et gratiam. — Jacob. de Voragine, serm. 2, pro Sabbato IV, hebdomadæ XL, qui est *de B. V.*

Cancellaria Dei in cœlesti curia, ad quam spectat dare litteras puræ gratiæ, et misericordiæ.—Idem, in *Mariali* serm. 1.

Cancellaria Dei, quam debemus sæpe invocare. — Idem, serm. 2, pro Sabbato IV, hebdomadæ XL, qui est *de B. V.*

Cancellaria in cœlesti curia dans litteras puræ gratiæ et misericordiæ. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de Coronat. B. Mariæ.*

Cancellaria in cœlesti curia, ad quam spectat dare litteras puræ misericordiæ et gratiæ. — Maurit. de Villa Probat. serm. 26 *Coronæ novæ B. Mariæ.*

Candela benedicta et sanctificata, in qua fuit cera virginitatis in carne, lychnus puritatis in mente, et lumen claritatis in conversatione. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 2.

Candela spiritualis habens ceram mollem, et ductilem humilitatis, lychnum album puritatis, lumen ardens charitatis.— D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, quod est *de Purific. B. V.*

Candela spiritalis, in qua fuit super lumen fidei deitatis Christi tempore passionis.—Idem, in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 41, quod est *de dolore maximo B. Mariæ in Passione Filii.*

Candela habens ceram mollem et ductilem humilitatis, lychnum album puritatis, lumen ardens charitatis. —Bernardin. de Busto, serm 2, *de Purificat.*

Candelabrum tetrarchici luminis per quam est æterna claritas manifestata. — D. Petrus apostolus, apud Cosmam Victorem, et Pelbartum, in *Stellario*, lib. X part. V, art. 1.

Candelabrum a Moyse Dei inspectore visum.—D. Athanasius, orat. *de Purificat. B. V.*

Candelabrum aureum Zachariæ, quod splendidam lucernam relucentem in cœlo, et in terra Christum gestavit. — D. Epiphan. in serm. *de laud. V.*

Candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit (*Psal.* CXXXI) : « Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo. » —Ibid.

Candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno

accepit perlucidum ignem unum, inexstinguibilem, consubstantialem, et ad illustrandum terram resplenduit. — D. Epiph. in serm. *de laud.* V.

Candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. — Ibid.

Candelabrum virgineum, quod ignem, et oleum inseparabile ad illuminandum intulit. — Ibid.

Candelabrum virgineum repellens tenebras, et lucem splendere faciens. — Ibid.

Candelabrum aureum solis exorientis. —S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Candelabrum septem lychnorum, quod auream lucernam portat. — Ibid.

Candelabrum, quia immateriale lumen, hoc est, Deum gestavit incarnatum. — Idem in orat. 2, quæ est *de Incarnat. Dom. in B. V.*

Candelabrum spirituale, quia sicut candelabrum non est lucis causa, sed lucis vehiculum, ita etiam Virgo non est ipse Deus, sed Dei templum.— Ibid.

Candelabrum totum aureum (*Zachar.* IV), quia etiam post partum Virgo permansit. —Ibid.

Candelabrum pulchrum Verbi capiendo lucernam. — Venantius Fortunatus, eleg. *in laudem S. Mariæ Virginis et Matris Domini.*

Candelabrum aureum a Zacharia, rerum divinarum inspectore eximio, visum, septem lucernis et septem infusoriis, id est septem Spiritus sancti muneribus exornatum.—S. Andr. Cret. orat. 1, *in Annunt. B. V.*

Candelabrum emicans. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Candelabrum lampadibus splendens. — Idem in magno can.

Candelabrum in spiritu inauratum, cujus lucerna mundi fines illuminat, per quod ascenderunt septem dona Spiritus, et mundum terrenum illuminarunt.—Georgius Nicomed. in orat. *de exitu Dominæ nostræ Dei parentis quando fuit oblata in templo.*

Candelabrum auriforme, septem luminibus ardens, e non occidente luce lumen recipiens, et castitatis oleo pingue, et in tenebris culparum exeæcatis jubar orientale diffundens. — S. German. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Candelabrum lucernæ domus mundialis.— Idem, in suo *Mariali*, fragment. 16.

Candelabrum septem lucernarum, septem calamorum, hoc est septem donorum, septem emunctoriis Spiritus effulgens. —Idem, serm. *in Nativ. B. V.*

Candelabrum, aureum virginitatis vas ac firmum, cujus ellychnium gratia Spiritus, oleumque, quod ex illibata carne ejus assumptum est, sanctum corpus, ex quibus Christus lumen, nesciens occasum, quæ nimirum sedentibus in tenebris, ac umbra mortis sempiternam vitam accendit. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Candelabrum rationale et animatum, et divinitus illuminatum antiquo tabernaculo pretiosius.- Idem, orat. 3, *de Nativ. B. V.*

Candelabrum divinum sustinens lucem. — Theophanus Nicænus, in *Menæis Græcor.* die 20 Januar.

Candelabrum luminis. - Idem, hymn. *in Annuntiat. sanctissimæ Deiparæ.*

Candelabrum auro coruscum, Divinitatis lampadem circumferens, ex quo tanquam lucernæ discipuli accensi sunt, qui universam terram illuminaverunt. — S. Joseph. Hymnogr. in suo *Mariali.*

Candelabrum divinæ lucis.—Ibid.

Candelabrum luciferum, divinum splendorem in utero gestans, luce sua irradians animas omnium, qui eam collaudant.—Ibid.

Candelabrum illuminativum divinam ferens lucernam, quod illuminat omnes fines terræ. —Ibid.

Candelabrum intellectuale, divinam lampadem, Christum gestans, per quam omnes illuminati sumus. — Ibid.

Candelabrum intellectuale ferens lampadem divinam, quæ illuminavit eos, qui pluribus malorum tenebris prius erant obfusi. — Ibid.

Candelabrum intellectuale, vere habens lucernam illuminationum, et propitiationem animarum nostrarum. — Ibid.

Candelabrum intelligibile, habens lucernam, Christum Dominum ineffabili luce nos omnes perfundentem. — Ibid.

Candelabrum luminosum, quod lucem iis, qui ignorantiæ tenebris morabantur, coruscantem ferebat. — Ibid.

Candelabrum mysticum, vere circumferens illam lampadem, quæ ob summam suam bonitatem eos illuminavit, qui ignorantiæ nocte ante detinebantur. — Ibid.

Candelabrum refulgens, quod spiritualem lucernam Christum tulit, per quem nos, qui in malorum tenebris jacebamus, illuminati sumus. —Ibid.

Candelabrum septem luminibus ornatum, habens ignem divinæ scientiæ, qui lucem præbet iis, qui in ignorantiæ tenebris periclitantur. — Ibid.

Candelabrum spirituale, quod lucem suscepit inaccessibilem, omnium fidelium animas illuminavit, et peccati tenebras eliminavit. — Ibid.

Candelabrum totum aureum. — Ibid.

Candelabrum venerabile illuminans animas nostras. — Ibid.

Candelabrum luminis triadici. — Joan. episc. Aretinus, in tract. *De Dormit. S. V. M.*

Candelabrum, ex quo splendor Patris elucescens, cum mundum genitori in templum dedicasset, eumdem suæ cognitionis lumine collustravit.— Leo imper. in orat. *de Annunt. B. V.*

Candelabrum perpetuo lumine collustratum, tenebras pellens, liberansque a morte peccati, et totum mundum floribus, quos producit, bene olentem efficiens. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. V.*

Candelabrum in medio mundi. — S. Anselmus, in *med B V.*

Candelabrum in medio mundi. — Petrus Bles. serm. 38.

Candelabrum — D. Bernardus, serm. 3, super *Salve, Regina.*

Candelabrum aureum. — Theodor. Lasch. imp. in *Poem. B. V.*

Candelabrum aureum, quia sicut aurum in igne purgatur, in fornace probatur, malleis extenditur, et in formam candelabri producitur, et sic instrumentum ignis et luminis efficitur : ita Beata Virgo per ignem Spiritus sancti purgabatur in sanctificatione, probabatur in Filii passione, unde dicit Patri, vel Filio : « Igne me examinasti » (*Psal.* xvi). Sed nihil de scoria inventum est in ea, quia nec passionem Filii impedivit, nec crucifixoribus maledixit ; sed exemplo Filii, ut vere creditur, pro eis intercessit. Item quasi quibusdam malleis extendebatur multiplici tribulatione, et in candelabrum sic figurabatur ; nam ardebat igne charitatis, et lucebat operibus eximiæ charitatis. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. iv.

Candelabrum.— D. Antonius de Padua, serm. *in Dominic.* ii, *post. Epiphan.*

Candelabrum illuminationis in Ecclesia (Zachar. iv).—Albert. Magn. in *Biblia M.* super Zachariam prophetam.

Candelabrum Dei, ductile per obedientiam, de auro mundissimo per charitatem, cujus hastile fuit intentio ejus recta ; et lilia fuerunt ejus verba humilia (*Exod.* xxv). —Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 6.

Candelabrum ex auro in Spiritu factum, cujus lampas terrarum orbis fines illuminat, per quod septem Spiritus charismata accendit, quæ terræ proximum orbem luce perfuderunt.— Jacobus Monachus in *Mariali*, orat. 3.

Candelabrum sublime, quod lampadem Christum gestavit.— Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Candelabrum totum aureum, cujus lampas Jesus, de quo Isa. lxii : « Salvator ejus ut lampas accendatur. » — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 118.

Candelabrum doctoribus. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. i, fruct. 8.

Candelabrum per cœlestis curiæ illuminationem. — Ibid, fruct. 2.

Candelabrum per exemplaritatem.—Ibid, fruct. 6.

Candelabrum Dei ductile per obedientiam, de auro purissimo per charitatem perfectam, cujus hastile fuit ejus intentio recta, et lilia fuerunt ejus verba humilia (*Exod.* xxv).—Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Candelabrum Dei, ductile per obedientiam, de auro purissimo per charitatem perfectam, cujus hastile fuit ejus intentio recta, et lilia fuerunt ejus verba humilia, quæ omnia procedebant ex ipsa. — Maurit. de Villa Probat. serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Candidatio, quia nigros peccatores, qui divinam peccando amiserunt similitudinem, impetrando eis a Filio gratiam compunctionis, misericorditer candidat, et dealbat, quod prævideratIsa. i, quando talibus promittebat dicens : « Si fuerint peccata vestra, ut coccinum, quasi nix dealbabuntur. »—Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. xii.

Candor lucis æternæ, quia per beatam Virginem videbitur lux æterna, id est Filius ejus benedictus, quem ipsa peperit lucem veram, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. —Idiota *De beata V.* part. i, contemplat. 5.

Candor æternæ claritatis. — Philipp. abbas, tom. ii *Moralitat. in Cant.*

Candor lucis æternæ (*Sap.* vi), quia per eam videbitur lux æterna, id est, Pater, et Filius, ut ei conveniat illud *Psal.* xxxv : « In lumine tuo videbimus lumen ; » in lumine tuo, id est, in Filio, qui te illuminavit, vel quem tu peperisti lucem veram. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. v.

Candor substantive, non solum adjective, quia candor est lucis æternæ, et speculum sine macula (*Sap.* vii) ; et ab isto candore candescit quidquid candidum est ; quia, sicut dicit beatus Hieronymus, « nihil speciositatis, nihil gloriæ, et candoris, quod ex ipsa non resplendeat. » — Idem, *de laud. Virg.* lib. xii.

Candor lucis æternæ.— Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 192.

Candor innocentiæ. — D. Laur. Justinian. *De triumph. Christi agone* cap. 7.

Candor lucis æternæ. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 16, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V. Matris Dei.*

Candor lucidus. — Joan. Trithem. lib. iii, *De miraculis B. V. in Urticeto.*

Candor lucis æternæ. —Maurit. de Villa Probat. serm. 24 *Coronæ novæ B. M.*

Candor purissimus oculorum meorum. —Joan. a Jesu Maria, tom. II Oper. suor. pag. 64, *Tract. theol. myst.*

Canon disciplinæ omnibus. — Joan. Picus, lib. iii *in Cant.* cap. 7.

Cantatrix nostra. — Joannes Gerson. tract. 4 *in Magnif.*

Cantatrix peritissima, atque exercitatissima. — Idem, tract. 6 *in Magnif.*

Cantatrix alma. —D. Anton. in *Summa*, part. iv, tit. 15, cap. 28, quod est *de Cantico B. M. V.*

Cantatrix nostra. — Ibid. cap. 29.

Canticum Cherubim ac Seraphim. —D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Canticum angelorum.— S. Joannes Damascenus, in *Triod. Græcor.*

Canticum incorporeorum. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Canticum lætitiæ. — D. Anselm. in hymn. *de B. Dei Genitricis.*

Cantilena suavis.—B. Joseph Steinfel. opusc iv.

Cantus, de quo se jactat tota beata cohors. — Joan. Geom. *in B. V.* hymn. 2.

Capacitas minima, illum capiens, quem nulla res capiat. — S. Amphil. Sidæ episc. orat. *in S. Deiparam.*

Capitanea nuptarum.—Divus Bernardin. Senens. tom. IV, serm. 36, qui est *de amore honestante.*

Caprea, cui duo hinnuli gemelli virginitatis et fecunditatis. — Rupertus abb. lib. III *Comment. in Cant.*

Caprea, per montes exsiliens, id est, cœlestibus et supernis animo intendens. — Ibid.

Caprea, cui hinnulus unus mediator Dei, et hominum Christus Jesus. — Guilielmus Parvus, in *Cant.* cap. IV.

Caprea, quia acute vidit intentione contemplationis, et velociter cucurrit alacritate sanctæ actionis. — Ibid.

Capsa divina ejus, quod a Deo sumptum est, tabernaculi.—S. Andreas Cretensis, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Capsa divinæ gemmæ. — Isychius, serm. 2, *de laud. Virg.*

Captivatrix Dei. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44, quod est de eadem Assumptione.

Caput dogmatum Christi. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annuntiat.*

Caput, quod prophetæ vaticinando clamore prædicarunt. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Caput feminarum virginum. — D. Isidorus, *De eccles. Offic.* lib. II, cap. 17.

Caput virginum. — D. Hildephons. serm. 4, *de Assumpt. B. Mariæ.*

Caput salutis nostræ. — S. Gregorius Nicom. orat. 1, *de Præsentatione B. V.*

Caput justorum, non minus inter postremos ac medios justorum ordines, quam inter primos propria cuique sanctitate præcellens. — Joan. Euchaita, in *Menæis Græcorum*, die 30 Januar.

Caput Ecclesiæ. — Serlo abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Caput nostrum.— Idem, serm. 1, *de Nativ. B. V.*

Caput generis sui.—Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. VI.

Caput Ecclesiæ collum jungens corpori. — Hugo Carensis, *in Luc.* I.

Caput feminarum secundum dignitatem.—Albert. Magn. in *Biblia M.* super Evangel. Luc.

Caput nostræ salutis. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Caput, capiens omnes spiritus intelligentiæ, omnes gradus gloriæ, omnes modos indulgentiæ. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22, quod est *de causis, ob quas Deus fuit cum Maria.*

Caput feminarum, quia quidquid boni fuit in feminis, ipsa habuit, et in summo gradu, et aliquod bonum habuit, quod nulla alia habuit. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 23, quod est *de quadruplici benedictione B. V.*

Caput misericordiæ. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22, quod est *de causis, ob quas Deus fuit cum Maria.*

Caput quodammodo nostræ salutis, quæ caput nutriens Salutare, caput antiqui serpentis contrivit. — Ibid.

Carbo benedictus, qui Christum benedictum flammam produxit. — B. Bonav. in *Speculo B. V.* cap. 13.

Carbunculus, quia si carbunculus gemma noctis tenebras illuminat, Maria dicit : « Inspiciam omnes dormientes ; illuminabo omnes sperantes in Domino. » (*Eccli.* XXIV.) — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Carbunculus internaliter nos illustrans. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 8.

Carbunculus spiritualis nobis peccatoribus lucens in nocte hujus vitæ, et mittens ad intellectus nostri oculos radios suos nos illuminantes. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Carbunculus, quia sicut carbunculum fecit a principio Opifex rerum omnium in tanto claritatis radioso lumine, ut non solum sibi lucem præbeat, sed omnia, quæ tenebrosa sunt loca, suæ lucis claritate repleat, lætificans omnium oculos, ne tenebris obscurentur ; ita claritatis donator dilectissimam Matrem suam a principio ejus esse, non minus ornavit, et honoravit, ita ut nulla in Virgine a principio sui fuerit obscuritas, sed claritas plena atque perfecta. — Joan. de Meppis, in tract. *De concept.* pag. 91.

Carbuuculus lucens in tenebris mundi claritatis æternæ. — Joan. Trith. *De mirac. B. Virg. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Carbunculus nobis peccatoribus lucens in nocte hujus vitæ ; mittens ad oculos nostri intellectus radios nos illuminantes. Carbunculus enim gemma lucet, ut carbo ignitus, et lucet in tenebris adeo, ut flammas ad oculos vibret, ut ignis. — Maurit. de Villa Probat. serm. 8 *Coronæ novæ B. M.*

Cardo cœli, id est totius Ecclesiæ, quam sua excellentissima claritate portat et dirigit. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 8.

Carmelus, qui interpretatur *scientia circumcisionis*, vel *sciens circumcisionem* : corde enim et auribus, cunctisque sensibus spiritualiter circumcisa in gignendo Filium, non viro, sed Deo soli placuit indivisa. — Philipp. abbas, lib. VI *in Cant.* cap. 22.

Carmelus, propter eminentiam contemplationis, et divinæ scientiæ, et propter pinguedinem gratiarum, ex quibus fructus multiplex bonorum operum, quia Carmelus mons est altus et pinguis, et ratione interpretationis, quia prudenter circumcidit a se omne illicitum, tam a carne sua quam a spiritu suo. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. V.

Carmen incorporeorum — S. Joan. Damasc. in *Cant. ecclesiast. Græcor.* sono 1.

Carneolus lapis divino rubens amore, cuncta

dæmonum pellens maleficia, peccatricis animæ fortiter sistens menstrua, diabolica solvens phantasmata, et corda hominum in timore Domini faciens esse tranquilla. — Joan. Trithem. *De mirac. B. Virg. in Urticeto* lib. I, cap. 7.

Caro nostra. S. Jacobus Major, apostolus, apud B. Amadeum, rapt. 8.

Caro propria Domini. — Goffridus abbas, serm. *in omni festivitate B. Mariæ.*

Caro prophetarum. — Jacob. de Vorag. serm. 6 *de Assumpt. B. V.*

Caro carens terrestri macula. — Joan. Hondem. in hymn. *de Assumpt.*

Caro Christi immaculata. — Bern. de Bust. in suo *Mariali, de Concept. B. Mariæ.*

Caro patriarcharum. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. Mariæ.*

Caro una cum Christo. — Paulus de Hæred. in tract. *de Concept. B. V.*

Casa, quam per ostium fidei speratus quondam Dominator intravit. — D. Augustin. serm. 17, *de Nativ. Domini*, qui est 21 de tempore.

Casa Helios, id est, domus veri Solis justitiæ, in qua novem mensibus corporaliter habitavit. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VII.

Casa, id est, parva domus propter paupertatem et humilitatem. — Ibid.

Casa alta, quia ejus status est super omnem statum puræ creaturæ. — Bernardin. de Bust. serm. 4, *de assimil. B. Mariæ.*

Casa alta, quia in alto cacumine virtutum sublimata. — Ibid.

Casa alta. — Maurit. de Villa Probata serm. 5 *Coronæ novæ B. M.*

Castellum a fortitudine ratione maximæ charitatis, quæ fuit in beata Virgine; ideo scribitur quod « Fortis est ut mors dilectio. (*Cant.* 6, VIII.) » — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 55.

Castellum fundatum supra firmam Petram, quæ est Christus. — Idem *de B. V.* part. XIV, contempl. 17.

Castellum ipsi Christo, in quo ipse se recepit propugnator veniens ad salvandum nos, et ad debellandum hostem, qui custodiebat atrium suum; in cujus castelli ingressu apprehendit arma, et scutum, id est, animam et carnem, ut contra diabolum exsurgeret nobis in adjutorium. — Ibid. contempl. 55.

Castellum propter humilitatem, quia castellum dicitur a castro diminutive, in quo humilitas designatur; et licet Virgo beatissima castrum esse dicatur, magis tamen castellum appellatur propter humilitatem, quia virtus humilitatis fuit ei specialissimum, potentissimum et fortissimum munimentum. — Ibid.

Castellum propter uteri virginalis diversorium augustissimum, contra impetum inimici tyranni munitissimum, et fundatum super firmam petram, quæ est Christus. — Ibid.

Castellum, quia casta et humilis est, in charitate fundata et firmata. — Ibid.

Castellum castissimum, in quod intravit Jesus per portam fidei. — Rodulphus Ardens, hom. 2, *in Assumpt. B. M.*

Castellum, introitu Jesu non violatum. Jesus enim salvat, non violat. — Ibid.

Castellum quoddam, id est singulare, quia quamvis cæteræ virgines possint esse mundæ et castæ, tamen nulla potest esse similis, et virgo et mater; quod etsi concedamus posse fieri, nulla tamen alia potest esse Mater Filii Dei, quia sicut est unicus unico Patri, ita est unicus unicæ Matri. — Ibid.

Castellum a virginitate mentis, et corporis quasi muro undique vallatum, ut nullus unquam libidini fuerit ad illud accessus. — S. Anselm. in hom. in Evangel. secundum Lucam, x : *Intravit Jesus in quoddam castellum.*

Castellum habens turrim humilitatis, ad repellendam omnem superbiam a muro virginitatis. — Ibid.

Castellum Jesu ingressu non violatum : Jesus enim salvat, non violat; confracta consolidat, non confringit solida. — Ibid.

Castellum, in quod intravit Jesus per portam fidei : quia enim credidit, perfecta sunt a Domino ei, quæ ab angelo dicta sunt, sicut ad eam ait Elisabeth. — Ibid.

Castellum quoddam, id est singulare ; quamvis enim, et multæ aliæ murum virginitatis habeant et turrim humilitatis, id est virgines sint et humiles, tamen salva virginitate matres esse non possunt, neque filios generare, quod ista sola fecit. — Ibid.

Castellum singulare, quia singulariter, et mater fuit et virgo, quod nulla alia esse potuit vel poterit. — Ibid.

Castellum singulare, quia unicum Dei Filium genuit, qui sicut est unicus unico Patri, ita est unicus unicæ Matri. — Ibid.

Castellum, in quod intravit Jesus habens turrim humilitatis et murum virginitatis. — D. Bernard. abbas, serm. 4, super *Salve, Regina.*

Castellum singulare, in quod intravit Jesus, cujus vallum humilitas, cujus murus virginitas, cujus turris charitas. — Ælredus abbas, serm. 1, *in Assumpt. B. V.*

Castellum singulare, quod Pater constituit, quod Spiritus sanctus sanctificavit, quod Filius intravit, quod tota Trinitas quasi singulare sibi hospitium elegit. — Ibid.

Castellum in quod intravit Jesus, cum descendit in uterum Virginis ; vere enim Virgo castellum, quia et turrim habuit humilitatis, et murum castitatis : quæ duo sese alterutrum defendentia, vere Virginem commendant; fuit enim in ea et humilis virginitas, et virginalis humilitas. — Serlo abbas, serm. 2, *de Assumpt. B. V.*

Castellum antonomastice Jesu, in quo vere ha-

bitabat Martha in sollicitudine administrationis, Maria vero in fervore dilectionis, vel desiderio amoris. — Garnerius Lingon. serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

Castellum fundatum supra firmam petram. — Ibid.

Castellum incorruptum. — Ibid.

Castellum inexpugnabile. — Ibid.

Castellum omni virtutum munitione vallatum. — serm. 1, *de dedicat. ecclesiæ.*

Castellum quot virtutibus, tot civibus plenum, cujus semper clausa fuit porta, nec patuit nisi soli Principi. — Idem. serm. 2, *de Assumpt. B. V.*

Castellum, in quod intravit Jesus, quando Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. — Innocentius Papa III, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Castellum spirituale, cujus murus exterior est virginitas corporis, turris interior est humilitas cordis. — Ibid.

Castellum jugi angelorum custodia undique munitum, in quo turris alta, videlicet humilitas pertingens usque ad cœli culmina, unde dicitur : « Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ; » et murus exterior, scilicet ejus castitas fuit, quæ cæteris virtutibus interius munimen præbuit. — Honorius Augustodunensis, in *Sigillo B. M.*

Castellum, quod Dominus intravit, quando in utero ejus humanam naturam sibi copulavit. — Ibid.

Castellum quoddam, [quoddam enim solemus dicere de ea re, quam nolumus exprimere, aut nequimus] [quia a nemine excogitari, nedum exprimi potest, quid magnificentiæ exterius, quid pretii intro habeat, quæ Dei Mater est. Guibert. abb. in lib. *De laud. B. M.* cap. 7.

Castellum, ad quod, si quis fide plena, menteque devota confugerit, ab hostium incursu securus erit. — Cæsarius Cisterciensis, hom. *in Assumpt. B. M.*

Castellum angustum et amplum : erat enim angusta per virtutem voluntariæ paupertatis, sed diffusa valde latitudine charitatis. — Ibid.

Castellum inexpugnabile. — Ibid.

Castellum, in quo, et ex quo Deus arma sumpsit ad debellandas aereas potestates. — Ibid.

Castellum nobile, et singulare, in quod Jesus Christus, Dei Filius per incarnationis mysterium pro salute humani generis, intravit; in quo et verus Deus, et homo novem mensibus habitavit. — Ibid.

Castellum parvum et immensum : parvum virtute humilitatis, immensum plenitudine gratiarum. — Ibid.

Castellum profundum et altum : profundum sigillo virginitatis, altum privilegio sanctitatis, nec non prærogativa dignitatis. — Ibid.

Castellum, quod Dominus intrare dignatus est per sacramentum incarnationis. — Ibid.

Castellum, quod Dominus per gloriam Assumptionis de valle lacrymarum transtulit in montem cœlorum, exaltans illud super choros, omnemque altitudinem angelorum. — Ibid.

Castellum sublime et munitum, omnibus ad ipsum confugere volentibus patens, et nulli ingressum suum denegans. — Ibid.

Castellum virginale, in quod Deus intravit per duplicem portam, videlicet, cordis et corporis. — Ibid.

Castellum immobile, quod intravit Jesus, principem hujus mundi et armatum fortem debellaturus. — Absalon. abbas, serm. 2, *de Assumpt. B. V.*

Castellum, in quo Christus tabernaculum suum posuit, contra diabolum pugnaturus, cum ex ejus substantia carnem gloriosam assumpsit, in qua diabolum expugnavit. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Castellum, in quod intravit Jesus, qui interpretatur *Salvator*, vel *Salus*, vel *Salutaris*, id est medicus, aut *Salutare*, id est medicina : quia ad hoc venit in sanctam Virginem in sua incarnatione, « ut populum suum salvum faceret a peccatis eorum, » sicut dicitur Matth. v; et esset salus populi, sicut dicit : « Salus populi ego sum; » et quasi medicus sanaret mundum languidum, in quo a planta pedis usque ad verticem non erat sanitas (*Isa.* 1), et de singulis membris suis, veluti ex herbis medicinalibus, cum distemperamento liquoris sanguinis sui in mortariolo omnimodæ tribulationis patienter perpessæ, singula faceret emplastra singulis nostris morbis. — Ibid.

Castellum, propter uteri virginalis diversorium augustissimum, contra impetum inimicæ tyrannidis munitissimum, fundatum super firmam Petram, quæ est Christus. — Ibid.

Castellum, quia casta et humilis, et in charitate fundata et firmata. — Ibid.

Castellum, quoad nos, quia omnibus impugnatis a triplici concupiscentia, vel ab hoste multiplici, fidele est et inexpugnabile refugium, si ad eam confugerint sapienter. — Ibid.

Castellum, quod intravit Jesus, sicut radius solaris fenestram vitream; sicut lux solis oculum sanum, quem non excæcat, sed magis illuminat; sicut verbum aurem, sicut vox locum conclusum, sicut facies intrat speculum. — Ibid.

Castellum, quod virginitas corporis et mentis quasi murus vallavit undique, ut nullus unquam esset libidini accessus, nec sensus ejus aliqua corrumperetur illecebra; et quia virginitatem, cum libido non possit, solet impugnare superbia, fuit in eodem beatæ Virginis castro turris humilitatis, quæ a muro virginitatis omnem repellebat superbiam; et quia humilitatem, cum superbia non possit, solet impugnare libido, murus virginitatis a turre humilitatis omnem repellebat libidinem : itaque hæc, duo, murus videlicet virginitatis et turris humilitatis ab alterutro muniuntur, ut nunquam in humili Virgine fuerit, aut superba virginitas, aut humili-

tas inquinata, sed semper in ea permanserit, et humilis virginitas et virginea humilitas. — Ibid.

Castellum Christi, in quo ipse se recepit propugnator veniens ad salvandum (*Isa.* LXIII) et ad depellendum fortem, qui custodiebat atrium suum (*Luc.* II). Consuetudo enim bellatorum est, quod, quando aliquis cupit invadere regnum alienum, vel sibi oblatum regnum acquirere, primo sibi quærit, vel præparat refugium opportunum : sic et Christus in Virginem gloriosam, de cujus securitate dicit Salomon, Prov. XXXI : « Confidit in ea cor viri sui. » — Ibid.

Castellum, de quo dictum est, Matth. XXI : « Ite in castellum, quod contra vos est, et invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea. » Cum enim Filius Dei vellet assumere trabeam humanitatis in tabernaculo Virginis, præcepit angelis ut eam custodirent ab omni illecebra carnis, dicens illis : « Ite ad Castellum, » ite ad B. Virginem, custodiendo, ite ad Virginem consulendo, ite ad Virginem, comitando : hæc Virgo consequenter dicitur etiam Castellum. Eva autem prima mulier antea castrum etiam fuit, quia naturalibus et gratuitis donis munita, sed postmodum adinstar vilissimi oppidi redacta, imo villa obsoleta facta, patens omni hosti, carni, mundo et dæmoni : sicque genus humanum desolatum plane mansit, usque dum Rex regum in sole tabernaculum posuit, id est, de Virgine castellum confirmavit, quando Virgo per adventum Spiritus sancti ita roborata fuit, ut hosti ad eam non pateret introitus. Neque vacat a ratione, quod dicitur : « Quod contra vos est ; » humana enim natura, ante Incarnationem, angelicæ fuit naturæ contraria. In hoc castello erant asina et pullus ligati, id est, sensualitas et sensualitatis motus primitivi, qui ex se non erant bono obnoxii, sed per angelorum ministerium ad bonum soluti sunt. Et postquam Christus per Incarnationem advenit, super asinam et pullum sedit, quia tam sensualitas, quam primitivus ejus motus ei obedivit. — Alan. de Insul. in serm. *de Annunt. B. V.*

Castellum, quod intravit Christus pugnaturus contra diabolum, sed intravit per auream portam, januis clausis, quia neque in ingressu, neque in egressu fractum est in ea sigillum virginitatis. — Ibid.

Castellum quod in terra stat quasi refugium hominum. — Hugo Carens. *in Eccli.* cap. XXIV.

Castellum, cui non deest instructio militum defendentium ; millia enim millium ei ministrant, et decies centena millia assistunt ei. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. X Lucæ.

Castellum, cujus Rex Christus. — Ibid.

Castellum, cujus situs est in monte sancto, ad quem nulla machina pertingit inimici ; cujus fossatus humilitas, cujus muri virtutes, cujus turres elevationes contemplationis, cujus abundantia nullius boni defectus ; ibi enim panis vitæ, qui de cœlo descendit ; ibi adeps frumenti satiantis, ibi sal sapientiæ, ibi fons aquæ salientis in vitam æternam ; ibi carnes Agni immaculati ; ibi vestis decoris et honestatis ; ibi ignis charitatis ; ibi hortus conclusus voluptatis ; ibi aura flatus sancti Spiritus ; cujus defendentes milites, omnia agmina angelorum. — Ibid.

Castellum, in diminutivo nomine, propter nimiam ejus humilitatem. — Ibid.

Castellum, in quod intravit Jesus introitu mirabili, dignitate singulari, et munitione invincibili præparatum. — Ibid.

Castellum, in quod veniens Dominus Majestatis, in specie peregrini apud nos primum susceptus est. — Idem in *Postillis*, super cap. I Luc.

Castellum turritum, firmissimum atque fortissimum. — Idem in *Postillis*, super cap. X Luc.

Castellum, in quo fuerunt castra Dei exercitus angelorum excubantium, et custodientium portas et turres, id est sensus exteriores, et virtutes animæ interiores, sicut solent facere excubiæ vigilantes in castris. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 4.

Castellum laudabile ex nomine, venerabile ex opifice, mirabile ex schemate, amabile ex officio, terribile ex habitatore. — Idem in *Mariali*, cap. 99.

Castellum altissimum, a quo Salvator noster traxit originem secundum carnem. — Bernardin. de Bust. serm. 4, *de assimilat. S. M.*

Castellum castitate decoratum, humilitate munitum, excellentia sublimatum, obedientia ditatum, munitione repletum, in quod intravit Jesus, id est, Salvator noster, ut omnibus præsidium faceret, et nos ab inimicis protegeret, ac liberaret. — Ibid.

Castellum, cujus architector Deus. — Ibid.

Castellum, ex quo Deus secrete amicis suis adjutorium præbuit. — Ibid.

Castellum, ratione humilitatis et sublimitatis. — Ibid.

Castellum ratione suæ nitidæ virginitatis : nam castellum habet nomen castitatis, et dicitur castellum, id est *castum lilium*. — Ibid.

Castellum altissimum. — Maurit. de Villa Probata serm. 5 *Coronæ novæ B. M.*

Castellum, castitate decoratum, humilitate munitum, excellentia sublimatum, obedientia ditatum, munitione repletum, in quod intravit Jesus, id est, Salvator noster, ut omnibus præsidium faceret, et nos ab inimicis protegeret, ac liberaret. — Ibid.

Castellum, ex quo Deus secrete amicis suis adjutorium præbuit. — Ibid.

Castellum, id est, casa alta ex dignitate fabricatoris, quia Architector hujus Castelli fuit ipse Deus, qui fundavit ipsam beatam Virginem altam, cum sit altissimus. — Ibid.

Castellum, in deserto. — Ibid.

Castellum, quasi alta casa ex alto ædificio virtutum, in quo est sublimitas. — Ibid.

Castellum ratione expugnationis : nam Filius Dei venit in Mariam, ut assumeret arma humanitatis, quibus armis indutus novem mensibus in ipsa Virgine occulte permansit, ut sic expugnaret inimicum humani generis. — Ibid.

Castellum ratione humilitatis, quia dicitur castellum diminutivum de castro, et ipsa de se semper parva sentiebat. — Ibid.

Castellum ratione sublimitatis, quasi alta casa, quia ejus status est super omnem statum puræ creaturæ. — Ibid.

Castellum ratione suæ puritatis, quia castellum, id est, castum lilium. — Ibid.

Castellum speciale Jesu. — Ibid.

Castellum, cujus nunquam vel unam pinnam dæmon potuit obtinere. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. 1, *de Assumpt. B. V.*

Castellum fortissimum. — Ibid.

Castellum, non solum invincibile, sed etiam inexpugnabile. Licet enim ab hoste persecutionem passa sit, non tamen tentationem a carne, sicut scriptum est : « Non tetegit eam Abimelech. » (*Gen.* xx). — Ibid.

Castellum, quo nullum fortius, firmius, pulchrius. — Ibid.

Castra Dei, quæ mota sunt a tabernaculis Cedar ad materiæ expertia et rediviva tabernacula, quando e terra abiit in cœlum. — S. Andr. Cretensis, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Castra Dei. — D. Bernardus in Deprecatione, et Laude elegantissima *ad V. M.*

Castra Dei contra inimicos, Gen. xxxii. — Maurit. de Villa Probata serm. 28, *Coronæ novæ B. M.*

Castrum quoad nos, quia omnibus impugnatis a triplici concupiscentia, vel ab hoste multiplici fidele et inexpugnabile refugium est, si ad eam refugitur sapienter. — Idiota, *De B. V.* part. xiv, contempl. 55.

Castrum custodibus munitum, utpote quam Gabriel, cæterique angeli ac sancti homines, ut Joseph et Joannes evangelista, ut Dei templum sanctissime custodierunt. — Rudolphus Ardens, serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

Castrum necessariis repletum, utpote in qua fecit sibi cellarium panis vitæ et aqua sapientiæ. — Ibid.

Castrum propugnaculis vallatum, ut abstinentia contra ingluviem, castitate contra luxuriam, munificentia contra avaritiam, patientia contra iram, humilitate contra superbiam. — Ibid.

Castrum securitate. — Hugo de S. Victore, Serm. *in Nativ.* vel *Assumpt. B. M. V.* qui est in ordine. 34.

Castrum, cujus murus in circuitu, id est corpus, fuit adamantinus, eo quod vitiosis motibus neque impelli, neque frangi posset. — Cæsarius Cisterciensis, hom. *in Assumpt. B. M.*

Castrum, cujus turris, id est, anima fuit sublimissima meritorum prærogativa in contemplationis gratia usque in cœlum, imo supra choros angelorum erecta. — Ibid.

Castrum, in cujus defensionem quicunque confugiet, fiet in eo, quod dicit Psal. xc : « Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : tibi autem non appropinquabit. » — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. x Lucæ.

Castrum omnino inexpugnabile. — Idem in *Biblia M.* super lib. Proverb.

Caterva, in quam non plura flumina in unum confluunt, sed omnia intrant gratiarum genera. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 24.

Cathedra Regis gloriosissima ac celeberrima. — S. Joan. Damascen. in *Can. SS. Deiparæ.*

Cathedra Regis. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Cathedra non inferior cathedra cherubica. — Isychius, serm. 2, *de laude V.*

Cathedra sacra, in qua, qui erat plenissimus, non evacuans immaculatum sinum Patris, a quo natus erat, tanquam infans sedit. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Cathedra lucidissima Regis cœlestis, in qua iste incarnatus sponte requievit, et abstulit multam lassitudinem nostram, atque hominem in paterno throno, quemadmodum sibi placuit, collocavit. — Ibid.

Cathedra Regis summi, unde cœlestis sapientiæ edicta proponit, exempla virtutum ostendit, mundi sapientiam fatuam reddit. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 3.

Cathedra colorata et quasi depicta virtutum omnium colore multiplici, scilicet minio charitatis, viridi fidei, immarcescibili synophite patientiæ singularis, hyacinthino contemplationis, vel etiam paupertatis, cujus est regnum cœlorum (*Matth.* v). Vel etiam dici potest, quod quasi depicta et rubricata est in sanguine Dominicæ passionis, cujus compassio eidem pro martyrio computatur. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. x.

Cathedra, de qua, II Regum, xxiii, David sedet in cathedra sapientissimus princeps inter tres; sedens enim in hac cathedra Christus est sapientissimus, quia ipse est sapientia Patris; et inter tres dicitur sedere, quia ipse una est ex tribus increatis Personis, æqualis Patri, et Spiritui sancto; sed ipse solus sedet in cathedra, quia solus incarnatus est in Virgine gloriosa. — Ibid.

Cathedra, in qua summus Magister in Incarnatione resedit, quando præcepta et consilia vitæ æternæ veniebat docere in mundo : cathedra siquidem doctorum est. — Ibid.

Cathedra igne lucidior. — Jacob. Monachus in *Mariali*, orat. 6.

Cathedra Spiritus sancti. — Joan. Trithem. lib. I *de mirac. B. V. in Urticeto* cap. 6.

Caverna, ad quam attendere debemus, ut quod nobis ipsa contulit agnoscentes, ingratitudinis vitio

non arguamur. — Garnerius Lingon. serm. 2, *de Purific. B. V.*

Caverna laci, cui attendere debent, ut refugii latebras inveniant in mala aliqua suggestione, qui parent diabolicæ voluntati. — Ibid.

Caverna laci, quia quamvis esset extra mundum per gratiam et devotionem, de mundo tamen erat per naturam. — Ibid.

Caula rationalium pecudum. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt.*

Caula ovium rationabilium. — Anonymus, in hymn. *ad B. V.*, apud *Nomencl. Marianum.*

Causa secunda rerum sacrarum in Novo Testamento. — S. Petrus, et cum eo apostoli Domini ex revelatione facta B. Alano in *Apologia pro Rosario B. V.* cap. 15.

Causa salutis sibi, et universo generi humano. — D. Irenæus, *Adversus hæreses*, lib. VIII.

Causa vitæ, per quam genita est nobis vita, et Filius Dei accessit in mundum. — D. Epiphan. *Adversus hæreses*, lib. III, hær. 78.

Causa reconciliationis humani generis cum Deo. — S. Joan. Chrysostomus, in *Can. S. Eliæ prophetæ.*

Causa obtentæ puritatis. — S. Sabbas, in *Menæis Græcor.*, die 5 Januar.

Causa resurgendi post Christum Adamo cadenti. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 12 januar.

Causa bonorum præstantium. — S. Romanus, diaconus, in *Menæis Græcor.* die 15 Januar.

Causa congemina vitæ. — S. Andr. Cretens, orat. 3, *de Assumpt. B. V.*

Causa dæmoni omnium malorum. — Chrysippus in serm. *de S. Maria Deipara*, qui exstat tom. VI *Bibliothecæ Magnæ veter. PP.* part. II.

Causa plenitudinis incarnationis. — D. Hildephons., *De virginitate S. Mariæ*, cap. 11.

Causa fecundæ largitatis bonorum. — Georgius Nicomed. orat. 1, *in Conception. Deipar.*

Causa nobis lætitiæ præsentis, et futuræ. — Idem, orat. 3, *de Concept. Deipar.*

Causa plenitudinis lætitiæ hominum. — Idem, in orat. *in S. Mariæ assistentiam in sepulcro.*

Causa reformationis nostræ, per quam vitiata in nobis Dei imago ad suum rediit decorem. — Idem orat. 1, *de Præsent. B. V.*

Causa gaudii cœlestis. — S. Germ. in suo *Mariali*, fragm. 15.

Causa nostræ salutis. — Idem. orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Causa familiaritatis humano generi cum Deo. — S. Joan. Damasc. *Can. in Nativ. B. V.*

Causa libertatis nostræ una cum Filio, qui dedit semetipsum pretium Redemptionis pro nobis. — Idem. *Can. in Decollat. S. Joannis Baptistæ.*

Causa, ut omnium Causa naturam nostram assumeret. — Idem, Can. *in Nativ. B. V.*

Causa bonorum omnium. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Causa lætitiæ in domo Domini. — Idem orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Causa nostræ cum Deo reconciliationis. — Idem, in *Can. de SS. Trinitate*, tom. IV Biblioth. PP.

Causa nostræ salutis, divinæque redemptionis, cujus intercessionibus salvamur. — Idem, in *Paract. B. V.*

Causa reformationis hominum. — Ibid

Causa salutis mortalium. — Ibid.

Causa bonorum omnium, quippe quæ rerum omnium causam Verbum, scilicet supra mentis verbique conceptum peperit. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Causa Deificationis nostræ. — Ibid.

Causa divinæ Incarnationis. — Ibid.

Causa gaudii nostri. — Ibid.

Causa nostræ salutis. — Ibid.

Causa qua Dei Filius similis factus est nobis. — Ibid.

Causa reformationis primorum parentum. — Ibid.

Causa reparationis nostræ. — Ibid.

Causa salutis omnium. — Ibid.

Causa unica lætitiæ omnium. — Ibid.

Causa, benedictionis nostræ; sicut Eva causa fuit maledictionis. — Idiota *De B. V.* part. I, contempl. 3.

Causa præcipua humanæ salutis post Deum. — S. Odilo, in serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Causa communis instaurationis in humana natura. — Leo imper. in orat. *de Assumpt. B. V.*

Causa supplantationis dæmonis. — Idem. in orat. *de Nativit. S. V.*

Causa bonorum omnium. — Joan. Geom. serm. *in Annuntiat. SS. Dei Genitricis.*

Causa generalis reconciliationis. — S. Anselm. in orat. *ad S. V.*

Causa officialis nostrarum felicitatum. — Guibertus abbas, in lib. *De laud. S. M.* cap. 6.

Causa rerum. — D. Bernad. serm. 2, *in die Pentecostes.*

Causa lætitiæ mundi. — Theodorus Lasch. imp. *in Cant. ad SS. Deipar.*

Causa longævitatis æternæ. — Idem, in orat. *de Annunt. B. V.*

Causa unica salutis cunctorum. — Idem, *in Cant. ad SS. Deipar.*

Causa benedictionis. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. IV.

Causa salutis generis humani. — Idem, *De laud. V.* lib. II.

Causa indulgentiæ hominis. — D. Bonavent. in *Laud. S. V. M.*

Causa beatitudinis beatorum. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. I Luc.

Causa corporalis generationis Dei. — Idem, super *Missus est*, cap. 217.

Causa efficiens nostræ generationis post Deum, et sub Deo, et cum Deo, quia ipsa illum nobis ge-

nuit, qui nos omnes regeneravit, et ut ipsum gigneret, suis virtutibus de congruo promeruit. — Ibid. cap. 184.

Causa et origo Dei secundum id, quod natum est. — Ibid. cap. 150.

Causa et principium omnium aliorum sanctorum summa virginitatis puritate, peccati immunitate, peccandi impossibilitate, virginitatem habens cum fecunditate. — Ibid. cap. 34.

Causa finalis nostræ regenerationis, quia totum opus redemptionis post Deum, in ipsius gloriam et honorem ordinatum fuit. — Ibid. cap. 184.

Causa formalis nostræ regenerationis, quia omnibus luce suæ deiformissimæ conversationis fuit speculum, et exemplum est reversionis a tenebris, et directionis, et conversionis ad contuitum primæ lucis. — Ibid.

Causa gaudii et lætitiæ omnibus viatoribus, et comprehensoribus. — Ibid. cap. 121.

Causa materialis nostræ regenerationis, quia Spiritus sanctus de purissimis ejus carnibus et sanguinibus, ipsius consensu mediante, carnem sumpsit, quam in corpus transformavit, per quod redemptio nostra facta fuit. — Ibid. cap. 184.

Causa nostræ redemptionis. — Idem, serm. 1, *in Annunt. S. M. V.*

Causa omnibus salvandi. — Ibid. cap. 39.

Causa omnis gratiæ in humanum genus transferendæ, et secundum statum viæ, et secundum statum patriæ. — Ibid. cap. 61.

Causa omnium benedictionum. — Ibid. cap. 216.

Causa, propter quam peccatores laudant Deum. — Idem, in *Biblia M.* super prophet. Isaiam.

Causa totius misericordiæ, continens totam misericordiam, et revelans omnem miseriam. — Ibid. cap. 194.

Causa totius misericordiæ, quia causa Filii, a quo omne bonum, et omnis misericordia. — Idem, super *Missus est*, cap. 112.

Causa vitæ æternæ omnibus nobis. — Ibid. cap. 193.

Causa communis gaudii. — Jacob. Monachus in *Mariali*, orat. 2.

Causa exsultationis terræ; ea enim terra lætabunda gloriatur, ea decoratur atque augustior fit, tanquam proprio germine emundatur ab humanis inquinamentis; eam supra dorsum suum gestans sanctificatur immaculatis et pretiosis gressibus ejus, perfunditur odore suavissimo ab unguento ejus puritatis; per eam confidentior ac liberior evadit una cum rerum omnium serie atque ordine. — Ibid. orat. 2.

Causa finis eorum, quæ demonstrata fuerant. — Ibid. orat. 2.

Causa gaudii. — Ibid. orat. 6.

Causa humanitatis Dei, per quam spe sublevati propriam parvipendimus humilitatem. — Ibid. orat. 1.

Causa reformationis nostræ, per quam illud, quod juxta Dei imaginem factum inutile evaserat, ad proprium rediit decorem, et massa nostra vetusta renovata est. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Causa sacræ pacis. — Matthæus Cantacuzenus, *in Cant.* VI.

Causa salutis totius orbis. — Idem, *in Cant.* IV.

Causa principalis, post Dominum, gloriæ omnium sanctorum.—Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 126.

Causa cunctis summæ utilitatis. — Isidor. Thessalonicensis, in orat. *de Præsentat. B. Virg.*

Causa generationis inferiorum omnium.—Idem, in orat. *de Nativ. B. Virg.*

Causa incorruptionis intelligibilis, etiam ordinibus angelorum. — Ibid.

Causa reductionis creaturarum in meliorem statum. — Ibid.

Causa vere omnibus vitæ et cujusvis alterius boni. — Idem, orat. *de Assumpt. S. Mariæ.*

Causa totius boni. — S. Vincent. Ferrer. serm. *de Concept. S. Mariæ.*

Causa aliquo modo gloriæ angelorum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14, quod est *de Nomine V. M.*

Causa Dei, quia Mater Dei; mater enim est causa et origo Filii.— Idem, in *Summ.* part. IV, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privilegiorum singularium B. M.*

Causa Dei secundum id, quod natum est.—Ibid.

Causa efficiens nostræ recreationis, scilicet, in esse gratiæ generationis, post Deum, sub Deo, et cum Deo, quia ipsa Mater nobis genuit, qui nos omnes recreavit, sive regeneravit virtualiter per passionem suam, virtutem gratiæ conferentem sacramentis, et ut ipsum Filium suum gigneret, suis virtutibus de congruo promeruit. — Ibid.

Causa Filii, qui est causa totius boni. —Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 24, quod est *de benedictione B. M. V. apud omnem generationem.*

Causa finalis nostræ recreationis, quia totum opus redemptionis post Deum in ipsius gloriam, et honorem ordinatum fuit.— Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privilegiorum singularium B. Mariæ.*

Causa finis et affinis omnium generationum ab initio et ante sæcula creata, hoc est, prædestinata. — Joan. Gers. tract. 5 *in Magnif.*

Causa formalis nostræ recreationis, quia omnibus suæ Deiformissimæ conversationis speculum et exemplum est reversionis a tenebris, et directionis, et conversationis ad intuitum primæ lucis.— Ibid.

Causa Jesu, quia mater ejus. — Idem, in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 14, quod est *de Nomine Virg. Mariæ.*

Causa materialis nostræ recreationis, quia de purissimis sanguinibus ejus factus est Recreator noster Jesus.—Idem in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privilegiorum singularium B. M.*

Causa materialis recreationis nostræ, quia Spiritus sanctus de purissimis ejus carnibus, et san-

guinibus, consensu mediante carnem assumpsit, quod in corpus transformavit, per quod Redemptio nostra et recreatio facta est. — Ibid.

Causa omnis benedictionis. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 25, quod est *de triplici fructu B. M. V.*

Causa omnis gratiæ. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 15, quod est *de plenitudine omnis gratiæ in S. M. V.*

Causa prima reparationis nostræ, generando filium secundum Adam, per quem omnes mortui a principio vivificantur. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 10, quod est *de missione Filii Dei ad Mariam.*

Causa totius misericordiæ, continens totam misericordiam, et relevans omnem miseriam.—Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privilegiorum singularium S. Mariæ.*

Causa perpetuæ virginitatis. — Bernardin. de Busto, serm. 8, *de Annuntiatione S. Mariæ.*

Causa omnibus salvandi. — Idem, serm. 4, *de Nativ. S. M.*

Causa efficiens nostræ reparationis et illuminationis, quoniam reparatorem et illuminatorem omnium nostrum ipsa concepit, ac peperit nobis, et rursus, quoniam precibus suis ac meritis veniam, gratiam, ac salutem nobis procurat.—Dion. Carth. lib. II, *De laud. Virg.* art. 24.

Causa ejus, a quo est omnis causalitas.— Idem, lib. I, *De laud. Virg.*, art. 15.

Causa exemplaris nostræ reparationis, quoniam luce gratiæ suæ, et suarum splendore virtutum, atque exemplo suæ conversationis sanctissimæ præbet omnibus nobis formam vivendi, et viam redeundi a tenebris ad salutem. — Idem, lib. II, *De laud. Virg.*, art. 24.

Causa finalis nostræ reparationis, quoniam salus nostra principaliter ordinatur ad gloriam Christi, deinde aliquo modo ad gloriam suæ Matris, quemadmodum profectus, et salus subditorum bonorum ad suorum gloriam prælatorum, prout Thessalonicensibus scribit Apostolus : « Quæ est spes nostra, et corona gloriæ ? nonne vos in adventu Domini nostri Jesu Christi ? » (*I Thess.* II, 19.) — Ibid.

Causa formalis nostræ reparationis, quoniam luce gratiæ suæ, et suarum splendore virtutum, atque exemplo suæ conversationis sanctissimæ præbet omnibus bonis formam vivendi, et redeundi a tenebris ad salutem. — Ibid.

Causa materialis nostræ reparationis, quia ex ejus purissimis sanguinibus sumptum, et formatum est corpus Salvatoris. — Ibid.

Causa reparativa cunctorum, sicut Creator omnipotens causa est productiva universorum ; ideo sicut superessentiali et incomprehensibili Deo probatur ratione suæ causalitatis convenire omnium rerum creatarum perfectio excellentissimo modo : sic Mariæ dignissimæ demonstratur inesse omnis feminarum ac virginum virtuositas, perfectio, sapientia et honestas, per modum tam eminentem, ut ejus comparatione reliquæ virgines ac feminæ quantumlibet virtuosæ, sanctæ et perfectæ, imperfecte consistant, et occumbere ac deficere videantur.—Idem, lib. I, *De laud. Virg.*, art. 4.

Causa Deificationis per mediationem humanæ naturæ, quæ dignitas est sublimitatis infinitæ. — Maurit. de Villa Probata, serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

Causa gaudii et lætitiæ, omnibus viatoribus et comprehensoribus.— Idem, serm. 32 *Coronæ novæ B. M.*

Causa Adæ. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. V.*

Causa omnium rerum post Deum. — Ibid.

CEDRUS in Libano radicibus firmata, quæ ut paradisus Domini dedit suavitatem odoris.—S. Joan. Chrysost. orat. 7, *in SS. Deiparam.*

Cedrus, quia si cedrus arbor est medullosa, beata Virgo similiter fuit medullosa per pinguedinem charitatis, et ubertatem pietatis. — Idiota, *De B. Virg*, part. XIV, contempl. 45.

Cedrus, quia si cedrus arbor est procera, et eminentissima super omnes arbores, et dicitur Rex arborum, Beata Virgo Mater Dei facta fuit, nec prius similem habuit, nec in futurum habebit. Hæc est enim singularis gloria ejus, et excellens prærogativa. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est arbor annosa, licet in exordio Novi Testamenti, et in Conceptu benedicti Filii sui fuerit juvencula, tamen in figuris Veteris Testamenti, et prophetiis quasi senex, fuit et annosa. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est imputribilis, B. Virgo sine corruptione concepit ; et ideo excellit omnes mulieres, sicut cedrus omnes arbores. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est præcipui odoris, similiter beata Virgo fuit odorifera : nam suavitas odoris ejus non solum mundum circumquaque perfundit, sed etiam totam supernam civitatem aspersit, usque ad nares Domini perveniens, usque ad illum, qui in sinu Patris exspectaverat et desideraverat hunc odorem, quia in aliquo angelorum talem non poterat invenire. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus fuit materia templi constructi, beata Virgo materia Templi fuit, scilicet corporis Dominici de purissimo sanguine suo fabricati, manu Sapientiæ Dei, et operatione Spiritus sancti, in quo scilicet Templo habitavit divinitatis plenitudo corporaliter. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus magnas et profundas habet radices, et profundissime radicatur, beata Virgo magnas radices habuit, id est parentes de quibus orta est secundum carnem, scilicet Abraham, Jesse et cæteros, qui magni fuerunt in populo, et coram Deo. Radices etiam ejus spirituales fuerunt excellentissimæ virtutes, quas omnes habuit in superlativo. Radix enim humilitatis ejus sic in

profundo radicata est, quod in immensum creverit, scilicet usque ad conceptionem Filii Dei, qui erat in sinu Patris. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus odore et succo fugat et exstinguit serpentes, odor et succus virtutum, gratiarum et orationum beatæ Virginis fugant dæmones, et prædam auferunt ab eis, id est peccatores, quos ducunt captivos peccatis et vitiis; succus enim est pietas beatæ Virginis, quam nobis tribuit omni die. — Ibid.

Cedrus exaltata, quia inviolata semper exsistens, et primum per gratiam et postmodum per gloriam præ omnibus creaturis se sublimatam vidit. — Hugo de S. Victore, serm. *in Assumpt. B. M.* qui est 47.

Cedrus proferens Libanum. — Richardus S. Victoris, in *Expositione Cant.* cap. 39.

Cedrus, quæ crevit in Libano, id est, Christo, et dum Christum ipsa genuit, quasi Libanum cedrus produxit, et mons processit ex arbore, cum Deus prodiit ex homine. — Ibid.

Cedrus exaltata in Libano, hoc est in Judaico populo, cultu Dei et sacra Scriptura candidato, odore et decore sanctitatis transcendens omnium merita. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Cedrus, nam si cedrus odore serpentes fugat, Maria thuris sui genitura et odore nominis sui serpentes spirituales et dæmones effugavit. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. XII.

Cedrus, quia si cedrus arbor procera et eminentissima super omnes arbores, unde et a quibusdam dicitur rex arborum, Maria cœli Regina sanctis supereminet universis. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus dicitur arbor annosa, Maria licet in exordio Novi Testamenti, et in conceptu Filii fuerit juvencula, tamen in figuris Veteris Testamenti, et in prophetis quasi senex erat, et annosa : unde signatur per cisternam veterem, Gen. XXXVII, quia in eam missus est verus Joseph in Incarnatione. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est arbor immarcescibilis, Maria semper mansit incorrupta, et sine marcore vitii, vel peccati. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est arbor imputribilis, Maria fuit imputribilis per virginitatem, quæ carnem præservat a putredine, et corruptione. Unde virginitas signatur per myrrham; peccatum enim luxuriæ principaliter appellatur putredo in Scriptura per Joel. I : « Computruerunt jumenta in stercore suo. » — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est arbor medullosa, unde Ezech. XVII : « Aquila grandis tulit medullam cedri, » etc., Maria est medullosa per pinguedinem charitatis et ubertatem pietatis. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus est præcipui odoris, Maria est præcipuæ famæ et opinionis, quia jugiter laudata ab utraque Ecclesia, tamen major est omni laude, et in laude ejus omnis lingua balbutit. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus jugiter crescit, sicut dicunt quidam, cum aliæ arbores habeant determinatum crementum, id est terminum, vel finem sui crementi, laudabilis memoria Mariæ continuum suscipit incrementum, quia sicut dicitur Eccli. XXXIX : « Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem. » — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus libenter crescit prope aquas (Num. XXIV), Maria spiritualiter crescit prope aquas Scripturarum, et gratiarum Spiritus sancti. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus magnas et altas habet radices, et profundissime radicatur, unde potest crescere tam in immensum, Maria habuit radices excellentissimarum virtutum in superlativo, et quia per humilitatem tam in profundo radicata est in eis, ideo tam in immensum excrevit, scilicet usque ad Conceptionem Filii Dei. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus materia fuit templi, Maria materia fuit corporis Dominici, quod tanquam templum de purissimo ejus sanguine fabricatum est manu sapientiæ Dei, et operatione Spiritus sancti. — Ibid.

Cedrus, quia si cedrus odore et succo fugat et exstinguit serpentes, B. Mariæ odore universis charismatibus delibutæ fugiunt dæmones, et prædam suam relinquunt, id est peccatores, quos fuerant deprædati; ejus etiam succus, id est pietas ejus in familiaribus suis, velut quosdam serpentes, pravas exstinguit concupiscentias. — Ibid.

Cedrus imputribilis, quia sine verme fomitis, virginitate semper vivens, serpentes, id est, dæmones suo odore fugans, magnas et altas habens radices, nempe Abraham et David, ex quibus fuit orta super omnes arbores, id est, omnes mulieres; alta, cujus odor totam respersit Ecclesiam, imo usque ad cœlum veniens deduxit in terrenis Filium Dei. — Hugo Carensis, *in Eccli.* XXIV.

Cedrus exaltata. — D. Bonav. in *Psalterio minori B. Virg.* quinquagen. 2.

Cedrus Libani, alta per cœlestium contemplationem, imputribilis per omnimodam incorruptionem, odorifera per repletionem omnium virtutum et charismatum, et semper virens, quia plantata juxta aquas omnium gratiarum. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 4.

Cedrus maritima, parva per humilitatem, fructuosa per fecunditatem, et odorifera per sanctitatem. — Ibid.

Cedrus Libani, quia sicut cedrus Libani, quantum in auras extollit verticem, tantum radicem ad ima demergit : ita beata Virgo, quantum magis magisque exaltabatur exterius, tantum semetipsam magis ac magis humiliabat interius. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 46.

Cedrus sublimis, de cujus medulla, id est de cujus sanctissima portione; et de vertice ramorum ejus, id est de purissimis sanguinibus ejus, sumpsit Deus, et distinxit tenerum, id est Christum parvulum, de ejus utero divisit et plantavit, vi-

vendo super montem excelsum Christum. Ezech. XVII. — Ibid.

Cedrus contemplationis. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. Virg.* fruct. 2.

Cedrus puritate sincerissima. — Idem, lib. I *De laud. Virg*, fruct. 8.

Cedrus exaltata in Libano, quia sicut cedrus in Libano est altior omni arbore, ita Virgo sublimior est omni angelo : Libanus enim interpretatur *candidatio*, et aperte significat angelorum statum, qui semper fuerunt candidi puritate, et sine peccato. — D. Antonius, in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 3, quod est *de V. M.* per modum doctrinæ.

Cedrus alta Libani. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Concept. B. M.*

Cedrus, alta per contemplationem cœlestium, imputribilis per omnimodam incorruptionem, odorifera per repletionem omnium virtutum et charismatum, semper virens, quia plantata super aquas omnium gratiarum. — Idem, serm. 1, *de assimilat. S. M.*

Cedrus Dei, in cœli Libano exaltata, umbra suæ virtutis fugans serpentem, id est diabolum. — Idem, serm. 2, *de assimilat. S. M.*

Cedrus Libani odore suo fugans dæmonum serpentes, et interficiens vermes pravarum cogitationum. — Idem, serm. 1, *de assimilat. S. Mariæ.*

Cedrus, quia sicut arbor, quæ dicitur cedrus in Libano, elevatur crescendo in altum, et dulciter redolet, imputribilisque consistit : sic B. Virgo a populo Christi fideli præ cunctis puris creaturis devote honoratur, sublimiter colitur duliæ cultu, et cunctis est dulcis, atque ab omni corruptione culpæ, et reprehensibilitatis penitus aliena. — Dion. Carth. *in Eccli.* XXIV.

Cedrus, quia sicut cedri resina languidos sanat ; ita B. Virginis gratia, oratio, consolatio curat ægrotantia corda. — Ibid.

Cedrus Libani. — Joan. Trithemius, lib. I, *De mirac. B. V. in Urticeto* cap. 6.

Cedrus ob virginitatem. — Philippus de Greve, serm. 328, *in Psal.* CXLVIII.

Cedrus alta per cœlestium contemplationem. — Maurit. de Villa Probata, serm. 20 *Coronæ novæ B. M.*

Cedrus imputribilis per omnimodam incorruptionem. — Ibid.

Cedrus odorifera, per repletionem omnium virtutum et charismatum. — Ibid.

Cedrus semper virens, quia plantata super aquas omnium gratiarum. — Ibid.

Cedrus sublimis, Ezech. XVII. — Ibid. serm. 19.

CELEBRITAS, in qua cœlorum adaperta regia, in qua cives ascripti terrigenæ gaudio subsultant. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

CELLA penaria vitæ. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Cella aromatum. — Radulph. Ardens, hom. 2, *in Nativit. B. M.*

Cella aromatica. — Hugo de S. Victore, lib. III *Eruditionum theologic.* ex *Miscellan.* II, tit. 125.

Cella aromatum, a divino medico erecta, ut apud eam et per eam recipiat sanitatem ægrotus. — Adam de Persenia, serm. *in Annunt. B. V.*

Cella aromatum. — Petr. Bles. serm. 33.

Cella aromatum, cujus vera fragrantia super omnia aromata, quia in nulla virgine Spiritus sanctus tanta immisit spiracula virtutum, quibus odoratur Dominus odorem suavitatis, et angelica implentur thuribula nostraque incensoria. — Petrus Cellensis, serm. 6, *de Adventu.*

Cella benedicta, paradiso jucundior, cœlo sublimior, angelis beatior, quæ pandit sinum, aperuit ostium, resolvit pessulum festinanti, venienti et currenti ad nostrum suffragium, ad naufragantis subsidium, ad desperantis remedium. — Idem, serm. 7, *in Annunt.*

Cella vinaria, et aromatica, quam replicatis apud Patrem unicus filius regalibus ornamentis, quibus insignitus splendor Paternæ gloriæ in splendoribus sanctorum ante Luciferum genitus irradiabat, a regalibus sedibus descendens se ipsum exinaniendo intravit. — Ibid.

Cella Virginalis. — Ibid.

Cella aromatica, quæ multum deliciarum sibi comparavit ex eo, quod Christus tanto tempore corporaliter, et secundum divinitatem inhabitavit eam. Si enim aromaticum quid ad modicum detineatur in vase, statim ipsum vas redditur aromaticum ; quidni beata Virgo omnium patientiam redoleat, quæ omnibus impleta est unguentis, omnibus aromaticis speciebus, quibus sanata est infirmitas generis humani. — Rich. a S. Laurent., *De laude V.* lib. X.

Cella omnium aromatum, quæ sunt castitas, pietas et hujusmodi, omnes deliciæ, locus omnis voluptatis. — Ibid.

Cella pigmentaria, plena unguentis per Christi, qui interpretatur *unctus*, præsentiam. — Ibid.

Cella, quæ dicitur a *celando*, quia celavit et occultavit novem mensibus Filium Dei, unde dicit ei Isa. XLV : « Vere tu es Deus absconditus. » — Ibid.

Cella singularis, quia singulariter Virgo et Mater singularis Christi habitatio novem mensibus, qui forma est, et exemplum totius perfectæ religionis. In cellis enim solebant antiqui religiosi singulariter habitare, sicut adhuc patet in Carthusiensibus, qui habitant singulares in singulis cellis. — Ibid.

Cella vinaria continens tot genera vinorum, quot virtutum, quibus servos suos reficit copiose, dicens illis Cant. V : « Bibite, et inebriamini, charissimi. » — Ibid.

Cella vinaria, cujus gratia congrue comparatur vino, quia quos replet, facit audaces, fortes, obliviosos et insensibiles, et hujusmodi. — Ibid.

Cella vinaria propter spiritualium bonorum, co-

ALBERT'S COLLEG

præsa, quæ ideo dicuntur vina, quia reficiunt, jucundant et inebriant. — Ibid.

Cella vinaria, quæ cœlestis Jerusalem omnes lætificat mansiones, et omnia cœli replet cellaria, et de plenitudine ejus accipiunt cœlicolæ universi, et quanto bibunt copiosius, tanto sitiunt amplius : unde et ipsa videtur dicere, Eccli. XXIV : « Qui bibunt me, adhuc sitiunt. » — Ibid.

Cella vinaria liquore prædita cœlesti, nectar cœleste propinans. — Alanus de Insul. in *Anticlaud.* lib. V.

Cella Dei. — D. Bonav. in *Psalterio minori B. V.*, quinquagena 2.

Cella munda Deitatis. — Idem, in *laud. B. V. M.*

Cella aromatum, id est gratiarum, in qua et ipsa aromata crescunt et conservantur. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. I Matth.

Cella mundissima, longe lateque gratissimum odorem diffundens. — Ludov. Blosius, in *Endolog.* I, *ad B. V.*

CELLARIA totius Trinitatis, quæ de vino Spiritus sancti dat, et propinat, cui vult, et quantum vult. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.*, super lib. Cant.

Cellaria eodem cibo nos pascens quo se, et eodem potu nos reficiens quo seipsam. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 5.

Cellaria Spiritus sancti de cella vinaria, id est, de abundantia Spiritus sancti propinans vinum illis qui sunt in via ad aliqualem satietatem, et illis qui sunt in patria, ad ebrietatem. — Ibid.

Cellaria, vinum Spiritus sancti nobis abunde propinans. — Ibid.

Cellaria Dei introducta a Deo in cellam vinariam, id est, in Spiritus sancti abundantiam. — Bernardin. de Busto, serm. I *de nominat. Mariæ.*

Cellaria divina abundanter et copiose propinans et effundens vinum Spiritus sancti. — Ibid.

Cellaria eodem cibo nos pascens quo et se, et eodem potu nos reficiens, quo et seipsam. — Ibid.

CELLARIUM dulce, dulcis vini. — D. Bernard. in orat. Rhythmic. ad D. Jesum Christum, ejusque Matrem intemeratam Virginem.

Cellarium plenum vino cœlestium doctrinarum. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Cellarium spirituale; sicut enim in cellario reponuntur servanda, sic apud gloriosam Virginem sunt secreta sapientiæ et scientiæ Dei. — Alanus de Insul. *in Cant.* I.

Cellarium, cujus cellarius fuit Joannes, unde et optima, atque fortissima vina, quæ ipse Ecclesiæ monstravit, Evangelium scilicet, Epistolas et Apocalypsim. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 103.

Cellarium immissione consolationum. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. V.*, fruct. 8.

Cellarium præmiorum. — Idem, lib. I, *De laud. Virg.*, fruct. 2.

Cellarium plenum vino cœlestium doctrinarum. — Bernardin. de Bust. serm. I, *De assimilat. B. M.*

Cellarium humilitatis. — Maurit. de Villa Probat. serm. *4 Coronæ novæ B. M.*

CELLERARIA Cellerariorum Dei. — Joann. Gerson. tract. 9, super *Magnif.*

CELLULA, continens in se occultatum mel cœleste, scilicet Christum, qui dulcis est refectio angelorum, quæ videlicet mel propinavit mundo famelico, quando peperit Salvatorem. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.*, lib. X.

CENTRUM mundi, quia ex omni parte mundi omnes habent ad eam recurrere in omnibus suis necessitatibus, sicut omnes circumferentiæ recurrunt ad centrum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V*, lib. VIII.

Centrum cœli, quia ad ipsam respiciunt omnes tanquam ad mediatricem. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

CENTURIO mystice, quia veraciter potest dicere : « Nam et ego homo sum, licet super angelos exaltata, habens sub me milites, id est angelos omnes; et dico huic : Vade, et vadit, ad liberandum, consolandum et transferendum socios de terra, et vadit obedienter; et alii : Veni, et venit. » — Albert. Magn. in *Bibl. Mar.* sup. Evang. Matth.

CERAUNIUS lapis, amatorem suum præservans, ne lædatur ab elatione fulminis, custodiensque sibi devotum, ne mergatur in aquam tentationis perversæ. — Joan. Trith. lib. I, *De mirac. B. V. in Urticet.*, cap. 7.

CERTITUDO rerum speratarum. — Georg. Nicomed. orat. 3, *de Concept. Deip.*

CERVA charissima, cujus gratissimus hinnulus Christus Dominus. — Petrus Cellens. serm. in *Vigilia Nativ. Dom.*

Cerva gratissima, quæ gratissimum hinnulum inter ubera sua vino purissimæ et sincerissimæ conversationis illectum et attractum collocavit, et prævini dulcedine pauperem factum oculis nostris opposuit. — Idem, serm. 2, *in Annunt.*

Cerva charissima, cujus spiritualia ubera inebriare nos debent omni tempore. — Guillelm. Parvus, *in Cant.* VII.

Cerva charissima, de qua natus est hinnulus gratissimus, Dominus Jesus. — Ibid.

Cerva charissima, magnorum plane nobiliumque cervorum filia, scilicet David, Abraham. — Ibid.

Cerva charissima, in cujus amore delectari jugiter debemus (Prov. V), quatenus ipsius amore falsam mundi delectationem despicere, et nostræ carnis concupiscentiam valeamus conculcare. — D. Anton. de Padua, serm. *in Dom* III *Quadrag.*

Cerva charissima, quæ in diversorio hinnulum gratissimum, quia gratis ex grato tempore datum nobis parvulum Filium peperit. — Ibid.

Cerva Dei charissima in deliciis, id est, vitæ æternæ præmiis. — Ibid.

Cerva toti mundo charissima, cujus ubera inebriare nos debent omni tempore (*Prov.* V), ut omnium temporalium obliti, tanquam ebrii ad ea,

quæ ante nos fuerunt, et sunt, nos extendamus. — D. Anton. de Padua serm. *in Dom.* III *Quadrag.*

Cerva nostra, chara in operum bonorum multiplicatione, charior in virtutum bonarum acquisitione, sed charissima in affectionum omnium elevatione. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 79.

Cerva nostra, chara propter suam propriam honestatem, charior propter uberum suorum largitatem, charissima propter hinnuli sui gratissimam societatem. — Ibid.

Cerva per cœlestium degustationem. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laud. Virg.*, fruct. 2.

Cerva, quia velox est ad succurrendum invocantibus.— Idem, lib. I, *De laud. Virg.*, fructu 8.

Cervical omnium virtutum, in quo Filius Dei dormit (*Marc.* IV). Erat ipse in puppi super cervical dormiens in Maria, quia talem alibi requiem non invenit. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super Evangelium Marci.

Cessatio condemnationis Evæ. — Theophan. Nicænus, *Hymn. in Annunt. SS. Deiparæ*, in Appendic. *Biblioth. PP.*

Character incontaminatus puritatis.—S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Charis charitum grata. — Joan. Geometra, in *B. V.*, hymn. 1.

Charis blanda plena favis, nulli gravis. — B. Joseph. Steinfel. opusc. 4.

Charis chara Christi, supra modum amabilis. — Ibid.

Charis blanda nullis gravis. — Joan. Gerson. in *Josephina.*

Charitas tota ; sicut enim ferrum missum in ignem totus efficitur ignis, sic ipsa charitate succensa tota facta est charitas. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 5.

Charitas, quia tota charitate succensa et combusta. — Maurit. de Villa Probat. serm. 2, *Coron. novæ B. M.*

Charta divinissima. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Charta purissima, seu Tomus mundissimus, in quo Verbum sine scriptis impressum, scidit fraudis chirographum. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dom. nostræ Dei Parentis, quando fuit ovlata in templo.*

Charta mundissima, mentaliter Christi sanguine aspersa. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Charta nitidissima pergamena, quæ non habuit carnositatem peccati originalis, nec aquositatem, seu humiditatem peccati actualis mortalis, nec pilositatem, superfluitatem peccati venialis. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. M.*

Charta purissima, in qua fuerunt scripta septem dona Spiritus sancti. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Charta scriptoria Spiritus sancti. — Ibid.

Charta pergamena purissima, in qua, et de qua scriptum est Verbum æternum. — S. Thom. de Villa Nova in conc. 1, *de Nativit. B. M.*

Chelidonius, lapis virtuosissimus [licet in quantitate humanæ conditionis ab his, qui dignitatem ejus non intelligunt, videatur minimus], insanos et vitiorum maculis lunaticos rationis usui restituens, in consuetudine peccandi sepultos quasi ex diuturna infirmitate ad sanitatem mentis reducens. — Joan. Trith. lib. I, *De mirac. B. Virg. in Urticeto*, cap. 7.

Cherubim gloriæ. — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Cherubim mens igne accensa, seu oculis divinis longe sensis abundans, ac multiplici luce gratias evibrans, cujus munere ad homines lumen transmittitur, quod nescit occasum. — S. Joan. Damascen. orat. 4, *de Nativ. B. M.*

Cherubim propter plenitudinem scientiæ, quæ data est ei, super quam sedit Christus, juxta illud Psal. LXXIX : « Qui sedet super Cherubim. » — Rich. a S. Laur. *De laud. V.*, lib. X.

Cherubim in omnium secretorum secretissima cognitione. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 193.

Cherubim ratione sapientiæ. — Barthol. de Pisis, lib. *De laud. B. V.*, fruct. 2.

Cherubina alta, suprema et incomparabilis. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. S. Mariæ.*

Cherubina alta, suprema et incomparabilis. — Maurit. de Villa Probat. serm. 7, *Coronæ novæ B. M.*

Christotocos. — D. Hieron. in Epistola, sive serm. *de Assumpt. S. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Christotocos Virgo ex Spiritu sancto, et virtute Altissimi obumbrata. — Albinus Flaccus, lib. III, *De SS. Trinit.*, cap. 14.

Chrysolithus, quia, si chrysolitus gemma dæmones exterret, Maria terror est dæmonibus ut castrorum acies ordinata. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 24.

Chrysolithus, lapis resplendens, aureus, incantationibus resistens dæmonum et febres pellens omnium male in conscientia torquentium cogitationum. — Joan. Trithemius, lib. I, *De mirac. S. V. in Urtriceto*, cap. 7.

Chrysoprasus, quia, si chrysoprasus gemma die latet et obscurus est, nocte se ostendit et lucet : Maria in adversis maxime se ostendit. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 24.

Chrysoprasus boni operis, fructu viridis, avaritiam pellens, visumque clarificans, et in omnibus exercitiis virtutum perseverantiæ assiduitatem præsentans. — Joan. Trithem. lib. I, *De mirac. S. Virg. in Urticeto*, cap. 7.

Cibatrix famelicarum animarum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Job.

Cibus æternæ vitæ. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Cibus delectabilis. Bernard. de Busto, serm. 3, *de assimilat. S. M.*

Cibus humanæ mentis. — Idem in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronatione B. M.*

Cibus delectabilis. — Maurit. de Villa Probat. in serm. 2, *Coronæ novæ B. M.*

Cidara Pontificis aurea, cui sacrum Dei nomen insculptum est. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. 2, *de Assumpt. B. V.*

Cimelium nitidum ac pretiosum Virginitatis. — Anonymus, in *Menæis Græcor.*, die 30 Maii.

Cimelium supremum ac mundissimum, in quo thesauri gratiæ repositi fuerunt, in quo œconomiæ opes ineffabili ratione repositæ, in quo nostræ salutis fuerunt condita pignora. — Georg. Nicom. orat. 1, *de Præsentat. S. V.*

Cimelium supremum ac mundissimum, in quo gratiæ thesauri repositi fuerunt, in quo salutis condita pignora, in quo Incarnationis divitiæ arcana ac mirabili ratione depositæ. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. S. V.*

Cinnamomum, nempe aroma ex spiritualis Paradisi integritate profectum, cujus odor dulcis dicenti in Cant. IV : « Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum arborum fructibus ; calamus et cinnamomum cum universis lignis Libani. » — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. S. V.*

Cinnamomum. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Cinnamomum pœnitentibus, cum eis remedium vitæ Jesum profudit. Est enim cinnamomum arbor aromatica cinerei coloris, et significat pœnitentes. — Honor. Augustodunensis, in *Sigillo S. Mariæ.*

Cinnamomum innocentibus, cum de immaculato utero largitorem innocentiæ edidit. Cinnamomum enim dicitur immaculati, et signatur innocentis. — Ibid.

Cinnamomum aromatizans, quia ubique diffundit odorem pietatis, et misericordiæ suæ, et omnium virtutum suarum. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.*, lib. XII.

Cinnamomum, quia, si arbor cinnamomi crescit in peregrinis et longinquis regionibus, nempe in India et Æthiopia usque ad remotissimas regiones habetur veneratio Virginis gloriosæ, sicut ipsa dicit, Luc. I : « Beatam me dicent omnes generationes ; » Maria enim ab illis, qui fuerunt flagitiosi peccatores, honoratur et per misericordiam vult ab ipsis honorari. — Ibid.

Cinnamomum, quia cinnamonum est arbor duarum cubitorum ; duo sunt cubiti, quibus Mariæ dignitas mensuratur, scilicet virginitas et fecunditas. Ideo dicitur *Eccli.* XXVI, Gratia super gratiam, etc., gratia fecunditatis super gratiam virginitatis. — Ibid.

Cinnamomum, quia si cinnamomum est arbor medicinalis, ex Maria sumpta est caro Christi, qua curatum est genus humanum, unde super illud Hebr. VII, ubi dicitur, quod Levi decimatus est per Abraham, dicit glossa, quod Christus non traxit ex matre fervorem vulneris, sed materiam medicaminis. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi est intensæ dulcedinis, Mariæ conversatio quandiu fuit in sæculo dulcis fuit ad imitandum, et adhuc dulcissima ad recolendum. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi quanto gracilior et tenuior, tanto dulcior, charior et odoratior : Maria quanto gracilior per humilitatem, et tenuior per abstinentiam et paupertatem, tanto Deo gratiosior per meritum, et mundo odoratior per exemplum. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi quo plus atteritur, majorem emittit odoris fragrantiam, Maria quanto magis afflicta est in Filio, majoris odoris fragrantia utramque Ecclesiam pigmentavit, quia sic facta est non solum martyr, sed plus quam martyr. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi vinum pigmentat, Maria pigmentat vinum prædicationis, vinum etiam compunctionis et lacrymarum ; nam per eam sperant rei ad misericordiam filii pervenire. — Ibid.

Cinnamomum, quia si cinnamomum tenuissimas et subtiles dicitur habere virgulas, et sursum tendentes, quæ quasi in se ipsas replicantur, Maria habuit cogitationes super omnes alios sanctos spirituales, sublimes et subtiles, et ad Deum tendentes ; virgulæ autem istæ in se ipsas replicabantur, quia Mariæ cogitatus per sui discussionem ad se ipsam recipro cabantur, unde dixit, *Ecce ancilla*, etc., ecce replicatio. Item Luc. II : « Maria conservabat omnia confe rens in corde suo, » ecce virgarum collectio.—Ibid.

Cinnamomum, quia, si cinnamomum vulnera consolidat, Maria est solidatio spiritualium vulnerum, spes, securitas, et venia peccatorum. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi ad calorem solis a stipite separatur : Maria ob amorem Solis justitiæ ab amore suæ carnis, quæ signatur per stipitem, imo omnis carnis separata est, unde non caro, sed anima appellatur, Prov. XXV. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi, cum frangitur, emittit visibile spiramentum, cum Mariæ prærogativa aperitur effectus gratiæ ejus, quasi visibiliter et manifeste sentitur ; sicut enim caryophilum masticatur, et gustans reficitur, et astantes odore recreantur. — Ibid.

Cinnamomum, quia, si cortex cinnamomi confectiones quibus admiscetur, reddit sapidas ; non est sermo, qui non sit dulcior, si ipso fiat mentio de Maria. Unde *Eccli.* XLIX : « In omni ore quasi mel dulcorabitur ejus memoria. » — Ibid.

Cinnamomum calidum per favorem et charitatem in anima, siccum per temperantiam in carne, et aromaticum per munditiam et puritatem. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 7.

Cinnamomum laudabile, et bonum, id est, non subalbidum per vanam gloriam, nec nigrum per alicujus peccati maculam, sed subrufum per cha-

ritatem succensam. — Jacob de Voragine in *Mariali*, serm. 7.

Cinnamomum multiplicis virtutis, sanans vulnera labiorum, id est, peccata cogitationum et locutionum. — Ibid.

Cinnamomum, nostrum inflammans desiderium, et acuens appetitum. — Ibid.

Cinnamomum, odore suæ sanctitatis confortans virtutem motivam, dum eam allicit ad bene operandum, confortans virtutem affectivam, dum eam inflammat ad diligendum, confortans virtutem intellectivam, dum eam illuminat ad cognoscendum. — Ibid.

Cinnamomum, per humilitatem valde subtile. — Ibid.

Cinnamomum, quia calida per amoris fervorem, sic ea per disciplinæ rigorem, aromatizans per sanctæ opinionis odorem, in tantum, ut memoria ejus in omni bene ore masticata quasi mel dulcoretur, et ipsum os reddat aromaticum sua gratia et virtute, unde cogitare de illa census est consummatus. — Ern. Prag. *in Mariali*, cap. 64.

Cinnamomum, quia sicut cinnamomum corticem habet cinereum, ita B. Virgo habitum amavit humilem. — Ibid.

Cinnamomum, quia sicut ex bonitate cinnamomi, ut dicit Avicennas, est, ut vincat omnem odorem, ne sentiatur præter suum, unde ejus usus crebrior est in condimentis et galentinis ; ita ex bonitate B. Virginis est, quod si studes, aut legis, si conferas, aut doces, nihil palato sapidius lectoris, doctoris et auditoris, quam sermo de ea factus, qui quidem ubicunque emerserit, erit quasi condimentum omnium, quæ dicuntur. — Ibid.

Cinnamonum patientiæ. — Barthol. de Pisis, lib. I *De laud. V.*, fruct. 2.

Cinnamomum, quia quemadmodum cinnamomum dulcis saporis est, et confortativam vim habet, et contra indigestionem debilitatemque stomachi valet : sic beata Virgo amantibus eam dulcis est, et eos confortat, ut animarum suarum digerant cibum, sintque animalia ruminantia munda : meditando ea, quæ Dei sunt, die ac nocte, et suavitate famæ, charitatis et pietatis dulcedine, sapientiæ quoque fragrantia semper ac suos cultores reficit. — Dionysius Carthusianus, *in Eccli.* XXIV.

Cinnamomum aromatizans. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. S. M.*

Cinnamomum inflammans nostrum desiderium, et acuens appetitum in bono. — Idem, serm. 1, *de Assimilat. B. M.*

Cinnamomum multiplicis virtutis. — Ibid.

Cinnamomum odore suæ sanctitatis confortans virtutes nostras. — Ibid.

Cinnamomum dulcedinis. — Joan. Trith. lib. I *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 6.

Circumamictus brevis ejus, qui continet universa. — Joannes episcop. Aretinus, in tract. *de Dormit. S. V. M.*

Circumdatrix viri in utero suo. — D. Hieronymus, in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.* ad Paulam et Eustochium.

Circumscriptio ejus, qui circumscribi non potest. — S. Methodius, in Hom. in festo Purific. S. V.

Cisterna Bethleemitica vitæ refocillatrix, a David desiderata, ex qua immortalitatis poculum cunctis emanavit. — S. Methodius, orat. *in Hypt.*

Cisterna mystica et spiritalis, quæ aquam illam, quæ nunquam deficit, utero comprehensam in lucem dedit. — S. Sophronius, orat. *in Christi Natal.*

Cisterna, quæ aquam vivam, quæ vitam dat mundo, effudit. — Ibid.

Cisterna, quam cum aqua sua bifariam rex David videre desiderabat intenseque gestiebat, spiritualibus nimirum et corporeis oculis, illis quidem ut illustrissimus propheta, his vero, ut consummatissimus justus, unde hoc desiderio intus ardens aiebat, II Reg. XXIII : « O si quis mihi daret potum aquæ de cisterna, quæ est in Bethleem juxta portam. » — Ibid.

Cisterna Bethleem, II Reg. XXIII, juxta portam, quia omnes transeuntes vult, quantum in se est, satiare, unde clamat Eccli. XXIV : « Transite ad me omnes. » Hujus autem cisternæ aqua est Christus Dominus, qui est fons aquæ salientis in vitam æternam, Joan. IV. — Rich. a S. Laur. *De laud. V*, lib. I.

Cisterna nobis recipiens stillicidia gratiarum, quæ descendunt a Patre luminum et nobis ea distribuens unicuique secundum propriam virtutem, id est, humilitatis capacitatem. — Ibid. lib. II.

Cisterna sita ad portam Bethleem, II Reg. XXIII, quia omnes transeuntes vult, quantum in se est, satiare, unde clamat : « Transite ad me omnes, » ejusque potum desideravit David. — Ibid. lib. IX.

Cisterna vetus in solitudine, in quo occultatus est verus Joseph, Gen. XXXVII. Licet enim Maria juvencula esset ætate, vetus tamen erat in figuris, et bene in solitudine, quia semper dilexit solitudinem, unde Gabriel ipsam clausam in thalamo bene firmato solam creditur invenisse. — Ibid.

Cisterna, a qua fluit refectio peccatoribus. — Albertus Magnus, super *Missus est*, cap. 197.

Cisterna Bethleem, cujus aquæ potum desideravit David. — Ibid.

Cisterna cujus aqua Christus, qui est fons aquæ salientis in vitam æternam. — Ibid.

Cisterna gratiæ, II Reg. XXIII. — Idem, in *Bibl. Mariæ*, super libr. II Reg.

Cisterna juxta portam, quia vult omnes satiare, unde clamat Eccli. XXIV : « Transite ad me omnes. » — Idem, super *Missus est*, cap. 197.

Cisterna indeficiens totius misericordiæ. — Joan. Trithemius, lib. I, *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 6.

Cisterna salutis rectissimæ, quia per ejus partum virgineum salus mundi restauratur. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.*, lib. I, cap. 10.

Cithara animata, quam Gabriel dulci modulamine personavit in Annuntiatione. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Cithara Regis sonans. — S. Thomas de Villa Nova, in conc. *de Visitat. B. Virg.*

Civis sanctorum. — D. Bernard. serm. *in Nativ. Virg. ac Aquæductu.*

Civitas animata, de qua dicebat Prophetæ, Psal. LXXXVI : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » — D. Georg. Thaumaturgus, serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Civitas filii Jesse. — Jacobus Nisibensis, in *Cant. in laud. B. Virg.*

Civitas animata, de qua dixit Propheta, Psal. LXXXVI : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » — S. Joan. Chrysost. orat. *de Annunt. B. V.*

Civitas Regis magni. — Idem, orat. *in Nativ. B. V.*

Civitas sinu suo Regem complectens. — Idem, orat. 7, *in SS. Deip.*

Civitas nullo modo a dæmone direpta. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Civitas Dei, quæ tota fuit Dei, et nullius nisi Dei, quia nihil in ea habuit pars adversa ; ideo dicit ipsa Cant. II : « Dilectus meus mihi, et ego illi, » ideo etiam dilectus toties vocat eam suam in Canticis, dicens : « Amica mea, columba mea, speciosa mea, » et hujusmodi. — Ibid.

Civitas Dei, quia sola digna tanto Rege, tanto Pontifice, tanto fundatore, tanto inhabitatore, et hujusmodi, ideo dicitur in Psalm. XLVII : « Magnus Dominus et laudabilis nimis in civitate Dei nostri. » — Ibid.

Civitas, de qua non solum gloriosa dicta sunt, Psal. LXXXVI, sed et dicuntur quotidie et dicentur usque in æternum. — Idem, *De laud. V.*, lib. IV.

Civitas habens murum magnum et altum, Apoc. XXI; nempe Christum defensorem Matris : magnum apud homines secundum humanitatem, altum apud Patrem secundum divinitatem; vel magnum incomprehensibilitate et æternitate, altum sapientia et potestate, Majestatis sublimitate et humanitatis exaltatione. — Ibid. lib. II.

Civitas, in qua conclusus est Salvator per Incarnationis mysterium, et ipse eam conclusit, ut murus, per defensionis ministerium. — Ibid.

Civitas, in quadro posita Apoc. XXI, cujus quadratura fuit Fides, Spes, Charitas et operatio bona, vel quatuor virtutes cardinales, nempe : Justitia, fortitudo, temperantia et prudentia. — Ibid.

Civitas munita a Spiritu sancto omni gratia et virtute, Psal. XXX. — Ibid. lib. II.

Civitas munita, habens quasi murum septemplicem, scilicet septem dona Spiritus sancti contra septem criminalia. — Ibid. lib. XI.

Civitas, quæ bene dicitur civium unitas, quia nec ibi caro concupiscebat adversus spiritum, nec spiritus adversus carnem : nec aliquid rebellionis aut contradictionis in corpore ejus, vel anima, cum esset etiam arca Noe, in qua omnia animalia, id est motus sensualitatis, fuerunt pacifica, et ideo summus habitator ibi pacifice hospitatus est, et ibi in pace factus est locus ejus. Psal. LXXV. — Ibid.

Civitas, quæ dicitur quasi civium unitas, id est, sensualitatis et rationis plena concordia, cujus cives fuerunt sanctæ cogitationes, devotæ affectiones, ferventia desideria, et hujusmodi, quæ omnia tendebant ad illud unum, quod est necessarium, Luc. X; et regebantur consilio Spiritus sancti, quia cives consilio sunt regendi, et adversarii fugandi et fugiendi. — Ibid.

Civitas Regis magni, Christi scilicet, qui est Rex regum et Dominus dominantium. — Ibid.

Civitas refugii, ad quam confugere debet peccator; sicut enim quondam Deus, ut dicitur Num. XXXV, « Separavit civitates, seu urbes refugii, » ad quas confugerent, qui nolentes homicidium perpetrarent : sic nunc misericordia Domini refugium misericordiæ providit, etiam voluntariis homicidis. — D. Anton. de Pad. serm. *in Dom.* III *Quadragesimæ.*

Civitas Dei, cujus fundamenta in montibus sanctis, id est in patriarchis et regibus, ex quibus originem traxit, de qua multa gloriosa per prophetas dicta sunt. — Hugo Carensis, *in Psal.* LXXXVI.

Civitas, in qua habitavit plenitudo divinitatis corporaliter, et in qua fuit civium unitas, id est, sensualitatis et rationis plena concordia. — Idem, *in Psal.* XLV.

Civitas, in virtutibus fundata, cujus artifex et conditor Deus. — Idem, *in Psal.* LXXXVI.

Civitas refugii. — Idem, *in Psal.* XXIII.

Civitas, in qua Deus habitavit, et quam fluminis impetus, id est Spiritus sanctus, lætificavit. — S. Thom. Aquin. *in Psal.* XLV.

Civitas altitudinis. — Albertus Magn. in *Bibl. Mar.* sup. Jerem. proph.

Civitas Dei sanctissima et opulentissima. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. lib. I Regum.

Civitas fidelitatis nostræ. — Idem, in *Biblia Mar.* sup. prophet. Isaiam.

Civitas fundata super humilitatem, murata per castitatem, turrita per charitatem, ditata per paupertatem, custodita per discretionem, libera peccatorum immunitate, pacificata tentationum victoria, ornata divino officio per elegantiam morum, ædificata in refugium peccatorum, populosa virtute, omnium donorum gratuitorum irrigua miseratione abundans, in Altissimo sita per excellentiam privilegiorum. — Ibid.

Civitas, in excelsum et in refugium nobis posita, Matth. V : « Non potest civitas abscondi, » id est, Maria, celari supra montem posita, id est, virtutum et gratiarum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, sup. Evangel. Matth.

Civitas, in Filii sui incarnatione illuminata, Isa. LX. — Idem, *in Bibl. M.* sup. Isaiam proph.

Civitas, in qua omnis civilitas cœlestialis habitavit. — Idem, in *Postillis*, super cap. x Luc.

Civitas justi, id est Christi. — Idem, in *Biblia M.* sup. prophet. Isaiam.

Civitas munita in natura, in gratia, in gloria, Jerem. VIII. — Idem, in *Biblia M.* sup. Jerem. proph.

Civitas opulenta. — Idem, in *Biblia M.* sup. proph. Isaiam.

Civitas refugii, ad quam fugere debet qui effugere cupit mortem, Josue XX. — Idem, in *Biblia M.* sup. lib. Josue.

Civitas Salvationis. — Idem, in *Biblia M.* sup. Jerem. prophet.

Civitas sanctificata. — Idem, in *Biblia M.* sup. lib. Ecclesiastici.

Civitas satietatis. — Idem, in *Biblia M.* sup. lib. I Regum.

Civitas, in qua fuit civium unitas, id est, cogitationum in ipsum Deum unitarum. — Jac. de Vorag. serm. 5, *de Annunt. B. V.*

Civitas, in qua fuit omnium virtutum unitas, non indigens sole, id est, angelica illuminatione ; neque luna, id est, instructione humana, cum eam illuminent claritas Dei, et lucerna ejus sit Agnus, Apoc. XXI. — Idem, in *Mariali*, serm. 6.

Civitas supra montem posita, omnibus suam misericordiam exhibens. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Civitas Dei, de qua gloriosa dicta sunt, Psal. LXXXVI. — Alan. de Insul. in serm. *de Annunt. B. V.*

Civitas, in qua est hortus conclusus, hortus signatus, hortus irriguus, hortus arboribus consitus, herbis venustatus, floribus ornatus, id est, mens Virginis, in qua velut in horto cœlesti mores honesti in similitudine arborum fructus bonorum operum pariunt, bonæ cogitationes in exemplum herbarum virorem internæ devotionis emittunt, virtutes in exemplar florum odorem bonæ opinionis producunt. — Ibid.

Civitas, in qua fuerunt cives, motus rationales, a quibus discretione armatis servata est ipsa civitas, ne in eam dæmonis grassaretur hostilitas. — Ibid.

Civitas, in qua imperavit rationis auctoritas, servivit carnalitas. — Ibid.

Civitas, in qua murus fuit constantia, cæmentum temperantia, fortitudo propugnaculum, prudentia vallum, orientalis porta fides, per quam Sol justitiæ in ea illuxit, meridiana porta charitas, per quam in ea Spiritus sancti ardor incaluit, septentrionalis porta virginitas, per quam in ea concupiscentia carnalis exstincta est ; occidentalis porta humilitas, per quam in ea mundanæ tentationes propulsatæ sunt. — Ibid.

Civitas quam construxit Rex regum, ut habitaret cum filiis hominum. — Ibid.

Civitas quam fluvius gratiæ sic præterfluit, quod in eam continue refluat; sic muniens civitatem, quod non timeat incursum hostilem, de quo fluvio dicitur Psal. XLV : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » — Ibid.

Civitas inquassabilis. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Civitas Dei quam maxime gloriosam ostendunt ejus amœnitas, securitas atque jucunditas, cujus gloriosa, quæ de illa tota pene Scripturæ pagina pronuntiat nobis, innumerabilia sunt simul et incomprehensibilia. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 89.

Civitas intitulata. — Ibid. cap. 39.

Civitas nominata. — Ibid.

Civitas refugii. — Ibid.

Civitas Dei, per assiduam Dei in ipsa specialem habitationem. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. B. V.*, fruct. 2.

Civitas miserorum. — Ibid.

Civitas, quia refugium nostrum. — Ibid. lib. I, fruct. 8.

Civitas, in qua omnes electi mystice continentur, in qua duodecim apostolorum nomina ponuntur duodecim pretiosorum lapidum fundamenta, et similiter duodecim margaritæ, ex quibus fiunt duodecim portæ, quæ designant patriarchas, qui omni lapide pretioso ornati sunt, et per quos fides venturi Filii Dei, meritis beatæ Virginis ad posteros pertransivit. — D. Bernardin. Senensis, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Civitas a Deo parata virtutibus, ut sua possessio. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3.

Civitas David ab Altissimo fundata et inhabitata. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 2.

Civitas David ab Altissimo fundata. — D. August. *Enarrat. in Psal.* CXLII.

Civitas Dei antiqua, de qua dicitur : « Gloriosa dicta sunt de te, Civitas Dei, » Psal. LXXXVI. — Ibid.

Civitas Dei, initium habens ab Abel. — Ibid.

Civitas Dei nostri. — Idem, serm. 4, *de Nativ. Dom.* qui est 18, *De tempore.*

Civitas Domini virtutum. — Ibid.

Civitas animata et regia. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.*, die 14 August.

Civitas inconcussa. — Idem, in *Menæis Græcor.*, die 17 Januar.

Civitas superna, mœnibus duodenis incincta. — Idem, in *Menæis Græcor.*, die 30 Januar.

Civitas Dei animata, in qua contineri sibi complacuit ; superiora enim minime relinquens, in ea habitavit tanquam imber super terram, et reformavit nos in utero ejus. — S. Andr. Cret. *Can. in Sabbat. sanctum.*

Civitas Dei, quæ ex porta uteri exitum habet, introitum vero non novit in utero. Solus enim Plasmator per eam transiens, novam semitam ingressus est. — Idem, in *Can. de Nativ. B. V.*

Civitas Regis magni. — Idem, orat. 3 *De Dormit. B. V.*

Civitas animata Regis Christi. — Anonymus, in *Menæis Græcor.*, die 24 Martii.

Civitas Dei animata, quæ ejus impulsu lætatur in æternum. — Georgius Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Civitas animata Regis Christi. — S. Germ. orat. *in zonam Deiparæ.*

Civitas Dei animata.—Idem, orat. *in Annunt. B. V.*

Civitas, de qua scriptum *Psal.* (XLV, 5, 6): « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : Deus in medio ejus, non commovebitur. » — Idem, serm. *in Nativ. B. V.*

Civitas gloriosa, in qua qui vere est Rex regum et Dominus dominantium habitavit, vel potius, in qua plenitudo totius divinitatis habitavit corporaliter. — Idem, orat. *in zon. Deiparæ.*

Civitas Regis magni, non domorum excellentia, et altitudine excitatorum ædificiorum, sed divinarum et sublimium virtutum magnitudine et puritate omnibus antecellens. — Ibid.

Civitas sacra magni Regis Dei, cujus in turribus ipse Deus cognoscitur, mediusque pertransit inconcussam servans, gentes commovens, et reges prosternens, ut adorent gloriam ipsius. — Idem, orat. 1, *de Præsent. B. V.*

Civitas animata Dei viventis, de qua dicta sunt gloriosa. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.*, die 27 *Januarii.*

Civitas Dei animata ad supernam Jerusalem in sua Assumptione deducta. Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. V.*

Civitas Dei electa. — Idem, in *Paract. B. V.*

Civitas Dei, quæ vere, ac modo naturam et essentiam superante, illud omni essentia præstantius Dei Verbum ac Deum citra ullam circumscriptionem susccpit. —Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Civitas Dei, quam lætificant fluminis impetus, sancti, inquam, Spiritus gratiarum fluctus. — Idem, in orat. *de Nativ. B. V.*

Civitas Regis magni, cujus ingentes sane et admirabiles omnibus, tum linguis, tum mentibus narrationes sunt. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Civitas viva Domini ac Dei virtutum. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Civitas animata Christi Dei viventis. — Idem, in *Can. SS. Deip.*

Civitas animata æterni Regis, de qua gloriosa dicta sunt. — Idem, in *Octoec. Græcorum.*

Civitas animata, ob quam exsultarunt universæ civitates Judææ. — Idem, orat. *in Annunt. B. V.*

Civitas Dei Regis magni, de qua gloriosa dicta sunt. — Ibid.

Civitas Dei a prophetis merito prænuntiata, ex qua ortus est ipsemet Creator. — D. Theod. Studites in Cant. qui canebatur in Erectione sanctarum imaginum.

Civitas Dei animata. — S. Joseph. hymnogr. in *Mariali.*

Civitas Dei de qua gloriosa dicta sunt. — Ibid.

Civitas Dei inviolata. — Ibid.

Civitas gloriosa Regis. — Ibid.

Civitas omnium Regis, de qua manifeste gloriosa et digna auditu dicta sunt. — Ibid.

Civitas Regis cœlorum, de qua dicta sunt gloriosa. — Ibid.

Civitas beatissima.—Idiota, *De B. Virg.*, part. XIV, contempl. 36.

Civitas, cujus cives fuerunt sanctæ cogitationes, devotæ affectiones, ferventia desideria, et hujusmodi cives regebantur consilio Spiritus sancti, quia cives sunt consilio regendi. — Ibid.

Civitas, cujus fossatum fuit profundum paupertate, timore et humilitate; vacuum prosperitate mundana, dilatatum charitate, superius latum desiderii extensione, civitatem circumiens forti defensione, nam tale fossatum non timet incursiones diaboli. — Ibid.

Civitas, cujus murus defensionis fuit Christus, quia, si Dominus in circuitu populi sui, multo fortius in circuitu Matris sui, cujus murus custoditionis fuerunt angeli, quia angelis suis mandavit de te, ut custodiant te, et cujus etiam murus fuit omninoda virtus, quia virtutes muri sunt custodientes animam et munientes eam. — Ibid.

Civitas Dei cujus fundamenta fuerunt in montibus sanctis, id est, in patriarchis, prophetis et regibus, de quibus beata Virgo originem traxit; fundamentum etiam ejus fuit ipse Christus Lapis angularis, qui eam sustentavit in gratia et virtute. — Ibid.

Civitas Dei, cujus murus fuit prudentia contra luxuriam, sobrietas contra gulam, paupertas contra avaritiam, fortitudo contra acediam, benignitas contra iram, charitas contra invidiam, et humilitas contra superbiam. — Ibid.

Civitas Dei, de qua gloriosa dicta sunt et quam beatam dicunt omnes generationes. — Ibid.

Civitas jucunda supra montem posita ad illuminandum nos. — Ibid.

Civitas, quæ dicitur quasi civium unitas; fuit enim in beata Virgine civium unitas, quia caro non concupiscebat adversus spiritum, nec spiritus adversus carnem, nec aliquid rebellionis aut contradictionis fuit in corpore ejus vel anima, et ideo summus habitator in ea pacifice est hospitatus, et ibi factus est in pace locus ejus. — Ibid.

Civitas refugii salvos faciens peccatores sibi obedientes revertendo ad eam, quibus ipsa dicit humiliter, et benigna. Eccli. XXIV: « Qui audit me non confundetur. » — Idem, *de B. V.* XVI part. contempl. 3.

Civitas refugii suscipiens nos errantes, custodiens nos tremcntes, et salvans nos ad eum

redeuntes. — Idem, *de B. V.*, part. XIV, contempl 36.

Civitas sancta digna Deo. — Ibid.

Civitas secura, in qua, qui habitat et vivit, beatus, quia in ea est pax, pietas et bonitas, virtus, lux, honestas, gaudium, lætitia, dulcedo, amor, concordia, et nulla indigentia. — Ibid.

Civitas Dei, sanctificata. — Rudulph. Ard. homil. 1, *in Assumpt. B. Mariæ.*

Civitas Dei, de qua dicta sunt gloriosa. — D. Petr. Damian. hom. *in Nativit. B. V. M.*

Civitas cœlestis, cujus Deus fecunditas. — D. Anselm. in *Psalterio B. V.* part. II.

Civitas summi boni. — Idem, in lib. sive tract. *de Concept. V.*

Civitas Dei, quam virginitas mentis et corporis quasi murus ita ex omni parte vallavit, ut nullus unquam libidinis accessus adesset, et omnis inimicus a suæ virginitatis corruptione deesset. — D. Bruno Carthus. serm. 1, *De laud. B. M.*

Civitas, de qua jure gloriosa et magnalia dicuntur, non solum ab hodiernis, sed etiam ab antiquis Patribus et angelis. — Ibid.

Civitas, quam Christus, qui est in altissimis, per hoc quod Deus est, ante omnia tempora fundavit, id est, Matrem creavit, et ut homo in fine temporum natus est in ea, sumendo carnem ex ea. — Ibid.

Civitas, ad quam confluunt, qui in omnis criminis labyrinthum præruptius ruunt. Istic alienigenæ sunt, qui regno cœlorum vim faciunt, factique pie violenti diripiunt. Istic Tyrus, qui repellunt omne pondus, et circumstans se peccatum; unde et Tyrus interpretatur *angustia*. Hic populus Æthiopum nigri videlicet fuligine peccatorum. Quidquid est peccati immanius ad hujus benedictæ tuitionem omni civitate sinum se immergit proclivis. — Guib. Abb., in lib. *de B. M.* cap. 13.

Civitas Dei, de qua dicitur Psal. LXXXVI: « Gloriosa dicta sunt de te, » in qua natus est homo, eam eam fundaverit Altissimus. Et quid gloriosius dici de ea potuit quam quod universam regni cœlorum gloriam intra se continuit; et quis est mons civitatis, nisi Filius virginitatis. Hæc fundatur exsultatione universæ terræ, quia post Spiritum sanctum in Matrem suscitatur, qui est oleum totius ecclesiasticæ lætitiæ. — Ibid.

Civitas, in qua qui per affectum non habitant, nullius momenti habent vitas; quæ quoque lætantium omnium est, quia quicunque ad illam piissimam præcordialiter se ingerit, gaudiosæ spei exsors non est. — Ibid.

Civitas, quam condidit, et in qua natus est Dominus, sicut scriptum est: « Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » Rupert. abbas, lib. IV *Comment. in Cant.*

Civitas Dei Genitrix. — D. Bernardus, in Deprec. et laude elegantis *ad V. Mariam.*

Civitas Dei, de qua gloriosa dicta non essent, si nostræ infirmitati similia dicerentur, quæ magis pudenda quam gloriosa dici possunt. — Petrus Comest. in serm. *de Concept. B. V.*

Civitas, quæ ab ipso fundamenti primordio præ cæteris aliquod dignitatis sortita est privilegium, cum secretorum Dei mysteriorumque cœlestium in se susceptura esset arcanum. — Ibid.

Civitas Regis magni, cujus muros Dominus fortis et potens depinxit, fundamenta jecit, locavit mœnia. — Ibid.

Civitas, propter fortitudinem quam fundavit Altissimus. — Petr. Bles., serm. 38.

Civitas Dei, quam e throno gratiæ procedens fluminis impetus lætificavit, sic in ea exstingnens libidinosum ardorem, ut conservaret inauditam sæculis fecunditatem. — Petrus Cellensis, serm. 2, *in Annunt.*

Civitas Regis magni. — Philipp. abbas, lib. I, *in Cant.* cap. 7.

Civitas Dei, cujus fundamenta in montibus sanctis, id est, in patriarchis, regibus et prophetis, ex quibus originem traxit, sicut patet ex genealogia Christi, Matth. I. — Rich. a S. Laur. *De laud. V*, lib. XI.

Civitas Dei de qua hæc sunt, quæ dicuntur gloriosa, Psal. LXXXVI, scilicet, quod Altissimus, in quantum Deus, fundavit eam prius, et post ejus fundationem, natus est in ea, in quantum homo: ideo cum loquitur Propheta de fundatione, ponit præteritum (*Psal.* LXXXVI, 5), scilicet, « Fundavit eam Altissimus; » cum subjungit de nativitate in utero, ponit præsens tempus (Ibid.), scilicet, « Homo natus est in ea, » ad ostendendum, quod, postquam eam fundaverat, ut Deus, homo natus est in ea, quod esset impossibile in puro homine; nusquam enim auditum est, quod architectus prius domum fabricaverit, et postea in eadem domo nasceretur: sed solus Christus hoc fecit. — Ibid.

Civitas Dei, de qua dicta sunt gloriosa, Ps. LXXXVI. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3.

Civitas Dei, in qua natus est homo Deus. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 2, quod Virgo Maria est Mater nostra quadrupliciter.

Civitas Dei, per excellentiam, quia eam Deus perfectissime possedit. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3.

Civitas Dei, quam fundavit Altissimus, et in ipsa novem mensibus habitavit. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 2.

Civitas Dei, quam lætificavit fluminis impetus ferventis, id est sapientia. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3.

Civitas Dei, quia Deus corporaliter, id est, secundum corpus assumptum, habitavit in ea, Psal. XLVII: « Magnus Dominus et laudabilis nimis, » id est, Dei Filius Jesus Christus in civitate Dei nostri, id est, beatæ Virginis ad habitandum per novem menses continue. — Ibid.

Civitas Dei, quia Deus eam fundavit. — Ibid.

Civitas Dei, quia possedit eam Deus, et continue possidet quiete, et sub perfecta obedientia. — Ibid.

Civitas descendens de cœlo, ut a Deo ædificata, et data in civitatem refugii peccatoribus. — Ibid.

Civitas illa, de qua Joan. in Apoc. XXI : « Vidi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cœlo a Deo paratam, ut sponsam ornatam. » — Ibid.

Civitas illa mirabilis, figurata, quam vidit Ezechiel in ultima visione, in qua Dominus solus introibat et egrediebatur. — Ibid.

Civitas, per excellentiam. — Ibid.

Civitas posita supra montem, id est, super altam perfectionem virtutum, quæ non potest abscondi. — Ibid.

Civitas proprie propter plenam unionem, propter congruam provisionem, propter rectam gubernationem. — Ibid.

Civitas sancta, quia munda Deo dedicata et firmata. — Ibid.

Civitas sanctificata, in qua divina requievit sapientia, Eccli. XXIV. — Ibid.

Civitas a Deo ædificata, et data in civitatem refugii peccatoribus. — Bernard. de Bust., serm. 4, *De assimilat. B. Mar.*

Civitas benedicta Dei nostri. — Ibid.

Civitas Dei cœlestis ædificata ex margaritis. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M.*

Civitas Dei inclyta. — Idem, serm. 4, *De assimilat. B. M.*

Civitas Dei, quia continue possedit eam Deus, et semper possidebit. — Ibid.

Civitas Dei, quia Deus per corporalem substantiam ab eo assumptam habitavit in illa. — Ibid.

Civitas Dei sacratissima, cujus habitatio optima, *IV Reg.* II. — Ibid.

Civitas Dei sancta. — Ibid.

Civitas Dei viva nunquam a diabolo Dei inimico per peccatum possessa, cujus fundamenta in montibus sanctis, scilicet in monte innocentiæ et puritatis, in monte justitiæ originalis, et in monte divinæ gratiæ præservantis. — Ibid.

Civitas fortissima muro roborata inexpugnabili. — Ibid.

Civitas fulgentissima. — Ibid.

Civitas gloriosa. — Ibid.

Civitas lata nimis, id est, valde, Nehem. VII. — Ibid.

Civitas munita. — Ibid.

Civitas omnium virtutum. — Idem, serm. 5, *De nominat. Mar.*

Civitas, per excellentiam. — Idem, serm. 4, *De assimilat. B. M.*

Civitas supra montem posita, viscera et sinum misericordiæ suæ omnibus aperiens. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Civitas Dei, quam lætificavit fluminis impetus, idest, divinorum charismatum abundans copia. — Claudius Rapin. Cœlestin. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Civitas Dei sanctissima, Spiritus sancti artificio utique fabricata, pulcherrima, Deo dignissima, fortissima, splendidissima, beatissima, toto orbe fulgentissima, et omnium virtutum et gratiarum ornatissima, atque paradiso Dei omnino simillima. — Ibid.

Civitas honoris et gratiæ deliciarumque, et divitiarum spiritualium. — Ibid.

Civitas paradisiata, in cujus medio in primo instanti sui esse habitavit Deus immobiliter per gratiam gratificantem, imo postea natus est in ea, tanquam homo. — Ibid.

Civitas regia et opulenta, cujus cives mansueti, amabiles, pacifici, quam venerabilem, splendidam, commendabilem et Deo, angelis et hominibus gratiam, necnon et adversariis terribilem fecerunt omnis magnitudo, mentis ornatus, et cordis humilitas, sanctitas, devotio et sapientia, ut in ea habitaret plenitudo divinitatis corporaliter, civiumque spiritualium, videlicet, rationis, intellectus, cogitationis, discretionis, voluntatis, et aliarum id genus partium corporis et animæ, summa pax, concordia concors et perfecta omnium habitantium unitas. — Ibid.

Civitas sancta, quam fundavit non homo, nec angelus, sed Altissimus, et in ipso suæ creationis initio puram et speciosam conservavit, ac virtutum omnium floribus gratiarumque et meritorum gemmis undique adornavit, ut eam virginem castam exhiberet Christo ex ea toti mundo nascituro, cui habitatio divinitus præparabatur, quemadmodum olim prædixerat vates eximius divinorum secretorum conscius dicens, Psal. LXXXVI, 5 : « Nunquid Sion dicet (corde credendo, et ore confitendo) : Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus? » — Ibid.

Civitas virginalis Dei sanctissima (cujus opifex Deus, et architectus fuit) in qua ratio Deo immediate subjecta, viresque inferiores (utpote irascibilis, concupiscibilis, visus, auditus, gustus, tactus et olfactus) rationi. — Ibid.

Civitas virginalis fortissima, et inexpugnabilis, atque terribilis hostibus, ut castrorum acies ordinata, ad quam se conferant necesse est, quicunque implacabilium inimicorum crudelitatem desiderant evadere, quemadmodum tempore belli confugiunt homines ad loca opulenta et munitiones tutissimas. — Ibid.

Civitas virginalis, quam Spiritus Paracletus, una cum Patre et Filio ædificans, ac divinam conferens habitationem gratiarum suarum ex undanti flumine, undique circumdedit, irrigavit, lætificavit, quatenus in ea primo requiesceret spiritu, deinde carne simul ac divinitate, ab ea nunquam discessurus, nec humanitatem relinquens, nec divinitatem. — Ibid.

Civitas pacis et concordiæ, in qua triticum abun-

dat nunquam deficientis alimoniæ. — Joan. Trithem. lib. I *De mirac. B. Virg. in Urticeto*, cap. 6.

Civitas a Deo ædificata, et data in refugium peccatorum. — Maurit. de Villa Probat. serm. 30 *Coronæ novæ B. M.*

Civitas bene fossata per humilitatem. — Ibid.

Civitas cujus Rex et Pontifex Christus. — Ibid.

Civitas Dei, de qua multa gloriosa dicta sunt. — Ibid.

Civitas Dei, quam lætificat fluminis impetus. — Ibid.

Civitas Dei, quia semper a Deo possessa fuit quiete. — Ibid.

Civitas Dei sacratissima, in qua omnes habitare debemus per devotionem. — Ibid.

Civitas Dei sancta. — Ibid.

Civitas in qua omnes cives, id est, cogitationes fuerunt unitæ in unam fidem. — Ibid. serm. 24.

Civitas maxima charitatis amplitudine qua omnes amplectitur. — Ibid. serm. 30.

Civitas munda, Deo dicata et firma. — Ibid.

Civitas munita. — Ibid.

Civitas opulenta, virtutum et gratiarum abundantia. — Ibid.

Civitas ornatissima. — Ibid.

Civitas parata Deo virtutibus, et ut sponsa ornata omni gratia. — Ibid.

Civitas refugii. — Ibid. serm. 29.

Civitas summa Dei fundata in virtutibus. — Ibid. serm. 30.

Civitas sancta. — Robert. Bellarmin. in conc. *De nativ. B. V.*

Claritudo veris. — D. Bonavent. in *Psalterio minori B. V.*, quinquagena 1.

Clavigera cellariorum Regis pacifici. — Joan. Gerson. tract. 9, super *Magnif.*

Clavigera gratiarum. — Maurit. de Villa Probat. serm. 29 *Coronæ novæ B. M.*

Clavigeraria cellariorum Regis pacifici. — Bernardin. de Bust. serm. 2, *De visit. B. M.*

Clavis regni cœlestis, sive cœlorum, et regni Christi. — D. Ephrem. serm. *De laud. B. M. V.*

Clavis regni Christi. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Clavis regiæ Christi. — Anonym. Græcus, in hymno ad B. V. apud *Nomencl. Marianum* P. Theophili Raynaudi.

Clavis gemmata, paradisi januam reserans. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* II, *ad B. V.*

Claustrum virginale, omni ex parte purum atque impollutum, in quo divinus Thesaurus repositus fuit. — D. Athan. serm. *in descriptionem SS. Dei Parentis.*

Claustrum pudoris divino Spiritui complacitum. — D. Leo, serm. 2, *de Nativ. Dom.*

Claustrum Dei. — Radulph. Ardens, hom. I, *in Assumpt. B. M.*

Claustrum pudoris. — Philipp. Abbas, lib. V *in Cant.* cap. 2.

Claustrum humanitatis Filii Dei, in quo, ut dicitur Joan. I : « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, » in quo Deus angelorum factus est frater peccatorum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. Evangel. Joan.

Claustrum magnæ sanctitatis, in quo qui est Dei Sapientia et Sanctus sanctorum, assumpsit pauperrimum et asperrimum religionis habitum, carnem nostram. Unde sicut multum solet gaudere totus conventus alicujus domus, quando aliquis magnus et præpotens induit apud eos habitum, et efficitur Frater eorum, ita multum debemus gaudere omnes, quia ipse Filius summi Regis, « qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et habitu inventus est (*Philipp.* II), ut homo » in beatæ Virginis claustro. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap 110.

Clausula felix totius exspectationis, et desiderii, ac postulationis adventus Filii Dei, in qua sicut in cono, id est angulo, omnia desideria præcedentium electorum atque sanctorum consummata et terminata fuerunt. — D. Bernardin. Senensis, tom. II, serm. 51, qui est *de fest. B. V.* et maxime *Concept. Nativ. et Annuntiat.*

Clausula felix omnium prophetiarum. — Joan. Mauburnus, in *Rosar. de gloria Virg.* membr. 6.

Clementia clemens summæ bonitatis. — D. Bonavent. in *Exposit.* super *Salve, Regina.*

Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in usum attulit; de quo Salvator mundi Christus ait : « Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur, in remissionem peccatorum. » — D. Epiphanius, in serm. *de laud. V.*

Clibanus, quem Moyses, quando Deus ad Abraham disposuit seminis testamentum, commendavit ; ait enim Genes. XV, quia veniente sole ad occasum significavit finem mundi, flamma facta est ; « Et ecce apparuit clibanus ardens. » Et quid est hoc, addidit : « Et fumigans, et transivit per medium divisionum. » In die illa pepigit Dominus fœdus cum Abraham ; quando enim cœlestis ignis, Spiritus videlicet, ex clibano uteri Dei Genitricis venit, ut totas accenderet mundi partes, tunc testamentum Deus Abraham, id est, gentibus disposuit ; Abraham enim *pater gentium* nominatur. — Hesychius, lib. I *in Levit.* cap. II, ad illa verba : *Cum autem obtuleris sacrificium coctum in clibano.*

Clibanus, quia et panes ignemque desuper clibanus suscipit, sicut ipsa desuper vitæ panem, Dei videlicet Verbum in suo utero, ignemque suscepit præsentiæ spiritus : « Spiritus enim, inquit (*Luc.* I, 35), sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. » — Ibid.

Clibanus animatus, ac cœlestis in terra fabricatus, in quo Plastes ille ac conditor nostræ massæ primitias divino excoquens igne, ac zizania superseminata comburens, totam sibi mundam massam in

panes efformavit. — Photius Constantinopolit. orat. *in S. M. Nativ.*

Clibanus ab igne Spiritus sancti illustratus, confirmatus. — Petrus Abb. Cellensis, in lib. *De panibus*, cap. 21.

Clibanus ad panem præparandum. — Ibid.

Clibanus ad panem suscipiendum, vel concipiendum, non consumendum, vel utendum ; ignem enim urentem nunquam admisit, quæ carnis concupiscentiam non sensit. Ignem fumantem non suscepit, quæ non concepit iniquitatem. Ignem consumentem non novit, quæ rorem de cœlis in corde et ventre plenissime accepit. —Ibid.

Clibanus ad victum esurientium. — Ibid.

Clibanus ad vitæ sustentationem. —Ibid.

Clibanus a quo novus panis processit.—Ibid.

Clibanus a Spiritu sancto inflammatus.—Ibid.

Clibanus cui astitit Joseph flammam gravidati uteris videns, sed ignem imprægnantis, cujusmodi sit, non intelligens. Panem quis intromiserit, obstupuit, cum signa virginitatis, undique clausa et immutilata, sollicite satagens reperit. —Ibid.

Clibanus cum carbonibus virtutum.—Ibid.

Clibanus ignitus. — Ibid.

Clibanus, in Joseph desponsatione.—Ibid.

Clibanus, in quo coctus est panis angelorum. — Ibid.

Clibanus in quo recalescimus. — Ibid.

Clibanus libidinis ardore non ardens.—Ibid.

Clibanus, non vili stemmate, neque more consuetudinario fabricatus, quatenus in plenitudine temporis panis, qui dat vitam mundo de cœlo descendens, pro dignitate sua congruum inveniret locum, ubi posset opportune carnem assumendo decoqui. —Ibid.

Clibanus prorsus digne conversando.—Ibid.

Clibanus Spiritum suscipiendo.—Ibid.

Clibanus, qui primo ignem, id est, Spiritum sanctum, deinde Panem vitæ, id est Filium Dei, suscepit, vel simul et semel, et ignem suscepit, et panem, id est, Christum, qui ignis consumens est (*Deut.* IV). Et qui panis est vivus de cœlo descendens (*Joan.* VI). Decoctus autem fuit hic panis igne charitatis ipsius, et hoc novem mensibus, et in nativitate eductus est de clibano, unde Filius dicit Patri : « Tu es, qui extraxisti me de ventre, » Psal. XXI. — Rich. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. X.

Clibanus, quia, si clibanus domuncula est, sive vas quoddam extra luteum, intus flammeum, magnæ humilitatis, sed multæ virtutis ; ita Maria exterius coram mundo, abjecta fuit et humilis, interius coram Deo pretiosa et amabilis, sicut illa quam ignis Spiritus sancti totaliter incanduerat. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 104.

Clibanus, quia sicut clibanus omni populo vitæ ministrat panem : ita Maria toti Ecclesiæ panem illum, qui de cœlo descendit (*Joan.* VI) et sufficit omnibus, ministravit.—Ibid.

Clibanus compassione.— Barthol. de Pisis, lib. I. *De laud. Virg.*, fruct. 3.

Clypeus noster.— S. Joan. Damascen. *in Paracl. B. V.*

Clypeus defensione.— Hugo de S. Victore, serm. *in Nativ. vel Assumpt. B. M. V.* qui est in ordine 34.

Clypeus aureus, protegens fideles Ecclesiæ, in quem refulsit Sol Divinitatis ; et montes, id est, angeli et justi resplenduerunt ab eo.—Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.*, lib. X.

Clypeus defensionis, quantum ad nos, et interfectionis, quantum ad dæmones (*Josue* VIII). — Albertus Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Josue.

Clypeus, quem verus Josue, id est Dei Filius, elevavit in Annuntiatione, ipsam in matrem assumendo ; et in Assumptione secum in throno collocando. — Ibid.

Clypeus, pro hominum defensione sublimatus. — Barthol. de Pisis, lib. I *De laud. Virg.*, fruct. 10.

Clypeus aureus (*I Mach.* XIV). — Maurit. de Villa Probat. serm. 9 *Coronæ novæ B. M. V.*

Coadjutrix martyrum.—S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Coadjutrix servorum suorum.—Ibid.

Coadjutrix fidelissima Filio suo benedicto ad mundi redemptionem, quando ei de carne sua virginali tunicam texuit, quam pro salute omnium Deo Patri sacrificium in cruce obtulit in odorem suavitatis. — Idiota, *De B. V.*, part. XIV, cont. 2.

Coadjutrix devota, ad mundi redemptionem, ut sicut non fuit dolor, sicut dolor ille, quem sustinuit Filius pro mundi redemptione, sic non esset dolor, sicut dolor ille, quem ipsa protulit in corde pro eadem causa. — Richar. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. III.

Coadjutrix fidelissima Filio suo in mundi redemptione. — Idem, *De laud. Virg.* lib. VI.

Coagmentatio male disjunctorum. — S. German. Constantin. orat. 2, *in Præsent. B. Virg.*

Coccus bis tinctus amore gemino erga Deum et proximum. — Philipp. abb. lib. VI *in Cant.* cap. 13.

Coccus mundissimus, in se gerens ruborem purificatum Spiritu sancto, et concipiens margaritam pretiosam, Filium Dei. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. II Luc.

Cochlea, quæ naturaliter, id est vere et realiter peperit pretiosam margaritam, nempe Christum.— D. Ephrem Syrus, in tract. *De Margarita pretiosa.*

Cochlea quæ sine semine concepit, et cœleste pretiosissimumque peperit Margaritum, Christum Dominum nostrum. — Joan. Eub. orat. *in Concept. S. Dei Genitricis.*

Cochlea templi ; figurata est enim per cochleam templi, per quam ascendebatur in medium cœnaculum, et a medio in tertium, sicut legitur III Reg. VI Est autem cochlea secundum Isidorum, alta et rotunda turris dicta cochlea quasi cyclea, eo quod in ea tanquam per circulum orbemque conscen-

datur : apud nos autem dicitur cochlea rotunda turrellula adhærens alicui angulo magnæ turris, vel parietis Ecclesiæ, seu alicujus magnæ domus, et talis cochlea arcta, et plena gradibus, et innitens quasi columnæ erectæ, qui etiam columnæ innituntur per cochleam ascendentes. Hæc autem cochlea fuit beata Virgo quasi rotunda ad minus interius per appetitum cœlestium, habens multos gradus diversarum virtutum, quia de virtute in virtutem continue procedebat, habens quasi columnam, cui innitebatur, id est Christum, cui inniti debent volentes procedere de bono in melius per exempla Mariæ. — Richardus a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. x.

Cochlea, seu conchula, quæ se aperuit angelo per consensum, ut rorem cœlestem Spiritus sancti reciperet, et Margaritam, id est, Christum intra viscera conciperet. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 3.

Cochlea, sive conchula, quæ se aperuit, ut rorem cœlestem reciperet, et Margaritam, id est Christum, intra sua viscera conciperet. Nam se aperuit, quando angelico nuntio consensum præbuit, ut supra eam ros Spiritus sancti descenderet, ac illam fecundaret.— Bernardin. de Basto. serm. 1 *De nominat. Mar.*

Codex, vere vivus Verbi Patris tacite in ea scripti vivifico Spiritus calamo. — S. Andr. Cret. orat. 3, *De Dormit. B. V.*

Codex animatus, purissimusque Dei ac Verbi, in quo sine vocis sono, sine scriptura ipsum Dei Verbum inscriptum quotidie legitur. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Codex recentissimus, purissimus et nulla sorde inquinatus. — Idem, orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Codex in quo Filius Sirach, id est Dei Patris, scripsit doctrinam sapientiæ intrinsecus, et disciplinis forinsecus.— Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 85.

Cœlum secundum. — Matthæus, in *Liturgia Æthiopum.*

Cœlum capax ad Deum, qui nunquam alioqui capi potest, recipiendum.—S. Methodius in hom. *festi Purificat. B. M. V.*

Cœlum alterum in terra. — D. Gregor. Thaumaturgus, serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Cœlum secundum nunquam coinquinatum. — D. Athanas. serm. *in Descript. SS. Deiparæ.*

Cœlum divinitatis, coruscantem in cœlo, et in terra, Solem habens Christum. — D. Epiphan. in serm. *de laude V.*

Cœlum splendidum in cœlis, incomprehensum continens Deum, Cherubicum Thronum Divinitatis fulgore superans. — Ibid.

Cœlum splendidum, radium habens, lucidis facibus coruscantem, utpote Solem Christum. — Ibid.

Cœlum alterum in terris. — S. Joan. Chrysost. orat. *de Annuntiat. B. M. V.*

Cœlum illustre, quæ Deum, qui cœlis capi non postest, in se cepit, ut ille non arctaretur. — Idem, hom. *in Christi Natal.* apud Combef. tom. I suæ *Bibl.*

Cœlum secundum in terra. — Idem, orat. *in Nativ. B. M. V.*

Cœlum terrestre, illo majus, quod in mundi creatione factum est : illud enim verbo sine contentione portatur, hoc partu Domini inexplicabili modo illustratur ; illud profert solem sensibilem, hoc Solem intelligibilem cum splendore emisit, pro Lucifero ostendit eum, qui est ante Luciferum, pro luna uterum Virgineum, pro stellis ventris puritatem, pro nubibus corporeum amictum. — Idem, orat. 7, in SS. Deipar.

Cœlum virtutibus coruscans, majus eo, quod est in rerum natura. — Ibid.

Cœlum in quod Pater æternus misit Unigenitum. — S. Proclus, in orat. 8, quæ est *de Transfigurat. Domini.*

Cœlum cœlo altius. — D. Augustin. in serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Cœlum ex quo Sol justitiæ ortus est.—S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 6 Januar.

Cœlum sapiens, quod cœlestem sapientiam comprehendit. — Ibid. die 25 Aprilis.

Cœlum Dei, multis luminibus coruscum, lucem sole priorem emittens. — S. Andr. Cretensis Cant. *in sancta Lumin.*

Cœlum ejus, qui terram fecit et cœlos. — Idem, orat 1, *de Dormit. B. M. V.*

Cœlum in quo Sol gloriæ splendet. — Idem, orat. *in Annunt. B. M. V.*

Cœlum latissime patens. — Idem, orat. 1, *de Dormit. B. M. V.*

Cœlum novum, ex quo salutis stella Jesus, dator luminis orta est. —Idem, *Can. in Concept. B. V.*

Cœlum præcellens. — Idem, orat. 1, *de Dormit. B. V.*

Cœlum Solis justitiæ. — Hesychius, serm. 2, *de laud. Virgin.*

Cœlum a Deo in terra productum, ex quo idem Deus tanquam sol nobis caligine pressis illuxit. — Anonymus, in *Menæis Græc.*, die 4 Januar.

Cœlum in terra ab Anna genitum. — Idem, in *Menæis Græcor.*, die 25 Julii.

Cœlum quod enixum est Artificem cœli. — Idem, ibid. die 25 Julii.

Cœlum cœlo excellentius, revera luminosissimum et spatiosissimum, quod Solem fert non occidentem, sed mundo sine occasu orientem : quod non stellis ornatum videtur, sed facibus spiritualibus decoratur. — Georg. Nicomed. in orat. 3 *de Concept. Deiparæ.*

Cœlum cœlo splendidius et capacius, in utero Annæ formatum, per quod in cœlestem ascribimur mansionem. — Ibid.

Cœlum cœlo superius, non visibilibus stellis, sed spiritualium luminum ascensione varium. — Idem, orat. 3, *de Concept. B. M. V.*

Cœlum capax Dei altissimi, eo quod illum sinu suo capaci gestaverit. —S. Germ. Constant. orat. 1, *in Dormit. B. M. V.*

Cœlum Dei. — Idem, in *Mariali*, fragm. 4.

Cœlum enarrans gloriam Dei. — Idem, orat. 1 *in Præsent. B. M. V.*

Cœlum de quo scriptum Psalm. xxxi : « De cœlo respexit Dominus, vidit omnes filios hominum; » et Psal. cxiii : « Cœlum cœli Domino. » — Idem, serm. *in Nativit. B. M. Virg.*

Cœlum supra octavum, et si quod ulterius octavo cœlum dici potest. — Idem, orat. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Cœlum terrestre, in terra cœlesti, quæ nulli est corruptioni obnoxia, collocatum. — Cosmas Hierosol. in *Menæis Græcor.*, die 15 Augusti.

Cœlum animatum, quod divina cœlorum tabernacula digne susceperunt. — S. Joan. Damasc. *Can. Dormit. B. M. V.*

Cœlum animatum Regis omnium.—Ibid.

Cœlum divinitatis. —Idem, in *Triod. Græc.*

Cœlum terrestre in cœlesti et incomparabili terra collocatum. — Idem, can. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Cœlum animatum, ab eo, qui cœlum extendit, elaboratum, ex quo cœlo Deus inter medias tenebras degentibus, tanquam sol oriens prodiit, et in quo Divinitatis ignis habitavit. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græc.*, die 22 Januar.

Cœlum animatum, in quo Rex omnium sedit. — Ibid., die 15 Augusti.

Cœlum cœlis, incomparabili præcellentiæ modo, superius; etenim is qui cœlorum architectus et conservator est, in ea a se ipso sine semine infans effectus est.—Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

Cœlum cœlo divinius, nam qui in cœlo solem effecit, ex hoc justitiæ Sol ortus est. —Idem, orat. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Cœlum Deitatis. — Idem *in Cant. Ecclesiastic. Græcorum*, sono 1.

Cœlum in terra factoris cœli et terræ.—Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Cœlum loco mundum ambiente nobilius, habitaculum virtutum fulgoribus, ceu stellis coruscans, ex qua ortus Sol justitiæ salutis, quæ nunquam occidat, diem hominibus condidit.— Idem, orat. 4 *de Nativit. B. M. V.*

Cœlum novum, de quo diem festum splendide agit rerum natura.—Ibid.

Cœlum novum, factum ut in eo Deus propensiori consilio reformaturus humanum genus caperetur, qui capi nusquam potest.—Ibid.

Cœlum quod ex inviolabilibus penitissimisque virginitatis thesauris Solem justitiæ prætendit. — Ibid.

Cœlum quod ex terrena natura in terra ille condidit, qui olim firmamentum ex aquis fixerat, atque in altum extulerat.—Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Cœlum terrestre, ad supercœlestem terram in sua Assumptione translatum. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M. V*

Cœlum vivum, cœlis ipsis latius.—Idem, orat. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Cœlum vivum in cœlestia tabernacula introductum.— Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormitione B. M. V.*

Cœlum novum, ex inveterata terra a Creatore factum. — Joannes Eub. orat. *in Concept. S. Dei Genitricis.*

Cœlum per quod terrestres evadunt cœlestes. — Ibid.

Cœlum animatum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Cœlum cœlo sublimius, quod nobis Solem justitiæ protulit, et profundas ignorantiæ tenebras eliminavit. — Ibid.

Cœlum ex quo nobis ortus est Sol justitiæ, qui illuminat nos luce cognitionis. — Ibid.

Cœlum factoris cœli et terræ. — Ibid.

Cœlum in terra, ex quo Deus hominibus apparuit. — Ibid.

Cœlum in terra, ex quo is, qui voluntate sua cœlum extendit, illis, qui in tenebris versabantur, exortus est. — Ibid.

Cœlum novum, Deo jucundissimum, in quo inhabitans secundum carnem supra cœlos extulit homines, et deificavit omnes bonitate sua. — Ibid.

Cœlum sublime Dei Regis omnium. — Ibid.

Cœlum terrestre, cœleste Verbum ventre concipiens, quod in terra conversatum est. — Ibid.

Cœlum, utpote Christi Thronus, et ejusdem magnum Palatium. — *Idem*, *ibid.*

Cœlum justitiæ Solem prætendens. — Photius Constantinopol. orat. *in S. Mariæ Nativit.*

Cœlum a celando, quia sicut in cœlo arcana Dei celantur, sic ipsa in sua pudicitia virginali custodiens secreta Christi, quæ noverat, nulli divulgare volebat, sed ipsum, quando vellet divulgare, reverenter exspectabat. — Idiota, *De B. Virg.* part. xiv, contempl. 11.

Cœlum, quia sicut cœlum calidissimum est, cum sit igneæ naturæ, sic ipsa per vehementiam charitatis, et abundantiam spiritus tota facta est ignea, ex quo clausit illum in utero suo virginali, qui ignis est illuminans et calefaciens. — Ibid.

Cœlum, quia sicut cœlum decoratum est, et ornatum universitate luminarium, sic ipsa decorata est et ornata universitate gratiarum et virtutum, per quas illuminat intellectus fidelium, et inflammat eorum affectus. — Ibid.

Cœlum, quia sicut cœlum est altissimum, sic ipsa altissima fuit per mundi contemptum, quia quidquid terrenum est, longe deseruit, et bonis supercœlestibus sublimiter adhæsit. — Ibid.

Cœtum, quia sicut cœlum est extensum et dilatatum, sic ipsa est extensa et dilatata per misericordiæ immensitatem et beneficiorum largitionem, quia omnibus omnia facta est, ut quantum in ea est, lucrifaciat universos. — Idiota, *De B. Virg.* part. XIV, contempl. 11.

Cœlum, quia sicut cœlum pacificum est (fines namque ejus posuit Deus pacem), sic ipsa pacifica fuit, et nullus motus sensualitatis repugnans rationi, turbavit pacem ejus, et ideo in pace factus est locus ejus. — Ibid.

Cœlum, quia sicut cœlum solidum est, sic ipsa solida fuit per mentis constantiam et fidei firmitatem. — Ibid.

Cœlum, quia sicut in principio creavit Deus cœlum, sic Maria Virgo fuit primarium opus ipsius dignitate et præfiguratione. — Ibid.

Cœlum animatum, omnium similiter curam gerens, beneficentiæ suæ guttas distillans, arentisque vitæ nostræ constitutionem, cujus peccatum causam irrigans. — Leo imperator, in orat. *de Assumpt. B. V.*

Cœlum cœlo honoratius. — Ibid.

Cœlum exsultans, et sine flatibus ullis; affectus expers, mœstitiaque carens. — Joan. Geometra, *in B. V.* hymno 2.

Cœlum homines lustrans, et reducens Solis, qui carnem ex ea habuit, lumina conspicua. — Ibid.

Cœlum stillans sacra, et ampla fluenta, quibus mundus gaudet et omne genus. — Ibid.

Cœlum versicolor, iridis instar amœnas virtutum formas florigerasque ferens. — Ibid.

Cœlum in quo novem mensibus tota divinitatis plenitudo permansit. — D. Petr. Damian. serm. 1, *de S. Joanne apostol. et evang.*

Cœlum cœli. — D. Anselmus, in hymn. 1, *B. Dei Genit.*

Cœlum, quod totius gratiæ auctorem beata alvo continuit. — Guib. abbas, in lib. *De laud. B. M.* cap. 5.

Cœlum Dei. — Rupert. abbas, lib. V Comment. *in Cant.*

Cœlum, de quo fuerat præscriptum, et Januas cœli aperuit, et pluit illis manna ad manducandum. — Idem, lib. I Comment. *in Matth.*

Cœlum. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Cœlum amplissimis donis abundans. — Philipp. abbas, lib. I, *in Cant.* cap. 18.

Cœlum cœli. — Ibid.

Cœlum innumeris virtutum sideribus adornatum, quorum fulgor varius molestas mitigat tenebras hujus vitæ, dum ad scientiam revocat errores multitudinis imperitæ. — Ibid.

Cœlum instar pellis per obedientiam extensum. — Ibid.

Cœlum mirabile, quod miro modo protulit solum Solem, qui sic vigilantibus diem format cum sua præsentia, nostrum illustrat aerem, et perfundit, sic noctem incutit somnolentis, cum interposita mole terrenorum peccaminum se abscondit. — Ibid.

Cœlum, quod illud magnum protulit luminare, quod mundo languescenti remedium plenius contulit salutare, quod, quia solus Deus est, nec ei potest alius coæquari, digne Sol appellatus est, quodam privilegio singulari. — Ibid.

Cœlum, quod lunam protulit, quæ nocte caligantibus eluceret, cum Ecclesiam exaltavit, ut se cunctis lucidam exhiberet, cum forma et doctrina sanctos apostolos erudivit, quorum conversatio lumen necessarium terrarum habitatoribus impertivit. — Ibid.

Cœlum, de quo justitia prospexit. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *de Nativ. Dom.*

Cœlum per sublimitatem vitæ, per munditiam et puritatem corporis et animæ, per serenitatem conscientiæ, per duo luminaria, id est, magna exempla utriusque vitæ, activæ scilicet et contemplativæ. — Ibid.

Cœlum stellatum tot sideribus, quot illustratum virtutibus, quot gratiarum dotibus picturatum. — Ibid.

Cœlum sidereum virtutum splendoribus varie adornatum. — Theod. Lasch. in *Cant. ad S. Deip.*

Cœlum altissimum, et per mundi contemptum longe a terra elevatum, ipsa enim, quidquid terrenum est, longe sub se deseruit, et bonis supercœlestibus sublimiter adhæsit. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.*, lib. VII.

Cœlum calidissimum, igneæque naturæ per vehementiam charitatis et abundantiam Spiritus sancti. — Ibid.

Cœlum continens arcana Dei, id est virtutes soli Deo cognitas, quarum universitatem in se continuit; vel continens arcana Dei, id est, Filium adhuc ignotum mundo, et absconditum per incarnationem. — Ibid.

Cœlum, cujus motus uniformis et stabilis in bono; nam beata Virgo secundum beneplacitum divinæ voluntatis continuo movebatur per obedientiam regularem, cujus regula voluntas divina, motus etiam ejus velox et imperceptibilis, quia vita ejus erat abscondita cum Christo in Deo (*Coloss.* III.) Motus etiam ejus contra planetas erraticas, quia Mariæ cogitatus, et opera malignis omnibus, tam scilicet perversis hominibus, hoc est, hæreticis, quam potestatibus aereis contraria, quos appellat Judas sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in æternum. — Ibid.

Cœlum Deo habitatore honoratum, quod dicitur de ea Isa. LXVI : « Cœlum sedes mea, » et Psal. CII : « Dominus in cœlo paravit sedem suam. » — Ibid.

Cœlum, de quo Eccli. XLIII : « Species cœli gloria stellarum; ejus enim species fuit humilitas, quam Dominus concupivit, Psal. XLIV. Gloria vero

stellarum fuit ornatus cæterarum virtutum, quarum humilitas theca est et repositorium. — Ibid. lib. IV.

Cœlum, de quo Psal. CIII : « Extendens cœlum, sicut pellem ; » sicut enim pellis totum animal tegit, ambit, continet, et involvit totum corpus animalis : et sicut cœlum totum corpus mundi complectitur et includit ; sic etiam Maria dilectores suos tegit et operit vestimentis virtutum. — Ibid. lib. I.

Cœlum dilatatum per charitatem et dilectionem amicorum et inimicorum ; dilatatum etiam per misericordiæ immensitatem, cum non sit, qui se abscondat a calore ejus ; et per beneficiorum multitudinem, quia omnibus omnia facta est, ut quantum in se est, lucrifaciat universos. — Ibid.

Cœlum extensum, Psal. CIII, 9. Per dilatationem nominis ejus, usque ad terminos orbis terræ, quia beatam eam dicunt omnes generationes, juxta illud Cant. I : « Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te nimis. » — Ibid.

Cœlum, id est, Casa Heliou, hoc est, Domus Solis, per fecunditatem ventris sui, repletionemque uteri, vel gestationem in utero. — Id. *De laud. V.* lib. V.

Cœlum, id est, Casa Heliou, id est, Domus veri Solis justitiæ, in qua novem mensibus corporaliter habitavit. — Ibid. lib. VII.

Cœlum micans per diffusionem exemplorum, nam vita ejus inclyta cunctas illustrat Ecclesias. — Ibid.

Cœlum, non solum capax, quantum cœlum, sed in se continens ipsum cœlum : unde bene dicit Eccli. XXIV : « Gyrum cœli circuivi sola. » Gyrum cœli, id est, illum, qui claudit omnia, Christum scilicet, qui est gyrus ingyrabilis, circuivi gremio uteri mei sola, id est, sine consortio virili. — Ibid.

Cœlum orbiculare, rotundum, et perfectionis circulo congyratum, ob appetitum et desiderium æternitatis ; cum figura sphærica designetur æternitas. — Ibid.

Cœlum ordinatissimum : unde Dominus ad Job XXXVII : « Nunquid nosti ordinem cœli ? » id est, Mariæ ; quasi diceretur : Non tu, sed ego solus ; ordinata siquidem fuit in cogitatu, in aspectu, in auditu, in olfactu, in gustu, in incessu, in omni motu et gressu, et hujusmodi. — Ibid.

Cœlum per gratiam. — Ibid.

Cœlum pulcherrimum, eo quod luminosissimum, id est, ornatum et decoratum universitate luminarium (*Eccli.* XLIII). Species cœli, id est, Mariæ gloria stellarum, id est, splendor et fulgor virtutum, vel universitas gratiarum. — Ibid.

Cœlum, quia in ipsa, sicut in cœlo, fuerunt quasi duodecim signa spiritualia ; nempe Capricornus, quod est animal fœtidum, id est, peccati exprobratio ; Aquarius, id est, fletus multiplex ; Pisces, id est, exsultatio in aquis tribulationum ; Aries id est, ventilatio peccatorum ; Taurus, id est, reprobatio, et victoria vitiorum ; Gemini, id est, virtus charitatis ; Cancer, qui retrograditur, id est, virtus humilitatis ; Leo, id est, repressio pravorum motuum ; Virgo, id est, votum virginitatis ; Libra, id est, ponderatio gratiarum actionis, ad beneficia Creatoris ; Scorpio, id est, præcautio ab omni peccato ; denique Sagittarius, id est, Passio Filii, quæ ipsius animam, quasi multiplici jaculo sagittavit. — Ibid.

Cœlum, quia cœlum est habitatio angelorum : Maria est spiritualis, imo et corporalis habitatio singularum illarum virtutum, quæ specialiter solent attribui angelis, quæ sunt charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, modestia, continentia, castitas, Galat. III. — Ibid.

Cœlum, quia cœlum est mundi moderamen ; ita Maria est moderamen hominum mundanorum per subventionem orationum. — Ibid.

Cœlum, quia, si cœlum est primarium opus Dei, Unde Genes. I : « In principio creavit Deus cœlum, » Maria est primarium opus Dei dignitate et præfiguratione ; unde ipsa dicitur Prov. VIII, secundum aliam litteram : « Dominus creavit me in initio viarum suarum. » *Eccli.* XXIV : « Primogenita ante omnem Creaturam. » *Ibid.* XXIV : « Ab initio, et ante sæcula creata sum. » — Ibid.

Cœlum, quia, si cœlum non recipit dissimilia, Maria nunquam dissimilia recepit, id est, vitia cum virtutibus, quia nihil inquinatum incurrebat in illam, Sap. VII. — Ibid.

Cœlum, quia sicut a cœlo, tam ros quam pluvia descendunt ad terram, a beata Virgine habemus rorem gratiæ, et pluviam sanæ doctrinæ : vel rorem et pluviam multiplicis refrigerii contra fervorem vitiorum et multiplicem fecundationem ad bene operandum. — Ibid.

Cœlum, quia sicut cœlum habet aquas super se, ut dicitur in Psalmo, Maria habuit desursum abundantiam gratiarum, vel copiam lacrymarum in Filii passione, vel potius irriguum superius post Christi Ascensionem, ex desiderio veniendi ad eum, cum plorans ei diceret : « Trahe me post te (*Cant.* I) » — Ibid.

Cœlum, quia sicut cœlum, licet semper volvatur, nunquam tamen lassatur ; sic Maria currens ad bravium nunquam tædio est affecta, quia exemplo Filii exsultavit ut gigas ad currendam viam mandatorum Dei. — Ibid.

Cœlum, quia sicut cœlum semper movetur in ante, nec unquam retrocedit, sic Maria semper progressa est de virtute in virtutem, nec unquam substitit in via Domini, in qua non procedere, retrocedere est. — Ibid.

Cœlum, quoad animam : unde dicitur Jerem. XXIII : « Cœlum et terram, id est animam et corpus Mariæ, ego impleo ; prius autem dicit cœlum,

quam terram, quia prius concepit eum Virgo in mente per fidem et dilectionem, quam in ventre per naturæ unionem. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.*, lib. v.

Cœlum, quod dicitur a *celando*, quia nobis celat arcana Dei. Nam beata Virgo divina mysteria reprobis prudenter celavit, sed ea evangelistis dilucide manifestavit. — Ibid.

Cœlum sapphirinum, ob cœlestem contemplationem. — Ibid.

Cœlum Sole justitiæ illustratum, unde et appellatur mulier amicta sole (*Apoc.* XII). — Ibid.

Cœlum solidatum per mentis constantiam, et fidei firmitatem (*Job* XXXVII). — Ibid.

Cœlum splendidissimum per diffusionem exemplorum; nam vita ejus inclyta cunctas illustrat Ecclesias. — Ibid.

Cœlum subtilissimum per intelligentiam divinorum. — Ibid.

Cœlum summe pacificum, cujus fines posuit Deus pacem; nam accessum non habuit ad eam inimicus. — Ibid.

Cœlum tota, quod dissimilia non recipit, scilicet, vitia cum virtutibus, de quo cœlo dicitur in Psal. CII: « Dominus in cœlo, » id est in beata Virgine, paravit sedem suam » ministerio Spiritus sancti.— Idem, *De laud. Virg.*, lib. III.

Cœlum volubile, quando, Salvatore concepto, statim visitavit Elisabeth (*Luc.* I). Quando etiam tempore professionis de Nazareth venit in Bethleem imminente jam partu (*Luc.* II), et quando nato Filio, ipsum deportavit ad templum. (*Ibid.*) Et paulo post ipsum transtulit in Ægyptum a facie Herodis fugiens dispensative (*Matth.* II), et post annos quatuor, sicut dixit Beda, defuncto Herode cum ipso rediit in terram Israel (*Ibid.*); Filium etiam postea sequebatur evangelizantem per vicos et castella, et ei astitit crucifixo (*Joan.* XIX). — Ibid. lib. VII.

Cœlum aqueum per frigidissimam castitatem, non solum carnis, sed mentis, et omnium sensuum corporis. — D. Bonav. serm. 1, *De B. V. M.*

Cœlum aureum per utriusque hominis puritatem omnimodum. — Ibid.

Cœlum, cujus altitudinem solus Deus dimensus est. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 5.

Cœlum divinum tantis donis adornatum, ut numeranti ad numerandum semper restet. — Ibid. serm. 1, *De B. V. M.*

Cœlum empyreum per totius sapientiæ claritatem. — Ibid.

Cœlum igneum per ardentissimam charitatem. — Ibid.

Cœlum, in quo Deus novo modo resedit. — Id., lib. *De ecclesiast. hierarch.*, part. IV, circa finem.

Cœlum quia cœlesti puritate, cœlesti claritate, cœlestibus aliis virtutibus abundavit. — Ibid., in *Speculo B. V.*, cap. 5.

Cœlum sidereum per patientiæ firmitatem, et gratiarum omnium copiositatem. — Idem, serm. 1, *de B. V. M.*

Cœlum spirituale, summum intellectuale. — Idem, in *Psalt. minori B. V.*, quinquagena 3.

Cœlum stelliferum per omnium donorum et gratiarum Dei copiositatem. — Idem serm. 1, *de B. V. M.*

Cœlum uniformiter semper motum, per patientiæ firmitatem. — Ibid.

Cœlum ditationis; unde omnia meliora proveniunt (*Deut.* XXVIII). — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Deuteron.

Cœlum empyreum, quia sicut cœlum empyreum quam cito factum est, statim dispositum est, ordinatum est, quod non alii cœli, sic et ipsa in gratia et sanctificatione. — Ibid. super lib. Gen.

Cœlum et terra, quia cœlestem et terrestrem simul duxit vitam, angelicam et humanam conversationem habuit. — Idem, super *Missus est*, cap. 16.

Cœlum et terra, quia purissima Virginitate, et fecundissima maternitate Virgo, et Mater simul fuit. — Ibid.

Cœlum, a quo percipimus omnia Dei dona. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 6.

Cœlum chrystallinum ratione materiæ, efficaciæ et formæ. — Ibid.

Cœlum, cujus motor est ille, de quo dicitur in Psalmo: « Verbo Domini cœli firmati sunt. » —Ibid.

Cœlum empyreum propter ineffabilem claritatem, propter capacitatem et sublimitatem. — Ibid.

Cœlum mellifluum spirituale, quod dulcedinem protulit paradisi. — Idem, serm. 3, in *Vigilia Nativ. Dom.*

Cœlum ornatum varietate stellarum, id est diversitate virtutum. — Idem, in *Mariali*, serm. 6.

Cœlum, quod lumen fidei et gratiæ nunquam amisit. — Idem, in *Mariali*, serm. 6.

Cœlum, quod movetur ad Deum per ferventem amorem.— Idem, in *Mariali*, serm. 10.

Cœlum, quod movetur ad Filium, pro nobis orando; ad angelos ipsos in nostrum ministerium dirigendo; ad ipsos beatos, ut pro nobis orent exhortando. — Ibid.

Cœlum sua virtute omnia sidera quotidie secum circumducens, id est, omnes sanctos ad intercedendum secum adducens. — Ibid.

Cœlum siderum per ornatum, motum et effectum. — Ibid.

Cœlum, terram id est, Ecclesiam totam illustrans luminaribus suorum exemplorum, inebrians imbribus, id est, donis Spiritus sancti; multiplicans in fructibus, id est, in operibus bonis, et locupletans in virtutibus pretiosis. — Ibid.

Cœlum cœlis ipsis latius, ac spatiosius. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 4.

Cœlum cœlo isto magis gloriosum, magisque spatiosum. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Cœlum cœlo superius, per quod cœlestibus thesauris perfruimur. — Idem, in *Mariali*, orat. 5.

Cœlum, ex quo Sol justitiæ nobis exortus est. — Ibid.

Cœlum, omnino cœlo ipso lucidius, ac latius, quod mundo non solem occidentem, sed inocciduum justitiæ Solem præbet : quod non astris visibilibus, sed intelligibilibus facibus exornatur. — Idem, in *Mariali*, orat. 1.

Cœlum sublimissimum, atque animatum, illum, qui extendit cœlum sicut pellem, et sicut tentorium illum circumagit, incarnatum ineffabiliter constringens. — Idem, in *Mariali*, orat. 5.

Cœlum supercœleste. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Cœlum supermundanum, cujus intellectualibus terra irradiatur fulgoribus. — Idem, in *Mariali*, orat. 1.

Cœlum Dei in spiritu suo. — Joan. Tauler. serm. *in festo Annunt. B. V.*

Cœlum Solem tenens. — Jean. Hondem. hym. 1, *de Partu Virg.*

Cœlum Crystallinum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 3.

Cœlum cœlorum. — Idem, in *Mariali*, cap. 2.

Cœlum empyreum ; sicut enim non potest locus majoris capacitatis cogitari quam empyreum, ita nec creatura majoris charitatis quam Maria. — Ibid.

Cœlum extensum sicut pellis, quia quando Spiritus sanctus supervenit in ipsam, in tantum dilata est, et tantam latitudinem cordis dedit ei Dominus, quod merito comparatur firmamento, et dicitur orbis terræ. — Idem, in *Mariali*, cap. 4.

Cœlum, quia sicut cœli officium est conservare res inferiores in esse naturæ ; ita Mariæ proprie officium est conservare nos in esse gratiæ. — Ibid. cap. 3.

Cœlum, quia sicut omne datum optimum bonorum temporalium desursum est, descendens a Patre luminum, mediantibus cœlo isto, et suis luminaribus ; ita omne donum perfectum bonorum spiritualium ab eodem Patre descendit ad nos, mediante Maria, et sicut cœlum illud materiale illustrat terram suis luminaribus, fecundat eam nubibus, et imbribus, multiplicat eam in fructibus, et generationibus, locupletat in auro, argento, et pretiosis lapidibus ; ita Maria totam Ecclesiam illustrat exemplis, inebriat charismatibus, multiplicat in bonis operibus, locupletat in virtutibus pretiosis, maxime autem corda humilium, qui recumbunt in novissimo loco, quasi in infimo terræ. — Idem, in *Mariali*, cap. 4.

Cœlum empyreum, quia Dei suscepit Verbum. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct, 8.

Cœlum empyreum ratione susceptionis divinalis. — Ibid. fruct. 2.

Cœlum in principio reparationis a Deo conditum. — Ibid.

Cœlum stellis, id est, virtutibus innumeris fecundatum. — Ibid. fruct. 10.

Cœlum cœli. — Isidor. Thessalonic. orat. *de Annunt. B. V.*

Cœlum et cœlorum fetus. — Idem, in orat. *de Nativit. B. V.*

Cœlum e cœlo, licet parentes ejus e luto fuerint, et ex Adæ propagine. — Ibid.

Cœlum cœli Domino, id est, ad inhabitandum. — S. Vinc. Ferrer. serm. *de exspectat. Partus B. V.*

Cœlum, quoad animam, totam cœlestem, plenam claritate, et sideribus virtutum. — D. Antoninus, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22, quod est de causis, ob quas Deus fuit cum Maria.

Cœlum crystallinum factum de aquis, quæ super cœlos sunt in modum crystalli ; solidatæ aquæ enim sunt cogitationes, et affectiones humanæ, quæ in nobis sunt fluxibiles, sed in beata Virgine fuerunt solidæ, id est, in bono confirmatæ. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de Nativ. B. M.*

Cœlum crystallinum spirituali'er. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Cœlum, cujus altitudinem et excellentiam non potest humanus animus perscrutari. — Idem, serm. 3, *de Nativ. B. M.*

Cœlum, cujus motor est Deus (*Aggæi* II) — Ibid.

Cœlum, cujus species gloria stellarum, id est gloriosa varietas virtutum. (*Eccli.* XLIII.) — Ibid.

Cœlum empyreum propter capacitatem : sicut enim non potest excogitari aliquis locus majoris capacitatis quam cœlum empyreum, sic nec aliqua creatura potest inveniri majoris charitatis quam Maria. — Ibid.

Cœlum empyreum propter ineffabilem claritatem : sicut enim illud cœlum est lucidissimum, ita ipsa tota lucet, et splendoribus plena est. — Ibid.

Cœlum empyreum propter sublimitatem : sicut enim illud cœlum est sublimius omnibus aliis, sic ipsa est sublimior omnibus creaturis. — Ibid.

Cœlum illud, de quo inquit Deus (*Isa.* LXVI) : Cœlum mihi sedes est. — Ibid.

Cœlum pulcherrimum, de quo egressus est Deus. Unde canit David Psal. XVIII : — « A summo cœlo egressio ejus ; » et Apostolus I Cor. XV : « Secundus homo de cœlo cœlestis. » — Ibid.

Cœlum, quod a Deo motum, movetur ad Deum per ferventem amorem ; movetur ad nos per compassionem, movetur ad Filium ipsum pro nobis exorando, movetur ad angelos ipsos ad nostrum ministerium dirigendo, movetur ad beatos illos, ut pro nobis orent exhortando. — Ibid.

Cœlum sidereum, omnes inferiores cœlos secum quotidie circumducens, id est, omnes sanctos ad intercedendum pro nobis secum adducens. — Ibid.

Cœlum sidereum ornatum diversitate stellarum, id est, varietate virtutum. — Ibid.

Cœlum sidereum totam Ecclesiæ terram suorum exemplorum luminaribus illustrans, fœcundans

Spiritus sancti bonis, fructificare faciens operibus, et locupletans virtutibus pretiosis. — Ibid.

Cœlum clarum, altum, distans a terra, et stans in summa altitudine pacis, ubi nullus tumultus, nulla perturbatio, nullus clamor, Solem continens justitiæ. — Claud. Rap. Cœlest. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Cœlum, de quo pluit Dominus pluviam temporaneam, qua noster fecundetur affectus, et lucem gratissimam, qua illuminetur intellectus, Dominum nostrum Jesum Christum. — Philipp. de Greve, serm. 129, *in Psal.* LXIV.

Cœlum, cujus cataractas Dominus clausit, dum copiosum illum imbrem lacrymarum, qui propter illum in sepulcro jacentem, a Virgineis oculis manare non cessabat, resuscitatus repressit. — Robert. Bellarm. in *Conc. de Resurrect. Domini.*

Cœlum densis dolorum nubibus in Passione Filii obductum. — Ibid.

COENACULUM, quia Mater misericordiæ suos protegendo, et Mater gratiæ suos reficiendo. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 102.

Cœnaculum, per requiem. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laud. V*, fruct. 2.

Cœnaculum recreatione. — Idem, lib. I, *De laud. V.*, fruct. 8.

COENOBIUM magnæ nobilitatis, magnæ libertatis, magnæ facultatis, magnæ sanctitatis, magnæ charitatis, magnæ hospitalitatis, et magnæ religiositatis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 110.

COGNITIO splendida gratiæ. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Cognitio lucidissima. — Jacobus monachus, in *Mariali*, orat. 5.

COHABITATRIX domestica et familiarissima filii sui. — Dion. Carth. *De laud. V.* lib. III, art. 3.

Cohabitatrix continua ac diuturna Dei. — Ibid. lib. III, art. 31.

COHÆRES Christi. — Philipp. abb. lib. IV, *in Cant.* cap. 21.

Cohæres filii in regno. — Honor. Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Cohæres Filii sui; idem enim regnum, et eamdem hæreditatem participat cum Filio suo. — Albert. Magn. serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

COLLECTRIX male consonantium. — S. German. in orat. 2, *de Præsentat. B. M. V.*

COLLEGIUM sanctitatis. — S. Petrus Chrysolog. serm. 146.

COLLIS eligens de se, nisi humilia non sentire. — Philipp. abbas, lib. IV, *in Cant.* cap. 16.

Collis humilitate. — Ibid.

Collis thuris, eo quod famam bonam spargat, tam præsentibus quam futuris, et accensa carbonibus æstusque violentia, vel amoris attollatur in cumulum, Deoque sacrificium det odoris. — Ibid.

Collis thuris, id est, confessoribus, qui sunt thus, celsitudo. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Collis, respectu solius Filii, qui major est ea, sicut mons major colle. — Richard. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. VIII.

Collis thuris, quia suavem Deo orationum odorem offerebat, et seipsam per sanctarum meditationum studia gratum Deo sacrificium præstabat. — Alanus de Insul. *in Cant.* IV.

Collis thuris, Dei nimirum immolati. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* IV.

Collis thuris, orationum suarum thymiamata, meditationum suarum fragrantiam, charitatis suæ incensum, pietatis suæ dulcedinem, imo se totam Deo in holocaustum plenissime offerendo, quem collem Sponsus ipsius ubertim gratiose, ac deliciose accessit, et in medio ejus demoratus est, ejus dulcedine delectatus. — Dionys. Carthus. *in Cant.* art. 15.

COLLUM Ecclesiæ, propter conjunctionem Divinitatis, quæ per caput, et humanitatis, quæ per corpus significatur; quia in ejus utero virginali facta est conjunctio divinæ et humanæ naturæ, et unitum genus humanum Christo capiti suo, ut in natura humana simus unum cum eo. — Idiota, *De B. V.* part. I, contempl. 13.

Collum, quia sicut collum conjungit caput corpori, sic beata Virgo conjungit Christum, qui est caput Ecclesiæ, quæ est corpus, scilicet corporaliter Christum gignendo, et spiritualiter ipsum peccatoribus reconciliando, et quia sicut collum universis membris post caput supereminet in corpore, sic beata Virgo post Christum, qui caput est nostrum, excellentissimum est Ecclesiæ membrum. — Ibid.

Collum, quia sicut collum est rigidum et rotundum, et caput supportat, sic beata Virgo nunquam inclinata fuit per peccatum, sed semper recta fuit; quia cœlos attingebat stans in terra, per contemplationem cœlestium, et quasi rotunda per æternorum desiderium, et novem mensibus portavit suo utero Christum caput nostrum. — Ibid.

Collum, quia sicut per collum interior aer emittitur, exterior vero intus attrahitur : sic per beatam Virginem peccatorum devotio Deo præsentatur, et ab ipso peccatoribus misericordia redonatur. Et quia sicut saliva ab ipso capite mediante collo in corpus trahitur, sic per beatam Virginem humano generi a Deo Trinitate gratia impetratur. Et quia sicut collo mediante descendit in corpus, quidquid est ei necessarium, cibi, potus, potionis, medicinæ et hujusmodi, sic per beatam Virginem, descendit Filius Dei, qui vera est medicina, cujus caro et sanguis vere est cibus et potus Et denique, quia sicut collo verba proferuntur, sic beata Virgo pro nobis bonum loquitur in conspectu Dei; quoniam nostra est Advocata, et precibus suis bene sonantibus disjunctos a Filio suo benedicto per peccatum, quoties pœnitemus, reconjungit, nec fraudare eam vult unigenitus Filius ejus voluntate labiorum suorum. — Ibid.

Collum, per quod exiit ad nos verbum Dei. — Rodulphus Ardens. hom. 2, *in Assumpt. B. M.*

Collum, quia Christo capiti sic invenitur subesse, ut non sit dubium, reliquo eam corpori superesse, et ipsa inter caput, et corpus videtur locum medium obtinere, nec ad Sponsum filii Sponsi possunt nisi Matre media pertinere. Præsente ipsa nobis Sponsa bonum est adhærere, absente vero non possunt membra capiti cohærere, nobis longe infra positis. Per ipsam Dei Filius condescendit, ad quem nisi per ipsam nostra infirmitas non ascendit. — Philipp. abb. lib. II, *in Cant.* cap. 7.

Collum congruens Christo capiti quod portat omnia, verbo virtutis suæ, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. — Helinand. Cisterciens. serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Collum quod eminentissimum membrum est corporis, et per illud tanquam per fistulam trahit sibi vitale stomachus alimentum, singulariter enim eminet in corpore, quod est Ecclesia, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere, panem scilicet vitæ qui descendit de cœlo, et dat vitam mundo. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Collum turri eburneæ corporatum propter altitudinem, fortitudinem, rectitudinem, gravitatem, in cujus altitudine sublimitas voti, et celsitudo meriti : in fortitudine firmitas proposita et securitas humani refugii, in rectitudine desiderii sanctitas, et intentionis puritas, in gravitate annis morum maturitas designatur. — Ibid.

Collum Ecclesiæ, propter conjunctionem Divinitatis, quæ per caput, et humanitatis, quæ figuratur per corpus; quia in ejus utero facta est conjunctio divinæ et humanæ naturæ. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. v.

Collum Ecclesiæ, Christo capiti aureo corpus suum jungens, quod est Ecclesia, et hoc dupliciter ; nam Christum genuit Deum, et hominem, qui est nostrum caput, ut noster fieret Emmanuel, et quantum in se est, nos peccando disjunctos ab eo suis orationibus eidem iterum reconjungit. — Idem, *De laud. V.* lib. II.

Collum planum per justitiæ æquitatem, lene per mansuetudinem, pulchrum per vitæ honestatem, candidum per omnimodam puritatem. — Idem, *De laud. V.* lib. v.

Collum, quia, si collo saliva a capite in corpus trahitur, per Mariam gratia a Deo humano generi impetratur, qua homo interior ungitur, et delinitur. Job VII : « Usquequo non parcis mihi, ut glutiam salivam meam, » id est, ut sapore tuæ dulcedinis in contemplatione delecter. — Ibid.

Collum, quia, si collum duplici humero supportatur, Maria portanda est a fidelibus Ecclesiæ; unde de ipsa dicit Eccli. VI : « Subjice humerum tuum, et porta illam, » hoc est, actus tuos suppone magisterio ejus, subjice per humilitatem et obedientiam, porta per fortitudinem et patientiam. — Ibid.

Collum, quia, si collum quandoque flectitur, Maria flexibilis quoad Deum per obedientiam et humilitatem, quoad nos per pietatem. — Ibid.

Collum, quia si collum universis membris, post caput supereminet in corpore, Maria post Christum, qui caput nostrum est, excellentissimum membrum Ecclesiæ. — Ibid.

Collum, quia sicut collo interior aer emittitur, et exterior attrahitur ; sic per Mariam nostra devotio Deo præsentatur, et Dei misericordia, et gratia nobis redonatur. — Ibid.

Collum, quia sicut collo mediante descendit in corpus, quidquid est ei necessarium, cibi, potus, potionis, medicinæ, et hujusmodi : ita per Mariam descendit ad nos Filius Dei, qui vera est medicina, cujus caro et sanguis vere cibus et potus, quia per Mariam panem angelorum manducavit homo in Sacramento Altaris. — Idem, *De laud. V.* lib. II.

Collum, quia sicuti collo verba proferuntur, ita Maria bonum pro nobis loquitur in conspectu Dei, quoniam nostra est Advocata ; nec fraudare eum vult, nec potest Unigenitus suus voluntate labiorum suorum. — Ibid.

Collum, quia, si collo verba proferuntur · Maria cum in conspectu Dei nostra sit Advocata, bonum pro nobis loquitur, et precibus suis bene sonantibus disjunctos nos a Filio per peccatum, quoties pœnitemus, reconjungit eidem. — Ibid.

Collum, quia, si collo Verbum emittitur, ex Maria Verbum Patris incarnatum nobis apparuit ; et per eam nobis a Patre transmissa est vera salus. Joan. I, 14 : « Verbum caro factum est, et vidimus gloriam ejus, » etc. —Ibid.

Collum, quia, si collum conjungit caput corpori, Maria Christum Ecclesiæ, cujus ipse est caput, et ipsa corpus, et hoc dupliciter, scilicet corporaliter Christum gignendo, et spiritualiter ipsum peccatoribus reconciliando. — Ibid.

Collum, quia, si collum dicitur quasi columna, quia rigidum est et rotundum, et caput supportat quasi columna capitellum : Maria nunquam fuit inclinata per peccatum, sed semper erecta, quia cœlos attingebat, stans in terra, et hoc per contemplationem cœlestium, et quasi rotunda per desiderium æternorum, et novem mensibus tulit in utero Christum caput nostrum, cui videtur dicere illud Psal. XXIV : « Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te, » id est, sursum te super omnia diligendo te. — Ibid.

Collum, quia sicut corpus nisi collo adhæreat, non potest capiti adhærere : sic qui Mariæ non adhæret vera dilectione, non potest uniri Christo, qui caput est sanctæ Ecclesiæ. — Ibid. lib. v.

Collum, quia sicut mediante collo descendit in corpus quidquid ei est necessarium cibi, potus, et potiones medicinæ, et hujusmodi : sic Maria mediante, venit ad nos Christus, qui est medicina

Columba, cujus simplicitatis antidoto venenati serpentis detegitur astutia multiformis. — Ibid.

Columba, in qua manet Spiritus sanctus ad emundationem impietatis. — Ibid.

Columba pulchra, et dives deargentata in pennis, in posterioribus deaurata, in pennis sonat argentum et lucet, et in dorso splendet aurum, et pallor, lux argenti refertur ad gratiam, sonus ad doctrinam, splendor auri ad sapientiam, pallor ad patientiam. Pallor, qui est indicium vultus afflicti, designat patientiam in adversis exhibitam ex amore Dei. Ergo et gratiæ plenitudo, et doctrinæ rectitudo sunt in pennis columbæ, id est, in virtutibus Mariæ, fulgor cœlestis sapientiæ, et pallor patientiæ sunt in dorso columbæ, hoc est, in externo actionis virgineæ. — Ibid.

Columba, ad quam verus Salomon domestica familiaritate, et omnes creaturæ inexperta dulcedine jucundantur, dum in ejus visceribus per suam sapientiam humanam fatuitatem ad columbinam revocet simplicitatem, cum sale cœlestis sapentiæ redintegrat naturæ nostræ corruptionem. — Petrus Cellensis, serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Columba, cujus pennæ deargentatæ nive dealbabuntur in Selmon, pennæ sunt actio et virginalis contemplatio, quæ dealbabuntur per castitatem nive id est, incomparabiliter in Selmon, quod interpretatur *umbra*, id est, in Verbi conceptione Spiritus sancti obumbratione. —Ibid.

Columba Dei dilectione, electione, conceptione, generatione. — Ibid.

Columba obumbratione Spiritus sancti, qui super Dominum apparuit in columbæ specie. —Ibid.

Columba, quæ in Nativitate fuit candida, ut lac, in conversatione, et professione castitatis ut lana, in corruptione ut nix, deinde jam cœlestis facta in partu, ut luna in Assumptione, ut sol, sive ut castrorum acies ordinata. — Ibid.

Columba, quæ pascitur in mensa Dei, cubat in meridiem in lectulo Salomonis, residet in ferculo, dormit in thalamo, deambulat in horto, potat in cella, honoratur in cœlo corona aurea cum filio suo Jesu Christo Domino nostro. — Ibid.

Columba speciosa volitans super rivos aquarum, ut se aspiciat, et statum suum recognoscat, vel ut hostem insidiantem fetibus suis caveat, aut certe ut de proximo habeat balneum confessionis, et fontem devotionis. — Idem, serm. 3, *de Assumpt. B. V.*

Columba una integritatis incorruptione, in toto genere humano non habens similem, et in angelica puritate et dignitate propter divinam generationem non habens æqualem. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Columba una veri Salomonis, nempe Christi, sive ob naturam, quam de ea suscepit, sive ob virginitatem, in qua divinæ et humanæ naturæ matrimonium conjunxit. — Ibid.

Columba alienos pullos nutriens, in hujus namque vitæ salo animum retinet, tam serenum, ut et exteris et indignis clementer subvenire non putet alienum, imo quibusque indigentibus, ut Judæis, sic gentilibus, et sermonibus utilem dat doctrinam, et pari benevolentia ostendit moribus disciplinam. —Philip. abbas, lib. VI, *in Cant.* cap. 8.

Columba felle carens, ex quo enim eam angelus Gabriel salutavit, ex quo sanctus ei Spiritus superveniens obumbravit, nullam Deo, vel actuum, vel affectuum amaritudinem propinavit, sed mellitam morum dulcedinem favo suavius distillavit. —Ibid.

Columba grana eligens meliora, quia dum curam vel studium adhibet in Scripturis, non solum quævis utilia præponit omnibus nocituris, sed perspicaci oculo in bonis elegit meliora amplectens avidius, quæcumque sponso noverit gratiora. — Ibid.

Columba in cavernis maceriæ et in petræ foraminibus non tam gemens, quam securo munimine lætabunda. — Idem, lib. III *in Cant.* cap. 12.

Columba in petræ foraminibus, id est, in Christi vulneribus nidificans, pullos ordinans et disponens. — Ibid. cap. 11.

Columba libenter in petra nidificans, quia in fide firma, quidquid prævalet, operatur, cujus operatio petroso fidei munimine solidatur, fides superveniens undarum diluvio non turbatur, ventosa rabie non fatiscit, timoris malleo non quassatur. — Ibid. lib. VI, cap. 8.

Columba pro cantu gemens, ob desiderium futurorum bonorum. — Ibid.

Columba, quæ supra petram, vel potius in petræ foraminibus constituta, rapaces vitat impetus, ab insidiis manet tuta. — Ibid. lib. III, cap. 11.

Columba rostro non lacerans, quibuslibet enim injuriam facientibus vicem meritam non rependit, sed in omni gravamine patientiam inflexibilem sic ostendit, ut etiam cum videret unicum tradi Filium, traditum crucifigi, converti mallet impios, quam ejus juxta meritum sic affligi.— Ibid. lib. VI, cap. 8.

Columba secus fluenta libenter habitans. Diligenter enim fluentis incumbit Scripturarum, amplexatur codices, vivit juxta monita prophetarum, divinis assidue electionibus est intenta, vacat studio spirituali, curis exterioribus non detenta. — Ibid.

Columba Sponsi cœlestis, propter æternorum absentiam, gemens incomparabiliter, et suspirans. — Ibid. lib. III, cap. 7.

Columba Sponsi cœlestis, spe futurorum hilaris, eisdemque nondum plene præsentibus gemebunda. — Ibid. lib. V, cap. 7.

Columba Dei, cui Deus singularis pullus fuit. — Guillelmus Parvus, *in Cant.* VI.

Columba Dei, per fecunditatem, et singularis partus novitatem. — Ibid.

Columba propter fecunditatem ; cujus pullus singularis fuit Christus. — Ibid. *in Cant.* II.

Columba propter virginitatem formosa. — Ibid.

Columba de arca Noe egressa, id est, de Ecclesia orta, quæ ramum olivæ tempore diluvii in illam retulit, quia aquis vitiorum mundum involventibus,

Christum de se incarnatum in Ecclesia effudit, qui ramus bene virentis olivæ, quæ signum pacis et concordiæ esse dicitur; quia Christus pacificavit ea quæ in cœlo sunt, et in terra, solvens medium parietem inimicitiarum in carne sua. — Absalon Abbas, serm. I, *de Assumpt. M. B. V.*

Columba Christi Spiritu sancto plena. — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Columba in sermonibus petræ, id est, in vulneribus Salvatoris. — Ibid.

Columba, in quam transfudit Deus Spiritus sancti charismata. — Ibid.

Columba, quæ serenitatem attulit. — Theodorus Lasc. imperator in *Can. ad sanctiss. Deipar.*

Columba veneranda. — Ibid.

Columba per lenitatem mansuetudinis. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. V.

Columba, quæ cessante diluvio ramum olivæ in ore suo detulit ad Noe in Arcam, Deum humano generi reconciliatum demonstrans. — Idem, *De laud. V.* lib. XII.

Columba, quæ inter omnes aves sola osculum novit; Maria enim fecit osculum novum inter omnes creaturas, scilicet inter cœlum et inter terram, inter divinam naturam et humanam, inter virginitatem et fecunditatem, inter cor humanum et fidem, inter Deum et hominem, Judæum et gentilem, quæ omnia maxime discordabant, et facto illo osculo quod petebat, *Cant.* I, dicens : «Osculetur me osculo oris sui, » omnia invicem sunt osculata. — Idem, *De laud. V.* lib. V.

Columba Christi gratia plena. — Joan. Halgrinus, *in Cant.* V.

Columba Dei simplex; non invida, sancta, Spiritu illustrata. — Joan. Halgrinus, *in Cant.* II.

Columba Christi per unionem. — D. Amedæus, hom. 6, *De laud. V.*

Columba dulcissima, carens omni felle. — D. Bonavent. in Exposit. super *Salve, Regina.*

Columba fidelissima Noe, quæ inter summum Noe, et mundum diluvio spirituali submersum, Mediatrix exstitit fidelissima. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Columba fecundissima, quia illum nobis genuit, qui melior est omnibus his, qui unquam nati fuerunt, vel adhuc nascentur in terra. — Albert. Magn. serm. 1, *in Purific. B. M. V.*

Columba generosa. — Ibid.

Columba pacis. — Idem, in *Biblia Mar.* supr. lib. Genesis.

Columba prudens, quia cavens insidias infernalis accipitris in Nazareth habitavit. Nazareth enim *flos* vel *sanctitas* interpretatur, et certe in flore sanctitatis commorantem diabolus nulla persuasione poterat attingere. — Idem, serm. 1, *in Purific. B. M. V.*

Columba simplex, quia simplicitatem suam commendabilem in hoc ostendit, quod omni transitoria delectatione contempta, solum illud cœleste granum elegit, quod erat in sinu Patris, per quod ipsa etiam impleta fuit omni bono. — Ibid.

Columba innocentissima, quæ portavit ad arcam ramum virentis olivæ in ore suo, quo indicabat hominem Deo reconciliatum. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 2.

Columba, non habens fel amaritudinis, et tota plena dulcedine pietatis. — Ibid.

Columba, quæ non nidificavit, nec nidum cordis sui posuit in terra, id est, in terrena cupiditate, nec in arbore sublimis elationis, sed in foramine petræ, id est, in Filii sui vulneribus et Passione. — Ibid. serm. 10.

Columba, quoad nidum, quoad cibum, quoad gemitum, quoad volatum, et quoad simplicem contuitum commendabilis. — Ibid.

Columba Dei per dilectionem Christi. — Alanus de Insul. *in Cant.* II.

Columba Dei per simplicitatem. — Ibid.

Columba Dei speciali simplicitate. — Ibid. cap. 2.

Columba Dei. — Matthæus Cantacuzenus, *in Cant.* II.

Columba, in oculis nil habens iniquitatis, sed omnia pura, omnia decore composita. — Ibid. in cap. I.

Columba, ob magnam ejus partus fecunditatem. —Ibid. cap. IV.

Columba unigeniti Filii Dei. — Ibid. cap. V.

Columba Dei innoxia. — Jacobus monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Columba immaculata innocentiæ alis in templo circumvolitans et virtutum collectione mysteriorum nidum construens. — Ibid. orat. 3.

Columba intacta in templi aditis circumvolitans, quæ malitiæ aucupem declinavit, ipsius dolis ac fraudibus sublimior effecta. — Ibid.

Columba mundissima. — Ibid.

Columba purissima. — Ibid.

Columba nostra perfecta, quia ei soli perfecte datæ sunt omnes pennæ deargentatæ, scilicet pudicitia triformis, pax universalis, modestia irreprehensibilis, et quia sola fuit per omnia plenissima Spiritu sancto docibilis consentiens angelis, plena misericordiæ fontalis, in cogitationibus, locutionibus, et operationibus stateram moderaminis, et judicii recti libram tenens. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 78.

Columba nostra proprie pacifica, quæ pacem omnibus impetravit. *Cant.* 8. — Ibid.

Columba, quæ in Assumptione sua reversa est ad arcam civitatis supernæ, cum ramo olivæ, virentibus foliis id est, corpore glorificato, quod est signum pacis, et fœderis inter nos et Deum nostrum, Gen. VIII. — Ibid.

Columba, quæ sola feminarum omnium columbarum proprietates optimas spiritualiter omnes habuit. — Ibid.

Columba Christi, una electa, atque perfecta, quæ sola sine exemplo, et virginalis, et vidualis, et con-

jugalis pudicitiæ gratiam meruit obtinere. — Ibid.

Columba per operationem. — Barthol. de Pisis, lib. I. *De laud. V.*, fruct. 2.

Columba, tranquillitate. — Ibid. fruct. 8.

Columba Immaculata. — D. Laurent. Justinian. in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Columba sponsi speciosa, suavis, dilecta, atque amabilis. — Idem, *De triumphali triumph. Christi Agone*, cap. 18.

Columba in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, quia quandiu vixit dilatato intuitu, et spatioso volatu per foramina passionum corporis Jesu Christi, et per cavernam vulneris lateralis, semper in ejus doloribus gemuit, et continuo latitavit. — D. Bernard. Senens. tom. I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V.*

Columba propter puritatem. — D. Anton. in *Summa* part. IV, tit. XV, cap. 12, quod est *de missione Filii Dei ad Mariam.*

Columba sine felle peccati dealbata, nive candidior meritorum splendoribus Spiritus sancti, fecundata muneribus, electa et præelecta ex omnibus. Idem, in *Summa* part. IV, tit. XV. cap. 24, quod est *de benedictione B. M. V. apud omnem generationem.*

Columba Dei familiarissima, quæ nec minimæ culpæ unquam maculam incurrit. — Dion. Carth. *in Cant.* art. 18.

Columba Dei pudicissima, fecundissima, gemitu pio summe repleta in sæculo isto, et ab omni felle alienissima. — Idem, *in Cant.* art. 21.

Columba innocentissima, et simplicissima, quæ instar columbæ exstitit speciosa, quia illius columbæ speciem ac simplicitatem præmonstravit, quæ super Dominum venit, docuitque Joannem. — Idem, lib. IV, *De laud. Virginis*, art. 12.

Columba, in qua nunquam fuit radix amaritudinis, felleave austeritas, sed simplicitas sapientialis inviolata. — Idem, *in Cant.* art. 8.

Columba pudicissima in foraminibus petræ, id est, in viribus, seu potentiis animæ suæ in omni gratia solidatæ, constantissimæ, et firmatæ, puta in intellectu ac voluntate, quæ sunt spiritualia foramina, per quæ anima intellectualiter cernit Deum et cupit. — Ibid.

Columba Verbi æterni in foraminibus petræ, id est, in intellectu ac voluntate, quia per fidem, et sapientiam sui intellectus, atque per spem, et charitatem suæ voluntatis placuit Sponso cœlesti potissime. — Ibid.

Columba candidissima sine felle. — Bernardin. *de Busto*, in *Mariali*, serm. 6, *de. Concept. B. M.*

Columba carens felle amaritudinis, et tota plena dulcedine pietatis. — Idem, serm. 5, *de Parturit. B. M. V.*

Columba divina. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Columba in foraminibus petræ, id est in vulneribus Filii sui, nidificans. — Ibid.

Columba innocens. — Idem, serm. I, *de Assumpt. B. M. V.*

Columba, innocentissima. — Idem, serm. I, *de assimilat. B. M. V.*

Columba, propter simplicitatem et puram intentionem super rivos aquarum, propter gratiæ plenitudinem, lacte lota propter maximam puritatem. (*Cant.* V.) — Ibid.

Columba purissima in nullo penitus maculata. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. V. M.*

Columba carens felle peccati originalis. — Paul. de Heredia, in tractat. *De Concept. B. M. V.*

Columba munda a peccato originali. — Ibid.

Columba prudentissimæ simplicitatis. — Joan. Trithem. lib. II *De mirac. B. V. in Urticet.* cap. 6.

Columba divina, candidissima, quæ a superno Rege missa veniens ad nos portavit nobis privilegium nostræ reparationis et salutis. — Maurit. de Villa Probat. serm. 17 *Coronæ novæ B. M.*

Columba innocentissima, quæ peperit in arca Noe ramum olivæ, per hoc indicans Deum esse homini reconciliatum. — Ibid. serm. 22.

Columba quæ grano delicatissimo vescitur, quia circa Christi divinitatem plenissime delectatur. — Ibid. serm. 17.

Columba quæ habuit gemitum compassionis in Passione Christi. — Ibid.

Columba, quæ nidum suum, id est, Cor suum posuit in foraminibus petræ, id est, in vulneribus Filii sui. (*Cant.* II.) — Ibid.

Columba, quæ nobis portavit olivam virentem pacis et reconciliationis. — Ibid.

Columba, quæ portavit ramum olivæ in ore suo, dum Deum nobis reconciliavit. — Ibid. serm. 5.

Columba mundissima absque felle peccati originalis. — Petr. Gal. lib. VII, *De arcan.* cap. 5.

Columba Dei per Spiritum sanctum in eam supervenientem. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.* cap. 3.

Columba Dei, quæ simplicitatem columbinam, mititatem, et humilitatem, quæ donorum Spiritus sancti plenitudinem et ejus charismatum omnium abundantiam commode exprimere suffecit, tantam enim horum omnium copiam divinitus accepit, ut illa propemodum non ad mensuram assecuta videatur. — Idem, lib. III *in Cant.* cap. 5.

Columba originali felle minime fermentata. — Idem, lib. I *in Cant.* cap. 15.

Columba unice Unigeniti. — Idem, lib. III, *in Cant.* cap. 6.

Columba Dei una, quia unica diligens, unice dilecta, una [inquam) ab æterno electa, et ante mundi constitutionem sacris mysteriis præordinata, et ab omni inquinamento sceleris cœlitus præservata : tota sancta, tota munda, ipsa enim tota clara, ut in ea nihil sit penitus, nisi sanctitas, puritas, dilectio, claritas, simplicitas, et

bonitas : nivem superans albedine, crystallum puritate, et solem ipsum meridianum, naturali fulgore, mundum illustrans universum, et jugiter absque deliquio cunctos illuminans, sanans, purificans, qui ex ea sanctitatem, puritatem, gratiam, et veniam vera et sincera intentione percipere desiderant.—Dionys. Faber. tract. I *De Concept. B. M. V.*

Columba celer per montium culmina pervolans in visitatione. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. *de Visitat. B. M. V.*

Columba castissima, cujus gemitus Spiritui sancto modis omnibus placet. — Ludov. Blosius, in *Endologia* III, *ad B. V.*

Columna ignea ducens eos, qui sunt in tenebris. — S. Andreas Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Columna virginitatis. — Ibid.

Columna vivifica, non carnalem per lucem deducens Israelem, qui fugatur, sed spiritualem, qui deducitur ad inerrantem lucem cognitionis divinis illuminans facibus. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Columna viva. — Anonymus, in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in can. funereo pro mulieribus defunctis.

Columna ignis præfulgens, nos, qui in vitæ hujus solitudine cum viarum erroribus luctamur, proficientes antecedens, usque dum ad cœlestem hæreditatem pertingamus. — Theophan. Nicænus, in *Menæis Græcorum*, 23 Februar.

Columna ignea, quæ humanum genus in supernam vitam introduxit. — S. Joseph hymn. in suo *Mariali.*

Columna ignis non tantum divinum circumferens ignem, verum etiam contra spiritualem Pharaonem divinum novumque populum circumvallans. — Joan. Geometra, serm. *in Annuntiat. SS. Dei Genitr.*

Columna rectitudine. — Hugo de S. Victore, *in Nativ.* vel *Assumpt. B. M. Virg.*

Columna. —D. Bernardus, serm. 3, super *Salve Regina.*

Columna firma, fortis, recta, lenis, erecta atque sublimis, firma, quia ei cœlum et terra innititur; fortis, quia contra universas hæreses, et spirituales nequitias invincibiliter præliatur; recta, quia peccati maculam nescivit; lenis, quia nullam duplicitatis rugam admisit, erecta, quia meritorum altitudine omnem creaturam transcendit; et sublimis, quam Altissimi Filius in dignissimam sibi Matrem ab æterno providit. — Adam de Pers. in *Mariali*, frag. 2.

Columna firmata in Sion, id est, in Ecclesia, super cujus laudabilem vitam tota Ecclesia innititur fulta. — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M.*

Columna lucis ignea ac solaris. — Theod. Lasc. imp. in *Cant. ad SS. Deiparam.*

Columna nostræ infirmitatis. — Richardus a S. Laurentio, *De laud. Virg.* lib. VI.

Columna nubis Eccli. XXIV, imbecilla Christi membra sustentando, et his, qui exuruntur caumate, obumbrando. — Idem, *De laud. Virg.* lib. VII.

Columna nubis in die, id est, in prosperitate, et ignis in noctis adversitate. — Ibid.

Columna nostram sustentans fragilitatem. — D. Antonius de Padua, serm. *in Dom.* VIII *post Trinit.*

Columna nubis, in quâ, qui in altissimis habitat, apud Patrem suum statuit Thronum. — Ibid.

Columna, quæ præcessit, et protexit filios Israel per desertum, ita stabilis, ut nec ab ipsis peccatoribus recedat. — Hugo Carensis, *in Eccli.* XXIV.

Columna ignis illuminans nos, imo illuminans mundum multis misericordiæ suæ beneficiis. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 3.

Columna luminosa. — Ibid.

Columna nubis, protegens nos ab æstu divinæ indignationis, et ab æstu diabolicæ tentationis. — Ibid.

Columna immobilis, quæ moriente Christo omnibus in fide, vacillantibus, sola perstitit in fide. — Albert. Magn. serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

Columna immobilis, quæ omnes tribulationes in multa patientia sustinuit lenitate. — Idem, serm. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Columna nubis, populum in terram promissionis introducens. — Idem super *Missus est*, cap. 220.

Columna totius Ecclesiæ per fidem. — Idem, in *Postillis*, super cap. I, Lucæ.

Columna immobilis, super quam innixus est totus mundus. — Jacob. de Vorag., serm. 3, *de Annunt. B. V.*

Columna nos sustentans. — Idem, in *Mariali*, serm. 9.

Columna columnarum; dicitur namque Prov. IX : « Sapientia ædificavit sibi domum cœlestem, videlicet mansionem, excidit columnas septem, » id est, ordines columnarum, qui sunt septem ordines beatorum, nempe columnæ argenteæ angelorum, columnæ aureæ apostolorum, columnæ ferreæ martyrum, columnæ æneæ confessorum, columnæ ligneæ cedrinæ virginum, etc. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 119.

Columna fortissima, quæ toto illo Sabbato sancto totam Ecclesiam, aliis columnis concussis fideliter supportavit; ideo merito ipsa diem Sabbati sibi vindicat, sicut et Filius ejus diem resurrectionis. — Ibid.

Columna nubis aromaticæ, ex universis pulveris pigmentarii ascendens, et vapore suavitatis totam habitationem cœli replens. — Ibid.

Columna nubis, propter fortitudinem, et propter velocitatem proficiendi.— Idem, in *Mariali*, cap. 45.

Columna præcipua et nobilissima Ecclesiæ. — Idem, in *Mariali*, cap. 119.

Columna, quæ tempore Passionis, quando omnes discipuli Christi, qui videbantur columnæ esse

relicto eo, fugerunt, stetit juxta aliam columnam, id est, juxta crucem. — Ibid.

Columna secundi Adæ; fuit enim ipsa mulier fortis, et columna, et ita amica fidelis, ut in ea confideret, et requiesceret, vir in sua reconciliatione. — Ibid.

Columna vere alta in fide, erecta in spe, fundata et radicata in charitate, recta in intentione, excelsa in conversatione, supportans in fortitudine. — Ibid.

Columna unica, in se indivisa, et ab aliis valde in omni gratia, et dignitate, et utilitate divisa; ignis propter fervorem amoris ad Deum, et nobis per gratiam charitatis ad proximum, per quam sicut olim per columnam maxima beneficia fecit Deus filius Israel exeuntibus de Ægypto, et errantibus in deserto, ita nunc idem Deus maxima bona facit exeuntibus de peccato, et peregrinantibus in hoc mundo. — Ibid.

Columna igne charitatis, et misericordiæ filios Israel illuminans, id est, Christicolas in præsenti misericordiæ beneficiis. — Barthol. de Pisis, lib. I, *De laud. V*, fruct. 8.

Columna in ea sperantium. — Idem, lib. I, *De laud. Virg.* fruct. 8.

Columna martyribus. — Idem, lib. I, *De laud. Virg.* fruct. 8.

Columna nubis, ardorem dolorum refrigerans Adamo et Evæ. — S. Vincentius Ferrerius, serm. *de Concept. V. M.*

Columna, supra quam constructus est mundus; nam si Deus ante creationem Adæ peccatori non statuisset immaculatam Virginem Redemptricem futuri peccati incarnatione, et Passione Filii sui, mundum non creasset. — Paulus de Heredia, in tract. *De Concept. B. V.*

Columna, supra quam mundus sustentatur. — Ibid.

Columna ignis, quam misit Deus, ut nos accenderet, et igne suæ exemplaritatis illustraret, et in terram promissam perduceret. (*Exod.* XIII.) — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Columna nos sustentans. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Columna omnis potestatis. — Idem, in *Mariali*, serm. 12, *de Coronat. B. M.*

Columna peccatorum. — Maurit. de Villa Probat. serm. 12, *Coronæ novæ B. M.*

Columna mundi. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. 2, *De Assumpt. B. V.*

Comes per mare currentium. — Joan. Geom. *in B. Virg.* hym. 4.

Comes individua Jesu, adeo ut nec procella persecutionis, nec horrore supplicii a consectatu Filii et magistri potuerit absterreri. — Guarric. abbas, serm. 4, *De Assumpt. B. M. V.*

Comes individua Salvatoris. — D. Bernard. serm. *de B. V.* cujus initium *Ave, Maria.*

Comes præclara humilitatis. — Guillelmus Parvus, *in Cant.* VI.

Comes nostra. — S. Dominicus, in Compendio conc. *de Salut. angel.*

Comes jucunda ad confabulandum, humilis ad ministrandum, dives ad exhibendum, potens ad protegendum, sapiens ad instruendum, et misericors ad supportandum. — Richardus a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. II.

Comes facundus, pro vehiculo, in nostra peregrinatione, cujus non habet amaritudinem conversatio, nec tædium convictus : sed lætitiam et gaudium; dulci namque refovet sermone, quos duplex afficit tædium viæ prolixioris, affectiones sanctas, devotas meditationes, sincera desideria et castas ingerens cogitationes suis precibus et meritis. — Anton. Pocq. serm. 8, *de Concept. B. V.*

Comes individua Filii sui in paupertate, in itineribus, in persecutionibus, in doloribus, in angustiis. — Robert. Bellarmin. conc. 1, super *Missus est.*

Commartyr Christi. — Guillel. Parvus, *in Cant.* III.

Commendatio damnatorum. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. B. V.*

Commigratio a morte. — S. Germ. Const. orat. 2, *de Assumpt. B. V.*

Commilito adjutrix et insuperabilis. — Nicetas Choniates, lib. V, apud *Nomencl. Marian.*

Comminatrix omnium lædentium servos et ancillas Filii sui, Judith. XVI. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Judith.

Commoratio Filii Dei mundum intrantis. — S. Andr. Cret in *Menæis Græcor.* die 1 Augusti, ode 8, *de SS. Machabæis.*

Communicatio quam omnes desiderant. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Commutatio sterilitatis, quæ bonorum omnium carentiam a mundo abstulit, et miraculum manifeste ostendit Christum cum hominibus conversantem. — S. Joan. Damasc. *Can. in Nativ. B. Virg.*

Commutatio tribulatorum salvans animam tribulatam. — Theodorus Lasc. imperat. in *Cant. ad SS. Deipar.*

Comparatrix vitæ æternæ. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Comparentalis Patri æterno, eumdem cum illo Filium habens, quod est dignitas quodammodo infinita. — Dion. Carth. lib. I. *De laud. V.* art. 4.

Comparentalis, simillima Patri æterno, cum eumdem conceperit, pepererit, et indefectibiliter habeat Filium, quem Pater æternus. Quem enim Pater genuit ab æterno sine matre, ipsa optima Virgo genuit in tempore absque patre, id est, viro ad ejus fecunditatem non concurrente. — Idem, lib. I, *De laud. Virg.* art. 15.

Comparentalis æterni Patris, eumdem enim Filium produxit in tempore absque patre, quem ille ante luciferum genuerat, et ab æterno sine matre.

— Joan. Mauburn. in *Rosario de præconiis B. V.* membr. 1.

Comparticeps divinæ misericordiæ. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 13.

Compendium eorum, quæ clamarunt prophetarum chori. — S. Andr. Cretensis, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Compendium vitæ. — Adam. de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Compendium itineris nostri, quia per ejus medium citius pervenitur ad portam salutis. — Bernard. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Complementum Trinitatis, quandoquidem et Spiritus sanctus adveniebat, et hospitabatur, et Pater obumbrabat, et Filius utero gestatus inhabitabat; « Spiritus enim sanctus, ait, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. » — Isychius, serm. 2, *De laud. Virg.*

Complementum luculentissimum omnis prophetiæ. — S. Germ. Const. serm. *in Nativ. B. Virg.*

Complementum post Filium omnium, quæ facta sunt, et quæ futura sunt. — Rich. a S. Laurent. *De laud. Virg.*, lib. II.

Complementum bonorum, quæ exspectabantur. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Complementum divinorum oraculorum. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Complementum prophetárum, quod ex sanctis Joachim et Anna nobis advenit. — Ibid.

Complexio ejus, qui cætera complectitur. — S. Method. hom. *in festo Purific. B. V.*

Compositio maximi infinitique pretii virtutum omnimodæ castimoniæ unguenta perspirans. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Compositio inimicitiarum. — S. Joan. Geometra, serm. *in Annunt. SS. Dei Genit.*

Comprehensio cuncta continentis et comprehendentis. — S. Method. hom. *in festo Purific. B. V.*

Comprehensio incomprehensibilis, per quam sancta Trinitas per universum orbem glorificatur, et adoratur, per quam cœlum exsultat : per quam angeli et archangeli lætantur ; per quam dæmones fugantur; per quam diabolus tentator cœlo decidit; per quam prolapsum Plasma in cœlum recipitur, per quam universa creatura idolorum vesania detenta ad cognitionem veritatis venit; per quam sanctum contingit baptisma credentibus, per quam oleum est exsultationis ; per quam per totum orbem fundatæ sunt Ecclesiæ ; per quam gentes ducuntur ad pœnitentiam ; per quam unigenitus Dei Filius iis qui in tenebris et umbra mortis sedebant, lux resplenduit ; per quam prophetæ prænuntiarunt ; per quam apostoli salutem gentibus prædicaverunt ; per quam mortui excitantur ; per quam reges regnant. — D. Cyrill. hom. 6, dicta Ephesi contra Nestorium.

Comprehensor secundum quid in hac vita. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20.

Comproductrix visibilium et invisibilium ad hanc pulchritudinem creaturarum. — Isidor. Thessalon. orat. *de Annunt. B. V.*

Concausa, ex qua et per quam Deus noster factus est frater noster, Creator noster factus est noster Salvator, Judex noster factus est noster advocatus, et Dominus scientiarum factus est magister noster, ac legislator, et Dominus angelorum inter homines conversari dignatus est. — Dion. Carth. lib. II, *De laud. Virg.* art. 9.

Concausa prima illuminationis mundi cum Filio. Idem, lib. II, *De prec. Mariæ*, art. 5.

Conceptaculum miraculorum. — S. Greg. Thaum. orat. 2, *de Annunt. B. V.*

Conceptaculum incorruptum, et illustre sacrosanctæ Trinitatis Patris, Filii et Spiritus sancti. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 25 Januar.

Conceptaculum Dei, quod est vel cœlis ipsis latius. — D. Georg. Nicomed. orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Conceptaculum luminis, ex quo salutis radii orbi universo illuxerunt. — Idem, orat. 1, *de Præsentat. B. V.*

Conceptaculum Dei. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Conceptaculum non actionis duntaxat, ac potentiæ divinæ, verum essentiæ ratione ipsiusmet personæ Filii ac Dei. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Conceptaculum illius, qui fundavit montes, hortumque paradisi plantavit. — Joan. Eub. orat. in *Concept. S. Dei Genitricis.*

Conceptaculum luminis, ex quo salutis radii orbi terrarum illuxerunt. — Jacob. Monachus, orat. *de Nativ. B. V.*

Conceptrix omnipotentis Filii Dei. — S. Petr. Cluniac., lib. III *Epistolar.* epist. ult. tom. XI *Biblioth. PP.* p. II.

Concha, Genitrix pretiosissimæ margaritæ, nempe Christi — D. Athanas. in *Quæst. variis*, quæst. 19.

Concha in mundi mari genita, quæ cœlitus ex divinitatis fulgetro in utero concepit, et Christum ingentis pretii unionem peperit, ex qua Rex gloriæ carnis purpura convestitus ad captivos se conferens remissionem ac veniam prædicavit. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Concha animata, quæ purpura sui sanguinis impolluta rubicundam, ac punico colore splendentem tunicam Regi omnium effecit, et Adami nuditatem cooperuit. — S. Joan. Damasc. in *can. SS. Deip.*

Concha, quæ viva manens, de intaminato sanguine suo rubrum, et instar purpuræ lucens, paludamentum pro rerum omnium Rege tinxit, et simul per illud nuditatem Adami operuit. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Concha, quæ divinam margaritam protulit. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Concha mystica, quæ a Saxo non abscinditur margaritifero, quod ex divinitus illuminato fulge-

tro ei adhæsit. — Simeon Metaphrast. orat. in *Lamentat. Deiparæ V. M.*

Concha, quam Gedeon, id est, Christus implevit rore expresso de vellere, et de illa plenitudine, quam contulit, omnes accepimus gratiam pro gratia. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 18.

Concha marina, ex quâ vere unio natus fulgore ex Dio et purpureo latice. — Joan. Geom. in *B. Virg.* hymn 1.

Concha margaritifera. — Hugo de S. Victore, lib. *De bestiis et aliis rebus*, cap. 35.

Concha Gedeonis rore plena; Deus enim totam arcam rigaturus, prius rore vellus infudit, et ipsum mundum redempturus in Mariam mundi pretium contulit universum. Tanta siquidem gratia repleta est, quæ plenum gratiæ et veritatis paritura erat, ut de plenitudine ejus omnes possemus accipere. — Petrus Bles. serm. 58.

Concha Gedeonis rore plena. — Balduin. Devon. in tract. *De Salutat. angelica.*

Concha marina, quæ de rore cœlesti unionem genuit, quando de virtute Spiritus sancti, Christum Dei unigenitum concepit. — Cæsarius Cisterc. hom. *in festo SS. Catharinæ et Luciæ.*

Concha marina secundum figuram Gedeonis, rore cœlestis gratiæ plena. — Ibid.

Concha, quam Gedeon expresso vellere rore implevit, Judith. VI, quia Christus Mariam replevit gratia, quam retraxit a Synagoga. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. IX.

Concha, quam Gedeon, id est, Christus implevit rore expresso de vellere, et de illa plenitudine, quam contulit Matri, omnes accepimus gratiam pro gratia, Joan. I; adhuc et ipsa non cessat corda concava per humilitatem rore gratiæ adimplere. — Ibid. lib. I.

Concha designata II Paral. IV, per decem conchas, quas fecit Salomon in templo, ut omnia holocausta, quæ offerenda erant, abluerentur in eis. — Ibid. lib. IX.

Concha rorida Gedeonis cœlestis. — D. Bonav. *in laud. B. V. M.*

Concha gratiæ. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. I Luc.

Concha humore gratiæ adimpleta. — Idem, serm. 1, *in Dom. infra Octavam Nativ. Dom.*

Concha marina, nobilis, in qua inventa fuit pretiosa illa margarita, quam rebus, corpore, et anima comparare debemus, videlicet dulcis Jesus Christus. — Idem, *in serm. de S. M. V.*

Concha Dei. — D. Anton. in *Summa*, part. III, tit. 15, cap. 22.

Concha, quæ se aperuit angelo, consensum præbendo, ut rorem cœlestem reciperet, et margaritam, id est, Christum intra sua viscera conciperet. — Maurit. de Villa Probat. serm. 22, *Coronæ novæ B. M. V.*

Concha electa mellifluum amoris adipem stillans. — Ludovic. Blosius, in *Endolog.* II, *ad B. M. V.*

Conchylium, cœlestem illam margaritam nobis recludens, qua ab avita egestate nostra liberati sumus. — Leo imperat. in orat. *de Annuntiat. B. M. V.*

Conciliatio alienatorum. — S. German. orat. 2, *in Dormitione B. M. V.*

Conciliatrix efficacissima totius orbis terrarum. — *D. Ephrem.* in serm. *de laud. B. M. V.*

Conciliatrix nostra. — Idem, in *Threnis*, sive *Lament. SS. V. M. super Passione Dom.*

Conciliatrix bonorum, quam, conditore dignam donavit nobis divina Providentia, non quæ ad obedientiam incitet, sed quæ ad obsequendum ductrix exsistat; non quæ fructum lætiferum porrigat, sed quæ panem vitalem præbeat; non quæ animo facile lasciviat, sed quæ robusto sensu exsistat; non mollem cogitatione, sed mente firmam. — Theodorus Ancyr. orat. 1, *de B. M. V.*

Conciliatrix sanctitudinis, ac puritatis universitati creatorum. — Leontius, orat. *in Occursu Dom.* sive *in Purific. B. M. V.*

Conciliatrix vitæ. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *de Dormit. B. M. V.*

Concialitrix pacis animarum nostrarum. — Anonym. in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio funereo in sacerdotem vita functum.

Conciliatrix æternorum bonorum.— Georg. Nicomed. archiepisc. orat. 2, *in Concept. Deipar.*

Conciliatrix lætitiæ. — Idem, orat. 1, *de Præsent. B. M. V.*

Conciliatrix magnorum beneficiorum. — Idem, in orat. 1, *De exitu sanctiss. Dominæ nostræ, Dei parentis, quando fuit oblata in templo.*

Conciliatrix voluptatis animi. — Idem, orat. 1, *in Concept. Deip.*

Conciliatrix benedictionis. — S. German. in suo *Mariali*, frag. 4.

Conciliatrix bonorum omnium a cunctis agnita. — Idem, orat. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Conciliatrix eorum, qui male dissentiunt. — Idem. orat. 2, *de repræsentat. B. M. V.*

Conciliatrix bonorum omnium. — S. Joan. Damascen. orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Conciliatrix gaudii nostri per partum suum, nos gaudii futuri dignos efficiens patrocinio suo.— Idem. in *Paracl. B. M. V.*

Conciliatrix nobis lætitiæ et gaudii æterni.— Ibid.

Conciliatrix nobis vitæ æternæ intercessionibus suis. — Ibid.

Conciliatrix omnibus vitæ æternæ. — Ibid.

Conciliatrix salutis. — Ibid.

Conciliatrix bonorum supernaturalium habitatoribus terræ. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Conciliatrix æterni gaudii, et lætitiæ hominibus.— Ibid.

Conciliatrix primævæ beatitudinis humano generi.— Idem, *Can. in Nativ. B. M. V.*

Conciliatrix sola mortalibus in terra versantibus

bonorum supernaturalium. — Idem, *Can. in Encom. S. Resurr. Christi.*

Conciliatrix vitæ. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Conciliatrix dissidentium re ipsa probata per illam; siquidem contubernales angelorum in cœlis nomines sunt. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Conciliatrix omnium bonorum hominibus. — Ibid.

Conciliatrix una gaudii nominibus, quia maledictionem exterminavit et gratia sua primorum parentum mœrorem propulit. — Ibid.

Conciliatrix nobis ejus vitæ, quæ sermone ductuque rationis agitur. — Theophylactus in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Conciliatrix Verbi, de Verbo, quod in ejus sacratissimo utero caro factum est, locuturis. — Arnold. Carnot, in tract. *De laud. Mar.* tom. II, *Biblioth. PP.*

Conciliatrix pacis. — Matthæus Cantacuzenus in *Cant.* VI.

Conciliatrix gaudii. — Jacobus Monachus, orat. *de Nativit. B. M. V.*

Conciliatrix ineffabilium bonorum, et beneficiorum mentis captum superans. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Conciliatrix lætitiæ ex sanctis Joachim et Anna exorta. — Idem, in *Mariali*, orat. 3.

Conciliatrix lætitiæ præsentis et futuræ. — Idem, in *Mariali*, orat. 4.

Conciliatrix præcipuarum divitiarum. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Conciliatrix regenerationis nostræ. — Ibid.

Conciliatrix nostra apud Filium. — Joan. Tauler., in tract. *De decem cæcicatibus*, cap. 11.

Conciliatrix inter nos, et æternam sapientiam. — Henric. Suso, in cap. 16 *Dialogi Sapientiæ, et Ministri ejus.*

Conciliatrix nostra apud dulcissimum Filium suum. — Ibid.

Conciliatrix optatissima veniæ gratiæque. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* I, *ad B. M. V.*

Conciliatrix salutis. — Idem, in *Can. vitæ spiritualis*, cap. 18.

Concilium Divinitatis. — S. Joan. Damascen. in *Paraclet. Græcor.*

Conclave nuptiale, editum ei, qui tempestatibus tempestates, annisque annos commiscet. — S. Joan. Damasc. in orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Conclave Solis abditi, qui creavit et destruxit luminaria magna fortissime. — Idem, *Cant. Eccles. Græcor.* sono 1.

Conclave Verbi. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. 1 Luc.

Concordatrix terrenorum cum cœlestibus. — D. Eleutherus, serm. *de Annuntiat. B. V.*

Concreatrix Dei, etiam antequam orta esset in terra. — Isidor. Thessalonic. orat. *de Annuntiat. B. M. V.*

Conculcatrix triumphalissima omnium Dei hostium insuperabilis strenuitatis. — D. Bernard. Senens. tom. III, serm. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Conculcatrix triumphalissima omnium hostium Dei insuperabilis strenuitatis. — Dionysius Carth. lib. IV, *De laud. Virg.* art. 9.

Conculcatrix triumphalissima omnium Dei hostium insuperabilis strenuitatis. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Concursus in unum eorum, quæ dissita erant. — Theod. Lasc. imperat. in *Cant. ad SS. Deipa ram.*

Condecoratrix naturæ. — Rupert. abb. lib. VI, *Comment. in Cant.*

Condimentum omni virtute constans. — S. Joan. Damascen. orat. 5. *de Nativ. B. M. V.*

Condimentum virtutum omnibus justis. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Condimentum naturæ. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 3.

Condispensatrix fidelis divinæ misericordiæ. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 43.

Conditio præclara nostræ ingenuitatis. — D. Ildephons. in lib. *De virginit. S. M.* cap. 12, et ultim.

Conditrix Dei infantis. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Confidentia eorum, qui lapsi sunt. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Confidentia sperata. — Ibid.

Confidentia desperatis et desolatis. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* fruct. 10.

Confidentia desolatis. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de Nat. B. M. V.*

Confidentia unica mortalium post Deum. — Joan. Trith. in orat. *ad Virg.* quæ incipit, *Ave, sole splendidior.*

Confinium utriusque legis. — Dion. Carth. lib. III, *De prec. Mariæ*, art. 26.

Confirmatio eorum, qui stant. — S. Joseph, hymn. in suo *Mariali.*

Confirmatio justorum. — Adam Præmonstratensis, lib. I, serm. 40.

Confirmatrix nostra in omni veritate. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.* ad Paulam et Eustochium.

Conformatrix varietatis et decoris ante contexti pepli universi hujus mundi. — Isidorus Thessalon. orat. *de Annuntiat. B. M. V.*

Confortatio bonorum. — D. Birgitta in serm angelico *de excellentia B. M. V.* cap. 19.

Confortatio desperatorum. — Bernardin. d Busto in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Confortatrix martyrum. — D. Birgitta, in serm. angelico *de excellentia Virg.* cap. 19.

Confortatrix religiosorum, — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15. cap. 6.

Confugium. Christianorum. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Confugium nostrum. — Theod. Lasc. imp. in *Poem. B. M. V.*

Confugium periclitantium. — D. Laurent. Justinian. in serm. *de Annuntiat. B. M. V.*

Congregatio gratiarum, non transitoria, sed perpetua. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 160.

Congregatio omnium gratiarum. — Jacob de Vorag. in *Mariali*, serm. 2, *M.*

Congregatrix errantium. — D. Bonav. in *Cant. Psalterii B. M. V.*

Conjugata sine corruptione. — Bernard. de Busto, serm. 8. *de Annunt. B. M. V.*

Conjunctio eorum, quæ erant male disjuncta. — S. German. in orat. 2, *de Præsent. B. M. V.*

Conjunctrix jam olim disjunctorum. — S. German. in orat. 2, *de Præsent. B. M. V.*

Conjux sancti Josephi, non ex conjugii communicatione, sed ex divinorum mysteriorum dispensatione. — S. Joan. Chrysost. orat. 3, *de Annunt. B. M. V.*

Conjux sancti Josephi, sed virili jugo non jugata. — Idem, orat. 7, in *S. Deipar.*

Conjux Joseph, in qua Deus fecit mirabilia. — D. Augustin. serm. 14, *de Nativ. Dom.* qui est 18 *de tempore.*

Conjux assumpta, et virgo. — D. Ildephons. in lib. *De virginit. S. Mariæ*, cap. 1.

Conjux credita et virgo. — Ibid.

Conjux dicta et virgo. — Ibid.

Conjux Deifica sancti Joseph. — Idiota, *De B. M. V.* part. XII, contempl. 1.

Conjux vera. — Hugo de S. Victore, lib. *De perpetua virginit. S. Mariæ.*

Conjux Patris spirituum ab æterno prædestinata, ut communem cum illo haberet Filium, et esset Mater Filii Dei. — Helinandus Cisterc. serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Conjux Dei perpetua. — Maurit. de Villa Probat. serm. 31, *Coronæ novæ B. M.*

Conjux magni Tonantis. — Justus Lipsius, in *Carm. ad Patronam Virg.* pro *Panegyricis Marianis* Martini Delrii.

Connexio inhominabilis spiritualis purpuræ Verbi. — S. Andr. Cretensis, orat. *de Dormit. B. M. V.*

Conscia superni consilii. — D. Leo, serm. 1, *de Nativit. Domini.*

Conscia summi Sacramenti in terris occulti. — Venant Fortunatus, *Elegia in laud. B. M. V.*

Conscia voluntatis Filii sui. — Rupert. abbas, lib. II, *Comment. in Joan.*

Conscia divini secreti. — Arnold. Carnot. in tract. *De laudib. Mar.* tom. XII *Biblioth. PP.*

Conscia divinæ veritatis. — Philippus abb. lib. V, *in Cant.* cap. 7.

Conscia secreti spiritalis Sponsi cœlestis. — Ibid. lib. II, cap. 5.

Conscia secretorum Sponsi cœlestis. — Ibid. lib. III, cap. 7.

Conscia divinorum secretorum. — Joan. Hailgrinus, *in Cant.* II.

Conscia optime mysteriorum omnium. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 3.

Conscia omnium secretorum Christi. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Consecutio oblectationis ac solatii sancti Pauli apostoli. Quanquam enim Christum in carne Paulus non viderit, Mariam videns in corpore, quæ corpus incorporeo induendum ministraverat, sic animo afficiebatur ac oblectabatur, ac si Christum videret. — S. German. Constant. orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Consecutrix gratiæ obediendo. — D. Augustin. orat. *de quinque hæres.* cap. 5.

Consertio hominum ad Deum. — Anastas. Antiochen. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Conservatio mundi. — Anonymus Græcus, in *Hymn. ad B. M. V.* apud Buteonem.

Conservatrix verborum Domini in corde suo, et per contemplativæ officium conferens. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Conservatrix orbis. — Cæsarius Cisterc. lib. VII, *De mirac. B. M.* cap. 1.

Conservatrix justorum. — Albertus Magnus, super *Missus est*, cap. 226.

Conservatrix gratiarum divinarum. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Conservatrix famæ suorum gloriosæ. — Joann. Trith. lib. I *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 6.

Conservatrix gratiarum divinarum. — Maurit. de Villa Probat. serm. 19 *Coronæ novæ B. M. V.*

Conservatrix justorum. — Ibid. serm. 17.

Consiliaria Dei primaria. — Dionysius Carth. *in Cant.* art. 27.

Consiliaria Spiritus sancti. — Idem, lib. IV, *De laud. Virg.* art. 10.

Consiliaria Omnipotentis, eo eminentius ac familiarius præ universis, quo in supremo sapientiæ dono fuit ineffabiliter cunctis perfectior. — Idem, lib. II, *De laud. Virg.* art. 8.

Consiliatrix insipientium. — D. Bonav. in *Speculo B. M. V.* cap. 8.

Consiliatrix universalis. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 100.

Consilium ineffabile, et quod plane cognosci non potest, ejus, quæ est ante principium curationis hominum. — S. Andr. Cret. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Consilium Verbi. — D. Hild. serm. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Consilium occultum Sophiæ genitoris. — Joan. Geom. *in B. V.* hymn. 2.

Consilium nostrum in necessitatibus nostris. — S. Anselm. in *Meditat. B. M. V.*

Consilium præcipuum peccatoribus, ut pœniteant. — Goffridus abbas, serm. *in omni fest. B. V.*

Consilium sanum apostolorum. — D. Birgitta, in orat. I *Revelat.*

Consistorium supremi Judicis. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercitat. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Consocia supergloriosissimæ Trinitatis. — Dionysius Carth. *De laud. Virg.* lib. III, art. 3.

Consolatio mœstorum. — D. Ephrem. serm. *De laud. B. M. V.*

Consolatio mundi. — Ibid.

Consolatio exsulantium. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 28 Januar.

Consolatio animæ nostræ ad quam confugere debemus. — S. Joan. Damascen. in *Paracl. B. V.*

Consolatio animæ nostræ dolentis. —Ibid.

Consolatio hominum. — Ibid.

Consolatio lugentium. — Ibid.

Consolatio mœrentium.—Idem, *in Cant. ecclesiast. Græcor.* sono 2.

Consolatio nostra divina. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Consolatio nostra in tribulationibus.—Ibid.

Consolatio unica in terris.—Idem orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Consolatio fortis eorum, qui in tribulatione versantur.—S Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Consolatio mœstorum.—Ibid.

Consolatio tristium.—Ibid.

Consolatio valida. —Ibid.

Consolatio vivorum et mortuorum. — Ibid.

Consolatio mœstorum.—S. Anselmus, in *Medit. B. V. M.*

Consolatio mœrentium. — Franc. abbas, lib. VI *De gratia Dei.*

Consolatio in dolore.—Adam de Pers. in *Mariali*, frag. 2.

Consolatio afflictorum. — D. Bonaventura, in *Litaniis Psalterii B. V.*

Consolatio nostra.— Idem, in *Psalter. B. V.*

Consolatio pia miserorum. — Idem, in *Psalter. Litaniis B. V.*

Consolatio dolentium. — Jacobus Monachus in *Mariali*, orat. 6.

Consolatio eorum, qui in tristitia versantur. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Consolatio amicorum Dei. — D. Birgitta, in orat. 1 *Revelat.*

Consolatio eorum, qui sunt in purgatorio.—Eadem *Revelat.* lib. I, cap. 16.

Consolatio nostra. — Eadem, in orat. 4 *Revelat.*

Consolatio omnium.—Eadem, in serm. angelico, *De excellentia Virg.* cap. 4.

Consolatio peccatorum. —Eadem, lib. IV *Revelat.* cap. 11.

Consolatio nostra post Deum suprema. — Henr. Suso, cap. 20 *Dialogi Sapientiæ.*

Consolatio unica et singularis post Deum omnium peccatorum. —Idem, in orat. *ad Virg. Matrem, cujus initium : O Unica.*

Consolatio nostra incomparabilis.—Isidorus Thessalon. in *Orat. de Assumpt. B. M.*

Consolatio devotorum. — D. Bernard. Senensis, tom. I, serm. 61.

Consolatio mœstorum. — Thom. a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Consolatio desperatorum — Bernardin. de Busto, serm. 2 in *Mariali, De coronat. B. M.*

Consolatio desolatorum. —Maurit. de Villa Probata, serm. 25 *Coronæ novæ B. M.*

Consolatrix nostra, quæ mœrores sedavit, et oppressorum molestias lenivit cunctasque oppressiones sustulit. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Consolatrix sanctissima. — Ibid.

Consolatrix Dei cum hominibus.—D. Eleutherius, serm. *in fest. Annunt. B. V.*

Consolatrix benignissima. — Franco abbas, lib. *De gratia Dei.*

Consolatrix nati Dei. — Petrus Cluniac. Prosa in honorem *Matris Domini.*

Consolatrix mœrentium. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *in Nativ. B. V.*

Consolatrix peccatorum. — Innocent. Papa III, *in hymn. B. V. M.*

Consolatrix tribulatorum.—Cæsarius Cisterc. lib. VII, *De mirac. B. M.*

Consolatrix hominum, qui sunt in ruina.—D. Bonavent. in *Exposit. super Salve, Regina.*

Consolatrix mœrentium. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Job.

Consolatrix vivorum et mortuorum. — S. Mechtildis, lib. XI *Gratiæ spiritualis*, cap. 54.

Consolatrix unica singularis et fidissima peccatorum. — Henric. Sus. in cap. 16 *Dialogi Sapientiæ et Ministri ejus.*

Consolatrix Deitatis. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 5.

Consolatrix viduarum.—Idem in serm. angelico, *De excellentia Virg.* cap. 19.

Consolatrix suorum parentum, et aliorum.— Bartholom. de Pisis, *De laud. V.* lib. III, fruct. 8.

Consolatrix pauperum.—S. Thom. a Kempis, in III part. serm. 2.

Consolatrix afflictorum. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de Nativ. B. M.*

Consolatrix desperantis animæ. — B. Casimirus Poloniæ princeps, in hymn. *de B. V.*

Consolatrix in Christo gementium. — Joan. Trithem. in orat. ad Virg. quæ incipit, *Ave, sole splendidior.*

Consolatrix pauperum. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticeto.* lib. III.

Consolatrix pientissima infirmorum. — Ibid. lib. I, cap. 6.

Consolatrix piissima miserorum. — Ibid. lib. I, cap. 8.

Consolatrix prompta tristium. —Ibid. cap. 9.

Consolatrix promptissima afflictorum. — Ibid. lib. III.

Consolatrix viventium. — Ibid. lib. I, cap. 6.

Consolatrix una gementium — Ibid.

Consolatrix vera viduarum. — Maurit. de Villa Probat. serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

Consolatrix miserorum. — Dionys. Fab. tract. I, *de Concept. B. V.*

Consolatrix cordium. — Ludov. Blosius, in *Endologia* II, *ad B. V.*

Consolatrix non solum perfectorum, sed etiam imperfectorum. — Idem, in *Specula spirituali*, cap. 12.

Consolatrix nostra. — Idem, in orat. quadam *ad D. Virg.* quæ exstat in ejus *Scriniolo spirituali.*

Consors virginum Christi. — D. August. serm. 12, *de Nativit. Domini*, qui est 16, *De tempore.*

Consors visionis veræ pacis. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Consors regni divini. — Martin. de Magistris, in Exposit. super cant. *Salve, Regina.*

Consors summa superbeatissimæ Trinitatis. — Dion. Carth. lib. II, *De laud. V.* art. 9.

Consors regni Dei. — Maurit. de Villa Probat. serm. 31 *Coronæ novæ B. M.*

Consors Patris cœlestis. — Joan. Picus, *in Cant.* lib. I, cap. 12.

Conspersio nova divinæ reformationis. — S. Joan. Damascen. in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Consummatio eorum, qui virtutem colunt. — Georgius Nicomed. orat. 3, *de Concept. Deiparæ*, quæ Græce mss. exstat. in cod. Vatic. n. 436.

Consummatio nostræ pacis. — Adam de Persenna, serm. 1, *in partu B. V.*

Consummatio culpæ originalis. — D. Bonavent. in lib. *De eccles. hierarchia*, part. IV, circa fin.

Consummatio, et perfectio totius creaturæ naturæ; omnes enim naturas et mundi perfectiones ultima sua perfectione Virgo sacra complevit per partum suum. — D. Bern. Senensis, tom. I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V.*

Consummatio sanctitatis. — Petrus Blesens. serm. 58.

Consummatio universi. — Ibid.

Consummatio universi. — Maurit. de Villa Probata serm. 25. *Coronæ novæ B. M.*

Contemperatio rerum non contemperandarum. — Joan. Geometra. serm. in *Annunt. SS. Dei Genitr.*

Contemplatio, angelorum cogitatu major. — S. German. Const. orat. 2. *de Assumptione B. V.*

Contemplatrix perfectior in somno, quam unquam fuerit aliquis in vigilia. — D. Bern. Senens. tom. II, serm. 15.

Contemplatrix divinorum Filii mirabilium, Deiformiumque operationum. — Dion. lib. Carth. *De prec. M.* art. 6.

Contemplatrix perspicacissima, profundissima, deliciosissima supersublimis Trinitatis. — Idem, *De laud. V.* lib. IV, art. 9.

Contemplatrix profundissima Dei et proprietatum ipsius. — Ibid. lib. III, art. 2,

Contritio omnimoda mortis. — Theod. Lasc. imper. in *Poem. B. V.*

Contubernalis evangelistæ Joannis. — Nonnus, in paraphrasi V, secundum Joannem Evangelii, tom. VI, *Bibliothec. magnæ veter. Patrum.*

Contubernalis Dei perpetua, etiam cum adhuc eam detineret hic mundus. — S. Germ. in orat. in *Dormit. B. V.*

Contubernalis Dei. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. Mariæ.*

Contus contritionis diaboli. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Gen.

Convallis liliorum, id est, divinarum virtutum. — D. Athanas. *Orat. in Domini occursum, seu in Purif. B.M. V.*

Convallis tabernaculorum, de qua dicit Christus, Psal. LIX : « Convallem tabernaculorum metibor ; » ipsa enim Convallis est per duplicem humilitatem tabernaculorum, quia in ipsa habitare debent militantes, et peregrini, juxta quod ei dicitur : Sicut lætantium omnium habitatio est in te. » (*Psal.* LXXXVI.) Hanc autem Convallem Christus metitur, quia solus Christus pensare sufficit, et metiri magnitudinem et quantitatem Matris suæ. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VIII.

Convallis, quia inter duos montes, virginitatis scilicet et maternitatis, humilitatem custodivit. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 37.

Convallis ob humilitatem. — Bern. de Busto, serm. 4, *De virtutibus B. M.*

Conventus matrum. — Georgius Nicomed. orat. 3, *de Concept. Deiparæ.*

Conventus nuptialis ei institutus, qui tempora et annos temperat horis. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Conversio peccatorum ad Deum. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Conviva mensæ Dei. — D. Bonav. *in Psalter. minori B. V.*, quinquagena 3.

Convivator illustris incomparabilis dulcedinis convivium exhibens. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Convivium vitæ figuratum. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt.*

Cooperatrix divinæ dispensationis. — Balduin. Divion. in tract. *De Salutat. angelic.*

Cooperatrix nostræ salutis. — D. Bernard. Senens. serm. I, *De consensu Virg.*

Cooperatrix Redemptionis sive Incarnationis. — Ibid.

Cooperatrix voluntaria, atque prompta mysterii Incarnationis. — Ibid.

Cooperatrix præcipua nostræ salutis, ideo voluit Deus, ut sua fidelissima compassione vehementissima, ac materna mereretur copiose exaudiri pro multis, et illis obtinere fructum Dominicæ Passionis, qui eidem passioni sunt facti ingrati. — Dion. Carth. lib. III, *De laud. Virg.* art. 26.

Cooperatrix præpotens nostræ salutis, ac gratiæ, per quam confidimus adjuvari atque salvari. — Idem *in Eccli.* XXIV.

Cooperatrix reparationis humanæ, cui regnum misericordiæ commissum est. — Dion Carthus., *in Cant.* art. 5.

Cooperatrix summa illuminationis mundi cum Filio. — Idem, in *Præc. Mar.* lib. II, art 5.

Cooperatrix Filio suo in redemptione humana et ruinæ angelorum reparatione. — Claud. Rapin. Cœlestin.

Cooperatrix Spiritus sancti. — Marcus Vigerius, in *Decachordo Christiano*, lib. I, cap. 21.

Coornatrix varietatis, et decoris ante contexti pepli universi hujus mundi. — Isidor. Thessalon. orat. *de Annunt. B. V.*

Copia bonorum ex sterili, sine invidia efflorescens. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 1.

Copula tremenda hominibus cum Deo, per quam terrenis conjuncta cœlestia. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Copula Dei et hominis. — Bernard. de Busto, serm. 1, *de nominat. M.*

Copulatio olim dissidentium. — S. Germ. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Cor Ecclesiæ, quod eructavit verbum bonum. — Isychius, ad illud Psal. XLIV : *Eructavit cor meum verbum bonum.*

Cor, in quo fidelium vita, Christus, habitavit. — Ibid.

Cor conceptæ Deitatis luce præfulgens. — S. Petrus Cluniac. lib. III *Epistolar.*, epist. ultim.

Cor nostrum. — S. Anselm. Lucensis, super *Ave, Maria.*

Cor ornatum. — D. Bonavent. in *Psalt. minori B. V.* quinquagen. 5.

Cor, ex quo particula Corporis Christi sumpta est, et super carbones imposita, id est, fidelibus accensis amoris igne donata, Tob. VI. — Albert. Magn. serm. 21, *de Eucharistia.*

Cor, ex quo vita procedit. — Ibid.

Cor piscis magni, id est, gentis Judæorum, Tob. VI. — Ibid.

Cor, quia nobilissimum membrum gentis suæ. — Ibid.

Cor nostrum, quia sicuti in corde est propria sedes spiritus vitalis, et ex ipso vita procedit, ut dicitur Prov. IV, et ex ipso vita dependet, ita et beatæ Virgini tota die dicimus, quod ipsa est *Vita, Dulcedo et Spes nostra ;* ipsa est quasi Fons vitæ, de cujus plenitudine accipimus omnes. Christus enim caput, Maria vero cor nostrum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 83.

Cor nostrum, quia sicut situs cordis, ut dicit Aristoteles, in loco nobiliori naturaliter est, sicut in medio corporis ; ita Maria ipsa quoque est quasi lignum vitæ in medio paradisi, et sine acceptatione personarum omnibus se exponit. — Ibid.

Cor paratum per promptitudinem, simplex per simplicitatem, cereum per tractabilitatem, docile per docilitatem, immaculatum, quia sine nota culpæ, purum quia sine ulla rubigine, rectum per puritatem intentionis, carneum per teneritudinem, magnum magna contemnendo, altum cœlestia appetendo, latum omnes diligendo, abundans multa experiendo, sapiens per providentiam, firmum per patientiam, stabile per perseverantiam, unum curas fugiendo, optimum optima eligendo, perfectum Deo per omnia adhærendo. — Ibid.

Cor, quia sicut cor est fons et origo caloris naturalis, ut ab eo totum corpus per arterias, quæ ab ipso procedunt ad omnia membra, calefiat ; unde si membrum aliquod arterias ad se venientes amiserit, congelabitur, et motus ejus, et sensus prius indurantur, deinde quasi mortuum reddetur ; ita Maria est fons caloris naturalis, cum sit Mater pulchræ dilectionis. Fœda quippe dilectio calor est immaterialis, et « Qui non diligit, manet in morte (*I Joan.* III). » — Ibid.

Cor, quia sicut cor habet ad cætera membra imperium, dignitatem, providentiam, influentiam et conformitatem ; ita et Maria ad Ecclesiam, unde ipsa est cor nostrum, Isa. XL : « Loquimini ad cor Jerusalem ; » ipsa enim habet imperium super nos, quia Domina, Imperatrix et semper Augusta ; ipsa est nobilissima creaturarum ; ipsa totius corporis Ecclesiæ curam gerit, tanquam materfamilias ; ipsa influit nobis omnia bona, quia aquæductus ; ipsa quoque caro et soror nostra, per omnia nobis conformis et similis in natura. — Ibid.

Cor, quia sicut cor reddit subjectum suum simpliciter, tale quale ipsum est ; nam cujus cor bonum, ipse simpliciter bonus, cujus cor sapiens, ipse simpliciter sapiens, et similia : ita si Maria fuerit a Deo visceribus nostris inserta, ut eam diligamus verissime sicut cor nostrum, ut sit nobis cum ipsa cor nostrum, et anima nostra, et ipsa nos enutriet in timore casto, beatitudine et lætitia. Unde si volumus vitam diligere, et dies videre bonos, ipsam nobis invisceremus, ejus gratiam omni custodia, sicut cor nostrum custodiamus, curam nostram, atque custodiam, imperium quoque ac magisterium totaliter ipsi committamus. — Ibid.

Cor, quia sicut cor, ut dicit Philosophus, est fons et principium sanguinis ; ita Maria est principium illius sanguinis, qui vere est potus, et ad omnia membra corporis Ecclesiæ derivatur. — Ibid.

Cor, quia sicut nihil est in mundo quod nobis possit esse intimius corde nostro, ita post Deum nihil est in mundo, quod ita diligamus intime, dulciter, vere et fortiter, et totis visceribus, ut Mariam. — Ibid.

Cor, quia sicut solum cor corruptionem non sentit, ita ad singularem prærogativam Mariæ pertinet, quod sola inter cætera Ecclesiæ membra inventa est semper incorruptibilis, Virgo ante ortum, Virgo post ortum, Virgo ante partum, Virgo post partum, et in æternum mente et corpore permanens Virgo. — Ibid.

Cor Sponsi, vel Sponsæ, id est, Christi, vel Ecclesiæ, quod pro toto corpore vigilavit in Sabbato

sancto, quando Christus in sepulcro dormiebat, et tunc etiam, cæteris membris Ecclesiæ deficientibus, in ea sola tanquam in corde remansit vita corporis. — Ibid.

Cor unum cum Filio suo. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. 1, cap. 8.

Cor per dilectionem. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. 1, fruct. 2.

Cor, quia vivificat sua gratia peccatores. — Ibid. fruct. 8.

Cor unum nobiscum ex dilectionis obligatione. — Joan. Gerson. tract. 5, super *Magnif.*

Corallus, cor confortans, dando spem æternæ salutis. — Bernard. de Busto, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Corallus, lapis rubicundus, atque pulcherrimus, omnem sedans fluxum peccati et animæ sanguinis, malignorum spirituum fugans impetum fulminis conscientiæ invocantis confortans stomachum, et debilem nauseamque ad amorem boni operis provocans appetitum. — Joan. Trithem. lib. 1 *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 7.

Cornu salutis, quod Dominus misertus populi sui, erexit nobis in domo David pueri sui. — S. Andr. Cretens. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Cornu, in quo unctionis oleum. — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Cornu virtutis, de domo David nobis erectum, per quod contritum est dynastarum nequitiæ cornu. — Leo imperator, in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Cornu Samuelis, id est Christi, quod ipse Christus implevit se ipso, et omni gratia in Incarnatione, et unxit inde reges et sacerdotes, et filios Dei. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super librum I Reg.

Cornu unctionis, ex quo unguntur homines ad dignitatem, ad sanctitatem, ad venustatem (*I Reg.* xvi). — Ibid.

Cornucopia bonorum nostrorum. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Canone pro pueris vita functis.

Corona immarcescibilis virginitatis.—S. Method. hom. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Corona regia pretiosissimum habens lapidem, et gemmis similem Christum. — S. Epiph. serm. *de laud. Virg.*

Corona cœtus hierarcharum, omnium sanctorum ac virginum, ob immensum splendorem atque fulgorem inaccessa. — D. Ephrem in serm. *de laud. B. M. V.*

Corona sanctorum. — Ibid.

Corona virginitatis. — D. Cyrillus.

Corona virginitatis. — Idem, hom. 6, Ephesi dicta *Contra Nestorium.*

Corona continentiæ. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Corona martyrum. — Idem, in *Encomio de zona B. M. V.*

Corona pretiosa regum piorum. — Idem, orat. *in Annunt.*

Corona. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. B. M. V.*

Corona gloriæ, quam circumquaque gestant ii, qui rerum summa potiuntur.— Georgius Nicomed. orat. 3, *de Præsentat. B. M. V.*

Corona parentum Joachimi et Annæ. — Ibid.

Corona matrum. — Idem, in orat 3, *de Concept. B. M. V.*

Corona gratiarum. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Corona angelorum. — S. Joan. Damascen. *Can. SS. Deipar.*

Corona athletarum. — S. Joseph. hymn. in suo *Mariali.*

Corona divina martyrum gloriosissimorum.—Ib.

Corona illustrissima apostolorum ac martyrum. — Ibid.

Corona immortalis martyrum gloriosissimorum. — Ibid.

Corona omnium martyrum. — Ibid.

Corona pulcherrima apostolorum. —Ibid.

Corona. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Corona anni benignitatis Domini. — D. Bonav. *in Speculo B. M. V.* cap. 12.

Corona dominarum omnium. — Idem, in cant. *Psalterii B. M. V.*

Corona nostra. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 12.

Corona omnium sanctorum Dei. Corona enim super caput poni solet; et Maria quasi super capita omnium sanctorum locata est, exaltata super omnes choros angelorum. — Ibid.

Corona sub Corona, id est, sub Filio, qui est summa sanctorum Corona. — Ibid.

Corona humanitatis. —Jacobus Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Corona matrum.— Ibid. orat. 1.

Corona triumphantis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 30.

Corona honoris Dei, per quam Deo summus honor præ omnibus creaturis provenit. — D. Birgitta, in serm. angelic. *de excellentia Virg.*, cap. 6.

Corona justorum. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Corona B. M. V.*

Corona mulierum.—S. Thom. de Villa Nova, conc. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Coronamentum martyrum plane divinum. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 13 Julii, ode 9.

Coronaria certantium.—Anonym. in *Hymn. ad B. M. V.*

Coronatrix omnium sanctorum, quia causa omnibus exstitit coronandi, Christum gignendo. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 103.

Coronatrix universi. — Paulus de Heredia, in tractat. *de Concept. B. M. V.*

Coronides prophetarum. — Euthymius, *Encomio*

in adorationem vener. zonæ SS. Deiparæ, et fasciarum Domini.

Coronides plenissima imaginum atque signorum veteris legis. — Anonym. *in Menæis Græcor.* die 24 Junii.

Coronis omnium sanctorum. — S. Andreas Cretensis, in *Encomio de zona B.M. V.*

Coronis oraculorum divinorum. — Idem orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Coronis exspectationis nostræ, tam certa, ut falli non possimus. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 16 Martii.

Correctio Evæ progenitricis suæ, cum vitæ auctorem mundo peperit. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Correptio primæ matris. — S. Joan. Chrysost. in *Can. S. Eliæ prophetæ.*

Correptio hominum. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Correptio primigeniæ matris Evæ; etenim per partum ejus ea quæ ceciderat, excitata atque erecta est. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Correptio Adæ. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Correptio errati Evæ. — Leo imp. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Correptio errantium. — D. Birgitta in serm. angelico, *de excellentia Virg.*, cap. 19.

Cortina totius munditiæ, precibus, meritis et exemplis præcedens, et trahens post se omnes cortinas tabernaculi, id est, Ecclesiæ Dei (*Exod.* xxvi et xxxvi). — Richardus a S. Laurent. *De laud. V.* lib. 1.

Cortina tabernaculi, ex quatuor coloribus contexta, id est, ex quatuor ordinibus virginum, martyrum, confessorum et apostolorum, qui omnes eam circumdant, venerantur et laudant. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Corvus, qui est avis, diligenter sibi incorporans cadavera; nam beata Virgo, quæ propter cadaverosos peccatores, factam se recolit Matrem Dei, de ipsis a diabolo rapiendis, et Ecclesiæ incorporandis, cujus ipsa est collum, quo mediante descendunt in ventrem cibaria, jugiter creditur cogitare. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. v.

Cosan in Filii sui passione. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. 1, fruct. 4.

Crabates spiritualis, super crabatem crystallini fusci coloris lapidem, deditum sibi hominem cœlesti donans eloquio, honorem, benevolentiam, et hilaritatem serenæ mentis præbens cum gaudio, hydropisin curans avaritiæ, ab omnibus præservans casibus naturæ depravatæ. — Joan. Trithem. lib. 1 *De mirac. B.V. in Urticeto*, cap. 7.

Crater omnino indeprædabilis. — S. Andr. Cretensis, orat. 3, *de Dormit. B.M.V.*

Crater sapientiæ, quæ non potest exinaniri. — Ibid.

Crater plurimum lætificans. — S. German. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. M. V.*

Crater, cujus pocula cœlum sapiunt, et Spiritum sanctum. Quid enim aliud saperet plena gratia, nisi gratiam, obumbrata et impinguata Spiritu sancto, nisi Spiritum rectum, nisi Spiritum sanctum, nisi Spiritum principalem? — Petrus Cellens. serm. 2, *in Annunt.*

Crater, cujus pocula sunt alba, nigra et sanguinea. Quid enim casta nisi album vinum, quid humilis nisi nigrum; quid amans nisi rubrum vinum potat et propinat? — Ibid.

Crater, cujus pocula vasorum capacitatem excedunt, et pretium superant. Quid enim avarus inæstimabiles divitias pugillo recludet, cum misericordia nec meritum attendat, nec modum? Si ipsam enim gratia et misericordia exstingueret, si modum et meritum accipientis non vinceret; non habet pretium, unde procedit omne meritum Jesus Filius Virginis. — Ibid.

Crater nunquam indigens poculis, quia beata Virgo nunquam vel excusat se de inopia, vel abstinet succurrere præ avaritia. — Ibid.

Crater nunquam indigens poculis, quia irrigata de plenitudine, plena gratia, inundatione rivulorum suorum angelicas virtutes debriavit, divites implevit, pauperibus absque argento, et absque ulla commutatione pocula indulsit. — Ibid.

Crater plenus vino divinitatis, divinis potionibus aptus. — Ibid.

Crater, quem Deus miro modo suis circulis inclusit creando Virginem sanctam, sanctiorem operando, sanctissimamque semper conservando. — Ibid.

Crater, quem manus tornatiles aureæ plenæ hyacinthis tornaverunt et formaverunt; unde in Psalm. cxviii, loquitur: « Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu. » Vere totum in circuitu, quia tornatilis consummatione legis, in æmulatione angelicæ puritatis, in dilatatione cordis, eatenus ut continet Deum, quem non capiunt cœli cœlorum. — Ibid.

Crater tornatilis nunquam indigens poculis, quia Domina nostra gratia plena humanis nostris defectibus compatiens, apothecas suas nunquam claudit, nunquam miseris patrocinari desistit, nunquam vota humilium spernit, nunquam cultum supplicantis a propitiatorio pro peccatis populi Christiani deflectit. — Ibid.

Crater tornatilis, quia in omnibus Deo complacuit, in omnibus divinis mandatis obedivit, in omnibus irreprehensibilis fuit. — Ibid.

Crater tornatilis, quia juxta primam tornationem, id est creationem, castitatem habuit, et supra consuetudinem thoro immaculato Virgo et Mater Deum hominem genuit. — Ibid.

Crater inexhaustus vitæ fidelium sempiternæ. — Theodorus Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deiparam.*

Crater concavus per humilitatem, spharicus

per supernæ mercedis intentionem, capax vini, et omnis liquoris, id est, omnis gratiæ, de materia pretiosa, quia in utero sanctificata, et sanguine Filii redempta, clausus inferius contemptu temporalium, apertus superius appetitu cœlestium. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.*

Crater gemmis ornatus, aspectu deliciosus, et in summo patulus ad recipiendos et refundendos liquores gratiarum et donorum. — Ibid., lib. x.

Crater gravis, aurea gravitate, non plumbea; habuit enim vas istud justum pondus, scilicet charitatem et animi constantiam, per quam nunquam levi motu dissidebat, sed mature se semper habebat. — Ibid.

Crater honorifice coopertus, ne scilicet in eo decidant aliquæ immunditiæ, Num. XIX : « Vas quod non habuit operculum, et ligaturam desuper, immundum erit; » istud operculum fuit in beata Virgine custodia quinque sensuum qui sunt in capite, quia nunquam fatue respexit, vel delectabiliter malum audivit, vel verbum malum protulit vel illicitum, et hujusmodi. — Ibid.

Crater in igne formatus; nam propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos Deus fabricatus est Deus Pater auroram et solem, Psal. LXXIII, id est, Mariam et Christum hominem. — Ibid.

Crater in medio strictus, id est, in corde per paupertatem et humilitatem, infra clausus, nihil terrenum appetendo per desiderium, pede latus, id est, charitativo affectu, dicens cum David, Psal. CXVIII : « Ambulabam in latitudine, » scilicet charitatis. — Ibid.

Crater multis modis pretiosus, quia de pretiosa materia, scilicet auro, argento, et lapidibus pretiosis, propter hoc dicitur vas ornatum omni lapide pretioso, id est, omnimoda virtute; pretiosior enim est cunctis opibus, Prov. VIII, quia procul, et de ultimis finibus pretium ejus. Item pretiosus in forma, pretiosus in valore. Job. 28 : « Nescit homo pretium ejus. » — Ibid.

Crater potans nos vino multiplici, et nunquam indigens poculis, quia Filius ejus, qui est vitis vera, ei subministrat dona gratiarum; et sufficientia ejus quæ est ex Deo, et in illos redundat, et in illos influit, quæ bonæ operationis manu craterem hunc apprehendunt, et quasi ori apponunt ejus magnalia devote prædicando, et ejus laudes dulciter decantando. — Ibid. lib. v.

Crater, qui lacte virgineo, quod habebat in se proprietates vini, potavit Filium, et inebriavit, ut nostrorum peccaminum ipsum faceret oblivisci. — Ibid., lib. II.

Crater recipiens quemcunque liquorem, scilicet, vinum devotionis, lac benignitatis, oleum misericordiæ, mel divinitatis in Incarnatione, aquam lacrymarum in Filii passione, et hujusmodi; et [illegible] indigens poculis [illegible]

Crater sonorus, propter tinnitum laudis divinæ et gratiarum actionis de sibi impensis beneficiis.—Ibid.

Crater tornatilis, quia sicut crater tornatilis, si liquore plenus sit, aliquo tactu levissimo fundit ipsum liquorem; ita Maria plena gratia, refundit gratiam, quoties tangitur pia prece. — Ibid. lib. II.

Crater, vas scilicet potatorium, integer per virginitatem, solidus per fortitudinem, et constantiam animi in bono, tenuis per paupertatem, concavus per humilitatem, rotundus per omnimodam perfectionem; fabre compositus, id est, subtiliter, et artificiose, quia opus sapientiæ Dei, vel Spiritus sancti, qui est omnium artifex (*Sap.* VII). — Ibid. lib. x.

Crater Dei semper effluens, et nunquam indigens poculis, quia semper plena et superplena. — Jac. de Voragin. in *Mariali*, serm. 12.

Crater despicientibus amorem mundi, et desiderantibus amorem Dei dans poculum, id est, vinum Spiritus sancti, quod generat internam jucunditatem. — Ibid.

Crater, in quantum fuit vas Dei plenum gratia et Spiritu sancto. — Ibid.

Crater, in quo positus fuit sanguis Christi (*Exod.* XXIV). — Ibid.

Crater nunquam indigens poculis, quia quantumcunque nobis gratiam Dei effundat, nunquam tamen deficit, sed amplius crescit, si amplius crescere posset. — Ibid.

Crater plenus vino divinæ gratiæ. — Ibid.

Crater tornatilis, in quantum semper infundit vinum Spiritus sancti, et in quantum circumcirca semper invadit, ut inveniat cui infundat, et est nunquam indigens poculis, quia nunquam evacuatur, sed semper plenus invenitur. — Ibid. serm. 5.

Crater tornatilis propter capacitatem; nam intra viscera suæ pietatis recipit omnia remedia et auxilia nostræ salutis. — Ibid. serm. 17.

Crater tornatilis propter interminabilitatem, quia ejus misericordia nullo modo clauditur, nec finitur, sed a principio usque in finem vitæ nostræ ejus misericordia nos comitatur. — Ibid.

Crater tornatilis, quia habet motum facilem, et cursum velocem. Quamvis enim alii sancti de facili moveantur ad nostrum auxilium, ipsa tamen omnibus sanctis movetur facilius ad nos, et ad nos velociter currit. — Ibid.

Crater vinum Spiritus sancti nobis infundens. — Idem, serm. 2, *pro Sabbat.* V, *hebdom.* XL.

Crater nunquam indigens poculis, id est, plenus poculis, quia in mundo propinat vinum dilectionis, vinum salutis, vinum lætitiæ, poculum vitæ. — Alanus de Insul. *in Cant.* VII.

Crater qui mundo lætitiæ vinum propinavit, de quo dicitur : « Calix meus inebrians quam præclarus est » (*Psal.* XXII); et alibi : « Vinum lætificat cor hominis. » (*Psal.* CIII.) — Ibid.

Crater tornatilis, quia si torno facilius [illegible]

bra, sine omnis carnis angustia concepit et peperit. — Ibid.

Crater tornatilis, in quantum circumcirca semper vadit, ut inveniat cui infundat. (*Cant.* VII.) — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nominat. Mariæ.*

CRATERA, id est, vas habens duas ansas, suos inebrians amatores cœlestis potus abundantia, et devotione, quibus dicit Cant. v : « Bibite, et inebriamini, charissimi. » — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. x.

CREATURA Creatori desponsata. — S. Joan. Chrysostom. orat. *de Annunt. B. M. V.*

Creatura portans Creatorem. — S. Proclus, in orat. 5, quæ est *in S. Pascha et S. Joan. evang.*

Creatura, de qua Creator omnium est procreatus. — D. Augustin. serm. 5, *de Nativ. Dom.* qui est 9 *De tempore.*

Creatura Genitrix Creatoris. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in eremo.*

Creatura quæ edidit Creatorem. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. X.

Creatura sui Factoris creatrix. — Idem, serm. 2, *de Symbolo ad catechumen.* cap. 5.

Creatura sui Creatoris. — S. Petr. Chrysol. in *Psal.* CXLIII.

Creatura, quæ Creatorem suum terris edidit. — D. Eleutherius, serm. *de Incarnat. Domini.*

Creatura ejus, qui temporali ratione ex ea creatus, nihil a sua æternitate excessit. — S. Andreas Cretens. orat. 3, *de Assumpt. B. V.*

Creatura nova, decentique ratione, novum Auctori hospitium præparatum. — Idem, orat. *de Nativ. B. V.*

Creatura pariens Creatorem. — D. Hildephons. serm. 1, *in Nativ. B. M.*

Creatura nova ejus, qui nequit capi. — S. Joan. Damasc. in orat. 4, *de Nativ. B. V. M.*

Creatura unica, cui Deus inest identitate, quia idem est quod illa. — D. Petr. Damian. serm. 1, *de Nativ. B. V. M.*

Creatura, de qua Creator pro salute nostra ortus est. — Goffrid. abbas, serm. 4, *de Nativ. Domini.*

Creatura nobilis. — D. Bernard. in Meditat. devotiss. super *Salve, Regina.*

Creatura Creatorem generans. — Innoc. PP. III serm. 2, *in Nativ. Domini.*

Creatura summa. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. IV.

Creatura perfecta in summo inter puras creaturas. — D. Bonav. serm. 2, *de B. V. M.*

Creatura pauper, pura, devota, divina, magisque cœlestis, quam terrestris. — Joan. Taulerus, serm. *in fest. Annunt. B. V. M.*

Creatura pura, in qua illa omnium Artifex Dei Sapientia exercitavit, et fecit spiritualiter, quidquid excogitari potest in omni opere, ex auro, argento, ære, et marmore, et gemmis, et diversitate lignorum, opere gemmario, carpentario, polymitario, et plumario, sicut legitur de Beselecl, Exod. XXXI, XXXV, et de Hiram, II Paral. II. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 84.

Creatura, cui Deus gratiam concessit præ cæteris. — D. Birgitta, *Revel.* lib. I, cap. 42.

Creatura dignissima Trinitatis. — Ibid.

Creatura optima Dei. — Ibid.

Creatura admirabilissima. — Isidor. Thessal. in orat. *de Nativ. B. V.*

Creatura nova. — Idem, in orat. *de Præsent. B. V.*

Creatura novitate jucundissima. — Idem, orat. *de Assumpt. B. M.*

Creatura nobilior omnibus creaturis, quæ in humana natura fuerint, aut possint, aut potuerint generari. — D. Bern. Senen. in serm. *de S. Josepho.*

Creatura nobilis, propter quam Deus salvavit parentes primos de prima eorum trangressione, Noe de diluvio circumdante, Abraham de cæde regis Chodorlaomor, Isaac de Ismaele, Jacob de Esau, Judaicum populum de Ægypto et de impia Pharaonis manu, de mari Rubro, de vitulo in deserto, de manibus diversorum regum et tyrannorum, scilicet Nabuchodonosor, de captivitate Babyloniæ et Assyriorum, David de leone et urso, de Goliath et Saule. — Idem, tom. I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V. M. Matris Dei.*

Creatura omnibus creaturis nobilior. — Ibid.

Creatura admirabilis. — Dion. Carth. *De laud. V.* lib. I, art. 18.

Creatura beatissima, a nobis glorificanda, in cujus manu est salus nostra; per quam ad æternæ beatitudinis reducimur fontem, atque ad lucem miserationum Dei perducimur; quæ nos dilectissimo ac unico Filio suo, vero Deo, Domino ac Judici, Salvatori Creatorique nostro, potentissima est reconciliare, unire, ac semper tueri in ipso. — Ibid. art. 1.

Creatura divinissima, primatum in omnibus sortita. — Ibid., art. 21.

Creatura felicissima. — Ibid. art. 18.

Creatura spiritualissima. — Ibid. lib. IV, art. 18.

Creatura unica, ab homine et muliere concepta, facta absque peccato originali. — Paulus de Heredia, in tract. *De Concept. B. V.*

Creatura, quæ Creatorem genuit. — Claudius Rap. Cœlestin. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Creatura prima in genere humano, in causa, excellentia et dignitate. — Petr. Gal. *De arcan.* lib. VII, cap. 4.

CROCUS. — D. Bernardus, serm. 3, super *Salve, Regina.*

Crocus, qui habet crines aureos. Vere enim cogitationes beatæ Virginis fuerunt aureæ, quia dependentes et ortum habentes a capite aureo Deitatis, et charitative patientes, sapientes et obedientes, quæ omnia notantur in auro. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. 5.

Crocus, quia si crocus cibos nobilium colorat,

et sapidos reddit, Maria cibos illorum, qui faciunt voluntatem Dei Patris, sicut dicitur in Evangelio, quorum cibi verba Domini, colorat, et insignit, et sapidiores reddit. — Ibid. lib. XII.

Crocus, quia si crocus crines habet gramineos, longos, graciles et aureos, Maria habuit crines, id est, cogitationes virentes fide, quia gramen solet virere ; habuit gracilitatem paupertatis, longitudinem longanimitatis, perseverantiæ aureum colorem sapientiæ de divinis. — Ibid.

Crocus, quia si crocus habet florem speciosissimum, aureum rubeumque, decorum et pretiosum, fragrantem et odoris optimi : Maria habuit Christum, Florem aureum quoad deitatem, rubeum quoad sanguinis effusionem, decorum quoad utramque naturam : odoris præcipui, unde se comparat balsamo, myrrhæ et cinnamomo. — Ibid.

CRUCIFERA JESU, quæ crucem passionis Unici sui semper mente tulit. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

CRUCIFIXA cum Christo, in hora Conceptionis, nam ab instanti Conceptionis fuit in Christi anima totus actus internus, quo Deo pro omnibus satisfecit, et quoad omnem pœnam, et mortem Deo placitam, vel exactam se promptissime exposuit in suo velle interno. In signum autem, quod Crucifixa Crucifixum concepit, ordinavit summa sapientia Dei, quod eodem die Christum concepit, quo etiam fuit passus. — D. Bern. Senensis, serm. 2, *de consensu virginali.*

Crucifixa mente Deo crucifixo præ nimio desiderio amoris. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 10.

CRUX Domini, extendens enim sanctas ulnas, Dominum portavit. — D. Epiphanius, in serm. *de laud. Virg.*

Crux sibi ipsi, per affectum maternum, stando erecta juxta Filii crucem. — Guilielm. Parvus, *in Cant.* VII.

Crux Domini ; nam sicut arbor triumphalis crucis Dominicæ terribilis est malignis spiritibus : ita beata Virgo merito suæ rectitudinis malignos spiritus terret atque expellit : et sicut signum crucis armatura specialis est contra diabolum : ita invocatio nominis beatissimæ Virginis, quod est Maria. — Richardus a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. V.

Crux spiritualis ; sicut enim arbor triumphalis Dominicæ crucis terribilis est malignis spiritibus : sic beata Virgo merito suo rectitudinis malignos spiritus terret atque expellit. — Joan. Hailgrinus, *in Cant.* VII.

Crux spiritualis malignos spiritus terrens, atque expellens. — Maurit. de Villa Probata, serm 33 *Coronæ novæ B. M.*

CRYSTALLUS, quia sicut crystallus rore humectata, et soli subjecta incorrupta parit igniculum : sic beata Virgo rore Spiritus sancti madefacta, salvo flore virginitatis peperit Christum, lumen Ecclesiæ. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 34.

Crystallus merito purificata et præparata, ut esset vas purum atque purissimum ad continendum non parvas reliquias sancti cujusdam, sed ipsum corpus sanctissimum Salvatoris, in quo habitavit plenitudo divinitatis corporaliter. Unde Isa. XII : « Exsulta, et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel. » — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 94.

Crystallus, quia si crystallus gemma in partu, cum mille ubera lacte replet, Maria similiter viscera pietate. — Ibid. cap. 49.

Crystallus, quia sicut crystallus purissima ex aquis fluidis per multos annos, nimio frigore gelu constricta durescit in lapidem, Eccli. XLIII : « Frigidus ventus aquilo flavit, et gelavit crystallus ab aqua ; » ita beata Virgo, licet esset purissima, tamen quodammodo per liberum arbitrium fluida per suam sanctificationem, ita est solidata, ut crystallo merito debeat comparari, propter frigiditatem castitatis, propter perspicuitatem puritatis, propter soliditatem sanctitatis. — Ibid. cap. 94.

Crystallus in qua relucet splendor omnis sanctitatis — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Crystallus lucidissima, peccatorum mala depellens somnia, fascinatorum solvens cuncta phantasmata, mentes pœnitentiæ laboribus deditas, ad verum justitiæ Solem dirigens, ex cujus miserationum radiis ignem in eis divini amoris accendit. — Joan. Trithem. lib. I *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 7.

CUBICULUM divinæ Incarnationis. — D. Gregor. Thaumat. serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Cubiculum nuptiale nativitatis Dei secundum carnem. — S. Joan. Chrysost. orat. *de Annunt. B. V.*

Cubiculum Regis. — D. Augustin. serm. 14, *de Nativ. Domini*, qui est 18 *De tempore.*

Cubiculum Dei. — D. Bernardus, serm. 3, super *Salve Regina.*

Cubiculum Filii Dei. — Adam. Præmonstr. lib. I, serm. 40.

Cubiculum Filii Dei. — Petrus Cellens. serm. 7, *de Assumpt. B. V.*

Cubiculum, quia singulariter quiescit in ea, qui unicus, et unice natus est ex ea. — Idem, serm. 5, *in Nativ. Domini.*

Cubiculum Regis gloriæ, quod non est mirum, si ipse Rex gloriæ deliciis cœlestibus assuetus supellectili meliori et molliori stravit, et valida munitione circumvallavit, ut esset Hortus conclusus, Fons signatus ; cum videamus insensatas aviculas undecunque congerere mollia, et nido utilia deferre, ut quasi domum sibi faciant, ubi pullos reponant. — Idem, serm. 3, *de Assumpt. B. V. M.*

Cubiculum Sponsi secretum. — Albert. Magn. serm. I, *in Annunt. B. M. V.*

CUBILE Domini. — Chrysippus in serm. *de S. Maria*, qui exstat tom. VI *Bibliotheca magna veter. PP.*, part. II.

Cubile humilitatis. — Maurit. de Villa Probat. serm. 4 *Coronæ novæ B. M. V.*

Culmus larga pietate redundans. — Albertus Magn. in *Biblia Mar.* supr. lib. Gen.

Cultrix justitiæ.—Helinand. Cisterciens. serm. 1, *in Nativ. B. V.*

Cultrix prima virginitatis, ac potius religiositatis.—S. Mechthildis, lib. I, *Gratiæ spiritualis*, cap. 40.

Cultrix mitissima internæ quietis. — Ludov. Blosius, in *Endologia* III, *ad B. V.*

Cumulus misericordiæ, ad quem tota sollicitudine debet recurrere miseria nostra. — D. Bernard. serm. 4, *in Assumpt. B. M.*

Cumulus tritici, quia ipsa cœlestem panem nobis peperit, de quo, quicunque comederit, non morietur. — Matthæus Cantacuzenus, *in Cant.* VII.

Cumulus tritici, singulis diebus fideles replens abunde supernaturali illo pane, qui absolute ab illa emanavit. — Ibid.

Cumulus tritici, vallatus liliis, id est, undique divinis munita dogmatibus, doctrinisque Christi, qui carnem ex ipsa sumpsit. — Ibid.

Cumulus misericordiæ. — D. Laur. Justin. in *Ligno vitæ*, De spe, cap. 5.

Cupressus. *V. Cypressus.*

Cura mundi.—S. Andr. Cret. *Can. in Conc. B. V.*

Curatio dolorum partus Evæ. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Curatio dolorum primæ parentis. — Jac. Monachus, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Currus formæ igneæ. — S. Sabba, in *Mœnæis Græcor.* die 8 Julii.

Currus Dei, decies mille millibus multiplicatus, quæ millia locupletum adduxit ad eum carne tectum. — S. Andr. Cret. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Currus sanctissimus ejus, qui est supra Cherubim. — Idem, orat. *in Annunt.*

Currus regalis, quo vectum Verbum cum carne in terram advenit. — Georgius Nicomed. in orat. *de Præsent. B. M. V.*

Currus Dei multiplex eorum, qui divinæ gratiæ copiis affluunt. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Currus Lucifer. — S. Joseph Hymn. in suo *Mariali.*

Currus Solis spiritalis. — Ibid.

Currus Verbi Dei ignea luce nitens. — Ibid.

Currus Regis supremi. — Joan. Geom. in *B. Virg.* hymn. 3.

Currus vivus et clarissimus Thesbitæ virtutum rapidis concitus quadrijugis. — Ibid. hymn. 1.

Currus flammeus ac lucidissimus. — Jac. Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Currus illius, qui millibus angelorum multiplicem currum supereminet. — Ibid. orat. 6.

Currus Seraphicis Thronis luminosior. — Ibid.

Currus Christi de peccato regnantis. — Matthæus Cantacuz. *in Cant.* I.

Currus unigeniti Verbi Dei. — Idem, *in Cant.* 6.

Currus ignis. — D. Catharina Senens. in 11 suarum *Orat.* : quam orationem habuit Romæ in die Annunt. B. M. V. anno 1379.

Currus Elisæi, quo ad cœlum vir fidelis defertur. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 10.

Currus Patris, et Filii, et Spiritus sancti, instar Cherubim. — Claud. Rap. Cœlest. serm. 2, *de Concept. B. M. V.*

Currus igneus, cujus sola species levavit Eliam in paradisum. — Arnold. Bostius, lib. *De patron. et patrocinio Deip. Virg. in sibi dicatum Carmeli ord.* cap. 5, § 1.

Currus Dei virgineus. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. *de Visitat. B. M. V.*

Currus Davidicus. — S. Joan. Damasc. *Can. in SS. Deip.*

Currus multorum nominum multis millibus multiplex, ineffabiliter Cherubim sublimior, et Seraphim eminentior. — Ibid.

Currus omni mente superior. — Idem, *Can. in SS. apost. Petrum et Paulum.*

Currus Verbi rationalis, et animatus. — Idem, *Can. in SS. Deiparam.*

Custodia populi. — Anonym. in *Can. ad SS. Deiparam*, qui exstat in *Rituali Græcor.* p. 813.

Custodia tuta vitæ nostræ. — Idem, in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio communis supplicationis.

Custodia nostra in tentationibus. — S. Joan Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Custodia nostra tutissima. — Ibid.

Custodia servorum suorum. — Ibid.

Custodia nostra in tentationibus. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Custodia omnium. — Ibid.

Custodia religionis. — Petrus Bles. serm. 38.

Custodia animarum nostrarum. — Theod. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Custodia legum Christi. — Ibid.

Custodia diversarum vinearum, id est, Ecclesiarum ex gentibus. — Alanus de Insul. in *Cant.* I.

Custodia justorum. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 3, *de Nativ. B. M. V.*

Custodiarium ineffabilium judiciorum Dei thesauri. — S. Joan. episc. Aret. in tractat. *de Dormit. SS. V. M.*

Custos morum suorum. — S. Ambros. lib. 2, *De Virg.*

Custos sui ipsius. — Ibid.

Custos eorum, qui gravibus passionum procellis in pelago vitæ assidue immaniter jactantur. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Custos totius vitæ nostræ, a dæmonibus nos liberans in hora mortis. — Ibid.

Custos vitæ nostræ. — Ibid.

Custos nostra in tentationibus. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Custos hominum, quia custodit omnes fideles

Christianos. — Idiota, *de B. V.* part. XVI, contempl. 10.

Custos altaris et templi Dei. — S. Anselm. in Opusc. *De forma et moribus B. M.*

Custos fidelissima sui pudoris. — Franc. abb. *De gratia Dei*, lib. 6.

Custos gentium. — Rupert. abbas, lib. I Comment. *in Cant.*

Custos unica Domini. — Ibid.

Custos animi Sponsi cœlestis. — Philipp. abb. *in Cant.*, lib. II, cap. 5.

Custos Ecclesiæ. — Idem, tom. VI. *Moralitatum, in Cant.*

Custos fida secretorum Dei. — Idem, *in Cant.* lib. V, cap. 7.

Custos necessaria vinearum, id est, animarum nostrarum. — Ibid. lib. I, cap. 22.

Custos vineæ Domini Sabaoth, id est, Ecclesiæ. — Idem, tom. VI *Moralitatum, in Cant.*

Custos vinearum, nostras ponens vites in ordine, sepiens maceria, putans, fodiens, et omni diligentia nos custodiens. — Idem, *in Cant.* lib. I, cap. 22.

Custos religiosorum. — Theod. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Custos solitariorum. — Ibid.

Custos hominum, custodiens fideles, et ratione utentes. — Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. II.

Custos animi divini. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* II.

Custos hominum. — D. Bonavent. in *Laud. B. M. V.*

Custos nostra. — Idem, in *Psalterio minori B. V.* quinquagen. 1.

Custos singularis et universalis hominum ; angeli enim custodiunt singulos homines, ipsa vero custodit universaliter singulos, et singulariter universos. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 191.

Custos ineffabilium mysteriorum. — Jacob. Mobachus, in *Mariali*, orat. 6.

Custos perpetua totius vitæ nostræ. — Henric. Suso, in orat. *ad V. M.* cujus initium, *Horum omnium.*

Custos parvulorum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 141.

Custos singularis universorum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Custos universalis singulorum. — Ibid.

Custos protegens totius vitæ religiosorum. — Thom. a Kempis, in III part., serm. 2.

Custos diligentissima interiorum suorum, quamvis peccare non poterat, ad vehementius proficiendum. — Dionysius Carthusianus, *in Cant.* art. 21.

Custos diligentissima proprii cordis, ad proficiendum in omni bono. — Idem, *in Prov.* XXIII.

Custos efficacissima totius Ecclesiæ. — Idem, *De laud. Virg.* lib. II, art. 26.

Custos fidelissima totius Ecclesiæ. — Ibid.

Custos totius militantis Ecclesiæ a Filio suo adorando constituta, cui decuit plurima revelari de statu, processu, eventu ejusdem Ecclesiæ militantis, ut ex illorum præcognitione magis procuraret, ac tueretur bonum illius Ecclesiæ. — Ibid. lib. II, art. 18.

Custos vinearum Ecclesiæ, ex gentibus congregatæ. — Idem, *in Cant.* art. 5.

Custos omnium mortalium. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M. in Urticeto*, lib. I. cap. 7.

Custos sublimis, et pervigil vineæ, id est, animæ nostræ. — Joann. Picus, *in Cant.* lib. I, cap. 10.

Cyathus, vas potatorium, quod alio nomine dicitur cymba, quæ est navis, ex cujus similitudine fiunt quædam vascula argentea ad deportandum incensum. Maria namque ut cyathus potat nos vino multiplici, ut navis servos suos deducit in portum voluntatis eorum, et ut vasculum orationes nostras coram Domino repræsentat. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. X.

Cypressus, quia si cypressus arbor est medicinalis, et medetur corporibus, similiter beata Virgo medicinalis est, quia genuit salutem animarum fidelium, scilicet Jesum Christum, qui est medicina vulnerum nostrorum, quia ipse intima charitate motus languores nostros tulit super lignum crucis. — Idiota *De B. V.* part. XIV, contemplat. 47.

Cypressus, quia si cypressus durum habet fructum, fructus beatæ Virginis, nempe Christus est durus in sacramento indigne recipientibus, quia tales ipsum sumunt ad judicium et condemnationem. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus est arbor recta, beata Virgo recta fuit, non declinando ad dexteram prosperitatis, neque ad sinistram adversitatis. Recta etiam fuit, quia nunquam inclinata fuit per amorem mundanum, vel aliquod peccatum ; recta insuper fuit per paupertatem, quæ est rectitudo animæ, quia divitiæ faciunt hominem tortuosum. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus est arbor aptissima oneribus supportandis, quia infrangibilis est, et nunquam oneribus cedit, beata Virgo nunquam cessit oneribus tribulationum, quas patiebatur in se, et in Filio suo benedicto, sed per charitatem eximiam patienter sustinuit, et infatigabiliter, et quasi infrangibiliter nostræ humanæ infirmitatis onera sustinet et supportat. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus fluxum sanguinis restringit, beata Virgo fluxum vitiorum et peccatorum clementer restrinxit et restringit quotidie intercessionibus et orationibus suis sanctissimis. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus membra mollia indurat et confirmat, beata Virgo corde mollia ad peccandum indurat, et confortat, ne peccent ; ideo clamamus quotidie ad eam : *Succurre miseris, juva pusillanimes.* — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus nullo impulsu, nulla vetustate comam deponit ; beata Virgo nullo im-

pulsu alicujus tentationis comam, quæ ornat caput, id est, virtutes ornantes animam, deposuit, sed totum Christo capiti attribuit, quia eam non extulit felicitas, nec depressit afflictio. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus proprietate est calida : beata Virgo est complexione calida per dilectionem, quia Filium suum benedictum cordialiter diligit, et creaturas propter eum. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus ramos suos colligit per rotundum, et elevat sursum ; beata Virgo ramos suarum virtutum, et gratiarum non dispersit hinc inde per vanitatem, sed ad suum sublime, quod est Deus, colligere voluit. — Ibid.

Cypressus exaltata in monte Sion ; quia dum in mundo viveret, cunctis, quæ mundi sunt, potenter subactis, virtutum gradibus ad cœlestia fortiter scandens, divinitatis gloriam præ cunctis Ecclesiæ fidelibus speculabatur, et nunc eam præ cunctis spiritibus cœlestibus contemplatur. — Hugo de S. Victore, serm. *in Assumpt. B. M. V.* qui est in ordine 47

Cypressus — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Cypressus in monte Sion, id est, in vera specula, scilicet Ecclesia, cujus mens cum semel aruit, sicut ficus nunquam reviruit de mundi gaudiis ; ideo prædicatione antefertur omnibus pro Christo mortificandis. — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Cypressus exaltata in monte Sion, id est, in eminentia utriusque Ecclesiæ militantis et triumphantis, quia beatam illam dicunt omnes generationes angelorum et hominum. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.*, lib. XII.

Cypressus, quia si arbor cypressi ad multos usus est necessaria, inde enim sunt tabulæ ad scribendum, manubria cultellorum ad secandum, et hujusmodi : Maria nobis in diversis necessitatibus auxiliatur et prodest ; nam ipsa omnibus omnia facta est, ut quantum in se est, lucrifaciat universos (*I Cor.* IX). — Ibid.

Cypressus, quia si arbor cypressi oneribus supportandis aptissima, quia infrangibilis, et nunquam oneribus cedit, sed sub eis perpetua stabilitate perdurat : Maria nunquam cessit oneribus tribulationum, quas patiebatur in Filio ; per charitatem vero quæ omnia sustinet (*I Cor.* XIII), infatigabiliter et quasi infrangibiliter humanæ infirmitatis in nobis onera sustinet et supportat, juxta illud Rom. XV : « Debemus nos firmiores imbecillitatem infirmorum sustinere. » — Ibid.

Cypressus quia si cypressi folia, fructus, frondes medicinalia sunt ; Mariæ verba, opera et exempla sunt in medicinam per exemplum sapientiæ ejus, sunt in cibum, in Filii Sacramento, sunt etiam in umbram, et protectionem, quoad frondes, in quibus habet venustatem per exemplorum honestatem. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus dicitur ex eo, quod ramos a rotundo in acutum colligens, velut conum facit in summo : Maria ramos virtutum suarum, non per vanitatem dispergebat, sed ad unum sublime, quod est Deus colligebat, juxta illud Eccli. XXX : « Contine et congrega cor tuum in sanctitate. » — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus est arbor medicinalis, et medetur corporibus : Maria medicinalis est, quia genuit salutem animarum fidelium, Christum scilicet, medicum vulnerum nostrorum. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus est arbor recta : Maria recta est per dilectionem, unde : « Recti diligunt te. » (*Cant.* I.) Recta est, quia nunquam inclinata per amorem mundialium, vel aliquod peccatum ; vel recta per paupertatem, quæ est rectitudo animæ, quam divitiæ faciunt tortuosam. — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus fluxum sanguinis restringit : Maria cypressus est animæ hæmorroissæ, quia desiccat venas mortis (*Ose.* XIII). — Ibid.

Cypressus, quia si cypressus nullo impulsu, nulla vetustate comam deponit : Maria nunquam deposuit virtutes quibus ornavit Christum, caput suum ei totum attribuendo, cum dicit : « Fecit mihi magna qui potens est » (*Luc.* I), ipsam enim nec extulit felicitas, nec depressit afflictio. — Ibid.

Cypressus per misericordiam flexibilis, et per dilectionem rectissima. — Hugo Carensis, in *Eccli.* XXIV.

Cypressus odorifera, solida et virtuosa. — Jac. de Voragine in *Mariali*, serm. 8.

Cypressus ob honestatis decorem, sanctitatis odorem, et fortitudinis vigorem, commendanda. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 47.

Cypressus trifera, quia tripliciter nobis fructum ministrat, temporalem, spiritualem et cœlestem. — Ibid.

Cypressus conversationis. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Cypressus, quia fama celebris. — Ibid. fruct. 8.

Cypressus se attollens. — D. Laurent. Justinian. in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Cypressus exaltata in monte Sion ; quia sicut in monte Sion cypressus odorifera super alias arbores ascendit : Maria super omnes prophetas ; Sion enim interpretatur *speculatio*, et significat altum statum prophetarum. — D. Antonin. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 3.

Cypressus, sicut enim arbor cypressi solidissima, nulli oneri cedit, et in monte Sion sublimiter eminet ; sic beata Virgo in populo Christiano robustissima manet, nec ulli vitio unquam cessit, nulli tentationi succubuit, multiplicem confortationem eidem populo meritis suis ac precibus impetravit. — Dionys. Carth. *in Eccli.* XXIV.

Cypressus odorifera, odore suæ sanctitatis

expellens serpentes, id est, diabolicas tentationes, et vermes, id est, malas cogitationes, conscientiam corrodentes. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilatione B. M. V.*

Cypressus odorifera, quia fuit ab omni humore mundani amoris penitus exsiccata, quia fuit igni Spiritus sancti apposita, imo tota in ignem amoris conversa, quia fuit soli divino exposita, imo ipsa fuit ipso Sole tota vestita. Lignum enim cypressi exsiccatum magis redolet, quam viride, et igni appositum, vel soli expositum multum redolet. — Ibid.

Cypressus solida, nullo pondere tribulationis a sua rectitudine incurvata. Ibid.

Cypressus virtuosa. — Ibid.

Cypressus incorruptibilis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

LIBER QUARTUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ, INCIPIENTIA A LITTERA *D.*

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Dabir : Dalila : Damnatrix : Daniel : Dapifera : Datrix : David : Dea : Debbora : Debellatrix : Debitrix : Declaratio : Declinatorium : Decor : Decursus : Decus : Dedicatio : Defensatrix : Defensio : Deificatio : Deificatrix : Deipara : Delectamentum : Delectatio : Delectio : Delibatio : Deliciæ : Delicium : Delubrum : Demonstratio : Depositorium : Depositum : Deprecatio : Deprecatrix : Depressio : Depulsio : Desertum : Desiderium : Destructio : Destructrix : Deus : Dextera : Dextrisedia : Diacona : Diaconus : Diadema : Diana : Diarium : Dictamen : Dies : Digitus : Dignitas : Dilatatio : Dilatatrix : Dilectio : Diluculum : Diluvium : Dimissio : Dioptra : Diplois : Directio : Directrix : Discipula : Discretrix : Discus : Dispensatrix : Dissipatio : Dissipatrix : Dissolutio : Dissolutrix : Distributrix : Diva : Diversorium : Dividuum : Divitiæ : Doctrina : Doctrix : Documentum : Domicella : Domicilium : Domina : Dominatio : Dominatrix : Domus : Donarium : Donatio : Donatrix : Donum : Do yx : Dos : Draconina : Draconius : Ducissa : Ductrix : Dulcedo : Dulcificatrix : Dulcor : Durcas et Dux :

Dabir revera sacrum, in quo divini sanctæ Ecclesiæ mystagogi judicis tenentis sedem, divinarum revelationum futura prædixerunt. — S. Germ. in orat. *de Nativ. B. V.*

Dalila dilecta, in cujus gremio Samson ille potentissimus, nempe Deus, infirmatus, ligatus et tonsus recubuit. — S. Thom. a Villa Nova, conc. 4 *in Natali Dom.*

Dalila sacra, quæ fortissimum oligavit, et omnipotentem Deum nostris commodis infirmavit; læta et jucunda de Samsone triumphans. — Ibid.

Damnatrix mortis. — Goffridus abbas, in orat. *ad Matrem Dom.*

Daniel, ad quem Habacuc, qui interpretatur *luctator fortis*, id est, Jesus, qui luctam gessit cum diabolo non inanem, cum prandio bono divinitatis, angelos et homines reficientis missus est, id est, incarnatus ex ea angelo nuntiante. Daniel enim, qui interpretatur *causa Dei*, castissimus, sapientissimus, contemplationi deditus, significat Virginem Mariam, totam virilem, nihil femineum in moribus habentem, castissimam, sapientissimam, et contemplativam, quæ bene dicitur Causa Dei, quia Mater Dei. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20.

Dapifera deliciarum Dei. — D. Bonavent. in *Litaniis Psalterii B. V.*

Datrix divinæ bonitatis. — S. Andreas Cretens. orat. 2 *in Annunt.*

Datrix omnium bonorum. — Joan. episc. Aretinus in tract. *De Dormit. SS. V. M.*

Datrix multorum munerum, et opulentorum donorum, regibus et sacerdotibus, divitibus et pauperibus, jure suo viventibus et monasticam vitam colentibus, ducibus et imperatoribus, dominantibus et servientibus, principatibus et præsidentibus, ægrotantibus, et recte valentibus, omnibus, modo hoc, modo illud pœnitentibus. — Theod. Lasch. imper. in orat. *de Annunt. B. V.*

Datrix vitæ. — D. Bonav. in *Psalter. minori B. V.* quinquagena 3.

Datrix largissima gratiarum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Job.

Datrix nostra, dans omnia, quæ honeste et juste dari possunt. — Ibid. super Evang. Matth

Datrix omnis dandi; dedit enim Deo mundum, Deum mundo, hominibus cœlum. — D. Anton. in *Summa*, part. 4, tit. 15, cap. 44.

Datrix gloriæ. — Bernardin. de Busto. serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

David diaboli totali superatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

David figurative; David enim interpretatur *pulcher*

aspectu, et de Virgine ait Spiritus sanctus, Cant. IV : « Tota pulchra es, amica mea. » — Anton. in *Summ.* part. 4, tit. 15, cap. 6.

Dea ornata æternitatis pallio. — D. Gregor. Nazianz. in tragœdia *de Christo patiente*.

Dea. — D. Bonav. in *Psalter. minori B. V.* quinquagen. 1.

Dea dearum ; nam si deos sacra eloquia vocant non tantum supercœlestes essentias, sed et apud nos amantissimos Dei, et mirabiles viros ex Dionysio, *De div. nom.*, cur non Dea, et Dea dearum Virgo Dei amantissima et mirabilissima? — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 194.

Dea misericordiæ. — Ibid.

Dea amoris. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 7.

Dea deorum. — D. Anton. in *Summa* part. 4, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privilegiorum singularium B. M.*

Dea deiformitate actuum. — Ibid. cap. 44.

Dea facta per gratiam, cui subditus fuit humilis Deus. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 3.

Dea dearum. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 16, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V.*

Dea peccatorum, vel dæmonum. — Ibid.

Dea dearum innumerabilium. — Joan. Maubur. in *Rosario de gloria Virg.* membr. 5.

Dea Ecclesiæ universalis. — Ibid.

Dea omnium. — Ibid.

Dea, per gratiam innumerabilium deorum Princeps constituta. — Ibid.

Dea dearum. — Bernardin. de Bust. serm. 5, *de nominat. B. M.*

Dea dearum. — Maurit. de Villa Probata, serm. 6 *Coronæ novæ B. M.*

Dea non immerito, cum sancti in Scriptura vocentur dii. — Ludov. Blosius in *Can. vitæ spiritualis*, cap. 18.

Dea. — Justus Lipsius, *in D. Virg. Aspricolli*, cap. ult.

Debbora nostra, quæ surrexit per Nativitatem in mundo apparendo, vel per Assumptionem in cœlum ascendendo. — Albert. Magn., in *Biblia Mar.* super lib. Judicum.

Debellatrix omnis peccati. — Petrus abbas Cœlestinus, lib. VI, *Epist.* epist. ultim.

Debellatrix hæreseon. — Frideric. Fornerus, in Epist. dedicatoria *Palmæ triumphalis*.

Debitrix sapientibus et insipientibus facta, copiosissima charitate. — D. Bernardus, serm. *de B. V.* super illud Apoc. 12, *Signum magnum*.

Declaratio occultorum, et profundorum divinæ incomprehensibilitatis. — S. Andr. Cret. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Declaratio arcanorum. — Georg. Nicomed. in orat. 3, *de Præsent. B. V.*

Declaratio prophetarum. — Petrus Bles. serm. 38.

Declaratio absconditorum mysteriorum. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Declinatorium specialissimum Filii Dei. — D. Bernard. Senens. tom. II, serm. 51.

Decor Jacob. — S. Germ. orat. *in Annunt. B. V. M.*

Decor venerandorum sanctorum angelorum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Decor angelorum. — S. Joseph Hymn. in suo *Mariali*.

Decor fidelium. — Ibid.

Decor Jacob. — Ibid.

Decor puniceus hyacinthi, quo alma notantur libertatis symbola, nulla necis. — Joan. Geom. *in B. V.* hymn. 2.

Decor domui Domini impositus. — Theophylactus, in orat. *de Præsent. B. V.*

Decor virginalis, quem Verbum Patris induit, cum de fonte castitatis nostra carne se præcinxit. — S. Anselm. in *Psalterio B. V.* part. 2.

Decor Regni Christi. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Decor virginalis conservans nos a malis. — B. Joseph. Steinfeld., opusc. IV.

Decor omnis Ecclesiæ. — Albert. Magn in *Postillis*, super cap. II Luc.

Decor Carmeli ; per Carmelum commendatur a Salomone pulcherrima mulierum, cum ait : « Quam pulchra es, et quam decora charissima! Caput tuum ut Carmelus (*Cant.* VII). » — Joan. de Bachone, in tract. *De institut. ord. Carmelit. ad honorem Virg. Deiparæ*, cap. 1.

Decor humani generis. — Jac. Monachus, orat. *de Nativ. B. V.*

Decor virginalis perpetuo inviolatus. — Joan. de Malinis, in *Speculo hist.* cap. 5.

Decor virginitatis semper incorruptus. — Ibid.

Decor orbis universi. — Isidor. Thessalon. orat. *de Præsent. B. V. M.*

Decor virginitatis. — D. Laurent. Justin. *De triumph. Christi agone*, cap. 71.

Decor sanctæ Ecclesiæ. — D. Bernard. Senensis, tom. I, serm. 16, qui est *de superadmirabili gratia, et gloria Virg. Matris Dei.*

Decor totius creaturæ. — Dionys. Carth. *De laud. V.* lib. II, art. 7.

Decor omnium cœlorum. — Bernard. de Busto in *Mariali*, serm. 2 *de Coronat. B. M. V.*

Decor Carmeli Mariæ datur, cum quidquid fuit unquam in Carmelo decoris, illi totum attribuitur. Sed nihil unquam fuit ibi majoris decoris, quam Elias et alii prophetæ, et eorum sequaces ibidem religiosissime viventes, etc., qui principaliter debent attribui. — Joan. Hildesheimensis, *Defens. ord. Carmel.* cap 13.

Decor totius curiæ cœlestis. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Decor Carmeli datus est ei ; ut decor conchæ est pulchritudo margaritæ, sic decor nudum Carmeli,

sed ut cujuslibet loci est cœtus insignium personarum talem locum inhabitantium. Nec enim propter locum gentem, sed propter gentem locum elegit Deus. Igitur ut propheta Dei fidelis inveniretur, « Decor Carmeli datus est ei (*Isa.* xxxv), » scilicet cœpta in Carmelo religio, servata quoque diutine cum derivatis ex eo monasteriis innumeris insignium utriusque sexus personarum, atque sic merito gloriosa Virgo Carmelum sibi datum cum omni decore illius vindicat sibi. — Joan. Palconyd. *Fascicul. tripart. histor. ord. Carmel.* lib. II, cap. 8.

Decor sanctæ Ecclesiæ. — Maurit. de Villa Probata, serm. 25 *Coronæ novæ B. M.*

Decor venerandæ maturitatis. — Joan. Picus, lib. I, *in Cant.* cap. 10.

Decor cœlestis domus Dei. — Joan. a Jesu Mar. tom. II Oper. suor. in tract. *Theol. myst.* pag. 67.

Decor animæ meæ, spes et firmamentum meum in terra morientium, quibus flagro desideriis tenendi te, et condendi in secreto thalamo cordis mei. — Ibid. pag. 63.

Decursus aquarum, non stagnum, quia in ea nulla subsistit illuvies. — Guibert. abb. in tract. *Contra Judæos*, lib. III, cap. 7.

Decus Aaron. — D. Ephrem., in serm. *De laud. B. M. V.*

Decus prophetarum. — Ibid.

Decus Ecclesiæ nostræ. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Nativ.*

Decus illibatæ virginitatis. — S. Procus, in orat. 1, *de laud. B. V. M.*

Decus non vulgare generis universi muliebris. — Ibid.

Decus pudicitiæ. — S. Petrus Chrysologus, serm. 146.

Decus excellens. — Venant. Fortunatus, *Elegia in laud. SS. M. V. et Matris Dom.*

Decus castitatis. — S. Andr. Cretens. *Can. in Nativ. B. V. M.*

Decus omnium prophetarum et patriarcharum. — Idem, orat. 5, *in Annunt. B. V.*

Decus sanctorum. — Idem, *Can. in S. Andream apostolum.*

Decus virginitatis singulare. — Sergius Rodatus a Canisio, *De Deipar.* lib. I, cap. 11, et a Cocchio, tom. I, pag. 307, in orat. *de Nativ. Virg.*

Decus mulierum. — D. Hildephons. serm. 4, *de Assumpt. B. M.*

Decus virgineum singulare in mundo. — Idem, in lib. *de virg. S. Mariæ*, cap. 10.

Decus virginitatis in Judæorum cognitione repertum. — Idem, in lib. *De virginit. S. Mariæ*, cap. 4.

Decus virgineum. — Anonym. in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* De elevatione Panis, Panagia nuncupati.

Decus illustrissimum creatorum. — Georg. Nicomed. orat. 2, *in Concept. Deipar.*

Decus naturæ nostræ. — Idem, in orat. 3, *De Concept. Deipar.* quæ Græce ms. exstat in Cod. Vatic. n. 436.

Decus, quod nobis tribuit fiduciam, et honorem. — Ibid.

Decus virginum. — Ibid.

Decus naturæ muliebris. — S. Germ. orat. *in Annunt. B. V.*

Decus eximium humani generis. — S. Joan. Damasc. orat. 1. *de Nativ. B. M. V.*

Decus intactum virginitatis, quæ immaculatum Verbum peperit, ex qua virginitas mundum brevians eluxit. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. Virg.*

Decus omnis creaturæ. — Idem, orat. 1, *in Assumpt. B. M.*

Decus parentum. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Decus singulare a mortalibus ambitiose desideratum. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Decus verum mortalium. — Idem, *in Cant. Græcor.* sono. 1.

Decus amabile cunctorum mortalium. — Joan. Euchaita, in *Menæis Græcor.* die 30 Januar.

Decus angelorum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Decus divinum athletarum, quæ Christum decorum pulchritudine peperit. — Ibid.

Decus illustrissimum apostolorum. — Ibid.

Decus illustrissimum martyrum triumphantium. — Ibid.

Decus jucundum ac venerabile prophetarum. — Ibid.

Decus ingens utriusque mundi. — Joan. Geom. *in B. M. V.* hymn. 4.

Decus majorum, de quo se jactat tota beata cohors. — Idem, *in B. M. V.*, hymn. 2.

Decus naturæ. — Idem, *in B. M. V.* hymn. 3.

Decus prudentum virginum. — D. Fulbert. Carnotens. serm. 3 *de Nativ. B. M. V.*

Decus speciale vel singulare orbis. — Ibid.

Decus virginum. — Maurit. Rothom. in orat *ad B. M. V.*

Decus bonorum angelorum. — D. Anselm. in hymn. 2 *B. Dei Genitric.*

Decus mundi. — Idem, in *Meditat. B. M. V.*

Decus puritatis. — Idem, in orat. *ad B. M. V.*

Decus mulierum. — Franc. abbas, *De gratia Dei* lib. VI.

Decus virginum. — Ibid.

Decus mundi. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Decus paradisi. — Idem, in *Lamentat. B. M. V.*

Decus virgineum. — Idem, in orat. rhythmic. *ad Dominum Jesum Christum, ejusque Matrem intemeratam Virginem.*

Decus virginum. — B. Ælredus abbas, serm. *in Annunt. B. M. V.*

Decus primum hominum, et angelorum post Deum. — Balduin. Devon. in tract. *De Salutat ang.*

Decus matrum. — Theod Lasch. imp. in *Poem. B. M. V.*

Decus virginum. — Petrus Bles. serm. 35.

Decus disciplinæ. — D. Bonavent. in *Psalterio minori. B. M. V.* quinquagen. 2.

Decus excellentiæ. — Idem, in *Laud. B. M. V.*

Decus mundi. — Idem, in *Psalt. minori B. M. V.* quinquagen. 1.

Decus puellarum. — Ibid. quinquagen. 2.

Decus rerum. — Ibid.

Decus virginale. — Idem, in *Litaniis Psalter. B. M. V.*

Decus virginum. — Idem, in *Laud. B. M. V.*

Decus generis nostri.— Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Decus naturæ. — Ibid. orat. 6.

Decus ordinis sacerdotalis. — Ibid.

Decus pulcherrimum rerum pulchrarum. — Ibid.

Decus eximium rubentium rosarum et candidorum liliorum. — Henric. Suso, cap. 16. *Dialogi Sapientiæ et Ministri ejus.*

Decus naturæ. — Em. Pal. imper. in orat. *de Dormit. Virg.*

Decus hominum. — D. Laurent. Justin. serm. *de Nativ. B. M. V.*

Decus illustrissimum spei mortalium. — Martin. de Magistris, in Exposit. super cant. *Salve, Regina.*

Decus sanctissimum humani generis. — Ibid.

Decus mulierum. — Dion. Carth. *De laud. B. M. V.* lib. I, art. 4.

Decus omnium feminarum. — Idem, *in Cant.* art. 24.

Decus omnium creaturarum. — Ibid. art. 8.

Decus Altissimi. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Decus virginum, et Lilium castitatis virginum, feminei sexus Primiceria, simul et Vexillifera. — Arnoldus Bostius, lib. *De patron. et patrocinio B. M. V. in dicatum sibi Carmeli ordin.* cap. 1.

Decus feminarum, et omnium Gloria mulierum, Maria naturam suam superdulcissimam singulari gratia superabundantissime sibi collata ad pietatis usque perduxit. — Ibid. cap. 4, § 1.

Decus populi sui, laus cognationis suæ, progenie sua longe superior ac felicior. — Arnold. Bostius, cap. 4. § 2, lib. mox cit.

Decus cunctarum feminarum. — B. Casimir. Poloniæ princeps *in Hymn. de B. M. V.*

Decus mundi. — Ibid.

Decus justitiæ — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticeto* lib. I, cap. 6.

Decus virginum. — Ibid.

Decus virginum. — Maurit. de Villa Probata, serm. 23 *Coronæ novæ B. M. V.*

Decus virginitatis. — Joan. Picus, *in Cant.* lib. I, cap. 2.

Decus cœli ingens. — Dionys. Fab. tract. I, *de Concept. B. M. V.*

Decus eximium Abraham, Isaac, et Jacob patrum suorum — Lud. Blosius, in *Endologia* I, *ad B. M. V.*

Decus inclytum cœli. — Justus Lipsius, in *Carm. ad Patronam Virginem* pro *Panegyr. Mariali* Martini Delrii.

Decus humani generis. — Robert. Bellarmin. conc. 3, *in Dominic.* I.

Decus orbis terræ. — Idem, conc. I, super *Missus est.*

Decus virginum. — Idem, in conc. *de Nativ B. M. V.*

Dedicatio requiei æternæ. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Defensatrix nostri auxilii. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Deiparentis, quando fuit oblata in templo.*

Defensatrix fida sibi famulantium. — Cæsar. Cisterc. *De mirac. B. M. V.* lib. VII, cap 1.

Defensatrix nostra ad dæmones.—D. Bonavent. in *Speculo B. M. V.* cap. 9.

Defensatrix peccatorum. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super librum Josue.

Defensatrix nostra ab omnibus hostibus. — D. Bernardin. serm. *de Purific. B. M. V.*

Defensatrix humilium. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticeto*, in Præfat. lib. I.

Defensio mulieris primæ. — D. Gregor. Nyssen. orat. *in Christi Nativ.*

Defensio firma eorum, qui mane ad eam vigilant, quæ semper suis ulnis fovet Christianos. — Eutychianus, in *Vita S. Theophili.*

Defensio hominum unica. — Ibid.

Defensio generis Christianorum, quæ semper intercedit pro peccatoribus. — Ibid.

Defensio generis. — Ibid.

Defensio nostra. — Ibid.

Defensio ipsam laudantium. — S. Andr. Cretens. in *Magno Can.*

Defensio sedula eorum, qui spem in eam jactaverunt. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Defensio rationabilis eorum, quibus pudor abstulit verba. — Georg. Nicomed. orat. 2 *in Concept. Deiparæ.*

Defensio nostra vehementissima. — S. Germ. orat. *in zon. Deipar.*

Defensio animarum nostrarum. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Defensio eorum, qui ad eam recurrunt. — Idem. *Can. in S. Maxim.*

Defensio fidelium. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Defensio nostra divina. — Ibid.

Defensio nostra firma. — Ibid.

Defensio nostra potentissima. — Ibid.

Defensio nostra salvans nos. — Ibid.

Defensio servorum suorum. — Ibid.

Defensio sollicita egenorum, atque in anĉipiti positorum. — Ibid.

Defensio sollicita recurrentium ad se. — Ibid.

Defensio stabilis miserorum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V. M.*

Defensio tribulatorum. — Ibid.

Defensio vitam offerens. — Ibid.

Defensio ad se recurrentium —S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Defensio firma Christianorum. — Ibid.

Defensio fortis servorum suorum. — Ibid.

Defensio stabilis eorum, qui in tribulatione versantur. — Ibid.

Defensio validissima omnium, qui labore premuntur. — Ibid.

Defensio unica hominum. — Ibid.

Defensio Christianorum. — Euthymius, *Encom. in adorationem vener. zonæ. SS. Deipar. et fasciarum Dom.*

Defensio afflictorum. — Theodor. Lasch. imper. in *Poem. B. V.*

Defensio celer et prompta omnium, qui sunt in calamitatibus. — Ibid.

Defensio in eam confidentium. — Idem in *Can. ad SS. Deipar.*

Defensio nobis omni auxilio denudatis. — Idem, in *Poem. B. V.*

Defensio nostra. — Ibid.

Deificatio mortalium. — Joan. Geometra, serm. *in Annunt. S. Dei Genitr.*

Deificatrix mortalium; Deum enim corpore induit, eousque qui corpore constant deos effecit. — S. Germ. orat. *in Annunt. B. V.*

Deificatrix humanæ naturæ, cum Deum corpore induit, ex virginalibus sanguinibus suis. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Deipara. — S. Petrus apost. in sua *Liturgia.*

Deipara semper beata, et omnibus modis irreprehensa. — S. Jacob. apost. in *Liturg.* sive divina *Missa.*

Deipara, ex qua Deus ortum sumpsit, atque incrementum. — S. Hipp. in orat. *de consumm. mundi.*

Deipara ferens in ulnis nostrum perfugium. — D. Dionys. Alex. in *Epist. contra Paul. Samosatens.*

Deipara et Virgo, per cujus ventrem cunctarum generationum in sanctificationem summatim colligitur plenitudo. — D. Gregor. Thaumaturg. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Deipara, quæ virgo cum esset, peperit Christum, et tamen virgo permansit; sicut Evam genuit Adam cum esset virgo, et rursus virgo mansit quemadmodum prius. — D. Athanas. in *Quæst. variis*, quæst. 19.

Deipara castissima, quæ non ex viri semine, sed ex virtute Spiritus sancti concepit; neque secundum legem, neque secundum arcanam legis significationem immunda fuit. — Titus Bostr. in Comment. *in Luc.* II.

Deipara sacratissima semper Virgo. — Ibid.

Deipara sacrosancta. — Ibid.

Deipara sancta. — Ibid.

Deipara percelebris, sancta, innupta. — D. Epiphan. in serm. *de laud. V.*

Deipara, quæ Deum Verbum suscepit, incarnatum peperit. — Ibid.

Deipara, quæ Deum Verbum in forma servi concepit. — Ibid.

Deipara, quæ sola solius Dei unigenitum Filium genuit. — Ibid.

Deipara Virgo. — Philo, episc. Carpath. Comment. *in Cant.*

Deipara, quam qui non credit, extra divinitatem est. — D. Greg. Nazian. in epist. 1, *Ad Celdonum.*

Deipara Deum incarnatum enixa. — D. Basilius Seleuc. orat. *in Annunt. Deiparæ.*

Deipara vere. — Ibid.

Deipara æque vere, ac ille vere Deus est, qui ortum ex illa traxit, non quod divinitatis initium ex ea sumpserit; sed quod humanæ naturæ principia inde hauserit. — Achatius Melitinens. episcopus, hom. Ephesi habita *contra Nestorium.*

Deipara sancta, nuptiarum expers, quæ ex virginalibus lumbis vivificum nobis germen peperit, inhumanatum, videlicet Deum. — D. Cyrillus, hom. 2, *in die S. Joan. evang.* dicta Ephesi.

Deipara gloriosissima. — Anastas. Synait. *Anagog. contempl. in Hexam.* lib. VII.

Deipara, cui epithalamium obtulit David. — Chrysippus, serm. *de S. M. Deip.*

Deipara, et semper Virgo. — Ibid.

Deipara Virgo.—S. Sophron. orat. *in Christi Natal.*

Deipara sanctissima. — D. Severus Alex. lib. *De ritibus baptism.* tom. IV, *Bibliothec. PP.* edit. et tom. VII, *Bibliothec. magnæ.*

Deipara celebranda. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ benedictæ minoris.

Deipara ab Anna prophetissa præconizata. — Cosmas Hierosol. in *Theogon.* hymn. 13.

Deipara a Filio magnificata. — Ibid. hymn. 3.

Deipara benedicta. — Ibid. hymn. 6.

Deipara, cujus spem habens invituperabilem servabitur. — Ibid.

Deipara, ex qua Conditor noster compassibile induit corpus nostrarum liberationum inscitiarum. — Ibid. hymn. 3.

Deipara, ex qua Deus processit carnigerus. — Ibid. hymn. 10.

Deipara, in cujus laude mens etiam cœlestis caligat. — Ibid. hymn. 2.

Deipara beatissima. — S. Joan. Damasc. *Can. in Dorm. B. V.*

Deipara castissima. — Ibid.

Deipara Domina sola inventa pura, perfecta, immaculata. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Deipara immaculata, quæ Verbum æternum ac superdivinum incarnatum supernaturaliter peperit. — Idem *Can. in S. Julian.*

Deipara incorrupta. — Idem, *Can. in Leontium.*

Deipara inviolata, quæ incarnatum, sempiternum

et superdivinum Verbum supra naturam peperit. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Deipara laudibus omnibus celebranda. — Idem, in *Can. SS. Deip.*

Deipara pura, Cherubim sublimior demonstrata ; in suo enim utero gestavit illum, qui ab ipsis vehitur. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Deipara veneranda, quæ Deum incomprehensibilem in utero suo continuit. — Idem, *Can. in S. Simeon Stylit.*

Deipara vera sine semine pariens ; qui enim ingressus est ejus uterum sanctificatum, ipse Deus noster nostram substantiam accepit, et Deus, et homo ex ea genitus est.— Idem, in *Octoec. Græcor.*

Deipara unica. — Idem, *Can. in Dormit. B. Virg.*

Deipara, quæ incorrupta Deum Verbum procreavit. — Idem, in *Theogonia*, hymn. 7.

Deipara ab omni reprehensione immunis. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Deipara benignissima. — Ibid.

Deipara Domina, gloriosa semper Virgo, Mater Christi Dei. — Idem in *Carm. de Annuntiat.*

Deipara impolluta. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Deipara intemerata, quæ Creatorem mortalibus conciliavit. — Idem in *Can. de SS. Trinit.*

Deipara inviolata. — Ibid.

Deipara laudatissima. — Ibid.

Deipara omnibus laudibus celebranda. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Deipara proprie casta. — Idem in *Cant. eccl. Græcor.* sono 2.

Deipara proprie vereque tremenda hominibus cum Deo copula, per quam terrenis conjuncta cœlestia, humana Deo, vicissimque homini rependens divina. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Deipara summe laudabilis. — Idem in *Paracl. B. V.*

Deipara ubique celebris. — Idem in *Cant. eccles. Græcor.* sono 2.

Deipara nobis cognitissima. — Theophan. Nicæn. in *Menæis Græcor.* die 9 Januar.

Deipara laudatissima. — Euthymius, *Encom. in adorat. vener. zonæ SS. Deipar. et fasciar. Dom.*

Deipara semper virgo. — Ibid.

Deipara vere, ut quæ peperit superessentiale Verbum Dei Patris, qui nequit comprehendi.—Ibid.

Deipara vere et proprie, quæ ante sæcula Deum, qui comprehendi non potest, qui refulsit in duabus essentiis, et operationibus una persona, et nobis in omnibus fuit assimilatus præter peccatum, peperit. — Ibid.

Deipara vere, et proprie, quæ ineffabili, et stupenda ratione in ultimis temporibus continuit unigenitum Verbum Patris. — Ibid.

Delectamentum naturæ universæ. — Jacob. Monach. in orat. *de Nativ. B. V.*

Delectamentum quavis umbrosa arbore jucundius, et omni florum odore suavissimo gratius. — Isidorus Thessalon. in orat. *de Præsent. B. V.*

Delectatio omnium terrigenarum. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. V.*

Delectatio summa ipsius Dei. — D. Birgitta. in serm. angelico *de excell. SS. Virg.* cap. 4.

Deletio chirographi. — Petrus Bles. serm. 38.

Delibatio massæ humani ex Adam generis in Christo Deitate donatæ. — S. Andr. Cret. orat. *de Dormit. SS. Virg.*

Deliciæ angelorum. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deipar.*

Deliciæ inenarrabiles. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Deliciæ matris Annæ. — Ibid. orat. 2.

Deliciæ æternæ paradisi. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Nativ. B. V.*

Deliciæ inopum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Deliciæ paradisi. — Idem in *Cant. Græcor.*

Deliciæ Regis supremi. — Joan. Geometra *in B. Virg.* hymn 3.

Deliciæ Dei ; ad hoc enim nostram naturam ex ea suscepit Deus Jacob, ut nobiscum sit semper, dicens Prov. VIII : « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » Si autem deliciæ Dei sunt esse cum filiis hominum, quantæ, putas, deliciæ ejus sunt, esse cum unica sua, quam prælegit in ministerium tantarum deliciarum ! quod ergo nobiscum est communicans naturæ nostræ, et communicator gratiæ suæ, ut simus filii et hæredes Dei, fratres autem et cohæredes Jesu Christi, hoc tam magnum donum, tam magnum bonum illi singulariter dictum est : « Dominus tecum. » — Balduin. Dev. in tract. *De Salutat. angelic.*

Deliciæ D. Annæ. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Deliciæ Dei, nam si deliciæ sunt esse cum filiis hominum, non utique cum his, qui caro sunt, in quibus spiritus ejus non permanebit in æternum, eo quod caro sint ; sed cum his qui in spiritu et veritate Patrem colunt atque adorant : quanto magis Dei deliciæ credendæ sunt esse cum beata Virgine, in qua carnale nil exstitit, quæ Deo unita fuit per fidem, transposita in ipsum per spem, indissolubiliterque et colligata per charitatem. — Dionys. Carth. *De prec. Mar.* lib. 1, art. 16.

Delicium humani generis, divinitus datum, quo in gloria mortalium conditio, gloriosa est facta. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor* die 27 Januar.

Delicium vitæ.— Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Delicium dignum, quod Deo, et Patri sit cordi. — Matthæus Cantacuzenus, *in Cant.* VII.

Delubrum Creatoris omnium. — S. Andr. Cretens. orat. *de Nativ. B. V.*

Delubrum sacrum Christi, qui solus in adytis Sanctisque sanctorum, secundum ordinem Melchisedech sacrificavit. — S. German. orat. *de Nativ. B. V.*

Demonstratio rei prodigiosæ, demutatæ, et a communi consuetudine hominum omnino alienæ, — D. Basilius, *in Isa.* VII.

Depositorium totius Trinitatis, in quo peccator quærere debet, quidquid in gratia necesse habet. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Eccli.

Depositum vitæ inexpensum. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Depositum Dei. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 4,

Deprecatio damnatorum. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. B. V.*

Deprecatio semper pervigil. — Ibid.

Deprecatio offensionis, quia deprecabilis est super offensionem peccatorum, vel quia pro offensione hominum Filium deprecatur. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. 2.

Deprecatrix pro nobis apud Dominum. — S. Joan. Damasc. in *Cant. eccles. Græcor.* sono 2.

Depressio dæmonum. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Depulsio sterilitatis humanæ, quandoquidem bonorum sterilitas, ac velut mutilatio a nobis per Virginem submota est. — S. Joan. Damasc. orat. 1 *de Nativ. B. M. V.*

Depulsio mœroris. — Jacob. Monach. in *Mariali* orat. 2.

Desertum refertum, de quo Agnum dominatorem terræ Pater emisit. — Guarricus abbas, serm. 2, *de Annunt. B. M. V.*

Desertum. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Desertum, a *deserendo*, quia deseruit divitias, delicias, pompam et gloriam mundi, omnia ejusmodi reputans ut stercora, ut lucrifaceret Christum (*Philipp.* III.) — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. 8.

Desertum, de quo Dominus dicit Isa. XLIII, « Dedi in deserto, » id est, in Maria, « viam, » id est, Christum, qui est via, veritas, et vita (*Joan.* XIV). — Ibid.

Desertum, quia cor ejus longe fuit a strepitu, et tumultu mundi, nec conculcatum fuit frequentia terrenarum cogitationum, et curarum : sed virens permansit ac floridum, et omnia germina produxit virtutum ; nec ibi audiebatur vox hominis, id est, ad hominem pertinentis, sed ibi canebant turtur, id est, Spiritus sanctus, et alauda laudis divinæ. — Ibid.

Desertum felix. — D. Bonav. in *Speculo B. V.* cap. 16 et ult.

Desertum speciosum. — Ibid.

Desertum, in quo inventa est gratia singularis maternitatis, producentis eum, qui nobis attulit gratiam et veritatem, juxta illud Jeremiæ (XXXI, 2) : « Inveniet populus gratiam in deserto. » — D. Anton. in *Summ.* part. IV, tit. 15, cap. 20

Desertum, quia derelicta a peccato, derelicta in templo a parentibus, derelicta a quolibet viro, et incognita, per quam non pertransivit homo, ut mater esset, et virgo. — Ibid.

Desiderium, quod omnes sitiunt. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Desiderium patriarcharum. — Bernardin de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Destructio inferni. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deip.*

Destructio mortis. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 101.

Destructio tenebrarum. — Maurit. de Villa Probata, serm. 31 *Coronæ novæ B. M.*

Destructrix peccati. — Nicolaus Monachus, in *Epist. de Concept. B. Virg.* ad Petrum Cellensem.

Destructrix inferni. — Petrus Bles. serm. 38.

Destructrix unica tyrannidis dæmonum. — Joan. Trith. *De mirac. B. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 10.

Deus ex genere meo. — S. Ambros. in lib. *De bono virgin.*

Deus, quasi operanti Deo suam operam præstans, ut nobili creaturæ homini dare posset salutem. — Isidor. Thessalon. orat. *de Annunt. B. V.*

Deus causatus. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. V.*

Dextera Christi, ad lapsos omnes erigendos extensa. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 24 *Maii*, ode 8.

Dextrisedia Christi, propter Assumptionis suæ gaudium. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Dextrisedia divinæ Majestatis. — Idem, in *Rosario de præconiis B. V.* membr. 8.

Diacona spiritualis, ob Verbi divini conservationem et enarrationem. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 16, quod est *de triplici gratiarum genere in B. V.*

Diaconus, quantum ad corporis Domini dispensationem. — Alb. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Proverb.

Diadema Ecclesiæ. — S. Proclus, orat. 6, quæ est *de laude B. V.*

Diadema regni, manu non factum. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Diadema pretiosum piorum regum. — Anonymus Græcus, in *Hymn. ad B. V.* apud *Nomenclat. Mar.* P. Theophili Raynaudi.

Diadema præclarum ac pretiosum. — S. Georg. Nicomed. orat. 3, *de Præsentat. B. V.*

Diadema pulchritudinis, regis undique prærogativis ornatum. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Diadema angelorum. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deip.*

Diadema Christi fidelium. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Virg.*

Diadema varie gratum. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Diadema aureum, præclarissimum æternæ sapientiæ. — Henric. Suso, cap. 16, *Dialogi sapientiæ et Ministri ejus.*

Diana magna Ephesiorum. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 6.

Diarium unicum creaturæ Domini. — Anonymus Græcus, in *Hymn. ad B. V.* apud *Buteonem* et *Nomenclat. Mar.*

Dictamen apostolis de Christi actitatis. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. II, fructu 6.

Dies clarissima, mundo affulgens, justitiæque Solem producens, per quam odiosus tenebrarum horror depulsus est, universusque terrarum orbis veritatis purissima luce perfusus. — S. Method. hom. *in festo Purific. B. V.*

Dies mystica, quæ in mundum adduxit Solem prælustrem, inaccessum, et nullo unquam occasu finiendum. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 8 Julii.

Dies, de quo Psal. XVIII, 3 : « Dies diei eructat Verbum. » — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Dies, cujus mane quando celebrior inter homines fieri solet salutatio, designatum est, quando dictum ei : *Ave*, et ab ista Salutatione, quasi inchoavit aurora hujus diei coruscare, et incepit beata Virgo mundo diescere. — Idiota, *de B. V.* part. XIV, contempl. 20.

Dies, cujus meridies fuit, quando dicta est gratia plena, quia sicut meridies plenitudinem caloris habet et lucis, sic beata Virgo tunc se ostendit recepisse omnem plenitudinem charismatum, quæ animam ejus illuminavit per cognitionem, et calefecit per amorem. — Ibid.

Dies, cujus sunt horæ duodecim, per quinque et septem divisæ, quarum quinque pertinent ad sensus ejus corporis virginalis, et septem ad mentem ejus virginalem propter septem animæ ipsius gratias, quæ de fonte Spiritus septiformis processerunt rivulo uniformi. — Ibid.

Dies, cujus vespere fuit, quando dictum est ei : « Dominus tecum, » qui a primis parentibus recesserat per peccatum, et ipsa dixit : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum, » et sic per fidem concepit. Unde sicut ad vesperam sol terris propinquior efficitur ; sic in verbis prædictis, ventris ejus virginei hospitio miraculose illabitur. — Ibid.

Dies, de qua per diem, id est Filium ejus benedictum, illuminavit Deus omnem hominem venientem in hunc mundum. — Ibid.

Dies, quia, ea nascente, incepit mundo diescere tenebroso. — Ibid.

Dies unus, id est, singularis, et solus, in quo Creator hominis factus est Filius hominis, assumendo nubilum nostræ carnis. — Ibid.

Dies beatissima, quam fecit specialiter Dominus, in qua exsultare et lætari debemus. — Guibert. abb. lib. *De laud. B. M.* cap. 6.

Dies florentissima, quæ edidit luminare illud majus, quod et seipsam potissimum, et lunam Ecclesiæ, stellasque fidelium mirabilis intelligentiæ radiis illuminat. — Ibid.

Dies, per quam dum introitum Sol, id est Christus, ad nos habuit, ad infinitam diei ipsius claritatem, et sub ipsa die degentium glorificationem perpetuæ suæ et nostræ nobilitatis donativa circumtulit. — Ibid.

Dies, quæ rutilo Sole, cœlo, inferis, terræque perfunditur, cui piæ compunctionis jubilo gratulari debemus. — Ibid.

Dies, quæ Solem justitiæ protulit, qui de suis munificentiis præclarissimas dignitatum in Ecclesia horas instituit. — Ibid.

Dies noctis nescia. — Maurit. Clúniac. *Prosa in honorem Matris Domini*, tom. XII *Bibliothecæ PP.*

Dies, cui dies, videlicet angelus, verbum eructavit. — D. Bernard. serm. 5, ex parvis.

Dies præclara, cui dies Patris Verbum eructavit. — Idem, serm. *in Nativ. V. de Aquæductu.*

Dies propter integritatis virtutem. — Idem, serm. 5, ex parvis.

Dies rutilans. — Idem, serm. *in Nativ. Virg. de Aquæductu.*

Dies unus, id est, singularis, et solus, in quo Creator omnium factus est Filius hominis, assumens nubilum nostræ carnis.—Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. VII.

Dies clara mundi. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. IV.

Dies festa. — D. Bonavent. in *Psalterio minori B. V.* quinquag. 2.

Dies completionis operum Domini. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Gen.

Dies cœlesti claritate perfusa, in qua semper lux divina effulsit, et nunquam in ea aliqua tenebra locum habuit. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 2.

Dies perfecta in sua Assumptione. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. V.*

Dies propter claritatem et sanctitatem suæ vitæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 11.

Dies, quæ nunquam habuit noctem. — Idem, in *Mariali*, serm. 2.

Dies cœli, cui nox non successit. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 11.

Dies, cui dies Verbum eructavit, id est, Deus Pater, inspirando, sive osculando Filium dedit. — Ibid.

Dies perfectus, in quo nihil unquam fuit opacum, aut rebelle lumini. — Ibid.

Dies perfectus, quantum ad plenitudinem gratiæ habens viginti quatuor horas, quæ per viginti quatuor seniores, qui illam tanquam thronum circumdant (*Apoc.* IV) intelliguntur. Isti enim viginti quatuor seniores sunt Patres Novi et Veteris Testamenti, qui singuli singulas acceperunt gratias, unusquisque secundum propriam

virtutem, unde non fuerunt nisi particulæ diei hujus, qui omnes complectitur, omnes habuit. — Ibid.

Dies plena, in qua fuit lux septem dierum, ut dicitur Isa. cap. xxx. — Ibid.

Dies, quam fecit Dominus, qui est Sol verus, seu dies Solis, vel dies Dominicus. — Ibid.

Dies per sapientiam. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 2.

Dies, quia mundum illuminat. — Idem, *De laud. V.* lib. I, fructu 8.

Dies radiosa. — D. Antoninus, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 4.

Dies septima, cui benedixit Dominus (*Gen.* I). — Ibid.

Dies boni nuntii (*II Reg.* IV). — Bernard. de Bust. serm. 3, *de Assimilat. B. M.*

Dies Domini sanctus. — Ibid.

Dies, in cujus potestate fuit Sol justitiæ Christus. — Ibid.

Dies, in qua egressi sumus de Ægypto, scilicet peccati, et de domo servitutis, videlicet diaboli (*Exod.* XIII). — Ibid.

Dies, in qua semper divina lux affulsit, et nunquam aliqua tenebra locum habuit. — Ibid.

Dies lucidissima, nunquam obscurata per originale peccatum. — Ibid.

Dies, quæ nunquam habuit noctem delicti. — Idem, in *Mariali*, serm. 5, *de Concept. B. M. V.*

Dies, quia tota cœlesti claritate perfusa. Dies enim dicitur a δύων Græce, quod est clarum Latine, ut dicit Isidor. in lib. *Etymol.* — Idem, serm. 3, *de Assimilat. B. M. V.*

Dies salutis. — Ibid.

Dies sanctissima. — Ibid.

Dies semper in lumine.—Idem, in *Mariali*, serm. 5, *de Concept. B. M.*

Dies boni nuntii, II Reg. IV. — Maurit. de Villa Prob. in serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Dies diei eructans Verbum, loquens Filio. — Ibid.

Dies illa, quæ nunquam habuit noctem delicti, de qua Zachar. XIV : « Erit dies una, quæ nota est Domino. » — Ibid. serm. 31.

Dies lucida. — Ibid. serm. 2.

Dies salutis (*Rom.* XIII). — Ibid.

Dies sanctissima, de qua Psal. CXXXV : « Fecit solem in potestatem diei. » Sol enim justitiæ Christus in potestatem datus est suæ Genitricis. — Ibid.

Dies semper in lumine gratiæ, et nunquam in tenebris peccati. — Ibid. serm. 31.

Digitus noster auricularis : quando aurem cordis nostri aperit, ut Dei verba audiamus. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Digitus noster medicinalis, quando vulnera peccatorum nostrorum sanat. — Ibid.

Digitus noster medius, quando tanquam mediatrix Deo nos reconciliat. — Ibid.

Digitus auricularis, quia aurem nostri cordis aperit, ut verba Dei audiamus. — Bernard. de Busto, serm. 4, *de nominat. M.*

Digitus index, quia sapienter viam, quæ ducit ad patriam supernam, nobis ostendit, et per illam nos ducit. — Ibid.

Digitus medicinalis, quia vulnera peccatorum nostrorum sanat. — Ibid.

Digitus medius, quia tanquam mediatrix nos Deo reconciliat. — Ibid.

Digitus pollex, quia potenter nos in civitatem cœlestem introducit. Pollex enim a *pollendo* dicitur, eo quod præ cæteris polleat virtute et potestate. — Ibid.

Digitus auricularum in manu nostra, quia aures cordis nostri aperit, ut verba Dei audiamus. — Maurit. de Villa Prob. serm. 9 *Coronæ novæ B. M. V.*

Digitus medicinalis manus nostræ, quando vulnera peccatorum nostrorum sanat. — Ibid.

Digitus medius manus nostræ, quia tanquam mediatrix nos Deo reconciliat. — Ibid.

Dignitas regalis generis cœlestis.—S. Andr. Cret. orat. 1, *de Dormit.*

Dignitas dignitatum. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Dignitas regia humani generis. — Joan. episc. Aretin. in tract. *de Dormit. SS. V. M.*

Dilatatio nostra in tribulationibus. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Dilatatrix multarum Ecclesiarum in gentibus. — Rupertus abbas, lib. I Commentar. *in Cant.*

Dilectio omne desiderium vincens. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Diluculum diei gratiæ, quia usque ad Mariam duravit nox, quam prima mater in mundum introduxit. — Richard. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. VII.

Diluculum, in quo visitavit Deus hominem. Job, VII : « Visitas eum diluculo. » — Ibid.

Diluculum, propter claritatem virtutum. — Ibid.

Diluculum, quia sicut diluculum conjungit noctem diei, ita Maria peccatores Christo. — Ibid.

Diluculum, quia sicut diluculum est principium diei, ita Maria principium Christi, secundum humanam naturam, quam assumpsit de ea, qui Christus dies est æternus secundum divinam. — Ibid.

Diluculum, quia sicut lux diluculi semper augmentatur et crescit usque ad perfectam diem, ita Maria præ cæteris ante sanctificata quam nata; quotidie sanctior procedebat, et tandem angelicam supergressa est sanctitatem. — Ibid.

Diluculum, quia sicut sol oriens quasi de diluculo ipsum non obnubilat, sed illuminat, ita Christus de Virgine nascens, Matris pudicitiam non læsit, sed

potius insignivit, quoniam de pura reddidit puriorem. — Ibid.

Diluvium lucidum advehens Christum Solem. — Anonymus Græcus, in *Hymn. ad Virg.* apud *Buteonem* et *Nomenclat. Mar.*

Diluvium gratiæ. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 20.

Diluvium, quia plena gratia fuit. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Dimissio nostra in carceribus. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Dioptra perspectiva, qua ii, qui in tristi peccatorum umbra tenebris obsiti erant, venientem ortum de cœlo cum gloria suscipientes justitiæ Solem, mirabiliter illustrati sunt. — S. Andr. Cret. orat. 1, *in Annunt. B. V.*

Dioptra prophetarum. — Idem, in *Encomio de Zona B. V.*

Dioptra multiocula mysterii divini. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Diplois specie aurea. — S. Andr. Cret. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Directio dubitationis nostræ. — S. German. Const. in orat. *de Præsent. B. V.*

Directio omnium. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Directio in bivio deviantium. — Rich. a S. Laur. *de laud. Virg.* lib. IX.

Directio ignorantibus. — Gulielm. Vinc. serm. *de Concept. B. V.*

Directrix animæ nostræ. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Directrix evangelistarum. — Dion. Carth. *De laud. Virg.* lib. IV, art. 18.

Discipula legis, Spiritu sancto delibuta, divina gratia ut palliolo amicta, animo divina sapiens, Deo corde nupta, sanctitatis splendores oculis spirans, auribus cantica insonans, lingua melliflua, labiis favum stillantibus, pulchra gressibus, moribus pulchrior, sermone venerabilis, actione venerabilior, mansueta moribus, mansuetior motibus, bona in hominum oculis, Dei obtutibus melior. — Theod. Ancyr. orat. *in B. V.*

Discipula humilitatis, quæ universos, tam ex gratiæ plenitudine, quam ex donorum magnitudine ac numerositate, præcellit mortales. — D. Laur. Justin. in lib. *De vita solitaria*, cap. 14.

Discipula Christi docillima, et obedientissima, quæ perfectissime didicit ab eodem, quod dixit : « Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde (*Matth.* XI) ; præsertim quoniam vidit illum, cujus immensam optime noverat majestatem, tam humillime ac obedienter secum et coram se quotidie conversantem, cujus exemplaritate et virtuositate ineffabiliter ædificabatur et accendebatur indesinenter. — Dionys. Carthusian. *De laud. Virg.* lib. III, art. 17.

Discipula Christi perfectissima. — Ibid.

Discipula sapientissima ac unica Filii sui. — Ibid. art. 3.

Discipula Dei Filii sui. — S. Thomas de Villa Nova, conc. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Discipula Salvatoris præclara, quæ non ad horam, aut per diem, sicut Magdalena, sed triginta tribus annis in schola illius ad pedes ejus sedens, audiebat verbum illius, et conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo; cui propter singularem et excellentem conditionem cœlestis magister ad Patrem, unde venerat, rediturus scholam, et cathedram suam reliquit, non quidem, ut oves suas regeret, sicut Petrus, sed ut discipulos suos cœlesti sapientia, quam ab eo didicerat, erudiret ; quoniam, et propter ingenii vivacitatem, et diuturnioris scholæ assiduitatem, cæteris omnibus condiscipulis sapientior et doctior habebatur. — Idem conc. 3, *de Assumptione B. V.*

Discretrix spirituum. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 153.

Discus, quasi dans escas ; beata enim Virgo escas tribuit convivis suis, hosque pascit glorioso fructu suo, qui est Christus, quem sumimus in Sacramento, qui fructus fructuum, dulcis super mel et favum, in quo plena est et vera refectio. — Rich. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. X.

Dispensatrix gaudii universæ creaturæ. — D. Greg. Thaumaturg. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Dispensatrix gratiarum divinarum ; nihil enim concedit nobis benedictus Filius ejus, quin pertranseat per manus ejus piissimas. — Idiota, *De B. V.* part. IX, contempl. 14.

Dispensatrix gratiarum cœlestium ab æterno ordinata. — D. Bernadin. Senen. tom. I, serm. 16.

Dispensatrix largiflua omnium cœlestium thesaurorum pro suæ complacentia voluntatis. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Dispensatrix largissima donorum et beneficiorum. — Idem, tom. III, serm. 3, *de glorioso nomine Mariæ.*

Dispensatrix omnium gratiarum; a tempore enim, a quo Virgo Mater concepit in utero Verbum Dei, quandam [ut sic dicam] jurisdictionem, seu auctoritatem obtinuit in omni Spiritus sancti processione temporali, ita quod nulla creatura aliquam a Deo obtinuit gratiam, vel virtutem, nisi secundum ipsius piæ Matris dispensationem. — Idem, tom. I, serm. 16, *de gloria B. V. Matris Dei.*

Dispensatrix thesaurorum Filii sui. — Idem, serm. *de Purif. B. V.*

Dispensatrix charismatum Dei. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Dispensatrix Dei. — Idem, serm. 1, *de nominat. M.*

Dispensatrix divinorum bonorum. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Dispensatrix donorum Dei. — Idem, *in Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Dispensatrix melliflua et largiflua omnium cœ-

lestium thesaurorum pro suæ complacentia voluntatis. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Dispensatrix largiflua omnium thesaurorum cœlestium pro suæ complacentia voluntatis. — Dionysius Carth. *De laud. V.* lib. IV, art. 9.

Dispensatrix abundantiæ Spiritus sancti. — Maurit. de Villa Proba, serm. 28, *Coron. novæ B. M.*

Dispensatrix donorum Dei. — Ibid. serm. 33.

Dispensatrix omnium gratiarum. — Ibid. serm. 25.

Dispensatrix gratiarum liberalissima. — Ludovic. Blosius, in *Can. vitæ spiritualis*, cap. 18.

Dispensatrix cœlestium bonorum liberalissima, et suavissimum omnium ad te suspirantium refrigerium. — Joan. a Jesu Maria, tom. III Oper. suor. Tract. *De amore cultuque Reg. cœli*, part. II, cap. 9.

Dissipatio sterilitatis animarum. — Theodor. Lasc. imperator. in *Can. ad SS. Deipar.*

Dissipatrix maledictionis nostræ primigenitæ. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 15 *Januar.*

Dissipatrix turbæ tentationum. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Dissipatrix hæresum et errorum. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. III, fruct. 8.

Dissolutio maledictionis primo parenti inflictæ. — S. Joan. Damasc. *Can. in SS. apost. Petrum et Paulum.*

Dissolutio maledictionis. — S. Joseph Hymn. in *Mariali.*

Dissolutio mœroris. — Ibid.

Dissolutio maledictionis. — Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Dissolutio vinculi maledictionis. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Dissolutrix maledictionis primæ matris. — Guarricus abbas, serm. 1, *in Nativ. SS. M.*

Dissolutrix criminum. — Petr. Maurit. Cluniac. Prosa alia in honor. Matris Dom.

Dissolutrix peccati. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. V.*

Distributrix gratiarum. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super lib. III Reg.

Distributrix universalis omnium bonitatum. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Eccli.

Distributrix gratiarum divinarum. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimil. B. M.*

Distributrix gratiarum divinarum. — Maurit. de Villa Prob., serm. 19 *Coronæ novæ B. M.*

Diva pura. — Cosmas Hierosolym. in *Theogonia*, hymn. 1.

Diva soli. — D. Bonavent. in *Psalt. minori B. V.* quinquag. 3.

Diva potens rerum. — Ibid.

Diva opitulatrix. — Frederic. Forner. in Epist. dedicat. suæ *Palmæ triumph.* — Ibid.

Diva thaumaturga. — Ibid. lib. II in fin.

Diva tutelaris totius Ecclesiæ. — Idem in Epist. dedicat. *Palmæ triumph.*

Diva adjutrix. — Justus Lipsius, in *D. Virg. Halensi*, cap. 7.

Diva divarum. — Ibid. cap. 21.

Diva liberatrix. — Ibid. cap. 23.

Diva nostra. — Ibid. cap. 25.

Diva optima. — Ibid. cap. 32.

Diversorium peccatorum. — D. Ephrem, serm. *De laud. B. M. V.*

Diversorium augustum Spiritus sancti. — S. Andr. Cretens. in *Menæis Græc.* die 1 Aug. *de SS. Machab.*

Diversorium Deo dignum. — Anonym. in *Euchologio*, sive *Rituali Græcor.*, in Officio funeris monachorum.

Diversorium ratione utens, instructum ei qui incomprehensus exstitit. — S. Joan. Damasc. in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Diversorium hospitii, Verbo Conditori paratum. — Ibid.

Diversorium Paracleti. — Theophan. Nicænus, in *Menæis Græcor.*, die 17 Januar.

Diversorium Dei peregrinantis. — Guarric. abbas, serm. 1, *de Assumpt. SS. M.*

Diversorium Regis. — Richard. a S. Vict. *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Dividuum, quod non dividue, sed indissolubili vinculo humanum genus uniit Deo. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. SS. Virg.*

Divitiæ Deitatis seu veritatis. — Origenes, homil. 1, *in diversos.*

Divitiæ cœlum totum ac terram implentes. — S. Andr. Cretens. orat. 1, *de Dormit. Deipar. Virg.*

Divitiæ inauferibiles in sæcula infinita, uberem affluentes copiam. — Georg. Nicomed. orat. 3, *de Præsentat. B. V.*

Divitiæ nostræ paupertatis. — S. Germ. Constant. orat. 2. *in Præsent. B. V.*

Divitiæ pauperum. — S. Joan. Damascen. in *Paracl. B. V.*

Divitiæ nostræ spirituales. — Theodor. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Divitiæ superfluentes, ab sterili d væ Annæ agro collectæ. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Divitiæ copiosissimæ fertilitatis. — Idem, in *Mariali*, orat. 3.

Divitiæ, quæ nequeunt auferri. — Ibid. orat. 5.

Divitiæ repositæ communis salutis. — Ibid. orat. 6.

Divitiæ salutis nostræ. — Ibid.

Divitiæ sanctissimæ, quæ ex copiosissimis virtutibus emanarunt. — Ibid. orat. 1.

Divitiæ sapientiæ. — Ibid. orat. 5.

Doctrina ignorantibus. — Barthol. de Pisis, lib. I *De laud. V.* fruct. 10.

Doctrina omnis exemplaritatis post Christum. — Bernardin. Senens. tom. II, serm. 6, qui est *de fide viva, et mortua.*

Doctrina salutaris omnium viventium sub Deo

rationabiliter. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22.

Doctrina ignorantibus. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *in Nativ. B. M.*

Doctrix doctorum. — Idiota, in *Contemplat. de V. M.*

Doctrix sapientiæ Dei, docens veram sapientiam verbis suis et exemplis. — Ibid.

Doctrix doctorum, id est, apostolorum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. V.

Doctrix apostolorum. — D. Bonavent. in *Cant. Psalterii B. V.*

Doctrix disciplinæ Dei, cui debetur prædicatorum aureola; facto enim, non verbo prædicavit, imo verbo, nec solum creato, sed increato. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 117.

Doctrix omnium perfectissima opere. — Ibid. cap. 214.

Doctrix summa disciplinæ Dei, quæ doctrinæ præeminentiam in summo habuit, et nobis omnia per Verbum increatum prædicavit. — Ibid. cap. 218.

Doctrix confessorum. — D. Birgitta, in serm. angelic. *de Excellentia Virg.* cap. 19.

Doctrix præcipua virtutum omnium, totiusque sanctitatis. — D. Joan. Rusbroch. in *Speculo æternæ salutis*, cap. 4.

Doctrix fidelissima. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 15.

Doctrix Joannis evangelistæ. — Ibid. tit. 14, cap. 22.

Doctrix apostolorum. — Dion. Carth. *De laud. V.* lib. IV, art. 18.

Doctrix doctorum summorum, atque primorum nostrorum. — Idem, *De prec. B. V.* lib. III, art. 11.

Doctrix apostolicæ disciplinæ. — Joan. Maubur-nus, in *Rosario de gloria V.* membr. 6.

Doctrix disciplinæ Dei. — Arnold. Bostius, in Prolog. lib. *De patronatu ac patrocinio Deipar. V. in sibi dicatum Carm. ord.*

Doctrix sapientissima disciplinæ Dei : doctorum Ecclesiæ, apostolorum videlicet et evangelistarum Magistra prænobilis, quæ intenta præ cæteris invigilavit verbo et operi Dei, sola Salvatoris actuum insignia, melliflua, mirificaque gesta, contra mundum, peccata et Tartarum specialius vidit, sacratius audivit, propensius retinuit, apostolis aliisque discipulis diligentius retulit, adeo ut mirarentur omnes in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ejus. — Ibid. cap. 11, § 2.

Doctrix et prophetis illuminatissima Maria. — Ibid. cap. 12, § 2.

Documentum populi simplicis, et nescientis litteras. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 44.

Domicella dominatoris, cujus tuto sub mantello nullus timor est miscllo, sed timidis latibulum. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. IV.

Domicilium florentissimum castitatis, in quo libens requiescit Deus. — D. Zeno, serm. 3, *de Nativ. Christi.*

Domicilium æquivalens, dignumque cœli et terræ. — D. Gregorius Thaumaturg. orat. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Domicilium rerum omnium Creatori asservatum. — Idem, serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Domicilium Verbo Dei dignum. — Ibid.

Domicilium virtutis. — Ibid. orat. 2.

Domicilium Filii Dei. — D. Athanas. orat. *in Domini Occursum*. seu *in Purific. B. M. V.*

Domicilium Dei, ubi Deus lumen pudoris perpetuum servat ingressus, dum sine detrimento integritatis maternæ nascitur sine corruptela conceptus. — D. Gaudent. in tract. 1, *De lectione Evang.*

Domicilium sacrum ignis. — S. Joan. Chrysost. hom. *in Christi Natal.* apud Combef. tom. I sue *Biblioth.*

Domicilium sanctæ Trinitatis. — S. Proclus, orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Domicilium castitatis. — D. August. serm. 20, *de Nativ. Domini*, et 24 de tempore.

Domicilium cœlo præstantius. — S. Andr. Cretens. orat. 1, *in Annunt. B. V.*

Domicilium divinum, Creatori admirabiliter præparatum. — Idem, orat. *de Nativ. B. V.*

Domicilium ornatissimum Dei se nobis inclinantis. — Idem, orat. 3. *de Dormit. B. V.*

Domicilium Spiritus sancti. — Idem, *Can. in Sabbat. sanctum.*

Domicilium virtutum. — Idem, orat. 1, *de Dormit.*

Domicilium ejus, qui ante sæcula ex Patre nulla fluxione natus est. — S. Georg. Nicomed. *Idiomelon. in fest. Præsentat.* apud Combefis.

Domicilium delectabile, admirandumque. — S. German. in *Mariali*, fragm. 15.

Domicilium Dei. — S. Joan. Damasc. orat. 3, *de Nativ. B. M.*

Domicilium Deo dignum ac congruum majestati. — S. Joan. Damasc. in orat. 1, *de Nativ. B. V.*

Domicilium divinum. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Domicilium omnium virtutum. — Idem, *De fide orthod.* lib. IV, cap. 15.

Domicilium spirituale Incomprehensibili præparatum. — Idem orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Domicilium Trinitatis. — Idem, in *Paraclet. B. V.*

Domicilium Deitatis. — S. Joan. Damasc. *Can. in S. Chariton.*

Domicilium admirandum, cujus porta cœlesti solum Regi aperta. — Joan. Eub. orat. *in Concept. S. Dei Genitr.*

Domicilium, quod sibi Christus delegit. — Theoster. in *Vita S. Nicetæ.*

Domicilium Domini universorum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Domicilium lucis universa illuminantis. — Ibid.

Domicilium splendidum omnium Regis. — Ibid.

Domicilium divinarum gratiarum. — Theophylact. orat. *de Præsentat. B. V.*

Domicilium castum. — D. Anselm. hom. *de SS. Virg. Concept.*

Domicilium Verbi incarnati. — Adam Præmonstrat. lib. I, serm. 40.

Domicilium lucis purum et immaculatum. — Theodor. Lasc. imper. in *Poemat. B. V.*

Domicilium Dei electum. — Matth. Cantacuzen. in *Cant.* II.

Domicilium unigeniti Filii Dei. — Ibid.

Domicilium excelsum ac elevatum. — Jacob. Monachus, orat. *de Nativ. B. V.*

Domicilium mundissimum Dei incarnati. — Ibid.

Domicilium Dei impollutum. — Idem, in *Mariali*, orat. 5.

Domicilium novorum charismatum. — Ibid. orat. 4.

Domicilium Solis justitiæ. — Ibid. orat. 3.

Domicilium uberrimum. — Ibid.

Domicilium Verbi dignum, Deumque decens. — Niceph. Callistus, *Hist. eccles.* lib. I, cap. 7.

Domicilium summe venerandum totius sacrosanctæ Trinitatis. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsent. B. V.*

Domicilium novæ gratiæ, a Spiritu sancto præparatum. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 2.

Domicilium omnis gratiæ. — Idem serm. *de 7 verbis B. V.*

Domicilium Trinitatis. — Dion. Carth. *De prec. Mariæ*, lib. I, art. 17.

Domicilium Clementiæ mellifluæ Maria, quam amare summa virtus est, ab ea amari summa felicitas est. — Arnold. Bostius, cap. I, § 2, lib. *de patron. Deipar. V. in dicatum sibi Carmeli ordin.*

Domicilium mansuetudinis. — Joan. Trithem. *De mirac. B.V. in Urticeto*, cap. 6.

Domicilium sanctæ Virginitatis. — Ibid. cap. 7.

Domicilium Spiritus sancti. — S. Thomas de Villa Nova, serm. 1, *in Annunt. B. V.*

Domicilium totius puritatis. — Idem, conc. *de Purific. B. V.*

Domicilium Trinitatis. — Idem, in conc. 2, *de Assumpt. B. V.*

Domicilium Spiritus sancti. — Robert. Bellarminus, conc. *de Nativit. B. V.*

Domicilium virtutum. — Idem, conc. 1, super *Missus est.*

Domina nostra immaculata et gloriosa. — S. Petrus apostolus, in sua *Liturgia.*

Domina nostra, qua nemo humilior. — Idem, in serm. habito in *Transitu B. Virg.* apud Amadeum. rapt. 8.

Domina nostra. — S. Andr. apost. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, raptu 8.

Domina nostra. — S. Jacobus Major apost. apud B. Amadeum, raptu 8.

Domina nostra cœlorum et angelorum. — S. Joan. apost. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, raptu 8.

Domina nostra. — S. Thom. apost. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Domina nostra benedicta, cujus precibus et intercessionibus omnes misericordiam consequimur. — S. Jacob. Minor in sua *Liturgia.*

Domina nostra sanctissima, immaculata, gloriosissima. — Ibid.

Domina nostra, cujus gratia effusa est in omnes gentes. — S. Philipp. apost. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Domina, cui dona immensa a donatore omnium collata. — S. Matth. apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Domina nostra sancta. — Idem, in *Liturgia Æthiopum.*

Domina, quæ peperit nobis lumen verum Jesum Christum Dominum nostrum. — Ibid.

Domina nostra. — S. Simon apost. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Domina nostra. — S. Matthias apost. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Domina omnium angelorum. — S. Lucas evang. serm. *in Transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Domina nostra benedicta. — S. Marcus, in *Liturg.*

Domina omnium. — S. Dionys. Areopag. orat. *ad B. V.* apud S. Birgittam in *Revel.* lib. IV, cap. 103.

Domina nostra, Deipara, et semper Virgo, ex qua unus sanctæ et vivificæ Trinitatis, Deus Verbum, et Dei Filius Dominus noster Jesus Christus, propter salutem nostram ultimis diebus humanam naturam assumpsit. — D. Athanas. in *Quæst. ad Antiochum*, q. 156.

Domina nostra gratiosa. — Idem, serm. *in Evang. de SS. V. Deipar.*

Domina nostra, viro de familia David desponsata. — Titus Bost. in Comment. super cap. I Luc.

Domina, et spes; peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. — D. Epiphan. in serm. *de laud. V.*

Domina angelorum. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Domina cunctis sublimior. — Ibid.

Domina dominarum, purissima atque castissima. — Ibid.

Domina gratia plena. — Ibid.

Domina nostra, fœdus, pacemque fidelibus suis, et sceptrum cunctis impetrans. — Ibid.

Domina nostra gloriosissima, eademque optima ac præcellentissima. — Ibid.

Domina nostra, quæ Deum et hominem mundo mirifica ac gloriosa Conceptione sua peperit, Deumque Verbum hominibus miro modo con-

ciliavit, et rebellem humani nostri generis naturam cœlestibus consociavit. — Idem, in orat. *ad SS. Dei Genitr.*

Domina Princeps. — Idem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Domina omnium vere. — D. Gregor. Nazianz. in tragœdia *de Christo patiente.*

Domina inter ancillas. — Timoth. presb. Hierosol. in orat. *de propheta Simeone Dei susceptore.*

Domina omnibus superior, quod in mulieribus venerandum est ostendens. — S. Joan. Chrysost. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Domina angelorum. — D. August. in serm. *de Assumpt. B. V. M.*

Domina totius mundi. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in eremo.*

Domina, quam nasci et vocari Dominam, ipsa sui germinis fecit et impetravit auctoritas. — S. Petr. Chrysol. serm. 142.

Domina nulli nævo subjecta. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 3 Januar.

Domina nulli unquam reprehensioni obnoxia. — Ibid. die 1 Januar.

Domina, quæ omnibus est auxilio. — Ibid. die 25 Januar.

Domina rerum omnium. — Ibid. die 14 August.

Domina totius universi. — Ibid. die 18 Januar.

Domina nostra benedicta. — Eutychian. in *Vita S. Theophili.*

Domina nostra, Dei Parens. — Ibid.

Domina nostra, gloriosissima Dei Parens, et semper Virgo. — Ibid.

Domina nostra, in qua sperans pudore non afficitur. — Ibid.

Domina sanctissima. — Ibid.

Domina immaculata, quæ Deum sæculorum genuit. — S. Andr. Cretens. *Can. in 7 Machab.*

Domina intemerata. — Idem, in *Magno Can.*

Domina omnium hominum, et capax ipsius sapientiæ; et Verbi, quod consistit, quod est primum et principale, et causa omnium. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Domina, quia Dominum genuit. — D. Isidor. lib. VII *Orig.* cap. 10.

Domina intemerata, quæ genuit sapientiam a seipsa subsistentem. — S. Sophron. in *Menæis Græcor.* die 8 Januar.

Domina nostra, sacratissima et purissima, cujus animam benedictissimam et inculpatissimam læta salutarique Annuntiatione ingenti gaudio imbuit divinissimus angelorumque præstantissimus Gabriel. — Idem, in orat. *de angelorum excellentia.*

Domina mundi. — D. Severus Alexandr. lib. *De ritibus Baptismi.*

Domina nostra gloriosa. — S. Eligius, hom. *in fest. Purific. S. M.* tom. VII *Bibliothec. magn. PP.* et tom. II edit. 3.

Domina inter ancillas. — D. Hildephons. lib. *de virginit. S. M.* cap. 1.

Domina mundi, quæ singulare commercium mundo præbuit. — Idem, serm. 7, *de Assumpt. B. M.*

Domina nostra, cujus virginitatem genita proles, nec introiens nec exiens læsit, nec concepta nec nata violavit, nec eam, cum hospitaretur in illa, tristavit, nec illam, cum egrederetur, incorruptione privavit. — Idem, lib. *De virginit. M.* cap. 10.

Domina regum. — Idem, serm. 4, *de Assumpt. B. M.*

Domina benigna. — Anonymus, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio olei sancti.

Domina celebranda. — Ibid. in Officio aquæ benedictæ minori.

Domina illibata. — Ibid.

Domina mundi. — Ibid. in Officio communis supplicat.

Domina Numinis capax. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 4 Martii.

Domina optima, pura, illibata. — Ibid. in Officio funereo virorum sæcular.

Domina sanctissima, illibata, et super omnes benedicta. — Ibid. in Officio magni et angelici habitus.

Domina semper celebranda. — Ibid. in Officio olei sancti.

Domina unica orbis terrarum. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 25 Januar.

Domina justissima patriarcharum. — Georg. Nicomed. orat. 3, *de Concept. Deiparæ.*

Domina omnium. — Idem, orat. *in SS. M. assistentem cruci.*

Domina dolorum partus inexpers. — Nonnus, in *Paraphrasi sancti sec. Joan. Evang.* tom. VI *Biblioth. magnæ veter. Patrum.*

Domina castissima, optima et summe misericors. — S. Germ. orat. *in zon. Deipar.*

Domina Dei Genitrix. — Idem, orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Domina excelsissima super omnem terram. — Ibid.

Domina mortalium cunctorum. — Ibid.

Domina omnium. — Idem, orat. 1, *de Præsent. B. V.*

Domina universorum introducens in cœlorum regnum confidentes sibi. — Idem, orat. *in Annunt. B. V.*

Domina, cujus omnipotens est auxilium. — Cosmas Hierosol. in *Theogon.* hymn. 6.

Domina ab omni culpa immunis. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Domina ab omni labe pura. — Ibid.

Domina admirabilis, et amatrix hominum, quæ hominum amatorem et Redemptorem peperit. — Ibid.

Domina augusta. — S. Jo. Dam. ibid.

Domina benignissima. — Ibid.

Domina bona ac solius boni Dei Mater. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Domina bona bonique Verbi Parens. — Ibid.

Domina carens omni culpa. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Domina carens omni labe. — Ibid.

Domina castissima, per quam natura hominum serviens peccato libertatis compos facta est. — Idem, in *Cant. Eccles. Græcor.* sono 2.

Domina ab omni labe immunis. — S. Joan. Damascen. *Can. in Encom. S. Resurrect. Christi.*

Domina cui multa sunt nominum millia. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Domina ex tribu regia exorta, quæ sola omnium Regem genuit in carne supra ordinem naturæ. — Idem, *Can. in sanctos apost. Petrum et Paulum.*

Domina immaculatissima. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Domina mundi bona, salvans eos qui ex animo Deiparam illam confitentur. — Ibid.

Domina omni honore superior. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Domina purissima, quæ peperit hominibus gubernatorem Dominum, instabilem et molestum passionum nostrarum tumultum sedans, et concedens tranquillitatem cordi nostro. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Domina, quæ sola viri copulam nescivit, sola incorrupta fuit, Virgo simul et Mater prolem enixa, et nuptialis thalami ignara. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Domina sanctissima, quæ in necessitatibus liberat, et sollicite tuetur omnes qui in tribulatione versantur. — Idem, *Can. in S. Anan.*

Domina summe laudanda. — Idem, *Can. in SS. apost. Petrum et Paulum.*

Domina tota immaculata. — Idem, *Can. in S. Chariton.*

Domina castissima, quæ mortalibus gubernatorem Dominum peperit. — Idem, in *Can. de SS. Trinit.*

Domina Cherubim sublimior. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Domina creaturarum, nobis sub dominio voluptatum carnis passionumque oppressis largiens libertatem divina compassione sua. — Ibid.

Domina decies millenis honorum vocabulis digna. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Domina Dei Genitrix et Virgo. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Domina Deipara. — Idem, in *Cant. Eccles. Græcor.* sono 2.

Domina divina felicitate beatissima. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Domina felicitate divina cumulatissima. — Ibid.

Domina immaculata, maculas omnes naturæ nostræ et voluptatum sordes abluens. — Ibid.

Domina immaculatissima. — Ibid.

Domina impolluta ac tota immaculata. — Ibid.

Domina legatione fungens pro nobis, tanquam immaculata apud Filium et Deum suum. — Ibid.

Domina mundi bona. — Idem, in *Can. de SS. Trinit.*

Domina mundissima, nos rebus carnalibus superiores efficiens. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Domina nulli maculæ obnoxia. — Ibid.

Domina omni culpa carens. — Ibid.

Domina omni macula carens. — Ibid.

Domina omni macula immunis. — Ibid.

Domina omnibus laudibus digna. — Ibid.

Domina omnium intaminatissima. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 18 Junii.

Domina plena visceribus misericordiæ. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Domina purissima. — Ibid.

Domina, quæ universorum Domini materna auctoritate dominatum nacta est, cui si quis cuncta ancillari dicat, haud longe a scopo abierit. — Idem, in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Domina sanctissima, labores nostros et suspiria audiens, concedens nobis propitiationem et redemptionem multorum peccatorum nostrorum. — Idem, *in Paracl. B. V.*

Domina summe immaculata. — Ibid.

Domina thalami nescia, quæ incarnatum Verbum peperit. — Ibid.

Domina tota immaculata et pura. — Ibid.

Domina universis honoribus major. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Domina Dei Genitrix. — D. Theodor. Studit. in Can. qui canebatur in erectione sanctarum imaginum.

Domina quæ Deum peperit. — Ibid.

Domina a cunctis sordibus incontaminata, et super omnes inculpatos inculpatissima. — Theophan. Nicæn. in *Menæis Græcor.* die 23 Februar.

Domina Virgo. — Idem, *Hymn. in Annunt. SS. Deipar.*

Domina ab omni labe aliena. — S. Joseph, Hymn. in suo *Mariali.*

Domina ab omni labe pura. — Ibid.

Domina benedicta. — Ibid.

Domina compassione prædita, quæ Salvatorem summe compassivum peperit. Ibid.

Domina Deo charissima. — Ibid.

Domina immaculata. — Ibid.

Domina immaculatissima. — Ibid.

Domina immunis ab omni macula. — Ibid.

Domina immunis a thoro maritali, quæ Verbum incarnatum peperit. — Ibid.

Domina intemeratissima. — Ibid.

Domina mundissima. — Ibid.

Domina nulli sanctitate secunda. — Ibid.

Domina omni bonitate prædita, quæ Deum omni bonitate plenum in carne peperit. — Ibid.

Domina omni laude celebranda. — Ibid.

Domina omni laude dignissima. — Ibid.

Domina omni laude superior. — Ibid.

Domina omnium creaturarum. — Ibid.

Domina omnium hominum. — Ibid.

Domina omnium nostrum. — Ibid.

Domina plurimis celebranda laudibus. — Ibid.

Domina purissima. — Ibid.

Domina pura, quæ cœlos excedit amplitudine. — Ibid.

Domina, quæ Christum nutu suo omnia portantem, in ulnis portavit. — Ibid.

Domina, quæ omnium Dominum peperit. — Ibid.

Domina, quæ post partum remansit virginali pulchritudine resplendens. — Ibid.

Domina, quæ sine semine concepit et peperit. — Ibid.

Domina sancta. — Ibid.

Domina undequaque purissima. — Ibid.

Domina universi. — Ibid.

Domina universorum. — Ibid.

Domina divinissima, et imprimis illustris. — Sim. Metaphrastes, orat. *de Ortu, Vita et Assumpt. B. V.*

Domina universorum, ea quæ Filium contingit, omnem superante cognitionis vim sublimatione, ac necessitudine. — Nicetas David, in hom. *de Nativ. B. V.*

Domina cunctorum. — Joan. episc. Aretinus, tract. *De Dormit. SS. V. M.*

Domina universæ creaturæ post Filium suum. — Idiota, *Contemplat. de V. M.*

Domina cœli. — Idiota, *De B. Virg.* part. VIII, contempl. 20.

Domina gloriosa singularissimæ humilitatis. — Ibid. part. VI, contempl. 4.

Domina in benedicti Filii sui oblatione, quando ipsum præsentavit in templo, ubi totus conveniebat mundus, quasi totum mundum volens de ipso mittere in possessionem. — Ibid. part. IV, contempl. 5.

Domina nostra dignissima, in omni tempore benedicenda, scilicet nocte et die, in prosperis et adversis; laus ejus semper versetur in ore, et corde nostro. — Ibid. part. XVI, contemplat. 8.

Domina omnium creaturarum, Creatoris omnium Mater exsistens. — Idem, *De B. V.* part. 4, contempl. 5.

Domina, quia nos protegit tanquam turris fortissima, et adversarios nostros reprimit, et expugnat, velut castrorum acies ordinata. — Ibid.

Domina omnium sanctorum, et nostra. — Leo imperator. orat. *de Assumpt. B. V.*

Domina universorum. — Ibid.

Domina bonorum omnium utriusque mundi, quæ omnibus omnia, quibus, quando, quanta, et qualia vult, largitur. — Joan. Geometra, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Domina omnis ordinis ac nominis, non solum quod nunc nominatur, sed etiam quod imposterum nominabitur. — Ibid.

Domina divinarum gratiarum. — Ibid.

Domina immaculatissima. — S. Gregor. Tauromenii arch. orat. *de Annunt. B. V.*

Domina nostra longe purissima. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. V.*

Domina angelorum. — D. Fulbertus Carnot. serm. 3, *de Nativ. SS. Virg.*

Domina nostra gloriosa. — Idem, serm. 2 *de Nativ. SS. V. M.*

Domina nostra propitia et clemens. — Ibid. serm. 1.

Domina materna pietate pro servulis suis sollicita. — Radulphus Ardens, hom. 2, *in Annunt. B. M.*

Domina nostra. — Idem, hom. 1, *in Nativ. B. V. M.*

Domina piissima. — Idem, hom. 2, *in Annunt. B. M.*

Domina angelicarum virtutum. — Guarricus abbas, serm. 2, *de Assumpt. S. M.*

Domina nostra. — Ibid. serm. 4.

Domina nostra. — S. Odilo, serm. *de Assumpt. S. M.*

Domina omnium fidelium. — Idem, serm. *de Annunt. B. M.*

Domina, quia Dominum totius creaturæ salva perpetua sua virginitate concepit, et genuit. — Ibid.

Domina gentium. — Mauril. Rothom. in orat. *ad B. V.*

Domina propitia, audiens, et exaudiens, cives perditos, de sorte hæreditatis suæ, post longa exsilia, post sæva ludibria, post multa flagitia revertentes ad ubera consolationis suæ. — Ibid.

Domina omnium justorum. — Theophylact. in orat. *de Præsentat. B. V.*

Domina angelorum. — D. Petrus Damian. lib. II *Epistolar.* epist. 14.

Domina benignissima, amans nos amore invincibili. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Domina mundi. — Idem, serm. *de Assumpt. B. M.*

Domina nostra gloriosa. — Idem, lib. II *Epistolar.*, epist. 14.

Domina, non ancilla, accedens ante illud aureum humanæ reconciliationis altare, non solum rogans, sed imperans. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. V. M.*

Domina orbis. — Idem, serm. *de Assumpt. B. V. M.*

Domina, quæ nostris affectibus suaviter indulcescit, quia magna multitudo dulcedinis ejus. Spiritus enim ejus super mel dulcis, in qua dulcis Dominus cum omni sua dulcedine supervenit. — Idem serm. *de Annunt. B. V. M.*

Domina quæ singularem in cordibus nostris sibi vindicat principatum. — Ibid.

Domina Sunamitis, benedicta et superbenedicta. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Domina angelorum. — S. Anselm. Luc. super *Salve, Regina.*

Domina dulcis, cujus memoria affectum dulcorat, cujus magnitudinis meditatio mentem elevat, cujus pulchritudo oculum interiorem exhilarat, cujus amœnitatis immensitas cor meditantis inebriat. — Ibid.

Domina dulcissima, dulcissimum fructum habens, dulcissime corda attrahens, dulcissima bona largiens, dulcissima quæque promittens, et dulcissima corda reddens. — Ibid.

Domina mira, dulcis et peregrina. — Idem, in Medit. super *Ave, Maria.*

Domina, per quam franguntur vincula, solvuntur delicta, vincuntur vitia, solidantur confracta, reperiuntur perdita, renovantur vetera, roborantur infirma, magnificantur minima, exaltantur infima, incepta promoventur, imperfecta perficiuntur, perfecta consummantur, purgatur cor, refulget mens, et animus inflammatur, liquescit pectus, decoratur aspectus, desponsatur peregrina, traducitur sponsa, resolvitur anima. — Ibid.

Domina potestate, et nos protegendo. — Ibid.

Domina, quæ Deum et hominem genuit, et hæreticam pravitatem interemit. — Idem, super *Salve, Regina.*

Domina ratione dignitatis, quia Mater Regis; ratione virtutis, quia primigenia virginum; ratione loci, quia thronus ejus est super choros angelorum. — Idem, super *Ave, Maria.*

Domina regni. — Idem, super *Salve Regina.*

Domina, sub cujus regimine debemus militare, ejusque dominationi nos totaliter committere, ut nos plenarie regat et gubernet. — Ibid.

Domina super omnes angelorum choros ad Filii dextram transcendendo. — Idem, super *Ave, Maria.*

Domina universorum, etiam inimicorum. — Idem super *Salve.*

Domina admirabilis singulari virginitate. — S. Anselm. Cant. *in orat. ad B. V.*

Domina amabilis salutari fecunditate. — Ibid.

Domina angelorum. — Idem, in hymn. 2. *B. Dei Genitr.*

Domina bona. — Idem, *De excellent. SS. V. M.* cap. 12.

Domina cœlestis. — Idem, in *Psalter. B. V.* part. 1.

Domina curiæ cœlestis. — Idem, *De excellent. V. M.* cap. 7.

Domina charissima. — Idem, Dialog. *de Passione Domini.*

Domina, cui nihil æquale, nihil comparabile est. — Idem, lib. sive tract. *De Concept. Virg.*

Domina clementissima. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Domina, cujus beneficiis plenus est mundus. — Ibid.

Domina, ex qua beatitudinis felicitas et redemptio nobis venit. — Ibid.

Domina gloriosa, per quam nos meremur ascendere ad Deum. — Idem, *Medit. de B. V.*

Domina juxta Deum, quem de suo utero Virgo Filium peperit, residens et jure materno cœlo, terræque cum eodem Filio suo præsidens. — Idem, *De excellent. V. M.* cap. 9.

Domina magna, cui gratias agit concio læta justorum, ad quam fugit tetra turba reorum. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Domina magna et valde magna. — Idem, *Medit. de B. V.*

Domina, Mater Domini nostri. — Idem, in orat. *B. V.*

Domina misericordiæ et gratiæ. — Idem, *De excellent. V. M.* cap. 12.

Domina mundi. — Ibid. cap. 6.

Domina nostra. — Ibid. cap. 11.

Domina omnis creaturæ. — Ibid. cap. 12.

Domina omnium intelligibilium, et intellectum transcendentium. — Idem, lib. sive tract. *De Concept. V. M.*

Domina præpotens, et misericors. — Idem, in orat. *ad B. Virg.*

Domina pia, miserationis suæ respectu curans plagas et ulcera peccatorum nostrorum. — Ibid.

Domina piissima. — Idem, lib. sive tract. *De Concept. V. M.*

Domina rerum, singula congenitæ dignitati per illam quam meruit gratiam restituendo, sicut Deus est Dominus omnium, singula in sua natura propria jussione constituendo. — Idem, *De excellent. V. M.* cap. 11.

Domina sacratissima. — Ibid. cap. 6.

Domina sublimis. — Idem, in *Psalter. B. V.* part. 1.

Domina summa. — Idem, *De excellent. V. M.* cap. 9.

Domina venerabilis inæstimabili sanctitate. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Domina universorum, id est, cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt. — Idem, in lib. sive tractat. *De Concept. V. M.*

Domina, quia Dominum mundo edidit. — Zachar. Chrysopol. lib. 1, *In unum ex quatuor*, cap. 3.

Domina angelorum. — Franch. abbas, *De gratia Dei*, lib. VI.

Domina gloriosa. — Ibid.

Domina castissima. — Euthym., Encom. *in adorat. vener. zonæ SS. Deipar. et fasciar. Dom.*

Domina impolluta, cui nihil est impedimento. — Ibid.

Domina nostra, intemerata Deipara. — Ibid.

Domina, e cujus sanguinibus carnem assumpsit Deus libera voluntate. — Joan. Zonaras, in Can. *de SS. Virg. contra hæres.*

Domina benedicta, cui ipse Rex gloriæ principaliter obnoxius ex propria carnis collatione dignoscitur. — Guibertus abbas, *De laud. B. M.* cap. 13.

Domina communis sæculorum. — Ibid. cap. 10.

Domina ineffabilis. — Ibid. cap. 7.

Domina puritatis. — Idem, in Post. *ad B. V.*

Domina valentissima, cui nulla accedit impotentia. — Idem, in tract. *Contra Judæos*, lib. I, cap. 1.

Domina omnium sanctorum. — Goffridus abbas, serm. *in omni fest. B. M.*

Domina dignitate. — Hugo de S. Victore, serm. *in Nativ. vel Assumpt. B. M. V.* qui est in ord. 34.

Domina mundi. — Idem, serm. *in Assumpt. B. M. V.* qui est in ord. 46.

Domina nostra, insigni circumdata corona. — Idem, lib. III *Erudit. theolog. miscellan.* 2, tit. 125.

Domina Dei Genitrix. — Rupert. abbas, Prolog. *in Cant.*

Domina angelorum. — D. Bern. *in Lament. V. M.*

Domina bona. — Idem, in orat. rhythmic. *ad C. Jesum ejusque intemerat. Matrem.*

Domina dulcis, cujus sola memoria affectum dulcorat. — Idem, in Meditat. devotiss. super *Salve, Regina.*

Domina Israel, bona rectis corde. — Idem, serm. 1, super *Salve;Regina.*

Domina mundi. — Ibid.

Domina omnium. — Idem, serm. *de B. V.* super illud Apoc. XII, 1 : *Signum magnum.*

Domina rapiens corda hominum dulcore. — Idem, in Medit. super *Salve, Regina.*

Domina rerum. — Idem, serm. 3, super *Salve, Regina.*

Domina universorum, etiam inimicorum. — Idem, in Medit. super *Salve;Regina.*

Domina mundi. — S. Petr. Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.*

Domina nostra, sine peccato. — Nicolaus Monach. in Epist. *de Concept. B. V.* ad Petr. Cellens.

Domina angelorum, ex Dei gratia ; quod enim in se erat, humiliter confitebatur dicens : « Ecce ancilla Domini (Luc. I) ; » et iterum : « Respexit humilitatem ancillæ suæ (*Ibid.*). » — B. Aelred. abb. serm. 1, *in Assumpt. B. V.*

Domina nostra dilectissima. — Idem, in hom. *de puero Jesu duodecenni.*

Domina nostra dulcissima. — Ibid.

Domina, cui attribuendum est quod est optimum. — Rich. a S. Victore, in tract. *De different. sacrificii Abrahæ a sacrificio B. M. V.*

Domina supra omnem creaturam constituta. — Arnold. Carnot. tract. *De laud. B. M.*

Domina angelorum, quam angeli gloriantur habere Dominam, cum angelorum Dominus illam sibi elegerit in Matrem. — Petrus Blesens. serm. 33.

Domina mundi. — Idem, serm. 38.

Domina angelorum. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Domina cœlorum, fide singulariter fortis, meritis privilegiata, potestate incomparabilis, gloria singularis. — Idem, serm. *in Annunt. B. V.*

Domina, penes quam bonorum omnium est nobis reposita plenitudo. — Idem, in *Mariali*, fragm. 2.

Domina nostra gloriosissima, super choros angelorum exaltata, omnis plena et circumfusa gloria Patris, et Filii, et Spiritus sancti. — Petr. abbas Cellensis, lib. VI, epist. ult.

Domina ad suos. — Petrus Cellensis, serm. 6, *de Advent.*

Domina dominarum. — Idem, serm. *de Vigilia Nativ. Dom.*

Domina nostra, per quam refloruit caro nostra novitate virginei partus, quæ defloruerat per Adam vetustate originalis reatus. — Ibid.

Domina nostra, quæ gratia plena omni petenti se tribuit, in manu et potestate habens thesauros cœlestes, et profundum divitiarum Dei semper penetrans, et erogans, nunquam tamen minuens aut evacuans; adhuc in carne mortali, mortalium indigentiam noverat, et portabat, et tamen cellariorum, et horrei cœlestis apothecas pro libitu propinabat, et quibus vellet, distribuere poterat. — Idem, serm. 3, *in Annunt.*

Domina angelorum. — Philipp. abbas, tom. VI *Moral. in Cant.*

Domina nostra charissima. — Ibid. tom. II.

Domina nostra millies plusquam charissima. — Ibid.

Domina mundi, omnibus et in omnibus excellens. — Balduin. Devon. in tract. *De Salutat. ang.*

Domina præpotens, nec minus clemens. — Helinandus Cisterc. serm. 1, *in Nativ. B. V.*

Domina angelorum. — Guillelm. Parvus *in Cant.* II.

Domina angelorum et hominum, quia genuit Creatorem omnium. — Cæsar. Cisterc. hom. *de Nom. M.*

Domina nostra clementissima. — Idem, *De mirac. B. M.* lib. VII, cap. ult.

Domina universalis. — Ibid. cap. 15.

Domina nostra. — S. Dominic. in Compend. conc. *de Salut. angel.*

Domina puella, mirificans in nobis beneficia et misericordias suas. — Theodorus Lasc. imper. in Poem. *de B. V.*

Domina vere. — Idem, in Can. *ad SS. Deipar.*

Domina eorum qui sibi dominantur. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IV.

Domina omnium creaturarum, quia Creatoris omnium Mater. — Ibid. lib. I.

Domina universæ creaturæ. — Ibid. lib. II.

Domina apostolorum. — D. Amadeus, hom. 7, *de laud. Virg.*

Domina clemens et dulcis. — Idem, hom. 8, *de laud. B. V.*

Domina dignissima. — Ibid. hom. 3.

Domina angelorum. — D. Bonavent. in *Litan. Psalter. B. V.*

Domina benignissima. — Idem, in Prologo *Speculi B. V.*

Domina cœli et mundi. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domina cœli et terræ. — D. Bonav. ibid. cap. 4.

Domina creaturis omnibus. — Ibid. cap. 3.

Domina dæmonum in inferno. — Ibid.

Domina Dei Israel. — Idem, in cant. *Psalter. B. V.*

Domina Domino aptissima, et dignissima. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 11.

Domina Domino charissima et familiarissima. — Ibid.

Domina dulcissima. — Ibid. cap. 9.

Domina gloriosa. — Idem, opusc. *de Compassione B. M. V.*

Domina gloriosissima, excelsa super sidera. — Idem, in *Corona B. V.*

Domina gratiosa. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Domina hominum in mundo. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 3.

Domina humillima, qua Verbum increatum carnem sumere cœpit. — Idem, in *Psalter. S. V.*

Domina indeficientissima. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domina in æternum permanens. — Ibid.

Domina magna, et laudabilis valde, in civitate Dei cœli. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Domina magna dominans creaturis universis. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 3.

Domina misericordissima. — Ibid. cap. 8.

Domina mundi. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Domina nostra benignissima. — Idem, in *Corona B. V.*

Domina nostra charissima. — Idem, in Cant. *Psalter. B. V.*

Domina nostra, et totius mundi. — Idem in serm. 2, *de B. V. M.*

Domina nostra multæ misericordiæ omnibus invocantibus se. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domina nostra sapientissima. — Idem, in serm. 1, *de S. V. M.*

Domina nostra specialis. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domina opulentissima. — Ibid.

Domina piissima. — Idem, in Litaniis *Psalter. B. V.*

Domina potentissima. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domina suavis et verax, patiens nimis, et miseratione plena. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Domina suavissima. — Idem, in *Specul. B. V.* cap. 9.

Domina veritatis et virtutis. — Idem, in *Psalter. S. V.*

Domina universalis omnium. — Idem in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domina adversitates nostras comprimens et sedans. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. 1 Lucæ.

Domina angelorum. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Cant.

Domina beatissima, commendabilis a suprema potentia quam, post Deum, habet super omnes creaturas. — Idem, in *Biblia Mar.* super librum Esther.

Domina beatissima, quæ ad omnium bonorum spiritualium complementum, habuit universitatem gratiarum gratuitarum et gratis datarum. — Idem, super *Missus est*, cap. 160.

Domina cœli et terræ. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Tobiæ.

Domina creaturarum omnium. — Idem, super *Missus est*, cap. 53.

Domina dominarum. — Ibid. cap. 194.

Domina evangelistarum. — Idem, in *Biblia Mar.* sub Evang. Matth.

Domina gentium. — Idem, in *Biblia Mar.* super Lament. Jerem.

Domina gloriosa, quam Deus Pater Filio de corde suo sibi consubstantiali genito præparavit in Matrem, in qua Deus Filius corporaliter habitavit : et Spiritus sanctus sanctificavit in Matrem ejus, de quo secundum processionem æternam procedebat. — Idem, in *Postillis*, super cap. 1 *Matth.*

Domina majestatis in gloria Jesu Christi Filii ejus. — Ibid. super cap. x Luc.

Domina mundi, quæ omnibus gubernationis ex sua benignitate exhibet effectum et subsidium defensionis. — Ibid. super cap. 1 Luc.

Domina omnium bonorum, et Mater. — Idem, super *Missus est*, cap. 37.

Domina omnium creaturarum, utpote Mater Conditoris, adjutrix Redemptoris, Regina Creatoris. — Idem super *Missus est*, cap. 200.

Domina omnium justorum, quibus meretur gratiam. — Idem, in *Postillis*, super cap. 1 *Matth.*

Domina omnium prophetarum. — Idem, in *Biblia Mar.* super Isa.

Domina omnium, quorum Deus est Dominus. — Idem in *Biblia Mar.* super lib. Eccle.

Domina prælatorum, cui nihil negatur a summo Pastore Filio. — Idem, in *Postillis*, super cap. 1 Luc.

Domina, quia protegit in adversis. — Ibid.

Domina salutationis. — Idem in *Biblia Mar.* super lib. III *Reg.*

Domina vere, jure et proprie, omnium quæ sunt in misericordia. — Idem, super *Missus est*, cap. 194.

Domina virtutum, quæ ad ministrandum pro omnibus stat præcincta juxta illud Proverbior. ult. « Accinxit fortitudine lumbos suos. » — Idem, in *Postillis*, super cap. x Luc.

Domina nostris bonis non egens, cum bonis omnibus sit plena. — Ægid. Columna, *Exposit. in Salutat. angel.*

Domina omnium, quia Mater ejus qui omnium Dominus est. — Ibid.

Domina cœli et mundi, propter Dominum, propter multitudinem subditorum, et propter jus Domini acquisitum. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 5.

Domina dominarum. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Domina formosa, luminosa, gratiosa, gloriosa, famosa, fructuosa. — Idem, serm. 7, *de Annunt. B. V.*

Domina generosa. — Idem, in *Mariali*, serm. 5.

Domina virginum. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Domina primorum parentum.—Jacob. Monachus, orat. *de Nativ. B. V.*

Domina rerum universarum, cui Dominus principatum asseruit. — Ibid.

Domina omnium, ab omnibus glorificata.—Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Domina omnium, a Deo constituta, et dominationis principatu stabilita. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Domina, per quam gratiæ nobis collatæ, cogitationis ac sermonis superant captum.—Ibid.

Domina universi. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Domina benignissima. — Henricus Suso, cap. 16 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Domina clementissima. — Idem, in orat. *ad V. Matrem*, cujus initium : *Horum omnium.*

Domina cœli et terræ.— Idem, in cap. 16 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Domina dulcissima. —Ibid. cap. 20.

Domina intemerata, suavissima.— Ibid. cap. 17.

Domina Mater. — Ibid. cap. 20.

Domina nostra.—Ibid. cap. 16.

Domina præstantissima. — Idem, in *Medit. de compass. B. V.*

Domina reverenda. — Idem, cap. 19 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Domina mundi creaturarumque omnium.—Joan. Tauler. serm. *de Annunt. B. V.*

Domina nostra amabilissima ac sacratissima. — Ibid.

Domina nostra beatissima, cujus dignitatem et honorem nulla ratione, nullis verbis quisquam exprimere sufficit, cum tantæ sit dignitatis, ut hæc sensus omnes longe transcendat.—Idem, serm. *fest. Concept. gloriosæ M. V.* cap. 20.

Domina nostra munda, pura et sancta, in qua restitutum est quod in paradiso perditum fuit, videlicet, imago ad Dei Patris imaginem facta, sed perdita in paradiso. — Idem, serm. *fest. Nativ. B. V.*

Domina angelorum. — D. Birgitta, in serm. angel. *de excellent. V.* cap. 20.

Domina charissima. — Eadem, *Revelat.* lib. VI, cap. 16.

Domina dignissima. — Eadem, in orat. 1 *Revelat.*

Domina gloriosa.—Ibid.

Domina omnium benedicta, quæ Dominum portavit in se. — Eadem, *Revelat.* lib. IV, cap. 47.

Domina piissima.—Ibid. cap. 39.

Domina præduleis. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. V.* cap. 5.

Domina, quam ante sæcula sibi Deus præordinavit in Matrem. —Ibid. cap. 17.

Domina Regi Deo familiarissima.—Eadem, *Revelat.* lib. VI, cap. 34.

Domina sanctissima. —Ibid. cap. 117.

Domina angelorum ; non enim solum inter terrigenas primatum tenet, sed et supra cœligenas, et super hos omnes sublimis residet. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 141.

Domina, cui a Filio, tanquam Matri data est omnis potestas in cœlo, et in terra, et subtus terram, ut ei sicut et Filio triplex mundi machina cœlestium, terrestrium, et infernorum condita flectant genu jam subdita. — Ibid. cap. 127.

Domina, in capitulo cœlesti omnes secum trahens, quemadmodum in capitulis, ubi fiunt tractatus, et electiones, aliquis nobilis, et præpotens inter eos trahit omnes alios post se, quocumque vult. — Ibid. cap. 4.

Domina, cui in cœlo data est potestas super angelos, quia eos superat dignitate; in terra super homines, quia eos liberavit a diaboli potestate; subtus terram super dæmones, quia eos superavit et damnavit perpetua captivitate. — Ibid. cap. 127.

Domina, cui in Ecclesia triumphante datus est misericordiæ forus ad reos absolvendum, cujus dominationis et miserationis effectus, si quis arenam maris, pluviæ guttas et dies sæculi dinumeret, poterit enarrare.—Ibid.

Domina in se sperantes magnificans et exaltans. — Idem, in *Mariali*, cap. 119.

Domina bona, præveniens nos consueta Filii sui, omniumque dominatoris misericordia, et liberans nos ab erroribus, intercessionibus suis. — Em. Pal. imp. in *Can. SS. Deipar.*

Domina potens in cœlo et in terra. — D. Joan. Rusbroch. in libello *De* VII *amoris gradibus*, cap. 8.

Domina communis. — Isidor. Thessalon. orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Domina nostra gloriosissima, et gratiæ plenissima. — Idem in orat. *de Annunt. B. V.*

Domina nostra immaculatissima. —Idem, in orat. *de Præsentat. B. V.*

Domina super omnia, quæ Deus possidet, constituta. — Ibid.

Domina visibilium et invisibilium, excepto Deo. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Domina cœli et terræ.—S. Vinc. Ferrer. serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Domina mundi. — Idem, serm. 3, *de Nativ. B. V.*

Domina angelorum. — D. Laur. Justin. in *Ligno vitæ*, cap. 5, *De spe.*

Domina gloriosa. — Idem, in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Domina honore dignissima. — Idem, serm., *de Annunt. B. M. V.*

Domina angelorum.—D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 52.

Domina cœlorum, superans omnes sanctos in gloria sempiterna. — Idem, tom. III, serm. 3.

Domina consummata et consummativa. — Idem, tom. III, serm. 1, *de glorioso nom. M.*

Domina creaturarum Dei. — Ibid. tom. I, serm. 52.

Domina gratiæ. — Joan. Gerson. tract. IV, super *Magnificat.*

Domina mundi. — Idem, serm. *de Spiritu sancto.*

Domina nostra, per cujus manus Deus ordinavit dare ea quæ dat humanæ naturæ. —Idem, serm. *de Annunt. B. V.*

Domina omnium Christianorum. — Idem, serm. *de Spiritu sancto.*

Domina dominarum. — Idem, tom. I, serm. 160.

Domina, in ejus morte, propter gloriosam Assumptionem. — Idem, tom. III, serm. 1, *de glorioso nom. M.*

Domina ipsius Creatoris, sicut Luc. II scriptum est : « Et erat subditus illis, » hæc est enim vera : Deo subdita est omnis creatura, et beata Virgo ; beatæ Virgini subdita est omnis creatura, et Deus. — Idem, tom. III, serm. 3, *de glorioso nom. M.*

Domina mundi imparticipabilis potestatis. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Domina nostra gloriosa. — Idem, tom. I, serm. 52.

Domina omnis, creaturæ, quia genuit Creatorem. — Idem, tom. III, serm. 3.

Domina omnium populorum. — Ibid.

Domina orbis. —Idem, tom. 1, serm. 16, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V. Matris Dei.*

Domina propter honorem et reverentiam conjugalem. — Idem, tom. III, serm. 1.

Domina, quia domat dæmonum manus, et potestates ; secundum enim Catholicon et Papiam, *dominus* vel *domina* dicitur quasi *domans manus.* — Idem, tom. III, serm. 3.

Domina, quia inimico humani generis dominatur et minas infert ; dicitur enim *dominus* vel *domina* quasi *dans minas*, secundum Papiam. — Ibid.

Domina, quia præest domui Dei, id est, cœlo empyreo ; *dominus* enim vel *domina*, secundum Papiam, dicitur eo quo *domui præsit.* — Ibid.

Domina universi. — Idem, tom. I, serm. 61.

Domina angelorum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 2.

Domina cœlorum, et omnium. —Ibid. cap. 45.

Domina, cujus est custodia et providentia universalis. —Ibid. cap. 44.

Domina dominarum. — Ibid. cap. 20.

Domina mundi.—Ibid. cap. 43.

Domina nostra. —Ibid. cap. 22.

Domina omnium angelorum ex maternitate Dei. —Ibid. cap. 20.

Domina omnium, cum Filius ejus sit Dominus universorum. — Ibid. cap. 14.

Domina omnium, præsidens volucribus angelorum, piscibus dæmonum in mari amaro pœnarum natantibus, bestiis hominum mortalium. — Ibid. cap. 4.

Domina potentissima.—Ibid. cap. 20.

Domina principatuum.—Ibid. cap. 44.

Domina Regina cœlorum. —Ibid.

Domina candidissima. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assimilat. B. M.*

Domina cœli et mundi. — Idem, serm. 2, *de nominat. B. M.*

Domina cœli et terræ clementissima. —Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Domina dominarum. —Idem, serm. 5, *de nominat. Mariæ.*

Domina gloriosissima. — Ibid.

Domina inter dominationes. —Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. M. V.*

Domina mundi, imperceptibilis potestatis.—Idem, serm. 2, *de Assumpt. S. M.*

Domina munificentissima atque liberalissima. — Idem, serm. 2, *de nominat. Mariæ.*

Domina nostra liberalissima. — Idem, serm. 1, *de coronat. S. M.*

Domina omnium mulierum, imo et virorum. — Idem, serm. 8, *de Annunt. S. M.*

Domina regni et imperii divini. —Idem, serm. 2, *de coronat. S. M.*

Domina victoriosissima.—Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. S. M.*

Domina virginum. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. S. M.*

Domina universi. — Idem, serm. 4, *de assimil. S. M.*

Domina universorum. — Idem, serm. 5, *de Nativ. S. M.*

Domina amabilis, quam Deus dilexit, cujusque speciem concupivit, in qua aliud prorsus quam benignitas atque dulcedo ; quam misericordia et mititas, quam charitas et honestas inveniri nequit. — Dion. Carth. *De præc. M.* lib. VIII, art. 9.

Domina apostolorum. — Ibid. lib. I, art. 3.

Domina, cui subditus fuit Dominus. — Idem, *in Cant.* art. 24.

Domina Deiformis, quia quemadmodum supermisericordissimus Deus nullum bonum, quamvis extra charitatem factum deserit, irremuneratum, sic ipsa nullum obsequium sibi impensum relinquit impræmiatum. — Idem, *De laud. V. M.* lib. I, art. 2.

Domina delectabilissima. — Ibid. art. 18.

Domina felicissima. — Ibid. art. 3.

Domina incomparabilis, cujus portio modica a Verbo æterno assumpta, ad redimendum totum genus humanum fuit idonea. — Ibid. art. 17.

Domina magna, cui vescenti Deus decrum ministravit. — Ibid. art. 33.

Domina mundi, imparticipabilis bonitatis. — Ibid. lib. IV, art. 9.

Domina nostra, cujus quanto major est dignitas et majestas, tanto abundantior exstat ac viscerior pietas. — Ibid. lib. III, art. 20.

Domina omnium creaturarum. — Idem, *De laud. Virg. Mar.* lib. III, art. 17.

Domina omnium sæculorum, quam nonnisi a mundis, et per virtutem vere nobilibus, castitate flagrantibus, morum probitate fulcitis contemplari, laudari, et honorari justum condecensque censetur; quemadmodum illustres dominæ sæculi hujus non nisi nobiles, decoros, facetosque pueros, ac ministros ornatos coram se stare, ac sibi servire permittunt. — Idem, lib. I, *De laud. B. V.* art. 2.

Domina præclarissima. — Idem, *De laud. Virg.* lib. I, art. 1.

Domina præcordialissima. — Ibid. art. 3.

Domina prophetarum. — Ibid. lib. II, art. 25.

Domina serenissima, quæ suum in se gestavit artificem, quæ omnium genuit Creatorem, in qua, et per quam reconciliati sunt Deus et homo. — Ibid. lib. I, art. 28.

Domina speciosissima, in qua omnes beati indicibiliter jucundantur. — Ibid. lib. IV, art. 15.

Domina supermundana. — Ibid. *De præc. Mariæ*, art. 24.

Domina sanctissima omnium sanctorum, in qua Deum laudare debemus. — Idem, *De laud. Virg.* lib. I, art. 1.

Domina venerandissima. — Ibid. lib. II, art. 18.

Domina vinearum Ecclesiæ e gentibus congregatæ. — Idem, *in Cant.* art. 5.

Domina clementissima. — Thom. a Kempis in *Soliloquiis*, cap. 23.

Domina cœlorum et angelorum. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. V.*

Domina cœlorum et universi orbis. — Ibid.

Domina dæmonum, a cujus nomine ipsi fugiunt, ut a nomine Jesu. — Ibid.

Domina dominarum. — Ibid.

Domina magna et perfecta. — Ibid.

Domina nostra gloriosissima. — Ibid.

Domina magnifica, mater et altrix, omni cum honorificentia nominanda. — Arnold. Bostius, in Prologo lib. *De patronatu et patrocinio Deip. Virg. in sibi dicatum Carmeli ordinem.*

Domina celsissima, et Regina colendissima, quæ fulgidis oculorum radiis, ac fronte sua augusta, sideraque omnes simul cœlites plenissime lætificat. — Ibid. cap. I, § 1.

Domina cœli et terræ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 12.

Domina major. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I.

Domina mundi, cunctis laudibus dignissima. — Ibid.

Domina mundi gloriosissima. — Ibid.

Domina omnium sanctorum. — Ibid. cap. 10.

Domina totius mundi. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 10.

Domina apostolorum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 32 *Coronæ novæ B. M.*

Domina beatissima. — Ibid. serm. 29.

Domina benignissima. — Ibid. serm. 30.

Domina clarissima. — Ibid. serm. 5.

Domina clementissima. — Ibid. serm. 3.

Domina dignissima. — Ibid. serm. 32.

Domina dominarum. — Ibid. serm. 12.

Domina dulcissima. — Ibid. serm. 12.

Domina eorum qui sibi dominantur. — Ibid. serm. 6.

Domina felicissima. — Ibid. serm. 7.

Domina gloriosa. — Ibid. serm. 18.

Domina immaculata. — Ibid. serm. 5.

Domina nobilissima. — Ibid. serm. 23.

Domina nostra gloriosa. — Ibid. serm. 24.

Domina omnium creaturarum. — Ibid. serm. 31.

Domina omnium dominarum beatissima. — Ibid. serm. 17.

Domina omnium virtutum et pulchritudinum. — Ibid. serm. 3.

Domina pietatis. — Ibid. serm. 9.

Domina piissima. — Ibid. serm. 6.

Domina potentissima. — Ibid. serm. 23.

Domina publica. — Ibid. serm. 18.

Domina pulcherrima. — Ibid. serm. 14.

Domina sacratissima. — Ibid. serm. 16.

Domina supra naturam. — Ibid. serm. 18.

Domina singularissima. — Ibid. serm. 25.

Domina victoriosissima, sancta, magna, pia, misericordissima. — Ibid. serm. 11.

Domina virtutum. — Ibid. serm. 18.

Domina universi. — Ibid. serm. 25.

Domina universorum. — Ibid. serm. 20.

Domina omnium prophetarum. — Petr. Galat. *De arcan.* lib. VII, cap. 17.

Domina superior universi. — Ibid. cap. 13.

Domina angelorum. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 7.

Domina bona. — Idem, lib. III *in Cant.* cap. 9.

Domina desiderantissima. — Idem, lib. I, *in Can.* cap. 7.

Domina mundi. — Idem, lib. III *in Cant.* cap. 5.

Domina patientiæ, adversa quæque sine ira et perturbatione, sereno animo perferens, munita virtute, et impenetrabili clypeo patientiæ, in Christo fide et charitate radicata et fundata, majorem patientiam habens quam habere possit aliqua creatura. — Dionys. Fab. tract. I, *De Concept. B. V.*

Domina mundi. — S. Thomas de Villa Nova in conc. 2, *de Nativ. B. V.*

Domina totius creaturæ. — Idem, serm. 1, *de Annunt. B. V.*

Domina præcellentissima, quæ supra choros angelorum residet, assessum Deo proximum sortita. — Ludovic. Blosius, in Endologia II, *ad B. V.*

Domina rerum, imperium cum Filio commune obtinens. — Ibid.

Domina universæ creaturæ post Filium suum, adeo ut ad ejus quoque nomen se inflectat omne genu cœlestium, terrestrium, atque infernorum. — Ibid.

Domina orbis. — Robert. Bellarmin. conc. 4, super *Missus est.*

Dominatio in creaturæ superpositione. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super librum Apoc.

Dominatrix nostra immaculata et benedicta. — D. Basilius, in sua *Liturgia* sive missa.

Dominatrix nostra sanctissima et intemerata. — Ibid.

Dominatrix nostra. — D. Hildeph. lib. *De Virginit. S. Mariæ.*

Dominatrix omnium creaturarum, largiens populo suo victoriæ tropæa, hostesque Ecclesiæ reconcilians. — S. Joan. Damascen. in *Octoec. Græcor.*

Dominatrix omnium. — S. Joseph. Hymn. *in Mariali.*

Dominatrix sæculi. — Idiota, *De B. V.* part. 1, comtempl. 19.

Dominatrix vitæ. — Idem, *De B. V.* part. 9, contempl. 11.

Dominatrix angelorum. — D. Anselm. lib. sive tract. *de Concept. Virg.*

Dominatrix unica cœli et terræ. — Idem, lib. *de excellentia V. M.* cap. 9.

Dominatrix angelorum. — S. Petrus Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.* tom. XII *Bibliothec. PP.*

Dominatrix sæculi. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IV.

Dominatrix nostra. — D. Birgitta, in orat. 4 *Revelat.*

Dominatrix omnium. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Dominatrix plena adversantium. — Dionys. Carth. *in Cant.* art. 21.

Dominatrix dæmonum a principio suæ productionis. — Bernardin. de Bust. serm. 6, *de Concept. B. M.*

Domus Dei magna. — D. Dionys. Alex. in *Epist. contra Paul. Samosatens.*

Domus Dei magna. — S. Method. hom. *in fest. Purific. B. V.*

Domus Dei Creatoris omnium propria. — Origenes, hom. 1, *in divers.*

Domus immaculata Regis cœlestis Sponsi. — Ibid.

Domus, quam possedit Spiritus sanctus. — D. Cyprian. serm. *de Nativ. Christ.*

Domus sanctissima, quæ per vitream aurium fenestram radium divinum, ex Sole justitiæ Patre sine læsione aliqua recepit et emisit. Sicut enim domus circumsepta undique, quæ habet orientem versus vitream puram, et tenuissimam fenestrellam, oriente sole, et radiis ejus penetrantibus vitrum, et ingredientibus domum, tota collustratur, et rursus transeunte sole, egredientibus radiis vitrum non confringitur, sed tactum ab ingredientibus, et egredientibus repercussionibus radiorum solarium manet illæsum; ita semper Virgo Maria, ut domus quædam circumsepta est : Filius et Sermo Dei est, ut radius divinus ex Sole justitiæ Patre descendens, qui per vitream fenestrellam aurium illius ingressus sanctissimam domum ejus illustravit, et rursus, et idem novit, exivit, non fœdata virginitate illius, nemine quidem. — D. Athan. in *Quæst. variis.*

Domus, in qua paratæ sunt nuptiæ Ecclesiarum Dei, et fœderata terrenis cœlestia. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Domus subnixa columnis septem, a Dei Filio ædificata. — Ibid.

Domus illustris Omnipotentis. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. S. M. V. et Matris Dom.*

Domus virginea, quam Spiritus sanctus desideravit inhabitare. — Idem, in *Elegia de virginit.*

Domus quam sibi Dei sapientia ex sterili Annæ utero exstruxit. — S. Andreas Cretens. *Can. in Concept. B. V.*

Domus sancta in qua Deus habitavit. — Ibid.

Domus Domini, quia in ejus ventre per assumptam humanitatem Verbi divinitas jacuit. — D. Gregor. Magn. in *I Reg.* cap. 1.

Domus a Domino fundata, et adventu Domini plena, quæ nuntiante angelo Fundatoris sui cognovit adventum, et novum congressionis admiratur accessum. Habitatorem inesse sibi cognoscit et qualiter in abditis agat, plane non penetrat, verumtamen animi virtutes parat in officia servitutis, defert Domino deditæ jura conditionis. — D. Hildephons. *De virginit. S. Mariæ*, cap. 2.

Domus bona, in qua tota simul divinitas illabitur Verbi, in qua sapientia Dei Patris septem sibi columnas erexit, super quam omnis innititur domus et fabricatur Ecclesia. — Idem, serm. 3, *de Assumpt. B. Mariæ.*

Domus Dei, cujus pudoris integerrima claustra sunt. — Idem, *De virginit. M.* cap. 3.

Domus Domini. — Ibid. cap. 2.

Domus operis divini, ad quam Deus veniens, carnis tantummodo vestem tulit : idem qui venerat, rediit, sed aliter quam incesserat; ipse inde processit. — Ibid.

Domus quam Deus ingrediens, non pudoris spolia tulit, et egrediens integritate dotavit. — Ibid.

Domus sanctitatis, plane pura. — Anonymus, *in Menæis Græcor.* die 10 Februarii.

Domus gloriosa. — Georg. Nicomed. orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Deiparentis, quando fuit oblata in templo.*

Domus corporalis quietis unigenito Filio Dei. — S. Germ. Const. orat. 1, *in Dormit. S. Virg.*

Domus gloriæ speciosa. — Idem, orat. 1 *in Præsent. S. Virg.*

Domus summæ spiritualis panis vitæ. — Idem, serm. *in Nativ. S. Virg.*

Domus Creatoris omnium. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. S. Virg.*

Domus Dei divinis splendoribus magnifice lucens, cujus castimoniæ superliminare nusquam tolli potest, nempe domus plena gloriæ Domini, præque ignitis Seraphim majori luce spiritus affluens. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Domus divina, faciens nos per opera Deo placentia domos Trinitatis. — Idem, in *Paracl. SS. V.*

Domus Domini purissime compacta. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Domus hospitii Verbo rerum opifici parata. — Ibid.

Domus odore suavi perfusa, quam divinissimo Patris Verbo inhabitare perplacuit. — Idem, in *Menæis Græcor.*, die 24 Junii.

Domus Dei animata, quæ Deum in utero gestavit, montibus cœlestium virtutum sublimior. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Domus divina, et animata cœlestibus potestatibus superior, quæ Dei Filium in utero portavit. — Idem, in *Paraclet. Græcor.*

Domus gloriæ. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Domus de qua per Salomonem dicitur : « Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem (*Prov.* IX). » — Paul. diacon. serm. 2, *de Assumpt.* apud Cerasolam, tom. VI.

Domus virginalis, septem suffulta columnis, quia septem Spiritus sancti donis, sapientiæ, intellectus, consilii, fortitudinis, scientiæ, pietatis atque timoris Domini ditata. — Ibid.

Domus, quam sibi Sapientia ædificavit, ut in ea habitaret, per humanæ naturæ assumptionem. — Idiota, in *Contemplat. de V. M.*

Domus solida et fortis a Sapientia ædificata, quæ septem columnis, id est septem donis Spiritus sancti, fortiter et sublimiter sustentata, nullo modo vacillare potuit. — Ibid.

Domus continens medicinam, id est, Christum, contra morbos peccatorum, et arma virtutum contra carnem, mundum et diabolum, arma scilicet humilitatis contra superbum diabolum, arma paupertatis contra cupidum mundum, et arma virginitatis contra lubricam carnem. — Idem, *de B. V.* part. XIV, contempl. 32.

Domus, cujus ostium fuit mentis obedientia, per hoc enim ostium intravit ille verus Rex Salomon Jesus Christus. — Ibid.

Domus orationis, de qua dicit benedictus Filius ejus : « Domus mea, domus orationis (*Luc.* XIX), » ita quia beata Virgo assidue orat pro populo Christiano. — Ibid.

Domus, quia sicut domus est defensio a caumatibus; ita beata Virgo protegit a tentationibus diaboli invisibilibus, et a pluviis, id est a tentationibus carnis fere continuo spiritum impugnantibus. — Ibid.

Domus quam sibi fecit verus Salomon, id est, Christus, Rex pacificus, quia Sapientia ædificavit sibi domum (*Prov.* IX), cujus fundamentum fuit suprema paupertas ; cujus quadratura fuit timor, quia dictum fuit ei : « Ne timeas, Maria ; » desiderium, quia dixit : « Fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc.* I) ; » dolor in Filii sui Passione, unde dictum est ei : « Tuam ipsius animam pertransibit gladius (*Luc.* II); » gaudium de benedicti Filii sui Resurrectione, cujus panis orientalis fuit spes æternæ beatitudinis, occidentalis fuit memoria mortis, meridionalis temperantia in prosperis, aquilonaris patientia in adversis; cujus profundum fuit humilitas, longum fidei perseverans firmitas, latum charitas, altum spei proceritas, et excessus contemplationis ; cujus tectum fuit patientia contra aeris intemperiem. — Ibid.

Domus solida et fortis a Deo sibi ædificata, quæ nullo modo vacillare potuit per peccatum, ut aliæ omnes peccando vacillaverunt. — Idem, *De B. V.* part. III, contemplat. 1.

Domus speciosissima carentia omnis mali, et ornatu omnis boni, et etiam ornatu omnis virtutis interioris, et omnis bonæ operationis exterioris. — Idem , *de B. V.* part. XIV, contemplat. 32.

Domus sedentis super Cherubim. — Leo imper. in orat. *de Præsent. B. V.*

Domus Domini, quam decet sanctitudo et decor. — Guarricus abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Domus in quam descendens cœlestis Rex, habere hospitium dignatus est. — D. Petr. Damian. serm. 2, *de Nativ. B. V. M.*

Domus, quam sibi Sapientia ædificavit. — Idem, lib. II *Epistolar.* epist. 14.

Domus virginalis, septem suffulta columnis, septem videlicet Spiritus sancti donis dotata. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. V.*

Domus Dei. — D. Anselmus in hymn. 1, *B. Dei Genitr.*

Domus Domini, in qua porta orientalis clausa semper esse perhibetur. — Goffrid. abb. serm. 4, *in Nativ. Dom.*

Domus Domini, quam ipse Dominus fundavit, et homo factus est in ea. — Idem, serm. *de Purificat. S. M.*

Domus septem columnis excisa. — Hugo de S. Victore, *De propriet. et epithetis rerum*, lib. IV cap. 2.

Domus salutis. — Ibid.

Domus ab omni inquinamento libera, scopa Lazari non egens. — D. Bernard. serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

Domus Dei. — Idem, serm. 3, super *Salve Regina.*

Domus, in qua Dei Filius carnis habitum suscepit, quem obtulit Deo Patri pro salute generis humani. — Idem, serm. *de B. M.*, cujus initium est *Ave, Maria.*

Domus Patrisfamilias cœlestis. — Ibid.

Domus, quam sibi Dei Sapientia ædificavit. — Idem, serm. 9 ex parvis.

Domus virginalis. — Divus Bernard. serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

Domus. — S. Petr. Mauritius Cluniac. *Prosa in honorem Matris Dom.* tom. XII *Bibliothec. PP.*

Domus, quam fundavit Altissimus, et ædificavit Sapientia, in qua plus viguit gratia, quam natura. — Petr. Com. serm. *de Conc. B. V.*

Domus, quam fundavit Altissimus, ipse non alius, non vetus Adam, sed novus, novum jaciens in ea fundamentum, super quod tam præclarum, tam insigne surgeret ædificium. Alioquin si veteris ruinæ mansere vestigia, si veteri superædificatum est, vetus Adam, et non ipse fundavit eam Altissimus. — Ibid.

Domus, de qua scribit Salomon Sap. VIII : « Intrans in domum meam conquiescam ibi, » ac si diceret, hanc elegi inhabitationem, quoniam elegi eam. — Petrus Bles. serm. 38.

Domus, in qua Sapientia excidit columnas septem, scilicet septem dona Spiritus sancti, vel septem principales virtutes. — Ibid.

Domus, quam Sapientia ædificavit. — Ibid.

Domus sapientiæ consummata. — Ibid., Petr. abb. Cellens. lib. VI *Epistolar.* epist. ult.

Domus, quam Sapientia, id est, Dei Filius sibi ædificavit, in qua septem columnas spirituales ad decorem et gloriam, æterna stabilitate collocavit, scilicet virginitatem, castitatem, continentiam, humilitatem, fidem, spem, charitatem. — Philipp. abb. tom. II, *Moralitatum in Cant.*

Domus Dei, quæ dum ædificaretur, malleus et securis non sunt audita in ea *III Reg.* VI ; nam beata Virgo dum ædificata est in domum Dei, per totum scilicet tempus, quo nutrita est Spiritu sancto, ante Conceptionem Domini, non sunt audita in ea humanis auribus vel angelicis vel divinis malleus et securis, peccata scilicet actionis et cogitationis. Per malleum enim, quo percutimus exterius, peccatum intelligitur operis, quo locutio etiam comprehenditur; per securim, quæ etiam posita est ad radicem arboris, id est, ad intentionem cordis, peccatum intelligitur cogitationis, quæ semper est radix pravæ actionis. Igitur, dum ædificaretur domus Dei Maria, id est, dum adhuc præpararetur, ut in ea non solum spiritualiter, sed etiam corporaliter habitaret Deus homo in ea, et ex ea factus, non sunt audita in ea malleus et securis, quia in toto illo spatio, quo ædificata est hæc Virgo in domum sublimissimam super cœlos omnes collocandam, in ea post primam sanctificationem, quam accepit in utero Matris suæ, peccatum non fuit, nec exterius, nec interius. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Domus propria Sapientiæ, quam ipsa Sapientia semper agens, semper mundam conservavit. Quis enim sapiens domum sibi ædificans ad habitandum ab ipso ædificationis initio non velit eam, si possit, omni carere vitio ? — Ibid.

Domus Dei specialis, de qua dicit propheta : « Vidi, et ecce implevit gloria Domini domum Dei. » (*Ezech.* XLIII). — Innocentius Papa III, serm. 1, *in Dedicat. ecclesiæ.*

Domus Dei, in qua Christus habitavit, ligna principales ejus virtutes, prudentia, fortitudo, temperantia, laquearia, bona ejus opera. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M.*

Domus, in qua sicut lætantium omnium nostrum est habitatio. — Cæsarius Cisterc. hom. *in Assumpt. B. M.*

Domus Sapientiæ latissima. — Ibid.

Domus, cujus decor maxime consistit in carentia omnis mali, et ornatu omnis boni, vel in ornatu omnis virtutis interioris, et omnis bonæ operationis exterioris. — Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. X.

Domus Dei, cujus tota est abundantia, quod nostram sufficienter potest replere inopiam ; ideo dicit Psalmista in persona Christi : « Replebimur in bonis domus tuæ. » (*Psal.* LXVI). Imo tanta est ejus totius veri boni abundantia, quod excedit inopiam totius creaturæ. — Ibid.

Domus Dei, quam introimus per fidem et dilectionem in multitudine misericordiæ divinæ. Psal. LXVIII : « In multitudine misericordiæ tuæ, introibo in domum tuam. » Maxima enim misericordia Dei est, infundere alicui gratiam diligendi Matrem suam. — Ibid.

Domus divinæ Majestatis glorificata, de qua dicit ipse Christus Isa. LX : « Domum Majestatis meæ, scilicet Mariam, glorificabo. » — Ibid. lib. II.

Domus Domini, de qua fons, id est Christus, egressus est, per carnalem nativitatem, et irrigavit sua prædicatione, vel in sua Passione, ubi fudit de suo corpore sanguinem, et aquam, torrentem spinarum, id est, conscientias peccatorum, quæ velut torrens, fluunt in mare Mortuum (*Joel* III). — Ibid. lib. X.

Domus Domini impleta fumo, id est, gratia contemplationis (*Isa.* VI). — Ibid.

Domus magna, in qua auctus est sonus suavitatis plenus (*Eccli.* L), quia orationes Mariæ sunt aromaticæ Filio, et toti Trinitati. — Ibid.

Domus Majestatis, quam Dominus ipse glorificavit, ut dicitur Isa. LX : « Domum Majestatis meæ glorificabo, » quam qui cum Domino pro posse suo non glorificat, erit ignorabilis. » — Ibid.

Domus novissima, cujus gloria magna erit plus quam primæ (*Aggæi* II). Prima enim domus Eva, cujus gloria est, quod manu Domini formata est in paradiso de substantia Adæ ; Mariæ autem gloria in infinitum major, quia de purissima substantia ejus formata est caro Christi, cujus pretio redemptus est mundus, et quod per partum ipsius, per Evam perditus, nobis restitutus est paradisus. — Ibid.

Domus orationis active et passive, de qua Dominus dicit Isa. LXVI : « Domus mea, » id est, Maria, quam ego novem mensibus corporaliter

inhabitavi, « Domus orationis vocabitur » cunctis populis, quibus dicit Ecclesia, omnis homo omni hora ipsam orat, etc., active, quia assidue orat pro populo Christiano, et maxime pro amicis suis exemplo Jeremiæ, de quo II Mach. xv: « Hic est, qui multum orat pro populo, et pro civitate ista. » — Ibid.

Domus, quam desideratus cunctis gentibus, id est, Christus, gloria replevit, nempe se ipso (*Aggæi* II), quia « gloria patris filius sapiens. » (*Prov.* 10). — Ibid.

Domus, quam Dominus ædificavit, non solum sibi, sed nobis, ut ex ea nobis spiritualiter effunderet bonitates, scilicet dona gratiarum, unguenta virtutum, medicamenta morborum, et hujusmodi, quæ nobis eo propinquior esset, et magis ad manum, quam ipsum cœlum, de quo nobis effluunt bona naturæ, quia magis indigemus bonis gratiæ, quam bonis naturæ. — Ibid.

Domus refugii, ut salvos nos faciat, ut habetur in Psal. xxx. — Ibid. lib. II.

Domus saltus Libani (*III Reg.* VII), cujus pars inferior appellabatur *pigmentaria*, quia continebat pigmenta et aromata Salomonis ad usum templi, et domus regiæ; et pars superior dicebatur *armaria*, quia continebat arma ad tutionem regis et decorem domus. Maria enim continuit medicinam, scilicet Christum contra morbos peccatorum, et arma virtutum contra carnem et diabolum. — Ibid. lib. X.

Domus Sapientiæ, de qua Prov. IX: « Sapientia ædificavit sibi domum, » et vere sibi soli, in qua solus inhabitaret, sed tamen angelis data est in restaurationem, hominibus, et naturæ nostræ in reparationem, inferiori creaturæ in liberationem, sibi in Matrem, dæmonibus in hostem, detentis in limbo in ereptionem. — Ibid.

Domus tam solida et fortis a Deo ædificata, quod nullo modo potuit vacillare, cum omnes aliæ peccando vacillaverint; unde Rom. III: « Omnes enim peccaverunt. » — Ibid.

Domus veri Solis justitiæ, in qua novem mensibus corporaliter habitavit. — Ibid. lib. VII.

Domus obedientiæ, quæ, quia voci angeli obedivit, ideo Dei Filium suscipere meruit. — D. Anton. de Padua, serm. *Dom. Palm.*

Domus Sapientiæ, cujus bonis replemur, quia ex ea affunduntur nobis dona gratiarum multa, videlicet defectio spiritualis, jucundissima ebrietas, medicamentum sanitatis, protectio contra adversa, dulcedo spiritualis, qua allicimur, oleum consolationis, refrigerium contra æstus tentationum, victoria qua coronamur, odor, quo attrahimur. — Hugo Carensis, *in Psal.* LXIV.

Domus Sapientiæ, cujus septem columnæ sunt septem virtutes, quas ponit Jac. cap. III: Sapientia, quæ desursum est, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, judicans sine simulatione. — Idem, *in Prov.* IX.

Domus benedicta, ex qua omnium processit vita. — D. Bonavent. in *Speculo B. Virg.* cap. 2.

Domus Dei capax. — Ibid. cap. 5.

Domus Dei cypressina. — Idem, in *Litaniis Psalter. B. V.*

Domus Dei sanctissima, de qua in Psalmo XCII, dicitur: « Domum tuam decet sanctitudo, Domine. » — Idem in *Speculo B. V.* cap. 8.

Domus vere felix. — Ibid. cap. 7.

Domus vere singulariter beata. — Ibid. cap. 8.

Domus Dei, de qua David: « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos (*Psal.* XXXV). Cujus abundantia, plenitudo est charismatum, quæ plena gratiæ omnibus abundanter, usque ad ebrietatem refundit; et torrens ab ea erumpens impetu magno, pietatis ejus fluxus est charitate cogente, impetuosus et rapidus omnium ad se rapiens devotionem. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. X Lucæ.

Domus divinæ habitationis. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Jud th.

Domus fidelitatis nostræ. — Ibid. super prophet. Isaiam.

Domus figuli, id est Dei, in qua fuit Deus opus suum super rotam, opus incarnationis se ipsum ponens in rota humanæ volutabilitatis (*Jerem.* XVIII). — Idem, in *Biblia M.* super Jerem. proph.

Domus imperatoriæ majestatis. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super Isaiam proph.

Domus, in cujus ædificio totum studium suæ artis adhibuit Sapientia. — Idem, in *Postillis*, super cap. XI Luc.

Domus, in qua Filius Dei humanitatem professus, factus est frater noster. — Idem, in *Biblia M.* super Ezechiel. proph.

Domus majestatis totius Trinitatis. — Idem, in *Biblia Mariæ* super Isaiam proph.

Domus opulenta (*Isa.* XXXIII). — Ibid.

Domus saltus Libani, quam fecit sibi rex Salomon, in qua fuerunt medicina contra vulnera peccatorum, et arma contra diabolum. — Idem, super *Missus est*, cap. 197.

Domus receptionis et protectionis fugientium peccatorum, ut fugiens ad eam recipiatur, et protegatur a diabolo, a peccato, et maxime ab irato Deo. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super Isaiam proph.

Domus renovationis humani generis. — Idem in *Biblia M.*, super Jerem. proph.

Domus salvationis. — Ibid.

Domus sanctitudinis, libera ab omni inquinatione. — Idem, in *Biblia M.*, super Isaiam proph.

Domus Sapientiæ, habens septem liberalium artium columnas. — Idem super *Missus est*, cap. 135.

Domus satietatis. — Idem, in *Biblia Mar.*, super lib. I Reg.

Domus totius firmitatis, fundata super firmam petram, scilicet Christum (*Matth.* VII). — Ibid. super Evang. Matth.

Domus totius plenitudinis, in qua repletur peccator venia, justus gratia, Trinitas gloria; Filii humana persona substantia, ut non sit qui manu vacua recedat a manu ista. — Ibid. super Isaiam proph.

Domus totius reformationis et renovationis, in qua formatus est Filius Dei ad imaginem et similitudinem nostram, et reformatur luxuriosus ad castitatem, cæcus ad lumen, claudus ad gressum. — Ibid.

Domus totius securitatis. — Ibid. super Jerem. proph.

Domus a divina Sapientia depicta et ornata. — Jacob. de Vorag. serm. 1, *de Nat. B. V.*

Domus ampla et lucida. — Ibid. serm. 2.

Domus Dei, fundata super altitudinem potentiæ Patris, qui eam in bono confirmavit; super altitudinem sapientiæ Filii, qui eam omni sapientia illustravit; super altitudinem gratiæ Spiritus sancti, qui eam in gratia stabilivit. — Idem, in *Mariali*, serm. 6.

Domus divini Verbi, et sapientiæ Dei, suffulta columnis septem, id est, plenitudine donorum Spiritus sancti, et omnium virtutum. — Ægidius Columna, in *Exposit. in Salutat. ang.*

Domus, quam sibi Sapientia ædificavit, in quam venti peccatorum et aquæ iniquitatum irruere non potuerunt. — Ibid.

Domus Sapientiæ, quam sibi Sapientia ædificavit, in qua ipsa excidit columnas septem, id est, quatuor cardinales virtutes, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam; et tres deificas, id est, fidem, spem, charitatem. — Alanus de Insul. in dictis, quæ *Mirabilia* nuncupantur.

Domus Dei pulcherrima, altissima contemplatione, luminosissima cognitione. — S. Mechtildis, *Grat. spiritualis* lib. I, cap. 52.

Domus, quam Sponsus cœlestis elegit, et in suam ascivit. — Jac. Monachus *in Mariali*, orat. 3.

Domus Dei, cujus trabes cedri, et lacunaria cypressi, propter stabilem simulque immutabilem præceptorum sanctionem. — Matthæus Cantacuzenus, *in Cant.* cap. I.

Domus Dei, quam septem columnæ, videlicet Spiritus sancti dona, firme undique constrictam erigunt. — Ibid.

Domus panis, id est Salvatoris nostri Jesu Christi, qui de se ipso dixit : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi (*Joan.* VI). — Idem *in Cant.* IV.

Domus digna divini luminis. — Joan. Hondem. in *Invocat. SS. Deipar.*

Domus Dei propter plenitudinem pietatis, celsitudinem nobilitatis et pulchritudinem sanctitatis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 95.

Domus Dei, ubi recipiuntur pauperes, et abundant opera pietatis. Sicut enim in domo Dei, quando dives est et bene administrata, omnes ibi lætanter recipiuntur sine personarum acceptione, pauperes, peregrini, infirmi, et unusquisque procuratur juxta propriam infirmitatem : ita in Maria domo Dei spiritualiter omnes recipiuntur, et unicuique pulsanti aperitur, et qui quærit, invenit, et qui petit, accipit, secundum quod suæ congruit infirmitati. — Ibid.

Domus majestatis, in qua ipse Deus Majestatis receptus est, et tenuit ipse Rex regum curiam plenariam. — Ibid.

Domus regalis, et summæ nobilitatis a Deo Patre fundata et ædificata, a Dei sapientia Patris Verbo ordinata, et a Spiritu sancto dotata. — Ibid. cap. 110.

Domus Solis, propter inhabitationem Dei in mente ejus. — Ibid. cap. 4.

Domus summæ charitatis, in qua omnis qui petit auxilium, accipit, qui quærit consilium, invenit, et pulsanti propter refugium aperitur. — Ibid. cap. 110.

Domus summæ hospitalitatis, quia etsi totus mundus ad eam confluat, secundum illud Isa. II : « Et fluent ad eam omnes gentes, » ipsa tamen semper clamat : « Transite ad me, qui concupiscitis me, et a generationibus meis adimplemini. » — Ibid.

Domus mundissima odore virtutum odorifera, et omni pulchritudine ornata. — D. Birgitta in *Revelat. extrav.* cap. 50.

Domus Dei per dedicationem. — Bart. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. II, fruct. 8.

Domus cedrina, cujus ante temporis plenitudinem non erat tempus ædificandæ nimirum, quæ foret illius implenda gloria, qui dignatus est ad nos descendere gratia plenus et veritate. — Anton. Pocq. serm. 5, *de Concept. B. M.*

Domus, gloria puritatis et innocentiæ singulariter, et insignita, ac virtutum omnium incomparabilibus divitiis supereminenter cumulata. — Ibid.

Domus orationis cunctis nationibus, ut cujus mens in Deum semper elevata, affectuosa quædam fuerit, et fervens oratio, nimirum humanæ salutis, et honoris divini sancto flagrans desiderio. — Idem, serm. 4, *de Concept. B. V.*

Domus septem columnis suffulta, quia gratia septiformi repleta, quam ædificavit in habitationem sibi æterna Dei sapientia. — Idem, serm. 4, *de Concept. B. V.*

Domus aurea illius, quem cœlum et terra, licet ampliora se ipsis multo fierent, capere non valebant. — Isidor. Thessalon. orat. *de Annunt. B. V.*

Domus Dei accommoda. — Ibid.

Domus splendidissima Creatoris ad inhabitandum. — Idem, in orat. *de Præsentat. B. V.*

Domus virginea et purissima. — Idem, orat. *de Annunt. B. V.*

Domus divinæ majestatis glorificata (*Isa.* XL). — D. Bernard. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Domus Dei magna (*Baruch.* III). — D. Anton. in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 12.

Domus Domini, ex Patrum lapidibus constructa, polita et picturata virtutibus, cooperta per totum

auro charitatis, tanto gloriosior domo sui templo Salomonis, quanto Filius inhabitator ejus est plus quam Salomon ; tanto gloriosior, quanto ejus caro pura est dignior petra dura ; tanto gloriosior, quanto anima ejus excellentior, quam fuerint sanctorum sancta ; tanto gloriosior, quanto divina natura præsens est potior propitiatorio ; tanto gloriosior, quanto angeli comprehensores sunt meliores, quam illius ministri viatores ; tanto gloriosior, quanto victima figurata, id est, Jesus gratior est figura. — Ibid.

Domus misericordiæ, quæ excepit Patrem misericordiarum. — Idem, cap. 45, quod est *de Assumpt. B. M.*

Domus Dei permanens in sanctitate. — Bernardin. de Bust. serm. 10, *de sanct. B. M.*

Domus Dei sancta. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M.*

Domus divina. — Ibid.

Domus Domini. — Ibid.

Domus fundata super altitudinem potentiæ Patris, qui eam in bono confirmavit super altitudinem sapientiæ Filii, qui eam omni sapientia illustravit, super altitudinem Spiritus sancti, qui eam in gratia stabilivit. — Idem, serm. 5. *De nominat. M.*

Domus habens pro fundamento Deum. — Ibid.

Domus obedientiæ, quia se obtulit promptam, et obtemperantem divinæ voluntati in incarnatione divini Verbi.— Idem, serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Domus purissima. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M.*

Domus stabilis. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M.*

Domus supra firmam petram, id est, virtutis soliditatem ædificata, quæ propter pluviam, vel ventum, vel inundationem peccati non cecidit (*Math.* VII). — Idem, in *Mariali*, serm. 8, *de Concept. B. M.*

Domus præcelsa, quam æterna Sapientia paravit ad opus insolitæ claritatis, admirandæ dignitatis, dignæque admirationis, sibique fabricavit septem columnis, cum totius machinæ stipulamine robusto, vel mira artis industria excisis. — Claudius Rapin. Cœlestin. serm. 1, *de Concept. B. V.*

Domus castimoniæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 10.

Domus Domini, de qua spirituales nobis effusæ bonitates, dona gratiæ, unguenta virtutum, medicamenta morborum. — Philipp. de Greve, serm. 129, *in Psal.* LXIV.

Domus Dei.— Mauritius de Villa Probata, serm. 6, *Coronæ novæ B. M.*

Domus Domini firmiter ædificata.—Ibid. serm. 13.

Domus, quam sibi Sapientia Dei Patris ædificavit ad inhabitandum (*Sap.* VII).— Ibid. serm. 19.

Domus, cujus mirabilis artifex mirabilis latomus. —Petrus Bardus, serm. 6, *de Concept. B. V.*

Domus, de qua canitur : *Hæc est Domus Domini firmiter ædificata : cujus fundamenta in montibus sanctis.* — Ibid.

Domus, de qua scribitur Sap. IX : « Sapientia ædificavit sibi domum, » non qualiscunque, non vulgaris, sed digna et pulcherrima. — Ibid.

Domus fortissima, ab omni fœtore peccati aliena, quam sibi ædificavit Sanctus sanctorum. — Ibid. serm. 3.

Domus fundata supra potentiam Patris, quare non potuit cadere per infirmitatem ; supra sapientiam Filii, quare non potuit cadere per ignorantiam ; supra clementiam Spiritus sancti, quare non potuit cadere per malitiam. — Idem. serm. 6.

Domus gloriosa in qua divina Majestas, tanquam in suo vero et vivo templo novem mensibus quievit. — Ibid.

Domus majestatis divinæ, quam debemus glorificare atque laudare ; nec non et pro quacunque procella tribulationis emergente ad illam clamare. — Ibid.

Domus majestatis, quæ quantum ad prioritatem dignitatis præcedit, et est prior omnibus aliis, et in hoc sensu est primogenita ante omnem creaturam. — Ibid.

Domus maternalis, quam sibi Sapientia ædificavit nunquam polluta, vel peccato contaminata, nec originali, nec actuali, sed sanctissima ab Architecto sanctissimo ædificata et creata. — Ibid. serm. 3.

Domus, quam divina et æterna Majestas glorificavit ante tempus, ante omnem creaturam illam prædestinando, et in tempore super omnem creaturam illam exaltando. — Ibid. serm. 6.

Domus sanctissima, quam sapiens Architectus, ipsa divina Sapientia ædificavit sibi, id est, pro usu suo et majestate sua, de causa necessitatis. — Ibid.

Domus divinæ Sapientiæ sine omni fomite peccati formata. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 3, *de Nativ. B. V.*

Domus David. — Robert. Bellarm. conc. *de Assumpt. B. V.*

Domus Dei fide fundata, spe erecta, charitate perfecta. — Ibid.

DONARIUM divinum. — S. Gregor. Nyss. orat. *in Christi Nativ.*

Donarium divinum Deo oblatum. — S. Andr. Cretensis, orat. *de Nativ. B. V.*

Donarium humanæ naturæ. — Georg. Nicomed. orat. 3. *de Præsentat. B. V.*

Donarium revera pretiosum, atque angelis venerabile. — Ibid. orat. 1.

Donarium sacrum. — S. German. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Donarium intra Sancta sanctorum illatum, ibique depositum. — Theophylact. in orat. *de Præsent. B. V.*

Donarium vita motuque præditum, quod SS. Joachim et Anna in templo Dominatori addixerint. — Ibid.

Donarium pretiosum Deo a S. Anna oblatum. — Jacobus Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Donarium revera pretiosum, ipsisque angelis venerandum. — Ibid.

Donarium novum in Sanctis sanctorum Deo dicatum.— Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Donarium peculiare Dei.— Ibid.

Donarium pretiosissimum Deo oblatum. — Ibid. orat. 1.

Donarium sacrum Deo dicatum. — Ibid. orat. 6.

Donarium plusquam sanctum. — Niceph. Callistus, *Hist. eccles.* lib. 1, cap. 7.

Donarium honorabilissimum et divinum, cujus exprimendæ dignitati impar est universa creatura. —Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsent. B. V.*

Donarium speciosissimum divinumque. — Idem, in orat. *de Nativ. B. V.*

Donatio gratiarum cœlestium et munerum terrestrium. — S. Damasc. in *Paract. B. V.*

Donatrix bonorum et opum. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. V.*

Donatrix omnium bonorum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 22.

Donatrix pacis. — D. Catharina Senensis, in 11 suarum orat., quam orat. Romæ habuit in die Annunt. B. V. anno 1379.

Donatrix multorum beneficiorum. — D. Bernard. Senens. tom. I, serm. 52.

Donum incomparabile inter mortales. — Georg. Nicomed. orat. 3, *de Concept. Deipar.*

Donum, quod nullo potest honore, ut par est, affici. — Idem, in orat. *de exitu SS. Dom. nost.* quando fuit oblata in templo.

Donum omnium celeberrimum. — S. Joan. Damasc. orat. *in Occursum Domini.*

Donum omnium donorum præstantissimum. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Donum cœleste dignum Deo. — Idem, *Cant. in Nativ. B. V.*

Donum Dei. — Joan. Eubœus, orat. *in Concept. Dei Genitricis.*

Donum pretiosum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Donum Deo a sanctis Anna et Joachim oblatum. — Nicetas David. hom. *de Nativ. B. V.*

Donum nobis cœlitus prærogatum, omnem naturam benedictione impartiens. — Ibid.

Donum perfectum digneque mirandum, cœlitus veniens a Patre luminum. — Ibid.

Donum Joachimo et Annæ a Deo datum, quale nemo unquam ex omni æternitate accepit. — Leo imperator. in orat. *de Nativ. B. V.*

Donum, quod SS. Joachim et Anna divino munere acceperunt, quod et ipsi Deo obtulerunt, eique reddendo ab illo se ipsum nactos ostenderunt. — Theophylactus, in orat. *de Præsent. B. V.*

Donum datum a Deo mortalibus ad salutem. — Theodorus Lasc. in *Can. ad SS. Deipar.*

Donum incontaminatum Deo oblatum. — Nicephor. Gregor. orat. *in S. Deipar.* apud Cerasolam tom. VI.

Donum acceptabile Deo oblatum. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Donum ineffabile inter mortales ex præeminenti lectione proveniens. — Ibid. orat. 1.

Donum omni dono purius ac sublimius, in quo gratiæ thesauri repositi sunt, in quo salutis nostræ pignora sunt recondita, in quo divinæ Providentiæ divitiæ ineffabiliter sitæ erant. — Ibid. orat. 2.

Donum omni pretio pretiosius. — Ibid., orat. 6.

Donum pretiosissimum. — Ibid. orat. 3.

Doryx fluvius ; quia sicut Doryx ita dictus est, quod omnia obstacula prosternit et disrumpit : ita beata Virgo disrumpit et prosternit omnia obstacula peccatorum, licet magna sint valde.— Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 28.

Doryx, quia medicina peccatorum. — Bartholom. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. 1, fruct. 8.

Dos Sophiæ. — Joan. Geometra, *in B. V.* hymn. 1.

Dos Annæ matris. — D. Fulbert. Carnot. serm. 3, *de Nativ. V.*

Draconina peccaminum. — D. Bonav. in *Exposit.* super *Salve Regina.*

Draconius, lapis perspicuus contra omnes dæmonum insultus, famulantibus sibi promptum conferens auxilium, et procul depellens omne pravæ suggestionis venenum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urtic.*, et lib. 1, cap. 7.

Ducissa nobilissima, illustrissima, generosissima et charissima, quia totius generositatis Auctorem suo nobilissimo ac sacratissimo utero concepit. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de Nativ. B. M.*

Ductrix belligera agminum. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* de elevatione panis Panagia nuncupati.

Ductrix Christiani exercitus. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.*, qui exstat in *Rituali Græc.* pag. 813.

Ductrix exercitus Christiani. — S. Joan. Damasc. in *Can. supp. ad SS. Deipar. rumor belli.*

Ductrix certa et secura eorum, qui salvantur. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Ductrix fortissima ductorum. — Joan. Geometra *in B. V.* hymn. 4.

Ductrix virginum. — D. Fulbert. Carnot. serm. 3, *de Nativ. Virg.*

Ductrix nostra ad patriam. — D. Bonav. in *Psalterio B. V.*

Ductrix peccatorum cæcorum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Job.

Ductrix ad terram promissionis. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 1, *de glorioso nom. M.*

Ductrix omnis fidelis errantis. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Dulcedo, quam Joachim et Anna tanquam spirituales montes stillaverunt. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Dulcedo angelorum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Dulcedo nostra. — Herman. Contractus, in antiphona *Salve Regina.*

Dulcedo vere, amaritudinem peccatorum impetrando expellens, nobis dulcorem gratiæ acquirens, ad suavitatem patriæ cœlestis contemplantes introducens, et demum ad ipsam possidendam adducens. — S. Anselm. Luc. super *Salve Regina.*

Dulcedo nostra. — D. Bern. in Medit. devotissima super *Salve Regina.*

Dulcedo vere, quæ amaritudinem peccati expellit impetrando gratiam, quæ nobis gratiæ dulcorem acquirit, quæ ad suavitatem patriæ cœlestis contemplantes introducit. — Ibid.

Dulcedo virginalis. — Innocent. Papa III, in *Hymn. de B. V. M.*

Dulcedo jubilantium. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. 4.

Dulcedo nostra vere dulcis plusquam mel, cor nostrum dulcorans, et voluptuoso nectare ebrians. — Ibid.

Dulcedo totius naturæ. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Dulcedo nostra. — D. Birgitta, in orat. 4, revelata.

Dulcedo nostra. — D. Laurent. Justin. in *Ligno vitæ de spe*, cap. 5.

Dulcedo adversus sanctitudinem conatus cohibens. — Martin. a Magistris, in exposit. super cant. *Salve Regina.*

Dulcedo aridis nobis virorem instillans. — Ibid.

Dulcedo desideria nostra curta ratione metiens. — Ibid.

Dulcedo imbecille senium discutiens. — Ibid.

Dulcedo languorem dissipans. — Ibid.

Dulcedo mortalium. — Ibid.

Dulcedo, quæ sublato virtutis labore quidquid agimus mira jucunditate respergit. — Ibid.

Dulcedo sacratissima collacrymantium. — Ibid.

Dulcedo devotorum. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Dulcedo claustralium. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto* lib. I, cap. 6.

Dulcificatrix omnium amaritudinum (*Exod.* 15). — Albert. Magn, in *Biblia M.* super lib. Exod.

Dulcor pietatis. — D. Bonav. in *Psalterio B. V.*

Durcas, sive turquescia spiritualis, servum sibi debitum præservans a casu, et præcipitio, et interiorem mentis oculum præservans a peccato. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto* lib. I, cap. 7.

Dux universorum. — D. Ephræm. in serm. *de laud. B. M. V.*

Dux prima cœtus virginei. — Venant. Fortunatus, *Elegia in laud. S. M. V.*

Dux discipulorum Christi. — Georg. Nicomed. orat. *in S. M. assistentem cruci.*

Dux egenis consiliis nostris. — S. Germ. Constantin. orat. 2, *in Præsentat. B. V.*

Dux errantium. — S. Joan. Damasc. in *Paraclet. B. V.*

Dux infallibilis eorum, qui seducti sunt. — Ibid.

Dux salutifera omnium fidelium. — Idem, *Can in S. Alban.*

Dux animæ nostræ. — S. Joseph Hymn. in suo *Mariali.*

Dux hominibus ad salutis viam. — Ibid.

Dux infallibilis, atque omni errore carens eorum qui confidunt in ea. — Ibid.

Dux infallibilis eorum, qui in tribulatione versantur. — Ibid.

Dux omnium ostendens semitam salutis. — Ibid.

Dux vitæ nostræ. — Ibid.

Dux virginum. — S. Leander in *Regula et Institut. virg.* edita Moguntiæ, ex typograph. Joannis Albini, anno 1616.

Dux virtutum. — Joan. Geometra, serm. *in Annuntiat. B. Genitr.*

Dux omnium. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Dux nostra. — Goffridus abbas, in orat. *ad Matrem Dom.*

Dux securitatis peregrinantibus, et pervenientibus ad viam portus salutis. — Absalon abbas, in serm. *de Nativit. B. V.*

Dux ad virtutem deducens. — Theodorus Lasc. imper. in *Can. ad SS. Virg.*

Dux chori virginei, non cessans Domino canticum illud novum decantare, de quo dicitur Apoc. XIV : « Nemo poterat dicere canticum. » — Richard. a S. Laurent. *De laude B. Virg.* lib. X.

Dux belli nostri, nos præcedens, ex officio sibi a tota Trinitate injuncto, sine qua non debemus inire bellum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Judic.

Dux in undis tentationum fluctuantium, per hoc, quod est Stella maris. — Idem, in *Postillis*, super cap. II, Luc.

Dux perfectionis. — Idem super *Missus est*, cap. 222.

Dux veritatis. — Isidor. Thessalonic. in orat. *de Assumpt. B. M.*

Dux viduarum. — D. Bernardin. Senens. tom. IV, serm. 36.

Dux prima virginum. — S. Thom. a Villa Nova, serm. 2, *de Annunt. B. V.*

Dux virginitatis. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 5.

Dux in periculis, in molestiis, et in omni vitæ cursu. — Justus Lipsius, in *D. Virg. Hallensi*, cap. 1.

Dux nostra. — Rob. Bellarm. in conc. *de Nativ. B. V.*

LIBER QUINTUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ, INCIPIENTIA A LITTERA *E*.

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Ebur : Ecbatanis : Ecclesia : Eden : Educatrix : Effectrix : Effectus : Effigies : Effugatrix : Effugium : Eleazar : Electrum : Eleemosynaria : Elementum : Elephas : Eliacim : Elice : Eliezer : Eliminatio : Eliud : Ellychnium : Elmadan : Emanatio : Emendatio : Emendatrix : Eminentia : Emporium : Emundatrix : Enhydros : Enos : Ens : Ensis : Ephod : Episcopa : Episcopus : Epulum : Equa : Equitatus : Erectio : Eremus : Ereptio : Ereptrix : Ergasterium : Erogatrix : Eruditio : Esca : Esther : Esthon : Eva : Evacuatio : Evangelista : Evictrix : Evilat : Eumathes : Euphrates : Exaltatrix : Excitatio : Exclamatio : Excultrix : Excusatrix : Exemplar : Exemplatrix : Exemplum : Exercitus : Exhibitio : Existimatio : Exitium : Exoratrix : Exorcista : Exordium : Experrectio : Expiatio : Expiamentum : Expiatorium : Expulsio ; Expultrix : Exspectatio : Exstirpatrix : Exsultatio : Exterminatio : Exterminatrix et Extremitas.

Ebur, quia sicut ebur est os candidum, sic beata Virgo fuit candida interius per humilitatem, innocentiam, et puritatem, et exterius per perfectam castitatem.— Idiota, *De B. Virgin.*, part. XIV. contempl. 30.

Ebur, quia sicut ebur est os durum, sic beata Virgo dura fuit, quia fuit impenetrabilis omnibus jaculis inimici, et faciem suam posuit ut petram durissimam ad verbera, quæ patiebatur in benedicto suo flagellato.

Ebur, quia sicut ebur est os sine carne, sic beata Virgo fuit sine carne, id est, sine vitiositate, aut concupiscentia carnali. — Ibid.

Ebur, quia sicut ebur est os sine pelle, sic beata Virgo fuit sine pelle, quia nunquam gloriata fuit in pellibus, id est, in exterioribus ; nam gloriam mundi sprevit, cum suis oblectationibus. — Ibid.

Ebur, quia sicut ebur est os sine pilis ; sic beata Virgo sine pilis fuit, id est, sine superfluitatibus, per quos signantur fatui respectus, risus indiscreti, verba otiosa, tactus illiciti, discursus errorici ; fuit etiam sine pilis, id est, sine superfluitate corporali, quia fuit pauperrima. — Ibid.

Ebur, quia sicut ebur est siccum ; sic beata Virgo fuit sicca, quia in sua sanctificatione, et Spiritus sancti superventione, qui ignis est, nihil relictum est humoris noxii, nihil caloris adusti, nec de semine viri, sed mystico spiramine concepit. — Ibid.

Ebur candidum ac rubicundum, quod candor lucis æternæ, ignisque Spiritus sancti universa sua plenitudine replevit. — Guarricus abb. serm. *de Annunt. V.*

Ebur frigidum, quod nec a conceptu incaluit.— Ibid.

Ebur nitidum, placens oculis æterni Regis. — Ibid.

Ebur pretiosum, imo impretiabile virginalis castimoniæ, de quo sedem facere sibi delegit, qui sedet super Cherubin. — Ibid.

Ebur solidum, quod nec partus violavit. — Ibid.

Ebur, quia sicut ebur est os, detracta carne elephantis, ita beata Virgo in nostra carne præter carnem vixit. — Petr. Cellens. serm. 4, *de Assumpt.*

Ebur candidum, et lucidum ; fuit enim candida interius per innocentiam, et animi puritatem, et exterius per perfectissimam castitatem, fuitque lucida bonorum exemplorum diffusione confortantium intuentes juxta præceptum Filii, Matth. v, dicentis : « Luceat lux vestra coram hominibus. » — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. x.

Ebur durabile, per perseverantiam in omni gratia et virtute, quia non defecit fides ejus in Passione Filii, licet tunc deficeret omnis sanctus ; propter hoc de ipsa dictum fuerat illud, quod dicitur Prov. ult : « Non exstinguetur in nocte Dominicæ sepulturæ lucerna ejus, » id est, fides ejus. — Ibid.

Ebur, ex quo fabricavit Spiritus sanctus artifex vas illud admirabile, opus Excelsi, in quo repositum est illud sanctuarium Dominici corporis, de quo Dominus dicit Levit. XXVI : « Pavete ad sanctuarium meum. » — Ibid.

Ebur, quod est os elephantis sine carne, sine pelle, et sine pilis. Fuit sine carne, id est, sine vitiositate carnis humanæ ; nam in carne vixit præter carnem ; fuit sine pelle, quia nunquam gloriata est in pellibus, id est, in hujus mundi exterioribus ; nam gloriam mundi sprevit perfecte humilis ; fuit sine pilis, id est, sine superfluitatibus temporalium, cum fuerit pauperrima. — Ibid.

Ebur rubicundum (ebur enim ex vetustate rubescit, unde Thr. IV : « Rubicundiores ebore antiquo), et hoc ob charitatem et martyrium cordis ejus, quod passa est per charitatem, eoque facta est rubicunda. » — Ibid.

Ebur suave, et lene, quando bene circumpolitum est competentibus instrumentis ; nam Mariam non inveniunt scrupulosam devote ad eam accedentes, quam Spiritus sanctus studiosissime expolivit. — Ibid.

Ecbatanis civitas, cujus portas posuit Arphaxad in altitudinem turrium, sicut dicitur Judith. I. Arphaxad enim interpretatur *sanans*, vel *sonans* depopulationem, et hic est Christus, qui hanc civitatem ædificavit, et sanavit genus humanum, et sonuit, id est, prædicavit depopulationem peccatorum. Maria autem est Ecbatanis, quia si Ecbatanis interpretatur *solemne mandatum humilis viri*, Maria solemniter adimplevit præcepta Christi. — Richard. a S. Laurent. *De laude Virg.* lib. XI.

Ecclesia Dei, quia similis est Ecclesiæ Dei in pluribus. Sicut enim Ecclesia Dei Mater est Christi in membris per gratiam, sic Virgo Mater est Christi capitis per humanam naturam : et sicut Ecclesia est sine macula et ruga, ita et Virgo gloriosa : et sicut Ecclesia in diversis personis habet universitatem donorum, sic Virgo Maria in se universitatem charismatum. — Alanus de Insul. *in Cant.* I.

Ecclesia populi Christiani, reos sanguinis defendens, si ad ipsam confugiant. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. II.

Ecclesia Dei, tempore Passionis. — D. Anton. in *Summa*. part. IV, tit. 15, cap. 43.

Eden spiritualis, antiqua illa sanctior ac divinior ; si quidem in illa terrenus Adam commorabatur, at in hac Dominus cœlestis. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Educatrix Christi educatoris, atque actoris totius mundi. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B.M.V.*

Effectrix omnium miraculorum, quæ quomodocunque facta sunt, aut fiunt.— S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Effectrix prophetarum ; salutando enim Elisabeth repente prophetissam effecit. — Rup. abbas, lib. I, Commentar. *in Cant.*

Effectus Dei præclarissimus. — Dion. Carth. *De laud. V.* lib. I, art. 29.

Effigies beatissima pristinæ pulchritudinis. — — S. Andr. Cret. serm. 1 *de Dormit. B. V.*

Effigies virginitatis non scripta.— S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Effugatrix latronum velut aurora. — Joan. Gerson. serm. *de Nativ. B. V.*

Effugium mortis.—S.Germ. orat. 2, *in Dormit.B.V.*

Effugium notum miserorum. — Justus Lipsius, *in diva Virg. Hallens.* cap. 18.

Eleazar Dei ad ipsam in omnibus condescensione et inclinatione. — Barthol. de Pisis, *De laud V.* lib. 2, fruct. 4.

Electrum, de quo scriptum, Ezech. I : « Et vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis extrinsecus ejus per circuitum. » — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Eleemosynaria Dei, omnibus gloriosior, quia non ut cæteri in membris ejus, sed in ipsomet Deo munificentissima exstitit : et quidem jure materno et naturali affectu, Deo cuncta debebat Maria ; verumtamen fidem et humilitatem, sive charitatem ejus plusquam maternam respicienti Deo cuncta pro suavissimis fuere eleemosynis, ita ut nulla eleemosynarum aromata, quæcunque Deo in ejus expenduntur minimis, unguentis Virginis valeant aliquatenus comparari. — Rupertus abbas, lib. III Comment. *in Cant.*

Eleemosynaria bona, defendens oppressos, pascens famelicos, et vestiens nudos.— Jacob de Vorag. serm. 2, *pro Sabbat. sanct. hebdom. Quadrag.*

Eleemosynaria cœli, manus plenas eleemosynis possidens. — Idem, serm. 8, *de Assumpt. B. V.*

Eleemosynaria Dei, non avara, sed dona gratiarum dans liberaliter, sapienter, et utiliter. — Idem, in *Mariali*, serm. 4.

Eleemosynaria Dei ; omnes enim eleemosynas, et gratias, quas Deus de cœlo in terram mittit, Matri suæ fiendas committit. — Ibid.

Eleemosynaria liberalis, manus apertas habens, et plenas eas eleemosynis possidens. — Ibid.

Eleemosynaria sapiens, non omnibus æqualiter, sed secundum majorem indigentiam pauperum, et secundum exigentiam meritorum dans et distribuens dona gratiarum. — Ibid.

Eleemosynaria totius Trinitatis ; omnes enim eleemosynæ, quæ de cœlo fluunt, per ejus manus transeunt. — Idem, serm. 2, *pro Sabbat. sanct. hebdom. Quadrag.*

Eleemosynaria utilis, quia eleemosynæ ejus sunt valde utiles et necessariæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 4.

Eleemosynaria Dei, per quam Deus nobis pauperibus, et esurientibus dedit panem illum cœlestem, qui de se ipso dicit, Joan. VI : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. » — Bernard. de Busto, serm. I, *de nominat. M.*

Eleemosynaria Dei, non avara, sed liberalis. — Maurit. de Villa Probata, serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

Eleemosynaria Dei, per quam nobis pauperibus et esurientibus dedit panem illum cœlestem, qui de cœlis descendit. — Ibid.

Eleemosynaria respectu Filii Dei. — Ibid.

Elementum luminosum divinæ infinitatis, in cujus pedali utero comprensus infinitus, quique omnium in eo fines continet. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M.*

Elementum terræ infimum, per summam et profundam humilitatem, calcabile per obedientiam, et summam patientiam, stibundum per gratiæ desiderium. — Rich. a S. Laurent., *De laud. Virg.* lib. 8.

Elementum, quod Verbum Dei sanctificavit, sed et vim generativam, ut generaret Filium secundum carnem, sed et regenerativum, ut multos filios Deo

regeneraret per gratiam. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 29.

Elementum magnum, et vere vivificum. —Isidor. Thessalon. in orat. *de Nativ. B. V.*

Elementum magnum, quo elementa maxime continentur. — Idem orat. *de Assumpt. B. M.*

Elementum liquidum, quod quacunque ex parte motum, mox se diffundit, atque communicat. Maria enim misericordia, miserationibusque exuberans, prece pulsata repente succurrit, omnibusque se exaudibilem, ac propitiabilem exhibet. — Dionys. Carth. *De Præsent. M.* lib. III, a 15.

Elephas, nam si elephas est bestia spectabilis, et immensæ fortitudinis, Maria inter omnes creaturas fuit summe mirabilis, et per charitatem, quæ omnia sustinet, immensæ fortitudinis. —Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. x.

Elephas, quia si elephas est draconi inimicus, et valde odit ventum, Maria fuit inimica serpenti antiquo, qui seduxit Evam; unde in figura Mariæ dictum est eidem serpenti, Gen. III : « Inimicitias ponam inter te, et mulierem : » et quia humillima semper odit ventum superbiæ, et mundanos. — Ibid.

Elephas, quia si elephas est natura frigidissimus, ita ut sanguis ejus incendium serpentini virus dicatur exstinguere, Maria serpentinum virus, quod serpens antiquus, Eva mediante, humanæ naturæ infuderat, per Filium consumpsit et exstinxit. — Ibid.

Elephas, quia si elephas inveniens hominem errantem, reducit eum ad viam, beata Virgo errantes per devia errorum sæpissime reducit ad viam fidei, et ad viam, quæ ducit ad vitam, et errantes per devia vitiorum suis orationibus, meritis et exemplis reducit, quantum in se est, ad virtutes oppositas, per quas venitur in cœlum. — Ibid.

Elephas, quia si elephas parvam habet linguam, et sic in ore absconditam, ut vix aliquoties videatur : Maria paucissima verba creditur habuisse ; unde non nisi septem verba ejus in quatuor Evangeliis describuntur. — Ibid.

Elephas, nam si elephas propter magnitudinem corporis præfert formam montis, unde et Græce interpretatur *Mons ;* beata Virgo propter magnitudinem suæ excellentiæ comparatur monti Libano ; nam ipsa est ille Mons, in quo beneplacitum fuit Deo habitare in eo. — Ibid.

Elephas, quia si elephas turrim ligneam cum militibus portat, et armata turris sicuti legitur I Macch. VI : totum catholicæ Ecclesiæ ædificium per preces Mariæ, patrocinia et exempla sustentatur in gratia, et virtute, quod maxime apparuit in tempore Dominicæ sepulturæ, quando fidei ipsius tota innixa est Ecclesia, cum a fide, et spe deficeret omnis sanctus, vel ad minus aliquantulum titubant. — Ibid.

Elephas, quia si elephas viso sanguine non timet mori, sed magis acuitur in prælium, sicut legitur I Macb. VI, beata Virgo, viso sanguine Filii effuso in cruce, mori cum ipso non timuit, sed magis optavit, etsi animam pro ipso non posuit, exposuit tamen, et quod potuit, fecit. — Ibid.

Elephas domestica per conformitatem morum. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 2.

Elephas sensu vigens, et intellectu in cognitione mysteriorum divinorum. — Ibid.

Elephas severa dæmonibus, quando pro nobis contra eos præliatur. — Ibid.

Elephas spiritualiter obedientia excellens. —Ibid.

Elephas tota dulcis, et suavis, non habens fel alicujus indignationis, vel iracundiæ. — Ibid.

Elephas spiritualis. — Bernardin. de Busto, serm. *de assimilat. B. M. V.*

Elephas spiritualiter, quia sicut elephas benignus est ac felle caret, tamen severus, quando ad prælium excitatur ; sic beata Virgo tota suavis, tamen quando excitatur orationibus, efficitur severa adversariis et dæmonibus, quando contra eos pro nobis præliatur, sicut dicitur Cant. VI : « Terribilis, ut castrorum acies ordinata. » Et quia sicut inter elephantem et draconem est perpetua dimicatio, ut inquit Plinius, sic inter Virginem et diabolum, Gen. III.— Maurit. de Villa Probata, serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Eliacim mente Deo præsentatione. — Barth. de Pisis, *De laude Virg.* lib I, fruct. 4.

Eliacim, prudentiæ declaratione. — Ibid.

Elice et cynosura nostra, quæ mare, quæ ventos, quæ sidera cuncta Deumque conciliat. — Joan. Bapt. Mantuan. tom. II, *Parthen. Mar.* lib. V.

Eliud gloriæ perceptione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Ellychnium inexstinguibile lucis omnes illuminantis, cujus mystice pabulum est oleum unctionis.— S. German. Constan. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Eliezer mentis sanctificatione. — Barthol. de Pisis, *De laude Virg.* lib I, fruct. 4.

Eliminatio desperationis.— S. Joan. Dam. in *Paract. B. M. V.*

Eliminatio mœroris. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Eliminatio tristitiæ. — Ibid.

Elmadan Filii Dei parturitione. — Idem fruct. 4

Emanatio claritatis omnipotentis Dei sincera, in quam nihil inquinatum incurrit. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 192.

Emanatio sincera Dei, ob intentiones sinceras. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 11.

Emanatio sincera omnipotentis Dei, ut dicitur, Sap. VII. — D. Bernardin Senens. tom. III, serm. 1. *de glorioso nomine Mariæ.*

Emanatio sincera omnipotentis Dei. — Bernardin. de Busto, serm. 6, *de nominat. M.*

Emanatio sincera Dei omnipotentis. — Maurit. de Villa Probata, serm. 5 *Coron. novæ B. M. V.*

Emendatio vitæ nostræ. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Emendatio Evæ. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Emendatrix nostrorum vitiorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. 3.

Eminentia totius naturæ. — Theod. Lasc. imper. in *Cant. ad SS. Deipar.*

Emporium celebre salutaris commercii. — S. Proclus, in orat. 1, *de laud. V.*

Emundatrix mundi. — S. Joan. Damasc. in *Paraclet. B. M. V.*

Enhydros lapis, semper servis, et cultoribus sibi devotis a Domino impetrans et stillans misericordiam. Enhydros enim lapis perpetuo dicitur emittere aquam. — Joan. Trithem. *de Mirac. B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 7.

Enos mundi desperatione. — Barth. de Pisis, *De laud. B. Virg.* lib. II, fruct. 4.

Ens proprie. — Cosm. Hierosolymit. in *Theogoniam*, hymn. 1.

Ensis contra hostes. — Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Ephod sacerdotale, Dei signans voluntatem. — S. Proclus, in orat. 6.

Ephod mysticum divini sacerdotii, quod gratia dealbans levitico typice prætexuit semine. — S. Andr. Cret. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Episcopa spiritualis; habet enim officia episcoporum, aliquo modo spirituali, quoniam consecrat templa, et altaria, quæ ad ejus honorem fiunt, consacrat virgines, interius confirmando, et hujusmodi. — D. Anton. in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 16, quod est *De Triplici gratiarum genere in B. V.*

Episcopus, quantum ad sollicitudinem omnium Ecclesiarum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Prov.

Epulum splendidissimum, nobis propositum, æque omnibus paratum, et ad communem lætitiam, amplissimamque gloriam instructum. — Georg. Nicomed. in orat. 3, *de Conceptu Deiparæ.*

Equa pacifici Regis Christi, eo quod super ipsam pacificus Rex Christus ascenderit. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* I.

Equitatus Dei, in curribus Pharaonis, quem Deus exstinctis hostibus, suo cum servitio liberius assignatum, levi jugo, et suavi cervice voluntaria mancipatum, potens eques, auriga doctus, per medium maris duxit, et hinc inde remotis fluctibus ad terram viventium solidam perduxit. — Philipp. abbas, lib. II, *in Cant.* cap. 15.

Erectio generis lapsi. — S. Andr. Cret. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Erectio naturæ lapsæ debilitate. — S. Germ. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. M. V.*

Erectio cadentium, nos graviter peccatis collapsos manu potentiæ suæ erigens. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Erectio eorum quæ ceciderunt. — Ibid.

Erectio lapsorum. — Ibid.

Erectio primorum parentum. — Ibid.

Erectio prostratorum. — Ibid.

Erectio divina cadentium. — S. Joseph. Hymn in suo *Mariali.*

Erectio firma, et stabilis fidelium. — Ibid.

Erectio labentium. — Ibid.

Erectio lapsorum. — Ibid.

Erectio mundi collapsi. — Ibid.

Erectio prostratorum. — Ibid.

Erectio unica dejectorum. — Ibid.

Erectio lapsorum. — In Geometra, serm. *de Annunt. SS. Dei Genitr.*

Erectio lapsorum. — Adam Prænonstrat. lib. I, serm. 40.

Eremus, cujus campi germinaverunt germen odoris. — Guarric. abbas, serm. 2, *de Annunt. B. M. V.*

Eremus solitudinis. — Ibid.

Ereptio detentorum in limbo. — Idiota, in *Contempl. de Virg. Mar.*

Ereptio detentorum in limbo. — Idiota, *de B. V.* part. III, contempl. 1.

Ereptio detentorum in limbo. — Maurit. de Villa Probata, in serm. 2 *Coronæ novæ B. M. V.*

Ereptrix potens peccatorum, ab ipsis diaboli faucibus. — D. Fulbert. Carnotens. serm. 1, *de Nativ. V. M.*

Ereptrix peccatorum. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super lib. Job.

Ereptrix generis a gehenna. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Ereptrix maximorum peccatorum de manibus diaboli, quoad corpus, et quoad animam. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Ergasterium cœlestis disciplinæ. — Joan. Trithem. *de Mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Erogatrix munerum. — D. Bonavent. in *Cant. Psalterii B. V.*

Eruditio hominum. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 3.

Esca hami spiritualis ; in ea siquidem hamus divinitas. — D. Epiphan. in serm. *de laud. V.*

Esca spiritalis hami. — S. Joan. Chrys. hom. in *Christi Natal.* apud Combef. tom. I suæ *Bibl.*

Esca, quæ non exhauritur. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Esca a divina bonitate in mari hujus mundi posita ad capiendas creaturas rationales. — D. Catharina Senens. in cap. 139 suorum *Dialog.*

Esther regina, cui dicebatur : « Invoca Dominum, et loquere pro nobis regi, et libera nos de morte (*Esther* XV, 3). » Nam beata Virgo detinet iram Dei, ne statim vindicet in nos, unde dicit : « Tenui eum, et non dimittam. » — Idiota, *de B. V.* part. XVI, contemplat. 7.

Esther regina, quæ pacem reformavit inter regem Assuerum et populum Judæorum, destruens pessimas Amani cogitationes, quas in mor-

tem Judæorum fuerat machinatus : unde canit Ecclesia : *Virgo Deum, et hominem genuit, pacem Deus reddidit, in se reconcilians ima summis.*—Idiota, *de B. V.* part. VIII, contempl. 18.

Esther Judæa magni nominis. — Richard. a S. Victore, *Exposit. in Cant.* XLII.

Esther, de qua dicitur ejusdem Esther cap. II, quod omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur ; fuit enim beata Virgo gratiosa et amabilis oculis ipsius Dei Trinitatis, qui ejus humilitatem respexit, et speciem ejus desiderat intueri ; fuitque gratiosa et amabilis oculis angelorum, et omnium beatorum, qui in eam sicut in Filium desiderant intueri ; et insuper oculis hominum : creditur enim, quod fere nullus potuerit eam intueri, quandiu fuit in mundo, qui eam statim non amaret. — Richard. a S. Laur. *De laude Virg.* lib. V.

Esther formosa valde, et incredibili pulchritudine, omniumque oculis gratiosa et amabilis, Esther cap. II. Fuit enim Maria formosa valde per charitatem, quæ est forma virtutum, incredibili pulchritudine per insolitam castitatem, omniumque oculis gratiosa, et amabilis per humilitatem, quam respexit Deus, quia ubi amor, ibi oculus. — Ibid. lib. IV.

Esther, quæ adjudicatum morti populum liberavit. — Hugo Carensis, *in Psal.* XXVIII.

Esther nostra, quæ tantam gratiam coram Rege æterno impetravit, quod per hanc non solum ipsa ad coronam pervenit, sed etiam generi humano morti addicto subvenit. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 5.

Esther regina ducta in ejus Assumptione in cubiculum regis Assueri, Regis æterni. — Ibid. cap. 6.

Esther Regi summo feliciter desponsata, per gratiam coronata, perenniter regiam tenens potentiam. — Idem, in *Laude B. V. M.*

Esther formosa per immaculatam virginitatem, incredibilis pulchritudinis per virtutum omnium venustatem, omnes siquidem virtutes in ea aggregatæ mirabiliter venustaverunt eam. — Albert. Magn serm. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Esther formosa valde, et decora facie, circumdata varietate virtutum, et incredibili pulchritudine, omnium oculis gratiosa et amabilis ; omnibus enim placet, Deo, angelis, justis, peccatoribus. — Idem, in *Biblia. Mar.* super lib. Esther.

Esther omnium angelorum et hominum oculis gratiosa et amabilis per viscerosam charitatem. — Idem, serm. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Esther quæ in Assumptione, angelorum comitatu, ad cubiculum Regis æterni solemniter est adducta, et ut primam gratiam apud Deum invenerat, super omnes mulieres, id est, super omnes fideles animas est amata, et diademate Regni cœlestis honorifice coronata. — Ibid.

Esther, quam adamavit rex Assuerus, id est, Christus, plusquam omnes mulieres, et posuit diadema regni in capite ejus, consortem eam regni efficiens. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Esther.

Esther formosa valde, et incredibili pulchritudine, in cujus pulchritudine, quasi stupefacti angeli exclamant toties : Quæ est ista ? — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 1.

Esther, quæ interpretatur *abscondita ;* in ista enim sunt thesauri absconditi, quos pro magno munere Pater Filio suo, quem constituit hæredem universorum, promittit se daturum dicens, Isa. XLV : « Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, » id est, hæredi, « et filio suo nato dabo thesauros absconditos, et arcana secretorum. » — Ibid. cap. 105.

Esther quæ in ortu suo Fons, in progressu Fluvius, in Conceptione Filii Lux, in sua Assumptione Sol. — Ibid. cap. 5.

Esther, in populi liberatione. — Barth. de Pisis, *De laud. Virg.* fruct. 2.

Esther, ad quam exsiliit Rex de solio, id est, Dei Filius de cœlo, sustentans illam ulnis suis. (*Esther*, XV.) — D. Bernardin. Senen. tom. III, serm. 3, *De glor. nom. Mariæ.*

Esther, quæ de triclinio feminarum, id est, de Ecclesia militante adducta est per totam militiam cœlestis exercitus ad cubiculum Assueri, id est, summi Dei. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Esther, quam adamavit Rex Deus super omnes mulieres, id est, super omnes creaturas, et posuit diadema regni super caput suum, et voluit eam esse Reginam. — Idem, tom. I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V. M.*

Esther desponsata Assuero, id est, Deo, qui est beatitudo sanctorum ; interpretatur enim Assuerus *Beatitudo* (*Esther.* II). —Anton, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 5.

Esther figurative, quæ sua intercessione liberationem obtinuit a Deo ab oppressionibus, persecutionibus et tentationibus populi sui fidelis.— Ibid. cap. 38.

Esther formosa valde, incredibili pulchritudine, et omnium oculis gratiosa. Formosa, id est, in opere per charitatem, quæ est forma virtutum ; incredibili pulchritudine in corpore per virginitatis insolitam castitatem, et omnium oculis gratiosa, per cordis humilitatem. — Ibid. cap. 20.

Esther nostra, quæ apud cœlestem Assuerum procurat salutem Ecclesiæ militantis, et sententias mortis revocat ab inimicis a manu diaboli. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 4, quod est *de multiplici misericordia, quam accepimus a Deo mediante Virgine Maria.*

Esther, quæ liberavit suis meritis populum electorum de manibus inimici dæmonis a morte æterna. (*Esther.* VIII). — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 5.

Esther nova, quæ in sua Assumptione de triclinio feminarum, id est, de militanti Ecclesia adducta est per totam militiam cœlestis exercitus ad cubiculum Sponsi cœlestis Dei Patris : quoniam

omnes hierarchiæ cœlestes viderunt eam ascendentem, atque deliciis divinorum amplexuum affluentem, innixam super dilectum suum. — Dion. Carth. *De laude Virg.* lib. IV, art. 9.

Esther nova, quia sicut olim modica Esther, sic Regi potentissimo, atque ditissimo Assuero complacuit, ut post eum in omni ejus regno ipsa regnaret; ita æterno adorandoque Principi, Regi regum, ac Domino dominorum, Deo sancto atque excelso beatam Virginem se humilem ejus Ancillam, incredibili tamen pulchritudine venustam superexaltare, sibique proximam statuere placuit. — Idem, *De Prec. B. V.* lib. IV, art. 5.

Esther altera, apud Regem pro nobis intercedens. — Maurit. de Villa Probata, serm. 16 *Coronæ novæ B. M.*

Esther regina, quæ assistens a dextris epulantis Assueri in vestitu deaurato, virtutum circumdata varietate, ex hoc nunc, et usque in sæculum, dum petit dari sibi animam suam, pro qua rogat, et populum suum, pro quo obsecrat, exauditur pro sua reverentia. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.* cap. 14.

Esther nostra, placans iram Domini. — Petrus Bardus, serm. 5, *de Concept. B. V.*

Estron tentationum diaboli in nobis confractione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Eva secunda, prima nobilior, meliorque in cunctis membris, humoribus, et corporis partibus, in utero felicissimæ Annæ incomparabiliter plasmata, et in omnibus corpori Filii sui simillima. — S. Matthæus apostolus, serm. in *Transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Eva nova, variegata, permanens ad primitias vitæ immortalis omnium viventium. — D. Athanas. serm. *in Evang. de SS. Deipar.*

Eva Evæ contraria; Eva enim creata, sub maledictione facta est. Eva creata est, et paradisi porta clausa est: sancta Virgo nata est, et universis paradisus deliciarum apertus est. Eva erecta est, et Adam de paradiso ejectus est, sancta Virgo nata est et latro ingressus est in illum. Eva edocta est ad corruptionem, auribus excepit hostis dolosam cædem: sancta Virgo nata est, et cum audiit vocem angeli, turbata est in sermone ejus. — S. Joan. Chrys. orat. in *Nativ. B. Virg.*

Eva Evæ opposita; ex illa enim mors, ex ista autem immortalis vita; ex illa mortis fructus, ex ista fructus vivificus; ex illa deceptio, ex ista dilectio; ex illa hominum a Deo sejunctio, ex ista Dei et carnis inexplicabilis complexio; ex illa inferni tenebrosus somnus, ex ista mundi splendens lucerna; ex illa maledictio, ex ista benedictio; ex illa damnatio, ex ista indulgentia; ex illa afflictio, ex ista fides; ex illa lacrymæ, ex ista fons aquæ vivæ; ex illa sudores, ex ista requies; ex illa vetus vulnus, ex ista vita Trinitatis; ex illa fraternum odium, ex ista humanitas; ex illa diluvium, ex ista lavacrum immortalitatis; ex illa cædes, ex ista regeneratio; ex illa viventium neces, ex ista mortuorum suscitatio; ex illa tribus duodecim dignæ odio, ex ista duodecim apostoli charitate conjuncti; ex illa mors mundum pervagans, at in istam offendens corruit; ex illa casu, ex ista autem resurrectio. — Joan. Chrysost. hom. *in Christi Natal.* apud Combef. tom. I, suæ *Bibliothecæ.*

Eva altera, quæ non, ut prima, cœlestis spectaculi capta obtutu, levi manu prostrata jacuit, sed manibus supra cœlestis recta Regis quasi forti munita valle perstitit immota; illa lignum conspicata in libidinem exarsit: huic nihil id generis ne in mentem quidem venire potuit: illa consilium facillime probavit, ista et aures illico acerrime clausit et obseravit; illa sciscitantis alloquia est complexa, ista etiam ad nuntiantis verba commota; illa arborei cibi amore capta deam se futuram confingebat, ista Domini unione dignata, ut Deum gloria afficeret, se composuit; illa nullius particeps calamitatis summam se accepturam dignitatem comminiscebatur, ista divino gaudio intus concepto, humanæ non oblita est imbecillitatis. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *De laud. B. V.*

Eva nova, quæ virginitatem servando, omne genus feminarum ad se venientium restauravit. — D. Augustin. serm. 11, *de Nativ. Dom.* qui est 15, *de tempore.*

Eva nova, quæ servando virginitatem, omne genus feminarum ad se venientium restaurat. — D. Fulgent. serm. *De laud. Mariæ ex partu Salvat,*

Eva secunda. — Anastas. Sinaita, lib. IV, *Anagog. contemplat. in Hexaëmer.*

Eva nova, illum dejiciens, quem antiqua in altum erexerat. — Chrysippus, in serm. *de S. M. Deipar.*

Eva secundum naturam, dempto scilicet peccato, licet non Eva secundum generandi rationem. Quæ enim mulier possit edere partum adeo alienum ab omnium opinione? Nulli coitus inserviens corruptioni imprægnata, mater effecta est citra solutionem virginitatis. — Ibid.

Eva opposita in omnibus Evæ. Eva namque quasi inimica, Eva quasi vipera, Eva quasi deformis et ignominiosa; Deo inimica, viro suo vipera, sibimet confusa ignominia; inimica per superbiam, quia intus tumuit vipera per malitiam, quam ex serpente concipiens foris tentata facile cessit; ignominiosa per pruritum libidinis, qua statim scaturire cœpit, unde et nudam se cognoscens folio pudenda contexit. Maria autem Amica Dei per humilitatem, Columba Dei per charitatem, Formosa Dei per castitatem; contra Deum enim non timuit, imo mente humili Altissimo complacuit; serpenti aurem non præbuit, imo inimicitias inter illam et serpentem Deus posuit; nuditatem libidinis non incurrit, imo Spiritus sanctus umbravit ei. — Rupert. abb. lib. II Comment. *in Cant.*

Eva altera, de qua genitus est secundus Adam. — Rich. a S. Victore Emmanuel. lib. I, cap. 12.

Eva nostra, Mater omnium viventium per gratiam. — Alb. Magn. in *Postillis* super cap. I Luc.

Eva altera, quæ totum reduxit cum Filio suo quicquid Eva perdiderat, destruxeratque, et multo insuper plus gratiæ divitiarumque. — Joan. Taulerus, serm. *in Fest. Annunt. B. V.*

Eva altera benedicta, quæ nobis cœlestem protulit fructum, eumque longe suavissimum. — Henricus Suso, in cap. 16, *Dial. Sapient. et Ministri ejus.*

Eva contraria Evæ, Eva enim fecit filios suos inimicos Dei : Maria nos pacificavit Deo ; illa superbivit contra Dominum, similis volens esse Deo : ista se profundissime humiliavit, vocans se non Matrem Domini, sicut erat, sed Ancillam Domini ; illa mater cunctorum viventium, spiritualis interfectrix : hæc cunctorum Mater, spiritualis vivificatrix ; illa maledicta multipliciter a Deo : hæc benedicta in matris utero. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 13.

Eva secunda. — Maurit. de Villa Prob., serm. 10 *Coronæ novæ B. M.*

Eva nova, quæ novo Adæ in adjutorium data, ei fidelis adstitit, fidelis cooperata est, et usque ad mortem fidelissime perseveravit. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. XIII.

Eva secunda — Idem, lib. III, *in Cant.* cap. VIII.

Eva altera, in multis priori contraria : illa enim fructum vetitum carpens paradisum clausit, gehennam aperuit, mortem accersivit, laboribus et doloribus, plagis, et vulneribus aditum præbuit : ista contra, fructum salutarem proferens, paradisum nobis restituit, a gehenna liberavit, mortem exstinxit, labores transtulit, morbos curavit. — Robert. Bellarm. conc. 2, super *Missus est.*

Evacuatio omnis tenebræ spiritualis. — D. Bonav. in lib. *De Eccl. hierarch.* part. IV, circ. fin.

Evangelista Dei. — D. Ildephons. serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Evictrix serpentis. — S. Petr. Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Domini*, tom. XII, *Bibliothecæ PP.*

Eumathes lapis, devotissime supplicantibus in necessitatibus revelans arcana salutaris mysterii ; fertur enim eumathes præstare somnia in modum oraculi. — Joan. Trithem. *De mirac. B. Virg. in Urticeto*, lib. I, cap. 7.

Euphrates, id est, frugifera in omni gratiarum repletione, et quantum ad nos largissima communicatione. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Gen.

Euphrates, quia si Euphrates interpretatur *crescens*, Christus tempore gratiæ multiplicavit aquas gratiarum in Virgine, et in illis, qui eam colunt et diligunt, multiplicat quotidie. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IX.

Euphrates, quia si Euphrates interpretatur *frugifer*, cum Maria venerunt nobis omnia bona, quia ante ejus ortum eramus egeni, vacui et mendici. — Ibid.

Euphrates, quia crescere facit in bono. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* fruct. 8.

Evilat, terra auriferax, ex qua ortus est carbunculus, et prasinus, nempe Christus in his lapidibus adumbratus. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laude B. Virg.*

Exaltatrix servorum suorum. — D. Bonav. in *Litaniis Psalterii B. V.*

Exaltatrix nostræ humilitatis. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super lib. Genesis.

Excitatio collapsi generis humani. — S. Joan. Damasc. orat. *de Nativ. B. V.*

Exclamatio prophetarum. — Jacob. Monachus, orat. 3, *de Nativ. B. V.*

Excultrix excellens activæ vitæ in Christo ; omnia namque Evangelii opera impendit ei per activæ vitæ ministeria. A pueritia namque propter nos exsulem, et in hoc mundo hospitem suscepit in uteri sui hospitium, gemmis virtutum conspicuum ; propriis uberibus pascuit eum esurientem ; super genua consolabatur flentem, infirmum confovit balneis, nudum involvit pannis, vagientem fasciis cinxit, arridenti dulcia oscula fixit. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Excusatrix culparum. — D. Bonavent. in *Laud. B. M. V.*

Excusatrix peccatorum. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. IV.

Excusatrix mulierum quoad virum, si enim dicit vir : Propter te damnor, mulier potest respondere : Per me salvaris. — D. Thom. Aquinas, serm. 2, in *Annunt. B. M.*

Excusatrix Christianorum. — D. Bernardin. Senens. serm. *de Purificat. B. M. V.*

Excusatrix omnium peccatorum. — Bernard. de Busto, in serm. *de Compassione B. M. V.*

Exemplar virginum, in quo licet virginibus sumere exempla vivendi, cum in eo magisteria expressæ probitatis, quid corrigere, quid effugere, quid tenere virgines debeant, ostendatur. — S. Ambros. *de Virg.* lib. II.

Exemplar humilitatis. — Idiota, *de B. V.* part. XVII, contemplat. 11.

Exemplar probitatis, et humilitatis, et bonitatis. — Ibid., part. III, contemplat. 8.

Exemplar virtutum vividum, et eximium, quater ex virtutibus ortum. — Joan. Germ. *in B. M. V.* hymn. 5.

Exemplar totius justitiæ. — Guarric. abbas, serm. 4, *de Purific. B. M.*

Exemplar Ecclesiæ, Sponsæ Filii Dei, Filii sui. Spiritus enim sanctus, qui in utero, vel de utero ejus incarnationem operatus est unigeniti Filii Dei, ipse de utero, vel per uterum Ecclesiæ per vivificum lavacrum gratiæ suæ multorum operatur

regenerationem filiorum Dei. — Rupert. abbas, *De oper. Spiritus sancti*, lib. I, cap. 8.

Exemplar humilitatis. — Petrus Blesens. serm. 38.

Exemplar, ad quod transcribendi, et corrigendi sunt libri conscientiarum nostrarum, unde dictum est Moysi, Exod. XXV : « Inspice, et fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum est. » — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. XII.

Exemplar humilitatis. — Ibid. lib. II.

Exemplar humilium. — Ibid. lib. XII.

Exemplar omnium virtutum. — Ibid. lib. VIII.

Exemplar virginitatis. — Ibid. lib. III.

Exemplar virginitatis. — Hugo Carensis, *in Psal.* XVIII.

Exemplar divinum. — D. Amadeus, hom. 3, *de laude Virg.*

Exemplar confessorum. — D. Bonav. *in Cant. Psalterii B. M. V.*

Exemplar omnibus recreandis. — Alb. Magn. super *Missus*, cap. 193.

Exemplar omnium virtutum. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Apoc.

Exemplar totius sanctitatis. — Joan. Tauler. serm. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Exemplar a Deo in monte monstratum iis qui Spiritu Dei aguntur, ut illud aspiciant, et proficiant, et ad ejus perfectionem licet a longe nitantur dirigere gressus suos : sicut illi, qui artem scribendi, sculpendi, aut pingendi addiscunt, habere solent in oculis exemplaria pulcherrima et imagines formosissimas, quas magis ac magis de die in diem nituntur et student totis conatibus imitari. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 84.

Exemplar in quo Dei perfecta sunt opera.— Ibid.

Exemplar legibile, cunctis notissimum, et emendatum per omnia, et illi primo exemplari, quantum creaturæ conditio patitur, et capere prævalet, persimillimum. — Ibid.

Exemplar verissimum, habens omnium virtutum plenitudinem perfectissimam, et plenissimam, ad quam recurrere debet, quicunque ascensiones in corde suo disposuit, ut ambulet de virtute in virtutem, donec videat Deum deorum in Sion, id est, speculo æternitatis non per speculum in ænigmate, aut per exemplar. — Ibid.

Exemplar totius Ecclesiæ. — Idem, in *Mariali* cap. 94.

Exemplar proficientibus. — Barthol. de Pisis, *De laude Virg.* fruct. 10.

Exemplar longanimitatis efficacissimum. — Joan. Gerson. tract. 9, super *Magnificat.*

Exemplar pulchritudinis, nobilitatis, boni amoris, et honestatis, omnibus eam aspicientibus. — Idem, serm. *de Concept. B. M. V.*

Exemplar, quia informat omnes sua vita. — Ibid. fruct. 8.

Exemplar perfectum. — Henricus de Hassia, in Epist. sui tract. *De Conceptione B. M. V*

Exemplar continentiæ. — D. Laur. Justin. in serm. *de Nativ. B. M. V.*

Exemplar patientiæ. — Idem, *De triumph. Christi agone*, cap. 7.

Exemplar Christianæ vitæ, ad quod semper respicere debent, qui cum Christo regnare volunt. — S. Bernard. Sen. tom II, serm. 51, *de festiv. B. M. V.*

Exemplar omnis sanctitatis, omnibus recreandis — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Exemplar omnis perfectionis. — Guil. Vinc. serm. *de Concept. B. M. V.*

Exemplar honestatis. — Dion. Carth. *De laud. B. M. V.* lib. I, a. 2.

Exemplar sinceritatis. — Ibid.

Exemplar humilitatis. — Bernard. de Busto, in *Mariali* serm. 2 ; *de Coronat. B. M. V.*

Exemplar innocentiæ. — Idem, in *Officio Concept.*

Exemplar irreprehensibile omnis perfectionis.— Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Exemplar omnium virtutum. — Ibid.

Exemplar sanctitatis. — Idem, in *Officio Concept.*

Exemplar virginitatis. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Exemplar justitiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 12.

Exemplar castitatis. — Maurit. de Villa Prob serm. 23, *Coronæ novæ B. M. V.*

Exemplar verum omnis paupertatis. — Ibid. serm. 25.

Exemplar perfectionis. — Joan. Picus, lib. III, *in Cant.* cap. VI.

Exemplar plenissimum venerandæ maturitatis.— Idem, lib. I, *in Cant.* cap. X.

Exemplar absolutum pudicitiæ, totiusque sanctitatis — Ludov. Blosius, in *Endologia* I, *ad B. Virg.*

Exemplar absolutum totius puritatis, et sanctimoniæ. — Idem, in *Can. vitæ spiritualis*, cap. 18.

Exemplatrix omnium rectorum operum.— Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 8.

EXEMPLUM perfectum piorum. — D. Gregor. Thaumat. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Exemplum castitatis omnibus. — S. Hieron. in epist. *de Assumpt. B. M. V.* ad Paulam et Eustoch.

Exemplum perfectionis virginibus. — Ibid.

Exemplum virginitatis. — Idem, in epist. *de laud. virginit.* quæ tom. IX est. in ordine 14.

Exemplum spontaneæ paupertatis. — S. Eligius, hom. in *Fest. Purificat. B. M. V.*

Exemplum perfectæ virginitatis. — D. Ildephons. serm. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Exemplum, non solum spei, sed sanctæ spei, quia immobilis, cadentibus etiam stellis de cœlo, id est, discipulis a fide recedentibus, ipsa sola remansit fixa in firmamento id est in Christo ; non

enim exstincta fuit in nocte divinæ Passionis lucerna ejus, id est, fides. — Idiota, *De B. M. V.* part. XIV, contempl. 1.

Exemplum virginitatis. — Ibid., part. VI, contempl. 6.

Exemplum modestiæ ac submissionis. — Joan. Germ. apud *Cat. Græc.* sup. Luc.

Exemplum totius bonitatis priscis ætatibus, et subsequentibus. — D. Fulbert. Carnot. serm. 3, *de Nativ. B. M. V.*

Exemplum cæterarum mulierum ; quia cæteris mulieribus viam virginitatis, et omnis virtutis suo exemplo demonstrat. — Radulph. Ardens. hom. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Exemplum pudicitiæ, et vitæ immaculatæ. — Petrus Blesensis, in serm. *de S. Maria Magdalena.*

Exemplum omnis sanctitatis. — Sanctus Anselm. Luc. super *Salve.*

Exemplum animarum, in Deo quærendo et inveniendo. — Rupert. abb. lib. II Comment. *in Cant.*

Exemplum manifestum omnis mortificationis. — Ibid. lib. V.

Exemplum sanctæ virginitatis. — Ibid.

Exemplum aliorum. — D. Bern. in orat. *de B. M. V.* cujus initium est, *Ave Maria.*

Exemplum nostrum. — Serlo abbas, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Exemplum disciplinæ. — Adam de Pers. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Exemplum virtutis nobis propositum ad imitandum. — Ibid.

Exemplum nostræ victoriæ. — Helinandus Cistere. serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Exemplum perfectissimæ sanctitatis. — Ibid. serm. 1 *in Nativ. B. M. V.*

Exemplum sanctimoniæ omnibus propositum. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Exemplum fidelium. — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Exemplum primum virginitatis. — Ibid.

Exemplum virginitatis in omnibus Ecclesiis. — Ibid.

Exemplum castitatis. — Rich. a S. Laurentio, *De laud. Virg.* lib. IV.

Exemplum propositum a Deo mulieribus Novi Testamenti, ut ad eam respiciant. — Ibid. lib. II.

Exemplum spei immobilis ; cadentibus enim stellis de cœlo, id est, discipulis a fide, ipsa sola remansit fixa in firmamento, id est, Christo ; nec exstincta est in nocte Dominicæ Passionis lucerna ejus, id est, fides. — Ibid. lib. VI.

Exemplum orbis. — D. Bonav. in *Psalterio minori B. M. V.* quinquagen. 1.

Exemplum virginitatis, et humilitatis. — Idem, *in Cant. Psalterii B. M. V.*

Exemplum omnium virtutum, nobis a Deo datum, quia in ea reperis exemplum humilitatis, Lucæ I : « Ecce Ancilla, » et post : « Respexit humilitatem Ancillæ suæ ; » castitatis : « Quoniam virum non cognosco, » et omnium virtutum, ut satis patet. — S. Thomas Aquin. in *Expos. Salut. ang.*

Exemplum in ministerio sanctarum viduarum. — Albertus Magn. in *Postillis* super cap. II Luc.

Exemplum innocentiæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 184.

Exemplum omnibus de amaritudine exeuntibus. Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Eccle.

Exemplum perfectionis. — Idem, super *Missus est*, cap. 222.

Exemplum salvandorum. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Cant.

Exemplum virtutum omnibus. — Idem, super *Missus est*, cap. 96.

Exemplum sanctimoniæ. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. II, fruct. 6.

Exemplum charitatis, et amoris Dei, separantis a nobis omnem malitiam, et malam operationem. — D. Bernard. Senens. tom. IV, in Serm. extraord. serm. 7 *de flammis amoris in B. V.*

Exemplum omnium bonorum. — Idem, tom. I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V. Matris Dei.*

Exemplum omnium virtutum toti Ecclesiæ militanti. — Ibid.

Exemplum religionis. — Idem, *de Assumpt. B. M. V.*

Exemplum nobis propositum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 10.

Exemplum sanctitatis omnibus. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

Exemplum justis a Deo datum. — Guil. Vinc. serm. *de Concept. B. M. V.*

Exemplum vitæ, quod confessores sancti in cœlo exaltant. — Dion. Carth. *De Præsent. B. M. V.* lib. IV, art. 4.

Exemplum omnibus Christianis. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Exemplum omnis honestatis, et bene vivendi in hoc sæculo post Christum. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Exemplum omnium lamentantium in morte Christi. — Idem, serm. *de Compass. B. M.*

Exemplum totius justitiæ. — B. Casimirus, Poloniæ princeps, in *hymn. de B. M. V.*

Exemplum omnibus Christianis. — Maurit. de Villa Prob. serm. 10 *Coronæ novæ B. M. V.*

Exemplum omnium bonorum. — Ibid. serm. 25

Exemplum familiare, et quotidianum virginum sacrarum. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 2, *de Annunt. B. M.*

Exemplum omnium sæculorum. — Ibid.

Exercitus Dei, similis exercitui illi divino in curribus Pharaonis submersis, dum in virtute Creatoris aereas omnes potestates devicit, atque oppressit. — Dion. Carth. *De Præsent. Mariæ*, lib. I, art. 37.

Exhibitio veritatis. — Petrus Bles. serm 38.

Existimatio gentis Christianorum. — S. German. Const. in orat. 2, *de Assumpt. B. V.*

Exitium mortis. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Exoratrix Filii pro futuris. — D. Eleutherius, serm. in *fest. Annuntiat. B. M. V.*

Exorcista quantum ad dæmonum expulsionem. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* supr. lib. Prov.

Exorcista spiritualis, habens cum exorcistis dæmonum expulsionem. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 16, quod est *de triplici gratiarum genere in B. V.*

Exordium nostræ salutis. — S. Andr. Cret. *Can. in Nativ. S. Joan. Præcurs.*

Exordium sublimissimæ gloriæ. — Georg. Nicomed. in orat. 3, *de Concept. Deiparæ.*

Exordium totius humanæ salutis. — D. Petr. Damian. hom. *in Nativ. B. M. V.*

Exordium nostræ salvationis. — Garner. Lingon. serm. 2, *de Nativ. Dom.*

Exordium gaudii sempiterni. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Exordium gaudii perennis. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Exordium totius salutis. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit. spirit.* tit. 4, cap. 2, membr. 3.

Exordium vitæ. — Ludov. Blosius, in *Endologia* III *ad B. M. V.*

Exordium nostræ salutis. — Robert. Bellarm. in *Conc. de Nativ. B. M. V.*

Experrectio negligentium. — Joan. Geometra, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Expiatio peccantium. — S. Joseph Hymn. in suo *Mariali.*

Expiamentum animarum nostrarum. — Theophan. Nicæn. in *Menæis Græcor.* die 16 Januar.

Expiatorium eorum qui assidue delinquunt. — S. Joseph Hymn. in *Mariali.*

Expulsio dæmonum. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. IV, cap. 11.

Expultrix tenebrarum. — Sergius, relatus a Canisio, *De Deipara*, lib. I, cap. 11, et a Coccio, tom. I, pag. 307 in orat. *de Nativ. V.*

Expultrix angustiarum. — Theodor. Lasc. imp. in *Poem. B. M.*

Exspectatio universorum. — S. Germ. Const. orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Exspectatio gentium. — S. Joan. Damasc. *in Cant. Græcor.* sono 1.

Exspectatio nostra veneranda. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Exspectatio assidua primorum parentum. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Exspectatio desiderata humani generis. — Ibid.

Exspectatio verax resurrectionis. — Ibid. orat. 2.

Exspectatio hominum. — Ern. Prag. cap. 66.

Exstirpatrix diabolorum. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 5 Martii.

Exstirpatrix vitiorum. — Barthol. de Pisis *de laud. V.* fruct. 8.

Exsultatio matrum. — S. Gregor. Thaum. orat. 2, *de Annunt. B. V.*

Exsultatio ægrotantium. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Exsultatio matrum. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Exsultatio olei unctionis. — S. Andr. Cretens, orat. 3, *de Dormit. Virg.*

Exsultatio cunctorum ipsam laudantium. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 25 Januar.

Exsultatio parentum Joachimi et Annæ. — Georgius Nicomed. orat. 3, *de Præsent. B. V.*

Exsultatio animæ. — S. Germ. in suo *Mariali*, fragm. 15.

Exsultatio animæ nostræ. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Exsultatio Christianorum. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deiparæ.*

Exsultatio gloriosa orthodoxorum. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Exsultatio virginalis, ex qua Deus incarnatus est. — Ibid.

Exsultatio fidelium. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Exsultatio matrum. — Ibid.

Exsultatio mundi. — Ibid.

Exsultatio omnium fidelium. — Ibid.

Exsultatio perrennis prophetarum. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Exsultatio primi parentis. — Idem, in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Exsultatio angelorum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Exsultatio apostolorum. — Ibid.

Exsultatio divina omnium justorum. — Ibid.

Exsultatio martyrum. — Ibid.

Exsultatio angelorum. — Petrus Bles. serm. 38.

Exsultatio nova virginum. — D. Bonavent. in *Litaniis Psalter. B. V.*

Exsultatio nobis omni auxilio denudatis. — Theod. Lasc. imp. *Poem. B. V.*

Exsultatio nostra dilectissima sublimibus, ac peregrinis charismatibus affluens. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 3.

Exsultatio nostra, per quam ab errore liberati et a durissima servitute exempti sumus. — Ibid. orat. 4.

Exsultatio orbis nominatissima. — Ibid. orat. 1.

Exsultatio ordinum cœlestium. — Ibid. orat. 2.

Exsultatio perpetua Christianorum. — Ibid. orat. 5.

Exsultatio angelorum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 66.

Exsultatio maxima Patris cœlestis, in cujus argumentum tanquam singulariter amatæ, singulariter credidit Filium in Sponsam simul eam asciscens prædilectam. — Anton. Pocq. serm. 5, *de Concept. B. V.*

Exsultatio cœli. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* II ad *B. V.*

Exterminatio maledictionis. — Item, in *Cant. ad SS. Deipar.*

Exterminatrix unica mœroris. — S. Joan. Damasc. *in Paraclet. B. V.*

Extremitas divinitus inspiratæ Scripturarum veritatis. — S Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

LIBER SEXTUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ INCIPIENTIA A LITTERA *F.*

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Fabrica : Facies : Factura : Facula : Fama : Familiaritas : Famula : Fasciculus : Fastigium : Favonius : Fautrix : Favus : Fax : Fecunditas : Felicitas : Femina : Fenestra : Fenestraria : Ferculum : Fermentum : Fertilitas : Ferula : Festa : Festivitas : Festum : Fetus : Fibula : Fictirium : Ficulnea : Ficus : Fidejussio : Fidejussor : Fides : Fiducia : Figmentum : Filia : Filiola : Fimbria : Finis : Firmamentum : Firmitas : Fiscella : Flamma : Flos : Fluentum : Flumen : Fluvius : Fodina : Fœneratrix : Fomes : Fons : Fontana : Foramen : Forceps : Forma : Formositas : Formula : Fornax : Fortalitium : Fortitudo : Fossatum : Framea : Fructificatio : Fructus : Frustum : Frutex : Fuga : Fugatrix : Fulcimentum : Fulcrum : Fulgor : Fulgur : Fumigatio : Fumus : Funda : Fundamen : Fundamentum : et Fundatrix.

Fabrica Fabricatoris mundi. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. I Luc.

Facies divine fulgens, admodumque gratiosa. — S. Amphil. Sidæ episc. orat. *in SS. Deipar.*

Facies terræ, quam irrigavit spiritus, ut de limo tali ille homo fieret, qui constitutus est in paradiso, id est, in voluntate Patris, cum homo non esset, ut operaretur in terra; quia nemo in Virgine est operatus, de qua natus est Christus. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 74.

Factura facti in ea temporaliter, et suas proprietates non deponentis. — S. Andr. Cret. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Factura Dei, in qua ipse Deus omnium factor, factus est; homo autem, qui factus est in ea ipse fundavit eam Altissimus. — D. Petrus Damian. serm. *de Epiphan. Dom.*

Facula luminis inoccidui. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Fama permeans orbem universum. — Isidor. Thessalonic. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Familiaritas regni Christi Dei. Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deiparam.*

Famula Dei. — D. Augustin. serm. 14, de Nativit. Domini, qui est 18, de tempore.

Famula, quæ Dominum generavit. — Idem, serm. *de Assumpt. B. V. M.*

Famula sui auctoris intrepida. — Idem. serm. 20, *de Nativ. Domini*, est 24 de tempore.

Famula Filii sui. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 2.

Famula Dei et totius mundi, qua nihil humilius. — D. Joan. Rusbroch. in *Speculo æternæ salutis*, cap. 4.

Famula beata, cui famulantur omnia. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 2, *de Annuntiat. B. M. V.*

Fasciculus myrrhæ et thuris inter ubera Sponsi. — S. Anselm. in *Medit. de B. V.*

Fasciculus myrrhæ inter ubera Sponsi. — Petrus Bles. serm. 38.

Fastigium lætitiæ. — S. Proclus, orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Fastigium omnium virginum. — D. Ildeph. serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Favonius calamitates nostras benignitatis suæ afflatu emolliens. — Anonymus, in *Menæis Græcor.* die 14 Aprilis.

Fautrix humilium. — Joan. Trithem. lib. I. *De Mirac. B. V. in Urticeto*, in Præfat. lib. I.

Favus dulcedine. — Hugo de S. Victore serm. *in Nativ.* vel *Assumpt. B. M. V.* qui est in ordine 34.

Favus mellis, quia si favus mellis et sine tactu, vel motu aliquo, tunc distillat, quando plus habet mellis, quam capiat theca ejus; Maria ad mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et superefluentem, cum accepisset in sinu suæ charitatis et humilitatis de melle cœlesti, quod est gratia Dei, illud distillavit, quasi in diversas partes, supra ad angelos, qui per partum ejus sunt reintegrati; infra ad captivos, qui per ipsam ab inferis sunt extracti; dextrorsum ad justos, qui donis gratiæ per eam sunt illustrati; sinistrorsum ad injustos, qui per eam sunt justificati. — Rich. a S. Laur. *de laud. SS. V.* lib. IV.

Favus melleus, cui dicitur Cant. IV : « Favus distillans labia tua; » qui si bene compressus fuerit tactu labiorum devote orantis dulcedinem melleam facile distillabit. — Idem, *de laud. SS. Virg. Mariæ* lib. I.

Favus melleus; nam sicut favus mellis attactu lenissimo distillat ipsum mel, ita de plenissima

redundantia dulcedinis Mariæ accipiunt universi, sitientes ipsam tangere fide plena, dilectione sincera, oratione devota. — Ibid. lib IV.

Favus mellis. — D. Bonav. in *Psalter. minori B. V. M.* quinquagena 1.

Favus nectar orbi propinans. — Ibid. quinquagena 3.

Favus dulcis charitatis. — Bernardin. de Busto, in *Officio Concept B. M. V.*

Fax super aurum et argentum pretiosior, quæ intemeratæ suæ virginitatis specie et rotantibus fulgoribus illustrat universam terram. — S. Germ. Const. orat. 1, *in Præsent. B. M. V.*

Fax inexstincta. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr. Mariæ.*

Fax animarum immaculatissima. — Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar. Virg.*

Fax mundi semper lucens. — Ibid.

Fax amoris. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. 4.

Fax (erea, quæ orbem universum illuminavit. — Nicephor. Gregor. orat. *in SS. Deipar.* apud *Cerasolum*, tom. VI.

Fecunditas beata, quæ pariendo implevit mundum, hæreditavit cœlos, nec amisit vejamina virginitatis. — S. Leander, in *Regula et Institutione virgin*, edita Moguntiæ ex typograph. Joan. Albini, anno 1616.

Fecunditas infecundarum. — Jacob. Monach. in *Mariali* orat. 1.

Fecunditas parentum. — Ibid. orat. 2.

Fecunditas sterilis naturæ. — Ibid. orat. 6.

Felicitas naturæ. — Georg. Nicomed. in orat 1, *in Concept. Deiparæ.*

Felicitas hominum summe nova, omnique præstans miraculo. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Felicitas inviolabilis Christi fidelium. — Theodorus Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Felicitas generis sui. — Jacobus Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Femina felix, felicem gestans uteri sinuamine fetum. — Juvencus, in *Hist. evang.* lib. I.

Femina, quæ in sanctificatione virginitatis manens, fecunditatis benedictionem possedit. — D. Basilius, hom. 25, *de hum. Christi generat.*

Femina innupta. — Aurelius Prudent. in *Psychomachia*, de pugna pudicitiæ, et libidinis.

Femina inviolabilis, per quam Deus mundi hujus intravit hospitium, claustrum virginei pudoris nascendo conservans. — D. Gaudent. tractat. 2, *de Ioctione Evang.*

Femina circumdans virum. — D. Augustin. serm. 5, *de Nativ. Dom.* qui est 9 *de tempore.*

Femina incorrupta. — Idem, in serm. 1, *de Nativ. Domin.* qui est 5 *de temp.*

Femina inculpabilis. — Idem, serm. 17, *de Nativ. Dom.* qui est 21 de temp.

Femina intacta. — Idem, serm. 7, *de Nativ. Dom.* qui est 11 de temp.

Femina non solum spiritu verum etiam corpore Mater, et Virgo. — Idem, in lib. *de S. Virgin.*

Femina quæ auctorem gratiæ sine masculo concepit, et peperit. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in Eremo.*

Femina, quæ virum nesciens, filium portavit. — Idem, *De symbolo ad Catechum.* lib. II, cap. 5.

Femina supra feminas benedicta, quæ et virum non cognovit et virum in utero circumdedit; quæ concubitu carnali non tangitur, et tamen carnea proles de spirituali semine gratulatur. — Idem, serm. 5, *de Nativ. Dom.* qui est 9 de tempore.

Femina virum sine viro concipiens. — Idem, *De Symbolo ad Catechum.* lib. II, cap. 5.

Femina vitæ. — Ibid. lib. III, cap. 4.

Femina, per quam omnes homines vitam meruerunt. — S. Petr. Chrysolog. serm. 142.

Femina, quæ sola sine exemplo placuit Christo. — Sedulius, lib. II suorum *Carm.*

Femina per quam salvati sumus; per primæ mulieris inobedientiam periclitantes. — D. Eleuther, serm. *de Natali Dom.*

Femina mortalia gignens, et divina ferens, per quam mediator in orbem prodiit. — Arator subdiac. *Hist. apost.* lib. I,

Femina, partus fruge potens, virginitate placens. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. SS. M. V.*

Femina concipiens, in signo non in usu, in admiratione, non in conjunctione fœtosa exsistens; in novitate miraculi, non in vetustate pariens conjugali; incorruptione virginea fecundata, non in fœdere nuptiali. — D. Ildephons. *De Virginit. S. M.* cap. 3.

Femina, quam filius ita post exitum novit, sicut ante conceptum invenit. — Ibid. cap. 10.

Femina, quam partus virginem servavit, et generatio virginem habuit. — Ibid.

Femina remoto viro parturiens virum. — Ibid. cap. 8.

Femina virginalibus simul, et maternis serviens officiis. — Ibid. cap. 3.

Femina intelligentiæ vi angelis superior. — Georg. Nicomed. orat. 3, *de Præsentat. B. M. V.*

Femina, uti gloria incomparabilis, ita et supplicationum efficacitate semotis a materia mentibus omnibus Deique famulis prælata, quæque ab ipso datore accepit, ut ejus preces nunquam incassum caderent. — Idem, orat. *in SS. martyr. Cosmam et Damian.*

Femina cujus personam divites plebis supplices deprecantur. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Femina David regis Filia, ac Dei omnium Regis Mater. — Ibid.

Femina Dei Mater. — Ibid.

Femina desiderabilis, ac ter beata. — Ibid.

Femina summo Regi Deo tanquam fimbriis aureis circumamictam virtutum elegantiam offerens Spiritus sancti gratia coronatam, cujus gloria in-

terna est; ut enim feminæ omnis gloria maritus est foris prodiens, sic Dei Genitricis gloria interna est nimirum ventris fructus. — Ibid.

Femina Virgo, de qua qui concipi delegit, non nisi nasci de femina credi facile quivisset, quoniam de sexu fragilioris humanitatis qui delegit exortum nequaquam humanæ nativitatis modum salva virginitatis integritate contenderet. — Ratramnus Corbeiens. in opusc. *De partu B. M. V.* cap. 1.

Femina, quæ tegmine uteri sui virginalis circumdedit virum nempe Christum, qui in ipso momento suæ Conceptionis fuit vir perfectus, quoad sapientiam et virtutem, et etiam quoad lineamenta, et organizationem membrorum. — Idiota, *de B. M. V.* part. 8, contemplat. 15.

Femina angelis mirabilis. — S. Anselm. in orat. *ad B. M. V.*

Femina mirabiliter singularis, et singulariter mirabilis, per quam elementa renovantur, inferna remediantur, homines salvantur, angeli redintegrantur. — Ibid.

Femina plena, et superplena gratiæ, de cujus plenitudinis exundantia respersa revirescit omnis creatura. — Ibid.

Femina angelicis etiam rationibus ineffabilis, quæ adhuc carnali septa pariete illud incomprehensibile lumen tulit, quod neque humanus, neque cœlestis spiritus, non dicam totum tolerare, sed etiam pervidere non possit. — Guibert. abbas. in lib. *De laud. S M.* cap. 2.

Femina gloriosa cui de ingenita majestate tantus splendor accessit, ut ejus gloria decorem angelicum excesserit. — Ibid.

Femina quæ licet proportionaliter, divinum quiddam tota est. — Idem, cap. 13.

Femina habens Filium Deum. — Goffridus abbas, serm. *de Purific. B. M. V.*

Femina honorabilis, et prædicabilis. — Idem, serm. 4, *in Nativ. Dom.*

Femina Virgo. — Ibid. serm. 2.

Femina per quam mundi tenebræ in lucem claruerunt. — Hugo de S. Vict. *Exposit. in Cant.* cap. 39.

Femina desideriorum. — Rupert. abbas. lib. 1, Comment. *in Cant.*

Femina armatura omni fortiori instructa contra principes tenebrarum. — D. Bern. in *Deprecat. ad V. M.*

Femina circumdans virum. — Idem, hom. 2, *de laud. Virg. Matris*, super *Missus est.*

Femina felix. — Idem, in orat. rhythmic. *ad Dom. Jesum Christ. ejusque SS. Matrem.*

Femina fortis, ad bella doctissima. — Idem, in *Deprecat. ad V. M.*

Femina inæstimalis benignitatis. — Ibid.

Femina principans Deo. — Idem, hom. 1, *de laudib. Virg. Matris*, super *Missus est.*

Femina prudens, et humilis. — Ibid. hom. 2.

Femina singulariter veneranda, super omnes feminas admirabilis. — Ibid.

Femina Virgo. — Idem in serm. *de B. M.*, cujus initium est: *Ave, Maria.*

Femina per quam vita intravit in orbem terrarum. — D. Amedeus, hom. 2, *de laud. SS. V. M.*

Femina beata. — D. Laur. Justin. in lib. *de casto connubio verbi et animæ*, cap. 9.

Femina Deum pariens. — Idem, serm. *de Purific. B. M. V.*

Femina pauper. — Idem, in *Ligno vitæ*, cap. 4, *De paupertate.*

Femina ab omnibus, et super omnia benedicta. — D. Bern. Senensis, tom. II, serm. 61.

Femina elevata ad quamdam æqualitatem divinam, et quamdam quasi infinitatem perfectionum et gratiarum. — Ibid.

Femina super omnibus benedicta, quæ unico suo partu omnibus generibus rerum summam et ultimam perfectionem adduxit. — Ibid.

Femina beatissima, quæ circumdedit, id est, in utero concepit, et habuit non a viro, sed a Spiritu sancto virum, id est, Jesum Christum, masculum, omni gratia, et sapientia perfectum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 17, quod est *De missione Filii Dei ad Mariam.*

Femina nobilis, et fortis, quæ libere dedit cœlis gloriam, et terris Deum, peperit hominibus pacem, et fidem gentibus, finem dedit vitiis, virtutibus radicem, moribus disciplinam, et omnium virtutum regulam, et quæcunque ad salutem animarum requiruntur, cunctas sua sanctitate illustrans Ecclesias. — Claud. Rap. Cœlestin. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Femina gloriosa super omnes benedicta. — Maurit. de Villa Probat. serm. 25, *Coronæ novæ S. M.*

Femina mirabilis, in cujus utero formatum est Verbum, quod sine tempore æternaliter in sinu Patris tenebatur occultum. — S. Thom. de Villa Nova in conc. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Femina amabilis, pia, prudens, generosa, elegans, suspicienda. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* I, *ad B. M. V.*

Femina formosa, præcellens, sanctissima. — Idem, in orat. quadam *ad SS. V.* quæ exstat in ejus *Scriniolo spirituali.*

Femina honestate admirabilis, et sapientia ineffabiliter adornata. — Idem, in *Endologia* III, *ad B. V.*

Femina mente et corpore purissima. — Ibid.

Femina totius elegantiæ totiusque sanctimoniæ. — Idem, in *Endologia* II, *ad B. V.*

Fenestra mundi. — S. Joan. Chrysost. serm. 6, *de Ascensione Domini.*

Fenestra cœli, per quam Deus verum fudit sæculis lumen. — D. Augustin. serm. 11, *de Nativ. Dom.* qui est 15 *de tempore.*

Fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit

sæculis lumen. — D. Fulgent. serm. *de laud. B. M. ex partu Salvatoris.*

Fenestra crystallina arcæ Noe. Sicut enim hæc fenestra excludebat aquam, in quantum fenestra, et illuminabat arcam, in quantum crystallina, suscepta aliunde luce : sic beata Virgo fuit fenestra, excludens aquam tribulationis generis humani, in qua erat ante ortum ejus, et illuminans mundum tenebrosum luce inaccessibili, scilicet benedicto Filio suo, qui est lux vera, illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum. — Idiota. *De B. M. V.* part. III, contempl. 5.

Fenestra crystallina per quam transitum habuit columba, quæ cessationem indicavit diluvii, quia beata Virgo cunctis Ecclesiæ fidelibus, quæ arca est, attulit spem salutis. — Idem de *B. M. V.* part. 14, contempl. 34.

Fenestra crystallina, quam fecit sibi Noe in arca ; quia sicut Crystallus rore humectata et soli subjecta incorrupta parit igniculum, sic beata Virgo rore Spiritus sancti madefacta salvo flore virginitatis peperit Christum lumen Ecclesiæ. — Ibid.

Fenestra ferens lucem ; suis enim precibus, meritis, et exemplis educit ab angustia et tenebris peccatorum in latitudinem, et lucem virtutum servientes sibi et suos amatores. — Ibid.

Fenestra, quia sicut mediante fenestra illustratur solarii jubar, domus interior; sic vero Virgine aperiente os suum ad orandum pro nobis, illustrantur conscientiæ nostræ glorioso lumine Salvatoris. — Ibid.

Fenestra vitrea illuminans totam Ecclesiam exemplo suæ puritatis, quæ notatur in vitro, quia ad instar fenestræ vitreæ sine læsione suæ integritatis suscepit in conceptu, et emisit in partu Solem justitiæ. — Ibid.

Fenestra celsa poli. — D. Petr. Damian. in *Carm. de Assumpt. B. M. V.*

Fenestra cœli. — Idem, hom. *in Nativ. B. V. M.*

Fenestra. — S. Petrus Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. SS. Matris Domini.*

Fenestra crystallina ; quia sicut crystallus rore cœli humectata, et soli subjecta, incorrupta parit igniculum, sic Maria rore cœlesti madefacta, salvo flore peperit Christum lumen Ecclesiæ. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. x.

Fenestra, quæ secundum Isidorum dicitur ex eo quod feneret lucem ; vel ex eo quod homo intus positus foris videt; vel ex eo quod domui lucem ministret. Maria enim precibus suis, meritis et exemplis, educit ab angustia et tenebris peccatorum in latitudinem et lucem virtutum, servientes sibi et suos amatores; et sicut mediante aperitione fenestræ illustratur solarii jubare domus interior ; sic aperiente Maria os suum ad orandum pro nobis, illustrantur conscientiæ nostræ gratioso lumine Salvatoris. — Ibid.

Fenestra vitrea illuminans totam Ecclesiam exemplo suæ puritatis, quæ notatur in vitro, quæ etiam instar fenestræ vitreæ sine suæ integritatis læsione suscepit in conceptu, et emisit in partu Solem justitiæ. — Ibid.

Fenestra cœli crystallina. — D. Bonav. in *Litaniis Psalter. B. M. V.*

Fenestra evasionis, quæ per funiculum, id est, per Filium suum, peccatores ut evadant, dimittit, et justos attrahit (*Josue* II). — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, supra lib. Josue.

Fenestra illuminationis, totam domum Ecclesiæ luce divinitatis illustrans. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. IV Regum.

Fenestra orientalis, per quam lux intrat et vita (*IV Reg.* XIII). — Ibid.

Fenestra, per quam lux venit in hunc mundum, et lux, quæ de terra orta est, ab ipsa procedens, penetravit cœlum. — Idem, super *Missus est*, cap. 186.

Fenestra Christi, per quam cœlum intramus. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 6.

Fenestra, per quam Deus ad nos oculo misericordiæ suæ respicit. — Idem, serm. 5, *de Assumpt. B. M. V.*

Fenestra, per quam Deus lumen suæ gratiæ nobis effundit. — Idem, in *Mariali*, serm. 6.

Fenestra arcæ ; quia sicut fenestra arcæ totam illuminabat arcam ; ita vita beatæ Virginis lucem dedit sæculo, et cunctas illustravit Ecclesias. Eccli. XXVI : « Sicut Sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus suæ, » quæ est tota Ecclesia militans et triumphans. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 94.

Fenestra cœli, quia totum cœlum, id est, totam Ecclesiam, mirabiliter illuminat, et quia ipsa est aditus in cœlum patens maxime tribus generibus hominum, miseris, prædonibus et amantibus. — Ibid.

Fenestra dilucida et crystallina, propter ejus fulgorem et speciem, et propter ipsius in sanctitate confirmationem. — Ibid.

Fenestra vitrea cœli empyrei ; quia sicut iste sol materialis fenestram vitream penetrans, templum materiale illustrat : ita illa prima Lux, quæ est vere Sol justitiæ, in Mariam sese infundens, et penetrans, quemdam radium lucidissimum per ipsam ad inferiora transmittit, ex quo tota illa civitas superna jucundissime illustratur. — Ibid.

Fenestra vitrea, seu crystallina ; nam sicut fenestræ vitreæ in ecclesiam transmittunt lucem, ab ecclesia repellunt ventos, et procellas, ornant templum ; in ipsis enim est quasi præcipua speciositas templi, et erudiunt populum per historias, quas continent ; illæ enim sunt libri laicorum : ita beatissima Virgo Maria est nobis porta lucis fulgida, et nobis est umbraculum, et securitas a turbine et a pluvia (*Isa.* IV), id est, ab insultu, et tentatione diaboli. Ipsa est ornamentum præcipuum ac speciosissimum totius Ecclesiæ. Eccli. XXVI : « Mulieris bonæ species in ornamentum domus suæ ; »

ipsa quoque est documentum populi simplicis, et nescientis litteras, unde infiniti sunt hodie in Ecclesia, qui nesciunt, quid sit inter dexteram, aut sinistram, sed in ipsam totam defixerunt anchoram spei suæ, et ipsam venerari, et imitari utcumque student, audientes quod ipsa est liber totius Ecclesiæ. — Idem, in *Mariali*, cap. 94.

Fenestra desperatorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Fenestra, qua videtur Deus. — Ibid. fruct. 8.

Fenestra clarior crystallo, per quam transivit radius solaris, seu Solis æterni Filius Dei, intrans ad illuminandam domum hujus mundi. — S. Vincent. Ferrerius, serm. *de Annuntiat. B. M. V.*

Fenestra luminosa gratiæ cœlestis, quæ sui luminis abundantia cœlestia simul et terrestria perfudit universa, per quam Deus nos præ solito cœpit misericorditer intueri. — Dion. Carth. *De laud. SS. Virg.* lib. I, art. 9.

Fenestra, amœnissimum prospectum nobis cum magna claritatis copia præbens. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de nominat. B. M. V.*

Fenestra cœli, per quam Deus oculo suæ misericordiæ nos respicit. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fenestra Dei, per quam Deus lumen gratiæ nobis effudit. — Idem, serm. 5, *de nominat. B. M. V.*

Fenestra lucidissima, lucem ferens omnium salvandorum. — Idem, serm. 8, *de Annunt. B. M. V.*

Fenestra paradisi. — Idem, serm. 5, *de nominat. M.*

Fenestra, per quam æterni Solis lux nobis illuxit. — Idem, serm. 8, *de Annunt. B. M. V.*

Fenestra, per quam Deus oculo misericordiæ suæ ad nos respicit. — Idem, serm. 5, *de nominat. M.*

Fenestra cœli, per quam Deus oculo suo misericordiæ nos respicit. — Maurit. de Villa Probata, serm. 3 *Coronæ novæ B. M. V.*

Fenestra crystallina figurata in arca Noe, illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum Virtutibus et exemplis. — Ibid.

Fenestraria paradisi, fenestram cœli devotis aperiens. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 6.

Fenestraria, quæ nobis viscera suæ misericordiæ aperit. — Idem, serm. 8, *de Assumpt. B. M. V.*

Fenestraria, devotis suis fenestram cœli aperiens. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de nominat. B. M. V.*

Ferculum virtutis. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Ferculum Salomonis de lignis Libani. — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Ferculum singulare veri Salomonis. — Rich. a S. Vict. *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Ferculum Salomonis. — Petrus Blesensis serm. 38.

Ferculum, cujus media non tapetibus ex Ægypto, non florum transitoria novitate, sed meliori longe consilio stravit Salomon charitate. — Philippus abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 5.

Ferculum Salomonis, in quo multa Salomoni fercula deferuntur, et epulanti cibum, qui non perit, sed qui permanet, apponuntur. Per Virginem enim Deo inveniuntur sanctorum animæ commendari, ejusque precibus et meritis ad Sponsi convivium sublimari, quam sibi ad hoc idem Sponsus voluit præparari, ut per eam mererentur, quæ per se non poterant præsentari. Etsi enim animæ sanctorum variis virtutibus insignitæ, et instar epularum sapore gratiarum multimode sint conditæ, longe tamen a convivio Salomonis jacent penitus destitutæ, si non Virginis interventu, velut mensa offertoria sunt adjutæ. — Ibid.

Ferculum Salomonis, multa pulchritudine ornatum. — Idem, lib. IV *in Cant.* cap. 6.

Ferculum veri Salomonis. — Guillelm. Parvus *in Cant* III.

Ferculum veri Regis Salomonis. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Ferculum ægris et debilibus necessarium. Omne enim genus mortalium, tam peccatorum, quam pœnarum morbis ægrotat, et a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas (*Isa.* I), et omnes indigent fulciri patrociniis Virginis gloriosæ. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. X.

Ferculum fulcitum Regis ministris, id est, angelis, qui omnes ministri sunt Salvatoris, ad Hebr. I. — Ibid.

Ferculum in quo qui portatur, ejus elevatione elevatur, depressione deprimitur; quidquid enim laudis vel blasphemiæ in beatam Virginem dicitur, vel agitur, in Salvatorem redundat. Unde Matth. XXV: « Quod uni ex minimis meis, » etc. Ipsa enim fuit minima inter omnes, ut omnium major esset. — Ibid.

Ferculum, in quo, qui portatur non movetur motu proprio, sed mediante ferculo. Nam Dei Filius secundum divinitatem omnino est immobilis, sed mediante motu ferculi sui, id est, mutabili carne, quam sumpsit de Virgine, factus est mutabilis. — Ibid.

Ferculum portans Regem omnium regum, Christum, de quo Apoc. XIX, dicitur: « Rex regum, et Dominus dominantium. » — Ibid.

Ferculum, quod fecit sibi rex Salomon, id est, Christus, per quod deferretur ad notitiam hominum, cum Incarnationi suæ beatam Virginem præparavit, et eamdem sibi Matrem fecit. — Ibid.

Ferculum Rege inferius, et ministris superius. Maria enim fuit superior angelis, sed inferior Christo. — Ibid.

Ferculum Salomonis, cujus ascensus purpureus, quia beata Virgo per martyrium mentis ascendit ad regiam dignitatem; ut sicut dicitur Regina virginum, sic dici debeat Regina martyrum. — Ibid.

Ferculum Salomonis, cujus quatuor columnæ

argenteæ sunt beatæ Virginis dulcis sonus orationis in precibus ad Deum, splendor sanctitatis ad illuminationem hominum, candor virginitatis in Matre, et pretiositas maternitatis in Virgine : argentum enim dulce sonat, fulget, candet, et pretio valet. — Ibid.

Ferculum Salomonis, factum de lignis Libani, quia sanctitatem B. Virginis compegit Dominus ex odore bonorum operum, et candore virtutum. Libanus enim interpretatur *candor* vel *thus*. — Ibid.

Ferculum Salomonis, in quo Christus fecit sibi reclinatorium aureum; nam mentem Virginis perfudit plenitudine sapientiæ, quæ significatur in auro, et sic illustravit cognitione divina, ut merito dici possit, quod caput suæ divinitatis reclinavit in ea. — Ibid.

Ferculum a Domino factum propter filias Jerusalem, id est, propter salutem fidelium animarum. Joan. Hailgrinus, *in Cant.* II.

Ferculum, quod fecit sibi Rex Salomon, id est, Christus, ut per illud deferretur ad notitiam hominum, cum incarnationi suæ beatam Virginem præparavit, et eamdem sibi matrem fecit. — Ibid.

Ferculum, quod fecit sibi rex Salomon de lignis Libani, quia ejus sanctitatem compegit Dominus ex odore bonorum operum, et candore virtutum. Interpretatur enim Libanus *thus* vel *candor*. — Ibid.

Ferculum Salomonis, de lignis Libani, id est, de membris omni puritate candidissimis quoad corpus, et altis virtutibus, quoad animam compactum. — Hugo Carensis, *in Cant.* III.

Ferculum regis Salomonis (*Cant.* III). — D. Thom. Aquin. serm. in *Annunt. B. M.* ex epist.

Ferculum naturæ, quod fecit sibi verus Salomon, quod ipsum in mundum tulit, et in mundo circumtulit, quando ascendit super nubem lucem, et ingressus fuit in Ægyptum. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 193.

Ferculum, id est, vas escarum, quia portavit nobis panem cœlestem. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 7.

Ferculum Solis justitiæ. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Ferculum, quod fecit sibi rex Salomon de lignis Libani, id est, de membris sanctis, et candidatis. Nam Libanus *candidatio* interpretatur. — Ern. Prag. *in Mariali*, cap. 99.

Ferculum, id est, sedes meritorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Ferculum venia. — Ibid. fructu 8.

Ferculum, quod fecit sibi rex Salomon, ut dicitur Cant. III, de lignis Libani, id est, de virtutibus, quasi patriæ cœlestis; habuit enim perfectionem virtutum, quasi ad modum patriæ. — D. Antonin. in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 44.

Ferculum Salomonis, id est, Salvatoris, in quo fuit Deus, mundum reconcilians sibi; quoniam ipsa non solum portavit Unigenitum Dei in sua mente per fidem, charitatem, ac jugem memoriam, venerationemque præcipuam, juxta illud Apostoli (*Ephes.* III) : « Habitare Christum per fidem in cordibus vestris; » sed etiam in suo inviolatissimo utero tulit eum ex se hominem factum. — Dion. Carth. *in Cant.* art. 12.

Ferculum Salomonis, id est, Christi, quod ipsemet Christus, secundum quod Deus est, fecit corpus beatissimæ Virginis per causas secundas formando, cujus et materiam in exordio produxit ex nihilo, animam quoque felicissimam ejus per se immediate creando spiritualiter etiam fecit hoc ferculum, sanctificando ac decorando illud per gratiam copiosam, juxta quod scriptum est: « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus. » — Ibid.

Ferculum, quia ad terras descendentem regem Salomonem suscepit, corde devoto bajulavit in utero, intulit mundo, gestavit in gremio, sed multo felicius, post reditum ejus ad Patrem, fidelium cordibus, et omnium auribus insedit, dum orthodoxæ fidei nostræ primores apostolos, evangelistas, cæterosque discipulos de secretissima ejus Conceptione, gloriosissima Nativitate, et primæva vitæ privatæ conversatione instruxit. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.* cap. 8.

Ferculum virginale, cujus columnæ argenteæ, virtutes sunt cardinales, et ascensus purpureus, virtus compassionis, secundum quam calamitatibus consulebat humanis. — Ibid.

Fermentum sanctum, ac Deo gratum, ex quo totius generis humani massa fermentatur, et in vinius corporis Christi panem evadit, et admirabili ratione coagmentatur. — S. Andr. Cret. orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Fermentum novæ creationis Adæ. — S. German. orat. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Fertilitas nunquam non inaperta virginitatis compendio. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Fertilitas humanæ naturæ. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Ferula, quia diabolum ferivit : ipsa enim diabolum confudit, contrivit, et dejecit. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 1.

Ferula dæmonum. — Guilielmus Vinc. serm. *de Concept. B. M. V.*

Ferula, quia diabolum feriit. — Bernard. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M. V.*

Ferula, quia diabolum feriit. — Maurit. de Villa Prob. serm. 4 *Coronæ novæ B. M. V.*

Festa nunquam mœsta. — B. Joseph Steinfeld. opusc. 4.

Festivitas virginum. — D. Bonavent. in *Cant. Psalterii B. M. V.*

Festum cordis nostri. — B. Joseph Steinfeld. opusc. 4.

Fetus gratiæ. — S Joan. Damascen. orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fetus promissionis. — Idem, orat 2, *de Nativ. B. M. V.*

Fetus sanctissimus. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fetus sterilitatis — Ibid.

Fetus acerba sententia potior, qui dilargitus est ad mundi fines lætitiam. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. V.*

Fetus cœlorum. — Isid. Thessalon. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Fetus creaturarum omnium, Deo conditore dignissimus. — Ibid.

Fetus omni ætate prudentior, ampliorque universa terra, et cœlo. — Ibid.

Fetus salutaris, qui Dei digito ineffabilibus gratiarum formis depictus et exornatus est. — Ibid.

Fetus sublimissimus omnibus, uno excepto Deo, superior. — Ibid.

Fibula Seraphica mystici anthracis. — S. Andr. Cretensis, in orat. *de Annuntiat. B. M. V.*

Fictirium novi ortus. — S. Amphiloch., Sidæ episc. orat. *in SS. Deipar.*

Ficulnea, quæ ætatem gratiæ attulit, et depulit hiemem vitiorum: Luc xxi : « Videte ficulneam, » id est, Mariam, « cum producit ex se fructum, » id est, Christum, quod factum est in Nativitate; « scitis, quoniam prope est æstas » gratiæ, nobis per Matrem misericordiæ fructuosa. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Lucæ.

Ficulnea dulcedinis. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Ficus fructuosa, quæ protulit grossos suos, id est, bona opera. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Ficus, de qua dicitur Prov. xxvii : « Qui servat ficum, » id est, Mariam, quæ propter dulcedinem fructus sui ficui comparatur, « comedet fructus ejus. » Fructibus enim hujus ficus illi pascentur, qui sibi Mariam servaverint, et se illi, id est, ad honorem illius. — Rich. a S Laur. *De laud. SS. V.* lib. xii.

Ficus, de qua legitur Judicum ix, quæ noluit relinquere dulcedinem suam, et fructus suavissimos, id est, morum suavitatem, et contemplationis, ut promoveretur inter ligna, id est, pro dominio temporali, vel sublimitate transitoria. Mater, et imitatrix illius qui fugit in montem, nolens fieri Rex in terra (*Joan.* vi), et qui dixit in Passione Joan. xviii : « Regnum meum non est de hoc mundo. » — Ibid.

Ficus, habens ficus valde bonos (*Jerem.* xxiv); scilicet, pulchram dilectionem, timorem, agnitionem, et sanctam spem, quorum quatuor dicit se esse matrem. — Ibid.

Ficus, qui dicitur a fecunditate, quia fecundior est cæteris arboribus; nam septies in anno dicitur ferre fructum, et altero maturescente, alter oboritur. Maria enim in omni virtute et bona operatione, fuit cæteris sanctis fecundior, qui sunt arbores paradisi. Fecundissima etiam partu, quia etsi carnaliter non genuit nisi unicum Filium, in eo tamen mater effecta est magnæ multitudinis filiorum, quorum ipse est Primogenitus; et sicut Sara in Isaac mater effecta est totius populi Judaici, ita Maria in Christo totius populi Christiani. — Ibid.

Ficus, quia si ficus in cibum sumpta a senibus dicitur eorum rugas distendere, Maria senibus, id est, inveteratis in peccatis suis aufert coram Deo signa suæ vetustatis, et ipsam vetustatem, et spiritualem rugositatem, de qua dicitur, Job xvi : « Rugæ meæ testimonium dicunt contra me; » tollit, inquam, si ipsam spiritualiter invisceraverint. — Ibid.

Ficus, quia si ficus pugilibus utilis est ad edendum, quia vires eorum augmentat : Maria spiritualibus pugilibus, nempe, contra tria principalia vitia repugnantibus, proficua est ad comedendum, ipsam autem comedere est amore, et devotione, ipsam spiritualiter reficere, ipsam etiam comedit, qui in ejus eloquiis delectatur, dicens illi : « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua (*Psal.* cxviii); » et qui virtutes ejus et beneficia sæpissime ad mentem revocans, prorumpit in vocem confessionis, et laudis, ut in voce exsultationis, et confessionis sit sonus taliter epulantis (*Psal.* xli). — Ibid.

Ficus, qua si tauri ferocissimi ad fici stipitem religati, subito dicuntur mansuescere, Maria tauros, id est, superbos, et iracundos, si ei dilectione adhæreant, per orationes suas, et exempla humiliari et mansuescere facit : imo et omnes, in quantum in se est, ideo dicit : « In me omnis gratia, » id est, omne id, quod facit gratiosum. Eccl. xxiv. — Ibid.

Ficus, propter dulcedinem suæ pietatis et misericordiæ. — Jacob. de Vorag. in *Mariali.* serm. 11.

Ficus, cujus natura humilitas, cujus cortex paupertas, cujus virtus gratiositas, cujus folia benignitas, cujus fructus fecunditas. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 52.

Ficus nostra, sub qua sedemus, dum in ejus protectione sana mente lætamur. — Ibid.

Ficus, propter dulcedinem suæ pietatis et misericordiæ. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M. V.*

Ficus, propter dulcedinem suæ pietatis et misericordiæ (Jud. ix). — Maurit. de Villa Prob. serm. *Coronæ novæ B. M.*

Fidejussio, quæ pignore dato fit divinarum reconciliationum. — S. Andreas Cretens. orat. 2, *de Dorm. B. M. V.*

Fidejussor noster. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Fidejussor nostra, ut convertamur, et recipiamus confessionem peccatorum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Fides constantissima Christianorum. — D. Epiphan. serm. *de laud. SS. V.*

Fides silentii indigentium. — Andreas Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Fides eorum, quibus est opus silentio. — Anonym. Græcus, in *hymn. ad B. M. V.*

Fiducia certantium invicta. — S. Andr. Cretens. orat. *in Annunt.*

Fiducia mortalium ad Deum. — Ibid.

Fiducia Christianorum, et peccatorum omnium. — Anonym. in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in *Officio agentis animam.*

Fiducia fidelium. — Idem, in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in *Officio communis supplicationis.*

Fiducia nuptiarum. — Idiota, *De B. V.* part. VIII, contempl. 20.

Fiducia nostra. — Ibid.

Fiducia nostra beata. — S. Anselm. in orat. *ad B. M. V.*

Fiducia nostra maxima. — D. Bernard. serm. *in Nativ. V. de Aquæductu.*

Fiducia omnium certa, contumeliose et violenter oppressorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 6.

Fiducia lapsorum. — Petrus Bles. serm. 38.

Fiducia præmii. — Ibid.

Figmentum, quod suum Fictorem fuit circumplexum. — S. Amphiloch. Sidæ episc. orat. in *SS. Deiparam.*

Figmentum figuli, super omnia vasa decorum. — Venant. Fortunat. *Elogia in laud. S. M. V.*

Figmentum ejus, qui in ea temporanee fictus, haudquaquam propria æternitate excessit. — S. Andr. Cretensis orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Figura matrum et virginum, utrasque re ipsa supergressa. — Theodor. Ancyr. orat. *in B. V.*

Filia primorum parentum, sancta, immaculata et perfecta, atque omni bonitate et veritate, sanctitate et sinceritate plena, in qua sunt omnes recondili thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. — Jacob. Minor. apostolus, in *Transitu B. M. V.* apud Amedeum, raptu 8.

Filia vitæ, quæ genuit Verbum vivens, et per se subsistens, increatum et creatorem. — D. Dionys. Alexandr. in Epist. *contra Paulum Samosat.*

Filia David et Domini, ac Dei David Mater. — S. Method. in hom. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Filia David. — D. Gregor. Thaumat. orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Filia David, serenior aere, excelsior cœlo, altior Cherubim, gloriosior Seraphim, et Principibus, et omnibus Potestatibus venerabilior. — Jacob. Nisibensis in *Cant. in laud. B. M. V.*

Filia Davidis, et Abrahæ. — D. Athanas. serm. *in Evang. de SS. Deipar.*

Filia nostra, quia ex nobis genita est. — Ibid.

Filia sanctorum virorum, cujus parentes fuerunt Joachim et Anna. — D. Epiphan. in serm. *de laud. SS. V. M.*

Filia super omnes mulieres benedicta. — D. Hieron. in epist. *de Nativ. SS. V. M.* ad Chromatium et Heliodorum, tom. IX.

Filia Evæ, cum qua spiritualis serpens versatus est, et contumaciæ libellum abrogavit. — S. Proclus, in orat. 4, quæ est *in diem Natalem Dom.*

Filia Evæ, quæ injuriam maternæ inobedientiæ obedientia reparavit. — Ibid.

Filia David Regis magni. — D. Augustin. serm. 14, *de Nativ. Dom.* qui est 18 de tempore.

Filia David sine semine generans. — Ibid.

Filia et Mater Dei. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in eremo.*

Filia, quæ Patrem et Filium concepit simul in unum, dïvitem et pauperem. — Ibid.

Filia singularis Dei. — S. Sabbas, in *Menæis Græcor.* die 15 Augusti.

Filia Dei. — S. Andr. Cretens. orat. 2. *de Nativ. B. M. V.*

Filia David, quæ desponsata Regi magno, Deum Verbum, prout ipse novit, concepit. — Chrysippus in serm. *de SS. V. M.*

Filia Jerusalem. — D. Ildephons. serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Filia cognatæ naturæ. — S. Georg. Nicomed. orat. 2, *de Concept. Deipar. V.*

Filia Dei, de qua scriptum, Psal. XLIV : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet Rex decorem tuum ; » et de qua legitur Prov. XXXI : « Multæ filiæ fecerunt virtutem, multæ congregaverunt sibi divitias ; tu præcellis et supergressa es universas. » — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. V. M.*

Filia Dei in visceribus Annæ concepta. — Idem, orat. 1, *in Præsent. B. M. V.*

Filia Regis, regali majestate præcellentissima. — Ibid.

Filia Adami, ac Dei Mater. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Filia angelis superior, quam castissimum ratione præditarum turturum par Joachim et Anna in lucem extulerunt. — Ibid.

Filia Dei, quæ Creatorem suum in utero tulit. — Idem, in *Cant. Græcor.* sono 1.

Filia Dei chara. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Filia Deo digna. — Ibid.

Filia divinitus data. — Idem, orat. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Filia Joachim, ex qua Filius natus est nobis, et vocatur nomen ejus magni consilii, hoc est salutis totius mundi Angelus. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Filia, quæ violati mandati pœnas sustulit. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dorm. B. M. V.*

Filia qualis nec antea fuit, nec post futura est. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Filia sacrificula, cujus puritas desiderabilis, et

ornatus mirabilis, dicenti in Canticis : « Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Aminadab! » — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Filia sanctissima in maternis ulnis conspicua, rebellibusque angelis formidabilis. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Filia sanctissima Joachimi et Annæ, quæ principatus ac potestates refellit, ac ignea maligni tela exstinxit, quæ in Spiritus thalamo versata est, atque immaculata conservata in Dei Sponsam. — Ibid.

Filia sanctissima, quæ materni uberis lacte alebatur, et ab angelis undique cingebatur. — Ibid.

Filia semper Virgo, quæ virili opera ad Conceptionem minime opus habuit, sempiternum enim Patrem is habet, quem peperit. — Ibid.

Filia terrena, quæ Dei genitricibus ulnis Creatorem gestavit. — Ibid.

Filia David. — Theophan. Nicæn. *hymn. in Annunt. SS. Deipar.* in Appendice *Biblioth. PP.*

Filia Dei. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Filia super omnia tabernacula Jacob, quinimo super universas creaturas cœlestes et terrestres, utpote eis jure excelsior. — Cosmas Vestitor, orat. *in SS. Joachim et Annam Dei Genitricis parentes.*

Filia Dei secundum spiritum adoptionis. — Nicetas David. in hom. *de Nativit. B. M. V.*

Filia Dei secundum spiritum sanctificationis. — Ibid.

Filia magni Regis. — Ibid.

Filia, cui Spiritus sanctus eam familiariter instruens dixit Psal. XLIV : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui. » Audivit enim, ut posset credere iis quæ ei dicenda erant ab angelo, quia « Fides ex auditu (*Rom.* X), » vidit fragilitatem suam secundum naturam nostram humanam, et sic se ipsam humiliavit in oculis suis, et Deum exaltavit; inclinavit aurem suam piissimam, ut humiliter obediret divinæ voluntati, ut sic mediante obedientia conciperet Filium Dei per fidem dictorum, et oblita est populum suum, et domum patris sui, quia hic populum augere prolis multiplicatione, nec domui patris relinquere curavit hæredem. — Idiota *de B. M. V.* part. XIV, contemplat. 4.

Filia Regis Dei Patris per creationem, et gratiam, cujus omnis gloria ab intus, quando Christum gestabat in suo utero virginali, vel omnis gloria ejus ab intus, id est, conscientia ejus pura. Si enim gloriam foris quæreret, intus gloriam, quam Rex concupisceret, non haberet. — Ibid.

Filia Regis secundum carnem, quia de ea scribitur : Regali ex progenie Maria. — Ibid.

Filia David. — Leo imper. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Filia Regis, cujus omnis gloria ab intus. — Guarricus abbas serm. 1, *de Assumpt. SS. M. V.*

Filia infans, tantum suis parentibus sanctitate præstans, atque gratia, quantum interest inter Dei in ipsa, inque illis habitationem ac requiem. Nam in illis quidem simpliciter ac communi modo Deus habitabat, juxta quod dictum est : « Inhabitabo in eis, et inambulabo (*Levit.* XXVI ; *II Cor.* VI); » puellæ vero substantialiter Deus uterum implevit. — Theophylact. in orat. *de Præsent. B. V. M.*

Filia paternæ domus oblita et Regi adducta, cujus pulchritudinis amore inarserat. — Ibid.

Filia ducens nos ad Patrem. — D. Petr. Damian. serm. *in Annunt. B. V. M.*

Filia ex qua ortus est Pater. — Idem, serm. *de Epiph. Domini.*

Filia regum. — Idem, in *Carm. de Assumpt. B. M.* apud Surium, tom. VII.

Filia David. — D. Anselm. in *Psalter. B. M. V.*, part. III.

Filia Jerusalem, pulchra per internarum decorem virtutum, decora per exemplum virginitatis quod toti exhibuit mundo, terribilis ut castrorum acies ordinata, ad quam omni virtute circumamicta non audet aliquis hostis accedere, ut quæ Spiritus sancti protegitur adumbratione. — D. Bruno Carthus. serm. 1, *de laud. B. M.*

Filia Jerusalem, quia fuit filia visionis pacis, id est, Filia et Mater illius qui fecit pacem iis qui longe erant a Deo, id est, gentilibus, idololatris, et iis qui prope, scilicet Judæis, qui propinqui erant per cognitionem legis. — Ibid.

Filia humilitatis. — Idem, serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Filia nobilissima superni Regis. — Idem, serm. *de Nativ. B. V. M.*

Filia David. — Franco abbas, *De gratia Dei*, lib. VII.

Filia Dei gloriosa. — Euthymius *Encom. in adorat. V. zonæ SS. Deiparæ, et fasciar. Dom.*

Filia Dei maxime benedicta. — Ibid.

Filia Dei. — Goffridus abbas, serm. *in omni festiv. B. M. V.*

Filia de qua natus est Pater. — Idem, serm. 4, *de Nativit. Dom.*

Filia David et Abrahæ tam carne quam fide. — Rupert. abbas, lib. I Comment. *in Matth.*

Filia principis bene calceata, quæ caput serpentis contrivit. — Idem, lib. VI, Comment. *in Cant.*

Filia Dei. — D. Bern. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Filia Jerusalem. — Idem, hom. 4, *de laud. SS. V. Matris*, super *Missus est.*

Filia Regis, cujus gloria omnis ab intus. — Idem, serm. 2, *in Assumpt. B. M. V.*

Filia Sion. — Idem, serm. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Filia principis, quæ accincta et calceata mundi gloriam calcabat, et angelicam excellentiam eminebat. — Petrus Cellens. serm. 6 *de Advent.*

Filia cœlestis Jerusalem quæ sursum est, Mater nostra. — Philipp. abbas, tom. VI *Moral. in Gen.*

Filia gratiæ unica et singularis. — Philipp. abbas, lib. VI *in Cant.* cap. 8.

Filia lucis lucens, non habens opera tenebrarum. — Idem, lib. II *in Cant.* cap. 20.

Filia Patris æterni. — Idem, lib. IV *in Cant.* cap. 21.

Filia Principis, cujus gressus, id est actus, non suspensa claudicatio deturpavit, non puellaris evitans vagos et instabiles accusavit ad infirma, et egena mundi hujus elementa morbus aridus non retorsit, exactorque improbus ab eis quidquam tributarium non extorsit. Tam pulchræ valetudinis, tam validæ pulchritudinis exstiterunt, et in hac pulchritudine tanta constantia perstiterunt, ut magis admiratio, quam enarratio conveniat laudatori, cum non solum expressio, sed et prælibatio sufficere valeat auditori. « Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis. (*Cant.* VII). » — Idem, lib. VI *in Cant.* cap. 15.

Filia Sponsi cœlestis. — Ibid.

Filia Dei per gratiam adoptionis. — Balduin. Devon. in tract. *De Salut. angel.*

Filia Principis Dei excellenter, per gratiam adoptionis. — Guillelmus Parvus, *in Cant.* VII.

Filia Principis præclara, quæ Patrum exemplis decentissime calceata inattritis gressibus ibat de virtute in virtutem, et æmulando virtutes Patrum, ipsos etiam Patres in quorum se æmulatricem esse gaudebat, præcipua puritate affectum, et prærogativa actionum transcendebat. — Ibid.

Filia concipiens Patrem. — Innocent. Papa II, serm. 2, *in Nativ. Dom.*

Filia Jerusalem — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Filia Principis, id est, David, qui princeps in populo Dei fuisse legitur, de cujus semine, quia Virgo propagatur, ejus filia appellatur. — Ibid.

Filia altissimi Regis, Patris cœlestis. — D. Franciscus, orat. 2 *ad SS. V. M.*

Filia gratiæ, cum omnes alii nascantur filii iræ (*Ephes.* II); quod signatum est in hoc quod fuit filia Annæ, quæ *gratia* interpretatur. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.*

Filia gratiæ Dei, quod est in hoc quod fuit filia Annæ, quæ interpretatur *gratia.* — Ibid. lib. VI.

Filia Jerusalem in Assumptione, quando translata est ad visionem pacis æternæ. — Ibid.

Filia Judæ, quæ interpretatur *laudans, confitens, glorificans;* nam de perceptis beneficiis Deum laudavit et glorificavit, dicens : « Magnificat, » etc ; et confessa est ab eo esse quidquid boni perceperat dicens : « Fecit mihi magna qui potens est. » — Ibid.

Filia Patris abscondita (*Eccli.* XLII); illam enim invenit angelus clausam in thalamo. — Ibid

Filia Principis, id est Christi, secundum deitatem, qui est Princeps regum terræ (*Apoc.* I). — Ibid.

Filia propter paternam circa eam sollicitudinem, et propter paternæ nobilitatis custodiam, ne ab ea degeneraret. — Ibid.

Filia, quam instruit Spiritus sanctus in Psal. XLIV : « Audi, filia, et vide; » audi, ut scholaris, quæ versaris in schola Spiritus sancti, cujus est schola fidei, et morum, et bonorum operum. — Ibid.

Filia regis David secundum carnem, quia regali ex progenie, cujus « omnis gloria ab intus in fimbriis aureis » (*Psal.* XLIV). — Ibid.

Filia summi Regis, id est, Dei Patris, per creationem gratiæ, cujus gloria, quod hospita et triclinium totius Trinitatis, cujus gloria testimonium conscientiæ bonæ, cujus omnis gloria ab intus, quando Christum gestabat in utero, qui dicit de ea Zach. II : « In gloria ero in medio ejus. » — Ibid.

Filia Sion, quando Mater facta est Salvatoris, qui suam in nobis reformavit imaginem per Adam veterem deformatam. — Ibid.

Filia Tyri quod interpretatur *angustia ;* nam in Filii Passione, cum ejus animam gladius Filii pertransiret, vere poterat dicere cum Susanna, Dan. XIII : « Angustiæ mihi sunt undique. » — Ibid.

Filia Principis, cincta bysso castitatis, et virginitatis astricta balteo. — Joan. Hailgrin. *in Cant* VII.

Filia Adonai. — D. Bonav. in *Exposit.* super *Salve, Regina.*

Filia a summo Domino benedicta. — Idem, in *Specul. B. M. V.*, cap. 8.

Filia benedicta. — Ibid.

Filia Domini qua nulla nobilior. — Ibid.

Filia Domini singulariter. — Ibid.

Filia nobilissima Domini Patris. — Ibid

Filia nobilissima nobilissimi Regis. — Ibid.

Filia patriarcharum. — Ibid. cap. 2.

Filia summæ æternitatis. — Ibid. cap. 8.

Filia summi Regis, quæ odore præit cuncta lilia. — Idem, in Cant. *Psalter. B. M. V.*

Filia verissima Regis. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 8.

Filia Dei gloriosi. — Albert. Magn. serm. *in Dom.* XVII *post Trinit.*

Filia Regis æterni. — Ibid.

Filia Principis, cujus gressus, id est actus, pulchri fuerunt in calceamentis, id est, in exemplis sanctorum Patrum ; ipsa nempe studiose imitabatur virtutes et exempla præcedentia Patrum, ac in omnibus strenue exsequebatur. — Ibid

Filia Principis, quam Deus sibi plurimum peculiarem elegit ac distinxit ab aliis. — Idem, super *Missus est*, cap. 50.

Filia summa Dei, in sese gloriæ, gratiæ et naturæ, et in perfectissima imitatione, habens plenitudinem sapientiæ, gratiæ, famæ, exempli, patientiæ, immunitatis culpæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 211.

Filia prophetarum. — Jacob. de Voragi. serm. 6, *de Assumpt. B. M. V.*

Filia Principis, cujus gressus pulchri in calcea-

mentis, sunt nobilitas, virginitas, fecunditas, nobilitas generis, integritas carnis et mentis, fecunditas prolis, cujus calceamenta sunt affectus, effectus, profectus, excessus, affectus in meditationibus, effectus in operationibus, profectus in desideriis, excessus in gaudiis. — Alanus de Insul. *in Cant.* VII.

Filia Principis, Dei videlicet, qui est Princeps principum, et Dominus dominantium, qui eam specialiter per gratiam genuit, specialiter informavit, ita tamen Dei Filia, quod et ejus Mater intacta. — Ibid.

Filia, quæ matrem suam, scilicet Evam, vitæ peperit. — Idem, in *Anticlaud.* lib. V.

Filia primorum parentum. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Filia Aminadab. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* VII.

Filia David, ex qua natus est Jesus. — Idem, *in Cant.* II.

Filia Salomonis. — Idem *in Cant.* II.

Filia a Deo data. — Jacob. Monach. in *Mariali* orat. 3.

Filia, cujus res sunt admirandæ, et peregrinæ, et præter exspectationem, quæ in ea sunt. — Ibid. orat. 2.

Filia summi Regis. — Joan. Hondem. in *Invocat. SS Deipar. V.*

Filia David, per generationem generosa, sed Filia Dei per adoptionem multo generosior. Filia autem Jerusalem, id est, civitatis supernæ facta per imitationem. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 128.

Filia omnium patriarcharum. — Ibid. cap. 140.

Filia primogenita Job, id est Dei, quam vocavit Diem, ut dicitur Job in fine. — Ibid. cap. 11.

Filia regia Regis cœlestis, quæ instar filiæ regis Ægypti, quæ assumptum ex aquis infantulum nutriri fecit, et adoptavit in filium (*Exod* II); quemcunque pœnitentem in aquis lacrymarum vagientem vidit, miserta ejus assumit, nutriri facit, et in filii locum adoptat. — Ibid. cap. 122.

Filia Christi imitatione voluntatis ejus. — D. Birgitta, in *Revelat. extravag.* cap. 37.

Filia Regis de progenie David. — Eadem, *Revelat.* lib. IV, cap. 55.

Filia benignis. — Barth. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Filia Dei super omne charisma. — Joan. Gerson. tract. 5, super *Magnificat.*

Filia Sapientiæ. — Idem, tract. 9, super *Magnif.*

Filia Deo reservata. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Filia præstantissima suorum parentum. — Idem, in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Filia æterni Patris. — D. Laurent. Justinian. serm. *de Purific. B. M. V.*

Filia et Genitrix Dei. — Idem, lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 23.

Filia prædilecta æterni Patris. — Idem, in *Triumphali Christi agone*, cap. 7.

Filia præelecta æterni Patris. — Idem, in serm. *de Nativ. B. M. Virg.*

Filia summi Regis, per gratiosam adoptionem. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 52.

Filia Principis misericordiæ. — Martin. de Magistris, in Exposit. super cant. *Salve, Regina.*

Filia adoptiva Regis æterni. — D. Antonin. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 3.

Filia Dei. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 8.

Filia nostra. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 44.

Filia gratiæ, semper in persona, quamvis natura filia iræ. — Ant. Pocq. serm. 10, *de Concept. B. M. V.*

Filia principis, id est Abrahæ. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 3.

Filia pulcherrima, et honestissima, et amabilis omnibus. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 6.

Filia Regis æterni, non solum per creationem, sed et per adoptionem gratiæ super omnes alios sanctos. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 3.

Filia regis, quia regali ex progenie exorta. — Ibid.

Filia charissima Spiritus sancti, quam Spiritus sanctus singularissime visitavit, gratiosissime adimplevit, atque præ omnibus liberalissime superimplevit. — Dion. Carth. *De laud. SS. V.* lib. II, art. 26.

Filia patriarcharum. — Idem, in lib. I. *De prec. B. M. V.*

Filia præclarissima Filii sui. — Idem, *De laud. SS. Virg.* lib. III, art. 3.

Filia præcordialissima Patris æterni. — Idem, *De prec. B. M. V.* lib. II, art. 14.

Filia prædilectissima Dei omnipotentis, quam ipse Deus misericordissime, paternaliter, et incessanter custodivit, direxit et protexit in omnibus. — Idem. *De laud. B. M. V.* lib. II, art. 18.

Filia præstantissima patriarchæ Abrahæ, non tam carnis propagine, quam fidei æquitate : « Credidit enim Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam (*Gen.* XV) : » et Maria beata, quæ credidit, verumtamen plusquam Abraham hæc. — Idem, *De prec. B. M. V.* lib. III, art. 1.

Filia Principis, id est, Unigeniti, id est, Princeps pacis, ratione creationis, et adoptionis, atque æternæ prædestinationis, et singularissimæ provisionis : cujus gressus, id est actus et effectus fuerunt pulcherrimi, quia sanctissimi nulla culpæ admiratione unquam fuscati, sed perfecti, et multæ supererogationis contentivi. — Idem, in *can.* a. 24.

Filia electissima æterni Patris. — Joan. Maubarnus, in *Rosario de gloria SS. Virg.*, membr. 6.

Filia lucis æternæ. — Bernardin. de Busto, in *Officio Concept. B. M. V.*

Filia patriarcharum. — Idem. serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Filia Patris æterni. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Filia dilectissima Patris æterni. — Claud. Pap. Cœlestinus, serm. 2, *de Concept. B. M. V.*

Filia Regis æterni. — Ibid.

Filia generosa et formosa David regis, electa a Rege, qui regit et creavit omnia. — B. Casimirus Poloniæ princeps, in hymn. *de B. M. V.*

Filia cœlestis Imperatoris. — Maurit. de Villa Prob. serm. 3 *Coronæ novæ B. M.*

Filia Dei. — Ibid. serm. 13.

Filia gratiæ, vitæ et benedictionis. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 7.

Filia Principis omnium principum. — Ibid. lib. III, cap. 7.

Filia Regis. — Ibid. lib. II, cap. 10.

Filia Sion circumspectissima. — Ibid. lib. I, cap. 1.

Filia dilectissima Dei Patris, plus habens in occultis suis, quam mens capere possit, humana lingua proferre ac calamus scribere. — Dionys. Fab. tract. I, *De Concept. B. M. V.*

Filia Dei. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. 2 *de Assumpt. B. M. V.*

Filia Dei altissimi. — Ludov. Blosius, in *Endologia* III *ad B. M. V.*

Filia gratiæ electa. — Ibid.

Filia Sion millies beata. — Ibid.

Filia Principis, cujus gressus pulchri sunt, sed pulchrior quieta præsentia subsistentis. — Joan. a Jesu Maria, tom. II Oper. suor. tract. *De myst. theol.* pag. 65.

Filia Sion, et prudentissima Virgo, quæ assistis Filio tuo pro nobis in vestitu deaurato circumdata varietate, et vestimentorum tuorum fragrantia est sicut odor agri pleni, cui benedixit Deus. — Ibid. pag. 66.

Filia Jerusalem ornata monilibus, quam adamavit Dominus, quæ pignoribus amoris tui exhilaras corda deprecantium te ; imbue me amore tuo, et super omnia desiderabilia mundi desiderabo te. — Ibid.

Filia Sion formosa valde, cujus gratiam expetivit anima mea, jaculare cito spicula amoris tui in viscera mea, et confige non timore, sed amore carnes meas, quæ dedidicerunt desiderare te. — Ibid.

Filia Abrahæ. — Robert. Bellarm. in conc. *de Assumpt. B. M. V.*

Filia Dei Patris. — Idem, conc. 3, *in Dom.* I *Adventus.*

Filia patriarcharum et regum. — Idem, in conc. *de Nativ. B. M. V.*

Filia sui Filii. — Idem, conc. 11, *de partu B. M. V.*

Filiola multorum miraculorum ac fœderum. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Filiola pulcherrima et suavissima. — Ibid.

Fimbria non deaurata, sed aurea, quia ejus cor totum versum erat in aurum, id est, in amorem divinum. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de vita B. M. V.*

Fimbria non deaurata, sed aurea, quia ejus cor totum versum erat in aurum, id est, in amorem divinum. — Maurit. de Villa Probata, serm. 13 *Coron. novæ SS. Mariæ.*

Finis festivitatis nostræ. — S. Methodius, hom. *de Purific. B. M. V.*

Finis testamentorum quæ nobis fecit Deus. — S. Andr. Cretensis, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Finis maledictionis, quæ Evæ jam olim fuerat irrogata. — S. Sophronius, orat. *in Christ. Natalit.*

Finis promissionum. — Georg. Nicomed. orat. 1, *de Præsentat. B. M. V.*

Finis maledictionis. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Finis oraculorum et promissorum a Deo nobis datorum. — Ibid.

Finis suspiriorum nostrorum. — Idem, orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Finis dolorum omnium. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Finis noctis. — D. Petrus Damian. serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Finis figurarum. — Petr. Bles. serm. 38.

Finis damnationis. — Innocentius Papa III, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Finis vitiorum. — Ibid.

Finis culpæ originalis. — D. Bonav. in lib. *De eccles. hierarch.* part. IV, circa fin.

Finis iræ. — Idem, in *Psalter. minor. B. M. V.*, quinquagen. 1.

Finis totius salutis nostræ. — Idem, *in Psalter. B. M. V.*

Finis dormitionis, quia fecit finem vitiis et peccatis. — Jacob. de Voragine in *Mariali*, serm. 2.

Finis promissionum ab oraculis factarum. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Finis noster, post Filium suum. — Henric. Suso, cap. 20 *Dialog. Sapientiæ et ministri ejus.*

Finis omnis consummationis : non enim solum perfectionibus orbis ultimam perfectionem, sed et ipsi universitatis Auctori nonnullas perfectiones adduxit ; puta, æterno Principio inceptionis exordium ; æternitati divinæ temporalem periodum ; infinitati immensæ quantitatem corpoream ; speciei æternæ pulchritudinem novam. — D. Bernard. Senens. tom. I, serm. 61.

Finis malæ dormitionis, id est peccati. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Finis noctis culpæ. — Ibid. serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Finis inæstimabilis tenebrarum. — Maurit. de Villa Probata, serm. 31 *Coronæ novæ S. Mariæ.*

Firmamentum credentium. — D. Greg. Thaumaturg. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Firmamentum Ecclesiæ nostræ. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Hypap.*

Firmamentum gloriæ inæstimabilis, a Deo con-

solidatum, ac divinarum virtutum splendoribus, velut astris perornatum, quibus lucem suam propagat usque ad fines universi. — S. Sabbas, in *Menæis Græcor.* die 2 Julii.

Firmamentum sanctorum martyrum, nullo impetu convellendum. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 11 Julii.

Firmamentum cœli, in quo Deus, licet semper benedicatur ab omnibus, specialiter benedicitur, sicut scriptum est, Dan. III : « Benedictus es, Domine, in firmamento cœli. » Cum enim Dei opera omnia benedicant ei, quoniam nulla tam despecta creatura est, quæ non aliquo singulari beneficio laudem Dei videatur concinere, excellentius tamen benedictus est in firmamento cœli, id est, in Maria, non solum quia ipsa cæteris creaturis singulariter præeminet, verum etiam quia luminarium suorum, id est, virtutum ornatu multiplici instar firmamenti miram Dei potentiam in se mirabiliter ostendit; quæ luminaria producta sunt, non tantum, ut nocte luceant, sed ut distinguant diem et noctem, id est, vitia et virtutes, et illuminent terram, id est, terrenos, sicut de firmamento dicitur. — Idiota, *de B. M. V.* part. XIV, contempl. 12.

Firmamentum de quo scriptum est Gen. I : « Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis. » Quia sicut firmamentum in dispositione mundi novissimum fuit ac supremum, sic ipsa fuit novissima et ultima creaturarum Dei in oculis suis per humilitatem ; et ad instar firmamenti divisit aquas ab aquis, per quas intelliguntur deliciæ ; divisit enim aquas superiores, id est, delicias cœlestes, quas semper habuit super se per desiderium. Aquas vero, id est, delicias terrenorum, seu carnalium voluptatum habuit sub pedibus per contemptum. — Ibid.

Firmamentum, quia suis amatoribus dividit aquas ab aquis, id est illos, qui prius erant fluxibiles per peccata et vitia, elevat a fluxu vitiorum ad desiderium æternorum, quando scilicet de pulvere egenum et pauperem de stercore elevat, pauperem spiritu seu humilem, ut sedeat cum principibus, id est, cum angelis in cœlestibus. — Ibid.

Firmamentum firmum fidei. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt.*

Firmamentum fidelibus a Christo datum, continentiæ nos robore mature accingens. — Anonymus, in *Menæis Græcor.* die 4 Martii.

Firmamentum mundi. — Idem, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in *Officio aquæ benedictæ minori.*

Firmamentum populi. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.* qui exstat in *Rituali Græcor.* pag. 813.

Firmamentum novum, et supremum, cujus altitudinem cœli ipsi collaudant. — S. Georgius Nicomed. orat. 3, *de Concept. SS. Deip.*

Firmamentum humi inclinatorum. — S. Germ. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Firmamentum animæ nostræ. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Firmamentum cordis nostri. — Ibid.

Firmamentum eorum, qui in præceps deturbati sunt, dolosa fraude bellatoris hostis, per cibum, quem comedit primus parens. — Ibid.

Firmamentum fidelium, a tentationibus salvans eos, qui ipsam laudibus exornant. — Ibid.

Firmamentum fidelium. — S. Joan. Damasc. in *S. Theclam martyr.*

Firmamentum validum salutis hominum. — Idem, *Can. in SS. Deipar.*

Firmamentum fidelium. — S. Joseph Hymn. in suo *Mariali.*

Firmamentum hominum piorum. — Ibid.

Firmamentum martyrum triumphantium. — Ibid.

Firmamentum sanctorum. — Ibid.

Firmamentum omnium fidelium. — Ibid.

Firmamentum, in quo posuit Deus Solem et Lunam, Christum et Ecclesiam, et stellas prærogativas gratiarum multas. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Firmamentum omnibus firmius firmamentis dividens aquas ab aquis ; affectus vero æternorum ab affectibus temporalium. — Ibid.

Firmamentum animarum nostrarum. — Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Virg.*

Firmamentum nostrum. — Ibid.

Firmamentum solitariorum. — Ibid.

Firmamentum active, quia familiares suos, quantumcunque fragiles, misericorditer confirmat in bono ; nam ipsa est quæ dat laxo virtutem, et his qui non sunt fortitudinem et robur multiplicat (*Isa.* XL). Ideo (*Eccli.* III) dicitur de servo Mariæ : « In tempore casus sui inveniet firmamentum. » — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. VII.

Firmamentum aliis Dei operibus tripliciter præeminens, nempe conditionis specie, quia tota pulchra et sine macula ; secundo magnitudine, quia Virgo et Mater, nec cujuslibet, sed Dei ; tertio et sublimitate, quia benedicta est inter mulieres, et super omnes angelos et animas sanctas, ad dexteram Filii in throno gloriæ collocata. — Ibid.

Firmamentum a terra per mundi contemptum ; ipsa enim est illa regina Austri, quæ venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis (*Luc.* XI). — Ibid.

Firmamentum cœli, id est Ecclesiæ. — Ibid.

Firmamentum de quo dicitur Psal. XVIII : « Opera manuum ejus annuntiat firmamentum ; » manus enim quibus operatus est Dominus quæcunque fecit in Virgine, sapientiæ et potentiæ ejus. Hæc autem opera annuntiavit, et manifestavit apostolis et evangelistis ipsa beata Virgo, quasi Evangelium, id est, bonum nuntium, quia Christo ascendente magistra facta est eorumdem, vel aliter specialia Dei opera, de quibus dicit Propheta, Psal. CXLII : « In factis manuum tuarum meditabar ; » sunt

opera Passionis, et nostræ redemptionis, quæ ipsa annuntiavit; unde beatus Lucas, qui plenus describit Dominicam Passionem, Evangelium suum ab ea dicitur didicisse. — Ibid.

Firmamentum, de quo Psal. LXXI : « Erit Firmamentum in terra in summis montium. » In terra enim sunt homines infirmi, quos ipsa firmat in bono; sunt etiam homines justi, in quibus ipsa confirmat virtutes collatas eisdem. Quod autem sequitur, « In summis montium, » hoc de apostolis intellige, qui sunt summi inter montes, id est, inter omnes sanctos, et cœlo propinquiores, in quibus ipsa post Filii Ascensionem confirmavit scientiam novæ legis, quando « de Sion exibit lex nova, et Verbum Domini de Jerusalem » (*Mich.* IV). — Ibid.

Firmamentum, de quo specialiter dictum est, Dan. III : « Benedictus es, Domine, in firmamento cœli. » Cum enim omnia opera Domini prædicant ei, quia nulla tam despecta creatura est, quæ non aliquo singulari beneficio laudem Dei videatur continere; excellentius tamen benedictus est in firmamento cœli, quod est Maria : non solum, quia ipsa singulis creaturis singulariter præeminet, verum etiam quoniam luminum suorum, id est virtutum, ornatu multiplici instar firmamenti miram potentiam in se mirabiliter ostendit. — Ibid.

Firmamentum dividens aquas ab aquis, Gen. I, id est, delicias cœlestes a deliciis terrenis; nam instar firmamenti aquas superiores, id est, delicias cœlestes habuit super se, per desiderium. Aquas vero, id est, delicias terrenarum seu carnalium voluptatum habuit sub se per contemptum. — Ibid.

Firmamentum in suis amatoribus, dividens aquas ab aquis, id est, eos qui prius erant fluxibiles per peccata et vitia, elevans a fluxu vitiorum ad desiderium æternorum. — Ibid.

Firmamentum passive, pro sui firmitate, quia sic confirmata est in bono, ut nequaquam mortaliter seu venialiter posset peccare. — Ibid.

Firmamentum, quia quosdam, in quibus complacet, sibi facit firmamentum, quod constat ex aquis fluxis, quæ in glaciem duruerunt, quando mentes, quæ prius erant fluidæ, solidat et firmat in bono. — Ibid.

Firmamentum, quia si firmamentum est splendidissimum, Maria fuit splendidissima per luminaria virtutum et scientiam Scripturarum. — Ibid.

Firmamentum, quia si firmamentum in dispositione mundi, novissimum est et supremum, Maria novissima et ultima fuit creaturarum Dei in oculis suis per humilitatem : ideo suprema facta est, et præcellens omnes creaturas per exaltationem, quia qui se humiliat exaltabitur (*Luc.* XIV); et qui plus se humiliat in oculis suis, in Dei conspectu amplius exaltabitur. — Ibid.

Firmamentum, quia si firmamentum, licet velocissime et continue volvatur, locum tamen non mutat : Maria, licet continue moveretur ad bona exercitia, et de virtute in virtutem procederet, locum tamen proprium, id est humilitatem, quæ est proprius locus justi, non mutavit. — Ibid.

Firmamentum quoad nos, quia suos firmat in bono, et in ipsis firmat in bono gratias et virtutes. — Ibid.

Firmamentum quoad se, quia firmata in omni virtute et gratia. — Ibid.

Firmamentum virtutis (*Eccli.* XXXIV) : nam in hominibus justis confirmat virtutes collatas eisdem. — Ibid.

Firmamentum virtutis, quia dat firmamentum virtutibus, quas suis orationibus impetrat servis suis a Filio, et confirmat eis ipsas virtutes. — Ibid. lib. II.

Firmamentum forte. — D. Bonav. in *Psalter. minori B. M. V.*, quinquagen. 2.

Firmamentum mirabile totius religionis. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Firmamentum omnium. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Jerem. proph.

Firmamentum, quod secundo die positum est in medio aquarum, quod habet fixas stellas in sui ornamentum, et dividit aquas ab aquis : habet enim stellas duodecim, id est, omnium sanctorum in capite suo posita in medio aquarum, id est, sanctorum viæ, et sanctorum patriæ, divisa prius ab utrisque, exsistens supra communem statum viæ, et infra statum patriæ communicans cum utrisque; habens cum superioribus virtutum perfectionem, cum inferioribus merendi conditionem; item cum superioribus jucunditatem, securitatem contra casum; cum inferioribus possibilitatem ad meritum. Item cum superioribus exaltationem, cum inferioribus cordis passionem. — Idem, super *Missus est*, cap. 160.

Firmamentum in medio aquarum, quæ sunt super cœlos, et illarum quæ sunt infra cœlos, id est, sanctorum viæ et patriæ. Nam tanquam media communicavit cum utrisque; cum superioribus, qui sunt in patria, habens omnimodam virtutum perfectionem; cum inferioribus, qui sunt in mundo, habens merendi conditionem; cum superioribus habens securitatem contra casum; cum inferioribus possibilitatem ad meritum; cum superioribus exaltationem; cum inferioribus cordis compassionem. — Jacob. de Voragine in *Mariali*, serm. II.

Firmamentum castitatis. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 6.

Firmamentum novum ac sublime, cujus cœli honorant celsitates. — Ibid. orat. 1.

Firmamentum stellis perfusum. — Ibid. in *Mariali*, orat. 6.

Firmamentum cœli, in quo benedictus est Dominus. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 4.

Firmamentum propter custodiam angelorum. — Ibid.

Firmamentum, quia stabilis in proposito. — Barth. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 8.

Firmamentum ratione stabilitatis in bono. — Barth. de Pisis, *De laud. SS. V.*, fruct. 2.

Firmamentum positum in medio aquarum, id est, in medio angelorum et hominum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 4.

Firmamentum, quia nata in mundo semper firma fuit in Domino. — Ibid.

Firmamentum in medio aquarum, id est, sanctorum, qui sunt in via, et qui sunt in patria. Ipsa enim tanquam media communicavit cum utrisque; nam cum superioribus, qui sunt in patria, habuit omnimodam virtutum perfectionem; cum inferioribus vero, qui sunt in hoc mundo, habuit merendi conditionem. — Bernard. de Busto, serm. 1, *de nominat. B. M. V.*

Firmamentum in medio aquarum, id est, virginum et conjugatarum, virgines confirmans in proposito castitatis, et conjugatas in studio bonæ operationis. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Firmamentum nostrum et refugium. — Arnold. Bostius, cap. 1, § 1, lib. *De patron. et patrocinio Deipar. V. M. in Carmeli ord.*

Firmamentum unicum in fide. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Firmamentum virtutis. — Maurit. de Villa Prob. serm. 8 *Coronæ novæ B. M. V.*

Firmamentum in terra, Psal. LXXI. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 3, *de Nativ. B. M. V.*

FIRMITAS sublimium. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. S. M. V.*

Firmitas eorum, qui stant. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Firmitas martyrum. — Ibid.

Firmitas Ecclesiæ militantis. — Albert. Magn. serm. *in fest. SS. Innocent.*

FISCELLA bitumine illita intrinsecus et extrinsecus, prudentia nimirum ac pietate exornata, in qua spiritualis Moyses a mystico servatur Pharaone, cujus filia gentilis, nempe Ecclesia in virgineis eum ulnis enutriens, promissionem accipit recipiendi æternæ vitæ mercedem (*Exod.* II). — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. S. M. V.*

Fiscella in qua venit in Ægyptum hujus mundi Dominus. — Hugo de S. Victore, *Erudit. theologic.* lib. IV ex Miscell. II, tit. 6.

Fiscella scirpea fragili ex carne, sine nodo culpæ; recens in aqua rore gratiæ, bitumine virginitatis contra luxuriam, et pice humilitatis contra superbiam linita, ne aqua libidinis influere et superbia dissolvere posset. — Ibid.

Fiscella scirpea, qua Moyses, id est, Salvator circumscriptus est. — Ibid. lib. II ex *Miscell.* II, tit. 1.

Fiscella valida, intrinsecus omne bonum continens. — Ibid. lib. IV, ex *Miscell.* II, tit. 6.

Fiscella bitumine linita ac pice, id est, ornata munditia ac humilitate; virum enim se non cognoscere asseruit quod perfectæ esse castitatis nemo ambigit, et ancillam Domini se vocavit, quod magnæ ac profundæ humilitatis est. — Adam Præmonstrat. lib. I, serm. 16.

Fiscella pice ac bitumine linita quia omnipotenti Deo picem humilitatis in mente, et bitumen obtulit castitatis in carne. — Ibid.

Fiscella absconsionis, in qua Deus posuit Infantulum, id est, Christum in Incarnatione (*Exod.* II). — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. *Exod.*

Fiscella scirpea, Exod. II, in qua vagit noster Moyses verus Legislator, et Dux, et Liberator populi; quæ bitumine illita fuit, intus, præsentia Deitatis, extra, continentia perpetuæ castitatis, ne alicubi subintraret aqua et rumperet, submergeretur flumine noxiæ et illecebrosæ carnalitatis. — Idem, in *Postillis*, super cap. I Luc.

FLAMMA, quæ illum tulit in utero, qui montium vertices ita comburit, et flamma in corporeas vestit virtutes. — S. Joan. Chrysost. orat. 7, *in sanctiss. Deipar. V.*

Flamma lucens et ardens, qua luminaria exstincta accenduntur, et inaccensa convalescunt; ex ejus enim charitate, quæ ascendit in cor Dei, illumque ad se attrahit, reviviscunt qui in peccatis sunt mortui, et tepidi, quasi sumus nigri, in charitate divina convalescunt. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 50.

Flamma in qua apparuit Deus incarnatus. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Flamma inter Seraphim. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. S. M. V.*

FLOS vitæ immaculatus. — D. Gregor. Thaumaturg. orat. 1, *in Annunt. S. M. V.*

Flos gratiæ et totius consolationis. — D. Ephrem, in serm. *de laud. S. M. V.*

Flos campi, de qua ortum est pretiosum Lilium convallium. — D. Augustin. serm. 2. *de Annunt. SS. V. M.*

Flos incorruptionis. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Flos virginitatis, a Deo germinans. — Idem, *Can. in Nativ. S. V. M.*

Flos novus, e terra, quem polus arce colat. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. SS. M. V. et Matris Dom.*

Flos immortalitatis odorem afflans sempiternum, cujus fructus omnibus illum sumentibus vita est, et incorruptio, et perpetua duratio. — S. Georg. Nicomed. in orat. 3, *de Concept. Deipar. V.*

Flos campi. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. S. M. V.*

Flos cunctis tinctorum coloribus, omni constans virtute condimentum versicolorius, ex qua flos, similis simili, materna expressione accurata consurgit, super quem requiescunt septem spiritus, ut Scriptura dicit (*Isa.* XI). — Idem, orat. 4, *de Nativ. S. M. V.*

Flos ex natura humana electus. — Idem, *in Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Flos integritatis purpurascens, et dulce fragrans. — Ibid.

Flos purpurei aureique coloris puritates spirans suavissime. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deipar.*

Flos naturæ selectus atque eximius. — Ibid.

Flos apparens. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Flos apprime tenax, bene olens, et utrinque conspicuo ornatu et dotibus ingenii. — Idem, *in B. M. V.* hym. 2.

Flos virginitatis. — Idem, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr. M.*

Flos campi, id est, sanctæ Ecclesiæ. — D. Fulbertus Carnotens. serm. 3, *de Nativ. SS. V.*

Flos pulchritudine. — Hugo de S. Victor. serm. *in Nativ. vel Assumpt. B. M. V.* qui est in ord. 34.

Flos æternus. — D. Anselmus, in hymn. 1, *B. Dei Genitr. M.*

Flos concavus per humilitatem; in hac autem concavitate, id est, merito humilitatis beatæ Virginis, quam respexit Deus, attulit nobis mel divinitatis; per humilitatem enim et virginitatem beata Virgo placuit Domino, sed per fidem concepit nos, per auram concepit, id est, per fidem auditorum ab ea, quia fides ex auditu, ideo mel et lac sub lingua ejus. — Idiota, *De B. M. V.* part. XIV, contemplat. 41.

Flos florum. — Ibid.

Flos lenis et suavis ad tangendum lenitate et mansuetudine, quæ maxime patet in advocatione peccantium; revocat enim dulciter aversos a se, suscipit hilariter revertentes ad se, et semper pro peccatoribus orat libenter, et sibi supplicantibus dat gratiam affluenter. — Ibid.

Flos levis peccati immunitate; fuit namque sine pondere peccati, quod animam deprimit in gehennam; fuit etiam levis obedientiæ adimpletione. — Ibid.

Flos mundissimus et odoriferus in virginitate quoad carnem in humilitate, et devotione quoad animam, et in utroque quoad divinitatis inhabitationem. — Ibid.

Flos, qui non visus spargit odorem; licet enim beata Virgo non videatur in præsenti intuitu corporali, spargit tamen odorem gratiarum et virtutum suarum super nos. — Ibid.

Flos speciosus, id est, omnimoda speciositate plenus, qua superlative participat pulchritudinem omnium florum; quia quidquid pulchritudinis habent cæteri sancti in parte, habet beata Virgo in toto. — Ibid.

Flos tempora venustans, quia de ea canitur, cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias, scilicet militantem et triumphantem. — Ibid.

Flos tenuis in triplici substantia, scilicet corporali per abstinentiam, et carnis maceratione, spirituali, scilicet in anima per summam humilitatem; terrena per voluntariam paupertatem. — Ibid.

Flos tener per mansuetudinem, per peccatorum compassionem, per dilectionem præcipuam. — Ibid.

Flos vernalis, quæ concepit florem, id est, benedictum Filium suum in tempore florum, hoc est, in vere. — Ibid.

Flos virginitatis. — Idem, in orat. *ad B. M. V.*

Flos suaveolens perpetuæ virginitatis, ad quem Apis, quæ inter lilia pascitur, et florigeram inhabitat patriam angelorum, advenit, eique insedit, et adhæsit. — D. Bernard. serm. 2, *De adventu Dom.*

Flos virginum. — Philipp. abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 6.

Flos naturæ. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Flos purificatus irrigationibus Spiritus. — Ibid.

Flos aquosus, id est, succosus, cujus succus, pietas et compassio cordis ejus, vel abundantia gratiarum, vel lacrymæ tempore Dominicæ Passionis, et post Filii Ascensionem. — Rich. a S. Laurent. *De laud. SS. Virg.* lib. XII.

Flos aromaticus per suaveolentem opinionem; unde dicitur ei Cant. I: « Curremus in odorem unguentorum tuorum; » cujus odor maxime in tribus consistit, in virginitate quoad carnem, in humilitate et devotione quoad animam, in utraque quoad Deitatis inhabitationem. — Ibid.

Flos candidus, et lilium, per virginitatem et innocentiam, et immunitatem peccati. — Ibid.

Flos caput ornans, quia Maria Christum caput nostrum vestivit et induit gloriosa humanitate. — Ibid.

Flos concavus per humilitatem; sua enim concavitate, id est, merito humilitatis suæ, quam respexit Deus, id est, approbavit, attulit nobis ipsa mel Divinitatis. — Ibid.

Flos communis, quia expositus omni tempore volenti capere ad delectabiliter intuendum, ad suaviter odorandum, ad utiliter colligendum. — Ibid.

Flos croceus per sapientiam, et charitatem, quæ notantur in auro; crocus enim crines habet aureos. — Ibid.

Flos delicatus, unde significatur per Susannam quæ interpretatur *lilium*, de qua dicitur Dan. XIII, quod erat delicata nimis, et pulchra specie. — Ibid.

Flos hyacinthinus, qui coloris cœlestis est; Mariæ enim conversatio in cœlis erat (*Philipp.* III). — Ibid.

Flos inclinis, per obedientiam, juxta doctrinam Spiritus, qui ei dixerat: « Inclina aurem tuam. » (*Psal.* XLIV) Omnes enim flores, vel fere omnes in partem alteram inclinantur, sicut patet in lilio, rosa, et viola. — Ibid.

Flos Lazzurinus, qui coloris est cœlestis, per voluntariam paupertatem, quia regnum cœlorum præmium est paupertatis (*Matth.* v); nisi enim fuerit voluntaria, non est cœlestis coloris, sed terreni; et sicut Lazzuri color pulcher est, et pretiosissimus, sic et paupertas coram Deo. — Ibid.

Flos lenis per mansuetudinem et benignitatem, unde ei canit Ecclesia :

Virgo singularis,
Inter omnes mitis ;

ipsam enim non inveniunt peccatores scrupulosam. — Ibid.

Flos levis, id est, sine pondere peccati; unde et dicitur nubes levis (*Isa.* xix). Levis etiam per virtutum multitudinem, quæ igneæ naturæ sunt. — Ibid.

Flos lividus, quia mente compassa est Filio patiente, unde dicit Cant. i.: « Fusca sum, quia decoloravit me Sol, » id est, Filius meus, mortis eclypsin patiens. — Ibid.

Flos matrem glorificans, id est, herbam, vel arborem vel terram, de qua nascitur : Maria enim gloria, laus, et honor est, et lætitia matris suæ. — Ibid.

Flos medicinans : in flore enim Mariæ, qui est Christus, inventa est humani generis medicina. Unde Eccli. xxxviii : « Altissimus creavit medicinam de terra carnis virgineæ. » — Ibid.

Flos mundus per virginitatem et omnimodam innocentiam, quia nihil inquinatum incurrit in illum florem (*Sap.* vii). — Ibid.

Flos non visus, spargens odorem; licet enim Mariam non videant fideles animæ in præsenti intuitu corporali, tamen adolescentulæ currunt in odorem ipsius (*Cant.* i). — Ibid.

Flos pascens apes, id est, contemplativos, et sibi devotos, quasi quadam mellea dulcedine, et eis ceram cum melle ministrans, id est, humanam Christi naturam cum melle Deitatis. — Ibid.

Flos purpureus ut viola, quia Regi regum conveniens, purpura enim regibus convenit ; vel purpureus per martyrium animæ, quia sanguis, quo signatur martyrium, purpurei coloris est. — Ibid.

Flos recreans pulchritudine et odore caput, id est, principale mentis devote de ea meditantibus.— Ibid.

Flos rorificatus; suscepit enim Filium Dei in incarnatione, quasi rorem melleum, et inde tota facta est rorifica, mellita. — Ibid.

Flos rubeus, ut rosa per pulchritudinem naturalem, per verecundiam virginalem, per eximiam charitatem, per patientiam singularem, et affectum martyrii. — Ibid.

Flos speciosus, id est, omnimoda specie dilectionis plenus, quia superlative participat pulchritudini omnium sanctorum. — Ibid.

Flos subtilis, sicut patet in floribus vitis et coryli; tam subtilis enim fuit ejus fecunda virginitas, quod eam diabolus non potuit explorare, nec homo comprehendere. — Ibid.

Flos templa venustans; de Maria enim canitur, cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias, militantem scilicet et triumphantem. — Ibid.

Flos tener, per mansuetudinem, per pietatem, per peccantium compassionem, per dilectionem, tenerrime diligens corpus et membra Filii sui, id est, Ecclesiam et universos fideles. — Ibid.

Flos tenuis, in triplici substantia : corporali, per temperantiam et carnis macerationem ; spirituali, scilicet in anima per summam humilitatem ; terrena per voluntariam paupertatem, et temporalium, si ea unquam habuit, largam erogationem. — Ibid.

Flos viridis, per virorem fidei, quæ non emarcuit in ea tempore Dominicæ Passionis, sicut in omnibus aliis; ideo dicitur de ea Prov. ult.: « Non exstinguetur in nocte *Dominicæ Passionis* lucerna ejus, » id est, fides. — Ibid.

Flos Carmeli. — S. Simon Stock, *Carm. in orat. ad Deipar. Virg.*

Flos campi. — D. Bonav. in serm. 1, *de B. M. V.*

Flos de spina. — Idem, in *Psalter. minor. B. M. V.* quinquagen. 2.

Flos ætatis. — Ibid.

Flos florum. — Idem, in *Laud. B. M. V.*

Flos lilii. — Ibid.

Flos mulierum. — Idem, in *Psalter. minor. B. M. V.* quinquagen. 1.

Flos regalis. — Ibid.

Flos vernalis. — Idem, *in Laud. B. M. V.*

Flos virginalis. — Idem, *in Litaniis Psalter. B. M. V.*

Flos virginitatis. — Idem, in *Exposit.* super *Salve Regina.*

Flos florum, florem servans pudicitiæ, quæ nunquam emarcuit. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. i Luc.

Flos multæ pulchritudinis, et suavitatis in regno cœlorum. — Idem, serm. *in fest. S. Ceciliæ virg. et mart.*

Flos virginum. — Idem, in *Postillis*, ad cap. x Luc.

Flos, id est, florida per virtutum amœnitatem. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Flos naturæ. — Emmanuel Paleol. imper. in orat. *de Dormit. SS. Virg.*

Flos de radice Jesse emanans. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* i.

Flos, ex quo fructus natus est vitæ. — Idem, *in Cant.* ii.

Flos benedictionis. — Jac. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Flos ex quo expressum fuit pretiosissimum unguentum, et nostræ formationis suavis odor efflavit. — Ibid.

Flos gaudii, suaveolentiam spirans, et tristitiæ nostræ submovens amaritudinem. — Ibid.

Flos immarcessibilem efflorens dulcedinem. — Ibid.

Flos adorabilis toti cœlo et mirabilis sanctorum choro. — Joan. Hondem. *Hymn. de variis encomiis Deipar. V.*

Flos incomparabilis, Trinitati summæ spectabilis. — Ibid.

Flos omnium. — Idem, in *Hymn. de excellent. B. Virg. super omnia.*

Flos, cujus odor fuit dulcedo amoris; et quia amor ejus fuit incomparabilis, ideo odor ejus fuit inæstimabilis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 74.

Flos de spinis ortus. — Ibid.

Flos florum, ob cujus gratiam inæstimabilem credimus sapientiam Dei ab æterno civitatem suam floris nomine intitulasse; Nazareth enim *flos* interpretatur merito, namque ipsa Virgo floris tenet primatum; ipsa enim sola sine exemplo edendo fructum, florem non perdidit. — Ibid.

Flos florum, permanens, non marcescens, non decidens, sed ascendens. « Flos, inquit, de radice ejus ascendit (*Isa.* XI), » quod tam de Matre, quam de Filio potest intelligi. — Ibid.

Flos noster, de quo si sapimus, colligere nobis poterimus, et conficere favum jucundæ habitationis, mel dulcissimæ refectionis, oleum misericordiæ, et curationis, et electuarium internæ consolationis; de ipsis enim floribus conficiunt medici et pigmentarii oleum et electuarium, et accipiunt apes, unde sibi constituunt favum ad habitandum, et mel ad comedendum. — Ibid.

Flos, flores omnes, id est, omnes electos qui ab Adam fuerunt in mundi horto plantati, excellens in odore bonæ vitæ et humilitatis, in pulchritudine gratissimæ virginitatis. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 52.

Flos florum. — Ibid. lib. III, cap. 30.

Flos plenus omni dulcedine. — Ibid. lib. I, cap. 51.

Flos, qui crevit in valle, et super omnes montes se dilatavit. — Ibid. lib. III, cap. 30.

Flos, qui nutriebatur in Nazareth, et in Libanum se diffundebat. — Ibid.

Flos omnis innocentiæ. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Flos gratissimi odoris, cœlis veluti percolatus. — Isidor. Thessalon. in *orat. de Nativ. S. Virg.*

Flos jucundus. — Idem. *orat. de Assumpt. B. M. V.*

Flos præcipuus naturæ. —Idem. *orat. de Annunt. B. M. V.*

Flos nitens. — D. Laur. Justin. lib. *De casto connubio Verbi et Animæ*, cap. 9.

Flos Filii. — Joan. Gerson. serm. *de Concept. B. M. V.*

Flos virginitatis. — Martin. de Magistr. in Cant. *Salve Regina.*

Flos campi, id est, horti deliciarum, videlicet paradisi cœlestis. — Dion. Carth. in *Cant.* art. 8.

Flos campi, id est, militantis Ecclesiæ in terra peregrinantis, cujus ipsa est Mater, Flos, Regina, et Advocata, suis orationibus ac meritis procurans Ecclesiæ ornamenta virtutum, ac redolentiam meritorum. — Ibid.

Flos cujuslibet animæ devotæ, eam amantis, cujus memoriam nunquam ingreditur sine fructu et sine suæ diffusione dulcedinis. — Ibid.

Flos incomparabilis.— Idem. *in Cant.* art. 5.

Flos suavissimus. — Ibid.

Flos venustissimus ac pulcherrimus paradisi cœlestis. — Idem, *De laud. Virg. Mariæ* lib. IV, art. 15.

Flos vernantissimus, pulcherrimus ac redolentissimus campi, id est, sæculi hujus, in quo tanquam loco certaminis sumus constituti, quia militia est vita nostra super terram. — Idem. *in Cant* art. 3.

Flos Carmeli. — Thomas Bradleyus in Tract. *de fundatione et antiq. ord. Carmeli*, cap. 2.

Flos campi. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 6. *de Concept. B. M. V.*

Flos rosarum in diebus vernis (*Eccli.* L). — Idem. serm. *de assimilat. B. M. V.*

Flos et paradisus amœnus. — Arnold. Bostius in *Prolog.* lib. *De patronatu Deipar. V. in sibi dicatum Carmeli ordin.*

Flos cœlestis pulchritudinis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. Virg. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Flos rosarum in diebus vernis (*Eccli.* L). — Maurit. de Villa Probat. serm. 21 *Coronæ novæ B. M. V.*

Flos virginum. — S. Thom. de Villa Nova, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Flos convallium. — Ludovic. Blosius, in *Enodologia* II, *ad B. M. V.*

Flos humani generis. — Robert. Bellarm. conc. 1, super *Missus est.*

Flos primus Ecclesiæ. — Idem, conc. 4, super *Missus est.*

Fluentum semper vivum fidei nostræ.— S. Andr. Cretens. *Can. in partum B. M. V.*

Fluentum immortalitatis, quod casum sublevavit, pauperis Adæ, et ad primum gaudium reduxit. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Fluentum perenne medicaminum nobis emanans. — Idem, *in Paracl. B. M. V.*

Fluentum incorruptionis. — S. Joseph. *hymn.* in suo *Mariali.*

Fluentum perenne propitiationem exundans, et scaturigines exsiccans. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. SS. Deipar.*

Fluentum vitæ æternæ populis. — Ibid.

Flumen totius bonitatis, ex paradiso procedens, ineffabilium gratiarum suarum copiosissima dona omnibus servis suis semper concedens. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Flumen de quo dicitur Psal. XLV : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; » lætificat enim

beata Virgo civitatem Dei, id est utramque Ecclesiam et fidelem animam. — Idiota, *de B. M. V.* part. XIV, contemplat. 26.

Flumen Jordanis, in quo Naaman septies se lavando purgatus est a lepra IV Reg. V; quia peccatores a lepra peccati curantur, si septies in beata Virgine laventur, primo scilicet ei obsequium imponendo, secundo nomen ejus magnificando, tertio totam spem in ea ponendo post Deum, quarto amicorum ejus defectus supplendo, quinto, per orationem devotam se ei humiliter ostendendo, sexto sua negotia ei commendando, septimo, omnes virtutes optando. — Ibid.

Flumen Phison, quia sicut flumen Phison habet ortum a paradiso, et in arenis ejus gemmæ pretiosæ inveniuntur, sic sacratissima Virgo ortum habuit ab eo qui est Paradisus deliciarum, et in ea gemmæ pretiosæ inveniuntur, et dona gratiarum, per quarum opera præmia æterna donantur. — Ibid.

Flumen, quia sicut flumen exsistentes in mari vehit, sic Virgo peritissima exsistentes in navi Ecclesiæ sanctæ catholicæ per fidem veram vehit ad portum salutis æternæ. — Ibid.

Flumen, quia sicut flumen in suo ortu parvum est, sed postea multum augmentatur; sic Virgo inviolata parva fuit in principio per humilitatem, sed tandem supergressa est angelorum dignitatem, nec ex augmento alveum, qui est misericordia, unquam mutavit, sed jugiter defluit, quia in gratia sancti Spiritus perseverans continuo nos irrigat. — Ibid.

Flumen, quia sicut flumen loca vicina fecundat, sic largissima Virgo fecundat conscientias sibi per amorem adhærentes; fecundat namque eas verbis sanctarum Scripturarum, cogitationum, et meditationum, floribus honestorum desideriorum, foliis sanctorum verborum, fructibus bonorum operum, virore vernantium exemplorum, et sine isto flumine omnia arescunt. — Ibid.

Flumen, quia sicut flumen nutrit pisces et maxime squamosos, sic beata Virgo nutrit viros justos habentes squamas, et pinnulas virtutum. — Ibid.

Flumen sanctissimum, in quo natus est ille piscis unicus, et sempiternus Jesus Christus, Filius ejus benedictus, qui quasi piscis captus est in aquis generis humani, hamo nostræ mortalitatis, ut vitam nobis conferret sempiternam, in quo inventus est stater redemptionis nostræ. — Ibid.

Flumen accendens sitim, hoc est, desiderium æternorum, cum ipsa sit mare; vel sitim gratiæ, unde ipsa dicit Eccli. XXIV : « Qui bibunt me, adhuc sitiunt. » — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IX.

Flumen, cujus impetus lætificat civitatem Dei (*Psal.* XLV), id est, utramque Ecclesiam et fidelem animam. — Ibid.

Flumen, cujus inspectio acuit visum, intellectum, scilicet ad cognitionem, affectum, ac dilectionem. — Ibid.

Flumen Dei repletum aquis, id est, charismatibus gratiarum (*Psal.* LXIV). — Ibid.

Flumen, in quo natus est ille piscis unicus, ac sempiternus, scilicet Christus Dominus, qui quasi piscis captus est in aquis generis humani, hamo nostræ mortalitatis, ut vitam nobis conferret sempiternam, et in cujus ore inventus est stater nostræ redemptionis (*Matth.* XVII). — Ibid.

Flumen inundatione sua prata fecundans, et sic generans pascua uberrima, et implens omne animal benedictione, id est, bona datione. — Ibid.

Flumen, natantes et exsistentes in navi vehens; natant autem illi, qui veterem hominem exuunt cum actibus suis, et desideriis, velut sordidos pannos, et ad ejus beneplacitum movent pedes et manus, id est, affectus et opera; portat etiam exsistentes per veram fidem in navi Ecclesiæ catholicæ. — Ibid.

Flumen, necessaria civitati animæ apportans, et hoc quando Verbum caro factum est in ea, qui omnia omnibus factus est, ut quantum in se est, lucrifaciat omnes (*I Cor.* IX). — Ibid.

Flumen, quia si flumen levia secum trahit, Maria trahit secum non oneratos peccatis mortalibus. — Ibid.

Flumen, quia si flumen loca vicina fecundat, Maria fecundat conscientias sibi amore adhærentes, et hoc herbis sanctarum cogitationum et meditationum, floribus honestorum desideriorum, foliis sanctorum verborum, fructibus bonorum operum, virore vernantium exemplorum. — Ibid.

Flumen, quia si flumen locum adjacentem munit, Maria pie excubat in circuitu populi sui, id est, Christianorum. — Ibid.

Flumen, quia si flumen pisces nutrit, et maxime squamosos, et mundos, Maria nutrit justos habentes squammas et pinnulas virtutum, quibus dant saltus super aquas. — Ibid.

Flumen, quia si flumen ripis suis adjacentem consumit, Maria orationibus suis et exemplis consumit terrenitatem in cordibus amatorum suorum. — Ibid.

Flumen, quia si flumen semper aquam recipit a fonte, Maria a Domino, qui est fons aquæ vivæ (*Jerem.* II), vel a divina plenitudine, ut nobis de ipsa refundat. — Ibid.

Flumen sitim exstinguens, scilicet sitim temporalium, exemplo suæ paupertatis, et sic de aliis vitiis. — Ibid.

Flumen sordes purificans; beneficio enim justificationis per Christum omnia immunda nobis abstulit. — Ibid.

Flumen vacua replens, si sint ei propinqua, quia humilibus, qui suos defectus attendunt, dat gratiam, cujus est Mater. — Ibid.

Flumen sapientiæ. — D. Bonav. in *Litaniis Psalter. B. M. V.*

Flumen voluptatis, in quo non nisi retibus aureis, id est, meditationibus, et studiis amorosis, piscatum est. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 23.

Flumen bonitatis, Mater gratiæ, misericordiæ Regina, quæ nocentissimos, abominabiles, etiam dæmonum vernaculos, si vel semel oculos ad eam levaverint, a sua gratia non repellit, verum sinu recipit benignissimo, et receptos Filio conciliat Creatori. — Arnold. Bostius, cap. 4, § 1, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. V. M. in sibi dicatum Carmeli ordin.*

Flumen benedictum. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Flumen inexhaustæ pietatis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Fluvius vitæ perennis, quo effici possumus immortales. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Fluvius currens, fonte quacunque ex parte clauso; Mater enim fuit absque passione eorum quæ mulieribus accidunt; peperit tanquam mulier, non tamen ut mulier corrupta est; juxta legem naturalem gestavit in utero, quoniam tempus pariendi præscriptum exspectabat; verumtamen concepit præter legem naturalem. — Isychius, serm. 2, *de laud. SS. V. M.*

Fluvius aromatum spiritus plenus. — S. Joan. orat. 3, *de Assumpt.*

Fluvius vitæ. — Idem, in *Paract. B. M. V.*

Fluvius vadens cum impetu, in quantum lætificat civitatem Dei. — Idiota, *De B. V.* part. 5, contempl. 3.

Fluvius clementiæ. — S. Anselm. Luc. super *Salve Regina.*

Fluvius vitæ inexhaustus. — Theod. Lasc. imper. in *Poem. B. V. M.*

Fluvius insulas circumiens, illos videlicet, qui tunduntur fluctibus tribulationum, utilitati omnium se exponens : nam voluntas ejus est omnibus prodesse, qui proprium alveum, qui est misericordia, numquam mutans, jugiter defluit, quia in gratia sancti Spiritus perseverans continuo nos irrigat, nisi per nosmet steterit. — Rich. a S. Laurent. *De laud. SS. Virg.* lib. IX.

Fluvius, quia si fluvius parvus in ortu suo postea multum quandoque augmentatur, Maria parva prius per humilitatem, tandem supergressa est angelicam dignitatem. — Ibid.

Fluvius gratiæ. — D. Bonavent. in *Laud. B. V. M.*

Fluvius sapientialis. — Idem, *in Litaniis Psalter. B. M. V.*

Fluvius jucunditatis. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Gen.

Fluvius magnus. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Josue.

Fluvius vadens cum impetu, in quantum beatos lætificat in cœlo. — Jacob de Vorag. in *Mariali*, serm. 5.

Fluvius medicinalis, curans vulnera vitiorum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 28.

Fluvius voluptatis, ex quo accipimus aquam ad peccatorum ablutionem, oleum ad vitiorum curationem, lac ad puritatis et innocentiæ reparationem, butyrum ad devotionis pinguedinem, mel ad contemplationis dulcedinem, ignem ad perfecti amoris beatitudinem. — Idem, in *Mariali*, cap. 23.

Fluvius, quia devotionem impetrat. — Barth. de Pisis, *De laud. SS. Virg.*

Fluvius paradisi Ecclesiæ, ad irrigandum ligna fructifera Ecclesiæ. — D. Antonin. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 3.

Fluvius clementiæ, pulchrior sole, melleque dulcior. — Arnold. Bostius, cap. 4, § 1, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. Virg. in sibi dicatum Carmel. ordin.*

Fluvius cœlestis. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Fluvius cum impetu erga beatos, lætificans civitatem Dei. — Maurit. de Villa Prob. serm. 28, *Coron. novæ B. M.*

Fluvius, fecundans animas herbis, et floribus sanctorum desideriorum. — Ibid, serm. 12.

Fluvius, in quo gemmæ pretiosissimæ inveniuntur. — Ibid.

Fluvius pietatis. — Ibid. serm. 23.

Fluvius aquæ vivæ splendidæ tanquam crystallum, procedens de sede Dei et Agni, multiplicium repletus aquis gratiarum ad mortalium salutem. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 6.

Fluvius Dorix, id est, generationis medicamentum, non viperarum, aut veprium, sed virtutum germina sancta faciens, irrigans ac Domino incrementum dante multiplicans. — Ibid.

Fodina unde prodiit lapis, totam terram tegens a nullo incisus. — Isychius, serm. 2, *de laud. SS. Virg.*

Fœneratrix carnis Deo, nullius alioquin indigenti. — S Method. in hom. *fest. Purificat. B. M. V.*

Fomes pietatis. — D. Bonavent. in *Laude S. Virg. M.*

Fons propensionis Filii erga genus humanum. — S. Methodius, in *Hom. festi Purific. B. M. V.*

Fons lucis, qui cunctos in ipsum credentes illuminat. — D. Gregor. Thaumat. orat. 1, *in Annunt. B. M.*

Fons perennis, in quo aqua viva scaturivit atque produxit Domini in carne adventum. — Ibid. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Fons signatus. — D. Epiph. in serm. *De laud. V. M.*

Fons præstantissimæ procreationis. — D. Ephrem. in serm. sive tract. *De margarita pretiosa.*

Fons spiritualis, sive fons spiritus æterni hominibus. — Ibid.

Fons signatus, de quo fonte ille fluvius manat, juxta Joel, qui irrigat torrentem, vel funium, vel

spinarum : funium peccatorum, quibus ante alligabantur ; spinarum quæ suffocant sementem Patrisfamilias. — D. Hieronym. in *Apol. ad Pammach.* pro libris *Advers. Jovinian.*

Fons signatus sigillo totius Trinitatis, ex quo fons vitæ manat. — Idem, in epist. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustoch.*

Fons signatus.—S. Joan. Chrysost. orat. 3, *de Annunt. B. M. V.*

Fons perlucidissimus vivifici laticis. — S. Amphil. Sydæ episc. orat. *in S. Deipar.*

Fons signatus. — D. Augustin. serm. *de Assumpt. B. V. M.* tom. X.

Fons ex quo vita scaturiit, nullo fine solvenda.— Sabbas, in *Menæis Græcor.* die 3 Januar.

Fons vitæ. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 August.

Fons perennis, ex quo fluunt ad animas nostras curationes. — Eutychianus, in *Vita S. Theophili.*

Fons habens vitam. — S. Andr. Cretens. in *Can. de Nativ. B. M. V.*

Fons immortalitatis, qui non potest exinaniri. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Fons nunquam deficiens divinorum splendorum. — Ibid.

Fons qui non potest exhauriri divinarum illuminationum. — Ibid.

Fons scaturiens lucem. — Idem, *Cant. in Nativ. S. Joan. Præcursor.*

Fons spiritualis divinarum providentiæ rationum, qua res nostræ aguntur. — Idem, orat. 1, *de Dormit. B. M. V.*

Fons vitæ perpetuus, quo omnes consequi possumus immortalitatem. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Fons vitæ susceptorum. — Idem, *Can. in Concept. B. M. V.*

Fons immortalitatis, ex quo prodiit corruptionis corruptor, et mortis mortificator. — Anastas. Antiochen. in orat. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Fons vitæ. — Idem, lib. II, *Anagog. contemplat. in Hexamer.*

Fons signatus, quia flumen vitæ ex ea prodiens replevit terram, absque eo quod ramus nuptialis fontem ejus exhauriret.—Isychius, serm. 2 *de laud. SS. Virg.*

Fons lucis omnem hominem illuminantis. — Chrysippus, serm. *de S. Maria Deipar.*

Fons signatus. — D. Isidor. *De vita et morte sanctorum*, cap. 68.

Fons vitæ æternæ, animam nostram æstu cupiditatum exarescentem per gratiam suam vivificans, atque de abundantia sua adeo divitem reddens, ut salutaribus fluentis manare non desinat. — S. Sophron. in *Menæis Græcor.* die 18 Februar.

Fons immortalitatis. — Sergius, relatus a Canisio, lib. I, *De Deipara*, cap. 2, et a Coccio, tom. I, pag. 507, *in orat. de Nativ. SS. V. M.*

Fons signatus, quia quando Deus, et homo natus est ex ea, fontem pudoris aut sanguinis integritatem non violavit. — D. Ildephons. lib. *De perpetua virginit. B. M. V.*

Fons immortalis, qui solus in Christo aquam remissionis peccatorum effudit. — Anonymus, in *Menæis Græcor.* die 12 Maii.

Fons incorruptionis. — Idem, in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio communis supplicationis.

Fons misericordiæ. — Ibid.

Fons sanctificationis, quem nemo unquam exhauriet. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 4 Aprilis.

Fons sapientiæ, unde Sapientia divina omnibus ejus cultoribus perfruenda processit. — Ibid. die 2 Julii.

Fons remediorum congruorum. — Idem, in *Euchologio*, seu *Rituali Græcorum* in Officio in pestilentialis morbi periculo.

Fons revera signatus, ex quo manant fluenta purissima, et irrigant orbem terræ ; in quo limi, qui conturbabat, non sunt deprehensæ reliquiæ, ex quo procedens fluvius gratiarum circuit universam, quæ est sub sole, regionem. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Fons vitæ, quæ rorem vitæ scaturit, et interitum morti propinat. — Cosmas Hierosolym. in *Menæis Græcor.* die 15 Augusti.

Fons aquas effundens. — S. German. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. M. V.*

Fons divinitus scaturiens, unde agnitionis Dei currentia flumina limpidissimis et purissimis orthodoxiæ aquis limum exportant hæreticum. — Ibid.

Fons perennis, universis aquas effluens. — Idem, in *Mariali*, fragm. 15.

Fons aquæ vivæ. — S. Joan. Damasc. orat. 3, *de Assump. B. M. V.*

Fons aurifluus, vitæ æternæ verum nectar cœleste profundens. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Fons benedictionis. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

Fons corporis Domini, quod vitæ initium attulit. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Fons divinis lymphis scaturiens. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Fons divinus exuberans aqua vivente. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Fons dulcis mannæ. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

Fons ex quo emanavit in mundum aqua immortalitatis. — Idem, in *Paract. B. M. V.*

Fons ex quo vita orta est. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

Fons gratiæ. — Idem, *De Cant. Græcor.* sono 1.

Fons gratiarum. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Fons integritatis. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Fons justitiæ.—Idem, orat. 1, *de Assumpt. B.M.V.*

Fons lætitiæ. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

Fons lucis. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fons medicaminum, ab animarum medico factus, ut nostris animabus mederetur. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Fons minime effossus aquæ refectionis. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

Fons miraculorum. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fons misericordiæ. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Fons nos refrigerans siti ob peccata laborantes.— Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Fons omnis honesti. — Ibid.

Fons perennis fluenti. — Idem, in *Cant. Græcor.* sono 1.

Fons perennis veri luminis. — Idem orat. 1 *de Assumpt. B. M. V.*

Fons pietatis, extendens palmas manuum suarum, quibus omnium Dominus tanquam infans gestatus est, propter multitudinem bonitatis; nec derelinquens nos sperantes in eam vigilanti patrocinio suo, atque immensa compassione sua miserans nobis et parcens animabus nostris. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Fons signatus, incorruptionis origo, quæ Christum vitæ fluentum nihil læsis virginitatis signaculis edidit; cujus consortio immortalitatem adepti, ad paradisum nunquam senescentem reducimur.— Idem, orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Fons vitæ. —Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Fons vivus, qui aquam vitæ peperit, irrigans animas nostras peccatorum incendio liquefactas.— Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Fons universo orbi afferens medicinam. — Idem orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fons aurifluus immortalitatis vero nectare fluens. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deiparæ.*

Fons benedictionis. — Ibid.

Fons castitatis. — Ibid.

Fons divinus, qui aquam viventem emanavit. — Ibid.

Fons dulcedinis. — Ibid.

Fons, ex quo mel scatet animatum. — Ibid.

Fons ex quo vita principium habuit. — Ibid. can. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Fons gratiæ. — Idem, *Can. in sanct. Andream apost.*

Fons lucis omnes illuminans.— Idem, in *Octoec. Græcor.*

Fons perennis divinæ incarnationis, ex qua vita principium habuit, ac salus omnium. — Idem, can. 2, *in Dorm. B. M. V.*

Fons scaturiens medicaminum animas nutrientium iis, qui fideliter ad ejus illustrem protectionem confugiunt. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Fons scaturiens omnibus exsultationem. — Ibid.

Fons vivus, et copiosissimus, spiritualiter confirmans laudum suarum præcones, festa ei pompa plausuque obsequentes. — Idem, can. 1, *in Dormit. B. M. V.*

Fons signatus cœlesti gurgite pollens. — D. Anthelm. lib. *De laud. virginum*, versib. conscripto.

Fons signatus, quia incontaminatus, et incorruptus exstitit sanguis, ex quo manavit unda liquoris. — Paschasius Ratbert. lib. II, *in Matth.*

Fons signatus sigillo pudoris. — Ibid.

Fons jugem animabus nostris lætitiam et exsultationem affundens. — Theophan. Nicen. in *Menæis Græcor.* die 17 Januar.

Fons aquam indulgentiæ et remissionis scaturiens. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Fons ex parva gutta scaturiens, et abyssum salutis pariens. — Ibid.

Fons inexhaustus aquæ viventis. — Ibid.

Fons medicaminum. — Ibid.

Fons purus, ex quo Christus emanavit irrigans animas nostras omnium passionum æstu adustas. — Ibid.

Fons reformationis nostræ. — Ibid.

Fons signatus immortalis fluenti. — Ibid.

Fons vivus irriguusque. — Cosmas Vestitor. orat. *in SS. Joachim et Annam Dei Genitr. parent.*

Fons gratiarum. — Nicetas David. in *Hom. de Nativ. B. V.*

Fons beatissimus, ex quo emanant rivuli gratiarum recreantes, quoscumque ex eis haurire humiliter aquam gratiæ cupientes. — Idiota, *De B. Maria Virg.* part. 14, contemplat. 24.

Fons clementiæ abluens sordes animarum nostrarum. — Ibid.

Fons dulcedinis, ex quo fluunt rivuli gratiarum ad immundum peccatorem. — Ibid.

Fons hortorum, omnes irrigans hortos, ad quem currat fidelis, si aridum fuerit ejus cor, rigari indigens. — Idem, *de B. M. V.* part. 5, contemplat. 5.

Fons misericordiæ, quia sicut fons per subterraneos meatus semper recipit aquam et refundit, sic beata Virgo fons et puteus est aquarum viventium, quæ a Christo ad eam, et ab ea ad nos peccatores fluunt impetu benignitatis utriusque. — Ibid. part. VI, contempl. 14.

Fons misericordiæ, irrigans terram aridam et siccam cordis nostri. — Ibid. part. XIV, contemplat. 24.

Fons patens amicis et pœnitentibus per misericordiam et charitatem, et subministrans plenitudinem gratiarum. — Ibid.

Fons pietatis erga miseros peccatores, ad quos fluunt misericordiæ ejus. — Ibid. part. I, contemplat. 15.

Fons, quæ ascendebat de terra irrigans superficiem terræ (*Gen.* II); sicut enim fons ille est abyssus aquarum multarum, ex qua fontes et flumina oriuntur, sic benignissima Virgo est abyssus mul-

tarum gratiarum, ex qua peccatores hauriunt gratiam incessanter. — Ibid. part. XIV, contemplat. 24.

Fons, qui terram, id est, genus humanum aridum humore gratiæ irrigavit plenitudine gratiarum. — Ibid. part. III, contempl. 5.

Fons, quia sicut fons aquam prius latentem in terram manifestat, sic per beatam Virginem apparuit nobis benignitas et humanitas Salvatoris nostri, qui est terra viventium, et nobis erat Deus absconditus. — Ibid. part. XIV, contempl. 24.

Fons, quia sicut fons habet temperatam aquam quolibet tempore; sic piissima Virgo temperatam gratiam habet, qua favorem refrigerat vitiorum, et calefacit corda peccatorum congelata, et spem veniæ tribuit desperatis. — Ibid.

Fons, quia sicut fons modicus longo fluento innotescit, sic clementissima Virgo modica fuit per exuberantem humilitatem, sed longa fluenta ejus sunt maxima copia beneficiorum, quæ derivat, et exhibet omnibus creaturis invocantibus eam devote. — Ibid.

Fons, quia sicut fons, quantum descendit, tantum ascendere potest; sic humillima Virgo inferius omni creatura descendit per humilitatem, et exaltata fuit in conspectu Dei in sua Assumptione beatissima super omnem creaturam puram post benedictum Filium suum. — Ibid.

Fons scaturiens ab imo sursum lapillos elevans, sed non grandes lapides, lapillos elevans scilicet humiles peccatores, quos elevat de profundo peccatorum ad statum gratiæ, sed non elevans grandes lapides, id est, obstinatos peccatores, et grandes superbos in oculis suis. — Ibid.

Fons signatus a tota Trinitate, quia Christum ita signavit, quod diabolum, et multos angelos latuit ejus miraculosa incarnatio. — Ibid.

Fons Siloe, cujus aquæ fluunt cum silentio (*Isa.* VIII); id est, intermissive, quia ejus beneficia non jugiter fluunt ad quemlibet, sed quantum ipsa vult, et quando vult. — Ibid.

Fons, a quo indesinenter beneficia manant. — Leo imper. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Fons perennis beneficiorum, unde bonorum omnium effluente copia frangitur impetus ærumnarum. — Ibid.

Fons libertatis, languores solvens fraudesque tyranni. — Joan. Geometr. *in B. M. V.* hymno 1.

Fons virtutum. — Idem, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Fons hortorum. — Maurit. Rothom. in orat. *ad B. M. V.*

Fons fontis viventis. — D. Petr. Damian. in *Carminib. de Assumpt. B. M.* apud Surium, tom. VII.

Fons fontis vivi. — Idem, hom. *in Nativ. B. V. M.*

Fons dogmatum Christi. — D. Anselm. in hymn. 2, B. Dei Genitr.

Fons signatus sigillo sacrosanctæ Trinitatis. — D. Bruno Carthus. serm. 1, *de laud. B. M. Virg.*

Fons pietatis. — Franc. abbas, lib. VI, *De gratia Dei.*

Fons signatus. — Hugo de S. Victore, lib. IV *De propriet. et epithetis rerum*, cap. 2.

Fons hortorum. — Rupert. abbas, lib. IV Comment. *in Cantic.*

Fons signatus mente vel anima. — Ibid.

Fons signatus signaculo Spiritus sancti. — Ibid.

Fons, ad quem sitibunda properare debet anima nostra. — D. Bern. serm. 4, *in Assumpt. B. M. V.*

Fons hortorum. — Idem. serm. 3, super *Salve Regina.*

Fons vitæ. — Rich. a S. Victore, *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Fons hortorum. — Petr. Bles. serm. 83.

Fons signatus propter virginitatis integritatem. — Ibid.

Fons purus, ex quo derivavit eximius rivus. — Petrus Cellensis, serm. 5, *de Ass.*

Fons pietatis, de quo nihil nisi pietas procedit. — Idem, serm. 1, *in Dom. 1 post Octavam Epiphan.*

Fons signatus. — Idem, serm. *in Nativ. B. Virg. de Aquæductu.*

Fons hortorum, sordes lavans peccatorum, inquinatos purificans, et mortuos vivificans. — S. Petr. Maurit. Cluniacens. *Prosa in honor. Matris Domini.*

Fons aquarum viventium. — Philipp. abb. lib. IV *in Cant.*, cap. 28.

Fons conspicuus et illimis, ad quem quisquis vult hortus fieri, et campo sterili se præferre, qui decorem floridum, et fructum utilem vult proferre, debet studiosus se conferre, vel oblatæ forte gratis repulsæ contumeliam non referre. — Ibid.

Fons, qui a *fundendo* (ut nonnulli asserunt) nominatur, eo quod de occultis aquam vivam fundere videatur, et perenni vena ebulliens ubertate non forensi vivere, sed interna; non torrentibus, tanquam lacus; non aquis pluvialibus, ut cisterna; Virginis enim non arescit intelligentia, non æstu arido sensus hebet, sed interni gratia muneris docetur ineffabiliter, et ditescit, et mirabili jugitate, supra quam dici possit et valeat, hilarescit. — Idem, lib. IV *in Cant.* cap. 25.

Fons signaculo munitus, nullos, vel paucissimos ad secreta suæ plenitudinis intromittens. — Idem, lib. IV *in Cant.*, cap. 26.

Fons signatus, quia revelatum sibi mysterium tanquam sub signaculo diu celat, ubertatem vividam minus capacibus non revelat; fecunditatis modum, nuptiarum formam, excellentiam cœlibatus clausa tenet scientia velut fons signatus. — Idem, lib. IV *in Cant.*, cap. 25.

Fons virginalis. — Idem, lib. IV *in Cant.*, cap. 28.

Fons hortorum, scilicet congregationum sanctarum; quot enim habet Ecclesia conventus sacros in fide viventes, partus virginei tot sunt et horti. — Adam de Pers. in serm. *de Assumpt B. M. V.*

Fons signatus, quia de plenitudine gratiæ fluenta misericordiæ fundit, et quia alienum a signo fidei non admittit. — Ibid.

Fons patens, et accessibilis ex profusione et facilitate misericordiæ. — Ibid.

Fons hortorum, quia non cessat irrigare hortum nucum, hortum pomorum, hortum aromatum : nucum, quia suam animam pertransivit gladius Passionis ; pomorum, quando ascendit in montana cum festinatione, et ministravit Elisabeth ; aromatum, quando conservabat omnia verba, quæ de Christo dicebantur, conferens in corde suo. — Garner. Lingon. serm. 2, *de Nativ. B. V.*

Fons signatus non propter solam pudicitiam, sed propter perfectam sanctitatis et justitiæ custodiam, et propter carentiam omnis offensionis, qua ita custoditum est corpus ejus, et cor ejus omni custodia, ut ex nulla unquam parte intrare potuerit in eam peccati macula a tempore primæ sanctificationis ejus. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *de Assumpt. B. V. M.*

Fons, de quo salvo virginitatis sigillo rivus emanavit. — Guillelm. Parvus, *in Cant.* IV.

Fons hortorum rigando eos. — Ibid.

Fons signatus, sigillo virginitatis perpetuæ habente imaginem Sponsi cœlestis ex impressione annuli ejus. — Ibid.

Fons signatus. — Innocent. Papa III, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Fons pietatis. — Absalon abbas, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Fons signatus, id est, Christi Passione consecratus. — Honor. Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Fons aquarum vitæ perennis. — Theod. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar. Virg.*

Fons dulcoris. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. 4.

Fons, quem qui bibit, non peribit, quem qui edit, non abscedit sitibundus. — ibid.

Fons, qui non siccatur, est suavis, dum gustatur, cujus amor vivus per medullas transitivus, beatus, quem inebriat. — Ibid.

Fons ad loca humilia transmittens rivulum suum, id est, concilians, et largiens humilibus natum suum, unde (*Psal.* CIII), inter medium montium, ubi est concavitas vallium, pertransibunt aquæ, id est, beneficia Mariæ. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. IX.

Fons a puellis frequentatus, id est, ab animabus humilibus, et puris, quod sonat nomen puellæ. — Ibid.

Fons aquas suas liberaliter largiens ; clamat enim cum Filio Isa. LV : « Omnes sitientes per desiderium venite ad aquas gratiarum mearum. » — Ibid.

Fons ascendens de terra ; irrigans universam superficiem terræ (*Gen.* II) ; de terra enim ascendit, quia tota ejus vita fuit quidam ascensus, et quædam quasi elongatio a terrenis ; irrigat etiam superficiem terræ, id est, Ecclesiam, et viros justos, qui de abundantia Mariæ hauserunt omnes, et hauriunt incessanter. — Ibid.

Fons communis, et expositus, per gratiarum exhibitionem ; unde clamat, Isa. LV : « Omnes sitientes venite ad aquas. » — Ibid.

Fons continuum habens fluxum, unde dicit : « Usque ad futurum sæculum non desinam (*Eccli.* XXIV), » miseris scilicet misereri ; ideo dicitur Isa. LVIII : « Erit quasi fons, cujus non deficient aquæ, » id est, misericordiæ. — Ibid.

Fons, de quo dicitur, Esther. X : « Fons parvus crevit in fluvium, et in lucem, solemque conversus est, et in aquas plurimas redundavit ; » fuit enim beata Virgo fons propter gratiarum abundantiam, parvus propter humilitatis excellentiam, et per hoc crevit in fluvium maximum, quando genuit Christum, qui dicit Eccli. XXIV : « Ego quasi fluvius Dorix, quasi aquæductus exivi de paradiso, » et ab isto flumine descendit plenitudo sanctorum quasi quidam rivus, quia de plenitudine ejus omnes accepimus (*Joan.* I). — Idem, *De laud. SS. Virg. Mar.* lib. I.

Fons, de quo dicitur Joel, in fine : « Fons egredietur de domo Domini, et irrigabit torrentem spinarum. » Egressa enim de domo Domini, id est, de beata Anna, vel de antiquis Patribus, vel de tribu regia et sacerdotali, irrigavit gratia, qua impleta est, vel rivulo suo, id est, Christo, torrentem spinarum, id est, peccatores, qui sunt quasi torrens, cito decurrens in mare amaritudinis æternæ, qui bene dicuntur spinæ, quia se erigunt per superbiam, lacerant per avaritiam, pungunt per luxuriam ; e quibus primos rigat Maria, ne possint comburi, exemplis humilitatis ; secundos contemptu temporalitatis, tertios exemplis castitatis. — Idem, *De laud. SS. V.* lib. IX.

Fons, de quo dicitur Zach. XIII : « In die illa notabili, » quæ signat tempus gratiæ, erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris quoad viros, et menstruatæ quoad mulieres ; patens scilicet per misericordiam pro amicis et pœnitentibus. — Ibid.

Fons, facilem præbens haustum, prona ad misericordiam, et abhorrens immisericordes. — Ibid.

Fons frigidus in se, et alios refrigerans gustantes se, ipsa enim frigida per fomitis exstinctionem, refrigerium nobis præstat contra caumata vitiorum tentantium, si tamen gustaverimus, quoniam suavis est. — Ibid.

Fons hortorum, omnes hortos irrigans, cui si cor proximum fuerit, non potest vivere. — Idem, *De laud. Virg.* lib. I.

Fons ignem multiplicem exstinguens, ignem scilicet materialem, ignem tentationum, ignem luxuriæ, avaritiæ, iracundiæ, exemplis virtutum suarum, ignem peccatorum, et incendium gehennæ. — Idem, *De laud. Virg.* lib. IX.

Fons irrigativus hortorum, id est, Ecclesiæ, et

conscientiæ justorum, quos hortos rigat rivo suo, id est, Filio mediante. — Ibid.

Fons lavans, et recreans peccatores et justos, rigans ad fructificandum, et perfectos potans in desideriis suis. — Ibid.

Fons loca vicina viridia reddens virtutibus, florida sanctis desideriis, et fecunda bonis operibus. — Ibid.

Fons misericordiæ, cujus fontis ille se fecit rivum, de quo dicit Psalm. LVIII : « Deus meus, misericordia mea. » — Idem, *De laud. SS. V. M.* lib. IV.

Fons misericordiæ ; quia sicut fons per subterraneos meatus semper recipit aquam, et semper refundit : sic beata Virgo aquas gratiarum, quæ a Christo ad ipsam, et ab ipsa ad nos fluunt impetu de Libano, id est, de candore benignitatis utriusque. — Ibid.

Fons misericordiæ signatus sigillo justitiæ ; sic enim ejus misericordia exuberat, quod semper fluunt ad miseros miserationes ejus, salva tamen justitia. — Ibid. lib. IX.

Fons montes deserens, id est, superbos, quia tumor infusa repellit. — Ibid.

Fons nunquam congelatus, cum jugiter fluant misericordiæ ejus. — Ibid.

Fons perspicuus, quia illimis ; fuit enim perspicua, quia sine limo, et fetibus motuum iniquorum. — Ibid.

Fons, quantum ad communia beneficia quæ exhibet, quibus vult, gratis, id est, absque cooperatione liberi arbitrii, sicut in sacramentis. — Ibid.

Fons, qui a parvulis, pauperibus, servis, et ancillis frequentius hauritur, nempe ab humilibus, et suos defectus attendentibus, et pro æterna mercede obedienter servientibus : ancillæ enim proprium est obedire. — Ibid.

Fons, quia si ad rivos fontium abluuntur pedes, manus, facies, oculi et vestes ; per exempla Mariæ abluuntur affectus nostri, et opera interna, facies, et ipsius mentis intentio, et ornamenta virtutum, quæ quandoque squalorem contrahunt ex vicinitate vitiorum. — Ibid.

Fons, quia si fons aquam prius latentem in terra manifestat : per Mariam apparuit nobis benignitas, et humanitas Salvatoris, qui in terra viventium prius erat Deus absconditus (*Isa.* XLV). — Ibid.

Fons, quia si fons caput est fluminis, Maria caput est Christi quoad humanitatem, qui egrediebatur de loco voluptatis, id est, utero virginali, quando nascebatur in mundo factus caro. — Ibid.

Fons, quia si fons, quantum descendit, tantum ascendere potest : Maria inferius omni creatura descendens per humilitatem, et exaltata est in conceptu Dei, et in sua Assumptione super omnem puram creaturam. — Ibid.

Fons, quia si fons scaturiens ab imo sursum lapillulos elevat, sed non lapides grandes : Maria elevat de profundo peccatorum ad statum gratiæ humiles peccatores, sed non sic obstinatos, et grandes in oculis suis. — Ibid.

Fons, quia si fons se ipsum in aquis quasi evacuat, ut impleat rivum suum : Maria sibi nihil attribuit, sed totum Deo, unde dicit : « Magnificat anima mea Dominum » (*Luc.* I), non me ipsam. Item dicens : « Fecit mihi magna, qui potens est. » — Ibid.

Fons, quia si fons semper scaturit aquas novas : Maria novas gratias, quas suscepit de plenitudine Dei Patris. — Ibid.

Fons, quia si fons terram irrigat, a qua oritur, et inde transit ad aliam irrigandam : Maria irrigavit matrem Annam, a qua orta est, et postea Elisabeth cognatam, et Joannem cognatulum, non solum gratia et agnitione, sed etiam spiritu prophetiæ, ac deinde de plenitudine ejus omnes accepimus gratiam pro gratia. — Ibid.

Fons sapidus et dulcis, maxime quatuor generibus hominum, scilicet, operariis, qui suorum, et Filii mandatorum jugum trahunt ; viatoribus qui manentem civitatem in hoc mundo non habentes, futuram inquirunt ; pauperibus, qui defectus proprios attendentes, et divinam ex hoc justitiam formidantes, Matris misericordiam mendicant et expetunt ; æstuantibus, qui malo concupiscentiæ fatigantur. — Ibid.

Fons signatus, cujus signaculum, seu sigillum fuit virginitas ; nam ea, quæ signantur, ad hoc signantur, ut clausa permaneant, ideo etiam ipsa dicitur porta clausa (*Ezech.* XLIV). — Ibid.

Fons signatus, id est, clausus, quia paucis coguita multitudo miserationum ejus, et abundantia gratiarum, et divitiarum spiritualium magnitudo. — Ibid.

Fons signatus, quia Christum ita signavit, quod et diabolum, et multos angelos latuit ejus incarnatio. — Ibid.

Fons Siloe, cujus aquæ fluunt cum silentio, id est, cum intermissione (*Isa.* VIII), quia beneficia Mariæ non jugiter fluunt ad quemlibet, sed quando vult, et quantum vult. Siloe enim fons est juxta montem Sion, qui non jugiter manat, sed quandoque silet, id est, non ebullit, vel fluit. — Ibid.

Fons temperatam habens aquam quolibet tempore ; nam fervorem refrigerat vitiorum, et hæsitantium torporem accendit, spem veniæ tribuens desperatis. — Ibid.

Fons totius nostræ beatitudinis, quidquid enim beatitudinis ab illo magno mari, id est, ab illa infinita bonitate Dei Trinitatis ad genus humanum pervenit, totum per illam venam defluxit ; et ideo quidquid nobis mittitur de supernis per gratiarum actionem, ad eam referendum est, per quam mediatricem habemus procul dubio quidquid gratiæ obtinemus. — Ibid., lib. I.

Fons, vicem speculi supplens, et per suam purissimam limpiditatem reddens imaginem intuenti,

est enim speculum sine macula fidelibus animabus, in quod debent jugiter speculari. — Ibid. lib. IX.

Fons vividum habens ortum ; nam gratia ejus, quæ tepidos fugit, et præsto est ferventibus, nescit tarda rerum molimina. — Ibid.

Fons, de cujus rivo, id est Filio, hortus Ecclesiæ irrigatur. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* IV.

Fons signatus, id est, sigillatus, cujus fontis sigillum fuit castitas virginalis, per quod sigillum absque ruptura processit Christus, tanquam rivus nostræ salutis. — Ibid.

Fons de loco voluptatis egrediens, a quo exiit fluvius irrigans totum mundum, et a quo bona cuncta procedunt. — Hugo Carensis, *in Cant.* IV.

Fons hortorum, id est, religiosorum : nam de facili impetrant ab ea aquas gratiarum religiosi ; cæteri autem sæculares non ita de facili, sed cum quodam labore, ut aqua de puteo extrahitur, aquam scilicet gratiarum. — Ibid.

Fons misericordiæ, de quo Joel cap. ult. : « Fons de domo Domini egredietur. » — Ibid.

Fons signatus, quia in partu, quo Filium Dei edidit, pudoris signaculum non amisit. — Ibid.

Fons misericordiæ. — D. Amedæus, hom. 8, *de laud. B. M. V.*

Fons ascendens in honore ex divina bonitate, rigans terram charitate Dei, crescens in amore. — D. Bonavent. *in laud. B. V. M.*

Fons bonitatis. — Ibid.

Fons clementiæ. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Fons plenus auxilii. — Idem, in *Laud. B. Virg. M.*

Fons misericordiæ. — Idem, in *Litaniis Psalterii B. V. M.*

Fons nectar orbi propinans. — Idem, *in Psalter. minor. B. M. V.* quinquagen. 3.

Fons rigans mundum novo rore. — Ibid.

Fons signatus. — Ibid. quinquagen. 3.

Fons, a quo perfluit omne bonum. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super Isa. proph.

Fons communicationis. — Ibid. super Zachar. proph.

Fons devotionis aquas administrans, quibus anima Deum sitiens refocilletur ; quicunque ergo vult habere devotas lacrymas, acceleret ad beatam Virginem, et percutiat eam virga oris sui, id est, virga attentissimæ supplicationis ; et vere ipsa dabit aquas in abundantia, ipsam quippe præfigurat illa petra, quam Moyses percussit, et fluxerunt aquæ largissimæ, sicut legitur in Exodo et Numeris. — Idem serm. 2, in *Nativ. B. M. V.*

Fons, de quo Zach. XIII : « Erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem in ablutione peccati, et menstruatæ. » — Idem, super *Missus est*, cap. 197.

Fons domus Domini irrigans aridilatem peccatorum, Joel III. — Idem, in *Biblia Mar.* super Joel. proph.

Fons Jacob, sitientes aquis gratiæ refocillans. — Ibid. *super Evang. Joan.*

Fons indeficientis aquæ, per plenitudinem gratiæ ipsius, a quo peccator accipit absolutionem veniæ ; justus autem puritatem gratiæ, tentatus refrigerium temperamenti, devotus haustum dulcem consolationis. — Idem, in *Postillis*, super cap. X Lucæ.

Fons irrigans paradisum, id est, angelicam naturam, et universam supercœlestem curiam. Angelica quippe natura, quæ est paradisus deliciarum, per beatam Virginem irrigatur ; mirabiliter enim diligunt, et amplectuntur, quantum per ipsam ipsorum ruina reparatur ; ecce quidam eminentiores angeli, qui erant conscii secretissimorum consiliorum Domini ab ipsa mundi constitutione per ipsam irrigabantur, quia de futura ejus Nativitate inenarrabiliter gratulabantur. Nihil minus etiam universa beatorum curia per gloriosam Dei Matrem irrigatur, quia speciali exaltatione et lætitia ex ipsius amabili præsentia continue jucundatur. — Idem serm. 2 *in Nativ. B. V. M.*

Fons irrigans universum hortum Ecclesiæ fluentis virtutum. — Ibid.

Fons irrigationis peccatorum per peccatum aridorum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Gen.

Fons parvus, qui crevit in flumen maximum, et in aquas plurimas redundavit (*Esther* X). — Idem super *Missus est*, cap. 197.

Fons patens domui David, id est, omnibus sitientibus, et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatorum, et menstruatæ, id est, majorum criminalium peccatorum (*Zachar.* XIII). — Idem, in *Biblia Mariæ*, super Zachar. proph.

Fons quantum ad communia beneficia, quæ exhibuit omnibus. — Idem, super *Missus est*, cap. 197.

Fons, quia fundit fontem, qui de loco voluptatis æternæ progreditur, irrigans omnem superficiem paradisi, hoc est, Ecclesiæ. — Idem, in *Postillis*, super cap. I Matth.

Fons, qui de loco voluptatis, id est, de sancta Trinitate per prædestinationem ab initio, et ante sæcula egressus est. — Idem, serm. 2 *in Nativ. B. Mariæ.*

Fons refrigerans piis consolationibus omnes tribulationum, et adversitatum æstum patientes, si tamen ex omni corde ipsius imploraverint subsidium ; unde et ipsa figurata est per illam columnam nubis, quæ sicut in Exodo cap. XIII, legimus, præcedens filios Israel, contra solis ardorem obumbravit castra eorum : necessarium igitur nobis est, ut quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum, ita et anima nostra desideret ad Virginem beatam. — Ibid.

Fons signatus : fons enim a *fundendo* dictus est, in quantum est Mater Filium profundens ; signatus autem est fons, qui a nullo haustus est, et sic est

Virgo intacta, et illibata. — Idem, in *Postillis*, super cap. XI Luc.

Fons sordida lavans, ipsa quippe per efficacissimam intercessionem suam peccatoribus compunctionem infundit, et contritionem, per quam a peccatorum suorum sordibus emundantur. De hoc fonte dicitur Zachar. XIII : « In illa die erit fons patens domui David et habitantibus in Jerusalem in ablutionem peccatoris, et menstruatæ. » Per domum David intelligitur sancta Ecclesia, per habitantes autem in Jerusalem figurantur omnes fideles, qui sunt de regno Ecclesiæ ; beata Virgo Maria patet per misericordiam et compassionem, ut quicunque Christianus ex intimo cordis ipsam imploraverit, ejus meritis, et intercessione suorum peccatorum veniam consequatur. — Idem, serm. 2 *in Nativ. B. M.*

Fons apud Deum positus. — Jacob de Vorag. in *Mariali*, serm. 7.

Fons cœlestis, terram animæ nostræ primo germinare faciens herbam, id est, Dei timorem, qui est principium novæ vitæ : deinde spicam, id est, pœnitentiam asperam, deinde plenum fructum in spica, id est, charitatem. — Ibid.

Fons Dei. — Ibid. serm. 6.

Fons dulcis et amœnus. — Ibid. serm. 7.

Fons gratiarum. — Ibid. serm. 5.

Fons hortorum, in quantum bonos fecundat in opere bono. — Ibid.

Fons in æstate prosperitatis, dans aquam frigidam, id est, gratiam refrigerantem, ne mens nimis terrenorum affectibus inardescat ; in hieme vero adversitatis, dans aquam calidam, id est, gratiam inflammantem, ne mens adversitatibus pressa, a Dei amore tepescat. — Ibid. serm. 7.

Fons in flumen conversus. — Ibid.

Fons, in quo lavantur, et mundantur activi, et contemplativi, et etiam ipsi peccatores immundi. — Ibid.

Fons luminosus, infundens nobis lumen cognitionis divinæ. — Ibid.

Fons misericordiæ. — Ibid.

Fons paradisi. — Ibid. serm. 6.

Fons parvus in sua humilitate, et conversatione, qui crevit in flumen maximum in Filii Dei Conceptione, et redundavit in aquas plurimas in sua Assumptione, ubi in tantum redundat, quod de ejus plenitudine non cessat effluere, et illis qui sunt foris, id est, illis qui adhuc sunt in exsilio, et illis qui sunt in plateis cœlestis Jerusalem. — Ibid. serm. 7.

Fons perpetuus. — Ibid.

Fons refrigerans ab æstu concupiscentiæ — Ibid.

Fons signatus, quia nunquam in ejus cor subintravit aliquis pravus consensus ; Deus enim ipsum signavit, et clausit, et ipse solus clavem portavit, cujus thesaurus intus latebat. — Ibid. serm. 5.

Fons vitæ vivificans a morte lethalis culpæ. — Ibid. serm. 7.

Fons expers limi. — Alanus de Insul. in *Anticlaud.* lib. V.

Fons, in quo ineffabilis misericordiæ fluentum, in quo gratiarum omnium irriguum, in sinu suæ pietatis recipiens lacrymarum nostrarum profluvium. — Idem, *in Cant.* IV.

Fons signatus fidei sigillo, evangelicæ veritatis signaculo, et virginitatis pessulo, ita ut nec hæretici, nec dæmones in ea fidem, vel Evangelii veritatem possint infirmare. — Ibid.

Fons ob virginitatem signatus. — Matth. Cantacuz. in *Cant.* IV.

Fons scaturiens aquam immortalitatis, quemadmodum et Salvator dixit : « Ego sum aqua viva. » (*Joan.* IV). — Ibid.

Fons, quia e sicca D. Anna petra scaturivit. — Jacob. Monach. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Fons purus, atque illimis, ex quo velut guttæ pluviæ gratiarum imbres distillantes, faciem terræ pinguedine fecundant, et jucunditatis speciositatem ejusdem terræ irrigant. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Fons exponens, et dans aquam suam, id est, gratiam suam, sine personarum acceptione, omnibus. Zach. XIII : « Erit fons patens domui David. » — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 31.

Fons gratiarum, quia omnium fontium gratias habuit. — Ibid. cap. 139.

Fons hortorum, aquas gratiarum acceptans, ut avara non retinens, sed largissime erogans. — Ibid. cap. 32.

Fons hortorum, id est, illorum, qui in cœlis sunt, patens, et exposita, quia ab omnimoda ejus gloria satiantur ad votum. — Ibid.

Fons mirabilis, quia sicut in mari superioris partis Thyrentis civitatis dicitur fons a fundo maris ascendere, et duobus vel tribus cubitis super undas maris, cum mare tranquillum est, dulcissimus salire : ita beata Virgo in mundo fuit, et mundi amaritudinibus impermista permansit, et tanquam virgula fumi dulcissime super mundum ascendit. — Ibid. cap. 31.

Fons parvus ob paupertatem, purus ob sanctitatem, perspicuus ob sinceritatem et veritatem, tranquillus ob verecundiam, silentium et quietem ; frigidus ob castitatem, humidus ob humilitatem, dulcis ob mansuetudinem, plenus ob gratiæ plenitudinem, largus ob charitatem, perpetuus ob fidelitatem. — Ibid.

Fons pulchræ dilectionis. — Ibid. cap. 130.

Fons, qui ipsius Solis imaginem qui est Verbum Dei, et Dei Filius, qui est imago Dei invisibilis, integre concipere, et intra se continere meruit, quemadmodum fonticulus parvus totius solis, qui octies major est terra, imaginem plenam, et retinet, et ostendit. — Ibid. cap. 31.

Fons largifluus, de quo misericordia miseris fluit. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 50.

Fons vitæ.— Isidor. Thessalon. orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Fons totius sanctitatis, — S. Vincent. Ferrer. serm. *de S. Anna matre B. M. V.*

Fons gratiæ. — Joan. Gerson. serm. *de Concept. B. M. V.*

Fons hortorum ad emundationem simul et recreationem cum delectatione mirabili mundo datus. — Idem, tract. 3, super *Magnif.*

Fons omnino plenus gratiæ Dei. — Idem. serm. *de Concept. B. V. M.*

Fons signatus. — D. Laur. Justin. lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Fons gratiæ. — D. Bernardin. Senens. tom. IV, in Sermonibus extraord. serm. *de 7 flammis amoris in S. Virg. M.*

Fons bonitatis. — Martin. de Magistris in Exposit. super cant. *Salve Regina.*

Fons bonorum omnium. — Ibid.

Fons, ex quo oritur illa Sapientia, quæ est major Salomone.—D. Antonin. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 3.

Fons paradisi Ecclesiæ. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 15, quod est *de plenitudine omnis gratiæ in S. M. V.*

Fons parvus, propter humilitatem, propter quam crevit in fluvium maximum, Dominum generando. — Ibid.

Fons pietatis, sive quantum ad actus divini cultus et reverentiæ, sive quantum ad actum miserationis, et subveniendi pauperibus. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 1, § 2.

Fons propter abundantem gratiam, et originem ejus, quia ex ea Christus, unde nobis omnibus misericordia et gratia influxit. — Ibid. cap. 15.

Fons, qui semper emisit aquas dulcissimas actionum potabiles, id est, imitabiles. — Ibid. cap. 5.

Fons sapientiæ. — Ibid. cap. 3.

Fons signatus sigillo totius Trinitatis. — Ibid. cap. 5.

Fons fluminis gloriosi, qui omnem terram, id est, totam irrigat ac perfundit Ecclesiam. — Dion. Carth. *De laud. S. Virg.* lib. III, art. 19.

Fons indeficientis communicabilitatis, ex quo rivus ille oritur, qui in quatuor mundi plagas se expandit, omne sæculum rigans, atque venustans. — Idem, *De prec. Mariæ*, lib. I, art. 29.

Fons signatus, ex cujus profluvio mundissimus ille rivus, qui ex Paterni quoque cordis lumine prodiit emanans, siccas mentes irrigat, sordidas lavat, steriles fecundat, atque sanctificat. — Ibid. art. 17.

Fons patens misericordiæ. — Thom. a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Fons totius gratiæ, gloriæ ac salutis. — Arnold. Bostius, lib. *De patron. Deipar. Virg. in Carm. ord.* cap. 11, § 3.

Fons aquæ splendidæ. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. S. V. M.*

Fons cœlestis. — Idem, serm. 3, *de assimilat. S. M. V.*

Fons divinarum gratiarum, sitientibus, et arentibus nobis aquas salutares effundens. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Fons gratiæ supernæ. — Ibid.

Fons in æstate prosperitatis dans aquam frigidam, id est, gratiam refrigerativam, ne mens nimis inardescat terrenorum affectibus; et in hieme adversitatis, dans aquam calidam, id est, gratiam inflammantem, ne mens adversitatibus pressa, a Dei amore tepescat. — Idem, serm. 3, *de assimilat. S. M. V.*

Fons indeficiens divinæ clementiæ. — Idem, in *Officio Concept. B. M. V.*

Fons luminosus, infundens nobis lumen cognitionis divinæ. — Idem, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Fons paradisi universam irrigans terram. — Ibid.

Fons parvus in sua humili conversatione, et reputatione. — Ibid.

Fons pietatis. — Idem, in *Officio de Concept. B. M. V.*

Fons refrigerans ab æstu concupiscentiæ. — Idem, serm. 3, *de assimilat. S. M. V.*

Fons signatus, apud Deum positus, perpetuus, dulcis et amœnus. — Ibid.

Fons totius dulcedinis, et pietatis. — Idem, in *Mariali*, serm. 5 *de Concept. B. M. V.*

Fons virginalis. — Idem, serm. 3, *de assimilat. S. M. V.*

Fons vitæ, quia vivificat a morte lethalis culpæ. — Ibid.

Fons limpidissimus ex quo egressus est fluvius maximus, id est, Christus irrigans aquis spiritualibus totum mundum, et universam superficiem terræ. — Claudius Rapin. Cœlestin. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Fons sacratissimus, ad quem, si quis sordet, aut ægrotat, aut leprosus est, ut Naaman veniat, et mundabitur; ad quem si quis fervore carnalis ac mundialis concupiscentiæ æstuat, se conferat, et refrigerabitur : ad quem si quis arescit, aut arida siti premitur, acceleret, et bibat, et divina hauriet solatia, quæ auream reddent ejus animam : quemadmodum si quis auro liquefacto manum injiciat aut digitum, quamprimum deauratur. — Ibid.

Fons signatus, quia in partu suo, quo Filium suum reddit mundi Salvatorem, pudoris signaculum non amisit, sed integer in ea ad mortem usque perseveravit. — Ibid.

Fons spiritualis, in quo lavantur animæ, replentur gratia et auro splendidiores redduntur. — Ibid.

Fons totius boni, salutis et gratiæ. — Ibid.

Fons idealis omnis gaudii, Mater Dei superbea-

tissima. — Arnold. Bostius, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. Virg. in sibi dicatum Carmeli ord.* cap. 1.

Fons exuberans misericordiæ cunctis sibi devotis. — Ibid. cap. 4.

Fons dulcedinis et clementiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet*, lib. III.

Fons indeficiens totius misericordiæ.—Ibid. lib. I, cap. 6.

Fons inexhaustæ pietatis. — Ibid. lib. III.

Fons salutis rectissimæ, quia per ejus partum virgineum salus mundi restauratur. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach*, lib. I, cap. 10.

Fons sapientiæ. — Idem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Fons vivus omnium virtutum. — Ibid.

Fons aquæ vitæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 27 *Coronæ novæ B. M.*

Fons aquarum viventium. — Ibid. serm. 31.

Fons bonus, unde aquæ haustæ dant nobis refrigerium contra ardorem. — Ibid. serm. 22.

Fons cœlestis, in quo omnes debent lavari. — Ibid.

Fons cœlestis terram animæ nostræ germinare faciens virtutibus. — Ibid.

Fons consolationis. — Ibid. serm. 24.

Fons dulcis et amœnus. — Ibid. serm. 22.

Fons hortorum, id est, bonorum, et devotorum suorum, in quibus tanquam in hortis sunt herbæ virentes, et redolentes sanctarum virtutum, et devotarum meditationum, flores mundarum affectionum, arbores divinarum contemplationum, folia virentia sanctorum verborum, et fructus bonorum operum. — Ibid.

Fons humilitatis. — Ibid. serm. 4.

Fons irrigans. — Ibid. serm. 22.

Fons luminosus, quia infundit nobis lumen cognitionis divinæ. — Ibid.

Fons mundans, in quo mundantur, et lavantur activi et contemplativi, etiam ipsi peccatores immundi. — Ibid.

Fons paradisi, qui universam terram irrigat, et fecundat. — Ibid. serm. 8.

Fons parvus in sua humili conversatione et reputatione, qui crevit in fluvium maximum in Filii Dei Conceptione (*Esther.* XI). — Ibid. serm. 22.

Fons perpetuus. — Ibid.

Fons pietatis et gratiæ. — Ibid. serm. 12.

Fons pius hortorum. — Ibid. serm. 31.

Fons, qui dividitur in quatuor capita : quia a Virgine benedicta egressus est Christus, a quo habemus quatuor magna beneficia, scilicet creationis, recreationis, justificationis et glorificationis. — Ibid. serm. 22.

Fons, qui in aquas plurimas redundavit in sua in cœlum gloriosa Assumptione. — Ibid.

Fons qui undique emisit aquas dulcissimas gratiarum, et emittit in dies. — Ibid.

Fons refrigerans ab æstu concupiscentiæ. — Ibid.

Fons satians ad sufficientiam. — Ibid.

Fons virginalis, sine cujus aqua, id est, gratia, nec herbæ virtutum sanctarum ; nec flores mundarum affectionum, nec arbores divinarum contemplationum possunt in hortis, id est, in bonis fructificare, aut crescere. — Ibid.

Fons virginalis signatus. — Ibid.

Fons vitæ, apud Deum positus. — Ibid.

Fons vitæ, quia vivificat a morte lethalis culpæ. — Ibid.

Fons vivificans. — Ibid.

Fons signatus, qui perpetuâ puritate scatere non desiit. — Marcus Vigerius, in *Decachordo Christiano*, lib. III, cap. 7.

Fons abyssalis misericordiæ. — Dionysius Fab. tractat. 1, *De Concept. B. M. V.*

Fons pietatis et gratiæ. — Ibid.

Fons hortorum vernantium. — Ludov. Blosius, in *Endologia* I, *ad B. V.*

Fons sacer in fluvium maximum redundans. — Idem, in *Endologia* II *ad B. M. V.*

Fons ob virginitatem signatus. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.* cap. 14.

Fons puritatis. — Idem lib. I *in Cant.* cap. 10.

Fons signatus, perpetuo aquis gratiarum scaturiens. — Idem lib. II *in Cant.* cap. 14.

Fons affluentissimus ; non in quatuor sed centies mille misericordiarum flumina divisus, et totam Ecclesiæ superficiem irrigans, ac fidelium servorum suorum animas cumulatissime perfundens, atque ad omne bonum fecundans. — Fridericus Fornerus, *Palm. triumphal.* lib. VII, cap. 20.

Fons vivus misericordiæ ad quem animæ cultorum suorum, cervorum a canibus agitatorum instar, festinant. — Ibid.

Fons inexhauribilis misericordiæ. — Joan. a Jesu Maria, tom. IV Oper. suorum, pag. 266.

Fons signatus, ex quo scaturiit Christus major Oceano. — Robert. Bellarm. conc. 11, quæ est *de Nativ. Domini.*

Fontana pietatis. — Dion. Carth. *in Eccli.* XXIV.

Foramen, per quod dilectus, id est Deus, misit manum suam, id est, Filium suum in mundum humilitate quidem angustum, sed castitate lucidum et ideo illi soli pervium. — Honor. Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Forceps carbunculi illius purgatorii, sive forceps carbunculi purificantis. — S. Methodius, hom. *fest. Purific. B. M. V.*

Forceps carbonis expiatorii. — S. Andr. Cret. orat. 1, *de Dormit. B. M. V.*

Forceps purgativæ prunæ. — Ibid.

Forceps Seraphica mystici carbonis ardentis. — Idem, orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Forceps Christi tenens carbunculum. — Anastasius Sinaita, *Anagog. contemplat. in Hexaemeron*, lib. VIII.

Forceps propheticus, qui carbonem ferebat, et

labra expurgabat. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dom. nostræ Dei Parentis.*

Forceps, de quo scriptum, Isa. VI, 7 : « Et missus est ad me unus de Seraphim, et in manum ejus carbo, quem forcipe tulerat de altari; et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferet iniquitates tuas et peccata mundabit. » — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Forceps, quæ cœlestem carbonem in ulnis ferens animæ nostræ passiones comburit, et ab igne terribili et damnatione, atque a crudelissimo dæmonum tormento liberat nos. — S. Joan. Damascen. in *Paracl. B. M. V.*

Forceps divina. — S. Joan. Damasc. *Can. S. Deipar.*

Forceps carbonis divini ac lucidi. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Forceps cœlestem carbonem portans, et fruticosas cordis nostri passiones comburens. — Ibid.

Forceps divinum carbonem suscipiens, qui non solum non combussit minima ex parte, sed potius rore respersit incorruptum divinumque uterum ejus. — Ibid.

Forceps flammifera, quam vidit olim Isaias, cordis nostri inordinatos affectus comburens. — Ibid.

Forceps flammigera, quæ in utero suscepit carbonem spiritualem, qui passiones nostras comburit. — Ibid.

Forceps spiritualis, ferens divinum illum carbonem, qui ex sanguinibus ejus corpus accepit ineffabiliter. — Ibid.

Forceps igniferus, quo arreptus est, quem nihil ferre potest. — Leo imper. in orat. *de Purificat. B. M. V.*

Forceps quæ carbonem tolerare noxium complexa est, quo a peccati sordibus, cum labia attingit, expurgamur. — Idem, in *orat. de Assumpt. B. V.*

Forceps ferens carbonem divinum. — Theod. Laschus imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Forceps mystica. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Forceps, quæ purgativum atque illuminativum carbonem portavit, per quam peccati ignis, qui universa consumit, compressus est; per quam in hujus carbonis communionem recepti, et a nequitia repurgati sumus, et in divinam naturam commutati. — Idem in *Mariali*, orat. 5.

Forceps seraphica. — Ibid. orat. 6.

Forma decoris et candoris, cui in terris non est æqualis. — D. Basilius, in sua *Liturg.* apud Salaz. *de Concept.* cap. 42.

Forma Dei. — D. Hieron. epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Forma disciplinæ Christi. — Ibid.

Forma eximia venustatis. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Forma Dei. — D. August. serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. X.

Forma salutis. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. B. M. V.*

Forma Dei. — D. Ildephons. serm. 2, *in Nativ. B. M. V.*

Forma egregii magisterii. — Idem, serm. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Forma, non solum virginum, verum et omnium Ecclesiarum Dei, quantum virginitas, et vita B. Mariæ speculum, et species fuit totius castitatis, et integritas virtutum, decus pudicitiæ, et magisterium valde eximium probitatis. — Ibid.

Forma virginitatis pulchra, solem ipsum splendoribus superans. — S. Joan. Damasc. orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Forma animi præstans, digna Altitonante. — Joan. Geom. *in B. Virg.* hymn. 3.

Forma ejus, qui non habet formam. — Idem, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Forma Ecclesiæ. — Guarricus abbas, serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Forma pudoris, id est, verecundiæ, quæ semper est comes individua integræ virginitatis, et continuæ castitatis. — S. Odilo, in serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Forma eruditionis. — Petrus Bles. serm. 38.

Forma justitiæ. — Adam. de Pers. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Forma activorum ministrans Elisabeth parienti. — Rich. a S. Laur. *de laud. Virg.* lib. VII.

Forma contemplativorum colloquens cum Gabriele, et cum apostolis, et cum sanctis mulieribus in oratione perseverans, Act. II. — Ibid.

Forma pœnitentium, stans juxta Filii crucem. — Ibid.

Forma totius bonitatis. — Ibid.

Forma morum. — D. Bonavent. in *Psalter. minor. B. V.*, quinquagen. 1.

Forma, ad quam æterni Patris imago figuratur; est enim Filius imago Dei invisibilis (*Coloss.* I). Unde Sap. VII, dicitur, quod est speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius; hæc igitur imago figuranda in formam hominis, formaculum accepit uterum Virginis, sicut sigillum mundissimum in cera imprimitur mundissima, et sic imago Patris facta est ad imaginem Matris. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. XI Luc.

Forma cœli et terræ, rerumque omnium creatarum. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Nativ B. M. V.*

Forma humilitatis. — D. Laurent. Justin. in serm. *de Nativ. B. M. V.*

Forma universæ munditiæ. — Dion. Carth. *de laud. B. M. V.* lib. I, art. 2.

Forma innocentiæ. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Forma vitæ. — B. Casimirus Poloniæ princ. in *Hymn. de B. V.*

Forma bona novi hominis. — Philipp. de Greve, serm. 132 *in Psal.* LXVI.

Forma integritatis. — Maurit. de Villa Probat. serm. 23, *Coronæ novæ B. M.*

Forma vera omnis paupertatis. — Ibid. serm. 25.

Forma patientiæ. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.*, cap. 19.

Forma totius humilitatis. — Idem, lib. I *in Cant.* cap. 5.

Forma virtutis, intuentium oculos rapiens, raptos sanctæ æmulationis calcaribus animans, et in sese imitationis sanctos animatorum igniculos semper excitans. — Idem, lib. III *in Cant.*, cap. 7.

Formâ virginitatis. — S. Thom. de Villa Nova, serm. 2, *de Annunt. B. V.*

Forma Reginæ cœli, quæ in corpore ipsius immortali cernetur, et post regiam corporis Christi speciem jucundissimum ævo sempiterno spectaculum exhibebit. — Joan. a Jesu Maria, tom III Oper. suor. tract. *De amore cultuque Reginæ cœli*, I part., cap. 1.

FORMOSITAS ab omni decore selecta. — Jacob. monach. in *Mariali*, orat. 6.

Formositas condecens Deo. — Isidor. Thessalon. orat. *de Præsentat. B. M. V.*

FORMULA, in qua vasa Domini, id est, fideles figuram recipiunt. — Philipp. de Greve, serm. 132, *in Psal.* LXVI.

FORNAX, in qua visus est quartus in similitudine Dei (*Dan.* III). — Anastas. Synaita, lib. IV, *Anagog. Contemplat. in Hexamer.*

Fornax intellectualis : summus enim Deus, qui tres pueros conservavit, totum mundum in ejus sacro utero renovavit. — S. Joan. Damasc. in *Cant. Græcor.* sono 1.

Fornax irrorata, simul et ardens. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr. Mar.*

Fornax, in qua ineffabiliter opere Spiritus sancti artificis fusum, et liquefactum est aurum Deitatis, ut posset quasi discurrere in figuras, et modulos nostræ infirmitatis, qui sunt fames, sitis, frigus, cauma, lassities, ægritudo, et mors, et sic Christus in se recipere dignatus est characteres nostræ humanitatis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg. Mar.* lib. X.

Fornax incitatione mentium ad Deum. — Bartholom. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Fornax amoris Spiritus sancti. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Fornax, in qua Spiritus sanctus totum ignem operationis reclusit, quam unquam dare disposuit creaturæ rationali. — Ibid.

Fornax amoris Spiritus sancti, in qua totum ignem operationis virtuose inclusit, et totum, quod unquam dare disposuit creaturæ. — Dionys. Carth. lib. IV *De laud. SS. Virg.* art. 9.

Fornax amoris Spiritus sancti. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Fornax vivifici panis. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercitat. spirit.* tit. 21, cap. 6.

FORTALITIUM fidei inexpugnabile. — Maurit. de Villa Prob. serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

FORTITUDO populi. — Anonym. *in Can. ad SS. Deipar.* qui exstat in *Rituali Græcor.* pag. 813.

Fortitudo nostra. — S. German. orat. 2, *in Præsentat. B. M. Virg.*

Fortitudo nostra. — S. Joan Damasc. *in Paracl. B. M. V.*

Fortitudo fidelium. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Fortitudo hominum. — Ibid.

Fortitudo humilium. — Ibid.

Fortitudo martyrum. — Ibid.

Fortitudo virtutis nostræ. — Joan. episc. Aretinus, in tract. *de Dormit. SS. Virg. Mar.*

Fortitudo deficientium. — D. Bern. serm. 1, super *Salve Regina.*

Fortitudo pugnantium. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Fortitudo nostra. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Fortitudo defensionis nostræ. — Joan. Hailgrinus, *in Cant.* IV.

Fortitudo martyrum. — D. Bonavent. in *Cant. Psalter. B. V. M.*

Fortitudo nostra in Domino. — Ibid.

Fortitudo fragilium. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. I, cap. 1.

Fortitudo justorum. — Petr. Bles. serm. 38.

Fortitudo nostra. — Maurit. de Villa Prob. serm. 8 *Coronæ novæ B. M.*

Fortitudo martyrum. — Rob. Bellarm. in *Conc. de Nativ. B. M. V.*

FOSSATUM, vacuatum a terra per contemptum mundanæ prosperitatis, et largam erogationem substantiæ temporalis; profundum per dimissionem timorosæ humilitatis; dilatatum per amplitudinem eximiæ charitatis; patratum per soliditatem patientiæ singularis; mundissimum per amorem et votum perpetuæ virginitatis : et aquosum per inexhaustam multitudinem pietatis, et abundantiam lacrymarum. — Rich. a S. Laur. *de laud. SS. V. M.* lib. XII.

FRAMEA populi. — Anonym. in *Can. ad SS. Deipar.* qui exstat in *Rituali Græcor.* pag. 813.

FRUCTIFICATIO feracitatis, et benedictionis terræ, per quam a spinarum damnatione erecti, et a tribulorum asperitate liberati sumus. — Jacob. monach. in *Mariali*, orat. 6.

FRUCTUS a Deo germinans. — S. Andr. Cretens. *Can. in Nativ. B. M. V.*

Fructus fecundissimus Joachim et Annæ. — Idem, *Can. in Concept. B. V.*

Fructus generosus, qui ex infecundis parentibus ceu irriguis arboribus Joachim et Anna germinavit. Idem, — orat. *de Nativ. B. M. V.*

Fructus illustris orationis, quem Deus dedit sanctæ Annæ, sicut quondam Annæ germen ora-

tionis præbuit prophetam Samuelem. — Idem, in *Can. de Nativ. B. V.*

Fructus intemeratus, quem Deus ex sanctæ Annæ sterili radice fecit efflorere. — Ibid.

Fructus præclarus et nobilis. — Ibid.

Fructus virginitatis, quæ creaturæ altorem, Redemptoremque Jesum sine semine genuit. — Ibid.

Fructus vitalis, quem Joachim et Anna mundo germinarunt. — Idem, *Can. in Nativ. B. V.*

Fructus incorruptionis. — Georg. Nicomed. orat. 2, *de Concept. Deipar. V.*

Fructus justissimus e justis procreatus. — Idem, orat. 3, *de Concept. Deipar. V.*

Fructus multorum laborum, ac intentæ orationis suorum parentum. — Ibid. orat. 2.

Fructus naturæ inclytus. — Ibid.

Fructus pietatis ac victoriæ. — Ibid. 1.

Fructus precationis. — Ibid.

Fructus melle dulcior, terram supervelans ob sanctitatis incorruptionem ; ubi enim est sanctitas, ibi est incorruptio. — S. Germ. Constant. orat. *in Annunt. S. M. V.*

Fructus puritatis, qui de sterili non prolifica pullulavit. — Idem, serm. *in Nativ. B. M. V.*

Fructus benedictionis. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Fructus, ex quo dulcis Jesus prodiit, qui totus est dulcedo et totus desiderabilis. — Ibid.

Fructus gratiæ. — Ibid. orat. 1.

Fructus precationis. — Ibid. orat. 3.

Fructus sterili prognatus, ac divina venustate decorus. — Ibid. orat. 4.

Fructus vitæ, quem Joachim et Anna sibi ipsis ad justitiam seminantes, messuerunt. — Idem, orat. 1 *de Nativ. B. V.*

Fructus Annæ, quæ botrum vitæ enixa est. — S. Joan. Damasc. *Can. in Nativ. B. M. V.*

Fructus credentibus feliciter gentibus gratiose ex uteris sterilibus ad lætitiam nostram a Deo donatus. — Ibid.

Fructus levans afflictionem earum, quæ cum afflictione pariunt. — Joan. Eub. orat. *in Concept. S. Dei Genit.*

Fructus animatus et vivens. — Nicetas David. in hom. *de Nativ. B. M. V.*

Fructus precum potius ambitu, quam naturæ vi editus. — Ibid.

Fructus præclarus. — Photius Constantinop. orat. *in Nativ. S. M. V.*

Fructus a Deo Annæ concessus, qui non suam modo Matrem, sed antiquam quoque generis parentem opprobriis liberavit. — Leo imper. in orat. *de Nativ B. M. V.*

Fructus divino munere concessus SS. Joachim et Annæ. — Theophylact. in orat. *de Præsent. B. M. V.*

Fructus justitiæ, quem Deus dedit D. Annæ singulari substantia, multipliciumque divitiarum in æternum. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Fructus, qui solus fuit causa immortalitatis ; solus benedictionis aperuit thesauros ; solus gaudii abditos revelavit sinus ; solus sempiternæ memoriæ gloriam parentibus invexit ; solus æternum humano generi prænuntiavit regnum. — Ibid.

Fructus solus, multis partibus in universis generationibus beatus. — Ibid.

Fructus justissimus ex justis exuberans. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 1.

Fructus multorum laborum atque orationum. — Ibid. orat. 3.

Fructus pietatis ac fortitudinis. — Ibid. orat. 1.

Fructus singularis, opulentissimus et sempiternus justitiæ Dei. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Fructus ubertatis terræ. — Ibid. orat. 6.

Fructus unius illius, qui dedit illum. — Ibid. orat. 3.

Fructus votorum S. Annæ. — Ibid.

Fructus divinitus datus. — Nicephor. Callistus, *Histor. eccles.* lib. 1, cap. 7.

Fructus Annæ et Joachim admirabilissimus. — Isidorus Thessalon. in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Fructus pulcherrimus ac præstantissimus. Idem, in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Fructus honoris et honestatis. — S. Vincent. Ferrer. serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Fructus sanctificationis. — Idem, serm. *de S. Anna matre B. M. V.*

Frustum chartæ novæ magnæ ex Isaia. Frustum quidem propterea quod sit virgo ex semine viri, resecta autem sit a mistura viri, et quod resecta sit a naturali hominum consuetudine, omnes quippe homines ex semine viri gignuntur, Christi vero Nativitas secundum naturam quidem ex muliere Virgine Maria incarnationem habuit ; præter naturam vero resecta est a consequentia secundum humanitatem, velut etiam Jacob de se ipso dicit : « Ex germine, Fili mi, prodiisti: » et hac de causa dicit sanctus Isaias propheta, imo vero Dominus potius ipsi dicit : « Accipe tibi frustum chartæ, speciem consuetudinis significans, in qua omnia scribunt filii hominum ; » velut etiam in psal. 138 dicit : « In librum tuum omnes scribentur, » dies formabuntur, et nemo in ipsis ; libro enim assimilavit uterum, et non dixit : Sume tibi ipsi chartam ; sed frustum, ob proprietatem præter hominum consuetudinem : chartæ propter aptitudinem uteri ab hoc, ut inscribatur ; novæ, propter novitatem Virginis et impollutam virginitatem, et integritatem ; magnæ, magna enim revera est Maria, sancta Virgo, coram Domino et hominibus ; quomodo enim non dixerimus hanc magnam, quæ incomprehensibilem concepit, quem cœlum et terra capere non potest. — D. Epiphan. *Contra hæreses*, hæres. 30.

Frustum magnum et novum ; magnum propter miraculum novum, quia Virgo, in quo Spiritus sanctus scripsit, stylo hominis ; homo autem est Christus Jesus mediator Dei et hominum. — Ibid.

Frutex flammis cinctus. — Joan. Geometra, *in B. Virg.* hymn. 2.

Fuga Dæmonum. — D. Laur. Justin. in serm. *de Annunt. B. M. V.*

Fugatrix antiqui doloris et luctus. — D. Gregor. Thaumaturg. orat. 2 *in Annunt. B. M. V.*

Fugatrix maledictorum. — S. Petrus Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.* tom XII *Bibliothec. PP.*

Fugatrix maledictionis Evæ. — S. Mechtildes, *Gratiæ spiritualis* lib. I, cap. 12.

Fugatrix tenebrarum terræ. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 50.

Fulcimentum totius contemplationis, atque ascensus ad divina. — S. Andr. Cret. orat. 3 *de Dormit. B. M. V.*

Fulcimentum humi inclinatorum. — S German. Constant. orat. 2 *in Præsentat. B. M. V.*

Fulcimentum iis qui descendunt ad mortem. Idem orat. 1, *in Præsentat. B. M. V.*

Fulcimentum fidelium. — S. Joseph hymn. in *Mariali.*

Fulcimentum martyrum. — Ibid.

Fulcimentum apostolorum. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Fulcimentum immobile. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Fulcrum prospere navigantibus ad Deum. — Isidor. Thessalonic. orat. *de Assumpt. B. Mariæ Virg.*

Fulgor poli. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. S. M. V.*

Fulgor jacentibus in tenebris. — S. German. Constant. orat. 2 *in B. M. V.*

Fulgor lunaris. — D. Bernard. serm. 3 super *Salve, Regina.*

Fulgor salutaris mundi. — Robert. Bellarm. in *Conc. de Assumpt. B. M. V.*

Fulgur animas illustrans. — S. Andr. Cret. orat. 2 *in Annunt. SS. Virg.*

Fulgur margaritam progignens. — Theodor. Lasch. imp. in *Can. ad SS. Deipar.*

Fumigatio spiritualis sacrorum holocaustorum. — S. Andreas Cretens. orat. 1 *de Dorm. B. V.*

Fumus, non teter coram divinis oculis, qualis de camino sive de fumario deficiens ascendit, et ascendens deficit; sed fumus ex aromatibus myrrhæ et thuris, qualem decet ascendere de aureo thuribulo ante altare aureum, usque ad oculos et olfactum Domini. — Rupertus abbas, lib. III Comment. *in Cant.*

Fumus, quia si fumus est agilis, Maria levi cursu, levi saltu transiliens omnes vitiorum spinas, lutulenta, et foveas transiliit; agilis etiam per officiositatem, quando se transtulit ad B. Elisabeth visitandam; agilis etiam per obedientiam, deferens filium ad templum, et fugiens cum eo in Ægyptum. — Richard. a S. Laurent. *De laud. SS. V. M.* lib. XII.

Fumus, quia si fumus est calidus, Maria calida fuit per dilectionem; unde et dicitur virgula fumi, qui de igne procedit, quia desiderium ex amore venit; ipsa enim ardore Spiritus sancti accensa, sic ascendendo profecit in gratia, sic ascendit in gloria, quod omnem cognitionem humanam excedit. — Ibid.

Fumus, quia si fumus est flexibilis, Maria flexibilis fuit per humilitatem, quoad se per obedientiam, quoad Deum per compassionem, et pietatem quoad proximum. — Ibid.

Fumus, quia si fumus est gracilis et subtilis, Maria talis fuit per innocentiæ puritatem, et se ipsam semper gracilians per summam humilitatem : unde cum eligeretur in Matrem Domini, se obtulit in Ancillam; gracilis etiam per paupertatem, quia omnia temporalia contemnebat; vel si ea aliquando habuit, largiter erogabat; gracilis etiam per carnis extenuationem, quia, licet nunquam peccaverit, semper in pœnitentia mansit; fuit etiam gracilis, quia cœlestibus extenuata disciplinis, et subtilis in vita contemplativa. — Ibid.

Fumus, quia si fumus est levis, Maria fuit sine ponderositate peccati, et ideo sursum continue ferebatur desiderio æternorum. — Ibid.

Fumus, quia si fumus est obscurus, Maria obscura fuit per tribulationum multitudinem, quas patiebatur amore Filii sui. Unde dicit Cant. I : « Nolite considerare me, quod fusca sim, quia decoloravit me sol, » id est, Filius meus. — Ibid.

Fumus, quia si fumus libere alta petit, Maria alta petiit per subtilitatem contemplationis, et rectitudinem intentionis; cœlos enim attingebat stans in terra (*Sap.* XVIII). — Ibid.

Fumus, quia si fumus provocat lacrymas, pia Mariæ recordatio provocat lacrymas devotionis, unde dicunt fideles animæ in Psal. CXXXVI : « Flevimus, dum recordaremur Sion, » id est, Mariæ. — Ibid.

Fumus, quia si fumus, quanto magis ascendit, tanto amplius extenuatur et subtiliatur, Maria, cum peteretur in Matrem Domini, quod erat ei summa dignitas, se obtulit in Ancillam, quod erat summa humilitas. — Ibid.

Funda David. — Hugo Carensis, in *Eccli.* XXIV.

Fundamen mortalis generis. — Joan. Geometr. *in B. V.* hymn. 1.

Fundamentum Incarnationis. — D Athanasius, in epist. *ad Epictetum.*

Fundamentum promissorum. — Georg. Nicomed. orat. 2, *de Præsent. B. M. V.*

Fundamentum divinum ineffabilis celsitudinis. — S. German. orat 2 *in Dorm. B. M. Virg.*

Fundamentum totius Ecclesiæ per fidem. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. I Luc.

Fundamentum promissorum, quod SS. Joachim et Anna jecerunt. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Fundamentum Resurrectionis. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Fundamentum ædificanti. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 39.

Fundamentum mysterii Incarnationis. — Emman. Pal. imp. in *orat. de Dormit. SS. V.*

Fundamentum illorum, qui Christum de ea dicunt conceptum et natum. — Joan. Gerson, tract. 9, super *Magnif.*

Fundamentum nostræ fidei. — Bernardin. de Bust. in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Fundamentum totius ædificii divinæ lectionis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. 1, cap. 6.

Fundamentum totius perfectionis. — Idem, *de mirac. B. M. V. prope Dittelbac.* lib. 1, cap. 10.

Fundatrix prima religionis sacræ virginitatis. — S. Thom. a Villanova, serm. 2 *de Annunt. B. V.*

Fundatrix unica virgineæ professionis. Idem, in conc. 2 *de Nativ. B. M. V.*

LIBER SEPTIMUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ, INCIPIENTIA A LITTERA *G.*

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Galbanus : Gallina : Garyophyllum : Gaudium : Gazophylacium : Gehon : Gemma : Gemmula : Generatio : Genitrix : Genus : Geometra : Germen : Germinatrix : Gerula : Gestatrix : Glacies : Gladius : Globus : Gloria : Gloriatio : Glorificatio : Glossa : Gnomon : Gradus : Granum : Gratia : Guardarobba : Gubernaculum : Gubernatrix : Gustatrix : Gutta et Gynæceum.

Galbanus, per cujuslibet immundæ cogitationis fugationem. Galbani enim fumigatio, ut libri testantur, reptilia fugat, quæ turpium cogitationum in humanis cordibus irreptionem apte significant. — Hugo de S. Victore, serm. *pro quolib. fest. B. M. V.* qui est in ordine 55.

Galbanus miræ virtutis, sanans vulnera peccatorum, fugans tentationes dæmonum, inflammans frigidos ad amorem cœlestium, et allevians in avaris affectum terrenorum. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 1.

Galbanus ædificationis. — Barthol. de Pisis, lib. 1, *De laud. SS. Virg.* fruct. 2.

Galbanus, quia nos evacuat suis precibus, et gratia a peccatis. — Idem, *de laud. SS. V.* lib. 1, fruct. 8.

Galbanus, sanans vulnera peccatorum, fugans tentationes dæmonum, inflammans frigidos ad amorem cœlestium, et allevians in avaris affectum terrenorum. Galbanum enim species aromatica, [ut dicitur in libro *De proprietate herbarum*] tantæ est virtutis, [quod vulnera sanat, serpentes fugat, frigidas passiones curat, et morbum caducum alleviat. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de Assimilat. B. M. V.*

Gallina, diligenter nos fovens, donec in filios Dei nos generet. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 2.

Gallina magnanimis, omnes nostros hostes invadens, et eos a nobis expellens. — Ibid.

Gallina propter compassionem erga filium, et propter nimiam sollicitudinem, quam de nobis habet in pascendo et custodiendo. — Ibid.

Gallina pullos suos custodiens sub alis suæ pietatis ab insidiis dæmonum. — Idem, serm. 7, *de Assumpt. B. M. V.*

Gallina pullos suos pascens cibo doctrinæ et gloriæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 2.

Gallina sub alis suis nos custodiens, et ab insidiis diaboli nos protegens. — Ibid.

Gallina bona, quæ congregat pullos suos sub alis, ut ibi foveantur et protegantur (*Matth.* XXIII), et non solum suos, sed alienos; nam et gallina pullos anatum nutrit, et pavonum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 141.

Gallina diligenter nos fovens, donec in filios Dei nos generet. — Bernardin. de Busto serm. *de Assimilat. B. M. V.*

Gallina ob compassionem et sollicitudinem erga pullos, id est, devotos suos. — Maurit. de Vina Probat. serm. 4, *Coronæ novæ B. M.*

Gallina pullos suos pascens cibo gratiæ. — Ibid.

Gallina, quæ pullos suos sub alis suis custodit, et ab insidiis diaboli protegit. — Ibid.

Gallina, quia diligenter nos fovet, donec in filios Dei nos generet. — Ibid.

Garyophyllum, mentes confortans Christifidelium. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. 1, cap. 6.

Gaudium nostrum ineffabile. — S. Method. in *Hom. de Purific. B. V. M.*

Gaudium mundi. — D. Ephrem, in serm. *de Laud. B. M. V.*

Gaudium virginum. — Ibid.

Gaudium mortalium. — D. Gregor. Nazianz. in tragœdia *De Christo patiente.*

Gaudium Apostolorum. — S. Andr. Cretens. *Can. in S. Andr. apost.*

Gaudium olei unctionis. — Idem, orat. 1 *de Dormit. B. M. V.*

Gaudium omnium. — Anonym. in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* De elevatione Panis *Panagia* nuncupati.

Gaudium terræ. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 25 Julii.

Gaudium mundi. — Georg. Nicomed. orat. 1 *in Concept. Deipar. Virg.*

Gaudium certum mundi universi. — S. Germ. in suo *Mariali*, fragm. 4.

Gaudium commune omnium. — Idem, orat. 2 *in Præsent. B. M. V.*

Gaudium divinorum angelorum. — S. Joan. Damasc. *Can. in S. Alben.*

Gaudium fidelium. — Idem, *in Can. sanctiss. Deipar.*

Gaudium mundi. — Ibid.

Gaudium omnium; gaudium enim universo mundo peperit et lætitiam, dissipans mœstitiam peccati. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Gaudium apostolorum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Gaudium inenarrabile justis. — Idem, in orat. 1 *de Assumpt. B. M. V.*

Gaudium mundi Christum hominum exsultationem pariendo. — Idem, in *Paraclet. B. M. V.*

Gaudium omnium; gaudium enim et veram lætitiam universo mundo peperit dissipans peccati tristitiam. — Ibid.

Gaudium angelorum et hominum. — S. Joseph hymn. in *Mariali.*

Gaudium apostolorum. — Ibid.

Gaudium tribulatorum. — Ibid.

Gaudium commune generis nostri. — Leo imper. in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Gaudium mundi. — D. Petrus Damian. in *Carm. de Assumpt. B. M. V.* apud Surium, tom. VII.

Gaudium justorum. — D. Anselm. *in Psalter. B. V.* part. II.

Gaudium commune omnium Christifidelium. — Franco abbas, *De gratia Dei*, lib. VI.

Gaudium cœli. — D. Bern. in *Lament. SS. V. M.*

Gaudium Ecclesiæ. — Adam de Pers. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Gaudium consternatorum. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Gaudium nostrum in mœroribus. — Idem, in *Poem. B. M. V.*

Gaudium nostrum. — D. Bonavent. in *Psalterio B. M. V.*

Gaudium plenum, post Deum, omnium beatorum. — Idem, in *Cant. Psalter. B. M. V.*

Gaudium mœstorum. — Albert. Magn. in *Bibl. Mariæ*, sup. lib. Esther.

Gaudium omnium sanctorum. — S. Mechtildis, *Gratia spiritualis* lib. I, cap. 54.

Gaudium commune humani generis. — Nicephor. Gregoras, orat. *in S Deipar.*

Gaudium angelicum. — B. Joseph Steinfeld. quæst. 4.

Gaudium angelorum in prima eorum creatione. — D. Birgitta, in Serm. angelic. *De excellentia SS. Virg.* cap. 4.

Gaudium justorum. — Eadem, *Revelat.* lib. VI, cap. 10.

Gaudium desiderabilissimum desiderantium se. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 5.

Gaudium multiplex. — Ibid.

Gaudium revera ipsissimum, non modo, quia e cunctis mulieribus sola effugit damnationem ob peccatum, et partum in doloribus, sed quia Mater etiam exstitit ipsissimi gaudii. — Emman. Palæol. imper. in orat. *de Dormit. S. V. M.*

Gaudium angelorum. — Ludov. Blosius, in orat. quadam *ad Virg.* quæ exstat in ejus *Scriniolo spirituali.*

Gaudium terræ. — Idem, in *Endologia ad B. V.*

Gazophylacium thesauri, quo sumus de cruenti prædonis servitio comparati. — D. Petr. Damian. serm. 2 *de Nativ. B. M. V.*

Gazophylacium pauperum. — Garnerius Lingon. serm. 3 *de Nativ. B. V.*

Gazophylacium, in quo reposuit Dominus omnia dona gratiarum, meritorum et virtutum. — Rich. a S. Laur. *de laud. SS. V. M.* lib. IV.

Gazophylacium, quod est arca, ubi colliguntur in templo ea quæ ad indigentiam pauperum et ædificationem templi mittuntur; nam in Maria, velut in quodam gazophylacio utriusque Ecclesiæ, quidquid boni nobis pauperibus dare disposuit, munificentia divina congregavit. — Idem, *de laud. SS. Virg. M.* lib. X.

Gazophylacium, in quo beata vere illa anima, quæ sua duo minuta in interiorem hominem suum recondere poterit; erit enim anima ejus custodita quasi in fasciculo viventium. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 105.

Gazophylacium Regis summi, cujus custos fuit ipse Deus; unde dignum est, ut præcellat tanquam nobilius, fortius, secretius majori diligentia custoditum, et gazis pretiosioribus plenum. — Ibid.

Gazophylacium abundans supernæ suavitatis. — Joan. Trith. *De mirac. B. V. M. in Urtic.* lib. I, cap. 6.

Gazophylacium totius puritatis. — Idem, *De mirac. B. M. Virg. prope Dittelb.* lib. I, cap. 10.

Gazophylacium Filii Dei. — Joan. a Jesu

Maria, tom. II Oper. suor. tract. *De theol. myst.* pag 65.

Gazophylacium virtutum. — Alanus de Insul. in Prologo super Cant.

Gehon fluvius, de quo legitur: « Et assistens quasi Gehon in die vindemiæ (*Eccli.* XXIV), » Maria enim assistit Filio patienti (*Joan.* XIX), quando scilicet corpus ejus quasi uva premebatur in torculari crucis, et inde exprimebatur mustum nostræ redemptionis, quo potamur in altari. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg. M.* lib. 9.

Gehon, id est, hiatus terræ, quia in se ampliavit et dilatavit per desiderium sanctorum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* sup. lib. Gen.

Gemma superba throni, exsuperans portas Sion splendore corusco, ore diem jaculans, radios a fronte sagittans luminibus rutilis, lumen honore rotans. — Venant. Fortun. *Elegia in laud. S. M. V.*

Gemma sanctimonialium. — Idiota, *De B. M. V.* part. VIII, contempl. 20.

Gemma cœlestis. — S. Anselm. in orat. *ad B. M V.*

Gemma singularis, habens scripta mysteria in æterni Pontificis rationali posita. — Idem, in *Psalter. B. M. V.* part. 3.

Gemma confessorum. — D. Bonavent. in exposit. super *Salve, Regina.*

Gemma mulierum. — Idem, in *Psalter. minor. B. M. V.* quinquagen. 1.

Gemma Christi pretiosa. — Jacob. de Voragin. serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Gemma pretiosa, quæ non alibi, quam in thesauro cœlesti, debuit reponi. — Idem, in *Mariali*, serm. 13.

Gemma gemmarum, cœlos ipsos transiens. — Joan. Hondem. in hymn. *De variis encom. Deipar.*

Gemma pretiosissima, et utilissima nobis. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2 *de Coronat. B. M. V.*

Gemma decens, — B. Casimirus Poloniæ princeps, in hymn. *De B. M. V.*

Gemma pudicitiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. prope Dittelbach*, lib. 1, cap. 10.

Gemma super aurum et topazium omnium in cœlo et in terra pretiosissima, cui nulla margaritarum aut lapidum nobilitas est comparanda. — Idem, *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. 1, cap. 6.

Gemma pretiosissima, et nobis utilissima. — Mauritius de Villa Probat. serm. 7 *Coronæ novæ B. M.*

Gemma vere inæstimabilis, de thesauro cœlestis sapientiæ producta, et totius Trinitatis artificio incomparabiliter adornata. — Ibid. serm. 23.

Gemma mulierum. — Ludov. Blosius, in *Doxologia rhythmica ad B. M. V.*

Gemma singularis humanæ naturæ. — Idem, in *Eudologia II, ad B. M. V.*

Gemmula floris. — D. Althelmus, in lib. *De laud. V.*

Gemmula martyrum. — Joan. Mauburn. in *Rosario de gloria SS. Virg.* membr. 6.

Generatio casta. — Guarric. abb. serm. 1. *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei, qua nemo major et sublimior. — S. Petrus apost. in serm. habito *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, raptu 8.

Genitrix Domini et Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. — Idem, in sua *Liturgia.*

Genitrix inclyta Dei nostri. — D. Paulus apost. serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei nostri pulchra et valde decora, cujus pulchritudinem sol et luna, et cuncta sidera, imo et omnes virtutes cœlorum admirantur. — S. Andreas apost. serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei et Magistri nostri, cujus favore prædicti ab inimicis nostris supplantari non possumus. — S. Jacobus Minor, apost. serm. in *Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei nostri. — S. Joan. apost. serm. in *Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix verbi Divini. — Ibid.

Genitrix Dei super omnes electa et præelecta. — S Thomas apost. serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei, Deum assidue videns. — S. Bartholom. apost. serm. in *Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei dignioris complexionis quam mater carnalis omnium viventium : justum enim fuit, ut dignior esset etiam in corpore omnibus aliis, ex cujus purissimo sanguine et humore plasmandum erat dignissimum corpus Redemptoris omnium. — S. Matthæus apost. serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei pura et sancta. — Idem, in *Liturgia. Æthiop.*

Genitrix Salvatoris nostri Christi Domini. — S. Simon. apost. serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. — S. Matthias apost. serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Genitrix Dei piissima. — S. Marcus, serm. *in Transitu B. M. V.* apud Amadeum. rapt. 8.

Genitrix Dei beata. — Melito Sard. in libello *De transitu SS. V. M.*

Genitrix Dei beatissima. — Ibid.

Genitrix Dei sancta. — Ibid.

Genitrix et Ancilla Domini. — Origenes, homil. 1, *in divers.*

Genitrix et obstetrix devotam in puerperio dilectæ soboli exhibens clientelam. — D. Cyprianus, in serm. *de Nativ. Christi.*

Genitrix Dei sancta. — S. Methodius, in hom. *Fest. Purificat. B. M. V.*

Genitrix Dei sanctissima, in qua ornamur. — Ibid.

Genitrix Dei, quæ nunquam desiit esse virgo. — D. Basil. hom. *de humana Christi generat.* quæ est 25 in ordine reliquarum.

Genitrix Dei sancta. — Idem, in sua *Liturgia* sive *Missa.*

Genitrix Dei sanctissima, semper Virgo. — D. Ephrem. in *serm. de laud. B. M. V.*

Genitrix Dei beata, quæ præputium impudicitiæ scivit a se penitus circumcidere. — S. Joan. *episc.* 44 Hierosolym. in lib. *De institut. primorum monach. in lege veteri creatorum, et in nova perseverant.* cap. 34.

Genitrix Dei, per quam virginitas fuit primo in feminis introducta, atque incepta. — Idem, *De institut. primor. monach. in Lege veteri*, etc. cap. 36.

Genitrix Dei beata. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei electa et præelecta. — Ibid.

Genitrix Dei gloriosissima. — Ibid.

Genitrix Dei, quia Deum vere genuit incarnatum. — Ibid.

Genitrix pretiosissima. — Ibid.

Genitrix Sponsi immortalis. — Ibid.

Genitrix innupta. — S. Joan. Chrysost. hom. *in Christi Natal.* apud Camb. tom. I suæ *Bibl.*

Genitrix Dei, cui nihil comparandum est in hoc mundo. — S. Proclus, in orat. 5, quæ est *de laud. B. M. V.*

Genitrix Dei sancta. — Ibid. orat. 5.

Genitrix Dei Virgo. — Ibid. orat. 4, quæ est *in diem Natal. Dom.*

Genitrix sola Emmanuelis. ex ejus voluntate. — Idem, in orat. quæ est *de laud. B. M. V.*

Genitrix, ad cujus ubera pendet Deus. — D. August. serm. 5 *de Nativ. Dom.*, qui est 9 *de tempore.*

Genitrix Christi. — Idem, serm. 17 *de Nativ. Dom.* qui est 21 *de tempore.*

Genitrix Dei beata. — Idem, serm. 2 *de Annunt. SS. V.*

Genitrix Dei gloriosa. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei Virgo. — Idem, serm. 15 *de Nativ. Dom.* qui est 19 *de tempore.*

Genitrix Domini nostri, quæ salutem edidit mundo. — Idem, in serm. *De Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Genitoris sui. — Idem, *Ad catechumen.* lib. II, cap. 5, *De symbolo.*

Genitrix innocentiæ. — Idem, serm. 17 *de Nativ. Dom.* qui est 21 *de tempore.*

Genitrix Regis castitatis. — Idem, serm. 14 *de Nativ. Dom.* qui est 18 *de tempore.*

Genitrix sui et omnium Salvatoris. — Idem, lib. *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dominatoris Dei. — S. Petr. Chrysost. serm. 142.

Genitrix, quæ sæculorum generavit Auctorem. — Idem. serm. 146.

Genitrix Dei. — D. Leo, serm. 1 *de Nativ. Dom.*

Genitrix vitæ, quæ nobis immaculatis parturitionibus peperit salutem. — D. Cyrill. lib. *De recta fide ad reginas*, post. init.

Genitrix luminis æterni. — S. Sabbas, in *Menæis Græcor.* die 25 Augusti.

Genitrix, quæ portavit Filium talem in ulnis, qui est omnium Deus. — Ibid. 6 die Januar.

Genitrix vitæ in se ipsa subsistentis. — Ibid. die 12 Januar.

Genitrix chori apostolici. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 11 Julii.

Genitrix inviolata. — D. Fulgent. *De Incarn. et gratia Jesu Christi*, cap. 6.

Genitrix intacta Dei creantis, a Nato formata suo. — Arator subdiacon. lib. I *Hist. apostolicæ.*

Genitrix de fasce levis, de prole salubris. Venant. Fortunat. *Elegia in laud. SS. M. V.*

Genitrix Domini. — Ibid.

Genitrix Nato, et sibi Virgo. — Ibid.

Genitrix transcendens olympum, et super astrigeros ingerens ora polos. — Ibid.

Genitrix Virgo superans vim omnem rationis. — S. Andr. Cret. *Can. in Nativ. B. M. V.*

Genitrix Dei speciosa, incontaminata et sancta. — Anastas. Antiochen. orat. 2 *in Annunt. B. M. V.*

Genitrix Dei speciosa, incontaminata et sancta. — Anastas. Antiochen. orat. 2 *in Annunt. B. M. V.*

Genitrix Dei. — Hesychius, lib. I *in Levit.* cap. II, ad illa verba : « Cum autem obtuleris sacrificium coctum in clibano. »

Genitrix creatoris. — S. Sophron. in *Menæis Græcor.* die 8 januar.

Genitrix Dei. — Idem, orat. *in Christi Natalitia.*

Genitrix Dei, cujus Deus memoriam in cœlo et in terra magnificavit. — D. Severus Alexand. in lib. *De ritibus baptism.*

Genitrix Dei pura. — Ibid.

Genitrix Dei sacrosancta. — Ibid.

Genitrix beatissima Domini nostri Jesu Christi. — S. Eligius, hom. *in Fest. Purificat. S. Mariæ*, tom. VII *Biblioth. magnæ PP.* et tom. II edit. 3.

Genitrix Domini intemerata. — Ibid.

Genitrix Christi piissima. — D. Ildephons. serm. 7 *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix, cujus integritas nascentis exitu interrumpi non potuit. — Idem, in lib. *De virginit. S. Mariæ*, cap. 11.

Genitrix cum virginalis gloriæ plenitudine. — Ibid. cap. 1.

Genitrix Dei beata et gloriosa. — Idem, *De perpetua virginit. S. Mariæ, et de ejus parturitione.*

Genitrix Dei, cæteris sanctis incomparabilis, magisque admirabilis. — Idem, serm. 6 *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei pretiosissima. — Idem, serm. 2 *in Nativ. B. M. V.*

Genitrix Dei propter Incarnationem Verbi. — Idem, in lib. *De virginit. S. M. V.* cap. 2.

Genitrix Dei, Virgo sancta et venerabilis. — Idem, serm. 7 *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Factoris mundi. — Idem, in lib. *De virginit. S. Mar.* cap. 1.

Genitrix Factoris nostri. — Ibid. cap. 12 et ult.

Genitrix Filii Dei, generans simul Deum et hominem. — Ibid. cap. 1.

Genitrix gloriosa. — Idem, serm. 7 *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix integra. — Idem, in lib. *de virginit. S. Mariæ*, cap. 1.

Genitrix inviolata. — Idem, in lib. *de virginit. S. Mariæ*, cap. 2.

Genitrix speciosissima. — Idem, serm. 2 *de Nativit. B. M. V.*

Genitrix Sponsi immortalis. — Idem, serm. 1 *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Verbi Dei. — Ibid.

Genitrix Dei intaminata. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 14 Januar.

Genitrix Immaculata Servatoris omnium Creatoris et Domini dolores nostros portantis. — Idem, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio in pestilentialis morbi periculo.

Genitrix vitæ Datoris et Salvatoris. — Idem, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ benedictæ minoris.

Genitrix Dei. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dom. nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Genitrix Dei pura, quam omnes Potestates cœlorum magnificant. — Cosmas Hierosolymit. in *Theogon.* hymno 12.

Genitrix bona boni Verbi, cor nostrum passionum malitia affectum faciens bonum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Genitrix Dei bona, quæ misericordiæ fontem concepit. — Idem, in *Cant. ecclesiastic. Græcor.* sono 2.

Genitrix Dei casta. — Idem, in *Carm. de Dominic. Pasch.*

Genitrix Dei encomiorum omnium legem excedens. — Idem, orat. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei genuina, quæ sola libere Natum adire potest. — Idem, in *Cant. ecclesiastic. Græcor.* sono 2.

Genitrix Dei innupta, cujus sacro partu cunctis scaturiit piis immortalitas. — Ibid.

Genitrix Dei intacta. — Idem, *in Cant. Græcor.* sono 1.

Genitrix Dei lucidissima et misericors. — Idem, in *Ecclesiastic. Cant. Græcor.* sono 2.

Genitrix Dei, non modo propter Verbi naturam, verum etiam, quia humana natura divina effecta est. — Idem, *De orthod. fide*, lib. III, cap. 12.

Genitrix Dei, per quam mortalium genus redintegratum est, et primigeniæ Matris Evæ mœror in lætitiam mutatus. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Genitrix Dei, quæ incarnatum Verbum Dei peperit. — Idem, in *Can. de SS. Trinit.*

Genitrix Dei sancta, non tanquam Deus, sed ut Dei Mater adoranda. — Idem, orat. 3, *de SS. imag.*

Genitrix Dei sancta, quæ personam genuit in duabus naturis agnitam : Divinitatis quidem ratione citra ullum temporis spatium ex Patre genitam, ad extremum autem in tempore ex ipsa incarnatam, ac carne procreatam. — Idem, *De fide orthodoxa*, lib. IV, cap. 7.

Genitrix Dei vera, quæ sine semine peperit. — Idem, in *Can. de SS. Trinit.*

Genitrix Dei vere ac proprie. — Idem, lib. III, *de fide orthodoxa*, cap. 12.

Genitrix Dei Virgo. — Idem, *in Cant. Græcor.* sono 1.

Genitrix gaudii. — Idem, in *Paraclet. B. M. Virg.*

Genitrix lucis, lucis suæ splendoribus eos, qui eam collaudant, lucidos reddens. — Ibid.

Genitrix, quam Deus post partum divina potentia castam Virginem custodivit. — Idem, *in Cant. Græcor.* sono 1.

Genitrix simul et perpetua Virgo. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 1 Januar.

Genitrix vitæ, ducentis ad vitam, in viam nos rectam suis auspiciis transferens, ut qui in devia, imo calamitatum dirarum voragines nostra nos insipientia præcipitavimus. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 17 Julii.

Genitrix divina. — Joan. Euchaita, in *Menæis Græcor.* die 30 Januar.

Genitrix Dei celeberrima, incontaminata. — Joan. Erbeus, orat. *in Concept. S. Dei Genitr.*

Genitrix Dei, nulla prorsus aspersa macula. — Ibid.

Genitrix et germana Filii. — D. Althelm. in lib. *de laud. Virginit.* cap. 22.

Genitrix Sobolis perennis. — Idem, in lib. *de laud. Virg.* versibus conscripto.

Genitrix Dei, cum ipsum suum Creatorem peperit. — D. Theodor. Studites, in *Can.* qui canebatur in erectione sanctarum imag.

Genitrix Dei sancta. — Ibid.

Genitrix Verbi et Creatoris. — S. Joan. Damasc. *Can. in Nativ. B. V.*

Genitrix Dei, cui data est gratia divina. Theophan. Nicen. — Hymn. *in Annunt. SS. Deipar. V.*

Genitrix Dei incontaminatissima. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 17 *Januar.*

Genitrix lucis, animarum nostrarum nubes repellens. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Genitrix lucis, divina sua luce illustrans cogitationes nostras et corda, intercessionibus suis perturbationum caliginem dissipans, et omnes per gra-

tum participes faciens diei vespere carentis. — Ibi l.

Genitrix absque viro. — Joan. Geometr. *in B. M. V.* hymn. 1.

Genitrix sui Patris. — Ibid. hymn. 3.

Genitrix temporis. — Ibid. hymn. 2.

Genitrix virtutum, quæ decorant animos. — Ibid.

Genitrix sui et omnium Genitoris. — Ambros. Antbert. hom. *in Fest. Purific. B. M. V.*

Genitrix Dei beata. — Ericus, hom. *in Fest. Purific. B. M. V.*

Genitrix intemerata Redemptoris nostri. — Ibid.

Genitrix beata Sponsi. — D. Fulbert. Carnotenzis. serm. 3, *de Nativ. SS. V. M.*

Genitrix Dei mirifica, — Ibid.

Genitrix summi Auctoris et Creatoris. — Ibid.

Genitrix Dei beata. — Guarric. abbas, serm. 3 *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei sancta. — Ibid.

Genitrix misericordiæ. — Idem, serm. 1 *de Purific. B. M. V.*

Genitrix Dei, ditissimorum, sapientissimorum et fortissimorum omnium regum propagine generata. — S. Odilo, serm. *de Purific. B. M. V.*

Genitrix Dei sanctissima et mundissima. — Ibid.

Genitrix sui sancti Genitoris. — Herman. Contract. in antiph. *Alma Redemptoris.*

Genitrix sanctissima, quæ Verbum Sponsum purissimum sine semine genuit. — Mich. Psellus, *in Cant.* 6.

Genitrix beatissima. — D. Bruno Carthus. in serm. *de Nativ. B. M. V.*

Genitrix Dei sacratissima, intemerata, gloriosa. — Petr. Diacon. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Dei beatissima. — D. Petr. Damian. serm. 2, *De Nativ. B. M. V.*

Genitrix Dei, cujus, qui sibi providerit auxilium, ad æterni Judicis non poterit perire conspectum. — Idem, *Epistolar.* lib. II, epist. 14.

Genitrix Dei intemerata. — Ibid. lib. III, epist. 10.

Genitrix æterni Verbi. — Idem, *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix Lucis. — Idem, *Epistolar.* lib. III, epist. 10.

Genitrix Dei beata. — D. Anselm. in lib. *De excellent. SS. Virg. Mariæ*, cap. 11.

Genitrix Dei sancta. — Idem, in hymn. 2, *SS. Dei Genitr.*

Genitrix æterni Solis. — Idem, in *Psalter. B. M. V.* part. I.

Genitrix Jesu. — Idem, in hom. Evang. sec. Luc: « Intravit Jesus in quoddam castellum. »

Genitrix Dei et Domini nostri, per cujus fecunditatem captivi sumus redempti; per cujus partum de morte æterna sumus exempti; per cujus prolem, perditi sumus restituti, et de exsilio miseriæ in patriam beatitudinis reducti. — Idem, in *Orat. ad B. M. V.*

Genitrix reconciliationis et reconciliatorum. — Ibid.

Genitrix vitæ nostræ. — Ibid.

Genitrix Salvatoris totius mundi. — Franco abbas, *De gratia Dei*, lib. 6.

Genitrix Dei beata. — Hugo a S. Victor. serm. *De Assumpt. B. M. V.* qui est in ordine 47.

Genitrix vera Dei et hominis. — D. Bern. serm. *De B. V.* super illud Apoc. XII: « Signum magnum. »

Genitrix Vitæ. — Idem, serm. 2, *de advent. Dom.*

Genitrix nos gignentis. — S. Petrus Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.* Tom. XII *Bibliothec. magn.*

Genitrix omnipotentis Filii Dei. — S. Petr. Cluniac. *Epist.* lib. III, epist. ult. tom. XII *Biblioth. PP.* part. II.

Genitrix Dei et hominis. — Petrus abbas Celiens. lib. *De panibus*, cap. 21.

Genitrix Dei et hominis. — Philipp. abbas, lib. I *in Cant.* cap. 21.

Genitrix imperatoris humilium. — Guilielm. Parv. *in Cant.* VI.

Genitrix Dei beata. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Genitrix Dei gloriosa. — Ibid.

Genitrix Filii Dei. — Ibid.

Genitrix Dei venerabilis. — Cæsar. Cisterc. in hom. *de SS. nom. Mar.*

Genitrix Lucis, obtenebratos nos nocte peccatorum illuminans. — Theodor. Lasch. imper. in *Poem. B. M. V.*

Genitrix Dei sancta, dulcis et decora. — *D. Francisc.* in orat. I, *ad SS. V. M.*

Genitrix totius misericordiæ. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. VIII.

Genitrix gloriosa veri Dei. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* cap. 1.

Genitrix Dei, quæ nec in carne delectata, nec in carne cruciata, in Conceptione virginior, et in partu exstitit sanior. — D. Amedeus, hom. 4, *de laud. B. M. V.*

Genitrix Lucis veræ. — Ibid. hom. 7.

Genitrix purissima. — Ibid. hom. 8.

Genitrix Regis nostri, optimi meriti, et singularis justitiæ. — Ibid. hom. 7.

Genitrix Dei, Mater et Virgo, Sancta, Sancta, Sancta. — D. Bonavent. in cant. *Psalter. B. M. V.*

Genitrix egregia. — Idem, in opusc. *De Compassione B. M. V.*

Genitrix Salvatoris. — Idem, *in Psalter. B. M. V.*

Genitrix sanctissima. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 8

Genitrix vitæ nostræ. — Idem, *in Psalter. B. M. V.*

Genitrix Dei inclyta. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Joan.

Genitrix gratiæ et misericordiæ. — Albertus Magnus, in *Postillis*, super cap. II Luc.

Genitrix incorrupta, cujus humilitas nobis proponitur in exemplum, cujus virginitas nobis datur in speculum. — Alanus de Insul. *in Cant.* I.

Genitrix Salvatoris. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* VI.

Genitrix Creatoris, ad cujus votum summa quæque dona fidelibus suis communicat Deus. — Philotheus, in *Mæneis Græcor.* die 6 Julii.

Genitrix Dei amabilissima, longeque charissima. — Joan. Thauler. in tract. *De* 10 *cæcitatibus*, cap. 11.

Genitrix Dei digna. — Ibid.

Genitrix Dei dilectissima. — Idem, serm. in *fest. Annunt. B. M. V.*

Genitrix Dei gloriosa. — Ibid.

Genitrix charissima atque suavissima Filio Dei. — D. Joan. Rusbroch. in libello *De* 7 *amoris gradibus*, cap. 8.

Genitrix Dei amantissima. — Ibid.

Genitrix Dei beatissima. — Idem in *Specul. æternæ salutis*, cap. 4.

Genitrix Dei dignissima. — Idem *De tabernaculo fœderis*, cap. 102.

Genitrix Dei intemerata. — Idem, lib. *De præcipuis quibusdam virtutibus*, cap. 10.

Genitrix dignissima, quam ab omnibus æternitate unam ex toto mundo sibi Deus elegit. — Idem, in libello *De* 7 *amoris gradibus*, cap. 8.

Genitrix dulcissima Domini Jesu. — Idem, in tract. *De fide et judicio.*

Genitrix semper veneranda Domini Salvatoris. — Idem, in *Regno Deum amantium*, cap. 38.

Genitrix vera Filii Dei. — Idem, lib. *De præcipuis quibusdam virtutibus*, cap. 9.

Genitrix gloriosa Unigeniti Filii Dei. — D. Catharina Senens. in cap. 139 suorum *Dialog.*

Genitrix immaculata munditiæ immundorum. — Antonius Pocq. serm. 9, *de Concept. B. V.*

Genitrix Dei supra omnem omnium modum pura. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Genitrix beata. — D. Laurent. Justinian. *De triumph. Christi agone*, cap. 23.

Genitrix Dei et Domini nostri. — Idem, in *Ligno vitæ*, cap. 5, *De spe.*

Genitrix Salvatoris mundi. — Idem, in *Ligno vitæ*, cap. 2 et 3, *De humilitate.*

Genitrix sancta. — Idem, in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 23.

Genitrix Vitæ. — Idem, in *Ligno vitæ*, cap. 5, *De spe.*

Genitrix Christianorum. — D. Bernard. Senens. serm. *de Purific. B. M. V.*

Genitrix Dei verissima, quæ ipsum concepit, peperit et nutrivit, atque in assumpta natura fideliter associavit. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix omnis sanctitatis, in omnia vasa gratiæ diffundendæ. — Idem, serm. *de* 7 *verbis SS. Virg.*

Genitrix pia omnium electorum, incessabilis pietatis. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt, B. M. V.*

Genitrix veritatis. — Idem, tom. II, serm. 51, qui est *de festivit. B. M. V.*

Genitrix vera Dei et hominis. — Idem, serm. *de* 7 *verbis B. M. V.*

Genitrix unica Dei et hominis. — Idem, tom. III, serm. 2, *de glorioso nom. Mariæ.*

Genitrix regnorum spiritualium. — D. Anton. in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 22.

Genitrix Spiritu sancto fecundata. — Ibid. cap. 5.

Genitrix vitæ per Filium suum benedictum. — Ibid. cap. 13.

Genitrix amantissima Verbi æterni. — Dionys. Carth. *De laud. B. M. V.* lib. I.

Genitrix conveniens, et proportionata ab æterno Patre, Unigenito suo provisa ac præparata. — Idem, *De præc. SS. V. Mar.* lib. II, art. 39.

Genitrix Dei dulcissima. — Idem, *De laud. SS. V. M.*, lib. II.

Genitrix Dei præstantissima, cujus commendatio a devotis exhibita famulis, et ancillis eidem Deo summopere complacet. — Ibid. lib. I, art. 1.

Genitrix Dei vera, et jure, titulo ac privilegio maternitatis istius, omni personæ creatæ prælata. — Ibid. lib. IV, art. 12.

Genitrix dulcedinis summæ suavitatisque universæ. — Idem, *De præc. SS. V. M.* lib. I, art. 40.

Genitrix omnium electorum inexhausibilis benignitatis. — Idem, *De laud. SS. V.* lib. IV, art. 9.

Genitrix vera Unigeniti Dei. — Ibid.

Genitrix Christi divinissima. — Ibid. lib. I, art. 11.

Genitrix singularis ex se nati Filii Dei. — Thom. a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Genitrix Dei, Virgo semper amanda, omni suavitate plenissima. — Arnoldus Bostius, lib. *De patronatu et patrocinio Deip. V. M. in dicatum sibi Carmeli ordin.* cap. 1, § 1.

Genitrix incorruptionis. — Ibid. cap. 1, § 2.

Genitrix Dei incomparabilis et præstantissima, ab Omnipotente et superoptimo Filio suo præ omni pura creatura honorata, impleta et glorificata. — Ibid cap. 4.

Genitrix Nati, et filia, Mater et Virgo. — Bapt. Mantuan. *De sacr. diebus*, lib. VIII, ad diem 15.

Genitrix Dei innocentissima, purissima. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Genitrix divinæ Majestatis. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Genitrix omnium. — Idem in serm. *de Compass. B. M. V.*

Genitrix pia omnium electorum inexplicabilis pietatis. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Genitrix alma Unigeniti Dei Patris; quæ dignum fecit, decens, utile et honestum, ac omnino divinæ Majestati conveniens et congruum, ut talis foret, cui nullum prorsus objici posset improperium, nullum dedecus, nulla infamia, nullum opprobrium, nullum vitium, nulla deformitatis macula, nec ulla

imperfectionis oppositio ; sed quæ ab omni parte foret beata, omni carens suspicione vitii, tota pulchra, tota Deiformis, et ultra quam dici possit, elegantia insignis ; cujus angelicus aspectus divinæ laudis pareret affectum, essetque in illa sapientiæ splendoribus circumfusa quidquid honoris esse poterat, quidquid dignitatis et meriti, quidquid honoris et gratiæ, quidquid laudis et gloriæ. — Claud. Rapinas, serm. 2, *de Concept. B. M. V.*

Genitrix felix.— B. Casimirus, Poloniæ princeps, in hymn. *de B. V. M.*

Genitrix castissima Unigeniti Dei. — Joan. Trith. lib. I, *De mirac. B. V. in Urticet.* in Præfat. lib. I.

Genitrix Dei beatissima semper Virgo. — Idem, *De mirac. B. M. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 10.

Genitrix Dei castissima. — Ibid.

Genitrix Dei Immaculata. — Idem, in orat. *ad B. V. M.*, quæ exstat in *Compendio spiritualis exercit. monach.*

Genitrix Dei innocentissima. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 4.

Genitrix Dei intacta. — Ibid. cap 11.

Genitrix Dei intemerata. — Ibid. cap. 2.

Genitrix Dei inviolata. — Idem, *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. I, cap. 10.

Genitrix Dei, qua nihil dignius in cœlo, et in terra post Deum. — Ibid. cap. 2.

Genitrix Dei sanctissima. — Ibid. lib. II, cap. 1.

Genitrix Dei semper castissima. — Ibid. lib. I, in Præfat. lib. I.

Genitrix Dei semper intacta. — Idem, *De mirac. B. M. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 12.

Genitrix Dei ter sancta, quaterque beatissima. — Ibid. cap. 9.

Genitrix Dei venerabilis. — Idem, *De mirac. B. M. V. in Urtic.* lib. II, cap. 4.

Genitrix Domini castissima. Idem, *De mirac. B. M. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 9.

Genitrix pia lapidis angularis Jesu Christi. — Idem, *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. I, cap. 7.

Genitrix Dei beatissima. — Maurit. de Villa Probat. serm. 24 *Coronæ novæ B. M.*

Genitrix Dei benignissima. — Ibid. serm. 32.

Genitrix Dei innocentissima, purissima, mundissima. — Ibid. serm. 29.

Genitrix æterni Regis. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 2.

Genitrix capitis nostri. — Idem, lib. I, *in Cant.* cap. 18.

Genitrix Dei perbenedicta. — Idem, lib. II, *in Cant.* cap. 16.

Genitrix Dei Immaculata. — Idem, lib. II, *in Cant.* cap. 14.

Genitrix Vitæ. — Idem, lib. I, *in Cant.* cap. 7.

Genitrix Dei admiranda, omnique virtute præstans. — S. Thom. de Villanova, serm. 2, *de Annunt. B. M. V.*

Genitrix Dei altissimi. — Ludov. Blosius, in *Endelogia* III, *ad B. M. V.*

Genitrix serenissima, suavissimaque Regis Messiæ. — Ibid.

Genus nostrum. — S. Jacobus Major apost. apud B. Amadeum, raptu 8.

Genus magni Dei, cui Deus ipsemet imputat genus. — Justus Lipsius, in *Diva Hallensi*, cap. 1.

Geometra. — Albert. Magn. sup. *Missus est*, cap. 146.

Germen justum, de quo Jerem. XXIII : « Et suscitabo David germen justum. » — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. S. M. V.*

Germen justorum Joachim et Annæ. — Sergius, in orat. *ad B. V.* relatus a Canisio, *De Deipar. Virg.* lib. I, cap. 11.

Germen deprecabile ac desiderabile. — Georg. Nicomed. orat. 2, *in Concept. Deipar. Virg.*

Germen nobilissimum, et nobili radice enatum. — Idem, orat. 3, *de Concept. Deip. Virg.*

Germen, ob quod beata est domus Israel, quia ex illa pullulavit. — Idem, in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ quando fuit oblata in templo.*

Germen optimum a bona radice ortum. — Idem, orat. 3, *de Præsentat. B. M. V.*

Germen, quo terra cohonestatur et extollitur. — Idem, orat. 3, *de Concept. Deipar. Virg.*

Germen virens, intra Sancta sanctorum a parentibus illatum. — Idem, orat. 3, *de Præsentat. B. M. V.*

Germen Annæ, quod piorum lingua ingentibus laudibus afficitur. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Germen, de quo Catulus leonis, nempe Christus, ratione humanitatis ascendit. — Ibid.

Germen divinissimum. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Germen ex infructuoso semine natum. — Idem orat. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Germen Judæ, perpetuo flore præditum, ex quo Dei Filius mundo sublimior et antiquior, ac Patri coæternus carnali modo pullulavit. — Ibid.

Germen justitiæ. — Idem, orat. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Germen promissionis, quod D. Anna ex ventre sterili peperit. — Ibid. orat. 2.

Germen stirpis Davidicæ, propheticæ, atque Dei parentis. — Idem, in *Cant. Græcor.* sono 1

Germen copiosi seminis. — Cosmus Vestitor, orat. *in SS. Joachim et Annam Dei Genitr. parentes.*

Germen ex radice infecunda natum, malitiæ spinas divino germine suo, quod supra naturam pullulavit radicitus excidens. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Germen, cujus odor floris usque ad mundi terminos diffusus. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Germen David justum. — D. Bonavent. in *Psalter. minor. B. M. V.* quinquagena 1.

Germen, cujus [illegible] emar-

cuit crimen. — Jacobus Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Germen, ex quo Lignum vitæ cum carne enatum prodiit, et per quod mors per inobedientiam inducta radicitus exstirpata est. — Ibid.

Germen, ex quo Lignum vitæ cum carne natum est, per quod inobedientiæ mors radicitus exstirpata est. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Germen generis nobilissimum. — Ibid.

Germen nobilissimum ex nobili radice progenitum. — Ibid. orat. 1.

Germen, per quod plantæ vitium sublatum est. — Ibid. orat. 2.

Germen pulcherrimum naturæ. — Ibid. orat. 1.

Germen unicum naturæ. — Ibid. orat. 3.

Germen, quod odore sui floris mundum exhilaravit universum, et suavissimum tulit supra omnem et intelligendi et exprimendi facultatem alimentum. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Germen floridum ac speciosissimum. — Ibid.

Germinatrix virginum. — Theodor. Ancyranus, hom. 1, *de Nativ. Salvator.* lecta in concil. Ephes.

Germinatrix Jesu. — Guarricus abbas, serm. 3, *de Annunt. B. M. V.*

Germinatrix fructus.—D. Catharina Senens. in 11 orat. quam Romæ habuit *in die Annunt. B. V.* anno 1379.

Gerula Christi. — Joan. Mauburn. in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Gestatrix vitæ et lætitiæ mundi. — D. Severus Alexand. in lib. *De ritib. baptismi.*

Glacies lucida, per vitæ sanctitatem. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. VII.

Gladius anceps, qui adversas hostium cohortes discindat, eorumque castra, velut hominem unum solumque disjiciat. — Anonym. in *Can. ad SS. Deipar.* qui exstat in *Ritual. Græc.*

Gladius utrimque acutus, hostis nostri caput abscindens. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 5 Martii.

Gladius resecans infirmitates. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Globus cœlestis novæ creaturæ, in qua Sol justitiæ, qui nunquam occidit, omnem ab omni anima peccatorum noctem fugat. — S. Proclus, orat. 6, quæ est *de laud. B. M. Virg.*

Globus lucidissimus. — Isidor. Thessalon. orat. *de Nativ. B. Virg.*

Globus splendidissimus vitæ interminabilis. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Gloria virginum, ex qua Deus carnem assumpsit, et puer factus est Deus noster, qui est ante sæcula. — S. Jacobus, in *Liturgia* sive *divina Missa.*

Gloria nostra, quæ parturivit nobis Eucharistiæ sacrificium. — S. Matthæus apost. ex *Liturgia Æthiop.*

Gloria nostrorum parentum, quia peperit nobis Emmanuelem. — Ibid.

Gloria solida virginitatis. — S. Method. hom. *in fest. Purific. B. M. V.*

Gloria radicitus fundata. — D. Epiphan. in serm. *de laud. M. V.*

Gloria nostrorum genitorum. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Gloria patrum. — Ibid.

Gloria piorum. — Ibid.

Gloria sacerdotum. — Ibid.

Gloria virginum. — Ibid.

Gloria Ecclesiæ nostræ. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Hypap.*

Gloria regni. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. S. M. V.*

Gloria apostolorum. — S. Andr. Cret. in encom. *de zona S. M. V.*

Gloria martyrum. — Idem, *Can. in S. Andr. apost.*

Gloria regalis universi. — Idem, orat. *de Nativitate S. M. V.*

Gloria sacerdotum. — Idem, in encom. *de zona S. M. V.*

Gloria terrigenarum. — Idem, *Can. in Conceptione S. M. V.*

Gloria luti nostri, quæ Evam pudore, et Adamum comminatione liberavit, audaciam draconis abscidit, quam concupiscentiæ fumus non attigit, neque vermis voluptatis læsit. — Hesych. serm. 2, *de laud. SS. Virg. M.*

Gloria apostolorum. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ benedictæ minor.

Gloria martyrum. — Ibid.

Gloria prophetarum. — Ibid.

Gloria regum. — Ibid.

Gloria humani generis, plena lætitiæ. — Georgius Nicomed. orat. *in SS. martyres Cosmam et Damian.*

Gloria parentum Joachim et Annæ. — Idem, orat. 3, *de Præsent. S. M. V.*

Gloria insomnis pervigilium oculorum. — S. German. orat. 2, *in Dormit. S. M. V.*

Gloria angelorum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. S. M. V.*

Gloria apostolorum. — S. Joan. Damasc. *Can. in S. Alben.*

Gloria fidelium. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Gloria hominum. — Idem, *Can. in SS. Deipar.*

Gloria mundi. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Gloria omnium. — Idem, *Can. SS. Deipar.*

Gloria orthodoxorum. — Idem, *in Pentecost. Græcor.*

Gloria eorum, qui pugnando palmam retulere. — Ibid.

Gloria fidelium, eum, qui illam glorificat, futuræ lætitiæ, et æternæ gloriæ participem patrociniis suis faciens. — Ibid.

Gloria omnium fidelium. — Ibid.

Gloria orthodoxorum. — Ibid.

Gloria sacerdotum. — Idem, in orat. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Gloria virginum. — S. Joan. Damasc., in *Paracl. B. M. V.*

Gloria universi, ex hominibus prognata. — Idem, in *Cant. ecclesiast. Græcor.* sono 1.

Gloria fidelium. — D. Theod. Studites, in *Can.* qui canebatur in creatione sanctarum imaginum.

Gloria apostolorum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Gloria athletarum. — Ibid.

Gloria sanctorum confessorum. — Ibid.

Gloria fidelium. — Ibid.

Gloria hominum. — Ibid.

Gloria martyrum. — Ibid.

Gloria maternitatis et virginitatis. — Ibid.

Gloria nostra — Ibid.

Gloria orthodoxorum. — Ibid.

Gloria pontificum. — Ibid.

Gloria sanctorum. — Ibid.

Gloria justorum. — Ibid.

Gloria bonorum angelorum. — D. Ansel. in hymn. 2, *B. Dei Genitr.*

Gloria generis David. — D. Bruno Carthus. serm. *de Annunt B. M. V.*

Gloria angelorum. — Hugo de S. Victore, lib. III *Erudit. theologicar.* ex *Miscellan.* II, tit. 125.

Gloria cœli. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve, Regina.*

Gloria justorum. — Idem, serm. 1, super *Salve, Regina.*

Gloria mulierum. — B. Ælredus abbas, serm. in *Annunt. B. M. V.*

Gloria fidelium. — Theodor. Lasch. imper. *in Can. ad SS. Deipar. Virg.*

Gloria virginum. — Idem, in poem. *B. M. V.*

Gloria sanctorum. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. III.

Gloria Jerusalem, id est claustralium, dans eis formam, et regulam obedientiæ, cum dixit : « Fiat mihi secundum verbum tuum. » — Hugo Carensis, *in Cant.* VI.

Gloria Domini benedicta de loco sancto suo (*Ezech.* III); de loco, id est, quo Filius ejus apud ipsam requievit in utero ; et de loco, quo ipsa apud Filium requiescit in cœlo. — D. Bonavent. in *Speculo B. M. V.* cap. 12.

Gloria Jerusalem triumphantis, id est, omnium sanctorum. — Ibid.

Gloria Jerusalem (*Judith.* XV). — D. Thom. Aquinas, serm. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Gloria Jerusalem, id est illorum qui sunt in cœlo. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Judith.

Gloria Jerusalem, id est, Dei, in quo est visio nostræ pacis. — Jacob. de Vorag. in serm. 6, *de Annunt. B. V.*

Gloria Libani, et decor Carmeli. — Joan. Bachonis, in *Compend. Historiar. ordin. Carmeli*, in Præfat.

Gloria suorum parentum. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Gloria Libani, scilicet, candidi Christi. — Joan. de Malinis, in *Speculo historiali declarat. status ord. Fratrum B. M. V. de mont. Carmeli*, cap. 5.

Gloria agri, id est, totius mundi, et generis humani. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 74.

Gloria Jerusalem, id est, supernæ civitatis. — Idem, in *Mariali*, cap. 5.

Gloria omnium patriarcharum, per quam spes et expectatio patriarcharum adimpleta est. — Idem, in *Mariali*, cap. 140.

Gloria angelorum et omnium sanctorum. — D. Birgitta, lib. I *Revelat.* cap. 5.

Gloria virginitatis. — D. Laurent. Justin. serm. *de Nativ. B. M. V.*

Gloria Jerusalem, scilicet cœlestis, quia ruinam in angelis reparavit. — D. Bern. Senens. serm. 1, *de consensu virginali.*

Gloria justorum. — Idem, tom. II, serm. 51, qui est *de fest. S. M. V.*

Gloria Libani ornans locum sanctificationis Domini. — Idem, tom. III, serm. 1, *de glorioso nomine M.*

Gloria summi Dei. — Idem, tom I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria beatæ Virg.*

Gloria virginum. — Idem, tom. IV, serm. 36.

Gloria Jerusalem. — D. Antonin. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 4, quod est *de multiplici misericordia, quam accepimus a Deo mediante V. M.*

Gloria angelorum. — Gabriel. Vinc. serm. *ae Concept. B. V.*

Gloria electorum. — Dion. Carth. lib. I, *de Præc. SS. M. Virg.* art. 29.

Gloria mulierum. — Idem, lib. I, *de laud. S. V.* art. 4.

Gloria omnium creaturarum. — Idem, in *Cant.* art. 8.

Gloria generis nostri, et commune bonum. — Bapt. Mantuan. tom. II, lib. I, *Parthenices Marianæ.*

Gloria terrarum, cœli Regina, Tonantis Mater, in humanis partus, et aura malis. — Joan Bapt. Mantuan. lib. IV *Sylvar. in supplicat. ad Deipar. Virg.*

Gloria Dei. — Joan. Mauburnus, in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Gloria omnium mulierum, cujus sola memoria dulcorat affectum ; cujus amœnitatis, suavitatis, amabilitatis et affectabilitatis immensitas cor inebriat meditantis. — Arnold. Bostius, cap. 4, § 1, lib. *De patron. et patrocinio Deipar. Virg. in sibi dicatum Carmeli ord.*

Gloria angelorum. — Bernardin. de Busto in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. S. M. V.*

Gloria Jerusalem, id est, Christi, qui est pax nostra. — Idem, serm. 5, *de Assimilat. S. Mariæ Virg.*

Gloria Jerusalem, id est, Dei, in quo est visio pacis per humilitatem. — Idem, serm. 5, *de vita*

Gloria justorum. — Idem, serm. 2, *de Coronat. S. M. V.*

Gloria mundi. — Idem, in *Officio Concept. S. M. Virg.*

Gloria cunctarum feminarum. — B. Casimirus Poloniæ princeps, in *Hymn. de S. V.*

Gloria Jerusalem. — Maurit. de Villa. Probat. serm. 12, *Coronæ novæ S. M.*

Gloria martyrum. — Ibid. serm. 23.

Gloria summi Dei. — Ibid. serm. 25.

Gloria Jerusalem, quæ per eam reparatur. — Joan. Picus, lib. I, *in Can.* cap. 2.

Gloria totius Ecclesiæ Christianorum. — Petrus Bardus, serm. 1, *de Concept. S. V.*

Gloria unica omnium sanctorum electorum Dei. — Dionys. Fab. tract. I, *de Concept. B. M. V.*

Gloria mulierum. — S. Thomas a Villanova, conc. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Gloria virginum. — Idem, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Gloria totius generis humani. — Ludovic. Blosius in *Endologia* I, *ad B. M. V.*

Gloria Jerusalem, et lux clarissima sperantium in te assistens in decore Filio tuo, quem genuisti.— Joan. a Jesu Maria, tom. II *Oper.* suor. pag. 67, *Theol. myst.*

Gloriatio virginum. — D. Greg. Thaumaturg. orat. 2. *in Annunt. S. M. V.*

Gloriatio eximia feminei sexus. — S. Proclus, in orat. 1, *de laud. SS. V. M.*

Gloriatio virginum. — Ibid. orat. 6.

Gloriatio Ecclesiæ. — S. Amphil. Sydæ episc. in *Deipar. Virg.*

Gloriatio angelorum. — S. Andr. Cretens. *Can. in S. Andr. apostolum.*

Gloriatio eximia ac maxima universorum. — Idem, orat. *de Nativ. S. M. V.*

Gloriatio fidelium. — Idem, in *Can. de Annunt. S. M. V.*

Gloriatio omnium patriarcharum et prophetarum. —Idem, orat. 1, in *Annunt. S. M. V.*

Gloriatio præcipua omnium gloriosorum. — Idem, orat. *de Nativ. S. M. V.*

Gloriatio sacerdotum. — Idem, in *Can. de Nativ. S. M. V.*

Gloriatio illustrissima creatorum. — Georg. Nicomed. orat. 2. *in Concept. Deipar. Virg.*

Gloriatio incessabilis angelorum. — Idem, orat. *in SS. martyres Cosmam et Damian.*

Gloriatio nostræ fiduciæ.—Idem, in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Gloriatio omnium. — Idem, orat. 2, *de Concept. Deip. apud Cerasolam*, tom. VI.

Gloriatio parentum Joachimi et Annæ. — Idem, orat. 3, *de Præsent. B. M. V.*

Gloriatio nostra. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Gloriatio Christianorum. — S. Joan. Damascen. in *Paracl. S. V.*

Gloriatio fidelium. — Idem, in *Can. de SS. Trinit.* tom. IV *Bibliothecæ PP.* edit. 1.

Gloriatio, in qua cœlorum adaperta regia, in qua cives ascripti terrigenæ gaudio subsultant. — Idem, orat. 4, *de Nativ. S. V.*

Gloriatio omnium. — Idem, in *Paracl. S. Virg.*

Gloriatio orthodoxorum. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Gloriatio sola hominum. — Ibid.

Gloriatio angelorum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Gloriatio apostolorum. — Ibid.

Gloriatio confessorum omnium. — Ibid.

Gloriatio fidelium. — Ibid.

Gloriatio martyrum. — Ibid.

Gloriatio piorum. — Ibid.

Gloriatio sanctorum. — Ibid.

Gloriatio salutis nostræ. — Leo imper. in orat. *de Præsent. B. M. V.*

Gloriatio mundi. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

Gloriatio perennis sexus feminei. — Idem, in *Mariali*, orat. 1.

Gloriatio primæ matris Evæ. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Gloriatio justorum. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Gloriatio naturæ humanæ. — Ibid.

Gloriatio nostra, multum desiderabilis. — Ibid.

Gloriatio primæ parentis. — Ibid.

Gloriatio humanæ genti a Deo data, per quam honoravit Deus naturam nostram, quæ antea inhonorata fuerat, glorificavit illius dedecus, deformitatem nostram decoravit, et inconcinnitatem adornavit. — Jacobus Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Glorificatio angelorum. — Theod. Lasch. imp. *in Can. ad SS. Deipar.*

Glorificatio celeberrima. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Glossa Veteris et Novi Testamenti. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 210.

Gnomon horologii humani generis ; quia sicut in horologia gnomonem facimus prominere, ut quasi in solem porrectus solaris cursus horas designat diurnas, sic divina Sapientia beatam Virginem, velut virgam rectissimam humano generi gnomonem constituit, ut per eam, quantum a lumine Sapientiæ defluxerit, humana natura cognosceret, et in ea viam redeundi ad primum punctum suæ originis inveniret; duodecim siquidem sunt horæ diei, ad quarum decimam consummandam Sol Sapientiæ divinæ humanam naturam instituit, ut novem ordinibus angelorum perlustratis, velut decima tandem hora homine illustrato mediante Spiritu sancto semper ad Patrem, velut ad suum rediret principium, duodenarii in eo completus perfectionem, ita in eo manens ut nullus sit

excessus, ita exiens ab eo, ut nullus recessus; ita ad eum rediens, ut nullus fiat accessus. — Henric. Clarævall. *De peregrin. civit. Dei*, tract 12.

Gnomon humani horologii, cui adveniente temporis plenitudine Sol divinæ Sapientiæ, qui in suo candore ab homine videri non poterat, se junxit, et umbram carnis, quam a sua natura non habebat de nostro accepit gnomone, ut qui in suo fulgore a nobis videri non poterat, saltem in nostræ infirmitatis umbra caperetur; et juxta prophetam (*Thren.* IV, 20) in tali viveremus umbra, sive secundum Salomonem in diei desiderati umbra sederemus. — Ibid.

Gradus summæ pietatis et affluentiæ. — D. Anton. de Pad. serm. 2, *in Sabbato Dom.* II *Quadrag. de Transfig. Dom. in B. V.*

Granum, quia sicut granum madefactum ex se germen emittit, a quo est totus fructus sine contactu alterius grani; sic Maria madefacta gratia Spiritus sancti, sine contactu virili germinavit Christum, qui est fructus benedictus. — Rich. a S. Laurent. *De laud. SS. V. M.* lib. XII.

Granum ab omni peccato illæsum in botro humani generis inventum. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super *Isaiam proph.*

Granum Sinapis propter humilitatem (*Marc.* IV). — Idem, in *Biblia Mariæ* super *evang. Marc.*

Granum purum a palea excussum. — Ludov. Blosius, in *Endolog.* II *ad S. Virg.*

Gratia ipsamet Dei. — Anonym. in *Menæis Græcor.*, die 25 Julii.

Gratia a Deo data, quæ hominum naturam dehonestatam partu suo honoravit. — S. Joan. Damasc. *Can. in SS. Deipar.*

Gratia jucunda votorum piorum solvens generis probra, seclusque vetus. — Joan. Geometr. *in S. Virg.* hymn. 2.

Gratia majorum. — Ibid.

Gratia virtutum quæ moribus insunt, quæ mentem exornant, et sunt Dei munera. — Idem, *in S. V.* hymn. 4.

Gratia non parva, quam in unum duæ compactæ gratiæ, scilicet Joachim et Anna, disponente Dei nutu, protulerunt profuturam valde cunctis hominibus. — D. Fulbert. Carnot. serm. 3 *de Nativ. SS. V.*

Gratia ipsa quodammodo, tanta gratiarum copia in ea abundavit. — D. Bonavent. in *Specul. S. V.* cap. 13.

Gratia, quæ fuit tanquam paradisus in benedictionibus (*Eccli.* XL). — Ibid.

Gratia longe suavissima, qua duriora saxa liquefiunt, allice me, et leni feritatem cordis mei, quod sola voluptate novit demulceri. — Joan. a Jesu Maria, tom. II Oper. suor. pag. 66, *Theol. myst.*

Guardabobba, id est, custodia vestium, quia in ipsa Dei Filius vestem humanitatis induit. — Philipp. de Greve, serm. 184, *in Psal* LXXX X.

Gubernaculum, nos in mari mundi hujus dirigens et rectificans. — S. Anselm. Lucens. super *Ave, Maria.*

Gubernatrix animarum nostrarum in hujus vitæ plenæ amaritudinibus mari. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Gubernatrix in necessitatibus ad animarum salutem. — Ibid.

Gubernatrix nobis in pelago gravissimarum vitæ difficultatum versantibus, dirigens nos ad portum salutis, et servans nos. — Ibid.

Gubernatrix nostra ad portum divinæ voluntatis. — Ibid.

Gubernatrix nostra ad portum pœnitentiæ nos deducens. — Ibid.

Gubernatrix nostra ad portum suum. — Ibid.

Gubernatrix nostra benignissima, in tempestate vitæ hujus. — Ibid.

Gubernatrix nostra, dum inter pelagi fluctus versamur a mundi scandalis; a dæmonum hominumque malorum violentia, a periculis, atque ab exitio liberans nos. — Ibid.

Gubernatrix nostra firma in omni vita nostra, liberans nos a multorum lapsuum tempestate. — Ibid.

Gubernatrix nostra in hoc mari vitæ nostræ, incurrentium fluctuum procellam mitigans, et ad tranquillum pœnitentiæ et refrigerii portum deducens nos recurrentes ad divinam protectionem suam. — Ibid.

Gubernatrix nostra ad portum divinæ voluntatis. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Gubernatrix nostra in pelago tentationum hujus mundi, dirigens nos in portum salutis, et salvans nos. — Ibid.

Gubernatrix nostra, nos peccatorum tempestate deprehensos, et in discrimine constitutos regens, atque ad tranquillum compunctionis portum dirigens. — Ibid.

Gubernatrix præmii. — S. Anselm. Lucensis, super *Salve, Regina.*

Gubernatrix egenis mercatoribus ad Deum. — Isidorus Thessalon. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Gubernatrix sanctæ vitæ. — Ibid.

Gubernatrix apostolorum. — Bernardin. de Busto, serm. 2. *De Assumpt. B M.*

Gubernatrix Filii Dei. — Idem, serm. 1, *de Coronat. B. M. V.*

Gubernatrix nostra. — Idem, serm. 1 *de Assumpt. B. M. V.*

Gubernatrix cœlorum et universi orbis. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. M. V.*

Gubernatrix totius Ecclesiæ Christi. — Maurit. de Villa Probat. serm. 12 *Coronæ novæ B. M. V.*

Gubernatrix nostra, quandiu periculoso mari sæculi hujus navigamus. — Lud. Blosius, in *Precatione ad B. V. M.*

Gustatrix affluentissima omnium supernarum deliciarum, et consolationum, in triclinio divinæ

Majestatis. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Gutta manans a Deo cordi nostro exsiccato. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Gutta, e virginali balsami operatione distillans Christo stactem sanctitatis, sive lactis, quæ canit in Canticis cap. 1 : « Alligamentum guttæ fratruelis meus mihi in medio uberum meorum commorabitur. » — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Gutta per totius elationis depressionem; gutta enim omnes inflaturas et tumores pellit, et ob hoc perfectæ humilitatis virtutem convenienter exprimit. — Hugo de S. Victore, serm. *in quolibet festo B. M. V.* qui est in ordine 55.

Gutta, fideles omnes fragrantia replens. — Matth. Cantacuzen. *in Cant.* 1.

Gutta roris; quia sicut gutta roris parvula est, frigida, munda, lucida, rotunda, dulcis, et virtuosa : ita Maria fuit parvula per humilitatem, frigida per castitatem, sincera per puritatem, lucida per intelligentiam, rotunda per obedientiam, dulcis per mansuetudinem, virtuosa per charitatem. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 18.

Gutta, quia inclinat Deum ad nostras preces audiendas. — Barth. de Pisis, lib. 1 *De laud. SS. Virg.* fruct. 8.

Gutta dissolvens tumores peccatorum nostrorum sua intercessione; gutta enim, quæ est species aromatica, et est lacryma cujusdam arboris, et a medicis appellatur ammoniacum, ut ait Isid., XVII *Etymolog.*, habet virtutem dissolvendi et relaxandi. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M. V.*

Gynæceum, nam si gynæceum est locus ubi feminarum fit conventus ad opus lanificii exercendum : in Maria convenerunt mulieres, id est, gratiæ ad extendendam tunicam Christi inconsutilem, de quadam portione Gedeonici velleris, id est, substantiæ virginalis. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. x.

LIBER OCTAVUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ, INCIPIENTIA A LITTERA *H*.

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Habitaculum : Habitatio : Hæreditas : Hæres : Hasti : Hausorium : Heber : Heli : Helitrophius : Hematites : Henoch : Her : Hera : Herba : Hesperus : Hiatio : Hilaritas : Hirundo : Holdon : Holocaustum : Homo : Honor : Honorificentia : Honos : Horizon : Horologium : Horreum : Hortulana : Hortulus : Hortus : Hospes : Hospita : Hospitalaria : Hospitale : Hospitatrix : Hospitium : Hostia : Hostis : Humus : Hyacinthus : Hydria : Hymnodia et Hymnus.

Habitaculum Dei sanctissimum, admirabilissimumque. — S. Methodius in hom. *fest. Purificat. B. M. V.*

Habitaculum cœlo et terræ æquale. — S. Joan. Chrysostom. orat. *in Nativ. B. V.*

Habitaculum dignum Verbo divino. — Idem, orat. *de Annunt. B. M. V.*

Habitaculum Domini omni fuco ac dolo carens. — Idem, serm. 6, *de Ascensione Dom.*

Habitaculum sacrosanctum. — D. Augustin. in *Exposit.* super *Magnif.*

Habitaculum Salvatori præparatum. — Idem, serm. 5, *de Nativ. Domini*, qui est 9 *de tempore.*

Habitaculum Filii advenientis. — S. Andr. Cretensis, *Can. in Sabbat. sanctum.*

Habitaculum pulchrum divinæ demissionis. — Idem, orat. 2, *de Dormit. B. M. V.*

Habitaculum unicum amplissimumque illius qui nusquam capitur. — Idem, orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Habitaculum Dei. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio funereo virorum sæcularium.

Habitaculum purissimum. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dei Parentis, quando fuit oblata in templo.*

Habitaculum animatum Dei Verbi. — S. Geometr. orat. in *Zon. Deipar. V.*

Habitaculum Deo paratum. — Idem, orat. *in Præsent. B. M. V.*

Habitaculum Spiritus sancti. — Idem, orat. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Habitaculum Verbi. — Cosmas Hierosolym. in *Theogon.* hymn. 1.

Habitaculum augustum Verbi. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Habitaculum Christi. — S. Joan. Damasc. *Can. in SS. Deip.*

Habitaculum Dei animatum. — Idem, in *Octocc. Græcor.*

Habitaculum Dei spatiosum. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græc.*

Habitaculum Divinitatis, quod lucis inaccessibilis igne nequaquam combustum fuit. — Ibid. *Can. in Encom. S. Resurr. Christi.*

Habitaculum immensi Creatoris sui. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Habitaculum rationæ Dei. — Idem, *Can. in Annunt. Deipar.*

Habitaculum Dei mundissimum, supplicatione sua ferventi et pura emundans nos a sordibus operum nostrorum. — Ibid.

Habitaculum Dei mundum, emundans animas nostras passionum illecebris coinquinatas. — Ibid.

Habitaculum Dei vivum, et sapiens. — Idem in *Menæis Græcor.* die 25 Martii.

Habitaculum divini Verbi, per quod peccatorum tenebræ dissipatæ sunt. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Habitaculum divinum sanctissimæ Trinitatis. — Ibid.

Habitaculum Domini purissimum ab animæ maculis mundans nos. — Ibid.

Habitaculum lucis carentis vespere, illuminans animam nostram ob transgressiones obtenebratam; et ad lucem inocciduam dirigens nos — Ibid.

Habitaculum lucis, quæ effulsit ex parte, illustrans virtutum lumine animas nostras passionibus obtenebratas. — Ibid.

Habitaculum purum. — Ibid.

Habitaculum Emmanuelis, omniumque Regis Christi. — Joan. Eubœus, orat. *in Concept. S. Dei Genitricis.*

Habitaculum a Deo factum. — Theophan. Niceenus, Hymn. *in Annuntiat. Deiparæ V.*

Habitaculum intellectuale. —. Ibid.

Habitaculum augustum, ac purum, ex quo Christus tanquam sol exortus, universum terrarum orbem illuminavit. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Habitaculum Dei sancti. —Ibid.

Habitaculum Deo dignum. Ibid.

Habitaculum Domini sanctissimum. — Ibid.

Habitaculum illustre. — Ibid.

Habitaculum incorruptum Verbi incorrupti. — Ibid.

Habitaculum lucis, animæ nostræ pupillas graviter a passionibus obscuratas illuminans. — Ibid.

Habitaculum lucis inocciduæ, per quam illi, qui in tenebris et umbra mortis habitant, lumen viderunt. — Ibid.

Habitaculum lucis omnes illuminantis. — Ibid.

Habitaculum lucis, quæ universa illustravit, et sanctos luciferos effecit. — Ibid.

Habitaculum luminis. — Ibid.

Habitaculum purissimum lucis immaterialis. — Ibid.

Habitaculum purum Sapientiæ Patris. — Ibid.

Habitaculum Verbi. — Ibid.

Habitaculum Dei conveniens. — Sim. Metaphrastes, in orat. *de Ortu, Vita et Assumpt. B. M. V.*

Habitaculum dignum Dei ad homines venturi. — Ibid.

Habitaculum Dei splendidissimum. — Joan. episc. Aretinus, in tract. *De Dormit. SS. V.*

Habitaculum gloriæ. — Leo imper. in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Habitaculum mundum Sapientiæ Dei, ac virtutis. — D. Anselm. in tract. *De Concept. SS. Virg. M.*

Habitaculum purissimum sancti Spiritus. — Idem, in *Dialogo de Passione Dom.*

Habitaculum, quod Sapientia ante omnia sæcula sibi construere proposuit, quod specialiter inhabitaret. — Idem, in tract. *De Conceptione S. Virg. M.*

Habitaculum summi boni. — Ibid.

Habitaculum sacrosanctum, omnium gratia virtutum in adventu Filii Dei a Spiritu sancto repletum. — Hugo de S. Victore, in *Explicat. Cant. B. M. V.*

Habitaculum singulare Divinitatis. — Idem, lib. III *Erudit. theologicar.* II, tit. 125.

Habitaculum totum sanctum, in quo Deus totis novem mensibus habitavit. — Rupert. abbas, lib. I, Comment. *in Cant.*

Habitaculum dignum divinæ Sapientiæ. — D. Bernard. serm. 9, *ex parvis.*

Habitaculum Filii Dei. — Idem, serm. *in Assumpt. B. V. M.*

Habitaculum cœleste. — Adam Prænonstratens. lib. I, serm. 40.

Habitaculum castum formæ Trinitatis. — Theodorus Laschus imper. in *Can. ad SS. V.*

Habitaculum castum lucis thearchicæ. — Ibid.

Habitaculum immaculatum atque incontaminatum Dei Verbi, quemadmodum ipse sibi complacuit. — Ibid.

Habitaculum virgineum, quod sine læsione adiit Verbum. — D. Amedeus, hom. 3, *de laud. SS. V. M.*

Habitaculum pinguissimum omnium virtutum. — S. Bonavent. in *Speculo B. V. M.* cap. 5.

Habitaculum Spiritus sancti. — D. Thom. Aquinas, serm. *de B. Virg. in Evang. Dom.* IV *Quadrag.*

Habitaculum virtutis Altissimi, in qua se expressit umbra ipsius. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. II Luc.

Habitaculum Justi, id est Christi. — Jacob. de Voragine serm. 2, *de Nativit. B. M. V.*

Habitaculum spirituale Christi. — Idem, in *Mariali*, serm. 13.

Habitaculum Spiritus sancti. — Ægidius Columna, *Exposit. in Salutat. angel.*

Habitaculum totius puritatis. — Antonius Pocq. serm. 7, *de Concept. B. V.*

Habitaculum Dei ante mundi constitutionem electum. — Jacobus Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Habitaculum magna gloria ornatum, in quo fun-

data est domus gloriæ, in quo sanctissimum, atque indissolubile Templum fabricatum est. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Habitaculum mundissimum Deo paratum. — Ibid.

Habitaculum purissimum Deo præparatum. — Ibid. orat. 5.

Habitaculum, quod Deus sibi præparavit. — Ibid. orat. 6.

Habitaculum aureum Deo dignum. — Isidor. Thessalonic. in orat. *de Nativ. B. V. M.*

Habitaculum Dei inexplicabile. — Idem, in orat. *de Præsentat. B. V. M.*

Habitaculum totius puritatis. — Joan. Gerson. serm. *de Concept. B. V.*

Habitaculum Dei speciale. — Henricus de Hassia, in tract. *de Concept. B. M. V.*

Habitaculum Spiritus sancti. — B. Bern. Senens. tom. I, serm. 52.

Habitaculum, quod sibi Deus elegit ad habitandum, in quo nunquam diabolus præhabitavit. — Guillelm. Vinc. Cœlestin. serm. *de Concept. B. M. V.*

Habitaculum conveniens Filii Dei. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M. V.*

Habitaculum Dei. — Idem, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Habitaculum dignum Spiritus sancti. — Ibid. serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Habitaculum dignum unigeniti Filii Dei. — Idem, in *Officio Concept. B. M. V.*

Habitaculum Justi, id est, Christi, in quo fuit thesaurus divinæ Sapientiæ et oleum misericordiæ (*Prov.* XXI). — Idem, serm. 4, *de virtutibus B. M. V.*

Habitaculum sacratissimum Spiritus sancti. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Habitaculum sanctum et impollutum Imperatoris cœli et terræ. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Habitaculum singularissimum Spiritus sancti. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Habitaculum Spiritus sancti. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M. V.*

Habitaculum Dei. — Maurit. de Villa Probata, serm. II, *Coronæ novæ B. M. V.*

Habitaculum spirituale Justi, id est, Christi (*Prov.* XXI). — Ibid. serm. 26.

Habitaculum Spiritus sancti. — Ibid. serm. 24.

Habitaculum sacratissimum Spiritus sancti, ab initio sui purissimi conceptus ad cultum Dei ordinatum, plus habens in occultis suis quam capere possit mens hominis, aut proferre sermone, aut membranis conscribere, aut humana attingere ratione, aut creata percipere intelligentia. In ea siquidem habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter, nedum spiritualiter. — Dionysius Fabr. tract. I, *de Concept. B. M. V.*

Habitaculum sacratissimum unigeniti Filii Dei. — Ibid.

HABITATIO optima ejus, qui est supra Seraphim. — S. Andreas Cretens. orat. 2, *in Annunt. SS. V. M.*

Habitatio Domini — Chrysippus in serm. *de SS. Maria Deipar. V.*

Habitatio Dei ab æterno electa. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 24 Martii.

Habitatio universalis Regis sæculorum. — S. Germ. in *Mariali*, fragm. 13.

Habitatio Dei divina. — S. Joan. Damian. in *Paracl. B. V.*

Habitatio divina Domini, puritate lucide refulgens. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Habitatio divinitatis. — Idem, in *Can. de SS. Trinitate*, tom. IV, *Bibliothecæ PP.* edit. I.

Habitatio ignis divini. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Habitatio incorrupta Verbi incorrupti. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Habitatio lucis quæ tenebras dissolvit, et tenebricosos dæmones omnino imminuit. — Ibid.

Habitatio Domini. — Guarricus abbas, serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Habitatio filiorum suorum. — Ibid.

Habitatio divina. — D. Anselm. in *Psalterio B. M. V.* part. 1.

Habitatio a Domino sibi electa. — Petrus. Bles. serm. 33.

Habitatio Dei singularis. — Rupertus abbas, lib. I, Comment. *in Matth.*

Habitatio divinitatis, quia Christus habitavit in ea, in quo, sicut dicitur, Coloss. 2, « habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter. » — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. X.

Habitatio Filii, quem in ventris suscepit hospitio, cui dicitur Isa. LXII : « Vocaberis voluntas mea in ea, et terra tua inhabitabitur, » id est, Caro tua fecundabitur, Christo eam inhabitante. — Ibid.

Habitatio lætantium, scilicet perseverantium in ea ; unde dicit ei Propheta : « Sicut lætantium omnium habitatio est in te » (*Psal.* LXXXVI). Et bene dicit *lætantium*, quia quicunque dolens ad illam piissimam præcordialiter se ingerit, non est exsors gaudiosæ spei. — Ibid.

Habitatio omnium justorum et beatorum ; unde dicit ei Propheta (*Psal.* LXXXVI), « Sicut lætantium omnium habitatio est in te. » — Ibid.

Habitatio Christi, qui dicit de ea (*Psal.* CXXXI) : « Hæc requies mea in sæculum sæculi ; hic habitabo, quoniam elegi eam. » — Ibid.

Habitatio Domini consecrata. — D. Bonav. in *Psalter. B. M. V.*

Habitatio Christi. — Jacob. de Voragine serm. 4, *de Nativ. Dom.*

Habitatio Dei sancta, id est, firma, quia super

altitudinem divinitatis fuit fundata, sanctum enim idem est, quod firmum. — Jacob. de Voragine, in *Mariali*, serm. 1.

Habitatio Dei sancta, id est, pura et munda; sanctum enim idem est, quod mundum. — Ibid.

Habitatio Dei sancta, id est, sanguine tincta, quia memoria sanguinis et passionis Jesu Christi Filii sui, semper fuit jugiter in ejus mente affixa. Sanctum enim idem est, quod sanguine tinctum. — Ibid.

Habitatio Dei sancta, in qua ipse novem mensibus habitavit. — Ibid.

Habitatio sancta, id est, sancto usui deputata; ejus enim uterus fuit deputatus ad suscipiendum et recipiendum Dei Filium. — Ibid.

Habitatio idonea cœlestis Regis. — Ægidius Columna, *Exposit. in Salutat. ang.*

Habitatio Dei digna et utilis. — Bernardin. de Bust. serm. 5, *de nominat. B. M. V.*

Habitatio digna Filii Dei. — Idem, serm. 6, *de Annuntiat. B. M. V.*

Habitatio digna Spiritus sancti. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Habitatio divina gratiarum Spiritus sancti. — Claud. Rapin. Cœlestin. serm. 1, *de Concept. B. M. V.*

Habitatio Dei. — Maurit. de Villa Prob. serm. 6, *Coronæ novæ B. M. V.*

Hæmatites lapis omnem sanguinis fluxum sistens, ac reprimens, cum suis meritis et precibus vitiorum in nobis putredinem consumit. — Ibid.

Hæreditas Joannis, universa rerum substantia ditior. — Georgius Nicomed. *in S. Mariam assistentem cruci.*

Hæreditas Domini. — Radulph. Ardens, hom. 1, *in Assumpt. B. M. V.*

Hæreditas Christi. — Guarricus abbas, serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Hæreditas pia, cujus suscepit Joannes de Domino testamentum. — Arnold. Carnotens. tract. de illis verbis Domini : « Mulier, ecce filius tuus. »

Hæreditas Domini specialiter; in tabernaculo enim uteri Mariæ moratus est Christus novem mensibus. — B. Isaac. abbas, serm. 1, *in Assumpt. B. M. V.*

Hæreditas Domini, in qua moratus est Filius Dei. — Philipp. abb. tom. II, *Moralit. in Cant.*

Hæreditas Christi nobis relicta. — D. Antonius de Padua, serm. 2, *in Sabbat. Dom. Quadragesimæ, de transfigurat. Dom. in B. M. V.*

Hæreditas servorum Dei. — Ibid.

Hæreditas Jacob. — Hugo Carens. *in Eccli.* XXIV.

Hæreditas Domini antonomastice. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super lib. Eccli.

Hæres dilectionis Joannis evangelistæ, a filio constituta. — Guarricus abbas, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Hæres Patris æterni. — Philippus abbas, lib. IV, *in Cant.*

Hæres humiliatis, et virtutum David. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. 1 Luc.

Hæres Regni divini. — Martin. de Magistr. in *Exposit.* super Cantic. *Salve, Regina.*

Hasli per Deitatis in ipsa Incarnationem. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg. Mariæ* lib. 1, fruct. 4.

Hausorium Fontis vitæ. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Gen.

Heber hostium dejectione. — Barthol. de Pisis, lib. 1, *De laud. SS. Virg.* fruct. 4.

Heli summa et intima Deo cohæsione. — Barthol. de Pisis, lib. 1 *De laud. SS. V.* fruct. 4.

Helitrophius, lapis virtute mirabilis, radios divini amoris in corda servorum suorum attrahens, et aquam lacrymarum devotarum mentium faciens auream. — Joan. Trithem. lib. 1 *De mirac. B. V. in Urticeto* cap. 7.

Henoch sui Deo dedicatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* fruct. 4.

Her bona operatione. — Ibid.

Hera nostra. — D. Athanasius, serm. *in Evangel. de SS. V. Deipara.*

Hera nostra. — D. Gregor. Nazianz. in tragœdia *de Christo patiente.*

Hera omnium rerum conditarum. — S. Joan. Damasc. *De fide orthod.* lib. 4, cap. 15.

Hera nostra dives. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. 4.

Herba Fullonum ad immundos. — Petrus Cellensis, serm. 6, *de Adventu.*

Herba faciens semen, non suscipiens (*Gen.* 1); de Maria enim factus est, et de ipsa eum fecit per consensum ille, de quo dicitur (*Isa.* 1) : « Nisi Dominus exercituum nobis reliquisset semen, » id est, Christum. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. x.

Hesperus, in quantum respicit, et illuminat peccatores, qui sunt in tenebris culpæ. — Jacob. de Voragine in *Mariali*, serm. 10.

Hesperus peccatorum, qui sunt in nocte et tenebris culpæ. — Bernardin. de Busto, serm. 6, *de nominat. Mar.*

Hesperus, quæ semper Solem, id est, Christum comitata est. — Idem, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Hiatio ad percipiendam pro nobis abundantiam gratiarum, insuper, et nos hiare faciens, et Filium suum ad nos. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Gen.

Hilaritas ineffabilis. — Leo imper. in orat. *de Præsent. B. M. V.*

Hirundo super omnes eximia. — S. Joan. Damascen. in *Menæis Græcor.* die 22 Januar.

Hirundo felicis augurii. — Theod. Lasc. imper. *Can. ad SS. Deipar. V.*

Holdon per prophetiam. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V. M.* lib. 1, fruct. 2.

Holocaustum Deo; nam omnes virgultos in odorem suavitatis, ardore charitatis Domino concremavit. — D. Ildephons. serm. 3, *de Assumpt. SS. M. V.*

Holocaustum medullatum et beneplacens Deo. — Arnoldus Carnot. tract. De illis verbis Domini (*Joan.* XIX) : « Mulier ecce filius tuus. »

Holocaustum acceptissimum humani generis Deo oblatum. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 3.

Holocaustum Dei, sancti Spiritus igne adustum. — Philipp. abbas, lib. II *in Cant.*, cap. 10.

Holocaustum Domino gratum. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* IV.

Holocaustum Deo suavissimum. — D. Amadeus, hom. 6, *de laud. SS. V. M.*

Holocaustum laudis Deo. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 136.

Holocaustum totum incensum, totum integraliter Deo datum, Deo consecratum, totum Deo oblatum in odorem suavitatis. — Ibid., cap. 44.

Homo ex hominibus habens genus, et secundum hominem generationem, ex qua Filius Dei Dominus noster, exsistens Verbum Patris, factus est filius hominis. — D. Irenæus, *Adv. hæres.* lib. III, cap. 21.

Homo vere. — D. Athanas. in *Epist. ad Epictetum.*

Homo vere ; Gabriel enim missus dicitur, non ad simpliciter Virginem, sed ad Virginem desponsatam viro, quo ex sponso ostenderet Mariam vere esse hominem. — D. Epiphan. *Contra hæres.* lib. III, hæres. 77.

Homo, de qua novus homo processit. — D. Eleutherius, in serm. *de Natali Domini.*

Homo conflata e pulvere. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Homo terrestris. — Ibid.

Homo pariens Deum. — D. Ildephons. in lib. *De virginit. SS. M.*, cap. 8.

Homo sola Mater, et Virgo. — Ibid. cap. 11.

Homo ex primo Adamo terreno. — S. Germ. orat. *in Annunt. B. V.*

Homo vere, naturæ congruens, non adversaria. — Emmanuel. Palæol. in orat. *de Dormit. SS. V. M.*

Homo angelis excelsior. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsent. B. V.*

Homo novus, stupendissimus, qui valde prope ad Deum accessit. — Idem, orat. *de Annunt. S. M. V.*

Homo novus, post multos solis recurrentis gyros. — Idem, in orat. *de Nativ. SS. M. V.*

Homo supra modum novus, et supra modum stupendus, quæ sola hominem a Deo miserabiliter separatum (cui nec cœlum, nec sol, nec ulla visibilis creatura, nec etiam universarum creaturarum concursus, aut vim recolligendi, aut minimum animi levamentum ferre poterat) in Dei membra reposuit supra hominis cœtum. — Ibid.

Homo sanctissimus. — Idem, in orat. *de Præsentat. SS. V. M.*

Homo vere supercœlestis, quæ cœnam jucundissimam, et vitæ largitricem agricolatione sua nobis præstitit. — Idem, in orat. *de Annuntiat. SS. M. V.*

Homo, quem Deus formavit de limo terræ et spiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et facta est imago Virgo in animam viventem, viriliter agens, et mundi renovationem solerter procurans. — Ern. Prag. *in Mariali*, cap. 87.

Homo ab omni peccato immunis. — Paulus de Heredia, in tract. *De Conceptione SS. M. V.*

Homo primus, ad quem rogandum ut Hebræorum traditio est, omnes sancti Patres erant accessuri, ipsumque omnis peccati expertem erant testaturi. — Petr. Gall. *De arcan.* lib. VII, cap. 4.

Homo primus in genere humano, quia omnes homines sunt ejus filii. — Ibid.

Honor martyrum. — D. Ephrem. in serm. *de laud. SS. M. V.*

Honor poli. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. SS. M. V. et Matris Domini.*

Honor virginum. — Petrus Bles. serm. 38.

Honor communis generis nostri. — Leo imper. in orat. *de Præsentat. SS. V. M.*

Honor cæterarum mulierum, quia inhonestatem cæterarum mulierum honoravit. — Rudulph. Ardens, hom. 2, *in Annunt. SS. M. V.*

Honor generis sui. — Rich. a S. Laurent. *De laud. V.*, lib. VI.

Honor cœli. — D. Bonavent. in *Psalter. minori SS. M. V.* quinquagen. 2.

Honor virginum. — Idem, *in Cant. Psalter. SS. M. V.*

Honor hominum. — S. Joan. Damascen. in *Can. SS. Deipar.*

Honor naturæ. — Emmanuel. Palæol. imper. orat. *de Dormit. SS. V. M.*

Honor humanæ conditionis. — S. Bernardin. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. SS. M. V.*

Honor hominum.— Dion. Carth. *De Prec. SS. M.* lib. I, art. 9.

Honor apostolorum, martyrum, confessorum et virginum. — Ludov. Blosius, in *Endologia* II *ad S. M. V.*

Honoratrix mulierum, quoad Deum, quia idem est Filius Dei et Filius mulieris, Galat. IV : « Misit Deus Filium suum natum ex muliere. » — D. Thom. Aquinas, serm. 2, *in Annunt. SS. M. V.*

Honorificentia angelorum. — Georg. Nicomed. orat. *in SS. martyres Cosmam et Damian.*

Honorificentia communis generis humani. — S. Joan. Damascen. in *Can. sanctiss. Deipar.*

Honorificentia angelorum.— S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Honorificentia totius generis humani. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. III.

Honorificentia populi, id est, laicorum, quia statim credidit majus, scilicet se Dei Filium parituram, ubi summus sacerdos Zacharias de multo minori

dubitavit, scilicet Elisabeth, jam senem, prolem de ipso habitaturam. — Hugo Carens. *in Cant.* VI.

Honorificentia populi peregrinantis, id est, omnium in mundo justorum. — D. Bonavent. in *Speculo SS. M. V.* cap. 12.

Honorificentia populi. — D. Thom. Aquinas, serm. 2, *de Annunt. SS. M. V.*

Honorificentia populi nostri abjecti, quia fecit mirabiliter contra principem mundi. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Judith.

Honorificentia populi nostri, id est, totius generis humani. — Jacob. de Voragine serm. 6, *de Annunt. SS. M. V.*

Honorificentia nostra summe desiderabilis. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Honorificentia populi sui, id est, totius generis human. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 5.

Honorificentia prophetarum, in numero prophetarum primatum tenens, per quam fides et doctrina prophetarum verificata est. — Idem, in *Mariali*, cap. 140.

Honorificentia populi sui, id est, hominum, quibus Christum Jesum et fratrem et reconciliatorem genuit. — D. Bernardin. Senens. serm. 1, *de consensu virginali.*

Honorificentia populi nostri. — D. Anton. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 4, quod est *de multiplici misericordia, quam accepimus a Deo, mediante SS. Virg. Maria.*

Honorificentia populi Christiani. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Honorificentia populi nostri, id est, generis humani, propter suam fecunditatem. — Idem, serm. 1, *de vita B. Mariæ V.*

Honorificentia totius generis humani. — Idem, serm. 3, *de assimilat. B. M. V.*

Honorificentia populi sui. — Maurit. de Villa Probata, serm. 12 *Coronæ novæ B. M. V.*

Honorificentia populi nostri. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 2.

Honos integritatis. — Joan. Geom. *in B. M. V.* hymn. 1.

Horizon utriusque legis. — Dion. Carth. *De prec. B. M. V.* art. 26.

Horologium, ad cujus decimam lineam reversus est Sol (*IV Reg.* XX). — Maurit. de Villa Probata, serm. 52 *Coronæ novæ B. M. V.*

Horologium Achaz Regis spiritualiter, per quod transivit Sol ipse homo factus. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 38.

Horologium, ad cujus decimam lineam reversus est Sol justitiæ Filius Altissimi, ut sanaretur homo (*IV Reg.* XX). — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 19, quod est *de gratiis gratis datis in M. V.*

Horreum, quod continuit in se frumentum illud, id est, Verbum Dei, quo pascuntur columbæ, id est, fideles animæ, unde dicitur Lucæ II : « Maria autem conservabat omnia verba hæc. » — Richard. a S. Laurent. *De laud. SS. V M.* lib. X.

Horreum, repositorium frumenti. Maria enim continuit in se frumentum, quo in sacramento altaris reficiuntur homines et angeli; unde et ipsa designatur per horrea Joseph, quæ fecit in Ægypto, in quibus servatum est frumentum præparatum per septem annos ; quod nisi subvenisset, totus mundus fame periisset. — Ibid.

Horreum nostræ sufficientiæ, omnem nostrum supplens defectum. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. II Luc.

Horreum sanctitatis contra famem mortis. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Gen.

Horreum totius æternitatis. — Ibid.

Horreum Ecclesiæ indeficiens. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 101.

Horreum Ecclesiæ publicum, unde reficiuntur Ægyptii, Gen. XLVII. — Ibid.

Horreum contemplativorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Horreum præmiatione. — Ibid. fruct. 8.

Horreum electum. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M. V.*

Hortulana spiritualis hujus mundi. Nam sicut hortulanus, quando videt insurgere ventum validum, nocivum plantulis et arboribus horti sui, statim accurrit festinanter, et quantum potest, ligat, firmando eas firmis sustentaculis, et sic eis succurrit diversimode juxta posse, ne a vento irruente frangantur, et miserabiliter eradicentur : sic Maria, Mater misericordiæ, quando in horto hujus mundi videt periculosos ventos tentationum, et malignarum suggestionum diaboli flare in corda hominum, statim accurrit ad Dominum et Deum suum, Filium suum Jesum Christum, cum orationibus suis juvando eos, et impetrando ab eo ut ipse infundat in eorum cordibus aliquas sanctas infusiones sancti Spiritus, quibus suffulti et salubriter confirmati a diabolico tentationum vento illæsi spiritualiter tueantur, ne diabolus contra homines prævaleat, frangendo eorum animas, et eas juxta malignum desiderium suum damnabiliter exstirpando. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. VII, cap. 28.

Hortulus perennis floris ac fructus. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de Assimilat. B. M. V.*

Hortulus, quem qui bene coluerit beatus erit. — Ibid.

Hortus conclusus. — D. Epiphan. in serm. *de laud. SS. Virg.*

Hortus conclusus. — D. Hieron. in *Apolog. ad Pammach. pro libris adversus Jovinianum.*

Hortus deliciarum, in quo consita sunt universa florum genera, et odoramenta virtutum. — Idem, in *Epist. ad Paulam et Eustoch.*

Hortus sic conclusus, ut nesciat violari, neque corrumpi ullis insidiarum fraudibus. — Ibid.

Hortus conclusus. — S. Joan. Chrysost. orat. 3, *de Annuntiat. B. M. V.*

Hortus voluptatis, ex quo flumina miraculorum

progressa, universi orbis exsatiant sitim, gratiarum cumulos velut undas volventia. — S. Sabbas, in *Menæis Græcor.* die 2 Julii.

Hortus conclusus, ob id, quod falx corruptionis, aut vindemia illam non attigit. — Isychius, serm. 2, *de laud. SS. V. M.*

Hortus non seminatus, fertilis, incultus. — Ibid.

Hortus Patris. — Chrysippus, in serm. *de SS. M. V.* qui exstat tom. VI *Biblioth. Magnæ veterum PP.* part. II.

Hortus conclusus deliciarum. — D. Ildephons. serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Hortus conclusus, quia quando Deus ingressus est ad eam, incorruptam invenit. — Idem, lib. *de perp. virginit. SS. Mariæ.*

Hortus conclusus, quem peccati cogitationes non potuerunt intrare : in quo divina planta quæ citra agricolæ culturam germinavit, ligni maledictum, quod prius in vita mirandum in modum crescebat, exsiccavit radicitus, et ejus loco effecit, ut floreret benedictio. — Georg. Nicom. *De exitu SS. Dom. nostræ, quando fuit oblata in templo.*

Hortus, de quo Cant. IV : « Hortus conclusus, Fons signatus. » — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Hortus irreprehensibilis. — Idem, orat. 2, *in Dorm. B. M. V.*

Hortus clausus, virginitatis compendio nunquam non inaperta fertilitas, cujus odor sicut agri pleni, cui benedixit, qui ex ea Dominus prodiit. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Hortus odorifer, cujus germinum sator et cultor exstitit Deus. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januarii.

Hortus Deo germinans, quæ immortalitatis florem protulit. — Idem, in *Can. SS. Deiparæ.*

Hortus conclusus florenti vertice vernans. — S. Aithelm. lib. *De laud. Virg.* vers. conscript.

Hortus conclusus, quia uterus ejus modis omnibus integer atque incorruptus fuit. — Paschasius Rathertus, lib. II *in Matth.*

Hortus, in quo universæ deliciæ paradisi efflorucrunt. — Ibid.

Hortus aromaticus, ex quo flante austro, id est, Spiritu sancto, hujusmodi hortum perflante jugiter fluunt ad nos aromata beneficiorum ejus. — Idiota, *de SS. Virg.* part. XIV, contemplat. 40.

Hortus conclusus, et firmatus illa clave veri David, qui claudit, et nemo aperit ; hac enim clave firmavit cor beatæ Virginis contra omnem concupiscentiam, quando inspiravit ei votum, et desiderium perpetuæ virginitatis ; aperuit ei etiam intellectum ad credendum, et affectum ad diligendum. Aperuit autem ei quando verba angelica audivit, et prudenter cogitavit, qualis esset illa salutatio, id est, quam nova, dulcis et admirabilis; aperuit etiam cor ejus ad credendum verbis angelicis; aperuit etiam cor ejus ad consensum exprimendum, et humiliter exorandum, ut fieret quod ei promittebatur : et ad gratias agendum de beneficiis perceptis, et ad totum attribuendum Datori, quando dixit : « Fecit mihi magna qui potens est (*Luc.* I). » — Ibid.

Hortus humidus, humectatus, et madefactus omnium liquoribus gratiarum. — Ibid.

Hortus in quo Deus Pater plantavit lignum vitæ, id est, Christum in incarnatione secus decursus aquarum nostræ mortalitatis, ut in ea operaretur fecunditatem, et custodiret illæsam virginitatem. — Ibid.

Hortus mirabilis super omnes, quia Virgo peperit Deum. Fuit enim mirabilis in flore, quæ retinuit flores fructuum proferendo, nec propter fructum florem amisit ; fuit in fructu mirabilis, cujus fructus Jesus Christus, quia ex ea sola, et in ea sola matre conceptus est, sine pruritu, et fœtore coitus. — Ibid.

Hortus planus, et æqualis, ut facilius irrigari possit imbribus gratiarum, planus etiam per mansuetudinem, humilitatem, simplicitatem et benignitatem, quarum virtutum merito fluentis omnium gratiarum fuit irrigata et infusa. — Ibid.

Hortus securus, qui non patet malignantibus, id est, dæmonibus et vitiis, ut inde violenter possint extrahere eos, qui ad eam confugiunt. Non enim est, qui de manu ipsius possit eruere. — Ibid.

Hortus umbrosus. Ad hoc enim obumbravit beatæ Virgini virtus Altissimi in Filii Conceptione, ut ejus precibus, meritis et exemplis obumbraret peccatoribus contra fervorem divinæ iracundiæ, et æstum cujuslibet pravæ concupiscentiæ. — Ibid.

Hortus illibatus. — Joan. Geom. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Hortus conclusus castitatis. — Guerric. abbas, serm. I, *de Assumpt. SS. M. V.*

Hortus deliciarum Dei. — Idem, serm. 2, *de Annunt. B. M. V.*

Hortus conclusus ; quæ et fructum fecunditatis edidit, et virginitatis meritum non imminuit. — D. Petr. Damian. hom. *in Nat. SS. V. M.*

Hortus deliciarum. — Idem, in *Carm. de Assumpt. SS. M. V.*

Hortus conclusus, quia undique virginitate munitus. — D. Bruno. Carthus. serm. I, *de laud. SS. M. V.*

Hortus, in quo varii flores virtutum erant. — Ibid.

Hortus conclusus. — Hugo de S. Victore, *De proprietatib. et epithetis rerum*, lib. IV, cap. 2.

Hortus conclusus, corpore. — Rupert. abb. Comment. *in Cant.* cap 4.

Hortus conclusus, cujus emissiones sunt per mundum universum paradisus malorum punicorum. — Ibid.

Hortus conclusus, emittens omnia bona, quibus mundus impleatur, cujus emissiones paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus ; pa-

radisus Scripturarum vel doctrinæ cum sanctis et bonis operibus. — Rupert. abb. Comment. *in Cant.*, cap. IV.

Hortus conclusus, et fons signatus ob silentium. —Idem, Comment. *in Matth.* lib. II.

Hortus, cujus flos primitivus exstitit Christus. — Idem, Comment. *in Cant.* lib. IV.

Hortus, quem fecit, et in quo natus est Deus. — Ibid.

Hortus, quia in ea natum est aliquid quod nunquam desinit, et quia fructus ejus nunquam marcescit, aut deficit. Inde namque nominatur hortus, quod semper ibi aliquid oriatur; quia cum terra semel in anno aliquid creet, hortus nunquam sine fructu est. — Ibid.

Hortus conclusus, ad quem defforandum manus peccatoris nunquam introivit. — D. Bernard. in *Precat. ad SS. Virg. M.*

Hortus deliciarum, quem non modo afflavit veniens, sed et perflavit superveniens Auster ille divinus, ut undique fluerent et affluerent aromata ejus, charismata scilicet gratiarum. — Idem, serm. *in Nativ. SS. V. M. de Aquæductu.*

Hortus clausus. — S. Petrus Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.* tom. XII *Bibliothec. PP.*

Hortus conclusus propter virginitatis integritatem. — Petrus Bles. serm. 38.

Hortus conclusus, in quo immarcescibile virginitatis albescit lilium, inviolabilis humilitatis fragrat viola, rosa rubescit inexstinguibilis charitatis. — Adam de Persenia, serm. *in Annuntiat. S. V. M.*

Hortus conclusus, quem hortum facit inauditæ fecunditatis fertilitas, et conclusum reddit inviolati pudoris integritas. — Idem, serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Hortus Domini, in quo spiravit hyssopus humilitatis, vernavit lilium castitatis, et in medio rosa fragravit amoris. — Idem, in *Mariali*, fragm. 3.

Hortus paradisi. — Ibid.

Hortus conclusus. — Petrus abbas Cellensis, *Epistolar.* lib. VI, epist. ult.

Hortus Filii Dei. — Idem, serm. 7, de *Assumpt. SS. Virg. M.*

Hortus noster, intra cujus septa nullos flatus aut sibilos immisit corruptor totius boni diabolus; quia Hortus conclusus, Fons signatus, sicut soli Regi sæculorum, qui est imago Dei invisibilis, gremium suum expandit, sic omni subreptitiæ vanitati vectes ferreos exactissimæ custodiæ opposuit; gloria enim Dei, quæ assumpta est de Cherub, ad limen domus custodivit eam ab inimicis suis et a seductoribus tutavit eam.—Idem, serm. *de B. M. V.*

Hortus arbusta non continens, herbas, flores, ligna densarum frondium, fructus transitorios et odores; alia quædam habet digna talibus vel conferri, vel (ut dicam verius) transitoriis omnibus superferri. Habet enim, quod sane sapiens gustus judicat fructuosum, quod sibi odoratus recto judicio pretiosum, quod visus interior tersa caligine gratiosum, quod abstergit omnem inopiam mira plenitudine copiosum. Huic enim lignum vitæ fixis est insertum radicibus, de quo qui comederit (sicut experientibus est compertum) morte gravi non læditur, sed dicto felicius vita vivit, quam qui potuit obtinere ultra vivere, vivere non desivit. Habet etiam thus admirabile, vel aroma commendabile, vel unguentum, quod non in Arabia, sed in terra negata morientibus est inventum, cujus qui odorem hauserit, fetores nesciet serpentinos, nec somnolentia prævalente morsus sentiet repentinos. Habet nihilominus illum rosæ, vel violæ, vel etiam lilii gratum florem; vel si quem in floribus constat esse visui gratiorem, quem qui digne attenderit, et illi se intenderit oculo perspicaci, quidquid triste non murmurat, gaudio transiet non transitorio, sed tenaci. Est enim in horto lignum vitæ, effusum oleum, flos formosus, ipse Sponsus Virginis forma præ filiis hominum speciosus. — Philippus abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 25.

Hortus aromatizans, fluens, et nobis tanquam superfluens ad medelam. — Ibid. cap. 29.

Hortus bonus, multo pomorum genere, et specierum medicinalium insignitus, aquæ dives, irriguo, non situ putido vermescentis, sed impetu fluentis de Libano, et in vitam vigore vivido salientis. — Ibid. cap. 28.

Hortus conclusum emittens paradisum. — Ibid. cap. 26.

Hortus conclusus, quem auster Spiritus sancti adventu visitat pleniore, et diversos ejus fructus aura fovet, et promovet leniori, ut ex eis fiant aromata medicinalibus congrua disciplinis quæ fluant, imo influant curandorum non corporibus, sed amoribus intestinis. — Ibid. cap. 29.

Hortus, cujus Sponsus tenetur tanta sollicitudine, tanta cura profectus accumulans, tam perfecte removens nocitura, ut non solum conclusum signaverit, ne furi, vel prædoni pateret violento, sed protexerit, et desuper ne tangeretur vel ad modicum nequam vento. — Ibid. *in Cant.* cap. 28.

Hortus dilecti, quem ipse Dilectus plantavit, quem rigavit, cui dedit etiam incrementum, a cujus continentia quidquid erat noxium, scopa judiciaria procul jecit, et conclusum forti munimine specialiter suum fecit. — Ibid. lib. V, cap. 1.

Hortus Dilecti, variis virtutibus insertus, quem Dilectus suum reddidit, custodiam utilem conferendo; quem conclusit, et signavit, quæque noxia prohibendo suum fovit, et promovit suam illi jugem præsentiam adhibendo. — Ibid. lib. V, cap. 2.

Hortus flatu Austri, id est, Spiritus sancti ornatus. — Ibid. lib. IV, cap. 29.

Hortus fonte irrigatus. — Ibid. cap. 25.

Hortus fortiter conclusus. — Ibid. cap. 29.

Hortus, in quo non sicut in antiquo subdolo serpens serpit, fructus ejus non toxicat, odorem non attaminat, flosculos non decerpit, non esurit prava mollities, ad effectum esuriens non procedit, non

serpenti mulier, vir mulieri non obedit. Verumtamen non desertum, non solitarium lædit fastidium, dolor non stimulat, dum ejus ipse auctor in eodem festivus deambulat, vultu cujus hilari res in horto fructificant, species vigent, rerum forma præ hominibus specioso arridet multiplicitas specierum. Eo enim deambulante, cujus in vultu decor, gratia in labiis est diffusa, respondet hortus Virginis læto spiritu, facie non confusa, placens deambulanti omni prorsus turpitudine sic exclusa, ut intus non nisi pulchritudo restet forti munimine circumfusa. — Philippus abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 25.

Hortus nucum, in quem se descendere Sponsus dicit, eo quod descendenti non aliquatenus difficultas, nulla importunitas contradicit, cui cum cœlum cœli, et habitatio placeat angelorum, non tamen nuces horti, non flores vineæ, non malorum displicent germina punicorum. In nuce cortex exterior non mediocriter amarescit, sub cortice testa dura, sed tamen fragilis delitescit ; clausus vero sub testa nucleus comedenti suavius indulcescit. Hortus itaque nucum Virgo est, cum passionum amaritudine tribulatur, cum persequentium malitia ejus otio nequiter adversatur, cum quidquid mundus iste vel blanditur, vel intonat, ei penitus amarescit, et ei totum sordet, quidquid male sapientibus elucescit. Hortus est, cum velut durior testa mira fortitudine præmunitur, cum in vigiliis, jejuniis, orationibus indeficiens invenitur; cum Judæorum opprobriis, cum gladiis gentilium nullatenus emollitur, cum in omni angustia rigore indefesso stare fortiter comperitur ; quæ cum ad omnia inveniatur fixa et stabilis permanere, frangi tamen, et dissolvi, et Christo cupit manifestius apparere; sciens illum non testa, non cortice, non quavis amaritudine delectari, sed oblato nucleo quo suavius, eo festivius epulari. Nucleus autem absconditus interna est suavitas, animæ diligentis, quæ seductos malitia latet oculos persequentis ; quæ fracta testa non aufertur, sed defertur quasi manibus offerentis et præsentatur Sponso, et ejusdem mensæ vel convivio præsidentis. In hunc Hortum nucum Sponsus diligens tunc descendit, cum Dilectæ laboranti propinquum et propitium se intendit, cum illam de virtute in virtutem sollicitus promovere, et in ea respectu gratifico poma convallium vult videre : « Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium. » (*Cant.* VI.) — Idem, lib. VI *in Cant.* cap. 11.

Hortus plantatus virtutibus, florens meritis. — Ibid. lib. V, cap. 1.

Hortus, quem Auster Spiritus sancti intrinsecus perflavit, et miro blandimento inebriavit. — Ibid. lib. IV, cap. 30.

Hortus, quem Deus manu potens, verbo non invalidus radicavit, radicatum aquis viventibus irrigavit ; quem conclusit, et quibuscunque voluit claudere nocituris, ut ei non prævaleant, imo ut nec habeant quidquam juris. — Ibid. lib. V, cap. 1.

Hortus, quem Sponsus cœlestis sua ipsius præsentia visitavit. — Ibid. lib. V, cap. 2.

Hortus sanctitatis, in quo dæmoni perdito non est locus. — Ibid. lib. VI, cap. 29.

Hortus Sponsi cœlestis conclusione incomparabili satis fortis. — Ibid. cap. 30.

Hortus voluptatis, pomis et nucibus opulentus. — Ibid. lib. VI, cap. 11.

Hortus, quem sibi Dei Filius tunc plantavit, cum supra morem cæteris mulieribus attributum sua replevit gratia, multo non herbarum genere, sed virtutum. — Ibid. lib. IV, cap. 25.

Hortus, quem Sponsus cœlestis manu propria consitum ordinavit; quem plantatum et rigatum ad proventum congruum provocavit. — Ibid. lib. V, cap. 2.

Hortus conclusus non propter solam pudicitiam, sed propter perfectam sanctitatis et justitiæ custodiam, et propter carentiam omnis offensionis, qua ita custoditum est corpus ejus et cor ejus omni custodia, ut ex nulla unquam parte intrare potuerit in eam peccati macula a tempore primæ sanctificationis ejus. — Helinand. Cisterc. serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Hortus Dei Austro sancti Spiritus perflata, ut Filium Dei procrearet. — Gulielm. Parvus, abbas, *in Cant.* V.

Hortus conclusus. — Innocent. Papa III, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Hortus Christi. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Hortus conclusus, quia post partum non est reclusum virginitatis signaculum. — Ibid.

Hortus in partu conclusus signaculo Spiritus sancti. — Ibid.

Hortus, in quem venit Dei Filius carnem assumendo. — Ibid.

Hortus nucum, in quem de sinu Patris descendit Verbum, per materiam carnis. — Ibid.

Hortus Patris, quem Auster Spiritus sancti perflavit, id est, possedit. — Ibid.

Hortus per partum fructuosus, in quo lignum vitæ Christus germinavit, quando fructus æternitatis in suo tempore protulit. — Ibid.

Hortus aromatum. — Cæsarius Cisterc. lib. *De mirac. B. M. V.* lib. VII, cap. 25.

Hortus abscondens, in eo siquidem absconditus latuit Christus novem mensibus, unde dicitur ei Isa. XLV : « Vere tu es Deus absconditus, » et inde assumpsit nubilum nostræ carnis, in qua celaretur diabolo, et sæculi principibus. — Rich. a S. Laur. *de laud. SS. Virg. M.* lib. XII.

Hortus absconditus, ipse enim abscondit peccatores quasi sub frondibus, et ramis pietatis, et misericordiæ suæ, a facie sedentis in throno judicii. Unde designatur per Hortum voluptatis, in quo absconditi sunt Adam et Eva post peccatum (*Gen.* III). — Ibid.

Hortus a Domino tam fortiter conclusus, ut

draconem pervigilem omnino lateret, ut leonem rugientem longe a se excluderet, et nec una quidem pateret rimula, qua posset introspicere subtilis astutia inimici. — Richard. a S. Laur., *De laud. SS. Virg. M.*, lib. XII.

Hortus altus ; ipsa enim omnibus creaturis verius potuit dicere : « Mea conversatio in cœlis est » (*Philip.* III). — Ibid.

Hortus areolatus, id est, distinctus per areolas, ut singula quæque locum teneant sortita decenter, de quibus areolis dicit Ecclesia Cant. VI : « Dilectus meus, » id est, Christus « descendit » in incarnatione « in Hortum suum, » id est, in beatam Virginem « ad areolam aromatum, » id est, virtutum, gratiarum et donorum. — Ibid.

Hortus aromaticus, ex quo jugiter fluunt ad nos aromata gratiarum abundanter, et indeficienter defluunt beneficiorum remedia ad infirmos. — Ibid.

Hortus conclusus, quia Christus descendit in ea sicut pluvia in vellus. — Ibid.

Hortus conclusus a tota beata Trinitate, quia potentia Patris munivit Virginem contra diaboli violentiam ; sapientia Filii contra fraudulentiam diaboli, bonitas Spiritus sancti contra ejusdem malitiam. — Ibid.

Hortus conclusus humano intellectui, quia sicut dicitur Eccli. XXIV : « Infirmior illo Rege, scilicet, nato de David non investigabit eam. » — Ibid.

Hortus conclusus, in concipiendo et in pariendo. — Ibid.

Hortus conclusus, in quem nulla astutia serpentis antiqui irrumpere potuit, sicut fecerat in paradisum terrestrem. — Ibid.

Hortus conclusus, ne secreta quiete vacuaretur, quia ad hoc præparabatur, ut Filius summi Regis requiesceret ibi. — Ibid.

Hortus conclusus, quasi duplici clausura, corporalis et spiritualis virginitatis. — Ibid.

Hortus conclusus ; quia sicut in horto concluso nihil infimum subintrare potest, aut terrenum, sed ea tantummodo quæ veniunt de supernis : sic in Mariam non intravit homo purus, cum ipsa sit terra, per quam non ambulavit vir (*Jerem.* II), et cum ipsa sit clausa porta, per quam vir non transivit (*Ezech.* c. 44), nec bestia, nec reptile, quibus carnalia et spiritualia vitia designantur. — Ibid.

Hortus consitus omni arbore fructifera, id est, virtute omnimoda. — Ibid.

Hortus consitus tempore Dominicæ Incarnationis, quando nobilis ille surculus, scilicet, Verbum caro factum insertus est trunco nostræ humanitatis. — Ibid.

Hortus, cujus Auster Spiritus sancti perseveranter insufflat gratiarum abundantiam, ut ab ipsa abundanter, et indeficienter defluant beneficiorum remedia ad infirmos. — Ibid.

Hortus, cujus principales post Christum custodes, Gabriel, id est, *fortitudo Dei*, et Joannes, id est, *gratia Dei*. — Ibid.

Hortus, cujus speciales cultores inspiratio divina, Filii sapientia, Spiritus sancti disciplina, propria diligentia Patris, et Matris doctrina, monitio angelica, et hujusmodi. — Ibid.

Hortus, cujus specialis agricola exstitit Christus. — Ibid.

Hortus custoditus protectione divina. — Ibid.

Hortus deliciarum clausus, ut ab eo arceantur mundi concupiscentiæ, fetores carnalitatum, venena malitiæ, quorum nullum admisit cogitatu, desiderio, vel consensu. — Ibid.

Hortus deliciosus, affluens, scilicet et abundans omnibus spiritualibus, imo et corporalibus deliciis. Unde Cant. VIII dicitur deliciis affluens. — Ibid.

Hortus deliciosus, cujus deliciæ virginitatis decus cum fecunditatis munere, humilitatis insigne, distillans charitatis favus, misericordiæ viscera, plenitudo gratiæ, prærogativa gloriæ singularis, item virtutes et privilegia, quæ ipsi soli conveniunt, quorum merito a deliciis omnium sanctorum translata est ad delicias Regis et Domini angelorum. — Ibid.

Hortus densus, id est, condensus, propter multitudinem virtutum, quæ designantur per innumerabilem multitudinem herbarum et arborum, radicum et aromatum. — Ibid.

Hortus, de quo dixit Christus Cant. VI : Descendi in Hortum meum, ut viderem poma convallium, » in quem Hortum humiliando nos debemus sæpe descendere, per recogitationem virtutum Mariæ, ut ex eis noster pascatur affectus, et illuminetur intellectus. — Ibid.

Hortus designatus per terrestrem paradisum, in quo positus est secundus Adam, scilicet Christus.

Hortus discoopertus a superiori, ut solem, rorem, pluviam, et aerem, et hujusmodi susciperet, quæ veniunt de supernis, quia « omne datum optimum desursum est » (*Jac.* I), quibus fecundatus est Hortus iste. — Ibid.

Hortus discoopertus, quia nullius peccati nubem oppositam habuit inter se, et Solem justitiæ, id est, Christum. — Ibid.

Hortus distillans, inferius lenissimo attactu frondium et herbarum suarum, guttas roris, et pluviæ susceptas a superiori. — Ibid.

Hortus emundans ; emundat enim suo rore. et stillicidiis pedes, id est, affectus deambulantium in eo per meditationem, et manus, id est, opera per operum ejus imitationem ; ad rorem enim solemus abluere sordes pedum et manuum. — Ibid.

Hortus excultus, cujus cultores Pater, et Filius, et Spiritus sanctus ; cujus opera inseparabilia — Ibid.

Hortus excultus specialiter opere divino, et incultus opere humano. — Ibid.

Hortus extensus per pietatem et charitatem, cujus amplitudo omnes, quantum in se est, recipit sine personarum acceptione. — Ibid.

Hortus fecundus, quia flante Austro, id est, Spi-

ritu sancto aspirante, fecundatus, per quem fructum reddit multiplicem; fecundus, inquam, in virore herbarum, in pulchritudine foliorum, in diversitate fructuum, in redolentia aromatum, in umbrositate frondium, in melodia avium, in decursu fontium, et hujusmodi. — Ibid.

Hortus firmatus clave illa, scilicet, clave veri David, qui claudit, et nemo aperit, et e converso. — Ibid.

Hortus fossus per timorem castum vel filialem; vel fossus per Filii patientis compassionem, quando ipsa contemplante foderunt manus, et pedes ipsius ligonibus clavorum, et quando mucrone diræ lanceæ ipsa præsente ictum est in viscera ejus. — Ibid.

Hortus habitans in hortis, id est, in horto propriæ conscientiæ, per sui discussionem; in horto cœlestis patriæ, per cœlestem contemplationem; in horto militantis Ecclesiæ, per custodiam fidelem; in horto paradisi deliciarum, per gloriam immarcescibilem; in horto fidelis animæ, per delectationem, et in horto religionis ordinatæ, per subministrationem gratiæ spiritalis. — Ibid.

Hortus humidus, id est, humectatus et madefactus omnium liquoribus gratiarum. — Ibid.

Hortus, in quo creverunt flores lilii per virginitatem, violæ per humilitatem, rosæ per charitatem. — Ibid.

Hortus, in quo plantavit Deus Pater lignum vitæ, id est, Christum in incarnatione, secus decursus aquarum mortalitatis nostræ. — Ibid.

Hortus, in quo positus est Christus custos tempore Incarnationis, ut operaretur ibi fecunditatem, et custodiret illæsam virginitatem. — Ibid.

Hortus inviolatus, quia non transivit per eum incircumcisus, et immundus (*Isa.* LII); de ipso enim prædixerat Isa. XXXV : « Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eum. » Leo, superbia quæ locum non habuit in Virgine humillima; mala bestia, avaritia et luxuria quæ non violaverunt Virginem misericordiæ Genitricem. — Ibid.

Hortus jocosus, in bono sensu, in quo Horto ludit, qui attendens magnalia, quæ facta sunt in beata Virgine, præ gaudio congratulationis prorumpit in vocem exsultationis; et in eodem Horto tot saltus facimus, quot salutes Mariæ flexis genibus dicimus, vel quot venias ante altaria seu imagines ejus accipimus. — Ibid.

Hortus irriguus, cui dedit Pater irriguum superius, id est, divinitatem Filii, qua irrigantur angeli et beati in patria; et irriguum inferius, id est, Filii humanitatem, quando Verbum caro factum est in ea, cujus prædicatione, exemplo et miraculis fecundata est militans Ecclesia, quasi quodam irriguo, ut posset afferre fructum vitæ. — Ibid.

Hortus irriguus in se, et irrigans nos, quasi duplici irriguo : superiori, quod est charitas, quæ materiam habet desuper, quod fit, quando exemplo charitatis ejus ad amorem inflammamur; inferiori, quod est humilitas, quæ materiam habet de inferius, quando exemplo ejus humiliamur. — Ibid.

Hortus ita a Domino conclusus, ut nulli hosti, nulli maligno ejus pateret ingressus. — Ibid.

Hortus mirabilis in flore, quia in singulis herbis et arboribus suis florem retinens, et fructum proferens, nec propter fructus flores amittens, in quo fructus sic veniunt, ut tamen flores non marcescant, ideo de floribus suis et fructibus dicit Maria, Eccli. XXIV : « Flores mei fructus honoris et honestatis. » — Ibid.

Hortus mirabilis in fructu, cujus fructus Christus Jesus, præcipue caro Christi, quæ in sola et ex sola muliere concepta est, quod nulla alia; unde designatur per lapidem excisum de monte, id est, de Maria, sine manibus, id est, sine opere nuptiali. — Ibid.

Hortus mirabilis in se, quia in eo Deus factus est homo, Antiquus dierum puer, Verbum infans, Æternus temporalis, Immortalis mortalis, Immensus parvulus, Leo agnus, Creator creatura. — Ibid.

Hortus mirabilis in seipso, quia supra naturam, supra rationem, supra consuetudinem, supra humanæ conditionis meritum suum peperit Hortulanum. Supra naturam, quia Virgo peperit Deum; ad hoc enim intelligendum ratio humana non sufficit; supra consuetudinem, quia de Spiritu sancto caro Christi concepta est; quod enim caro de carne, aut spiritus de spiritu oriatur, bene consuetum est Joan. III. Sed quod caro de spiritu, omnino novum, et inauditum, et mirabile est; supra humanæ conditionis meritum, quia, quod Virgo sine dolore pareret, meritum humanum non exigebat, sed potius oppositum. — Ibid.

Hortus mundus, quia « nihil inquinatum incurrit in illum » (*Sap.* VII) : « Non intrabit in eum aliquid coinquinatum » (*Apoc.* c. 21). — Ibid.

Hortus nebulosus, et hoc maxime tempore Incarnationis, quando Sol justitiæ descendens in illum, inde assumpsit nebulam carnis humanæ. — Ibid.

Hortus paradisus deliciarum, in quo Christus novus Adam positus est divina virtute, quando mulier circumdedit virum, scilicet, quando Verbum caro factum est. — Ibid.

Hortus pastinatus, id est, impinguatus pinguedine gratiarum, charitatis, et devotionis, et omni generalitate charismatum. — Ibid.

Hortus planus id est, æqualis, ut facilius infundi posset, et irrigari. Item planus, quia sine scrupulis, et obicibus peccatorum; vel planus per mansuetam humilitatem, et simplicem benignitatem, quarum virtutum merito fluentis omnium gratiarum rigata est et infusa; vel planus per æquitatem justitiæ, quam in omnibus conservavit; vel etiam quia benignissimam Mariam non inveniunt scrupulosam. — Ibid.

Hortus, propter arboris vitæ continentiam; hic enim Hortus paradisus est voluptatis, cujus prin-

cipalis arbor lignum vitæ, scilicet, Christus Dominus, qui bene dicitur lignum vitæ, quia mortis defectum fugat immortalitate fructus sui, scilicet Eucharistiæ, quoad digne accedentes, et quoad bonos æterna sui contemplatione. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. XII.

Hortus propter deliciarum abundantiam, et propter aromatum et herbarum, florum et fructuum, specierum et aromatum redolentiam. — Ibid.

Hortus, quia si hortus dici potest ab *orior, oriris*, quia ibi flores et gramina, aromaticæ species et fructiferæ arbores oriuntur : ex Maria ortus est Filius Dei, qui omne bonum est, et summum bonum, et inde etiam cum Filio Dei ortum est, et jugiter oritur omne bonum. — Ibid.

Hortus, quia si hortus potest dici ab *hortando* : beata Virgo sua amœnitate hortatur nos intrare ad videndam virtutem, et gloriam suam, non solum ad videndam gloriam suam, sed ad gustandum, quam dulcis est et suavis. — Ibid.

Hortus recreans, quia ibi aer purior quam in villis, aura serenior, ventus tranquillior, lux temperantior, odor fragrantior, viror vernantior, umbra jucundior, quies suavior, somnus quietior, æstus sapidior, potus frigidior, sermo secretior, cantus placidior, fons perspicuior, arbor frondosior, ubertas largior, flos gratiosior, fructus maturior, et cætera hujusmodi, quam in cæteris sanctis, qui omnes, ut ita loquar, fuerunt quasi de villa, id est, de mundo ; sed Mariæ conversatio tota fuit in civitate paradisi, et tota paradisia a, quia ipsa est Paradisus et Hortus totius voluptatis. — Ibid.

Hortus rorans, active, id est, rorifluus ; ab ipso enim fonte gratiarum affluit jugiter ad ipsam, et ab ipsa ad nos ros gratiæ, quem subministrat hic Hortus pedibus, id est, affectibus deambulantium in eum. — Ibid.

Hortus rorificatus, id est roratus passive, quia Filium Dei suscepit in Incarnatione tanquam rorem. — Ibid.

Hortus sanus, id est, sanativus, et medicinalis, quia inde natus est Christus, qui medicus et medicina est omnis morbi. — Ibid.

Hortus sanus, id est sanativus et medicinalis ratione herbarum, aromatum, specierum, et arborum medicinalium, quæ ibi crescunt ; quæ singula singulas habent virtutes : viola humilitatis medicinat malum superbiæ, lilium virginitatis adustionem luxuriæ, et sic de aliis. — Ibid.

Hortus satus, non ex virili semine, sed mystico spiramine ; illo semine benedicto, de quo dicitur Isa. I et ad Rom. IX : « Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, » id est, Christum, quia semen est verbum Dei, id est, Filius Dei. — Ibid.

Hortus satus semine, non carnali, sed spirituali; non culpæ, sed gratiæ ; non viri, sed verbi ; non corruptionis, sed credulitatis. — Ibid.

Hortus satus seminibus omnium virtutum : quæ semina sunt in præsenti, et fructificant vitam æternam cultoribus suis. — Ibid.

Hortus secretus, et solitarius ab humana frequentia, unde angelus invenit eam clausam in thalamo, quod innuitur ex illo verbo Lucæ I : « Et ingressus angelus ad eam. » — Ibid.

Hortus securus, quia non patet malignantibus, id est, dæmonibus et vitiis, ut inde violenter possint abstrahere eos, qui ad ipsum confugerint. — Ibid.

Hortus seratus id est, munitus sera virginitatis; quæ nunquam fuit reserata a Deo vel homine. — Ibid.

Hortus signatus sigillo virginitatis, quo mediante omnino exclusus est diabolus, sicut per sigillum a secretis excluduntur, qui non sunt amici ; res enim signata vel sigillata amicis exhibetur, inimicis occultatur. — Ibid.

Hortus sitibundus jugi desiderio gratiarum, quæ quia plus omnibus sitiit, et desideravit, gratiam, et gloriam, et Filii incarnationem, et mundi redemptionem, ampliorem invenit gratiam in præsenti, ampliorem gloriam in futuro. — Ibid.

Hortus stabilis in plenitudine virtutum suarum, et deliciarum, quæ non marcescunt, non corrumpuntur, non deficiunt, non veterascunt. — Ibid.

Hortus umbrosus, in quo invenitur umbra propitiationis ; ad hoc enim obumbravit ei virtus Altissimi in Filii conceptione, ut et ipsa precibus suis, meritis et exemplis obumbraret peccatoribus contra fervorem divinæ iracundiæ, et æstum cujuslibet pravæ concupiscentiæ. — Ibid.

Hortus a tota Trinitate conclusus, quoniam potentia Dei Patris munivit Virginem contra diaboli violentiam ; sapientia Filii contra hostis fraudulentiam, bonitas Spiritus sancti contra ejusdem malitiam. — Joan. Hailgrinus, *in Cant.* IV.

Hortus Dei, quem Auster, id est, inspiratio Spiritus sancti perflat, id est, perseveranter inflat gratiarum abundantia, et ab ipsa abundanter et sufficienter defluant ad infirmos beneficiorum remedia. — Ibid.

Hortus bis conclusus, quia in ea, et ante partum, et post, illibata servata est integritas virginalis. — Hugo Carensis, *in Cant.* IV.

Hortus Dei Patris, qui fructus uberes attulit, Dei Filium pariendo. — Ibid.

Hortus nucum, in quem descendit Filius Dei. — Idem, *in Cant.* VI.

Hortus secundus, in quo positus est secundus Adam noster sola Spiritus sancti operatione de beata Virgine procreatus, ut operaretur, id est, fecundam eam faceret ; ut custodiret, id est, integram conservaret. — Idem, *in Cant.* IV.

Hortus voluptatis et deliciarum amœnissimus, omnigena arborum plantatione consitus, quem Dominus Deus plantavit a principio, eam scilicet ab æterno prædestinando ; eam multipliciter præ-

figurando beatam patriarcharum et regum progeniem, quibus ipsa nasceretur, suo ordine producendo. — Ibid.

Hortus clausus. — D. Bonavent. in *Psalter. minori B. V.* quinquagen. 2.

Hortus arboribus consitus : arbores autem vitæ fuerunt diversæ virtutes, nimirum prudentia, fortitudo, temperantia, atque justitia, de quarum pomis et fructibus Dei Filius vescebatur. — Albert. Magn. serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

Hortus arboribus virtutum consitus, in quem ingressus est Rex Assuerus (*Esther* VII). — Idem, in *Postillis*, super cap. II Luc.

Hortus aromatum, id est, virtutum nobilitate commendabilis. — Idem serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

Hortus commendabilis propter fontem, qui ex ipsa scaturiens totam Ecclesiam irrigat abundanter. Hic autem fons est compassio et misericordia beatæ Mariæ, per quam fluit ad omnes quantumlibet etiam peccatores. — Ibid.

Hortus conclusus; hortus enim est, in quo oritur, et sic est Mater; conclusus autem, qui non foditur neque seminatur, et sic est Virgo. — Idem, in *Postillis*, super cap. II Lucæ.

Hortus deliciosus. — Idem, serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

Hortus firma sepis clausura munitus, unde et Dei Filius dicit de ea Cant. IV : « Hortus conclusus, Soror mea Sponsa, Hortus conclusus. » Bis dicit *hortus* circum circumsepta ; quippe fuit firma corporis munditia, et forti cordis patientia. — Ibid.

Hortus floribus ornatus, videlicet, lilio virginitatis, rosa charitatis, ac viola humilitatis. — Ibid.

Hortus graminis, id est, fidei viriditate delectabilis. — Ibid.

Hortus irriguus virtutum floribus, et operum fructibus conspicuus. — Idem, in *Biblia Mar.* super Isa. proph.

Hortus laudabilis propter cantus suavitatem, quæ in ea fuit et semper erit; devote siquidem gratiarum actiones, et sanctæ meditationes, necnon et præcogitationes ipsius, quasi quædam aviculæ alis alacris spei in altum sublevatæ suavem faciebant harmoniam in auribus Domini. — Idem, serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

Hortus omnium aromatum virtutis. — Idem, in *Postillis*, super cap. II Luc.

Hortus, quem plantavit Dominus in Eden, hoc est in deliciis (*Gen.* II). — Ibid.

Hortus amœnus et deliciosus, quia emissiones ejus, id est, virtutes, quas emittebat, quasi paradisus, id est, deliciosæ et amœnæ exstiterunt. — Jac. de Voragine in *Mariali*, serm. 5.

Hortus, a quo ventus aquilonaris, id est, diaboli suggestio fuit penitus exclusus (*Cant.* IV). — Ibid.

Hortus austro Spiritus sancti perflatus (*Cant.* IV). — Ibid.

Hortus clausus ; habuit enim cor [clausum, nec unquam illuc intravit aliqua dæmonis suggestio, nec aliqua prava delectatio. — Ibid.

Hortus conclusus, quia se ipsam clauserat, sensus suos custodiendo. — Idem, serm. 3 *de Nativ. B. M. V.*

Hortus deliciarum, quem Deus plantavit manu sua. — Idem, in *Mariali*, serm. 5.

Hortus deliciosus, in quem Deus descendit, et comedit, quia ibi carnem et sanguinem Virginis separavit, et lilia collegit ; quia in ejus puritate multum delectatus fuit (*Cant.* VI). — Ibid.

Hortus fructiferus, quia bene irrigatus modo lacrymis doloris pro Filii passione, modo lacrymis compassionis pro miserorum afflictione, modo lacrymis devotionis pro desiderio cœlestis patriæ, modo lacrymis lamentationis pro incolatu præsentis miseriæ. — Ibid.

Hortus irriguus, cujus aquæ bonos fecundant, peccatores in peccatis mortuos vivificant, et beatos in cœlo lætificant. — Ibid.

Hortus plenus munditiæ foliis. — Idem, in *Mariali*, serm. 1.

Hortus, quem Deus diversis arboribus, id est, diversis virtutibus consevit; consertum diversis rivis gratiarum irrigavit ; irrigatum totum amœnissimum fecit. — Idem in *Mariali*, serm. 5.

Hortus voluptatis. — Ibid.

Hortus conclusus, quia utrobique clausus studio bonæ intentionis, et consideratione rationis, et quia valle charitatis signatus, ne irrumpere posset malignus, conclusus etiam, quia angelorum custodia circumseptus. — Alanus de Insul. *in Cant.* IV.

Hortus Dei, in quem auster ventus calidus, id est, Spiritus sanctus, qui calide flat, venit, et obumbravit protectione sua, effecitque illam bona opera germinare. — Ibid.

Hortus Dei multis arboribus consitus, a quo aquilo, ventus frigidissimus, id est, dæmon, qui cuncta quæ perflare potest frigida reddit, procul recessit. — Ibid.

Hortus deliciarum, in quo non rosæ patientiæ, nec lilia virginitatis desunt; in quo rosa Dominici corporis et sanguinis; in quo lilium castitatis. — Ibid.

Hortus, in quo spirant virtutum aromata, in quo redolent patientiæ rosaria, fructibus redundans, copiis exuberans, flore virginitatis vernans, quem non venti tangit austeritas, ubi mollioris auræ gratia indesinenter aspirat, et vernalis amœnitas allicit intuentes. — Idem, *in Cant.* VI.

Hortus uber copia plenitudinis. — Idem, *in Cant.* IV.

Hortus conclusus ; hortus quidem, quia Christum veluti vitæ pomum germinavit; conclusus vero, quia post partum etiam Virgo permansit. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* IV.

Hortus conclusus Verbi Dei, ex quo immortalitatis natus est fructus. — Matthæus Cantacuzen., *in Cant.* v.

Hortus conclusus, et diligentissime custoditus, cujus clavem ille sibi retinuit ; cujus thesaurus in ipsa erat. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 31.

Hortus vitalis facultatis largitor ferens immortalitatis fructus. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Hortus conclusus, a quo fons emanat irrigans universam superficiem terræ, Dominus noster Jesus Christus. — Joan. Gerson. serm. *in Cœna Domini.*

Hortus consitus omni genere tam arborum, quam arcolis aromatum. — Idem, tract. 3, super *Magnif.*

Hortus conclusus. — D. Laur. Justinian. lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Hortus deliciarum. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 61.

Hortus conclusus bis, quia nec in intellectum error intravit, nec affectum iniquitas violavit. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 5.

Hortus conclusus, quia nullo doli aditu a diabolo ingredi potuit. — Ibid.

Hortus, in quo fuerunt flores sanctorum desideriorum, et omnium odoramenta virtutum. — Ibid.

Hortus conclusus, soli Deo patens, non utique aliunde apertus : ex quo flos ille floridissimus profluxit, cujus utique virore arida humani generis natura refloruit, atque ad supercœlestis refloritionis amœnitatem reducta est. — Dionys. Carth. *De prec. SS Mariæ V.* lib. I, art. 17.

Hortus Dei conclusus, deliciosissimus, vernantissimus, fructuosissimus, in qua omnium arborum spiritualium species sunt plantatæ ; in qua lignum sapientiæ requievit ; lignum scientiæ boni et mali, id est, summa discretio immarcescibiliter floret : in qua universæ virtutes sunt consitæ, cuncta divina charismata floruerunt, sol sapientiæ plenissime radiavit, nulli venti, pluviæ, flumina vitiorum unquam potuerunt locum habere, quæ peperit cum, qui Creator est omnium, totiusque mundi genuit Salvatorem, quæ inviolabilis virginitatis signaculo indesinenter clausa et signata permansit. — Idem, *in Cant.* art. 15.

Hortus amœnissimus. — Bernardin. de Bust. serm. 1, *de assimilat. B. M. V.*

Hortus aquis gratiarum irriguus. — Ibid.

Hortus clausus, quia ita semper habuit beata Virgo cor clausum malo ; quod nunquam in illam subintravit aliqua dæmonis suggestio, vel prava delectatio. — Ibid.

Hortus, cujus Hortulanus Dominus Jesus. — Ibid.

Hortus deliciarum, propria Dei manu plantatus. — Ibid.

Hortus deliciosus, in quem Deus descendit. — Ibid.

Hortus diversis arboribus, id est, diversis virtutibus a Deo consitus. — Ibid.

Hortus diversis rivis gratiarum a Deo irrigatus, et quodammodo inebriatus. — Ibid.

Hortus fructiferus. — Ibid.

Hortus in quem intravit Jesus (*Joan.* XVIII). — Ibid.

Hortus omni suavitate repletissimus. — Idem *in Mariali*, serm 6, *de Concept. B. M. V.*

Hortus plenus filio omnis munditiæ. — Idem, serm. 1, *de assimilat. B. M. V.*

Hortus, qui fructum vitæ æternæ nobis produxit, et florem paradisi germinavit. — Ibid.

Hortus virginalis. — Ibid.

Hortus voluptatis. — Ibid.

Hortus amœnissimus cœlestium deliciarum, quem plantavit Deus ab initio, illam ab æterno prædestinando, multipliciter beatam præfigurando, et eam ex progenie David suo ordine producendo. — Claudius Rapinas Cœlestin. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Hortus arboribus scientiæ boni et mali aliarumque plantarum fructuosarum et aromaticarum consitus, et contra spirituales nequitias diligenti angelorum custodia undique conclusus atque vallatus ; in quo flores sanctorum desideriorum, virtutumque omnium germina, ac cœlestium contemplationum plantaria omni tempore fructificarunt. — Ibid.

Hortus bis conclusus, quia in ea, et ante partum et post partum servata, et illæsa, et illibata virginalis ejus integritas. — Ibid.

Hortus deliciarum ; in quo lignum vitæ, secundus Adam, Redemptor noster, sola Spiritus sancti operatione procreatus est, ut in eo operaretur salus nostra ; custodiret illam, id est, integram servaret, quemadmodum in primo horto positus est primus Adam sola Dei manu de limo terræ plasmatus. — Ibid.

Hortus jucunditatis supernæ visionisque divinæ, in quo Christus thronum sibi constituit, et electorum animæ cum angelis deliciose spatiantur, fragranti aromatum ejus delectati odore. — Ibid.

Hortus virginalis, in quo, ne forte ejus spirituales plantationes defectu roris et pluviæ siccarentur, et arescerent, sed perpetua potius viriditate pullularent, et proficerent ; ortus est fons bonus, fons acer, fons vitæ, fons spiritualis intelligentiæ, de quo quisque biberit, non morietur, nec sentiet in æternum amaritudinem. — Ibid.

Hortus conclusus, ubi omnes fuerunt deliciæ virtutum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 2 *Coronæ novæ B. M. V.*

Hortus floridus, et deliciosus, in quem non est immundis pedibus intrandum. — Ibid. serm. 4.

Hortus omni amœnitate decorus, ac florentissimus. — Ibid. serm. 30.

Hortus cœlestium deliciarum. — Joannes Trithem. *De mirac. B. Virg. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 10.

Hortus propter fecunditatem, conclusus autem ex virginitatis gloria. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.* cap. 14.

Hortus voluptatis, manu Dei plantatus, cultus, irrigatus, et conservatus, a quo integer paradisus emanat et propagatur. — Ibid.

Hortus bene excultus, amœnæ voluptatis fructuosus, semper floridus, semper lucidus, sempiterna suavitate, munditia, odore et gustu delectabilis. — Dion. Fab. tract. I, *de Concept. B. M. V.*

Hortus deliciarum. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. *de Visitat. B. M. V.*

Hortus conclusus, unde pulcherrimus atque unicus ille flos prodiit Jesus Christus Salvator animarum nostrarum. — Ludovic. Blosius, *in Endologia* II *ad B. M. V.*

Hortus virens, cœlestibus deliciis plenus. — Idem in *Endologia* II *ad B. M. V.*

Hortus conclusus, ex quo natum est granum illud frumenti, quod cadens in terram tantum fructum attulit, ut inde totus orbis abunde reficiatur ac recreetur. — Robertus Bellarmin. *conc.*, quæ est *de Nativ. Dom.* sive *de Partu SS. V.*

Hospes luminis incorrupta. — Theophan. Nicæn. in *Menæis Græcor.* die 17 Januar.

Hospes gratiosissima totius Trinitatis. — Dionys. Fab. tract. I *de Concept SS. V. M.*

Hospita totius Trinitatis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. VI.

Hospita generalis Dei et hominum largissima, hospitium virginalis uteri præbens Filio Dei peregrino etiam hospitium gratiæ, et misericordiæ, et gloriæ. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Job.

Hospita beata hospitis Dei. — Ern. Prag. in *Mariali*, orat. 86.

Hospita cœli. — Maurit. de Villa Probata, serm. 16 *Coronæ novæ SS. M.*

Hospitalaria optima domus Dei. — Ern. Prag. in eod. *Mariali*, cap. 95.

Hospitale sanctæ humanitatis Christi. — Albert. Magn. serm. 2, *in Annunt. S. M. V.*

Hospitatrix Patris æterni. — Isychius, serm. 2, *de laud. SS. V. M.*

Hospitatrix augusti tugurii in Bethleem. — Arnold. Carnot. in tract. *de laud. B. V. M.* tom. XII *Biblioth. PP.*

Hospitatrix vagantium animarum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Gen.

Hospitatrix ipsius Dei. — D. Bernardin. Senens. serm. *de septem verbis B. M. V.*

Hospitium peccatorum. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Hospitium Virgineum, quod sibi Dominus noster ad habitandum requisivit. — D. August. serm. 13, *de Nativ. Dom.* qui est 17 *de tempore.*

Hospitium sanctitatis. — D. Leo. serm. 2, *de Nativ. Dom.*

Hospitium pusillum humanitatis. — S. Petr. Chrysol. serm. 144.

Hospitium vitæ. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. SS. M. V. Matris Dom.*

Hospitium novum, auctori nova decentique ratione præparatum. — S. Andr. Cret. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Hospitium mundissimum. — Georg. Nicomed. in orat. *de Præsentat. beatæ Mariæ Virg. in templo.*

Hospitium proprium Dei. — Idiota, in *Contemplat. de B. M. V.*

Hospitium proprium Dei, cujus ædificio ipse Deus intendit sapientia, ædificavit sibi domum, ut in eo habitaret, per humanæ naturæ assumptionem. — Idiota, *de B. M. V.* part. III, *Cant.* 1.

Hospitium Filii Dei, in quo nihil sordidum, quia nulla erat libido, sed purissima castitas; nihil ruinosum, quia nulla erat superbia, sed fundatissima humilitas; nihil obscurum, quia exclusa erat infidelitas; nihil angustum, quia diffusa erat charitas. — Guaricus abbas, serm. 1, *de Assumpt. SS. M. V.*

Hospitium æterno Regi præparatum. — D. Bernard. in *Precatione ad SS. M. V.*

Hospitium mundissimum, Trinitati præparatum. — Idem, in serm. *de S. V. Maria*, cujus initium est, *Ave, Maria.*

Hospitium, non tantum spirituale, sed etiam corporale omnipotentis Creatoris, virtutum universarum gratia, cunctis creaturis excellentius; impletum et ornatum. — S. Petrus Cluniac. lib. III *Epist.*, epist. ult.

Hospitium unigeniti Filii Dei. — Matth. Cantacuzen. *in Cant.* I.

Hospitium Dei inviolatum. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Hospitium Dei. — D. Birgitta, in serm. angelic. *de Excellentia SS. Virg.* tom. III.

Hospitium amorosum Deo in terris peregrinanti. — D. Bernardin. Senens. tom. II, serm. 51.

Hospitium Divinitatis. — D. Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 6. *de Concept. B. M. V.*

Hospitium humanitatis Filii Dei. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Hospitium idoneum plenitudinis omnium gratiarum. — Idem, serm. 2, *de Assimilat. B. M. V.*

Hospitium idoneum omnis plenitudinis gratiæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 12, *Coronæ novæ B. M. V.*

Hospitium sanctissimum totius divinitatis, ita a Deo fabricatum, et ab initio esse conservatum, atque cœlesti gratia præmunitum, ut nulla prorsus eam tetigerit labes, etiam venialis delicti, nec læsa fuerint primordia ejus purissimi conceptus, nec ulla unquam eam tetigerit rubigo peccati. — Dionysius Fab. tract. I, *de Concept. B. M. V.*

Hostia laudis Deo a se ipsa oblata. — Titus Bostr. in Comment super cap. I Luc.

Hostia acceptissima, dignaque veneratione Deo

litata. — S. Andr. Cretens. orat. *de Nativ. B. M. Virg.*

Hostia Deo acceptabilis. — Georg. Nicomed. orat. 1, *de Præsent. B. M. V.*

Hostia justorum Joachimi et Annæ, Deo præclare accepta. — Idem, orat. 3, *de Præsent. B. M. V.*

Hostia sacratissima templo devota. — Idem, orat. 4, *de Præsent. B. M. V.*

Hostia viva. — Arnoldus Carnot. tract. de illis verbis Domini (Joan. XIX) : *Mulier, ecce Filius tuus.*

Hostia rationalis Deo sacrificata. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 4.

Hostia viva, Deo Patri a se ipsa oblata. — Joan. Tauler. serm. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Hostis omnium scandalorum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Hostis dæmonum. — Idiota, *de B. V. M.* part. III, contempl. 1.

Hostis dæmonum. — Idiota, in *Contemplat. de SS. V. M.*

Hostis Holofernis, id est, diaboli. — Richard. a S. Victor. *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Hostis dæmonum.— Maurit. de Villa Probata, in serm. 2 *Coronæ novæ B. M. V.*

Humus, sive terra, a Deo benedicta, ex qua Deus cunctorum germina gratiarum, et cunctarum exemplaria virtutum produxit : ipsum quoque lignum vitæ Christum Deum, et hominem, Dominum paradisi cœlestis. — Rupert. abbas, Comment. *in Cant.* lib. IV.

Humus sic dicta proprie quando latebat sub aquis, unde humus ab *humore;* Maria enim Humus propter humectationem omnium charismatum et gratiarum. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. VIII.

Hyacinthus flammei coloris virginitatis vellus, ex quo mystice corporis amictus Deo conditus est. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Hyacinthus, ratione virtutis. Sicut enim hyacinthus habet cor confortare, tristitiam expellere, inter inimicos tutum servare, sic ipsa confortat cor, dans cibum gratiæ, expellit tristitiam, dans lætitiam jucunditatis æternæ, et custodit ab insidiis fraudis diaboli. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Hyacinthus, quia si hyacinthus gemma securum facit in externas terras euntem, Maria contemnentes mundum et fugientes custodit. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Hyacinthus ratione nominis, coloris et virtutis. — Bernard. de Busto serm. *de nom. Mar.*

Hydria mannæ divinæ ex auro universe conflata. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 9 Julii.

Hydria farinæ indeficiens, de qua legitur III Reg. XVII : Quia pastus est verus Elias, id est, Christus, et qua pascitur vidua Sarepthana, id est, Ecclesia in sacramento, cum tota domo sua, id est, fidelibus universis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. Mariæ* lib.

Hydria portans nos aqua Sapientiæ salutaris, portans nos etiam liquoribus, qui de Christo profluxerunt ; qui Christus in Passione effusus est sicut aqua. — Ibid.

Hydria Rebeccæ, id est, Ecclesiæ, qua potatus est Christus verus Eliezer (*Gen.* XXIV), et ex qua potantur cameli ejus, id est, universi fideles Ecclesiæ. — Ibid.

Hydria jugiter fundens aquam in canalibus, id est, infundens gratiam humilibus. — Ibid.

Hydria farinæ indeficiens, quia semper potest et vult dare, quia largissima, quia ditissima, quia gratia plena (*III Reg.*). — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. III Reg.

Hydria satietatis. — Ibid.

Hydria conservans luminaria (*Judic.* V). — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Hydria plena farina, id est, munditia, et omni puritate (*III Reg.* XVII).— Ibid.

Hydria capiens binas metretas, quia geminam dilectionem, scilicet Dei et proximi continuit : vel duo Testamenta, quorum cognitionem et scientiam habuit. — Bernardin. de Busto, serm. 4 *de nominat. Mariæ.*

Hydria capiens tres metretas, quia in ejus utero fuit Christus, in quo fuerunt tres metretæ, id est, tres substantiæ, scilicet caro, anima et divinitas. — Ibid.

Hydria conservans lumina (*Judic.* VII). — Ibid.

Hydria, cujus farina, id est, virginitas per candorem farinæ designata, nunquam deficiet (*III Reg.* XVII). — Ibid.

Hydria Dei. — Ibid.

Hydria, de qua jussit Elias fieri panem subcinericium parvulum, quia de ejus purissima carne præcepit Deus generari Filium suum, qui fuit panis subcinericius, propter mortalitatem, et parvulus ratione humilitatis (*III Reg.* XVII). — Ibid.

Hydria capiens binas metretas, propter geminam dilectionem Dei et proximi. — Maurit. de Villa Prob. serm. 9. *Coronæ novæ B. M.*

Hydria, cujus farina, id est bonitas, et pietas non deficit (*III Reg.* XVII). —Ibid.

Hydria, in qua tria luminaria conservata sunt, scilicet corpus virgineum, ejus anima luminosa, et splendor meritorum ejus et operum. — Ibid.

Hydria tres capiens metretas, quia Christum, in quo erant caro, anima et divinitas. — Ibid.

Hydria, ex qua angelus gloriam, justus gratiam, peccator veniam, tristis lætitiam, captivus indulgentiam bibit ; bibit quoque Omnipotens ipse, et inebriatus amore, oblitus majestatis, properat ad Dilectam, ac velut unicornis felicis gremio Virginis capitur, carnis nexibus irretitur. — S. Thomas de Villa Nova, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Hydria plena et plenissima, ex qua omnis potatur rationalis natura. — Ibid.

Hymnodia angelorum. — S. Ephrem Syrus, serm. *de laud. B. M. V.*

Hymnus angelorum. — D. Ephrem, in serm *de laud. B. M. V.*

Hymnus degentium in solitudine. — Ibid.

LIBER NONUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ. INCIPIENTIA A LITTERA *I* et *J*.

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Idea : Ignis : Illuminatio : Illuminatrix : Illustratrix : Imago : Imitatrix : Immensitas : Immolatrix : Imperatrix : Imperium : Impletio : Impletrix : Impulsio : Incarnatio : Incendium : Incensum : Incentivum : Inchoatio : Inchoatrix : Index : Indicium : Individuum : Indoles : Indulgentia : Indumentum : Infans : Infantula : Informatrix : Ingenuitas : Ingressus : Inimica : Initiatio : Initiatrix : Initium : Innovatrix : Insigne : Insinuatio : Inspectrix : Instauratio : Instauratrix : Institutrix : Instrumentum : Integritas : Intellectus : Intelligentia : Intentio : Intercessio : Intercessor : Interemptio : Interemptrix : Interitus : Interpellatrix : Interventrix : Introductio : Introitus : Inventrix : Invitatrix : Iris : Irrigatrix : Irriguum : Irroratio : Isaac : Israel : Iter.

Jacob : Jactatio : Jaculum : Jahel : Janitrix : Janua : Jared : Jaspis : Jericho : Jerusalem : Jesse : Jesus : Joachim : Joanna : Joatham : Job : Jonas : Joram : Jordanis : Josaphat : Joseph : Jubar : Jubilatio : Jucunditas : Judas : Judex : Judicissa : Judith : Jugum : Juppiter : Jus : Justificatrix : Justitia : Juvatrix : Juvenca et Juvencula.

I.

Idea totius Trinitatis. — S. Andr. Cretens. in *Menæis Græcor.* die 1 Augusti, *de ss. Machab.*

Idea omnis modestiæ. — Joan. Picus, lib. I, *in Cant.* cap. 2.

Idea singularis omnium virtutum toti mundo. — Dionys. Fab. tract. 1, *de Concept. B. M. V.*

Idea totius sanctitatis. — Ibid.

Ignis ad orationem quiescens. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt. SS. V. M.*

Ignis illuminans cæcos, calefaciens frigidos, incurvans duros, desiccans humidos in terrenis, et restringens fluidos ad peccandum. — Idiota, *De SS. V. M.* part. XIV, contempl. 38.

Ignis nos illuminans suis beatissimis orationibus et exemplis. — Ibid. contempl. 21.

Ignis igni, et ab igne intacta. — Joan. Geometra *in SS. V. M.* hymn. 2.

Ignis illuminans cæcos, calefaciens frigidos, decoquens carneos, purgans fæculentos, incinerans duros, quia cinis mollis resolvitur de dura materia, denigrans candidos, desiccans humidos, restringens fluidos, dissolvens solidos, qui pascitur pinguedine, id est, devotione, et conservatur sub cinere, id est, sub humilitate. — Rich. a S. Laur. *de laud. B. M. V.* lib. II.

Ignis ratione protectionis, de quo Num. 9 : « In nocte operiebatur tabernaculum, quasi species ignis, » quia charitas Mariæ protegit Ecclesiam in tribulatione. — Idem, *De laud. B. M. V.* lib. V.

Ignis contra diabolum, et tenebras peccatorum. — Hugo Carensis, in *Psal.* CIV.

Ignis tota. — D. Amadeus, hom. 6, *de laud. SS. M. V.*

Ignis divinus. — D. Bonavent. in serm. 1, *de B. M. V.*

Ignis per Dei orationem. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Ignis Dei inexstinguibilis. — Bernard. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M. V.*

Ignis effulgens (*Eccli.* I). — Idem, serm. 2 *de Assumpt. B. M. V.*

Ignis inflammans frigidos et tepidos ad Dei amorem et dilectionem, purgans immundos a peccatis, illuminans tenebrosos per ignorantiam ad Dei cognitionem, uniens et copulans Deo homines ab eo elongatos et divisos. — Idem.

Ignis, in quo Deus descendit (*Exod.* XIX). — Ibid.

Ignis perpetuus, nunquam deficiens (*Levit.* VI). — Ibid.

Illuminatio, juxta proprii nominis interpretationem ; quid enim splendore virginitatis illustrius ? — D. Gregor. Thaum. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Illuminatio cordium nostrorum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Illuminatio mentis nostræ, animæ nostræ tenebras dispellens. — Ibid.

Illuminatio versantium in tenebris. — Ibid.

Illuminatio fidelium, illuminans pupillas oculorum nostrorum, cæcitate mortiferi peccati obtenebratas. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Illuminatio nostra. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Illuminatio salutaris, quæ lucem peperit, dispellens multas et graves nubes animarum nostrarum, et precibus suis nos efficiens filios Dei, ut exerceamus opera sancta. — Ibid.

Illuminatio nostra. — D. Bonav. in *Psalterio B. V. M.*

Illuminatio nostra. — D. Birgitta, in orat. 4 *Revelat.*

Illuminatrix eorum, qui versantur in tenebris, quæ intellectualem lucem peperit, illuminans animas nostras, passionumque ac peccatorum tenebras eliminans. — S. Joan. Damasc. in *Paracleto B. V. M.*

Illuminatrix. — Albinus Flaccus, in hom. *de Nativ. B. V. M.*

Illuminatrix. — Paschasius Ratbertus, lib. I *in Matth. Evang.*

Illuminatrix longe positorum radiis misericordiæ suæ, sibi propinquorum per specialem devotionem consolationis suavitate : præsentium sibi in patria, excellentia gloriæ, et sic non est, qui se abscondat a calore ejus, id est, a charitate et dilectione ipsius. — Idiota, in *Contempl. de B. M. V.*

Illuminatrix in nocte tenebras inducente, a qua qui illustratur, secure transibit per umbram mortis. — Petr. Cellens. serm. 3, *in Annunt. B. V. Mariæ.*

Illuminatrix mundi. — Helinand. Cisterciens. serm. 1, *in Nativ. B. V.*

Illuminatrix pœnitentium. — Ibid.

Illuminatrix, illuminans animam prudentia ad præcavendas inimicorum insidias, et futura bona et mala. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. M. V.* lib. II.

Illuminatrix, quia mundo obtenebrato edidit lucem veram, et cunctis se implorantibus humiliter, et devote impetrat lucem veræ cognitionis. — Idem, *De laud. SS. M. V.* lib. I.

Illuminatrix mundi. — D. Amadeus, hymn. 1, *de laud. SS. M. V.*

Illuminatrix angelicis spiritibus. — D. Bonav. in *Speculo B. V. M.* cap. 3.

Illuminatrix cordium. — Idem, in *Litaniis Psalterii B. V. M.*

Illuminatrix nostra. — Idem, in *Speculo B. V. M.* cap. 9.

Illuminatrix per beneficia lucidissimæ misericordiæ suæ, per quam multi in nocte hujus sæculi illuminati sunt spiritualiter ; sicut quandoque filii Israel per columnam ignis illuminati fuerunt corporaliter. — Ibid. cap. 3.

Illuminatrix per lucidissimam gloriam suam, quæ per omnia illuminat cœlum, sicut sol mundum. — Ibid.

Illuminatrix plurimorum per exempla lucidissimæ vitæ suæ. — Ibid.

Illuminatrix totius mundi. — Idem, in *Litaniis Psalterii B. M. V.*

Illuminatrix totius mundi, et ideo assimilatur soli et lunæ. — S. Thom. Aquin. in *Exposit. Salut. angelicæ.*

Illuminatrix cœli et terræ, quæ in multis de secretis Filii sui, et Verbi Dei Patris, a sæculis in Deo absconditis etiam ipsa angelica lumina illuminavit. — Albert. Magn. in orat. *ad B. M. V.* incipiente : *Sancta Maria secundum nomen.*

Illuminatrix cœli et terræ. Sicut enim sol illustrat tenebras hujus mundi, ita et Virgo æterno Soli præparavit tabernaculum suum, qui ortus ex ea illuminavit his qui in tenebris sunt et umbra mortis. — Idem, serm. 2, *in Assumpt. B. M. V.*

Illuminatrix contemplantium. — Idem, in *Postillis*, super cap. II Luc.

Illuminatrix eos, qui in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis, illuminans. — Ibid. super cap. I Luc.

Illuminatrix peccatorum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Eccli.

Illuminatrix, quia illuminat in dubiis. — Idem, in *Postillis*, super cap. I Luc.

Illuminatrix, quia illuminat sanctos in gloria. — Ibid. super cap. I. Matth.

Illuminatrix, tenebras nostras illuminans. — Ibid. super cap. I Luc.

Illuminatrix, quæ super omnes creaturas nobis misericorditer lumen influit. — Ægidius Columna, ex *Exposit. in Salut. angelic.*

Illuminatrix cœli et terræ. — S. Mechtildis, *Gratiæ spiritual.* cap. 12.

Illuminatrix nos docens, quid agere, quid fugere, et quid debeamus appetere. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 119.

Illuminatrix sanctorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. B. M. V.* fruct. 8.

Illuminatrix cæcorum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 19.

Illuminatrix causaliter, ex ipsa enim ortus est Sol justitiæ Christus Deus noster, qui illuminat omnem hominem. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 34.

Illuminatrix corporaliter, siquidem multos privatos lumine corporali illuminavit. — Ibid.

Illuminatrix exemplariter ; ejus enim vita inclyta et conversatio cunctas illustrat Ecclesias. — Ibid.

Illuminatrix, quia profert lumen veritatis cæcis. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

Illuminatrix mundi. — Dion. Carth. *De laud. SS. M. V.* lib. II, art. 24.

Illuminatrix nostra. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nominat. Mariæ.*

Illuminatrix nostra. — Maurit. de Villa Probata, serm. 16 *Coronæ novæ B. M. V.*

Illuminatrix orbis et cœli Regina, radiorum suorum fecundissima luminositate universam de-

corans, illuminans, clarificans militantem Ecclesiam ac triumphantem : a qua omnes fidei lumen susceperunt, et in dies suscipiunt. — Arnold. Bostius, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. V. in dicatum sibi Carmeli ord.* cap. II, § 2.

Illustratrix omnium cœlorum. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 50.

Illustratrix discipulorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Imago virginitatis, cujus unius vita omnium est disciplina. — S. Ambros. *De virgin.* lib. II.

Imago expressa orthodoxæ fidei. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Imago virginalis. — Ibid.

Imago recte descripta divini Archetypi. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Imago plane exculta, cujus pulchritudine delectatur Deus. — Joan. Damasc. in orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Imago omnis virginitatis. — Leo imper. in orat. *de Assumpt. B. V. M.*

Imago pulchra continens genium summi Artificis. — Joan. Geometra *in S. Virg.* hymn. 3.

Imago solis expressissima. — D. Bernard. *in Deprecat. et laude elegantiss. ad S. V. M.*

Imago divina. — D. Amadeus, hom. 3, *de laud. SS. V. M.*

Imago divinæ bonitatis, in qua artifex valde ostendit magisterium pietatis suæ. — S. Thom. Aquin. opusc. LXI, *De decem gradibus charit.* grad. 10.

Imago bonitatis Dei. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Sap.

Imago Ecclesiæ. — Idem, in *Postillis*, super cap. II Luc.

Imago, in qua totius potentiæ, sapientiæ et bonitatis sanctissimæ Trinitatis artificium elegantissime apparet. — S. Mechtildis, *Gratiæ spiritualis* lib. I, cap. 45.

Imago Dei viva, sanctitatis expressiva. — S. Joseph. Steinfeld. opusc. IV.

Imago expressa nati ex ea Dei, invisibilis et visibilis. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsentat. B. V. M.*

Imago lucidissima divinaque. — Idem, in orat. *de Nativ. SS. V. M.*

Imago quæ supra alias regia majestate fulsit. — Idem, orat. *de Annunt. SS. V.*

Imago expressissima veri Solis, inter millia astrorum Deo assistentium longe præfulgentior, radiorum suorum fecundissima luminositate, universam decorans, illuminans, clarificans militantem ac triumphantem Ecclesiam. — Arnold. Bostius, *De patron. et patrocin. Deipar. Virg. in sibi dicatum Carmeli ordin.* cap. XI, § 2.

Imago divinæ bonitatis. — Bernard. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Imago viva totius sanctitatis. — Dionysius Fab. tract. 1, *de Concept. SS. V.*

Imago adumbrata Filii sui. — S. Thom. de Villanova, in conc. 2, *de Nativ. V.*

Imitatrix divinæ misericordiæ, cujus voluntati Deus potentiam copulavit, et propositi humanitate delectatus, copiosissimam præbuit abundantiam. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Imitatrix Domini in munditia, humilitate, mansuetudine, simplicitate, sanctitate cæterisque virtutibus, præ cunctis qui ab initio usque ad finem fuerunt, vel futuri sunt. — Radulph. Ardens, hom. 1, *in Assumpt. SS. M. V.*

Imitatrix novi cantici. — D. Bernard. in tract. *De pass. Dom.* cap. 26.

Imitatrix auctoris. — Cæsarius Cisterc. in hom. *de nomine SS. M. V.*

Imitatrix vera et unica Filii. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. IV.

Imitatrix Domini in omnibus. — Albert. Magnus super *Missus est*, cap. 67.

Imitatrix summi principii in summo. — Idem, super *Missus est*, cap. 191.

Imitatrix præcipua Christi Filii sui, quem non tantum gressibus pedum, sed etiam pro reverentia secuta est affectu pietatis, fidei, religionis et amore ardentissimæ charitatis, ut nunquam ab ejus fide et dilectione avelli potuerit, quem de Spiritu sancto angelo nuntiante concepisse se novit. — D. Bern. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. SS. V. M.*

Imitatrix primi principii Dei in mali immunitate, in boni communicatione. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Imitatrix Filii sui in omnibus. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de virtutib. SS. M. V.*

Imitatrix perfectissima Filii sui. — Maurit. de Villa Prob. serm. 32, *Coronæ novæ SS. M.*

Immensitas, gloriæ nostræ. — Georg. Nicomed. in orat. 3 *de Concept. Deipar. V.*

Immensitas reconciliationis humanæ, quæ finem non habet, terminum non novit, nec mensuram, sed magis ac magis in dies et in horas dilatatur, ita ut de supereffluenti ejus plenitudine passim accipiant universi, tam creator quam creaturæ : utpote Deus Pater obsequiosam reverentiam, benevolum animi consensum, et discretæ voluntatis obedientiam, cum ipsa ait Gabrieli archangelo illius cœlesti nuntio : « Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (*Luc.* I). » Dei Filius in eo utero virginali nostram accepit humanitatem, nostras miserias, nostram paupertatem ; accepit quoque Spiritus sanctus in instanti Immaculatæ Conceptionis suæ delicias quietis, et consolationis suæ, quantumvis eam adjuvaret, roboraret, fortificaret, et eam sibi in Sponsam consecraret gloriosam, eamque meritis locupletaret, virtutum floribus adornaret, et variis gratiarum gemmis decoraret. Acceperunt quoque ab ea angeli suæ ruinæ instauratorem, gaudium et lætitiam, hominis reconciliatorem, gratiam et veniam ; captivi in limbo libe-

rationem, et omnis denique creatura auxilium et consolationem, ita ut nullus reperiri possit, qui se abscondere valeat ab incendio charitatis illius. — Dionys. Fab. tract. 1, *de Concept. B. M. V.*

Immolatrix animæ suæ. — Arnold. Carnot. tract. de verb. Domini (*Joan.* XIX): « *Mulier, ecce filius tuus.* »

Immolatrix sui ipsius Christo. — Idem, in tract. *de laud. B. M. V.*

Imperatrix orbis, quæ in utero concepit mundi unum Imperatorem Deum humana carne indutum. — S. Joseph Hymn. in *Mariali.*

Imperatrix mundi. — Idiota, *De B. Virg.* part. I, contempl. 19.

Imperatrix cœli, quæ salutatoriis obsequiis Elisabeth allocuta est. — S. Petr. Damian. serm. 1, *de Nativ. S. Joan. Bapt.*

Imperatrix angelorum. — S. Anselm. Luc. super *Salve Regina.*

Imperatrix cœlorum, terrarum, et elementorum. — Idem, in lib. sive tract. *de Concept. B. M. V.*

Imperatrix cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt. — Idem, lib. *De excellentia B. M. V.* cap. 4.

Imperatrix prudens et nobilis omnium, quæ sunt, fuerunt, et erunt, post Filium suum. — Idem, in lib. sive tract. *de Concept. B. M. V.*

Imperatrix universorum, id est, cœli, et terræ, et omnium, quæ in eis sunt. — Ibid.

Imperatrix reginarum. — Franc. abbas, *De gratia Dei*, lib. VI.

Imperatrix universalis angelorum et hominum. — Goffridus abbas, serm. *in omni festiv. B. M. V.*

Imperatrix cœlorum. — S. Petr. Maurit. Cluniacens, Prosa *in honor. Matris Dom.*

Imperatrix, ad cujus nutum cessat calliditas tentatoris. — Adam de Pers. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Imperatrix mundi. — Philipp. abbas, tom. VI *Moralitat. in Cant.*

Imperatrix omnium. — Idem, in lib. II *in Cant.* cap. 7.

Imperatrix angelorum. — Helinand. Cisterciens. serm. 1, *De Nativ. B. M. V.*

Imperatrix angelorum. — Innocent. Papa III, in Hymn. *de B. V. M.*

Imperatrix angelorum et hominum. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V. M.* lib. III.

Imperatrix clementiæ. — D. Bonavent. in opusc. *de Compass. B. M. V.*

Imperatrix dives. — Idem, in *Psalter. minori S. V.* quinquagena 3.

Imperatrix mundi. — Idem, in *Coronat. B. M. V.*

Imperatrix nostra benignissima. — Ibid.

Imperatrix, quæ revera Domina est cœlestium, terrestrium, et infernorum. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 3.

Imperatrix cœlestis. — Albert. Magn. serm. *in Dominic. II post Epiph.*

Imperatrix cœlorum. — Idem. in *Biblia Mar.* super lib. IV Reg.

Imperatrix creaturarum universarum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Apoc.

Imperatrix Ecclesiæ triumphantis. — Idem, super *Missus est*, cap. 222.

Imperatrix evangelistarum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super Evang. Luc.

Imperatrix misericordiæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 22.

Imperatrix omnium. — Ibid. cap. 156.

Imperatrix prophetarum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super Dan. proph.

Imperatrix, quæ leges condere potuit, et leges interpretari, omnia jura in arca sui cordis clausa habens. — Idem, super *Missus est*, cap. 138.

Imperatrix totius mundi. — Ibid. cap. 74.

Imperatrix Virgo. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Eccles.

Imperatrix dæmonum. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Josue.

Imperatrix dilectionis divinæ. — Jacob. de Voragine, serm. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Imperatrix benedictionis æternæ. — S. Mechtild. *Gratiæ spiritualis* lib. I, cap. 2.

Imperatrix creaturarum. — Jacob. Monachus, in *Mariali*, orat. 2.

Imperatrix illustrissima. — Henric. Suso, cap. 16 *Dialog. Sapientiæ et ministri ejus.*

Imperatrix piissima ac clementissima. — Ibid.

Imperatrix, cujus in Jerusalem potestas est amplissima, ad quam a quocunque quis gravetur, omissis mediis semper licet appellare, sive a carne quis gravetur, sive a mundo, sive a diabolo, sive etiam ab ipsa Veritate, quæ est Filius ejus, qui est Judex justus, et fortis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 28.

Imperatrix virginum. — Idem, in *Mariali*, cap. 49.

Imperatrix in regno cœlorum. — D. Birgitta, in orat. 1 *Revelat.*

Imperatrix omnium reginarum, cujus corona Filius est. — Eadem, *Revelat.* lib. V, revelat. 4, in lib. *Quæst.*

Imperatrix cunctorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. B. M. V.* lib. III, fruct. 8.

Imperatrix cœli. — Joan. Gerson, serm. *de Concept. B. M. V.*

Imperatrix nostra, per cujus manus Deus adordinavit dare ea, quæ dat humanæ naturæ. — Idem, serm. *in Annuntiat. B. M. V.*

Imperatrix misericordiæ. — Martin. de Magistris, in Exposit. super cant. *Salve, Regina.*

Imperatrix misericordiæ. — D. Anton. in *Summa*, part. I, tit. 15, cap. 20.

Imperatrix Sabaoth exercituum cunctorum an-

gelorum. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 44.

Imperatrix totius mundi. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 16.

Imperatrix angelorum. — Dionysius Carth. *in Prov.* XXXI.

Imperatrix divinissima. — Idem, *De laud. B. V.* lib. I, art. 2.

Imperatrix inclyta. — Idem, *De præc. B. M. V.* art. 10.

Imperatrix supercœlestis. — Ibid. lib. II, art. 10.

Imperatrix totius Ecclesiæ, cui competebat de concernentibus Ecclesiam præscire ventura, et vaticinari. — Idem, *De laud. SS. M. V.* lib. II, art. 18.

Imperatrix totius mundi. — Ibid. lib. I, art. 3.

Imperatrix veniæ. — Ibid. lib. III, *de laud. SS. M. V.* art. 20.

Imperatrix universorum angelicorum spirituum. — Ibid.

Imperatrix totius universi, et Mater inconscriptibilis et superdignissimi Dei. — Arnold. Bostius, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. V. in Carm. ord.* cap. 3.

Imperatrix clementiæ, ac misericordiæ Regina, quam Trinitas Deus in regni sui sumpsit consortem, ut qui justitiam ejus reverentur, ad thronum confugiant misericordiæ piissimæ Matris, cujus meritis et precibus nihil decrevit esse negandum. — Ibid. cap. 4, § 1.

Imperatrix angelorum et sanctorum. — Bernardin. de Bust. serm. 3, *de nominat. Mar.*

Imperatrix cœlestis. — Ibid.

Imperatrix cœli et terræ. — Ibid.

Imperatrix cœlorum, cum qua Deus regnum suum divisit. — Ibid.

Imperatrix diaboli. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Imperatrix exercituum cunctorum angelorum. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Imperatrix mundi, dum adhuc viveret. — Idem, serm. 1, *de Coronat. B. M. V.*

Imperatrix nostra, quæ a Deo suum recepit imperium. — Idem, serm. 3, *de nominat. Mar.*

Imperatrix omnium hominum et angelorum. — Idem, serm. 2, *de Annunt. B. M. V.*

Imperatrix orbis universi. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Imperatrix paradisi. — Ibid.

Imperatrix regni divini. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Imperatrix potentissima angelorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 15.

Imperatrix sanctissima totius universi post Deum. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Imperatrix sanctorum, cunctis virtutum ornamentis coronata. — Idem, in *Mirac. B. M. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 12.

Imperatrix totius universi. — Idem, *De mirac. B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Imperatrix unica cœli. — Ibid. cap. 2.

Imperatrix omnis boni suis devotis famulis. — Ibid. cap. 6.

Imperatrix cœli et terræ, quia genuit cœlestem Imperatorem. — Maurit. de Villa Probata, serm. 3, *Coronæ novæ B. M. V.*

Imperatrix dignissima universi. — Ibid. serm. 25.

Imperatrix excellens, quam debemus omnes diligere et revereri. — Ibid. serm. 3.

Imperatrix mundi. — Ibid. serm. 10.

Imperatrix nostra, quæ a Deo suum recepit imperium. — Ibid. serm. 3.

Imperatrix omnium imperiorum et regnorum cœlestium, terrestrium et infernorum. — Idem, Prologo in *Coron. novam B. M. V.*

Imperatrix potentissima. — Idem, serm. 3 *Coron. novæ B. M. V.*

Imperatrix, quia æterni Imperatoris est Sponsa. — Ibid.

Imperatrix, quia est Filia cœlestis Imperatoris. — Ibid.

Imperatrix, super omnes a Christo in gratia et gloria sublimata. — Idem, serm. 33 *Coronæ novæ B. M. V.*

Imperatrix tantæ auctoritatis, ut omnibus intermediis omissis liceat ad eam appellare ab omni gravamine, quasi ad Matrem. — Ibid. serm. 3.

Imperatrix totius mundi. — Ibid. serm. 5.

Imperatrix triumphans. — Ibid. serm. 6.

Imperatrix totius creaturæ. — S. Thom. de Villanova, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Imperatrix hæreseon victoriosa. — Frider. Forner. in Epistola dedicat. sub *Palma triumphali.*

Imperatrix nostra. — Robert. Bellarm. in conc. *de Assumpt. B. M. V.*

Imperium regale. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 1.

Impletio prophetarum. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Impletio legis. — Petrus Bles. serm. 38.

Impletrix verax omnium prophetiarum. — Joan. Mauburn. in *Rosario de gloria B. M. V.* membr. 6.

Impulsio lapsionis dæmonis. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Incarnatio Dei. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Incendium pectoris. — B. Joseph. Steinfeld. opusc. IV.

Incendium divinum. — D. Bonav. in serm. 1, *de B. M. V.*

Incendium propter amoris fervorem. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 44.

INCENSUM, quod incensum a Magis suscepit.— S. Joan. Chrys. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Incensum receptum legationis. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Incensum spiritualium aromatum.—Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Incensum acceptabile deprecationibus. — Anonym. in hymno Græco *ad B. M. V.* apud Buteonem et Nomenclator. Marianum, P. Theoph. Rayn.

Incensum redolens. — Ibid.

Incensum pro omni mundo directum ante Dominum, precationique accommodum, adeo repleta fragrantia Spiritus, ut de ea admirantis quandoque voce clamatum : « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto sicut truncus fumi suffitus ? » — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Nat. B. M. V.*

INCENTIVUM amoris.— Cæsarius Cisterc. in hom. *de Nomine Mariæ.*

INCHOATIO salutis mundi.—S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Inchoatio gratiæ, quia inchoavit lucem Novi Testamenti contra noctem legis, et illum peperit, qui manifestavit lucem gratiæ contra noctem culpæ. — Idiota *de B. M. V.* part. 14, contemplat. 18.

INCHOATRIX vitæ universæ mortalium generi. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M. V.*

INDEX Dei ad cœlum redeuntis.— Sedulius lib. v *Carminum.*

Index noster, sapienter viam, quæ ducit ad civitatem cœlestem, nobis ostendens. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 1.

Index manus, quia sapienter viam, quæ ducit ad patriam supernam, nobis ostendit. — Maurit. de Villa Probata, serm. 9, *Coronæ novæ B. M. V.*

INDICIUM castitatis. — S. Petr. Chrys. serm. 146.

Indicium boni a cunctis sperati.—Joan. Geometra *in B. M. V.* hymn. 2.

Indicium præambulum lucis veræ. — D. Bonavent. in lib. *de ecclesiast. Hier.* part. IV, circa fin.

INDIVIDUUM humani generis. — Rupert. abb. *de Vict. Verb. Dei* lib. XII, cap 1.

Individuum summum in humana natura, in quo simul conveniunt Dei dona, quæ per partes sunt aliis sanctis distributa. — D. Bonavent. serm. 2, *de B. M. V.*

Individuum nobilius omnibus individuis, quæ in humana natura fuerunt, aut possunt, aut potuerunt generari. — D. Bernard. Senens. tom. I, serm. 61.

Individuum nobilius omni individuo. — Maurit. de Villa Probata, serm. 18, *Coronæ novæ SS. M.*

INDOLES nobilissima regiæ virtutis. — Guarricus abbas, serm. 1, *de Annuntiat. SS. V.*

INDULGENTIA peccatorum nostrorum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Indulgentia propitiationis pœnitentium et gementium. — Albert. Magn. in *Postillis* super cap. I Matth.

INDUMENTUM impollutum illius, qui luce ut vestimento circumfunditur. — S. Method. in hom. *de Purificat. B. M. V.*

Indumentum lucis.—D. Gregor. Thaum. orat. 2, *in Annuntiat. B. M. V.*

Indumentum temperantiæ.—S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Indumentum immaculatum Agni et Pastoris. — S. Andr. Cretens. orat. 1, *de Dormit. SS. Virg.*

Indumentum regale. — Idem, orat. 3, *de Dormit. SS. M. V.*

Indumentum regium. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Indumentum Solis justitiæ. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Ezechiel. proph.

Indumentum naturæ. — Jacobus Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Indumentum nostrum. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

INFANS Immaculata, per quam iis qui erant in mundo, innotuit potentia Trinitatis ; in qua beneplaciti Patris contractus celebratus est ; in qua Verbum habitans induit massam nostram ; in qua Spiritus commorans indivisam Trinitatem ostendit. — Georg. Nicom. orat. 1, *de Præsent. B. M. V.*

Infans beatitudine a Deo donata, nomine ipso magnopere veneranda.—S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Infans Virgo. — Idem, orat. 3, *de Nativ. B. M. V.*

Infans divina. — Nicetas David, in hom. *de Nativ. S. V.*

Infans optima, cujus nativitas non ex naturæ rationibus, sed longe potius ex verbo virtutis Dei. — Ibid.

Infans, cujus Filius universorum Deus. — Leo imper. in orat. *de Nativ. S. V.*

Infans, per quam reconciliati sumus Deo. — Ibid.

INFANTULA, per humilitatem parva, per parvam Eliæ nubeculam significata. — S. Joan. 44 episc. Hierosolym. in lib. *De instit. monach.* cap. 32.

Infantula, quæ ex utero matris suæ ab omni peccato munda egressa est. — Ibid.

Infantula, quæ virginitatem perpetuam, ad exemplum Eliæ, est amplexata. — Ibid.

Infantula, ipsa virginitate sacratior. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. S. V.*

Infantula gratissima. — Dion. Carth. *De laud. SS. M. V.* lib. I, art. 12.

Infantula ex millibus electa. — Ludov. Blos. in *Endologia* I *ad B. M. V.*

Informatrix fidelis confessorum fidei Christianæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 6.

Ingenuitas clara hominum. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *de Nativ. B. M. V.*

Ingressus ad incorruptionem. — Anastas. Antioch. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Inimica totius malitiæ, totius turpitudinis. — Philippus abbas, in Cant. lib. II, cap. 13.

Initiatio requiei sempiternæ. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. S. V.*

Initiatrix arcani consilii.—D. Anselm. in hymn. 2, *SS. Dei Genitr. M.*

Initium prædicationum.—Georg. Nicomed. orat. 2, *de Præsentat. B. M. V.*

Initium nostræ salutis, et secundæ formationis. — S. German. Const. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Initium lucis. — D. Petr. Damian. serm. *de Assumpt. SS. V.*

Initium dogmatum Christi.—S. Anselm. in hymn. 2, *SS. Dei Genitr. M.*

Initium gratiæ. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. M. V.* lib. IV.

Initium totius salutis nostræ. — D. Bonav. in *Psalterio B. M. V.*

Initium beatitudinis virginitatis.— Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 34.

Initium nostrum post Filium suum. — Henric. Suso, in cap. 20 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Initium totius boni.—S. Vincent. Ferrer. in serm. *de Concept. B. M. V.*

Initium creaturarum Dei, id est, dignissima super omnes creaturas puras gratia et gloria. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3, *de Concept. et sanctificat. B. M. V.*

Initium bonæ operationis.—Bernardin. de Busto, serm. 3, *de assimilat. B. V. M.*

Initium nostræ excitationis. — Joan. Maubur. in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 4, cap. 2, membr. 3.

Innovatrix omnium, unguenti optimi perfusione. — D. Amed. hom. 1, *de laud. SS. M. V.*

Insigne felicitatis æternæ. — B. Dionys. in epist. *ad Paulum præceptorem.*

Insigne virginitatis. — S. Petr. Chrysol. serm. 146.

Insigne pudicitiæ in traduce Judæorum visum. — D. Ildef. in lib. *De virginit. SS. M. V.* cap. 4.

Insinuatio abalienatorum.—S. German. in orat. 2, *in Dormit. SS. V.*

Inspectrix divinorum. — Barthol. de Pisis, lib. III, *De laud. SS. V.* fruct. 8.

Instauratio inveteratorum. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Instauratio angelorum. —Idiota, in sua *Contemplat. SS. V. M.*

Instauratrix mirabilis collapsæ misericordiæ. — Joan. Trithem. *De miraculis B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Instauratrix optatissima perditæ gratiæ. — Ludovic. Blosius, in *Endologia* II *ad B. M. V.*

Institutrix prima ordinis virginum.—Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 136.

Institutrix patriarcharum, quibus Christus promittebatur. — Joan. Trith. *De miraculis B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 6.

Institutrix virginitatis. — S. Thomas de Villanova, serm. 2, *de Annunt. SS. V.*

Institutrix vitæ, et professionis, quam tenent virgines. — Idem, in conc. 2, *de Nativ. B. V.*

Instrumentum lætitiæ, per quod tristis exsecrationis sententia in lætum gaudii indicium commutatur. — S. Andr. Cretens. orat. *in Annunt. SS. V.*

Instrumentum incarnationis ejus, qui omnia produxit. — Hesychius, serm. 2, *de laud. SS. M. V.*

Instrumentum, quod humani generis hosti adversatur. — Chrysipp. in serm. *de SS. Maria Deipara.*

Instrumentum cœlestis Regis, quo ipse Rex cœlestis usus est ad regendum populum suum. — Alan. de Insul. in serm. *de SS. M.*

Instrumentum corrigentis, quo Deus usus est ad corrigendum genus humanum. — Ibid.

Instrumentum mensurantis, quo Deus usus est ad claudendum se sub mensura humanitatis. — Ibid.

Instrumentum Dei aptissimum. — Joan. Tauler. serm. *in festo Annunt. B. M. V.*

Instrumentum a Deo assumptum, ad novam creationem. — Isidor. Thessalonic. in orat. *de Nativ. SS. Virg.*

Integritas incorrupta, Deo in humanam vitam introeunti, ut homines integros incorruptosque servaret, deserviens. — D. Greg. Nyssen. orat. *in Christi Nativ.*

Integritas virginalis, quæ manens in domo Zachariæ, nunc dulciori colloquio, nunc amplexu feliciori Joannem puerum consecravit, et insignivit.—D. Petrus Damian. serm. 1, *de Nativ. S. Joan. Bapt.*

Integritas sanctimoniæ.— Arnold. Carnot. tract. de illo Verbo Domini (*Joan.* XIX) : « Mulier, ecce filius tuus. »

Intellectus infantium. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 1.

Intelligentia angelis rerum nunquam antea auditarum. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Intelligentia, ad quam nullæ cogitationes pertingere possunt. — Ibid.

Intento sollicitorum. — Joan. Geometr. *in Annunt. SS. Dei Genitr. M. V.*

Intercessio ad Conditorem non repellenda.— Anonym. in *Eucholog.* seu *Rituali Græcor.* in Officio communis supplicat.

Intercessio fervens. — Ibid.

Intercessio exaudiri facilis. — Georg. Nicomed. orat. *in SS. mart. Cosmam et Damianum.*

Intercessio insomnis.—S. Germ. Constant. orat. 2, *de Assumpt. SS. M. V.*

Intercessio pervigil. — Ibid.

Intercessio apud Factorem, quæ non mutatur, ut postponitur, non despiciens precantium peccatorum voces, sed anticipans, utpote benigna, in adjutorium nostrum. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. Virg.*

Intercessio nostra, quæ cum pudore non rejicitur. — Ibid.

Intercessio nostra sollicita apud Deum. — Ibid.

Intercessio parata ac prompta eorum, qui rebus infestis inopes consilii auxiliique versantur. — Ibid.

Intercessio fortis, quæ non confunditur. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Intercessor apud Deum pro nobis.— D. Bernard. Senen. tom. IV, in Serm. extraord. serm. *de 7 flammis amoris in B. V.*

Interemptio tristitiæ. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Interemptrix unica universæ hæreticæ pravitatis. — D. Hieronym. in Epist. serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Interemptrix maledictionis. — S. Germ. in suo *Mariali*, fragm. 4.

Interemptrix universæ hæreticæ pravitatis. — Rupert. abbas, *Comment. in Cant.* lib. I.

Interemptrix peccati. — D. Laur. in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 3.

Interemptrix peccati. — Dionysius Fab. tract. 1, *de Concept. SS. V.*

Interemptrix hæreseon gloriosissima. — Frideric. Fornerus, in Epist. dedicat. suæ *Palmæ triumph.*

Interemptrix hæresum fortissima. — Joan. a Jesu Maria, tom. III Oper. suor. tract. *De amore cultuque Reginæ cœli*, part. II, cap. 29.

Interitus corruptionis, per quam nos quidem in divinæ naturæ participationem transferimur, atque a morte ipsa deliberamur. — Sergius in orat. *de Nativ. SS. M. V.*

Interitus mortis. S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deiparæ.*

Interitus inferni. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Interpellatrix nostra coram Deo, ad refrenandum, ad excusandum, ad judicandum, ad placandum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. III Regum.

Interventrix apud Deum pro præteritis. — D. Eleuther. serm. *in fest. Annuntiat. B. M. V.*

Interventrix nostra apud Artificem nostrum. — S. Sophron. in *Menæis Græcor.* die 14 Februar.

Interventrix nostra apud Filium suum, imo Dominum suum, Redemptorem nostrum. — D. Ildeph. serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Interventrix valida ac efficax omnium Christianorum, præsertim vero præ omnibus religiosorum apud Filium Deumque suum. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 9 Julii.

Interventrix nostra unica ad Filium.—Petr. Bles. serm. 12.

Interventrix desperatorum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Esther.

Interventrix perpetua ad Dominum pro nobis. — S. Gertrud. *Insinuat. divin. pietatis*, lib. II, cap. 17.

Interventrix Deo digna. — Philotheus, in *Menæis Græcor.* die 16 Julii.

Interventrix mundi. — D. Laur. Justin. in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Interventrix, quam sibi elegit mundus. — Idem, in serm. *de Purificat. B. V.*

Interventrix potentissima peccatorum. — D. Anton. in *Summa*, part. III, tit. 31, cap. 3.

Interventrix pœnitentiam agere cupientium. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. III.

Interventrix mortalium. — Dionysius Fab. tract. 1, *de Concept. B. V.*

Introductio benedictionis. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Introitus vitæ. — D. Ildeph. serm. 4, *de Assumpt. B. M.*

Introitus noster ad regnum cœleste, omni clientum confusione seu repulsa carens. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 2 April.

Introitus veræ pœnitentiæ absque errore. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Introitus divinus eorum qui salvantur. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Introitus cœli. — D. Anselm. in *Psalter. B. V.* part. I.

Inventrix gratiæ cœlestis, quia fuerunt in ea ab originali labe præservatio, angelica Salutatio, Spiritus sancti superventio, et Filii Dei conceptio. — Idiota, in sua *Contempl. de SS. V. M.*

Inventrix gratiæ spiritualis, quia fuerunt in ejus mente devotio humilitatis, reverentia pudoris, magnitudo credulitatis, et martyrium cordis. — Ibid.

Inventrix gratiæ benedicta. — S. Anselm. in *Medit. B. V.*

Inventrix gratiæ benedicta. D. Bernard. serm. 2, *De Adventu Dom.*

Inventrix gratiæ. — Helinard. Cisterc. in serm. 1, *in Nativ. B. V.*

Inventrix felix gratiæ et gloriæ. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 5.

Inventrix gratiæ, per quam sæcula reparantur. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Inventrix ordinis virginalis. — Albert Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Apoc.

Inventrix plenæ dilectionis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 150.

Inventrix veniæ. — Henric. de Hassia, in Epist. sui tract. *de Concept. SS. V.*

Inventrix gratiæ benedicta. — D. Laurent. Justin. in *Ligno vitæ*, cap. 5 *De spe.*

Inventrix gratiæ increatæ in Deum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 15.

Inventrix gratiæ specialis et generalis. — Ibid.

Inventrix prima ordinis virginum; fecit enim prima solemne votum virginitatis. — Ibid. cap. 44.

Interventrix æterni luminis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, lib. III.

Inventrix clementiæ. — Idem, *De mirac. B. M. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 10.

Inventrix prima gratiæ plenitudinis divinæ. — Idem *De mirac. B. V. M. in Urticeto*, cap. 6.

Inventrix salutis amissæ. — Ibid.

Inventrix gratiæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 10 *Coronæ novæ B. M. V.*

Inventrix gratiæ. — Joan. Picus lib. I, in Cant. cap. 7.

Inventrix virginitatis. — S. Thom. de Villanova, serm. 2, *de Annunt. B. V. M.*

Invitatrix hospitum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Matth.

Iris in circuitu sedis Dei, similis visione smaragdinæ (*Apoc.* IV), quia gloriosæ Virginis in æterna patria tantus est splendor, et tam gratiosus aspectus, ut in illam quoque desiderent angeli et sancti prospicere, et quia mirantur, non deficiunt in illam prospicere, fruuntur, nec fastidiunt, quia frui magis sitiunt. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 14.

Iris, quia sicut iridis varietates nullus pictor expresse perfecteque depingere, sic ordinatissimas et splendidissimas Mariæ affectiones nullus scriba doctus potest sufficienter describere. — Ibid.

Iris splendore et colorum multiplicitate, id est, jucunda virtutum et gratiarum varietate circumdata. — Ibid.

Iris lapis hexagonus, pulchram cœlestis arcus reddens imaginem, et pœnitentis orationem coram summo Rege Deo faciens efficacem. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticeto*, cap. 7.

Irrigatrix copiosissima aridissimi mundi. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Job.

Irriguum confectæ ac tabescentis herbæ, per quod, ut inquit Scriptura, Isa. LXVI, « Ossa nostra sicut herba germinabunt. » — S. Germ. orat 2, *in Dormit. B. M. V.*

Irriguum inferius et superius, quæ dedit Deus Pater Evæ filiæ suæ, id est, Ecclesiæ militanti et triumphanti (*Judic.* I). — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 30.

Irroratio divina æstus quem patimur. — S. Germ. Constant. orat. 2, *in Præsentat. B. M. V.*

Isaac, gaudii suis parentibus immissione. — Barth. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. I, fruct. 4.

Israel. — D. Bern. in *Deprecat. et laude elegantiss. ad SS. V. M.*

Israel in intimæ quietis contemplatione. — Serlo abbas, *De Assumpt. B. M. V.* serm. 2.

Israel, quia principatur cum Filio in cœlo et in terra; Israel enim interpretatur *princeps cum Deo.* — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. IV.

Israel, quæ germinavit lilium, id est, Christum, candidum per innocentiam, et odoriferum per virtutum fragrantiam (*Osee* XIV). — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 3.

Israel, quia virilis in omni sua actione, et videns divinam justitiam per contemplationem. — Ibid.

Israel germinans lilium (*Osee*, XIV), quia videns Deum in contemplatione germinavit lilium, id est Christum, candidum per innocentiam, et odoriferum per virtutum fragrantiam. — Bernardin. de Bust. serm. 5, *de nominat. Mariæ.*

Israel germinans lilium (*Osee*. XIV), quia videns Deum in contemplatione genuit Christum, candidum per innocentiam, et odoriferum per virtutum fragrantiam. — Maurit. de Villa Prob. serm. 28 *Coronæ novæ B. M. V.*

Iter Dei ad terram advenientis. — Sedulius, lib. V *Carm.*

Iter animæ rectum ad paradisum Dei. — D. Bonavent. in *Psalter. S. V.*

J

Jacob, qui interpretatur supplantator, quia beata Virgo simul et semel omnia vitia supplantavit. — Idiota, *De B. M. V.* part. XVI, comtempl. 8.

Jacob, id est, luctatrix contra vitia, plusquam omnes. — Radulph. Ardens, hom. 1, *in Assumpt. B. M. V.*

Jacob in vitiorum supplantatione. — Serlo abbas, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Jacob qui interpretatur *supplantator*, quia simul et semel vitia omnia supplantavit. — Richard. a S. Laur. *de laud. SS. Virg.* lib. II.

Jacob indeficiente Dei visione, et contemplatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 4.

Jacob, vitiorum supplantatione. — Ibid.

Jactatio honoranda sacerdotum piorum. — S. Andreas Cretens. orat. 2, *in Annunt. SS. M. V.*

Jaculum inimicorum infernalium. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14.

Jaculum inimicorum nostrorum, id est, dæmonum. — Bernardin. de Bust. serm. 4, *de nominat. SS. M. V.*

Jahel, quæ Sisaram contrivit. — Richard. a S. Victor. *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Jahel benedicta, quæ caput Sisaræ clavo interficiente confixit, quando virtutem Satanæ rigore disciplinæ exstinxit. — D. Bonavent. in *Speculo S. V.* cap. 13.

Jahel benedicta inter mulieres, quæ aquam petenti lac tribuit (*Judic.* V): semper enim est solita plus tribuere quam petatur; unde si petis ab ea

aquam refrigerii contra æstum tentationum, ipsa dabit tibi lac maternæ consolationis, quod erit tibi non modo in refrigerium, sed et in cibum, et in potum, et in medicinam. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 58.

Jahel in vigore. — Barth. de Pisis. *De laud. SS. Virg.* fruct. 2.

Janitrix cœli felix.—Maurit. de Villa Prob. serm. 4, *Coronæ novæ B. M. V.*

Janua clausa illi, qui post suam resurrectionem ingressus est per ostia clausa. — S. August. serm. 14, *de Nativ. Dom.* qui est 8 *de tempore.*

Janua cœlestis. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Janua Filio Dei. — Ibid.

Janua mysterii veneranda. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt. SS. V.*

Janua salutis. — Ibid.

Janua cœli. — D. Ildephons. serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Janua afflictorum. — S. German. in *Mariali*, fragm. 3.

Janua virginea, ac divina, ex qua et per quam Deus, qui rebus omnibus superior est, in orbem terrarum corporaliter introivit. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Janua eorum, qui per fidem salutem consequuntur. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Janua vitæ, quæ portas mortis partu suo dejecit. — Ibid.

Janua sponte patens, decoris æterni. — Joan. Geometra, *in S. V.* hymn. 3.

Janua cœli. — D. Petrus Dam. in Carm. *de Assumpt. B. M. V.*

Janua paradisi. — Idem, hom. *in Nativ. B. M. V.*

Janua cœlestis, qua Dei Patris unica processit nobis reddita salutaris lætitia. — D. Anselm. in *Psalter. S. Virg.* part. 1.

Janua cœlestis, qua processit Emmanuel. — Ibid.

Janua cœlorum. — Idem, in hom. *de SS. Virg. Concept.*

Janua paradisi. — Idem, in *Meditat. de B. M. V.*

Janua cœlestis regni, per quam post Deum totus vivit orbis terrarum. — Idem, in orat. *ad B. M. V.*

Janua salutis. — Ibid.

Janua cœlestis beneficii. — Rupert. abbas, Comment. in Cant. lib. II.

Janua benedictionis, patriarchis repromissa. — Idem, Comment. in Cant. lib. VI.

Janua nostræ salutis. — Petrus Comest. in serm. *de Concept. B. M. V.*

Janua paradisi. — Petrus Bles. serm. 38.

Janua vitæ. — serm. 33.

Janua cœlestis patriæ. — Petrus Cellens. serm. *de B. M. V.*

Janua infirmariæ mundi, per quam cœlestis medicus ingressus est. — Absalon abbas, serm. 5, *de Advent. Dom.*

Janua lucis. — Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar. V. M.*

Janua, de qua in Ezechielis volumine (cap. XLIV) legimus: « Porta ista clausa erit Principi, et per eam Princeps egredietur; » per hanc nimirum Princeps regum terræ Christus egressus est, quam sicut in ingressu non aperuit, sic in egressu non patefecit. — S. Amedeus, hom. 4, *de laud. SS. Virg. M.*

Janua paradisi. — D. Bonav. in *Cant. Psalter. B. M. V.*

Janua salutis. — Idem, in *Psalterio. B. M. V.*

Janua cœlestis patriæ. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 7.

Janua gratiæ, nulli unquam præclusa. — Henricus Suso, cap. 16 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Janua cœli. — D. Laurent. Justin. serm. *de Annunt. B. M. V.*

Janua paradisi. — Idem, in lib. *De casto connubio Verbi et animæ*, cap. 9.

Janua misericordiæ. — Dionys. Carthus. *in Cant.* art. 27.

Janua clausa manens : labe Patrona carens. — Arnold. Bostius, in Prologo lib. *De patronatu et patrocinio Deip. V. in sibi dicatum Carmeli ord.*

Janua cunctis supernam cupientibus urbem. — Bernard. de Busto, serm. 5, *de nominat. SS. V. M.*

Janua paradisi. — Ibid.

Janua perfectæ libertatis. — Idem, serm. 1, *de Nativit. B. M. V.*

Janua sanctis, et justis, ut cœlum ascendant. — Idem, serm. 3, *de Nativ. B. M. V.*

Janua humanæ salutis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 8.

Janua supernæ salutis. — Ibid.

Janua paradisi, per quam Deus ingressus est mundum, ut reus quondam ingrediretur cœlum. — S. Thomas de Villanova, in conc. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Janua gratiæ. — Ludov. Blosius, in *Endologia ad B. M. V.*

Jared, Dei erga ipsam assidua protectione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 4.

Jaspis, quia si jaspis gemma portantem tutum reddit et gratum : et Maria similiter. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Jaspis faciens nos securos ab omnibus malis et periculis; jaspis enim, ut dicitur in libro *De proprietate rerum*, reddit hominem ipsum ferventem, tutum sine timore. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nominat. SS. V. M.*

Jaspis spiritualis, super jaspidem colore viridem, plura se honorantibus conferens beneficia, quibus nullius est gemmæ virtus comparanda, partu laborantibus velox invocata præstat subsidium, sanguinis fluxum spiritualiter sistit nimium, et

sincerum amatorem suum Deo facit et hominibus gratum. — Joan. Trithem. *De mirac. SS. V. in Urticeto*, lib. I, cap. 7.

Jaspis visu delectabilis, quia suis virtutibus omnia dæmonum repellit phantasmata, sistitque peccati sanguinem, et cœlestis gratiæ multiplicat dona. — Ibid., cap. 6.

JERICHO, quod interpretatur *luna*, vel *odor ejus;* nam ipsa est pulchra ut luna, et tota odorifera singularum aromatibus virtutum : de qua scilicet Jericho dixerunt, et jugiter dicunt agendo gratias Elisæo, id est Christo, viri civitatis illius familiares beatæ Virginis Mariæ (IV *Reg.* II) : « Ecce habitatio civitatis hujus optima est, sicut tu ipse, Domine, perspicis, et bene optima. » — « Vidit enim Deus cuncta quæ fecerat, et erant valde bona » — (*Gen.* I, 31), sed maxime ea, quæ fecit in Virgine, erant optima valde. — Rich. a S. Laur. *De laud. B. M. V.* lib. II.

JERUSALEM. — D. August. *Enarrat. in Psal.* CXLII.

Jerusalem sancta, cujus in turribus ipse Deus cognoscitur, mediusque pertransit inconcussam servans, gentes commovens, et reges prosternens, ut adorent gloriam ipsius. — S. Germ. Constant. orat. *in Præsent. B. M. V.*

Jerusalem id est, pacifica plusquam omnes. — Radulph. Ardens, hom. I, *in Assumpt. B. M. V.*

Jerusalem beata, quam sancta Romana Ecclesia in principio lætitiæ suæ proposuit. — Rupert. abbas, lib. VII, *De divinis officiis*, cap. 25.

Jerusalem pulchra, electa, suavis et formosa, quam viderunt filiæ Sion, et beatam dixerunt, et Reginæ laudaverunt. — Ibid.

Jerusalem, quæ *visio pacis* interpretatur, quia benedicta inter omnes mulieres, præ omnibus, et ante omnes vidit Filium suum, pacem, super omnem verum Israel, id est, Christum; de quo Apostolus ait : « Ipse enim est Pax nostra » (Ephes. II), a mortuis resurgentem. — Ibid.

Jerusalem sancta. — Idem, Comment. *in Cant.* lib. I.

Jerusalem vera. — Idem, Comment. *in Cant.* lib. VI.

Jerusalem merito videnda, cum constet ei divina mysteria et sacramenta cœlestia revelata. — Philipp. abb. lib. I *in Cant.* cap. 19.

Jerusalem civitas, quæ interpretatur *pacifica;* fuit enim Maria pacifica, quia genuit pacem nostram, quæ Christus est; ipsa enim facit utraque unum (Ephes. II), quia Deum univit homini, et hominem Deo in unitate personæ. Ipsa etiam est pacifica nostra, Filio reconcilians peccatores, designata per columbam Noe; quæ attulit ei olivæ ramum, dum esset in arca, Deum humano generi reconciliatum demonstrans. Et bene in ore, quia hoc facit orationum suarum virtute; unde sic oramus eam : Recordare, Virgo Mater, in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bonum. — Rich. a S. Laur. *De laud. S. Virg. M.* lib. XI.

Jerusalem civitas, quæ interpretatur *visio pacis;* quia pacem illam vidit in humana carne, de quo Simeon, Luc. II : « Viderunt oculi mei salutare tuum, » et per ipsam venitur ad visionem pacis æternæ; nam sine ea nec vidit homo, nec visurus est pacem illam. — Ibid.

Jerusalem, in quam non intravit aliquid coinquinatum per consensum in cogitatione, vel faciens abominationem in actione, et mendacium in locutione (*Apoc.* XXI). — Idem, *De laud. SS. V.* lib. III.

Jerusalem, quia sicut Jerusalem fuit metropolis aliarum civitatum Judææ : sic et Maria omnium fidelium animarum; unde dicit Eccli. XXIV : « In omni gente, et in omni populo primatum tenui. » — Idem, *De laud. SS. M. V.* lib. XI.

Jerusalem, id est, *pacis visio*, pacem faciens inter Deum et hominem. — Joan. Hailgrinus, *in Cant.* VI.

Jerusalem quæ interpretatur *pacis visio :* quid enim verius Jerusalem, quam gloriosa Virgo, in qua pax pectoris et pax æternitatis. — Alanus de Insul. *in Cant.* VI.

Jerusalem revera cœlestis, supra quam propugnacula Ecclesiæ opifex Christus ædificavit. — Matth. Cantacuz. in Cant. VIII.

Jerusalem formosa, in qua verus ille Salomon, templum solemne exstruxit; quæ enim consequentius censeri posset Jerusalem, id est, *visio pacis*, quam illa, in qua quievit Rex æternitatis, in qua verus Salomon, id est Christus, fabricatus est templum sui corporis, de quo dictum est : « Solvite templum hoc (Joan. II). » — Alan. de Insul. in serm. *de Annunt. SS. M. V.*

Jerusalem, quæ interpretatur *visio pacis;* nam ipsa exstitit tota pacifica, et Dei visione mirabiliter illustrata. — D. Bernard. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. SS. M. V.*

Jerusalem cœlestis, quia in terris conversans angelica puritate pollebat; imo tantæ sanctitatis meritis fuit splendiflua, quod super omnes angelicorum choros spirituum digna fuit sublimari : ideo pulchritudo ejus, quia habuit, in hoc mundo aptius comparatur decori triumphantis, quam militantis Jerusalem, quoniam pulchritudo ejus radiantissima fuit, sine totius admistione culpæ, quantumlibet par. — Dion. Carth. in Cant., art. 21.

Jerusalem, quæ interpretatur *visio pacis.* — Maurit. de Villa Prob. serm. 30, *Coronæ novæ. SS. M. V.*

JESSE cordis incendio, Dei amore, et affectione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. I, fruct. 4.

JESUS peccatorum ejectione. — Ibid., fruct. 4.

JOACHIM spiritualiter, qui interpretatur *præparatio Domini;* per humilitatem enim præparavit Virgo se ad recipiendum Filium Dei in utero. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

JOANNA, quæ interpretatur *gratia Dei*, cum nulla

sit dignior hoc nomine quam beata Virgo, quæ plena gratia fuit. — Idiota, *De B. V.* part. IV, contempl. 4.

Joanna, quæ interpretatur *gratia Dei;* nulla enim hoc nomine dignior quam Maria, quæ plena gratiæ memoratur. — Richard. a S. Laur. *De laud. sanctiss. M. V.*, fruct. IV.

JOATHAM spiritualiter, qui interpretatur *perfectus;* semper enim Virgo ad perfectiora opera se extendit, facta omnibus sanctitatis exemplum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

JOB alter, quia omnes virtutes, quæ in Jobo commendantur, ipsa in summo habuit. — Albert Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Job.

JONAS divinorum munerum acceptione. — Barth. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. I, fruct. 4.

JORAM gratiarum diffusione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. I, fruct. 4.

Joram spiritualiter, qui interpretatur *excelsus*, quia virginitas faciens homines similes angelis eam fecit excelsam. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

JORDANIS, per quem populus Christianus transit ad terram consolationis. — Hugo Carens. *in Eccli.* XXIV.

Jordanis, cujus origo fuit de monte Libano, id est, a Deo Patre nostro, et de regali progenie. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 29.

Jordanis in quo Naaman Syrus et leprosus (IV, *Reg.* V) septies se lavavit, ut intelligeremus quod sicut ille per septemplicem lotionem a lepra penitus est mundatus in Jordane, ita et per beatam Virginem qui ad ipsam cum vero corde confugerit, quantumcunque septem vitiis capitalibus inquinatus exstiterit, permundabitur, et restituetur caro ejus ut caro pueri, id est, ad sanctæ puritatis et innocentiæ redibit puritatem. — Ibid.

Jordanis, quia sicut Jordanis, id est, baptismus Ecclesiæ per Jordanem intellectus, est quidam fons patens domui David in ablutionem originalis, ita Maria est fons, non dico signatus, sed patens omnibus, expositus in ablutionem omnis peccati actualis. — Ibid.

Jordanis, quia sicut Jordanis multiplicat in tempore messis (*Eccli.* XXIV), ita beata Virgo jucunditatem et exsultationem thesaurizat super servos suos, et merita eorum multiplicat, et custodit, ita ut in tempore messis ingrediantur in abundantia sepulcrum. — Ibid.

Jordanis, quia discedere facit a malo, et agere bonum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 8.

JOSAPHAT spiritualiter, qui interpretatur *judicans*, quia cuncta judicans et discernens, a nemine poterat reprehendi. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

JOSEPH, qui interpretatur *augmentum*, vel *accrescens*, quia ei accrescit gratia fecunditatis super gratiam virginitatis; ideo Eccli. XVI dicitur de ea : « Gratia super gratiam. » — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. M. V.* lib. II.

Joseph mystice, cui dixit rex Ægypti : « Uno tantum solio regni te præcedam, absque tuo imperio non movebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti. » (*Gen.* XLI.) — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Matth.

Joseph animi in Deum continua ascensione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. I, fruct. 4.

Joseph, in bono opere perseverantia et intentione. — Ibid.

Joseph puritatis conservatione. — Ibid.

JUBAR inocciduum spiritualis Luciferi. — Theodor. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Jubar ratione exemplaritatis et virtutum ostensionis; lucet enim præ omnibus sanctis virtutum exemplis. — Barthol. de Pisis, *De laud. B. M. V.* lib. I, fruct. 8.

Jubar Deum oblectans. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Jubar splendidissimum ac gloriosum. — Idem, in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Jubar præclarissimum martyrii, quam athletæ Christi fortissimi in cœlo glorificant. — Dionys. Carth. *De Præcl. Mar.* art. 4.

Jubar contemplativæ mentis perpetuæ claritatis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. prope Dettelbach* lib. I, cap. 10.

Jubar clarissimum, ex quo Sol justitiæ Christus Deus noster ortus est. — Ludovic. Blos. in *Endologia* I *ad B. M. V.*

JUBILATIO matrum. — D. Gregor. Thaum., orat. 2, *in Annuntiat. B. M. V.*

JUCUNDITAS læta omnium. — S. Germ. Constant. orat. 2, *in Præsentat. S. V.*

Jucunditas generis humani. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. SS. Virg.*

Jucunditas suorum progenitorum. — Ibid.

Jucunditas generis humani. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Jucunditas progenitorum. — Ibid.

Jucunditas nostra incomparabilis. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

JUDAS noster, quæ ascendit in Nativitate, mundo apparendo; in Assumptione coram Patre cœlesti ad eum interpellandum semper pro nobis se primam offerendo (*Judic.* I). — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Judic.

Judas animi fortitudine, et constantiæ ostensione. — Barth. de Pisis, *De laud. SS. M. V.*, lib. I, fruct. 4.

Judas divini muneris exsultatione. — Ibid.

Judas divini operis in ea cunctis patrati reseratione. — Ibid.

JUDEX misericordiæ magis quam justitiæ in causa peccatorum. — Albert. Magn. in *Biblia M.* super lib. Job.

Judicissa misericordiæ. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Joan.

Judicissa vivorum et mortuorum, potestatem habens ex concessione facere judicium misericordiæ. — Ibid.

Judith, de qua dicitur Judith. XI : « Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, in sensu verborum, » nempe in aspectu conversationis, in pulchritudine corporis, in sensu verborum, id est, in interioribus verbis, vel puritate cogitationis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. v.

Judith, quæ interpretatur confitens, quia confessa est Dominum dicens : « Magnificat anima mea Dominum (*Luc.* I). » — D. Anton. de Pad. *in Dominic. octav. post Trinit.*

Judith pulcherrima.—D. Bonavent. *in laud. SS. V.*

Judith nostra, in qua commendatur pulchritudo admiranda, et sapientia præ cunctis mortalibus veneranda, nominis præclara excellentia, charitas amplissima, gratitudo maxima, fortitudo eximia, humilitas profundissima. — Albert. Mag. in *Biblia Mariæ*, super lib. Judith.

Judith, quæ caput dæmonum, id est, ipsum Principem dæmoniorum contrivit (*Judith* XIII). — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 6.

Judith, in austeritate. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg. Mar.* lib. I, fruct. 2.

Judith sancta quæ ex magna misericordia ad populum suum cum magna prudentia et fortitudine occidit Holofernem ferocissimum, obsidentem, et captivare et exterminare volentem populum Dei, id est, diabolum infernalem. — D. Anton. in *Summa*, tit. 31, cap. 4.

Judith sancta, quæ sua sapientia et fortitudine interfecit illum terribilem, superbissimum Holofernem, nempe diabolum. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14.

Judith quæ merito suæ humilis virginitatis interfecit Luciferum principem dæmonum, conterendo ejus potestatem (*Judith* XIII). — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nominat. Mar.*

Judith, et plusquam Judith, quia si prior Judith vidua amputavit caput Holofernis principis militiæ et exercitus Nabuchodonosor regis Assyriorum Numidaliæ, ex cujus capitis amputatione totus exercitus est conversus in fugam, et filii Israel secuti sunt illos occidentes et fugantes illos, unde secuta est occisio magna : beata Virgo amputavit caput non Holofernis, vel alicujus principis militiæ temporalis, sed ipsius Nabuchodonosor regis infernalis, id est, diaboli, et serpentis. Unde Gen. III : « Inimicitias ponam inter te et mulierem, et ipsa conteret caput tuum, » et in istius amputatione capitis serpentis facta est confusio magna et victoria gloriosa. — Petr. Bardus, serm. I, *de Concept. B. M. V.*

Judith et plusquam Judith, quia si Judith fecit confusionem in domo Nabuchodonosor regis Assyriorum, regis unius regni in mundo (nam exercitus ille, in quo Holofernes erat princeps militiæ, erat ipsius Nabuchodonosor, qui voluit populum Dei suo subjugare imperio temporali), beata Virgo fecit confusionem in domo Nabuchodonosor regis pene omnium regnorum et in mundo, et in inferno, id est, diaboli, qui tunc dominabatur in mundo, et erat princeps mundi, qui in vastum ventrem suum absorbebat pene totum mundum, volens universaliter omnes subjugare suo imperio, et claudere in suo carcere, in inferno. — Ibid.

Judith nostra et plusquam Judith, a qua tota domus diaboli [quæ, et magna valde] passa est confusionem. — Ibid.

Judith, quæ contrivit caput serpentis, id est, peccatum originale. Sicut enim caput in serpente est primum et principale omnium membrorum serpentis, sic peccatum originale est primum principale, et omnium peccatorum nostrorum origo : et hoc caput serpentis Maria contrivit : quia nulla prorsus peccati originalis macula in animam Virginis introivit, sed semper ab omni peccati labe libera fuit. — Ibid.

Judith, quæ non sola contrivit caput serpentis, sed cum adjutorio. Sicut enim prior Judith in amputatione capitis Holoferni habuit puellam adjutricem ; sic beata Virgo habuit Filium adjutorem. Hic enim tanquam bonus adjutor et bonus filius Matrem adjuvit in amputatione capitis serpentis, præservando eam, ne originalis peccati labe contaminaretur, et hoc per gratiam specialem, et privilegium singulare, nulli unquam nisi Mariæ concessum. — Ibid.

Judith, quia si de Judith dicitur, Non est talis mulier, de beata Virgine dicitur, non est, nec erit, nec fuit, quia nec primam ei similem, nec visa est habere sequentem. — Ibid.

Judith nostra, quia si Judith fuit Hebræa, et ex nobili genere Hebræorum, et ex parentela mediocriter nobili : beata Virgo fuit etiam Hebræa, et ex nobili genere Hebræorum sicut prima, sed ex longe nobiliori progenie quam prior, quia ex progenie, et regali, et sacerdotali, et patriarchali, et prophetali. — Ibid.

Judith, quia si Judith fuit mulier quantum ad sexum, non quantum ad animum, non muliebris femineum animum habens, sed virilis viriliter viri officium perficiens, beata Virgo fuit mulier quantum ad sexum, non quantum ad animum, quia non muliebris, sed virilis virili animo viriliter officium perficiens et multo virilius quam prior Judith. — Ibid.

Judith, quia si Judith fuit una, perunica, et singularis [una enim hic non accipitur numeraliter, sed exceptione, quia ista excipitur a communi numero et numerosa turba mulierum, quia fuit excellens, et transcendens omnes mulieres in multis], beata Virgo fuit etiam una, id est, unica et singularis, transcendens omnes, et in omnibus. — Ibid.

Judith, quia si Judith in sensu litterali et figura-

tivo fuit casta, pulchra, nec non gloria totius Synagogæ Judæorum : Maria in situ mystico et figurato fuit casta, pulchra, necnon gloria totius Ecclesiæ Christianorum. — Ibid.

Judith vera, et plusquam Judith. — Ibid.

Judith fortissima, et castissima, quæ non caput Holofernis amputavit, sed caput draconis conculcavit et contrivit (*Judith* XIII *et* XV). — Robert. Bellarm. conc. 2, super *Missus est.*

JUGUM textorium sacrosanctæ œconomiæ, in quo ineffabili quodam modo unitionis illius tela confecta est, cujus quidem textor exstitit Spiritus sanctus, nectrix virtus obumbrans ex alto, lana vetusta villosaque Adami pellis ; trama impolluta ex Virgine caro ; textorius radius immensa gestantis gratia ; artifex vero, Verbum per auditum illabens. — S. Proclus, in orat. 1, *de laud. SS. M. V.*

JUNIPERUS revelans Eliæ tædium. — Arn. Bostius cap. 1, § 1, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. V. M., in sibi dicatum Carmeli ordinem.*

JUPITER spiritualiter. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

JUS cujus possessor est Rex cœlorum. — D. Ildephons. in lib. *De virg. sanctæ Mariæ*, cap. 2.

Jus dirimens lites. — Joan. Geometra, *in B. V.* hymn. 4.

JUSTIFICATRIX unica pœnitentium peccatorum suis meritis post Deum. — Joan. Trithem. lib. I *De mirac. B. M. V. in Urticeto*, cap. 6.

JUSTITIA perfecta. — Origen. hom. 1, *in diversos.*

JUVATRIX miserorum. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 7, cap. 2, § 5.

JUVENCA nunquam jugum experta, quæ vitulum genuit. — D. Epiphan. in serm. *de laud. SS. M. V.*

Juvenca, genitrix Agni, tollentis peccata mundi. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.*, die 23 Julii.

Juvenca pinguis vituli, non experta jugum. — S. Andreas Cretens. orat. 1, *de Dormit. B. M. V.*

Juvenca divina, quæ portavit jugum peccata nostra portantis. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.*, die 22 Januar.

Juvenca, enixa fidelibus remotum ab omni labe vitulum. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Juvenca immaculata, ex qua prodiens vitulus saginatus, pro mundo sacrificatus est, tollens peccata hominum, et cessare faciens hostias illas, quæ dæmonibus offerebantur. — Ibid.

Juvenca immaculata, quæ vidit vitulum suum in cruce suspensum. — Ibid.

Juvenca intacta. — Ibid.

Juvenca elegans, quæ tulit vitulum Jesum Salvatorem et Dominum. — Theod. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

JUVENCULA fulva, propter igneum ruborem Deitatis Salvatoris in ea conceptum : « Ignis est Deus consumens (*Deut.* IV). » — D. Epiphan. *Contra hæreses* lib. I, hæres. 30.

Juvencula, in qua jugum non ascendit super collum, quia non novit jugum nuptiarum viri. — Ibid.

Juvencula, quæ talia dona assecuta est, ut incorporei ejus cederent ministerio. — Georg. Nicomed. in orat. *de Præsentat. B. V.*

Juvencula, solis radios splendoribus obscurans. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Juvencula pulcherrima et nobilissima de stirpe David. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14.

Juvencula sancta, pulchra, honesta, delicata. — Ibid. cap. 31.

Juvencula speciosissima, honestissima, sapientissima. — Ibid. cap. 32.

Juvencula felicissima. — Dionys. Carth. *De laud. SS. M. V.* lib. I, art. 16.

Juvencula sacrosancta. — Ibid., art. 24.

LIBER DECIMUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ INCIPIENTIA A LITTERA *L.*

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Labium : Labrum : Lac : Lactatrix : Lacus : Lætificatrix : Lætitia : Lamentum : Lamina : Lampas : Lana : Lapis : Largitrix : Later : Latex : Latibulum : Latitudo : Lavacrum : Laudatio : Laurus : Laus : Lector : Lectrix : Lectulus : Lectus : Lecythus : Leæna : Legata : Legatio : Legislatrix : Lenticula : Levamen : Levi : Lex : Lia : Libanus : Liber : Libera : Liberatio : Liberatrix : Libertas : Lignum : Ligurius : Lilium : Limen : Limes : Limus :

Lingua : Liquatrix : Liquor : Locellum : Loculus : Locupletatrix : Locus : Locutio : Loquela : Lorica : Lucerna : Lucernarium : Luctatrix : Lucus : Lucifer : Lumen : Luminare : Luna : Lustratio : Lutum : Lux et Lymphicus.

Labium æneum ad lavandum (*Exod.* xxx), quo potamur aqua Sapientiæ salutaris, et mundamur ab omni inquinamento spiritus et carnis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.*, lib. IX.

Labium æneum ; quia si æs imputribile et sonorum ; beata Virgo fuit sine vitiorum putredine, et sonora in precibus, cui Filius dicit Cant. II : « Sonat vox tua in auribus meis ; vox enim tua dulcis, » cum pro peccatoribus interpellas. — Ibid.

Labium Ecclesiæ, quia in labiis ejus diffusa est gratia illius responsionis, qua mundatus est mundus. — Ibid.

Labium electum, nobis promissum, Sophon. III, ubi Dominus dicit : « Reddam populis meis labium electum, ut invocent omnes in nomine Domini, et serviant ei humero uno. » Labium istud Maria, pro quo nobis dato a Deo debemus invocare nomen Domini, et unanimiter atque concorditer illi inservire. — Ibid.

Labium positum inter tabernaculum testimonii, quo signatur Ecclesia, et Altare, id est, Christum, quia Mediatrix inter Christum et Christianos, suis precibus reconciliat ima summis. — Ibid.

Labium, quod nobis loquitur verba vitæ, et pro nobis loquitur bonum in Dei conspectu. — Ibid.

Labrum publicum aquæ salientis in vitam æternam. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 3 Januarii.

Lac nunquam liquidum, quia nunquam effluxit, nec effluere potuit per peccatum. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 1, *B. M. V.*

Lac non liquidum, sed coagulatum, quia a divina gratia nunquam effluxit, sed in ea fuit solidata et confirmata ab instanti suæ Conceptionis. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimil. B. M. V.*

Lactatrix cibi angelorum. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. IX.

Lactatrix cibi nostri. — Ibid.

Lactatrix Christi et Domini nostri et cibi. — D. Augustin. serm. 9, *de Nativ. Dom.* qui est 13 *de temp.*

Lactatrix cibi nostri, panis de cœlo venientis. — Idem, serm. 1, *de Nativ. Dom.* qui est 5 *de temp.*

Lactatrix Creatoris sui. — Idem, serm. 5, *de Nativit. Dom.* qui est 9 *de temp.*

Lactatrix Panis cœli, et Pretii mundi. — Ibid.

Lactatrix Panis de cœlo venientis. — Idem, serm. 9, *de Nativ. Dom.* qui est 13 *de temp.*

Lactatrix Salvatoris totius substantiæ nostræ. — S. Anselm. in orat. *ad B. V.*

Lactatrix misericordiæ. — Rich. a S. Vict. *Exposit. in Cant.* cap. 23.

Lactatrix miserorum lacte misericordiæ suæ. — Ibid.

Lactatrix vitæ. — Theodor. Lasc. imper. *in Cant. ad SS. Deipar.*

Lactatrix Salvatoris animæ nostræ. — D. Bonavent. in *Psalter. B. V.*

Lacus vivificus desiderii David in Bethleem, ex quo poculum immortalitatis scaturivit, ex quo immortalitatis poculum mortalibus emanavit. — S. Method. in hom. *in fest. Purific. B. V.*

Lacus defossus, per profundissimam humilitatem, a qua terra ejecta est, per paupertatis amorem. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. IX.

Lacus miseriarum, per compassionem in Passione Filii ; ut eriperemur de lacu miseriæ, et de luto fæcis, et salvaremur a descendentibus in lacum. — Ibid.

Lacus, quia receptaculum fuit per compassionem omnium aquarum, id est, pœnalitatum, quæ super Filium transierunt. — Ibid.

Lætificatrix omnium sanctorum. — D. Birgit. *Revelat.* lib. I, cap. 5.

Lætitia nostra indesinens. — S. Method. in hom. *in fest. Purificat. B. V.*

Lætitia generis humani. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Lætitia mundi. — Ibid.

Lætitia sacerdotum. — Ibid.

Lætitia sanctorum. — Ibid.

Lætitia nostri generis. — D. Gregor. Nazianz. in tragœd. *de Christo patiente.*

Lætitia nobis desiderata. — S. Amphil. Sidæ episc. *in S. Deipar.*

Lætitia angelorum. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 11 Julii.

Lætitia omnium afflictorum. — Ibid., die 28 Januar.

Lætitia omnium generationum. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Lætitia cœlitum. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 4 April.

Lætitia communis generis humani. — Georg. Nicomed. orat. 5, *de Præsentat. B. V.*

Lætitia, quam non excipit mœror. — Idem, orat. 1, *in Concept. Deipar.*

Lætitia omnium. — S. Joan. Damascen. in *Cant. Græcor.* sono 1.

Lætitia orbis universi. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Lætitia quædam arcana, atque omni dicendi facultate superior angelis, atque omnibus mundo superioribus virtutibus. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Lætitia totius mundi. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Lætitia angelorum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Lætitia apostolorum, quæ maledictionem exter-

minavit, et gratia sua primorum parentum mœrorem propulit. — Ibid.

Lætitia fidelium. — Ibid.

Lætitia martyrum. — Ibid.

Lætitia sanctarum feminarum. — Ibid.

Lætitia hominum. — Joan. Damasc. *Can. in SS. Deipar.*

Lætitia humani generis. — Leo imper. in orat. *de Præsent. B. V.*

Lætitia parentum atque hominum. — Joannes Geometra, *in B. V.* hymn. 1.

Lætitia superum. — Ibid.

Lætitia fidelium, quæ peperit gaudium in lumine viventium. — D. Anselm. *in Psalter. B. V.* part. II.

Lætitia satians cunctorum electorum. — Idem, in hymn. 2, *B. Dei Genitr.*

Lætitia Israel. — Idem, in *Pr. B. V.*

Lætitia angelorum. — B. Alredus abbas, serm. *in Annunt. B. V.*

Lætitia beatorum. — Adam. Præmonstrat. lib. I, serm. 40.

Lætitia in exspectatione servis suis. — Adam. de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Lætitia sanctorum. — Ibid.

Lætitia in mœroribus. — Theodorus Lasc. in *Poem. B. V.*

Lætitia gaudentium, in cujus laude vere gaudere debemus. — B. Joseph. Steinfeld., opusc. IV.

Lætitia angelorum. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. III.

Lætitia Israel, id est, scholarium et clericorum, dans eis formam studendi et legendi, ut intenti sint et solliciti legere, et opere complere quæ legerint. — Hugo Carensis, *in Cant.* VI.

Lætitia Israel, Deum contemplantis, id est, omnium angelorum. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.*, cap. 12.

Lætitia virginum. — Idem, in Exposit. super *Salve Regina.*

Lætitia Israel. — D. Thomas Aquinas, serm. 2, *in Annunt. S. Mar.*

Lætitia Israel, id est, dolentium et gementium pro peccatis in hoc mundo. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Judith.

Lætitia Israel, id est, angelorum, qui semper aspiciunt faciem Patris. — Jacob. de Vorag. serm. 6, *de Annunt. B. V.*

Lætitia generis humani. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Lætitia indissolubilis naturæ. — Ibid.

Lætitia communis omnium. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Lætitia generis humani. — Ibid.

Lætitia indissolubilis naturæ. — Ibid.

Lætitia inenarrabilis. — Idem, in *Mariali*, orat. 5.

Lætitia Israel, id est, omnium vere Deum intuentium. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 36.

Lætitia Israel, id est, totius Trinitatis. — Idem in *Mariali*, cap. 5.

Lætitia cordis nostri. — D. Birgitta, in orat. 4 *Revelat.*

Lætitia eorum, qui peregrinantur in mundo. — Eadem, *Revelat.* lib. I, cap. 16.

Lætitia justorum. — Ibid., lib. IV, cap. 11.

Lætitia rectis corde. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 10.

Lætitia angelorum. — D. Laur. Justin. in serm. *de Nativ. SS. M. V.*

Lætitia supernorum. — Idem, *De triumph. Christi agone*, cap. 7.

Lætitia Israel, quoad captivos, quos liberavit. — D. Bernardin. Senens. serm. 1, *de consensu Virg.*

Lætitia paradisi. — Idem, tom. I, serm. 16.

Lætitia sanctorum. — Guilielmus Vinc. serm. *de Concept. B. V.*

Lætitia spiritualis sanctorum. — Thomas a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Lætitia angelorum. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de assimilat. B. M.*

Lætitia Israel, id est angelorum, qui de facie ad faciem Deum semper vident per virginitatem. — Idem, serm. 1, *de vita SS. M.*

Lætitia nostra. — Idem, in *Officio Concept. SS. M.*

Lætitia rectis corde. — Idem, serm. 3, *de Nativ. SS. M.*

Lætitia Israel (*Judith.* XV) quia a nobis melancholiam expellit, et lætitiam atque exsultationem animis nostris infundit. — Maurit. de Villa Probata, serm. 10, *Coronæ novæ S. M.*

Lætitia Israel, qui per eam magnificatur et gentium auctario cumulatur. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 2.

Lætitia cœli dulcissima, et impetus deliciarum exhilarans civitatem Dei. — Joan. a Jesu Maria, tom. II Oper. suor. in tract. *Theolog. myst.* cap. 67.

Lamentum forte dæmonum. — D. Anselm. in hymn. 2 *B. Dei Genitr.*

Lamina sanctitudinis. — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. M. V.*

Lamina aurea, in se circumscriptum habens nomen propitiabile, quod est indicibile. — S. Anselmus in *Psal. B. M. V.* part. 3.

Lampas, gestans lucem inexstinguibilem, sole splendidiorem. — S. Epiphan. in orat. *de laud. B. M. V.*

Lampas inexstinguibilis. — D. Cyrillus, hom. 6 Ephesi dicta contra Nest.

Lampas circa quam nullibi umbræ, sed peccati vestigium cernitur. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 15 Julii.

Lampas gloriosa. — S. Andr. Cret. Can. *in Transfigurat. Dom.*

Lampas luminis acceptrix, iis qui sunt in tenebris apparens : nam immateriale accendens

lumen, ducit ad cognitionem divinam, omnes splendore mentes illuminans. — Idem, orat. 2, *in Annunt.*

Lampas per quam justitiæ Solem altiori supra naturam ratione natura suscepit. — Idem, orat. 1, *de Dormit.*

Lampas circa quam nullum umbræ vestigium cernitur. — Anonym. in *Menæis Græcor.*, die 2 Julii.

Lampas splendidissima animæ tenebrosæ. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Lampas, aureum virginitatis vas, ac bene firmatum, cujus ellychnium est gratia Spiritus sancti, et oleum ex incontaminatis carnibus sanctum assumptum corpus; ex quibus lux Christus, qui nescit occasum, sedentibus in tenebris et umbra mortis sempiternam accendit vitam. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Lampas divina, et peramabilis, cui verbum divinum instar lucis inclusum. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Januarii.

Lampas, quæ nunquam exstinguitur, et quæ lumen spirituale peperit, mentem nostram tenebris offusam gratiæ suæ illuminatione clarificans. — Idem, in *Paraclet. B. M. V.*

Lampas illuminativa, et auri lucens lucis inaccessibilis. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Lampas multis luminibus lucens. — Idem, *Can. in Annunt. Deipar.*

Lampas divinæ lucis, superior omnibus creaturis. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Lampas fulgentissima divinorum charismatum radios effundens, a qua martyrum atque apostolorum chori spiritualiter illuminantur. — Ibid.

Lampas fulgentissima Solis gloriæ animarum nostrarum ignem, qui semper ob negligentiam exstinguitur, accendens, infundens illi oleum divinarum cogitationum. — Ibid.

Lampas refulgens, in qua ignis divinitatis commoratur, illuminavit eos, qui in obscura corruptionis nocte detinebantur. — Ibid.

Lampas splendida, aureo æternæ lucis fulgore coruscans, in qua eadem lux inhabitans, eos, qui in nocte malorum morantur, illuminavit, et impietatis nebulam dissolvit. — Ibid.

Lampas splendidissima Solis gratiæ, flammam animæ nostræ, quæ socordia ac torpore semper exstinguitur, accendens, et fovens divinorum operum oleo. — Ibid.

Lampas justitiæ, per quam Sol nobis ortus. — Joan. episc. Aretin. in tract. *de Dormit. SS. Virg. Mar.*

Lampas semper lucidissima. — Ibid.

Lampas luculentissima, quæ splendore Dei illustrata, desideratum illud lumen, quo inventa est drachma decima, sedentibus in umbra mortis protulit. — D. Bernard. in *Deprecat. de laude elegantiss. ad V. M.*

Lampas virginea. — Idem, serm. 1, *in Assumpt. SS. M.*

Lampas cœlesti irradiata fulgore, plena oleo misericordiæ, perspicua puritate, charitate superius dilatata, paupertate spiritus inferius districta, fortis in sexu femineo, qui fragilis est natura; est enim lampas luminis, Vas vitreum desuper latum per materiam, deorsum strictum per formam, fragile per naturam. — Adam de Persenia, in *Mariali*, fragm. 3.

Lampas infrangibilis, cujus oleum indeficiens, atque ignis inexstinguibilis. — Ibid.

Lampas ignis, atque flammarum, resistens quidem casui, nec tamen refuga pressurarum. —Philippus, abbas, lib. 6, *in Cant.*

Lampas flagrans, quæ in interno æstu delectabiliter exardescit, ad ea, quæ foris sunt, non videtur incandescere, sed frigescit, dum quidquid est hujus vitæ tanquam sterile gelicidium, jam non curat, et Seraphim ardentibus interno se desiderio configurat. — Ibid.

Lampas, quæ ad amorem obtinendum ore patulo se extendit, et apud male cordatos divites foris contemptibilem se prætendit, digne considerantibus ostenditur, et intelligitur lampas ignis, abscondens ignem suum male caligantibus et indignis. — Ibid.

Lampas, quam ardentem et lucentem non exstinguit aquarum multitudo, non minis, non blanditiis cedit amans, vel ejus fortitudo, non denique flumina, non majorum inundatio pressurarum, non fames, non gladius obruens ignis exuberantiam, vel flammarum. — Ibid.

Lampas inexstinguibilis. — Theodorus Lasc. in *Poem. B. M. V.*

Lampas recti nobis viam lucidam ostendens. — Albert. Magn. serm. 1, *in Nativ. S. M.*

Lampas animata, cujus lux effulgens omnem obscuravit aliorum facem. — Isidorus Thessalonic. in orat. *de Præsentat. B. M.*

Lampas circuitum terræ illuminans, solares splendores superans, super cœlos radios suos emittens, per quam ejusdem cœli pulchritudinem superavit. Cœlum namque propriis lætum festivumque exsultavit luminibus; terra autem super illud Deiparam continens augustior ornamento decoreque apparuit. Illud creata luce illustratur, hæc autem creatrice per eam adveniente cohonestatur; illud facturis, hæc factore exornatur; illud a sole umbris obnoxio, et occiduo illuminatur, hæc autem a Sole justitiæ, qui vesperam nescit et occasum. — Jacobus Monachus in *Mariali*, orat.. 6.

Lampas luminosissima, igne divino accensa, æterno lumine imprægnata, quæ lucem intircumscriptam infra corpusculum ex ea sumptam, manentem intra virginea viscera deferebat, tan-

tæque lucis radiis intra se exuberanter nimis micabat, quæ vere et copiose mundum illuminavit, dum sedentibus in tenebris et umbra mortis lumen hoc peperit, et suum ostendit hominibus Creatorem. — Dion. Carth. *De laud. SS. V.*, lib. II, art. 20.

Lampas splendidissima, divinitus illustrata. — Idem, lib. II, *de Præc. Mariæ*, art. 10.

Lampas accensa, in qua lumen fidei luxit, et exarsit ignis charitatis. — Bernardin. de Busto, serm. 4, *de assimilat. B. M. V.*

Lampas, ad quam indigens lumine accendere debet. — Maurit. de Villa Prob. serm. 8, *Coronæ novæ B. M. V.*

Lampas in Passione Christi unice accensa. — Ibid.

Lana candidissima, suo colore dealbata, ad quam sane cum accessisset Spiritus sanctus, sicut lana, cum inficitur sanguine conchylii, vel muricis, vertitur in purpuram. Versa est et ipsa sine coitu in matrem, ut non sit jam amodo, quod fuerat, sed purpura verissima ad indumentum et gloriam summi Regis divinitus aptissime dedicata. — D. Hieron. in epist. vel serm. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustoch.*

Lana, divinitate purpurata, solummodo æterno Imperatori indui dignissima.— Albinus Flaccus, *de SS. Trinit.* lib. III, cap. 14.

Lana mundissima et virginitate clarissima, incomparabilis universis, quæ erant sub cœlo, virginibus ; et talis, ac tanta, ut sola digna fieret divinitatem in se recipere Filii Dei, sicut conchylii sanguinem suscipit lana, ut purpura ex eadem imperiali majestate tantummodo digna fiat, qua nullus avus induatur, nisi augusta præditus dignitate. — Ibid.

Lana candidissima nullius peccati sensu maculosa. — Nicolaus Monach. in epist. *de Concept. B. M. V. ad Petrum Cellens.*

Lana prima gratia candida. — Petrus abbas Cell. *Epistol.* lib. VI, epist. ult.

Lana bibula verbi Dei, et pilo mollis pia cogitatione. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. XII.

Lana candidissima, quæ tincta est quasi in purpuram, Filio Dei ex ea carne assumentem, et per animæ martyrium in Filii Passione. — Ibid.

Lana candidissima ut lilium, quæ ad visionem angeli, in specie hominis apparentis, rubore roseo verecundiæ creditur superfusa. — Ibid.

Lana, quam nent subtiles prædicatores, Exod. XXXV : « Dederunt quæ neverant, » id est, prædicaverunt quod cogitaverant, et in quibus studuerant, et quæ subtiliaverant. — Ibid.

Lana, quam pectunt bonæ ancillæ, et carpinant, id est, dilatant laudes ejus, et gloriam, scilicet, fideles animæ ; lana enim carpinata dilatator. — Ibid.

Lana, quia si lana est vestis ovium, beata Virgo protectio est innocentium et simplicium: et vestivit Christum carne virginea, qui ovis dicitur propter innocentiam (*Isa.* LIII).— Ibid.

Lana, quia si lana non sonat icta, Mariæ charitas non irritabatur in Filii Passione, nec remurmurabat aut contradicebat, licet ejus animam gladius Filii pertransiret. — Ibid.

Lana succida succo Deitatis plena. — Ibid.

Lana quam beata vere est anima, si habeat in colo sua, et jugiter in exemplo ante oculos, ut exinde paulatim quotidie aliquid modicum extrahat operando, et manum suam mittendo ad fortia, unde sibimet ipsi vestem faciat nuptialem. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 81.

Lana, quam quæsivit mulier fortis, id est, sapientia ingenita Dei Patris (*Prov.* XXXI), et secretissimo consilio manuum suarum, id est, Filii et Spiritus sancti, operata est sanctificando eam, et accipiendo ab ea particulam, et addito lino, fecit Jacob filio suo Joseph tunicam polymitam (*Gen.* XXXVII), quia anima rationali et carne induit Filium suum Deus Pater ; nam habitu est inventus ut homo (*Philipp.* II) : in lino enim, quod est vestimentum subtilius, et interius intelligitur anima : in lana, quod est vestimentum grossius et exterius, intelligitur caro. — Ibid.

Lana facile refundens aquam gratiæ, quam hausit, si comprimatur modice et humili oratione. — Philippus de Greve, serm. 148, *in Psal.* LXXI.

Lana mundissima, in conchylium circumfuso sanguine per compassionem nostris immersa doloribus. — Joan. Picus, lib. II in Cant. cap. 8.

Lana candidissima, a suo colore dealbata, in quam Salvator descendens, sicut pluvia in vellus, vertit in purpuram soli Deo dicatam. — Dionysius Fab. tract. 1 *de Concept. B. V.*

Lapis adamantinus. — Jacob. Nisibens. in *Cant. in laud. B. V.*

Lapis non incisus. — S. Joan. Chrys. orat. 3, *de Annunt. B. V.*

Lapis angularis, qui peperit lapidem angularem, nempe Christum, in quem duæ concurrunt naturæ, divina et humana, stans in utroque pariete, quia Deus et homo. — Idiota, *De B. V.* part. VIII, contempl. 13.

Lapis, quæ summum angularem lapidem Christum peperit. — Theodor. Lasc. imper. in Can. *ad SS. Deipar.*

Lapis angularis, qui lapidem peperit angularem. Sicut enim lapis angularis in duobus consistit parietibus, et inter duos parietes in utroque stat pariete ; sed nec totus in uno, nec totus in altero : sic Maria in numero matrum est quoad fecunditatem, et in numero virginum quoad incorruptionem; sed nec omnino in pariete matrum, quia est incorrupta, nec ex toto in pariete virginum, quia

est fecunda, tamen quippe decebat esse Matrem Salvatoris, ut mediatrix mediatorem, lapis angularis lapidem pareret angularem. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. I.

Lapis durus, et insensibilis, et impenetrabilis omnibus jaculis, id est, insidiis inimici. — Idem, *De laud. SS. V.*, lib. X.

Lapis angularis dans figuris terminum. — D. Bonavent. in *Laud. B. V. M.*

Lapis fundamenti adornatus in plenitudine gratiarum (*Zachar.* III). — Albertus Magn. in *Biblia Mar.* super Zachar. proph.

Lapis primarius, cujus gratia exæquabit gratiam, quam in peccatores exercuit. — Ibid.

Lapis angularis in domo Dei; quia sicut lapis angularis, qui est in unoquoque pariete, non tantum totus in uno, nec totus in altero, sed eminet toti ædificio; sic beata Virgo Maria fuit in numero omnium matrum quoad fecunditatem, in numero viduarum quoad sponsi subtractionem, in numero virginum quoad incorruptionem; et tamen non ex toto fuit in pariete matrum, quia fuit incorrupta; nec ex toto in pariete viduarum, quia semper fuit cœlesti Sponso associata; nec ex toto in pariete virginum, quia fuit fecunda: quamvis autem sic fuerit in istis parietibus, tamen eminet universis.— Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 3.

Lapis pretiosus, propter Dei et proximi charitatem. — Idem, in *Mariali*, serm. 1.

Lapis adjutorii (*I Reg.* VII). — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 39.

Lapis, quem vir justus, post labores requiescere cupiens, supponit capiti mentis suæ, ut sopitis sensibus exterioribus a curis mundi videat angelos Dei. — Ibid.

Lapis angularis in Dei domo. — Bernardin. de Busto, serm. 8, *de Annunt. B. M.*

Lapis divinus. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. V.*

Lapis pretiosissimus. — Ibid.

Lapis pretiosus, propter Dei et proximi charitatem, positus a Deo in Sion, id est, Ecclesia militante (*Isa.* XXVIII). — Idem, serm. 4, *de nominat. M.*

Lapis virgineus. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Lapis divinus. — Maurit. de Villa Probat. serm. 21, *Coronæ novæ B. M.*

Lapis virgineus, fulgens super omnia metalla. — Idem, serm. 13, *Coronæ novæ B. M.*

Largitrix larga bonorum. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Largitrix vitæ. — S. German. in suo *Mariali*, fragm. 4.

Largitrix bonorum. — S. Joan. Damascen. orat. 1, *de Assumpt. B. V.*

Largitrix omnis sanctimoniæ. — Henric. de Hassia, in Epist. sui tract. *de Concept. B. V.*

Largitrix post Deum universorum, quæ nobis conferuntur, charismatum; ei namque regnum misericordiæ est commissum, et per manus ipsius dat nobis, et dare disposuit Deus, quidquid gratiæ tribuit nobis. — Dion. Carth. *in Cant.* art. 15.

Later, de quo dicitur Ezech IV: « Fili hominis, sume tibi laterem, et pones eum coram te, et describes in eo civitatem Jerusalem, et ordinabis adversus eam obsidionem. » — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Latex, quia si latex proprie est liquor fontis, et dicitur sic, quod lateat in venis terræ: Maria semper latuit, et secretum dilexit, et ipsa liquor est illius fontis vitæ æternæ, qui dicit Jerem. II: « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ. » — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. IX.

Latibulum fugientium ab ira Dei.—Albert Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Josue.

Latibulum fugienti a laqueo venantium, et a belto tentationum. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 39.

Latibulum miserorum a facie vastatoris. — Ibid. orat. 61.

Latibulum omnium peccatorum. — Ibid., cap. 110.

Latitudo pietatis. — D. Bonavent. in *Litaniis Psalt. B. V.*

Latitudo meriti. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 61.

Lavacrum abluens conscientiam. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annuntiat.*

Laudatio ornatissima parentum Joachim et Annæ. — Georgius Nicomed. orat. 3, *de Præsentat. B. V.*

Laurus, quæ dicitur a verbo *laudis*, quia antiquitus ex ea cum laudibus victorum capita coronabantur; Maria enim propugnatorem nostrum ad salvandum, scilicet, Filium Dei coronavit in Incarnatione diademate gloriosæ carnis (*Cant.* III): « Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua; » nec solummodo Christum coronavit, imo et ipsa corona nostra est; unde et dicitur ei Isa. LXII: « Eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui; » sed ad hoc legitime pugnandum est, quia « non coronabitur, nisi qui legitime certaverit (*II Tim.* II). » — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. XII.

Laurus, quia si hæc arbor habet folia odorifera, verba beatæ Virginis quæ habentur in Evangelio, aromatica sunt, et summe delectabilia intelligentibus ea, qui paucissimi sunt. — Ibid.

Laus degentium in solitudine.—S. Ephrem, *De laud. B. V.*

Laus exsuperans mentium linguarumque incorporearum. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. S. Dei Genitr.*

Laus bonorum angelorum. — D. Anselm. in hymn. 2 *B. Dei Genitr.*

Laus hominum. — D. Alredus abbas, serm. *in Annunt. B. V.*

Laus prima hominum et angelorum post Deum.. —Balduin. Devon. in tract. *de Salut. angel.*

Laus amœna sanctorum.— B. Joseph. Steinfel., opusc. 4.

Laus generis sui. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.*, lib. VI.

Laus jucundissima apostolorum.—D. Bonav. in Exposit. super *Salve Regina*.

Laus nostra in Domino. — Idem, in *Psalterio B. V.*

Laus terrarum. —Idem, in *Psalter. minor. B. V.*, quinquag. 2.

Laus honestatis. — S. Laur. Justin. *De triumph. Christi agone*, cap. 7.

Laus et liberatrix nostra.—Arn. Bostius, cap. 1, § 1, lib. *De patronatu et patrocinio Deipar. V. M. in sibi dicatum Carmeli ordin.*

Laus apostolorum. —Joan. Mauburn. in *Rosar. de gloria Virg.*, membr. 6.

Laus summa Creatoris. —Idem in *Roseto exercit. spiritual.* tit. 21, cap. 6.

Laus prophetarum. —Ludovic. Blosius, in *Endologia* II *ad S. Virg.*

Lector, quantum ad omnium prophetarum expositionem, ad litteram, in seipsa. — Albert Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Prov.

Lectrix spiritualis, quia cum lectoribus habuit prophetiarum expositionem.—D. Anton. in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 16.

Lectulus unice charus Regis Christi. — S. Sabbas, in *Menæis Græcor.* die 8 Maii.

Lectulus Salomonis, quem sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel (*Cant.* III.) —S. German. Constant. in serm. *in Nativ. S. Virg.*

Lectulus perhonorificus, quem Salomon ita præfiguravit, ut eum sexaginta fortibus circumdari diceret. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.*, die 27 Januar.

Lectulus augustus ac venerandus, quem Salomon prædesignavit circumdatum sexaginta fortissimis. —Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Lectulus divinus Salomonis, quem sexaginta potentes ambiunt, id est, divinarum Scripturarum verba, in quo Verbum per divinam Incarnationem requievit. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Lectulus, in quo Dominus omnium reclinatus est, ut primum parentem excitaret ac relevaret. — Ibid.

Lectulus floridus, omnium florum, id est, virtutum varietate, ibi rosa excellentissimæ charitatis, ibi lilium singularissimæ castitatis, ibi viola omnimodæ puritatis. — Idiota, *De S. Virg.* part. 14, contempl. 53.

Lectulus, non lectus, propter humilitatem.—Ibid.

Lectulus sacratissimus, quoad nos, quia sicut in lecto quiescimus, dum per eam ad virtutes attingimus, in quibus anima requiescit, quæ prius in via laborabat. — Ibid.

Lectulus Salomonis, id est, veri et pacifici Jesu Christi; quia in ea Deitatis inclinato capite Dei Filius requievit, velut in lectulo.— Ibid.

Lectulus Salomonis, quia sexaginta fortes de fortissimis Israel, id est angeli, diligenti custodia et obsequiosa reverentia ambiunt; angelici enim spiritus fortes inter fortissimos spirituum Israelis nomine designantur, quia assidua contemplatione Deum intuentur.— Ibid.

Lectulus sanctissimus, in quo Jesus Christus gloriosissimus requievit sine strepitu pravorum motuum, aut aliquarum malarum cogitationum.— Ibid.

Lectulus sacratissimus, in quo Deus per humilitatis assumptæ mysterium requievit. — D. Petrus Damian. *Epistolar.* lib. II, epist. 14.

Lectulus Salomonis, quem sexaginta fortes ex fortissimis Israel ambierunt. — Rupert. Abbas, lib. III Comment. *in Cant.*

Lectulus Salomonis gratissimus. — D. Bernard. in *Deprecat. et laude elegantiss. ad B. V. M.*

Lectulus, in quo Deus requievit. — Petr. Bles., serm. 28.

Lectulus Filii Dei. — Petr. Cellens. serm. 7, *de Assumpt. B. V.*

Lectulus floridus omni gratia Dei specie et pulchritudine, verbo utique Dei anima et carne. — Idem, serm. 5. *de Nativ. Domini.*

Lectulus Salomonis, quem ambiunt sexaginta fortes ex fortissimis Israel. — Ibid.

Lectulus amoris gratia, Salomonis obsequio sic addictus, ut in se quempiam alienum quietem capere non permittat, et intra mentis angustæ continentiam hostem subdolum, vel ad modicum non admittat.— Philipp. abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 2.

Lectulus, in quo Sponsus grata benevolentia se reclinat. — Idem lib. IV *in Cant.*, cap. 1.

Lectulus, quem Salomon auctor et amator pacis sibi voluit præparare, in quo a conturbatione hominum absconditus caput suum quietis gratia reclinaret, et se non solum nomine, sed et re pacificum veraciter demonstraret. — Idem, lib. IV *in Cant.*, cap. 2.

Lectulus Salomonis, multa fortitudine ornatus.— Ibid. cap. 6.

Lectulus Sponsi, quem Sponsus vallo fortitudinis circumclusit, per quod ab illo longius, quidquid indecens, quidquid noxium est, exclusit. — Ibid., cap. 1.

Lectulus floridus omnium virtutum, velut florum varietate, ibi rosa excellentissimæ charitatis, ibi lilium singularissimæ castitatis, ibi viola omnimodæ humilitatis, et ibi ortus est, et inde ortus est ille qui dicit: « Ego flos campi. » (*Cant.* II.) — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. X.

Lectulus Salomonis, id est, veri pacifici, in quo Deitas inclinato capite Dei Filius requievit; unde

et ipsa dicit : « Et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo. » (*Eccli.* XXIV.)—Ibid.

Lectulus Salomonis, quem sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel; ad custodiam enim et obsequium B. Virg. non inferioris, sed superioris dignitatis angeli deputati sunt, qui pro eo, quod assidua contemplatione Deum conspiciunt, Israelis nomine designantur. — Ibid.

Lectulus, quoad nos, quia sicut in lectulo requiescimus, ita per Mariam ad virtutes attingimus, in quibus anima requiescit, quæ prius in vitio laborabat. —Idem.

Lectulus Salomonis, id est, Christi, veri pacifici; in ea enim Deitas inclinato capite Dei Filius requievit velut in lectulo. — Joan. Hailgrinus, in *Cant.* III.

Lectulus Salomonis, quem sexaginta fortes ambiunt de fortissimis Israel; nam beatam Virginem ambiebant diligenti custodia et obsequii reverentia angelici spiritus, fortes inter fortissimos spirituum, qui pro eo quod Deum assidua contemplatione conspiciunt, Israelis nomine designantur. — Ibid.

Lectulus floridus flori perfecto ex radice Jesse congruissimus. — Albert. Magn. in *Postill.* super cap. I Matth.

Lectulus Salomonis, in quo requievit povem mensibus Filius Dei. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Cant.

Lectulus Salomonis, in quo recubuit Christus, humanitate assumpta, quem ambierunt sexaginta fortes, id est, bonorum operum universitas, quæ sunt fortia contra dæmones vel vitia. — Alanus de Insul. *in Cant.* III.

Lectulus Salomonicus, in cujus circuitu sexaginta potentes satellitii munere funguntur. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 3.

Lectulus miræ speciositatis in aspectu, lenitatis in tactu, suavitatis in odoratu, pretiositatis in ornatu, jucunditatis in amplexu, et utilitatis in fructu. —Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 100.

Lectulus, in quo requies invenitur. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Lectulus, id est, humilis lectus Salomonis seu Christi, in quo summus ille Pacificus elegit concipi, incarnari, ac inhabitare in medio uteri ejus, spiritualiter quoque gratiosissime in mente ipsius. — Dionys. Carth. *in Cant.*, orat. 12.

Lectulus Salomonis, quem sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel; statim enim ac in utero Matris suæ concepta est, Deus Trinitas illam angelis sanctis custodiendam commisit, eamque frequenter vallavit, et honoravit multitudo cœlestis militiæ, non tam ob indigentiam, quam ob reverentiam ejus; sed et gloriosi apostoli, ac cæteri utriusque sexus sancti primitivæ Ecclesiæ, ad eam multoties cum ingenti reverentia confluxerunt. — Idem, *in Cant.*, art. 12.

Lectulus veri Salomonis, ad cujus custodiam non dubitandum, magnam angelorum multitudinem cœlitus fuisse transmissam. — Idem, *De præc. Mariæ*, lib. I, art. 29.

Lectus aureus. — S. Athanas. orat. *in Purific. B. V.*

Lectus Salomonis, quem in orbem circumsistunt sexaginta potentes, nempe divinitus inspiratæ Scripturæ, veræ prophetiæ, quæ per eam, quæ signarunt, suo testimonio comprobant, Deum esse ex ea pariendum, in quo Verbum, cum cecidisset, cum carne surrexit, et inimici tyrannicam valde afflixit potentiam. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Deipar. quando fuit oblata in templo.*

Lectus, in quo potens requiescit. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Lectus vere et veri pacifici Regis Salomonis, qui inter nos et Dominum pacem composuit, in quo divina natura humanam sibi naturam conjunxit. — Rupert. abbas, lib. III Comment. *in Cant.*

Lectus Christi, in virtutibus floridus, in quo cum Patre et Spiritu sancto requievit. — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M.*

Lectus, quem Christus verus Rex pacificus de lignis Libani, id est, ex patriarchis et regibus, ad convivium elegit, quia in ea ut in lecto recubuit, ipse positus ad convivium, et quia fideles de carne, quam de Virgine sumpsit, epulantur. — Ibid.

Lectus regius. — Theod. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Lectus, in quo requievit pacificus Rex Christus. — Matthæus Cantacuzen. in *Cant.* I.

Lectus noster umbrosus, propter beatitudinem nobis in Evangelio promissam, post Salvatoris Incarnationem, quæ omnes pene fines terræ complectitur, et quemlibet obumbrat fidelem priori absumpto infidelitatis æstu. — Ibid.

Lectus propter requiem quam illi capiunt qui in hoc sæculo utcunque requiescunt; et omnes hujus vitæ turbas, et quamlibet omnino afflictionem sedate placideque ferunt. — Ibid.

Lectus veri Salomonis, veri Filii Dei Redemptoris. — Maurit. de Villa Prob. serm. 12, *Coronæ novæ B. M.*

Lecythus repletus oleo, id est, gratia benedictionis et miserationis. — Petr. Bles., serm. 58.

Lecythus olei. — Balduin. Devon. in tract. *de Salutat. angel.*

Lecythus, vas scilicet olei; Maria enim vas est indeficientis et semper abundantis misericordiæ, signata per lecythum olei, qua non est imminutus (*III Reg.* XVII), de quo pastus est Elias, id est, Christus, sugens ejus ubera, et quo pascitur in Sacramento Filii, et in verbis ejus, et exemplis vidua Sareptana cum tota domo sua, id est, Ecclesia cum fidelibus universis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.*, lib. X.

Lecythus olei non imminutus, nos pascens sem-

per et ungens, et lætificans. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. III Regum.

Leæna, cui non contingit secundus partus. — D. Epiphan. *Adv. hæres.*, hæres. 78.

Leæna genitrix fortissimi Leonis, nempe Christi. — Ibid.

Leæna fortissima, quæ ex intimis præcordiis tertia die super mortuum Filium rugiit dicens : « Exsurge, gloria mea (*Psal.* LVI). » — Robert. Bellarm. in conc. *de Resurrect. Dom.*

Legata apud Deum ad intercedendum, quæ pudore non suffunditur. — S. Joan. Damasc. *Paracl. S. Virg.*

Legatio nostra ad Deum, cujus orationibus ipse Deus pacem mundo largitur, regni sceptra corroborat, et Ecclesias suas conjungit in unum. — S. Andr. Cretens. *Can. in diem lunæ magnæ hebdom.*

Legislatrix Eliæ, Maria et totius Carmeli cœtus legislatrix fundatrixque primaria rite dicitur, ideoque quod stirpi rami, quod capiti membra, quod radii soli, quod fonti rivuli : hoc serenissimæ Dominæ Mariæ Carmelicolæ cuncti se juste debere grate et pie recognoscant. — Arnold. Bostius, cap. 2, § 2 lib. *De patronat. et patrocin. Deipar. Virg. in sibi dicatum Carmeli ord.*

Lenticula, quæ est vas olearium, factum ex ære vel argento secundum Isid. et dicitur a liniendo, quia reges et sacerdotes liniebantur. Uterus enim beatæ Virginis congrue per tale vas designatur, in quo Filium factum hominem unxit Deus Pater oleo lætitiæ præ participibus, hoc est, aliis sanctis, et ad hoc designandum dicitur de Saule, qui tunc optimus erat vir (*I Reg.* x) ; tulit Samuel lenticulam olei, et effudit super caput ejus. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. x.

Levamen dolorum nostrorum. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. S. Virg.*

Levamen hominum et generis. — Joan. Geometr. *in S Virg*, hymn. 3.

Levamen eorum, qui doloribus tenentur. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. S. V.*

Levamen laborum et gaudium. — Arnold. Bostius, lib. *De patron. et patrocin. Deipar. Virgin. in Carm. ord.* cap. 1, § 1.

Levamen miserorum et præsertim innocentium. — Justus Lipsius *in S. V. Hallensi*, cap. 8.

Levi, æterna in Dei Matrem electione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Levi, sua a parentibus Deo traditione. — Ibid.

Lex nova, a propheta prævisa Verbum Dei inscriptum habens. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Lex sancta amoris et perfectæ libertatis, qua ab omni servitute peccati perfecte liberat, ut nec manus opere, nec lingua sermone, nec caro fomite serviat legi peccati, nec oculus visu, nec auris auditu, nec affectus desiderio, nec intellectus cogitatu ullam contrahat maculam, aut aliquam peccati sentiat servitutem. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 85.

Lia in filiorum spiritualium multiplicatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg. M.* lib. I, fruct. 2.

Libanus non incisus, per candidissimæ castitatis integritatem. — Hugo de S. Victor. serm. *in quolib. festo B. M.* qui est in ordine 55.

Libanus non incisus propter virginitatis integritatem. — Petrus Bles. serm. 38.

Libanus non incensus, quia flos castitatis ejus candidissimus, incendio libidinis non est adustus. — Ibid.

Libanus, quia si arbores montis Libani omnes alias excedunt proceritate, specie et robore : Mariæ Virginis virtutes excedunt omnes virtutes aliorum sanctorum. In proceritate virtus contemplationis, vel sancta desideria ; in specie virginitas, vel sancta exempla ; in robore charitas, fortis ut mors ; humilitas supportans omnem virtutem, et virtus patientiæ figurantur. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.*, lib. XII.

Libanus, quia si Libanus est mons quidam, qui est terminus Judææ contra septentrionem, Maria mons propter virtutum eminentiam terminat Judæam, quæ interpretatur *confessio contra septentrionem*, quo signatur diabolus, quia ipsum misericorditer arcet a mentibus vere confitentium. — Ibid.

Libanus, quod interpretatur candidatio, per candorem virginitatis. — Idem, *De laud. SS. Virg.*, lib. v.

Libanus candida, munda, et casta, et vitæ altitudine eminens, ac meritorum prærogativa super choros angelorum exaltata, de qua aquæ gratiarum cum impetu fluunt. — Hugo Carens. *in Cant.* IV.

Libanus, a quo fluunt nobis aquæ viventes gratiarum copiose, fortiter, et cum impetu, cui resistere non possunt adversarii nostri maligni spiritus. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* IV.

Libanus non incisus, quia sine incisione cum integritate virginitatis Filium peperit. — Ibid.

Libanus per innocentiam, non incisus per peccandi impotentiam. — D. Bonavent. in lib. *De ecclesiast. hierarch.* part. IV, circa fin.

Libanus candida, tota pulchra intus, et extra. — Albertus Magn. super *Missus est*, cap. 137.

Libanus Dei, qui peperit thus odoriferum, scilicet Christum, cortice non inciso, id est, non violato virginali pudore. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 4.

Libanus ob munditiæ candorem. — Ibid. serm. 6.

Libanus non incisus, quia sicut mons Libani sine cultura humana cedris ornatus est aromaticis, et præexcelsis, ita spiritus Mariæ ornatus erat virtutibus excelsis, et desideriis sanctis, quasi naturaliter sibi insitis potius quam acquisitis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 71.

Libanus mortificationis. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. I, fruct. 2.

Libanus Dei, de quo sine corticis incisione, id

est, sine virginalis pudoris violatione egressum est thus odoriferum, et pretiosum, id est, Filius Dei, quo totum orbem suo odore replevit. — Bernardin. de Bust. serm. 5, *de Parturit. B. M.*

Libanus non incisus, quia nunquam a Deo per peccatum aliquod divisa vel separata fuit. — Idem, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Liber obsignatus, viro scienti litteras, scilicet, Joseph a sacerdotibus datus. — D. Gregor. Thaumaturg. serm. 3. *in Annuntiat. B. M. V.*

Liber incomprehensus, qui Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuit. — D. Epiphan. in serm. *de laudib. SS. V.*

Liber obsignatus de quo dicit Isaias, cap. xxix : « Dabitur liber obsignatus viro scienti litteras, » id est, Joseph, « et dicet : Non possum legere; obsignatus est enim liber, » id est, omnium rerum Artifici reservatus. — S. Joan. Chrysost. orat. *de Annunt. B. V.*

Liber spiritualis mirabilium divinæ in nos dispensationis sermonum. — S. Andr. Cretens. orat. 1, *de Dormit.*

Liber vere vivus ejus, qui in ea tacite fuit inscriptus Verbi paterni vivifico calamo Spiritus. — Ibid., orat. 3.

Liber verissime a Deo scriptus Novi Testamenti, quod Deus cum hominibus pactus est. — Ibid.

Liber obsignatus, quem nullus legit sciens litterarum, præter eum, qui obsignavit, et servavit supra rationem. — Georgius Nicomed. in orat. *de exitu SS. Deipar. quando fuit oblata in templo.*

Liber, de quo scriptum Isa. xxix : « Et erit post verba hæc, dicit Dominus, sicut verba libri hujus signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent illi : Lege hæc, et respondebit : Non possum legere, signatus est enim liber. » — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Liber novus, in quo inenarrabili modo Deus Verbum citra omnem manus operam inscriptum est. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *in Assumpt. B. M.*

Liber novus, litteras scienti, id est, Josepho a sacerdotibus datus. — Idem *De fide orthod.* lib. iv, cap. 15.

Liber novus, quem, qui omnia efficit Deus Verbum, condidit Dei lingua a Spiritu tanquam calamo quodam in ipso conscribendum. — Idem, orat. 1 *de Nativ. S. M.*

Liber signatus, libidinosa omni cogitatione innoxius, ex qua a Deo exaratæ legis arbiter, ab ipso uno, qua Virginem decet, ratione percurritur. — Idem, orat. 4 *de Nativ. S. Virg.*

Liber ab Isaia visus, in quo digito Patris Verbum initio carens conscriptum est. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Liber Christi animatus, et Spiritu sancto sigillatus. — Ibid.

Liber signatus, quem nullo modo secundum naturæ legem legit mortalis homo, cum reservatum fuerit ad Verbi habitationem, quemadmodum antea libri theologorum in spiritu declaraverunt. — Ibid.

Liber signatus Victori viro datus. — D. Petr. Damian. in *Carminib. de Assumpt. S. Mariæ.*

Liber grandis, cujus duo capitella sunt Annuntiatio Domini, sive ipsius Virginis Assumptio. Gabriel enim minister fuit Annuntiationis, ut creditur, et Assumptionis ; tamen primum capitellum mirabili varietate, et veritate, idem archangelus contexuit, et decoravit teste Evangelica lectione, quæ ait : « Missus est angelus Gabriel (*Luc.* i, 26), » etc.; secundum capitellum Joanni traditum in cruce legimus, ubi in cruce Jesus Matrem, et discipulum sic alloquitur : « Mulier, ecce filius tuus; » ad discipulum autem : « Ecce Mater tua, et ex illa hora accepit eam discipulus in sua (*Joan.* xix). » — Petrus Cellensis, serm. 5, *in Annuntiat. B. V.*

Liber grandis ligatus disciplinæ, et religionis angelicæ corrigiis, ut semper Gabrielis, et Joseph uteretur solatio, aut sociaretur Joanni et apostolico choro. — Ibid.

Liber grandis, quia de grandi tractat materia, divinæ scilicet Incarnationis, et humanæ restaurationis, in quo propheta scripsit stylo hominis alte, propter divinitatem mediocri, propter animam humili, et pedestri propter carnem simul assumptam. — Ibid.

Liber scriptus intus et foris, foris humilitate, intus castitate, intus et foris salvo virginitatis signaculo fecunditate, quia Deum genuit et hominem. — Ibid.

Liber Christi involutus. — Theodor. Lasch. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Liber beatorum, in quo ipsi legunt, audiunt, et agnoscunt, quæ « nec oculus eorum prius vidit nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (*I Cor.* ii). » — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.*, lib. xii.

Liber contemplativorum, quos ipsa instruit quasi triplici lectione, scilicet castitate, quam vovent in ingressu ordinis contra luxuriam ; paupertate per abrenuntiationem proprietatis contra avaritiam : humilitatem per votum obedientiæ contra superbiam. — Ibid.

Liber, cujus materia est sapientia Dei abscondita a sæculis, lectio autem via est ad veram scientiam ; sicut enim lectio via est ad scientiam secundum beatum Bernardum, sic inspectio et recordatio verborum, operum et exemplorum beatæ Virginis via est ad illam scientiam, de qua dicitur Prov. xix : « Ubi non est scientia animæ, non est bonum. » — Ibid.

Liber, de quo dicitur Malach. cap. iii : « Scriptus est liber monumenti coram eo, timentibus Deum, et cogitantibus nomen ejus. » Maria enim dicitur Liber monumenti, quia monet mentem Filii ad misericordiam, et etiam mentes nostras, ut simus memores Dei ; et scriptus est hic liber coram eo, id est, coram Deo, timentibus eum et cogitantibus nomen ejus ; id est, caventibus peccatum, et facientibus bonum. — Ibid.

Liber, de quo, qui quantulamcunque lectionem quo-

tidie memoriæ commendabit, felix erit, et hoc est, quod dicit liber ipse de se ipso, Eccli. xxiv : « Qui audit me, non confundetur, » ecce informatio, et præmium auditorum ; « et qui operantur in me, » id est, secundum quod doceo, « non peccabunt; » ecce lucrum præcepta hujus libri facientium ; « et qui elucidant me, vitam æternam habebunt ; » ecce præmium docentium. — Ibid.

Liber dulcis gustu, sed amarus effectu, de quo Joannes Apoc. x : « Et devoravi illum, et erat in ore meo tanquam mel dulce, et cum devorassem illum, amaricatus est venter meus; » verba enim Mariæ dulciora super mel et favum animæ diligenti eam, sed faciunt amaricare ventrem Joannis, id est illius, in quo est gratia, quia memoria ejus, et exempla in suis imitatoribus, temporales delectationes, et carnales voluptates amaricant, et refrenant; dulcissima siquidem hujus libri scientia in prædicatione, sed, sicut dictum est, ventrem, id est, delectationes amaricat in exhibenda actione.—Ibid.

Liber Filii, sicut Filius Liber Patris ; unde possumus dicere Filio : Protector noster, aspice in faciem Matris tuæ ; sicut dicimus Patri : « Respice in faciem Christi tui » (*Psal.* lxxxiii). — Ibid.

Liber grandis, de quo dicitur Isa. viii : « Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis ; » nam Spiritus sanctus in hoc libro, stylo hominis, id est, intelligibiliter, aperte et lucide atramento nostræ mortalitatis, scriptura visibili scripsit Verbum, dum ejus cooperatione caro Verbi fuit in utero virginali formata. — Ibid.

Liber grandis dignitate, scientia, profunditate, multimoda difficultate, sententiarum inscrutabilitate et omnimoda utilitate. — Ibid.

Liber grandis, quia scriptus grossis, et legibilibus litteris, siquidem Mariæ innocentia una grossa est littera, sic et ejus humilitas, virginitas, fecunditas, paupertas, charitas, misericordia, pietas, patientia, et hujusmodi, singulæ enim virtutes ipsius, singulæ litteræ libri istius. — Ibid.

Liber in manu involutus, et postea expansus, scriptus intus et foris, de quo Ezechiel II : « Fuit enim Maria liber involutus, quia de ea nihil vel parum antea sciebat mundus ; expansus postea secundum quid in apostolica prædicatione, et quotidie in beneficiorum ejus innumera perceptione scriptus indelebiliter digito Dei, qui est Spiritus sanctus, intus perfecta scientia, foris conversatione, et operatione sancta. — Ibid.

Liber, in quo scripta fuit ignea lex, scilicet charitas (*Deut.* xxxi) : quæ dicitur lex, quia nos ligat, et colligat Christo, et unit, et adhærere facit; nam quia adhæret Domino, unus spiritus est cum eo (*I Cor.* vi), unitate scilicet amoris et gratiæ ; vel ideo lex, quia membra nobis ligat, ne faciamus ut furibundi, et quia nos refrenat a malo : ignea, quia nos inflammat ad amorem Dei et proximi. — Ibid.

Liber, in quo tot sunt litteræ, quot virtutes, et qui non habet virtutes, nescit litteras, nescit legere in hoc libro, unde Isa. c. 29 : « Dabitur liber nescienti litteras, et dicetur ei : Lege, et respondebit : Nescio litteras. » — Ibid.

Liber, quem scripsit Baruch ex ore Jeremiæ, qui ex ore Jeremiæ scripsit omnes sermones libri, quem combusserat Joachim rex Juda igni, et insuper additi sunt sermones multo plures, quam antea fuerant, sicut legitur Jerem. xxxv. Baruch enim scriptor Spiritus sanctus, scriptor Patris. Jeremias est Pater ; et Jeremiæ filius est, quasi diceretur a tota Trinitate. In beata Virgine bona nobis data, destructa per Joachim regem Juda, id est, per Adam reperta sunt, et etiam plura et meliora bona, quam prius ; multo enim beatior fuit Maria quam Adam, et quidquid per Adam amisimus, nobis per Mariam restitutum, cum multo fœnore gratiarum. — Ibid.

Liber, quem vidit Joannes Apoc. v, in dextera sedentis in throno, signatum cum sigillis septem : in hoc Libro enim continetur omnis scientia, quæ pertinet ad salutem, quem tenet Christus in dextera, non in sinistra, quia spiritualem scientiam, quæ in eo latet, bonis aperit, malis claudit ; bonis aperit, ideo dicitur teneri in dextera Dei, quasi ad aperiendum ; malis claudit, ideo dicitur signatus, contra quos Joannes flebat multum, quia nullus dignus inventus est aperire signacula libri, nisi solus Agnus, quia nemo novit Matrem nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare, sicut Christus dicit de Patre (*Matth.* xi). — Ibid.

Liber, quia si liber antiqua dicta et gesta conservat, Maria exempla patriarcharum, verba prophetarum, pastorum, Magorum, Simeonis et Annæ, et ipsius Filii sui verba et gesta conservabat omnia in corde suo, tanquam liber (*Luc.* ii). — Ibid.

Liber scriptus a nostro judice, de quo dicit Job III, quasi desiderans ortum Mariæ : « Librum scribat ipse, qui judicat, » id est, Filius, cui potestatem dedit Pater judicium facere (*Joan.* v) ut in humeris meis portem illum, id est, secundum doctrinam ejus ordinem vitam meam, et magisterio ejus subjiciam opera mea, et circumdem illum quasi coronam mihi, id est, postquam certavero secundum ejus doctrinam coronam recipiam, quam promittit. — Ibid.

Liber scriptus intus et foris (*Ezech.* ii) ; foris, quantum ad scientiam Veteris Testamenti ; intus, scientia Novi quod tanquam magistros docuit apostolos. Vel, intus ad spiritualium et perfectorum exercitationem, foris ad simplicium et minorum eruditionem ; intus ut secretum sapientiæ immundis occultetur, foris ut mundis Veritas reveletur. Quem librum legere debemus, exterius ut scientiam discamus, qua sciamus versari in medio nationis pravæ et perversæ exemplo Mariæ : et interius ut provideamus Dominum semper in conspectu nostro (*Psal.* xv), vel legamus exterius ad imitationem bonorum exemplorum, interius ad contemplationem æternorum — Ibid.

Liber signatus, de quo legitur Isa. xxix : « Erit vobis visio omnium, sicut verba Libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum, et respondebit : Non possum, signatus est enim Liber iste, » Judæis sigillis septem, sicut dicitur Apoc. v. Argumentantur enim sic contra veritatem hujus Libri : Virgo fuit, ergo sterilis ; concepit, ergo corrupta est ; portavit, ergo gravata ; peperit, ergo cum dolore ; jacuit, ergo debilis ; purificata est, ergo immunda ; ideo Liber iste positus est in latere Arcæ (*Deut.* xxxi), ut sit Judæis in testimonium, id est, in damnationem. — Ibid.

Liber signatus sigillis septem, id est, obscuritatibus universis, quem nemo de angelis qui sunt in cœlo, neque de hominibus adhuc in terra viventibus, neque de jam defunctis, dignus inventus est aperire, id est, sufficienter explanare ; neque respicere, id est, intelligere, vel solvere, id est, unionem Verbi cum homine assumpto explicare, nisi solus Agnus (*Apoc.* v). — Ibid.

Liber vitæ Agni (*Apoc.* xxi), in quo illi soli scripti sunt, qui per gratiam ad gloriam pertingunt : qui Liber vitæ Agni esse dicitur, quia bonum cœleste, quod divinitas justis retribuendum prædestinavit, humanitas dispensavit, quam de Maria assumpsit. — Ibid.

Liber vitæ beatis in patria, cujus lectio docet veram sapientiam. — Ibid.

Liber vitæ, de antiquorum Patrum Abraham Jesse David pellibus compactus, in quo tot sunt litteræ quot virtutes. — Hugo Carensis, *in Eccli.* xxiv.

Liber legis vetus. — D. Bonavent. in *Laud. B. M. V.*

Liber clausus et signatus, quem nemo dignus inventus est aperire, quia nemo Mariam plenarie novit, nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 85.

Liber Deuteronomiorum, id est, lex sancta, lex amoris, et lex perfectæ libertatis, quæ ab omni servitute peccati perfecte liberat, ut nec manus opere, nec lingua sermone, nec caro fomite, serviat legi peccati ; nec oculus visu, nec auris auditu, nec affectus desiderio, nec intellectus cogitatu, ullam contrahat maculam, aut aliquam peccati sentiat servitutem. — Ibid.

Liber generationis Jesu Christi, id est, forma vitæ omnibus, quos Christus spiritualiter genuit verbo veritatis. — Ibid.

Liber miro modo illuminatus minio sanguinis Christi in Passione, et diversis coloribus, id est, diversis doloribus consummatus (*Jerem.* ix). — Ibid.

Liber monumenti, de quo dicitur Malach. iii : « Monens ac movens mentem cogitantis ad pietatem. » — Ibid.

Liber noster clausus, cujus septem signacula possunt dici septem ipsius magnalia, quæ nemo perfecte novit, nisi Filius : quantæ scilicet dignitatis exstitit in æterna prædestinatione ; quantæ puritatis in sua sanctificatione ; quantæ sanctitatis in sua conversatione ; quantæ sapientiæ in nostra reconciliatione ; quantæ beatitudinis in Verbi Incarnatione ; quantæ celsitudinis in Assumptione ; quantæ pietatis in nostra protectione et promotione. — Ibid.

Liber, quem debet quilibet ponere in latere arcæ suæ, id est, in armariolo pectoris sui, sicut præcipitur (*Deut.* xxxi). — Ibid.

Liber scriptus intus et foris (*Apoc.* v) : in eo enim intus scripta sunt omnium virtutum, donorum atque charismatum genera : foris vero omnia sanctæ disciplinæ, et morum ornamenta, et universa honestatis et sanctæ conversationis exempla (*Eccli.* iii).— Ibid.

Liber totius Ecclesiæ. — Idem, in *Mariali*, cap. 94.

Liber vitæ. — Idem, in *Mariali*, cap. 85.

Liber in quo descripta est regula nostra. — D. Catharina Senens. in 2 suarum Orat. ; quam orat. Romæ habuit *in die Annunt. B. V.*, anno 1379.

Liber, in quo descripta est Sapientia Patris æterni. — Ibid.

Liber, in quo manus Spiritus sancti descripsit totam Trinitatem, formando in ea Verbum incarnatum unigenitum Dei Filium ; descripsit enim in ea Sapientiam Patris, quæ est ipsum unigenitum Dei Verbum ; descripsit etiam potentiam ipsius Patris, quia potens fuit illud facere, et descripsit etiam clementiam ipsiusmet Spiritus sancti, quia sola gratia et clementia divina perfectum fuit tantum mysterium. — Ibid.

Liber perfectorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. M. V.* lib. ii, fruct. 2.

Liber, quia Christi facta et dicta corde recolligit. — Ibid. lib. i, fruct. 8.

Liber signatus, mysticus et arcanus, Joseph casto illi et scienti litteras traditus. — Isidorus Thessalonic. in orat. *de Præsentat. B. V.*

Liber pulchritudinis, nobilitatis, boni amoris, et honestatis omnibus eam aspicientibus. — Joan. Gerson. serm. *de Concept. B. V.*

Liber, cujus scriptor fuit optimus, utpote Spiritus sanctus, qui omnium est artifex, omnem habens scientiam. — D. Antonin. in *Summa*, part. iv, tit 15, part. 15.

Liber, de quo Joannes Apoc. v : « Vidi in dextera Dei sedentis super thronum librum, scriptum intus et foris, signatum sigillis septem ; » fuit enim Maria liber in dextera Dei, id est, in Dei, prædestinatione et prælectione, cunctorum scriptus habitibus, intus in anima et actibus virtutum, ab extra sive foris, in exteriori conversatione, signatus sigillis septem, id est, septem figuris præcipuis suæ sanctissimæ Nativitatis. — Ibid.

Liber generationis, habens in se quadruplicem

generationem, scilicet naturalem, spiritualem, adoptivam et generalem. — Ibid.

Liber generationis Jesu Christi. — Ibid. part. IV, tit. 5, cap. 5.

Liber grandis, quia continuit divinam sapientiam, cujus non est numerus. — Ibid.

Liber, in quo legit, qui eam imitatur, et diligit. — Ibid.

Liber, in quo omnes possunt et debent legere, et observare in eo contenta. — Ibid.

Liber mandatorum, in quo tot sunt Scripturæ quot opera virtutum. — Ibid.

Liber, quia continuit in se divinam sapientiam, id est, Filium Dei : in libris enim continetur sapientia descripta. — Ibid.

Liber ratione materiæ ; antiquitus enim materia librorum fiebant chartæ de ligno, id est, ex cortice illo arboris subtiliori, qui est medius inter corticem exteriorem grossum, et lignum, qui cortex medius et subtilis dicitur liber : unde a tali materia liber est dictus ; quæ materia bene congruit beatæ Mariæ, quia facta est media seu mediatrix inter Deum et hominem. — Ibid.

Liber ratione materiæ, quia sicut libri præcipue notabiles quoad materiam seu chartam fiunt de pergameno a pellis carnositate, ab aquositate et superfluitate purgato : sic Maria purgata fuit a carnositate peccati originalis, ab aquositate fomitis, et a superfluitate quoad directionem actualem omnium cogitationum in Deum. — Ibid.

Liber ratione scripturæ ; scriptura enim libri nihil est aliud, quam verbum inchartatum, id est, chartæ incorporatum, et repræsentat Verbum Dei incarnatum in Virgine. — Ibid.

Liber virginalis. — Ibid.

Liber cujus scriptor fuit optimus, scilicet Spiritus sanctus, qui est omnium artifex, omnem habens virtutem. — Bernardin. de Busto serm. 2, *de Nativ. B. M.*

Liber fœderis, in quo scripsit Spiritus sanctus septem dona sua cæteris abundantius. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Liber generationis omnium salvandorum. — Ibid.

Liber grandis, quia continuit in se Christum, in quo, ut ait Apostolus ad Coloss. II, « Sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. » — Ibid.

Liber in dextera Dei, id est, in ejus prædestinatione et prælectione cunctorum scriptus litteris aureis intus et foris, quia in anima fuit plenus habitibus sanctitatis, et in corpore ac exteriori conversatione refulsit actibus virtuosis ; et signatus sigillis septem, id est, Spiritus sancti donis (*Apoc.* V). — Ibid.

Liber, in quo etiam idiotæ legere possunt. — Idem, serm 2, *de assimilat. B. M.*

Liber, in quo possunt et debent omnes legere, et servare in eo contenta. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. M.*

Liber, in quo prius prophetæ designaverunt modum Incarnationis et Nativitatis Filii Dei ex ea, et Passionis ejus et omne mysterium humanæ redemptionis fiendæ per Verbum Dei. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Liber mandatorum Dei. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. M.*

Liber, quem composuit Deus, et tradidit legendum, non solum Judæis, sed omnibus hominum generibus, usque in finem mundi procreandis. — Ibid.

Liber, quem præcepit Deus servari in latere arcæ (*Deut.* XXXI), id est, in latere mentis nostræ per devotionem. — Ibid.

Liber vitæ, in quo, qui inventus fuerit scriptus per devotionem salvabitur. — Ibid.

Liber viventium. — Ibid.

Liber fœderis, in quo scripsit Spiritus sanctus septem dona sua cæteris abundantius. — Maurit. de Villa Probat. serm. 19 *Coronæ novæ B. M.*

Liber, in quo studere debent die ac nocte, et ascribi per devotionem, qui cupiunt ad æternam vitam pervenire. — Ibid.

Liber vitæ, in quo omnis, qui inventus fuerit scriptus, salvabitur. — Ibid.

Liber generationis Jesu Christi. — S. Thomas de Villa Nova, in conc. 1, *de Nativ. B. V.*

Liber puritatis digito Dei intus et foris scriptus, a virginibus assidue perlegendus ; in eo legenda sanctimonia, pudicitia, charitas, mansuetudo, humilitas, denique omnium virtutum plenissima plenitudo. — Idem, conc. 2, *de Annunt. B. V.*

Libera ex qua natus est dilectus Isaac (*Galat.* IV). — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Liberatio captivorum. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. V.*

Liberatio corruptionis. — Sergius Hierop. in orat. *de Nativ. B. V.*

Liberatio lacrymarum Evæ. — Anonym. in hymn. *ad B. V.* apud Nomenclator. Marianum.

Liberatio a delictis mortalibus errantibus. — S. German. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. V.*

Liberatio Evæ. — S. Joan. Damasc. *Can. in Annunt. Deipar.*

Liberatio lacrymarum Evæ. — Ibid.

Liberatio opprobriorum Evæ. — Idem, orat. 2, *de Dormit. B. Virg.*

Liberatio nostra a periculis. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Liberatio inferioris creaturæ. — Idiota, *De B. V.* part. III, contempl. 1.

Liberatio inferioris creaturæ. — Idiota, in sua *Contemplat. de V. M.*

Liberatio captivorum. — S. Anselmus Luc. super *Salve Regina.*

Liberatio captivorum. — D. Bernard. in Meditat. devotiss super *Salve Regina.*

Liberatio infirmorum. — Theodor. Lascar. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Liberatio maternæ damnationis. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Liberatio partus dolorifici. — Ibid. orat. 6.

Liberatio suspiriorum ac gemituum. — Ibid. orat. 2.

Liberatio a gemitibus. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Liberatio a mœstitia. — Ibid.

Liberatio concessa a Deo post longam maledictionem. — Ibid.

Liberatio homini et naturæ nostræ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 2, *Coronæ novæ B. Mar.*

Liberatrix desideratissima a fluctibus procellisque agitatorum. — D. Ephrem. in serm. *de laud. SS. Virg.*

Liberatrix eorum qui in necessitatibus versantur, a Deo constituta. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. Virg.*

Liberatrix nostra, ab omni nos liberans tribulatione, et confundens omnes inimicos nostros. — Ibid.

Liberatrix servorum suorum ab omni damnatione in die judicii. — Ibid.

Liberatrix servorum suorum ab omni tribulatione. — Ibid.

Liberatrix servorum suorum a passionum malorumque dæmonum illecebris. — Ibid,

Liberatrix nostra a damnatione in die judicii. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Liberatrix nostra ab omni damnationis sententia. — Ibid.

Liberatrix omnium nostrum a tentationibus, periculis et tribulationibus, dum illam cum affectu collaudamus. — Ibid.

Liberatrix captivorum. — D. Anselm. in *Psalt. B. Virg.* part. I.

Liberatrix in periculis. — Theodor. Lascaris imper. in *Poemate B. V.*

Liberatrix vociferantium peccatorum (*Job* XXIX). — Albert. Magn. in *Bibl. Mar.* super lib. Job.

Liberatrix peccatorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. II, fruct. 6.

Liberatrix populi fidelis de manibus dæmonum. D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3.

Liberatrix in Christo mortuorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Liberatrix potentissima captivorum. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. III.

Libertas jucunda. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Libertas inferioris creaturæ. — Idiota, in sua *Contempl. de V. M.*

Libertas creaturæ inferiori a Deo ædificata. — Idiota, *de B. V.* part. VII, contempl. 1.

Lignum vitæ. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Lignum vitæ, plantatum secus decursus aquarum, fontis Spiritus vitæ. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Nativ. B. V.*

Lignum, in quo vitæ arbor est inserta. — D. August. serm. 5, *de Nativ. Dom.* qui est 9 *de temp.*

Lignum bonæ umbræ filiorum, sub quo teguntur multi. — S. Andr. Cret. orat. 2, *in Annunt.*

Lignum sacrosanctum paradisi, ab ipso Deo plantatum. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 5 Martii.

Lignum non putrescens, quæ corruptionis peccati vermem haudquaquam admisit, ex qua spirituale tribunal atque altare non ex lignis imputribilibus, sed ex intemerato utero Deo exstructum. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Lignum fructiferum, quod dedit pomum salutiferum, id est, Christum contra pomum intoxicatum toxico inobedientiæ, de quo dictum fuerat Adæ : « In quacunque die comederis, morte morieris (*Gen.* II, 17) ; » in gloriosissimo enim beatæ Virginis pomo inventa est theriaca, qua toxicum illud effugatum est ; istud benedictum pomum est pulcherrimum visu, delectabile tactu, suavissimum olfactu, sanum gustu, et sanativum effectu : et beata Virgo hoc pomum benedictum obedientiæ fidei concepit, quo sublatum est de medio nocumentum pomi illius mortalis. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 50.

Lignum humile, quod Deus exaltavit, dum beatam Virginem elegit in Matrem suam et Reginam paradisi, et hoc merito ejus humilitatis, sicut humiliavit lignum sublime, id est diabolum, qui superbiendo voluit exaltari. — Ibid.

Lignum plantatum secus decursus aquarum, id est, secus peccatores fluxibiles, quasi aquæ, penes quas firmiter radicata est affectu compassionis et misericordiæ. — Ibid.

Lignum propter soliditatem constantiæ plantatum per stabilitatem secus decursus aquarum per sapientiam et gratiam ; Scriptura siquidem nomen aquæ sumit pro sapientiæ magnitudine, pro gratiarum multitudine, pro Scripturarum diversitate. — Ibid.

Lignum, quo dulcorata est aqua amara (*Exod.* XV), id est, multiplex miseria, vel tribulatio, qua totum mundum respersit prima mater. Etenim beata Virgo amaritudinem nostræ perditionis convertit in dulcedinem salutis æternæ Filio suo benedicto mediante. — Ibid.

Lignum vitæ, quia si lignum vitæ viridius erat cæteris lignis, beata Virgo sanctior est cæteris sanctis ; quia viror designat sanctitatem, non enim data est ad mensuram ei gratia, sed superexcellenter datum est ei a Filio suo, quidquid dari potuit puræ Creaturæ. — Ibid.

Lignum plantatum juxta decursus aquarum. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Lignum vitæ, ex quo non feculentus fructus, hominibusque letifer suppullulavit, sed potius æternæ vitæ fruitio. — Idem, *in Cant. Græcor.* sono 1.

Lignum vitæ, quod fructum suum præfinito suo tempore dedit, hoc est, Deum incarnatum, atque omnium vitam. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Lignum ex S. Anna germinans, quod medio velut in paradiso produxit fructum vere divinum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Lignum vitæ. — S. Anselm. Lucens. super *Salve Regina.*

Lignum semper viride. — D. Anselm. in hymn. 1, *B. Dei Genitr.*

Lignum vitæ in medio paradisi. — Idem, in *Medit. B. V.*

Lignum pulcherrimum, quod vitæ et salutis meruit portare fructum. — D. Bruno Carth. serm. *de Assumpt. B. V.*

Lignum vitæ in medio paradisi. — Petr. Bles. serm. 38.

Lignum vivificum vitæ tenendum amplectendumque, quæ vitam mundo peperit, et e mundo recedentibus vitæ subsidia donat. — Petr. Diacon. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Lignum vitæ, quod solum fuit dignum portare fructum salutis. — D. Bernard. serm. 2, *de Advent. Dom.*

Lignum benedictum, per quod facta est justitia (Sap. IV), de diabolo et hæresibus, unde canitur ei : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti*; nam per fructum ejus captivi detenti in limbo a diabolo, licet injuste sunt liberati, et reprobi juste damnati, unde et quique fideles tam Matri quam Filio benedicunt. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. XII.

Lignum, cujus radix, id est, cordis intentio aperta est secus aquas Scripturarum (*Job* XXIX), quia conservabat in corde tuo, quidquid de Filio dicebatur. — Ibid.

Lignum, de quo dicitur Gen. II : « Produxit Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave ; » siquidem beata Virgo designatur per omne lignum pulchrum visu, et suave olfactu et gustu, quorum scilicet lignorum multitudo innumerabilis, umbra sanabilis, fructus incomparabilis, diversitas inenarrabilis, sapor summe delectabilis, ex quo vel ex quibus habemus fructum fructuum, in quo sapor omnium saporum, plenitudo omnium virtutum, et innumerositas, vel universitas gratiarum. — Ibid.

Lignum, de quo dicitur Ezech. XLVII : « Non defluet folium ex eo, » id est, verbum ejus non erit irritum, sed singula verba plena vera sapientiæ ; vel non defluet, id est, deorsum fluet, quia nunquam locuta legitur de terrenis, nec unquam pro ipsis Patrem aut Filium creditur exorasse, et non deficiet fructus ejus, id est, Christus, qui est immortalis, et qui manet integer, licet quotidie sacramentaliter comedatur, et per singulos menses affert primitiva, quia cum mensis dicatur a *mene*, quod est defectus, ipsa per singulos menses, id est, singulos defectus nostros supplet, quantum est in se : et cum sit Mater perfectionis et fertilitatis, et cuilibet defectui nostro profert fructum conveniente. — Ibid.

Lignum, de quo Psal. I : « Erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo ; » Maria enim dicitur lignum, pro soliditate constantiæ; plantatum, pro stabilitate ; secus decursus aquarum, pro sapientia, vel gratia, vel Scriptura ; aquarum pluraliter, non unius aquæ, pro sapientiæ magnitudine, pro gratiarum multitudine, pro Scripturarum diversitate, quod fructum unicum et singularem suum, id est, sibi soli congruum, hoc dicitur pro fecunditate dabit, non reddet pro virginitate, in tempore suo pro gratia speciali, quia ab ejus sanctificatione incepit tempus gratiæ. — Ibid.

Lignum exiguum per humilitatem, cui committere debent homines animas suas, id est, vitam naturæ et gratiæ, ut sic transeuntes mare, id est, mundum per ipsam, quæ navis est, liberentur a naufragio, sive diluvio peccatorum ; ipsa enim est Arca Noe, de qua ad litteram istud legitur Sap. XIV : « Exiguo ligno credunt homines animas suas, et transeuntes mare per ratem liberati sunt, » per ipsum siquidem lignum, id est, Arcam, juste salvatum est genus humanum in tempore diluvii, scilicet in Noe, et filiis ejus, qui in toto mundo inventi sunt soli justi, illo diluvio inundante. — Ibid.

Lignum humile, de quo Dominus Ezech. XVII : « Exaltavi lignum humile, » scilicet beatam Virginem, quæ exaltata est merito humilitatis suæ in Matrem Domini, et Reginam paradisi. — Ibid.

Lignum plantatum secus decursus aquarum, (*Psal.* I), id est, secus peccatores fluxibiles, quia aquæ populi sunt (*Apoc.* XVII), penes quos firmiter radicata est affectu compassionis et misericordiæ ; unde cum Apostolo, imo verius quam Apostolus dicere potest illud II Cor. XIII : « Quis infirmatur, » etc. — Ibid.

Lignum pomiferum, faciens fructum juxta genus suum : cujus semen in semetipso fuit super terram (*Gen.* I). Fuit enim Maria lignum pomiferum, quia ejus pomum fuit Christus Dominus : contra pomum toxicatum toxico inobedientiæ, quod diabolo suggerente primi parentes comederunt, de quo prædictum fuerat Adæ, Gen. II : « In quacunque die comederis, morte morieris : » fecit autem fructum juxta genus suum, quia Virgo Christum hominem fecit consentiendo, ut de ejus substantia fieret Verbum caro, et verus Filius Dei, verus homo ; et hoc juxta genus suum, id est, benedicta benedictum, tota pulchra pulcherrimum, tota dulcis dulcissimum, tota odora suavissimum, tota sapida sapidissimum, tota delicata delicatissimum, tota colorata coloratissimum, tota vivifica vivificentissimum, tota medicinalis medicinalissimum. Hujus autem ligni semen in semetipso fuit super terram, quia aliorum lignorum, id est, mulierum semen, ex quo fit fructus, in se non est, sed in alio, hoc est in viro,

quia fructus, id est puer, ex semine nascitur utr usque. Sed hoc benedictum lignum in semetipso, id est in se solo, habuit et semen et fructum, quod utique est super terram, id est, humanam naturam, et hoc exsuperat omnem sensum humanum. — Ibid.

Lignum quia per contemptum mundi a terra abscissa, et per virginitatem et abstinentiam ab omni humore nocivo desiccata. Arbor enim proprie dicitur, quandiu viret, et terræ adhæret. Lignum vero proprie, quando abscissa, et ab omni humore desiccata (*Job.* XIV). — Ibid.

Lignum, quo dulcorata est aqua amara (*Exod.* XV). Unde dicitur Eccli. XXXVIII : « Nonne a ligno indulcorata est aqua amara ? » Hæc enim aqua amara, multiplex miseria vel tribulatio, qua totum mundum respersit prima mater, sed amaritudinem nostræ perditionis convertit in dulcedinem æternæ salutis gloriosa Virgo, Filio mediante. — Ibid.

Lignum, quod præscidit homo Dei, scilicet Eliseus, qui signat Christum, qui homo factus est in ea, et in quantum Deus ipsam præscidit ab amore carnalitatis et terrenitatis, sicut legitur IV Reg. VI : Et misit in fluvium, id est, in fluxibilitatem generis humani, non quoad culpam, sed quoad pœnam, quando complacuit ei, ut Virgo nasceretur in mundo, et ipsa mediante velut quodam manubrio attraxit ad se ferrum, id est hominem, prius durum, frigidum et nigrum per amissam Dei similitudinem. — Ibid.

Lignum vitæ his, qui apprehenderunt eam, quasi duplici manu, bonæ operationis, ut pro ea, id est, pro amore ejus, se exerceant in operibus bonis ad honorem Dei et exemplum proximi ; et qui tenuerit eam quasi duobus brachiis reverentiæ et servitii, ut in duobus his perseveret, et nunquam dimittat eam beatus hic in spe, et in futuro in re. — Ibid.

Lignum vitæ in medio paradisi. Mariæ enim fructus, id est Christus, vita est (*Joan.* XIV) : vita gratiæ in præsenti, vita gloriæ in futuro ; fuit autem beata Virgo in medio paradisi terrestris, scilicet Ecclesiæ militantis ; vel in medio paradisi cœlestis, id est, Ecclesiæ triumphantis, ob communitatem, quia beata Virgo communiter omnibus fructificavit Christum, scilicet angelis, hominibus in limbo, præteritis, præsentibus et futuris. — Ibid.

Lignum vitæ, sicut enim lignum vitæ viridius erat cæteris lignis ; sic Maria sanctior cæteris sanctis, quia viror designat sanctitatem ; non enim ad mensuram data est ei gratia, sed superexcellenter datum est ei totum, quidquid puræ dari potuit creaturæ. — Ibid.

Lignum fructuosum. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 16 et ult.

Lignum dulcificans aquas tribulationum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* sup. lib. Exod.

Lignum vitæ, proferens benedictum fructum (*Gen.* II), de quo gustans, mortem non gustabit in æternum, quinimo in æternum vivet (*Joan.* VI). — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 5, *de glorioso nom. Mar.*

Lignum aquas amaras dulcorans. — D. Antoninus, in *Summ.* part. III, tit. 31, cap. 3.

Lignum, quod Spiritus sanctus invisibiliter arsit in sacrificio Filii sui. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 55.

Lignum imputribile. — Bernard. de Busto, serm. 2, *de Assimilat. B. M.*

Lignum vitæ in paradiso Ecclesiæ, reficiens prælatos cibo sapientiæ, et subditos cibo salutaris obedientiæ. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Lignum vitæ, proferens benedictum fructum. Genes. 2 : de quo gustans, mortem non videbit in æternum. — Idem, serm. 6, *de nominat. M.*

Lignum vitæ dulcissimum, cujus sancti nominis invocatio procul fugat omne malignum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Lignum fructiferum ob maternitatem. — Philippus de Greve, serm. 328, *in Psal.* CXLVIII.

Lignum vitæ, proferens benedictum fructum, Gen. 2 : de quo gustans mortem non gustabit in æternum, sed vivet, ut dicitur Joan. VI. — Maurit. de Villa Prob. serm. 5 *Coronæ novæ B. M.*

Lignum vitæ, quod Deus posuit in medio paradisi (*Gen.* II). — Idem, serm. 9 *Coronæ novæ B. M.*

Ligurius, quia si ligurius gemma ferrum a vulnere extrahit ; obstetricante manu misericordiæ Mariæ ejicitur frequenter coluber tortuosus per confessionem secundum Job XXVI. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Ligurius spiritualis, ligurio lapide virtuosior, quæ non solum corporaliter, sed etiam spiritualiter meritis suis et precibus dolorem stomachi relevat, fluxum ventris nimium sedat, icteritiæ morbum curat, visus debilitatem relevat, febres animæ pestilentiales efficaciter sanat. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* cap. 7.

Lilium immaculatum, quod rosam immarcessibilem genuit Christum. — D. Epiph. in serm. *de laud. SS. V.*

Lilium convallium. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. M. V.*

Lilium incorruptum, suavissimum odorem emittens. — S. Joan. Chrys. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Lilium purissimum, in medio spinarum inventum. — S. Sabba in *Menæis Græcor.* die 29 Januar.

Lilium candidius nive, unguentisque fragrantius, virgineo cinctum splendore. — S. Germ. orat. in *Annunt. B. V.*

Lilium, cujus proles Jesus, qui lilia agri circumvestit. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Lilium, ex qua Christus, nente nemine, absque ulla semente, Salomonis ornatum omnem decore suo obscurante stola indutus est. — Ibid.

Lilium in medio spinarum castitatis nitore, et virginitatis luce fulgens. — Idem, *in Paracl. B. V.*

Lilium inter spinas, ex nobilissima et maxime Regia radice ortum. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Lilium regii indumenti. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. V.*

Lilium in medio spinarum puritatis splendore et luce virginitatis coruscans. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Lilium Spiritus sancti purpura tinctum, in medio spinarum refulgens, et suavitate odoris replens eos, qui eam legitime magnificant. — Ibid.

Lilium candescens exterius munditia puritatis, flammescens intus charitate, et fragrans passim odore bonæ opinionis. — Paulus Diacon. serm. 2, *de Assumpt.* apud Cerasolam. tom. VI.

Lilium, in quo universorum Sator posuit tabernaculum suum, afflans nobis suavissimum religionis ac sanctitatis odorem. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Lilium purissimum, in medio spinarum a Deo inventum. — Ibid.

Lilium, quod collegit divinissimum Verbum, odore implens naturam nostram plenam fœtore peccati. — Ibid.

Lilium suaveolens, fideles odore recreans. — Ibid.

Lilium virtutis ac pietatis odoribus nos perfundens in hujus mundi vallibus a Creatore omnium inventum. — Ibid.

Lilium, quia sicut lilium candorem suum retinet inter spinas, et quanto magis ab illis pungitur, meliorem emittit odoris fragrantiam, ita beata Virgo dum a nequam Judæis in Filio suo benedicto pungebatur, semper retinuit mentis innocentiam et animi puritatem, non reddens malum pro malo, nec pro maledicto retribuens maledictum. — — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 42.

Lilium, quia sicut lilium dolores mitigat, et ardores exstinguit; sic beata Virgo precibus suis et exemplis nobis peccatoribus, et miseris servis suis noxias refrænat, et exstinguit concupiscentias, et mitigat dolores animæ consolationis transfundendo in eam. — Ibid.

Lilium, quia sicut lilium spinis, inter quas nascitur, præstantius est absque comparatione; ita beata Virgo Judæis, de quibus nata est, imo in ejus comparatione spinæ reputantur animæ sanctæ, virtutes angelicæ. — Ibid.

Lilium, quia sicut lilium totum, quod habet odoris fructus, et amœnitatis, transmittit ad summum, et collocat in capite suo; sic beata Virgo divinæ Trinitati, quidquid boni habuit, attribuit dicens : « Fecit mihi magna, qui potens est » (*Luc.* I). — Ibid.

Lilium ratione candoris, qui significat innocentiam et peccati immunitatem. — Ibid.

Lilium in medio spinarum propter humanæ nequitiam confusionis. — Leo imper. in orat. *de Præsent. B. V.*

Lilium, quod in medio confusissimi et perturbatissimi passionum humanæ naturæ campi efflоruit, et propter hoc Rex ex sua celsitudine, sine ejusdem detrimento descendens, cum terrigenis habitavit, constructa sibi ex suaveolentia ejus domo. — Idem, in orat. *de Annunt. B. V. M.*

Lilium nive candidius. — Joan. Geometr. *in B. V. M.* hymn. 2.

Lilium inter spinas, quia de spinosa propagine Judæorum nata candescebat munditia virgineæ castitatis in corpore, flammescebat autem ardore geminæ charitatis in mente, fragrabat passim odore boni operis, tendebat ad sublimia intentione continua cordis. — D. Petrus Damian. hom. *in Nativ. B. V. M.*

Lilium cœleste, per florem cujus unicum, fidelibus est æternum testamentum dispositum. —D. Anselm. in *Psalter. B. V. M.* part. II.

Lilium, quia si lilii natura est, ut defecto solo tenus stipite terra obvolvatur, aut aquæ ab imo inferatur, coma ejus effloreat, ac si radicitus hæreat : Virgo radice caruit, quia ad concipiendum Dei Filium usus omnino naturæ defecit. Ab humana ergo dum massa succiditur, humilitatis terra inferius, introrsus videlicet, sepelitur, sancto pariter Spiritu humectatur, inde candor divinæ illius humanitatis egreditur, cujus fidelium universitas singulari odore nutritur. Cujus folia repanda patent, quia virtutum ipsius claritudines ad nostra se exempla retorquent. Subtilissimi intus virgularum radioli aureum colorem præferunt, quia omnes ejus motus intrinseci supernæ sapientiæ gloriam promunt. — Guibert. abbas, in lib. *De laud. B. M.* cap. 13.

Lilium inter spinas, id est, inter blasphemias Judæorum, et sectas hæreticorum. — Rupert. abbas lib. I Comment. *in Cant.*

Lilium convallium. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve Regina.*

Lilium præcipuum, Mater summi Lilii boni Jesu. — Idem, in tract. *de Passione Dom.* cap. 26.

Lilium verum, vere viridantibus floribus redimitum. — Ibid.

Lilium virginitatis. — S. Petrus Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.* tom. XII *Biblioth. PP.*

Lilium, cujus lucem floridam circumfusæ tenebræ non obscurant, cujus integram pulchritudinem minaces tribulæ non triturant. — Idem, lib. II, *in Cant.* cap. 20.

Lilium, quod inter spinas, id est curas et sollicitudines hujus vitæ, oritur et accrescit; inter obscuras lucet, inter asperas mansuescit; flante vento impulsum nonnullas videtur sentire punitiones, sed candoris et odoris nullas sustinet læsiones. — Ibid.

Lilium, quod inter spinas Judæorum et gentilium floruit, illæsumque pariter candorem et odorem proprium tenuit, dum nihil culpæ sibi, ex il-

lorum malitia contrahens invicta patientia linguas respuit detrahentes. — Ibid.

Lilium inter spinas. — Guilelmus Parvus, *in Cant.* II.

Lilium liliorum. — Ibid.

Lilium virginitatis. — Ibid.

Lilium convallium, id est, ornatus humilium parentum. — Honorius Augustod. in *Sigillo B. M.*

Lilium vere redolens. — Theodor. Laschus, imper. in *Cant. de SS. Deipar.*

Lilium, cujus radix, quæ latet sub terra, est fides, quia fides est de occultis ; cujus hastile, quod in altum surgit, est spes in cœlestibus ; cujus flos candidus intus et extra, est innocentia virginalis. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. XII.

Lilium, quia sicut lilium candorem suum retinet inter spinas ; et quanto magis ab illis pungitur, majorem emittit odoris fragrantiam ; sic Maria, dum a nequam Judæis in Filio pungeretur, semper retinuit mentis innocentiam ; non reddens malum pro malo, nec pro maledicto retribuens maledictum ; imo cum ipsius mentem pertransiret gladius Passionis, ubi tota compuncta est, ut diceret cum Susanna, quæ interpretatur *Lilium* : « Angustiæ mihi sunt undique (*Dan.* XIII) ; » tunc verissime dixisse visa est illud Cant. I : « Cum esset Rex in accubitu suo, » id est in humiliatione crucis, « nardus mea dedit odorem suum. — Ibid.

Lilium, quia sicut lilium dolores mitigat, et ardores exstinguit : sic Maria precibus suis et exemplis in nobis peccatoribus et in servis suis, quam maxime noxias refrenat, et exstinguit concupiscentias, et mitigat dolores animæ, consolationes gratiæ transfundendo in eam, ut ei verissime possit dici : « Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ, o Maria, lætificaverunt animam meam » (*Psal.* XCIII). — Ibid.

Lilium, quia sicut lilium spinis, inter quas nascitur, præstantius est, absque comparatione ; sic Maria Judæis, de quibus nata est, unde sicut spina rosam genuit, ita Judæa Mariam ; imo in ejus comparatione spinæ reputantur et animæ sanctæ, et virtutes angelicæ ; quia sicut dicitur *Job* XXV : « Luna non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus. » — Ibid.

Lilium, quia sicut lilium totum quod habet odoris, et decoris, fructus, et amœnitatis transmittit ad summum, et collocat in capite suo, sic Maria Deo Trinitati, quidquid boni habet attribuit, dicens : « Fecit mihi magna qui potens est » (*Luc.* I). Quasi diceret cum Apostolo illud I Cor. XV : « Gratia Dei sum id quod sum ; » et hoc facit exemplo Filii sui Patri, a quo habet originem, omnia attribuentis ; unde dicit Joan. XVII : « Pater, omnia mea tua sunt. » — Ibid.

Lilium, quia si in lilio flos fructus est, est in beata Virgine flos ejus, id est, Christus fructus ejus, unde et ipsa dicit Eccli. XXIV : « Flores mei fructus honoris et honestatis, » Christus enim flos est exspectantibus, fructus fruentibus, flos in via, fructus in patria. — Ibid.

Lilium sine spina — Joan. Hailgrin. *in Cant.* II.

Lilium cœleste. — D. Bona. in *Laud. B. M. V.*

Lilium quod in virginitatis virore, et pulchritudine semper permansit. — Albert. Magn in serm. *de B. M. V.* qui est 56 inter serm. *de sanctis.*

Lilium totius castitatis, et odoris. — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Cant.

Lilium virginitatis candore splendidum. — Idem, serm. *de B. V.* qui est 56 inter sermones *de sanctis.*

Lilium candens, sine macula, abundans, imo superabundans floribus omnigenarum virtutum, ut per ipsam nostra ditetur inopia. — S. Gertrudis, *Insinuat. divinæ pietatis*, lib. II, cap. 17, apud Coccium, tom. I, pag. 269.

Lilium extra, [id est, in carne] candidum per virginitatem, intus [scilicet in mente], aureum per charitatem, et intus et extra [id est, in corde, et conversatione, odoriferum per humilitatem. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 6.

Lilium habens rectum hastile sursum, id est, animum rectum ad Deum : et folia dependentia deorsum, sibi de beneficiis regratiando, et in eum semper exsultando spiritualiter. — Ibid.

Lilium multiplicis virtutis, sanans tumorem superbiæ exemplo suæ humilitatis, purgans saniem luxuriæ exemplo suæ virginitatis, curans morsum serpentinæ avaritiæ exemplo suæ paupertatis. — Ibid.

Lilium, quod de spinis, id est, de Judæis spinosis ortum, et ab eis punctum spina doloris, semper servavit candorem suæ innocentiæ, et odorem suæ famæ, et quanto plus adversitates eam pungebant, tanto majorem odorem spargebat. — Ibid.

Lilium, quod totum odorem, et candorem misit ad summum, id est, omnem sanctitatem et gratiam remisit ad Deum. — Ibid.

Lilium inter spinas ; quia sicut lilium inter spinas oriens, quanto magis a spinis pungitur, tanto major odor ab eo emittitur ; sic beata Virgo quanto majorem a Judæis sustinuit persecutionem, tanto ipsius patientia majori bonæ opinionis fragravit redolentia. — Alan. Insul. in serm. *de B. M.*

Lilium in medio spinarum, quia sola in medio earum, quæ in tristitia sunt, filiarum Adam, gaudium et lætitiam ex Dei nuntio est consecuta. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* II.

Lilium suavissime redolens campos terræ, quod puritatis unguento omnes animarum maculas perflavit atque purgavit. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 6.

Lilium convallium, id est, proles floridissima suorum parentum humilium, a quibus velut speciosissimum lilium est exorta, ita ut nec Salomon in omni gloria sua ornatus fuerit ut lilium istud. — Dion. Carth *in Cant* art. 8.

Lilium convallium, præclare venustans corda humilium.

Lilium, quia sicut lilium est flos crescens in altum, et tamen repanda ac dependentia folia, granaque aurea habens, ita beata Virgo crevit in omnium arcem virtutum, et nihilominus excellentiam suarum virtutum per humilitatem depressit ; fide quoque, spe, et charitate, ac donis Spiritus sancti tanquam aureis granis ornatissima exstitit. — Ibid.

Lilium castitatis, et decus virginum. — Arnol. Bostius, cap. 1, *de Patron. Deipar. V. in Carm. ord.*

Lilium e spinis ortum sine spinis. — Idem, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Lilium, extra in carne candidum per virginitatem, intus in mente aureum per charitatem, et intus et extra odoriferum per humilitatem. — Ibid.

Lilium nitidæ castitatis et purissimæ Virginitatis. — Idem, serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Lilium, quod quidquid odoris et candoris habuit, totum misit ad summum, id est, quidquid habuit sanctitatis et gratiæ, totum semper remisit ad Deum. — Idem, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Lilium, quod spinis tribulationum punctum, nunquam amisit candorem suæ innocentiæ, nec odorem suæ famæ, imo quanto magis pungebatur afflictionibus, tanto majorem spirabat odorem patientiæ et sanctitatis. — Ibid.

Lilium virginale pretiosissimum. — Ibid.

Lilium virginitatis. — Idem, in *Officio Concept. B. M.*

Lilium unicum castitatis. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M.* prope Dittelbach. lib. I, cap. 10.

Lilium, quia sicut lilium odorem producit sine sui corruptione, ita ipsa produxit Filium cum integritate. — Philipp. de Greve, serm. 190, *in Psal.* LXXXVIII.

Lilium, candidum foris per virginitatem, aureum intus per charitatem, et intus et extra odoriferum per humilitatem. — Maurit. de Villa Prob. serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Lilium inter spinas, quia sicut lilium, quanto magis a spinis pungitur, tanto magis ejus odor sentitur ; sic B. Virgo, quanto magis pungebatur afflictionibus, tanto majorem spirabat odorem patientiæ et sanctitatis. — Ibid.

Lilium odoris. — Ibid., serm. 30.

Lilium virginale. — Ibid., serm. 2.

Lilium inter spinas, cujus virginitatis decus spinæ virilis consortii non lacerare, neque dehonestare potuerunt. — Marcus Vigerius, in *Decachordo Christiano*, lib. I, cap. 13.

Lilium candens munditiæ et puritatis, in qua nullus unquam peccati aculeus exstitit. — Dion. Fab. tract. 1, *de Concept. B. V.*

Lilium puritatis, munditiæ et candoris virginalis, omni carens macula. — Ibid.

Lilium candidissimum et purissimum. — S. Thomas de Villa Nova, in conc. 2, *de Assumpt. B. M.*

Lilium candidum fulgidæ sempiternæque tranquillæ Trinitatis. — Idem, in Salutat. alia *ad B. V. M.*

LIMEN cœlestis patriæ, quo egressus tanquam de thalamo Sponsus visitavit nos oriens ex alto. — Petrus Cellens. serm. *de B. V. M.*

Limen, si enim limen ingressus est domus vel templi, per beatam Virginem ingrediuntur fideles in Ecclesiam cœlestem et templum vitæ æternæ, quod idem est. — Richard. a S. Laur. *De Laud. SS. V.* lib. X.

LIMES medius inter legem et gratiam. — Absalon abbas, serm. 2, *de Salvator. adventu.*

Limes pietatis. — Alanus Insul. in *Anticlaud.* lib. V.

Limes legis et Evangelii. — Joan. Picus, lib. III *in Cant.* cap. 5.

LIMUS, qui est terra tractabilis, designata per limum, de quo formatus est primus homo (*Gen.* II) ; erat enim beata Virgo quasi arida, id est, terra sicca ab humore nocivo, ante Filii Incarnationem ; accessit gratia Spiritus sancti, quasi fons irrigans, et plene rigavit Mariam, et ex tali conjunctione factus est limus, de quo formatus est Christus. — Richard. a S. Laurent. *de laud. SS. Virg.* lib. VIII.

Limus terræ, pietate tractabilis, de quo Deus Pater, vel Trinitas formavit hominem, scilicet, Christum. — Hugo Carensis, *in Gen.* II.

LINGUA a Deo mota. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Lingua tacentium. — Idem, in *Mariali*, orat. 6.

LIQUATRIX peccatorum. — S. Anselm. Lucens. super *Ave Maria.*

LIQUOR fontis vitæ æternæ, quem misit nobis ille fons æternus ad nos alluendum, rigandum et fecundandum. — Richard. a S. Laur. *de laud. SS. Virg.* lib. IX.

LOCELLUM infiniti Conditoris. — Cosmas Hierosolym. in *Theogoniam*, hymn. 9.

LOCULUS virgineus sanctitatis. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in officio exsequiarum.

Loculus Dei animatus. — S. Joan. Damasc. in *Can. de SS. Trinit.*

Loculus immensi. — Ibid.

Loculus, in quo vasa Domini figuram recipiunt. — Philippus de Greve, serm. 132, *in Psal.* LXVI.

LOCUPLETATRIX indigentium. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 8.

LOCUS ingens possessionis Dei, magnus et non habens finem, sublimis atque immensus. — S. Methodius, in hom. *in fest. Purificat. B. V.*

Locus longe capacissimus naturæ, quæ capi non potest. — S. Joan. Chrysost. hom. *in Christi Natalit.*

Locus sanctificatus. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Locus ejus, qui loco capi nequit. — D. Cyrillus, hom. 6, Ephesi dicta contra Nestor.

Locus bene capax Dei, qui nusquam capi potest. — S. Andr. Cret. orat. 1, *in Annunt. B. V.*

Locus quietis. — Anastasis Antioch. in orat. 1, *in Annunt. B. V.*

Locus cum uno tantum adnectante cohærens. — D. Ildephons. in lib. *De Virg. S. M.* cap. 2.

Locus gloriosus illius Dei, quem non capit diversitas universa locorum. — Ibid.

Locus, de quo Gen. xxviii : « Quam terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli. » Et Ezech. iii : « Et assumpsit me Spiritus, et audivi post me vocem commotionis magnæ, benedicta gloria Domini, de loco sancto suo. » Et Psal. cxxxi : « Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. » — S. German. Constant. serm. *in Nativ. B. Virg.*

Locus incomprehensibilitatis divinæ. — Cosmas Hierosolym. in *Menæis Græcor.* die 25 Januar.

Locus Dei ipsum utero complexa, qui in omnibus incomprehensus exsistit, in cujus pugillo sunt omnia, ipseque ejus in manibus adhæsit, quod etiam verbis expressum intelligere, et intellectum nemo satis conjicere possit. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Locus Dei, qui comprehendi nequit. — Idem, orat. 2, *de Assumpt. B. M.*

Locus divinus sanctificationis exinanitæ, pro beneficio facturæ suæ, sanctificans animas nostras, et cogitationes nostras illuminans. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Locus Domini, Dei gressu calcata terra; omni exemptum loco; ea ratione, qua Deus est, carnis assumptione loco devinciens, ex qua is, qui duplex erat, compositus, qui sempiternus, temporalis, qui incircumscriptus, circumscriptus exsistit. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Locus, in quo proprie ac vere admiranda illa Dei cum hominibus conjunctio facta est, ac cœlestia terrestribus juncta sunt, Deo, quæ hominis sunt, et homini, quæ Dei sunt, vicissim communicata. — Ibid.

Locus sanctus, sanctissimo Verbo editus. — Ibid.

Locus Emmanuelis omniumque Regis Christi. — Joan. Eubeus, *in Concept. Dei Genitr.*

Locus Dei sanctitate ornatus. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Locus intelligibilis sanctificationis. — Ibid.

Locus sanctificationis, ex quo Deus apparuit sanctificans. — Ibid.

Locus sanctificationis gloriæ. — Ibid.

Locus verbi. — Ibid.

Locus implentis omnia. — Leo imper. in orat. *de Præsentat. B. V.*

Locus in quo habitavit tota plenitudo Divinitatis. — Ibid.

Locus voluptatis, de quo fons ille debebat ascendere, qui universam terræ superficiem irrigaret. — D. Petrus Damian. serm. *de Annunt. B. V. M.*

Locus voluptatis Dei, ex quo egressus est fluvius, id est, initium accepit sanctum Evangelium, ut per universum mundum spiritualem irriget paradisum, divisus in quatuor capita, id est, in quatuor necessaria salutis sacramenta, quæ videlicet, sunt, Incarnatio, Passio, Resurrectio atque Ascensio Domini. — Rupert. abbas, lib. IV Comment. *in Cant.*

Locus conflationis, in quo Spiritus sanctus ineffabili operatione divinam et humanam naturam in unam personam conflavit. — Absalon abbas, serm. I, de *Assumpt. B. V. M.*

Locus defensionis. — Theodor. Laschus, imper. in *Poem. B. V. M.*

Locus, a quo omnia bona veniæ, gratiæ et gloriæ nobis affluxerunt, et affluunt incessanter, ad quem reverti debent per jugem recordationem, per debitam venerationem, et per gratiarum actionem, ut iterum fluant. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. II.

Locus pedum Christi glorificatus, de quo dicit ipse Christus Isa. LX : « Locum pedum meorum glorificabo, » caput enim Christi Divinitas, I Cor. XI : « Caput Christi Deus, » pedes vero, quibus venit ad nos, humanitas, cujus beata Virgo, quem scilicet locum, prout possumus, debemus honorare, quia omnia bona veniæ, gratiæ et gloriæ nobis inde affluxerunt, et affluunt incessanter. — Ibid.

Locus sanctificationis Dei, non solum quia locum istum sanctificavit Dominus, unde Psal. XLV : « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus ; » sed etiam, quia ipse Dominus voluit ibi sanctificari Unde dixit Joan. XVII : « Ego pro eis sanctifico me ipsum ; » ipse enim, ut dicit Augustinus, sanctificavit se hominem, in se verbo, quando factus est sanctus sanctitate creata, qui ab æterno sanctus fuerat sanctitate increata. — *De laud. SS. V.* lib. X.

Locus sanctificationis nostræ, quia ipsa est templum Dei, in quo divina mysteria celebrantur per quæ sanctificantur, qui de peccatoribus fiunt justi, et in ipsa celebratum fuit illud sacramentum, ex quo nostra sanctificatio processit, nempe incarnatio Salvatoris. — Ibid.

Locus terribilis, dæmonibus scilicet, et aereis potestatibus; unde dixit Jacob, Gen. c. 28: « Quam terribilis est locus iste! non est hic aliud, nisi domus Dei et porta cœli. » — Ibid.

Locus Domini. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 121.

Locus omnium gratiarum. — Idem super *Missus est*, cap. 55.

Locus terribilis dæmonibus, amabilis hominibus, delectabilis Deo. — Idem in *Biblia Mariæ* super lib. Genes.

Locus thesaurorum Dei. — Idem in *Biblia M.* super Evang. Matth.

Locus unionis divinitatis, et humanæ naturæ (*Job* xxviii). — Idem in *Biblia M.* super lib. Job.

Locus mira sanctitate præditus, in quo Dei sanctificatio prognata est. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Locus beatitudinis, omnium bonorum congregatione perfectus. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 2.

Locus summæ claritatis, summæ capacitatis, summæ sublimitatis, summæ jucunditatis et summæ dignitatis. — Ibid.

Locus voluptatis, in quo corporaliter, id est, veraciter et realiter habitavit, non figuraliter vel umbratice plenitudo divinitatis. Est enim Deus summa voluptas et jucunditas, cujus torrente voluptatis sancti potantur, in cujus etiam dextera sunt delectationes usque ad finem. — Anton. Pocq. serm. 1, *de Concept. B. V. M.*

Locus voluptatis, quia Dei habitatio specialis; siquidem elegit eam Deus in habitationem sibi non similem cæteris, in quibus solet perficere, et charitate habitare, sed præ cunctis peculiarem, ut in ejus requiesceret tabernaculo, illius, et omnium Creator. — Ibid.

Locus voluptatis, quia habitavit in ea sanctorum deliciæ Deus, non solum corporaliter, sed potissimum spiritualiter, idque perpetuo et inseparabiliter per gratiæ plenitudinis effusionem. — Ibid.

Locus verus, refugii rationabiliter comparatus illi, quem Romulus Romam fundando, in quo omnes malefactores in securitate erant et libertate. — Joan. Gerson. serm. *de Purificat. B. V.*

Locus nostræ sanctificationis, id est, Christi. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. M.*

Locus idoneus Filio Dei. — Bernardin. de Bustis, serm. 5, *de Nativ. B. M.*

Locus, in quo absconditus est Deus. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M.*

Locus amœnissimus et tutissimus in Ecclesia. Mauritius de Villa Prob. serm. 30 *Coronæ novæ B. M.*

Locus Dei pacificus. — Ibid. serm. 33.

Locus voluptatis, in quo consita sunt universa florum genera, et adornamenta virtutum. — Ibid. serm. 30.

Locus sanctificationis nostræ. — Petrus Galat. *De arcanis*, lib. VII, cap. 18.

Locutio certa fidelium. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Locutio horrore plena. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Loquela Dei. — Joan. episcop. Aretin. in tract. *de Dormit. SS. Virg. Mariæ.*

Lorica eorum, qui rerum summa potiuntur — Georg. Nicomed. orat. 3. *de Præsent. B. M.*

Lucerna clarissima. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. V. M.*

Lucerna divina. — S. Andreas Cret. *Can. in transfigurat. Dom.*

Lucerna septenario lumine fulgens. — Idem, *Can. in Isa.*

Lucerna splendida. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Lucerna tota lucida, Solis lampadem ferens. — Idem, in *Can. in S. Andr. apost.*

Lucerna oris expers, a seipsa jugiter ardens. — Hesychius, serm. 2, *de laud. SS. V. M.*

Lucerna luminis aurea. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ benedictæ minor.

Lucerna, per quam, qui sedebamus in tenebris, magna luce illuminati sumus. — S. German. orat. *in zona Deipar.*

Lucerna aurea, lucernam exstinctam cordis nostri accendens. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V. M.*

Lucerna luce totum mundum illustrante præfulgens, et illustrior facibus solis. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Januar.

Lucerna luminis quod ex Patre exortum est ante sæcula. — Idem, in *Paracl. B. V. M.*

Lucerna aurea luce refulgens. — S. Joan. Damasc. in *Can.* 2 *SS. Deipar.*

Lucerna aurea lucem inaccessibilem ineffabili ratione accipiens. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Lucerna fulgoris terræ fines illustrans omnino aureo lumine prædita, tota pulchra, et tota immaculata, quæ lucem occasu carentem fidelibus protulit. — Idem, in *Can. in SS. martyr. Eul. et Eulam*

Lucerna lucis. — Idem, *Can. in Annunt. SS. Deipar*

Lucerna luminosa ignis immaterialis. — Idem *Can. in Dormit. B. V. M.*

Lucerna multi luminis. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Lucerna aurea, lychnum cordis nostri exstinctum accendens. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Lucerna auro collucens, quæ lumen illud in revelationem gentium peperit, quod divina scientia universum terrarum orbem illuminavit. — Ibid.

Lucerna illuminativa, a propheta prævisa, gestans lumen, ortum de lumine, quod ea quæ antea tenebris offusa erant, splendoribus ineffabilis divinitatis suæ copiose illuminavit. — Ibid.

Lucerna illuminativa, divinam Lampadem vere in se ipsa ferens, Solem, scilicet Deum supersubstantialem, qui propter viscera misericordiæ suæ ex ea homo factus est. Ibid.

Lucerna inexstinguibilis. — Ibid.

Lucerna lucida, et tota aurea. — Ibid.

Lucerna refulgens, in qua ignis divinitatis commoratus, illuminavit eos qui in obscura corruptionis nocte detinebantur. — Ibid.

Lucerna, septena luce radians, divinæ scientiæ ignem ferens, qui ignorantiæ tenebris periclitantibus lucet. — Ibid.

Lucerna spiritualis ac splendidissima, quæ ignem intolerabilem in se recepit. — Ibid.

Lucernæ splendens, ex qua jubar vere admirabile universum mundum illuminat. — Ibid.

Lucerna splendens, aureo æternæ lucis fulgore

coruscans, in qua eadem lux inhabitans eos, qui in nocte malorum morantur, illuminat, et impietatis nebulam dissolvit, et omnes per fidem participes diei vere efficit. — Ibid.

Lucerna gratiæ et fidei posita super candelabrum. — Idiota *de B. M. V.* part. XIV, contempl. 1.

Lucerna Domini.—Idiota, in sua *Contempl. de V. M.*

Lucerna, ex qua splendor Patris elucescens cum mundum Genitori in templum dedicasset, eumdem suæ cognitionis lumine collustravit. — Leo imper. in orat. *de Annunt. B. M.*

Lucerna perpetuo lucens, et nunquam exstincta, per quam a tenebrosa peccati morte liberati sumus, et liberamur.— Idem, in orat. *de Assumptione B. M.*

Lucerna, quæ gratiarum lucem fidelibus affert. —Theod. Lasch. imp. in *Can. ad SS. Deipar.*

Lucerna refulgens. — Ibid.

Lucerna gratiæ et fidei, posita super candelabrum (*Matth.* v). — Richard. a S. Laurent. *De laud. SS. V.* lib. VI.

Lucerna, a Domino plenissime illuminata, per quam tenebras animarum nostrarum fugat, et fugavit. — D. Bonav. in *Specul. B. M.* cap. 3.

Lucerna Ecclesiæ, ad hoc illuminata a Deo, ut per ipsam contra tenebras mundi illuminaretur Ecclesia. — Ibid.

Lucerna lucida. — Ibid.

Lucerna omnibus lucens (*Matth.* v), neque accendunt, id est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, lucernam, id est, Mariam, quæ accensa fuit in die Incarnationis; et non ponunt eam sub modio, sicut faciunt ipsam inhonorantes, sed super candelabrum, id est, Ecclesiam, ut luceat indifferenter omnibus, qui in domo sunt, id est, in Ecclesia vel in mundo. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super Evang. Matth.

Lucerna pedibus peccatoris, reducens eum in viam salutis æternæ. — Idem, serm. 3, *in Nativ. B. V. M.*

Lucerna ardens, quæ ad Dei amorem multos inflammavit. — Jacob. de Vorag. serm. 6, *de Assumpt. B. V. M.*

Lucerna ardens, quæ mundum frigidum inflammavit. — Ibid.

Lucerna totius divinitatis supernæ. — Idem in *Mariali*, serm. 2. S.

Lucerna electa, quæ humilitatis et obedientiæ flammis in hoc tenebroso mundo radiavit. —D. Birgit. in serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 12.

Lucerna confessoribus. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 8.

Lucerna, quam Deus illuminando alios vitæ exemplis illuminavit. — Ibid.

Lucerna spiritualis accensa et illuminata per gratiam. — D. Laurent. Justin. in lib. *De humilit.* cap. 21.

Lucerna ardens et lucens cœlitus accensa, Spiritus sancti radiis transfixa, quæ intra virginea castissimaque viscera lumen superclarum gestavit, cujus splendore omnia intima ejus, instar solis, in ipsis rutila micabant, luceque mundissima intrinsecus venusta fuerunt. — Dion. Carthus. *De præc. Mariæ*, lib. II, art. 10.

Lucerna ardentissima lucentissimaque, igne divino accensa, æterno lumine imprægnata, quæ lucem incircumscriptam intra corpusculum ex ea sumptum manentem, intra virginea viscera deferebat, tantæque lucis radiis intra se exuberanter nimis micabat, quæ vere et copiose mundum illuminavit, dum sedentibus in tenebris et umbra mortis lumen hoc peperit, et lucem ostendit hominibus Creatorem. — Idem, *De laud. SS. V.* lib. II, art. 24.

Lucerna superni luminis. — Balduin. Leersius, *Collectanea exemplor. et mirac.* cap. 3.

Lucerna a Domino accensa, et non abscondita sub modio, sed super candelabrum posita, ut luceat omnibus. — Bernardin. de Busto. serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Lucerna ardentissima, quæ ad Dei amorem multos inflammavit, et mundum frigidum charitatis igne accendit. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Lucerna civitatis supernæ. — Idem, serm. 12, *de Annunt. B. M.*

Lucerna fulgentissima, quæ a principio suæ formationis a Deo illuminata, nunquam fuit lumine privata. — Idem, serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Lucerna lucidissima omnium fidelium. — Ibid.

Lucerna, quæ semper permansit accensa coram divino altari, et nunquam fuit exstincta, sed servavit lumen divinæ gratiæ, præbendum viatoribus, unde possint videre viam salutis. — Ibid.

Lucerna splendens, quæ super candelabrum sanctum originalis justitiæ posita, totum mundum innocentiæ suæ radiis illustravit. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 8, *de Concept. B. M.*

Lucerna virginea semper lucens. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M.*

Lucerna fidelium. — Joan. Trithem. *De mirac. M. V. in Urticet.*, lib. I, cap. 6.

Lucerna inexstinguibilis superni luminis. — Ibid.

Lucerna omnium sanctorum. — Ibid.

Lucerna pietatis. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. III.

Lucerna civitatis supernæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 25 *Coronæ novæ B. M.*

Lucerna Domini, quæ a principio suæ conceptionis illuminata, nunquam fuit lumine privata. — Idem, serm. 8 *Coronæ novæ B. M.*

Lucerna fulgentissima. — Ibid.

Lucerna lucidissima, qua illuminantur tenebræ peccatorum. — Ibid.

Lucerna, quæ semper servavit lumen gratiæ divinæ, præbendum fidelibus viatoribus. — Ibid.

Lucerna, quam Deus accendit, et non abscondit sub modio, sed posuit super candelabrum, ut luceat omnibus, qui in domo sunt. — Ibid.

Lucerna splendens super candelabrum sanctum (*Eccli.* XXVI). — Ibid.

Lucerna virginea semper lucens. — Maurit. de Villa Prob. in serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Lucernarium, auro exornatum, quod lumen intellectuale mundo peperit, et tenebrosam nebulam dissipavit. — D. Theod. Studites, in Can. qui canebatur in erect. sanctarum imaginum.

Luctatrix contra vitia plusquam omnes. — Radulphus Ardens, hom. 1, *in Assumpt. B. M.*

Lucus virgineus, ex quo aqua illa vivens, omniaque vivificans, secundum carnem nata est et in lucem prodiit. — S. Sophron. orat. *in Christi Natalit.*

Lucifer, qui nescit occasum. — S. Hildephons. serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Lucifer, de quo canit Ecclesia : *Oritur ut lucifer*, id est, non tenebrose in ortu sicut nos, qui nascimur omnes filii iræ (*Ephes.* II). Sed ante sanctificata, quam nata, orta est, ut lucifer, id est, tota clara, et in spe majoris claritatis, scilicet Solis justitiæ, qui natus est ex ea. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. I.

Lucifer, de quo Job cap. XXXVIII : « Dicit Dominus ad Job : Nunquid produces luciferum in tempore suo ? » id est, in tempore gratiæ, quasi diceret : Non tu, sed ego. — Ibid.

Lucifer, quem produxit Dominus in tempore suo, id est, in tempore gratiæ (*Job* XXXVIII). — Idem, *De laud. SS. V.* lib. VII.

Lucifer, quia illuminavit nebulosa legis, et prophetarum, pariendo Christum, quem prophetæ obscure prædixerant, quia tenebrosa aqua in nubibus aeris (*Psal.* XVII), id est, obscura scientia in prophetis ; inde enim dicitur Lucifer, quasi lucem cæcis ferens. — Ibid.

Lucifer, quia in utero suo sacro novem mensibus portavit veram lucem, nempe Christum. — Idem, *De laud. SS. V.* lib. I.

Lucifer, quia sicut lucifer clarior cæteris stellis, ita Maria in singulis virtutibus sanctorum ordinibus præeminet universis. — Ibid.

Lucifer, quia sicut lucifer præeminet omnibus stellis in claritate, ita Maria sanctorum ordinibus universis in dignitate. — Idem, *De laud. SS. V.* lib. VII.

Lucifer, quia tulit in se lucem, id est, gratiæ abundantiam, de cujus plenitudine omnes accepimus ; inde enim dicitur Lucifer, quasi luce fertilis. — Ibid.

Lucifer, quia tulit in se veram lucem, id est, Christum, qui est Dei Sapientia ; inde enim Lucifer, quasi *lucem ferens*. — Ibid.

Lucifer, inter omnia sidera fulgidior, quia plus rutilat in gloria, quam aliquis angelus, vel etiam aliquis sanctus. — Albert. Magnus, serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Lucifer, quæ Solem suum semper comitata est, dum vestigia Filii sui degentis in carne continue est secuta. — Idem, serm. 3, *in Nativ. B. M.*

Lucifer, quia Dei Filium, qui verus est Dies, et Sol æternus, corporali introitu præcessit in mundum, imo et ipsa verum Diem et Solem æternum, id est, Dei Filium, profugatis tenebris produxit in hunc mundum. — Ibid.

Lucifer, in quantum dat principium agnitionis divinæ. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 10.

Lucifer mundi. — S. Mechtildis, *Gratiæ spiritualis*, lib. I, cap. 45.

Lucifer, ratione plenitudinis gratiæ et perfectionis. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Lucifer rutilans. — D. Laur. Justin. in lib. *De casto connubio Verbi et Animæ*, cap. 9.

Lucifer, majorem vim habens ad illuminandum, quam aliæ stellæ, id est, majorem vim ad illustrandum mentes hominum, quam alii sancti. — Bernardin. de Busto, serm. 6, *de nominat. Mariæ.*

Lucifer, quia excedit pulchritudinem omnium stellarum, id est, sanctorum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 3, *Coronæ novæ B. M.*

Lucifer placidus. — S. Thomas de Villa Nova, in conc. 2, *de Nativ. B. V. M.*

Lumen lucidissimun, quo mundus illustratur. — D. Ephrem. in sérm. *de laud. B. V. M.*

Lumen probatissimorum Abraham, Isaac et Jacob. — Ibid.

Lumen inexstinguibile ac Sole illustrius. — S. Joan. Chrys. hom. *in Christi Natalit.*

Lumen monachorum. — S. Andr. Cretens. in encomio *de zona B. V. M.*

Lumen cordis nostri. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V. M.*

Lumen oculorum, benedicto Filio suo mediante, qui fecit lutum ex sputo, quo illuminavit cæcum natum, in quo latet maximum sacramentum ; nam saliva descendens de capite Jesu Dei Sapientia est, quæ dicit : « Ego ex ore Altissimi prodivi » (*Eccli.* XXIV). Ex hac saliva et naturæ humanæ terra factum est collyrium, quo illuminatum est genus humanum, designatum per cæcum illum, per fidem scilicet Verbi incarnati, unde canitur : *Et caro nostra lutum Verbi sapientia sputum et genus humanum tali medicamine sanum.* — Idiota, *De B. V. M.* part. IV, contempl. 6.

Lumen errantium, lustrans his iter in tenebris. — Joan. Geometr. *in B. V. M.* hymn. 4.

Lumen divinum. — D. Fulbert. Carnotens. in *vers. de B. V. M.*

Lumen inseparabile maris, hoc est, hujus mundi, quod velut Eous cum decoris amœnitate ex mortali genitura, cunctis, qui salvandi sunt, illuxit. — Idem, serm. 3, *de Nativ. B. V. M.*

Lumen errantium. — Franco abbas, *De gratia Dei*, lib. VI.

Lumen cæcorum. — D. Bernardus, serm. 1, super *Salve Regina.*

Lumen peccatorum, etiam profundissime peccantium. — Rich. a S. Laur. *De laud. SS. V.* lib. I.

Lumen mundi. — D. Bonavent. in *Psalterio minor. B. V. M.* quinquagena 1.

Lumen justitiæ. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Eccli.

Lumen mundi, sicut scriptum est : « Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species, in ornamentum domus suæ (*Eccli.* XXVI, 21). » — Idem, in *Postillis*, super cap. I Luc.

Lumen cæcis. — Alanus de Insul. in *Anticlaud.* lib. V.

Lumen cæcorum. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 10.

Lumen dulce. — Isidorus Thessalonic. in orat. *de Assumpt. B. M.*

Lumen prospere navigantibus ad Deum. — Ibid.

Lumen doctorum. — Joan. Mauburn. in *Rosario de gloria SS. V.*, membr. 6.

Lumen ad Cherubim. — Bernardin. de Bust. in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. V. M.*

Lumen ad revelationem gentium. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. V. M.*

Lumen cæcorum. — Idem, serm. 1, *de Nativ. B. V. M.*

Lumen quod gentibus in tenebris cæcutientibus Solem justitiæ, Dei Filium, revelata facie contemplandum ostendit. — Idem, *De Purificat. B. V. M.* lib. I.

Lumen gratiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M. in Urticet.*, lib. III.

Lumen omnium sanctorum. — Ibid. lib. I, cap. 6.

Lumen fulgentissimum castitatis et sanctimoniæ omnibus hominibus. — Marc. Vigerius, in *Decachordo Christ.* lib. I, cap. 16.

Lumen charum in rebus dubiis. — Ludovic. Blosius, in *Endologia I ad B. V. M.*

Lumen orbis terræ. — Robertus Bellarmin. Conc. 1, super *Missus est.*

LUMINARE in firmamento Ecclesiæ. — Anastasius Sinaita, *Anagog. Contemplat. in hexamer.* lib. IV.

Luminare, divinitus ante Deum lucens, suis radiis effugans scelerum nostrorum nubila. — S. Anselm. in orat. *ad B. V. M.*

Luminare majus. — Petr. Blesen. in serm. 5, *Mariæ Magdal.*

Luminare magnum factum ab ipso Sole, quem concepit et genuit. — Petrus Cellens. serm. 5, *in Nativ. Dom.*

Luminare, quod minuitur in consummatione; nam cum audisset tantam promissam magnitudinem, quod foret Mater Dei, sese diminuit usque ad Ancillam. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* VI.

Luminare majus, ut præsit diei, hoc est, lucem infundat innocentibus. — Albert. Magn. in *Postillis*, super VII Lucæ.

Luminare totius sanctitatis. — Thom. a Kempis, *in* III part. *Sermonum*, serm. 2.

Luminare minus ad illuminationem Ecclesiæ. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Purific. B. V. M.*

Luminare præiens nocti, id est, peccatoribus. — Idem, serm. 2, *de assimilat B. V. M.*

Luminare, quod minuitur in consummatione, quia quanto magis a Deo exaltata, tanto se magis humiliavit. — Philipp. de Greve, serm. 190, *in Psal.* LXXXVIII.

Luminare minus sub Christo. — Maurit. de Villa Prob. serm. 18, *Coronæ novæ B. M.*

LUNA, sine sui defectu coruscans, cœlestibus illustrata fulgoribus. — D. Hieron. in epist. sive serm. *de Assumpt. B. V. M. ad Paulum et Eustoch.*

Luna spiritualis, quæ in suo virginitatis ordine stetit. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V. M.*

Luna plena, quæ nunquam minuta fuit, aut defecit, aut privata fuit essentiali lumine, nempe sua virginitate. — Anastas. Sinaita, *Anagog. Contemplat. in hexam.* lib. IV.

Luna nullum jam patiens defectum luminis, quia laborum ejus et gratiæ gloriosus est fructus. — D. Hildephons. serm. 1, *de Assumpt. B. V. M.*

Luna spiritualis, quæ Solem portavit nescientem occasum. — S. Germ. in suo *Mariali*, fragm. 15.

Luna plena. — Nicetas David. in hom. *de Nativ. B. V. M.*

Luna a Deo facta, ut præesset nocti (*Gen.* I), id est, ad illuminandum peccatores, et ideo Mater misericordiæ dicitur impleta a Deo misericordia erga peccatores, in qua est splendor misericordiæ sine fervore securitatis, quia non offendit oculos infirmos eam respicientes, sicut fervor solis. — Idiota *de B. V. M.* part. XIV, contempl. 12.

Luna exemplo fidei mundum tenebrosum illuminans. — Idem, *de B. V. M.* part. XIV, contempl. 1.

Luna, quia sicut luna crescit et decrescit, sic beata Virgo crevit et decrevit; crevit namque de virtute in virtutem, sed decrevit per humilitatem in sua reputatione, quia quanto major fuit, tanto amplius se humiliavit, ut coram Deo gratiam inveniret. — Idem, *de B. V. M.* part. XIV, contempl. 14.

Luna, quia sicut luna quasi naturaliter est obscura, sed recepto in se solari splendore, accenditur lumine alieno, et ideo dicitur luna quasi lux aliena; sic beata Virgo adhuc in infirmitate corporis constituta, suscepto in se Spiritu sancto tanquam illius summæ Majestatis radio, vero lumine scilicet Deo Filio, fecundata fuit. — Ibid.

Luna, quia sicut luna sole recedente mundum illuminat, sic ipsa, Sole justitiæ transeunte de mundo ad Patrem per mortem corporalem, fide sua totam illustravit Ecclesiam in triduo Dominicæ sepulturæ. — Ibid.

Luna candida virgineis in stellis visa currere ad proprias cœli domos. — Joan. Geometr. *in B. M.* hymn. 2.

Luna hilaris, non habens cœlestia damna, ple-

nior Phœbo, proxima facta Deo.— Joan Geometr., *in B. Virg.* hymn. 1.

Luna in medio firmamenti. — S. Anselm. in *Med. B. V.*

Luna, cujuslibet virtutis aut boni operis augmentatione. — Hugo de S. Vict. serm. *in Nativ. vel Assumpt. B. M. V.*, qui est in ordine 34.

Luna. — D. Bernardus, serm. 3, super *Salve Regina*.

Luna in medio firmamenti. — Petrus Bles. serm. 38.

Luna, fulgentis Solis beneficio illustrata, dum justitiæ Solem concepit ; luna enim a sole lumen mutuat, quod ei natura spissioris corporis negat, unde quidquid habet pulchritudinis, habet ex beneficio mutuati splendoris. — Adam de Pers. in *Mariali*, fragm. 2.

Luna, luna major. — Philipp. abbas, in *Epigram. de partu B. V.*

Luna pulchrior luna, quæ longa nocte pressos luce tandem reficit opportuna, quæ errantes et palpantes ad viam face prævia nos reducit, et cura pervigili ad optatam Solis præsentiam introducit. — Idem, lib. VI, *in Cant.* cap. 10.

Luna, quæ quidquid lucis obtinet, quidquid gratiæ vel honoris, a Sole, id est, a Christo novit esse, qui est excellentiæ potioris : quo solo minor, ipsa stellis, id est, sanctis cæteris principatur, nostras fugat tenebras, lucem reddere gratulatur. — Ibid.

Luna novella, quæ novum Solem peperit. — Idem, in *Epigram. de partu B. V.*

Luna propter insigne pulchritudinis. — Guilielm. Parv. *in Cant.* VI.

Luna, ad quam respicere debet qui jacet in nocte culpæ, ut ipsa per Filium cor ejus ad compunctionem illustret. — Innocent. Papa III, serm. 2, *de Assumpt. B. V.*

Luna mystica, quia sicut luna in se naturaliter obscura, suscepto in se solis radio, alieno lumine accenditur, sic Maria in mortali adhuc corpore constituta, suscepto in se Spiritu sancto, tanquam summæ illius majestatis radio, vero lumine Dei Filio fecundatur. Et quia sicut luna lucet de nocte, et tenebras ejus imminuit, sic Maria, Spiritu sancto fecundata, tenebras peccatorum abstergit. — Absalon abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Luna a qua incepit dies festus æternitatis (*Eccli.* XLIII).— Rich. a S. Laur., *De laud. SS. Virg.* lib. VI.

Luna conversa in sanguinem (*Joel* II) per martyrium animæ. — Ibid. lib. V.

Luna de qua dicitur Eccli. XLIII : « A luna signum diei festi ; » ab ipsa enim orta est et egressa omnis nostra festivitas, scilicet Christus Dominus, qui est gaudium nostrum. — Ibid. lib. VII.

Luna, de qua dicitur Eccli. XLIII : « A luna signum diei festi, » in ipsa enim fuit initium diei festi, quia omnia temporalia contempsit supernis inhians; de ipsa etiam ortus est Christus, qui festum nostrum est in præsenti, tribuens pacem pectoris, gaudium conscientiæ, serenitatem cogitationis, gratiam sabbatizandi ab opere servili, id est, a peccato, et qui suis fidelibus erit in futuro solemnitas sempiterna. — Ibid. lib. II.

Luna eclipsata in Filii Passione, quando conversa est in sanguinem ex Passione Filii patientis. Joel II : « Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem. » — Ibid. lib. VII.

Luna exemplo fidei mundum tenebrosum illuminans. — Ibid. lib. VI.

Luna perfecta in æternum in sua Assumptione. — Ibid. lib. VII.

Luna plena, quando vocata est ab angelo *gratia plena*, et maxime quando repleta est Filio Dei, opere Spiritus sancti ; et a Sole justitiæ plenissime illustrata. — Ibid.

Luna perfecta, quia lucet in principio noctis, id est, incipientibus tentari, et in medio, id est, exsistentibus in peccato, et in fine, id est, exeuntibus a peccato, et evadentibus a peccatorum tentatione ; tunc enim dicitur Luna perfecta, quando lucet tota nocte. — Ibid. lib. X.

Luna, quia sicut luna citius quam alii planetæ perficit cursum suum, ita Maria facilius impetrat a Christo quam alii sancti ; unde III Reg. III, dixit Salomon matri suæ in figura Mariæ : « Pete, mater mea. » Item Assuerus, Esther, cap. V. : « Quid vis, Esther regina ? » — Ibid. lib. VII.

Luna, quia sicut luna est inferior planetarum, Maria humillima omnium sanctorum. — Ibid.

Luna, quia sicut luna habet quasi similitudinem navis, Maria navis est, quæ deducit amicos suos in portum voluntatis eorum. — Ibid.

Luna, quia sicut luna inter omnes planetas terræ propinquior est, ita Maria inter omnes sanctos magis peccatoribus condescendit, qui designantur per terram. —Ibid. lib. IV.

Luna, quia sicut luna lumen et pulchritudinem suam habet a sole, ita Maria quidquid boni habet, attribuit vero Soli, unde dicit : « Fecit mihi magna qui potens est (*Luc* I). » — Ibid. lib. VII.

Luna, quia sicut luna post conjunctionem cum sole gracilem se exhibet, et subtilem oculis intuentium, Maria concepto Filio visitavit Elisabeth multo minorem se, et ipsi parienti humillime ministravit. — Ibid.

Luna, quia sicut luna post solem habet secundam claritatem, Maria post Christum transcendit omnem creaturam. — Ibid. lib. III.

Luna, quia sicut luna præ cæteris planetis dominationem habet in mari, nam secundum ipsam fluxus et refluxus maris ; ita, si assistat nobis Maria, quæ proprie dicenda est Stella maris, affluit et abundat in nobis hoc mare, hoc est, amaritudo pœnitentiæ, qua Deo reconciliamur : si vero elongetur a nobis, refluit et recedit hoc mare. — Ibid. lib. VII.

Luna, quia sicut luna quo magis accedit ad solem, minus videtur habere luminositatis; ita Ma-

ria in se totum suscipiens Solem justitiæ, quasi vacuam se reputans et inanem, dixit : « Ecce Ancilla Domini (*Luc.* I). » — Ibid.

Luna, quia sicut luna semper crescit aut decrescit, sed post crementum decrescit, et crescit post decrementum, Maria quo magis crescebat in omni virtute, plus decrescebat per humilitatem in sua reputatione, juxta illud Eccli. III : « Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam : » ideo ipsa dicitur luminare, quod minuitur in sui consummatione (*Eccli.* XLIII). — Ibid.

Luna, quia sicut luna, sole recedente, mundum illuminat, ita Maria, Sole justitiæ transeunte de mundo ad Patrem per mortem corporalem (*Joan.* XIII), fide sua totam illustravit Ecclesiam in triduo Dominicæ sepulturæ ; item eodem etiam Sole justitiæ ascendente ad cœlum, dimissa est in mundo ad tempus, ut novellam illam Ecclesiam primitivam suis illustraret exemplis, et instrueret documentis. — Ibid.

Luna, quia sicut nullus planeta tantum terræ vel mari accedit, quemadmodum luna, ita nullus sanctorum tantum peccatoribus, qui terra sunt, per compassionem condescendit, maxime vero his qui amaricantur pro peccatis, quemadmodum Maria. — Ibid.

Luna, quia sicut secundum lunæ crementum vel decrementum abundant vel decrescunt medullæ in ossibus animalium, ita per gratiam et orationes Mariæ abundant in nobis medullæ virtutum, nempe humilitas, pietas, charitas, castitas, patientia et hujusmodi. — Ibid.

Luna nostræ festivitatis. — Jo. Hailgr. *in Cant.* VI.

Luna, quæ cœlo terrisque irradians, astris sanctorum longe superior coruscat. — D. Amadeus, in hom. 7, *de laud. SS. V.*

Luna a Sole tota illuminata, et accepti luminis refusiva. — D. Bonavent. serm. 1, *de B. M.*

Luna lumine sapientiæ et veritatis a Sole æterno plene illuminata. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 7.

Luna nostra a Domino illuminata, ut illuminatrix fieret mundi. — Ibid.

Luna plena. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 11.

Luna clarissima. — Idem, in *Psalterio B. V.*

Luna pulchra. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 11.

Luna crescens admirabiliter in consummatione (*Eccli.* XLIII). Beata nempe Maria crevit ut luna, non autem decrevit, ibat enim de virtute in virtutem. — Albert. Magn. in serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Luna luciformissima, et divina claritate plena. — Idem, super *Missus est*, cap. 160.

Luna perfecta in æternum. — Idem, serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

Luna plena, quia ex omni parte perfecta, quia in utero matris fuit sanctificata. — Idem, in serm. *ae B. V.*, qui est 56 inter *Serm. de sanctis.*

Luna, quæ in sanguinem conversa est (*Joel* II), quando intellexit dulcissimum suum Filium, traditum, et captum, et colaphizatum, et conspulum, et ad crucis martyrium postulatum. — Idem, serm. *in Dom.* II *Advent.*

Luna, quæ nobis indicat festa æternæ jucunditatis (*Eccli.* XLIII). — Idem, in *Biblia Mar.* super lib. Eccli.

Luna, quæ Solis lumen concepit. — Idem, in *Postillis*, super cap. I Luc.

Luna, quæ tota sanguis facta est, cum assistens cruci vidit Filii caput spinis laceratum, et dorsum, et omne corpus sanguine cruentatum ; cum etiam vidit manus et pedes clavis perforari, et postremo latus ejus crudeli lancea transfigi. — Idem, serm. *in Dom.* II Advent.

Luna, a qua procedit fluxus gratiarum, dum nobis gratiam effundit ; procedunt et refluxus, dum omnia ad Deum per recognitionem gratiarum refundere nos inducit. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 9.

Luna errantes viatores dirigens luce sapientiæ. — Ibid. serm. 8.

Luna ex toto lucida, nobis lucens per sua beneficia. — Ibid. serm. 10.

Luna habens lucem mutuatam a Sole justitiæ. — Ibid. serm. 9.

Luna lucens in nocte, id est, peccatoribus, qui sunt in obscuritate culpæ. — Ibid. serm. 8.

Luna nunquam eclipsata. — Ibid. serm. 9.

Luna obscurata propter doloris acerbitatem in Filii Passione, ubi passa est eclipsim per vehementiam doloris. — Ibid. serm. 10.

Luna obscurata propter nimiam humilitatem, quæ fuit quasi quædam nubes obscura, quæ suam claritatem obumbravit. — Ibid.

Luna omnibus planetis inferior, id est, omnibus sanctis humilior. — Ibid. serm. 8.

Luna plena. — Ibid. serm. 9.

Luna præ cæteris planetis perficiens cursum suum, id est, præ cæteris sanctis, peccatoribus citius præbens auxilium suum. — Ibid. serm. 8.

Luna pulchra et perfecta. — Ibid. serm. 9.

Luna sine maculis. — Ibid.

Luna sublimis, pura, delectabilis, velox et utilis. — Ibid. serm. 11.

Luna tribulatis, quia eis dat radium suæ consolationis. — Idem, serm. 2, *pro Sabb.* IV *hebdomad. Quadrag.* qui est *de B. V. M.*

Luna luna pulchrior, quia luna aliquando deficit, ista semper proficit ; luna decrescit, ista semper crescit ; luna aliquam in se habet maculam, ista electa ut sol, qui in se nullum habet defectum luminis. — Alanus de Insul. *in Cant.* VI.

Luna, nam sicut luna noctem irradiat, ita beata Virgo exemplo nos illuminat, Solem justitiæ pariendo, tenebras nostræ ignorantiæ eliminat, et sicut luna illuminatur a sole, sic Virgo illustratur veri Solis charitate. — Ibid.

Luna, in qua Sol justitiæ posuit tabernaculum suum communicans ei divinum suum et inexplicabile lumen. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* VI.

Luna propter eam quam ex Sole justitiæ participavit claritatem. — Ibid.

Luna maxima in charitate et capacitate super omnes sanctos, nam et ipsum corpus solare intra se conclusit, quando Filium Dei concepit. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 6.

Luna nova, id est, mirabilis, dissimilis et multum dispar, et distans ab ista quam videmus, in claritate, in stabilitate, in quantitate, in sublimitate. — Ibid.

Luna plena propter plenitudinem charitatis in corde, pietatis in opere, puritatis in carne, divinitatis in ventre. — Ibid.

Luna, quæ nunquam deficit ; nec passa est eclipsim, etiam quando stabat juxta crucem, nescivit enim eclipsim veri Solis. — Ibid.

Luna, quia secundum augmentum et diminutionem lunæ, crescunt et decrescunt humores, et vigores in terra nascentibus, medullæ in ossibus, et in quibusdam animalibus sensus in cerebro, et in aliis lætitia in corde (augmentum autem et diminutio lunæ dicitur quoad nos, secundum scilicet, quod plus vel minus respicit nos, et illuminatur in parte inferiori) : ita secundum quod beata Virgo magis et minus respicit nos, crescunt in nobis humor humilitatis, medulla devotionis, sensus in mente, et lætitia in corde. — Ibid.

Luna per sui despectionem. — Barthol. de Pisis, *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 2.

Luna, quia largitur gratiam. — Ibid. fruct. 8.

Luna amicis, id est, spiritualibus, et devotis suis dispensans divinæ sapientiæ lucem et cœlestis gratiæ rorem. — D. Bernard. Senens. tom. III, *De glorioso nom. Mariæ.*

Luna cœlestis Solis lumine plena. — Idem, tom. II, serm. 51.

Luna in cœlo Ecclesiæ. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 6.

Luna, quæ lumen suum gratiæ a Sole justitiæ recepit.— Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 33.

Luna spiritualiter illuminans viatores, qui sunt in nocte hujus mundi tenebrosi. — Ibid.

Luna virginalis, plus in nobis influens, et operans merito et vitæ suæ exemplo, quam alii planetæ, id est, sancti. — Ibid.

Luna corporali luna in sua sphæra fulgente incomparabiliter pulchrior ; militanti Ecclesia, quæ comparatione Ecclesiæ triumphantis nocti assimilatur et sedet in tenebris, incomparabiliter pulchrior. — Dionys. Carthus. lib. *De laud. B. V.*

Luna pulchra, cujus pulchritudo veri Solis pulchritudini simillima. — Idem, *De prec. Mar.* lib. I, art. 25.

Luna, quia quemadmodum luna præest ac radiat nocti, et post solem clarius splendet in cœlo, sic illustrissima Virgo post Solem justitiæ Dominum Jesum Christum, eminentius micat in omni militanti ac triumphanti Ecclesia. — Idem, *De laud. B. V. M.* lib. I init.

Luna, quia sicut post solem luna clarius splendet in cœlo, et præest nocti, sic beata Virgo post Christum Solem justitiæ in tota clarius micat Ecclesia militanti ac triumphanti ; et militanti Ecclesiæ, quæ respectu triumphantis sedet in tenebris, specialiter præsidet. — Idem, *in Cant.* art. 21.

Luna spiritualis, quia quemadmodum luna mundum hunc terramque nostram emicans exhilarat, adornat, atque illuminat, ita beata Virgo in regione vivorum, in terra viventium splendens, universorum animas lætificat, et per omnem empyrei cœli latitudinem splendidissimos radios fundit, supermundanum paradisum venustat, ac singulorum intellectus in suæ admiratione pulchritudinis suspensos reddit, dulcedine sua, et suavitatis suæ fragrantia inexcogitabiliter recreat, atque suæ demum amabilitate bonitatis vehementer accendit. — Idem, *De præc. B. V. M.* lib. IV, art. 11.

Luna, quæ recepit claritatem a Sole, id est, omnia sua privilegia et gratias a Filio Christo. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. V. M.*

Luna a Sole justitiæ illuminata. — D. Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. V. M.*

Luna dans amicis suis lucem divinæ sapientiæ, et rorem cœlestis gratiæ. — Idem, serm. 2, *de nominat. Mariæ.*

Luna habens lucem mutuatam a Sole justitiæ. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. V. M.*

Luna lucens de nocte, id est, dans nobis radium suæ illustrationis et consolationis in tribulatione. — Ibid.

Luna nullas habens maculas. — Ibid.

Luna perfecta, lucens peccatoribus, qui sunt in nocte culpæ. — Ibid.

Luna pulchra, plena et perfecta. — Ibid.

Luna, quæ in nocte, id est, in obscuritate præsentis vitæ exsistens, fuit plena luce divinæ gratiæ, divinæ sapientiæ, et virginalis munditiæ. — Ibid.

Luna, quia sicut luna a sole recipit lumen, ita beata Virgo splendorem lucis ac gratiæ, et normam recte vivendi suscepit a Christo. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Luna semper rutilans. — Idem, in *Officio Conception. B. M. V.*

Luna temperantiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 10.

Luna, de qua dicitur Eccli. XLIV : « A luna signum diei festi ; » sicut enim ab Eva signum mœroris et luctus, ita a Maria signum gaudii et festivitatis. — Philipp. de Greve, serm. 190, *in Psal.* LXXXVIII.

Luna peccatoribus. — Ibid.

Luna noctis tenebras discutiens. — Maurit. de Villa Prob. serm. 14 *Coronæ novæ B. V. M.*

Luna plena pietate. — Ibid. serm. 25.

Luna versa in sanguinem per compassionem in Passione Christi. — Ibid. serm. 30.

Luna, de qua Cantic. VI : « Pulchra ut luna ; » sicut enim luna a sole recipit claritatem, ita Mater Messiæ omnia sua privilegia et gratias de Filio recipit. — Petr. Gal. *De arcan.* lib. VII, cap. 5.

Luna nostra. — Joan. Picus, lib. II *in Cant.* cap. 11.

Luna perfecta, inocciduo splendore in æternum effulgens. — Idem, lib. III *in Cantit.* cap. 5.

Luna, quæ a die Nativitatis usque in sæculum deliquium lucis non sensit ; sed multiplicibus virtutum incrementis et superni Solis inocciduis splendoribus irradiata est. — Ibid.

Luna supra omnem numerum, luna pulchrior. — Idem, lib. I *in Cant.* cap. 9.

Luna a Deo Sole proxima. — Justus Lipsius, in *diva Virgine Hallensi*, cap. ult.

Luna sine defectu, in omnem terram radios suos diffundens. — Robert. Bellarm. conc. 3, *in Dom.* I *Advent.*

Luna suum decorem et lumen Christo Soli acceptum referens. — Idem, in conc. *de Nativ. B. M. V.*

Luna tota pulchra et sine macula, semper gratia et gloria plena, nec ulla temporum permutatione mutata. — Ibid.

Lustratio divinis lymphis scaturiens fons omni plena sanctimonia, ex qua Sanctus sanctorum mundum scelere emundans exiit. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Lutum divine perfectum ejus, qui omnia efficit artificis divini, ex quo more humano propter homines ex toto vereque ad substantiam accedens, qui substantiam superat, substantiam indutus est. — S. Andr. Cret. orat. 1, *de Dormit.*

Lux splendidissima. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. V. M.*

Lux diei mysticæ. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Lux gentium. — S. Hildephons. serm. 7. *de Assumpt. B. M. V.*

Lux cordis nostri. — S. Joan. Damasc. in *Paraclet. B. V. M.*

Lux nostra. — Ibid.

Lux ostendens lucem virtutum. — Idiota *De B. V. M.* part. XIV, contempl. 21.

Lux figurata per illam lucem primariam, quæ creata creditur ibi, ubi Sol oritur, de qua factum est corpus Solis ; de ejus namque substantia formatum est corpus Filii sui benedicti, qui est Lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum. — Idem, *de B. V. M.* part. XIV, contempl. 19.

Lux propter claritatis diffusionem absque sui diminutione, quia peperit Christum sine corruptione. — Ibid.

Lux propter speciositatem suam, quia nulla creatura post Filium ejus unquam fuit, nec erit, vel clarior ea, quia speciosior est sole, et super omnem dispositionem stellarum luci comparata invenitur prior. — Ibid.

Lux propter suam incorruptibilitatem, puritatem, quia inquinari non potest ; nihil enim inquinatum incurrit in illam. — Ibid.

Lux, quia visibilia facit ea quæ prius non apparebant ante faciem Filii sui misericorditer statuens illos, qui prius longe stabant ab eo, et sicut lux angustissima foramina illustratione sua manifestat in domo exsistentibus, sic beata Virgo minima peccata suæ gratiæ infusione facit perceptibilia iis qui convertuntur ad ejus Filium benedictum : et sicut lux illuminat oculos, sic beata Virgo oculos, id est, intellectum et affectum, qui sunt oculi animæ, videlicet intellectum, cognitionem Dei et sui, et affectum dilectione Dei et proximi. — Ibid.

Lux vera post benedictum Filium suum, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, quia de beata Virgine potest dici : « Dedi te in lucem gentium (*Isa.* XLIX), » et ad hoc significandum media nocte peperit Lucem veram, et mediante partu suo gloriosissimo illuminat populum in tenebris ambulantem. — Idem, *De B. V. M.* part. IV, contempl. 6.

Lux hominum. — Joan. Geometr. *in B. V. M.* hymn. 1.

Lux illustrans omnia quæ latitant. — Idem, *in B. V. M.* hymn. 4.

Lux prævia nobis in magno et periculoso hujus mundi pelago navigantibus, suo exemplo nos ducens, suis virtutibus nos illuminans, suis intercessionibus nobis auxilians. — Rodulph. Ardens, hom. 2, *in Annunt. B. V. M.*

Lux oriens Nazareth. — S. Anselm. in *Medit. B. V. M.*

Lux solaris. — Idem, in *Psalt. B. V. M.* part. II.

Lux nova temporalis, ex qua æterna surrexit. — Rich. a S. Vict. *Exposit. in Cant.* cap. 39.

Lux lucens in tenebris. — Philipp. abbas, lib. II. *in Cant.* cap. 20.

Lux lætissima, quæ Lucem peperit divinam, et ante sæculare m nobis effulgens, dum malorum nubila cor nostrum cooperiunt. — Theodor. Lasc. imper. in *Poemate de B. V. M.*

Lux semper resplendens. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.*

Lux clara solaris, quæ nos quærit, ut quæratur, lassos pie præstolatur, occurrentes amplexatur charitatis brachio. — B. Joseph. Steinfel. opusc. 4.

Lux indefectiva, tenebrarum expulsiva, nutritiva charitatis. — Ibid.

Lux propter claritatis diffusionem, absque sui diminutione, quia peperit Christum sine sui corruptione. — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. I.

Lux propter speciositatem quia nulla pulchra

creatura, Maria pulchrior, unde de ea dicitur, Sap. VII : « Est enim speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum luce comparata, invenitur prior. » — Richard. a S. Laur. *De laud. SS. Virg.* lib. I.

Lux propter suam incorruptibilitatem et puritatem, quia inquinari non potest, unde Sap. VII : « Nihil inquinatum incurrit in illa, » sicut apparet in radio solis, quem nec ignis comburit, nec aqua emollit, nec fœtor corrumpit, nec gladius scindit, nec vitrum obsistit, et ita incorruptibilis. — Ibid.

Lux, qua quasi quodam collyrio illuminantur cæci nati, ut sanatis oculis Dei gloriam valeant intueri, hic per fidem, in futuro per speciem. — Ibid.

Lux quam tenebræ, id est, tenebrosi peccatores, Judæi, pagani, hæretici non comprehenderunt, quia ægris oculis odiosa lux, ut dicit Augustinus. — Ibid.

Lux, quia instar lucis per angustissimam rimam vel foramen ingreditur, gratiam infundendo ; unde dicit cum Filio illud Apoc. III : « Si quis mihi aperuerit, intrabo ad illum ; » ita Cant. II : « Respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos ; » quasi modica autem rima est, per quam diffundit nobis lumen gratiarum et misericordiæ suæ ; aliquoties eam devote salutare, pro amore ejus libenter eleemosynas dare, missam suam devote auscultare, vel sermonem de ea, blasphemantes eam vel jurantes acerrime redarguere, ejus magnalia firmiter credere, tutelæ ipsius sese commendare, et hujusmodi. — Ibid.

Lux, quia sicut lux illuminat oculos, Maria illuminat intellectum et affectum, qui sunt oculi animæ : intellectum cognitione sui et Dei, affectum dilectione Dei et proximi. — Ibid.

Lux, quia sicut lux lippientibus et non sanis oculis est odibilis, Maria odibilis est Judæis, paganis, hæreticis, blasphemis et hujusmodi. Unde Joan. III : « Qui male agit, odit lucem ; » et sanctus Augustinus : « Oculis ægris odiosa lux, quæ est sanis amabilis. » — Ibid.

Lux, quia lux prævenit oculum ad hoc, ut videatur ab oculo : ita Maria præoccupat eos, qui se concupiscunt, ut illis priorem se ostendat. (*Sap.* VI). — Ibid.

Lux, quia sicut lux rimas et angustissima foramina sua illustratione manifestat exsistentibus in domo : ita Maria minima peccata suæ gratiæ infusione facit perceptibilia his, qui convertuntur ad cor, revelans vestigia occultorum ; unde roganda est assidue, ut cordibus nostris infundat gratiam divini timoris, quia sicut dicitur Eccli. XXI : « Qui timet Deum, convertetur ad cor suum, » ut per illustrationem gratiæ ejus possimus intelligere nostrorum cordium foramina et scissuras, et eadem resarcire. — Ibid.

Lux, quia sicut lux sine acceptione personæ, omnibus se ei, debito modo, exponentibus se exponit : ita Mariæ æqualiter est cura de omnibus (*Sap.* IX), æqualiter, id est, communicative. — Ibid.

Lux, quia sicut lux singulis rebus species proprias et differentias restituit, quas abstulerant tenebræ, quia tempore tenebrarum omnia sunt in chao et confusione : ita Maria Luce vera veniente ad formas proprias, omnia quasi de tenebris evaserunt, scilicet, status, ordines et gradus Ecclesiæ catholicæ et exemplaria virtutum. — Ibid.

Lux, quia sicut lux splendorem diffundit : ex Mariæ utero egressus est per carnalem nativitatem ille Splendor, de quo dicitur Isa. LXII : « Donec egrediatur ut splendor justus ejus. » — Ibid.

Lux, quia sicut lux tenebras fugat, et sequelam tenebrarum : Maria fugat ignorantiam, quia mundo peperit æternam veritatem, quæ Christus est (*Joan.* XIV). — Ibid.

Lux vera (*Joan.* I), quæ post Filium illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, supple, qui illuminatur. — Ibid. lib. I.

Lux visibilia faciens ea quæ prius non apparebant, ante faciem Filii sui misericorditer statuens eos, qui prius longe distabant ab eo, ut patet in Theophilo ; ipsa enim, sicut dicitur Job XII : « Revelat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis. — Ibid. lib. VII.

Lux, de qua factum est corpus solis, ut quidam dicunt, sicut enim in illa luce data est lux mundo, tamen subobscura, et de illa luce facta sunt luminaria, quæ majorem lucem dederunt, ut sol : ita beata Virgo dedit lucem mundo respectu prioris temporis, non tamen tantam, ut Sol, id est, Christus, qui de ea natus est. — Ibid. lib. IV.

Lux figurata per lucem illam, quæ subtracta est Ægyptiis tenebrosis, scilicet, Judæis, et data est filiis, id est, veris Christianis (*Exod.* X). — Ibid. lib. VII.

Lux figurata per illam lucem primariam, quæ creata creditur ibi, ubi sol oritur, et de qua secundum quosdam facturæ est corpus solis : quia de substantia beatæ Virginis formatum est corpus Filii, qui est Lux vera illuminans omnem hominem. — Ibid.

Lux mundi ; si enim apostoli sunt lux mundi, (*Matth.* V), quanto fortius Maria, quæ genuit illum, qui dicit Joan. VIII : « Ego sum Lux mundi. » — Ibid.

Lux nostris oculis, id est, affectui et intellectui delectabilis, unde Eccli. XI : « Dulce lumen et delectabile est oculis videre Solem. » — Ibid.

Lux nova, quæ Judæis oriri visa est (*Esther* VIII), et de qua dicitur Esth. XI, fons gratiæ parvus per humilitatem, in lucem solemque conversus est, id est, in lucem universalem et stabilem. — Ibid.

Lux astrorum. — D. Bonavent. in *Psalter. minor. B. V.* quinquag. 1.

Lux carens fuligine culpæ. — Idem, in *Laud. B. V. M.*

Lux fidelium fulgens, ut aurora. — B. Bonavent. in exposit. super *Salve Regina.*

Lux justorum. — Idem, in *Psalter. minor. B. V.* quinquag. 3.

Lux omnium in ipsa confidentium. — Idem, in *Psalter. B. V.*

Lux orientalis. — Idem, in *Litaniis Psalter. B. V.*

Lux ad divinam lucem mediatissima. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 53.

Lux nostra, quæ post Deum illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. — Idem, in *Biblia Mar.* super Evang. Joan.

Lux nova Christianorum. — Ibid. super lib. Esther.

Lux purgans tenebras hæreticorum et peccatorum. — Ibid. super lib. Gen.

Lux temporalis ab æterna luce facta. — Ibid.

Lux multiplicis virtutis, in visceribus terræ argentum vivum convertens in aurum, id est, homines instabiles et flexibiles sæpe faciens perfectos et perseverantes, eorum viscera penetrando et illustrando, fructus acerbos fovens et nutriens, et ad maturitatem atque dulcedinem perducens, id est, affectiones immaturas, seu indevotas perducens ad maturitatem, hoc est, ad internam devotionis suavitatem : fructus etiam acerbos, id est, tribulationes amaras convertens in dulcedinem. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. XII.

Lux mundi, ad Dei cognitionem illuminans. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. B. V.*

Lux mundi, per quam mundus illuminatur. — Idem, serm. 2, *pro Sabb.* IV *hebdom. Quadrages.*

Lux, propter puritatem virginalis munditiæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 11.

Lux, propter suam bonitatem, qua omnibus beneficia sua communicat. — Idem, in *Mariali*, serm. 12.

Lux propter suam dignitatem ; sicut enim lux excedit omnia corpora, sic Virgo excedit omnia creata, tam angelos, quam alios sanctos. — Ibid.

Lux propter suam pulchritudinem. — Ibid.

Lux solaris. — Idem, in *Mariali*, serm. 10.

Lux splendens in sua sanctificatione. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. V.*

Lux immediata ipsi summæ et æternæ Luci. — Ægidius Columna, ex *Exposit. in Salutat. angelic.*

Lux nubila pellens. — Alanus de Insul. in *Anticlaud.*, lib. V.

Lux perfecta, et quæ præter modum exuberat, sicut est in suo corpore sol. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* VI.

Lux diurna, quæ est in ortu suo sicut lux auroræ ; oriente sole, mane absque nubibus rutilat, processit in perfectum diem. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 1.

Lux nova, orta cunctis fidelibus, Deum corde, ore et opere confitentibus. — Ibid.

Lux, quæ incipientes disponit et adjuvat, et facit florere in bonis moribus, et fructificare in bonis operibus; proficientes facit crescere, et multiplicat eos in gratiis et virtutibus; perfectos vero replet deliciis spiritualibus, et charismatibus. — Ibid.

Lux, quia sicut lux educit nubes ab extremis terræ, ita Maria de peccatoribus et pauperibus mundi hujus egregios facit prælatos et prædicatores; et sicut lux in visceribus terræ argentum vivum, quod est, ut dicunt, venenum omnium creaturarum, convertit in aurum : ita Maria de pessimis et desperatissimis sæpe facit optimos et devotissimos. — Idem, in *Mariali*, cap. 1.

Lux, quia sicut inter corpora nihil luce nobilius, nihil pulchrius, nihil melius : ita beata Virgo inter omnes creaturas puras nobilitate, speciositate et bonitate præcellit. — Ibid.

Lux, quia sicut lux est vinculum animæ et corporis, ita Maria est medium Dei et hominis; et sicut per lucem anima operationes suas agit, ita per Mariam Deus nobis suas maximas miserationes ostendit. — Ibid.

Lux, quia sicut lux in profundo maris inter arenas in conchis vilibus et abjectis nutrit et fovet pretiosissimas margaritas : ita Maria inter pauperes et abjectissimos mundi hujus sæpe efficit, nutrit et fovet animas pretiosissimas et Deo dignas. — Ibid.

Lux, quia sicut lux totum mundum renovat de anno in annum, ita per Mariam nova fecit omnia ille qui sedebat in throno (*Apoc.* XXI) ; et sicut fructus acerbissimos nutrit et fovet, et ad maturitatem atque dulcedinem perducit, ita Maria omnes aquas nostras facit converti in vinum, et dolores in gaudium (*Joan.* II). — Ibid.

Lux, quia illuminatæ sunt tenebræ amicorum Dei, et desiderium eorum perfectum. — D. Birgit. *Revelat.* lib. VI, cap. 56.

Lux ignorantibus. — Barth. de Pisis. *De laud. SS. V.* lib. I, fruct. 10.

Lux per integritatem. — Ibid. lib. V, fruct. 2.

Lux per susceptionem radiationis divinæ. — Ibid. lib. V, fruct. 2.

Lux, quia segregata fuit per præservationem a peccatis. — Ibid., fruct. 8.

Lux a tenebris separata. — S. Vincent. Ferr. serm. *de Nativ. S. V.*

Lux clara. — Ibid.

Lux mundi. — D. Laur. Justin. in serm. in *Nativ. S. M. V.*

Lux confessoribus. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 22.

Lux ex Joachim et Anna quoad corpus, et a Deo quoad omnia facta. — Idem, in *Summa*, part. I, tit. VIII, cap. 3.

Lux nova omnibus orta, quia nunquam ante eam tam lucide, tam mirabiliter nata fuit aliqua,

ita plena luce gratiæ. — S. Anton. in *Summa* part. IV, tit. XV, cap. 5.

Lux primo facta a Deo. — Ibid. cap. 4.

Lux, quæ splendorem paternæ gloriæ gignendo, tenebras eorum effugavit. — Ibid., cap. 15.

Lux, quæ tenebras, id est, deceptiones dæmonum detegit, et oculos mentis sanos lætificat et confortat. — Ibid.

Lux cæcis. — Bernardin. de Bustis, serm. 3, *de Nativ. S. M.*

Lux clarens omnimoda puritate. — Ibid. serm. 4.

Lux clarissima, nullis peccatorum tenebris obscurata. — Idem, serm. 5, *de assimilat. S. M.*

Lux divina, qua mediante, cœlestis gratia nobis infunditur, et deveniunt ad nos divinæ miserationes. — Ibid.

Lux facta primo die, id est, in primo gratiæ tempore. — Idem, serm. 3, *de Nativ. S. M.*

Lux fulgentissima mundi, quæ quamplurimos ad Dei cognitionem illuminavit, et mundum tenebrosum illustravit. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. S. M.*

Lux gentium. — Idem, serm. 4, *de Nativ. S. M.*

Lux insidias diaboli devotis suis patefaciens, ne decipiantur. — Idem, serm. 4, *de Assimilat. S. M.*

Lux omnia creata excedens sua nobilitate. — Ibid.

Lux peccatores purgans a tenebris peccatorum, lumine gratiæ suæ. — Idem, serm. 4, *de assimilat. S. M.*

Lux, qua mediante, cognoscimus quo itinere ad cœlestem patriam pervenire valeamus. — Idem, serm. 4, *de Nativ. S. M.*

Lux, quia omnes sanctos claritate præcellit. — Ibid.

Lux, quia sicut lux omnibus sese communicat, et mox, ut oritur, per orbem diffunditur, sic beata Virgo omnibus beneficia sua impartitur, et se ad subveniendum semper eis exhibet paratam. — Ibid.

Lux serena, absque nubibus. — Idem, serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Lux serenissima. — Ibid.

Lux speciosior sole, quæ formositate sua non solum homines et angelos, sed etiam ipsum Deum lætificavit. — Idem, serm. 4, *de Nativ. B. M.*

Lux, sua illustratione et illuminatione faciens opera nostra in conspectu Dei esse gratiosa et gloria digna. — Ibid.

Lux profundi. — B. Casimirus Poloniæ princeps, in hymn. *de B. V.*

Lux regni cœlorum splendidissima. Joan. Trith. *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 12.

Lux auroræ, quæ, oriente sole, mane absque nubibus rutilat, ut habetur II Reg. XXIII; peccatores purgans a tenebris peccatorum lumine gratiæ suæ, frigidas mentes calefaciens, æstum concupiscentiæ refrigerans, et a nubibus carnalium passionum animas serenans. — Maurit. de Villa Prob. serm. 10 *Coronæ novæ B. M.*

Lux cujus arma, id est, exempla induere debemus. (*Rom.* XIII.) — Ibid.

Lux divina, qua mediante, cœlestis gratia nobis infunditur, et deveniunt ad nos divinæ miserationes. — Ibid.

Lux insidias diaboli devotis ejus patefaciens, ne decipiantur. — Ibid.

Lux miserationum Dei. (*Eccli.* XXXVI.) — Ibid.

Lux nova Judæis oriri visa. (*Esther* VIII.) — Ibid. serm. 10.

Lux peccatoribus. — Ibid., serm. 31.

Lux, qua mediante, devenit ad nos virtus Dei. Ibid., serm. 10.

Lux, quam qui sequuntur, et ei adhærent per devotionem, illuminantur, et proteguntur ab ea; ut neque cadant peccando, nec a dæmonibus decipiantur, nec a phantasmatibus terreantur. — Ibid.

Lux serenissima, cui competunt omnes proprietates lucis. — Ibid.

Lux grata dierum. — Ludovic. Blosius, in *Doxologia rhyth. ad B. V.*

Lux matutina, tenebrarum expultrix. — Joan. a Jesu Maria. tom II Oper. suor. in *Theolog. myst.* pag. 62.

Lux serenissima vultus mei, et lætitia viscerum meorum. — Ibid., cap. 63.

Lymphicus spiritualis, lymphicum lapidem multarum virtutum longe superans; quæ a morbo spiritualis epilepsiæ præservat a casu peccandi, longa infectos consuetudine, et curat ophtalmiam, gulam, fauces, tussim, et caput male habentis conscientiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 7.

LIBER UNDECIMUS.

NOMINA ET ELOGIA DEIPARÆ VIRGINIS MARIÆ INCIPIENTIA A LITTERA *M.*

Elenchus nominum et elogiorum Deiparæ Virginis in hoc libro contentorum.

IN HOC LIBRO DEIPARA VIRGO MARIA DICITUR :

Magisterium : Magistra : Magnes : Magnificatrix : Magnificentia : Magnitudo : Mahath : Majestas : Malacia : Malachites : Malaleel : Malleus : Malum : Malus : Mammilla : Manasses : Mancipium : Mandragora : Mane : Manifestatio : Manna : Mansio : Manubrium : Manuductio : Manuductrix : Manus : Mare : Margarita : Margaritum : Maria : Mars : Martha : Martyr : Massa : Mater : Materia : Mathan : Mathusalem : Matrona : Mathat : Mathathias : Maximipara : Medela : Media : Mediatio : Mediatrix : Medica : Medicamentum : Medicatio : Medicatrix : Medicina : Medicus : Medium : Mel : Melcha : Melodia : Melos : Membrum : Menna : Mens : Mensa : Mensura : Mercatrix : Mercurius : Meridies : Messis : Meta : Metallum : Metropolis : Metrum : Michol : Microcosmus : Minera : Minerva : Ministra : Ministratrix : Miraculum : Miseratrix : Misericordia : Mistum : Mixtio : Mixtura : Moderantia : Moderatrix : Modulus : Mœnia : Mœror : Mœstitia : Monarcha : Monarchissa : Monile : Monimentum : Monitorium : Monitrix : Mons : Monstrum : Monumentum : Mors : Morus : Motus : Moyses : Mulctrum : Mulier : Mundatrix : Mundus : Munimen : Munimentum : Munitio : Munus : Murenula : Murex : Murus : Musica : Mustela : Mutatio : Mutuatrix : Myria : Myrotheca : Myrrha : Myrtus : Mysterium et Mystis.

MAGISTERIUM patientiæ. — Adam de Pers. serm. *in Assumpt. B. V.*

Magisterium fidei. — D. Laurent. Justinian. in *serm. Nativ. B. M. V.*

MAGISTRA nostræ novæ religionis et pœnitentiæ. — D. Ignatius. 1 epist. *ad Joan. evang.*

Magistra humilitatis. — S. Ambros. lib. II *Super Luc.*

Magistra gentium. — S. Augustin. serm. 6, *de tempore.*

Magistra divinorum. — Georg. Nicomed. in orat. *S. Mariæ assistent. in sepulcro.*

Magistra apostolorum. — Idiota, in sua *Contemplat. de V. M.*

Magistra probitatis et bonitatis gratiose ostendens, quid corrigere, quid effugere, et quid tenere et servare quis debeat. — Idiota *De S. V.* part. III, contempl. 8.

Magistra sapiens apostolorum, evangelistarum et prædicatorum. — Idem, *De S. V.* part. VI, contempl. 20.

Magistra utriusque orbis. — Joan. Geometr. *in S. Virg.* hymn. 2.

Magistra totius veritatis. — Guarric. abbas, serm. 4, *de Assumpt.*

Magistra competentis verecundiæ, sive religionis necessariæ, cujus verecundia tanto est laudabilior, quanto conscientia gloriosior, tutior atque securior. — Rupert. abbas, lib. III Comment. *in Cant.*

Magistra innocentiæ. — Ibid.

Magistra magistrorum, id est, apostolorum, juxta illud : « Fons hortorum, Puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano, » cujus vox, vox ipsis erat Spiritus sancti. (*Cant.* IV.) — Ibid.

Magistra necessaria propter Evangelium Christi. — Ibid., lib. V.

Magistra religionis et fidei. — Ibid.

Magistra totius sanctæ religionis, qualem nunquam oculus vidit; qualis ab initio, quando Eva facta est, non fuit, nec est, nec erit, in cogitationibus suis, in verbis suis, in factis suis, in omni odore suavitatis, in omni flore et fructu honoris et honestatis. — Ibid., lib. IV.

Magistra omnium fidelium, ad inveniendam gratiam, exempla vitæ et disciplinæ omnibus ostendendo. — Henr. Claræval. tract. II, *De peregrinat. civit. Dei.*

Magistra disciplinæ, cujus scholam frequentare, cujus virgam supportare non gravat ejus filius. — S. Joseph. Steinfeldens. opusc. IV.

Magistra apostolorum, qui nostri postea magistri facti sunt, et, ascendente Domino, apostolos Novum docuit Testamentum, quod ad docendum nos iidem apostoli conscripserunt. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. II.

Magistra Novi Testamenti, quæ plenam utriusque legis habuit cognitionem. — Idem, *De laud. Virg.*, lib. X.

Magistra prædicatorum evangelicorum. — Idem, *De laud. Virg.* lib. IV.

Magistra evangelistarum. — D. Bonavent. in Cant. *Psalter. S. Virg.*

Magistra perfectionis. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 222.

Magistra apostolorum et totius Ecclesiæ. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 1.

Magistra virginum. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. S. M. V.*

Magistra humilitatis. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 37.

Magistra virginum. — Idem, in *Mariali*, cap. 49.

Magistra religionis. — Joan. Hildesheimens. in *Defensor. ord. Carmelit.* cap. 13.

Magistra apostolorum. — D. Birgitt. in serm. angel. *De excellent. Virg.* cap. 19.

Magistra humilitatis, omniumque virtutum. — Ibid., cap. 21.

Magistra angelorum. — Joan. Gerson. serm. *de Concept. S. Virg.*

Magistra loquendi. — D. Laurent. Justinian. in *Ligno vitæ*, cap. 5 *De spe.*

Magistra virtutum. — Idem, *De triumph. Christi agone*, cap. 7.

Magistra apostolorum et evangelistarum ad docendum eos de mysteriis Christi. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 14.

Magistra contemplationis. — Ibid. cap. 35.

Magistra doctorum Ecclesiæ, apostolorum et evangelistarum. — Ibid. part. III, tit. III, cap. 3.

Magistra humilitatis. — Ibid. part. IV, tit. XV, cap. 40.

Magistra sapientissima, ad quam creditur, nec irrationabiliter, post Paracleti missionem, universos Christi apostolos, atque discipulos in agendis, itemque in dubiis recurrisse, et ipsius plerumque directione usos; quanquam etenim Spiritu sancto impleti essent singuli, non tamen æqualiter; et hinc ad sapientiores atque majores cæteris utique pro subsidio aut reverentia profecti sunt; atque in ipsa Domini sui Matre tanquam in Domino confisi consolatique sunt. Singulariter autem creditur sanctus Lucas multa ab ea didicisse : ea, videlicet, quæ vel solus, vel plenius de Christi Annuntiatione, Generatione, Circumcisione, Purificatione, atque infantia feliciter fideliterque conscripsit. — Dion. Carth. *De præc. Mar.* lib. II, art. 24.

Magistra totius humilitatis. — Idem, *De laud. Virg.* lib. III, art. 17.

Magistra totius spiritualitatis. — Ibid. art. 10.

Magistra summæ virtutis. — Thom. a Kempis, in III part., serm. 2, qui est *de venerat. B. M. V.*

Magistra apostolorum. — Joan. Mauburn. in *Rosario de gloria Virg.* membr. 6.

Magistra apostolorum et omnium fidelium. — Bernardin. de Bust. serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Magistra castitatis. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. M.*

Magistra clementiæ. — Idem, in *Officio Conceptionis B. M.*

Magistra Ecclesiæ catholicæ. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. M.*

Magistra omnium claustralium. — Idem, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Magistra omnium hominum. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M.*

Magistra omnium prædicatorum. — Idem, serm. 3, *de assimilat. S. M.*

Magistra perpetua virginitatis. — Idem, serm. 8, *de Annuntiat. S. M.*

Magistra sapientissima. — Idem, serm. 2, *de assimilat. S. M.*

Magistra totius Ecclesiæ. — Idem, serm. 3, *de nominat. M.*

Magistra veræ philosophiæ. — Idem, serm. *de beatitudin. S. M.*

Magistra virginum. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. S. M.*

Magistra religionis perfectissima, omnis modestiæ, virtutis et honestatis speculum relucentissimum. — Arnoldus Bostius, lib. *De patron. et patrocin. S. M. V. in sibi dicatum Carmeli ord.* cap. 1.

Magistra apostolorum et evangelistarum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 3 *Coronæ novæ S. M.*

Magistra Ecclesiæ catholicæ. — Ibid., serm. 20.

Magistra fidelium. — Ibid.

Magistra omnium claustralium. — Ibid. serm. 30.

Magistra virtutis. — Marcus Vigerius, in *Decachord. Christian.* lib. I, cap. 23.

Magistra omnium prophetarum. — Petr. Galat. *De arcan.* lib. VII, cap. 17.

Magistra humilitatis. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 19.

Magistra apostolorum omnium, et discipulorum Christi, et simul Ecclesiarum; unde et cunctas hæreses solam interemisse in Ecclesia Dei merito decantatur. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 3, *de Assumpt. B. V.*

Magistra prima virginum. — Idem, serm. 2, *de Annunt. S. V.*

MAGNES, per quem reducuntur homines ad portum cœli, et ferrea peccatorum corda attrahuntur Deo. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. III, cap. 22.

Magnes divina, cujus directione ab omnibus fluctuationibus liberati, optatis supernæ patriæ littoribus applicabimur. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *De coronat. S. M.*

Magnes divina ferrum, id est, animam nostram induratam dirigens versus tramontanam, id est, versus seipsam, per devotionem, faciensque nos videre pericula in quibus sumus, et utrum versus portum, an vero in præcipitium pergamus. — Ibid.

Magnes divina cujus mediante virtute nisi dirigamur ad portum salutis, periclitamur, cum simus in mari hujus mundi variis agitati procellis. — Ibid.

Magnes spiritualis, magnetem lapidem procul superans, quæ meritis suis ac precibus ferreum pectus omnis peccatoris trahit et emollit ad pœnitentiam, navigantibus in hoc mari magno, et nimis periculoso præmonstrat rectitudinis viam, et tanta præstat beneficia mortalibus, quanta nullius facundia poterit exprimere disertissimi oratoris. —

Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 7.

Magnes divina, cujus directione ab omnibus fluctuationibus liberati, optatis supernæ patriæ littoribus applicamus. — Maurit. de Villa Prob. serm. 23 *Coronæ novæ S. M.*

Magnes divina, cujus mediante virtute nisi traheremur ad portum salutis, variis agitati procellis in mari hujus mundi periclitaremur. — Ibid.

Magnes divina, ferrum, id est, animam nostram ferream, induratam dirigens versus tramontanam, id est, versus seipsam, per devotionem, quæ est Stella maris, faciensque nos videre pericula in quibus sumus, et utrum versus portum, an vero in præcipitium pergamus. — Ibid.

Magnificatrix Domini, mente ardentissima, voce suavissima. — Rupert. abbas, lib. III Comment. *in Cant.*

Magnificatrix Domini. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 30.

Magnificentia civitatis nostræ. — S. Jacob. Major, apost. apud B. Amadeum, rapt. 8.

Magnificentia populi Christiani. — S. German. orat. 2, *in Dormit. B. V.*

Magnificentia Dei, quia magnificata est a Deo, et magnificavit Deum, passive scilicet et active : passive, quia Deus magnificavit eam, Filium suum ei dando, unde ipsa dixit Luc. I : « Fecit mihi magna qui potens est. » Active vero, quia ipsum magnificavit, se tantum sub eo humiliando, sicut quod in se non movetur, alterius humiliatione exaltatur, ideo dixit ipsa : « Magnificat anima mea Dominum. » (*Ibid.*) — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. IV.

Magnificentia Domini. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. I Luc.

Magnificentia, amplius magnificans Deum, quam omnis alia creatura simul sumpta, unde merito elevata dicitur super cœlos, id est, super angelos universos. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 61.

Magnificentia Dei singularis, quia in ejus exaltatione plus magnificatur, et etiam in ejus humiliatione, devotione, gratiarum actione, et omnium bonorum Dei fruitione, plus magnificat Dominum, quam omnis creatura alia simul sumpta, unde merito elevata dicitur super cœlos, id est, super angelos universos, quia sicut Filius Dei Jesus sedet ad dexteram Majestatis in excelsis, « tanto melior angelis effectus, quanto præ illis differentius nomen hæreditavit (*Hebr.* I), » quod nomen profecto est, ut vere sit Dominus per gratiam unionis, sic et Mater Jesu, tanto omnibus angelis melior est, quanto præ omnibus in dignitate maternali abundat. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Magnificentia Dei super cœlos elevata; nam sicut in prima conditione magnificatus est Deus, quia de nihilo tam sublime universum, et tam sublimes angelos condidit, sic quoque in reparatione non minus magnificatus est, quia de humana natura infecta, perdita et damnata Christum hominem propagavit, et de muliebri sexu in ordine rationalium secundum communem cursum infimo, et Matrem sibi et toti cœlesti curiæ dedit. — Idem, tom. I, serm. 61.

Magnificentia Dei singularis, plus enim magnificat Deum, quam omnis alia creatura, simul sumpta. — Maurit. de Villa Prob. serm. 16, *Coronæ novæ S. M.*

Magnitudo charitatis. — D. Bonavent. in *Psalter. Litaniis B. V.*

Magnitudo naturæ. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Magnitudo miraculorum. — Isidor. Thessalonic. orat. *de Annunt. B. V.*

Magnitudo incomprehensibilis omnium virtutum, donorum et gratiarum. — D. Bernardin. Senens. tom. I, serm. 61.

Magnitudo incomprehensibilis virtutum, gratiarum, donorum omnium. — Maurit. de Villa Prob. serm. 25 *Coronæ novæ B. M. V.*

Mahath devotorum in Christum ascensione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Majestas regalis. — Georg. Nicomed. orat. 3, *de Concept. Deipar.*

Majestas reverenda. — D. Amedeus, hom. 7, *Laud. Virg.*

Malagia perturbatorum. — S. German. orat. 2, *in Dormit. B. V.*

Malachites spiritualis viridem superans malachitem, quæ infantibus et adhuc in operatione virtutum parvulis contra omnes terrores, fascinationes nocturnas, inquietudines, et pavores subitaneos potenter subvenit, eosque in omni prosperitate crescentes, suis meritis defendit ac tuetur. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 7.

Malaleel laudum exhibitione. — Barth. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 40.

Malleus, in quo videre est sapientiam Christi contra calliditatem diaboli, et clementiam contra crudelitatem ; sicut enim diabolus utitur muliere pro malleo ad emollienda corda superborum ad lasciviam, ita Christus utitur ista muliere pro malleo ad emollienda corda humilium ad pœnitentiam. Hinc est quod, audito in Ecclesia dulcissimo Mariæ nomine, statim laicorum corda lapidea quasi quodam malleo pietatis percussa semetipsa concutiunt, manus et oculos ad cœlos levant, et auxilium a Maria postulant, et tanquam nautæ in periculo constituti ad stellam sibi cognitam frequentius inspectant. — Helinand. Cisterc. serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Malleus justitiæ, quando contrivit apostatam Julianum. — Ibid.

Malleus pietatis, cujus violenta percussio efficax est oratio, nunquam ab affectu miserandi frustranda coram divinæ Majestatis præsentia. — Ibid.

Malleus pietatis, dum Ægyptiacam convertit et Theophilum. — Helinand. Cisterc. serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Malleus pietatis, quam per Assumptionem oportuit in altum sublevari, ut de præsenti sæculo translata pro peccatis nostris apud Deum fiducialiter intercederet; omnis enim malleus fortius ab alto percutit, quam ab imo. — Ibid.

Malum suavem redolens odorem, sterilis plantæ fructus, et Dei oculis speciosus, quæ in canticis recinit : « Stipate me malis, quia vulnerata charitate ego sum (*Cant.* II); » cujus decerpens puritatem Christus, incontaminatam odoris præstantiam exspirantem late jucundeque tribuit mundo. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Malum punicum, quia si malum punicum exterius rubeum est, et in uno cortice multitudinem habet granorum, ita in Virgine multitudo bonarum operationum, quæ intra fidem Dominicæ passionis tenetur inclusa. — Alan. de Insul. *in Cant.* IV.

Malus, cujus flos Christus Dominus, qui fuit candidus nascendo, purpureus patiendo, roseus, id est, pulcherrimus resurgendo, quando refloruit caro ejus; ipsa etiam fuit candida virginitate, purpurea compassione, rosea intensissimi ruboris est. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. XII.

Malus, quia, si hæc arbor in vere et æstate speciosa florum amœnitate, in autumno fructuosa pomorum ubertate, sed in hieme scabrosa frigoris asperitate : Maria speciosa conversatione, fructuosa Filii portatione, sed rugosa, et despicabilis in hieme Passionis Dominicæ. — Ibid.

Mammilla nutriens eum, qui creavit omnia.—Joan. episc. Aretinus, in tractatu *De Dormit. SS. V. M.*

Mammilla orphanorum. — D. Bonavent. in *Litaniis Psalter. B. M. V.*

Mammilla parvulorum.—Ibid.

Manasses spiritua iter, qui interpretatur *oblivio-sus*; oblita enim erat in opere omnium passionum, et consanguineorum, solum attendens ad Dei voluntatem. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 6.

Mancipium Dei.— S. Thom. de Villa Nova, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Mandragora, quæ est herba frigida, sicca, et aromatica, quæ profundissime radicatur in terra, et terræ parum supereminet, cujus radix formam habet humani generis, excepto capite : Maria enim frigida fuit, et sicca per virginitatem, aromatica Deo, angelis et hominibus per omnium virtutum genus; profundissime radicata per dilectionem et contemplationem in terra stabilitatis æternæ; illi terræ supereminens quoad angelos et animas sanctas, sed non quantum Christus homo, qui caput est totius creaturæ : Christo homini humanato ex ea similis per humilitatem, quæ fuit radix ejus, sed non per divinitatem; caput enim Christi Deus, id est, divinitas. — Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. XII.

Mandragora, quia, si mandragora diligitur a medicis, quia talis virtutis est, ut ægris laborantibus incommodo vigiliarum somnum indulgeat, tam profundum etiam soporem inducit, ut si cortex ejus vino mistus ad bibendum detur ægrotanti, incidi possit absque doloris sensu : Maria diligitur a medicis, id est, prædicatoribus, et ipsis peccatoribus, qui sanari desiderant a languoribus vitiorum, quia suis orationibus, meritis et exemplis, eis somnum indulgeat, de quibus antea dicebatur Prov. IV: « Non dormiunt, nisi male fecerint, et non rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint. » Cortex vero ejus, id est, exemplum suæ conversationis, vino prædicationis admistus, et ab auditoribus devote susceptus, tam profunde soporat hominem per contemplationem, et sui imitationem, ut nec læsionem proprii corporis, nec damna sentiat rei familiaris : per gratiam ipsorum cordibus inspirans, quod « non sunt condignæ passiones temporis hujus, ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. » (*Rom.* VIII.)—Ibid.

Mandragora, quia, si mandragora poma habet rubea, et odorifera, et pomis puniceis similia : Maria habuit pomum, id est, Christum rubeum proprii sanguinis effusione; et odoriferum, quia fracto corporis ejus alabastro, domus, id est, Ecclesia repleta est ex odore unguenti; simile etiam malo punico, quia fractum in cruce apparuit candidum per innocentiam, et rubicundum per charitatem et patientiam, et plenum granulis, id est, virtutibus universis. — Ibid.

Mane, de quo dicitur Isa. LVIII : Tunc, id est, in tempore gratiæ, erumpet, id est, subito, et ex improviso nascetur de tenebrosa synagoga, quasi mane, quod videtur procedere de tenebrosa nocte, lumen tuum, o Ecclesia, id est, beata Virgo cujus vita inclyta cunctas illustrat Ecclesias. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. VII.

Mane, quod nobis genuit diem, id est, Christum, qui est dies æternus. — Ibid.

Manifestatio abyssi divinæ incomprehensionis occultæ. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Manifestatio arcanorum profundorum divinæ incomprehensibilitatis. — Ibid.

Manifestatio secretorum Dei. — S. Germ. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. M. V.*

Manifestatio magni mysterii. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Manna, quia est subtilis et splendida, suavis et Virgo, quæ velut cœlitus veniens cunctis Ecclesiarum populis cibum dulciorem melle defluxit, quem qui edere aut manducare neglexerit, vitam in semetipso habere non poterit. — S. Ambros. *in Psal.* XXXV.

Manna absconditum, quod vincenti promittitur, omne delectamentum in se habens, et omnis saporis suavitatem. — Idiota, *De B. V.* part. VI, contempl. 17.

Manna habens gustum similem cum melle.— Ibid.

Manna, de qua scaturiit ille vermiculus, qui loquitur in Psal. XXI : « Ego autem sum vermis, et non homo ;» sicut enim vermis sine concubitu de manna scaturit, sic solus sine virili semine de virgineo ventre conceptus et natus est Christus, Filius Dei. — Rupertus Abbas, lib. III Commentar. *in Exod.* cap. 18.

Manna. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve Regina.*

Manna absconditum, in se continens omne delectamentum, et omnis saporis suavitatem (*Sap.* XVI); unde et ipsi optime convenit ille versus Psal. XXX: « Quam magna multitudo dulcedinum tuarum, o Domina, quam abscondisti diligentibus te! » Si autem gustus mannæ erat quasi similæ cum melle (*Exod.* XVI), omnis dulcedo alia Mariæ comparata, amaritudo est, unde prosaice dicit ei quidam : Omnis dulcor amarescit, reprobatur, et sordescit, tuum prægustantibus. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IV.

Mansio Unigeniti. — Origenes. hom. 1, *in diversos.*

Mansio Divinitatis. — D. Hildephons. in lib. *De Virg. S. M.* cap. 2.

Mansio Imperatoris cœlestium. — Ibid.

Mansio, in qua singularitas hospitio tantum et hospiti. — Ibid.

Mansio, supermundana venerabilior regione, virtutum splendore corusca, ex qua justitiæ Sol exoriens, salutis diem, qui nescit occasum, hominibus invexit. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Mansio Domini omnium creaturarum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Mansio cœlestis, de cujus templi medio suscepimus incarnatam Dei misericordiam. — D. Anselm. in *Psalter. S. Virg.* part. I.

Mansio lucis æternæ corporalis, quam corporaliter inhabitavit ille incorporeus, et incircumscriptus, creans simul et vivificans omnia Spiritus. — Idem, in lib. sive tract. *de Concept. Virg.*

Mansio peculiaris trium in divinis personarum.— Anton. Pocq. serm. 1, *de Concept. S. V.*

Mansio totius sacrosanctæ Trinitatis. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Præsent. S. V.*

Manubrium per quod velut ferrum inseparabiliter ei junctum tenemus Christum, utique qui non habet hoc manubrium, non habebit hoc ferrum, semel enim ista conjuncta sunt et semper connexa manebunt. — Petr. Cellensis serm. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Manubrium, quo ferrum, nempe Christus, ad tenendum est melius, ad movendum habilius, ad operandum utilius, quo qui caret parum operabitur illo, quia non dominabitur, nisi ex ea Christus nasceretur, humana cæcitas non illuminaretur, humana infirmitas non sanaretur, humanum genus non redimeretur. — Ibid.

Manuductio nostra ad divinæ cognitionis semitam. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Manuductio omnium. — S. Joseph. Hymn. in suo *Mariali.*

Manuductrix nostra, ad amplitudinem vitæ, ad semitas pœnitentiæ, et ad bonos ingressus voluntatum Christi. — Ibid.

Manus, quæ Verbum essentiale subsistensque, ex Patre natum, per litteras peperit, dum illud per corpus generavit, et humanis aspectibus conspicuum reddidit. Verbum namque tuum [inquit ille] quædam mentis tuæ proles est, at postquam verbum istud, quod mens tua peperit, elementis et litteris volueris exprimere, et in charta efformare manu, litteras describis, et verbum tuum quodammodo per manum denuo paris, non quod tum sui esse initium sumat, cum per manum scribitur, aut quod tunc demum, quando manus litteras effingit, exsistere incipiat (jam enim ex mente natum erat), sed quod tunc verbum per manum litteras fingentem, initium ut cerni queat, accipiat. Cum ergo exemplum hoc evidens exsistat, notissimamque imaginem gerat, age similitudinem hanc ipsi prototypo adaptemus. Hic itaque carnis mentem, ibi considera Patrem ; hic verbum ex mente productum agnoscis, ibi Verbum essentiale subsistensque ex Patre natum contemplare ; hic manum per litteras verbum parientem conspicaris ; ibi intellige Virginem per corpus Verbum generantem non quod ea suo partu divinitati initium dederit (absit), sed quod Deum inhumanatum humanis aspectibus conspicuum reddiderit. — Theodor. Ancyran. orat. 2, *de Nativ. Dom.*

Manus aurea, pulchra in mente per puritatem, clara in conversatione per honestatem, incorrupta in mente, et in corpore per castitatem et virginitatem. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. I.

Manus Dei tornatilis, aurea et hyacinthina. (*Cant.* V.)—Ibid.

Manus tornatilis, quæ levi motu nostri desiderii cito movetur, et velociter ad auxilium nostrum venit. — Ibid.

Manus Dei fortissima, quæ dæmones prostravit, propter quod omnes angeli eam benedixerunt, juxta illud *Sap.* X : « Victricem manum tuam laudaverunt pariter. » — Bernardin. de Busto, serm. 4, *de nominat. Mariæ.*

Manus Dei, per quam Deus electo suo succurrit, unde inquit Psalmista (*Psal.* LXXXVIII) : « Manus mea auxiliabitur ei. » — Ibid.

Manus Dei, per quam Deus nobis tribuit bona paradisi. — Ibid.

Manus Dei, qua protegit unumquemque devotum, cui inquit Dominus, *Isa.* LI : « Sub umbra manus meæ protexi te. — Ibid.

Manus Domini, quæ non abbreviata est ad subveniendum nobis. — Ibid.

Manus tornatilis, aurea, plena hyacinthis. — Ibid.

Manus aurea. — Maurit. de Villa Prob. serm. 9 *Coronæ novæ S. M.*

Manus Dei, in qua est anima omnis viventis. (*Job* XII.) — Ibid.

Manus Dei, in qua sunt omnes fines terræ. (*Psal.* XCIV.) — Ibid.

Manus Dei, in qua sunt omnes sancti. (*Deut.* XXXIII.) — Ibid.

Manus Dei, qua impletur omne animal benedictione. — Ibid.

Manus Dei victrix. (*Sap.* X.) — Ibid.

Manus Domini, quæ non est abbreviata ad subveniendum nobis. (*Isa.* L.) — Ibid.

Manus tornatilis ad succurrendum velociter. — Ibid.

MARE spirituale habens gemmam cœlestem Christum. — D. Epiphan. in serm. *De laud. V.*

Mare, abyssum intellectualiter circumdans. — S. Chrysost. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Mare spiritale, margaritam cœlestem habens Christum. — Idem, hom. *in Christ. Natal.*

Mare virgineum. — S. Proclus, in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Mare gratiarum. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.*, die 8 Februar.

Mare submergens Pharaonem stolidum. — S. Andreas Cretens. orat. 2, *in Annunt. B. Virg.*

Mare impermeabile, atque dulcissimum, quod Pharaonem spiritualem in profundum demersit. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.*, die 27 Januar.

Mare, quod tanquam ex uteri sinu spiritalem margaritam emisit. — Idem, in orat. 4, *de Nativit. B. V.*

Mare dulcissimum, atque impervium, quod Pharaonem intellectualem demersit. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deipar.*

Mare amarum amaricando in nobis noxias mundi delicias. — Idiota *de B. V.* part. IV, contempl. 5.

Mare amarum in gloriosissimi Filii sui Passione, quando animam ejus sanctissimam pertransivit doloris gladius; longe enim plusquam martyr censenda est, quia in ea passionis sensum excessit compassionis affectus. — Ibid.

Mare amarum propter multas amaritudines, quas sustinuit in Filio tempore Passionis. — Ibid. part. XIV, contempl. 52.

Mare, quia sicut mare non potest exhauriri, omnes enim aquas recipit, et omnes aquas emittit, et semper plenum remanet: sic beata Virgo recipit omnes aquas gratiarum, et plenitudinem universorum bonorum, ut ea nobis distribuat sine diminutione plenitudinis suæ. — Ibid. part. X, contempl. 3.

Mare divisum, iterumque unitum ad mergendum mysticum Pharaonem. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Mare amarum compatiendo. — S. Anselm. Luc. super *Ave Maria.*

Mare amarum, propter Filii Passionem, et nostrarum iniquitatum compassionem. — Ibid.

Mare accendens sitim, hoc est, desiderium æternorum, vel sitim gratiæ. — Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. IX.

Mare amarum, non propter amarum pœnitentiæ gemitum, quem non habuit, quæ non peccavit, sed propter vehementiam doloris, quem habuit in Filii Passione, sortita est nomen amaritudinis. — Ibid. lib. I.

Mare amarum, quia mare, id est, mundum, per gratiam suam nobis amaricat, et per exemplum, et universas mundi delicias convertit in amaritudines quas suis imitatoribus dulces facit reputari Deut. XXXIII: « Inundationes maris, quasi lac sugent, » scilicet, imitatores Mariæ. — Ibid.

Mare amarum, quia mundus fuit ei amarus, unde et per virgam nuceam intelligitur (*Jerem.* I); in nuce enim nucleus dulcedinem, testa soliditatem, cortex habet amaritudinem. Nucleus hujus nucis spiritus Mariæ super mel dulcis; testa solida corpus integrum, cortex exterior mundus, cujus divitias spinas reputabat. — Ibid.

Mare amarum, propter multitudinem amaritudinum, quas sustinuit in Filii Passione, unde dicit Filio, sicut Filius Patri (*Psal.* XLI): « Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt, » per compassionem, et interiorem amaritudinem; quia, sicut dicit beatus Bernardus, non potuit videre Filium crucifigi, sine affectu materni doloris, etiamsi speraret resurrectionem, et mortem superaturum. — Ibid.

Mare amarum, quia mundanas delicias amaricat amatoribus suis, et amaritudines præsentes dulcorat, charitatis igne gratiam eis subministrando — Ibid.

Mare amarum, ratione sui status in Filii Passione; fuit enim tunc tota amara pro dolore Filii et amara valde pro exæcatione populi sui. — Ibid.

Mare, de quo prophetice dictum est (*Eccle.* I): « Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat. » Omnia enim flumina, id est, omnes aquæ dulces, scilicet, omne genus gratiarum, et omnia charismata intrarunt in Mare, id est, in Mariam, et Mare, id est, Maria, non redundavit, id est, non intumuit per superbiam, nec se revolvit per jactantiam, nec littus suum, aut limitem humilitatis excessit; audito siquidem ab angelo: « Ave, gratia plena, Dominus tecum, » respondit: « Ecce Ancilla Domini. » — Ibid.

Mare fusile, de quo legitur III Reg. VII, et II Paral. IV, quod in ædificatione templi positum est in latere dextro, contra orientem ad meridiem, ut lavarentur in eo intrantes in templum, ne præsumerent intrare in templum polluti: Maria enim fusilis fuit per pietatem, liquefacta per dilectionem:

ænea, id est, impenetrabilis per peccati immunitatem, sonora per divinam laudem, et orationum assiduitatem, quæ speciali affectu misericordiæ, volentibus intrare Ecclesiam, prima omnium sanctorum occurrit, ipsis gratiam interioris amaritudinis, et contritionis, et sonum veræ confessionis infundit, ad verum Orientem, id est, Christum Filium suum, eos per gratiam suam deducit charitatis fervore, quæ per meridiem designatur, accendit, et tandem ad dextram æternæ beatitudinis introducit. — Ibid.

Mare, propter aquarum, id est, gratiarum plenitudinem, unde dicta est gratia plena : sicut enim in mari nec fundus, nec mensura est : ita nec Maria accepit gratiam ad mensuram aliorum, Eccli. I : « Profundum abyssi quis dimensus est? » — Ibid.

Mare, propter navigii aptitudinem, unde dicitur Christo, Psal. LXXVI : « In mari via tua, et vestigia tua non cognoscentur; » per eam enim, tanquam per mare venit Christus in mundum, et per eam tanquam per mare transeunt veri Israelitæ ad portum felicitatis æternæ, submersis Ægyptiis; quia ipsa universas hæreses interemit. Vel submersis Ægyptiis, id est, dæmonibus, et vitiis, in fluctibus lacrymarum, quæ procedunt de mari, id est, de amaritudine animi, Rubro, per memoriam peccatorum. — Ibid.

Mare, quia sicut aquæ maris salsæ sunt, et potatæ magis sitim accendunt : ita aquæ gratiarum quas distribuit Maria, gustatæ magis accendunt desiderium, unde ipsa dicit, Eccli. XXIV : « Qui bibunt me, adhuc sitient. » — Ibid.

Mare, quia sicut guttæ maris non possunt dinumerari, ita gratiæ vel misericordiæ beatæ Virginis innumerabiles sunt, Eccli. I : « Arenam maris, et guttas pluviæ, quis dinumerat? — Ibid.

Mare, quia sicut mare non potest exhauriri, omnes enim aquas recipit, et omnes aquas emittit, et plenum remanet, et ideo recipit, ut emittat : ita Maria a Deo recepit omnes aquas gratiarum, omnem plenitudinem universorum bonorum, ut ea nobis distribuat sine diminutione plenitudinis suæ; et ideo ad locum unde exeunt flumina beneficiorum revertuntur, id est, reverti debent per gratiarum actionem, ut iterum fluant ad nos (*Eccle.* I), et sicut nec maris profunditas, ita nec Mariæ liberalitas potest exhauriri; indefesse enim, et sufficienter dat gratiam universis, nisi per eos steterit; quam facillime invenit apud Deum. — Ibid.

Mare Rubrum, quia per compassionem rubricata in Filii Passione, unde dicitur Sunamitis, id est, coccinea (*Cant.* VI); in ipsa enim, et per ipsam submersus est spiritualis Pharao, id est diabolus, quia in manu feminæ tradidit Deus Sisaram (*Judic.* V), cum toto exercitu vitiorum : et ejus meritis, orationibus, et exemplis transeunt veri Israelitæ ab Ægypto hujus mundi in desertum pœnitentiæ, ipsa eis infundente gratiam pœnitendi, et in terram promissionis per Jordanem, qui interpretatur *humilis descensus*, id est, per Mariam, in quam descendit Filius Dei, merito humilitatis ejus. — Ibid.

Mare amarum, non quia amarum pœnitentiæ habuerit gemitum, sed quia in Filii Passione, quodam quasi præsagio, nomen amaritudinis est sortita. — D. Anton. de Padua, serm. *in Dom. I post Epiph.*

Mare, in quo Christus via humilitatis factus est, juxta illud : « In mari via tua, » (*Psal.* LXXVI.) — Idem serm. *in Dom.* VIII *post Trinit.*

Mare amarum dæmonibus perversis. — D. Bonavent. in *Speculo S. Virg.* cap. 3.

Mare amarum diabolo et angelis ejus, per ipsam oppressis, quemadmodum mare Rubrum amarum fuit Ægyptiis in ipso submersis. — Ibid.

Mare amarum diabolum submergendo. — Ibid.

Mare gratia affluendo. — Ibid.

Mare plenum. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 7.

Mare propter affluentiam, et copiam gratiarum. — Idem in *Speculo S. V.* cap. 3.

Mare Spiritus sancti. — Ibid.

Mare tonans. — Ibid. cap. 7.

Mare amarum, in quod summus mons montium ad illa verba Luc. I : « Ecce Ancilla Domini, » tulit se, et misit. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 147.

Mare amarum noxias delectationes nostras abundanter amaricans. — Idem, in *Postillis*, cap. I Luc.

Mare amarum, pro salute generis humani. — Ibid.

Mare amarum, quia compungit in illecebris. — Ibid.

Mare amarum quod amaritudinem omnium, suam fecit; cum enim omnes in amaritudine essemus, pro nobis dolens, Jonam illum in figura Filii sui ad hoc induxit, ut diceret : « Si propter me est hæc tempestas, mitte in mare. » (*Jon.* I.) — Ibid.

Mare, in quo omnium gratiarum congregatio. — Idem, super *Missus est*, cap. 53.

Mare ob plenitudinem gratiarum, quia sicut in mari est omnium aquarum congregatio, ita in ipsa est omnium gratiarum adunatio. — Idem, in *Biblia Mariæ*, super lib. Eccli.

Mare, quod nunquam per desideria, et suspirationes quiescere potuit, donec verus Jonas, id est, Dei Filius in ipsum per Incarnationem missus fuit, (*Jonæ* I.) — Idem, in *Biblia Mariæ* super Jonam.

Mare, in quo est congregatio omnium aquarum, id est gratiarum. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 2.

Mare amarum, nostras auferens amaritudines. — Ægidius Columna, in *Exposit. in Salutat. angelic.*

Mare amarum, ob amaritudinem pœnalitatis et luctus. — Ibid.

Mare sine peccati austeritatis, et terroris amaritudine. — Ibid.

Mare amarum, et salsissimum, solis ardore decoctum, et ideo ab omni corruptione remotissimum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 21.

Mare amarum, quia ipsa exercitum Pharaonis, et capita draconis dejecit in profundum, et suos protegit et liberat, transire facit et salvat. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 119.

Mare amarum, sive salsissimum, quia Solis ardore decoctum erat cor ejus, et ab omni corruptione remotissimum. — Ibid. cap. 127.

Mare amatoris, quia in ipsa corporaliter habitavit ille humanarum animarum æternus amator Jesus Christus. — Ibid. cap. 119.

Mare amplectens, et circumcingens terræ sphæram, quæ est Ecclesia in quatuor partibus, quia secundum longitudinem, latitudinem, sublimitatem, et profunditatem. — Ibid. cap. 21.

Mare, cujus inundationes, id est, amaritudines in Passione Filii, omnis, qui eam vere diligit, tanquam lac sugere dulce ducit. (*Deut.* XXXIII.) — Ibid. cap. 69.

Mare nutriens nubes, id est, prædicatores, totum mundum irrigantes, mittens per mundum infinitas aquarum venas, unde oriuntur fontes, et flumina, lacus, et stagna, per quæ diversi generis beneficia intelliguntur, quæ dinumerare nemo potest, quæ occulte ab ipsa exeunt. — Ibid., cap. 21.

Mare vitreum, propter puritatem, per cujus aquam, id est, gratiam, omnes filii Aaron, id est, viri contemplativi, qui accedunt ad offerendas Domino hostias spirituales, id est, fructus labiorum confitentium Domino, maculas suas defectusque solent abluere. (*Exod.* XXXVIII.) — Ibid. cap. 140.

Mare pacificum. — D. Cath. Senens. in suarum Orat. quam oration. Romæ habuit *in die Annunt. B. V.* anno 1379.

Mare, quia virtutibus cunctis fecundatur. — Bartol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Mare, in quod intraverunt omnia flumina ; quidquid enim virtutis, et gratiæ conferri potuit creaturæ non unitæ in eam est transfusum copiosissime, usque adeo quod plures in se sola conjunctim, et in gradu perfectiori, quam cæteri filii Adam, sigillatim, etiam ad vitam æternam præordinati. — Anton. Pocq. serm. 10, *de Concept. B. V.*

Mare virgineum, fluctibus aqueis de Libano repletum, quod redundavit eatenus, quatenus acciperet de ejus plenitudine quælibet rationalis creatura. — Idem, serm. 6, *de Concept. B. V.*

Mare gratiarum. — Isidor. Thessalon. orat. *de Assumpt. S. M.*

Mare amarum in ejus conversatione, propter penuriam in conversatione. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 1, *de glorioso nomine Mar.*

Mare amarum in Passione Filii, quando gladius a Simeone prædictus ejus animam pertransivit. — Idem, tom. I, serm. 52.

Mare amarum, in quo dolorum fluctus et flumina amarissima intraverunt tempore Passionis Filii. — Idem. tom. III, serm. 2, *de glorioso nom. Mar.*

Mare amarum propter sollicitudinem vidualem. — Ibid. serm. 1.

Mare amarum, quia amaricata, et per compassionem ad amaritudinem incitativa. — Ibid.

Mare, quod per impatientiam non redundavit, licet omnia fere dolorum flumina in se absorbuerit, sicut Eccle. I mystice scriptum est : « Omnia flumina intrant in mare, » id est, in Mariam, « et mare non redundat, » scilicet, per impatientiam ; redundat tamen in nos per eam mare largitatis divinæ, quia de plenitudine ejus accepimus omnia. — Ibid. serm. 2.

Mare amarissimum in Passione Filii. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14.

Mare amarum, in conversatione amara, id est, perfecta sensuum mortificatione : nulla enim pura creatura mortificavit ita sensus suos ab omni vanitate et curiositate, ut ipsa. — Ibid.

Mare amarum quia Passionis dolorem cum Filio sustinuit. — Ibid.

Mare gratiarum. — Ibid. cap. 4.

Mare, in quod intrant omnia flumina gratiarum. — Ibid. tit. 5, cap. 2, § 5.

Mare, in quod intraverunt omnes aquæ gratiarum, quæ fuerunt in aliis sanctis. — Ibid. tit. 15, cap. 14.

Mare mundans a peccatis, meritis et precibus suis. — Ibid. lib. VII, cap. 2, § 5.

Mare plenum omni gratia, quod non redundavit, excedens terminos suos, in aliquam elationem, vel jactantiam. — Ibid. tit. 15, cap. 14.

Mare, quod omnia flumina gratiarum recipiens non redundavit in aliquam superbiam. — Ibid. cap. 4.

Mare, quia sicut nullus valet guttas maris dinumerare, sic misericordiam, gratiam, excellentiam gloriamque Mariæ nullus potest exprimere. — Dionys. Carth. *De laud. Virg.* lib. III, art. 30.

Mare, a quo terra Ecclesiæ militantis attrahit pluviam salutis, et influentiam gratiarum. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. S. M.*

Mare, ad quod omnes Christiani debent se transferre juxta illud Psal. XLV : « Tranferentur montes in cor maris. » — Idem, serm. 2, *de nominat. Mariæ.*

Mare, cujus aqua est pro muro filiis Israel, id est, bonis devotis (*Exod.* XIV). — Ibid.

Mare, de quo inquit Salomon Sap. XIV : « Transeuntes per ratem, » id est, per devotionem, liberati sunt. — Ibid.

Mare gratiarum. — Idem, serm. 3, *de Nativ. S. M.*

Mare, in quod defluunt omnia flumina divinorum charismatum. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. S. M.*

Mare in quo mittentes retia devotionis, capiunt pisces divinæ dulcedinis. — Idem, serm. 2, *de nominat. S. M.*

Mare juxta quod sedit Filius Dei (*Matth.* XIII). — Ibid.

Mare magnum, et spatiosum ; in ipsa enim con-

fluxerunt, et reductæ sunt omnes aquæ, id est, gratiæ, et charismata omnium Angelorum, Archangelorum, Principatuum, Potestatum, Virtutum, Thronorum, Dominationum, Cherubim, et Seraphim, patriarcharum, et prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, et omnium sanctorum. — Ibid.

Mare, quod demersit Pharaonem, id est, diabolum cum exercitu ejus in profundum (*Exod.* XIV). — Ibid.

Mare, quod nos a terra elevat, et paulatim ad alta virtutum extollit. — Ibid.

Mare, quod omne bonum sal producit, sine quo omnia sunt insipida. — Ibid.

Mare, quod semper fuit totum Dei, juxta illud Psal. XCIV : « Quoniam ipsius est mare et ipse fecit illud. » — Ibid.

Mare supra quod ambulavit Jesus (*Matth.* XIV). — Ibid.

Mare virgineum, terribile Ægyptiis, id est, dæmonibus. — Ibid.

Mare inæstimabile misericordiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Mare amarum in gloriosissimi Filii sui Passione. — Maurit. de Villa. Prob. serm. 13 *Coron. novæ S. M.*

Mare amarum in gloriosissimi Filii sui Passione. — Ibid. serm. 31.

Mare, a quo terra Ecclesiæ militantis attrahit pluviam salutis, et influentiam gratiarum. — Ibid. serm. 12.

Mare, ad quod debent omnes Christiani se transferre, juxta illud Psal. XLV : « Transferentur montes in cor maris. » — Ibid.

Mare cujus aqua est pro muro filiis Israel, id est, bonis et devotis (*Exod.* XIV). — Ibid.

Mare de quo Jud. V : « Deus cœli mare aperuit ; » de quo etiam Psal. LXXIII : « Tu confirmasti in virtute tua mare. — Ibid.

Mare gratiarum. — Ibid. serm. 14.

Mare, in quod defluunt omnia flumina divinorum charismatum. — Ibid. serm. 33.

Mare omnium gratiarum. — Ibid. serm. 12.

Mare pietatis. — Ibid. serm. 23.

Mare quod demersit Pharaonem, id est, diabolum, cum exercitu ejus, in profundum. — Ibid. serm. 12.

Mare, quod omne bonum sal producit ; sine quo omnia sunt insipida, quod sal præcepit nos habere Salvator, Marc. IX : « Habete in vobis sal, » id est, devotionem beatæ Mariæ. — Ibid.

Mare amarum, inexhaustis lacrymis, et doloribus inundans, in Filii Passione. — Joan. Picus, lib. III *in Cant.* cap. 9.

Mare amaritudinis, dum in terris viveret ; fuit enim Filio suo in omni labore ac tribulatione socia, in paupertate, in itineribus, in persecutionibus, in doloribus, in angustiis individua comes. — Robert. Bellarmin. conc. 1, super *Missus est.*

Margarita pretiosissima. — Mellito Sard. in libello *De transitu Virg.*

Margarita pretiosissima regni cœlestis. — S. Method. in hom. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Margarita immaculata, laudum fluentis, ac prædicationibus celebranda. — S. Greg. Thaum. orat. 2, *de Annunt. B. M. V.*

Margarita pretiosa orbis terrarum. — S. Cyrillus Alex., hom. 6, in concil. Ephes.

Margarita, qua Ecclesia more sponsarum ornatur. — S. Andr. Cretens. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Margarita. — Cosm. Vestitor, orat. *in SS. Joachim et Annam Dei Genitr. parentes.*

Margarita. — D. Bernard. serm. 3, super *Salve Regina.*

Margarita, laude infinita redimita in regali throno sita, cujus amor nostra vita, et nostrum desiderium. — S. Joseph Steinfed. opusc. 4.

Margarita pretiosa, cujus pretium non fuit de terra, sed de cœlo. — Rich. a S. Laur. *De laudib. Virg.* lib. VI.

Margarita pretiosa, Matth. XIII, pro qua omnia, quæ habentur, vendenda sunt, ut ematur, id est, omnia emolumenta vitæ præsentis contemnenda, ut ei serviatur. — Ibid. lib. II.

Margarita pretiosa, quæ quasi singularis in Evangelio introducitur (*Matth.* XIII), integra carne, et spiritu in tantum concupiscibilis, ut divinos animos in se converteret, et ut tota Dei fieret, in cujus negotiatione absque omni exceptione negotiator cœlestis omnia sua distrahit, et commutat. — Ibid. lib. VI.

Margarita, quam Deus elegit, et in ejus comparatione omnia sua contulit, et quasi pro ipsa habenda expendit omnia sua propria, id est, divina. — Ibid.

Margarita, per gratiam, quam nobis infundit, habens virtutem abstersivam, in quantum scilicet in nobis abstergit omnia peccata præterita ; habens virtutem restrictivam, in quantum animam restringit, ne fluat ad peccata futura ; habens virtutem confortativam, in quantum cor confortat et fortificat circa mala præsentia. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 3.

Margarita, pulchra in mente per puritatem, candida in carne per castitatem, et virginitatem, et clara in opere per sanctitatem. — Ibid.

Margarita, quam Nazareth Galilææ thesaurizavit. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 5.

Margarita pretiosa, desiderabilis super aurum, et lapidem pretiosum multum, omnem gemmarum virtutem, et gratiam excellentissime continens. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 42.

Margarita, ad modum margaritæ genita, infra concham, id est, uterum Annæ, humilis matris suæ, ex cœlesti rore, id est, divina gratia, et virtute, quia Anna sterilis erat, dealbata et sanctificata. — D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 5.

Margarita pretiosa, a negotiatione cœlesti, id est, Dei Filio inventa. (*Matth.* XIII.) — S. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 3.

Margarita pretiosa, quia pulchra mente per puritatem, candida in corpore per castitatem, clara in opere per charitatem ; margarita enim pretiosa reputatur, si sit pulchra, candida, et clara. — Ibid.

Margarita, habens virtutem abstersivam, in quantum abstergit peccata præterita ; habens virtutem restrictivam in quantum animum restringit, ne fluat ad futura peccata : habens quoque virtutem confortativam, in quantum confortat et fortificat cor contra mala præsentia, per gratiam, quam nobis infundit. — Bern. Bust. serm. 1, *de nominat. Mariæ.*

Margarita pulchra in mente per puritatem, candida in carne per virginitatem et castitatem, clara in opere per sanctitatem. — Idem, in *Mariali*, serm. 2, *de coronat. B. M.*

Margarita pulchra, candida, et clara : pulchra in mente per puritatem, candida in carne per virginitatem, et clara in opere per sanctitatem. — Maurit. de Villa Prob. serm. 22 *Coronæ novæ B. M. V.*

Margarita pretiosissima. — Ludov. Blosius, in *Endologia* I *ad B. Virg.*

Margaritum inviolatum veræ incorruptionis, quod pro conjugii legibus Ecclesia induit. — S. Andr. Cret. orat. *de Nativ. B. Virgin.*

Margaritum inviolabile, a Christo Domino Joanni traditum. — Joan. Aretinus, episc. in tract. *de Dormit. SS. V. M.*

Margaritum miri splendoris, ac inæstimabile. — Theophylact. in orat. *de Præsent. B. M. V.*

Maria soror Moysis, quæ tympanum sumens, choros virginales excitavit cantantes Domino, quod per mare sæculi sine sæcularibus fluctibus transierunt. — S. Ambros. lib. II *de Virg.*

Maria, quæ exeuntem populum de Ægypto concepit uno utero, ut emergeret cœlestis in novam creaturam renata progenies. — S. Petr. Chrysost. serm. 146.

Maria Magdalena, cui non dimissa sunt multa, quoniam dilexit multum, sed donata sunt plurima, quoniam dilexit plurimum, et plurimum diligit, qui plurimum suscepit. — B. Isych. serm. 3, *in Assumpt. B. M. V.*

Maria vera, figurata in Maria sorore Aaron, quæ præcedebat filios Israel, quando transierunt mare Rubrum, et præcedebat cum tympano : præcessit enim omnes, qui transierunt hoc mare, id est, præsens sæculum : præcessit dignitate, præcessit sanctitate, præcessit puritate, præcessit etiam carnis mortificatione, id est, cum tympano ; sed etiam in hoc præcessit, quia prima omnium transivit : illa enim prima fuit de omni humano genere, quæ maledictionem primorum parentum evasit, ideo audire meruit ab angelo (*Luc.* I) : « Benedicta tu in mulieribus. » — B. Alred. abb. serm. *de Nativ. B. M. V.*

Maria non amara. — B. Joseph. Steinfed. opusc. 4.

Maria prophetissa, soror Moysis, quæ, sumpto tympano, jubilavit pro submersione Pharaonis, et Ægyptiorum (*Exod.* XV), cum ipsa psallens mente, et spiritu Deo jubilet pro submersione spiritualis Pharaonis, et liberatione populi fidelis. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. II.

Maria, quæ Exod. XV, tympano assumpto, mortificationem carnis per votum castitatis præcinuit, et infinitæ mulieres in choris Domino psallentium egressæ sunt post eam, quibus ipsa præcinuit, ut cantent Deo, qui in cœlis honorificatus equum effrenem, impetum concupiscentiæ, ascensorem ejus, sensum libidinis projecit in mare amaræ pœnitentiæ et religionis. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. X Luc.

Maria soror Moysis, quæ prima inter mulieres mare Rubrum sæculi hujus siccis pedibus ab humore carnalium voluptatum pertransire potuit, et ideo choros virginum ducens prima cantare meruit : « Cantemus Domino. » (*Exod.* XVIII.) — Robert. Bellarm. conc. 2, super *Missus est.*

Maria vera contemplatione. — Idem, in conc. *de Assumpt. B. M. V.*

Mars ob victorias, et triumphos de hostibus reportatos. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Martha in cura pueri nutriendi. — Guarricus, abbas, serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Martha, quæ proprium Dei Filium, non in domo, sed in utero suscepit, et Deum, et hominem, humanitatis indigentem non solum exterioribus cibis, vel potibus pavit, verum etiam interiori suo lacte aluit. — D. Anselm. in hom. Evang. secundum Lucam : « Intravit Jesus in quoddam castellum. »

Martha satagens circa frequens ministerium ; non enim quemlibet ex minimis, sed summum Dei Filium hospitem suscepit, nudum carne, vel etiam pannis operuit, esurientem pavit, sitientem lacte potavit, infirmum per infantiam et jacentem non solum visitavit, sed etiam balneando, fovendo, leniendo, gestando frequentavit. — Ibid.

Martha, quæ in domum suam Deum excepit, cum, post Filium omni humana natura felicior, Dei Filium concepit. — Guibert. abbas, in lib. *De laud. S. Mar.* cap. 7.

Martha, quæ ipsi suo, universorumque capiti specialiter ministravit, quod alii generaliter vestigiis ejus attribuunt. Si enim vulgo egenti tunicam præbeas, illa Omnipotentis Filio, ex Dei Spiritu et suo sanguine corporeum schema compegit : si panem porrigas, illa suo Creatori beatorum uberum fomenta suggessit : si mœrenti solamina præstitisti, ista gaudii universalis altrices lacrymulas maternæ dulcedinis blandimento detersit ; quidquid prærogare poteris beneficio, hæc felici præcessit obsequio. — Ibid. cap. 7.

Martha, quia multis amaritudinibus provocata, hinc est, quod ei dicitur : « Turbaris erga plurima.

(*Luc.* x.) » Secundum hæc enim nomen ejus interpretatur. Vis audire amaritudines, quibus juxta vocabuli etymologiam gloriosa mulier irritatur? « Tuam ipsius, inquit, animam pertransibit gladius (*Luc.* II); » quot Filius probra inter prædicandum sustinuit, tot mucronibus multo gravius, quam qui perferebat, imo cui irrogabantur, ipsa succubuit. — Ibid.

Martha satagens circa frequens ministerium ; frequens enim ministerium, circa quod satagit, ipsa fuit sollicitud› circa curam Dominici corporis, quam in benedicta Virgine actualitas sic ministrat, ut exterioris honoris obsequio magis, quam contemplando Deo, aliquoties insistendum crederet : quod enim carnaliter genuerat, et præ oculis semper habebat, nimirum ferventiori studio indesinenter ardebat. — Ibid.

Martha, quæ non suscepit Christum in domo, sed in utero, nec illi cibum exteriorem ministravit, sed lacte suo proprium fetum pavit. — B. Isych. abbas, serm 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Martha ob ejus vitam, et sollicitudinem et prudentiam circa Filium suum exhibitam ; Martha enim fuit dum abiit in montana, ut Elisabeth gravidam et grandævam salutaret, ut vetulæ juvencula tribus mensibus officiose ministraret ; Martha fuit, dum Filium Dei et suum pannis involvit, ubere pavit, et in Ægyptum fugiens ipsum a malitia Herodis abscondit ; Martha fuit, dum Filium suum sollicita in Jerusalem quæsivit, dum cum eo ad nuptias ivit, dum usque ad Passionem ejus a Filio non recessit, dum post maternos dolores et resurrectionis lætitiam Filium ascensurum in cœlum cum discipulis undecim ad montem Oliveti perduxit. — Petrus Bles. serm. 34.

Martha per opera misericordiæ, quæ Christo exhibuit ; cibavit enim esurientem, et lacte suæ carnis potavit sitientem hospitem propter nos, et peregrinum non solum in domo sua materiali, sed etiam in sinu suo collegit ; nudum suis pannis texit et vestivit : infirmum per ætatem visitavit, et cum in cunis jaceret, pannis involutus, et fascia ligatus, quam frequenter ad ipsum tanquam incarceratum venerit, imo quam rarissime ab illo recesserit, explicari non poterit. — Cæsar. Cisterciens. hom. in *Assumpt. S. M.*

Martha, quæ secundum Isidorum interpretatur *irritans*, et est irritare idem quod evacuare, suis enim orationibus et meritis evacuat, et avertit iram Dei a creaturis suis : est etiam irritare idem quod provocare ad iram, sub alia verbi significantia, quia beneficiis, quæ nobis impendit, dæmones provocat ad latratum et rictum, sicut canes. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. II.

Martha, quæ secundum Isidorum interpretatur *provocans*, quia merito humilitatis et voto virginitatis provocavit specie sua et pulchritudine divinos aspectus, quando videlicet altissimus Dominus respexit humilitatem ancillæ suæ, vel ideo provocans, quia merito humilitatis suæ provocavit Deum ad carnis assumptionem, quando visus est ei dicere : Tu mihi sola places ; provocavit etiam angelos ad admirationem, unde dicebant videntes eam ascendentem, Cant. VIII : « Quæ est ista, quæ ascendit de deserto? » Provocat etiam homines ad imitationem virginitatis, humilitatis, paupertatis, et cæterarum virtutum. — Ibid.

Martha in Ægyptum eundo, et inde denuo redeundo. — D. Anton. de Padua, serm. *in Dom.* V *post. Trinit.*

Martha nostra, quæ in utero et gremio, et domo Dominum excepit hilarius quam Martha. — Albert. Magn. *in Postillis*, super cap. X Luc.

Martha nostra quæ sua æmulatione multos choros virginum ad cælibem vitam provocavit (Martha enim *provocans* vel *irritans* interpretatur). — Ibid.

Martha provocans ad sui imitationem. — Ibid.

Martha, quæ dono Dei speciali sine murmuris turbatione omnibus ministravit. — Ibid.

Martha de salvatione humani generis sollicita. — S. Vincent. Ferrer. serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Martha, quæ interpretatur *provocans*, vel *irritans*, seu *dominans :* quia sua strenuissima actione diabolum provocavit ad bellum, et irritavit ad scandalum, et sibi dominata est ad triumphum. — D. Bernardin. Senens. tom. II, serm. 51.

Martha, non nomine, vel persona, sed interpretatione ; nam interpretatur ex Hebræo in Latinum *provocans*, et Syro sermone *dominatrix*, ex derivatione a Marte, qui secundum gentiles est deus belli propter fortitudinem ; sed certe ipsa sua perfectione virtutum provocavit Deum ad incarnandum de ea ; ipsa est Domina cœlorum, et omnium ; ipsa est potentissima ad bellandum pro nobis contra malitiam dæmonum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 45.

Martha, quæ Deum in uteri sui domum recipere digna fuit. — Ibid. cap. 43.

Martha, quæ interpretatur *domina*, quia super omnes dominata est suæ sensualitati, et corpori. — Ibid.

Martha, quæ interpretatur *provocans;* per suam enim maximam humilitatem provocavit Dei Filium venire in domum uteri virginalis. — Ibid.

Martha satagens circa frequens ministerium, per opera activæ vitæ erga Filium. — Ibid.

Martha, quæ Hebraice interpretatur *provocans;* continue enim provocat Deum ad misericordiam super peccatores, provocat peccatores ad pœnitentiam, et bonos ad bene operandum — Bernardin. de Busto, serm. 4, *de assimilat. B. M.*

Martha, quæ Latine interpretatur *Martem tenens*, ipsa enim tenuit, ligavit, et conculcavit Martem, id est, diabolum inimicum humani generis. — Ibid.

Martha, quæ sua maxima humilitate provocavit Dei Filium, ut veniret in domum uteri sui virginalis — Idem, serm. 2, *de Assumpt. S. M.*

Martha, quæ interpretatur *provocans;* continue

enim provocat Deum ad misericordiam super peccatores, provocat peccatores ad pœnitentiam, provocat bonos ad bene operandum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 5 *Coron. novæ S. M.*

Martha fidelissima, quæ Christum excepit in domum suam, in uterum suum, intra viscera sua, et in virgineo thalamo peregrinantem in terris Regem gloriæ hospitavit. — S. Thom. de Villa Nova, conc. 1, *de Assumpt. B. V.*

Martha sollicitudine. — Robert. Bellarm. in conc. *de Assumpt. B. V.*

Martyr, quamvis in pace vitam finierit. — D. Hieronym. in epist. sive serm. *de Assumpt. S. M. V. ad Paulam et Eustoch.*

Martyr, aliis martyribus gloriosior et mirabilior, cum novo et inaudito martyrii genere fuerit decorata, et vere novum et inauditum fuit beatæ Virginis martyrium, quia, cum alii martyres passi fuerint in corpore, beata Virgo passa fuit in anima et in corde, juxta prophetiam Simeonis dicentis : « Tuam ipsius animam pertransibit gladius » (*Luc.* II, ; non enim potuit videre Filium sine affectu materni doloris, gladius siquidem Passionis, qui pertransivit corpus et membra benedicti Filii ejus, id est, perfecte transivit, per compassionem pertransivit animam ipsius Genitricis, et omnis Filii plaga fuit tribulatio, dolor et tristitia cordis Matris. Alii enim martyres etsi tormenta sentiebant in corpore interiori, tamen consolatione refrigerabantur in mente ; etsi enim corpora pertransibant gladii tormentorum pro Christo, tamen animæ eorum delectabantur in Christo ; sed beata Virgo torquebatur in Christo, et totam ejus animam tribulationis et doloris vehementia possidebat. — Idiota, *De B. V.* part. XII, contempl. 3.

Martyr, cujus animam pertransivit gladius. — Guarric. abbas, serm. 1, *de Annunt. B. V.*

Martyr martyrum ob dolores, quos sustinuit in Passione unigeniti Filii sui. — Ibid.

Martyr in anima. — D. Bernard. serm. *de B. V.* super illud Apoc. : *Signum magnum.*

Martyr commoriendo pro Christo. — Guilielmus Parvus, *in Cant.* III.

Martyr, a martyribus specialius glorificata. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Martyr in anima ; nam gladius doloris, qui pertransivit animam ejus in Unigeniti Passione, pro amarissimo ei martyrio computatur. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. III.

Martyr martyrum. — Ibid.

Martyr nostra. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 4.

Martyr per acutum doloris gladium in Passione Filii. — S. Thomas Aquin. *in Apoc.* XII.

Martyr, et plusquam martyr, in exercitu martyrum primatum tenens, quamvis in pace vitam finierit ; nam quod vere passa sit, Simeon propheta loquens ad eam dixit : « Tuam ipsius animam pertransivit gladius (*Luc.* II). » Alii quidem sancti pro Christo passi sunt in carne, beata vero Dei Genitrix in ea parte sui passa est, quæ impassibilis et immortalis habetur, id est, in anima vel mente : idcirco plusquam martyr fuit, quia spiritualiter et atrocius passa est, dum Passionis Christi gladium in anima sua sustinuit ; constat namque quia plus omnibus dilexit, ideo et plus doluit in tantum, ut animam ejus totam pertransiret, ac possideret vis doloris, ad testimonium eximiæ dilectionis. Ejus nimirum dilectio morte fortior exstitit, quia mortem Christi suam fecit. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 138.

Massa fulgida creaturæ novæ. — Venant. Fortunat. *Elegia in laud. S. M. V.*

Massa delibationis. — Albert. Magn. in *Postillis*, super cap. 1 Luc.

Mater benedicta Domini et Regis omnium, in qua omnes thesauri sapientiæ, et scientiæ Dei fuerunt reconditi. —S. Paulus apost. apud Amadeum, rapt. 8.

Mater Regis nostri. — Idem, serm. *de Transitu V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater Dei, tanta puritate splendens, tantaque pulchritudine fulgens, ut sub Dei pulchritudine nulla in terris, vel in cœlis major cogitari possit. — S. Andreas apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater suavissima. — Ibid.

Mater Dei digna. — S. Joan. apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater Dei vera ; verum enim Deum concepit, verum Deum peperit, et quia non hominem purum, ut aliæ matres, sed Deum carni humanæ unitum genuit. — Ibid.

Mater omnium hominum. — Ibid.

Mater Dei electa. — S. Thomas apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater hominis a Deo assumpti, omnes in gratia et beatitudine superans. — Ibid.

Mater Dei sanctissima, immaculata, gloriosissima. — S. Jacob. Minor apost. in sua *Liturg.*

Mater gratiæ, veritatis, et misericordiæ. — S. Matthæus apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater Domini nostri Jesu Christi. — S. Simon apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater illius, qui ab æterno fuit Filius. — S. Barnabas apost. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater Dei, cujus virginitas laude dignissima, atque omni præconio celebranda. — S. Lucas evangelist. serm. *in Transit. B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mater Dei nostri, sola virginitatem et maternitatem complexa. — Ibid.

Mater Christi ex conjugio procreata, et sine viro concipiens. — Ibid.

Mater Dei. — D. Ignatius, epist. 1, *ad Joan. evang.*

Mater Domini nostri Jesu Christi. — Idem, in epist. *ad B. V. M.*

Mater Jesu, in qua humanæ naturæ sanctitatis angelicæ natura sociatur. — Idem, epist. 1, *ad S. Joan. evang.*

Mater Christi Jesu Domini nostri. — B. Dionys. Areopag. in epist. *ad Paulum Præceptor.*

Mater Dei facta propter miserorum salutem. — Idem, in orat. *ad B. V.* apud S. Birgitt. in *Revelat.* lib. IV, cap. 103.

Mater Domini nostri. — Melito Sardens. in libello *de Transit. B. V.*

Mater nostra sancta. — Ibid.

Mater incorrupta. — D. Dionys. Alex. in epist. *contra Paulum Samosaten.*

Mater Dei, atque Ancilla, quæ sibi obnoxium habet omnium feneratorem; omnes namque debitores Deo cum simus, Mariæ Deus est debitor. — S. Method. in hom. *in fest. Purificat. B. V.*

Mater Domini, quæ supra legem exsistens, se legi submisit, et pura cum esset, tempus tamen quadraginta dierum in pollutas constitutum, præfinitumque observavit. — Ibid.

Mater intemerata. — Ibid.

Mater Plasmatoris. — Ibid.

Mater Regis sæculorum. — Ibid.

Mater sacra, quæ sacrum ad templum ascendit, ut legi novum miraculum manifestum redderet, partum videlicet suum. — Ibid.

Mater supra naturam, habens fetum supra omnem rationem. — Ibid.

Mater terrestris, Filium habens cœlestem. — Ibid.

Mater Dei Unigeniti Domini, et Regis omnium, Plamastoris et Creatoris cunctorum. — Origen. hom. 1, *in diversos.*

Mater immaculata. — Ibid.

Mater incorrupta. — Ibid.

Mater pueri Jesu. — Ibid. hom. 3.

Mater, quæ genuit Infantem, et virgo permansit. — Ibid. hom. 1.

Mater Salvatoris, nihil habens humile, nil dejectum. — Idem, hom. 8 *in Luc.*

Mater et Virgo intacta. — Idem, hom. 1, *in divers.*

Mater a cujus venerabili pectore non recessit Spiritus sanctus, ad verbum Gabrielis elapsus. — D. Cypprian. in serm. *de Nativ. Christi.*

Mater, cui plenitudo gratiæ debebatur. — Ibid.

Mater, cujus cor dulcedines, quæ superant intellectum, imbuerunt. — Ibid.

Mater de qua Christus in cruce sollicitus fuit. — Idem, in serm. *de Passione Dom.*

Mater Domini, nulla in partu naturæ injuria læsa, quoniam sine tormento peperit, quæ in Conceptione caruit voluptate. — Idem, in serm. *de Nativ. Christi.*

Mater simul et Virgo. — Ibid.

Mater Filii Dei, divinæ virginitatis honore pollens. — D. Zeno, in serm. *de continentia.*

Mater de visceribus suis. — Tertull. in lib. *De carne Christi.*

Mater et Virgo. — Idem, in lib. *De monogamia.*

Mater Judicis et Redemptoris. — D. Gregor. Thaumaturg. in serm. 3, *in Annunt. B. M. V.*

Mater mitis. — Juvenc. in *hist. Evang.* lib. II.

Mater Numinis alti. — Ibid. lib. I.

Mater pia. — Ibid.

Mater Dei intactissima, impollutissimaque. — D. Athanas. orat. *in Purificat. B. V.*

Mater Domini. — Idem, serm. *in descript. SS. Deipar.*

Mater sine dolore aliquo. — Ibid.

Mater Virgo. — Ibid.

Mater Vitæ. — Idem. serm. *in Evang. de SS. Deipar. Virg.*

Mater Domini, tantam consecuta gratiam, quantam nulla unquam mulier consequetur. — Titus Bost. in *Comment.* super cap. I Luc.

Mater Domini, de qua leviter loqui non debet humana lingua; pertenuem enim habet vocem, illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate dicendi facultatem non habeat. — D. Epiphan. in serm. *de laud. V.*

Mater Domini propria, quantum revera secundum carnem, ex qua Dominus ipse genitus est. — Idem, *Adv. hæres.* lib. III, hæres. 78.

Mater Immaculata, quæ genuit Christum, qui est ante ipsam. — Idem, in serm. *de laud. V M.*

Mater Lucis æternæ, Lucis, quæ in cœlo illuminat copias angelorum; Lucis, quæ illuminat ipsorum Seraphim incomprehensum oculum; Lucis quæ illuminat solem splendidis facibus; Lucis, quæ fines terræ illuminat ad credendum Trinitati; Lucis, quæ dixit : « Ego Lux in mundum veni (*Joan.* XII); » Lucis, quæ assumpta est, et illuminavit cuncta, quæ sunt in cœlis et in terra. — Ibid.

Mater Salvatoris, quæ genuit principio carens Verbum, Filium, scilicet eumdem cum Patre habentem thronum consubstantialem Patri, et Spiritui sancto, qui cum Patre, et Spiritu sancto est ante sæcula, qui concameravit cœlos, et terram condidit. — Ibid.

Mater sancta, de qua Dei Verbum sibi ipsi carnem efformavit. — Idem, *Contra hæres.* lib. I, hæres. 20.

Mater viventium. — Idem. *Adv. hæres.* lib. III, hæres. 78.

Mater Dei, qua nihil nobilius. — S. Ambros. *De Virgin.* lib. II.

Mater Domini, a qua ipse Dominus redempturus mundum, divinam operationem suam inchoavit, ut, per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore. — Idem, lib. II *in Luc.*

Mater Domini, nullo convitio maculanda. — S. Ambros. in epist. *ad Theoph.*

Mater Creatoris omnium. — Amphiloch. in orat. *de Occursu Dom. J. C.*

Mater Domini. — Ibid.

Mater alma Christi, Filii Dei vivi. — D. Ephrem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Mater beatissima, sive celeberrima. — Ibid.

Mater Dei inculpata, integra et sacrosanctissima. — Idem, in *Threnis*, sive *Lament. SS V. M. super Passione Dom.*

Mater Dei nostri integerrima. — Idem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Mater Dei, propter impertitam atque subministratam Divinitati humanitatem ab ipsa. — Idem, in serm. sive tract. *Margarita pretiosa.*

Mater facta absque dolore. — Ibid.

Mater Filii Dei, propter Assumptionis munus. — Ibid.

Mater misericordiæ, benigna et clemens. — Idem, in orat. *ad SS. Dei Genitr.*

Mater mitissimi ac clementissimi Dei. — Ibid.

Mater virgo, quæ admirabiliter Regem omnium peperit. — Idem, in serm. *de laud. B. M. V.*

Mater incorrupta. — D. Gregor. Nyssen. orat. *in Christ. Nativ.*

Mater et Virgo simul, cui nec virginitas partum ademit, nec partus virginitatem solvit. — Ibid.

Mater Joannis, propter dilectionem, et non propter generationem. — D. Cyrillus Hierosolym. Catech. 7.

Mater unigeniti Filii Dei. — Ibid.

Mater absque ullo viri semine pariens Deum. — D. Gregor. Naz. in tragœd. de *Christo patiente.*

Mater Christi veneranda. — Ibid.

Mater expers viri, et dolorum, qui solent in partu acerbi consequi. — Ibid.

Mater Filii, qualem ulla unquam mulier enixa est parens. — Ibid.

Mater, quæ primum integrum purumque corpus semper gessit. — Ibid.

Mater Virgo. — Ibid.

Mater maris inscia. — Aurel. Prudent. in *Apotheosi.*

Mater pudica. — Ibid.

Mater Domini. — D. Gaudent. tract. 2, *De lectione Evang.*

Mater sapientiæ. — Ibid.

Mater Virgo, quæ de Spiritu sancto concipiens, ita Deum et hominem, quem pudico utero gestaverat, edidit, ut apud incorruptam tanti hominis Matrem, post divinum partum gloriosior integritas permaneret. — Idem, tract. 13, *Contra avar. Judæ.*

Mater antequam nupta. — D. Hieron. in lib. *Adv. Helvid De perpet. virginit. B. M. V.*

Mater beata. — Idem, in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Dei vera. — Ibid.

Mater Domini Christi. — Idem in epist. *ad Rusticum, Narbon. episc. De septem grad. Ecclesiæ.*

Mater Domini, in cujus comparatione nulla invenitur perfecta, quamvis virtutibus eximiis comprobetur. — Idem in epist. sive serm. *de Assumption. B. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Mater Domini, qua nihil splendidius, nihil nobilius, nihil castius. — Ibid.

Mater Domini, quæ Deum nobis genuit et hominem, neque hominem sine Deo, neque sine homine Deum, sed Deum et hominem unum et verum Jesum Christum. — Ibid.

Mater Domini virgo. — Idem, in lib. 1, *Adv. Jovinian.*

Mater Filii Dei Patris. — Idem, in lib. *Adv. Helvid. De perpet. virginit. B. M. V.*

Mater gentium. — Idem, in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater illius, a quo Petro regni cœlestis claves datæ sunt. — Idem, in epist. *ad Cælantiam, De institut. matrisfamilias*, tom. I.

Mater intemerata. — Idem, in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Mater et obstetrix Filii sui. — Idem, in lib. *Adv. Helvidium, De perpet. virginit. S. M.*

Mater, non de marito. — Idem, in alia epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Salvatoris. — Idem, in alia epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Mater sancta Filii omnipotentis. — Idem, in alia epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. IX.

Mater Virginis nostri, id est, Christi. — Idem, in *Apologia ad Pammach. pro lib.* 1, *adv. Jovinian.*

Mater virginum. — Idem, in lib. *adv. Jovinian.*

Mater Virgo virginis sponsi. — Idem, in epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Mater virgo, quia, dum fructum prægnationis extulit, integritatis dispendium non incurrit. — Idem, in alia epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Domini. — Timoth. presbyt. Hierosolymit. in orat. *de prophèta Simeone Dei susceptore.*

Mater, quæ honorandum, et sordium expertem partum portavit. — Ibid.

Mater sancta Domini totius universi. — D. Basilius Seleuc. orat. *in Annuntiat. Deipar.*

Mater absque nuptiali consuetudine. — Cæsar. dialog. 3.

Mater perpetuæ virginitatis. — Ibid. dialog. 1.

Mater sancta, quam Dominus loco Evæ suscitavit : pro illius enim pœna huic salutem per proprium servum Gabrielem misit, in hac sanans, quæ illa deliquerat. — Ibid. dialog. 3.

Mater Dei, thalami ignara. — S. Joan. Chrysost. orat. *in Nativ. B. M. V.*

Mater ejus, qui a Patre ante omne principium genitus fuit. — Idem, orat. *in Hypap.*

Mater immaculata. — Idem, orat. 7, *in SS. Deipar.*

Mater lucis. — Idem, orat. *in Nativ. B. M. V.*

Mater pariens nec vulvam aperiens. — Idem, hom. *in diem Natal. Christi.*

Mater pulchræ dilectionis, cujus laudes enuntiant populi, ejusque gloriam annuntiat Ecclesia. — Idem, orat. 7, *in SS. Deipar.*

Mater, quæ peperit veritatem, cum vir non adfuerit ad conjunctionem. — Ibid.

Mater vera veræ vitis. — Idem, hom. *in diem Natal. Christi.*

Mater vitæ nostræ. — Idem, orat. *in Nativ. B. M. V.*

Mater inter virgines. — Theodor. Ancyr. orat. *in B. M. V.*

Mater Virgo. — Idem, orat. *de Nativ. Dom.*

Mater Domini, quando illum peperit, qui nasci voluit. — S. Proclus, in orat. 5, quæ est *de laudib. B.M.V.*

Mater fidelis. — Ibid. in orat. 6.

Mater nescia viri. — Idem, in orat. 4, quæ est *in diem Natal. Dom.*

Mater sine commistione viri, in partu doloris expers. — Idem, in orat. 15, quæ est *in S. Pascha et S. Joan. evang.*

Mater Virgo. — Idem, in orat. 1, *de laud. Virg.*

Mater incomprehensionis inexplicabilis. S. Amphil. Sydæ episc. orat. *in S. Deipar.*

Mater intemeratissima sanctitatis. — Ibid.

Mater nova. — Ibid.

Mater splendoris nescientis occasum. — Ibid.

Mater Virgo, suis semper sacris illucentibus fulgoribus nobis asserens mirabilia. — Ibid.

Mater ab Altissimo creata. — D. August. lib. II *De Symbolo ad catechum.* cap. 5.

Mater æternæ virginitatis. — Idem, serm. 18, *de nativ. Dom.* quæ est 22 *de tempore.*

Mater capitis nostri. — Idem, in lib. *De sancta virgin.*

Mater Christi corporaliter. — Ibid.

Mater Christi spiritu et corpore. — Ibid.

Mater Christi spiritualiter, faciendo voluntatem Dei. — Ibid.

Mater, cui Filius fecunditatem attulit, sed non abstulit virginitatem. — Idem, *De Symbolo ad catechum.* lib. III, cap. 4.

Mater Creatoris. — Idem, serm. 14, *de Nativ. Dom.* qui est 18 *de tempore.*

Mater Dei, Dei manu fabricata. — Idem, in orat. *de quinque hæresibus*, cap. 5.

Mater Dei hominis vera. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. V. M.*

Mater Dei propria. — Idem, in lib. *De Assumpt. B. M. V.* tom. IX Operum ejus.

Mater Domini angelorum. — Idem, serm. 2, *in Annunt. Virg.*

Mater Domini casta, in qua non fuit virilis appetitio, sed Spiritus sanctus, quam non violavit Joseph vir Judæus, sed solus impræguavit omnipotens Deus; quæ non commista est nec Joseph sponso, nec cognita alicui viro, sed soli omnipotenti Deo. — Idem, serm. 14, *de Nativ. Domini*, qui est 18 *de temp.*

Mater sponsa. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. X.

Mater sublimitatis. — Idem, in Exposit. super *Magnificat.*

Mater sui Plasmatoris. — Ibid.

Mater totius mundi. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in eremo.*

Mater vera Regis regum. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. X.

Mater Virgo. — Idem, *De Symbolo ad catechum.* lib. II, cap. 5.

Mater Virgo post partum. — Idem, serm. 13, *de Nativ. Dom.* qui est 15 *de temp.*

Mater Domini nostri Jesu Christi. — Idem, serm. 9, *de Nativ. Dom.* qui est 13 *de temp.*

Mater Dominici corporis. — Idem, serm. 6, *de Nativ, Dom.* qui est 10 *de temp.*

Mater electa. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in eremo.*

Mater Filii Dei. — Idem, in lib. *de Assumpt. B. V. M.* tom. IX Operum ejus.

Mater fecunda illæsa virginitate. — Idem, serm. 10, *De Nativ. Dom.* qui est 14 *de temp.*

Mater gentium. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. V. M.* tom. X.

Mater gloriosa. — Idem, serm. 19, *ad Fratres in eremo.*

Mater incorrupta. — Idem, in serm. 1, *de Nativ. Dom.* qui est 5 *de temp.*

Mater intacta. — Idem, serm. 14, *de Nativ. Dom.* qui est 18 *de temp.*

Mater intemerata. — Idem, serm. 18, *de Nativ. Dom.* qui est 22 *de temp.*

Mater membrorum Christi, quod nos sumus, quia cooperata est charitate, ut fideles in Ecclesia nascerentur, qui Christi capitis sunt membra. — Idem, in lib. *de sancta virginit.*

Mater mundissima mundissimi Filii. — Idem, serm. 28, *ad Fratres in eremo.*

Mater non de marito. — Idem, serm. 21, *de Nativ. Dom.* qui est 25 *de temp.*

Mater omni corruptione carens. — Idem, serm. 20, *ad Fratres in eremo.*

Mater pia. — Idem, *De Symbolo ad catechum.* cap. 5.

Mater Redemptoris et Judicis. — Idem, in serm. *de Assumpt. B. M. V.* tom. X.

Mater sancta, cui omnipotens Filius nullo modo virginitatem natus abstulit, quam nasciturus elegit. — Idem, serm. 21, *de Nativ. Dom.* et 25 *de temp.*

Mater semper intacta. — Idem, serm. 2, *in Annunt. Virg.*

Mater vere viventium per gratiam. — S. Petrus Chrys. serm. 140.

Mater viri nescia, partus conscia. — Idem, serm. 146.

Mater bona, miraculorum gaudii divulgatrix. — Sedulius, lib. v *Carminum*.

Mater semper virgo. — Ibid.

Mater pulchritudinis. — D. Cyrillus, in lib. *De recta fide ad reginas*, post initium ex Athanasio.

Mater et virgo, per quam in Evangeliis Benedictus nominatur, qui venit in nomine Domini. — Idem, hom. 6, Ephesi dicta *contra Nestorium*.

Mater Dei altissimi. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 8 Januar.

Mater divina. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Augusti.

Mater divinissima, de cujus sanguinibus Rex gloriæ ipse sibi purpuram tingens mystico modo purpuratus incessit. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Januar.

Mater Emmanuelis intemerata et super omnes virgines purissima. — Ibid. die 3 Januar.

Mater supra naturam. — Ibid. die 5 Januar.

Mater, in qua Deus ostendit virginitatis æternæ miraculum. — D. Fulgent. in serm. *de Stephan. protomart.*

Mater secundi hominis, in qua gratia Dei et mentem integram servavit et carnem, menti conferens firmissimam fidem, carni auferens omnino libidinem. — Idem, serm. *de duplici Nativ. Christi.*

Mater summi atque incommutabilis Unigeniti Dei. — Idem, lib. *de fide ad Petr. diacon.* cap. 2.

Mater Unigeniti Dei ; nam quem Pater genuit ex æternitate, ipsa conceptum protulit in tempore. — Ibid.

Mater Virgo. — Idem, serm. *de duplici Nativ. Christi.*

Mater intacta. — S. Alcimus Avitus, in lib. *De consolatoria castitatis laude ad Fuscinam sororem*, tom. VI *Biblioth. magna PP.*

Mater absque alicujus viri copulatione. — D. Eleuther. serm. *in fest. Annunt. B. M. V.*

Mater Christi, simplex, humilis et immaculata, nullo germine extrinsecus cohærente, et ad Dei imaginem fecunda unione. — Idem, serm. *de Natali Dom.*

Mater Conditoris. — Idem, serm. *in fest. Annunt. B. M. V.*

Mater Domini nostri Jesu Christi, non quia deitas naturaque Verbi in ipsa exordium acceperit, sed quod anima rationabili ex ejus impolluta alvo illud sacratissimum Christi corpus animatum natum sit, cui Dei Verbum adunatum substantialiter scimus esse natum carnaliter. — Idem, serm. *de Incarnat. Dom.*

Mater æterni Judicis prænuntiata de Spiritu sancto concipiens. — Idem, in orat. ad Deum *pro fide et Ecclesia Tornac.*

Mater visibilis, ex qua Christus, absque matre ante sæcula natus de invisibili Patre, natus est secundo sine carnali patre. — Idem, serm. *de Natali Dom.*

Mater Christi, ad quam qui accedit, pudere non afficitur. — Eutychian. in *Vita S. Theoph.*

Mater Dei sanctissima. — Ibid.

Mater Domini nostri Jesu Christi. — Ibid.

Mater vere, et proprie Salvatoris nostri Jesu Christi. — Ibid.

Mater conjugis expers. — Arator subdiacon. *Hist. apost.* lib. II.

Mater alma Domini nostri.—Venant. Fortunat. in *Elegia in laud. B. M. V.*

Mater Domini pia. — Ibid.

Mater optima sinu , ignara amplexus. — Ibid.

Mater optima, suo partu ornata. — Ibid.

Mater permanens virgo. — Idem, in hymn. *de Nativ. Dom.*

Mater, quæ suum genuit natum atque parentem. — Idem, *Elegia in laud. B. M. V.*

Mater Agni et Pastoris. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Mater astri inoccidui. — Ibid.

Mater Conditoris sine viri consortio. — Idem, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater Creatoris pro universa creatura. — Ibid.

Mater Dei incognita viro. — Idem, *Can. in Dom. Palm.*

Mater Deo sponsa. — Idem, in *Magno Can.*

Mater gaudii sempiterni. — Idem, orat. 1, *in Annunt. B. M. V.*

Mater illius, qui ex ea est sine patre. — Idem, *Can. in S. Georg. M.*

Mater omnium sæculorum, Regi Deo parata. — Idem, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater partus absque semine, non enim cognovit, qua ratione fetus in utero suo inventus esset, cum divina fuerit illa Conceptio. — Idem, *Can. in Dom. Palmar.*

Mater pulchritudinis. — Idem, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater sermonis eminens, cui sermo ex spontaneis gratiæ ejus fontibus profluens offerendum est. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Mater sine semine viri, pariens sine corruptione. — Idem, *Can. in Dom. Palmar.*

Mater sola semper virgo. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Mater Solis gloriæ, depravatas cordis nostri pupillas illuminans luce sua. — Idem, *Can. in Demetr. M.*

Mater Verbi, cui merito offerendum est munus verborum, sermonis nostri textura ; nihil enim illi tam amicum est ut verba, et honor, qui per verba tribuitur. — Idem, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater Verbi omnium excellentissima. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. M. V.*

Mater virgo, ex qua primitiæ vitæ germinarunt, Rex, scilicet Jesus. — Idem, in *Can. de Nativ. B. M. V.*

Mater viri nescia, Conditori electa. — Idem, orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater vitæ nostræ. — Idem, in *Magn. Can.*

Mater vitæ omnium. — Idem, *Can. in Exaltat. S. Crucis.*

Mater Christi intemerata. — Anastas. Sinaita, lib. VIII, *Contempl. Anagog in Hexaëmeron.*

Mater Dei nostri. — Idem, in orat. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Mater non puri hominis, non cujuspiam prophetæ, aut inhabitantem habentis Deum, sed vere Mater magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi. — Idem, in orat. 2, *in Annunt. B. V.*

Mater vitæ. — Ibid. orat. 1.

Mater lucis. — Isychius, serm. 2, *de laud. Virg.*

Mater, in qua post partum permansit sigillum virginitatis, quod naturæ indidit inconcussum custodiens. — Ibid. serm. 1.

Mater post partum virgo. — Ibid.

Mater Regis eorum, quæ sursum sunt, et deorsum. — Ibid. serm. 9.

Mater regis, qui Dominus est sceptrorum, non terrenorum, sed cœlestium. — Chrysippus, in serm. *de S. M. Deipar.*

Mater capitis nostri. — D. Isidorus, *De eccles. Offic.* lib II, cap 17.

Mater Domini. — Idem, in *Vita et morte SS.* cap. 68.

Mater virgo Domini. — Idem, in Comment. super Gen. cap. 3.

Mater incorruptionis, quæ virgines exemplo suo genuit, et mansit integra. — S. Leander, in *reg. et institut. virg.*

Mater virginum. — Ibid.

Mater Domini. — D. Gregor. Magn. *Regist.* lib. IX, cap. 61.

Mater Dei, antequam nasceretur designata. — Sergius, in orat. *de Nativ. Virg.*

Mater vitæ, nata ex Davidico semine. — Ibid.

Mater Dei inculpata. — S. Sophronius, in orat. *de angelor. excellent.*

Mater impolluta. — Idem, in orat. *in Christi Natal.*

Mater virgo, cujus impollutum uterum Dei Verbum æternum ex æterno Patre ortum habens, propter nos inhabitavit, veramque in illa, et ex illa carnem accepit. — Ibid.

Mater Dei. — D. Severus Alex. lib. *De ritibus baptismi.*

Mater lucis, rubo illi quem conspicatus est Moyses, comparata. — Ibid.

Mater Domini gloriosa, quæ cum legi nihil deberet, sponte tamen se decretis voluit subdere legalibus, ut nobis exemplum præberet quanta humilitate, quanta obedientia Dominicis præceptis parere debeamus. — S. Elegius hom. *in festo Purific. S. M.*

Mater, ex qua Dominus Jesus plenus et perfectus Deus, plenum et perfectum hominem sine patre suscipiens, plenitudinem et perfectionem omnium gratiarum ei contulit, sicut ad ipsam Gabriel archangelus loquitur dicens : « Ave, Maria, gratia plena, » nec integritatem et gratiam virginitatis illi abstulit. — Ibid.

Mater, absolutissima ab omni legis subjectione, cum enim non omnem mulierem, quæ pepererit, sed quæ *suscepto semine* pepererit, lex immundam dicat, atque oblationibus una cum prole mundari decernat; constat, quia non illam sub hac necessitate constringit, quæ sine susceptione virilis seminis virgo concepit, et virgo peperit; nec immunda judicabitur, quæ Spiritu sancto obumbrante totius munditiæ et sanctitatis Auctorem genuisse probatur. — Ibid.

Mater agnitionis Dei, et spei, in qua gratia omnis et spes vitæ et virtutis. — D. Hildephons. serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mater beata, quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore peperit medicinam. — Idem, serm. 1 *in Nativ. B. M.*

Mater castissima. — Idem, serm. 6 *de Assumpt. B. M.*

Mater Christi. — Ibid. serm. 1.

Mater Creatoris angelorum, quam Spiritus sanctus adimplevit, quam Sapientia Patris, id est, Filius Dei possedit. — Ibid. serm. 3.

Mater Creatoris nostri. — Ibid. serm. 4.

Mater Domini, per quam vita redonatur. — Ibid. serm. 1.

Mater Domini, quæ omnibus gloriosa. — Idem, lib. *De perpet. virginit. S. Mariæ et de ejus Purificat.*

Mater Domini, quæ quasi vitis cunctis fructificavit suavitatem odoris, et protulit cunctis gentibus fructus honestatis et gratiæ. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mater Domini Salvatoris, donum possidens perpetuæ virginitatis. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Mater Dominica. — Idem, in lib. *De virginit. S. M.* cap. 12 et ult.

Mater ejusdem Redemptoris et Judicis. — Idem, serm. 7, *de Assumpt. B. M.*

Mater Factoris nostri. — Idem, in lib. *De virg. S. M.* cap. 12 et ult.

Mater felix, per quam generis nostri vita est reparata, quæ de cœlo suscepit prolem, et mundi genuit Salvatorem. — Idem, serm. 1, *in Nativ. B. M.*

Mater fecunda. — Idem, serm. *de Assumpt. B. M.*

Mater gentium. — Idem, serm. 2 *in Nativ. B. M.*

Mater honorificata. — Idem, serm. 1 *de Assumpt. B. M.*

Mater immaculata. — Idem, serm. *de Purificat. S. M.*

Mater non de marito. — Idem, serm. 2, *in Nativ. B. M.*

Mater pulchræ dilectionis, et timoris. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mater, quæ peperit Factorem suum. — Idem, in lib. *de virginit. S. M.* cap. 8.

Mater, quæ præcessit omnibus matribus ; talis enim fuit, qualis nec habebit sequentem.— S. Elegius, serm. 3, *de Nativ. B. M.*

Mater, quæ sola superexcellenti, et incommutabili dono potuit esse virgo, servare pudorem, et intactis suis visceribus edere Deum et hominem. — Idem, serm. 6, *de Assumpt. B. M.*

Mater quam nobilitat pudor virgineus. — Idem, in lib. *De virginit. S. M.* cap. 2.

Mater quam non violat pudor virgineus. — Ibid.

Mater quam probat virginitas. — Ibid.

Mater quam virginitas glorificat. — Ibid.

Mater, quam virginitatis non descruit decus. — Ibid.

Mater summi Regis. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mater virgo. — Ibid.

Mater virginea. — Idem, *De virginit. S. M.* cap. 11.

Mater Dei tota pura. — Anonym. *in Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio magni et angelici habitus.

Mater Factoris omnium. — Ibid. in Officio olei sancti.

Mater illius, qui omnia potest. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 7 Aprilis.

Mater incorrupta. — Idem, in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ bened. minoris.

Mater omnium viventium. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 7 Aprilis.

Mater Solis, occasum nescientis. — Idem, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio exsequiarum.

Mater virgo. — Ibid. in Officio magni et angelici habitus.

Mater unica Numinis. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 25 Julii.

Mater habens in Filium, quæ recusari non potest, fiduciam, habens vires insuperabiles, robur inexpugnabile. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dom. nostræ Deiparentis, quando fuit oblata in templo.*

Mater Largitoris. — Idem, orat. *in SS. martyres Cosmam et Damian.*

Mater novæ creationis. — Idem, orat. 3 *de Concept. Deipar.*

Mater Præceptoris nostri. — Idem, *in S. Mariam assistent.*

Mater, quæ incorrupta peperit, et quæ, supra quam sperare poterat, concepit. — Idem, orat. 2 *de concept. Deipar.*

Mater supra naturam.— Ibid. 1.

Mater Agni Pastorisque. — S. Germ. orat. 2 *in Dormit. B. V.*

Mater Dei, hominum amantis. — Idem, orat. 2 *in Præsent. B. V.*

Mater Dei, quæ supra vim sermonis, et supra intelligentiam rerum admirabilium præstantissima quæque obtinet. — Idem, orat. 1 *in Dormit. B. V.*

Mater Dei, quo nihil revera est, aut audiri potest admirabilius. — Idem, serm. *in Nativ. B. V.*

Mater Dei summe veneranda. — Idem, orat. in *zonam Deipar.*

Mater Dei supersanctissima, per quam cœlum et terra ornamentis aucta sunt. — Idem, orat. 1 *in Dormit. B. V.*

Mater, de qua Propheta (*Psal.* LXXXVI) : « Mater Sion, dicet homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. » — Idem, serm. *in Nativ. B. V.*

Mater incorrupta. — Idem, orat. 1 *in Præsent. B. V.*

Mater integritatem servans. — Idem, serm. *in Nativ. B. V.*

Mater lætitiæ. — Ibid.

Mater luminis. — Idem, orat. 2 *in Dormit. B V.*

Mater non experta, quæ sunt matrum. — Idem, serm. *in Nativ. B. V.*

Mater Solis, cui tempore Passionis Filii facta est nox gravis doloris et calamitatis. — Idem, in suo *Mariali*, fragm. 16.

Mater viri nescia. — Idem, orat. 1 *in Præsent. B. V.*

Mater vitæ. — Idem, orat. *in Dormit. B. V.*

Mater a Filio magnificata. — Cosmas Hierosolym. in *Theogon*, hymn. 8.

Mater Christi Dei. — Ibid. hymn. 6.

Mater Emmanuelis immaculata, et perpura animis puris, et insordidis labris magnificanda, ut per ipsam et ex ipsa afferatur cultus divinus Nato. — Ibid. hymn. 5.

Mater incorrupta. — Ibid. hymn. 13.

Mater luminis. — Ibid. hymn. 6.

Mater, non experta virum. — Ibid. hymn. 9.

Mater pura atque intacta, ex qua omnium causa, et datrix vitæ infinita Sapientia Dei ædificavit domum suam. — Ibid. hymn. 6.

Mater quæ in ventre sine satione concepit Filium. — Ibid. hymn. 8.

Mater virginea. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 2 Februar.

Mater Virgo, per quam divinis e sinibus artifex veniens Christus, Deo Patri adductus est infans. — Idem, in *Theogon.* hymn. 13.

Mater Agni et Pastoris. — S. Joan. Damasc. in *Paraclet. B. V.*

Mater casta, quæ sola Creatore digna erat. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Mater Christi Dei, in exitu nostro nobis assistens, nobisque salutem concedens. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Mater Christi gloriosa. — Idem, in *Can. de SS. Trinit.*

Mater Christi, juxta carnem, quæ ex Davidis genere promanavit, partu qui nullis verbis exprimi potest, edita. — Idem, orat. 2 *de Nativ. B. Virg.*

Mater Christi Redemptoris. — Idem, in *Paracl. B V.*

Mater, cui Filius res omnes conditas in servitu-

tem addixit. — Idem, orat. 2 *de Assumpt.* sive *Dormitione B. M.*

Mater cum Filio domicilium habens. — Ibid.

Mater Dei, ac virgo perpetua. — Ibid.

Mater Dei augustissima. — Idem, *in Paracl. B. Virg.*

Mater Dei immaculatissima. — S. Joan. Damasc. orat. *in Hypap. Dom.*

Mater divina atque illibata. — Idem, can. 1 *in Dorm. B. V.*

Mater Emmanuelis et Salvatoris nostri. — Idem, in *Octoec. Græcorum.*

Mater illibata, quæ Deum supernaturaliter in utero concepit. — Idem, *Can. in S. Leontium.*

Mater immaculata Dei omnipotentis. — Idem, *Can. in SS. apost. Petr. et Paulum.*

Mater impolluta. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Mater maculæ omnis prorsus expers. — Ibid.

Mater thalami nuptialis nescia, quæ Deum Verbum in utero suo comprehendit, et incarnatum peperit, tanquam Deum simul et hominem. — Idem, *Can in apparit. S. Crucis.*

Mater thori nescia. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Mater vitæ. — Ibid.

Mater Dei, creata omnia superans atque omnibus rebus conditis dominans. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormitione B. M.*

Mater Dei, cujus ornamentum atque illustrissimum encomium, Deus exstitit Verbum. — Ibid.

Mater Dei, ea, quæ sunt Filii possidens. — Ibid.

Mater Dei, ex qua Dei Agnus, qui mundi peccata tollit, in lucem edi placuit. — Idem, orat. 1 *de Nativ. B. M.*

Mater Dei, omni cogitatione, et sermone præstantior, quæ modo omnem orationis facultatem superante, eum, qui temporis expers est, in tempore peperit. — Idem, in *Carm. de Ascens. Domini.*

Mater Dei prædeterminata, et ante sæcula consilio Dei prælecta. — Idem, orat. 3 *de Assumpt. B. Virg.*

Mater Dei, qua nihil suavius, mentem nostram captivam faciens, et linguam deprædans. — Ibid.

Mater Dei, quæ vere post partum virgo apparuit. — Idem, in *Canticis Græcorum* sono 1.

Mater Dei, quam castitas obsignavit, atque virginitas conservavit; cujus mysteria transcendunt mentem et opinionem. — Idem, in *Canticis ecclesiasticis Græcorum* sono 2.

Mater Dei, sacrosancta, sanctis sanctior, sacris sacratior, piisque pietate præstantior. — Idem, orat. 2 *de Assumpt.* sive *Dormitione B. M.*

Mater Dei, sine virili congressu facta. — Idem, in *Canone de SS. Trinitate.*

Mater Dei sola proprii Filii ancilla, atque ambo natura, postquam nulla exstat mater virgo, beata, scilicet virginitate ad pristinam in paradiso incorruptionem reversa. — Idem, orat. 4 *de Nativit. B. V.*

Mater Dei tota immaculata. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Mater Dei veneranda, quæ creaturis omnibus dominatur. — Ibid.

Mater Dei vera, quæ verum Deum ex se incarnatum genuit. — Idem, lib. III, *De fide orthodoxa* cap. 12.

Mater Dei vivi. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Mater divina. — Idem, in *Carmin. de Christi Nativ.*

Mater divinissima. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mater Domini, sui natura, ac vera dispensat one. — Ibid.

Mater, ex qua vita orta est. — Ibid.

Mater Humani, et Misericordis. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dorm. B. M.*

Mater immaculatissima Redemptoris, et Creatoris, Deique nostri. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Mater Imperatoris cœlestium virtutum, semper virgo. — Idem, in *Cant. Græcor.* sono 1.

Mater incarnati Dei, non dea, vere pura, ac secundum Deum cæteris omnibus præstantior. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B M.*

Mater innupta, sola illibata inter matres, quæ sunt matrum, more virginum nata : res scilicet, inter miracula, omnium maxime singularis, ac portento nova. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Mater lucis æternæ. — Idem, in *Paracl. B. Virgin.*

Mater lucis, illuminans animam nostram, multis iisque gravissimis peccatis obtenebratam. — Ibid.

Mater lucis inacessibilis, quæ ab eo, qui caret principio, et est vere Pater luminum, effulsit. — Ibid.

Mater luminis. — Idem, in *Carm de Annunt.*

Mater mundissima Verbi Dei, principio carentis, atque omnia antecedentis. — Idem, in *Paracl. B. V.*

Mater Numinis, semper et ubique inculpatissima. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 22 Januar.

Mater Numinis, summe colenda. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 11 Januar.

Mater Regis omnium. — Idem, in *Paracl. B. Virg.*

Mater semper Virgo, sola inter mulieres Deo desponsata. — Idem, orat. 3, *de Nativ. B. Mariæ.*

Mater sine viro pariens, ulnis suis gestans eum, qui universam regit machinam. — Idem, in *Cant. eccles. Græcor.* sono 2.

Mater summi Regis, omnibus generationibus et rebus conditis excellentior. — Idem, orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. M.*

Mater Verbi, a quo Spiritus sanctus ad omnes accedit, ac sermones libere decurrendi potestatem nanciscuntur. — Idem, in orat. *de Nativ. B V.*

Mater Verbi Dei charissima. — S. Elegius, in orat. 1 *de Assumpt. B. M.*

Mater Verbi, verba suppeditans. — Idem, orat. 3 *de Assumpt. B. V.*

Mater veræ vitæ. — Idem, in *Paraclet. B. V.*

Mater vitæ essentialis ab animæ morte redimens nos, et dignos faciens vitæ æternæ. — Idem, in *Paraclet. B. V.*

Mater Dei potens omnia. — D. Theodor. Studit, in Canone, qui canebatur in erectione sanctarum imaginum.

Mater et Virgo, hymnis celebranda et glorificanda. — Ibid.

Mater Salvatoris, quæ virgo fuit ante partum, virgo in partu, virgo post partum. — Ratramn. Corbeiens. in Opusc. *De partu B. V.* cap. 11.

Mater Condentis. — Theophan. Nicæn. in hymn. *de Annunt. SS. Deipar.*

Mater Filii Dei prælecta. — Ibid.

Mater illius, qui auctor est vitæ. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Augusti.

Mater pura vitæ. — Idem, hym. *in Annunt. SS. Deipar.*

Mater Redemptoris, nunquam virum experta. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 17 Januar.

Mater inexplicabilis mysterii ; Deum enim, qui in omnibus est incomprehensibilis, sine coarctatione comprehendit, ac peperit, atque uberibus nutrivit, cum voluisset misereri nostri. — S. Joseph. hym. in *Mariali.*

Mater veræ resurrectionis, animam nostram peccati morte peremptam resuscitans. — Ibid.

Mater admirabilis. — Simeon Metaphrast. in orat. *de ortu, vita et Assumpt. B. V.*

Mater bona Filii boni. — Ibid.

Mater castissima magni Dei Salvatoris nostri. — Ibid.

Mater Christi. — Ibid.

Mater Dei inculpata, et ab omni reprehensione aliena. — Ibid.

Mater ejus, qui est vere sapientia et arcana cognitio. — Ibid.

Mater veræ vitæ. — Ibid.

Mater vitæ nostræ. — Cosm. Vestitor. orat. *in sanctos Joach. et Annam Dei Genitr. parentes.*

Mater Fictoris. — Photius Constantinopolit. orat. *in S. Mariæ Nativ.*

Mater Dei secundum carnem. — Nicetas David. in hom. *de Nativ. B. V.*

Mater Auctoris totius mundi. — Joannes episc. Aretin. in tract. *De Dormit. SS. V. M.*

Mater Domini gloriosa. — Ericus, hom. *in fest. Purific. B. M. V.*

Mater credentium, quia Christum genuit credentium fratrem. — Ambros. Ansbert. hom. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Mater Domini gloriosa. — Ibid.

Mater electorum, quia Christum genuit electorum fratrem. — Ibid.

Mater agnitionis, id est, Christi, quia Christus dicitur Agnus ab *agnoscendo*, quia, cum immolaretur in cruce, agnovit Patrem obedientia, Matrem custodia, familiam misericordia. Patrem agnovit obedientia dicens : « Non mea voluntas, sed tua fiat (*Luc.* XXII). » Ipsam Matrem agnovit custodia assignans eam Joanni, et dicens : « Mater, ecce filius tuus » (*Joan.* XIX). Familiam agnovit misericordia, cujus peccata, id est, pœnam peccatorum misericorditer pertulit in corpore suo super lignum. —Idiota, *de B. M. V.* part. XIV, contempl. 1.

Mater agnitionis, id est, revelationis fidei, quæ sola fidei revelatio ad eam, et in ea facta est, quia ipsa dedit exemplum credendi, quod credendum est, et ideo dictum est ei : « Beata quæ credidisti. » (*Luc.* I). — Ibid.

Mater dilectionis, id est Christi, qui dicitur dilectio, quasi duo ligans quoad duas naturas, scilicet Deum homini, et hominem assumptum Deo in unitate personæ, cum Verbum caro factum est ; per dilectionem enim, quam habuit ad genus humanum, colligavit sibi naturam humanam, quia dilectio est diligentis et rei dilectæ quasi quædam unio, potissimum in bonis, et naturaliter illud, quod amatur, in sui naturam suum convertit amatorem ; per dilectionem etiam, quam habet ad nos, colligat nos sibi ipsi, quia qui adhæret Deo unus spiritus est cum eo (*I Cor.* VI). — Ibid.

Mater dulcedinis unde salus nostra profluxit. — Idem, *De B. V.* part. XVI, contemplat. 10.

Mater non solum hominis, sed Dei et hominis ; illum enim concepit, illum peperit, illum lactavit et nutrivit, et cum eo permansit, et permanebit lætissima in æternum. — Idem, *de B. M. V.* part. VIII, contempl. 10.

Mater pietatis divinæ. — Idem, *de B. V.* part. XIV, contempl. 16.

Mater pulchræ dilectionis, id est, Christi, qui pulcher scilicet splendor gloriæ, et speciosus forma non solum præ filiis hominum, sed etiam præ millibus angelorum, qui etiam solus pulchre diligit, et a quo pulchra dilectio, quia charitas forma est deaurata sive pulchritudo virtutum. — Idem, *De beata Virgine*, part. XIV, contempl. 1.

Mater pulchræ dilectionis, quia dilectores, et amicos suos Christo Filio suo, qui est pulcherrimus, facit similes, similitudinem Filii in eis per gratiam refigurans, quam peccando amiserat. — Ibid.

Mater sanctæ spei, quia exemplo suæ spei docuit quid sperandum ; novit enim quod unum est necessarium, et quod primo quærendum est regnum Dei. — Ibid.

Mater timoris docens fugere, quod fugiendum est, quia ipsa prima non solum peccatum, sed et occasiones peccatorum declinavit, quod patet per hoc. quod magnificata per conceptum Filii se humiliavit, et obsequium Elisabethæ præbuit illud

adimplendo : « Quanto magnus es, humilia te in omnibus (*Eccli.* III). » — Ibid.

Mater timoris, id est Christi, qui solus timendus est, ut ipsemet dicit Matth. XX : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, sed illum timete, qui potest corpus et animam perdere in gehennam ; » timendus igitur est, ne peccando amittatur. — Ibid.

Mater timoris, quia in ea paravit locum Creatori et Spiritui sancto, quando expavit excellentia angelicæ Salutationis ; ideo dictum est illi : « Ne timeas, Virgo Maria (*Luc.* I). » — Ibid.

Mater veritatis « quia veritas de terra orta est » (*Psal.* LXXXVIII), id est, benedictus Filius ejus, qui est via, veritas et vita. — Idem, *de B. V.* part. XVII, contempl. 5.

Mater pia. — Ibid.

Mater Redemptoris, quæ sine humana concupiscentia, sine humano concubitu, virgo concepit, sine aliqua carnis corruptione virgo peperit, et sine fine virgo permansit. — Ibid.

Mater, cujus misericordia sæpe liberat, quos justitia Filii potest damnare. — Idiota, in sua *Contemplat. de V. M.*

Mater Dei superexaltata, et superbenedicta. — Ibid.

Mater gratiæ. — Ibid.

Mater Dei divina. — Leo imper. in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater, partus felicitate præcipua. — Idem, in orat. *de Purificat. B. M. V.*

Mater Patris omnium. — Idem, in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater, quæ non peperit communi matrum lege prolem. — Idem, in orat. *de Purificat. B. M. V.*

Mater Regis. — Idem, in orat. *de Annuntiat B. M. V.*

Mater semper virgo. — Idem, in orat. *de Purificat. B. M. V.*

Mater virginitatis integræ. — Ibid.

Mater virgo perpetua. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater optima charitum. — Joan. Geometr. in *B. M. V.* hymn. 1.

Mater Verbi. — Idem, serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Mater veræ sapientiæ, atque infallibilis scientiæ. Idem, apud *Catenam Græcam* super *Luc.*

Mater Dei piissima. — D. Fulbert. Carnot. serm. *de Purificat. B. M. V.*

Mater Domini beata. — Idem, serm. 1 *de Nativ. B. M. V.*

Mater Domini pia. — Ibid.

Mater Domini unica. — Idem, serm. 3 *de Nativit. Virg.*

Mater misericordiæ. — Idem, serm. 1 *de Nativ. B. M. V.*

Mater pia. — Idem, serm. 3 *de Nativitat. B. M. V.*

Mater Redemptoris nostri. — Idem, serm. 2 *de Nativ. B. M. V.*

Mater Regis. — Idem, in *Prosa de Nativit. Dom.*

Mater veri æternique Regis ac Domini nostri. — Idem, serm. 3 *de Nativ. V.*

Mater Dei, et Domini nostri electa. — Radolph. *Ardens.* hom. 2 *in Annunt. B. M. V.*

Mater Dei gloriosa. — Ibid.

Mater Dei singularis. — Ibid.

Mater dilectissima et singularis Sapientiæ Dei Patris Domini nostri Jesu Christi. — Ibid.

Mater Domini pura. — Idem, hom. 2 *in Annunt. B. M.*

Mater gratiarum. — Idem, hom. 2 *in Annunt. B. M.*

Mater humana de qua Deus natus est in tempore, homo verus. — Idem, hom. 1 *in Nativ. B. M.*

Mater nostra. — Idem, hom. 1 *in Nativ. B. M.*

Mater munditiæ, et sanctitatis. — Idem, hom. 2 *in Purificat. B. V.*

Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, sanctæ spei ; harum scilicet, cæterarumque virtutum, non solum exempla præbendo, sed etiam illum, qui est dilectio, fides, timor, et spes omnium fidelium, generando. — Idem, hom. 1 *in Nativ. B. M.*

Mater puritatis. — Idem, hom. 2 *in Purificat. B. M. V.*

Mater Regis. — Idem, hom. 2 *in Annunt. B. M. V.*

Mater unica. — Idem, hom. 2 *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Altissimi. — Guarric. abbas, serm. 1 *de Assumpt. S. M.*

Mater beata Christi. — Ibid.

Mater Christianorum cura, et affectu pietatis. — Ibid.

Mater summæ puritatis. — Idem, serm. 4 *de Purificat. B. M.*

Mater summi Virginis et Martyris. — Idem, serm. 1 *de Annunt. V. M.*

Mater totius puritatis. — Idem, serm. 1 *de Purific. B. M. V.*

Mater vitæ, qua vivunt universi. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. S. M.*

Mater cujus obsequiis captanda est Filii gratia. — Idem, serm. 2 *de Assumpt. S. M.*

Mater Domini angelorum. — Ibid.

Mater electa summæ justitiæ. — Idem, serm. 4 *de Purific. B. M. V.*

Mater humillima. — Idem, serm. 3 *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Jesu secundum carnem. — Idem, serm. 4, *de Assumpt. B. M. V.*

Mater immaculata. — Idem, serm. 4 *de Purificat. B. M. V.*

Mater incorrupta, quæ incorruptibile Verbum incorrupta carne vestivit. — Idem, serm. 1, *de Purificat. B. M. V.*

Mater inexhausta. — Guarric. abbas, serm. 1 *de Assumpt. B. M. V.*

Mater intacta. — Idem, serm. 4 *de Purificat. B. M. V.*

Mater ipsius sanctitatis, qua nihil sanctius esse potest. — Ibid.

Mater nova, quia novitatem attulit filiis inveteratis, vitiumque sanavit tam ingenitæ, quam superadditæ vetustatis. — Idem, serm. 1 *in Nativ. S. M.*

Mater novitatis. — Idem, serm. 4 *de Purificat. B. M. V.*

Mater omnium ad vitam renascentium. — Idem, serm. 1 *de Assumpt. B. M. V.*

Mater pauper pauperis Christi. — Idem, serm. 4, *de Purificat. B. M. V.*

Mater prorsus nova, quia tam novo miraculo parit, ut pariat, et virgo sit, ipsumque pariat qui omnia, Matremque ipsam inter omnia creavit. — Idem, serm. 1 in *Nativ. B. M. V.*

Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. — Idem, serm. 2 *de Nativ. B. M. V.*

Mater Regis. — Idem, serm. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Mater, sui conscia mysterii, id est, Incarnationis. — Idem, serm. 1 *de Nativ. B. M. V.*

Mater summæ misericordiæ singulariter habens excellenter ubera uberis misericordiæ. — Idem, serm. 1 *de Purificat. B. M. V.*

Mater intacta. — S. Odilo, in serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater sine viro. — Ibid.

Mater singularis. — Ibid.

Mater Virgo. — Idem, in serm. *de Purificat. B. M. V.*

Mater misericordiæ. — Hermann. Contractus, in antiphon. *Salve Regina.*

Mater alma Redemptoris. — Idem, in antiphon. *Alma Redemptoris.*

Mater dulcis. — Mauril. Rothom. in orat. *ad B. M. V.*

Mater Immaculata. — Ibid.

Mater incorrupta. — Ibid.

Mater indubitata misericordiæ. — Ibid.

Mater indulgentiæ aperiens sinum pietatis, et suscipiens mortuum in peccatis. — Ibid.

Mater pietatis. — Ibid.

Mater Redemptoris et Judicis. — Ibid.

Mater suavis. — Ibid.

Mater vera misericordiæ, apud quam desolati recte ingemiscunt, deplorantes mala totius calamitatis, et miseriæ. — Ibid.

Mater Dei, cujus gratias nec ipsi angeli assequi possunt. Cujus enim sanctitudo, quidquid in creatis est, excessit : eam nullus rei creatæ sermo digne satis laudaverit. — Theophylactus, in orat. *de Præsentat. B. M. V.*

Mater Sermonis. — Ibid.

Mater Altissimi, auro divinitatis Dei vestita, imo supervestita. — D. Petr. Damian. serm. 1 *de Nativ. B. M. V.*

Mater beata Redemptoris nostri. — Idem, *Epistolar.* lib. II, epist. 14.

Mater casta, munda et perpetuæ virginitatis signaculo præmunita. — Idem, serm. 1, *de S. Joan. apost.*

Mater clementissima ipsius pietatis, et misericordiæ. — Idem, hom. *in Nativ. B. M. V.*

Mater, cujus parebat arbitrio, qui omnium rerum jura suo gubernat imperio. — Ibid.

Mater Domini, simul et ancilla ; ancilla siquidem per communem conditionis humanæ naturam ; mater vero per ineffabilem divini muneris gratiam. Mater in eo quod genuit, ancilla in eo quod genita fuit. — Ibid.

Mater ducens nos ad Filium. — Idem, serm. *in Annunt. B. M. V.*

Mater, et filia Creatoris, virtutum consummatione vestita. — Idem, serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Imperatoris æterni. — Idem, *Epistolar.* lib. II, epist. 14.

Mater Innupta. — Ibid. lib. III, epist. 10.

Mater magna et felix, ex cujus visceribus caro Christi desumpta est, ex qua rursus per aquam, et sanguinem profluxit Ecclesia. — Idem, serm. 1, *de S. Joan. apost.*

Mater nova. — Idem, in serm. *De nativ. Salvat.*

Mater Redemptoris nostri. — Idem, serm. 2 *de Nativ. B. M. V.*

Mater Regis regum. — Idem, in *Carm. de Assumpt. B. M. V.*

Mater regnantis. — Idem, serm. 1 *de Nativ. S. Joan. Baptist.*

Mater veræ pacis. — Idem, *Epistolar.* lib. VI, epist. 23.

Mater veritatis, et æternæ justitiæ. — Ibid. lib. II, epist. 14.

Mater venerabilis. — Idem, serm. 1 *de S. Joan. apost. et evang.*

Mater Verbi. — Ibid.

Mater præmii, scilicet, Christi, qui est præmium bonorum, et beatorum. — S. Anselm. Luc. super *Salve Regina.*

Mater admirabilis virginitatis. — D. Anselm. in *Invocat. B. M. V.*

Mater advocati. — Idem, in *Psalter. B. M. V.* part. I.

Mater Altissimi. — Idem, in lib. *de excellent. Virg. M.* cap. 12.

Mater beatissima. — Idem, lib. *De excellentia V. M.* cap. 6.

Mater benedicta. — Idem, *De excellentia V. M.* cap. 9.

Mater bona, et exorans pro nobis, postulans et impetrans quod expedit nobis. — Idem, in orat. *ad B. M. V.*

Mater casta. — Idem, *in Psalt. B. V.* part. I.

Mater castissima orientis Solis justitiæ. — Ibid.

Mater castitatis. — Idem, in *Psalter. B. M. V.* part. I.

Mater Christi suavis memoriæ. — Idem, in hymn. 1 *B. Dei Genitr.*

Mater Creatoris et Salvatoris nostri, per cujus sanctitatem peccata nostra purgantur; per cujus integritatem nobis incorruptibilitas donatur; per cujus virginitatem anima nostra adamatur a Domino suo. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Mater Dei beata, cujus excellentia supereminens est omni, quod, post hominem Deum, creatum est. — Idem, in lib. *De excellentia V. M.* cap. 1.

Mater Dei beatissima. — Idem, in lib. sive *tract. de Concept. Virg.*

Mater Dei benigna. — Idem, in *Invocat. B. M. V.*

Mater Dei dilectissima. — Idem, in lib. *De excellent. V. M.* cap. 12.

Mater Dei, magis propter peccatores, quam propter Justos. — Ibid. cap. 1.

Mater Diei perpetis. — Idem, in *Psalter. B. Virg.* part. I.

Mater Domini dilectissima ac dulcissima. — Idem, in lib. *De excellent. V. M.* cap. 6.

Mater Domini electa. — Idem, in *Dialog. de Passione Dom.*

Mater Domini piissima. — Idem, in lib. *De excellent. V. M.* cap. 8.

Mater Dominica. — Idem, in hom. *de Virg. Concept.*

Mater ejus in quo solo speramus et quem solum timemus : mater, inquam, ejus qui solus salvat, solus damnat. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Mater ejus qui mundat mundum. — Ibid.

Mater eorum quorum Christus dignatus est esse pater et frater. — Ibid.

Mater et Domina omnium, suis meritis cuncta reparando, sicut Deus sua potentia parando cuncta, Pater est, et Deus omnium. — Idem, in lib. *De excellent. V. M.* cap. 11.

Mater felicissima Filii Dei. — Ibid. cap. 4.

Mater gloriosa. — Idem, in *Psalter. B. M. V.* part. II.

Mater gratiarum. — Ibid.

Mater humano generi amabilis. — Idem, in orat. *ad B. M. V.*

Mater humilis Ancilla Dei. — Idem, in Homolog. Evang. sec. Lucam. x : « Intravit Jesus in quoddam Castellum. »

Mater Jesu dulcissima. — Idem, in lib. *De excellent. V. M.* cap. 7.

Mater illius Filii, qui solus est Altissimus, et nomen ei Dominus. — Idem, in *Psalter. B. V.* part. II.

Mater illius qui gratiam, et gloriam, et honorem et æternitatem præstat. — Idem, in *Med. B. Virg.*

Mater illuminationis cordis nostri. — Idem, *in orat. ad B. V.*

Mater innupta, omni honore superior. — Idem, in hymn. 2 *B. Dei Genitr.*

Mater justificationis et justificatorum. — Idem, in orat. *ad. B. V.*

Mater mirabilis. — Idem, *in Psalter. B. V.* part. I.

Mater nostra melior. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Mater omnium in Deum credentium. — Ibid.

Mater omnium virtutum. — Ibid.

Mater pia Dei misericordis. — Ibid.

Mater pietatis. — Idem, in *Psalter. B. V.* part. I.

Mater piissima. — Idem, in lib. *De excellent. V. M.* cap. 4.

Mater puerpera. — Idem, in *Psalter. B. V.* part. II.

Mater Redemptoris. — Ibid. part. I.

Mater Regis, cujus sedes judicantis sedebunt in judicio ad confitendum Domino. — Ibid. part. III.

Mater rerum creatarum. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Mater rerum omnium ; Factoris et Gubernatoris Domini. — Idem, in lib. sive tract. *de Concept. B. V. M.*

Mater restitutionis omnium ; peperit enim illum per quem omnia sunt salvata. — Idem, in orat. *ad B. V.*

Mater salutis. — Idem, in *Invocat. B. V.*

Mater Sancti sanctorum. — Idem, in lib. sive tract. *De Concept. B. V.*

Mater semper, quia nunquam erit sine sobole. — Idem, in hymn. 1 *B. Dei Genitr.*

Mater singularis, cujus partus Emmanuel, commercio suæ carnis, effectus est pax Israel. — Idem, *in Psalter. B. V.* part. III.

Mater spei nostræ. — Idem, in *Invocatione V.*

Mater summi Regis. — Idem, in *Psalter. B. V.* part. III.

Mater veræ lucis, ex qua natus in tenebris lumen rectis corde Deus. — Ibid.

Mater veri Dei. — Ibid. part. II.

Mater virgo post filium. — Ibid. part. I.

Mater unica Jesu Dei, et Domini omnium. — Idem, in lib. *De excellent. SS. V. M.* cap. 8.

Mater unica summi Regis. — Idem, in lib. sive tract. *de Concept. SS. V.*

Mater humilitatis. — D. Bruno Carthus. serm. *de Assumpt. B. V.*

Mater speciosa, speciosi forma præ filiis hominum. — Idem, in serm. *de Annunt. B. M.*

Mater beata, quia Deum et hominem generavit. — Franco abbas, *De gratia Dei*, lib. VI.

Mater Deo digna. — Ibid.

Mater Domini angelorum. Ibid.

Mater gloriosissima. — Ibid.

Mater gratiæ. — Ibid. lib. VII.

Mater illibata. — Ibid. lib. VI.

Mater Imperatoris. — Ibid. lib. VII.

Mater judicis. — Ibid.

Mater pia. — Ibid. lib. VI.

Mater Dei et semper virgo. — Euthymius encom. *in Adoration. vener. Zonæ B. Deipar. et fasciarum Dom. necnon in Anniversarium diem Dedicationis templi in Chalcopratii propter collationem sanctæ capsæ prædicta continentis.*

Mater Dei gloriosa. — Ibid.

Mater Regis Christi. — Ibid.

Mater ad levandam nostram miseriam ineffabiliter acclinis. — Guibert. abbas, in lib. *De laud. B. M.* cap. 9.

Mater Auctoris omnium. — Ibid. cap. 5.

Mater beata, Filio nascente non violata. — Gofridus abbas, serm. *in omni Fest. B. M.*

Mater beatissima, adeo venerabilis et sublimis, ut ejus Filius, quamvis omnipotens Deus sit, ei tamen nihil unquam negare potuerit. — Ibid.

Mater beatissima Dei et hominis. — Idem, in serm. *de Purific. SS. V. M.*

Mater Christianorum. — Ibid.

Mater Christi beatissima. — Serm. 3 *in Nativ. Dom.*

Mater Christi honorabilis. — Idem in serm. *de Purific. B. M.*

Mater Christi sanctissima. — Idem, *in omni Fest. B. V. M.*

Mater Dei beatissima. — Ibid.

Mater Dei bona. — In serm. *de Purificat. B. M.*

Mater Dei sanctissima. — Ibid.

Mater Domini charissima. — Idem, serm. *in omni Fest. B. M.*

Mater Domini gloriosa. — Ibid.

Mater Domini misericordissima. — Ibid.

Mater Domini semper virgo excellentissima et piissima. — Ibid.

Mater dulcissima, quæ mortis peperit mortem, vitam hominis, diaboli confusionem, absolutionem peccatorum, omnium justorum beatitudinem. — Ibid.

Mater gloriosa Redemptoris nostri. — Idem, in serm. *de Purif. B. M.*

Mater honestissima Redemptoris nostri, pudicitiæ et virginitatis sigillo custodita. — Idem, serm. 2 *in Nativ. Domini.*

Mater incorrupta Dei simul et hominis. — Idem, serm. *in omni Fest. B. M.*

Mater judicis. — Ibid.

Mater misericors. — Ibid.

Mater nostra, nobis in nostra necessitate ferens auxilium. — Idem, in serm. *de Purif. B. M.*

Mater pietatis. — Idem, serm. *in omni Festivit. B. M.*

Mater pro peccatore supplicans Filio. — Ibid.

Mater Salvatoris nostri. — Idem, serm. 4 *in Nativ. Dom.*

Mater virgo. — Idem, in serm. *de Purif. B. M.*

Mater unica. — Ibid.

Mater Agni. — Hugo de S. Victore, in collat. III, *De Verbo incarnato*, tom. III.

Mater fecunditate. — Idem, serm. *in Nativ.* vel *Assumpt. B. V. M.*

Mater misericordiæ, qua nil misericordius. — Idem, serm. *Nativ. B. M.*

Mater sui Plasmatoris. — Idem, in *Explicat. Cant. B. M. Allegoriar. in Luc.* lib. IV.

Mater virgo. — Idem, serm. *de Assumpt. B. V. M.* qui exstat in fine tom. II Operum ejus.

Mater Ecclesiarum. — Rupert. abbas, lib. IV Comment. *in Cant.*

Mater Emmanuelis. — Idem, Prolog. in *Explanat.* XII *prophetarum.*

Mater et Virgo fidelis, quæ Filio in omnibus famulata est, tanquam Deo, cui soli debetur odor thuris in sacrificio suo. — Idem, lib. V Comment. *in Cant.*

Mater familias. — Ibid. lib. III.

Mater fidei nostræ. — Idem, *De div. officiis* lib. V, cap. 25.

Mater in conceptu intacta, et in partu, et post partum illæsa et integra. — Idem, lib. V Commentar. *in Cant.*

Mater incorrupta Verbi æterni, Dei et hominis Jesu Christi. — Idem, Prolog. *in Cant.*

Mater lætitiæ, cujus in utero Dominus habitavit. — Idem, lib. I *in Zachar.*

Mater omnium nostrum. — Idem, lib. XII Com- *in Joan.*

Mater Regis coronati. — Idem, lib. III Comment. *in Cant.*

Mater sponsi. — Ibid. lib. V.

Mater casta. — Theoleptus, *in Can.* sive *Cant. compunct.*

Mater a Dei consiliis non amota. — D. Bernard. hom. 4 *de laud. B. V. M.* super *Missus est.*

Mater angelorum. — Idem, in *Lamentat. B. V. M.*

Mater beatissima, per partum mirabilem, et mundissimum magis decorata. — Idem, in tract. *De Passione Dom.* cap. ult.

Mater bona. — Idem, in Meditat. devotissim. super *Salve, Regina.*

Mater clementiæ. — Idem, in *Deprecat. ad SS. V.*

Mater Crucifixi. — Idem, in *Lament. B. V. M.*

Mater Dei intacta et incorrupta. — Idem, hom. 2 *de laud. V. M.* super *Missus est.*

Mater Domini benignissima atque sanctissima. — Idem, serm. 2 *in Dom.* I *post Octavam Epiphan.*

Mater Domini valde honoranda. — Idem, epist. 174, *ad canonic. Lugdunenses.*

Mater humilis. — Idem, hom. 2, *de laud. V. Matris*, super *Missus est.*

Mater illius cujus Deus est Pater. — Ibid. hom. 3.

Mater illius parvuli quem adorant fideles populi. — Idem, in orat. rhythmic. *ad Dom. Jesum, ejusque S. Matrem.*

Mater immaculati, peccata mundi tollentis. — Idem, serm. 13, *in Cœna Domini.*

Mater incarnati Verbi. — Idem, serm. 4 *in Assumpt. B. V.*

Mater intacta. — Idem, hom. 3 *de laud. V. Matris* super *Missus est.*

Mater matrum. — Idem, in orat. rhythmic. *ad Dom. Jesum, ejusque Matrem intemer. Virg.*

Mater misericordiæ. — Idem, in *Lament. V. M.*

Mater mœstissima in Filii Passione. — Ibid.

Mater nova, novam accipiens benedictionem. — Idem, serm. 2 *in Annunt. B. M.*

Mater pia.— Idem, in orat. rhythmic. *ad Dom. Jesum.*

Mater propitia. — Ibid.

Mater pulchritudinis. — Idem, in *Deprecat. ad V. M.*

Mater Regis angelorum. — Idem, hom. 1, *de laud. V. M.* super *Missus est.*

Mater Regnantis. — Idem, serm. *de privileg. S. Joan. Baptistæ.*

Mater salutis. — Idem, serm. 2, *de Advent. Domini.*

Mater sapientiæ. — Idem, hom. 4, *de laud. V. Matris*, super *Missus est.*

Mater sine corruptione virginitatis. — Idem, serm. 4, *in Vigil. Nativ. Dom.*

Mater summa summi Filii. — Idem, in orat. rhythmic. *ad Dom. Jesum, ejusque Matrem intemer. Virg.*

Mater veneranda. — Idem, in *Deprecat.* et *laude elegant. ad V. M.*

Mater virgo pariens. — Idem, serm. *in Concept. V. M.*

Mater unigeniti Filii Dei. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mater Altissimi.—S. Petr. Maurit. Cluniac. *Prosa in honor. Matris Dom.*

Mater Auctoris universorum. — Idem, in *Statut. congreg. Cluniacens.* in fine.

Mater beata. — Idem, *Epistolar.* lib. III, *epist. ult.*

Mater Domini gloriosa. — Ibid.

Mater Domini sacra. — Idem, in *Statutis congr. Cluniacens.* in fine.

Mater Domini sancta. — Idem, *Epistolar.* lib. III, *epist. ult.*

Mater intacta. — Idem, prosa alia *in honor. Matris Dom.*

Mater pia. — Ibid.

Mater virgo. — Idem, *in Statutis Congreg. Cluniac.* in fine.

Mater Agni Dei, cui nullum bonum defuit ad cumulum totius humanæ perfectionis, nec in se aliquod malum habuit ad testimonium cujuslibet vel minimæ corruptionis. — Petrus Com. in serm. *de Concept. B. V.*

Mater misericordiæ, cujus prece continua, ab hac lacrymarum valle lacrymabilique miseria, ad Regna transferimur sine fine mansura. — Ibid.

Mater Verbi incarnati. — Nicolaus Monach. in epist. *de Concept. B. V. ad Petrum Cellens.*

Mater Dei, ex Dei gratia ; quod enim ex se erat humiliter confitebatur dicens : « Ecce Ancilla Domini ; » et iterum : « Respexit humilitatem Ancillæ suæ. » — B. Ælredus, abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. V.*

Mater Domini nostri, cui nos debemus honorem. — Idem, serm. 2, *de Nativ. B. V.*

Mater incorruptionis nostræ. — Ibid.

Mater justitiæ nostræ. — Ibid.

Mater lucis nostræ. — Ibid.

Mater nostra vere, per quam nati sumus, per quam nutrimur, per quam crescimus ; per illam enim nati sumus non mundo, sed Deo : per illam nutrimur non lacte carnis, sed illo, de quo dicit Apostolus I Cor. III : « Lac vobis potum dedi, non escam ; » per illam crescimus, non magnitudine corporis, sed in virtute animæ. — Ibid.

Mater Redemptionis nostræ. — Ibid.

Mater Sapientiæ nostræ. — Ibid.

Mater Sanctificationis nostræ. — Ibid.

Mater Vitæ nostræ. — Ibid.

Mater Christi dulcis. — Richard. a S. Victor. *Exposit. in Cant.* cap. 42.

Mater Dei, facta propter misericordiam. — Ibid. cap. 39.

Mater gratiæ. — Ibid. cap. 42.

Mater laudabilis, prædulcis memoriæ. — Ibid.

Mater miserorum. — Ibid. cap. 25.

Mater Nato unita. — Ibid. cap. 42.

Mater vere omnium viventium. — Idem, *De Emmanuel.* lib. I, cap. 12.

Mater Virgo nostri Salvatoris. — Idem, adnotat. *in Psal.* LXXI.

Mater a dominatione vel potentia Filii non sejuncta. — Arnold. Carnutens. in tract. *De laud. B. M.*

Mater a Filio honorata. — Ibid.

Mater a Filio non sejuncta. — Ibid.

Mater Christi, habens cum Filio individuam gloriam, et commune præconium. — Ibid.

Mater, cui pronus supplicat et acclinis, quicunque Jesu curvat genu. — Ibid.

Mater illibata. — Idem, tract. de illo verbo Dom. (*Joan.* XIX) : « Mulier, ecce filius tuus. »

Mater intemeratæ virginitatis. — Idem, in tract. *De laud. B. V. M.*

Mater virgo. — Ibid.

Mater et filia Dei. — Petr. Blesens. serm. 3, *in Advent. Dom.*

Mater et virgo, quæ Dei et hominis mundo edidit mediatorem et nostrum parere meruit Salvatorem. — Idem, in *Instruct. fidei, ad soldanum Iconii.*

Mater incorrupta, ex qua Verbum caro effectum. — Adam de Pers. in serm. *de Assumpt. B. V. M.*

Mater indulgentissima. — Idem, in *Mariali*, fragm. 2.

Mater misericordissima, quæ cum non possit odisse filios, sic non potest non obtinere eis remedium, si petat, cum ad hoc, et nonnisi propter hoc, ex ea nasci voluerit misericordiarum omnipotentis Patris Filius. — Idem, serm. *in Annunt. B. V. M.*

Mater omnipotentiæ eadem facilitate obtinens apud omnipotentem, quodcumque vult, qua facilitate nostra innotescit miseria ejus visceribus pietatis. — Ibid.

Mater Omnipotentis, ad hoc electa, ut in partu suo inveniat veniæ locum iniquitas peccatoris. — Ibid.

Mater purissima, cujus tam singularis et in partu et post partum fuit puritas, ut totius puritatis nobis proferret Auctorem. — Idem, serm. 1, *in Purificat. B. V. M.*

Mater inviolata et incorrupta. — Petr. abbas Cellens. in lib. *De panibus*. cap. 20.

Mater sine macula. — Ibid. cap. 21.

Mater ejus, cujus pater est Deus Pater. — Petr. Cellens. serm. *de Purificat. B. V. M.*

Mater ejus, de quo procedit, sicut et a Patre Spiritus sanctus. — Ibid.

Mater luminum, ad quam lumen oculorum nostrorum, sermonem labiorum, plausum manuum, affectiones cordium, et intentionem cunctorum motuum vertere debemus. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. V. M.*

Mater misericordiæ ad ostium exspectans, intendens, cui in peccatis laboranti et deficienti venas exponat auxilii. — Idem, serm. 2, *in Annunt.*

Mater misericordiæ, ad quam contrito et humiliato corde spiritu mussitare debemus in gemitu nostro, si forte ab ipsa accipiamus, quod digne de ipsa dicamus, vel scribamus. — Idem, serm. 6, *de Advent.*

Mater misericordiæ omnibus amabilis, omnibus concupiscibilis, quia tota pulchra; omnibus venerabilis, quia plena gratia. — Idem, serm. 1, *de Assumpt. B. V. M.*

Mater misericordiæ, quæ abstinere non potest lactis pleno gurgite alere eos, pro quibus Filius suus potuit, et voluit spiritum exhalare. — Idem, serm. 8, *de Assumpt. B. V. M.*

Mater misericordiæ sine commendatione laudabilis, sine exhortatione amabilis, sine retributione venerabilis. — Idem, serm. 1, *in Assumpt. B. V.*

Mater sapiens Sapientiæ immarcescibilis propter incorruptionem casti corporis et fidelis animæ, delectabilis propter floris amœnitatem, fertilis propter gratiæ plenitudinem, cultorem admittens propter humilitatem, raptorem excludens propter cautissimam circumspectionem. — Idem, serm. 1, *de Nativ. Dom.*

Mater Sapientiæ, quæ Verbi generatione medium silentium de medio tulit, de regalique stirpe exorta, de regalibus sedibus Filium Altissimi casta Conceptione nobis attulit. — Ibid.

Mater Dei specie corporali cunctis pulchrior et perfecta. — Philippus Abbas, lib. II, *in Cant.*

Mater Dei, vultu niveo, colore roseo, gratis oculis, pleno corpore speciosa. — Idem, lib. II, *in Cant.*

Mater sponsi cœlestis, mira et incomparabili castitate. — Ibid. cap. 14.

Mater vera Dei, et hominis. — Ibid. *in Cant.* cap. 23.

Mater vera Sponsi cœlestis. — Ibid. cap. 5.

Mater virgo. — Ibid. lib. I, cap. 14.

Mater Dei per fœcunditatem virginitatis. — Balduin. Devon. in tract. *de Salut. Angel.*

Mater Agni illius de quo ait Isaias : « Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ (*Isa.* XVI). » Joannes : « Ecce Agnus Dei (*Joan.* I). » — Garnerius Lingonens. serm. 1, *de Adventu Domini.*

Mater nidi, quia de pia carnis substantia nidus prodiit humanitatis, de quo scriptum est : « In nidulo meo moriar (*Job* XXIX), » quæ toties super pullos, et ova incubuit, quoties cogitationes sanctas calore charitatis ad opus perduxit; tot enim pulli, quot opera, quot cogitationes, tot ova.—Idem, serm. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Mater amabilis, et grandia habens ubera. — Guillelmus Parvus, *in Cant.* VIII.

Mater clarissimi triumphatoris. — Idem, cap. 6 *in Cant.*

Mater corporalis Verbi incarnati. — Idem, *in Cant.* IV.

Mater Domini virtutum. — Idem, *in Cant.* III.

Mater Jesu pia. — Idem, *in Cant.* VI.

Mater matrum. — Idem, *in Cant.* V.

Mater per pietatem. — Idem, *in Cant.* VIII.

Mater pietatis. — Idem, *in Cant.* II.

Mater Principis. — Idem, *in Cant.* VII.

Mater spiritualis membrorum Verbi incarnati. — Idem, *in Cant.* IV.

Mater Triumphatoris, et Spoliatoris aerearum potestatum. — Idem, *in Cant.* VI.

Mater veri Luminis. — Ibid.

Mater Veritatis. — Idem, *in Cant.* II.

Mater charissima Filii Dei. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M. V.*

Mater Christum gignendo. — Ibid.

Mater Conditoris. — Ibid.

Mater altissimi Regis. — Cæsar. Cisterc. in hom. *de nomine Mariæ.*

Mater Auxiliatrix et Reconciliatrix. — Ibid.

Mater Creatoris, qua nihil sanctius, dignius, præcellentius.—Idem, *De Mirac. B. M. V.* lib VII, cap. 1.

Mater Domini singulariter sancta. — Idem, in hom. *de nomine Mar.*

Mater totius castitatis. — Idem, *De mirac. B. M.* lib. VII, cap. ult.

Mater misericordiæ et pietatis. — Absalon Abbas, serm. 3, *de Annuntiat. B. M. V.*

Mater misericordiæ. — S. Dominic. in Compend. conc. *de Salut. angel.*

Mater Christi immaculatissima. — Theod. Lasch. imp. in *Can. ad SS. Deipar.*

Mater innupta Dei Verbi. — Theod. Lasch. Ibid.

Mater omnipotentis Domini Dei. — Idem, in *Poem. B. V.*

Mater Regis omnium. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.*

Mater absque viro. — B. Joseph. Steinfel. opusc. 4.

Mater amoris, magnæ spei et timoris. — Ibid.

Mater bona, in qua gaudet Deus Pater. — Ibid.

Mater magni luminaris. — Ibid.

Mater quam qui audit, contra carnem aurem claudit; quam audire nulli grave; quam sentire tam suave. — Ibid.

Mater tota curialis, quæ tulit cœli Dominum. — Idem, opusc. 2.

Mater agnitionis, id est revelatæ fidei, quæ scilicet fidei revelatio ab ipsa, et in ipsa facta est, quia ipsa dedit exemplum credendi, quod credendum est; quare dictum est ei, Luc. I : « Beata quæ credidisti. » — Rich. a S. Laur. *de laud. V.* lib. VI.

Mater agnitionis, id est, Christi qui dicitur agnitio emphatice, quia solus novit omnia, et quia solus dat gratiam veræ agnitionis. — Ibid.

Mater divinæ pietatis. — Ibid. lib. I.

Mater gratiæ, cujus Conceptionis quasi principium habuit a Deo; Deus enim in ea creavit totius spiritualis boni plenitudinem, quam ipsa tanquam Mater emisit in lucem. — Ibid. lib. VI.

Mater gratiæ, id est, humanitatis Christi, quæ appellatur gratia ad Hebr. II : « Gratia Dei, id est, Filius humanatus pro omnibus gustavit mortem; » et dicitur Christus, gratia, vel quia gratis dat, vel quia gratis datus est nobis a Patre. — Ibid.

Mater honorificata, multitudine bonorum operum, et elucidata doctrina verbi et exempli. — Ibid. lib. II.

Mater justorum, quia nutrit eos, et adoptat ut filios. — Ibid.

Mater misericordiæ, quoad effectum miserendi, libentius creaturis Filii sui misericordiam exhibens, quam aliqua mater filiis uteri sui. — Ibid. lib. IV.

Mater misericordiæ, id est Christi, qui antonomastice dicitur Misericordia, unde Psal. CXLIII : « Misericordia mea, et refugium meum. » — Ibid.

Mater nostra, quam videntur filii sui cognoscere dictante ipsis quadam naturali pietate fidei, ut ad invocationem ejus nominis, primo, vel maxime refugiant, in omnibus necessitatibus et periculis tanquam parvuli ad sinum matris. — Ibid. lib. VI.

Mater omnium viventium vita gratiæ. — Ibid.

Mater pietatis, tollens a nobis duritiem avaritiæ, et dans teneritatem misericordiæ. — Ibid. lib. II.

Mater Plasmatoris. — Ibid. lib. IV.

Mater populi Christiani per gratiam. — Ibid. lib. II.

Mater postulans pro nobis gemitibus inenarrabilibus, quando per infusionem gratiæ suæ facit nos gemere, et impetrare orando veniam delictorum. — Ibid. lib. IV.

Mater pulchræ dilectionis, id est Christi, qui est pulcher, unde ad Hebr. I : « Qui cum sit splendor gloriæ, » et hoc proprie secundum divinitatem; et in Psal. XLIV : « Speciosus forma, *non solum* præ filiis hominum, » sed etiam præ millibus angelorum. — Ibid. lib. VI.

Mater pulchræ dilectionis, quam adinvenit, et in lucem emisit, sicut mater puerum quem conceperat; sicut enim Filium postea concepit de Spiritu sancto, sic et propositum virginitatis, et paupertatis prius conceperat de Spiritu sancto. — Ibid.

Mater pulchræ dilectionis, quia dilectores et amicos suos Christo Filio suo, qui est pulcherrimus, similes facit, similitudinem Filii in his per gratiam refigurans, quam peccando amiserant, quod apparuit in Theophilo, quoniam postquam reconciliatus est in Filio, Matre mediante sumpta sacrosancta communione, facie resplenduit, ut sol. — Ibid.

Mater sanctæ spei, id est firmæ spei, quia dat gratiam perseverandi in bono. — Ibid.

Mater sanctæ spei, id est, Christi, qui est spes nostra, unde Psal. LXX: « Dominus spes mea a juventute mea, » et est sancta spes, id est, immobilis et firma, quia firmiter et immobiliter sperandum est in eo. — Ibid.

Mater sanctæ spei, quia contraria Evæ, quæ male speravit, quod fieret ut Deus, et ideo mortua; vitam enim gignendo, mortis sententiam revocavit, significata per Esther (cap. 7), quæ mortis sententiam revocavit. — Ibid.

Mater Sapientiæ, qui est Filius Dei, in lege Filii misericorditer instruens servos suos. — Ibid. lib. II.

Mater Solis justitiæ. (*Malach.* IV.) — Idem, *De laud. Virg.* lib. VI.

Mater surgentium a peccato, alioquin nisi prius a peccato surrexeris, nunquam de hac Matre poteris gloriari. Prov. XXXI : « Surrexerunt filii ejus. » — Ibid.

Mater timoris, docens fugere quod fugiendum est, et est Mater, quia hoc emisit in lucem, quia ipsa prima non solum peccatum, sed etiam actiones peccatorum declinavit. — Ibid.

Mater timoris, id est Christi, qui solus timendus est, unde ipsemet dicit Matth. X : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, » summe et timendum est, ne Christus peccando amittatur. — Ibid.

Mater veritatis, quia nec falli potest, nec fallere intendit. — Ibid. lib. II.

Mater veritatis, quia cum triplex sit veritas, cordis, oris et operis, contra triplex væ, quod est va-

nitas, falsitas, simulatio : in Maria fuit gratia omnis veritatis, quia habuit veritatem cordis, sine vanitate, veritatem oris sine falsitate, veritatem operis sine simulatione. — Ibid. lib. VI.

Mater vitæ cui vivens vita gratiæ, et non alius confitebitur ad salutem animæ suæ, et beneplacitum ejus ; a mortuo enim per peccatum mortale, quasi nihil parit confessio (*Eccli.* XVII). Ibid. lib. II.

Mater vitæ et Veritatis, id est, Christi, qui est Vita et Veritas (*Joan.* XIV). — Ibid. lib. VI.

Mater vitæ, quia portavit Vitam, et aperuit nobis portam vitæ, et ad vitam viam novam ostendit, vovens virginitatem, et hoc per exemplum. — Ibid.

Mater vitæ, quia vita, quam habuimus, nobis per Evam ablata, per Mariam restituta est. — Ibid.

Mater vitæ, scilicet Christi, qua vivunt universi, quam dum ex se genuit, omnes qui ex ea victuri sunt quodammodo regeneravit ; et si enim carnaliter genuit unicum Filium, in eo tamen spiritualiter Mater effecta est magnæ multitudinis filiorum, quorum primogenitus Christus (*Rom.* VIII). Unde significanter dictum est Luc. II : « Peperit Filium suum primogenitum. » — Ibid.

Mater sanctissima Domini nostri Jesu Christi. — D. Francisc. orat. 2 *ad V. M.*

Mater nostra. — D. Anton. de Padua, serm. 2, *in Sabbato Dominic.* II *Quadrag. de transfigur. Dom.* *in B. V.*

Mater Principis Jesu Christi. — Idem, serm. *in Dominic.* VII *post Trinit.*

Mater Sponsi. — Idem, serm. *in Dominic.* III *Quadrag.*

Mater Dei speciosa, propter ruborem verecundiæ, et candorem innocentiæ, cujus quanta sit species, ille solus novit, qui dedit. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* IV.

Mater Mediatoris. — Idem, *in* Cant. VIII.

Mater veri Pacifici. — Ibid.

Mater alma Redemptoris et misericordiæ. — D. Amedæus, hom. 5, *de laud. SS. Virg.*

Mater conjunctorum. — Ibid. hom. 8. *laud. B. V.*

Mater Dei dignissima. — Ibid. hom. 3.

Mater Domini, nulla peccati nube depressa, nulla vitæ macula respersa. — Ibid. hom. 7.

Mater Domini, quæ dum viveret residens in arca sublimissima virtutum, et pelago divinorum affluens charismatum, abyssum gratiarum, qua cunctos excesserat credenti et sitienti populo largissima emanatione profundebat ; salutem namque corporibus et animis medelam afferebat, potens suscitare a morte carnis et animæ. — Ibid.

Mater electa Regis. — Ibid. hom. 1.

Mater Gratiæ. — Ibid. hom. 3.

Mater jucundissima et mirificentissima. — Ibid. hom. 8.

Mater pietatis. — Ibid. hom. 4.

Mater Plasmatoris et Redemptoris omnium. — Ibid. hom. 7.

Mater Salutis. — Ibid. hom. 3.

Mater Vitæ. — Ibid. hom. 8.

Mater Unigeniti Dei. — Ibid.

Mater mitis et viri nescia. — S. Simon Stock, ord. Carm. in hymn. *de Deipar. Virg.*

Mater Agni Jesu Christi Regis magni. — D. Bonavent. in *Psalterio minor. B. M. V.* quinquag. 1.

Mater alma. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Mater benedicta benedicti fructus. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 14.

Mater benedicta Filii Dei. — Ibid.

Mater benignissima. — Idem, in Exposit. super *Salve, Regina.*

Mater Bonitatis. — Idem in *laud. B. V. M.*

Mater carens contagio. — Idem, in opusc. *de Compass. B. M. V.*

Mater charissima. — Idem, in Litaniis *Psalter. B. M. V.*

Mater Christi gloriosa. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Mater Christi singularis. — Idem in *Speculo B. M. V.* cap. 8.

Mater Christifera. — Idem, in *Laud. B. V. M.*

Mater Conditoris. — Idem, in Litaniis *Psalter. B. M. V.*

Mater Creatoris. — Idem, in Cant. *Psalter. B. M. V.*

Mater, cui Dei Filius decentissimus fuit. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 8.

Mater decentissima Filio Dei. — Ibid.

Mater Dei alma. — Idem, *Psalter. minor. B. M. V. quinquag.* 3.

Mater Dei beatissima, quæ omnia dona ab aliis sanctis accepta in parte, omnino habuit in plenitudine. — Idem, in serm. 3 *B. M. V.*

Mater Dei casta. — Idem in *Psalter. minor. B. M. V. quinquag.* 1.

Mater Dei dignissima. — Idem, in *Coron. B. M. V.*

Mater Dei dilecta. — Idem, in *opusc. de Compass. B. M. V.*

Mater Dei Domini nostri. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Mater Dei et Hominis. — Idem in *Laud. B. M. V.*

Mater Dei, et virgo. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 8.

Mater Dei Israel. — Idem, in Cant. *Psalter. B. M. V.*

Mater Dei salutifera. — Idem, in *Psalter. B. M. Virg.*

Mater Dei virginea. — Ibid.

Mater dignissima Domini Filii. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 8.

Mater divinæ Majestatis. — Idem, in Cant. *Psalter. B. M. V.*

Mater Domini dulcissima. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Mater Domini gloriosa. — Idem, in *Speculo B. M. V.*

Mater Domini, qua nulla mirabilior. — Ibid. cap. 8.

Mater et Filia Dei. — Idem, in serm. 1, *de B. M. V.*

Mater et Virgo incorruptissima. — Idem, in *Speculo B. M. V.*

Mater eximia Redemptoris. — Idem, in *Coron. B. M. V.*

Mater expers viri. — Idem, in *Psalter. minor. B. M. V. quinquag.* 1.

Mater Filii Dei. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Mater Filii ineffabilissima. — Idem, in *Speculo B. M. V.* cap. 6.

Mater floris misericordiæ. — Ibid. cap. 8.

Mater Fontis sapientiæ. — Ibid.

Mater generosa Domini singulariter. Ibid.

Mater gloriosa Domini singulariter. — Ibid.

Mater gloriosissima Domini nostri Jesu Christi. — Idem, in Prologo *Speculi B. M. V.*

Mater gratiæ. — Idem, in *Laud. B. M. V.*

Mater humilium. — Ibid.

Mater Jesu generosa. — Idem, in *Psalter. minor. B. M. V. quinquag.* 2.

Mater illuminationis cordis nostri. — Idem. *in Psalter. B. M. V.*

Mater incorrupta. — Idem. in *Psalter. minor. B. M. V. quinquag* 3.

Mater Joseph viri. — Ibid.

Mater Luminis et Splendoris. — Idem, in *Psalter. B. M. V.*

Mater misericordiæ. — Idem, in *Laud. B. M. V.*

Mater mundo desiderabilis. — Idem, in Litaniis *Psalter. B. V. M.*

Mater novi Adam. — Idem, in *Psalter. minor. B. V. M. quinquag.* 3.

Mater novi moris. — Ibid. *quinquag.* 1.

Mater omnium beatorum. — Idem, in Cant. *Psalter. B. V. M.*

Mater omnium fidelium universalis. — Idem, in *Speculo B. V. M.* cap. 8.

Mater omnium virginalis. — Idem, in Exposit. super *Salve, Regina.*

Mater orphanorum. Idem, in Litaniis *Psalter. B. V. M.*

Mater pacis. — Idem, in *Psalter. B. V. M.*

Mater pia Domini nostri. — Idem, in Cant. *Psalter. B. V. M.*

Mater pietatis. — Idem, in *Laud. B. V. M.*

Mater piissima. — Idem, in opusc. *de Compass. B. V. M.*

Mater potentissima Creatoris, vere tam in cœlis quam in terris potestatem habens. — Idem, in opusc. *B. V. M.* cap. 8.

Mater præelecta Verbi Dei. Idem, — in Litaniis *Psalter. B. V. M.*

Mater pulcherrima. — Idem, in *Speculo B. V. M.* cap. 14.

Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei, quia Mater est ejus cujus misericordia ad dilectionem, cujus justitia ad timorem, cujus sapientia ad agnitionem, cujus gloria ad spem nos inducit. — Ibid. cap. 8.

Mater Redemptoris. — Idem, in Litaniis *Psalter B. V. M.*

Mater Regis æterni. — Idem, in Cant. *Psalter. B. V. M.*

Mater Regis gloriæ. — Idem, in *Speculo B. V. M.* cap. 8.

Mater sancta. — Idem in *Psalter. B. V. M.*

Mater sanctissima. — Ibid.

Mater singularis. — Idem, in Exposit. super *Salve, Regina.*

Mater Solis justitiæ. — Idem in *Speculo B. V. M.* cap. 8.

Mater sui Patris. — Idem, in *Laud. B. V. M.*

Mater summæ Veritatis. — Idem, in *Speculo B. V. M.* cap. 8.

Mater vera veri Salutaris, et emissæ lucis. — Idem, in *Psalter. minor. B. V. M. quinquag.* 1.

Mater virgo vera. — Idem, in *Psalter. minor. B. V. M. quinquag.* 3.

Mater virtutis, quæ Dominum nostrum circumdedit utero suo, circumdedit habitu nostro. — Idem, in *Speculo B. V. M.* cap. 7.

Mater vitæ. — Ibid. cap. 16 et ult.

Mater Filii Dei. — D. Thom. Aquin. serm. *de B. V. M. ex Evang. Dominic.* IV *Quadrag.*

Mater admirabilis, admirabilis Dei nostri. — Albert. Magn. serm. 2, *de Assumpt. B. V. M.*

Mater agnitionis contra ingratitudinem et ignorantiam. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Eccli.

Mater angelicæ restaurationis. — Idem, super *Missus est*, cap. 35.

Mater angelorum in esse gloriæ. — Ibid. cap. 182.

Mater calefactionis frigidorum filiorum Adam. — Idem, in *Biblia M.* super lib. I Reg.

Mater Christi secundum carnem, nostra secundum affectum. — Idem, in *Postillis*, super cap. II Joan.

Mater communicationis omnium bonorum. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Sap.

Mater conservationis, quæ tandiu peccatores fovet, usque dum ipsis gratiam Dei impetret; significata per Respham, II Reg. XXI, quæ septem viros in patibulo suspensos, id est, peccati, propter septem peccata mortalia, a David, id est, a Christo, non dimisit aves lacerare eos per diem, neque bestias per noctem, id est, dæmones prohibens, donec stillaret aqua gratiæ, id est, contritionis et confessionis de cœlo, id est, de misericordia Dei. — Ibid. super lib. II Reg.

Mater consolationis tædium auferens per piam consolationem et allocutionem sapientiæ. — Ibid. super lib. Sap.

Mater continentium et castorum. — Idem, serm. *in Dominic.* II *Quadrages.*

Mater Creatoris et Redemptoris. — Idem, super *Missus est*, cap. 187.

Mater creaturarum. — Ibid. cap. 34.

Mater cunctarum gentium, id est, cunctorum bene operantium. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Gen.

Mater Dei corporaliter et spiritualiter. — Idem, super *Missus est*, cap. 217.

Mater Dei et hominis. — Ibid. cap. 187.

Mater Dei ministerialis. — Ibid. cap. 17.

Mater Dei mundissima, Deo obsequiosissima, et super omnem creaturam charissima. — Idem, in *Biblia M.* super lib. III Reg.

Mater Dei per naturam. — Idem, super *Missus est*, cap. 113.

Mater dolores matris inexperta. — Idem, in *Postillis*, super Matth. I.

Mater et Domina omnium. — Idem, super *Missus est*, cap. 198.

Mater et Filia Dei. — Ibid. cap. 40.

Mater et Filia, et Soror nostra. — Ibid. cap. 191.

Mater et virgo. — Ibid. cap. 181.

Mater familias, quæ de thesauro protulit tam nova, quam vetera, æterna, et humana et divina, pretium universitatis, et angelis, et hominibus tam pretiosum, id est, Filium suum. — Idem, in *Postillis*, super Luc. XI.

Mater fidelis stationis. — Idem, in *Biblia M.* super Evang. Joan.

Mater gaudii et exsultationis. — Ibid. super lib. Gen.

Mater gratiæ et gloriæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 182.

Mater hominum cura, quia in uno nobis genuit, quidquid ad hanc vitam vel futuram necessarium est. — Ibid.

Mater hominum dignitate, quia ipsa primogenita ante omnem creaturam. — Ibid. cap. 182.

Mater hominum genitura, quia unum hominem genuit, et omnes regeneravit. — Ibid.

Mater hominum prioritate; ipsa enim ante sæcula prædestinata est, ut esset principium ex quo recreandum fuit omne creatum. — Ibid.

Mater honorificata, quæ cibat esurientem filium, potat sitientem, exaltat vivificatum, implet vacuum, thesaurizat gratiam et gloriam super egentem, et nomine æterno glorificat se diligentem (*Eccli.* XV). — Idem, in *Biblia M.* super lib. *Eccli.*

Mater Incarnationis. — Ibid. super lib. Judith.

Mater incorrupta, quia post partum virgo permansit. — Idem, in *Postillis*, super Matth. I.

Mater inflammationis, custoditionis, et instructionis (*Deut.* XXXIII). — Idem, in *Biblia M.* super lib. Deut.

Mater instructionis peccatorum stultorum (*Sap.* VII). — Ibid. super lib. Sap.

Mater ipsius Sapientiæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 35.

Mater Justitiæ, quia peperit Judicium, et Justitiam, id est, Jesum Christum, qui est justitia, et sanctificatio nostra. — Idem, in *Biblia M.* super Ezech. proph.

Mater liberationis, et jubilationis, et gaudii. — Ibid. super lib. Judic.

Mater machinæ mundialis. — Idem, super *Missus est*, cap. 34.

Mater misericordiæ, quæ Patri misericordiarum, in operatione summæ misericordiæ adfuit, et dolores Passionis secum sustinuit. — Ibid. cap. 53.

Mater elocutionis et involutionis, involvit enim Filium Dei nostra humanitate, peccatores miseratione, justos et servos Dei protectione (*Num.* IV). — Idem, in *Biblia M.* super lib. Num.

Mater omnium bonorum, bonitate gratiæ et gloriæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 182.

Mater omnium bonorum, juxta illud Sap. VII : « Quatenus omnium bonorum Mater est. » — Ibid. cap. 57.

Mater omnium Christianorum. — Ibid. cap. 74.

Mater omnium corporalium in esse innovationis, quatenus omnis creatura per ipsam innovata est, et liberata a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei. — Ibid. cap. 182.

Mater omnium hominum spiritualis. — Ibid. cap. 34.

Mater omnium in virginitate, quia prima sine præcepto, consilio vel exemplo, gloriosum virginitatis munus Deo obtulit, per quod omnes virgines per imitationem in virginitate genuit. — Ibid. cap. 182.

Mater omnium per creationem. — Ibid. cap. 189.

Mater omnium quia unum hominem genuit, in quo nos omnes regeneravit. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Apoc.

Mater omnium, qui sunt in esse gloriæ. — Idem, super *Missus est*, cap. 182.

Mater omnium viventium vita gratiæ. — Ibid. cap. 53.

Mater pietatis. — Idem, serm. 2, *in Dedicat. Ecclesiæ.*

Mater Principis illius cujus principatus est super humerum ejus, ut dicitur Isa. IX. Per crucem quippe, quam Dominus Jesus portavit in humeris suis, meruit principatum imperii æterni. — Idem, serm. *in Dominic.* XVII *post Trinit.*

Mater pulchræ dilectionis contra luxuriam. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Eccli.

Mater pulchritudinis. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Ruth.

Mater regenerationis. — Idem, super *Missus est*, cap. 53.

Mater Regis æterni. — Idem, serm. *in Dominic.* XVII *post Trinit.*

Mater restitutionis omnium. — Idem, in *Biblia M.* super Evang. Joan.

Mater revocationis peccatorum de regione longinqua, signata per mulierem Tecuitem (*II Reg.* XIV), per quam revocatus est Absalon. — Ibid. super lib. II Reg.

Mater salvationis. — Ibid. super lib. III Reg.

Mater sanctissimi hominis. — Idem, super *Missus est*, cap. 34.

Mater Sapientiæ, cujus sal non potest evanescere vel infatuari. — Idem, in *Postillis*, super Luc. x.

Mater Sapientiæ increatæ essentialiter. — Idem, super *Missus est*, cap. 193.

Mater spei, contra confusam diffidentiam. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Eccli.

Mater spiritualis omnium fidelium. — Idem, super *Missus est*, cap. 68.

Mater spiritualis totius generis humani; juxta crucem etenim, non sine perturbatione doloris, omnes nos in vitam æternam, in Filio et per Filium, vocavit et regeneravit. — Ibid. cap. 33.

Mater Sponsi, simul et Thalamus. — Idem, in *Postillis*, super Luc. I.

Mater timoris, contra superbam audaciam. — Idem, in *Biblia. M.* super lib. Eccli.

Mater totius creaturæ, per recreationem. — Ibid. super Evang. Luc.

Mater veniæ, gratiæ et gloriæ. — Idem, in *Postillis*, super Luc. I.

Mater veri Salomonis. — Idem, serm. 1, *in Assumpt. B. M.*

Mater veritatis. — Idem, serm. 2, *Annunt. B. M. V.*

Mater vigore pudicitiæ virginalis non destituta, quæ fecit viriliter, amputando caput antiqui inimici castitatis. — Idem, in *Postillis*, super Matth. I.

Mater virginitatis. — Idem, *super Missus est*, cap. 117.

Mater virginum, et omnium clericorum et religiosorum, per continentiam. — Ibid.

Mater virginum in virginitate. — Ibid.

Mater virgo, dolorum uteri expers. — Idem, in *Postillis*, super Matth. I.

Mater virtutum. — Idem, serm. 1, *in Nativ. B. M.*

Mater vitæ. — Idem, in *Biblia M.* super Ezechiel. prophet.

Mater unius Hominis per generationem, omnium hominum Mater per regenerationem, Mater virginum per imitationem. — Idem, super *Missus est*, cap. 198.

Mater benigna. — S. Gertrud. *Insinuationum divinæ pietatis* lib. II, cap. 17, apud Coccium, tom. I, pag. 269.

Mater Domini gloriosa. — Ibid.

Mater carnalis Christi, quem genuit de veritate suæ substantiæ. — Jac. de Voragin. serm. 4, *de Nativ. B. V. M.*

Mater Christi, Filio valde unita. — Idem, in *Mariali*, serm. 7.

Mater Christi pia, quæ pietatem habuit in animo, ostendit in verbo, exhibuit in facto. — Ibid. serm. 8.

Mater Christi studiosa, quia ipsum studiose et sollicite educavit, et omnia opera misericordiæ in eum sollicite exercuit. — Ibid.

Mater Christi tota, quia totam substantiam ministravit, ita quod nullus pater aliquid ibi dedit — Ibid.

Mater Christi vera. — Ibid.

Mater Dei et Plasmatoris omnium ejus, qui in cœlis est sine matre, et in terris sine patre. — Idem, in serm. *de planctu B. V.*

Mater, Filio suo in reverentia maxima. — Idem, in *Mariali*, serm. 7.

Mater Filio suo valde charissima. — Ibid.

Mater immaculata et intacta. — Idem, in serm. *de planctu B. V.*

Mater Imperatoris cœlestis. — Idem, in *Mariali*, serm. 17.

Mater legalis justorum, quos adoptat in filios gratiæ. — Idem, serm. 4, *de Nativ. B. V.*

Mater Regis reverenda. — Idem, in *Mariali*, serm. 7.

Mater sola Genitrix totius Jesu. — Idem, in serm. *de planctu B. V.*

Mater spiritualis peccatorum, quia eos baptizat per Spiritum sanctum in fonte misericordiæ. — Idem, serm. 4, *de Nativ. B. V.*

Mater unici Filii Jesu. — Idem, in serm. *de planctu B. V.*

Mater Unigeniti Dei. — Ibid.

Mater omnium credentium. — Ægid. Columna, in *Exposit. Salut. angel.*

Mater omnium bonorum, et nullius egens. — Ibid.

Mater pietatis et misericordiæ. — Ibid.

Mater Christi per conceptionem, et fidelium per doctrinam et exemplarem instructionem; fuerunt autem in Virgine duo exemplaria bene vivendi, castitas et humilitas, quas nobis in exemplum proposuit, quibus quasi quibusdam uberibus fidelem populum, tanquam mater filium, lactavit. — Alanus de Insul. *in Cant.* I.

Mater veniæ. — Idem, in *Anticland.* lib. v.

Mater nobili onere gravida. — S. Mechthild. *Gratiæ spiritualis* lib. I, cap. 13.

Mater regia. — Ibid. cap. 13.

Mater virginea. — Ibid. cap. 5.

Mater Christi virtutibus et natura, imo nec solum concipiendo et pariendo, sed multo magis bene vivendo, de virtute in virtutem infatigabiliter proficiendo, ac æstuantis amoris desiderio ad eum assidue vociferando : Indica mihi, dilecte, quem diligit anima mea. — Dionysius Fab. tract. 1, *de Concept. B. V.*

Mater gratiæ specialis et gloriæ singularis, quæ virgo prolem concepit, virgo Filium peperit, lactavit, et nutrivit cum virginitatis honore et sine partus dolore. — Ibid.

Mater personæ et duarum naturarum in una hypostasi gloriosa, quæ adeo pretiosa, nobilis, gratiosa, adeo pura, sancta, formosa et decora

creata est, ut excellentior, nec pretiosior creari potuerit. — Ibid.

Mater virtutum. — Ibid.

Mater Dei semper virgo. — Matthæus Cantacuzen. *in Cant.* VI.

Mater illibata Verbi Dei. — Ibid.

Mater omnis prorsus expers labis. — Ibid.

Mater præclarissima Dei Verbi. — Idem, *in Cant.* II.

Mater sacratissima Salvatoris. — Idem, *in Cant.* V.

Mater Verbi Dei hominisque. — Idem, *in Cant.* IV.

Mater virgo sanctior universis. — Ibid.

Mater Dei, et hominis. — Joan. Hondemius, in *Invocat. SS. Deipar.*

Mater diva. — Idem hymn. 2, *de partu Virgineo, et lactatione pueri Jesu.*

Mater lætitiæ. — Ibid.

Mater omnipotentiæ. — Idem, in *Invocatione B. Deipar.*

Mater summi Regis. — Ibid.

Mater Domini purissima. — Ibid.

Mater Filii ex Patre ante sæcula geniti per omnia semper similis characteris subsistentis sapientiæ creaturarum. — Idem, in *Mariali* orat. 6.

Mater incomparabilis. — Ibid. orat. 2.

Mater ineffabilis Creatoris, quæ angelorum superat intelligentias, et partu suo illos stupore percellit. — Ibid. orat. 5.

Mater ineffabilis, qua Verbum naturæ nostræ formam suscepit. — Ibid. orat. 6.

Mater naturæ nova. — Ibid.

Mater sine viri admistione. — Ibid.

Mater virginalis. — Idem, hymn. 2, *de lactatione pueri Jesu.*

Mater Dei intemeratissima. — Jacob. Monach., orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mater Domini immaculatissima. — Ibid.

Mater incomparabilis universis. — Ibid.

Mater Dei immaculatissima. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Mater beatissima Domini Salvatoris. — Joan. Thauler. serm. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Mater benedicta. — Idem, in tract. *De* x *cæcitat.* cap. 11.

Mater Dei amantissima. — Idem, serm. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Mater Dei, et Judicis nostri. — Idem, in tract. *De* x *cæcitatibus*, cap. 11.

Mater Filii Dei. — Idem, serm. *in fest. Annunt. B. M. V.*

Mater gratiæ. — Idem, in tract. *De* x *cæcitat.* cap. 11.

Mater misericordiæ, quæ nullum peccatorem, opem illius flagitantem, spernere potest. — Idem, serm. *in fest. Purificat. B. M. V.*

Mater nostra. — *Idem*, in tract. *De* x *cæcitat.* cap. 11.

Mater piissima cunctorum hominum illius opem flagitantium. Idem, serm. *in fest. Annuntiat. B. M. V.*

Mater vere fidissima. — Idem, in tract. *De* x *cæcitat.* cap. 11.

Mater unigeniti Filii Dei. — Ibid.

Mater gratiæ indulgentissima. — Henric. Suso, in cap. 16 *Dialogi sapientiæ et ministri ejus.*

Mater integerrima amantissimaque æternæ Sapientiæ. — Ibid.

Mater piissima, intemerata, venerabilis, sanctissima, purissima. — Ibid. cap. 19.

Mater piissima misericordiæ. — Ibid. cap. 12.

Mater reverenda. — Ibid. cap. 17.

Mater totius gratiæ. — Idem, in *Medit. de compass. V. Matris.*

Mater munerum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 22.

Mater nostra peroptima, quæ præ omnibus matribus plus nos diligit, et plus erga nos pietate movetur; omnis enim mater diligit, at quæ melior est, magis diligit. — Ibid. cap. 122.

Mater spiritualis nostra, cujus auxilio et mysterio vivimus vita gratiæ. — Ibid.

Mater pulchræ dilectionis, id est, Filii Dei, qui est pulchre amans, et pulcher amor. — Ibid. cap. 150.

Mater sine corruptione. — Ibid. cap. 7.

Mater benedicta Christi. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. IV, cap. 19.

Mater benignissima. — Ibid. lib. III, cap. 12.

Mater bona. — Ibid. lib. I, cap. 51.

Mater charitatis, omnes visitans charitate. — Ibid. lib. IV, cap. 74.

Mater Christi generatione carnis. — Eadem, in *Revelat. extravag.* cap. 37.

Mater Dei amantissima. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. SS. Virg.* cap. 20.

Mater Dei beatissima. — Eadem, in orat. I, *Revelat.*

Mater Deo charissima. — Eadem, *Revelat.* lib. I, cap. 50.

Mater Dei dignissima. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 21.

Mater Dei facta propter miserorum salutem. — Eadem, *Revelat.* cap. 105.

Mater Dei honestissima. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 10.

Mater Dei reverendissima. — Eadem, serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 12.

Mater dignissima Jesu, veri et omnipotentis Dei. — Eadem, *Revelat.* lib. IV, cap. 78.

Mater dilecta Christi. — Ibid. cap. 19.

Mater dulcissima, quæ mundo ostendit Deum suum. — Ibid. cap. 75.

Mater electissima, flammanti rubo, sed læsionis inexperto persimilis. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 15.

Mater et Filia sui Creatoris : illum quippe genuit temporaliter, qui a Patre æternaliter genitus,

omnia cum Patre operatus est. — Eadem, *Revelat.* lib. IV, cap. 11.

Mater et magistra omnium. — Ibid. lib. IX.

Mater et virgo. — Ibid. lib. V, interrogat. 12.

Mater fecundissima. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. Virg.*

Mater humanitatis Christi. — Eadem, in *Revelat. extravag.* cap. 37.

Mater illius, cujus generatio non habet principium, nec finem, et illius, qui legitur nec habuisse patrem, nec matrem, hoc est, Melchisedech. — Eadem, *Revelat.* lib. III, cap. 29.

Mater misericordiæ, quia omnium miserorum, veniam petentium, miseretur. — Ibid. lib. VI, cap. 20.

Mater omnium peccatorum, se volentium emendare, et habentium voluntatem in Deum amplius non peccare. — Ibid. lib. IV, cap. 138.

Mater omnium, qui sunt in purgatorio, quia omnes pœnæ, quæ debentur, purgandis pro peccatis suis, in qualibet hora, propter preces ejus quodammodo mitigantur. — Ibid.

Mater omnium, qui sunt in superno gaudio. — Ibid.

Mater pacificantis sacerdotis. — Ibid. lib. III, cap. 29.

Mater Papæ. — Ibid. lib. IV, cap. 138.

Mater piissima. — Ibid. lib. VI, cap. 39.

Mater Regis angelorum. — Ibid. lib. I, cap. 31.

Mater Regis gloriæ. — Eadem, in *Revelat. extravag.* cap. 50.

Mater Sacerdotis summi. — Eadem, *Revelat.* lib. III, cap. 29.

Mater Salomonis, non illius qui fuit filius David, sed ejus, qui Pater est David, et Dominus Salomonis. — Ibid.

Mater Salutis omnium. — Ibid. lib. III, cap. 39.

Mater Sapientiæ. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 7.

Mater serenissima. — Ibid. cap. 3.

Mater singulariter dignissima. — Eadem, *Revelat.* lib. III, cap. 17.

Mater totius justitiæ, quæ est in mundo. — Ibid. lib. IV, cap. 138.

Mater veræ charitatis. — Eadem, in serm. angel. *de excellent. SS. Virg.* cap. 9.

Mater unigeniti Filii Dei, Plasmatoris, et Redemptoris omnium. — Eadem, *Revelat.* lib. IV, cap. 19.

Mater unius filii, non plurium. — Ibid. cap. 23.

Mater gloriosissima Creatoris. — Emmanuel Pal. imper. in orat. *de Dormit. SS. Virg.*

Mater ipsissimi gaudii. — Ibid.

Mater Moderatoris omnium. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar. Virg.*

Mater Christi beatissima, semperque virgo. — D. Joan. Rusbroch. *De tabernac. fœderis*, cap. 118.

Mater Dei, qua nihil excelsius. — Idem, in *Speculo æternæ salutis*, cap. 4.

Mater omnis gratiæ, pietatis, ac misericordiæ. — Idem, in libello *De* VII *amoris gradibus*, cap. 8.

Mater piissima Jesu Christi. — Idem, *De tabernac. fœderis*, cap. 124.

Mater pulchræ dilectionis. — Idem, *De ornatu spiritualium nuptiarum*, cap. 77.

Mater vera Dei et Verbi sempiterni. — Idem, lib. *De præcipuis quibusdam virtutibus*, cap. 9.

Mater virginea. — Idem, *De veris Contemplat.* cap. 36.

Mater fidelibus. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Mater Samsonis, in Filii Dei parturitione. — Ibid. fruct. 2.

Mater communis omnium, perfectrix ac lucis datrix. — Isidor. Thessalonic, in orat. *de Nativ. B. V.*

Mater Dei laudatissima. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Dei Verbi candidissima. — Idem, in orat. *de Præsent. B. V.*

Mater Dei unigena, plena gratiæ et veritatis. — Idem, in orat. *de Nativ. B. V.*

Mater nova. — Idem, orat. *de Assumpt. B. M.*

Mater omnium bonorum, quæ egrediens de radice Jesse, florem produxit immarcescibilem. — Joan. Grossus, in Prologo part. I *Viridarii de ord. Carmel. institutione et successione tam sub veteri quam nova lege.*

Mater Verbi Creatoris, non ea tantum ratione, quod eum peperit, sed etiam veluti creatricis ejus bonitatis Mater], utpote argumentum, et causa manifestandæ bonorum effectricis potentiæ. — Idem, in orat. *de Annunt. B. V.*

Mater Verbi Dei immaculatissima. — Idem, orat. *de Præsent. B. V.*

Mater Verbi Dei purissima. — Idem, orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Dei incorrupta. — S. Vincent. Ferrer. serm. 3, *de Nativ. B. V.*

Mater Eucharistiæ, quia Mater bonæ gratiæ. — Joan. Gerson. tract. 9, super *Magnificat.*

Mater illius, qui toties nominatur Dominus exercituum, Dominusque virtutum, qui electus est ex millibus tam angelorum quam sanctorum. — Idem, tract. 8, super *Magnificat.*

Mater nostra, ex nostra post Filium generatione. — Idem, tract. 5, super *Magnificat.*

Mater omnium Christianorum. — Idem, in serm. *de Spiritu sancto.*

Mater Patris nostri. — Idem, tract. 5, super *Magnificat.*

Mater pia miserorum, quia Mater misericordiæ. — Ibid. tract. 9.

Mater pietatis, et omnis divinæ magnificationis, laudis et gloriæ. — Ibid. tract. 5.

Mater Principis, imo Creatoris angelorum. — Ibid. tract. 8.

Mater Sapientiæ. — Ibid. tract. 9

Mater Vitæ. — Idem, serm. *de Concept. B. M. Virg.*

Mater Ecclesiæ. — D. Laurent. Justin. *De triumphali Christi agone*, cap. 18.

Mater et Filia. — Idem, in serm. *de Purific. B. M. V.*

Mater et virgo. — Idem, in serm. *de Annunt. B. M. V.*

Mater humilis Ancilla Domini. — Idem, in *Ligno vitæ*, cap. 7, *De fide.*

Mater pulchræ dilectionis, timoris, magnitudinis, et sanctæ spei. — Idem, *De triumph. Christi agone*, cap. 23.

Mater Redemptoris et Domini nostri, cujus, quanta fuerit humilitas, humano nequit explicari eloquio. — Idem, in lib. *De humilit.* cap. 21.

Mater unigeniti Dei, Plasmatoris omnium, Conditoris sæculorum. — Idem, in lib. *De casto connubio Verbi et Animæ*, cap. 9.

Mater ab integritatis corruptione, et pudoris violatione in conceptu et partu immunis. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Mater beata. — Idem, in serm. *de S. Joseph.*

Mater benedicta. — Idem, tom. I, serm. 61.

Mater Christi beatissima. — Idem, serm. de VII *verbis B. V.*

Mater Christi benedictissima. — Ibid.

Mater Christi dulcissima. — Ibid.

Mater communis salvandorum. — Idem, serm. *de Purificat. B. V.*

Mater cunctorum hominum. — Idem, serm. *de* VII *verbis B. V.*

Mater Dei ab æterno prædestinata. Idem, tom. I, serm. 51.

Mater Dei beatissima. — Idem, tom. IV, in *Serm. extraord.* serm. *de* VII *flammis amoris in V. B.*

Mater Dei dilectissima. — Idem, serm. *de Purificat. B. V.*

Mater Dei dignissima, quam Deus filiali reverentia adoravit. — Idem, tom. III serm. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Dei pia et gloriosa. — Idem, tom. IV, in *Serm. extraord.*, serm. *fest. Purific. V. B.*

Mater Dei reverendissima, quam sublimis Deus reverenter adorat, et ad eam honore inæstimabili corporaliter se inclinat. — Idem, tom. III, serm. *in Assumpt. B. V.*

Mater dilectissima. — Idem, tom. II, serm. 6.

Mater Domini gloriosa. — Idem, tom. IV, in *Serm. extravag. de* VII *flammis amoris in B. V.*

Mater Domini omnis creaturæ. — Idem, tom. III, serm. 3, *de glorioso nomine M.*

Mater electorum per dilectionem. — Idem, tom. I, serm. 55.

Mater et Filia Dei. — Idem, tom. I, serm. 61, qui est *de superadmir. gratia et gloria B. V. Matris Dei.*

Mater Filio suo digna. — Idem, tom. IV, in *Serm. extraord.*, serm. *fest. Purific. B. V.*

Mater gloriosa Dei. — Idem, tom. IV, serm. 36.

Mater Jesu Christi, hæreditatio jure omnium quæ sunt infra Deum, habens regale dominium, et inclytum obtinens principatum. — Idem, tom. I, serm. 61, qui est *de superadmirabili gratia et gloria B. V. Matris Dei.*

Mater Jesu prudentissima. — Idem, in serm. *de S. Joseph.*

Mater Jesu sedula, et præ cunctis hominibus pia. — Idem, tom. I, serm. 61.

Mater incorruptionis. — Idem, tom. III, serm. 1, *de glor. nomine M.*

Mater Judicis sæculorum. — Ibid. serm. 3.

Mater misericordissima. — Ibid. tom. I, serm. 61.

Mater omnis gratiæ et munditiæ. — Idem, serm. *de* VII *verbis B. V.*

Mater omnium amantium Christum per infusionem invisibilis gratiæ. — Idem, tom. I, serm. 55.

Mater omnium bonorum, nullius indigens. — Idem, tom. III, serm. 3, *de glor. nomine M.*

Mater pia. — Ibid. serm. 2.

Mater pietatis. — Idem, serm. *de Purific. B. V.*

Mater prudentissima. — Idem, serm. *de* VII *verbis B. V.*

Mater sacratissima. — Idem, tom. I, serm. 55.

Mater Salvatoris sui. — Idem serm. *de* VII *verbis B. V.*

Mater Sancti sanctorum Dei propter dignitatem et sanctitatem suam. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Mater singularis diligentiæ, quia nulla unquam mater tantum dilexit, et sollicita pro filio fuit, imo nec omnes aliæ simul sumptæ. — Ibid.

Mater singularis magnificentiæ, quia nulla præter ipsam, Deum genuit, nulla post partum virgo permansit. — Ibid.

Mater singularis sufficientiæ; quia sine virili semine, sola ex Spiritu sancto concepit. — Ibid.

Mater summi Regis per generosam Conceptionem. — Idem, tom. I, serm. 52.

Mater unica Dei. — Idem, tom. I, serm. 61.

Mater unigeniti Filii Dei. — Idem, tom. II, serm. 51.

Mater a Deo electa. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 25.

Mater adoptiva Joannis, qui interpretatur *gratia*, id est, Mater eorum qui habent gratiam. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 2.

Mater agnitionis, id est, ejus qui habet salutarem cognitionem. — Ibid.

Mater agnitionis, id est, fidei, per firmissimam veritatem. — Ibid.

Mater agnitionis, quia sine errore ignorantiæ. — Idem, in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 14, qui est *de nomine V. M.*

Mater amantissima. — Ibid. cap. 35.

Mater angelorum. — Ibid. cap. 14.

Mater Christi dilecta. — Ibid. cap. 35, quod est *de Purific. B. V.*

Mater Christi dilectissima. — Ibid. cap. 41, quod est *de dolore B. M. in Passione Filii.*

Mater Christi ex parte generationis. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 5, quod est *de Virgine Maria* per modum doctrinæ.

Mater Christi vera et naturalis. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 7, quod est, *de desponsatione B. M. Virg.*

Mater Christi vere et proprie. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 2, § 2, quod est *de mediis salutis nostræ.*

Mater creaturarum prioritate, id est, prædestinationis. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 14, quod est *de nomine V. M.*

Mater Dei digna, juste electa a justissimo Deo. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 3, quod est *de V. M.* per modum doctrinæ.

Mater Dei dilecta, cui dedit Deus dominium universorum. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 22, quod est *de causis ob quas Deus fuit cum Maria.*

Mater Dei electa. — Ibid. cap. 44.

Mater Dei et Plasmatoris omnium ejus qui in cœlis est sine Matre, in terris sine Patre. — Ibid. cap. 41, quod est *de dolore max. B. M. in Passione Filii.*

Mater Dei hominis naturalis. — Ibid. cap. 2, *quod Virg. Maria est Mater nostra quadrupliciter.*

Mater Dei naturalis. — Ibid. cap. 20, quod est *de gratia privileg. singular. B. M.*

Mater Dei propter humilitatem electa. — Ibid. part. I, tit. 8, cap. 3, quod est *de Conceptione B. M.*, per modum prædicationis.

Mater Dei Salvatoris. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 2, *quod Virg. Maria est Mater nostra quadrupliciter.*

Mater dignissima. — Ibid.

Mater dignitate. — Ibid. cap. 14, quod est *de nomine V. M.*

Mater Domini dominantium. — Ibid. cap. 2.

Mater Domini innocentissima et sanctissima. — Ibid. cap. 36.

Mater Ecclesiæ spiritualis. — Ibid. cap. 2.

Mater ejus, qui omnia creavit. — Ibid. cap. 23, quod est *de quadruplici benedict. B. V. M.*

Mater electorum. — Ibid. cap. 26, quod est *de* XII *fruct. Spirit. qui fuerunt in Maria.*

Mater et pater Christi, quia Christus non alium patrem habuit in terris quam Mariam. — Ibid. cap. 41.

Mater Immaculata. — Ibid.

Mater incipientium, procurando illis reconciliationem cum Deo, sicut in figuram mulier sapiens Tecuites reconciliavit Absalonem patri suo David. (*II Reg.* XIV.) — Ibid. cap. 2, *quod Virg. Maria est Mater nostra quadrupliciter.*

Mater inclyta. — Ibid. part. III, tit. 3, cap. 3, quod est *de Virg. Maria* per modum doctrinæ.

Mater incorrupta. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privileg. singular. B. M. V.*

Mater innovationis et creaturarum innovatarum. — Ibid. cap. 14.

Mater intacta. — Ibid. cap. 41.

Mater inviolata. — Ibid. cap. 15, quod est *de plenitud. omnis gratiæ in B. M. V.*

Mater maxima antiquitate. — Ibid. cap. 2.

Mater misericordiæ beatissima. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 4, quod est *de multiplici misericordia quam accepimus a Deo, mediante V. M.*

Mater misericordissima. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 15, quod est *de plenitud. omnis gratiæ in B. M. V.*

Mater nostra chara, quia in uno nobis genuit, quidquid ad hanc vitam et futuram nobis necessarium fuit. — Ibid. cap. 14.

Mater nostra dignitate et honore; sicut enim qui sunt in dignitate constituti dicuntur Patres, ita et mulieres in dignitate prælationis possunt dici matres; unde abbatissæ dicuntur prælatæ quasi matres; sed quæ dignior, quæ honorabilior, et cunctis præsidentior beata Virg. Maria. — Ibid. cap. 2.

Mater nostra, ex maxima affectione, ad omne bonum populi Christiani. — Ibid.

Mater nostra, ob antiquitatem; sicut enim homines antiqui dicuntur patres, sic etiam mulieres antiquæ matres; sed quis antiquior beata Virgine Maria? « Ab initio, inquit, et ante sæcula creata sum. » — Ibid.

Mater nostra ob curam quam habet de nobis. — Ibid.

Mater nostra ob genituram; sicut enim Christus nos genuit verbo veritatis ad esse spirituale gratiæ, quod perfectius est, quam esse reale, in cruce patiendo; ita et beata Virgo Maria nos genuit, et peperit in maximis doloribus, Filio compatiendo, pœnas immensas pro nobis patienti. — Ibid.

Mater nostra spiritualis, quæ vivificat nos, quos prima mater occiderat. — Ibid. cap. 44.

Mater nostræ spiritualis generationis. — Ibid. cap. 14.

Mater omnium bonorum, cum qua venerunt mundo omnia bona. — Ibid. cap. 20, quod est *de gratia privileg. singular. B. M. V.*

Mater omnium hominum genitura et cura, quia unum hominem genuit, per quem omnes regeneravit, et in illo Filio suo nobis procuravit quidquid ad vitam præsentem vel futuram nobis necessarium fuit. — Ibid.

Mater omnium in cœlum ascendentium. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 3.

Mater omnium in virginitate, quia prima sine præcepto, consilio et exemplo, gloriosum virginitatis munus Deo obtulit, et sic omnes virgines per imitationem sui genuit. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 20.

Mater omnium per imitationem. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 26, quod est *de* XII *fruct. Spirit. qui fuerunt in Maria.*

Mater omnium per regenerationem seu recrea-

tionem. — Ibid. cap. 20, quod est *de gratia privileg. singular. B. M. V.*

Mater omnium, qui sunt in gloria sanctorum [etiam qui eam præcesserunt tempore] in gloria consequenda. — Ibid. cap. 14.

Mater omnium, quia Mater Dei, qui est Pater et origo omnium ; quidquid enim per se est causa et origo causæ, est etiam per se causa et origo causati; sed Mater per se est causa et origo Filii, et Filius per se est origo et causa omnium, quia per ipsum omnia facta sunt : ergo et ipsa per se est Mater omnium. — Ibid. cap. 20, quod est *de gratia privileg. singular. B. M. V.*

Mater omnium, quia omnes concepit per affectum dilectionis, et peperit per labores et dolores in Passione Filii. — Ibid. cap. 26, quod est *de* XII *fruct. Spirit. qui fuerunt in Maria.*

Mater omnium regeneratorum spiritualiter per gratiam. — Ibid. cap. 14, quod est *de nomine V. M.*

Mater peccatoris in Ecclesia.— Ibid. tit. 55, cap. 2, *quod Virg. Maria est Mater nostra quadrupliciter.*

Mater perfectissima. — Ibid. tit. 15, cap. 20.

Mater perfectorum, procurando eis consecutionem æternæ beatitudinis.— Ibid. cap. 2.

Mater pia, generans bonos, et nutriens eos meritis et exemplis. — Ibid. cap. 5, quod est *de Nativ. B. M.*

Mater pia peccatorum. — Ibid. tit. VII, cap. 2, § 5.

Mater pia præsidentium, adjuvando eos in necessitatibus. — Ibid. tit. 15, cap. 2.

Mater pietatis. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 4, quod est *de multipl. misericordia, quam accepimus a Deo mediante V. M.*

Mater proficientium precibus et exemplis, dando eis subsidium.— Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 2.

Mater pulchræ dilectionis, id est, ejus qui habet rationalem dilectionem. — Ibid.

Mater pulchræ dilectionis, per eximiam charitatem. — Ibid.

Mater pulchræ dilectionis, timoris et agnitionis, et sanctæ spei, quia has virtutes in mente concepit per infusionem gratiæ, et parturivit, quando ad actum harum virtutum processit. — Ibid.

Mater pulchræ dilectionis, timoris, agnitionis et sanctæ spei, quia non solum ista in se habuit in mente, et actu produxit, sed etiam in aliis procurat. — Ibid. cap. 17, quod est *de gratia virtuali B. M. V.*

Mater Regis omnium. — Ibid. cap. 31, quod est *de partu B. V.*

Mater rerum spiritualium et corporalium per Christum. — Ibid. cap. 14, quod est, *de nomine V. M.*

Mater sancta Dei et hominum. — Ibid. cap. 44.

Mater sanctæ spei ad omne bonum et supernam felicitatem. — Ibid. cap. 2.

Mater sanctæ spei, id est ejus qui non præsumit, sed ex merito sperat. — Ibid.

Mater sanctæ spei, quia scilicet ipsa eam nobis procurat, et ejus benignitatem, et misericordiam considerando erga nos, inducit nos ad spem divini adjutorii. — Ibid. tit. VII, cap. 2, § 5.

Mater sanctissima naturalis Domini Jesu. — Ibid. cap. 44.

Mater Sapientiæ increatæ essentialiter. — Ibid.

Mater sola Genitrix totius Jesu. — Ibid. cap. 41.

Mater spiritualis cunctorum. — Ibid. part. I, tit. 8, cap. 3, quod est *de Conceptione Virg. M.* per modum prædicationis.

Mater spiritualis Joannis Baptistæ, modo speciali, quoniam ut de sacro fonte Spiritu sancto, et aqua gratiæ baptizatus est Joannes in utero, sanctificatus ad vocem Virginis, quando salutavit Elisabeth. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 5, quod est *de Nativ. B. M.*

Mater spiritualis omnium vere viventium. — Ibid. cap. 13.

Mater summi Sacerdotis Jesu Christi, et Ducis populi Israel, populi fidelis. — Ibid. cap. 14.

Mater superjustissima et lucidissima. — Ibid. cap. 29, quod est *de Cant. B. M.*

Mater Sion, id est, Ecclesiæ. — Ibid. cap. 2, *quod Virg. Maria est Mater nostra quadrupliciter.*

Mater timoris, id est, ejus qui habet filialem timorem. — Ibid.

Mater timoris reverentialis per profundissimam humilitatem. — Ibid.

Mater totius consolationis et miserationum. — Ibid.

Mater totius creaturæ per recreationem. — Ibid. cap. 8, quod est *de Annunt. B. V.*

Mater totius misericordiæ. — Ibid. cap. 24, quod est *de benedict. B. M. V. apud omnem generat.*

Mater vera, quæ ex suis sanguinibus purum genuit Christum Filium suum. — Ibid. cap. 5, quod est *de Nativ. B. M. V.*

Mater Verbi. — Ibid. part. I, tit. 8, cap. 3.

Mater vere optima, piissima et perfectissima omnibus modis. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 2, *quod Virg. Maria est Mater nostra quadrupliciter.*

Mater vere spiritualiter viventium. — Ibid. cap. 21, quod est *de modis quibus Deus fuit cum Maria.*

Mater virgo. — Ibid. cap. 20.

Mater unici Filii Jesu. — Ibid. cap. 41, quod est *de dolore max. B. M. in Passione Filii.*

Mater Unigeniti. — Ibid. cap. 15, quod est *de plenitud. omnis gratiæ in B. M. V.*

Mater universorum. — Ibid. cap. 14, quod est *de Nom. V. M.*

Mater illuminationis. — Joan. Turrecrem. in Proœmio sui tract. *De Concept. B. V.*

Mater veritatis. — Ibid.

Mater omnis consolationis, quam beatissima

Trinitas divinitus adamavit, instanter gubernavit, et potenter fecundans sublimiter exaltavit. — Gulielm. Vincent. serm. *de Concept. B. V.*

Mater affectuosissima. — Dion. Carth. *De laud. Virg.* lib. I, art. 18.

Mater amabilissima. — Ibid. art. 3.

Mater benignissima omnium nostrum, quam nos laudare et glorificare congruit. — Ibid. art. 2.

Mater Dei dilectissima, cujus præconiis devote humiliterque exhibitis superbonus et optimus ille æterni Patris ac ipsius Virginis Matris unigenitus Filius summopere delectatur. — Ibid. art. 1.

Mater Dei electissima, quam ipse Deus voluit ex mundissimo conjugio procreari. — Ibid. art. 6.

Mater Dei incomparabilis. — Ibid.

Mater Dei præamantissima. — Ibid. art. 5.

Mater Dei præclarissima. — Ibid. art. 6.

Mater Dei præstantissima. — Ibid. art. 3.

Mater Deifera. — Ibid. art. 1.

Mater Ecclesiæ a Deo constituta, cujus certissime bonum materno semper zelo affectavit. — Ibid. *De pr. Mariæ*, lib. III, art. 5.

Mater floris misericordiæ. — Idem, *De laud. Virg.* lib. III, art. 21.

Mater fontis Sapientiæ. — Ibid. art. 22.

Mater illuminatoris et illustrationis mentium nostrarum. — Idem, *De pr. Mariæ*, lib. II, art. 19.

Mater munditiæ. — Ibid. lib. II, art. 34.

Mater omnium fidelium, et cunctorum electorum. — Idem, *in Cant.* art. 24.

Mater omnium sanctorum. — Idem, *De laud. V.* lib. I, art. 4.

Mater optima. — Ibid. art. 3.

Mater pulchræ dilectionis et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei; sicut enim increata Sapientia mater est harum virtutum et actionum, eas infundendo per creationem, seu auctoritative et principaliter producendo, conservando, nutriendo ac perficiendo; ita beata Virgo earumdem mater est meritorie et instrumentaliter ac secundarie obtinendo, conservando, alendo et ad perfectionem ducendo. — Idem, *in Eccli.* XXIV.

Mater Regis gloriæ. — Idem, *De laud. Virg.* lib. III, art. 22.

Mater sanctitatis. — Idem, *De pr. Mariæ*, lib. I, art. 29.

Mater singularis diligentiæ, quoniam nulla unquam mater tantum dilexit, atque sollicita fuit pro filio, imo nec omnes aliæ simul sumptæ, quantum ad dilectionis sollicitudinisque substantiam. — Idem, *De laud. Virg.* lib. IV, art. 9.

Mater singularis sufficientiæ, quoniam sine semine viri sola de Spiritu sancto concepit. — Ibid. lib. III, art. 9.

Mater singularis magnificentiæ, quoniam nulla præter eam Deum genuit, nulla præter eam post partum virgo permansit. — Ibid.

Mater speciosissima. — Ibid. lib. V, art. 3.

Mater totius militantis ac triumphantis Ecclesiæ. — Ibid. lib. IV, art. 13.

Mater benignissima misericordissimi Jesu. — Thom. a Kempis in part. III *Sermonum*, serm. 2.

Mater consolans religiosorum. — Ibid.

Mater generalis totius Christianitatis. — Idem, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Mater misericordiæ, plena charitate et dulcedine. — Ibid.

Mater pulchræ dilectionis, casti et sancti timoris, piæ allocutionis, et suavissimæ consolationis. — Ibid.

Mater summæ pietatis, maximæ miserationis et charitatis. — Ibid.

Mater virtutum. — Balduinus Lersius, in *Collectan. exemplor. et mirac.* cap. 1.

Mater Dei perfecta, et absque peccato originali. — Paulus de Heredia, in tract. *de Concept. B. V.*

Mater Messiæ. — Ibid.

Mater nostra gloriosissima. — Ibid.

Mater omnium scientiarum et sapientiarum. — Ibid.

Mater universi, cujus interventu peccatum relaxatum est. — Ibid.

Mater omnis gratiæ. — Ibid. cap. 8.

Mater evangelistarum. — Joan. Mauburn. in *Rosario de gloria V. M.* membr. 6.

Mater venerandissima Filii Dei. — Ibid.

Mater cœlestis Imperatoris. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. B. M. V.*

Mater cunctorum viventium. — Idem, serm. 2 *de Nativ. B. M. V.*

Mater Dei fulgentissima. — Idem, serm. 1 *de Purific. B. M. V.*

Mater Dei idonea. — Idem, serm. 5, *de Nativ. B. M. V.*

Mater Dei ineffabilissima. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 3 *de coronat. B. M. V.*

Mater incorruptionis. — Idem, serm. 6 *de nominat. B. M. V.*

Mater misericordiæ, cujus misericordia omnibus misericordiis aliorum sanctorum omnium excellentior, generalior, communior et major. — Idem, serm. 5 *de nominat. M.*

Mater omnipotentiæ. — Ibid. serm. 1.

Mater per omnia integerrima et immaculata, integerrimi et immaculati Dei Filii. — Idem, serm. 5 *de Nativ. B. M.*

Mater pietatis, dulcis et pia. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 2 *de Coronat. B. M.*

Mater universorum. — Idem, serm. 3 *de nominat. M.*

Mater Christi Maria Theotocos, Dei Genitrix. — Joan. Baptist. Mantuan. in *Apologia*, § 5.

Mater Dei superbeatissima et Regina cœli clementissima. — Arnold. Bostius, *De patronat. ac patrocin. B. M. V. in sibi dicatum Carm. ord.* lib. I, cap. 1, § 1.

Mater salutis nostræ affectuosissima. — Ibid. cap. 10, § 2.

Mater dulcissima, et supra modum amabilis, lacte et melle manans Virgo Maria. — Ibid. cap. 12, § 1.

Mater felicissima, et Altrix cum omni honorificentia nominanda. — Ibid. in Prologo, et cap. 1, § 1.

Mater spiritualis, tota mitissima, dulcissima ac misericordissima Virgo Maria. — Arnold. Bostius, lib. *de patronat. ac patrocin. B. M. V. in Carm. ordin.* cap. 2, § 2.

Mater pulchræ dilectionis, et tam corpore quam animo speciosissima mulierum : quis eam plenam omnium gratiarum flagrantissimi amoris igne non concupisceret, non redamaret? Certe nemo, nisi qui ejus dulcedinem, amabilitatem, gratiositatem, fidelitatem, charitatemque non novit. Certe credo et firmiter teneo, multo possibilius, organum oculi optime dispositi, summe visibilia, quantumlibet oculus apertus sit, videre non posse, quam hanc non concupiscere lumine cognitionis apprehensam : quæ nec nominari quidem potest, quin accendat, nec cogitari, quin recreet affectum se diligentium ; quæ nunquam sine dulcedine devinctus sibi insita, piæ memoriæ portas ingreditur. — Ibid. cap. 1, § 2.

Mater Dei gloriosa, Solis jubare clarior, et omni auro purior, singulari meritorum prærogativa sine peccato concepta, super choros angelorum sublimata. — Claudius Rap. Cœlest. serm. 2 *de Concept. B. V.*

Mater alma. — B. Casimir. Poloniæ princeps, in hymn. *B. V.*

Mater Dei virgo. — Ibid.

Mater intacta. — Ibid.

Mater Altissimi. — Joannes Trithem. *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. 1, cap. 10.

Mater benignæ pietatis. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. 1, cap. 9.

Mater charissima, optimeque merita Regis universorum Christi. — Ibid. cap. 10.

Mater Christi semper innocentissima. — Ibid. cap. 4.

Mater et virgo semper immunis peccati. — Ibid. lib. III.

Mater excellentissima Regis omnium sanctorum. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. 1, cap. 12.

Mater beatissima. — Ibid. lib. 1, cap. 11.

Mater Dei castissima. — Ibid. cap. 4.

Mater Dei intacta. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. III.

Mater Dei pientissima. — Ibid.

Mater Dei vere sanctissima, quæ caput serpentis contrivit antiqui, et grave jugum a nobis abstulit seductoris primi. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. 1, cap. 10.

Mater divini splendoris — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. III.

Mater Domini Jesu dilectissima. — Ibid. lib. 1, cap. 6.

Mater Domini speciosa. — Idem, in orat. coram imagine B. Mariæ recitanda, lib. *De modo et forma quotidiani exercitii monach.*

Mater inclyta. — Idem, in orat. *ad SS. V.* quæ incipit : *Ave, sole splendidior.*

Mater indulgentiæ, misericordiæ, simul et pietatis. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. III.

Mater luminis. — Idem, in orat. *ad V. M.* quæ incipit : *Ave, sole splendidior.*

Mater pia egenorum. — Idem, *De mirac. B. Virg. in Urticet.* lib. III.

Mater pia omnium Christo in vera mentis compunctione devotorum. —Ibid. lib. 1, cap. 6.

Mater pia pœnitentium peccatorum. — Ibid. in Præfat. lib. 1.

Mater pientissima omnium fidelium. — Ibid. lib. III.

Mater piissima egenorum. — Ibid. lib. 1, cap. 6.

Mater Regis. — Ibid. cap. 5.

Mater sacrata. — Ibid. in Præfat. lib. 1.

Mater Salutis et Justitiæ. — Ibid. cap. 2.

Mater sanctæ consolationis. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. 1, cap. 10.

Mater sanctissima Domini Jesu. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* in Præfat. lib. 1.

Mater scientiæ et disciplinæ salutaris. — Ibid. lib. 1, cap. 8.

Mater sempiterni Luminis. — Ibid. lib. III.

Mater Veritatis. — Ibid. lib. 1, cap. 1.

Mater unica pauperum. — Ibid. cap. 9.

Mater Unigeniti Dei. —Ibid. lib. II, cap. 1.

Mater angelorum propter ruinæ eorum reparationem. — Maurit. de Villa Prob. serm. 3 *Coron. novæ B. M.*

Mater charissima Filii Dei. — Ibid. serm. 1.

Mater cœlestis Imperatoris. — Ibid. serm. 7.

Mater consolationis. — Ibid. serm. 31.

Mater Creatoris omnium. —Ibid.

Mater Dei altissima. — Ibid. serm. 26.

Mater Dei benigna. —Ibid. serm. 32.

Mater Dei clementissima. — Ibid. serm. 20.

Mater Dei dignissima. — Ibid. serm. 30.

Mater Dei gloriosissima. — Ibid. serm. 24.

Mater Dei inæstimabilis. — Ibid. serm. 7.

Mater Dei intemerata. — Ibid. serm. 12.

Mater Dei justissima. — Ibid. serm. 23.

Mater Dei sacratissima. — Ibid. serm. 18.

Mater Dei unica. — Ibid. serm. 25.

Mater dignissima misericordiæ. — Ibid. serm. 5.

Mater divinæ sapientiæ et potestatis. — Ibid. serm. 8.

Mater gloriosissima Unigeniti Dei. — Ibid. serm. 21.

Mater mitissima misericordiarum. — Ibid. serm. 3.

Mater nostra dignissima. — Ibid. serm. 33.

Mater nostra veneranda, de nobis memoriam continuam habens. — Ibid. serm. 3.

Mater nostræ recreationis, et justorum, et peccatorum eam invocantium. — Ibid. serm. 16.

Mater omnium fidelium. — Ibid. serm. 8.

Mater omnium regeneratorum per gratiam spiritualem. — Ibid. serm. 3.

Mater pietatis. — Ibid. serm. 23.

Mater potentiæ Dei, imo omnipotentiæ et misericordiæ. — Ibid. serm 3.

Mater recreationis. — Ibid. serm. 4.

Mater Regis angelorum. — Ibid. serm 8.

Mater restaurationis. — Ibid. serm. 12.

Mater sacratissima. — Ibid. serm. 16.

Mater spei nostræ. — Ibid. serm. 19.

Mater valde sapiens Filii Dei. — Ibid. serm. 23.

Mater veneranda Filii Dei. — Ibid. serm. 18.

Mater veniæ et misericordiæ. — Ibid. serm. 19.

Mater Verbi æterni. — Ibid. serm. 2.

Mater virginitatis et castitatis. — Ibid. serm. 15.

Mater Vitæ. — Ibid. serm. 21.

Mater unigeniti Filii Dei. — Ibid. serm. 30.

Mater universorum, et præcipue bonorum, quia unum hominem genuit, id est Christum, per quem omnes regeneravit spiritualiter. — Ibid. serm. 3.

Mater Immaculata Messiæ. — Petrus Gall. *De arcanis* lib. VII, cap. 18.

Mater Altissimi. — Joan. Picus, lib. I *in Cant.* cap. 7.

Mater Auctoris gratiæ. — Ibid. lib. II, cap. 12.

Mater benedictionis. — Ibid. lib. I, cap. 7.

Mater blandissima. — Ibid. lib. III, cap. 8.

Mater corporalis Dei et hominis. — Ibid. lib. I, cap. 2.

Mater Creatoris. — Ibid.

Mater creaturarum. — Ibid.

Mater Dei apprime idonea. — Ibid. cap. 11.

Mater Dei gloriosa, non habens maculam neque rugam, sed pulchra tota. — Ibid. cap. 15.

Mater Dei gratiosa. — Ibid. lib. III, cap. 13.

Mater Dei Immaculata. — Ibid. lib. I, cap. 18.

Mater Dei inclyta. — Ibid. lib. III, cap. 12.

Mater Dei indulgentissima, tenerrima, generosa, optima, piissima, suavissima, benignissima, sacratissima, gloriosissima. — Ibid. lib. III, cap. 9.

Mater Dei unice electa. — Ibid. cap. 6.

Mater divina. — Ibid. lib. I, cap. 13.

Mater æternæ rectitudinis. — Ibid. cap. 7.

Mater excellentissima. — Ibid. lib. III, cap. 8.

Mater Filii Dei beatissima, immaculata, sanctissima. — Ibid. lib II, cap. 10.

Mater fecunda. — Ibid. lib. I, cap. 2.

Mater honorificentissima viventium omnium. — Ibid.

Mater humani generis. — Ibid. lib. II, cap. 18.

Mater humilitatis. — Ibid. cap. 3.

Mater innocentissimi hominis et Dei excelsi. — Ibid. lib. III, cap. 9.

Mater instaurationis cœlorum. — Ibid. lib. I, cap. 2.

Mater machinæ mundialis. — Ibid.

Mater mystici corporis Christi. — Ibid. cap. 18.

Mater non humana duntaxat, non angelica, sed divina Prole venerabilis. — Ibid. lib. III, cap. 7.

Mater omnium Christianorum, quæ nos jugiter Christo gignit, fovet, roborat, perficit et ex terrenis cœlestes factos exaltat. — Ibid.

Mater pietatis. — Ibid. lib. I, cap. 14.

Mater puritatis. — Ibid. lib. II, cap. 16.

Mater recta essentialis rectitudinis. — Ibid. lib. I, cap. 7.

Mater Salvatoris per naturam, et salvandorum omnium per gratiam. — Ibid. lib. III, cap. 9.

Mater salutis. — Ibid. lib. I, cap. 2.

Mater spiritualis beatorum. — Ibid.

Mater verissima. — Ibid. lib. III, cap. 8.

Mater Unigeniti. — Ibid. cap. 6.

Mater Creatoris sui. — S. Thom. de Villa Nova, serm. 1, *de Annunt. B. V.*

Mater Dei competens et idonea. — Idem, conc. 3, *de Nativ. B. M. V.*

Mater illius, cujus Deus Pater est. — Idem, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Mater benignissima misericordiæ. — Ludov. Blosius, in *Endologia ad B. M. V.*

Mater Christi benignissima, speciosissima, suavissimaque. — Idem, in *Speculo spirituali*, cap. 14.

Mater consolationis. — Idem, in *Doxologia rhythmica ad B. M. V.*

Mater Dei mellitissima. — Idem, in *Endologia* III, *ad B. M. V.*

Mater generosissima summi Conditoris. — Ibid.

Mater gloriosa Regis æterni. — Idem, in *Endologia* II, *ad B. M. V.*

Mater Lucis serenissima, quæ mentes se diligentium peramanter illustrat. — Ibid.

Mater Luminis æterni. — Idem, in *Salut. ad B. M. V.*

Mater misericordissima omnium fidelium. — Idem, in *Can. vitæ spiritualis*, cap. 18.

Mater pia, clemens et benigna. — Idem, in orat. *ad B. M. V.* quæ exstat in ejus *Scriniolo spirituali.*

Mater suavis, gratiosa, amabilis. — Ibid.

Mater ultra omnem honestatem gratiosa, quæ benignis oculis pios Ecclesiæ filios intuetur in toto orbe terrarum. — Idem, in *Endologia* I, *ad B. M. V.*

Mater Magni Tonantis. — Justus Lipsius in *Carm. ad Patron. Virg.* pro *Panegyricis Marianis* Martini Delrii.

Mater misericordiæ, quæ omne genus auxilii in omni genere miseriarum attulit. — Idem, in *Diva Virg. Hallensi*, cap. 22.

Mater divini Salomonis dulcissima, cum qua crevit ab infantia miseratio, fama tenerrimi cordis tui, quo universos Adæ filios ad immortalem

Regem, quem genuisti, quasi Mater trahis. — Joan. a Jesu Maria, tom. II Operum suor. pag. 62 *Theol. mystic.*

Mater beatissima Filii Dei. — Robert. Bellarm. conc. *de Assumpt. B. V.*

Mater beatissima Triumphatoris nostri. — Idem, conc. *de Resurrect. Dom.*

Mater communis. — Idem, conc. 2, super *Missus est.*

Mater Liberatoris. — Ibid. conc. 1.

Mater magna humani generis, quæ nobis Deum Majestatis affinem, fratrem, parentem effecit. — Ibid.

Mater mansueta. — Idem, in conc. *de Nativ. B. M. V.*

Mater omnium viventium et beatorum. — Idem, conc. 2, super *Missus est.*

Mater Regis. — Idem, in conc. *de Assumpt. B. M. V.*

Mater Solis justitiæ. — Idem, conc. 1, super *Missus est.*

Mater sui Patris. — Idem, in conc. 11.

Materia copiosa præconiorum. — D. Basilius Seleuc. orat. *in Annunt. Deipar.*

Materia castimoniæ sanctitatisque. — S. Proclus, orat. 1, *de laudibus SS. V.*

Materia primaria prædicationis sancti Pauli. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 15 August.

Materia congruentissima divinæ humanationis. — S. Andreas Cretens. orat. 1, *de Dormit. SS. V. M.*

Materia miraculo incarnationis. — D. Hildephons. in lib. *De virginit. S. M.* cap. 11.

Materia Nativitatis ejus, qui fuit Factor informis materiæ rerum. — Ibid. cap. 8.

Materia ingens cantandi apostolis, martyribus, prophetis, et omnibus demum cœlitibus data. — S. Joan. Damasc. in *Menæis Græcor.*, die 22 Januar.

Materia aptissima divinæ incorporationis. — Joan. episc. Aretin. in tract. *De Dormit. B. V. M.*

Materia benedictionis patriarchis repromissa. — Rupertus abbas, lib. VI Comment. *in Cant.*

Materia humanæ salutis ; ejus enim caro Deo materia exstitit assumendæ carnis. — Ibid. lib. II.

Materia tota omnino munda, de qua sancta Dei Sapientia domum æternam sibi ædificavit. — Ibid. lib. I.

Materia vivens et sensibilis propter opus Incarnationis. — Idem, *De vict. Verbi Dei* lib. XI, cap. 26.

Mathan pro peccatoribus deprecatione. — Barthol. de Pisis *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Mathan suarum gratiarum diffusione. — Ibid.

Mathusalem peccati detestatione. — Idem, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Matrona pulcherrima. — Cæsarius Cisterc. *De mirac. B. Mariæ*, lib. VII, cap. 9.

Matrona nostra omni verecundia et pudore sancto repleta. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de Nativit. B. V. M.*

Mathat precum exauditione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Mathathias cordis Deo præparatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 4.

Mathathias divinæ legis zelatione. — Ibid.

Mathathias per desiderium ad cœlestia anhelatione. — Ibid.

Maximipara. — D. Cyrill. lib. *De recta fide ad reginas*, post initium ex Athanasio.

Medela nostra unica. — Venant. Fortunatus, *Elegia in laud. S. Matris V. M. Domini.*

Medela insanabilium vulnerum nostrorum. — S. German. Constant. orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Medela Matris Evæ. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Medela nostra in morbis. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Medela certa morborum infestorum, retrahens animam e tenebris ad radios. — Joan. Germ. *in B. Virg.* hymn. 4.

Medela dolorum partus. — Jacobus monach. in *Mariali*, orat. 2.

Medela unica infirmæ naturæ. — Idem, in *Mariali*, orat. 3.

Media librorum præcedentium, atque prædicatorum signorumque subsequentium. — Rupert. abbas lib. IV Commentar. *in Cant.*

Media inter Christum et Ecclesiam, Creatorem et creaturam. — D. Bernardin. Senens. tom. III, serm. 1, *de glorioso nomine M.*

Media inter peccatores et Filium, ut ex una parte iram ejus mitiget, et ex alia peccatum exterminet. — Ibid.

Media totius superbeatissimæ Trinitatis. — Dionys. Carthus. *in Cant.* art. 8.

Media inter Deum et hominem. — Bernardin. de Bust. serm. 2, *de Assumpt. B. M.*

Mediatio multum quæsita. — Jacob. monachus in *Mariali*, orat. 6.

Mediatrix vere ante Dominum nostrum Jesum Christum. — S. Matthæus apost. ex *Liturgia Æthiopum.*

Mediatrix cœli et terræ, quæ unionem naturaliter peregit. — D. Epiphan. serm. *de laud. B. M. V.*

Mediatrix optima Dei et hominum. — D. Ephrem. serm. *de laud. B. M. V.*

Mediatrix Dei et hominum reconciliationis. — S. Joan. Chrys. orat. *in Nativ. B. V.*

Mediatrix inter Deum et homines intercedens, efficiens, ut interjectus inimicitiæ paries tandem aliquando evertatur, terræ, neque cœlestibus conjungatur. — S. Basilius Seleuc. orat. *in Annunt. B. M. V.*

Mediatrix, cujus intercessionibus participes nos efficit Dominus suorum bonorum. — S. Andreas Cretensis in *Triodiis maj. Hebd.*

Mediatrix jugis pro terrigenis fidelibus suis apud Deum. — Ibid.

Mediatrix nostra. — Anonymus in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio communis supplicationis.

Mediatrix terrigenarum erga Deum. — Idem, in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.*, in Officio in imbris penuriam et siccitatem.

Mediatrix nostra apud Deum facile nobis impetrans inducias. — Georg. Nicomed. *in S. Mariam assistentem cruci.*

Mediatrix nostra Filio nos reconcilians. — Idem, orat. 3, *de Præsent. B. V.*

Mediatrix, cujus opera bona in mundum largiter effusa. — S. Germ. Constant. orat. *in Annunt. B. V.*

Mediatrix legis et gratiæ. — Idem, serm. *in Nativit. B. V.*

Mediatrix vere bona omnium peccatorum. — Idem, in suo *Mariali*, fragm. 15.

Mediatrix apud eum, qui ex ipsa natus est. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. V.*

Mediatrix nostra apud Deum quam precari debemus, ut ab omni necessitate, atque ab æterno supplicio liberemur. — Ibid.

Mediatrix, quæ inter se dirempta in unum coegit. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mediatrix ad obtinendam salutem generis nostri. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Mediatrix inter Creatorem et homines supra captum mentis exorans Filium suum, ut errantibus servis suis propitium se ac propugnatorem præstet. — Ibid.

Mediatrix nostra, cui latus ad Filium aditus. — — Idem, orat. in *Hypap. Dom.*

Mediatrix apud Dominum, qui ex ea natus est. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Mediatrix inter nos et Deum. — Ibid.

Mediatrix, quæ non confunditur apud Filium suum. — Ibid.

Mediatrix apud Filium suum et Deum nostrum. — Photius Constantinopol. orat. *in S. M. Nativ.*

Mediatrix, qua mediante divina beneficia nobis charitative donata fuerunt. — Idiota, *de B. Virgine*, part. IX, contemplat. 8.

Mediatrix, quæ Mediatorem peperit Dei et hominum, nempe Christum. — Idem, *de B. V.* part. VIII, contempl. 13.

Mediatrix omnium nostrum ad Filium. — Constant. VIII imper. in suis *Expostillariis.*

Mediatrix nostra.— Guarric. abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mediatrix inæstimabilium beneficiorum. — D. Anselmus, lib. *De excellentia V. M.* cap. 9.

Mediatrix nostra suo Filio nos commendans, reconcilians et repræsentans. — Idem, in *Meditat. B. V.*

Mediatrix inter nos et Filium suum ; propter hoc enim facta, propter hoc est electa, ut apud dulcissimum Filium causam nostram piissima tueatur. — Guibertus abbas, in lib. *De laud. B. M.* cap. 14.

Mediatrix ad mediatorem Filium. — D. Bernard. serm. *de B. V.* super illud Apocal. XII : *Signum magnum.*

Mediatrix Ecclesiæ apud Solem justitiæ Christum. — Ibid.

Mediatrix inter Christum et Ecclesiam. — Ibid.

Mediatrix nobis a Deo benignissima miseratione provisa. — Ibid.

Mediatrix nostra. — Idem, serm. 2, *de Adventu Dom.*

Mediatrix salutis. — Idem, epist. 174, *ad canonic. Lugdunenses.*

Mediatrix inter divina et humana. — Richardus a S. Victore, *Exposit. in Cant.* cap. 39.

Mediatrix causæ nostræ ante Filium suum pectoris et uberum ostensione. — Arnoldus Carnotensis in tract. *De laudibus Mariæ*, tom. XII *Bibliothec. PP.*

Mediatrix Dei et hominum. — Petrus Bles. serm. 38.

Mediatrix nostra unica ad Filium. — Idem, serm. 12.

Mediatrix pia ad Filium. — Idem, serm. 34.

Mediatrix nostra. — Adam Præmonstrat. lib. I, serm. 40.

Mediatrix ad veniam pro peccatis credentium, Filium interpellando. — Henricus Claræval. tract. 11, *De peregrinante civit. Dei.*

Mediatrix a Deo posita inter reum et Judicem. — Adam de Pers. serm. *in Annunt. B. V.*

Mediatrix inter cœlum et terram, inter Deum et hominem per condescensionis clementiam. — Idem, in *Mariali*, fragm. 3.

Mediatrix singularis misericordiæ compassione propitia, et incomparabilis excellentiæ privilegio super omnem altitudinem angelorum exaltata. — Idem, serm. *in Assumpt. B. V.*

Mediatrix nostra ad Deum.— Petrus abb. Cellensis, lib. IX *Epistolarum*, epist. 10.

Mediatrix bona, quæ jungit, quos disjunxerat Eva noxia separatrix, quæ Filium ad largitatem, ad obedientiam nos invitat, agitque, ut et nos deferre obsequium, et ille conferre beneficium non omittat. — Philippus, abbas, lib. II, *in Cant.* cap. 7.

Mediatrix efficax ad sponsum pro filiis. — Ibid.

Mediatrix nostra, quia sponsum rogans furorem ejus in gratiam : in amorem suavissimum iram convertit, amaros in dulcorem precis suæ formula nos convertit. — Idem, lib. IV, *in Cant.* cap. 5.

Mediatrix potens et efficax, disjunctos jungens, et junctos retinens. — Idem, lib. II, *in Cant.* cap. 7.

Mediatrix hominum.— Helinandus Cisterciensis, serm. 1, *in Nativ. B. V.*

Mediatrix mundi veneranda. — Theod. Lasc. imperat. in *Can. ad SS. Deipar.*

Mediatrix ad Filium sustinentibus patienter ad-

versa mundi pro amore Dei. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Mediatrix nostra ad Filium, qua scilicet mediante venit ad nos Filius Dei, et qua mediatrice ad Filium pervenitur, ad quod innuendum Christus moriens ipsam habuit ab aquilone, quo significantur peccatores, quasi hoc ipse diceret, quod ipsa mediante, dexteram suæ propitiationis extenderet peccatoribus congelatis. — Ibid.

Mediatrix prudens, inter matres et virgines mirabiliter media, quæ ab utroque extremorum illud sumpsit, quod optimum erat, et pretiosum separavit a vili (*Jerem.* XV). Relicta enim sterilitate virginis, et corruptione matris, assumpsit sibi integritatem de virgine, et fecunditatem de matre, ut esset integra et fecunda, et nec sterilis nec corrupta. — Idem, *De laud. V.* lib. I.

Mediatrix Dei et hominum, peccatores discordantes a Filio suo reducens ad concordiam. — Joan. Hailgrinus in cap 1 *Cant.*

Mediatrix Dei et hominum.—D. Bonavent. *in Coron. B. V.*

Mediatrix fidelissima salutis. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 8.

Mediatrix nostra ad Deum. — Ibid. cap. 9.

Mediatrix optima inter Deum et hominem, inter hominem injustum et Deum justum. — Ibid.

Mediatrix totius generis humani. — Idem, *in Cant. Psalt. B. V.*

Mediatrix Dei et hominum. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 59.

Mediatrix familiarissima, quæ totum mundum Deo reconciliavit. — Ibid. cap. 5.

Mediatrix peccatorum. — Idem, in *Biblia Mariæ* super lib. Eccli.

Mediatrix pia pro peccatoribus jugiter intercedens. — Idem, serm. 2, *in Assumpt. B. M.*

Mediatrix reconciliationis. — Idem, super *Missus est*, cap. 191.

Mediatrix utilis. — Ibid. cap. 113.

Mediatrix nostra. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 11, *M.*

Mediatrix nostræ advocationis ; ipsa enim tanquam nostra Mediatrix pro nobis advocat apud Deum. — Ibid.

Mediatrix nostræ conjunctionis et unionis, quia nos disjunctos et divisos a Deo, tanquam mediatrix conjungit et unit.— Ibid.

Mediatrix nostræ justificationis. — Ibid.

Mediatrix nostræ reconciliationis. — Ibid.

Mediatrix a Deo posita, manu ducens nos ad ipsius Dei bonitatem, et humani generis casus erigens. — Jacobus Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Mediatrix a Deo prædefinita ad nos sibi reconciliandos. — Ibid.

Mediatrix gaudii. — Ibid.

Mediatrix magna generis humani. — Ibid.

Mediatrix nostræ salutis.—Ibid.

Mediatrix magna Dei et hominum, ad quem recurrunt universi. — Ægidius Columna, *Exposit. in Salutat. angel.*

Mediatrix peccatorum ad Filium. — Ibid.

Mediatrix nostra a Deo constituta, qua duce ad divinam feramur bonitatem, ac qua humani errata generis emendanda sint. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mediatrix nostri generis apud Deum. — Ibid.

Mediatrix quam sibi Deus prædestinavit ad reconciliationem nostram. — Ibid.

Mediatrix nostra. — Joan. Thauler. serm. *in fest. Annunt. B. V. M.*

Mediatrix immediata apud Filium hominum, peccatorum omnium. — Henricus Suso in cap. *de Commendatione et encomio illustrissimæ Reginæ cœlorum*, quod est 16 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Mediatrix inter nos et æternam Sapientiam. — Ibid.

Mediatrix nostra apud dulcissimum Filium suum. — Ibid.

Mediatrix nostra, conjungens nos Deo capiti nostro, amore ac vinculo naturali ; ipsa etenim mediante Verbum caro factum est, et Christus Jesus caro, et frater noster factus est. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 120.

Mediatrix nostra, quæ omnium donorum, gratiarum et beatitudinum charismata in perfectissima virtute circumquaque percepit. — Ibid. cap. 33.

Mediatrix optima inter Ecclesiam militantem et triumphantem, ut illam lætificet, istam irriget et fecundet. — Ibid. cap. 23.

Mediatrix sapiens pacificans discordantes, homines scilicet et Deum. — D. Birgitta, in *Revelat. extravag.* cap. 50.

Mediatrix nostra, media intercedens inter nos et Filium suum, qui nihil illi petenti negare potest, cum sit ipsius Mater. — D. Joan. Rusbroch. in libello *De VII amoris gradibus*, cap. 8.

Mediatrix nostra, per cujus manus Deus ordinavit dare ea, quæ dat humanæ naturæ. — Joan. Gerson. serm. *de Annunt. B. V.*

Mediatrix charissima Dei et hominum. — D. Laurent. Justin. in serm. *de Annunt. B. M. V.*

Mediatrix inter Deum et Ecclesiam. — Idem, *De triumph. Christi agone*, cap. 18.

Mediatrix hominum inter Deum et homines. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 13, quod est *de angel. Salutat.* scilicet *Ave.*

Mediatrix inter Deum et homines. — Ibid. cap. 5, quod est *de Nativ. B. M.*

Mediatrix omnium. — Ibid. cap. 24, quod est *de benedict. B. M. apud omnem generat.*

Mediatrix peccatorum. — Idem, in *Summa*, part. I, tit. 8, cap. 3, quod est *de Concept. V. M.* per modum prædicationis.

Mediatrix procurans gratiam.— Idem, in *Summa* part. IV, tit. 15, cap. 39

Mediatrix, quæ in spiritualibus nuptiis procurat nobis vinum dilectionis et devotionis. — Ibid. quod est *de Virgine, cum fuit in nuptiis.*

Mediatrix quia peccatorum reconciliationem procurat ad Deum. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 2, § 2, quod est *de mediis salutis nostræ.*

Mediatrix reconciliationis. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 44, quod est *de Assumpt. B. M. V.*

Mediatrix sacerdotum. — Ibid. cap. 24, quod est *de benedictione B. M. V. apud omnem generationem.*

Mediatrix sancta hominum.— Ibid. cap. 44, quod est *de Assumpt. B. V.*

Mediatrix vitæ per Filium suum benedictum. — Ibid. cap. 13, quod est *de angelica Salutatione*, scilicet *Ave.*

Mediatrix Dei et hominum desuper constituta.— Dionys. Carthus. *De laud. B. M. V.* lib. III, art. 5.

Mediatrix mundi, eos denuo reparans, qui a Filii sui gratia per ingratitudinem prolapsi erant. — Idem, *de præc. Mariæ*, lib. II, art. 9.

Mediatrix omnium bonorum. — Balduin. Leersius, Carm. in *Collectaneo exemplor. et mirac.* cap. 3.

Mediatrix apud Deum aptior esse nequit, quam Maria, quæ Deum genuit, peperit, lactavit, aluit, et in virilem usque perduxit ætatem : et si aliæ mulieres hoc proprium habent, ut virorum suorum vigorem precibus frequenter emolliant, hoc propriissimum est illi mulieri, quæ sola potentissima divinæ Majestatis rigorem adversus peccatores ultionem provocantes, sanctis orationibus suis emollire poterit. — Arnold. Bossius, lib. *De patron. et patrocinio Deipar. Virg. in sibi dicatum Carmeli ord.* cap. 12, § 1.

Mediatrix præpotens et fidelis Dei et hominis, rei et Judicis, quæ manum ponere potest in ambobus. — Joan. Mauburn. in *Rosario de Præconiis B. V.* membr. 1.

Mediatrix communicationis, quia cum adhuc esset in mundo, communicabat cum sanctis qui erant in via, et cum illis qui erant in patria. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nominat. B. M.*

Mediatrix inter Deum et homines. — Idem, serm. 2 *de Nativ. B. M.*

Mediatrix inter Deum et humanum genus. — Idem, serm. 2, *de assimilat. B. M.*

Mediatrix inter humanam naturam et Christum venturum. — Idem, in suo *Mariali*, serm. 6 *de Concept. B. M.*

Mediatrix nostra, scilicet, inter nos, et Deum. — Idem, serm. 1 *de nominat. M.*

Mediatrix nostræ conjunctionis et unionis, quia nos disjunctos et divisos a Deo illi conjungit, et unit. — Idem, serm. 1 *de nominat. M.*

Mediatrix nostræ intercessionis, ipsa enim pro nobis quotidie intercedit. — Ibid.

Mediatrix nostræ justificationis ; dæmones enim nostram justificationem impediunt, vel suis tentationibus nos infestando, vel in bonis operibus nos impediendo, vel a finali perseverantia nos retrahendo. Sed Virgo Maria omnia ista impedimenta expellit, et ideo nostram justificationem perficit. — Ibid.

Mediatrix nostræ reconciliationis; peccator enim efficitur inimicus Dei propter peccatum carnalis concupiscentiæ, vel superbiæ, aut avaritiæ ; ista autem Dei Mediatrix hos inimicos Dei sæpe reconciliat, dum eos ad pœnitentiam revocat. — Ibid.

Mediatrix omnium peccatorum. — Idem, in serm. *de compass. B. M.*

Mediatrix inter Filium et nos. — Joan. Trithem. *de mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 10.

Mediatrix nostra benigna ad Filium, meritis et precibus suis, si nos ejus sacratissimo nomini condignum exhibuerimus famulatum. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* cap. 7.

Mediatrix nostra unica, et potens ad Filium. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 11.

Mediatrix promptissima humano generi ad Filium. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* cap. 9.

Mediatrix unica potentissimaque inter Filium et supplicantes sibi. — Idem, *De mirac. B. V. prope Dittelbach.* lib. I, cap. 9.

Mediatrix inter Deum et homines. — Maurit. de Villa Prob. serm. 7 *Coronæ novæ B. M.*

Mediatrix nostra inter Deum et humanam naturam, missa a Patribus tanquam digna. — Ibid. serm. 5.

Mediatrix nostra super omnes creaturas. — Ibid. serm. 2.

Mediatrix peccatorum. — Ibid. serm. 17.

Mediatrix per quam ad nos Christus, et nobis cum fiducia ad thronum gratiæ ejus ascendere, misericordiam consequi, et gratiam in auxilio opportuno invenire promptum habemus. — Joan. Picus, lib. II, *in Cant.* cap. 2.

Mediatrix nostra, figurata per Abigail (*I Reg.* xxv), quæ, videns David ira commotum contra Nabal Carmelum, adeo quod voluit illum occidere, occurrit Abigail, et placavit David ; figurata etiam per Esther, quæ mitigavit iram Assueri regis, qui populum Israel voluit occidere (*Esther*, VII). — Petrus Bardus, serm. 5 *de Concept. B. V.*

Mediatrix omnium bonorum. — Balduin. Leersius, cap. 3 *Collectanei exemplor. et miraculor. Deipar. V. de Monte Carmelo.*

Mediatrix dulcis. — Ludov. Blosius, in orat. quadam ad SS. Virg. quæ exstat in ejus *Scriniolo spirituali.*

Mediatrix felix inter Deum et homines, per quam ima summis copulata sunt. — Idem, in *Endologia* I *ad B. V.*

Mediatrix spiritualium. — Honor. Augustod. in *Sigillo B. M.*

Mediatrix sedula ac devotissima mysteriorum

Christi, intuitum suæ purissimæ ac ferventissimæ mentis in increatam simplicissimæ Deitatis, ac superbeatissimæ Trinitatis lucem, limpidissime figens, amorosissime ac deliciose demergens; abyssum quoque incomprehensibilium judiciorum ipsius profundius speculans, et arcanum super sapientiale consilium ejus de modo salvandi genus humanum sublimius penetrans, tantoque evidentius mysteria Incarnationis et Nativitatis Christi intelligens, quanto singularius datum est ei, illa in se ipsa felicissime experiri, eademque in ea et per eam impleri. — Dion. Carthus. *De laud. V.* lib. II, art. 8.

Medica miserorum, consolidans vulneratos, et ad salutem perducens ægrotos. — S. Anselm. Luc. super *Salve, Regina.*

Medica morborum. — Theodor. Lascaris imper. in *Poem. B. V.*

Medica curans solo verbo corpus et animam ad immortalitatem. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 141.

Medica, nos potens et desiderans perfecte sanare. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coron. B. M.*

Medica nostra, quæ nos potest, et desiderat perfecte sanare. — Maurit. de Villa Prob. serm. 7 *Coronæ novæ B. M.*

Medicamentum generationis, quod humanum genus ab Eva percussum et pessime vulneratum sanavit. — Hugo Carensis, *in Eccli.* XXIV.

Medicamentum generationis, id est, infirmorum filiorum Adam. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Eccli.

Medicamentum animæ languenti ex vulneribus præteritorum peccatorum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 39.

Medicatio dolorum. — Jac. Monach. orat. *de Nativ. B. V.*

Medicatrix nostra, cujus pietate et misericordia nihil utilius ad edendum, nihil salubrius ad bibendum, nihil facilius ad inveniendum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 58.

Medicina corporum nostrorum. — S. Andr. Cretens. orat. 2, *in Annunt.*

Medicina ægrotantibus. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Medicina hominum. — Idiota, in sua *Contemplat. de V. M.*

Medicina a Deo hominibus ædificata. — Idem, *De B. V.* part. III *Contemplat.*

Medicina fundens oblivia mœrorum. — Joan. Geometr. *in B. V.* hymn. 1.

Medicina nostra. — Adam de Persenia, serm. *in Annunt. B. V.*

Medicina pœnitentiæ. — Idem, serm. *de Assumpt. B. V.*

Medicina pœnitentium. — Idem, in *Mariali*, fragm. 2.

Medicina ægris. — Cæsar. Cistere. *De mirac. B. M.* lib. I, cap. 25.

Medicina peccatorum. — S. Simon Stock. *Carm. in hymn. de B. V.*

Medicina mundi. — D. Bonavent. in *Psalter: minor. B. V.*, quinquag. 2.

Medicina peccantium, signo serpentis promptior. — Idem, in *Laude B. V. M.*

Medicina rei. — Ibid.

Medicina vera sordidorum criminum. — Idem, in Exposit. super *Salve, Regina.*

Medicina peccatorum, qui in igne vitiorum sunt adusti. — Albert. Magn. serm. *de B. V.* qui est 56, inter serm. *de Sanctis.*

Medicina reis. — Alanus de Insul. in *Anticlaud.* lib. V.

Medicina, quam de terra creavit Altissimus, et vir sapiens non abhorrebit eam (*Eccli.* XXXVIII). — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 70.

Medicina præcipua, contra lethargiam spiritualem. — Idem, in *Mariali*, cap. 68.

Medicina mundi Maria. — Joan. de Hildesheim, in *Defensorio ordinis Carmel.* cap. 16.

Medicina infirmantibus. — Guiliel. Vincent. serm. *de Concept. B. V.*

Medicina infirmis. — Barthol. de Pisis, *de laud. Virg.* lib. I, fruct. 10.

Medicina singularis in rebus afflictis. — Joan. *Turrecrem.* in Proœmio tract. *de Concept. B. V.*

Medicina malorum omnium. — Balduinus Leersius, in *Collectaneo exempl. et mirac.* cap. 3.

Medicina infirmis. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de Nativ. B. M.*

Medicina salubris ægrotantium, quæ suis mentis et precibus mentes revelans mitissime confirmat animos pusillorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Medicina vitæ, febres pellens mortalium, servans a ruina. — Ibid. lib. III.

Medicus illustris, atque omnino cœlestis. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Nativ. B. V. M.*

Medicus, quem sapientissimus Deus præsciens nos habituros continuum certamen cum dæmonibus, et sæpe ab iis vulneribus peccatorum damnificari concepit in mente sua, et disposuit mundo mittere, ut contra vulnus superbiæ poneret ipsa, exemplo vitæ suæ, ligaturam, sive emplastrum humilitatis ad curandum : contra vulnus avaritiæ emplastrum liberalitatis : contra vulnus luxuriæ remedium castitatis. — D. Antonin. in *Summa* part. I, tit. 8, cap. 3.

Medicus infirmorum. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de Nativit. B. M.*

Medium festivitatis nostræ. — S. Methodius, hom. *de Purific. B. V.*

Medium terræ, ad quod respiciunt, et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, et qui nos præcesserunt, et nos qui sumus, et qui sequentur, et nati natorum, et qui nascentur ab illis. — S. Bernard. abbas, serm. 2, *in die Pentec.*

Medium cœli, id est, Ecclesiæ, quia inter legem et gratiam, quasi limes quidam medius constituta, Solem justitiæ, videlicet Dei Filium, in se concepit, qui cognitionis suæ radios ad utrumque populum, id est Judæos et gentiles, emisit. — Absalon abbas, serm. 2, *de Salvator. Advent.*

Medium terræ benedictum, in quo benedictus est Israel, benedictus est Dei populus (*Isa.* XIX), dum per benedictam Dei Matrem Deo est acceptus. — D. Bonavent. in *Speculo B. V. M.* cap. 12.

Medium terræ, cui benedixit Dominus, in quo terræ medio inchoata est salutis nostræ benedictio, juxta illud Psal. LXXIII : « Operatus est salutem in medio terræ. » — Ibid.

Medium Deo conjunctissimum, per quod omne bonum effluxit. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 1.

Medium inter creaturas et Deum. — Ibid. cap. 189.

Medium omnis gratiæ in humanum genus transferendæ, et secundum statum vitæ, et secundum statum patriæ. — Ibid. cap. 61.

Medium terræ, in quo Dominus operatus est nostram salutem : ipsa enim medium terræ dicitur proprietate illa medii, qua ad ipsam omnia extrema, sicut ad Reparatricem respiciunt ; cœlestium quidem gratia, quia per eam, quæ in cœlo corruerant, sunt restaurata ; terrestrium vero, quia omnes sunt reconciliati ; infernorum, quia tam hi, qui in limbo Patrum, Christum exspectabant, quam hi, qui in purgatorio continue purgantur, per ipsam sunt a captivitate reducti. — Idem, in *Postillis*, super cap. 1 Luc.

Medium universale in causa pacis. — Idem, super *Missus est*, cap. 113.

Medium nostræ aspirationis, omnes enim sicut ad medium ad ipsam respiciunt, et aspirant. — Jacob. de Vorag. serm. 1, *de Purific. B. V. M.*

Medium nostræ reconciliationis. — Ibid.

Medium nostræ salutis. — Ibid.

Medium nostrum post Filium suum. — Henric. Suso, cap. 20 *Dialogi Sapientiæ et ministri ejus.*

Medium unionis Divinitatis in Verbo humanitati nostræ. — D. Catharina Senensis, in 12 suar. orat.

Medium inter creaturas et Deum. — D. Antoninus in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20.

Medium inter naturam puram glorificatam, et naturam unitam Deitati. — Ibid. cap. 45.

Medium omnis gratiæ. — Ibid. cap. 15.

Medium terræ, in quo Deus operatus est salutem nostram. — Ibid. part. III, tit. 31, cap. 2, § 2, quod est *de mediis salutis nostræ.*

Medium virginale, in quo Dei Filius operatus est salutem nostram carnem assumendo. — Ibid.

Medium universale, per quod fuit facta pax inter Deum et hominem. — Ibid. part. IV, tit. 15, cap. 24.

Medium Incarnationis Dei. — Ibid. Dionys. Carthusian. *in Cant.* art. 12.

Medium generis humani. — Paulus de Heredia, tract. *De Conceptione B. M.*

Medium ultimum pro salute animarum. — Ibid.

Medium quoddam ad salutis iter, nobis a Deo propositum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. M. in Urticet.* lib. I, cap. 9.

Medium universale, per quod facta fuit pax inter Deum et homines. — Maurit. de Villa Prob. serm. 33 *Coronæ novæ B. M.*

Medium ultimum pro animarum salute. — Petrus Gall. *De arcanis*, lib. VII, cap. 7.

MEL in ore. — Cæsar. Cisterc. hom. *de nomine Mar.*

Mel illud, quo gustato illuminantur oculi Jonathæ, id est, justi (*I Reg.* XIV). Ideo salutat eam sic catholica Ecclesia : *Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo*, etc. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IV.

MELCHA, in sua præ cunctis mulieribus sublimatione. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 4.

Melcha potentia et denominatione. — Ibid.

Melcha suorum sensuum moderatione. — Ibid.

MELODIA dulcis et sonora. — D. Bonavent. in *Litaniis B. V. Psalter.*

MELOS musicum in aure. — Cæsar. Cisterc. hom. *de nomine Mar.*

MEMBRUM principale Ecclesiæ. — Serlo abbas, serm. 1, *de Assumpt. B. V. M.*

Membrum Ecclesiæ excellentissimum post Christum. — Idiota, *De B. V. M.* part. I, contempl. 13.

Membrum Ecclesiæ dignissimum. — Cæsarius Cisterc. in Prologo lib. *De mirac. B. M.*

Membrum excellentissimum corporis Ecclesiæ, post Christum caput. — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib. V.

Membrum honestius et pulchrius sub Christo capite, in toto corpore Ecclesiæ. — Ibid. lib. IV.

Membrum Ecclesiæ pulcherrimum et gloriosissimum. — Robertus Bellarm. conc. 2 super *Missus est.*

Membrum pulcherrimum et præstantissimum corporis Ecclesiæ. — Idem, conc. *de Nativ. B. V. M.*

MENNA, indita ad miseros condescensione. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 4.

MENS, divinorum ignium sublimibus velut excubiis fulgens. — Anonymus, in *Menæis Græcor.* die 7 Martii.

Mens divinis radiis coruscans. — S. Joan. Damasc. *Cant. in SS. mart. Eul. et Eulamp.*

Mens igne accensa, divinis longe sensibus abundans. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V. M.*

Mens rapida, quæ subitis motibus altas exsuperat mentes sequendo Deum. — Joan. Geometr. *in B. V. M.*

Mens mitissima. — Dionys. Carthus. *De precat. Mariæ*, lib. I, art. 29.

MENSA a Moyse magni Dei inspectore visa. — S. Athanas. orat. *de Purificat. B. V. M.*

Mensa fidei intellectualis, quæ panem vitæ mundo suppeditavit. — D. Epiphan. in serm. *de laud. B. M. V.*

Mensa virginea, locuples, virtutibus plena, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruatur. — Ibid.

Mensa divina. — S. Andr. Cretens. *Can. in Nativ. S. Joan. Præcursoris.*

Mensa ferens abundantiam propitiationum. — Idem, orat. 2, *in Annunt.*

Mensa gloriosa. — Idem, *Can. in Sabbat. sanctum.*

Mensa mystica et cœlestis, iis præparata, qui divina intelligibiliter addiscunt. — Idem, orat. 2 *de Dormit. B. V. M.*

Mensa in qua panis Christus depositus est. — Idem, *Can. in Concept. B. V. M.*

Mensa sacrosancta, quæ totum ipsum vivificum panem Dominum et Deum nostrum Jesum Christum, qui æterna vita est, et mundum continet, in utero per Incarnationis mysterium gestavit, e fermento massæ Adami confectum panem : qui pure accedentes ad ipsum novæ vitæ restituit, efficitque deiformes. — Idem, orat. 2, *de Dormit. B. V. M.*

Mensa sanctissima, quæ ipsum totum vivificum panem, Dominum nostrum Jesum, qui est vita æterna, qui creatam continet naturam ex fermento Adamicæ conspersionis panem factum, in utero gestavit œconomice. — Ibid.

Mensa vibrans radios. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V. M.*

Mensa divina. — Anonym. in *Euchologio*, seu *Rituali Græcor.* in Officio aquæ benedict. minor.

Mensa spiritualis, vivifico animarum omnium pane Christo instructa. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 30 Maii.

Mensa vitalis, seu quæ portat vitam, in qua vitæ nostræ panis propositus ambrosia pascit eos, qui illius fuerunt participes ; ex quâ crateres sapientiæ imperturbatum et purissimum infundunt poculum cognitionis. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS . Deipar. quando fuit oblata in templo.*

Mensa cœlestis, ejus, quo aluntur animæ, panis, et quo Dei participes efficimur, dulcissimoque cibo nutrimur. — S. Germ. Constant. orat. 1, *in Præsent. B. V. M.*

Mensa divina et mystica hostiæ quæ immolatur supra hominis captum ; super quam ille qui cœlum habet, et præ omnibus sacrificatus est, ut hostia et victima vivens imponitur, et se sumentes vivificat. — Idem, serm. *de Nativ. B. V. M.*

Mensa, per quam esurientes nos, panem vitæ abunde adepti sumus. — Idem, orat. *in zon. Deipar.*

Mensa rationabilissima et impolluta. — Idem, orat. 1, *in Præsent. B. V. M.*

Mensa animata. — S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Assumpt.* sive *Dormit. B. V. M.*

Mensa divinæ temperationis, mistum appositum virtutum, bonis omnibus affluens, participatio ei, qui in Canticis dicit VII, 2 : « Umbilicus tuus crater tornatilis, quem nunquam mistum deficiat. » — Idem, in orat. 4 *de Nativ. B. V. M.*

Mensa, quæ habuit materiam corporis Domini. — Idem, in tract. *De corpore et sanguine Dom.*

Mensa terrena, quæ cœlestem vitæ panem, divinitatis carbonem, sine nuptiarum usu gestavit, e terra ad cœlum delata. — Idem, orat. 3 *de Assumpt. B. V. M.*

Mensa vitam ferens, quæ non panem propositionis, sed cœlestem, non ignem materiæ obnoxium, sed materia omni superiorem, ignem nempe divinitatis excepit. — Idem, orat. 3 *de Nativ. B. V. M.*

Mensa verbi vitæ. — Idem, can. 2 *in Dormit. B. V. M.*

Mensa animata, quæ panem vitæ recepit. — S. Joseph. hym. in *Mariali.*

Mensa aurea. — Ibid.

Mensa continens mysticum panem vitæ, ex quo comedentes non amplius esuriunt. — Ibid.

Mensa divina. — Ibid.

Mensa panem continens mysticum. — Ibid.

Mensa sanctissima divini panis vitæ. — Ibid.

Mensa spiritualis, quæ Christum panem digne portavit. — Ibid.

Mensa spiritualis vitæ, panem Christum ferens. — Ibid.

Mensa vere sancta. — Ibid.

Mensa divinis epulis adornata, quæ ipsum vivificum panem angelorum et hominum Deum et Dominum nostrum Jesum Christum vitam æternam, ex fermento Adamicæ massæ panem factum, in utero portavit. — Joan. episc. Aretin. in tract. *de Dormit. SS. V. M.*

Mensa, quæ panem illum novo, et inaudito modo confectum gestavit, quo sustentati, qui ob cultum et satum spinarum fame peribamus, ex tanto discrimine evasimus. — Leo imper. in orat. *de Assumpt. B. V.*

Mensa, in qua panis est vitæ. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Mensa propositionis. — D. Bernard. serm. 4, super *Salve, Regina.*

Mensa facta de lignis Libani, quam, quia potens Salomon ex forti et imputribili materia sic compegit, non sensit vermiculum, non admisit illa cariem, sed abegit ; non est læsa malleo, vetustate temporis non disrupta, sed mansit, et permansit, integritas ejus fortitudinis incorrupta. — Philipp. abbas, lib. IV *in Cant.* cap. 5.

Mensa propitiatoria veri Salomonis. — Ibid.

Mensa, qua, ut a Salomonis præsentia non declinet, ut nunquam sive nusquam ex parte aliqua se inclinet : eam idem Salomon inniti voluit nobili firmamento supponens ei, non tripodes instabiles, sed columnas immobiles, ex argento. — Ibid.

Mensa tanti meriti, ut quibuscunque ejus propitiatio diligentius est impensa, Salomonis convi-

vio fiducialiter se præsentet, alieni vero a mensa consequenter, et a convivio se absentet. — Ibid.

Mensa virginea, quam præsentavit Salomoni eminens altitudo, immotamque tenuit columnarum argentea et inflexibilis rectitudo. — Ibid.

Mensa satietatis. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Exod.

Mensa cœlestis gloriæ, in qua Dei amore reficimur. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 9.

Mensa, ex qua sancti viri accipiunt cibum divini amoris, quo satiantur, quæ tamen satietas nunquam habet fastidium, sed semper auget desiderium. — Ibid.

Mensa supernæ refectionis. — Ibid. serm. 25.

Mensa afferens vitam, in qua vitæ nostræ propositus panis ambrosia particïpantes recreavit, ex qua sapientiæ crateres purissimum ac mundissimum scientiæ poculum effundunt. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 3.

Mensa, quæ vivificationis nostræ panem gestavit. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Mensa vitæ panem deferens. — Ibid.

Mensa, ad nos comparata, et panes sanctos ad refectionem animarum nostrarum jugiter proponens. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 56.

Mensa, ubi præstatur panis vitæ. — Barth. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 6.

Mensa refectionis supernæ. — Bernardin. de Busto, serm. 12, *de Annunt. B. M. V.*

Mensa refectionis æternæ. — Maurit. de Villa Prob. serm. 25 *Coronæ novæ B. M.*

Mensura trina humanitatis, paganorum nimirum, Romanorum, et Judæorum, in qua ineffabilis Dei Sapientia suæ bonitatis fermentum abscondit (*Matth.* XIII). — S. Proclus, orat. 6, quæ est *de laud. B. M. V.*

Mensura ejus, qui est extra tempus. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Mensura bona, et conferta, et coagitata, et supereffluens, quæ ad hoc gratia plena exstitit, ut per ipsam gratia Dei abundet in nobis. — Balduin. Devon. in tract. *de Salutat. angel.*

Mensura Dei, et nostra. — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ*, super lib. Exod.

Mensura verbi breviandi. Cum enim, sicut dicitur Isa. x, Verbum abbreviatum Dominus facturus esset super terram, prius invenit uterum Virginis, ad cujus brevitatem Verbum breviaret. Brevitas autem ista non tam molis est attendenda brevitate, quam sensu humilitatis, quia parva in oculis suis fuit beata Virgo, unde Cant. VIII : « Soror nostra parvula est, et ubera non habet ; » hoc est, se habere non reputat ubera doctrinæ et exhortationis, quibus fundat lac scientiæ per doctrinam, et lac consolationis per exhortationem, quibus Christum alat, formatum in cordibus fidelium, et ideo parvulam se reputat ad concipiendum, sed ad hanc parvitatem commensuratur humilitate Verbum, de quo dicitur Isa. IX : « Parvulus natus est nobis. — Idem, in *Postillis*, super Luc. XI.

Mensura cæterarum mulierum. — Bernardin. de Busto, in *Officio Concept. B. V. M.*

Mensura omnium aliorum humana specie. — Idem, serm. 5 *de Nativ. B. V. M.*

Mensura omnium mulierum. — Idem, in *Mariali*, serm. 7, *de Concept. B. V. M.*

Mercatrix bona denarii virginitatis. — S. Amphil. Sydæ episc. orat. *in S. Deipar. Virg.*

Mercatrix sapientissima. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 35.

Mercurius ob sapientiam et eloquentiam. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de Assumpt. B. V. M.*

Meridies de Spiritu sancto resplendens et fervens, in quam Christus declinavit æstus libidinosorum, cubavit in ejus humilitate, pastus est in ejus castitate. — Honorius Augustodunens. in *Sigillo B. V. M.*

Meridies, quia sicut meridies plenitudinem habet caloris et luminis, ita Maria recepit omnem plenitudinem charismatum, quæ animam illuminant per cognitionem, et calefaciunt per amorem. — Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. VII.

Meridies, quia cæteris sanctis fuit magis calida, id est, Dei amore accensa, imo tota in ignem amoris conversa. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 2.

Meridies, quia fuit cæteris magis sicca, id est, ab omni humore concupiscentiæ penitus aliena. — Ibid.

Meridies, quia magis clara cæteris, id est, luce divinæ Sapientiæ perfusa. — Ibid.

Meridies, id est, locus proprius Solis exsistentis in meridie, quando exurit terram, de quo venit nobis Jesus Christus oriens ex alto. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 12.

Meridies per fervorem. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Meridies, quia fervens in Dei amore. — Ibid. fruct. 8.

Meridies quia cæteris sanctis est magis calida, id est, Dei amore accensa, et magis clara, id est, luce divinæ Sapientiæ magis plena. — Bernardin. de Busto, serm. 3, *de assimilat. B. V. M.*

Meridies quia cæteris sanctis fuit magis calida, imo tota fuit in ignem amoris conversa, et etiam magis clara, id est, luce divinæ Sapientiæ magis plena. — Maurit. de Villa Prob. serm. 2 *Coronæ novæ B. M.*

Messis reddens, quæ semen non acceperat. — Hesychius, serm. 2, *de laud. Virg.*

Meta dedecoris. — Joan. Geometr. *in B. V.* hymn. 3.

Meta vitiorum. — Adam de Persenia, serm. *de Annuntiat. B. V. M.*

Metallum, per incendium charitatis liquefactum, parata decurrere in omnes modulos divinæ volun-

tatis ; sicut autem proprium est metalli liquefacti descendere, sic fecit Maria obediendo, cum, postulata in Matrem Dei, quod fuit ei summa dignitas, se nominavit Ancillam, quod fuit summa humilitas ; et ideo animæ suæ attribuit liquefactionem, quæ proprie est metalli : « Anima mea liquefacta est (*Cant.* v, 6), » ut dilectus locutus est ad me, per Gabrielem, postulans me in Matrem, cui me obtuli in Ancillam. — Richard. a S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. IV.

Metropolis Dei. — S. Andr. Cretens. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Metropolis civitatum omnium fidelium animarum, designata per Jerusalem, quæ erat metropolis aliarum civitatum Judææ, et per Abelam matrem civitatem in Israel (*II Reg.* xx). — Richard. a S. Laurent. *De laud. B. V. M.* lib. XI.

Metropolis seu civitas præcipua civitatum refugii, de quibus dicitur, Num. xxxv, et Jos. xx : « Separate urbes fugitivorum ; » in nullo enim sanctorum, qui sunt civitates refugii, invenietur tam festinum vel tam potens adjutorium, sicut in Maria. — Ibid.

Metrum omnium aliorum in humana specie. — Bernardin. de Busto, serm. 5, *de Nativit. B. V. M.*

Metrum omnium mulierum. — Idem, in *Officio Concept. B. V. M.*

Michol placens David, quam qui vult spirituali sibi matrimonio copulari, debet eam despondere ducentis præputiis sicut David Michol, ut auferat a se omnem immunditiam carnis et spiritus, quia non sufficeret una, sine reliqua. — Richard. a S. Laurent. *De laud. B. V. M.* lib. IX.

Michol in prudentia. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 2.

Michol, quæ in tantum placuit Altissimo, quod Filius Dei per subtractionem gratiæ, exsistens extra regnum mundi, noluit illud ingredi per incarnationem, nec amicitiam conjungere cum primo homine et ejus descendentibus, nisi prius ipsa nasceretur in mundo ; Michol enim in tantum placuit David, quod cum diu fuisset extra regnum Israel, noluit amicitiam conjungere cum Abner principe militiæ populi Israel, nisi prius sibi præsentasset eam, ut dicitur II Reg. III. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nominat. M.*

Michol, quia pietate plenissima ; Michol enim interpretatur *pietas*. — Ibid.

Microcosmus sanctus, id est, *sine terra*, in quo ubique dies, sine nocte, sine umbra. — Ernest. Prag. in *Mariali*, cap. 11.

Microcosmus Ecclesiæ : sicut enim in creatione mundi in homine collecta est omnis creatura, ideo microcosmus : sic in reformatione mundi in Virgine collecta est omnis Ecclesia et sanctorum perfectio, unde Microcosmus Ecclesiæ dici potest. Quidquid enim in quolibet sancto fuit illustre, in illa est : patientia Job, mansuetudo Moysis, fides Abrahæ, castitas Joseph, humilitas David, sapientia Salomonis, zelus Eliæ ; in illa puritas virginum, fortitudo martyrum, devotio confessorum, sapientia doctorum, contemptus mundi anachoretarum : in illa demum sapientiæ, scientiæ, et intellectus donum, pietatis, et fortitudinis, et omnia dona Spiritus, et omnis gratia gratis data, quam ponit Apostolus. — S. Thomas de Villa Nova, in conc. 3, *de Nativ. B. V. M.*

Minera argenti, id est, humanitatis Christi (*Job* xxviii). — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 40.

Minerva clementiæ. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. M. in Urticet.* cap. 6.

Ministra omnium operum pietatis apud fideles. — D. Ignatius, epist. 1, *ad S. Joan. evang.*

Ministra, ut pateret aditus justitiæ. — D. Gregor. Nyssen. orat. *in Christi Nativ.*

Ministra Christi, operis exhibitione, et fidei rigidissima veritate. — D. Augustin. in lib. *De Assumpt. B. M.* tom. IX Operum ejus.

Ministra deliciarum sanctarum. — S. Andr. Cretens. in orat. 2, *de Annuntiat. B. V. M.*

Ministra Incarnationis. — S. Sophron. in epist. *ad Sergium patriarch. Constantinop.*

Ministra æterni mysterii. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Deipar. quando fuit oblata in templo.*

Ministra vere maximi mysterii. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Ministra divini consilii. — Simeon Metaphrastes, in orat. *de ortu, vita, et Assumpt. B. V. M.*

Ministra Incarnationis divinæ. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 22.

Ministra, angelis longe expeditior, omnes simul operationes, omnesque virtutes, omnium pariter supernorum ordinum sola abundantius, multoque amplius possidens. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genitr.*

Ministra singularis pudicitiæ, ex cujus utero sancto Christi infantia suscepta est. — D. Fulbert. Carnotens. serm. 3, *de Nativ. B. V.*

Ministra propitiationis. — D. Bernard. serm. *de B. V.* super illud Apocal. XII : *Signum magnum.*

Ministra humanitatis Filii Dei. — Philipp. abbas, lib. III *in Cant.* cap. 19.

Ministra singularis mysterii, nulli a sæculis ante ipsam plene revelati. — Guilielm. Parvus *in Cant.* XIV.

Ministra singularis sanctæ Incarnationis. — Idem, in cap. 5 *Cant.*

Ministra divinæ dispensationis, nempe, Incarnationis Filii Dei. — Balduin.Devon. in tract. *De Salutat. angel.*

Ministra Incarnationis Dominicæ. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. II.

Ministra Dei. — D. Bonavent. in *Speculo B. Virg.* cap. 9.

Ministra peccatorum secundum Filii constitutionem, Matth. XXIII, « Qui major est vestrum, erit minister vester, » sed ipsa, præter Deum, major

omnibus, ergo et Ministra; servit autem libenter, Luc. I : « Ecce ancilla Domini; » servit universaliter, quia in cœlo, et in terra, et in purgatorio, Eccli. XXIV : « In habitatione sancta coram ipso ministravi; » servit humiliter, quia parvo, sicut maximo peccatori; pauperi, sicut diviti justo; servit fideliter, quia corpore et sanguine Filii sui nos quotidie pascit et potat. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Matth.

Ministra Dei. — Jacob. de Vorag. in *Mariali*, serm. 12.

Ministra mysterii Incarnationis. — Emmanuel. Pal. imperator in orat. *de Dormit. V.*

Ministra salutis generis humani. — Ibid.

Ministra mysterii Incarnationis. — Anton. Pocq. serm. 10 *de Concept. B. V.*

Ministra mysterii, ultrà vires naturæ. — Isidor. Thessalonic. orat. *de Annunt. B. V.*

Ministra rerum humano captu altiorum. — Ibid.

Ministra Filii sui. — D. Bernard. Senens. tom. II serm. *de glorioso nom. M.*

Ministra Incarnationis. — Idem, serm. 1 *de Consensu virginali.*

Ministra Ecclesiæ spiritualis, in qua est plenitudo potestatis cœlestis, ex auctoritate ordinaria, et dominandi legitima potestas ad ligandum et solvendum per imperium. — D. Antonin. in *Summ.* part. IV, tit. 15, cap. 16.

Ministra Dei, cui Deus commisit officium ministrandi et dispensandi omnes eleemosynas et gratias quas de cœlo in terram ad nos emittit. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de nom. M.*

Ministra sancta, quæ de cella vinaria, id est, de abundantia Spiritus sancti propinat vinum dulcissimum illis, qui sunt in via, ad aliqualem satietatem; illis vero, qui sunt in patria, ad plenam ebrietatem. — Ibid.

Ministra sola mysterii Incarnationis divinæ, a Deo electa. — Claudius Rap. Cœles. serm. 2, *de Concept. B. V.*

Ministra Dei bona, non quærens gloriam propriam, sed ejus cui ministrat. — Maurit. de Villa Prob. serm. 28 *Coronæ novæ B. M.*

Ministra Dei ratione nostri, et respectu omnium : Deus enim ei commisit officium ministrandi et dispensandi omnes eleemosynas, et gratias quas de cœlo ad terram ad nos mittit. — Ibid.

Ministra respectu Filii Dei, cui sedulo ministravit. — Ibid.

Ministra Dominicæ Incarnationis. — Joan. Picus, lib. I, *in Cant.* cap. 11.

Ministra digna divinæ Incarnationis Verbi Dei. — Dion. Fab. tract. 1, *de Concept. B. V. M.*

Ministratrix Christi in omni opere; hanc enim in utero gessit, partuque profusum aluit et fovit, atque, ut Evangelium ait, in præsepio reclinavit, et a facie Herodis in Ægyptum fugiens abscondit, et omnem infantiam ejus pro Matris affectu ita prosecuta est, ut usque ad crucem, in qua Filium perfectum jam virum vidit pendentem, ab ejus indubitanter ministerio non recesserit, consecuta eum non solum gressibus pedum, tanquam pro reverentia Dei, verum etiam imitationis affectu. — D. Augustin. in lib. *De Assumpt. B. M.* tom. IX Operum ejus.

Ministratrix Christi, spiritualium operum qualitate, devotissima. — Ibid.

Ministratrix Dei. — Ibid.

Ministratrix substantiæ temporalis Deo. — Idem, serm. 5, *de Nativ. Domini.*

Ministratrix Dei. — D. Bonavent. in Opusc. *B. V.* cap. 10.

Ministratrix et famula in omni devotione ministrans Filio : Princeps et Domina earum mulierum de quibus dicitur Luc. VIII, quod : « Secutæ sunt eum a Galilæa, et ministrabant ei de facultatibus suis. » — Albert. Magn. in *Postillis* super Luc. X.

Ministratrix sollicita Dei, manibus enim suis laboravit, ut subveniret Deo homini pro salute omnium indigenti. — D. Bernardin. Senens. tom. II, serm. 51.

Ministratrix substantiæ humanationis Dei. — Dion. Carth. *in Cant.* art. 12.

Ministratrix Christi fide et opere. — Bernardin. de Bustis, serm. 1, *de Assumpt. B. M.*

Miraculum, cujus excellentia ad stuporem perducit hominum mentem. — D. Epiph. *Adv. hæreses* lib. III, hæres. 78.

Miraculum in cœlis stupendum. — Idem, in serm. *de laud. V.*

Miraculum præstantissimum universi orbis terræ. — D. Ephrem. in serm. *de laud. B. V. M.*

Miraculum inenarrabile. — S. Joan. Chrysost. orat. *de Annunt. B. V. M.*

Miraculum revera magnum, quo nihil majus aut illustrius ullo unquam tempore inventum est, nec aliquando inveniri poterit. — Idem, orat. *in Hypapan.*

Miraculum universi præstantissimum. — S. Proclus, orat. 5, quæ est *de laud. B. V. M.*

Miraculum divulgatum angelorum. — S. Andreas Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Miraculum in stirpe Judæorum patefactum. — S. Hildephons. lib. *De virgin. B. V. M.* cap. 4.

Miraculum miraculorum. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Miraculum angelorum. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Miraculum inexplicabile. — Ibid.

Miraculum intelligibile. — Ibid.

Miraculum omni intellectu superius. — Ibid.

Miraculum, quod cœlo et terra non capitur. — Simeon Metaphrast. orat. *de ortu, vita et Assumpt. B. M.*

Miraculum magnum. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei. Genit.*

Miraculum, nec ipsis Seraphim satis celebrandum, nec Cherubim plane perspicuum, nec superioribus omnibus inferioribusque ordinibus omnino comprehensum. — Ibid.

Miraculum tota, quia singulariter, et sine exemplo Mater est et Virgo.— Guarric. abbas, serm. 3, *de Annunt. B. M.*

Miraculum super terram. — D. Bruno Carthus. serm. 1, *de laud. B. V. M.*

Miraculum cunctorum filiorum vel filiarum hominum. — Rupert. abbas, lib. II Comment. *in Cant.*

Miraculum angelorum. — Albert. Magn. in *Postillis* super Luc. XI.

Miraculum admirandum hominibus. — Jacobus Monachus in *Mariali*, orat. 6.

Miraculum suavissimum et intelligibile. — Ibid.

Miraculum miraculorum, qua Deo excepto nihil magnificentius. — Isidor. Thessalon. orat. *de Præsent. B. M.*

Miraculum præcipuum in sacrario divino repositum. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 24.

Miraculum grande, ob tot et tanta supernaturalia, et mirabilia, incomprehensibilia et divina in ea facta, et quia ipsa super omnem naturam, cursum, legem et ordinem entium naturalem, fuit eminenter sublimata. — Dion. Carth. *De laud. Virg.* lib. I, art. XXIX.

Miraculum grande, quia fontem totius supernaturalis ac naturalis sapientiæ ac scientiæ, Sapientiam increatam, Filium Patris æterni, essentialiter et incircumscriptibiliter Sapientem concepit, et peperit, mente et corpore tulit. — Ibid.

Miraculum mirabilius atque excellentius omni miraculo, quod in creaturis perventum est. — Ibid.

Miraculum in natura, ex qua tot et talia congesta sunt mirabilia, ut ea nulla capiat intelligentia. — Joan. Mauburn. in *Rosario De ortu B. M.* membr. 6.

Miraculum, quo grandius in mundo nullum. — Idem in *Roseto exercit. spirit.* tit. 21, cap. 6.

Miraculum magnum orbis. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. 4. *de Assumpt. B. M.*

Miraculum singulare totius orbis.— Ludov. Blosius, in Endologia I *ad B. M. V.*

Miseratrix peccatorum. — D. Bonavent. in Cant. *Psalter. B. M. V.*

Miseratrix miserorum.— D. Birgitta, *Revelat.* lib. VI, cap. 39.

Miseratrix cunctorum fidelium. — Dionys. Carth. *De laud. Virg.* lib. III.

Miseratrix præcipua miserorum.—Idem, *de præc. B. M.* lib. I, art. 9.

Miseratrix omnium miserorum.—Thom. a Kempis, in *Soliloquiis*, cap. 24.

Miseratrix generis humani. — Joan. Mauburnus in *Rosario*, *De gloria B. M. V.* membr. 5.

Miseratrix peccatorum. — Maurit. de Villa Prob. serm. 12 *Coronæ novæ B. M.*

Misericordia ad miseros. — Petrus Cellens. serm. 6, *de Adventu.*

Misericordia ipsa, unde et Esther in figura ejus alio nomine Edissa vocabatur, quod est interpretatum *misericordia.* — Albert. Magn. super *Missus est* cap. 195.

Misericordia ipsa, quod enim dicitur in abstracto de aliquo, maxime commendatur : et de justo, quod est ipsa justitia ; de misericorde, quod est ipsa misericordia, in hujus figuram legitur Est. II. Quod Esther regina, quæ interpretatur *humilis*, dicta etiam est Edissa, quæ interpretatur *misericordia.*— D. Antonin. *in Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20, quod est *de gratia privilegior. singular. B. M.*

Misericordia sola Reginæ cœli deberet mortales universos ad ejus amorem efficaciter flectere, sunt enim tot, tam crebra, tam illustria ejus virtutis testimonia, ut saxa quoque ipsa possint emollire. —Joan. a Jesu Maria, tom. III. Oper. suor. in tract. *De amore cultuque Reginæ cœli*, part. I, cap. 10.

Mistio rerum non commiscibilium. — Joan. Geometr. serm. *in Annunt. SS. Dei Genit.*

Mistum appositum divinæ temperationis. — S. Joan. Damasc. orat. 4, *de Nativ. B. M. V.*

Mistura non confusa Dei potentis, et humanæ sobolis, quæ fragilis stipula est. — Joan. Geometr. *in B. M. V.* hymn. 1.

Moderantia in prosperitate servis suis. — Adam de Persenia, in *Mariali*, fragm. 2.

Moderatrix fida totius vitæ nostræ. — Henric. Susonius, in orat. *ad SS. V. M.*

Modulus omnium virtutum. — Richard. a S. Laurent. *de laud. B. M. V.*

Modulus totius bonitatis. Idem, *de laud. B. V.* lib. VII.

Moenia infracta regni, per quam excitantur trophæa, et decidunt inimici. — S. Andr. Cretensis, orat. 2, *in Annunt.*

Moeror dæmonum. — S. Anselm. hymn. 2. *B. Dei Genit.*

Moestitia dæmonum. — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Job.

Monarcha mundi. —D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 22.

Monarcha totius mundi. — Bernardin. de Busto, in *Mariali*, serm. 2 *de Coronat. B. M.*

Monarchissa inclytissima paradisi cœlestis. — Frideric. Fornerius, lib. V, cap. ult. *Palmæ triumphalis.*

Monarchissa potentissima cœli et terræ. — Idem, in Epist. dedicat. *Palmæ triumphalis.*

Monile paradisi inexplicabile. — D. Epiphan. serm. *de laud. B. M. V.*

Monile pretiosum virginitatis. — S. Andreas Cret. orat. 1 *de Dormit. B. M. V.*

Monile pretiosum, quod vitam suscipit.—S. Joan. Damasc. orat. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Monile sanctissimi Spiritus. — Nicetas David, hom. *de Nativ. B. M. V.*

Monile, quia si monilia fabricari solent ex auro, argento et gemmis : Maria ex auro cœlestis sapientiæ, et argento tinnulæ, et perfectæ eloquentiæ, et ex gemmis totius operationis bonæ fabricata e manu Artificis cœlestis, id est, operatione Spiritus sancti, vel Sapientiæ Dei, unde dicitur ei a Filio Cant. VII : « Juncturæ femorum tuorum sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis. » — Richard. a S. Laurent. *De laud. B. M. V.* lib. v.

Monile, quod dicitur a *monade*, id est, ab *unitate :* quia morsu quodam unit utramque partem capitis, et sic munit sinum mulieris, ne adulter mittat manum ; habet enim monile tria officia : exteriora ornat, interiora celat, corruptores propulsat. Nam Maria dexteram partem, et sinistram tunicæ Domini inconsutilis, quæ designat Ecclesiam, unit, id est, activos et contemplativos vel Judæos, et gentiles ad fidem conversos ornatu virtutum suos venustat, eorum peccata, ne coram Deo appareant ad vindictam, pallio charitatis velat, corruptores animarum, id est, dæmones ab eis exterret et elongat. — Ibid.

Monile, quod dicitur a *monendo*, quia Maria, quæ prima vovit virginitatem, verbo et exemplo monet omnes ad castitatis virtutem. — Ibid.

Monile Dei, nos ornans suis exemplis, pectus nostrum muniens suis præsidiis, ne dæmones illuc intrare possint, divisos ac separatos a Deo conjungens, et unitas animas nostras signans, per quod dæmones admonentur, ne eas contingant, cum sint sponsæ Dei. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. 9. *C.*

Monile Dei, nos ornans suis exemplis, muniens pectus nostrum suis præsidiis, ne dæmones illuc intrare possint, divisos et separatos a Deo conjungens, et animas nostras signans, per quod dæmones admoneantur, ne ipsas contingant. Dicitur enim monile a *munere*, quia sponsi talia ornamenta sponsis suis olim dare consueverant, ut se ornarent. Vel dicitur a *muniendo*, quia pectus sponsæ munit, ne aliquis manus impudicas apponat ; vel dicitur ab *uniendo*, quia duo ora capiti jungit, et quasi unum de ipsis facit, et ideo dicitur monile a *monos*, quod est unum ; vel sic dicitur a *monendo*, quia admonebat videntes abstinere ab illa tanquam a conjugata. Olim enim solummodo nupta deferebat monilia. — Bernardin. de Busto, serm. 2, *de assimilat. B. M. V.*

Monimentum per quam venerabile. — S. Amphyl. Sydæ episc. orat. *in SS. Deipar.*

Monimentum virginitatis. — S. Joan. Damasc. in *Paracl. B. M. V.*

Monimentum venerandum virginitatis. — S. Joseph. Hymn. in *Mariali.*

Monimentum splendidum virginitatis. — Theod. Lascbus imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Monimentum Deo consecratum. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 4.

Monimentum divinum in templo præsentatum.— Idem, in *Mariali*, orat. 3.

Monimentum purissimum a Deo honoratum. — Idem, in *Mariali*, orat. 4.

Monimentum sublimissimum ac purissimum, in quo thesauri gratiæ repositi sunt, in quo salutis nostræ pignora collocata sunt, in quo divinæ Providentiæ et gubernationis divitiæ ineffabiliter sitæ sunt. — Idem, in *Mariali*, orat. 3.

Monimentum verum virginitatis. — S. Joan. Damasc. *Can. in SS. apostolos Petrum et Paulum.*

Monitorium castitatis ; ideo enim comparatur monilibus, quæ dicuntur monilia, quasi castitatem monentia, quia ad continentiæ munditiam ipsa per exemplum nos commonet et invitat. —Joan. Hailgrin. *in Cant.* VII.

Monitrix saluberrima viventium in conjugio. — D. Birgitta, in serm. angel. *de excellent. B. M. V.* cap. 19.

Mons, de quo abscissus est sine manibus lapis, qui implevit sua magnitudine totam terram. — S. Jacob. Minor *apost.* serm. *in transitu B. M. V. apud Amadæum, Rapt.* 8.

Mons Dei manifestus. — D. Dionys. Alex. in Epist. *contra Paulum Samosat.*

Mons umbratus Spiritus sancti. — S. Method. hom. *in fest. Purific. B. M. V.*

Mons opacus et densus, ex quo venit Sanctus.— D. Athanas. *De dictis et interpret. parabolarum sacræ Scripturæ*, quæst. 82.

Mons, qui Deo placuit ad habitandum in eo, nam Dominus æternum habitabit. — Ibid.

Mons, quia quemadmodum ii qui campo aberrantes, et calore æstuant, si montem subeant, velut rore conspersi in umbra subter arbores montis, vel aqua sedant æstum flammæ : ad eumdem modum hominibus quoque facta est sancta Virgo, quæ rore quodam sui partus animas hominum æstu peccati confectas in vitam revocavit, et in umbra alarum sui Filii fovit. — Ibid.

Mons Sion, in quo habitavit Dominus noster Jesus Christus. — Ibid.

Mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum, de qua sapientissimus Daniel ait, II, 45 : « Abscissus est lapis de monte sine manibus, » hoc est, absque viro solidam petram Christum Virgo peperit. — D. Epiphan. in serm. *de laud. B. V. Mar.*

Mons, de quo abscissus est lapis sine manibus, id est, natus Christus sine opere nuptiarum. — D. Hieronym. in epist. *ad Eustochium de custod. virgin.* tom. I.

Mons ex quo absque manuum injectione abscissus est lapis, quem prædixit sapientissimus Daniel (cap.

.i). — S. Joan. Chrysostom. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Mons virgineus, de quo præcisus est lapis sine manibus. — S. Proclus, orat. 6, quæ est *de laud. B. V. M.*

Mons divinus. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 25 Julii.

Mons Dei pinguis, coagulatus, in quo beneplacitum fuit Deo habitare in eo (*Psal.* LXVII). — S. Andr. Cret. *in Annunt. B. V. M.*

Mons divinus, Danieli ostensus, ex quo sine manus sectione lapis insectus, Christus, abscissus est petra vitæ, unicus Filius ex ea exsistens. — Idem, *Cant. in* VII *Machab.*

Mons divinus lapicidæ manu intactus. — Idem, *Cant. in Isaiam proph.*

Mons insectus, ex quo lapis secundum carnem abscissus est Deus noster. — Idem, *Can. in Nativ. S. Joan. Præcurs.*

Mons intelligibilis. — Idem, *in Cant. de Nativ. B. V. M.*

Mons lapicidæ manu non tactus, ex quo abscissus est lapis secundum carnem Deus noster. — Idem, can. 5, *in partum B. M. V.*

Mons magnus a Daniele, desideriorum viro visus (*Dan.* II). — Idem, orat. 1, *in Annuntiat. B. Virg. Mariæ.*

Mons magnus, ex quo lapis sine manibus viri sumptus, non excisus, ablatus, non divisus assumptione nostræ humanitatis. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V. M.*

Mons sanctus, quem in Spiritu Daniel propheta prævidit, ex quo lapis ille recisus est, quæ divino robore idolorum aras contrivit. — Idem, *Can. in B. M. Concept.*

Mons sanctus, quem vidit propheta, ex quo ille lapis abscissus est, illa petra, quæ peccatorum propitiationem effudit. — Idem, *Can. in Nativ. S. Joan. Præcurs.*

Mons Sion, coagulatus et pinguis, in quo beneplacuit Deo habitare, ex quo in carnem concretus, quæ sicut nos est intelligenter animata, is fuit coagulatus, qui est superessentialis. — Idem, orat. 3, *de Dormit. SS. V. M.*

Mons umbrosus, ab Habacuc prophetice decantatus, cap. III. — Idem, orat. 1, *in Annunt. B. V. M.*

Mons umbrosus non ingratum populum Judæorum, sed electum Dei populum, gentem sanctam maternis suis tædis illustrans. — Idem, orat. 3, *de Dormit. B. V. M.*

Mons virginalis, ex quo excisus est lapis, nempe Christus, absque manibus seminationis et corruptionis. — Anastas. Sinaita, *Anagog. Contempl. in Hexameron.* lib. VIII.

Mons, unde lapis angularis abscissus est sine manibus. — Chrysippus, in orat. *de S. Maria Deipar.*

Mons, cujus præcellentissimam dignitatem Isaias vaticinans ait: Erit in novissimis præparatus Mons domus Domini in vertice montium. — D. Gregor. Magn. in lib. I *Reg.* cap. I.

Mons, de cujus fructu David Deo exsultans ait : « Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum (*Psal.* LXVI, 4). » — Ibid.

Mons Ephraim, quia dum ineffabili dignitate divinæ generationis attollitur, in ejus fructu arida humanæ conditionis germina revirescunt. — Ibid.

Mons frugifer, de quo optimus fructus, id est novus homo, generatur. — Ibid.

Mons in vertice montium, quia eam supra angelorum altitudinem divina fecunditas levavit. — Ibid.

Mons in vertice montium, quia ejus altitudo supra omnes sanctos refulsit. — Ibid.

Mons omnem electæ creaturæ altitudinem electionis suæ dignitate transcendens. — Ibid.

Mons sublimis, quæ ut ad conceptionem æterni Verbi pertingeret, meritorum verticem super omnes angelorum choros usque ad solium Deitatis erexit. — Ibid.

Mons generis Judæorum, de quo lapis Christus abscissus est, sine manibus præcidentis, id est, sine operatione corruptionis. — D. Hildeph. lib. *De virg. S. Mariæ*, cap. 6.

Mons illustrissimus, super quem instar solis ascendens, apparuit Dominus, in quo etiam monte refugium quærimus. — Anonym. in *Menæis Græcor.* die 24 August.

Mons nunquam incisus, ex quo Christus abscissus sine manibus, lapis angularis processit, inter se conjungens duas dissentientes naturas, divinam et humanam. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 28 Februar.

Mons umbrosus, in quo placuit Verbo habitare, in quo, cum recubuisset, natura declinavit peccati exustionem, ex quo sine manibus devolutus lapis angularis inimici contrivit imaginem, et redegit in pulverem. — Georg. Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dominæ nostræ Deipar. quando fuit oblata in templo.*

Mons Dei pinguis, umbrosus, non cæsus, et in oculis omnium positus. — S. German. in suo *Mariali.*

Mons Dei pinguissimus et condensus, in quo contritus rationalis agnus peccata nostra et morbos tulit. — Idem, orat. 1 *in Præsent. B. V. M.*

Mons Deo incisus, ex quo multus gemituum funus in Passione Filii. — Idem, in suo *Mariali*, fragm. 16.

Mons, e quo devolutus nulla manu præcisus lapis, contrivit aras idolorum, et factus est in caput anguli mirabilis in oculis nostris. — Idem, orat. *in Præsent. B. V. M.*

Mons fumigans. — Idem, serm. *in Nativ. B. V. M.*

Mons sanctus, umbrosus et condensus, de quo abscissus est lapis sine manibus, et in quo bene placitum est Deo habitare in eo. — Ibid.

Mons Dei sacratus et illustrissimus, super ipsa cœlestium mansionum cacumina elevatus. — Cosmas Hierosolym. in *Menæis Græcor.* die 15 Augusti.

Mons spiritualis, unde, modo quodam arcano, qui explicari non potest, abscissus est lapis ille pretiosus, qui contrivit superstitionis tenebrosæ statuam, atque nos gratiæ suæ radiis illuminavit. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 28 Januar.

Mons umbrosus et densus, ex quo venit Deus incarnatus. — Idem, in *Theogoniam*, hymn. 1.

Mons Danielis, ex quo angularis lapis Christus ita abscissus est, ut viri cultrum minime subierit. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. M. V.*

Mons Dei clarissimus, collem omnem ac montem, id est angelorum et hominum sublimitatem, exsuperans, ex quo citra ullam manuum operam corporeo modo excidi voluit lapis angularis, Christus una persona distinctas naturas copulans, divinitatem nimirum et humanitatem. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Mons Dei, in quo ante omnia sæcula complacuit habitare Verbo divino. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Mons Dei, Mons pinguis, Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. — Idem, orat. 1, *de Assumpt. B. M.*

Mons Dei sanctus animatus. — Idem, orat. 3, *de imagin.*

Mons divinus animatus, in Sion monte sancto inhabitans. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Mons divinus, ex quo abscissus est lapis ille, qui idolorum simulacra contrivit animæ nostræ idola, et cordis nostri lapideam duritiem expellens. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Mons divinis obumbratus charismatis, quem perspicacibus Habacuc longe prævidens oculis, ex eo venturum esse sanctum vaticinatus est Israelitam, qui salvos nos faceret et reformaret. — Idem, in *Cant. Eccles. Græcor.* sono 1.

Mons divinus, superexaltatus in domo Domini super virtutes universas. — Ibid. sono 2.

Mons Domini. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Mons, in quo Deus prodiit Infans. — Idem, in *Cant. de Christi Nativ.*

Mons, ex quo lapides non exciduntur, lapis tamen angularis Christus ex eo sine manibus excisus est, atque disjunctas conjunxit naturas. — Idem, *in Can. de SS. Trinit.*

Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. — Idem, orat. 1, *de Nativ. B. M. V.*

Mons intacti lapidis. — Idem, in *Cant. Græcor.* sono 1.

Mons lucidissimis virginitatis splendoribus coruscans, ex quo abscissus est lapis, qui erroris idola contrivit potentia Divinitatis. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Mons non ex lapidibus excisus, ex quo lapis nulla manuum ope excisus, totum terrarum orbem implevit. — Idem, orat. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Mons opulentissimus, de quo Redemptor processit. — Idem, in *Menæis Græcor.* die 15 Januar.

Mons spiritualis ex Daniele. — Idem in serm. *de Annuntiat.*

Mons vere Deo gratus, ex qua novus Israel vetere præstantius, diuturniusque sanctificatur. — Idem, orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Mons umbrosus, quem Habacuc propheta prævidit, obumbrans nobis passionum æstu jactatis, et in umbra mortis a malis nos perturbantibus liberans nos. — Idem, in *Paracl. B. M. V.*

Mons inumbratus a gratia. — Theophan. Nicæn. in *Menæis Græcor.* die 20 Januar.

Mons sanctus. — Idem, hymn. *in Annunt. SS. Deipar.*

Mons Dei, in quo sibi complacuit Verbum ante omnia sæcula inhabitare. — S. Joan. Damasc. in *Cant. SS. Deipar.*

Mons Dei omnino inexcisus. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Mons Dei sanctus, et clarissimus super cœlestes mansiones exaltatus. — Idem, can. 2, *in Dormit. B. M. V.*

Mons Deo ambulabilis. — Idem, in *Octoecho Græcor.*

Mons, ex quo ineffabiliter abscissus lapis inferni portas contrivit. — Ibid.

Mons, ex quo Verbum novus infans egressus est ad restaurationem populorum. — Idem, *Can. in Nativ. Dom.*

Mons inexcisus, ex quo lapis sine manibus abscissus summangularis sectus est Christus, inquam, qui differentes univit naturas. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Mons intellectualis. — Idem, *Cant. in Annunt. Deipar.*

Mons lapicidæ manus non expertus, quem prius vidit Daniel, ex quo summangularis lapis excisus est. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Mons a Daniele visus, virginitatis radiis splendide coruscans, ex quo abscissus est lapis, qui robore Divinitatis erroris simulacra contrivit. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Mons a lapicida intactus, et a petra simili natus, fructificans intellectualem lapidem, qui universa superbissimi hostis simulacra confringet. — Ibid.

Mons a lapicidæ manu immunis, ex quo Deus manifestatus est, nobisque salutem dedit. — Ibid.

Mons Dei clarissimus. — Ibid.

Mons Dei, ex quo veritas manifestatur. — Ibid.

Mons Dei nostri, in quo notæ factæ sunt illius

viæ, dum carnem ex ea emendicavit, nosque ad pristinam dignitatem reduxit. — Ibid.

Mons Dei sanctus, ex quo excisus est lapis, qui aras et simulacra dæmonum comminuit, homines autem templa et veneranda habitacula effecit. — Ibid.

Mons divinus virtutibus undequaque umbrosus, ex quo salutare Verbum manifestatum est in restaurationem et illuminationem animarum nostrarum. — Ibid.

Mons, ex quo lapis Christus sine manibus abscissus est, qui simulacra erroris contrivit. — Ibid.

Mons lucidissimus, a Deo dilectus. — Ibid.

Mons magnus, a Daniele in Spiritu visus, et descriptus, ex quo lapis abscissus dæmonum sculptilia comminuit. — Ibid.

Mons pinguis et coagulatus Spiritu. — Ibid.

Mons pinguis, et incrassatus, a Deo dilectus. — Ibid.

Mons pinguis, ex quo advenit Christus, qui militiæ montes contrivit. — Ibid.

Mons sublimis, ex quo abscissus fuit sine manibus hominum lapis Christus, qui erroris simulacra comminuit, et per scientiam perpetua salute fideles donavit. — Ibid.

Mons virtutibus umbrosus, ex quo apparuit nobis ille, qui illuminat animas nostras. — Ibid.

Mons umbrosissimus, a Deo dilectus. — Ibid.

Mons umbrosus, a propheta intellectualiter prævisus, ex quo Dominus vere illuxit in similitudine carnis, ut humanum genus a corruptione liberaret. — Ibid.

Mons umbrosus, ex quo Deus incorporatus apparuit, virtute occultans verissime cœlestia. — Ibid.

Mons umbrosus, ex quo venit Deus sanctus incarnatus. — Ibid.

Mons umbrosus homines multorum peccatorum flamma liquefactos per suas acceptissimas intercessiones umbra gratiæ refocillans. — Ibid.

Mons umbrosus, quem olim prævidit Habacuc, ferens Verbum illud, quod a dilectorum flamma, et a peccatorum combustione universos obumbrat. — Ibid.

Mons sanctus, ex quo pretiosus ille angularis lapis, Christus Deus noster, nulla manuum opera abscissus, dæmonum delubra ac inferni regiam, una cum tyrannide contrivit. — Photius Constantinop. serm. *in B. M. Nativ.*

Mons ab eminentia omnium charismatum et virtutum, in quo beneplacitum fuit Deo habitare in ea novem mensibus corporaliter, et in quo, secundum quod Deus habitabit in finem, id est, sine fine, sine termino et sine mensura. — Idiota, *De B. V. M.* part. 14, contemplat. 23.

Mons angustus in cacumine propter Filii Nativitatem, cujus modus incomprehensibilis est, et sine exemplo singularis. — Ibid.

Mons coagulatus per integritatem virginitatis. — Ibid.

Mons, de quo sine manibus, id est, opere virili abscissus est ille lapis, id est Christus Jesus Filius ejus benedictus (*Dan.* II). — Ibid.

Mons domus Domini, elevatus super omnes colles, id est, sanctos, quos omnes dignitate transcendit, et qui omnes inferiores ea sunt. — Ibid.

Mons, in quo debent adorare veri adoratores (*Joan.* IV). — Ibid.

Mons latus in pede per humilitatem, quæ est fundamentum ejus, latius et profundius quam omnium sanctorum. — Ibid.

Mons Oliveti, sic dictus propter copiam olivarum ; copiosissima enim est in misericordia ; copiosa, quia Deus eam cumulavit plenitudine gratiarum, et fecit eam matrem misericordiæ. — Ibid.

Mons pinguis pinguedine charitatis, adipe devotionis, ubertate fecunditatis, oleo misericordiæ et pietatis, et melle contemplationis. — Ibid.

Mons præparatus in novissimis diebus, Mons domus Domini in vertice montium, scilicet elevatus super omnia, ad quem fluunt omnes gentes (*Isa.* II). — Ibid.

Mons, quia sicut mons exaltatur super terram, sic beata Virgo exaltata fuit super omnes puras creaturas in Incarnatione benedicti Filii sui, per quem fuit Virgo Mater, et sicut mons, quidquid venit desursum, prius suscipit, et inde descendit ad valles propinquas, sic Virgo gloriosa in Incarnatione benedicti Filii sui suscepit prior omne datum optimum, et de plenitudine ipsius accipiunt humiles propinquiores ei per veram dilectionem. Et sicut mons est receptaculum ferarum, quia « montes excelsi cervis petra refugium illorum (*Psal.* CIII), » sic Virgo purissima est tutissimum refugium illorum qui fugiunt a facie arcus, id est, divini judicii, et illorum, qui mundum fugiunt, quia de mundo non sunt, quos mundus exagitat detractionibus et maledictis. — Ibid.

Mons Sion, in quem Deus descendit in Incarnatione manente in ipsa beata Virgine integritate virginitatis, sicut ros descendit in lilium, sine lilii corruptione. — Idem, *de B. M. V.* part. VIII, contempl. 7.

Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mons pinguis, cujus pinguedinem videns naturæ cultor et sator, ex ea omnium bonorum abundantiam nobis produxit. — Idem, in orat. *de Assumpt. B. M. V.*

Mons nullam habens scissionem virtutibus condensus et umbrosus. — Joan. Geometr. serm. *de Annunt. SS. Dei Genit.*

Mons altissimus montium. — Guarricus abbas, serm. 1, *de Annunt. B. M. V.*

Mons non modo myrrhæ et thuris, sed omnium aromatum. — Ibid.

Mons aromatum. — Rupert. abbas lib. VII, et ult. Commentar. *in Cant.*

Mons myrrhæ et collis thuris : qua enim sui corporis parte altius, post ipsum caput suum, Christum, Ecclesiæ sublimitas eminuit, quam singularibus hujus Reginæ angelorum meritis, cujus ex carne sine viro Christus, ut lapis de monte, sine manibus est editus; et quo in vertice montium tantum myrrhæ, id est, mortificationis, cum thuris, id est, piæ orationis odoribus inveniri potuit, quantum in hujus beatæ Virginis anima, quam singulariter Dominicæ Passionis gladius pertransivit? — Idem, *De divinis Officiis*, lib. VII, cap. 25.

Mons montium. — Idem, commentar. *in Cant.* lib. VII.

Mons primus et maximus omnium montium, quos in Adventu suo formavit Dominus Deus exercituum, quemadmodum per Amos prædixit, quia *Ecce formans montes*. — Idem lib. II, in Amos proph.

Mons, cui præsto est incomparabilis altitudo, magna virtus, magna constantia, magna sapientiæ fortitudo. — Philipp. abbas, lib. IV *in Cant.* XVI.

Mons, cujus excellentia longe lateque mundus occupatur. — Ibid.

Mons, de quo abscissus est lapis sine manibus, id est, absque tactu hominis natus est Christus. — Idem, in tract. *De somnio Nabuchodonosor regis.*

Mons magnus. — Idem, lib. IV *in Cant.* 16.

Mons myrrhæ, eo quod non Virginem illecebrosa mollities enervavit, sed rigor illibatus et myrrha continentiæ conservavit. — Ibid.

Mons ridiculum nesciens parturire. — Ibid.

Mons altus, cui attendere debent, ut sublimes fiant in cogitatione, qui jacent in imo profundi. — Garnerius Ling. serm. 2, *de Purific. B. V.*

Mons altus, per altitudinem virtutum, per patientiam tribulationum, per fortitudinem mentis, per perseverantiam religionis, de quo lapis abscissus est sine manibus. — Ibid.

Mons myrrhæ, id est, martyribus, qui sunt myrrha. — Honorius Augustodun. in *Sigillo B. M. V.*

Mons, a lapicidæ manu non tactus. — Theodorus Lascar. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Mons angustus in cacumine : cacumen enim Mariæ est maternitas, cujus modus incomprehensibilis et sine exemplo singularis, quia « generationem ejus quis enarrabit? » (*Isa.* LIII.) — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. VIII.

Mons condensus, Habac. III, per universarum virtutum multitudinem, quæ designatur in condensitate arborum, quia in eo quasi consitæ a divina sapientia creverunt omnes virtutes in superlativo. — Ibid.

Mons, Daniel. II, de quo sine manibus, id est, opere virili, abscissus est lapis ille, id est, Christus, qui percussit in pedibus statuam Nabuchodonosor. — Ibid.

Mons, de quo præcisus est lapis, id est, Christus natus, qui lapis est angularis, qui fecit utraque unum : sine manibus, id est, sine opere nuptiali, quia sola operatione S. Spiritus. — Idem, *De laud. Virg.* lib. X.

Mons domus Domini, elevatus super omnes colles, id est, sanctos, quos omnes dignitate transcendit, et qui omnes inferiores ea sunt, sicut collis minor est monte, de quo monte dicitur Isa. II : « Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles; » novissimi enim dies tempus gratiæ, domus Domini Catholica Ecclesia, mons singularis beata Virgo, præparatus per prædestinationem ab æterno; montes et colles sancti utriusque Testamenti, vertex horum montium beata Virgo gratia et meritis transgrediens universos. — Idem, *De laud. Virg.* lib. VIII.

Mons Galaad, Gen. XXXI, quod interpretatur *acervus testimonii*, quia in ea conveniunt omnia testimonia Scripturarum Veteris et Novi Testamenti, et tam oracula prophetarum, quam opera patriarcharum ei reddunt testimonium. — Ibid.

Mons, in quo beneplacitum fuit Deo habitare in eo (*Psal.* LXIX) novem mensibus corporaliter, et in quo, secundum quod Deus, habitabit in finem, id est, sine fine, sine termino, sine mensura. — Ibid.

Mons, in quo debent adorare veri Judæi. (*Joan.* IV.) — Ibid.

Mons latus in pede vel radice; radix enim Mariæ humilitas, quæ est fundamentum ejus, latius et profundius quam omnium sanctorum. — Ibid.

Mons Oliveti, Matth. XXI, sic dictus propter copiam olivarum; Mariam enim Dominus cumulavit plenitudine gratiæ, et fecit Matrem misericordiæ. — Ibid.

Mons Oreb, Judic. VII, quod interpretatur *mensa*, quia facie ejus refectus est ille, per quem nec ales esurit. — Ibid.

Mons pinguis, pinguedine charitatis, adipe devotionis, ubertate fecunditatis, oleo misericordiæ et pietatis, butyro mansuetudinis, melle contemplationis, crassitudine gratiæ singularis. — Ibid.

Mons, qui a longe videtur; nam per omnia mundi climata exivit sonus pietatis et misericordiæ ipsius. — Ibid.

Mons, qui, quidquid venit desursum, prius suscipit, et inde descendit ad valles propinquas; nam in Incarnatione suscepit prior omne datum optimum, et de plenitudine ejus venerunt humiles propinquantes ei per veram dilectionem. — Ibid.

Mons, quia, si in montibus fit major tempestas, quam in vallibus, vel in planis, Maria in Unigeniti sui passione turbata est valde, et fuit omnis plaga tristitia cordis ejus. (*Eccli.* XXV.) — Ibid.

Mons, quia sicut mons est habitatio et receptaculum ferarum, unde Psal. CIII : « Montes excelsi cervis, refugium scilicet : » ita Maria est refugium illorum qui fugiunt a facie arcus (*Psal.* LIX), id est,

divini judicii, et illorum est habitatio, qui mundum fugiunt, quia de mundo non sunt, quos mundus sagittat detractionibus et maledictis, Jerem. IX : « Sagitta vulnerans, lingua eorum. » — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. VIII.

Mons, quia, sicut mons est idoneus munitionibus et speculis, ipsa est munimentum Ecclesiæ et omnium fidelium : in exemplis enim ejus, quid fugiendum sit, et quid amplexandum possumus speculari. — Ibid.

Mons, quia sicut omnia flumina vel fere omnia orium habent a montibus, de Maria natus est ille, qui dicit, Ezech. XXIV : « Ego quasi fluvius Dorix, » a quo ad illam defluunt, et ab ipsa ad nos fluenta gratiarum, quæ fluunt impetu de Libano. — Ibid.

Mons Salmon, Psal. LXIII, quod interpretatur *umbra* quæ relinquitur ex lumine et corpore opaco lumini opposito ; Maria enim habuit corpus virgineum et lumen gratiarum, quibus duobus obumbramur per gratiam, contra fervorem vitiorum. — Ibid.

Mons signatus per montes Armeniæ, ubi requievit arca, Gen. VIII, quia, inundante diluvio peccatorum, suis precibus sustentat Ecclesiam et fidelem animam. — Ibid.

Mons Thabor, Psalm. LXXXVIII, quod interpretatur *lumen veniens* : quia in Mariam primo venit, et per eam venit lumen æternum sedentibus in tenebris, et in ea transfiguratus est Dominus omnium, assumens formam servi (*Matth.* XVII ; *Marc.* XIX ; *Luc.* IX). — Ibid.

Mons, terra adjacente superior, id est, omni pura creatura, cœlo, id est, solo Christo Deo et homine inferior. — Ibid.

Mons terræ semper adhærens, id est, peccatoribus, qui terra sunt, per affectum misericordiæ dicens : « Quis infirmatur, etc. » (*II Cor.* II.) — Ibid.

Mons, terram sibi subditam valide protegens, quandiu sub ea est, nempe sibi subditos, nisi per peccatum mortale ab ea recesserint. — Ibid.

Mons visionis, Gen. XXII, ubi Abraham voluit filium immolare. — Ibid.

Mons umbrosus (*Habac.* III) a quo Deus venit ad nos : fuit enim Maria Mons propter eminentiam sanctissimæ conversationis suæ, fuitque umbrosus, quia virtus Altissimi obumbravit ei in conceptione Filii Dei, qui est lux inaccessibilis et lucem habitat inaccessibilem. — Ibid.

Mons, ad quem Christus ducit servos suos. — D. Antonius de Padua, serm. 2, in Sabbat. Dominic. II Quadragesimæ, *De transfigur. Dom. in B. M. V.*

Mons Domini. — Ibid.

Mons excelsus, ad quem non possumus nisi per scalam humilitatis ascendere. — Ibid.

Mons, in quo Dei Filius transfiguratus est, quando formam servi accepit. — Ibid.

Mons, in quo Deus transfiguratur continue in conspectu peccatorum, quando scilicet ille qui in se contra peccatores concitatur furore, in Virgine efficitur mansuetus. — Ibid.

Mons, in quo Deus transformavit seipsum, ut peccatoribus humiliter se conformaret. — Ibid.

Mons, in quo nos salvos facere debemus. (*Genes.* XIX.) — Ibid.

Mons, quem acquisivit dextera Christi. — Ibid.

Mons, quia, sicut montes sunt superius luminosi, inferius speciosi, interius onerosi, exterius pascuosi, sic beata Virgo fuit superius luminosa puritate, quam cum angelis participat : inferius speciosa charitate, qua tantum ad humanum genus afficitur : interius onerosa pietate, quæ continue scaturit in ejus corde : exterius pascuosa sanctitate, quia ibi poteris pasci omni fructu virtutum, omni flore honestatis et reverentiæ. — Ibid.

Mons sanctificationis Dei. — Ibid.

Mons Sion, ad quem virtutum gradibus ascenditur. — Ibid.

Mons de quo (sicut in Daniele legitur) « lapis sine manibus abscissus est, » dum Christus sine opere maritali est natus. — D. Bonavent. in *Speculo B. V.* cap. 12.

Mons non incisus. — Idem, in *Psalter. minor. B. V.*, quinquag. 3.

Mons, propter excellentiam meritorum, propter altitudinem vitæ et morum. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 12.

Mons sanctus. — Ibid.

Mons Sion, qui in æternum non commovebitur. — Idem, in serm. 1, *de B. M. V.*

Mons benedictionis. (*Deut.* XI.) — Albert. Magn. in *Biblia Mariæ* super Deuter.

Mons comminutionis diaboli et peccatorum ; de ipso enim lapis, id est, Christus, sine manibus abscissus, id est, absque opere viri generatus, percussit statuam, id est, diabolum et omnes superbos, et comminuit eos. (*Dan.* II.) — Idem, in *Biblia Mariæ* super Danielem prophetam.

Mons Dei, pinguedine consolationis divinæ pinguis : « in quo beneplacitum est Deo habitare in eo ; » etenim Dominus per gratiam et gloriam habitabit in ea usque in finem, qui non habet finem. — Idem, in *Postillis* super cap. X Luc.

Mons diabolo terribilis (*Exod.* XXIV). — Idem, in *Biblia M.* super lib. Exodi.

Mons divinæ habitationis. (*Exod.* XIX.) — Ibid.

Mons Domini in vertice montium, super colles dignitatum angelicarum elevatus, ad quem pro gratia impetranda fluunt omnes gentes. — Idem, in *Postillis*, super Luc. X.

Mons filiæ Sion, videlicet, militantis Ecclesiæ ; tota enim Ecclesia per B. Virginem protegitur et munitur. — Idem, serm. *in fest. SS. Innocentium.*

Mons illuminationis omnium beatitudinum. — Idem, in *Biblia M.* super Evang. Matthæi.

Mons misericordiarum. — Ibid.

Mons oliveti, ad quem venit Jesus, quia ex ea est incarnatus. (*Matth.* XXI.) — Ibid.

Mons, suæ sanctitatis eminentia. — Idem, in *Postillis*, super cap. X Luc.

Mons Sinai, fumans gratia et devotione. — Idem, in *Biblia M.* super lib. Exod.

Mons totius securitatis. — Idem, in *Biblia M.* super Jerem. proph.

Mons propter altitudinem, coagulatus propter gratiæ confirmationem, et pinguis propter Spiritus sancti repletionem. — Jacob. de Voragin. in *Mariali*, serm. I.

Mons myrrhæ, ad quem venit Deus per carnis assumptionem et internam inspirationem ; Mons enim fuit propter virtutum celsitudinem, et myrrhæ propter carnis mortificationem. — Alan. de Insul. *in Cant.* IV.

Mons Dei, ex quo angularis ille lapis excisus est Christus ; et de quo divinus Pater dixerat : « Ecce Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. » (*Psal.* LXVII.) — Matth. Cantacuzen. *in Cant.* III.

Mons myrrhæ, ejus nimirum, qui mortalem carnem propter nos patibilem assumpsit. — Idem, *in Cant.* IV.

Mons umbrosus, in quo complacuit Verbo inhabitare, in quo natura reclinata, peccati incendium devitavit, ex quo sine ullius manus opera, summangularis lapis evolutus, hostis imaginem contrivit et in minutissimum pulverem redegit. — Jacob. Monach. in *Mariali*, orat. 3.

Mons coagulatus, id est, firmus quasi ex lapidibus solidis et pretiosissimis totus conglutinatus et compactus ; unde de isto monte præcisus est, sine manibus operationis humanæ, lapis ille pretiosissimus, qui statuam Babylonicam, in qua mundi vanitas intelligitur, comminuit et contrivit. (*Dan.* II.) — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 38.

Mons domus Domini, præparatus in vertice montium, ut in eo ædificaretur domus Dei, id est, corpus Christi, in ipsa sua præparatione excedens altitudines montium, id est, omnes dignitates et sanctitates sanctorum omnium. — Ibid.

Mons, in quo Abraham, id est, Deus Pater, Filium suum in holocaustum nobis vel pro nobis obtulit. — Ibid. cap. 112.

Mons Libani ; sicut enim mons Libanus ex condensitate cedrorum cæterorumque lignorum altissimorum decoratur, ita beata Virgo omnium virtutum fortissimarum et perfectissimarum excellentiis ornabatur. — Ibid. cap. 38.

Mons myrrhæ, propter abundantiam et affluentiam gratiæ, quæ invenitur in ea. (*Cant.* IV.) — Ibid. cap. 66.

Mons pinguis ob pinguedinem mentis in ubertate donorum, et abundantia gratiarum, et ob pinguedinem spiritualem, quam suis habitatoribus, id est, suis veris amatoribus administrat. — Ibid. cap. 38.

Mons umbrosus, ex quo missus fuit Agnus Dei in mundum, ponens umbram suam quasi noctem in meridie, ut sit latibulum miserorum a facie vastatoris. (*Isa.* XVI.)—Ibid. cap. 62.

Mons per sanctitatem. — Barth. de Pisis, lib. I, *De laud. V.* fruct. 2.

Mons, quia præcelsus cunctis meritis. — Ibid. fruct. 8.

Mons sublimissimus, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo. — Isidor. Thessalon. in orat. *de Nativ. B. M. V.*

Mons, de quo sine manibus excisus est lapis, qui totius orbis superficiem occupavit. — D. Laur. Justin. in serm. *de Annunt. B. M. V.*

Mons domus Domini in vertice montium in novissimis diebus præparatus. — D. Bernard. Senens. tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Mons elevatus super omnes colles, quia Virginis altitudo sublimissima est super summos. — Ibid.

Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo, de quo abscissus est lapis sine manibus, id est, sine humano opere natus est Christus Jesus, lapis angularis, qui replevit universam terram. — Ibid.

Mons altissimus universis tanto sublimior, quanto humilior. — Dion. Carth. *De laud. V.* lib. I, art. 2.

Mons myrrhæ, Passionem Filii sui jugiter in suo corde dolorose gestando, peccata mundi, præsertim Judæorum, deflendo, et plurimos a vitiorum putredine præservando, quem montem Christus incessabiliter, munificentissime, et consolatorie visitavit. — Idem, *in Cant.* art. 15.

Mons, quem si tetigerit bestia, lapidabitur (*Exod.* XIX), id est, si eam bestialis homo intueri, laudare, accedere, et tangere insipienter præsumpserit, despici ac repelli magis quam acceptari et exaudiri meretur : præsertim cum « non sit speciosa laus in ore peccatoris. » (*Eccl.* XV, 9.) — Idem, *De laud. Virg.* lib. I, art. 2.

Mons candidus, in quo natus est Jesus. — Bernardin. de Busto, serm. I, *de Assimilat. B. M.*

Mons Dei. — Idem, in *Mariali*, serm. 6, *de Concept. B. M.*

Mons myrrhæ odoriferæ. — Idem, serm. I, *de assimilat. B. M.*

Mons per virtutum altitudinem coagulatus propter gratiæ confirmationem, pinguis propter Spiritus sancti plenitudinem. (*Psal.* LXVII.) — Ibid.

Mons Sinai. — Ibid. serm. 3.

Mons fortitudinis Christianis, contra insidias diabolicæ pravitatis. — Joan. Trithem. *De miraculis B. V. prope Dettelbach.* lib. I, cap. 10.

Mons incommovibilis Christianæ fidei. — Idem, *De mirac. B. V. in Urticet.* lib. I, cap. 6.

Mons candidus, in quo natus est Dominus Jesus. — Maurit. de Villa Prob. serm. 19 *Coronæ novæ B. M.*

Mons Dei per virtutum altitudinem, coagulatus propter gratiæ confirmationem, pinguis propter Spiritus sancti plenitudinem. (*Psal.* LXVII.) — Ibid. serm. 26.

Mons de quo abscissus est lapis sine manibus,

id est, Christus sine humano opere. — Ibid. serm. 16.

Monstrum cœleste. — S. Ignatius, epist. 1, *ad S. Joan. evang.*

Monstrum in natura. — Joan. Mauburn. in Rosario, *De ortu Mariæ*, membr. 6.

Monumentum virtutum omnium sæculis stupendum. — S. Thom. de Villa Nova, in conc. 2, *de Nativ. B. V.*

Mors mortis. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. XV, cap. 18, quod est *De gratia septem donorum, quæ fuit in B. M. V.*

Morus fructus, quia, si hic primo viret, deinde candet, rubet, et nigrescit, Maria viridis fuit sanctitate, candida virginitate, rubra passione, vel compassione, nigra quando condecolorato Filio, decolorabatur Mater, et obscurabatur cum obscurato. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. XII.

Morus, quia, si de foliis arboris mori dicuntur pasci quidem vermes, qui faciunt sericum : ita conscientiæ humilium de doctrina, et exemplis Mariæ in præsenti sibi vestem contexunt nuptialem. — Ibid.

Morus, quia si hujus arboris folia superjecta serpenti, ipsum dicuntur interimere, verba et orationes Mariæ sic occidunt in suis amatoribus serpentes vitiorum, et annihilant serpentes, id est, venenantes persuasiones dæmonum. — Ibid.

Morus, quæ se ipsam plantat per amoris radicem in mari, id est, in corde peccatoris. (*Luc.* XVII.) — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 60.

Morus, quia sicut morus arbor laudatur, quæ vetustate nigrescit, ita hæc est proprie laus Mariæ, quæ quanto plus et in senecta uberi, et in senectute venerabili non annorum numero computata, sed morum proficiebat interius, tanto per humilitatem veram, nigriorem se atque abjectiorem exterius exhibebat, unde Cant I : « Nigra sum, sed formosa. » — Ibid.

Morus, quia sicut morus arbor, ut inquit Plinius, tota ossea est, ita Maria tota virtuosa et fortis, nihil habens in moribus femineum aut puerile. — Ibid.

Morus, quia sicut morus est arbor amica vitis, ut inquit Palladius, et amat loca calida, sabulosa, et plerumque maritima, ita Maria semper veræ vitis, quæ est Christus, amica fuit ; corda calida per dilectionem diligit, sabulosa per castitatem, maritima per paupertatem. — Ibid.

Morus, quia sicut morus inter arbores novissima germinat, cum imprimis folia dimittat, cumque morum germinare videris, postea timere nolito injuriam frigoris, et ob id sapientissima arborum dicta est, nam cum cœperit universa germinatio, subito erumpit : ita Maria toto tempore hiemali, id est, omnibus diebus suæ primævæ ætatis, antequam veniret plenitudo, donec dictum est ei : « Hiems abiit, et recessit » (*Cant.* II, 11), includebatur, et abscondebatur, et sicut arbor in hieme, ita ipsa tota aviditate humorem gratiæ hauriebat a Domino ; ita ut omnibus coætaneis suis ad nuptias se convertentibus, ipsa sola fugerit consortia omnium, nunquam se cum ludentibus miscuit, sed omni custodia servabat cor suum, dicens : « Fiat, Domine, cor meum, et corpus meum immaculatum, ut non confundar » (*Psal.* CXVIII, 80) ; magis eligens incidere in manus et maledictiones hominum, quam amittere dulcedinem incorruptionis, pinguedinem devotionis, et fervorem pulchræ dilectionis : ut inter cæteras mulieres, tanquam inter ligna fructifera, promoveretur : propter quod et sapientissima mulierum merito dicitur et vocatur : nam ubi venit plenitudo temporis, et hiems abiit et recessit, subito erupit in germen, et germinavit Salvatorem, et deinde non oportuit injuriam frigoris antiqui aliquam formidare. — Ibid.

Morus, quia sicut succus hujus arboris adversatur venenis serpentium, ita beatæ Virginis clementia resistit tentationibus dæmonum. — Ibid.

Motus martyrum et sanctorum. — Theod. Lasc. imper. *in Can. ad SS. Deipar.*

Moyses noster, quatenus nos reconciliat cum Deo (*Exod.* XXXII). — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super lib. Exod.

Mulctrum, scilicet vas in quo mulgetur lac : in Maria siquidem, et per Mariam mulgemus lac consolationis et divinæ dulcedinis ; Filius etiam Dei ex ea mulsus est homo, unde dicit Patri Job X : « Nonne sicut lac mulsisti me ? » — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. X.

Mulier, ex qua Dei Filius factus est homo. — S. Paulus *in Epist. ad Galat.* cap. IV.

Mulier fortis, de qua scriptum est : Mulierem fortem quis inveniet ? procul, et de ultimis finibus pretium ejus ? — S. Jacob. Minor. apost. serm. *In transitu B. V.* apud Amadeum, rapt. 8.

Mulier, ætatis maturitate. — Origenes, hom. 8 *in Levit.*

Mulier, non pro corruptela integritatis, sed pro sexus indicio, ab Apostolo nominata, ad Galat. IV : « Misit Deus Filium suum, factum ex muliere. » — Ibid.

Mulier, ex qua editus est Filius Dei. — Tertullian. in lib. *De carne Christi.*

Mulier Virgo. — Idem, in lib. *De veland. virgin.*

Mulier sanctissima, Virgo, ex qua Deus Verbum carnem, et perfectam humanam naturam assumere dignatus est, et homo nasci. — D. Gregor. Thaumaturg. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Mulier, amicta sole. — D. Epiphan. in *serm. de laud. V.*

Mulier, gestans lucem in ulnis. — Ibid.

Mulier sancta. — Idem, *Contra hæreses*, lib. III, hæres. 79.

Mulier Virgo, ex qua omnium Dominus et Salvator, volens curare morbum et ædificare subversum, et corrigere imminutum, quando quidem a muliere

mors in mundum venit, genitus est, quo mortem concluderet, et defectum expelleret, et imminutum perficeret. — Ibid. hæres. 27.

Mulier, ratione sexus, non corruptelæ. — S. Ambros. in lib. *de bono Virg.*

Mulier, quæ sola absque viro genuit ; nam corruptionis expers erat, qui generabatur ; virgoque peperit, propter eum, qui puritatis ac castitatis fons erat ; voluptatis expers procreationi Filii inservivit, nam vitiorum exstirpatorem produxit. — D. Ephræm, in serm. sive tract. *De Margar. pretiosa.*

Mulier circumdans virum. (*Jerem.* XXXI.) — D. Hieron. in Epist. sive serm. *de Assumpt. B. M. V. ad Paulam et Eustochium.*

Mulier, quæ Salvatorem parturiit. — Idem, in *Epist. ad amicum ægrotum, de viro perfecto*, quæ tom. IX est in ordine 7.

Mulier, quæ divino partu sic cœpit esse mater, ut virgo sacratior permaneret. — D. Gauden. tract. II, *De lectione Evang.*

Mulier, veritate sexus, non detrimento integritatis. — Ibid.

Mulier incorrupta, quam Deus ex omnibus selegit, in ipsa ineffabiliter uniens sibi naturam nostram. — Cæsarius, dialog. 1.

Mulier sancta, cujus intacta perpetuaque virginitas. — Idem, dialog. 3.

Mulier impolluta. — S. Proclus in orat. 6, quæ est *de laud. B. V.*

Mulier, plantam non proferens mortis, sed vitæ fructum pariens. — Idem, in orat. 4, quæ est *in diem Natal. Dom.*

Mulier quæ ex hominum genere trahens originem, et ex terrestri composita massa, ob donum virginitatis Mater effecta est ejus, qui angelorum Dominus est. — Idem, in orat. 6, quæ est *De laud. B. V.*

Mulier tenella, quæ absque ullo plane viri congressu concepit. — Ibid.

Mulier ex qua sexus omnis femineus benedictionem decerpsit, exque illis in viros gratia transivit : ut ex qua prævaricatio accidit, ex ipsa proveniret etiam gratia, humano generi regnum cœlorum præstans. — Theodor. Ancyr. orat. *in Natal. Dom.*

Mulier beatissima. — D. August. in serm. *de Assumpt. B. V. M.* tom. X.

Mulier, Sole justitiæ cooperta, et lunam sub pedibus habens, quia mortalitatem crescentis et decrescentis carnis virtute calcavit. — Idem, *Enarrat. in Psal.* CXLII.

Mulier sola, qua vita rediit. — Sedulius, in hym. *de Christo*, qui incipit : *Cantemus socii.*

Mulier, cœlorum naturam superans puritate. — S. Andreas Cretens. orat. 2, *de Dormit. B. V.*

Mulier, ex qua Deus naturam habet humanam. — Chrysipp. in serm. *de S. M. Deipar.*

Mulier, per quam revocati sumus ad filiorum adoptionem, quam initio habebamus. — Ibid.

Mulier, quæ dæmonem a tyrannide deturbavit. — Ibid.

Mulier, quæ uno tempore lætata est præmiis simul et pudoris et prolis. — D. Hildephons. in lib. *De virginit. S. Mariæ*, cap. 3.

Mulier, de qua scriptum, Lucæ I : « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui, » et ad Gal. IV : « Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege. » — S. Germ. Constant. serm. *in Nativ. B. V.*

Mulier, nostra cognata et consanguinea, cujus pulchritudo animæ eo immensitatis omnino excrevit, ut Christum ipsum, qui summa pulchritudo est, in sui desiderium attraxerit, effeceritque, ut ille secundam ex ea generationem sine patre voluerit ; cujus etiam corpus adeo speciosum fuit, et tanta puritate viguit, ut vel ipsam caperet incorpoream, immensamque superessentialis naturæ majestatem, per unam e tribus ejus hypostatibus. — Ibid.

Mulier, Seraphinis sublimior. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Nativ. B. M.*

Mulier, quæ virum circumdedit, gignendo ex se. — Paschasius Ratbert. lib. II *in Matth.*

Mulier sapientissima. — Simon Metaphr. in orat. *de ortu, vita et Assumpt. B. V.*

Mulier, naturam cœlorum puritate transcendens. — Joan. episcopus Aretinus, in tract. *de Dormit. SS. V. M.*

Mulier Cananæa egressa de finibus Tyri et Sidonis, id est, de profundo sæcularis conversationis, quæ quotidie clamat ad Dominum pro filia, id est, pro peccatrice anima, quam in se misericorditer transformat, dicens : « Miserere mei, fili David. » (*Matth.* XV.) — Idiota, *de B. V.* part. XIV, contempl. 7.

Mulier fortis, quæ in Salomone quærebatur dicente Prov. XXXI : « Mulierem fortem quis inveniet ? » Fortis enim fuit contra carnem per virginitatem, contra mundum per paupertatem, contra diabolum per humilitatem, contra omne genus peccati per patientiam, quia adversa omnia æquanimiter sustinuit, et prospera omnia pro amore Sponsi sui viriliter contempsit. — Ibid.

Mulier fortis, quæ sic Deum emollivit et placavit, quod fere oblitus fuit punitionis et vindictæ erga hominem, quæ, ut ad eum, a quo per peccatum recesserat Filius, reduceret ipsum, Filium formavit, et creavit Deus Pater ex ejus utero virginali servum sibi. — Ibid.

Mulier Hebræa unica, quæ fecit confusionem in domo Nabuchodonosor (*Judith* XIV) ; est enim una, id est, singularis dignitate, pietate, charitate et præsidio ; est etiam Hebræa, id est, transiens ad maternitatem de virginitate, de ancilla ad Reginam, de Filia Dei in Matrem, nec aliqua ita perfecte transivit mundum transeuntem per concupiscentiam ipsius ; fecit autem confusionem in domo Nabuchodonosor, hoc est, in inferno, cujus limbum evacua-

vit per Filium, qui captivis cœlum aperuit. — Idiota, *De B. V.* part. xv, contempl. 7.

Mulier illa, de qua dictum est serpenti, Gen. III : « Ponam inimicitias inter te et mulierem, » quia contrivit caput serpentis, quod superbe erigebat, exsultans de homine dejecto ; contrivit enim caput ipsius, id est, vitium capitale, quod est superbia, initium omnis peccati pede suæ humilitatis, et concupiscentiam carnalem pede virginitatis. — Ibid.

Mulier immaculata, de qua scriptum est, Eccli. XXXVI : « Ubi non est mulier, ingemiscit egens ; » nam ubi ipsa non est per gratiam, non potest esse nisi miseria, gemitus et egestas. — Ibid.

Mulier, quæ vasa vacua implevit oleo ad præceptum Elisæi, id est, Christi ; vasa vacua sunt corda vacuata ab amore terrenorum et ab immunditia peccati mortalis, lota et sincerata per veram confessionem et lacrymarum effusionem, clausa inferius per contemptum temporalium, aperta superius per appetitum cœlestium, capacia per profunditatem humilitatis et latitudinem charitatis. — Idem, *De B. V.* part. VI, contempl. 15.

Mulier sancta omnino et pura. — Leo imper. in orat. *de Partu B. V.*

Mulier prudentissima. — Joan. Geometr. in *Carm. Græc.* super Luc.

Mulier, quæ serpentis caput contrivit, in eo quod virginitatem simul et humilitatem Deo sacrificavit. — D. Fulbert Carnot. serm. 1, *de Nativ. V. M.*

Mulier fortissima inter omnes, qui fuerunt vel erunt a principio usque ad finem, quia prima et sine exemplo carnem, sexum, et ætatem vincens, virtute mentis, conservavit in nobilitate humilitatem, in paupertate honestatem, in conjugio virginitatem. — Radulphus Ardens, homil. 2, *in Annunt. B. V. M.*

Mulier, per quam Dominus salvavit genus humanum. — Ibid.

Mulier beatissima. — D. Anselm. in lib. *De Excellent. V. M.* cap. 11.

Mulier circumdans virum. — D. Bruno Carthus. serm. 1, *de laud. B. M.*

Mulier bona. — Goffridus abbas, serm. 3, *in Nativ. Dom.*

Mulier sine coitu concipiens, sine gravitate gravida, sine dolore pariens. — Idem, serm. 1, *in Nativ. Dom.*

Mulier amicta sole. — Hugo de S. Victore, *De proprietat. et epithetis rerum*, lib. IV, cap. 2.

Mulier circumdans virum, Christum in utero concipiendo. — Idem, *Erudit. Theologic.* lib. II, ex *Miscellaneor.* II, tit. I.

Mulier, de qua factus est vir, qui perdita salvet. — Rupert. abbas, Comment. *in Cant. canticor.* lib. III.

Mulier inter quam et serpentem inimicitias se positurum dixit, et posuit Deus. — Idem, *De victor. Verbi Dei*, lib. II, cap. 17.

Mulier, quæ sola amore Dei, id est, Spiritu sancto concepit. — Idem, Comment. *in Matth.* lib. I.

Mulier amicta sole. — D. Bernard. serm. *de B. V.* super illud Apoc. *Signum magnum.*

Mulier benedicta in mulieribus. — Idem, serm. 1, *in Assumpt. B. V. M.*

Mulier circumdans virum, id est, Christum. — Idem, serm. *de B. M. V.* super illud Apoc. XII, *Signum magnum.*

Mulier felix, quæ non exploratores Jericho, sed potius fortissimum illum exspoliatorem stulti illius, qui vere ut luna mutatur, non legatos Jesu filii Nave, sed ipsum magis suscipere meruit verum Jesum Filium Dei. — Idem, serm. 2, *in Assumpt. B. M. V.*

Mulier fortis, quæ serpentis caput contrivit. — Ibid.

Mulier fortis, temperans, prudens et justa. — Idem, serm. 9, ex parv.

Mulier, in mulieribus benedicta. — Idem, serm. *de B. M. V.* super illud. Apoc. XII, *Signum magnum.*

Mulier novam professa virtutem. — Idem. serm. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Mulier pulcherrima. — Idem, in tract. *De Passione Dom.* cap. ult.

Mulier quæ nos cibavit fructu benedicto. — Idem, serm. *in Nativ. V. de Aquæ ductu.*

Mulier quondam a Deo promissa, serpentis antiqui caput virtutis pede contritura. — Idem, serm. *de B. M. V.* super illud Apoc. XII, *Signum magnum.*

Mulier fortis, quam ipse invenit, qui eam sibi Matrem ante mundi constitutionem providit : quæ sine exemplo alterius, mundi illecebras contempsit, carnis illuviem horruit, et quod nulla altera ante eam fecit, virginitatis pudorem et puritatem elegit. — B. Ælredus, abbas, in serm. *de B. M. V.*

Mulier amicta sole, quia sol divinitatis infulget ei, et circumfulget eam, et totam occupat, et post eam maxime illustratam, cœli cives illuminat. — Richard. de S. Victore, Exposit. *in Cant.* cap. 39.

Mulier circumdans virum, id est, Deum. — Ibid.

Mulier evangelica, quæ panem de tribus saccis farinæ commiscuit, dum tres substantias, divinitatem scilicet, carnem, et animam unitas, in unius hominis persona concepit. — Petr. Blesens., serm. 6.

Mulier fortis, quam Salomon potius prophetando quam dubitando quærebat, cum diceret Prov. XXXI : « Mulierem fortem quis inveniet ? » Sceptrum enim exactoris et virgam oneris ejus superavit, sicut in die Madian (*Isa.* IX), mediante Filio fortem armatum fortiter alligavit, caput antiqui serpentis contrivit. — Serm. 34.

Mulier in qua et per quam dispensatio et gratia

sacramenti absconditi a sæculo in Deo impleta est. — Idem, serm. 38.

Mulier, quæ præ cunctis mulieribus excellit incomparabiliter genere, sanctificatione, nomine, integritate vitæ, contemplatione, angelica familiaritate, Dei et hominis conceptione, partus novitate, Filii cohabitatione, in cœlis Assumptione. — Petr. Cellens. serm. 3, *de Assumpt. B. M. V.*

Mulier, de qua Sol processit mundum illuminans. — Ibid.

Mulier fortis, cujus pretium procul est, et de ultimis. — Idem, *Exposit. in Cant.*, cap. 26.

Mulier fortis, quæ manum suam misit ad fortia. — Petrus Blesens. serm. 1, *in Advent. Dom.*

Mulier improprie, mulier enim proprie, quasi *mollior* dicitur, quæ mollitiem sentit, quæ muliebria corporis sui jam passa est. — Idem, serm. *in Purific. B. V.*

Mulier fortis, ad quam fortitudo Dei, Gabriel mittitur, quam gratia et fortitudine plenam invenit, et parituram Verbum omnipotens protestatur. — Adam de Pers. serm. *in Assumpt. B. M. V.*

Mulier fortis, cujus fortis, ut mors, dilectio in tantum virtutis Altissimi obumbratione convaluit, ut et Rex virtutum, Dominus fortis et potens in prælio, infirmus in ea fieret, et fortis armatus atrium, quod in pace possidebat, dimitteret, et infirmitas hominum ad salutem ex ea plenariam pervenerit. — Ibid.

Mulier fortis, fecunda, et potens, ad quam nobis confugiendum est, qui sumus inopes, et infirmi. — Ibid.

Mulier fortis quam quærere virtus est, invenire salus, apprehendere gaudium, diligere laus, et honor tenere, et nunquam dimittere summum bonum. — Ibid.

Mulier fortis, quæ sine exemplo, tam sexum, quam sæculum invicti spiritus fortitudine superavit. — Ibid.

Mulier non fracta mollitie voluptatis, nec quod sit in ea natura sexus fragilis, vel quod mollescat affectu, utpote misericordiæ Mater ad teneritudinem pietatis. — Ibid.

Mulier sacratissima. — Petr. abbas Cellensis, *Epistolar.* lib. IX, epist. 10.

Mulier sexu, non corruptione. — Ibid.

Mulier a mollitie gratiæ dicta, quæ cito mollitur lacrymis pœnitentium, cito flectitur ad preces humilium, cito convertitur ad rogandum pro eis Judicem Filium : est enim Mater gratiæ, et idcirco potens cito emollire peccatorem, cito flectere Judicem, cito etiam punire, cum necesse fuerit, contumacem; mollit enim peccatorem ut pœniteat, flectit Judicem ut parcat, punit contumacem, ut blasphemare desistat. — Helinand. Cisterc. serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Mulier fortis in fide, credendo impossibilia, fortis in spe, sperando inaudita, fortis in charitate, sola promissa cœlestia desiderando, terrenaque omnia contemnendo. — Ibid.

Mulier fortis, inventu quidem difficilis, sed tamen aliquando tandem inventa : tam fortis, ut semper de hostibus mulier de fortissimis sola Dei numeris triumpharit; tam pulchra, ut nec maculam, nec rugam peccati aliquando habuerit, et ideo totius pulchritudinis Auctor singulariter eam dilexit. — Ibid. serm. 1.

Mulier fortis non solum super omnes mulieres, sed super omnes homines. Unde et Christus semper appellat se Filium hominis, nunquam Filium mulieris. Maria namque pulcherrima mulierum, viris quoque fuit fortior, quia per gratiæ cœlestis auxilium ex omni parte vicit peccatum. — Idem, serm. 2, *de Assumpt. B. M. V.*

Mulier fortis vincendo diabolum, mundum, carnem et mortem; maxime autem in eo vicit mortem, quod moritura non timuit, moriens dolorem non sensit, mortua corruptionem non vidit. — Ibid.

Mulier illibata, circumdans Deum gremio ventris sui. — Innocent. Papa III, serm. 2, *in Nativ. Dom.*

Mulier amicta sole, de qua Joan. (*Apoc.* XII). — Cæsar. Cisterc. *De miracul. B. V.* lib. VII, cap. 1.

Mulier Chananæa, egressa de finibus Tyri et Sidonis (*Matth.* XV), id est, de profundo sæcularis conversationis, quæ clamat ad Deum pro filia, id est, peccatrice anima, cujus etiam personam misericorditer in se transformat, dicens : « Miserere mei, fili David; » et cui misericorditer in se respondit Filius : « O mulier, magna est fides tua, fiat tibi sicut vis. » — Richard. a S. Laur. *De laud. V.* lib VI.

Mulier cœlorum Regina, et Dei Genitrix effecta. — Ibid. lib. I.

Mulier, cui datæ sunt duæ alæ, scilicet, virginitas et paupertas (*Apoc.* XII), ut fugiat a facie serpentis, qui primam mulierem maledictioni subjecit. (Gen. III.) — Ibid. lib. VI.

Mulier, de qua dicitur ad Galat. IV : « Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum per mulierem, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret; » ille enim, qui legem dederat, servos lege oppressos redemit, et sanguinem quem de Virgine traxerat, pro eis in cruce libavit, et sic prius servos libertati restituit. — Ibid.

Mulier de qua dictum est serpenti Gen. III : « Ponam inimicitias inter te et mulierem; » quasi diceret : Vide amicitiam factam inter te, et mulierem, scilicet, Evam, sed inimicitias ponam inter te, et quamdam aliam, scilicet, Mariam, « quæ conteret caput tuum. » — Ibid.

Mulier, de qua legitur, IV Reg. IV, quæ vasa vacua implevit oleo ad præceptum Elisei, id est, Christi, sed plena nequaquam, quia sicut dicit

Philosophus : « Fundit potius qui mittit in plenum ; » vasa autem vacua sunt corda vacuata ab amore terrenorum, id est, ab immunditia peccati mortalis lota, et resincerata per veram confessionem et lacrymarum effusionem : clausa inferius per contemptum temporalium, aperta superius per appetitum cœlestium, hiantia per gratiæ desiderium, et capacia per profunditatem humilitatis, et latitudinem charitatis. — Richard. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. IV.

Mulier, de qua loquitur Zorobabel (*III Esdr.* IV), fortior vino et rege ; quod enim non potuit vinum libaminum nec aliquis rex Hebræorum, fecit ipsa per Filium ; liberavit enim genus humanum, ad quod non sufficiebant legis sacrificia, nec prælatorum quantacunque justitia ; confregit enim cornua cerastis, dum contrivit pe e virginitatis luxuriam, et pede humilitatis superbiam. — Ibid.

Mulier ex omnibus (*Eccle.* VII) bonis, scilicet, mulieribus collecta, omnes proprietates, et virtutes bonarum mulierum in se una, et unica repræsentans. — Ibid. lib. VII.

Mulier fidelis, per cujus fidem salvatus est Adam, vir infidelis, quem fefellerat infidelitas primæ mulieris, nec ipsum solum, sed et totam posteritatem suam, unde Apostolus dicit I Cor. VII : « Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem. » — Ibid. lib. VI.

Mulier fortis, contra carnem per virginitatem, contra mundum per paupertatem, contra diabolum per humilitatem, et contra omne genus peccati per patientiam : quia adversa omnia æquanimiter sustinuit, et prospera omnia viriliter contempsit pro amore Sponsi sui. — Ibid.

Mulier fortis, quæ a Salomone quærebatur dicente, Prov. XXX : « Mulierem fortem quis inveniet ? » sed donec ventum est ad Mariam, non inveniebatur, unde sequitur : « Procul, et de ultimis finibus pretium ejus. » — Ibid.

Mulier fortis, quæ carnem contempsit, vovens virginitatem, contra legem, quæ steriles maledicit : et contemnens mundum, contra legem, quæ temporalia permittit : et etiam supra legem, quæ neminem ad perfectum duxit. (*Hebr.* VII.) — Ibid. lib. XII.

Mulier fortis, quæ in tantum Deum hominem factum emollivit, quod vere oblitus sit punitionis et vindictæ erga hominem, quem ut ad eum, a quo per peccatum recesserat, Filius reduceret, ipsum Filium formavit, vel creavit Pater ex utero virginis, servum sibi.(*Isa.*XLIX.)Unde dicit Isa. XLV, « Ego Dominus creavi eum, » hominem scilicet. — Ibid. lib. VI.

Mulier fortis, quæsita a Salomone, et a sanctis Patribus, sed tamen inventa a Christo, quæ omnia aspera, et adversa per fortitudinem subjugavit. — Ibid. lib. XI.

Mulier fortis, quæ tempore Passionis Filii sui sola gubernaculum fidei constanter tenuit ; quia tota navis Ecclesiæ tunc ejus fidei innexa est, scilicet, sextæ feriæ, et Sabbato Paschali ; propter quod universæ fideles Ecclesiæ in omni Sabbato ipsam specialiter venerantur, et propter hoc in illo Sabbato canticum ejus in Missa decantatur. — Ibid.

Mulier gratiosa, quæ invenit gratiam, et gloriam non solum sibi, sed nobis, quia gratiam et gloriam exemplo Filii sui dabit Domina nostra. — Ibid. lib. II.

Mulier Hebræa, advocata per gratiam ad nutriendum Moysem infantulum, id est, Christum. (*Exod.* II.) — Ibid.

Mulier, propter fecunditatem operum bonorum, quæ non cessat impendere Filii creaturis. — Ibid. lib. IV.

Mulier, propter fortitudinem et fecunditatem operum. — Ibid. lib. II.

Mulier, quæ dicitur quasi emolliens herum, vel heroem : emollivit enim Filium Dei, qui quasi durus erat, antequam incarnaretur, quia offensus humano generi propter peccatum Adæ ; unde quasi iratus totum genus humanum trudebat in infernum : unde dicit ei Job XXX,21,in persona generis humani : « Mutatus es mihi in crudelem, et in duritia manus tuæ adversaris mihi. » Beata autem Virgo ipsum factum hominem emollivit, et placavit, et genus humanum ei reconciliavit. — Ibid. lib. VI.

Mulier, quæ dicitur quasi emolliens virum ; Maria enim in tantum emollivit Dominum, et adhuc emollit meritis et precibus suis, ut nunc majora peccata patienter toleret, qui quondam minora durissime vindicabat ; constat enim quod multo gravius peccent moderni, quam peccaverint antiqui, qui atrociter sunt puniti. — Ibid.

Mulier, quæ ubicunque non est, non est nisi gemitus et egestas : ubi non est mulier, ingemiscit æger (*Eccli.* XXXVI) ; ubicunque enim non est hæc mulier per gratiam, non potest esse nisi miseria et egestas. — Ibid.

Mulier, quia mollivit Deum, et quia emollit corda dura. — Ibid. lib. II.

Mulier, ratione sexus feminei, non secundum corruptionem integritatis ; unde Eva, statim ut facta est de latere viri, nondum contacta a viro, mulier appellata est ; unde, Gen. II : « Ædificavit Deus costam in mulierem. » — Ibid. lib. VI.

Mulier sapiens, ponens in olla cordis nostri per impatientiam bullientis aquam consolationis. — Ibid. lib. II.

Mulier sapiens, ædificans domum suam (*Prov.* XIV) ; et cujus species in ornamentum domus suæ. (*Eccli.* XXVI.) — Idem, lib. VI.

Mulier sensata, habens sensum Domini in regendo familiam Ecclesiæ. (*Eccli.* VII.)— Ibid. lib. II.

Mulier una Hebræa, quæ fecit confusionem in domo Nabuchodonosor. (*Judith* XIV.) Maria enim in Judith figurata, dicetur una, id est, singularis dignitate, potestate, charitate et præsidio ; dicitur

Hebræa, id est, *transiens* : quæ ad maternitatem de virginitate transiit, manens virgo ; de Ancilla transiit ad Reginam ; de filia Dei in Matrem Dei : nec aliqua ita perfecte transiit mundum transeuntem, et concupiscentiam ejus ; fecitque confusionem in domo Nabuchodonosor, hoc est, in inferno, cujus limbum evacuavit per Filium, et captivis illis cœlum aperuit. — Ibid. lib. VI.

Mulier, cujus pede pressus, coluber contritus est. — Hildebert. in Prœem. *de Nativ. Dom.*

Mulier, quæ sola circumdedit virum. — D. Amadeus, hom. 2, *de laud. V.*

Mulier sancta, et pudica. — D. Bonav. *de B. V.*

Mulier sedula. — Idem, in *Speculo B. V.* cap. 5.

Mulier sexu, non corruptione. — Ibid. cap. 7.

Mulier, super omnes mulieres pudorata. — Ibid. cap. 6.

Mulier amicta Sole, id est, ornata Christo qui de seipso ipsam ornavit, decoravit et fecit totam luminosam : non suis radiis solum, sed et se ipso, unde Virginis claritas in alios redundabat. — S. Thom. Aquin. *in Apoc.* XII.

Mulier, apparens in cœlo amicta sole, lunam habens sub pedibus, coronam duodecim stellarum in capite, quia fulgor divinus splendet in ea in miraculis. Quidquid gratiæ in luna signatur, in Ecclesia procumbit ejus meritis ; quidquid lucis refulget in cœlo in beatis, refertur in eam, eo quod Mater est Redemptoris aperientis januam regni cœlestis.— Albert. M. in *Post.* sup. c. X Luc.

Mulier, de qua Luc. XV : « Quæ mulier habens drachmas decem, et si perdiderit unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat ? » Habens enim in se omnem imaginem, novem beatitudinibus angelorum, et una beatitudine hominis insignitam, perdita est una culpa parentum ; ipsa autem accensa lucerna flammæ Deitatis in testa humanitatis, everrit totam domum, superna infimis in utero suo sociando, nova veteribus commiscendo, æterna temporalibus ingerendo, incorruptibilia mortalibus uniendo, pretiosa vilibus imponendo, et sic quæsivit diligenter, donec drachmam perditam invenit, et regnum cœlorum redintegravit. — Ibid.

Mulier evangelica, quæ tria sata, id est, corpus Christi, animam et divinitatem, conjunxit.— Idem, super *Missus est*, cap. 197.

Mulier fortis de qua Proverbiorum ultimo : « Cujus pretium de ultimis finibus, » id est, de humanitate et divinitate conjunctis hominem perditum redemit. — Ibid. cap. 192.

Mulier fortis, quæ manus mittens ad fortia, viriliter in virtutum exercitiis desudavit. — Idem, serm. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Mulier fortis, quæ ultimos fines, divinitatem scilicet et humanitatem, in unam personam conjunxit, gignendo sapientiam, quæ attingit a fine divinitatis usque ad finem humanitatis fortiter. — Idem, super *Missus est*, cap. 31.

Mulier fortissima, quæ vicit mundum, Deum, diabolum. — Ibid. cap. 224.

Mulier fortissima, quæ ultimos fines deitatis et humanitatis, maxime a se distantes, conjunxit. — Ibid. cap. 100.

Mulier largissima, quæ Deo dedit mundum et homini regnum cœlorum et ipsum Deum. — Ibid.

Mulier magna, quæ ad recipiendum cœlestem Elisæum, Dominum prophetarum, in utero, cœnaculum fecit apothecam sancti corporis sui. (*IV Reg.* IV.) — Idem, in *Postillis*, super cap. X Luc.

Mulier prudentissima, in omnibus delectans virum et filium suum.—Idem, super *Missus est*, c. 222.

Mulier, quæ fidei fermento tria miscuit sata, id est, Divinitatem, animam et corpus. — Ibid. c. 34.

Mulier, quæ in cœlo amicta sole apparuit, in splendore divino coronam duodecim stellarum, hoc est, claritatis sanctorum restaurata ruina habens in capite.— Idem, in *Post.* super cap. I Luc.

Mulier, quæ in Eva perdidit drachmam decimam, ad imaginem summi Regis insignitam, et accendit lucernam, flammam Deitatis operiens in testa assumptæ humanitatis, infundens liquorem pinguissimum devotionis, et everrens domum creaturarum Dei, donec inventam demonstraret, et in ipsa invenisse se gaudens eum, quem diligit anima sua. — Ibid.

Mulier, quæ lucernam accendit, per quam drachma decima inventa est.— Idem, super *Missus est*, cap. 193.

Mulier, quæ non fractura sexus, vel pudoris, sed proprietate pietatis singularis herum, vel heroem summum emollivit, et flexit a duritia, qua adversabatur nobis, quando piis lacrymis et devotione flexum molli carne induit. — Idem, in *Postillis*, super cap. X Luc.

Mulier, quæ suscepit Dominum in domum suam. — Idem, super *Missus est*, cap. 31.

Mulier, quæ tria sata, id est, corpus et animam, et deitatem conjunxit, per quod naturam in primum, imo super primum statum institutionis reduxit. — Ibid. cap. 195.

Mulier, quia misericordia emollita ; mollia enim sensit de nuptias celebrantibus, qui ex paupertate vini, in proximo manifestanda, verecundati fuissent. — Idem, in *Postillis*, super cap. II Joan.

Mulier unica, quæ fecit confusionem in domo regis Babylonis. (*Judith* XIV.)—Ibid. sup. c. X Luc.

Mulier amicta sole, quæ volavit in desertum, id est, in cœlum a malignis spiritibus derelictum, cum duabus alis, id est, cum glorificatione animæ et corporis (*Apoc.* XII). — Jac. de Vor. in *Mar.*

Mulier, de qua dicitur in Parabolis Salomonis, Prov. XI : « Mulier gratiosa inveniet gloriam ; gloria autem patris filius sapiens ; » invenit ergo gloriam, Filium videlicet Dei Patris. — Alanus, de Insul. *in Cant.* II.

Mulier amicta sole. — Joan Tauler. in tract. *De X cœcitatibus*, cap. 11.

Mulier gratiosa, quæ in terris quidem invenit plenitudinem gratiæ, necnon in cœlis plenitudinem gloriæ. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 36.

Mulier Hebræa, quæ fecit confusionem in domo Nabuchodonosor, id est, diaboli, quæ caput serpentis antiqui contrivit, et cervicem Holophernis amputavit. — Ibid. cap. 17.

Mulier gratiosa, ad eam in cunctis confugientibus. — Barthol. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Mulier Sichimita, in diaboli prostratione. — Ibid. fruct. 2.

Mulier Sunamitis per pietatem. — Ibid.

Mulier Thecuites, in obsecratione. — Ibid.

Mulier inter omnes creaturas benedicta, cujus pretium procul, et de ultimis finibus, innocentia scilicet et puritate. — Antonius Pocq. serm. 4, *de Concept. B. V. M.*

Mulier sapiens Avellana, quæ Sebæ caput in regem David conjurantis, poposcit amputari, et amputatum David obtulit principibus, in suorum liberationem. — Idem, serm. 8, *de Concept. B. V. M.*

Mulier una, quæ serpentis capite contrito, confusionem fecit in domo Nabuchodonosor.—Ibid.

Mulier, quæ circumdedit virum. — D. Laur. Justinian. serm. *de Annunt. B. M. V.*

Mulier amicta sole, id est, veritate solari, sapientia et charitate Christi; habens sub pedibus lunam, id est, temporalia et creata; et stans in cœlo, id est, insuper cœlestibus mente, et contemplatione stabiliter fixa, habens in utero, id est, in viscerali et maternali affectu Filium Dei; et totum mysticum Christum, hoc est, caput cum toto corpore electorum, atque triumphat de dracone rufo, habente capita septem, et cornua decem, id est, triumphat de diabolo, qui principium est omnis virulentæ malitiæ. — D. Ber. Senens. tom. III, serm. 3, *de glorioso nomine M.*

Mulier amicta sole, quia illa ipsa divina sapientia, qua Deus ab æterno mundum sibi reconciliare desposuit, plenissima fuit; quam non solum per divinam revelationem præscivit, verum etiam cuncta, quæ ad incarnati Verbi Dei mysteria pertinebant, certo experimento cognovit. — Idem, tom. II, serm. 51.

Mulier bona. — Idem, tom. I, serm. 55.

Mulier divinæ gloriæ sociata. — Idem, tom. III, serm. *de Assumpt. B. V.*

Mulier evangelica, quæ lucernam accendit, quando virginitatis exemplum labili mundo dedit; domum everrit, quando per mentis industriam in omnibus requiem quæsivit, et nusquam nisi in drachma perdita, id est, in Dei sapientia invenit. — Idem, serm. 1, *de consensu virginali.*

Mulier fortis, cujus pretium procul et de ultimis finibus, quod est Christus, de sinu Dei Patris; quæ sua fortitudine diabolum supplantavit, sicut Gen. III, de ipsa mystice scriptum est : « Ipsa conteret caput tuum. » — Idem, tom. I, serm. 52.

Mulier Immaculata. — Idem, tom. III, serm. 1, *de glorioso nomine M.*

Mulier supra omnem creaturam exaltata. — Idem, serm. *de* VII *verbis B. V.*

Mulier amicta sole sub cujus pedibus luna, et in ejus capite corona duodecim stellarum. (*Apoc.* XII.)—D. Anton. in *Summa*, part. IV, tit. 15, cap. 20.

Mulier beata. — Ibid.

Mulier evangelica, quæ tria sata, id est, corpus, animam et divinitatem in una persona Christi conjunxit. — Ibid. cap. 44.

Mulier fortior quodammodo vino gratiæ, in quantum scilicet ipsa procuravit congregatis apostolis, et aliis, in quibus tunc erant nuptiæ Ecclesiæ, vinum ipsius gratiæ. — Ibid. cap. 42.

Mulier fortis, cujus pretium de ultimis finibus, id est, divinitate et humanitate conjunctis. — Ibid. cap. 44.

Mulier magna, et fortis. — Ibid. cap. 22.

Mulier, quæ lucernam accendit, per quam drachma decima reperta est. (*Luc.* XV.) — Ibid. cap. 41.

Mulier, sine qua ingemiscit æger. — Ibid. c. 2.

Mulier dignissima, cujus pulchritudo et species est in ornamentum domus suæ, domus supernæ, domus totius triumphantis Ecclesiæ, sicut sol oriens in mundo in altissimis Dei, est in ornamentum totius mundi sensibilis; unde divinus Dionysius verissime docuit, quod etiam summi ordines angelorum, Throni, Cherubim, ac Seraphim purgantur, illuminantur, ac perficiuntur ab ea, multo præclarius sine dubio, quam inferiores ordines a quocunque choro superiore, secundum quod ipsa unica, et incomparabilis Virgo, in omni sapientia, scientia et divinorum notitia secretorum, incomparabiliter superat universos cives cœlestes.—Dion. Carth. *De laud. Virg.*

Mulier salvatrix, vitæ redditrix, oppositis omnino qualitatibus a damnatrice illa mortisque inductrice femina, adornata. — Idem, *De prec. Mariæ*, lib. III, art. 12.

Mulier, ex qua nasci voluit et caro humana fieri Verbum non recens, sed æternum, non transiens, sed permanens, et immortalitatis gloria præfulgens, quatenus Adæ prævaricationem deleret. — Claudius Rap. cœl., 2, *de Conc. B. V.*

Mulier, quæ, sacro teste, eloquio contrivit eloquium victori calce draconem, et muliebre simul diluit opprobrium, ac summi Imperatoris functa partibus et officio, Tartareas profligavit dæmonum legiones, ac gloriosum de diabolo referens triumphum, genus humanum ab inferis liberavit, et ad optatam æternæ beatitudinis civitatem sanctamque Jerusalem reduxit; non quidem gladio pugnans, vel hasta, sed innocentia et puritate innocentis vitæ, fragranti virtutum odore ac divino splendore gratiarum. — Ibid.

Mulier immaculata. — Philippus de Greve, serm. 190, *in Psal.* LXXXVIII, qui sermo est *De B Virg.*

Mulier amicta Sole, id est, ornata clarissimo ful-

gore gratiæ Spiritus sancti. — Maurit. de Villa Prob. serm. 9 *Coronæ novæ B. M.*

Mulier sancta. — Ibid. serm. 14.

Mulier omni virtute ornatissima, omnium hominum prudentissima, temperatissima, fortissima, justissima et sapientissima. — Marc. Vigerius, in *Decachordo Christiano*, lib. I, cap. 17.

Mulier gloriosissima, generosissima, purissima. — Joan. Picus, lib. III *in Cant.* cap. 5.

Mulier stabilis, de qua Eccli. XXVI : « Pedes firmi super plantas stabilis mulieris, » stetit enim firma in Passione apostolis fugientibus. — Petrus Bardus, serm. 5, *de Concept. B. V.*

Mulier admirabilis et stupenda, de qua Joannes in Apocalypsi (cap. XII) admiratus, expavit, dicens : « Signum magnum apparuit in cœlo, mulier amicta sole. » — S. Thom. de Villa Nova, conc. 1, *de Assumpt. B. V.*

Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, cujus partum observat serpens antiquus. — Idem, conc. 2, *de Assumpt. B. V.*

Mundatrix vitiorum, aqua enim mundat sordes; congregationemque aquarum appellavit Maria quasi Mare. — D. Antonin. in *Summa*, part. IV, tit. 7,

Mundus speciosior ac dignior quam totus mundus; nam quem totus mundus capere non poterat, nec merebatur accipere, quasi in angustum cubiculi uteri sui sola suscepit. — S. Joan. Chrysost. hom. 1, *in Matth.*

Mundus magnus in parvo ejus, qui mundum ex nihilo creavit, suæ ipsius magnificentiæ nuntium. — S. Andr. Cretens. orat. 1, *de Dormit B. Virg.*

Mundus pretiosus. — Georg. Nic. or. 3, *de Præs. B. V.*

Mundus magnificus. — S. Joan. Damasc. in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Mundus, mundo admirabilior. Quamvis enim prior mundus admirandus quam maxime sit, quippe cum dicat : « Quando facta fuerunt astra, laudaverunt me voce magna angeli mei, hymnisque celebrarunt » (*Job* XXXVI); nequaquam tamen quidquam in eo est, quod sic Deum oblectet, quemadmodum beata et super omnia admiranda Virgo; quodque verum sit, Job ipse audiatur, qui innumera perpessus est, dicens : « Cœlum quidem non est mundum, astra vero irreprehensibilia non sunt in conspectu ejus. » At hac ipsa quid purius? quid irreprehensibilius? cujus summæ ac purissimæ lucis amore adeo captus fuit Deus, ut per supervenientem Spiritum substantialiter cum ipsa commistus sit, et ex ipsa egredi voluerit perfectus homo, sine mutatione et confusione immutabilis divinitatis suæ. — Ibid.

Mundus Creatoris. — D. Bernard. serm. *de B. M.*

Mundus specialissimus altissimi Dei. — Ibid.

Mundus qui a solo Deo illuminatus, totam militantem Ecclesiam illuminat. — Jac. de Voragin. in *Mariali*, serm. 19.

Mundus, supramundanus. — Jac. Monachus, in *Mariali*, orat. 3.

Mundus minor, a quo major gloria Deo et angelis major lætitia, atque homini, ejus bonitate frui volenti, major utilitas provenit, quam de hoc mundo majori proveniat. — D. Birgitta, in serm. angel. *de excellent. Virg.* cap. 5.

Mundus minor, in quo Deus, etiam ante illius creationem, magis delectabatur, quam de hoc majori mundo. Nam licet ante Virginem mundus creatus exstiterit, periturus tamen erat cum omnibus, quæ in eo essent, ipsa tamen in sua immarcescibili pulchritudine, juxta æternam Dei præordinationem, in ipsius amantissima dilectione, inseparabiliter permanere debebat, item in nullo major mundus meruit, nec mereri potuit, ut sempiternus fieret; sed felix Maria virtutum plenissima, post suam creationem, divina opitulante gratia, omnia quæ secum Deus facere dignatus est, cum omni virtutum perfectione dignissime meruit. — Ibid.

Mundus, qui a Deo illuminatus, illuminat totam Ecclesiam militantem. — Bern. de Busto, *de virt. Mar.*

Mundus qui a solo Christo illuminatus, illuminat totam Ecclesiam militantem. — Maurit. de Villa Prob. serm. 20 *Coronæ novæ B. M.*

Munimen. — Anonym. in *Euchologio* seu *Rituali Græcor.* in Officio olei sancti.

Munimen tutissimum. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. B. M.*

Munimen potentissimum Christianorum. — S. Joan. Damascen. in *Menæis Græcor.* die 27 Januar.

Munimen laudantium Deum. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Munimen Christi. — Honorius Aug. in *Sigillo B. M.*

Munimen Ecclesiæ. — Ibid.

Munimen peccatorum. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* IV.

Munimen vitæ præsentis ac futuræ, cunctis eam ex corde rogantibus. — D. Amadeus, hom. 7, *De laud. V.*

Munimentum justitiæ. — D. Gregor. Thaumaturg. orat. 2, *in Annunt. B. M. V.*

Munimentum mundum ac divinum castitatis. — S. Joan. Chrysost. in *cant.* Eliæ proph.

Munimentum hominum. — S. Jos. Hymn. in *Mar.*

Munimentum sapientissimorum martyrum. — Ibid.

Munimentum Ecclesiæ et omnium fidelium. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib. VIII.

Munimentum obumbrans et abscondens peccatores. — Albert. M. in *Biblia Mar.* sup. Michæam.

Munimentum impenetrabile a Deo factum. — Jac. Monach. in *Mariali*, orat. 2.

Munimentum firmissimum pectoris nostri, ut nullum alium præter Jesum amatorem admittat, et ut ipsi Jesu per omnia placeat decentissimum ornamentum. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 82.

Munitio hominum. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Munitio signata, I Machab. V, per munitionem Datheman, quod interpretatur *doni sufficientiam accipiens*, et significat Mariam, quæ a divina munificentia tantam recepit sufficientiam gratiæ, quod sibi et toti huic mundo copiosissime sufficit

Ad hanc munitionem refugiendum in omni tribulatione, sicut Israelitæ ad illam munitionem refugerunt in tempore Judæ Machabæi. — Rich. S. Laurent. *De laud. Virg.* lib. II.

Munitio fortis, opulenta, magna et maxima, ad se confugientibus. — Hugo Carens. *in Psal.* LXXXVI.

Munus Deo sacratum. — D. Gregor. Nyssen. orat. *in Christi Nativ.*

Munus pulchrum Deo dedicatum. — S. Andr. orat. 3, *de Dormit. B. V.*

Munus Deo acceptabile. — Georg. Nicomed. orat. 1, *de Præsent. B. V.*

Munus universis creatis Deo charius. — Idem, orat. 2, *in Concept. Deipar.*

Munus benedictum, Deo oblatum. — S. Germ. Constant. orat. I, *in Præsent. B. V.*

Munus divinitus ornatum et sanctificatum.— Ib.

Munus honorabile, sanctæ Annæ ab ipso munificentissimo perfectorum donorum largitore concessum. — Idem, orat. 2, *in Præsent. B. V.*

Munus immaculatum. — Ibid.

Munus omnium insuetum, atque divinum. — Ibid.

Munus pretiosum, et reconditum, immensum, et inscrutabile. — Idem, orat. I, *in Præsent. B. V.*

Munus supra omnem creaturarum conditionem, Deo dicatum. — Ibid.

Munus magnum et pretiosum totius orbis. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Munus omnium gloriosissimum. — Idem, orat. *in Hypap. Dom.*

Munus, omnium Dei donorum præstantissimum, simul et charissimum, mundo datum. — S. Joan. Damasc. orat. 1, *de Assumpt. B. V. M.*

Munus omnium gloriosissimum. — Idem, in orat. *de Purificat. B. V. M.*

Munus Dei, Sanctis sanctorum a sancta Anna consecratum. — Nicetas David, *de Nativ. B. V.*

Munus Joachimo et Annæ a Deo datum, quale nemo unquam, ex omni æternitate accepit. — Leo imper. in orat. *de Nativ. B. V.*

Munus, quo accepto, Opifex secundam largitur creationem. — Idem, in orat. *de Præsent. B. V.*

Munus Creatori depositum. — Jac. Monach. in *Mariali*, orat. 3.

Munus Deo oblatum. — Ibid. orat. 4.

Munus divinum in templo asservatum. — Ibid.

Munus divinum in templo præsentatum. — Ibid. orat. 3.

Munus Domino consecratum. — Ibid. orat. 6.

Munus Domino dicatum. — Ibid. orat. 4.

Munus pretiosissimum. — Ibid. orat. 6.

Munus vere pretiosum, et angelis venerabile.— Ibid. orat. 2.

Munus pretiosum, quod terra nostra direxit in cœlum in Assumptione. — D. Bernard. serm. 1, *in Assumpt. B. M.*

Munus Deo acceptabile. — Jac. Monach. orat. *de Nativ. B. V. M.*

Munus, quo placatur Altissimus. — Bartholom. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. II, fruct. 6.

Murenula aurea, quæ in camino tribulationis, ad odorem ignis, instar paleæ non præventa, non feno, non stipulæ, sed auro primo similis est inventa; et quam prudentem maris in profundum aquarum illuvio non demersit, non turpavit caminus, ignis fuligine, sed extersit; nullum quippe scrupulum, nullum offendiculum in ea tribulationum invenit magnitudo, cui posset adhærere quæyis noxia, seu dedecus, turpitudo ; sed per eam, vel supra eam, cum fluctus et ignes certatim transierunt, eam nimirum, et fluctus murenulam, et ignis auream invenerunt. — Philipp. abbas, lib. II, *in Cant.*, cap. 8.

Murenula, in fluctibus maris hujus mundi : sicut enim murenula piscis est, qui nutritus in aquis, undoso earum diluvio tundi se multoties sustinet, et propelli gaudet, tamen ad mortem impulsu aquatico non compelli ; sic in hujus vitæ statu non stabili, sed undoso, in hoc mari nimis horribili, fide perdita, naufragoso, multis Virgo sensit molestiis et tribulationibus se pulsari, sed usque ad defectum et impatientiam non gravari; Sponsus enim in ea quamdam velut piscium fortitudinem operatur, qua in medio stans aquarum illuvione multifaria non laxatur; et invocato eo, cujus amore æstuat, cujus æstu inexstinguibili detinetur, diluvium non formidat, non aquis profundioribus absorbetur. Salvum me fac, Deus (ait), quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam, non absorbeat me profundum : inquieta undarum profunditas, fluxa tribulationum multiplicitas festinant adversus Virginem facto velut agmine congregari, et tamen nullo assultu, nullo impetu frangere prævalent resistentem ; illæsam inter undas instar piscium persistentem impellunt, non expellunt, convellunt, non evellunt, concutiunt, non excutiunt a statu solidæ firmitatis; obstupescunt attendentes tantæ Virginem gravitatis ; quam sicut nova gratia, incomparabilis species, inaudita prosperitas non extollit, sic dura tribulatio, persecutio malignorum, aquarum fluxa congeries non emollit ; manens enim in carne, erat spiritu non carnalis, sed aurea, id est, dives auro, et thesauro sapientiæ spiritualis, non molle quid, non fluidum, nihil in se retinens hebetudinis imperitæ, sed solida, et lucida, sensu gravi, thesauro fortitudinis exquisitæ.— Ib.

Murex, quo arcanæ Verbi incarnationis lana infecta est. — S. Andr. Cret. *Can in Conc. V. M.*

Murus nullis arietibus rumpendus. — S. Sabba, in *Menæis Græcor.* die 17 Januar.

Murus fidelium inexpugnabilis. — S. Andr. Cretens. *Can. in S. Demetr. martyr.*

Murus virginum et omnium ad eam confugientium. — Idem, orat. 2, *in Annunt.*

Murus refugii nostri.— Anon. in *Euchologio* seu *Rituali Gr.* in Can. funereo pro pueris vita functis.

Murus imperfractus, inexpugnatus et inconcussus, barbararum et sanguine gaudentium gentium

adventui et incursionibus opponendus. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.* in *Rituali Gr.* pag. 813.

Murus inconvulsus, inexpugnatus, inconcussus. — Idem, in *Euchologio* sive *Rituali Græcor.* in Officio communis supplicationis.

Murus indomitus. — Ibid. in Officio funer. in sacerdotem vita functum.

Murus noster inexpugnabilis. — Ibid.

Murus validus et inexpugnabilis. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.* qui exstat in *Rituali Græcor.* pag. 813.

Murus firmissimus multitudinis Christianorum. — Georgius Nicomed. in orat. *de exitu SS. Dom. nostræ Deipar. quando fuit oblata in templo.*

Murus inexpugnabilis. — S. Germ. orat. 2, *in Dormit. B. V. M.*

Murus mundi, a Deo exstructus. — Idem, in orat. 3, *de Assumpt. B. V. M.*

Murus ad eam recurrentium. — S. Joan. Damasc. in *Paraclet. B. V. M.*

Murus Christianorum. — Ibid.

Murus eorum, qui in præceps deturbati sunt, dolosa fraude bellatoris hostis per cibum, quem comedit primus parens. — Ibid.

Murus fidelium omnium, qui in profundo malorum et tribulationum fluctuoso mari semper periclitantur. — Ibid.

Murus fortissimus a facie inimicorum, ab exspectatione eorum liberans nos. — Ibid.

Murus mundi. — Idem, in *Men. Gr.* die 15 Aug.

Murus noster firmissimus.—Id., in *Paracl. B. V.*

Murus noster inconcussus. — Ibid.

Murus noster inexpugnabilis, oppugnans impugnantes nos dæmones. — Ibid.

Murus omnium fidelium. — Ibid.

Murus vitæ inviolatus. — Ibid.

Murus ad eam recurrentium. — S. Joan. Damasc. in *Octoec. Græcor.*

Murus eam invocantium. — Idem, in *Can. SS. Deipar.*

Murus refugii. — Idem, in *Octoec. Græcor.*

Murus imperfractus, inexpugnatus, et inconcussus barbararum, et sanguine gaudentium gentium, adventui et incursibus a Christianis opponendus, ut liberentur. — Idem, in *Can. supplici ad SS. Deipar. rumore belli.*

Murus omnium Christianorum. — Idem, in *Can. S. Maxim.*

Murus validus, et inexpugnabilis Christianorum. — Idem, in *Can. supplici ad SS. Deipar.*

Murus, quo abunde munimur, præsidio ejus circumvallati.—Theoph. Nicæn. in *Men. Gr.* 17 Jan.

Murus eorum, qui hostium deprædationibus sunt expositi. — S. Joseph. hymn. in *Mariali.*

Murus fidelium. — Ibid.

Murus inexpugnabilis Christianorum. — Ibid.

Murus laudantium Deum. — Ibid.

Murus martyrum. — Ibid.

Murus totius mundi. — Joannes episc. Aretin. in tract. *de Dormitione SS. Virginis Mariæ.*

Murus ad mala fortiter repellenda a se et aliis propter fortitudinem et magnanimitatem. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 38.

Murus aqueus propter abundantiam gratiarum quando filiis Israel transeuntibus mare Rubrum aquæ erant pro muris a dextris et a sinistris (*Exod.* XIV). Per has enim aquas significantur gratiæ, quas habemus per beatam Virginem, quæ veros Israelitas, id est, veros Christianos, videntes benedictum Filium ejus, et eam fide, et dilectione, duplici muro custodit contra Ægyptios, id est, dæmones et peccata, et ipsos Ægyptios interfecit et submersit. — Ibid.

Murus firmissimus, propter propositi servandæ virginitatis firmitatem. — Ibid.

Murus fortissimus, quem, qui vilipendit, exponit se Ægyptiis, id est, dæmonibus, ipsorum tentationes recipiendo voluntarie, et ad effectum perducendo. — Ibid.

Murus igneus in circuitu Jerusalem, id est Ecclesiæ, de quo ipsa beata Virgo dicit cum Filio suo benedicto, Zach. II: « Ero murus igneus in circuitu ejus, » quia beata Virgo ignis appellatur illuminans cæcos, calefaciens frigidos, incurvans duros, desiccans humidos in terrenis, et restringens sol fluidos ad peccandum. — Ibid.

Murus igneus nos protegens contra diabolum, et contra vitia et peccata. — Idem, *De S. V.* part. XIV, contempl. 2.

Murus in defensionem et conservationem aliorum. — Ibid. contempl. 38.

Murus inexpugnabilis qui non potest suffodi, perfodi aut transcendi; nam non potest suffodi, quia fundatus est supra firmam petram, id est, Christum, non supra arenam in terra propter amorem terrenorum: non potest perfodi propter patientiæ firmitatem, quam ostendit Passione benedicti Filii sui, nec etiam potest transcendi propter humilitatis altitudinem cœlos attingentem. — Ibid.

Murus nobis ad defensionem et conservationem. — Ibid. contempl. 3.

Murus propter firmitatem propositi conservandæ virginitatis. — Ibid.

Murus, quantum ad virtutes, quibus malis resistitur. — Ibid. contempl. 38.

Murus, quia sicut murus dicitur quia munit et tuetur interiora civitatis, ne ab hostibus diripiantur: sic beata Virgo munit civitatem Dei, id est, Ecclesiam catholicam, ne bona interna ejus, scilicet opera bona gratiæ et virtutis diripiantur a dæmonibus, vel vitiis, et ne fideles Ecclesiæ ducantur a diabolo captivi in peccatum, vel infernum, aut ne spolientur armis et vestimentis virtutum. — Ibid.

Murus super quo sancta Trinitas ædificavit. — Ibid. contempl. 3.

Murus tantæ defensionis et firmitatis, quod super eam ædificavit tota sancta Trinitas. — Ibid. contempl. 38.

Murus fortitudine. — Hugo de S. Victore serm. *in Nativ. S. M. V.* qui est ordine 34.

Murus, de quo dicitur Cant. VIII, in persona angelorum : « Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea. » Murus siquidem fuit, quandiu per humilitatem suæ celavit excellentiam sanctitatis : sed quia vera humilitas nunquam novit esse otiosa, habuit etiam hic murus propugnacula argentea, cum seipsam per charitatem exercuit in operibus pietatis, et claritate enituit perpetuæ castitatis. — Henr. Clar. *De peregr. civit. Dei*, tract. 12.

Murus compactus, non lapidibus et cæmento, sed virtutibus copulatis charitatis mediæ ligamento.—Philipp. abbas, lib. VI *in Cant.* cap. 45.

Murus, congeriem vivorum lapidum charitate ligante media, non casurus. — Ibid. cap. 46.

Murus qui Jerusalem civitatem sanctam, collectionem fidelium numerosam, addictam in præsenti fructuosis laboribus, spe inconfusibili gloriosam, quam in unum velut manipulum unus Dominus, una fides copulat et constringit, exemplo et doctrina, meritis et intercessionibus circumcingit. — Ibid. cap. 45.

Murus ad muniendum, omnibus ad se confugientibus. — Guilielm. Parv. *in Cant.* VIII.

Murus ad protegendum. — Ibid.

Murus inexpugnabilis, circumcingens eos, qui ad eum confugiunt. — Ibid.

Murus inexpugnabilis, et excelsa habens propugnacula. — Ibid.

Murus, intra quem, qui propter insufficientiam virium campum timet, abscondi debet a facie inimici. — Ibid.

Murus per fortitudinem. — Ibid.

Murus, quo qui circumdatur, beatus est ab iis qui in circuitu ambulant impii. — Ibid.

Murus fidelium, quo inexpugnabiles sunt a vitiis, ut ejus vitam imitentur. — Honor. Augustodun. in *Sigillo S. Mar.*

Murus fidelium. — Theodor. Lasc. imper. in *Can. ad SS. Deipar.*

Murus inexpugnabilis. — Idem. in *Poem. B. V.*

Murus pugnantium ascetarum. — Idem, in *Can. ad SS. Deipar.*

Murus aqueus, propter abundantiam gratiarum, de quo legitur Exod. XIV, quod filiis Israel transeuntibus mare Rubrum, aquæ erant pro muro a dextris et a sinistris : per has aquas signantur gratiæ, quas habemus per Mariam, quæ veros Israelitas, id est, veros Christianos, videntes Filium et Matrem fide, et dilectione, quasi duplici muro muniunt contra Ægyptios, id est, dæmones et peccata, et ipsos Ægyptios interficiunt et submergunt. — Rich. a S. Laur. *De laud. Virg.* lib II.

Murus igneus, in circuitu Jerusalem, id est, Ecclesiæ, unde ipsa videtur dicere cum Filio illud Zachar. II : « Ero Murus ignis in circuitu ejus ; » et bene Maria dicitur ignis, quia illuminat cæcos, calefacit frigidos, decoquit carneos, purgat fæculentos, incinerat duros, desiccat humidos, restringit fluidos. — Ibid.

Murus igneus, nos protegens contra diabolum, et contra vitia et peccata, unde dicit cum Filio Zacch. II : « Ero Murus ignis in circuitu ejus, » id est, Ecclesiæ. — Ibid. lib. VII.

Murus inexpugnabilis amatoribus suis. — Ibid. lib. VI.

Murus inexpugnabilis, quia non potest suffodi, perfodi, aut transcendi ; non potest suffodi, quia fundatus est supra firmam petram, id est, Christum, non super arenam, non in terra, per amorem terrenorum ; non potest perfodi, propter patientiæ firmitatem, non potest transcendi propter humilitatis altitudinem, cœlos attingentem ; est ideo inexpugnabilis, et propter hoc orare debent assidue fideles Ecclesiæ : *Muro tuo inexpugnabili circumcinge nos, Domine.* — Ibid. lib. II.

Murus nostræ defensionis, super quam ædificavit tota Trinitas propugnacula argentea : hoc est, ad defensionem Ecclesiæ tota Trinitas ædificavit in ea, ut precibus suis bene sonantibus inimicum repellat ; et signatur hoc, in argento, quod cæteris metallis dulcius sonat. — Ibid. lib. V.

Murus, quia munit civitatem Dei, id est, Ecclesiam catholicam, ne bona interiora ejus, scilicet, bona opera, et gratiæ, et virtutes diripiantur a dæmonibus et vitiis ; vel ne fideles Ecclesiæ ducantur a diabolo captivi, in peccatum, vel in infernum, aut ne spolientur armis et vestimentis virtutum. Dicitur enim murus active, quia munit et tuetur interiora civitatis, ne ab hostibus diripiantur possessiones civium ; et passive, quia munitur multipliciter contra machinas hostium. — Ibid.

Murus nostræ defensionis, super quem ædificavit tota Trinitas propugnacula argentea. — Joan. Hailgrin. *in Cant.* VIII.

Murus, eam devote venerantibus, pie recolentibus, strenue imitantibus, obnixe deprecantibus, et ubera ejus et fecunditatem in memoria sancta habentibus. — Hugo Carensis, *in Cant.* VIII.

Murus stabilis et firmus, nobis ad defensionem et munitionem datus, super quem ædificavit Dominus propugnacula argentea, id est, divina eloquia. — Ibid.

Murus conservationis, contra diabolum, mundum et peccatum. (*Zachar.* II.) — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Zachar. proph.

Murus defensionis. — Ibid. super lib. Cant.

Murus ob firmum propositum, quod habuit servandi virginitatem, quam Deo vovit, super quem ædificata sunt propugnacula argentea, dum instructa fuit in scientiis divini eloquii, ut crederet de se nasci Filium Dei juxta auctoritates divini verbi. — Alan. de Insul. *in Cant.* VIII.

Murus in altitudinem usque cœli erectus, et ad ipsum cœli culmen se extendens. — Matth. Cantacuzen. *in Cant.* VIII.

Murus inexpugnabilis, a Deo fundatus. — Jacob. Monach. orat. *de Nativ. B. V. M.*

Murus inexpugnabilis a Deo fundatus. — Idem, in *Mariali*, orat. 2.

Murus, in quo salutis nostræ ædificata sunt fundamenta. — Ibid. orat. 6.

Murus, cujus portæ non claudentur (*Apoc.* XXI), quia ipsa sinum misericordiæ nemini claudit, omnibus aperit. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 91.

Murus duplex, id est, Murus et Antemurale, contra ignem iræ Dei, ne nos devoret : et contra dæmones, ne totam Ecclesiam obruant amplius per diluvium peccatorum. — Ibid. cap. 14.

Murus Ecclesiæ fortissimus, quia adamantinus, et glutino charitatis indissolubilis a Deo ædificatus et litus, Amos. VII : « Vidi, et ecce Dominus stans super Murum litum, » sive adamantinum et pulcherrimum, quia ex lapide candido et mundo, et pretiosum, quia ex jaspide et omni lapide pretioso ornatus. (*Apoc.* XXI.) — Ibid. cap. 91.

Murus protegens totam Ecclesiam.—Ibid. c. 14.

Murus validus, totam civitatem Ecclesiæ circumcingens, protegens et amplectens. — Ibid. cap. 19.

Murus, quia insultus dæmonum a nobis repellit. — Barth. de Pisis, *De laud. Virg.* lib. I, fruct. 8.

Murus refugiorum. — Ibid. fruct. 2.

Murus per gratiæ affluentiam, atque in bono confirmationem, per firmum quoque propositum perpetuæ virginitatis.—Dion. Carth. *in Cant.* a. 27.

Murus, super quem ædificavit Deus propugnacula argentea, quia quotidie valde perfecit eum omni sapientia, virtute et gratia, ad expugnandum invisibiles hostes, et ad conterendum caput antiqui fraudulentissimique serpentis. — Ibid.

Murus inexpugnabilis cum propugnaculis. — Bern. de Busto, in *Mariali*, serm. 6, *de Conc. S. M.*

Murus adversitates a fidelibus eliminans et excludens : simplices quoque et humiles in unitate continens, conservans ac tuens. — Joan. Picus, lib. III *in Cant.* cap. 14.

Murus æneus, roboris invicti. — Ibid.

Murus defensionis nostræ. — Ibid. lib. I, c. 10.

Murus fidelium. — Ibid. lib. III, cap. 14.

Murus integer ab omni injuria. — Ibid.

Murus nos protegens, muniens ac tuens. — Ib.

Murus virginalis, intactus et illæsus. — Ibid.

Musica, effectum musicæ scientiæ in summo habens, cujus vox maxime harmonica, delectabilissima Deo ad audiendum fuit. — Albert. Magn. super *Missus est*, cap. 145.

Mustela, quia sicut mustela basiliscum occidit, qui tamen tam venenosus est, ut interimat visu, illumque aggreditur ruta munita, et non curans ejus venenum, ipsum fortissimum interficit, nec contra eam quidquam potest; ita Dei Mater alma munita fuit singularissima gratia, qua in originali non fuit concepta. — Joan. de Mysis, in tract. *De Immac. Concept.* pag. 90.

Mutatio calamitatum in res secundas. — S. Germ. Constant. orat. 2, *in Præsent. S. V.*

Mutuatrix carnis omnium factori Verbo.—Cosmas Hierosolym. in *Theogon.* hymn. 9.

Mutuatrix nostra ditissima, volenti mutuare ab ea non se avertens. (*Matth.* V.) — Albert. Magn. in *Biblia Mar.* super Evang. Matth.

Mutatrix cursus naturalis. — Bernardin. de Busto, in suo *Mariali*, serm. 2, *de Coronat. S. M.*

Myria, Latine innumera, seu infinita, propter innumerabilem, seu infinitam laudationum copiam : quanquam enim innumera quis de ea dixerit, nunquam tamen quod sit ex dignitate, assequi queat. — S. J. Dam. in orat. 4, *de Nativ. S. V.*

Myrotheca gratiæ digna. — S. Joan. Chrysost. orat. 10, *de Partu S. V.*

Myrotheca sanitatis. — Georg. Nicomed. orat. 1, *de Præsentat. S. V.*

Myrotheca mystica, quæ unguentum suavissimum spirans effudit. — S. J. Dam. in *Can. SS. Deipar.*

Myrotheca medicinæ, quæ ex sanctis Joachim et Anna nobis exornata est. — Jacob. Monachus *in Mariali*, orat. 2.

Myrrha maris de immortalitate ; peperit enim Gemmam immortalem in mari, hoc est, in mundo. — D. Epiph. in serm. *de laud. Virg.*

Myrrha electa, cui aurum et myrrha oblata sunt. — S. Joan. Chrysost. orat. 7, *in SS. Deipar.*

Myrrha marina, quæ in salso vitæ hujus fluxu, carnem peccato emortuam gestavit, ex qua dulcedo, ac totum desiderium est, qui dicit in Canticis (V) : « Messui myrrham cum aromatibus meis. » — S. Joan. Damasc. in orat. 4, *de Nativ. B. V.*

Myrrha electa ; quia, si illa myrrha dicitur electa, quæ sine vulnere manat ab arbore, et illam amaram carnis mortificationem designat, quam præfert anima nullo peccati vulnere saueiata, talem myrrham distillavit beata Virgo, quæ licet peccati vulnus non haberet, semetipsam tamen multipliciter mortificare voluit. — Idiota, *De B. V.* part. XIV, contempl. 52.

Myrrha, quia, si myrrha consumit putredinem vulnerum, beata Virgo animas peccatorum putrefactas, iteratione multiplici vitiorum sanat, et in eis consumit putredinem et fœtorem suis sanctissimis orationibus et exemplis, et a recidivis defendit. — Ibid.

Myrrha, quia, si myrrha corpora peruncta servat a corruptione, beata Virgo per gratiam meritorum, et exemplorum, et orationum suarum præservat servitores suos, et alios sibi devotos a corruptione vitiorum. — Ibid.

Myrrha, quia, si myrrha est arbor in Arabia, quæ interpretatur *vespera*, et myrrha interpretatur *amaritudo*, beata Virgo Maria interpretatur *Mare amarum* propter multas amaritudines, quas sustinuit in Filio, et fuit arbor myrrhæ in vespera sacratissimæ Passionis benedicti Filii sui. — Ibid.

Myrrha, quia, si myrrha est arbor quinque cu-

bitorum, quæ crescit in altum, beata Virgo per quinque cubitos crevit in altum. Primus cubitus fuit sanctificatio ejus in utero materno; secundus fuit ejus Nativitas beatissima; tertius, gloriosa Annuntiatio ei facta per Gabrielem archangelum, quod benedictum Dei Filium conciperet in utero suo virginali, operante Spiritu sancto; quartus fuit, quando more purgandarum mulierum post partum ad templum accessit, et benedictum Filium suum obtulit, et in manibus sancti Simeonis tradidit; quintus fuit, quando devictis hostibus transitoria hujus miseri mundi reliquit, et ad cœlum ascendit. — Ibid.

Myrrha, quia, si myrrha restringit humores a capite effluentes, beata Virgo cogitationes et tentationes, quæ sunt caput peccati, per assiduas deprecationes expellit et restringit. — Ibid.

Myrrha, quia, si myrrha spinæ est similis, et per spinas intelliguntur peccatores, beata Virgo apparuit quasi spina, quando legem totam de mulieribus, quæ de viris conceperant, et consuetudinem observavit. — Ibid.

Myrrha electa, omnibus mundo renuntiantibus, et Christo commorientibus, cum carnem suam mundi illecebris crucifixit, et se jejuniis et vigiliis afflixit. Myrrha enim mortuorum corpora condiebantur. — Honor. Augustodun. in *Sigillo B. M.*

Myrrha, quia sicut myrrha corpora inde peruncta conservat a corruptione, ita Maria per gratiam meritorum, et exemplorum, et orationum suarum servat familiares suos a corruptione luxuriæ. — Richard. a S. Laurent. *De laud. V.* lib. XII.

Myrrha, quia, si myrrha arbor est in Arabia, quæ interpretatur *vespera*, vel *occidens*, myrrha vero interpretatur *amaritudo*, Maria fuit *mare amarum* propter multas amaritudines, quas sustinuit in Filio, fuitque arbor myrrhæ in vespera Passionis Filii. — Ibid.

Myrrha, quia, sicut myrrha corpus a corruptione conservat, et vulnera curat, et oculis, auribus, ori, pectori, naribus, totique corpori utilis prædicatur, ita beatæ Virginis gratia interius exteriusque custodit, et omnes spiritus hominis interiores vivificat et confortat. — Ern. Prag. in *Mariali*, cap. 66.

Myrrha electa, cujus odor ascendens ad Deitatem, reduxit eam in corpus suum. — D. Birgitta, *Revelat.* lib. I, cap. 56.

Myrrha incorruptionis. — Barthol. de Pisis, *De laud. V.* lib. I, fruct. 2.

Myrrha, quia sicut optima myrrha amara est, et a corruptione præservativa, ac boni diffusiva odoris, ita beata Virgo in adorandi Filii sui acerbissima Passione vehementissimæ compassionis suæ amaritudine exstitit plena, et peccatoribus jugiter condolens, et innumerabilibus gratiam compunctionis obtinuit, a corruptione quoque peccati præservat, et suavem fundit odorem, in tantum, ut piæ memoriæ portam nunquam sine insitæ sibi suavitatis respersione introeat. — Dion. Carth. *in Eccli.* XXIV.

Myrrha, nos a fluxu illicito restringens, ad bene incepta dirigenda et perficienda confortans : malas a nobis affectiones auferendo, cor nostrum purgans, a peccati putrefactione nos præservans, fœtorem mali exempli a nobis elongans, a delicto labiorum sanans, intellectum nostrum confortans, vermes carnalitatum occidens, a nobis curas superfluas tollens, et in bono proposito nos confirmans et perseverare faciens : proprium enim est myrrhæ, rheumata et fluxus inordinatos restringere, digestionem confortare, viscosos humores purgare, a putrefactione præservare, fœtorem emundare, labiorum ulcera curare, et cerebrum confortare, vermes necare, carnem superfluam corrodere, ac bonam et sanam conservare, ex Plinio, Dioscoride et aliis. — Bernardin. de Busto, serm. 1, *de assimilat. B. M.*

Myrrha consolidans vulnera peccatorum. — Joan. Trithem. *De mirac. B. V. in Urticet.* cap. 6.

Myrtus, brevis staturæ per humilitatem, frigidæ naturæ per virginitatem ; imputribilis, sicut dicunt, quia sine invidia, et cupiditate temporalium, quæ putrefaciunt corda amatorum suorum. — Rich. a S. Laur. *De laud. V.* lib. XII.

Myrtus, quia si ex myrto fit potus myrtinus, qui valet ad frangendum calculum : per partum Mariæ confracta est idololatria, propter quod ei canitur : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti ;* et hoc significatum est, quando ipsa ingrediente in Ægyptum cum Filio, corruerunt simulacra Ægypti (*Isa.* XIX). — Ibid.

Myrtus, quia si myrtus facit dormire laborantes febri acuta : Maria æstuantes carnalibus desideriis, vel terrenis concupiscentiis refrigerat, eisdem indulgens somnum, id est, quietem pectoris, virtutem castitatis, contemptum rei temporalis, Sabbatum vel otium contemplationis. — Ibid.

Myrtus, quia si myrtus restringit vomitum, beata Virgo suis orationibus, meritis, et exemplis coercet homines, et maxime sibi devotos, ne ad vomitum redeant, id est, ne peccata reiterent, quæ confitendo evomuerant : quia sic evomeret eos Christus ex ore suo (*Apoc.* III) ; restringit etiam fluxum concupiscentiarum, et desiderium temporalium, et vomitum gulositatis, qui sequitur intemperantiam. — Ibid.

Myrtus, quia si myrtus, secundum physicos, idonea est multis necessitatibus mulierum : B. Virgo cunctis necessitatibus fidelium animarum. — Ibid.

Mysterium pretiosissimum, omnium nostrum, et necessariorum. — Hesychius, ad illud Psal. XLIV : *Eructavit cor meum verbum bonum.*

Mysterium peregrinum, atque horrore plenum. — S. Joan. Damasc. in *Can. SS. Deipar.*

Mystis arcani consilii.— Anonym. in *hymn. Gr.* apud Buteonem, et *Marian.* P. Theophili Raynaudi.

ORDO RERUM.

POLEMICÆ MARIANÆ.

De Maria Virgine incomparabili. (*Continuatio.*)

Liber quintus. — *De Mariæ in cœlos migratione ac debito cultu.* 9

Carmen in B. Virginis Mariæ Assumptionem. *ib.*

Præfatio. *ib.*

Caput primum. — Quandiu Deipara in terris vixerit, et de rebus illius post Christum resuscitatum et in cœlos assumptum gestis in Ecclesia primitiva; ubinam habitarit. — Quam præcare partes activæ et contemplativæ vitæ absolverit, quodque aliis admirationi fuerit ac venerationi, ac de sancta ejus paupertate. — Vindicatur demum Evangelii locus : *Ex illa hora accepit eam discipulus in suam.* 13

Cap. II. — Hominem sic esse conditum, ut mori non potuerit; oportuisse autem et decuisse, ut mortem Maria gustaret. — Quomodo item accipiendum sit, quod Epiphanius de illius morte ambigere videatur. — Cur mortis pœnam innocens plane subierit, et quod morte sua Deum glorificarit. — Demum cur apostoli de Mariæ morte ac rebus annexis nihil scriptum reliquerint. 31

Cap. III. — Matrem Domini extremum clausisse diem Hierosolymis, et suum discessum ex revelatione divina cognovisse, apostolos autem ejus morti ac sepulturæ, quæ in Gethsemane fuit, sive cum miraculo, sive sine miraculo interfuisse, et de factis illi exsequiis, deque pervetusto et solemni exsequiarum, quæ piis defunctis exhibentur, instituto, contra Centuriatores. 38

Cap. IV. — Quomodo Deipara post mortem, ut beatitudinem animæ consequeretur, tum a sanctis angelis ac reliquis cœlitibus, tum a suo charissimo Filio in cœlum introducta, et illic præ omnibus honorata atque eximie coronata sit, summo cum applausu ac communi triumpho sanctorum omnium. 49

Cap. V. — An Maria post mortem in corpore non sit resuscitata, et in cœlos assumpta. — Item quorum testimoniis, quibusque rationibus et Scripturæ exemplis ejusmodi corporalis resurrectio et assumptio Virginis confirmetur. — Quid præterea secus opinantibus liceat respondere, ac de fructu ejuscemodi tractationis. 62

Cap. VI. — Præclaras admodum et venerandas esse ferias de Assumptione Virginis in Ecclesia institutas, quas contra fas omne abrogent novi reformatores. Nec audiendum esse Lutherum, qui nihil ad nos pertinere asserit, quomodo Maria in cœlis vivat. — Item festi hujus Epistolam ex Ecclesiastico sumptam, ad Mariam recte accommodari, quidquid novatores garriant. 82

Cap. VII. — Evangelium de Maria et Martha sororibus, quod in festo Assumptæ Virginis legit Ecclesia, non perperam illi convenire, ac novatores in hoc ipso Evangelio explicando multis modis hallucinari, contra quorum calumnias dictæ sorores defenduntur. — De vita etiam activa et contemplativa. 91

Cap. VIII. — Mariæ Deiparæ cultum in Ecclesia receptum, partim Satanæ invidia, partim hominum cæcitate graviter nunc oppugnari, ac passim aboleri, ad eamdemque rem temere prætextum obtendi ex evangelica de nuptiis historia, velut in ea Christus futuros Mariæ cultores perstrinxerit. 105

Cap. IX. — Nimis protervos et contumeliosos esse novatores in Catholicis perstringendis, qui in vulgatis Bibliis legunt : *Ipsa conteret caput tuum.* Ac præterea non damnandam esse veterum sententiam, qua Maria contrivisse dicitur universam hæreticam pravitatem. 112

Cap. X. — Quid nobis de Erasmo Roterodamo sit judicandum, qui ætate nostra vel primus adversus B. Virginis laudes et titulos quædam in suis scriptis disseminavit, ac rursus tamen eamdem præclaris titulis ornavit ac invocavit. — Præterea quantum V. Matri OEcolampadius tribuat, quamque magnificis titulis illam illustret. 121

Cap. XI. — Contra Lutherum, Melanchthonem, Calvinum, novos apologeticos, Marbachium aliosque plures novatores disputatio, qui cultum Deiparæ Virginis in Ecclesia jampridem usitatum, et præsertim titulos illi delatos, petulanter impugnant. Item de quibusdam Patrum sententiis quæ Mariam in primis ornant, recte accipiendis 131

Cap. XII. — Multa nomina, epitheta et attributa in sacris Litteris jam soli Deo, jam Deo et sanctis ascribi, nihilque incommodi esse, quod Mariam et sanctos alios, sicut Deum vel Christum eisdem titulis et loquendi formulis subinde ornemus atque commendemus. 159

Cap. XIII. — Solemnis cantici *Salve Regina* defensio et explicatio, in quo nihil merito reprehendendum contineatur, quantumvis illud corrigere, rejicere et abolere satagant novatores. — Item humanæ maternæ que charitatis et compassionis affectum in Maria recte a nobis agnosci atque commendari. 147

Cap. XIV. — Idololatriæ crimen, quod in primo Decalogi præcepto in primis prohibetur, in Catholicos, ob Mariæ cultum, iniquissime detorqueri; ac veteres etiam Ecclesiæ hostes idololatriæ notam Catholicis, propter Mariæ sanctorumque cultum, nequiter impegisse. — Item de falso cultu et idololatria, se hodie apud sectarios offerente. 161

Cap. XV. — De sacro cultu triplici, latriæ, duliæ et hyperduliæ, hancque theologorum distinctionem recte tradi, et hyperduliam Deiparæ competere, illamque præ sanctis reliquis in Ecclesia coli, omnibusque colendam esse. — Cum depulsione cavillationum, quæ sumuntur ex abusibus in Mariæ cultu deprehensis. 176

Cap. XVI. — Epiphanii disputationem adversus Collyridianos Catholicis temere objici; velut in ea reprehendatur usitatus in Ecclesia cultus Virginis, mosque in Mariæ memoriam sacrificandi, et eamdem Virginem invocandi. — Tum de multiplici significatione adorationis, quæ Deo, Mariæ et pluribus aliis tribuitur. 194

Cap. XVII. — Mariæ Virginis invocationem non primum a Petro Gnapheo Antiocheno episcopo inductam; nec male tamen ab ipso præceptam esse, ut ea inter publicas Ecclesiæ preces adhiberetur, quantumvis Chemnitius et Centuriatores oblatrent. — Et recte in Mariæ nomine aliquid a Deo peti posse. — Præterea Constantinus Copronymus imperator, qui Mariæ honorem petulanter impetivit, eamque invocari vetuit, confutatur. — Demum invocatam Mariam, sicut et sanctos alios, mortalibus posse opitulari, demonstratur. 205

Cap. XVIII. — De quibusdam scriptis factisque recentibus ad Mariæ miracula pertinentibus. — Accedit generalis de sanctorum, et peculiaris de B. Virginis miraculis tractatio, septem propositionibus comprehensa, cum detectione Satanicæ fallaciæ, quam novatores ad hujusmodi miraculorum lucem exstinguendam et obscurandam so ent adhibere. 229

Cap. XIX. — Memorabilia exempla duo; nimirum Andreæ Chii martyris, et Joannis Damasceni præstantis theologi, qui ambo cum a barbaris hostibus immaniter tractarentur, non modo Deiparam invocarunt, sed etiam præsentem invocationis fructum non sine manifestissimis miraculis retulerunt, altisque publice demonstrarunt. 240

Cap. XX. — Quomodo Theophilus œconomus Ecclesiæ et Maria Ægyptiaca, cum Deiparam sedulo invocassent, e summis facinoribus ad veram pœnitentiam pervenerint, ac offenso Deo non sine miraculo fuerint reconciliati. — Item de muliere Laudunensi in mediis flammis conservata. — Ildephonsum episcopum Toletanum singulari Mariæ munere cohonestatum, et Rupertum Tuitiensem illa precante divinitus illustratum fuisse; ac de pluribus aliis miraculis non solum ad bonorum consolationem et utilitatem, sed etiam ad malorum et hostium terrorem atque punitionem per Mariam editis. 249

Cap. XXI. — Observanda quædam, ut mortuorum apparitiones quæ fiunt rite intelligantur. — Quomodo iidem sanctorum apparitiones a novatoribus indigne convelli soleant ac repudiari. — Adhæc quam præclare et constanter veteres loquantur de Maria Deipara mortalibus apparente, deque variis et excellentibus eorum apparitionum effectibus, qui ad complures utriusque sexus homines pervenerunt. 260

Cap. XXII. — De veteribus et novis Iconomachis, quorum in sacras imagines et ædes irruentium furor sit plane intolerabilis, et error ab Ecclesia jure damnatus. — Deiparæ autem Virginis imagines in veteri Ecclesia semper usitatas et honoratas, nonnunquam et miraculis divinitus commendatas fuisse. 272

Cap. XXIII. — Christiana templa, quæ suam originem ut antiquissimam, ita et probatissimam tenent, quæque soli Deo dedicantur, cum in aliorum sanctorum, tum in Deiparæ Virginis memoriam et honorem laudabiliter erigi; quæ a viris amplissimis constructa et dotata, ini-

que novatores oppugnent ac profanent.— Vanam præterea esse querelam de multitudine et ornatu externoque apparatu templorum, qui ad laudem Virginis aliorumque sanctorum solet a Catholicis adhiberi. 283

Cap. XXIV.— Dictum evangelicum : *Ecce in deserto est; ecce in penetralibus*, perverse torqueri adversus institutum sacrarum peregrinationum. — Cum vero Deus in sacris locis inæqualiter operetur, templorum delectum a nobis haberi posse, ut ad illa in quibus divinæ virtutis operatio magis elucet, sæpius ac libentius peregrinemur. Ac morem quidem ad sacra loca, et præsertim Mariæ templa, peregrinandi veteribus valde receptum probatumque fuisse. 303

Cap. XXV. — De celebri domicilio et templo sacrosanctæ Virginis, quod hodie apud Lauretanos in Italia est florentissimum, et ad singularem Deiparæ dignitatem nostro sæculo astruendam mirifice confert. 322

Cap. XXVI. — Diluuntur objectiones et cavillationes Platzii cujusdam, qui Catholicos in Mariano cultu versantes publice ac temerarie insectatur. 334

Cap. XXVII. — Variorum theologorum et illustrium virorum testimonia, qui ante nostram ætatem, hoc est, a Maximiliano I usque ad Fridericum primum Cæsarem in Ecclesia fulserunt, suamque de cultu Deiparæ Virginis fidem et doctrinam scriptis publice professi sunt. 345

Cap. XXVIII. — In cultu Deiparæ Virginis retinendo et exercendo magnum veterum fuisse consensum, qui a Friderico I usque ad Ottonem Magnum, orbem Christianum constituerunt. 358

Cap. XXIX. —Testimoniis fide dignis evinci, quod Deiparæ Virginis cultus a tempore Ottonis M. ad Mauritium Cæsarem usque præclare viguerit in Ecclesia Dei. 370

Cap. XXX. — Ejusdem Deiparæ Virginis venerationem atque cultum non a Gregorio Magno sumpsisse initium, sed a Mauritio Cæsare usque ad Constantinum Magnum in Ecclesia passim etiam agnitum, receptum et usitatum exstitisse. 378

Cap. XXXI. — Etiam a Constantino Magno et in ipso martyrum sæculo ad apostolica usque tempora, Deiparam Virginem valde honoratam, et piis præcipuæ venerationi in orbe Christiano fuisse : cum adjuncta peroratione. 391

II. — Polemicæ Marianæ sex, auctore Canisio (*Memorantur tantum*). 407

SECTIO III. — PARÆNETICA MARIANA.

I. — Corona stellarum duodecim, *sive* Conciones xii *pro singulis octo per annum festis Marianis*, auctore G. Reismyllero. 409

I. — *In festo Conceptionis B. Mariæ Virginis.* 409

Concio prima. — Job, figura generis humani, quem conscribi petat Librum. — Liber generationis Christi, liber bellorum. — Maria Bellona Ecclesiæ. — Bellatores e Christi genealogia. — Abraham qualis miles. — Lucta Jacob cum angelo. — Tribus Juda bellicosa. — Davidis militares virtutes. — Abiæ, Asiæ, Josaphat, Ezechiæ victoriosa bella. — Mariæ conceptio sine peccato. 409

Concio II. — Periculosæ navigationis mystica significatio.— Maria concepta, quasi aurora consurgens.— Incarnatio cur tandiu dilata fuerit, causæ quatuor. — Maria aquæductus, et fons redundans in aquas plurimas, ac ejusdem Immaculata Conceptio. 415

Concio III. — Liber generationis Christi, lineæ piscatoriæ similis; ac Liber justorum, quorum princeps Christus. — Maria Speculum justitiæ. — Reliquorum justorum, Christi progenitorum, series, ut Abrahæ, Isaac, Jacob, etc. — Invocatio B. Virginis. 420

Concio IV.— Filii æterna processio.— Ejus genealogia cum paradiso comparata. — Paradisi descriptio per summa capita. — Maria Hortus voluptatis ac Lignum vitæ. — Salomon arbor scientiæ. — Christus Fluvius paradisi. 424

Concio V. — Judaicæ stirpis auctor et patriarcha princeps Abraham, ejusque laudes multiplices, sed quas majoribus prærogativis superavit B. Virgo Maria. 428

Concio VI. — Christus quomodo Flos campi, et Lilium convallium. — Ejus parentes pauperes. — Quarum mulierum mentio fiat in Christi genealogia, et cur. — Conversio et historia Ruth.—Laudes Booz, et B. Mariæ. 433

Concio VII. — Christus ex tribu Juda. — Matris ejus Immaculata Conceptio, similis auroræ. — Historia de Obed et Jesse. — Quomodo sint infantes educandi curandique. — Maria Virga de radice Jesse, Christi dextera, Stella lucida in conceptione. 437

Concio VIII. — Mariæ (mysticæ Jerusalem) celebres duo præcones in suis concionibus. — S. Gerardus quam devotus fuerit B. Virgini. — Mira circa B. Virginis Mariæ imaginem devotio ejusdem scholaris, ingressi religionem, facti prioris, a latronibus per Rosarium liberati, conversis iisdem.— Parentum cura circa liberos.— Prætextatæ nobilis feminæ punitio.— Quam utile sit colere B. Virginem, puram ab æterno, cœli prærogativis gaudentem. 441

Concio IX. — Conceptionis Mariæ fervidus assertor Jacobus Łainez, ac decretum concilii Tridentini. — Explicantur arcana quædam de Christi Natali, speciatim Isaiæ et Sibyllarum vaticinia. — Facta Romæ prodigia; mira circa solem, et oleum toto die fluens. — Jeremias et Isaias de simulacrorum Ægypti destructione vaticinati. —Gentilium de Christo nascituro prædictiones.— Monitum de pœnitentia. — Maria refugium peccatorum, servans desperatum militem. 446

Concio X. — Quam avide mortem exspectent miseri. — Quis thesaurus lateat in Christi genealogia, ceu stirpe quadam aurifera. — Mariæ Conceptio radix Incarnationis. — Maria Templum in Conceptione fundatum. — Conceptionis ejus immunitas ab originali peccato, necnon aliæ tres prærogativæ. 451

Concio XI. — Sapientiæ æternæ conceptio duplexque generatio. — Maria miraculorum abyssus. — Dignitas Maternitatis ejus. — Illius figuræ, mulier Sunamitis, et Rebecca. — Mariæ materna suorum cura ab exemplis et maternus amor in pios filios. 455

Concio XII. — Stygis aqua pestilens, symbolum originalis peccati, quo caruit Maria. — Conceptionis ejus prænuntiatio, necnon immunitas ab originali peccato, variis argumentis comprobata. — Quatuor privilegia Conceptionis. 459

II. — *In festo Purificationis B. Mariæ Virginis.*

Concio prima. — Etymon Februarii quo celebrata Lupercalia, qualisque sit Februarius Christianorum. — Purificationis festum antiquum, ad Gelasii tempora relatum. — Maria Patrona contra pestem, ab exemplis quatuor. — Appellationes hujus festi. — Christi, templum illustrantis, Præsentatio, ex Aggæi II. — Ejusdem obedientia. 463

Concio II. — Lex Purificationis, quam Maria perfecte servavit, purissima licet, ac immunis ab illa lege. — Mariæ mirabilis humilitas, major humilitate Davidis ante Aream. 468

Concio III. — Templum post Babylonicam captivitatem purgatum, non sine miraculo. — Maria cur immunis a lege Purificationis. — Mentis conservanda puritas, mysticæque Purificationis incitamenta quatuor; conservandæ puritatis media tria. — Mariæ puritas supra solem. — Cerei in ejus honorem. — Est Columba mystica et Smaragdus. — Quam salutaris sit ejus imago. 472

Concio IV. — B. Maria quomodo nigra et formosa. — Lex Purificationis jam abrogata quoad obligationem. — In Maria puritas cordis, voluntatis et cogitationum. — Purificationis mysticæ commoda quatuor. — Oculi intentionis B. Virginis. 477

Concio V. — Quatuor celebres ternarii Eccli. XL, ad hodiernam festivitatem applicati. — Virides sationes symbolum perfectæ sextuplicis puritatis Mariæ. — Simeonis senis laus, sapientia, devotio erga Christum infantem, viridi sationi comparatum. — Maria qualis Paradisus. 481

Concio VI. — Calculus ignitus concionatoris. — Christi præsentatio ex Isa. VI. — Quomodo sint impleti dies purgationis Mariæ, menstrua non passæ, speculi sine macula. — Visio S. Gertrudis. — Maria per Judith figurata. — Virtutum ejus imitatio ceu speculum perfectionis, ad quod sese comunt virgines. 485

Concio VII. — Deus purissimus, et quæ sit vera puritas. — Mater purissima Maria. Rari mundo corde. — Gratiæ incertitudo. — Remissio peccatorum revelata sancto Elegio, Victorino monacho, Davidi latroni. — Maria refugium peccatorum, quæ juvenem ab inferno liberavit. 490

Concio VIII. — De Christo in templum deportato vaticinium, Ezech. LIII; et ab oblatione primogenitorum exemplo. — Vitæ primordia filii corque Deo offerenda. — Jacob placans fratrem quid mystice significet. 495

Concio IX. — Regina Saba figura Mariæ Virginis. — Magorum munera quorsum expensa. — Christus Agnus Dei. — Turturis et columbæ consideratio, symbolice accommodata Mariæ Virgini. 499

Concio X.— Hodierna processio cum cereis benedictis. — Religiosæ virginis exstatica visio celebratæ hodie processionis in cœlo. — Cœlum non ingredientes nisi toti puri. — Cur ingredi non permissi SS. Anno, Udalricus, Paschalis diac. — Maria oliva speciosa. 503

Concio XI. — Devotio justi Simeonis ac Falstradi abba-

tis erga Christum infantem. — Quo spiritu quidam in templum veniant, quod pie adeundum. — Diabolus ibi scribens peccata. — Simeonis exaggerata pietas in Christum infantem; carmen ejus funebre. — Christus Agnus præsentatus. — B. Virginis puritas, cereis honoratæ. 508

Concio XII. — Fabulæ Promethei mythologia de Christo. — Abisag calefaciens Davidem, Maria Simeonem. — Simeonis laus, et in Christum infantem devotio, sicut et Conradi Franciscani.— Cantici Simeonis explicatio. 512

III. — *In festo Annuntiationis B. Mariæ Virginis.*

Concio prima. — Hæc dies quomodo sit boni nuntii. — Gedeonis stratagema mystice. — Gabriel qualis legatus, ac legationis capita. — Ver evangelicum hodie cœptum. — Maria amaranthus, et Virgo perfecta, quale Christo diadema imposuerit. 517

Concio II. Hilaria veterum Romanorum, hodie Christianorum. — Annuntiationis Dominicæ tempus Martium. — Mars Christus; Maria Minerva nostra, Judith, Jahel. — Hodierni festi solemnitas universalis. — Abraham hodie vidit diem Christi. 522

Concio III. — Christus flos e Nazareth. — Alexandri Magni de se pingendo edictum. — Mariæ virtutes ex hodierno Evangelio : 1. Virginalis castitas. 2. Solitudinis amor. 3. Verecundia et taciturnitas. 4. Fides Incarnationis. 5. Humilitas, aliæque strictim. 526

Concio IV. — Filiarum Job nomina significatioque. — Mariæ nomen quinam singulariter venerati. — Nominis ejus etymon quadruplex, Stilla, Mare, Domina, Stella.— Litteræ nominis Maria. 530

Concio V. — Salutationem angelicam impugnantes hæretici refutati.— Commendatur ea Salutatio ab auctore et argumento. — Maria spes nostra. — Salutationis angelicæ fusior explicatio. — Matris Dei dignitas, gratiæ plenitudo et benedictio. 535

Concio VI. — Maria qualis hirundo. — Ver gratiæ. — Mariæ desponsatio, nominis etymon, comparatio cum hirundine triplex. — Chelidonia pœnitentiæ. — Juvenis conversus per Salutationem angelicam. 541

Concio VII. — Incarnationis mysterium. — Contentio quatuor sororum ante Dei tribunal. — Gabriel evangelista primus. — Fabulæ Mercurii mythologia. — Mariæ humilitas, et obedientiæ ejus meritum. 546

Concio VIII. — Apellis et Protogenis concertatio de linearum subtilitate. — Sapientiæ Dei subtilitas. — Incarnationis symbola, nuptiæ, diuturna dilatio, fidei ejus articulus explicatus. — Festi solemnitas. — Incarnationis typus in Eliseo, symbolum in septem oculis super lapidem unum. — Obumbrandi significatio 550

Concio IX. — Incarnationis purpura, concha Maria. — Plenitudo sanctitatis in Maria, puritas ingens custodia thesauri virginitatis. — Maria concha margaritifera, liber divinus, hodie facta Dei Mater. 554

Concio X. — Quænam hodie signa innovata. — Maria miraculum. — Conceptionis Christi miracula, præstantiora miraculis antiquis. — Christus magnus. — Regni ejus excellentia. — Maria potens Patrona, Dei thesauraria et Mater. 559

Concio XI. — Christus in sua Conceptione Oriens. — Gabrielis legatio. — Miracula Conceptionis Christi, ænigma ex Prov. xxx. — Christus vir, aquila, coluber, navis : Maria adolescentula similis cœlo, petræ, mari. 563

Concio XII. — Deus in minimis maximus; maximum ejus opus Incarnatio, opus Dei. — Maria Dei Mater, Officina miraculorum. — Nestorii funesta mors. — Gratia perpetua miraculorum in Ecclesia, ab exemplis.— Thaumaturgi celebres, præcipue B. Maria. — Salutationis angelicæ vis ab exemplis. 568

IV. — *In festo Visitationis B. Mariæ Virginis.*

Concio prima. — Sponsi Sponsæque pulchritudo ex Cant. — Oreadum fabula. — Maria Melissa. — Superbarum filiarum incessus. — Visitationis Mariæ causa. 571

Concio II. — Maria miraculum. — Miracula Visitationis ejus speciatim tria. — Atlantis fabula ranæque Maria, patrona parturientium, alma, claustri amans. — Custodia levitasque virginum et ancillarum. — Mariæ cultus signum prædestinationis. 577

Concio III. — Migrationes ex ædibus, Julii. — Mariæ migratio Visitatioque, 2 Julii. — Causæ Visitationis. — Maria humilis apicula.— Necessitas humilitatis majorum. — Maria Arca benedictionem afferens. 581

Concio IV. — Maria ferculum Salomonis, benedicta ab Elisabeth, Mater Dei, Mons sublimis, Arbor odorata Libani. — Columnæ ferculi in Maria, pedes ejus, festinatio, reclinatorium aureum, ac verecundia. 585

Concio V. — Sponsæ evocatio in agrum. — Maria columba, solitudinis amica, evangelizatrix.— De humilitate concertatio. — Maria, Dei Mater, et Domina. 589

Concio VI. — Tempus saltandi. — Saliare festum visitatio. — Festinationis nebulæ significatio. — Præsentia utilis B. Mariæ, quæ nubes levis est, amans infantium, suorum tutrix, ab exemplo, mulier amicta sole, simplicibus gaudens, ab exemplo S. Hermanni. 593

Concio VII. — Maria parturientibus adest, ut sanctæ Birgittæ. — Liber grandis Isaiæ, Joannis in utero sanctificatio et exsultatio. — Mariæ beneficia, domui Zachariæ, suisque cultoribus allata. — Mulier vaga. — Nobilis juvenis ad pœnitentiam resuscitatus precibus Mariæ. 597

Concio VIII. — Fabula Dianæ, deæ montium, accommodata B. Mariæ inter mulieres, comparatæ cum mulieribus benedictis, Jahel, Ruth, Abigail, Judith. 602

Concio IX. — Christus hinnulus servorum, Joannem ab originali peccato liberans. — Maria cerva, comparata lunæ, humilis et excelsa, magna Dei Mater, hyperduliæ cultu digna. — Mariæ cultus signum prædestinationis; fidelium in eam devotio. — Maria cultores suos remunerans, ab exemplo pastoritiæ virginis. 607

Concio X. — Prophetia quid sit quantumque beneficium.—Tres hodie prophetæ, Maria, Joannes, Elisabeth. — Exempla prophetico spiritu præditorum, quorum dux Maria, præfigurata per Mariam sororem Moysis. 611

Concio XI. — Maria mystica Philomela seu Luscinia, prænuntia veris. — Quo instrumento Canticum suum (cujus prior pars explicatur) cecinerit. — Mariæ humilitas, calceamenta, sandalia. — Maria ab omnibus dicenda beata; quam sit magna, et quantæ misericordiæ. 616

Concio XII. Quam diverso modo Maria et dæmon abierint in montana. — Mariæ Canticum explicatum, et ex eo varii tituli et epitheta Dei. — Superbia dæmonum ab exemplo gemino, quamque sit ea graviter punita. — Laudes Mariæ Virginis. 621

V. — *In festo sanctæ Mariæ ad Nives.*

Concio prima. — Templi S. Mariæ ad Nives historia.— Nivis consideratio cujus proprietates accommodantur Mariæ Virgini pulcherrimæ, copiosæ in misericordiis, humillimæ, etc. Somnium Astyagis de vite. 625

Concio II. — Festum S. Mariæ de Victoria, ob illustrem de Turcis reportatam victoriam institutum.— Ejus victoriæ narratio historica cum interspersis documentis. — Maria cum Jahel comparata. — Luna sub pedibus. 630

Concio III. — Mysteria revelata simplicibus. — Peccatricis monialis incestæ scelera et pœnitentia, resuscitatæ per intercessionem B. Mariæ. — Belli et exsilii mala.— Monialium extra claustrum pericula. — Technæ dæmonis. — Tortura malæ conscientiæ. — Muti in confessione, reticentes peccata. — Maria refugium peccatorum, vitæ et scala cœli. 635

Concio IV. — Sapientia seipsam laudans. — Maria opus Dei sapientissimum, multis nominibus benedicta. — Mulierum formosarum noxius aspectus, Mariæ vero castus. — Ejus in mulieres beneficia; laudes suas in Deum refert, mulier heroicarum virtutum cum perpetuis earum incrementis. — Ejus figura Rebecca; consolationis ubera. — Paulæ Florentinæ pietas erga B. Mariam. 639

Concio V. — Mariæ venter acervus tritici, misericordiæque in peccatores, ab exemplo perditi adolescentis, ex prodigalitate facti mendici, per villicum necromanticum et malesuadam paupertatem pene seducti, sed invocatione B. V. ad frugem reducti, rursumque ditati. 644

Concio VI. — Infantes a propriis matribus lactandi. — Mariæ ubera misericordiæ, ab exemplo latronis decollati, per intercessionem B. Mariæ confessi post mortem. — Vocandi ad infirmos confessarii. — Mos sanctos colentium ad certos effectus. — In Sabbatis colenda specialius B. Maria, quæ est Mater nostra. 648

Concio VII. — Mulier plebeia prædicat B. V. Mariam, cujus laudibus invident dæmones et hæretici. — Calvini mendacia circa laudes Virginis in hodierno Evangelio.— Maria custodiens verbum Dei. — Crux, thema verbi Dei, quantumque sub cruce passa sit Maria. 653

Concio VIII.— Mariæ studium in audiendo verbum Dei. — Conciones quibusdam familiares de B. Virgine. — S. Ildefonsi Toletani episcopi pietas ac studium defendendæ Mariæ virginitatem contra hæreticos. — Remuneratur veste miri candoris.— Hæresis cancer, citius exstinguenda. 658

Concio IX.— Sapientiæ doctrix Maria, cujus ope doctus Hermannus Contractus, auctor cantici *Salve Regina*. — Exemplum nobilis matronæ pauperis, ac duarum ejus filiarum, oblatarum Mariæ Virgini, quibus missæ divinitus pecuniæ, castitasque, temerariis appetita judiciis, angelico testimonio confirmata. — Maria Mater Dei et pauperum. 662

Concio X. — Flores in hieme, nix in æstate. — Maria Aurora rosea, Rosariis colenda. — Rosarii forma, partes,

efficacia, laus; mysterium numerorum. — Recitantes quotidie Rosarium. 666
Concio XI. — Maria, Rosa Jericho. — Triplicis Rosarii, *Gaudiosi, Dolorosi, Gloriosi*, mysteria compendiose explicata, symbolaque nonnulla. — Rosarii virtus ab exemplo, grataque mysteriorum varietas. 672
Concio XII. — Rosarium cum arca Noe comparatum. — Ejus pii recitatores, et multiplex virtus, ab exemplis. — Contemptores illius puniti. 677

VI. — *In festo Assumptionis B. Mariæ Virginis.*

Concio prima. — Cujusdam religiosi Fratris pietas in hoc festo.—Maria orga Christum officio Marthæ functa. — Gloria Assumptionis ejus. — Mariæ pulchritudo clerico cuidam ostensa. 681
Concio II. — Maria Candelabrum aureum, hodie illatum in templum cœleste. — Aurei candelabri consideratio et ad B. V. Mariam applicatio. 686
Concio III. — Martha et Maria quales fuerint hospitæ Christi. — Maria navis institoris, liberalis in pauperes, mulier fortitudinis, in obitu læta, pie colenda. 691
Concio IV. — Excellentia festi Assumptionis. — Immensa Mariæ merita tricesimo coli solitæ.— Mariæ symbolum aurora, luna, stella maris, et sol. — Est summum Miraculum, Dei sedes. 695
Concio V. — Mariæ quomodo sit necessaria Martha. — Laus activæ vitæ et contemplativæ. — Vitam activam quomodo coluerint Martha, Christique Mater. — Esther nostra sollicita. — Hospitalitas Abrahæ. 700
Concio VI. — Herbarum hodie benedictio, Maria paradisus, comparata variis arboribus. 704
Concio VII. — Marthæ et Mariæ instituta bona. — Mariæ Virginis, per Benjamin præfiguratæ, pars optima. — Assumptionis gloria. — Contemplativæ et activæ vitæ exemplum in duobus fratribus. 708
Concio VIII. — Christus et Maria suos consolati de suo discessu in cœlum. — Illius Dormitionis et Assumptionis B. Mariæ Virginis. 713
Concio IX. — Maria Arca Dei visa in cœlo, præfigurata per aquilam grandem, Patrona et Mater nostra. — Comparatur Mariæ Assumptio cum Ascensione Christi. — Virginis assumptæ præfiguratio in regina Saba, beneficentia in vivos mortuosque, ab exemplo. 718
Concio X. — Ecclesia et Maria signum magnum. — Mariæ corona stellarum duodecim, seu totidem prærogativarum. 724
Concio XI. — Pars optima, sedere ad pedes Domini.— Mariæ Virginis humilitas, et corona stellarum seu virtutum duodecim. 728
Concio XII. — Maria Christianorum Pallas, ejusque gaudia duodecim in cœlo. 734

VII. — *In festo Nativitatis B. Mariæ Virginis.*

Concio prima. — Isaiæ Liber grandis, Liber generationis Jesu Christi. — Mariæ comparatio cum Sara, Rebecca, Rachele. 739
Concio II. — Nobilium degeneres Filii, quibus accensendus Salomon. — Quæstio num is salvus sit, in utramque partem disputatur, et affirmativa statuitur. 744
Concio III. — Vitæ principum brevitas ac diuturnitas. — Oziæ regis gesta, virtutes, lapsus, punitio. — Contra violantes ecclesiastica jura. — Natalis et parentes Mariæ Virginis. 749
Concio IV. — Jesus caput et clausula genealogiæ, quosnam salvet. — Manassis regis scelera et pœnitentia. — Maria Refugium peccatorum, ex visione S. Gertrudis; ac redivivæ meretricis pœnitentia. 754
Concio V.— Filii cur dicantur lucerna. — Mariæ (velut sciuti.læ) læta Nativitas S. Mechtildi revelata. — Gaudium parentum ex Natali Virginis. — Sextæ mundi ætatis felicitas ex Mariæ Nativitate. 758
Concio VI. — Sol Christus quomodo fuerit in signo Leonis et Virginis. Natalis diei lætitia luctusque. — Maria Patrona infantium, Civitas refugii, Bellona nostra maxime laudanda. — Candelæ miraculum in ejus honorem accensæ. 763
Concio VII.— Natalis regum apud Sinas.— Maria Dei Mater, Domina, Sapientia, cunctis honorabilis. — Ejus charitas, materna viscera, sanctitasque. 767
Concio VIII. — Nativitas sanctorum læta. — Maria miraculum et collegium sanctitatis, ejus parentes, et immensæ laudes. — Matris Dei dignitas, mysticæ Auroræ, Pacificatricis mundi, Matris Regis, variis encomiis honoratæ. 771
Concio IX. — Mariæ Nativitas in Mardochæi somnio præfigurata. — Maria Mater Christi, verioris Noe, Pacificatrix inter Deum et mundum, ab exemplo. — Laudes ejus ex B. Ephrem, atque comparatio cum stella. 775
Concio X. — Ortus Christi de tribu Juda. — Mariæ comparatio cum Noe, nebula, paradiso, cedro, cypresso, palma, platano. 780
Concio XI. — Templum inter opera Salomonis præcipuum. — Inter templum illud et Mariam Virginem multiplex comparatio. 784
Concio XII. — Mariæ Nativitas instar auroræ roseæ.— Rosæ et B. V. Mariæ multiplex analogia. 789

VIII. — *In festo Præsentationis B. Mariæ Virginis.*

Concio prima. — Rex vere nobilis Christus, e nobili Matre, apud omnes celebri, concepta sine peccato. — Laudes ejus silentio potius tegendæ, quam ab impuris dicendæ, ab exemplo turpis peccatoris recitantis Rosarium. 793
Concio II. — Mariæ venter acervus tritici, beatus ex fructu. — Sapientia mulieris de turba. — Pharisæorum insipientia. — Venter Mariæ mysticus, ejusque Virginis præsentatio. 799
Concio III. — Præsentationis Mariæ figura deductio arcæ, et ingressus reginæ Saba. — Mariæ symbola, virgula aromatica, stacte, onyx, galbanum. — Præsentatæ Virginis sensus ac devotio. 803
Concio IV. — Mariæ ubera duo hinnuli, duoque fontes redundantes. — Aquæ redundantes e templo quid significent. — Mariæ præsentatio, laudes, invocatio. 807
Concio V. — Apologia innocentiæ Job, et Christi a muliere de turba laudati, nati de Virgine figurata per Esther, comparata cum columba, vinea, fovea, lilio, rivo, Sione, ove. — Gratiæ ejus mensura. 812
Concio VI.— Infantes a matribus lactandi.—Vis materni lactis. — Mariæ ubera misericordiæ, cujus intercessione nobilis peregrinus a morte resuscitatus, ac peccata sua confessus, salvatusque. 816
Concio VII. — Jovis nutrix capra, Christi nutrix Maria, Capra mystica. — Laudatus Christus a muliere de turba. — Samson cum mandibula asini, mystice. — Judith confundens Assyriorum castra — Matris Dei dignitas, laudes, ubera misericordiæ, salutaria ab exemplis. — Maria Mare. 821
Concio VIII. — Festi Præsentationis celebritas, et figura in Esther.— Præsentationis historia, pleniorque consideratio. 825
Concio IX. — Maria præfigurata in somnio Mardochæi, et virga Aaronis. — Multiplex parallelismus inter Mariam et Esther.—Festi Præsentationis celebritas. 830
Concio X. — Virginis in templum præsentatæ figura, Dan. I, et in trimulo Samuele. — Virginis ejusdem (religiosarum virginum ducis) figura sororis Moysis, religiosa in templo exercitia, virtutum idea ex S. Ambrosio. 834
Concio XI. — Maria qualiter in templo vixerit, quantum sit multiplicis sanctitatis miraculum. — Illius gratia præ cæteris sanctis, et immensæ laudes. 839
Concio XII. — Nivis thesauri; mystica nix Maria. — Comparatio ejus quintuplex cum arbore, Dan. IV. — Beneficiorum illius in omnes brevis enumeratio. — Fabula de Palladis hasta. 844

II. — Sermones aurei de B. Maria Virgine, auctore J. De Voragine (*Memorantur tantum*). 849

SECTIO IV. — ENCOMIA MARIANA.

I. — Polyanthea Mariana, *in qua, libris octodecim, B. V. Mariæ SS. Nomina, Laudum præconia, etc., exhibentur*, auctore H. Marraccio. 851

Dedicatio operis B. Mariæ Virgini. 851
Monitum lectori. 851
Liber primus. — Nomina et elogia Deiparæ Virginis incipientia a littera A. 857
Lib. II.—Nomina et elogia incipientia a littera B. 965
Lib. III. — Nomina et elogia incipientia a litt. C. 971
Lib. IV. — Nomina et elogia incipientia a litt. D. 1083
Lib. V. — Nomina et elogia incipientia a litt. E. 1143
Lib. VI. — Nomina et elogia incipientia a litt. F. 1163
Lib. VII. — Nomina et elogia incipientia a litt. G. 1229
Lib. VIII.—Nomina et elogia incipientia a litt. H. 1253
Lib. IX.— Nomina et elogia incipientia a litt. I, J. 1285
Lib. X.— Nomina et elogia incipientia a litt. L. 1311
Lib. XI. — Nomina et elogia incipientia a litt. M. 1375

FINIS TOMI NONI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

GTU Library
3 2400 00380 0525

DATE DUE

[illegible] 4 2018	
GAYLORD	PRINTED IN U.S.A.

GTU Library
2400 Ridge Road
Berkeley, CA 94709
For renewals call (510) 649-2500
All items are subject to recall.